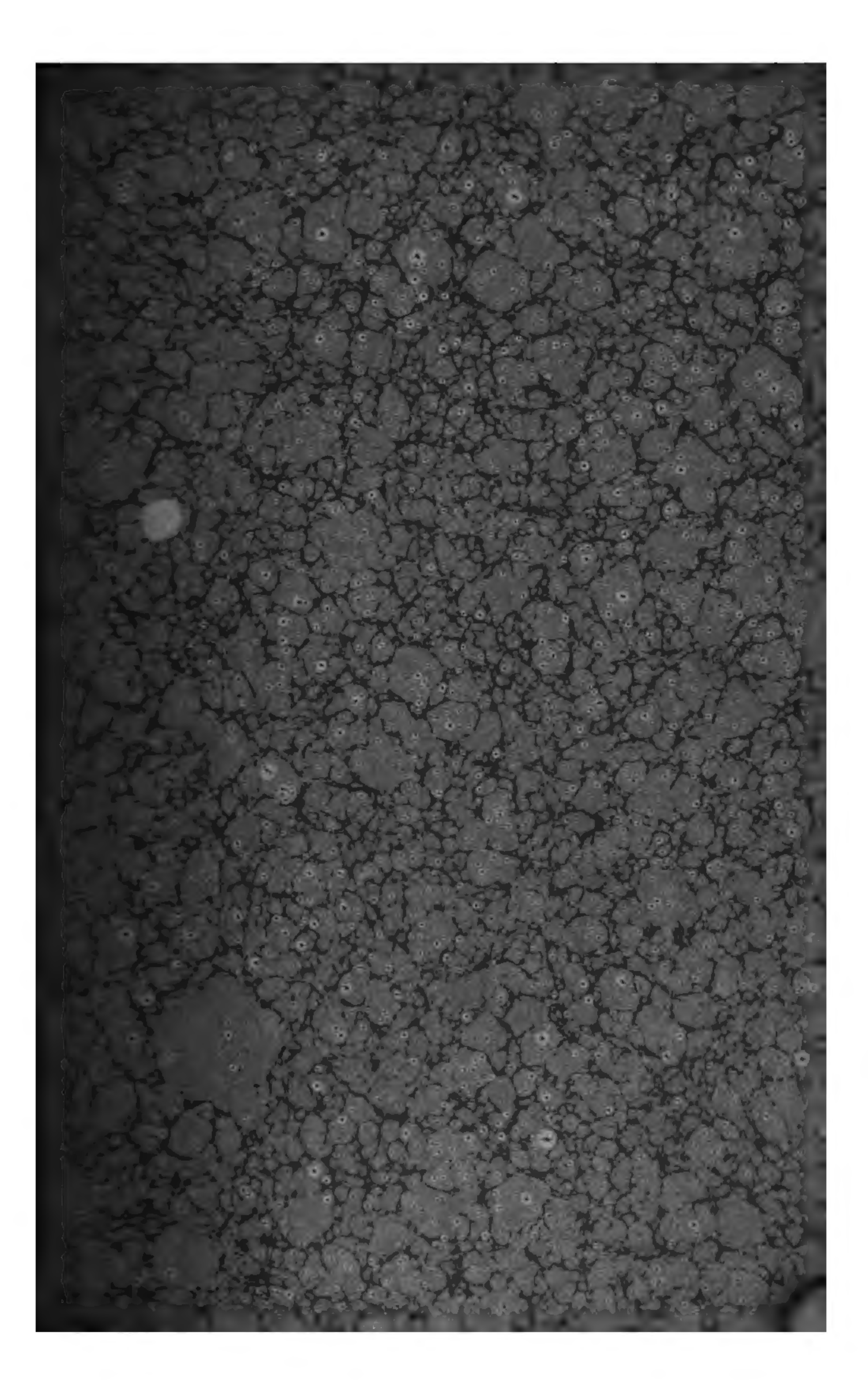



600043805Q



TROISIÈME ET DERNIÈRE

ENCYCLOPÉDIE THÉOLOGIQUE,

OU TROISIÈME ET DERNIÈRE

SÉRIE DE DICTIONNAIRES SUR TOUTES LES PARTIES DE LA SCIENCE RELIGIEUSE,

OFFRANT EN FRANÇAIS, ET PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE,

LA PLUS CLAIRE, LA PLUS FACILE, LA PLUS COMMODE, LA PLUS VARIÉE ET LA PLUS COMPLÈTE DES THÉOLOGIES.

CES DICTIONNAIRES SONT CEUX :

DE MYTHOLOGIE UNIVERSELLE, — DE PHILOSOPHIE CATHOLIQUE, — D'ANTIPHILOSOPHISME, — DU PARALLÈLE DES DIVERSES DOCTRINES RELIGIEUSES ET PHILOSOPHIQUES AVEC LA DOCTRINE CATHOLIQUE, — DU PROTESTANTISME, — DES OBJECTIONS POPULAIRES CONTRE LE CATHOLICISME, — DE CRITIQUE CHRÉTIENNE, — DE SCHOLASTIQUE, — DE PHILOLOGIE DU MOYEN AGE, — DE PHYSIOLOGIE, — DE TRADITION PATRISTIQUE ET CONCILIAIRE, — DE LA CHAIRE CHRÉTIENNE, — D'HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE, — DES MISSIONS CATHOLIQUES, — DES ANTIQUITÉS CHRÉTIENNES ET DÉCOUVERTES MODERNES, — DES BIENFAITS DU CHRISTIANISME, — D'ESTHÉTIQUE CHRÉTIENNE, — DE DISCIPLINE ECCLÉSIASTIQUE, — D'ÉRUDITION ECCLÉSIASTIQUE, — DES PAPES ET CARDINAUX CÉLÈBRES, — DE BIBLIOGRAPHIE CATHOLIQUE, — DES MUSÉES RELIGIEUX ET PROFANES, — DES ABBAYES ET MONASTÈRES CÉLÈBRES, — DE CISELURE, GRAVURE ET ORNEMENTATION CHRÉTIENNE, — DE LÉGENDES CHRÉTIENNES, — DE CANTIQUES CHRÉTIENS, — D'ÉCONOMIE CHRÉTIENNE ET CHARITABLE, — DES SCIENCES POLITIQUES ET SOCIALES, — DE LÉGISLATION COMPARÉE, — DE LA SAGESSE POPULAIRE, — DES ERREURS ET SUPERSTITIONS POPULAIRES, — DES LIVRES APOCRYPHES, — DE LEÇONS, EN VERS, DE LITTÉRATURE CHRÉTIENNE, — DE LEÇONS, EN PROSE, DE LITTÉRATURE CHRÉTIENNE, — ET DE TECHNOLOGIE UNIVERSELLE.

PUBLIÉE

PAR M. L'ABBÉ MIGNE,

ÉDITEUR DE LA BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE DU CLERGÉ,

OU

DES COURS COMPLETS SUR CHAQUE BRANCHE DE LA SCIENCE ECCLÉSIASTIQUE.

PRIX : 6 FR. LE VOL. POUR LE SOUSCRIPTEUR A LA COLLECTION ENTIÈRE, 7 FR. ET MÊME 8 FR., POUR LE SOUSCRIPTEUR A TEL OU TEL DICTIONNAIRE PARTICULIER.

60 VOLUMES, PRIX : 360 FRANCS.

TOME QUATRIEME.

DICTIONNAIRE DES MUSÉES RELIGIEUX ET PROFANES.

PRIX : 7 FRANCS.

—

TOME UNIQUE.

—

S'IMPRIME ET SE VEND CHEZ J.-P. MIGNE, EDITEUR,
AUX ATELIERS CATHOLIQUES, RUE D'AMBOISE, AU PETIT-MONTROUGE,
BARRIÈRE D'ENFER DE PARIS.

—

1855

DICTIONNAIRE
DES MUSÉES

OU

DESCRIPTION

DES PRINCIPAUX MUSÉES D'EUROPE

ET DE LEURS COLLECTIONS

DE TABLEAUX, DE STATUES, DE BAS-RELIEFS ET D'OBJETS CURIEUX

CONCERNANT LE MOYEN AGE, L'HISTOIRE DE FRANCE ET SURTOUT L'HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE OU RELIGIEUSE

SUIVI DE

NOTIONS SUR LA PHOTOGRAPHIE

PAR M. X***

PUBLIÉ

PAR M. L'ABBÉ MIGNE

ÉDITEUR DE LA BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE DU CLERGÉ

OU

DES COURS COMPLETS SUR CHAQUE BRANCHE DE LA SCIENCE ECCLÉSIASTIQUE

TOME UNIQUE

(PRIX : 7 FRANCS

S'IMPRIME ET SE VEND CHEZ M. J.-P. MIGNE, EDITEUR
AUX ATELIERS CATHOLIQUES, RUE D'AMBOISE, AU PETIT-MONTROUGE
BARRIÈRE D'ENFER DE PARIS

1855



Imprimerie MIGNE, au Petit Montrouge.

DICTIONNAIRE
DES MUSÉES.

A

AMIENS

VILLE DE FRANCE.

CATALOGUE DU MUSÉE DÉPARTEMENTAL ET COMMUNAL D'ANTIQUITÉS.

Fondé à Amiens en 1836 *par la Société des Antiquaires de Picardie* (1).

1. Pavé en mosaïque de l'époque gallo-romaine, découvert en 1836 dans les fondations de la chapelle des Ursulines d'Amiens. — Longueur 1 m. 800 m. — Largeur 0,770 m.

2. Fragment du même pavé. — Longueur 1 m. 070. — Largeur 0,600 m.

3 et 4. Autres fragments du même pavé.

On n'y remarque que des ornements de diverses couleurs, tels qu'enroulements, guirlandes, etc.

5. Grande épée avec poignée en bois. — Longueur de la lame 1 m., de la poignée 0,170 m. Exergue : *Joannes Sardaig. Dei gratia dux.* Dans un cartel sous ce médaillon, on lit : *Anno* 1629.

6. Vase en poterie flamande portant les dates de 1583 et 1584.

7. Crosse en cuivre doré et émaillé. XIIe siècle.

Dans l'enroulement, saint Michel est représenté terrassant le démon. Autour du pommeau s'enroulent d'élégantes salamandres dorées et incrustées de turquoises. La hampe est ornée de fleurons disposés sur un fond bleu, et en partie dorés, en partie nuancés d'émaux de diverses couleurs. Cette belle crosse a, dit-on, appartenu à Guillaume de Mâcon, évêque d'Amiens, mort en 1308 (2).

8. Fragments d'une boîte en os, trouvés avec le n° 41, dans un tombeau romain près de l'ancien camp de Tirancourt.

9. Cadre contenant 23 sceaux en cire d'anciens évêques et abbés du diocèse d'Amiens.

10. Cadre contenant 31 sceaux en cire, qui se rattachent pour la plupart à l'histoire civile de l'ancien bailliage d'Amiens.

11. Colombe en cuivre émaillé du XIIe siècle, provenant de l'église de Raincheval, canton d'Acheux.

Cette colombe, aux ailes et à la queue ornées de pierres fines, repose sur un plateau dont les rebords ciselés sont percés de douze ouvertures, à travers lesquelles passaient des chaînettes pour tenir la colombe suspendue au-dessus de l'autel. Sur le dos, entre les ailes, il existe une cavité dans laquelle on renfermait les hosties. Dessous le plateau se trouve l'inscription suivante : *Olim ecclesiæ de Raincheval.* On pense que ce ciboire ou *columbarium*, comme on l'appelait alors, a passé dans le trésor de l'abbaye de Corbie. C'est sans doute avec la bibliothèque de cette communauté qu'il aura été transféré à Amiens en 1793 (3).

(1) Amiens, imprimerie de Duval et Herment, place Périgord, 1.— 1848.

(2) Cette précieuse antiquité a été décrite par M. Rigollot, *Histoire de l'Art en Picardie.* Tom. III des *Mém de la Société des Antiq. de Picardie*, pag. 364.

(3) Ce columbarium a été décrit par M. l'abbé Corblet, dans son *Mémoire liturgique sur les ciboires du moyen-âge.* Pl. III et pag. 115 du tome V des *Mém. de la Soc. des Antiq. de Picardie.*

12. Tableau en albâtre, rehaussé d'or. XVI° siècle. — Jésus portant sa croix.

13. Même genre de tableau. — La Cène.

14. Même genre. — Le baptême de saint Jean.

Ces trois tableaux ont eté offerts par M. l'abbé Bailly, ancien vicaire général d'Amiens.

15. Urne en terre grise et à long col; panse légèrement évasée. — Hauteur 0,155 m.

16. Coupe en terre jaunâtre, paraissant avoir été dorée avec quelques parcelles de mica. — Hauteur 0,047 m.

17. Vase en terre blanche, à deux anses et deux appendices appliqués contre la gorge. — Hauteur 0,123 m.

18. Hache celtique en bronze, trouvée à Montières. — Longueur 0,165 m.

19. Vase en poterie blanche avec anse et trois cercles rouges sur la panse. — Il a été découvert dans les tombeaux romains du faubourg Noyon, en 1826. — Hauteur 0,127 m.

20, 21. Fiole en verre et vase en poterie rouge, forme de grenade; trouvés avec le n° précédent.—Hauteur de la fiole, 0,139 m. — du vase, 0,095 m.

22. Figurine de Mars en bronze. — Hauteur 0,067 m.

23. Figurine de Minerve, en bronze. — Hauteur 0,680 m.

24. Lampe funéraire en terre cuite, trouvée au même lieu.

25. Cadre contenant plusieurs sceaux de rois de France et autres.

1° et 2° Philippe III dit le Hardy † en 1285. — 3° Philippe IV dit le Bel † en 1314. — 4° Louis X dit le Hutin † en 1316. — 5° Charles VI † en 1422. — 6° Louis XIII † en 1643. — 7° Robert, frère de saint Louis, comte de Clermont † en 1250. — 8° Un grand maître de l'ordre de Malte. — 9° Mathieu, comte de Ponthieu et de Montreuil.

26. Gantelet d'un chevalier au XV° siècle.

27. Carreau de flèche, trouvé sur le champ de bataille de Crécy, XIV° siècle.

28. Bas-relief en bois peint et doré, XVI° siècle.

Un pape assis, la tiare sur la tête, reçoit de saint Pierre, debout à sa droite, la clef du royaume des cieux. Un cardinal à sa gauche lui présente la croix latine.

29. Urne cinéraire en terre noire, trouvée au faubourg Saint-Martin, de Montdidier — Hauteur 0,130 m.

30. Vase en terre rouge commune, percé à sa base de plusieurs petits trous disposés sur deux rangs parallèles, et trouvé en 1837 dans les souterrains de l'ancien château de Domart-en-Ponthieu. — Hauteur 0,402 m.

31. Epée du XII° siècle, garnie de son fourreau en cuivre, trouvée dans la Somme auprès de Camon. — Longueur 0,850 m.

GRAVURES REPRÉSENTANT A VOL D'OISEAU :

32. — 1° La petite et ancienne ville de Marle, avec son chasteav, comme elle se uoit dv costé dv Nort.

33. — 2° Vervin, petite uille scitvée svr vne langve de montaigne, représentée en la partie de Midi.

34. — 3° Les uestiges dv chasteav de la principavté de Conty rviné.

35. — 4° L'ancian chasteav de Famechon en Picardie.

36. Gravure (plus moderne que les précédentes), représentant les débris du château de Meru en Picardie.

37. Urne cinéraire en terre noire, de l'époque gallo-romaine, trouvée en 1835 dans le marais de Montières lès Amiens. — Hauteur 0,210 m.

38. Statuette phallique en bronze, posée sur un socle rectangulaire. — Hauteur totale 0,180 m.

39. Fer de lance romaine en bronze, trouvé en 1835 à Montières. — Longueur 0,196 m.

40. Gaine de hache celtique en corne de cerf, trouvée avec le n° 204, dans la tourbière de M. Desplanque, propriétaire à Auxi-le-Château, sur la rive gauche de l'Authie. — Longueur 0,153 m.

41. Bassin en bronze, garni de deux anneaux, trouvé avec le n° 8 dans un tombeau romain, près de l'ancien camp de César, à Tirancourt. — Diamètre supérieur 0,235 m

42. Hache celtique en silex quartzeux, trouvée rue de Corbie, à Amiens. — Longueur 0,251 m.

43. Hache celtique en bronze, découverte auprès d'Amiens. — Longueur 0,206 m.

44. Pique romaine en fer, trouvée dans le camp de César, à Picquigny. — Longueur 0,420 m.

45. Coupe en poterie rouge, ornée sur la

gorge d'une chasse en relief. Epoque romaine. — Diamètre supérieur 0,170 m.

46. Vase en terre noire, provenant des fouilles d'Herculanum. — Hauteur 0,060 m.

47. Masque humain en bronze, trouvé auprès d'Amiens. Epoque gallo-romaine. — Hauteur 0,088 m.

48. Hache celtique, emmanchée dans sa gaîne en corne de cerf; trouvée au mois de mars 1837 dans une des croupes du marais de Tirancourt. — Longueur 0,160 m.

49. Feuille d'ivoire sculptée, faisant allusion au supplice des Albigeois. XIII° siècle. — Largeur 0,135 m. — Hauteur 0,088 m.

Quatre suppliciés sont représentés au milieu des flammes, qu'anime un démon avec son soufflet. Un autre éconduit une reine, qui sans doute venait implorer leur pardon. De chaque côté de cette scène un personnage couronné est assis sous une arcade gothique.

50. Cippe en pierre, provenant des fouilles de Pompéi. — Hauteur 0,250 m.

51. Crosse en bronze du XIII° siècle, provenant de l'ancienne abbaye de Corbie.

52. Empreinte en cire rouge du scel aux causes de la ville et banlieue de Saint-Valéry sur Mer, en usage au XVI° siècle.

53. Portrait sur toile de Marie de Melun, femme de messire Jacques de Chabannes.

54. Fiole en verre à six faces et sept têtes de clous à la base, trouvée au faubourg Saint-Fuscien d'Amiens, au milieu de sépultures romaines. — Hauteur 0,120 m.

55. Vase en poterie rouge avec anse, trouvé au faubourg Noyon d'Amiens. Epoque gallo-romaine. — Hauteur 0,146 m.

56. Fragment d'une aubépine abattue en 1830 à Saint-Nicolas lès Abbeville.

57. La Vierge portant l'enfant Jésus.

Sous un dais rectangulaire, un enfant à genoux lui est présenté par un évêque, sans doute son patron. Ce bas-relief en bois provient de l'ancienne église des Augustins d'Amiens. XVI° siècle.

58. Médaillon en cuivre émaillé. XI° siècle. — Diamètre 0,090 m.

Au milieu d'ornements de style byzantin, un lion terrasse une chimère, symbole du triomphe du christianisme sur l'idolâtrie. Cet objet a pu servir à la décoration d'une crosse, ou peut-être d'un reliquaire. On n'en connaît point l'origine.

59. Vase à boire, en terre cuite vernissée, de forme cylindrique, découvert en 1826 au faubourg Noyon d'Amiens. — Haut. 0,147 m. — Diam. intérieur 0,096.

Entre deux cercles rouges, on lit cette inscription en caractères gothiques : *Deum time*, crains Dieu. Dessous, feuilles vertes et ornements bleus. XVI° siècle.

60. Fiole en verre, forme carrée, avec anse. — Hauteur 0,115 m.

61. Inscription tumulaire, en pierre blanche, du X° siècle, provenant des ruines de la chapelle de Saint-Sulpice lès Doullens.

62. Monument funéraire, provenant de l'ancienne église St-Remy d'Amiens. XV° siècle.

La Vierge tenant l'enfant Jésus occupe le milieu du bas-relief; à droite et à gauche un homme et une femme sont à genoux, les mains jointes, et assistés de leurs patron et patronne. Deux écussons figurent dans les angles supérieurs de ce monument.

63. Porte de bahut, ornée des figures en relief du Sauveur tenant la boule du monde, de saint Paul et de saint Pierre à sa droite, de saint Jean l'évangéliste et de saint Jacques à sa gauche; provenant de l'ancienne abbaye de Corbie. XVI° siècle.

64. Tuile à rebords, provenant du balnéaire romain de Lillebonne (Seine-Inférieure). — Largeur 0,300 m.

65. Statuette de Mercure, en bronze, provenant des fouilles d'Herculanum. — Hauteur 0,124 m.

66. Urne cinéraire en verre, découverte en juillet 1771, au marais de Rivery, dans un tombeau romain, avec les n°s 38, 60, 92, 165, 196, 197, 219. — Hauteur 0,150 m. — Diam. du bord supér. 0, 108.

67. Vase en terre noire, trouvé à Estrées, sur l'ancienne voie romaine d'Amiens à Cambrai — Hauteur 0,150 m.

68. Etui à ciseaux, en argent.

69. Rape à tabac en ivoire. XVII° siècle.

70. Amphore romaine en terre cuite, à deux anses, trouvée à Montières en 1835. — Hauteur 0,595 m. — Diam. de la panse 0,440 m.

71. Dolium romain en terre cuite, de forme sphérique, découvert en 1837 à Montières. — Hauteur 0,300 m. — Diamètre 0,370.

72. Ancienne porte d'une chapelle de la cathédrale d'Amiens.

Elle est ornée de peintures représentant l'Annonciation, avec des attributs et des sentences dans le goût du XVI° siècle. Sur

la bande inférieure se trouvent quelques sentences latines et cette inscription : *Frère Germain de la Salle a faict faire cette histoire. Priez Dieu pour lui.* 1577. Cette porte a été découverte dans les greniers du palais de justice d'Amiens.

73. Cadre contenant 33 sceaux qui se rattachent pour la plupart à l'histoire civile de l'ancien bailliage d'Amiens.

74. Poterie en terre cuite, représentant Neptune monté sur un cheval marin; il tient d'une main son trident, de l'autre un dauphin.

75. Poignard espagnol, trouvé dans les fossés de la citadelle d'Amiens. — Longueur 0, 375 m.

76. Morceaux de bois sculptés, provenant de la démolition d'une ancienne maison d'Amiens. XVIe siècle.

77. La naissance de Louis XIII. — Tableau peint sur bois.

Il provient de l'ancienne confrérie de Notre-Dame du Puy, établie dans la cathédrale d'Amiens, en 1388. Il lui a été offert en 1601 par Jean de Sachy, qui est représenté à genoux sous un phylactère portant sa devise : *Terre d'où prit vérité, naissance.*

78. La passion de Jésus-Christ, bas-relief en pierre, provenant de l'église de Méharicourt (Somme).

Ce bas-relief se divise en cinq compartiments; dans celui du milieu, Jésus-Christ est en croix entre les deux larrons; dans les deux compartiments à gauche, il est garrotté et flagellé ; dans ceux à droite, il est enseveli et il ressuscite. — Cette sculpture, avec ses ornements gothiques, donne une juste idée de la décadence de l'art à la fin du XVe siècle.

79. Inscription romaine, trouvée au faubourg de Noyon d'Amiens, en 1835, que l'on lit :

(Diis) manibus, memoriæ Modestæ Modesti filiæ, vixit annis XVIII, diebus XXXII, c'est-à-dire : *aux dieux Mânes et à la mémoire de Modesta, fille de Modestus; elle a vécu* 18 *ans et* 32 *jours.*

80. Meule romaine en poudingue, trouvée dans une maison de la rue de Noyon, à Amiens.

81. Buste en poterie vernissée, XVIe siècle. — Hauteur 0,142 m.

82. Clochette en bronze, trouvée dans le camp romain de Tirancourt. — Hauteur 0,160 m.

83. Fiole contenant un reste de liqueur, trouvée dans un tombeau de l'époque gallo-romaine, à Montières. — Hauteur 0,148 m.

84. Petite coupe en poterie vernissée, avec tête casquée à l'intérieur. XVIe siècle.

85. Lame d'épée mérovingienne. — Longueur 0,480 m. — Largeur de la lame à la poignée 0,053 m.

86. La Cène, bas-relief en bois. XVIIe siècle.

87. Tête de lion en bois de cerf, trouvée dans les fondations de l'abattoir, à Amiens. Epoq. celtique. — Hauteur 0,073 m.

88. Vase gris et bleu, panse en forme d'anneau. XVIIe siècle. — Hauteur 0,280 m.

89. Plat à jour, en poterie vernissée, attribué à Bernard de Palissy. Fin du XVe siècle, — Diamètre 0225 m.

90. Pierre tumulaire des Trois Clercs.

Cette tombe sur laquelle est gravée une croix ancrée au-dessous de trois personnages en chemise, nous rappelle la sentence prononcée, en 1244, par l'évêque d'Amiens contre le bailly Geoffroy de Milly, qui avait fait arrêter dans le bois d'Etouvy, six clercs, dont trois avaient été pendus sans aucune forme de procès. En raison de cet acte de cruauté qui portait atteinte à la juridiction épiscopale dont dépendaient les suppliciés, il fut condamné à entreprendre le voyage de la terre sainte et auparavant à détacher du gibet et à porter, pieds nus, sur ses épaules, les corps des trois clercs au cimetière de Saint-Denis. C'est en exécution de la sentence d'Arnould que cette tombe, sur laquelle on lisait autrefois une inscription, a été placée sur leur sépulture.

91. Divers fragments en marbre noir et blanc de la mosaïque gallo-romaine découverte à Amiens, et décrite sous les nos 1, 2, 3 et 4 de ce catalogue.

92. Vase à anse en terre jaunâtre. — Hauteur 0,265 m.

93. Buste en marbre blanc d'Antoine Séguier, ancien abbé des Prémontrés de Saint-Jean d'Amiens.

Ce fut lui qui fit élever à ses dépens l'église et les cloîtres de cette communauté, dont les bâtiments sont aujourd'hui occupés par le collége royal. Il est mort en 1635.

94. Statue de Pomone, en pierre blanche. XVIe siècle. — Hauteur 0,630 m.

95. Statue de Flore, en pierre blanche, trouvée avec le n° précédent. XVIe siècle. — Hauteur 0,625 m.

96. Le jugement dernier. — Tableau semi-circulaire en bois peint et sculpté. Fin du XVe siècle.

Il provient de l'abbaye de Corbie. On remarque sur des phylactères les inscriptions

suivantes : *Sinite pueros venire ad me. — Judica me, Domine, quod ego in innocentia mea ingredior*, etc.

97. Vase en pierre dure, présentant la forme d'un crapaud et trouvé dans un tombeau américain. — Longueur 0,175 m. — Hauteur 0,078.

98. Cruche en grès de Flandre, avec le millésime de 1580. — Hauteur 0,335 m.

99. Casque à visière de Nicolas de Lannoy, connétable héréditaire du Boulonnais, gouverneur de la ville d'Eu, mort au commencement du XVIIe siècle.

100. Cuirasse du même chevalier.

101. Cariatides en bois, provenant d'un ancien escalier du XVIe siècle, construit dans une maison de la rue des Orfévres, à Amiens.

102. Cuve baptismale de l'ancienne église Saint-Nicolas d'Amiens, rappelant le baptême par immersion. — Diamètre de la cuve 0,805 m. — Hauteur du monument 0,600 m.

Philippe-Auguste y renouvela ses vœux de baptême en 1193, lors de son mariage avec Ingelburge. Ce baptistère, enlevé en 1798 des ruines de l'ancienne collégiale, a été transféré en 1836 dans le jardin de la bibliothèque.

103. Autel votif en pierre blanche, représentant un prêtre gaulois, recouvert de la caracalla ou tunique à capuchon. Trouvé au faubourg Noyon d'Amiens. — Hauteur 0,315 m.

104. Ornement phallique en bronze. Epoque gallo-romaine.

105. Fragment d'un manuscrit du Malabar, écrit sur écorce d'arbre.

106. Coupe en cuivre émaillé. — Diamètre de la coupe 0,190 m. — Hauteur 0,170 m.

107. Rocher en terre cuite.

108. Casque ou morion de piéton en usage en France vers 1490.

109. Médaillon en marbre blanc, représentant, dit-on, M. de Chauvelin, nommé intendant de Picardie en 1731.

110. Hallebarde en usage sous Charles IX.

111. Fer de lance, monté pour le tournoi.

112. Epée mérovingienne, trouvée dans le marais de Boves. — Longueur 0,625 m.

113. Casque à mézail, provenant de la famille de Montmorency. XVIe siècle.

114. Epée d'apparat qui se portait au XVe siècle dans les cérémonies publiques en tête du corps de l'échevinage d'Amiens. — Longueur 1 mèt. 400 m.

115. Epée flamande du XVIe siècle. — Longueur 1 mèt. 160 m.

116. Vase celtique en terre cuite et à anse, découvert dans la croupe du marais de Tirancourt avec le n° 48. — Hauteur 0,140 m.

117. Vase en terre blanche, espèce de præfericulum. — Hauteur 0,310 m.

118. Urne cinéraire en terre grise, de forme ventrue, trouvée au faubourg Noyon d'Amiens. — Hauteur 0,357 m. — Diamètre de l'orifice 0,225 m.

119. Flûtes dites gauloises, trouvées dans les fondations de l'abattoir, à Amiens.

120. Vase en grès de Flandre. — Hauteur 0.130 m.

Judith, Esther, Lucrèce y sont représentées avec le millésime de 1569.

121. Fibule ou agrafe romaine en bronze.

123. Cruchon en terre cuite vernissée, avec anse et couvercle. — Hauteur 0,336 m.

123. Grains de collier en pâte vitreuse, trouvés dans les fondations de l'abattoir, à Amiens. Epoque gallo-romaine.

124. Pierre tumulaire trouvée à Amiens, sur la place Saint-Firmin, lors de la pose des tuyaux pour le gaz. — Hauteur 0,700 m. — Largeur 0,500 m.

Dans le haut, on remarque deux têtes de mort, séparées par une croix.

125. Petite patère en bronze, plaquée en argent. — Diamètre supérieur 0,065 m.

126. Cuiller en bronze, trouvée avec d'autres antiquités romaines sous les remparts de Montdidier.

127. Autre cuiller de même métal, trouvée à Amiens.

128. Fibule en bronze, représentant un coq en lutte avec un serpent, trouvée à Amiens.

129. Autre fibule en bronze, trouvée au faubourg Noyon d'Amiens. Epoque romaine.

130, 131, 132. Bustes en pierre de saint Pierre, saint Simon et le Sauveur du monde, provenant de la façade d'une maison de la rue des Jacobins, démolie à Amiens, en 1837.

133. Plat en terre cuite vernissée, de forme ovale.

Au milieu deux génies supportent un éeusson surmonté de la couronne de France.

134. Autre plat de terre cuite à bandes écaillées et rosace au centre. XVIe siècle.

135. Coutelas en fer, trouvé à Bertangle avec plusieurs antiquités romaines, et no-

tamment avec le n° 187.— Longueur 0,465 m.

136. Fer de lance romaine en bronze, trouvé au camp de Tirancourt. — Longueur 0,125 m.

137. Fer de lance romaine en bronze. — Longueur 0,111 m.

138. Vase gallo-romain en terre blanche, à anse et de forme ventrue, trouvé à Montières. — Hauteur 0,225 m.

139. Paire d'étriers de chevalier. XVI° siècle.

140. Epée mérovingienne, trouvée à Picquigny. — Longueur 0,585 m.

Elle provient du cabinet de M. Machart père, d'Amiens.

141. Entraves en fer, trouvées aux pieds d'un squelette, à Amiens, en creusant le canal. — Longueur 0,770 m.

142. Mors de cheval en bronze du XVI° siècle

143. Coupe en poterie rouge, ornée de feuilles d'eau sur son contour, trouvée à Amiens. Epoque romaine. — Diamètre, y compris le bord, 0,140 m.

144. Fibule gallo-romaine en bronze, trouvée au Valvion, près Beauquesne.

145. Fiole en verre, appelée improprement lacrymatoire, trouvée à Amiens. Epoque romaine. — Hauteur 0,075 m.

146. Sceau en bronze des maïeurs de Rue (Somme). XII° siècle. — Module 0,050 m.

147. Fibule en bronze, trouvée au faubourg Saint-Fuscien. Epoque romaine.

148, 149. Deux coupes en verre. Fin du XVII° siècle.— Hauteur 0,113 m. et 0,137 m.

150. Lambris sculpté, décoré de portraits et de rinceaux dans le style de la fin du XV° siècle.

151. Canthare en poterie blanche, trouvée à Amiens. — Hauteur 0,160 m.

152. Vase en poterie blanche, forme de terrine, découvert à Montières. — Diamètre 0,225 mil. — Hauteur 0,080 m.

153. Inscription romaine sur bronze, provenant d'un autel laraire, trouvée dans l'eau des Tanneurs, à Amiens, en 1800, avec le n° 171. — Hauteur de la plaque 0,056 m. — Largeur 0,072 m.

154. Moule à méreaux, en pierre d'ardoises, disposé pour le coulage de sept jetons.

Les méreaux que l'on formait dans ce moule, portaient d'un côté cette légende : XII D^{r} (12 deniers) 1658, et sur le revers C. O. (peut-être *Capituli officium.*) On sait que ces méreaux étaient les jetons de présence que recevaient autrefois les chanoines pour leur assiduité aux offices. Ce moule provient de la cathédrale d'Amiens.

155. Autre moule à méreaux, de même nature et provenance que le précédent, mais gravé pour trois jetons seulement.

156. Salière en cuivre émaillé, représentant sur le pied le triomphe de Diane. XVI° siècle.

157. Deux médaillons en silex représentant le buste d'un homme et d'une femme dans le costume du XVI° siècle.

158. Parazonium ou épée courte en bronze, trouvé à Montières. Epoque romaine. — Longueur 0,386 m.

159. Autre parazonium en bronze. — Longueur 0,557 m.

160. Vase en terre brune, avec feuilles vertes en relief. XVI° siècle.

161. Console en pierre représentant un masque humain en feuillage. XVI° siècle.

162. 163. Deux aiguières en verre. XVII° siècle. — Hauteur 0,255 et 0,179 m.

164. Deux bracelets en bronze auxquels sont attachés quelques ossements, trouvés ensemble.

165. Patère en terre blanche, de l'époque romaine. — Diamètre 0,173 m.

Trouvée avec les n°s 38, 60, 66, 92, 196, 197 et 219.

166. Eperon en fer, peut-être de l'époque romaine, et trouvé à Montières.

167. Ancien bénitier en grès de l'église Saint-Jacques d'Amiens, reconstruite en 1835.

Il est décoré de coquilles et de bourdons en relief et porte la date de 1566.

168. Parazonium ou épée courte en cuicuivre. Epoque romaine. — Longueur 0,354 m.

169. Aiguière en cuivre émaillé. Fond bleu avec fleurs de lis dorés. XVI° siècle.— Hauteur 0,335 m.

170. Plat d'offrande en cuivre. XV° siècle. — Diamètre 0,400 m.

Au milieu et sur un croissant la Vierge debout tenant l'enfant Jésus.

171. Autel laraire en bronze. — Hauteur 0,073 m.

172. Figurine en bronze, trouvée au Blamont. Epoque gallo-romaine.— Hauteur 0,080 m.

173. Fragment de cotte de mailles, trouvé sous les remparts de Péronne. XIII° siècle

174. Médaillon en pierre, trouvé dans la démolition de la porte Saint-Pierre. XVII° siècle.

Il représente en creux saint Paul avec cette exergue : *Sancte Paule apostole, tu es vas electionis.*

175. Porte de bahut, portant en relief la croix et les instruments de la passion. XVe siècle.

On lit en exergue : *Salva nos Christe salvator per virtutem sancte* (sic) *crucis qui salvasti.*

176. Vase d'Allemagne en terre cuite grise et bleue, orné d'un portrait, autour duquel on lit : *Rudolphes II. D. G. Rom. imperat. semp. Aug. German. Hungar. Bohem.* 1604.— Hauteur 0, 255 m.

177. Miroir métallique, trouvé dans un tombeau en plomb, découvert au faubourg Beauvais d'Amiens, en 1836.

178. Parazonium, ou épée courte en bronze, trouvé à Montières. Epoque gallo-romaine.— Longueur 0,610 m.

179. Epée courte en fer du XVIe siècle, trouvée dans le château d'Applaincourt, commune de Villers-Carbonnel. — Longueur 0,550 m.

180. Vase de Flandre, fond brun avec ornements verts et blancs, XVe siècle. — Longueur 0,150 m.

181. Urne gallo-romaine en terre noire, trouvée au faubourg Noyon d'Amiens. — Hauteur 0,103 m.

182. Lampe funéraire en terre cuite, trouvée dans un tombeau au faubourg Noyon. Epoque gallo-romaine.

183. Bas-relief représentant l'archange saint Michel. XVIe siècle

Il était scellé dans la façade d'une ancienne maison d'Amiens.

184. Trophées militaires sur tablettes de marbre blanc. XVIIe siècle.

On pense qu'ils proviennent d'un mausolée de la cathédrale d'Amiens.

185. Espèce d'arme offensive en fer. — Longueur 0,520 m.

186. Entraves en fer, trouvées aux pieds d'un squelette et dans un bateau, au fond d'une tourbière, à Saint-Maurice.

187. Deux fragments d'une urne en terre noire à dents de loup, trouvés avec le n° 135.

188. Manche de couteau en forme de statuette. XVe siècle. — Longueur 0,075 m.

189. Fiole en verre, de l'espèce vulgairement appelée lacrymatoire, trouvée à Amiens dans un tombeau. — Hauteur 0,064 m.

190. Carreaux en terre cuite vernissée, des XIVe, XVe et XVIIe siècles

191. Urne en terre noire, percée de petites ouvertures à la gorge, et trouvée, en 1836, dans un tombeau sur l'emplacement de l'ancien prieuré d'Albert. — Hauteur 0,080 m.

Ces vases, appelés thuriféraires, servaient encore au XIVe siècle à brûler dans les tombeaux de l'encens et des charbons pour retarder la putréfaction du corps.

192. Petite serpe de l'espèce dite *ascia*. Epoq. rom.

Ces serpes, que l'on trouve fréquemment représentées sur les tombeaux, étaient consacrées, selon quelques archéologues, à couper l'herbe qui poussait autour des monuments funéraires. De là cette inscription si connue : *Sub ascia dedicavit.*

193. Eperon en fer, sans molettes, trouvé à Montières. XIVe siècle.

194, 195. Chapiteaux et fragments de pilastre du XVIe siècle.

196. Canthare en terre noire, avec rinceaux en relief. — Hauteur 0,090 m.

Trouvée dans le tombeau romain de Rivery avec les nos 38, 60, 66, 92, 165, 197 et 219 de ce catalogue.

197. Poterie en terre noire, de l'espèce dite *guttus*, ornée de poissons et de rinceaux en relief et trouvée avec le numéro précédent.— Hauteur 0,230 m.

198. Petite lampe romaine en terre cuite, en forme de limaçon, trouvée au faubourg Noyon d'Amiens.

199. Pierre de l'ancien labyrinthe de la cathédrale d'Amiens. — Largeur 1 m. 250 m.

« Cette pierre de forme octogonale (1) est en marbre bleu ardoisé ; on y remarque des entailles dans lesquelles étaient scellées autrefois des inscriptions en bronze, comme l'indiquent encore quelques attaches de même métal. L'inscription qui suivait les contours de la pierre constatait qu'en 1220, l'évêque Evrard avait fait commencer la construction de la cathédrale d'Amiens ; que les architectes de ce monument furent d'abord Robert de Luzarches, ensuite Thomas

(1) Le dessin de cette pierre a été publié avec une parfaite exactitude dans une notice sur le labyrinthe de Saint Bertin, par M. Emm. Wallet. Quant à l'inscription, elle a été diversement reproduite par divers auteurs. La version la plus correcte paraît avoir été donnée par MM. les abbés Duval et Jourdain, dans un rapport à M. le Préfet de Somme. (Voir *Mém. de la Société des Antiquaires de Picardie*, tom. VI, pag. 129.)

de Cormont, et après lui son fils Renault, qui avait eu la gloire de le terminer, et par qui le labyrinthe avait été construit en 1288. L'évêque et les *trois maîtres de l'œuvre*, comme on les appelait alors, sont représentés en marbre blanc incrusté ; leurs noms étaient gravés sur des phylactères en bronze appliqués dans les entailles qui subsistent encore de chaque côté des figures. Au centre se trouvait une croix en bronze fleurdelisée dont chaque extrémité correspond à un ange représenté en marbre blanc.

200. Fer de pique, trouvé dans le camp romain de l'Etoile. — Longueur 0,405 m.

201. Autre Fer de pique, trouvé au pont Ducange, à Amiens. — Longueur 0,402 m.

202. Buste en terre cuite vernissée. XVIe siècle.— Hauteur 0,147 m.

203. Fiole en verre très-épais, forme sphérique, avec deux anneaux à la gorge.— Hauteur 0,110 m.

204. Objet en bronze ayant dû servir de garniture à un fourreau d'épée. Epoque romaine.

Trouvé au Valvion (Somme), avec le numéro 40.

205. Arme de javelot en bronze, trouvée à la Voirie, à Amiens. — Longueur 0,122 m.

206. Fiole en verre, forme de biberon, trouvée dans un tombeau d'enfant au faubourg Noyon d'Amiens. Epoque romaine.

207. Vase en terre commune, forme de canthare, trouvé avec le n° précédent. — Hauteur 0,162 m.

208. Buste en terre cuite vernissée. XVIe siècle.— Hauteur 0,147 m.

209. Urne funéraire en terre cuite, avec couvert bistre et dessins blancs sur la panse, trouvée dans un tombeau romain au faubourg Noyon d'Amiens. — Hauteur 0,120 m.

210. Petit couteau avec manche en mosaïque. Epoque romaine. — Longueur 0,080 m.

Trouvé dans une tourbière à Picquigny.

211. Vénus sortant du bain. Statuette en bronze de style florentin. XVIe siècle. — Hauteur 0,140 m.

212. Arcades de style ogival en marbre blanc XVIe siècle.

Elles proviennent d'un ancien monument funéraire de la cathédrale d'Amiens.

213. Parazionum, ou épée courte en bronze, trouvé dans une tourbière à Longueau. Epoque romaine.— Longueur 0,335 m.

214. La mort de Lazare. — Bas-relief en pierre du XVIe siècle.

Dans une voussure divisée en trois compartiments, on aperçoit d'abord à gauche Lazare porté en terre, au milieu sa sœur à genoux, suppliant Jésus-Christ de le ressusciter, et à gauche sa résurrection. Ce dernier compartiment est le mieux conservé; l'on remarque d'un côté les apôtres, de l'autre les juifs; ceux dans le fond paraissent incommodés de l'air de putréfaction qui s'échappe du tombeau. Le travail de quelques-unes des figures est d'une grande finesse, et fait regretter que ce bas-relief soit en quelques endroits mutilé. Il a été découvert dans l'épaisseur d'un mur de l'ancienne église Saint-Jacques d'Amiens, et transporté au musée lors de la démolition de cet édifice en 1838.

215. Tuile romaine à rebords, trouvée en 1844 dans le jardin de madame Grimaux, au faubourg Saint-Fuscien d'Amiens.

216. Lingula en bronze. — Longueur 0,155 m.

217. Deux éperons de chevalier, trouvés en 1829, dans l'ancien fort de la commune de Beauquesne. XVIIe siècle.

218. Piédestal en grès d'un bénitier portant la date de 1581, avec diverses inscriptions. Il provient de l'ancien cimetière Saint-Denis d'Amiens.

219. Vase en terre blanche, à orifice trilobé.— Hauteur 0,165 m.

220. Fragment d'une croix de style ogival, représentant le trait de charité de saint Martin. XIVe siècle.

Provenant de l'ancienne église des Célestins d'Amiens. On sait que cette église a été construite sur les ruines de l'ancienne abbaye de Saint-Martin aux Jumeaux, élevée sur l'emplacement de l'ancienne porte de ville où saint Martin divisa son manteau.

221. Naïade, en ronde bosse, sur pierre.

Cette sculpture provient de l'ancienne fontaine des Rabuissons, à Amiens, construite en 1778 sur les plans de l'architecte Rousseau et démolie en 1830.

222. Chapiteau d'ordre ionique. XVIe siècle.

223. Inscription tumulaire sur marbre noir. XVIe siècle. — Largeur de la tablette 0,325 m. — Longueur 0,270 m.

Adsta Viator
at
ne quæras epitaphium
Hic iacet enim
qui mox non iacebit
Resurrectio scillicet et vita
Abi Viator
sed
prius hic adora et noli flere
altare vides
potius quam tumulum.

C'est-à-dire : *Arrête-toi, voyageur, mais ne cherche point d'épitaphe. Car ici repose celui qui bientôt ne reposera plus : j'ai la résurrection et la vie. Va, voyageur, mais auparavant adore et ne pleure pas. Tu vois un autel plutôt qu'un tombeau.*

224. Deux bustes d'enfants en pierre, accouplés. XVIIe siècle.

Provenant de l'ancien cimetière Saint-Denis, d'Amiens.

225. Figurine égyptienne en terre cuite. — Hauteur 0,123 m.

226. Groupe en marbre blanc représentant la triple Hécate.

227. Hache celtique en bronze, trouvée à Amiens.— Longueur 0,167 m.

228. Hache celtique en silex gris, trouvée à Montières.— Longueur 0,227 m.

229. Tête de faune en bronze, époque romaine. — Trouvée à Amiens dans les fondations de l'église Saint-Jacques, en 1848.— Hauteur 0,048 m.

230. Modèle de la colonne départementale qui devait être élevée à la gloire des militaires de la Somme sur la place Périgord, à Amiens, d'après le projet de Rousseau, ancien architecte de la ville.

231. Deux tronçons de colonne romaine, sculptés en pierre tendre. — Hauteur 0,925 m.

232. Vitrail peint en grisaille, représentant un cavalier monté et armé de toutes pièces. XVIe siècle.

233. Passion en marbre blanc colorié. Fin du XIVe siècle.

Dans le compartiment du milieu, Jésus-Christ est en croix entre les deux larrons dont les âmes, représentées sous une forme humaine, sont enlevées par le bon et le mauvais ange; à droite de cette scène, Jésus-Christ est flagellé, garrotté et enseveli; à gauche, il ressuscite. Auprès de ce compartiment, on remarque un disciple d'Emmaüs.

234. Matrice en schiste pour sceau ou médaille.

Saint Pierre et saint Paul tiennent enfilée par les manches la chemise de la sainte Vierge. En exergue, on lit : *veschi la chemise de nostre-dame daï.* XIVe siècle.

235. Fiole en verre de l'espèce dite lacrymatoire, trouvée auprès d'Amiens. Epoque romaine. — Hauteur 0,116 m.

236. Six chapiteaux de style byzantin ornés de feuillages, rinceaux et palmettes. XIe siècle.

En demolissant l'église des Célestins d'Amiens, en 1835, on a découvert une vingtaine de chapiteaux provenant de l'ancienne église de Saint-Martin aux Jumeaux, et dont les six, inscrits sous ce numéro, faisaient partie.

237, 238. Deux dolium en terre cuite, trouvés au faubourg Saint-Fuscien d'Amiens. Epoque romaine. — Hauteur 0,220 m. et 0,250 m.

239. Panneau de lambris représentant un portique avec le millésime 1546.

240. Chapiteau de style byzantin, trouvé à Corbie. XIe siècle.

Ce chapiteau, entièrement sculpté sur son contours, a dû servir à deux colonnes accouplées. Il se trouve ainsi décrit dans un ouvrage récemment publié (5) : « à partir de l'extrémité droite, on aperçoit Dieu bénissant Adam qu'il vient de créer : ce dernier est ensuite représenté endormi, et Eve sort de son côté. Il ne reste plus qu'une petite partie d'Eve et seulement les pieds de l'Eternel qui probablement l'aidait à naître. Immédiatement après, Dieu prenant Adam par la main, lui montre ainsi qu'à sa compagne qui le serre dans ses bras, l'arbre du bien et du mal, autour duquel s'enroulent déjà les replis du serpent; et à peine dans la scène qui suit, le premier homme a-t-il porté à la bouche la pomme qu'Eve vient de lui présenter, qu'un ange, armé d'une large épée le saisit par le bras pour l'expulser du paradis. »

241. Urne cinéraire en terre noire, trouvée à Montières. Epoque gallo-romaine. — Hauteur 0,145 m.

242. Figurine égyptienne en terre cuite.— Hauteur 0,108 m.

243. Statue en bois peint et doré. Fin du XVe siècle.

Elle provient de l'ancienne église des Minimes, à Amiens, et représente une femme voilée, tenant un livre d'heures sur les genoux.

244. Empreinte en plâtre d'un coffret en ivoire. XIIIe siècle.

(5) *Histoire de l'Art en Picardie*, par M. Rigollot, tom. III des *Mémoires de la Société des Antiquaires de Picardie*, pag. 348 et pl. II de l'Atlas. — Ce chapiteau a été aussi publié par M. Dusommerard, dans son *Album*. 5e série, pl. XIV.

Sur les parois on remarque des scènes tirées d'un roman de chevalerie du moyen âge. Sur le couvercle, saint Christophe, saint Martin, saint Michel et saint Hubert sont représentés chacun sous une arcade gothique.

245. Tableau en albâtre. — Jésus-Christ sur la croix entre les larrons. xvie siècle.

246. La Vierge et saint Joseph à genoux devant l'enfant Jésus. — Bas-relief en bois, formant médaillon. xviie siècle

247. Tableau de la confrérie de Notre-Dame du Puy, peint sur bois en 1499.

Antoine Cocquerel, greffier des élus à Amiens, par qui ce tableau a été offert, comme maître de la confrérie, est représenté à genoux devant un prie-Dieu. Son écusson armorié lui attribue pour armes parlantes trois coqs, et le phylactère, peint au-dessus de sa tête, cette devise: *Arbre portant fruit d'éternelle vie.* Cette peinture représente un grand nombre de dames, de prélats, de têtes couronnées, parmi lesquelles on distingue Louis XII.

248. Pois trouvés à Herculanum, dans la boutique d'une fruitière.

249. Masque en bronze, trouvé au faubourg Noyon d'Amiens. Epoque gallo-romaine.

250. Bas-relief en pierre. xviie siècle.

251. Le Lion de saint Marc, sculpté en ronde bosse sur pierre. xiie siècle.

252. Hache celtique en silex gris, emmanchée dans sa gaîne en corne de cerf, et trouvée en 1839 à Liercourt. — Longueur 0,191 m.

253. Cuve baptismale en plomb. xve siècle.

Sa forme est ovale; elle est ornée sur son pourtour des figures des douze apôtres, représentés sous une arcade gothique et provient d'une église du diocèse d'Amiens.

254. Sainte Anne et la Vierge. — Statues en pierre portant le costume du xve siècle.

255. Vitrail en verres peints, provenant d'une ancienne verrière de l'église Saint-Germain d'Amiens. xve siècle.

Les deux panneaux à droite représentent saint Germain l'Ecossais, revêtu d'ornements épiscopaux, tenant enchaînée l'hydre aux sept têtes couronnées qu'il écrase du pied. Dans le premier panneau à gauche, de jeunes femmes agenouillées : dessous, sainte Marguerite.

256. Vitrail provenant de la même verrière, représentant saint Nicolas.

257. Panneau de la même verrière. — Saint Jean l'évangéliste tient à la main un calice d'où s'élance une chimère.

258. Hache celtique en silex noir, trouvée à Ailly-sur-Somme, en 1839. — Longueur 0,095 m.

260. Epée du xve siècle, trouvée à Mirecourt, près de Péronne. — Longueur 0,810 m.

261. Inscription en relief du xve siècle sur pierre noire trouvée rue Pierre-l'Ermite, à Amiens.

Elle est ainsi conçue : † *Chi devant gis le corps de venerable notre frère Jacques Joly du couvent clerc qui morut lã* M IIIIe IIII^{xx} XIX *le dernier jour de décembre qui fit faire cheste.... de saint Acheu dudit couvent.*

262. Vase en plomb, trouvé dans une tourbière au faubourg de Hem. — Hauteur 0,205 m.

263, 264. Deux chandeliers en cuivre, trouvés dans les marais de Corbie. xive siècle. — Hauteur 0,134 m. et 0,165 m.

265. Vase en terre blanche, forme de baril avec anse — Hauteur 0,250 m.

266. Patère en bronze, trouvée avec le n° précédent. — Diamètre 0,090 m.

267. Miroir métallique, trouvé avec le n° précédent. — Diamètre 0,110 m.

268. Crosse en bois doré, trouvée dans le tombeau de Nicolas Ier, abbé de Corbie, mort en 1123.

269. Vase en bronze, découvert dans les souterrains d'un ancien château fort de l'arrondissement d'Abbeville. xive siècle. — Hauteur 0,210 m.

270. Coupe à deux anses, en poterie noire, trouvée dans les fouilles d'Herculanum. — Hauteur 0,060 m.

271. Lampe en terre blanche, provenant des mêmes fouilles.

272. Urne en terre noire, trouvée à Mailly, près d'Albert, avec le n° 276. Epoque romaine. — Hauteur 0,160 m.

273. Statue en pierre, paraissant représenter le flagellant de la passion. xvie siècle. — Hauteur 0,950 m.

274. Lampe funéraire en terre jaune, trouvée dans les fondations de l'abattoir, à Amiens, et représentant un aigle éployé. Epoque gallo-romaine.

275. Grand médaillon en pierre, représentant une femme revêtue d'une cuirasse. xviie siècle.

276. Aiguière en verre blanc, trouvée avec une bague en or et plusieurs autres antiquités romaines à Mailly, près d'Albert. Voir le n° 272. — Hauteur 0,242 m.

277. Tableau en albâtre, rehaussé d'or, XVIe siècle.— Le lavement des pieds.

278. Hache celtique en pierre verte, dite serpentine, trouvée à Bourdon (Somme). — Longueur 0, 174 m.

279. Sceau en cuivre de la ville d'Amiens. — Diamètre 0,058 m.

280. Candelabre en bronze, trouvé à Amiens, dans un jardin de la grande rue de Beauvais. Epoque gallo-romaine.— Hauteur 0,205 m.

281. Hache celtique en bronze, trouvée à Bertangles.— Longueur 0,172 m.

282. Hache celtique en bronze, trouvée en 1829, à Amiens, à l'extrémité du faubourg de Hem. — Longueur 0,120 m.

283. Plaque en bronze, portant gravé en relief le règlement de l'échevinage d'Amiens sur la police de la poissonnerie. — Hauteur 0,550 m.— Largeur 0,420.

L'inscription en caractères gothiques porte :

» Ordonnances faictes par Messieurs maïeur prevost et eschevins d'Amiens en leur eschevinage tenu le XVe jour de may en mil Ve et quinze. Premièrement ont ordonné que nulz detailleurs ou detailleresses ne porront acheter poisson de mer fors par les mains des grossiers.

« Item les dits detailleurs ou detailleresses ne porront acheter ne vendre marée.

« Item que nul ne porra vendre ou detailler marée sur les paigniers (6) à part à qui que ce soit que premièrement elle ne soit mise sur l'estau.

« Item que tous vendeurs de poisson seront tenus d'avoir vendu tout le poisson qui sera arrivé au matin en dedans douze heures du midi et celui qui arrivera depuis la dite heure sera vendu en dedans six heures du soir et s'il est trouvé du dit poisson depuis la dite heure, il sera confisqué à ceulx qui le trouveront.

« Item ne porront les cachemarées ne detailleurs de poisson cachier ne mucher aux hostelleries en leurs maisons ne aux champs leur marée anchois seront tenus faire le tout descharger en la poissonnerie et illecq vendre à peine de confiscation dont laicusate (7) aura le tiers.

« Item les pastichiers et cabaretiers de la dicte ville ne pourront acheter poisson qu'il ne soit une heure après que la cloche à vendre poisson sera sonnée.

« Item nul ne porra vendre poisson avant la poissonnerie sus tablettes ne autrement que premièrement les estaulx soient fournis.

« Item nul ne porra avoir en la dicte poissonnerie deux estaulx.

« Item que nul ne porra entremettre de vendre poisson en la dicte poissonnerie qu'il ne ait fait serment ès mains de Monsieurs le Gruiers.

« Item se aucun contrevienne aux dictes ordonnances ou à aucunes d'icelles, il escherra envers la dicte ville en amende de soixantes soulz parisis dont laccusatenr aura dix solz parisis. »

Au bas de ce règlement, on voit une salamandre couronnée entre l'écu de France à gauche, et celui d'Amiens à droite.

284. Hache celtique en bronze, trouvée dans les ruines de l'ancien château de Chatelaudren (Côtes-du-Nord). — Longueur 0,130 m.

285, 286, 287 et 288. Fragments de vases en poterie rouge, ornés de rinceaux, feuillages, animaux, etc., et trouvés en 1830 dans les démolitions du rempart du Mail, à Amiens. Sur le n° 287 on lit le nom du potier CINNAMI.

289. Plaques de ceinturons, trouvées dans l'ancien cimetière de Vendhuile (Aisne). Ep. mérovingienne.

290. Epée mérovingienne en fer, trouvée avec le n° précédent. — Longueur 0,460 m.

291. Bassin en bronze, trouvé dans les marais de Tirancourt avec le numéro suivant. Ep. gallo-romaine. — Diamètre 0,430 m.

292. Gaîne, en corne de cerf, de hache celtique, trouvée avec le numéro précédent. — Longueur 0,130 m.

293. Ornement en bronze, ayant pu servir à agrafer une cuirasse, trouvé avec le numéro précédent. Epoque gallo-romaine.

294. Plaques de ceinturons de l'époque mérovingienne, trouvées à Esbart avec les nos 295 et 296.

295. Fer de lance mérovingienne, trouvé avec les nos 294 et 296. — Longueur 0,330 m.

296. Hache mérovingienne en fer, trouvée avec les nos 294 et 295. — Longueur 0,180 m.

297. Chenet en fonte, provenant du château de la Taulle, près de Compiègne. XIVe siècle. — Hauteur 0,880 m.

298. Candélabre en bronze, trouvé à Guyencourt. Epoque gallo-romaine. — Hauteur 0,210 m.

299. Divinité égyptienne. — Figurine en bronze. — Hauteur 0,085 m.

300. La délivrance d'Andromède. — Plat en terre cuite vernissée de Bernard de Palissy. XVIe siècle. — Diamètre 0,505 m.

(6) Paniers.

(7) *Sic* pour l'accusateur.

301. Hache celtique en silex gris, trouvée à Alfort sur les bords de la Marne. — Longueur 0,078 m.

302. Coupe en terre rouge, trouvée à Amiens près de la porte Saint-Pierre. Epoque romaine — Hauteur 0,050 m. — Diamètre 0,097 m.

303. Pierre tumulaire de Jean de Fontaine, provenant de l'ancienne église Saint-Remy d'Amiens.

Sur la bande inférieure, on lit l'inscription suivante : *Chy devant gisent nobles et honorables personnes maistre Jehan de Fontaine, jadis conseiller du roy en sa court de Parlement à Paris, et demoiselle Marie de Conty, jadis femme dudit maistre Jehan, natifs de cette ville d'Amiens, qui trespassa le iij^e jour de may lan M. IIII^c IIII^xx et III* (1483) *et la dicte Marie xxvj^e d'août lan M. IIII^c LXXI* (1471). *Pries Dieu pour leurs ames.*

Sous une voussure en anse de panier, on remarque au milieu Jésus-Christ expirant aux pieds de la croix dans les bras de Marie Madeleine, d'un côté Jehan de Fontaine à genoux et derrière ses six garçons paraissant implorer la miséricorde divine; de l'autre côté, Marie de Conty dans la même attitude et ayant derrière elle ses sept filles tenant les mains jointes. Deux écus sont figurés au-dessus de ce bas-relief. Celui à droite de la croix reproduit les armes de Fontaine, qui portait d'or à la face vivrée de sable, accompagnée de trois étoiles de gueules, deux en chef et une en pointe: celui à gauche est Fontaine, parti de Conty, qui portait d'or au lion de gueules.

304. Vase en bronze à trois pieds, forme de marmite, trouvé dans le camp romain de Catenoy. — Hauteur 0,230 m. — Diamètre 0,155 m.

305. Epée en fer de la fin du xvie siècle, trouvée à Sailly-Lorette avec le n° 306. — Longueur 0,870 m.

306. Poignard en fer, trouvé avec le n° 305. Fin du xve siècle. — Longueur 0,415 m.

307. Hache celtique en pierre verte, trouvée à Picquigny. — Longueur 0,135 m.

308. Monument funéraire du xvie siècle, provenant de l'ancienne église Saint-Remy d'Amiens.

Malgré les mutilations qu'il a éprouvées, on aperçoit encore à gauche de la croix une femme tombant évanouie dans les bras d'un prêtre, et à droite deux personnages agenouillés et assistés de leur patron. Ce sont ceux dont cette pierre a recouvert les cendres. Une peinture bien conservée représente, au-dessus de ce bas-relief, une troupe de cavaliers faisant leur entrée dans une ville fortifiée. La composition des deux écus sculptés dans les angles, et qui sont les mêmes que ceux du n° 303 permet d'attribuer ce monument à la famille de Fontaine.

309. Buste en médaillon de l'astronome Delambre, né à Amiens le 19 septembre 1749.

310. Fiole en verre de forme circulaire avec deux belières à l'une desquelles est fixée une chaînette en bronze. Trouvée dans un tombeau gallo-romain au faubourg Beauvais d'Amiens. — Hauteur 0,072

311. Coupe en marbre blanc, trouvée dans un tombeau près du temple de Thésée, à Athènes. — Diamètre 0,080.

312. La salutation évangélique. — Bas-relief en albâtre, trouvé dans une tourbière d'Hangest-sur-Somme. xive siècle. — Hauteur 0,400 m.

313. Coupe en terre rouge, trouvée à Amiens près du Blamont, dans un tombeau en pierre. — Hauteur 0,050. — Diamètre 0,100 m.

314. Epitaphe sur pierre d'ardoise de Caron de Selincourt.

Elle est ainsi conçue : *Ici gist Jean le Caron escvier seignevr de Selincovrt Bovllencovrt Lavalée et autres lievx conseillier dv Roy eslev en lélection d'Amiens décédé le* xv *may* 1545 *et Iean le Caron escvier seignevr de Fontaine et de la Mothe, antien advocat av bailliage damiens décédé le* 5 *octobre* 1652 *et damoiselle Ieanne Sacqvespée sa femme décédée le* 6 *febvrier* 1632. *Priez Dieu pour eux.*

315. Vase grec en terre noire, de l'espèce appelée λἠκυθος, trouvé dans un tombeau de jeune fille à Mégare. — Hauteur 0,113. m. Diamètre 0,015 m.

316. Lampe funéraire en terre grise avec couronne de fleurs. Provenant des fouilles de Pompéi.

317. Hache celtique en pierre verte, trouvée à Vendeuil, près du lieu où quelques géographes placent l'ancien Bratuspantium. — Longueur 0,060 m.

318. Fragment d'un pavé en mosaïque, découvert à Nîmes en 1810. — Epoque romaine. — Longueur 0,550 m. — Largeur 0,440 m.

319. Bracelet en bronze, formé d'un cercle uni et non fermé. Trouvé à Bertangles, avec le n° 357, au milieu de cinq squelettes d'hommes et deux de chevaux. Epoque gallo-romaine. — Diamètre le plus large 0,072 m.

320. Vase grec en terre jaunâtre avec couverte blanche, trouvé dans un tombeau du Pirée. — Hauteur 0,190 m.

321. Candélabre en bronze, trouvé avec le nº 304. Epoque romaine. — Hauteur 0,180 m.

322. Hache celtique en silex gris, trouvé à Blangy-Tronville avec le nº 327. — Longueur 0,125 m.

323. Plateau en terre rouge, trouvé à Vermand. Epoque romaine. — Hauteur 0,070 m. — Diamètre 0,275 m.

324. Tombeau en plomb de l'époque gallo-romaine, découvert au mois de novembre 1839 près de l'église Saint-Acheul. — Longueur 1 m. 760 m. — Largeur 0,440 m.

325. Fragments d'une étoffe de laine qui paraît tricotée et avoir été mêlée de filets d'or, recueillis dans le tombeau en plomb nº 324.

326. Vase funéraire en terre jaune avec couverte noire sur laquelle est peint un génie. Trouvé dans un tombeau du Pirée. — Hauteur 0,150 m.

327. Fragment de hache celtique en silex gris, trouvé à Blangy-Tronville avec le nº 322. — Longueur 0,080 m.

328. Urne en verre, en forme de gobelet, trouvée dans le sarcophage romain nº 324, avec les nºs 325 et 332. — Hauteur 0,085 m.

329. Esclave nubien. — Figurine romaine en bronze, trouvée dans des fondations, rue des Corroyers à Amiens, avec le nº 337. — Hauteur 0,050 m.

330. Vase en terre jaune, avec palmette peinte sur fond noir, découvert avec le nº 315 dans un tombeau de jeunes filles à Mégare. — Hauteur 0,082 m.

331. Candélabre en bronze, trouvé à Haravesne, près d'Auxi-le-Château. xᵉ siècle. — Hauteur 0,147 m.

332 Lecythus ou fiole en verre de forme sphérique, trouvée dans le tombeau romain de Saint-Acheul avec les nºs 325 et 328. — Hauteur 0,052 m.

333. Figurine romaine en bronze, représentant un gladiateur armé de la massue. Trouvée dans la vallée de la Somme. Hauteur 0,070 m.

334. Ecusson en marbre blanc, découvert à Amiens dans les fondations d'une maison, rue des Lombards. xviiᵉ siècle.

335. Fragment de hache celtique en silex gris, trouvé dans les tourbières de Fontaine-sur-Somme. — Longueur 0,160 m.

336. Collection de poteries et objets divers de l'époque gallo-romaine, trouvés à la citadelle d'Amiens en janvier 1840.

337. Vase en bronze, trouvé avec le nº 329. Epoque romaine. — Hauteur 0,080 m.

338. Pierre tumulaire de Janest, provenant de l'ancienne église Saint-Remy d'Amiens. xiiiᵉ siècle. — Hauteur 1,200 m. — Largeur 0,580 m.

339. Bijoux en or composés de trois anneaux et une petite poire, recueillis dans le cimetière gallo-romain de la citadelle d'Amiens. — Poids 3 grammes.

340. Clef romaine en bronze, trouvée dans un bois près de Roye-sur-Matz. — Longueur 0,095 m.

341. Pierre tumulaire du chevalier Robert de Bouberch. — Hauteur 2 m. 230 m. — Largeur 1 m. 500 m.

L'inscription, gravée en caractères gothiques sur une partie de la tranche inférieure et sur toute la tranche droite de cette pierre, porte : *Chi gist Robert de Bouberch chevalier sire de Chepy et de Gruisson qui trespassa lan de grasse* MCCCC *et.....* Le millésime est resté inachevé. On pense que le monument aura été fait du vivant de celui à qui il était destiné, et qu'après sa mort, on n'aura point songé à compléter la date. L'illustre chevalier de Bouberch est représenté couché sur le dos, les mains jointes, dans l'attitude de la prière : la tête, qui repose sur un coussin terminé aux angles par des houppes, est ceinte d'une de ces couronnes de perles, que les chevaliers, au moyen âge, remportaient dans les tournois. C'est ce que Froissart appelle le prix de prouesse. L'armure de Robert de Bouberch se compose d'une cuirasse sur la partie inférieure de laquelle est fixé un ceinturon portant la dague et l'espadon ; au-dessous de la cuirasse, on aperçoit une jaquette de mailles. Les bras sont garnis de brassarts, fermant au moyen de charnières ; des épaulières et des cubitières préservaient les épaules et les coudes du combattant du fer de l'ennemi. Les membres inférieurs sont recouverts de cuissards, de grèves ou armures de jambe, reliés entre eux par des genouillères ; des lames en fer articulées et terminées en pointe forment la chaussure du chevalier à laquelle on donnait alors le nom de pedieux ou de heuses ; des éperons avec molettes y sont fixés au moyen de courroies à boucles. La partie mobile du casque, sculpté à la gauche du chevalier, s'appelait autrefois mézail ; à la partie supérieure, se trouvent des jours ouverts en côte de melon ; le reste du mézail est percé de petits trous destinés à laisser introduire l'air nécessaire à la respiration. Un gorgerin ou tissu formé d'anneaux de fer entrelacés est fixé sur les bords inférieurs du casque au moyen d'une courroie : cette partie de l'armure servait à garantir le cou

du noble chevalier. Les écussons d'Abbeville, de Luxembourg, de Bernieules et de Boubers sont sculptés aux quatre angles de cette tombe, qui était autrefois conservée dans l'église des Cordeliers d'Abbeville. En 1790, M. le comte de Boubers, pour la soustraire aux outrages de la terreur, la fit couvrir de terre, et en 1802, elle fut transportée au château de Long. C'est de là qu'elle fut transférée au Musée sur la demande qu'en fit la Société des Antiquaires de Picardie et que M. le comte de Boubers accueillit avec le plus généreux empressement (8).

342. Médaillon en jais, portant en relief la tête de Méduse et recueilli dans le cimetière gallo-romain de la citadelle d'Amiens.

343. Gaîne de hache celtique, ornée d'un dessin en pointillé et trouvée dans les marais de Fontaine-sur-Somme. — Longueur 0,180 m.

344. Chandelier en cuivre dont la tige est portée par un animal chimérique. — Trouvé dans les ruines de l'ancien prieuré de Conty. XIIe siècle. — Hauteur 0,182 m.

345. Casque à nasal de chevalier. XIVe siècle.

346, 347. Deux fioles en verre, dont l'une avec anse. Epoque gallo-romaine. — Hauteur 0,090 m. et 0,111 m.

348. Bahut en chêne, ayant servi en 1522 à renfermer les comptes de la ville d'Amiens.

349. *Ecce Homo.* — Statue en pierre, provenant d'une ancienne église d'Amiens, XVIe siècle. — Hauteur 2 m. 080 m.

350. Clochette en bronze de l'espèce appelée *tintinnabulum*, trouvée sur la place Périgord à Amiens, dans la tranchée de l'Egout. Epoque romaine. — Hauteur 0,056 m.

351. Buste en poterie vernissée. XVIe siècle. — Hauteur 0,140.

352. Urne cinéraire en verre, renfermant encore des ossements humains calcinés. — Hauteur 0,106 m.

353. Vase étrusque en terre jaunâtre avec couverte noire et panse striée, provenant d'Italie. — Hauteur 0,120 m

354. Fragment de hache celtique en silex blanc, trouvé à Amiens. — Longueur 0,110 m.

355. Inscription sur pierre, trouvée en 1841 avec le n° 403 dans les fondations d'une chapelle de l'ancienne église des Augustins d'Amiens.

Cette inscription porte : *Noble et discret Mtre Antoine Trudaide Doissy prêtre docteur en théologie, chanoine de l'église cathédralle d'Amiens, prieur de Dommart, a posé cette première pierre sous le pontificat de N. S. P. le Pape Innocent XII. Mtre Henry Feydau de Brou gouvernant le diocèse dudit Amiens le 21 mars* 1693.

356. Ecusson en marbre blanc portant d'un côté le chiffre du commerce d'Amiens avec les initiales N et B, de l'autre l'étoile et l'aigle impérial.

Cet écusson était autrefois scellé dans le mur de l'ancien couvent des Augustins d'Amiens, en souvenir de la visite faite par le premier consul, au mois de messidor an XI, à la fabrique de draps qui y était établie.

357. Chaînette en bronze, trouvée avec le n° 319. — Longueur 0,225 m.

358. Tapisserie en cuir basané, rehaussé d'ornements en or, tels que oiseaux, fleurs et fruits. XVIe siècle.

359. David devant le grand-prêtre Achimelech. — Bas-relief en chêne, provenant d'une maison de la rue des Tanneurs, à Amiens. — Hauteur 0,510 m. — Largeur 0,940 m.

Lorsque le fils d'Isaïe fut assuré par Jonathas que Saül avait résolu de l'exterminer, il se vit obligé de s'enfuir dans la petite ville de Nobé; là il demanda au grand-prêtre quelque chose à manger, quand ce ne serait que cinq pains. Achimelech lui répondit qu'il n'avait que des pains de proposition, qui étaient consacrés à Dieu et que les laïques par cela même ne pouvaient manger; que cependant il les lui donnerait, si lui et ses gens n'avaient pas commis d'impuretés depuis trois jours. David l'ayant assuré qu'ils étaient restés purs de toute souillure, reçut les cinq pains

360. Coupe romaine en terre rouge, dite de Campanie, avec feuilles d'eau sur son contour, trouvée avec le n° 364 dans les marais de Long (Somme). — Hauteur 0,048 m. — Diamètre 0,093 m.

361. Urne cinéraire en verre, trouvée à Amiens avec le n° 404, en novembre 1840, dans les terrassements du quartier Saint-Louis. Epoque gallo-romaine. — Hauteur 0,180 m. — Diamètre 0,105 m.

362. Deux cuillers en argent, trouvées en novembre 1841 à Athies (Somme). Epoque gallo-romaine. — Poids 48 gram.

363. Parazonium ou épée courte en bronze, trouvé avec le n° 367 dans un ma-

(8) La description de cette tombe a été publiée avec planche lithographiée dans le tom. V des *Mémoires de la Société des Antiquaires de Picardie*, p. 84.

rais de Camon. Epoque romaine. — Longueur 0,390 m

364. Patère en terre rouge, trouvée à Long avec le n° 360. Epoque romaine. — Hauteur 0,034 m. — Diamètre 0,134.

365. Poignard emmanché dans un os, sur lequel on remarque quelques dessins gravés. — Trouvé au Pont-de-Metz. Epoque gallo-romaine. — Longueur 0,260 m.

366. Croix processionnelle de l'église de Mareuil. — Hauteur 0,640 m.

Cette croix est en chêne recouvert de feuilles d'argent. Aux bras terminés par des fleurs de lis allongées sont suspendus par des chaînettes, deux médaillons portant le chef de saint Jean. Les deux faces sont ornées de filigranes, représentant des pampres et des raisins. On voit d'un côté un Christ et les quatre évangélistes avec leurs attributs symboliques ; de l'autre la Vierge et des cuvettes garnies de verre sous lesquelles des reliques étaient autrefois exposées. La douille de cette croix est surmontée d'un pommeau semé de fleurs de lis, sur le contour duquel sont représentés les douze apôtres.

367. Lampe en bronze, ornée d'un croissant et trouvée à Camon, avec le n° 363. Epoque romaine.

368. Bracelet en bronze, formé de fils de laiton tortillés et fermant au moyen d'un crochet. Trouvé au Blamont en 1841 avec une médaille de Gordien, dans le tombeau en plomb d'un enfant.

369. L'Abondance. — Plateau en étain de fabrique allemande. XVIe siècle. — Diamètre 0,047 m.

370. Epitaphe sur marbre noir d'Adrien de Mareuil.

Elle est ainsi conçue : *Cy gist noble et religievse personne dom Adrien de Maroevl en son vivant religievx prievr de Saint-Lavrent avx Bois et cellerier des caves de ceste noble et royalle abbaye de St-Pierre de Corbie, leqvel deceda le 26e iour de septembre 1650. Pries Diev povr son ame.*

371. Pointe en silex blanc d'une flèche celtique, trouvée à Nogent lès Vierges. — Longueur 0,041 m.

372. Sarcophage chrétien en plomb, trouvé au Blamont avec le n° 373. IVe siècle. — Longueur 1,900 m. — Largeur 0,450 m. — Hauteur 0,570 m.

Le couvercle de ce sarcophage est décoré d'une double bordure en grains d'orge au milieu de laquelle on remarque trois X (*chi*) initiale du mot χριστός, séparés l'un de l'autre par des traits verticaux. Près de ce tombeau ont été trouvés les deux vases en verre nos 460 et 461.

373. Autre sarcophage chrétien en plomb, trouvé avec le n° précédent. IVe siècle. — Longueur 1, 100 m. — Largeur 0,350 m. — Hauteur 0,320 m.

374. Collection d'armes celtiques en bronze provenant d'une fonderie découverte en mai 1843 dans une tourbière du Plainseau, à Amiens.

Cette collection se compose de trente haches celtiques, quinze flèches ou javelots, huit anneaux ou bracelets, de fragments d'épée, deux espèces d'emporte-pièces, de divers autres outils, de boules striées, de lingots et d'une grande quantité de divers objets, tous en bronze. MM. Mancel, propriétaires du terrain dans lequel la Société des Antiquaires de Picardie a fait exécuter les fouilles qui ont permis de former une collection si importante, ont offert au musée un échantillon de chacun des objets trouvés. Le surplus a été acheté par la Société à l'ouvrier, par qui cet enfouissement fut découvert en extrayant de la tourbe. Le meuble en chêne que renferme cette collection a été offert au musée par M. Gaudelette, menuisier à Amiens.

375, 376. Coupe et biberon en terre rouge, trouvés dans le sarcophage chrétien n° 373. — Hauteur 0,054 m. et 0,090 m.

377. Fragment d'un pavé en mosaïque, trouvé sur l'emplacement d'une ancienne ville romaine, situé à 5 kilomètres au sud de Milianah (Afrique).

378. Ecu en marbre blanc aux armes d'Antoine Séguier, 1er abbé commandataire de l'abbaye Saint-Jean d'Amiens.

Cet écu est chargé d'un chevron, accompagné en chef de deux étoiles et en pointe d'une brebis, et surmonté de la mitre et de la crosse abbatiale. Le buste d'Antoine Seguier est inscrit sous le n° 93 de ce catalogue.

379. Vase en bronze à trois pieds, trouvé à Corbie. — Hauteur 0,150 m.

380. Epée en fer dont la garde est ornée de fleurs de lis et de coquilles. XVIIe siècle. — Longueur 1,235 m.

381. Clochette en bronze, appelée chez les anciens *tintinnabulum* et trouvée dans l'ancien cimetière Saint-Denis d'Amiens avec des médailles d'Antonin le Pieux et de Posthume. — Hauteur 0,050 m.

382. Trompe en verre bleu avec filets blancs, trouvée dans une tourbière à Camon. XVIIe siècle.

383. Clef en bronze, trouvée dans un

champ à Bernaville (Somme). Epoque romaine. — Longueur 0,110 m.

384. Fragments de marbre et de mosaïque romaine, provenant du château dit d'Albâtre, à Soissons.

385. Calice en plomb avec sa patène, trouvé à Bacouel (Somme). XVIe siècle.

386. Deux fragments de la mosaïque découverte à Saint-Bertin (Pas-de-Calais), en 1831, et sur laquelle était tracé le millésime 1108.

387. Clef romaine en bronze, trouvée à la porte Saint-Pierre d'Amiens. — Longueur 0,105 m.

388. Sistre ou custode en cuivre émaillé, provenant d'une église des environs de Montreuil. XIIIe siècle. — Hauteur 0,090 m.

389. Panneau en bois, sculpté dans le style ogival flamboyant du XVe siècle, et provenant de l'Hôtel-Dieu d'Amiens.

390. Croix en cuivre, ornée d'un côté de rinceaux en relief avec pierres bleues et rouges, et de l'autre d'émaux niellés. XIVe siècle. — Hauteur 0,275 m.

Elle provient de l'ancienne commanderie d'Eterpigny.

391. Table en chêne, supportée par des colonnes cannelées et provenant de l'Hôtel-Dieu d'Amiens.

392. Monument funéraire, en pierre blanche, de Nicole d'Agencourt.

Sous une voussure en anse de panier, un prêtre est agenouillé devant la sainte Vierge. La bande inférieure de ce bas-relief porte cette inscription : *Chi devant gist sire Nicole d'Agencourt qui fu curé de chéans* XLIII *ans*, VIII *mois et* 12 *jours et trespassa le* XIIII *jo*^{r} *de décembre, l'an mil* IIII^{c}LIII (1453).

393. Epitaphe du capucin Blasset, mort à Amiens lors de la peste de 1668.

D. O. M.
Ne luge Viator sed mirare
Oblatam
Duplicis ab uno homine Sacrificij
Victimam
Religionis et charitatis
Primam divino cultuj inter capucinos adscriptus
Alteram proximorum salutis ministerio mancipatus
R. P. F. Bonaventura Blasselius Ambianus
Hic
Grassante peste plurimos videns morj
Mortis aggressor intrepidus
Infirmorum spiritualj subsidio vacans divinj
Amoris martyrium subiit die 4 aug. anno Dñi.1668
Hic jacet prope altare
Quia se Deo hostiam consecravit
Positus est ad cornu evangelij
Cuius non surdus auditor cum viveret didicit
Charitatem, qua nulla maior
Dic viator cum legeris
Pretiosa in conspectu Dñj mors sanctorum eius
Precare tibj similem et abj.

C'est-à-dire : « Passant, ne pleure pas, mais admire dans un seul homme la victime du double sacrifice de la religion et de la charité, qui a consacré au culte de Dieu dans l'ordre des Capucins et au salut du prochain par le ministère des âmes le R. P. F. Bonaventure Blasset d'Amiens. Au milieu des ravages de la peste qui frappait le peuple, il affronta intrépidement la mort et périt, martyr de l'amour divin, en portant les secours spirituels aux malades le quatrième jour d'août, l'an du Seigneur 1668. Il repose ici près de l'autel, parce qu'il se donna en hostie au Seigneur et du côté de l'évangile, qui, durant sa vie, ne lui enseigna pas en vain la charité, la plus grande de toutes les vertus. Passant, répète en lisant ceci : Précieuse est devant Dieu la mort de ses saints; demande une mort semblable et retire-toi. »

394. Grès provenant de la porte d'entrée de l'ancien château de Talmas.

395. Stèle en marbre blanc, trouvé à Athènes.

396. Stèle en pierre dure, trouvé à Athènes.

397. Boulets en fer du poids de 16 kilogrammes environ chacun, trouvés au mois de janvier 1843 dans les fortifications de la porte Saint-Pierre, à Amiens.

Ces boulets, au nombre de 26, proviennent du siége d'Amiens par Henri IV en 1597 pour reprendre la ville sur les Espagnols. C'est la seule circonstance où des projectiles aient été lancés contre les remparts de cette cité.

398. Vase en terre rouge, trouvé à Carthage dans les fondations de la chapelle Saint-Louis. Epoque romaine. — Hauteur 0,050 m. — Longueur 0,200 m.

399. Meule romaine en poudingue, trouvée au faubourg Noyon d'Amiens.

400. Plateau en terre rouge, trouvé avec le n° 401, dans un tombeau gallo-romain au mois de février 1843, à Fontaine-sous-Montdidier. — Hauteur 0,035. — Diamètre 0,190 m.

401. Fragments de vases en verre de diverses formes, recueillis dans le même tombeau que le n° 400. Epoque gallo-romaine.

402. Coupe en terre rouge, trouvée dans le camp romain de Vermand avec le n° 323. — Hauteur 0,985 m. Diam. 0,160 m.

403. Ecu gravé sur pierre aux armes de la famille Trudaine et chargé de trois daims,

deux et un, trouvé avec l'inscription n° 355.

404. Débris d'un vase en poterie rouge, avec stries sur le galbe extérieur, trouvés avec le n° 361.

Sur le bord du vase on lit : CATIANI. M. (Manu.)

405. Empreinte en plâtre, du sceau de Foulques II, évêque d'Amiens, mort en 1058. D'un côté on lit en exergue autour de son buste : *Sigillum Fulconis episcopi*, et de l'autre : *Sigillum Fulconis archidiaconi*.

406. Coustumes generalles du bailliage d'Amiens. — Premier ouvrage, publié à Amiens au mois de janvier 1546, par Jehan Caron. — Format in-12, caractères gothiques, rectos paginés.

407. Cuve baptismale de l'ancienne abbaye de Sainte-Larme. XII° siècle. — Diamètre 0,630 m. — Profondeur, 0,400 m.

Sa forme extérieure présente un quadrilatère; sur les quatre faces se trouvent représentés, en bas-relief, des traits de l'Écriture sainte. On remarque la présentation au Temple, le baptême de Jésus-Christ par saint Jean, le Christ arrachant le voile à l'hérésie et couronnant la religion.

408. Pierre gravée, de forme ovale, représentant un Faune appuyé sur un bâton et tenant à la main un masque bachique. Époque romaine. — Module 0,016 m.

409. Coin des médailles des commissaires ambulants de la ville d'Amiens, institués en 1817.

410. Meule romaine en pierre noire trouvée à Amiens.

411. Vase en verre en forme de biberon, trouvé avec les n°° 310 et 414 dans un tombeau gallo-romain au faubourg Beauvais d'Amiens. — Hauteur 0,115 m.

412. Gargouille en pierre présentant la forme d'un animal.

Elle provient d'un des contreforts du portail de la Vierge dorée de la cathédrale d'Amiens; elle a été enlevée et remplacée en juillet 1842 par suite des restaurations.

413. Empreinte en plâtre de la statue de la Vénus de Milo.

414. Bracelet en jais, découvert dans un tombeau chrétien en plomb, au faubourg Beauvais d'Amiens, avec le n° 411. IV° siècle. — Diamètre de l'ovale 0,063 m.

415. Empreinte en plâtre du buste d'Antinoüs.

416. Empreinte en plâtre de la tête de la Psyché de Naples.

417. Fibule romaine en argent, trouvée à Gannat (Allier).

418. Cuiller en bronze, trouvée dans la forêt de Compiègne, au Mont-Berny, dans l'emplacement romain, appelé vulgairement la ville des Gaules.

419. Clochette en bronze de l'espèce appelée *tintinnabulum*, trouvée à Amiens. — Hauteur 0,076 m.

420. Un évêque recevant sa mission du pape. — panneau de lambris sculpté et fleurdelisé, provenant de l'évêché d'Amiens. XVI° siècle.

421. Cœur en plomb, trouvé dans les fondations de la place Saint-Denis, à Amiens.

Dessus on lit : *Icy est le cœur de Robert Correur*. 1663.

422. Tête de griffon en bronze, trouvée à Amiens dans les fondations de la place Saint-Denis.

423. Jupiter Ammon. — Buste en bronze, provenant d'un des trois tombeaux romains, découverts en août 1843, à Amiens, quartier Saint-Louis. — Hauteur 0,042 m.

424. Le baptême de Jésus-Christ par saint Jean. — Bas-relief en pierre du XVI° siècle.

Ce bas-relief était autrefois scellé dans l'allée d'une maison du cloître Notre-Dame, à Amiens; il paraît avoir été copié sur l'histoire de saint Jean que l'on remarque au pourtour du chœur de la cathédrale d'Amiens.

425. Masque humain en bronze, dans lequel est engagé un anneau du même métal. — Style primitif. — Hauteur du masque 0,116 m. — Diamètre de l'anneau 0,055 m.

426, 427. Deux figurines égyptiennes en terre cuite. — Hauteur 0,130 m. et 0,138 m.

428. Lampe en terre cuite, trouvée sur les ruines de Canope.

429. Tête de femme en marbre blanc, trouvée à Athènes. — Hauteur 0,080 m.

430. Fragment de mosaïque, trouvé à Tours (l'ancienne Tyr).

431. Coupe romaine en poterie rouge, trouvée à Amiens, dans les fondations de la place Saint-Denis. — Hauteur 0,048 m. — Diamètre 0,100 m.

432. Clef romaine en bronze, trouvée dans la tranchée de l'égout, en septembre

1844, rue des Sergents, à Amiens. — Longueur 0, 100 m.

433. Hache celtique en silex gris, trouvée à Argœuves. — Longueur 0,166 m.

434. Poignard en fer, trouvé dans la rivière d'Avre, près de Fouencamps. XIV° siècle. — Longueur 0,230 m.

435. Grenouille en bronze, ayant dû servir de boîte. Epoque romaine.

436, 437. Deux caryatides en bois de chêne, à masque de lions.

438. Style en bronze, trouvé avec le n° 439 et plusieurs armes mérovingiennes, dans le bois des Tailles, près d'Albert. — Longueur 0,195 m.

439. Agrafes de ceinturons, provenant de la même découverte.

440, 441. Deux gaînes, en corne de cerf, de hache celtique, trouvées dans les tourbières de Fontaine sur Somme. — Longueur 0,170 m. et 0,220 m.

442. Corne de cerf, ayant servi de gaîne à une hache celtique et trouvée avec les n°s 440 et 441. — Longueur 0,285 m.

443, 444, 445. Trois étalons en bronze, aux mesures locales de l'échevinage d'Amiens. XV° siècle. — Hauteur 0,143 m. — 0,122 m. — 0,135 m.

446. Génie ailé, dont les mains soutiennent le bouclier connu chez les anciens sous le nom de *Peltes*. Epoque gallo-romaine. — Hauteur 0,680 m. — Largeur 0,700 m.

447. Tuile romaine, provenant de la même découverte. — Longueur 0,445 m.

448. Le torse du Belvédère. — Plâtre moulé sur l'antique.

449. Buste d'Inopus. — Plâtre moulé sur l'antique.

450. La Psyché de Naples. — Plâtre moulé sur l'antique.

451. Femme en prière auprès d'un arbre. — Statue en pierre peinte et dorée de la fin du XIV° siècle.

452. Groupe d'Angélique et de Médor.

453. Meule romaine en poudingue, composée de ses deux parties, trouvée dans les fondations d'une maison, rue Saint-Louis, à Amiens.

454. Brique romaine, provenant des remparts de Beauvais. — Hauteur 0 550 m. — Largeur 0,550 m

455. Cloche en bronze, trouvée dans un marais de Béthencourt-Rivière (Somme). Epoque gallo-romaine. — Hauteur 0,180 m.

456. Bras en cuivre d'une statue du XVI° siècle, trouvé dans une tourbière, à Boves.

457. Rape à tabac en ivoire, représentant deux dauphins en sautoir dans une conque marine. — Hauteur 0,220 m.

458. Etui à ciseaux en fer ciselé. XVI° siècle.

459. Apparition de Jésus-Christ à sainte Madeleine. — Bas-relief en albâtre. — Hauteur 0,115 m. — Largeur 0,095 m.

460. Urne en verre en forme de baril, avec anse, trouvée au Blamont auprès du n° 372. — Hauteur 0,220 m.

461. Vase en verre, même forme et même origine, mais brisé.

462. Buste en terre cuite vernissée. XVI° siècle. — Hauteur 0,145 m.

463. Momie d'ibis, rapportée d'Egypte.

464. Modèle en relief de la Bastille.

On sait que Palloi, entrepreneur de travaux publics, fut chargé de continuer la démolition de la Bastille et qu'il fit faire à ses frais 83 modèles en relief de cette forteresse, pour les 83 départements qui composaient alors la France; il n'employa, à les confectionner, que de la pierre, du bois et du fer provenant des décombres de la Bastille. Le modèle inscrit sous ce numéro est celui qui fut offert au département de la Somme.

465, 466. Deux fragments d'inscriptions chrétiennes, provenant d'un cimetière découvert en 1840 sur la route de Corbie à Amiens, au lieu dit le Fort de Camon.

Sur la première on remarque le monogramme du Christ composé d'un X (*ki*) et d'un P (*rho*) entrelacés entre un A (*alpha*) que la cassure de la pierre a fait disparaître et un Ω. Sous cet emblème de la foi, qui se reproduit fréquemment sur les monuments des premiers siècles du christianisme et qui rappelle cette parabole de l'Evangile : *Sum principium et finis*, on lit :

HIC REQVIIS (9)
SIT ANNVS (10).

La seconde inscription, également mutilée, porte (11) :

TAC
CITININPACE
XVI SAPR

(9) *Requiisit* pour *requiescit*.

(10) *Annus* pour *annos*; il était sans doute suivi de *natus*.

(11) On pourrait la lire ainsi : *Tacitus requiescit in pace XVI mensis Aprilis*.

Ces deux monuments datent du v° siècle.

467. Fragment d'une frise sculptée en rosace, provenant de la même découverte.

468. Personnage agenouillé. — Bas-relief en pierre. xvi° siècle. — Hauteur 0,470 m.

469. Meule romaine en grès, composée de deux disques striés à l'intérieur. — Diamètre 0,500 m.

470. Double coffre de momie en bois de sycomore.

471. Bas-relief en pierre dure, représentant une scène de combat. — Epoque gallo-romaine. — Hauteur 0,300 m.

472. Une femme jouant de la mandoline. xvi° siècle.

473. La Légende de saint Remi. — Empreinte en plâtre d'un diptyque en ivoire, du vi° siècle.

Le premier compartiment représente saint Remi ressuscitant une jeune fille dans l'église de Saint-Jean-Baptiste de Reims; le second, le miracle du Saint-Chrême; le troisième, le baptême de Clovis par saint Remi et saint Vast, en présence de la reine Clotilde.

474. Statue en pierre, coloriée et représentant un personnage debout dans le costume du xvii° siècle. — Hauteur 0,850 m.

475. Inscription trouvée dans des fondations, rue Pierre-l'Ermite, à Amiens, et ainsi conçue :

Ce 13° juillet 1638, Gabriel de Sacky marchand et bourgeois de cette ville a posé cette pierre.

476. Sainte Anne. — Statue de la fin du xv° siècle. — Hauteur 0,620 m.

477. Vue, à vol d'oiseau, de la ville d'Amiens, surmontée du blason de ses évêques. — Miniature sur vélin.

478. Fragment de la croix de Bernaville.

D'un côté Jésus-Christ, de l'autre la Vierge portant l'enfant, et saint Jean. — Pour encadrement, un trèfle quadrilobé, mutilé. xiii° siècle.

479. Neuf panneaux de chêne, représentant chacun en relief un personnage. xvi° siècle.

480. La halle aux grains d'Amiens.

481. Poignard de l'espèce dite Miséricorde. xiv° siècle. — Longueur 0,193 m.

482. Dieu le Père assis. — Dans les mains, la couronne des cieux; aux pieds, la boule du monde. — Statue du xvii° siècle. — Hauteur 0,810 m.

483. *Ecce Homo*, provenant de l'ancienne église Saint-Jacques d'Amiens. xvii° siècle. — Hauteur 1,550 m.

484. Un lion couché. — Figurine en bronze, trouvée au faubourg Saint-Fuscien d'Amiens, avec d'autres antiquités romaines. — Hauteur 0,030 m.

485. Vase en verre, en forme de baril, avec deux anses. Epoque gallo-romaine. — Hauteur 0,217 m.

486. Coupe en poterie rouge, trouvée à Croy (Somme). — Hauteur 1,053 m.

487. Meule romaine en grès, trouvée à Epehy, dans les débris de l'ancienne voie de Vermand, à Arras. — Diamètre 0,465 m.

488. Coupe en terre rouge, ornée sur le galbe d'un masque de lion. — Hauteur 0,095 m. — Largeur 0,175 m.

489. Vase en terre rouge, forme de biberon, provenant de la même découverte. — Hauteur 0,081 m.

490. Buffet en chêne à deux corps avec caryatides soutenant la corniche. xvi° siècle.

491. Quatre bracelets en jais, trouvés dans un tombeau d'enfant avec les n°° 485, 502 et 503.

492. Dessus de meuble en poirier, à deux ventaux sculptés. Fin du xvi° siècle.

493. La glorification de la Vierge. — Bas-relief en marbre blanc. xiv° siècle.

494. Bague romaine en or, trouvée à Mailly avec les n°° 272 et 276.

495. Croix reliquaire en argent doré et autrefois émaillé. xiv° siècle.

Cet objet, qui représente sur les deux faces le Christ avec les quatre symboles des évangélistes, a appartenu à la trésorerie de la cathédrale d'Amiens.

496. Bas-relief en marbre blanc, représentant un homme écrasé par les roues d'un chariot, et sans doute destiné à rappeler le souvenir de cet accident. xiv° siècle.

497. Crosse en cuivre doré. xiii° siècle. — Hauteur 0,270 m.

Trouvée dans le tombeau d'un abbé de Saint-Fuscien.

498. Fer de lance romaine, en bronze, trouvé à Amiens. — Longueur 0,232 m.

499. Le buste d'un clerc. — Bas-relief en pierre. — xvi° siècle.

500. Sainte Marie-Magdeleine tenant la boîte aux parfums. — Bas-relief en pierre. xvi° siècle.

501. Six empreintes en plâtre des princi-

paux ornements des portes de la cathédrale de Beauvais.

502. Fiole sphérique en verre, trouvée dans un tombeau romain avec les nos 485, 491 et 503. — Hauteur 0,055 m.

503. Fiole allongée, trouvée dans le même tombeau que les nos 485, 491 et 502. — Hauteur 0,075 m.

504. Coupe romaine en terre rouge, dite de Campanie, avec feuilles d'eau sur son contour. — Hauteur 0,030 m.

505. Brassard en ivoire dont on se servait pour le tir à l'arbalète.

On y remarque cette légende : *au droit lonneur*, avec le millésime de 1581.

506. Coupe en terre rouge, trouvée au Blamont avec les nos 372, 460, 461. — Hauteur 0,036 m.

507. Cuillère en bronze, de l'espèce dite Lingula. Epoque romaine. — Longueur 0,170 m.

508. Arbalète avec incrustations en nacre, mais dégarnie de son armure. XVIe siècle.

509. Les arènes d'Arles. — Bas-relief en plâtre.

Childebert est représenté assistant avec toute sa cour à un combat d'hommes et de lions, qui fut livré dans ces arènes en 532.

510. L'entrée de Louis XIV à Arles. — Bas-relief en plâtre.

Le roi est entouré de la reine mère, du cardinal Mazarin et de toute la cour.

511. Sept bracelets dont cinq en bronze et deux en jais, trouvés près de Saint-Acheul. — Epoque gallo-romaine.

512. Momie enveloppée de ses bandelettes.

Elle était renfermée dans les coffres inscrits sous le n° 470.

513. Espèce de calice à couvercle, monté en cuivre ciselé, avec coupe en verre. XVIIe siècle. — Hauteur 0,280 m.

514. Nautile, monté en coupe.

515. La Vierge et l'Enfant. — Médaillon en plomb frappé. XVIe siècle. — Hauteur 0,120 m.

516. Fragment de coin celtique en silex, trouvé à Amiens. — Longueur 0,123 m.

517. Outil en corne de cerf, trouvé avec le n° 343. — Epoque celtique. — Longueur 0,185 m.

518. Vase grec en terre jaunâtre, avec glaçure noire au pied. — Trouvé avec le n° 320 dans un tombeau du Pirée. — Hauteur 0,185 m.

519. Cruchon en terre cuite vernissée avec anse et couvercle. Fond brun et ornements verts en relief. XVIe siècle. — Hauteur 0,360 m.

520. Vase grec en terre noire. — Anse brisée. — Hauteur 0,115 m.

521. Christ de style byzantin, trouvé à Liomer. Commencement du XIIe siècle. — Hauteur 0,167 m.

522. Piédestal en grès, provenant de l'ancien cimetière Saint-Denis, à Amiens. XVIe siècle.

523. Graphium en fer, trouvé à Saint-Maurice-lès-Amiens. — Epoque romaine. — Longueur 0,112 m.

524. Coin celtique en silex gris, trouvé au Mesnil-Saint-Firmin. — Longueur 0,175 m.

525. Thé de Gresset, en porcelaine de Sèvres.

526. Fiole hexagone, en verre verdâtre à anse droite et sept têtes de clous à la base, trouvée avec le n° 527 en 1784 au faubourg Beauvais d'Amiens, près de la route du Pont de Metz. Époque gallo-romaine. — Hauteur 0,106 m.

527. Vase en verre, forme de baril, surmonté d'un goulot avec anse, et trouvé avec le n° 526. — Hauteur 0,168 m.

528. Modèle de l'église Sainte-Geneviève de Paris, aujourd'hui le Panthéon.

Ce modèle, exécuté sur une grande échelle, a été fait en 1764, sous les yeux de l'architecte Soufflot, avant la construction de l'édifice; il a été envoyé aux Génovéfains d'Amiens, par la même communauté de Paris.

Sculptures en bois, du commencement du XVIe *siècle, provenant des stalles de la cathédrale d'Amiens et représentant :*

529. Saint Joseph. — Fuite en Egypte.

530. Vision de Jacob. — L'échelle mystérieuse.

531. La Nativité de la Vierge.

532. Le Christ devant Pilate.

533. Coin celtique en pierre de jade, trouvé à Amiens. — Longueur 0,085 m.

534. Grès portant le millésime 1852 et provenant de l'un des flancs de l'ancien bastion de Longueville, à Amiens.

535. Grès aux armes d'Amiens avec le millésime MVe XLV. — Il provient d'une ancienne porte de la ville.

536. Buste colossal du sculpteur Blasset, né à Amiens en 1587.

537. Deux clefs en argent, présentées

comme clefs de la ville par le corps municipal d'Amiens à Bonaparte, lors de son entrée dans cette cité le 6 messidor an XI. — Poids 391 grammes.

538. Console en pierre, décorée de tourelles et supportée par un personnage accroupi. XIVe siècle.

Elle provient du porche de Saint-Firmin, à la cathédrale d'Amiens, où elle a été remplacée lors des restaurations exécutées au mois de mars 1847.

539. Bague en or, engagée dans une chaînette de même métal, trouvée à Epagnette (Somme). — Poids 17 grammes 5 décigrammes.

540. Tombe en grès provenant de l'ancien cimetière Saint-Denis, à Amiens.

Au-dessous de la croix on lit : *Ici le cor ore Jacqve Lavet pretre cvré de Sarton décédé 14 septembre 1726 priez Diev povr son âme.*

541. Christ en ivoire, attaché sur une croix en palissandre incrustée de même. Fin du XVIIe siècle. — Hauteur du Christ, prise de la tête aux pieds, 0,410 m.

542. Fiole carrée en verre verdâtre, avec goulot et deux anses, trouvée au faubourg Noyon d'Amiens. Epoque gallo-romaine. — Hauteur 0,125 m.

543. Génie funèbre. — Statuette en bois provenant de l'abbaye de Saint-Fuscien. XVIIe siècle. — Hauteur 0,188 m.

544. Objets trouvés en 1840 dans un tombeau à Albert. Epoque mérovingienne.

Ils consistent en deux anneaux en fer, plusieurs agrafes de ceinturons et divers grains de collier en pâte vitreuse.

545. Galons tissés d'or et trouvés dans le tombeau d'un abbé de Corbie. XIIIe siècle.

L'un représente l'Agneau avec ces mots à l'entour : *Agnus Dei ;* l'autre, une main et une étoile avec l'exergue : *Manus Dei.*

546. Midas. — Figurine en bronze, trouvée en 1845 à Amiens, quartier d'Henri-Ville. Epoque romaine.

547, 548. Deux panneaux de chêne, décorés des armoiries peintes de Jacques Mouret, maïeur d'Amiens en 1636 et 1637.

Mouret portait d'azur aux trois croissants d'argent, posés deux et un, au bouquet d'amourette d'or en cœur accosté de deux étoiles de même à six raies. Le n° 548 reproduit le même blason, parti d'un autre peu distinct. On y remarque une fasce, un croissant en pointe, et en chef une ville surmontée de trois étoiles à six raies.

549. Fibule romaine en bronze émaillé, trouvée en 1844 dans les fondations de l'aqueduc Sud de la citadelle d'Amiens en face le bastion n° 1er.

550. Brassard en ivoire, provenant de la compagnie des arbalétriers d'Amiens.

551. Masque de lion en plomb, ayant dû servir d'orifice à une fontaine. Epoque gallo-romaine. Trouvé dans les déblais du bastion de Longueville, à Amiens. — Hauteur 0,160 m.

552. Fibule romaine en bronze, trouvée dans les marais de Moreuil.

553. Coin celtique en silex gris, trouvé à Amiens dans les fondations du débarcadère. — Longueur 0,165 m.

554. Tableau peint sur bois, provenant de l'ancienne confrérie de Notre-Dame-du-Puy, à Amiens. XVIe siècle. — Hauteur 0,985 m.

Il porte cette devise : *Ardent buisson à Moïse admirable.*

555. Coupe en terre rouge, avec feuilles d'eau sur le bord, trouvée dans les fondations du débarcadère d'Amiens. Epoque gallo-romaine. — Hauteur 0,037 m. Diamètre 0,074 m.

556. Fibule romaine en bronze, trouvée à Condé-Folie dans les déblais du chemin de fer.

557, 558. Deux chapiteaux de style bysantin à palmettes et à feuillages fouillés au trépan, trouvés dans les fondations du débarcadère d'Amiens. XIIe siècle.

559. Mercure. — Figurine en bronze, trouvée dans les déblais de Guérinville, à Amiens. Epoque gallo-romaine. — Hauteur 0,086 m.

560. Cloche en bronze, trouvée dans les tourbières de Chipilly (Somme). Epoque gallo-romaine. — Hauteur 0,420 m.

561, 562. Deux fragments de pilastre en pierre décorés de figures sculptées dans des médaillons et des losanges, et parmi lesquelles on remarque le personnage du fou. XVIe siècle. — Hauteur 0,920 m. et 0,840 m.

563, 564. Deux lions en chêne, provenant des stalles de l'ancienne abbaye de Corbie. XVIIIe siècle. — Longeur du socle 0,620 m.

565. Modèle en plâtre de la statue exécutée par Caudron et qui doit être érigée à Dufresne Du Cange, par les soins de la Société des antiquaires de Picardie, sur l'une des places publiques d'Amiens. — Hauteur 1,650 m.

566. Corniche avec cymaise et rosaces,

trouvée dans les déblais de Guérinville, à Amiens. Epoque gallo-romaine.—Longueur 0,830 m.

567. Inscription sur marbre noir. — Largeur 0,450 m. —Hauteur 0,230 m.

Ceste ovvrage a esté faicte des avsmones de Messire Nicolas de Lannoy, Chevalier Seign^r dvd liev de Lannoy Damcravcovrt et aves lievlx Connestable héréditaire de Bovllenois Govvernevr des Villes et Conté Dev et Tréport sur la Mer.

568, 569, 570, 571. Quatre génies funèbres. — Statues en albâtre. XVIIe siècle.

572. Bassin en bronze, trouvé avec un grand nombre de médailles romaines à Glisy (Somme). — Diamètre 0,274 m.

573. Bague en or, formée de deux filets en torsade tressés l'un sur l'autre et montée d'une émeraude lisse, trouvée en 1847, à Barleux, avec les n°s 636 et 637 et un grand nombre de médailles romaines en argent. — Poids de l'anneau et de la pierre 2 grammes.

574. Coin celtique en silex noir, fragmenté, trouvé à St-Valery sur Somme. — Longueur 0,075 m.

575. Hache celtique en bronze, trouvée en 1845 dans la croupe du Guindal, près de Tirancourt. — Longueur 0,105 m.

576. Candélabre en bronze, trouvé à Lamotte en Santerre. Epoque gallo-romaine. — Longueur 0,225 m.

577. Meule romaine en poudingue, trouvée à Amiens, quartier Guérinville. — Diamètre 0,270 m.

578, 579. Apollon et Diane. — Statues en pierre, provenant du grand escalier du château d'Heilly. XVIIIe siècle. — Hauteur 2 mèt. 220 mil. et 2 mèt. 120 mil.

580. Bombarde en fer battu, forgée à Amiens, en 1477, par les ordres de Louis XI (12).

Cette curieuse pièce d'artillerie a été, au mois de mars 1848, transférée de la place Saint-Michel au Musée. Elle a 0,330 millimètres de calibre et son poids n'est pas évalué à moins de 5,000 kilog.

581. Tablettes en albâtre décorées en relief d'attributs militaires. XVIIe siècle.

582. Sarcophage en pierre, trouvé dans le quartier saint Louis, à Amiens. Epoque gallo-romaine. — Hauteur prise à l'arête supérieure du couvercle 1 mèt. 250 mil. Longueur et largeur prises à l'extérieur 2 mèt. 390 et 0,870 mil.

583. Vase en terre rouge, à anse, trouvé à Amiens. Epoque gallo-romaine. — Hauteur 0,158 m.

584. Tablettes en albâtre, décorées de feuillages enroulés. XVIIe siècle.

585, 586. Deux vases grecs en terre cuite, forme de Lecythus.— Hauteur 0,158 m. et 0,151 m.

587. Coin celtique emmanché en corne de cerf, trouvé dans l'ancien lit de la Somme à Picquigny. — Longueur 0,152 m.

588. Mercure, paraissant tenir une bourse de la main droite.— Cippe en pierre, de l'époque gallo-romaine, trouvé dans le quartier Guérinville, à Amiens. — Hauteur 0,777 m.

589. Cachet en bronze, ayant dû servir à estampiller la poterie, trouvé dans la Somme à Camon. Epoque gallo-romaine.

590. Couteau fragmenté en silex, trouvé avec le n° 591, à Crouy (Somme). Epoque celtique.— Longueur 0,081 m.

591. Couteau fragmenté en silex, trouvé avec le n° 590. Epoque celtique.— Longueur 0,080 m.

592. Epitaphe de Nicolas Lagrenée, sur cartouche bombé en marbre blanc. Fond d'or. XVIe siècle.

Plusieurs mots de l'inscription ont disparu avec la dorure; mais les quatre premiers vers publiés par le P. Daire permettent de rétablir ainsi le sens de cette épitaphe.

Celui qui desiroit reposer en ce lieu
n'y fut pas enterré, mais bien a l'Hôtel-Dieu.
quoique le corps ne soit icy (dessous la l) *ame*
passant (ne laisse pas de prier Dieu pour) *l'amme* (sic)
de vénérable et discret maistre Nicolas
Lagrenees (decedé cb) *anoine*
de cette (eglise cathe) *drale.*

Cette épitaphe couronnée d'une tête de génie pleureur et entourée d'enroulements en marbre blanc appliqués sur marbre noir, provient de la chapelle de Saint-Augustin à Notre-Dame d'Amiens; elle a été retrouvée

(12) On lit dans le troisième livre des chroniques d'Enguerrand de Monstrelet : *Au mois de décembre au dit an* (1477), *le Roy pour tousjours accroistre son artillerie, voulut et ordonna estre faictes douze grosses bombardes de fonte et métail de moult grande longueur et grosseur, et voulut icelles estre faictes, c'est à scavoir trois à Paris, trois à Orleans, trois à Tours, trois à Amyens et durant ledit temps feit faire bien grande quantité de boules de fer ès forges estans ès bois près de Creil, dont il bailla la charge à maistre Jehan de Reilhac, son secrétaire.* Edition de 1592, p. 196.

en 1846 dans le grenier de la grande sacristie, à la cathédrale (13).

593. Sceau en cire verte de l'abbaye de Corbie. — Forme ovale. xiv° siècle.

Au milieu, saint Pierre debout; légende rognée. Sur le contrescel, un corbeau, et en exergue : *Signum Corbeie.*

594. Coin celtique en silex gris, trouvé à Lamotte-en-Santerre. — Longueur 0,115 m.

595. Coupe en terre rouge dite Samienne, avec feuilles de lotus sur le bord. Pied brisé. Trouvée à Amiens, dans les fondations du débarcadère. Epoque gallo-romaine. — Hauteur 0,028 m.

596. Le Sacre de saint Salve. — Dessin au pastel, tiré des bas-reliefs du pourtour du chœur à la cathédrale d'Amiens.

597. Bassin en bronze à deux belières. — Ancienne mesure locale pour l'avoine, provenant des archives de l'hôtel de ville d'Amiens. — Hauteur 0,170 m. Diam. 0,450.

598. Saint Michel. — Statue en pierre. Fin du xvi° siècle. — Hauteur 1,205 m.

Elle couronnait le portail de l'église de ce nom, à Amiens.

599. Epée en fer, trouvée dans les terrassements du chemin de fer, à Corbie. xvii° siècle. — Longueur 0,735 m.

600. Cuiller en bronze de la forme dite Lingula, trouvée avec le n° 546. Epoque romaine. — Longueur 0,125 m.

601. Meule romaine en poudingue, trouvée dans les déblais du bastion de Longueville, à Amiens. Diamètre 0,510 m.

La partie inférieure manque.

602, 603. Tablette en pierre dure à surface concave et cuiller en bronze, trouvées ensemble dans un tombeau romain, dans l'enclos du Blamont, à Amiens. — Longueur et largeur de la tablette, 0,085 m. et 0,058 m. Longueur de la cuiller 0,105 m.

604. Cippe en pierre, trouvé à Amiens dans les fondations du tunnel qui passe sous la chaussée de Noyon. Epoque gallo-romaine. — Hauteur 0,990 m.

605. Fiole en verre à long col et panse écrasée, trouvée à Amiens. Epoque gallo-romaine. — Hauteur 0,135 m.

606. Fiole en verre de forme sphéroïdale, à oreillons, trouvée à Amiens, dans les dépendances du Blamont. Epoque gallo-romaine. — Hauteur 0,057 m.

607. Amphore romaine à deux anses, terre rougeâtre, trouvée avec les n°s 608, 609, 611, 612 et 615, dans les terrassements du chemin de fer, à la porte Beauvais d'Amiens. — Hauteur 0,630 m.

608, 609. Deux vases à une seule anse, et panse renflée, terre blanche, trouvés avec les n°s 607, 611, 612 et 615. — Hauteur 0, 350 m. et 0,265 m.

610. Urne en terre noire, décorée sur la gorge de points carrés formant dessin, trouvée à Montières, dans les terrassements du chemin de fer. Epoque celtique. — Hauteur 0,150 m.

611. Médaillon en marbre blanc représentant en demi-relief d'un côté un satyre, de l'autre un triton, trouvé avec les n°s 607, 608, 609, 612 et 615. Epoque gallo-romaine. — Hauteur 0, 265 m.

612. Urne en terre noire, à gorge cerclée, trouvée avec les n°s 607, 608, 609, 611 et 615. — Hauteur 0,145 m.

613. Urne en terre blanche, trouvée dans les terrassements de l'embarcadère d'Amiens. Epoque gallo-romaine. — Hauteur 0,150 m.

614. Urne en terre rouge, ornée sur la gorge de dessins au pointillé et trouvée à Port-le-Grand. Epoque celtique. — Hauteur 0,170 m.

615. Meule romaine, trouvée à la porte Beauvais d'Amiens avec les n°s 607, 608, 609, 611 et 612. — Diamètre 0,280 m.

616. Inscription du xvii° siècle sur marbre noir, trouvée à Amiens dans les terrassements du débarcadère, et portant :

Vng Dieu
Vng Roi.
Vnne Foi.
Vnne Loi.

617. Bassin en bronze, à deux anses. Mesure en usage à Amiens, pour l'avoine, au xv° siècle. — Hauteur 0,145 m. et diamètre 0,350 m.

618. Série de douze poids en cuivre, marqués du millésime 1778 et ayant servi d'étalon à l'hôtel de ville d'Amiens.

Deux de ces poids sont de 50 livres, deux de 25 livres, deux de 12 livres 1/2, deux de

(13) Dans la *Description de la cathédrale d'Amiens* rédigée par M. François Machart en 1723, on lit : « Dans cette chapelle (celle de Saint-Augustin) est encore un tombeau de marbre noir dont les ornements sont de marbre blanc : il est très-riche ; il fut élevé pour Nicolas Lagrenée, chanoine. » (Tom. VIII des manuscrits de Pagès, à la bibliothèque d'Amiens, p. 316.)

[illegible]

[illegible] — Hauteur 0,[illegible] m. — Diamètre [illegible]

[illegible] en forme de [illegible] au lieu dit des [illegible] romaine. — H[illegible]

[illegible] en or, trouvé [illegible] époque romaine [illegible] trouvé avec [illegible] quartier Saint-[illegible] — Longueur 0,156 m.

[illegible] en verre verdâtre [illegible] avec les n[illegible] — Hauteur 0,125 m.

[illegible] en pierre sur [illegible] substructions en [illegible] avec les n[illegible] 628, 629 et [illegible] — Hauteur [illegible] m.

[illegible] trouvé avec [illegible] — Hauteur 0,145 m.

[illegible] en or, trouvé avec des [illegible] dans les fondations de [illegible] à Amiens. — Poids 1 gram. 2 [illegible]

[illegible] en bronze [illegible] d'Amiens, près [illegible] avec les n[illegible] à 656 et 657. Époque gallo-romaine. — Longueur 0,[illegible] m.

—

[illegible] en bronze [illegible] trouvées avec [illegible] 656 et 657.

—

[illegible] en bronze trouvé avec [illegible] 655 et 657. — Longueur 0,132 m.

657. Deux anneaux en bronze, ouverts, trouvés avec les nos 643 à 656.

—

Antiquités gallo-romaines, trouvées dans les déblais du quartier Saint-Louis, à Amiens, et achetées par la Société.

658. Coupe en terre rouge, avec feuilles d'eau sur le bord. — Hauteur 0,038 m.

659. Fiole en verre blanc de l'espèce dite lacrymatoire. — Hauteur 0,133 m.

660. Meule en poudingue. — Diamètre 0,290 m.

661. Meule en grès. — Diamètre 0,470 m.

662. Amphore gallo-romaine à deux anses, terre rougeâtre. Hauteur 0,750 m.

Sur l'une des anses on lit le nom du potier: QTIFLXM.

[illegible] Longueur 0,[illegible] m.

[illegible] en terre rouge, avec [illegible] trouvé [illegible] quartier [illegible]ville. Époque [illegible] — Diamètre 0,158 m.

[illegible] en terre [illegible], forme d'écuelle, [illegible] même provenance que le [illegible]

—

663. Sceau en cire rouge de l'empereur Charles-Quint.

Légende du côté de l'avers : *Sigillum Caroli Dei Gracia ro (ma) norum imperatoris, hispaniæ regis, archiducis austriæ, ducis burgundiæ brabantiæ, Comitis Flandriæ, Hollandiæ.* — Sur le contre-scel : *Sigillum Caroli romanorum impatoris, hispaniæ regis semper Augusti.*

664, 665. Deux urnes en verre blanc, à bord rabattu, trouvées avec les n°. 666, 696 et 697, au faubourg Saint-Fuscien d'Amiens. Epoque gallo-romaine. — Hauteur 0,060 m. et 0,057 m.

666. Fiole en verre, de l'espèce dite lacrymatoire, trouvée avec les n°ˢ 664, 665, 696 et 697. Epoque gallo-romaine. — Hauteur 0,127 m.

667. Vase grec de forme sphéroïdale comprimée à anse annulaire, terre rouge à glaçure noire. — Hauteur 0,091 m.

668. Amphore trouvée dans les fondations du débarcadère d'Amiens. Epoque gallo-romaine. — Hauteur 0,580 m.

669. Clef en bronze, trouvée à dix mètres sous terre et sur un ancien sol au château d'Hedeauville.

670. Vase funéraire en terre noire, à trois pieds, forme de réchaud, rempli d'ossements humains calcinés, trouvé à Amiens au lieu dit les Carcaillots, avec les n°ˢ 671, 672, 673, 674, 675 et 676. Epoque gallo-romaine. — Hauteur 0,133 m. — Diam. 0,205 m.

671. Urne en terre rougeâtre, remplie d'ossements calcinés, trouvée avec les n°ˢ 670, 672, 673, 674, 675 et 676. Epoque gallo-romaine. — Hauteur 0,188. m. — Diam. 0,125 m.

672. Urne en terre noire, à panse striée, trouvée avec les n°ˢ 670, 671, 673, 674, 675 et 676. — Hauteur 0,100 m. — Diam. 0,50 m.

673, 674. Deux urnes en terre blanche, contenant des ossements humains, trouvées avec les n°ˢ 670, 671, 672, 675 et 676. Epoque gallo-romaine. — Hauteur 0,188 m. et 0,140 m.

675. Urne en terre blanche à deux anses figurées et deux appendices appliqués sur la gorge, trouvée à Amiens dans le quartier Saint-Louis, avec les n°ˢ 670 à 674 et 676. Epoque gallo-romaine. — Hauteur 0,230 m.

676. Tête de mime. — Fragment d'une figurine en terre cuite, trouvé avec les n°ˢ 673 à 675. Epoque gallo-romaine. — Hauteur 0,057 m.

677. Manche à couteau en ivoire, figurant un lion, trouvé avec les n°ˢ 673 et 674. Epoque gallo-romaine. — Longueur 0,063 m.

678. Manche à couteau en ivoire, figurant un chien, trouvé à Port-le-Grand avec des antiquités celtiques et romaines, dans les terrassements du chemin de fer. Epoque gallo-romaine. — Longueur 0,049 m.

679. Coin celtique en silex, fragmenté, trouvé dans le marais de Pont-Remy. — Longueur 0,090 m.

680. Parazonium ou épée courte en bronze, trouvée à Amiens. Epoque gallo-romaine. — Longueur 0,405 m.

681. Cadre contenant des fragments de poterie sigillée, recueillis à Amiens.

682. Cadre contenant des fragments de poterie sigillée, recueillis à Amiens.

683. Collection des cachets dont il a été fait usage à l'hôtel de ville d'Amiens, depuis le XVIᵉ siècle jusqu'à la révolution de 1830.

684. Vase en verre blanc, forme lagène, trouvé à Ribemont. Epoque gallo-romaine. — Hauteur 0,155 m.

685. Coin celtique en silex, trouvé à Amiens. — Longueur 0,123 m.

—

Antiquités gallo-romaines, trouvées ensemble à Amiens, près du Blamont, en septembre 1848 et achetées par la société. — Cette découverte consiste en :

686. Vase en terre rougeâtre, à anse. — Hauteur 0,188 m.

687. Vase en terre noire, à anse. — Hauteur 0,147 m.

688. Vase en terre rougeâtre, à glaçure noire, avec ornements peints en blanc et points jaunes. — Hauteur 0,160 m.

689. Vase à glaçure noire comme le précédent. — Hauteur 0,103 m.

690. Lampe funéraire en terre cuite.

691. Fiole en verre blanc, forme lagène. — Hauteur 0,210 m.

692. Fiole en verre, même forme. — Hauteur 0,143 m.

693. Plateau en bronze, forme de navette, plaqué en argent ciselé. — Longueur 0,200 m.

694. Bracelet en bronze.

695. Vase en verre blanc, forme de gobelet. — Hauteur 0,121 m.

—

696. Fibule romaine en bronze, trouvée avec les nos 664, 665, 666 et 697.

697. Epingle à cheveux, en ivoire, à tête sculptée, trouvée avec les nos 664, 665, 666 et 696. Epoque gallo-romaine. — Longueur 0 089 m.

698. Coin celtique, ébauché, en silex blanc, trouvé à Ribemont. — Longueur 0,142 m.

699. Vase en verre blanc, forme de gobelet, décoré d'un réseau sur la paroi extérieure, trouvé à Amiens, lieu dit les Carcaillots. Epoque gallo-romaine. — Hauteur 0,126 m.

700. Fiole en verre, forme de barillet à anse droite, trouvée avec le n° 699. Epoque gallo-romaine. — Hauteur 0,175 m.

701. Coin celtique en silex gris, fragmenté, trouvé à Amiens. — Longueur 0,111 m.

702. Figure humaine en bois peint. — Fragment d'un coffre de momie égyptienne.

703. Urne cinéraire en terre noire, à dents de loup, remplie d'ossements humains calcinés, et trouvée à Amiens dans le quartier Saint-Louis. Epoque gallo-romaine. — Hauteur 0,130 m.

704. Couleuvrine en fer forgé et cerclé. Commencement du XVIe siècle. — Longueur 3 m. 620 m. Calibre 0,110 m.

705. Autre couleuvrine en fer forgé et cerclé. Même époque et même provenance. — Longueur 3 m. Calibre 0,230 m.

706. Coin celtique en silex noir, ébauché, trouvé à Heilly, dans une tourbière. — Longueur 0,098 m.

707. Fiole pomiforme en verre, à anse et goulot, trouvée à Amiens. Epoque gallo-romaine. — Hauteur 0,112 m.

708. Fiole en verre blanc, forme de lacrymatoire, trouvée à Amiens, près du Blamont. Epoque gallo-romaine. — Hauteur 0,105 m.

709. Fiole en verre blanc de forme cylindrique, trouvée à Saint-Acheul. Epoque gallo-romaine. — Hauteur 0,110 m.

710. Fiole pyriforme en verre blanc, à col évasé, trouvée dans un tombeau gallo-romain, au faubourg Noyon. — Hauteur 0,108 m.

711, 712, 713. Trois mortiers en fonte, transportés du château de Rambures à Amiens, en 1792. XVIIIe siècle. — Hauteur 0,970 m. — 0,950 m. — 0,670 m.

714. Canon en fonte, enlevé par la garde nationale d'Amiens du château de Davenescourt, en 1792. XVIIIe siècle. — Hauteur 2 m. 300 m. — Calibre 0,080 m.

715, 716, 717 et 718. Quatre canons en fonte, même provenance que le n° 714. — Longueur 2 m. 400. — 1 m. 750. — 1 m. 720. — 1 m. 700.

719. Deux grès formant le millésime 1582 et provenant de l'un des flancs du bastion de Longueville, à Amiens.

720. Grès portant le millésime 1584. Même provenance que le n° précédent.

721. Outil en corne de cerf, percé d'un trou, trouvé à la porte Beauvais d'Amiens, lors des travaux du chemin de fer. Epoque celtique. — Longueur 0,180 m.

722. Epée espagnole, trouvée à Montières. Fin du XVIe siècle. — Longueur 0,920 m.

723. Hache en fer. — Arme mérovingienne, trouvée près d'Etaples, lors des travaux du chemin de fer.

724. Hache en fer, forme de croissant. — Arme mérovingienne, trouvée avec le n° 723.

725. Cadre en chêne sculpté, décoré dans son couronnement d'aiguilles, de clochetons et de culs de lampe, au milieu desquels on remarque deux bas-reliefs et plusieurs statuettes en bois. Commencement du XVIe siècle. — Hauteur 4 m. — Largeur 1 m. 400.

Cette magnifique boiserie, qui servait autrefois d'encadrement au tableau offert en 1492 par Adrien de Hénencourt, doyen de la cathédrale d'Amiens, à la confrérie N.-D. du Puy, a été donnée en 1825 par Mgr de Chabons et son chapitre à madame la duchesse de Berry, lors de son passage dans cette ville. Cette princesse la fit aussitôt transporter dans sa galerie d'objets d'art, à Rosny; mais en 1848, pour répondre au vœu qui lui fut exprimé par la Société des Antiquaires de Picardie, elle en fit gracieusement hommage au Musée communal d'antiquités d'Amiens.

726. Cadre en chêne sculpté, style flamboyant. Même époque et même provenance que le n° 725. — Hauteur 3 mèt. 330 mil. — Largeur 1 mèt. 400 mil.

727. Cadre en chêne, sculpté dans le style de la renaissance, décoré de feuillages et de médaillons. Fin du XVIe siècle. — Hauteur 2 mèt. 520. mil. — Largeur 1 mèt. 340 mil.

Histoire de saint Norbert. — Suite de peintures sur bois, encadrées de chêne sculpté en feuilles de laurier et provenant de l'ancienne abbaye des Prémontrés d'Amiens. XVII[e] *siècle. — Ces tableaux représentent :*

728. Conversion de saint Norbert.

729. Saint Norbert part pour prêcher, accompagné de deux serviteurs, après avoir distribué tous ses biens et ne s'être réservé qu'une mule pour porter ses vases sacrés.

730. Prédication de saint Norbert.

731. Entrevue de saint Norbert et de l'évêque de Cambrai, à Valenciennes.

732. Saint Norbert a révélation du lieu où sont enterrés les corps de saint Géréon et de sainte Ursule.

733. Saint Norbert reçoit l'habit de son ordre des mains de la sainte Vierge.

734. L'apparition de Jésus-Christ adoré sur la croix par des pèlerins, indique à saint Norbert le lieu où il doit construire la première église de Prémontré.

735. Sacre de saint Norbert.

736. Saint Norbert accompagne Innocent II et l'empereur Lothaire à leur entrée dans Rome après la défaite de l'antipape Pierre de Léon.

737. Le corps de saint Norbert conservé sans corruption durant les délais qui sont apportés à sa sépulture.

738. Espèce de globe en argent, avec belière surmontée d'une fleur de lis.

ANGERS,

VILLE DE FRANCE.

NOTICE DES TABLEAUX DU MUSÉUM D'ANGERS (DÉPARTEMENT DE MAINE-ET-LOIRE) [14].

Explication des tableaux.

ECOLE FRANÇAISE.

BACHELIER (J.-J.),
né en 1724.

1. Un canard pendant à un clou sur une planche de sapin. — Hauteur 66 cent ; largeur 42 cent.

BARBIER.

Deux tableaux faisant pendant.

2. L'un représente une partie du Colysée à Rome. — Hauteur 22 cent. ; largeur 19 cent.

3. L'autre, le tombeau de Sextius, aussi à Rome. — Même dimension.

M[me] BENOIT (ÉMILIE).

4. Portrait en pied de l'empereur Napoléon, dans son grand costume impérial. — Hauteur 2 mèt. 60 cent. ; largeur 1 mèt. 66 cent.

BERTHÉLEMY (JEAN-SIMON),
né à Laon, le 5 *mars* 1743.

5. Eléazar refusant de manger de la chair de porc. — Hauteur 3 mèt. 30 cent ; largeur 2 mèt. 66 cent.

BERTIN (NICOLAS).
né à Paris en 1667, *mort dans la même ville en* 1736.

6. Jésus-Christ apparaissant à la Madeleine sous la forme d'un jardinier. — Hauteur 82 cent. ; largeur 65 cent

BODINIER (D'ANGERS).

7. La demande en mariage. (Costumes romains.) — Hommage fait à la ville d'Angers par l'auteur. — Hauteur 1 mèt. ; largeur 1 mèt. 33 cent.

BOUCHER (FRANÇOIS),
né à Paris en 1704, *mort dans la même ville en* 1768.

8. La réunion des arts. — Hauteur 3 mèt. 20 cent. ; largeur 3 mèt. 20 cent.

BOUCHET (FRANÇOIS).

9. Homère chantant ses poésies. — Hauteur 1 mèt. 50 cent. ; largeur 1 mèt. 80 cent.

Des habitants apportent au poëte des offrandes. L'auteur a choisi le moment où Homère décrit les malheurs de Priam.

BOURDON (SÉBASTIEN),
né à Montpellier en 1616, *mort à Paris en* 1671.

10. La chasteté de Joseph. — Hauteur 82 cent. ; largeur 1 mèt. 6 cent.

BOUR.

11. Portrait d'un Arménie couvert d'une pelisse et coiffé d'un turban. — Hauteur 19 cent. ; largeur 17 cent.

12. Portrait d'un jeune Flamand ayant

(14) Nouvelle édition. Angers, Cosnier et Lachèse, imprimeurs de la mairie. 1847.

une cuirasse, une chaîne d'or, un manteau, et sur la tête une toque. — Même dimension.

CASANOVA (FRANÇOIS),

né à Londres en 1730, d'une famille italienne, vint à Paris à l'âge de vingt-cinq ans.

13. Attaque d'un fort. — Les deux tableaux ont : hauteur 8 mèt. 25 cent.; largeur 2 mèt. 40 cent.

14. Un convoi harcelé par les hussards.

CHARDIN (SIMON),

né à Paris en 1701, mort dans la même ville en 1779.

15. Tableau de fruits, où l'on voit des pêches et des prunes.

16. Tableau faisant pendant au précédent, et où sont une bouteille de liqueur, des macarons, un pot de faïence et une orange. — Hauteur 19 cent.; largeur 34 cent.

17. Tableau de fruits représentant une corbeille de raisins, de pommes d'api, une poire et un massepain. — Hauteur 32 cent.; largeur 40 cent.

18. Portrait (au pastel). — Hauteur 44 cent.; largeur 35 cent.

Melle FRILET DE CHATEAUNEUF.

19. Un vieillard aveugle et une jeune fille se reposant en voyage. — Hauteur 82 cent.; largeur 66 cent.

COCHIN (CHARLES-NICOLAS) LE FILS.

20. Dessin (au crayon rouge), représentant la sainte Trinité. — Hauteur 41 cent.; largeur 31 cent.

CORNEILLE (MICHEL),

né à Paris en 1642, mort dans la même ville en 1708. Son père fut son maître.

21. La Vierge ayant devant elle l'enfant Jésus debout sur une table, et à droite le petit saint Jean. — Hauteur 1 mèt. 23 cent.; largeur 88 cent.

COYPEL (NOEL),

né à Paris en 1629, mort dans la même ville en 1707.

22. Zéphyre et Flore. — Hauteur 57 cent.; largeur 77 cent.

23. Esquisse du plafond de la salle des gardes du Palais-Royal. — Hauteur 95 cent.; largeur 1 mèt. 95 cent.

24. Vénus invitant Vulcain à forger des armes pour son fils Enée. (Esquisse.) — Hauteur 33 cent.; largeur 62 cent.

Melle CULLERIER (AUGUSTINE).

25. Portrait de Cullerier, d'après Gérard. — Hauteur 66 cent.; largeur 49 cent.

DAGNAN.

26. Vue de la ville d'Angers, prise du côté de la Basse-Chaîne. — Hauteur 26 cent.; largeur 49 cent.

DELASSUS.

27. Hariadan Barberousse.

DEMARNE.

28. Paysage. — Hauteur 64 cent.; largeur 48 cent.

DESHAYS (JEAN-BAPTISTE),

né à Rouen en 1729; mort à Paris en 1765. Restout et Carle Vanloo furent ses maîtres.

29. Sainte Anne instruisant la Vierge. — Hauteur 98 cent.; largeur 74 cent.

Cette sainte, debout près d'une fenêtre, tient un livre et lit; devant elle est la jeune Marie, les mains jointes et l'écoutant avec une extrême attention.

DESPORTES (FRANÇOIS),

né en 1661 au village de Champagneul, en Champagne, mort à Paris en 1743.

30. Chasse aux renards. — Hauteur 2 mèt. 22 cent.; largeur 2 mèt. 90 cent.

31. Tableau d'animaux, de fleurs, de fruits, etc. — Hauteur 2 mèt. 12 cent.; largeur 1 mèt. 35 cent.

DETROY (FRANÇOIS),

né à Toulouse en 1645, mort à Paris en 1730. Il fut élève de son père Nicolas Detroy.

32. Bethsabée au bain. — Hauteur 80 cent.; largeur 66 cent.

DEUTSCH.

33. Une marine. — Hauteur 33 cent.; largeur 36 cent.

DÉVERIA (EUGÈNE).

34. La mort de Jeanne d'Arc. — Hauteur 4 mèt. 66 cent.; largeur 3 mèt. 40 cent.

DORDAY.

35. Des mendiants. — Hauteur 92 cent.; largeur 1 mèt. 20 cent.

36. Les trois petits frères. — Hauteur 77 cent.; largeur 95 cent.

DUBOIS (FRANÇOIS),

de Paris, ancien pensionnaire du roi, à Rome.

37. Marguerite d'Anjou prise par des brigands. — Hauteur 1 mèt. 65 cent.; largeur 2 mèt. 20 cent.

FRAGONARD (JEAN-HONORÉ),

né à Grasse, en Provence, mort à Paris le 22 août 1806, à 74 ans 1/2.

38. Mort de Corésus. (Esquisse.) — Hauteur 99 cent.; largeur 1 mèt. 95 cent.

FRANQUE (PIERRE).

39. Angélique et Médor. — Hauteur 1 mèt. 49 cent.; largeur 1 mèt. 72 cent.

GARNIER (ÉTIENNE-BARTHÉLEMY).

40. Éponine et Sabinus. — Hauteur 2 mèt. 52 cent.; largeur 2 mèt.

GÉRARD (FRANÇOIS).

Fut l'un des quatre élèves célèbres qui ont concouru à illustrer l'école de David, formée avant 1792 : *Drouais, Girodet, Gros et Gérard. Il mourut d'une fièvre pernicieuse, le* 11 *janvier* 1837, *à l'âge de* 67 *ans*

41. Joseph reconnu par ses frères. — Hauteur 1 mètre 11 cent.; largeur 1 mètre 44 cent.

GIRODET-TRIOSON (ANNE-LOUIS).

Il naquit à Montargis le 5 *janvier* 1767.

42. Romulus faisant tuer Tatius. — Hauteur 1 mèt. 11 cent.; largeur 1 mèt. 44 cent.

GREUZE (JEAN-BAPTISTE).

Il naquit à Tournus en 1726; *étudia d'abord sous Grandon, puis vint à Paris, où il suivit l'académie de peinture. Il mourut à Paris le* 21 *mars* 1805, *à l'âge de* 79 *ans.*

43. Portrait d'une jeune personne ayant sur elle un petit chien épagneul, qu'elle entoure d'une couronne de fleurs. — Hauteur 71 cent.; largeur 61 cent.

HAWKE.

44. Cathédrale d'Anvers. — Hauteur 60 cent.; largeur 35 cent.

45. Cathédrale de Strasbourg. — Hauteur 60 cent.; largeur 35 cent.

HENNEQUIN.

46. Le Crime poursuivi par le Remords. Hauteur 42 cent.; largeur 66 cent.

47. La Frayeur. (Tête d'étude). — Hauteur 42 cent.; largeur 35 cent.

48. Le Temps. (Tête d'étude.) — Hauteur 35 cent.; largeur 60 cent.

49. Tête de jeune homme. (Étude.) — Hauteur 54 cent.; largeur 55 cent.

HERSENT (MADAME), NÉE MAUDUIT.

50. Résurrection du fils de la veuve de Sarepta. — Hauteur 1 mèt. 14 cent.; largeur 1 mèt. 33 cent.

Le prophète Élie remet à Sarepta son enfant, qu'il vient de ressusciter.

HOUEL (J.-P.-L.-L.),

peintre et graveur, naquit à Rouen en 1735. *Il mourut à Paris le* 14 *novembre* 1813, *âgé de* 78 *ans, regretté de tous ceux qui l'ont connu.*

51. Paysage où l'on voit un paysan et des enfants jouant avec un masque et une chèvre. — Hauteur 24 cent.; largeur 32 cent.

HUE (J.-F.),

né à Versailles, élève de Joseph Vernet.

52. Marine représentant le combat du *Formidable* dans la rade d'Algésiras. — Hauteur 2 mètr. 30 cent.; largeur 3 mètr. 13 cent.

JOLLAIN.

53. Alphée et Aréthuse. — Hauteur 65 cent.; largeur 80 cent.

LACROIX.

54. Paysage représentant le matin. — Hauteur 35 cent.; largeur 44 cent.

LAFOSSE (CHARLES),

né à Paris en 1640, *mort dans la même ville en* 1716. *Il fut élève de Lebrun.*

55. Vénus. — Hauteur 20 cent.; largeur 28 cent.

56. Diane. — Hauteur 20 cent.; largeur 28 cent.

LAGRÉNÉE (LOUIS-JEAN-FRANÇOIS),

peintre d'histoire, élève de Carle Vanloo, naquit à Paris le 30 *décembre* 1724; *il mourut le* 17 *juin* 1805, *dans la* 81[me] *année de son âge.*

57. Alexandre visitant la famille de Darius, — Hauteur 3 mèt. 33 cent., largeur 4 mèt. 35 cent.

58. Mercure confiant Bacchus aux nymphes de l'île de Naxos. — Hauteur 1 mèt. 16 cent.; largeur 49 cent.

LAGRÉNÉE (J.-J.).

59. Un jeune homme, à genoux devant un autel, près duquel est un vieillard, pose une couronne de fleurs sur la tête d'une jeune fille. Derrière eux, Mercure et Minerve, à l'ombre de quelques arbres contre lesquels ils s'appuient, président à cette cérémonie. — Hauteur 1 mèt. 16 cent.; largeur 82 cent.

LALLEMAND.

60. Marine au soleil levant. — Hauteur 95 cent.; largeur 71 cent.

LANCRET (NICOLAS),

né à Paris en 1690, *mort dans la même ville en* 1745.

61. Le repas de noces. — Hauteur 44 cent., largeur 35 cent.

62. La danse de noces. — Hauteur 44 cent.; largeur 35 cent.

63. L'Été.

64. L'Hiver. — Ces deux tableaux, qui forment pendant, ont chacun, hauteur 72 cent.; largeur 60 cent.

LARIVIÈRE (MADAME), NÉE THOREL.

67. La sainte Famille connue sous le nom

de la belle Jardinière. (Copie.) — Hauteur 1 mèt. 16 cent.; largeur 85 cent.

LAVRENCE.

66. Une femme au bain. — Hauteur 23 cent.; largeur 17 cent.

66. Une femme au bain. — Même dimension

LEBEL.

68. Trait de péitié filiale. — Hauteur 85 cent.; largeur 1 mèt. 5 cent.

LEBRUN (CHARLES),
né à Paris en 1619, *mort dans la même ville en* 1690.

69. Diomède mangé par ses chevaux.

70. Combat des Romains et des Sabins. (Esquisse.) Hauteur 50 cent.; largeur 75 cent.

71. Jésus hors du sépulcre. (Grisaille.) — Hauteur 22 cent.; largeur 31 cent.

MADAME LEBRUN (ÉLISABETH).

72. L'Innocence se réfugiant dans les bras de la Justice. (Pastel.) Hauteur 1 mèt. 4 cent.; largeur 1 mèt. 32 cent.

LECOEUR.

73. Charles VII et Agnès Sorel chez le devin. — Hauteur 41 cent.; largeur 33 cent.

LEMOINE (FRANÇOIS),
né à Paris en 1688, *mort dans la même ville en* 1737, *fut élève de Galloche.*

74. Laban et Rachel. (Esquisse.) — Hauteur 1. mètre 4 cent.; largeur 97 cent

LEPRINCE (JEAN-BAPTISTE),
né à Metz en 1733, *mort à Paris en* 1781, *fut élève de Boucher.*

75. Concert russe. — Hauteur 57 centimètres; largeur 48 centimètres.

LETHIÈRE.

76. La femme adultère aux pieds de Jésus. — Hauteur 1 mètre 44 cent.; largeur 11 cent.

LOIR (NICOLAS),
né à Paris en 1624, *mort dans la même ville en* 1679.

77. Moïse sauvé des eaux par la fille de Pharaon. — Hauteur 31 cent.; largeur 44 cent

78. Eliézer, envoyé par Abraham, demande Rebecca en mariage. — Même dimension que le tableau précédent.

LORDON.

79. Hylas attiré par les Nymphes. — Hauteur 2 mèt. 20 cent.; largeur 1 mèt. 77 cent.

LUCAS.

80. Zéphyre et Flore. — Hauteur 39 cent.; largeur 26 cent.

81. Bacchus et Ariane. — Mêmes dimensions que le tableau précédent.

MACHY.

82. L'Arc de Triomphe. — Hauteur 64 cent.; largeur 44 cent.

MAUZAISSE (JEAN-BAPTISTE),
peintre, naquit à Corbeil le 1er *novembre* 1784. *Il est mort vers la fin de l'année* 1844, *à l'âge de* 60 *ans.*

83. L'Arabe pleurant son coursier. — Hauteur 2 mèt. 67 cent.; largeur 4 mèt. 2 cent.

MÉNAGEOT (FRANÇOIS-GUILLAUME),
peintre, né à Londres en 1744. *Il mourut à Paris le* 4 *octobre* 1816.

84. Cléopâtre au tombeau de Marc-Antoine. — Hauteur 3 mèt. 28 cent.; largeur 3 mèt. 18 cent.

85. Astyanax arraché des bras de sa mère. — Hauteur 3 mèt. 19 cent.; largeur 3 mèt. 18 cent.

MERCIER (J.-M.),
de Versailles, conservateur du Musée d'Angers.

86. Le mauvais riche. — Hauteur 3 mèt. 38 cent.; largeur 2 mèt. 72 cent.

« Il y avait, dit Jésus-Christ, un homme riche, et vêtu de pourpre et de fin lin, qui faisait tous les jours bonne chère, et il y avait un pauvre nommé Lazare, qui était couché devant la porte du riche, tout plein d'ulcères, et qui ne désirait que les miettes qui tombaient de la table du riche, sans que personne les lui donnât. Un chien, comme pour confondre la cruauté de ce méchant, venait lécher les ulcères du Lazare, qui souffrait ce bon office. Un jour, deux malheureux se présentant à la porte de cet homme opulent, son cœur n'est point attristé, il les renvoie avec colère et dureté, ne voulant soulager aucune des souffrances d'autrui. »

MIGNARD (PIERRE),
naquit à Troyes en 1610 *et mourut à Paris en* 1695.

87. La Vierge ayant l'Enfant Jésus sur ses genoux. — Hauteur 1 mèt. 30 cent.; largeur 97 cent.

La Vierge tourne la tête vers le petit saint Jean, à qui elle a l'air de parler. Pendant ce temps, Jésus quitte le sein de sa mère, et fixe d'une manière vive et gracieuse ceux qui le regardent.

NAIN, ou mieux LENAIN (LOUIS et ANTOINE),
frères, nés à Laon, morts en 1648.

88. La Nativité. — Hauteur 50 cent.; largeur 63 cent.

La sainte Vierge, à l'entrée d'une étable, reçoit les bergers qui, attirés par la nouvelle de la naissance de Jésus, viennent lui rendre hommage et lui offrir des présents. La plupart sont à genoux, et adorent le nouveau-né. Dans la partie la plus élevée, des anges se réjouissent de sa venue et chantent ses louanges. — L'effet sombre de

ce tableau, dont toute la lumière est fixée sur le groupe de figures entourant le petit Jésus, donne à cette composition tout l'air mystérieux qui convient au sujet.

PAROCEL (JOSEPH),
né à Brignole, département du Var, en 1648, *mort à Paris en* 1704.

89. Un combat de cavalerie. — Hauteur 59 cent; largeur 80 cent.

PAROCEL (PIERRE),
né à Avignon, mort en 1739.

90. La résurrection de Jésus-Christ. — Hauteur 80 cent. ; largeur 63 cent.

PATER (JEAN-BAPTISTE),
né à Valenciennes en 1695, *mort à Paris en* 1736. *Il apprit sous Watteau.*

91. Les baigneuses. — Hauteur 49 cent.; largeur 62 cent.

92. Le bal champêtre. — Hauteur 59 cent.; largeur 72 cent.

PELLIER.

93. Œdipe maudissant son fils Polynice, malgré les supplications d'Antigone et d'Ismène. — Hauteur 2 mèt. 33 cent.; largeur 2 mèt. 75 cent.

PERNOT.

94. Vue des fossés de Vincennes. (Grand paysage.) — Hauteur 1 mèt. 65 cent.; largeur 1 mèt. 28 cent.

POUSSIN (NICOLAS),
né aux Andelys, petite ville de la Normandie, en 1594, *mort à Rome en* 1693.

95. Le frappement du rocher. (Copie.) — Hauteur 97 cent. ; largeur 1 mèt. 33 cent.

Dans un vaste désert, la plupart des Israélites sont près de périr de soif, lorsque Moïse, frappant de sa verge le rocher d'Horeb, en fait sortir l'eau en telle abondance qu'aussitôt il s'en forme un ruisseau considérable.

PREVOST.

96. Un panier de fleurs et de fruits duquel sort un linge blanc. — Hauteur 59 cent.; largeur 49 cent.

RABILLON.

97. Tête de femme. (Pastel.) — Hauteur 89 cent.; largeur 70 cent.

RAIMOND.

98. Marius dans les marais de Minturnes. (Grand paysage.) — Hauteur 1 mèt. 33 cent.; largeur 1 mèt. 66 cent.

REGNAUD (JEAN-BAPTISTE),
connu longtemps sous le nom de Regnaud de Rome, né à Paris en 1753, *mort dans la même ville en* 1829, *à l'âge de* 76 ans.

99. L'Amour et Psyché. — Hauteur 32 cent.; largeur 28 cent.

100. Les trois Grâces. — Hauteur 19 cent.; largeur 14 cent.

RESTOUT (JEAN),
né à Rouen en 1692, *mort à Paris en* 1768, *fut élève de Jouvenet et conserva toujours la manière de peindre de ce peintre justement célèbre.*

101. Le bon Samaritain. — Hauteur 2 mèt.; largeur 1 mèt. 85 cent.

ROBERT (HUBERT),
né à Paris en 1733. *Mort subitement dans son atelier, le* 15 *avril* 1808.

102. La fontaine de Minerve, à Rome. — Hauteur 48 cent.; largeur 69 cent.

STELLA (JACQUES),
mort à Paris en 1647, *âgé de* 61 *ans. Il n'eut point de maître.*

103. Saint Joseph, tenant une corbeille de fruits, est assis près de la Vierge, sur laquelle est l'enfant Jésus. — Hauteur 49 cent.; largeur 60 cent.

THÉAULON (N.),
né à Aigues-Mortes en 1739, *mort en* 1781.

104. Offrande à l'Amour. — Hauteur 59 cent.; largeur 1 mèt. 2 cent.

105. Une femme assise tenant un miroir. — Hauteur 16 cent.; largeur 13 cent.

THEVENIN.

106. Joseph reconnu par ses frères. — Hauteur 1 mèt. 12 cent.; largeur 1 mèt. 45 cent.

TOURNIÈRES (ROBERT),
né à Caen en 1676, *mort dans la même ville en* 1752. *Cet artiste a beaucoup approché de la manière de Schalker. Il étudia sous Bon-Boulogne.*

107. Une reine, en habit de cérémonie, assise près d'une table sur laquelle est une couronne. — Hauteur 68 cent.; largeur 49 cent.

108. La mort de Léandre. (Esquisse.) — Hauteur 30 cent.; largeur 30 cent.

TREZEL.

109. Phèdre jugée aux enfers. — Hauteur 1 m. 50 cent.; largeur 1 m. 19 cent.

LE COMTE DE TURPIN DE CRISSÉ.

110. Pan poursuivant Syrinx. (Paysage.) — Hauteur 1 mèt.; largeur 1 m. 16 cent.

111. Temple de Vesta à Tivoli. — Hauteur 90 cent.; largeur 74 cent.

VANLOO (JEAN-BAPTISTE),
né à Aix en Provence en 1684, *mort dans la même ville en* 1745.

112. Renaud et Armide, sujet tiré de la *Jérusalem délivrée*, du Tasse. — Hauteur 1 m. 30 cent.; largeur 2 mèt.

113. Saint André embrassant l'instrument de son supplice, et recevant avec une sainte joie la couronne et la palme du martyre qu'un ange lui présente. — Hauteur 1 mèt. 74 cent.; largeur, 1 m. 30 cent.

VANLOO (CARLE),
né à Nice en 1705, mort à Paris en 1765.

114. Sainte Clotilde. — Hauteur 77 cent.; largeur 43 cent.

Cette sainte est à genoux devant un tombeau au-dessus duquel est une gloire d'anges.

115. Saint Augustin en extase offre son cœur à Dieu. — Hauteur 1 mètre 20 cent.; largeur 73 cent.

115 *bis*. Énée portant son père. (Copie.) — Hauteur 1 mèt. 38 cent.; largeur 1 mèt. 6 cent.

VERNAY.

116. Saint Louis, prisonnier en Égypte. — Hauteur 1 mèt. 94 cent.; largeur 2 mèt. 73 cent.

VERNANSAL.

117. Massacre de saint Maurice et de ses compagnons. — Hauteur 1 mèt. 60 cent.; largeur 1 m. 6 cent.

VERNET (CLAUDE-JOSEPH),
né à Avignon en 1714. Il n'était heureux qu'en travaillant, et il tenait encore son pinceau quand la mort le frappa, en 1789.

118. Une marine représentant un commencement d'orage. — Hauteur 69 cent.; largeur 1 m. 38 cent.

VIEN (JOSEPH-MARIE),

119. Le corps d'Hector ramené à Troie. — Hauteur 3 mèt. 30 cent.; largeur 4 mèt. 31 cent.

WATTEAU (ANTOINE),
né à Valenciennes en 1684, mort en 1721.

120. Dans un riant paysage quelques personnes assises au pied d'un arbre s'amusent à faire de la musique ou à former des bouquets. — Hauteur 63 cent.; largeur 49 cent.

WATTEAU FILS.

121. Deux dessins sous le même numéro. — Hauteur 16 cent.; largeur 20 cent.

WILLE FILS.

122. Tête de vieillard. (Étude.) Hauteur 96 cent.; largeur 71 cent.

ECOLE D'ITALIE.

ALBANE (FRANCESCO [ALBANI, DIT L']),
né à Bologne en 1578, mort dans la même ville en 1660, fut élève de Denis Calvart, des Carrache et du Guide.

123. Petite tête de femme, dans un cadre ovale. — Hauteur 11 cent.; largeur 9 cent.

ANDRÉ DEL SARTE,
né à Florence en 1488, mort dans la même ville en 1530.

124. La Charité, représentée par une femme nourrissant plusieurs enfants. (Copie.) — Hauteur 1 mèt. 72 cent.; largeur 1 m. 25 cent.

BARBANCY.

125. Tableau de ruines.

126. Tableau de ruines. — Ces deux tableaux, formant pendant, ont chacun : hauteur 72 cent.; largeur 62 cent.

127. Esther s'évanouit aux pieds d'Assuérus. Ce prince, attendri, la touche de son sceptre en signe de pardon et pour la garantir de la mort à laquelle étaient condamnés ceux qui paraissaient devant lui sans son ordre.

128. Assuérus comble d'honneurs Mardochée et lui donne son anneau, tandis qu'Esther le décore d'une chaîne d'or. — Ces deux tableaux, formant pendant, ont chacun : hauteur 72 cent.; largeur 95 cent.

CARRACHE (ANNIBAL),
né à Bologne en 1560, mort à Rome en 1609.

129. La Charité, représentée par une femme nourrissant plusieurs enfants. (Copie.) — Hauteur 1 mèt. 20 cent.; largeur 1 mèt. 26 cent.

CORRÈGE (ANTOINE),
né en 1494 à Corrège, dans le Modénois, mort dans la même ville en 1534.

130. Le repos en Égypte. (Copie.) — Hauteur 2 mèt. 5 cent.; largeur 1 mèt. 38 cent.

Tableau connu sous la dénomination de la Vierge à l'écuelle.

131. Jupiter et Antiope. (Copie par M. de Cancy.) — Hauteur 1 mèt. 94 cent.; largeur 1 mèt. 30 cent.

132. La Madeleine. (Copie.) — Hauteur 66 cent.; largeur 55 cent.

CONSTANSI.

133. Une reine présente le plan d'une église à un évêque et en reçoit la bénédiction. — Hauteur 39 cent.; largeur 32 cent.

DOMINICAIN (DOMINICO ZAMPIERI, [dit le]),
né à Bologne en 1581, mort à Naples en 1641, d'abord élève de Denis Calvart, et ensuite des Carrache

134. Saint Charles ayant les bras croisés sur la poitrine. — Hauteur 60 cent.; largeur 49 c.

FÉTI (DOMINIQUE),
né à Rome en 1589, mort à Venise en 1624.

135. La Charité romaine. — Hauteur 55 cent.; largeur 90 cent.

GIORGION (GEORGES BARBARELLI [le],
né à Castel-Franco, dans le Trévisan, en 1478, mort en 1511. Il apprit de Jean Bellini et de Léonard de Vinci.

136. L'Adoration des Rois.

137. Véronique essuyant le visage de Jésus allant au Calvaire et portant sa croix. — Hauteur 27 cent.; largeur 45 cent.

GUERCHIN (FRANÇOIS BARBERI DE CENTO, [dit le]),
ainsi nommé parce qu'il était louche, naquit à Cento, près de Bologne, en 1590.

138. Le Temps amenant la Vérité. — Hauteur 1 mètre 23 cent.; largeur 1 mètre 70 cent.

GUIDE (GUIDO RENI [dit le]),
né à Bologne en 1565, mort dans la même ville en 1642. Il apprit d'abord chez Denis Calvart, mais le quitta pour entrer à l'école de Louis Carrache.

139. La Madeleine. — Hauteur 26 centimètres; largeur 22 centimètres.

Cette sainte paraît mourante; elle est renversée, ayant un crucifix sur la poitrine, et un bras appuyé sur une tête de mort.

GIORDANO (LUC),
Surnommé FA PRESTO, *à cause de la célérité avec laquelle il travaillait, naquit à Naples en 1632, et mourut dans la même ville en 1705. Paul Véronèse fut le modèle auquel il s'attacha le plus*

140. Esquisse d'un plafond représentant le paradis. — Hauteur 49 cent.; largeur 70 cent.

MARATTA (CARLO),
De l'école romaine, né en 1625, mort en 1713

141. La Vierge adorant l'enfant Jésus, — Hauteur 1 mètre 38 cent.; largeur 1 mètre 22 cent

MICHEL-ANGE DE CARAVAGE.

142. Les disciples d'Emmaüs. — Hauteur 1 mètre 40 centimètres; largeur 2 mètres.

Jésus est à table au milieu de ses deux disciples qui le reconnaissent à la fraction du pain; l'hôte qui les sert semble aussi le reconnaître

MONTAGNA,
De Venise.

143. Marine où l'on voit des rochers, quelques bateaux et plusieurs figures.

144. Marine où se voient une ville au pied d'une montagne, des bateaux, et sur le rivage un groupe de figures. — Hauteur 20 cent.; largeur 68 cent.

MURILLO (BARTHÉLEMI-ETIENNE),
né à Pilas en 1613, mort à Séville en 1683, à 72 ans.

145. Tête de jeune homme, vue de face. — Hauteur 43 cent.; largeur 36 cent.

PALMA (JACQUES),
né à Farinatta en 1540, mort à Venise en 1588.

146. Le jugement de Pâris. — Hauteur 1 mètre 5 cent.; largeur 81 cent.

ROMANELLI (JEAN-FRANÇOIS),
né à Viterbe, en 1617, mort dans la même ville en 1662. Il fut élève de Pierre de Cortone.

147. Offrande à Bacchus. — Hauteur 71 cent.; largeur 66 cent.

148. La solitude. — Hauteur 71 cent.; largeur 65 cent.

149. Bacchanales. — Hauteur 71 cent.; largeur 66 cent.

150. Bacchanales. — Hauteur 71 cent.; largeur 66 cent.

SOLIMÈNE (FRANCESCO),
Né en 1657, mort en 1747, de l'école napolitaine.

151. L'Annonciation. (Copie.) — Hauteur 1 mèt.; largeur 1 mèt. 26 cent.

TITIEN (TITIANO VECELLIO [dit le]),
né à Cadore, dans le Frioul, en 1477, mort à Venise, de la peste, en 1576, à l'âge de 99 ans.

152. Suzanne surprise au bain. (Copie.) — Hauteur 1 mèt. 33 cent.; largeur 1 mèt. 5 cent.

VOLTERRE (DANIEL RICCIACELLI [de]),
né en 1509, à Volterre, ville de la Toscane, mort à Rome en 1566.

153. Descente de la croix. (Copie.) — Hauteur 3 mèt. 20 cent.; largeur 2 mèt. 49 cent.

—

ÉCOLES FLAMANDE, HOLLANDAISE ET ALLEMANDE.

—

ASKAER

154. Paysage. — Hauteur 61 cent.; largeur 44 cent.

ASSELLYN (JEAN),
né en Hollande, mort à Amsterdam en 1660, élève de Bamboche, dont il prit la manière.

155. La soirée d'été. — Hauteur 50 cent.; largeur 65 cent.

156. Les ruines. — Hauteur 44 cent.; largeur 31 cent.

BRÉEMBERG (BARTHÉLEMY),
né à Utrecht, vers l'an 1620, mort en 1660.

157. La Fontaine de Moïse. — Hauteur 50 cent.; largeur 78 cent.

Non loin d'un édifice ruiné, dont il ne reste plus qu'une très-petite partie de la façade, quelques arceaux d'une voûte sombre et profonde, des débris de colonnes, d'entablements et de chapiteaux, est une statue de Moïse, du piédestal de laquelle sort une fontaine. A peu de distance, deux femmes, ayant chacune leur cruche, se rencontrent et se disent la nouvelle du jour. De l'autre côté, un homme debout en regarde un autre dessiner.

BREUGHEL (JEAN),
Surnommé Breughel de velours, parce qu'il avait coutume de s'habiller de cette étoffe; mort en 1642, âgé de 60 ans. Il fut élève de son père.

158. L'Automne. — Hauteur 6 cent.; largeur 41 cent.

BREUGHEL (PIERRE),
dit le Jeune, fut élève de Coninghsloo.

159. Un homme, profitant du sommei

dans lequel plusieurs femmes sont ensevelies, les entraîne dans une rivière sur le bord de laquelle elles dorment, et où déjà quelques autres paraissent noyées. Dans le fond, et sur cette même rivière, on voit un pont derrière lequel une ville paraît en feu. — Hauteur 14 cent.; largeur 21 cent.

BRIL (PAUL),
né à Anvers en 1554, *mort à Rome en* 1626.

160. Paysage. — Hauteur 49 cent.; largeur 64 cent.

CHAMPAGNE (PHILIPPE DE),
né à Bruxelles en 1602, *mort à Paris en* 1664

161. Les disciples d'Emmaüs. — Hauteur 1 mèt. 23 cent.; largeur 1 mèt. 69 cent.

Assis à une table couverte d'une nappe, et sur laquelle on voit une assiette de fruits, une salière et un couteau, les disciples reconnaissent Jésus à la fraction du pain Leur attitude et l'expression de leurs figures annoncent l'étonnement où ils sont de le revoir au milieu d'eux, après avoir été témoins de sa mort.

162. Jésus parmi les docteurs. — Hauteur 2 mèt. 44 cent.; largeur 1 mèt. 70 cent.

A l'entrée d'un temple, entre les portiques duquel on aperçoit, dans l'éloignement, quelques grands édifices, Joseph et Marie retrouvent leur fils qu'ils cherchaient depuis longtemps. Plus loin sont assis les docteurs de la loi, avec lesquels Jésus disputait lors de l'arrivée de ses parents.

163. Un petit portrait de forme ovale, représentant un homme en grande perruque et en rabat. — Hauteur 14 cent.; largeur 16 cent.

CRAYER (GASPARD),
né à Anvers en 1582, *mort à Gand en* 1669.

164. Esquisse attribuée à Crayer. — Hauteur 36 cent.; largeur 53 cent.

DOW (GÉRARD),
né à Leyde en 1613, *mort dans un âge fort avancé.*

165. Le médecin aux urines. — Hauteur 56 cent.; largeur 42 cent.

CLAUBER (JEAN),
né à Utrecht en 1646, *mort à Amsterdam en* 1726, *élève de Berghem.*

166. Paysage. — Hauteur 45 cent.; largeur 36 cent.

GRIFFIER (JEAN),
connu sous le nom de Gentilhomme d'Utrecht, naquit à Amsterdam en 1658, *et mourut à Londres.*

167. L'abreuvoir. — Hauteur 32 cent.; largeur 38 cent.

168. Le repos. — Hauteur 64 cent.; largeur 35 cent.

CREVENBROECK.
Il vivait dans le XVII*e siècle.*

169, 170. Deux marines faisant pendant. — Hauteur 20 cent.; largeur 32 cent.

HONTHORST (GUÉRARD),
né à Utrecht en 1562, *mort en* 159... *Il était élève d'Abraham Bloëmaert.*

171. Un joueur de violon. — Hauteur 72 cent.; largeur 60 cent.

JORDAENS (JACQUES),
né à Anvers en 1594, *mort dans la même ville en* 1678, *âgé de* 84 *ans.*

172. Saint Sébastien. — Hauteur 83 cent.; largeur 61 cent.

Ce saint, nu, attaché à un arbre et percé de plusieurs flèches, paraît se réjouir de son supplice, en voyant des anges lui présenter la couronne du martyre. A terre et près de lui est son armure.

173. Portrait de François, sculpteur flamand. — Hauteur 1 mètre; largeur 68 cent.

CNIP.

174. Vue du pont Saint-Avertin, près Tours. (Gouache.) — Hauteur 58 cent. largeur 95 cent.

LANE.

175. L'on ne voit pas tout. — Hauteur 17 cent.; largeur 14 cent.

176. On ne s'attend pas à tout. — Même dimension que le précédent.

LOUTEHRBOURG (PHILIPPE-JACQUES),
né à Strasbourg, reçu à l'Académie royale en 1683, *est mort à Londres.*

177. Le repos des petits voyageurs. — Hauteur 26 cent.; largeur 32 cent.

MIEL (JEAN),
né en 1599, *à Vlaenderen, à deux lieues d'Anvers, mort à Turin en* 1664.

178. Sous une arcade sombre, des paysans assis ou couchés par terre, se chauffent et entourent une femme ayant l'air de faire une réprimande à un petit garçon qui, debout devant elle, paraît affecté de la leçon qu'elle lui donne. — Hauteur 20 cent.; largeur 24 cent.

MIERIS (FRANÇOIS), DIT *le Vieux*,
né à Leyde en 1633, *mort en* 1681.

179. L'enlèvement des Sabines. — Hauteur 43 cent.; largeur 53 cent

MOOR (CHARLES DE),
né à Leyde en 1656, *mort en* 1738, *âgé de* 82 *ans.*

180. Une jeune personne, appuyée sur la balustrade d'un jardin, d'une main tient

une orange, et de l'autre verse du vin dans le verre d'un jeune homme dont les yeux, tournés vers les spectateurs, expriment le plaisir et la gaieté. Pendant ce temps, une autre femme boit tranquillement, et un chien lévrier, placé au milieu d'eux, annonce, par l'air avide dont il regarde couler la liqueur, le plaisir qu'il éprouverait à boire aussi. — Hauteur 33 cent.; largeur 47 cent.

181. Dans une espèce de paysage, une jardinière, coiffée d'un grand chapeau de paille, présente à deux jeunes personnes une corbeille remplie de fleurs ; l'une d'elles a déjà pris une rose et en respire l'agréable parfum. — Même dimension que le précédent.

NÉEFS (PIERRE).

182. L'intérieur d'une église, où différentes personnes paraissent aller et venir.— Hauteur 41 cent.; largeur 67 cent.

POLLEMBURG (CORNEILLE),
né à Utrecht en 1586, mort dans la même ville en 1660.

183. Les baigneuses. — Hauteur 45 cent.; largeur 63 cent

184. Tête de femme.

185. Tête d'homme. — Hauteur 12 cent.; largeur 9 cent.

ROTTENHAMER (JEAN),
né à Munich en 1564, reçut les premiers principes de Donourvez, peintre médiocre.

186. Le banquet des dieux. (Peint sur cuivre.) — Hauteur 47 cent.; largeur 66 cent.

RUBENS (PIERRE-PAUL),
le Raphaël des peintres flamands, né à Cologne le 28 juin 1577, mort à Anvers le 30 mai 1640.

187. Silène, ivre et ne pouvant marcher, est soutenu par deux satyres dont les efforts font assez connaître la peine qu'ils ont à l'empêcher de tomber. A sa suite on voit des Bacchants et Bacchantes portant des flambeaux, et près de lui une panthère, indice de la fureur à laquelle se portent souvent ceux qui s'abandonnent à la passion du vin. — Hauteur 48 cent.; largeur 67 cent.

188. Moïse retiré des eaux. (Esquisse.)— Hauteur 33 cent.; largeur 38 cent.

189. Un jeune homme accompagne avec la guitare une jeune personne ayant sur elle un livre de musique, et chantant.— Hauteur 29 cent.; largeur 35 cent

RUYSDAEL (JACOB),
né à Harlem en 1640, mort dans la même ville en 1681.

190. Paysage. —Hauteur 57 cent.; largeur 48 cent.

SNEYDERS (FRANÇOIS),
né à Anvers en 1579, mort dans la même ville en 1657.

191. Un chien écrasé.— Hauteur 74 cent.; largeur 1 mèt. 6 cent.

192. Une vue de Flandre. — Hauteur 30 cent.; largeur 47 cent.

TÉNIERS LE JEUNE (DAVID),
né à Anvers en 1610, mort à Bruxelles en 1694. Il fut élève de son père.

193. Le tête à tête. — Hauteur 30 cent.; largeur 26 cent.

194. La mère difficile à persuader.—Même dimension que le précédent.

195. La bergerie.— Hauteur 47 cent.; largeur 66 cent.

196. Corps-de-garde de singes. — Hauteur 71 cent.; largeur 1 mètre 6 cent.

VAN ENBURG.

198. Une corbeille remplie de fruits, dans laquelle sont des oranges coupées par la moitié et à demi pelées, des citrons, des grenades, etc.— Hauteur 43 cent.; largeur 74 cent.

199. Un vase de fruits où l'on voit du raisin, des pêches, des grenades, etc.—Hauteur 48 cent.; largeur 65 cent.

VAN DENVELD (GUILLAUME), SURNOMMÉ *le Vieux*,
naquit à Leyde en 1601, et mourut à Londres en 1693.

200. Marine.— Hauteur 65 cent.; largeur 1 mètre 20 cent.

VAN DERHAGEN.

201. Un paysage. — Hauteur 71 cent.; largeur 1 mètre.

VAN DYCK (ANTOINE),
né à Anvers en 1599, mort à Londres en 1641.

202. Portrait d'homme ayant une main sur la poitrine.—Hauteur 61 cent.; largeur 47 cent.

203. Portrait d'un vieillard.

204. Portrait d'un jeune homme.—Hau- 39 cent.; largeur 31 cent.

205. Petit Amour sur des nuages.—Hauteur 36 cent.; largeur 30 cent.

VAN REY.

206. Un paysage.— Hauteur 65 cent.; largeur 81 cent.

VAN SPAENDONCK.

207. Un vase de lapis, contenant des

fleurs de différentes espèces, telles que roses, tulipes, anémones, giroflée, hyacinthes, narcisses, boules de neige, etc.— Hauteur 50 cent.; largeur 60 cent.

VAN THULDEN (THÉODORE),
né à Bois-le-Duc en 1607.

208. L'Assomption de la sainte Vierge.— Hauteur 2 mèt. 82 cent.; largeur 1 mèt. 82 cent.

La Vierge, soutenue par des anges, s'élève vers le ciel.

VEIROTTER.

209. Marine. — Hauteur 18 cent.; largeur 24 cent.

210. Marine. — Même dimension.

VLEUGHELS (NICOLAS),
né en Flandre, et mort à Rouen, en 1737, *âgé de* 68 *ans.*

211. La diseuse de bonne aventure. — Hauteur 39 cent.; largeur 50 cent.

212. La tête de saint Jean-Baptiste. — Hauteur 27 cent.; largeur 17 cent.

Hérodiade, fille d'Aristobule et de Bérénice, épousa Hérode Philippe, son oncle, dont elle eut Salomé. Quelque temps après, elle quitta son mari pour s'attacher à Hérode Antipas, son beau-frère, et vivait publiquement avec lui. Jean-Baptiste, qui était à la cour de ce prince, ne cessait de crier contre ce mariage incestueux. Hérode le fit arrêter et mettre en prison. Hérodiade, animée contre ce saint, ne cherchait que l'occasion de le faire périr. Elle se présenta un jour qu'Hérode donnait un grand repas, à la fête de sa naissance. Salomé, fille d'Hérodiade et de Philippe, dansa avec tant de grâce devant le roi, qu'il promit avec serment de lui accorder tout ce qu'elle lui demanderait. La jeune fille, instruite par sa mère, demanda la tête de saint Jean-Baptiste, et le roi sacrifia à la fureur de sa maîtresse le saint Précurseur.

Parmi les nombreux convives qui entourent une table placée dans un endroit élevé, décoré d'une belle architecture, et où l'on parvient par plusieurs marches, Hérode et Hérodiade se font remarquer. La joie brille dans les yeux de cette princesse cruelle, à l'aspect de la tête de saint Jean-Baptiste, qu'une femme lui apporte dans un bassin.

VLEUTEN.

213. La basse-cour. — Hauteur 36 cent.; largeur 50 cent

—

ECOLE INCERTAINE

Et tableaux dont les noms des artistes ne nous sont pas connus.

—

214. Naissance de Jésus-Christ, ou l'Adoration des anges et des bergers près le nouveau-né. — Hauteur 3 mètr. 11 cent; largeur 2 mètr. 26 cent.

On pense que ce tableau est d'une école italienne; il a du mérite par beaucoup de grâces répandues dans la plupart des figures qui le composent.

215. L'ancien amphithéâtre de Grohan.— Hauteur 86 cent.; largeur 1 mètre 5 cent.

216. Le Calvaire.— Hauteur 71 cent.; largeur 1 mètre 3 cent.

Jésus sur la croix expire entre deux larrons. Le ciel est obscurci, la nature est couverte d'épaisses ténèbres, tout paraît se confondre. Cependant les nuages s'entr'ouvrent, une lumière subite en jaillit, se répand sur le Sauveur et sur une partie du peuple immense qui l'environne. Parmi cette foule, on distingue plusieurs cavaliers richement vêtus, faisant caracoler leurs chevaux. Aux pieds du Christ, on voit Marie le fixer, et Madeleine se prosterner éplorée.

217. Une grande miniature représentant le Christ au tombeau. — Hauteur 45 cent.; largeur 46 cent.

Ce morceau, extrêmement précieux, fut fait pour Jacques I[er], roi d'Angleterre, par le ***vieil Olivier***, fameux peintre anglais, en 1616. Il est à croire que ce tableau avait été gâté par quelque accident, et que, pour le réparer, on l'avait confié à un artiste dont les talents n'égalaient pas ceux d'Olivier; c'est du moins ce que font présumer deux têtes d'un travail et d'une couleur peu d'accord avec le reste du tableau, dont toutes les parties sont faites avec beaucoup de soin, bien dessinées et bien peintes.

218. La Sainte Famille. (Peint sur cuivre.) — Hauteur 18 cent.; largeur 24 cent.

La Vierge, l'Enfant Jésus, les anges qui l'entourent.

LES FRÈRES PIRANESI.

219. Vue des jardins de la villa Ludovisi à Rome. (Le matin.) Peint à l'huile.—Hauteur 66 cent.; largeur 49 cent.

220. Vue des Cascatelles de Tivoli près Rome. (Le midi.) Peint à l'huile. — Même dimension.

221. Vue du temple de Vesta à Tivoli, dit de la Sibylle. (Le soir.) Peint à l'huile.— Même dimension.

222. Vue de la pêche de Polpi dans la baie de Naples. (Clair de lune.) Peint à l'huile.— Hauteur 66 cent.; largeur 1 mèt. 5 cent.

223. Vue de la mer et des environs de Pouzolles. (Dans le brouillard.) Peint à l'huile. — Même dimension

224. Vue du cratère et de l'éruption du

Vésuve en 1768. (Peint à l'huile.) — Hauteur 55 cent.; largeur 82 cent.

225. Vue de la grande cascade de Terni près Rome. (Peint à l'huile.) — Hauteur 94 cent.; largeur 66 cent.

226. Vue de la cascade de Marmorelle près Terni. (Peint à l'huile.) — Même dimension.

227. Vue de l'intérieur des Thermes de Julien à Paris, rue de la Harpe. (Peint à l'huile.) — Hauteur 55 cent.; largeur 80 cent.

228. Un tableau représentant des fêtes, illuminations et feux d'artifice donnés en l'honneur des victoires. (Peint à l'huile.) — Hauteur 53 cent.; largeur 80 cent.

229. Même sujet que le précédent. (Peint à l'huile.) — Hauteur 61 cent.; largeur 86 cent.

Les tableaux suivants, par les frères PIRANESI, sont peints à l'aquarelle.

230. 1re vue de Rome. Le mont Quirinal, l'une des collines de Rome. — Même dimension.

On distingue dans le fond le palais du pape et la villa de Colona.

231. 2e vue de Rome. Le mont Cœlio, l'une des collines de Rome. — Hauteur 64 cent.; largeur 61 cent.

On distingue le Colisée, Saint-Grégoire, la Curia Houilia et l'ancienne Fêbura.

232. 3e vue de Rome. Prise du même mont Cœlio. — Hauteur 62 cent.; largeur 89 cent.

On distingue les aqueducs du palais des Césars.

233. 4e vue de Rome. Le mont Viminal, l'une des collines de Rome. — Hauteur 62 cent.; largeur 88 cent.

On découvre dans le fond les derrières du Campo Vaccino et les ruines du temple de la Paix.

234. 5e vue de Rome. Le mont Aventin, l'une des collines de Rome. — Même dimension.

235. 6e vue de Rome. Le mont Esquilinien, l'une des collines de Rome. — Même dimension.

236. 7e vue de Rome. Prise du même mont Esquilinien. — Même dimension.

237. Vue de la tête colossale du Sphynx et de la Pyramide d'Egypte. — Hauteur 58 cent.; largeur 80 cent.

238. Vue du temple de la Concorde, à Agrigente. — Hauteur 56 cent.; largeur 81 cent.

239. Vue du Proscenium ou avant-scène du théâtre de Taorminium en Sicile. Le mont Etna occupe le fond du tableau. — Hauteur 36 cent.; largeur 81 cent.

240. Vue du fort et d'une partie de la ville de Messine, prise sur la hauteur. — Hauteur 62 cent.; largeur 8 cent.

241. Vue d'une partie du temple de Junon et du Sarcophage antique à Agrigente. — Hauteur 66 cent.; largeur 49 cent.

242. Vue d'une carrière antique nommée della Favella, vulgairement dite l'oreille de Denis, à Syracuse. — Même dimension.

243. Vue des ruines de l'ancien grand Châtelet de Paris. — Même dimension.

244. Fête donnée à Paris, pour la paix générale du 18 brumaire an X. Illumination du pont et de la place de la Concorde. — Hauteur 56 cent.; largeur 80 cent.

245. Fête donnée à Paris, pour la paix générale du 18 brumaire an X. Illumination des quais et du pont des Tuileries. — Hauteur 56 cent.; largeur 80 cent.

246. Jésus au jardin des Oliviers. — Hauteur 41 cent.; largeur 33 cent.

Jésus, accablé de douleur, tombe à genoux, les mains jointes, pour marquer sa soumission aux ordres de son Père, les yeux douloureusement fixés sur le calice qu'un ange lui présente.

247. Portrait d'un chanoine de la cathédrale d'Angers. — Hauteur 80 cent.; largeur 66 cent.

248. Concert espagnol. — Hauteur 48 cent.; largeur 81 cent.

249. Le petit prophète. — Hauteur 42 cent.; largeur 56 cent.

250. Deux paysages (gouache), sous le même numéro. — Hauteur 50 cent.; largeur 66 cent.

251. Deux ports sous un même numéro. — Hauteur 38 cent.; largeur 58 cent.

252. Nicausis, reine de Saba, devant Salomon. — Même dimension.

253. Tableau de fleurs. (Ovale.)

254. Tableau de fleurs. (Ovale.) — Hauteur 51 cent.; largeur 34 cent.

255. Un cadre renfermant plusieurs miniatures.

256. Bacchantes. (Gouache.) — Hauteur 30 cent.; largeur 26 cent.

257. Une femme lisant près d'une fenêtre.

(Dessin.) — Hauteur 50 cent.; largeur 33 cent.

258. Une ruine. (Dessin lavé.)— Hauteur 38 cent.; largeur 37 cent.

SUPPLÉMENT A LA NOTICE DU MUSÉUM D'ANGERS.

PEINTURE.

APPERT (EUGÈNE), D'ANGERS

259. Une Bacchante. — Hauteur 1 mètre 52 cent.; largeur 1 mètre 14 cent.

BARBOT, D'ANGERS.

260. Une vue de Dieppe. — Hauteur 95 cent.; largeur 1 mètre 30 cent.

BODINIER AINÉ, D'ANGERS.

261. Un pèlerin. — Hauteur 98 c.; largeur 74 cent.

262. Deux têtes de vieilles femmes, costume italien. Hauteur 50 c.; largeur 62 c.

CATHELINEAU.

263. Tête de mendiant. — Hauteur 54 c.; largeur 43 cent.

Mlle DE CHATEAUNEUF.

264. Une odalisque. — Hauteur 90 cent.; largeur 72 cent

ETANG (HENRI DE L').

265. Clotilde, demandée en mariage par Clovis, est emmenée par Aurélien, ambassadeur de ce prince.

Mme GIRAUD, NÉE LESOURD-DELISLE, D'ANGERS.

266. Fleurs aquarelles. — Hauteur 50 c.; largeur 42 cent.

Mme GIRAUD, PITRE, NÉE PARRAN.

267. Une orpheline. — Hauteur 65 cent.; largeur 53 cent.

268. Un intérieur de forge. — Hauteur 48 cent.; largeur 62 cent.

DE LA BOUÈRE (LE VICOMTE).

269. Vue de la rade et de la campagne d'Alger au soleil couchant. — Hauteur 1 mètre 26 cent.; largeur 1 mètre 94 cent.

Mme LARIVIÈRE, NÉE THOREL.

270. La marquise de Rambouillet. — Hauteur 60 cent.; largeur 72 cent.

LEBLANC (ALEXANDRE).

271. Fin du déluge. — Hauteur 96 cent ; largeur 1 mètre 20 cent.

LEMALE.

272. Portrait en pied de Charles X. (Copie d'après Gérard.) L'original se voit dans la galerie des rois de France à Versailles. — Hauteur 2 mètres 92 cent.; largeur 2 mètres 9 cent.

MALBRANCHE.

273. Effet de neige. — Hauteur 52 cent.; largeur 68 cent.

Mlle MARAIS (SOPHIE), D'ANGERS.

274. Un pauvre petit Savoyard pris par le froid au milieu des neiges. — Hauteur 40 cent.; largeur 72 cent.

275. Paysanne, costume de l'Anjou. — Hauteur 95 cent.; largeur 72 cent.

N***

276. Portrait en pied du duc d'Anjou, depuis Louis XVIII. —. Hauteur 2 mètres 42 centimètres; largeur 1 mètre 70 centimètres.

277. Portrait de René, duc d'Anjou. — Hauteur 30 cent.; largeur 22 cent.

ECOLES D'ITALIE ET D'ESPAGNE.

GIORDANO (LUCA),
né en 1632, *mort en* 1705.

278. Adam et Eve avec leurs enfants. — Hauteur 74 cent.; largeur 62 cent.

279. Tête de Vierge attribuée à Raphaël — Hauteur 50 cent.; largeur 33 cent.

RIBERA (GIUSEPPE), DIT *l'Espagnolet*,
né en 1593.

280. Saint Pierre repentant. — Hauteur 1 mètre 6 centimètres; largeur 92 cent.

281. Saint Jérôme. — Hauteur 1 mètre 65 cent.; largeur 97 cent.

282. Portrait d'homme. (Etude.) — Hauteur 56 cent.; largeur 46 cent.

SOLARI.

283. Ecce homo. — Hauteur 60 cent.; largeur 50 cent.

284. Sainte famille, attribuée au Titien. — Hauteur 23 cent.; largeur 70 cent.

ALIGNY

285. Paysage, vue prise de l'île de Capry. — Hauteur 57 cent.; largeur 47 cent.

Ce tableau a figuré à l'exposition de peinture, qui eut lieu à Angers en 1842. — Il a

été acheté à l'auteur, par une réunion d'amateurs des arts, qui se sont associés pour en faire don à la ville.

Mlle BOULIARD (MARIE-GENEVIÈVE) *née à Paris en* 1763.

286. Portrait de l'auteur, fait en 1792. — Hauteur 55 cent.; largeur 46 cent.

GIRARD.

287. Portrait de Larevellière-Lépeaux, président du Directoire sous la République. —Hauteur 1 mètre 60 cent.; largeur 1 mètre 12 cent.

Mme GINIEZ.

288. Portrait de F.-G.-A. Cullerier. — Hauteur 75 cent.; largeur 55 cent

Cullerier, né à Angers, le 29 octobre 1782, mort à Brunoy, le 10 octobre 1841. — Peint par sa fille, Mme Giniez, née Cullerier (d'après Dubufe)

HAWKE.

289. Cathédrale. (Dessin à l'aquarelle.) — Hauteur 60 cent.; largeur 71 cent.

290. Eglise (dessin à l'aquarelle); effet du soleil couchant. — Même dimension.

LENEPVEU (JULES-EUGÈNE),

d'Angers, élève de l'école des Beaux-Arts de la ville, et de M. Picot, peintre, membre de l'Institut de France.

291. Jacob recevant la robe ensanglantée de Joseph. — Hauteur 1 mètre 13 cent.; largeur 1 mètre 47 cent.

292. David sacré par Samuel. — Même dimension.

293. Cincinnatus recevant les envoyés du sénat romain. — Même dimension.

LEHMANN (HENRI)

294. Jérémie dictant ses prophéties. — Hauteur 2 mètres 10 cent.; largeur 2 mètres 75 cent.

MESLIER.

295. Paysage historique. Le Christ et la Samaritaine. — Hauteur 1 m. 96 cent.; largeur 2 m. 96 cent.

SAINT-EVRE.

296. Un chevalier endormi; dans le fond du tableau des hommes méditent de l'assassiner. — Hauteur 24 cent.; largeur 31 c.

VERNET (HORACE).

297. La prise de Constantine. (Copie). — Hauteur 1 mètre; largeur 81 cent.

298. Portrait d'une dame de la cour de Louis XIV. (Ovale.) — Hauteur 57 cent.; largeur 45 cent

—

GRAVURE.

—

1. Portrait de Charles Rollin, recteur de l'Université de Paris.

2. Portrait d'Evrard Titon du Tillet

3. Portrait de Melchior de Polignac, cardinal.

4. Portrait de Noldemar de Lowendal

5. Portrait de Vintimille, archevêque de Paris.

6. Portrait de François Castagner.

7. Portrait d'André-Hercule de Fleuri, cardinal.

8. Saint Grégoire distribuant son bien aux pauvres.

9. Saint Grégoire retiré dans une caverne.

10. Saint Grégoire faisant des prières publiques.

11. Saint Grégoire, élu pape, reçoit l'hommage des cardinaux.

12. Saint Grégoire dicte ses homélies.

13. Saint Grégoire obtient un miracle à la messe.

14. Apothéose de saint Grégoire.

15. Portrait de Nesquier, écuyer ordinaire de la grande écurie du roi.

EDELINCK (G).

16. Saint Louis, à genoux, priant. (D'après C. Lebrun).

17. Portrait de Charles Gravier, comte de Vergennes.

18. Herminie et le berger.

STRANGE.

19. Henriette-Marie, reine d'Angleterre. (D'après Van Dyck.)

20. Port de Rochefort.

21. Mort de Bayard.

22. Port d'Antibes.

23. La ville et la rade de Toulon.

24. Le Port-Vieux de Toulon.

25. Le Port-Neuf, ou l'arsenal de Toulon

26. Le port de Cette, en Languedoc.

27. Vue du port de Dieppe.

28. Le pillage d'un village.

29. Le moineau apprivoisé.

30. Vue du Tibre.

31. Les bergers romains.

32. La mort d'Epaminondas.

33. Mort de Corésus, grand prêtre de Bacchus.

STRANGE.

34. Charles Ier, roi d'Angleterre. (D'après Van Dyck.)

35. Les Baigneurs. (Paysage.)

36. Vue de la ville et du port de Bordeaux.

37. Vue de Bordeaux, du côté du château Trompette.

38. Arrivée de Jean-Jacques Rousseau aux Champs-Elysées.

39. Les accords flamands.

40. Couronnement de Voltaire sur le Théâtre-Français.

41. Réception de Voltaire aux Champs-Elysées par Henri IV.

42. Paysage représentant une avenue d'arbres.

43. La revanche des paysans.

44. L'intérieur du port de Marseille.

45. L'entrée du port de Marseille.

46. Une descente de croix.

47. Une bibliothèque.

48. Bataille des Amazones.

49. Bibliothèque de Sainte-Geneviève.

50. La Grotte du maréchal.

51. Vue de Tournay.

52. La fontaine du Dauphin.

53. La Madrague, ou la pêche du thon.

54. Le port de la Rochelle.

55. Le peintre.

56. La jeune Corinthienne.

57. Le dessinateur.

58. La femme au bain.

59. La chercheuse de puces.

60. La Nouvelle-Héloïse.

61. Le Rhin passé à la nage par les Français, à la vue de l'armée de Hollande.

62. Le portrait du duc d'Orléans.

63. La dame de charité.

64. Vue de la ville et du port de Bayonne.

65. Vue de la même ville. du côté des glacis de la citadelle.

66. Les jardinières italiennes au marché.

67. Les villageois de l'Apennin.

68. Vue de l'intérieur de la salle des modèles de l'Académie de peinture et sculpture à Londres, avec la plupart des membres qui la composent.

69. Le père de famille lisant un passage de l'Ecriture sainte, d'après le tableau de Greuze.

70. La planche en cuivre du portrait de Louise-Adélaïde d'Orléans, abbesse de Chelles, en 1719, morte à Paris, au prieuré de la Madeleine, le 20 février 1743, gravée par Pierre Drevet.

DAVID.

71. Vue générale et détaillée du monument du général Foy, exécuté en marbre par M. David, dessiné par Dupré, Numa et Ravérat pour les figures, gravé par Teroux et Ollivier.

72. L'Innocence et la Justice. (Sculpture du Louvre.)

73. Deux études dessinées d'après nature. Portrait de M. Proust. — Hauteur 38 cent.; largeur 49 cent

FOURNIER DE BENVILLE

74. Cullerier. (Lithographie.) — Hauteur 32 cent.; largeur 29 cent.

PASCAL.

75. Marie Egyptienne.

—

SUPPLÉMENT A LA GRAVURE.

—

LA BOUERE (LE VICOMTE DE).

76. Ruines du palais de Karnak à Thèbes. — Hauteur 15 cent.; largeur 28 cent.

DAVID,

graveur de la chambre et du cabinet du roi, 1816.

77. Portrait en pied de Louis XVIII.

78. Portrait en pied de Henri IV.

LEROUX.

79. Fronton du Panthéon. (D'après David.)

EDELINCK (G).

80. Saint Charles Borromée. (D'après C Lebrun.)

81. Mort de Volf.

82. Un naufrage.

83. Le marché aux herbes d'Amsterdam.

—

ARCHITECTURE.

—

MOLL (ÉDOUARD), D'ANGERS.

84. Elévation restaurée du temple d'Antonin et Faustine.— Hauteur 90 cent.; largeur 67 cent.

85. Plan, face latérale restaurée; plan et élévation de l'état actuel. — Hauteur 58 cent.; largeur 97 cent.

VILLERS (FRANÇOIS), A ANGERS.

86. Projet d'un logement pour trois artistes. — Hauteur 88 cent.; largeur 55 cent.

87. Elévation et coupe. — Hauteur 60 cent.; largeur 94 cent.

88. Détail en grand du salon de réunion et d'exposition.

—

SUPPLÉMENT A LA GRAVURE.

—

BAZIN (DE PARIS).

89. Portrait fidèle de Christophe Colomb. (Lithographie). — Hauteur 30 cent.; largeur 23 cent.

BOUCHER-DESNOYERS (LE BARON AUG.)

90. Portrait en pied de Napoléon le Grand, peint par François Gérard, en 1805. (D. p. D.) (15). — Hauteur 81 cent.; largeur 62 cent.

91. La Vierge au berceau. Peint par Raphaël. Tableau du Musée royal, dessiné et gravé par le baron Boucher-Desnoyers, peintre et graveur du roi, en 1830 (D. p. D.) — Hauteur 59 cent.; largeur 46 cent.

92. La Vierge de la maison d'Albe. — Hauteur 55 cent.; largeur 43 cent.

Le tableau, peint sur bois, a 1 mètre de haut; il a fait partie, pendant plus de deux siècles, de la galerie des ducs d'Albe, à Madrid. Il est présentement dans celle de M. W. G. Coesvelt, à Londres, où il a été dessiné, en 1823, par le chevalier-baron Boucher-Desnoyers, peintre et graveur du roi. (D. p. D.)

DEVÉRIA (A.).

93. Naissance de Henri IV. (Lithographie.) Peint par Eugène Devéria, à l'âge de 22 ans. (D. p. D.) — Hauteur 75 cent.; largeur 61 cent.

DUPONT-HENRIQUEL,
memore de la Légion d'honneur.

94. Portrait du marquis de Pastoret, peint par Paul Delaroche, gravé en 1838. (D. p. D.) — Hauteur 50 cent.; largeur 40 cent.

95. L'origine du dessin. Peint par Girodet-Triosou, gravé en 1823. (D. p. D.) — Hauteur 28 cent.; largeur 22 cent.

JULIEN

96. Portrait de M. David, d'Angers, statuaire, membre de l'Institut de France et de la Légion d'honneur, etc., etc. (Lithographie.) (D. p. D.) — Hauteur 26 cent., largeur 20 cent.

LEISNIER.

97. Camée. Tête d'Alexandre le Grand. Gravé en 1831. (D. p. D.) — Hauteur 32 cent.; largeur 28 cent.

LELOIR.

98. La Fille du Tintoret. (Gravure sur bois.) Le tableau est peint par Léon Coignet, membre de la Légion d'honneur. (D. p. D.) — Hauteur 19 cent.; largeur 21 cent.

99. Café arabe (gravure sur bois), d'après Karl Girardet (D. p. D.) — Hauteur 18 cent.; largeur 25 cent.

LEROUX.

100. Léda. Peint par Léonard de Vinci. (D. p. D.) — Hauteur 62 cent.; largeur 46 cent.

101. La Vierge et l'Enfant Jésus. Peint par Pinturicchio. Tableau du Musée royal, gravé en 1840. (D. p. D.) — Hauteur 50 cent.; largeur 37 cent.

102. Portrait du général Lafayette, peint par Scheffer en 1822, gravé en 1824. (D. p. D.) — Hauteur 64 cent.; largeur 44 cent.

103. Portrait d'une dame espagnole, peint par Vélasquez, gravé en 1839. (D. p. D.) — Hauteur 36 cent., largeur 29 cent.

104. Sainte Cécile, d'après David d'Angers. L'original, en marbre blanc, se voit dans l'église Saint-Maurice, cathédrale d'Angers. Gravé en 1836. (D. p. D.) Hauteur 35 cent.; largeur 28 cent.

MORGHEM (RAPHAEL).

105. Angélique et Médor. Peint par Théodore Matteini, gravé à Rome en 1795. — Hauteur 48 cent.; largeur 38 cent.

Cette estampe a été donnée au musée par M. de Montlaur.

POTERELLE (J.-L.).

106. Portrait de Nicolas Poussin, artiste célèbre, peint par lui-même, gravé en 1838. (D. p. D.) — Hauteur 32 cent.; largeur 26 cent.

PRADIER (C. S.).

107. Raphaël et la Fornarine. Peint par Ingres, J. A., à Rome, en 1814. (D. p. D.) — Hauteur 64 cent.; largeur 48 cent.

REINDEL (A.).

108. Miecislas Ier et Boleslas, de Pologne (groupe en bronze), par Rauch, dans la cathédrale de Posen, ville des Etats prussiens. (D. p. D.) — Hauteur 60 cent.; largeur 43 cent.

RICHOMME,
membre de l'Institut de France.

109. Pyrrhus et Andromaque. Peint par

(15) D. p. D. veut dire donné par M. David, d'Angers.

Guérin, gravé en 1825. (D. p. D.) Hauteur 60 cent.; largeur 71 cent.

SCHULTZ

110. Portrait de Ludwig-Boërne, littérateur allemand, mort en exil en France, 1840. (Lithographie.) (D. p. D.) — Hauteur 60 cent.; largeur 43 cent.

VALLOT

111. Portrait de Gros, Antoine-Jean, peintre célèbre, auteur des peintures de la coupole du Panthéon. Peint par lui-même, gravé en 1840. (D. p. D.)— Hauteur 32 cent.; largeur 26 cent.

112. Portrait de lady Morgan. (D. p. D.)— Hauteur 35 cent.; largeur 27 cent

113. Figure de femme. (Lithographie.) (D. p. D.) — Hauteur 61 cent.; largeur 45 cent.

—

SCULPTURE.

—

1. Portrait de S. M. Louis-Philippe.(Buste.) — Hauteur 75 cent.

2. L'Apollon du Belvéder. — Hauteur 2 mèt. 12 cent.

3. Le gladiateur.— Hauteur 2 mèt.

4. Castor et Pollux. — Hauteur 1 mèt. 46 cent.

5. L'hermaphrodite. — Hauteur 1 mèt. 50 cent., couché.

6. Diane ajustant sa chlamyde.— Hauteur 1 mèt. 56 cent.

7. Silène et le jeune Bacchus. — Hauteur 1 mèt. 78 cent.

8. Le groupe du Laocoon. — Hauteur 1 mèt. 90 cent.

9. La Vénus de Médicis. — Hauteur 1 mèt. 47 cent.

10. Diane chasseresse.— Hauteur 1 mèt. 97 cent.

BRUNEAU.

11. Statue équestre de Henri IV (En bronze.) — Hauteur 40 cent.

CANOVA.

12. Buste de Napoléon. (En marbre blanc.) -- Hauteur 83 cent.

CHAUDET.

13. Buste de Bonaparte, consul.

Modèle original, qui a servi de type à tous les artistes de cette époque (voyez à la galerie David).

CORTOT.

14. Narcisse.— Figure en marbre blanc, d'une proportion de 1 mèt. 10 cent.

DEBAY.

15. Tharreau (le baron Jean-Victor). Buste.— Hauteur 70 cent.

Le lieutenant général Tharreau, commandant de la Légion d'honneur, naquit dans le ci-devant Anjou, vers 1767.

FALCONET LE JEUNE.

16. Falconet aîné. (Buste en marbre blanc.)— Hauteur 55 cent.

HOUDON.

17. Mirabeau. (Buste.)— Hauteur 80 cent.

18. Franklin. (Buste.)— Hauteur 80 cent.

19. Dumouriez. (Buste terre cuite.)— Hauteur 60 centimètres.

ANGE.

20. Gille Ménage. (Buste en marbre blanc.) — Hauteur 72 cent.

MAINDRON.

21. Thésée vainqueur du Minotaure. (Statue en plâtre.)— Hauteur 1 mèt. 35 cent.

MÉNARD.

22. Moricière (le général de la). Buste.— Hauteur 67 cent.

Donné au musée par son oncle, M. Robineau, député.

MOLCHNETH (DOMINIQUE).

23. Cathelineau. (Statue en plâtre.)—Hauteur 1 mèt. 83 cent.

24. Donadieu, Pulchery (Pierre de), sénéchal et vice-roi de la province d'Anjou. Statue en marbre blanc, à genoux devant un prie-dieu. — Hauteur 1 mèt. 64 cent. Agenouillée.

25. Madame de Laforêt d'Armaillé. (Buste en marbre blanc.) Trouvé aux Carmes d'Angers.— Hauteur 65 cent.

26. De Cossé (Jean-Paul-Timoléon), duc de Brissac, maréchal de France, gouverneur de Paris et grand pannetier, mort en 1784.— Hauteur 77 cent.

27. Champaigne (Philippe de). Buste en marbre blanc.— Hauteur 74 cent.

28. Léda. (Copie d'après Michel-Ange.) — Hauteur 38 cent.; largeur 49 cent.

Hommage fait au muséum, par M. Cordeau, receveur municipal.

29. La peste de Milan. (Bas-relief.)— Hauteur 1 mèt. 21 cent.; largeur 83 cent.

DANTAN.

30. Desjardins (le général Jes). — Hauteur 80 cent

Né à Angers, le 18 février 1759, mort à Eylau, le 11 février 1807. Ce buste, en plâtre, a été donné à la ville par l'auteur.

GALERIE DAVID

Cette galerie a été inaugurée par l'administration municipale le 27 novembre 1839.

—

CATALOGUE DES 129 OUVRAGES DONNÉS PAR L'AUTEUR AU MUSÉUM (16).

—

DAVID (PIERRE-JEAN), D'ANGERS.

1. Otryades blessé à mort, écrivant sur un bouclier des vaincus.— Hauteur 80 cent.; largeur 86 centimètres.

Deuxième prix de sculpture, décerné par la classe des beaux-arts de l'Institut de France, le 6 octobre 1810.

2. Tête d'expression représentant la Douleur.— Hauteur 53 cent.

Prix décerné par la classe des beaux-arts de l'Institut de France.

3. Mort d'Épaminondas. (Bas-relief.) — Hauteur 1 mèt. 3 cent.; largeur 1 mèt. 54 cent.

Premier grand prix décerné à M. David, en 1811.

4. Tête d'Ulysse. (Marbre blanc.) — Hauteur 65 cent.

Cette tête, faite à Rome, est le premier ouvrage en marbre qui soit sorti de la main de cet artiste.

5. Le jeune berger. (Statue en marbre blanc.) — Hauteur 1 mèt. 38 cent.

6. Le grand Condé. (Statue en pied, modèle en plâtre.)— Hauteur 2 mèt. 11 cent.

Le héros est représenté au moment où il jette son bâton de maréchal dans les retranchements de Fribourg. Cette figure est l'une des douze qui avaient été élevées sur le pont Louis XVI, et qui ont été transportées au palais de Versailles.

7. Larévellière-Lépeaux. (Buste en bronze.) — Hauteur 54 cent.

8. Louis Proust, d'Angers. (Buste en bronze.)— Hauteur 56 cent.

9. Béclard. (Buste en marbre blanc.) — Hauteur 73 cent.

10. Fénimore Cooper. (Buste.)— Hauteur 62 cent.

11. Casimir Delavigne. (Buste.) — Hauteur 62 cent.

12. François Ier. (Buste en bronze.) — Hauteur 73 cent.

13. Jérémie Bentham. (Buste.)— Hauteur 54 cent.

14. Le général Lefebvre, duc de Dantzick. (Bas-relief coulé en fonte.) — Hauteur 75 cent.

15. Fénelon. (Buste en bronze.) — Hauteur 65 cent.

16. Volney. (Buste en bronze.)— Hauteur 62 cent.

17. Le général Foy. (Statue en pied, modèle en plâtre.) — Hauteur 2 mèt. 13 cent.

18. Le génie de l'éloquence.

19. Le génie de la guerre.

20. Une séance à la chambre

21. Bataille en Espagne.

22. Le convoi du général.

23. Louis XVI. (Buste.)

24. Corneille. (Buste en bronze.)— Hauteur 81 cent.

25. Condorcet. (Médaillon, terre cuite.)— Hauteur 60 cent.

26. Châteaubriand. (Buste.) — Hauteur 81 cent.

27. Cuvier. (Buste).— Hauteur 75 cent.

28. Gouvion St.-Cyr. (Statue en pied.) — Hauteur 2 mèt. 3 cent.

29. La bataille de Fleurus. (Bas-relief.)— Hauteur 1 mèt. 16. cent.; largeur 1 mèt. 56 cent.

30. Bataille d'Héliopolis. (Bas-relief.) — Hauteur 1 mèt. 16 cent.; largeur 1 mèt. 56 cent.

31. La Patrie appelant ses enfants à son secours.— Hauteur 1 mèt. 38 cent.; largeur 3 mèt. 8 cent.

Ces trois bas-reliefs décorent l'arc-de-triomphe de Marseille.

32. Nicolas Paganini. (Buste en bronze.)— Hauteur 57 cent.

33. Jean-François Bodin, historien de l'Anjou, député de Maine-et-Loire. — Hauteur 48 cent.

34. René, duc d'Anjou, comte de Provence et roi des Deux-Siciles. (Buste en marbre.) Hauteur 65 cent.

36. Adam Billaud, fameux poète de Nevers, plus connu sous le nom de Maître Adam. — Hauteur 73 cent.

37. Billard, d'Angers. (Buste en marbre.) — Hauteur 62 cent.

(16) Nous ne citerons que les principaux.

38. Goëthe. (Buste). — Hauteur 70 cent.

39. Portal (le baron Antoine). Buste. — Hauteur 63 cent.

40. Le roi René. (Statue en pied.) — Hauteur 2 mèt. 10 cent.

41. Ricquet (C. R.). Buste colossal. — Hauteur 78 cent.

45. Saint Louis. (Statue en pied prise de l'église Saint-Denis près Paris.) Donnée par David. — Hauteur 1 mèt. 84 cent.

47. Armand Carrel. (Statue en pied.) — Hauteur 2 mèt. 5 cent.

48. Esquisse du fronton du Panthéon. — (Terre cuite). — Hauteur 34 cent.; largeur 1 mèt. 60 cent.

49. Cuvier (Georges). (Statue en pied). — Hauteur 2 mèt. 38 cent.

107. Humboldt (Alexandre de). (Buste terre cuite.) — Hauteur 71 cent.

112. Fénelon (Statue couchée de). — Hauteur 1 mèt. 85 cent.; largeur 2 mèt. 11 cent.

Elle fut inaugurée à Cambrai en 1825.

113. Cheverus (le cardinal de). (Modèle en plâtre.) — Hauteur 2 mèt. 74 cent.

Cette statue en bronze est erigée sur la place publique de Mayenne.

114. Jean-Bart. (Modèle en plâtre.), — Hauteur 4 mèt. 70 cent.

Statue colossale coulée en bronze, érigée sur la place publique de Dunkerque.

115. Bas-relief faisant partie du monument du cardinal de Cheverus. — Hauteur 59 cent.; largeur 1 mèt. 2 cent.

—

129. Larrey (le baron), chirurgien en chef. (Statue, modèle en plâtre.) — Hauteur 3 mèt.

—

Collection de 420 médailles en bronze faites d'après nature, par David d'Angers, membre de l'Institut.

—

TALUET (FERDINAND), D'ANGERS.

423. La Gloire historique, écrivant les noms des hommes célèbres de l'Anjou. (Statue en plâtre.) — Hauteur 2 mèt.

Don fait au musée par l'auteur, élève de l'Ecole des beaux-arts d'Angers, et de M. David, de l'Institut, pensionnaire de la ville.

ANVERS,

VILLE DE BELGIQUE.

—

NOTICE DES TABLEAUX EXPOSÉS AU MUSÉE D'ANVERS (17).

—

INCONNU.

1. Tableau gothique. — Fête au serment des Archers d'Anvers dit *jongen Handboog.*

Elle a lieu devant un château; le roi de la fête est assis sous un dais, dont le fond en dossier porte une grande clef en or: on lui verse à boire et une jeune dame lui offre une pomme; deux fous, tels qu'il s'en trouvait anciennement attachés aux corps des serments font leurs esbats de saillie. — Les armes d'Espagne et d'Anvers, qu'on voit dans les croisées et autres parties du tableau, semblent indiquer que la fête a lieu vers la fin du XVe siècle; apparemment à l'occasion du mariage de Philippe d'Autriche avec Jeanne d'Aragon. — Ce tableau a passé pour être de Hans Verbeeck, nommé Hans de Malines.

QUINTEN METSYS,

dit le Maréchal d'Anvers, né à Anvers vers 1450. *mort dans la même ville en* 1529.

2. Tableau avec volets. — L'inhumation de Jésus-Christ.

Les amis de Jésus, après avoir descendu son corps de la croix, lui rendent les derniers devoirs. La Vierge, dont la cuisante douleur s'allie à une profonde vénération, s'est prosternée devant les restes inanimés de son divin fils et leur fait ses adorations: saint Jean la soutient: deux vieillards vénérables soulèvent l'un le chef, l'autre la partie supérieure du corps du Sauveur, pendant que les saintes femmes en embaument les plaies. On voit à droite sur le second plan, le sépulcre, qu'on prépare pour recevoir le corps; le calvaire sur un plan plus élevé, et à gauche la ville de Jérusalem.

3. Volet de droite. — La tête de saint Jean-Baptiste sur la table d'Hérode.

4. Volet de gauche. — Saint Jean dans l'huile bouillante.

(17) Anvers, imprimerie de Philippe Ville. La notice ne paraît pas avoir été réimprimée depuis 1829.

Ces trois tableaux forment un des plus précieux monuments de cette époque de l'art et on peut les considérer comme les chefs-d'œuvre de ce grand maître qui, d'après une tradition assez généralement reçue, échangea, inspiré par l'amour, le marteau pour la palette, et qui d'habile forgeron, devint ainsi un des premiers peintres de son temps.

D'après Alexandre Van Fornenbergh, le corps des menuisiers de cette ville fit faire ces tableaux en 1508, et s'arrangea avec le maître pour la somme de 300 florins. — Un acte, sous la date du 26 août 1511, qui repose dans les archives de cette ville, fait supposer que cette somme ne lui fut payée qu'en partie, et que ce corps s'acquitta du reste par la constitution d'une rente perpétuelle au profit des enfants de Metsys. Malgré cette pénurie apparente, il refusa, d'après Karel Van Mander, une offre considérable que Philippe II lui fit faire pour ces ouvrages. — Ils furent sauvés des dévastations exercées par les iconoclastes, et ayant été vendus en 1577, le peintre Martin de Vos insista si fortement près du magistrat, que celui-ci se décida à les acheter. Il en fit l'acquisition au prix de fl. 1,500, et dès lors ils ornèrent la chapelle que le magistrat avait dans la cathédrale, jusqu'à l'époque de l'enlèvement de nos objets d'art en 1794, auquel on fut assez heureux de les soustraire. — Au bas du grand tableau se trouve placée l'ancienne pierre sépulcrale de ce maître, et son épitaphe se voit à côté de l'entrée principale de l'église de Notre-Dame en cette ville.

INCONNU.

5. La Vierge montre le petit Jésus, qu'elle tient assis sur une table.

INCONNU.

6. L'adoration des Mages.

Ce tableau passait autrefois pour être de Josse Van Cleef, surnommé *le Fou*, peintre d'Anvers, un des doyens de la corporation de Saint-Luc de cette ville en 1519

INCONNU.

7. La Transfiguration.

INCONNU.

Le tableau porte la date de 1550.

8. Le Sauveur descendu de la croix. La Vierge, saint Jean, la Madeleine et plusieurs autres de ses amis lui rendent les derniers devoirs.

GILLES MOSTAERT,

Né à Hulst, mort en 1598.

9. Huit portraits d'hommes en ex-voto; au milieu, dans un cadre séparé, on voit Jésus-Christ en croix, entre la Vierge et saint Jean.

ADRIEN THOMAS KEII (1575).

10 et 11. Ex-voto de deux pièces représentant, l'une, les hommes, l'autre, les femmes de la famille Franco-y-Feo-de-Briez.

INCONNU.

12. Portrait d'homme.

Tableau de forme ronde, et qui semble appartenir au temps de Pourbus (ou Porbus) le père.

FRANÇOIS POURBUS OU PORBUS,

Né à Bruges en 1540, *mort à Anvers, élève de son père, Pierre Pourbus et de Frans Floris.*

13. Saint Éloy prêchant devant un nombreux auditoire.

Saint Éloy, d'abord orfévre du roi Clotaire II, puis trésorier de Dagobert, fut nommé à l'évêché de Noyon en 640. Il a été un des premiers apôtres du christianisme dans ce pays et y prêcha vers 650.

MICHEL COXIE, DIT *le Raphaël*,

Né à Malines en 1479, *mort à Anvers en* 1592, *élève de Bernard Van Orley.*

14. Le martyre de saint Sébastien.

Saint Sébastien fut martyrisé à Rome en 288, sous la longue et cruelle persécution de Dioclétien et Maximien. Il tenait un premier rang dans les armées romaines, et les chrétiens avaient eu en lui jusque-là un puissant protecteur, quand la rage de la persécution l'enveloppa dans le sanglant décret de ces empereurs, lequel n'épargna ni rang ni condition. — La tradition porte que le peintre fit ce tableau à 82 ans.

15. Le martyre d'un saint.

16. Autre du même. — Le martyre d'un saint.

17. Autre du même. — Jésus-Christ, ressuscité et assis sur son tombeau, triomphe de la mort et du péché.

PIERRE BREUGHEL, DIT *le Vieux*

Né à Breughel, près de Breda; il fut reçu dans la corporation de Saint-Luc de cette ville en 1551.

18. Le portement de la croix.

Tableau qui fourmille de figures : il est remarquable par les idées bizarres qu'il représente.

FRANÇOIS DE VRIENDT, DIT *Frans Floris*,

Né à Anvers en 1520, *mort dans la même ville en* 1570.

19. Saint Luc devant son chevalet

C'est le portrait de Ryckaert Aerts, dit *Ryck-metter-stelt*, peintre et ami de Floris, né à Wyck-sur-mer en 1482, et qui mourut à Anvers en 1577. Derrière lui est un homme occupé à broyer les couleurs, et à ses pieds le bœuf, signe symbolique de l'évangéliste Luc : il porte sur le front les armes de la corporation sous l'invocation de ce saint, dont les peintres, sculpteurs, graveurs, etc., firent partie.

FRANÇOIS DE VRIENDT, DIT *Frans Floris.*

20. La Vierge adore le divin Enfant auquel elle vient de donner naissance; derrière elle on voit saint Joseph. Les bergers accourent et se prosternent en faisant leurs offrandes.

21. Autre du même. — La chute des anges rebelles.

L'exécution de ce tableau doit faire regretter que le sujet ait jeté l'auteur dans un amas de tant de bizarreries et d'idées fantastiques. Les anges, qui précipitent leurs compagnons réprouvés, attestent cependant combien il méritait le surnom de *Raphaël de Flandre* qu'on lui a donné.

22. Autre du même. — Portrait d'un chanoine, derrière lequel on voit saint Luc.

LE TITIEN.

Né à Cadore dans le Frioul en 1477, mort de la peste à Venise en 1576.

23. Le pape Alexandre VI présente à saint Pierre l'évêque de Paphos (de la famille vénitienne Pesaro), qu'il a nommé amiral de ses galères, destinées à agir conjointement avec les forces de Venise contre les Turcs. Pesaro est en habit de l'ordre de saint Dominique, et tient d'une main l'étendard de l'Eglise, qui porte à la partie supérieure de la banderole les armes de Borgia. Le tableau porte cette inscription : *Ritratto uno de casa Pesaro, che fu fatto generale di santa Chiesa.* Titiano fecit.

Sa Majesté fit présent de ce tableau au Musée d'Anvers en 1823.

INCONNU.

24. Une fête de village.

Ce tableau semble être peint vers le milieu du XVIe siècle.

MARTIN DE VOS,

Né à Anvers en 1524, élève de Frans Floris et du Tintoret; un des doyens de la corporation de Saint-Luc en 1572, mort à Anvers en 1604.

25. Jésus-Christ ressuscité.

Au côté droit, on voit saint George en pleine armure; à gauche sainte Marguerite; sur le devant, saints Pierre et Paul, qui tiennent des livres, offrant des passages de l'Ecriture qui traitent de la résurrection du Sauveur.

26. Autre du même. — Constantin fait bâtir à Constantinople l'église qu'il dédia à la Sagesse éternelle sous le nom de Sainte-Sophie. On voit cet empereur, avec une suite de sa cour, au milieu des architectes et des ouvriers.

27. Le baptême de Constantin.

Ces deux derniers numéros ont servi de volets au n° 25.

28. Autre du même. — Les pharisiens, s'étant joints aux Hérodiens, veulent éprouver Jésus et lui tendre une embûche, où il devait se trouver entre le choix de la vindicte de l'autorité et de la haine du peuple: ils lui demandent s'il était permis de payer le tribut à César. Le Sauveur confond leur astuce par la sage sentence qui leur remontre qu'il y a des devoirs envers le prince comme il y en a envers Dieu

29. Autre du même. — La valeur de la modique offrande de la pauvre veuve.

30. Autre du même. — Les apôtres trouvent dans un poisson de quoi payer le tribut.

31. Autre du même. — Le Sauveur confond l'incrédulité de saint Thomas.

32. Le Baptême de Jésus-Christ.

33. Autre du même. — La décollation de saint Jean-Baptiste.

Ces deux derniers numéros ont servi de volets au n° 31.

34. Autre du même. — Les tentations de saint Antoine.

Le sujet est en partie traité dans le style burlesque, comme on le représente ordinairement; en partie il est historique, comme montrant divers passages de la vie du saint; le principal est celui de la visite que le saint fit à saint Paul, premier ermite. La légende dit qu'Antoine étant venu voir celui-ci, il le trouva près de sa fin : à sa prière, il le quitta pour aller chercher le manteau de saint Athanase, dans lequel il désirait de mourir; mais à son retour le saint anachorète était expiré. Embarrassé dans les moyens pour mettre le corps en terre, deux lions survinrent et firent la fosse. Le peintre a aussi eu en vue d'indiquer, par le couvent qui s'élève à droite, que saint Antoine doit être considéré aussi bien comme patriarche des cénobites que des anachorètes.

35. Autre du même. — Saint Luc occupé à peindre la sainte Vierge.

Ce tableau est peint en 1572 pour l'autel qu'avait la corporation de Saint-Luc dans la cathédrale de cette ville. Saint Luc est le portrait du maître, et la sainte Vierge, celui de sa femme.

36. Deux petites grisailles, représentant des actes de charité.

FRANCK, DIT *le Vieux.*

37. Jésus-Christ se fait connaître, au moment de la fraction du pain, des deux disciples qui l'avaient accompagné à Emmaüs.

38. Autre du même. — La sainte congrégation des premiers fidèles est assemblée pour l'élection de deux apôtres : saint Pierre officie et le Saint-Esprit désigne par des rayons de lumière Paul et Barnabas.

FRANÇOIS FRANCK,

un des doyens de la corporation de Saint-Luc de cette ville en 1588.

39. La Nativité de Jésus-Christ.

40. Autre du même. — Saint François et un autre saint de son ordre. Autre du même. — Les onze numéros suivants représentent des faits de la vie et des miracles de ces deux saints.

41. Ce saint compagnon de saint François, encore en habits du monde, est agenouillé devant l'autel de la Vierge.

42. Il reçoit l'habit de l'ordre.

43. Se trouvant avec le saint instituteur, dans un lieu sauvage et désert, ils sont miraculeusement pourvus de nourriture.

44. Saint François fait sortir sain et sauf d'un four ardent un enfant qui y était tombé.

45. Saint François prêche en pleine campagne ; derrière lui deux infidèles, armés d'arcs et de traits, semblent vouloir décharger sur le saint le dépit et la rage qu'ils ressentent de l'effet que font ses paroles sur l'auditoire.

46. Saint François donne la guérison à divers aveugles, perclus et autres malades.

47. Mort de saint François.

48. L'attouchement de son corps rend la vie à une jeune dame expirée.

49. Une femme offre son enfant à saint François qui se montre dans une gloire.

50. Un enfant ressuscité par l'intercession de saint François.

51. Le tombeau de saint François devenu un objet de vénération et de recours, tant pour les puissants que pour les malheureux.

52. Combat des Horaces et des Curiaces. Grisaille.

JÉRÔME FRANCK.

53. La Cène.

Jésus bénit le calice qui doit circuler entre ses Apôtres, pour leur être un des types du testament qu'il leur lègue.

AMBROISE FRANCK,

un des doyens de la corporation de Saint-Luc de cette ville en 1582.

54. Le martyre des saints Crépin et Crépinien. Ces deux saints, d'extraction noble, scellèrent la foi de leur sang à Soissons, sous une des plus cruelles persécutions que l'Eglise eut à essuyer.

55. Autre du même. — Martyre de saint Côme.

56. Autre du même. — Martyre de saint Damien.

57. Autre du même. — Saint Sébastien parmi les prisonniers.

58. Autre du même. — Saint Sébastien impose les mains à une dame romaine, à genoux devant lui. Ce tableau offre plusieurs portraits, apparemment ceux des donateurs.

On distingue particulièrement ces trois derniers FRANCK, nés à Herenthals, qui étaient frères et peintres d'histoire, dont François était l'aîné, Jérôme le second et Ambroise le cadet : ce dernier vivait encore en 1700.

INCONNU.

59. Le Sauveur en croix entre la Vierge et saint Jean ; la Madeleine, à genoux, adore son divin Maître.

HANS VAN DER ELBURCHT,

Alias *Klein Hansken*,

né près de Campen : reçu dans la corporation de Saint-Luc de cette ville en 1535.

60. Le miracle de la multiplication des pains.

Depuis trois jours une troupe nombreuse suivait Jésus dans le désert ; elle était sans nourriture. Le Sauveur eut pitié d'elle et opéra ce célèbre miracle par lequel il rassasia cinq mille hommes de cinq pains et de deux poissons.

HANS JORDAENS,

né à Anvers, mort à Delft.

61. Pharaon périt avec son armée dans la mer Rouge.

LAMBERT VAN OORT,

né à Amersfort.

62. La Résurrection de Jésus-Christ.

63. Autre du même. — Suite de sept sibylles.

MARTIN PEPYN,

Contemporain de Rubens. Il quitta jeune encore sa patrie, pour aller se perfectionner en Italie : l'accueil qu'on y fit à ses talents l'y fixa et nous possédons peu de ses ouvrages.

64. Les Israélites ont passé la mer Rouge, qui se ferme sur Pharaon et son armée.

65. Autre du même. — Saint Luc prêche l'Evangile à une multitude de tout âge et de tout sexe, réunie en pleine campagne.

Ce tableau ornait la salle aux réunions de la corporation de Saint-Luc.

OCTAVIO VAN VEEN (OTTO VENIUS),

né à Leyden en 1556, *mort à Bruxelles en*

1636, élève d'Isaac Swanenburg : un des doyens de la corporation de Saint-Luc de cette ville en 1603.

66. Acte de charité de saint Nicolas.

Saint Nicolas, instruit de l'état de détresse dans lequel se trouve une famille honnête, vient la nuit, pour ne pas être reconnu, et lui jette, pendant qu'elle travaille autour d'une lampe, un sac d'argent à travers la croisée ouverte.

67. Divers miracles de saint Nicolas.

Le maître représente particulièrement dans ce tableau la multiplication du froment.

68. Autre du même. — La vocation de l'apôtre Matthieu.

Jésus, passant devant le bureau d'impôts de Capharnaüm, vit Matthieu, un des commis de la recette, il l'invite à le suivre : Matthieu y répond par une pleine docilité et un entier abandon.

69. Autre du même. — Zachée sur le figuier.

Désireux de voir le Sauveur, qui passait par Jéricho, Zachée, un des principaux publicains, empêché par la foule qui l'entourait, monte sur un figuier : Jésus l'apercevant, l'invite à descendre et lui demande l'hospitalité.

70. Autre du même. — Saint Luc devant le proconsul.

Il défend avec dignité devant son juge la doctrine de son divin Maître.

Ce tableau a été peint pour la corporation de Saint-Luc, dont il ornait la salle aux réunions.

71. Portrait de Sonnius, premier évêque d'Anvers.

PIERRE-PAUL RUBENS,

né à Cologne, de parents anversois, le 28 juin 1557, mort à Anvers le 30 mai 1640, élève d'Adam Van Oort et d'Octavio Van Veen, un des doyens de la corporation de Saint-Luc de cette ville, en 1631.

72. Le Sauveur en croix entre les deux larrons.

73. Autre du même. — Sainte Thérèse intercédant pour les âmes du purgatoire.

74. Autre du même. — Le Sauveur mort entre les bras de son Père ; le Saint-Esprit descend sur cette scène, qui représente la sainte Trinité.

75. Autre du même. — L'éducation de la sainte Vierge.

76. Autre du même. — La communion de saint François.

Saint François d'Assise sentant approcher sa fin, s'est fait conduire au pied de l'autel pour y recevoir le viatique.

Il existe dans la famille Vande Werve, de cette ville, la quittance que Rubens donna de 750 fl. qu'il reçut pour ce tableau, dont voici la teneur :

Ic onderschreven bekenne outfanghe te hebben it handen van Mynheer JASPERS CHARLES de somma van zeven houdert en vyftig guldens, tot volkomen betalinghe van een stuck Schildery door myne handt gemaeckt, staende in Ste. Franciscus Kercke tot Antwerpen. Ende t'oirconde der waerheydt hebbe ic dese quittancie gescreven en onderteekent deze 17 may 1619.

(geteekent)

PIETRO PAOLO RUBENS

77. L'Adoration des Mages

78. Autre du même ou de son école. — Répétition ou imitation en petit de la Descente de croix de l'Eglise de Notre-Dame de cette ville.

79. Autre du même. — Jésus-Christ montre ses plaies à saint Thomas.

80. Autre du même. — Le portrait de Nicolas Rockox, bourgmestre de cette ville, ami de Rubens.

81. Autre du même. — Le portrait d'Adrienne Perez, son épouse.

Ces deux derniers numéros formaient les volets du n° 79, avec lequel ils formaient l'épitaphe de ce bourgmestre dans l'église des Récollets de cette ville.

82. Le Sauveur descendu de la croix.

Le corps du Sauveur, posé sur une pierre, est soutenu par la Vierge, saint Jean et saint Joseph d'Arimathie, derrière lesquels on voit la Madeleine.

83. Autre du même. — St. Jean évangéliste.

84. Autre du même. — La Vierge avec l'Enfant Jésus.

Ces deux derniers numéros formaient les volets du n° 82.

85. Autre du même. — La Vierge, l'Enfant Jésus et St Joseph.

On croit que Rubens fit présent de ce tableau à la corporation de Saint-Luc, dont il ornait la salle aux réunions.

86. Autre du même. — Le Sauveur en croix.

87. Autre du même. — Esquisse d'un char triomphal, qui a servi pour l'entrée solennelle de l'archiduc Ferdinand.

88. Autre du même. — Esquisse d'un arc-de-triomphe.

89. Esquisse d'un arc-de-triomphe.

Ces deux derniers esquisses ont également servi à l'occasion citée au n° 87.

HENRY VAN BALEN,

né à Anvers, élève d'Adam Van Oort : un des doyens de la corporation de saint Luc de cette ville en 1609.

90. Un concert d'anges.

91. Autre du même. — Un idem.

ABRAHAM JANSSENS,

né et mort à Anvers : un des doyens de la corporation de saint Luc de cette ville en 1607.

92. Le fleuve l'Escaut et la ville d'Anvers; allégorie : figures de grandeur collossale.

Ce tableau ornait autrefois la salle d'audience du magistrat de cette ville.

93. Autre du même. — L'Adoration des Mages.

94. Autre du même. — La Vierge, l'Enfant Jésus et saint Jean.

THÉODORE ROMBOUTS.,

né à Anvers en 1597, *élève d'Abraham Janssens, un des doyens de la corporation de saint Luc de cette ville en* 1628, *où il mourut en* 1640.

95. La sainte Famille dans un paysage : le paysage est par Wildens.

GASPARD DE CRAEYER,

né à Anvers en 1585; *élève de Coxie, mort à Bruxelles dans un âge très-avancé.*

96. Élie dans le désert.

CORNEILLE DE VOS,

né à Hulst; un des doyens de la corporation de saint Luc de cette ville en 1619.

97. La Famille Snoeck offrant des ornements d'église à l'abbé de l'abbaye de Saint-Michel à Anvers

98. Autre du même. — Le concierge de la corporation de saint Luc, d'Anvers.

Il est décoré de médailles et placé devant une table, couverte de riches gobelets en vermeil, triomphes remportés, ou présens de souverains et de princes, que cette corporation possédait et que les bouleversemens politiques ont fait disparaître. Un de ces gobelets fut donné à la corporation par la noblesse d'Anvers; il portait les portraits de Jean Van Eyck et d'Albert Dürer.

99. Saint Norbert et un autre saint agenouillés devant le saint Sacrement.

100. Autre du même. — Ex-voto; portraits de deux époux agenouillés devant la sainte Vierge.

101. Autre du même. — Ex-voto, d'une famille en prière; il se compose de deux pièces.

SIMON DE VOS

né à Anvers en 1603

102. L'adoration des mages.

103. Autre du même. — Ex-voto, un donateur et saint Guillaume.

104. Autre du même. — Ex-voto, une donatrice et sainte Barbe.

JACQUES JORDAENS,

né à Anvers en 1594, *mort dans la même ville en* 1678; *élève d'Adam Van Oort et de Rubens.*

105. L'adoration des bergers.

106. Les sœurs hospitalières de Sainte-Élisabeth.

107. Autre du même. — Le Sauveur mis au tombeau.

108. Autre du même. — Le Pégase.

Ce tableau a servi autrefois de pièce de plafond dans la salle aux réunions de la corporation de saint Luc.

109. Autre du même. — La Cène.

110. Autre du même. — La loi humaine basée sur la loi divine.

Ce tableau ornait autrefois la salle aux réunions de la corporation de saint Luc.

ANTOINE VAN DYCK.

né à Anvers en 1599, *élève de H. Van Balen et de Rubens; un des doyens de la corporation de saint Luc en* 1634; *mort à Londres en* 1641.

111. Jésus-Christ en croix, saint Dominique et sainte Catherine de Sienne.

112. Autre du même. — Le Sauveur mort sur les genoux de la Vierge.

113. Autre du même. — Même sujet différemment traité.

La tradition porte que ce tableau a été peint en Italie.

114. Autre du même. — Portrait de Cœsar Alexandre Scaglia, un des négociateurs pour l'Espagne au congrès de Munster : il est appuyé sur un piédestal, portant une inscription, qui fait connaître cette circonstance.

Ce portrait ornait la ci-devant église des Récollets de cette ville.

115. Autre du même. — Jésus-Christ en croix, tableau de petite dimension.

116. Autre du même ou dans sa manière. — Portrait de Malderus, évêque d'Anvers.

GÉRARD SEGHERS,

né à Anvers en 1579, *mort dans la même ville en* 1657; *élève de H. Van Balen.*

117. Saint Stanislas, entrant dans l'ordre de saint Ignace.

118. Autre du même. — Le mariage de la Vierge.

119. Autre du même. — La Vierge tient

l'enfant Jésus, auquel sainte Claire fait ses adorations.

120. Autre du même. — Sainte Thérèse. Un ange lui enflamme le cœur de l'amour divin.

121. Autre du même. — La Vierge au scapulaire.

122. Autre du même. — Le Sauveur reçoit en grâce les pécheurs.

DANIEL SEGHERS ET CORNEILLE SCHUT.

Seghers naquit à Anvers en 1590; *il fut élève de Breughel, dit de Velours. Il entra comme frère-lai dans la Société de Jésus et mourut à Anvers en* 1660.

123. Une grande guirlande de fleurs, au milieu de laquelle on voit saint Ignace, peint par Schut.

124. Autre du même. — Une guirlande de fleurs entoure l'image de la Vierge, également peint par Schut.

CORNEILLE SCHUT.

né à Anvers en 1590, *mort dans la même ville en* 1676; *élève de Rubens.*

125. Le martyre de saint George.

126. Autre du même. — Le Sauveur et la Vierge donnent à saint François l'indulgence dite *Portiuncula.*

THÉODORE VAN THULDEN.

né à Bois-le-Duc en 1607, *élève de Rubens : il travailla avec lui à la galerie du Luxembourg, et fut un des doyens de la corporation de saint Luc en* 1638.

127. Esquisse d'un arc de triomphe, qui a servi à l'occasion de l'entrée de l'archiduc Ferdinand.

128. Autre du même. — Esquisse d'un autre arc de triomphe, ayant servi à la même occasion.

129. Autre du même. — Des assassins présentent une coupe empoisonnée à un religieux de l'ordre de Saint-François : on voit au haut du tableau la Vierge dans une gloire.

130. Autre du même. — Saint François dans une gloire.

131. Autre du même. — Le portrait du Bernardin Van Thulden.

FRANÇOIS SNYDERS,

né à Anvers en 1589, *mort dans la même ville en* 1651; *élève de Henry Van Balen.*

132. Du gibier sur une table.

133. Autre du même. — Des cygnes dans l'eau, qui se défendent contre un chien.

LUC FRANÇOIS,

né à Malines en 1574, *mort dans la même ville en* 1643.

134. Saint Joachim, sainte Anne et la Vierge.

135. Autre du même. — La Vierge présente le petit Jésus à un saint Carmélite.

P. C. FRANCK.

136. Apparition de saint Antoine de Padoue, entouré d'anges dans une gloire, aux fidèles qui vénèrent son tombeau.

Ce tableau ornait l'épitaphe d'Alexandre Vanden Broeck et de son frère.

ADAM WILLAERTS,

ne à Anvers en 1577, *mort à Utrecht.*

137. Fête donnée à Tervuren à leurs altesses royales Albert et Isabelle.

GUILLAUME NIEULANDT,

né à Anvers en 1584, *mort à Amsterdam en* 1635; *élève de Savary.*

138. Vue du Forum et du Campo-vaccino à Rome.

PIERRE VAN MOL,

né à Anvers en 1580, *mort à Paris en* 1650; *élève de Rubens.*

139. L'Adoration des Mages.

DEODAT DELMONTE.

140. La Transfiguration.

JEAN VAN BRONCKHORTS, DIT *Langen Jan,* *né à Utrecht en* 1603.

141. Le portrait d'un homme d'âge.

DAVID TENIERS, *le Jeune,*

né à Anvers en 1610; *il fut élève de son père et doyen de la corporation de saint Luc en* 1644. *Il est un des premiers directeurs de l'académie de dessin de cette ville, pour laquelle, conjointement avec ses confrères, il sollicita et obtint en* 1663 *de Philippe IV, roi d'Espagne, le titre d'Académie royale.*

142. Valenciennes secourue.

Valenciennes se trouvait serrée de très-près, en 1656, par l'armée française, sous les ordres des maréchaux De Turenne et De la Ferté; quand les Espagnols commandés par Don Juan d'Autriche, fils naturel de Philippe IV, et de Marie Calderonne, comédienne, qui avait avec lui le grand Condé, que des mécontentements avaient fait quitter la France, pour s'attacher à l'Espagne, vinrent à son secours. La Ferté avait une position très-désavantageuse et séparée du corps de Turenne par l'Escaut : celui-ci, qui en sentit tout le danger, tâcha de persuader La Ferté de mettre la rivière entre lui et l'ennemi et de joindre leurs forces, mais inutilement : aussi La Ferté fut-il attaqué et défait, et Turenne n'opéra sa retraite qu'à travers les plus grandes difficultés. — Le centre du tableau donne le plan de la ville, celui de la position des armées et de leurs

mouvements d'attaque et de défense. Dans la partie supérieure, on voit la ville de Valenciennes, que le peintre a placée sous la protection du saint Sacrement et de la Vierge. Le premier représenté avec les accessoires du sacrement de miracle, se trouve au milieu d'une gloire, formée d'une quantité d'anges, dont plusieurs tiennent baissés et comme trainants des drapeaux pris sur l'armée française. — Le tableau est encadré en son entier dans une espèce d'arc de triomphe, formé d'une multitude d'armures et d'instruments de guerre, rendus avec une grande vérité et d'une exécution admirable, au milieu desquels on voit, à la partie inférieure en bronze, le buste de Philippe IV tenu par Minerve et Hercule. Minerve foule aux pieds la Discorde, et à côté d'Hercule le lion espagnol tient le coq, symbole de la France, sous ses griffes. De chaque côté sont plusieurs portraits, en médaillon, parmi lesquels on distingue ceux de Don Juan et de Condé.

Sa Majesté fit présent de ce tableau au Musée d'Anvers en 1823.

PIERRE THYS,
né à Anvers, un des doyens de la corporation de saint Luc en 1666; *élève de Antoine Van Dyck.*

143. L'Assomption de la Vierge

144. Autre du même. — Un ange présente saint François à Jésus-Christ et à la Vierge.

145. Autre du même. — La Vierge apparaît à saint Guillaume duc d'Aquitaine.

146. Autre du même. — Portrait d'homme.

147. Autre du même. — Icare et Dédale.

JEAN ERASME QUELLIN, NOMMÉ *le Vieux,*
né à Anvers en 1607, *mort dans la même ville en* 1678, *élève de Rubens.*

148. Saint Brunon guérit, par le signe de la croix, un homme de la morsure d'un serpent.

149. Autre du même. — Un enfant est ressuscité par un saint évêque.

JEAN-ERASME QUELLIN, NOMMÉ *le Jeune.*
né à Anvers en 1629, *mort dans la même ville en* 1715; *élève de son père.*

Les trois numéros qui suivent forment un trait de l'histoire de nos guerres civiles vers le milieu du XVI[e] siècle et représentent les martyrs de Gorcum.

150. Le premier fait voir deux religieux Prémontrés, conduits par une forte garde, à pied et à cheval, vers une prison, devant laquelle se trouve déjà un grand nombre de personnes de différents sexes et conditions.

151. Dans le second, on voit dans une des salles d'une abbaye, le tribunal qui va prononcer sur leur sort.

152. Dans le troisième on voit le supplice des condamnés, qui a lieu dans une grange.

153. Autre du même. — Le Sauveur au repas de Simon le pharisien, la pécheresse est à ses pieds.

154. Autre du même. — Saint Bruno reçoit du Pape l'approbation de sa règle.

155. Autre du même. — Le martyre de sainte Agathe.

156. Autre du même. — La Piscine de Bethsaïde.

Ce tableau, qui pour la dimension est un des plus extraordinaires que l'on connaisse, est aussi une des plus fastueuses compositions que la peinture ait produites et le chef-d'œuvre reconnu de ce maître.

157/1. Autre du même. — Portrait de Gaspar Nemius, 6[e] évêque d'Anvers.

157/2. Autre du même. — Portrait de Aub. Vanden Eede, 8[e] évêque d'Anvers.

GASPARD VAN OPSTAL,
un des doyens de la corporation de saint Luc et un des directeurs de l'académie de cette ville en 1598.

158. Jésus-Christ apparaît à saint Jean de la Croix, Carmélite.

T. BOEYERMANS,
élève de Antoine Van Dyck.

159. Personnages de haut rang, qui se présentent devant un jeune monarque.

160. Autre du même. — Jésus-Christ la source du salut et de la guérison. Tableau allégorique.

161. Autre du même. — L'Académie d'Anvers, mère nourricière de la peinture, distribue des encouragements; on y voit les portraits de Rubens et de Van Dyck.

162. Autre du même. — Ce tableau représente une réunion de famille : on y distingue une vieille dame en habits de dévote, deux jeunes époux et deux ecclésiastiques; la tradition dit que cette famille se distingua par ses bienfaits envers le séminaire de cette ville.

THIERRY VAN DELEN ET BOEYERMANS :
Van Delen naquit à Heusden ; il fut élève de François Hals, florissait en 1625, *et mourut à Arnemuyden en Zélande.*

163. Dans une magnifique architecture, qui représente le temple de la Paix, on voit cette bienfaisante déesse, entourée de la Peinture et de la Poésie, dont elle est la protectrice : des génies chassent du temple le démon de la discorde.

KEERINGS ET A. GENOELS.

164. Minerve et les Muses dans un

paysage. Le paysage est de Keerings.

G. MAES,
un des doyens de la corporation de saint Luc et un des directeurs de l'académie de cette ville en 1682

165. Le martyre de saint George.

Saint George occupa un rang distingué dans les armées romaines : il fut décapité sous Dioclétien.

PIERRE VAN LINT.

166. Le portrait d'un frère Cellite.

167. Autre du même. — Sainte Catherine.

168. Autre du même. — Portrait du cardinal Ginnazio, patron de l'auteur. Une inscription sur ce tableau porte que par cet ouvrage il remporta le prix à Rome en 1639.

169. Autre du même. — Réunion de plusieurs personnes des deux sexes, qui se reposent au bord d'une rivière.

JEAN COSSIERS,
né à Anvers en 1603, *élève de Corneille de Vos; un des doyens de la corporation de saint Luc en* 1639.

170. L'adoration des bergers.

171. Autre du même. — Même sujet que le numéro précédent, de moindre dimension et varié pour la composition.

172. Autre du même. — Un gentilhomme allumant sa pipe : il est accompagné d'un page, qui lui verse à boire.

173. Autre du même. — La Flagellation.

174. Autre du même. — Portrait d'un chirurgien.

JEAN VAN HOECK,
né et mort à Anvers.

175. Saint François fait ses adorations à la Vierge.

P. THYS, DOMINICAIN A ANVERS.

176. Le Sauveur descendu de la croix.

RAPHAEL VAN ORLEY.

177. Marche triomphale du Pape et de l'empereur Charles-Quint à Rome.

HERREYNS, NOMMÉ *le Vieux*,
né et mort à Anvers.

178. Le Père éternel.

VAN THIELEN.

179. Une guirlande de fleurs.

N. EYCKENS, NOMMÉ *le Vieux*,
né et mort à Anvers.

180. Sainte Catherine disputant avec les philosophes

181. Autre du même.— Portrait d'homme.

ADRIEN DE BACKER,
né et mort à Amsterdam.

182. La Justice regagne par la paix les forces qu'elle avait perdues pendant les désordres de la guerre et l'anarchie des troubles. Allégorie.

THOMAS-WILLEBRORDTS-BOSSCHAERT,
né à Bergen-op-Zoom en 1613, *mort à Anvers en* 1656; *élève de Gerard Seghers.*

183. Le Sauveur en croix, la Madeleine et saint François.

JEAN VAN KESSEL,
ne à Anvers en 1626, *mort dans la même ville.*

184. Concert d'oiseaux.

JEAN FEYDT,
né et mort à Anvers.

185. Des chiens de chasse et du gibier mort.

JEAN SIBRECHTS,
né et mort à Anvers ; le tableau porte la date de 1666.

186. Deux religieux de l'ordre de Saint-François, dans un paysage agreste, dans lequel on voit rassemblée une quantité d'animaux de toute espèce.

ANTOINE GOBAU,
né et mort à Anvers.

187. Réunion d'artistes à Rome. — Le tableau porte l'année 1668.

188. Autre du même. — Vue de la place Navona à Rome.

GODEFROI KNELLER,
né à Lubeck, peintre de Charles II et de Jacques II, rois d'Angleterre.

189. Le portrait du chanoine Cockx, chantre de la cathédrale d'Anvers.

MARC-ANTOINE GARIBALDO.

190. La fuite en Egypte.

VAN MINDERHOUT.

191. Vue d'un port du Levant, au soleil couchant.

INCONNU.

192. Un hiver.

INCONNU.

193. Deux jeunes filles : une d'elles apprête un bouquet, l'autre caresse une brebis.

INCONNU.

194. Un berger joue de la flûte devant sa bergère, pendant que celle-ci pare une brebis.

JEAN PEETERS.

195. L'Escaut pris devant Anvers. On voit nombre de personnes sur la glace ; des tentes et même des voitures chargées.

VAN ES.

196. Nature morte. — Une cruche à vin, des citrons coupés et un couteau.

BALTH. VAN DEN BOSSCHE.
né et mort à Anvers; le tableau est peint en 1711.

197. Réunion du serment de l'arbalète.

Mr le bourgmestre est introduit dans l'assemblée et complimenté à l'entrée par les doyens. Les figures de ce tableau présentent autant de portraits.

GOVAERTS.

198. Assemblée des confrères au même serment de l'arbalète.

Ce tableau est enrichi de l'illustration d'un protecteur, représenté allégoriquement.

BALTH. BESSCHEY,
né à Londres d'un père anversois en 1709, mort à Anvers en 1776; un des directeurs de cette académie en 1756.

199. Joseph vendu par ses frères.

200. Autre du même. — Joseph, vice-roi d'Egypte : devant lui sont ses frères qui viennent s'approvisionner en grain.

201. Autre du même. — Portrait du peintre, il a la palette en main.

VERHAGEN,
né et mort à Louvain.

202. Agar et son fils renvoyés par Abraham

TASSAERT, SURNOMMÉ *l'Anglais.*

203. Réunion de philosophes.

P. SNYERS, NOMMÉ *le Saint,*
né à Anvers; il y mourut en 1752.

204. Un paysage orné de fleurs, d'insectes, etc.

MARTIN J. GEERAERTS,
né à Anvers en 1706, mort dans la même ville en 1791; un des directeurs de cette académie.

205. Bas-relief représentant les Beaux-Arts.

ANDRÉ LENS,
né à Anvers en 1739, mort à Bruxelles en 1822; un des directeurs de cette académie en 1763.

206. L'Annonciation.

207. Autre du même. — Le portrait du graveur Martinasie : il travaille à la planche de l'Enlèvement des Sabines, d'après le tableau peint par Rubens.

208. Autre du même. — Hercule prend sous sa protection les Arts contre l'Envie et l'Ignorance, qu'il terrasse à coups de sa formidable massue.

KERCKX.

209. L'Agneau de Dieu dans une gloire, au milieu des bienheureux. Au haut du tableau on voit le Père éternel entouré d'anges.

210. Les Israélites, prêts à sortir d'Egypte, mangent, d'après le prescrit de Moïse, l'agneau pascal. On voit l'ange exterminateur qui frappe les premiers-nés des Egyptiens

INCONNU.

211. Blasons de nos anciennes sociétés de rhétorique.

—

COPIES.

—

PAR P. THYS, DOMINICAIN A ANVERS.

212. Saint Ambroise refusant à l'empereur Théodose le Grand l'entrée du temple de Milan, pour n'avoir pas expié le crime du massacre de Salonique. L'original se trouve à la galerie impériale de Vienne.

INCONNU, D'APRÈS RUBENS.

213. La grande chasse au lion.

IDEM, D'APRÈS VAN DYCK.

214. Silène ivre : il est soutenu par des satyres et une bacchante.

IDEM, IDEM.

215. Saint Pierre.

IDEM, IDEM.

216. Saint Paul.

IDEM, IDEM.

217. Tête de Madeleine.

IDEM, IDEM.

218. Portrait de l'infante Isabelle-Claire-Eugénie.

IDEM, IDEM.

219. Portrait de l'évêque d'Anvers Malderus.

IDEM, IDEM.

220. Portrait d'un abbé.

INCONNU, D'APRÈS LE TITIEN.

221. Jésus rejeté pour Barrabas.

IDEM, D'APRÈS PAUL VÉRONÈSE.

222. Le centurion aux pieds du Sauveur.

IDEM, D'APRÈS DE WIT.

223. Un jeune homme dessinant.

IDEM, D'APRÈS UN INCONNU.

224. Portrait du Pape Pie VI.

—

MARBRES.

—

ARTHUR QUELLIN.

225. Le buste de Louis Benavides, marquis de Caracène, etc.

KERRICKX,
né et mort à Anvers; un des directeurs de cette académie en 1692.

226. Buste de Son Altesse Maximilien-Emmanuel de Bavière, gouverneur des Pays-Bas espagnols.

LOUIS WILLEMSENS.

227. Buste de Jean-Dominique du Zuniga et Fonseca, comte de Monterey, gouverneur des Pays-Bas espagnols.

P. VAN BAURSCHEIT 1700.

228. Buste d'un jeune personnage de haut rang; il est décoré de l'ordre du Saint-Esprit.

—

SUPPLÉMENT.

JEAN ERASME QUELLIN.

156 *bis*. La partie supérieure du tableau représentant la Piscine de Bethsaïde.

Cette magnifique composition servait d'épitaphe, comme le témoigne l'inscription placée au bas du n° 156.

CHARLES GEERTS,
professeur à l'académie de Louvain artiste vivant.

229. Quinten Matsys; statue de grandeur naturelle.

GUILL. GEEFS,
artiste vivant.

230. Buste du roi.

INCONNU.

231 et 232. Deux bustes en marbre blanc et noir.

DAVID TENIERS, *le Jeune.*

233. Vue de Flandre. Sur le devant se trouvent des fumeurs; le fond est un paysage.

JACQUES JORDAENS.

234. Le commerce et la prospérité publique font fleurir les beaux-arts.

AMBROISE FRANCKEN, DIT *le Vieux,*
élève de Martin de Vos, doyen de la corporation de saint Luc en 1581-1582, *mort en* 1619.

235. Les sept œuvres de miséricorde.

AMBROISE FRANCKEN.

236. Le martyre de sainte Catherine. Esquisse terminée.

JEAN B. FRANCKEN,
fils et élève de Sébastien Francken, né à Anvers, vers l'an 1596.

237. Des possédés et des malades prennent leur recours au tombeau d'un saint. Esquisse.

GASPARD VAN OPSTAL.

238. Portrait de forme ovale.

JEAN VAN ORLEY.

239. La sainte Vierge et l'enfant Jésus.

PIERRE VAN LINT.

240. Saint Christophe portant l'Enfant divin sur ses épaules. Figures à mi-corps.

HOREMANS, *le Vieux.*
Il vivait vers la fin du XVII *siècle.*

241. L'abbé de Saint-Michel et M. le bourgmestre rendent visite au corps du serment de l'escrime.

JEAN PEETERS.

242. Mer calme; on y voit un vaisseau à l'ancre, un yacht faisant voile et un bateau pêcheur.

BILTIUS.

243. Un poulailler.

GUILLAUME JAC. HERREYNS,
né a Anvers le 10 *juin* 1743, *mort dans la même ville le* 10 *août* 1827; *directeur de cette académie.*

244. Portrait de J. Ghesquière, de l'abbaye de Tongerloo.

245. Autre du même. — Portrait de Jacq. Buens, de la même abbaye.

FERDINAND DE BRAEKELEER,
artiste vivant.

246. Les Anversois se défendent contre les Espagnols qui veulent piller leur ville, le 4 novembre 1756.

Ce tableau acquis par la régence, a été par elle placé au musée.

MATHIEU IGN. VAN BREE.
né à Anvers le 22 *février* 1773, *mort dans la même ville le* 15 *décembre* 1839, *premier professeur à l'académie depuis* 1803 *jusqu'en* 1827; *directeur depuis cette époque jusqu'à son décès.*

247. Mort de Pierre-Paul Rubens, le 30 mai 1640.— Il était âgé de 62 ans et 11 mois.

Le roi Guillaume a fait don de ce tableau au musée.

INCONNUS.

248. Un portrait de religieux.

249. Un idem.

PENNEMAEKERS, *le Récollet, le Vieux.*

250. L'Ascension de Notre-Seigneur.

SIMON DE VOS,
mort en 1676.

251. Ex-voto d'une famille en prière devant l'image de la sainte Vierge.

INCONNU.

252. Buste d'Ortelius en médaillon : on voit au bas le globe qui orne les œuvres de ce célèbre géographe.

Il provient de son épitaphe à l'abbaye de Saint-Michel.

INCONNU.

253. Monument funéraire romain de la

famille des Fabius. Trouvé aux environs d'Anvers.

INCONNU.

254. Statue d'Isis, don de M. J.-B. de Witte, trouvé au *Reuzen-huys* à Anvers.

ARLES,

VILLE DE FRANCE.

DESCRIPTION DES ANTIQUITÉS CHRETIENNES DU MUSÉE LAPIDAIRE DE LA VILLE D'ARLES AVEC EXPLICATION DE TOUTES LES INSCRIPTIONS.

Par M. Estrangin (18).

Le musée d'Arles est précieux pour l'histoire de l'art ; il renferme quelques chefs-d'œuvre de l'art ancien dont Winckelman a terminé l'histoire au règne de Constantin, mais il se compose principalement et en plus grand nombre des monuments du christianisme primitif, si rares et si précieux sous le rapport de la fusion des deux cultes ; on peut y suivre la transformation de l'art païen en art chrétien ; on y trouve les allégories et les symboles à l'aide desquels les premiers chrétiens persécutés déguisaient leurs croyances aux yeux des païens.

On y a donc réuni, surtout, la dépouille des sarcophages des Champs-Élysées d'Arles.

Les fouilles du théâtre antique, de l'amphithéâtre, du forum, les voies romaines, les aqueducs antiques mêmes, ont fourni à ce musée des débris d'antiquités.

Cette circonstance lui imprime un caractère local, facilite la relation des marbres entre eux ; mais ces marbres offrent les traces de plus d'un outrage et d'un long abandon ; il faut regretter que le classement ne soit pas méthodique et que les monuments soient placés pêle mêle et sans suivre l'ordre des temps, ou l'ordre des lieux où chaque monument a été trouvé. Voulant suivre le voyageur dans sa visite au musée, l'accompagner en quelque sorte pour lui faciliter l'intelligence de chaque monument, nous essayerons de suppléer à ce défaut de classement, en indiquant pour chaque monument le lieu où il a été découvert et d'où il a été transporté ; la date de la découverte ; les rapports que plusieurs monuments ont entre eux ; car les monuments antiques ne présentent aucun intérêt lorsqu'on en ignore la destination et la signification (19) ; enfin, en traduisant, mais librement, le plus souvent par une simple analyse les inscriptions latines (20) ; il n'y en a pas de grecques. Notre tâche sera donc de donner l'histoire du monument quand il sera possible de la connaître, en indiquer le sujet et dire dans quel état il se trouve.

Si l'archéologie païenne compte dans ce musée plusieurs monuments de premier ordre, tels que les têtes iconiques d'Auguste et de Livie, l'autel de Vénus ou de Léda, le sarcophage de *Cornelia Jacea* ; si le torse de *Mithra*, unique en France, semble destiné à devenir une nouvelle preuve de cette proposition d'Eméric David, que la religion des anciens (la mythologie), n'était qu'une vaste allégorie de la nature, représentée par les dieux et les déesses, il faut en même temps s'empresser de dire et de proclamer que c'est principalement au point de vue de l'art des chrétiens des premiers âges, que ce musée est précieux pour l'histoire de l'art au moyen-âge, dont Bottari, Buonarotti, Boldetti, Aringhi, en Italie, Rostell en Allemagne, Eméric David, d'Agincourt, Artaud, Racul-Rochette, en France, ont recueilli les documents.

Eméric David, originaire de notre belle Provence, divise en trois classes les pre-

(18) Extrait du savant ouvrage intitulé : *Description de la ville d'Arles antique et moderne, de ses champs-élysées et de son musée lapidaire*, avec une introduction historique, par J.-J ESTRANGIN, avocat à Arles, membre correspondant de l'Institut archéologique de Rome, de la société royale des antiquaires de France, de l'académie des sciences, agriculture, arts et belles-lettres d'Aix, et de la société archéologique de Toulouse. — Aix, Aubin, imprimeur-libraire, sur le Cours, n° 1. — 1845.

(19) Voyez Antonio NIBBI, *Elementi di archeologia*, I, Prefazione.

(20) Le plus grand nombre de ces inscriptions ont déjà été imprimées dans les recueils de Gruter et Grævius. — *Thesaurus inscriptionum*, Amsterdam 1707, 4 vol. in-f° ; — de REINESIUS, — *Syntagma inscript. antiquarum*, Leipsick, 1682 ; — de SPON, — *Miscellanea eruditæ antiquitatis*, Lyon, 1685, in-f° ; — dans la *Chorographie et l'Histoire de Provence* de Honoré BOUCHE, 1 vol. in-f° ; — dans le *Voyage dans les départements du midi de la France*, par Aubin-Louis MILLIN ; Paris, 1811, 5 vol. in-8°, — dans les *Antiquités d'Arles*, par J. SEGUIN, petit in-4° imprimé à Arles en 1687 ; — par Dumont, en 1786 ; — enfin, dans le *Recueil d'inscriptions latines*, de J.-C. ORELLI, 2 vol. grand in-8°, Turin 1828.

mières productions de l'art des chrétiens.

Les plus anciennes sont pour la plupart allégoriques ; c'est *Jésus* sous l'emblème du *Bon Pasteur* paissant les brebis; ou portant sur ses épaules la *brebis* qui s'était égarée; ou bien, sous l'emblème d'*Orphée* entouré des *animaux* qu'il charme et adoucit; ou bien, *nouveau Daniel*, Jésus est parmi les lions dont sa grâce ravissante a désarmé la férocité; ou bien, *nouveau Jonas*, Jésus est dévoré par la baleine et ressuscite après trois jours; allégories qui rappellent, en le voilant, le double mystère de sa mort et de sa résurrection.

Les productions de la seconde série représentent *Jésus* manifestant sa puissance par ses miracles; l'allégorie est associée à l'histoire : c'est *Jésus* multipliant les pains et les poissons, prêchant l'Evangile à ses disciples, ressuscitant Lazare ou la fille de Jaïre, guérissant l'hémoroïsse ou le paralytique.

Enfin, la troisième série de figures représente *Jésus* voilant, sous des dehors mortels, sa divinité et sa puissance; c'est sa naissance dans une étable, l'adoration des mages et des bergers, sa prédication au milieu des disciples auxquels il enseigne sa doctrine, mais en ne laissant voir que la natnre humaine et n'opérant d'autre miracle que celui de la persuasion.

Voilà ce qu'ont démontré et prouvé, Éméric David en 1806, Artaud en 1810, M. Raoul-Rochette en 1837, par l'analyse d'un grand nombre de monuments chrétiens examinés dans les églises et les cimetières de Rome, décrits par Bosio et les autres savants de l'Italie déjà nommés.

Tous ceux qui visitent les sarcophages chrétiens du musée d'Arles, qui sont évidemment des IVe, Ve, VIe, VIIe, VIIIe, IXe et Xe siècles, peuvent reconnaître facilement la justesse de ces doctes recherches.

Au milieu d'une société presque entièrement païenne, l'usage de l'allégorie fut, dans l'origine, nécessaire pour voiler les mystères de la nouvelle religion.

Les compositions pittoresques devinrent, suivant l'expression d'Éméric David, une sorte d'hiéroglyphes dont il fallait avoir le secret.

Les *quatre Évangiles* étaient représentés par *quatre fleuves* qui allaient répandre leurs eaux *sur toute la terre*; les *gentils* convertis étaient représentés par *des cerfs* qui se désaltéraient à une *eau vive*, par une *vigne* ou par une *montagne*; les *fidèles*, par des arbres, des plantes, des moutons, des oiseaux.

Des oiseaux becquetant des fruits dans des corbeilles, étaient, suivant A.-F. Artaud, *Voyage dans les catacombes de Rome*, p. 222, le symbole des fidèles dans la terre promise.

La pose, ajoute Éméric David, les gestes même des personnages étaient significatifs et se trouvaient déterminés par des coutumes dont il ne semblait plus permis de s'écarter.

Toutefois, une révolution fut opérée par le décret du concile de Constantinople, *Quinisexte* ou *in Trullo*, et célébré en 692, qui ordonna de préférer la peinture historique aux emblèmes, mais qui ne fut jamais exécuté rigoureusement dans l'église latine.

On ne peut donc fixer la date précise des sarcophages chrétiens du musée d'Arles qui présentent ces emblèmes. Il faut donc se borner à indiquer le caractère religieux et significatif de ces compositions pittoresques, empruntées aux livres sacrés de l'Ancien et du Nouveau Testament.

Dans ce musée on trouve le dernier chapitre de l'histoire de l'art antique, comme la justification des beaux Mémoires publiés par M. Raoul-Rochette, sur les antiquités chrétiennes, insérés dans les *Mémoires de l'Institut royal de France*, Académie des inscriptions et belles-lettres (tome XIII, 1re partie; Paris, 1837). Le savant archéologue a démontré comment les chrétiens, dans les peintures de leurs catacombes, dans les inscriptions et les symboles de leurs pierres sépulcrales, transportèrent aux idées et aux besoins de leur culte, des types, des formes, des éléments et des détails empruntés du paganisme. Il a prouvé que les premiers chrétiens s'appliquèrent à exprimer leurs idées les plus abstraites, ainsi que les plus populaires par des symboles presque tous dérivés du paganisme; il explique plusieurs monuments chrétiens du musée d'Arles, et ses doctes recherches, en passant ainsi des œuvres de l'art profane à celles de l'art chrétien, en rassemblant les éléments du parallèle entre l'art antique et l'art chrétien, en remarquant l'analogie des bas-reliefs chrétiens avec des sculptures antiques de sarcophages romains qui en ont certainement fourni l'idée première et le premier modèle, respectent d'ailleurs les doctrines du christianisme. Il ne fait que suivre l'exemple des plus doctes et des plus pieux antiquaires, tels que Bottari, Boldetti, Buonarotti, Mamachi (ce dernier, dans l'ouvrage (1749), *Origines et Antiquitates Christianæ*), qui rappellent les nombreux exemples des représentations empruntées à l'antiquité païenne, qui se sont rencontrés sur des sculptures, des verres et d'autres monuments du premier âge du christianisme.

Une différence caractéristique empêche, toutefois, de confondre les sarcophages païens et chrétiens, quoique mêlés dans ce musée, faute d'espace.

Les sculptures des sarcophages chrétiens sont l'expression figurée des *histoires* ou des *mystères* de l'Ancien et du Nouveau Testament. *Moïse*, *Jonas*, *Jésus*, les *apôtres*, les *miracles* de l'ancienne et de la nouvelle loi et, par-dessus tout, le grand mystère de la *résurrection des corps*, clairement manifesté dans plusieurs types, notamment par celui de la *résurrection*, soit de *Lazare*, soit de la fille de *Jaïre*, résurrection des corps révélée par les livres bibliques, mais inconnue aux païens, quoiqu'ils eussent le sentiment de l'immortalité de l'âme, vérité

que Socrate avait entrevue, et que le divin Platon, l'Homère de la philosophie, avait rapportée de l'Egypte et de l'Orient, où les traditions mosaïques l'avaient répandue (21).

Mais comme l'antiquité profane avait sur la mort d'autres idées que les Chrétiens, les sépultures des sarcophages païens ne représentent que des idées gaies ou des sujets gracieux empruntés aux poésies d'Hésiode, d'Homère, de Virgile, comme aux métamorphoses d'Ovide et d'Apulée, comme aux fables, *fabulæ*, d'Eschyle, de Sophocle et d'Euripide, telles que *Méléagre mourant* (22); *Bacchus ramenant du séjour des morts Sémélé et la conduisant au ciel* (23);

Castor et Pollux, emblème de la vie et de la mort, enlevant les deux filles de Leucippe (24);

Psyché, personnification de l'*âme humaine* et de l'*expiation* (25);

Le sommeil d'Endymion (26);

Le sommeil d'Ariane (27), figures du sommeil éternel, *la mort*, figure allégorique, parce que la mort, θάνατος en grec, était frère jumeau du sommeil (28);

La séparation de Protésilas et de Léodamie (29); allusion à la mort d'un époux;

L'enlèvement de Proserpine (30), allusion à la mort d'une jeune fille;

L'enlèvement de Ganymède (31), allusion à la mort d'un éphèbe;

Le mariage de Didon et d'Enée (32), allusion à la cruelle séparation qui le suivit et à la mort de *Didon;* et tant d'autres sujets allégoriques et analogues, ainsi que Lessing et Herder l'ont expliqué dans leurs belles *Dissertations*, sur la manière dont les anciens représentaient la mort (33). Ils ne l'offraient pas sous l'image repoussante d'un squelette, mais sous l'image véritable du corps privé de la vie, de l'âme, mais non de la mort (34); et sous les allégories les plus frappantes créées dans les chants d'Orphée, d'Homère et de leurs successeurs (35).

La confusion entre les monuments des deux cultes semble donc impossible, et cependant, cette confusion peut se réaliser, même pour les hommes instruits; en voici un exemple choisi dans le musée d'Arles:

J'ai craint parfois d'y confondre le type de *Mercure criophore* (portant le bélier des sacrifices dont il fut l'instituteur), avec le type de Jésus-Christ, sous la figure du *Bon Pasteur*, portant au bercail de l'Evangile la brebis égarée.

Or, ce serait là une méprise fâcheuse, car les divers sarcophages sur lesquels ce type existerait ne seraient pas chrétiens.

Le bélier rappelle l'*Hermès criophore* dont parle fréquemment Pausanias, statue célèbre de Calamidas (36); Hermès Criophore auquel se rattachaient les criobolies dans le culte de la mère des dieux (37).

On croyait que Mercure, ayant porté un bélier sur les épaules autour des murs de Tanagra, avait, par cette cérémonie expiatoire, délivré de la peste les habitants de Tanagra (PAUSANIAS, *Bœot.*, XXII).

Suivant Visconti, qui s'appuie de l'autorité de Pausanias, Mercure, instituteur des sacrifices, porte le bélier (38).

D'autre part, l'une des fonctions les plus connues de Mercure, était de conduire les âmes aux enfers et, sous ce rapport, on le nommait *Psychopompos* (39). C'est en cette qualité que le poète Horace lui dit, ode X, liv. I, *Ad Mercurium*, v. 17:

Tu pias lætis animas reponis
Sedibus, virgaque levem coerces
Aurea turbam, superis deorum
Gratus et imis.

Il faut donc voir sur plusieurs monuments du musée d'Arles, *Mercure criophore* et *psychopompe*, conduisant une *ombre* dans les Champs-Elysées que symbolisent deux arbres entre lesquels l'ombre est placée sur l'un des sarcophages d'Arles (chapelle n° 5).

Et, remarquez que sur ces monuments, l'ombre est enveloppée d'un linceul mortuaire ou ταφήϊον, suivant l'expression grecque rapportée par Visconti, M. P. C. IV. Les artistes de l'antiquité, pour distinguer l'*ombre* de la *personne* même, avaient l'attention d'envelopper toujours l'*ombre* dans le linceul mortuaire (VISCONTI, V. *tavola* XVIII).

Si cette explication est contestée, parce qu'elle est nouvelle dans son application aux monuments du musée d'Arles, qu'on daigne examiner tout ce qui a été écrit sur *Mercure psychopompe*, et l'*ombre* qu'il conduit au séjour des morts, ainsi que les nom-

(21) Voyez la première Tétralogie des *Dialogues* de Platon, comprenant l'*Eutyphron*, l'*Apologie de Socrate*, le *Criton*, le *Phædon*.

(22) *Musée du Louvre*, par le comte DE CLARAC, t. II, p. 528-535.

(23) VISCONTI, *Museo Pio-Clementino*, V, tavola VII.

(24) *Ibid.*, IV, tavola XXIV.

(25) Lucii APULEI *Metamorphoseon* lib. VI.

(26) VISCONTI, *Museo Pio-Clementino*, IV, tav. XVI.

(27) *Ibid.* *Ibid.* V, tav. VIII.

(28) HOMÈRE, *Iliade*, vers 231, vers 672. — PAUSANIAS, *Lac.* c. XVIII, 1.

(29) VISCONTI, *Mus. Pio-Clem.*, tav. XVIII.

(30) *Ibid.* *ibid.* tav. V.

(31) DE CLARAC, *Musée du Louvre*, tome II, p. 197. — VISCONTI, *Museo Pio-Clem.*, V, tav. XVI.

(32) VISCONTI, *ibid.* vol. VII, tav. XVII.

(33) Vol. II et IV du *Recueil* de Jansen.

(34) *Musée du Louvre*, de CLARAC, t. II, p. 777, n° 335.

(35) Voyez HEINE, *De fontibus et causis errorum in historia mythica; De causis fabularum physicis; De origine et causis fabularum homericarum; de theogonia ab Hesiodo condita*, etc.

(36) PAUSANIAS, IX, 22, 2; V, 27, 5; IV, 35, 5 et II, 3, 4.

(37) LUCIAN, *De dea Syria.*, 55 et M. Ch. LENORMANT, *Ann. de l'Inst. archéol. de Rome*, II, p. 236 et 237.

(38) *Mus. Pio-Clem.*, IV, tav. III, p. 53.

(39) VISCONTI *Mus. Pio-Clem.*, vol. IV, tav. XXXIV et XXXV, note 1, p. 250 et note 1, p. 258; et *Mus. Capitolino*, vol. IV, tav. XXV.

breux monuments qui en sont parvenus jusqu'à nous, notamment l'explication de M. Charles Lenormant, dans la *Description des antiquités* du chevalier Durand, n° 204.

Enfin, Mercure instituteur des sacrifices, suivant l'historien Diodore, l. I, § 56, n'est-il pas, sur les monuments de l'antiquité profane, caractérisé par le *bélier* (40)?

Dans la mythologie grecque, n'est-ce pas lui qui conduit Psyché aux enfers (41)?

Lui, qui ramène Proserpine à sa mère, après avoir contribué à son enlèvement, comme ministre de Pluton (42)?

Sur tous les monuments funèbres, l'*ombre* (εἴδωλον), conduite au séjour des morts, n'est-elle pas *voilée* (43)?

Sur un bas-relief antique, conservé à Rome, au musée Capitolin, n'est-ce pas Mercure qui conduit l'*âme* au séjour des morts (44)?

Malgré cela, j'estime qu'il faut persister à ne voir dans ce monument, type du *Bon Pasteur*, ni *Mercure criophore*, ni *Aristée*, fils et représentant d'*Apollon Nomios*, mais un type allégorique de Jésus-Christ, vêtu, comme Arisiée ou le *Bon Pasteur*, d'une tunique courte retroussée par une ceinture; les chaussures formées d'une espèce de guêtres lacées autour des jambes, suivi de son chien fidèle dont on voit à ses pieds les restes mutilés. J'observe à l'appui de cette opinion, que ce type du *Bon Pasteur* porte non un bélier, mais une brebis à cornes de l'espèce orientale appelée *Ovis Ammon*: J'invoque à l'appui la peinture d'un hypogée chrétien de la nécropole de Cyrène, d'après Pachô, *Voyage de la Cyrénaïque*, atlas, pl. LI.

La nécessité de signaler une difficulté archéologique assez fréquente et peu éclaircie, justifie ces développements; l'examen des autres monuments sera plus rapide.

Tous les monuments d'Arles ayant un intérêt local, il eût été à désirer qu'au lieu de les disperser, on se fût occupé de bonne heure du soin de les réunir et de les conserver. Pendant longtemps la ville entière semblait un musée d'antiquités romaines. Les monuments nombreux, les cippes, les colonnes, les débris de statues étaient distribués sans ordre dans les rues ou dans les places publiques. Ainsi nous l'apprend une inscription, détruite en 1793, et que le P. Dumont, avec l'autorisation des consuls d'Arles, avait fait placer dans la nef découverte de l'église Saint-Honorat des Aliscamps (les Champs-Elysées).

MUSEUM ARELATENSE;
per domos, per agros, passim dispersa
C. I. P. A *monumenta*
in unum collegerunt. Ann. 1784, 1785
Coss. domini
C. de Chiavari Cabassole eques. B. Laurens
D. medicus. T. B. Lieutaud. Bret burgenses
A. de Bonijol Dubrun eques. J. B. Franc. Grossy
in A. C. causidicus.
P. Galoutaire. A. L. Reybaud burgenses.
successores, inchoata perficite;
antiquitatis investigator
beneficio memor fruere.

Avant la formation de ce musée, on avait recueilli les morceaux les plus curieux: 1° dans le vestibule de l'hôtel de ville; 2° dans la cour du palais de l'archevêché; 3° dans les églises, surtout dans l'église de Saint-Honorat, placée dans les Champs-Elysées (les Aliscamps), nécropole d'Arles antique; 4° dans l'église des Dominicains; 5° dans les dépendances de la célèbre abbaye de Saint-Césaire.

C'est en 1783 que Dumont, religieux Minime, eut la pensée de réunir les sarcophages et les autres débris d'antiquités dans l'église de Saint-Honorat des Aliscamps, la plus riche sous ce rapport et la plus favorablement située dans l'Elysée du Rhône.

Il fit dessiner et graver les monuments et imprimer le recueil de toutes les inscriptions d'Arles antérieures au VIII° siècle de l'ère chrétienne, au nombre de 186; ce recueil mérite d'être recherché, car quoique le dessinateur de Dumont ne soit pas toujours d'une exactitude rigoureuse et surtout n'exprime pas le sentiment de l'art antique, ce recueil renferme plusieurs monuments détruits ou perdus, au moins pour Arles, ainsi que la suite des inscriptions. Ce dernier travail, quoique renfermant des inexactitudes par la faute des copistes ou des imprimeurs, permet au moins de constater les pertes et facilite parfois la lecture et l'intelligence des inscriptions qui ont été conservées.

En 1793, cette collection d'antiquités fut dévastée, non détruite entièrement, mais fort maltraitée; des marbres furent volés, d'autres brisés; plusieurs sarcophages chrétiens furent plus ou moins fracturés.

Plus tard, l'administration fit transporter à l'hôtel de ville quelques-uns des sarcophages et des antiquités qui n'avaient pas péri, et les réunit à d'autres monuments tels que le *Mithra*, l'autel à la *Bonne déesse*, conservés dans le vestibule de l'hôtel de ville.

En 1815, on transporta tous ces monuments antiques et tous les débris d'antiquités que l'on rechercha et que l'on put recueillir dans l'église de Sainte-Anne (le musée actuel), église connue aussi sous la dénomination de *N.-D. la Principale*, reconstruite entièrement en 1621, sous Louis XIII qui, à son passage à Arles, fit présent d'une somme de 15,000 livres pour

(40) *Voyez* dans le *Musée du Louvre*, par M. de CLARAC, *Mercure* et le *bélier*, n° 1529; *Mercure criophore*, n° 1545, B, et à l'atlas, le *Mercure criophore* de la collection Pembroke.

(41) VISCONTI, *Mus. Pio-Clem.* IV, tav. XXXIV.

(42) CLAUDIEN, *De raptu Proserpinæ*, I, vers 76 et suiv.

(43) *Description des antiquités du chevalier Durand*, par DE VITTE et C. LENORMANT, surtout le n° 204.

(44) VISCONTI, *Museo Capitolino*, tom. IV, tav. XXV

l'entier achèvement de cet édifice dont, avant 1793, les armes de France décoraient la façade.

Le musée actuel date donc de 1815. Il s'est successivement enrichi des monuments de l'art antique découverts dans les fouilles postérieures, monuments que l'on aurait dû distribuer en six classes :

1° Les monuments du théâtre antique;

2° Les monuments du cirque ;

3° Les autels votifs que les antiquaires nomment plus exactement *pierres votives*, véritables ex-voto du paganisme;

4° Les tombeaux, soit païens, soit chrétiens, les cippes à inscriptions et à portraits, les ossuaires, les urnes cinéraires, les lacrymatoires, les lampes funèbres, et en général tout ce qui se rapporte au culte des mânes ;

5° Les monuments des voies romaines ;

6° Toutes les autres antiquités ou fragments d'antiquités.

Depuis 1835, j'ai proposé ce classement systématique ; mais puisque les localités ou d'autres difficultés n'ont pas permis de l'exécuter, il faut se résigner à suivre dans la description de ce musée le pêle-mêle pittoresque qui résulte du défaut de classement scientifique.

L'église de Sainte-Anne, monument gothique mauresque qui sert de musée lapidaire, se compose d'une nef principale, terminée par un chevet séparé de la nef par deux marches et une grille.

La nef a, de chaque côté, cinq chapelles.

Plaçons-nous au fond du musée auprès de la grille, ayant à droite l'autel à la *Bonne déesse*, BONÆ DEÆ, sur lequel est posée la *tête de Livie*, connue sous le nom de *tête sans nez*, mais chef-d'œuvre de la sculpture grecque, et à gauche, le *Cippe* aux mânes de *Sempronia Tertulla*, orné du symbole funèbre de *Cerbère à triple tête*, et surmonté du torse de *Mithra*, symbole du temps, de l'année ou du soleil.

Partis de ce point, nous examinerons successivement :

Les deux lignes de monuments qui occupent le centre de la nef;

Les cinq chapelles à droite (côté de la tête de Livie), chiffrées 1, 2, 3, 4, 5;

Les cinq chapelles à gauche (côté du monument Mithriaque), chiffrées, 6, 7, 8, 9, 10;

Enfin, avant de sortir du musée, nous jetterons un dernier coup d'œil sur les monuments mutilés, placés aux deux côtés de la porte d'entrée, prévenant d'avance que nous ne mentionnons pas et ne chercherons pas à expliquer les *pierres* sans signification archéologique et sans valeur artistique.

Dans le classement actuel du musée, aucun monument n'a reçu de numéro ; celui que nous insérons dans cette notice est arbitraire ; nous le proposons au conservateur M. Huart, homme de talent et de goût ; c'est une lacune à remplir pour faciliter aux voyageurs l'indication des monuments; ils regrettent, en général, l'omission de ce numérotage qui peut épargner des méprises et les recherches.

Description.

Nous supprimons généralement la description des antiquités païennes, ou dont l'étude ne peut servir à la science de l'archéologie et de l'épigraphie chrétienne.

7° Le torse de Mithra, symbole du soleil, caractérisé par les constellations du zodiaque grec, emblème du temps, décrit ci-dessus, page 67, trouvé en 1598, sur l'emplacement du Cirque romain, non loin du rivage du Rhône, acheté par les consuls et conservé jusqu'en 1815 dans le vestibule de l'hôtel-de-ville. (*Voir* les *Etudes sur Arles*, p. 120.) Le zodiaque est grec, mais le symbole est persan. Tout ce qu'il y a de monstrueux dans l'idolâtrie des Grecs est dérivé des religions barbares qui composaient une espèce d'hiéroglyphe avec des formes disparates. Cette observation, dont l'exactitude ne saurait être contestée, est faite d'une manière générale par Visconti, *Museo Pio-Clementino*, vol. VI, tavola VIII. Les chrétiens des premiers siècles reprochaient avec raison aux païens la monstruosité de leurs idoles, surtout des symboles de Mithra ; ils ignoraient cependant que les figures de Mithra n'étaient que les symboles des phases astronomiques, ce que justifient et les constellations zodiacales du Mithra d'Arles, dont la tête est brisée, et le Mithra à tête de lion du musée *Pio-Clementino* à Rome, décrit par Visconti, t. II, tavola XIX. Le torse de Mithra est supporté par le cippe funéraire de *Sempronia Tertulla* avec lequel il n'a d'ailleurs aucune analogie, et il eût été à désirer d'éviter dès lors la réunion de ces deux monuments si étrangers l'un à l'autre.

✠ 15° Sarcophage chrétien, orné à son milieu du monogramme du Christ, entouré d'une couronne et placé sur une croix, portant deux colombes sur la barre transversale, ce monument a été brisé en partie ; une tradition, dont l'origine est difficile à expliquer et que rien ne justifie, considère ce sarcophage comme ayant servi de sépulture à Constantin II, l'aîné des trois enfants de Constantin le Grand, né à Arles en 316. On a placé dans la même chapelle, au-dessus de ce sarcophage, une forme de *Labarum* brisée. Quelques savants croient que cet étendard, d'origine barbare, n'a été adopté

par les Romains que du temps de Constantin, et peut-être faut-il attribuer à cette opinion la tradition qui rapporte au fils de Constantin ce sarcophage du musée d'Arles qui, quoique chrétien, offre aux deux extrémités du couvercle, deux têtes, imitées des masques scéniques de l'antiquité qui considérait la *vie* comme un *drame*.

16° Autre sarcophage chrétien, mais scié : Le Sauveur sous un portique explique la parole divine. Les chrétiens, symbolisés par des agneaux, se désaltèrent à ses pieds dans les quatre Fleuves, figures des quatre Evangiles. Parmi les nombreuses images sculptées, il faut remarquer : Le lavement des pieds de Simon Pierre par Jésus ; Jésus devant Ponce Pilate ; des palmiers, symboles du triomphe de la foi ; allégorie empruntée à l'art antique pour exprimer ce triomphe, comme celle du Phénix le fut aussi pour exprimer, par cette image, le mystère de la résurrection des corps. (*Voy.* les *Mémoires sur les Antiquités chrétiennes*, par M. Raoul-Rochette.)

17° Autre sarcophage chrétien où sont représentés des sujets bibliques tels que : Jésus opérant le miracle de la multiplication des pains et des poissons, et le sacrifice, par Abraham, d'Isaac, type et figure, dans l'ancienne loi, de Jésus-Christ.

18° Sur les restes d'un autre sarcophage, c'est encore Jésus sous la figure du *Bon Pasteur*, faisant paître ses brebis.

19° Enfin, sur les restes d'un autre sarcophage, c'est encore Jésus sous l'image du *Bon Pasteur*, conduisant ses brebis et les introduisant dans le paradis, symbolisé par des arbres. L'art est en décadence dans tous les sarcophages chrétiens du musée d'Arles, et on y sent la manière conventionnelle des Bysantins.

20° Au-dessus du dernier sarcophage, est le couvercle en biseau de celui de saint Hilaire, évêque d'Arles, contemporain d'Auxiliaris, préfet du prétoire des Gaules sous les empereurs Théodose et Valentinien, et décédé en 449. Voici l'inscription de ce couvercle.

SACRO
SANCTÆ LE
GIS ANTISTES
HILARIVS
HIC QUIESCIT

Les ornements qui l'accompagnent sont faciles à expliquer : Un *cœur* symbolise sa charité évangélique ; une *urne* et une *croix bouclée*, son apostolat ; les *deux colombes*, sa piété et la pureté de son âme, comme sur le cippe sépulcral de Fabius Félix, du musée du Louvre, la *cigogne* et la *colombe* sur les côtés de l'urne, sont des symboles de piété et de tendresse.

21° Une jambe en marbre statuaire, ouvrage d'un ciseau grec, trouvée dans les fouilles du théâtre ;

22° et 23° Ces mêmes fouilles ont donné en 1788 et 1789 les deux fragments de statues placés en regard l'un de l'autre, vulgairement connus sous le nom de *danseuses*, et à qui tout autre dénomination pourrait également convenir, des Muses ou des Grâces, puisque les attributs qui devaient caractériser ces statues ont disparu. On présume des *danseuses*, parce que leurs vêtements imitent une étoffe légère ; leur tunique ouverte par le bas et recouverte par le *peplus*, semble destinée à ne pas nuire à la légèreté de leurs mouvements. D'ailleurs, l'antiquité dressait des statues aux *danseuses* célèbres qui s'étaient rendues dignes des honneurs de la sculpture par leur beauté et leurs talents, et les couronnaient de fleurs ou de lierre. (Winckelman, *Histoire de l'art*, liv. v, ch. 3, § 5 ; Visconti, *Museo Pio-Clementino*, vol. III, tav. xxx.) On voit dans la chapelle suivante, 4 (seconde à droite, en descendant du fond de la nef), des colonnes milliaires, des monuments païens et d'autres sarcophages chrétiens qui, comme les précédents, ont été recueillis dans les Champs-Elysées d'Arles, et qui doivent devenir un objet d'études touchant l'art chrétien des premiers âges, dernier chapitre de l'art antique.

24° La célèbre colonne milliaire d'Auxiliaris expliquée dans les *Etudes sur Arles*, p. 98 ;

25° La dalle funéraire d'*Optatina Reticia* ou *Pascasia*, érigée par son époux *Filterius Pompeius*, après avoir vécu avec elle huit ans, neuf mois et deux jours, et conservée avant 1789 dans l'église des Minimes :

OPTATINE RETICI
AE SIVE PASCASIE CONI
VGI AMANTISSIMAE EN
NIVS FILTERIVS SIVE
POMPEIVS MARITVS
POSVIT SEPVLCRV
M CVM QVA VIXIT
ANNIS OCTO MEN
SIBVS NOVEM ET
DIBBYS DUOBYS

Millin observe, à l'occasion des doubles noms que renferme cette inscription, que les noms des Romains étaient quelquefois doubles, et qu'alors le second est mis dans les inscriptions avec les formules *qui et*, *qui et vocitatur*, *sive* (MARINI, *Iscriz. Arval.*, 182). Il faut remarquer aussi *Optatine sive Pascasie* pour *Optatinæ sive Pascasiæ*, et à la dernière ligne une faute d'orthographe DIBBVS pour DIEBVS ;

27° Le cippe aux mânes de *Julius Florus*, élevé par *Julia Olympia*, son épouse. L'inscription indique qu'il a vécu 39 ans, 11 mois, 16 jours :

D. M.
M. IVLI. FLOR.
IVLIA OLIMPIAS.
CONIVGI. PIENTIS
SIMO. POSVIT.
QVI VIXIT. ANNIS
XXXVIIII. MENS. XI. DIES. XVI

L'idée du cippe, comme de la colonne grecque, est dérivée de celle de l'autel.

28° La dalle ou tablette de *Delius*, sur laquelle on distinguait jadis un navire voguant, symbole aujourd'hui effacé; l'inscription subsiste :

Q. DELIVS. Q. FILIVS. NEo.
VIVOS. FECIT. SIBI. ET. SVIS
H. M. M. H. M. N. S

Vivos est une faute d'ortnographe pour *vivus*, faute commune dans les monuments; elle existait sur l'inscription dans le cloître des Minimes de la ville d'Avignon aux mânes de *Pompeia*. M. de Clarac en cite un exemple (*Musée du Louvre*, t. II). En général, sur les fautes fréquentes d'orthographe dans les inscriptions latines, les lettres réunies ou conjuguées, omises ou changées, fautes que l'on rencontre au musée d'Arles comme dans toutes les collections d'antiquités, voyez au même tom. II, n° 581, p. 969. Les initiales qui terminent l'inscription, séparées par des *cœurs* qui ne sont ici qu'un signe de ponctuation, doivent être traduites ainsi :

Hoc monumentum maternos Heredos meos Non Sequitur:

Cette pierre, dessinée par Millin, planche LXI, 8, en 1804, offrait encore à cette époque une grande barque voguant dans une mer où se jouent des poissons de diverses sortes, c'est le navire voguant en pleine mer, symbole d'une navigation heureusement accomplie (la vie humaine), expression de cette opinion de l'antiquité païenne qui considérait la *mort* comme un *port* placé au terme d'un long voyage (45), mais devenu, comme le prouve M. Raoul-Rochette, 2° Mémoire sur les *Antiquités chrétiennes*, p. 48, un hiéroglyphe chrétien de premier ordre, suivant les témoignages des Pères et des docteurs de l'Eglise sur ce point d'antiquité ecclésiastique.

On remarque sur ce monument, comme sur beaucoup d'autres, des *cœurs* affligés; mais ces *cœurs* ne sont, le plus souvent, que de purs signes de ponctuation, suivant M. Raoul-Rochette, p. 46; M. Vermiglioli y voit aussi un signe de douleur et d'amour (*Lezioni elementari di archeologia*, II, p. 164). Le plus souvent cette figure d'un *cœur* ou plutôt d'une feuille, n'est employée que comme ornement ou remplissage; quelques érudits y voient la trace d'une feuille de lierre qui, sur les vases grecs et dans le principe sur les épitaphes, était un signe d'initiation se rattachant aux mystères de Bacchus. S'il fallait adopter cette intepréta-tion, ce dont je doute, il faudrait voir dans ce signe, lorsqu'on le rencontre sur des monuments chrétiens, une réminiscence involontaire de l'art païen; mais le monument de *Delius* est païen.

31° La frise que renferme l'inscription du tombeau d'*Hydria Tertulla*, épouse de *Terentius Museus* pour *Musæus*, et d'*Axia Æliana*, sa fille, conservé avant 1789 dans l'église de Saint-Honorat. Une colombe becquette une grappe de raisin aux mains de cette païenne. La colombe, symbole de la pureté de l'âme, devenu d'un usage si commun et si familier sur les pierres sépulcrales des chrétiens, était donc comme tel employé non moins fréquemment sur les monuments funèbres du paganisme, ainsi que l'induit de ce monument M. Raoul-Rochette, 2° Mémoire sur les *Antiquités chrétiennes*, p. 38. Ce symbole a pu faire supposer à Millin qu'*Hydria* et *Axia* étaient chrétiennes; dans l'inscription rien ne l'indique :

HYDRIAE TERTVLLAE
C. F. CONIVGI AMANTISSI
MAE. ET. AXIAE AELIANAE
FILIAE DVLCISSIMAE
TERENTIUS MVSEVS
HOC SEPVLCHRVM
POSVIT.

La tradition contredit l'inscription et prétend que ce sarcophage était celui de saint Genès, né à Arles, où il était un des principaux officiers de Dioclétien, et où il fut martyr le VIII des kalendes de septembre en 303. Mais l'inscription et les ornements de ce sarcophage ne permettent pas d'y voir la tombe de saint Genès, dont le martyre est raconté par Saxy, *Pontificium Arelatense*, p. 10.

32° Un beau sarcophage chrétien en mar-

(45) Hésiode, l'un des plus anciens poëtes grecs, représente les héros qui périrent à Thèbes et à Troie, admis dans les îles Fortunées, *Œuvres et Jours*, v. 166, édition Boissonade.

bre, présentant les groupes suivants : Moïse, figure de Jésus-Christ, qui fait sortir l'eau du rocher d'Horeb, pour désaltérer les Hébreux, figure des fidèles. — Jésus-Christ entre ses disciples, tenant le livre de la loi, le coq caractérise saint Pierre. — Plus loin, le paralytique emportant son lit après sa guérison ; du côté opposé, le miracle de la multiplication des pains et des poissons. Millin a fait graver ce sarcophage, pl. LXIV, fig. 3.

La troisième chapelle à droite, toujours en descendant le fond de la nef, chiffrée 3, renferme les restes ou fragments de six sarcophages chrétiens

36° Le sarcophage d'un nommé *Concordius*, qu'il ne faut pas confondre avec l'évêque d'Arles du IVe siècle qui a porté ce nom, mort vers 380, et qui a été abbé du monastère de Lérins. La prédication des Evangiles est le sujet du bas-relief. Les pieds de Jésus posent sur un *scabellum*, emblème de souveraineté. Une tablette nous a conservé l'inscription.

INTEGER AD-QVE PIVS VITA ET CORPORE PURUS
AETERNO HIC POSITVS VIVIT CONCORDIVS AEVO
QVI TENERIS PRIMVM MINISTRVM PVLSIT IN-ANNIS
POST ETIAM LECTVS CAELESTI LEGE SACERDOS
TRIGINTA ET GEMINOS DECIM VIX REDDIDIT ANNOS
HVNC CITO SIDEREAM RAPTVM OMNIPOTENTIS IN AVLAM
ET MATER BLANDA ET FRATER SINE FVNERE QVAERVNT
A. ω.

Dans la partie inférieure, le monogramme X et P est placé entre les deux lettres grecques A et ω pour indiquer la toute-puissance divine, et deux colombes, emblême de tendresse et de paix, parce qu'elles tiennent dans le bec une branche d'olivier. Il faut remarquer sur le monument, n° 38, chapelle 3, que les petits côtés sont ornés de la figure d'un griffon, symbole pris des tombeaux païens, sur lesquels on plaçait ces animaux fabuleux, les sphynx, les griffons, les centaures, pour inspirer aux passants du respect (suivant Mongès), et surtout comme emblême d'initiation aux mystères de Bacchus. Les sphynx, les griffons et les centaures faisant partie du troupeau de Bacchus, sont placés sur les tombeaux antiques pour faire allusion à ce Dieu et comme emblême d'initiation. (*V.* VISCONTI, *Museo Pio-Clementino*, vol. V, p. 161.) Les païens pensaient que les trépieds et les griffons consacrés à Apollon, le vase et les branches de lierre, attributs de Bacchus, devaient attirer sur l'urne cinéraire ou le sarcophage la protection de ces divinités. (Le comte DE CLARAC, *Musée de sculpture antique et moderne*, tom. II, p. 947.) Les artistes chrétiens les ont imités, mais comme objet d'art et parce qu'ils les ont trouvés sur des monuments plus anciens, mais sans leur conserver leur signification religieuse. Le sarcophage d'Arles est donc un exemple remarquable du mélange par les sculpteurs des symboles païens et chrétiens.

Les autres sarcophages ou fragments de sarcophages réunis dans cette chapelle, représentent :

37° L'un, le passage de la mer Rouge par les Hébreux ;

38° L'autre, la prédication de l'Evangile par Jésus Christ entouré de ses disciples ;

39° Un troisième, l'histoire biblique de Jonas, englouti par la baleine et rendu ensuite à la lumière, symbole de résurrection ; — le sacrifice d'Isaac par Abraham ; — Adam, Ève et le Serpent ; — Daniel dans la fosse aux lions.

Or Jonas, Isaac, Daniel sont des figures typiques de Jésus-Christ. Millin a fait graver ces sarcophages, figures 1, 2 et 4 de la planche 67. Voy. chapel. n° 4.

57° Le sarcophage de la *Cueillette des olives*.

Ce sarcophage, jadis dans le parvis de l'église des *Minimes* ou de *saint Honorat*, aujourd'hui mutilé, était entier en 1787, lorsque Dumont le fit graver pl, XX, n° 1 ; il est donc chrétien, puisque le pressoir ou *torcularium* était surmonté d'une croix ; treize enfants ou *génies* de l'*agriculture* sont occupés à faire la récolte des olives, les uns sur des échelles cueillent le fruit, les autres reçoivent les olives dans de petits paniers qu'ils versent dans de plus grands posés à terre. Cette peinture est analogue à celle d'un sarcophage du musée de Marseille, dont l'historien Ruffi a conservé la figure et qui représentait des génies chrétiens occupés à moissonner le champ et à vendanger la vigne du Seigneur. — Menestrier, dans son *Histoire de Lyon*, p. 39, a donné la figure d'un semblable tombeau, conservé au musée de Lyon. — Allégories dont le sens est facile à saisir au point de vue chrétien, mais qui sont une imitation, au point de vue matériel et artistique, de sarcophages antiques dont la pensée chrétienne a modifié le sens en l'empruntant. Dans les peintures tirées d'Herculanum, se trouve un pareil pressoir à huile que font agir de petits génies, comme sur d'autres monuments païens, on remarque d'autres petits génies occupés à faire la vendange. — Allégorie que les artistes chrétiens ont également empruntée à l'art païen. A.-F. Artaud, *Voyage dans les catacombes de Rome*, p. 155, décrit une peinture des catacombes de la voie *Appia*, où on remarque des enfants occupés à cueillir des raisins, et il ne doute pas qu'on a voulu représenter onze enfants chrétiens. Des oiseaux qui étaient, à cette époque, le symbole des fidèles dans la terre promise, environnent ces enfants. C'est dans le même sens que Visconti (*Museo Pio-Clementino*, vol. VII, tavola XI et XII), explique

le type des vendanges sur l'urne sépulcrale en porphyre tirée du mausolée de Sainte-Constance : « Ceux, dit-il, qui ont expliqué les antiquités chrétiennes, ont observé avec sagesse que les emblèmes des raisins et de la vendange ne doivent pas être regardés comme profanes. Aux savantes remarques de Bosio et d'Aringhio sur ces emblèmes, qui se trouvent dans le IVe livre, chap. 45 de la *Roma subterranea*, on peut ajouter aussi celle d'Osaus Borrichius (*Antiquæ urbis Romæ facies*, c. 7). Plusieurs allusions ingénieuses avaient déjà remplacé leur signification primitive et païenne par une autre toute morale et chrétienne, en outre que les raisins foulés devenaient une figure de la passion du Christ et du martyre de ses confesseurs, les anciens chrétiens apercevaient dans cette image, l'emblème de l'âme qui survit immortelle à sa dépouille mortelle, comme le vin qui naît de la destruction des raisins. » Vermiglioli (*Lezioni elementari di archeologia, esposte nella pontificia università di Perugia*, t. II, lezioni IX, X et XI), explique comment une foule de formules et de symboles dont les païens avaient coutume d'orner leurs monuments funéraires, passèrent sur ceux des chrétiens, soit avec le même sens, soit avec une signification équivalente et notamment la *palme*, le *navire*; idées développées par Bottari, Boldetti, Mamachi, justifiées par les monuments du musée chrétien du Vatican, et résumées, en France, dans les beaux Mémoires de M. Raoul-Rochette, sur les *Antiquités chrétiennes*. Les fouilles des anciennes tombes étrusques ont fait découvrir deux vases funéraires sur lesquels sont représentées des scènes de la cueillette des olives, le premier, à Cere, publié dans les *Annales de l'Institut archéolog. de Rome;* le deuxième, à Selva la Rocca, dans les environs de Rome (*Bulletin* du même Institut, 1839, p. 85).

58° Un groupe en pierre de l'époque de la décadence de l'art et que Millin figure pl. LXVIII, n° 2 de l'Atlas, et explique t. III, p. 501.

L'opinion vulgaire est que ce groupe est Médée, entre ses deux enfants qu'elle va sacrifier à son atroce vengeance. Millin a eu le tort de suivre cette opinion qui, évidemment, est une erreur; le mouvement de la mère et des enfants, annonce plutôt une mère prête à défendre ses enfants qui se réfugient sous les plis de sa tunique, et je préfère y voir une scène du *massacre des Innocents*, une mère juive qui défend ses enfants contre un ennemi qui les menace, plutôt qu'une Médée qui va les poignarder.

59° On a réuni dans la même chapelle plusieurs fragments de sarcophages chrétiens que les Champs-Elysées ont donnés et dont les bas-reliefs représentent Jésus prêchant l'Evangile, entouré de ses apôtres, et les miracles qu'il a opérés, tels que la *Résurrection de la fille de Jaïre* et la *Multiplication des pains*.

On a réuni également dans cette chapelle deux fragments d'inscriptions. La restitution de l'un de ces fragments serait trop conjecturale, même pour la risquer. L'autre est plus facile, parce que la première ligne manque seulement :

. . . .
ET SILVANO PATRICIA
DOMINO ET VXORI
MATRI PIENTISSIMAE
QVIVS BENEFICIO VIX
I POS. MISSIONE. ANOS. XXX
SENE BILE

Les fautes d'orthographe fourmillent dans cette inscription : On a écrit : QVIVS, au lieu de CVIVS; POS MISSIONE, au lieu de POST MISSIONEM; ANOS, au lieu de ANNOS, SENE BILE; sans humeur, sans querelle, sans chagrin. Nous insisterons, parce que ces fautes d'orthographe ne se rencontrent que trop souvent dans les inscriptions. Au lieu de ces inscriptions mutilées et sans intérêt, quel regret que l'on n'ait pas conservé à Arles celle qui suit, si touchante et si ingénieuse dans ses images !

D. M.
IACET SVB HOC SIGNINO DVLCISSIMA
SECVNDILA QVE RAPTA PARENTIBVS
RELIQUIT DOLOREM VT TAM DVLCIS
ERAT TAMQVAM AROMATA DESIDERANDO
SEMPER MELLEAM VITAM. QVE
VIXIT ANN. III. M. VI. D. XV.

Dans cette inscription SECVNDILLA est un diminutif pour désigner une fille née la *seconde* (46), comme dans d'autres inscriptions QVARTILLA désigne la *quatrième*. Millin ne l'a pas vue et n'en parle pas dans son *Voyage dans le Midi*, t. III, p. 560 et suiv. Marini la croit fausse, *Spuria*, *iscrizione Albane*, p. 99. Mais Orelli, dans son beau recueil d'inscriptions latines, en soutient l'authenticité, vol. II, n° 4862. Remontons la nef, et placés entre la belle tête de l'impératrice *Livie* et le torse de *Mithra*, examinons les monuments rangés sur deux lignes au centre de la nef;

70° Le sarcophage en marbre d'un jeune enfant chrétien dont l'image est sculptée sur la face du tombeau entre des arbres, symbole du paradis chrétien, par une image empruntée aux Champs-Élysées du paganisme, symbole traduit en vers dans cette inscription sépulcrale, conservée au musée de Vérone, imprimée par Orelli, n° 4841 :

Molliter ad matrem placidi descendite manes
Elysiis-Campis floreat umbra tibi.

72° Le cippe en forme d'autel où l'on re-

(46) Voyez le *Dictionnaire des Antiquités de* MONGES, v° *Noms des Romains*, IV, p. 305.

marque deux colombes qui becquètent un panier de raisins, symbole qui, comme l'observe Millin, se trouve fréquemment sur les monuments chrétiens; — il aurait dû ajouter: — mais symbole emprunté au paganisme où la colombe était l'expression figurée de la pureté de l'âme et de la douceur. — Mais sur le monument d'Apelles, les deux colombes becquetant ensemble des fruits, n'est-ce pas un touchant symbole d'amour et de concorde, honorable pour les deux époux? — A l'angle de ce cippe, un arbre soutenant un nid, n'est-ce pas aussi un autre emblème également touchant qui, sur les monuments antiqnes, indique fréquemment le nombre d'enfants qu'a eus la défunte, suivant Visconti, *Museo Pio-Clementino*, VII p. 16. — Une longue inscription métrique dit que ce monument, du reste évidemment païen, a été élevé par Sextus Pomponius Apelles à sa jeune épouse dont, dans ses vers, il rappelle les vertus.

Ce monument, avant 1789, était conservé dans le vestibule de l'hôtel de ville. Il est précieux, parce que les inscriptions grecques ou latines en vers sont rares dans tous les musées. Celle-ci peut être du IIIe au IVe siècle. Visconti croit que la plus ancienne inscription qui existe en langue latine, celle du tombeau de *Lucius Cornelius Scipio Barbatus*, est en vers (*Opere varie*, Milano, 1820, I, p. 23). Le musée d'Aix en conserve plusieurs, notamment l'épitaphe latine de *Sextus Julius Felicissimus*, et l'inscription grecque très-intéressante du *jeune navigateur*, publiées en 1839, par M. Rouard. On trouve d'autres inscriptions grecques en vers dans le *Corpus inscriptionum Græcarum* que publie Boëck, sous les auspices de l'Académie de Berlin. V. n° 13503-3507. Dans l'inscription du musée d'Arles, consacrée par Apelles à la louange de sa jeune épouse dont le nom est effacé, mais qu'on conjecture être *Sempronia*, il faut remarquer la formule païenne *sit tibi terra levis; que la terre du tombeau te soit légère*, formule traduite en vers par Apelles:

Te, lapis, obtestor leviter super ossa quiescas
Et mediæ ætati ne gravis esse velis.

85° Le sarcophage de marbre de la jeune Chrysogone, découvert en 1618, en creusant les fondements du couvent des Minimes dans l'Élysée d'Arles, à trois toises de profondeur.

Ce sarcophage était dans une grande cuve de pierre commune. Les os de Chrysogone, enveloppés d'une riche étoffe soie et or, étaient renfermés dans un cercueil de plomb placé dans le sarcophage. Le tissu d'or s'est perdu depuis longtemps, Millin n'a pu le voir en 1805, *Voyage dans le midi de la France*, t. III, p. 562. Le sarcophage est gravé dans l'Atlas, pl. LXIX, n° 3. M. Raoul-Rochette déplore, avec raison, la perte de ce tissu d'or appartenant à la dernière période de la civilisation antique, dont il cite d'autres exemples d'après le savant antiquaire Vermiglioli (*Antiche inscriz. Perus.*, vol. I, p. 234, note 1, 2e édit.), et le livre de Ficoroni, *Bulla doro*, etc., p. 58, 59. (*V.* le troisième Mémoire sur les *Antiquités chrétiennes des Catacombes*, p. 117.) Suivant l'inscription, Chrysogone la jeune, *Siricio*, a vécu 3 ans, 2 mois et 27 jours et le tombeau a été élevé par *Valerius*, son père et Chrysogone sa mère, à leur fille chérie qu'ils regretteront tout le reste de leur vie. Deux têtes de Méduse ailées et deux fleurs de pavot, symboles funèbres (la fleur de pavot étant l'emblème du sommeil éternel) (47) décorent les deux côtés de la tablette dont voici l'inscription :

PAX AETERNA
DVLCISSIMAE. ET. INNOCEN
TISSIM. FILIÆ. CRYSOGONE. IV
NIOR. SIRICIO. QVAE. VIX. ANN. III
M. II. DIEB. XXVII. VALERIVS ET CRY
SOGONE. PARENTES. FILIÆ. KARIS
SIMAE. ET OMNI. TEMPORE. VI
TAE. SVAE. DESIDERANTISSIMI
M. A. E.

Il ne faudrait pas supposer que *Chrysogone* était chrétienne, d'après la formule de son inscription funéraire PAX ÆTERNA, cette formule, adoptée par les Chrétiens, ayant été empruntée au paganisme qui l'employait, ainsi que le prouve cette inscription recueillie par Orelli, n° 740, et Gruter 239, 3 :

PACI AETERNAE
DOMVS
IMP. VESPASIANI
CAESARIS AVG.
LIBERORVMQVE EIVS
SACRVM
TRIB. SVC. IVNIOR

Le président Bouhier a expliqué l'inscription de Chrysogone (*Histoire de l'Académie des Inscriptions*, t. VII, 249). Avant 1789, ce sarcophage était conservé dans le réfectoire du couvent des Minimes; il peut être du IIIe au IVe siècle. Il faut remarquer le dernier mot, *desiderantissimæ*, employé dans une signification passive.

89° Un devant de sarcophage en marbre, dont les bas-reliefs sont empruntés à l'Ancien et au Nouveau Testament, savoir : Moïse frappe le rocher d'Horeb et l'eau jaillit. Moïse est la figure de Jésus-Christ qui

(47) Voyez les ingénieuses dissertations de Lessing sur la manière des artistes de l'antiquité de représenter la mort, telles que le *sommeil d'Endymion*, celui d'*Ariane*, celui de *Thétis* ou d'une *Nymphe endormie*, etc.

vient éclairer l'univers et le désaltérer aux véritables sources de la foi. — Jésus, législateur, tient le livre de la loi ouvert; lui-même étant assis sur une estrade, *scabellum*, double symbole de sa mission divine et de sa souveraineté sur l'univers. — A l'un de ses côtés s'opère le miracle de la guérison de l'Hémorroïsse; — à l'autre, la résurrection de la fille de Jaire; double symbole et des maux de l'humanité que vient guérir Jésus-Christ, et du mystère de la résurrection des corps au jour du jugement dernier.

99° Quatre restes de sarcophages chrétiens, qui représentent des actes de l'Ancien et du Nouveau Testament. Sur l'un, la Nativité de N.-S. Jésus-Christ, couché dans une crèche; l'adoration des Bergers; l'adoration des Mages, dont il faut remarquer le costume persan. Derrière, l'âne et le bœuf. D'autres sujets bibliques : Jésus au Jardin des Olives; Le sacrifice d'Abraham; — L'enlèvement du prophète Elie. — Sur un autre : des actes du Nouveau Testament, tels que la multiplication des pains

102° Le beau sarcophage de *Julia Tyrrania*, que Millin a fait graver, pl. LXIX, n° 12, et Dumont, pl. XX, et qui était avant 1789 dans le parvis de l'église des Minimes ou Saint-Honorat d'Arles, est dans la chapelle chiffrée 9.

L'inscription nous informe que ce monument a été élevé à *Julia Tyrrania*, par *Autarcius*, son beau-père, et par *Laurentius*, son mari, et que cette jeune épouse, morte à l'âge de 20 ans et 8 mois, pouvait, par ses mœurs et ses talents, servir d'exemple aux autres femmes.

IVLIAE. LVC. FILIAE. TYRRANIÆ
VIXIT. ANN. XX. M. VIII.
QVAE MORIBVS PARITER ET
DISCIPLINA. CETERIS FEMINIS
EXEMPLO. FVIT. AVTARCIVS
NVRVI. LAVRENTIVS. VCXORI.

Dans le compartiment de gauche, un syrinx à sept tuyaux est suspendu au mur dans son étui. On y voit aussi un hydraule ou orgue d'eau, symbole de ses talents en musique (48); enfin, un *pin* et un *bélier*, symboles de la chasteté et de l'amour pudique. Sur un bas-relief de la *villa Pamphili*, publié par Winkelman, *Mon. ined.*, 189, on voit aussi un orgue hydraulique, et de plus, l'enfant qui agite l'eau. Mais on trouve, même dans le musée d'Arles, l'analogue sur le sarcophage décrit ci-dessus, n° 46, sur lequel l'orgue est à vent. Dans le compartiment de droite, les sculptures font aussi illusion aux talents de la défunte en musique, une lyre et son *plectrum*, un instrument qui n'est pas connu; enfin un instrument de percussion dont parle le *Scholiaste* de Théocrite (idyl. XI, 36), tablette de bois ou de bronze, à laquelle sont attachés des anneaux de fer et que l'on peut assimiler à celle que les Toscans appellent *tabella* ou *scrandola*, et les Français *crécelle*, *crécerelle* ou *tartarelle*.

107° On y trouve l'inscription latine sur marbre, qui fut placée à la tête du pont sur le Rhône, à l'époque de sa reconstruction, par la ville d'Arles, en exécution de l'arrêt du conseil du 28 janvier 1634, inscription qui a conservé le souvenir des vicissitudes de ce pont :

Pons navalis
anno DNI CDXXVII *Hierio et*
ardaburio coss. divo. hilario
pedem referente
disruptus
d. x Severino Boetio et Eutarico coss. Ostrogothis cum
Francis in eodem certantibus
ex conjecturâ
restitutus
Sæculis undecim intercalaribus
Ludovicus XIII *Franc et Nav. rege*
christianiss.
Fra. de Renaud. d. d'Alein hon. de
Giraud Car. Gros. Jo. Pomier ex coss.
Car. de Romieu Trop. Chalot
cauch. peint. Jo. Feraud coss.
denuò instauratus.
M.D.C.XXXIV.

108° L'inscription brisée d'un sarcophage fait par *Aristia Helpis*, pour son fils très-chéri, que Dumont, en 1783, a transcrite sous le n° 88, et qu'Orelli a publiée sous le n° 4866.

PACI. ET QVIETI. *perp*
ET. MEMOR. AETER*nae*
Q. ARISTIO. CHRESIMO
IVN. QVI. VIXIT. ANN..
MENS. III. DIEBVS. V
ATERIA. CHRESTE FRA
TRI. ET. ARIST. CHRESIM
ET. ARISTIA. HELPIS. FIL
DVLCISSIM. ΕΥΠΛΟΙ...

Mais Dumont n'a pas observé le mélange des idées chrétiennes et païennes qu'offre cette inscription. Le mot grec ΕΥΠΛΟΙ, qui termine cette inscription et qu'Orelli traduit : *feliciter naviges*, fait allusion à une *heureuse navigation*, idée païenne, en ce sens que le paganisme plaçait le séjour des bienheureux dans les îles fortunées. (*Voyez* ci-dessus le monument de *Delius*.) Au contraire, les premiers mots de la même ins-

(48) L'opinion de l'antiquité païenne était que l'âme, dégagée du corps, s'occupait des mêmes soins qui lui étaient chers pendant la vie. (VISCONTI, *Mus. Pio-Clem.*, V, p. 145.)

cription sont une formule chrétienne : *paci et quieti*, empruntée évidemment au paganisme. Quant au mot grec *chreste*, c'est un terme grec latinisé, pour exprimer la bonté de la défunte, comme le mot ΧΡΗΣΤΟΣ signifie *excellent*, sur l'inscription grecque envoyée d'Athènes par M. Fauvel, n° 132, de la collection Choiseul, acquise par le musée du Louvre; l'épigraphie ancienne était louangeuse.

109° Le couvercle d'un sarcophage en pierre avec deux portraits et cette inscription de basse latinité :

D. MEMORIAES AETERNE M.

Pour *Dicavit memoriæ* AETERNAE. — *V.* sur l'emploi de l'*E* et de *ES* pour *Æ* dans les inscriptions de la basse latinité, le professeur Vermiglioli, *Lezioni elementari di archeologia*, t. II, lezione 3 et suiv., et surtout les exemples donnés par Orelli, *Collect. inscript. Latinarum* ; n° 458, *Benignes pro benignæ* ; n° 1617, *Faustines pro Faustinæ*.

111° Un reste de la colonne votive érigée en l'honneur de Constantin.

L'inscription indique que cette colonne a été érigée à l'empereur *César Flavius Valerius Constantinus, pieux, heureux, auguste, fils du divin Constance Auguste, pieux :*

IMP. CAES.
FL. VAL.
CONSTAN
TINO
P. F. AVG.
DIVI
CONSTAN
TI AVG
PII
FILIO

Voyez Muratori, *Thes.* 258, 8; 260, 2; Séguin, *Ant. d'Arles*, t. II, 26. *Divus Constantinus* est un titre païen, et devient une nouvelle preuve à l'appui de l'observation d'Eméric David, que Constantin, en embrassant la religion chrétienne, n'adopta l'esprit ni les mœurs d'un chrétien. Cette colonne de marbre, de douze pieds de hauteur, a été trouvée, en 1786, à Trinquetaille, sur le bord du Rhône, au lieu dit *la Pointe*, ou elle servait à amarrer les câbles des navires dont le frottement l'a creusée. En 1786, on l'a transportée sur la place de l'Obélisque, et jusqu'en 1815 elle y est restée adossée contre le mur del'hôtel de ville, du côté du musée lapidaire.

116° Inscription, imprimée par Dumont, sous le n° 114, gravée sur le monument funèbre de *Q. Candidius Benignus*, architecte hydraulique, profession rarement énoncée dans les inscriptions, et dans celle-ci désignée par cette périphrase : *Nul ne savait mieux que lui diriger le cours des eaux*. L'inscription élevée par ses enfants *Benignus et Candidia Quintina*, ainsi que par *Val. Maxsmina*, son épouse, fait l'éloge de ses talents :

Q. CANDI. BENIGNI. FABRI. TIG. C
ORP. AR. ARS. CVI. SVMMA FVIT
FABRICAE. STVDIVM. DOCTRIN.
PVDOR. *que* QVEM. MAGNI
ARTIFICES. SEMPER. DIXSERE
MAGISTRVM. DOCTIOR. HOC NE
MO. FVIT. *Potuit.* QVEM. VINC
ERE. CVRSVM. HIC CONWIVA FVI
T. DVLCIS. NOSSET. QVI. PASCE
RE AMICOS. INGENIO. STVDIO
DOCILIS. ANIMOQVE. BENIG
NVS. CANDIDIA. QVINTINA
PATRI DVLCISSIMO. ET VAL.
MAXSMINA CONIVGI KAR.

117° Inscription, imprimée par Dumont, sous le n° 177, sur le monument funèbre d'*Æbutius Agathon*, sévir de la colonie *Julia paterna Arelate*, entrepreneur, constructeur ou négociant, faisant partie de la navigation de la Saône; enfin, curateur du trésor de *Glanum* (Saint-Rémy). Le mot *nauter* ne peut se traduire ici que par négociant.

*me*MORIE AETERNAE
*a*EBVTIO AGATHONI
VIRO AVG. CORP. *c. j.*
*pa*TER AREL CVRAT. EIVS
de M. CORP. BIS. ITEM.
*vi*RO COL. IVL. APTAE. NAV
*ta*E ARARICO. CVRATORi
PECVLI. R. P. GLANICO. QVI
VIXIT. ANNOS | XXvii
AEBVTIA EVTYCHIA PATRO
NO. ERGA. SE. PIENTISSIMO

On trouve l'*ascia* et le *niveau* réunis sur ces sarcophages. Quelle en est la signification et le symbolisme? (*V.* les *Etudes sur Arles*, note 16, p. 381.) On a cru en général que l'*ascia*, petite hache, doloire ou sarcloir, dont la figure fait pendant à celle du niveau, placée sur le côté opposé, était une prière tacite (49), une recommandation de respecter, d'entretenir le tombeau, de ne pas laisser encombrer les environs, d'empêcher les broussailles, de le cacher, et de rendre ainsi la terre légère aux cendres du défunt (50). Nous admettons, en général, cette explication suivie par Artaud de Lyon et Champollion-Figeac, mais il nous semble qu'elle n'est pas applicable aux tr...

(49) La prière expresse adressée aux passants, *viator*, de respecter les tombeaux, est fréquente dans les inscriptions latines. En Grèce aussi les inscriptions placées sur les tombeaux contenaient souvent une prière adressée aux passants de ne commettre aucune insulte contre ces monuments. (*Voyez* la *Collection des inscriptions grecques* de Boeck, et une inscription grecque qui contient formellement cette prière, publiée par Visconti, *Mus. Pio-Clem.*, vol. III, tav. xxv.

(50) La formule *sub ascia dedicavit* était la première cérémonie païenne qu'on faisait en er ge...

monuments d'Arles qui viennent d'être désignés, et sur lesquels l'*ascia* et le *niveau* ne sont que des symboles de la profession des défunts ; puisque *P. Bellicus* et *Candidius Benignus* étaient charpentiers, constructeurs ou architectes de la colonie d'Arles, et *Æbutius Agathon*, sévir de la même colonie, et de plus, entrepreneur, constructeur ou négociant, faisant partie de la navigation de la Saône, enfin curateur du trésor de *Glanum* (Saint-Rémy). Ces pierres sépulcrales nous rappellent ainsi une civilisation entièrement effacée, mais qui n'était pas sans analogie avec la nôtre. Il n'est presque pas de profession libérale qui n'ait été indiquée sur les tombeaux des anciens, au moyen de l'image des instruments qui lui étaient propres. Les nombreux exemples de cette pratique sont rapportés par M. Raoul-Rochette, dans son deuxième Mémoire sur les *Antiquités chrétiennes*, d'après Fabretti, Buonnarotti, Lupi, Corsini, Maffei, Pacciaudi et d'autres encore, tels que Vermiglioli, surtout Labus qui a épuisé ce sujet à l'occasion d'une curieuse inscription récemment retrouvée à Venise où se voient *deux instruments de menuiserie. Lettera ad Emmanuel Cicogna*, pag. 8-10. On possède au musée du Louvre, à Paris, un bas-relief en marbre de Paros, qui ornait le tombeau de *P. Boitenus Hermes*, fabricant de lits (*clinopégos*) ; on y a représenté plusieurs outils de menuiserie, entre autres un compas, une équerre et une espèce de hache. (*Voyez* M. de Clarac, *Musée de sculpture.*)

—

Après avoir visité les monuments de l'antiquité païenne et chrétienne, conservés dans ce musée, on ne peut s'empêcher d'exprimer des regrets sur ce que les monuments les plus précieux ont été enlevés ou donnés aux musées de Paris, de Lyon, d'Aix et de Marseille.

Le musée de Paris conserve la Vénus d'Arles, découverte en 1651, dans les fouilles du théâtre antique, et donnée à Louis XIV, pour en orner la galerie de Versailles. M. de Clarac a décrit ce chef-d'œuvre dans le *Musée de sculpture antique et moderne ;* il a retrouvé quelques traces de couleur dans les cheveux, t. I, p. 161. La tête de Livie. découverte en 1832, est vraisemblablement l'œuvre du même artiste grec.

1° Le torse de l'empereur Auguste, donné par le conseil municipal en 1821, négligé dans les magasins de ce riche musée, et dont il serait heureux d'obtenir la restitution pour le réunir à la tête d'Auguste, découverte en 1834, et conservée au musée d'Arles

2° Le beau sarcophage représentant le mythe allégorique de *Prométhée formant l'homme*, décrit par M. de Clarac, t. II, p. 201 ; bas-reliefs grecs et romains, n° 31.

3° Le musée de Marseille possède le magnifique sarcophage de *Flavius Memorius* (51), qui représente sur la face principale un combat animé de deux centaures contre un lion, et sur la face opposée une urne cinéraire entre deux griffons ; sur chaque petit côté, un sphinx. Les griffons et les lions, animaux guerriers, étaient des symboles de Mars. (Visconti, *Museo Pio-Clementino*, vol. IV, p. 59.)

4° Un sarcophage représentant le passage de la mer Rouge par les Hébreux. — Sujet fréquemment reproduit, puisqu'on le retrouve au musée d'Arles et dans l'église de Saint-Trophime sur deux sarcophages.

L'allégorie est facile à saisir, la *terre promise*, c'est le ciel auquel on ne peut parvenir qu'après avoir parcouru tous les dangers de la vie. D'ailleurs la sortie d'Egypte et la loi promulguée dans le désert du Sinaï sont les deux grands événements historiques de la vie de Moïse ; le passage miraculeux de la mer Rouge fut la preuve solennelle de sa mission divine. Quoique les opinions des voyageurs et des savants varient sur l'endroit où les Hébreux passèrent la mer Rouge, tous reconnaissent la vérité historique de ce passage de la mer.

Le P. Sicard, dans sa *Dissertation sur le passage de la mer Rouge par les Hébreux*, le place dans la plaine de Bedea, au midi du mont Attaka. Niebuhr, Dubois, Aymé (ce dernier dans la *Description de l'Egypte*, t. VIII, p. 113 et suiv.), placent ce passage plus au nord. Enfin, le Commentaire géographique sur l'*Exode* et les *Nombres*, que vient de publier M. Léo de Laborde, p. 72, 75 et 76, le place au nord-est du golfe de Suez. Divers sarcophages d'Arles, conservés au musée et dans l'église de Saint-Trophime, retracent ce passage de la mer Rouge par les Hébreux, et la destruction des guerriers et des chars de l'armée de Pharaon qui les poursuivait. Ils rappellent aussi les injustes murmures contre la providence divine des Hébreux que Jéhovah nourrit avec la manne du désert, et qui, deux fois, fit ouvrir les veines des rochers, sous le bâton de Moïse, pour leur donner

un tombeau dans un champ; elle se faisait au moyen d'un sarcloir consacré à cet usage, et elle était accompagnée de prières et de rites. Une sculpture trouvée à Langres et décrite par Ph. Lebas, de l'Institut, la figure; M. Mongès l'explique, *Dict. des antiquités*, v° *Ascia*.— Les premiers Chrétiens n'ont point fait de difficultés d'employer et le symbole et la formule sur leurs monuments, mais en les dégageant de la cérémonie païenne. (*Voyez* Muratori, *sopra l'ascia sepolchrale*, Acad. de Cortone, t. II.

(51) Millin, *Voyage dans le Midi*, III, p. 151 et pl. lvi.

de l'eau. On montre encore aujourd'hui au mont Hor, près des ruines de la ville de Petra, le tombeau d'Aaron (Burckhardt, *Travels*, p. 431. — Laborde, *Voyage de l'Arabie Pétrée*, p. 61.)

5° Le fameux tombeau antique sur lequel est sculptée la chasse de Méléagre, don que la ville d'Arles fit, en 1640, au cardinal de Richelieu, alors archevêque de Lyon, que Dumont a fait graver, planche xxx. La mort de Méléagre, comme celle d'Hippolyte, comme l'enlèvement de Proserpine, sculptés sur les tombeaux, étaient l'emblème d'une mort prématurée.

6° Le beau sarcophage de marbre de *Cæcilia Aprula*, flamine désigné, découvert en 1639 dans le Rhône, près des murs du grand prieuré de Saint-Gilles (ordre de Malte), et qui, en 1670, fut transporté dans la cour de l'hôpital d'Arles.

La sécheresse de l'année 1639 fit découvrir d'autres tombeaux près la pointe de l'île de Camargues.

7° Treize tombeaux antiques donnés par les consuls d'Arles, en 1634, à Melchior Mitte de Chevrières, marquis de Saint-Chaumont, lieutenant général pour le roi, en Provence, et qui, vraisemblablement, furent transportés à Aix.

—

On cherche aussi inutilement dans le musée d'Arles le cippe en forme d'autel, élevé par *Atilia Prima* à ses dieux propices, *proxsumis suis*, dont Dumont nous a conservé la forme et l'inscription :

ATILIA PRIMA
PROXSVMIS
SVIS

Enfin, d'autres monuments ont disparu avant 1815, époque de la formation du musée, et leur nomenclature ne ferait que renouveler des regrets impuissants et inutiles.

Faut-il s'étonner de la perte d'un si grand nombre de monuments de la sculpture antique ou du moyen âge, alors qu'on ne connaît même plus à Arles l'emplacement de plusieurs arcs de triomphe, notamment de celui dont il est fait mention dans des actes du xvie siècle, et auquel se rapportent cinq pierres sculptées, maintenant placées dans le parement extérieur du mur de la ville d'Arles, près de la Tour de Rotland, et dont il est fait mention dans la *Statistique des Bouches-du-Rhône*, t. II, p. 437 et 438. — Planche xiv, de l'atlas, fig. 4, 5, 6, 7, 8.

Tel qu'il est réduit cependant, le musée d'Arles est digne d'attirer l'attention et les études des hommes instruits.

Ils y trouveront réunis :

1° Des monuments en marbre grec, vraisemblablement de Paros, œuvre d'un ciseau grec de la plus belle époque de l'art, savoir :

L'admirable tête iconique de Livie, que les artistes attribuent au même ciseau qui a sculpté la Vénus d'Arles, transportée à Versailles depuis 1683, d'où elle a passé au musée du Louvre.

Le Silène couché, placé actuellement dans le musée (côté du Mithra), dont les chairs de marbre semblent palpiter, tandis que l'autre Silène (côté de Livie) n'est qu'une faible copie sans mouvement et sans vie en marbre de Carrare.

La danseuse (*Psaltria*) placée dans le musée (côté du Mithra), que l'artiste a vêtue d'une tunique légère, transparente et qui semble prête à s'élancer, tandis que les deux autres fragments de danseuses (côté de Livie) sont en marbre de Carrare, et on n'y reconnaît plus la vie et l'animation du ciseau grec.

La tête de l'empereur Auguste, l'autel de Vénus, les débris en marbre des corniches et de la frise du théâtre antique, sont sans doute des monuments précieux encore, mais ces marbres sont de Carrare, et on n'y reconnaît plus ce mouvement et cette vie que le ciseau des artistes de la Grèce savait donner à leurs œuvres.

2° Le symbole de Mithra, unique en France.

3° Plusieurs monuments funéraires de l'antiquité païenne, tels que les autels aux mânes de *Sempronia Tertula*, de la fille de *Marius*, vainqueur des Cimbres, d'*Arria Grata*.

4° Le sarcophage de *Cornelia Jacæa*.

5° Une collection précieuse de sarcophages chrétiens des temps primitifs du christianisme, qui n'est vraisemblablement surpassée que par celle réunie par les souverains pontifes, dans le musée chrétien du Vatican à Rome.

Sans doute nos pères auraient pu facilement former une collection nombreuse en conservant au lieu de donner; ils furent trop généreux et point assez avares des monuments que l'antiquité païenne et les premiers âges du christianisme leur avaient transmis; mais puisqu'aujourd'hui nous en connaissons le prix, citoyens d'Arles, édiles municipaux, conservons-les en entier, sans en rien laisser enlever; d'ailleurs, éloignés du sol pour lequel ils ont été créés, ces monuments perdent presque entièrement leur expression, leur valeur et leur prix.

Dans le musée d'Arles, il faut s'arrêter devant deux armoires fermées à clef, destinées à conserver les petits objets d'antiquités que la commission archéologique a pu réunir. Ces objets sont, en général, des débris des sépultures romaines des Champs-Elysées d'Arles, surtout des urnes cinéraires renfermant encore les cendres et les ossements calcinés, des petites idoles en bronze, des vases antiques de terre, des lampes sépulcrales savamment expliquées par Bartoli (52),

(52) Voyez Bartoli, *Le antiche Lucerne sepolcrale*, 1691.

en bronze ou en terre cuite, ornées principalement de peintures païennes, quoiqu'on en rencontre aussi, mais plus rarement, dans les cimetières des premiers chrétiens, dont l'usage était de tenir des lampes allumées près du tombeau des martyrs, *pro honore martyrum*.

On y voit aussi des fioles à huile et à parfum, mal à propos nommées *lacrymatoires*, des bijoux, des bagues et d'autres objets à l'usage personnel, en bronze antique (53), et, en général, tout le mobilier que les Gallo-Romains plaçaient dans l'intérieur de la tombe, suivant en cela l'opinion du polythéisme grec et romain, qui était que les âmes dégagées du corps s'occupaient encore des mêmes soins et des mêmes plaisirs qui leur étaient chers pendant leur vie, opinion que Virgile a exprimée en beaux vers. *Æn.* vi, 651 :

Arma procul currusque virum miratur inanes

et que développe Visconti, *Museo Pio-Clementino*, V, *tavola* xx. Opinion transmise aux Latins par les philosophes et les poëtes grecs qui, eux-mêmes, l'avaient reçue de peuples plus anciens. Voyez comment Homère peint l'heureux séjour qui, selon la prédiction de Prothée, devait recevoir l'âme de Ménélas (*Odyssée* vi, 561). Rien n'égale les beaux vers de Pindare sur les récompenses réservées à l'homme vertueux (*Olympique* ii, 123, Elégie-fragment). Platon, non moins poëte qu'Homère et Pindare, a réuni toutes leurs images dans la vision d'Hérus.

Décrire en détail ces mille petits objets est impossible ; il suffit d'indiquer l'origine de cette collection d'antiquités, en signalant les objets les plus importants, qui tous ont été trouvés dans la ville d'Arles ou dans son territoire.

La commune d'Arles l'a formée, d'abord par l'achat de deux cabinets d'antiquités, et depuis on l'augmente journellement par des achats partiels dont M. Huart, conservateur du Musée, en amateur éclairé, ne laisse jamais échapper l'occasion.

Le 9 juillet 1835, la commune a acheté le cabinet d'antiques de feu M. Sauret, ancien magistrat, et, le 25 mars 1836, celui du chanoine Bonnement, profondément versé dans l'histoire des antiquités d'Arles, et dont les précieux manuscrits, retrouvés à Nice par suite des recherches faites par M. Guibert, bibliothécaire, sont réunis dans la bibliothèque de la ville d'Arles.

B

BAGNÈRES-DE-BIGORRE,

VILLE DE FRANCE.

CATALOGUE DU MUSÉE DE PEINTURE ET DE SCULPTURE, DONNÉ PAR M. ACHILLE JUBINAL, DÉPUTÉ DES HAUTES-PYRÉNÉES, A LA VILLE DE BAGNÈRES-DE-BIGORRE (54).

PEINTURES, DESSINS, AQUARELLES.

AIFFRE.

1. La Madeleine repentante, effet de nuit.

M. Aiffre est auteur d'un très-beau portrait de monseigneur Affre, archevêque de Paris, et d'un très-grand nombre d'autres toiles.

AMELIN,

ancien élève de David, professeur de dessin durant longues années à l'école du génie de Montpellier.

2. Ruines d'un vieux château, dessin au crayon noir.

3. L'aqueduc, vue prise aux environs de Marly.

Jolie aquarelle d'ancienne facture.

ANTIGNA,

élève de M. Delaroche.

4. Le coq de village, délicieuse toile dans le genre flamand.

L'auteur de la ronde d'enfants, qui a obtenu tant de succès au salon de 1853, y a déployé toute la finesse de sa touche.

BACCUET (PROSPER),

élève de Watelet.

5. Vue de Constantine, prise de Sala-Bey, maison de campagne du Dey.

Charmante toile exécutée d'après nature.

BALLUE (HIPPOLYTE),

élève de Diaz, dessinateur des costumes du grand Opéra, à Paris, et du théâtre de la Reine, à Madrid.

6. Jeunes filles au bain ; peinture à l'huile.

(53) On y remarque entre autres une casserole en beau bronze antique, d'environ 5 pouces de diamètre, découverte le 1er mars 1840, dans les sables du Rhône, au lieu dit *la Pointe*, en dehors du faubourg de Trinquetaille.

(54) Bagnères-de-Bigorre, typographie de J.-M. Dossun, place Napoléon. — 1853.

BÉROT.

7. Portrait en pied de M. Achille Jubinal.

Peinture à l'huile, de grandeur naturelle.

8. Paysage représentant une clairière, effet de soleil.

Peinture à l'huile.

9. Dessin original à plusieurs teintes représentant un paysage, remarquable surtout par la finesse du crayon.

BLAISOT (EUGÈNE),
ancien élève de l'école des beaux-arts, premier prix du Conservatoire, artiste de la Comédie-Française et de l'Odéon.

10. Un paysage, dessin à la mine de plomb.

BLANCHARD.

11. Paysage.

Cette œuvre magnifique et de grande dimension avait été achetée par le gouvernement après la mort de l'auteur en 1850, pour être déposée dans la belle galerie de peinture du Luxembourg, à Paris; mais, à la demande de M. Jubinal, M. le ministre de l'intérieur, sur la proposition de M. Romieu, directeur des beaux-arts, en a fait don au musée de Bagnères par un arrêté du 6 novembre 1852.

BRETON (J.-ADOLPHE),
élève de Drolling.

12. Le ruisseau.

Délicieux paysage pris sur nature, remarquable surtout par l'énergie des couleurs et par la suppression hardie des divers plans. M. Breton est auteur d'un charmant tableau (le repos des moissonneurs) exposé au salon de 1453.

CISNEROS,
l'un des meilleurs élèves de M. Gigoux.

13. Le retour ou les deux fiancés.

Gracieuse toile pleine de naïveté,

CLÉSINGER.

14. Tête d'étude.

Magnifique esquisse au fusin, hardiment faite.

DAUZATS,
élève de M. le baron Taylor, auteur d'une foule d'œuvres remarquables.

15. Les falaises, peinture à l'huile.

DURAND (ANDRÉ).

16. La porte de Holstein, à Lubeck.

Dessin original exécuté sur les lieux, d'après nature, pour le magnifique album de M. le prince Demidoff, représentant les principaux monuments de la Belgique, de la Hollande et des bords du Rhin.

DUVAL (LE CAMUS FILS).

17. Le bain de pieds ou la paysanne à la fontaine.

Ravissant petit tableau sur bois, exécuté pour l'exposition de Bruxelles, d'une harmonie et d'une finesse extrêmes.

HENNEQUIN (THIL-AUGUSTE).

18. Grand dessin à la plume, exécuté le 7 novembre 1807 sur le lieu meme, représentant l'entrée triomphale de la garde impériale dans Paris au retour de la campagne de Prusse. La cérémonie se passe aux Champs-Elysées, où l'on avait figuré en toile l'arc-de-triomphe, fort loin alors d'être achevé. M. de Lacépède y prononça un discours; et le soir il y eut un grand banquet de toute la garde aux frais de l'empereur. (*Voir* le *Moniteur* du temps.)

Ce dessin avait été commandé à Hennequin par le ministère de l'intérieur comme esquisse d'un grand tableau qui ne fut jamais exécuté. Le Louvre possède de cet artiste plusieurs tableaux, entre autres : les fureurs d'Oreste; une bataille des Pyramides; la distribution des aigles au camp de Boulogne, etc.; et plusieurs dessins parmi lesquels il y en a un allégorique à la gloire de Napoléon.

HUGARD (CLAUDE-SÉBASTIEN),
élève de M. Deday.

19. Vue du Mont-Blanc, prise de la montagne du Grammont. Réduction du grand tableau du même auteur commandé par le ministère d'État pour l'école impériale des mines.

Cette réduction, qui brille par une grande exactitude et une remarquable fermeté de touche, a été exécutée exprès pour le musée de Bagnères.

JONCKIND,
né à La Haye, élève de Koekkoek et d'Isabey, pensionnaire du roi de Hollande à Paris.

20. Vue des Tuileries et du Port-Royal, prise du bord de l'eau, peinture à l'huile.

21. Un moulin hollandais.

Jolie toile pleine d'effet. Les eaux surtout y sont traitées en maître.

LAPITO (LOUIS-AUGUSTE),
né à Saint-Maur (Seine), élève de M. Watelet, l'un de nos meilleurs paysagistes.

22. Vue de Castel-Gandolfo, aquarelle.

LAURENS AINÉ.

23. Très-belle aquarelle représentant les ruines d'un cloître situé dans l'Hérault, près de Montpellier.

Véritable œuvre de maître.

LAZERGES (HIPPOLYTE).

24. Une matrone romaine.

Superbe dessin au crayon. On doit à M. Lazerges une des plus magnifiques chapelles de Saint-Eustache de Paris.

LEFÉBURE (GABRIEL),
élève de l'école des beaux-arts de Paris, auteur du Néo-Christ et d'autres œuvres distinguées.

25. Saint Joseph des voies interieures; peinture à l'huile

Il est impossible de rendre mieux l'extase et l'élévation de l'âme.

LÉOMENIL.

26. Une vue d'Auvergne.

Paysage du plus grand effet.

LÉPAULLE (GABRIEL),
élève de Regnault.

27. La beauté flamande.

Grande toile à mi-corps dans le genre de Rubens. Les mains y sont traitées avec une grande finesse. M. Lépaulle est l'auteur d'un magnifique portrait de l'empereur exposé au salon de 1853. Il a en outre exposé depuis vingt ans environ 170 toiles, la plupart fort remarquables.

LOTTIN DE LAVAL,
artiste et peintre distingué, auteur d'écrits archéologiques.

28. Vue d'Orient, exécutée d'après nature; peinture à l'huile.

MAGAUD (DOMINIQUE-ANTOINE),
né à Marseille, élève de M. Léon Coigniet.

29. Le petit Savoyard; aquarelle pleine d'effet.

MARQUET (A.).

30. Une bacchante. Très-joli pastel.

Ce peintre est auteur de plusieurs grands tableaux religieux commandés par le gouvernement.

MORTEMART (ENGUERRAND DE).

31. Le siége de Jaffa. Sur le devant de la scène on voit le preux Lahire élevant les bras au ciel, et s'écriant, si l'on s'en rapporte aux grandes chroniques de Saint-Denis: « Seigneur Dieu, je te prie de faire aujourd'hui pour Lahire ce que Lahire ferait pour toi s'il était Dieu et que tu fusses Lahire. »

Il faut remarquer le cadre de cette belle toile, qui est orné des armes des Mortemart (*a Mortuo mare*), et des trois compagnons de Lahire, Hector, Ogier, Lancelot.

MORTEMART (PALAMÈDE DE).

32. Un tournoi du XV[e] siècle.

Grande toile d'un demi-mètre avec 40 personnages environ. Savante étude du moyen âge, pleine de charme et de distinction.

OUVRIÉ (JUSTIN),
né à Paris, élève de M. Abel de Pujol et de M. le baron Taylor.

33. Entrée d'un village.

Charmante aquarelle destinée primitivement au prince Albert.

PELET.

34. Paysage de l'Orléanais; peinture à l'huile, sur bois.

PERNOT (FRANÇOIS-ALEXANDRE),
né à Vassy, élève de MM. Victor Bertin et Hersent, auteur du Vieux Paris.

35. Abootsfords, résidence de sir Walter Scott; dessin à la mine de plomb.

PERRON,
élève de M. Gigoux.

36. L'attente; petite toile d'un sentiment exquis.

PINELLI (AUGUSTE DE),
élève de MM. Paul Delaroche et Claudius Jacquand.

37. Un Turc; peinture à l'huile, sur bois.

SANSONETTI,
élève de M. Ingres, dessinateur de M. Jubinal dans son beau livre des Anciennes tapisseries historiques de France.

38. Un cavalier du temps de Louis XIII, imitation des Callots; faite à l'encre de Chine et à la plume.

SOULIÉ (H.),
élève de M. Glaire et parent de Frédéric Soulié.

39. La rêverie dans la campagne.

L'un des meilleurs tableaux du salon de 1853, remarquable surtout par l'ensemble de l'œuvre, ainsi que par la finesse des ajustements.

40. L'odalisque au repos, peinture à l'huile; imitation des anciens maîtres.

Ce tableau a beaucoup de ressemblance avec les Mieris, les Van-Eyck, etc.

THÉNOT,
écrivain distingué, professeur de dessin au pastel.

41. Le soleil levant, effet de mers et de rochers. Pastel d'après une nouvelle méthode.

M. Thénot est un de nos plus habiles maîtres dans ce genre, qu'il a beaucoup perfectionné; parmi les élèves sortis de son atelier, on distingue MM[lles] Petit-Jean, Pauline Allais, Mathilde Morin, etc.

VALÉRIO,
Paysagiste et peintre de genre éminent, auteur d'un grand nombre de toiles.

42. Le pâtre des Apennins, aquarelle.

VAN DER BURCH.

43. La fontaine dans les rochers.

Magnifique dessin à plusieurs teintes, d'un grand effet, exécuté dans le genre des dessins de M. Bellel.

WAPERS (GUSTAVE),
directeur de l'école de peinture à Anvers, l'un des meilleurs peintres de la Belgique.

44. L'officier blessé, aquarelle, signée au dos par l'auteur.

WATTIER (ÉMILE),
élève de Gros.

45. Le repos dans la campagne.

Charmante aquarelle, l'une des plus fines choses de l'auteur.

rendant ses Etats héréditaires de Saxe, il dut lui rendre aussi les grandes œuvres de Raphaël, de Corrége, de Holbein, de Ruysdaël, dont Auguste, plus hâté et plus heureux, avait déjà dépouillé au profit de Dresde, de Plaisance, Modène, Bâle et Harlem. Je soupçonne même, sans me croire coupable d'irrévérence envers le plus grand roi du XVIII° siècle, qu'en s'amusant à se faire une galerie de tableaux, Frédéric était poussé, moins par un goût réel et sûr, que par la manie d'être plus que grand, d'être universel. Que, politique, guerrier, législateur, administrateur, il mérite son glorieux surnom, qui en doute? qu'il soit de plus écrivain, et même poëte, et encore musicien, ce sont des points qui peuvent être accordés, car enfin on a recueilli ses œuvres en vingt-trois volumes in-8°, et sa flûte est au *Kuntzkammer*. Mais, malgré les pastels de Custrin, ses connaissances dans les arts du dessin paraissent beaucoup plus problématiques. Les constructions de Potsdam et de Sans-Souci ne s'élèvent pas au-dessus du style que nous nommons *Pompadour;* Frédéric s'y montre l'imitateur, le plagiaire d'un roi qu'il faisait profession de mépriser, et les ornements intérieurs de ces palais, à peine au niveau des œuvres bâtardes qu'ont laissées chez nous les Vanloo, les Boucher les Coypel, témoignent plus de son goût pour les nudités graveleuses de la mythologie que pour la grandeur et la sainteté de l'art. En cela, Frédéric était de son temps, de ce temps de décadence où, ne comprenant même plus l'écrasante supériorité des artistes précédents, on ne rêvait pas encore une rénovation de l'art éteint, où l'on était sans regret et sans culte du passé, sans espoir et sans recherche d'un avenir.

« De ces circonstances réunies, que, d'une part, la collection des rois de Prusse a été trop tardivement formée, et, de l'autre, qu'en la livrant au public, on a mis une louable sévérité à écarter et bannir les ouvrages qui n'offraient ni authenticité, ni mérite, il résulte que la galerie de Berlin a, parmi tous les autres musées, une physionomie particulière, un caractère propre. Parce qu'on ne l'a pas pu, elle n'a pas une seule de ces œuvres supérieures, capitales, célèbres dans les fastes de l'art, partout connues et partout enviées, qui jettent sur la collection entière l'éclat de leur renommée universelle. Mais, en revanche, parce qu'on ne l'a pas voulu, elle n'a pas une de ces œuvres misérables, de bas ou de faux aloi, sans valeur et sans nom, indignes de tenir place dans un temple de l'art, et qui compromettent par leur imposture ou déshonorent par leur nullité celles qui les entourent. Rien d'excellent, rien de mauvais; tout s'enferme dans les limites d'une honorable médiocrité. Il est un autre caractère particulier au musée de Berlin, provenant soit du goût personnel de ceux qui l'ont formé, soit de la composition des collections étrangères qu'on y a réunies à diverses époques, telles que la galerie Giustiniani acquise tout entière en 1815, et le cabinet de M. Edouard Solly, en 1821 : elle est principalement riche en maîtres italiens du XV° siècle, de l'époque immédiatement antérieure à Raphaël. Sans doute les Lippi, les Boticelli, les Cosimo Roselli, les Pietro della Francesca, les Pallajuolo, les Ghirlandajo, sont dignes de figurer dans tous les musées du monde. Leurs noms sont illustres, leurs œuvres distinguées, leur présence honorable; mais ils appartiennent tous à une époque de transition, alors que l'art de peindre marchant dans la voie ouverte par Giotto, Fra Angelico, Masaccio, cherchait encore le terme de sa course, la fin de ses progrès, et tous sont plus connus par leurs héritiers que par eux-mêmes. Il suffisait donc de quelques échantillons des œuvres de ces maîtres, dont le nombre paraît d'autant plus considérable que la part des maîtres plus grands qui leur succédèrent est très-petite et très-humble. Il y a là une exagération dans la partie accessoire qui fait ressortir la faiblesse et le vide de la partie principale. Ce sont comme des semences sans récolte, comme des prémisses sans conclusion, et la galerie intérieure, semblable à l'édifice qui la renferme, donne aussi trop de place à son péristyle.

« Voici, quoi qu'il en soit, sa composition générale aujourd'hui : anciens tableaux d'Italie et de Flandre, pouvant s'appeler des origines, 186. Tableaux italiens, mêlés de quelques français et espagnols, 497. Tableaux allemands et flamands, 515. En tout, 1198.

« Maintenant, quel est l'ordre adopté pour le classement de ces douze cents cadres? Dans un édifice carré, dont la fin vient toucher le commencement, et qui est donc une galerie repliée sur elle-même, il était tout aussi facile que dans une galerie droite d'adopter des divisions raisonnables, logiques, un ordre basé sur l'histoire et la chronologie, de placer à leur rang les écoles et les maîtres. On s'en est bien gardé cependant, et de toute les personnes que j'ai consultées à cet égard, aucune n'a pu me fournir la moindre explication plausible sur la singulière classification qui a prévalu. Que l'on ait formé d'abord deux grandes divisions, les écoles du Midi et les écoles du Nord; rien de plus simple, de plus naturel, de plus indispensable. Mais pourquoi donc une troisième division, venant après les autres, qui comprend les œuvres byzantines, puis celles des vieux Italiens de Venise, de Padoue, de Milan, parmi lesquels se trouvent, je ne sais pourquoi, Pérugin et Raphaël, puis celles des Teuto-Flamands de Cologne? C'est mettre, comme on dit vulgairement, la charrue devant les bœufs, et finir par où l'on devait commencer; car cette troisième division réunit justement le début nécessaire des deux autres. Ce n'est pas tout encore, et nous avons une querelle plus sérieuse à faire aux ordonnateurs du musée de Berlin.

La division du Midi, celle qui comprend les écoles d'Italie, d'Espagne et de France, se subdivise en six classes; et comme cet ordre n'a nul rapport avec les coupures matérielles que les cloisons forment dans les salles, il est bien entendu que c'est un ordre tout intellectuel, destiné, je suppose, à rendre claires et palpables l'histoire, la suite, la filiation des écoles. Or je donnerais en mille à deviner comment sont rangées et formées ces six classes. La première comprend les Vénitiens, non des origines, puisqu'ils sont rejetés à la troisième division, mais ceux qui florissaient dans le siècle compris entre 1450 à 1550. Encore y a-t-il là-dedans Squarcione, Mantegna, Antonello de Messine, qui ne sont pas de Venise. La seconde classe prend le nom des Lombards, bien que l'on y trouve le Parmesan Corrége et le Vénitien Lorenzo Lotto. La troisième commence avec les Florentins Giotto, Gaddi, Fra Angelico et leurs successeurs; mais au lieu de s'arrêter à Andrea del Sarto et au *Frate*, elle s'étend, dans toutes les directions, à Raphaël, à Francia, à Garofalo, à Sébastien del Piombo, c'est-à-dire aux Romains, aux Bolonais, aux Ferrarais, aux Vénitiens. La quatrième classe est un autre pêle-mêle de tous les pays, où les maîtres ne se rencontrent que parce qu'ils vivaient ensemble vers le milieu du XVI[e] siècle. Dans la cinquième classe sont les Carrache avec leurs élèves, y compris Caravage, puis les Romains de la décadence, puis des Espagnols et des Français, puis des Flamands, de ceux qui ont travaillé en Italie, comme Honthorst, Swanevelt, Sustermans, Sandrart. Enfin la sixième, qui porte le nom des Français, comme la seconde des Lombards, offre, côte à côte de Poussin et de Lesueur, l'Allemand Mengs, le Hollandais Vander-Werff et le Vénitien Canaletto. C'est à n'y rien comprendre, et l'on pourra, j'imagine, renouveler bien des fois mes questions, avant d'obtenir de réponse qui explique et justifie un si étrange arrangement (57). »

BERNE,

VILLE DE SUISSE

Le Musée, situé à côté de la Bibliothèque, forme avec celle-ci un angle, et communique avec elle par un corridor. Sa façade, qui est ornée d'un balcon et d'un écusson, sur lequel on lit, en lettres d'or : *Musis et Patriæ*, est surmontée de la statue de Minerve, avec tous ses emblèmes, taillés en grés. Dans les buffets vitrés qui règnent tout autour de la salle, au-dessus du rez-de-chaussée, on voit une collection presque complète de tous les oiseaux indigènes de la Suisse; et dans d'autres buffets, on en conserve les œufs et les nids. Cette collection est même enrichie de plusieurs oiseaux étrangers à la Suisse, qui sont venus s'y perdre à différentes époques, et parmi lesquelles il y en a quelques-uns des points les plus éloignés du nord.

On a déposé dans cette salle plusieurs bas-reliefs, tels que ceux des Alpes bernoises et du Valais, de l'Oberland bernois, du Mont-Blanc, etc., ainsi que d'autres curiosités. Une porte conduit de cette salle dans le salon des plâtres.

Dans les salles du rez-de chaussée, on voit des collections de cristaux, de minéraux, de bois, de céréales, graminées, de pétrifications, et quelques coquillages de mer.

C'est dans l'une de ces salles qu'on a mis en montre les vêtements, armes et ustensiles des insulaires de l'océan Pacifique, que le dessinateur Weber a fait passer à sa ville natale.

BOLOGNE,

VILLE D'ITALIE.

PINACOTHÈQUE DE BOLOGNE, OU CATALOGUE DES TABLEAUX CONSERVÉS DANS LA P. ACADÉMIE DE BEAUX-ARTS (58).

AVERTISSEMENT.

La Galerie des tableaux, ou la Pinacothèque de Bologne, est réputée à juste titre une des plus célèbres d'Italie. Les chefs-d'œuvre qu'elle renferme décoraient en grande partie les églises des couvents religieux

(57) Viardot, *Musées d'Allemagne*, p. 337.
(58) Bologne, imprimerie des frères Guidi, à l'enseigne de l'Ancre. — 1844.

supprimés à la fin du siècle passé. Cette collection se trouve dans le local de l'Académie des beaux-arts, jadis le noviciat des Jésuites ou saint Ignace. Feu le professeur François Rosaspina exécuta les dessins de soixante et douze des principaux tableaux, qui furent gravés par lui, ou par ses élèves. Un catalogue de toute la Collection composé par l'écrivain eut plusieurs éditions : il contient une courte biographie des peintres, et une description raisonnée des ouvrages. Il fut suivi d'un résumé que nous donnons aujourd'hui, traduit dans la langue la plus connue en Europe, pour l'usage des amateurs qui fréquentent l'Italie, et visitent Bologne, patrie de tant d'hommes illustres dans les sciences et dans les arts ; célèbre par son ancienne Université qui servit de modèle à beaucoup d'autres, et par son Campo-Santo, jadis couvent des Chartreux hors de la Ville.

GAJETAN GIORDANI.
Inspecteur de la Pinacothèque.

ALBANI (FRANÇOIS),
né à Bologne en 1578, mort en 1660, élève de Denis Calvart, ensuite des Carraches.

1. La Vierge assise sur son trône avec l'Enfant-Jésus entre les bras : à sa droite, sainte Catherine à genoux ; à gauche, sainte Marie-Madeleine.

Cet ouvrage est l'un des premiers de l'auteur, et porte l'année 1599.

2. Le Baptême de Jésus-Christ par saint Jean, et un cortége d'anges qui entourent le Dieu Père.

Les tableaux de ce maître, avec des figures de grandeur naturelle, se trouvent presque exclusivement à Bologne.

3. La Vierge avec l'Enfant-Jésus et des anges dans les nues : au-dessous, les saints Jean-Baptiste, François d'Assise et Matthieu l'évangéliste avec son ange.

4. Une tête : le Père éternel.

ALBERTUS DE SET,
peintre inconnu du XVe siècle.

5. La Vierge, son Enfant et les apôtres Pierre et Paul.

Le maître y a marqué son nom et l'an 1496.

ALBINI (ALEXANDRE),
natif de Bologne, élève de Louis Carrache.

6. Saint Pierre, martyr, à genoux : sur le devant, les saintes Agnès, Catherine et Cécile.

ALOISI (BALTHASAR), SURNOMMÉ *Galamino, de Bologne, élève de Louis Carrache.*

7. La Vierge et l'Enfant, avec les saints Jean-Baptiste et François d'Assise.

ANSALONI (VINCENT),
de Bologne, élève des Carraches.

8. La Vierge et l'Enfant, avec les saints Jean l'Evangéliste, Roch et Sébastien.

ASPERTINI GUIDE,
de Bologne, élève de François Francia et ensuite d'Hercule Grandi de Ferrare.

9. Adoration des Mages à la crèche de Bethléem, avec des pasteurs.

AVANZI (JACQUES)
de Bologne, contemporain de Giotto.

10. La Crucifixion de N.-S. Jésus-Christ.

11. La Vierge couronnée par son Fils.

BAGNACAVALLO. (*Voyez au n° 133,* RAMENGHI.)

BARBIERI (JEAN-FRANÇOIS), SURNOMMÉ *le Guercino, né à Cento en 1591, mort à Bologne en 1666; élève de Gennari, et imitateur des Carraches.*

12. Saint Guillaume duc d'Aquitaine, qui reçoit la tunique religieuse devant l'évêque saint Félix : dans les nues, la Vierge avec l'Enfant, un ange et les saints apôtres Philippe et Jacques.

Ce tableau, qui est de sa première manière, porte la date de 1620 : il fut transporté à Paris en 1796, et restitué en 1815.

13. Saint Brun, fondateur des Chartreux, avec son compagnon dans le désert : il adore la Vierge et l'Enfant, entourés d'anges; peint en 1646 dans sa seconde manière.

Il fut transporté à Paris comme le précédent.

14. Saint Pierre, martyr de Vérone, chef de l'inquisition, peint en 1647.

15. Saint Jean-Baptiste, demi-figure.

16. Saint Joseph, demi-figure.

17. Le Dieu-Père sous la forme d'un vieillard, demi-figure, peint dans l'espace d'une nuit.

18. Saint Jean Evangéliste, demi-figure.

19. Sainte Marie-Madeleine demi-figure.

BOLOGNINI (JEAN-BAPTISTE),
de Bologne, imitateur de Guido Reni.

20. Sainte Marie-Madeleine priant dans le désert.

BRIZZI (FRANÇOIS),
de Bologne, élève de Louis Carrache.

21. L'Annonciation de la sainte Vierge.

22. Saint Pierre martyr, rend la vie à un enfant.

23. Sainte Catherine de Sienne visitée par le Sauveur et accompagnée par des anges.

BRUNETTI (SÉBASTIEN),
de Bologne, imitateur de Guido.

24. Sainte Marie-Madeleine pénitente au désert.

BUGIARDINI (JULIEN),
né à Florence en 1481, mort en 1556, imitateur d'André del Sarto et du Frate-Barthélemy.

25. Saint Jean-Baptiste au désert avec la marque IVL. FLOR. F:

26. La Vierge avec l'Enfant, epousant sainte Catherine de Sienne, en présence de saint Antoine de Padoue et du petit saint Jean-Baptiste : même marque que le précédent.

CALVART (DENIS), SURNOMMÉ *le Flamand*,
né à Anvers vers 1553, mort à Bologne en 1619 : élève de Fontana et de Sabatini.

27. Apparition de Jésus-Christ à la Madeleine dans le jardin.

CAMULLO (FRANÇOIS),
de Bologne, élève de Louis Carrache.

28. Saint Jérôme, priant le Rédempteur entouré d'anges.

CANTARINI (SIMON), SURNOMMÉ *le Pesarais*,
né à Pesaro en 1612, mort à Vérone en 1648, élève de Claude Ridolfi et imitateur de Guido.

29. La Vierge portée au ciel par les anges; saint Jean Evangéliste, saint Nicolas de Tolentino et sainte Euphémie.

30. Portrait de Guido, qui fut son maître pour quelque temps : buste.

31. Saint Jérôme docteur, à mi-corps.

CANUTI (DOMINIQUE-MARIE),
de Bologne, élève de Guido.

32. La mort de saint Benoît entre les bras de deux anges, et entouré de ses religieux.

33. La Vierge qui présente son Enfant à sainte Françoise Romaine.

CARRACHE (AUGUSTIN),
né à Bologne en 1577, mort à Parme en 1602, élève de Fontana et de Louis Carrache. Augustin fut aussi célèbre graveur.

34. La dernière communion de saint Jérôme au milieu de ses religieux.

Ce tableau fournit au *Dominiquin* l'idée du même sujet qu'il exécuta, et que l'on admire à Rome dans la Galerie du Vatican. Le tableau d'Augustin a été à Paris, etc.

35. L'Assomption de la Vierge, enlevée par les anges, auprès du tombeau des apôtres.

Ce tableau, comme le précédent, fut transporté à Paris, etc.

CARRACHE (ANNIBAL),
né à Bologne en 1560, mort à Rome en 1609, élève de son cousin Louis Carrache.

36. La Vierge, l'Enfant et des Anges en gloire : au-dessous les saints Louis évêque, Alexis pèlerin, Jean-Baptiste, François d'Assise, et les saintes Claire religieuse et Catherine d'Alexandrie.

37. La Vierge, sur le trône, avec l'Enfant qui caresse le petit saint Jean-Baptiste : au bas saint Jean Evangéliste et sainte Catherine d'Alexandrie.

Le nom du peintre est signé dans la base d'une colonne, et il y a aussi marqué l'an 1592.

38. L'Assomption de la Vierge, avec les Apôtres.

Ce tableau porte la date de 1592.

39 et 40. L'Annonciation représentée en deux tableaux : un avec la Vierge, et dans l'autre un ange. Ils furent transportés à Paris, etc.

41. Saint Augustin évêque, demi-figure.

CARRACHE (LOUIS).
né à Bologne en 1555, mort dans sa patrie en 1619, élève de P. Fontana, imitateur de plusieurs maîtres ; chef de la fameuse école des Carraches dans sa patrie.

42. La Vierge avec l'Enfant en trône, des anges et des saints qui les adorent, savoir : Dominique, François, Claire et Madeleine ; tous portraits de la famille Bargellini.

Ce Tableau porte la date de 1588.

43. La Transfiguration. Notre-Seigneur au milieu de Moïse et Elie : les disciples Pierre, Jean et Jacques sont au sommet du Tabor.

44. La vocation de saint Matthieu à l'apostolat. Le Rédempteur est suivi de ses apôtres.

Il fut transporté à Paris, etc.

45. Nativité de saint Jean-Baptiste. Plusieurs femmes, parmi lesquelles la Vierge, assistent sainte Elisabeth. Zacharie est représenté par le portrait de monseigneur Ratta, commettant du tableau en 1600.

46. Saint Jean prêchant dans le désert.

Le tableau porte le nom de l'auteur, et la date 1592.

47. La conversion de saint Paul renversé de cheval près de Damas, avec plusieurs autres figures.

Le Guercino da Cento, enchanté du clair-obscur de ce tableau, l'imita dans sa première manière.

48. La Vierge et l'Enfant adoré par les saints François d'Assise et Jérôme, docteur de l'Eglise.

49. La Flagellation de Notre-Seigneur à la colonne.

50. Le Rédempteur couronné d'épines.

51. La rencontre mystérieuse des saints Dominique, François d'Assise et Pierre-Thomas.

52. Martyre de saint Ange Carmélitain.

53. Saint Roch avec son chien fidèle : à pastel.

54. Notre-Dame, copié de l'original ancien qui est attribué à saint Luc, et qui se trouve au Mont de la Garde près de Bologne.

CAVEDONI (JACQUES),
né à Sassuolo(près de Modène) en 1577, mort à Bologne 1660, élève de Louis Carrache.

55. La Vierge, l'Enfant et des anges en gloire; au bas les saints Eloy, maréchal, l'évêque Pétrone, et des clercs.

Ce tableau porte la date de 1614 : il a été transporté à Paris, etc.

56. Martyre de saint Pierre de Vérone, chef inquisiteur, qui, étant tué pour la foi de Jésus-Christ, est à genoux pour écrire le mot *Credo*.

CESI (BARTHÉLEMY), SURNOMMÉ *le Nosadella*,
né à Bologne en 1556, mort en 1629, élève de Bezzi.

57. Sainte Anne adorant la Conception dans la gloire céleste; sous la date de 1600.

58 et 59. Les saints apôtres Pierre et Paul, en deux tableaux séparément figurés.

CHIODAROLO (JEAN-MARIE),
de Bologne, élève de François Francia.

60. L'Enfant Jésus, adoré par la Vierge et saint Joseph.

CIMA (JEAN-BAPTISTE), APPELÉ *le Conegliano, nom de sa ville natale.*
Imitateur de Jean-Bellini (école vénitienne).

61. La Vierge, demi-figure, et son Enfant debout.

Peinture sur bois, portant l'épigraphe : *Joannes Baptistæ Conelianensis opus.*

CITTADINI (PIERRE-FRANÇOIS), SURNOMMÉ *le Milanais,*
né à Milan; élève à Bologne de Guido Reni.

62. Portrait d'une dame avec son fils.

63. Saint Thomas de Villeneuve faisant l'aumône aux pauvres; demi-figures.

CONEGLIANO. (*Voyez* CIMA *sous le n° 61.*)

COSSA (FRANÇOIS),
de Ferrare, contemporain et imitateur de André Mantegna.

64. La Vierge et son Enfant, entourés des saints Jean Evangéliste, et Pétrone, évêque.

Le peintre y marqua son nom et la date 1474.

COSTA (LAURENT),
né à Ferrare vers 1450; mort à Mantoue en 1535, élève ou contemporain de François Francia.

65. Saint Pétrone, évêque; à ses côtés les saints François d'Assise, et Thomas d'Aquin.

On y lit le nom du peintre et la date de 1502.

66. Le Christ mort et deux anges pleurant; demi-figures.

COTIGNOLA. (*Voyez* MARCHESI, *sous le n° 108.*)

CREMONA. (*Voyez* NICOLAS DE CRÉMONE, *sous le n° 122.*)

CREMONINI (JEAN-BAPTISTE),
né a Cento (Bolonais), vers la moitié du XVI*e* *siècle.*

67. Jésus-Christ conduit au Calvaire par les gardes et accompagné par des saintes femmes.

CRESPI (ANTOINE),
de Bologne; il vivait à la fin du XVIII*e* *siècle.*

68 Saint François de Paule; demi-figure.

CRESPI (JOSEPH-MARIE), SURNOMMÉ *l'Espagnolet,*
né à Bologne en 1665, mort en 1747, père d'Antoine Crespi.

69. Saint Jean Népomucène; demi-figure.

DESUBLEO (MICHEL), SURNOMMÉ *Subleo* ET *Subleau.*
Flamand ; fut élève à Bologne, de Guido, et imitateur du Guercino.

70. Jésus-Christ, entouré d'anges et en habit de pèlerin, apparaît à saint Augustin pour se faire baigner les pieds.

71. La Vierge; demi-figure.

DOMINIQUIN. (*Voyez* ZAMPIERI, *sous le n° 206.*)

DONDUCCI (JEAN-ANDRÉ), SURNOMMÉ *le Mastelletta,*
de Bologne, élève des Carraches.

72. Un paysage rustique ; le Rédempteur et des anges le décorent; petites figures.

FACCINI (PIERRE),
de Bologne, élève des Carraches.

73. La Vierge avec son Fils épousant sainte Catherine, on y voit aussi les saints Pétrone, Dominique, François, Benoît et Procolus; des anges présentent leurs emblèmes.

FLAMAND (LE).
(*Voyez* DENIS CALVART, *sous les nos 27 et 28.*)

FONTANA (PROSPER),
né à Bologne en 1512, mort en 1597, élève

d'Innocent da Imola, et maître des Carraches.

74. Jésus-Christ mort, qui vient d'être déposé au tombeau par ses disciples.

FONTANA (LAVINIE),
né à Bologne en 1550, morte à Rome en 1614, élève de son père ; elle se rendit célèbre surtout par les portraits, et fut peintre du Pape Grégoire XIII de la famille Boncompagni de Bologne.

75. Saint François de Paule donnant la bénédiction au royal enfant (François Ier), fils de Louise de Savoie, duchesse d'Angoulême, accompagné par les dames de sa cour.

FRANCESCHINI (MARC-ANTOINE),
de Bologne, élève du chevalier Cignani.

76. L'Annonciation de la sainte Vierge.

Il y a l'épigraphe : *M. A. F. fecit anno Domini 1726, ætatis suæ 78 complectorum.*

77. Saint Antoine de Padoue ; demi-figure tenant l'Enfant-Jésus entre ses bras.

FRANCIA (FRANÇOIS), DE LA FAMILLE RAIBOLINI,
né à Bologne vers 1450, mort en 1517, élève de Marc Zoppo.

78. La Vierge assise en trône avec son Enfant debout, entourés des saints Augustin, évêque, François d'Assise, Jean-Baptiste, le guerrier Proculus, la religieuse Monique et Sébastien le martyr.

Derrière ces figures on voit agenouillé Barthélemy Félicini, commettant du tableau, qui porte tracé sur une bande : *Opus Franciæ aurificis* MCCCCLXXXX. Le peintre, par contre, dans ses ouvrages d'orfévrerie, se nommait *pictor*.

79. Notre-Dame annoncée par l'archange Gabriel : elle est entre saint Jérôme, cardinal, et saint Jean-Baptiste.

80. La Vierge, l'Enfant, et les saints Jean-Baptiste, l'évêque Augustin, Georges le guerrier, et Etienne, martyr ; un ange porte la fleur de lis.

81. La Vierge, saint Joseph, saint Augustin, saint François et des anges adorent l'Enfant-Jésus dans sa crèche de Bethléem : plus monseigneur Antoine Galeas Bentivoglio (fils de Jean II), commettant du tableau en 1499, et le chevalier Jérôme Pandolfi de Casio, debout, couronné du laurier de poëte.

82. Traits historiques de la vie de Jésus-Christ, savoir : sa naissance, son enfance et sa mort.

83. Notre-Seigneur mort, entre deux anges.

FRANCIA OU RAIBOLINI (JACQUES),
fils et élève du précédent.

84. La Vierge, l'Enfant, le petit saint Jean-Baptiste et les saints François d'Assise, Bernardin de Sienne, le martyr Sébastien et Georges, guerrier.

Ce tableau porte la marque *J. J. Franciæ aurif. Bon. F. F.* 1516.

85. La Vierge avec l'Enfant sur le trône ; au bas le petit saint Jean-Baptiste, saint Paul apôtre, et sainte Marie-Madeleine.

86. Saint Fridien, évêque de Lucques, saint Jacques apôtre, les saintes martyres Ursule et Lucie.

Le peintre y a introduit son portrait et l'épigraphe *J. J. Francia.*

87. La Vierge et son Fils au ciel : au bas saint Pierre apôtre, saint François d'Assise, sainte Marie-Madeleine et six jeunes vierges claustrales.

FRANCIA OU RAIBOLINI (JULES),
autre fils et élève de François Francia.

88. La descente du Saint-Esprit aux apôtres rassemblés avec la Vierge dans le cénacle.

FRANCUCCI (INNOCENT), DIT *de Imola, nom de sa ville natale où il naquit en 1494. Il mourut à Bologne en* 1550, *élève de François Francia et de l'Albertinelli de Florence, imitateur de Raphaël.*

89. L'archange Michel, qui terrasse le démon, présente la Vierge et l'Enfant-Jésus en gloire, parmi les anges.

90. La Vierge avec l'Enfant-Jésus, qui caresse le petit saint Jean accompagné de sainte Elisabeth.

Aux côtés les portraits votifs des commettants.

GALANINO. (*Voyez* ALVISI *au* n° 7.)

GANDOLFI (UBALDE),
de Bologne, il vivait à la fin du XVIIIe *siècle.*

91. Saint François de Paule contemplant dans les nues l'archange Michel qui porte un bouclier avec le mot *Charitas.*

92. La Résurrection de Jésus-Christ. Petite esquisse d'une peinture à fresque, exécutée par ce peintre sous les portiques de Notre-Dame et de la Garde, dite de Saint-Luc.

GARBIERI (LAURENT),
de Bologne, élève de Louis Carrache.

93. La magicienne Circé, demi-figure, qui tient à la main gauche un vase, dans lequel on lit le nom du peintre en paroles grecques.

94. Saint Pierre martyr, agenouillé devant un ange.

GENNARI (HERCULE),
de Cento, parent et élève du Guercino.

95. La très-sainte Trinité en haut; au bas saint François d'Assise, saint Antoine de Padoue et sainte Ursule martyre.

GESSI (FRANÇOIS),
de Bologne, élève de Guido.

96. Saint Bonaventure, cardinal, qui d'un signe de croix donne la vie à un enfant d'une dame de Lyon.

97. Saint François d'Assise soutenu par des anges, recevant les stigmates.

98. La Sainte-Famille et deux anges; demi-figures.

99. La Vierge, l'Enfant, et sainte Catherine; demi-figures.

100. Jésus-Christ dans le jardin des Oliviers à Gethsémani.

GHÉRARD (FLORENTIN), SURNOMMÉ *le Miniateur. Il florissait comme peintre vers la fin du* XVIe *siècle.*

101. Notre-Seigneur, épousant sainte Catherine de Sienne, présents la Vierge, saint Jean Evangéliste, Antoine abbé, Dominique Gusman et le roi David, prophète.

GIOTTO DE BONDONE,
né à Vespignano (près de Florence), en 1275, *mort en* 1335, *élève de Cimabuë.*

102. Quatre compartiments, qui composaient une *Ancône* d'autel : on y voit les archanges Michel et Gabriel, les saints apôtres Pierre et Paul : au-dessous, et sur la base, les têtes de N.-S. de N.-D. et de trois saints. Dans la partie du milieu (qui passa à la galerie de Brera à Milan) on voit figurée la Vierge avec l'Enfant, et au bas l'epigraphe : *Opus Magistri Jocti de Florentia.* Cet ouvrage fut exécuté d'ordre d'un seigneur de la famille Pepoli, de Bologne. vers l'an 1330.

GRECS DU MOYEN AGE. (*Voyez les numéros* 237 *à* 251.)

GUERCINO DA CENTO. (*Voyez* BARBIERI, *sous le n°* 12.)

JACOB DE BOLOGNE. (*Voyez* AVANZI, *sous le n°* 10.)

INNOCENT D'IMOLA. (*Voyez* FRANCUCCI, *sous le n.* 39.)

LAMBERTINI MICHEL, APPELÉ ENCORE *Michel de Mathieu,*
de Bologne, appartenant à la famille Lambertini, élève de Lippe Dalmase.

103. Un devant d'autel en cinq compartiments : dans celui du milieu, la Vierge tient sur ses genoux le Christ mort; dans les autres, on a les saints Jean-Baptiste, Marc, évangéliste, Roch de Montpellier et Antoine abbé : d'un côté, on lit : *Michel Mathei,* 1447.

104, 105 et 106. Dans trois compartiments séparés sont figurés la sainte Vierge et l'Enfant, saint Dominique et saint François. Le premier de ces compartiments porte la marque du peintre et l'année 1469.

LIANORI (PIERRE),
de Bologne, élève du susdit Lippe Dalmase.

107. La Vierge, l'Enfant, saint Jérôme, cardinal, et saint Pétrone, évêque. L'artiste y a placé la date 1453.

LAURENT DE BOLOGNE. (*Voyez* SABATINI, *au n°* 146.)

MARCHESI ZAGANELLI (JÉRÔME), APPELÉ *le Cotignola, du nom de sa patrie; élève de François Francia, et ensuite imitateur du style de Raphaël.*

108. Le mariage de la sainte Vierge avec saint Joseph. Une foule de peuple est présente à la cérémonie.

MARTORELLI (JEAN),
de Milan, peintre presque inconnu du XVe *siècle.*

109. Devant d'autel avec la sainte Vierge, l'Enfant et quelques saints.

110. Saint Antoine abbé.

MASSARI (LUCE),
de Bologne, élève des Carraches.

111. Jésus-Christ mort, les Maries sont en pleurs avec saint Jean l'Evangéliste, saint Jérôme docteur, et un religieux chartreux.

112. L'Enfant prodigue de retour, repenti, devant son père.

113. Sainte Claire avec le saint sacrement de l'autel chasse les Sarrasins, qui menacent d'envahir son couvent hors de la ville d'Assise.

114. Le Sauveur appelant à l'apostolat saint Jacques et saint Jean.

115. Un ange présente une âme purifiée à la très-sainte Trinité, en gloire d'anges.

MASTELLETA. (*Voyez* DONDUCCI, *au n°* 72.)

MAZZOLA (FRANÇOIS), APPELÉ *le Parmesan, né à Parme en* 1503, *mort en* 1540, *élève de ses oncles Mazzola, et imitateur du Corrége.*

116. La Vierge avec son Enfant; sainte Marguerite, reine d'Écosse, est à genoux en présence d'un ange et des saints Augustin, évêque, et Jérôme, docteur.

Ce chef-d'œuvre de peinture, presque en ébauche, a été à Paris, etc.

MAZZOLINO (LOUIS),
de Ferrare, élève de Laurent Costa, et imitateur du style de Raphaël.

117. L'Enfant adoré par la Vierge, saint Joseph, des pasteurs et un religieux dominicain; petites figures.

118. La Tête du Père éternel sous la forme d'un vieillard.

MICHEL DE MATHIEU. (*Voyez* LAMBERTINI, *au* n° 103.)

MILANAIS (LE). (*Voyez* CITTADINI, *au* n° 62.)

MORINA (JULES),
de Bologne, élève de Sabbatini et des Carraches.

119. L'apparition de Jésus-Christ, de la sainte Vierge et des saints, avec un ange qui joue du violon, à sainte Catherine Vigri, surnommée sainte Catherine de Bologne.

MUZIANO (JÉRÔME),
né dans le Bressan, imitateur du Titien.

120. Saint Jérôme adorant le Crucifix dans le désert avec son lion. De ce tableau il y a plusieurs copies dans Bologne et ailleurs.

NALDINI (JEAN-BAPTISTE),
de Florence, élève de Bronzino et de Vasari.

121. La Vierge, l'Enfant avec les saints Jean Évangéliste, Jean-Baptiste, François d'Assise, et les saintes Catherine, Claire et Madeleine.

NICOLAS DE CLÉMONE,
élève de Boccacini senior et de Laurent Costa.

122. Le Rédempteur mort descendu de croix, avec les Maries en pleurs, saint Jean Évangéliste et Joseph d'Arimathie. On y observe la marque *Njkolo.*

PARMESAN. (*Voyez* MAZZOLA, *au* n° 116.)

PASSAROTTI (BARTHÉLEMY),
né à Bologne en 1530, mort en 1592, élève de Tibaldi, et compagnon à Rome des Zuccheri.

123. La présentation de la jeune Vierge au temple avec ses parents.

124. Portrait du Pontife Sixte V, de la famille Peretti, figure presque entière.

125. Portrait du Pontife Pie V, de la famille Ghisilieri de Bologne; demi-figure.

PASSAROTTI (TIBURCE),
fils et élève du précédent.

126. La Vierge avec l'Enfant et les saints François, Dominique et Augustin.

PÈLERIN DE BOLOGNE. (*Voyez* TIBALDI *sous le* n° 194.)

PELOSIO (FRANÇOIS)
de Venise, peintre presque inconnu du XV*e siècle.*

127. La Vierge et l'Enfant; tableau qui porte le nom de l'artiste et l'année 1476.

128. Christ mort, la Vierge et saint Jean Évangéliste; demi-figures.

129. Sainte Julienne et saint Jacques.

PÉRUGIN. (*Voyez* VANUCCI *sous le* n° 197.)

PESARESE (LE). (*Voyez* CANTARINI *sous le* n° 29.)

PINELLI (ANTOINETTE),
mariée au peintre Bertusi de Bologne, et élève de Louis Carrache.

130. L'Ange gardien avec un enfant

PROCACCINI (CAMILLE),
né à Bologne en 1546, mort en 1626, élève d'Hercule Procaccino son père, et contemporain des Carraches.

131. Nativité de Jésus-Christ; effet de nuit : la scène est éclairée par la lumière que répand le divin enfant.

QUAINI (LOUIS),
né à Ravenne, élève de Cignani.

132. La Madeleine au désert; petite figure.

RAIBOLINI. (*Voyez* FRANCIA *sous le* n° 78.)

RAMENGHI (BARTHÉLEMY) APPELÉ *le Bagnacavallo*
du nom de sa patrie; élève de François Francia, et imitateur ensuite de Raphaël.

133. La Sainte-Famille avec saint Paul, apôtre, Benoît, abbé, et Marie-Madeleine.

RAPHAEL D'URBIN.

Pour le fameux tableau de la sainte Cécile, etc., *voyez* SANZIO, *au* n° 152.)

RENI (GUIDO),
né à Bologne en 1565, mort en 1642, élève de Denis Calvart, et ensuite des Carraches.

134. Notre-Dame de la Piété avec deux anges, qui pleurent la mort du Rédempteur exposé à la vénération des protecteurs de Bologne, savoir : saint Pétrone, évêque, saint Dominique Gusman, saint Charles Borromée, saint François d'Assise et saint Procule, guerrier.

Quatre anges, et le panorama en petit de la ville de Bologne, décorent au bas ce chef-d'œuvre de l'art, peint en 1616. Le sénat de Bologne, qui en fut le commettant, outre le prix convenu, fit présent à l'artiste d'un collier et d'une médaille en or. Ce tableau a été à Paris, etc. Deux copies de même dimension de l'original furent exécutées, une par le professeur de peinture, M. Clément Albéri; l'autre par M. Simone Givago, peintre russe.

135. Massacre des Innocents.

Autre chef-d'œuvre de ce peintre, et qui, comme le précédent, a été à Paris, etc.

136. Le Crucifix, la Vierge, saint Jean et Marie-Madeleine.

Le tableau était dans l'église des Capucins.

137. Samson victorieux, qui fait jaillir de l'eau d'une mâchoire d'âne, avec laquelle il tua les Philistins.

138. La Vierge et l'Enfant en gloire entourés d'anges répandant des roses, pendant que les saints protecteurs de Bologne (comme au n° 134, moins saint Charles) prient pour la ville affligée, en 1630, par la peste.

Le peintre ajouta ici les saints Ignace, François Xavier et Florien. Ce tableau peint sur soie, surnommé *le Pallium*, se portait en procession; on y substitue aujourd'hui à l'exposition dans l'église de Saint-Dominique une copie exécutée par Pierre Faançois Cavazza.

139. Le B. André Corsini, évêque de Fiesole.

140. Saint Sébastien, martyr; ébauche très-avancée.

141. La Vierge couronnée par la Triade en gloire : au bas les saints Jean-Baptiste, Jean Evangéliste, Bernard, abbé, et Catherine d'Alexandrie.

142. Tête de notre Sauveur couronné d'épines; dessin au pastel.

143. Portrait en petit du P. Denys, Chartreux, écrivain renommé.

RICCI (SÉBASTIEN),
de Belluno, travaillait à la fin du XVIIe siècle.

144. La naissance de saint Jean-Baptiste: des femmes assistent sainte Elisabeth et l'Enfant.

ROBUSTI (JACQUES), SURNOMMÉ *le Tintoretto, né à Venise en 1512, mort en 1594, élève de Titien et du Schiavone.*

145. Visitation de la Vierge à sainte Elisabeth, avec les saints Joachim et Joseph.

ABATTINI LAURENT, DIT *Lorenzino da Bologna*
où il naquit en 1530, mourut à Rome en 1577; élève de Tibaldi, suivait aussi les traces de Raphaël, de Corrége et du Parmesan.

146. L'Assomption de la Vierge; beaucoup d'anges l'aident à monter au ciel.

147. Sainte Catherine disputant pour soutenir la foi de Jésus-Christ.

148. Jésus-Christ mort soutenu par deux anges; petites figures.

149. Le Seigneur assis à table entre deux disciples à Emmaüs à petites figures.

SAMACCHINI (ORACE),
né à Bologne en 1532, et mort en 1577, élève de Tibaldi et contemporain de Sabattini.

150. La Vierge couronnée par la très-sainte Trinité, en gloire d'anges : au-dessous les saints Nabor, Félix, François, Jean-Baptiste, Catherine, Claire et Marie-Madeleine.

151. La Samaritaine convertie à la foi par Notre-Seigneur.

SANZIO (RAPHAEL), ou *Raphaël d'Urbin, où il naquit en 1483; mourut à Rome en 1520, élève du Pérugin.*

152. Sainte Cécile, en extase causée par une musique d'anges, laisse tomber l'orgue qu'elle tenait entre ses mains: elle est entourée par les saints Paul, apôtre, Jean Evangéliste, Augustin, évêque, et sainte Marie-Madeleine.

Les divers instruments épars sur le terrain furent exécutés par Jean de Udine. Ce chef-d'œuvre de l'art fut fini par Raphaël environ l'année 1515, par ordre de la bienheureuse Hélène dall'Olio Duglioli, noble dame de Bologne : d'après ses dernières volontés, ce tableau passa à la famille de ses parents Bentivoglio. Peint par Raphaël sur bois, il fut transporté sur toile à Paris, d'où il revint comme tant d'autres en 1815. De ce fameux tableau on voit beaucoup de copies; entre autres il y en a une à Dresde, moitié de l'original, faite par Jules Romain. Cet original était autrefois dans l'église de Saint-Jean in Monte à Bologne.

SAVONANZI (ÉMILE),
de Bologne, élève du Calvart, des Carraches et d'autres contemporains.

153. Jésus-Christ mort et déposé dans le tombeau par ses disciples.

SCANABECCHI (DALMASE),
ancien peintre bolonais du XIVe siècle.

154. Deux portraits; petites figures en costume de son siècle.

SEGHERS (DANIEL), APPELÉ *le Jésuite d'Anvers, où il naquit en 1590, mourut à Bruxelles en 1660, élève de Breughel.*

155. Petites figures de la Vierge et de l'Enfant en camaïeu, au milieu d'un ornement avec des fleurs d'une grande beauté.

SEMENTI (JEAN-JACQUES),
de Bologne, élève de Guido.

156. Le Rédempteur, portant la croix au milieu des saints Sébastien et François, avec l'archange Michel, victorieux du démon.

157. Martyre de sainte Euphémie, qui attend le coup du bourreau.

158. Martyre de sainte Catherine d'Alexandrie.

SIMON DE BOLOGNE, SURNOMMÉ *Simon des Crucifix*,

de la famille Avanzi; selon plusieurs écrivains, il était cousin de Jacob de Bologne et imitateur de Giotto.

159. Devant d'autel divisé en vingt-trois compartiments dorés, où l'on figure quelques histoires sacrées de Notre-Seigneur, de Notre-Dame et d'autres saints.

160. Jésus-Christ en croix sur le Calvaire, pleuré par les Maries et par saint Jean Evangéliste.

161. Devant d'autel avec la crucifixion de J.-C., le couronnement de la V. M. et plusieurs saints.

162. Le crucifix au milieu de saints: on y voit l'épigraphe suivant: *Simon fecit hoc opus.*

163. Notre-Dame couronnée par son Fils, la crucifixion de Jésus-Christ et plusieurs saints.

164. La Vierge couronnée, etc.

165. Le Couronnement de la sainte Vierge.

166. Saint Benoît donnant la règle monastique à ses religieux.

167. Sainte Christine percée de flèches.

168. Saint Romuald voyant en vision des saints religieux monter au ciel moyennant une échelle.

169. La dernière cène de Notre-Seigneur.

170. La mort de Notre-Dame.

171. Deux anges.

SIRANI (JEAN-ANDRÉ),

de Bologne, élève de Guido, et père d'Elisabeth Sirani.

172. La jeune Vierge accompagnée par ses parents au temple.

173. La Vierge dite de la Conception, le Père éternel et des anges.

174. Saint Antoine de Padoue, avec l'Enfant Jésus.

SIRANI (ELISABETH),

de Bologne, fille et élève du précédent.

175. Saint Antoine de Padoue adorant l'Enfant Jésus.

176. La Vierge et son divin enfant.

177. La Vierge, l'Enfant et saint Philippe Néri; demi-figures.

178. La sainte Famille; petites figures.

179. L'Enfant Jésus; petite figure.

180. La Vierge aux douleurs et des anges; petites figures.

SUBLÉO OU SUBLEAU. (*Voyez* DESUBLÉO *sous le n°* 70.)

SPADA LEONELLO,

de Bologne, élève des Carraches.

181. Melchisédech, qui bénit Abraham victorieux pendant qu'il fait son offrande.

TIARINI (ALEXANDRE),

de Bologne, élève de Fontana, de Cesi et de Pasignano; imitateur ensuite des Carraches.

182. Jésus-Christ mort déposé aux genoux de sa Mère accompagnée des pieuses Maries, saint Jean Evangéliste et Nicodème qui montre le tombeau.

183. Les fiançailles de sainte Catherine d'Alexandrie, savoir l'Enfant Jésus entre les bras de sa Mère, qui donne l'anneau à la sainte, présents saint Joseph, les saintes Barbe et Marguerite, avec des anges indiquant les emblèmes de leurs martyres.

184. La Vierge, l'Enfant et les saints Charles Borromée, Matthieu, apôtre, et le bienheureux Rinieri.

185. Sainte Catherine de Sienne en extase soutenue par des anges.

186. Saint Jean-Baptiste qui reproche au roi Hérode de garder près de lui sa belle-sœur; demi-figures.

187. La Vierge présentant le scapulaire au B. Simon Stoch, Carme; demi-figures.

188. La sainte Famille et saint François d'Assise; demi-figures.

189. Saint Laurent, martyr.

190. Saint Georges, guerrier.

191. Jésus-Christ montré au peuple par Pilate au moment de prononcer l'*Ecce Homo*.

192. Saint Brun retrouvé dans le désert par le chien de Roger, seigneur de Sicile.

193. L'Assomption de la S. V. et deux têtes de saints, vues de perspective.

TIBALDI PÈLERIN,

né à Bologne en 1526, *mort à Milan en* 1591, *élève du Bagnacavallo, et imitateur de Michel-Ange; il fut longtemps en Espagne, y laissa plusieurs ouvrages, tout en fondant une école de peinture assez célèbre à Madrid.*

194. Mariage mystique de sainte Catherine.

TINTORET. (*Voyez* ROBUSTI *sous le n°* 145.)

TORELLI,

de Bologne, vivait à la fin du XVIII*e siecle.*

195. Saint Jean Evangéliste.

196. Saint Barnabé, apôtre.

VANUCCI (PIERRE), APPELÉ *le Pérugin*,

du nom de Pérouse, auprès de laquelle il naquit en 1446, *mort en* 1523, *élève de Pierre*

de la Francesca, et maître de Raphaël d'Urbin.

197. La Vierge et l'Enfant en gloire d'anges; au-dessous l'archange Michel, sainte Catherine d'Alexandrie, saint Apolone, martyr, et saint Jean-Baptiste; il a été à Paris, etc.

VASARI (GIORGIO),
né à Arezzo en 1511, mort à Florence en 1574, élève de Buonarotti, et célèbre écrivain des Vies des Peintres.

198. La cène de saint Grégoire Ier, le Grand, distribuée aux pauvres dans l'intérieur d'un couvent de religieux. Sous la figure du Pontife on voit le portrait de Clément VII à côté de celui du peintre, et derrière le siége du Pape il y a debout le duc Alexandre de Médicis. Ce tableau porte le nom du peintre et l'année 1540.

199. Jésus-Christ aves les apôtres chez Marthe et Madeleine, avec le nom du peintre en mots grecs. Il y avait à Saint-Michel in Bosco un autre tableau du même maître, représentant les trois anges et Abraham; mais il fut transporté à Milan.

VIANI (JEAN-MARIE),
de Bologne, imitateur de Guido.

200. Saint Brun avec son compagnon dans le désert.

201. Sainte Rosalie adorant le crucifix.

VIGRI (CATHERINE), SURNOMMÉE *la Sainte de Bologne*,
née en 1413, morte en 1463. Son corps se conserve dans l'église appelée Corpus Domini.

202. Sainte Ursule, martyre avec ses nombreuses compagnes.

Tableau signé avec le nom de la sainte.

VITALE DE BOLOGNE, DIT *Vitale des Madones*,
de la famille Cavalli, élève de Franco de Bologne, miniateur et imitateur de Giotto.

203. La Vierge, l'Enfant, deux anges et un dévot : cet ouvrage porte l'epigraphe. *Vitalis de Bononia fecit a.* MCCCXXX.

VITI (TIMOTHÉE), OU *de la Vite*, OU *delle Viti*,
né à Ferrare en 1469, fils d'un peintre d'Urbin; il mourut dans cette dernière ville en 1523; élève de François Francia, et imitateur de Raphaël.

204. La Madeleine debout, près de sa grotte. Il y a la tablette votive du donataire.

VIVARINI (ANTOINE) ET BARTHÉLEMY DE MURANO (ÎLE DE VENISE),
contemporains de Gentile de Fabriano, et de B. Angelico da Fiesole.

205. Devant d'autel avec beaucoup d'ornements dorés. On y admire la Vierge, l'Enfant et d'autres saints, et on y lit : *Anno Domini* MCCCCL *hoc opus inceptum fuit et perfectum Venetiis ab Antonio et Bartholomaeo fratr. de Murano, Nicolao V. Pont. Max. ob mon. R. P. D; Nicolai Card. Tit. S. Crucis.*

ZAGANELLI. (*Voyez* MARCHESI *sous le n°* 103.)

ZAMPIERI (DOMINIQUE), SURNOMMÉ *le Dominiquin*,
né à Bologne en 1581, mort à Naples en 1641, élève de Calvart, et ensuite des Carraches.

206. Martyre de sainte Agnès, égorgée par le bourreau devant le juge, en présence de groupes de femmes, de soldats; deux des quels morts par miracle près du bûcher. Au-dessus la sainte Trinité, et des anges avec les signes du martyre.

Ce tableau fut à Paris, etc.

207. Notre-Dame du Rosaire, avec son enfant en haut, repandant sur la terre les roses mystiques, et entourée d'anges, avec saint Dominique en prière. Au bas du tableau l'on voit un pontife et des dévots des deux sexes, qui implorent leur délivrance, soit des maladies, des persécutions, ou d'autres fléaux.

C'est un sujet allégorique et un chef-d'œuvre de l'art : il fut transporté à Paris etc.

208. Martyre de saint Pierre de Vérone, chef de l'inquisition, tué par des sicaires dans le Milanais près de Barlessina. Même sujet de la main du Titien, le chef-d'œuvre duquel se trouve à Venise dans l'église des saints Jean et Paul.

ZAPPI (LAVINIE). (*Voyez* FONTANA *sous le n°* 75.)

ZOPPO MARC.
de Bologne, élève de Dalmasio, du Squarcione, et maître de François Francia.

209. Devant d'autel à trois compartiments avec la Vierge, son Enfant, et les saints Jean-Baptiste et Augustin, évêque.

—

PEINTRES INCERTAINS.

—

210. Saint Jean-Baptiste dans le désert, assis; d'après un original de Raphaël : on le juge de Jules Romain ou du Fattore.

211. Portrait de Raphaël; copie ancienne.

212. Un enfant couché dans un riche berceau : on l'a jugé ouvrage de Léonard de Vinci, mais on le dirait plutôt de Lavinie Fontana.

213. La dernière cène de Jésus-Christ

avec les apôtres; copie d'un tableau d'Augustin Carrache.

214. Le Rédempteur mort placé au tombeau par les Maries; de l'école de Louis Carrache et peut-être de Pierre Faccini.

215. La Vierge, l'Enfant, saint Petrone, évêque, sainte Tècle, martyre : de l'école de François Francia, et probablement de Laurent Costa.

216. Notre-Dame avec dévots sous son manteau, et des anges en haut; on attribue cet ouvrage au Bagnacavallo, mais il est sans doute de première manière due au pinceau d'Innocent de Imola.

217. Jésus-Christ avec ses diciples et des anges en pleurs : il passe pour un ouvrage d'Amico Aspertini.

218. Le Mariage de la Vierge, demi-figures; tableau attribué à François Cotignola, mais il semble de Gaspar Sacchi d'Imola,

219. Saint Paul, apôtre, à l'île de Malte, qui jette le serpent dans le feu; école de Tibaldi.

220. Saint Paul à Rome au milieu des gardes; même école.

221. Les fiançailles de sainte Catherine; école d'Innocent d'Imola.

222. Sainte Famille; école d'Albani.

223. La Procession de la Compagnie des Crucifix, appelée de saint Jerôme de Miramonte : c'est une miniature du xv° siècle.

224. La Vierge, l'Enfant, saint François, et un ange; école de François Francia.

225. Devant d'autel avec des saints; la Vierge au milieu couronnée par son Fils. Ouvrage attribué à Lippe Dalmase.

226. Saints Roch et Sébastien; idem.

227. Saint Antoine, abbé, et saint Prospère; idem.

228. Devant d'autel en huit compartiments, avec la dernière cène du Rédempteur, ses apôtres, la Vierge Marie, et des saints; on l'attribue a Giottino.

229. Le paradis et l'enfer selon la poésie de Dante Alighieri; ouvrage attribué à Buffalmacco, Florentin, celui qu'on dit qui a peint à fresque le même sujet dans une chapelle de la basilique de Saint-Pétrone, mais en grandes dimensions.

230. Le jugement dernier; école de Sienne du xiv° siècle.

231. Le crucifix avec des saints, et des histoires de la vie de Jésus-Christ; même école.

232. Sainte Ursule et autres saints, d'un peintre inconnu du xvi° siècle.

233. La Vierge couronnée par son Fils, petites figures; de la manière de Conegliano.

234. La Vierge avec des religieuses sous son manteau; on y lit l'epigraphe : *S. Maria della Paxe.*

235. Le Rédempteur couronnant sa Mère; école de Jacopo de Bologne.

236. La Vierge, l'Enfant, sainte Catherine, et une dévote; école allemande.

237. L'Enfant adoré dans la crèche à Bethléem; école de Pierre Perugin.

238. Une piété; manière grecque ou bizantine.

239. La naissance de la Vierge; manière grecque, mais d'un peintre italien.

240. Sainte Ursule et ses compagnes entourées d'un Pape et d'un évêque; manière grecque.

241. Le crucifix, la Vierge et saint Jean-Baptiste; même manière.

242-251. Images de vierges, d'enfants, ou de saints; ce sont plusieurs petits tableaux; manière grecque.

252 Saint Joseph : ouvrage du xv° siècle.

253 et 254. L'archange Gabriel et l'Annonciation : d'un peintre allemand du xv° siècle.

255. La Vierge et des anges adorant l'Enfant Jésus; école vénitienne du xv° siècle.

256. Le crucifix, des saintes femmes et des pontifes; école de Sabattini de Bologne.

257 et 258. Deux tableaux retouchés avec histoires des saints d'un peintre du xiv° siècle.

259. Christ mort, au milieu de saint Antoine et saint Christophe; peinture du xiv° siècle.

260. La Vierge, l'Enfant, saint Jean et saint François; école de Costa.

261. Historiettes des saints Vital et Agricole: on les attribue à Pelosio de Venise.

262. Historiettes de différents saints, attribuées à Michel Lambertini.

263 et 264. L'archange Gabriel et la Vierge, séparés en deux tableaux; ouvrages du xv° siècle.

265. Christ portant la croix : attribué à sainte Catherine de Vigri.

266. Christ mort; peinture du xiv° siècle.

267. Crucifix, demi-figure; idem.

268-274. Images de vierges ou de saintes : d'un peintre du xiv° siècle.

APPENDIX.

—

MENGS (ANTOINE-RAPHAEL),
né à Aussig, en Bohême, l'an 1728, mort à Rome en 1779.

275. Portrait du Pape Clément XIII, de la famille Rezzonico ; demi-figure.

TIBALDI PÈLERIN. (*Voyez aussi au n° 194.*)

276. Notre-Seigneur interpellé par les pharisiens, afin de savoir pourquoi ses disciples se lavaient les mains en se mettant à table ; petites figures peintes à fresque.

CAMBIAGE (LUC),
de l'école de Gênes, né l'an 1527, mort dans l'Espagne en 1585.

277. La Naissance de Jésus-Christ : effet de nuit.

MARCHESI (JÉRÔME). (*Voyez aussi au n° 108.*)

278. La Vierge, l'Enfant, des anges et les saints Jean-Baptiste, François d'Assise et Bernardin de Sienne.

CALVART (DENIS). (*Voyez aussi sous le n° 27.*)

279. La Flagellation de Notre-Seigneur à la colonne.

SIRANI (ÉLISABETH). (*Voyez aussi sous le n° 175.*)

280. La Madeleine ; demi-petite figure.

MICHEL LAMBERTINI. (*Voyez aussi sous le n° 103.*)

281. La mort de Jacques du Cassaro. *Voir la Divine Comédie* de Dante ; *Purgatoire*, chant V.

VANDER-GOES (UGO),
de Bruges, élève de Jean Van-Eych, peintre du XIV° siècle.

282. La sainte Vierge avec l'Enfant ; petites figures.

BRIZZI (FRANÇOIS).— (*Voyez aussi sous le n° 21.*)

283. La Vierge et l'Enfant sur son trône, avec des anges ; au bas les saints Jacques, apôtre, François d'Assise, Thomas, docteur, et Bonaventure, cardinal.

PROCACCINI (HERCULE),
né à Bologne en 1520, mort à Milan en 1591, père de Camille et de Jules César, contemporain des Carraches.

284. Le Christ déposé de la croix, et les pieuses Maries qui pleurent sa mort.

SPISANO (VINCENT), APPELÉ *Spisanello*,
né à Orta dans le Novaresse, mort à Bologne en 1662, élève de Calvart.

285. Jésus-Christ attaché à la colonne ; petite figure.

PEINTRE INCERTAIN,
élève du Tintoretto ou du Bassano.

286. Le Christ évanoui dans le jardin de Jethsémani et soutenu par un ange.

BORDEAUX,

VILLE DE FRANCE

—

NOTICE, PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE, DES AUTEURS DES TABLEAUX ET FIGURES EXPOSÉS AU MUSÉE DE BORDEAUX,

(1833.)

—

ALLAUX (J.-P. PAUL),
de Bordeaux.

1. Vue prise de Florac. — 341 (59).

ALBAN,
de Bordeaux.

2. Intérieur d'une cour de roulage, à Paris. — 342.

ALBANE (FRANÇOIS),
né à Bologne.

3. Vénus et Adonis. (Répétition due à l'Albane même ou retouchée par lui.) — 52.

ANDRÉ DEL SARTO,
né à Florence en 1488, mort de la peste en 1530.

4. La Vierge et l'Enfant Jésus, écoutant saint Jean qui leur est présenté par sainte Elisabeth. — 53.

L'ALLEMANT,
né à Reims en 1629, mort en 1716.

5. Grand paysage attribué à cet artiste, et

(59) Les chiffres marqués d'un — à la fin de chaque explication de tableau, renvoient au catalogue manuscrit des objets d'art qui appartiennent à la ville.

où se trouve représentée la Fuite en Égypte. — 45.

ANSIAUX (J.-J. E. A.),
de Liége, élève de Vincent.

6. Louis XIII remet au Poussin le brevet de premier peintre ; — l'artiste est présenté au roi et à la reine par le cardinal de Richelieu. — Le tableau du Poussin exposé devant sa majesté est connu sous le nom de Testament d'Eudamidas. — 67.

ARTOIS (JACQUES JEAN VAN),
né à Bruxelles en 1613, *et mort dans sa patrie en...*

7. Paysage avec fabrique où il y a des bohémiens. — 75.

8. Paysage dans lequel sont des paysans. (Pendant du précédent.) — 76.

ALIEUSE.

9. Adoration des Mages. — 77.

ASSELYN (JEAN),
né en Hollande vers 1610, *mort à Amsterdam en* 1660, *élève de Isaac Van Ostade.*

10. Une vache dans un petit paysage. — 74.

AUTEURS INCONNUS.

11. Portrait d'un juge. — 377.

12. Un homme qui écrit. — 378.

BACKUISEN (LUDOLF OU LOUIS),
né à Embden en 1631, *mort à Amsterdam en* 1709 ; *élève de Van Everdingen.*

13. Marine ; un phare sur le côté. — 90.

14. Marine ; tempête. — 91.

15. Marine ; calme. (Pendant du tableau précédent.) — 92.

BALAT,
né et mort à Bordeaux, élève de M. Lacour fils.

16. Un des fils de l'Hercule Scytique tendant l'arc de son père. (Tableau de concours.) — 372.

BASSANO (JACOPO DA PONTE, dit LE BASSAN),
né en 1510, *mort en* 1592.

17. Sortie de l'arche. — 1.

18. Jésus entre Marthe et Marie. Le peintre a placé sur une table des viandes, du thon, des perdrix, des légumes, etc., etc. — 32.

19. Des anges annoncent la naissance de Jésus. (Copie par un des fils du Bassan.) — 101.

BEGA (CORNEILLE),
né à Harlem, mort en 1664.

20. Un paysan et une femme assise sur ses genoux. — 84.

BEICH (JOACHIM-FRANÇOIS),
né à Ravembourg en Souabe en 1665, *mort à Munich en* 1748.

21. Une marine. (Attribuée à Jean Weenix.) — 106.

BERGERET,
de Bordeaux, élève de Vincent et de David.

22. Charles-Quint ramassant le pinceau du Titien. — 407.

BERGHEM (NICOLAS),
né à Harlem en 1624, *mort dans la même ville en* 1683.

23. Un paysage dans lequel on voit une bergère qui trait une vache. — 107.

BERNASCONI (LAURA),
Romaine, élève de Mario Nuzzi, appelé Mario di Fiori.

24. Une forêt, sans figures. — 96.

25. Autre forêt. (Pendant du tableau précédent. — 97.

BIAGIO (LOMBARDO),
de Venise, vivait en 1648.

*26. Paysage, soleil levant. — 98.

BIBIENA (FERDINAND),
né à Bologne en 1657, *mort dans la même ville en* 1743.

27. Intérieur d'un temple avec figures. — 110.

BOLOGNINI (GIOVANI BATTISTA),
né à Bologne en 1612, *mort en* 1689.

28. La Peinture personnifiée. — 94.

BONAVENTURE (PETERS)
né à Anvers en 1614, *mort dans la même ville en* 1652.

29. Une tempête. — 87.

30. Marine ; petite flottille. — 88.

31. Autre marine ; calme. — 89.

BON BOULLONGNE (LOUIS),
né à Paris en 1649, *mort dans la même ville en* 1717.

32. Portrait d'un prince légitimé, fils de Louis XIV. — 93.

BORDONE (PARIS),
né à Trévise en 1465, *mort à Venise en* 1540 ; *d'autres le font naître en* 1500 *et mourir en* 1570. — *Il vint en France sous François Ier.*

33. Portrait d'un noble Vénitien. — 102.

BOTH (JEAN, APPELÉ *Both d'Italie*),
né à Utrecht vers l'an 1610, *mort dans la même ville en* 1650.

34. Un paysage ; vue d'Italie ; soleil couchant. — 109.

BOULANGÉ (CLÉMENT)

35. Portrait de Mgr Donnet, archevêque de Bordeaux. (Donné par l'auteur.) — 396.

36. Les vendanges du Médoc. (Donné par le gouvernement.) — 397.

BOUMIEUX.

Tête de jeune femme. (Manière de Greuze.) — 81.

LE BOURGUIGNON (JACQUES COURTOIS, DIT), *né à Saint-Hippolyte, en Franche-Comté, en 1621, mort à Rome en 1676.*

37. Engagement entre des Turcs et des chevaliers de Rhodes.— 78.

38. Choc de cavalerie. — 79.

BOUT (PIERRE) ET BAUDOIN, *tous deux Flamands; travaillaient ensemble.*

39. Port de mer; vente de poisson. — 82.

40. Fête villageoise dans des ruines. (Ce tableau est le pendant du précédent.) — 83.

BONZEL, *de Parme.*

41. Lièvres, bécasses et pigeons. — 95.

BRASCASSAT, *de Bordeaux.*

42. Le sanglier de Calydon. (Paysage historique.) — 70.

BRAUWER (ADRIEN), *né à Oudenarde en Flandre, ou selon d'autres à Harlem, en 1608, mort à Anvers en 1640; son nom s'écrit aussi Braur ou Brower.*

43. Des fumeurs et des joueurs près d'une table et du feu; dans le fond, on voit une servante qui tire de la bierre d'un baril. — 80.

BREEMBERG (BARTHOLOMÉ), *né à Utrecht vers 1620, mort en 1660.*

44. Intérieur d'une caverne habitée par des Bohémiens. — 48.

45. Foire dans une ruine. — 108.

BREUGHEL (ABRAHAM), DIT *de Naples, né à Anvers en 1672.*

46. Un vase plein de fleurs et de fruits. — 104.

47. Autre (pour pendant). — 105.

BREUGHEL (JEAN), DIT *Breughel de Velours, né à Bruxelles vers 1575; on croit qu'il mourut en 1642.*

48. Une rosière. — 103.

BRIAN, *peintre bordelais, élève de M. Lacour père.*

49. Paysage; vue d'Italie. — 366.

BRIL (PAUL), *né à Anvers en 1554, mort à Rome en 1626.*

50. Une ferme pillée par des brigands. — 85.

BRUKENBURG (REINIER), *né à Harlem en 1649.*

51. Estaminet hollandais; orgie d'hommes et de femmes. — 86.

BRIZÉ (CORNEILLE).

52. Un corps de garde rempli d'armes. avec trois figures dans le genre de Palamède. — 100.

BRONZINO (AGNOLO), DIT *le Bronzin, né en Toscane vers 1501, mort à Florence vers 1570.*

53. Portrait d'une princesse de la famille des Médicis. — 99.

LEBRUN, *de son école ou de Verdier.*

54. Une Nymphe poursuivie par un fleuve. — 51.

BRUNE (Mme AIMÉE), NÉE PAGÈS.

55. Moïse exposé sur les bords du Nil, et sauvé par la fille de Pharaon. — 72.

BUNEL (JACOB), *né à Blois en 1558, mort en...*

56. L'Assomption de la Vierge. — 33.

BURGADE (LOUIS), *de Bordeaux.*

57. Une marine, dite sur un précédent catalogue, vue d'Alger. — 343.

LE CALABRESE (MATTIA-PRETI, DIT), *né à Taverna, dans le royaume de Naples, en 1613; mort à Malte en 1699; élève de Lanfranc.*

58. Un homme jouant de la guitare. — 127.

CARAVAGE (MICHEL-ANGE), *né au château de Caravagio, dans le Milanais, en 1569, mort en 1609.*

59. Le couronnement d'épines. — 2.

60. Saint Jean dans le désert. — 3.

CARPIONI (GIULIO), *né à Venise en 1611, mort à Vérone en 1676; élève d'Alexandre Varotari.*

61. Bacchus entouré de Bacchantes. — 116.

62. La fête de Sylène. (Pendant du précédent.) — 117.

63. Bacchanale d'enfants, devant une statue de Priape. — 118.

CARRACHE (ANNIBAL), *né à Bologne en 1560, mort en 1609.*

64. Saint Jérôme étudiant dans le désert, effet de nuit; le paysage est peint par Paul Bril. — 419.

CASANOVA, *né à Londres en 1732; élève de Mengs.*

65. Une reconnaissance de cavalerie. — 112

CASTELLI (VALERIO), *né à Gênes en 1625; mort dans la même ville en 1659.*

66. La Musique personnifiée sous la figure d'un enfant. — 122.

67. La Peinture personnifiée de la même manière. — 123.

CASTIGLIONE (GIOVANNI BENEDETTO),
né à Gênes en 1616, *mort a Montoue en* 1670,

68. Cyrus découvert par une bergère. — 120.

69. Marche d'animaux, conduits par une femme montée sur un cheval blanc. — 121.

CAVEDONE (JACQUES),
né à Sassuelo dans le duché de Modène, en 1580, *mort à Bologne en* 1660.

70. Hérodiade portant la tête de saint Jean. — 119.

CELESTI (LE CHEVALIER ANDREA),
né à Venise en 1637, *mort en* 1700.

71. Plusieurs bacchantes et satyres réunis. — 124.

72. Jael et Sisera. — 125.

CERQUOZZI (DIT *Michel-Ange des batailles*),
né à Rome en 1602, *mort dans la même ville en* 1660.

73. Une embuscade de Voleurs. — 115.

CHAMPAGNE (PHILIPPE DE),
né à Bruxelles en 1602, *mort en* 1674.

74. Le Songe de Joseph, époux de la Vierge. — 4.

CIGOLI OU CIVOLI (LE CHEVALIER LUDOVICO LARDI OU CARDI),
né au château de Cigoli, en Toscane, en 1559, *mort en* 1613.

75. Le denier de César. — 126.

LE CLERC DE NANCY (OU LE CLÈRE),
élève de Bon-Boulogne, mort en 1633.

76. Atropos. — 416.

COOSEMAN,
de l'école flamande.

77. Guirlande de fruits. — 113.

CORNEILLE (MICHEL),
né à Paris en 1642; *mort en* 1708.

78. Le baptême de Constantin. — 5.

CORTONE (PIETRO BERRETTINI DE),
né à Cortone en 1596, *mort à Rome en* 1669.
Il se distingua également comme architecte.

79. La Vierge et l'Enfant Jésus. — 34. (*Voy.* 276 et 277.)

COURT.

80. Le portrait de Henri Fonfrède. — 398.

COYPEL (NOEL),
né à Orléans en 1628, *mort à Paris en* 1707.

81. Allégorie dont le sujet paraît être la sainte Epine. — 6.

GRAYER (GASPARD DE),
né à Anvers en 1582, *mort à Gand en* 1666 *ou* 1667.

82. L'adoration des Bergers. — 35.

CUYP (ALBERT),
né à Dortrecht en 1606 *ou* 1609.

83. Espèce de grange ou de grenier, où sont plusieurs paysans flamands qui s'amusent à jouer et à boire. — 114.

DALSOLE (JOSEPH),
ne en 1654, *mort en* 1719.

84. Figures allégoriques sur l'étude de la peinture, dans un grand paysage. — 135.

D'ARPINO (GIUSEPPE-CÉSARE), DIT *le Chevalier d'Arpin.*

85. Jésus lavant les pieds des apôtres. — 136.

DEDREUX (DORCY).

86. Bajazet et le berger. — 54.

DEDREUX (ALFRED).

87. Portrait équestre de S. A. R. Monseigneur le duc d'Orléans. — 73.

DEHEEM (JEAN-DAVID),
né à Utrecht en 1604, *mort à Anvers en* 1674.

88. Vase d'argent sur une table, du linge, une rose et une pipe. — 134.

DELACROIX (EUGÈNE).

89. Un Lion; esquisse. — 400.

90. Un Arabe; esquisse. — 401. Donnés à la ville, par le général Delacroix, frère de l'auteur.

M[me] DESPÉRIERS.

91. Portrait en pied de S. A. R. M[me] la duchesse d'Angoulême. — 403.

DIEPENBECK (ABRAHAM),
né à Bois-le-Duc, vers 1620, *mort à Anvers en* 1675.

92. Jupiter enlevant Ganymède. — 138. — *Nota.* L'aigle est de Sneyders.

DORIGNY (LOUIS),
né à Paris en 1654, *mort en* 1774.

93. Susanne au bain, surprise par les vieillards. — 137.

DURAND-BRANGER (HENRI).

94. Combat de la frégate *le Niémen*, armée à Bordeaux, en 1809. — 399. — Tableau donné par l'auteur.

DUBOIS-DRAHONET.

95. Portrait en pied du duc de Bordeaux. — 405.

DIETRICH (CHRISTIEN-GUILLAUME-ERNEST),
né à Weymar en 1712, *mort à Dresde en* 1774.

96. Repos en Egypte; des anges sur des nuages répandent des fleurs sur la sainte Famille, composée de l'Enfant Jésus, de la Vierge, de saint Joseph, sainte Anne et saint Jean. — 128.

97. Paysage; pays montagneux où l'on voit un champ de blé. — 129.

98. Vue de Saxe. — 130.

99. Autre idem. — 131.

100. Autre idem. — 132.

101. Autre idem. — 133.

Ces quatre tableaux sont pendants.

DURAND,
de Bordeaux, était élève de M. Lacour fils.

102. Intérieur de son cabinet. — 344.

ÉCOLE FLAMANDE.

103. Un portrait, forme ovale. — 9.

104. L'adoration des anges à la crèche. — 36.

105. Petite marine, la pêche. — 155.

106. Autre marine, le retour. — 152.

107. Paysage. — 153.

108. Autre paysage. — 154.

109. Marine. — 155.

110. Autre marine. — 156.

ÉCOLE ITALIENNE.

111. Tête d'homme coiffée avec un bonnet à poil. — 10.

112. Tête de saint Pierre. —164. Manière de Lanfranc.

113. Vénus endormie.— 387.—Donné par M. F. Lucie Doucet.

ÉCOLE FLORENTINE.

114. La toilette d'Agraule ou Hersè. — 418.

ÉCOLE VÉNITIENNE OU DE PAUL VÉRONÈSE.

115. Une sainte Famille. — 11.

116. Sainte Famille, une sainte présente des fleurs à Jésus. — 37.

117. Portrait d'une jeune femme de la famille Giustiani. — 148.

ÉCOLE DU GUIDE.

118. Une mère de douleur. — 149.

119. Portrait d'homme. — 150.

ÉCOLE DU CORRÉGE.

120. Vénus endormie et deux satyres. — 147.

ÉCOLE DE FERDINAND BOL, ÉLÈVE DE REMBRANDT.

121. Abraham et ses serviteurs. — 7.

122. Apollon et Marsyas. — 8.

ÉCOLE DE TÉNIERS.

123. Un paysage, le départ. — 157.

ÉCOLE ESPAGNOLE.

124. La Vierge, Jésus et saint François. — 371.

ÉCOLE DE Mme LEBRUN.

125. Hébé, déesse de la jeunesse. — 388.

ELLIGER (OTTO OTTMAR),
né en Hollande en 1633.

126. Un jeune guerrier dans le temple des Arts, entre Mars et Minerve. — 144.

ERCOLINO DI GUIDO (DE MARIA ERCOLE DIT),
né dans le Bolonais, mort jeune, vers le temps d'Urbain VIII.

127. Vénus endormie, elle tient une flèche. — 145.

EVERDINGEN (ALBERT VAN),
né à Almaert, en 1621, mort dans la même ville en 1675.

128. Esquisse d'un paysage, montagnes près des côtes d'une rivière. — 143.

EYSER (CHEVALIER).

129. Un berger et une bergère jouant avec un oiseau. — 139.

130. Un berger et une bergère. (Pendant du tableau précédent.) — 140.

131. Danse de villageois. — 141

132. Villageois assis autour d'un arbre. — 142.

FARINATO DEGLI UBERTI (PAOLO),
né à Vérone en 1522, mort dans la même ville en 1606.

133. Vénus assise et deux amours. — 161.

Mme FEYTAUD.

134. Etudes d'après des ramoneurs.— 351.

FLAMINIO TORRE,
né à Bologne en 1621, mort à Modène en 1661.

135. Une tête représentant saint Jérôme. — 160.

FLIUSKO.

136. Paysage avec figures. — 162.

FOUQUIÈRES (JACQUES),
né à Anvers, en 1580, mort à Paris et misérable en 1659.

137. Des voleurs dépouillent une femme à la sortie d'un bois. — 167.

FRANCESCHINI (BALTHAZAR DIT *le Volterano*),
mort en 1689. Il laissa de grands biens.

138. Apollon et Marsyas. — 163.

139. Moïse devant Pharaon. — 164.

140. L'apothéose d'Ovide. — 165.

FRANCESCO FRANCIA (DIT *Francesco-Raibolini*).

141. Le Christ en croix et deux anges. — 159.

FRANCK (FRANÇOIS), LE JEUNE,
né à Anvers en 1580, mort en 1642.

142. Les différentes manières de parvenir à l'immortalité. — 158.

143. Le Christ sur le Calvaire. — 373.

144. Même sujet. — 374.

FYT (JEAN),
né à Anvers, existait en 1642.

145. Un chien, du gibier et attributs de chasse. — 166.

GALARD (GUSTAVE DE) PÈRE,
mort à Bordeaux en .....

146. Une vue de La Teste. — 345.

GALARD (GEORGES DE) FILS,
né et mort à Bordeaux.

147. Etude d'après un ramoneur. — 346

GAMELIN,
né à Carcassonne, mort à Narbonne en 1804.

148. Socrate buvant la ciguë. — 169.

149. Départ d'Abradate pour le combat. — 170.

150. Mort d'Abradate. — 171.

GEDAM,
peignait en 1613.

151. Saint Jérôme, lisant. — 376.

GELÉE (CLAUDE), DIT *Claude-Lorrain*,
né en 1600 *dans le diocèse de Toul, au château de Champagne en Lorraine, mort à Rome en* 1682.

152. Paysage où l'on voit des bergers qui causent près des ruines d'un temple entouré d'arbres. — 178.

GÉRARD HONDHORST,
peintre hollandais, mort en 1668.

153. Madeleine pénitente. — 370.

GENNARI (BENEDETTO),
fils et élève du Guerchin.

154. Une tête représentant saint Pierre. — 172.

GIBERT,
de Bordeaux.

155. Un clam ou chef écossais. — 347.

GIGOUX (JEAN).

156. Le baptême de Clovis. — 415.

GINTRAC (LOUIS),
de Bordeaux.

157. Paysage, un chasseur à l'affût. — 348.

158. Habitants des Landes. — 349.

159. Moines visitant un de leurs confrères. — 350.

GIORGION (GIORGIO-BARBARELLI), DIT *le Giorgione*, C'EST-A-DIRE *le Fanfaron*,
né à Castel-Franco dans le Trévisan, en 1478, *mort à Venise en* 1511.

160. Tête d'Esclavon. — 173.

GOVAERTS, 1617.

161. Grand et beau paysage, que sans la signature on pourrait attribuer à Bloemaert ou à Connixloo. — 414.

GUDIN (T.).

162. Trait de dévouement du capitaine Desse, de Bordeaux, envers *le Colombus*, navire hollandais, en 1822. — 68.

GUÉ,
né à..., mort à Paris en 1843, *élève de Lacour père.*

163. La mort de Patrocle. — 369.

LE GUERCHIN (J.-F. BARBIERI), DIT *Guercino*, *le louche*,
né à Cento, près de Bologne en 1590, *mort à Bologne en* 1666.

164. Saint Bernard recevant sa règle de la Vierge, pour l'abbaye de Clairvaux. — 13.

165. Bertholde couvant les œufs de l'oie. — 174.

NICOLAS GUILLAUME (GUILLAUME NICOLLA),
artiste bordelais, florissait en cette ville en 1469, *date du tableau.*

166. La Vierge tenant sur ses genoux son Fils mort; à droite et à gauche sont sainte Barbe, saint Siméon, saint Sébastien, saint André et sainte Catherine. — 380.

GUIDE (GUIDO-RENI),
né à Bologne en 1575, *mort en* 1642.

167. Le ravissement de sainte Madeleine. — 168.

GRANGER,
élève de David.

168. Ganimède. — 57.

GRIFFIER (JEAN),
d'Utrecht, né en 1658, *mort vers* 1721.

169. Une vue du Rhin. — 176.

170. Autre idem. — 177.

GRIMOUX (JEAN),
né à Romont, canton de Fribourg, en 1680, *mort à Paris en* 1740.

171. Une joueuse d'instruments. — 383.

172. Une cuisinière. — 384.

173. Un Capucin. — 385.

174. Un jeune pèlerin. — 386.

GROS (ANTOINE-JEAN),
élève de David, né à Paris en 1771, *mort à Meudon en* 1835.

175. S. A. R. Madame, duchesse d'Angoulême, s'embarquant à Pauillac, le 1er avril 1825. — 61.

HEIM,
de Paris, élève de Vincent.

176. Arrivée de Jacob en Mésopotamie. — 55.

HERMAN (SWANEFELD), DIT *Herman d'Italie*,
né vers 1620, *mort à Rome.*

177. Vue d'Italie; un homme priant devant une chapelle. — 180.

HOBBEMA (MEINDEN DE),
peintre d'animaux, né en Hollande vers 1650, *élève de Ruysdaël.*

178. Un paysage. (Attribué à ce maître.) — 179.

HOLBEIN (JEAN),
né à Bâle en 1498, *mort à Londres en* 1554.

179. Un portrait que l'on croit être le sien. — 181.

JORDAENS (JACQUES),
né à Anvers en 1594, *mort en* 1678.

180. Vénus aux forges de Vulcain. — 184. De l'Ecole de Jordaens.

JORDANO (LUCAS),
né à Naples en 1632, mort en 1705.

181. Tête d'une vieille. — 12.

182. Hercule chez Omphale. — 38.

JOLIVARD.

183. Un paysage. — 69.

JOUY (JOSEPH).

184. Amende honorable d'Urbain Grandier, curé de Saint-Pierre du marché de Loudun, le 18 août 1634. — 71.

Urbain Grandier, curé et chanoine de Loudun, était fils d'un notaire de Sablé; il réunissait aux agréments de la figure les talents de l'esprit, et surtout celui de la chaire. Ses succès excitèrent l'envie des moines de Loudun; cette envie se changea en une haine furieuse, lorsqu'il eut prêché *sur l'obligation de se confesser à son curé* au temps pascal. Grandier, brava ses ennemis et les traita avec hauteur. Leur vengeance couva quelques temps pour éclater avec plus de force. Il était directeur des Ursulines de Loudun, et, s'il faut en croire le *Mercure français*, on dénonça ses galanteries à l'official de Poitiers, qui le priva, en 1629, de ses bénéfices, et le condamna à expier ses fautes dans un séminaire. Grandier, en ayant appelé comme d'abus, fut déclaré innocent au présidial de Poitiers.

Ses ennemis, toujours acharnés à le perdre, lui suscitèrent, trois ans après, une affaire qui lui fut plus funeste. Le bruit se répandit, parmi le peuple, que les *Ursulines de Loudun étaient possédées*. Cette prétendue possession éclata vers la fin de 1632. Les ennemis de leur aumônier ne manquèrent pas de publier que c'était lui qui l'avait causée par ses maléfices. Pour perdre plus sûrement Grandier, on le noircit auprès du cardinal de Richelieu. Le célèbre P. Joseph fit entendre au ministre que ce curé était l'auteur de la misérable et plate satire intitulée *la Cordonnière de Loudun*. Le cardinal de Richelieu, plus sensible aux libelles, que n'aurait dû l'être un grand homme, saisit avidement cette occasion de se défaire de Grandier. Laubardemont, sa créature, et douze juges du siége voisin de Loudun, tous gens de bien, mais d'une crédulité extrême, furent chargés de lui faire son procès. On lui fit souffrir la question la plus cruelle. On le condamna à être brûlé vif, et la sentence fut exécutée en 1634.

Durant les exorcismes, on remarqua des particularités dont quelques-unes méritent d'être rapportées: A la première possession des Ursulines, les diables, hormis un, refusèrent de se nommer; ils se contentèrent de répondre qu'ils étaient ennemis de Dieu. A la seconde et à la troisième, ils se firent connaître par leurs noms et dignités; ils répondaient en français bien que les exorcistes leur parlassent en latin; aussi Ménage dit-il que l'intelligence des langues ne se trouvait point dans les religieuses prétendues possédées. Toutefois M. Séguin, médecin de Tours, rapporte qu'elles répondirent en langage topinambou, que leur parla le sieur Launai Razilli, homme savant à cette époque. L'abbé Ladvocat assure que l'on conservait encore, en 1776, dans les archives de la Sorbonne, à Paris, un procès-verbal de la visite que M. Des Roches, secrétaire du cardinal de Richelieu, fit aux religieuses de Loudun. On y voit clairement que ces religieuses n'étaient pas possédées, mais qu'elles savaient un peu de latin et qu'on leur faisait jouer un rôle qu'elles désapprouvaient intérieurement, quelquefois même publiquement. Ce qu'il y a de très-remarquable dans cette imposture cruelle, c'est que le P. Tranquille, Capucin, poursuivant avec un zèle excessif ces exorcismes sur les Ursulines, fut lui-même saisi de la contagion : il devint *démonomaniaque véritable*, et mourut assez promptement dans des transports de rage. — (*Musée d'Aquitaine*, t. Ier.

KAREL DU JARDIN,
né en Hollande (à Amsterdam selon quelques-uns) en 1635, mort à Venise en 1678.

185. Grand paysage où l'on voit un taureau et divers animaux que garde une paysanne. — 111.

KINSON.

186. Portrait en pied de S. A. R. Mgr le duc d'Angoulême. — 404.

KLOOMP.

187. Etude de chèvres. — 188.

KOLEN (.....)

188. Bords de la mer. — 187.

LACOUR (PIERRE),
né à Bordeaux en 1745, mort dans la même ville en 1814.

189. Loth sortant de Sodome. — 367.

190. Le bon Samaritain ; paysage. — 368.

191. Le portrait de Fr. Lucie Doucet. — 392.

192. Saint Paulin, évêque de Nole, reçoit dans l'église des habitants qui s'y réfugient pour échapper aux Goths qui viennent de prendre la ville. — 393.

193. L'avare endormi sur son trésor, et sa femme. — 409.

194. Un mendiant et sa fille. — 410.

LAIRESSE (GÉRARD DE),
peintre et graveur, né à Liége en 1640, mort à Amsterdam en 1711.

195. Minerve déesse des arts, et plusieurs génies. — 175.

LANFRANC (GIOVANI),
né à Parme en 1581, mort en 1647.

196. Tête de saint Pierre. — 200.

LAURI (PHILIPPE),
né à Rome en 1623, *mort en* 1694.

197. Vertumne et Pomone. — 193.

LAVINIA FONTANA,
né en 1552, *mort à Rome en* 1614.

198. Portrait du sénateur Orsini. — 197.

LAZARINI (GRÉGORIO),
né à Villeneuve dans l'Etat de Venise en 1655, *mort en* 1740.

199. Vénus et l'Amour jouant avec un collier de perles. — 198.

LEGI (GIACOMO),
Flamand, mort vers 1640.

200. Intérieur; gibier et comestibles, avec une figure de jeune homme. — 199.

LIBERI (CAVALIERE LIBERI),
né à Padoue en 1600, *mort en* 1677.

201. Sainte Apolline et un ange. — 194.

202. La charité sous la figure d'une femme entourée d'enfants.— 195.

203. Les Grâces qui enlèvent l'Amour. — 196.

LINGELBACK (JEAN),
né à Francfort-sur-le-Mein en 1625, *mort à Amsterdam en* 1687.

204. Auberge sur une hauteur avec une couronne pour enseigne; sur le devant des buveurs et un aveugle qui joue du violon. — 191

LOIR (MARIANNE).

205. Portrait de Madame du Châtelet.— 19.

LONSEING.
Il a passé la plus grande partie de sa vie à Bordeaux.

206. Portrait du duc de Duras.— 364.

207. Portrait de l'auteur par lui-même. — 411.

LOUTHERBOURG (PHILIPPE-JACQUES),
né à Strasbourg en 1730; *peintre et graveur.*

208. Les noyaux de cerises. — 189.

209. La tasse de lait volée. — 190.

LUCAS DE REGGIO.

210. L'Histoire couronnée par la Renommée. — 192.

LUCATELLI (ANDRÉA),
né à Rome en..., mort en 1741.

211. Grand paysage; ruines d'un temple avec figure.— 201.

MAÎTRES INCONNUS.

212. Cérémonie turque; présentation d'un ambassadeur français. — 14.

213. Repas après la présentation. (Pendant du précédent.) — 15.

214. David devant Saül; esquisse. — 17.

215. Jésus donnant les clefs à saint Pierre. — 18.

216. Portrait de M. de Tourny.— 408.

MAAS OU MAES (GODEFROY),
né à Anvers en 1660.

217. Portrait d'un homme inconnu.— 204

218. Portrait de femme. — (Pendant du précédent.) — 205.

MAAS (THÉODORE OU DIRCH),
né à Harlem en 1656.

219. Village au bord d'une rivière.—206.

MARANDON DE MONTYEL,
de Bordeaux.

220. Vue dite des Pyrénées. — 394. — Donné au Musée par l'auteur.

221. Vue dite d'Italie. — 395.

Envoyé par le gouvernement pour le musée de la ville.

MARATTE (CARLE),
né en 1625, *mort en* 1713.

222. Tête représentant une sibylle.— 208.

MARCELLIS (OTTO OU OTTO MARSENS),
né à Amsterdam en 1613, *mort dans la même ville en* 1672.

223. Fleurs, chardons, lézards et papillons. — 209.

224. Même sujet. (Pendant du précédent.) — 210.

MARTINOTTI (DE CASAL MONFERRATO),
né en 1634, *mort en* 1694.

225. Un paysage. — 216.

MAUZAISSE,
élève de Vincent.

226. La mort de Clorinde. — 56.

MENJAUD (ALEXANDRE),
né à Paris, pensionnaire de l'Académie de France à Rome, en 1805 *et* 1806.

227. S. A. R. Mgr le duc d'Angoulême reçoit chevalier de Saint-Louis un officier blessé à l'attaque du pont de la Drôme.— 64.

228. S. A. R. Madame la duchesse d'Angoulême au lit de mort de l'abbé Edgeworth de Firmond, dernier confesseur de Louis XVI. — 65

MEYNIER,
élève de Vincent.

229. Erato et l'Amour.— 215.

MIEL (JEAN),
né à Maenderen ou Vlaenderen, près d'Anvers en 1599, *mort à Turin en* 1664.

230. Paysage dans lequel on voit beaucoup de figures et un moine. — 221.

MIERIS LE FILS (GUILLAUME-VAN),
né à Leyden en 1662, *mort en* 1747.

231. Un portrait.— 224.

MIAILHE,
de Bordeaux

232. Vue prise à Sassenage.— 352

233. Vue d'un moulin a eau. — 353.

234. Vue prise du sommet de Mont-Bretagne, près Marseille.— 354.

MIGNARD (PIERRE),
né à Troyes en 1610, *mort à Paris en* 1695.

235. Portrait d'un guerrier ressemblant à Louis XIV.— 20.

236. Le portrait de Louis XIV.— 339.

MILLET (JEAN-FRANÇOIS), DIT *Francisque Millet*,
né à Anvers en 1643, *mort à Paris en* 1680.

237. Paysage avec ruines. — 223.

MOLENAER (CORNEILLE),
né à Anvers en 1535.

238. Un paysage avec un pont et une auberge, ciel orageux. — 217.

239. Paysage dans lequel on voit des faucheurs.— 218.

MOMMERS.

240. Marché aux herbes.— 211.

MOMPERS OU MOMPÈRE (JODOCUS OU JOSSE DE), DIT *Eervruyt*),
né à Anvers en 1680, *travailla et mourut dans sa patrie.*

241. Paysage, pays montagneux. — 219.

242. Paysage. (Pendant du précédent.)— 220.

MONTI (FRANCESCO),
élève de Joseph de Sole.

243. Etude finie des deux enfants qui ont été placés dans le tableau du Rosaire, peint par le Dominiquin. — 214.

MONVOISIN (QUINSAC)
né à Bordeaux, élève de M. Lacour père et de Vincent.

244. Jésus guérissant un possédé. — 58.

MOLYN (PIERRE DE),
fils de Pierre Molyn le Vieux, né à Harlem en 1643.

245. Un champ de blé.— 207.

MOUCHERON (FRÉDÉRIC),
né à Embden en 1638, *mort à Amsterdam en* 1686.

246. Maison de campagne au bord de l'eau.— 212.

247. Route dans un pays montagneux. — 213.

MURILLO (BARTHOLOMÉ ESTABAN),
né à Pinos, près de Séville, en 1613, *mort à Séville en* 1685.

248. Des enfants qui se battent.— 222.

NAVOLINI (FRANCESSO

249. La Résurrection. — 225.

250. L'Ascension.— 226.

OBERTHO (ALEXANDRE).

251. Tête de sainte Catherine. — 227.

OTTO-VENIUS OU VOENIUS (OU OCTAVIO VAN VEEN),
né à Leyde en 1556, *mort à Bruxelles en* 1634.

252. Le mariage de sainte Catherine. — 321.

253. Une tête de femme.— 21.

PADOVANINO (ALEXANDRE VORATORI, DIT LE PADOUAN),
né à Vérone en 1590, *mort en* 1650

254. Une tête colossale. — 240.

255. Autre idem. — 241.

PALAMEDESZ (STEVERS),
né à Londres en 1640.

256. Réunion de famille et concert.— 238.

PALLIERE (LÉON),
né a Bordeaux en 1787, *mort dans la même ville en* 1820, *élève de Vincent.*

257. Un berger en repos, étude peinte à Rome.— 59.

258. Tobie rendant la vue à son pere. — 60.

PALME (JACOPO), DIT *le Vieux*,
né à Farinalto en 1540, *mort en* 1588.

259. La Vierge, l'Enfant Jésus, sainte Catherine, saint Paul, saint Jean, saint Jérôme.— 235.

260. Portrait d'un noble vénitien. — 236.

PALME (JACQUES),
neveu du précédent, né à Venise en 1544, *mort en* 1628.

261. Susanne et les vieillards.— 237.

PANINI (GIAMPOLO),
né en 1691, *mort à Rome en* 1764.

262. Ruines d'un temple, avec figures. — 228.

263. Ruines avec figures, dont une est armée.— 229.

PAROCEL (JOSEPH),
né à Brignole, en Provence, en 1648, *mort en* 1704,
OU PAROCEL (IGNACE),
son fils aîné, mort en 1722.

264. Josué arrêtant le soleil. — 232.

PAUL POTTER,
ou sous ce nom.

265. Un troupeau; copie.— 239.

LE PERUGIN (PIERRE VANUCCI, DIT),
né à Péruse en 1446, *mort dans la même ville en* 1524.

266. La Vierge, saint Augustin saint Jérôme.— 22.

PIETRO DI CORTONE.
(Voyez ci-dessus, n° 79.)

267. Le Veau-d'Or.— 242.

268. Saint Nicolas.— 243.

PHILADELPHE (MARTINEAU),
de Bordeaux.

269. Intérieur d'un couvent. — 355.

POLLEMBOURG (CORNEILLE),
né à Utrecht en 1586, *mort en* 1660.

270. Un paysage dans lequel on voit un religieux à genoux.— 362.

PORDENONE (LICINIO),
neveu de Jean-Antoine Pordenone, mort à Augsbourg en 1561.

271. Jésus endormi et deux anges.— 233.

272. Portrait de la femme du doge Giustiniani.— 234.

POUSSIN (NICOLAS),
né dans la ville des Andelys en 1594, *mort à Rome en* 1663.

273. Sainte Famille. — 23. — Ancienne copie.

274. Un berger qui garde un troupeau. — 245.— (Attribué.)

275. Sacrifice au dieu des jardins.— 246. Copie.)

POUSSIN (GUASPRE DUCHET),
né à Rome en 1613, *originaire de Paris, mort en* 1675. — *Beau-frère du Poussin.*

276. Un paysage.— 247.

PROCACCINI (GUILIO-CÉSARE),
né à Bologne en 1548, *mort à Milan en* 1626.

277. Un marchand d'esclaves, près d'une fontaine, vend une femme à un homme richement vêtu, et dont le costume est grec.— 230.

PROCACCINI (CAMILLE),
né à Bologne en 1546.

278. Salutation angélique. — 231.

PTEUMANN.

279. Objets inanimés, près d'une tête de mort placée sur une table.— 244.

PUYRENIER (LILA),
de Bordeaux.

280. Vue d'une ferme à Blanquefort.— 356.

281. Vue d'une autre ferme, près de Bordeaux.— 357.

QUERFURT (AUGUSTE),
né à Wolfenbuttel en 1696, *mort à Vienne en* 1761,

OU DE DEMARNE.

282. Retour de la chasse.— 248.

RAMADE (EUGÈNE),
de Bordeaux.

283. Intérieur de l'église de La Réole. 358.

D'APRÈS RAPHAEL (SANZIO),
né à Urbin en 1483, *mort à Rome en* 1520; *élève du Pérugin.* (*Voyez le n°* 275.)

284. Copie ancienne et en tapisserie d'un carton composé par Raphaël, et duquel il a pris la célèbre madone della Sedia qui est dans la galerie de Florence.— 46.

RAOUX (JEAN),
né à Montpellier en 1677, *mort à Paris en* 1734.

285. La Vestale; portrait de Mlle Perdrigeon.— 365.

Un double ou plutôt la copie de ce tableau existe au Musée de Versailles; il a été gravé.

RESTOUT (JEAN),
né à Rome en 1692, *mort à Paris en* 1768.

286. La présentation de Jésus au temple.— 39.

287. Le prophète Ezéchiel; il écrit sur une table ce passage de ses prophéties: *Porta hæc clausa erit* (ch. XLIV, v. 2). — 40.

REMBRANDT (PAUL REMBRANDT VAN-RYN),
né en 1606, *près de Leyde, mort en* 1674.

288. L'adoration des Bergers.— 251.

Ce tableau est très-beau; néanmoins on le croit de Dietrich, dans la manière de Rembrandt.

289. Une tête de nègre.— 252

RIBERA (JOSEPH, DIT L'ESPAGNOLET),
né en 1588, *à Xativa, dans le royaume de Valence, mort à Naples en* 1656.

290. Réunion de philosophes. — 185

291. Assemblée de religieux. — 186

RICCI (SÉBASTIEN),
né a Bettune dans les Etats de Venise, en 1659, *mort à Venise en* 1734.

292. L'Amour jaloux de la Fidélité. Vénus caresse un chien que l'Amour tient en laisse et qu'il tire vers lui.— 255.

RICCI (MARCO),
neveu de Sébastien Ricci, né à Bettune en 1679 *mort à Venise en* 1726.

293. Saint Antoine invoquant la Vierge. — 256.

294. Saint Paul et saint François. (Pendant du précédent.) — 257.

ROBERT (HUBERT),
né à Paris en 1735, *mort dans la même ville en* 1808.

295. Ruines avec figures. — 258.

296. Ruines avec figures. (Pendant du précédent.) — 259.

RODE ET DUBOIS,
peintres du grand Frédéric.

297. Le baptême de l'eunuque.— 254.

ROMBOUT (THÉODORE),
né à Anvers en 1597, *mort en* 1640.

298. Une forêt où l'on voit un homme à cheval.— 249.

299. Autre forêt. (Pendant du précédent.) — 250.

ROOS (PHILIPPE), DIT *Rosa de Tivoli, fils d'Henri Roos, mort à Rome en 1705.*

300. Ruines d'un temple de Minerva Medica à Rome.— 260.

301. Ruines ; une femme conduisant un troupeau.— 261.

ROSAALBA CARRIERA,
née à Venise en 1672, morte dans la même ville en 1737.

302. Une tête de femme qu'on croit être son portrait.— 253.

ROSARIO WEISS (MARIA DEL),
nièce du célèbre Goya, née à Madrid, et morte jeune dans la même ville.

303. Une sylphide; portrait très-ressemblant de l'auteur. — 363.

ROSA (SALVATOR) OU SALVATORIEL,
né aux environs de Naples en 1615, mort à Rome en 1673.

304. Un paysage. (Attribué à ce maître.)— 262.

305. Repos de soldats au pied d'une tour.— 263.

RUBENS (PIERRE-PAUL)
né à Cologne.

306. Le martyre de saint Georges. — 24.

307. Le Christ en croix. — 25. (Attribué à Rubens.)

308. Chasse aux lions. — 41.

309. Son portrait.— 47. (Copié par Cosson en 1785.)

310. Bacchus et Ariane. — 264.

RUYSDAAL (JACQUES),
né à Harlem en 1640, mort à Amsterdam en 1681.

311. Paysage ; entrée d'une forêt, avec des animaux. — 265.

312. Autre; un arbre au milieu du tableau. — 266.

313. Autre; entrée d'un bois. — 267.

314. Paysage ; entrée d'un bois où l'on voit un berger au repos. — 268.

RUYSDAAL (SALOMON),
frère aîné de Jacques, ou Jacob Ruysdaal, mort à Harlem en 1670.

315. Repos de moissonneurs. — 269.

SABBATINO (LAURENZO), DIT *Laurenzo de Bologne, mort à Rome en 1577*

316. Une sainte famille. — 273.

SACCHI (FRANCESCO DI PAVIA). (60)

317. Adam et Eve. — 270.

SAUVAGE,
peintre contemporain de J. M. Vien, mort au Louvre vers la fin du XVIIIe siècle.

318. Un bas-relief. — 271.

SAVOYEN (OU C.-V. SAVOY),
vers l'an 1680.

319. Vénus et l'Amour sur un dauphin. — 272.

SCHIAVONE (ANDRÉ OU MELDOLLA)
né Sebenigo, en Dalmatie, en 1522, mort à Venise en 1582.

320. Des Italiens se battent à coups de poignard. — 274.

321. Un professeur et ses élèves. — 275.

SEGHERS (LES DEUX FRÈRES, GÉRARD ET DANIEL),
nés à Anvers, Gérard en 1589 et Daniel en 1590.

322. Portrait d'un moine, entouré d'une guirlande de fleurs. — 276.

SEMENTI (GIO GIACOMO),
de Bologne, né en 1580. Elève de Denys Calvart et du Guide ; il mourut jeune.

323. Samson et Dalila. — 277.

SNEYDERS (FRANÇOIS),
né à Anvers en 1579, mort en 1657.

324. Un lion mort. — 389.

325. La chasse au renard. — 390.

326. Chasse au sanglier. — 371.

SOLIMÈNE (FRANÇOIS),
né à Nocera de Pagani, dans le territoire de Naples en 1657, mort en 1747.

327. Joseph dans la prison. — 26.

SPADA (LÉONELLO),
né à Bologne en 1576, mort en 1622

328. Les quatre âges de la vie. — 278.

SPIERINGS (N.).

329. Paysage, un pays montagneux, des plantes, un tronc d'arbre sur le devant, dans le fond deux pêcheurs. — 279.

STORCH (ABRAHAM),
né à Amsterdam en 1650, mort en 1708.

330. Vue d'un palais de Venise. — 280.

331. Vue de Venise. — 281. (Pendant du précédent.)

TAILLASSON,
né à Blaye en 1746, mort à Paris en 1809.

332. Elisée étant mort, des Israélites jettent par mégarde le corps d'un homme mort sur les ossements de ce prophète; cet homme les ayant touchés, dit l'Ecriture (II *Rois*, ch. XIII), revécut et se leva sur ses pieds. — 375.

TAVELLA (C. ANTOINE),
peintre milanais.

333. Madeleine dans une grotte. — 282.

334. Madeleine et deux anges. — 283.

TEMPESTE (C. ANTOINE),
peintre et graveur, né en 1555, mort en 1630.

335. Vue d'Italie, un berger. — 284.

(60) Il y a plusieurs peintres de ce nom, on confond souvent leurs ouvrages.

336. Autre vue d'Italie. — 285.
Pendant du précédent.

TENIERS (DAVID),
né à Anvers en 1610, *mort à Bruxelles en* 1694.

337. La lecture diabolique, un paysan sorcier évoque le diable. — 286.
Tableau gravé par le Bas.

338. Danse de villageois. — 287.

TENIERS (DAVID), LE PÈRE.

339. Un paysage. — 288.

TIARINI (ALEXANDRE),
né à Bologne en 1577, *mort en* 1668.

340. Vision de la Vierge. — 289.

TIEPOLO (JEAN-BAPTISTE),
né à Venise en 1697, *mort à Madrid en* 1770.

341. Rachel, et Eliézer, serviteur d'Abraham. — 290.

TIBALDI (PELÉGRINUS PÉLÉGRINI DE BOLOGNE, DIT *Tibaldi*),
né à Bologne; ou, selon d'autres, dans le Milanais vers l'an 1522 *mort à Milan en* 1592.

342. Neptune sur un char, entouré de tritons et traîné par des dauphins. — 291.

TINTORET (DOMINIQUE),
fils de Jacques Tintoret, mort à Venise en 1637, *à* 75 *ans.*

343. Portrait d'un noble vénitien. — 292.

TINTORET (MARIE),
sœur de Dominique et fille de Jacques Tintoret, morte à 30 *ans, en* 1590.

344. Le procurateur de Saint-Marc-Capello, portrait avec des mains. — 295.

TITIEN (VECELLI DE CADORA),
né à Cadora, dans le Frioul, en 1477, *mort de la peste en* 1576.

345. La Madeleine. — 27.

346. Tarquin et Lucrèce. — 42.
Tableau bien original, mais fatigué; il a été gravé.

347. La Femme adultère. — 43.
Beau tableau, qu'on pourrait aussi attribuer à Paul Véronèse.

348. Vénus soufflant le feu de l'Amour. — 49.

349. Galatée sur une conque marine, entourée de tritons et traînée par des dauphins. — 293.
Beau tableau.

350. Repos de la sainte famille, avec paysage. — 294.

THOMIR,
peintre bordelais.

351. Son portrait. — 379.

TORENVLIET (JACQUES),
né à Leyden en 1641, *mort dans la même ville en* 1719.

352. Un buveur. — 296.

353. Une buveuse. — 297.

TREVISAN (FRANÇOIS)
né à Capo-d'Istria, près de Trieste, en 1656, *mort à Rome en* 1746.

354. Tête de vierge. — 28.

TEEZEL (FELIX).

355. Les adieux d'Hector et d'Andromaque, — 62.

356. Médée abandonnée par Jason — 63

TURNUS (JOVANI).

357. Un vase de fleurs. — 360.

VAEL OU WAEL (CORNEILLE DE),
né en 1594, *mort en* 1662.

358. La bénédiction nuptiale. — 316

VANDER-DOES (JACOB),
né en 1613, *mort en* 1673.

359. Berger et troupeau; effet du soir. — 308.

360. Tableau d'animaux; effet brumeux du matin. (Beau tableau.) — 420.

VANDER-KABEL (ADRIEN, appelé quelquefois par abréviation ARI),
né près de La Haye en 1631, *mort à Lyon en* 1695.

361. Des poissons. — 307.

VANDER-MEULEN (ANTOINE-FRANÇOIS),
né à Bruxelles en 1634, *mort à Paris en* 1690.

362. Un prince à cheval, il tient le bâton de maréchal. — 309.

VANDER-NEER (ARNOULD),
père d'Eglon Vander-Neer.

363. Clair de lune; esquisse. — 303.

VANDICK (ANTOINE),
né à Anvers en 1559, *mort à Londres en* 1641, *élève de Rubens.*

364. Portrait en pied de Marie de Médicis. — 31.

365. La Vierge, l'Enfant Jésus, des anges et saint François à genoux. — 44. — Copie.

366. Portrait de Charles I[er], duc de Bavière, et de Robert, son frère. — 50.
Copie d'un tableau qui est au musée du Louvre.

367. Petit portrait d'homme. — 305.

368. Renaud et Armide. — 306.

VAN-EECKHOUT (GERBAUT-VANDER),
né à Amsterdam en 1621, *mort en* 1674.

369. Un jeune homme jouant de la flûte. — 312.

VAN-HAALZ (FRANÇOIS),
né en 1384, *mort en* 1666.

370. Son portrait: il a une main sur sa poitrine. — 310.

VAN-KESSEL (JEAN), LE PÈRE,
né à Anvers en 1626, *mort au même lieu en* ...

371. Une table couverte de fruits, un crabe, un citron pelé. — 311.

372. Tableau de fleurs groupées autour d'un bas-relief qui représente des enfants. — 417.

VANNI OU VANNIUS (FRANÇOIS),
né à Sienne en 1563, *mort dans la même ville en* 1609.

373. Saint Pierre reniant son Maître.—324.

VAN-THILBOURG (GILLES OU EGLON),
né à Bruxelles en 1625.

374. Des paysans flamands qui jouent aux dés. — 313.

VAN-THULDEN (THÉODORE),
né à Bois-le-Duc en 1607, *mort en la même ville.*

375. Descente de croix, d'après Vandyck.— 315

VAN-VLIET (JEAN-GEORGES),
né en Hollande vers 1608.

376. Intérieur d'un temple protestant. — 314.

VECCHIO (PIETRO),
de Venise, né en 1620, *mort en* 1677.

377. Portrait d'un docteur. — 318.

VÉRONÈSE (PAUL CALIARI),
né à Vérone en 1532, *mort à Venise en* 1588.

378. L'Adoration des mages. — 29.

379. La Femme adultère. — 30. Pendant du précédent.

380. Tête de vieillard. — 319.

381. Vénus à laquelle l'Amour presente un miroir. — 320.

VINCENT (FRANÇOIS-ANDRÉ),
né à Paris en 1746, *mort dans la même ville en* 1816. *Elève de Vien, et maître d'Andrieu* (n° 6), *de Pallière Léon* (n° 266 et 267), *de Monvoisin* (n° 253), *de Heim* (n° 185), *de Mauzaisse* (n° 56), *de Meynier* (n° 215).

382. La leçon de labourage. — 340.

VILLEMANS.

383. Portrait d'une personne inconnue, représentée sous les attributs de David vainqueur de Goliath. — 322.

VOLLERT.

384. Vue des bords du Rhin. — 325.

VAROTARI (ALEXANDRE),
né à Vérone en 1590, *mort en* 1650.

385. La Vierge et l'enfant Jésus. — 317.

VERTANGEN.

386. Des nymphes au bain. — 328.

WALKERT (ROBERT),
né à Sommerset en 1572. — *Peintre et graveur.*

387. Le portrait d'Olivier Cromwel. — 323.

WATERLOO (ANTOINE),
né à Utrech en 1618, *mort en* 1660. — *Peintre et graveur.*

388. Paysage brumeux. commencement de neige. — 327.

WEENIX OU WEENINX (JEAN),
né en 1644, *mort en* 1719.

389. Gibier mort. — 331.

390. Nature morte. — 332.

391. Autre idem. — 333. — 334

392. Autre idem.

393. Différents objets sur une table. — 335.

WEENIX OU WEENINX, LE PÈRE,
né en 1621, *mort en* 1660.

394. Une marine. — 336.

395. Un paysage. — 337.

WILLE (P. A.).

396. Tête de femme. — 361.

WRIES (JEAN-RENIER DE).

397. Un paysage. — 326.

WYCK OU STEENWICK (HENRI),
né en Hollande en 1589, *mort en Angleterre en....*

398. Intérieur d'une église. — 329.

WOUWERMANS (PIERRE),
frère du célèbre Philippe Wouwermans mort en 1668.

399. Des cavaliers. — 330

ZANCHI (ANTONIO D'ESTE),
né en 1639, *mort en* 1722.

400. Le bon samaritain. — 338.

ZOFFANI OU ZAUFFELY (JEAN),
né à Ratisbonne.

401. Vénus sur les eaux. — 381.

402. Vénus endormie et Adonis. — 382.

PELLEGRINI,
en 1805.

403. Portrait en pied de madame la duchesse d'Abrantès. — 406.

404. Marie-Amélie, épouse de Louis-Philippe, et reine des Français, visitant les malades dans l'hôpital de Paris; elle est accompagnée des princesses et des princes ses enfants.

N.....

405. Portrait en pied, grandeur naturelle, de Charles X. — 412.

N.....

406. Portrait en pied, — grandeur naturelle, de Louis XVIII. — 413.

407. Autre idem. — 402.

LETHIÈRE,
ancien directeur de l'Académie des beaux-arts, à Rome.

408. Saint Louis visite les pestiférés dans les plaines de Carthage. — 66.

MAITRES INCONNUS.

409. Paysage, une forêt. Tableau signé J. L. — 182.

410. Perdrix suspendue. Ce tableau est signé Roye. — 183.

LOTH (CARLO),
né à Venise en 1611, *mort en* 1685.

411. L'Amour se mordant les doigts. — 202.

412. Buste de Condotière. — 203.

VAN-GOYEN (JEAN),
né à Leyde en 1594, *mort à La Haye en* 1656.

413. Maison au bord de l'eau, avec une barque de pêcheur. — 298.

414. Un paysage. — 299.

415. Champ moissonné. — 300.

416. Paysage, bâtiment sur le bord d'une rivière. — 301.

417. Grand paysage, avec figures peintes par Teniers. — 302.

VANDERNEER.
(*Voyez ci-dessus le n°* 372.)

418. — La pêche. — 304.

VANLOO (ANDRÉ-CARLE),
né à Nice en 1705, *mort à Paris en* 1765.

419. Auguste reçoit les ambassadeurs de plusieurs peuples barbares, qui lui envoient des femmes en otages. — 359.

Ébauche d'un tableau qui devait être exécuté pour la chambre des comptes, à Aix, en Provence

—

BUSTES ET STATUES.

—

420. Milon de Crotone, statue en bronze, demi-nature, par Pierre Puget de Marseille né en 1622.

421. Michel Montaigne, buste en marbre, par Deseine, ancien pensionnaire de l'Académie de France, à Rome.

422. Louis-Philippe, buste en marbre, par M. Maggesi, statuaire de la ville.

423. Ferdinand-Philippe-Louis-Charles-Henri, duc d'Orléans, mort par accident en 1842, buste en marbre, par M. Maggesi.

424. Michel Montaigne, statue demi-nature, en marbre par M. Maggesi.

425. Le génie de la sculpture, grandeur nature et en marbre, par M. Maggesi.

426. Le Gioto, statue en marbre par le même.

427. Guillaume-Tell, petite tête en pâte de porcelaine.

428. Napoléon Ier, empereur des Français, buste en marbre par Barthelini ou sur un modèle de cet habile maître.

429. Buste en marbre d'un ingénieur contemporain de Vauban.

430. Petit modèle en bronze de la statue de Louis XV, par Lemoine, telle qu'elle était autrefois en grand sur la place Royale de cette ville.

431. Phocion, statue en marbre, par F. Delaistre.

432. Apollon, statue en marbre, par Lemot.

433. Cydippe, statue en marbre, par Mansion.

434. Eurydice, statue en marbre par Le Gendre Hérald.

La main droite de cette figure a été brisée dans l'envoi par vice de l'emballage.

BRESCIA,

VILLE D'ITALIE,

—

On lit dans Valéry : « Par suite de ce patriotisme d'art et de cité qui se retrouve à chaque pas en Italie, la ville de Brescia a fait une dépense et des sacrifices considérables pour l'établissement d'un musée d'antiquités sur les ruines mêmes du temple découvert. Ce Musée, formé de monuments du sol, indépendamment de la statue de la Victoire et des autres bronzes, offre plusieurs bas-reliefs, torses et fragments de statues en marbre, des ornements de bon style, de nombreuses verreries, diverses poteries, un beau pavé en mosaïque, et environ quatre cents inscriptions, la plupart intéressantes pour l'histoire de Brescia et même de l'Italie.

« Les galeries de Brescia sont assez nombreuses. La première est celle du comte Lecchi : la Vierge, l'Enfant Jésus et quelques saints, de Calixte Piazza, passe pour un des meilleurs tableaux de Brescia ; une Assomption, de Gambarra, est aussi très-belle et la collection de portraits curieuse. La galerie Martinengo Colleoni, possède un portrait de la reine de Chypre, Cornaro, par le Titien, admirable de vérité, mais dont la physionomie expressive est toutefois singulièrement vulgaire. La galerie du comte Paul Tosi annonce le goût et la magnificence du maître ; un petit tableau du Christ bénissant est attribué à Raphaël; de nombreux tableaux des meilleurs artistes vi-

vants ou contemporains, de Landi, Migliara, Palagi, Diotti, Hayez, de notre Granet, un buste d'Eléonore d'Este, par Canova, un Ganymède, de Thorwaldsen, font de cette galerie comme une espèce de musée du Luxembourg de Brescia.» (Liv. v, chap. 4 du *Voyage en Italie* par VALERY, t. Iᵉʳ, p. 190, 205, 2ᵉ édit.)

BRUGES,

VILLE DE BELGIQUE.

I. CATALOGUE DES OUVRAGES DE PEINTURE, SCULPTURE, ARCHITECTURE, GRAVURES ET DESSINS, EXPOSÉS AU MUSÉE DE L'ACADÉMIE (61).

Notice historique sur l'académie royale de peinture, sculpture et architecture de la ville de Bruges.

L'académie libre des beaux-arts de Bruges a été érigée par une société de peintres et d'amateurs, à la tête desquels se trouvaient Joseph Van Den Kerchove, Marc Duvenede, Jean-Baptiste Herregoudts et plusieurs autres, dont l'énumération serait trop longue ici, et qui tous s'engagèrent, par une cotisation annuelle de dix escalins de Brabant, à contribuer à son entretien. Elle fut instituée pour propager le goût des arts, et former dans les professions industrielles de bons et habiles ouvriers; après bien des difficultés, le magistrat leur accorda la *Loge des Bourgeois*, qui avait servi à l'ancienne corporation des peintres. Van Den Kerchove fut nommé professeur, et une classe de dessin s'ouvrit le 1 janvier 1720 sous sa direction; malheureusement pour cette nouvelle institution, Joseph Van Den Kerchove vint à mourir quatre ans après, et l'académie fut fermée.

Ce n'est qu'en 1739 que cette école se rouvrit de nouveau par les soins et le zèle de Mathieu De Visch, qui succéda à Van Den Kerchove. Comme le nombre des jeunes gens qui fréquentaient cet établissement allait toujours croissant, on sentit le besoin d'augmenter le nombre des professeurs, on eut donc recours à Paul de Cock et Emanuel Van Speybrouck; le premier fut chargé de la classe d'architecture, le second des principes du dessin, et Mathieu De Visch, conserva les classes supérieures. Tout allait à souhait, lorsque le 29 avril 1755 le bâtiment de l'académie devint la proie d'un violent incendie, qui, outre les bâtiments, réduisit en cendres les tableaux, objets d'art, archives et tout ce que contenait à cette époque l'académie; rien ne put être sauvé, pas même la précieuse collection de dessins de Mathieu de Visch, qu'il avait rassemblée pendant son séjour en Italie.

La perte de cet utile établissement fut généralement sentie et causa tant de regrets qu'une souscription fut ouverte, et que neuf mois après cette fatale catastrophe, l'académie se trouvait reconstruite comme par enchantement. C'est à quoi fait allusion l'inscription qui se trouvait sur la porte d'entrée : *Ut phœnix ex cinere suo dono Brugensium revivisco.*

En 1765, Mathieu de Visch vint à mourir et on choisit pour le remplacer Jean Garemyn, qui continua à former de bons élèves, et à augmenter la splendeur de l'établissement; dans la suite quelques difficultés s'étant élevées entre lui et les autres professeurs, Garemyn donna sa démission le 22 mars 1775; Paul de Cock, son compétiteur fut nommé à sa place professeur principal, ou directeur chargé de l'enseignement.

C'est à cette époque que l'administration de l'Académie voulant donner plus de régularité à son organisation, résolut de faire un nouveau règlement, plus en harmonie avec son développement et avec les exigences de l'époque. Ce règlement fut envoyé à Bruxelles, et soumis à l'approbation de l'impératrice Marie-Thérèse, qui non-seulement l'approuva, mais conféra à cette institution le titre d'Académie royale et l'honora d'une protection particulière.

Joseph II, qui succéda à Marie-Thérèse dans le gouvernement des Pays-Bas, continua cette même protection, et dans plusieurs circonstances lui donna des marques de sa bienveillance toute particulière et de sa libéralité.

Napoléon encouragea également cet établissement, et c'est sous son règne qu'on vit s'élever à Bruges cette légion d'artistes, qui firent retentir au loin le nom de l'Académie de Bruges. Suvée, Odevaere, Ducq, Kinson, Calloigne, De Meulemeester, Suys et tant d'autres, trop longs à citer, prouvèrent hautement que lorsque les arts sont encouragés, le génie des Brugeois trouve de dignes représentants.

Le nouveau développement que prit à cette époque l'académie de Bruges fut

(61) Bruges, imprimerie de C. de Moor, rue Philipstock.

songer de nouveau, vu l'exiguïté du local, à son agrandissement; ses moyens ordinaires étant insuffisants, on eut recours à une souscription volontaire entre ses membres, qui procura en grande partie les fonds dont on avait besoin. A l'extérieur, la façade principale fut allongée et on la décora dans le style de sa construction primitive; à l'intérieur, on agrandit les classes, on en fit de nouvelles, et on construisit au premier étage la belle salle qui sert à la réunion des membres de la direction, à la distribution des prix aux élèves et dans les autres circonstances solennelles. C'est en 1818, sous l'administration de son digne et respectable président, M. Wynckelman que l'académie vit se réaliser cet heureux résultat.

La grande extension que, depuis 1830, les arts ont reçu en Belgique fait de nouveau sentir la nécessité de suivre le mouvement de progression qui se manifeste partout; l'administration, comprenant les nouvelles exigences de l'époque, s'occupe activement des moyens de mettre l'académie de Bruges au niveau des institutions similaires du pays. Déjà une nouvelle acquisition vient d'être faite pour donner l'extension nécessaire au local, devenu encore une fois trop restreint par le grand nombre d'élèves qui y affluent de tous les points de la province.

—

GALERIE DE TABLEAUX.

—

VAN EYCK (JEAN),

naquit à Maseyk, petite ville située sur les bords de la Meuse. C'est à lui que les arts sont redevables de l'invention de la peinture à l'huile (62); *il vint s'établir à Bruges vers 1370, y travailla une grande partie de sa vie, et y est mort en* 1441.

1. La sainte Vierge avec l'enfant Jésus, assise sur un trône entre saint Donatien et le Chanoine de la Pala agenouillé (Donateur du tableau), derrière lui se trouve saint George debout, armé de pied en cap.

Ce tableau a été peint en 1536; il se trouvait autrefois à l'ancienne cathédrale de Saint-Donat, sur le Bourg à Bruges, et servit longtemps à orner le maître autel.

2. Portrait de la femme de Jean Van Eyck, peint en 1439.

Ce tableau a été donné à l'Académie en 1808, par M. Pierre Van Lede; il se trouvait autrefois à la chapelle des peintres, située rue dite Noordzandstraet, actuellement la chapelle du couvent des sœurs Liguoristes.

3. La tête du Sauveur, peint en 1440.

Ce tableau a été donné à l'académie par M. Joseph de Busscher, en 1788. — C'est un morceau précieux.

ROGIER DE BRUGES,

élève de Jean Van Eyck, naquit à Bruges dans les années 1400, *on ignore l'époque de sa naissance, ainsi que celle de sa mort.*

4. L'adoration des Mages.

5. L'adoration des Bergers, effet de nuit.

Ces deux tableaux ont reçu des restaurations qui leur ont enlevé une grande partie de leur mérite.

AUTEUR INCONNU.

6. Un antique des années 1400, représentant l'adoration des Mages.

7. Un idem, représentant quelques œuvres de miséricorde.

SCHOREEL (JEAN),

naquit en 1495 *en Hollande, visita l'Italie et la terre sainte, et est mort à Utrecht en* 1562.

8. La mort de la sainte Vierge, entourée d'un grand nombre de saints personnages.

MEMMELING (JEAN),

naquit à Damme, près de Bruges, dans les années 1400, *on ignore l'époque précise de sa naissance ainsi que celle de sa mort* (63). *Il est probable qu'il a vécu du temps des frères Van Eyck, puisqu'il existe de ses ouvrages avant* 1469.

9. Saint Christophe portant l'enfant Jésus à travers le Jourdain, à droite se trouve saint Benoît et à gauche saint Eloy.

Ce tableau fut peint en 1484. Sur les volets le peintre a représenté, selon l'usage de ce temps, le donateur du tableau avec sa femme, accompagnés de leurs patrons et de leurs enfants.

10. Le baptême de Jésus-Christ, par saint Jean; dans le haut du tableau on voit dans une gloire Dieu le Père, et un peu plus bas, au-dessus du Christ, le Saint-Esprit sous la forme d'une colombe.

Le peintre a représenté dans cette précieuse composition une infinité de détails qui méritent l'attention des connaisseurs, le tout exécuté avec un soin et une délicatesse extrêmes.

ECOLE DE MEMMELING.

Les trois tableaux suivants sont attribués à l'école de Memmeling; les connaisseurs remarqueront facilement la différence de touche et de manière.

11. L'avare et la mort.

(62) On assigne communément cette découverte à l'année 1410.

(63) Selon l'opinion la plus accréditée, ce peintre est né vers 1425, et on suppose qu'il est mort au couvent des Chartreux de Miraflores, près de Burgos en Espagne, au commencement de 1500. *Voyez*, pour plus amples renseignements sur la vie et les ouvrages de Memmeling, le *Catalogue des tableaux de l'hôpital St-Jean à Bruges.*

12. Un volet, appartenant au tableau ci-dessus, représentant le donateur du tableau, il est agenouillé devant un prie-dieu, son patron derrière lui.

Le paysage représente un bassin et des vaisseaux marchands qu'on est occupé à décharger.

13. Un second volet représentant la femme du donateur, également en prière, avec sa patronne derrière elle.

Dans le fond du tableau, le peintre a représenté quelques particularités de la vie et du martyre de sainte Godelièvе.

POURBUS OU PORBUS (PIERRE),
naquit à Gouda, en Hollande; il vint s'établir à Bruges en 1535, y épousa la fille de Lansloot Blondeel, et y est mort en 1584.

14. Le jugement dernier.

Production remarquable dont on admire la belle composition.

15. La descente de croix, tableau à volets, peint en grisaille, à droite est représentée la Résurrection, et à gauche le portement de la croix.

16. Trois petits panneaux, ayant servi de soubassement au tableau ci-dessus; celui du milieu représente la nativité de Jésus-Christ; celui de gauche représente l'Annonciation, et celui de droite la Circoncision.

Ces tableaux sont peints en 1570 et méritent l'attention des connaisseurs pour la finesse et la suavité du dessin, comme aussi pour l'expression des physionomies et le mouvement des figures.

17. Portrait d'homme, peint en 1551.

Le peintre a représenté dans le fond du tableau la balance de la ville dit (*het weeg-huys*), avec la grue (*de kræne*), qui se trouvait autrefois en cet endroit, et qui servait à décharger les marchandises au XVIIe siècle.

18. Portrait de femme, peint en 1531.

Le peintre a également représenté dans le fond de ce tableau le prolongement de la rue Saint-Jean, et y a figuré l'ancienne chapelle dédiée à saint Jean, qui se trouvait en cet endroit; sur le devant on voit la maison occupée par M. de Pachtere, major de place, à Bruges.

LANSLOOT (BLONDEEL).
Ce peintre naquit à Bruges dans les années 1500, et y est mort en 1560.

19. Saint Luc peignant la sainte Vierge et l'Enfant Jésus. Ce tableau fut peint en 1445.

Le cadre d'or qui entoure cette peinture est d'un beau travail et d'un dessin remarquable.

CLAEYSSENS (ANTOINE),
élève de Quentin Metsis, naquit à Bruges dans les années 1500, on ignore l'époque précise de sa naissance, il est mort en 1613.

20. Le jugement de Cambyse, ou le juge prévaricateur. Ce tableau fut peint en 1598.

Dans le fond du tableau le peintre a représenté le bâtiment de l'académie, tel qu'il était avant l'incendie en 1755, ainsi que le bureau de l'octroi, avec son portail gothique qui le décore encore aujourd'hui.

21. L'exécution de Cambyse, communément appelé l'Écorché. Ce tableau fut également peint en 1598.

Ces deux tableaux sont d'un beau travail, le dernier surtout est d'une effrayante vérité, ils ont fait partie du Musée de Paris, sous le premier empire français.

CLAEYSSENS (PIERRE),
frère du précédent, vécut à Bruges en 1516; il y est mort en 1576.

22. La pacification de Gand.

Tableau avec une infinité de figures, représentant une allégorie de la Paix qui est représentée, assise sur un char de triomphe, écrasant dans sa marche la Discorde, tandis que l'Envie fait de vains efforts pour l'arrêter.

MEYROP (FRANÇOIS VAN CUYCK DE),
issu d'une famille illustre, naquit à Bruges vers 1640, on ignore l'époque de sa mort.

23. Une nature morte représentant des oiseaux.

MINDERHOUT (FRANÇOIS),
naquit à Anvers, il vint s'établir à Bruges en 1663, l'époque de sa mort n'est point connue.

24. Vue du port ou bassin de la ville de Bruges, au XVIIe siècle.

VAN OOST (JACQUES), SURNOMMÉ *le Vieux*,
peintre célèbre, né à Bruges vers 1600; il visita l'Italie et à son retour étonna tout le monde par son beau talent, comme peintre d'histoire et de portraits; il est mort en 1671. Bruges possède de lui des ouvrages comparables à ceux des meilleurs peintres de l'école flamande.

25. Saint Augustin lavant les pieds de Jésus-Christ, déguisé en pèlerin.

26. Saint François en extase devant l'enfant Jésus, entouré de têtes d'anges.

27. Miracle de saint François ressuscitant un mort.

VAN OOST (JACQUES), DIT *le Jeune*,
élève et fils de Jacques le Vieux; naquit à Bruges en 1637, il visita également l'Italie, s'établit à son retour à Lille, où il se maria; et est mort à Bruges en 1713. Il fut, comme son père, excellent peintre d'histoire et de portraits (64).

(64) *Voyez*, pour plus amples renseignements sur la vie et les ouvrages des Van-Oost, le *Catalogue des tableaux de l'hôpital St-Jean à Bruges.*

28. Le Père Labbe, Jésuite, dictant les *Conciles* à un jeune homme.

AUTEUR INCONNU.

29. Le jugement dernier.

Ce tableau se fait surtout remarquer par la singularité de sa composition et les figures de démons qu'il contient, et dont quelques-unes donnent l'idée des monstres de Callot dans la tentation de saint Antoine.

30. La sainte Vierge avec l'enfant Jésus.

Copie d'après Raphaël; l'original de ce tableau se trouve au Musée de Paris.

31. Un dessin à la plume, représentant sainte Agnès; derrière elle se trouve une tour gothique en construction; on suppose que c'est la cathédrale de Cologne.

Ce dessin est fait d'après le tableau en grisaille et original de Jean Van Eyck, ainsi que le porte la souscription *Jones Van Eyck me fecit* 1437.

FRANCK (JEAN BAPTISTE),

fils et élève de Sébastien, naquit à Anvers à la fin de 1600, *il peignit beaucoup d'après Rubens et Van Dyck; on ignore l'époque de sa mort.*

32. Jésus-Christ au milieu des docteurs.

33. L'assomption de la sainte Vierge.

Bonne copie d'après Rubens.

34. La visitation de la sainte Vierge à Elisabeth.

D'après le même

35. La nativité.

D'après le même.

36. La descente du Saint-Esprit sur les apôtres.

VAN GOEYEN (JEAN),

né à Leyde en 1596; *il fut élève de Willem Gerrits, et est mort à La Haye en* 1658.

37. Paysage représentant les bords d'une rivière.

38. Un idem.

VAN ARTOIS (JACQUES),

paysagiste célèbre, naquit à Bruxelles en 1613; *son maître n'est point connu; on ignore également l'époque de sa mort.*

39. Paysage boisé avec lointain et cascade.

VAN DEN BOGAERDE (DONATIEN),

religieux à l'abbaye des Dunes; il est mort à Bruges l'an 1695.

40. Un paysage boisé, avec figures, représentant une rivière.

41. Une gouache, représentant une vue lointaine.

ACHT-SCHELLINK,

naquit à Bruxelles en 1570, *voyagea longtemps, peignit les marines et le paysage avec grand succès; il est mort en* 1631.

42. Paysage boisé, représentant une forêt. A droite le peintre y a représenté un moine de l'ordre des Dominicains, occupé à méditer.

43. Un intérieur de forêt, entrecoupé d'eau et de clairières.

44. Paysage boisé et montagneux, avec figures.

DIEPENBEKE (ABRAHAM DE),

naquit à Bois-le-Duc vers 1607; *fut élève de Rubens, et devint dans la suite directeur de l'académie d'Anvers; il est mort en* 1675.

45. Rencontre de Jacob et d'Ésaü.

Figures de grandeur naturelle.

HERREGOUDTS (JEAN-BAPTISTE),

fils de David, naquit à Termonde, vint s'établir à Bruges en 1684, *où il fit plusieurs beaux ouvrages: il est mort à Bruges en* 1721.

46. Portrait du peintre, par lui-même.

47. Portrait de David Herregoudts.

BREEDAL (PIERRE VAN),

naquit à Anvers en 1630, *il y fut nommé directeur de l'académie en* 1689; *on ignore l'époque de sa mort.*

48. Une foire avec un grand nombre de figures.

49. Un marché idem.

DE DEISTER (LOUIS),

élève de Jean Maes, naquit à Bruges vers l'an 1656, *fut bon peintre d'histoire et de portraits, il visita l'Italie et est mort à Bruges en* 1711.

50. Un combat de bergers (esquisse).

AUTEUR INCONNU.

51. Un tableau représentant le buste d'un vieillard, la tête coiffée de différentes productions de l'automne, se chauffant à un plateau de braise ardente, et représentant l'hiver.

Ce tableau a été donné à l'académie par M. Van Huerne de Puyenbeke.

52. Une jeune fille vendant du poisson.

53. Le Père éternel, dessin colossal.

54. Un cadre sculpté en bois de tilleul, contenant un tableau représentant des fleurs, par Daniel Seghers.

Ce morceau est un vrai chef-d'œuvre de menuiserie, l'ensemble de ce travail est d'une admirable délicatesse.

SEGHERS (GÉRARD),

naquit à Anvers vers l'an 1589, *il fut élève de Henry Van Baelen, visita l'Italie, et est mort à Anvers en* 1651.

55. La Sainte Trinité.

VAN DEN KERCHOVE (JOSEPH),

vint à Bruges en 1695, *il fut élève d'Érasme Quellin et un des fondateurs avec Marc Duvenede et Jean-Baptiste Herregoudts, de*

l'académie de Bruges, où il est mort en 1724.

56. Sainte Catherine en extase.

Tableau empreint d'une expression pleine de sentiment et de douceur.

DE VISCH (MATTHIEU)

naquit à Rheninge, près de Furnes; il visita l'Italie, fut nommé à son retour directeur de l'académie de Bruges et est mort en 1765.

57. Une allégorie représentant la peinture, la sculpture et l'architecture, avec leurs attributs.

58. Portrait de l'auteur, peint par lui-même.

59. Portrait idem, plus petit.

60. Portrait du peintre Suweyns, beau-père de Matthieu de Visch.

CAREMYN (JEAN),

naquit à Bruges le 15 *avril* 1712, *fut élève de Joseph Vanden Kerchove; il peignit tous les genres avec une étonnante facilité, et est mort à Bruges en* 1791.

61. Paysage rut ique, avec lointain, pont et figures.

62. Paysage avec moulin à eau et figures.

DE COCK (PAUL),

né à Bruges en 1724, *il fut nommé directeur de l'académie de Bruges en* 1775, *et est mort à Bruges en* 1801.

63. Une allégorie, représentant Apollon couronnant la Poésie et la Musique.

64. Tableau représentant des anciens monuments, d'après Canaletto.

65. Tableau représentant la sainte Trinité.

DE RYCKE (JACQUES),

naquit à Bruges en 1723, *il fut élève de Matthieu de Visch, et devint plus tard directeur de l'Académie; il est mort à Bruges en* 1792.

66. Saint Luc, évangéliste.

67. Portrait de Jean Van Eyck, d'après Michel Coxie.

LEGILLON (JEAN-FRANÇOIS),

naquit à Bruges en 1739, *il visita la France et l'Italie, se distingua dans le paysage et les animaux, qu'il peignit avec une vérité étonnante, et est mort à Paris en* 1797.

68. Un intérieur de ferme, avec bestiaux.

DE PELICHY (GERTRUDE),

naquit à Utrecht, en Hollande, en 1743, *elle visita la France, mania le pinceau avec un talent supérieur et est morte à Bruges en* 1825.

69. Un paysage avec une agglomération d'habitations et d'autres détails.

70. Une tête d'*Ecce Homo* d'après le Guide.

71. Une tête de vieillard, étude.

VAN DER DONCKT (JOSEPH-OCTAVE),

naquit à Bruges en 1757, *il excella particulièrement dans les portraits en miniature, et est mort à Bruges en* 1814.

72. Un tableau représentant le vicomte de Croeser de Berges, maire de la ville de Bruges, sous l'empire français.

Figure de grandeur naturelle.

73. Un tableau plus petit, représentant mademoiselle de La Rue, enfant, jouant avec un chien.

74. Portrait en miniature, représentant le peintre de Cock.

75. Portrait idem, de l'auteur lui-même.

WYNCKELMAN (FRANÇOIS-JACQUES),

naquit à Bruges en 1762, *il visita l'Italie, habita longtemps Rome et Naples où il peignit le paysage avec talent, et à son retour fut nommé président de l'académie des beaux-arts à Bruges.*

76. Un paysage italien représentant une vue de la Cava, village napolitain sur la route de Salerne.

VAN DER STEENE (FRANÇOIS),

notaire à Bruges, fut élève de Legillon et peignit le paysage avec succès; mais il est à regretter que les affaires du notariat ne lui aient pas permis de s'adonner entièrement à l'art.

77. Paysage boisé, avec pont et chute d'eau.

VERBRUGGE (JEAN-CHARLES),

naquit à Bruges, en 1756, *il fut élève de Legillon, et est mort à Bruges dans l'année* 1800.

78. Intérieur de ferme, avec ustensiles de ménage.

79. Une étable, dans l'intérieur de laquelle le peintre a représenté une paysanne occupée à traire une chèvre.

80. Une nature morte.

81. Un dessin au crayon, représentant des chèvres.

82. Un idem, avec même sujet.

IMBERT DE MOTTELETTES (HENRI),

naquit à Bruges en 1774. *M. Charles Imbert, son fils, qui habite Paris, a fait don à l'académie de Bruges, après la mort de son père, des trois tableaux suivants, peints par son père, mort à Bruges en* 1839:

83. Un paysage, d'après Van Artois.

84. Une conversation de paysans, d'après Tilbourg.

85. Une tête flamande, d'après le même.

GODDYN (PIERRE),

naquit à Bruges en 1752, *visita l'Italie, et à son retour fut nommé directeur de l'Académie de Bruges, où il est mort dans l'an-*

née 1809; il possédait à un haut point la théorie de son art.

86. Une gravure, exécutée par l'auteur, représentant : Sinon conduit devant Priam par les bergers troyens, d'après son tableau qui a remporté le premier prix au concours de l'académie de Parme en 1782.

87. Tableau allégorique, représentant la géométrie et les mathématiques.

LE DOULX (PIERRE),
naquit à Bruges en 1730; il excella dans la peinture des papillons, des scarabées et des fleurs; il est mort à Bruges au commencement de 1800.

88. Une aquarelle représentant des papillons.

89. Une idem, même sujet.

SUVÉE (JOSEPH-BERNARD),
naquit à Bruges en 1751; il fut élève de Matthieu de Visch, remporta en 1771 le premier prix de la pension de Rome, et fut nommé plus tard directeur de l'académie française à Rome, où il est mort en 1807; il a laissé une réputation méritée de bon peintre d'histoire et de portraits.

90. Invention du dessin.

91. Portrait de M. du Rameau, peintre français et beau-père de M. Suvée.

92. Portrait de l'auteur.

VAN DEN BERGHE (AUGUSTIN),
naquit à Bruges en 1757; il fut élève de Garemyn, et quitta la ville de Bruges pour s'établir en France, et fut nommé plus tard professeur à l'école centrale de Beauvais en France, où il réside encore en ce moment.

93. Portrait de M. Ryeland, premier maire de Bruges, à l'époque de la révolution française.

94. Un Sébastien, grandeur naturelle, d'après Suvée.

95. Un soldat blessé, d'après le même.

GEYSEN (GUILLAUME),
naquit à Bruges en 1761, élève de Jacques de Rycke, il étudia plus tard à Paris sous Suvée, et est mort à Bruges au commencement de 1800.

96. Portrait de Rubens, d'après l'original qui se trouve au musée de Florence.

DUCQ (FRANÇOIS),
naquit à Ledrghem, Flandre occidentale, en 1762, il fut élève de Paul de Cock, visita l'Italie, se distingua dans l'histoire et le portrait, et fut nommé plus tard directeur de l'académie de Bruges; il est mort en 1829.

97. Portrait en buste de Guillaume Ier actuellement comte de Nassau.

98. Scipion, qui revoit son fils qu'il croit mort, esquisse.

ODEVAERE (JOSEPH-HENRI),
naquit à Bruges en 1778, il obtint en 1804 le premier prix au concours de Paris pour la pension de Rome, et est mort à Bruxelles en 1830.

99. Tableau représentant M. Wynckelman, président de l'académie de Bruges, ayant devant lui le directeur Van der Donckt qui lui présente un projet.

Le portrait du peintre se trouve dans un cadre au fond du tableau

100. Tableau représentant M. Chauvelin, préfet à Bruges sous l'empire français.

101. La mort de Phocion, esquisse.

KINSON (FRANÇOIS),
naquit à Bruges en 1771, il fut élève de l'académie, et se rendit plus tard à Paris, où il se fit une grande réputation comme peintre de portraits; il est mort à Bruges en 1839.

102. Bélisaire entrant dans sa famille pour être témoin de la mort de sa femme Antonini expirante de douleur.

Ce tableau a été donné à l'Académie par l'auteur, en reconnaissance des bons principes qu'il avait reçus dans cet établissement relativement à son art.

103. Tableau représentant M. Devery, préfet à Bruges sous l'empire français.

WULFAERT (ADOLPHE),
naquit à Tergoes en Hollande, et fut élève de Ducq; il quitta la ville de Bruges en 1832, pour aller s'établir à Anvers.

104. Sujet représentant le corps de garde de la compagnie des chasseurs francs, formée à l'épque de la révolution belge en 1830.

Mme GEEFS (FANNY), NÉE CORR,
de Bruxelles.

105. Une châtelaine tenant sur la main un perroquet et accompagnée d'un épagneul.

VAN ASSCHE (HENRI),
de Bruxelles.

106. Un paysage des environs de Bruxelles, par un temps orageux.

DE BACKER (P.-J.-T),
d'Anvers.

107. Un intérieur, représentant un rendez-vous de chasseurs.

GHESQUIÈRE (N.-J.),
de Gand.

108. La lecture du journal.

CANNEEL (T.-J.),
élève d'Hanselaere, de Gand.

109. Un pauvre demandant l'aumône.

VAN DER RYCKEN,
de Grammont.

110. Une causerie.

WALLEM (CHARLES),
de Gand.

111. Le voleur de navets.

AUTEUR INCONNU.

112. Une aquarelle antique, à deux compartiments, représentant la prédication de saint Jean et le baptême de Jésus-Christ.

113. Un bas-relief en cuivre, représentant une chasse aux sangliers.

DE MEULEMEESTER (JOSEPH-CHARLES),
naquit à Bruges en 1771 ; il excella dans la gravure en taille douce et passa douze ans à Rome à reproduire au burin les loges de Raphaël au Vatican ; il est mort à Anvers en 1836.

114. Huit belles gravures encadrées des loges de Raphaël : L'apparition du monde. — La séparation de l'ombre et de la lumière. — La création du soleil et de la lune. — La création des animaux. — Moïse retrouvé. — La buisson ardent. — La colonne de lumière. — Le frappement du rocher.

115. La tête de Siméon, d'après Suvée.

116. Le portrait de Michel-Ange.

117. L'heureuse mère.

118. L'amour triomphant.

119. La vierge de Salari.

120. Le portrait de Rubens.

121. Une muse, avant la lettre.

122. Achille armé de son arc, idem.

GREGORIUS (ALBERT JEAN-FRANÇOIS),
naquit à Bruges en 1775 ; après un long séjour à Paris, où il peignit le portrait avec un grand succès, il fut nommé, en 1835, directeur de l'académie de Bruges, qu'il dirige encore en ce moment.

123. Raphaël et son maître d'armes.

Dessin remarquable au crayon noir.

124. L'enfant prodigue, esquisse.

DE VLAMYNCK (PIERRE-JEAN,)
naquit à Bruges en 1795, il cultiva la gravure en taille douce. Son crayon a enrichi les arts d'une infinité de beaux ouvrages.

125. Gravure d'après le tableau d'Odevaere, représentant :

Théramène ayant ramené Aricie auprès de Thésée, Phèdre avoue son crime à son époux.

126. Une gravure, d'après Rembrant.

127. L'invention du dessin, d'après Suvée.

128. Le portrait de Raphaël.

129. Le portrait d'Odevaere.

DU BOIS (DOMINIQUE),
naquit à Bruges vers la fin de 1700, il fut élève de Ducq, et est mort il y a quelques années à Bois-le-Duc, où il était directeur de l'académie.

130. Diogène avec son tonneau, une lanterne à la main, cherchant un homme ; dessin d'après Dumery.

SUYS-TILMAN (FRANÇOIS),
naquit a Ostende en 1783. Le grand prix du concours d'architecture de Paris lui fut décerné en 1812, avec la pension de Rome.

131. Le plan et l'élévation d'un projet pour l'érection d'un hospice central à Paris.

132. Le portique du Panthéon à Rome.

133. Le palais Massimi, idem.

134. Un chapiteau et un entablement corinthien, au lavis.

HUYOT,
architecte de Paris et membre honoraire de l'Académie.

135. Plan de la façade de l'Académie, en couleur.

136. Idem, en noir.

CALLOIGNE (JEAN-ROBERT),
naquit à Bruges en 1775, il mérita, en 18.., le grand prix de sculpture au concours de Paris pour la pension de Rome, fut quelque temps directeur de l'académie de Bruges, et est mort à Anvers en 1830.

137. Statue de Jean Van Eyck, en marbre de Carrare.

Morceau remarquable.

138. La Vénus sortant des eaux.

Le marbre de ce plâtre a été détruit dans l'incendie du palais du prince d'Orange à Bruxelles, 1827.

139. La mort d'Iphigénie.

140. Archimède, dessin au lavis.

GEEFS (GUILLAUME),
statuaire à Bruxelles et membre honoraire de l'Académie.

141. La Chrétienne mourante.

L'auteur fit présent de ce plâtre à l'académie à l'époque de l'exposition des tableaux en 1830.

DANTAN,
Sculpteur célèbre de Paris.

142. Le portrait de Kinson, plâtre.

Ce portrait a été donné à l'académie par Mme veuve Kinson, sur la demande de M. J. Van Acker, au nom de la direction de l'académie, et a été fait d'idée après la mort de Kinson. Il est d'une ressemblance parfaite.

DE HONDT (FRANÇOIS),
naquit à Bruges en 1786 ; élève distingué de l'Académie de Bruges, il apprit la gravure sur bois et sur métal de son frère Jean, à Paris, et remporta, en 1821 et 1824, successivement le premier prix de la gravure sur bois et en médaille.

143. Une médaille exécutée pour l'inauguration du roi Léopold, laquelle lui fut

offerte par l'artiste, lors de son arrivée à Bruges, en 1831.

144. Une idem, exécutée en commémoration des services rendus à l'humanité par le chanoine Triest, mort à Gand en 1836.

145. Une idem, offerte par le commerce des deux Flandres à M. de Foere, pour le zèle qu'il déploya en 1840 à soutenir les intérêts du commerce à la chambre des représentants.

—

L'Académie de Bruges possède encore une grande quantité de dessins des meilleurs élèves de l'Académie de cette ville, et qui tous ont remporté les premiers prix dans cet établissement, depuis l'époque de son institution jusqu'à ce jour, parmi lesquels il y en a plusieurs encadrés, et qui sont très remarquables.

B. NOTICE DES TABLEAUX QUI COMPOSENT LE MUSÉE DE L'HOPITAL CIVIL DE SAINT-JEAN, A BRUGES,

Précédée de la vie de Jean Memling, et du détail analytique des productions de ce peintre, conservées dans le susdit établissement (65).

INTRODUCTION.

Il ne sera pas hors de propos de faire précéder cette Notice de quelques observations relatives à la manière dont il convient d'examiner les tableaux.

Combien de personnes ne parcourent-elles pas les musées et les églises en jetant, avec rapidité, un regard curieux sur les objets que rencontre leur vue. La plupart se mettent soit à prôner, soit à déprécier les productions de l'art qu'ils ont eu à peine le temps d'entrevoir. Quelques détails qui, au premier abord, les ont frappés, fixent ou déterminent leur jugement souvent aussi hasardeux qu'il est presque toujours présomptueux : aussi l'ensemble d'une composition est si peu de chose à leurs yeux, que si on leur demande le sujet du tableau qu'ils ont cru devoir louer ou blâmer, une réponse toujours vague vous prouve qu'ils n'ont guère songé à une bagatelle, considérée d'après leur manière de voir, aussi insignifiante que l'ensemble d'une production ; tandis que le connaisseur et le vrai ami des arts, cherche dans le sujet du tableau la pensée du peintre, qui est pour lui (à parler ainsi) l'âme vivifiante de la représentation, et qui, comme principe de son unité, lui donne une signification de l'intérêt qu'il excite. En effet, si cette considération importante n'existait pas, que serait-ce que la perfection de l'art? Rien autre chose qu'une difficulté vaincue. De cette manière les plus belles productions ne parleraient qu'aux yeux, et tout le temps qu'un artiste éclairé aurait mis à étudier son sujet devrait alors être considéré comme autant de temps perdu.

Point de doute, un tableau, pour être bon, doit certainement plaire, flatter, charmer nos regards, soit par sa beauté, soit par l'illusion qu'il opère. Ce que l'œil repousse ne peut naturellement produire sur l'âme qu'une émotion froide et passagère : tandis que la correction du dessin, la beauté des formes, l'éclat des couleurs, le genre ainsi que l'ensemble d'une composition où dominent le mouvement, la chaleur et le sentiment, doivent parler directement à l'esprit et au cœur ; c'est alors qu'on se trouve à même de se former une idée de l'artiste et, par suite, qu'on peut émettre un jugement avec discernement sur le véritable mérite du tableau.

Le but principal, en publiant cette Notice, est de faire ressortir le mérite si longtemps méconnu de notre grand maître JEAN MEMLING, dont les plus belles productions ont été conservées avec tant de soin, pendant trois siècles, à l'hôpital Saint-Jean, à Bruges.

—

PRÉCIS SOMMAIRE SUR LA VIE DE JEAN MEMLING.

On ne connaît pas au juste l'époque de la naissance de Hans, ou Jean Memling, mais, d'après toutes les probabilités, on croit pouvoir la fixer vers 1430. Les uns le supposent né à Damme, tandis que d'autres, et avec eux Van Mander, lui donnent pour lieu de naissance la ville de Bruges, sa demeure ordinaire, où il a fait ses plus belles productions, comme aussi le plus grand nombre; ce qui, avec d'autres considérations, milite en sa faveur, et lui font revendiquer à juste titre cet honneur.

Notre Memling ne fut pas moins fécond en productions que grand dans l'art de la peinture. Car, indépendamment du grand nombre des tableaux épars connus de ce maître, on possède de lui plusieurs vignettes des plus accomplies qui aient été peintes pour l'ornement des manuscrits et bréviaires en Italie et en Allemagne; notamment à Cologne; l'église de Saint-Marc, à Venise, possède l'un des plus riches missels de l'Europe : il est orné de décors et de vignettes dus au pinceau de ce maître.

Un autre missel, ayant appartenu à Philippe II, roi d'Espagne, se trouve dans la possession de la famille de Putsbus en Prusse, également remarquable par les précieuses miniatures faites par lui, toutes des plus belles et du fini le plus parfait.

Telles sont les particularités les plus précises que l'on a pu recueillir sur la vie de notre grand peintre. Ce qui étonne surtout, c'est de voir qu'un homme, doué d'un si grand talent, ait pu rester aussi longtemps si peu connu, malgré le nombre de ses admirables productions. Son nom même ne devint jamais populaire parmi les artistes de sa patrie, et naguères encore, il n'était connu

(65) Bruges, imprimerie de Félix de Pachtere, 1842.

que des amis des arts les plus instruits. Aujourd'hui, heureusement, tout tend à lui donner le rang et la considération qu'il mérite à de si justes titres. La fécondité de son génie fut grande; il a enrichi de ses productions particulièrement la Belgique, puis l'Italie, l'Allemagne et l'Espagne. Bruges est la ville qui peut se glorifier d'en posséder non-seulement un grand nombre, mais surtout les plus inappréciables. Les sujets qu'il a traités tiennent presque tous au genre religieux, ce qui indique assez les sentiments pieux dont il fut toujours animé.

—

Productions de Jean Memling, faisant partie de la collection des tableaux à l'hôpital de Saint-Jean.

D'abord, en entrant dans la salle, le premier tableau qui frappe les regards de l'étranger est l'une des plus vastes productions de notre grand peintre. Il représente sur le panneau du milieu, haut de 1 mètre 74 centimètres, sur 1 mètre 74 centimètres, le mariage mystique de sainte Catherine; et sur les volets, haut chacun de 1 mètre 74, sur 0,80 centimètres, d'un côté la décollation de saint Jean-Baptiste, et de l'autre, la vision de saint Jean à l'île de Pathmos; à l'extérieur se voient les donateurs et donatrices, avec leurs patrons et patronnes.

Il forme le n° 1 de cette collection.

Cette grande composition, conçue d'une manière sévère, excelle surtout par le bel éclat du coloris; l'ordonnance tient beaucoup de l'école byzantine, et l'ensemble, tant dans ses masses que dans ses détails, au milieu de la lumière la plus éclatante, offre le fini le plus parfait. Le tout est peint sur trois panneaux en bois de chêne, dont les deux côtés forment les volets, également peints à l'extérieur, avec encadrement.

Sur le panneau principal ou du milieu, se voit la Vierge, assise sur un trône, tenant l'Enfant divin sur ses genoux : à sa droite, se trouve placée sainte Catherine, avec sa roue emblématique; un ange et saint Jean le Précurseur; à sa gauche, un autre ange, sainte Barbe, avec sa tour à côté d'elle, tenant ouvert un livre qui est doré sur tranche; au-dessus, se trouve représenté Jean Floreins, en costume ordinaire de frère de l'hôpital de Saint-Jean, se tenant debout et ayant l'air tout satisfait de la belle exécution du tableau qu'il avait commandé. Sur le second plan se voit saint Jean l'Evangéliste, et de deux côtés, des anges revêtus d'habits sacerdotaux : l'un tient en main un livre ouvert, et l'autre, avec ses cheveux tombant en boucles sur ses épaules, au sourire plein de charmes, pince de la harpe. Les traits charmants de sainte Catherine y sont tracés avec toute la grâce et toute la douceur qui décorent le sexe. Au haut du trône, qui s'élève jusqu'au sommet du tableau, sont représentés deux petits anges byzantins, revêtus d'habits d'un vert foncé, tenant en main la couronne destinée à la sainte Vierge; de côté, entre le trône et l'une des colonnes, on aperçoit derechef le même frère de l'hôpital, chargé de l'emploi de jaugeur public, en robe noire, placé entre les tonneaux, occupé à jauger près de la grue, qui servait au chargement et déchargement des pièces de vin et autres spiritueux; les bâtiments environnants, et au loin la tour, représentent l'emplacement où se trouvait, du temps de Memling, placée la grue.

L'or, les perles et les pierreries sont semées partout avec une magnificence extraordinaire. Les desseins, si variés dans les tapisseries, offrent avec ces belles nuances, tout l'éclat qui distinguait les anciens tissus si renommés de l'Orient. Les colonnes de soutènement du trône sont ornées de chapiteaux, représentant quatre diverses scènes de l'intérieur de l'hôpital, telles que le peintre lui-même a pu les contempler de son lit de malade; à chaque côté de ce panneau principal se trouvent des ogives, qui développent aux yeux du spectateur un délicieux paysage, où l'on admire des collines, des plaines, au milieu desquelles serpente avec grâce le Jourdain, un bateau, puis une ville et un amphithéâtre, ou colysée romain. Ce paysage, terminé par le vif et bel éclat de l'horizon et du ciel, forme ainsi l'arrière-fond du panneau : c'est une miniature dont le fini ne laisse rien à désirer, et qui, de la sorte, se prolonge dans les deux volets, pour ne former qu'un seul tableau, divisé en plusieurs épisodes : d'un côté, à droite du trône, est représentée l'histoire des principaux événements de la vie de saint Jean-Baptiste : d'abord, on le contemple tout au haut du panneau, à l'extrême droite, prosterné devant Dieu; puis un peu plus bas, dans le paysage, éclairé par la lumière céleste, on le revoit debout sur un rocher, prêchant dans le désert; autour de lui, se trouvent placées plusieurs figures, prêtant attention, et qui sont groupées avec beaucoup d'intelligence et de goût; encore plus au fond, il est conduit par un soldat romain au supplice, suivi d'un vieillard et d'un jeune homme, qui ont tout l'air de compatir à son malheur. Vers le milieu du panneau principal, se trouve le corps décapité du saint homme, étendu sur un bûcher ardent; un homme armé et monté sur un cheval blanc, surveille l'exécution et semble exciter ceux chargés d'attiser le feu. Sur l'avant-plan du volet de droite, se voit à terre, le corps ensanglanté de saint Jean, derrière lui se trouve placée la jeune Salomé, fille d'Hérodiade, belle et richement parée, mais pâle et les yeux baissés; elle reçoit, en tressaillant, la tête calme et pleine de majesté du martyr; cet événement domine toute cette partie du panneau. Un peu plus loin à la droite, on retrouve le vieillard et le jeune homme sensibles que l'on a vus plus haut suivre le saint, en exprimant leur douleur par un morne silence; plus haut, et au-dessus du groupe principal vers la gauche,

se font remarquer Herode et Hérodiade, assis à table dans un appartement du palais, et de côté, un orchestre où des musiciens semblent régler les mouvements cadencés de la jeune et séduisante Salomé, dansant ainsi devant eux, avec toute la grâce du sexe. Dans deux cours attenantes, dont l'une est dominée par l'autre, se trouvent plusieurs personnages; un enfant monté sur un cheval, paraît de là avoir été témoin de ce spectacle. Au fond du paysage qui lie ces deux tableaux, et au-dessus des édifices, on aperçoit le Souverain du monde, qui reçoit de saint Jean le baptême dans les eaux du Jourdain, et au-dessus d'eux, au milieu des nuages resplendissants, apparaît la tête majestueuse du Père éternel, regardant son Fils envoyé sur la terre pour opérer la rédemption du genre humain.

L'on trouve encore placée, sur le panneau principal à l'extrême gauche vers le bord, une belle figure vigoureusement peinte, que l'on doit bien croire être par son costume celle du frère Jean Floreins, donateur du tableau; tout en haut de ce côté se voit un temple, dans le portique duquel est représenté un ministre exerçant ses fonctions sacerdotales, et un néophyte à genoux devant lui prêt à recevoir les eaux du baptême; dans le fond se présente encore une petite figure admirablement bien peinte.

Le restant du même panneau, ainsi que tout le volet de gauche, sont de même spécialement consacrés à l'histoire de saint Jean l'évangéliste : en premier lieu à gauche vers le milieu, se voit l'évangéliste plongé, d'après les ordres de Domitien, dans une chaudière d'huile bouillante; il prie les mains jointes l'Eternel, et l'huile, d'après le récit de la légende, loin de le brûler, semble plutôt le rafraîchir; cinq personnes, autour de lui paraissent le plaindre ou présider à son supplice. Plus bas, saint Jean est entraîné par un soldat dans une barque pour être conduit à l'île de Patmos. Ici nous apparaît, sur le volet gauche, cette île avec ces mystérieuses visions de l'apôtre qui l'ont inspiré à écrire l'*Apocalypse*. Là, il se trouve assis au bas de l'avant-plan, immobile et saisi d'effroi : sa figure pleine de noblesse est mue par l'Esprit divin, ses yeux sont élevés vers le ciel, dont il contemple les merveilles; la parole semble expirer sur ses lèvres, et sa main, munie de son calamus, prête à tracer sur le parchemin ses inspirations, semble suspendre les gestes qui doivent accompagner sa voix. A la droite le ciel entrecoupé par des nuages, et formant divers jeux de lumières colore vivement le paysage, et ne laisse apparent que la belle et sublime figure de saint Jean. Un cercle pittoresque composé de clartés, de lumières et d'iris, sous les apparences d'un disque mystérieux entouré d'anges et de flammes sacrées, se trouve couronné d'un brillant arc-en-ciel. Au milieu de cette scène sublime se révèle le Roi des rois, assis sur un trône supporté par des colonnes, tenant de la main gauche son sceptre. Le chandelier de l'Apocalypse, composé de lampes mystiques, brûle devant lui en flammes étincelantes de couleurs admirablement variées. L'agneau pose ses pieds sur les genoux du Roi suprême; les quatre figures emblématiques, le lion, le taureau, l'aigle et l'homme, tous aux six ailes, sont placées devant lui. Un demi-cercle formé de douze anciens, vêtus de blanc, la couronne sur la tête, relèvent l'aspect imposant de l'Eternel; la forme de la dernière de ces couronnes ne se voit qu'à travers le coloris diaphane de l'arc céleste. A l'intérieur du cercle se tient debout devant le Seigneur un ange, tandis qu'à l'extérieur un autre ange, aux longs cheveux blonds ondoyants, richement vêtu, l'encensoir à la main, sacrifie devant un autel à l'Etre éternel.

Devant le trône, et à gauche de l'apparition céleste se voit la mer calme, réfléchissant dans le cristal poli de ses ondes, les couleurs si variées du ciel, ainsi que les parties avoisinantes de la plaine bordée de rochers. C'est aussi dans cette même partie du volet qu'on remarque des hommes effrayés, qui fuient avec effroi dans les antres des rochers, pour éviter les effets terribles de l'apparition qui se dévoile devant eux, et dont ils ne peuvent comprendre le sens. Ce sont, entre autres, le mortel couronné, monté sur un coursier blanc et armé de l'arc; le cavalier au cheval noir tenant la balance de la justice en main, le cheval roux avec son guerrier brandissant le glaive exterminateur, et enfin le cheval fauve qu'un monstre marin a vomi de sa gueule enflammée, portant sur son dos la mort. Les chevaux sont en mouvement et semblent s'élancer. La pose et les draperies du roi vêtu en blanc sont surtout dignes d'admiration. En somme, cette merveilleuse composition étonne par l'extrême délicatesse de la touche, par son parfait fini et par la perfection sublime des détails de son ensemble.

Sur l'un des revers, ou à l'extérieur des volets se trouvent représentés deux frères hospitaliers vivant à l'époque de la confection du tableau, nommés Jacques de Keuninck, boursier, et Antoine Seghers, maître directeur de l'hôpital de Saint-Jean, accompagnés de leurs patrons saint Jacques de Compostelle avec la calebasse de pèlerin, et saint Antoine l'ermite, avec l'animal à ses côtés, dont toutefois on n'entrevoit que la tête : sur l'autre revers du volet se trouvent les sœurs hospitalières, Agnès Cazenbrood la supérieure, et Claire Van Hultem, avec leurs patronnes sainte Agnès et sainte Claire; tous, inspirés par leurs saints patrons et patronnes, prient à genoux avec ferveur et dévotion. Toutes ces figures sont peintes avec une vérité, une grâce et une noblesse au-dessus de toute expression. La tête forte et énergique de saint Jacques et les traits délicats et si gracieux de sainte Claire sont, comme tous les autres personnages, tant grands que petits, qu'on rencontre si multipliés dans toute cette grande composition, de la plus grande vérité et du plus précieux

fini : la loupe à la main, on peut admirer la précision des contours, la vérité des draperies et l'expression des têtes même dans les formes des proportions les plus minimes, le tout sans risque de perdre quelque chose à cette épreuve, tant ils sont parfaits. L'or, le vermillon et l'azur conservent toujours tout leur brillant et vif éclat primitifs dont le pinceau de Memling les a doués : secret resté impénétrable pour ceux qui cherchent leurs inspirations de coloristes uniquement dans les peintres modernes.

A l'intérieur du tableau, sur le bord du cadre, se lit l'inscription latine écrite en lettres romaines : OPVS IOHANNIS HEMLING, avec le millésime 1479 en chiffres romains et arabes, suivi du monogramme dont la partie supérieure représente, par la barre croisée, l'instrument de jaugeage appelée en flamand *vergier roede*, dont le frère jaugeur de l'hôpital se servait communément pour jauger les vins et spiritueux sur lesquels la ville percevait des droits; le reste indique les lettres initiales de Jean Floreins qui fit faire ce tableau; de manière que ce monogramme ne représente uniquement que la marque distinctive du frère jaugeur, telle qu'il l'apposait toujours sur les pièces, après qu'il en avait fait le jaugeage, et non celle du peintre, comme plusieurs l'ont supposé.

La châsse de sainte Ursule formant le n° 2.

Parmi les trésors que l'art conserve dans la ville de Bruges, il en existe surtout un qui doit être considéré comme étant le plus précieux. C'est ce remarquable reliquaire nommé châsse, sur les divers panneaux duquel notre Jean Memling s'est plu à tracer au pinceau l'histoire et l'apothéose de sainte Ursule, avec ses illustres compagnes, héroïnes du christianisme, avec toute la naïveté poétique, dont les écrivains du moyen âge, avec cette foi sortie malheureusement de l'art, savaient si bien tirer parti. Cette châsse en bois, artistement découpée et chargée de dorures, a du rapport, quant à la forme, à un édifice gothique rectangulaire, comme le sont ordinairement ces sortes d'objets. Cette petite église en miniature, de 86 cent. de hauteur, est un vrai monument d'archéologie chrétienne, où l'intérêt des détails se joint à la vétusté des matériaux. L'avant et derrière faces, de 91 cent. sur 51 cent. de hauteur, sont ornées de trois petits tableaux, séparés l'un de l'autre par de petites colonnes placées sous un arc de cintre; les deux côtés des extrémités plus étroites, de 51 cent. sur 33 de largeur chaque, offrent chacun, dans une ogive, un tableau allongé; puis se voient sur chacune des couvertures, formant toiture, un grand médaillon, placé entre deux plus petits, lesquels complètent ainsi ce merveilleux ensemble. Avant d'entrer dans les détails séparés des diverses peintures qui décorent la châsse, il convient, pour bien juger de l'ensemble du sujet, de tracer ici brièvement, l'histoire de sainte Ursule, qui a fourni les idées de cette merveilleuse composition. D'après la légende de Sigebert (66), sainte Ursule, née en 220, était la fille de Théonate, l'un des sept rois qui gouvernaient autant de royaumes qui constituaient ainsi l'Heptarchie, pouvoir auquel l'Angleterre, à cette époque, était soumise. Ce roi et son épouse Daria, quoiqu'entourés de peuples païens, avaient embrassé le christianisme, et ils élevèrent ainsi leur fille Ursule dans la nouvelle foi. Parvenue à l'âge de seize ans, elle excita vivement, par sa beauté et ses formes agréables, l'amour de Conan, fils du roi païen Agrippinus, leur voisin, qui la convoita en mariage. Cette union déplaisait d'autant plus à Ursule que, très-pieuse, elle craignait d'être contrariée dans le libre exercice de ses devoirs religieux. Dans cette circonstance, elle prit son recours vers Dieu, et une apparition céleste vint la consoler. Elle accepta donc avec joie les ordres du ciel, qui lui enjoignait d'aller dans les pays lointains, en attendant alors ce que Dieu déciderait sur son sort. Plusieurs jeunes filles nobles du pays, pieuses comme elle, à qui elle avait fait part de sa résolution, se présentèrent de suite pour accompagner la fille du roi dans son pèlerinage; toutes étaient animées du même désir de servir Dieu, et toutes prêtes à gagner, en le confessant, la palme du martyre. Les parents d'Ursule secondèrent en tout les desseins de leur fille. Des chevaliers et des pages accoururent également et, ayant fait vœu de chasteté, ils jurèrent de consacrer leur vie avec Ursule au service de Dieu.

La flotte se trouvant prête, cette pieuse jeunesse s'embarqua avec empressement, et mit à la voile en chantant des hymnes sacrées, pendant que les rives d'Albion fuyaient rapidement derrière elle. Poussés par le vent du ciel, ils abordèrent bientôt les côtes de la Batavie à l'embouchure du Rhin, d'où, après avoir remonté son cours, ils s'arrêtèrent devant Cologne, qui faisait à cette époque partie de la colonie romaine nommée Agrippine, sous la domination d'Alexandre Sévère, qui tenait alors le sceptre de l'empire romain : sous son règne, les chrétiens jouissaient en paix du libre exercice de leur culte. Arrivés à Cologne, on leur fit un accueil si favorable qu'ils auraient cru un moment avoir atteint le terme de leur voyage, sans l'apparition soudaine

(66) Quoique cette légende fixe, d'après Herman, évêque de Cologne, le nombre des vierges martyres à onze mille, cependant ni Wandulbert, écrivain du IXe siècle, ni les vocabulaires hagiologiques, ni le Martyrologe romain ne déterminent exactement le nombre des compagnes de sainte Ursule. Aussi ce chiffre a-t-il prêté à des commentaires, d'après lesquels on a voulu établir que c'est par erreur qu'il a été ainsi fixé, attendu que les abréviations XI. M. V. (comme d'ordinaire on les rencontre dans les anciens manuscrits) peuvent tout aussi bien signifier *undecim martyrum virginum*, que *undecim millia virginum*.

d'une nouvelle vision divine, qui fit entendre à la jeune princesse qu'elle était appelée à se rendre à Rome, pour se jeter aux pieds du Saint-Père. Tous donc, toujours soumis aux ordres du ciel, s'embarquèrent de nouveau, pour se rendre à Bâle, l'Augusta Rauracorum des anciens, pour de là poursuivre leur voyage à pied à travers les Alpes et l'Italie. A leur arrivée à Rome, ils furent reçus avec joie et beaucoup d'éclat par Cyriaque, qui occupait alors (toujours selon la légende) le siége de saint Pierre, qui, de son côté, leur fit de suite comprendre qu'une révélation divine lui enjoignait également de se joindre à eux, et de les accompagner jusqu'au Rhin, où la palme du martyre les attendait tous. Enflammés par les paroles du Saint-Père, ils franchirent de nouveau les Alpes et arrivèrent à Berne, où leurs navires les attendaient, pour descendre le cours du Rhin. A leur retour à Cologne, la face des choses était entièrement changée : l'empereur Alexandre Sévère, tombé sous les coups des assassins, avait dû faire place au barbare et cruel Julien-Maximien, qui persécutait autant les chrétiens que son prédécesseur les avait protégés. De manière donc que tous ceux qui professaient le Christ étaient impitoyablement arrêtés, puis massacrés ou égorgés, après avoir souffert toutes sortes de supplices. Les pieux pèlerins, conduits par leur sort, approchèrent des murs de Cologne, où ils ne tardèrent point à éprouver la haine et la colère du nouvel empereur envers tous ceux qui professaient la nouvelle religion du Christ. Les chevaliers, les jeunes filles, le Pape lui-même avec sa suite, en un mot tous tombèrent sous le glaive et les flèches des païens, et furent ainsi engloutis dans les ondes du Rhin, qu'ils rougirent de leur sang. Ursule, la jeune princesse, qui seule avait survécu au massacre, fut atteinte au cœur d'une flèche dirigée contre elle par l'ordre du féroce Julien-Maximien. Cet événement eut lieu l'an 237.

Telle est en abrégé l'analyse de la légende que Memling prit à tâche de traiter et dont son pinceau traça si admirablement bien les divers épisodes qui se trouvent représentés au nombre de quatorze petits tableaux, dont six entrecoupés par des ogives et placés sur les deux panneaux latéraux au bas de la châsse, en forment la partie historique. Les deux panneaux du haut, ornés de trois médaillons sur chacune des faces, indiquent, avec les deux tableaux qui terminent l'édifice aux deux extrémités, celle de l'apothéose.

La première de ces scènes, d'après l'ordre naturel de la légende nous offre la flotte arrivée devant Cologne, dont la célèbre cathédrale gothique, les églises de Saint-Séverin, de Saint-Cunibert, de Saint-Pierre et Saint-Paul, et de la tour dite *Beyen-Thurn*, lesquels, quoique non dans leur place naturelle, ne laissent pas de dessiner à la vue l'aspect riant de cette ancienne ville. Ici on remarque toute la suite illustre de la princesse, descendue sur le rivage où on les avait attendus. Ursule parée de ses plus beaux et riches habits, telle enfin qu'on la retrouve toujours représentée dans les tableaux des diverses scènes de son histoire, et s'appuyant sur le bras de Sigilandis, reine des Urbiens, s'apprête ainsi à sortir de la barque : l'une de ses compagnes la précède, portant une boîte ou écrin ; deux autres se trouvent derrière elle, dont l'une tient avec grâce la queue de sa robe d'hermine; une grande sérénité et beaucoup de charmes brillent sur son front. Ce petit tableau est plein de vie, de mouvement et de fraîcheur. A travers deux croisées d'une maison à l'intérieur de la ville, on voit la princesse dans son appartement à coucher, ayant à côté d'elle, l'une de ses femmes agenouillée, se couvrant le visage de ses deux mains. Ursule, les mains jointes se tient sur son lit à demi-levée, les yeux immobiles et fixées sur une vision, qui lui apparaît d'une manière toute divine. Elle entrevoit le Saint-Père, ses compagnes et les chevaliers, ainsi qu'une infinité de saints rayonnants de gloire, au milieu desquels elle se voit elle-même, tenant en main la flèche, emblème de son martyre, le tout enveloppé d'un nuage de pourpre entremêlé d'or.

La seconde scène, au deuxième tableau, indique le débarquement à Bâle. Tout est ici, de même comme dans le précédent tableau, en vie et en plein mouvement : les uns viennent, les autres arrivent; ici ils descendent le rivage, là ils se répandent de tous côtés, et pendant qu'une partie de la suite a mis pied à terre, plusieurs autres ont déjà traversé la ville, en dirigeant leurs pas vers les Alpes, dont les cîmes élevées bordent l'horizon. Ursule, toujours très-reconnaissable à son manteau d'hermine, noblement debout, semble présider au débarquement, tandis que plusieurs de ses compagnes, groupées autour d'elle et placées dans leurs embarcations, semblent attendre aussi le moment pour descendre à terre. On ne peut assez admirer les grâces et le fini précieux de toute cette jolie scène en mouvement.

Le troisième tableau représente l'arrivée à Rome, vers laquelle on voit encore au loin s'acheminer une partie de la suite. Ursule et ses compagnes se trouvent déjà agenouillées sur les marches du temple chrétien, qui est d'une admirable construction. Là le saint pontife, entouré des princes de l'Eglise en habits sacerdotaux, s'apprête à descendre par le péristyle pour les recevoir et leur donner sa bénédiction; on voit la bonté et la bienveillance rayonner sur sa physionomie. Au même plan, mais dans un autre portique attenant, est représenté le baptême des néophytes par immersion; plus au fond un ministre des autels entend la confession d'un catéchumène et de l'autre côté, sainte Ursule, prosternée au pied de l'autel du Seigneur, reçoit la nourriture divine des mains du pontife. Au fond du tableau, dans le paysage qui s'étend jus-

qu'aux montagnes et qui le terminent à l'horizon, on voit encore une autre partie de la suite de la princesse qui semble venir pour la rejoindre. Cette représentation, l'une des meilleures de la châsse, est peinte avec autant de vigueur que d'harmonie, le coloris en est admirable par sa fraîcheur et sa vive chaleur, c'est un vrai chef-d'œuvre de miniature.

Le quatrième tableau montre d'abord au loin les pieux pèlerins s'en retournant vers les Alpes : puis toute la suite arrivée à Bâle sur le Rhin, où tous s'apprêtent à se rembarquer pour Cologne. Le Pape, avec sa noble et vénérable physionomie, se trouve placé dans une barque entre deux cardinaux, entourés d'autres gens éminents de l'Eglise, et de côté, sur le pont du même navire, se trouve la pieuse Ursule, assise entre deux de ses compagnes, appelées Celendrine et Florentine, avec d'autres jeunes vierges. De cette manière apparaît ici d'un côté toute la vénérable et noble gravité de la vieillesse, et de l'autre toute la vigueur et les attraits de la jeunesse; tandis qu'un groupe composé de pieux chevaliers et de jeunes filles, descendent les Alpes de l'autre côté de la ville, et avancent vers le Rhin pour entrer dans les embarcations prêtes à les recevoir. Tout cet ensemble offre une peinture bien gracieuse; aussi ne trouve-t-on nulle part Ursule représentée avec autant de modestie, de piété et d'aménité : c'est absolument la vie brillant de son plus doux et bel éclat.

Dans le cinquième tableau c'est la palme du martyre qui vient mettre fin à ces diverses représentations. Les chevaliers et les jeunes filles de la légion virginale, rassemblés dans leurs embarcations de la manière la plus diverse et la plus variée, tombent les uns après les autres de toutes parts, sous le glaive, les massues et les flèches des païens, de la même manière que pendant la moisson les épis dorés sont abattus sous la faux tranchante du moissonneur. D'un côté l'on voit plusieurs jeunes chevaliers essayer vainement de protéger ou de défendre l'une ou l'autre des vierges, tandis que d'autre part on aperçoit une de ces vierges succomber par suite d'une blessure au bras, traversé par une flèche impie. Plus loin une autre couvre ses yeux de ses belles mains, pour ne pas voir la mort en face; là, une infortunée tend ses bras désarmés vers le monstre, qui porte le carnage dans ses regards féroces; ici ce fidèle serviteur qui reçoit avec Ursule la dépouille mortelle de sa chère Etherée; enfin d'autres, en célébrant les louanges du Seigneur, attendent ou reçoivent le coup fatal avec une résignation toute divine. Cette scène est dans tout son ensemble parfaitement bien traitée, malgré le peu d'espace dans laquelle elle se trouve circonscrite.

Le sixième forme le dernier tableau de l'histoire, et il se lie tout à fait par l'arrière-plan au précédent : c'est un véritable bijou de l'art. Sainte Ursule, seule restée vivante entre les mains des païens, paraît à l'entrée de la tente de Maximien. Elle s'y trouve avec toute l'attitude d'une noble fierté, sans crainte, comme une véritable héroïne chrétienne. Belle et aussi pieuse qu'un esprit céleste, tandis que le féroce Maximien, cet homme à barbe blanche et au regard cruel et impitoyable, tend son arc et se prépare à lancer la flèche qui doit lui porter la mort : toutefois on ne la voit pas partir, ni la sainte héroïne succomber. Ce moment surtout d'une situation qui excite tant l'inquiétude, Memling l'a su si bien apprécier, preuve remarquable de finesse et de bon goût : voulant ainsi exciter de plus en plus notre intérêt en faveur de la belle et ravissante princesse, qui semble défier pendant cet instant fatal, par son courage divin, son implacable bourreau. La délicatesse sublime du peintre qui retrace ici la mort sans ensanglanter la scène paraît surtout digne de remarque. Avec quel génie il semble embellir ce qu'il y a de plus horrible dans la nature, au point de pouvoir faire ressentir une douce émotion, exempte de tout sentiment pénible. On ne peut se lasser d'admirer dans ces deux derniers tableaux l'exactitude et la grande perfection avec lesquelles Memling est parvenu à rendre au naturel les divers costumes et les armures des militaires de cette époque, si variés et si compliqués.

Sur l'un des pignons de la châsse l'on voit sainte Ursule debout dans le fond du portique d'un édifice gothique, tenant d'une main une flèche et de l'autre entr'ouvrant son manteau, telle que l'Eglise la célèbre, comme la sainte patronne des enfants de l'innocence. Elle se distingue particulièrement par sa beauté et par son maintien gracieux, et couvre sous l'égide de son manteau ses compagnes, qui se groupent soigneusement autour d'elle de tous côtés.

Dans le pignon du côté opposé se trouve, dans le fond d'un pareil portique, la reine des cieux debout, portant sur son bras l'Enfant divin, en montrant de la main droite le fruit, source du péché, que l'Enfant tient dans l'une de ses mais, tandis que de l'autre il présente une fleur, la pensée symbolique. Deux jeunes religieuses dans leur costume de sœurs hospitalières, sont placées à ses côtés à genoux, priant avec ferveur, les mains jointes

Dans quatre des six plus petits médaillons qui décorent le dessus de la châsse se trouvent peints quatre anges, jouant tous les quatre sur divers instruments, qu'ils accompagnent par des chants mélodieux, pour célébrer l'apothéose de la princesse, qui se trouve figurée dans les deux plus grands médaillons, qui forment le milieu des deux panneaux du toit. Dans l'un de ces deux derniers se trouve Ursule, assise sur un siége d'or, tout resplendissant de lumière; la colombe mystique plane au-dessus sa tête, pendant que Dieu le Père et Dieu le Fils, rayonnant de

gloire, posent la couronne du martyre sur sa tête toute brillante de clarté ; dans l'autre, au milieu, sur le côté opposé, se voit encore sainte Ursule debout, tenant une flèche dans la main droite et plaçant la gauche gracieusement sur sa poitrine ; ses compagnes l'entourent, laissant entrevoir derrière elles différents grands dignitaires de l'Eglise.

Toutes les diverses peintures qui décorent la châsse sont d'une immense variété et du plus beau coloris : examinées, soit séparément, soit dans leur ensemble, elles réunissent, malgré leurs proportions minimes, à la richesse de la composition et à la grâce la plus délicate, le fini le mieux soigné, que la vérité la plus frappante rehausse encore. Peu d'artistes peuvent être comparés sous ce rapport à Memling. Aussi ne peut-on se lasser d'admirer cette étonnante production en miniature, tant sont séduisants les sublimes sentiments qu'elle nous inspire (67).

N° 3. — L'Adoration des Mages, peint sur bois. — Dim. : Panneau du milieu 58 cent. de large, sur 47 cent. de haut ; les volets 25 cent. de large, sur 47 de haut chaque.

Non loin et du côté du grand tableau du mariage mystique de sainte Catherine se fait remarquer une autre composition de Memling : c'est un petit tableau avec deux volets peints des deux côtés : il représente à l'intérieur, sur le panneau du milieu, l'adoration des Mages. On y voit d'abord les rois Gaspar et Balthazar, dont l'un s'inclinant sur un genou tient sa couronne appuyée sur l'autre ; le second, le plus vénérable des deux, agenouillé devant l'Enfant divin, plaçant la main sur sa couronne, paraît être tout à fait absorbé dans la sainteté de son action, et prosterné aux pieds de l'Enfant, il les couvre de ses baisers ; tous deux offrent des dons terrestres au Souverain de l'univers : le troisième, de nom Melchior, richement paré d'habits de tissus d'or, s'approche pour présenter également son offrande. Au travers de l'ouverture pratiquée vers le milieu de l'auge, l'on aperçoit dans le lointain à l'extérieur les Mages cheminant vers Bethléem avec leur suite : toutes ces figures offrent un modèle de miniature. Par une autre ouverture, mais plus de côté, on découvre un spectateur se tenant à l'extérieur à l'embrasure, maigre de figure, à barbe longue, affublé d'un bonnet couleur de citron et posant la main gauche sur le devant : la tradition nous apprend, ce qu'on a tout lieu de croire, que c'est le portrait de notre peintre lui-même, qui s'est plu à s'y figurer dans son costume de malade. Encore sur le même panneau, mais du côté opposé, on aime à voir les traits doux et vénérés du pieux Frère Jean Floreins, qui fit faire ce tableau en 1479, à l'âge de 36 ans : il est à genoux, en habit ordinaire de Frère, tout à fait absorbé dans la prière.

Passant à l'un des volets de côté, on y voit représenté l'Adoration des anges : la Vierge, à genoux, adore l'Enfant divin, et saint Joseph, tenant avec soin la lumière en main, rempli d'admiration, semble contempler cette agréable scène de joie et de bonheur. Ces figures sont admirables d'expression, et, quant au dessin et au coloris, laissent peu à désirer.

Mais c'est surtout avec transport que l'on porte ses regards sur le volet opposé, indiquant cette incomparable Présentation au temple. Cette Vierge, la Mère du Sauveur, si belle, si noble, si gracieuse ; Siméon, ce grand prêtre avec sa figure grave et vénérable, si vigoureusement peint ; cette sainte Anne, dont l'âge a ridé la physionomie, si véritable d'expression ; puis ce merveilleux saint Joseph, retirant d'un panier en osier les colombes destinées en offrande. En un mot tout cet ensemble, dont l'ordonnance et les détails, ainsi que le dessin, joints à l'expression des figures, sont tout à fait propres pour faire considérer cette petite production comme l'une des plus belles et des plus parfaites qui nous soient parvenues de l'époque si florissante de l'art chrétien.

Sur les volets à l'extérieur se voit d'un côté saint Jean-Baptiste, assis à côté de l'agneau, représenté dans un paysage entrecoupé par le Jourdain, dans lequel le Seigneur reçoit le baptême, tandis qu'un ange sur le bord du fleuve a soin de ses vêtements. Sur le côté opposé se trouve représentée sainte Véronique avec le suaire en main. Ces deux représentations sont placées sous des ogives artistement décorées ; les figures sont bien faites. Dans les décors, du côté de saint Jean, on remarque Adam et Eve ; et près de sainte Véronique se trouve un ange, le glaive élevé à la main, chassant Adam et Eve du paradis terrestre. Cet extérieur du tableau se distingue non moins sous le rapport du goût et de l'intelligence que par la grâce et la délicatesse de la touche. Deux petits écussons se trouvent superposés, l'un sur la partie supérieure de l'encadrement, portant celui à droite de sable à trois chevrons d'or, et celui à gauche d'argent à trois barres d'or, coupées sur le tout par un lion de sable, et sur les côtés se trouve le monogramme formé de deux lettres initiales J. et F. entrelacées, qui indiquent Jean Floreins, qui le fit peindre.

N° 4. — Tableau à deux volets, peint sur bois. — Dim. : 34 cent. de large, sur 45 cent. de hauteur chaque.

(67) Les amateurs et appréciateurs de l'art qui désireraient se procurer les *fac-simile* soit en noir, soit coloriés des différents panneaux qui composent cette œuvre, la plus remarquable de Memling, tels enfin que MM. Manche et Ghemard, deux jeunes artistes distingués, ont su les rendre au dessin et lithographier avec une fidélité et une précision étonnantes, peuvent s'adresser en tout temps à MM. Buffa et Bogaert-Dumortier à Bruges, éditeurs de l'*Album pittoresque* de la dite ville.

C'est encore une autre production non moins précieuse de Memling. Il se compose de deux panneaux fermant l'un sur l'autre: celui de gauche représente la Vierge et l'Enfant divin, et l'autre est le portrait d'un jeune homme nommé Martin, seigneur de Nieuwenhove, qui commanda ce tableau. La Vierge, assise, est parée d'une tunique d'azur peinte en outremer et surmontée d'un manteau rouge écarlate; elle porte la chevelure blonde et ondoyante tombant sur ses épaules: la finesse et la souplesse des cheveux sont admirables; la sainteté jointe à la modestie relèvent son front virginal. L'Enfant divin est assis sur un coussin de drap d'or parsemé de feuilles vertes (couleur favorite de Memling). L'Enfant divin prend la pomme mystérieuse que la Vierge lui présente, emblème des péchés du monde. Dans le fond de l'appartement, entre les fenêtres, se trouve placé au milieu un miroir de forme circulaire dans lequel se font voir par réflexion et la Vierge et Van Nieuwenhove, représentés dans les deux panneaux; au travers de la fenêtre, à droite, on remarque un joli paysage avec deux figures, dont l'une à cheval, l'autre à pied, l'une allant et l'autre revenant d'un village. Le jeune homme qui se trouve représenté dans l'autre panneau, de nom Martin Van Nieuwenhove, moins beau qu'intéressant, est agenouillé, les mains jointes, ayant un livre ouvert devant lui: il semble vouloir honorer et le Fils et la Mère (68). La bonté de son âme se fait voir dans ses traits, d'une douce mélancolie; il est vêtu d'une tunique d'un pourpre foncé, ayant par-dessus un autre vêtement d'un jaune brunâtre, garni de fourrures noires: au teint décoloré, les yeux et les cheveux bruns, sa physionomie dénote la piété dont il est absorbé. D'après l'inscription placée au bas des panneaux il était âgé de vingt-trois ans en 1487 lors de la confection du tableau. Plus on le contemple, plus on est touché, tellement est forte la vérité de l'expression. Dans le haut du même panneau on voit peint sur l'un des vitraux saint Martin, le patron du jeune Van Nieuwenhove; il est à cheval, détachant avec son épée une partie de son manteau pour la donner à un pauvre estropié. Plus bas, de côté, on découvre dans un paysage un pont avec une tour carrée qui semble vouloir faire rappeler quelque vue aux environs de la ville de Bruges. Dans le panneau opposé se voient encore, dans la partie supérieure d'une fenêtre de forme semi-circulaire, peintes sur les vitraux les armes de Van Nieuwenhove, qui sont: d'azur, à trois pals d'or au chef, brisés d'un lis au premier canton, avec une coquille d'argent en pointe, et portant pour timbre un léopard issant d'argent entre un vol, avec le cri d'armes posé en dessous: *Il y a causes*. Les armoiries se trouvent entourées de quatre petits médaillons emblématiques.

N° 5. — Au-dessus du précédent tableau se trouve superposé encore un autre, peint sur bois par le même maître.— Dimension: 27 cent. de large, sur 38 de haut.

Ce tableau représente le portrait en buste de la sibylle Sambetha: il paraît que c'est une des premières œuvres sorties du pinceau de Memling étant à l'hôpital, à l'époque de sa convalescence.

Quoique inférieur sous quelques rapports à ses autres productions, il fit néanmoins connaître le mérite de l'artiste. On ne peut disconvenir que ce portrait est très-ingénieusement exécuté: la transparence du voile est pleine de vérité; la tête, il est vrai, offre peu d'expression, mais du reste semble bien représenter une personne molle et langoureuse; de là manque de profondeur de sentiment, et, par suite, plus de faiblesse de coloris. A la partie supérieure du tableau, vers le côté droit, se lit l'inscription suivante: *Sibylla Sambetha, quæ et persica, an. ante Christ. nat.* Z040; et au bas ces paroles prophétiquement remarquables, citées par Virgile: *Ecce bestia conculcaberis, gignetur Dominus in orbem terrarum et gremium Virginis erit salus gentium, invisibile verbum palpabitur.*

N° 6. — La descente de la croix, peint sur bois, à deux volets. — Dimension: 3[illegible] cent. de large, sur 44 cent. de haut; chaque volet, de 14 cent. de large, sur 44 de haut.

Autre production de Memling, composée d'un panneau de milieu avec volets latéraux. On voit au milieu la sainte Vierge, Joseph d'Arimathie et Marie-Madeleine fondant en larmes aux pieds du Sauveur, qui s'apprêtent à mettre dans le sépulcre pratiqué dans la roche, que l'on voit au fond du tableau, et dont Nicodème vient de déplacer la pierre qui en couvrait l'ouverture: sur le volet de droite est représenté le nommé Adrien Reins, jeune Frère hospitalier, agenouillé devant son patron saint Adrien en costume de guerrier, avec les emblèmes de son martyre: sur le volet gauche paraît sainte Barbe, portant en main sa tour allégorique. A l'extérieur, sur les volets, dans deux ogives de forme gothique, se font remarquer, dans l'une l'impératrice Hélène portant la croix du Sauveur qu'elle vient de découvrir d'une manière miraculeuse; dans l'autre Marie d'Egypte la pécheresse, passant le Jourdain pour se rendre dans le désert, avec les trois pains qu'elle tient en main. La partie à l'extérieur sur les volets semble être de beaucoup supérieure à celle de l'intérieur du tableau.

N° 7. — Le Repas du Seigneur chez Simon

(68) Martin Van Nieuwenhove, né le 14 novembre 1463, fut échevin de la ville de Bruges en 1492, chef-homme en 1495 et bourgmestre en 1497; il mourut le 16 août 1500.— Il avait été marié à Marguerite de Haultrain, fille de Guillaume; il eut pour père Michel Van Nieuwenhove, et pour mère Catherine Van Belle.

le lépreux. — Dimension : 51 cent. de large, sur 70 de haut.

Ce tableau qu'on a voulu faire passer pour un Memling, quoique peint vers l'époque où il vivait et d'après sa manière, ne peut être attribué tout au plus qu'à un de ses élèves. Il représente l'intérieur de la maison de Simon, où le Seigneur est occupé à prendre le repas auquel il avait été invité. La Madeleine s'y trouve (avec un vase d'albâtre plein d'huile de parfums) prosternée aux pieds du Seigneur, les lavant avec ses larmes et les essuyant avec ses longs cheveux flottants.

N° 8. — L'adoration des Mages, peint en 1544 sur bois, à deux volets. — Dimension : 56 cent. de large, sur 71 cent. de haut.

Ce tableau est postérieur à Memling, on n'en connaît pas le maître. Il représente les Mages, apportant à l'enfant Jésus leurs diverses offrandes. Sur les volets de côté se trouve inscrit, en lettres d'or, le texte de l'Évangile ayant rapport au sujet du tableau.

N° 9. — Le Christ sur les genoux de son Père éternel, peint sur bois. — Dimension : panneau du milieu 34 cent. de large, sur 50 cent. de haut; les volets 14 cent. de large, sur 50 cent. de haut chaque.

C'est encore une antique dont l'auteur est inconnu. Sur le panneau du milieu se voit le Christ sur les genoux du Père éternel, placé entre la Vierge et saint Jean, entourés de deux anges, ayant au-dessus d'eux le Saint-Esprit sous la forme d'une colombe; sur les volets de côté se trouvent saint Adrien et sainte Barbe. Il est peint postérieurement à l'époque de Memling.

N° 10. — Le Christ et la sainte Famille; peint sur bois. Maître inconnu. — Dimension : 31 cent. de large, sur 39 cent. de haut.

On y voit le Rédempteur entouré de la sainte Famille, avec les emblèmes de la Passion, sur un fond d'or. Il est peint au blanc d'œuf, antérieurement à Memling, et remarquable sous ce rapport.

JACQUES VAN OOST, SURNOMMÉ *le Vieux, né à Bruges en* 1600, *d'une ancienne famille très-aisée, reçut une bonne éducation et montra dès son jeune âge les plus heureuses dispositions pour le dessin et la peinture, et rien ne fut négligé pour lui en faciliter la pratique. Il fit à Bruges son premier chef-d'œuvre en* 1621, *et obtint dès lors la réputation de peintre habile. Peu de temps après il visita l'Italie et Rome, où il s'appliqua à l'étude des grands maîtres et particulièrement d'Annibal Carrache, qu'il parvint à imiter très-parfaitement. Il retourna dans sa ville natale vers* 1630, *où il copia de même Rubens et Van Dyck : il fut élu doyen de la corporation des peintres en* 1633. *Il épousa Marie de Tollenaere, d'une famille distinguée, dont il eut un fils nommé Jacques, aussi peintre, et mourut à Bruges en* 1671. *Ce peintre travailla constamment; et l'on est surpris du grand nombre de ses productions. Ses dernières œuvres ne se ressentent pas de son âge avancé et peuvent être réputées parmi ses meilleurs ouvrages. Bruges possède un grand nombre de tableaux et de portraits de ce maître, remarquables surtout par la couleur dans les chairs si fraîche, si claire et si naturelle; son dessin est non moins de bon goût, ses draperies seules laissent à désirer. L'hôpital de Saint-Jean a de lui plusieurs beaux tableaux, ainsi que quelques-uns de ses meilleurs portraits, dont suit la description.*

N° 11. Le philosophe méditant, peint sur bois en 1647. — Dimension : 1 mèt. 1 cent. de large, sur 1 mèt. 49 cent. de haut.

Ce tableau forme une des plus belles productions de ce maître. La pose de la main et la tête du philosophe sont surtout admirables d'expression et de vérité; on s'aperçoit si bien de l'effet que produit sur sa physionomie sa profonde méditation sur la vanité des grandeurs de la vie humaine. Tout y est représenté avec une fidélité exacte, et d'un fini qui ne laisse rien à désirer : plus on le regarde, plus on en est frappé.

N° 12. Descente de la croix. — Tableau à deux volets, peint sur toile en 1665. — Dimension : 2 mèt. 10 cent. de large, sur 3 mèt. 75 cent. de haut.

Dans le compartiment du milieu se trouve la Mère des douleurs, le Christ mort reposant sur ses genoux, les saintes femmes à ses côtés et la Madeleine qui embrasse les pieds du Seigneur, avec deux petits anges en pleurs de chaque côté du Christ. Van Oost, père et fils, y sont figurés grandeur réelle, se tenant debout à l'extrémité; ils ont l'air de contempler et de discuter sur le mérite du tableau. Sur les volets se voient d'un côté, dans leur grand costume, deux Sœurs hospitalières, vivant à l'époque que le tableau fut peint, nommées Marie Vermeulen la supérieure, et Marie Van Den Kerkhove; sur le volet opposé sont les Sœurs Jeanne Suys et Jeanne Strymeersch : elles sont toutes quatre agenouillées et en prière. Les figures représentées sur les volets sont l'ouvrage de Van Oost fils, et le tableau principal est de Van Oost père : c'est apparemment pour ce motif qu'ils y figurent tous deux. Ce tableau est bien fait, d'une belle couleur, et a beaucoup de mérite. Le Christ surtout excite l'admiration.

N° 13. — Saint Augustin prosterné devant l'enfant Jésus, peint sur toile en 1664. — Dimension : 1 mèt. 28 cent. de large, sur 2 mèt. 19 cent. de haut.

Il représente saint Augustin aux pieds de la Vierge, tenant l'enfant Jésus sur ses genoux; saint Jean l'évangéliste se tient debout à côté de la Vierge; deux Sœurs hospitalières, en grand costume, de nom Elisabeth d'Hailly et Isabelle Brillemans, sont placées sur le côté, avec leurs saintes patronnes. Ce tableau, aussi de Van Oost, est d'une bonne composition, les figures sont bien posées; du reste il est bien peint.

N° 14. — La maternité, peint sur toile en 1666. — Dimension : 70 cent. de large, sur 85 cent. de haut.

La mère et l'enfant sont représentés avec beaucoup de vérité. Il mérite attention par la finesse et la suavité du dessin, et n'excelle pas moins par sa couleur vraie, sa belle manière, que par l'effet. Van Oost a fait plusieurs fois ce même sujet. M. Chantrell, amateur à Bruges, en possède le pareil aussi supérieurement bien peint.

N° 15. — La Vierge et l'enfant Jésus, peint sur toile en 1637. — Dimension : 3 mèt. 10 cent. de large, sur 5 mèt. 20 cent. de haut.

Ce tableau de Van Oost se trouve placé sur le maître-autel dans l'église de l'hôpital de Saint-Jean. Il représente la Vierge Marie, tenant l'Enfant divin dans ses bras; au bas sont des saints en adoration. Ce sujet est composé dans la manière du Poussin : les figures sont bien groupées et sans aucune uniformité dans les positions. C'est toujours sans contredit une très-belle composition.

N° 16. — Sainte Apolline, peint sur toile. — Dimension : 3 mèt. de large, sur 4 mèt. 20 cent. de haut.

Ce tableau se voit sur l'autel de la chapelle attenante à l'hôpital des malades. Il représente sainte Apolline élevée au ciel, dans une gloire. Il mérite attention par son coloris ferme et vigoureux.

N° 17. — Portrait, peint sur bois en 1633. — Dimension : 51 cent. de large, sur 68 cent. de haut.

Il représente Alexandre de Meulenaere, tuteur de l'hôpital en 1633, mort en 1660.

N° 18 Autre portrait, peint sur bois en 1654. Dimension : 38 cent. de large, sur 51 cent. de haut.

Il représente Vincent Stochove, nommé tuteur de l'hôpital en 1652, mort en 1679.

N° 19. — Troisième portrait, peint sur bois en 1663. — Dimension : 51 cent. de large, sur 68 cent. de haut.

C'est le portrait de Henri Ancheman, tuteur de l'hôpital en 1661, mort en 1669.

N° 20. — Quatrième portrait, peint sur bois en 1664. — Dimension : 49 cent. de large, sur 68 cent. de haut.

C'est celui de Pierre Van Den Driessche, Frère hospitalier; il est également remarquable par son fini et son coloris. Il est [...] prière devant la Vierge des douleurs, [te]nant un livre en main.

N° 21. — Cinquième portrait, peint su[r] bois en 1666. — Dimension : 43 cent. de lar[-] ge, sur 58 cent. de haut.

Il représente Jean Vermander, Frère hos[-] pitalier, âgé de 32 ans. Il est en prière d[e-] vant un *Ecce Homo*, le chapelet à la ma[in]. Ce portrait est plein de vérité et se distin[gue] par son coloris vigoureux, et cette super[be] carnation, que Van Oost savait si bien do[n]ner à ses portraits.

N° 22. — Sixième portrait, peint sur to[ile] en 1669. — Dimension : 69 cent. de large, s[ur] 62 cent. de haut.

C'est celui d'Antoine Dancels, qui fut t[u]teur de l'hôpital en 1669, mort en 1674.

Ici se terminent les œuvres de Van Oost le Vieux.

VAN OOST (JACQUES), DIT *le Jeune*, *né à Bruges en 1637, élève de son père, Jacq[ues] Van Oost le Vieux. Par goût il s'adonna [à] la peinture et obtint, jeune encore, [un] grand succès. Après avoir séjourné pend[ant] deux ans à Paris, il se rendit à Rome où [il] copia les antiques. A son retour à Bruges, [il] ne resta que peu de temps près de son pè[re] qu'il aida et où il fit plusieurs tableau[x]. Ayant pris la résolution de s'établir [à] Paris, il s'arrêta à Lille, où ses portra[its] lui acquirent bientôt une si grande répu[ta]tion, qu'il changea d'idée, et s'y fixa [en] épousant Marie Bourgeois. Après quara[nte] ans de séjour dans cette ville, devenu ve[uf] il revint dans sa ville natale peu de te[mps] avant sa mort, arrivée en 1713, à l'âge [de] 76 ans. Ses compositions ne sont pas abon[-] dantes, mais bien réfléchies; ses figur[es] sont correctes et expressives; son dess[in] tient de la grande école et produit de bea[ux] effets : sa manière a du rapport avec c[elle] de son père, il est cependant plus pâteux, [et] sa touche est plus franche; il drapait d'u[ne] plus grande manière, et, comme son pè[re] il excella dans les portraits. Les ouvra[ges] de ce peintre qui sont conservés à l'hôpi[tal] sont les suivants :*

N° 23. — La Vierge avec l'Enfant Jésus, peint en 1691. — Dimension : 58 cent. de lar[-] ge, sur 70 cent. de haut.

Il représente la Vierge et l'Enfant divin caressant saint Jean-Baptiste. C'est un b[eau] tableau, dans le genre italien.

N° 24. — L'Ange gardien. — Dimension : 58 cent. de large, sur 75 cent. de haut.

Ce tableau représente l'Ange gardien pre[-] nant d'une main celle d'un enfant, auqu[el] il montre le chemin du ciel de l'autre. Il est aussi dans le goût italien.

N° 25. — Portrait, peint en 1674. — Di[-] mension : 38 cent. de large, sur 51 de haut.

Il représente Claude de Corte, qui fut nommé tuteur de l'hôpital en 1674, mort en 1687.

N° 26. — Autre portrait, peint en 1695. — Dimension : 38 cent. de large, sur 51 cent. de haut.

C'est celui d'Adrien Ancheman, tuteur de l'hôpital en 1695, mort en 1718.

N° 27. — Troisième portrait, peint en 1695. — Dimension : 38 cent. de large, sur 51 cent. de haut.

Ce portrait est celui de Pierre-Conrad Van Der Brugghen, nommé tuteur de l'hôpital en 1695, mort en 1699.

N° 28. — Quatrième portrait. — Dimension : 80 cent. de large, sur 1 mèt. 02 cent. de haut.

Il représente un Père Récollet à demi-corps.

VAN DYCK (ANTOINE),

né à Anvers en 1598, *fut d'abord élève de Henri Van Baelen et ensuite de Rubens. Il voyagea en Italie, où il se perfectiona par l'étude des meilleurs maîtres. A son retour, il resta peu de temps dans sa patrie et se rendit ensuite à Londres; mais peu satifait il revint quelques temps après à Anvers, où il fit avec grand succès plusieurs tableaux et beaucoup de portraits. Cependant on parvint plus tard à l'engager à retourner en Angleterre, où il reçut du roi Charles Ier un accueil très-flatteur; il y épousa la fille de lord Ruthven, seigneur écossais. Revenu avec son épouse à Anvers, il passa quelques mois à Paris et retourna à Londres, où quelques années après il vint à mourir en 1641, à l'âge seulement de 42 ans. Il fut enterré, avec beaucoup de pompe, dans l'église de Saint-Paul. La ville d'Anvers possède plusieurs de ses plus belles productions. — Il excella dans les portraits, qui sont des modèles de finesse et de précision : ses tableaux d'histoire, remarquables par la délicatesse de leurs teintes et la fonte de leurs couleurs, le placent au rang des plus grands peintres. — On conserve d'après ce maître :*

N° 29. — La sainte Vierge et l'enfant Jésus, peint sur toile. — Dimension 1 mèt. 02 cent. de large, sur 1 mèt. 50 cent. de haut.

La Vierge tient l'enfant Jésus sur ses genoux, elle le regarde tendrement; à côté se voit saint Joseph tout en contemplation : le fond du tableau est un paysage. Ce tableau, d'une belle composition dans le goût italien, a tant de vérité et de mérite, qu'on serait tout à fait tenté de croire qu'il est de Van Dick lui-même, et non pas une copie d'après lui.

N° 30. — L'*Ecce Homo* entre deux Juifs, peint sur bois. — Dimension : 22 cent. de large, sur 18 cent. de haut.

Quoiqu'il ne passe que pour une esquisse de ce maître, il a beaucoup de mérite.

N° 31. — Portrait, peint sur toile. — Dimension : 38 cent. de large, sur 51 cent. de haut.

C'est le portrait d'un bienfaiteur de l'hôpital : il est très-bien peint et veut être vu à distance, pour bien en apprécier le mérite.

TENIERS (DAVID), SURNOMMÉ *le Jeune*,

reçut le jour à Anvers en 1610. *Il fut élève de son père David Teniers, surnommé* le Vieux, *et eut encore pour maître Adrien Brauwere. Ses rares talents le firent connaître de l'archiduc Léopold, qui le nomma son premier valet de chambre. Le roi d'Espagne l'attira également, ainsi que Christine reine de Suède. Plus tard il se retira dans son réduit des Trois-Tours, près du village de Perck entre Malines et Vilvorde, qu'il choisit pour lieu de retraite, afin d'y mieux étudier la nature. Mais sa gloire l'y suivit de près, et sa maison devint bientôt une cour, où les étrangers de toutes parts vinrent rendre hommage à ses grands talents. Don Juan d'Autriche fut son élève et son ami. Il mourut très-considéré à Bruxelles en* 1690, *à l'âge de* 80 *ans, et fut enterré à Perck. Il peignit l'histoire,* en grand, *dans le goût italien et flamand, à s'y méprendre ;* et en petit *des fêtes flamandes, des tabagies, des buveurs et des joueurs, genre dans lequel il surpassa son père. Tous ses ouvrages joignent à beaucoup d'harmonie, une grande légèreté de couleurs; ses fonds sont faits de peu, tout y est clair et l'on est surpris de leur effet ; on y voit tout, jusque dans les endroits même privés de lumière. Ses figures ont une précision dans leurs expressions, qui marque la finesse de sa touche; ses compositions sont abondantes ; il n'y introduisit que les figures nécessaires : peu ont mieux fait usage des couleurs locales; il comparait et rapportait tout à la nature, dont il ne s'écartait jamais. Du reste, il avait l'imagination vive et la production facile. L'hôpital possède de lui une pièce capitale, qui est :*

N° 32. — La Pêche miraculeuse, peint sur toile. — Dimension : 1 mèt. 65 cent. de large, sur 1 mèt. 30 cent. de haut.

Il représente la pêche miraculeuse de saint Pierre, sur les bords de la mer, où se trouve, étalée pêle-mêle sur le sable, une grande quantité de diverses espèces de poissons. Dans ce tableau remarquable tout est clair, le ciel et l'eau de la mer, manière particulière d'après laquelle Teniers a fait connaître que c'est au seul mélange des couleurs que l'on doit l'artifice de répandre la vapeur et de marier ainsi sensiblement les dégradations de différents plans; de sorte que le clair qui sert de fond à un autre clair, ne diffère que parce qu'on émousse ce qu'il peut avoir d'éclatant, en y substituant des tons bleuâtres qui tiennent de l'air. Les poissons, les crustacées, les testacées et les coquillages s'y trouvent représentés d'une manière à s'y méprendre : les figures placées

sur le second et troisième plans méritent également attention.

Ce tableau est d'autant plus remarquable, que Teniers n'en a fait que deux dans ce genre : celui-ci, et le second, aussi une pêche, qu'a longtemps possédé le comte de Vence à Paris.

PORBUS (FRANÇOIS),

né à Bruges en 1540, *élève de son père Pierre Porbus, et après de Franc Floris, qu'il surpassa tous deux. Il épousa à Anvers la fille de Corneille Floris, frère de son maître. L'académie d'Anvers l'admit en* 1564, *et il mourut dans la dite ville en* 1589, *à l'âge de* 49 *ans. Il eut un fils nommé François qui l'égala en peinture. Porbus a été bon peintre d'histoire, de portraits et d'animaux. Il y a de la force dans sa couleur et de l'harmonie; il eut une touche facile dans les portraits, qui les font admirer. Tout ce qu'il a fait est d'une grande vérité. Nous avons de lui à l'hôpital :*

N° 33. — Un portrait, peint sur bois en 1565 — Dimension : 38 cent. de large, sur 51 cent. de haut.

C'est celui de Van Brakele, qui fut échevin de la ville de Bruges.

N° 34. — Autre portrait, peint sur bois. — Dimension : 38 cent. de large, sur 51 cent. de haut.

Ce portrait est celui de Nicolas Van Nieuwenhove, qui fut échevin du Franc de Bruges.

DE DEYSTER (LOUIS),

né à Bruges en 1656, *d'une ancienne famille, qui a donné à sa ville natale plusieurs de ses principaux magistrats et de ses plus riches négociants. Il eut pour maître Jean Maes, bon peintre d'histoire et de portraits; il voyagea en Italie et mourut à Bruges en* 1711. *Il laissa une fille qui dessina assez bien. La manière de De Deyster est grande et large, dans le goût approchant des Italiens. Il dessinait et composait avec jugement, donnait beaucoup de caractère à ses têtes, à ses pieds et à ses mains : ses draperies sont amples et formées avec choix; sa couleur est chaude et dorée. Les deux pièces que nous avons de lui sont :*

N° 35. — La Résurrection de Lazare, peint sur bois. — Dimension : 70 cent. de large, sur 90 cent. de haut.

C'est une des bonnes compositions de ce maître ; le sujet est bien rendu.

N° 36. — Un portrait, peint sur toile en 1684. — Dimension : 38 cent. de large, sur 58 cent. de haut.

Il représente Hubert Auaejans seigneur d'Edewalle, qui fut nommé tuteur de l'hôpital en 1682.

FRANCK (JEAN-BAPTISTE),

né à Anvers en 1600, *élève de son père Sébastien Franck, dont il suivit la manière, en la corrigeant d'après les ouvrages de Rubens et de Van Dyck, qu'il prit pour modèles. Il mourut à Anvers en* 1653, *à l'âge de* 54 *ans. Il peignit beaucoup de sujets tirés de l'Ecriture sainte et de l'histoire romaine ; comme aussi des cabinets ornés de peintures, de bustes et de vases. Il aimait à finir ses ouvrages jusque dans leurs plus petits détails. On pourrait exiger plus d'élégance dans son dessin, et moins d'égalité dans la distribution des lumières et des ombres : toutefois la finesse de la touche et la bonne couleur rendront toujours remarquables ses productions, dont l'hôpital possède les suivantes :*

N° 37. — Le Christ pendant à la croix, sur le Calvaire ; peint sur bois. — Dimension : 1 mèt. 05 cent. de large, sur 85 cent. de haut.

On y voit le mont Calvaire avec le Christ attaché à la croix entre deux larrons ; la sainte Vierge, saint Jean et la Madeleine se tiennent au pied de la croix, entourés de gens du peuple et de soldats à pied et à cheval. Sur l'avant-plan, vers le milieu, se trouve placé un groupe composé de soldats tirant au sort pour le partage des habillements du Seigneur. Dans cette partie du tableau les figures offrent beaucoup d'expression et de caractère. L'ensemble est d'une bonne composition et les divers costumes y sont bien représentés.

N° 38. — La Vierge et les anges, peint sur bois. — Dimension : 56 cent. de large sur 45 cent. de haut.

Ce tableau offre, en forme de médaillon, la Vierge entourée d'anges qui chantent avec accompagnement ses louanges, tandis que deux autres s'apprêtent à lui poser la couronne sur la tête.

STRADANUS (JEAN),

né à Bruges en 1536, *d'une ancienne famille connue sous le nom de Van Der Straeten. Il voyagea en Italie, et mourut en* 1606 *à Florence, où il s'était établi et où il se plaisait à aider Vassari, qui avait été chargé de peindre les appartements du duc. Il fut bon peintre d'histoire, composait et dessinait bien et possédait la bonne couleur. Il fut toujours considéré à Florence où il vivait très-retiré; et fut un des membres influents de l'académie de peinture de cette ville.*

N° 39. — Le bon Samaritain, peint sur bois. — Dimension : 70 cent. de large, sur un mèt. de haut.

Ce tableau paraît être une des premières productions de ce maître : aussi est-il inférieur de beaucoup à ses autres ouvrages.

MAÈS (NICOLAS),

né à Dort en 1620, *élève de Rembrandt. Il peignit d'abord l'histoire, qu'il quitta pour faire le portrait, genre dans lequel il ex-*

cella. Il resta quelque temps à Anvers, où il se fit une réputation. Il mourut à l'âge de 73 ans. Il avait un pinceau flou, une couleur vigoureuse et franche, saisissait la ressemblance, et son coloris était clair. Nous avons de lui trois portraits :

N° 40. — Un portrait, peint sur bois en 1650.— Dimension : 40 cent. de large, sur 60 cent. de haut.

Il représente Jean de Hert, Frère hospitalier, en prière devant un crucifix, en face d'une fenêtre donnant sur les champs. Il est peint avec beaucoup de vérité, d'une bonne couleur, mais un peu sec.

N° 41. — Autre portrait, peint sur bois. — Dimension : 38 cent. de large, sur 51 cent. de haut.

C'est le portrait d'Olivier de Vrée, qui fut nommé tuteur de l'hôpital en 1653 et mourut en 1660.

N° 42. — Troisième portrait, peint sur bois en 1633. — Dimension : 38 cent. de large, sur 51 cent. de haut.

C'est Roland de Grass, qui fut tuteur de l'hôpital en 1633 et mourut en 1645.

ACHTSCHELLING (LUC),

né à Bruxelles en 1570 ; il eut pour maître Louis de Vaddere, bon paysagiste comme lui, et mourut en 1631, âgé de 60 ans.

N° 43. — Grand paysage, peint sur toile. — Dimension : 2 mèt. 26 cent. de large, sur 1 mèt. 37 cent. de haut.

Il représente, au milieu d'une belle vue, la sainte Vierge en repos, apparaissant en vision à saint François. Il est fait d'une belle et grande manière : les arbres surtout sont noblement traités.

VAN ARTOIS (JACQUES),

né à Bruxelles en 1613, élève de Wildens. Il étudia dans les campagnes les beautés et les variations de la nature, en observant la différence dans les saisons. Les forêts, et par prédilection celle de Soignies, ainsi que les champs furent ses livres. Il fut recherché partout pour son talent de paysagiste : il vécut assez longtemps, mais on ne connaît pas au juste l'année de sa mort. Il travailla d'une grande manière. Ses ciels et ses lointains sont légers et variés ; ses arbres ont de belles formes, et leurs feuillages détachés semblent ébranlés par le vent dans les airs. Il se plaisait à orner le devant de ses tableaux de plantes, de joncs, de ronces et de mousses. Tout dans ses ouvrages est distribué avec un art tout particulier. Teniers, son ami intime, a peint ou retouché les figures et les animaux dans quelques-uns de ses paysages.

N° 44. — Petit paysage, peint sur bois. — Dimension : 35 cent. de large, sur 25 de haut.

C'est une vue assez étendue de la campagne, ornée de petites figures et d'animaux.

MOMPER (JOSSE),

né à Anvers en 1580, était peintre en paysages et mourut en 1638, âgé de 59 ans. Sa touche est large et légère ; ses sites sont beaux et font de l'effet ; mais en général ses ouvrages ne sont pas très-bien achevés : du reste, ils gagnent à être vus de loin. Breughel et Teniers ornaient de figures ses paysages.

N° 45. — Grand paysage, peint sur toile. — Dimension : 3 mèt. 02 cent. de large, sur 1 mèt. 80 cent. de haut.

Il représente plusieurs cavaliers attaqués dans un sentier par des brigands.

VAN CRAESBEKE (JOSEPH),

Né à Bruxelles en 1606. Il fut d'abord boulanger, puis il s'adonna à l'étude du dessin et eut pour maître Adrien Brauwere, dont il ne put jamais atteindre la finesse de touche, quoiqu'il l'égalât sous d'autres rapports. Il est mort à Anvers en 1661, âgé de 55 ans. Les sujets qu'il a peints sont généralement bas et sans choix, comme aussi sans élévation : il ne variait guère ses objets qu'il avait toujours devant les yeux : aussi ne représentait-il en général que des tabagies, des corps de garde, des querelles de gens ivres, etc., et d'autres toujours dans le même genre. Nous avons de lui les deux pièces suivantes :

N°s 46 et 47. — Deux tableaux, formant pendants. — Dimension : 1 mèt. 14 cent. de large, sur 1 mèt. 04 cent. de haut chaque.

Ils représentent des fêtes de village avec leurs accessoires, peints d'une manière burlesque et grotesque.

ROMBOUTS (THÉODORE),

né à Anvers en 1597. Il eut Janssens pour maître, et voyagea en Italie, où il se fit avantageusement connaître. De retour à Anvers il devint l'émule de Rubens, que, par par jalousie et ambition, il voulait surpasser, sans toutefois pouvoir l'atteindre. Il mourut à Anvers en 1637, avec la réputation toutefois d'un grand artiste. Ses figures, presque toutes comme nature, sont d'un beau dessin, d'une expression admirable, d'une couleur chaude et fière, et d'une touche de pinceau large et facile. Nous en possédons :

N° 48. — Un *Ecce Homo*, peint sur bois. — Dimension : 42 cent. de large, sur 58 cent. de haut.

La tête est bien peinte, et avec beaucoup de vérité.

N° 49. — Une *Mater dolorosa*, peint sur bois. — Dimension : 42 cent. de large, sur 58 cent. de haut.

Elle dénote bien l'expression de la douleur.

CLAISSENS (PIERRE),

fils d'Antoine, aussi peintre, natif de Bruges. Il peignit l'histoire assez bien.

N° 50. — Le Seigneur portant sa croix, peint sur bois en 1616. — Dimension : 82 cent. de large, sur 65 cent. de haut.

Il représente le Christ tombant sous le poids de sa croix, entouré d'une foule de gens du peuple et autres, se rendant au Calvaire.

HERREGOUTS (HENRI), DIT *le Vieux*,

né à Malines en 1666. Il visita les principales villes des Pays-Bas pour y étudier son art : il se fixa à Anvers, où il mourut en 1724. Il eut un fils qui l'imita bien. Il était bon peintre d'histoire et de portraits, composait avec génie, dessinait et coloriait bien; ses figures ont de l'expression et du caractère; ses draperies imitent la nature. Les trois ouvrages que possède de lui notre musée sont les suivants :

N° 51. — Saint Augustin en extase, peint sur toile. — Dimension : 60 cent. de large, sur 49 cent. de haut.

Il représente saint Augustin recevant l'inspiration divine, avec des anges et des allégories.

N° 52. — Un portrait, peint en 1699. — Dimension : 38 cent. de large, sur 51 de haut.

C'est le portrait de François de Stappens, qui fut nommé tuteur de l'hôpital en 1669, et décéda en 1716.

N° 53. — Autre portrait, peint en 1709. — Dimension : 38 cent. de large, sur 51 de haut.

C'est celui de François Wynckelman, nommé tuteur de l'hôpital en 1709, décédé en 1725.

PIETERS (JEAN-BONAVENTURE),

né à Anvers en 1625, avait un frère nommé Bonaventure, aussi bon peintre que lui. Il mourut dans sa ville natale en 1671, âgé de 51 ans. Il peignait très-bien les marines, et aimait à représenter des ouragans et des tempêtes, dans lesquels le ciel semble se confondre avec l'eau; le tonnerre, les éclairs, les vaisseaux prêts à être engloutis, où l'un se brise contre un écueil et l'autre enfin saute en l'air : tout ce qu'il a fait dans ce genre est précieux, et les petites figures sont presque toujours touchées avec esprit et finesse. Nous avons seulement de lui :

N° 54. — Une marine, peint sur toile. — Dimension : 90 cent. de large, sur 61 de haut.

On y voit plusieurs vaisseaux naviguant à pleines voiles, les uns au premier plan, les autres aux deuxième et troisième plans.

VAN DEN KERKHOVE (JOSEPH),

né à Bruges en 1669, élève d'Érasme Quellin d'Anvers, dont il fut considéré. Il parcourut la France et resta quelque temps à Paris, d'où, après s'être marié, il revint à Bruges en 1695. Il fut inscrit comme maître dans la corporation des peintres. Sa réputation se fit bientôt : il eut beaucoup de vogue et fit plusieurs ouvrages, entr'autres sa peinture du plafond de l'hôtel de ville à Ostende, représentant l'assemblée des dieux de l'Olympe : grande et belle composition, qui lui attira l'admiration des connaisseurs. Il concourut à l'érection de l'Académie des beaux-arts de Bruges, avec son ami Marc Duvenede, et mourut en 1724. Il composait bien, son dessin est correct, sa couleur est bonne. Il observait bien les règles de l'architecture dans les divers édifices dont il se plaisait à orner les fonds de la plupart de ses tableaux.

N° 55. — Un portrait, peint en 1695. — Dimension : 38 cent. de large, sur 52 cent. de haut.

C'est le portrait de Dominique-Gérard Van Den Berghe.

DE VISCH (MATTHIEU),

né à Reninghe, arrondissement d'Ypres, en 1702. Dès son jeune âge, il montra des dispositions pour le dessin et eut pour maître Joseph Van de Kerkove. En 1721, un an après l'ouverture de l'Académie de peinture à Burges, il remporta le premier, le premier prix du dessin. Peu après il se rendit à Paris et passa de là en Italie, pour y étudier les antiques. De retour à Bruges en 1739, après une absence de neuf années, il fut nommé professeur de l'académie, lors de sa réouverture : il y forma de bons élèves et lui donna peu à peu de l'éclat. Il mourut à Bruges le 30 avril 1765, âgé de 63 ans, et fut enterré dans l'église de Saint-Jacques. Il fut un assez bon peintre d'histoire et de portraits. Bruges possède une grande partie de ses ouvrages, et l'hôpital les deux suivants :

N° 56. — Un portrait, peint sur toile en 1733. — Dimension : 45 cent. de large, sur 55 de haut.

C'est le portrait de la Sœur Anne-Thérèse Useel, religieuse de l'hôpital.

N° 57. — Tableaux représentant différents sujets tirés de la Bible.

Ces tableaux, au nombre de cinq, forment les panneaux des boiseries qui ornent le réfectoire des religieuses de l'hôpital; avec trois dessus de porte, tous peints par le même de Visch.

BEERBLOCK (JEAN-BAPTISTE),

né à Bruges en 1739. Il fut mis de bonne heure chez un petit peintre; mais, par les soins du vicomte de Vooght, reconnaissant en lui de bonnes dispositions, il fut placé à l'académie pour y suivre les leçons de

Visch, et en 1772 il remporta le premier prix de composition. Il mourut en 1806, âgé de 68 ans. Son dessin est correct et son coloris vif et senti. Ses productions ne sont pas nombreuses, ce qui les fait estimer davantage. Il excellait aussi dans la peinture à fresque. Nous avons de lui :

N° 58. — Intérieur de l'hôpital de Saint-Jean à Bruges. — Dimension : 50 cent. de large, sur 80 de haut.

Il représente une vue prise au travers d'une lucarne de l'escalier donnant sur l'intérieur de l'hôpital, dont on aperçoit la distribution des diverses salles, dans lesquelles les Sœurs hospitalières donnent continuellement leurs soins et leurs secours de différentes manières aux lits des malades, avec cette humanité, cette douceur et surtout avec ce dévouement que l'esprit seul de religion peut offrir. Tout est animé dans cette scène par le mouvement donné au grand nombre de personnages que le peintre y fait si bien figurer, et parmi lesquels on distingue les évêques de Bruges, d'Ypres et de Gand. Dans ce tableau, la perspective y est bien observée, le dessin en est très-correct et représente si bien l'état et la construction interne de l'hôpital en 1778, à l'époque de la confection du tableau, que l'on peut facilement reconnaître les changements et améliorations opérés depuis lors.

VAN DEN BERGHE (PIERRE-AUGUSTIN),

né à Bruges en 1757, eut Jean Garemyn pour maître. Il remporta divers prix à l'académie de Bruges. Il se rendit ensuite à Paris, où, sous la direction de Joseph Suvée, il obtint le second grand prix de peinture à l'académie royale en 1781. Dans un concours ouvert à Bruges en 1794, où les artistes de Gand, de Bruxelles, d'Anvers et d'autres villes des Pays-Bas concoururent, il remporta la médaille d'or de la valeur de 25 ducats, décernée au meilleur sujet représentant Œdipe maudissant son fils. S'étant ensuite rendu à Paris, il fut nommé par le gouvernement français professeur de dessin à l'école centrale de Beauvais, département de l'Oise. Plus tard il revint à Bruges où il mourut en 1810, peu de temps après son retour. Il réussit bien dans le genre historique; mais il peignit avec supériorité le portrait. Son dessin est sévère et son coloris assez brillant.

N° 59. — Un portrait, peint sur toile en 1757. — Dimension : 38 cent. de large, sur 51 de haut.

C'est le portrait d'Albert-Emmanuel de Schietere de Caprycke, nommé tuteur de l'hôpital en 1756.

RÉMAUT (PIERRE),

né à Bruges en 1771. Jeune il fréquenta l'académie de dessin, pour lequel il avait du goût, il mourut à Bruges le 30 septembre 1826, âgé de 54 ans. Ce peintre avait du mérite, mais malheureusement il s'appliqua peu à son art, qu'il negligea encore plus tard, surtout pendant les dernières années de sa vie.

N° 60. — Un portrait peint sur toile en 1814. — Dimension : 40 cent. de large, sur 58 de haut.

Il représente la supérieure de l'hôpital, nommée Agnès Van Langenbick. Ce portrait ne laisse pas d'avoir quelque mérite : c'est un des meilleurs faits par ce peintre.

AUTEUR INCONNU.

N° 61. — Bas-relief en albâtre.

Il représente sur le haut le Christ, présenté par Pilate aux Juifs; saint Pierre se trouve au bas devant la grille d'une fenêtre. L'ensemble est assez bien composé et sculpté, il est à regretter qu'il s'y trouve deux petites figures dont les têtes manquent et ont été cassées : elles demandent à être remises par une main habile.

AUTEUR INCONNU.

N° 62. — Paysage. — Dimension : 60 cent. de large, sur 50 de haut.

Il représente la suite d'un convoi militaire en marche.

AUTEUR INCONNU.

N° 63. — Le Christ au tombeau, entouré de la sainte Famille, peint sur bois. — Dimension : 1 mèt. 05 cent. de large, sur 75 cent. de haut.

AUTEUR INCONNU.

N° 64. — Un *Ecce Homo*, peint sur cuivre. — Dimension : 25 cent. de large, sur 30 de haut.

C'est le Christ bafoué par les Juifs, après lui avoir mis en main un roseau.

AUTEUR INCONNU.

N° 65. — Un effet de lumière, peint sur toile. — Dimension : 45 cent. de large, sur 60 cent. de haut.

Il représente saint François méditant à la lueur d'une lampe.

AUTEUR INCONNU.

N° 66. — La sainte Famille. — Dimension : 20 cent. de large, sur 18 de haut.

C'est une esquisse, peinte sur bois.

AUTEUR INCONNU.

N° 67. — La guérison du Paralytique. — Dimension : 36 cent. de large, sur 95 de haut.

Il représente le Seigneur guérissant un paralytique à Capharnaüm.

AUTEUR INCONNU.

N° 68. — La Vierge, peint sur toile. — Dimension : 50 cent. de large, sur 90 de haut.

AUTEUR INCONNU.

N° 69. — Portrait de Pierre Bogaerd, échevin du Franc, peint en 1608. — Dimension : 38 cent. de large, sur 51 de haut.

AUTEUR INCONNU.

N° 70. — Portrait de François Stappens d'Harnes, peint en 1725. — Dimension : 38 cent. de large, sur 51 de haut.

Il fut nommé tuteur de l'hôpital en 1724.

AUTEUR INCONNU.

N° 71. — Portrait de Pierre Van Peenen. — Dimension : 38 cent. de large, sur 51 de haut.

Il fut fait tuteur de l'hôpital en 1721.

AUTEUR INCONNU.

N° 72. — Portrait de Guillaume de Boodt. — Dimension : 38 cent. de large, sur 51 de haut.

Ce Boodt fut tuteur de l'hôpital en 1686.

BRUXELLES,

CAPITALE DE LA BELGIQUE.

MUSÉE ROYAL DE PEINTURE ET DE SCULPTURE DE BELGIQUE.

Catalogue publié par la commission administrative (69).

PEINTURE.

—

Ecoles flamande, hollandaise et allemande.

ARTOIS (JACQUES VAN),
né à Bruxelles en 1613, *mort en* 1665.

1. Paysage, scène d'hiver. — Hauteur 81 cent.; largeur 1 mèt. 20 cent.

Au-devant des premières maisons d'un village, on aperçoit une vaste pièce d'eau gelée sur laquelle sont plusieurs patineurs; vers la gauche se trouve un chariot attelé de deux chevaux; des groupes de paysans regardent les patineurs. Le paysage est couvert de neige.

2. Paysage forestier pris au déclin du jour. — Hauteur 1 mèt. 66 cent.; largeur 2 mèt. 34 cent.

Des paysans et des paysannes, précédés d'une cornemuse, reviennent gaiement d'une fête de village. — Les figures sont de Van Herp.

3. Paysage boisé. — Hauteur 2 mèt. 25 cent.; largeur 1 mèt. 77 cent.

(*Voir* le supplément.)

ARTOIS (VAN), DE CRAYER ET SEGHERS.

4. Conversion de saint Hubert. — Hauteur 2 mèt. 42 cent.; largeur 1 mèt. 82 cent.

Le paysage est de Van Artois, les figures de de Crayer et les animaux de Seghers.

ASSELYN (JEAN),
né à Anvers en 1610, *mort à Amsterdam en* 1660; *élève d'Isaac Vandevelde.*

5. Paysage d'Italie. — Hauteur 42 cent.; largeur 50 cent.

Sur le devant du tableau, un homme à cheval, précédé d'un troupeau d'animaux qui traverse une rivière, semble demander le chemin à son guide, occupé à remettre sa chaussure. A droite, une grande fabrique se prolonge jusqu'au milieu du tableau; dans le lointain on aperçoit un pont. Cette composition se termine par une chaîne de montagnes qui se perd dans l'horizon.

BAKHUYZEN (LOUIS),
né à Emden en 1631, *mort à Amsterdam en* 1709; *élève d'Everdingen.*

6. Marine. — Hauteur 55 cent.; largeur 83 cent.

Deux navires luttent contre la tempête.

BACKEREEL (GILLES),
né à Anvers en 1572, *mort en* 16...

7. Adoration des Bergers. — Hauteur 1 mèt. 45 cent.; largeur 2 mèt. 35 cent.

Au milieu du tableau, la Vierge assise tient l'enfant Jésus dans ses bras. Un jeune berger vient lui offrir un agneau; un autre berger dans le fond a cessé de jouer de la cornemuse pour mieux contempler le divin Enfant, tandis qu'une jeune fille lui présente un œuf. Derrière ces personnages se trouve saint Joseph qui semble témoigner toute sa joie de cette scène d'amour et de respect.

BACKEREEL (GUILLAUME),
né à Anvers en 1570, *mort à Rome en* 1600.

8. Vision de saint Félix. — Hauteur 2 mèt. 15 cent.; largeur 1 mèt. 77 cent.

Saint Félix, étendu sur une natte, tend les bras à la Vierge qui lui apparaît dans un

(69) Bruxelles, imprimerie de J. Stienon, faubourg de Louvain. 1832.

nuage, précédée d'un ange; des religieux à genoux et les mains jointes contemplent la divine apparition.

9. Saint Antoine de Padoue portant l'enfant Jésus et le saint Sacrement. — Hauteur 2 mèt. 23 cent.; largeur 1 mèt. 94 cent.

Saint Antoine de Padoue tient d'une main un livre sur lequel est assis l'Enfant Jésus, et de l'autre le saint Sacrement. Dans le fond du paysage, qui est peint par Gilles Backereel, frère du peintre, on aperçoit un couvent.

BEGGYN (ABRAHAM),
Hollandais, né en 1650, *mort à Berlin en* 1690.

10. Marine des environs de Naples. — Hauteur 93 cent.; largeur 1 mèt. 34 cent.

BERGHEM (NICOLAS),
né à Harlem en 1624, *mort dans la même ville en* 1683; *élève de J. B. Weenix.*

11. Paysage; site d'Italie. — Hauteur 36 cent.; largeur 44 cent.

Près d'une ruine baignée par une rivière, un paysan fait passer un troupeau de moutons. Au premier plan du tableau, une femme sur un beau cheval gris, accompagnée de son guide, fait ferrer sa monture. Cette scène se passe au déclin du jour par un temps orageux.

BOL (FERDINAND),
né à Dordrecht en 1610, *mort à Amsterdam en* 1681; *élève de Rembrandt.*

12. Un vieillard en méditation. — Hauteur 90 cent.; largeur 1 mèt. 10 cent.

Il a le coude appuyé sur une table où l'on remarque un grand livre, une sphère et une tête de mort. (*Voir* le Supplément.)

BOSSCHAERT (WILLEBRORD),
né à Berg-op-Zoom en 1613, *mort à Anvers en* 1656; *élève de Gérard Seghers.*

13. Des anges annoncent à Abraham la naissance d'Isaac. — Hauteur 1 mèt. 45 cent.; largeur 2 mèt. 25 cent.

Trois anges sous les traits de jeunes hommes, en quittant Abraham, lui annoncent que Sara, sa femme, âgée de 90 ans, aura un fils; le vieux patriarche, les mains croisées sur la poitrine, se prosterne avec respect devant les envoyés du Seigneur; Sâra derrière la porte, semble sourire de la prédiction qu'elle vient d'entendre.

BOSSUET.
(*Voir* le Supplément.)

BRAUWER (ADRIEN),
né à Audenarde en 1608, *mort à Anvers en* 1640; *élève de François Hals.*

14. Dispute grotesque de joueurs de cartes. — Hauteur 32 cent.; largeur 47 cent.

BREUGHEL (DIT *d'Enfer*).
(*Voir* le supplément.)

BREUGHEL (ABRAHAM),
né à Anvers en 1672, *mort en* 1720.

15. Bouquet de fleurs. — Hauteur 1 mèt. 76 cent.; largeur 1 mèt. 40 cent.

BREUGHEL (JEAN), DIT *de Velours*,
né à Anvers en 1568, *mort en* 1625;
ET VAN BAELEN,
ne à Anvers en 1560, *mort en* 1632.

16. L'Abondance et l'Amour répandent leurs dons sur la terre. — *Cuivre.* Hauteur 50 cent.; largeur 40 cent.

Le paysage est de Breughel, et les figures de Van Baelen.

BREYDEL (LE CHEVALIER CHARLES),
né à Anvers en 1677, *mort à Gand en* 1744.

17. Choc de cavalerie. — Hauteur 47 cent.; largeur 58 cent.

18. Idem. (Pendant du n° précédent.) — Hauteur 47 cent.; largeur 58 cent.

CARLIER (JEAN-GUILLAUME).
(*Voir* le second Supplément.)

CHAMPAGNE (J.-B. VAN),
né à Bruxelles en 1643, *mort en* 1688; *élève de Philippe Van Champagne.*

19. Assomption de la Vierge. — Hauteur 4 mèt. 10 cent.; largeur 2 mèt. 65 cent.

De nombreux groupes d'anges soutiennent le nuage sur lequel la Vierge est assise; un sarcophage au milieu du tableau sépare les apôtres, dont quelques-uns debout ont la tête et les bras élevés vers la Vierge; les autres sont à genoux, l'un d'eux se prosterne. — Derrière la tombe, plusieurs saints personnages témoignent leur étonnement.

CHAMPAGNE (PHILIPPE VAN),
né à Bruxelles en 1602, *mort à Paris en* 1674; *élève de Fouquières.*

20. Portrait de saint Charles Borromée. — Hauteur 73 cent.; largeur 61 cent.

21. Sainte Geneviève de Brabant. — Hauteur 1 mèt. 40 cent.; largeur 55 cent.

22. Saint Joseph. — Pendant du n° précédent. — Hauteur 1 mèt. 40 cent.; largeur 55 cent.

23. Saint Etienne. — Hauteur 1 mèt. 83 cent.; largeur 58 cent.

Ce saint, en habit de diacre, porte le livre de l'Evangile et tient la palme de son martyre.

24. Saint Ambroise. — Pendant du n° précédent. — Hauteur 1 mèt. 83 cent.; largeur 58 cent.

Il est représenté debout avec les attributs de l'épiscopat et donnant la bénédiction.

25. Présentation au temple. — Hauteur 2 mèt. 50 c.; largeur 1 mèt. 92 cent.

Siméon, les yeux levés vers le ciel, tient l'enfant Jésus dans ses bras; la sainte Vierge est à ses côtés; derrière se trouvent saint Joseph et une femme dont on n'aperçoit que la tête; du côté opposé l'on voit un groupe de quatre figures, parmi lesquelles on remarque le portrait du célèbre Pascal, ami de l'artiste, et de plusieurs docteurs de Port-Royal; le fond du tableau représente l'intérieur d'un temple.

26. Saint Benoît dans la grotte. — Hauteur 1 mèt. 05 cent.; largeur 1 mèt. 47 cent.

Saint Benoît, craignant de se laisser séduire par les vanités du monde, se retira dans le désert et y resta trois ans inconnu aux hommes. Cependant, un solitaire nommé Romain le rencontra et l'aida généreusement dans sa résolution, en lui portant secrètement une partie de sa nourriture qu'il lui faisait parvenir au moyen d'une corde, à laquelle il avait attaché une clochette afin de le prévenir.

27. Saint Benoît visité par un prêtre. — Hauteur 1 mèt. 05 cent., largeur 1 mèt. 97 cent.

Romain fit connaître saint Benoît à un prêtre qui s'était préparé à prendre son repas le jour de Pâques, lorsqu'il entendit ces paroles : « Vous vous préparez des délices, et mon serviteur souffre la faim dans le désert. » Aussitôt le prêtre se mit à chercher saint Benoît et parvint à le découvrir dans sa retraite. Après avoir béni Dieu de cette heureuse rencontre, ils s'entretinrent des douceurs de la vie éternelle.

28. Le pain empoisonné. — Hauteur 1 mèt. 05 cent., largeur 2 mèt. 50 cent.

Saint Benoît prit la conduite d'un monastère et s'appliqua à faire observer avec soin la vie régulière. Une conduite aussi sévère déplut aux religieux, qui résolurent de se défaire du saint en lui présentant un pain empoisonné que saint Benoît jeta loin de lui en faisant le signe de la croix.

29. Saint Benoît fait jaillir une fontaine par la force de sa prière. — Hauteur 1 mèt. 05 cent., largeur 1 mèt. 47 cent.

Parmi les douze monastères bâtis par saint Benoît dans le désert, il s'en trouvait trois privés d'eau à cause de leur situation sur les rochers les plus élevés de la montagne. Les religieux étaient donc obligés, lorsqu'ils voulaient se procurer l'eau qui leur était nécessaire, de descendre jusqu'au lac par des chemins très-dangereux. Saint Benoît, à qui ils avaient fait part de cette difficulté, monta sur le rocher et posa trois pierres les unes sur les autres; il en jaillit une source abondante.

30. Saint Maur retire Placide de l'eau. — Hauteur 1 mèt. 05 cent., largeur 2 mèt. 20 cent.

Placide s'étant rendu au lac pour puiser de l'eau, s'y laissa tomber par malheur. Saint Benoît, informé du danger que courait Placide, envoya immédiatement saint Maur afin de le sauver; celui-ci marcha sur l'eau et ramena Placide au bord du lac

31. La hache perdue qui se rattache a son manche. — Hauteur 1 mèt. 05 cent., largeur 2 mèt. 20 cent.

Un religieux, chargé de couper des ronces au bord d un lac, laissa tomber dans l'eau le fer de sa hache. Saint Benoît présenta le manche de l'instrument à la surface de l'eau, et aussitôt la hache, par un miracle divin, vint reprendre sa place primitive.

32. Le démon chassé d'une pierre. — Hauteur 1 mèt. 05 cent., largeur 80 cent.

Des religieux travaillant au bâtiment du monastère voulurent lever une pierre que le démon tenait immobile. Saint Benoît, prévenu de cette difficulté, se rendit sur les lieux, y fit une prière, et à l'instant la pierre se leva très-facilement.

33. L'incendie imaginaire. — Hauteur 1 mèt. 05 cent., largeur 2 mèt.

En voulant creuser la terre à l'endroit où se trouvait la pierre retenue par le démon, on découvrit une idole en bronze qui fut jetée dans la cuisine du monastère. Les religieux virent sortir subitement de cette idole un feu qui menaçait d'incendier tout l'édifice. Saint Benoît vint immédiatement, mais les flammes qui épouvantaient ses disciples ne parurent pas à ses yeux; il fit alors une oraison et appela près de lui ceux que le feu imaginaire avait trompés.

34. L'enfant ressuscité. — Hauteur 1 mèt. 05 cent., largeur 1 mèt. 45 cent.

Un villageois, pénétré de douleur par la perte de son fils, se rendit auprès de saint Benoît afin qu'il le ressuscitât. Saint Benoît, agenouillé et se penchant sur le corps de l'enfant, adressa une prière au Seigneur. A peine avait-il achevé que l'enfant fut rendu à son père, plein de vie et de santé.

35. Sainte Scholastique visitée par saint Benoît. — Hauteur 1 mèt. 05 cent., largeur 2 mèt. 50 cent. — (*Voir* le second Supplément.)

Saint Benoît, ayant été voir sa sœur, voulut se retirer à l'approche de la nuit, lorsque celle-ci implora le ciel afin de retenir son frère. Tout aussitôt il fit un temps tellement épouvantable que saint Benoît ne put sortir du couvent et fut obligé de rester auprès de sa sœur

COCHELS (JOSEPH),
né à Bruxelles en 1786, mort en Bavière en 1831.

36. Retour de la chasse au cerf. — Hauteur 47 cent., largeur 58 cent.

Les chasseurs, descendus de cheval, prennent un repas sur l'herbe.

COENE (C.),
né à Vilvorde en 1780, *mort à Bruxelles en* 1841.

37. Un soldat rentre dans la maison paternelle, après la bataille de Waterloo. — Hauteur 52 cent., largeur 71 cent.

COPPENS,
vivait dans le XVIII*e siècle.*

38. Portrait de l'auteur. — Hauteur 1 mèt. 57 cent., largeur, 1 mèt. 20 cent.

Il est représenté de grandeur naturelle et vu jusqu'aux genoux. Il tient dans la main droite un rouleau de papier avec lequel il désigne la ville de Bruxelles, bombardée par l'armée française en 1694. Il appuie la main gauche sur les débris d'une corniche de monument où sont posés des palettes, des livres et un dessin signé de son nom, représentant une partie des ruines de la ville.

COSSIERS (JEAN),
né à Anvers en 1603, *mort en* 1660; *élève de Corneille Devos.*

39. Le déluge universel. — Hauteur 2 mèt. 92 cent., largeur 3 mèt. 80 cent.

40. La sainte famille. — Hauteur 1 mèt. 35 cent., largeur 2 mèt. 05 cent.

Le fond représente un paysage.

COXIE (MICHEL VAN),
né à Malines en 1499, *mort en* 1592; *élève de Van Orley.*

41. Le couronnement d'épines. — Hauteur 1 mèt. 93 cent., largeur 1 m. 44 cent.

42. La Cène. — Tableau avec volets. — Tableau : hauteur 2 mèt. 75 cent., largeur 2 mèt. 45 cent. — Volets : hauteur 2 mèt. 75 cent., largeur 1 mèt.

L'un des volets représente le Christ lavant les pieds des apôtres, et l'autre le Christ au jardin des Olives.

CRAESBEKE (JOSEPH VAN),
né à Bruxelles en 1608, *mort en* 1668; *élève d'Adrien Brauwer.*

43. Tabagie flamande. — Hauteur 53 cent., largeur 40 cent.

DANKERS VAN RY (PIERRE),
né à Amsterdam en 1605, *mort à Stockholm en* 1659.

44. Portrait du mathématicien Dow, oncle de Gérard Dow. — Hauteur 80 cent., largeur 65 cent.

45. Portrait de la femme de Gérard Dow. Hauteur 80 cent., largeur 65 cent.

DE BAETS (ANGE).
né à Evergem, près de Gand, en 1793.

46. Intérieur de l'église Saint-Bavon, à Gand. — Hauteur 72 cent., largeur 93 cent.

DE BONSLETTER (A.),

47. Paysage; vue des environs de Rome. Tableau offert au musée par l'auteur. — Hauteur 74 cent., largeur 58 cent.

DE BRACKELEER (FERDINAND),
né à Anvers en 1792.

48. Vue intérieure de la ville d'Anvers. — Hauteur 65 cent., largeur 54 cent.

DE CAISNE (HENRI),
né à Bruxelles en 1799.

49. Agar dans le désert. — Hauteur 2 mèt. 10 cent., largeur 1 mèt. 45 cent.

« Dieu entendit la voix du jeune homme. Un ange de Dieu appela du ciel Agar et lui dit : Ne crains point. Lève-toi, relève ce jeune homme et serre-le dans tes bras, car je le ferai devenir une grande nation. Et lui ouvrant les yeux elle vit une source d'eau et désaltéra son enfant. »

50. Sapho. — Tableau offert au Musée par l'auteur. — Hauteur 65 cent., largeur 54 cent.

DE CAUWER,
né à Beveren en . . .

51. Plusieurs blessés de la bataille de Waterloo dans l'intérieur d'une ferme. — Hauteur 65 cent. largeur 90 cent.

DE KLERCK (HENRI),
né à Anvers en 1570, *mort en* 1629; *élève de Martin Devos.*

52. Le Seigneur appelant à lui les petits enfants. — Hauteur 2 mèt. 25 cent., largeur 1 mèt. 95 cent.

Le Christ assis reçoit deux enfants qui lui sont présentés par leur mère; sur le premier plan et à gauche du tableau se trouve un groupe de jeunes femmes et d'enfants; l'un deux reçoit une grappe de raisin d'une jeune fille; trois disciples et d'autres femmes complètent cette composition.

53. Une sainte Famille. — Tableau à deux volets. — Tableau. Hauteur 3 mèt. 05 cent, largeur 2 mèt. 45 cent. Volets. Hauteur 3 mèt 05 cent., largeur 1 mèt. 05 cent.

La Vierge assise, ayant l'enfant Jésus sur ses genoux, sourit au jeune saint Jean qui lui présente sainte Élisabeth. A gauche se trouve saint Joachim lisant; de l'autre côté, sainte Anne soutient le bras de l'enfant Jésus. Derrière, un ange porte une corbeille de fruit. A l'arrière-plan on remarque plusieurs saints, dont l'un a les bras croisés sur la poitrine. Près de sainte Anne, deux femmes assises ont leurs enfants sur les genoux; vers le milieu du tableau des enfants caressent un chien; dans le haut, des anges suspendent une couronne de fleurs au-dessus de la Vierge. Le fond représente une galerie en arcades. — L'un des volets représente le jugement de Salomon. Sur l'autre on voit saint Yves, entouré de plai-

deurs, qui rejette avec indignation la bourse qui lui est offerte par l'un d'eux, afin d'obtenir le gain de sa cause.

DE CONINCK (JACQUES),
né à Harlem en 1650, *mort en* 1709; *élève d'Adrien Vandevelde.*

54. Vue de Hollande; paysage. — Hauteur 90 cent., largeur 1 mèt. 08 cent.

DE CRAYER (GASPARD),
né à Anvers en 1582, *mort à Gand en* 1669; *élève de Raphaël Coxie.*

55. Pêche miraculeuse de saint Pierre. — Hauteur 2 mèt. 25 cent., largeur 3 mèt. 25 cent.

Vers la gauche et sur le premier plan, saint Pierre regarde avec étonnement le Seigneur qui lui fait signe de le suivre; ses compagnons sont occupés à verser sur la rive les poissons de toute espèce dont leurs filets sont remplis.

56. Assomption de sainte Catherine. — Hauteur 3 mèt. 70 cent., largeur 2 mèt. 33 cent.

Sainte Catherine, agenouillée sur un globe soutenu par des anges, s'élève vers le ciel où sont assis saint Pierre, saint Paul et d'autres saints. Dans le haut du tableau, le Seigneur s'avance pour couronner la sainte; dans la partie inférieure, les Pères de l'Église, caractérisés par les habillements et les attributs qui les distinguent, expriment leur étonnement et leur admiration.

57. Apparition de la Vierge à saint Bernard. — Hauteur 4 mèt., largeur 2 mèt. 52 cent.

Saint Bernard à genoux, saisi d'un saint respect, contemple la Vierge. Le Père éternel, précédé du Saint-Esprit et des anges, s'avance vers lui; deux anges ouvrent le manteau de la Vierge qui se montre avec l'enfant Jésus.

58. Martyre de saint Blaise. — Hauteur 3 mèt. 48 cent., largeur 2 mèt. 30 cent.

Saint Blaise, dépouillé de ses habits, est attaché par les poignets à une branche d'arbre; un bourreau armé d'un râteau a commencé à lui déchirer les chairs; une femme à genoux recueille sur un linge le sang du martyr. En vain un prêtre païen a voulu convaincre le saint et le soumettre aux faux dieux, il s'y est refusé constamment et supporte avec courage son douloureux martyre. Un ange descend du ciel et lui présente une palme. — De Crayer peignit ce tableau à l'âge de 86 ans.

59. Conversion de saint Julien. — Hauteur 2 mèt. 83 cent., largeur 2 mèt.

On lit dans la légende que saint Julien était un homme charitable, faisant du bien aux pauvres et fréquentant assidûment les hôpitaux; mais un attachement illégitime ternissait l'éclat de ses belles actions. Le Seigneur, sous la forme d'un pèlerin, se présente un jour à l'hospice; on le reçoit, on lui prodigue les soins les plus caressants. Le lendemain, Julien et sa compagne s'empressent de venir s'informer de leur hôte et sont surpris de trouver vide le lit où il avait couché; en ce moment le Seigneur apparaît dans un nuage et pardonne à Julien sa faiblesse passée. — Julien et sa compagne sont debout auprès du lit, regardant le Seigneur avec étonnement.

60. Le chevalier Donglebert et sa femme en adoration devant le Christ mort. — Hauteur 1 mèt. 55 cent., largeur 1 mèt. 10 cent.

Ce tableau se trouvait au-dessus du tombeau du chevalier Donglebert.

61. Saint Paul et saint Antoine. — Hauteur 2 mèt. 76 cent., largeur 2 mèt. 05 cent.

62. Saint Paul ermite, avant sa conversion. — Hauteur 2 mèt. 20 cent., largeur 1 mèt. 22 cent.

63. Saint Paul après son martyre. — Hauteur 2 mèt. 20 cent., largeur 1 mèt. 22 cent.

64. Saint Antoine et saint Paul, ermites. — Hauteur 2 mèt. 20 cent., largeur 1 mèt. 60 cent.

Ils sont assis à l'entrée d'une grotte, les yeux levés vers le ciel, pour le remercier de la nourriture qu'il leur fait parvenir par un corbeau.

65. Martyre de sainte Apolline. — Hauteur 2 mèt. 50 cent., largeur 1 mèt. 90 cent.

Sainte Apolline debout, les yeux levés vers le ciel, tient de la main droite l'instrument de son martyre; elle est accompagnée de trois anges.

66. La sainte Famille. — Hauteur 1 mèt. 50 cent., largeur 1 mèt. 10 cent.

Des anges présentent des fleurs pour parer la Vierge Marie adolescente, qui s'appuie sur les genoux de sainte Anne, tandis que Joachim l'admire. Des chérubins garnissent le haut du tableau.

67. Portrait d'un moine de l'ordre des Augustins. — Hauteur 1 mèt. 02 cent., largeur 70 cent.

DE JONGHE (J. B.),
né à Courtrai en 1785, *mort à Bruxelles en* 1845.

68. Paysage; vue prise aux environs de Tournai. — Hauteur 1 mèt. 30 cent., largeur 1 mèt. 57 cent. — (*Voir* le Supplément.)

DE LANDTSHEERE (JEAN), PÈRE,
né à Baesrode en 1750, *mort à Bruxelles en* 1828.

69. Tableau mythologique. — Hauteur 66 cent., largeur 85 cent.

DE LANDTSHEERE (J. B.), FILS,
né à Bruxelles en 1797.

70. Tancrède soigné par Herminie. — Sujet tiré de la *Jérusalem délivrée.* — Tableau offert au musée par l'auteur (1828). — Hauteur 1 mèt. 75 cent., largeur 2 mèt. 10 cent.

DELVAUX (ÉD.),
né à Bruxelles en 1806.

71. Paysage montagneux. Coup de vent — Hauteur 73 cent., largeur 93 cent.

DELVAUX (FERDINAND),
né à Bruxelles en 1782, *mort à Bologne en* 1815. *Delvaux, élève de Lens, revenait dans sa patrie après un second voyage d'Italie, lorsqu'une fièvre violente l'enleva aux arts. L'église des Minimes, à Bruxelles, possède un grand tableau que cet artiste peignit en* 1809, *et qui représente le* martyre de saint Etienne; *on y remarque des beautés qui caractérisent la grande peinture historique.*

72. Intérieur du cloître des Chartreux à Rome. — Hauteur 70 cent., largeur 94 cent.

73. Intérieur d'un couvent de femmes à Rome. — Hauteur 92 cent., largeur 73 cent.

DENIS (SIMON-JOSEPH-ALEXANDRE-CLÉMENT),
né à Anvers en 1755, *mort à Naples en* 1813.

74. Combat de deux taureaux. — Effet de soleil couchant. — Hauteur 69 cent., largeur 96 cent.

Dans le fond du tableau on aperçoit le Vésuve et la baie de Naples.

DE NOTER (P.-F.),
né à Walhem en 1779, *mort en* 1842.

75. Vue prise à Bruges. — Hauteur 41 cent., largeur 56 cent.

76. Hiver; vue prise du Pont-Neuf à Gand. — Hauteur 50 cent., largeur 66 cent.

On remarque un grand nombre de patineurs et plusieurs traîneaux.

77. L'église de Saint-Nicolas, à Gand, vue du marché aux grains. — Hauteur 53 cent., largeur 71 cent.

DE ROI (J.-B.),
né à Bruxelles en 1759, *mort en* 1839.

79. Un nombreux convoi de bestiaux destinés à l'armée. — Hauteur 48 cent., largeur 74 cent.

80. Paysage avec bestiaux. — Effet de brouillard. — Tableau offert au musée. — Hauteur 1 mèt., largeur 1 mèt. 20 cent.

DEVADDER (LOUIS),
né à Bruxelles en 1560, *mort en* 1623.

81. Paysage boisé. — Hauteur 1 mèt. 16 cent., largeur 1 mèt. 42 cent.

A gauche du tableau se trouve une pièce d'eau entourée d'arbres.

DEVIGNE (FÉLIX),
né à Gand en 1806.

82. Les amours d'Abrocome et de la belle Anthia. — Hauteur 55 cent., largeur 47 cent.

DEVOS (MARTIN),
né à Anvers en 1524, *mort en* 1603; *élève de Pierre Devos, son père, et de Frans Floris.*

83. Portrait. — Hauteur 1 mèt. 30 cent., largeur 45 cent.

Un homme ayant les mains jointes devant un prie-dieu. Sur le tapis on voit des armoiries représentant un écusson d'or à trois lions de gueules.

DEVRIES (FERDINAND),
né à Leeuwaerden en 1527, *mort en* 1588.

84. Chasse au cerf dans un chemin creux et boisé. — Hauteur 65 cent., largeur 77 cent.

DE WIT (EMMANUEL),
né à Alcmaer en 1607, *mort en* 1692; *élève d'Evrard Van Alst.*

85. Intérieur de l'église de Delft. — Hauteur 64 cent., largeur 53 cent.

DIETRICY (GUILLAUME-ERNEST),
né à Weimar en 1712, *mort à Dresde en* 1774.

86. Portrait de ce peintre. — Hauteur 28 cent., largeur 23 cent.

DOW (GÉRARD),
né à Leyde en 1613, *mort en* 1680; *élève de Rembrandt.*

87. Gérard Dow dessine à la faible lueur d'une lampe un Amour de Duquesnoy. — Hauteur 28 cent., largeur 23 cent.

DUCQ (JOSEPH-FRANÇOIS),
né à Ledeghem (Fl. orientale) en 1762, *mort à Bruges en* 1829.

88. Tableau mythologique. — Hauteur 55 cent., largeur 40 cent.

DU CORRON (J.),
né à Ath en 1770, *mort en* 1850.

89. Vue prise aux environs d'Irchonwelz, près de Chièvres, province de Hainaut. — Hauteur 65 cent., largeur 90 cent.

89 *bis*. Paysage; clair de lune. — Hauteur 53 cent., largeur 75 cent.

FABER (F.),
né à Bruxelles en 1782, *mort en* 1844.

90. Un ouvrier au repos.

FABRIQUE (NICOLAS LA),
né à Namur vers la fin du XVII*e* *siècle, mort en* 1736

91. Un jeune homme examine avec attention une pièce d'or qu'il tient dans le creux de la main. — Hauteur 62 cent., largeur 50 cent.

LAIRESSE (GÉRARD DE),
né à Liége en 1640, mort à Amsterdam en 1711; élève de son père Renier de Lairesse.

127. La mort de Pyrrhus. — Hauteur 1 mèt. 38 cent.; largeur 1 mèt. 52 cent.

LEERMANS (PIERRE).
(*Voir* le Supplément.)

LENS (ANDRÉ-CORNEILLE),
né à Anvers en 1739, mort à Bruxelles en 1822; élève de Pierre Eyckens le Vieux et de Balthazar Besschey.

128. Dalila coupant les cheveux à Samson. — Hauteur 1 mèt. 12 cent.; largeur 1 mèt. 42 cent. —(*Voir* le Supplément.)

LENS (JACQUES),
né à Anvers vers 1746, mort en...

129. Portrait de l'empereur Léopold. — Hauteur 2 mèt. 60 cent.; largeur 1 mèt. 85 cent.

LEYS (HENRI).
(*Voir* le Supplément.)

LINGELBACH (JEAN),
né à Francfort-sur-Mein en 1625, mort à Amsterdam en 1687.

130. Vue de la place du Peuple à Rome.— Hauteur 74 cent.; largeur 85 cent.

LOOTEN (JEAN),
né à Amsterdam en..., mort en 1681.

131. Paysage boisé. — Hauteur 1 mèt. 57 cent., largeur 1 mèt. 75 cent.

LUC FRANCHOYS (DIT FRANÇOIS),
né à Malines en 1574, mort en 1643.

132. Portrait de Faydherbe, sculpteur flamand. — Hauteur 1 mèt. 16 cent.; largeur 94 cent.

MATHIEU (LOUIS),
né à Champlon (Luxembourg) en 1805.

133. Marie de Bourgogne tombant de cheval à la chasse. — Hauteur 3 mèt. 65 cent.; largeur 4 mèt. 90 cent.

MEERT (PIERRE),
né à Bruxelles en 1618, mort en 1669.

134. Portraits d'anciens magistrats de Bruxelles. — Hauteur 1 mèt. 77 cent.; largeur 1 mèt. 60 cent.

MIERIS (GUILLAUME VAN).
(*Voir* le second Supplément.)

MILÉ (FRANÇOIS),
né à Anvers en 1643, mort à Paris en 1680; élève de Laurent Francken.

135. Repos de la sainte Famille pendant la fuite en Egypte.— Diamètre, 46 cent.

MOLENAER,
né à Anvers en 1540, mort en 1589.

136. Tabagie flamande. — Hauteur 45 c.; largeur 36 cent.

137. Tabagie flamande. — Hauteur 45 c.; largeur 36 cent.

MOMMERS (HENRI),
né à Harlem en 1623, mort en 1697.

138. Un marché aux herbes. — Hauteur 57 cent.; largeur 47 cent.

Une jeune fille, vêtue d'une robe bleue, paye à une paysanne les fruits qu'elle vient de lui acheter. A gauche, une femme conduit un âne chargé de fruits et de légumes. A droite et sur le devant du tableau, une jeune fille, ayant à côté d'elle une chèvre, lave des fruits à une fontaine adossée à une ruine

MOREELSE (PAUL),
né à Utrecht en 1571, mort en 1638 élève de Michel Mirevelt.

139. Portrait d'un homme tenant une pomme dans la main droite. — Hauteur 1 mèt. 74 cent.; largeur 64 cent.

MOUCHERON (ISAAC VAN),
né à Amsterdam en 1670, mort en 1744.

140. Paysage arcadien. — Hauteur 72 c. largeur 99 cent.

Pays entrecoupé de vallées et de hautes montagnes; sur le devant du tableau, un homme à cheval descend une route qui se perd dans le lointain; plus loin, près d'un tombeau antique, des pâtres au repos gardent leurs troupeaux; dans le fond on force un cerf; tout annonce un pays simple et tranquille.

141. Paysage garni de haute futaie et entrecoupé de montagnes. — Hauteur 91 cent. largeur 81 cent.

Il représente vers le milieu une pièce d'eau dans laquelle un chasseur à cheval, précédé de plusieurs chiens, poursuit un cerf qu'un autre chasseur cherche à détourner au passage pour l'empêcher de gagner la forêt. — Le paysage est éclairé d'un beau jour et présente un pays découvert.

NASON (PIERRE),
Hollandais, vivait en 1639.

142. Portrait du prince d'Orange, gouverneur du Brésil. — Hauteur 1 mèt. 31 cent.; largeur 1 mèt. 07 cent.

NAVEZ (F.-J.),
né à Charleroi en 1787.

143. Portrait d'Engelspach-Larivière. — Hauteur 92 cent.; largeur 73 cent.

144. Agar dans le désert. — Tableau offert au musée par l'auteur (1820). — Hauteur 2 mèt. 20 cent.; largeur 1 mèt. 67 cent.

NEEFS (PIERRE),
né à Anvers en 1570, mort en 1639.

145. Intérieur de la cathédrale d'Anvers. — Hauteur 51 cent.; largeur 71 cent.

Un nombreux cortége de parents vient d'assister à un baptême ; la scène n'est éclairée que par quatre porteurs de flambeaux, et par quelques bougies; un vieillard près de la porte, le chapeau à la main, attend dans une humble posture qu'on lui fasse l'aumône.

NICOLIÉ.
(*Voir* le Supplément.)

NOEL,
né à Waulsort-sur-Meuse en 1789, *mort en* 1822.

146. Station de cavalerie. — Hauteur 40 cent.; largeur 47 cent.

ODEVAERE (JOSEPH-DENIS),
né à Bruges en 1778, *mort en* 1830 ; *élève de Suvée et de David.*

147. Victoire navale de Canaris sur les Ottomans. — Hauteur 82 cent. ; largeur 98 cent.

148. Les Athéniens s'embarquant pour Salamine. — Hauteur 3 mèt. 75 cent. ; largeur 5 mèt. 30 cent.

OMMEGANG (B. PAUL),
né à Anvers en 1755, *mort en* 1826.

149. Paysage des Ardennes. — Hauteur 1 mèt. 02 cent. ; largeur 1 mèt. 21 cent. — (*Voir* le Supplément.)

PAELINCK (Mme), NÉE HORGNIES.

150. Sujet tiré de Lamartine. — Hauteur 53 cent. ; largeur 42 cent.

« Souvent sur la montagne à l'ombre d'un vieux [chêne. »

PALAMEDE STEVENS (ANTOINE),
né à Delft en 1607, *mort en* 1638.

151. Portrait d'homme. — Hauteur 68 cent. ; largeur 57 cent.

PORTAELS (JEAN).
(*Voir* le second Supplément.)

POURBUS OU PORBUS (FRANÇOIS), *le Vieux, né à Bruges en* 1540, *mort en* 1580; *élève de Frans Floris.*

152. Portrait d'homme. — Hauteur 1 mèt.; largeur 75 cent. — (*Voir* le Supplément.)

QUILLIN (ÉRASME), *le Vieux,*
né à Anvers en 1607, *mort en* 1678 ; *élève de Rubens.*

153. Charles Borromée, archevêque de Milan. Hauteur 3 mèt. 20 cent. ; largeur 2 mèt. 25 cent.

Charles Borromée, à genoux, reçoit saint François qui lui apparaît entouré d'un nuage; à cette vue il est saisi d'un saint respect. Un ange se trouve près d'une mitre et d'une crosse. Le fond offre une perspective d'architecture.

154. Une statue en grisaille, représentant le Sauveur sur un fond d'architecture, entouré de fleurs peintes par Seghers, père. — *Cuivre.* Hauteur 1 mèt. 18 cent. ; largeur 90 cent.

REMBRANDT (PAUL), DIT *Van Ryn,*
né près de Leyde en 1606, *mort à Amsterdam en* 1674 ; *élève de Zwanenburg.*

155. Portrait d'homme (demi-corps). — Hauteur 1 mèt. 05 cent. ; largeur 83 cent.

REYKAERT (DAVID), *le Jeune,*
né à Anvers en 1615, *mort en* 1677 ; *élève de son père.*

156. Un chimiste dans son laboratoire. — Hauteur 65 cent. ; largeur 85 cent.

RICQUIER (L.),
né à Anvers en 1795.

157. Une famille de brigands. — Hauteur 50 cent. ; largeur 42 cent.

ROBBE (LOUIS),
né à Courtrai en 1807

158. Animaux au pâturage; vue prise aux environs de Courtrai. — Hauteur 3 mèt ; largeur 4 mèt.

ROOS (JEAN-HENRI), DIT *Rosa de Tivoli,*
né à Ottenberg, dans le Palatinat, en 1631, *mort en* 1685 ; *élève de Julien Dujardin.*

159. Un pasteur assis. — Hauteur 31 cent.; largeur 39 cent.

Un chien, un mouton et des chèvres se reposent à ses côtés.

RUBENS (PIERRE-PAUL),
Né à Cologne en 1577, *mort à Anvers en* 1640; *élève d'Adam Van Oort et d'Otto Venius.*

160. Le Seigneur voulant foudroyer le monde. — Hauteur 4 mèt. 05 cent. ; largeur 2 mèt. 75 cent.

La Vierge, à ses côtés, découvre son sein maternel et veut arrêter le bras de son fils ; les anges consternés suivent le Seigneur. Saint François se précipite, avec la pâleur de l'effroi, sur un globe qui figure la terre, le couvre de son corps et de ses mains : un énorme serpent, symbole des vices, entoure ce globe, derrière lequel il cherche à se cacher. On aperçoit dans le lointain l'image des crimes qui ont provoqué la vengeance céleste.

161. Le martyre de saint Liévin. — Hauteur 4 mèt. 50 cent. ; largeur 3 mèt. 35 cent.

Sans entrer dans les détails d'un affreux et dégoûtant supplice, la pensée se porte avec plaisir vers ces esprits célestes qui, armés de la foudre, s'élancent du fond d'un nuage sur une troupe de bourreaux et de féroces soldats. Saisis de terreur, ceux-ci se précipitent les uns sur les autres ; les chevaux se cabrent et ajoutent au désordre. Tout est action autour de saint Liévin, qui paraît oublier ses souffrances à l'apparition de deux anges qui descendent vers lui avec la palme et la couronne du martyre.

162. Le couronnement de la Vierge. — Hauteur 4 mèt.; largeur 2 mèt. 50 cent.

La Vierge, agenouillée sur un croissant, s'élève au-dessus des nuages; le Père éternel et son Fils l'attendent et vont poser sur son front modeste la couronne immortelle. Un groupe d'anges paraît au-dessus du nuage qui soutient la Vierge.

163. Station du Christ, montant au Calvaire, secouru par Marie-Madeleine. — Hauteur 5 mèt. 60 cent.; largeur 3 mèt. 50 cent.

Jésus-Christ marche vers le lieu du supplice, entouré de ses bourreaux et précédé d'un bruyant cortége; il est tombé de douleur et de fatigue sous le poids d'une énorme croix; son divin visage, meurtri, ensanglanté, est tourné vers le spectateur; il excite la pitié, touche l'âme du pécheur. Sa mère et les saintes femmes qui suivent sont navrées de douleur.

164. Le Christ au tombeau. — Hauteur 4 mèt. 10 cent.; largeur 3 mèt. 20 cent.

La mère de Jésus, accompagnée des saintes femmes, avait eu la constance de rester au Calvaire pendant ces terribles instants. Saint Jean est le seul disciple qui soit resté auprès d'elle; le corps du Sauveur est couché sur un peu de paille; on l'a découvert du linceul; sa mère en arrière le soutient; le sang a cessé de couler de ses plaies; ses membres sont décolorés, la douceur des traits de son visage n'a pas été altérée par son supplice. Les femmes, saint Jean et saint François expriment leur tritesse; deux anges se trouvent sur le devant du tableau; Marie-Madeleine baissée vers la terre tient les clous ensanglantés qu'elle arrose de ses larmes.

165. L'Adoration des mages.— Hauteur 3 mèt. 75 cent.; largeur 2 mèt. 75 cent.

Trois mages sont venus de l'Orient pour adorer l'enfant Jésus; la Vierge le soutient debout sur le haut d'une crèche: l'un des trois mages, richement vêtu, lui présente un vase rempli d'or; les deux autres debout, saisis d'un saint respect, tiennent les mains croisées sur leur poitrine; le mage noir, le cœur pénétré de joie, regarde en souriant le divin enfant; saint Joseph se tient derrière la Vierge; un nègre et un blanc portent chacun un candélabre; vers le haut d'un escalier, un guerrier couvert d'une cuirasse oppose son bouclier à la foule qui, du haut d'une galerie, cherche à pénétrer dans l'intérieur de l'étable. Le lieu représente une place souterraine.

166. L'assomption de la Vierge. — Hauteur 4 mèt. 90 cent.; largeur 3 mèt. 30 cent.

La sainte Vierge quitte la terre sur un nuage qui s'élève glorieusement vers le ciel. Les esprits célestes, entourés d'une lumière éclatante, l'accompagnent et la conduisent vers l'éternel séjour. Les saintes femmes, ses compagnes, ne trouvent pas dans sa tombe que quelques fleurs. Les apôtres, frappés d'admiration et interdits, suivent la Vierge des yeux.

167. Portrait demi-corps de l'archiduc Albert. — Hauteur 1 mèt. 30 cent. largeur 1 mèt. 05 cent.

168. Portrait demi-corps de l'infante Isabelle. — Hauteur 1 mèt. 30 cent.; largeur 1 mèt. 05 cent.

RUYSDAEL (JACQUES),
né à Harlem en 1635, mort à Amsterdam en 168[illegible]

169. Paysage avec une pièce d'eau entourée d'une forêt. — Hauteur 61 cent.; largeur 80 cent.

SALLAERT (ANTOINE),
né à Bruxelles en 1570, mort en 1632.

170. Procession des corps de métiers de Bruxelles, sur la Grand'Place, en 1620. — Hauteur 1 mèt. 20 cent.; largeur 3 mèt. 8[illegible] cent.

Les différents corps de métiers, avec leurs enseignes, y marchent en file. On y trouve indiqué le nombre de maîtres dont se composait chaque métier à cette époque. La vue représente une partie de la Grand'Place; l'on remarque des maisons bâties en bois.

171. Suite de cette procession. — Hauteur 1 mèt. 20 cent.; largeur 3 mèt. 83 cent.

On y voit les cinq serments, drapeaux déployés et leurs patrons respectifs. La vue est une autre partie de la Grand'Place.

172. Solennité du tir à l'arbalète. — Hauteur 1 mèt. 80 cent.; largeur 3 mèt. 38 cent.

Ce tableau rappelle le souvenir du jour où, en 1615, l'infante Isabelle, souveraine des Pays-Bas, abattit d'un coup d'arbalète l'oiseau élevé à la hauteur de la flèche de l'église du Sablon. L'infante et son époux l'archiduc Albert, l'arbalète à la main, sont placés sur une estrade; le doyen, à la tête du grand serment, leur présente son hommage. Toute la cour assiste à cette fête; un peuple immense borde le chemin par lequel les corps des serments s'avancent précédés de leurs musiques.

173. Procession de l'Ommegang, à Bruxelles. — Hauteur 1 mèt. 75 cent.; largeur 3 mèt. 35 cent.

Ce tableau fait suite au précédent. L'infante Isabelle ayant reçu du magistrat de Bruxelles, comme reine du grand serment, un don de 25,000 florins, employa cette somme à une fondation au Sablon, en faveur de douze jeunes filles, à chacune desquelles était destinée une dot, dont la collation se renouvelait tous les ans. La procession représentée dans ce tableau a été instituée en mémoire de cet événement; les douze jeunes filles, uniformément vêtues

de blanc et tenant un cierge à la main, précèdent le clergé, l'archiduc, l'archiduchesse, les seigneurs et les dames de la cour.

174. Allégorie de la passion du Christ. — Hauteur 1 mètre 97 cent.; largeur 1 mètre 33 cent.

Deux anges soutiennent sur une draperie l'enfant Jésus debout portant sa croix et montrant de la main droite une gloire céleste dont les rayons représentent, dans les interstices, les principaux épisodes de la vie et de la passion du Seigneur.

SCARON (ALEXANDRE),
né à Bruxelles.

175. Vase de fleurs. — Hauteur 75 cent.; largeur 56 cent.

SCHAEPKENS (THÉODORE),
né à Maestricht en 1810.

176. La prise de Maestricht en 1579. — Hauteur 1 mètre 76 cent.; largeur 1 mètre 43 cent.

SCHALKEN (GODEFROY),
né à Dordrecht en 1643, *mort en* 1706; *élève de Samuel Van Hoogstraeten et de G. Dow.*

177. Un jeune homme, vêtu de vert et coiffé d'une toque noire, tient un flambeau et fait tomber de la cire fondue sur un plateau. — Hauteur 75 cent.; largeur 61 cent.

Une jeune fille semble lui faire remarquer l'effet de cette opération.

SCHOEVAERDTS (M.),
vivait au XVIIe *siècle.*

178. Un marché aux poissons. — Hauteur 43 cent.; largeur 60 cent.

179. Le bœuf gras. — Hauteur 43 cent.; largeur 60 cent.

SCHUT (CORNEILLE),
né à Anvers en 1590, *mort en* 1654; *élève de Rubens.*

180. Esquisse du tableau du martyre de saint Jacques. — Hauteur 61 cent.; largeur 5 cent.

Saint Jacques est représenté à genoux; le bourreau lève le bras pour lui trancher la tête; un prêtre païen lui montre l'idole placée sur un piédestal élevé. De nombreux soldats assistent au supplice.

SCHUT (CORNEILLE) ET SEGHERS PÈRE.

181. Portrait de la sainte Vierge entourée de guirlandes de fleurs supportées par des anges. — Hauteur 1 mètre 63 cent.; largeur 1 mètres 20 cent.

Les fleurs sont peintes par Seghers père.

SCHWARTS (CHRISTOPHE),
né à Munich en 1550, *mort en* 1594.

182. Vulcain montrant à l'assemblée des dieux Mars et Vénus qu'il a surpris ensemble. — Hauteur 97 cent.; largeur 1 mètre 15 cent.

Jupiter et les autres dieux sur des nuages forment le conseil; vers la gauche paraissent Mars et Vénus enveloppés d'un filet; Cupidon, à qui Mars a confié son glaive, semble reprocher à Vulcain sa cruauté; celui-ci, son marteau à la main, paraît sortir de sa forge et s'adresser à Jupiter.

SEGHERS (DANIEL), PÈRE,
né à Anvers en 1590, *mort en* 1661; *élève de Jean Breughel.*

183. Bouquet de fleurs. — Hauteur 36 cent.; largeur 55 cent. — (*Voir* les n°s 154 et 181.)

SIBERECHTS (JEAN),
né à Anvers en 1625, *mort en* 1686.

184. Scène matinale de travaux rustiques. — Hauteur 1 mètre 21 cent.; largeur 1 mètre 88 cent.

Dans une basse-cour devant une ferme, quelques personnages sont occupés à différents travaux. A gauche du tableau, un jeune pâtre ouvre la porte d'une écurie d'où sortent des moutons et deux agneaux. Vers la droite, un domestique charge une charrette de fumier. Le fond représente une vaste prairie couverte d'animaux. Une masse de beaux arbres s'étend au loin; la lumière de ce tableau est sagement distribuée et représente le matin d'un beau jour.

SMEYERS (GILLES),
né à Malines en 1635, *mort en* 1710.

185. Saint Norbert consacrant deux diacres. — Hauteur 2 mètres 35 cent.; largeur 4 mètres 80 cent.

186. La mort de saint Norbert. — (Pendant du tableau précédent.) — Hauteur 2 mètres 35 cent.; largeur 4 mètres 80 cent.

Le saint prélat, étendu sur son lit, bénit les religieux de son ordre prosternés à ses pieds; des personnes de tout rang et de tout état s'empressent de venir recueillir les derniers soupirs du mourant. Le lieu représente l'intérieur d'une chapelle.

SNYDERS (FRANÇOIS),
né à Anvers en 1579, *mort en* 1657; *élève de Henri Van Baelen.*

187. Animaux et fruits. Hauteur 1 mètre 43 cent.; largeur 2 mètres 37 cent.

Sur une longue table sont étalés un cygne, un chevreuil, un paon, un homard, quelques pièces de gibier, des fruits et des légumes de différentes espèces.

SOOLMAKER (J.-F.),
né dans le XVIIe *siècle; élève de Berchem.*

188. Réconciliation de Jacob et d'Esaü. — Hauteur 75 cent.; largeur 98 cent.

189. Fontaine entourée de troupeaux, au

milieu d'un paysage d'Italie. — Hauteur 75 cent.; largeur 98 cent.

STOMME (M.-B.),
né vers le XVI*e siècle.*

190. Sur une table couverte d'une nappe, sont représentés un verre, une cruche renversée, un plat sur lequel est un poisson, un couteau et quelques autres objets. — Hauteur 70 cent.; largeur 92 cent.

STOOP (THIERRY),
né à Dordrecht en 1610, *mort en* 1686.

191. Vue d'un paysage d'Italie. —Hauteur 1 mètre 10 cent.; largeur 1 mètre 31 cent.

Au premier plan, halte d'un voyageur à cheval.

192. Halte de postillon. — Hauteur 34 cent.; largeur 42 cent.

STURM (JACQUES).
(*Voir* le Supplément.)

TENIERS (DAVID), *le Jeune*,
né à Anvers en 1610, *mort à Bruxelles en* 1694; *élève de son père et d'Adrien Brauwer.*

193. Le devant d'une maison rustique. — Hauteur 93 cent.; largeur 1 mètre 21 cent.

Des paysans sont occupés à décharger des légumes d'une charrette. — Le second plan et le paysage qui représente si bien les campagnes du Brabant sont peints par Van Houtter, de Bruxelles.

THYS (PIERRE),
né à Anvers en 1625, *mort en* 1682.

194. Le martyre de saint Guillaume.— Hauteur 2 mètres 44 cent., largeur 1 mètre 87 cent.

Saint Guillaume, un genou en terre, au moment où le bourreau lui enfonce un poignard dans le côté droit, contemple les esprits célestes qui descendent au milieu d'un nuage et lui apportent la palme du martyre.

195. Portrait de femme. — Hauteur 95 cent.; largeur 69 cent.

Elle est vêtue de noir et a la main gauche appuyée sur le dossier d'une chaise.

TILBORGH (GILLES VAN),
né à Bruxelles en 1625, *mort en* 1678.

196. Les princes de Ligne, de Chimay, de Rubempré, de la Tour et Taxis et le duc d'Arenberg, tous à cheval et en grand costume de chevalier de la Toison d'Or, sortent du palais des ducs de Brabant. — Hauteur 1 mètre 85 cent.; largeur 2 mètres 65 cent.

VAN ARTOIS.
(*Voir* ARTOIS.)

VAN ASLOOT (DIONEL),
né à Bruxelles en 1570, *mort en* 1620.

197. Représentation topographique de l'ancien parc et château de Mariemont. — Hauteur 1 mètre 75 cent.: largeur 2 mètres 31 cent.

VAN ASSCHE (HENRI),
né à Bruxelles en 1775, *mort en* 1841.

198. Cascade formée par la Toccia, dans la vallée du même nom, canton du Tessin (Suisse italienne). — Hauteur 1 mètre 62 c.; largeur 2 mètres 3 centimètres.

199. Paysage. — Hauteur 72 cent.; largeur 1 mètre 12 cent.

Vue d'un moulin à eau, orné de quelques figures et bestiaux.

VAN BAELEN.
(*Voir* BREUGHEL, n° 16.)

VAN BRÉE (MATTHIEU),
né à Anvers en 1773, *mort en* 1839.

200. Portrait en pied de Guillaume Ier, roi des Pays-Bas.— Hauteur 2 mètres 17 cent.; largeur 1 mètre 50 cent. — (*Voir* le second Supplément.)

VAN BRÉE (PHILIPPE),
né à Anvers en 1786.

201. Intérieur de l'église Saint-Pierre, à Rome, le jour de la Fête-Dieu. — Hauteur 2 mètres 90 cent.; largeur 3 mètres 9[illegible] cent.

202. Sixte-Quint, lorsqu'il était pâtre.— Hauteur 1 mètre 60 cent.; largeur 2 mètres.

VAN COXIE.
(*Voir* COXIE.)

VAN CRAESBECK
(*Voir* CRAESBECK.)

VANDENHEUVEL (ANTOINE),
né à Gand au commencement du XVII*e siècle, mort en* 1677; *élève de Gaspard de Crayer.*

203. Le martyre de sainte Amélie.—Hauteur 2 mètres 43 cent.; largeur 1 mètre 7[illegible] cent.

La sainte, percée d'une lance qui s'est brisée dans la plaie, est représentée étendue morte à terre; le soldat qui l'a tuée montre d'un geste menaçant sa jeune victime à une femme tenant une petite fille à la main et qui recule d'effroi. Derrière, se trouvent deux prêtres païens. Un ange descend vers la sainte.

VANDERAVOND (PIERRE),
né à Anvers vers 1619, *mort en...*

204. Assomption de la Vierge.— Peint sur écaille.— Hauteur 21 cent.; largeur 16 cent.

VANDER HELST (BARTHÉLEMY),
né à Harlem en 1613, *mort à Amsterdam en* 1670.

205. Portrait de l'auteur. — Hauteur 98 cent.; largeur 82 cent.

206. Portrait de la femme de Vander Helst. —Hauteur 98 cent.; largeur 82 cent.

VANDERMEULEN,
né à Bruxelles en 1634, *mort à Paris en* 1690 ; *élève de Pierre Snayers.*

207. Siége de Tournai par Louis XIV.— Hauteur 2 mètres ; largeur 3 mètres 33 cent.

Différents corps de cavalerie s'avancent dans la plaine et font une reconnaissance. Les nombreux détails d'un campement se développent sur toute la largeur du tableau; les tentes sont dressées, les feux s'allument, on apprête le repas, on mange, on boit, etc. Sur le devant du tableau on décharge les bagages d'un chariot dont les chevaux sont dételés et se trouvent près de là. Plus loin, paraît la voiture du général. Une quantité de personnages occupés à divers travaux animent cette composition.

VANDERPLAS (PIERRE),
né à Horlem en 1570, *mort à Bruxelles en* 1626.

208. La sainte Vierge et l'enfant Jésus, entourés des donateurs du tableau.—Hauteur 1 mètre 74 cent.; largeur 2 mètres 66 cent.

VANDER POORTEN (HENRI),
né à Anvers en 1789.

209. Paysage orné de figures et de bétail. —Hauteur 47 cent.; largeur 62 cent.

VANDERVINNE (VINC.-LAUR.) DIT *le Napolitain, né à Harlem en* 1629, *mort en* 1702.

210. L'ange apparaît à saint Pierre et le délivre de la prison. — Hauteur 1 mètre 50 cent.; largeur 1 mètre 5 cent.

VANDIEPENBECK (ABRAHAM),
né à Bois-le-Duc en 1607, *mort en* 1675; *élève de Rubens.*

211. Saint François adorant le saint sacrement.—Hauteur 2 mètres 62 cent. ; largeur 1 mètre 32 cent.

Les yeux élevés vers le ciel et les bras étendus, il prie agenouillé sur les marches d'un autel sur lequel est exposé un riche ostensoir. Dans le haut du tableau, plusieurs anges voltigent et forment une gloire autour du mot *Charitas.*

VAN DONCKEN.
(*Voir* n° 252.)

VAN DYCK (ANTOINE),
né à Anvers en 1599, *mort à Londres en* 1641; *élève de Henri Van Baelen et de Rubens.*

212. Le Christ en croix.—Hauteur 1 mètre 3 cent.; largeur 72 cent.

213. Saint Antoine de Padoue tenant l'enfant Jésus.— Hauteur 1 mètre 90 cent.; largeur 85 cent.

214. Saint François en extase devant le crucifix.—(Pendant du tableau précédent.) —Hauteur 1 mètre 90 cent ; largeur 85 cent.

215. Le martyre de saint Pierre. — Hauteur 2 mètres 2 cent.; largeur 1 mètre 15 cent.

Saint Pierre est représenté au moment où les bourreaux l'ont attaché, la tête vers la terre, à l'instrument du supplice. Ils cherchent à élever la croix et à la fixer

216. Esquisse heurtée de la tête du Juif présentant le roseau dans le tableau du Couronnement d'épines de ce maître.—Hauteur 53 cent.; largeur 36 cent.

217. Vieux Silène ivre soutenu par un berger et une bacchante.— Hauteur 1 mètre 32 cent.; largeur 1 mètre 8 cent. — (*Voir* le Supplément.)

VAN DYCK (PHILIPPE),
né à Amsterdam en 1680, *mort en* 1752.

218. Portrait d'une dame vêtue de bleu.— Hauteur 53 cent.; largeur 44 cent.

VAN EVERDINGEN (CÉSAR),
né à Alcmaer en 1606, *mort en* 1679.

219. Jeune femme se coiffant devant une glace. — Hauteur 77 cent.; largeur 65 cent.

VAN HEIL (DANIEL),
né à Bruxelles en 1604, *mort en* 1662.

220. Incendie à Anvers. — Hauteur 1 mèt. 2 cent.; largeur 1 mèt. 56 cent.

Au milieu d'une nuit faiblement éclairée par la lune, un vaste édifice est devenu la proie des flammes, dont la lueur fait apercevoir une grande ville dans le lointain; de toutes parts on travaille à éteindre le feu. Différentes personnes accompagnent un prêtre qui porte les secours spirituels aux incendiés.

221. Hiver, scène de patineurs. — Hauteur 56 cent.; largeur 82 cent.

Paysage. A côté de quelques habitations se trouve un canal glacé, sur lequel on voit un grand nombre de patineurs; dans le lointain on aperçoit une ville.

222. Incendie de l'ancienne cour du Palais royal, qui occupait autrefois le terrain où se trouvent maintenant les deux grands pavillons de la Place royale, du côté du Parc. —Hauteur 74 cent.; largeur 1 mèt. 15 cent.

223. Incendie d'une maison située Grand' Place, à côté de la rue de la Tête d'Or, où a été bâtie, depuis, la maison dite des Merciers. —Hauteur 74 cent.; largeur 1 mèt. 15 cent.

Une femme sur le seuil de la porte semble demander du secours. Au-dessus des toits des maisons on aperçoit la tour de l'église de Saint-Nicolas, telle qu'elle existait anciennement. Les figures de ces deux tableaux qui forment pendants sont peintes par Baud.

224. Vue des bâtiments de la vieille Cour à Bruxelles, du côté de l'Orangerie. — Hauteur 1 mèt. 22 cent.; largeur 2 mèt. 05 cent.

225. Vue de Bruxelles dans son ancienne enceinte, prise sur les hauteurs de la porte de Flandre. — Hauteur 1 mèt. 35 cent.; largeur 2 mèt. 10 cent.

VAN HERP (GÉRARD),
élève de Rubens.

226. Saint Nicolas Tolentin. — Hauteur 2 mèt. 38 cent.; largeur 1 mèt. 62 cent.

Au moment où un acolyte allume les cierges pour le sacrifice de la messe, le saint, tenant le pain bénit, se retourne vers les nombreux malades et estropiés qui implorent leur guérison. Au bas du tableau et vers la droite sont représentées les âmes du purgatoire.

VAN HOUTTER.
(*Voir* n° 193.)

VAN HUGTENBURG (JEAN),
né à Harlem en 1646, mort à Amsterdam en 1733.

227. Choc de cavalerie. — Hauteur 62 cent.; largeur 76 cent.

VAN LOON (THÉODORE),
né a Bruxelles en 1629, mort en 1678.

228. Adoration des bergers. — Hauteur 2 mèt. 05 cent.; largeur 1 mèt. 55 cent.

La Vierge à genoux soutient l'enfant Jésus et le montre à un jeune berger prosterné à ses pieds; un autre berger, avec la naïveté de l'enfance, se retourne vers un vieillard en témoignant la joie d'avoir vu le nouveau-né. Saint Joseph, debout, la main sur la poitrine, est derrière la Vierge et exprime le sentiment de l'admiration.

229. Assomption de la Vierge. — Hauteur 3 mèt. 44 cent.; largeur 2 mèt. 22 cent.

La Vierge s'élève vers le ciel; des anges entourent le nuage qui la soutient; une jeune femme, richement vêtue, ayant à sa droite deux autres femmes dont une est à genoux, tient une corbeille de fleurs et admire ce spectacle; un jeune homme, les bras élevés, suit la Vierge des yeux. Derrière la tombe se trouvent les apôtres en contemplation.

230. Adoration des bergers. — Hauteur 2 mèt. 40 cent.; largeur 1 mèt. 71 cent.

La sainte Vierge montre le nouveau-né aux bergers qui, saisis d'étonnement et de respect, adorent l'enfant et lui apportent leurs offrandes; les anges dans le haut du tableau chantent leurs concerts sacrés. Une lumière céleste éclaire toutes les figures.

VAN MOUCHERON.
(*Voir* MOUCHERON.)

VAN NICKELE (ISAAC),
né vers le XVIe siècle.

231. Vue intérieure de la grande église de Harlem. — Hauteur 52 cent.; largeur 73 cent

VAN NIEUWLANDT (ADRIEN),
né à Anvers en 1602, vivait encore en 1661.

232. Le carnaval sous l'un des bastions de la ville d'Anvers. — Hauteur 75 cent.; largeur 1 mèt. 13 cent.

Plusieurs masques parcourent sur des patins l'eau gelée du fossé. Les toits et les arbres sont couverts de neige.

VAN RAVENSTEIN (JEAN),
né a la Haye en 1580, mort en 1649.

233. Portrait de Kinna Van Hasselaer, héroïne qui défendit Harlem contre les Espagnols, en 1572. — Hauteur 44 cent.; largeur 33 cent.

VAN RYN.
(*Voir* REMBRANDT.)

VAN SON (JEAN),
né à Anvers en 1661, mort a Londres en 1723; élève de son père.

234. Fruits. — Hauteur 65 cent.; largeur 54 cent.

VAN TILBORGH (GILLES).
(*Voir* TILBORGH.)

VAN THULDEN (THÉODORE),
né à Bois-le-Duc en 1607, mort en 1686; élève de P.-P. Rubens.

235. Orgies pendant une kermesse de village. — Hauteur 1 mèt. 83 cent.; largeur 2 mèt. 67 cent.

236. Le Christ à la colonne. — Hauteur 1 mèt. 62 cent.; largeur 1 mèt. 18 cent.

VENIUS (GERTRUDE),
Fille d'Otto Venius.

237. Portrait du peintre Otto Venius. — Hauteur 62 cent.; largeur 52 cent

VENIUS (OTTO),
né à Leyde en 1556, mort à Bruxelles en 1636; élève d'Isaac Swanenburg et maître de Rubens.

238. Le portement de la croix. — Hauteur 2 mèt.; largeur 1 mèt. 42 cent

Le Seigneur succombe sous le poids de la croix. Sainte Véronique, à genoux, présente un linge au milieu duquel sont empreints les traits du Sauveur; des saintes femmes affligées suivent leur divin Maître.

239. Le Christ au Calvaire. — Tableau : Hauteur 2 mèt. 85 cent.; largeur 2 mèt. 64 cent. — Volets : Hauteur 2 mèt. 85 cent.; largeur 1 mèt. 19 cent.

Tableau à deux volets dont l'un représente le Christ au jardin des Olives, et l'autre le Christ porte au tombeau.

240. La sainte Famille. — Hauteur 1 mèt. 81 cent.; largeur 1 mèt. 45 cent.

Ce tableau est connu sous le nom du Capucin d'Arenberg, à cause du portrait d'un prince de cette maison qui était Capucin et qui s'y trouve représenté.

241. Le Christ descendu de la croix entre les saintes femmes et saint Jean. — (Copie d'après Raphaël.) — Hauteur 1 mèt. 75 cent.; largeur 2 mèt.

VERBOECKHOVEN (EUGÈNE),
né à Warneton en 1799.

242. Un troupeau de moutons battu par une averse. — Hauteur 2 mèt. 07 cent., largeur 2 mèt. 70 cent. — (*Voir* le second Supplément.)

VERBOECKHOVEN (LOUIS)
(*Voir* le Supplément.)

VERBOOM (ADRIEN),
né à Harlem, vivait en 1690.

243. Le départ pour la chasse. — Hauteur 94 cent.; largeur 1 mèt. 50 cent.

Près de quelques vieilles masures, un homme pêche à la ligne; des plantes sauvages remplissent la partie gauche du tableau. Au bas de ces ruines, on voit un chasseur avec des faucons et quelques chiens. Sur un plan plus éloigné, à la sortie d'une avenue, se présente un cavalier avec sa dame en croupe, suivi de deux chasseurs à pied et de plusieurs chiens. Un troisième chasseur attend l'arrivée de son maître. Les figures de ce tableau sont peintes par Lingelbach.

VERHAEGEN (PIERRE-JOSEPH),
né à Aerschot en 1728, *mort à Louvain en* 1811.

244. L'Adoration des mages. — Hauteur 2 mèt. 34 cent.; largeur 2 mèt. 50 cent.

L'artiste a placé au milieu du tableau la Vierge soutenant l'enfant Jésus en face de deux mages agenouillés. Saint Joseph se trouve derrière la Vierge. La suite nombreuse des mages remplit le fond de l'étable.

VERVLOET (F.),
de Malines.

245. Le cloître de Sainte-Marie la Neuve, à Naples. (Moines franciscains.) — Tableau offert au Musée par l'auteur. — Hauteur 74 cent.; largeur 58 cent.

VIEILLEVOYE (PIERRE-JOSEPH-CÉLESTIN),
né à Verviers en 1798.

246. Tête de vieillard. (Etude.) — Hauteur 85 cent.; largeur 70 cent.

VOORDECKER (HENRI),
né à Bruxelles en 1779.

247. Vue du village et de la chapelle de Waterloo. — Hauteur 44 cent.; largeur 57 cent.

WEENINCK (JEAN BAPTISTE),
né à Amsterdam en 1621, *mort en* 1660.

248. Portrait d'une dame. — Hauteur 74 cent.; largeur 62 cent.

Une femme âgée, en habits du matin, est assise devant sa toilette et ferme une mousseline qui lui couvre les cheveux.

WOUVERMANS (PHILIPPE).
(*Voir* le second Supplément.)

WOUVERMANS (PIERRE),
né à Harlem en 1626, *mort en* 1683; *élève de son frère Philippe.*

249. Manége au pied d'un rempart. — Hauteur 35 cent.; largeur 27 cent.

WYNANDTS (JEAN),
ne à Harlem en 1600, *mort en* 1662.

250. Paysage. — Hauteur 28 cent.; largeur 33 cent.

Monticule boisé et traversé par un chemin. Une jeune femme montée sur un âne s'entretient avec son guide. A gauche, autour d'un grand tronc renversé, croissent plusieurs grandes plantes. Le fond représente un village.

251. Paysage. — (Pendant du tableau précédent.) — Hauteur 28 cent.; largeur 33 centimètres.

Un site sablonneux est coupé par un chemin aboutissant à une petite rivière qui se trouve à droite. Sur le second plan, un pont rustique en bois orne le milieu du tableau.

252. Paysage sablonneux. — Hauteur 50 cent.; largeur 57 cent.

Les figures et les bestiaux sont peints par Van Doncken.

—

Ecoles italienne et espagnole.

—

ALBANE (FRANCESCO-ALBANI),
né à Bologne en 1578, *mort en* 1660; *élève des Carrache.* (*Ecole bolonaise.*)

253. Adam, assis et s'appuyant sur la main droite, reçoit la pomme qu'Eve lui présente. — Hauteur 1 mètre 11 cent.; largeur 1 mètre 52 cent.

BARROCHIO D'URBIN (FEDERIGO BAROCCI OU FIORI),
né à Urbin en 1528, *mort en* 1612. (*Ecole romaine.*)

254. Le Christ appelant à lui saint Pierre et saint Simon. — Hauteur 3 mèt. 15 cent.; largeur 2 mèt. 35 cent.

Jésus-Christ rencontrant sur les bords de la mer de Galilée, Simon Pierre et André son frère, qui jettent leurs filets, les appelle à l'apostolat.

BASSAN (LEANDRO),
né en 1538, *mort en* 1623. (*École vénitienne.*)

255. Ascension du Christ. — Hauteur 2 mèt. 5 cent.; largeur 1 mèt. 17 cent.

La Vierge entourée des apôtres regarde avec respect le Christ ressuscité qui s'élève au ciel.

BASSAN (BASSANO JACOPO DA PONTE, DIT LE),
né à Bassano en 1510, *mort en* 1592; *élève de Francesco da Ponte, son père.* (*Ecole vénitienne.*)

256. Le Christ au tombeau. (Copie.) — Hauteur 1 mèt. 50 cent.; largeur 2 mètres 25 cent.

Le Christ est soutenu par Joseph d'Arimathie et Nicodème, en présence de la Vierge Marie, de sainte Madeleine, d'une autre sainte et de deux disciples du Seigneur.

BERRETTINI (PIETRO), DIT *Pietro de Cortone.*
(*Voir* le Supplément.)

CALABRESE (MATTIA PRETI, DIT LE),
Né à Taverna dans le royaume de Naples, en 1613, *mort à Malte en* 1699; *élève de Guerchin.* (*Ecole napolitaine.*)

257. . . . — Hauteur 1 mèt. 69 cent.; largeur 1 mèt. 86 cent.

Les costumes bizarres et les physionomies des personnages n'ont pas permis de reconnaître le sujet de ce tableau. Cependant un amateur éclairé a bien voulu communiquer à la commission du musée une note exprimant l'opinion que ce tableau représente Cléopâtre se jetant, en présence de Charmion, l'une de ses femmes, sur l'envoyé d'Auguste, qui l'accusait d'avoir dérobé une part des richesses de la victoire.

258. Job visité par ses amis. — Hauteur 2 mèt. 35 cent.; largeur 3 mètres 71 cent.

Couché sur une natte, dans l'attitude de la plus grande résignation, Job s'entretient avec ses amis des maux qu'il a plu à Dieu de lui faire endurer. Dans le fond, Satan, envoyé par le Seigneur pour éprouver ce saint homme, semble exciter sa femme aux sarcasmes et aux reproches.

CANALETTO (ANTONIO CANAL, DIT),
né à Venise en 1697, *mort en* 1768; *élève de Bernardo Canal, son père.* (*Ecole vénitienne.*)

259. Vue de la Brenta. — Hauteur 1 mèt. 3 cent.; largeur 1 mèt. 10 cent.

Un pont en pierre traverse cette rivière. Vers la droite du tableau s'élève une maison de campagne avec ses dépendances; du côté opposé, on aperçoit un vieux bâtiment, un pont en bois, des barques et des gondoles; un radeau chargé de marchandises descend la rivière. Un grand nombre de figures animent l'ensemble de ce tableau.

260. Intérieur de l'église Saint-Marc, à Venise. — Hauteur 65 cent.; largeur 9[illegible] centimètres.

Ce tableau représente le moment où le doge nouvellement élu se montre au temple et reçoit les applaudissements du peuple.

CARRACHE (ANNIBAL).
(*Voir* le Supplément).

CARDI.
(*Voir* CIGOLI.)

CASTIGLIONE (GIOVANNI-BENEDETTO),
né à Gênes en 1616, *mort à Mantoue en* 16[illegible] (*Ecole génoise.*)

261. Portrait d'un vieillard. — Hauteur 72 cent.; largeur 57 cent.

CIGOLI (LODOVICO CARDI DA),
né à Cigoli en 1559, *mort en* 1613; *élève de Sandi Tito.* (*Ecole florentine.*)

262. La Vierge soutenant l'enfant Jésus derrière lequel se trouve le jeune saint Jean. — Hauteur 64 cent.; largeur 35 cent.

DUCHET (GUASPRE).
(*Voir* le Supplément.)

FERRARI (GAUDENZIO),
né en 1484 *à Valdugia, vallée de la Sesia, mort en* 1550. (*Ecole milanaise.*)

263. La sainte Vierge. — Hauteur 1 mèt. 60 cent.; largeur 1 mèt. 12 cent.

La Vierge, à genoux, les mains croisées sur la poitrine, regarde avec amour l'enfant Jésus couché sur un linge et qui lui tend ses petits bras; trois anges l'entourent. A droite, un cardinal, donateur du tableau, est agenouillé et a les mains jointes; il s'incline avec respect devant le divin enfant. A gauche, saint Joseph, également à genoux, se découvre.

GIORGION (GIORGIO BARBARELLI, DIT LE),
né à Castel-Franco en 1477, *mort en* 1511; *élève de Jean Bellino.* (*Ecole vénitienne.*)

264. Portrait d'un jeune homme. — Hauteur 54 cent.; largeur 40 cent

GIOTTO,
né à Florence en 1276, *mort en* 1336. (*Ecole florentine.*)

265. Le Calvaire. — Hauteur 44 cent.; largeur 26 cent.

GUERCHIN (GIO-FRANCESCO-BARBIERI, DIT LE),
né à Cento en 1590, *mort en* 1666; *élève de Crémonini et de Benedetto Gennari.* (*Ecole bolonaise.*)

266. Un ex-voto. — Hauteur 3 mèt. 05 cent.; largeur 1 mèt. 90 cent.

Un jeune homme est placé sous la protection de la Vierge par ses patrons saint Nicolas, saint Louis, saint François et saint Joseph.

GUIDE (RENI GUIDO, DIT LE),
né à Bologne en 1575, *mort en* 1642. *Il passa de l'école de Denis Calvart dans celle des Carrache.* (*Ecole bolonaise.*)

267. La fuite en Égypte. — Hauteur 1 mèt. 58 cent.; largeur 1 mèt. 20 c.

Les traits de la Vierge expriment la crainte; elle couvre l'enfant Jésus endormi, qu'elle soutient dans ses bras. — Saint Joseph la précède et cherche à la rassurer. — Le ciel obscur indique le moment de la fuite.

268. Sibylle inspirée par un génie.— Hauteur 1 mèt. 82 cent.; largeur 1 mèt. 43 cent.

Sujet tiré des poésies du Guide.

MARATTE (CARLO MARATTA OU MARATTI),
né à Camanero, près d'Ancône, en 1625, *mort à Rome en* 1713 ; *élève d'Andrea Succhi.* (*Ecole romaine.*)

269. Apollon et Daphné. — Hauteur 2 m. 5 cent.; largeur 2 mèt. 29 c.

Poursuivie par Apollon, Daphné fuit vers ses compagnes, couchées à l'ombre de quelques arbres sur le bord du fleuve Pénée; ses pieds s'attachent à la terre, ses doigts se prolongent en feuillage, et l'Amour s'envole avec son arc et ses flèches: bientôt Daphné n'existera plus, et laissera un laurier à sa place.

270. Saint François adorant l'enfant Jésus. — Hauteur 45 cent.; largeur 29 cent.

MAZZUOLI.
(*Voir* le Supplément.)

PALMA LE VIEUX (JACOPO PALMA),
né à Serinalta vers 1500, *mort vers* 1548; *élève du Titien.* (*Ecole vénitienne.*)

271. Le Christ au tombeau. — Hauteur 1 mèt.; largeur 1 mèt. 3 cent.

PANNINI (JEAN-PAUL),
né à Plaisance en 1691, *mort en* 1764. (*Ecole romaine.*)

272. Ruines et monuments de Rome. — Hauteur 96 c.; largeur 1 mèt. 35 cent.

PARMEGIANO (MAZZUOLI).
(*Voir* le Supplément.)

PERUGIN (PIETRO VANNUCCI, DIT LE),
né à Castello della Piave di Perugia en 1446, *mort en* 1524. (*Ecole romaine.*)

273. Madone. — Diamètre 85 c.

PIETRE DE CORTONE.
(*Voir* le Supplément.)

PROCACCINI (GIULIO-CESARE),
né à Bologne vers 1548, *mort à Milan vers* 1626. (*Ecoles bolonaise et milanaise.*)

274. Saint Sébastien protégé par des anges. — Hauteur 2 mèt. 75 cent.; largeur 1 mèt. 37 cent.

Saint Sébastien est représenté debout, attaché à un arbre; ses yeux levés expriment la reconnaissance du miracle que, par ordre du ciel, les anges viennent d'opérer en sa faveur; l'un d'eux tenant une flèche qu'il a détachée, soutient le bras du saint; un second montre l'arc du supplice; un autre cherche à dégager adroitement la flèche restée dans la jambe; deux anges dans le haut du tableau agitent la palme du martyre.

SAGORO.
(*Ecole lombarde.*)

275. Le Christ mort près de la sainte Vierge et des saints personnages. — Hauteur 2 mèt. 80 cent.; largeur 1 mèt. 87 cent.

SASSO FERRATO (GIO-BATISTA SALVI DA),
né en 1605, *mort en* 1685. (*Ecole romaine*)

276. Tête de Madone. — Cuivre. Hauteur 42 cent.; largeur 34 cent.

TINTORET (JACOPO ROBUSTI, dit LE),
né à Venise en 1512, *mort en* 1594 (*Ecole vénitienne.*)

277. Le martyre de saint Marc. (Esquisse.) — Hauteur 1 mèt. 7 cent.; largeur 1 mèt. 23 cent.

Les bourreaux ont étranglé le saint étendu sur un bûcher; en ce moment la foudre vengeresse éclate et disperse les nombreux assistants qui, dans leur fuite égarée, se précipitent les uns sur les autres. On voit au loin un navire que la violence de l'orage a jeté sur la côte.

TITIEN (TIZIANO VECELLIO),
né à Cadore en 1477, *mort en* 1576. (*Ecole vénitienne.*)

278 Portrait d'un jeune homme vêtu d'une robe de soie noire. — Ovale. Hauteur 1 m. 22 cent.; largeur 1 mèt. 5 cent.

279. Portrait d'un vieillard costumé en robe bordée d'une fourrure. — Ovale. Hauteur 1 mèt 22 cent.; largeur 1 mèt. 5 cent.

TITIEN (*attribué au*).

280. Le Christ chez Simon le Pharisien. — Hauteur 1 mèt. 90 cent.· largeur 2 mèt. 60 cent.

VELASQUEZ (DON DIEGO-RODRIGUEZ DE SILVA Y),
né à Séville en 1599, *mort à Madrid en* 1560; *élève de Francisco Herrera, le Vieux, et de Francisco Pacheco.* (*Ecole espagnole.*)

281. Portraits de deux enfants. — Hauteur 1 mèt. 52 cent.; largeur 1 mèt. 33 cent.

VÉRONÈSE (PAUL, PAOLO CALIARI),
né à Verone en 1528, *mort en* 1588. (*Ecole vénitienne.*)

282. La Richesse répandant ses dons sur la ville de Venise. — Hauteur 3 mèt. 50 c.; largeur 1 mèt. 45 c.

Ce tableau faisait partie d'un beau plafond existant à Venise.

283. Adoration des bergers. — Hauteur 1 mèt. 22 cent.; largeur 1 mèt. 95 cent.

284. Adoration de l'enfant Jésus par sainte

Catherine. — Hauteur 2 mèt. 72 cent.; largeur 2 mèt. 20 cent.

La Vierge et sainte Thérèse adorent l'enfant Jésus couché sur le bord d'un appui de marbre; cette position alarme sainte Catherine qui, à genoux devant le divin enfant, s'empresse de le soutenir; le petit saint Jean, aidé de saint Joseph, soulève le Sauveur et porte la main sur sa tête.

285. Les noces de Cana. — Hauteur 92 c.; largeur 1 mèt. 10 cent.

Esquisse du grand tableau que possède le Musée de Paris, et dont l'auteur a considérablement augmenté la composition.

—

Ecole française.

—

CLOUET (FRANÇOIS), DIT JANET,
vivait en 1745.

286. Portrait d'Élisabeth, reine d'Angleterre. — Hauteur 42 cent.; largeur 28 cent.

COURTIN (JACQUES-FRANÇOIS),
vivait en 1457.

287. Le Christ mort, sur les genoux de la Vierge. — Hauteur 2 mèt. 52 cent.; largeur 1 mèt. 94 cent.

COURTOIS (JACQUES) DIT *le Bourguignon*,
né à Saint-Hippolyte, en Franche-Comté, en 1621, *mort à Rome en* 1676; *élève de Jérôme, peintre lorrain.*

288. Choc de cavalerie. — Hauteur 63 c.; largeur 53 cent.

GYSELS,
né à Paris en 1610, *mort en* 1673.

289. Un cygne mort entouré de gibier. — Hauteur 38 c.; largeur 47 c.

LE POITTEVIN (EUGÈNE),
né à Paris en 1808.

290. Naufrage sur la côte d'Afrique. — Hauteur 1 mèt. 60 cent.; largeur 1 mèt. 93 cent.

LE SUEUR (EUSTACHE),
né à Paris en 1617, *mort en* 1655; *élève de Simon Vouet.*

291. Le Sauveur donnant sa bénédiction. Hauteur 48 cent.; largeur 38 cent.

MIGNARD (NICOLAS) [*attribué ρ*],
né a Troyes en 1608, *mort à Paris en* 1668.

292. Portrait d'Henriette d'Angleterre. —

MIGNARD (PIERRE), SURNOMMÉ *le Romain*,
né à Troyes en Champagne, en 1610, *mort à Paris en* 1695; *élève de Vouet.*

293. Portrait de femme, sous la figure de Diane couchée. — Hauteur 1 mèt. 44 cent.; largeur 1 mèt. 44 cent.

Ce tableau faisait partie d'un plafond.

NATIER,
né à Paris en 1642, *mort en* 1705.

294. Marie-Thérèse, impératrice d'Autriche. — Hauteur 1 mèt. 50 cent.; largeur 1 mèt. 30 cent.

TANNEUR.
de Paris.

295. Vue de mer à la marée montante. — Hauteur 50 cent.; largeur 65 c.

Dans le lointain on aperçoit plusieurs vaisseaux, dont un est mû par la vapeur.

VANLOO (CARLE),
né à Nice, en Provence, en 1705, *mort à Paris en* 1765.

296. Diane et Endymion. — Hauteur 65 cent.; largeur 48 cent.

VAUTIER (ALEXANDRE).

297. Portrait d'un gentilhomme du XVIIe siècle. — Hauteur 62 cent.; largeur 55 cent.

VOUET (SIMON),
né à Paris en 1582, *mort dans la même ville en* 1641.

298. Saint Charles Borromée priant pour les pestiférés de Milan. — Hauteur 3 mèt. 50 cent.; largeur 2 mèt. 56 cent.

Le saint, agenouillé sur la marche d'un autel, voit devant lui le Seigneur et la Vierge entourés d'esprits célestes; un ange à genoux, à côté du saint, semble partager son extase. Plus loin, un autre ange, en signe de réconciliation, remet dans le fourreau l'épée flamboyante, et annonce que le fléau de la peste cessera par l'intercession de saint Charles Borromée.

—

Anonymes.

—

299. Déposition du Christ au tombeau. — Hauteur 2 mèt. 14 cent.; largeur 1 mèt. 47 cent.

Il existe un tableau semblable dans l'église de San-Pietro in Monto-Orio à Rome, cité comme le chef-d'œuvre de Vanderzanne, élève de Caravage. On suppose que celui-ci en est une copie faite par l'auteur de l'original.

300. Le Seigneur, entre deux Juifs, tient le roseau. — Hauteur 63 cent.; largeur 75 cent.

301. La Résurrection. — Hauteur 2 mèt. 03 cent.; largeur 1 mèt. 36 cent.

302. Le Calvaire. — Hauteur 1 mèt. 90 cent.; largeur 1 mèt. 50 cent.

303. Des anges détachent les flèches du corps de saint Sébastien. — (Ecole italienne

lombarde). — Hauteur 1 mèt. 82 cent.; largeur 96 cent.

304. Saint Pierre. — Hauteur 68 cent.; largeur 90 cent.

305. Sainte famille. — Hauteur 67 cent.; largeur 97 cent

Saint Jean présente avec respect la croix à l'enfant Jésus.

306. Saint François devant une tête de mort tient un crucifix de la main droite. — Hauteur 1 mèt. 18 cent.; largeur 1 mèt. 02 cent.

307. Le Christ porté au tombeau. — Hauteur 1 mèt. 66 cent.; largeur 1 mèt. 17 cent.

Ce tableau, par sa vigueur, semble appartenir à l'école italienne, mais le style du dessin indique l'école flamande.

308. Une sainte famille. (École lombarde.) — Hauteur 88 cent.; largeur 71 cent.

309. Madone. — Hauteur 87 cent.; largeur 70 cent.

La sainte Vierge soutient l'enfant Jésus. Saint Jean au bas du tableau, les mains jointes, semble écouter avec attention les paroles que Jésus prononce.

310. Le sommeil de Jésus. — Hauteur 1 mèt. 12 cent.; largeur 80 cent.

L'enfant Jésus repose; la Vierge soulève le voile dont il est couvert pour le montrer à saint Jean. (Copie d'après un tableau de Raphaël qui se trouve au Musée de Paris.)

311. Sainte famille. — Hauteur 73 cent.; largeur 60 cent.

312. Marthe et Marie. — Hauteur 53 cent.; largeur 73 cent.

313. Sainte Anne. — Hauteur 2 mèt. 24 cent.; largeur 1 mèt. 92 cent.

Elle est assise sur un trône et tient l'enfant Jésus sur ses bras; la sainte Vierge, placée à côté d'elle, donne un vêtement à un enfant. Au bas se trouvent les portraits des membres de la confrérie à laquelle appartenait ce tableau.

314. Façade latérale de l'église des SS. Michel et Gudule à Bruxelles, dans son état primitif. — Hauteur 64 cent.; largeur 80 cent.

315. Première assemblée du parlement de Malines en 1473, présidée par le duc Charles de Bourgogne. — Hauteur 34 cent.; largeur 72 cent.

316. Portrait de Charles le Téméraire, duc de Bourgogne. — Hauteur 1 mèt. 04 cent.; largeur 75 cent.

Il a la main gauche appuyée sur son casque.

317. Portrait de François Ier. — Hauteur 88 cent.; largeur 70 cent.

319. Portrait en pied de l'archiduc Albert. — Hauteur 2 mèt. 30 cent.; largeur 1 mèt. 24 cent.

320. Portrait en pied de l'infante Isabelle, gouvernante des Pays-Bas. — Hauteur 2 mèt. 30 cent.; largeur 1 mèt. 24 cent.

321. Portrait de Loquenghien, amman de Bruxelles, en l'an 1575. — Hauteur 1 mèt. 05 cent.; largeur 78 cent.

C'est au zèle constant de ce magistrat que la ville de Bruxelles doit le canal qui communique avec le Ruppel.

322. Portrait de S. A. R. le prince Charles-Alexandre, duc de Lorraine et de Bar, gouverneur des Pays-Bas. — Hauteur 2 mèt. 60 cent.; largeur 1 mèt. 95 cent.

Copie d'après le tableau original peint par François Stampart, et qui se trouve à l'hôtel de ville de Bruxelles.

323. Portrait de madame du Deffant. — Hauteur 1 mèt. 07 cent.; largeur 80 cent.

324. Portrait d'une dame en costume du commencement du XVIIe siècle. — Hauteur 58 cent.; largeur 50 cent.

325. Portrait d'un général commandant. — Hauteur 1 mèt. 46 cent.; largeur 94 cent.

Il porte une armure damasquinée et est décoré de la Toison d'or; une écharpe lui ceint le corps.

326. Portrait d'homme vu jusqu'aux genoux. — Hauteur 1 mèt. 12 cent.; largeur 90 cent.

Il a la main gauche appuyée sur une table recouverte d'un tapis. (École de Vander Helst.)

327. Portrait d'homme. — Hauteur 81 cent.; largeur 69 cent.

Il est enveloppé d'une pelisse garnie de fourrures qu'il soutient de la main droite.

328. Portrait de l'empereur Joseph II. — Hauteur 2 mèt. 60 cent.; largeur 1 mèt. 85 cent.

Tableaux anciens.

Les tableaux désignés ici sous la dénomination d'*anciens* sont ceux qui ont été produits avant 1410 (époque où les frères Van Eyck inventèrent la peinture à l'huile), jusqu'à Otto Venius, maître de Rubens. Il eût été intéressant de pouvoir offrir les noms des auteurs et la suite chronologique de nos anciens peintres; mais le temps qui dévore tout, l'insouciance des possesseurs et des biographes contemporains, ont laissé des

lacunes difficiles à remplir. Le musée possède des tableaux très-anciens, mais dont on ne peut au juste déterminer l'époque; indépendamment des peintures de ce genre qui y sont exposées, on se rappelle celles qui garnissaient les murs de la chapelle souterraine de Saint-Géry, bâtie en 948; il en existait de semblables dans différents monastères qui, malheureusement, ont été presque toutes détruites.

La commission a cru pouvoir exposer parmi ces ouvrages plusieurs tableaux d'artistes du XVIe siècle, parce que leur manière de peindre se rattachait encore au genre des gothiques.

DE MABUSE (JEAN GOSSART, DIT),
né à Maubeuge en 1468, *mort en* 1562.

329. Le Christ chez Simon le Pharisien. — Tableau à deux volets. — Tableau : hauteur 1 mèt. 75 cent.; largeur 1 mèt. 47 cent. — Volets : hauteur 1 mèt. 82 cent.; largeur 70 cent.

Le Christ est assis à la table du pharisien; la Madeleine lave et parfume ses pieds; Judas, debout sur le devant, paraît désapprouver l'action de cette femme; plus loin, dans le fond de l'appartement, on voit une table où sont assis saint Jean, saint Pierre et plusieurs autres disciples; les gens de la maison y préparent les mets et s'occupent de travaux domestiques. — Le volet de gauche représente la résurrection de Lazare; les personnages sont singulièrement costumés. — Le volet de droite représente sainte Madeleine conduite au ciel par un ange. On aperçoit dans le fond une vaste forêt; saint Bernard en prière est placé sur le devant du tableau. — La belle exécution de l'architecture, la beauté des détails, la finesse admirable des tons, la richesse de la composition, font passer ce tableau comme l'une des productions les plus remarquables de cette époque. La partie où le Christ est assis est admirablement bien traitée. Ce bel ouvrage provient de l'abbaye de Dieleghem.

330. La Vierge et l'enfant Jésus. — Hauteur 55 cent.; largeur 34 cent.

GRIMNER (JACQUES),
ne a Anvers en 1510, *mort en*...

331. Histoire de la vie de saint Hubert. — Tableau à deux volets. — Tableau : hauteur 90 cent., largeur 1 mèt. 67 cent. — Volets; hauteur 90 cent., largeur 75 cent.

HEMLING (JEAN).
(*Voir* le Supplément.)

HEMSKERK (MARTIN VAN VEEN, DIT),
né à Hemskerk en 1498, *mort en* 1574.

332. Le Seigneur succombant sous le poids de la croix. — Tableau à deux volets. — Tableau : hauteur 1 mèt. 35 cent., largeur 1 mèt. 58 cent. — Volets : hauteur 1 mèt. 35 cent., largeur 73 cent.

Sur le devant sainte Véronique à genoux tient le saint suaire; deux larrons, accompagnés de deux Carmes, sont conduits au lieu du supplice; derrière le Seigneur paraît le grand prêtre à cheval avec sa suite sortant des portes de Jérusalem. La sainte Vierge, saint Jean et la Madeleine, peu éloignés, sortent d'une autre porte. Le revers de ce tableau est également peint et se divise en deux parties, dont l'une représente saint Benoît retiré dans la grotte où un moine lui descend de la nourriture; l'autre, saint Bernard, recevant le Christ qui se détache de la croix pour se poser sur les épaules du saint. Le volet de gauche se partage en trois actions : la principale est la fuite en Égypte; on aperçoit des moissonneurs travaillant dans la campagne et des soldats à cheval cherchant les fugitifs. Les deux autres actions, sur un plan plus éloigné, représentent la circoncision et Jésus parmi les docteurs. Le volet de droite représente le moment où Jésus-Christ, crucifié entre deux larrons, est percé d'une lance; la Madeleine est au pied de la croix. On voit sur le devant du tableau la Vierge évanouie dans les bras des saintes femmes, et dans le fond, le corps du Christ au tombeau. L'artiste a également peint le revers des volets : le premier représente le Christ, accompagné de saint Pierre et de saint Jean, sortant de Jérusalem pour se rendre au mont des Oliviers; il relève sa mère éplorée qui se jette à ses pieds. Derrière se trouvent les saintes femmes et plusieurs saints personnages. Le second a pour sujet : Jésus, accompagné des apôtres et des disciples, se rend au mont des Oliviers. — Sur le premier plan on voit Judas qui vient de recevoir l'argent pour trahir son maître.

KOECK (PIERRE D'ALOST),
né à Alost en 1500, *mort en* 1550; *élève de Van Orley.*

333. Le Christ descendu de la croix. — Hauteur 1 mèt. 8 cent., largeur 1 mèt. [illegible] cent.

Des deux côtés du tableau on voit les donateurs avec leur famille.

MOSTARD (JEAN),
né à Harlem en 1474, *mort en* 1555.

334. Deux volets. — Hauteur 1 mèt. 68 cent., largeur 1 mèt. 64 cent.

Ces deux ouvrages, connus sous le nom du *Tamis brisé*, représentent : l'un, l'intérieur d'une cuisine, dans laquelle un jeune homme à genoux prie les mains jointes et semble se repentir de la faute qu'il a commise, laquelle est représentée par le tamis brisé; sur le devant, une jeune fille essuie ses pleurs. L'autre, deux religieux à genoux, les yeux fixés vers la terre sur laquelle est étendue une nappe couverte de quelques mets.

PATENIER (JOACHIM),
né à Dinant vers 1480, *mort en* 1548.

335. La Vierge aux sept douleurs. — Hauteur 1 mèt. 80 cent., largeur 1 mèt. 80 cent.

Les restes du Christ sont étendus sur les genoux de sa mère dont le sein est percé d'un glaive; trois médaillons de chaque côté du tableau représentent les sujets de sa douleur.

SCHOREEL (JEAN),
né à Schoreel en 1495, *mort en* 1562; *élève de Jean de Mabuse.*

336. L'Adoration des mages. — Tableau à deux volets. — Tableau : hauteur 1 mèt. 40 cent., largeur 1 mèt. 13 cent. — Volets: hauteur 1 mèt. 40 cent., largeur 50 cent.

Les volets représentent l'Adoration des bergers et la Circoncision

SWART (JEAN),
né à Groeningue en 1480, *mort en* 1541.

337. L'Adoration des mages. — Tableau à deux volets. — Tableau : hauteur 1 mèt. 05 cent., largeur 1 mèt. 05 cent. — Volets : hauteur 1 mèt. 05 cent., largeur 49 cent.

Un des Mages, prosterné aux pieds de l'enfant Jésus, soutenu par sa mère, lui offre un vase d'or; derrière l'enfant est placé le second Mage, apportant également son offrande; le Mage noir est à droite de la Vierge, un jeune nègre soutient le bas de son manteau. Le fond offre un portique d'architecture gothique; dans le lointain on voit les ruines d'un château. Le volet de gauche représente l'adoration des bergers; celui de droite, Siméon remettant l'enfant Jésus à sa mère, après la circoncision.

VAN COONINXLOO (GILLES),
né à Anvers en 1544, *mort en* 1610; *élève de Gilles Mostaert.*

338. La sainte Famille. — Tableau à deux volets. — Tableau : hauteur, 1 mèt. 45 cent., largeur 1 mèt. 61 cent. — Volets : hauteur 1 mèt. 04 cent., largeur 73 cent.

L'un des volets représente Joachim qui refuse de payer l'offrande au grand prêtre; et l'autre la mort de la sainte Vierge

339. La naissance de saint Jean-Baptiste. — Hauteur 1 mèt. 24 cent., largeur 57 cent.

340. Un saint prélat au lit de mort. — Hauteur 1 mèt. 24 cent., largeur 57 cent.

341. Les noces de Cana. (Volet). — Hauteur 1 mèt. 35 cent., largeur 78 cent.

Derrière ce tableau, qui est peint des deux côtés, se trouve la Multiplication des pains.

342. Jésus au milieu des docteurs. (Volet.) — Hauteur 1 mèt. 35 cent., largeur 78 cent.

Ce tableau, également peint des deux côtés, représente, au revers, le Seigneur qui rassasie une multitude de monde avec un peu de pain.

VANDERGOES (HUGO),
né à Bruges, florissait en 1480; *élève de Jean Van Eyck.*

343. L'adoration des bergers. — Hauteur 97 cent., largeur 1 mèt. 68 cent.

La Vierge découvre l'enfant Jésus et le montre aux bergers qui se prosternent pour l'adorer.

VANDER MEER.

(*Voir* le Supplément.)

VANDERWEYDEN (ROGIER),
né à Bruges en 14..., *mort à Bruxelles en* 1464; *élève de Hubert et Jean Van Eyck.*

344. Le portement de la croix. — Hauteur 1 mèt. 42 cent.; largeur 82 cent.

345. Le Christ en croix. — Hauteur 1 mèt. 42 cent.; largeur 82 cent.

346. Tête de femme en pleurs, coiffée d'une guimpe. — Hauteur 48 cent.; largeur 32 cent.

Cette tête est l'étude de l'une des saintes femmes du grand tableau de ce peintre, représentant la Descente de croix.

347. La Vierge encore enfant est reçue par un ange sur les marches du temple. — Hauteur 1 mèt. 44 cent.; largeur 57 cent.

348. Jésus parmi les docteurs. — Mêmes dimensions.

349. L'Annonciation à la sainte Vierge. — Mêmes dimensions.

350. La Nativité. — Mêmes dimensions.

351. L'Adoration des mages. — Mêmes dimensions.

352. La Circoncision. — Mêmes dimensions.

353. Le Christ au tombeau. — Mêmes dimensions.

354. Les disciples et les saintes femmes qui s'éloignent du sépulcre. — Mêmes dimensions.

VAN EYCK (JEAN).
(*Voir* le second Supplément.)

VAN HEMMISTEN (JEAN),
né à Anvers au XVI*e siècle.*

355. Descente de croix. — Tableau à deux volets. — Tableau : hauteur 1 mèt. 88 cent., largeur 1 mèt. 62 cent. — Volets : hauteur 1 mèt. 64 cent.; largeur 79 cent.

Les deux volets sont réunis en un même tableau; l'un représente Jésus entre Judas et les soldats; l'autre, la résurrection.

VAN NOORT (LAMBERT),
né à Amersfort vers 1520, *mort en* 15...

356. Déposition de la croix. — Hauteur 1 mèt. 10 cent.; largeur 1 mèt. 63 cent.

Les disciples, après avoir détaché le Christ, l'ont posé à terre devant la Vierge et les saintes femmes; la Madeleine, prosternée, lui baise les pieds; trois disciples se trouvent derrière elles.

357. Adoration des bergers. — Hauteur 1 mèt. 47 cent.; largeur 2 mèt.

L'enfant Jésus couché entre la Vierge et saint Joseph, lequel soulève le voile qui couvre l'enfant, sont entourés de nombreux bergers empressés de venir rendre hommage au nouveau-né.

VAN ORLEY (BERNARD),
né à Bruxelles en 1471, mort en 1541.

358. Jésus-Christ mort au milieu de saints personnages. — Tableau à deux volets. — Tableau : hauteur 85 cent.; largeur 1 mèt. 07 cent. —Volets : hauteur 85 cent.; largeur 48 cent.

Le corps du Christ est soutenu par la sainte Vierge qui se penche avec l'expression de la plus profonde douleur; la Madeleine appuie sa joue sur l'une des mains du Seigneur; saint Jean et deux autres disciples se trouvent derrière et expriment aussi une vive douleur.— Les volets représentent les portraits des donateurs et de leur nombreuse famille; celui du père et de ses sept fils, sous le patronage de saint Jean-Baptiste, ainsi que celui de la mère et de ses cinq filles, sous le patronage de sainte Marguerite. Ces tableaux sont peints sur un fond d'or.

359. Sainte famille. — Hauteur 83 cent.; largeur 71 cent

—

Tableaux anciens, dont les noms des auteurs sont inconnus.

—

360. Le Père éternel, revêtu de la dalmatique et la tête couverte de la tiare, tient son Fils mort sur ses genoux — Hauteur 92 cent.: largeur 76 cent.

Le corps est soutenu par un ange; un autre soulève le linceul; deux autres anges debout tiennent la croix et la lance.

361. Le Massacre des innocents. — Hauteur 1 mèt. 20 cent.; largeur 1 mèt. 67 cent.

362. Saint Benoît. — Tableau à deux volets. — Tableau : hauteur 1 mèt. 30 cent.; largeur 1 mèt. 72 cent. — Volets : hauteur 1 mèt. 14 cent.; largeur 79 cent.

Le sujet principal de ce tableau est le miracle de saint Benoît chassant un démon caché sous une énorme pierre que les ouvriers cherchaient vainement à soulever pour la construction de l'église du saint, et que l'esprit malin espérait entraver. — Les autres épisodes, représentés dans le tableau, ont également trait à l'histoire de la vie de ce saint.

363. Le Seigneur appelant à lui les petits enfants. — Hauteur 83 cent.; largeur 1 mèt. 93 cent.

La scène se passe dans une rue. - Ce tableau, par le caractère des têtes et par certains contours, semble appartenir à l'école florentine ou à quelque maître qui a étudié particulièrement cette école

364. La Circoncision. — Hauteur 1 mèt. 43 cent.; largeur 1 mèt. 50 cent.

Cette composition est séparée en deux parties par un temple d'architecture gothique. A gauche du tableau, la sainte Vierge et les anges à genoux adorent l'enfant Jésus à terre sur la paille. Au milieu, un prêtre représentant probablement le portrait du donateur, prononce une oraison. Le lieu représente un ancien bâtiment tombant en ruine. Dans le fond du tableau, deux figures debout sur une délicate arabesque montrent un ange qui présente deux couronnes de fleurs, l'une à un jeune homme et l'autre à une jeune fille.

365. La Vierge et l'enfant Jésus. — Hauteur 52 cent.; largeur 40 cent.

La Vierge soutient l'enfant Jésus endormi et attend son réveil pour lui offrir une pomme.

366. Le sacre de saint Grégoire. — Hauteur 1 mèt. 25 cent.; largeur 1 mèt. 37 cent.

Deux évêques posent sur la tête de saint Grégoire la mitre épiscopale. Le sacre se fait dans une vaste église, en présence de nombreux spectateurs.

367. La Vierge et l'enfant Jésus. — Tableau à deux volets. — Tableau : hauteur 1 mèt. 6 cent.; largeur 71 cent. — Volets : hauteur 1 mèt. 6 cent.; largeur 31 cent.

A travers une embrasure gothique, on voit la Vierge présentant son sein à l'enfant Jésus. La figure ressort sur un fond de paysage. — L'un des volets représente sainte Cécile et l'autre sainte Catherine.

368. L'adoration des bergers. — Hauteur 74 cent.; largeur 60 cent.

L'enfant Jésus, près de la Vierge, couché dans une crèche entre un bœuf et un âne, est adoré par des bergers.

369. L'Annonciation de l'ange Gabriel à la Vierge Marie. — Hauteur 95 cent.; largeur 67 cent.

Tableau très-antique. — En démolissant la chapelle souterraine de l'église Saint-Géry, dont les murs étaient ornés de peintures à fresque représentant les quinze mystères de la passion, on a reconnu qu'elles ressemblaient à ce tableau qui est un des plus anciens que possède le musée.

370. La Vierge, l'enfant Jésus et saint Bernard. (Figures à mi-corps.) — Hauteur 43 cent.; largeur 58 cent.

371. Deux volets d'un grand tableau, peints sur un fond doré, représentant, l'un le Christ à la colonne, et l'autre la résurrection.— Hauteur 1 mèt. 24 cent.; largeur 71 cent.

Les revers de ces volets représentent le portement de la croix et un religieux en prière.

372. Deux volets représentant deux religieux entre deux colonnes. — Hauteur 1 mèt. 22 cent.; largeur 69 cent.

373. Pendant du tableau précédent. — Mêmes dimensions.

374. Célébration de la messe à l'élévation. — Hauteur 2 mèt.; largeur 1 mèt. 54 cent.

375. La Vierge et l'enfant Jésus. — Hauteur 44 cent.; largeur 31 cent.

376. L'Adoration des mages. — Tableau à deux volets.— Tableau. Hauteur 89 cent.; largeur 56 cent.— Volets. Hauteur 89 cent.; largeur 23 cent.

L'un des volets représente la Fuite en Égypte, et l'autre l'Adoration des bergers.

377. La Vierge et l'enfant Jésus. — Hauteur 60 cent.; largeur 48 cent.

La Vierge soutient d'une main l'enfant Jésus vêtu d'une tunique blanche et jouant avec un chapelet de corail qui entoure son cou. Le fond représente une draperie bleue avec des fleurs de lis.

378. La création d'Ève. — Hauteur 72 cent.; largeur 59 cent.

379. Le sacrifice d'Abraham. — Mêmes dimensions.

380. L'Adoration des mages. — Mêmes dimensions.

381. Noé et sa famille devant l'arche. — Mêmes dimensions.

382. La rencontre d'Esaü et de Jacob. — Mêmes dimensions.

383. Ésaü devant son père. — Mêmes dimensions.

Ces tableaux appartiennent à l'école allemande. Certaines figures rappellent les fresques de Jules Romain.

384. La Vierge et l'enfant Jésus. — Hauteur 52 cent.; largeur 37 cent.

385. Deux tableaux dans un même cadre. — Hauteur 1 mèt. 50 cent.; largeur 1 mèt. 33 cent.

Ils représentent un guerrier revêtu d'une cuirasse et d'un long manteau. Il est accompagné de son fils; tous deux sont à genoux devant un prie-dieu couvert d'armoiries; le lointain offre un paysage avec les ruines d'un cirque. En face du guerrier, son épouse et ses quatre filles sont également à genoux devant un prie-Dieu armorié.

386. L'Adoration des mages. — Hauteur 1 mèt. 04 cent.; largeur 74 cent

Figures à mi-corps, de grandeur naturelle.

387. Le sacre de saint Grégoire. —Hauteur 1 mèt.; largeur 77 cent.

388. La Vierge dans une gloire entourée de symboles de litanies.— Hauteur 85 cent.; largeur 51 cent.

389. Le Christ dans sa gloire. — Hauteur 2 mèt. 40 cent.; largeur 1 mèt. 90 cent.

Au-dessous du tableau se trouvent les portraits des donateurs en prière

390. L'Adoration des mages. — Hauteur 88 cent.; largeur 1 mèt. 16 cent.

391. L'Adoration des bergers; effet de lumière.—Hauteur 54 cent.; largeur 40 cent.

392. La sainte Vierge et l'enfant Jésus. — Hauteur 52 cent.; largeur 35 cent.

393. Cavalier. — *Cuivre*. Hauteur 19 cent.; largeur 15 cent.

394. Tête du Christ. — Hauteur 20 cent.; largeur 11 cent.

395. Tête de la Vierge. — Mêmes dimensions

396. La sainte Cène. — Hauteur 1 mèt. 24 cent.; largeur 1 mèt. 78 cent.

397. L'Assomption de la sainte Vierge.— Hauteur 1 mèt. 84 cent.; largeur 1 mèt. 27 cent.

398. Tête du Christ. — Hauteur 28 cent.; largeur 20 cent.

399. Portrait d'une femme en prière. — Hauteur 74 cent.; largeur 28 cent.

Elle est vêtue de noir et a les épaules couvertes d'une peau mouchetée; peinture exécutée en 1547.

400. Portrait d'homme. — Hauteur 1 mèt. 10 cent.; largeur 42 cent.

401. Portrait de femme. — Mêmes dimensions.

402. Portrait d'homme, sous le patronage de saint Jacob. — Hauteur 35 cent.; largeur 26 cent.

403. Portrait de femme, sous le patronage de sainte Catherine. — Mêmes dimensions.

404. Deux portraits. — Hauteur 98 cent.; largeur 66 cent.

L'un représente un homme tenant un papier déroulé sur lequel on remarque de l'écriture, et l'autre une femme tenant un grand chapelet. Le fond représente un

paysage dans lequel on aperçoit un bâtiment gothique. Les anges qui portent des banderoles avec des armoiries sont d'une date postérieure, ou faits par une main étrangère. Ces deux portraits sont réunis par un même cadre et servaient autrefois de volets.

405. Portrait de Guillaume de Croy, mort à Worms, en 1521, fondateur du couvent des Célestins à Heverlé, près de Louvain. — Hauteur 41 cent.; largeur 34 cent.

406. Portrait de Jean Barrat. — Hauteur 44 cent.; largeur 32 cent.

407. Portrait de son épouse, Jehanne Cambri. — Mêmes dimensions.

408. Portrait d'une jeune dame tenant un œillet. — Hauteur 85 cent.; largeur 65 cent.

Ce tableau porte la date de 1532.

409. Portrait d'un homme en costume du XVIᵉ siècle. — Hauteur 66 cent.; largeur 52 cent

410. Portrait d'Edouard, roi d'Angleterre. — Hauteur 42 cent.; largeur 35 cent.

411. Portrait.— Hauteur 70 cent.; largeur 90 cent.

On assure que ce portrait est celui du czar Alexis Romanow, père de Pierre le Grand. Il provient du cabinet du chevalier Lupus et est attribué à un peintre russe.

412. Portrait d'une dame en costume du XVIᵉ siècle. — Hauteur 70 cent.; largeur 53 cent.

413. Portrait en pied d'une dame du XVIᵉ siècle. — Hauteur 1 mèt. 72 cent.; largeur 1 mèt. 10 cent.

414. Portrait d'homme. - Hauteur 58 cent.; largeur 45 cent.

Ce portrait représente un magistrat de la ville de Mons, surnommé l'*Homme aux patards*.

415. Portrait d'une dame en costume du XVᵉ siècle. — Hauteur 92 cent.; largeur 77 cent.

416. Portrait d'Elisabeth, reine d'Angleterre. — Hauteur 2 mèt.; largeur 1 mèt. 20 cent.

417. Portrait en pied de la princesse Marie d'Angleterre, dans sa jeunesse. — Hauteur 2 mèt. 2 cent.; largeur 1 mèt. 14 cent.

418. Portrait en pied de la reine Marie d'Angleterre, femme de Philippe II, roi d'Espagne. — Hauteur 2 mèt. largeur 1 mèt. 20 cent.

419. Portrait d'homme, peint en 1551. — Hauteur 77 cent.; largeur 60 cent.

—

Indication des tableaux couronnés aux diverses expositions qui ont eu lieu à Bruxelles, sous les auspices de la société des beaux-arts, fondée en 1811 par les soins de MM.: Le duc d'Ursel, président. Van Hulthem, vice-président. Meeus, trésorier. Bosschaert, conservateur du Musée. Picard, secrétaire honoraire. Le baron de Sécus, membre. Tiberghien, membre. Le baron Pollart de Cannivris, membre. André Lens, peintre, membre. Godecharles, statuaire, membre.

Le but de cette société, en ouvrant tous les deux ans des expositions dont la première eut lieu en 1811, était d'y créer des concours pour les jeunes peintres, statuaires, architectes, etc., en faveur desquels elle institua des médailles d'or d'une valeur de 600 et de 800 francs.

La société envoya, également à ses frais, de jeunes artistes à Paris et à Rome, afin de les aider à se perfectionner dans leur art.

La ville de Gand, qui avait pris l'initiative de cette institution en 1789, et la ville d'Anvers, qui forma également une société des beaux-arts, deux ans après Bruxelles, prirent avec cette dernière des arrangements pour fixer de trois ans en trois ans l'époque de leurs expositions. De là datent leur origine et la régénération des arts en Belgique.

La dernière exposition de la société des beaux-arts de Bruxelles eut lieu en 1830; depuis, le gouvernement créa en cette ville des expositions triennales, dont la première eut lieu en 1833

—

BOENS (L.),
de Tournai.

420. Reconnaissance des filles de la Messénie envers le sage Bias. (Dessin). — Concours de 1813

DE COENE (HENRI),
né à Nederbrædel (Flandre) en 1798

421. L'incrédulité de saint Thomas. — Concours de 1827. — Hauteur 37 cent.; largeur 47 cent.

DE JONGHE (J.-B.),
né à Courtrai en 1785, *mort en* 1845.

422. Site boisé; un âne traverse l'eau. — Concours en 1824. — Hauteur 65 cent.; largeur 80 cent.

DELVAUX (ÉD.),
né à Bruxelles en 1806,

423. Paysage avec figures et bestiaux. — Concours de 1827. — Hauteur 65 cent.; largeur 80 cent.

DE VLIEGER,
d'Eecloo.

424. Artisan en prière. — Concours de 1827. — Hauteur 50 cent.; largeur 62 cent.

DU CORRON (J.),
né à Ath en 1770, *mort en* 1850.

425. Coup de vent au coucher du soleil. — Concours de 1813. — Hauteur 65 cent.; largeur 83 cent.

FRANÇOIS (ANGE, N.-J.),
né à Bruxelles en 1800.

426. La robe ensanglantée de Joseph présentée à Jacob. (Dessin.) — Concours de 1824.

CASSIES (JEAN),
né à Bordeaux en 1786, *mort à Paris en* 1832.

427. Agar renvoyée par Abraham. — Concours de 1811. — Hauteur 1 mèt. 27 cent.; largeur 1 mèt. 60 cent.

GEIRNAERT (JOSEPH),
né à Eecloo (*Flandre orientale*) *en* 1791.

428. Officier rentrant dans ses foyers. — Concours de 1818. — Hauteur 62 cent.; largeur 50 cent.

GELISSEN (M.-J.),
de Bruxelles.

429. Paysage représentant une vue de l'Arcadie. — Concours de 1818. — Hauteur 67 cent.; largeur 81 cent.

MAES (J.-B.-L.),
né à Gand en 1794.

430. Alexandre le Grand et son médecin Philippe. (Dessin.) — Concours de 1818.

NAVEZ,
né à Charleroi en 1787.

431. Le serment de Brutus. (Dessin.) — Concours de 1811.

PAYEN (A.-J.-J.),
né à Tournai.

432. Clair de lune. — Concours de 1815. - Hauteur 50 cent.; largeur 75 cent.

PICOT (FRANÇOIS-EDOUARD),
né à Paris en 1786.

433. La rencontre d'Enée et de Venus. — Concours de 1813. — Hauteur 1 mèt. 62 cent.; largeur 2 mèt.

THYS (JEAN-FRANÇOIS),
né à Bruxelles en 1783.

434. Le P. Seghers, Jésuite et peintre distingué, recevant les présents que le prince d'Orange lui envoie par son premier peintre Willeberts, en 1643. — Concours de 1821. — Hauteur 50 cent.; largeur 68 cent.

VANDESANDE BAKHUYZEN (HENRI),
né à la Haye en 1795.

435. Vue de dunes. — Concours de 1821. — Hauteur 65 cent.; largeur 80 cent.

VAN REGEMORTER (J.),
né à Anvers en 1785.

436. Une matinée d'automne. — Concours de 1811. — Hauteur 65 cent.; largeur 90 cent.

VERELLEN,
né à Anvers.

437. Jupiter et Mercure chez Philémon et Baucis. — Concours de 1815. — Hauteur 1 mèt. 33 cent.; largeur 1 mèt. 64 cent.

SCULPTURE.

—

BERGER (JACQUES),
né à Bruxelles en 1693, *mort en* 1758.

438. Le martyre de saint Pierre; bas relief en bois.

439. La mort d'Ananie; bas-relief en bois.

LEBAY (AUGUSTE).
(*Voir* le Supplément.)

DEGRÉE (PIERRE)
né à Anvers vers 1743, *mort en* 1789; *élève de M. J. Geeraerts.*

440. Tête de madone; bas-relief en bois.

DELVAUX (LAURENT).
(*Voir* le second Supplément.)

DE VIGNE (PIERRE)
né à Gand en 1812; *élève de Calloigne.*

441. Buste en plâtre du statuaire Calloigne.

EECKHOUT (J.-J.),
né à Anvers en 1793.

442. La mort de Cléopâtre à l'arrivée des officiers d'Auguste; bas-relief en plâtre. — Prix du concours de 1821

FEYENS (P.-J.),
né à Turnhout.

443. Buste du roi; marbre.
(*Se trouve dans la galerie de tableaux.*)

444-45. Hercule et Omphale. — Prix du concours de 1813.

FRAIKIN (C.-A.).
(*Voir* le second Supplément.)

GEEFS (GUILLAUME),
né à Anvers en 1806.

446. Buste du roi; plâtre.

GEEFS (JOSEPH),
né à Anvers en 1811.

447. Adonis partant pour la chasse; statue en plâtre.

448. La déesse Hygie; statue en plâtre.

GEERTS (CHARLES),
né à Anvers en 1808

449. *Deipara Virgo;* buste en marbre.

GODECHARLES (L.),
né à Bruxelles en 1758, *mort en* 1835; *élève de Laurent Delvaux.*

450. Modèle du fronton du palais de la Nation.

451. Modèle du fronton du palais de Laeken.

452. Buste en plâtre de Laurent Delvaux.

Buste offert au musée par M. Delvaux de Saive, ancien échevin de la ville de Bruxelles.

453. Buste en marbre du même.

454. Buste en plâtre de Bonaparte, pemier consul.

455. Id. id. d'André Lens.

456. Id. id. de Ph. Champagne.

457. Id. id. de Vandermeulen.

458. Id. id. de Bossehaert.

(*Voir* les Suppléments.)

GRIPELLO (le chevalier).

459. Fontaine en marbre. — Se trouve dans la galerie de tableaux.

Groupe de Neptune et de Thétis au fond d'un bassin creusé en forme de coquille; Neptune, la tête levée, tient son trident à la main.— Ce groupe est d'un seul bloc de marbre de Carrare. Au dessus, un cheval marin ailé porte un génie

GROETAERS (FRANÇOIS),
né à Malines.

460. Anacréon assis; statue en plâtre. — Couronné au concours de 1818.

HUYGHENS,
né à Bruxelles.

461. Le génie de l'art terminant le buste de Rubens; ouvrage en terre cuite.— Couronné au concours de 1811.

ANONYMES.

462-63. Buste en marbre.

464. Buste en marbre d'un chevalier de la Toison d'or.

465. Buste en plâtre, d'après Canova.

466. Buste de faune; marbre.

467. Id. id. id.

468. Id. id. id.

469. Petit buste en marbre.

470. Tête de femme; mosaïque en bois.

1. Vase en albâtre.

472. Deux coupes en albâtre.

473. Le Christ au tombeau; bas-relief en marbre.

Cet ouvrage, de l'école italienne, rappelle la belle époque des arts.

474. Le Christ au Calvaire; bas-relief en marbre.

475. La fête de la Pentecôte; bas-relief en albâtre.

Le Saint-Esprit apparaît aux disciples.

476. L'adoration des bergers; bas-relief en albâtre.

477. Jésus au Jardin des Olives; id.

478. Le Christ en croix; sculpture en bois.

JEHOTTE (LOUIS),
né à Liége en 1805.

479. Madone; buste en marbre.

480. Buste en marbre de feu Henri Van Assche.

481. Buste en plâtre de feu Rouppe, bourgmestre de la ville de Bruxelles

Ces deux bustes se trouvent dans la galerie de tableaux.

KESSELS (MATHIEU)
né à Maestricht en 1784, *mort à Rome en* 1836.

—

Platres-modèles

—

482. Figures du monument de la comtesse de Celles.

La comtesse de Celles, à son heure dernière, voit apparaître sous la figure d'un ange sa jeune fille qui l'avait précédée au tombeau et qui lui montre le ciel. Ces figures, dont le marbre est beaucoup plus léger et plus transparent que le plâtre, surmontent un riche sarcophage en marbre de Porto-Venere. Le monument se trouve à Rome, dans l'église Saint-Julien des Flamands, où a été déposé le corps de l'auteur de ce mausolée.

483. L'Amour aiguisant une flèche.

484. Discobole au moment où il lance le disque. — Plus grand que nature

485. Discobole lançant le disque.— Moins grand que nature.

486. Une femme pleurant sur une urne.

487. Génie funèbre tenant un flambeau renversé.

488. Discobole assis. — Grandeur naturelle.

489. Mars s'appuyant sur son bouclier.

Le marbre de cette statue, de grandeur colossale, se trouve dans un pavillon du palais de Laeken.

490. Un lion au repos, d'après nature.

491. Étude de lion faite d'après nature.

492. Id. id. id.

493. Face du Christ.

494. Enfant portant un canard sur son épaule.

495. Vénus sortant du bain.

496. Buste colossal de Jésus-Christ.

497. Id. id. de la madone.

498. Christ à la colonne.

499. Bas-relief funèbre.

Une mère de famille mourante confie sa fille à sa sœur. Un génie veille à ses derniers instants.

500. Mars.— Moins grand que nature.

501. Discobole assis.

C'est une première étude d'après nature et de petite grandeur; l'auteur l'a ensuite exécutée en grand.

502. Buste du grand Discobole assis.

503. Une vache debout, d'après nature.

504. Une vache couchée, id.

505. Un lion marchant, id.

506. Bas-relief sépulcral.

507. Groupe représentant une scène du déluge.

Ce groupe, dernier et principal ouvrage de l'auteur, est composé de trois figures. Un jeune homme robuste gravissant le sommet d'un rocher, son dernier refuge dans cette terrible irruption des eaux, soutient de toutes ses forces sa compagne épuisée; elle tente cependant d'entraîner son enfant avec elle; mais celui-ci, sentant qu'il est à chaque instant moins soutenu, s'attache par instinct aux vêtements de sa malheureuse mère. On aperçoit sur le visage du père la douleur et le désespoir qui déchirent son cœur; il tourne les yeux vers son fils, et en le voyant près de rouler dans l'abîme, il voudrait le secourir, mais comment? il lui faudrait sacrifier sa compagne! Quelle angoisse! Et cependant les eaux battent le rocher avec furie; elles s'élèvent de plus en plus en bouillonnant et l'on sent que ces infortunés ne tarderont pas à être engloutis.

—

Marbres.

—

508. Face du Christ.

509. Enfant portant un canard sur son épaule.

510. Vénus sortant du bain.

511. Buste de Jésus-Christ.

512. Buste de la Madone.

Ces bustes ont été exécutés en petit, d'après les plâtres-modèles.

513. Buste du grand Discobole assis.

514. Buste d'Auguste.

515. Buste d'Isis.

516. Buste de Cicéron.

517. Buste de Marc-Aurèle.

Ces quatre bustes sont des copies d'après l'antique.

—

Esquisses.

—

518. L'archange Michel terrassant le démon.

C'est un des derniers ouvrages de Kessels.

519 Projet de monument

Statue sur un piédestal avec quatre bas-reliefs.

520. Premiere idée du monument de la comtesse de Celles.

521. Représentation en petit de tout le monument de la comtesse de Celles.

Le monument exécuté diffère en quelques détails de cette esquisse

522. Cupidon tirant une flèche de son carquois.

523. Discobole ramassant le disque.

524. Piétà

La madone revoit le corps de son fils.

525. La Madone et l'enfant Jésus.

526. Saint Pierre.

527. Saint Paul.

528. Saint Mathieu.

529. Saint Marc.

530. Saint Luc.

531. Saint Jean.

532. Cyparisse assis près du cerf.

533. Génie funèbre.

534. La Vierge et l'enfant Jésus.

535. Pensée de groupe du déluge.

536. Autre pensée.

537. Le génie des beaux-arts.

538. Un enfant.

539. Une Vénus.

540. Esquisse de la Vénus exécutée en marbre.

541. Un petit Mars.

542. Enfant léché par un chien.

543. Enfant tirant un chien par l'oreille.

544. Un enfant

545. Une femme avec un enfant.

546. Berger mordu par un serpent.

547. Berger fuyant l'approche d'un serpent.

548. Une madone debout.

549. Le Christ à la colonne

550. Saint Georges défendant contre un monstre la fille du roi d'Angleterre.

551. Monument funèbre

552. Une femme à genoux.

553. Piétà; groupe de trois figures.

La Vierge veille près du corps de Jésus, dont un ange contemple la main percée.

554. Génie pleurant près d'un tombeau.

555. Une Madone. (*Voir* le supplément.)

LEROY (P.-F.).
(*Voir* le second Supplément.

MALAISE (CHARLES),
né à Bruxelles.

556. Statue en plâtre, représentant Jean de Locquenghien, bourgmestre de Bruxelles, 1561.— Prix du concours de 1815.

PUYENBROEK (P.),
élève de Godecharles.

557. Buste en marbre de Godecharles, d'après le modèle exécuté par ce statuaire. (*Voir* le Supplément.)

SIMONIS (EUGÈNE),
né à Liége en 1810

558. L'Innocence, statue en marbre.

Se trouve dans la galerie de tableaux.

559. Buste en marbre de Kessels.

VAN ASSCHE.
(*Voir* le second Supplément.)

VAN BEVEREN (M.)
(*Voir* le second Supplément.)

VANDERVEN (J. A.),
né à Hertogenbosch en ...

560. Narcisse assis; statue en plâtre.

VAN GHEEL,
né à Malines en 1787.

561. Buste en marbre d'Odevaere.

Se trouve dans la galerie de tableaux.

562. Le prince Charles de Lorraine; statue colossale en plâtre.— (*Voir* le Supplément.)

WICHMANN (LOUIS).
Voir le Supplément.)

—

Supplément.

—

PEINTURE.

—

ARTOIS (JACQUES VAN).

563. Paysage.— Hauteur 1 mèt. 46 cent.; largeur 2 mèt. 23 cent.

Les figures sont exécutées par Teniers.

564. Paysage.— Hauteur 81 cent.; largeur 1 mèt. 21 cent.

BERRETINI (PIERRE).
(*Voir* PIETRE DE CORTONE.)

BOL (FERDINAND.)

565. Portrait d'un amiral hollandais. — Hauteur 1 mèt. 24 cent.; largeur 95 cent.

566. Portrait d'une dame.— Hauteur 1 mèt. 24 cent.; largeur 95 cent.

BOSSUET (FRANÇOIS-ANTOINE),
né à Ypres, le 21 *septembre* 1799.

567. Vue de la cathédrale de Séville.— Hauteur 1 mèt. 23 cent.; largeur 1 mèt. 58 cent.

BREUGHEL (DIT D'ENFER),
né à Bruxelles en 1567, *mort en* 1625.

568. La chute des anges.— Hauteur 1 mèt. 15 cent.; largeur 1 mèt. 61 cent.

CARRACHE (ANNIBAL CARRACCI),
né à Bologne en 1560; *mort à Rome en* 1609.
(*École bolonaise.*)

569. Diane changeant Actéon en cerf.— Hauteur 55 cent.; largeur 80 cent.

DE JONGHE.

570. Paysage; vue prise en Suisse, canton de Berne.— Hauteur 1 mèt. 04 cent.; largeur 1 mèt. 39 cent.

DUGHET (GUASPRE OU GASPARD), DIT *Poussin*, *né à Rome en* 1613, *mort en* 1675; *élève de Nicolas Poussin, son beau-frère.*

571. Paysage.— Hauteur 65 cent.; largeur 80 cent.

GENISSON (VICTOR-JULES),
né à Saint-Omer en 1805.

572. Les archiducs Albert et Isabelle visitant la cathédrale de Tournai, lors de leur entrée en Belgique en 1600.— Hauteur 1 mèt. 48 cent.; largeur 1 mèt. 18 cent.

HEMLING (JEAN),
né à...; travaillait en 1484.

573. Descente de croix.— Hauteur 98 cent.; largeur 1 mèt. 88 cent.

ANONYMES.

574. Une sainte Famille.— Hauteur 1 mèt. 18 cent.; largeur 73 cent.

575. L'Adoration des Mages. — Hauteur 81 cent.; largeur 65 cent.

576. Un évêque prêchant devant une assemblée de prélats.— Hauteur 23 cent.; largeur 43 cent.

577. La Vierge et l'enfant Jésus.— Hauteur 1 mèt. 24 cent.; largeur 1 mèt. 02 cent.

JACOBS (PIERRE-FRANÇOIS),
né à Bruxelles en 1780; *mort à Rome en* 1808. *— Cet artiste justifia les espérances qu'il donnait à l'école d'André Lens, en remportant en* 1802 *le prix d'après le modèle vivant à l'académie de Bruxelles, où il perfectionna son beau talent. Après trois ans de travaux, pendant lesquels il obtint de nouvelles palmes, entre autres un prix à l'académie de Gand, Jacobs partit pour Rome, où il redoubla d'ardeur : l'excès du travail altéra bientôt sa santé et il était déjà languissant, lorsque l'Académie royale de Milan mit au concours un sujet qui enflamma son imagination : c'était la tête de Pompée présentée à César; il se mit à l'ouvrage avec un enthousiasme et une constance qui achevèrent d'épuiser ses forces. Il mourut à Rome au moment même où l'académie de Milan le déclarait vainqueur. Le tableau qui avait mérité le prix, et dont la possession appartenait de droit à l'académie, fut renvoyé au père du jeune artiste qui préféra conserver dans sa patrie l'œuvre de son fils, à la somme que lui en offrait l'académie royale de Milan.*

578. César à qui l'on présente la tête de Pompée.— Hauteur 1 mèt. 60 cent.; largeur 2 mèt. 26 cent.

JORDAENS.

579. Les vanités du monde. (Allégorie.)— Hauteur 1 mèt. 38 cent.; largeur 1 mèt. 96 cent.

580. Le satyre et le paysan.— Hauteur 1 mèt. 30 cent.; largeur 1 mèt. 71 cent.

« Un satyre avait invité un passant à son repas frugal, le passant morfondu souffle d'abord sur ses doigts pour se les réchauffer, puis sur son potage pour le refroidir; ce

qu'il explique au satyre étonné. Celui-ci, peu satisfait, le congédie en lui disant :

Ne plaise aux dieux que je couche
Avec vous sous même toit !
Arrière ceux dont la bouche
Souffle le chaud et le froid !
LAFONTAINE, *Fables*

KUHNEN (PIERRE-LOUIS),
né à Aix-la-Chapelle en 1812.

581. Paysage ; effet de soleil couchant. — Hauteur 94 cent. ; largeur 1 mèt. 20 cent.

LEERMANS (PIERRE),
vivait en 1667; *élève de François Mieris.*

582. Le Christ en croix.— Peint sur cuivre. Hauteur 63 cent.; largeur 37 cent.

LENS (ANDRÉ).

583. Ariane abandonnée par Thésée et consolée par Bacchus. — Hauteur 2 mèt. 80 cent.; largeur 2 mèt. 14 cent.

584. Offrandes à Bacchus des premiers fruits de la treille.— Hauteur 2 mèt. 80 cent.; largeur 2 mèt. 10 cent.

LEYS (HENRY),
né à Anvers en 1815.

585. Rétablissement du culte dans l'église de Notre-Dame à Anvers.— Hauteur 1 mèt. 50 cent. ; largeur 2 mèt. 27 cent

« La même année (1566), dans la matinée du dimanche 1er septembre, l'église de Notre-Dame d'Anvers fut, pour la première fois, depuis les dévastations des Iconoclastes, rendue aux cérémonies du culte. Dans cette circonstance, le pléban Sébastien fut réintégré dans ses fonctions, en grand appareil et avec l'assistance des magistrats d'Anvers. Il prononça un sermon en présence des deux bourgmestres, du margrave accompagné de ses hallebardiers, et d'une foule de bourgeois et de peuple qui s'étaient empressés d'accourir à cette solennité. » — (*Chron. anvers.*, par F.-G.-J. Leyde, 1753.)

MAZZUOLI (FRANCESCO), DIT PARMIGIANO OU LE PARMESAN,
né à Parme en 1503, *mort en* 1540, *fut disciple de Pierre Mazzuoli et se perfectionna chez le Corrège.* (*Ecole lombarde.*)

586. Sainte famille. — Hauteur 75 cent.; largeur 64 cent.

587. Le portement de la croix.— Hauteur 43 cent.; largeur 32 cent.

NICOLIÉ,
né à Anvers en...

588. Intérieur de l'église Saint-Jacques à Anvers.— Hauteur 40 cent. ; largeur 51 cent.

OMMEGANCK (B.-P.

589. Paysage avec bestiaux. — Hauteur 54 cent. ; largeur 62 cent.

Le soleil éclaire un gazon frais sur lequel se reposent des moutons, des boucs et des chèvres affaissés sous l'ardeur du jour. Une paysanne se tient à gauche en filant. Au second plan, deux vaches sont debout. Des grands arbres occupent la droite. Sous un ciel d'un ton clair et argentin s'étend un lointain montagneux et pittoresque.

PARMESAN OU PARMIGIANO.
(*Voir* MAZZUOLI.)

PIETRE DE CORTONE (PIETRO BERRETTINI, DIT),
né à Cortone en 1596, *mort en* 1669.

590. Le mariage de sainte Catherine. — Hauteur 1 mèt. 05 cent. ; largeur 80 cent.

POURBUS OU PORBUS.

591. Portrait du magistrat Jacques Vander Gheenste, échevin et conseiller de la ville de Bruges, en 1552.— Hauteur 50 cent., largeur 39 cent.

Il est vêtu d'un justaucorps noir et porte une fraise autour du cou.

STURM (JACQUES),
né à Luxembourg en 1805, *mort à Rome en* 1844.

592. L'eau bénite. — Hauteur 80 cent. ; largeur 65 cent.

VANDER MEIRE (GÉRARD),
élève de Hubert Van Eyck

593. L'assomption de la Vierge. — Tableau à deux volets — Hauteur 1 mèt. 86 cent. ; largeur 2 mèt.

VAN DYCK (ANTOINE).

594. Portrait de Dellafaille, bourgmestre d'Anvers.— Hauteur 1 mèt. 10 cent.; largeur 95 cent.

595. Portrait de l'auteur. — Hauteur 73 cent.; largeur 53 cent.

VERBOECKHOVEN (CHARLES-LOUIS),
né à Warneton (Flandre occidentale), en 1802.

596. Une mer calme ; les avant-postes belges en vue de Lillo et de Liefkens-Hoek. —Hauteur 84 cent.; largeur 1 mèt.: 14 cent.

—

SCULPTURE

—

DEBAY (AUGUSTE),
né à Paris.

597. Le berceau primitif : Eve et ses deux enfants ; groupe en plâtre. — Offert au musée par l'auteur (1845).

GODECHARLES (L.).

598. La Charité ; groupe en pierre de France.

KESSELS.

599. Buste colossal en plâtre de l'amiral Van Trump.

600. Buste colossal en plâtre de Bacchus.

601. Esquisse ; bas-relief représentant les Grecs et les Troyens combattant autour du corps de Patrocle.

PUYENBROECK.

602. Buste en marbre de feu le peintre Paelinck. — Se trouve dans la galerie de tableaux.

603. Buste en marbre de feu Bosscnaert, fondateur du Musée de Bruxelles. — Se trouve dans la galerie de tableaux.

Le modèle de ce buste a été exécuté par Godecharles.

VAN GHEEL.

604. Buste en marbre d'André Lens, d'après un modèle de Godecharles. — Se trouve dans la galerie de tableaux.

WICHMAN (LOUIS),
professeur à l'académie de Berlin.

605, Jeune fille allant puiser de l'eau; statue en plâtre. — Offert au musée par l'auteur (1845).

—

Second supplément.

—

PEINTURE

—

CARLIER (JEAN-GUILLAUME),
né à Liége en 1640, mort en 1675 ; élève de Bertholet Flemalle.

606. Le martyre de saint Denis ; esquisse. — Hauteur 70 cent.; largeur 55 cent.

CHAMPAGNE (PHILIPPE VAN),

607. Portrait de l'auteur. — Hauteur 95 cent.; largeur 72 cent.

INDERMANS (J.-B.),
né à Bruxelles.

608. Paysage ; vue de la vallée de l'Emblève (Ardennes). — Hauteur 98 cent.; largeur 1 mèt. 40 cent.

MIERIS (GUILLAUME VAN),
né à Leyde en 1662, mort en 1747 ; élève de François Mieris, son père.

609. Susanne tentée par les vieillards. — Hauteur 44 cent.; largeur 37 cent.

PORTAELS (JEAN),
né à Vilvorde en 1820.

610. La sécheresse en Judée. — Hauteur 2 mèt. 22 cent.; largeur 2 mèt. 72 cent.

VAN BRÉE (MATTHIEU).

611. Les Athéniens tirant au sort les victimes destinées au Minotaure ; esquisse. — Hauteur 67 cent.; largeur 91 cent.

612. Régulus retournant à Carthage ; esquisse. — Hauteur 67 cent.; largeur 91 cent.

VAN EYCK (JEAN),
né à Maeseyck en 1386, mort à Bruges en 1445.

613. L'Adoration des mages. — Hauteur 84 cent.; largeur 68 cent.

VERBOECKHOVEN (EUGÈNE).

614. Animaux dans la campagne de Rome. — Hauteur 2 mèt. 62 cent.; largeur 3 mèt. 85 cent.

WOUVERMANS (PHILIPPE),
ne à Harlem en 1620, mort en 1668 ; élève de J. Wynandts.

615. Les adieux. — Hauteur 35 cent.; largeur 41 cent.

—

SCULPTURE.

—

ANONYMES.

616. Saint Sébastien ; ouvrage en terre cuite.

617. Buste, id.

618. Buste, id.

619. Modèle de cheminée antique, id.

DELVAUX (LAURENT),
né à Gand en 1695, mort à Nivelles, en 1778.

620. Saint Augustin ; esquisse en terre cuite.

FRAIKIN (C.-A.)
né à Herenthals, le 14 juin 1818.

621. L'Amour captif; statue en marbre.

GODECHARLES (L.)

622. Buste de l'auteur ; plâtre.

623. Projet de fronton pour le théâtre royal de Bruxelles.

LEROY (P.-F.),
artiste du XVIII[e] *siècle.*

624. Un moine en prière; ouvrage en terre cuite (1768)

VAN ASSCHE (L.-A.),
né à Bruxelles.

625. Buste en marbre de Laurent Delvaux, exécuté d'après un modèle de Godecharles.

VAN BEVEREN (M.)

626. Projet du monument funèbre érigé par les princes de la maison de la Tour et Taxis, dans l'église de Notre-Dame des Victoires, à Bruxelles.

C

CARCASSONNE,

VILLE DE FRANCE.

—

NOTICE DES TABLEAUX ET DES DESSINS EXPOSÉS DANS LES SALLES PROVISOIRES DU MUSÉE DE CARCASSONNE (70).

—

PREMIÈRE PARTIE.

TABLEAUX.

—

ALIGNY (CLAUDE-FÉLIX-THÉODORE CARUELLE), *peintre de paysage historique, né en* 1798 *à Chaumes (Nièvre), résidant à Paris, élève de Watelet et de Regnault.*

1. Hercule terrassant l'hydre de Lerne. — Hauteur, 1 mèt. 92 cent.; largeur, 2 mèt. 63 cent. — (Donné par le gouvernement.)

Ce tableau, commandé par le ministre de l'intérieur, a figuré à l'exposition du Louvre de 1842; il est signé : Théodore Aligny 1842.

BAPTISTE.
Voyez MONOYER.)

BARBIERI (JEAN-FRANÇOIS), DIT *Guercino* OU *le Guerchin,*
Elève de Crémonini et de Benedetto Gennari (école bolonaise); né à Cento en 1590, *mort en* 1666.

2. Isaac bénissant son fils Jacob. — Hauteur, 1 mèt.; largeur, 1 m. 61 cent.

On lit derrière la toile : *F.-B. Guercino.* On donne à ce peintre le surnom de *Guercino*, qui signifie louche, parce qu'il l'était effectivement. Quoiqu'il ait travaillé sous plusieurs maîtres, on peut dire qu'il fut l'élève de son génie et de la nature; il avait déjà lui-même acquis de la célébrité, avant d'avoir vu les ouvrages d'aucun peintre célèbre.

BELLANGÉ (JOSEPH-LOUIS-HIPPOLYTE), *peintre de genre et de batailles; né à Paris en* 1800 *(élève du baron Gros).*

3. Un soldat rentrant dans sa famille. — Hauteur 34 cent.; largeur 41 cent.

Ce tableau annonce une étude naïve de la nature; les figures y sont faites avec esprit; on peut lui reprocher peut-être un ton trop égal.

BERTIN (ÉDOUARD),
artiste vivant, résidant à Paris.

4. Vue des carrières de la Cervara, dans les environs de Rome. — Hauteur 1 m. 80 cent.; largeur 1 m. 50 cent. — (Donné par le gouvernement.)

Le pendant de ce beau paysage est au musée de Montpellier.

BIDAULD (JEAN-JOSEPH-XAVIER),
membre de l'Institut, élève de son frère Pierre-Xavier; mort en 1846.

5. Une chasse dans la forêt de Fontainebleau. — Hauteur 90 cent.; largeur 1 mèt. 18 cent. — (Donné par le gouvernement.)

BORDONE (PARIS),
né à Trévise en 1500, *mort à Venise en* 1570; *élève du Titien. (Ecole vénitienne.)*

6. Sainte Madeleine. — Hauteur 58 cent.; largeur 48 cent.

Cette figure se fait remarquer par une belle exécution; les carnations sont bien peintes. On l'attribue généralement à Bordone ou à quelque autre élève du Titien. Bordone vint en France à la cour de François Ier où il fit le portrait de ce prince et beaucoup d'autres ouvrages.

BOURDON (SÉBASTIEN),
né à Montpellier en 1616, *mort à Paris en* 1671. *(Ecole française.)*

7. Saint Jean prêchant dans le désert. — Hauteur 1 mèt. 15 cent.; largeur 1 m. 65 cent. — (Donné par M. Godar, de Carcassonne.)

Sébastien Bourdon est l'un des premiers peintres de l'école française. Il avait reçu de la nature un très-beau génie et une riche imagination. Ses pensées étaient jetées sur la toile comme des traits de feu. Cet artiste ne cherchait que l'effet de la couleur. « Moins ses tableaux sont finis, dit d'Angeville, meilleurs ils sont. » Il serait heureux qu'il en fût ainsi, car le tableau que possède le musée de Carcassonne n'est qu'ébauché.

BRUNE (CHRISTIAN),
né à Paris en 1793, *élève de M. Bertin (Jean-Victor), résidant à Paris, professeur de topographie et de paysage à l'école polytechnique.*

8. Vue prise dans le département du Loiret. — Hauteur 1 m. 13 cent.; largeur 1 m. 98 cent. — (Donné par le gouvernement.)

Effet du soir. Jeunes filles au bord d'une

(70) Carcassonne, imprimerie de L. Pomiès, rue de la Mairie, 50. 1853.

petite rivière. Ce tableau avait été admis à l'exposition du Louvre de 1843. Il est signé C. Brune, 1843.

CHAMPAGNE (HIPPOLYTE),
né à Carcassonne, y résidant.

9. Paysage au pastel. — Hauteur 48 cent.; largeur 57 cent.

Il y a dans ce petit paysage des tons vrais et harmonieux qui ne manquent pas de vigueur.

CHARDIN (SIMON),
né à Paris en 1701, mort dans la meme ville en 1779. (Ecole française.)

10. Tableau de nature morte: des boîtes de confitures, un pâté, un sucrier et autres objets placés sur une table. — Hauteur 38 cent.; largeur 43 cent. — (Donné par M. Seraine, capitaine en retraite.

Les tableaux de Chardin sont rares et très-recherchés. — Ce tableau est signé: Chardin, 1756.

COIGNET (JULES-LOUIS-PHILIPPE),
peintre de paysage né à Paris en 1798; auteur du Cours complet de paysage *et du* Voyage pittoresque en Italie; *élève de M. Bertin (Victor).*

11. Une vue des Pyrénées. — Hauteur 1 m. 65 cent.; largeur 2 m. 30 cent.—(Donné par le gouvernement.)

On aperçoit le lac d'Oo, la cascade de Séculéjo, et au-dessus le pic Coïrat et autres sommets de montagnes, dont les neiges alimentent le lac. Ce beau site, que vont admirer tout les baigneurs de Luchon, est rendu avec les teintes riches et variées de la nature; il manquerait d'un premier plan si l'artiste n'y eût suppléé par la belle composition qui remplit la droite du tableau. Il est signé: *J. Coignet*, 1834.

CRAUK (CHARLES),
artiste vivant.

12. Portrait en pied de S. M. Louis-Philippe. — Hauteur 2 m. 36 cent.; largeur 1 m. 68 cent.— (Donné par le gouvernement.)

Ce portrait est peint largement et avec facilité.

DABOS (LAURENT),
peintre d'histoire, de portrait et de genre, né à Toulouse en 1762, mort à Paris en 1831; élève de Vincent.

13. Portrait de Copernic. — Hauteur 61 cent.; largeur 50 cent. — (Donné par M. Roulleaux-Dugage, préfet de l'Aude.)

Nicolas Copernic, célèbre astronome, philosophe et médecin, était né à Thorn le 19 février 1473; il mourut le 24 mai 1543.—Les ouvrages de Dabos lui ont valu un grand nombre de médailles et de marques de bienveillance de la part de plusieurs souverains de l'Europe.

DESPAX (JEAN-BAPTISTE),
né à Toulouse en 1709, mort dans la même ville en 1773; élève d'Antoine Rivalz.

14. Le Rhône, figure plus grande que nature. — Hauteur 1 m. 41 cent.; largeur 1 m. 08 cent.

Ce tableau et le suivant sont deux figures allégoriques composées d'une grande manière et largement exécutées. Elles caractérisent parfaitement les deux fleuves qu'elles représentent.— Despax acquit une brillante réputation parmi les artistes de Toulouse; il se distingua surtout par une grande facilité de pinceau.

15. La Saône, figure allégorique plus grande que nature. — Mêmes dimensions que le tableau qui précède, dont celui-ci est le pendant.

Ces deux ouvrages, généralement attribués à Despax, présentent quelques-uns des caractères de l'école de Vanloo.

DESPORTES (FRANÇOIS),
né à Champigneulle (Champagne) en 1661, mort à Paris en 1743, élève de Nicasius, peintre flamand.

16. Tableau de nature morte. — Attributs de chasse, lièvres et chiens. — Hauteur 1 mèt. 18 cent., largeur 1 mèt. 42 cent.

Ce peintre, l'un des meilleurs du XVII et du XVIII siècle, s'était adonné avec passion aux sujets de chasse. On a de lui beaucoup de tableaux représentant des chiens, du gibier et toutes sortes d'oiseaux. Il était membre de l'académie de peinture, et Louis XIV lui accorda une pension et un logement aux galeries du Louvre, avec le titre de Peintre des chasses de S. M

DETROY.
(*Voyez* TROY.)

DICK [VAN] (ANTOINE),
né à Anvers en 1498 ou 1499, mort en [illegible] *élève de Rubens.*

17. Portrait de Van-Dick. — Hauteur 65 [illegible] largeur 55 cent. — (Donné par M. Jalabert.)

Copie, par M. Jalabert de Carcassonne, du portrait que Van Dick a fait lui-même, et qui est au musée à Paris.

DUPAN (MADEMOISELLE MARIE) OU DU PAN,
résidant à Paris.

18. Paysage; vue du lac d'Annecy, près de Genève, au coucher du soleil. — Hauteur 75 cent., largeur 96 cent. — (Donné par le gouvernement.)

Les effets du soleil couchant sont rendus avec intelligence.

FOUQUIÈRES (JACQUES),
né à Anvers en 1580, mort à Paris en 16[illegible] *élève de Breughel de Velours, école flamande.*

19. Un paysage, marais très-boisé. — Hauteur 49 cent., largeur 65 cent.

Ce tableau est signé : *J. R. F.* 1650.

GAMELIN (JACQUES) PÈRE,

né à Carcassonne, le 3 octobre 1738, mort dans la même ville le 19 vendémiaire an XII (12 octobre 1803); élève du chevalier Rivalz, de Toulouse. — Gamelin obtint à Rome, dans la célèbre académie de Saint-Luc, le grand prix de modèle vivant. Il fut aussi le premier auquel on ait décerné le prix créé par le cardinal Albani en faveur des peintres qui excelleraient dans l'art de bien draper. Il s'est fait une grande réputation comme peintre d'histoire et de batailles. Il avait beaucoup lu, et s'était adonné à l'étude de l'anatomie, trop négligée par la plupart des peintres. Son pinceau était plein de génie et de fougue, et son caractère était la douceur et la bonhomie. Il fut nommé, en 1771, professeur à l'académie de Saint-Luc à Rome, et premier peintre du pape Clément XIV. Pendant la révolution il fut nommé peintre à la suite de l'armée des Pyrénées Orientales, avec le grade de capitaine du génie de première classe. Il était professeur de dessin à l'école centrale de l'Aude lorsqu'il mourut venant d'accomplir sa 65e année.

20. Pochade, dans le genre flamand. — Hauteur 67 cent., largeur 80 cent.

On y voit plusieurs portraits.

21. Sujet tiré de l'Ancien Testament : Abraham est visité par trois anges qui lui annoncent qu'il aura un fils de Sara, sa femme. — Hauteur 40 cent., largeur 52 cent.

22. Le mariage d'Isaac et de Rébecca. — Hauteur 40 cent., largeur 52 cent.

Cette esquisse est le pendant de la précédente.

23. Choc de cavalerie. — Hauteur 83 cent., largeur 1 mèt. 2 cent. — (Donné par M. Gamelin fils.)

24. Autre choc de cavalerie. — Hauteur 83 cent., largeur 1 mèt. 2 cent. — (Donné par M. Godard, de Carcassonne.)

Ce tableau est le pendant du précédent.

25. Tête d'étude de sainte Cécile. Hauteur 70 cent., largeur 56 cent.

On croit que Gamelin a peint cette tête pendant qu'il étudiait à Rome.

26. Un naufrage au soleil couchant.

Ce tableau est le pendant du suivant.

27. Une matinée calme. — Hauteur 52 cent., largeur 83 cent.

Deux gravures d'après J. Vernet, qu'un des élèves de Gamelin avait posées un instant sur la table où celui-ci travaillait, lui donnèrent l'idée de faire ces deux tableaux qu'il esquissa sur-le-champ, et termina en peu de jours.

28. Cléobis et Biton, d'Argos, conduisent la prêtresse, leur mère, au temple, et traînent eux-mêmes le char, les bœufs ayant trop tardé à venir. (*Voyez* ROLLIN, *Hist. anc.* t. II, p. 100.) — Diamètre 27 cent.

On a dit de certains ouvrages de Teniers qu'ils n'étaient que des *lavis d'huile coloriée.* On pourrait, avec plus de raison, qualifier ainsi cette esquisse et les trois suivantes, peintes de forme ronde sur papier. Nous les avons cependant mises au rang des tableaux et non des dessins, parce qu'elles sont réellement coloriées ou du moins retouchées à l'huile. Elles rappellent cette facilité de composition et d'exécution qui caractérisent tous les ouvrages de cet artiste.

29. Gobryas présente à Cyrus des vases d'or et d'argent remplis de monnaies d'or, et ayant fait venir sa fille, qui était d'une beauté extraordinaire, il la lui présente, le priant de la prendre sous sa protection. Cyrus lui répond : J'accepte de bon cœur votre or et votre argent; j'en fais présent à votre fille pour augmenter sa dot. Ne doutez point que vous ne trouviez parmi les seigneurs de ma cour un époux digne d'elle. (*V.* ROLLIN, *Hist. anc.*, t. II, p. 192.)

30. Au siége de Potidée, Socrate défend Alcibiade qui avait été blessé et jeté par terre. A la vue de toute l'armée, il empêche les ennemis de le prendre et de se rendre maîtres de ses armes. (*V.* ROLLIN, *Hist. anc.*, t. III, p. 450.)

31. Dion marchant pour entrer dans la citadelle, les princesses qui y étaient n'attendirent pas qu'il y fût arrivé, et sortirent au-devant de lui jusqu'aux portes.... Dion embrassa d'abord sa sœur, et ensuite son fils. Alors Aristomaque lui présentant Arète : Ces larmes que vous voyez couler de ses yeux, lui dit-elle, pendant que votre présence nous rend la joie et la vie, son silence même et son déconcertement, vous marquent assez de quelle douleur elle est pénétrée à la vue d'un époux à qui, malgré elle, on en a substitué un autre.... Vous saluera-t-elle comme son oncle? Vous embrassera-t-elle comme son mari? (*V.* ROLLIN, *Hist. anc.*, t. V, p. 349.)

Ces quatre petits tableaux ont été donnés par M. Fages, avoué.

32. Portrait d'une vieille femme. — Hauteur 55 cent., largeur 43 cent. — (Donné par M. Gamelin fils.)

C'est le portrait de la nourrice de l'auteur, presque centenaire.

GELIBERT (PAUL),

artiste vivant.

33. Un jeune pâtre avec ses brebis. —

Hauteur 60 cent.; largeur 50 cent. (Donné par l'auteur.)

GÉRARD (FRANÇOIS),
peintre d'histoire et de portraits, né à Rome en 1770, *mort à Paris, le* 11 *janvier* 1837; *élève de David.*

34. Portrait en pied du roi Charles X, en costume royal. — Hauteur 2 mèt. 47 cent.; largeur 2 mèt. 10 cent. — (Donné au musée par M. le préfet.)

Le père de Gérard était Français et sa mère Italienne. A douze ans il fut conduit à Paris, et on le plaça chez le statuaire Pajou. En 1786 il entra chez David, et fut compté bientôt parmi ses premiers élèves. En 1795 il exposa son fameux tableau de Bélisaire. Bientôt après il produisit Psyché qu'il vendit 6,000 francs, et qui, douze ans plus tard fut revendue 30,000 francs. Il avait été nommé membre de la Légion d'honneur à la fondation de l'ordre, et sa nomination à l'Institut avait eu lieu à l'unanimité.

GREUZE (JEAN-BAPTISTE),
peintre de genre, né à Tournus en 1734, *mort à Paris en* 1807.

35. Tête d'étude d'enfant. — Hauteur 43 cent.; largeur 35 cent.

C'est une copie de la tête d'enfant à cheveux blonds, que l'on voit au musée Fabre, à Montpellier.

GRUN (Mme EUGÉNIE)
artiste vivant.

36. Un religieux en prière. — Hauteur 1 mèt. 4 cent.; largeur 87 cent. — (Donné par le gouvernement.)

Ce tableau a figuré à l'exposition du Louvre, en 1845.

GUERCINO.
(*Voyez* BARBIERI.)

GUÉRIN (J.-B. PAULIN),
né à Toulon en 1783.

37. Tête d'étude d'homme, en profil.— Hauteur 45 cent.; largeur 35 cent.

Cette tête est d'un beau caractère; c'es[t] une copie d'après Guérin.

GYFFOTHS (C.-N.).
On n'a pu se procurer aucun renseignem[ent] sur ce peintre.

38. Tableau de nature morte. — Haute[ur] 95 cent.; largeur 75 cent. — (Donné p[ar] M. Gamelin fils.)

Cet ouvrage est assez singulier; il repr[é]sente une toile en partie détachée de s[on] châssis, et sur laquelle sont peints des ra[i]sins blancs et quelques autres fruits. L[e] châssis qui forme le fond du tableau, ain[si] qu'une palette et d'autres objets, sont sus[]pendus à une cloison de planches. Un por[]trait en miniature est aussi fixé dans un co[in] à ces planches. Ce tableau a du mérite; [le] petit portrait est bien peint. On lit sur u[ne] tablette : *C.-N. Gyffoths, p. a°* 1663.

HENRY (J.).

39. Intérieur d'une grande cave. — Ha[u]teur 26 cent.; largeur 39

Ce tableau et le suivant sont peints a[vec] beaucoup de finesse, et sont d'une b[onne] entente du clair-obscur. Ils sont signés to[us] les deux : *J. Henry* 1771. On n'a pu se pro[]curer aucun renseignement sur ce peint[re;] peut-être est-ce Henry d'Arles, élève d[e] Vernet.

40. Un magasin de blé, au bord du Tib[re].

Ce tableau est le pendant du précédent.

HERSENT (LOUIS),
peintre d'histoire et de portraits, né à Pa[ris] le 10 *mars* 1777, *élève du baron Regnau[lt,] professeur à l'école royale des beaux-arts.*

41. Portrait du général Andréossy.—Ha[u]teur 72 cent.; largeur 60 cent. — (Donné [par] madame veuve Andréossy.)

Copié par mademoiselle C. Fritsch, 18[]. — Le portrait du comte Andréossy fera p[ar]tie de la collection iconographique des p[er]sonnages célèbres du département de l'A[u]de (71).

(71) Le comte Antoine-François Andréossy, général et savant distingué, était né à Castelnaudary en 1761.... Lieutenant d'artillerie à l'âge de 20 ans, il fit sa première campagne dans la guerre de Hollande en 1787. Plus tard, il servit avec éclat dans les armées de la Révolution, passa rapidement par tous les grades, et se trouva revêtu de celui d'inspecteur général de l'artillerie, quand Bonaparte monta sur le trône. Parmi les titres qui le recommandaient alors à l'estime du nouveau maître de la France, on peut signaler sa belle conduite au siége de Mantoue (1796), au passage de la rivière Izono (1797), et surtout ses services comme savant et comme militaire en Égypte, où il fut l'un des membres de l'Institut du Caire, et l'un des plus utiles travailleurs de l'immortelle commission : il faut aussi ne pas oublier qu'il avait concouru, comme chef d'état-major, à la révolution du 18 brumaire. Bonaparte lui en tint compte en créant pour lui au ministère de la guerre une 4e division qui comprenait toute l'administration de l'artillerie et du génie, et en le nommant successivement général de di[vi]sion, commandant de Mayence, chef de l'état-m[ajor] de l'armée gallo-batave, et directeur du dépôt de [la] guerre. Andréossy fut chargé, en 1802, d'une [am]bassade délicate et difficile, celle de Londres, q[u'il] garda jusqu'à la rupture du traité d'Amiens, en 18[03]. Rappelé alors à Paris et nommé successivem[ent] président du collége électoral du département [de] l'Aude, comte de l'empire, candidat au Sénat, [il] passa à l'ambassade de Vienne, après la paix [de] Presbourg, et devint gouverneur de la capitale [de] l'Autriche, après la bataille de Vagram. En 1812 [il] fut envoyé comme ambassadeur à Constantin[ople,] où il fut beaucoup regretté par les commerçan[ts] français et même par les ministres de la Port[e,] lorsque le marquis, depuis duc de Rivière, all[a le] remplacer en 1814. Andréossy reparut sur la s[cène] politique dans les cent jours, attacha son nom à [la] fameuse délibération du conseil d'État du 25 ma[rs] 1815 il accepta une pairie qui ne fut que momen[]tanée, et la présidence de la section de la guerre..

HOSTEIN (ÉDOUARD)
artiste vivant.

42. Paysage : vue du château de la Duchère, près de Lyon. — Hauteur 1 mèt. 78 cent.; largeur 2 mèt. 55 cent. — (Donné par le gouvernement.)

Ce beau paysage fut remarqué à l'exposition du Louvre de 1842 ; il présente de beaux mouvements de terrain, des oppositions vraies et pittoresques, et prouve un véritable talent. Ce fut dans les lieux qu'il représente que s'effectua, en 1793, une des plus dangereuses sorties de la population lyonnaise, alors assiégée par l'armée révolutionnaire : ce fut là que furent massacrés des milliers de combattants, avec des vieillards, des femmes et des enfants qui les avaient accompagnés.

INCONNU.

43. Saint Pierre repentant. — Hauteur 0 mèt. 29 cent. ; largeur 0 mèt. 24 cent.

Ce petit tableau est agréablement peint et d'une touche assez délicate.

44. Une marine. — Hauteur 0 mèt. 53 cent. ; largeur 0 mèt. 57 cent.

Plusieurs vaisseaux voguent sur une mer tranquille. Ce tableau a quelque mérite et rappelle les ouvrages de Manglard (Adrien), né à Lyon en 1696, mort à Rome en 1760.

45. Paysage. — Hauteur 0 mèt. 60 cent. ; largeur 0 mèt. 49 cent.

L'auteur paraît avoir voulu imiter le genre de J. Vernet.

46. Saint Jérôme figure à mi-corps. — Hauteur 1 mèt. 62 cent. ; largeur 0 mèt. 95 cent.

Retiré dans une grotte, au fond du désert, saint Jérôme médite sur les fins dernières de l'homme, devant une tête de mort.

47. Le martyre de saint Laurent, peint sur ardoise. — Hauteur 0 mèt. 52 cent. ; largeur 0 mèt. 35 cent.

48. Jésus-Christ sur la croix. — Hauteur 0 mèt. 98 cent. ; largeur 0 mèt. 70 cent.

Il y a du bon dans ce tableau dont on ne connaît pas l'auteur.

49. La sainte Vierge et l'enfant Jésus. — Hauteur 0 mèt. 44 cent. ; largeur 0 mèt. 32 cent. — (Donné par M. Prosper Lacombe, de Carcassonne.)

Ce tableau, peint sur bois et dont le fond est doré, n'a d'autre mérite que son ancienneté.

50. La sainte Vierge, le petit Jésus et saint Jean. — Hauteur 0 mèt. 28 cent. ; largeur 0 mèt. 25 cent — (Donné par M. Oscar Rolland, de Carcassonne.)

Ce joli tableau paraît appartenir à l'école italienne ; il est bien composé et d'un effet agréable ; il mérite des éloges sous plusieurs rapports, et notamment pour la couleur et le clair-obscur.

51. Petit paysage. Une forêt traversée par un chemin. — Hauteur 0 mèt. 20 cent. ; largeur 0 mèt. 26 cent. — (Donné par M. Fieffé, chef de division à la préfecture de l'Aude.)

Cet ouvrage paraît appartenir à l'école de Richard.

52. Arria et Pœtus. — Hauteur 1 mèt. 15 cent. ; largeur 0 mèt. 92 cent. — (Donné par M. Godar, de Carcassonne.)

Sujet tiré de l'histoire romaine. Cœcinna Pœtus allait être condamné à perdre la vie pour avoir embrassé le parti de Scribonien qui avait soulevé l'Illyrie contre l'empereur Claude ; sa femme Arria, pour l'exciter à mourir courageusement, se perça le sein la première, et présentant le poignard à son époux : « Tiens, lui dit-elle, cela ne fait aucun mal. » Cette action détermina Pœtus à se donner aussi la mort.

53. La sainte Vierge. — Hauteur 0 mèt. 24 cent. ; largeur 0 mèt. 17 cent. — (Donné par M. Fages fils, de Carcassonne.)

Ce petit tableau est peint sur cuivre ; il est fort ancien et n'est pas sans mérite.

54. Tableau de nature morte. — Hauteur 0 mèt. 55 cent. ; largeur 0 mèt. 65 cent. — (Donné par M. Gamelin fils.)

Un tapis de laine à grands ramages couvre une table sur laquelle sont un plat d'argent, des vases et quelques autres objets.

55. Portrait en pied de l'empereur Napoléon. — Hauteur 2 mèt. 08 cent. : largeur 1 mèt. 60 cent.

Napoléon est représenté avec le costume impérial, mais il n'a qu'une couronne de laurier en or. Ce portrait aurait donc été fait après le 18 mai 1804, jour de l'avénement à l'empire, mais avant le 2 décembre de la même année, jour du couronnement. L'empereur avait alors 35 ans.

56. Portrait de femme. — Hauteur 0 mèt. 89 cent. ; largeur 0 mèt. 70 cent. — (Donné par M. Cayrol, architecte de Carcassonne.)

Il fut, après la bataille de Waterloo, l'un des commissaires envoyés sans succès vers les armées étrangères pour suspendre, par la voie des négociations, leur marche sur la capitale. Sa carrière politique fut interrompue alors jusqu'en 1828, qu'il vint prendre place dans la chambre élective devant laquelle s'est retiré le ministère Villèle. Il mourut cette même année à Montauban. » (Extrait de la *Biographie universelle.*) — Ses restes ont été transportés à Castelnaudary, où sa famille lui a fait ériger un tombeau ; il a laissé plusieurs ouvrages estimés, dont quelques-uns font partie de la collection des mémoires sur l'Egypte.

57. Portrait du comte Fabre (de l'Aude.) — Hauteur 0 mèt. 32 cent.; largeur 0 mèt. 24 cent. — (Donné par M. le comte Fabre (de l'Aude fils.)

Tableau ovale. Le portrait du comte Fabre (de l'Aude) fera partie de la collection iconographique des personnages célèbres du département de l'Aude (72).

58. Portrait de Louis-Joseph de Grignan. — Hauteur 0 mèt. 72 cent.; largeur 0 mèt. 59 cent. — (Donné par M. l'abbé Benoît Sicard, chanoine titulaire de Carcassonne.)

Louis-Joseph de Castellane d'Adhemar de Monteil d'Ornano, comte de Grignan, fut élu évêque de Carcassonne en 1682. Il fonda une chaire de théologie dans le couvent de Dominicains de cette ville, fit embellir le château de Villalier qui était la propriété de l'évêque de ce diocèse, fit construire à ses frais l'ancien grand autel de la cathédrale de Saint-Nazaire, posa la première pierre de la caserne de Carcassonne, rebâtit l'hôpital général, auquel il fit donation des revenus qui lui étaient annuellement servis par le monastère de Saint-Hilaire dont il était abbé, rétablit l'Hôtel-Dieu et opéra la réunion des hôpitaux de Sainte-Croix, de Pennautier, d'Alzonne, de Barbaira, de Capendu et de Trèbes, etc., et mourut le 1er mars 1722, après avoir fait plusieurs legs en faveur des pauvres. Il est inhumé dans la chapelle de Saint-Laurent, église de Saint-Nazaire, à Carcassonne.

JALABERT (JEAN),
de Carcassonne, artiste vivant, élève de Gamelin fils et de Paul Delaroche.

59. La Madeleine priant dans le désert. — Hauteur 1 mèt. 92 cent.; largeur 1 mèt. 30 cent. — (Donné par l'auteur.)

Ce tableau fut admis à l'exposition du Louvre de 1843.

60. Une odalisque; figure académique. — Hauteur 0 mèt. 85 cent.; largeur 1 mèt. 10 cent

L'auteur avait fait hommage de ce tableau au conseil général qui en a fait don au musée.

KOENRAET.
(*Voyez* ROEPEL.)

LEFEVRE (ROBERT).
(*Voyez* ROBERT.)

LEHMANN (HENRI),
artiste vivant.

61. Le pêcheur. Sujet tiré d'une ball[ade] de Gœthe. — Tableau rond. — Diamèt[re] 2 mèt. — (Donné par le gouvernement.)

« L'onde murmurait, l'onde s'enflait; [le] pêcheur était assis au bord, reposant [ses] yeux sur son hameau, calme jusqu'au f[ond] du cœur; et comme il est assis, comme [il] guette, le flot monte et se sépare, et [du] sein de la vague émue une femme hum[ide] s'élança.

« Elle lui chanta, elle lui parla : « Pour « quoi attires-tu, avec l'esprit et la ruse, « l'homme, mon engeance là-haut vers « chaleur mortelle. Ah! si tu savais com[me] « le poisson est bien dans la profondeur, « descendrais tel que tu es, et te sentir[ais] si dispos... »

. . . .

« L'onde murmurait, l'onde s'enflait mouillait son pied nu; son cœur se gonfl[a] plein d'une vague ardeur comme au sa[lut] d'une maîtresse; elle lui parla, elle [lui] chanta. Ce fut fait de lui; moitié de g[ré,] moitié de force, il tomba, et jamais on ne [le] revit plus. »

(GOETHE, trad. par Henri BLAZE.)

Ce tableau est signé *Heinrich Lehman[n] Paris*, 1836.

LELOIR (AUGUSTE),
artiste vivant.

62. Sainte Cécile. — Hauteur 2 mèt. [...]

(72) Fabre [de l'Aude] (Jean-Pierre), comte, pair de France, né à Carcassonne le 8 décembre 1755, enlevé par le choléra en juillet 1832, était, avant la révolution, avocat au parlement de Toulouse. Député en 1783, aux états du Languedoc, il fut nommé en 1790 commissaire du roi pour organiser le département de l'Aude, puis procureur général syndic, et enfin commissaire royal près le tribunal criminel de Carcassonne. Proscrit sous le régime de la terreur, il siégea ensuite comme député de l'Aude au conseil des Cinq-Cents, où il s'occupa presque exclusivement de finances. Ce fut lui qui, en 1796, s'opposa à ce que le Directoire affermât le transport des lettres; qui fit décréter, en 1798, l'impôt sur les billets de spectacle, au profit des hospices, la plupart ruinés par les dilapidations des révolutionnaires... Le 4 juillet 1798, il demanda le rétablissement des octrois de bienfaisance; en même temps il donna un plan général de comptabilité pour toute la France.... On lui doit, en outre, l'organisation des ponts et chaussées. Le 18 mars 1803, il proposa de déclarer la contribution foncière fixe et immuable. Nommé président du tribunat, il félicita Bo[na]parte devenu empereur; puis, chargé d'aller c[om]plimenter en Allemagne le vainqueur de tant [de] peuples, il ne put atteindre ce conquérant; [mais] arrivé à Lintz, il reçut 170 drapeaux, pris sur l'[en]nemi, qu'il apporta en France. Commandeur de la L[é]gion d'honneur à l'époque de la création de cet ord[re,] il fit partie du Sénat le 14 août 1807. Il avait re[çu] en même temps le titre de comte, et plus tard (18[..]) il fut élu membre du grand conseil d'administrat[ion] du Sénat. Bonaparte ne tarda pas à le nomm[er] procureur général près le conseil du sceau [des] titres... Bien qu'attaché par affection au gouvern[e]ment impérial, Fabre fut un des 67 pairs qui vo[tè]rent, en 1814, la création d'un gouvernement pro[vi]soire; il indiqua les principales bases constitution[]nelles adoptées à St.-Ouen... Compris au nom[bre] des pairs de Louis XVIII... il fit aussi partie de [la] chambre des pairs des cent jours... et il ne rec[ou]vra la pairie qu'en 1819... (Extrait de la *Biogra[phie] universelle.*)

cent.; largeur 1 mèt. 40 cent. — (Donné par le gouvernement.)

La sainte écoute avec ravissement un concert céleste, et sa main se pose involontairement sur le clavier d'une orgue, comme pour y chercher un accord. — Ce beau tableau se fait remarquer par la simplicité de sa composition et le mérite de son exécution; un coloris fin et vrai, de beaux effets de lumière et des draperies bien rendues assurent un rang distingué à son auteur. — Cet ouvrage a été gravé, et reproduit aussi par la lithographie; l'auteur en a fait, dit-on, une copie sur de plus petites dimensions Il est signé : *A. Leloir*, 1839.

LÉOPOLD ROBERT.
(*Voyez* ROBERT.)

LINGELBACK (JEAN),
né à Francfort-sur-le-Mein en 1625, *mort à Amsterdam en* 1687. — *On ignore le nom de son maître.*

63. Paysage : des ruines d'un temple au sommet d'un rocher, au bord d'un lac. — Hauteur 0 mèt. 50 cent. ; largeur 0 mèt. 41 cent.

Ce peintre a laissé beaucoup de tableaux et surtout de beaux paysages, qu'il meublait richement, par des monuments, des ruines, des statues, etc., et qu'il animait par des figures peintes avec esprit. Dans les derniers temps, accablé de travail, il se négligea; ses ouvrages devinrent d'un ton rougeâtre et perdirent de leur charme. Le paysage ci-dessus tient un peu de sa dernière manière; il est cependant encore digne de cet habile artiste.

LUCATELLI (ANDRÉA),
né à Rome, mort dans la même ville en 1741, *élève de Paolo Anesi.*

64. Paysage ovale : Des voyageurs sont attaqués par des voleurs à l'entrée d'un bois. — Hauteur 0 mèt. 46 cent.; largeur 0 mèt. 61 cent.

Ce tableau est le pendant du suivant.

65. Autre paysage, pendant du précédent. Des bergers et des hommes à cheval dans une campagne dont le terrain est très-accidenté.

On estime les paysages de ce peintre, qui était d'ailleurs un homme d'une conduite et d'un esprit bizarres; il était fort difficile d'obtenir de ses ouvrages.

MATOUT (LOUIS),
artiste vivant.

66. Pan et les nymphes. — (Donné par le gouvernement.)

« Il soupire sur ses chalumeaux un air mélodieux ; alors se réunissent à lui, à pas pressés, auprès d'une fontaine profonde, les nymphes des montagnes... » (HOMÈRE.)

MAUZAISSE (JEAN-BAPTISTE),
né à Corbeil en 1784; *mort à Paris en* 1847, *élève de Vincent.*

67. Le roi Louis-Philippe, visitant en 1832 le champ de bataille de Valmy. — Hauteur 1 mèt. 50 cent.; largeur 1 mèt. 75 cent. — (Donné par le gouvernement.)

Le roi est accompagné de plusieurs princes de sa famille et de plusieurs de ses ministres ; il donne la décoration de la Légion d'honneur et une pension à un ancien militaire amputé du bras gauche. La scène se passe près du moulin de Valmy; c'était là que, le 20 septembre 1792, se trouvait la position la plus importante; là se dirigèrent tous les efforts des Prussiens et le feu de leur artillerie. Louis-Philippe, alors duc de Chartres, s'y maintint jusqu'au soir, et contribua puissamment au succès de cette mémorable journée. Il venait d'être nommé lieutenant général, avec le commandement de Strasbourg. *Je suis trop jeune*, avait-il répondu, *pour m'enfermer dans une place, je demande a rester dans l'armée active.* Kellermann, charmé de la vivacité de son courage, lui avait donné alors une division à commander. — Ce beau tableau, l'un des meilleurs ouvrages de Mauzaisse, présente un grand nombre de portraits. — Il avait été donné depuis peu à la ville de Carcassonne, sur la demande de M. Mahul, député, lorsque le roi exprima le désir d'en voir une copie dans les galeries historiques de Versailles. Cette copie fut exécutée par l'auteur lui-même, à peu près de moitié grandeur, et l'original fut renvoyé au musée de Carcassonne. Il est signé, *Mauzaisse*, 1833. On voit plusieurs beaux tableaux de cet artiste dans les musées de Paris et dans les collections particulières. Mauzaisse est du nombre de ceux qui ont été employés par le gouvernement à orner de peintures les plafonds et les murs du Louvre.

MONOYER (JEAN-BAPTISTE),
né à Lille en 1635, *mort à Londres en* 1669; *il était plus connu sous le nom de* BAPTISTE. (*Ecole française*).

68. Une Corbeille remplie de fleurs. — Hauteur 0 mèt. 60 cent. ; largeur 0 mèt. 46 cent. — (Donné par M. ***.)

Ce tableau est attribué à Monoyer qui excellait dans ce genre de peinture. Cet artiste vint fort jeune à Paris où il fut reçu membre de l'Académie en 1665; plus tard, lord Montaigu le conduisit à Londres où il est mort.

NATOIRE (CHARLES),
né à Nîmes, en 1700, *mort à Castel-Gandolphe, près de Rome, en* 1777, *élève de Lemoine.* (*Ecole française.*)

69. La toilette de Diane. — Hauteur 30 cent., largeur 49 cent. (Donné par M.***.)

La déesse est à sa toilette ; une de ses nymphes lui présente un miroir. — Il est à

regretter que cet ouvrage ne soit qu'ébauché dans sa plus grande partie. Cependant quelques figures, qui sont à la gauche du tableau, rappellent bien tout le charme des productions de ce peintre qui avait mérité d'être nommé directeur de l'académie de peinture de Rome.

NICASIUS (BERNARD),
né à Anvers, mort en 1678; élève de Sneyders. (Ecole flamande.)

70. Nature morte : plusieurs oiseaux. — Hauteur 56 cent.; largeur 67 cent.

Les principaux ouvrages de ce peintre représentent des chasses et du gibier, qu'il traitait d'une manière large et vigoureuse. Parmi ses bons élèves, on cite François Desportes.

71. Attributs de chasse. Un chien à côté d'un fusil et de plusieurs pièces de gibier.— Hauteur 1 mèt. 28 cent.; largeur 1 mèt. 2 cent. — (Donné par M. Gamelin fils.)

Ce tableau est signé *B. N.*, 1661.

OUVRIÉ (JUSTIN),
né à Paris en 1806; élève de MM. Taylor et Abel de Pujol; peintre d'histoire et de paysage, auteur du recueil de lithographie intitulé : Galerie des portraits des rois de France.

72. Vue du village des Eaux-Bonnes, dans les Pyrénées. — Hauteur 1 mèt. 56 cent., largeur 1 mèt. 96 cent. — (Donné par le gouvernement.)

Ce beau paysage, avec ses larges masses d'ombres transparentes et ses teintes vraies et vigoureuses, rappelle bien le déclin d'un beau jour, dont on croit sentir la fraîcheur dans une vallée des Pyrénées.

PANINI (JEAN-PAUL), dit *Giampolo*,
né à Plaisance en 1691, mort à Rome en 1764; élève de Benedetto Lutti et d'André Lucatelli. (Ecole romaine.)

73. Des ruines d'architecture. Tableau ovale. — Hauteur 1 mèt. 25 cent., largeur 94 cent.

C'est surtout par les peintures de ruines que ce peintre s'est rendu célèbre; sa touche était facile, et il rendait bien les tons chauds et variés que le temps imprime sur le marbre et la pierre. On a gravé plusieurs de ses tableaux.

PARIS.
(Voyez BORDONE.)

74. Ce tableau est le pendant du précédent.

PHALIPON (ANTOINE).
On n'a pu se procurer aucun renseignement sur ce peintre.

75. Sujet pris dans *le Corsaire* de lord Byron. — Hauteur 50 cent.; largeur 60 cent.

POELENBURG (CORNEILLE),
né à Utrecht en 1586, mort dans la même ville en 1660; élève d'Abraham Bloemaert. (Ecole hollandaise.)

76. Une femme. — Hauteur 17 cent.; largeur 23 cent.

Ce tableau est un des jolis ouvrages de ce peintre : mais des mains profanes l'ont usé et en ont enlevé les glacis, en voulant le nettoyer. Il est peint sur cuivre. — Rubens estimait beaucoup Poelenburg; il orna son cabinet de plusieurs de ses ouvrages. Poelenburg entendait bien le clair-obscur et coloriait très-bien ses petites figures nues; sa manière était suave et légère; ses tableaux en petit sont les plus recherchés.

POUSSIN (NICOLAS),
né aux Andelys en 1594, mort à Rome en 1665, élève de Quintin Varin.

77. Moïse sauvé des eaux. — Hauteur 87 cent.; largeur 1 mèt. 20 cent. (Donné par M. Gamelin.)

Copie par Vincent Vidal, de Carcassonne, résidant à Paris. L'original de ce tableau est au Musée, à Paris. — Le Poussin mérita l'estime des gens d'esprit et de génie. Ses ouvrages sont extrêmement remarquables par la composition et le dessin. C'est lui que la France peut opposer avec le plus de succès aux premières illustrations étrangères

RAOUX (JEAN),
né à Montpellier en 1677, mort à Paris en 1734; élève de Ranc et de Bon Boulongne.

78. Portrait d'une jeune Espagnole. — Hauteur 78 cent., largeur 34 cent. — (Donné par M. l'abbé Pinel.)

Ce joli tableau est remarquable par son coloris et sa touche ferme et facile. On l'attribue à Raoux, qui s'était fait une grande réputation par ses ouvrages, et principalement par ses portraits de femme. Il obtint, en 1717, une place à l'académie de peinture d'histoire.

RIGAUD (HYACINTHE),
né à Perpignan en 1659, mort à Paris en 1743.

79. Un portrait d'homme.

Ce portrait et le suivant, dont les modèles sont inconnus, portent le costume du temps de Louis XIV. En les voyant on se rappelle que les auteurs du *Dictionnaire des arts* plaignent Rigaud d'avoir travaillé dans un temps où régnait la mode ridicule des grandes perruques.

80. Un autre portrait d'homme, pendant du précédent. — Hauteur 75 cent.; largeur 63 cent. — (Donné par M. Lannollier aîné, de Carcassonne.)

Ces deux portraits sont fins de touche, larges d'effet et d'une exécution brillante. La perfection des portraits de Rigaud lui a mérité le nom de Van Dick de l'école française. Il excellait à peindre les étoffes et les

mains, il saisissait surtout parfaitement la ressemblance, mérite que les beautés d'exécution ne peuvent remplacer dans un portrait.

RIVALZ (ANTOINE),
né à Toulouse en 1667, mort dans la même ville en 1735, élève de Jean-Pierre Rivalz, son père.

81. Deux têtes d'étude d'enfants. — Hauteur 47 cent., largeur 58 cent. — (Donné par M. Clément Denisse, de Carcassonne.)

Deux anges exécutent un morceau de chant devant un orgue. — Ce tableau rappelle la belle manière et le ton vigoureux de Rivalz. On a dit de ce peintre, comme de Gamelin, que comme il a vécu et travaillé loin de Paris, on ne doit pas être surpris que sa réputation ne réponde pas à ses talents.

82. Sainte Thérèse portée au ciel par des anges. — Hauteur 1 mèt. 10 cent., largeur 86 cent. — (Donné par M. Bellemanière, docteur-médecin, de Carcassonne.)

La composition, le dessin et la couleur de ce tableau semblent devoir le faire attribuer à Rivalz.

83. Portrait de M. Poulhariez. — Hauteur 1 mèt. 30 cent., largeur 97 cent. — Donné par M. l'abbé Pinel.

Le portrait de ce magistrat est attribué à Antoine Rivalz. On y reconnaît ses tons vigoureux et ses fortes ombres. Ce tableau a un peu noirci, comme beaucoup d'ouvrages de ce maître.

ROBERT (HUBERT),
né à Paris en 1733, mort dans la même ville en 1808.

84. Les ruines d'une église. — Hauteur 55 cent., largeur 40 cent.

Ce peintre s'est attaché a rendre avec vérité les ruines et les lieux solitaires, il fit une ample moisson de dessins et d'esquisses dans ses voyages en Italie; plus d'une fois il manqua de perdre la vie dans ses courses aventureuses.

ROBERT-LEFÈVRE,
peintre d'histoire et de portraits, né à Bayeux (Calvados), le 18 avril 1756, mort à Paris le 3 octobre 1830, élève de Regnault.

85. Portrait du général Dejean; copie par Serrur. — Hauteur 1 mèt. 30 cent., largeur 97 cent. — (Donné par M. le comte Dejean, député de l'Aude.)

Ce portrait fait partie de la collection iconographique des personnages célèbres du département de l'Aude (73).

ROBERT (LÉOPOLD),
né le 11 mai 1794, à la Chaux-de-Fond, canton de Neufchâtel; mort à Venise le 20 mars 1835.

86. Les moissonneurs; copie par M. Jalabert, de Carcassonne. — Hauteur 1 mèt. 45 cent., largeur 2 mèt. 15 cent.

Léopold Robert étudia d'abord pour être graveur; plus tard un invincible attrait pour la peinture le fit entrer à l'école de David; mais bientôt il ne voulut suivre que ses propres inspirations; il se rendit en Italie, et là, presque tous ses ouvrages furent des chefs-d'œuvre. Il y termina sa vie par un suicide dont on n'a pu pénétrer la cause. Les quatre grands tableaux de Léopold Robert sont : *les vendangeurs*, *les moissonneurs*, *l'improvisateur napolitain* et *les pêcheurs*; mais on admire principalement *les moissonneurs* et *les pêcheurs*

ROEPEL (KOENRAET OU CONRAD),
né à La Haye en 1678, mort dans la même ville en 1748; élève de Constantin Netscher.

87. Vase de fleurs et quelques papillons. — Hauteur 80 cent., largeur 60 cent.

Les ouvrages de ce peintre sont estimés, quoique inférieurs à ceux de Van-Huysum, dans le même genre.

ROLLAND (BENJAMIN),
artiste vivant, conservateur du musée de Grenoble.

88. Les trois âges de l'homme. — Hauteur 63 cent., largeur 80 cent. — (Donné par l'auteur.)

Ce tableau est signé : *Rolland·F.*, 1831.

SAUVAGES.

89. Tableau grisaille, représentant un bas-relief où sont des enfants tenant un médaillon de bronze et une tête de Minerve. — Hauteur 64 cent., largeur 1 mèt, 40 cent.

(73) Le comte Dejean (Jean-François Aimé), naquit à Castelnaudary le 6 octobre 1749. Après avoir été élevé à Sorèze, il fit ses études militaires à l'école de Mézières, et il était capitaine du génie et chevalier de Saint-Louis quand éclata la révolution de 1789. Attaché à l'armée du Nord, lors de la première guerre contre la coalition, il dirigea plusieurs siéges, notamment celui d'Anvers et celui d'Ostende, et parvint rapidement au grade de général de brigade. Il commandait le génie à l'armée de Sambre-et-Meuse, quand eut lieu, en septembre 1795, le premier passage du Rhin, dont il dirigea habilement les préparatifs, et à l'occasion duquel il fut nommé général de division. Le général Dejean continua de servir à l'armée de Sambre-et-Meuse, et à l'armée du Nord qu'il commanda en chef jusqu'au moment où le premier consul l'appela au conseil d'Etat qu'il venait d'organiser. — Le général Dejean accompagna le premier consul dans la célèbre campagne qui se termina par la bataille de Marengo; il fut nommé commissaire pour l'exécution des préliminaires signés après cette bataille, et comme tel envoyé à Gênes pour prendre possession de cette république; il fut chargé de sa réorganisation, et y résida jusqu'au 12 mars 1802, époque à laquelle il fut appelé au ministère de l'administration de la guerre, qui venait d'être créé et qu'il occupa jusqu'au 2 janvier 1810. Quelque temps avant il avait été nommé premier inspecteur général du génie et sénateur, grand-officier de la Légion d'honneur, grand trésorier de cet ordre et grand-aigle, lorsque cette nouvelle dignité fut créée. En 1814, le général Dejean fut appelé à la chambre des pairs, et nommé gouverneur de l'école polytechnique. Il termina sa glorieuse carrière à Paris, le 12 mai 1824.

Sauvages affectionnait ce genre de tableaux; il imitait les bas-reliefs de marbre, de pierre ou de bronze jusqu'à faire illusion. On n'a pu se procurer, du reste, aucun renseignement positif sur la vie de ce peintre. On sait seulement qu'il florissait à la fin du XVIIIe siècle.

SPAENDONCK (VAN SPAENDONCK CORNEILLE), *né à Tilbourg (Hollande), en 1756.*

90. Une coupe de cristal avec un bouquet de fleurs, et, à côté, un nid avec ses œufs.— Hauteur 35 cent., largeur 27 cent.— Donné au musée par les membres de la Société des arts et des sciences de Carcassonne.

Ce joli tableau est d'un fini précieux, et d'un coloris vrai. Il est signé *Corneille Van Spaendock*. Quoique d'origine hollandaise, ce peintre appartient à l'école française, ayant suivi, fort jeune, son frère Gérard, à Paris. Tous les deux ont été membres de l'académie royale de peinture. Corneille a été pendant plusieurs années attaché à la manufacture de Sèvres; on voit dans plusieurs maisons royales des tableaux de fleurs de ce peintre.

SUBLEYRAS (PIERRE), *né à Uzès en 1699, mort à Rome en 1749; élève de son père et d'Antoine Rivalz.*

91. Portrait de madame Poulhariez et de sa jeune demoiselle. — Hauteur 1 mèt. 30 c., largeur 97 cent. — (Donné par M. l'abbé Pinel.)

Subleyras alla à Rome avec la pension du roi, et continua d'y rester quand le temps de son pensionnat fut expiré. Il y devint célèbre, et fit des tableaux pour la basilique de Saint-Pierre qu'il vit exécuter en mosaïque de son vivant, ce qui n'était arrivé à aucun autre artiste. Il y a dans l'église de Saint-Vincent, à Carcassonne, un beau tableau de ce maître, lequel a pour sujet la communion de saint Jérôme.

TENIERS (DAVID), LE PERE, *né à Anvers en 1582, mort dans la même ville en 1649.*

92. Le cabinet d'un alchimiste. — Hauteur 67 cent., largeur 53 cent.

On attribue ce tableau à David Teniers, le père, que l'on a surnommé *le Vieux*, pour ne pas le confondre avec David Teniers le fils, dont les ouvrages ont une supériorité très-marquée. Il porte sa signature, et l'on y remarque beaucoup de détails traités avec soin.

TIERCE (B***). *On n'a pu se procurer aucun renseignement positif sur ce peintre.*

93. Effet de nuit; deux pêcheurs dans une petite barque, au clair de lune. — Hauteur 31 cent., largeur 39 cent. — (Donné par M. Gil, de Carcassonne, demeuran à Marseille.)

La composition de ce tableau est d'une heureuse simplicicité; il est peint avec esprit et vigueur, et son coloris est agréable. Il est signé *B. Tierce*, 1776.

TINDEL FILS, *peintre de marine, né à Bordeaux, et mort récemment dans la même ville.*

94. Une marine; effet de brouillard. — Hauteur 36 cent., largeur 50 cent.

La mer est calme, et au milieu d'un épais brouillard, on aperçoit plusieurs vaisseaux.

TITIEN (TIZIANO VECELLI), *né à Cadore en 1477, mort en 1576; élève de Sébastiani Zuccari et de Gio Bellini. (École vénitienne).*

95. Le couronnement d'épines; copie par M. Vagner, envoyée par lui à M. le préfet de l'Aude, qui l'a fait déposer au musée.—Hauteur 1 m. 40 cent., largeur 82 cent.

96. Le Christ porté au tombeau; copie par M. Jalabert, de Carcassonne, du tableau qui est au musée du Louvre. — Hauteur 97 cent., largeur 1 mèt. 39 cent. — (Donné par M. le préfet de l'Aude.)

TROY (FRANÇOIS DE), *né à Toulouse en 1645, mort à Paris en 173[illegible]; élève de son père Nicolas de Troy.*

97. Le triomphe d'Amphitrite, copie. — Hauteur 59 cent., largeur 77 cent.

Ce peintre, ainsi que son fils Jean-François de Troy, se sont acquis une grande réputation.

VALAYER (Mme), *résidant à Paris.*

98. Bouquet de fleurs dans un verre. — Hauteur 32 cent., largeur 25 cent.

Il y a de la vérité et de la fraîcheur dans ce petit tableau.

VAN DICK. *(Voyez* DICK).

VAN LAER (JEAN), *peintre flamand, mort à Toulouse.*

99. Fable de Lafontaine : *l'Ours et les deux Compagnons.*

100. *Le Loup, la Chèvre et le Chevreau.* Pendant du précédent tableau. — Hauteur 24 cent., largeur 28 cent.

VARGAS (LUIS DE), *ne à Séville en 1528, mort dans la même ville en 1590. — Les biographes ne sont pas d'accord sur les dates de la naissance et de la mort de cet artiste, nous donnons celles qui sont rapportées par d'Argenville.*

101. La sainte Vierge, l'enfant Jésus et plusieurs figures d'anges tenant des rosaires

Ce tableau est d'un faire très-remarquable. On y admire la transparence des glacis. On l'attribue à Louis de Vargas. Ce peintre avait étudié son art en Espagne et puis en Italie, où il demeura pendant douze ans. Il peignait également bien l'histoire et le portrait. Sa vie fut très-édifiante, et ses austérités hâtèrent la fin de ses jours. Il est placé au rang des habiles peintres de l'école espagnole.

VECELLI.
(*Voyez* TITIEN.)

VERNET (CLAUDE-JOSEPH),
né à Avignon en 1714, mort à Paris en 1789.
(*Ecole française.*)

102. Paysage : de grands rochers. — Hauteur 1 mèt. 45 cent., largeur 63 cent.

Ce tableau porte la signature de J. Vernet; il a été peint en Italie, lorsque l'auteur faisait des imitations de Salvator Rosa. Il a été malheureusement très-mal nettoyé, et il a un peu souffert. Joseph Vernet est un des peintres qui font le plus d'honneur à l'école française; il s'est rendu célèbre par ses marines et par ses vues d'Italie. Il fut appelé en France par Louis XV pour peindre les vues des ports de mer de la France. On a beaucoup gravé d'après lui.

WATELET (LOUIS-ETIENNE),
peintre de paysages, né à Paris en 1780.

103. Paysage. Vue d'Italie. — Hauteur 98 cent., largeur 1 mèt. 30 cent. — (Donné par le gouvernement.)

Les tableaux de Watelet ont été toujours admis aux expositions du Louvre; il y a obtenu plusieurs médailles d'or, la grande médaille du prix décennal décerné par l'Institut en 1819, et en 1824 la croix de la Légion d'honneur. « Il faut reconnaître, a-t-on dit (*Moniteur*, 22 mars 1847), dans ses sites et dans la variété de leurs mouvements, un heureux choix de la nature pittoresque et végétative. Où sont-ils donc les paysagistes dont les compositions soient plus riches et plus hardies que celles de cet artiste? En est-il beaucoup qui sachent mieux faire fuir leur horizon, embrasser une vaste perspective, et apporter en même temps dans les détails un beau fini? » Ce tableau appartient à l'exposition de 1846; il est signé *Watelet*, 1846.

WENIX OU WEENINX (JEAN),
né à Amsterdam, en 1644, mort le 20 septembre 1719; élève de son père Jean-Baptiste Weeninx. (*Ecole hollandaise.*)

104. Tableau de nature morte : un canard, une bécasse, et d'autre gibier sur une table avec quelques fruits. — Hauteur 58 cent., largeur 71 cent.

Dès son jeune âge Weeninx imita si bien les tableaux de son père, que l'on ne pouvait distinguer leurs ouvrages que par la signature. Il le surpassa plus tard, et acquit une grande réputation par son dessin ferme, savant sans être maniéré. On admirait surtout la finesse et le précieux de ses petits tableaux. Toutes les biographies le reconnaissent pour un maître habile dans tous les genres.

—

SECONDE PARTIE.

DESSINS, AQUARELLES, GRAVURES, etc.

—

105. Sujet d'architecture : gouache, par Didier-Boguet, né à Chantilly, établi à Rome.

106. Autre sujet d'architecture, pendant du précédent, et du même auteur.

107. Dessin au lavis, à l'encre de Chine, retouché au crayon. Des pêcheurs au bord de la mer, par Joseph Vernet.

108. Autre dessin de Vernet, pendant du précédent.

Ces deux marines avaient été données par Vernet au marquis de Marigny, et par ce dernier à M. Pinel, négociant de Carcassonne. Le marquis de Marigny, directeur général des académies et des manufactures royales, avait commandé, pour le roi, la collection des dessins des ports de France à Joseph Vernet. — Ces deux dessins ont été donnés par M. Clément Denisse.

109. Croquis au lavis, représentant l'affaire du Boulou, près Perpignan; vue prise sur les lieux, pendant l'action, par J. Gamelin, père.— (Donné par M. Godar.)

110. Le jugement de Salomon, gravure d'après Le Poussin; par Morel. — (Donné par M. Godar.)

111. Portrait de Louis XIV : gravure ovale, attribuée à Robert Nanteuil.— (Donné par M. Clément Denisse.)

112. Une marine sur papier bleu, aux crayons blanc et noir; dessin par Joseph Vernet. — (Donné par M. T... de Carcassonne.)

113. Esquisse au lavis, représentant le sacre de Louis XV; par Antoine Rivalz, de Toulouse. — (Donnée par M. Alfred Sarrand.)

114. Bataille au lavis, sur papier de couleur, par J. Gamelin, père. — (Donné par M. Gamelin fils.)

115. Dessin à l'aquarelle, représentant la cascade de Tivoli, par Jules Laurens, de Montpellier. — (Donné par M. Gamelin fils.)

116. Paysage à l'aquarelle : des maisons au bord d'un lac, par J. Laurens. — (Donné par M. Moitessier, de Montpellier.)

117. Paysage à la sépia, sur papier de couleurs : une fontaine dans un parc; par M. J. Laurens. — (Donné par M. Nerée de Serre.)

118. Autre paysage à la sépia, représentant un aqueduc ; par J. Laurens. — (Donné par le même.)

119. Dessin à l'encre de Chine, représentant le bas-relief exécuté en marbre, par l'auteur, à l'embouchure du canal du Midi, à Toulouse, par F. Lucas, ancien professeur de sculpture de l'académie royale de Toulouse. — (Donné par M. G. Fréjacque, doct. méd.)

120. Paysage à la sépia, attribué à Girard. — (Donné par M. le marquis de Pennautier.)

121. Lithographie d'après le tableau de Prud'hon, représentant Psyché offrant des présents à ses sœurs, par M. Barathier. — (Donnée par M. Estruc aîné.)

122. Autre lithograbie, faisant le pendant de la précédente. Psyché au tribunal de Vénus, par le même. — (Donnée par le même.)

123. Paysage à l'aquarelle, par M. Hippolyte Champagne : Une métairie et quelques figures. — (Donné par M. Sargines Champagne.)

124. Esquisse à la sépia : choc de cavalerie par Gamelin père. — (Donnée par M. Chabaud, de Paris.)

125. Esquisse au lavis à l'encre de Chine. Autre bataille, par Gamelin père. — (Donné par le même.)

126. Sainte Cécile ; gravure à la manière noire du tableau de Leloir, qui est au musée de Carcassonne. Ce tableau a été reproduit aussi par la lithographi

127-130. Paysages au crayon, par Pillement. — Ces quatre paysages ont été donnés par M. Marabail.

131. Le martyre de saint Barthélemy, dessin au crayon rouge, par Gamelin père.

C'est l'original d'une gravure qui fait partie du *Recueil d'ostéologie et de myologie* que l'auteur publia à Toulouse en 1779, 2 vol. in-plano.

132. Etudes au lavis sur papier bistre, par Gamelin père.

133. Groupe de combattants. Dessin au lavis, sur papier gris, par Gamelin père.

134. Portrait lithographié d'Aloys Senefelder, inventeur de la lithographie, par Haufstaengel.

—

Les collections d'antiquités, de médailles et d'objets de sculpture, réunies par la *Société des arts et des sciences de Carcassone*, ne pouvant pas être posées d'une manière convenable dans les salles provisoires du musée, la notice n'en sera publiée que lorsqu'elles auront été placées dans un local définitif.

CHERBOURG,

VILLE DE FRANCE.

—

DISCOURS PRONONCÉ PAR M. NOEL-AGNÈS, MAIRE DE CHERBOURG, A L'OCCASION DE L'INAUGURATION DU MUSÉE HENRY,

Le 29 juillet 1835,

En présence des autorités civiles militaires, maritimes et autres de la ville de Cherbourg.

—

Messieurs,

Il n'est aucun de vous qui n'ait été frappé d'étonnement en entrant dans cette enceinte. Une collection de tableaux s'est offerte à vos regards, riche par le nombre et plus encore par le choix éclairé qui a présidé à sa formation. Parmi ces productions de l'art, nous voyons briller les savantes compositions des plus grands maîtres : et cette galerie s'est pour ainsi dire improvisée. Il y a trois ans nous ne possédions rien ; c'est aujourd'hui pour la première fois qu'elle va être ouverte au public, et le public la verra complète. Ces murs offrent à peine deux ou trois vides qui seront remplis sous quelques jours.

Désormais le voyageur qui visitera notre ville n'emportera plus pour unique souvenir celui des travaux gigantesques qui en feront un jour l'un des premiers ports du monde. A ces idées qui lui révèlent la puissance de l'homme dans l'application des sciences, il en joindra d'autres non moins imposantes. Il aura pu se convaincre

que les beaux-arts forment aussi une brillante partie du domaine de son intelligence. Il aura vu un musée, qui ne le cédera en rien aux plus beaux musées des départements.

Le même voyageur se demandera comment une ville dont l'importance remonte à peine au delà de quelques années, et qui manque encore de la plupart des édifices publics nécessaires à une population de 20,000 âmes, est arrivée tout d'un coup à posséder une galerie qui la place, sous ce rapport, au rang des cités les plus opulentes.

Sa surprise redoublera et se joindra à la plus vive admiration quand il apprendra que ce musée tout entier est le don d'un seul homme, généreux compatriote.

Messieurs, je lis sur vos visages l'expression des mêmes sentiments, quoique les faits qui les inspirent ne soient pas nouveaux pour la plupart d'entre vous. Mais vous êtes tous impatients d'entendre proclamer le nom de cet homme de bien, de cet homme dont on aurait peine à trouver le pareil parmi les hommes. Ce nom est THOMAS HENRY. Hâtons-nous de vous faire connaître ce généreux bienfaiteur et de vous tracer l'historique d'une donation qui fera époque dans les annales de cette ville.

M. Henry est né à Cherbourg, d'une famille ancienne et honorable. Il quitta cette ville encore jeune et fut fixé à Paris par un emploi dans les bureaux du ministère de la marine. Circonstance qui paraît futile et qui cependant est digne de remarque. Cherbourg doit toute sa renommée à la marine, et les bureaux de la marine ont été, pour ainsi dire, le berceau du talent qui donne à cette ville une illustration nouvelle.

Les occupations de M. Henry lui interdirent pendant longtemps le complet exercice de ce talent exquis dont il avait été doué par la nature. Mais son goût pour la peinture ayant acquis un grand développement, il résolut de s'y livrer tout entier et quitta son emploi. Il ne tarda pas à se faire connaître, non particulièrement comme artiste, mais surtout comme excellent connaisseur. Ce talent difficile et rare lui ouvrit une route qu'il ne connaissait pas encore, celle de la fortune. Il voyagea en Italie, en Allemagne, dans les Pays-Bas, fortifia ses études dans la visite des plus célèbres galeries et acquit avec des connaissances approfondies les moyens d'augmenter aussi son bien-être. Il est aujourd'hui commissaire des musées royaux et le souverain arbitre du commerce des tableaux.

Messieurs, vous êtes au milieu d'une collection nombreuse qui ne renferme qu'une seule copie et cette copie, même faite d'après Raphaël vaut plus que bien des originaux. Parmi ces derniers, vous admirez les chefs-d'œuvre de l'Albane, de Champaigne, de Teniers, de Murillo, de Ribera, du Poussin, de Sueur, de Le Brun, de David, de Girodet. Ces peintures sont relevées par l'éclat des plus riches dorures, et les frais seuls de restauration, d'emballage et de transport ont dû être considérables.

Ces idées vous ont sans doute conduits à celle-ci :

Vous vous êtes dit en vous-mêmes : « M. Henry est donc immensément riche. »

Oui, Messieurs, il est immensément riche, mais c'est seulement de vertus et de patriotisme. Car sa fortune a été compromise par des revers, et aujourd'hui elle ne s'élève pas au-dessus d'une modeste aisance, qui suffit heureusement à la simplicité de ses goûts et à la modération de ses désirs.

Vous connaissez toute l'étendue de la générosité de M. Henry ; vous allez maintenant apprécier sa modestie qui n'est pas moindre.

En 1831, l'administration fut prévenue qu'une personne qui désirait rester inconnue avait l'intention de donner à sa ville natale quelques bons tableaux pour servir de modèles à ceux de ses compatriotes qui pourraient avoir du goût pour la peinture. On demandait si l'administration municipale voudrait les recevoir et les placer convenablement. La réponse ne pouvait être douteuse. Plusieurs envois ne tardèrent pas à avoir lieu et bientôt la salle des séances du conseil municipal se trouva remplie. Ce fut alors que le conseil sentit qu'il lui fallait un local approprié à l'importance de cette collection et que le projet de cette galerie fut arrêté.

Une année cependant s'était écoulée sans que nous connussions au moins d'une manière certaine le nom de notre bienfaiteur. Malgré les graves présomptions qui nous désignaient celui de M. Henry et dont la manifestation indirecte arriva plus d'une fois jusqu'à lui, sa modestie le déroba pendant longtemps à l'expression de notre reconnaissance. Il s'aperçut enfin que son secret était pénétré et trop répandu pour qu'il pût en retarder l'aveu.

Citons les touchantes paroles au moyen desquelles il justifie son long incognito.

« Si d'abord, disait-il, dans sa première lettre, je n'ai pas cru devoir attacher mon nom à cette légère offrande, c'est que j'ai craint qu'on ne prît pour un acte d'ostentation ce qui n'est qu'un simple témoignage du souvenir que j'ai toujours gardé pour le lieu de ma naissance, et un gage du vif intérêt qu'il m'inspirera aussi longtemps que je pourrai dire, en songeant au passé de ma vie : Là s'écoulèrent mes plus beaux jours. »

Le plan de la galerie projetée fut soumis à M. Henry, et dès lors il annonça l'intention d'en couvrir tous les murs. L'exécution de cette promesse ne tarda pas à se manifester par de nouveaux envois. Les emplacements manquèrent et nous fûmes obligés d'entasser ces précieux objets comme des marchandises dans un magasin.

L'administration se rendit alors l'interprète du vœu public en demandant au conseil municipal l'autorisation de faire exécuter le buste de M. Henry par un de nos

plus célèbres statuaires, afin que son image, placée dans la galerie, présidât pour ainsi dire à cette imposante réunion artistique. Le conseil municipal accueillit unanimement cette proposition, comme le seul moyen de rendre un digne hommage à l'auteur d'un si grand bienfait.

D

DIJON (74), VILLE DE FRANCE.

I. MUSÉE DE DIJON.

PREMIÈRE PARTIE.

TABLEAUX [de 1 à 438].

ALEGRAIN (ÉTIENNE),
florissait au XVII[e] *siècle.*

1. Deux paysages avec figures. — Hauteur 65 cent., largeur 81 cent

2. Un paysage avec figures. — Hauteur 35 cent., largeur 51 cent.

BAUGIN (LUBIN),
Surnommé le petit Guide, *vivait à Paris vers l'an* 1660.

3. La sainte Famille. — Esquisse d'un tableau gravé dans l'œuvre de Poilly. — Hauteur 38 cent., largeur 30 cent.

BERTIN (JEAN-VICTOR),
artiste vivant.

4. Site de la Phocide. — Hauteur 1 mèt. 14 cent., largeur 1 mèt. 70 cent.

BERTHON,
peintre vivant, élève de David.

5. Songe d'Oreste. — Hauteur 3 mèt. 25 cent., largeur 2 mèt. 60 cent.

BLONDEL,
peintre vivant, élève de Regnault.

6. La tendresse maternelle. — Hauteur 3 mèt. 19 cent., largeur 4 mèt. 22 cent.

BORDIER,
peintre vivant, élève de Regnault.

7. Combat d'Hippolyte contre le monstre. — Hauteur 3 mèt. 90 cent., largeur 3 mèt. 41 cent.

BOULLONGNE (BON),
né à Paris en 1649, *mort dans la même ville en* 1717.

8. Jésus lavant les pieds à ses apôtres. — Hauteur 1 mèt. 68 cent., larg. 2 mèt. 33 cent.

BOULLONGNE (LOUIS DE),
né à Paris en 1654, *mort dans la même ville en* 1733. *Elève de Louis de Boullongne* (le Vieux), *son père.*

9. Saint Augustin, sacré évêque d'Hippone par Mégalius, primat de Numidie. — Hauteur 2 mèt. 73 cent., largeur 49 cent.

10. Saint Ambroise, archevêque de Milan, confère le baptême à saint Augustin. — Hauteur 73 cent., largeur 49 cent.

DEUXIÈME PARTIE.

STATUES, BUSTES, BAS-RELIEFS ET VASES.

[N° 439 et suiv.]

464. Chartraire de Montigny, trésorier des Etats de Bourgogne. Buste en plâtre par M. Darbois.

477. Modèle du mausolée de Pierre Odebert et d'Odette Maillard, son épouse. — Plâtre, couleur de terre cuite. — Hauteur 65 cent., largeur 1 mèt. 22 cent.

Pierre Odebert, président au parlement de Dijon, fonda l'hospice Sainte-Anne en 1645. Cet établissement ayant été transféré en 1804, à l'ancien couvent des Bernardines, M. Legouz de Saint-Seine y fit ériger un monument à la mémoire du fondateur de l'hospice, d'après le modèle dont il s'agit. Nicolas Bornier, professeur à l'école de sculpture de Dijon, fut chargé de l'exécution de cet ouvrage, qu'il termina en 1812. — On se rappelle une discussion qui eut lieu entre cet artiste distingué et l'auteur *des Essais historiques et biographiques sur Dijon*, celui-ci ayant attribué à notre sculpteur J... Dubois ce qui était l'œuvre de Nicolas Bornier, et laissant même entendre que le monument existant depuis la fin du XVII[e] siècle avait été transporté de l'église Saint-Etienne au lieu où il est placé aujourd'hui. — Si M. G*** a erré comme descripteur (75), il s'est du moins montré connaisseur en parlant avec éloge d'un ouvrage qui fait honneur à un artiste dijonnais, son contemporain.

478. Modèles originaux des trois figures principales de la décoration de la Fontaine de la rue de Grenelle à Paris. Par Bouchardon

(74) *Notice des objets d'art exposés au musée de Dijon, et catalogue général de tous ceux qui dépendent de cet établissement.* — Dijon, Victor Lagier, libr.-édit., place St.-Etienne. 1842.

(75) *Essais historiques et biographiques sur Dijon*, p. 303.

…on (Edme), né à Chaumont en Bassigny, en 1698, mort à Paris en 1762. Elève de son père et de Guillaume Coustou, frère de Nicolas Coustou. (Terre cuite.) — Proportion des figures, 65 cent.

Ouvrages en terre cuite par Jean Dubois, sculpteur dijonnais au XVII[e] siècle.

479. L'Assomption de la Vierge. — Modèle du retable du maître-autel de l'église Notre-Dame de Dijon. — Hauteur 1 mèt. 22 cent., largeur 95 cent.

480. Modèles de douze cariatides représentant des vertus et des perfections. — Sous le même numéro. — Hauteur 30 cent.

481. Groupe d'anges portant la croix. — Le monument exécuté en grand est déposé dans l'église cathédrale. — Hauteur 24 cent.

482. L'Annonciation. — Bas-relief de décoration du chœur de l'église Notre-Dame.— Hauteur 43 cent., largeur 30 cent.

483. La Visitation. — Bas-relief.— Hauteur 43 cent., largeur 30 cent.

484. Moïse. — D'après la statue exécutée à Rome par Michel-Ange. — Hauteur 54 cent.

Les morceaux suivants ont de 16 à 49 centimètres de hauteur.

485. Saint Etienne. — Modèle de la statue placée à la cathédrale.

486. Saint Médard. — Id.

487. Saint Matthieu. — Id.

488. Saint Luc. — Id.

489. Saint Marc. — Id.

490. Saint Jean. — Id.

491. Saint Ignace. — Modèle de la statue placée à la cathédrale.

492. Sainte Marguerite. — Id.

493. Saint Benoît. — Id.

494. Ange adorateur. — Id.

495. Madeleine mourante. — Id.

496. Un enfant endormi.

497. L'Assomption. (Bas-relief.)

498. Porcie. — Id.

Fille de Caton d'Utique et femme de Brutus, Porcie est prête à se donner la mort en avalant des charbons ardents.

499. Ange agenouillé.

500. Autre ange agenouillé.

501. L'Adoration des bergers. (Bas-relief.)

502. Un berger agenouillé.

503. Id.

504. Diane. (Statuette.)

505. Figure d'homme. Id.

506. Bas-relief. Décoration d'une cheminée de l'édifice dit *le Logis du roi*.

N. B. Tous ces modèles et plusieurs autres non mentionnés dans la liste ci-dessus, qui avaient été conservés par les héritiers de Jean Dubois, ont été acquis pour le musée en 1828 (76).

507. Marie-Antoinette, épouse de Louis XVI. — Esquisse de la statue placée dans l'église de Saint-Denis. Ouvrage en terre cuite, par Pierre Petitot, élève de l'école de Dijon. — Hauteur 30 cent.

508. Louis XVI. — Esquisse en terre cuite, par le même. — Hauteur 32 cent.

509. Monument à la mémoire de François Devosge, fondateur de l'école gratuite des beaux-arts, et formateur du musée de Dijon.

Le buste de François Devosge est placé sur un cénotaphe qui porte l'inscription suivante :

A LA MEMOIRE
DE FRANÇOIS DEVOSGE,
FONDATEUR ET PROFESSEUR
DE L'ECOLE DE DESSIN,
PEINTURE ET SCULPTURE
DE DIJON.
LA CREATION DE CET ETABLISSEMENT
LA FORMATION DU MUSEE,

(76) Nous empruntons à l'auteur des *Essais historiques et biographiques sur Dijon*, la notice suivante sur l'un des artistes les plus distingués qu'ait produits la Bourgogne :

« Jean Dubois, né à Dijon en 1626, grand sculpteur, et non moins habile architecte, avait décoré de ses ouvrages la plupart des églises de sa ville natale. On allait voir à Saint-Etienne les statues de saint Etienne et de saint Médard ; à la Sainte-Chapelle, celles de saint André et de saint Ives ; aux Jacobins, celles de saint Thomas et de la Sainte Vierge ; à Saint-Jean, le groupe de la résurrection, etc., etc. »

L'on admire encore le groupe de l'Assomption, qui forme le retable du maître-autel de l'église Notre-Dame, et le superbe retable de celle de l'hospice Sainte-Anne. « Mais c'était surtout au chœur de l'église de l'abbaye de la Ferté-sur-Grosne qu'il fallait aller pour connaître l'élégance de son ciseau et les richesses de son génie...

« M. de Harlay, intendant de Bourgogne en 1588, proposa à Dubois un voyage à Paris, pour y travailler au buste du chancelier Boucherat, son beau-père. Dubois l'exécuta, et son ouvrage fit l'admiration de la capitale. Le chancelier voulut retenir cet artiste à Paris, mais Dubois s'en défendit honnêtement, et termina sa réponse au ministre par cette phrase qui peint la candeur de ses sentiments : *Je demande à Votre Excellence la permission de jouir du repos que l'on goûte ordinairement dans sa patrie au milieu de sa famille*. Il y mourut, ainsi qu'il l'avait désiré, le 29 novembre 1694, et fut enterré à Saint-Philibert. Celui qui avait érigé tant de monuments funéraires n'eut pas même une épitaphe. Sa fille fut mère du célèbre Piron. »

DUES A SON ZELE,
CONSERVERONT A JAMAIS SON SOUVENIR
DANS LE CŒUR
DE TOUS LES AMIS DES ARTS.

François Devosge, encouragé dans son entreprise par B. Legouz de Gerland, fonda l'école gratuite de dessin, peinture et sculpture de Dijon, en 1755, douze ans avant qu'à la requête de cet artiste habile et zélé, l'établissement qu'il avait institué ne fût pris sous la protection des états de la province de Bourgogne, par délibération des élus du 30 décembre 1767.

Dijon doit également aux soins de François Devosge la formation de son musée, ouvert pour la première fois le 20 août 1799.

Le buste en marbre est l'ouvrage de M. Rude, habile statuaire, l'un des élèves les plus distingués du père de notre école.

510. Mausolée de Crébillon (Prosper Joyot de), né à Dijon en 1674, mort en 1762.

Cet ouvrage est de Jean-Baptiste Lemoyne, né à Paris en 1704, mort dans la même ville en 1778.

511. Bossuet, né à Dijon en 1627, mort en 1704.

Statue en marbre, par Pierre Bridan, né à Paris en 1776, fils et élève de Pierre-Charles-Antoine Bridan, né à Ruvière en Bourgogne, en 1730, mort en 1805. (* 1825.)

512. Louis XIV.

Buste en marbre, par Girardon, né à Troyes en Champagne, en 1627, mort à Paris en 1715.

513. Denon (vivant), ancien directeur général des musées (né à Givry, près Chalons-sur-Saône, en 1747, mort en 1825).

Copie en marbre du buste original de M. F. Joseph Bosio, par M. Camagny, statuaire, ancien élève de l'école des beaux-arts de Dijon.

M. Camagny, en offrant cet ouvrage au Musée de Dijon, a fait en même temps preuve de générosité et de talent.

514. Buste du même, moulé en plâtre sur l'original de Chaudet (Antoine-Denis).

515. Buste de Joséphine, première femme de Napoléon.

Plâtre moulé sur l'original de F. Joseph Bosio, donné au musée par M. Vionnois, juge au tribunal civil de Reims.

516. Louis-Joseph de Bourbon, prince de Condé.

Buste en marbre, par M. Bornier; voté à la mémoire du prince de Condé, par le conseil général du département de la Côte-d'Or, dans sa session de 1818.

517. Fyot de Barain.

Buste en marbre, par un sculpteur inconnu. Ce buste, qui décorait le mausolée de Fyot de Barain, conseiller au parlement de Dijon, au temps de la ligue, était placé dans l'ancienne église des Cordeliers de cette ville. Il a été donné au musée par M. Fyot de Mimeure en 1820.

518. Buffon (Georges-Louis Leclerc, si connu sous le nom de comte de), né à Montbard en 1697, mort à Paris en 1788.

Buste en marbre, par M. Delaistre (François-Nicolas), artiste vivant, élève de MM Lecomte et Vassé. (* 1819.)

520. Cellérier (Jacques), membre du Conseil des bâtiments civils, etc., né à Dijon en 1742, mort à Paris en 1814.

Buste en terre cuite, par un artiste inconnu. — C'est d'après les plans que J. Cellérier donna vers 1810, de la façade de la salle des spectacles de Dijon, que ce superbe morceau d'architecture a été exécuté. Le buste de cet architecte, dont le haut mérite fait honneur à notre ville, a été donné au musée par ses héritiers, en 1832, sur la demande de M. Darbois, professeur de sculpture à l'école de Dijon.

521. Lejolivet (Charles-Joseph), architecte dijonnais.

Buste en terre cuite, par Attiret (Claude-François), né à Dôle en 1728, mort dans la même ville en 1804. Elève de Pigal.

526. Benigne Legouz de Gerland, né à Dijon en 1695, mort en 1774.

Buste par Attiret. (Plâtre.)

B. Legouz de Gerland prit une grande part à la formation de l'école gratuite de dessin dont François Devosge fut le premier fondateur, en 1755, et le fut lui-même du jardin botanique en 1772.

527. J.-B. Joseph Languet, ancien curé de Saint-Sulpice, né à Dijon en 1675, mort dans son abbaye de Bernay en 1750.

Buste par Caffieri (Jean-Jacques), né en 1723, mort en 1792. (Plâtre.)

528. J.-Philippe Rameau, né à Dijon en 1683, mort en 1764.

Buste par un sculpteur inconnu. (Plâtre.)

529. Charles de Brosses, premier président au parlement de Dijon, né à Dijon en 170[illegible], mort à Paris en 1777.

Buste par J.-B.-Joseph Debay, d'après celui de J.-B. Lemoyne. Donné au musée de Dijon par les héritiers de Charles de Brosses. (Plâtre moulé sur le marbre.)

530. Jean de Berbisey, premier président du parlement de Dijon, né en 1663, mort en 1756.

Buste par Henri Marlet, ancien conservateur du musée, nommé en 1806, mort dans les fonctions de cet emploi en 1811. (Plâtre.)

531. Pierre-Bernard Ranfer de Bretenière, né à Dijon le 20 décembre 1738.

Maire de cette ville en 1802, il remplit cette place avec distinction jusqu'à l'année 1806, qu'il mourut victime de son zèle envers les prisonniers de guerre, parmi lesquels une épidémie s'était manifestée.

Buste par P. Philibert Larmié, ancien conservateur du musée et professeur de sculpture à l'école de Dijon. (Plâtre.)

532. Félix Lecoulteux, mort en 1813, dans l'exercice des fonctions de préfet du département de la Côte-d'Or, par suite de son humanité, qui le porta à secourir lui-même les prisonniers espagnols parmi lesquels il s'était déclaré une maladie contagieuse.

Buste par M. Pierre Darbois, professeur de sculpture à l'école des beaux-arts de Dijon, et adjoint au conservateur du musée de cette ville. (Plâtre.)

533. Claude Hoin, ancien conservateur du musée, né à Dijon en 1750, mort en 1817.

Buste par C. Renaud, élève de F. Devosge. (Plâtre.)

534. T. le Compasseur, marquis de Courtivron, né en Bourgogne en 1753, mort en 1832.

Buste par M. Foyatier (Denis), artiste vivant. (Plâtre moulé sur le marbre.)

M. de Courtivron, nommé, à la fin de 1822, maire de la ville de Dijon, en exerça honorablement les fonctions jusqu'au commencement de 1830. Pendant l'administration de ce zélé protecteur des arts, la beauté de notre musée s'est sensiblement accrue. La salle dite anciennement *salle des gardes* a été restaurée et disposée pour recevoir les magnifiques tombeaux des ducs de Bourgogne; des anciennes armures ont été achetées pour sa décoration. Les statues en marbre de l'Apollon du Belvédère et de la Junon du Capitole, placées anciennement dans la galerie du palais des Etats, ont été substituées aux plâtres moulés sur l'antique qui ornaient la salle des sculptures du musée; cette salle elle-même a été complétement décorée; les statues, disposées plus favorablement, ont été mises sur de nouveaux piédestaux. La collection a été enrichie d'un grand nombre d'objets d'arts qui étaient restés longtemps en dépôt au cabinet d'histoire naturelle de la ville; ces mêmes objets, dits de curiosité, et d'autres du même genre que l'établissement possédait anciennement, ont été restaurés. Enfin, par suite de l'impulsion donnée au progrès et par un sentiment naturel de l'amour des arts, l'administration municipale reconnaît l'utilité des travaux projetés du temps de M. de Courtivron pour l'embellissement du musée et les fait exécuter.

535. Radet (N.).

Buste par P. Philibert Larmiée. (Plâtre.)

—

TROISIÈME PARTIE.

—

ANTIQUITÉS ÉGYPTIENNES, BRONZES ANCIENS ET MODERNES, etc., (n° 578 et suiv.)

—

QUATRIÈME PARTIE

—

MONUMENTS ET OUVRAGES DE SCULPTURE DU MOYEN AGE ET DU SIECLE DE LA RENAISSANCE.

Objets d'art nationaux et étrangers de différents genres et de diverses époques.

—

TOMBEAUX DES DUCS DE BOURGOGNE.

Philippe, quatrième fils du roi Jean et frère de Charles le Sage, fut également brave et capable, et doué des qualités qui font les grands princes. Dès l'âge de 14 ans il reçut le surnom de Philippe le Hardi, pour avoir fait des prodiges de valeur à la bataille de Poitiers et avoir été blessé en défendant son père, devenu prisonnier du prince de Galles dans cette action désespérée. Quelque temps plus tard, en 1363, il reçut une récompense plus manifeste de son ardeur héroïque et de sa capacité, par la cession que le roi Jean fit, en sa faveur, du duché de Bourgogne, et par le titre de premier pair de France qui lui fut donné. Grand homme de guerre, Philippe ne fut pas moins remarquable dans les conseils et surpassa en magnificence les princes ses contemporains. Il faudrait, pour appuyer ces faits, citer ses traités, et rapporter ce que les historiens ont dit des présents qu'il fit et des fêtes qu'il donna aux souverains avec lesquels il était en relation; mais ces détails seraient étrangers à notre sujet.

La Chartreuse de Dijon, l'un des établissements monastiques les plus splendides qui aient existé sur le sol français au moyen âge, fut fondée, en 1383, par le duc Philippe le Hardi. Ce prince voulut que cet acte de sa piété fût signalé non-seulement par la magnificence, mais aussi par la promptitude de l'exécution. Après trois ans de travaux, l'église fut consacrée et tous les bâtiments utiles à l'établissement du monastère furent terminés.

Les plus beaux ouvrages de la Chartreuse, dont quelques-uns subsistent encore (77), ont été exécutés sous le gouvernement de Philippe le Hardi. Le plus magnifique de tous ceux que renfermait l'église du monastère, le tombeau même de ce prince, fut commencé de son vivant et était près d'être terminé lorsque la mort le surprit, en 1404.

Un grand nombre de personnages distingués ont vu les tombeaux des ducs de Bourgogne dans le temps de leur ancienne existence. Entre les souverains de la France qui les ont visités, nos historiens ont cité François Ier et Anne d'Autriche, mère de

(77) Voyez les *Mémoires de la commission départementale d'Antiquités de la Côte-d'Or*, tom. I. Rapport sur les restes des monuments de la Chartreuse de Dijon.

Louis XV, dont les observations ou les paroles leur ont semblé mériter un souvenir.

On connaît la réponse que fit le prieur des Chartreux à François Ier, surpris de la largeur de l'ouverture faite au crâne de Jean sans Peur par la hache de Tanneguy Duchâtel : *Sire, c'est par ce trou que les Anglais sont entrés en France.* Un autre propos, qui est loin d'avoir autant de portée, est rapporté de la reine Anne d'Autriche, qui, en 1650, voulut observer de près le caractère de la physionomie de ses ancêtres. Ayant fait ouvrir le cercueil des ducs, et remarquant qu'ils avaient de grosses lèvres et la partie inférieure du visage fort allongée, elle dit : *Voila d'où les princes de la maison d'Autriche ont hérité le même menton.* Nous observons encore effectivement que les princes autrichiens, descendants de l'empereur Maximilien et de Marie de Bourgogne, fille de Charles le Téméraire, ont des traits particuliers à leur famille.

Pendant plus de trois cent cinquante ans les mausolées des ducs de Bourgogne avaient été l'objet de l'admiration européenne, lorsque le fléau qui a pesé sur la France à la fin du siècle dernier a renversé ces chefs-d'œuvre des arts du moyen âge. Conformément aux termes de la délibération du conseil général de la commune de Dijon, du 8 août 1798, confirmée par les arrêtés du district de l'arrondissement et du directoire du département de la Côte-d'Or, du 23 frimaire an II (13 décembre 1793), la destruction des tombeaux des ducs de Bourgogne fut résolue.

Mais, à travers cet œuvre systématique de vandalisme, on découvre une intention conservatrice, qui témoigne des regrets que l'administration éprouvait de cette nécessité du moment. Il n'est point dit par les termes de l'arrêté, que les figures principales seront brisées : il est recommandé qu'elles soient réduites en bloc (ce qui n'excluait pas la possibilité de réunir ces blocs dans des temps futurs de tranquillité); et il est prescrit, d'ailleurs, de prendre les mesures nécessaires pour la conservation des autres parties des monuments ; de quatre-vingts statuettes qui ornaient le dé des tombeaux, soixante-et-dix furent déposées dans le local du musée ; les tables et les bases en marbre noir de Dinant restèrent en dépôt à la cathédrale, où les mausolées avaient été transportés et remontés depuis la suppression de la Chartreuse ; les ornements d'architecture en marbre blanc et en albâtre, qui décoraient le massif entre la table et la base, et servaient de niches aux statuettes dont on vient de parler, furent dispersés dans différents édifices publics, avec les fragments des figures principales et leurs accessoires. Ces objets, négligés dans les magasins, éprouvaient journellement des dégradations ; un grand nombre de pièces avaient même été soustraites, et tout faisait craindre l'anéantissement du reste. Alors l'autorité prit le parti de remettre les fragments à M. Saintpère, professeur d'architecture à l'école de Dijon, qui conçut l'heureuse idée de réunir les parties distraites, en les rachetant des revendeurs entre les mains desquels elles étaient tombées, et de solliciter du conseil général du département les fonds nécessaires à la restauration des tombeaux. La demande de M. Saintpère, après plusieurs tentatives infructueuses, fut enfin accueillie, en 1818, par le conseil général du département, sous l'administration de M. de Girardin, préfet de la Côte-d'Or, et environ 25,000 francs furent dépensés pour cette restauration.

Le lieu où les monuments devaient être définitivement remontés était, toutefois, indéterminé. Il fut proposé d'abord à Mgr de Boisville, alors évêque de Dijon, de les placer dans l'église cathédrale : mais cette basilique n'offrant aucun emplacement convenable, ce prélat déclara que les cendres des ducs n'existant plus, il considérait que les monuments pouvaient sans profanation entrer dans le domaine des arts (78). Dès lors, il fut décidé qu'ils seraient exposés dans la salle du musée, dite anciennement *salle des Gardes*, seul reste des appartements du palais ducal. Enfin, en décembre 1827, après neuf années de travaux, cette salle fut ouverte au public.

Telles sont les circonstances favorables auxquelles nous devons que ces ouvrages admirables soient placés dans un lieu d'un accès facile et qui garantit leur conservation.

Il est donc constant que c'est à la bienveillance du conseil général du département, aux efforts, à la persévérence et aux talents de M. Saintpère qu'est due la nouvelle existence des plus beaux ouvrages de l'art de la sculpture qu'ait produits le moyen âge.

L'architecte qui dirigea les travaux de la restauration des tombeaux fut heureusement secondé dans son entreprise par MM. Moreau, de Dijon, et Marion, de Semur ; le premier chargé de la restauration des figures, le second, de celle de la partie de l'architecture et des ornements ; ouvrages rétablis avec un soin, une habileté et une perfection qui ne laissent rien à désirer.

699. Tombeau de Philippe le Hardi.

Sur un socle et une base de marbre noir, d'un profil largement prononcé, s'élève un dé dont les quatre faces forment une suite d'arcades en ogives qui sont couronnées par une galerie découpée à jour, et soutenues par des pilastres ornés de colonnettes, de chapiteaux chargés de cinquante-deux

(78) On ignorait alors que les restes mortels des ducs reposaient dans des caveaux construits sous le lieu même où l'architecte Dulen avait fait remonter les tombeaux de ces princes en 1791, et sur lequel ils avaient été brisés en 1793 ; ces restes ont été reconnus en 1841.

figurines d'anges, de pinacles et de clochetons, dont le style simple et nerveux rappelle, dans cet ouvrage de la fin du XIVe siècle, le beau gothique du XIIIe.

Cette architecture, exécutée en marbre blanc et projetée en avant d'un massif plaqué de marbre noir, figure un cloître sous les voûtes duquel sont placées quarante statuettes de personnages des maisons civile et religieuse du duc et de différents ordres monastiques.

Ces ouvrages, d'une exécution admirable, parés de dorures distribuées avec intelligence et réserve, sont surmontés d'une table taillée en corniche, dont les membres de moulures, mâles et saillants, et la teinte noire, contrastent merveilleusement avec la blancheur et la finesse du travail des objets qu'elle domine. Ce qui, de tout temps, a le plus excité l'admiration, est la naïveté de l'expression des religieux pleureurs et la vérité du jet des draperies de leurs vêtements.

Sur la table est couchée la statue du duc Philippe le Hardi. Ses pieds reposent sur le dos d'un lion; ils sont chaussés des solerets ou souliers de fer, ce qui annonce que le prince est complétement armé sous les draperies qui le couvrent. Il est habillé d'une longue robe blanche à manches parsemées de mouches d'or, et revêtu du manteau ducal bleu d'azur, doublé d'hermine, dont les larges plis s'étendent sur la table. Le collet du manteau est enrichi d'une triple frange d'or. Le duc a les mains jointes et élevées (79); un simple anneau d'or est à la deuxième phalange du quatrième doigt de sa main gauche. Il porte une couronne formée d'un simple bandeau à rebords, dont le champ lisse est orné de pierreries enchâssées dans des chatons très-saillants.

La tête de Philippe le Hardi repose sur un coussin mi-partie d'étoffes bleue et rouge, décoré d'un large galon et de quatre glands d'or. Deux anges aux ailes déployées, placés en arrière de la tête du duc, soutiennent un heaume ou casque à visière conique, qui a la fleur de lis pour cimier, et dont le gorgerin est bordé d'un bourrelet de tissu de mailles.

Sur le côté, et sous le bras droit, est placé le bâton ducal, surmonté d'une espèce de pomme de pin environnée de quatre feuilles de chêne. Ce bâton s'étend jusqu'aux pieds de la statue.

Les tombeaux de Philippe le Hardi et de Jean sans Peur portaient des épitaphes dont les traces ont disparu. Nous les rétablirons d'après la description des monuments funéraires de la Chartreuse qu'un sieur Gilquin, peintre, nous a laissée sous la date du 1er mai 1736; petite brochure imprimée à Nuys par Antoine Migneret, qui a pour titre : *Explication des dessins des tombeaux des ducs de Bourgogne*, etc..., *présentés à S. A. S. Monseigneur le duc par le Sr G....*

ÉPITAPHE DU TOMBEAU

DU DUC PHILIPPE LE HARDI.

CY GIST TREZ HAULT ET TREZ PUISSANT PRINCE ET FONDEUR DE L'EGLISE DE CEANS, PHILIPPE FILS DE TREZ HAULT ET TREZ EXCELLENT ET PUISSANT PRINCE JEHAN PAR LA GRACE DE DIEU ROY DE FRANCE, ET DE DAME BONNE FILLE DU BON ROY DE BAIGNE SA COMPAIGNE, DUC DE BOURGOIGNE ET DE LEMBOURG, COMTE DE FLANDRES, D'ARTOI, DE BOURGOIGNE, PALATIN, SIRE DE SALINS, COMTE DE NEVERS, DE RETHEL ET DE CHAROLOIS ET SEIGNEUR DE MALINES, QUI TRESPASSA A HALLE EN BRABANT LE XVIIe JOUR D'AVRIL, L'AN DE GRACE MIL QUATRE CENT ET QUATRE. SI VOUS PLAISE PRIER DIEU DÉVOTEMENT POUR SON AME.

Le principal artiste, auteur du tombeau de Philippe le Hardi, qui se nommait Claux Sluter, était originaire de Hollande. Cet homme, d'un talent extraordinaire pour le temps auquel il vivait, avait été nommé *ymaigier* (statuaire) du duc de Bourgogne en 1390, et chargé de l'exécution et de la direction des ouvrages les plus importants de la Chartreuse. On lui adjoignit dans l'entreprise du monument dont il s'agit, Claux de Vousonne, son neveu, et Jacques de Baerze (dit *de la Barse*), autre *ymaigier* de ce prince, moins habile comme statuaire, mais parfait dans la partie de l'architecture et de ses ornements. Claux Sluter, artiste aussi recommandable par ses bonnes mœurs et ses manières que supérieur dans son art, mourut au commencement du XVe siècle, comblé des témoignages de la considération et des bienfaits du duc, qui, pour honorer les talents, l'avait mis, ainsi que Claux de Vouzonne, au nombre des officiers de sa maison, en conférant à l'un et à l'autre le titre de valet de chambre (80).

DIMENSIONS DU TOMBEAU DE PHILIPPE LE HARDI.

	Longueur		Largeur.			Hauteur.	
	mèt.	cent.	mèt.	cent.		mèt.	cent.
Socle,	3	62	2	54		0	30
Base,	3	9	2	3		0	30
Dé,	2	60	1	49		0	63
Table,	3	20	2	6	épais.	0	25
Elévation de la table au-dessus du pavement,						1	60

Prix de construction : 3612 liv., répondant aujourd'hui à environ 26,000 fr.

700. Tombeau de Jean sans Peur et de Marguerite de Bavière.

Il existe une si grande analogie entre les plans de ce monument et de celui qui vient d'être décrit, que l'on peut dire qu'ils ne diffèrent l'un de l'autre que par les détails. Le tombeau de Jean sans Peur, terminé

(79) M. Baudot, président de la commission d'archéologie de l'académie des sciences de Dijon, dès le principe de la destruction des tombeaux, avait acheté les mains des statues et les avait placées dans son cabinet. Ce savant antiquaire a offert ces fragments précieux à l'administration départementale, dans le temps de la restauration des monuments.

(80) *Voyez* l'appendice du rapport sur les restes des monuments de la Chartreuse de Dijon, *Mémoires de la Commission départementale de la Côte-d'Or*, tom. I, p. 26 et suiv., an. 1832.

vers le milieu du xvᵉ siècle, est plus richement ouvragé que le premier; mais les sculptures d'albâtre qui tapissent le massif sont surchargées de fleurons, de feuillages et de filets si finement découpés, que ces ornements tiennent plus du genre de la décoration d'un reliquaire que de celui de l'architecture proprement dite.

Ce qui caractérise le rapport et la différence des deux monuments est exprimé dans un ancien titre de la chambre des comptes dont voici l'extrait :

« Du compte de Jehan Visen, pour l'année finie en 1444. — Transcript du marché faict par Jehan de la Verta, dit d'Aroca, du pays d'Aragon, tailleur d'*ymaiges*, demeurant à Dijon, avec monseigneur le duc (s'adressant à la personne de messieurs les gens de ses comptes), etc., etc.

« Pour la sépulture de monseigneur le duc Jehan et de madame Marguerite de Bavière, sa femme, moyennant le prix et somme de 4000 liv. (81) qui seront payés en quatre ans; le marbre noir et six pierres d'albâtre des perrières de Salins (fournis); laquelle sépulture seroit de telle longueur et hauteur, et d'aussi bonne pierre et matière qu'estoit celle du duc Philippe (le Hardi), ayeul dudit duc (Philippe le Bon); et seront mises sur lesdictes sépultures, les ymaiges et représentations des personnes dudict duc et de la duchesse, sa femme, selon le pourtraict qui lui en sera baillé. Plus à la teste d'une chacune desdictes ymaiges y auroit deux anges qui tiendront, savoir : ceux qui seront au-dessus de la teste dudict duc, un heaume, et les deux autres qui seront à la teste de ladicte duchesse, un escu armorié de ses armes. Plus feroit autour de ladicte sépulture, ymaiges tant pleurant que angelots; sur lesquels angelots (petits anges au nombre de 28) il ferait des tabernacles (des dais), ce qui n'estoit en la sépulture du duc Philippe (le Hardi). » Il est rapporté ailleurs que Jean de Droguès et Antoine Le Mouturier aidèrent Jean de la Verta, dit d'Aroca, dans son entreprise.

Deux lions sont couchés aux pieds de Jean et de Marguerite. Le duc a un manteau bleu d'azur semé du rabot qu'on sait qu'il avait pris pour devise en opposition à celle du duc d'Orléans, qui était un bâton noueux. Le galon d'or du manteau porte le même emblème qui se trouve sculpté de ronde bosse et groupé avec un niveau triangulaire sur l'épaule droite du prince; on le voit encore enlacé avec des feuillages dans la frise de la galerie, au-dessus de chaque ogive de la décoration architecturale du dé. La clef de ces ogives est formée d'un écu triangulaire dont le champ uni était sans doute destiné à être orné des armoiries du duc et de la du chesse.

Sous son manteau Jean sans Peur a une robe blanche sans manches qui descend jusqu'à ses pieds et sous laquelle il est vêtu du harnois, ce que témoignent ses pieds armés du soulier de fer, ses bras couverts des brassarts et son collet tissu de mailles. Ses mains sont jointes et élevées : des bagues à joyaux très-saillants sont distribuées sur ses doigts d'une manière remarquable aujourd'hui, savoir : sur les deuxièmes phalanges du doigt du milieu et du petit doigt de la main droite, et sur la seconde phalange du pouce, la seconde de l'index et la troisième de l'annulaire de la main gauche.

Le heaume ou casque est d'une forme très-différente de celui de Philippe le Hardi. Ce n'est plus le heaume à visière conique du xivᵉ siècle, dont le gorgerin était assez large pour y passer la tête sans l'entr'ouvrir. C'est un casque dont la visière d'une pièce pouvait être levée au moyen d'un mouvement de charnière, sans pouvoir être détachée du timbre comme l'autre, et dont le col est trop étroit pour que la tête puisse y passer sans séparer le gorgerin en deux parties (82). La construction de ce casque se rapproche beaucoup de celle que l'armure de la tête a prise au commencement du xviᵉ siècle, lorsqu'on lui a donné le nom d'armet.

Les couronnes du prince et de la princesse sont faites comme celle du duc Philippe le Hardi. La robe de l'épouse de Jean sans Peur est blanche et parsemée de fleurs de marguerites, faisant allusion à son nom; son manteau bleu d'azur est doublé d'hermine comme celui de son époux. Les doigts de la duchesse sont ornés de bagues à joyaux placées sur la deuxième phalange du doigt du milieu et du petit doigt de la main droite, et sur la deuxième phalange de l'index et la troisième du petit doigt de la main gauche.

Dans le milieu de la partie supérieure de chaque côté des socles des deux tombeaux est intercalée une pièce de marbre blanc d'un pied de large, qui donne aux monuments l'apparence d'être posés sur un drap mortuaire. Il est probable que la croix figurée par les quatre pièces de marbre blanc incrustées dans le milieu des côtés du socle a été autrefois peinte en couleur rouge, qui aurait disparu en démontant et remontant deux fois les monuments. Ce qui ferait croire à ce changement est ce que rapporte Gilquin (82*) au sujet des obsèques de Philippe le Hardi. Il dit que « le cercueil fut mis sur un chariot couvert d'une ample pièce d'étoffe noire chargée d'une croix de drap vermeil. » L'usage qui existe encore dans le comté de Bourgogne, notamment dans la ville de Lons-le-Saulnier, de draps mortuaires

(81) Environ 28,500 fr.

(82) Cette espèce de casque fermé fut appelé salade dans les trois derniers quarts du xvᵉ siècle. Celui du duc Philippe, dont la forme fut adoptée sous Philippe le Bel, se nommait bassinet à visière.

(82*) *Explication des tombeaux des ducs de Bourgogne qui sont à la Chartreuse de Dijon*, présentée à S. A. S. Monseigneur le duc, le 1ᵉʳ mai 175.. par le sieur Gilquin. A Nuys, de l'imprimerie d'Antoine Migneret.

ns coupés par une croix d'étoffe rouge est le sujet de cette remarque.

ÉPITAPHE DU TOMBEAU DE JEAN SANS PEUR ET DE MARGUERITE DE BAVIÈRE, SON ÉPOUSE.

CY GISSENT TREZ HAULT ET TREZ PUISSANT PRINCE ET PRINCESSE JEHAN, DUC DE BOURGOIGNE, COMTE DE FLANDRES, D'ARTOIS ET DE BOURGOIGNE, PALATIN, SEIGNEUR DE SALINS ET DE MALINES. FILS DE FEU TREZ HAULT ET TREZ PUISSANT PRINCE PHILIPPE FILS DE ROY DE FRANCE, DUC DE BOURGOIGNE, FONDEUR DE CESTE ÉGLISE, ET DAME MARGUERISTE DE BAVIÈRE SA COMPAIGNE. LEQUEL DUC JEHAN TRESPASSA LE X° JOUR DE SEPTEMBRE L'AN M. CCCCXIX, ET LADITE DAME SA COMPAIGNE LE XXIII° JOUR DE JANVIER L'AN M. CCCCXXIII. VEUILLÉS DÉVOTEMENT PRIER DIEU POUR LEURS AMES.

DIMENSIONS DU TOMBEAU DE JEAN SANS PEUR ET DE MARGUERITE DE BAVIÈRE.

	Longueur.		Largeur.			Hauteur.	
	mèt.	cent.	mèt.	cent.		mèt.	cent.
Socle,	3	76	2	62		0	27
Base,	3	19	2	08		0	32
Dé,	2	76	1	62		0	63
Table,	3	41	2	27	épais.	0	25
Élévation de la table au-dessus du pavement,						1	49

701. Tombe de Raous Chasoz de Layer, tirée de l'église de Saulon-la-Chapelle, et donnée par M. le marquis de Clermont-Montoison, en 1829. — Longueur 2 m. 46 cent.; largeur 97 cent.

Sur cette pierre tumulaire, dont l'inscription et la gravure datent de 1303, est représenté Raous Chasoz, armé de pied en cap selon l'usage du temps, c'est-à dire du haubert complet, composé de *soullerez* ou souliers, des chausses, de la chemise ou jaque, et du chaperon de mailles; il est revêtu de sa cotte d'armes qui descend à mi-jambes et laisse les manches de mailles à découvert; il tient une lance de la main droite, son écu sur le bras gauche, et porte des éperons.

L'inscription tracée en caractères gothiques ronds entre les lignes de l'encadrement est en ces termes :

CI : GIST : RAOUS : CHASOZ : DE : LAYE : LI : ESCUIERS : QUI : FUT : TRESPASSEZ : LE : LUNDI : DEVANT : LA : FESTE : DE : LA : SAINT : SYMON : A (*sic*) : JUDE : LAN : DE : LINCARNATION : NOSTRE : SEINOUR : MIL : CCC : ET : TROIS : MA : (*anima*) EJUS : REQUESCAT : IN : PACE : AMN : (*Amen.*)

702. Tombe de Jacques Germain. — Bas-relief de ronde bosse. — Longueur 2 m. 16 cent., hauteur 87 cent., épaisseur 22 cent.

Ce monument, provenant de l'église du couvent des Carmes de Dijon, a été acheté en 1825. Il porte l'inscription suivante, gravée en caractères gothiques angulaires :

CI GIST HONORABLE HOMME JACQUES GERMAIN BOURGOYS (*sic*) DE CLUGNY JADIS PERE DE RÉVÉREND PERE EN DIEU JEHAN GERMAIN EVESQUE DE CHALON FONDEUR (*sic*) DE LA NEF DE CESTE EGLISE QUI TRESPASSA LAN M. CCCC XXIIII LE XXIII JOUR DE SEPTEMBRE DIEU EN AIT LAME AMEN.

703. Le Père éternel entouré des symboles des quatre évangélistes et de quatre sujets relatifs à la passion. — Bas-relief en pierre dure de Dijon, provenant de l'église de la Sainte-Chapelle. Morceau de sculpture coloriée du XIII° siècle, acheté en 1825. — Hauteur 1 m. 08 cent., largeur 2 m. 27 cent.

704. Une des saintes femmes au tombeau. — Ouvrage de sculpture du XV° siècle, provenant d'un saint-sépulcre anciennement placé dans le jardin du couvent des Carmes de Dijon. — Acquisition faite en 1825. — Hauteur 1 m. 20 cent.

705. Saint Bernard, abbé de Clairvaux. — Statuette en pierre tendre, donnée par M. le curé de Quetigny (arrondissement de Dijon), qui la tenait d'un ancien religieux de la Chartreuse. -- Hauteur 54 cent.

706. Saint Benoît. — Statuette en argile crue, imitation du style du moyen âge, par M. Jouffroy, élève de l'école de Dijon, pensionné à Paris par le conseil général du département de la Côte-d'Or, et à Rome par le gouvernement. — Hauteur 54 cent.

707. Saint Bruno. — Statuette du même genre que la précédente, et par le même.— Même hauteur.

708. Trinité. — Acquisition faite en 1829 Cette figure sera incessamment placée à l'église Notre-Dame de Dijon. — Hauteur 1 m. 79 cent.

C'est ainsi qu'on désignait anciennement un groupe composé du Père éternel ayant sur son sein la figure symbolique du Saint-Esprit et soutenant devant lui Jésus crucifié. Cet ouvrage, en pierre statuaire, couronnait autrefois le retable du maître-autel de l'église de l'hospice du Saint-Esprit, supprimée et réunie à l'hôpital de Notre-Dame de la Charité de Dijon en 1769. Ce morceau remarquable de sculpture coloriée avait été donné, en 1459, à la maison des Chanoines hospitaliers du Saint-Esprit par le frère Simon Albosset qui en était alors commandeur. Il est probable que le groupe dont il s'agit est sorti du ciseau d'un élève de Claux Sluter, *ymaigier* du duc Philippe le Hardi, dont il est fait mention au n° 699 de cette notice.

Sur la plinthe de la statue on lit cette inscription écrite en caractères gothiques dans le style du temps :

TRÈS HONORABLE ALBOSSET ME FIST FAIRE.

709 et 710. Bustes du duc Philippe le Hardi et de Marguerite de Flandre, son épouse.

Ces bustes sont moulés sur les figures du portail de l'ancienne Chartreuse exécutées en 1393 par Claux Sluter, *ymaigier* du duc de Bourgogne.

711 et 712. Retables d'autels de genre go-

thique, appelés vulgairement chapelles portatives des ducs de Bourgogne.

Ces monuments rares et précieux de la sculpture et de la dorure en bois du XIV siècle sont l'ouvrage de Jacques de Baerze, sculpteur flamand, et furent faits en 1391 par ordre du duc Philippe le Hardi, pour l'ornement de l'église de la Chartreuse que ce prince avait fondée huit ans auparavant à Champmol lès Dijon. Ayant subi des dégradations considérables dans le lieu de leur première destination, où ils furent exposés pendant quatre siècles, ils en éprouvèrent de nouvelles lorsqu'après la suppression des monastères ils furent transportés à l'église cathédrale de notre ville. Là, relégués dans une place obscure indigne de leur importance, ils étaient abandonnés à l'incurie et à la négligence. La poussière et les éclaboussures du blanchissage des voûtes les couvraient.

En 1819 l'un de ces monuments, le plus beau et le mieux conservé, fut signalé à l'autorité municipale comme un ouvrage digne de devenir un des objets les plus intéressants du musée. La suite que M. Morelet, alors maire de Dijon, donna à cet avertissement eut l'heureux succès d'enrichir l'établissement d'un des chefs-d'œuvre les plus curieux des arts du moyen âge, et d'un modèle brillant de la magnificence du prince sous l'autorité duquel était la Bourgogne à la fin du XIVe siècle.

En 1827 M. de Boisville, évêque de Dijon, consentit à la cession du second retable, en compensation duquel plusieurs tableaux peu importants du Musée furent placés dans le palais épiscopal, au petit séminaire établi à Plombières, et au nouveau couvent des Dames de la Visitation, dont ce digne prélat fut fondateur.

Les objets d'art provenant de la Chartreuse étaient une propriété départementale. Le conseil général du département fut en conséquence sollicité d'ordonner la restauration des retables et se détermina dès lors à les abandonner à la ville de Dijon, qui, peu de temps après, fit les fonds qu'exigeait leur rétablissement complet.

Les circonstances n'ayant pas permis l'emploi immédiat de ces fonds, l'ouvrage a éprouvé quelque retard; mais des sommes partielles applicables à cet objet ont été votées d'année en année par le conseil municipal, et nous devons espérer voir bientôt exposer ces monuments, qui seront du nombre des morceaux les plus intéressants et les plus curieux de la collection.

Ces retables portatifs, appelés dans les anciens titres tables ou tableaux d'autels, ont la forme d'armoires à deux battants. Leur hauteur est de 1 mèt. 62 cent., et leur largeur de 2 mèt. 60 cent. Ouverts, ils offrent chacun 5 mèt. 20 cent. de développement.

La face extérieure de l'un des deux est ornée de peintures qui se découpent sur un fond d'or bruni enjolivé de gaufrures à petits fers, d'un dessin riche, élégant et varié. Ces peintures, attribuées à Melchior Broederlam, peintre du duc Philippe le Hardi, présentent quatre sujets : l'*Annonciation*, la *Présentation au temple*, la *Visitation* et la *Fuite en Egypte*. Les tableaux extérieurs du second monument ont été enlevés et on ne voit plus que la place qu'ils occupaient. L'intérieur de chaque battant des retables est orné de cinq figures de saints de 41 cent. de hauteur, dont les vêtements sont enjolivés de feuillage d'or bruni sur un fond rechampi de diverses couleurs.

Les sujets suivants, également en sculpture de ronde bosse et décorés d'une manière aussi brillante, sont placés sous des baldaquins soutenus et couronnés par des membres de l'architecture gothique la plus riche et la plus délicate. Ce sont, pour le premier retable :

L'Adoration des mages. (9 figures.)

Le Calvaire. (20 figures.)

L'Ensevelissement. (8 figures.)

Pour le second retable :

La Décollation de saint Jean-Baptiste. (6 figures.)

Scènes de martyres. (7 figures.)

La tentation de saint Antoine. (4 figures.)

Sur le soubassement du dernier retable et le recouvrement des battants du premier on voit une suite répétée des armoiries et des initiales des noms du duc Philippe et de Marguerite de Flandre, son épouse.

En parcourant les comptes de dépenses relatives à la confection des monuments qui viennent d'être décrits, on reconnaît la grande importance que l'on attachait à la perfection de ces sortes d'ouvrages. Il est rapporté aux comptes d'Amiot Arnaud que « ces deux grandes tables d'autel, » exécutées par Jacques de Baerze, furent amenées de Deudermonde à la Chartreuse de Dijon en 1391, et qu'en 1392 le duc ordonna qu'elles fussent renvoyées en Artois pour y être redorées, attendu que Jean Maluel, peintre-doreur du duc à Dijon, chargé d'abord de l'exécution de cette partie de l'ouvrage, n'y avait pas mis toute la perfection désirée.

En terminant cette description incomplète on fait observer que les monuments auxquels elle se rapporte seront un jour placés dans la même salle que les tombeaux des ducs de Bourgogne, et que leur réunion à ces chefs-d'œuvre des arts du moyen âge formera la plus belle collection d'ouvrages de ce genre gothique que la France possède aujourd'hui (83).

(83) Parmi les figures qui sont placées dans les niches de l'intérieur des battants des retables, il en est une très-précieuse et très-remarquable. Elle représente *saint Georges terrassant le dragon*, complètement armé comme l'était un chevalier à la fin du XIVe siècle. Les savants qui se sont occupés de recherches sur les armures et sur ce qui caractérise celles de cette époque, ne seront pas étonnés de

713. Retable d'autel du xve siècle provenant de l'église de l'abbaye de Clairvaux.— Hauteur 1 mèt. 6 cent., largeur 2 mèt. 65 cent., profondeur 22 cent.

La pièce principale de ce retable, dont les volets n'existent plus, est composée de cinq tableaux peints à l'huile. Ils sont encadrés dans une forte bordure et séparés les uns des autres par quatre pilastres. Les feuillages sculptés qui ornent les moulures de ces encadrements sont largement exécutés dans un style qui ne laisse aucun doute sur la date attribuée à ce monument de la fin du dernier siècle du moyen âge. Le premier tableau à gauche du spectateur représente saint Bernard. Le saint fondateur de l'abbaye de Clairvaux tient entre ses mains une petite effigie de l'église du monastère. Le sujet du second tableau est le Baptême de Jésus. Celui du troisième est une Trinité, c'est-à-dire le Père éternel tenant devant lui Jésus en croix, et ayant le Saint-Esprit, sous la forme d'une colombe, posé sur son sein. Le quatrième tableau représente la Transfiguration, et le cinquième un abbé crossé et mitré, probablement celui qui régissait l'abbaye de Clairvaux dans le temps de la confection du retable.

M. Cousturier, membre du conseil général, sur l'invitation de M. le préfet de la Côte-d'Or, a engagé la fabrique de la paroisse d'Ampilly, devenue propiétaire de cet ouvrage, à prendre en échange un tableau du musée de Dijon, que son état de dégradation, le défaut d'encadrement et de place ne permettaient pas d'exposer.

714. Fragment d'un ouvrage de boiserie anciennement appelé *la Chaise*. — Hauteur 3 mèt. 68 cent., longueur 2 mèt. 69 c., largeur 96 cent.

Ce que l'on voit de ce monument n'est que la partie supérieure d'un meuble de chœur qu'on appelait anciennement *la Chaise*. Sous chacun des trois clochetons ou aiguilles qui formaient le couronnement de cet ouvrage, étaient disposés des siéges destinés au prêtre officiant, au diacre et au sous-diacre. Les anciens registres de la chambre des comptes nous offrent les documents suivants à ce sujet.

« 1394. *La Chaise* de bois pour mettre le prêtre, le diacre et le sous-diacre, fut faite par maître Jehan Duliège, charpentier, moyennant la somme de 250 fr. et 100 fr. de récompense. »

Cet échantillon remarquable de menuiserie architecturale du xive siècle, a été donné, en 1810, par madame Cretet, alors propriétaire de l'ancienne Chartreuse, et remonté depuis au musée par les soins de Claude Hoin, conservateur de cet établissement à la même époque. Son successeur a fait compléter ce fragment en y ajoutant quatre piliers, huit arcs-boutants et deux clochetons qui manquaient. MM. Couchery père et Laurot ont exécuté cette restauration.

715. Philippe le Bon, duc de Bourgogne.— Portrait de profil. Bas-relief en bois peint et doré. — Hauteur 81 cent., largeur 65 cent.

716. Les quatre ducs de Bourgogne de la deuxième race. — Bas-reliefs d'application en albâtre colorié, sous le même numéro. Donnés au musée par madame Morizot. — Hauteur 30 cent.

—

OUVRAGES D'ORFÉVRERIE.

717. Crosse de saint Robert. — Hauteur 25 cent. 5 mill., diamètre du crosseron, 8 cent. 5 mill.

Robert, abbé de Molême, né vers 1024, « fut (selon les termes de la *Chronique de Molême*) établi le premier abbé de Cîteaux, par la bénédiction qu'il reçut de Gauthier, évêque de Châlons, avec le *bâton pastoral*, le 21 mars 1098, époque de la naissance de cet ordre. »

La crosse qui est exposée sous le présent numéro avait été conservée dans le trésor de Cîteaux, sous le titre de *Crosse de saint Robert*, depuis la fondation de cette abbaye jusqu'à sa suppression (par le décret du 12 février 1790), et il est très-probable que ce *bâton pastoral* est le même que celui dont il est fait mention dans la Chronique qui vient d'être citée. Cet ouvrage d'orfévrerie bysantine de la fin du xie siècle est en filigrane d'argent doré, soudé sur des lames perforées de même métal et ainsi disposées pour donner de la force à l'ouvrage, sans nuire à la légèreté d'un travail riche et recherché.

Cette relique du saint fondateur de l'abbaye de Cîteaux ne porte pas avec elle, comme la suivante, la preuve de son authenticité, nulle inscription n'attestant son origine; mais ce que nous apprennent les titres déposés aux archives du département de la Côte-d'Or, sur la formation de deux commissions des sciences et des arts établies à Dijon, le 14 pluviôse an II (2 février 1794)

l'importance que l'on croit devoir attacher à cette figure. Dérobée longtemps avant que les monuments desquels elle dépendait n'eussent une destination définitive, elle avait passé par les mains de plusieurs brocanteurs, et était heureusement tombée dans celles d'un savant archiviste lyonnais, dont elle ornait le cabinet. Ce véritable ami des arts a bien voulu la céder au conservateur du musée de Dijon, qui a eu soin de la faire mouler avant de la rétrocéder à l'établissement qu'il dirige. Après en avoir fait tirer quelques épreuves, le conservateur du musée, par intérêt pour la science de la panoplie (a), a fait don du moule au sieur Jaquet, ouvrier-chef de l'atelier du moulage du Louvre, afin que la figure de *saint Georges* pût être multipliée au gré des amateurs qui font de la connaissance des armures l'objet de leurs recherches.

(a) Traité de toutes les armes.

et le 10 nivôse an III (31 décembre 1794); la connaissance que ces titres nous donnent des délibérations de ces commissions, dont le but a été de recueillir les objets précieux restés en dépôt dans les églises et dans les maisons religieuses qui venaient d'être supprimées; enfin, la dénomination de *Crosse de saint Robert* attachée à l'objet du n° 202 de la seconde partie de la première notice du musée (84); ces divers motifs, disons-nous, sont des garants du fait que cette précieuse relique a appartenu à Robert, premier abbé de Cîteaux, et nous semblent assez puissants pour écarter ce que l'esprit de contestation pourrait opposer à cette assertion traditionnelle.

718. Coupe de saint Bernard, abbé de Clairvaux, né en 1091 à Fontaine-les-Dijon. — Hauteur 7 cent. 4 mill., diamètre 13 c. 5 mill.

Agé de vingt-deux ans, le jeune Bernard se présenta et fut reçu au monastère de Cîteaux par l'abbé Etienne, avec trente de ses compagnons d'étude que son éloquence avait persuadés de se vouer à la vie monastique.

La coupe, ou, pour employer un terme plus humble, cette tasse de racine de buis, servit à saint Bernard pendant les deux années de son noviciat expirées en 1115. Selon la coutume établie dans les monastères, d'après laquelle tout profès devait laisser au couvent les ustensiles qu'il avait apportés, cette tasse y fut conservée. Il serait difficile de préciser le temps le plus reculé auquel elle peut avoir été montée en forme de coupe sur un pied et dans des cercles d'argent doré, telle qu'elle est aujourd'hui. Ce qui est certain, c'est que les ornements n'auront été attachés à la tasse que depuis la canonisation du saint abbé de Clairvaux, qui eut lieu en 1173, vingt ans après sa mort, sous le pontificat d'Alexandre III.

Si l'on devait s'en rapporter à l'époque marquée par la forme des caractères gothiques angulaires de l'inscription gravée sous le pied de la coupe, et desquels l'usage ne s'est établi que dans la première moitié du XIV° siècle, ce vase n'aurait été garni d'argent doré qu'environ cent cinquante ans après la canonisation de saint Bernard; mais il est à croire que l'on n'aura pas laissé tant d'années s'écouler avant que cette précieuse relique ne fût enrichie d'une monture, et que l'inscription aura été gravée depuis que la tasse aura reçu cet embellissement.

L'inscription est ainsi conçue

CIATHUS (pour *cyatus*) SANCTI BERNARDI ABBATIS CLAREVALLIS.

Tasse (ou gobelet) de saint Bernard, abbé de Clairvaux (85).

719. Ecrin d'un abbé de Cîteaux. — Hauteur 5 cent. 4 mill., diamètre 14 cent. 8 mill.

Etui de cuir orné de gaufrures, doublé d'étoffe bleue. L'intérieur est divisé en quatre cases: la plus grande était destinée à placer le sceau abbatial; la seconde renferme une paix en argent doré, dépouillée de la plaque ornée d'une image qui, y était enchâssée; dans la troisième case est un anneau (86) d'argent doré, dont le chaton est privé de sa pierre; et la quatrième offre la place d'un second anneau.

Cette pièce n'a d'intérêt que celui de la forme d'un écrin du moyen âge (87).

—

OUVRAGES EN IVOIRE ET AUTRES MATIÈRES.

Boîtes dites des toilettes des duchesses de Bourgogne

720. Boîte cylindrique garnie d'une serrure, d'une charnière et de trois pieds de cuivre doré. — Hauteur 12 cent. 1 mill., diamètre 12 cent. 1 mill.

Elle est ornée d'arabesques peints et rehaussés d'or. (XIII° siècle. — Ivoire.)

721. Boîte de même forme que la précédente et garnie pareillement. — Hauteur 12 cent. 1 mill., diamètre 12 cent. 1 mill.

Elle a pour ornement divers oiseaux peints et rehaussés d'or. (XIII siècle. —Ivoire.)

722. Boîte cylindrique sculptée en reliefs de ronde bosse, peints et dorés. — Hauteur 14 cent. 8 mill., diamètre 14 cent. 8 mill.

(Fin du XIV° siècle. — Ivoire.) Le cylindre de cette pièce est d'un seul morceau d'ivoire; il est divisé en deux zones que décorent les sujets suivants:

1° Les Mages, à cheval, se rendent à Bethléem;

2° L'Apparition de l'ange aux bergers;

3° Hérode ordonne de *tuer tous les enfants de Bethléem*;

4° Le massacre des Innocents;

(84) Publiée en 1799.

(85) On lit dans l'histoire manuscrite de l'abbaye de Cîteaux, par dom Crestin, que l'on y conservait la coupe de saint Bernard dont il se servit pendant son noviciat. (*Note communiquée par M. Baudot, directeur des archives de la Côte-d'Or.*) — Il paraît, néanmoins, que cette relique avait été transférée au trésor de l'église Saint-Etienne de Dijon, d'après les documents suivants qui nous ont été fournis par M. Baudot.

On lit au registre de Saint-Etienne, fol. 75, v., que le 21 février 1659, le sieur Pidard, orfévre, demande 11 liv. pour avoir raccommodé la tasse de saint Bernard.

On voit encore au même registre, fol. 125, que « le 23 novembre 1663, deux gentilshommes demandent la tasse de saint Bernard pour porter à la campagne, en donnant bonne et suffisante caution. »

(86) N° 205 de la première *Notice du musée de Dijon*.

(87) « Il y avait à Paris un corps de métiers de gaîniers-fourreliers et ouvriers en cuir bouilli, établi par ordonnance de l'année 1323. » (*Dictionnaire de Trévoux.*)

5° La Fuite en Egypte.

Cette scène est précédée d'un moissonneur questionné par un soldat d'Hérode sur la direction de la marche de la sainte Famille, dans sa fuite en Egypte.

6° La Salutation angélique;

7° La Visitation;

8° La Nativité;

9° La Présentation au temple;

10° L'Adoration des Mages.

Sur le médaillon qui forme le milieu du couvercle sont représentées une Apparition de Jésus et la Résurrection des morts.

Ces divers sujets, travaillés avec une grande finesse, sont remarquables par la naïveté de l'expression, et précieux comme représentation des costumes du temps et du harnachement des chevaux. Les couleurs et les dorures dont ce morceau de sculpture en ivoire était encore empreint après quatre siècles d'existence, ont été raccordées avec une fidélité qui ne permet pas de douter qu'il ne soit rendu à son état primitif, et qu'il ne puisse être considéré comme un modèle de cette richesse de décoration à laquelle on a renoncé depuis le milieu du XVI° siècle.

723. Boîte plaquée en jayet blanc. — Hauteur 9 cent. 4 mill.; diamètre 12 cent. 1 mill.

Le couvercle est orné d'une broderie en relief de soie et d'or, représentant un panier de fleurs entre deux colombes. Cette pièce, qui est du nombre de celles qui proviennent des toilettes des duchesses de Bourgogne, a souffert des dégradations considérables.

724. Escarcelle d'une duchesse de Bourgogne. — Hauteur 14 cent. 8 mill. — Largeur supérieure 13 cent. 5 mill. — Largeur inférieure, angles arrondis, 16 cent. 2 mill.

Cette espèce de bourse, appelée aussi *Aumosnière Sarazinoise* (88) en vieux langage, se portait suspendue à la ceinture; usage dont les monuments du moyen âge présentent de fréquents exemples.

Celle-ci était conservée aux archives de l'ancienne Chartreuse de Dijon, sous le titre attaché au présent article, qui nous laisse ignorer à quelle princesse de la maison de Bourgogne elle a appartenu. Les broderies dont elle est couverte sont formées en partie de caractères d'écriture trop distinctement tracés, pour être confondus avec des ornements; mais jusqu'à ce moment on n'a pu reconnaître la signification de ces caractères, bien qu'ils aient été soumis à l'examen de plusieurs savants orientalistes. On est d'autant plus étonné de ne pouvoir rien déchiffrer des inscriptions brodées sur cette escarcelle, que le fermail, composé d'une plaque circulaire d'argent, porte cette légende : MISERERE MEI, DEUS, tracée en caractères romains des plus lisibles.

La niellure (89), ouvrage d'origine orientale, qui remplit les gravures du fermail, de la boucle de ceinture et des rosettes d'argent qui reçoivent l'ardillon, et plus encore la singularité des caractères tracés en broderie, ont donné à plusieurs observateurs l'idée que cette escarcelle pourrait avoir été fabriquée à Constantinople, depuis la prise de cette capitale de l'empire grec par les Turcs, dans les premières années de la dernière moitié du XV° siècle. Si cette conjecture se vérifie, il sera alors assez probable que cette bourse aura appartenu à Isabelle de Portugal, troisième femme du duc de Bourgogne, Philippe le Bon. Toutefois, ce n'est que par l'explication des caractères de la broderie que l'on doit espérer d'obtenir les éclaircissements désirés.

La bourse, d'une forme aplatie, est faite d'un cuir fin de couleur jaunâtre, et divisée intérieurement (comme sont les porte-feuilles modernes) en plusieurs compartiments superposés et ornés d'un piqué de soie formant divers dessins symétriques. La face extérieure de la poche, le recouvrement auquel tient le fermail et la ceinture, sont de cuir noir entièrement couvert de broderies de fil d'argent tiré plein. Une chaîne d'argent de quinze pouces de longueur, formée en gourmette, est attachée, par ses extrémités, à deux plaques de même métal qui sont cousues aux angles supérieurs du dos de la bourse. La chaîne est suspendue par son milieu à un coulant, aussi d'argent, dans lequel est passée la ceinture. La broderie est faite au point de chaînette d'une manière si solide et si parfaite, qu'après au moins 350 ans d'existence, on aurait de la peine à découvrir une maille qui ait fléchi.

725. Deux couteaux d'un écuyer tranchant de Philippe le Bon, duc de Bourgogne. — Longueur 0 mèt. 38 cent. — Largeur de la lame, 0 mèt. 4 cent. 5 millim.

Les lames minces et larges ne sont chargées d'aucun ornement; l'une est arrondie à son extrémité, l'autre se termine en pointe. Les manches, en cuivre doré et ornés de filets gravés, portent, sur le plat des deux faces de la cuvette ou de l'extrémité inférieure, les armoiries émaillées du duc. Entre l'écusson et la virole est cette devise : AVLTRE NARAI (*autre n'aurai*), que ce prince avait prise en 1429, lorsqu'il épousa

(88) Livre de la taille de Paris en l'an mil trois cent treize. (Collection des *Chroniques nationales françaises*, par J.-A. Buchon, t. IX, p. 305.)

Mestiers de la ville de Paris escripz et ordenez selon les lettres de l'ABCD, l'an M. CCC.

Art. 4. AUMOSNIERES OU BOURSES SARAZINOISES. Ibid, page 7.

(89) Travail par lequel on remplit les traits de la gravure d'un amalgame noirâtre composé d'argent, de cuivre, de plomb, de soufre et de borax. (*Nigellus*, lat. Noirâtre.)

sa troisième femme, Isabelle de Portugal.

Courtépée dit (*Histoire du duché de Bourgogne*, tom. 1, pag. 227) que « ce prince (Philippe le Bon) avait fait graver et peindre la même devise dans tous ses bâtiments, meubles et tapisseries, comme on le voit aux Chartreux et à la Sainte-Chapelle de Dijon. » Et il ajoute: « La voici entière : *Autre n'aurai toute ma vie dame Isabelle*.

La gaîne en cuir gaufré par incision porte les mêmes insignes que les couteaux, et de plus le briquet à feu, accompagnés d'ornements en feuillages et de divers animaux de chasse peints et dorés. C'est un des objets de curiosité les plus remarquables de ce genre.

726. Sceptre ou Bâton de commandement d'un duc de Bourgogne. — Longeur 0 mèt. 65. cent.

C'est ainsi qu'est désigné cet objet dans la Notice du Musée de Dijon, publiée à l'ouverture de cet établissement, par Louis-Gabriel Monnier, son premier conservateur, en 1799. Nous croyons devoir laisser cette pièce sous le même titre, quoique les ornements ciselés sur les garnitures d'argent qui la décorent n'aient aucun caractère significatif. La poignée, recouverte de velours noir, est garnie d'une virole et d'une cuvette ou talon d'argent orné de ciselures délicates. La tige, en fer mince de forme prismatique à huit pans, est surmontée d'une boule de fer creuse de 81 millimètres de diamètre. Une calotte d'argent, enjolivée de feuillages et de filets entrelacés, est rivée sous le bouton qui termine la partie supérieure de cette espèce de masse.

727. Tablier. — Longueur 0 mèt. 18 cent. 2 millim. — Largeur 0 mèt. 14 cent. 6 millim. — Hauteur 0 mèt. 6 cent. 1 millim.

Au XIIIe siècle ce mot signifiait un damier, un tric-trac, un échiquier. L'usage de ce mot s'est perpétué longtemps : mais aujourd'hui, sans être entièrement banni du langage, il n'est plus guère employé que dans les cabinets de curiosités et dans les fabriques de tabletterie. Ce tablier est une boîte carrée, plaquée en marqueterie d'os et de bois de couleur ; le couvercle est extérieurement divisé comme la table d'un tric-trac ; l'intérieur, destiné à renfermer un cornet, des dés, des dames et un jeu d'échecs, est doublé de toile rouge. La face inférieure est distribuée en carrés de deux couleurs comme nos échiquiers modernes. La petite dimension de cet objet porte à croire qu'il était plus propre à servir de jouet aux enfants d'un seigneur châtelain, qu'à exercer la tactique des Calabrois et des Philidor des siècles passés.

728. Diptyque. — Tablettes ou tableaux de deux pièces. Hauteur 0 mèt. 26 cent. 3 millim. — Largeur 0 mèt. 13. cent. 7 millim. — Epaisseur 0 mèt. 13 millim .

Ce diptyque, remarquable par la finesse de l'exécution, l'état parfait de sa conservation et la beauté de la matière, est divisé en six compartiments renfermant sept sujets.

1er Compartiment : La Résurection du Lazare et l'Entrée de Jésus-Christ à Jérusalem.

2e — Jésus lavant les pieds à ses apôtres.

3e — La Cène.

4e — Jésus au Jardin des Oliviers.

5e — La Trahison de Judas.

6e — Le Crucifiement.

Le Musée possède cet objet rare depuis une vingtaine d'années. Avant que M. Hoin, alors conservateur du Musée, n'en fît l'acquisition, il était tombé entre les mains de quelque amateur, qui crut l'embellir en le privant des teintes brillantes qui le décoraient primitivement, et dont il reste encore assez de traces pour prouver que la couleur et la dorure étaient appliquées à ce diptyque, comme à la plus grande partie des ouvrages de sculpture du moyen âge (XVe siècle).

729. Etui de livre de prières. — Bois de buis. — Fin du XVe siècle. — Hauteur 0 mèt. 16 cent. 2 millim. — Largeur 0 mèt. 8 cent. 1 millim. — Epaiseur 0 mèt. 4 cent. 9 milim.

Cet étui a l'apparence d'un livre dont le plat serait formé d'un réseau finement ouvragé. A l'imitation des feuillets, les tranches sont striées, et l'une des trois est façonnée en coulisse, pour ouvrir et fermer l'étui à volonté.

730. Peigne. — Bois de buis. — XVe siècle. — Hauteur, 0 mèt. 18 cent. — Largeur 0 mèt. 20 cent. 3 mill.

Des dents très-fines, taillées sur l'un des longs côtés de ce peigne gigantesque, et de très-grosses sur l'autre, laissent entre elles un champ dont les deux faces sont sculptées : l'une présente un sujet tiré d'une pièce de poésie du XVe siècle intitulée: *le Lai d'Aristote ;* l'autre, un épisode du roman *du Renard*, par Pierre de Saint-Cloud.

Autre Peigne. — (Buis. — Fin du XVe siècle. — Hauteur, 11 cent 5 mill. — Largeur, 1[illegible] cent. 2 mill.

Les deux extrémités du champ qui reste entre les dents de cet ustensile de toilette sont composées d'ornements finement découpés à jour. Au centre d'une des faces est sculptée cette devise en caractères gothiques : SAN MAL PANSER (*sans mal penser*). Sur l'autre face du peigne sont disposées des coulisses qui découvrent deux petits miroirs circulaires.

731. Epée du temps de Charles VII. — Longueur de la lame, 0 mèt. 82 cent. 5 mill. — Largeur, près de la garde, 0 mèt. 4 cent. 9 mill.

Cette épée, dont une description détaillée se trouve dans les *Mémoires de l'Académie de Dijon de l'année* 1831, est remarquable par son état de conservation et par l'intérêt qui se rattache à des inscriptions qui avoisinent des armoiries et deux cartouches gravés sur le plat de la lame, près de la poignée, et qui servent à constater l'ancienneté de cette arme. On distingue de chaque côté de la lame les armes royales accostées de celles de la ville d'Orléans. Ces armoiries sont surmontées d'un cartouche qui renferme les traces, encore très-visibles, d'une figure armée, agenouillée au pied d'une croix, dans les branches de laquelle est entrelacée une couronne de fleurs. Une autre partie de la gravure qui est restée très distincte est composée des noms: CHARLE. SEPTIESME et VAVCOVLEV, dont les deux premiers, d'un côté de la lame dans la bande montante de la droite de l'encadrement du cartouche, et l'autre sur la face opposée, dans la bande correspondante. Près de la partie supérieure des cartouches est répétée cinq fois et gravée plus profondément que le reste, la date 1419, qui est celle de l'année de l'assassinat de Jean sans Peur. Cette date placée si près du nom de Charles VII, qui n'est parvenu à la couronne qu'en 1422, est un anachronisme évident; aussi a-t-on voulu l'expliquer, en supposant que l'épée étant tombée entre les mains d'un ennemi du roi, il aura voulu rappeler la scène sanglante du pont de Montereau, avec autant d'affectation, pour faire une épigramme à l'honneur de Charles VII, et à la gloire dont le dévouement de Jeanne d'Arc avait illustré son règne. Outre le motif de la date surchargée, il est une autre chose plus intéressante que l'on ignore complétement; c'est l'occasion à laquelle cette arme peut avoir été faite.

—

MONUMENTS ET OUVRAGES DES ARTS DU XVI[e] SIÈCLE.

732. Cheminée de la grande salle de l'ancien palais des ducs de Bourgogne.

Cette cheminée, l'un des plus beaux morceaux de décoration de genre gothique qui aient été conservés, a été construite en 1504, après l'incendie de 1502, dans lequel les combles de l'édifice où elle est placée s'étant effondrés, tout ce qui décorait la grande salle du palais fut détruit. Alors le plancher actuel fut substitué à une voûte lambrissée dont les traces existent encore sur la grande tour adjacente. Les poutres qui traversent l'appartement sont soutenues par des encorbellements de pierre ornés du porc-épic et des croissants entrelacés, devises de Louis XII et de Henri II. La tribune (voy. le n° 738) fut faite environ cinquante ans plus tard, et la corniche qui règne sous les encorbellements date du milieu du XVIII[e] siècle. Ce monument, s'il est permis de se servir de cette expression, a 9 mètres de haut et 5 mètres 52 centimètres de large, non compris la saillie latérale de la tablette, dont le membre inférieur est élevé de 2 mètres 33 centimètres au-dessus du pavement. Les niches pratiquées au-dessus de cette tablette, à l'aplomb des jambages, et l'arcade qui les séparent, sont décorées de deux armures complètes et de divers fragments composant une espèce de trophée symétrique formé de casques et d'autres pièces intéressantes par les époques variées auxquelles elles se rapportent.

On trouve aux Archives du département de la Côte-d'Or (*Chambre des comptes*, layette 8 des affaires mélangées), un document assez curieux sur la construction de cette cheminée, pour penser qu'on ne le lira pas sans quelque intérêt; le voici:

« L'an 1504, le 28 octobre, le président de la chambre des comptes fait marché avec Jean Dangers, maçon, de faire la cheminée de la grande salle de la maison du roi à Dijon, suivant la pourtraiture en faite, moyennant la somme de 120 fr. et les pierres qui lui seront fournies; et sur ladite somme de 120 fr. sera payé à chacun ouvrier, par jour, deux sols. »

Le panneau qui ferme cette cheminée est composé de diverses pièces de sculpture de genre gothique, en bois, provenant de l'église de la Sainte-Chapelle, démolie en 1803. Le centre du panneau est formé du dossier du siége du duc Jean sans Peur, qui était placé dans le chœur de la même église. La conservation de cette pièce est due aux soins de M. Pyot de Mimeure, qui en a fait présent au Musée, en 1823. La partie supérieure du dossier, formée en ogive et bordée de festons ornés de feuillages, renferme l'écu d'armoiries de Jean sans Peur, ayant deux anges pour supports; ce sont ses armes comme souverain du duché de Bourgogne. Celles des comtés de Bourgogne et de Rethel, pays dépendant du même prince, sont répétées, les premières cinq fois et les autres quatre fois, dans le champ rectangulaire qui termine inférieurement le panneau. Ces neuf écussons, placés symétriquement, sont enlacés dans un treillis de moulures ornées de feuilles de chicorée et de quatre anges jouant de divers instruments. Au mérite d'une exécution soignée, ce morceau curieux de sculpture en bois joint celui d'être parfaitement intact.

La principale autorité authentique qui a engagé à un tel ajustement d'objets respectables par leur ancienneté existe dans un tableau de Lucas de Leyde (*la Salutation angélique*), placé dans la galerie du Louvre, en 1731, sous le n° 557. La scène se passe dans un appartement dont la cheminée est fermée de la même manière. On y voit très-distinctement les verroux, les charnières et les clous qui servaient à lier les différentes

parties du panneau, et à les retirer et les remettre en place lorsque la circonstance l'exigeait.

733. Saint Genès. — Hauteur, 1 mèt. 22 cent.

De comédien qu'il était, il devint martyr, sous l'empire de Dioclétien. Frappé tout à coup de la lumière divine, il se convertit sur la scène même où il était monté pour tourner en dérision la religion chrétienne. Celte figure, en pierre statuaire, anciennement coloriée, est d'un style qui marque le commencement du XVIe siècle. Elle provient de la Sainte-Chapelle de Dijon, et a été acquise en 1825.

734 et 735. Le Baptême de Jésus, et la Prédication de saint Jean. — Reliefs de ronde bosse pris dans une pierre de 22 centimètres d'épaisseur, et formant tableaux avec encadrement. — Hauteur 1 mèt., largeur 0 mèt. 62 cent.

Ces ouvrages, d'un ciseau fin et spirituel, sont d'un artiste inconnu, qui les fit, en 1520, pour la maison des chanoines hospitaliers de l'ordre du Saint-Esprit, anciennement adjacente à l'hôpital de Notre-Dame de la Charité de Dijon. Empilés négligemment l'un sur l'autre dans un angle du jardin de l'économat, ils furent réclamés et cédés au Musée en 1826. Quoiqu'ils aient été exposés aux injures de l'air depuis la démolition des bâtiments de l'hospice du Saint-Esprit, ils ont conservé des traces d'une peinture et d'une dorure primitives, qui prouvent que le goût d'enrichir la sculpture de couleurs brillantes prévalait encore dans la première moitié du XVIe siècle. Si la date de 1520, écrite en caractères dorés sur le socle d'un de ces ouvrages, ne désignait pas d'une manière précise l'époque de leur exécution, les costumes de ce temps, donnés par anachronisme aux personnages, ainsi que des arcades gothiques rapprochées d'une fontaine architecturale d'un genre qu'un goût plus pur rétablit alors, pourraient aider à fixer avec assez de justesse le moment auquel ces deux reliefs ont été faits (90). Les socles sur lesquels ils posent sont ornés de colonnes, de figures d'anges et de saints d'un bon style, et chargés de deux médaillons. Sur l'un était sans doute sculptée la tête de François Ier, qui a été effacée; l'autre a conservé une tête de femme dépourvue d'insignes royaux, qui peut néanmoins être prise pour celle de Claude de France, épouse du monarque qualifié du titre de *Père des Lettres*.

L'encadrement des tableaux est composé d'une bordure de feuillages et de rubans entrelacés travaillés à jour, sur lesquels sont sculptés en relief ces mots plusieurs fois répétés: *Ave, Maria* et *Ecce Agnus Dei*.

736. L'Envelissement. — Autre bas-relief du même genre, provenant également de l'ancienne église de l'hôpital du Saint-Esprit. — Hauteur 54 cent.; largeur 65 cent; épaisseur 57 cent.

737. Armoiries de la Maison de Vienne (Albâtre.) — Fragment provenant de la démolition de la chapelle de l'Annonciation, fondée par Girard de Vienne, en 1521, à la Sainte-Chapelle de Dijon. — Hauteur 65 c. largeur 57 cent.

738. Tribune.

Henri II, environ un an après son couronnement, visita la plupart des provinces du royaume, et s'arrêta à Dijon en 1548. On croit que ce fut à l'occasion des fêtes préparées pour sa réception que l'on construisit cette tribune, du côté opposé à la magnifique cheminée dont il est question au n° 732 de cette Notice.

Cet ouvrage de boiserie architectural, qui a vingt-huit pieds de largeur, repose sur une architrave soutenue par quatre colonnes et quatre pilastres d'ordre ionique de onze pieds de haut. L'appui est composé de neuf panneaux sur lesquels sont sculptés les insignes royaux et des croissants entrelacés séparément ou avec la lettre H, chiffre de Henri II. Les faces des petits pilastres qui divisent les panneaux sont également décorées des mêmes chiffres entremêlés dans des listels contrariés, qui forment un ornement du genre de ceux appelés grecs. L'escalier pris dans l'épaisseur du mur, et par lequel on monte à la tribune, a une rampe de fer dont le travail appartient au XVe siècle, ce qui porte à croire que la tribune existante peut avoir été substituée à une galerie plus ancienne qui aurait été détruite dans l'incendie de 15..

739. Dijon assiégé par les Suisses en 151. — Hauteur 2 mèt. 73 cent.; largeur 6 mèt. 93 cent.

Le style du dessin de cette tapisserie montre évidemment qu'elle a été fabriquée peu après l'événement dont elle donne la représentation. Comme dans les belles peintures des manuscrits de cette époque, desquelles ce tableau de tenture porte le caractère, le dessin se distingue par une expression naïve et par une grande richesse de composition, opposées à des fautes d'ordonnance et de perspective qui n'ont pas été tolérées depuis.

Ce fut vers les premières années de son règne que François Ier attira près de lui Léonard de Vinci et le Primatice, dont ...

(90) Il ne sera peut-être pas sans intérêt de comparer à ces ouvrages de sculpture, exécutés en 1520, le tableau exposé sous le n° 360, qui est daté de 1521, et qui offre, dans le genre de la peinture à l'huile, un autre exemple de ce mélange d'architectures du moyen âge et de la renaissance des arts.

talents supérieurs ouvrirent pour nous, dans la carrière des beaux-arts, une nouvelle route qui fut parcourue avec le plus brillant succès par les Jean Cousin, les Jean Goujon et une foule d'artistes français du XVIe siècle. Le changement extraordinaire qui s'opéra au temps même où l'ouvrage dont il s'agit était sur le métier, en fait un monument précieux de comparaison. Il suffit de le rapprocher du tableau du Jugement dernier peint par Jean Cousin (le plus ancien ouvrage remarquable de la peinture à l'huile que la France ait produit et conservé), pour s'apercevoir des pas gigantesques que fit l'art du dessin dans le cours d'un petit nombre d'années.

On sait que cette tapisserie dépendait anciennement du mobilier de la fabrique de l'église Notre-Dame de Dijon, et que, vendue quelques années après la révolution de 1789, elle était tombée entre les mains d'un brocanteur, de qui elle fut rachetée par M. Ranfer de Bretenière, pendant l'exercice de ses fonctions de maire de notre ville, de 1802 à 1806. Ce magistrat zélé voulut conserver ce monument qui retrace un des événements les plus intéressants de l'histoire de notre cité, et le fit placer dans une des salles de l'ancien hôtel de ville, d'où il a passé au Musée depuis que la mairie a été transférée à l'ancien palais des Etats, en 1832.

Le tableau du siége de Dijon est divisé en trois sujets distincts et séparés par des colonnes ornées de guirlandes; au-dessus des chapiteaux sont appliqués des écussons chargés d'un chiffre que l'on croit être la marque de la manufacture où la tapisserie a été fabriquée. L'ouvrage est encadré dans une bordure de feuillages, et l'on retrouve dans le champ des tableaux, et plusieurs fois répétés, des chiffres semblables à ceux qui couronnent les chapiteaux des colonnes. On a pensé que ces ornements pouvaient être des répétitions de la marque de la manufacture d'où est sortie cette tapisserie. Un examen attentif rend, toutefois, plus probable la conjecture que c'est le chiffre du donateur, par la raison qu'il est inscrit dans un écusson d'armoiries, et que la bienséance de l'ouvrier et la modestie n'admettaient pas alors qu'il eût osé reproduire sa marque, plusieurs fois et d'une manière aussi fastueuse, sur les places les plus évidentes de son ouvrage. Le chiffre est formé d'une pièce ressemblant à un 4 dont le jambage vertical, allongé, est renversé inférieurement par la lettre capitale A, ce qui donne à son ensemble l'apparence d'une ancre de navire. Ne pourrait-ce pas être le chiffre de l'amiral Philippe Chabot, gouverneur de la Bourgogne au temps auquel il n'est pas douteux que notre tapisserie a été exécutée?

Le premier compartiment, à gauche du spectateur, représente le camp des armées combinées suisse et impériale, que l'on reconnaît à une tente sur laquelle on lit : *Los hoj des Suisses* (l'armée des Suisses), à l'ours de Berne et à l'aigle déployée qui décorent deux étendards. Sur le premier plan sont les chefs de l'armée assiégeante, Jacques de Watteville et le prince Ulric de Wirtemberg, à cheval et couverts de leurs armures, et près d'eux le seigneur de Vergy, commandant l'artillerie et les volontaires comtois. Le feu des batteries est dirigé contre la place; déjà la brèche est faite et les remparts de la ville sont couverts de ses défenseurs. Au milieu du rempart flotte l'étendard de La Trémouille que l'on reconnaît à la roue qui était sa devise ordinairement accompagnée de cette légende : *Sans sortir de l'ornière.* A la tête de la milice bourgeoise se trouvent les seigneurs d'Arcelot, d'Arc-sur-Tille et d'Auvillars, sous les ordres de Jean de Bessey, grand écuyer, dont enseigne est déployée. Sur le dernier plan, on aperçoit l'église de Saint-Bénigne et celle de Saint-Philibert, dont la flèche de pierre de couleur blanche annonce qu'elle était récemment construite; le clocher de la Sainte-Chapelle et ceux de l'église Saint-Jean terminent, à droite, le fond du tableau.

Le sujet renfermé dans le second compartiment a rapport à la cessation des hostilités qui fut attribuée à l'intercession de la sainte Vierge. L'image de Notre-Dame de bon Espoir est portée processionnellement en grande pompe sur les remparts de Dijon; le clergé est revêtu des habits sacerdotaux les plus magnifiques; les principaux magistrats, suivis des dames de la ville et des bourgeois, forment un cortége brillant et nombreux.

Le fond de la tapisserie offre la vue de l'église du couvent des Jacobins et celle de l'église de Notre-Dame, dont une des tourelles du portail est couronnée du *Jaquemart* enlevé aux habitants de Courtrai, en 1382, par le duc de Bourgogne Philippe le Hardi, pour punir leur rébellion. Plus loin, sur la droite de ce trophée, est la tour dite du Logis-du-Roi, que le duc Philippe le Bon fit construire en 1443, afin de pouvoir observer les manœuvres et les excursions des bandes connues sous le nom d'Ecorcheurs, qui ravageaient nos campagnes au milieu du XVe siècle. On voit sur le devant les armées assiégeantes commençant leur retraite.

Le troisième et dernier sujet présente, dans le fond du tableau, une vue de l'église Notre-Dame, dont un des pans enlevé laisse apercevoir La Trémouille, gouverneur de la Bourgogne, agenouillé et en prière devant l'image de la Vierge; son cheval est attaché à l'entrée du portail. Sur le second plan, et en dehors des murs de la ville, sont les chefs des armées bernoise et impériale, devant lesquels s'offrent les ôtages livrés par les conditions de la capitulation; on voit à leur tête René de Maizière, neveu du gouverneur; Jean de Rochefort, bailli, et le premier président Humbert de Villeneuve. Le devant et la partie fuyante du tableau sont occupés par les troupes qui opèrent

leur retraite. On distingue vers le milieu de l'élévation de la colline un cheval blanc chargé de deux coffres de fer, que l'on suppose avoir été destinés à contenir l'or qui séduisit les Suisses et sauva notre ville, dont la faible garnison, composée seulement de 500 lances et de 4,000 aventuriers, ne pouvait résister plus longtemps à une armée que l'histoire du temps porte à 60,000 hommes. — (*Voy.* Courtépée, *Histoire du duché de Bourgogne*, tom. I, pag. 268, et tom. II, pag. 65.)

740. Table du xvie siècle. — Hauteur 89 c.; longueur 1 mèt. 70 cent., largeur 89 cent.

Table à coulisses et à estrade, en bois de noyer, ornée de sculptures et d'incrustations en os. Quelques parties de cet ouvrage, remarquable par la richesse et l'élégance du travail, avaient été dorées primitivement; mais il ne reste plus que de faibles traces de cette demi-magnificence, dont beaucoup d'autres meubles du xvie siècle offrent l'exemple. Cette superbe table a été achetée d'un habitant du village de Tart (canton de Genlis), et restaurée en 1829.

741. L'Ancien et le Nouveau Testament. — Bas-relief d'argent rehaussé d'or sur un fond de cuivre doré, appliqué sur un panneau de bois de noyer. — Hauteur 68 cent., largeur 97 cent.

Dans un riche encadrement sont placés, l'un à la suite de l'autre, deux médaillons ornés chacun d'un sujet composé d'un grand nombre de figures disposées avec art et d'un dessin digne des beaux temps du siècle de la renaissance. Le premier représente la manne recueillie par les Hébreux, et l'autre, le sacrement de l'Eucharistie. Vers le milieu de la hauteur et près des bordures latérales, on voit les armoiries émaillées des donataires, Bénigne Jacqueron et son épouse.

Bénigne Jacqueron, seigneur de La Mothe-lès-Argilly, conseiller-maître, premier président en la chambre des comptes de Dijon, armé chevalier, au nom du roi, par le duc de Guise, gouverneur de Bourgogne, le 8 janvier 1543, épousa Isabeau de Moreau, fille de Guy, seigneur de Souhey, etc., président au parlement de Bourgogne.

Les vers explicatifs suivants sont écrits, en lettres d'argent de relief, sur deux bandes dorées qui avoisinent les moulures supérieure et inférieure de l'encadrement; ils sont ainsi conçus :

La manne en dragée : qui fut partagée : des Hébrieux [jadis :
Est en chair changée : et de nous mangée : donnant [Paradis :

On rapporte que ce bas-relief, qui dépendait anciennement du trésor de la Sainte-Chapelle de Dijon, servait d'ornement à l'autel sur lequel était exposée l'hostie miraculeuse que le pape Eugène IV envoya au duc Philippe le Bon en 1433.

742. Hanap. Terme usité au xiiie siècle, et peut-être plus anciennement, dont l'emploi s'est perpétué jusqu'à la fin du xvi[e] pour signifier un grand vase à boire. — Hauteur 32 cent., 4 millim.

Coupe composée d'une noix de coco, enrichie de cercles et d'un couvercle d'arg[ent] doré et monté sur un pied de même matière. Les ciselures qui couvrent ces ornements sont d'un dessin digne du célèbre Benven[uto] Cellini. On ignore d'où provient ce bel ouvrage d'orfévrerie du xvie siècle.

743. Petite coupe en argent. — Haut. 9 cent. 5 millim., diamètre 5 cent. 9 mil.

Le renflement du pied est orné de tr[ois] têtes de béliers ciselés et dorés. Les ornements du bord et de la base du vase sont de même enrichis de dorures, ainsi qu'une partie de l'extérieur et de l'intérieur de la coupe. Cette pièce d'orfévrerie du xvie siècle pa[raît] avoir servi de coquetier.

COUTELLERIE DU XVIe SIÈCLE

744. Quatre couteaux de table et une fourchette à découper. (Sous le même numéro.) — Longueur 33 cent. 8 millim.

Manches, de cuivre doré, présentant, d'un côté, le torse d'un homme, et de l'autre, celui d'une femme. Près de la virole, les lames sont ciselées et dorées. La tige de la fourchette à deux fourchons est comp[osée] d'un pilastre surmonté d'une colonne d'ordre corinthien, unis l'un à l'autre par un médaillon ovale, ciselé et doré sur ses deux faces.

745. Deux couteaux de table et une fourchette à découper. (Sous le même numéro.) — Longueur 30 cent. 6 millim.

Les manches, garnis de bois de fer, se terminent par un culot en forme d'olive allongée et pointue. Le plat des lames est d[oré] vers le dos et près de la virole. La fourchette, emmanchée de même, a deux fourchons, à la base desquels des feuilles d'ornement sont ciselées en relief.

746. Deux petits couteaux et un poinçon. (Sous le même numéro.) — Longueur des couteaux 16 cent. 2 millim. Idem du poinçon, 12 cent. 1 millim.

Ces couteaux, dont la lame est en partie dorée, sont marqués sur le dos de la date 1573, de l'année qui a suivi celle du massacre de la Saint-Barthélemy, et a précédé celle de la mort de Charles IX. Les manches des trois pièces sont garnis de corne de cerf blanc et terminés par un culot de fer doré, enjolivé de filets en relief sur un noyau allongé et pointu. La gaîne de cuir noir est gaufrée par impression; elle a deux coulisses disposées pour l'attacher à un fourreau d'épée. C'était un moyen que les maîtres fourbisseurs avaient trouvé d'éluder les prescriptions d'une ordonnance rendue par Henri II en 1556, par laquelle il leur était défendu d[e]

vendre des épées sur le fourreau desquelles était appliquée une gaîne renfermant un couteau et un poinçon. Il est à croire que cette ordonnance était encore en vigueur à la fin du règne de Charles IX.

747. Une fourchette à deux fourchons. — Longueur 27 cent. 9 millim.

Le manche, d'ivoire, représente un homme barbu tenant un petit pain rond et une banderole sur laquelle est gravé ce mot : *Manduca.*

748. Un couteau. — Longueur 23 c.

Le manche, d'ivoire, a la forme d'un lion debout, appuyé sur une planchette destinée à recevoir une devise ou des armoiries. La lame n'a rien de remarquable.

QUATRE PIÈCES DE LA TROUSSE D'UN ÉCUYER.

Carré, dans sa *Panoplie* (91), donne la description d'ustensiles tout à fait semblables, qu'il met au nombre des instruments de guerre; mais il sera difficile de leur accorder exclusivement cette attribution, quand on aura observé attentivement leurs formes et la petitesse de leurs dimensions. On croira plutôt devoir comparer cet assortiment à nos couteaux de plusieurs pièces, dont l'usage est commun à ceux qui ont l'habitude du cheval, soit pour la promenade, le voyage, la chasse ou la guerre.

Des quatre pièces de la trousse de l'écuyer, Carré n'en décrit que trois. Celle appelée plus bas le *passe-corde* manquait à sa collection, et le tourne-vis qui termine la lame de notre couteau dit *rogne-pied* n'existe pas dans le dessin qu'il donne de cet ustensile. Toutefois, s'il y a manque ou défectuosité à l'assortiment que présente l'auteur de la *Panoplie*, ces pertes sont compensées par l'intérêt qui se rattache aux armes des Montmorency et à un chiffre qui sont ciselés sur deux des instruments dont il parle.

Le premier que nous décrivons est appelé par Carré, *hachereau.*

749. Hachereau. — Longueur 23 cent.

Le tranchant de la lame de cette pièce est droit dans presque toute sa longueur, et se termine en pointe crochue qui peut servir à atteindre une branche qu'on veut tirer à soi pour la couper.

750. Rogne-pied. — Longueur 24 cent.

La lame de ce couteau, très-courte, tronquée et terminée par un tourne-vis, a un dos fort et assez large pour recevoir le coup d'un marteau, de manière à pouvoir l'employer à couper un corps dur tel que la corne. La tige qui réunit la lame au manche est carrée et taillée comme une râpe, ce qui indique que cet instrument est destiné à parer le pied du cheval.

751. Couteau de pié. — Longueur 21 cent.

C'est ainsi que les bourreliers nomment un instrument dont le tranchant a la forme d'un segment de cercle, et qui sert à couper le cuir en lanières ou autrement. Celui-ci peut se renverser à volonté par un mouvement de charnière, de sorte que, quand le tranchant d'une des extrémités de la lame est émoussé, on peut se servir de l'autre.

752. Passe-corde. — Longueur 22 cent.

Poinçon percé près de sa pointe, que les bourreliers emploient, comme une sorte de grosse aiguille, à faire des coutures avec de la ficelle ou des lanières de cuir. Les lames des quatre pièces sont ciselées et dorées partiellement. Les manches, garnis en os gravé, sont terminés par un culot de forme de vase renversé.

753. Le Christ. — Bas-relief en bronze finement ciselé, avec bordure en bois de poirier délicatement ouvragée à jour. — Hauteur 13 cent. 5 millim., largeur 10 cent. 8 millim.

754. La Vierge. — Ce bas-relief, en bronze, qui fait pendant au précédent, est encadré de la même manière. — Hauteur 13 cent. 5 millim., largeur 10 cent. 8 millim.

755. Sainte Barbe. — Bas-relief en albâtre avec encadrement de bois sculpté et doré. (XVIe siècle.) — Hauteur 24 cent. 3 millim., largeur 18 cent. 9 millim.

756. La Cène. — Bas-relief du même genre que le numéro précédent. — Hauteur 24 c. 3 millim., largeur 18 cent. 9 millim.

OUVRAGES DES XVII[e] ET XVIII[e] SIÈCLES.

757. Tableau avec encadrement architectural. — Hauteur 43 cent. 3 millim., largeur 24 cent. 3 millim.

Ce tableau, représentant la Madeleine repentante, est peint sur une plaque de prime d'améthyste et enrichi d'une bordure dont la forme se rapproche de celle d'un rétable d'autel. Deux pilastres de jaspe vert sont ornés de chapiteaux et de bases d'argent. L'entablement et le fronton qui les couronnent, le socle en cul de lampe et les piliers qu'ils décorent, sont finement exécutés en ébène, ornés de filets d'argent et d'autres incrustations de lapis, de jaspe et d'agate de diverses couleurs. Le tableau est signé Laura Campana.

758. Devant d'autel. — Hauteur 73 cent., largeur 1 mèt. 57 cent.

Ce tableau, en stuc, ornait le dé de l'autel sur lequel était placée l'hostie miraculeuse à la Sainte-Chapelle de Dijon. L'ostensoir, où l'on exposait cette relique, y est représenté entouré d'une gloire et accompagné de deux anges adorateurs. La sainte hostie, car c'est ainsi que l'on désignait cet objet de l'adoration des fidèles, fut envoyée par le pape Eugène IV à Philippe le Bon en 1433.

(91) Paris, Fuchs, libraire, quai des Augustins, n° 28, 1795. Pag. 198 et planche 1[re].

En 1454, Isabelle de Portugal, dernière épouse du duc, fit faire à ses frais le vaisseau magnifique dont notre tableau offre la représentation. Il était d'or, du poids du 51 marcs, enrichi de pierreries et surmonté de la couronne que Louis XII porta à son sacre (92). Ce prince, après être relevé d'une maladie dangereuse, envoya sa couronne, en 1505, au chapitre de la Sainte-Chapelle de Dijon, recommandant aux chanoines, en ces termes, *De supplier le Tout-Puissant de le maintenir en bonne santé pour faire service à son peuple.*

Le tableau, exécuté en 1674, qui fait le sujet de cet article, est la représentation la plus authentique qui soit connue du magnifique ouvrage d'orfévrerie du XVe siècle, qui a disparu à la suppression de la Sainte-Chapelle, après y avoir été conservé pendant 360 ans. (Acquisition faite en 1830.)

759. Adoration des Mages. — Sujet exécuté en bronze doré, découpé et appliqué sur un fond de velours noir. — Hauteur 0 mèt. 16 cent. 2 mil., largeur 0 mèt. 10 cent. 8 mil.

—

OUVRAGES DE FABRIQUE CHINOISE ET D'AUTRES FABRIQUES ASIATIQUES, CURIOSITÉS DIVERSES. (N° 706 et suiv.)

—

ARMURES, CASQUES ET FRAGMENTS D'ARMURES.

Deux armures décorent les niches de la cheminée de la grande salle de l'ancien palais des ducs de Bourgogne. Sous l'arcade en ogive qui sépare les niches et forme le centre de ce bel ouvrage d'architecture gothique, sont réunis des casques et d'autres fragments d'armures de diverses époques. Ces pièces ont été placées symétriquement comme elles le sont communément dans les arsenaux. On a pensé qu'un tel arrangement donnerait à la réunion de ces objets le caractère le plus convenable à un appartement qui a porté longtemps le nom de *Salle des Gardes* (93). Il était d'ailleurs nécessaire, pour la clarté de la description, de ne point grouper les pièces les unes sur les autres, comme il aurait été indispensable de le faire, si l'on avait voulu disposer cette espèce de trophée d'une manière plus pittoresque.

866. Une armure dorée montée sur un mannequin.

Cette armure est couverte de bandes qui sont chargées d'ornements dorés et rangées parallèlement sur un fond d'acier poli. Elle est très-bien conservée, à l'exception des dorures qui ont un peu souffert. C'est une belle pièce qui acquerrait une plus grande valeur par la connaissance du personnage pour lequel elle a été faite. On sait seulement qu'elle dépendait de la collection qui, placée au château de Lux avant l'année 1817, a été vendue après le décès de M. le duc de Saulx de Tavannes. Alors elle a passé dans le cabinet d'un antiquaire de notre ville, qui, en 1826, a bien voulu s'en défaire en faveur du Musée. Sa forme ne laisse aucun doute qu'elle ne soit du milieu du XVIe siècle. Sa construction a beaucoup de rapport à celle de l'armure du Musée royal d'Artillerie (n° 45), dite de Gaspard de Saulx de Tavannes. Dans l'une et dans l'autre, les cuissards sont attachés à la cuirasse sur des boulons à charnières par des écrous à oreilles ; particularité qui ne distingue qu'un très-petit nombre des armures de cette collection. La seule différence marquante entre les deux est que celle du Musée de Dijon annonce un homme svelte, tandis que l'autre a dû appartenir à un personnage d'une taille plus forte. Néanmoins cette différence n'exclut pas l'idée que les deux armures pourraient avoir été faites pour le même individu à deux époques différentes de sa vie.

L'épée, plus moderne (probablement d'environ un siècle), et d'un temps auquel on avait quitté le gantelet de fer, a une garde dont les branches couvrent la main. Près de la garde, la lame porte, sur le plat, ces inscriptions : *Juan Martinez in Toledo* (94) d'un côté, et de l'autre : *In te, Domine, speravi*. Sur son épaisseur, entre la coquille et la poignée, sont gravés ces mots : *Padre i Rei.*

867. Armure d'acier montée sur un mannequin.

Cette armure est d'une fabrique belle, mais simple. La cuirasse est du genre de celles appelées *hallecrets*, du temps de François Ier. Alors on donnait ce nom à des cuirasses composées de lames de largeurs égales, qui, jouant les unes sur les autres

(92) L'inventaire, daté du 8 août 1790, *pour constater l'état de situation de l'Ostensoir de la Sainte-Hostie et vérifier la qualité des pierres qui le décorent*, porte le nombre de ces joyaux, tant diamants que perles et cristaux, à 281 pierres, et *le détail des bijoux et perles attachés à la couronne* à 327 pierres, en tout 608 pierres, sans estimation de valeur. (*Archives de Bourgogne*, salle L. P. 36, B. 8.)

(93) On a pu remarquer dans cette Notice, que, sous Louis XII, cette salle était dite *la grande salle de la maison du roi*. Plus tard, elle a été appelé *Salle des Gardes*. Elle a pris le nom de *Salle des Pas-Perdus*, dans le temps où elle dépendait du local occupé par la cour royale ; et, enfin, celui de *Salle des ducs de Bourgogne* depuis que les tombeaux de deux de ces princes ont été placés dans ce seul reste des appartements de leur palais.

(94) Au XIIIe siècle, les épées de Cologne passaient pour les meilleures ; au XVIIe, celles de Tolède étaient les plus réputées. Walter-Scott, dans son roman de Woodstock, fait parler Wildrake à Alice Lee, de manière à montrer qu'alors les épées de Tolède étaient les plus estimées et préférées à celles de fabrique italienne, d'Andrea Ferrara. La scène se passe vers 1650.

se prêtaient aux mouvements du corps. La partie des épaulières qui couvre la poitrine est formée de lames pivotantes sur un clou, comme celles d'un éventail. Cette armure dépendait anciennement du cabinet du P. de Migieux; en 1826, elle faisait partie de celui de M. Bertholomey, de qui le Musée la tient ainsi que la précédente.

L'épée a la poignée enveloppée d'une garde qui peut couvrir la totalité de la main; ce qui fait reconnaître qu'elle est du XVIIe siècle. C'est un ouvrage de forge dont les fabricants admirent l'exécution.

868. Casque de la fin du XIVe siècle ou du commencement du XVe.

Cette espèce de heaume, d'une forme qui appartient au XIVe siècle (95), et quelques débris d'une armure complète, ont été trouvés, en 1805, en démolissant un caveau de l'ancien château de Vincelles-sur-Seille, arrondissement de Louhans (Saône-et-Loire). Les fragments qui accompagnaient ce casque sont: une cubitière ou coudière, la partie inférieure d'une jambière, un tronçon d'épée avec la garde et la poignée, un morceau de la chemisette ou cotte de mailles, et un mors de cheval assez bien conservé pour reconnaître toutes ses formes. Ces fragments, précieux par leur ancienneté, par la certitude qu'ils dépendent tous du même harnais et par la rareté des objets analogues de cette époque, ont été donnés au Musée par M. le comte de Thoisy, en 1827.

Des documents dus à l'obligeance de M. Boudot, directeur des archives du département de la Côte-d'Or, font voir que Jean de Salins, fils de Guy de Salins, qui se dit seigneur du pâquier de Vincelles en 1373, reçut l'ordre, en 1402, du maréchal de Bourgogne, de s'armer pour s'opposer à l'ennemi, et que son petit-fils, « Claude de Salins, bailli du Charolois, écuyer tranchant et capitaine des archers de la garde de Philippe, archiduc d'Autriche, entreprit, le 6 du mois de mars de l'an 1511, de défendre un pas d'armes *en la cour de son château de Vincelles, contre tous ceux qui voudraient l'attaquer*. »

Ces circonstances sont rapportées pour faire voir que, quelque temps avant et pendant le XVe siècle, le château de Vincelles fut habité par des personnages distingués par de hauts faits militaires, et qu'il est naturel de penser que l'armure, dont les restes ont été découverts, a pu appartenir à l'un d'entre eux. On pourrait même dire qu'il est probable que ce sont des parcelles de l'armure de Jean de Salins, la forme du casque ne laissant aucun doute qu'il ne soit d'une époque très-rapprochée de l'année 1400.

Il existe une parfaite analogie entre cette armure de tête et celle que l'on voit sur le tombeau du duc Philippe le Hardi, mort en 1404. La construction des deux est la même: un nombre égal de pièces principales les compose. Elles sont disposées l'une et l'autre de manière à être placées sur la tête sans entr'ouvrir le gorgerin, l'ouverture du col ayant naturellement une grandeur suffisante. La visière de ces sortes de heaumes, faite d'une seule pièce, peut être séparée du timbre à volonté, en retirant deux goujons placés dans un nœud de charnière près du clou sur lequel elle pivote quand on la lève. La chose la plus marquante qui distingue ces deux casques fermés est la forme de la partie saillante de la visière, qui est conique, allongée et pointue dans celui du duc, tandis qu'elle est arrondie dans l'autre et représente un énorme mufle.

869. Morion.

C'est le morion ou le casque des arquebusiers du temps de Charles IX. Les gravures en bois de Tortorel en représentent beaucoup d'une coupe semblable, notamment celle qui est intitulée *Prinse de Montbrison* (en 1562). Ce casque étant chargé

(95) Quelques recherches faites sur les diverses dénominations données simultanément et successivement à l'armure de tête, ont fait reconnaître qu'elle a été appelée *heaume* dès l'origine de la langue romane, et que le terme *chapel de fer* y a été joint, pour désigner une espèce de casque plus léger, jusqu'à la fin du XIIIe siècle; que depuis cette époque, à laquelle la forme du *heaume* a éprouvé des modifications, on a employé avec les termes primitifs ceux de *bacinet* et *bacinet à visière*, et quelquefois celui de *salade* jusqu'à la fin du règne de Charles VI; que du temps de Charles VII et de Louis XI, les termes *salade* et *salade à visière* ont été le plus fréquemment usités de tous, et que c'est alors que les mots *bourguignotte* et *cabasset* se sont introduits dans le langage; enfin, sous François Ier, le nom d'*armet* a été substitué à celui de *heaume*, et toutes les différentes expressions auxquelles s'étaient jointes plus tard celle de *morion* et autres, ont été définitivement comprises, depuis le milieu du XVIIe siècle, sous celle de *casque*, devenue purement générique.

N. B. *Heaume* est dit *helmus* en basse latinité. *Lois ripuaires*, titre 36, paragr. 6. — Guill. de Tyr et Joinville se servent du terme *heaume* pour désigner la principale arme défensive de la tête. — Aux règlements dits *Gages de bataille* (1306), on trouve employés les noms *heaumes*, *bacinez*, *salades* et *chappeaulx*. — Dans le XIVe siècle, Froissart, quelques romanciers cités par La Curne de Sainte-Palaye et autres auteurs, font principalement usage du mot *bacinet*. — Au XVe siècle, les ordonnances de Charles VII et de Louis XI ne renferment que les termes *salade*, *salade à visière* et *cabasset*. — Au XVIe siècle, les ordonnances de François Ier substituent, comme nous l'apprend Étienne Pasquier, le mot *armet* au terme *heaume*. Il est question dans ces ordonnances de *salades crestées*, du même casque dit aussi *secrette*, de *cervelières* et *d'habillement de teste à la bourguignonne*. — Sous Henri II, François II et Charles IX, il est parlé, dans les ordonnances de deux de ces princes, d'*armets*, de *salades*, *salades à vue coupée*, *salades à visières*, de *cervelières*, de *cabassets*, de *bourguignottes* et de *morions*. — Plus tard, le mot *casque* est employé par François de La Noue dans son 15e *discours militaire*, écrit vers 1575, quoique cette expression ne se trouve dans aucune des ordonnances de Henri III, rendues jusqu'en 1584, et qu'elle ne soit uniquement employée que plus d'un demi-siècle après cette date.

d'ornements gravés dont le trait est doré, on doit présumer qu'il a appartenu à un officier.

870. Pot ou Pot en Tête.

C'est le nom qu'on a cru devoir donner à ce casque ouvert, à timbre arrondi, très-fort en métal. Il est pourvu d'un rebord couvrant la nuque, de jugulaires et d'une visière du genre de celles des casques modernes. Surirey de Saint-Remy, dans ses Mémoires d'artillerie, donne la figure d'un casque qu'il appelle *pot à tête*, qui ressemble assez à celui-ci. Mais ce qui distingue ce dernier est une barre de fer nommée le *nasal*, qui est glissée verticalement dans une ouverture pratiquée sur le milieu de la base de la visière et est arrêtée sur le timbre par une vis de pression. Cette barre a environ deux lignes d'épaisseur, huit lignes de largeur, et descend plus bas que le nez. Elle sert à garantir cette partie du visage, et c'est de là qu'elle tient son nom. Son extrémité supérieure est aplatie et découpée dans la forme d'une feuille à plusieurs lobes.

L'usage d'un nasal d'une autre espèce, qui n'était qu'un prolongement du timbre du casque, a existé dans l'antiquité et s'est renouvelé dans le moyen âge. On voit à l'atelier du moulage du Louvre des figures étrusques qui ont la tête armée de casques dont le timbre se prolonge sur le nez, à peu près comme ceux des guerriers normands de la tapisserie de Bayeux. Tout le monde sait que cet ouvrage célèbre représente la conquête de l'Angleterre et passe pour être de la main de la reine Mathilde, femme de Guillaume le Conquérant.

D'autres monuments d'une date plus rapprochée que l'année 1066, temps de la conquête d'Angleterre, offrent de nouveaux exemples du prolongement du timbre du casque sur le nez : c'est ce que fait voir M. Allou par le fragment qu'il a publié dans le x° volume des Mémoires de la Société royale des Antiquaires de France. Les observations de l'auteur sur les casques du moyen âge sont limitées entre l'an 507 et l'an 1346. M. Allou a publié dans les mêmes Mémoires un second fragment qui comprend la description des casques, depuis la dernière époque jusqu'au commencement du XVII° siècle.

Quand au *nasal* mobile du genre de celui du *pot en tête*, qui est le sujet de cet article, il se rencontre, ou du moins voit-on la place destinée à le recevoir, sur plusieurs casques du Musée royal d'artillerie, plus ou moins anciens, notamment sur ceux attribués à Attila et Abdérame, et sur celui de l'armure de Louis XIV, faite à Brescia en 1688. Un second casque du Musée de Dijon (n° 873) offre un nouvel exemple de cet usage dans des temps assez modernes. L'ouvrage de Jacob Schreneck, intitulé : *Augustissimorum imperatorum*, etc., etc., qui est au cabinet des estampes de la bibliothèque Richelieu, renferme des gravures où sont représentés plusieurs casques du XVI° siècle avec le *nasal* mobile. Nous citerons encore, comme d'une date assez récente, celui qui se voit au frontispice d'un ouvrage de gravures qui a pour titre : le *Cabinet du comte Bruhl*, dont le sujet est le portrait de ce personnage, mort en 1763.

871. Casque dit armet.

On donne le nom d'*armet* à ce casque, parce que sa construction et sa forme fo[nt] reconnaître qu'il est du temps de François I°. L'armure de tête, après avoir reçu divers[es] modifications dans le cours du moyen âg[e], acquit, au commencement du XVI° siècle, d[es] perfectionnements tels, que le système d[e] sa construction n'a plus éprouvé de changements sensibles depuis ce temps jusqu['à] celui où l'usage du casque a été totalem[ent] aboli. Dans la note attachée à l'article [qui] porte le n° 868, une opinion a été émise s[ur] les principales dénominations appliqu[ées] au casque avant qu'il fût appelé *armet*. L[es] documents à l'appui de cette opinion n'a[yant] pu être développés dans la notice des ob[jets] d'arts du Musée, il a fallu se borner à [de] simples citations. Par la même raison [on] n'entrera dans aucun détail sur le *cas[que] fermé* du XVI° siècle. On supprime avec d['au]tant moins de scrupule les particularit[és] qui lui sont relatives, que la construct[ion] de cette pièce est très-connue, et que d'a[il]leurs sa description, pour être satisf[ai]sante, exigerait des détails minutieux q[ui] n'appartiennent qu'à un traité complet.

872. Casque dit armet.

Ce casque, d'une construction moi[ns] forte et moins belle que celle du précéden[t], est d'une époque plus récente.

873. Bourguignotte.

On donne ce nom à des casques à d[emi] ouverts, garnis de *garde-joues* attachés [au] timbre, vers l'oreille, par des charnière[s], et auxquels tient la partie antérieure [du] gorgerin, ainsi divisé en deux pièces m[u]nies de crochets ou de courroies qui serv[ent] à les lier l'une à l'autre. Cette *Bourg[ui]gnotte* a une visière fixe, du genre de ce[lles] des casques modernes, mais qui en diff[ère] par sa coupe, qui, au lieu d'être arron[die] est contournée symétriquement et prése[nte] un angle saillant à son milieu.

Fauchet (*Antiquités gauloises et franç[oi]ses*, page 524) dit : « Depuis quand ces ho[m]mes ont mieux représenté la teste d['un] homme, ils furent nommés *bourguignott[es]* possible à cause des Bourguignons inv[en]teurs. »

Le timbre de la *bourguignotte* dont il s'a[]git porte, sur son sommet, une pointe p[y]ramidale; le timbre, la visière, les garde[s]-joues et le gorgerin sont ornés de filets g[ra]vés et d'un grand nombre de petites tê[tes] de clous de cuivre. On croit que ce casq[ue] est de fabrique allemande. Une barre nasa[le] semblable à celle du *pot en tête* décrit so[us] le n° 870, y est attachée.

La *bourguignotte*, du temps de Charles [IX]

Téméraire, duc de Bourgogne, est d'une construction analogue à celle du casque demi-ouvert qui vient d'être décrit, mais en diffère en ce que sa visière, du même genre, peut être élevée et abaissée en pivotant sur deux clous placés vers le haut des oreilles. Un bouton de la figure d'un gland, qui orne le sommet du timbre, est formé au prolongement d'une côte qui s'étend du front à la nuque et sert à renforcer la voûte du casque. On pense que les garde-joues qui appartiennent également aux deux casques dont il s'agit pourraient bien être ce que Philippe de Commines entend par le mot *bavière*, lorsqu'il parle de l'accident arrivé au comte de Charolois, fils du duc de Bourgogne Philippe le Bon, à la bataille de Montlhéri. Il dit : « Le comte de Charolois reçut un coup en la gorge, dont l'enseigne lui est demeurée toute sa vie, par le défaut de sa *bavière* qui lui était cheute. » Ménage croit que c'est un hausse-col. Le P. Daniel (*Histoire de la milice française*) dit qu'il pense que la *bavière* « étoit une cornette de taffetas dont on ornoit l'armet. » Le lexicographe Boiste et autres l'on répété après lui ; mais Lacombe et Jonhson disent, avec raison, que c'est *une partie du casque qui couvre le visage*. Une *bourguignotte*, qui avait été conservée en Suisse comme un trophée de la bataille de Morat et qui est aujourd'hui dans le cabinet de M. Bertholomey, a servi à établir la distinction qui vient d'être indiquée entre cette pièce et celle du même genre qui est le sujet de cet article.

874. Bourguignotte fermée.

Cette Bourguignotte a une visière projetée horizontalement, qui peut être levée et baissée à volonté. A cette pièce est attachée une plaque qui couvre le visage. Cette espèce de masque a trois ouvertures : deux pour la vue et l'autre pour la respiration. Les cordons qui bordent la visière, le masque et le gorgerin, montrent à découvert le fer dont ils sont formés. Le reste est peint en noir.

875. Morion.

Ce casque ressemble beaucoup à celui des arquebusiers et des mousquetaires du temps de Henri IV, que l'on voit dans un ouvrage de gravures connu sous le nom de *Soldats de de Ghein*, publié en 1608. Le graveur de Ghein, dans un chapitre d'observations placé à la suite de la planche 42ᵉ, ligne 34, dit : « Les arquebusiers y sont représentés avec *morions*. » C'est par cette raison que nous avons donné le même nom à l'armure de tête dont il s'agit. Ce casque et le hausse-col au-dessus duquel il est placé, joints au dos et au devant de cuirasse (numéro 879), appliqués sous les petites arcades contre le parement du corps de la cheminée, forment la totalité des pièces qui composaient, au commencement du XVIIᵉ siècle, l'armure des mousquetaires et des arquebusiers. Elles sont toutes ornées de gravures disposées par bandes qui laissent entre elles un champ poli. Les objets que représentent les ornements sont des figures et des trophées d'armes. La bande gravée au milieu du devant de la cuirasse renferme un compartiment où l'on voit un crucifix et les saintes femmes au pied de la croix.

876. Casque, cuirasse, hausse-col et brassards.

Ce sont des fragments d'une armure peu ancienne et de fabrique commune.

877. Brassard complétement fermé.

Le travail de ce brassard est analogue à celui de la bourguignotte nᵒ 873. On pourrait croire que ces deux pièces ont dépendu de la même armure.

878. Dos de cuirasse.

Cette pièce n'est remarquable que par sa force, sa pesanteur et sa grande dimension. Des bandes peintes en noir sont sa seule décoration. Elle a été donnée au Musée par M. Bertholomey.

879. Devant et dos de cuirasse.

Ces deux pièces, réunies au morion et au hausse-col qui sont décrits au nᵒ 875 de cette notice, formaient, comme nous l'avons déjà dit, la totalité des armes défensives des arquebusiers et des mousquetaires du temps de Henri IV.

880. Cuissot ou demi-cuissard.

Cette partie de l'armure était attachée au rebord du devant de la cuirasse et appliquée sur le haut du cuissard. Elle est composée de plusieurs lames et ornée de bandes gravées qui étaient dorées anciennement. Cette pièce a été donnée au Musée par M. Bertholomey.

881. Manteau d'armes.

Sous ce titre sont désignées des pièces de même forme que celle-ci, qui font partie de la collection du Musée royal d'artillerie. La construction de ces espèces d'écus ou de boucliers fait voir qu'ils étaient destinés à couvrir la poitrine, l'épaule et le bras gauche. Le manteau d'armes était attaché sur le côté gauche du devant de la cuirasse par des boulons à écrous. Il était disposé de manière à laisser au bras droit et à la main gauche la liberté nécessaire au maniement de l'épée et de la bride. Cette arme défensive à laquelle on doit assigner une époque peu postérieure à celle de l'usage de la mousqueterie, ne se rencontre qu'en petit nombre dans les collections. Elle est probablement du temps de François Iᵉʳ.

—

HALLEBARDES ET PERTUISANES.

882. Hallebarde du XVIᵉ siècle.

On voit une hallebarde semblable dans un ouvrage de sculpture du Musée de Dijon (nᵒ 735) qui porte la date de 1520, et

dans un tableau de Paul Véronèse (n°349), qui doit avoir été peint cinquante ans plus tard.

883. Hallebarde de la fin du XVII° siècle.

La partie dorée du fer de cette hallebarde est ornée de gravures représentant un soleil et d'autres attributs de Louis XIV.

884. Hallebarde du XVIII° siècle.

Le fer doré de cette hallebarde porte, d'un côté, les armes, damasquinées en argent, de la ville de Dijon ; et de l'autre, les lettres M. A. L. formant un chiffre surmonté d'une couronne de roses. On pense que c'est un présent qui fut fait à l'église Notre-Dame de notre ville, à l'occasion du mariage de Louis XVI et de Marie-Antoinette d'Autriche.

885. Pertuisane du XVI° siècle.

La figure de Thémis et un vaisseau gravés sur les côtés plats du fer de cette arme font reconnaître qu'elle a appartenu aux gardes du Palais de Justice de Paris.

886. Pertuisane de fabrique étrangère.

Les crochets de cette arme, formés en têtes d'oiseaux, sont finement ciselés.

887. Pique à large fer nommé langue-de-bœuf.

C'était une arme de chasse.

888. Dague.

Espèce de poignard. Cette pièce porte des marques faites au poinçon qui font croire qu'elle n'est pas de fabrique européenne.

889. Eperon de la fin du XIV° siècle.

Cet éperon, qui se chaussait sur la botte, diffère de ceux qui ont été portés plus tard, en ce que ses branches passaient au-dessus du talon au lieu de l'envelopper. Plusieurs monuments du moyen âge, dépendant du Musée, offrent des exemples de semblables éperons, notamment les sculptures de la boîte d'ivoire n° 722, et celles du tableau ou retable d'autel portatif n° 711 de cette Notice.

890. Une paire d'éperons du temps de Louis XIII.

Les branches et les boucles de ces éperons d'acier sont ouvragées à jour. La grandeur de leurs molettes n'a rien d'extraordinaire.

891. Autre éperon du même temps et de même genre.

Cet éperon, moins finement travaillé que les précédents, porte encore quelques traces de dorure.

892. Poire à poudre dite Fourniment.

Partie de l'équipement des arquebusiers du temps de Henri IV. Corne blanche avec gravures représentant une bataille. La garniture en fer est ornée de feuillages gravés. La charge est garnie, à sa base, d'une pièce appelée *le coupe-charge*, et à son orifice d'un *couvercle à bascule*.

893. Poire à poudre.

Corne de buffle terminée par une tête de dragon et fermée par un bouchon vissé. A sa base, qui est plate, est attaché un tube de la contenance d'une charge de mousquet, garni d'un *coupe-charge*. Cette espèce singulière de poire à poudre ou de fourniment, comme on l'appelait anciennement, disposée à l'une de ses extrémités comme un *cornet à amorce*, pouvait également servir à un canonnier et à un arquebusier.

894. Poire à poudre de chasse.

Corne blanche ornée de gravures. Un chasseur tenant son huchet, et ses chiens poursuivant un cerf. Cette pièce porte la date de 1607.

895. Sculptures gallo-romaines et du moyen âge.

Les fragments de sculpture gallo-romaine placés dans le vestibule du Musée depuis l'année 1824, appartiennent à l'Académie des sciences de Dijon. Legoux de Gerland, Baudot, Girault, Millin et d'autres savants les ont décrits et ont fait voir que la plupart d'entre eux sortaient des fondations des murs de l'ancien *Castrum Divionense*, comprises aujourd'hui dans l'enceinte de notre ville, et desquelles on tire encore journellement de semblables débris. Les monuments du moyen âge exposés dans le même local, qui ne sont pas rapportés dans la notice des objets d'art du Musée, proviennent des démolitions de la rotonde de Saint-Bénigne et d'un ancien réfectoire de cette abbaye. Ils ont été expliqués par dom Plancher, dans son *Histoire générale et particulière de Bourgogne*.

DRESDE,

VILLE D'ALLEMAGNE.

CATALOGUE DES TABLEAUX DE LA GALERIE ROYALE DE DRESDE (96).

PREFACE.

La Galerie royale, dont nous offrons ici une description aussi courte que le sujet le permet, est sans contredit le plus beau monument de l'amour dont nos augustes souverains ont toujours fait preuve pour les beaux-arts ; et la valeur extraordinaire de

(96) Ce catalogue se vend à ladite Galerie. Dresde, imprimerie d'Ernest Blochmann et fils.

ce rare monument de leur munificence n'a pu jusqu'ici lui être contestée sous aucun rapport.

Cette exposition est répartie en deux divisions principales, savoir, la galerie extérieure et la galerie intérieure. La première contient, en sept divisions intérieures, les tableaux des artistes français, flamands, hollandais et allemands; une huitième division a été assignée aux tableaux supplémentaires des écoles italienne et espagnole.

La galerie intérieure ne renferme, dans ses six salles, que des tableaux italiens, dont cependant une partie (la salle Ff.), vu la localité, fait partie de la galerie extérieure, laquelle contient les tableaux des artistes romains et florentins, de même que ceux du Corrége et de ses imitateurs.

—

GALERIE EXTÉRIEURE.

Salle d'entrée. A.

TABLEAUX DES PEINTRES FRANÇAIS (97) :

—

SYLVESTRE (LOUIS),
né à Paris en 1675, *mort en* 1760; *élève de Bon Boulogne.*

1. II. Entrevue de l'impératrice Amélie, veuve de Joseph Ier, avec son beau-fils Auguste III, roi de Pologne, et sa famille à Neuhaus en Bohême, le 24 mai 1737. — Sur toile, hauteur 17 pieds 6 pouces, largeur 23 pieds 9 pouces.

RIGAUD (HYACINTHE),
né à Perpignan en 1659, *mort à Paris en* 1743.

2. II. Portrait en pied d'Auguste, prince héréditaire, fils d'Auguste II, roi de Pologne. — Sur toile, hauteur 8 pieds dix pouces, largeur 7 pieds 1 pouce.

SYLVESTRE (LOUIS),
(*Voir* n° 1.)

3. II. Portrait de la princesse Amélie, fille de l'empereur Joseph Ier, épouse du précédent. — Sur toile, hauteur 8 pieds 11 pouces, largeur 7 pieds 1 pouce.

LARGILLIÈRE (NICOLAS),
né à Paris en 1656, *mort en* 1746; *élève d'Antoine Goubeau.*

4. II. Portrait d'un inconnu. — Sur toile, hauteur 2 pieds 8 pouces, largeur 2 pieds 2 pouces.

INCONNU.

5. II. Portrait du cardinal de Salerne. — Sur toile, grandeur du précédent.

6. II. Portrait du cardinal Alberoni. — Sur toile, grandeur du précédent.

GAUBERT (PIERRE),
né à Fontainebleau, reçu a l'Académie de peinture à Paris en 1701.

7. II. Portrait d'une dame en toque bleue. — Sur toile, grandeur du précédent.

SAVOYE (DANIEL DE),
né à Grenoble en 1654, *mort à Erlangue en* 1716; *élève de Sébastien Bourdon.*

8. II. Portrait de l'épouse du peintre. — Sur toile, grandeur du précédent.

DE TROYS (FRANÇOIS),
né à Toulouse en 1645, *mort à Paris en* 1730; *élève de Nicolas Loire et de Claude Lefèvre.*

9. II. Portrait du duc du Maine, fils de Louis XIV et de Madame de Montespan. — Sur toile, hauteur 3 pieds 3 pouces, largeur 2 pieds 7 pouces.

INCONNU.

10. I. Portrait de Marie, reine de France, épouse de Louis XV, fille de Stanislas Leszinsky, roi de Pologne.

SYLVESTRE (LOUIS).

11. I. Portrait en pied de Louis XV, roi de France. — Sur toile, hauteur 6 pieds 10 pouces, largeur 4 pieds 10 pouces.

INCONNU.
(*Apparemment de* MIGNARD [PIERRE].)

12. III. Portrait de Louis XIV, roi de France. — Sur toile, hauteur 9 pieds, largeur 6 pieds.

NATTIER (JEAN-BAPTISTE), DIT *le Jeune*, *Élève de son père, reçu à l'Académie de peinture à Paris, en* 1746.

13. III. Portrait du comte Maurice, maréchal de Saxe, fils d'Auguste II, roi de Pologne, et de la comtesse de Kœnigsmark. — Sur toile, grandeur du précédent.

GÉRARD (FRANÇOIS),
né à Rome en 1770, *mort à Paris en* 1840; *élève de David.*

14. III. Napoléon en costume impérial. — Sur toile, hauteur 8 pieds; largeur 5 pieds 2 pouces.

VOUET (SIMON),
né à Paris en 1582; *mort en* 1641; *élève de son père.*

15. III. Saint Louis monte au ciel. — Sur toile, hauteur 9 pieds 5 pouces; largeur 8 pieds 2 pouces.

VIGNON (CLAUDE),
né à Tours en 1593, *mort en* 1670; *suivit la manière du Caravage.*

16. II. Le Seigneur reproche à Adam et Eve leur désobéissance. — Sur toile, hauteur 7 pieds 6 pouces; largeur 10 pieds 7 pouces.

17. II. Adam et Eve chassés du paradis terrestre. — Sur toile, grandeur du précédent.

(97) Le chiffre romain qui suit le chiffre arabe, indique le côté où le tableau se trouve : N. I, à gauche, N. II, en face, et N. III, à droite du spectateur.

CALLOT (JACQUES),
né à Nancy en 1594, mort en 1635; élève de Passignano.

18. III. Punition militaire. — Sur cuivre, hauteur 3 pouces; largeur 8 pouces.

On voit deux soldats menés au supplice.

POUSSIN (NICOLAS),
né aux Andelys en Normandie, en 1594, mort à Rome en 1665; élève de Quintin Varin.

19. II. L'Adoration des Mages. — Sur toile, hauteur 5 pieds 8 pouces; largeur 6 pieds 5 pouces.

20. I. Le martyre de saint Erasme. — Sur toile, hauteur 7 pieds 2 pouces; largeur 8 pieds 6 pouces.

21. I. Moïse exposé sur le Nil. — Sur toile, hauteur 5 pieds 3 pouces; largeur 7 pieds 2 pouces.

22. I. L'Empire de Flore. — Sur toile, hauteur 4 pieds 6 pouces; largeur 6 pieds 3 pouces.

Ajax, Narcisse, Adonis, Hyacinthe et autres personnages métamorphosés en fleurs.

23. III. Echo et Narcisse; ce dernier se regarde dans l'eau. — Sur toile, hauteur 2 pieds 7 pouces 1|2; largeur 3 pieds 6 pouces.

24. I. Vénus dormant couchée sur une draperie blanche. — Sur toile, grandeur du précédent.

25. I. La nymphe Syrinx, poursuivie par Pan, se sauve dans les bras du Ladon. — Sur toile, hauteur 4 pieds 4 pouces; largeur 3 pieds 3 pouces.

Attribué à NICOLAS POUSSIN; *douteux.*

26. I. Holocauste de Noé. — Sur toile, hauteur 3 pieds 10 pouces, largeur 4 pieds 8 pouces.

ECOLE FRANÇAISE. — INCONNU.

27. I. L'idolâtrie de Salomon. — Sur toile, hauteur 4 pieds 10 pouces, largeur 5 pieds 5 pouces.

POUSSIN (NICOLAS).
(*Voir* n° 19).

28. III. Noé, à la sortie de l'arche, offre un sacrifice à Dieu. — Sur toile, hauteur 3 pieds 3 pouces et demi, largeur 4 pieds 10 pouces.

VALENTIN (MOÏSE),
né à Coulommiers dans la Brie, en 1600, mort à Rome en 1632; élève de S. Vouet.

29. III. Un vieillard aveugle joue de la basse de viole; un garçon l'accompagne de la voix. — Sur toile, hauteur 3 pieds 3 pouces et demi, largeur 4 pieds 8 pouces et demi.

GELÉE (CLAUDE), DIT *le Lorrain,*
né à Château de Champagne en Lorraine, en 1600, mort à Rome en 1682; élève de Geoffreai, peintre napolitain.

30. I. Paysage; effet de soleil. — Sur toile, hauteur 3 pieds 7 pouces et demi, largeur 4 pieds 9 pouces.

A gauche, la sainte Famille en voyage.

31. I. Paysage du même effet. — Sur toile, grandeur du précédent.

Côte voisine de Naples. Dans l'intérieur des montagnes on aperçoit Polyphème assis au milieu de son troupeau, et sur le premier plan, Acis et Galatée.

32. II. Paysage représentant des villageois qui dansent. — Sur toile, hauteur 1 pied 8 pouces, largeur 2 pieds 4 pouces.

DUGHET (GASPARD), DIT *Poussin,*
né à Rome en 1613, mort en 1675; élève de son beau-frère Nicolas Poussin.

33. III. Paysage représentant un berger qui conduit ses moutons. — Sur toile, hauteur 2 pieds 6 pouces, largeur 3 pieds pouces.

MILLET (FRANÇOIS),
né à Anvers en 1643, mort à Paris en 16[illegible]; suivit la manière de Gaspard Poussin.

34. II. Paysage avec une tour ronde; sur le premier plan, un homme, une femme, un petit garçon que cette dernière tient par la main. — Sur toile, hauteur 2 pieds pouces, largeur 2 pieds 4 pouces.

HUYSMANN (CORNEILLE), SURNOMMÉ *de Malines,*
né à Anvers en 1648, mort en 1727; élève de Jacques van Artois.

35. III. Paysage; effet de soleil couchant. Un troupeau de moutons sort de la bergerie. — Sur toile, hauteur 2 pieds et un demi-pouce, largeur 3 pieds 8 pouces.

DUGHET (GASPARD), DIT *Poussin.*
(*Voir* n. 33.)

36. II. Paysage avec une tour carrée. Un chevrier fait passer un chemin creux à son troupeau. — Sur toile, hauteur 2 pieds pouces, largeur 3 pieds 5 pouces.

37. III. Paysage montueux. — Ressemblant au précédent. — Sur toile, hauteur pieds 8 pouces, largeur 3 pieds 7 pouces.

Sur une colline se trouve un bourg fortifié. Quelques figures animent le devant du tableau.

DUGHET (GASPARD), DIT *Poussin.*
(*Voir* n. 33).

38. III. Paysage montueux, avec une bourgade adossée à un rocher. Sur le devant, deux hommes sur l'herbe. — Sur toile,

le, hauteur 2 pieds, largeur 3 pieds et un demi-pouce.

BLOEMEN (JULES-FRANÇOIS VAN), DIT *l'Orrisonte*, *né à Anvers en* 1656, *mort à Rome en* 1740; *suivit la manière de Gaspard Poussin.*

39. III. Paysage avec une rivière qui roule ses eaux en cascades. Des pêcheurs s'arrêtent sur la rive. — Sur toile, hauteur 2 pieds 7 pouces, largeur 3 pieds 5 pouces.

LEBRUN (CHARLES), *né à Paris en* 1619, *mort dans la même ville en* 1690; *élève de S. Vouet.*

40. II. Sainte Famille. — Sur toile, hauteur 5 pieds 7 pouces, largeur 5 pieds 8 pouces.

La Vierge fait signe au petit saint Jean de ne pas troubler le sommeil de l'enfant Jésus.

COURTOIS (JACQUES) DIT *le Bourguignon*, *né à Saint-Hippolyte en Franche-Comté, en* 1621, *mort à Paris en* 1676; *élève de Jérôme, peintre lorrain.*

41. II. Combat de cavalerie. — Sur toile, hauteur 5 pieds 7 pouces, largeur 9 pieds 9 pouces.

COURTOIS (GUILLAUME), *frère de Jacques, né à Saint-Hippolyte en* 1628, *mort à Rome en* 1679; *élève de Pierre de Cortone.*

42. II. L'ange du Seigneur arrête le bras d'Abraham près d'immoler son fils. — Sur toile, hauteur 2 pieds 7 pouces, largeur 2 pieds 1 pouce.

COURTOIS (JACQUES), DIT *le Bourguignon.* (*Voir* n. 41).

43. II. Forte mêlée d'infanterie et de cavalerie. — Sur toile, hauteur 5 pieds 6 pouces, largeur 9 pieds 6 pouces.

44. II. Champ de bataille traversé par un officier à cheval et sa suite. — Sur toile, hauteur 1 pied 3 pouces, largeur 2 pieds un demi-pouce.

45. II. Armée en ordre de bataille. — Sur toile, hauteur 2 pieds 5 pouces, largeur 5 pieds.

LAIRESSE (GÉRARD DE), *né à Liége en* 1640, *mort à Amsterdam en* 1712; *élève de son père Regnier de Lairesse.*

46. II. Fête en l'honneur de Priape. — Sur toile, hauteur 2 pieds 6 pouces, largeur 1 pieds 9 pouces.

47. II. Le Parnasse; Apollon et les Muses. — Sur toile, hauteur 2 pieds 8 pouces, largeur 5 pieds 5 pouces.

INCONNU.

48. II. Le Christ crucifié entre les deux larrons. — Sur toile, hauteur 2 pieds 3 pouces, largeur 2 pieds.

49. II. Le jugement de Salomon. — Sur toile, hauteur 2 pieds 7 pouces, largeur 2 pieds 1 pouce.

FLAMAEL (BERTHOLET), *né à Liége en* 1675; *élève de Gérard Doufflert.*

50. III. Pélopidas avec ses compatriotes proscrits de Thèbes, vient chasser les Lacédémoniens de la forteresse de Cadmée. — Sur bois, hauteur 1 pied 9 pouces, largeur 2 pieds 3 pouces.

BERTIN (NICOLAS), *né à Paris en* 1667, *mort dans la même ville en* 1736; *élève de Bon Boulogne.*

51. II. Le Gland et la Citrouille; sujet tiré des fables de La Fontaine. — Sur toile, hauteur 2 pieds 2 pouces, largeur 1 pied 2 pouces.

52. II. L'Ours et l'Amateur des jardins; sujet emprunté des fables de La Fontaine. — Sur toile, grandeur du précédent.

GRIMOUX (JEAN), *mort en* 1740.

53. II. Un garçon se préparant à jouer du fifre. — Sur toile, hauteur 2 pieds 3 pouces, largeur 1 pied 9 pouces et 1/2.

PESNE (ANTOINE), *né à Paris en* 1683, *mort à Berlin en* 1743; *élève de Charles de la Fosse.*

54. II. Jeune fille tenant un nid de pigeons. — Sur toile, hauteur 2 pieds 9 pouces, largeur 2 pieds 2 pouces.

PESNE (ANTOINE). (*Voir* n. 54.)

55. III. Jeune dame à qui une bohémienne dit la bonne aventure. — Sur toile, hauteur 4 pieds, largeur 3 pieds 7 pouces.

SYLVESTRE (LOUIS). (*Voir* n. 1.)

56. III. Hercule poursuivant le centaure Nessus, qui lui enlève Déjanire. — Sur toile, hauteur 3 pieds 10 pouces, largeur 5 pieds 2 pouces.

WATTEAU (ANTOINE), *né à Valenciennes en* 1684, *mort à Nogent en* 1721; *élève de Claude Gillot.*

57. III. Amusement champêtre. — Sur toile, hauteur 2 pieds 2 pouces, largeur 2 pieds 8 pouces.

Groupe de messieurs et de dames réunis sur une terrasse.

58. III. Penant du tableau précédent. — Sur toile, grandeur du précédent.

On voit au pied d'une statue de Vénus des personnes reposant sur le gazon.

LANCRET (NICOLAS),
né à Paris en 1660, *mort dans la même ville en* 1745 ; *élève de Claude Gillot.*

59. III. Fête champêtre.— Sur toile, hauteur 10 pouces et 1/2, largeur 1 pied 4 pouces.

Préparatifs pour la danse.

60. III. Pareil sujet. — Sur toile, grandeur du précédent.

Jeune homme, un tambourin à la main, dansant avec une jeune fille.

PADER (JEAN-BAPTISTE),
né à Valenciennes en 1695, *mort à Paris en* 1736 ; *élève de Watteau.*

61. III. Un homme et une femme dansant au son de la vielle. — Sur toile, hauteur 1 pied 5 pouces et 1/2, largeur 2 pouces.

62. III. Danse champêtre sous un arbre.— Sur toile, grandeur du précédent.

SUBLEYRAS (PIERRE),
né à Uzès en 1699, *mort à Rome en* 1749; *élève de son père et d'Antoine Rivalz.*

63. I. Le repas chez Simon le Pharisien. — Sur toile, hauteur 1 pied 10 pouces, largeur 4 pieds 4 pouces et 1/2.

On voit la Madeleine aux pieds de Jésus-Christ.

HUTIN (CHARLES),
né à Paris en 1715; *élève de Lemoine et de Stolz.*

64. Fille bourgeoise une lettre à la main. — Sur toile, hauteur 2 pieds 10 pouces, largeur 2 pieds 1 pouce.

DATHAN (GEORGES),
1748.

65. Tableau allégorique faisant allusion au mariage de la princesse Joséphine, fille d'Auguste III, roi de Pologne, avec le fils de Louis XV, en 1747. — Sur bois, hauteur 2 pieds 1 pouce et 1/2, largeur 1 pied 6 pouces.

—

Salle B.

Cette salle renferme nombre de peintres italiens et quelques tableaux espagnols. Vis-à-vis de l'entrée commencent les tableaux flamands.

—

TABLEAUX ITALIENS.
Première paroi.

—

LONGHI (LUCA),
né en 1507, *mort à Ravenne en* 1580.

66. La Vierge avec l'enfant Jésus sur les genoux. — Sur toile, hauteur 3 pieds 2 pouces, largeur 2 pieds 4 pouces.

Jésus caresse le petit saint Jean-Baptiste qui s'est agenouillé à côté de lui.

INCONNU.
Attribué à ZAMPIERI (DOMENICO), dit LE *Dominiquin, né à Bologne en* 1581, *mort en* 1641 ; *élève des Carrache.*

67. Le tribut à César. Le Christ et les Pharisiens auprès d'une table couverte de pièces d'or et d'argent.— Sur toile, hauteur 3 pieds 6 pouces, largeur 4 pieds 8 pouces.

EISEMANN (CHARLES), DIT *Brisighella, né à Venise en* 1679, *fils adoptif de Jean Eisemann.*

68. Champ de bataille où des soldats sont occupés à enterrer les morts. — Sur toile, hauteur 3 pieds 4 pouces et 1/2, largeur [illegible] pieds 6 pouces

Un officier donne ses ordres relativement à la distribution des armes enlevées à l'ennemi.

INCONNU.

69. Cléopâtre, reine d'Egypte, faisant dissoudre la perle dont elle veut régaler Antoine.— Sur toile, hauteur 4 pieds 2 pouces, largeur 3 pieds 4 pouces.

GUERCIN (ECOLE DU).

70. Lapidation de saint Etienne. — Sur toile, hauteur 3 pieds 11 pouces, largeur [illegible] pieds.

CARLEVARIS (LUC),
de la maison Zenobio, né à Udine en 16[illegible], *mort à Venise en* 1708.

71. Le débarquement de Charles IV, empereur d'Allemagne, et son entrée au palais ducal à Venise. — Sur toile, hauteur 4 pieds 8 pouces et 1/2, largeur 9 pieds 2 pouces.

TURCHI (ALESSANDRO) DIT *l'Orbetto, né à Vérone en* 1582, *mort à Rome en* 16[illegible], *élève de Felice Riccio.*

72. Siméon dans le temple, prenant l'enfant Jésus entre ses bras.— Sur cuivre, hauteur 3 pieds 10 pouces, largeur 2 pieds [illegible] pouces et 1/2.

PORTA (GIUSEPPE), DIT *Salviati. né à Grafagnano (Castel nuovo della) en* 1[illegible], *mort en* 1585 ; *élève de François Salviati.*

73. Le Christ mort, sur le bord du sépulcre.— Sur toile, hauteur 3 pieds 11 pouces, largeur 3 pieds 1 pouce.

BRANDI (GIACINTO),
né à Gaëte en 1623, *mort en* 1691 ; *élève de Lanfranco.*

74. Moïse tenant les tables de la loi. — Sur toile, hauteur 8 pieds 6 pouces et [illegible], largeur 5 pieds 2 pouces.

INCONNU (ressemblant aux œuvres de FRÉDÉRIC ZUCCHERI).

75. La Sainte Famille.—Sur toile, hauteur 2 pieds 5 pouces 1/2; largeur 3 pieds et 1/2 pouce.

L'enfant Jésus sort du bain en présence de sainte Elisabeth, de saint Joseph et du petit saint Jean.

INCONNU.

76. Les quatre évangélistes inspirés par le Saint-Esprit. — Sur toile, hauteur 7 pieds, largeur 5 pieds.

BERETTINI (PIETRO), DIT *Pierre de Cortone*, *né en 1596, mort en 1669; élève de Baccio Carpi*.

77. Un capitaine romain haranguant les consuls. — Sur toile, hauteur 8 pieds 5 pouces, largeur 5 pieds 4 pouces 1/2.

LOTH (CHARLES), *né à Venise en 1611, mort en 1678; élève du Caravage*.

78. Job consolé par ses amis. — Sur toile, hauteur 4 pieds 3 pouces, largeur 3 pieds 6 pouces.

MARATTI (CARLO MARATTA), *né à Camerino en 1625, mort à Rome en 1713; élève d'Andrea Sacchi*.

79. Jeune femme entourée de fruits peints par Carlo da Fiore, dit Distelblum. — Sur toile, hauteur 5 pieds 8 pouces 1/2, largeur 3 pieds 5 pouces 1/2.

80. Sainte Famille. — Sur toile, hauteur 5 pieds 4 pouces, largeur 4 pieds 5 pouces 1/2.

Jésus pose une rose sur le livre que sa mère lit; à côté, saint Joseph.

PELLEGRINI DA BOLOGNA, DIT *Tibaldi*, *né en 1522, mort à Milan en 1592*.

81. Saint Jérôme prête son attention à l'inspiration d'un ange. — Sur toile, hauteur 6 pieds 1 pouce, largeur 4 pieds 9 pouces.

LOTH (CHARLES). (*Voir* n° 78.)

81. Jésus-Christ présenté au peuple par Pilate. — Sur toile, hauteur 5 pieds, largeur 4 pieds 7 pouces.

ÉCOLE DE CHARLES MARATTI.

83. Un lièvre mort et du menu gibier sur une table. — Sur toile, hauteur 4 pieds 9 pouces, largeur 3 pieds 4 pouces 1/2.

Un enfant excite un chien contre un chat.

ROTARI (PIETRO, COMTE DE), *né à Venise en 1708, mort à Saint-Pétersbourg en 1762; élève de Solimène*.

84. Le prince Albert, frère de Chrétien, électeur de Saxe. — Sur toile, hauteur 3 pieds 9 pouces 1/2, largeur 3 pieds.

85. Le prince Charles, frère du précédent. — Sur toile, grandeur du précédent.

86. Portrait d'une dame de la maison électorale de Saxe. — Sur toile, grandeur du précédent.

87. Frédéric-Chrétien, électeur de Saxe. — Sur toile, grandeur du précédent.

88. Le prince Xavier, frère du précédent — Sur toile, grandeur du précédent.

—

Deuxième paroi.

INCONNU.

89. Le Christ mort posé par trois anges sur le bord de sa tombe. — Sur cuivre, hauteur 10 pouces 1/2, largeur 8 pouces.

ÉCOLE DE MICHEL-ANGE (SODOMA?).

90. La Vierge pleure son fils mort, étendu à ses pieds. — Sur bois, hauteur 10 pouces, largeur 8 pouces.

INCONNU.

91. Vénus trouvant Adonis mort. — Sur toile, hauteur 2 pieds 4 pouces, largeur 3 pieds 2 pouces.

ÉCOLE VÉNITIENNE.

92. Portrait d'une dame en robe blanche brodée d'or. — Sur toile, hauteur 2 pieds 7 pouces, largeur 2 pieds 1 pouce 1/2.

ÉCOLE ESPAGNOLE.

93. Vieillard tenant une anguille. — Sur toile, hauteur 2 pieds 5 pouces 1/2, largeur 1 pied 11 pouces 1/2.

INCONNU.

94. Dédale attachant les ailes à son fils Icare. — Sur toile, hauteur 4 pieds, largeur 3 pieds 5 pouces 1/2.

FERRI (CIRO), *né à Rome en 1634, mort en 1689; élève de Pierre de Cortone*

95. Didon et Enée. — Sur toile, hauteur 9 pieds 2 pouces; largueur 10 pieds 1 pouce.

Minerve, Vénus et des Amours se montrent dans les nues.

PIERRE DE CORTONE (*Voir* n° 77.)

96. Un vieillard à tête chauve, à la barbe et aux cheveux blancs. — Sur toile, hauteur 2 pieds, largeur 1 pied 6 pouces.

INCONNU.

97. Figure de femme revêtue des attributs de la force. — Sur toile, hauteur 2 pieds 10 pouces, largeur 2 pieds 3 pouces 1/2.

BELLOTO (BERNARDO), DIT CANALETTO, *né à Venise, mort à Varsovie en 1780; neveu et élève d'Antoine Canale*.

98. Vue d'une écluse et d'un cabaret, dit

il Do.o, sur le chemin de Venise à Padoue. — Sur toile, hauteur 4 pieds 9 pouces, largeur 8 pieds 3 pouces.

99. Vue de Vérone et du fort Saint-Pierre. — Sur toile, hauteur 4 pieds 8 pouces, largeur 8 pieds 3 pouces.

100. Vue de l'ancien pont des barques à Vérone. — Sur toile, hauteur 4 pieds 8 pouces et demi ; largeur 8 pieds 2 pouces.

CANALE (ANTONIO),
né à Venise en 1697, *mort en* 1768; *oncle du précédent.*

101. Vue du grand canal de Venise, s'étendant du théâtre Saint-Angelo jusqu'au pont de Rialto. — Sur toile, hauteur 5 pieds 1 pouce et demi, largeur 8 pieds 3 pouces 3/4.

102. Autre vue du grand canal de Venise, de l'église dite *la Madonna della salute* et de la douane maritime. — Sur toile, hauteur 2 pieds 4 pouces, largeur 3 pieds 6 pouces.

103. Vue de la place et de l'église Saint-Giacomo, près du pont de Rialto à Venise. — Sur toile, grandeur du précédent.

104. Vue de la petite place Saint-Marc à Venise. — Sur toile, hauteur 2 pieds; largeur 3 pieds 5 pouces 1/2.

105. Vue de l'église et de la place Saint-Marc, ainsi que des palais des procurateurs à Venise. — Sur toile, hauteur 3 pieds 4 pouces 1/2, largeur 4 pieds 2 pouces.

106. Vue du grand canal de Venise, plus rapprochée de l'église de la Madonna della salute que sur le tableau n° 102. — Sur toile, hauteur 2 pieds 4 pouces, largeur 3 pieds 6 pouces.

—

TABLEAUX ESPAGNOLS.

INCONNU.
(*Apparemment d'Alonzo Cano, qui vivait à Grenade de* 1600 *à* 1676.)

107. La Vierge contemplant tristement l'enfant Jésus couché devant elle. — Sur toile, hauteur 4 pieds 4 pouces, largeur 3 pieds 5 pouces.

ZURBARAN (FRANÇOIS),
né a Fuente de Cantos en 1596, *mort à Madrid en* 1662; *élève de Morales et de Paul Roelas. — Les connaisseurs attribuent ce tableau à Don J. de Valdès, né en* 1631, *mort à Séville en* 1691.

108. La Madeleine assise à terre dans la désolation. — Sur toile, hauteur 3 pieds 5 pouces, largeur 4 pieds 2 pouces.

VÉLASQUEZ (DIÉGO), DE SILVA,
né à Séville en 1594, *mort à Madrid en* 1660; *élève de François Herrera.*

109. Portrait de Gasparo de Guzmann, comte d'Olivarez, duc de Saint-Lucar, tenant un papier à la main. — Sur toile, hauteur 3 pieds 7 pouces, largeur 3 pieds 3 pouces.

MURILLO (BARTHOLOMÉ-ESTEBAN),
né à Séville en 1618, *mort en* 1682; *élève de Jean de Castillo.*

110. La Vierge avec l'enfant Jésus sur les genoux. — Sur toile, hauteur 5 pieds 10 pouces, largeur 4 pieds et 1/2 pouce.

D'APRÈS MURILLO,
(*apparemment par Tobar*).

111. Jeune fille comptant l'argent que lui a rapporté la vente de ses fruits. — Sur toile, hauteur 4 pieds 6 pouces, largeur 3 pieds 6 pouces.

INCONNU,
attribué à Moro (*Antonio*).

112. Un homme revêtu d'une riche armure et décoré de la Toison d'or. — Sur toile, hauteur 3 pieds 3 pouces, largeur 2 pieds 8 pouces.

MORALES, SURNOMMÉ *le Divin*,
né à Badajoz vers 1509, *mort en* 1586.

113. Tête du Christ couronnée d'épines. — Sur toile, hauteur 1 pied 2 pouces, largeur 11 pouces.

—

TABLEAUX ITALIENS

INCONNU, ÉCOLE DE MILAN.

114. Voir le cabinet A, a, n° 606, b.

MARCONE (ROCCO) DE TRÉVISE.

115. Jésus-Christ portant sa croix. — Sur toile, hauteur 3 pieds 1 pouce et demi, largeur 3 pieds 10 pouces 1/2.

BUONACORSI (PIETRO), DIT *Perino del vaga*,
né à Florence en 1500, *mort en* 1547; *élève de Raphaël.*

116. La Vierge, un livre en main, a l'enfant Jésus sur les genoux. — Sur bois, hauteur 1 pied 7 pouces, largeur 1 pied 2 pouces.

ÉCOLE DE RAPHAEL.

117. L'enfant Jésus bénissant le petit saint Jean en présence de saint Joseph. — Sur bois, hauteur 2 pieds 7 pouces, largeur 2 pieds

ÉCOLE DE LEONARDO DA VINCI.

118. Jésus debout sur les genoux de sa mère, avec deux anges à ses côtés. — Sur bois, grandeur du précédent.

ÉCOLE DES CARRACHE.

119. Les trois Marie visitant le tombeau du Seigneur ressuscité. — Sur bois, hauteur

1 pied 4 pouces, largeur 1 pied 1 pouce 1/2.

EISEMANN (CHARLES).
(*Voir* n° 68.)

120. Combat opiniâtre sous les murs d'une forteresse. — Sur toile, hauteur 2 pieds 5 pouces, largeur 5 pieds.

121. Combat de cavalerie. — Sur toile, hauteur 1 pied 4 pouces, largeur 2 pieds.

122. Pendant du tableau précédent. — Sur toile, grandeur du précédent.

INCONNU. (LUC GIORDANO?)

123. Buste d'un homme vêtu de noir. — Sur toile, hauteur 2 pieds 5 pouces 1/2, largeur 2 pieds 1/2.

INCONNU, ÉCOLE FLORENTINE.

124. La Vierge à terre; l'enfant Jésus, saint Vite et un autre martyr auprès d'elle. — Sur toile, hauteur 4 pieds 9 pouces, largeur 3 pieds 2 pouces.

RIBERA (GIUSEPPE DE), DIT *l'Espagnolet*, *né à Naples en* 1585, *mort en* 1656; *élève de Giov.-Bapt. Carraccioli.*

125. Saint Antoine de Padoue. — Sur toile, hauteur 4 pieds 8 pouces, largeur 3 pieds 1 pouce.

NOCARI (GIUSEPPE), *né à Venise en* 1700; *élève de Baptiste Pittoni.*

126. Portrait d'un homme âgé, appuyant les mains sur la chaise. — Sur toile, hauteur 3 pieds 1 pouce, largeur 2 pieds 7 pouces.

ÉCOLE DE CARLO DOLCE.

127. La Vierge en posture d'humilité. — Sur toile, hauteur 2 pieds 8 pouces, largeur 2 pieds 1 pouce 1/2.

CELESTI (ANDRÉ), *né à Venise en* 1629, *mort en* 1706; *élève de Ponzone.*

128. Mêlée pendant la nuit, à la lueur de la lune et des torches. — Sur toile, hauteur 12 pieds 9 pouces, largeur 22 pieds 9 pouces.

CHIARI (GIUSEPPE), *né à Rome en* 1654, *mort en* 1727; *élève de Charles Maratti.*

129. L'Adoration des mages. — Sur toile, hauteur 8 pieds 7 pouces, largeur 10 pieds.

CRESPI (GIUSEPPE MARIA), DIT *lo Spagnolo di Bologna*, *où il naquit en* 1665, *mort en* 1747; *élève de Charles Cignani.*

130. Le comte Palfi, un des généraux de l'empereur Joseph Ier. — Sur toile, hauteur 8 pieds 4 pouces, largeur 4 pieds 9 pouces. Un nègre lui porte le casque.

—

Troisième paroi.

ÉCOLE VÉNITIENNE.

131. Vénus dormant sur une draperie blanche. — Sur toile, hauteur 3 pieds 9 pouces 1/2, largeur 6 pieds 1 pouce 1/2.

LOTH (CHARLES).
(*Voir* n° 78.)

132. Job, sa femme et ses amis. — Sur toile, hauteur 4 pieds 6 pouces, largeur 4 pieds 4 pouces 1/2.

133. Loth et ses filles. — Sur toile, hauteur 4 pieds 7 pouces, largeur 5 pieds.

ÉCOLE DE ZAMPIERI, DIT *le Dominiquin.*

134. Quatre enfants avec les attributs des beaux-arts et des instruments de musique. — Sur toile, hauteur 4 pieds 7 pouces 1/2, largeur 5 pieds 8 pouces.

ROTARI.
(*Voir* n° 84.)

135. Portrait de la princesse Elisabeth, sœur de Chrétien, électeur de Saxe. — Sur toile, hauteur 3 pieds 9 pouces 1/2, largeur 5 pieds 3 pouces.

136. Le prince Clément, frère du précédent, plus tard électeur de Cologne. — Sur toile, grandeur du précédent.

137. La princesse Cunégonde, sœur du précédent. — Sur toile, grandeur du précédent.

—

TABLEAUX FLAMANDS.

BLOEMEN (PIERRE VAN), DIT *Standart*, *né à Anvers en* 1649, *mort en* 1719.

138. Marché au bétail, tout près de quelques ruines. — Sur toile, hauteur 3 pieds, largeur 3 pieds 7 pouces.

139. Marché aux chevaux. — Sur toile, grandeur du précédent.

Groupe de cavaliers dont l'un promène son cheval.

140. Famille nomade en route, avec un cheval chargé, un chameau et d'autres animaux avec leurs conducteurs. — Sur toile, hauteur 3 pieds 6 pouces, largeur 2 pieds 8 pouces.

141. Deux pêcheurs occupés à pêcher. — Sur toile, hauteur 2 pieds, largeur 1 pied 8 pouces.

142. Deux paysans chargeant leurs chevaux. — Sur toile, grandeur du précédent.

143. Campement composé d'un groupe de tentes, de fourgons, de cavaliers et de chevaux. — Sur toile, hauteur 4 pieds 4 pouces, largeur 1 pied 11 pouces.

NEYTS (A.-E.),
Flamand peu connu; signé 1681.

144. Paysage montueux couvert de ruines. — Sur toile, hauteur 4 pieds 4 pouces, largeur 6 pieds 11 pouces.

Une tour ronde, un départ pour la chasse, etc., donnent de la vie à cette peinture.

145. Paysage du même style que le précédent. — Sur toile, hauteur 4 pieds 8 pouces, largeur 7 pieds 2 pouces.

Une dame à cheval et deux cavaliers allant à la chasse.

MOLYN (PIERRE), DIT *le chevalier Tempesta, né à Harlem en* 1637, *mort en* 1701 *à Milan; élève de son père.*

146. Un ouragan. — Sur toile, hauteur 2 pieds 7 pouces, largeur 3 pieds 4 pouces 1/2.

Un paysage avec quelques ruines, une femme à cheval, un pâtre et son troupeau composent l'ensemble de ce tableau.

147. Pareil sujet. — Sur toile, hauteur 1 pied 3 pouces, largeur 2 pieds 1 pouce 1/2.

Un pâtre et son troupeau.

148. Pendant du tableau précédent. — Sur toile, grandeur du précédent.

Un âne frappé par la foudre, son conducteur encore vivant à côté de lui.

SAVERY (ROELANDT),
né a Courtrai en 1576, *mort en* 1639; *élève de son père.*

149. Un chasseur ferrant un sanglier. — Sur bois, hauteur 10 pouces 1/2; largeur 1 pied 2 pouces 1/2.

ATTRIBUÉ A ROELANDT SAVERY.

150. Une forêt représentant un homme assassiné et une bande de brigands. — Sur bois, hauteur 1 pied 6 pouces, largeur 2 pieds 2 pouces 1/2.

SAVERY (ROELANDT).
(*Voir* n° 149.)

151. Paysage avec toutes sortes d'animaux. — Sur bois, hauteur 1 pied 11 pouces, largeur 3 pieds 6 pouces.

152. Paysage avec l'arche de Noé au fond, et les animaux prêts à y entrer. — Sur bois, hauteur 2 pieds 11 pouces, largeur 4 pieds 10 pouces 1/2.

153. Paysage animé par toutes sortes de bêtes sauvages. — Sur toile, hauteur 3 pieds 5 pouces, largeur 6 pieds 7 pouces.

154. Paysage couvert d'édifices en ruines. Sur bois, hauteur 1 pied 11 pouces, largeur 3 pieds 10 pouces.

155. Torrent traversant des masses de roches couvertes de sapins. — Sur toile, hauteur 1 pied 7 pouces, largeur 2 pieds 11 pouces.

VERTANGEN (DANIEL),
vers l'an 1600; *élève de Poelenburg.*

156. Adam et Eve chassés du paradis terrestre et suivis par le serpent. — Sur cuivre, hauteur 8 pouces 1/4, largeur 10 pouces 1/4.

HOET (GÉRARD),
né à Bommel en 1648, *mort à la Haye en* 1733; *élève de son père et de Wernhers van Rysen.*

157. Paysage orné de ruines. — Sur bois, hauteur 11 pouces 1/2, largeur 2 pieds.

Une femme distribue des fleurs à des enfants.

POELENBURG (CORNEILLE)
né à Utrecht en 1586, *mort dans la même ville en* 1660; *élève d'Abraham Bloemart.*

158. Paysage où l'on voit Diane et ses compagnes se reposant de la chasse. — Sur bois, hauteur 2 pieds 2 pouces, largeur 3 pieds 3 pouces.

159. Contrée entrecoupée de rochers, avec une fontaine. — Sur bois, hauteur 10 pouces, largeur 1 pied.

160. Paysage dans le même style que le précédent. — Sur bois, hauteur 8 pouces 1/2, largeur 1 pied 3 pouces 1/2.

Au milieu une chute d'eau et quelques baigneuses.

161. Paysage avec nombre de ruines, offrant un lieu de repos à la sainte Famille. — Sur bois, hauteur 11 pouces 1/2, largeur 1 pied 2 pouces 1/2.

162. Paysage. — Sur bois, hauteur 2 pieds 2 pouces, largeur 2 pieds.

Minerve au milieu des Muses, à côté de Pégase.

163. Contrée riante avec une source. — Sur bois, hauteur 10 pouces, largeur 1 pied.

164. Ruines d'un édifice couronné d'une coupole. On y voit des femmes. — Sur bois, grandeur du précédent.

165. Paysage montueux avec des ruines. — Sur bois, hauteur 11 pouces, largeur 1 pied 2 pouces.

On voit le jeune Tobie accompagné de l'ange Gabriel.

166. Paysage couvert d'arbrisseaux. — Sur bois, hauteur 1 pied 4 pouces, largeur 1 pied 8 pouces.

167. Paysage montueux, avec des édifices en ruines. — Sur bois, hauteur 1 pied, largeur 1 pied 2 pouces.

168. Paysage dans le même style que le

précédent. — Sur bois, grandeur du précédent.

STEVENS, DIT *Palamède*,
frère d'Antoine Stevens, mort très-jeune en 1638.

169. Choc de cavalerie. — Sur toile, hauteur 1 pied 8 pouces, largeur 2 pieds 6 pouces.

Les combattants se distinguent par leurs écharpes.

HAENSBERGEN (JEAN VAN),
né à Utrecht en 1642, *mort à la Haye en* 1705; *élève de Poelenburg.*

170. Les anges annoncent aux pasteurs la naissance de Jésus-Christ. — Sur bois, hauteur 1 pied 3 pouces 1/2, largeur 1 pied 1 pouce 1/2.

171. L'adoration des bergers. — Sur bois, grandeur du précédent.

172. L'Adoration des mages. — Sur bois, grandeur du précédent.

173. L'Assomption. — Sur cuivre, grandeur du précédent.

LIN (JEAN VAN), DIT *Stilheld*,
vers l'an 1667.

174. Combat de cavalerie entre des Européens et des Tartares. — Sur bois, hauteur 1 pied 7 pouces 1/2, largeur 2 pieds 3 pouces.

175. Retour de la chasse. — Sur bois, hauteur 9 pouces 1/2, largeur 11 pouces 1/2.

Troupe de chasseurs avec un cheval chargé d'un chevreuil.

176. Une femme montée sur un âne, avec son enfant dans les bras. — Sur bois, grandeur du précédent.

Salle C.

TABLEAUX FLAMANDS
RUBENS ET SES ÉLÈVES.

A gauche, du côté de l'entrée.

MOMPER (JOSSE DE), DIT *Eervrugt*;
né à Anvers.

177. Paysage désert et agreste, où l'on voit des voyageurs avec leurs chevaux passer un pont. — Sur bois, hauteur 1 pied 9 pouces, largeur 2 pieds 5 pouces.

178. Paysage de même nature, où se voit un pont traversé par un homme, et par une femme avec son âne. — Sur bois, grandeur du précédent.

179. Paysage couvert de rochers, dans le genre du précédent, et sur le devant duquel on voit un homme et quelques cavaliers. — Sur bois, hauteur 1 pied 9 pouces, largeur 3 pieds 4 pouces.

VINKENBOOMS (DAVID),
né à Malines en 1578; *élève de son père Philippe*

180. Danse et festin de paysans hollandais sur la pelouse. — Sur bois, hauteur 1 pied 10 pouces 1/2, largeur 3 pieds 2 pouces 1/2.

181. Groupe de mendiants et d'estropiés devant la fenêtre d'un couvent. — Sur bois, hauteur 1 pied 1/2 pouce, largeur 1 pied 7 pouces 1/2.

INCONNU. GHB, *A* 1619.

182. Village hollandais animé par un pâtre et son troupeau. — Sur bois, hauteur 1 pied 1 pouce, largeur 1 pied 6 pouces.

STOOM (MATTHIEU).
Hollandais né en 1643, *mort à Vérone en* 1702; *élève de Jules Orlandino.*

183. Cavaliers traversant un champ de bataille. — Sur toile, hauteur 2 pieds 4 pouces, largeur 4 pieds 11 pouces 1/2.

184. Combat entre des troupes européennes et asiatiques. — Sur toile, grandeur du précédent.

INCONNU

185. Un ours à côté d'un garçon. — Sur toile, hauteur 3 pieds 5 pouces 1/2, largeur 4 pieds 8 pouces 1/2.

Vis-à-vis de l'entrée, à côté des fenêtres.
Première paroi.

RUYSDAEL (JACQUES),
né à Harlem, en 1640, *mort à Amsterdam en* 1681.

186. Village situé dans un bois. — Sur toile, hauteur 1 pied 5 pouces, largeur 1 pied 10 pouces.

187. Cimetière des Juifs (Paysage connu sous le nom de). — Sur toile, hauteur 3 pieds 5 pouces, largeur 3 pieds.

188. Colline couverte de moutons broutant sous la garde d'un jeune garçon. — Sur toile, hauteur 1 pied 10 pouces, largeur 2 pieds 4 pouces 1/2.

189. Paysage occupé par un troupeau et son berger. — Sur toile, hauteur 2 pieds 5 pouces, largeur 1 pied 11 pouces.

190. Chute d'eau près de laquelle des moutons broutent. — Sur toile, grandeur du précédent.

191. Monastère (Paysage montueux connu sous le nom de). — Sur toile, hauteur 2

pieds 8 pouces, largeur 3 pieds 4 pouces 1/2.

Un peintre, quelques pêcheurs, et des bestiaux passant la rivière, ajoutent au pittoresque de ce tableau.

—

Deuxième paroi.

RUYSDAEL (JACQUES).

(*Voir* n° 186.)

192. Paysage boisé, au fond duquel l'œil découvre le clocher d'un village et un moulin à vent. — Sur toile, hauteur 2 pieds, largeur 2 pieds 4 pouces.

193. Vue du château de Bentheim sur le haut d'une montagne. — Sur toile, hauteur 1 pied 11 pouces, largeur 2 pieds 11 pouces.

194. Forêt coupée par une rivière que traverse une charrette attelée de deux chevaux. — Sur bois, hauteur 2 pieds, largeur 2 pieds 6 pouces 1/2.

195 Plaine boisée. — Sur toile, hauteur 2 pieds 2 pouces 1/2, largeur 1 pied 10 pouces.

196. Paysage montueux ayant une chaumière à sa droite et un sapin isolé à gauche. — Sur toile, hauteur 2 pieds 2 pouces, largeur 1 pied 9 pouces 1/2.

197. Chasse de Ruysdael (Paysage connu sous le nom de la); les figures sont dues au pinceau de van de Velde. — Sur toile, hauteur 3 pieds 9 pouces 1/2, largeur 5 pieds 1/2.

—

Troisième paroi.

RUYSDAEL (JACQUES).

198. Paysage avec une habitation rustique dans le lointain, et un château flanqué d'une tour, sur la pointe d'un rocher. — Sur toile, hauteur 3 pieds 7 pouces, largeur 3 pieds.

BOOM (A. VAN),
élève de Ruysdael.

199. Paysage avec quelques habitations rustiques. Un berger et ses moutons, ainsi que d'autres personnes, donnent de la vie à ce tableau. — Sur toile, hauteur 2 pieds 3 pouces, largeur 2 pieds 9 pouces 1/2.

200. Une forêt de chênes, avec des cochons sur le premier plan. — Sur toile, hauteur 2 pieds 4 pouces, largeur 2 pieds 9 pouces.

EVERDINGEN (ALBERT VAN),
né à Alkmaar en 1611, mort dans la même ville en 1675; élève de Roelandt Savery et de Pierre Molyn.

201. Paysage avec une rivière qui fait tourner des moulins. — Sur bois, hauteur 1 pied 6 pouces, largeur 1 pied 9 pouces.

202. Paysage avec un château. On voit des hommes abattre du bois. — Sur bois, hauteur 1 pied 3 pouces 1/2, largeur 1 pied 6 pouces.

203. Paysage d'un site sauvage, vu par un temps couvert. — Sur bois, hauteur 1 pied 7 pouces 1/2, largeur 2 pieds 3 pouces 1/2.

Des restes d'anciennes fortifications, un cerf poursuivi par des cavaliers, viennent embellir la scène

204. Colline au pied de laquelle on voit un berger et ses chèvres. — Sur bois, hauteur 11 pouces, largeur 11 pouces.

HEEM (JEAN DAVID DE),
né à Malines en 1604; élève de son père David.

205. Table couverte d'un faisan et d'autres vivres. — Sur toile, hauteur 3 pieds 5 pouces 1/2, largeur 2 pieds 9 pouces.

206. Un grand plat rempli de divers fruits, etc. — Sur toile, hauteur 3 pieds 1 pouce, largeur 2 pieds 8 pouces.

—

Quatrième paroi.

POTTER (PAUL),
né à Enkhuyzen en 1625, mort à Amsterdam en 1654; élève de Pierre Potter, son père.

207. Une forêt; les figures peintes par Adrien van de Velde. On y voit entre autres des chiens accouplés et du bétail. — Sur toile, hauteur 2 pieds 2 pouces 1/2, largeur 2 pieds 8 pouces 1/2.

208. Des bestiaux menés au pâturage; au fond, des habitations rustiques. — Sur bois, hauteur 1 pied 3 pouces, largeur 1 pied 9 pouces.

299. Un cheval et quelques pièces de bétail au pâturage. — Sur bois, grandeur du précédent.

TERBURG (GÉRARD),
né à Zwoll en 1608, mort à Deventer en 1681; élève de son père.

210. Un trompette attend un ordre qu'un officier est occupé à écrire. — Sur toile, hauteur 2 pieds 6 pouces, largeur 1 pied 8 pouces.

211. Jeune femme se lavant les mains dans un bassin tenu par une servante. — Sur bois, hauteur 1 pied 8 pouces, largeur 1 pied 8 pouces.

212. Dame vêtue de blanc, debout devant une table et le dos tourné au spectateur. — Sur bois, hauteur 1 pied 4 pouces, largeur 11 pieds 1/2.

213. Jeune femme jouant du luth; un monsieur paraît lui donner une leçon. — Sur bois, hauteur 1 pied 3 pouces, largeur 1 pied 1 pouce.

NEER (ÉGLON VAN DER),

né à Amsterdam en 1643, mort à Dusseldorf en 1703, fils d'Arthur van der Neer; élève de Jacques Vanloo.

214. Jeune femme assise à une table, accordant son luth. — Sur bois, hauteur 1 pied 3 pouces 1/2, largeur 1 pied 1 pouce 1/2.

LE DUC (JEAN),

né à La Haye en 1636, mort en 1671; élève de Paul Potter.

215. Un homme vêtu de noir. — Sur bois, hauteur 8 pieds, largeur 7 pieds 1/2.

216. Même personnage dans une autre pose. — Sur bois, hauteur 1 pied 6 pouces, largeur un pied 2 pouces.

LE DUC (A.).

217. Paysan à genoux devant un soldat qui le prend par les cheveux. — Sur bois, hauteur 1 pied, largeur 9 pieds 1/2.

HUYSUM (JEAN VAN),

né à Amsterdam en 1682, mort dans la même ville en 1749; élève de son père Juste van Huysum.

218. Un gros bouquet de fleurs; à côté, une branche d'oranger avec un fruit. — Sur toile, hauteur 3 pieds 3 pouces, largeur 2 pieds 3 pouces.

219. Paysage agréable, avec des rochers comblés de masures s'étendant le long d'une rivière; sur le devant, un homme et son chien. — Sur toile, hauteur 1 pied 4 pouces 1/2, largeur 1 pied 4 pouces.

220. Un bouquet de fleurs dans un vase de terre cuite orné d'un bas-relief. — Sur bois, hauteur 1 pied 4 pouces, largeur 1 pied 2 pouces.

—

Cinquième paroi.

WERFF (ADRIEN VAN DER),

né à Kralinguer-Ambach, près de Rotterdam, en 1659, mort dans la même ville en 1722; élève d'Eglon van der Neer.

221. Le jugement de Pâris. — Sur cuivre, hauteur 2 pieds, largeur 1 pied 1 pouce.

Vénus, Junon et Minerve, Mercure et l'Amour figurent dans cette pièce.

222. La Madeleine dans le désert. — Sur cuivre, hauteur 1 pied 3 pouces, largeur 10 pouces 1/2.

223. Diogène, sa lanterne à la main, cherchant un homme. — Sur bois, hauteur 1 pied, largeur 10 pouces.

224. Abraham renvoyant Agar et son fils Ismaël. — Sur toile, hauteur 2 pieds 6 pouces, largeur 2 pieds 2 pouces.

225. Un monsieur et une dame jouant aux échecs. — Sur bois, hauteur 1 pied 4 pouces, largeur 11 pouces.

226. Vénus assise. Cupidon à ses pieds, aiguisant ses traits. — Sur bois, hauteur 1 pied 3 pouces, largeur 1 pied 1/2.

227. Un berger et une jeune fille. — Sur bois, hauteur 2 pieds 1 pouce, largeur 1 pied 8 pouces 1/2.

228. Portrait du peintre Werff et de sa famille. — Sur toile, hauteur 2 pieds, largeur 1 pied 10 pouces.

229. Loth et ses filles. — Sur bois, hauteur 1 pied 5 pouces, largeur 1 pied.

230. L'enfant Jésus caressant le petit saint Jean. — Sur bois, hauteur 1 pied 7 pouces 1/2, largeur 1 pied 2 pouces 1/2.

231. Un ermite lisant devant son ermitage. — Sur bois, hauteur 1 pied 4 pouces, largeur 2 pouces

232. L'Annonciation. — Sur bois, hauteur 2 pieds 7 pouces, largeur 1 pied 11 pouces.

MIGNON (ABRAHAM).

(Voir n° 352.)

233. Une couronne de fleurs liées avec du ruban bleu. — Sur toile, hauteur 3 pieds 9 pouces, largeur 2 pieds 7 pouces.

—

Sixième paroi.

ZORG (HENRI MARTENS),

né à Rotterdam en 1621, mort en 1682; élève de Teniers.

234. Une poissonnière assise auprès d'un homme debout; une autre femme paraît vouloir acheter. — Sur bois, hauteur 1 pied 9 pouces, largeur 4 pouces.

235. La parabole du maître de la vigne qui paye ses ouvriers. — Sur bois, hauteur 1 pied 8 pouces 1/2, largeur 2 pieds 1/2.

TENIERS (DAVID) *le Jeune*,

né à Anvers en 1610, mort à Bruxelles en 1694, élève de son père et d'Adrien Brauwer.

236. Deux paysans jouent au trictrac; un autre regarde le jeu. — Sur bois, hauteur 1 pied 1 pouce 1/2, largeur 1 pied 5 pouces 1/2.

237. Kermesse flamande. — Sur toile, hauteur 2 pieds 11 pouces, largeur 4 pieds 5 pouces.

Un paysan, son bonnet à la main, invite une dame à danser avec lui.

238. Paysans jouant aux cartes dans un cabaret. — Sur toile, hauteur 1 pied 8 pouces, largeur 1 pied 10 pouces.

239. Une vieille à laquelle apparaissent des êtres fantastiques.— Sur bois, hauteur 9 pouces, largeur 1 pied.

240. Paysans au cabaret, s'amusant à fumer ou à jouer aux cartes.—Sur toile, hauteur 1 pied 3 pouces; largeur 1 pied 9 pouces 1/2.

241. Quelques paysans autour d'une table, calculant leur écot.—Sur bois; hauteur 1 pied 8 pouces 1/4; largeur 2 pieds 5 pouces.

242. Un homme assis sur un tonneau renversé, tenant une cruche à la main.— Sur bois; hauteur 1 pied 6 pouces, largeur 1 pied 11 pouces 1/2.

243. Philosophe en méditation, auquel un garçon présente une lettre. — Sur cuivre, hauteur 11 pouces 1/2, largeur 8 pouces 1/4.

—

Septième paroi.

TENIERS (DAVID), *le Jeune.*

244. Saint Pierre délivré de prison.— Sur cuivre, hauteur 2 pieds, largeur 2 pieds 8 pouces 1/2.

Sur le devant, un corps de garde où des hommes armés jouent aux dés.

245. Paysans hollandais s'amusant à boire, à fumer et à jouer aux cartes.—Sur toile, hauteur 2 pieds 1 pouce, largeur 2 pieds 7 pouces.

246. Corps de garde avec des soldats qui fument et jouent aux cartes, sur le devant, un jeune homme, un manteau rouge en main.— Sur toile, hauteur 1 pied 5 pouces, largeur 1 pied 8 pouces.

247. Paysans près de leurs habitations; l'un d'eux revient de la pêche à la ligne.— Sur bois, hauteur 6 pouces 1/4, largeur 9 pouces.

248. Trois hommes causant près de leurs demeures.—Sur toile, grandeur du précédent.

249. Le chimiste devant son fourneau, un soufflet en main et entouré d'ustensiles.— Sur toile, hauteur 2 pieds 1 pouce 1/4, largeur 2 pieds 6 pouces 3/4.

250. La tentation de saint Antoine.—Sur cuivre, hauteur 2 pieds 5 pouces 1/2, largeur 3 pieds.

251. Blanchisserie hollandaise près d'un village.— Sur bois, hauteur 1 pied 7 pouces 1/2, largeur 2 pieds 5 pouces.

252. Villageois mangeant, buvant et fumant devant la porte d'un cabaret. — Sur bois, grandeur du précédent.

253. Intérieur d'une cabane dont les habitants sont à table, tandis qu'un paysan, debout sur un billot, joue du violon.— Sur bois, hauteur 2 pieds 2 pouces, largeur 3 pieds 2 pouces.

254. Habitants d'un village flamand rassemblés sur une place devant le cabaret, et s'amusant à boire et à danser. — Sur toile, hauteur 4 pieds 8 pouces, largeur 7 pieds [illegible] pouces.

255. Intérieur d'un ménage rustique où quelques hommes jouent aux dés.— Sur bois, hauteur 2 pieds, largeur 2 pieds [illegible] pouces 1/4.

—

Sur les revers des parois précédentes se trouvent les tableaux suivants.

Revers de la paroi n° VI.

TENIERS (DAVID), *le Jeune.*

256. La tentation de saint Antoine.— Sur bois, hauteur 1 pied 3/4 de pouce, largeur 1 pied 4 pouces.

257. Vieux dentiste tenant la dent qu'il vient d'arracher au jeune garçon qui est derrière lui. — Sur bois, hauteur 1 pied [illegible] pouces, largeur 1 pied 1 pouce.

BRAKENBURG (A.).

257 a. Jeune villageois au cabaret, considérant une bouteille vide qu'il tient en l'air, au fond un groupe de paysans. — Sur bois, hauteur 10 pouces 1/2, largeur 14 pouces 1/2.

TENIERS (DAVID), *le Jeune.*

257 b. Paysan dormant dans l'intérieur d'un cabaret de village; dans le fond, un groupe de villageois qui s'amusent à fumer et à boire. — Sur bois, hauteur 14 pouces, largeur 9 pouces 1/2.

258. Paysage montueux traversé par une rivière. — Sur bois, hauteur 1 pied 4 pouces, largeur 1 pied 11 pouces 1/2.

TENIERS (DAVID), PÈRE.

259. Paysage montueux; effet de clair de lune. — Sur bois, hauteur 1 pied 4 pouces 1/4, largeur 1 pied 11 pouces 1/2.

Sur le devant, un feu entouré de pâtres.

260. Joyeux banquet de paysans devant une auberge.— Sur bois, hauteur 5 pieds, largeur 6 pieds 4 pouces 1/2.

Un ménétrier accompagne la danse avec son violon.

—

Revers de la paroi n° V.

UDEN (LUC VAN),

né à Anvers en 1595, mort après 1662; élève de son père. Les figures sont de D. Teniers le Jeune.

261. Pays plat entrecoupé par des canaux. Sur une hauteur, une chaumière vers laquelle se dirigent un couple de nouveaux mariés accompagnés de leurs convives.— Sur toile, hauteur 5 pieds 8 pouces, largeur 10 pieds 2 pouces

262. Paysage où l'on voit saint François devant sa cellule, recevant la visite de saint Antoine.—Sur bois, hauteur 1 pied 10 pouces, largeur 2 pieds 7 pouces 1/2.

UDEN (LUC VAN).

263. Paysage entrecoupé de coteaux et de bois.—Sur bois, hauteur 1 pied 5 pouces 1/2, largeur 2 pieds 5 pouces 1/2.

Sur le devant, quelques femmes avec un enfant.

264. Campagne boisée, traversée par une rivière.—Sur bois, hauteur 9 pieds et 1/2 pouce, largeur 1 pied 3 pouces.

UDEN (LUC VAN) ET BOUT (PIERRE)

né en 1600.

265. Paysage montueux traversé par un fleuve.—Sur bois, hauteur 10 pouces 1/2, largeur 1 pied 8 pouces.

On voit des canots et des pêcheurs retirant leurs filets.

266. Contrée montagneuse; dans le lointain, un lac dont les eaux traversant la vallée forment deux cascatelles vers le devant.—Sur bois, hauteur 11 pouces, largeur 1 pied 3 pouces.

267. Paysage enrichi de bois, de prés et de villages, au fond duquel s'élève un rocher escarpé. On voit sur une colline des voyageurs à pied et en voiture.—Sur bois, hauteur 1 pied 5 pouces, largeur 2 pieds 5 pouces 1/2.

—

Revers de la paroi n° IV.

PETERS (BONAVENTURE),

né à Anvers en 1614, mort à Loboken en 1652. Les figures sont de D. Teniers le Jeune.

268. Vue de la plage de Scheveningen, sur le devant de laquelle des hommes débarquent du poisson.—Sur toile, hauteur 3 pieds, largeur 4 pieds 3 pouces.

TENIERS (P.), BICKS (CHRÉTIEN) ET VERENDAEL (NICOLAS VAN),

né à Anvers en 1660.

269. Oiseaux et poisson peints par Bicks; bouquet de fleurs dans un vase, peints par Verendael, et intérieur d'une cuisine, par Teniers.—Sur toile, hauteur 2 pieds 10 pouces 1/2, largeur 4 pieds 3 pouces.

TILBORG (GILLE VAN),

né à Bruxelles en 1625.

270. Noces de village. — Sur toile, hauteur 5 pieds 2 pouces, largeur 7 pieds 2 pouces.

Nombre de paysans avec leurs familles, réunis pour faire bonne chère devant un cabaret.

—

Revers de la paroi n° III.

GRIFFIER (JEAN),

né à Amsterdam en 1656, mort à Londres en 1725; élève de Roland Rogman.

271. Contrée montagneuse traversée par une rivière.—Sur cuivre, hauteur 1 pied 10 pouces, largeur 2 pieds 4 pouces.

On voit circuler du monde parmi des tentes et des boutiques.

272. Pendant du tableau précédent. On voit la foule rassemblée devant les tréteaux d'un charlatan. — Sur cuivre, grandeur du précédent.

273. Paysage montueux, couvert de nombre d'édifices et traversé par un fleuve. — Sur bois, hauteur 1 pied 8 pouces; largeur 2 pieds 7 pouces.

ATTRIBUÉ A GRIFFIER.

274. Paysage rocheux et boisé, traversé par une rivière. — Sur toile, hauteur 1 pied 6 pouces, largeur 1 pied 7 pouces.

275. Paysage montagneux, traversé par un fleuve couvert de barques. — Sur bois, hauteur 1 pied 2 pouces 1/2; largeur 1 pied 9 pouces.

DOW (GÉRARD),

né à Leyde en 1613, mort dans la même ville en 1680; élève de Rembrandt.

276. Une fille, une chandelle en main, tient une souricière avec une souris dedans. — Sur bois, hauteur 8 pouces 1/2, largeur 6 pouces.

WERFF (PIERRE VAN DER),

né à Rotterdam en 1665, mort en 1718; élève de son frère Adrien.

277. Deux hommes à table; l'un d'eux est sur le point de porter la bouteille à la bouche. — Sur bois, hauteur 1 pied 4 pouces, largeur 1 pied 1 pouce.

278. Une fille à des pincettes en main, avec lesquelles elle jette une souris par la fenêtre. — Sur bois, hauteur 8 pouces 1/2, largeur 6 pouces.

SPERLING (JEAN-CHRÉTIEN),
né à Halle en 1691, mort à Anspach en 1746 ; élève de son père et d'Adrien van der Werff.

279. Pomone assise sur un bloc de rocher près de Vertumne déguisé en vieille. — Sur bois, hauteur 1 pied 6 pouces, largeur 1 pied 1 pouce 1/2.

LIMBORG (HENRI VAN),
né en 1680 à la Haye, mort en 1758; élève d'Adrien van der Werff.

280. Vénus assise; à côté d'elle l'Amour et une colombe blanche. — Sur bois, hauteur 2 pieds 1 pouce, largeur 2 pieds 6 pouces 3/4.

VERKOLJE (NICOLAS),
né à Delft en 1673, mort à Amsterdam en 1746; élève de son père Jean.

281. Une dame invitée par un trompette à accepter un verre de vin qu'une vieille est sur le point de lui verser. — Sur toile, hauteur 2 pieds 6 pouces, largeur 2 pieds 4 pouces.

—

Revers de la paroi n° II.

VORSTERMANS (JEAN),
né à Anvers, contemporain de Rubens; élève de Sacht-Leven.

282. Paysage avec un vaste lointain, et quelques retranchements sur le devant. — Sur bois, hauteur 6 pouces 1/2, largeur 9 pouces.

HEYDEN (JEAN VAN DER),
né à Gorkum en 1637, mort à Amsterdam en 1712.

283. Vue d'un couvent avec son église gothique. — Sur bois, hauteur 10 pieds 1/4 de pouce, largeur 1 pied et 1/2 pouce.

284. Vue d'un couvent de femmes. — Sur bois, grandeur du précédent.

285. Vue d'un couvent devant lequel passent quelques prêtres avec l'ostensoir. — Sur bois, hauteur 1 pied 2 pouces, largeur 1 pied 6 pouces 1/2.

286. Vue d'une grande église gothique. — Sur bois, hauteur 10 pouces, largeur 1 pied 1 pouce 1/2.

NEER (ARTHUR VAN DER),
né en 1619, mort en 1683.

287. Paysage; effet de clair de lune. — Sur bois, hauteur 1 pied 8 pouces, largeur 2 pieds 5 pouces.

On voit une ville dans le lointain.

288. Pendant du précédent tableau; effet de nuit. — Sur bois, grandeur du précédent.

On voit les fenêtres des maisons refléter la lueur de la lune.

289. Habitations hollandaises sur le bord d'un canal. — Sur bois, hauteur 1 pied pouces, largeur 1 pied 4 pouces.

EVERDINGEN (ALBERT VAN),

290. Chute d'eau bordée de rochers et de touffes d'arbres. — Sur toile, hauteur 1 p[ied] 4 pouces 1/2, largeur 4 pieds 10 pouces 1/2.

—

Revers de la paroi n° I.

STEENWYCK (HENRI VAN FILS),
né à Amsterdam en 1589, mort en Angleterre; élève de son père, H. van Steenwyck.

291. Vue intérieure d'une église gothique. — Sur cuivre, hauteur 1 pied 2 pouces 1[/2], largeur 1 pied 10 pouces 1/2.

On voit sur le devant un chanoine rev[êtu] de son surplis.

292. Intérieur d'une petite église gothique. — Sur bois, hauteur 1 pied 3 pouces 1[/2], largeur 2 pieds.

293. Intérieur d'une église éclairée [par] deux pages portant des flambeaux. — S[ur] bois, hauteur 1 pied 2 pouces, larg[eur 1] pied 8 pouces.

294. Vue intérieure d'une église orn[ée de] nombreux monuments. — Sur bois, h[au]teur 1 pied 4 pouces 1/2, largeur 1 [pied] 10 pouces 1/2.

Les figures ont été peintes plus tard [par] E. DIETRICH.

LOTYHA (G.).

295. Buveur tenant son pot de bierre à [la] main; à côté de lui, un homme jouant [du] violon. — Sur bois, hauteur 1 pied 8 pou[ces], largeur 1 pied 7 pouces.

VOIS (ARY [HENRI] DE),
né à Leyde en 1641; élève de Nicolas Kor[...] et d'Abraham van den Tempel.

296. Paysage où l'on voit quelques [fem]mes sortir du bain. — Sur bois, hau[teur] 1 pied 1 pouce, largeur 2 pieds 3 po[uces].

297. Un homme examinant le reste d['un] grand bocal de vin qu'il tient à la main. — Sur bois, hauteur 8 pouces 1/4, larg[eur] 6 pouces 1/2.

BERKHEYDEN (GÉRARD),
né près de Harlem en 1643, mort dans la [même] ville en 1693.

298. Vue de la maison de ville d'Am[ster]dam et des édifices qui l'environnent. — S[ur] bois, hauteur 1 pied 5 pouces 3/4, larg[eur] 1 pied 11 pouces 1/2.

299. Exercice de manége près d'anc[iens] édifices. — Sur toile, hauteur 1 pied 10 p[ou]ces 1/2, largeur 2 pieds 3 pouces.

300. Un cavalier et une dame a cheval, allant à la chasse. — Sur toile, grandeur du précédent.

RUYSDAEL (SALOMON),
né à Harlem en 1613, *mort en* 1670.

301. Vue d'une partie d'un village hollandais avec un moulin à vent. — Sur bois, hauteur 2 pieds 1 pouce, largeur 2 pieds 10 pouces.

302. Large rivière bordée de broussailles, où l'on voit des pêcheurs, dans une barque, lever leurs filets. — Sur bois, de forme ovale, hauteur 2 pieds 2 pouces, largeur 2 pieds 10 pouces 1/2.

303. Pays plat avec un village au milieu. On y voit près d'un puits des voyageurs à cheval et en chariot. — Sur bois, forme et grandeur du précédent.

—

A côté de l'entrée.

ELGER (OTHOMAR),
né à Gothembourg en 1632, *élève de David Seghers.*

304. Une tulipe, des roses et des groseilles sur une table. — Sur bois, hauteur 1 pied 4 pouces 1/2, largeur 1 pied 1 pouce.

WYTMANS (MATTHIEU),
né à Gorkum en 1609, *mort en* 1650; *élève de Verschuring.*

305. Une jeune fille feuilletant un cahier de musique. — Sur bois, hauteur 1 pied, largeur 9 pouces 3/4.

MIEL (JEAN),
Flamand, né en 1599, *mort en Savoie en* 1664; *élève d'André Sachi.*

306. Un berger près de quelques chèvres, jouant de la cornemuse. — Sur cuivre, hauteur 6 pouces, largeur 10 pouces 1/2.

307. Deux jeunes pâtres gardant quelques bœufs; l'un d'eux se tire une épine du pied. — Sur cuivre, grandeur du précédent.

INCONNU.

308. Un pâtre, appuyé sur sa houlette, gardant quelques vaches. — Sur cuivre, hauteur 4 pouces 1/2, largeur 5 pouces 1/2.

MILLET (FRANÇOIS),
peut-être de Coques (Gonzalès), né à Anvers en 1618, *mort en* 1684; *élève de David Rykaert.*

309. Un homme couvert d'une armure, tenant un pistolet de la main droite. — Sur bois, hauteur 6 pouces, largeur 4 pouces 3/4.

HALDER (B.)
On connaît un peintre d'histoire, Christophe Halder de Nuremberg, mort en 1648, *élève de Georges Gartner; on ignore si c'est le même.*

310. Sujet d'architecture en ruines — Sur cuivre, hauteur 4 pouces 1/2, largeur 5 pouces 1/2.

TOORNVLIET (JACQUES),
né à Leyde en 1641, *mort en* 1719, *fit ses études à Rome.*

311. Une vieille poissonnière devant un accoudoir. — Sur cuivre, hauteur 9 pouces, largeur 7 pouces.

312. Un vieux Juif tenant un livre hébreu à la main. — Sur cuivre, grandeur du précédent.

313. Une femme chantant, un panier à la main; devant elle, un vieillard jouant de la vielle. — Sur cuivre, hauteur 1 pied, largeur 1 pied 3 pouces.

POELEMBURG (CORNEILLE),
(*Voir* n° 150.) *Les figures sont de* BOUT (PIERRE).
(*Voir* n° 265.)

314. Edifices en ruines, sur le bord d'une rivière traversée par un pont. — Sur bois, hauteur 10 pouces 1/2, largeur 1 pied 4 pouces.

BOUT (PIERRE),
(*Voir* n° 265).

315. Paysage couvert de fabriques, sur le devant duquel on voit trois chasseurs. — Sur toile, hauteur 10 pouces 1/2, largeur 1 pied 3 pouces 1/2.

BOUDEWYNS (ANTOINE-FRANÇOIS),
né à Bruxelles en 1660, *mort environ en* 1700, *travailla sous la direction de van der Meulen.*

316. Ville d'architecture italienne, située au pied d'une montagne. — Sur toile, hauteur 1 pied 3 pouces 1/2, largeur 1 pied 10 pouces 1/2.

—

TABLEAUX DE RUBENS ET DE SON ECOLE.

RUBENS (PIERRE-PAUL),
né à Cologne en 1577, *mort à Anvers en* 1640; *élève d'Otto Venius.*

317. Les deux fils du peintre. — Sur bois, hauteur 5 pieds 7 pouces, largeur 3 pieds 3 pouces.

JORDAENS (JACQUES),
né à Anvers en 1594, *mort dans la même ville en* 1678; *élève d'Adam van Ort et de Rubens.*

318. Sainte Madeleine, la sainte Vierge, saint Jean, Joseph d'Arimathie, etc., près du tombeau de Jésus, expriment leur étonnement de ne trouver rien que les linceuls. — Sur toile, hauteur 7 pieds 7 pouces, largeur 5 pieds 3 pouces

319. Ariane entourée de faunes et de bac-

chantes en partie occupés à recueillir des fruits. — Sur toile, hauteur 8 pieds 6 pouces, largeur 11 pieds 1 pouce.

320. Présentation au temple. — Sur toile, hauteur 15 pieds 1 pouce, largeur 10 pieds 9 pouces.

Siméon tient l'enfant Jésus dans ses bras; la sainte Vierge est devant lui, et auprès d'elle saint Joseph à genoux.

321. Tel chante le vieux coq, tel le jeune chantera. — Sur toile, hauteur 6 pieds, largeur 7 pieds 2 pouces.

On voit toute une famille autour d'une table couverte des restes d'un repas. Au-dessus des figures on lit : *Zoo doon de zongen, koo pipen de jongen.*

—

Principale ou longue paroi.

JORDAENS (JACQUES).
(*Voir* n° 318.)

322. Diogène, sa lanterne à la main, cherche des hommes en plein marché. — Sur toile, hauteur 8 pieds 5 pouces, largeur 12 pieds 5 pouces.

323. L'enfant prodigue qu'un vieux pasteur invite à partager la nourriture de ses cochons. — Sur toile, hauteur 8 pieds 5 pouces, largeur 13 pieds 2 pouces.

RUBENS (PIERRE-PAUL).

324. Silène tient en main une coupe dans laquelle une bacchante lui verse à boire. — Sur toile, hauteur 6 pieds 10 pouces, largeur 5 pieds 8 pouces.

FLORIS (FRANÇOIS), DE VRIENDT,
né à Anvers en 1520, mort en 1570; élève de Lambert Lombard.

325. Portrait de l'empereur Vitellius couronné de lauriers. — Sur bois, hauteur 1 pied 3 pouces, largeur 1 pied 1 pouce.

326. L'Adoration des bergers. Saint Joseph est à côté de l'enfant Jésus. — Sur bois, hauteur 4 pieds 5 pouces, largeur 4 pieds 6 pouces.

327. Buste d'une jeune fille. — Sur bois, hauteur 1 pied 7 pouces, largeur 1 pied 3 pouces.

BLOEMAART (ABRAHAM),
né à Gorkum en 1567, mort en 1647; élève de François Floris.

328. Le crucifiement de saint Pierre (copie d'après le Caravage). Sur toile, hauteur 1 pied 10 pouces, largeur 1 pied 5 pouces 1/2.

329. Tête d'un vieillard. — Sur bois, hauteur 1 pied 4 pouces, largeur 11 pouces 1/2.

MARIENHOFF,
peintre de Gorkum vers l'an 1630; élève Rubens.

330. Sujet inconnu, représentant un viei lard un compas à la main, à genoux au p d'un trône. — Sur bois, hauteur 1 pie pouces 1/2, largeur 2 pieds 3 pouces.

BOUDEWYNS (ANTOINE-FRANÇOIS).
(*Voir* n° 316.) *Les figures de Pierre Bou*
(*Voir* n° 265.)

331. Paysage avec deux forts séparés une rivière. Des pâtres mènent leurs tr peaux à l'abreuvoir. — Sur bois, hau 9 pouces 1/2, largeur 1 pied 2 pouces 1

332. Paysage avec un lac, sur le dev duquel on voit une fontaine et trois ca liers dont l'un fait boire son cheval. — S bois, grandeur du précédent.

GLAUBER (JEAN), DIT *Polidor,*
né à Utrecht en 1646, mort à Amsterdam 1726; élève de Berghem.

333. Paysage idyllique enrichi de fig peintes par Lairesse. — Sur toile, hau 2 pieds 2 pouces 1/4, largeur 2 pieds 9 p ces 1/4.

HOOGHE (PIERRE DE),
né en Hollande en 1643; élève de Bergh

334. Une jeune fille à sa croisée, occu à lire une feuille. — Sur toile, haut pieds 9 pouces, largeur 2 pieds 3 pouces

DUJARDIN (KAREL),
né à Amsterdam en 1635, mort à Rome (à nise?) en 1678; élève de Berghem.

335. Diogène voit boire un garçon da creux de sa main. — Sur bois, hauteur largeur 1 pied 1 pouce 1/4.

336. Une paysanne qui trait une chèvre. Sur toile, hauteur 9 pouces 3/4, large pied.

337. Un bœuf et autres pièces de b sur une hauteur; au fond, un garçon a son chien. — Sur bois, hauteur 11 pou 1/2, largeur 1 pied 4 pouces.

BERGHEM (NICOLAS),
né à Harlem en 1624, mort dans la même v en 1683; élève de van Haerlem, son père, van Goyen et de J. B. Woenix.

338. Paysage couvert de grandes mass de rochers; sur le devant des pêcheurs tirant leurs filets.— Sur bois, hauteur 1 5 pouces 1/2, largeur 2 pieds 1 pouce 1/2.

KUYP (ALBERT), marqué BERGHEM,
né à Dortrecht en 1606; élève de son p Jacques Geerits.

339. Paysage où l'on remarque une fill dormant assise à sa porte, de même qu' homme couché à côté d'elle. — Sur toi

hauteur 1 pied 8 pouces, largeur 2 pieds 3 pouces.

BERGHEM (NICOLAS).
(Voir n° 338.)

340. Un ange annonce aux bergers la naissance de Jésus-Christ. — Sur bois, hauteur 1 pied 7 pouces, largeur 1 pied 4 pouces.

341. Contrée aride et rocheuse, avec les débris d'un grand bâtiment.— Sur bois, hauteur 1 pied 8 pouces, largeur 2 pieds 3 pouces 1/2.

Sur le devant, du bétail, quelques hommes, et une femme montée sur un bœuf.

342. Paysage entrecoupé de rochers, sur le devant duquel on voit deux hommes avec un petit troupeau. — Sur bois, hauteur 1 pied 1 pouce, largeur 11 pouces.

343. Paysage dans le lointain duquel on voit un roc d'une forme toute particulière; un paysan laboure tout contre; sur le devant, du bétail et deux femmes dont l'une monte un âne. — Sur bois, hauteur 11 pouces, largeur 1 pied 1 pouce.

344. Paysage offrant un vaste lointain montagneux et un haut rocher à pic sur le devant, animé par un groupe de gens et d'animaux. — Sur toile, hauteur 5 pieds 6 pouces 1/2, largeur 5 pieds.

345. Paysage avec de hauts rochers couverts de broussailles, et, au fond, un vieux château sur une hauteur. — Sur toile, hauteur 4 pieds 9 pouces 3/4, largeur 3 pieds 5 pouces.

346. Un riche négociant hollandais, assis devant un magnifique bâtiment, donne audience à un more de distinction.— Sur toile, hauteur 3 pieds 2 pouces, largeur 3 pieds 5 pouces.

347. Vallon arrosé par une rivière que passent diverses pièces de bétail.— Sur toile, hauteur 3 pieds 9 pouces, largeur 4 pieds 8 pouces.

348. Torrent se frayant un passage à travers les rochers, tout en formant plusieurs cascades.—Sur toile, hauteur 3 pieds 11 pouces, largeur 5 pieds 5 pouces.

RUBENS (PIERRE-PAUL).
(Voir n° 317.)

349. Saint Jérôme, son lion couché derrière lui, à genoux devant un crucifix.—Sur bois, hauteur 8 pieds 6 pouces, largeur 5 pieds 10 pouces

HEEM (JEAN-DAVID DE),
né à Malines en 1584, mort à Anvers en 1674; élève de son père David de Heem.

350. Tas de fruits, parmi lesquels on distingue un chardonneret mort, à côté d'un nid avec deux œufs. — Sur toile, hauteur 3 pieds 1 pouce, largeur 2 pieds 6 pouces 1/2.

ARTOIS (JACQUES VAN),
né à Bruxelles en 1613; élève de Wildens, à ce qu'on croit.

351. Paysage couvert d'arbres sur le premier plan, avec quelques pièces de bétail qui paissent. — Sur toile, hauteur 2 pieds 8 pouces, largeur 4 pieds 2 pouces.

MIGNON (ABRAHAM),
né en 1640, mort à Francfort-sur-le-Mein en 1679; élève de Jean-David de Heem.

352. Grappes de raisin et autres fruits dans un panier, devant lequel on voit un melon ouvert, une citrouille et du maïs. — Sur toile, hauteur 3 pouces, largeur 2 pouces.

RUBENS (PIERRE-PAUL).
(Voir n° 317.)

353. Une jeune femme vêtue de noir, la tête couverte d'un voile.—Sur toile, hauteur 2 pieds 2 pouces, largeur 1 pied 9 pouces.

354. Bethsabée, près d'une fontaine, reçoit une lettre que lui présente un nègre.— Sur bois, hauteur 6 pieds 2 pouces, largeur 4 pieds 3 pouces.

355. Une jeune femme à tête nue et des roses en main.—Sur bois, hauteur 2 pieds 6 pouces, largeur 2 pieds.

ÉCOLE DE RUBENS.

356. Une femme en robe noire à boutons d'or. —Sur bois, hauteur 3 pieds 3 pouces 1/4, largeur 2 pieds 6 pouces.

357. Pendant du tableau précédent. Un homme vêtu de noir, les gants à la main.— Sur bois, grandeur du précédent.

RUBENS (PIERRE-PAUL).
(Voir n° 317.)

358. Hercule ivre, soutenu par un faune et par des bacchantes.— Sur toile, hauteur 7 pieds 2 pouces, largeur 7 pieds 10 pouces.

359. Femme en noir, un enfant habillé de blanc sur les genoux.— Sur bois, hauteur 3 pieds 9 pouces, largeur 2 pieds 7 pouces.

360. Un homme en habit noir et en fraise, ayant une main appuyée sur la hanche et l'autre sur une table.—Sur bois, grandeur du précédent.

361. Buste d'une jeune femme en robe bleue et en fraise de dentelles. — Sur toile, hauteur 2 pieds 6 pouces, largeur 1 pied 10 pouces.

362. Mercure s'apprêtant à porter le coup

mortel à Argus.— Sur bois, hauteur 2 pieds 2 pouces 1/2, largeur 2 pieds 10 pouces 1/2.

363. Une vieille en petit bonnet blanc et en robe noire.— Sur bois, hauteur 2 pieds, largeur 1 pied 9 pouces.

364. Saint Roch, la tête couronnée d'une auréole, apparaît aux pestiférés.— Sur bois, hauteur 2 pieds 2 pouces, largeur 2 pieds 6 pouces.

365. Un vieillard aux cheveux gris, à petite moustache et en habit noir.—Sur bois, hauteur 2 pieds 4 pouces, largeur 1 pied 9 pouces.

VERELST (N. N. VAN),
nièce de Simon Verelst, vivait à Londres en 1720.

366. Buste d'un homme en armure d'acier, décoré d'une écharpe jaune.— Sur bois, hauteur 2 pieds, largeur 1 pied 11 pouces.

367. Un homme en collet jaune, couvert d'une cuirasse noire et d'une écharpe jaune brodée en argent.— Sur bois, hauteur 2 pieds 4 pouces, largeur 1 pied 10 pouces.

ÉCOLE DE RUBENS,
attribué à Jean Franck.

368. Saint Siméon, les mains appuyées sur une scie. — Sur bois, hauteur 2 pieds 3 pouces, largeur, 1 pied 8 pouces.

369. Saint Barthélemy, un couteau en main. — Sur bois, grandeur du précédent.

RUBENS (PIERRE-PAUL),
(*Voir* n° 317.)

370. Portrait de la dernière épouse du peintre, à tête nue et les cheveux tressés.— Sur bois, hauteur 2 pieds 3 pouces, largeur 9 pouces.

371. Le jugement dernier. — Sur bois, hauteur 4 pieds 4 pouces, largeur 3 pieds 4 pouces 1/2.

372. Un homme âgé, à la barbe et aux cheveux blancs, en habit épiscopal.— Sur bois, hauteur 2 pieds 2 pouces, largeur 1 pied 11 pouces.

373. Vue de l'Escurial en Espagne.— Sur toile, hauteur 4 pieds, largeur 6 pieds 11 pouces.

374. Chasse au lion, représentant un de ces animaux qui abbat un Sarrasin de dessus son cheval.— Sur toile, hauteur 8 pieds 6 pouces, largeur 11 pieds 2 pouces.

375. *Quos ego.* — Neptune debout dans une conque traîné par des chevaux marins, ordonne aux vents de se retirer.— Sur toile, hauteur 11 pieds 7 pouces, largeur 13 pieds 8 pouces.

376. Chasse au sanglier dans une contr[ée] couverte de bois.—Sur bois, hauteur 4 pie[ds] 11 pouces, largeur 6 pieds 1 pouce.

377. Le jugement de Pâris. — Sur bo[is,] hauteur 1 pied 4 pouces, largeur 1 pied [...] pouces.

378. Une femme vêtue de noir, en cor[set] à cordons d'or, et le corps ceint d'u[ne] chaîne en or. — Sur bois, hauteur 3 pi[eds] 9 pouces, largeur 2 pieds 7 pouces

379. Un homme prêt à mettre ses ga[nts.] — Sur bois, grandeur du précédent

MIGNON (ABRAHAM).
(*Voir* n° 352.)

380. Un coq mort suspendu par une pa[tte] sur une table, un canard sauvage et q[uel]ques oiseaux. — Sur toile, hauteur 3 pie[ds] pouces 1/2, largeur 2 pieds 8 pouces.

ACHTSCHELLINGS (LUC),
de Bruxelles, mort en 1620; *élève de Louis Vadder.*

381. Paysage de peu d'étendue. On [re]marque un cavalier qui suit un homm[e à] pied, armé d'un fusil. — Sur toile, haut[eur] 1 pied 3 pouces, largeur 1 pied 7 pouces.

382. Pendant du précédent. On remar[que] des pêcheurs retirant un filet — Sur t[oile,] grandeur du précédent.

WEENIX (JEAN),
né à Amsterdam en 1644, *mort en* 17[..] *élève de son père.*

383. Un coq blanc et une couple d'ois[eaux] morts accrochés au-dessus d'une table [de] marbre, sur laquelle se trouve une gibe[cière] et un ceinturon. — Sur bois, hauteur 3 p[ieds] 4 pouces 1/2, largeur 2 pieds 8 pouces.

ÉCOLE DE RUBENS;
attribué à Jean Franck.

384. Saint Paul les mains posées sur [un] livre. — Sur bois, hauteur 2 pieds 3 pou[ces,] largeur 1 pied 8 pouces.

385. Saint Pierre sa clef en main. — S[ur] bois, grandeur du précédent.

RUBENS (PIERRE-PAUL),
(*Voir* n° 317.)

386. Buste d'une vieille femme la tête co[u]verte d'un mouchoir blanc, et habillée d'[un] corset rouge. — Sur bois, hauteur 2 pi[eds] 6 pouces, largeur 2 pieds.

387. Troupe de nymphes portant du g[i]bier. — Sur toile, hauteur 7 pieds 10 pouc[es,] largeur 8 pieds 5 pouces.

388. Méléagre présente à Atalante la h[ure] du sanglier de Calydon. — Sur toile, ha[uteur]

teur 5 pieds 11 pouces 1/2, largeur 4 pieds 3 pouces.

389. Jardin d'amour ou l'Amour châtié (tableau connu sous le nom de). — Sur bois, hauteur 3 pieds 3 pouces, largeur 4 pieds 3 pouces.

390. Une vieille femme et deux garçons dans une grotte; le plus jeune souffle la braise d'un réchaud. — Sur bois, hauteur 3 pieds 1 pouce 1/2, largeur 4 pieds 3 pouces 1/2.

RYKAERT (DAVID),

né à Anvers en 1615; *vivait encore en* 1651; *élève de son père.*

391. Intérieur d'un ménage rustique. — Sur bois, hauteur 2 pieds 4 pouces, largeur 3 pieds 7 pouces.

392. Pareil sujet. — Sur bois, même grandeur.

ATTRIBUÉ A COQUES (GONZALÈS),

né à Anvers en 1618, *mort en* 1684; *élève de David Rykaert. On a lieu de croire que les deux portraits suivants sont de Van Dyk.*

393. Charles Ier, roi d'Angleterre, s'appuyant sur une canne. — Sur bois, hauteur 1 pied 9 pouces, largeur 1 pied 2 pouces 1/2.

394. Henriette-Marie, épouse du précédent. — Sur bois, grandeur du précédent. L'architecture représentée dans ces deux tableaux est de Steenwyk

395. Tableau de famille représentant quelques instruments de musique à terre. — Sur bois, hauteur 2 pieds 4 pouces 1/2 largeur 3 pieds 2 pouces.

DYCK (ANTOINE VAN),

né à Anvers en 1598, *mort à Londres en* 1641; *élève de Rubens.* (Apparemment de Vélasquez.)

396. Buste d'un homme âgé, vêtu de noir. — Sur bois, hauteur 2 pieds 1 pouce, largeur 1 pied 10 pouces.

397. Un homme en armure d'acier. — Sur bois, hauteur 2 pieds 4 pouces, largeur 1 pied 10 pouces 1/2.

398. Buste d'un homme en habit noir. — Sur toile, hauteur 2 pieds 1 pouce, largeur 1 pied 8 pouces 1/2.

399. Danaé, étendue sur un lit, reçoit Jupiter métamorphosé en pluie d'or. — Sur toile, hauteur 4 pieds 7 pouces, largeur 6 pieds 5 pouces.

SNYDERS (FRANÇOIS),

né à Anvers en 1579, *mort en* 1657; *élève de Henri van Baalen.*

400. Chasse au sanglier. Les figures sont de Rubens. — Sur toile, hauteur 5 pieds 10 pouces, largeur 10 pieds 8 pouces.

401. Diverses sortes de volaille et de gibier étendus sur un banc. Rubens s'y est peint, lui et sa femme, comme cuisinier et cuisinière. — Sur toile, hauteur 7 pieds 2 pouces, largeur 11 pieds 6 pouces.

DYCK (ANTOINE VAN).

(*Voir* n° 396.)

402. Homme en habit noir et en fraise. — Sur toile, hauteur 4 pieds 6 pouces, largeur 3 pieds 4 pouces.

403. Une femme représentée comme pendant du précédent. — Sur toile, grandeur du précédent.

404. Marie comme reine des cieux, le saint enfant debout sur les genoux. — Sur toile, hauteur 4 pouces, largeur 3 pieds 5 pouces.

405. Portrait du peintre David Rykaert assis dans un fauteuil. — Sur toile, hauteur 4 pieds 1 pouce 1/2, largeur 3 pieds 5 pouces 1/2.

406. Portrait de Martin Engelbrecht. — Sur toile, hauteur 2 pieds 6 pouces, largeur 2 pieds.

407. Un homme revêtu de son armure. — Sur toile, hauteur 3 pieds 2 pouces, largeur 2 pieds 6 pouces.

408. Buste de l'Écossais Jean-Thomas Parker, peint dans sa 151me année. — De forme ovale, sur bois, hauteur 2 pieds 3 pouces 1/4, largeur 1 pied 10 pouces.

409. Buste du frère de Rubens, vêtu de noir avec une fraise. — Sur toile, hauteur 2 pieds 4 pouces 1/2, largeur 1 pied 10 pouces

410. Un homme vêtu de noir, le bras gauche couvert d'un manteau. — Sur toile, hauteur 3 pieds, largeur 2 pieds 4 pouces.

411. Buste d'un homme habillé de noir avec un cordon en or. — Sur toile, hauteur 2 pieds 4 pouces 1/2, largeur 2 pieds.

BOUDEWINS (FRANÇOIS).

(*Voir* n° 316.) *Les figures, de Pierre Bout.*

412. Paysage montagneux dans le lointain. — Sur bois, hauteur 1 pied, largeur 1 pied 6 pouces 1/2.

Sur le premier plan on voit des Bohémiens campant parmi des masures.

413. Endroit situé sur le bord de la mer, avec un vaisseau en rade. — Sur bois, hauteur 1 pied 3 pouces, largeur 1 pied 8 pouces.

414. Vue d'un couvent, à la porte duquel un religieux distribue des aumônes. — Sur bois, grandeur du précédent.

415. Paysage montueux, sur le devant duquel on voit les ruines d'un monument. — Sur bois, hauteur 1 pied, largeur 1 pied 7 pouces.

416. Marché au bétail hors des portes d'une ville située au pied des montagnes. — Sur toile, hauteur 1 pied 5 pouces, largeur 1 pied 2 pouces.

VERENDAEL (NICOLAS VAN),
né à Anvers vers l'an 1660.

417. Famille de singes en habits d'homme. — Sur bois, hauteur 1 pied, largeur 1 pied 4 pouces.

418. Réunion de singes autour d'une table couverte de mets. — Sur bois, hauteur 10 pouces 1/2, largeur 1 pied 4 pouces.

419. Bouquet de fleurs dans un vase orné de bas-reliefs. — Sur toile, hauteur 1 pied 11 pouces 1/2, largeur 1 pied 6 pouces.

HAKKERT (JEAN),
peintre d'Amsterdam, né en 1635.

420. Chasse au cerf dans un bois traversé par une rivière. — Sur toile, hauteur 3 pieds 2 pouces 3/4, largeur 2 pieds 8 pouces 3/4.

WATERLOO (ANTOINE),
né à Utrecht en 1618, *mort en* 1660.

421. Paysage composé de rochers et de groupes d'arbres, au milieu desquels on voit un lac. — Sur toile, hauteur 4 pieds 1/2, largeur 6 pieds 2 pouces.

422. Paysage avec de hauts rochers d'où se précipite un ruisseau en cascades. — Sur toile, hauteur 1 pied 7 pouces, largeur 2 pieds 3 pouces.

MEULEN (ANTOINE-FRANÇOIS VAN DER),
né à Bruxelles en 1634, *mort à Paris en* 1690;
élève de Pierre Snayers.

423. Louis XIV en route pour Fontainebleau. — Sur toile, hauteur 2 pieds 1 pouce, largeur 3 pieds 11 pouces.

424. Louis XIV accompagné de Marie-Thérèse, son épouse, prêt à faire son entrée à Arras, en 1667. — Sur toile, hauteur 2 pieds 2 pouces, largeur 3 pieds 4 pouces.

425. Escarmouche dans un bois, où l'on voit Louis XIV donner ses ordres à un officier de sa suite. — Sur toile, hauteur 2 pieds 3 pouces, longueur 3 pieds.

DICK (ANTOINE VAN).
(*Voir* n° 396.)

426. Silène ivre, soutenu par des bacchantes. — Sur bois, hauteur 3 pieds pouces, largeur 3 pieds 2 pouces 1/2.

427. Henriette-Marie, princesse de France, épouse de Charles Ier, roi d'Angleterre. — Sur toile, hauteur 4 pieds 4 pouces 1/2, largeur 3 pieds 5 pouces 1/2

428. Les enfants de Charles Ier, roi d'Angleterre, Charles, Jacques et Henriette-Anne. — Sur toile, hauteur 4 pieds 8 pouces, largeur 5 pieds 3 pouces 1/2.

429. Portrait de Charles Ier, roi d'Angleterre. — Sur toile, hauteur 4 pieds 4 pouces 1/2, largeur 3 pieds 5 pouces 1/2.

430. Saint Jérôme à genoux devant un crucifix près duquel on voit un livre ouvert. — Sur bois, hauteur 7 pieds, largeur 7 pieds 10 pouces.

SNYDERS (FRANÇOIS) ET NIEULANT (ADRIEN)
né à Anvers, florissait en 1657.

431. Composé de menu gibier, de fruits, sur une table couverte d'un tapis ro... L'homme et la servante, à gauche du tableau, sont de Nieulant. — Sur toile, hauteur 6 pieds 7 pouces, largeur 10 pieds.

—

Portraits au-dessus des tableaux spécifiés précédemment.

INCONNU.

432. François-Etienne, grand-duc de Toscane. — Sur toile, hauteur 3 pieds 11 pouces, largeur 3 pieds 6 pouces.

SYLVESTRE (LOUIS).
(*Voir* n° 1.)

433. Marie-Joséphine, épouse d'Auguste III, roi de Pologne. — Sur toile, hauteur 4 pieds 11 pouces, largeur 4 pieds.

434. Auguste III, roi de Pologne, électeur de Saxe. — Sur toile, grandeur du précédent.

INCONNU.

435. L'empereur Léopold Ier. — Sur toile, grandeur du précédent.

SYLVESTRE (LOUIS).
(*Voir* n° 1.)

436. Eléonore, épouse de Jean-Georges I, électeur de Saxe. — Sur toile, grandeur du précédent.

FEHLING (HENRI-CHRISTOPHE)
né à Sangerhausen, en Thuringe, en 1..., *mort en* 1725; *élève de Samuel Bothschild.*

437. Jean Georges IV. — Sur toile, hauteur 3 pieds 11 pouces, largeur 3 pieds ... pouces.

SYLVESTRE (LOUIS).
(*Voir* n° 1.)

438. Le comte Lagnasco. — Sur toile

hauteur 4 pieds 11 pouces, largeur 4 pouces.

MANYOCKY (ADAM),

né à Szokolya en Hongrie, mort en 1757 à Dresde; imitateur de Largillière.

439. Le comte Promnitz. — Sur toile, grandeur du précédent.

—

Paroi de la sortie de la salle.

WILDENS (JEAN),

né à Anvers en 1600, mort en 1644 ; contemporain de Rubens.

440. Paysage d'hiver. On voit un chasseur avec ses chiens, un lièvre à la main. — Sur toile, hauteur 6 pieds 11 pouces, largeur 10 pieds 4 pouces.

RUBENS (P.-P.).

441. Une tigresse allaitant ses petits, et une autre tenant un des siens dans la gueule, aperçoivent un lion devant elles. — Sur toile, hauteur 7 pieds 2 pouces, largeur 13 pieds 4 pouces.

—

Salle D,

ÉCOLES FLAMANDE, HOLLANDAISE ET ALLEMANDE.

Première paroi, à gauche de l'entrée.

EYCK (JEAN VAN), DIT *Jean de Bruges,*

né à Maaseyk en 1370, mort à Bruges en 1445; élève de son père Gaspard.

442. Marie a son enfant sur ses genoux; devant elle sainte Anne, une poire en main, dans le fond saint Joseph et saint Joachim. — Sur toile, hauteur 2 pieds 3 pouces 1/2, largeur 1 pied 8 pouces.

ÉCOLE DE VAN EYCK. — INCONNU.

443, 444. Volets d'un tableau d'autel, dont l'un représente le donateur et saint André priant à genoux, et l'autre sainte Élisabeth debout, tenant une église. — Sur toile, hauteur 2 pieds 11 pouces, largeur 1 pied 10 pouces.

EYCK (JEAN VAN),

né en 1370, mort en 1445.

445. Autel domestique (98). — Sur bois, hauteur 1 pied 2 pouces, largeur 2 pieds.

Marie a l'enfant divin sur les genoux. Sur le volet à droite, sainte Catherine, et sur celui à gauche, l'archange Michel, un prêtre à genoux devant lui. — Sur bois, hauteur 1 pied 2 pouces, largeur 2 pieds.

ATTRIBUÉ A LEYDE (LUC DE),

né à Leyde en 1494, mort en 1588; élève de son père Hugues-Jacques et de Corneille Engelbrecht.

446. La tentation de saint Antoine. — Sur bois, forme ronde, hauteur et largeur 10 pieds. — Avec le monogramme de Luc de Leyde.

447. Un homme avec trois flèches à la main; ce qui fait donner à ce portrait le nom de Guillaume Tell. — Sur bois, hauteur 1 pied 3 pouces, largeur 1 pied

INCONNU.

(Ressemblant au tableau n° 447.)

448. Sainte Marie-Madeleine un vase en main. — Sur bois, hauteur 1 pied 2 pouces 1/2, largeur 10 pieds 1/4.

ATTRIBUÉ A LUC DE LEYDE.

449. L'Adoration des mages sous un portique en ruines. — Sur bois, hauteur 3 pieds 2 pouces, largeur 2 pieds.

INCONNU. PROBABLEMENT DE GOSSAERT (JEAN), DIT *de Mabuse,*

né à Maubeuge, lequel florissait vers 1530, mort en 1532; imitateur de Luc de Leyde.

450. L'Adoration des mages. — Sur bois, hauteur 8 pieds 10 pouces, largeur 6 pieds 7 pouces.

Sur le devant, saint Dominique un livre à la main; en face de lui, l'évangéliste saint Luc dessinant le portrait de la Vierge. — Sur bois, hauteur 8 pieds 10 pouces, largeur 6 pieds 7 pouces.

MESSIS OU MATSYS (QUENTIN), DIT *le Maréchal d'Anvers,*

né à Anvers vers 1440, mort dans la même ville en 1529

451. Un banquier semble calculer quelque chose avec un homme assis près de lui. — Sur bois, hauteur 3 pieds, largeur 4 pieds 1 pouce.

SIGNÉ *Marinus*, 1541.

452. Un homme assis à une table pèse de l'argent. — Sur bois, hauteur 3 pieds 4 pouces, largeur 4 pieds.

INCONNU.

453. L'arrestation de Jésus-Christ. — Sur bois, hauteur 6 pieds 2 pouces, largeur 3 pieds 11 pouces.

ÉCOLE DE CRANACH.

454. Sainte Catherine le glaive à la main. — Sur bois, hauteur 4 pieds 11 pouces, largeur 1 pied 7 pouces 1/2.

455. Sainte Barbe un calice en mains. — Sur bois, grandeur du précédent.

CRANACH LE VIEUX (LUC SUNDERS, DIT *Luc*),

né à Kronach, diocèse de Bamberg, en 1472, mort à Weymar en 1553.

456. Judith et Lucrèce. — Sur bois, hauteur 6 pieds, largeur 4 pieds 4 pouces.

(98) Au dire de Quarienti, l'empereur Charles-Quint doit avoir été en possession de ce rare tableau.

457. Adam et Eve. — Sur bois, grandeur du précédent.

458. Résurrection du Lazare. — Sur bois, hauteur 4 pieds 3 pouces, largeur 2 pieds 10 pouces.

459. Le crucifiement de Jésus-Christ. — Sur bois, hauteur 4 pieds 3 pouces, largeur 2 pieds 7 pouces.

460. Saint Jean exhortant les soldats et les juges à se convertir, etc. — Sur bois, hauteur 2 pieds 7 pouces, largeur 4 pieds, 3 pouces.

461. Le Christ quitte sa mère et les siens pour aller commencer sa mission. — Sur bois, hauteur 2 pieds 13 pouces, largeur 1 pied 2 pouces.

INCONNU,
environ vers 1490.

462. Portrait d'Albert l'Intrépide, duc de Saxe. — Sur bois, hauteur 1 pied, largeur 8 pouces 1/2.

D'APRÈS DURER (ALBERT).

463. Un vieillard en prière, une tête de mort en mains. — Sur bois, hauteur 2 pieds 7 pouces 1/2, largeur 2 pieds 1 pouce.

BOTSCHILD,
né à Sangerhausen en Thuringe, mort en 1707. *Directeur de l'académie des beaux-arts, à Dresde.*

464. Le colonel Gaspard de Klengel. — Sur toile, hauteur 3 pieds 10 pouces, largeur 3 pieds 1 pouce.

—

Deuxième paroi, à droite de l'entrée.

LUC DE LEYDE.
(*Voir* n° 446.)

465. Le Sauveur, une croix en main, bénit les assistants. — Sur bois, hauteur 2 pieds 2 pouces, largeur 1 pied 7 pouces 1/2.

FRANCK OU FRANCKENS (AMBROISE),
né en 1544 *élève de François Floris.*

466. Marie, l'enfant Jésus sur les genoux, au milieu d'une guirlande de fleurs peintes par Jean van Kessel, né à Anvers, mort dans la même ville; imitateur de Breughel. — Sur bois, hauteur 2 pieds 4 pouces, largeur 1 pied 10 pouces.

ROTTENHAMMER
né à Munich en 1564, *mort à Augsbourg en* 1604; *élève de Jean Donnauer.*

467. Un ange présente du fruit à l'enfant Jésus assis sur les genoux de Marie. — Sur bois, hauteur 11 pouces 1/2, largeur 8 pouces 3/4.

INCONNU.

468. Judith richement mise, tient la tête d'Holopherne.— Sur bois, hauteur 8 pouces 1/2, largeur 7 pouces.

INCONNU.

468. *a.* Sainte Catherine s'appuyant du bras droit sur la roue, et tenant une branche de palmier de la main gauche. — Sur bois, hauteur 1 pied 9 pouces, largeur 1 pied 3/4.

INCONNU.

468. *b.* Sainte Barbe tenant une tour avec les deux mains. — Sur bois, hauteur 1 pied 5 pouces 3/4, largeur 11 pouces 1/2.

[Les trois tableaux qui manquent ici se trouvent en face gauche de la porte d'entrée de la salle F.]

PRÉTENDU ELZHEIMER (ADAM),
né à Francfort-sur-le-Mein en 1574, *mort à Rome en* 1620; *élève de Philippe Uffenbach.*

469. Jupiter et Mercure traités par Philémon et Baucis. — Sur cuivre, hauteur 7 pouces 1/2, largeur 9 pouces.

470. Judith accompagnée d'une vieille qui reçoit dans un sac la tête d'Holopherne. — Sur bois, hauteur 1 pied 2 pouces 1/2, largeur 11 pouces 1/2.

RESSEMBLANT AUX OUVRAGES DE CHRIST SCHWARZ.

471. Jésus-Christ crucifié entre les deux larrons. — Sur cuivre, hauteur 1 pied 1 largeur 9 pouces 3/4.

Au pied de la croix, saint Jean avec saintes femmes.

BRAUN (AUGUSTIN),
peintre de Cologne, vers la fin du XVI° *siècle.*

472. L'Annonciation. — Sur bois, hauteur 1 pied 6 pouces, largeur 1 pied 3 pouces.

Marie en prière ; l'ange Gabriel, à genoux devant elle, s'acquitte de son message.

473. Marie chez sainte Elisabeth. — Sur bois, grandeur du précédent.

474. La Nativité. — Sur bois, grandeur précédent.

475. La circoncision de Jésus-Christ. — Sur bois, grandeur du précédent.

476. L'Epiphanie. — Sur bois, grandeur du précédent.

Le peintre a introduit la neige dans ce tableau, pour indiquer la saison où l'adoration des mages eut lieu.

INCONNU.
Probablement d'après les dessins d'Albert Durer.

477. La Circoncision. — Sur bois, hauteur 2 pieds 3 pouces, largeur 1 pied 7 pouces 1/2.

478. La fuite en Egypte. — Sur bois, grandeur du précédent.

479. Le jeune Christ au milieu des docteurs de la loi. — Sur bois, grandeur du précédent.

INCONNU.

480. Jésus succombant sous le poids de sa croix. — Sur bois, grandeur du précédent.

481. Le crucifiement de Jésus-Christ. — Sur bois, grandeur du précédent.

482. Les derniers moments du Sauveur. — Sur bois, grandeur du précédent.

483. Jésus descendu de la croix, soutenu par saint Jean et pleuré par les saintes femmes. — Sur bois, grandeur du précédent.

INCONNU.

484. Adam et Eve quelques moments avant leur chute. — Sur cuivre, hauteur 5 pouces 3/4, largeur 3 pouces.

UYTEWAEL (JOACHIM),
né à Utrecht en 1566, mort en 1604; élève de Joas de Baer.

485. Le Parnasse. Apollon jouant de la lyre, entouré des neuf Muses; sur le devant, Minerve. — Sur cuivre, hauteur 6 pouces 1/2, largeur 8 pouces 1/2.

FRANCK.

486. Le Christ, conduit au Calvaire, succombe sous le poids de sa croix. — Sur cuivre, hauteur 7 pouces 1/2, largeur 5 pouces.

FRANCK (AMBROISE).
(*Voir* n° 466.)

487. La femme adultère devant le Christ. — Sur cuivre, hauteur 1 pied 3 pouces, largeur 1 pied.

LE MÊME.

488. Le Christ marchant sur les eaux, tend la main à saint Pierre qui s'enfonce. — Sur cuivre, hauteur 1 pied, largeur 10 pouces 1/2.

489. Tableau allégorique, représentant l'Innocence et la Calomnie devant le tribunal d'un juge inique. — Sur bois, hauteur 1 pied 8 pouces, largeur 2 pieds 5 pouces.

FRANCK, SIGNÉ *do. Franken* 1597 (DOMINIQUE-JÉROME FRANCKEN).

490. Le Christ sur le chemin du Calvaire. — Sur bois, hauteur 2 pieds 2 pouces, largeur 3 pieds 2 pouces.

FRANCK (JÉROME),
élève de François Floris, florissait de 1585 à 1607.

491. Décollation de saint Jean-Baptiste. — Sur cuivre, hauteur 1 pied 5 pouces, largeur 1 pied 2 pouces.

FRANCK (SÉBASTIEN),
né vers 1573; élève de François Floris. Le tableau porte le chiffre S. F.

492. La tentation de saint Antoine. — Sur bois, hauteur 11 pouces 1/2, largeur 1 pied 3 pouces 3/4.

FRANCK (FRANÇOIS),
né à Anvers vers 1540, mort en 1606; élève de François Floris.

493. Fuite de la sainte Famille en Egypte. — Sur bois, hauteur 1 pied 8 pouces, largeur 1 pied 6 pouces.

Sur le premier plan, quelques petits enfants étendus morts à terre.

BREUGHEL (JEAN), DIT *de Velours*,
né à Bruxelles vers 1589, mort à Anvers en 1642; élève de Goekind et de Pierre Breughel, son père. Les figures sont peintes par François Franck.

494. La création d'Eve. — Sur bois, hauteur 1 pied 11 pouces, largeur 2 pieds 10 pouces 1/2.

495. Dieu crée les animaux. — Sur bois grandeur du précédent.

HEINZ (JOSEPH),
de Berne, mort à Vienne; avec le monogramme de l'auteur, daté de 1543.

496. L'enlèvement de Proserpine. — Sur cuivre, hauteur 2 pieds 4 pouces, largeur 3 pieds 4 pouces 1/2.

VALKENBORG (MARTIN VAN),
peintre d'Anvers; florissait vers 1569, mort en 1636.

497. Construction de la tour de Babel. — Sur bois, hauteur 2 pieds 8 pouces, largeur 3 pieds 9 pouces

INCONNU.

498. Les noces de Cana. — Sur bois, hauteur 3 pieds 4 pouces, largeur 2 pieds 8 pouces 1/2.

INCONNU.
Quelques-uns ont jugé que ce tableau pourrait être l'ouvrage de Jean de Kulmbach, mort en 1540; élève d'Albert Durer.

499. Adam et Eve sous l'arbre de la science du bien et du mal. — Sur bois, hauteur 4 pieds 5 pouces 1/2, largeur 3 pieds 6 pouces.

INCONNU.

500. L'électeur Auguste et Jean-George de Brandebourg. — Sur toile, hauteur 5 pieds 7 pouces, largeur 5 pieds 5 pouces.

INCONNU.

501. Marie avec l'enfant Jésus qui dort; au-dessus d'elle, deux anges tenant une couronne de fleurs. Sur le volet à droite, saint Sébastien, et sur celui à gauche, saint Antoine; tous les deux sont entourés

d'anges. — Sur toile, hauteur 8 pieds 9 pouces 1/2, largeur 3 pieds 5 pouces.

502. Portrait du margrave George-Frédéric d'Anspach. — Sur bois, hauteur 8 pouces 1/4, largeur 5 pouces 3/4.

CRANACH (LUC), *le Vieux.*
(*Voir* n° 456.)

503. Martin Luther. — Sur bois, hauteur 8 pouces 1/2, largeur 6 pouces 1/2.

504. Philippe Mélanchton. — Sur bois, grandeur du précédent.

505. Christine Eilenau. — Sur bois, hauteur 8 pouces 1/2, largeur 6 pouces.

CRANACH (LUC), *le Jeune,*
né en 1515, *mort en* 1586; *élève de son père.*

506. L'électeur Maurice de Saxe et son épouse Agnès. — Sur bois, hauteur 1 pied 7 pouces, largeur 2 pieds 4 pouces.

CRANACH (LUC), *le Vieux.*
(*Voir* n° 456.)

507. Le Christ caressant et bénissant les enfants. — Sur bois, hauteur 2 pieds 11 pouces, largeur 4 pieds 3 pouces.

508. Idolâtrie de Salomon. — Sur bois, hauteur 3 pieds, largeur 4 pieds 2 pouces 3/4.

509. Hérodiade présente à son père le chef de saint Jean-Baptiste. — Sur bois, hauteur 2 pieds 11 pouces, largeur 4 pieds 3 pouces.

510. La femme adultère devant le Christ. — Sur bois, hauteur 2 pieds 10 pouces 1/2, largeur 4 pieds 3 pouces 3/4.

511. L'enfant Jésus amené devant Siméon. — Sur bois, hauteur 3 pieds, largeur 4 pieds 3 pouces

512. Dalila coupe à Samson ses boucles blondes. — Sur bois, hauteur 2 pieds 7 pouces, largeur 4 pieds 4 pouces.

513. David épiant de loin Bethsabée qui prend un bain de pieds. — Sur bois, grandeur du précédent.

514. Hercule luttant contre Antée. — Sur bois, hauteur 6 pieds 8 pouces, largeur 9 pieds 3 pouces.

515. Hercule endormi, après sa lutte avec Antée, se voit attaqué par une troupe de pygmées. — Sur bois, grandeur du précédent.

516. Hercule s'étant réveillé, assouvit sa rage sur ses petits ennemis. — Sur bois, grandeur du précédent.

ALBERT DURER (COPIE D'APRÈS).

517. Le Christ couronné d'épines, assis sur une pierre. — Sur bois, hauteur 2 pieds, largeur 1 pied 6 pouces.

Troisième parm.

PENS (GEORGE),
né en 1500, *mort en* 1550; *élève d'Albert Durer.*

518. Fragment d'un tableau sur lequel on voyait l'adoration des mages. — Le tableau entier peint sur bois avait 6 pieds de haut, notre fragment a 1 pied 7 pouces de large.

519. Autre fragment du même tableau, où l'on voit un des mages à genoux. — Hauteur 2 pieds, largeur 9 pouces

520. Troisième fragment du même tableau. — Hauteur 1 pied, largeur 8 pouces 1/2.

Un homme couvert d'un bonnet vert.

INCONNU; D'APRÈS ALBERT DURER.

521. La mort de la Vierge. — Sur cuivre, hauteur 1 pied 1/2, largeur 9 pouces 1/2.

DURER (ALBERT),
né à Nuremberg en 1470, *mort en* 1528; *élève de M. Wohlgemuth.*

522. Le portement de croix; peint en camaïeu. — Sur bois, hauteur 1 pied, largeur 1 pied 4 pouces.

523. Lapin gris; peint à la gouache. — Sur parchemin, hauteur 9 pouces, largeur 9 pouces 1/2.

524. Portrait qu'on dit être celui de L. de Leyde. — Sur bois, hauteur 1 pied 7 pouces 1/4, largeur 1 pied 1 pouce 3/4.

MANIÈRE DE HOLBEIN.

525. Erasme de Rotterdam. — Sur bois, hauteur 8 pouces 1/2, largeur 6 pouces 1/2.

HOLBEIN (JEAN),
né à Bâle en 1498, *mort à Londres en* 15.., *élève de son père.*

526. Femme vêtue de noir à manches rouges. — Sur bois, hauteur 2 pieds 9 pouces 3/4, largeur 2 pieds 2 pouces.

527. Tête d'un homme de mine peu avenante. — Sur bois, hauteur 1 pied 6 pouces, largeur 1 pied 3 pouces.

528. Deux hommes, père et fils, debout derrière une table. — Sur bois, hauteur 1 pied 4 pouces, largeur 1 pied 9 pouces.

529. Buste d'un jeune homme décoré de la Toison d'or, ressemblant à l'empereur Maximilien Ier. — Sur bois, hauteur 1 pied 7 pouces, largeur 1 pied 3 pouces.

530. Le bourgmestre Jacques Mayer de Bâle avec sa famille, prosternés devant la sainte Vierge. — Sur bois, hauteur 5 pieds 7 pouces 1/2, largeur 3 pieds 11 pouces.

On présume que l'enfant mort qu'on voit dans les bras de Marie appartenait à la famille.

531. Un homme tenant à la main un papier daté de 1527. — Sur bois, hauteur 1 pied 4 pouces, largeur 1 pied.

532. Buste d'un homme décoré d'une espèce de croix en or. — Sur bois, hauteur 1 pied 3/4 pouces, largeur 11 pouces.

533. Un homme appuyant la main sur un livre. — Sur bois, hauteur 1 pied 6 pouces 1/2, largeur 1 pied 1 pouce.

534. Femme en petit bonnet blanc et en robe noire à manches rouges. — Sur bois, hauteur 2 pieds 7 pouces, largeur 2 pieds 1 pouce.

MANIÈRE DE HOLBEIN.

535. Jeune femme avec un collier en or. — Sur toile, hauteur 2 pieds 4 pouces, largeur 1 pied 10 pouces.

ELZHEIMER (ADAM).
(*Voir* n° 469.)

. Paysage avec des ruines, sur le devant duquel on voit la fuite en Egypte. — Sur cuivre, hauteur 7 pouces, largeur 9 pouces 1/2.

537. Joseph descendu dans un puits par ses frères. — Sur cuivre, hauteur 9 pouces, largeur 1 pouce.

VRIENDT (FRANÇOIS DE), DIT *Floris*.

538. Homme à barbe brune et touffue. Ce portrait se distingue par les mots ÆTATIS SUÆ 40 ANNO 1552. — Sur bois, hauteur 2 pieds 1 pouce, largeur 1 pied 10 pouces.

PORBUS (FRANÇOIS), FILS,
né à *Bruges en* 1570, *mort à Paris en* 1622; *élève de son père.*

539. Buste de femme en robe noire et en corset à raies d'or. — Sur bois, hauteur 2 pieds 2 pouces, largeur 1 pied 9 pouces.

540. Vieille femme vêtue de noir, tenant un petit chien sur les genoux. — Sur bois, hauteur 2 pieds 10 pouces, largeur 1 pied 11 pouces.

INCONNU.

541. Homme en habit noir fourré, tenant ses gants à la main. — Sur bois, hauteur 2 pieds 7 pouces 1/2, largeur 1 pied 11 pouces.

AMBERGER (CHRISTOPHE),
né à *Nuremberg, mort en* 1563; *élève de Jean Holbein.*

542. Jeune fille avec un petit chien sous le bras, conduisant une petite fille. — Sur bois, hauteur 4 pieds 3 pouces largeur 3 pieds 1 pouce 1/2.

INCONNU; APPAREMMENT DE JEAN ASPERN

543. Homme en costume de cérémonie. — Sur bois, hauteur 2 pieds 8 pouces, largeur 2 pieds 2 pouces.

INCONNU.

544. Un homme dans la force de l'âge, à barbe brune et touffue, tenant ses gants à la main gauche. — Sur bois, hauteur 2 pieds 9 pouces 1/4, largeur 1 pied 11 pouces 1/4.

CRANACH (LUC) LE VIEUX.
(*Voir* n° 456.)

545. Homme vêtu de noir. — Sur bois, hauteur 1 pied 2 pouces, largeur 1 pied

546. Portrait de Joachim Reble. — Sur bois, hauteur 1 pied 3 pouces, largeur 1 pied.

547. Portrait de George, margrave de Brandebourg. — Sur carton, hauteur 1 pied 2 pouces 1/2, largeur 11 pieds.

ÉCOLE DE CRANACH.

548. L'électeur Auguste. — Sur carton, hauteur 1 pied 4 pouces, largeur 1 pied.

549. Portrait de l'électeur Maurice de Saxe. — Sur carton, grandeur du précédent.

CRANACH (LUC), *le Vieux.*
(*Voir* n° 456.)

550. Adam, figure entière de grandeur naturelle. — Sur bois, hauteur 5 pieds 11 pouces, largeur 2 pieds 5 pouces.

551. Eve, la pomme en main. — Sur bois, grandeur du précédent.

552. Mort de sainte Catherine d'Alexandrie. — Sur bois, hauteur 4 pieds 6 pouces, largeur 5 pieds.

553. Volet du tableau précédent, représentant sainte Marguerite, sainte Ursule et sainte Barbe. — Sur bois, hauteur 4 pieds 5 pouces, largeur 2 pieds 4 pouces.

INCONNU.

554. Bataille entre les Israélites et les Philistins. — Sur bois, hauteur 3 pieds 10 pouces 1/2, largeur 5 pieds 6 pouces.

Sur le devant, David prêt à trancher la tête à Goliath.

HEINZ (JOSEPH).
(*Voir* n° 496.)

555. Le Christ à la colonne. — Sur toile, hauteur 4 pieds, largeur 2 pieds 7 pouces.

INCONNU.

556. Portrait de Chrétien II, électeur de Saxe, peint à l'âge de dix-neuf ans, en 1602. — Sur toile, hauteur 4 pieds 5 pouces, largeur 3 pieds 6 pouces.

557. Le même, peint en 1609. — Sur toile, hauteur 2 pieds 3 pouces, largeur 1 pied 9 pouces.

558. Jean-George Ier, électeur de Saxe, avec un grand dogue blanc à côté de lui. — Sur bois, hauteur 4 pieds 5 pouces, largeur 3 pieds 6 pouces.

559. Son fils Jean-George II, électeur de Saxe, armé de toutes pièces. — Sur toile, grandeur du précédent.

560. L'empereur Mathias. — Sur toile, hauteur 2 pieds 3 pouces, largeur 1 pied 9 pouces.

INCONNU,
probablement de STRADAN (JEAN VAN STRAET), *peintre flamand qui imita l'école florentine.*

561, 562, 563, 564. Divertissements musicaux destinés, en tous cas, à décorer une salle à manger italienne. — Sur toile, hauteur 5 pieds 3 pouces, largeur 11 pieds 10 pouces.

—

Pilastre entre les croisées.

CRANACH (LUC) *le Vieux.*
(*Voir* n° 503.)

565. Massacre des innocents. — Sur bois, hauteur 4 pieds 3 pouces 1/2, largeur 3 pieds.

INCONNU.

566. Homme assis à une table. — Sur bois, hauteur 3 pieds 7 pouces, largeur 3 pieds 1 pouce.

567. Auguste, électeur de Saxe, représenté debout, dans son jeune âge. — Peint sur toile, à la détrempe; hauteur 7 pieds 2 pouces 1/2, largeur 4 pieds.

CRANACH (LUC) *le Jeune.*

567 *bis*. Crucifiement de Jésus-Christ. — Sur bois, hauteur 6 pieds 2 pouces, largeur 3 pieds 1 pouce.

—

A côté des croisées.

BLES (HENRI VAN), DIT *Civetta*
(*Copie?*)

568. Le joailler dépouillé par les singes. — Sur bois, hauteur 2 pieds 1 pouce 1/4, largeur 3 pieds.

INCONNU

569. Femme traversant la mer, debout sur un dauphin. — Sur bois, hauteur 4 pieds 4 pouces, largeur 2 pieds 3 pouces

—

Galerie intérieure.

—

TABLEAUX DE MAITRES ITALIENS

Division I. A. a.

L'entrée est par la deuxième paroi de la division D. de la galerie extérieure.

CABINET DES PEINTRES DE FERRARE.

Ce cabinet contient les plus anciens tableaux des peintres italiens. En entrant on rencontre la première division, composée de tableaux de différentes écoles. Les maîtres ferrariens composent la deuxième division, et la troisième renferme les tableaux les plus anciens de l'école vénitienne (99)

Première et deuxième paroi

570. Avec inscription servienne. I. L'Ascension. — Sur bois, hauteur 11 pouces 1/2, largeur 9 pouces 2/2.

SANO DI PIETRO,
XIVe *siècle. Ecole de Sienne.*

571. I. L'Assomption. — Sur bois, haut. 2 pieds, largeur 1 pied 5 pouces 1/2.

572. I. Une croix latine, dont les médaillons représentent les quatre docteurs de l'Église. — Sur bois, hauteur 1 pied 11 pouces, largeur 1 pied 6 pouces 1/2.

573. I. Revers de la croix précédente, dont les médaillons nous montrent le Christ, sa mère, S. Jean et la Madeleine. — Sur bois, grandeur du précédent.

ECOLE FLORENTINE.
Inconnu, présumé être de Pesello Peselli, qui vivait à Florence de 1380 *a* 1457

574. I. La Nativité. — Sur toile, haut. 2 11 pouces, largeur 4 pieds 1 pouce.

ANCIENNE ECOLE FLORENTINE.
Attribué à Gozzoli (*Benozzo*), *né à Florence vers* 1400, *mort à* 78 *ans à Pise ; élève de Fra Giovanni da Fiesole.*

575. I. Les Israélites receuillant la manne dans le désert. Sur bois, hauteur 1 pied, largeur 2 pieds 4 pouces.

ECOLE DE FILIPEPI

576. I. Marie avec l'enfant Jésus qui a une rose en main. — Sur bois, hauteur 3 pieds 11 pouces, largeur 2 pieds 7 pouces.

FILIPEPI (SANDRO), DIT *Botticelli*,
né en 1434, *mort en* 1515; *élève de Fra Filippo Lippi.*

576. *a*. I. Buste du Sauveur, tenant la couronne d'épines et les clous en main. — Sur bois, hauteur 20 pouces, largeur 1[illegible] pouces.

576. *b*. I. Buste de saint Jean-Baptiste. — Sur bois, grandeur du précédent.

MANIÈRE DE MEMMI (LIPPO).

(Provenant de la succession de M. de Rumohr.)

(99) Quelques cabinets ont leurs tableaux numérotés par ordre chronologique. Les chiffres arabes du présent catalogue indiquent simplement la série des tableaux, tandis que les chiffres romains désignent la division qui leur a été assignée.

576. c. I. Marie, l'enfant Jésus debout sur les genoux; deux saintes femmes à ses côtés. — *A tempera*, sur fond doré. Sur bois, hauteur 19 pouces 1/2, largeur 8 pouces 1/2.

DANS LE STYLE DE DUCCIO DI BONINSEGNA, *mort en* 1340.

576. d. I. Marie, l'Enfant dans les bras. — Demi-figure. — Sur bois. *A tempera*, sur fond doré, hauteur 11 pouces, largeur 5 pouces 1/2.

ÉCOLE DE FRA BEATO GIOVANNI DA FIESOLE.

576. e. I. L'Annonciation. — Sur bois. *A tempera*, sur fond doré, hauteur 10 pouces, largeur 16 pouces.

D'APRÈS RUMOR DE PALMEZZANO, *de Forli*.

577. I. Trois rois venant de l'Orient, présentent leurs offrandes à l'enfant Jésus. — Sur bois, hauteur 2 pieds 1 pouce, largeur 1 pied 7 pouces.

INCONNU. ÉCOLE DE FLORENCE A LA FIN DU XVe SIÈCLE.

578. I. Buste d'un jeune homme. — Sur bois, hauteur 1 pied 8 pouces 1/2, largeur 1 pied 3 pouces.

RAIBOLINI (FRANÇOIS), DIT *il Francia*, *né à Bologne vers* 1450, *mort en* 1530; *élève de Marco Zoppo*.

579. III. L'Adoration des mages. — Sur bois, hauteur 1 pied 6 pouces largeur 2 pieds 1 pouce.

580. II. Marie avec l'Enfant qui tient un oiseau; à côté, le petit saint Jean. — Sur bois, hauteur 2 pieds 1 pouce, largeur 1 pied 1 pouces.

581. I. Le baptême de Jésus-Christ. — Sur bois, hauteur 7 pieds 5 pouces, largeur 1 pieds.

Le nom de l'auteur et la date de M. V. VIII. se trouvent marqués sur ce tableau.

GAROFALO (BENVENUTO), DIT *Tisio*, *né à Ferrare en* 1481, *mort en* 1559 ; *son dernier maître était Laurent Costa*.

582. I. La Vierge remet l'Enfant à sainte Cécile. — Sur bois, hauteur 2 pieds 4 pouces, largeur 3 pieds 1 pouce.

On voit outre cela une table dont on ne déchiffre rien que les lettres *San C. A. V. S.*

583. I. Le petit saint Jean apporte un agneau à l'enfant Jésus. — Sur bois, hauteur 3 pieds 10 pouces, largeur 3 pieds 1 pouce.

584. IV. Mars montre à Vénus le combat qui se livre dans le lointain, sous les murs de Troie. — Sur toile, hauteur 4 pieds 9 pouces, largeur 8 pieds 6 pouces.

585. II. Tableau allégorique, à droite duquel on remarque André Doria, sous la figure de Neptune, le pied posé sur un dauphin; à coté de lui, la Paix sous la figure d'une femme, une lance empennée en main. — Sur toile, hauteur 7 pied 7 pouces, largeur 3 pieds 11 pouces.

586. II. Marie adore à genoux l'enfant Jésus qui dort. Vers le haut du tableau, on voit tout un chœur d'anges avec les instruments du martyre. — Sur bois, hauteur 8 pieds 7 pouces, largeur 4 pied 5 pouces

587. II. Marie avec l'Enfant dans une nue, entourée d'anges qui jouent de divers instruments, apparaît à saint Pierre, à saint Bruno et à saint Georges. — Sur bois, hauteur 9 pieds 10 pouces largeur 5 pieds 1 pouce.

INCONNU

588. II. Le Christ à l'âge de douze ans, disputant avec les scribes dans le temple. — Sur bois, hauteur 2 pieds 4 pouces, largeur 2 pieds 11 pouces.

INCONNU.

589. I. Le martyre de saint Laurent. — Sur bois, hauteur 2 pieds 3 pouces, largeur 2 pieds 10 pouces.

DOSO DOSSI, *connu sous le nom de Dosso di Ferrara; né en* 1490, *mort en* 1558; *élève de Laurenzo Costa*.

590. I. Représentation d'un rêve. — Sur toile, hauteur 2 pieds 11 pouces, largeur 5 pieds 3 pouces.

591. I. Judith avec la tête d'Holopherne. — Sur toile, hauteur 5 pieds 2 pouces, largeur 3 pieds 1 pouce.

592. II. La Justice, des faisceaux dans le bras et une balance à la main. — Sur toile hauteur 7 pieds 6 pouces, largeur 3 pieds 10 pouces.

593. II. Diane trouvant Endymion endormi. — Sur toile, hauteur 3 pieds 5 pouces, largeur 5 pieds 7 pouces.

594. II. Une des Heures faisant sortir les chevaux d'Apollon de l'écurie. — Sur toile grandeur du précédent.

595. II. La Paix avec la corne d'abondance, et la torche renversée de la Discorde. — Sur toile, hauteur 7 pieds 6 pouces, largeur 3 pieds 1 pouce.

596. II. Les Pères de l'Église, saint Grégoire, saint Augustin, saint Ambroise et saint Jérôme, en méditation sur la conception immaculée de la vierge Marie. — Sur

bois, hauteur 12 pieds 8 pouces, largeur 7 pieds 3 pouces.

GRANDI (ERCOLE),
né à Ferrare en 1491, *mort en* 1581; *élève de Lorenzo Costa.*

597. II. Jésus-Christ allant au supplice.— Sur bois, hauteur 1 pied 3 pouces, largeur 4 pieds 2 pouces.

598. II. Pendant du précédent, représentant Jésus-Christ sur la montagne des Oliviers. — Sur bois, grandeur du précédent.

BENVENUTI (GIOV. BATTISTA), DIT *l'Ortolano; élève de Garafalo, mort en* 1525.

599. II. Marie avec l'enfant Jésus qui présente l'anneau à sainte Catherine; auprès d'elle, saint Joseph. — Sur bois, hauteur 2 pieds 5 pouces, largeur 1 pied 10 pouces.

ECOLE DE FERRARE.

600. II. Même sujet qu'au n° 596, représenté presque de la même manière. — Sur toile, hauteur 5 pieds 5 pouces 1/2, largeur 4 pieds 2 pouces.

CARPI (GIROLAMO),
né à Ferrare en 1501, *mort, environ en* 1556; *élève de Carafalo.*

601. I. Vénus et l'Amour debout sur une coquille traînée par deux cygnes. — Sur toile, hauteur 5 pieds 11 pouces, largeur 9 pieds 5 pouces.

INCONNU.

602. I. La vierge chez sainte Elisabeth.— Sur toile, hauteur 2 pieds 1 pouce 1/2, largeur 1 pied 8 pouces.

ECOLE DE RAPHAEL.

603. *a.* II. Ulysse découvre Achille parmi les filles, dans la maison de Licomède. A gauche, l'Amour les yeux bandés. — Sur bois, hauteur 9 pouces 1/2, largeur 20 pouces

SCARCELLO (HIPPOLITE), DIT SCARCELLINO,
de Ferrare, où il naquit en 1571, *mort en* 1620.

603. *b.* II. Marie, l'enfant Jésus sur les genoux, entourée de saint François, de sainte Claire et de sainte Catherine de Sienne. — Sur toile, hauteur 3 pieds 1 pouce, largeur 1 pied.

604. II. La fuite en Egypte. — Sur toile, hauteur 1 pied 10 pouces, largeur 2 pieds 9 pouces.

605. II. Marie, un carreau sur les genoux, regarde l'enfant Jésus qui est auprès de saint Joseph. — Sur toile, grandeur du précédent

606. *a.* II. Marie avec l'Enfant auquel sainte Catherine présente une palme; saint Charles Borromée est à genoux devant eux. — Sur toile, hauteur 8 pieds 11 pouces, largeur 7 pieds 8 pouces.

ECOLE DE MILAN.

606. *b.* II. Tête de Christ. — Sur bois, hauteur 12 pouces, largeur 10 3/4.

—

Troisième paroi.

ECOLE VENITIENNE,
depuis son origine (vers l'an 1400) jusqu'au milieu du dernier siècle.

SQUARCIONE (FRANCESCO),
né à Padoue en 1394, *mort en* 1474; *étudia* [illegible] *Grèce.*

607. Le Christ mort, sur les genoux de sa mère, pleuré de saint Jean et de Marie-Madeleine. — Sur bois, hauteur 2 pieds 5 pouces, largeur 1 pied 10 pouces.

ANCIENNE ÉCOLE FLORENTINE. (ALEXIS BALDOVINETTI ?)

608. L'Annonciation. — Sur bois, hauteur 4 pieds 11 pouces, largeur 4 pieds.

VENITIENNE, PROBABLEMENT BELLINI (GENTILE),
né à Venise en 1421, *mort en* 1501; *élève de son père Jacques.*

609. Marie, l'enfant Jésus sur les genoux, tient un livre de la main droite. — Sur bois, hauteur 3 pieds 1 pouce, largeur 2 pieds [illegible] pouces.

APPAREMMENT DE CONEGLIANO (CIMA DA); SIGN. BELLINI (GIOVANNI).

610. Le Christ, un livre à la main, donnant la bénédiction de l'autre. — Sur bois, hauteur 5 pieds 5 pouces, largeur 2 pieds [illegible] pouces.

BELLINI (GIOVANNI),
né à Venise en 1426, *mort en* 1516; *élève de son père Jacques.*

611. Buste de Leonardo Lorédano, doge de Venise. — Sur bois, hauteur 2 pieds [illegible] pouces, largeur 2 pieds.

SANTA CROCE (GIROLDAMO DA),
florissait vers l'an 1520, *encore en vie en* 15[illegible] *élève du précédent.*

612. Marie et saint Joseph entourés d'anges, adorent l'enfant Jésus nouveau-né. — Sur bois, hauteur 2 pieds 1/2 pouce, largeur 2 pieds 7 pouces 1/2.

BUONCONSIGLIO (GIOVANNI), DIT *Marescalco*, *né à Venise, florissait en* 1497.

613. Marie, l'Enfant sur les genoux, entourée de saint Jean-Baptiste, de saint François, de saint Joseph et de sainte Catherine d'Alexandrie. — Sur bois, hauteur [illegible] pieds 7 pouces, largeur 4 pieds 12 pouces.

CIMA (GIOV. BATTISTA) DA CONEGLIANO,
vivait en 1517; *élève de Jean Bellini.*

614. Marie présentée au temple, monte, un cierge à la main, les quinze degrés au haut desquels le grand prêtre l'attend. — Sur bois, hauteur 3 pieds 10 pouces, largeur 3 pieds 2 pouces.

CATENA (VINCENZO),
né à Venise en 1478, *mort en* 1532; *contemporain de Giorgione.*

615. Marie avec l'enfant; à ses côtés, saint Nicolas de Bari, saint Antoine et deux saintes femmes. — Sur bois, hauteur 3 pieds 3 pouces, largeur 4 pieds 10 pouces

CAMPAGNOLA (DOMENICO),
de Padoue, vécut environ en 1517; *élève du Titien.*

616. La Libéralité, sous la figure d'une femme assise sur un trône, distribuant de l'argent. — Peint en camaïeu. Sur toile, hauteur 4 pieds 7 pouces, largeur 3 pieds 1 pouces.

PALMA (JACOBO), DIT PALME-LE-VIEUX,
né à Serinaldo en 1540, *mort en* 1588; *élève du Titien. Selon d'autres il florissait vers les années* 1520 *à* 1550.

617. Femme mise à l'espagnole, appuyant la main sur un miroir. — Sur toile, hauteur 3 pieds, largeur 2 pieds 8 pouces.

BEMBI (BONIFACE),
né à Val d'Arno en 1494, *mort en* 1558; *élève du Titien*

618. Le Sauveur, la main sur un globe.— Sur toile, hauteur 2 pieds 9 pouces, largeur 1 pieds 4 pouces.

LANZANI (POLIDORO), DIT *Polidoro di Venezia, né vers le milieu du* XVI*e* *siècle; élève du Titien.*

619. La Madeleine caresse l'enfant Jésus, tandis qu'un homme présente à saint Joseph un enfant qui regarde le petit Jésus en souriant. — Sur toile, hauteur 4 pieds 3 pouces, largeur 6 pieds 3 pouces.

620. Les fiançailles de sainte Catherine de Sienne avec l'enfant Jésus. — Sur toile, hauteur 3 pieds 10 pouces, largeur 4 pieds 1 pouces.

621. Aussi d'un certain Marescalco: La reine de Saba devant Salomon. — Sur bois, hauteur 2 pieds 3 pouces, largeur 2 pieds.

MARESCALCO (PIETRO), DIT *la Spada.*

622. Hérode avec son épouse à table; sa fille lui apporte le chef de saint Jean sur un plat. — Sur toile, hauteur et largeur 3 pieds 3 pouces.

BORDONNE (PARIS),
né à Trévise vers l'an 1500, *mort à Venise environ en* 1570; *élève du Titien.*

623. Une sainte Famille au côté droit de laquelle on voit saint Jérôme et derrière ce dernier, sainte Elisabeth. — Sur toile, hauteur 4 pieds 1 pouce, largeur 5 pieds 5 pouces.

D'UN MAITRE INCONNU.

624. Un homme à cheveux courts, tenant un papier à la main. — Sur toile, hauteur 4 pieds 8 pouces, largeur 3 pieds 6 pouces.

PONTE (GIACOMO DA), DIT *le Bassan,*
né en 1510 *mort en* 1592; *élève de son père, puis de Boniface.*

625. Voyage des enfants d'Israël dans le désert. — Sur toile, hauteur 4 pieds 6 pouces, largeur 6 pieds 3 pouces.

626. L'entrée des animaux dans l'arche. — Sur toile, hauteur 4 pieds 4 pouces, largeur 6 pieds 4 pouces. (*Voir* deuxième paroi.)

627. Le jeune Tobie s'en retournant dans ses foyers avec son troupeau et ses effets. — Sur toile, hauteur 6 pieds 4 pouces, largeur 9 pieds 9 pouces.

628. Les Israélites dans le désert, recueillant la manne. — Sur toile, hauteur 6 pieds 5 pouces, largeur 9 pieds 10 pouces.

BELLUCCI (ANTONIO),
né à Piève di Soligo, près de Trévise en 1639, *mort en* 1706; *élève de Domenico Difinielo.*

(*Première paroi.*)

629. Vénus donne à manger à une colombe blanche. — Sur toile, hauteur 4 pieds 10 pouces, largeur 6 pieds 3 pouces.

INCONNU.
(*Quatrième paroi.*)

630. La femme adultère amenée devant le Christ. — Sur toile, hauteur 5 pieds 11 pouces, largeur 4 pieds 9 pouces.

—

Division II. B. b.

CABINET DES VÉNITIENS.

Continuation de l'école vénitienne.

VECELLIO (TIZIANO),
né à Cadore en Frioul, en 1477, *mort à Venise en* 1576; *élève de Jean Bellini.*

631. I. Le tribut à César. — Sur bois, hauteur 2 pieds 8 pouces, largeur 2 pieds.

Ce tableau d'un fini extraordinaire, est connu sous le nom de: *Il Christo della moneta*, chef-d'œuvre de ce maître.

632. I. La sainte Mère et saint Jean-Baptiste tenant l'enfant Jésus; devant elle une jeune femme. Saint Jérôme et saint Paul font

partie de ce groupe. — Sur bois, hauteur 5 pieds, largeur 6 pieds 10 pouces.

633. I. Alphonse Ier, duc de Ferrare, avec son épouse et son fils, adorant la Vierge qui a l'enfant Jésus sur les genoux. — Sur toile, hauteur 4 pieds 1 pouce, largeur 5 pieds 9 pouces.

634. I. Jeune femme tenant un vase. — Sur toile, hauteur 3 pieds 8 pouces, largeur 3 pieds 1 pouce.

635. II. Dame en robe rouge, parée de chaînes en or et tenant un crêpe noir de la main droite. — Sur toile, hauteur 4 pieds 11 pouces, largeur 3 pieds 4 pouces.

636. II. Dame en robe noire, la tête couverte d'un crêpe de même couleur. — Sur toile, hauteur 3 pieds 8 pouces, largeur 3 pieds 1 pouce.

VÉLASQUEZ ; *soi-disant* TITIEN.

637. II. Un homme en habit noir. — Sur toile, hauteur 4 pieds 4 pouces, largeur 3 pieds 1 pouce.

638. III. Portrait du poëte Pierre Arétin. — Sur toile, hauteur 4 pieds 10 pouces, largeur 3 pieds 2 pouces.

Au pied du tableau se trouve l'inscription *MDLXI. Inm. Petrus Aretinus, ætatis suæ XXXXVI. — Titianus Pictor et Eques Cæsaris.*

667. Vénus dormant sur une draperie blanche. — Sur toile, hauteur 3 pieds 9 pouces 1/2, largeur 6 pieds 1 pouce 1/2.

839. III. Vénus couchée sur un lit de repos, couronnée de fleurs par un des amours. Un jeune homme, assis derrière elle, joue du luth. — Sur toile, hauteur 5 pieds 1 pouce, largeur 7 pieds 3 pouces.

640. III. Jeune dame vêtue de blanc, avec un éventail. — Sur toile, hauteur 3 pieds 8 pouces, largeur 3 pieds 1 pouce.

641. III. Portrait de Lavinia, fille du Titien. — Sur toile, grandeur du précédent.

COPIE D'APRÈS LE TITIEN.

642. III. Vénus sur un lit de repos. L'Amour lui présente un miroir. (L'original se trouve au palais Barbarigo à Venise.) — Sur toile, hauteur 4 pieds 1 pouce, largeur 3 pieds 7 pouces.

643. I. Le jeune Tobie accompagné de l'ange gardien. — Sur toile, hauteur 6 pieds, largeur 4 pieds 1 pouce.

644. I. Vénus embrassant Adonis, cherche à le détourner de la chasse. — Sur toile, hauteur 7 pieds 7 pouces 1/2, largeur 6 pieds 8 pouces.

BARBARELLI (GIORGIO), DIT *le Giorgione*
né à Castel-Franco en 1477, mort en 1511 ; *élève de Jean Bellini.*

645. II. Jacob saluant Rachel. — Sur toile, hauteur 5 pieds 1 pouce, largeur 8 pieds ... pouces.

646. II. L'Adoration des pasteurs. — Sur bois, hauteur 3 pied 8 pouces, largeur 5 pieds 3 pouces 1/2.

647. II. Une femme et un homme. — Sur bois, hauteur 1 pied 10 pouces, largeur 2 pieds 5 pouces.

PALMA.
(*Voir* n° 617.)

648. II. Marie avec l'Enfant qui caresse le petit saint Jean ; près de là sainte Catherine. — Sur bois, hauteur 2 pieds 8 pouces 1/2, largeur 3 pieds 9 pouces.

649. II. Les trois filles du peintre de ce tableau. Paysage au fond. — Sur bois, hauteur 3 pieds 1 pouce, largeur 4 pieds ... pouces.

650. II. Vénus sur un lit de repos. — Sur toile, hauteur 4 pieds, largeur 6 pieds ... pouces.

651. II. Marie avec l'Enfant ; devant elle, saint Jean-Baptiste et sainte Catherine d'Alexandrie. — Sur bois, hauteur 2 pieds ... pouces, largeur 3 pieds 6 pouces.

652. II. Une sainte Famille composée de Marie et son Enfant, de sainte Elisabeth et de saint Jean enfant, de saint Joseph et de sainte Catherine d'Alexandrie. — Sur bois, hauteur 3 pieds 10 pouces 1/2, largeur 4 pieds 9 pouces 1/2.

REGILLO (GIOV. ANTONIO), DIT *Licinio da Pordenonne.*
né à Pordenonne en 1484, mort à Ferrare en 1539 ; élève de Giorgionne.

653. I. Buste d'une dame en deuil, supposé être celui de Cornara, dernière reine de Chypre. — Sur toile, hauteur 2 pieds 2 pouces, largeur 1 pied 11 pouces.

654. III. Saint Mathieu appelé à la dignité d'apôtre. — Sur toile, hauteur 3 pieds ... pouces, largeur 4 pieds 2 pouces.

BEMBI (BONIFAZIO).
(*Voir* n° 618.)

656. II. Marie avec l'Enfant qui se tourne vers sainte Catherine ; saint Antoine l'ermite et saint Joseph se trouvent de l'autre côté. — Sur toile, hauteur 3 pieds 10 pouces et 1/2, largeur 5 pieds 7 pouces.

MORONI (GIOV. BATTISTA),
d'Albino près de Bergame, vivait en 1553.

mort en 1578; *élève d'Alessandro Bonvicino, dit Moretto.*

657. II. Un homme, la main sur la hanche.— Sur toile, hauteur 3 pieds 11 pouces, largeur 2 pieds 9 pouces.

BORDONE (PARIS).
(*Voir* n° 623.)

658. I. Apollon avec sa lyre, entre Marsyas et Midas. — Sur toile, hauteur 3 pieds 6 pouces, largeur 2 pieds 11 pouces.

659. II. Marie adorant son Enfant couché devant elle.— Simple fragment.— Sur toile, hauteur 1 pied 10 pouces, largeur 1 pied 4 pouces.

660. III. Diane, armée d'un javelot, mène deux lévriers en laisse. — Sur toile, hauteur 4 pieds, largeur 6 pieds 6 pouces.

PONTE (GIACOMO DA), DIT *le Bassan.*
(*Voir* n° 625.)

661. III. Un ange annonce aux pasteurs la naissance du Seigneur.— Sur toile, hauteur 4 pieds 9 pouces, largeur 6 pieds 4 pouces.

662. III. La conversion de saint Paul.— Sur toile, hauteur 6 pieds 5 pouces, largeur 4 pieds.

ROBUSTI (JACOBO), DIT *le Tintoret, né à Venise en* 1512, *mort en* 1594; *élève du Titien.*

663. III. Le Parnasse, représentant les Muses et les Grâces, Apollon, Mercure et Minerve.— Sur toile, hauteur 7 pieds 6 pouces, largeur 11 pieds 6 pouces.

664. III. Un homme à mine sérieuse, prêtant l'oreille à un jeune homme placé derrière son fauteuil. — Sur toile, hauteur 3 pieds 5 pouces, largeur 4 pieds 2 pouces.

665. II. Quelques femmes s'apprêtant à faire de la musique. — Sur toile, hauteur 4 pieds 1 pouce, largeur 7 pieds 6 pouces.

666. I. La femme adultère en présence du Christ.— Sur toile, hauteur 6 pieds 6 pouces, largeur 12 pieds 6 pouces.

VECELLIO, DIT *le Titien.*

667. II. Vénus dormant, le bras au-dessus de la tête.— Sur toile, hauteur 3 pieds 9 pouces 1/2, largeur 6 pieds 1 pouce 1/2.

SCHIAVONE (ANDREA MEDULA DIT LE), *né à Sebenico en Dalmatie, en* 1522, *mort en* 1582, *il se forma sur les ouvrages du Giorgione et du Titien.*

668. I. Le corps du divin Médiateur, tenu par un ange et par Joseph d'Arimathie.— Sur toile, hauteur 3 pieds 9 pouces, largeur 3 pieds 1 pouce.

669. II. Marie avec l'Enfant qui embrasse le petit saint Jean.— Sur toile, hauteur 3 pieds 7 pouces, largeur 2 pieds 4 pouces.

CALIARI (PAUL) DIT *Paul Véronèse, né à Vérone vers* 1530, *mort à Venise en* 1588, *élève d'Antoine Badile.*

670. II. La résurrection du Rédempteur.— Sur toile, hauteur 4 pieds 9 pouces 1/2, largeur 3 pieds 7 pouces 1/2.

671. III. Portrait de Daniel Barbaro, patriarche d'Aquileja. — Sur toile, hauteur 4 pieds 9 pouces, largeur 3 pieds 7 pouces.

VAROTARI (ALESSANDRO), DIT *le Padouan, né vers* 1590, *mort en* 1650; *élève de son père Dario Varotari.*

672. *a*. II. Tête d'étude, dite de Cléopâtre.— Sur toile, hauteur 1 pied 6 pouces, largeur 1 pied 1 pouce 1/4.

FASSOLO (GIOVANNI ANTONIO), *peintre de Vérone, vivait environ en* 1560, *mort à l'âge de* 44 *ans. Imitateur de Zelotti et de Paul Véronèse.*

672. *b*. II. Portrait d'une noble vénitienne richement mise. — Sur toile, hauteur 4 pieds 6 pouces, largeur 3 pieds 11 pouces.

673. I, à présent 73, est allé, sous ce nouveau chiffre, remplacer dans la salle B, le tableau n° 672 *b*. placé ci-dessus

COPIE D'APRÈS ROBUSTI (DOMENICO), *né à Venise en* 1562, *mort en* 1637; *élève de son père Jacques.*

674. II. Suzanne au bain; au fond, les deux vieillards.— Sur toile, hauteur 7 pieds 8 pouces, largeur 5 pieds 7 pouces.

PONTE (LEANDRO DA), DIT *Bassano, troisième fils et élève de Jacobo; né en* 1558, *mort en* 1623.

675. III. Un homme assis derrière une table couverte, passant pour être le portrait du peintre.— Sur toile, hauteur 3 pieds 3 pouces, largeur 3 pieds 9 pouces.

CALIARI (CARLO) DIT *Carletto, né à Vérone en* 1570, *mort à Rome en* 1596; *élève de son père Paul Véronèse.*

676. III. Tableau allégorique faisant apparemment allusion à la couronne de Chypre, que Catherine Cornaro, veuve de Jacques II, roi de cette île, céda aux Vénitiens, en 1489.— Sur toile, hauteur 6 pieds, largeur 2 pieds 9 pouces.

LIBERI (PIETRO), DIT *Libertino*,
né à Padoue en 1600, *mort en* 1677; *vivait à Venise.*

677. I. Psyché délaissée par l'Amour qu'elle s'efforce de retenir.— Sur toile, hauteur 9 pieds 8 pouces, largeur 5 pieds 2 pouces.

678. I. Le jugement de Pâris.— Sur toile, hauteur 6 pieds 11 pouces, largeur 5 pieds 11 pouces.

MOLINARI (GIOVANNI BATTISTA),
vivait en 1660 *à Venise.*

679. I. Noé ivre et tout nu, couché à terre; un de ses fils semble vouloir faire remarquer sa nudité.— Sur toile, hauteur 7 pieds 2 pouces, largeur 8 pieds 5 pouces.

PITTONI (GIOVANNI BATTISTA),
Vénitien, vivait environ en 1740.

680. II. Le corps de Sénèque retiré de la baignoire en présence de Néron.— Sur toile, hauteur 8 pieds 5 pouces, largeur 10 pieds 9 pouces.

681. II. Agrippine disséquée en présence de Néron.— Sur toile, grandeur du précédent.

INCONNU.

682. III. La Madeleine, aidée par un ange, élève une croix et tient de l'autre main un calice avec une hostie.— Sur toile, hauteur 4 pouces, largeur 5 pieds 8 pouces.

—

Division III. C. c.
SALLE DES VÉNITIENS.

—

Suite et fin de l'école vénitienne.
LES PEINTRES DE GÊNES, DE LA LOMBARDIE ET DE BOLOGNE, OU L'ÉCOLE DES CARRACHE.
Première paroi.

VECELLIO (FRANCESCO), DA CADORE
élève et frère aîné du Titien, florissait en 1531.

683. Pilate présentant au peuple le Christ garotté. Demi-figure.— Sur toile, hauteur 3 pieds, largeur 2 pieds 1/2.

PONTE (GIACOMO DA), DIT *Bassano*,
né en 1548, *mort en* 1592; *fils aîné et élève de Jacobo da Ponte.*

684. Jésus-Christ chassant les vendeurs hors du temple. — Sur toile, hauteur 2 pieds 5 pouces, largeur 3 pieds.

685. L'Adoration des pasteurs. —Sur toile, hauteur 2 pieds 5 pouces, largeur 3 pieds 11 pouces.

686. L'Assomption. — Sur toile, hauteur 5 pieds 2 pouces, largeur 4 pieds 2 pouces.

CALIARI.
(*Voir* n° 670.)

687. Le crucifiement de Jésus-Christ. — Sur toile, hauteur 3 pieds 6 pouces, largeur 2 pieds 9 pouces.

688. Le centenier de Capharnaüm, à genoux devant Jésus-Christ, implore la guérison de son valet. — Sur toile, hauteur 6 pieds 3 pouces, largeur 9 pieds 9 pouces.

689. Moïse trouvé nageant sur le Nil. — Sur toile, grandeur du précédent.

690. Susanne au bain. — Sur toile, hauteur 4 pieds 5 pouces, largeur 3 pieds 8 pouces.

PALMA (GIACOMO), DIT *Palme le jeune*,
né à Venise en 1544, *mort en* 1628; *élève de son père Antonio Palma.*

691. Henri III, roi de France, à Venise. — Sur toile, hauteur 9 pieds 7 pouces, largeur 14 pieds 6 pouces.

CELESTI (ANDREA).
(*Voir* n° 128.)

692. Bacchus et Cérès entourés de quelques génies.—Sur toile, hauteur 6 pieds 3 pouces, largeur 6 pieds 9 pouces.

MOLINARI (ANTONIO),
né à Venise en 1665; *fréquenta l'école d'Antoine Zanchi.*

693. L'Amour dormant sur un lit; Psyché s'approche avec une lampe allumée. — Sur toile, hauteur 6 pieds 9 pouces, largeur 4 pieds 11 pouces.

—

Deuxième paroi.

BEMBI (BONIFAZIO).
(*Voir* n° 618.)

694. III. Thermutis, fille de Pharaon, fait retirer l'enfant Moïse de dessus le Nil. — Sur toile, hauteur 3 pieds 9 pouces, largeur 5 pieds 7 pouces.

PONTE (LEANDRO DA), DIT *Bassano*,
(*Voir* n° 675.)

695. II. Portrait de Cicogna, doge de Venise. —Sur toile, hauteur 4 pieds 9 pouces, largeur 3 pieds 11 pouces.

696. II. L'épouse du précédent. — Sur toile, même grandeur.

ROBUSTI,
(*Voir* n° 663.)

697. I. Marie avec l'Enfant au milieu d'une gloire entourée d'anges, portée au-dessus de saint Etienne en prière. Sainte Catherine et sainte Barbe debout occupent le bas du tableau — Sur toile, hauteur 16 pieds 3 pouces, largeur 8 pieds 4 pouces.

698. I. La chute des anges rebelles. — Sur toile, hauteur 13 pieds 3 pouces, largeur 7 pieds 10 pouces.

INCONNU.

699. III. L'Assomption. — Sur toile, hauteur 9 pieds 8 pouces, largeur 4 pieds 2 pouces 1/2.

CALIARI.
(*Voir* n° 670.)

700. III. L'Adoration des mages. — Sur toile, hauteur 7 pieds 3 pouces, largeur 16 pieds.

701. III. Jésus-Christ se manifestant à Emmaüs à deux de ses disciples. — Sur toile, hauteur 4 pieds 3 pouces, largeur 6 pieds 5 pouces.

702. III. Les noces de Cana. — Sur toile, hauteur 7 pieds 5 pouces, largeur 16 pieds.

703. II. Le bon Samaritain pansant un blessé qu'il a rencontré dans une forêt. — Sur toile, hauteur 5 pieds 11 pouces, largeur 4 pieds 11 pouces.

704. I. Europe sur le taureau, environnée de ses compagnes qui la couronnent de fleurs (Copie.) — Sur toile, hauteur 10 pieds 3 pouces largeur 11 pieds 10 pouces.

PALME *le Jeune.*
(*Voir* n° 691.)

705. II. La présentation de Marie au temple, à l'âge de douze ans. — Sur toile, hauteur 6 pieds 6 pouces, largeur 12 pieds 1 pouces.

706. II. Saint Sébastien attaché à un arbre. — Sur toile, hauteur 5 pieds 10 pouces, largeur 4 pieds 1 pouce.

707. II. Le crucifiement de saint André. — Sur toile, hauteur 5 pieds 10 pouces, largeur 7 pieds 11 pouces.

PONTE (LEANDRO DA), DIT *Bassano.*
(*Voir* n° 375.)

708. II. Le Christ chargé de sa croix. — Sur toile, hauteur 2 pieds 10 pouces 1/2, largeur 2 pieds 4 pouces 1/2.

CALIARI (CARLO), DIT *Carletto.*
(*Voir* n° 676.)

709. II. Une sainte Famille. — Sur toile, hauteur 5 pieds 11 pouces, largeur 4 pieds 1 pouces.

TURCHI (ALESSANDRO), DIT *l'Orbetto*
(*Voir* n° 72.)

710. III. Jésus-Christ couronné d'épines, un roseau dans ses mains garrottées. — Sur ardoise, hauteur 8 pouces 1/2, largeur 6 pouces 1/2.

711. III. Lapidation de saint Etienne. — Sur améthyste de forme ovale, hauteur 10 pouces, largeur 1 pied 2 pouces.

712. III. Le Père éternel, le corps de Jésus-Christ sur les genoux. — Sur de l'ardoise noire, hauteur 1 pied 2 pouces, largeur 11 pouces 3/4.

713. III. Vénus, le corps d'Adonis sur les genoux. — Sur de l'ardoise noire, hauteur 11 pouces 1/2, largeur 1 pied 3 pouces 1/2.

714. III. Marie allaitant l'enfant Jésus. — Sur ardoise, hauteur 11 pouces, largeur 8 pouces.

715. III. La Nativité annoncée par des anges. Sur ardoise, hauteur 1 pied 7 pouces, largeur 1 pied 4 pouces.

FETI (DOMENICO),
né à Rome en 1589, *mort à Venise en* 1624; *élève de Ludovico Cordi.*

716. III. Le retour de l'enfant prodigue. — Sur bois, hauteur 2 pieds 2 pouces, largeur 1 pied 7 pouces.

717. III. Le martyre de sainte Agnès. — Sur bois, hauteur 2 pieds 1 pouce, largeur 1 pied 7 pouces.

718. III. La parabole de la pièce d'argent perdue et retrouvée. — Sur bois, grandeur du précédent.

719. II. David avec la tête et l'épée de Goliath. — Sur toile, hauteur 5 pieds 8 pouces, largeur 3 pieds 11 pouces.

FERRABOSCO (GIROLAMO),
né à Padoue, travailla à Venise vers l'an 1630.

720. III. L'instabilité des choses humaines. — Une jeune femme cherche à échapper aux étreintes de la mort. — Sur toile, hauteur 2 pieds 7 pouces 1/2, largeur 2 pieds 1 pouce.

POZZO (ANDREA).
né à Trente en 1642, *mort à Venise en* 1709.

721. II. L'enfant Jésus dormant couché sur une croix. — Sur toile, hauteur 2 pieds 7 pouces, largeur 3 pieds 5 pouces.

CELESTI (ANDREA).
(*Voir* n° 128.)

722. I. Le massacre des Innocents. — Sur toile, hauteur 10 pieds 4 pouces, largeur 15 pieds 4 pouces.

BELLUCCI (ANTONIO).
(*Voir* n° 629.)

723. III. Marie avec l'enfant couché sur un coussin. — Sur toile, hauteur 2 pieds 6 pouces, largeur 2 pieds 1/2 pouce.

TREVISANI (FRANCESCO),
né à Capo d'Istria en 1656, *mort à Rome en* 1746; *élève d'Antonio Zanchi.*

724. I. Le massacre des Innocents. — Sur toile, hauteur 8 pieds 5 pouces, largeur 16 pieds 6 pouces.

—

Troisième 'paroi.

Suite et fin de l'école vénitienne.

PONTE (GIACOMO DA).
(*Voir* n° 625.)

725. II. Loth quittant Sodome avec sa famille et tout son bien. — Sur toile, hauteur 5 pieds, largeur 4 pieds 7 pouces.

726. II. Les Israélites dans le désert, recueillant la manne. — Sur toile, hauteur 6 pieds 5 pouces, largeur 9 pieds 10 pouces.

PRÉTENDU MUZIANO (GIROLAMO), *né à Aquafredda en* 1528, *mort à Rome en* 1590; *élève de Romanino.*

727. IV. Saint François à genoux, en prière devant un crucifix. — Sur cuivre, hauteur 1 pied 11 pouces, largeur 1 pied 5 pouces.

CALIARI (PAOLO).
(*Voir* n° 670.)

D'APRÈS RUMOR, PAR PAOLO FARINATI.

728. III. La Présentation de l'enfant Jésus au temple. — Sur toile, hauteur 6 pieds 7 pouces, largeur 14 pieds 8 pouces.

CALIARI (PAOLO), DIT *Véronèse.*

729. III. Jésus sur le chemin du Calvaire. — Sur toile, hauteur 5 pieds 9 pouces, largeur 14 pieds 6 pouces.

730. III. Marie et son enfant qu'elle présente à l'adoration de la famille vénitienne des Concina, guidée par la Foi, l'Espérance et la Charité. — Sur toile, hauteur 6 pieds, largeur 14 pieds 9 pouces.

731. IV. Jésus crucifié entre les deux larrons. Sa mère évanouie se laisse aller dans les bras de saint Jean et de l'une des Maries. — Sur toile, hauteur 1 pied 7 pouces 1/2, largeur 1 pied 3 pouces.

ÉCOLE DE PAUL VÉRONÈSE.

732. IV. Le martyre de sainte Catherine d'Alexandrie. — Sur toile, hauteur 3 pieds 3 pouces 1/2, largeur 2 pieds 11 pouces.

VAROTARI (ALESS.), DIT *le Padouan.*
(*Voir* le n° 672 a.)

733. II. Judith tenant la tête d'Holopherne. — Sur toile, hauteur 4 pieds 8 pouces, largeur 3 pieds 4 pouces.

734. II. Cléopâtre approchant l'aspic de sa poitrine. — Sur toile, hauteur 3 pieds 9 pouces, largeur 3 pieds 3 pouces.

735. II. Lucrèce s'enfonçant le poignard dans le sein. — Sur toile, grandeur du précédent.

PONTE (LEANDRO DA), DIT *Bassano.*
(*Voir* n° 675.)

736. IV. Jésus-Christ guérissant un av[eu]gle. — Sur bois, hauteur 2 pieds 5 pou[ces], largeur 3 pieds 1 pouce.

737. II. Noé faisant entrer toutes sor[tes] d'animaux dans l'arche. — Sur toile, haut[eur] 4 pieds 8 pouces 1/4, largeur 4 pieds 3 p[ou]ces.

RIDOLFI (CLAUDIO), *né à Vérone en* 1560, *mort en* 1644; *élè[ve de] Paul Véronèse.*

738. IV. L'Annonciation (100). — S[ur] toile, hauteur 2 pieds 6 pouces, lar[geur] 2 pieds.

TURCHI (ALESSANDRO), DIT *l'Orbetto.*
(*Voir* n° 72.)

739. IV. David avec la tête et l'épé[e de] Goliath. — Sur toile, hauteur 4 pieds 6 p[ou]ces, largeur 4 pieds 1 pouce.

740. IV. Le jugement de Pâris. — S[ur] bois, hauteur 2 pieds 1 pouce, larg[eur] 3 pieds.

FETI (DOMENICO).
(*Voir* n° 716.)

741. IV. La parabole de l'agneau pe[rdu] et retrouvé. — Sur bois, hauteur 2 p[ieds] 2 pouces, largeur 1 pied 7 pouces.

742. IV. La parabole de l'aveugle. [Un] aveugle peut-il montrer le chemin à [un] autre? — Sur bois, hauteur 1 pied 11 pou[ces], largeur 2 pieds 6 pouces.

743. IV. La parabole des ouvriers dan[s la] vigne. — Sur bois, hauteur 2 pieds 2 pou[ces], largeur 1 pied 7 pouces.

744. IV. La parabole de l'homme riche [et] des invités au repas. — Sur bois, hau[teur] 1 pied 7 pouces, largeur 2 pieds 2 po[uces].

745. IV. La parabole du bon Samari[tain]. — Sur bois, hauteur 2 pieds 5 pouces, [lar]geur 2 pieds 11 pouces.

746. IV. Le jeune Tobie prend le poi[sson] destiné à guérir son père. — Sur bois, [gran]deur du précédent.

747. IV. Parabole du serviteur impito[ya]ble. « Son maître lui ayant remis sa de[tte], il en agit tout autrement envers son ca[ma]rade. » Sur bois, hauteur 1 pied 7 pou[ces], largeur 2 pieds 2 pouces.

FERRABOSCO (GIROLAMA).
(*Voir* n° 720.)

748. I. Marie-Madeleine, une tête de m[ort] en main. — Sur toile, hauteur 4 p[ieds]

(100) *Voir* Salle B. paroi I, où ce tableau se trouve placé sous le même numéro.

8 pouces 1/2, largeur 3 pieds 10 pouces.

LIBERI (PIETRO), DIT *Libertino*.
(*Voir* n° 677.)

749. IV. La Jeunesse sous l'égide de la sagesse. Cette dernière est représentée avec les attributs de la force, de la ruse et de la fidélité. — Sur toile, hauteur 4 pieds 2 pouces 1/2, largeur 3 pieds 6 pouces 1/2.

750. II. Loth pris de vin, et ses deux filles. — Sur toile, hauteur 4 pieds 2 pouces, largeur 7 pieds 1 pouce.

VECCHIA (PIETRO DELLA),
né à Venise en 1605, *mort en* 1678; *élève d'Alessandro Varotari.*

751. III. Portrait du chevalier Bayard. — Sur toile, hauteur 3 pieds 7 pouces, largeur 4 pieds 2 pouces.

752. IV. Vieille femme avec trois enfants, sur le point d'en frapper un avec sa pantoufle. — Sur toile, grandeur du précédent.

753. IV. Guerrier couvert de son armure, tenant un drapeau rouge. — Sur toile, hauteur 4 pieds 2 pouces, largeur 3 pieds 6 pouces.

754. III. Saül avec la tête de Goliath; David est derrière lui. — Sur toile, hauteur 4 pieds 2 pouces 1/2, largeur 3 pieds 7 pouces.

CARPIONE (GIULIO),
né à Venise en 1611, *mort à Plaisance en* 1674; *élève d'Alessandro Varotari.*

755. II. Latone métamorphosant des pêcheurs en grenouilles. — Sur toile, hauteur pieds 9 pouces 1/2, largeur 4 pieds 8 pouces.

756. II. Neptune semblant poursuivre une jeune personne que Minerve vient d'enlever dans les airs. — Sur toile, hauteur 3 pieds 11 pouces, largeur 4 pieds 8 pouces.

LIBERI (MARCO),
fils de Pierre Liberi.

757. II. Vénus caressant l'amour. — Sur toile, hauteur 4 pieds, largeur 5 pieds 5 pouces 1/2.

758. II. Vénus, derrière elle l'Amour s'occupant à effeuiller une fleur. — Sur toile, hauteur 4 pieds, largeur 5 pieds 10 pouces.

CELESTI (ANDREA).
(*Voir* n° 722.)

759. III. Samson garrotté par les Philistins, auxquels Dalila montre les ciseaux qui ont contribué à lui ôter sa force. — Sur toile, hauteur 5 pieds 6 pouces, largeur pieds 8 pouces.

760. III. Les Israélites apportant leurs bijoux pour en faire le veau d'or. — Sur toile, hauteur 5 pieds 3 pouces, largeur pieds 1 pouce.

EGRI (PIETRO).
Il vivait à Venise en 1673.

761. II. Agrippine mourante amenée devant Néron, son fils. — Sur toile, hauteur 3 pieds 10 pouces, largeur 4 pieds 11 pouces.

MIGLIORI (FRANCESCO),
né à Venise en 1684, *mort en* 1734.

762. I. Joseph interprétant leurs songes à l'échanson et au panetier de Pharaon. — Sur toile, hauteur 4 pieds 8 pouces, largeur 7 pieds 2 pouces.

763. I. La fille de Cimon donnant le sein à son père condamné à mourir de faim. — Sur toile, hauteur 9 pieds 8 pouces, largeur 7 pieds 2 pouces.

764. I. Bacchus et Ariane entourés de petits amours, de satyres et de bacchantes. — Sur toile, hauteur 10 pieds 7 pouces, largeur 14 pieds 3 pouces.

765. I. La malédiction de Caïn. — Sur toile, hauteur 9 pieds 7 pouces, largeur 7 pieds 3 pouces.

766. I. Le sacrifice d'Abraham. — Sur toile, hauteur 9 pieds 5 pouces, largeur 7 pieds 1 pouce.

767. I. Europe montée sur Jupiter métamorphosé en taureau. — Sur toile, hauteur 10 pieds 7 pouces, largeur 14 pieds 3 pouces.

768. I. Loth et ses filles fuyant l'embrasement de Sodome. — Sur toile, hauteur 10 pieds, largeur 6 pieds.

TREVISANI (FRANCESCO).
(*Voir* n° 724.)

769. I. Repos de la sainte Famille dans sa fuite en Egypte. — Sur toile, hauteur 8 pieds 9 pouces, largeur 9 pieds 10 pouces.

770. IV. Marie montre au petit saint Jean l'enfant Jésus dormant dans son berceau — Sur toile, hauteur 3 pieds 6 pouces, largeur 2 pieds 7 pouces 1/2.

771. IV. Saint Antoine de Padoue guérissant un paralytique. — Sur toile, hauteur 2 pieds 8 pouces, largeur 1 pied 4 pouces.

772. IV. Marie et l'Enfant auquel sainte Elisabeth baise les mains. — Sur toile, hauteur 2 pieds 3 pouces, largeur 1 pied 11 pouces.

773. III. Agonie de saint François. — Sur toile, hauteur 2 pieds 7 pouces 1/2, largeur 2 pieds 2 pouces 1/2.

774. IV. La prière de Jésus-Christ au jardin des Olives. — Sur toile, hauteur 1 pied 7 pouces 1/2, largeur 2 pieds 5 pouces.

RICCI (BASTIANO),
né à Bellune en 1659, mort à Venise en 1734; élève de Frédéric Cervelli.

775. IV. Un sacrifice à Vesta. — Sur toile, hauteur 2 pieds, largeur 2 pieds 7 pouces.

776. IV. Famille païenne offrant un sacrifice à Pan.— Sur toile, grandeur du précédent.

777. I. L'Ascension. — Sur toile, hauteur 9 pieds 6 pouces, largeur 11 pieds 6 pouces.

RICCI (MARCO),
né à Bellune en 1679, mort en 1729; frère et élève du précédent.

778. II. Paysage représentant sur une hauteur un mulet chargé avec son conducteur.— Sur toile, hauteur 3 pieds 5 pouces 1/2, largeur 4 pieds 8 pouces.

779. II. Pendant du précédent. — Sur toile, grandeur du précédent.

Sur le devant, du bétail dans un ruisseau et un chasseur tirant sur quelques oiseaux.

PIAZZETTA (GIOV. BATTISTA),
né à Venise en 1682, mort en 1754; élève de Molinari.

780. I. Le sacrifice d'Abraham. — Sur toile, hauteur 5 pieds 5 pouces, largeur 4 pieds 1 pouce.

781. III. David avec la tête de Goliath; derrière lui, un homme portant le glaive du géant.— Sur toile, hauteur 4 pieds, largeur 4 pieds 3 pouces.

NOGARI (GIUSEPPE).
(Voir n° 126.)

782. IV. Un vieillard répandant des pièces d'or hors d'un sac. — Sur toile, hauteur 2 pieds 8 pouces, largeur 2 pieds 1 pouces.

783. IV. Un vieillard tenant ses lunettes et un papier.— Sur toile, grandeur du précédent.

784. IV. Un homme âgé, ses besicles en main — Sur bois, hauteur 2 pieds 2 pouces, largeur 1 pied 7 pouces.

785. IV. Buste d'une vieille femme se chauffant les mains à un réchaud.— Sur bois, grandeur du précédent.

786. III. Saint Pierre tenant sa clef et un papier.— Sur toile, hauteur 3 pieds, largeur 2 pieds 2 pouces.

NAZZARI (BARTOLO),
de Bergame, vivait en 1740; élève de Ghislandi.

787. IV. Buste d'un homme âgé. — Sur toile, hauteur 1 pied 9 pouces, largeur 1 pied 4 pouces 1/2.

788. IV. Une vieille femme. — Sur toile, grandeur du précédent.

ROTARI (PIETRO, CONTE DI).
(Voir n° 84.)

789. IV. Buste de saint François en profil.— Sur toile, hauteur 1 pied 7 pouces, largeur 1 pied 3 pouces.

790. IV. Buste de sainte Madeleine. — Sur toile, grandeur du précédent.

791. II. Couchée de la sainte Famille dans sa fuite en Egypte.— Sur toile, hauteur [illegible] pieds 8 pouces, largeur 7 pieds 4 pouces.

DIAMANTINI (GIOV. GIUSEPPE, DIT *le Chevalier de la Romagne*, *habitait Venise.*

792. II. David avec la tête de Goliath. — Sur toile, hauteur 4 pieds 2 pouces 1[illegible], largeur 3 pieds.

ÉCOLE VÉNITIENNE. INCONNU.

793. I. Jeune femme en robe brune. — Sur toile, hauteur 3 pieds, largeur 7 pieds 2 pouces.

794. I. Un homme jouant du luth. — Sur toile, hauteur 3 pieds 9 pouces, largeur [illegible] pieds 9 pouces.

Peintres de l'Italie supérieure, de Milan et de Gênes.

CITTADINI (PIETRO FRANCESCO), DIT *Il Milanese*,
né à Milan en 1615, mort à Bologne en 1[illegible]; élève du Guide.

795. IV. Un lièvre éventré et différents oiseaux.— Sur toile, hauteur 2 pieds [illegible] pouces, largeur 4 pieds 8 pouces.

VIVIANI (OTTAVIO),
né à Brescia en 1650; élève de Sandrini.

796. III. Composé d'édifices parmi lesquels on voit le Panthéon à Rome, les figures et les bas-reliefs sont peints par Nicolas Poussin.— Sur toile, hauteur 6 pieds 4 pouces, largeur 8 pieds 1 pouce.

PANINI (GIOV. PAOLO),
né à Plaisance en 1691; élève de Dom Roberti.

797. 798. III. Tableaux architectoniques. — Sur toile, hauteur 4 pieds 10 pouces, largeur 3 pieds 6 pouces.

CRIVELLI,
peintre milanais.

799. IV. Ruines de thermes romains. Les figures sont d'Alessandrino.— Sur toile, hauteur 3 pieds 9 pouces, largeur 4 pieds 7 pouces.

800. IV. Ruines voûtées sous lesquelles

on voit travailler des charpentiers. — Sur toile, grandeur du précédent.

ROBERTI (DOMENICO), *vers l'an* 1690.

801. IV. Ruines d'anciens édifices. Sur e devant la statue de Jupiter. — Sur toile, hauteur 2 pieds 4 pouces 1/2, largeur 1 pied 9 pouces.

802. IV. Pendant du précédent, avec la statue d'Hercule. — Sur toile, grandeur du précédent.

CASTIGLIONE (GIOV. BENEDETTO), *né à Gênes en* 1616, *mort à Mantoue en* 1670; *élève d'Andrea Ferrari.*

803. II. Noé faisant entrer toutes sortes d'animaux dans l'arche. — Sur toile, hauteur 5 pieds 3 pouces, largeur 6 pieds 11 pouces.

804. II. Jacob partant avec sa famille, ses troupeaux et ses effets pour Chanaan. — Sur toile, hauteur 5 pieds 2 pouces, largeur 6 pieds 11 pouces.

—

Quatrième paroi (101).
Suite des peintres génois et des lombards.
Ecole des Carraches

STROZZI (BERNARDO), DIT *il Prete genovese, né à Gênes en* 1581, *mort a Venise en* 1644; *élève de Pierre Sorri.*

805. I. Rebecca donnant à boire au serviteur d'Abraham. — Sur toile, hauteur 6 pieds pouces, largeur 5 pieds 1 pouce.

806. I. Esther, devant Assuérus, implore la clémence en faveur des Juifs. – Sur toile, hauteur 6 pieds 8 pouces, largeur 5 pieds.

807. II. Une femme, une basse en main. — Sur toile, hauteur 4 pieds 3 pouces, largeur pieds 6 pouces.

808. II. David avec la tête de Goliath et le ... du géant. — Sur toile, hauteur 4 pieds 8 pouces 1/2, largeur 3 pieds 6 pouces 1/2.

CASTIGLIONE (FRANCESCO), *... et élève de Benedetto, mort à Gênes en* 1716.

809. I. Deux nègres, et sur le premier ..., un garçon jouant avec des chiens. — Sur toile, hauteur 7 pieds 5 pouces, largeur pieds 8 pouces.

CASTIGLIONE (GIOV. BENEDETTO).
(*Voir* n° 803.)

810. I. Jacob et Rachel s'en retournant ... leurs foyers avec tout leur avoir. — Sur toile, hauteur 3 pieds 4 pouces, largeur pieds 7 pouces.

BISCAINO (BARTOLOMEO), *né à Gênes en* 1632, *mort en* 1657; *élève de Valérien Castelli.*

811. I. La femme adultère devant le Christ qui montre les paroles qu'il vient de tracer sur le sable. — Sur toile; hauteur 5 pieds 3 pouces, largeur 7 pouces.

812. I. L'Adoration des mages. — Sur toile, hauteur 1 pied 11 pouces 1/2, largeur 2 pieds 1 pouce.

LANGETTI (GIOV. BATTISTA), *né à Gênes en* 1635, *mort en* 1676.

813. II. Marsyas qu'Apollon se met à écorcher. — Sur toile; hauteur 7 pieds 8 pouces, largeur 8 pieds 4 pouces.

CITTADINI (FRANCESCO.
(*Voir* n° 795.)

814. I. L'ange du Seigneur indiquant une source à Agar dans le désert. — Sur toile, hauteur 3 pieds 4 pouces 1/2, largeur 4 pieds 5 pouces 1/2.

815. I. Un ange escortant Loth et ses filles. — Sur toile, grandeur du précédent.

VIVIANI (OTTAVIO).
(*Voir* n° 796.)

816. II. Sujet architectonique, représentant le Capitole, les colonnes du temple de Jupiter tonnant, etc. — Sur toile, hauteur 4 pieds 4 pouces, largeur 6 pieds.

PALTRONIERI (PIETRO), DIT *il Mirandolèse, né à Mirandola en* 1673, *mort à Bologne; élève de M. A. Chiarini*

817, 818. I. Ruines architectoniques. — Sur toile, hauteur 3 pieds 4 pouces, largeur 2 pieds 9 pouces 1/2.

ROBERTI (DOMENICO).
(*Voir* n° 801.)

819, 820. I. Ruines de temples, de colonnes et de corridors; pendants des n°s 801 et 802. — Sur toile, hauteur 2 pieds 4 pouces 1/2, largeur 1 pied 9 pouces.

ABATI (DELL' ABBATE, NICOLO), *né à Modène en* 1512, *vivait encore en* 1570, *mort en France; élève de Primaticcio.*

821. I. Supplice de saint Pierre et de saint Paul. — Sur bois, hauteur 12 pieds, largeur 7 pieds

La Vierge avec l'enfant Jésus leur apparaît dans une nue.

PROCACCINI (CAMILLO), *né à Bologne en* 1546, *mort à Milan en* 1626; *élève de son père Hercule.*

822. II. Saint Roch guérissant les pestiférés. — Sur bois, hauteur 11 pieds 9 pouces, largeur 16 pieds 8 pouces.

(101) Au lieu de chercher les tableaux dans la ...tion de haut en bas, ils se suivent dans cette division en quatre sections commençant à droite et marquées I, II, III, IV.

Des malades se prosternant devant lui, un enfant mourant aux pieds de son père, un homme portant une femme morte sur le dos, un ange remettant son glaive dans le fourreau, tels sont les principaux sujets de ce tableau.

PROCACCINI (GIULIO CESARE),
né à Bologne en 1548, mort en 1626; élève de son père Hercule l'aîné.

823. II. La sainte Famille. — Sur bois, hauteur 5 pieds 8 pouces 1/2, largeur 3 pieds 10 pouces.

L'enfant divin tend la main pour prendre du fruit hors d'une corbeille.

824. III. Un homme, une jeune femme dans les bras, saute hors d'une nacelle. A ses pieds on voit un homme blessé. — Sur toile, hauteur 9 pieds 4 pouces, largeur 8 pieds 2 pouces.

ECOLE DE PROCACCINI (CESARE).'

825. IV. Marie avec l'Enfant. Même composition que celle du n° 823. — Sur toile, hauteur 2 pieds 8 pouces 1/2, largeur 3 pieds 5 pouces.

—

Ecole de Bologne et des Carraches

CARRACCI (LUDOVICO) CARRACHE,
né à Bologne en 1555, mort en 1619; élève de Prospero Fontana, du Tintoret, et, selon quelques auteurs, du Passignano, à Florence.

826. IV. Le Médiateur avec la couronne d'épines, soutenu par un ange. — Sur bois, haut. 3 pieds, larg. 3 pieds 6 pouces 1/2.

CARRACCI (ANNIBALE) CARRACHE,
né à Bologne en 1560; mort à Rome en 1609; élève de Louis Carrache, son cousin.

827. II. Le génie de la gloire, armé d'un dard et couronné de lauriers. — Sur toile, hauteur 6 pieds 2 pouces, largeur 4 pieds.

828. III. Marie avec l'enfant Jésus, assise sur un trône devant lequel on voit saint François, saint Jean et saint Mathieu l'évangéliste. — Sur toile, hauteur 11 pieds 7 pouces, largeur 9 pieds 1 pouce.

829. IV. Saint Roch distribuant des aumônes. — Sur toile, hauteur 11 pieds 8 pouces, largeur 17 pieds 1 pouce.

830. IV. Buste d'un peintre, un pinceau à la main. — Sur toile, hauteur 2 pieds 2 pouces, largeur 1 pied 9 pouces.

831. IV. Portrait du Mascarone jouant du luth. — Sur toile, hauteur 2 pieds 8 pouces, largeur 2 pieds 7 pouces.

CARRACCI (ANTONIO).

832. IV. Portrait de l'artiste à l'âge de neuf ans. — Sur toile, hauteur 2 pieds 4 pouces, largeur 1 pied 7 pouces 3/4.

ECOLE DES CARRACHES.

833. IV. Saint François à l'agonie. — S[...] toile, hauteur 6 pieds 1 pouce 1/2, large[...] 4 pieds 3 pouces.

FACINI (PIETRO),
né à Bologne vers l'an 1562, mort en 1[...] élève des Carraches.

834. III. Sainte Catherine recevant l'[...] neau nuptial des mains de l'enfant Jé[...] en présence de saint Jérôme, de sainte B[...] et de sainte Apollonie. — Sur bois, hau[...] 1 pied, largeur 9 pouces.

AMERIGI [MERIGI] (MICHEL ANGELO) [...] CARAVAGGIO,
né à Caravaggio en 1569, mort à Porto-cole en 1609; élève du chevalier d'Arp[...]

835. IV. Corps-de-garde avec des s[...] qui jouent. — Sur toile, hauteur 6 pieds, [...] geur 8 pieds 4 pouces.

ALBANO (FRANCESCO), DIT *l'Albane,*
né à Bologne en 1578, mort en 1660; [...] des Carrache.

836. IV. Vénus et Vulcain se rep[...] sur le premier plan d'un paysage. Que[...] amours s'exercent à tirer de l'arc. — [...] toile, hauteur 4 pieds 11 pouces, la[...] 6 pieds 5 pouces 1/2.

FANCHESCHINI (MARCO ANTONIO),
né à Bologne en 1648, mort en 1729; [...] de Charles Cignani.

837. IV. Naissance d'Adonis. — Sur [...] vre, hauteur 1 pied 8 pouces 1/2, l[...] 2 pieds 5 pouces 1/2.

CRESPI (GIUSEPPE MARIA).
(*Voir* n° 130.)

838. IV. Saint Joseph un rameau [...] livre en mains. — Ovale, sur bois, [...] 3 pieds 1 pouce, largeur 2 pieds 7 [...]

839. IV. L'adoration des bergers. — [...] cuivre, hauteur 1 pied 11 pouces, l[...] 2 pieds 3 pouces.

840. III. Marie avec l'enfant divin [...] petit saint Jean. — Sur toile, haut[...] pouces, largeur 8 pouces.

VIANI (DOMENICO MARIA),
né à Bologne en 1670, mort en 1711; [...] son père.

841. III. Vénus étendue sur un c[...] l'Amour assis auprès d'elle. — Sur [...] hauteur 1 pied, largeur 1 pied 3 pouce[...]

—

Cinquième paroi.

Suite de l'école de Bologne et des Carrache[...]

FONTANA (PROSPERO),
né à Bologne en 1512, mort en 1597; [...] d'Innocenzo da Imola.

842. Sainte Famille, composée de M[...]

allaitant son enfant en présence de sainte Catherine, de sainte Cécile et de saint Joseph. — Sur bois, hauteur et largeur 2 pieds 8 pouces.

SAMACCHINI (ORAZIO), DIT *Fumaccini*,
né à Bologne en 1532, *mort en* 1577; *élève de Pellegrino Tibaldi.*

843. Marie avec l'Enfant auquel le petit saint Jean présente une pomme. A côté d'elle, sainte Catherine à genoux; au fond, saint Joseph. — Sur bois, hauteur 3 pieds 4 pouces 1/2, largeur 2 pieds 9 pouces.

CARRACCI (LUDOVICO) CARRACHE.
(*Voir* n° 826.)

844. Repos de la sainte Famille dans sa fuite en Égypte. — Sur toile, hauteur 2 pieds 6 pouces, largeur 1 pied 9 pouces.

SABBATINI (LORENZO) DA BOLOGNA,
élève du Titien, mort à Rome en 1577.

845. Mariage mystique de sainte Catherine avec l'enfant Jésus. — Sur bois, hauteur 3 pieds 5 pouces, largeur 2 pieds 7 pouces.

CARRACCI (ANNIBALE) CARRACHE.
(*Voir* n° 827.)

846. L'Assomption. — Sur toile, hauteur 13 pieds 6 pouces, largeur 8 pieds 8 pouces.

847. Marie et l'enfant Jésus, auquel le petit saint Jean présente une hirondelle. — Sur toile, hauteur 3 pieds 7 pouces, largeur 2 pieds 3 pouces.

ÉCOLE DES CARRACHES.

848. Saint Paul, le glaive en main. — Sur toile, hauteur 2 pieds 3 pouces 1/2, largeur 1 pied 9 pouces.

849. Saint Pierre avec sa clef.—Sur toile, hauteur 2 pieds 4 pouces, largeur 1 pied 9 pouces.

SCHIDONE (BARTOLOMEO),
né à Modène en 1560, *mort à Parme en* 1616; *élève d'Annibal Carrache.*

850. Marie avec son enfant, le petit saint Jean et saint Joseph. — Sur toile, hauteur 5 pieds 4 pouces, largeur 4 pieds 1 pouce.

851. Repos de la sainte Famille en Égypte. — Sur toile, hauteur 1 pied 5 pouces 1/2, largeur 1 pied 10 pouces.

AMERIGI (MICHEL ANGELO), DIT *le Caravage*.
(*Voir* n° 835.)

852. Jeune militaire trompé au jeu par deux escrocs, dont l'un tire une fausse carte derrière son dos. — Sur toile, hauteur 4 pieds 10 pouces, largeur 4 pieds 4 pouces.

SPADA (LIONELLO),
né à Bologne en 1576, *mort en* 1622; *élève des Carraches.*

853. Jésus-Christ couronné d'épines. — Sur toile, hauteur 2 pieds 10 pouces, largeur 2 pieds.

TIARINI (ALEXANDRO),
né à Bologne en 1577, *mort en* 1668; *élève de Prospero Fontana.*

854. Médor écrivant le nom d'Angélique, son amante, sur le bord d'un bassin. — Sur toile, hauteur 3 pieds 8 pouces, largeur 4 pieds 11 pouces.

TORRE (FLAMINIO),
né à Bologne, mort en 1661; *élève du Guide.*

855. L'enfant Jésus dormant sur les genoux de sa mère. — Sur toile, hauteur 3 pieds 8 pouces, largeur 3 pieds 2 pouces.

ALBANI (FRANCESCO), DIT *l'Albane.*
(*Voir* n° 836.)

856. La Nativité, ou l'adoration des anges et des bergers. — Sur toile, hauteur 1 pied 3 pouces, largeur 1 pied 6 pouces.

857. Repos de la sainte Famille dans sa fuite en Égypte. — Sur toile, hauteur 2 pieds 4 pouces 1/2, largeur 2 pieds 10 pouces.

BARBIERI (GIOV. FRANCESCO), DIT *le Guerchin.*
né à Cento en 1590, *mort à Bologne en* 1666; *élève de Cremonini.*

858. La sainte Famille. Joseph tient une Bible ouverte, et montre du doigt le chapitre XXXIII d'Isaïe : *Miserere nostri*, etc. — Sur toile, hauteur 4 pieds, largeur 5 pieds.

ANCIENNE COPIE D'APRÈS LE GUERCHIN.

859. Mort de Didon. — Sur toile, hauteur 3 pieds 4 pouces, largeur 4 pieds 6 pouces 1/2.

COPIE D'ARÈS LE DOMENIQUIN.

860. Loth pris de vin entre ses filles qui le font boire. — Sur toile, hauteur 4 pieds 1 pouce 1/2, largeur 5 pieds 3 pouces.

TRIVA (ANTONIO),
né à Reggio en 1626, *mort au service de l'électeur de Bavière en* 1699; *élève du Guerchin.*

861. Vénus et l'Amour.—Sur toile, hauteur 6 pieds 9 pouces, largeur 5 pieds 10 pouces.

ZANCHI (ANTONIO),
né à Este, près de Padoue, en 1639, *mort vers l'an* 1735; *élève de François Rusca.*

862. Rébecca recevant les présents qu'Abraham lui envoie par Éliézer. — Sur toile, hauteur 5 pieds 3 pouces, largeur 7 pieds 8 pouces.

DAL SOLE (GIUSEPPE),
né à Bologne en 1665, *mort en* 1719; *élève de Laurent Pasinelli.*

863. Hercule et Iole. — Sur toile, hauteur 3 pieds 1/2 pouce, largeur 2 pieds 4 pouces.

CRESPI (GIUSEPPE MARIA).
(*Voir* n° 130.)

864. Le Sauveur couronné d'épines, entre deux soldats qui lui endossent le manteau de pourpre. — Sur toile, hauteur 3 pieds, largeur 2 pieds 5 pouces.

—

Division IV. D d.
CABINET DU GUIDE (102).

—

FONTANA (LAVINIA),
née à Bologne en 1542, morte en 1614; élève de son père Prospero.

865. II. Une sainte Famille. On voit le petit saint Jean caresser l'enfant Jésus. — Sur bois, hauteur 1 pied 4 pouces 1/2, largeur 1 pied.

CARRACHE (ANNIBAL).
(*Voir* n° 827.)

866. II. Buste du Libérateur. — Sur cuivre, hauteur 1 pied 10 pouces 1/2, largeur 1 pied 5 pouces 1/2.

FACINI (PIETRO).
(*Voir* n° 834.)

867. II. Sainte Famille. Une sainte femme caresse l'Enfant. — Sur cuivre, hauteur 1 pied 5 pouces, largeur 1 pied.

AMERIGI (MICHEL ANGELO), DIT *le Caravage.*
(*Voir* n° 835.)

868. I. Martyre de saint Sébastien. — Sur toile, hauteur 4 pieds 5 pouces 1/2, largeur 3 pieds 6 pouces.

869. I. Reniement de saint Pierre en présence de la servante de Caïphe. — Sur toile, hauteur 4 pieds 6 pouces, largeur 8 pieds 2 pouces 1/2.

RENI (GUIDO), DIT *le Guide,*
né à Bologne en 1575, mort en 1642; élève des Carraches.

870. I. La Vierge contemple l'enfant Jésus qui dort. — Ovale, sur toile, hauteur 2 pieds 3 pouces 1/4, largeur 3 pieds 2 pouces.

871. I. Bacchus enfant, s'amusant à boire. — Sur toile, hauteur 2 pieds 6 pouces 1/2, largeur 1 pied 11 pouces 1/4.

872. II. Le divin Médiateur couronné d'épines, un roseau dans les mains. — Sur cuivre, hauteur 2 pieds 8 pouces, largeur 2 pieds 1 p.

873. II. Le Sauveur apparaît à sa mère à genoux devant lui; vers le fond, un ange, saint Charles Borromée, Adam et Eve. — Sur toile, hauteur 11 pieds 6 pouces, largeur 7 pieds 1 pouce.

874. II. Jésus avec la couronne d'épines et un roseau en guise de sceptre. — Sur toile, hauteur 2 pieds 8 pouces, largeur 2 pieds 3 pouces 1/2.

875. II. Vénus sur un lit de repos, donne une flèche à l'Amour. — Sur toile, hauteur 5 pieds 4 pouces, largeur 6 pieds 8 pouces.

876. II. Ninus et Sémiramis. — Sur toile, hauteur 10 pieds 4 pouces, largeur 7 pieds 8 pouces.

877. II. Saint Jérôme se frappant la poitrine en signe de contrition. — Sur bois, hauteur 2 pieds 7 pouces, largeur 2 pieds 4 pouces.

878. II. Tête de Christ ceinte de la couronne d'épines. — De forme ovale, sur bois, hauteur 1 pied 9 pouces, largeur 1 pied.

879. II. Saint Jérôme, saint Crépin et saint Crépinien en présence de Marie, assise sur le trône avec son enfant. — Sur toile, hauteur 11 pieds 4 pouces, largeur 7 pieds 7 pouces.

COPIE D'APRÈS LE GUIDE, PRÉSUMÉE ÊTRE DE GESSI.

880. II. David vainqueur de Goliath. — Sur toile, hauteur 8 pieds 3 pouces, largeur 5 pieds 4 pouces.

881. III. Autre copie du même tableau, attribuée au Prete Genovese. — Sur toile, grandeur du précédent.

SPADA (LIONELLO).
(*Voir* n° 853.)

882. I. David avec la tête et le glaive de Goliath. — Sur toile, hauteur 3 pieds 4 pouces, largeur 4 pieds 10 pouces.

883. I. Cupidon accompagné d'un léopard. — Sur toile, grandeur du précédent.

DANEDI (GIUSEPPE), DIT *Montalti,*
de Treviglio dans le Milanais, mort en 1689; élève du Guide.

884. Saint Antoine de Padoue caresse l'enfant Jésus. — Sur toile, hauteur 3 pieds 1 pouce, largeur 2 pieds 8 pouces.

TORRE (FLAMINIO).
(*Voir* n° 855.)

885. II. Martyre de sainte Apollonie. — Sur bois, hauteur 1 pied 6 pouces, largeur 1 pied 2 pouces.

ALBANO (FRANCESCO).
(*Voir* n° 836.)

886. II. Adam et Ève chassés du séjour des délices. — Sur toile, hauteur 3 pieds 4 pouces, largeur 4 pieds 1 pouce.

887. I. Une sainte Famille; l'enfant Jésus embrasse saint Jean, amené par sainte Éli-

(102) La recherche des tableaux se fait comme au cabinet des Vénitiens.

sabeth. — Sur cuivre, hauteur 2 pieds 4 pouces 1/2, largeur 1 pied 10 pouces.

888. I. Troupe de petits amours dansant autour de la statue de Cupidon. On voit dans le lointain Pluton ravir Proserpine. — Sur cuivre, hauteur 2 pieds 7 pouces, largeur 3 pieds 6 pouces.

889. I. Création d'Eve. -- De forme ronde, sur toile, hauteur et largeur 2 pieds 5 pouces.

890. I. Diane et ses nymphes au bain. — Sur toile, hauteur 2 pieds 9 pouces, largeur 3 pieds 6 pouces.

Actéon s'enfuit, métamorphosé en cerf.

891. I. Vénus portée dans une conque attelée de dauphins. — Sur toile, hauteur 7 pieds 7 pouces, largeur 4 pieds 5 pouces.

892. I. Galatée entourée de petits amours, sur un char en forme de coquille traîné par des dauphins. — Sur toile, hauteur 6 pieds 7 pouces, largeur 5 pieds 5 pouces

PASSAROTTI (BARTOLOMEO),
de Bologne; vivait en 1578.

893. I. L'artiste lui-même avec sa famille. — Sur toile, hauteur 3 pieds 8 pouces, largeur 4 pieds 11 pouces 1/2.

D. ZAMPIERI (DOMENICO).

893 a. Représentation de l'Amour maternel, connue sous le nom de *Charitas*. — Sur toile, hauteur 4 pieds 3 pouces, largeur 3 pieds.

LANFRANCO (GIOVANNI), LANFRANC,
né à Parme en 1581, *mort à Rome en* 1647; *élève d'Augustin Carrache.*

894. III. Saint Pierre se repentant. — Sur toile, hauteur 5 pieds 6 pouces, largeur 4 pieds 1 pouce.

895. III. Quatre vieillards à barbe et aux cheveux gris. — Sur toile, hauteur 3 pieds 5 pouces, largeur 4 pieds 2 pouces.

GESSI (FRANCESCO),
né à Bologne en 1588, *mort en* 1620; *élève du Guide.*

896. II. Sainte Madeleine tenant un crucifix. — Sur toile, hauteur 2 pieds 8 pouces, largeur 2 pieds 3 pouces.

BARBIERI (FRANCESCO), DIT *le Guerchin.*
(*Voir* n° 858.)

897. III. Vénus trouve Adonis blessé à mort par un sanglier. — Sur toile, hauteur 7 pieds 5 pouces, largeur 9 pieds 6 pouces.

898. II. Adonis sortant de l'arbre, accueilli par Aphrodite et ses nymphes. — Sur toile, grandeur du précédent.

899. II. Vénus désolée de la perte d'Adonis, mort victime de sa passion pour la chasse. — Sur toile, hauteur 7 pieds 4 pouces, largeur 8 pieds 10 pouces.

900. II. Procris tombe victime de l'erreur de Céphale, son époux, après avoir été percée avec le dard qu'il avait reçu d'elle. — Sur toile, grandeur du précédent.

901. II. Saint Mathieu, évangéliste. — Sur toile, hauteur 3 pieds 1 pouce, largeur 2 pieds 5 pouces 1/2.

902. II. Saint Marc, évangéliste. — Mêmes dimensions que le précédent.

903. II. Saint Luc, évangéliste. — Mêmes dimensions que le précédent.

904. II. Saint Jean, évangéliste. — Mêmes dimensions que le précédent.

905. I. Clorinde blessée à mort dans les bras de son père, qui montre à Silvio la blessure de sa fille. — Sur toile, hauteur 8 pieds 7 pouces, largeur 10 pieds 5 pouces.

906. I. Loth entre ses deux filles. — Sur toile, hauteur 6 pieds 3 pouces, largeur 7 pieds 11 pouces.

907. I. Diane. — Sur toile, hauteur 3 pieds 5 pouces 1/2, largeur 4 pieds 8 pouces.

908. I. Un messager apporte à la reine Sémiramis la nouvelle d'un soulèvement qui vient d'éclater à Babylone. — Sur toile, hauteur 4 pieds 6 pouces 1/2, largeur 3 pieds 8 pouces.

909. I. Sainte Véronique avec le suaire. — Sur toile, hauteur 2 pieds 7 pouces, largeur 2 pieds 3 pouces.

CAIRO (FRANCESCO),
né à Varèse, environ en 1600, *mort à Milan en* 1674; *élève de François Mazzuchelli.*

910. II. Venus, une flèche à la main, à genoux sur un lit de repos. — Sur cuivre, 1 pied 5 pouces, largeur 11 pouces 1/2.

RICCHI (PIETRO), DIT *il Luchese.*
mort à Udine en 1674; *élève du Guide.*

911. III. Les fiançailles de sainte Catherine avec l'enfant Jésus. — Sur toile, hauteur 8 pieds, largeur 7 pouces.

CANLASSI (GUIDO), DIT *Cagnacci*,
né à Castel-Sant' Angelo en 1601, *mort à Vienne en* 1681; *élève du Guide.*

912. II. Marie Madeleine. — Sur toile, hauteur 2 pieds 8 pouces, largeur 2 pieds 7 pouces 1/2.

CANTARINI (SIMONE),
né à Pesaro en 1612, *mort à Padoue en* 1648; *élève du Guide.*

913. III. Joseph fuyant la femme de Puti-

phar. — Sur toile, hauteur 4 pieds 10 pouces 1/2, largeur 6 pieds 6 pouces.

MOLA (PIETRO FRANCESCO),
né à Coldré en 1621, mort à Rome en 1666; élève du chevalier d'Arpin et de l'Albane.

914. III. Lucrèce meurt dans les bras de sa nourrice en présence de son père, qui tient en main le poignard avec lequel elle s'est frappée. — Sur toile, hauteur 1 pied 9 pouces, largeur 2 pieds 3 pouces.

915. II. Héro et Léandre. Le corps de ce dernier est porté par quelques hommes. — Sur toile, hauteur 3 pieds 11 pouces, largeur 5 pieds 8 pouces.

CIGNANI (CARLO),
né à Bologne en 1628, mort à Forli en 1719; élève de l'Albane.

916. III. Joseph et la femme Putiphar. — Sur toile, hauteur et largeur 3 pieds 6 pouces.

GENNARI (BENEDETTO),
né à Bologne en 1633, mort en 1715; neveu et élève du Guerchin.

917. II. Jeune femme, le pinceau et la palette en main, devant un tableau représentant un amour dormant, dont un vieillard assis à côté d'elle tient le dessin. — Sur toile, hauteur 8 pieds 3 pouces, largeur 6 pieds 5 pouces.

FRANCHESCHINI (MARCO ANTONIO).
(*Voir* n° 837.)

918. III. Marie Madeleine dans la plus profonde douleur, entourée de quelques femmes qui la consolent. — Sur toile, hauteur 8 pieds 7 pouces, largeur 6 pieds 1 pouce.

PAGANI (PAOLO),
Milanais, né en 1661, mort en 1716.

919. I. Marie Madeleine dans une grotte, un ange derrière elle. — Sur toile, hauteur 4 pieds et un 1/2 pouce, largeur 5 pieds 8 pouces 1/2.

ECOLE DES CARRACHES.

920. III. Derniers moments de saint François. — Sur bois, hauteur 1 pied 6 pouces 1/2, largeur 1 pied 3 pouces 1/2.

DU GUERCHIN APPAREMMENT.

921. III. Même sujet. Saint François, à l'approche de la mort, entend les harmonies célestes. — Sur toile, hauteur 5 pieds 10 pouces, largeur 4 pieds 7 pouces.

—

Division V. E e.

—

CABINET DES NAPOLITAINS (103).

RIBEIRA (GIUSEPPE DE).
(*Voir* n°ˢ 125 et 924.)

922. II. Deux jeunes femmes jouant aux cartes avec un homme. — Sur toile, hauteur 4 pieds 4 pouces, largeur 6 pieds 1 pouce

STANZIONI (MASSIMO DE), DIT *le Chevalier de Stanzioni,*
né à Naples en 1585, mort en 1656; élève de G. Batt. Caraccioli.

923. III. Femme représentant l'astronomie. — Sur toile, hauteur 5 pieds, largeur 3 pieds 4 pouces.

RIBEIRA (JOSEF OU JUSEPE DE), DIT *l'Espagnolet.*
né à Gallipoli dans le royaume de Naples, en 1589, ou en 1593, mort en 1656; élève du Caravage.

924. III. Saint Paul l'ermite, une croix à la main. — Sur bois, hauteur 2 pieds [illegible] pouces, largeur 2 pieds 3 pouces.

925. III. Saint Jérôme tenant une tête de mort de la main droite. — Sur bois, grandeur du précédent.

926. III. Un ange apparaît à saint François d'Assise, couché sur des épines. — Sur toile, hauteur 6 pieds, largeur 8 pieds.

927. II. Sainte Marie d'Egypte à genoux en prière près de sa tombe. Un ange lui tient le bout de sa robe. — Sur toile, hauteur 7 pieds 1 pouce, largeur 5 pieds [illegible] pouces.

928. II. Saint Pierre délivré de prison par un ange qui lui montre la porte ouverte. — Sur toile, hauteur 6 pieds, largeur [illegible] pieds.

929. II. Jacob gardant les troupeaux de Laban. — Sur bois, hauteur 6 pieds 2 pouces, largeur 9 pieds 10 pouces 1/2.

930. II. Diogène avec sa lanterne. — Sur toile, hauteur 2 pieds 9 pouces, largeur 2 pieds 2 pouces.

931. II. Philosophe méditant. — Sur toile, hauteur 3 pieds 5 pouces, largeur 2 pieds 7 pouces.

932. I. Martyre de saint Barthélemy. — Sur toile, hauteur 5 pieds 3 pouces, largeur 6 pieds 10 pouces.

933. II. Saint Paul l'ermite, à genoux dans une caverne. — Sur toile, hauteur [illegible] pieds 7 pouces, largeur 5 pieds 4 pouces.

(103) La recherche des tableaux se fait comme il a été dit plus haut.

934. I. Martyre de saint Laurent. — Sur toile, grandeur du précédent.

VACCARO (ANDREA),
peintre napolitain, né en 1598, *mort en* 1670; *élève de Gerolamo Imperato; il imita d'abord le Caravage, puis le Guide.*

935. III. Le Sauveur ressuscité apparaît à sa mère agenouillée devant lui. On voit au fond saint Jean-Baptiste, Adam et Eve et les patriarches. — Sur toile, hauteur 8 pieds 6 pouces, largeur 9 pieds.

ROSA (SALVATOR),
né à Naples en 1615, *mort à Rome en* 1673; *élève de Giuseppe Ribeira.*

936. III. Tempête sous un ciel noir. Des débris de vaisseau flottent sur la surface de la mer agitée. — Sur toile, hauteur 2 pieds 6 pouces, largeur 3 pieds 11 pouces.

GIORDANO (LUCA),
né à Naples en 1632, *mort en* 1705; *élève de Giuseppe Ribeira.*

937. III. Sénèque mourant. — Sur toile, hauteur 5 pieds 5 pouces, largeur 8 pieds.

938. III. Abraham renvoie Agar et son fils. — Sur toile, hauteur 5 pieds 4 pouces, largeur 7 pieds 8 pouces.

939. III. Lucrèce se défend contre Tarquin. — Sur toile, hauteur 4 pieds 10 pouces, largeur 6 pieds 6 pouces.

940. II. David, la tête de Goliath devant les yeux. — Sur toile, hauteur 3 pieds 7 pouces 1/2, largeur 4 pieds 6 pouces.

941. Noces de Persée et d'Andromède. — Sur toile, hauteur 9 pieds 1 pouce, largeur 12 pieds 10 pouces.

Phinée, à la tête de sa suite, vient troubler la fête. Persée présente à ses ennemis la tête de Méduse qui les métamorphose en pierres; au fond, la nouvelle mariée et les convives à table.

942. II. Eliézer, intendant de la maison d'Abraham, présente un anneau et des bracelets à Rébecca. — Sur toile, hauteur 5 pieds 2 pouces, largeur 4 pieds 5 pouces.

943. I. Ariane, abandonnée par Thésée, sur le rivage de l'île de Naxos. Bacchus s'approche d'elle. — Sur toile; hauteur 6 pieds 6 pouces, largeur 8 pieds 2 pouces.

944. I. Saint Sébastien soigné par Irène, qui lui lave ses plaies. — Sur toile, hauteur pieds 1 pouce, largeur 5 pieds 4 pouces.

945. I. Jacob et Rachel près du puits. — Sur toile, hauteur 7 pieds 2 pouces, largeur 8 pieds 2 pouces.

946. I. L'enlèvement des Sabines. — Sur toile, grandeur du précédent.

947. I. Hercule auprès d'Omphale. — Sur toile, hauteur 8 pieds 3 pouces, largeur 10 pieds 1 pouce.

948. I. Suzanne au bain, surprise par les vieillards. — Sur toile, hauteur 5 pieds 11 pouces, largeur 8 pieds 5 pouces.

PRETI (MATTIA), DIT *il Cavaliere Calabrese, né à Taverna en Calabre en* 1613, *mort en* 1699; *élève du Guerchin.*

949. II. Martyre de saint Barthélemy. — Sur toile, hauteur 7 pieds 1 pouce, largeur 5 pieds 4 pouces.

950. II. L'incrédulité de saint Thomas. — Sur toile, grandeur du précédent.

951. III. Saint Pierre délivré de prison. — Sur toile, hauteur 7 pieds 3 pouces, largeur 9 pieds 7 pouces.

SOLIMÈNE (FRANCESCO, DIT *l'Abbate Ciccio*), *né à Nocera de Pagani dans le royaume de Naples, en* 1667, *mort en* 1747; *élève de François di Maria.*

952. III. La reine Sophonisbe reçoit le poison que lui envoie Masinissa, son mari, après avoir défait, de concert avec les Romains, Syphax, son premier époux. — Sur toile, hauteur 6 pieds 4 pouces, largeur 8 pieds.

953. III. Jeune berger auquel deux déesses apparaissent dans les nues. — Sur toile, hauteur 8 pieds 1 pouce, largeur 6 pieds 4 pouces.

954 III. Marie avec l'Enfant et saint François de Paule. A côté d'eux, un ange et un garçon. — Sur toile, hauteur et largeur 3 pieds 5 pouces.

955. III. Les Centaures et les Lapithes aux noces d'Hippodamie, défaits et tués par Hercule et Thésée. — Sur toile, hauteur 4 pieds 2 pouces, largeur 5 pieds 4 pouces.

956. II. La Vierge, dite *Mater dolorosa.* — Sur toile, hauteur 1 pied 10 pouces et 1/2, largeur 1 pied 6 pouces.

CONCA (BASTIANO),
né à Gaëte en 1676, *mort en* 1764; *élève de Solimène.*

957. II. Hérode reçoit les trois mages, pour savoir le sujet de leur voyage. — Sur toile, hauteur 8 pieds 10 pouces, largeur 16 pieds 5 pouces.

—

Cloisons postérieures et pilastres des cabinets ci-dessus mentionnés.

I.

GIORDANO (LUCA).
(*Voir* n° 937.)

958. Bataille des Israélites contre les

Amalécites. — Sur toile, hauteur 6 pieds 3 pouces, largeur 8 pieds 1/2 pouce.

959. Bacchus et sa suite, accompagné de tous les dieux de l'Olympe, apparaît à Ariane couchée sur un des rochers du rivage de l'île de Naxos. — Sur toile, hauteur 9 pieds 4 pouces, largeur 6 pieds 2 pouces.

SOLIMÈNE (FRANCESCO).
(*Voir* n° 952.)

960. Combat des Centaures et des Lapithes aux noces de Pirithoüs et d'Hippodame. — Sur toile, hauteur 6 pieds 7 pouces, largeur 9 pieds 11 pouces.

961. Marie-Madeleine.—Sur toile, hauteur 3 pieds 8 pouces, largeur 4 pieds 5 pouces.

GIORDANO (LUCA).
(*Voir* n° 937.)

962. Marie et l'enfant Jésus. — Sur toile, hauteur 2 pieds 8 pouces, largeur 2 pieds 3 pouces.

963. Buste d'un jeune homme montrant une tête de mort du doigt. — Sur toile, hauteur 2 pieds 7 pouces, largeur 2 pieds 2 pouces.

964. Saint François à l'agonie, devant son ermitage. — Sur toile, hauteur et largeur 3 pieds 6 pouces.

PACCIA (PIETRO).

965. Copie du tableau n° 954. — Sur toile, hauteur 2 pieds 8 pouces et 1/2, largeur 2 pieds 4 pouces et 1/2.

ÉCOLE DE SOLIMÈNE.

966. Buste de la Vierge un livre à la main. — Sur toile, hauteur 1 pied 9 pouces, largeur 1 pied 3 pouces.

II et III.

CRESPI (GIUSEPPE MARIA).
(*Voir* n° 838.)

967. Le mariage. — Sur toile, hauteur 4 pieds 6 pouces, largeur 3 pieds 4 pouces.

968. L'ordination. — Sur toile, hauteur 4 pieds 6 pouces, largeur 3 pieds 4 pouces.

969. L'extrême-onction. — Sur toile, hauteur 4 pieds 6 pouces, largeur 3 pieds 4 pouces.

ECOLE DU DOMENIQUIN.

970. Saint Sébastien attaché à un tronc d'arbre. — Sur toile, hauteur 4 pieds 11 pouces, largeur 3 pieds 6 pouces.

IV.

CRESPI (GIUSSEPPE MARIA).
(*Voir* n° 838.)

971. La confirmation. — Sur toile, hauteur 4 pieds 6 pouces, largeur 3 pieds 4 pouces.

972. La confession. — Sur toile, hauteur 4 pieds 6 pouces, largeur 3 pieds 4 pouces.

373. La communion. — Sur toile, hauteur 4 pieds 6 pouces, largeur 3 pieds 4 pouces.

V.

CRESPI (GIUSEPPE MARIA).
(*Voir* n° 838.)

974. Le baptême. — Sur toile, grandeur du précédent.

GHISLANDI (VITTORE),
né à Bergame en 1658, *mort en* 1738; *élève de Sébastien Bombelli.*

975. Copie d'après un portrait de Rembrandt, peint par lui-même. — Sur toile, hauteur 2 pieds 7 pouces, largeur 2 pieds.

ALBANI (FRANCESCO), DIT *l'Albane.*
(*Voir* n° 836.)

976. Diane et ses nymphes dans un bain. Vers le fond, Actéon qui s'enfuit. — Sur toile, hauteur 2 pieds 7 pouces, largeur 3 pieds 6 pouces.

GIORDANO (LUCA).
(*Voir* n° 937.)

977. Loth et ses filles. — Sur toile, hauteur 4 pieds 4 pouces, largeur 7 pieds pouces et 1/2.

978. Camisade à la clarté des torches. — Sur toile, hauteur 6 pieds 4 pouces, largeur 8 pieds 2 pouces.

GHISOLFI (GIOVANNI),
né à Milan en 1623, *mort en* 1683; *élève d'Antonio Volpini.*

979. Ruines parmi lesquelles on voit hommes armés, un pâtre avec quelques pièces de bétail, etc. — Sur toile, hauteur pieds 7 pouces, largeur 4 pieds 10 pouces.

RICCI (MARCO).
(*Voir* n° 778.)

980. Paysage d'hiver. — Sur toile, hauteur 3 pieds 6 pouces, largeur 5 pieds pouces.

981. Paysage montueux sur le devant duquel on remarque des cavaliers et des blanchisseuses. — Sur toile, hauteur 3 pieds pouces, largeur 4 pieds 8 pouces.

ÉCOLE LOMBARDE.

982. Descente de croix. — Sur toile, hauteur 2 pieds 4 pouces, largeur 1 pied 6 pouces et 1/2.

BISCAINO (BARTOLOMEO).
(*Voir* n° 811.)

983. La circoncision. — Sur toile, hauteur 2 pieds 11 pouces et 1/2, largeur 2 pieds 1 pouce.

VI.

RICCI (MARCO).
(*Voir* n° 778.)

984. Paysage avec montagnes et bâtiments dans le lointain. Sur le devant, un berger dormant à côté de son troupeau. — Sur toile, hauteur 4 pieds 6 pouces, largeur 4 pieds 7 pouces.

985. Paysage avec une fontaine sur le devant et un four à chaux sur le deuxième plan. — Sur toile, hauteur et largeur 4 pieds 8 pouces.

GHISOLFI (GIOVANNI)
(*Voir* n° 979.)

986. Les ruines de Carthage désignées entre autres par une pierre portant l'inscription : *Carthago hic fuit*. On y voit Marius assis sur une pierre. — Sur toile, hauteur 4 pieds 2 pouces, largeur 5 pieds 11 pouces.

PIPPI (GIULIO), DIT *Jules Romain, né à Rome en 1492, mort à Mantoue, vers 1546 à 1548; élève de Raphaël.*

987. Appollon gardant les troupeaux d'Admète, apprend à jouer du chalumeau. — Sur bois, 8 pieds 10 pouces, largeur 6 pieds 6 pouces.

VII.

VECCHIA (PIETRO DELLA).
(*Voir* n° 750.)

988. Magicien son grimoire ouvert devant lui. — Sur bois, hauteur 7 pieds et 1/2, largeur 11 pieds et 1/2 pouce.

GHISOLFI (GIOVANNI).
(*Voir* n° 979.)

989. Port de mer couvert de ruines. — Sur bois, hauteur 4 pieds 2 pouces, largeur 5 pieds 11 pouces.

RICCI (MARCO).
(*Voir* n° 778.)

990. Pays plat avec une ville sur le second plan. — Sur toile, hauteur 5 pieds 8 pouces 1/2, largeur 5 pieds 5 pouces.

CARPIONE (GIULIO).
(*Voir* n° 755.)

991. Bacchus et Ariane avec leur suite.— Sur toile, hauteur 4 pieds 7 pouces, largeur 5 pieds 5 pouces.

992. Groupes de faunes et de bacchantes.— Sur toile, hauteur 4 pieds, largeur 5 pieds 3 pouces.

ÉCOLE DE PIERRE LIBERI.

993. Satyre embrassant une nymphe. — Sur toile, hauteur 4 pieds 1 pouce, largeur 5 pieds 3 pouces 1/2.

INCONNU.

994. Saint Michel terrassant le malin esprit. — Sur toile, hauteur 3 pieds 8 pouces, largeur 2 pieds 8 pouces

MARATTA (CARLO), DIT *Maratti*.
(*Voir* n° 79.)

995. Marie regardant l'enfant Jésus couché devant elle; à côté, le petit saint Jean. — Sur toile, hauteur 1 pied 6 pouces 3/4, largeur 1 pied 3 pouces.

INCONNU.

996. Marie l'Enfant sur les genoux; à côté, Sainte Anne. — Sur bois, hauteur 1 pied 8 pouces 1/2, largeur 1 pied 4 pouces 1/2.

TREVISANI (FRANCESCO).
(*Voir* n° 769.)

997. Une sainte Famille. — Sur bois, hauteur 1 pied 4 pouces 1/2, largeur 1 pied 1 pouce.

VIII.

PIAZETTA (GIOV. BATTISTA).
(*Voir* n° 780.)

998. Jeune enseigne. — Sur toile, hauteur 3 pieds 1 pouce, largeur 2 pieds 6 pouces.

ÉCOLE VÉNITIENNE.

999. Vénus couchée sur un drap blanc. — Sur toile, hauteur 2 pieds 2 pouces, largeur 2 pieds 7 pouces.

ROTARI (PIETRO, COMTE DE).
(*Voir* n° 84.)

1000. Saint Jacques un bâton en main. — Sur toile, hauteur 1 pied 10 pouces 1/2, largeur 1 pied 6 pouces 1/2.

TIZIANO (GASPARO).
élève du Titien.

1001. Atelier d'un peintre. — Sur toile, hauteur 3 pieds largeur 2 pieds 7 pouces.

INCONNU.

1002. Homme, une table avec de l'argent devant lui. Sur toile, hauteur 2 pieds 7 pouces 1/2, largeur 2 pouces.

DIETRICH (ERNEST).
(*Voir* n° 1137.)

COPIE D'APRÈS PONTE (FRANCESCO DA), DIT *le Bassan*.

1003. Un homme, une femme et un garçon donnent à manger à leurs moutons. — Sur toile, hauteur 1 pied 1 pouce, largeur 1 pied 6 pouces 3/4.

FASSOLO (GIOV. ANTONIO).
(*Voir* n° 672 b.)

1004. Entrée de Jésus-Christ à Jérusalem. — Sur toile, hauteur 1 pied 11 pouces, largeur 3 pieds 5 pouces 1/2.

1005. L'Adoration des mages. — Sur toile, grandeur du précédent.

RICCI (MARCO).
(*Voir* n° 778.)

1006. Paysage sur le second plan duquel se voit une tour près d'un pont. — Sur toile, hauteur 3 pieds 5 pouces 1/2, largeur 4 pieds 8 pouces.

MAGNASCO (ALESSANDRO), DIT *Alessandrino, Milanais, né en 1660, mort en 1747.*

1007. Réfectoire d'un couvent de capucins. — Sur toile, hauteur 3 pieds 2 pouces, largeur 2 pieds 7 pouces.

RICCI (MARCO).
(*Voir* n° 778.)

1008. Paysage sur le premier plan duquel on voit Saint Jérôme assis près d'un bloc de rocher. — Sur toile, hauteur 5 pieds, largeur 3 pieds 9 pouces.

1009. Pendant du précédent. — Sur toile, grandeur du précédent.

Marie Madeleine dans un paysage, près d'un bloc de rocher.

COPIE D'APRÈS LE TITIEN.

1010. Jésus-Christ à table avec ses disciples à Emmaüs.—Sur toile, hauteur 6 pieds, largeur 8 pieds 5 pouces.

ÉCOLE VÉNITIENNE.

1011. Vénus. — Sur toile, hauteur 4 pieds 9 pouces, largeur 7 pieds 2 pouces.

IX.

1012. Une sainte Famille.— Sur toile, hauteur 2 pieds 9 pouces, largeur 3 pieds 6 pouces.

CAGLIARI (CARLETTO).
(*Voir* n° 676.)

1013. Léda et Jupiter transformé en cygne. — Sur toile, hauteur 3 pieds 9 pouces, largeur 3 pieds 3 pouces.

ÉCOLE DE PAUL VÉRONÈSE.

1014. Diane et Actéon. — Sur toile, hauteur 2 pieds 9 pouces, largeur 2 pieds 6 pouces.

CAGLIARI (CARLETTO).
(*Voir* n° 676.)

1015. Baptême de Jésus-Christ.—Sur toile, hauteur 3 pieds 8 pouces 1/2, largeur 3 pieds 7 pouces.

MAGNASCO (ALESSANDRO), DIT *Alessandrino.*
(*Voir* n° 1007.)

1016. Religieuses en prière dans le chœur. — Sur toile, hauteur 3 pieds 2 pouces, largeur 2 pieds 7 pouces.

X.

ÉCOLE VÉNITIENNE

1017. L'Adoration des mages. — Sur bois, hauteur 3 pieds 8 pouces, largeur 2 pieds 8 pouces.

1018. Portrait d'un homme vêtu de noir, présumé être celui du Giorgion. — Sur toile, hauteur 3 pieds 2 pouces 1/2, largeur 2 pieds 7 pouces.

TORRE (FLAMINIO).
(*Voir* n° 855.)

1019. *a*. Le tribut à César. — Copie du tableau du Titien, n° 631. — Sur bois, grandeur de l'original.

INCONNU.

1019. *b*. Loth et ses filles.

—

Après s'être rendu de nouveau dans la salle D de la galerie extérieure, on entre à droite dans la pièce.

Pièce F f, Salle de Raphaël,

Contenant RAPHAEL ET SON ÉCOLE, LES PEINTRES ROMAINS POSTÉRIEURS, LES FLORENTINS, DE MÊME QUE LE CORREGE ET SES IMITATEURS (104).

—

RAPHAEL ET SON ÉCOLE, LES PEINTRES ROMAINS POSTÉRIEURS.

RAPHAEL (SANZIO [RAFAELE], DIT), *né à Urbin en 1483, mort à Rome en 1520 élève de Pietro Perugino.*

1020. I. La Madone de saint Sixte. — Sur toile, hauteur 9 pieds 3 pouces, largeur 7 pieds.

La vierge Marie, l'enfant Jésus sur les bras, au milieu d'une nue, apparaît à saint Sixte et à sainte Barbe. Au bas du tableau, deux têtes d'anges. D'innombrables têtes de chérubins entre deux rideaux verts composent le fond.

COPIE D'APRÈS RAPHAEL, ATTRIBUÉE A JULES ROMAIN.

1021. I. Sainte Cécile debout, entre saint Géminien, saint Jean l'évangéliste, la Madeleine et saint Paul, élève ses regards vers un groupe d'anges qui chantent les louanges du Très-Haut. Dans son extase, elle abandonne les instruments de la musique terrestres à leur propre destruction. — Sur toile, hauteur 8 pieds 3 pouces 1/2, largeur 5 pieds 3 pouces.

INCONNU. PEINT PAR UN ÉCOLIER DE RAPHAEL ET AVEC L'ASSISTANCE DE CE MAITRE.

1022. I. Copie du tableau connu sous le nom de *la Madonna della sedia.* — De for-

(104) Les chiffres romains ajoutés à ceux des tableaux indiquent les côtés de la salle, les numéros IV et V, les pilastres.

me ronde, sur bois, hauteur et largeur 2 pieds 6 pouces 1/2.

GAROFALO (BENVENUTO), DIT *Tisio*.
(*Voir* n° 582.)

1023. II. Les noces de Bacchus et d'Ariane. — Sur toile, hauteur 7 pieds 4 pouces, largeur 11 pieds 1 pouce.

D'après un carton de Raphaël.

COPIE D'APRÈS RAPHAEL, PEINTE PAR MANDER (CHARLES VAN),
peintre, poëte et auteur, né à Meulebrecht en 1548, mort en 1606.

1024. III. Connue sous le nom de *la belle Jardinière*. — Sur bois, hauteur 4 pieds 4 pouces, largeur 2 pieds 11 pouces.

COPIE D'APRÈS RAPHAEL, PEINTE PAR MENGS (ANTOINE-RAPHAEL),
né à Dresde en 1728, mort à Rome en 1779.

1025. III. Le prophète Isaïe. — Sur toile, hauteur 8 pieds 9 pouces, largeur 5 pieds 6 pouces.

D'après le carton de Raphaël.

INCONNU, ATTRIBUÉ A RAIMONDI (MARCO ANTONIO),
né à Bologne vers 1475 (1488), mort en 1539 (1550).

1026. I. L'Adoration des mages. — Sur bois, hauteur 2 pieds 7 pouces, largeur 2 pieds 2 pouces.

COPIE D'APRÈS RAPHAEL, FAITE PAR UN ARTISTE INCONNU

1027. IV. L'Adoration des pasteurs. — Sur bois, hauteur 3 pieds 5 pouces, largeur 4 pieds.

ATTRIBUÉ A PENNI (GIOV. FRANCESCO), DIT *il Fattore*,
né à Florence en 1488, mort à Naples en 1523; élève de Raphaël.

1028. I. L'archange Michel terrasse le démon. — Sur toile, hauteur 7 pieds 4 pouces, largeur 4 pieds 4 pouces.

1029. I. Saint George combattant le dragon. A quelque distance de là on voit la princesse Cléolinde priant à genoux. — Sur toile, grandeur du précédent.

CALDARA (POLIDORO), DIT *da Caravaggio*,
le lieu où il naquit en 1495, mort en 1548; élève de Raphaël.

1030. I. Rondache de tôle, représentant un combat de cavalerie romaine, peint en grisaille. — Hauteur et largeur 1 pied 9 pouces.

PIPPI (GIULIO) DIT *Jules Romain*.
(*Voir* n° 987.)

1031. I. Sainte Famille connue sous le nom de *la Vierge au bassin*. — Sur bois, hauteur 5 pieds 8 pouces 1/2, largeur 4 pieds 3 pouces.

1032. I. Samson armé de la mâchoire d'âne, assommant les Philistins. — Sur toile, hauteur 5 pieds 6 pouces, largeur 7 pieds 2 pouces.

GEMIGNANO (VINCENZO DA S.),
né à San Gemignano, bourg dans le Florentin, mort à Florence en 1580; élève de Raphaël.

1033. I. La Vierge avec l'enfant Jésus, lequel embrasse le petit saint Jean. — Sur bois, hauteur 1 pied 10 pouces, largeur 1 pieds 4 pouces 1/2.

RAMENGHI (BARTOLOMEO), DIT *Bagnacavallo*,
élève de Raphaël, vivait vers l'an 1542.

1034. III. La Vierge avec l'enfant Jésus dans une nue. Au bas, saint Géminien, saint Pierre, saint Paul et saint Antoine de Padoue. — Sur bois, hauteur 8 pieds 10 pouces 1/2, largeur 7 pieds 4 pouces.

ÉCOLE DE RAPHAEL.

1035. II. Marie avec l'enfant Jésus et le petit saint Jean. Les deux enfants tiennent une bande de papier. — De forme ronde, sur bois, hauteur et largeur 3 pieds 1 pouce.

CESARI (GIUSEPPE), DIT *il Cavaliere d'Arpino*,
né à Arpino dans le Frioul, en 1560, mort en 1640; élève de son père.

1036. II. Bataille livrée par des troupes romaines. — Sur toile, hauteur 9 pieds 2 pouces, largeur 14 pieds 11 pouces.

FETI (DOMENICO)
(*Voir* n° 716.)

1037. I. Martyre de saint Sébastien. — Sur toile, hauteur 6 pieds 2 pouces, largeur 3 pieds 10 pouces.

BERETTINI (PIETRO), DIT *Pierre de Cortone*,
né en 1596, mort à Rome en 1669.

1038. II. Mercure signifie à Enée de hâter son départ de Carthage. — Sur toile hauteur 9 pieds, largeur 14 pieds 9 pouces.

CERQUOZZI (MICHEL ANGELO), DIT *delle Battaglie*,
né à Rome en 1602, mort en 1660; imitateur de Pierre van Laar.

1039. IV. Scène en temps de guerre. — Sur toile, hauteur 2 pieds 2 pouces, largeur 2 pieds 8 pouces.

SALVI (GIOVANNI BATTISTA), DIT *Sassoferrato*,
où il naquit en 1605, mort en 1685; élève du chevalier Penni.

1040. III. Jésus dormant sur les genoux de sa mère. — Sur toile, hauteur 2 pieds 8 pouces, largeur 3 pieds 6 pouces.

1041. II. Marie en prière. — Sur toile, hauteur 1 pied 9 pouces, largeur 1 pied 4 pouces 1/2.

1042. II. Variation du tableau n° 1040, re-

présentant Marie avec l'enfant Jésus. — Sur bois, hauteur 1 pied 8 pouces, largeur 1 pied 4 pouces 1/2.

BRANDI (GIACINTO),
né à Gaëte en 1623, mort à Rome en 1691; élève de Lanfranco.

1043. IV. Dédale attachant les ailes à Icare. — Sur toile, hauteur 6 pieds 2 pouces, largeur 5 pieds.

MARATTA (CARLO), DIT *Maratti.*
(*Voir* n° 79.)

1044. II. Marie, l'enfant Jésus couché devant elle sur la paille. — Sur toile, hauteur 3 pieds 6 pouces, largeur 2 pieds 8 pouces.

1045. I. L'enfant Jésus dormant dans les bras de sa mère. — Sur toile, hauteur 1 pieds 7 pouces, largeur 1 pied 2 pouces 1/2.

FERRI (CIRO),
né à Rome en 1634, mort en 9168; élève de Pierre de Cortone.

1046. III. Didon mourant sur le bûcher.— Sur toile, hauteur 8 pieds 3 pouces, largeur 5 pieds 10 pouces.

ROSSI (PASQUALE), DIT *Pasqualino,*
né à Vivence en 1641.

1047. I. L'Adoration des pasteurs. — Sur toile, hauteur 11 pouces, largeur 1 pied 2 pouces.

BATONI (CAV. POMPEO GIROLAMO),
né à Lucques en 1708, mort à Rome en 1787; élève de François Fernandi.

1048. II. Saint Jean annonce la venue du Sauveur qu'on aperçoit dans le lointain.— Sur toile, hauteur 4 pieds 3 pouces, largeur 6 pieds 7 pouces.

1049. II. Marie Madeleine lisant. — Sur toile, grandeur du précédent.

1050. II. L'Architecture, la Sculpture et la Peinture. — Sur toile, hauteur 3 pieds 7 pouces, largeur 2 pieds 6 pouces.

—

ÉCOLE FLORENTINE.

—

VINCI (LEONARDO DA),
né au château de Vinci, près de Florence, en 1452, mort à Fontainebleau en 1520; élève d'Andrea Verocchio.

1051. III. Homme âgé richement mis, un poignard et un gant en mains (105). — Sur bois, hauteur 3 pieds 3 pouces, largeur 2 pieds 8 pouces.

ÉCOLE DE LÉONARDO DA VINCI.

1052. III. Hérodiade, le chef de saint Jean sur un plat. — Sur bois, hauteur 3 pieds [...] pouces, largeur 2 pieds 4 pouces.

RICCIARELLI (DANIELE), DIT *da Volterra,*
né en 1509, mort en 1566.

1053. II. Une sainte Famille. — Sur [...]vre, hauteur 9 pouces, largeur 7 pouces.

D'après Michel-Angelo Buonarotti

1054. III. Léda et le cygne (106). — S[...] toile, hauteur 4 pieds 4 pouces, largeur [...] pieds 6 pouces.

Copie d'après Michel-Angelo (Buonar[...] *par un maître flamand.*

ÉCOLE DE MICHEL-ANGE

1055. III. Jeune homme enchaîné à [...] tronc d'arbre, souffrant le supplice du f[...] — Sur toile, hauteur 6 pieds 7 pouces, l[ar]geur 3 pieds 3 pouces.

Étude empruntée au jugement dernier [...] Michel-Ange.

VASARI (GIORGIO) *le Jeune,*
né à Arezzo en 1512, mort à Florence [...] 1574; élève de Guillaume de Marseille, d'A[n]dré del Sarto et de M.-A. Buonarotti.

1056. III. Jésus mort, sur les genoux [...] sa mère. — Sur bois, hauteur 1 pied 5 p[ou]ces, largeur 1 pied.

Les angles représentent les quatre év[an]gélistes.

VANNUCCHI (ANDREA), DIT *del Sarto,*
né à Florence en 1488, mort en 1530; é[lève] de Pietro di Cosimo.

1057. I. Mariage mystique de sainte C[a]therine avec l'enfant Jésus, en présence [...] sainte Marguerite. — Sur bois, hauteur [...] pieds 11 pouces, largeur 4 pieds 4 pou[ces].

1058. III. Sacrifice d'Abraham. — S[ur] bois, hauteur 7 pieds 7 pouces, largeur [...] pieds 8 pouces.

ATTRIBUÉ AU MÊME ARTISTE, D'APRÈS LE [DES]SIN DE RAPHAEL, QUOIQUE PARAISSANT A[VOIR] PLUTÔT ÉTÉ EXÉCUTÉ PAR SASSOFERRATO.

1059. I. Une sainte Famille. — Sur to[ile], hauteur 5 pieds 2 pouces, largeur 7 pieds.

BIGIO (FRANGIA),
né à Florence en 1483, mort en 1524; él[ève] de Mariotto Albertinelli.

1060. I. Quelques scènes tirées de l'histoire d'Urie et de David. Ce dernier é[...] Bethsabée au bain, pendant qu'Urie so[m]meille sur la balustrade de sa maison. U[...] se trouve ensuite à la table du roi; final[e]ment on le voit partir, chargé d'une missiv[e]. — Sur bois, hauteur 3 pieds 1 pouce, largeur 6 pieds 2 pouces.

(105) Depuis quelque temps on attribue au jeune Holbein ce portrait, qu'on présume être celui de Master Morett, orfèvre de Henri VIII.

(106) Copie du tableau que Desnoyers, ministre [de] Louis XIII, fit brûler.

BERTINI (FRANCESCO), DIT *Bacchiacca*, *contemporain d'André del Sarto, mort en 1557.*

1061. II. Trois prétendants au trône, provoqués par les grands du royaume à percer de leurs flèches le cœur du défunt roi leur père. — Sur bois, hauteur 3 pieds, largeur pieds 2 pouces.

Une feuille de Zasinger représente ce sujet à une époque postérieure, tout en le faisant passer pour le martyre de saint Sébastien et d'Irène.

NALDINI (BATTISTA), *né à Florence en 1537, mort en 1584; élève de Giacomo da Pontormo.*

1062. IV. L'Adoration des bergers. — Sur bois, hauteur 1 pied 11 pouces, largeur 2 pieds trois pouces.

1063. IV. L'adoration des mages. — Sur bois, grandeur du précédent.

VANNI (FRANCESCO) *da Siena*, *né à Sienne en 1563, mort en 1609; élève de Ventura Salimbene.*

1064. II. Une sainte Famille. Au fond, un paysage. — Sur toile, hauteur 4 pieds 5 pouces, largeur 3 pieds 9 pouces.

INCONNU, *ressemblant à Giacomo da Empoli, né en 1554, mort en 1640; élève de Tommaso di Friano.*

1065. III. Sainte Marguerite implorant du secours contre un monstre qui s'approche d'elle. — Sur toile, hauteur 6 pieds 2 pouces, largeur 4 pieds 2 pouces.

BRONZINO (ANGELO), *né en Toscane, mort environ en 1570; élève de Giacomo da Pontormo.*

1066. II. Moïse indigné de l'idolâtrie de son peuple brise les tables de la loi. — Sur bois, hauteur 11 pied 3 pouces, largeur 2 pieds 4 pouces.

1067. III. Buste de Cosme II, duc de Florence. — Sur bois, hauteur 2 pieds 1 pouce, largeur 1 pied 7 pouces.

1068. III. Buste d'Éléonore, épouse de Cosme I, duc de Florence. — Sur bois, hauteur 1 pied 4 pouces et 1/2, largeur 1 pied.

FICARELLI (FELICE), DIT *Ripso*, *né à San-Gemignano en 1605, mort en 1660; élève de Jacques da Empoli.*

1069. II. Lucrèce se défendant contre les violences de Tarquin, qui la menace de son poignard. — Sur toile, hauteur 4 pieds 7 pouces et 1/4, largeur 6 pieds 9 pouces et 1/4.

PIGNONI (SIMONE), *né à Florence en 1614, mort en 1706; élève de Domenico Crespi.*

1070. III. La Justice, le glaive et la balance en main. — Sur toile, hauteur 3 pieds 8 pouces, largeur 2 pieds 8 pouces.

DOLCE (CARLO), *né à Florence en 1616, mort en 1686; élève de Giacomo Vignali.*

1071. III. Salomé, fille d'Hérodiade, portant le chef de saint Jean-Baptiste sur un plat. — Sur toile, hauteur 3 pieds 5 pouces, largeur 2 pieds 10 pouces.

1072. III. Sainte Cécile jouant de l'orgue. — Sur toile, grandeur du précédent.

1073. III. Le Sauveur consacrant le pain et le vin. — Sur toile, hauteur 3 pieds 1 pouce, largeur 2 pieds 11 pouces.

GABBIANI (ANTONIO), *Florentin, né en 1652, mort en 1726; élève de Dandini.*

1074. II. Le Christ à table chez Simon le Pharisien. — Sur toile, hauteur 3 pieds 3 pouces, largeur 4 pieds 10 pouces 1/2.

LUTTI (BENEDETTO), *né à Florence en 1666, mort à Rome en 1724; élève de Domeneco Gabbiani.*

1075. I. Portrait du Sauveur. — Sur toile, hauteur 2 pieds 7 pouces, largeur 2 pieds 2 pouces.

1076. I. La sainte Vierge. — Sur toile, grandeur du précédent.

—

LE CORRÉGE ET SES IMITATEURS.

—

ALLEGRI (ANTONIO), DIT *le Corrége*, *né à Correggio dans le Modénais; élève de François Mantegna.*

1077. II. Marie avec l'Enfant bénit saint François, saint Antoine de Padoue, saint Jean-Baptiste et sainte Catherine du haut de son trône. — Sur bois, hauteur 10 pieds 4 pouces, largeur 8 pieds 6 pouces.

1078. II. Marie avec l'Enfant au milieu d'une gloire entourée d'anges, portée dans les nues au-dessus de saint Sébastien, de saint Géminien et de saint Roch. Un enfant, aux pieds de saint Géminien, porte le modèle d'une église. — Sur bois, hauteur 9 pieds 6 pouces, largeur 5 pieds 7 pouces.

1079. II. Madeleine couchée à terre et lisant dans un livre. A côté d'elle, le vase aux saintes huiles. — Sur cuivre, hauteur 1 pied 1 pouce 1/2, largeur 1 pied 5 pouces 3/4.

1080. II. La sainte nuit. Le Sauveur nou-

vellement né, couché dans une crèche, est entre les bras de sa mère. Deux bergers et une bergère contemplent l'enfant. Plusieurs anges planent au-dessus de cette scène. — Sur bois, hauteur 9 pieds 1 pouce, largeur 6 pieds 8 pouces.

1081. II. La vierge Marie avec son enfant, assise sur son trône. Saint Géminien et saint Jean-Baptiste à sa droite, saint Pierre le martyr et saint George à sa gauche. Quelques enfants jouent avec les armes de ce dernier. — Sur bois, hauteur 10 pieds 1 pouce, largeur 6 pieds 8 pouces.

1082. I. Portrait d'un homme un livre en main. On prétend que c'est le docteur Franc. Grillenzoni, médecin de l'artiste. — Sur bois, hauteur 2 pieds 11 pouces, largeur 2 pieds 6 pouces.

ANCIENNE COPIE D'APRÈS LE CORRÉGE.

1083. II. Marie donne le sein à l'enfant Jésus; au fond, Joseph qui travaille. — Sur bois, hauteur 1 pied 3 pouces, largeur 11 pouces.

1084. V. L'Amour taillant son arc. — Sur toile, hauteur 4 pieds 10 pouces 1/2, largeur 2 pieds 4 pouces.

1085. II. Mariage mystique de sainte Catherine avec l'enfant Jésus, en présence de saint Sébastien. — Sur toile, hauteur et largeur 3 pieds 6 pouces.

MAZZUOLI (FRANCESCO), DIT *le Parmesan*, *né à Parme*, *en* 1504, *mort à Casale maggiore*, *en* 1540.

1806. I. Marie sur son trône avec l'enfant Jésus, en présence de saint François à genoux et de saint Sébastien. — Sur bois, hauteur 6 pieds, largeur 3 pieds 5 pouces.

1087. II. Marie avec l'Enfant, portée dans les airs au-dessus de saint Etienne et de saint Jean-Baptiste. Le donateur, dans l'adoration, embrasse le genou de saint Étienne. — Sur toile, hauteur 8 pieds 10 pouces, largeur 5 pieds 9 pouces.

1088. II. La sainte Vierge avec son fils qui pose une main sur un globe et tient une rose de l'autre. — Sur bois, hauteur 4 pieds 3 pouces, largeur 3 pieds 2 pouces.

1089. II. L'aigle de Jupiter enlevant Ganymède. — Sur bois, hauteur 2 pieds 11 pouces, largeur, 5 pieds 2 pouces 1/2.

ÉCOLE DU PARMESAN,
attribué autrefois à Andrea Salaino, élève de Leonardo da Vinci, vers l'an 1510.

1090. V. Marie assise dans un paysage sombre, ayant sur les genoux l'enfant Jésus qui tient un livre. Le petit saint Jean est à côté d'elle. — Sur bois, hauteur 2 pieds pouces, largeur 1 pied 4 pouces.

MAZZUOLI (GEROLAMO),
né à Parme, *mort en* 1542; *élève et cou[sin] de Francesco Mazzuoli.*

1091. II. Saint Georges à genoux dev[ant] la Vierge et l'Enfant; ce dernier décore [le] saint d'une chaîne en or. — Sur toile, hau[-]teur 5 pieds 3 pouces, largeur 3 pieds pouces.

1092. II. Tableau allégorique représen[-]tant un jeune homme, un rasoir à la ma[in,] au bord d'un précipice, et debout sur [un] globe. Derrière lui, une jeune femme, Circonspection, peut-être. — Sur bo[is,] hauteur 7 pieds 6 pouces, largeur 4 pi[eds]

BAROCCIO OU FIORI (FEDERICO), DIT *Baro[ccio]* OU *Baroche*,
né à Urbin en 1528, *mort en* 1612; *élève [de] Battista Franco.*

1093. II. Agar dans le désert donne [à] boire à son fils Ismaël. — Sur toile, hau[-]teur 1 pied 4 pouces 1/2, largeur 1 pied.

1094. IV. L'Assomption. — Sur toi[le,] hauteur 5 pieds 1 pouce 1/2, largeur 3 pi[eds] 11 pouces.

1095. I. Marie avec l'Enfant apparaît [à] saint François et à saint Dominique. — S[ur] toile, hauteur, 5 pieds 8 pouces, largeur pieds 6 pouces.

1096. I. Saint François recevant les st[ig-]mates. — Sur toile, hauteur 2 pieds 3 p[ou-]ces 1/2, largeur 1 pied 7 pouces 1/2.

1097. V. La Madeleine en prière près [du] sépulcre de Jésus-Christ. — Sur bois, haut[eur] 1 pied 11 pouces, largeur 1 pied 6 pou[ces.]

1098. V. Sépulture de Jésus-Christ. — S[ur] toile, hauteur 1 pied 11 pouces, largeur pied 3 pouces.

COPIE D'APRÈS SÉBASTIEN DEL PIOMBO.

1099. V. Flagellation de Notre-Seigne[ur.] — Sur toile, hauteur 2 pieds 1/2, largeur pied 6 pouces 1/2.

Cabinet E.

TABLEAUX DES PEINTRES ALLEMANDS
D'UNE ÉPOQUE PLUS RÉCENTE,

Particulièrement des artistes saxons, auxquels on a j[oint] les productions des maîtres bohêmes, à partir du com[-]mencement du XVII[e] siècle jusqu'à nos jours; le t[out] spécifié par ordre chronologique.

Première paroi.

SCRETA (CHARLES),
né à Prague en 1604, *mort dans la même ville, en* 1674; *contemporain de Guillaum[e] Bauer.*

1100. I. Saint Matthieu l'évangéliste. —

Sur bois, hauteur 2 pieds 6 pouces, largeur 3 pieds 3 pouces.

1101. I. Saint Jean l'évangéliste. — Sur bois, grandeur du précédent.

1102. I. Saint Grégoire. —Sur bois, hauteur 3 pieds 5 pouces, largeur 3 pieds.

1103. I. Saint Paul.— Sur bois, grandeur du précédent.

1104. I. Saint Jérôme. — Sur bois, hauteur 3 pieds 5 pouces, largeur 2 pieds 4 pouces.

1105. I. Saint Ambroise.— Sur bois, hauteur 3 pieds 6 pouces 1/2, largeur 2 pieds 10 pouces.

1106. III. Saint Marc l'évangéliste. — Sur bois, hauteur 2 pieds 6 pouces, largeur 3 pieds 3 pouces.

1107. III. Saint Luc l'évangéliste. — Sur bois, grandeur du précédent.

1108. III. Bernard de Witte, ci-devant prieur de l'ordre de Malte. — Sur toile, hauteur 4 pieds 5 pouces, largeur 3 pieds 2 pouces.

1109. II. Moïse montrant du doigt les tables de la loi. — Sur bois, hauteur 1 pied 9 pouces, largeur 2 pieds.

KNUPFER (NICOLAS),
né à Leipzig en 1603 ; *élève d'Abraham Bloemaert.*

1110. II. Le peintre et sa famille dans un cabinet de verdure, chantant à livre ouvert. — Sur bois, hauteur 1 pied 6 pouces, largeur 1 pied 11 pouces 1/2.

SCHOENFELD (JEAN-HENRI),
né à Biberach en 1609, *mort à Augsbourg entre* 1670 *et* 1680, *élève de Sichelbein.*

1111. III. Cadmus tue le dragon qui avait dévoré ses compagnons. — Sur toile, hauteur 3 pieds 5 pouces, largeur 6 pieds 6 pouces.

1112. III. Amilcar fait jurer à son fils Annibal une haine éternelle aux Romains. — Sur toile, grandeur du précédent.

LINGELCACH (JEAN),
né à Francfort-sur-le-Mein en 1625, *mort à Amsterdam en* 1687.

1113. III. Port de mer couvert de plusieurs bâtiments ; différents groupes de gens sur le devant donnent de la vie à ce tableau. — Sur toile, hauteur 3 pieds 10 pouces, largeur 3 pieds 2 pouces.

LISZKA,
né en Silésie, élève de Wilmann, vers l'an 1600.

1114. II. Achillas présente la tête de Pompée à Jules César.— Sur toile, hauteur 8 pieds 1 pouce, largeur 12 pieds 1 pouce.

HEISS (JEAN),
peintre de Memmingen, né en 1640, *mort à Augsbourg en* 1704 ; *élève de Henri Schoenfeld.*

1115. I. Sortie d'Egypte. — Sur cuivre, hauteur 3 pieds 10 pouces, largeur 7 pieds 6 pouces.

POTASCH,
peintre allemand peu connu.

1116. I. Volaille aquatique sur un étang. — Sur toile, hauteur 5 pieds, largeur 7 pieds 5 pouces.

INCONNU ;
apparemment de Heinz (Joseph). Voir n° 496.

1117. II. Loth et ses filles. — Sur toile, hauteur 1 pied 3 pouces 1/2, largeur 1 pied 1 pouce 1/2.

ROOS (PHILIPPE), DIT *Rosa da Tivoli,*
né à Francfort-sur-le-Mein en 1655, *mort à Rome en* 1705.

1118. II. Troupeau de gros bétail, de chèvres et de moutons. — Sur toile, hauteur 10 pieds 4 pouces, largeur 15 pieds 2 pouces.

1119. III. Troupeau avec son pâtre monté sur un cheval blanc. — Sur toile, hauteur 5 pieds 5 pouces, largeur 7 pieds 10 pouces.

1120. III. Bestiaux sur le devant d'un paysage çà et là couvert de ruines. — Sur toile, hauteur 3 pieds 5 pouces 1/2, largeur 4 pieds 9 pouces.

1121. III. Paysage sur le premier plan duquel on voit un troupeau de gros bétail, de moutons et de chèvres avec leur berger. Sur toile, hauteur 10 pieds 4 pouces, largeur 15 pieds 5 pouces.

1122. IV. Gros bétail, moutons et chèvres au pâturage dans un paysage au lointain montagneux. — Sur toile, hauteur 5 pieds 3 pouces, largeur 7 pieds 10 pouces.

LISMANN OU EISMANN,
paysagiste de Salzbourg.

1123. II. Murs et tombeaux en ruines; sur le devant, une chaloupe tout contre le rivage. — Sur bois, hauteur 11 pieds 1/4 de pouce, largeur 1 pied 1 pouce.

1124. II. Pendant du tableau précédent.— Sur bois, hauteur 1 pied 3 pouces 1/2, largeur 1 pied 1 pouce 1/2.

AGRICOLA (CHRÉTIEN-LOUIS),
né à Ratisbonne en 1667.

1125. II. Paysage sur le devant duquel on voit des mahométans en prière.— Sur toile, hauteur 3 pieds 1 pouce 1/2, largeur 4 pieds 2 pouces 3/4.

STRUDEL (PIERRE, BARON DE) ET TAM (FRANÇOIS-GUERNARD),
né à Kloes en Tyrol, mort à Vienne; élève de Charles Loth et de Tam (François-Guernard).

1126. II. Enfants jouant au milieu de divers fruits à terre. — Sur toile, hauteur 7 pieds 11 pouces, largeur 4 pieds.

1127. II. Pendant du tableau précédent.— Aussi sur toile, et même grandeur.

REINER (WENCESLAS-LAURENT),
né à Prague en 1686, *mort en* 1743; *élève de Pierre Brandel.*

1128. III. Ruines du Campo Vaccino à Rome.— Sur toile, hauteur 2 pieds 7 pouces 1/2, largeur 3 pieds 6 pouces.

1129. III. Pendant du précédent, représentant la maison d'or de Néron et la fontaine de la place Barberini à Rome. — Sur toile, grandeur du précédent.

PAULA FERG (FRANÇOIS DE),
né à Vienne en 1689, *mort à Londres en* 1740; *élève de Joseph Orient.*

1130. III. Paysage avec un pont flanqué d'une tour. Sur le devant, un bateleur et ses tréteaux. — Sur cuivre, hauteur 10 pouces, largeur 1 pied 2 pouces.

1131. III. Paysage avec quelques ruines et une vaste place couverte de monde. — Sur cuivre, grandeur du précédent.

1132. III. Plusieurs bâtiments sur le bord d'un lac, avec leurs habitants.— Sur cuivre, hauteur 9 pouces, largeur 11 pouces 1/2.

1133. III. Même sujet, de pareille grandeur. — Sur cuivre, grandeur du précédent.

QUERFURTH (AUGUSTE),
né à Wolfenbuttel en 1696, *mort à Vienne en* 1761; *élève de G.-P. Rugendas.*

1134. III. Dame à cheval donnant l'aumône à un mendiant. — Sur bois, hauteur 11 pouces 1/2, largeur 1 pied 3 pouces.

1135. III. Un monsieur et une dame s'arrêtent devant une chaumière.— Sur cuivre, hauteur 1 pied, largeur 1 pied 6 pouces.

1136. III. Un monsieur à cheval, un faucon sur le poing. — Sur bois, hauteur 11 pouces 1/2, largeur 1 pied 3 pouces.

DIETRICH (CHRÉTIEN-GUILLAUME-ERNEST),
né à Weimar en 1712, *mort à Dresde en* 1774; *élève d'Alexandre Thiele.*

1137. I. Portrait d'une vieille femme, passant ordinairement pour être celui de la mère de Dietrich.— Sur bois, hauteur 1 pied 3 pouces, largeur 1 pied 1 pouce 1/2.

1138. I. Profil d'un vieil homme en coiffure blanche. — Sur bois, hauteur 7 pouces 1/4, largeur 6 pouces 3/4.

1139. I. Homme vêtu de brun, la tête couverte d'un bonnet foncé. — Sur bois, grandeur du précédent.

1140. I. Paysage rocheux avec des nymphes au bain. — Sur toile, hauteur 2 pie[ds] 6 pouces, largeur 3 pieds 11 pouces.

1141. I. Mercure sur le point d'abattre [la] tête à Argus près de s'endormir. — S[ur] toile, grandeur du précédent.

1142. I. Siméon dans le temple, l'enfa[nt] Jésus dans les bras. — Sur bois, hauteur [1] pied 10 pouces, largeur 2 pieds

1143. I. Jésus-Christ guérissant les ma-lades. — Sur toile, hauteur 1 pied 11 pouc[es,] lareeur 2 pieds 7 pouces 1/2.

1144. I. Homme à barbe grise, la tête co[u]verte d'un turban blanc. — Sur bois, h[au]teur 1 pied 2 pouces, largeur 10 pouces.

1145. I. Homme vêtu de brun, la têt[e] couverte d'un bonnet foncé — Sur b[ois,] grandeur du précédent.

1146. I. Nymphes sortant du bain. — S[ur] bois, hauteur 1 pied 1 pouce 1/2, largeur [1] pied 5 pouces.

1147. I. Pendant du tableau précédent. — Sur bois, même grandeur.

1148. I. Une sainte Famille. — Sur b[ois,] hauteur et largeur 1 pied 6 pouces 3/4.

1149. I. Le Christ sur la croix, entre [les] deux larrons. — Sur toile, hauteur 3 pie[ds] 1 pouce, largeur 3 pieds 10 pouces 1/2.

1150. I. La Nativité.— Sur bois, hauteu[r] pieds 8 pouces 1/2, largeur 3 pieds 3 pouc[es].

1151. II. Quelques jeunes femmes au m[i]lieu d'un troupeau de moutons.— Sur to[ile,] hauteur 1 pied 11 pouces, largeur 2 p[ieds] 7 pouces.

1152. I Jeune femme avec ses enfant[s à] une fenêtre cintrée; l'un d'eux fait des bu[lles] de savon. — Sur bois, hauteur 1 pied 1 pouce, largeur 9 pouces.

1153. II. Les noces de Cana. — Sur bo[is,] hauteur 8 pouces 1/2, largeur 11 pouces 1/2.

1154. II. Sur le devant d'un paysage u[n] berger et une bergère. — Sur bois, haut[eur] 1 pied 7 pouces, largeur 2 pieds 4 pouc[es].

1155. II. Scène pastorale dans le genre [de] Watteau. — Sur bois, hauteur 1 pied [2] pouces, largeur 1 pied 1 pouce.

1156. II. Même sujet que le précédent. — Sur toile, même grandeur.

1157. II. Pendant du tableau n° 115[1]. Scène pastorale. — Sur toile, hauteur 1 p[ied] 11 pouces, largeur 2 pieds 7 pouces.

1158. II. Diane s'aperçoit de l'etat où se trouve Calisto. Un des premiers essais de l'artiste. — Sur toile, hauteur 1 pied 10 pouces 1/2, largeur 2 pieds 1 pouce 1/2.

1159. II. Résurrection du Lazare. — Sur toile, hauteur 3 pieds 1 pouce, largeur 2 pieds 9 pouces.

1160. II. Une sainte Famille. — Sur toile, hauteur 2 pieds 5 pouces, largeur 1 pied 9 pouces.

1161. II. Bélisaire demandant l'aumône. — Sur toile, hauteur 3 pieds 1 pouce, largeur 2 pieds 9 pouces.

1162. II. Un berger et sa bergère assis auprès d'un troupeau de moutons et de chèvres. — Sur toile, hauteur 2 pieds 11 pouces 1/2, largeur 3 pieds 9 pouces.

1163. II. Le prieur d'une chartreuse examine la lettre de créance que lui présentent des franciscains en tournée. — Sur toile, hauteur 2 pieds 2 pouces, largeur 2 pieds 9 pouces.

1164. II. Vieux capucin se faisant un jeu de réveiller un jeune chartreux endormi par suite des fatigues du voyage. — Sur toile, grandeur du précedent.

1165. II. Village des Pays-Bas, situé au bord de l'eau. — Sur toile, hauteur 1 pied 8 pouces 1/4, largeur 2 pieds 11 pouces 1/4.

1166. II. Une adoration des mages. — Sur toile, hauteur 3 pieds 1 pouce, largeur 4 pieds 2 pouces.

1167. II. Officier blessé enlevé du champ de bataille. — Sur toile, hauteur 5 pieds 2 pouces, largeur 7 pieds 6 pouces.

1168. II. Cavaliers en marche, couverts de leurs armures — Sur toile, grandeur du précédent.

1169. III. Sainte Famille vue à la lueur d'une lanterne.— Sur bois, hauteur 9 pieds, largeur 6 pouces.

1170. III. Scène de la vie pastorale.— Sur toile, hauteur 1 pied 11 pouces, largeur 2 pieds 7 pouces.

1171. III. Pendant du tableau ci-dessus. — Sur toile, grandeur du précédent.

1172. III. L'enfant prodigue implorant la clémence de son père. — Sur toile, hauteur 1 pied 4 pouces 1/2, largeur 1 pied 11 pouces 1/2.

1173. III. Présentation au temple. — Sur bois, grandeur du précédent.

1174. III. Route aboutissant au penchant d'une colline ou . on voit une cabane.— Sur toile, hauteur 1 pied 2 pouces 1/2, largeur 1 pied 5 pouces.

1175. III. Chemin pratiqué sur une haute montagne, entre des masses rocheuses. — Sur toile, grandeur du précédent.

1176. III. Le repos en Egypte.— Sur toile, hauteur 2 pieds 2 pouces, largeur 1 pied 9 pouces.

1177. III. Tête d'une vieille femme couverte d'un manteau. — Sur bois, hauteur 1 pied 1 pouce 3/4, largeur 10 pouces 1/4.

1178. III. Vieux homme à barbe blanche, couvert d'un grand chapeau plat.— Sur bois, grandeur du précédent.

1179. III. Tête d'homme à la barbe et aux cheveux crépus. — Sur bois, hauteur 9 pouces, largeur 1 pied 7 pouces.

1180. IV. Ange annonçant aux bergers la naissance du Sauveur.— Sur toile, sans l'agrandissement, hauteur 3 pieds, largeur 3 pieds 10 pouces.

1181. IV. L'Adoration des bergers. — Sur toile, grandeur du précédent.

1182. IV. Copie de la Madeleine du Corrége. — Sur cuivre, grandeur de l'original.

LANCRET (NICOLAS).
(*Voir* n° 59.)

1182. a. Plusieurs messieurs et dames rassemblés sur une élévation en forme d'amphithéâtre; une couple d'entre eux dansent au son de la flûte. — Sur toile, 6 pieds 6 pouces de hauteur et de largeur.

MENGS (ANTOINE-RAPHAEL),
né à Aussig en Bohême en 1728, *mort à Rome en* 1779; *élève de son père Ismaël.*

1183. I. Ange apparaissant à saint Joseph dans le sommeil. — Sur bois, hauteur 2 pieds, largeur 11 pouces.

COPIE D'APRÈS LE CORRÉGE

1184. Madeleine. — Sur toile, hauteur 5 pieds 8 pouces, largeur 4 pieds.

1185. III. Portrait de l'épouse de Chrétien, électeur de Saxe. — Sur toile, hauteur 2 pieds 2 pouces, largeur 2 pieds 9 pouces.

WAGNER (MARIE-DOROTHÉE),
née Dietrich, en 1728, *morte en* 1788.

1186. II. Paysage avec un moulin au bord de l'eau, parmi des blocs de roche. — Sur bois, hauteur 1 pied, largeur 1 pied 3 pouces 1/2.

KLENGEL (JEAN-CHRÉTIEN),
né à Kesselsdorf, près de Dresde, en 1751, *mort en* 1824; *élève de Dietrich.*

1187. I. Paysage; effet de soleil couchant.

— Sur toile, hauteur 3 pieds 5 pouces 1/2, largeur 5 pieds 2 pouces.

Apollon gardant les troupeaux d'Admète.

FRIEDRICH (CAROLINE-FRÉDÉRIQUE),
peint en 1799.

1188. I. Assiette de pâtisserie avec un verre de vin. — Sur bois, hauteur 2 pieds 2 pouces 1/2, largeur 1 pied 6 pouces 1/2.

VOGEL (CHRÉTIEN-LEBERECHT),
né à Dresde en 1758, *mort en* 1816; *élève de Schoenau.*

1189. I. Deux petits garçons (les fils de notre peintre) feuilletant un abécédaire. — Sur toile, hauteur 2 pieds 8 pouces, largeur 3 pieds 8 pouces.

KUEGELCHEN (GÉRARD DE),
né à Bacharach en 1772, *assassiné à Dresde en* 1820.

1190. II. L'enfant prodigue. — Sur toile, hauteur 3 pieds 5 pouces 1/2, largeur 2 pieds 8 pouces.

FRIEDRICH (GASPARD-DAVID),
né à Greifswalde, en Poméranie, en 1774, *mort à Dresde en* 1838.

1191. II. Paysage; effet de lune. — Sur toile, hauteur 1 pied 3 pouces, largeur 1 pied 6 pouces 3/4.

1192. IV. Paysage; effet de soleil couchant. On voit des faneurs qui se reposent. — Sur toile, hauteur 2 pieds 7 pouces, largeur 3 pieds 7 pouces 1/2.

—

Division VI. F.

Continuation des tableaux des peintres allemands, par ordre chronologique jusqu'au n° 1247 inclusivement; à commencer à droite de l'entrée.

—

SCHOENFELD (HENRI).
(*Voir* n° 1111.)

1193. II. Passe-temps musical de quelques hommes, dans l'intérieur d'une haute salle ornée de tableaux. — Sur toile, hauteur 4 pieds 5 pouces, largeur 3 pieds 3 pouces.

1194. II. Sujet analogue au précédent. — Sur toile, grandeur du précédent.

1195. II. Fête pastorale. — Sur toile, hauteur 3 pieds 5 pouces, largeur 6 pieds 8 pouces.

1196. II. Combat des Titans contre les dieux de l'Olympe. On voit les géants entasser des quartiers de rochers les uns sur les autres. — Sur toile, grandeur du précédent.

MIGNON (ABRAHAM).
(*Voir* n° 352.)

1197 (107). Assiette avec quelques pêches et du raisin sur une table; un lièvre et un coq pendent au-dessus. — Sur toile, hauteur 4 pieds 1 pouce, largeur 3 pieds 10 pouces.

1198. II. Bouquet de fleurs dans un vase de verre sur une table de pierre. — Sur toile, hauteur 3 pieds 1 pouce, largeur 2 pieds 5 pouces.

MIGNON (ABRAHAM). (?)

1199. I. Sur une table un panier à dei. ouvert avec un canard sauvage. — Sur toile, hauteur et largeur 4 pieds 8 pouces 1/2.

ROOS (JEAN-HENRI),
né à Otterdorf, dans le Palatinat, en 1631, *mort à Francfort-sur-le-Mein en* 1685; *él. de Julien Dujardin*

1200. II. Vieille femme assise, entour de moutons et de chèvres en compagnie d' bœuf. — Sur toile, hauteur 2 pieds 1 pou largeur 2 pieds 9 pouces 3/4.

1201. II. Même sujet que le précédent. — Sur toile, de pareille grandeur.

1202. II. Paysage montagneux, sur le de- vant duquel on voit un petit troupeau av. son pâtre qui dort. — Sur toile, hauteur 1 pied 3 pouces, largeur 1 pied 6 pouces 1/2.

ROOS (JEAN-HENRI).
Probablement une copie.

1203. I. Jeune fille gardant deux vaches et jouant avec un chien. — Sur toile, haut. 1 pied 6 pouces, largeur 1 pied 4 pouc.

SAITER (DANIEL),
né à Vienne en 1647, *mort à Rome en* 17.. *élève de Charles Loth.*

1204. I. Saint Jérôme, la main droite s. une tête de mort. — Sur toile, hauteur 2 p. 10 pouces, largeur 2 pieds 5 pouces.

WILLMANN (MICHEL),
né à Kœnigsberg en Prusse, vers 1630; *él. de Rembrandt.*

1205. I. Buste d'un garçon vu de pro. — Sur bois, hauteur 1 pied 8 pouces, lar- geur 1 pied 3 pouces.

TAMM (FRANÇOIS-GUERNARD), DIT *Dapper*, *né à Hambourg en* 1658, *mort à Vienne* 1724; *élève de Jean Pfeiffer*

1206. II. Deux pigeons. — Sur toile, hau- teur 1 pied 4 pouces, largeur 1 pied 7 pou- ces.

1207. II. Poule avec quelques poussins. — Sur toile, grandeur du précédent.

ROOS (JEAN-MELCHIOR),
né à Francfort-sur-le-Mein en 1659, *mort en* 1731; *élève de son père.*

1208. II. Quelques cerfs rassemblés so.. un chêne. — Sur cuivre, hauteur 2 pie..

(107) Voir Salle C, paroi 4, à côté de la croisée.

8 pouces 1/2, largeur 2 pieds 3 pouces.

ROOS (PHILIPPE), DIT *Rosa da Tivoli.*
(Voir n° 1118.)

1209. II. Paysage montueux, sur le devant duquel on voit une famille de pasteurs; effet du matin. — Sur toile, hauteur 10 pieds 2 pouces, largeur 15 pieds

1210. II. Même sujet; effet du soir. — Sur bois, hauteur 10 pieds, largeur 15 pieds 2 pouces.

1211. I. Noé, prosterné devant l'Éternel, reçoit ses ordres. — Sur toile, hauteur 6 pieds 10 pouces, largeur 10 pieds 5 pouces

RUGENDAS (GEORGE-PHILIPPE),
né à Augsbourg en 1666, *mort en* 1742; *élève d'Isaac Fischer.*

1212. II. Plusieurs cavaliers sur un champ de bataille.— Sur toile, hauteur 1 pied 7 pouces 1/2, largeur 1 pied 5 pouces.

AGRICOLA (CHRÉTIEN-LOUIS).
(Voir n° 1125.)

1213. II. Paysage où l'on voit quelques hommes roulant une meule sur un traîneau.— Sur toile, hauteur 2 pieds 11 pouces, largeur 2 pieds 4 pouces.

STRUDEL (PIERRE).
(Voir n° 1126.)

1214. II. Jupiter transformé en satyre et conduit par l'Amour, contemple Antiope endormie. — Sur toile, hauteur 6 pieds 4 pouces 1/2, largeur 4 pieds 5 pouces 1/2.

1215. III. Susanne, au moment d'entrer dans le bain, surprise par les deux vieillards. — Sur toile, grandeur du précédent.

INCONNU; D'APRÈS PAUL VÉRONÈSE.

1216. III. Adonis dormant sur les genoux de Vénus. — Sur toile, hauteur 5 pieds 2 pouces, largeur 6 pieds 6 pouces 1/2.

KOENIG,
peintre de Nuremberg vers l'an 1600.

1217. III. Mer agitée. — Sur toile, hauteur 3 pieds 10 pouces, largeur 5 pieds 8 pouces 1/2.

BEMMEL (GEORGE),
né à Nuremberg, en 1669, *mort en* 1723; *élève de son père Guillaume.*

1218. II. Paysage; effet de soleil couchant. — Sur toile, hauteur 4 pieds 6 pouces, largeur 7 pieds.

1219. II. Pendant du précédent; effet du matin. — Sur toile, grandeur du précédent.

KERN (ANTOINE),
né à Tetschen en Bohême, mort à Dresde en 1747; *élève de Pittoni de Venise.*

1220. II. Massacre des Innocents. — Sur toile, hauteur 2 pieds 7 pouces, largeur 3 pieds 4 pouces 1/2.

BEMMEL (GUILLAUME),
né à Utrecht vers l'an 1630, *mort à Nuremberg en* 1708; *élève de son père Frédéric.*

1221. I. Paysage représentant une rivière traversée par un pont en ruines. — Sur toile, hauteur 2 pieds 5 pouces, largeur 3 pieds 4 pouces 1/2.

FAISTENBERGER (ANTOINE),
né à Innsbruck en 1786, *mort à Vienne en* 1722.

1222. I. Paysage offrant un vaste lointain, des montagnes, des chutes d'eau et des édifices auxquels quelques figures donnent de la vie. — Sur toile, hauteur 4 pieds 4 pouces, largeur 7 pieds 8 pouces.

1223. I. Paysage montueux, couvert d'une forêt où l'on voit des voyageurs attaqués par des brigands. — Sur toile, hauteur 5 pieds 1 pouce 1/2, largeur 7 pieds 8 pouces.

DENNER (BALTHASAR),
né à Hambourg en 1685, *mort à Rostock en* 1749; *élève d'Ammama*

1224. II. Saint Jérôme. — Sur toile, hauteur 1 pied 6 pouces, largeur 1 pied 3 pouces.

1225. II. Vieille femme la tête couverte d'une draperie blanche. — Sur toile, hauteur 1 pied 6 pouces 1/2, largeur 1 pied 2 pouces.

1226. II. Buste d'un vieillard à la barbe et aux cheveux gris.— Sur toile, hauteur 1 pied 4 pouces, largeur 1 pied 1 pouce.

1227. II. Vieille, la tête couverte d'une étoffe de couleur chatoyante. — Sur toile, hauteur 1 pied 4 pouces 1/2, largeur 1 pied 2 pouces.

1228. II. Homme à moustache retroussée et à longs cheveux gris. — Sur toile, hauteur 1 pied 6 pouces 1/2, largeur 1 pied 2 pouces.

1229. II. Vieillard vu de côté, en habit brun clair. — Sur toile, hauteur 2 pieds 8 pouces, largeur 2 pieds 3 pouces.

1230. II. Femme âgée, en coiffe blanche. — Sur toile, grandeur du précédent.

SEIBOLD (CHRÉTIEN),
né à Mayence en 1697, *mort à Vienne en* 1768.

1231. II. Tête d'un garçon en chapeau gris orné de plumes d'autruche. — Sur cuivre, hauteur 1 pied 8 pouces, largeur 1 pied 3 pouces.

1232. II. Jeune fille coiffée d'un voile blanc. — Sur cuivre, grandeur du précédent.

1233. II. Buste d'un homme couvert d'un bonnet de peau tigrée. — Sur cuivre, hauteur 1 pied 6 pouces, largeur 1 pied 2 pouces.

1234. II. Buste d'une femme âgée, la tête couverte d'une draperie de soie verdâtre. — Sur cuivre, grandeur du précédent.

FERG (FRANÇOIS-PAUL).
(*Voir* n° 1130.)

1235. II. Paysage traversé par une rivière, sur laquelle est un pont communiquant avec quelques bâtiments partie en ruines. — Sur cuivre, hauteur 1 pied 6 pouces, largeur 1 pied 11 pouces.

1236. II. Paysage avec nombre de figures; sur le premier plan, un saltimbanque, monté sur des tréteaux, débite ses drogues. — Sur cuivre, grandeur du précédent.

KLOMP (ALBERT),
petit-fils de Philippe Roos, né à Vienne en 1782.

1237. II. Troupeau au pâturage, se reposant près d'une chaumière; une femme trait une vache. — Sur toile, hauteur 2 pieds 8 pouces, largeur 2 pieds 3 pouces 1/2.

1238. II. Paysage avec un troupeau sur le devant Le pâtre est assis près du tronc d'un vieux saule. — Sur toile, hauteur 2 pieds 5 pouces, largeur 3 pieds.

PLATZER (JEAN-GEORGE),
né à Evan en Tyrol, vers 1702; *élève de Kesler.*

(1239 I. à 1242 incl.) Les quatre éléments avec leurs attributs :

1239. I. L'eau. — Sur bois, hauteur 2 pieds 3 pouces, largeur 3 pieds 5 pouces.

1240. I. La terre. — Sur bois, grandeur du précédent.

1241. I. Le feu. — Sur bois, grandeur du précédent.

1242. I. L'air. — Sur bois, grandeur du précédent.

MEYDENS (MARTIN VAN),
né à Stockholm en 1695, *mort à Vienne en* 1770; *élève de C. Boit de Paris.*

1243. I. Buste d'un vieillard à barbe brune. — Sur toile, hauteur 2 pieds, largeur 1 pied 8 pouces.

GRAFF (ANTOINE),
né à Winterthur en 1736, *mort à Dresde en* 1813; *élève d'Ulric Schellenberg.*

1244. I. Buste de feu le roi de Saxe Frédéric-Auguste Ier. — Sur toile, hauteur 2 pieds 6 pouces, largeur 2 pieds.

1245. I. Portrait de l'artiste lui-même. — Sur toile, grandeur du précédent.

KAUFMANN (MARIE-ANNE-ANGÉLIQUE),
née à Chur dans le canton des Grisons, en 1742, *morte à Rome en* 1807; *élève de son père Joseph.*

1246. I. Jeune dame sous la figure d'une sibylle, un papier déroulé à la main. — Sur toile, hauteur 3 pieds 4 pouces, largeur 2 pieds 8 pouces.

1247. I. Jeune femme sous la figure d'une vestale, une lampe à la main. — Sur toile, grandeur du précédent.

1248. I. Ariane abandonnée par Thésée. — Sur toile, hauteur 3 pieds 2 pouces 1/2, largeur 2 pieds 6 pouces 1/2.

GRASSI (JOSEPH),
né en Tyrol en 1728, *mort à Dresde en* 1838.

1249. I. Buste de saint Jean-Baptiste. — Sur toile, hauteur 2 pieds 11 pouces, largeur 2 pieds 2 pouces 1/2.

1250. L'apôtre saint Pierre. — Sur toile, hauteur 2 pieds 2 pouces 1/2, largeur 1 pied 8 pouces 1/2.

—

TABLEAUX FLAMANDS ET HOLLANDAIS.

Première paroi,

faisant partie de la présente division.

—

INCONNU.

1251. Rencontre de deux officiers en chef dans une mêlée. — Sur toile, hauteur 1 pied 10 pouces et 1/2, largeur 2 pieds 7 pouces 1/2.

HOND (ABRAHAM).

1252. Combat de cavalerie près d'un village. — Sur bois, hauteur 10 pouces 1/2, largeur 1 pied 3 pouces.

BEGA (CORNEILLE),
né à Harlem en 1620, *mort de la peste en* 1664; *élève d'Adrien van Ostade.*

1253. Intérieur d'un cabaret de village, représentant entre autres un ménétrier qui joue de son instrument. — Sur bois, hauteur 1 pied 4 pouces, largeur 1 pied 1 pouce.

LUNDERS (G.)
peu connu, vers l'an 1650.

1254. Intérieur d'une habitation rustique, représentant un joueur de violon et une jeune fille qui danse. — Sur bois, hauteur 1 pied 3/4 de pouce, largeur 2 pieds 3 pouces

GOYEN (JEAN VAN),
né à Leyde en 1596, *mort à La Haye en* 1656; *élève de Wilhelm Gerrits.*

1255. Marine; sur le rivage, une perche de signal. — Sur bois, hauteur et largeur 1 pie 1 3 pouces.

BREKLENKAM (QUIRIN),
vers l'an 1660.

1256. Nourrice et son enfant entourés des parrains et de la marraine qui paraissent boire à la santé du nouveau-né.— Sur bois, hauteur 1 pied 3 pouces 1/2, largeur 1 pied 1 pouce.

AVERCAMP (HENDRIK VAN), SURNOMMÉ *Van Campen le Muet, florissait en* 1620.

1257. Grande étendue de glace à proximité d'un village hollandais, avec nombre de patineurs.— Sur bois, hauteur 10 pouces 1/2, largeur 1 pied 6 pouces 1/4.

1258. Même sujet que le précédent.— Sur bois, hauteur 10 pouces 1/2, largeur 1 pied 7 pouces.

MEER (JEAN VAN DER),
né en 1665, *mort à Harlem en* 1700.

1259. Paysage montagneux, à l'opposite d'un lac. — Sur bois, hauteur 1 pied 2 pouces 1/2, largeur 1 pied 5 pouces 1/2.

Sur le devant, des ânes chargés avec leurs conducteurs.

BREYDAEL (PIERRE VAN),
né à Anvers vers 1630.

1260. Ruines d'anciens édifices; on y voit danser des hommes et des femmes en costume théâtral. — Sur bois, hauteur 1 pied 3 pouces 1/2, largeur 1 pied 5 pouces 1/2.

1261. Pareil sujet. — Sur bois, grandeur du précédent.

SAFTLEEVEN (ARMAND),
né à Rotterdam en 1609, *mort à Utrecht en* 1685; *élève de van Goyen.*

1262. Tour sur le rivage de la mer et quelques vaisseaux. — Sur cuivre, hauteur 8 pouces 3/4, largeur 1 pied.

WEENIX (JEAN) FILS,
né à Amsterdam en 1664, *mort en* 1719; *élève de son père.*

1263. Coq mort étendu sur un coussin bleu, avec d'autres pièces de volaille à côté.— Sur toile, hauteur 3 pieds 5 pouces 1/2, largeur 2 pieds 7 pouces 1/2.

SEGHERS (DANIEL),
né à Anvers vers 1590, *mort en* 1660; *élève de Jean Breughel, dit de Velours.*

1264. Marie avec l'enfant, comme bas-relief dans une niche entourée d'une guirlande de fleurs.— Sur toile, hauteur 3 pieds et un 1/2 pouce, largeur 2 pieds 3 pouces.

1265. Sujet tout à fait analogue au précédent. — Sur toile, grandeur du précédent.

—

Deuxième paroi.

—

STOOM (MATTHIEU).
(*Voir* n° 183.)

1266. Voyageurs dévalisés par des brigands, au milieu d'un chemin creux.— Sur toile, hauteur 2 pieds 8 pouces, largeur 2 pieds 1 pouce 1/2.

1267. Débarquement de troupes, sous la protection d'un fort situé sur le bord de la mer.— Sur toile, grandeur du précédent.

VERSCHURING (HENRI),
né à Gorkum en 1627, *périt sur mer en* 1690; *élève de Jean Both.*

1268. Fabriques en ruines, dans le voisinage desquelles des personnes à la suite d'une armée s'apprêtent à se mettre en marche. — Sur bois, hauteur 2 pieds 3 pouces, largeur 2 pieds 7 pouces 1/2.

1269. Le Christ sur le chemin de Golgotha.— Sur toile, hauteur 2 pieds 10 pouces, largeur 4 pieds 4 pouces.

ATTRIBUÉ A PYNAKER (ADAM),
né à Pynaker, près de Delft, en 1621, *mort en* 1673.

1270. Paysage montueux avec les ruines d'un temple. — Sur toile, hauteur 2 pieds 5 pouces, largeur 1 pied 11 pouces.

BEERESTRATEN (JEAN-G.-E.),
mort en 1681.

1271. Tempête sur une côte rocheuse. — Sur toile, hauteur 4 pieds, largeur 5 pieds 8 pouces.

1272. Marine, un trois-mâts sur le devant et d'autres navires dans le lointain. — Sur bois, hauteur 2 pieds 6 pouces, largeur 3 pieds 3 pouces.

ROEPEL (CONRAD),
né à La Haye en 1678, *mort en* 1748; *élève de Constantin Netscher.*

1273. Bouquet dans un vase de bronze.— Sur toile, hauteur 3 pieds 2 pouces, largeur 2 pieds 5 pouces.

SON (GEORGE VAN),
né à Anvers en 1622.

1274. Du raisin et autres fruits dans un plat de porcelaine, avec des asperges tout près. — Sur toile, hauteur 1 pied 8 pouces, largeur 2 pieds 2 pouces 1/2.

INCONNU.

1275. Jatte avec quelques fruits. — Sur

toile, hauteur 1 pied 9 pouces, largeur 2 pieds 4 pouces.

FYT (JEAN),
né à Anvers en 1625, *mort vers* 1700.

1276. Un lièvre, quelque menu gibier, un melon, etc., sur une table. — Sur toile, hauteur 3 pieds 1 pouce, largeur 4 pieds 2 pouces.

LYS (JEAN),
né à Oldenbourg en 1570, *mort à Venise en* 1629; *élève de Golzius.*

1277. Marie-Madeleine, une tête de mort en mains.— Sur toile, hauteur 4 pieds, largeur 4 pieds 8 pouces.

—

Troisième paroi.

—

BRIL (PAUL),
né à Anvers en 1556, *mort à Rome en* 1626; *élève de Daniel Wortelmans.*

1278. Paysage rocheux à vaste lointain, traversé par une rivière; plusieurs figures sur le premier plan donnent de la vie à ce tableau. — Sur toile, hauteur 9 pouces, largeur 11 pouces.

1279. Paysage du même genre.— Sur cuivre, grandeur du précédent.

1280. Contrée parcourue par le jeune Tobie en compagnie d'un ange. — Sur toile, hauteur 2 pieds 8 pouces 1/2, largeur 3 pieds 7 pouces.

1281. Paysage montueux orné de ruines, avec une orge sur le premier plan. — Sur cuivre, hauteur 9 pouces 1/4, largeur 1 pied 3/4 de pouce.

1282. Paysage du même genre; sur le devant un marché aux bestiaux. — Sur cuivre, grandeur du précédent.

1283. Paysage abondant en arbres et entrecoupé d'eau, sur laquelle une société se promène en bateau. Les figures sont d'Annibal Carrache.— Sur toile, hauteur 1 pied 11 pouces, largeur 2 pieds 9 pouces.

KIERINGS (ALEXANDRE),
vers l'an 1636; *élève de Jean Miel.*

1284. Paysage avec un bois, traversé par une route où l'on voit des voyageurs à pied et en charrette. —Sur bois, hauteur 2 pieds, largeur 3 pieds 6 pouces.

1285. Contrée boisée, avec une chaumière sur le bord d'un étang. — Sur bois, hauteur 1 pied, largeur 1 pied 3 pouces.

1286. Paysage orné de groupes de hautes-futaies; repos de voyageurs. — Sur bois, grandeur du précédent.

ATTRIBUÉ A KIERINGS

1287. Pays plat et boisé, à vaste horizon. — Sur bois, hauteur 1 pied 7 pouces, largeur 2 pieds 5 pouces 1/2.

SWANEVELT (ARMAND), DIT *Armand d'Itali*e,
né à Woerden en 1620, *mort à Rome en* 169.; *élève de Claude Lorrain.*

1288. Paysage bordé de montagnes à l'horizon. Route ombragée par de grands arbres, allant en serpentant le long d'un fleuve. — Sur toile, hauteur 2 pieds 10 pouces, largeur 3 pieds 3 pouces.

MOLANUS (M.).

1289. Paysage représentant un vill... dans le fond. — Sur bois, hauteur 1 p... 5 pouces, largeur 2 pieds 2 pouces.

OSTERWYK (MARIE VAN),
née à Nootdorp près de Delft, en 1630, *mo...* *en* 1693; *élève de David de Heem.*

1290. Fleurs dans un vase de verre. — Sur toile, hauteur 2 pieds 6 pouces, largeur 2 pieds.

UYSCH (RACHEL),
née à Amsterdam en 1664, *morte en* 17..; *élève de Guillaume van Aelst.*

1291. Diverses fleurs, une grenouille, un lézard et quelques insectes. — Sur toile, hauteur 2 pieds 6 pouces, largeur 1 pi... 11 pouces.

SNAYERS (PIERRE),
né en 1593, *vivait encore en* 1662; *élève d... Henri van Baalen.*

1292. Un bois; sur le devant, une charrette à bâche avec des voyayeurs, traversant l'eau. — Sur bois, hauteur 2 pie... 4 pouces, largeur 3 pieds 8 pouces.

BRIL (MATHIEU),
né à Anvers en 1550, *mort à Rome en* 15..

1293. Paysage représentant sur le dev... le jeune Tobie et sa femme allant à Hara... — Sur toile, hauteur 3 pieds 10 pouces, largeur 5 pieds 3 pouces.

1294. Paysage avec un bois touffu, s... le devant duquel on voit combattre un sa...glier. — Sur toile, hauteur 4 pieds 1 pou... largeur 5 pieds 10 pouces.

GOLZIUS (HUBERT) ET GASSEL (LUC),
né à Venloo en 1520, *mort à Bruges en* 15..; *élève de Lambert Lombard.*

1295. Apollon et Pan abandonnant le... démêlé au jugement de Midas. Le paysa... est de Luc Gassel. — Sur bois, hauteur 4 pieds 3 pouces, largeur 7 pieds 1 pouce 1/2.

ATTRIBUÉ A CORNELITZ (CORNEILLE).

1296. Vieillard offrant une bourse à u...

jeune fille qui se serre contre un jeune homme. — Sur toile, hauteur 1 pied 5 pouces 1/2, largeur 1 pied 3 pouces 1/2.

CORNELITZ (CORNEILLE), DIT CORNELIUS DE HARLEM,
né en 1562, mort en 1638; élève de François Porbus.

1297. Vénus, Cupidon et Cérès. — Sur toile, hauteur 5 pieds 6 pouces, largeur 6 pieds

INCONNU.

1298. Homme aux cheveux longs et à petite moustache. — Sur toile, hauteur 2 pieds, largeur 1 pied 7 pouces 1/4.

1299. Buste d'un jeune homme portant les cheveux courts et une fraise. — Sur toile, hauteur 1 pied 8 pouces, largeur 1 pied 2 pouces 1/2.

—

A côté des croisées et entre ces dernières.

Premier pilastre.

—

INCONNU.

1300. Bal champêtre. — Sur bois, hauteur 10 pouces, largeur 1 pied 3 pouces.

1301. Société à table dans un jardin. — Sur bois, grandeur du précédent

BOUDEWYNS (ANTOINE-FRANÇOIS).
(*Voir* n° 316.)

1302. Côte couverte des débris d'anciens édifices romains. — Sur toile, hauteur 1 pied 3 pouces 3/4, largeur 1 pied 10 pouces 3/4.

INCONNU.

1303. Détroit couvert de bâtiment cinglant vers le port qu'on voit sur le second plan. — Sur fer-blanc, hauteur 1 pied 8 pouces, largeur 2 pieds 1 pouce.

1304. Pendant du précédent. — Sur fer-blanc, grandeur du précédent.

OSTERWYK (MARIE VAN).
(*Voir* n° 1290.)

1305. Un melon, plusieurs grappes de raisin, etc., sur une table de marbre placée derrière un rideau. — Sur toile, hauteur 1 pieds 5 pouces, largeur 1 pied 10 pouces.

—

Pilastre du milieu.

—

FRANCKENS (AMBROISE). (?)

1306. Bataille d'Amazones. — Sur toile, hauteur 2 pieds 9 pouces 1/2, largeur 5 pieds 1 pouces.

—

Dernier pilastre.

—

MOIRON (VAN DER),
Flamand.

1308. Paysage montueux représentant un camp de paix. — Sur toile, hauteur 1 pied 6 pouces, largeur 2 pieds.

1309. Foire avec un bateleur monté sur ses tréteaux. — Sur toile, grandeur du précédent.

—

Division VII. G.,
TABLEAUX FLAMANDS, PRINCIPALEMENT D'ARTISTES HOLLANDAIS
REMBRANDT ET SON ÉCOLE.

—

Pilastre a gauche de l'entrée.

—

BROERS (J.).

1310. Combat dans le voisinage d'une roche. — Sur toile, hauteur 1 pied 5 pouces, largeur 2 pieds 1 pouce.

1311. Pendant du précédent. — Sur toile, grandeur du précédent.

—

Première paroi.

—

MIERIS (FRANÇOIS VAN), PÈRE,
né à Delft en 1635, mort à Leyde en 1681; élève de Gérard Dow.

1312. Jeune fille assise nonchalamment près d'une table sur laquelle se trouve un luth, prêtant toute son attention au rapport d'une vieille femme. — Sur bois, hauteur 1 pied et 1/2 pouce, largeur 10 pouces.

1313. Jeune fille assise devant un perroquet. — Sur bois, hauteur 9 pouces, largeur 7 pouces.

1314. Vieille femme occupée à planter un œillet dans un pot à fleurs. — Sur bois, hauteur 1 pied et 1/2 pouce, largeur 9 pouces 1/4.

1315. Vieux homme tenant une cruche d'une main et une pipe de terre de l'autre. — Sur bois, hauteur 1 pied et 1/2 pouce, largeur 9 pouces.

1316. Jeune femme devant son miroir. — Sur bois, hauteur 1 pied, largeur 10 pouces.

1317. Jeune militaire assis à une table et fumant tranquillement sa pipe. — Sur bois, hauteur 1 pied 2 pouces, largeur 11 pouces.

1318. Homme en cuirasse, la main appuyée sur son épée. — Sur bois, hauteur 5 pouces, largeur 4 pouces 1/4.

1319. Homme d'affaires assis près d'une table, une lettre ouverte à la main. — Sur

bois, hauteur 1 pied et 1/2 pouce, largeur 9 pouces.

1320. Vieux savant, assis devant un grand livre ouvert et taillant une plume. — Sur bois, hauteur 1 pied 2 pouces 2/3, largeur 10 pouces 1/4.

1321. Chaudronnier ambulant. On le voit examiner un vieux chaudron en connaisseur : la propriétaire attend sa décision. — Sur bois, hauteur 1 pied 8 pouces, largeur 1 pied 11 pouces.

1322. L'artiste dans son atelier, son épouse devant son propre portrait nouvellement ébauché. — Sur toile, hauteur 2 pieds 1 pouce 1/2, largeur 1 pied 7 pouces 1/2.

1323. L'atelier de l'artiste. Le peintre, sa palette et les pinceaux en main, est à côté d'un monsieur qui examine un tableau commencé. — Sur toile, hauteur 2 pieds 2 pouces, largeur 1 pied 7 pouces 1/2.

APSHOVEN (THÉODORE VAN),
né à Anvers; élève de D. Teniers.

1324. Des huîtres, un citron entamé, des cerises, du raisin, etc., étalés sur une table. — Sur bois, hauteur 1 pied, largeur 1 pied 5 pouces 1/2.

AELST (GUILLAUME VAN),
né à Delft, mort à Amsterdam en 1679.

1325. Des abricots, des groseilles, etc., étalés sur une table. — Sur bois, hauteur 1 pied, largeur 1 pied 4 pouces.

HEEM (JEAN-DAVID DE).
(*Voir* n° 350.)

1326. Bouquet de diverses fleurs sur une table de marbre. — Pendant et dimension du n° 1328, sur toile.

1327. Guirlande de fleurs et de fruits autour d'une niche, dans laquelle se trouve un gobelet plein de vin. — Sur toile, hauteur 4 pieds 4 pouces 1/2, largeur 3 pieds 1 pouce.

MIGNON (ABRAHAM).
(*Voir* n° 352.)

1328. Bouquet de fleurs sur une table, avec du raisin et des abricots à côté. — Sur toile, hauteur 2 pieds 2 pouces, largeur 1 pied 6 pouces.

—

Deuxième paroi.

—

REMBRANDT VAN RYN (PAUL),
né près de Leyde en 1606, mort à Amsterdam en 1674; élève de Pierre Lastman.

1329. Festin d'Esther et d'Assuérus. — Sur toile, hauteur 4 pieds 5 pouces, largeur 6 pieds 3 pouces.

DOW (GÉRARD),
né à Leyde en 1613, mort en 1680; élève Rembrandt.

1330. Vieille auprès d'une table, un liv devant elle. — Sur bois, hauteur 1 pi 1 pouce, largeur 9 pouces.

1331. Jeune fille, une chandelle allum à la main, arrosant une plante. — Sur bo hauteur 1 pied, largeur 8 pouces.

1332. Sujet mort. — Une montre, un cha delier, une pipe et du tabac. — Sur b hauteur 1 pied 6 pouces, largeur 1 pi 3 pouces.

1333. Jeune femme endormie près son rouet, réveillée par un jeune homm — Sur cuivre, hauteur 1 pied 6 pouces largeur 1 pied 2 pouces 3/4.

1334. Arracheur de dents à une fe montrant avec ostentation une dent vient d'arracher à un garçon. — Sur hauteur 1 pied et 1/4 pouce, largeur 10 ces 1/4.

1335. Chat gris sur l'accoudoir d'une nêtre cintrée. Dans le fond, un peintr vant son chevalet. — Sur bois, hau 1 pied 2 pouces, largeur 11 pouces 1/2.

1336. Vieux maître d'écriture en trai tailler une plume. On voit au fond les é liers. — Sur bois, hauteur 1 pied 1 pouce largeur 9 pouces 3/4.

1337. Portrait du peintre lui-même, présenté assis, dessinant dans un livre. Sur bois, hauteur 1 pied 6 pouces 1/2, geur 1 pied 2 pouces 1/2.

1338. Jeune fille assise devant une t les mains l'une sur l'autre. — De f ovale, sur bois, hauteur 6 pouces, lar 5 pouces.

1339. La mère du peintre, les bes sur le nez, lisant un papier. — De for ovale, sur bois, hauteur 5 pouces 1/2, geur 4 pouces.

1340. Vieille femme cherchant à la d'une lampe le bout d'un fil perdu. — bois, hauteur 1 pied 5 pouces, largeur 1 2 pouces.

1341. Fille dans une cave, agenou devant une pièce de vin; un ga l'avertit de ne pas trop boire. — Sur hauteur 1 pied 2 pouces, largeur 10 p ces 3/4.

1342. Ermite en prière devant un gr livre ouvert. — Sur bois, hauteur 2 pie largeur 1 pied 6 pouces 1/2.

1343. Portrait du peintre lui-même, jouant du violon — Sur bois, hauteur 1 pied 5 pouces, largeur 1 pied 2 pouces.

1344. Fille à une fenêtre, une chandelle allumée à la main, se disposant à aller cueillir une grappe de raisin. — Sur bois, hauteur 1 pied 3 pouces, largeur 1 pied 1 pouce.

1345. Autre portrait de la mère de G. Dow (voir n° 1339), représentée lisant dans un livre. — De forme ovale, sur bois, hauteur 10 pouces 1/4, largeur 8 pouces 1/4.

—

Troisième paroi.

—

NETSCHER (GASPARD),
né à Prague en 1639, *mort à la Haye en* 1684.

1346. Dame, un petit chien sur les genoux, occupée de sa toilette. — Sur bois, hauteur 1 pied 6 pouces 1/2, largeur 2 pieds 3 pouces 1/2.

1347. Portrait du peintre lui-même, à ce qu'on prétend. — Sur bois, hauteur 10 pouces 1/2, largeur 7 pouces 3/4.

1348. Dame à son clavecin ; un monsieur assis à côté d'elle, l'accompagne de son chant. — Sur toile, hauteur 2 pieds 11 pouces 1/2, largeur 1 pied 7 pouces 1/2.

1349. Jeune femme malade, pleine d'attente, fixant les yeux sur son médecin qui lui tâte le pouls. — Sur toile, hauteur 11 pouces 1/2, largeur 9 pouces 1/2.

1350. Un monsieur accompagnant de sa guitare une dame qui chante. — Sur toile, hauteur 1 pied 6 pouces 1/4, largeur 1 pied 1 pouces 1/2.

1351. Portrait de madame de Montespan. — Sur cuivre, hauteur 1 pied 9 pouces 1/4, largeur 1 pied 4 pouces 1/4.

1352. La même jouant de la harpe; son fils, le duc du Maine, à ses pieds. — Sur cuivre, hauteur 1 pied 8 pouces 1/4, largeur 1 pied 3 pouces 3/4.

1353. Paysanne à son rouet. — Sur bois, hauteur 9 pouces 1/2, largeur 11 pouces 3/4.

1354. Femme cousant. — Sur bois, grandeur du précédent.

SCHALKEN (GODEFROY),
né à Dortrecht en 1643, *mort à La Haye en* 1706; *élève de Samuel van Hoogstraaten et de Gérard Dow.*

1355. Jeune fille devant une lumière, une lettre en mains. — Sur bois, hauteur 11 pouces 1/2, largeur 8 pouces 1/4.

1356. Jeune personne la lumière en main. — Demi-figure, sur bois, grandeur du précédent.

1357. Artiste considérant un buste de Vénus à la clarté d'une lumière. — Sur bois, hauteur 1 pied 7 pouces, largeur 1 pied 1 pouce.

1358. Fille examinant un œuf à la lumière. — Sur bois, hauteur 11 pouces 3/4, largeur 9 pouces.

1359. Vieille femme un livre sur les genoux. — Sur toile, hauteur 2 pieds 11 pouces, largeur 2 pieds 6 pouces.

MIERIS (FRANÇOIS VAN).
(*Voir* n° 1312.)

1360. Dame jouant du luth. — Sur toile, hauteur 1 pied 7 pouces, largeur 1 pied 4 pouces.

HEEM (DAVID DE).
(*Voir* n° 350.)

1361. Gobelet rempli de vin, entouré d'une guirlande de fleurs et posé sur une boîte. — Sur toile, hauteur 2 pieds 3 pouces, largeur 1 pied 11 pouces.

HEEM (CORNEILLE DE),
fils de David, vers l'an 1674.

1362. Différents fruits et des huîtres. — Sur toile, hauteur 2 pieds 3 pouces 1/2, largeur 1 pied 11 pouces.

—

Quatrième paroi.

—

HALS (FRANÇOIS),
né à Malines en 1584, *mort en* 1666; *élève de Charles van Mandern.*

1363. Vieille femme un mouchoir blanc en mains. — Sur bois, hauteur 2 pieds 8 pouces, largeur 2 pieds.

1364. Portrait du peintre lui-même. — Sur toile, hauteur 10 pouces 1/2 largeur 8 pouces 1/2.

1365. Portrait du même. — Sur bois, grandeur du précédent.

OSTADE (ADRIEN VAN),
né à Lubeck en 1610, *mort à Amsterdam en* 1685; *élève de François Hals.*

1366. Atelier de l'artiste, représenté travaillant devant son chevalet. — Sur bois, hauteur 1 pied 3 pouces 1/4, largeur 1 pied 2 pouces.

1367. Intérieur d'un estaminet hollandais, où plusieurs hôtes assis autour d'une table ronde sont en train de boire du schnick. —

Sur bois, hauteur 1 pied 7 pouces 1/2, largeur 1 pied 4 pouces 3/4.

1368. Vaisselle de cuivre et autres ustensiles dans l'intérieur d'une habitation rustique.— Sur bois, hauteur 1 pied 5 pouces, largeur 1 pied 10 pouces 1/2.

D'APRÈS A. VAN OSTADE.

1369. Deux paysans et une femme à table, faisant leur repas.— Sur bois, hauteur 1 pied 1 pouce, largeur 11 pouces.

1370. Deux paysans dont l'un allume sa pipe à un réchaud.— Sur bois, grandeur du précédent.

OSTADE (ISAÀC VAN),
né à Lubeck en 1612; élève de son frère Adrien van Ostade, mourut fort jeune.

1371. Pièce d'eau gelée, couverte de traîneaux et de patineurs.— Sur bois, hauteur 1 pied 1 pouce 1/2, largeur 1 pied 5 pouces.

BRAUWER (ADRIEN),
né à Harlem en 1608, mort à Anvers en 1640; élève de François Hals.

1372. Deux paysans se battant. — Sur bois, hauteur 9 pouces 1/2, largeur 7 pouces.

1373. Une couple de paysans débauchés assis près d'une table. — Sur bois, hauteur 11 pouces, largeur 1 pied 2 pouces.

1374. Tête de paysan la bouche béante. — De forme ovale, sur bois, hauteur 5 pouces, largeur 4 pouces.

1375. Sujet du même genre. — Sur bois, forme et grandeur du précédent.

1376. Paysan torchant un enfant qu'il a sur les genoux. — Sur bois, hauteur 8 pouces 1/2, largeur 5 pouces 1/4.

1377. Batterie entre trois paysans brouillés aux dés.— Sur bois, hauteur 9 pouces, largeur 7 pouces.

1378. Paysans ivres dans un cabaret.— Sur bois, hauteur 4 pieds 6 pouces, largeur 2 pieds.

BEGA (CORNEILLE),
né en 1620, mort à Harlem en 1664: élève d'Adrien van Ostade.

1379. Femmes et enfants dans un cabaret de village. La danse et la boisson les mettent en train.— Sur bois, hauteur 1 pied 7 pouces, largeur 1 pied 8 pouces.

DUSART (CORNEILLE),
né à Harlem en 1665, mort en 1704; élève d'Adrien van Ostade.

1380. Rixe entre quelques paysans. Une couple de femmes s'efforcent à les séparer. -- Sur cuivre, hauteur 8 pouces 1/2, largeur 11 pouces.

STEEN (JEAN DE),
né à Leyde en 1636, mort en 1689; élève d'Adrien Brouwer.

1381. Femme donnant à manger à son enfant enveloppé dans des langes. — Sur bois, hauteur 1 pied et 1/2 pouce, largeur 1 ... pouces 1/4.

DE HEEM (CORNEILLE).
(*Voir* n° 1362.)

1382. Des fruits et une écrevisse ... sur une table de marbre. — Sur bois, hauteur 1 pied 5 pouces 1/2, largeur 1 p... 11 pouces.

1383. Du raisin, des pêches et un m... — Sur toile, grandeur du précédent.

1384. Plusieurs fruits et un homard ... sur une table. — Sur toile, hauteur 2 pi... 4 pouces, largeur 1 pied 11 pouces

—

Cinquième paroi.

—

DE HEEM (DAVID).
(*Voir* n° 350.)

1385. Diverses fleurs dans un vase d... verre, sur une table de marbre. — Sur toile, hauteur 3 pieds 5 pouces largeur ... pieds 8 pouces.

MIGNON (ABRAHAM).
(*Voir* n° 352.)

1386. Guirlandes de fleurs et de fruits.— Sur toile, hauteur 3 pieds 6 pouces, larg... 2 pieds 10 pouces.

METZU (GABRIEL),
né à Leyde en 1615, mort à Amsterdam en 1658; imitateur de Gérard Dow et de T...burg.

1387. Vieille femme marchandant un p...let maigre que lui montre une jeune marchande de volaille. A côté, un homme ... fumant sa pipe.— Sur bois, hauteur 2 pi... 2 pouces, largeur 1 pied 7 pouces.

1388. Vieux marchand de volaille offr... à une jeune femme un coq à vendre. — S... bois, grandeur du précédent.

1389. Cuisinière marchandant un liè... d'une marchande de gibier.— Sur bois, hauteur 2 pieds, largeur 1 pied 6 pouces.

1390. Homme la pipe à la bouche, as... près d'une cheminée; derrière lui, u... femme. — Sur bois, hauteur 11 pouces 1... largeur 9 pouces 3/4.

1391. Faiseuse de dentelle. — Sur bois, hauteur 1 pied 2 pouces 1/2, largeur 11 pou...ces 1/4.

1392. Un monsieur, un verre à vin de Champagne en main, assis dans une ...

...rge, à côté d'une dame. — Sur bois, hauteur 1 pied 3 pouces, largeur 1 pied 1 pouce.

1393. Jeune femme lisant une lettre. — Sur bois, hauteur 10 pouces, largeur 8 pouces.

SLINGELANDT (PIERRE VAN),
né à Leyde en 1640, *mort en* 1691; *élève de Gérard Dow.*

1394. Vieille offrant un coq à vendre, à une jeune femme assise à sa fenêtre. — Sur bois, hauteur 1 pied 3 pouces, largeur 1 pied.

1395. La leçon de musique interrompue. Le violon repose sur une chaise et le cahier de musique à terre. — Sur bois, hauteur 1 pied 4 pouces 3/4, largeur 1 pied 1 pouce.

AELST OU ELST (PIERRE VAN),
mort à Amsterdam en 1553.

1396. Vieux homme assis devant un feu de charbon. — Sur bois, hauteur 9 pouces, largeur 9 pouces.

1397. Vieillard lisant dans un livre à la lueur d'une lampe. — Sur bois, hauteur ... pouces, largeur 10 pouces.

TOL (D. VAN).

1398. Homme en calotte rouge, mangeant un hareng.—Sur bois, hauteur 11 pouces 1/4, largeur 8 pieds.

1399. Vieille femme occupee à dévider du ... — Sur bois, hauteur 1 pied 2 pouces, largeur 11 pouces.

TILIUS (J.),
Flamand, vers l'an 1680.

1400. Jeune femme s'occupant à coudre. — Sur bois, hauteur 10 pouces, largeur 8 pouces.

—

Revers des parois ci-dessus mentionnées et pilastres situés à droite de ces dernières.

—

Revers de la paroi n° V.

—

BREUGHEL (PIERRE), DIT *le Vieux* OU *le Joyeux*, *né à Breughel près de Bréda, florissait en* 1565; *élève de Pierre Koeck, de van Aelst et de Jérôme Koeck de Bois-le-Duc.*

1401. Rixe entre des paysans qui viennent de jouer; deux femmes et un homme s'empressent à les séparer. — Sur bois. hauteur 2 pieds 6 pouces 3/4 largeur 3 pieds ... pouces 1/2.

1402. Prédication de Jésus-Christ sur la montagne. — Sur toile, hauteur 4 pieds, largeur 5 pieds 10 pouces.

BREUGHEL (PIERRE), DIT *le Jeune* OU *d'Enfer*, *fils du précédent; élève de Gilles van Conixloo, florissait en* 1606.

1403. Tentation de saint Antoine. — Sur cuivre, hauteur 10 pouces 3/4, largeur 1 pied 3 pouces.

1404. Proserpine au milieu des enfers. — Sur cuivre, grandeur du précédent.

BREUGHEL (JEAN), DIT *de Velours*, *né à Bruxelles, vers* 1589, *mort à Anvers en* 1642; *élève de Goekind.*

1405. Pays tout plat en Hollande, avec quelques moulins à vent. — Sur bois, hauteur 11 pouces, largeur 1 pied 4 pouces.

1406. Moulin à vent près d'un village sur le bord de la mer. — Sur cuivre, hauteur 11 pouces, largeur 1 pied 3 pouces.

—

Pilastre à côté de la paroi précédente.

—

MARCELLIS (OTHON), DIT *Sauffelaer*, *né à Amsterdam, en* 1613, *mort en* 1673, *en Hollande.*

1407. Pavot entouré de papillons. — Sur toile, hauteur 2 pieds 4 pouces, largeur 1 pied 10 pouces 1/2.

1408. Même sujet. — Sur toile, grandeur du précédent.

BOCK (VAN), INCONNU.

1409. Tête d'un vieillard à longue barbe. — Sur toile, hauteur 2 pieds, largeur 1 pied 9 pouces.

ECOLE DE REMBRANDT

1410. Profil d'un homme couvert d'un chapeau rond. — Sur bois, hauteur 2 pieds 7 pouces 1/2, largeur 2 pieds 1 pouce.

VICTOR (JEAN),
élève de Rubens.

1411. Poules avec leurs poussins et un pigeon. — Sur toile, hauteur 4 pieds 10 pouces, largeur 4 pieds.

—

Revers de la paroi n° IV.

—

BREUGHEL (JEAN).
(*Voir* n° 494.)

1412. Village près d'un canal bordé d'arbres. — Sur toile, hauteur 1 pied 2 pouces 1/2, largeur 2 pieds 3 pouces.

1413. Un fanal et un moulin à vent sur le rivage de la mer. — Sur bois, hauteur 1 pied 4 pouces 1/4, largeur 1 pied 10 pouces 1/2.

1414. Paysage hollandais traversé par un large fleuve. — Sur bois, hauteur 1 pied 3 pouces, largeur 2 pieds 3 pouces 1/2.

1415. Paysage d'hiver auquel quelques figures et une charrette sur le premier plan donnent de la vie. — Sur bois, hauteur 1 pied 9 pouces, largeur 2 pieds 4 pouces.

1416. Victoire des Israélites remportée sur les Amalécites. — Sur bois, hauteur 1 pied 5 pouces 1/2, largeur 2 pieds 2 pouces 1/4.

1417. Vue du lac de Génézareth, sur le bord duquel on remarque nombre de barques, et sur l'une d'elles Jésus-Christ adressant un sermon à la multitude. — Sur toile, hauteur 2 pieds 10 pouces 1/2, largeur 4 pieds 4 pouces.

1418. Halte de voitures et de cavaliers sur une vaste place devant une auberge. — Sur cuivre, hauteur 10 pouces 1/2, largeur 1 pied 3 pouces.

1419. Paysage montueux avec une forêt sur une éminence, d'où l'on voit descendre plusieurs chariots chargés de marchandises. — Sur bois, hauteur 1 pied 8 pouces, largeur 2 pieds 11 pouces 1/4.

1420. Ruines d'un ancien château sur le rivage de la mer. — Sur cuivre, hauteur 3 pouces 1/4, largeur 5 pouces 1/2.

1421. Cabaret de campagne devant lequel on voit un charretier avec trois chevaux. — De forme ronde, sur bois, hauteur et largeur 8 pouces.

INCONNU.

1422. Même sujet avec une barque sur le premier plan. — Sur bois, forme et grandeur du précédent.

—

Pilastre à côté de la paroi.

—

BOONEN (ARNAUD VAN),
né à Dortrecht en 1669 ; *mort en* 1729 ; *élève de Godefroi Schalken.*

1423. Ermite assis dans sa cellule, à la lueur d'une lampe. — De demi-grandeur, sur toile, hauteur 1 pied 6 pouces, largeur 1 pied 2 pouces 1/2.

1424. Jeune femme mettant une chandelle allumée dans sa lanterne. — Sur toile, hauteur 1 pied 7 pouces 1/2, largeur 1 pied 3 pouces 1/4.

1425. Jeune homme une pipe de terre en main. — Sur toile, hauteur 1 pied 7 pouces 1/2, largeur 1 pied 3 pouces 1/2.

1426. Jeune femme donnant à manger à un perroquet. — Sur toile, hauteur 1 pied 6 pouces 1/2, largeur 1 pied 2 pouces 1/2.

1427. Homme âgé lisant une lettre. — Sur toile, grandeur du précédent.

1428. Jeune fille se disposant à mettre une chandelle allumée dans une lanterne. — Sur toile, hauteur 1 pied 2 pouces 1/4, largeur 11 pouces 1/2.

1429. Jeune homme une pipe de t[...] la bouche, regardant un dessin à la [...] d'une chandelle. — Sur toile, grande[ur du] précédent.

—

Revers de la paroi n° III.

—

BREUGHEL (JEAN).
(*Voir* n° 494.)

1430. Paysage montagneux avec que[lques] hommes qui chargent du bois.—Sur c[...] hauteur 8 pouces, largeur 11 pouces.

1431. Moulin à vent sur une colline [...] lequel s'achemine un homme portant [...] de grain. — Sur toile, hauteur 1 pied 1 [...] ce, largeur 9 pouces 1/2.

1432. Paysage avec vue lointaine [...] ville traversée par une rivière. — Sur [...] hauteur 7 pouces 1/2, largeur 10 pou[ces].

1433. Variation du tableau précéd[ent]. Sur cuivre, hauteur 6 pouces, lar[geur ...] pouces

1434. Paysage avec une petite chap[elle ...] une éminence. — Sur cuivre, grand[eur du] précédent.

1435. Vue d'une ville maritime à la [...] nombre de figures donnent de la vie.— [...] bois, hauteur 2 pieds 9 pouces 1/2, lar[geur] 4 pieds 4 pouces.

1436. Côte dominée par une haute [...] pratiquée sur les ruines d'un ancien c[...] — Sur cuivre, hauteur 1 pied 9 pouces [...] largeur 2 pieds 4 pouces.

1437. Tableau dans le même style q[ue le] précédent. — Sur bois, hauteur 1 p[ied ...] pouces, largeur 2 pieds 4 pouces.

Sur le devant, des pêcheurs avec du [...] son étalé à terre.

1438. Vue d'une contrée maritime.—S[ur] bois, hauteur 1 pied 8 pouces, larg[eur ...] pieds.

1439. Paysage montueux et boisé, t[ra]versé par une route sur laquelle on voit [...] voyageurs à pied et à cheval.—Sur c[...] hauteur 9 pouces, largeur 1 pied 1 p[...]

GYSEN [GYZENS] (PIERRE),
né à Anvers, florissait vers l'an 1670 ; [*élève*] *de Jean Breughel.*

1440. Paysage avec un village d'une [...] taine étendue, son église au milieu.- [...] bois, hauteur 7 pouces, largeur 10 pou[ces].

1441. Paysage traversé par une route [...] se perd dans le lointain et animé p[ar ...] joyeux danseurs. — Sur cuivre, haut[eur ...] pouces, largeur 9 pouces 1/2.

1442. Contrée dans les Pays-Bas, arro[...]

un canal. — Sur cuivre, grandeur du précédent.

Sur le devant, des villageois rassemblés à la porte d'une auberge.

Paysage couvert de plusieurs villages situés sur les bords d'un fleuve. Groupe villageois dansant devant un cabaret. — cuivre, grandeur du précédent.

Paysage avec une ville dans le lointain. Sur le devant, une maison de paysan et quelques hommes. — De forme ronde, bois, hauteur et largeur 8 pouces.

Un lièvre suspendu, un équipage de chasse et plusieurs oiseaux morts. — Sur bois, hauteur 1 pied 8 pouces, largeur 1 2 pouces.

—

Pilastre à côté de la paroi.

—

ATTRIBUÉ A OSTADE (ADRIEN VAN).

Femme assise avec un enfant au bas d'un escalier, épluchant quelque chose. — bois, hauteur 1 pied 5 pouces, largeur 3 pouces.

Paysans avec leurs familles au cabaret. — Sur bois, hauteur 1 pied 9 pouces largeur 2 pieds 2 pouces 1/2.

INCONNU

Bohémiens campés contre un mur montagnes. — Sur bois, hauteur 1 pied pouces, largeur 2 pieds.

Pendant du tableau précédent, représentant des voyageurs attaqués par des brigands. — Sur bois, grandeur du précédent.

—

Revers de la paroi n° II.

—

BREUGHEL (JEAN).
(*Voir n° 494*)

50. Ruines d'un temple sur une roche, du rivage de la mer. — Sur cuivre, hauteur 7 pouces, largeur 9 pouces 1/2.

51. Paysage traversé par une rivière, quelques habitations sur le bord de la rivière. — De forme ronde, sur bois, hauteur et largeur 9 pouces 1/2.

52. Paysage à vaste lointain, avec un paysan et sa charrette venant du haut d'une colline. — Sur cuivre, hauteur 7 pouces, largeur 10 pouces.

53. Paysage avec un ruisseau bourbeux, le long duquel on voit aller un chariot avec des voyageurs. — Sur bois, hauteur 1 pied pouces 1/2, largeur 2 pieds.

54. Paysage semblable au précédent. Sur le devant, un chasseur près de tirer une grue.—Sur bois, hauteur 1 pied 6 pouces, largeur 2 pieds 6 pouces 1/2.

1455. Lieu de débarquement vivifié par une multitude d'esquifs. — Sur bois, hauteur 1 pied 8 pouces, largeur 2 pieds 11 pouces 1/4.

BREUGHEL (JEAN), *les figures de* BAALEN (HENRI VAN),
né à Anvers en 1560, *mort en* 1632; *élève d'Adam van Oort.*

1456. Cérès avec la corne d'abondance, assise sous un groupe d'arbres fruitiers. Un enfant lui présente une corbeille de fruits. —Sur bois, hauteur 2 pieds, largeur 3 pieds 4 pouces 1/2.

1457. Génie présentant un bouquet à Flore assise dans un paysage. — Sur bois, hauteur 1 pied 9 pouces 3/4, largeur 2 pieds 4 pouces 1/2.

INCONNU.
(*Les figures apparemment de Henri van Baalen.*)

1458. Repos de la sainte Famille lors de la fuite en Egypte. — Sur toile, hauteur 3 pieds 10 pouces, largeur 2 pieds 7 pouces.

—

Pilastre à côté de la paroi.

—

NIKKELN (JEAN VAN),
né à Harlem vers 1715, *mort à Cassel; élève de son père.*

1459. Paysage montueux, orné d'édifices antiques. — Sur toile, hauteur 2 pieds 1 pouce, largeur 2 pieds 7 pouces.

1460. Même sujet. Sur le devant, une petite chute d'eau. — Sur toile, grandeur du précédent.

—

Revers de la paroi n° I.

—

MIERIS (GUILLAUME VAN),
né à Leyde en 1662, *mort en* 1747; *élève de François Mieris, son père.*

1461. Bacchus et Ariane entourés de bacchantes, de faunes et de satyres. — Sur bois, hauteur 2 pieds 2 pouces, largeur 2 pieds 8 pouces.

1462. Jeune femme se faisant dire la bonne aventure par une bohémienne.— Sur bois, hauteur 1 pied et 1/4 de pouce, largeur 10 pouces 1/4.

1463. Céphale couvrant d'un mouchoir la blessure encore saignante de Procris. — Sur bois, hauteur 1 pied 4 pouces, largeur 1 pied 6 pouces.

1464. Violleur pris au corps par une fille

tenant un verre de vin en main.—Sur toile, hauteur 1 pied 8 pouces 1/2, largeur 1 pied 5 pouces.

1465. Préciosa reconnue par sa mère et par une suivante.—Sur bois, hauteur 1 pied 5 pouces 1/2, largeur 1 pied 9 pouces 3/4.

1466. Trompette faisant sonner son instrument. — Sur bois, hauteur 1 pied 3/4 de pouce, largeur 10 pouces 1/4.

1467. Marchand de gibier, un lièvre mort à la main. — Sur bois, hauteur 1 pied 1 pouce, largeur 10 pouces.

1468. Homme âgé assis auprès d'une table, sa vielle devant lui; une fille lui apporte à boire. — Sur bois, hauteur 1 pied 1/4 de pouce, largeur 10 pouces 1/4.

1469. Vieille cuisinière repassant son argent.—Sur toile, hauteur 8 pouces, largeur 6 pouces 1/2.

1470. Sommeil de Vénus.—Sur bois, hauteur 5 pouces 3/4, largeur 7 pouces 1/4.

1471. Vénus accompagnée de l'Amour, se présentant à Pâris.—Sur bois, grandeur du précédent.

1472. Femme remplissant à un homme le grand verre qu'il lui tend.—Sur bois, hauteur 10 pouces 3/4, largeur 8 pouces.

LERMANS (PIERRE),
vivait en 1677; élève de François Mieris.

1473. Vieux ermite à genoux devant sa cellule. — Sur toile, hauteur 1 pied 6 pouces. largeur 1 pied 2 pouces.

WEENIX (JEAN).
(*Voir* n° 383.)

1474. Un coq blanc et un faisan sur une table.—Sur toile, hauteur 3 pieds 6 pouces, largeur 2 pieds 11 pouces.

—

Pilastre à côté de la paroi.

—

DOW (GÉRARD).
(*Voir* n° 1330.)

1475. Marie-Madeleine. —Sur bois, hauteur 2 pieds 2 pouces, largeur 1 pied 9 pouces.

GINDELS.

1476. Homme balançant une fille sur ses genoux. — Sur bois, 1 pied et 1/2 pouce de hauteur et de largeur.

ATTRIBUÉ A FRANÇOIS MIERIS.

1477. Jeune fille tenant des tablettes en main. — Sur bois, hauteur 1 pied 1 pouce, largeur 11 pouces.

COPIE D'APRÈS ARY DE VOIS.

1478. Jeune fille avec une houlette, regardant une rose qu'elle tient en l'air . . Sur bois, hauteur 11 pouces 1/2, largeur [illegible] pouces 1/2.

COPIE D'APRÈS GASPARD NETSCHER.

1479. Fille donnant une amande à [illegible] perroquet. — Sur bois, hauteur 1 pied 8 [illegible]ces, largeur 1 pied 2 pouces.

COPIE D'APRÈS BIERRE SLINGELANDT.

1480. Femme assise à son clavecin, [illegible]compagnant le chant d'un homme à [illegible] d'elle.—Sur bois, hauteur 2 pieds 2 po[illegible] largeur 1 pied 8 pouces.

—

A côté de l'entrée de la Salle G.

—

STOOM (MATTHIEU).
(*Voir* n° 183.)

1481. Combat de cavalerie. — Sur t[illegible] hauteur 4 pieds, largeur 5 pieds 4 pou[illegible]

HONTHORST (GÉRARD),
né à Utrecht en 1592, mort à La Hay[e] 1660; élève d'Abraham Bloemaert; c[illegible] en Italie sous le nom de Gerardo [illegible] Notti.

1482. Buste d'une vieille, une cha[illegible] allumée à la main. — Sur toile, hau[illegible] pieds 6 pouces, largeur 1 pied 9 pouc[illegible]

1483. Vieille une pièce de monn[illegible] main; à côté d'elle, une chandelle al[illegible] — Sur bois, hauteur 3 pieds 6 pouces largeur 2 pieds 6 pouces.

1484. Buste d'un homme tenant un [illegible] en mains. — Sur toile, hauteur 2 p[illegible] pouces, largeur 2 pieds.

1485. Dentiste entouré de plusieurs [illegible]sonnes, arrachant, à la clarté d'une c[illegible]delle, une dent gâtée à un paysan. — [illegible] toile, hauteur 5 pieds 2 pouces, larg[illegible] pieds 9 pouces.

1486. L'enfant Moïse, retiré des eau[x du] Nil, est présenté à Thermutis, fille d[e Pha]raon. — Sur toile, hauteur 6 pieds, la[illegible] 8 pieds 2 pouces.

INCONNU.

1487. Vieille femme en pelisse bla[illegible] ses besicles à la main. —Sur toile, ha[illegible] 2 pieds 2 pouces, largeur 1 pied 8 p[illegible] 1/2.

MIREVELDT (MICHEL-[JACKSON] JANSEN[illegible]
né à Delft en 1568, mort en 1641; él[illegible] Blokland.

1488. Homme tenant une lettre à la [illegible] — Sur bois, hauteur 2 pieds 6 pouces largeur 2 pieds 3 pouces 1/4.

1489. Femme vêtue de noir, dont o[n ne] voit que la main droite. —Sur bois, [illegible]

[hau]teur 2 pieds 8 pouces 1/2, largeur 2 pieds 2 pouces 1/2.

1490. Buste d'un homme habillé de noir. — De forme ovale, sur bois, hauteur 2 pieds [?] pouces, largeur 2 pieds 2 pouces.

MIREVELDT (PIERRE),
né en 1596, mort en 1632; élève de son père.

1491. Buste d'un homme à barbe blanche, couvert d'un chapeau. — Sur bois, hauteur [1] pied 8 pouces, largeur 1 pied 4 pouces.

STOOP (THIERRY VAN),
né en 1610; florissait en 1650.

1492. Homme appuyé sur la selle de son cheval, attendant des chasseurs.— Sur bois, hauteur 2 pieds 1/3 de pouce, largeur 1 pied [?] pouces.

WYNANTS (JEAN),
né à Harlem, vers 1606, mort en 1670; emprunta le pinceau de ses élèves Adrien van de Velde et Wouvermans, et le plus souvent de Lingelbach, pour placer des figures dans ses tableaux.

1493. Paysage avec d'anciennes murailles [et un] portail sur le second plan. Le bétail [qu'on] voit passer est peint par Van den Velde. — Sur toile, hauteur 3 pieds 7 pouces 1/2, largeur 4 pieds.

1494. Paysage avec une route sur la lisière [d'un] bois. Sur le devant, une femme menant un âne chargé. — Sur toile, hauteur 2 pieds 2 pouces 1/2, largeur 2 pieds 6 pouces 1/2.

1495. Paysage sur le devant duquel on remarque quelques bergers avec un petit troupeau de moutons. — Sur bois, hauteur [1] pied 1 pouce 1/4, largeur 1 pied 4 pouces 1/2.

WOUW[V]ERMANS (PHILIPPE),
né à Harlem en 1620, mort en 1668; élève de Jean Wynants.

1496. Paysage représentant entre autres [des] voyageurs qui se reposent à côté d'un [cha]riot attelé de cinq chevaux.—Sur cuivre, hauteur 1 pied, largeur 1 pied 4 pouces.

1497. Chasse au sanglier.—Sur toile, hauteur 2 pieds, largeur 4 pieds 1 pouce 1/2.

1498. Départ pour la chasse au vol.— Sur toile, hauteur 3 pieds, largeur 4 pieds 6 pouces.

—

Le long de la longue paroi.

—

VELDE (ADRIEN VAN DEN),
né à Amsterdam en 1639, mort en 1672; élève de Wynants.

1499. Trois bœufs et quelques moutons sur une colline. — Sur toile, hauteur 1 pied [?] pouces, largeur 1 pied 5 pouces.

1500. Diverses pièces de bétail paissant devant une chaumière. — Sur toile, hauteur 2 pieds, largeur 2 pieds 6 pouces.

1501. Paysage d'hiver représentant des hommes, des femmes et des enfants qui se divertissent sur la glace d'un fossé. — Sur toile, hauteur et largeur 1 pied 1 pouce.

1502. Paysage orné de ruines, près desquelles on voit du bétail broutant, et sur le devant un homme qui dessine. — Sur toile, hauteur 2 pieds 9 pouces 1/2, largeur 2 pieds 4 pouces 1/2.

1503. Femme sa cruche à la main, buvant dans un verre. — Sur bois, hauteur 9 pouces 1/4, largeur 8 pouces 1/4.

ASSELYN (JEAN), DIT *Krabatje*,
né à Anvers en 1610, travailla en Italie, et mourut à Amsterdam en 1660; élève d'Isaac van Ostade.

1504. Jeune pâtre en compagnie d'un gros bœuf, d'un âne et d une vache. — Sur toile, hauteur 1 pied 7 pouces, largeur 1 pied 3 pouces 1/4.

1505. Paysage avec un couvent menaçant ruine, à la porte duquel on aperçoit un religieux distribuant à manger à plusieurs mendiants. — Sur toile, hauteur 2 pieds 1 pouce 3/4, largeur 2 pieds 7 pouces 3/4.

1506. Ruines d'un magnifique édifice dans un paysage, devant lesquelles on voit à côté d'un gros bœuf gris un homme parlant à une femme qui regarde du haut d'une muraille. — Sur toile, hauteur 3 pieds 5 pouces, largeur 2 pieds 6 pouces.

BERGEN (THIERRY VAN),
né à Harlem vers 1640; élève d'Adrien van den Velde.

1507. Paysage montueux, sur le devant duquel on voit un jeune pâtre gardant quelques bœufs et des chèvres. — Sur toile, hauteur 1 pied 1 pouce, largeur 1 pied 3 pouces.

1508. Jeune femme avec un enfant, assise près d'un troupeau. — Sur toile, grandeur du précédent.

1509. Jeune pâtre entouré de quelques pièces de bétail. — Sur toile, hauteur 10 pouces 1/2, largeur 1 pied 1 pouce.

1510. Berger devant une cabane, gardant une vache blanche tachetée de rouge, quelques chèvres et des moutons. — Sur bois, grandeur du précédent.

WOUVERMANS (PHILIPPE).
(*Voir* n° 1496.)

1511. Contrée richement cultivée, sur le

devant de laquelle on voit une espèce de bagarre, amenée par un cheval qui se cabre en passant près d'une charrette de paysan. — Sur toile, hauteur 2 pieds, largeur 2 pieds 9 pouces.

1512. Vif combat de cavalerie, s'engageant aussi plus au fond avec l'infanterie. — Sur toile, hauteur 2 pieds 5 pouces 1/2, largeur 2 pieds 11 pouces.

1513. Page versant à boire à ses maîtres environnés de leur suite, près d'une fontaine. — Sur bois, hauteur 1 pied 3 pouces, largeur 1 pied 5 pouces 1/2.

1514. Paysan faisant boire son cheval dans une mare, près d'une colline occupée par une femme avec ses enfants. — Sur bois, hauteur 1 pied 2 pouces 1/2, largeur 11 pouces 3/4.

1515. Camp représentant entre autres une cantine devant laquelle on voit des cavaliers avec leurs chevaux. — Sur bois, hauteur 1 pied 3 pouces, largeur 1 pied 6 pouces.

1516. Pêcheurs retirant leurs filets ; à côté, un cheval pie et un chien. — Sur bois, hauteur 1 pied 1 pouce 1/2, largeur 1 pied 3 pouces 1/4.

1517. Foire aux chevaux sur le bord d'une rivière. — Sur bois, hauteur 1 pied 3 pouces 1/2, largeur 1 pied 5 pouces 1/2.

1518. Plusieurs chevaux à la mangeoire, dans l'écurie d'une auberge. — Sur bois, hauteur 1 pied et 1/2 pouce, largeur 1 pied 4 pouces.

1519. Apprêts de départ devant une hôtellerie. — Sur bois, hauteur 1 pied 1 pouce 3/4, largeur 1 pied 3 pouces 1/4.

1520. Capucin distribuant des vivres à des pauvres rassemblés devant un cloître. — Sur bois, grandeur du précédent.

1521. Fauconniers avec leurs valets chargés de gibier et de l'équipage de chasse, traversant une rivière. — Sur toile, hauteur 2 pieds 3 pouces, largeur 2 pieds 7 pouces.

1522. Combat de cavalerie près d'un château en ruines. — Sur toile, hauteur 2 pieds 5 pouces, largeur 2 pieds 6 pouces.

1523. Camp sur les bords d'une rivière qui traverse une vaste contrée. Nombre de fantassins et de cavaliers occupent la droite du tableau. — Sur toile, hauteur 2 pieds 5 pouces 3/4, largeur 4 pieds 6 pouces 1/4.

1524. Infanterie et cavalerie allemande vivement assaillies par de la cavalerie turque. Des renforts accourent des deux côtés. — Sur toile, hauteur 2 pieds 11 pouces, largeur 3 pieds 9 pouces.

1525. Grand lac dans le centre d'une va contrée richement cultivée. Sur le dev des chasseurs à cheval venant de forcer cerf. — Sur toile, hauteur 2 pieds 6 pou largeur 4 pieds 6 pouces 1/2.

PAUDITZ (CHRISTOPHE),
né en Basse-Saxe, en 1618; élève de R brandt.

1526. Homme s'apprêtant à écrire et raissant se concerter avec une dame as devant lui. — Sur toile, hauteur 3 p 7 pouces 1/2, largeur 5 pieds 4 pouces.

1527. Buste d'un vieillard à barbe bl et en bonnet fourré. — Sur toile, hau 1 pied 10 pouces 1/4, largeur 1 pied 5 ces.

1528. Buste d'un homme la tête cou d'un chapeau gris. — Sur toile, ha 2 pieds 8 pouces, largeur 2 pieds 1 p

MIREVELDT (MICHEL-[JACKSON] JANSEN)
(Voir n° 1488.)

1529. Femme en petit bonnet blanc, une fraise. — Sur toile, hauteur 2 p 8 pouces, largeur 2 pieds.

1530. Homme aux cheveux cour barbe et moustache noires. — Sur bois, teur 2 pieds 5 pouces, largeur 1 pi pouces.

1531. Jeune homme vêtu de noir, la appuyée sur une table. — Sur bois, teur 3 pieds 9 pouces, largeur 2 pie pouces 1/2.

MIREVELDT (PIERRE).
(Voir n° 1491.)

1532. Homme tenant un gant de la gauche. — Sur bois, hauteur 3 pieds 1 p largeur 2 pieds 2 pouces.

KEULEN (CORNEILLE JANSON VAN),
né à Londres, de parents hollandais, m La Haye en 1656.

1533. Femme vêtue de noir, un év de plumes en main. — Sur bois, gra du précédent.

1534. Homme élégamment vêtu de — Sur toile, hauteur 4 pieds, largeur 3 2 pouces 1/2.

1535. L'épouse du précédent, égale vêtue de noir, un éventail en mains. — toile, grandeur du précédent.

GREBER (PIERRE),
né à Harlem en 1600; élève de H. Goltz zius) et imitateur de Rembrandt.

1536. Buste d'une jeune femme la couverte d'une barrette de velours

[...]ée d'une plume — Sur bois, hauteur 2 pieds 9 pouces, largeur 2 pieds.

1537. Jeune homme, un arc à la main. — Sur bois, hauteur 2 pieds 7 pouces, largeur 2 pieds.

REMBRANDT (PAUL).
(*Voir* n° 1329.)

1538. Portrait du peintre en personne, lisant dans un livre qu'il tient à la main. — Sur toile, hauteur 3 pieds, largeur 2 pieds [...] pouces 1/2

HONDEKOETER (MELCHIOR)
né à Utrecht, en 1636, mort à Amsterdam en 1695; élève de son père Gysbert Hondekoeter.

1539. Un coq, une poule et ses poulets [...]més par un oiseau de proie qui tient [...] des poussins entre ses serres. — Sur toile, hauteur 3 pieds 10 pouces, largeur 4 pieds 11 pouces.

1540. Poule blanche entourée de ses poussins; derrière elle, un coq. — Sur bois, hauteur 2 pieds 9 pouces 1/4, largeur 3 pieds [...] pouces 1/2

HONDEKOETER (MELCHIOR) [?]

1541. Un canard sauvage et un ramier à côté d'un fusil appuyé contre une muraille. — Sur toile, hauteur 2 pieds 10 pouces, largeur 2 pieds 10 pouces 3/4.

WEENIX (JEAN).
(*Voir* n° 383.)

1542. Petit chien jappant contre une poule [...]pée. — Sur toile, hauteur 2 pieds 9 pouces 1/2, largeur 3 pieds 7 pouces 1/4.

RAVESTEYN OU RAVENSTEIN (JEAN VAN),
né à La Haye en 1572, mort en 1657.

1543. Vieux chevalier couvert de son armure. — Sur toile, hauteur 4 pieds 2 pouces, largeur 3 pieds 3 pouces 1/2.

SYNDERS (FRANÇOIS).
(*Voir* n° 400.)

1544. Un cygne mort, un paon et autres provisions de bouche. Tout près de là, une chienne avec ses petits. — Sur toile, hauteur [...] pieds 11 pouces, largeur 8 pieds.

1545. Pareil sujet. — Un chevreuil mort, plusieurs pièces de menu gibier et du fruit dans des plats se trouvent exposés sur une table. A côté une fille, un perroquet sur la main, peinte par Michel Mireveld. — Sur toile, hauteur 5 pieds 5 pouces, largeur 8 pieds 4 pouces.

1546. Pareil sujet. — Un chevreuil mort, un cygne et autres provisions de bouche étalés sur une table couverte d'un tapis rouge. Quelques animaux animent le tout. — Sur toile, hauteur 6 pieds, largeur 8 pieds.

VICTOR OU FICTOOR (JEAN),
florissait en 1640.

1547. L'enfant Moïse sauvé des eaux du Nil, confié à Jocabed, sa mère, qui lui tend le sein. — Sur toile, hauteur 4 pieds 6 pouces, largeur 7 pieds.

WEENIX (JEAN).
(*Voir* n° 383.)

1548. Un chevreuil mort, des fruits, du menu gibier et un équipage de chasse. — Sur toile, hauteur 4 pieds 7 pouces, largeur 5 pieds 11 pouces.

REMBRANDT (PAUL).
(*Voir* n° 1329.)

1549. Homme en bonnet fourré, assis dans un fauteuil. — Sur toile, hauteur 2 pieds 11 pouces, largeur 2 pieds 6 pouces.

1550. Vieillard couvert d'un grand chapeau orné de perles enfilées. — Sur toile, grandeur du précédent.

1551. Jeune homme revêtu d'une cuirasse, en manteau brun. — Demi-figure, sur toile, hauteur 2 pieds 9 pouces, largeur 2 pieds.

1552. Portrait de la fille du peintre, un œillet en main. — De demi grandeur, sur bois, hauteur 3 pieds 6 pouces, largeur 2 pieds 11 pouces.

1553. Buste d'un homme vêtu de noir, avec un collet à dentelle. — De forme ovale, sur bois, hauteur 2 pieds 4 pouces 1/2, largeur 1 pied 10 pouces.

1554. Portrait de l'artiste lui-même et de son épouse assise sur ses genoux. Il tient un verre de champagne en l'air. — Sur toile, hauteur 5 pieds 9 pouces, largeur 4 pieds 8 pouces.

D'APRÈS REMBRANDT.

1555. Homme âgé assis sur un siége, les mains l'une dans l'autre. — Sur toile, hauteur 3 pieds 2 pouces 1/2, largeur 2 pieds 7 pouces.

ÉCOLE DE REMBRANDT.

1556. Fille mettant des bracelets. — Sur toile, hauteur 3 pieds, largeur 2 pieds 7 pouces.

MEER (JACQUES VAN DER),
né à Utrecht, vivait en 1672; élève de Drost.

1557. Deux hommes en société équivoque d'une jeune personne, en présence d'une vieille. — De grandeur naturelle, sur toile, hauteur 5 pieds 3 pouces, largeur 4 pieds 7 pouces.

KONING (PHILIPPE),
né à Amsterdam en 1619, *mort en* 1689 ; *élève de Rembrandt.*

1558. Vieillard à barbe touffue, ses besicles et une longue-vue en mains. — Demi-figure, sur toile, hauteur 3 pieds 7 pouces, largeur 3 pieds 1 pouce.

DROST,
vers l'an 1679, *école de Rembrandt.*

1559. Vieillard instruisant un garçon dans un livre. — Sur toile, hauteur 3 pieds 5 pouces, largeur 2 pieds 8 pouces.

1560. Argus écoutant Mercure qui joue du chalumeau. — Sur toile, hauteur 3 pieds 2 pouces, largeur 3 pieds 5 pouces.

INCONNU.

1561. Jeune homme vêtu de velours rouge, en barrette de même étoffe. — Sur toile, hauteur 3 pieds 6 pouces, largeur 2 pieds 1 pouce 1/2.

1562. Homme à moustaches noires, aux cheveux lisses et en simple col blanc. — Sur bois, hauteur 2 pieds 6 pouces, largeur 1 pied 10 pouces.

1563. Homme imberbe au teint blême. — Sur toile, hauteur 2 pieds 3 pouces 1/2, largeur 1 pied 9 pouces 1/2.

KONING.

1564. Homme en manteau rouge, le chapeau rehaussé d'une plume. — Sur bois, hauteur 2 pieds 8 pouces, largeur 2 pieds 2 pouces.

BRAY (SALOMON DE),
né à Harlem en 1597, *mort en* 1664.

1565. Buste d'un jeune campagnard couronné de verdure. — Sur bois, grandeur du précédent.

1566. Buste d'une jeune villageoise en chapeau de paille, un rameau de poirier à la main. — Sur bois, grandeur du précédent.

VICTOR (JEAN).
(*Voir* n° 1547.)

1567. La coupe retrouvée dans les sacs à blé des fils de Jacob. — Sur toile, hauteur 4 pieds 6 pouces, largeur 1 pied 7 pouces.

WEENIX (JEAN).
(*Voir* n° 383.)

1568. Du menu gibier et un lièvre suspendu près d'un vase orné de bas-reliefs. — Sur toile, hauteur 4 pieds 8 pouces, largeur 6 pieds.

REMBRANDT (PAUL).
(*Voir* n° 1329.)

1569. Le Christ porté au tombeau. — Esquisse sur toile, hauteur 3 pieds 5 pou[ces] 1/2, largeur 2 pieds 5 pouces.

1570. Paysage ; tout près du premier p[lan] duquel on remarque un moulin au p[ied] d'une colline. — Sur toile, hauteur 2 p[ieds] 10 pouces 1/4, largeur 3 pieds 8 pouces.

1571. Homme semblant vouloir décroc[her] un butor. — Sur bois, hauteur 4 pieds [...] pouces 1/2, largeur 3 pieds 1 pouce 3/4.

1572. Ganymède, que l'oiseau de Ju[piter] transporte dans l'Olympe. — Sur toile, [hau]teur 6 pieds 2 pouces 1/2, largeur 4 p[ieds] 6 pouces 1/2.

1573. Vieillard à barbe grise, un bât[on à] la main droite. — Demi-figure, sur t[oile], hauteur 3 pieds 5 pouces, largeur 2 p[ieds] 10 pouces.

1574. Tableau semblable au précédent. Demi-figure, sur bois, hauteur 3 pieds [...] pouces 1/2, largeur 2 pieds 9 pouces 1/2.

1575. Buste d'une jeune femme qui [...] ressemblant à l'épouse de notre artiste. Sur bois, hauteur 1 pied 10 pouces, larg[eur] 1 pied 7 pouces.

1576. Buste d'un bon vieux homme [...] bonnet noir cordonné en or. — Sur t[oile], hauteur 2 pieds, largeur 1 pied 7 pouces.

1577. Sacrifice offert au Seigneur par M[a]nué et sa femme. Un ange, s'élevant dans [les] airs, vient de leur annoncer la naissance [de] Samson. — Sur toile, hauteur 8 pieds 7 [pou]ces, largeur 10 pouces.

1578. Vieille femme (présumée être [la] mère du peintre) pesant de l'or. — De d[emi-] grandeur, sur toile, hauteur 4 pieds, lar[geur] 3 pieds 6 pouces.

GREBER (PIERRE).
(*Voir* n° 1536.)

1579. Buste d'un jeune homme couv[ert] d'un bonnet fourré. — Sur bois, hauteu[r ...] pieds, largeur 1 pied 7 pouces.

SAFTLEEVEN OU SACHTLEEVEN (CORNEILLE),
né à Rotterdam en 1610.

1580. Intérieur d'une chétive chaum[ière] où l'on voit une vieille femme donnant [à] manger à quelques poules. — Sur bois, ha[u]teur 1 pied 9 pouces 1/2, largeur 2 pieds [...] pouces 1/2.

1581. Différents ustensiles de ménage [en]tassés devant une habitation rustique. [Une] vieille portant un panier, sort de la maiso[n]. — Sur bois, grandeur du précédent.

ROMEYN (GUILLAUME),
élève de Hondekoeter.

1582. Bétail au pâturage. — Sur bois, hau-ur 1 pied 6 pouces 1/4, largeur 1 pied 3 uces 3/4.

VLIEGER (SIMON),
vers l'an 1640.

1583. Tempête. — Un vaisseau vient de ire naufrage entre deux écueils. — Sur ile, hauteur 1 pied 1 pouce, largeur 1 ed 8 pouces.

1584. Lac gelé couvert de patineurs et de teaux. —Sur bois, grandeur du précé-nt.

LILIENBURG,
vers l'an 1650.

1585. Une perdrix accrochée par une patte, une tourterelle morte sur une table. — bois, hauteur 1 pied 11 pouces, largeur 8 pouces.

LEEVEN OU SACHTLEEVEN (ARMAND).
(*Voir* n° 1262.)

1586. Paysage représentant une ville au d'une montagne dominée par un châ-. Au fond, un fleuve. — Sur bois, hau r 10 pouces, largeur 1 pied 2 pouces.

1587. Vue d'Ehrenbreitstein et des bords Rhin, auxquels plusieurs bateaux don- de la vie.—Sur cuivre, hauteur 10 pou- 1/4, largeur, 1 pied 1/2.

1588. Paysage traversé par une rivière ée de hautes montagnes escarpées; le devant, quelques canots.— Sur cuivre, eur 7 pouces, largeur 10 pouces.

1589. Paysage montueux avec une vigne se font les vendanges. — Sur bois, hau-r 9 pouces 1/2, largeur 7 pouces 1/4.

1590. Paysage à vaste lointain, arrosé par large rivière. Sur le devant, des hom-s fendant du bois. — Sur bois, hauteur ouces, largeur 11 pouces.

1591. Vue d'Utrecht.—Sur cuivre, hauteur ouces 1/2, largeur 1 pied 3 pouces.

1592. Paysage couvert de montagnes, du ut desquelles l'œil pénètre dans une large ée, dont le milieu forme un lac. — Sur s, hauteur 1 pied 1 pouce, largeur 1 ed 6 pouces.

1593. Paysage traversé par une rivière rdée de hautes montagnes; sur la rive, uche, une maison sur de hauts pilo-. — Sur bois, hauteur, 1 pied 3 pouces, rgeur 1 pied 9 pouces.

1594. Vue du château de Hermannstein. ur le devant, près du bord, des bateaux de transport. — Sur bois, hauteur 1 pied, largeur 1 pied 4 pouces.

1595. Paysage montueux traversé par une rivière à laquelle des hommes et des bateaux donnent de la vie. — Sur cuivre, hauteur 8 pouces 1/2, largeur 1 pied et un 1/2 pouce.

1596. Large fleuve sur les bords duquel on voit nombre de bateaux et une tour ronde. — Sur cuivre, hauteur 6 pouces 1/4, largeur 10 pouces.

1597. Vue d'Engers, entre Neuwied et Ehrenbreitstein. — Sur cuivre, grandeur du précédent.

1598. Paysage montagneux avec de hauts rochers, des édifices et quelques groupes d'arbres; dans le lointain, une profonde vallée traversée par une rivière. — Sur cuivre, hauteur 9 pouces, largeur 11 pouces.

1599. Paysage avec de hautes montagnes et un lac. Sur le devant, une maison. — Sur cuivre, hauteur 11 pouces, largeur 1 pied 2 pouces 1/2.

1600. Paysage montagneux avec un lac et quelques fabriques éparses. — Sur cuivre, grandeur du précédent.

WOUW[V]ERMANS (PHILIPPE).
(*Voir* n° 1496.)

1601. Foire aux chevaux dans une campagne ouverte. — Sur toile, hauteur 2 pieds 2 pouces 1/2, largeur 2 pieds 9 pouces.

1602. Représentation d'un combat, à l'époque de la guerre d'indépendance dans les Pays-Bas, entre des cavaliers espagnols et des paysans flamands. — Sur toile, hauteur 2 pieds, largeur 2 pieds 9 pouces 1/2.

1603. Cavalier devant une forge, s'apprêtant à faire ferrer son cheval blanc. — Sur toile, hauteur 2 pieds 2 pouces, largeur 1 pied 9 pouces.

1604. Ecurie d'une hôtellerie où quelques cavaliers sont sur le point de continuer leur route.— Sur toile, hauteur 2 pieds 2 pouces, largeur 2 pieds 8 pouces.

1605. Paysage représentant un cavalier descendu de cheval, embrassant une paysanne. — Sur toile, hauteur 1 pied 6 pouces, largeur 1 pied 2 pouces.

1606. Quelques cavaliers buvant à l'entrée d'une cantine, tandis qu'un trompette sonne. — Sur bois, hauteur 1 pied 8 pouces 1/2, largeur 1 pied 6 pouces.

1607. Combat au passage d'un pont. —

Sur toile, hauteur 3 pieds 8 pouces 1/2, largeur 4 pieds 10 pouces.

1608. Paysage couvert de ruines le long des bords d'un fleuve; sur le deuxième plan, une tour en partie écroulée. — Sur bois, hauteur 1 pied 6 pouces 1/2, largeur 2 pieds 1 pouce.

1609. Paysage avec un large fleuve qui parcourt une vaste campagne. Le gué et le passage du bac sont défendus par des pièces de canon.—Sur bois, hauteur 1 pied 6 pouces. largeur 2 pieds.

1610. Cavalier faisan errer son cheval. Sur le devant, un enfant dans un petit chariot attelé d'une chèvre. — Sur cuivre, hauteur 1 pied 4 pouces 1/4, largeur 1 pied 6 pouces.

1611. Paysage sur le premier plan duquel une famille se repose. Tout près d'eux un homme tenant deux chevaux par la bride.— Sur cuivre, hauteur 1 pied 9 pouces 1/2, largeur 1 pied 6 pouces.

1612. Combat de cavalerie près d'un moulin à vent en feu.— Sur toile, hauteur 1 pied 11 pouces, largeur 2 pieds 4 pouces 1/2.

1613. Chasseurs s'arrêtant avec leurs chevaux devant une grotte taillée dans le roc; un homme leur présente à boire. — Sur bois, hauteur 2 pieds 2 pouces, largeur 1 pied 9 pouces.

1614. Plusieurs pêcheurs sur un rivage sablonneux, le long de la mer, ont étalé leurs poissons; quelques acheteurs se présentent.—Sur toile, hauteur 1 pied 11 pouces, largeur 2 pieds 4 pouces.

1615. Halte de cavaliers.— Sur toile, hauteur 1 pied 10 pouces, largeur 2 pieds 2 pouces 1/2.

ATTRIBUÉ A KALF (GUILLAUME), SIGNÉ *D B.*

1616. Table couverte d'une nappe, avec un hareng découpé en morceaux sur une assiette, une cruche, quelques verres de bière, du beurre et du fromage.— Sur toile, hauteur 2 pieds, largeur 1 pied 9 pouces.

ECKHOUT (GERBRAND VAN DEN),
né à Amsterdam en 1621, *mort en* 1674; *élève de Rembrandt.*

1617. Présentation au temple. — Sur cuivre, hauteur 2 pieds 2 pouces. largeur 3 pieds.

AELST (GUILLAUME VAN).
(*Voir* n° 1325.)

'1618. Un hareng découpé et des oignons sur un plat d'étain, à côté de deux grands verres à vin. — Sur toile, hauteur 1 p[...] largeur 1 pied 7 pouces.

MEER (JEAN VAN DER), DIT *de Jonghe, florissait de* 1679 à 1685.

1619. Paysage avec des moutons cou[...] sur le devant; le berger est assis sou[...] groupe d'arbres, près d'une cabane. — S[...] toile, hauteur 2 pieds 11 pouces, larg[...] pieds 4 pouces.

MOOR (CHARLES DE),
né à Leyde en 1656, *mort à La Haye en* 1[...]
élève de Gérard Dow.

1620. Ermite assis devant son erm[...] faisant sa prière les mains jointes. —[...] bois, hauteur 3 pieds 3 pouces, larg[...] pieds 5 pouces 3/4.

BOL (FERDINAND),
né à Dortrecht vers l'an 1610, *mort en* 1[...] (1686); *élève de Rembrandt.*

1621. Jacob étendu à terre voit l'[...] céleste.—Sur toile, hauteur 4 pieds 4 p[...] largeur 3 pieds 6 pouces.

1622. Vieillard à chevelure et à [...] grises, lisant dans un livre. — Sur t[...] hauteur 4 pieds 3 pouces, largeur 3 pi[...] pouces 1/2.

1623. Joseph présentant son père Ja[...] Pharaon. — Sur toile, hauteur 6 pieds[...] geur 7 pieds 7 pouces.

1624. Repos de la sainte Famille p[...] sa fuite en Égypte. — Sur toile, haut[...] pieds 2 pouces, largeur 9 pieds 3 pouc[...]

1625. David remettant à Urie la lettre [...] fide qu'il doit porter à Joab. — Sur t[...] hauteur 5 pieds 5 pouces, largeur 7 pie[...] pouces.

UTRECHT (ADRIEN VAN),
né à Utrecht en 1599; *mort en* 1651.

1626. Grande table couverte de fruits, [...] pâté et d'autre mangeaille; différents in[...] ments de musique gisent à terre.—Sur [...] hauteur 6 pieds, largeur 7 pieds 10 pou[...]

SNYDERS (FRANÇOIS).
(*Voir* n° 400.)

1627. Chiens aux prises avec un ours[...] Sur toile, hauteur 4 pieds 8 pouces, lar[...] 7 pieds 4 pouces.

JACOBSZ (JURIEN),
né à Hambourg, mort à Leeuwarden en 1[...]
élève de François Snyders.

1628. Sanglier forcé par des chiens.— S[...] toile, hauteur 2 pieds 2 pouces, largeur [...] pieds 9 pouces.

FLINK (GOVAERT),
n. à Clèves en 1616, mort à Amsterdam en 1660; élève de Rembrandt.

1629. Buste d'un vieux homme à tête nue, vu en profil. — Sur toile, hauteur 1 pieds 6 pouces, largeur 1 pied 9 pouces.

1630. Buste d'un homme la tête couverte d'une calotte noire. — Sur toile, hauteur 2 pieds 5 pouces, largeur 1 pied 11 pouces.

1631. Buste d'un homme à barbe grise, couvert d'un petit bonnet rouge.— Sur toile, hauteur 2 pieds 6 pouces, largeur 1 pied 11 pouces.

WOUWERMANS (PHILIPPE).
(*Voir* n° 1496.)

1632. Paysage traversé par un ruisseau sur lequel est située la maison de l'équarrisseur, près du lieu de supplice. Plusieurs figures donnent de la vie à la partie de devant de ce tableau. — Sur toile, hauteur 1 pied 5 pouces, largeur 2 pieds 2 pouces.

1633. Paysage dans le même style. Une maison isolée située sur la rive élevée d'un fleuve; un cavalier en manteau rouge, en ... — Sur toile, hauteur 1 pied 10 pouces ..., largeur 2 pieds 4 pouces 1/4.

1634. Départ pour la chasse.— Sur bois, hauteur 1 pied 7 pouces, largeur 2 pieds 2 pouces 1/2.

1635. Paysage montueux animé par quelques figures et sur le premier plan duquel on remarque un villageois qui fait boire un cheval blanc dans un ruisseau. — Sur toile, hauteur 12 pouces 1/2, largeur 15 pouces 1/2.

1636. Départ pour la chasse au vol. — Sur toile, hauteur 2 pieds 10 pouces, largeur 3 pieds 7 pouces 1/2.

1637. Duel. Deux cavaliers se battent au pistolet.—Sur toile, hauteur 1 pied 3 pouces ..., largeur 1 pied 8 pouces.

1638. Charrettes chargées de bagages, traversant une rivière à gué, attaquées par des brigands.— Sur bois, grandeur du précédent.

1639. Cavaliers en route pour la chasse au vol. Un d'eux se fait dire la bonne aventure par une bohémienne. — Sur bois, hauteur 1 pied 5 pouces, largeur 1 pied 8 pouces.

1640. Voyageurs avec leurs chevaux chargés, s'arrêtant devant une auberge. — Sur bois, grandeur du précédent.

1641. Combat de cavalerie près d'un château fortifié défendu par de l'artillerie. — Sur bois, hauteur 2 pieds 4 pouces 1/2, largeur 3 pieds 5 pouces 1/4.

1642. Départ pour la chasse au vol. — Pendant et dimension du n° 1636, sur toile.

1643. Homme à cheval, sur le bord de la mer, s'entretenant avec des pêcheurs. — Sur bois, hauteur 1 pied 1 pouce 1/2, largeur 1 pied 3 pouces.

1644. Combat opiniâtre entre de la cavalerie et de l'infanterie. — Sur bois, hauteur 1 pied 3 pouces, largeur 2 pieds 1 pouce 1/2.

1645. Cavalier arrêté tout près d'une forge, faisant ferrer son cheval. — Sur toile, hauteur 1 pied 11 pouces 1/2, largeur 2 pieds 1 pouce 1/2.

1646. Hommes et femmes avec leurs enfants, partie à pied, partie à cheval, passant une rivière à gué. — Sur bois, hauteur 1 pied 4 pouces, largeur 1 pied 10 pouces 1/2.

1647. Chasse au vol. Des fanfares annoncent la victoire remportée par les faucons sur un héron qu'ils viennent d'abattre. — Sur bois, hauteur 1 pied 8 pouces 1/4, largeur 2 pieds 6 pouces 1/2.

1648. Atelier d'un maréchal ferrant, sur le haut d'une roche, dans le voisinage de quelques chétives cabanes. Des voyageurs s'y sont arrêtés pour faire ferrer un baillet. — Sur toile, hauteur 2 pieds 2 pouces, largeur 2 pieds 3 pouces.

BRAMER (LÉONARD),
né à Delft en 1596; élève de Rembrandt.

1649. Jésus-Christ, accablé de douleur, assis parmi les soldats qui le tournent en dérision. — Sur bois, hauteur 1 pied 10 pouces, largeur 1 pied 2 pouces.

UCHTERVELT (JEAN),
vers l'an 1670; élève de Metzu

1650. Femme, un petit chien sur les genoux avec lequel une petite fille joue.— Sur toile, hauteur 2 pieds 10 pouces 1/2, largeur 2 pieds 1 pouce 1/2.

HELST (BARTHÉLEMY VAN DER)
né à Harlem en 1613, mort à Amsterdam en 1670; on ignore quel est son maître.

1651. Femme derrière un rideau qu'elle écarte.— Sur toile, hauteur 2 pieds 7 pouces, largeur 2 pieds 4 pouces.

1652. Homme à longue chevelure, retenant son manteau sur l'épaule. — Sur toile, hauteur 2 pieds 6 pouces, largeur 2 pieds.

INCONNU, RESSEMBLANT A VAN DER HELST.

1653. Homme à barbe et aux cheveux noirs, vêtu d'un collet jaune. — Sur toile, hauteur 2 pieds 8 pouces, largeur 2 pieds 2 pouces 1/2.

POORTER (GUILLAUME VAN)
vers l'an 1645.

1654. Esther présentée à Assuérus. — Sur bois, hauteur 1 pied 5 pouces, largeur 1 pied 1 pouce 1/2.

LIEVENS (JEAN),
né à Leyde en 1607; *on ignore le lieu et l'époque de sa mort ; élève de Pierre Lastman.*

1655. Buste d'un jeune homme vu en profil, armé d'un gorgerin. — Sur bois, hauteur 1 pied 9 pouces, largeur 1 pied 4 pouces 1/2.

1656. Buste d'un vieillard à chevelure et à barbe grises; presque profil. — Sur bois, hauteur 1 pied 11 pouces 1/2, largeur 1 pied 7 pouces 3/4.

INCONNU (LIEVENS JEAN ?).

1657. Alchimiste assis devant une table sur laquelle il y a un grand livre ouvert. — Sur toile, hauteur 1 pied 11 pouces 1/4, largeur 1 pied 6 pouces 3/4.

—

Côté de la sortie de la salle, à droite.

—

HELST (BARTHÉLEMY VAN DER).
(*Voir* n° 1651.)

1658. Femme vêtue de noir, assise dans un fauteuil et tenant une petite fille par la main. — Sur toile, hauteur 4 pieds, largeur 3 pieds 6 pouces.

1659. Femme âgée en petit bonnet blanc et en fraise. — Sur bois, hauteur 1 pied 2 pouces 3/4, largeur 1 pied.

MATTHIESSENS (ABRAHAM),
né à Anvers en 1570.

1660. Sujet mort, composé de divers objets faisant allusion aux vanités de ce monde. — Sur toile, hauteur 4 pieds 11 pouces, largeur 4 pieds 2 pouces 1/2.

FLORIS (FRANÇOIS).
(*Voir* n° 325.)

1661. Le Portement. — Sur bois, hauteur 3 pieds 1 pouce, largeur 5 pieds 8 pouces.

BACKER (JACQUES VAN),
de Harlingen, né en 1608, *mort en* 1638.

1662. Buste d'une femme vêtue de brun, vue en profil. — Sur toile, hauteur 2 pieds 3 pouces, largeur 2 pieds 2 pouces.

1663. Buste d'un homme âgé, couvert d'un bonnet de velours noir. — Sur toile, hauteur 2 pieds 4 pouces, largeur 1 pied 11 pouces.

1664. Vieillard en prière. — Sur toile, hauteur 3 pieds 4 pouces, largeur 2 pieds 8 pouces.

VONCK (J.),
vers l'an 1670.

1665. Chevreuil poursuivi par des chiens. — Sur toile, hauteur 4 pieds 9 pouces, largeur 7 pieds 3 pouces.

Le paysage est peint par J. Ruysdael.

GELDER (ARENT DE),
né à Dortrecht en 1645, *mort en* 1727; *él... de Rembrandt.*

1666. Un *Ecce homo.* — Sur toile, haut... 5 pieds 5 pouces, largeur 7 pieds 8 pou...

1667. Homme tenant une hallebarde ... deux mains. — Sur toile, hauteur 2 pi... 11 pouces, largeur 2 pieds 6 pouces.

OSSENBEEK (JEAN),
né à Rotterdam en 1627, *mort à Ratisb... en* 1678.

1668. Pays plat. Un monsieur et une d... parlant à un berger. — Sur toile, haut... pieds 1 pouce, largeur 3 pieds.

WOUW[V]ERMANS (PHILIPPE).
(*Voir* n° 1496.)

1669. Chasse au héron sur la lisière ... bois. — Sur bois, hauteur 1 pied 8 po... 1/4, largeur 2 pieds 3 pouces.

1670. Homme montant un cheval bai s... d'un blanc. — Sur bois, hauteur 11 pouc... largeur 1 pied 1 pouce 1/2.

1671. Deux chevaux, un bai et un bl... à l'entrée d'une grotte taillée dans le ro... Sur bois, grandeur du précédent.

1672. Cheval blanc déharnaché, dans ... écurie peu éclairée. — Sur bois, hauteur ... pouces 1/2, largeur 1 pied 3 pouces.

1673. Retour de la chasse. — Sur b... hauteur 1 pied 9 pouces 1/2, largeur 2 p... 9 pouces.

1674. Homme et femme assis à terre d... une grotte, à côté d'un cheval blanc. — S... bois, hauteur 1 pied 4 pouces, largeur 1 p... 7 pouces.

1675. Paysage avec quelques maisons ... bragées par un groupe d'arbres. — Sur b... hauteur 1 pied 6 pouces, largeur 1 pie... pouces.

1676. Champ de blé; sur le premier p... un homme à cheval en manteau rouge, p... lant à une femme. — Sur bois, hauteur 1... pouces, largeur 1 pied.

1677. Un ange annonce aux bergers ... naissance du divin Libérateur. — Sur b... hauteur 1 pied 3 pouces, largeur 1 pie... pouces.

1678. Exhortations de saint Jean-Bapti... — Sur toile, hauteur 2 pieds 5 pouces, la... geur 3 pieds 1 pouce.

1679. Plusieurs cavaliers s'arrêtant dev... une cantine; les uns boivent, les autr...

jouant aux cartes. — Sur toile, hauteur 2 pieds 11 pouces, largeur 3 pieds 9 pouces.

1680. Chasse au cerf dans un pays plat couvert de quelques masures. — Sur bois, hauteur 1 pied 8 pouces 1/2, largeur 2 pieds 10 pouces.

FALENS (KAREL VAN),
né à Anvers en 1682, mort en 1733; élève de François Frank le jeune.

1681. Départ pour la chasse au héron. — Sur bois, hauteur 1 pied 10 pouces 1/2, largeur 2 pieds 3 pouces 1/2.

BRAEDAEL (JEAN-FRANÇOIS),
né à Anvers en 1683, mort en 1751; élève de Philippe Wouwermans.

1682. Cavaliers devant une forge; l'un d'eux fait ferrer son cheval; à côté, quelques garçons sur des échasses. — Sur toile, hauteur 1 pied 5 pouces, largeur 1 pied 9 pouces.

1683. Rendez-vous de chasse. — Sur toile, hauteur 1 pied 5 pouces 1/2, largeur 1 pied 9 pouces 1/2.

—

Côté de la sortie de la salle, à gauche.

—

INCONNU.

1684. Plusieurs paysans jouant aux cartes. — Sur bois, hauteur 2 pieds 1 pouce, largeur 2 pieds 11 pouces 1/2.

SNAYERS (PIERRE),
né à Anvers en 1593, vivait encore en 1662; élève de Henri van Belen.

1685. Voyageurs dans un chemin creux, dévalisés par des brigands. - Sur toile, hauteur 1 pied 11 pouces, largeur 2 pieds 5 pouces.

1686. Voyageurs près d'un village, attaqués et maltraités par un parti ennemi à cheval. — Sur toile, grandeur du précédent.

1687. Voyageur sur le devant d'un paysage couvert de hautes montagnes. — Sur toile, hauteur 2 pieds 1 pouce, largeur 1 pied 9 pouces.

COPIE D'APRÈS PORTER (GUILLAUME DE).

1688. La femme adultère devant Jésus-Christ. — Sur bois, hauteur 2 pieds 3 pouces 1/4, largeur 1 pied 6 pouces 1/2.

1689. Présentation au temple. — Sur bois, grandeur du précédent.

HECK (NICOLAS VAN DER),
dit Hemskerk (nom de son oncle), vivait vers l'an 1631.

1690. Quelques gens dans une salle de cabaret. — Sur bois, hauteur 2 pieds 1 pouce 1/2, largeur 1 pied 11 pouces.

1691. Même sujet. — Sur toile, grandeur du précédent.

1692. Surprise nocturne d'un camp ennemi. — Sur toile, hauteur 3 pieds 1/2 pouce, largeur 4 pieds 10 pouces.

BRIL (PAUL).
(*Voir* n° 1278.)

1692 *bis*. Paysage, sur le premier plan duquel on voit des ruines s'élever des deux côtés. Dans le lointain, on remarque une tour et un édifice de forme ronde. — Sur toile, hauteur 3 pieds 2 pouces, largeur 2 pieds 7 pouces 1/2.

—

Portraits placés au-dessus des tableaux précédents, datant de l'époque d'Auguste III, roi de Pologne.

—

SYLVESTRE (LOUIS).
(*Voir* n° 1.)

1693. Auguste le Magnifique et Frédéric-Guillaume Ier, roi de Prusse, se donnant la main. — Sur toile, hauteur 9 pieds 10 pouces, largeur 7 pieds.

INCONNU.

1694. Pierre Ier, empereur de Russie. — Sur toile, hauteur 2 pieds 3 pouces, largeur 2 pieds 2 pouces.

1695. Même portrait. — Sur toile, hauteur 3 pieds 11 pouces, largeur 3 pieds 6 pouces.

1696. Catherine, épouse du précédent. — Sur toile, grandeur du précédent.

1697. Charles XII, roi de Suède. — Sur toile, hauteur 2 pieds 8 pouces, largeur 2 pieds 2 pouces.

SYLVESTRE (LOUIS).
(*Voir* n° 1.)

1698. Chrétien V, roi de Danemark. — Sur toile, hauteur 3 pieds 11 pouces, largeur 3 pieds 6 pouces.

1699. George, prince de Danemark, frère du précédent. — Sur toile, grandeur du précédent.

1700. George, fils de la princesse Lubomirska, connu sous le nom de chevalier de Saxe. — Sur toile, hauteur 4 pieds 11 pouces, largeur 4 pieds.

MANIOKY (ADAM).
(*Voir* n° 439.)

1701. François Racoczi, dernier prince de Transylvanie. — Sur toile, hauteur 2 pieds 8 pouces, largeur 2 pieds 2 pouces.

1702. Buste d'Auguste II, roi de Pologne. — Sur toile, grandeur du précédent

SYLVESTRE (LOUIS).
(*Voir* n° 1.)

1703. Le comte Kosel, fils de la comtesse

Kosei, ci-devant baronne de Hoymb. — Sur toile, hauteur 4 pieds 11 pouces, largeur 4 pieds.

MANIOCKY (ADAM).
(*Voir* n° 439.)

1704. Le comte Bielinsky, grand maréchal de Pologne, palatin de Kulm. — Sur toile, hauteur 2 pieds 8 pouces, largeur 2 pieds 2 pouces.

SYLVESTRE (LOUIS).
(*Voir* n° 1.)

1705. Le comte Rutowsky. — Sur toile, hauteur 4 pieds 11 pouces, largeur 4 pieds.

MOELLER (ANDRÉ).
né à Copenhague en 1682, vivait encore en 1757 à Berlin.

1706. Le prince Guillaume de Hesse-Cassel, à l'âge de 39 ans, peint en 1721.— Sur toile, grandeur du précédent.

1707. Le comte Maurice de Saxe, fils d'Auguste le Magnifique et de la comtesse de Kœnigsmark, connu sous le nom de maréchal de Saxe.— Sur toile, hauteur 2 pieds 8 pouces, largeur 2 pieds 2 pouces.

SYLVESTRE (LOUIS).
(*Voir* n° 1.)

1708. Le comte Castelli, général-lieutenant d'infanterie. — Sur toile, hauteur 4 pieds 11 pouces, largeur 4 pieds.

MOELLER (ANDRÉ).
(*Voir* n° 1706.)

1709. Charles, landgrave de Hesse-Cassel, à l'âge de 67 ans, peint en 1721. — Sur toile, hauteur 2 pieds 8 pouces, largeur 2 pieds 2 pouces.

MANYOCKY (ADAM).
(*Voir* n° 439.)

1710. Le prince Chrétien-Louis de Brandebourg, peint en 1714. — Sur toile, grandeur du précédent.

SYLVESTRE (LOUIS).
(*Voir* n° 1.)

1711. Antoine Rosdraziewski, grand référendaire de la couronne de Pologne. — Sur bois, hauteur 4 pieds 11 pouces, largeur 4 pieds.

MOELLER (ANDRÉ).
(*Voir* n° 1706.)

1712. George-Guillaume, margrave de Baireuth, beau-frère d'Auguste II, peint en 1718. — Sur toile, hauteur 2 pieds 8 pouces, largeur 2 pieds 2 pouces

INCONNU.

1713. Jean-George III, père de Jean-George IV et d'Auguste II. — Sur toile, grandeur du précédent.

SCHUPPEN (JACQUES VAN),
né à Paris en 1669, mort à Vienne en 17[illegible] élève de Largillière.

1714. Frédéric-Louis, prince de Wurtemberg, oncle maternel de l'épouse d'Auguste II. — Sur toile, hauteur 4 pieds [illegible] pouces, largeur 4 pieds.

SYLVESTRE (LOUIS).
(*Voir* n° 1.)

1715. Le général comte Kœnigseck. — Sur toile, hauteur 2 pieds 8 pouces, largeur 2 pieds 2 pouces.

1716. Auguste II, roi de Pologne. — Sur toile, grandeur du précédent.

1717. Le même à cheval; en face de [illegible]

1718. Son fils Auguste III, roi de Pologne — Tous deux sur toile, hauteur 9 pieds 6 pouces, largeur 7 pieds 5 pouces.

INCONNU.

1719. Chrétienne-Éverarde, mère du précédent. — Sur toile, hauteur 8 pieds 2 pouces, largeur 6 pieds 4 pouces.

—

Division VIII. H.

TABLEAUX DE L'ÉCOLE DE RUBENS ET D'AUTRES MAITRES.

—

Première paroi.

A droite de l'entrée.

—

PETERS (BONAVENTURE),
né à Anvers en 1615, mort à Loboken en 16[illegible]

1720. Vue de l'île et de la ville de Cor[illegible] Un vaisseau de guerre hollandais s'y [illegible] en rade. — Sur toile, hauteur 2 pieds 7 pouces, largeur 3 pieds 10 pouces.

STORK (ABRAHAM),
né à Amsterdam en 1650.

1721. Vue du port d'Amsterdam. — Sur toile, hauteur 2 pieds 6 pouees, largeur 3 pieds.

MANS. (F.)

1722. Paysage d'hiver avec une tente [illegible] le premier plan, où nombre de gens [illegible]blent se restaurer. — Sur toile, hauteur [illegible] pieds 1 pouce 1/2, largeur 3 pieds 3 pouces.

ATTRIBUÉ A PIERRE-PAUL RUBENS.

1723. L'Adoration des mages. Esquisse Sur bois, hauteur 3 pieds, largeur 2 p[illegible] 3 pouces.

ÉCOLE DE RUBENS.

1724. La Vierge avec l'enfant Jésus, [illegible]sise sous un arbre fruitier. — Sur [illegible] hauteur 2 pieds 3 pouces, largeur 1 [illegible] 8 pouces.

1725. Vénus s'efforçant de retenir Ad[illegible]

de la chasse. — Sur bois, hauteur 2 pieds 5 pouces, largeur 3 pieds.

P.-P. RUBENS.
(*Voir* n° 317.)

1726. Quelques nymphes revenant de la chasse. Des satyres chargés de fruits viennent à leur rencontre. — Sur toile, hauteur 4 pieds 11 pouces, largeur 6 pieds 3 pouces.

RUBENS (P.-P.), TABLEAU D'ÉCOLE.

1727. Satyre pressant des grappes de raisin dans une coupe que tient un petit satyre. — Sur toile, hauteur 7 pieds 3 pouces, largeur 5 pieds 3 pouces.

JORDAENS (JACQUES) (*voir* n° 318), D'APRÈS RUBENS.

1728. Hercule pris de vin. — Sur bois, hauteur 7 pieds 10 pouces, largeur 7 pieds 1 pouce.

DYK (ANTOINE VAN).
(*Voir* n° 396.)

1729. Clélie, échappée du camp des Étrusques, se prépare à passer le Tibre à la nage avec ses jeunes compagnes. — Sur bois, hauteur 6 pieds 5 pouces, largeur 9 pieds 5 pouces.

RUBENS (P.-P.

1730. L'empereur Charles-Quint, couronné par la Gloire, foule aux pieds un Silène ; à côté, Vénus et l'Amour qui pleurent. — Sur toile, hauteur 7 pieds 2 pouces, largeur 7 pieds 10 pouces.

ÉCOLE DE RUBENS.

1731. L'enlèvement de Proserpine. — Sur bois, hauteur 1 pied 9 pouces, largeur 2 pieds 3 pouces 1/4.

1732. L'Adoration des bergers. — Sur bois, hauteur 1 pied 5 pouces, largeur 1 pieds.

HUCHTENBURG (JEAN VAN),
né à Harlem en 1646, *mort à Amsterdam en* 1733; *élève de son frère Jacques et de van der Meulen.*

1733. Combat de cavalerie. — Sur toile, hauteur 2 pieds 5 pouces, largeur 3 pieds 4 pouces.

1734. Vif choc de cavalerie. Au fond, un village dont le clocher fume. — Sur toile, hauteur 2 pieds 1/2 pouce, largeur 2 pieds 5 pouces 1/2.

1735. Combat de cavalerie sur le premier plan ; plus au fond, assaut d'un retranchement. — Sur toile, grandeur du précédent

1736. Choc de cavalerie; quelque peu d'infanterie défend une hauteur boisée. — Sur toile, hauteur 1 pied 11 pouces, largeur 2 pieds 3 pouces.

1737. Pendant et dimension du précédent. — Sur toile.

RUTHARTS (CHARLES),
florissait vers l'an 1666.

1738. Quelques cerfs sur la pente d'une contrée rocheuse; sur le devant, deux grues prenant leur essor. — Sur toile, hauteur 2 pieds 4 pouces 3/4, largeur 1 pied 11 pouces 3/4.

1739. Cerfs mis en fuite, forcés par des chiens. — Sur toile, grandeur du précédent.

1740. Grands chiens aux prises avec des ours. — Sur toile, hauteur 2 pieds 5 pouces, largeur 3 pieds 1 pouce.

NEEFS (LOUIS.)

1741. Intérieur de la cathédrale d'Anvers. — Figures peintes par François Franck. — Sur toile, hauteur 3 pieds 2 pouces, largeur 4 pieds 1 pouce 1/2.

WIEBKE (BERTHOLET),
vers l'an 1679.

1742. Composé de fruit. — Sur bois, hauteur 1 pied 4 pouces, largeur 1 pied 1/2 pouce.

STORK (ABRAHAM).
(*Voir* n° 1721.)

1743. Marine. — On voit voguer différents bâtiments. — De forme ovale, sur bois, hauteur 1 pied 7 pouces 3/4, largeur 1 pied 9 pouces 1/4.

INCONNU (HEEM [DAVID DE] ?).

1744. Composé de fleurs et de fruit entourés d'un ruban bleu. — Sur toile, hauteur 1 pied 2 pouces 1/2, largeur 1 pied.

GHERING (JEAN),
vivait à Anvers vers l'an 1665.

1745. Intérieur d'église. — Sur toile, hauteur 3 pieds, largeur 4 pieds 1 pouce 1/2.

BACKHUYSEN (LUDOLPHE),
né à Emden en 1631, *mort à Amsterdam en* 1709; *élève d'Albert van Everdingen.*

1746. Combat entre une flotte hollandaise et une anglaise. — Sur toile, hauteur 3 pieds 3 pouces 3/4, largeur 4 pouces.

MIGNON (ABRAHAM).
(*Voir* n° 352.)

1747. Corbeille remplie de fruits, avec un nid sur lequel se penche un chardonneret perché sur l'anse. — Sur cuivre, hauteur 3 pieds 1/2, largeur 2 pieds 1 pouce 1/4.

SEGHERS (DANIEL).
(*Voir* n° 1264.)

1748. Bouquet de fleurs dans un vase de

verre.— Sur bois, hauteur 1 pied 7 pouces, largeur 1 pied 2 pouces 3/4.

MINDERHOUT,
né à Anvers, florissait vers l'an 1660.

1749. Port de mer; sur le devant, plusieurs figures et des chameaux chargés. — Sur toile, hauteur 2 pieds 6 pouces, largeur 5 pieds.

NECK (JEAN VAN),
né à Naarden en 1635, *mort à Amsterdam en* 1774; *élève de Jacques Van Backer.*

1750. Près d'un bocage, deux statues dont l'une est consacrée au dieu Faune, l'autre est couronnée de fleurs par une femme. — Sur toile, hauteur 2 pieds 10 pouces 1/4, largeur 2 pieds 4 pouces.

AELST (ÉVERARD VAN).
né à Delft en 1602, *mort en* 1658.

1751. Une perdrix suspendue par une patte, une couple de petits oiseaux et un équipage de chasse.—Sur toile, hauteur 1 pied 11 pouces, largeur 1 pied 8 pouces.

1752. Pareil sujet, se distinguant par quelques chaperons et un alcyon. — Sur toile, grandeur du précédent.

WEENIX (JEAN-BAPTISTE),
né à Amsterdam en 1621, *mort à Huys-Termegen en* 1660; *élève d'Abraham Bloemaert.*

1753. Jacob et Ésaü avec leurs familles se rencontrant. — Sur bois, hauteur 4 pieds 7 pouces, largeur 4 pieds 10 pouces.

HOREMANS (JEAN).
né à Anvers en 1714.

1754. Cordonnier travaillant dans son atelier. — Sur toile, hauteur 11 pouces 1/4, largeur 8 pouces 3/4.

1755. Pendant du precédant representant une femme occupée à coudre à côté de son enfant qui dort. — Sur bois, grandeur du premier.

KALF (GUILLAUME),
né à Amsterdam vers 1630, *mort en* 1694; *élève de Henri Pot.*

1756. Table avec un verre de vin, un vase de porcelaine et un citron entamé. — sur toile, hauteur 1 pied 8 pouces 1/2, largeur 1 pied 5 pouces 1/2.

MIGNON (ABRAHAM).
(*Voir* n° 352.)

1757. Guirlande de fleurs et de fruits attachés avec du ruban bleu. — Sur bois, hauteur 1 pied 5 pouces, largeur 1 pied 8 pouces.

BREENBERG (BARTHÉLEMY),
né à Utrecht en 1620, *mort en* 1660.

1758. Joseph faisant vendre du pain pendant la famine en Égypte. — Sur bois, hauteur 1 pied 9 pouces, largeur 2 pieds 4 pouces 1/2.

ULFT (JACQUES VAN DER)
né à Gorkum vers l'an 1627 *vivait encore* 1688.

1759. Paysage couvert des riches édifices d'une ville dévastée. — sur bois, hauteur pied 8 pouces, largeur 2 pieds 9 pouces.

BRAMER (LÉONARD).
(*Voir* n° 1649.)

1760. Salomon priant à genoux; plusieurs vases d'or sont rangés sur un trétea. — Sur toile, hauteur 2 pieds 8 pouces, largeur 3 pieds 11 pouces 1/2.

1761. La reine de Saba et sa suite à genoux devant Salomon. — Sur bois, hauteur 2 pieds 8 pouces 1/4, largeur 4 pouces.

ÉCOLE DE VAN DYCK.

1762. L'enfant Jésus debout sur un globe foulant le serpent aux pieds. — Sur toile, hauteur 2 pieds 7 pouces, largeur 1 pied pouces.

ÉCOLE DE REMBRANDT.

1763. Tête d'un homme barbu en calotte noire, vu de profil. — Sur bois, hauteur pied 7 pouces, largeur 1 pied 3 pouces.

INCONNU.

1764. Sainte Famille entourée d'une guirlande de fleurs. — Sur bois, hauteur 4 pieds 2 pouces, largeur 3 pieds 2 pouces.

D'APRÈS VAN DYCK.

1765. Buste d'un homme à moustache retroussée, en habit foncé avec manches à l'espagnole et en fraise. — sur bois, hauteur 2 pieds 6 pouces. largeur 1 pied pouces.

GRAFF (ANTOINE).
(*Voyez* n° 1244.)

1766. Portrait du peintre lui-même, assis devant son chevalet. — Sur toile, hauteur 5 pieds 11 pouces, largeur 3 pieds 9 pouces.

ROSA (SALVATOR.)
(*Voir* n° 936.)

1767. Portrait d'un écrivain contemporain de notre artiste. Un singe s'est mis sur son cou. — Sur toile, hauteur 2 pieds pouces, largeur 2 pieds 4 pouces.

PAUDITZ (CHRISTOPHE).
(*Voir* n° 1526.)

1768. Buste d'un homme couvert d'un haut bonnet, passant pour être Pauditz lui-même. — Sur toile, hauteur 2 pieds 1 pouce, largeur 1 pied 10 pouces.

(BOL FERDINAND).
(*Voir* n° 1621.)

1769. Portrait du peintre en propre personne, la tête couverte d'un chapeau noir et ...—Sur toile, 2 pieds 2 pouces 1/2 hauteur et largeur.

REMBRANDT VAN RYN.
(*Voir* n° 1329.)

1770. Buste du peintre lui-même, en manteau rouge et en bonnet de velours.—Sur toile, hauteur 1 pied 11 pouces, largeur 1 pied 7 pouces 1/2.

SEIBOLD (CHRÉTIEN).
(*Voir* n° 1231.)

1771. Propre portrait de notre peintre, représenté la palette et les pinceaux en main.—Sur toile, hauteur 2 pieds 7 pouces, largeur 2 pieds 1 pouce.

POUSSIN (NICOLAS).
(*Voir* n° 19.)

1772. Profil du peintre lui-même.—Sur toile, hauteur 2 pieds 8 pouces, largeur 2 pieds 1 pouce.

SEEMANN (ÉNOCH.)
Anglais inconnu.

1773. Portrait du peintre lui-même, représenté en manteau.—Sur cuivre, hauteur 2 pieds 1/2 pouce, largeur 1 pied 7 pouces.

PESNE (ANTOINE).
(*Voir* n° 54).

1774. Portrait du maître en propre personne.—Sur toile, hauteur 2 pieds 11 pouces, largeur 2 pieds 4 pouces.

1775. Portrait du peintre du Boisson, le chapeau sur la tête.—De forme ovale, sur toile, hauteur 2 pieds 6 pouces, largeur 2 pieds.

1776. Buste d'une jeune personne présumée être la fille d'Antoine Pesne.—De forme ovale, sur toile, de la grandeur du précédent.

ÉCOLE DE RUBENS.

1777. Buste d'un homme à moustache retroussée, portant fraise et chaîne en or sur un habit noir.—Sur bois, hauteur 3 pieds ... pouces, largeur 1 pied 10 pouces 1/2.

1778. Dame somptueusement vêtue, en riche fraise.—Sur toile, hauteur 2 pieds 3 pouces 1/2, largeur 1 pied 10 pouces 1/2.

SCHUBERT, COPIE D'APRÈS GODEFROI KNELLER.

1779. Anne, reine d'Angleterre.—Sur toile, hauteur 8 pieds, largeur 4 pieds 10 pouces.

INCONNU.

1780. Henri VIII, roi d'Angleterre.—Sur toile, hauteur 2 pieds 4 pouces, largeur 1 pied 10 pouces

MOELLER (ANDRÉ), 1730. COPIE D'APRÈS L'ORIGINAL DE ROBERT WALKER.

1781. Olivier Cromwell, couvert d'une simple armure.—Sur toile, hauteur 2 pieds 8 pouces 1/2, largeur 2 pieds 2 pouces 1/2.

INCONNU.

1782. Marie de Médicis, veuve de Henri IV.—Sur toile, hauteur 2 pieds 8 pouces, largeur 2 pieds 2 pouces.

1783. Catherine de Médicis, epouse de Henri II, roi de France.—Sur toile, grandeur du premier.

1784. L'amiral Coligny.—Sur bois, hauteur 2 pieds 7 pouces, largeur 1 pied 1 pouce.

—

Deuxième paroi.
A gauche de l'entrée.

—

KUPETSKY (JEAN),
né à Boesing en 1666, *mort à Nuremberg en* 1740; *élève de Klaus de Lucerne.*

1785. Portrait du peintre lui-même — Demi-figure, sur toile, hauteur 2 pieds 11 pouces, largeur 2 pieds 8 pouces.

MENGS (ISMAEL),
né à Copenaque en 1690, *mort en* 1764, *élève de Samuel Cooper.*

1786. Son propre portrait. Sur toile, hauteur 3 pieds, largeur 2 pieds 9 pouces.

BAAN (JEAN VAN DER),
né à Harlem en 1633, *mort à La Haye en* 1702, *élève de Piemans.*

1787. Le peintre lui-même, un médaillon en main.—Sur toile, hauteur 3 pieds 9 pouces 1/2, largeur 3 pieds 4 pouces.

INCONNU.

1788. Portrait d'un peintre.—Demi-figure, de grandeur naturelle.—Sur toile, hauteur 3 pieds 3 pouces 1/2, largeur 2 pieds 7 pouces 1/2.

SNYDERS (FRANÇOIS).
(*Voir* n° 400.)

1789. Paradis terrestre avec différentes espèces d'animaux.—Sur toile, hauteur 9 pieds 2 pouces, largeur 14 pieds 11 pouces.

VANLOO (CHARLES-ANDRÉ),
né à Nice en Provence, en 1705, *mort en* 1765; *élève de Benedetto Lutti.*

1790. Pâris et OEnone. Pâris taille le nom de cette dernière dans l'écorce d'un arbre.

--Sur bois, hauteur 7 pieds 7 pouces, largeur 6 pieds 2 pouces.

FYT (JEAN).
(*Voir* n° 1276.)

1791. Diverses pièces de gibier et des vases étalés sur une table. — Sur bois, hauteur 2 pieds 10 pouces, largeur 3 pieds 7 pouces.

VONCK (J.).
(*Voir* n° 1665.)

1792. Chapon blanc accroché par une de ses pattes et autres petits oiseaux. — Sur bois, hauteur 2 pieds 7 pouces, largeur 2 pieds 1 pouce 1/2.

INCONNU.

1793. Composé de divers oiseaux morts. — Sur toile, hauteur 1 pied 7 pouces 1/2, largeur 2 pieds 1/4 pouce.

MOUCHERON (ISAAC), DIT *l'Ordonnance*,
né à Amsterdam en 1670, *mort en* 1744; *élève de son père Frédéric*

1794. Paysage montagneux, sur une des collines duquel on voit paître des moutons; sur le premier plan, un chasseur et trois chiens.—Sur toile hauteur 2 pieds 5 pouces, largeur 2 pieds 11 pouces.

1795. Paysage du même style. — Dans un beau vallon on voit un voyageur à cheval, suivi d'un autre à pied. — Sur toile grandeur du premier.

1796. Paysage arrosé par une rivière que traverse un pont de pierre. — Sur toile, hauteur 2 pieds 6 pouces, largeur 3 pieds 2 pouces.

1797. Paysage à gauche duquel on voit une rivière. Une dame et un cavalier vont à la chasse au vol. — Sur toile, hauteur 4 pieds 2 pouces, largeur 4 pieds 11 pouces.

1798. Paysage couvert de broussailles : à droite, un petit ruisseau dirigeant son cours à travers les rochers, vers le devant du tableau. — Sur toile, hauteur 3 pieds, largeur 2 pieds 3 pouces 3/4.

1799. Paysage montueux et rocheux; sur le devant, un pâtre et son troupeau. — Sur toile, hauteur 1 pied 9 pouces, largeur 2 pieds 4 pouces.

1800. Paysage avec une belle maison de campagne sur le deuxième plan, et sur le premier les restes d'un édifice dans le style grec. — Sur toile, grandeur du précédent.

KACKERT (JEAN),
né à Amsterdam vers 1635; *les figures sont de Van der Velde.*

1801. Grande route s'étendant le long de la pente d'un rocher, près d'un groupe d[e] hauts arbres. Quantité de figures donn[ent] de la vie au tout. — Sur toile, hauteur [.] pieds 5 pouces, largeur 3 pieds 11 pouces

BOTH (JEAN),
né à Utrecht en 1610, *mort en* 1650; *élève d'A-braham Bloemaert.*

1802. Paysage montagneux, ou l'on voi[t] quelques mulets chargés descendre la rout[e] avec leurs conducteurs.—Sur bois, hauteur 2 pieds 5 pouces, largeur 3 pieds 11 pouc[es]

1803. Paysage dans le même style ; sur [le] devant, deux hommes à cheval.—Sur bois, hauteur 2 pieds, largeur 2 pieds 3 pouces 1/2.

1804. Ruines d'un château sur le ha[ut] d'un rocher élevé, au milieu d'un pays[age] montagneux; au pied du rocher, une ea[u] traversée par un pont. — Sur toile, hauteu[r] 2 pieds 6 pouces 1/2, largeur 3 pieds [.] pouce.

1805. Paysage rocheux orné de ruine[s]. Deux hommes à cheval se rencontrent da[ns] le vallon.—Sur toile, grandeur du précéde[nt].

1806. Quelques hommes jouant aux ca[r]t[es] au pied d'un haut fragment de mur. — S[ur] bois, hauteur 1 pied 11 pouces, largeur 1 pied 6 pouces 1/2.

BOTH (ANDRÉ),
né à Utrecht en 1609, *périt dans un can[al] Venise, en* 1650; *élève de son père, peint[re] en verre.*

1807. Nécromancien assis dans une gro[tte] taillée dans le roc, lisant dans un livre, e[n] présence d'un spectre. — Sur bois, haut. 9 pouces 1/2, largeur 1 pied.

1808. Charretier passant devant une h[ô]tellerie située sur une hauteur. — Sur bo[is,] hauteur 1 pied 3 pouces 1/2, largeur 1 p[ied] 3 pouces.

MIGNON (ABRAHAM).
(*Voir* n° 352.)

1809. Groupe de fruits étalés sur une ta-ble. — Sur bois, hauteur 1 pied 8 pouces, largeur 1 pied 3 pouces.

LAAR (PIERRE VAN DIT BAMBOCHE),
né à Laaren, près de Naarden, vers l'[.] 1613, *mort à Harlem en* 1674; *élève de Gi-vanni de Campo.*

1810. Bambochade italienne. — Sur bo[is,] hauteur 1 pied 4 pouces 1/2, largeur 1 p[ied] 8 pouces 3/4.

1811. Même sujet. — Plusieurs homme[s] jouant à la boule devant un bouchon.—S[ur]

toile, hauteur 1 pied 9 pouces, largeur 1 pied 4 pouces.

1812. Religieux à la porte d'un cloître, distribuant des vivres à une troupe de gueux. — Sur toile, hauteur 2 pieds 7 pouces 1/2, largeur 8 pieds 5 pouces 1/2.

1813. Homme s'occupant d'un cheval blanc, près d'une chaumière. — Sur bois, hauteur 1 pied 10 pouces, largeur 1 pied 4 pouces 3/4.

WYK (THOMAS),
né à Harlem en 1616, *mort en* 1686.

1814. Édifices de construction italienne, vus à travers l'ouverture d'une haute muraille voûtée. — Sur bois, hauteur 1 pied 11 pouces, largeur 1 pied 4 pouces.

1815. Alchimiste dans son laboratoire, assis devant un bureau. — Sur toile, hauteur 1 pied 7 pouces 3/4, largeur 1 pied 11 pouces 1/2.

1816. Alchimiste contemplant sa bourse en train de s'épuiser. — Sur toile, hauteur 1 pied 11 pouces 1/4, largeur 1 pied 7 pouces 3/4.

MOUCHERON (FRÉDÉRIC),
né à Emden en 1633, *mort à Amsterdam en* 1686 ; *élève de Jean Asselyn.*

1817. Jardin avec haies et allées de charmille, dans lequel des gens se promènent. — Sur bois, hauteur 11 pieds 1/4, largeur 1 pied 2 pouces 1/2.

—

Côté de la sortie de la salle.

—

SEGHERS DANIEL.
(*Voir* n° 1264.)

1818. Bas-relief peint en grisaille, représentant la Nativité et entouré d'une guirlande de fleurs. — Sur toile, hauteur 5 pieds, largeur 3 pieds 5 pouces.

1819. Autre bas-relief peint de meme en camaieu, entouré d'une guirlande de fleurs et représentant Marie avec l'Enfant. — Sur toile, hauteur 5 pieds, largeur trois pieds 6 pouces.

SNYDERS (FRANÇOIS).
(*Voir* n° 400.)
Les figures sont de Gérard de Honthorst.
(*Voir* n° 1482.)

1820. Chasse de l'ours dans une clairière, où l'on voit l'animal serré de près par quelques chiens. — Sur toile, hauteur 8 pieds 5 pouces, largeur 13 pieds.

RUTHARTS (CHARLES).
(*Voir* n° 1738.)

1821. Ulysse oblige Circé de faire cesser l'enchantement de ses compagnons, transformés par elle en divers animaux. Les figures humaines sont de Daniel Ens. — Sur toile, hauteur 5 pieds 2 pouces, largeur 7 pieds 2 pouces.

INCONNU.

1822. Composé de gibier et de fruits exposés sur un vieux mur. — Sur toile, hauteur 3 pieds, largeur 4 pieds 2 pouces.

KESSEL (JEAN VAN),
né à Anvers en 1626, *et le plus jeune de ce nom, dit Jean II, mort en* 1684.

1823. Table couverte de fruits, d'écrevisses et d'un jambon entamé. — Sur toile, grandeur du précédent.

ÉCOLE DE RUBENS.

1824. Tête de vieille femme couverte d'une petite cornette. — Sur bois, hauteur 1 pied 2 pouces 1/2, largeur 11 pouces 1/4.

ATTRIBUÉ A RUBENS. [?]

1825. Jésus sur le lac de Génezareth, dormant pendant la tempête. — Esquisse, sur toile, hauteur 3 pieds 4 pouces, largeur 4 pieds 10 pouces.

SCHUT (CORNEILLE),
né à Anvers en 1590, *mort en* 1649; *élève de Rubens.*

1826. Troupe de bacchantes allant offrir leurs hommages devant la statue de la déesse de l'amour. — Sur bois, hauteur 2 pieds 8 pouces, largeur 5 pieds 1 pouce

1827. Neptune et Amphitrite assis sous un baldaquin, dans un char en forme de coquille, entouré de Tritons et de Néréides. — — Sur bois, hauteur 3 pieds 2 pouces 3/4, largeur 4 pieds 10 pouces.

DIEPENBECK (ABRAHAM),
né à Bois-le-Duc en 1607, *mort en* 1675; *élève de Rubens.*

1828. Neptune, Salacia sur les genoux, assis dans un haut char en forme de coquille. — Sur bois, hauteur 1 pied 10 pouces, largeur 1 pied 7 pouces 1/2.

QUELLIN (ÉRASME),
né à Anvers en 1607, *mort en* 1678; *élève de Rubens.*

1829. Fiançailles de Marie avec Joseph. — Sur cuivre, hauteur 1 pied 1 pouce, largeur 1 pied 5 pouces 1/2.

1830. Marie avec l'Enfant qui couronne sainte Catherine de lauriers, en présence de sainte Marguerite et de sainte Apollonie. — Sur cuivre, grandeur du précédent.

MARIENHOFF.
(*Voir* n° 330.)

1831. Débarquement de Marie de Médicis

à Anvers. — Sur bois, hauteur 2 pieds 8 pouces 1/2, largeur 3 pieds 3 pouces.

WILLAERTS (ADAM),
né à Anvers en 1577.

1832. Bâtiments hollandais à l'ancre dans une baie entourée de rochers. — Sur bois hauteur 2 pieds 2 pouces 1/2, largeur 3 pieds 8 pouces 1/2.

STALBENT (ADRIEN),
né à Anvers en 1580; *encore peintre en* 1660.

1833. Jugement de Midas sur le talent d'Apollon représenté jouant du violon. — Sur bois, hauteur 1 pied 4 pouces, largeur 2 pieds.

1834. Banquet des dieux à proximité d'une grotte; sur le devant, deux chats marins. — Sur bois, hauteur 1 pied 10 pouces, largeur 2 pieds 11 pouces.

BAALEN (HENRI VAN.)
(Voir n° 1456.)

1835. Nymphes entourées d'enfants, sous des groupes d'arbres fruitiers. — Sur cuivre, hauteur 1 pied 8 pouces 1/2, largeur 2 pieds 3 pouces 1/2.

1836. Repos de Diane et de ses nymphes sous une touffe d'arbres ornés de draperies. — Sur cuivre, hauteur 1 pied 6 pouces, largeur 2 pieds 1 pouce.

1837. Banquet des dieux. — Sur cuivre, grandeur du précédent.

1838. Actéon surprend Diane et ses nymphes au bain. — Sur bois, hauteur 1 pied 11 pouces, largeur 1 pied 8 pouces.

1839. Noces de Bacchus et d'Ariane. — Sur cuivre, hauteur 1 pied 3 pouces, largeur 1 pied 9 pouces.

1840. Noces de Pélée et de Thétis. — Sur cuivre, hauteur 1 pied 7 pouces, largeur 2 pieds 2 pouces.

1841. Grotte taillée dans le roc, dans laquelle on voit deux anges conduisant l'enfant Jésus vers une croix. — Sur cuivre, hauteur 7 pouces 1/2, largeur 11 pouces 1/2.

1842. Les quatre éléments représentés par quatre enfants. — Sur cuivre, hauteur 9 pouces, largeur 7 pouces.

—

Pilastres à côté des fenêtres et entre ces dernières.

—

Premier pilastre.

—

RUYSCH (RACHEL).
(Voir n° 1291.)

1843. Bouquet de différentes fleurs dans un vase de verre. — Sur cuivre, hauteur 2 pieds 7 pouces, largeur 2 pieds 2 pouces.

PLATZER (JEAN-GEORGE).
(Voir n° 1289.)

1844. Crésus montrant ses trésors à Solon. — Sur cuivre, hauteur 1 pied 5 pouces 1/4, largeur 2 pieds 1 pouce.

SEGHERS (DANIEL.)
(Voir n° 1264.)

1845. Fleurs dans un vase de verre. — Sur cuivre, hauteur 3 pieds, largeur 2 pieds 5 pouces.

—

Deuxième pilastre.

—

PESNE (ANTOINE).
(Voir n° 54.)

1846. Cuisinière plumant une dinde. — Sur toile, hauteur 4 pieds 9 pouces, largeur 3 pieds 9 pouces.

WITT (JACQUES DE),
né à Amsterdam en 1695, *mort en* 1754; *élève de Van Hal.*

1847. Enfants avec les attributs de la chasse, en bas-relief. — Sur toile, hauteur 2 pieds 11 pouces, largeur 4 pieds 8 pouces.

INCONNU.

1848. Les trois Maries proche du sépulcre. — Sur bois, hauteur 1 pied 9 pouces, largeur 2 pieds 3 pouces

GOYEN (JEAN VAN).
(Voir n° 1255.)

1849. Pays plat. — Paysanne puisant de l'eau d'un puits. — Sur bois, hauteur 1 pied 11 pouces 1/2, largeur 2 pieds 9 pouces 1/2.

—

Troisième pilastre.

—

GOYEN (JEAN VAN

1850. Large fleuve dont les bords sont couverts de chaumières; sur le devant, une barque de pêcheurs. — Ovale, sur bois, hauteur 2 pieds 5 pouces 1/4, largeur 3 pieds 2 pouces 1/2.

1851. Lac pris de glace, couvert de traîneaux et de gens allant à patins. — Sur bois, grandeur du précédent.

D'APRÈS NICOLAS POUSSIN.

1852. Les Lupercales. — Quelques jeunes gens nus ouvrent la marche. — Sur toile, hauteur 2 pieds 5 pouces, largeur 3 pieds 5 pouces.

—

Quatrième pilastre.

—

INCONNU.

1853. Repos pendant la fuite en Égypte. — Sur cuivre, hauteur 2 pieds 6 pouces, largeur 1 pied 10 pouces.

INCONNU. ÉCOLE DES CARRACHES.

1854. Une sainte Famille. — Sur cuivre, hauteur 1 pied 5 pouces 3/4, largeur 1 pied 1 pouce

MANIÈRE DE GASPARD POUSSIN.

1855. Paysage montueux avec une chute d'eau et quelques figures. — Sur toile, hauteur 1 pied 10 pouces 1/2, largeur 2 pieds 11 pouces

—

Tableaux survenus après l'arrangement fini de la galerie.

—

POUSSIN (GASPARD).
(*Voir* n° 32.)

1856. Pays plat borné par des montagnes, ressemblant aux environs de Civita-Castellana, à peu de distance de Rome. — Sur toile, hauteur 2 pieds 6 pouces, largeur 3 pieds 5 pouces.

ROSSI (PASQUALE), DIT *Pasqualino proche du* n° 1099; *voir* n° 1047.

1857. (A côté du n° 1099.) Prédication de saint Jean-Baptiste. — Sur toile, hauteur 1 pied 8 pouces 3/4, largeur 2 pieds 3 pouces.

—

TABLEAUX AU PASTEL.

—

Division I. A.
Paroi d'entrée.

—

RENI (GUIDO), DIT *le Guide.*

1. Saint François d'Assise.

MENGS (ANTOINE-RAPHAEL)

2. Portraits de son père Ismaël Mengs ;
3. de l'artiste lui-même, dans sa jeunesse,
4. du même plus en face,
5. de l'épouse du peintre Alexandre Thiele,
6. de M. de Hofmann, courtisan de l'époque,
7. de la Signora Mingotti, célèbre cantatrice,
8. du chanteur Antonio Anibali,
9. du peintre Sylvestre.
10. Auguste III, roi de Pologne;
11. son fils Frédéric-Chrétien électeur de Saxe.
12. Marie-Antonie-Vaubourg, princesse de Bavière, épouse du précédent.
13. Frédéric-Auguste, roi de Saxe, à l'âge de 10 mois.

LA TOUR,
vivait à Paris vers 1760.

14. Marie-Josèphe, fille d'Auguste III, mère de Louis XVI.
15. Le comte Maurice de Saxe

CARRIERA (ROSA-ALBA), DITE *Rosalba, née à Chiozza près de Venise en* 1675, *morte en* 1757; *élève du chevalier Diamantini.*

16. Frédéric-Chrétien de Saxe, prince électoral.
17. Anne-Amélie, princesse de Modène.
18. Procurateur de Venise, en costume.
19. Marie-Josèphe, fille de l'empereur Joseph Ier, épouse d'Auguste III, roi de Pologne.

—

A côté de la même paroi.

—

LIOTARD (JEAN-ÉTIENNE), *de Genève, vers* 1744; *élève Jean-Baptiste Massé.*

20. Portrait du peintre lui-même.
21. Le comte Maurice de Saxe.
22. Jeune personne nommée Baldauf, surnommée *la Chocolatière de Vienne.*
23. Mlle Lavergne, nièce de l'artiste.

MARON (THÉRÈSE), NÉE MENGS.

24. Buste de l'artiste elle-même.
25. Portrait de sa sœur Julie Mengs.

MENGS (RAPHAEL).

26. Cupidon occupé à aiguiser une flèche d'or interrompt son ouvrage.

—

Division II. B.
CONTINUATION DES PEINTURES AU PASTEL.
Pilastres entre les fenêtres.

—

Pilastre I.

—

WELLER.

27. Corbeille remplie de fleurs et de fruits. (Peint à la gouache.)

SCHMIDT (JEAN-HENRI)
né à Hildburghausen en 1749, *mort à Dresde, en* 1829.

28. Portrait de S. A. R. la princesse Auguste de Saxe, à l'âge de 2 ans

Mme ROBERT.

29. La Visitation. Copie d'après Rubens.
30 à 35. Études dues en partie à la Carriera (Rosalba).

Les pastels placés hors de la vue, tant ici qu'aux autres pilastres, sont des portraits inconnus ou des têtes d'étude comme les précédents. Les connaisseurs sont toutefois invités à accorder quelque attention au tableau n° 147, qui est d'un fini exquis.

Pilastre II.

—

CARRIERA (ROSALBA).

36 à 39. L'Europe, l'Asie, l'Afrique et l'Amérique, représentées par des têtes caractéristiques.

40. La Sagesse, représentée sous la figure de Minerve.

41. La Justice, désignée par des faisceaux.

42. La Temperance, jeune fille qui verse de l'eau dans une coupe.

43. La Vérité, au maintien sérieux, a un miroir à la main.

44. L'Instabilité et l'Éternité se tenant par la main.

45. La Charité embrasse la Justice

46 à 66. Portraits inconnus et têtes d'étude.

—

Pilastre III.

—

67. Le Printemps, paré de fleurs.

68. L'Été, des épis dans sa blonde chevelure.

69. L'Automne, bacchante au sourire malin, une grappe en main.

70. L'Hiver, se chauffant les mains au feu.

71, 72, 73. Les Parques, Clotho, Lachésis et Atropos.

74. L'Air, représenté par un oiseau volant.

75. L'Eau, par des poissons renfermés dans un vase.

76 à 89. Portraits inconnus et têtes d'étude.

—

Pilastre IV.

—

90. La Terre, désignée par les fruits qu'elle produit.

91. Le Feu, ayant pour attribut le feu même.

92. La Victoire, jeune fille ailée couronnée de lauriers, une lance et la corne d'abondance en main.

Mme ROBERT.

93. Vieille cuisinière dans sa cuisine.

CARRIERA (ROSALBA).

94 et 95. Portraits inconnus, etc.

—

Division III, C.

Pilastre I.

—

96. L'abbé Sartorius.

97. Chrétien VI, roi de Danemark

98. L'abbé Métastase.

99. Louis XV, dauphin

100. Rinaldo, duc de Modène.

101. Le cardinal d'York, de la maison des Stuarts.

102. Le comte Pietro Minelli.

103. La comtesse Camilla Minelli.

104 à 113. Portraits inconnus et têtes d'étude.

—

Pilastre II.

—

114. La comtesse Recanati.

115. Léopoldine, comtesse de Sternberg.

116. Noble vénitienne de la maison Barbarigo.

117. Henriette, princesse de Modène

118. Anne-Amélie-Josèphe, princesse de Modène.

119. L'impératrice Élisabeth, épouse de Charles VI.

120. L'impératrice Amélie, épouse de Joseph Ier.

121 à 125. Portraits inconnus et têtes d'étude

—

Pilastre III.

—

126. Clément Auguste, électeur de Cologne, prince de Saxe.

127. Le comte de Villier.

128. Portrait de la Mocenigo, née Cornaro.

129. Portrait de la Cocceji, ci-devant Barberini.

130. Clio, muse de l'histoire.

131. La Vigilance, jeune personne portant un coq.

132 à 137. Portraits inconnus, etc.

—

Pilastre IV.

—

138. La duchesse de Holstein, ci-devant comtesse Orselska.

139. La princesse de Tschen, ci-devant comtesse de Lubomirska.

140. La cantatrice Faustine Hasse, née Bordoni.

141. Hôtesse du Tyrol.

142. Tête de Christ.

143. La sainte Vierge, drapée comme de coutume

144. Petite image de la Vierge, la tête couverte d'un drap blanc qui lui couvre le sein.

145. La mère de Notre-Seigneur, les yeux baissés, la main sur la poitrine.

146. La même, lisant dans un livre qu'elle tient des deux mains.

147 à 156. Portraits inconnus, etc.

—

Pilastre V.

—

157 à 163. Portraits inconnus, etc.

164. La mère du Seigneur, les mains croisées sur la poitrine.

165. Marie-Madeleine, les yeux fixés sur un livre.

166. La même, plongée dans la douleur; ses longs cheveux lui couvrent le sein.

167. La même, portant ses regards contrits vers le ciel et se couvrant la gorge avec les mains.

168. Le petit saint Jean, couvert d'une peau de mouton et tenant une petite croix à la main.

169. Madone drapée suivant l'usage, la main sur la poitrine.

170. Le Christ donnant sa bénédiction.

171. Tête de Christ à longue chevelure.

—

Pilastre VI

—

172. Saint Joseph avec le rameau en fleur.

173. Petite image de la Vierge aux yeux baissés.

174. La même, les mains croisées.

175. Portrait de Rosalba Carriera, dans un âge avancé.

176. Femme fort avancée en âge.

177 à 183. Portraits inconnus.

—

LISTE ALPHABÉTIQUE DES MAITRES (108).

A

(108) Les chiffres de renvoi se rapportent au livret du musée de Dresde.

F



FLORENCE,
VILLE D'ITALIE.

DESCRIPTION DE L'I. ET R. ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS DE FLORENCE, AUGMENTÉE D'UN CATALOGUE DE TOUS LES MAITRES DONT QUELQUE OUVRAGE EST INDIQUÉ DANS CE LIVRE (109).

AVANT-PROPOS.

L'Académie des Beaux-Arts, dont nous offrons la description, est redevable de son origine à une société d'artistes les plus qualifiés par leurs mérites, qui, excités par le vif désir de communiquer réciproquement leurs connaissances, se réunirent en société vers l'an 1350. On peut néanmoins considérer comme principal fondateur de cette académie le grand-duc Pierre Léopold, dont la mémoire sera toujours chère à la Toscane, car, en 1784, ayant réuni dans le vaste édifice du ci-devant hôpital de Saint-Matthieu le petit nombre d'écoles répandues, une partie dans la rue appelée Borgo Pinti et l'autre dans la rue appelée della Crocetta ; non content de cette réunion, il accrut le nombre de ces écoles, enrichit l'Académie dans les différentes diramations des Beaux-Arts, de tout ce qui lui était nécessaire pour l'instruction de jeunes gens, établit des prix pour exciter en eux l'émulation, et confia enfin aux professeurs les plus distingués de ces temps-là la direction de ce célèbre établissement.

Ce même établissement devenu, par la munificence d'un si grand prince, un des plus beaux ornements de la ville de Florence, attira l'attention des gouvernements successifs qui l'enrichirent de précieux monuments, et l'augmentèrent, ajoutant à celles qui concernent l'art du dessin de nouvelles écoles pour l'étude de la musique, de la mécanique, de la chimie appliquée aux arts, aussi bien que d'une bibliothèque choisie, et d'une galerie de tableaux peints par les plus fameux artistes pour la plupart toscans.

La réputation de cette académie est tellement répandue que le concours des étudiants, non-seulement italiens, mais aussi des autres nations les plus policées, augmente de jour en jour. Les voyageurs mêmes, conduits par l'attrait à observer les beautés de la ville de Florence, s'empressent de venir admirer ce que cette académie renferme de beau et d'estimable.

Pour satisfaire aux désirs des amateurs on sentait le besoin d'une exacte description qui pût les mettre à même de connaître et d'examiner les chefs-d'œuvre dont l'Académie est abondamment enrichie.

Par la publication de celle-ci nous nous flattons de remplir un double but, en leur fournissant le moyen d'acquérir la connaissance parfaite d'un établissement hautement digne de leur observation, et d'en garder le souvenir.

BATIMENT DE SAINT-MATTHIEU.

Entrée.

Le dessin de la porte principale en entrant est de Gaspard-Marie Paoletti. Elle est très-estimable par sa simplicité et son élégance. On trouve d'abord un vestibule orné de quatre bas-reliefs en terre cuite colorée : ouvrage de Luc de la Robbia, né en 1388, et mort en 1460.

1. Le premier, situé en face, représente la sainte Vierge tenant dans ses bras l'enfant Jésus; saint François et sainte Ursule sont à ses côtés.

2. Le second, à main droite, la Résurrection de Jésus-Christ, et plusieurs anges qui l'entourent.

3. Le troisième, à main gauche, la sainte Vierge qui présente sa ceinture à saint Thomas, plusieurs anges autour d'elle.

4. Le quatrième, situé sur la porte d'entrée, représente un saint évêque dont on ignore le nom.

5. Dans ce vestibule, on voit différents bustes d'hommes illustres en plâtre, parmi lesquels on remarque ceux de Raphaël, de Michel-Ange, d'Annibal Carrache et d'André del Sarto.

6. Les deux chiens placés à côté de la seconde entrée sont modelés d'après ceux de la galerie de Florence.

LA COUR DU BATIMENT.

Cette cour est décorée de bas-reliefs de Luc de la Robbia et de ses frères et neveux : ces bas-reliefs ont été soigneusement recueillis de plusieurs églises et monastères. De cette manière on a conservé ces monuments d'un genre de sculpture qui, d'après le témoignage de Vasari, fut inventé à Florence, et artistement exécuté par les seuls individus de la famille della Robbia (110).

1. Un autre modèle original de Jean Bologna, représentant la vertu qui triomphe du vice. L'original en marbre existe aussi à

(109) Quatrième édition, publiée pour servir principalement aux étrangers. Florence, de l'imprimerie du Giglio. —1842.

(110) Les bustes qui environnent cette cour ont été tirés de la Chartreuse, près de Florence.

Florence dans le grand salon du Palais-Vieux.

2. Une statue en marbre par Michel-Ange, à peine ébauchée, mais très-estimée des connaisseurs, parce qu'on y voit la manière de cet artiste incomparable.

3. Le sanglier, dont l'original se trouve dans la galerie de Florence.

4. Le modèle original du groupe où Jean Bologna a représenté l'enlèvement d'une Sabine. Ce groupe existe sous la Loggia de Lanzi à Florence.

5. La tête colossale du cheval qui appartient au colosse de Monte-Cavallo à Rome.

GALERIE DE GRANDS TABLEAUX.

C'est la plus précieuse et la plus intéressante collection de tableaux que Florence possède après celles de la galerie publique et du palais Pitti.

On y trouve réuni, au grand avantage des amateurs, plusieurs ouvrages du plus haut mérite, jadis épars dans les différentes parties de la Toscane, et dont on a fait mention dans l'histoire de la peinture. En parcourant cette galerie, on voit d'un coup d'œil les progrès de cet art depuis ses premiers commencements.

Pour faire avec ordre le tour de la salle, il faut commencer par les tableaux qui remontent à l'enfance de la peinture, placés à gauche en entrant par la grande porte.

1. Sainte Marie-Madeleine pénitente, figure debout. Ouvrage grec, antérieur à la restauration de la peinture (111).

CIMABUE.

2. La sainte Vierge tenant entre ses bras l'enfant Jésus, environnée de plusieurs anges. C'est peut-être le premier grand tableau de cet ancien peintre (112).

BONAMICUS BUFFALMACCO.

3. Un tableau divisé en plusieurs partitions : dans celle du milieu il y a peint sainte Humilité de Faenza, et autour onze petites histoires concernant les événements les plus remarquables de la vie de cette même sainte (113).

GIOTTO.

4. La sainte Vierge tenant son enfant dans ses bras, entourée par les anges (114).

DU MÊME.

5. Dix petites histoires concernant la vie de saint François (115).

DU MÊME.

6. La vie de Jésus-Christ, divisée en douze petites histoires (116).

DU MÊME.

7. L'Annonciation de la sainte Vierge (117).

THOMAS SURNOMMÉ *Giottino*.

8. Une table divisée en trois partitions : dans celle du milieu, on voit représentés la sainte Vierge et saint Bernard ; à droite du spectateur, saint Galgane et un autre saint dont on ignore le véritable nom ; à gauche, saint Benoît et saint Jean. Dans le gradin de dessous, plusieurs faits appartenant à la vie de ces mêmes saints (118).

TADDEO GADDI.

9. Le corps de Jésus-Christ transporté au tombeau par les apôtres (119).

JÉRÔME LORENZETTI DE SIENNE.

10. La présentation de Jésus-Christ au temple.

DON LAURENT,
religieux du monastère des Anges à Florence.

11. Un tableau divisé en trois partitions : dans celle du milieu, Jésus-Christ crucifié entre les bras du Père éternel. De deux côtés saint Romuald et saint Jean Evangéliste ; au-dessous de ce tableau, il y a trois petites histoires tirées de la vie de saint Romuald (119*).

ANGE GADDI.

12. Un tableau représentant la très-sainte Vierge avec son divin enfant, entouré de plusieurs anges qui l'adorent. A ses côtés il y a à la droite saint Pancrace, saint Néré et saint Jean Evangéliste ; et à la gauche saint Jean-Baptiste, saint Achillée et sainte Reparate. Dans la partie supérieure quatorze images d'apôtres et de prophètes ; en bas sept histoires de la vie de la Vierge (120).

SPINEL ARETINO.

13. Un tableau divisé en trois parties : dans celle du milieu on a représenté le couron-

(111) Tiré du couvent de la Très-Sainte-Annonciation de Florence.

(112) Ce tableau existait dans l'église de la Sainte-Trinité de Florence, et Vasari en a fait mention dans la *Vie de Cimabue*.

(113) Il existait d'abord dans le couvent de Saint-Salvi près de Florence, d'où il fut transporté dans celui de Sainte-Verdiane, et de là à l'académie.

(114) Tiré du couvent d'Ognissanti de Florence

(115 et 116) De la sacristie de Sainte-Croix de Florence.

(117) Du couvent de l'abbaye de Florence.

(118) Tiré de la maison de campagne du couvent l'abbaye de Florence.

(119) De l'église d'Or Saint-Michel de Florence.

(119*) Tiré du couvent des Anges de Florence.

(120) Du monastère de Saint-Pancrace de Florence.

nement de la très-sainte Vierge environnée de plusieurs anges parmi lesquels il y en a qui jouent de différents instruments de musique; dans celle à la droite, saint Pierre, apôtre, saint Jean Evangéliste, saint Jacques, apôtre, et saint Benoît; et dans l'autre, à gauche, saint Jean-Baptiste, saint Mathias, apôtre, sainte Félicité, martyre, et saint André, apôtre. En bas, douze demi-figures de saints (121).

GENTILE DA FABRIANO.

14. L'Adoration des mages. La figure à côté du roi mage qui est debout, un turban rouge sur la tête, est le portrait du peintre. Au-dessous de ce tableau, il y a un gradin d'autel, du même artiste, où sont représentées deux petites histoires (122).

FRÈRE JEAN-ANGÉLIQUE DE FIESOLE.

15. Une descente de croix. L'auteur a exécuté avec tant de soin ce tableau, qu'il peut être considéré comme le meilleur qu'il ait fait.

MASACCIO.

16. La très-sainte Vierge avec son enfant sur les bras, et au-dessus sainte Anne et une gloire d'anges (123).

ANDRÉ DU CASTAGNO.

17. Sainte Marie-Madeleine, pénitente.

DU MÊME.

18. Saint Jérôme dans le désert. André du Castagno fut le premier des Toscans qui peignit à l'huile, après avoir appris cet art de Dominique Veneziano, qu'il tua par trahison, s'avisant que ce crime le rendrait le seul possesseur d'un tel secret (124).

DU MÊME.

19. Saint Jean-Baptiste.

DU MÊME.

20. Saint Jérôme.

FRÈRE PHILIPPE LIPPI.

21. La sainte Vierge avec l'enfant Jésus sur les bras, et d'autres saints (125).

DU MÊME.

22. Le couronnement de la sainte Vierge, avec un grand nombre de saints et de saintes; à la droite du spectateur on voit le portrait du peintre à genoux avec les mains jointes (126).

23. La peinture du gradin qui est sous le tableau est du même auteur.

CÔME ROSELLI.

24. Sainte Barbe au milieu de saint Jean-Baptiste et de saint Mathias (127).

ANDRÉ VERROCCHIO.

25. Le baptême de Jésus-Christ (128). Le premier ange à droite fut peint par Léonard de Vinci dans son apprentissage. C'est pourquoi André ne voulut plus toucher aux pinceaux, voyant que son élève, dans un âge si tendre, l'avait déjà devancé. (*Voyez* VASARI, *Vie d'André Verrocchio.*)

ALEXANDRE BOTTICELLI.

26. Le couronnement de la sainte Vierge et en bas saint Jean Evangéliste, saint Augustin, saint Jérôme et saint Lo (129).

DU MÊME.

27. Un degré d'autel sur lequel sont représentées cinq histoires: dans celle du milieu l'Annonciation, et dans les autres des événements de la vie des quatre saints représentés sur le tableau de l'autel ci-dessus mentionné.

DU MÊME.

28. La très-sainte Vierge avec son enfant dans ses bras, entourée de saint Barnabé, saint Michel, saint Jean-Baptiste, saint Ambroise et sainte Catherine (130).

FRANÇOIS, DIT *Peselin*.

29. Une marche d'autel divisée en plusieurs partitions, dans une desquelles est peinte la naissance de Jésus-Christ (131).

DOMINIQUE GHIRLANDAJO.

30. La très-sainte Vierge et l'enfant Jésus à ses côtés, saint Jean-Baptiste, sainte Marie-Madeleine, saint François et sainte Catherine, debout; saint Côme et saint Damien, à genoux (132). Cet artiste fut le maître de Michel-Ange.

DU MÊME.

31. La Naissance de Jésus-Christ (133).

(121) Tiré du couvent de Sainte-Félicité de Florence.
(122) Tiré de la sacristie des religieux Vallombrosani, de la Sainte-Trinité de Florence.
(123) De l'église de Saint-Ambroise de Florence.
(124) Tiré du couvent d'Annalena de Florence.
(125) Du couvent de Sainte-Croix de Florence.
(126) Tiré de de l'église de Saint-Ambroise de Florence.
(127) Du couvent de la Très-Sainte-Annonciation de Florence.
(128) Il existait d'abord dans le monastère de Saint-Salvi près de Florence, d'où il fut ensuite transféré dans celui de Sainte-Verdiane, et de là à l'Académie.
(129) Tiré du couvent de Saint-Marc à Florence.
(130) De l'église de Saint-Barnabe de Florence.
(131) Du couvent de Sainte-Croix de Florence.
(132) Du couvent de Saint-Ambroise de Florence.
(133) Du couvent de la Sainte Trinité de Florence.

LAURENT DE CREDI.

32. La Nativité de Jésus-Christ (134). C'est un des plus beaux ouvrages de ce maître.

LUC SIGNORELLI.

33. La très-sainte Vierge ayant entre ses bras l'enfant Jésus, et à ses côtés quatre saints (135).

PIERRE PERUGINO.

34. Jésus-Christ priant dans le jardin des Oliviers (136).

DU MÊME.

35. L'Assomption de la très-sainte Vierge, avec un chœur d'anges qui jouent de différents instruments. En bas, on voit représentés saint Bernard Cardinal, saint Jean Gualbert, saint Benoît et l'archange saint Michel. Il y a peu de tableaux de ce peintre qu'on puisse comparer à celui-ci (137).

DU MÊME.

36. Jésus-Christ mort, étendu sur les genoux de sa très-sainte mère (138).

DU MÊME.

37. Jésus-Christ sur la croix, au milieu de la Vierge et de Saint Jérôme (139).

38. La déposition de croix. La partie supérieure est de Philippe Lippi, et la partie inférieure de Pierre Perrugino (140).

ANDRÉ DEL SARTO.

39. Quatre saints, c'est-à-dire, saint Michel, saint Jean-Baptiste, saint Jean Gualberte et saint Bernard, cardinal (141). Tableau de la plus belle manière de ce grand peintre.

DU MÊME.

40. Une marche d'autel sur laquelle on voyait cinq petites histoires, dont celle du milieu représentait l'Annonciation. Les quatre autres appartiennent à la vie des quatre saints qui figuraient sur le tableau de l'autel, sous lequel cette marche était placée (142).

DU MÊME.

41. Deux petits enfants (143).

DU MÊME.

42. Une fresque représentant la Piété (144).

43. La très-sainte Vierge, l'enfant Jésus et deux saints. Copie d'un original d'André del Sarto, ou tableau fait de nouveau par lui-même (145).

FRÈRE BARTHÉLEMY DE LA PORTE.

44. Deux peintures à fresque qui représentent la sainte Vierge tenant son fils dans ses bras (146).

DU MÊME.

45. L'apparition de la sainte Vierge à saint Bernard (147). C'est le premier ouvrage que ce peintre a exécuté après son entrée en religion.

DU MÊME.

46. La très-sainte Vierge avec l'enfant Jésus, sainte Catherine et d'autres saints, et au-dessus une gloire d'anges (148). (*Voyez* Le Cinelli, *Beautés de Florence;* et Léopold Del Migliore, *Illustration de Florence.*)

DU MÊME.

47. Saint Vincent, Dominicain (149).

DU MÊME.

48. Jésus-Christ mort étendu sur les genoux de sa sainte mère. Sainte Marie-Madeleine et d'autres saints.

RAFFAELLINO DEL GARBO.

49. La Résurrection de Jésus-Christ (150). Dans la partie postérieure de ce tableau, que l'on ouvre comme si c'était une porte, se trouve une peinture à fresque, à clair obscur, d'André del Sarto. Elle fut faite dans le temps que cette grande salle servait d'hôpital pour les femmes

MARIOTTE ALBERTINELLI.

50. La très-sainte Trinité, peinte sur un fond doré (151).

DU MÊME.

51. L'Annonciation de la sainte Vierge; en haut, le Père éternel avec une gloire d'anges (152). Ce tableau causa tant de fatigues au peintre, qu'il recommença deux fois son ouvrage.

DU MÊME.

52. La très-sainte Vierge avec son en-

(134) Du monastère de Sainte-Claire de Florence.
(135) Du couvent de Cortone.
(136) Tiré de l'église de la Calza de Florence.
(137) Tiré de l'église de Vallombrosa.
(138) Tiré de l'église de la Calza de Florence.
(139) Du couvent de Saint-Jérôme, appelé *des Poveme*, à Florence.
(140) Du couvent de la Très-Sainte-Annonciation à Florence.
(141) Du monastère de Vallombrose, particulièrement de l'église de l'Ermitage appelé *le Paradisino.* (*Voyez* Vasari, *Vie d'André del Sarto.*)
(142 et 143) Du même endroit cité ci-dessus. L'histoire de l'Annonciation n'existe plus, parce qu'elle fut acquise par M. Charles Scifivaux.
(144) Du couvent de la Très Sainte-Annonciation, et particulièrement du Noviciat.
(145) Tiré du monastère de Vallombrosa.
(146) Du couvent de Saint-Marc de Florence.
(147) De l'abbaye de Florence.
(148) Du monastère de Sainte-Catherine à Florence.
(149) Du couvent de Saint-Marc à Florence.
(150) Du couvent du Mont-Oliveto près de Florence.
(151) Tiré du couvent de Saint-Julien à Florence.
(152) Tiré de la confrérie de Saint-Zanobi à Florence.

fant dans les bras et quatre saints (153).

FRÈRE PAOLINO DA PISTOJA.

Elève de frère Barthélemy.

53. La très-sainte Vierge donnant la ceinture à saint Thomas, qui est à genoux devant elle. Saint François, sainte Ursule et sainte Rose sont debout (154).

FRANÇOIS GRANACCI.

54. La très-sainte Vierge entourée de gloire, et quatre saints (155).

SOEUR PLAUTILLE NELLI.

55. Les Maries et plusieurs autres saints pleurant sur le corps du Sauveur (156).

SOEUR PLAUTILLE NELLI.

Religieuse d'un couvent dont l'observance était très-rigoureuse, ne pouvant pas tenir des hommes à modèle pour les figures de son tableau, y suppléa avec des religieuses : de là cette physionomie féminine qu'on aperçoit dans les formes des saints figurés dans le tableau.

FRÈRE BARTHÉLEMY DELLA PORTA.

56. D'un côté de la fenêtre on voit cinq portraits de saints, dont quatre sont peints à fresque et l'autre à l'huile. Ce dernier représente saint Pierre, martyr de Lombardie, avec les traits du fameux frère Jérôme Savanarola, ami du peintre. De l'autre côté de la fenêtre, on voit cinq portraits du même genre. (*Voir* le n° 60 [157].)

JACQUES DE PONTORMO.

57. La transfiguration de Jésus-Christ (158).

MICHEL DE RIDOLPHE GHIRLANDAJO.

58. La sainte Vierge, Jésus-Christ, sainte Catherine, quatre autres saints et une gloire d'anges (159).

59. Le portrait en bronze de Michel-Ange Buonarrotti.

60. Cinq portraits, comme au nombre 56. Celui à l'huile représente le Sauveur (160).

MICHEL DE RIDOLPHE GHIRLANDAJO.

61. La sainte Vierge avec l'enfant Jésus sur les genoux. D'un côté sont représentés saint Jacques et saint François, et de l'autre saint Laurent et sainte Claire (161).

DU MÊME.

62. Le supplice de mille martyrs (162).

JEAN-ANTOINE SOGLIANI.

63. La très-sainte Vierge avec l'enf. Jésus, l'archange Raphaël avec Tobie, et saint évêque.

JEAN-ANTOINE SOGLIANI.

64. La sainte Vierge qui donne l'hab. saint Thomas, et quatre autres saints (16

F. BRINA.

65. Une sainte Famille.

GEORGES VASARI.

66. La naissance de la sainte Vierge (1

DU MÊME.

67. La vision du comte Hugues, dans quelle il lui semble voir l'enfer (165).

DU MÊME.

68. Abraham adorant les trois anges q l'avaient visité au moment de leur dép

AUTEUR INCONNU.

69. Le portrait d'un homme avec la b noire (166).

ANGE ALLORI DIT *le Bronzino.*

70. Le portrait d'un soldat armé. On croit de la famille des Médicis (167).

DU MÊME.

71. Les Maries et d'autres saints pleur. sur le corps de Jésus-Christ.

ALEXANDRE ALLORI.

71. Le portrait d'une femme de la fam des Médicis.

DU MÊME.

73. L'Annonciation de la très-sainte V ge (168).

DU MÊME.

74. Jésus-Christ mort, entre les bras de mère.

ANDRÉ SGUAZZELLA.

75. La sainte Vierge avec l'enfant Jés saint Jean-Baptiste et sainte Anne (169).

JACQUES LIGOZZI.

76. L'Adoration des mages. Le nom l'auteur est écrit sur la grosseur du cuir la chaussure d'un des trois rois (170).

(153) Du couvent de Saint-Julien à Florence.
(154) Tiré de l'église de Saint-Vincent d'Annalena.
(155) Du couvent de Saint-Esprit à Florence.
(156) Tiré du couvent de Sainte-Catherine à Florence.
(157 et 160) Du couvent de Saint-Marc à Florence.
(158) De la Chartreuse près de Florence.
(159) Tiré du couvent de Sainte-Catherine à Florence.
(161) Tiré de la galerie de Florence.
(162) Tiré de l'église de Saint-Pancrace à Florence.
(163) Du couvent de Sainte-Marie *sul Prato* à Florence.
(164 et 165) Du couvent de l'abbaye de Florence.
(166) Du couvent de Sainte-Croix à Florence.
(167) Du couvent dit *des Murate* à Florence.
(168) De l'église de *Montedomini* à Florence.
(169) Du couvent de *Monte Oliveto* près de Florence.
(170) De l'église des religieuses de *Fuligno*.

FRANÇOIS POPPI.

77. L'élévation de la croix, et la sainte Vierge évanouie par la douleur, et d'autres saints (171).

SANTI DE TITO.

78. Jésus-Christ qui entre triomphant dans Jérusalem (172).

DU MÊME.

79. La sainte Vierge avec l'enfant Jésus, deux autres saints (173).

DU MÊME.

80. Jésus-Christ mort, sur les genoux de Vierge.

BERNARDIN POCCETTI.

81. La naissance de Jésus-Christ (174).

ANGE BRONZINO.

82. Jésus-Christ mort, avec la Vierge e. sainte Marie-Madeleine (175).

DOMENIQUE PASSIGNANO.

83. L'Adoration des mages.

DU MÊME.

84. Saint André, apôtre.

DU MÊME.

85. Saint Pierre, apôtre.

DU MÊME.

86. L'Assomption de la sainte Vierge (176).

JACQUES D'EMPOLI.

87. La vocation de saint Matthieu.

DU MÊME.

88. Saint Eloi, orfèvre, qui montre une ...ise d'argent à saint Louis, roi de France (177).

LUDOVIC CARDI DA CIGOLI.

89. Jésus-Christ qui délivre saint Pierre la tempête.

DU MÊME.

90. Saint François priant dans la grotte (178).

DU MÊME.

91. Saint François qui reçoit les stigmates sur le mont de l'Alvergne (179).

On raconte que le peintre, ne sachant comment s'y prendre pour exprimer vivement la langueur sur le visage du saint, fut tiré d'embarras par une circonstance imprévue. Un pèlerin, exténué de faim et de fatigue, lui demanda l'aumône; le peintre le pria de rester en attitude pour lui servir de modèle. Le pèlerin y consentit, mais il s'évanouit bientôt. Ainsi l'artiste put donner à sa figure l'expression admirable qui forme le principal mérite de ce tableau.

AURELE LOMI.

92. Le corps de Notre-Seigneur dans les bras de Nicodème; la sainte Vierge dans la douleur et Joseph d'Arimathie (180).

FABRICE BOSCHI.

93. Saint Pierre conduit au martyre (181).

JEAN BILIVERT.

94. Susanne au bain, tentée par les deux vieillards (182).

FRANÇOIS CURRADO.

95. Saint Eustache à qui apparaît un cerf portant un crucifix entre son bois (183).

MATTHIEU ROSSELEI.

96. Le baptême de Constantin (184).

DU MÊME.

97. Tobie qui extrait le fiel du poisson (185).

DU MÊME.

98. Notre-Dame au milieu d'une gloire d'anges; en bas sainte Marie-Madeleine, saint Philippe Benizzi et d'autres saints (186).

LAURENT LIPPI.

99. Sophronie et Olinthe délivrés par Clorinde; sujet admirablement traité par le Tasse, dans le second chant de sa *Jérusalem*.

Laurent Lippi a été peintre et poëte tout à la fois; il est assez connu par son poëme le *Malmantile riaquistato*, dans lequel l'auteur se cache sous le nom anagrammatique de *Perlone Zipoli*.

JACQUES VIGNALI.

100. Jésus-Christ, sainte Catherine et deux autres saints.

ANDRÉ SACCHI.

101. Sainte Marie-Madeleine, pénitente.

MATHIAS PRETI, DIT *le Chevalier Calabrese*.

102. Saint Jean l'Evangéliste qui bénit un calice, d'où il sort une vipère (187).

AUGUSTIN VERACINI.

103. La mort d'Abel (188).

(171) Du couvent dit de la *Crocetta* à Florence.
(172) Tiré du couvent de *Monte Oliveto* près de Florence.
(173) Du couvent de *Camaldoli* de Florence.
(174) Du couvent de les *Convertite* à Florence.
(175) De l'église de Saint-Pancrace à Florence.
(176) Du monastère de *Fuligno* à Florence.
(177) De la confrérie des orfèvres de Florence.
(178) Du couvent des RR. PP. d'*Ognissanti* à Florence.
(179) Du monastère de *Fuligno* de Florence.
(180) Tiré du couvent dit le *Monastère neuf* de Florence.
(181) De la Chartreuse près de Florence.
(182) De la maison de campagne de *Castello*.
(183) Tiré du couvent de Saint-Dominique du *Maglio* à Florence.
(184 et 185) Du couvent de Saint-Marc à Florence.
(186) Du couvent de la Très-Sainte-Annonciation de Florence.
(187) Du couvent de *Camaldoli* près de Florence.
(188) Tiré du couvent de la Très-Sainte-Annonciation de Florence.

GALERIE DE PETITS TABLEAUX.

—

On a ici réuni une collection très-intéressante de petits tableaux d'anciens maîtres.

—

AUTEUR INCONNU.

1. Un petit tableau représentant l'archange Gabriel, un des apôtres et un saint Dominique.

DU MÊME.

2. Un petit tableau avec deux demi-figures qui représentent deux saints.

ÉCOLE DE GIOTTO.

3. La très-sainte Vierge tenant entre ses bras l'enfant Jésus, entourée de quatre anges et de deux saints.

DU MÊME.

4. Saint Pierre, apôtre.

DU MÊME.

5. Saint Laurent, martyr.

LAURENT DE CREDI.

6. La Nativité de Jésus-Christ (189).

GIOTTO.

7. Un tableau à demi cercle divisé en deux parties: à la droite, l'Annonciation de la sainte Vierge, et à la gauche, l'Ascension de Jésus-Christ.

LUC SIGNORELLI.

8. Un degré d'autel sur lequel est représentée la Cène de Jésus-Christ; sa prière dans le Gethsemani, et la flagellation à la colonne.

AUTEUR INCONNU.

9. Un petit tableau avec deux demi-figures qui représentent deux saints.

ÉCOLE DE GIOTTO.

10. La très-sainte Vierge tenant entre ses bras l'enfant Jésus adoré par des anges et des saints.

DU MÊME.

11. Saint Matthieu, apôtre.

DU MÊME.

12. Saint Jean-Baptiste.

FRÈRE ANGÉLIQUE DE FIESOLE.

13. Un tableau divisé en deux parties.

On ne saurait pas donner l'explication des histoires qu'il représente (190).

DU MÊME.

14. Un tableau qui servait de fronton à une porte. Il représente des disputes théologiques (191).

15. Un tableau. Plusieurs anges tenant des lis dans les mains. On l'attribue au G[...]nacci.

AUTEUR INCONNU.

16. Un saint évêque dont on ignor[...] nom.

17. Un carton attribué à Raphaël.

Personne ne doute que la composit[...] soit d'un si grand peintre; mais les o[...] sont partagées sur l'originalité de ce [...] on compte des artistes de la plus gra[...] putation de l'un et de l'autre côté.

CHARLES DOLCI.

18. Le Père éternel.

Ce tableau est d'une beauté surpre[...] et donne une juste idée du mérite [...] style de ce grand maître (192).

PIERRE PERUGINO.

19. Deux portraits en profil, dont l'[...] Ven. D. Biagio Milanese, général de l'[...] Vallombrosano, et l'autre d'un abbé du [...]nastère de Vallombrosa (193).

FRÈRE JEAN-ANGÉLIQUE DE FIESOLE.

20. Un tableau qui servait de fron[...] une porte: il représente des disputes [...]logiques.

21. Un tableau. Plusieurs anges t[...] des lis dans les mains; il est attrib[...] Granacci.

AUTEUR INCONNU.

22. Saint Laurent, martyr.

AUTEUR INCONNU.

23. Saint Matthieu, apôtre.

FRÈRE JEAN-ANGÉLIQUE DE FIESOLE.

24. Un tableau divisé en deux parti[...]

On ne saurait pas donner l'expl[...] des histoires qu'il représente.

ÉCOLE DE GIOTTO.

25. Le couronnement de la sainte V[...] au milieu de plusieurs anges et saints.

AUTEUR INCONNU.

26. Un saint évêque dont on ign[...] nom.

AUTEUR INCONNU.

27. Un tableau divisé en six parti[...] dans les trois supérieures on a repré[...] la conversion de saint Paul, la Nativ[...] Jésus-Christ, et les stigmates de saint F[...]çois; et dans les trois autres au-des[...] saint Jean-Baptiste dans le désert, une f[...] et sainte Marie-Madeleine, pénitente.

AUTEUR INCONNU.

28. Jésus-Christ crucifié; au pied [...]

(189) Du couvent de la Très-Sainte-Annonciation de Florence.

(190) Tiré de l'abbaye de Florence.

(191) Du couvent de Saint-Marc de Florence.

(192) Il existait dans la confrérie dite dello S[...] et il fut porté à l'académie en 1786.

(193) Tiré du monastère de *Vallombrosa*.

... il y a saint Jean et les Maries. Plusieurs demi-figures sont au-dessous de la ... croix, qui représentent des saints.

AUTEUR INCONNU.

... Une sainte dont on ignore le nom.

FRANÇOIS GRANACCI.

... Six petits tableaux qui représentent le ...tyre de sainte Apolonie (194).

FRÈRE JEAN-ANGÉLIQUE DE FIESOLE.

... Notre-Dame assise, et l'enfant Jésus ...e ses bras.

AUTEUR INCONNU.

... Un saint évêque.

JEAN DE MILAN.

... Jésus-Christ mort entre les bras de ... Jean et des Maries.

GIOTTO.

... Un tableau divisé en trois parties : dans ... du milieu, le crucifiement de Jésus-...ist; au pied de la croix, la très-sainte ...ge et saint Jean; et, dans le deux autres ...ies, l'Annonciation,

AUTEUR INCONNU.

... Le crucifiement de Jésus-Christ et ...ieurs anges qui l'environnent; au pied ... croix la sainte Vierge et saint Jean.

ALEXANDRE BOTTICELLI.

... Saint André, apôtre.

AUTEUR INCONNU.

... Une sainte religieuse.

AUTEUR INCONNU.

... L'ange Gabriel et saint Jean-Baptiste.

FRÈRE JEAN-ANGÉLIQUE DE FIESOLE.

... Un petit tableau dont on ne connaît le sujet.

DU MÊME.

...0. Saint Jérôme dans le désert.

ALEXANDRE BOTTICELLI.

...1. Deux petits tableaux. Saint Augustin, ...rt. La Vision du même saint, dans la-...elle il vit un enfant qui voulait avec une ...llère mettre l'eau de la mer dans un creux ... la terre (195).

ÉCOLE DE GIOTTO.

...2. La sainte Vierge tenant entre ses bras ...fant Jésus, et quatre anges à ses côtés.

FRÈRE JEAN-ANGÉLIQUE DE FIESOLE.

...3. Jésus-Christ mort porté au tombeau ...r les apôtres.

Ce tableau mérite d'être remarqué par l'expression des têtes et par l'excellent état de sa conservation (196).

DU MÊME.

44. Le jugement universel.

Sujet très-riche en figures, et d'une expression admirable (197).

DU MÊME.

45. L'histoire de cinq martyrs.

DU MÊME.

46. Saint François stigmatisé.

ALEXANDRE BOTTICELLI.

47. Deux petits tableaux. Une femme (peut-être Judith) ayant dans un bassin une tête. — Jésus-Christ, couronné d'épines, sortant du tombeau.

AUTEUR INCONNU.

48. La très-sainte Trinité.

Au-dessous de ce tableau il y a trois petites histoires.

AUTEUR INCONNU.

49. L'Annonciation de la sainte Vierge, et un autre saint.

FRÈRE JEAN-ANGÉLIQUE DE FIESOLE.

50. L'Annonciation de la Vierge.

DU MÊME.

51. Un tableau divisé en deux parties; dans celle de dessus on a représenté plusieurs faits de la passion de Jésus-Christ, et dans l'autre l'adoration des mages.

AUTEUR INCONNU.

52. Saint François.

AUTEUR INCONNU.

53. Un saint martyr.

FRÈRE PHILIPPE LIPPI.

54. La Vierge avec l'enfant Jésus dans ses bras, et d'autres saints.

CHARLES DOLCI.

55. Le portrait du bienheureux *frère Jean-Angélique de Fiesole.*

FRÈRE JEAN-ANGÉLIQUE DE FIESOLE.

56. Huit tables divisées en trente-cinq parties, où la vie de Jésus-Christ est peinte avec une fraîcheur de coloris et une finesse surprenantes (198).

57. La sainte Vierge qui adore son divin enfant. Elle est attribuée à frère Philippe Lippi ou à Masolino de Panicale. Ce dernier paraît en avoir été le véritable auteur.

AUTEUR INCONNU.

58. Un saint dont on ne connaît pas le nom.

(194) Du couvent de Sainte-Apolonie de Florence.

(195) Du couvent de Saint-Barnabé de Florence.

(196) Il existait dans la confrérie de la Croix au Temple, et fut porté à l'académie en 1786.

(197) Du monastère des Anges de Florence.

(198) Tiré du couvent de la Très-Sainte-Annonciation de Florence.

AUTEUR INCONNU.

59. Un saint.

AUTEUR INCONNU.

60. Un petit tableau où on a peint l'Annonciation, un des apôtres, et un saint Dominique.

DU POLLAJOLO.

61. Les trois archanges, saint Michel, saint Raphaël avec Tobie, et saint Gabriel.

—

SALON D'EXPOSITION.

—

On y expose tous les ans au public les ouvrages des artistes nationaux et étrangers. Aux deux côtés du salon sont les plâtres de la plupart des bas-reliefs transportés de la Grèce en Angleterre. Ceux qui sont placés en bas de la muraille décoraient la frise intérieure du portique du Parthénon dans l'Acropolis d'Athènes. Ils représentent la procession des Panathénées. Les autres, situés en haut, appartenaient au temple d'Apollon Epicurius, sur le mont Codylius, près de Phigalia, en Arcadie : on y voit représentés, d'une côté, le combat des Grecs et des Amazones, de l'autre celui des Centaures et des Lapithes.

On y conserve aussi une quantité de tableaux anciens, et des cartons dessinés en clair-obscur par de célèbres maîtres.

AUTEUR INCONNU.

1. Saint Cajus, Pape et martyr, au-dessus duquel il y a un ange.

ÉCOLE DE GIOTTO.

2. Le couronnement de la sainte Vierge, ayant à ses côtés une grande quantité de saints et de saintes, et en bas un chœur d'anges qui jouent de différents instruments de musique.

UN CARTON DE JEAN DE L'ERA.

3. La Visitation.

AUTEUR INCONNU.

4. Sainte Catherine, vierge et martyre; au-dessous l'Annonciation.

AUTEUR INCONNU.

5. Notre-Dame assise, avec l'enfant Jésus entre ses bras, et à ses côtés quatre saintes, parmi lesquelles sainte Apolonie.

UN CARTON DE FRÈRE BARTHÉLEMY DE LA PORTE.

6. Une sainte à genoux.

UN AUTRE CARTON DU MÊME.

7. Saint Dominique.

U MÊME.

8. Une autre sainte agenouillée.

9. L'Adoration des mages, qui est attri[buée] à frère Jean-Angélique de Fiesole (199).

AUTEUR INCONNU.

10. Le couronnement de la Vierge, à [côté] de laquelle un grand nombre de saints [et] de saintes. En bas du tableau on a m[arqué] l'an 1420.

UN CARTON DE FRÈRE BARTHÉLEMY.

11. B. Constantin de Fabrian.

DU MÊME.

12. B. Laurent de Ripa Fratta.

FRANÇOIS CURRADO.

13. Le baptême de saint Augustin.

FRÈRE JEAN ANGÉLIQUE DE FIESOLE.

14. La sainte Vierge tenant entre ses [bras] l'enfant Jésus et plusieurs saints, parmi [les]quels, à droite, saint François, et à ga[uche] saint Dominique (200).

DU MÊME.

15. Notre-Dame assise sur un trône [ma]gnifique, l'enfant Jésus dans ses bras, [à] droite et à gauche une quantité d'ang[es et] de saints.

Ce tableau était peut-être un des p[lus] beaux de ce maître, mais il a été si pa[...] ment restauré qu'on a de la peine à [...]ger son mérite d'après deux têtes d'a[nges] à côté de la Vierge, et quelques autres p[ar]ties auxquelles on n'a pas touché.

UN CARTON DE MICHEL-ANGE BUONARROTI.

16. Lot avec ses filles.

FRANÇOIS BRINA.

17. La Visitation des mages (201).

FRÈRE JEAN ANGÉLIQUE DE FIESOLE.

18 La sainte Vierge tenant entre ses [bras] l'enfant Jésus au milieu de deux ar[...] à ses côtés saint François, saint P[ierre] martyr, saint Antoine, et trois autres sa[ints]. Au-dessous de ce tableau il y a du m[ême] artiste une marche d'autel (202).

ÉCOLE DE GIOTTO.

19. Un tableau divisé en trois parties [py]ramidales ; dans celle du milieu l'An[non]ciation de la sainte Vierge, et dans les [au]tres plusieurs saints et saintes, dont [les] noms sont écrits en caractères goth[iques] dans le cadre sous leurs pieds : au-[des]sus de ce tableau il y en a trois au[tres]

(199) Tiré du couvent de Saint-Marc de Florence.

(200) Tiré du monastère d'*Annalena* de Florence.

(201) Du couvent de Sainte-Marie *sul Prato* [de] Florence.

(202) Tiré du couvent *del Bosco ai Frati*, pr[ès de] Florence.

…etits, savoir : la Flagellation, la Résurrection et le Crucifiement de Jésus-Christ.

UN CARTON DE FRÈRE BARTHÉLEMY.

20. Le bienheureux Jean Dominici, cardinal.

DU MÊME.

21. Le bienheureux Antoine, de Turin.

DU MÊME.

22. Saint Matthieu, apôtre.

DU MÊME.

23. Un saint et une sainte.

AUTEUR INCONNU.

24. Les trois archanges, saint Gabriel, saint Raphaël avec Tobie, et saint Michel. Au-dessous un Crucifiement.

Dans la partie postérieure de ce tableau on lit : « Restauré aux frais de révérendes religieuses de Sainte-Félicité. A. D. 1676. »

AUTEUR INCONNU.

25. La sainte Vierge avec son divin enfant sur les bras, et quatre saints.

UN CARTON DE FRÈRE BARTHÉLEMY.

26. Saint Paul, apôtre.

AUTEUR INCONNU.

27. Notre-Dame assise, l'enfant Jésus entre ses bras. D'un côté il y a sainte Catherine et sainte Agnès, de l'autre sainte Lucie et sainte Apolonie. Au-dessous de ce tableau il y a un Crucifiement au milieu de deux …es à genoux.

UN CARTON DE JEAN DE LERA.

28. La dispute de Jésus-Christ avec les docteurs dans le Temple.

AUTEUR INCONNU.

29. La sainte Vierge et l'enfant Jésus dans ses bras, au milieu de saint Antoine, saint Louis, roi de France, saint François, saint Jérôme, saint Bernardin et saint Sébastien.

UN CARTON DE CHARLES CIGNANI.

30. Des anges et des séraphins.

AUTEUR INCONNU.

31. La très-sainte Vierge avec son enfant sur le bras, entourée de quatre saints parmi lesquels saint Antoine.

Au bas de ce tableau on a marqué la date suivante : « 20 septembre 1493. »

UN CARTON DE JEAN DE L'ÉRA.

32. Les épousailles de la sainte Vierge.

AUTEUR INCONNU.

33. La très-sainte Vierge avec son divin enfant et autres saints ; ouvrage de 1383, et … degré d'autel du même auteur.

UN CARTON DE BERNARDIN POCCETTI.

34. Etude pour les cloîtres et la très-sainte Annonciation.

AUTEUR INCONNU.

35. Un tableau divisé en trois parties ; dans celle du milieu il y a peint la sainte Vierge avec son enfant sur les genoux, et à ses côtés deux anges qui l'adorent ; à main droite saint Laurent et saint Julien, martyrs, et à gauche saint Antoine et saint Jean-Baptiste.

AUTEUR INCONNU.

36. La sainte Vierge avec son enfant sur ses genoux au milieu de saint Stéphane et saint Reparate.

UN CARTON DE SAINT BARTHÉLEMY

37. Une sainte Famille.

UN CARTON DE RAPHAEL D'URBIN

38. La sainte Vierge avec l'enfant Jésus.

UN CARTON DE ANDRÉ DEL SARTO.

39. Femmes nues avec des enfants

DU MÊME.

40. Trois enfants jouant des instruments à bergers.

ÉCOLE FLORENTINE.

41. Jésus-Christ sur la croix, adoré par six saints.

AUTEUR INCONNU.

42. Jesus-Christ crucifié entre les bras du Père éternel, adoré par cinq saints ; en bas il y a une Annonciation.

UN CARTON D'ANDRÉ DEL SARTO.

43. La sainte Vierge, Jésus et saint Jean.

44. Un ange avec un candélabre à la main ; on l'a attribué à frère Barthélemy.

DOMINIQUE GHIRLANDAJO.

45. La sainte Vierge avec l'enfant Jésus sur les genoux, entourée des saints Thomas d'Aquin et saint Denis Aréopagite, debout ; saint Clément, Pape, et saint Dominique sont à genoux. Au-dessus de ce tableau il y a une marche d'autel du même auteur ; on voyait cinq petites histoires, dans celle du milieu la Piété, et les quatre autres appartiennent à la vie des quatre saints qui figurent sur le tableau.

AUTEUR INCONNU.

46. Neuf demi-figures représentant plusieurs saints.

ÉCOLE FLORENTINE.

47. Les noces de Bocace Adimari avec Lise Ricasoli, célébrées en 1420.

Ce tableau est intéressant pour connaître la coutume de ce temps-là

ALEXANDRE ALLORI.

48. La Cène de Jésus-Christ avec les apôtres (203).

49. Un ange qui tient un candélabre à la main; ce tableau est aussi attribué à Frère Barthélemy.

FRANÇOIS FRANCIA.

50. Notre-Dame assise avec son enfant; saint François d'Assises et saint Antoine de Padoue sont agenouillés à ses côtés.

ANTOINE ALLEGRI DE CORREGGIO.

51. Tête regardant en haut.

AUTEUR INCONNU,
probablement de l'Empoli.

52. Le portrait de Nicolas Acciajoli tout couvert de son armure. Il fonda la Chartreuse, près de Florence.

BERNARDIN POCCETTI.

53. L'Annonciation de la sainte Vierge, en haut le Père éternel couronné par des anges.

UN CARTON D'ANDRÉ DEL SARTO.

54. Deux guerriers couronnés.

DU MÊME.

55. Deux enfants ailés.

BERNARDIN POCCETTI.

56. Etudes pour les cloîtres de la très-sainte Annonciation.

57. Gravure en bois à clair-obscur d'un dessin du Casolani.

ANGE ALLORI, SURNOMMÉ *le Bronzino.*

58. Un carton sur lequel est dessinée la descente du Sauveur aux limbes.

Cet artiste a traité le même sujet en peinture, dans un tableau qu'on admire dans la galerie de Florence. La composition de ce tableau magnifique est moins riche en figures que celle-ci.

ÉCOLE DE GIOTTO.

59. Un tableau divisé en trois parties; au milieu Jésus-Christ crucifié, entre les bras du Père éternel; des deux côtés quatre saints.

60. Un tableau divisé en trois parties; dans celle du milieu la présentation de Jésus-Christ au temple. Des deux côtés saint Jean-Baptiste et saint Bernard. Au-dessous de ce tableau il y a trois petites histoires: savoir, l'ange qui annonce à Zacharie sa postérité, la naissance de saint Jean-Baptiste, et la tête du même saint présentée à Hérodiade. Ce tableau est attribué à don Laurent, moine des Anges de Florence.

ÉCOLE DE GIOTTO.

61. Un tableau divisé en trois parties; milieu la sainte Vierge avec l'enfant Jés. des deux côtés plusieurs saints, parmi quels saint Laurent. Au-dessous de ce tab il y a une marche d'autel, où le même a a représenté cinq petites histoires. Au lieu, on voit le passage de Notre-Dame, des côtés le blason de la famille Corsini

UN CARTON DE JEAN DE L'ERA.

62. L'Epiphanie.

LAURENT LIPPI.

63. Une lunette (demi-cercle) où est pe la sainte Vierge au milieu de deux pe anges.

—

ÉCOLE DE SCULPTURE.

—

Cette école est partagée en quatre p Dans la première on enseigne les élém du dessin de la figure, en conduisant élèves jusqu'à dessiner du relief. Parmi plâtres qu'on y a recueillis pour cet on doit remarquer le tombeau de Ch Marzuppini, exécuté par Didier de Settign dont l'original existe dans l'église de S Croix, de Florence; le lion en bas-relie palais Barberini, à Rome, et les bas-re qui décoraient la frise intérieure du Par non d'Athènes. Dans la seconde on ins les jeunes élèves à modeler des plâ dans la troisième à modeler le nu d'a nature, et dans la quatrième est l'atelier maître en sculpture.

—

Passage.

—

BAS-RELIEFS. — Ouvrages faits par les jeunes é pendant leur séjour à Rome, et des concours de tr en trois ans.

ULYSSE CAMBI.

1. Le bon Samaritain.

SCIPION UGO.

2. Ixion lié à la roue par les Furies.

JOSEPH CRESCI.

3. Le même sujet.

JERÔME MARCONI.

4. Le Temps découvrant la Vérité et tant en fuite l'Envie.

JEAN LUSSINI.

5. Tobie qui part de la maison patern accompagné par l'archange saint Raphaë

LUDOVIC CASELLI.

6. Le jugement de Pâris.

JEAN DUPRÉS.

7. Le même sujet.

(203) Tiré du réfectoire de Sainte-Marie-Novelle de Florence.

PIE FEDI.

8. Jésus-Christ qui guérit le paralytique

9. Sur la porte. Un bas-relief du célèbre ...bech, sculpteur allemand, représentant ...ntrée de l'armée prussienne à Paris en ...1½.

Chaque figure est un portrait de quel...'un de ses généraux. On y voit aussi sur ...devant celui de l'artiste qui va commen... son ouvrage pour éterniser la victoire. ...bas-relief décore le piédestal de la statue ...igée à Berlin au maréchal Blücher.

—

Autre passage.

—

BAS-RELIEFS.

—

THÉMISTOCLE GUERRAZZI.

1. Tityus tué par Apollon et par Diane, ...dant qu'il tentait de faire outrage à La...e.

ULYSSE CAMBI.

... Achille, pleurant sur le cadavre de son ... Patrocle.

JÉROME TORRINI.

... Le jugement de Pâris sur le mont Ida.

ARISTODÈME COSTOLI.

... Thétis retirant de l'antre Hémonius son ... Achille pour le soustraire aux dangers ... il était menacé à la guerre de Troie.

... UN CARTON DE LOUIS ADEMOLLO.

... Salomon qui ordonne l'édification du ...ple.

AUTRE CARTON DU MÊME.

6. Les Romains profanant le temple de ...lomon.

ÉMILE SANTARELLI.

7. Achille conduit par le centaure Chiron ...lez son père Pélée, dans le moment où ...lui-ci allait s'embarquer avec les autres ...rgonautes pour la conquête de la Toison ...'or; et vis-à-vis :

LOUIS PAMPALONI.

8. Un autre bas-relief sur le même sujet.

LÉOPOLD LORI.

9. Le Tout-Puissant qui bénit Adam et ...e après leur création.

FERDINAND FONTANA.

10. Briséis enlevée à Achille par les hé...uts d'Agamemnon

—

ÉCOLE DU NU.

—

Cette salle ne présente rien d'intéressan , ...l'on excepte une copie très-estimée du ...int Pierre, martyr, de Titien, faite par Livio ...ehus, et de quelques autres tableaux qui ... trouvent dans le vestibule.

—

ÉCOLE DE PEINTURE.

—

Dans cette école, on enseigne l'art du coloris d'après nature et à l'imitation des peintres les plus célèbres et les plus excellents, aussi bien que la méthode de préparer et d'exécuter les ouvrages dans chaque genre de peinture.

On a enrichi cette salle de copies anciennes et modernes, exécutées d'après les originaux des plus grands maîtres.

1. L'enfant Jésus entre les bras du grand prêtre Siméon. Copie par Santi Pacini, d'après l'original de Frère Barthélemy, qui existe à Vienne.

2. Les prophètes Job et Isaïe : anciennes copies, dont les originaux du même Frère Barthélemy se trouvent dans la tribune de la galerie de Florence.

GEORGE BERTI.

3. La copie du célèbre tableau de Raphaël, connu sous le nom de *la Madonna di Foligno*.

THOMAS GAZZARRINI.

4. La chasse de Diane, d'après Dominiquin.

5. La sainte Vierge avec l'enfant Jésus dans ses bras, et à côté saint Dominique et sainte Catherine. Copie d'un original de Frère Barthélemy.

VINCENT LAMI.

6. Le souper du riche Epulon. Copie tirée de l'original de Boniface Véronèse.

CÉSAR MUSSINI.

7. Le corps de Jésus porté au tombeau par les apôtres.

L'original de Raphaël existe à Rome dans la galerie Borghesi.

FRANÇOIS NENCI.

8. La Justice, d'après Raphaël.

DOMINIQUE ZAMPIERI DIT *Dominiquin*.

9. Samson se désaltérant à l'eau qui jaillit de la mâchoire de l'âne.

10. Saint Marc, évangéliste, copié par Antoine Franchi, écolier du Volterrano, d'après l'original de Frère Barthélemy, existant à Florence dans le palais Pitti.

—

GALERIE DE STATUES.

—

Dans cette salle qui réunit les plâtres des meilleures statues anciennes et modernes, les jeunes élèves s'exercent à dessiner les plus belles formes de ces excellents modèles pour apprendre à les bien choisir et à les imiter suivant la nature, de même qu'à connaître l'effet du clair-obscur.

On a provisoirement près du mur les ouvrages de jeunes élèves entretenus à Rome, et on les a distingués par un astérisque.

Sur le large boisage de la porte on voit les plâtres des bas-reliefs artistement exécutés en bronze sur la porte de Saint-Jean, vis-à-vis de la métropolitaine de Florence, par Laurent Ghiberti.

L'ouvrage est divisé en dix tableaux, où l'on a représenté des histoires de l'Ancien Testament. Il faut remarquer que chaque tableau contient plusieurs faits relatifs au même sujet, ainsi que nous allons voir ci-dessous.

Premier tableau. La création d'Adam et d'Eve; leur transgression au précepte divin, leur expulsion du paradis terrestre.

Second tableau. Adam et Eve avec leurs enfants Caïn et Abel, les sacrifices de ceux-ci, leurs travaux, savoir, le labourage et le soin des troupeaux. La mort d'Abel; Dieu grondant Caïn.

Troisième tableau. Noé qui sort de l'arche avec sa famille et tous les animaux. Son sacrifice et l'apparition de l'arc-en-ciel. Ivresse de Noé.

Quatrième tableau. Abraham visité par trois anges. Le même qui va sacrifier Isaac. Les serviteurs d'Abraham qui en attendent le retour au pied de la montagne.

Cinquième tableau. La naissance de Jacob et d'Ésaü; on voit plusieurs femmes devant la chambre de l'accouchée. Isaac ordonne à Ésaü de lui apporter du gibier. Rebecca se procure le chevreau avec la peau duquel elle veut recouvrir Jacob. Isaac bénit Jacob le croyant Esaü. Ésaü vend à son frère son droit d'aînesse pour un plat de lentilles.

Sixième tableau. Joseph vendu aux marchands. Les enfants de Jacob se rendent en Egypte pour acheter du blé. La coupe précieuse trouvée dans le sac de Benjamin. Joseph reconnu par ses frères.

Septième tableau. Moïse reçoit de Dieu les tables de la Loi, pendant que les Hébreux pleins d'effroi l'attendent au pied de la montagne.

Huitième tableau. Josué passe le Jourdain suivi du peuple, et plante les pavillons des douze tribus. On promène l'arche autour de la ville de Jéricho, et ses murs tombent au son des trompettes.

Neuvième tableau. La mort de Goliath. La déroute des Philistins, et le triomphe de Saül.

Dixième tableau. Salomon visité par la reine de Saba.

Quatre statues de Michel-Ange qui existent dans la chapelle de Médicis à Saint-Laurent; elles sont placées sur les tombeaux de Laurent, duc d'Urbino, et de Julien, duc de Nemours. Les deux situées à droite de celui qui entre représentent l'Aurore et le Jour; les deux autres à gauche, la Nuit et le Crépuscule.

Tournant à droite pour suivre l'ordre de la galerie, on trouve d'abord:

1. L'Apollon du Belvédère; il existe à Rome.
2. Le gladiateur combattant. Paris.
3. Tête de cheval. Londres.
4. Antinoüs en divinité égyptienne. Rome.
5. Ilyssus. Londres.
6. Adonis. Rome.
7. Jésus-Christ mort. Figure qui fait partie d'un groupe de Michel-Ange. Rome.
8. Vénus de Médicis Florence.
9. Guerrier blessé, dit le gladiateur mourant. Rome.
10. Mercure, dit l'idole. Florence.
11. Antinoüs. Rome.
12. Le petit Apollon de Médicis. Florence.
13 et 14. Deux têtes de cheval, dont la première existe à Florence et l'autre à Venise.
15. Amour et Psyché. Rome.
16. Orateur romain sous les traits de Mercure; connu sous le nom de Germanicus. Paris.
17. Vénus accroupie. Florence.
18. Le faune de Barberini. Mon[illegible]
19. La joueuse aux osselets Rome.
20. Discobole. Rome.
21. Hercule dans son enfance étouffant les serpents. Florence.
22. Le faune de Médicis. Florence.
23. Hercule. Londres.
24. Apollon Sauroctone. Paris.
25. L'Anatomie de l'Académie de France.
26. La Vénus qui s'arrache une épine du pied. Rome.
27. Le Torse du Belvédère. Rome.
28. Mercure que quelques-uns appellent Antinoüs. Rome.
29. Laocoon. Rome.
30*. *Ulysse Cambi.* Le groupe de Daphnis et Chloé.
31*. *Emile Santarelli.* Harpocrate.
32*. *Louis Pampaloni.* Un petit enfant à genoux.
33*. *Emile Santarelli.* Le sommeil.

Une peinture à fresque de Jean de S. Jean. Elle représente la fuite en Egypte, particulièrement le moment où la V[illegible] s'arrête pour prendre du repos. Cette peinture existait à Florence dans le jardin [illegible] palais della Crocetta, et dans l'année 1[illegible] l'architecte Gaspard Paoletti, d'après l'[illegible] du grand duc Pierre-Léopold, transport[illegible]

muraille avec la voûte dans cette académie sans que la peinture souffrît le moindre dommage.

34*. *Emile Santarelli*. Un génie funéraire.

35*. *François Pozzi*. Le petit saint Jean.

36. Le cheval qu'on croit appartenir au groupe de la Niobé ; il existe à Florence.

37. Hercule et Antée. Florence.

38. Un torse de faune. Florence.

39. Arracheur d'épine. Rome.

40. Ajax et Patrocle, ou, selon l'opinion des savants modernes, Ménélas et Patrocle. Le célèbre peintre Raphaël Mengs regardant deux groupes de marbre presque semblables qui existent à Florence, l'un dans le palais Pitti, l'autre sous les loges appelées l'*Orcagna*, remarque que dans l'un la figure de Patrocle était d'une plus grande perfection, et que dans l'autre c'était celle d'Ajax; c'est pourquoi il fit mouler séparément l'un et l'autre et réunit les deux figures qui forment le groupe indiqué. Feu M. Étienne Ricci, maître de sculpture, se trouvant par dans son atelier les deux groupes de marbre ci-dessus pour les restaurer, répéta le procédé de Mengs, et comme il put les comparer à son aise, la réunion a mieux réussi. Le plâtre de M. Ricci est celui-ci, l'autre, de Mengs, se trouve dans une autre salle que nous verrons dans la suite.

41. La Junon du Capitole ; elle existe à Rome.

FRANÇOIS POZZI.

42*. Un sénateur romain. Copie d'après l'antique.

43. La Vénus du Capitole. Rome.

ULYSSE CAMBI.

44*. Acronce qui écrit le serment qu'il veut faire prononcer à Cidippe.

45. Zénon. Rome.

JEAN LUSINI.

46*. L'innocence.

47. Les lutteurs. Florence.

FRANÇOIS POZZI.

48*. Galathée sur le dauphin.

49. La Léda. Florence.

ÉMILE SANTARELLI.

50*. Un faune.

51. Cupidon, fragment. Londres.

RICHARD WESTMACOTT.

52*. Pandore, avec une boîte ouverte à la main.

53. Ganimède. Florence.

LÉOPOLD LORI.

54*. Léda.

C'est le dernier ouvrage de ce jeune artiste, qui mourut à Rome en 1821, pendant qu'il faisait concevoir les plus belles espérances; il joignait à un heureux talent un grand amour pour l'étude. D'après cette jolie statue, on peut juger ce que l'art et la patrie ont perdu.

55. Les trois Grâces ; existe à Sienne.

56. Mercure. Florence.

LÉOPOLD LORI.

57*. La copie en petit du Moïse de Michel-Ange.

58. Mercure dans les airs, par Jean Bologna. Florence.

59. Un vase sur lequel on a exprimé le sacrifice d'Iphigénie. Florence.

JEAN LUSINI.

60*. David victorieux après avoir tué le géant Goliath.

61. La Flore Rome.

CINCINNAT BARUZZI.

62*. Silvie qui se plaît à regarder sa figure dans l'eau.

63. Bacchus, par Sansovin. Florence.

RICHARD WESTMACOTT.

64*. Une esclave africaine.

65. L'hermaphrodite. Florence.

FRANÇOIS POZZI.

66*. Cyparisse.

67. Vénus. Florence.

FRANÇOIS POZZI.

68*. Une bacchante avec un petit faune et une panthère.

69. Le rémouleur ; il existe à Florence.

ULYSSE CAMBI.

70*. Psyché.

71. Mercure, jeune garçon. Florence.

JEAN LUSINI.

72*. Berger en repos.

73. Bacchus et Ampélos. Florence.

74. Une matrone. Florence.

75. Aristide. Naples.

76. L'orateur étrusque. Florence.

77. La Diane de Versailles. Paris.

En montant à l'étage supérieur, on trouve les plâtres de quelques morceaux d'architecture, moulés sur les originaux exécutés d'après le dessin du comte Louis de Cambray Digny. En haut, on voit des corniches en plâtre, moulées à Rome sur les monuments antiques.

ECOLE D'ARCHITECTURE.

Les superbes dessins, dont cette école est abondamment pourvue, sont destinés à former le bon goût des élèves, dans le premier et le plus nécessaire des beaux-arts.

Les jeunes gens y sont aussi instruits dans l'arpentage, et pour cet objet l'école est fournie

des instruments nécessaires pour mesurer les terrains.

—

SALLE DES OUVRAGES EN PEINTURE ET SCULPTURE
QUI ONT REMPORTÉ LE PRIX.

—

Autour de la salle, on voit les ouvrages auxquels on a décerné le prix à chaque concours triennal, et les ouvrages exécutés par les jeunes élèves pendant leur séjour à Rome (204), dont l'Académie acquiert la propriété. On commence par le bas-relief de Pierre Bellini, exprimant Diane et Endimion. A côté de celui-ci, on voit le tableau de Louis Pistocchi, représentant la mort de Lucrèce. Ce sont les premiers ouvrages en peinture et en sculpture qui ont été couronnés par cette académie, depuis l'institution des concours de trois en trois ans (205).

N. ALGERI.

1. Angélique et Médor.

LÉOPOLD NEOFRESCHI.

2. Alexandre le Grand, au moment où tenant la coupe que le médecin Philippe lui a présentée, montre à ce dernier le papier par lequel il est averti que cette coupe contient du poison.

SALVADORE BUONGIOVANNI.

3. Dédale attachant à son fils Icare les ailes qu'il a fabriquées.

ÉTIENNE RICCI.

4. Joseph qui interprète les songes des deux prisonniers.

LOUIS SCOTTI.

5. L'ombre de Samuel qui apparaît à Saül dans la grotte de la magicienne d'Endor.

JOSEPH COLIGNON.

6. Joseph vendu par ses frères.

JOSEPH SPEDULA.

7. Adam et Eve pleurant la mort d'Abel.

FRÉDÉRIC MATTEY.

8. Oreste qui reconnaît sa sœur Electre.

CHARLES FINELLI.

9. Samuel qui verse l'huile sacrée sur la tête de Saül, en le sacrant roi d'Israël.

GASPARD MARTELLINI.

10. Isaac rencontrant sa mère au retour du sacrifice.

FRANÇOIS NENCI.

11. Achille qui pleure sur le cadavre de son ami Patrocle.

GASPARD MARTELLINI.

12. Étéocle qui part du temple pour aller se battre contre son frère Polynice, malg[illegible] les larmes de sa mère et de tous ses pro[illegible]ches.

FRANÇOIS NENCI.

13*. Ajax fils d'Oïlée, méprisant la col[illegible] des dieux, grimpe sur un rocher pour éch[illegible]per à la tempête.

DU MÊME.

14*. Le berger qui détache l'enfant OE[illegible] de l'arbre auquel on l'avait accroché pour faire périr.

DU MÊME.

15*. La sainte Vierge priant devant [illegible] autel.

JOSEPH BEZZOLI.

16. Ajax qui défend le corps de Patro[illegible] contre la fureur des Troyens.

DOMINIQUE UDINE.

17. Thésée qui reconduit à Œdipe, ré[illegible]gié dans le bois des Euménides, ses de[illegible] filles qui lui avaient été enlevées [illegible] Créon.

GEORGE BERTI.

18*. Herminie déguisée en guerrier, [illegible] présentant au berger, et découvrant sa [illegible]gure, pour dissiper la crainte que son arr[illegible]vée lui avait causée. (Sujet tiré du poëme d[illegible] Tasso.)

NICOLAS CIANFANELLI.

19. La famille de Noé qui voit rent[illegible] dans l'arche la colombe portant le ram[illegible] d'olivier.

THOMAS GAZZARINI.

20*. La prière de Jésus-Christ dans [illegible] jardin des Oliviers.

LOUIS TAGLIANI.

21. Alexandre le Grand souffrant avec [illegible] plus grand courage l'extraction de la flè[illegible] dont il avait été percé à l'assaut de la vi[illegible] des Oxydraces.

THOMAS GAZZARINI.

22*. Bacchus endormi.

ANDRÉ PIERINI.

23. L'horrible peste dont Florence f[illegible] affligée en 1348, d'après la description d[illegible] Boccaccio.

CÉSAR MUSSINI.

24. Léonard de Vinci mourant dans les bras de François Ier, roi de France.

(204) Ces derniers ouvrages par les jeunes artistes sont marqués par l'astérisque. Il est à savoir que, dans les trois premières années, les élèves sont obligés d'envoyer à l'académie, comme un essai de leurs études, trois ouvrages de leur invention, et dans la quatrième année une copie de quelque chef-d'œuvre. On a déjà vu ces copies dans l'école de peinture.

(205) Ici manque le tableau qui représentait E[illegible] et Anchise, peint, en 1792, par Pierre Benven[illegible], alors élève et actuellement directeur de cette académie. En 1800, on en fit un présent au général François Dupont.

BALTHASAR CALAMAI.

25*. Galilée visité par Milton dans les prisons de l'Inquisition.

DU MÊME.

26*. Ajax, fils de Télamon, se retirant de la bataille, et soutenant avec intrépidité les attaques des ennemis.

TITUS BENVENUTI.

27. Le Pontife Léon X visitant l'atelier de Raphaël.

VINCENT LAMI.

28. Sabinus avec sa famille surpris par les soldats dans la caverne où il s'était réfugié.

BALTHASAR CALAMAI.

29*. Laurent le Magnifique dans son boudoir.

DU MÊME.

30*. Dante visitant l'enfer, accompagné de Virgile, reconnaît Farinata des Uberti, et parle avec lui.

CAÏETAN CANNICCI.

31. Le déluge universel.

CÉSAR MUSSINI.

32*. La mort d'Atala.

DU MÊME.

33*. Écho pleurant sur Narcisse changé en fleur.

VINCENT LAMI.

34*. Achille qui pleure la perte de Briséis.

BENOIT SERVOLINI.

35*. Herminie qui a déposé son armure pour se revêtir des habits de bergère.

VINCENT LAMI.

36*. Une dame Anconitane offre son lait au soldat mourant de faim, pendant qu'en 1174 Ancône était assiégée par Barberousse.

LOUIS MUSSINI.

37*. La musique sacrée.

VINCENT LAMI.

38*. Raphaël d'Urbin dans son enfance quitte la maison paternelle, et, conduit par son père à Pérouse, il y fait ses études sous la direction de Pierre Vannucchi.

CÉSAR MUSSINI.

39*. Le Tasse lisant son poëme immortel à la princesse Eléonore d'Este.

BENOIT SERVOLINI.

40*. Roland furieux qui s'empare du cheval d'un paysan.

DU MÊME.

41*. La mort de Philippe Strozzi, surnommé *le Caton florentin*.

—

Esquisses à l'huile faites *ex tempore* par les jeunes élèves qui ont obtenu la pension à Rome.

—

FRANÇOIS NENCI.

1. La mort d'Hippolyte.

GEORGES BERTI.

2. Hercule qui tue le centaure Nessus.

THOMAS GAZZARINI.

3. Tullie passant avec son char sur le cadavre de son père.

BALTHASAR CALAMAI.

4. Ulysse échappé au naufrage se sauve dans l'île des Phéaciens et se présente à la fille du roi.

CÉSAR MUSSINI.

5. Galéas Visconti visité par Charles VIII.

BENOIT SERVOLINI.

6. Herminie qui reconnaît son amant Tancrède dangereusement blessé après le combat soutenu contre Argas.

VINCENT LAMI.

7. Mucius Scévola à l'autel.

LOUIS MUSSINI.

8. Enée sauvant des flammes de Troie son vieux père, sa femme et son fils.

—

Ébauches à l'huile qui ont remporté le prix dans les concours annuels.

—

NICOLAS MONTI.

1. L'éducation de Jupiter.

JOSEPH FINI.

2. Le même sujet.

PROSPER MINGHETTI.

3. Mercure qui donne à Pâris la pomme de la discorde.

NICOLAS BENVENUTI.

4. Apollon berger

THOMAS GAZZARINI.

5. Hercule et Déjanire.

NICOLAS MONTI.

6. Thétis qui prie Jupiter pour son fils Achille.

GEORGES BERTI.

7. Psyché qui reçoit de Proserpine le vase du fard.

JOSEPH COLZI.

8. L'origine de la peinture.

ANTOINE MARTINI.

9. Mercure qui endort Argus.

ROMUALD FRANCHI.

10. L'aurore naissante qui dissipe les ténèbres de la nuit.

NICOLAS SESSA.

11. Anacréon réchauffant Cupidon.

NICOLAS CIANFANELLI.

12. Silène enivré par les Bacchantes.

LOUIS TAGLIANI.

13. Pyrame et Thisbé.

BALTHAZAR CALAMAI.

14. Neptune qui apaise la tempête excitée contre Enée.

ANTOINE GUALDI.

15. L'enlèvement de Proserpine.

ANDRÉ PIERINI.

16. Mercure qui remet Bacchus aux nymphes.

CÉSAR MUSSINI.

17. La chute de Phaéton.

JEAN BARBIANI.

18. Romulus et Rémus allaités par a louve.

FRANÇOIS MENSI.

19. Jésus-Christ servi par les anges après le jeûne dans le désert.

TITUS BENVENUTI.

20. Ulysse et Neoptolème qui vont enlever à Philoctète les flèches d'Hercule.

ALDOBRAND PESCI.

21. Phaéton qui demande à Apollon la permission de conduire le char du soleil.

JOSEPH FRASCHETTI.

22. Olympie abandonnée par Bireno. (Sujet tiré du poëme de l'Arioste.)

FERDINAND BONDONI.

23. L'enfant Moïse exposé sur le Nil.

CHARLES DE LA PORTA.

24. Thétis confie son fils Achille au centaure Chiron.

CRESCIENTIEN ROTI.

25. Dalila qui coupe les cheveux à Samson.

LOUIS MUSSINI.

26. Amphion, assis sur un dauphin, joue de la lyre en se promenant sur la mer.

DOMINIQUE BARONI.

27. Didon et Enée se retirant dans l'antre pour se mettre à l'abri de l'orage.

GAÏETAN CANNICCI.

28. Le repos de la sainte Famille en Egypte.

ANNIBAL MARIANINI.

29. La trahison de Judas.

JOSEPH MARUBINI.

30. Les trois Maries au tombeau.

ANTOINE CISARI.

31. Jésus-Christ servi par les anges, après le jeûne dans le désert.

FERDINAND FOLCHI.

32. Archimède brûle les navires ennemis par le miroir ardent.

—

Dessins d'invention qui ont remporté le prix.

On commence par celui qui est placé au coin de la salle.

JOSEPH FINI.

1. Les juges lacédémoniens décidant si les enfants qui leur sont présentés doivent être élevés ou jetés dans le précipice dit Apetheta.

JOSEPH MORICCI.

2. Jésus-Christ qui ressuscite Lazare.

LOUIS MUSSINI.

3. Saint Paul, tombant de cheval, est frappé d'un coup de lumière.

DOMINIQUE UDINE

4. A. Régulus, fidèle à ses serments, p[illegible] de Rome pour retourner à Carthage, qu[illegible] qu'il sache le supplice affreux qui l'y [illegible]tend.

JOSEPH BACCANI.

5. Pierre Capponi déchirant, en prés[illegible] de Charles VIII, la capitulation honte[illegible] que celui-ci avait proposée à la républ[illegible] de Florence. Par cette action de fermeté [illegible] de hardiesse, Capponi sauva l'honneur et liberté de sa patrie.

OLYMPIUS BANDINELLI.

6. Marin Falier, doge de Venise, au m[illegible]ment où on lui arrache la couronne du[illegible] avant d'être décapité.

JOSEPH FATTORI.

7. Camille qui s'oppose aux prétenti[illegible] de Brennus.

LOUIS TAGLIANI.

8. Roland, sur le pont, aux prises a[illegible] Rhodomont.

BALTHASAR CALAMAI.

9. François Pétrarque couronné de [illegible]riers dans le Capitole.

CÉSAR MUSSINI.

10. Méléagre, se rendant aux prières d[illegible] femme plus qu'à celles du peuple, va c[illegible]battre les ennemis de sa patrie.

JOSEPH FINI.

11. Michel-Ange présentant son prem[illegible] essai d'étude à Laurent de Médicis.

NICOLAS BENVENUTI.

12. Galilée dans sa maison de campag[illegible] Arcetri, entouré de ses élèves, s'entre[illegible] avec eux, parlant de philosophie.

GEORGE BERTI.

13. Charles d'Anjou dans l'atelier de C[illegible]mabuë

VINCENT BRIOSCHI.

14. La mort de Léonard de Vinci.

SAINT SOLADINI.

15. Raphaël considérant les cartons [illegible] Léonard et de Michel-Ange, dans le s[illegible] du Palais-Vieux de Florence.

NICOLAS MONTI.

16. Le concours pour les portes du [illegible] de saint Jean-Baptiste. Le jugement [illegible] porté en faveur de Ghiberti, qui, de l'[illegible] de ses compétiteurs mêmes, présent[illegible] meilleur essai ; exemple très-rare de j[illegible] et de générosité.

JACQUES MARTINI.

17. La mort de Raphaël.

DOMINIQUE UDINE.

18. L'académie platonique.

JOSEPH COLZI.

19. Le même sujet.

CHARLES FALCINI.

20. André del Sarto faisant le portrait de sa femme.

ANTOINE MARINI.

21. La magnanimité de Scipion dans l'Espagne.

GASPARD MINGHETTI.

22. Dante chantant la mort de Françoise de Rimini à Guide Novelle, père de cette femme malheureuse.

TITUS PERLOTTO.

23. Le même sujet.

JEAN BISCARA.

24. Brunellesco présentant à Côme de Médicis le dessin de la chapelle de Saint-Laurent.

LOUIS BARBALOGNA.

25. Joseph reconnu par ses frères.

THOMAS GAZZARRINI.

26. L'entrée de Léon X à Florence.

FRANÇOIS PIERACCINI.

27. David apaise Saül par le son de sa harpe.

RAIMOND ZABAGLI.

28. Farinata des Uberti au congrès d'Empoli, s'opposant lui seul à tous les autres chefs gibelins, qui voulaient détruire Florence.

EMILE CATENI.

29. La mort de Démosthène.

ANDRE PIERINI.

30. Diogène demandant à Alexandre de ne pas lui ôter la vue du soleil.

BALTHASAR CALAMAI.

31. Pierre de Médicis décernant un prix pour la poésie.

ANTOINE GUALDI.

32. Socrate abandonnant la sculpture pour se livrer entièrement à la philosophie.

PIERRE GUCCI.

33. Cimabuë ayant vu la disposition extraordinaire de Giotto pour la peinture, le demande à son père.

BENOIT SERVOLINI.

34. Platon et ses élèves.

CÉSAR MUSSINI.

35. Alexandre donnant la belle Campaspe à Apelles.

AUGUSTE ROQUEMONT

36. Le Pontife Paul III visitant l'atelier de Michel-Ange. .

JOSEPH ANGELELLI.

37. Benvenuto Cellini présentant au Pape Clément VII le modèle d'une boucle ou fermoir

CAMILLE PUCCI.

38. Raphaël, tenant à modèle la Fornarina, peint une figure de la Transfiguration.

ALDOBRAND PESCI.

39. Arnolfo recevant de la main du gonfalonier le décret de la république de Florence qui ordonne la réédification de la cathédrale.

VINCENT LAMI.

40. Enée aux bords de l'Achéron.

SÉRAPHIN MECOCCI

41. Donatello, surpris de la beauté d'un crucifix de Brunellesco, laisse tomber à terre les œufs qu'il avait dans son tablier.

LUCIEN FIORUCCI.

42. La mère des Gracques présente ses enfants à la dame qui lui vantait ses bijoux.

CHARLES BRIGHENTI.

43. Le mois d'août.

CRESCIENTIEN ROTI.

44. Laban cherche chez Jacob les idoles qu'on lui avait enlevées.

CÉSAR MUSSINI.

45. Télémaque conte ses aventures à Calypso.

MARTIN BENELLI.

46. Jésus-Christ dans la maison des trois Maries.

JOSEPH MARUBINI.

47. Julius César dicte en même temps des choses différentes à quatre secrétaires.

JOSEPH FATTORI.

48. Bondelmonte Bondelmonti tué par ses ennemis près le Ponte Vecchio.

FERDINAND FOLCHI.

49. Raphaël d'Urbin présenté par son père à la duchesse d'Urbin dont il reçoit une lettre pour Soderni, gonfalonier de Florence.

NICOLAS SANESI.

50. Giotto présente à l'ambassadeur du Pape le dessin d'un cercle.

ANTOINE PUCCINELLI

51. Giotto peint Dante dans la chapelle du bailli de Florence.

—

Passage, ou avant-salle.

—

Les plâtres des meilleurs ornements antiques et modernes sont ici réunis pour l'instruction des jeunes élèves de l'école de l'arabesque.

—

ECOLE DE L'ARABESQUE.

—

Cette école est riche en gravures et en dessins appartenant à la décoration. Parmi ces dessins, on trouve dignes d'une observation particulière ceux des loges du Vatican et ceux des plafonds de l'appartement de Léon X, existant à Florence dans le Palais-Vieux.

—

ÉCOLE DE GRAVURE.

—

Cette ecole est décorée de nombreuses gravures choisies, parmi lesquelles on remarque :

Les batailles de Lebrun, gravées en grands tableaux par Audran ; les pleurs des anges ; la tente de Darius, Madeleine (ou la comtesse de La Vallière), du même Lebrun, gravées par Edelinck.

La Transfiguration et une sainte Famille de Raphaël, gravées par Raphaël Morghen.

Le cheval de Van-Dyck, le repos en Egypte et le bal des heures du Poussin, gravés par le même auteur.

L'école d'Athènes de Raphaël, gravée par Volpato.

Une tempête, quelques vues de la Suisse, gravées par Voollet.

Quelques essais de portraits, gravés par Nanteuil.

Plusieurs gravures de Masson, de Drevet, de Wille, de Strenge, de Balechou et autres.

—

ECOLE DE DESSIN.

—

On y apprend les éléments du dessin de la figure, en conduisant les écoliers jusqu'à dessiner d'après le relief. Cette école est fournie d'une grande quantité de dessins des célèbres professeurs, Batoni, Gauffier, Corvi, Benvenuti, Ermini, Baldini et Servolini.

—

SALLE DES BAS-RELIEFS.

—

Les plus belles têtes grecques et romaines, aussi bien qu'un grand nombre de bas-reliefs antiques et modernes, se trouvent réunis dans cette salle.

—

SALON DU COLOSSE.

—

Des deux colosses qui existent à Rome sur la place appelée Monte-Cavallo le pl[us] estimé est celui dont on conserve le jet dans ce salon. Nous avons déjà vu dans la cour de cet édifice la tête du cheval qui, dans l'original en marbre, se trouve joint à ce même colosse. Dans ce salon on voit une quantité de têtes et de statues antiques, parmi lesquelles on admire l'Hercule Farnèse; la Famille de Niobé, rangée en ligne, selon l'avis de Cockerell; le groupe d'Aria et Pœtus; celui de Papirius et sa mère, ou mieux Oreste et Electre; la Pallas de Velletri, statue colossale; le Persée et le Pugille de l'illustre Canova. Et après ces chefs-d'œuvre de l'antiquité, le cabinet d'étude du directeur M. le chevalier Pierre Benvenuti, qui est principal ornement de cette académie, suit d'après ce salon.

—

ECOLES
ET AUTRES ÉTABLISSEMENTS QUI EXISTENT DANS DES ENDROITS SÉPARÉS DU BATIMENT PRINCIPAL.

—

Maison de Sainte-Catherine, située dans la rue appelée *Via Larga*.

—

La direction, les archives et la bibliothèque de l'Académie sont placées dans cette maison. On y a réuni les écoles appartenant à la musique, à la perspective et aux arts mécaniques, et un laboratoire de chimie.

CABINET DES MONUMENTS ÉGYPTIENS.

On a ici déposé une collection d'antiquités trouvées en Egypte et Nubie et en transportées à Florence par une commission de savants toscans, qui parcourut ces contrées en compagnie de la commission française présidée par le célèbre Champollion le jeune. Parmi les monuments situés au milieu de la salle on doit remarquer quatre momies, un sarcophage en pierre calcaire, et un autre en bois, aussi bien qu'un char scythe trouvé en pièces dans un tombeau, et restauré. On trouve enchâssés dans les murs plusieurs tablettes de pierre calcaire, très-intéressantes pour les bas-reliefs et pour les caractères hiéroglyphiques. On a rangé dans quelques armoires les objets plus petits.

SALLE DES MACHINES.

On y conserve une quantité de modèles de dessins ingénieux de différents genres.

PASSAGE ET AVANT-SALLE DE LA BIBLIOTHÈQUE.

Dans ce local se rassemblent chaque mois les artistes : on y fait lecture des mémoires utiles aux arts et aux métiers. Il y a quatre toiles peintes à bas-reliefs qui représentent des faits analogues à l'heureux retour du grand duc Ferdinand III dans la capitale de ses Etats en 1814. Ces peintures, exécutées par quatre élèves de l'Académie sous la direction du célèbre chevalier Benvenuti, formaient la base qui soutenait le groupe principal des statues dressées sur la place Saint-Marc, aux frais de cette académie, à l'occasion du retour dont on a parlé ci-dessus.

BIBLIOTHÈQUE ET ÉCOLE D'HISTOIRE ET DE MYTHOLOGIE.

Cette école est pourvue des meilleurs ouvrages relatifs aux beaux-arts, à l'histoire, à l'antiquité, à la musique, aux arts mécaniques, et généralement à toutes les études auxquelles on s'applique dans cette académie. Il y a un professeur destiné à donner des leçons d'histoire et de mythologie appliquées aux arts.

ÉCOLE DU CONTRE-POINT.

On peut observer une sainte Famille de sœur Plautilla Nelli.

ÉCOLE ET LABORATOIRE DE CHIMIE.

Le professeur qui dirige cette école enseigne la chimie appliquée aux arts, et dans le laboratoire on fait et on conserve les préparations relatives à cette branche d'instruction.

ÉCOLE DE VIOLON.

Dans cette école, parmi plusieurs tableaux estimables, on distingue celui qui représente la sainte Vierge et l'enfant Jésus qui conversent avec sainte Catherine, saint Benoît et d'autres saints. Ce tableau est d'un auteur inconnu (206). Un autre tableau représentant un miracle de saint François, d'auteur inconnu (207). Un autre tableau, qu'on croit être de Sandro Botticelli (208). — Dans les autres écoles il n'y a rien d'intéressant.

—

Cloître de la compagnie dite *Lello Scalzo*.

—

Les peintures à fresque exécutées dans ce cloître, à différents temps, par André del Sarto sont célèbres, non-seulement à cause de leur beauté, mais aussi parce qu'elles attestent les progrès graduels de cet illustre artiste dans la peinture. C'est en effet dans cet endroit qu'après avoir quitté l'école de Pier di Cosimo, son maître, il offrit au public pour la première fois un essai éclatant de son génie, quand il avait déjà acquis une grande réputation ; il l'acheva à son retour de la France. On ne voit pas sans chagrin l'état où sont actuellement réduites ces fresques, à cause de l'humidité des murailles, des injures des saisons. Cette dégradation ne fait qu'empirer tous les jours, malgré les soins qu'on se donne à l'arrêter.

Sur la porte d'entrée est placé le buste en marbre d'André del Sarto. En continuant le tour on trouve à droite :

1. La foi.

2. L'ange qui annonce à Zacharie sa postérité.

3. La visite de la sainte Vierge à sainte Élisabeth.

4. La naissance de saint Jean-Baptiste.

C'est la dernière histoire peinte dans ce cloître par André del Sarto.

5. Saint Jean encore enfant, qui reçoit de son père la bénédiction, avant de se retirer dans le désert.

6. La sainte Vierge et saint Joseph.

Ces deux histoires 5 et 6 sont du Francia Bigio, qui les exécuta pendant qu'André était en France.

7. Le baptême de Jésus.

C'est la première histoire peinte par André. (*Voyez* VASARI, *Vie d'André del Sarto.*)

8. La charité.

9. La justice.

10. Saint Jean qui prêche à la foule du peuple.

11. Saint Jean baptisant la foule qui l'environne.

12. Saint Jean garrotté conduit devant Hérode.

13. La danse d'Hérodiade.

14. La décollation de saint Jean-Baptiste.

15. La tête de saint Jean-Baptiste présentée à Hérodiade.

16. L'espérance.

La bordure est peinte par Francia Bigio.

—

Chapelle des peintres dédiée à saint Luc, dans le cloître le plus grand de la SS. Annunziata.

—

Dans cette chapelle les professeurs de l'Académie de dessin font leurs réunions de piété. Les arts semblent s'être disputé l'honneur d'embellir et de décorer cette chapelle.

LA SACRISTIE.

Un crucifix sculpté en bois, que l'on a récemment coloré en bronze : c'est l'ouvrage d'un artiste distingué dont on ignore le nom (209).

Un tableau de Frère Angélique de Fiesole, représentant Jésus-Christ, déposé de la croix, et pleuré par les Maries.

CHAPELLE.

La peinture à fresque du maître-autel vis-à-vis la porte d'entrée représente saint Luc occupé à peindre la sainte Vierge, par George Vasari. La marche du même autel est de Frère Angélique de Fiesole.

A main droite, en entrant, Ange Bronzino a peint à fresque la très-sainte Trinité.

A main gauche on a placé une peinture à fresque de Jacques da Pontormo, représentant Notre-Dame assise avec son enfant entre les bras ; sainte Lucie et l'archange saint Michel sont debout à ses côtés, et

(206) Du couvent de Saint-Silvestre de Florence.

(207) De l'église de la Vierge *del Latte* de Montevarchi.

(208) De l'abbaye de Florence.

(209) Tiré du monastère de Sainte-Ursule de Florence.

deux autres saintes à genoux. Cette peinture existait dans l'église de Saint-Ruffello (c'est-à-dire Raphaël), supprimée depuis quelque temps; et, en 1823, cette même peinture fut transportée ici avec la muraille. (*Voyez* VASARI, *Vie du Pontormo*.)

Vis-à-vis du maître-autel, Saint de Tito a peint à fresque une jeune femme ailée, couronnée de lauriers, en attitude de montrer le temple à Salomon. Elle fait allusion à l'architecture, comme celle du maître-autel fait allusion à la peinture.

Pour ce qui regarde la sculpture, il y a dix statues placées chacune dans sa niche. Elles ont été travaillées par différents artistes, dont l'honneur était le seul aiguillon.

Dans le plafond, Luc Giordano a peint la sainte Vierge avec des anges et saint Bernard en attitude d'adoration. On y remarque aussi une figure qui représente la Paix (210).

—

CATALOGUE

DES MAÎTRES NOMMÉS DANS CE LIVRET, RANGÉS PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE,

Avec la date de leur naissance et de leur mort.

—

Albertinelli, Mariot, Florentin, mort à 45 ans, en 1512.
Allegri, Antoine, de Correggio, né en 1494, mort en 1534.
Allori, Alexandre, Florentin, né en 1535, mort en 1607.
— Cristophore, son fils, né en 1577, mort en 1611.
Angélique, *voyez* FIÉSOLE.
Aretino, Spinellus, né en 1308, mort en 1392.
Bandinelli, Baccius, Florentin, né en 1487, mort en 1559.
Barbieri, François, dit *le Guercino* de Cento, né en 1590, mort en 1666.
Baroccio, Frédéric, d'Urbin, né en 1528, mort en 1612.
Bartolomeo, *voyez* PORTA.
Boschi, Fabrice, Florentin, né en 1570, mort en 1642.
Botticelli, Alexandre, Florentin, né en 1437, mort en 1515.
Brini ou Brina, François, peintre du XVIIe siècle.
Bronzino, Ange, Florentin, vivait en 1567, mort à 69 ans.
Buffalmacco, Buonamicus de Christophore, Florentin, vivait en 1351.
Buonarroti, Michel-Ange, Florentin, né en 1474, mort en 1563.
Calabrese, *voyez* PRETI.
Cardi, Louis, né à Cigoli, Toscan, né en 1559, mort en 1613.
Carrucci, Jacques, de Pontormo, né en 1493, mort en 1558.
Castagno (del), André, mort vers 1477, à 74 ans.
Chimenti, Jacques, d'Empoli, né en 1554, mort en 1640.
Cigoli, *voyez* CARDI.
Cima, Jean-Baptiste, de Conegliano, vivait en 1500.
Cimabue, Jean, Florentin, né en 1240, mort en 1300.
Conegliano, *voyez* CIMA.
Correggio, *voyez* ALLEGRI.
Credi (di), Laurent, Florentin, mort à 78 ans, après 1531.
Cresti, Dominique, de Passignano, né en 1560, mort en 1638.
Currado, Chevalier François, Florentin, né en 1... mort en 1661.
Dolci, Charles, Florentin, né en 1616, mort ... 1686.
Domenichino, *voyez* ZAMPIERI.
Fabriano (da), Gentil, nel Piceno, Florentin, mort en 1423, à 30 ans.
Ferretti, Jean-Dominique, Florentin, né en 1...
Fiesole (da), Frère Jean-Angélique, né en 1..., mort en 1455.
Francia, François, Bolonais, mort en 1533.
Franciabigio, Marc-Antoine, Florentin, né en 1..., mort en 1524.
Frate (il), *voyez* PORTA.
Furini, François, Florentin, né en 1600, mort ... 1649.
Gabbiani, Antoine-Dominique, Florentin, né en 1652, mort en 1772.
Gaddi, Gaddo, Florentin, né en 1237, mort e... 1312.
— Thadé, son fils, né en 1300, mort en 1...
— Ange, fils de Thadé, né en 1324, mort en 1387.
Garbo (del), Raphaëlin, Florentin, né en 1..., mort en 1532.
Ghiberti, Laurent, sculpteur florentin, né en 1..., mort en 1455.
Ghirlandajo (del), Dominique, Florentin, né e... 1451, mort en 1495.
— Rodolphe, son fils, né en 1485, mort e... 1560.
— Michel, fils de Rodolphe, vivait en 1568.
Giordano, Luc, Napolitain, né en 1632, mort e... 1705.
Giottino, Thomas, Florentin, né en 1324, mort e... 1364.
Giotto, de Vespignano, né en 1276, mort en 1...
Granacci, François, Florentin, né en 1477, mort ... 1544.
Guercino, *voyez* BARBIERI.
Ligozzi, Jacques, Véronais, né en 1543, mort ... 1627.
Lippi, (Frère) Philippe, Florentin, né en 1400, m... en 1469.
— Philippin, Florentin, né en 1460, mort ... 1505.
— Laurent, Florentin, né en 1606, mort ... 1664.
Lomi, Aurèle, de Pise, né en 1556, mort en ...
Laurenzetti, Ambroise, de Sienne, né en 1257, ... en 1348.
Lorenzo (Don), moine de Camaldoli, Floren... écolier de Thadé Gaddi, mort à 55 ans.
Mannozzi, *voyez* DE SAINT-JEAN.
Masaccio, de Saint-Jean, né en 1410, mort ... 1443.
Masolino, *voyez* PANICALE.
Morandini, François, de Poppi, né en 1..., m... en 1568.
Nelli, sœur Plautilla, religieuse dominicaine, F... rentine, née en 1523, morte en 1588.
Orgagna ou Orcagna, André, Florentin, né en 1..., mort en 1389.
Palmegiani, Marc, de Forli, vivait en 1537.
Panicale (da), Masolin, Florentin, né en 1378, m... en 1415.
Paolino (Frère) de Pistoja, né en 1490, mort ... 1547.
Passignano (da), *voyez* CRESTI.
Perugino, *voyez* VANNUCCI.
Pesellino, François Florentin né en 1426, m... 1457.

(210) Tiré de l'église appelée la *Madona della Pace*, près de Florence.

G

GÊNES,

VILLE D'ITALIE.

—

PALAIS-ROYAL, RUE BALBI.

—

Ce palais, l'un des plus beaux de cette ville, appartenait à la famille Durazzo; sa Majesté en a fait l'acquisition. Il réunit tous les agréments qu'il est possible de désirer : un vaste logement, une belle bibliothèque, un théâtre, une vaste cour, des jardins et des écuries; tous ces objets sont réunis dans cet immense édifice, qui présente une perspective de 94 mètres, le long de la rue Balbi; il fut bâti d'après les dessins de deux architectes, Pierre François Cantone et Jean André Falcone, mais les beaux escaliers en marbre ont été dirigés par le chevalier Charles Fontana.

La grande porte est ornée de quatre superbes colonnes en marbre blanc, d'une seule pièce, d'ordre dorique.

Après avoir monté quatre rampes d'escaliers, les plus beaux qu'on puisse voir et qui conduisent à une antichambre ornée de deux bustes en marbre, de Philippe Parodi, et d'un autre au-dessus de la porte, de Nicolas Traverso, on entre dans la grande salle, où l'on voit deux grands tableaux, l'un du Bertolotto, qui représente l'audience que le Grand Seigneur donna à M. Augustin Durazzo, ambassadeur de la république, près de la Sublime Porte; l'autre tableau, de Dominique Piola, représente le magnifique festin donné par le grand sultan au même ambassadeur.

Outre ces deux grands tableaux on y voit encore les suivants :

Six dessus de porte représentant la famille royale.

Portrait d'un homme habillé à l'espagnole.

Idem avec manteau royal.

Idem d'Alexandre Farnèse, duc de Parme.

Idem d'Augustin Durazzo, de Bernard Carlone, imitateur de Van-Dyck.

Idem du prince Ferdinandus, âgé de 14 ans.

Idem d'une reine ayant le manteau royal et tenant un sceptre.

Idem de Philippe II, roi d'Espagne.

—

Petite galerie.

—

La voûte peinte par Jean Baptiste Carlone, représente Astrée devant Jupiter.

Prométhée animant sa statue.

Hercule enchaînant Cerbère.

Un vautour dévorant les entrailles de Tityus.

Ces trois dessus de porte sont peints par André Carlone.

Hercule triomphant.

Vénus et l'Amour.

L'enlèvement d'Hélène.

La fuite d'Énée, emportant son père et son fils.

Ces quatre grisailles, imitant le bas-relief, sont peintes par l'abbé Ferrari.

—

Salon dit de Giordano.

Ainsi nommé à cause des trois grands tableaux de cet auteur, représentant :

Olinde et Sophronie, liés au poteau pour être brûlés ; dans le même moment, Clorinde arrive à cheval, fait suspendre l'exécution et obtient leur grâce.

Festin de Phinée, roi de Thrace, qui est métamorphosé en rocher par Persée

Ariane et Bacchus, peint par Franceschini.

Adam et Eve chassés du paradis terrestre, peint par Jules Procaccino.

Portrait d'un homme tenant un papier à la main, et saint François dans le lointain, peint par Tintoretto.

Portrait d'un homme habillé à l'espagnole, par Antoine Van Dyck.

—

Salon dit de l'Eau.

—

Un Christ, de Van Dyck.

Sainte Thérèse avec un ange, de Bernard Strozzi dit *le Cappuccino*.

Judith, de Nicolas Willings.

Deux sujets symboliques, du chevalier Liberio.

Le martyre de sainte Agnès.

La défaite des Pisans, de Jean Davide, Génois.

Un martyr nu, du Pollaiolo, école florentine.

Un doge de Gênes, qui donne la couronne au fils du roi de Chypre, de Jean Davide.

L'enlèvement de Proserpine, du Gardella.

Une foire, d'école hollandaise.

Portrait de femme vêtue de noir avec collerette blanche, d'Alexandre Buonvicini.

Idem d'un homme vêtu de noir, avec la barbe, de Paris Bordone.

La sainte Vierge et l'enfant Jésus, de l'école vénitienne.

Un paysage avec des animaux, du Guidoboni.

—

Chambre à coucher.

—

Les tapisseries sont en soie et peintes avec des sucs d'herbes, par Romanelli, qui y a représenté des sujets de l'Ancien Testament :

Joseph expliquant à ses frères les songes.

Moïse présentant la loi au peuple.

Loth et ses filles fuyant de Sodome.

—

Chambre de la Chapelle.

—

Tableau représentant la Cène, de Charl[es] Deferrari.

Une sibylle, d'Annibale Caracci.

La tentation de saint Antoine, du C[a]racci.

Saint Jean-Baptiste, du chevalier Ca[la]brese.

Saint Bernard, de Ribera dit *le Spagnoletto*.

Le Christ en croix, de Viani.

Dalilah, du Domenichino.

—

Salon dit de l'Aurore

—

Ce salon est ainsi nommé, à cause d[e la] voûte où est peinte l'Aurore avec Céph[ale], par Jacques Boni ; les ornements sont d'A[l]drovandini ; il y a les tableaux suivants :

Deux demi-figures de femmes, dont u[ne] habillée à l'espagnole, de Van-Dyck, et l'a[u]tre, ayant un petit instrument à la main, [du] chevalier Del Cairo.

Deux bacchantes, de Pellegro Piola.

La déposition de la sainte croix, de Mich[el]-Ange de Caravaggio.

Les pharisiens présentant à Jésus les d[e]niers de César, du Raggi.

Une Madeleine, du Guido Reni

Deux paysages.

Portrait de l'empereur Joseph II, de V[an] Dyck.

Un petit tableau de la Madeleine, d'éco[le] flamande.

Saint Laurent qui fait l'aumône aux p[au]vres, de Bernard Strozzi, dit *le Cappucci[no]*

Modèle d'un tableau représentant le m[ar]tyre de saint Pierre, fait à Rome, [p]. Guido Reni.

Demi-figure de sainte Barbe, du Capp[uc]cino.

Petit tableau rond représentant l'Auro[re] de Dominique Piola.

Agar avec son fils, de Brandi.

—

Terrasse.

—

Deux petites statues antiques en marbre, dont l'une représente Bacchus, et l'autre Endymion, avec des fruits.

Une Syrène dans le bassin.

27 Vases en marbre artistement sculptés

Salon du Temps.

—

La voûte est peinte par Parodi, il y a représenté le Temps qui découvre la Vérité.

Une bataille, du Cortesi, dit *le Bourguignon*.

Pandore, de l'école de Rubens.

Deux tableaux d'animaux, du Greghetto.

La femme adultère, par Moretto.

Tête de femme, du Titien.

Idem de l'école vénitienne.

Passage de troupes, du Borgognone.

Tête de femme, du Tintoretto.

Tête d'un vieillard, de Bonone.

Le déluge universel, du Bassano.

Le voyage de Jacob, avec animaux, du Greghetto.

La fable de Latone, de Travi.

Tête d'un homme avec la barbe, du Tintoretto.

Un tableau de Leandro da Bassano, représentant un garçon qui souffle sur un tison.

Une sainte Famille, de l'école de Raphaël.

La sainte Vierge avec l'enfant Jésus, saint Jean et des anges, du Titien.

Un autre tableau avec des animaux, du Greghetto.

Idem idem, du Guidoboni.

Un génie, un loup et un chien, de l'école allemande.

—

Salon dit de la chaste Susanne.

—

Mardochée, du Solimène.

Sémiramis, de Charles Bonone.

Quatre fleuves, du Jordaens.

Japhet qui sacrifie sa fille, par Solimène.

Un fait mythologique, de Solimène.

Sur une table :

Petit satyre suçant une grappe de raisin, ouvrage unique à Gênes du célèbre Ange Rossi.

—

Salon de la Paix.

—

La charité romaine, de Charles Loth.

Saint Jérôme, de Marc Ricci.

Une petite Cène, du Morrazzone.

Fait historique de Gênes, de Pucci.

Portrait des sourds-muets, peint par les sourds-muets de Gênes.

—

Salon de Paolo.

—

La Madeleine aux pieds de Jésus-Christ, chez le pharisien, de César Corte.

—

Galerie.

—

Les ornements de cette galerie, tant en dorures qu'en peinture, sont de Dominique Parodi, qui a représenté la destruction des quatre principaux empires de l'antiquité; celui des Assyriens, des Perses, des Grecs et des Romains, avec les portraits des quatre derniers rois, Darius, Sardanapale, Ptolomée et Augustulus.

—

PALAIS BALBI PIOVERA.

A côté du palais de M. le marquis Marcel Durazzo, se trouve le palais Balbi Piovera, fait par le célèbre architecte Barthélemy Bianco, perfectionné par Antoine Condari, Lombard. Il a un grand portique et une petite cour formée par vingt colonnes en marbre d'ordre dorique, avec seize colonnes d'ordre ionique au second étage, continué par un troisième au-dessus, soutenu par dix autres petites colonnes. Ce palais renferme une très-belle galerie de tableaux.

La voûte de la grande salle est peinte par Valère Castello et représente le Temps. Le songe de Joseph est de Bernard Strozzi, dit *le Cappuccino*; les six portraits sont de Van-Dyck.

—

Salon à gauche.

—

La voûte est peinte par Deferrari, les cinq portraits sont de Van-Dyck.

Premier salon à droite.

—

Les ornements peints sur toile, qui sont autour de la salle, au-dessus de la corniche, sont du Sarzana, ainsi que le tableau représentant les Bacchanales.

Andromède sur le rocher, du Guercino.

La chaste Susanne et les deux bergers sont de Lucien Massari.

Un tableau représentant un marché, de Jacques Bassano.

Sainte Catherine, du Titien.

Jésus dans le jardin des Oliviers, dessiné par Michel-Ange Buonaroti.

La sainte Famille, du Schiavone.

Saint Jérôme, du Titien.

La voûte est peinte par G. Deferrari.

—

Second salon.

—

Un philosophe, un mathématicien, du Spagnoletto.

Un saint Jérôme, de Guido Reni.

La conversion de saint Paul, de Michel-Ange de Caravaggio.

Une Vénus, d'Annibal Caracci.

La voûte est peinte par Valère Castello.

—

Troisième salon.

—

La Cène chez le pharisien, du fils de Paul Véronèse.

La Lucrèce, de Guido Reni.

Deux portraits, du Titien.

Un ancien guerrier, du Correggio.

La sainte Famille, un chevalier espagnol et Philippe III; ces trois tableaux sont de Van Dyck.

La tentation de saint Antoine, de Breughel.

Une sainte Vierge et l'enfant Jésus, du Procaccino.

Le même sujet, par Van Dyck.

La présentation au temple, du Parmigianino.

La Nativité, la sainte Vierge, l'enfant Jésus et saint Joseph, de Luc de Hollande.

Cléopâtre, du Guido Reni.

Une Vénus, de Paris Bordone.

La sortie de l'arche, et le sacrifice d'Isaac, du Bassano.

La Madeleine, d'Annibal Caracci.

L'innocence, de Rubens.

La sainte Vierge, l'enfant Jésus, et sainte Catherine, du Correggio.

L'Annonciation, du chev. Del-Cairo (sur cuivre).

La sainte Vierge, l'enfant Jésus, saint Joseph, et divers autres saints, de Benvenuto Garofalo.

Sainte Catherine, et portrait d'une Vierge, d'Annibal Caracci.

La voûte est peinte par D. Piola.

—

PALAIS DURAZZO, RUE BALBI.

—

Ce palais, qui appartient à M. le marquis Jacques Philippe Durazzo, commence avec ses belles galeries, la rue Balbi. Il fut bâti par Barthélemy Bianco, mais les escaliers furent refaits par André Tagliafichi, architecte génois. Au milieu des angles il y a un grand corps de bâtiment, duquel partent deux galeries couvertes, ornées de colonnes en marbre. Sa façade a 38 mètres de longueur, sans compter les galeries et les jardins. La porte est ornée de deux colonnes en marbre. Dans le portique il y a deux belles statues, dont l'une représente la concorde et l'autre la discorde. On monte quelques degrés et l'on arrive à la cour, qui est décorée de 24 colonnes d'ordre dorique. Un escalier magnifique et surprenant donne accès aux grands appartements; il est tout en marbre, et il est suspendu en forme de limaçon; en deux tours il s'élève à la hauteur du premier étage; il est digne d'être admiré par la hardiesse de sa construction. La voûte de ce beau péristyle est tout ornée de caissons et de fleurons en stucs, superbement travaillés.

—

Premier salon.

—

1. La femme adultère, de Jules César Proccacini.

Ce tableau est magnifique; le Rédempteur, dans une attitude pleine de douceur et de majesté, exprime avec le doigt, les paroles qu'il vient de prononcer. La femme montre tous les mouvements du repentir.

2. Portrait d'un évêque, de Bernard Strozzi, surnommé *le Cappuccino*.

3. Saint Pierre en prison, par Lang..., Génois.

4. Notre-Seigneur, à qui les pharisiens montrent la monnaie de César, par François Barbieri, surnommé le *Guercino da Cento*.

Quelle perfection et quel effet! la manière de ce peintre a toujours surpris les connaisseurs.

5. David recevant l'onction de Samuel, de l'école vénitienne.

6. Abraham visité par les anges, de Valère Castello, Génois.

Le style de ce bon peintre s'y fait remarquer dans toute sa pureté.

7. Le voyage de la Vierge en Égypte, avec l'enfant Jésus et saint Joseph, de Simone Cantarino da Pesaro.

Ce tableau est digne de l'école romaine.

8. La Vierge avec l'enfant Jésus, d'André Deferrari, Génois.

9. La Madeleine, par Titien Vecceli da Cador.

Les connaisseurs, quoique instruits qu'il existe une semblable Madeleine dans le palais Barbarigo à Venise, n'en considéreront pas moins celle-ci comme un origi

d'ailleurs, il n'est pas rare de voir les auteurs se copier, surtout dans leurs ouvrages favoris, et on ne peut nier que cette figure ne soit dessinée et peinte avec cette magie qui n'appartient qu'au célèbre Titien.

10. Le serment de Gertrude, mère de Hamlet, par Pellegrini, Vénitien.

Ce tableau est très-remarquable par la justesse et l'harmonie des teintes, quoiqu'elles manquent un peu de vigueur. Le sujet est tiré de la tragédie de Shakspeare.

11. Abimélech qui se donne la mort, par Langetti, Génois.

12. Le sacrifice de Jephté, par Zanchi.

13. Un portrait d'Annibal Caracci.

14. Jacob à qui l'on montre les habits ensanglantés de son fils, par le chev. Charles Loti.

Ce maître, quoique né en Flandre, peut être mis au nombre de ceux de l'école vénitienne. Le dessin en est correct et le coloris ardent.

15. La bénédiction de Jacob, du Langetti.

La figure de ce vieillard aveugle est remarquable.

La voûte est peinte à fresque, par Jacques Boni, et représente la naissance de Bacchus.

—

Second salon.

—

16. La flagellation de Notre-Seigneur, de Louis Caracci, Bolonais.

Le coloris de ce tableau est admirablement varié, les membres du Christ sont délicats, et couverts de plaies ; c'est un très-beau morceau, d'un dessin net et correct.

17. Saint Pierre, demi-figure, d'Annibal Caracci.

18. La sainte Vierge et l'enfant Jésus, d'André del Sarto.

19. La charité romaine, du Guido Reni.

Une femme, pleine de douceur et de grâce, présente son sein à un vieillard qui se nourrit de son lait; ces deux figures forment un agréable contraste.

20. Agar, Ismaël et l'ange, de Benoît Castiglione, Génois.

La résignation de cette mère infortunée semble céder aux transports d'un amour réduit au désespoir.

21. Le mariage de sainte Catherine, de Paul Cagliari, dit *le Véronèse.*

22. Saint Eustache, de Guido Reni.

Quelle expression dans l'attitude du saint! comme tout est peint avec goût! Il est surpassé dans la vigueur du coloris.

23. Saint Jérôme, demi-figure, du même auteur.

L'accord des teintes est merveilleux, quoique l'effet n'en soit point saillant.

24. Un portrait de Van-Dyck.

25. Une vestale, du Guido Reni.

26. Saint Jacques, de Joseph Ribera dit *le Spagnoletto.*

27. Portrait de Pierre-Paul Rubens, peint par lui-même.

28. La Cléopâtre, du Guido Reni.

29. Portrait de M. Augustin Durazzo, par le Tintoretto.

30. La Vierge, l'enfant Jésus et saint Joseph, de Pierin del Vaga.

31. Un portrait en demi-figure, du Moroni.

32. Portrait de M. Hippolyte Durazzo, de Bernard Rigaud.

Le coloris est empâté avec grâce et le dessin très-correct.

33. Porcia romaine, demi-figure, du Guido Reni.

34. Tableau ovale représentant un enfant qui dort, ouvrage très-beau, du Guido Reni.

35. Des enfants, par Dominique Piola, Génois.

La peinture à fresque du plafond représente Apollon et les muses; c'est un des plus beaux ouvrages de Jérôme Piola.

—

Grand salon.

—

36. Thétis plongeant Achille encore enfant dans le Styx, par Franceschini, Bolonais.

37. Achille confié par sa mère au centaure Chiron, par Jacques Boni.

38. Achille découvert par Ulysse à la cour de Deidamie, par Antoine Cogorani, Bolonais.

39. Achille recevant les armes de Thétis pour venger la mort de Patrocle, par Zanotti, Bolonais.

40. Achille traînant le corps d'Hector, par Monti.

41. La mort d'Achille, par Merighi, Bolonais.

Le plafond représente Vulcain qui remet à Thétis les armes forgées pour Achille, par Jaques Boni.

—

Premier salon à l'ouest.

—

42. Notre-Seigneur qui apparaît à sa mère, après sa résurrection; c'est un des plus beaux ouvrages de Dominique Zampieri, dit *le Domenichino.*

43. Le jeune Tobie, de Van-Dyck.

44. Un enfant en habit blanc, du même auteur.

45. Trois enfants et un chien, du même maître.

46. La mort d'Adonis, du Domenichino.

47. Portrait en pied de Philippe IV, roi d'Espagne.

C'est un tableau des plus parfaits de Rubens, tout y respire, exactitude et vérité; la tête de ce prince est parfaitement dessinée, et l'on pourrait dire de lui ce que disait le Tasse des figures dessinées et gravées sur certaines portes de bronze : « Il ne leur manque que la parole, n'attendez rien de plus d'un mortel. »

48. Un philosophe qui pleure, du Spagnoletto.

Ce tableau est bien dessiné, très-exact et d'une grande vigueur de coloris.

49. Saint Sébastien, du Domenichino.

Le corps du saint est déjà percé de quelques flèches, et l'on voit fortement exprimée la douleur qu'il ressent, en attendant le dernier coup qui doit trancher ses jours. On dirait que le pied qui est plus en avant exprime les sensations que le saint doit éprouver.

50. Démocrite qui pleure, du Spagnoletto.

51. Héraclite qui rit, du même auteur.

52. Portrait d'une femme avec deux enfants, par Van Dyck.

Le fini et la correction sont les deux principaux mérites de cet original, l'ensemble est parfait; c'est le portrait d'une dame de la famille Durazzo.

53. Le Seigneur lié à la colonne, de l'école du Caracci.

Le visage du Redempteur et le coloris de tout le tableau se ressentent beaucoup de cet auteur; il ne serait pas impossible que ce maître n'ait donné le dernier coup d. pinceau à cet ouvrage.

54. Psyché et l'Amour, de Michel-An. da Caravaggio.

55. Cérès avec Bacchus, une nymphe . l'Amour, du Titien.

56. Saint Jérôme, du Spagnoletto.

Le saint est représenté en Palestine; nous retrace les effets du jeûne le p. austère, et des macérations cruelles, lui ont donné un rang distingué parmi . pénitents.

57. Trois tableaux avec des enfants, Dominique Piola.

C'est le genre dans lequel ce peintre excellé.

La voûte est peinte par Jérôme Piola: sujet est Janus, qui ayant enfermé Mars d. le temple, en remet les clefs à Jupiter. L perspectives sont de François Costa.

Second salon.

58. Erysichton dans la forêt, par Jos. Bacigalupo.

59. La rencontre d'Enée et d'Anchise . Champs-Elysées.

60. Deucalion et Pyrrha, du même.

61. Daphné et Apollon, du même.

62. Héro et Léandre, du même.

63. Baucis et Philémon, du même.

Les perspectives du plafond sont . l'Aldrovandini, et les figures des musicie. par André Procaccino. Outre cette belle . lerie de tableaux, il y a dans ce palais . riche bibliothèque, dans laquelle feu M. marquis Durazzo sut réunir tout ce . l'art typographique avait produit de . riche et de plus beau. Les objets du . grand mérite, et les plus recherchés . la rareté, l'élégance et le luxe des éditi. y figurent au premier rang. Elle con. aussi un grand nombre de manuscrits . cieux, sur vélin.

PALAIS SPINOLA, PLACE PELLICIERIA.

Ce palais d'une belle architecture appartient maintenant à M. le marquis Jacques Spinola. Sa galerie de tableaux mérite d'être visitée :

La voûte de la salle est peinte par Tavarone, qui y a représenté un fait glorieux, d'un membre de la famille Grimaldi.

Grand tableau représentant des esclaves, du Castiglione.

Idem avec de grandes figures, du même auteur.

La famille de Jacob, de Jean André Deferrari.

Homère, du Piola.

La Charité romaine, de Dominique Pi.

Moïse dans le Nil, d'école bolonaise.

La sainte Vierge avec l'enfant Jésus . dort, du Gentileschi.

Une sainte Famille, copie antique du R. phaël.

Sainte Elisabeth, et saint Zaccharie, . Domenichino.

Une tête de Susanne, du Guido Reni.

Joseph qui explique les songes, de Gr. goire Deferrari.

Tête de saint Jean, du Guercino.

Saint Sébastien, d'école française.

Une Crèche avec de petites figures, du Bassano.

Saint Isidore, de Bernard Castello.

—

Premier salon.

—

La peinture à fresque de la voûte représente Psyché qui donne sa main à l'Amour, devant un congrès des dieux, par Sébastien Galeotti.

Dessus de porte, portrait de femme, de Van-Dyck.

Le martyre de saint Barthélemy, du Spagnoletto.

Deux vertus, du Cignani.

Quatre tableaux représentant les saisons, du Bassano.

Voyage d'une famille de patriarches, du Castiglione.

Simulacre du dieu Pan et d'une nympne, du Castiglione.

Portrait du doge André Spinola, de Van-Dyck.

Un guerrier avec des plumes sur son casque, du Giorgione.

Deux autres vertus, du Cegnani.

Martyre de saint Laurent, du Caravaggio.

Dessus de porte, un portrait, du Caracci.

Petits portraits de différents auteurs.

—

Second salon.

—

Les fresques sont de l'abbé Deferrari.

Jésus-Christ, du Velasquez.

La Madeleine, du Guido Reni.

Une Sainte Famille avec une religieuse, auteur inconnu.

Saint Charles, d'Augustin Caracci.

Le mariage de la Sainte Vierge, de Valère Castelli.

Une sainte Vierge et l'enfant Jésus, du Schidone.

Ebauche représentant le Crucifix et des Saints, de Van-Dyck

Noé qui sort de l'Arche, du Greghetto.

Deux tableaux représentant des faits mythologiques, d'auteur inconnu.

Jésus-Christ qui apparaît à ses disciples, du Cambiaso.

Sainte Famille, du Correggio.

L'Adoration des rois mages.

Une Crèche, du Bacciccio.

L'Annonciation de la sainte Vierge, avec l'ange, du Moratti.

Jésus qui apparaît à la Madeleine, du Franceschini.

Agar avec Ismaël mourant, du Franceschini.

Saint Sébastien, du Guido Reni.

Silène avec des satyres et des bacchantes, du Castiglione, imitant le style de Rubens.

Portrait d'un enfant, d'école florentine

Une Sainte Famille, d'école bolonaise.

La sainte Vierge, du Lomi.

Salomon adorant les idoles, du Franceschini.

Petite tête à côté de la cheminée, du Muziano.

La sainte Vierge et l'enfant Jésus, de Pierino del Vaga.

L'Adoration des rois mages, d'Albert Durer.

Mercure qui endort Argus, de Waël.

Sainte Thérèse. du Vanni.

Le Calvaire, d'André Carloni.

La Transfiguration de Notre-Seigneur sur le mont Thabor, de Raphaël.

Paysage avec des allégories, de Breghel.

Pharaon et Joseph, par Lesueur, Français.

Sainte Anne, la sainte Vierge, l'enfant Jésus et saint Joachim, de Luc Giordano.

Portrait d'Anne Boleyn, de Van-dyck.

Un génie, d'Antonello da Messina.

Pharaon avec son armée au passage de l'Erythrée, de Breughel.

Une tête, du Cevallos.

Ebauche de la Cène, du Procaccino.

Deux ébauches de martyrs, qui sont au Louvre, du Jordaens.

Sainte Catherine transportée au ciel par des anges, de Frédéric Zuccheri.

Un tableau avec des Saints, de Bernard Strozzi, dit le Cappuccino.

Saint Jérôme, du Spagnoletto.

—

Troisième salon.

—

Dessus de porte, portrait d'un enfant, de Van-Dyck.

La sainte Vierge et sainte Catherine, du Conca.

Le voyage de Jacob, du Castiglione.

Une Sainte Famille, du Calvarte.

Le portrait de Luther, par Luc de Hollande.

Portrait d'une religieuse, du même auteur.

Une Sainte Famille, avec une sainte, par Albani.

Noé qui sort de l'arche, du Castiglione.

Sainte Etienne martyr, de l'école de Caracci.

Portrait du marquis Paul Spinola, d'Ange Kaufmann.

—

Galeries

—

Les peintures à fresques sont de l'abbé Deferrari.

—

Salon rouge.

—

Dessus de porte avec des enfants, de Piola.

La Sainte Famille, d'André del Sarto.

—

Salon vers la salle.

—

Trois dessus de porte, d'André Carlone.

Quatre Evangélistes, de Van-Dyck.

L'amour sacré et profane, de Guido.

Deux tableaux représentant Moïse et Jacob, du Franceschini.

La Vierge des douleurs, de Van-Dyck.

Jésus avec la croix, du Cappuccino.

La Sainte Famille (ovale), de Pierino del Vaga.

La sainte Vierge, et l'enfant Jésus qui dort, du Guercino.

—

PALAIS BRIGNOLE-SALE, DIT LE PALAIS ROUGE, DANS LA RUE NEUVE.

—

Le grand Palais Rouge, situé dans la belle rue Neuve, dont nous avons déjà eu occasion de parler, appartient à S. E. M. le marquis Antoine Brignole-Sale. C'est un des plus beaux de cette rue. Il a un vaste portique, avec une petite cour formée par 14 colonnes d'ordre dorique, en marbre blanc. Il y a de beaux appartements, mais le plus riche est celui qui occupe tout le second étage, résidence du propriétaire. Ce palais possède une des plus magnifiques galeries de tableaux qu'il y ait à Gênes, tous d'excellents maîtres, et dont nous donnons ci-après la liste exacte : on y monte par un bel escalier en marbre, dont chaque palier a des bustes également en marbre.

—

Salle.

—

1°. Un grand tableau représentant l'enlèvement des Sabines, par Valère Castello, Génois.

2. Un autre grand tableau représentant le char du Soleil avec les Saisons, les Nymphes et les Zéphyrs, par Dominique Piola, Génois.

3. Le songe de saint Joseph, de Valère Castello.

4. Apollon, qui fait écorcher Marsyas, par Luc Cambiaso, Génois.

5. Tarquin et Lucrèce, par Dominique Fiasella, dit *le Sarzana*, de Sarzana.

6. à 9. Quatre dessus de porte, du Guido Bono, de Savone, représentant Loth enivré par ses filles. Abraham qui invite les trois anges. Abraham qui chasse Agar. Loth fait prisonnier par l'armée des quatre rois alliés.

Les figures de la voûte, représentant la demande de Phaéton, sont de Grégoire Deferrari, Génois. Les perspectives sont des frères Haffner, de Bologne.

—

Premier salon, dit du Printemps.

—

10. Saint François embrassant la croix, par Bernard Strozzi, surnommé *le Cappuccino*, Génois.

11. Caton qui s'ouvre les veines, par Joachim Assereto, Génois.

12. La sainte Vierge et deux anges, par Vincent Malo, Flamand.

13. Demi-figure d'homme, habillé en noir, d'école vénitienne.

14. Demi-figure d'homme, avec la barbe blanche, et les manches en fourrure, par Titien Vecellio, de Cador.

15. Demi-figure d'homme, avec la barbe noire, et les manches rouges, de Paris Bordone, Vénitien.

16. Portrait du Prince d'Orange, de Van Dyck, d'Anvers.

17. Deux demi-figures, d'un père et son fils, du même peintre.

18. La sainte Vierge, du Guido Reni.

19. Demi-figure du Sauveur, du même.

20. Un berger qui joue d'un instrument, de Bernard Strozzi, dit le Cappuccino

21. Demi-figure du Sauveur, portant la croix, peint sur bois, de Van-Dyck.

22. Portrait du marquis Antoine Jules Brignole-Sale, à cheval, par le même.

23. Portrait de la marquise Paola Adorno Brignole-Sale, sa femme, par le même.

24. Demi-figure, tenant un papier dans la main droite, de Paris Bordone.

25. Tête avec une inscription au-dessus, d'Albert Durer, de Nuremberg.

26. Tête d'homme, armé en fer, de Jacques Robusti, dit *le Tintoretto*, Vénitien.

27. Tête avec un bonnet rouge, de la manière de Luc de Hollande

Les figures du plafond représentant Mars et Vénus sont de Grégoire Deferrari. Les perspectives sont des frères Haffner.

—

Second salon dit de l'Eté.

—

28. Notre-Seigneur chassant les vendeurs du temple, de Jean François Barbieri, dit *le Guercino* de Cento.

29. La résurrection de Lazare, de Michel Ange de Caravaggio.

30. Clorinde qui délivre du supplice Olinde et Sophronie, par Luc Giordano, Napolitain.

31. Demi-figure de saint Sébastien, percé de flèches, de Guido Reni.

32. Caton qui se tue avec une épée, du Guercino.

33. Saint Thomas touchant les plaies de Notre-Seigneur, avec d'autres apôtres, de Bernard Strozzi, dit *le Cappuccino*.

34. La Sainte Famille, de Jules César Proccaccino, de Bologne.

35 et 36. Deux paysages avec beaucoup de figures, de Breughel, Flamand.

37. Tableau rond avec des pigeons, de Sinibaldo Scorza, Génois.

38. Un autre avec des brebis, de Jean Castiglione, dit *le Greghetto*, Génois.

39. L'Annonciation de la sainte Vierge, peint sur cuivre, par Ludovic Caracci.

C'est un ouvrage digne d'admiration.

40. Demi-figure d'homme avec la barbe, peint sur bois, par Luc de Hollande.

Tableau très-singulier.

41. L'Apôtre saint Paul, du Cappuccino.

42. Demi-figure de jeune homme, de Paul Cagliari, dit *le Veronese*.

43. La Nativité de Notre-Seigneur, du même auteur.

44. Jésus portant la croix sur le Calvaire, du chevalier Jean Lanfranco, de Parme.

45. Circé et Ulysse, avec divers animaux, de Sinibaldo Scorza.

46. Paysage avec des lapins, d'école flamande.

La voûte représentant l'Été, est peinte par Grégoire Deferrari. Les perspectives sont des frères Haffner.

Troisième salon dit de l'Automne.

—

47. La sainte Vierge assise sur un trône, tenant dans ses bras l'enfant Jésus, et entourée de saint Jean-Baptiste, saint Jean, et saint Barthélemy, de François Barbieri, dit *le Guercino*.

48. L'Adoration des Rois Mages avec d'autres figures, de Palma Vecchio, Vénitien.

49. Voyage d'Abraham et de sa famille, avec d'autres figures et animaux, par Castiglione, dit *le Greghetto*

50. Tableau avec deux demi-figures, représentant Dédale et Icare, d'André Sacchi, Romain.

51. Saint François adorant la croix, du Cappuccino.

52. Un tableau sur bois, représentant la sainte Vierge, l'enfant Jésus, saint Jean-Baptiste et sainte Elisabeth, d'André del Sarto, Florentin.

53. Portrait d'un père et de son fils, demi-figures avec fourrures et pelisse, de Jacques da Ponte, dit *le Bassano*.

54. Portrait d'un jeune homme, avec habit garni en fourrure, par Tiziano Vecellio.

55. Portrait d'un cardinal, de Scipion Pulzonne.

56. Demi-figure de saint Marc, de Guido Reni.

57. Saint Pierre pleurant, du chevalier Lanfranco.

58. Portrait sur bois, du docteur François Fileto, style de Jean Bellini.

59. Tableau octogone, représentant les forges de Vulcain, de Jacques da Ponte.

60. *Idem*, représentant la Nativité, par le même.

Les figures du plafond sont peintes par Dominique Piola, et représentent Bacchus et Silène. Les perspectives sont des frères Haffner.

—

Quatrième salon dit de l'Hiver.

—

61. La sainte Vierge, l'enfant Jésus, saint Joseph, saint Jérôme, sainte Catherine et plusieurs anges, de Paris Bordone.

62. Grand tableau à côté, représentant la sainte Vierge, l'enfant Jésus, saint Jean-Baptiste, saint Joseph, sainte Elisabeth et plusieurs anges, par Jules-César Procaccino.

63. Judith, donnant à une esclave la tête d'Holopherne, par Paul Veronese.

Ce tableau est excellent pour la composition, qui est d'un dessin très-fini et rempli de grâce.

64. Un philosophe tenant à la main un papier, de Joseph Ribera, dit *le Spagnoletto*, de Valence.

65. Sainte Ursule, peint sur bois, de Pellegro Piola, Génois.

66. Portrait sur bois, d'une femme avec une fleur à la main, de Jean Holbein, Flamand.

67. Portrait d'un jeune homme avec fourrure, de Paris Bordone.

68. Un tableau ovale sur bois, avec une demi-figure de saint Jean-Baptiste, de Leonardo da Vinci.

69. La sainte Famille avec saint Jean-Baptiste qui donne un papillon à l'enfant Jésus, de Pellegro Piola.

Tableau d'une extrême beauté

70. La sainte Vierge, l'enfant Jésus, saint Jean-Baptiste avec un panier de fruits, du Cappuccino.

71. Portrait d'homme en habit noir, de Rubens, d'Anvers.

72. Un tableau demi-figures de grandeur naturelle, représentant les Juifs qui présentent à Jésus la monnaie de César, de Van-Dick.

73. Voyage de la sainte Famille en Egypte, avec des anges, par Charles Maratta da Camerana; la date est dans le fond du tableau.

74. Saint Roch avec les pestiférés, accompagné de plusieurs anges.

L'auteur de ce tableau n'est pas précisément connu, on le suppose du Domenichino, d'autres le croient de Charles-Alphonse Dufresnois, Parisien.

75. L'Annonciation de la sainte Vierge, de Paul Cagliari, dit *le Veronese*.

76. Sainte Catherine et des anges, de Frédéric Barocci, d'Urbino.

77. Demi-figure d'homme, avec barbe et fourrure blanche, de Paris Bordone.

Le plafond est peint par Dominique Piola, et représente l'hiver. Les perspectives sont de Haffner, et les ornements d'André Leoncino, Génois.

—

Cinquième salon.

—

Galerie qui communique de l'appartement du levant avec celui du couchant; elle représente les ruines du temple de Diane, avec des perspectives, par Viviani; les figures sont de Dominique et Paul-Jérôme Piola, père et fils, Génois.

—

Sixième salon, dit de la Vie de l'homme.

—

78 à 81. Quatre demi-figures, représentant chacune un apôtre, par Jules-César Procaccini.

82. Saint Jean-Baptiste, figure entière, du Cappuccino.

83. Portrait de femme, ayant un éventail à la main, de Paul Cagliari, dit *le Veronese*.

84. Tableau sur cuivre, représentant l'Assomption de la sainte Vierge, avec plusieurs anges, par Antoine Allegri, dit *le Correggio*

85. Portrait en pied, de madame Geronima Sale-Brignole, avec sa fille, de Van-Dick.

86. Portrait en pied d'un homme habillé à l'espagnole, du même auteur.

87. Tableau sur cuivre, représentant Jésus-Christ dans le jardin des Oliviers, suant le sang, par Carlo Dolci.

Ce tableau est si expressif qu'on ne peut le fixer sans en être attendri (211).

88. Un char de l'Amour avec paysage, de François Albini.

89. Jésus-Christ ressuscité qui apparaît à la Madeleine, du même auteur.

90. Tobie qui rend la vue à son père, de l'école du Poussin.

91. Tobie qui brûle le foie du poisson, la première nuit de ses noces, pour éloigner le démon; de la même école.

92. Le Père éternel regardant le globe soutenu par un ange, de Barbieri, dit *le Guercino*.

93. Jésus portant la croix, et sainte Véronique avec le saint suaire, par Antoine Caracci, de Bologne.

Les figures de la voûte, représentant les Parques qui filent la vie de l'homme, sont peintes par Jean-André Carlone, Génois. Les perspectives sont de Haffner, et les ornements d'André Leoncino.

—

Septième salon dit des Vertus de la patrie.

—

94. Numa Pompilius, sur les bords du Tibre, ordonnant des sacrifices, de Laurent Deferrari, Génois.

95. Mucius Scévola, mettant la main sur le feu en présence du roi Porsenna, du même auteur.

(211) Ce tableau a été gravé par Felsing

96. Scipion rendant à Lucius son épouse, du même auteur.

97. Titus Manlius Torquatus, condamnant son fils à mort, du même auteur.

La voûte et les lambris sont peints par le même Deferrari.

—

Huitième salon ou petite galerie.

—

98. Dessus de porte, la sainte Vierge avec l'enfant Jésus, et saint Jean-Baptiste, de François Francia, de Bologne.

99. *Idem*, la sainte Vierge avec l'enfant Jésus, saint Joseph, saint François et sainte Catherine, d'Horace Gentileschi, de Pise.

100. Saint Jean, la sainte Vierge et saint Joseph d'Arimathie, de Bernardin Pinturicchio, de Pérouse.

101. Les trois Maries, par le même

102. Saint Jérôme, de l'école d'Albert Durer.

103. La sainte Vierge tenant dans ses bras l'enfant Jésus, de Bernard Strozzi, dit *le Cappuccino*.

104. Saint François, de Jérôme Muziano, de Brescia.

105. La Résurrection, par le chev. Lanfranco.

106. Sainte Catherine, d'école vénitienne

107. Saint Laurent, d'Annibal Caracci.

108. Deux marines, de Vernet, Français.

109. La sainte Vierge avec l'enfant Jésus, d'école bolonaise.

110. La sainte Vierge avec l'enfant Jésus et saint Jean, d'école florentine.

111. L'adoration à la crèche, de Valerio Castello.

112. Petit dessin. Jésus mis dans le sépulcre.

—

Neuvième salon dit de la Chapelle.

—

113. Portrait d'homme portant perruque de Hyacinthe Rigaud, Français.

114. Saint Jean-Baptiste, de Dominique Piola.

115. Saint Jérôme tenant un crucifix, de Luc de Hollande.

116. Portrait d'une dame avec habillement brodé, de Paris Bordone.

117. Portrait d'un homme habillé de noir, de Jacques Robusti, dit *le Tintoretto*.

118. Saint Francois, de Dominique Piola.

119. Sainte Françoise, Romaine, avec un ange, de Michel-Ange de Caravaggio.

120. Portrait d'homme tenant un serpent dans la main, de Barthélemy Manfredi, de Mantoue.

121 et 122. Deux paysages, de Charles-Antoine Tavella, Génois.

123 et 124. Deux paysages, de Van-Dyck, peints en détrempe.

125. L'enfant Jésus tenant un globe dans sa main, de Jean-Baptiste Gauli, dit *le Baciccio*, Génois.

126. Demi-figure d'homme avec un livre à la main, de Léandro Ponte de Bassano.

127. Un enfant assis sur un globe, de Dominique Piola.

128. La sainte Vierge, l'enfant Jésus, saint Jean-Baptiste, saint Joseph et saint Augustin, de Benvenuto Tisi, dit *le Garofolo*, de Ferrare.

129. La sainte Vierge, l'enfant Jésus, saint Joseph et sainte Elisabeth, de François Mazzuoli, dit *le Parmigianino*.

130. La sainte Vierge, l'enfant Jésus et saint Jean-Baptiste, de l'école des Caracci.

131. Portrait d'une dame habillée de blanc avec des rubans rouges, de Bernard Carlone, Génois.

132. La sainte Vierge avec l'enfant Jésus, de Salvo Tarquinio, de Sassoferrato, élève de Guido Reni.

133 et 134. Deux petits tableaux de famille, de David Teniers, Flamand.

135. La sainte Vierge avec l'enfant Jésus, saint Jean-Baptiste et saint Joseph, de François Mazzuoli, dit *le Parmigianino*.

136 et 137. Deux tableaux anciens au-dessus de la cheminée, un représentant la Déposition, de Ludovic Brea, l'autre une Sainte Famille, d'Antoine Semino, Génois.

Les fresques de ce salon sont de Michel Canzio, Génois.

—

Dixième salon dit des Sybilles.

—

138 à 141. Quatre demi-figures de sybilles, de Guido Reni.

142. Portrait de la marquise Anne Pieri Brignole-Sale, du chev. Marron, Français.

—

Onzième salon dit des Beaux-Arts.

—

143. Portrait en pied du doge Jean-François Brignole senior, d'après un plus ancien, de Jacques Boni, de Bologne.

144. Portrait du doge Jean-François Brignole-Sale junior, du même

145. Portrait du doge Rodolphe-Emile Brignole-Sale, de Chiappe, Génois.

146 à 151. Six perspectives peintes en détrempe, de Pierre Paltronieri, dit *le Mirandolese.*

Les figures du plafond, representant les arts libéraux et différentes vertus, sont d'André Carlone, Génois. Les perspectives sont des frères Haffner, et les ornements des murs d'André Leoncino.

—

Douzième salon ou chambre à coucher.

—

152. Demi-figure de Jean-François Brignole-Sale, en habit militaire, de Rigaud.

153. Portrait de madame Bettina Raggi Brignole-Sale, du même.

Les dessus de portes sont de Jacques Boni. La voute représentant le mépris du monde, en contemplation du ciel, est d'André Carlone.

—

Treizième salon dit de la Jeunesse à l'épreuve.

—

154. Cléopâtre, de grandeur naturelle, s'empoisonnant avec l'aspic, de François Barbieri, dit *le Guercino.*

155. Portrait, sur bois, de Rubens avec sa femme, peint par lui-même.

156. Dessus de porte représentant le martyre de sainte Justine, de Paul Cagliari, dit *le Veronese.*

157. La Charité avec trois enfants, du Cappuccino.

158. Portrait du doge Rodolphe-Emile-Marie Brignole-Sale, de Jean-Baptiste Chiappe.

159. Escarmouche de soldats, de Van-Dyck et de Cornelius Vael.

160. Moïse sauvé des eaux du Nil, de Joseph del Sole.

161. Sacrifice de Noé après le déluge, avec figures et animaux, de Sinibaldo Scorza.

162. La séparation d'Abraham et de Loth, avec animaux, du même,

163. La famille d'Abraham, par Dominique Fiazella, dit *le Sarzana.*

La voûte, représentant la Jeunesse à l'épreuve entre la Vertu et le Vice, est de Dominique Parodi. Les ornements sont d'André Leoncino.

—

Entresol au-dessus du grand appartement. — Salle.

—

164 à 166. Trois paysages flamands, lesquels, avec les cinq qui se trouvent dans la salle à côté, et quatre qui ne sont pas encore placés, représentent les douze mois de l'année, de Godefroy Walz, de Cologne.

—

Antichambre.

—

167 à 171. Cinq paysages, suite des précédents.

Le plafond représentant Apollon et les Muses, est de Dominique Pozzi, Génois.

—

Salon d'Été.

—

172. L'entrée des animaux dans l'arche, de Castiglione, dit *le Greghetto.*

173. Une femme qui plume un canard avec d'autres oiseaux, de Bernard Strozzi, dit *le Cappuccino*

174. Un berger avec des brebis et autres animaux, de Jean Rosa, d'Anvers.

Le médaillon au milieu du plafond avec des figures allégoriques à l'amour de la patrie, est de Jérôme Marconi, Génois. Les bas-reliefs en stuc sont de Paul Pozzi, Génois.

—

Salon de la cheminée.

—

175. Hercule qui tue Cacus, du chev. Charles-Joseph Ratti, de Savone.

176. Hercule qui aide Atlas à soutenir le ciel, du même auteur.

177. Ovale sur la glace, portrait de Rodolphe-Emile Brignole-Sale, du Chiappe.

178. En face, portrait de la marquise Paolinetta Brignole-Sale, du même peintre, au pastel.

Le médaillon représentant Hercule, ainsi que les grisailles qui l'entourent, sont du chev. Charles Ratti.

—

PALAIS DE S. E. M. LE MARQUIS JEAN-CHARLES BRIGNOLE, RUE NEUVE.

—

Ce beau palais se trouve au pied de la montée de Castelletto, et a une très belle façade ; la porte, toute en marbre, a deux thermes également en marbre, de Philippe Parodi; l'intérieur du vestibule est orné de plusieurs colonnes en marbre, avec plusieurs bustes. M. Gauthier, architecte français, en a donné le plan et la coupe dans son bel ouvrage sur les palais de Gênes.

PALAIS BRIGNOLE, RUE NEUVE, 55.

Ce palais, qui appartient à M. le marquis Antoine Brignole-Sale, propriétaire du Palais Rouge, est très-vaste, et s'étend sur la montée de Castelletto. La porte est toute en marbre, et ornée de deux colonnes, le haut de l'escalier est décoré de deux statues en marbre, de Jupiter et de Janus, par Pierre Francavilla, Flamand, élève du fameux Michel-Ange ; la cour est ornée de douze autres colonnes d'ordre dorique, en marbre blanc.

PALAIS DORIA TURSI, RUE NEUVE.

Ce palais, qui appartenait au domaine public, vient d'être cédé aux RR. PP. Jésuites, lesquels y ont établi leur collége. Il est très-grand et très-majestueux, c'est le plus vaste de cette rue, et il en fait le plus bel ornement. Il est bâti en marbre, tant en dedans qu'au dehors ; il déploie trois belles façades, dont la principale est sur la rue, les deux autres donnent sur de beaux jardins et terrasses qui l'entourent. Aux côtés latéraux de la façade principale, il y a deux belles galeries de trois arcades chacune, avec des colonnes en marbre blanc, soutenant deux terrasses pour le second appartement; chacune d'elles a 15 mètres de longueur, ce qui, joint à la longueur de la façade, qui est de 35 mètres, forme une étendue de 65 mètres, sans compter le prolongement des jardins qui donnent sur la rue, lesquels étant garnis d'une balustrade en marbre, en augmentent la magnificence, et laissent entrevoir les deux perspectives latérales. On monte trois marches pour entrer sous le portique; la grande porte est décorée de deux colonnes d'ordre dorique et de figures en marbre blanc ; un escalier ayant deux autres colonnes conduit à la cour, qui est formée par quatre paliers de marbre, ayant chacun deux autres demi-colonnes en marbre; seize colonnes d'ordre dorique forment un portique spacieux tout à l'entour. En face, il y a un double escalier qui donne accès au second étage, orné du même nombre de colonnes d'ordre ionique. Enfin, une belle galerie intérieure termine ce superbe bâtiment. L'aile gauche du palais est pavée en mosaïque. L'architecture de ce beau bâtiment est de Roch Lugaro, Lombard; les ornements de la porte avec les figures et les têtes sur les croisées sont de Thadée Carloni. Le derrière de ce palais a éte terminé sous la direction de l'architecte Randoni. Les fresques qui s'y trouvent sont de Paganelli de Bassano et de Michel Canzio, Génois.

PALAIS SERRA, RUE NEUVE.

Ce palais fut bâti, en 1552, par l'architecte *Galeas Alessi*, et décoré dans le nouveau style par *Tagliafichi*, architecte génois. Le vestibule octogone qui sert d'entrée à une bonne distribution de pilastres d'ordre dorique, couronnés par un architrave continu, orné de métopes et de trygliphes de dimensions égales, qui soutiennent un entablement bien proportionné, au-dessus duquel s'élève une voûte circulaire. Dans l'appartement qui est au premier étage, on voit deux petits salons décorés en stuc par l'architecte Alessi; les peintures, représentant des sujets tirés de l'histoire romaine, sont d'André Semino, Génois. Le second appartement habité par le propriétaire est le plus beau ; dans la salle, on voit plusieurs portraits de famille. La voûte de la première antichambre est peinte par Semino, et représente les jeux funèbres, célébrés par Enée à Trapani, en l'honneur d'Anchise. Ces peintures furent transportées d'un autre appartement, à l'époque de l'agrandissement du palais. La salle à manger, est d'une élégante simplicité; tout y respire le bon goût de l'architecte Tagliafichi ; une distribution de colonnes et de pilastres d'ordre ionique, sur lesquels s'élève un entablement avec un architrave en forme ovale; de grands panneaux qui ornent la partie du dessous qui est hors de l'ovale donnent à la salle la forme d'un carré long. La voûte sphéroïdale, ornée de panneaux et de draperies, porte sur cet entablement de forme ovale. Le peintre Génois Galeotti y a représenté l'Hyménée qui unit Junon à Jupiter, en présence des autres divinités. Il y a dans le salon contigu un portrait en pied de la jeune marquise Clelia Durazzo Serra, du peintre Picasso ; la voûte est peinte par le même Semino ; les murs sont décorés de tapisseries brodées en soie.

Grand salon.

Ce salon, qui est sans contredit le plus magnifique de l'Italie, mérite d'être visité par les amateurs. Il est au-dessus de tous les éloges que l'on pourrait en faire, soit par la richesse des ornements, soit par l'élégance de ses proportions. Il fut exécuté par Tagliafichi, architecte génois, d'après les

dessins de Wailly, architecte français. Sur un stylobate de marbre blanc s'élèvent des colonnes cannelées, d'ordre corinthien, dont les entre-colonnements varient; dans ceux du milieu, des deux façades principales, sont placées deux grandes glaces qui repètent les objets à l'infini, et dont l'effet est magnifique; sur les colonnes est un entablement qui soutient une voûte avec des arceaux et lunettes, décorés de bordures, d'arabesques, et de huit cariatides, sur lesquelles repose une grande bordure ovale, qui encadre l'apothéose d'Ambroise Spinola, le conquérant des villes de Flandre, peinte par Callet, Français; les huit cariatides et les bas-reliefs qui sont au dessous de l'architrave ont été sculptés par Beauvais; les quatre bas-reliefs de marbre blanc qui sont sur les portes sont l'ouvrage des sculpteurs génois Traverso et Ravaschio. Les portes sont plaquées en lapis lazzuli; le pavé est en mosaïque. Enfin, ce salon mérite à juste titre le nom de palais du Soleil, que lui a donné M. le président Dupaty, dans ses *Lettres sur l'Italie*; l'or y est jeté avec profusion, et l'on prétend que ce salon a coûté un million au propriétaire; tout le reste est conforme à la richesse qui se voit dans tout le salon; quoi qu'il en soit, un étranger ne peut trop se faire une idée de sa beauté, qui le rend digne d'appartenir à un souverain.

PALAIS ADORNO.

Ce palais, se trouve immédiatement après celui de M. Serra ; il forme un beau corps de bâtiment avec celui du duc de Conigliano, qui y est joint; il y a d'excellentes peintures à fresque, de *Tavarone*, représentant les exploits des héros génois. Il appartient maintenant à M. le comte Scassi.

PALAIS SPINOLA.

Ce vaste palais, qui est en face de celui ci-dessus, a la façade et le portique peints à fresque par Lazare Tavarone; mais ils ont beaucoup souffert par les injures du temps.

Antichambre.

La voûte est peinte par Bernard Castello, et représente la famille de Darius, qui se présente à Alexandre. Cette fresque est admirable et ne laisse rien à désirer.

Salle.

Les fresques de la voûte représentent l'histoire d'Alexandre; les frères Semino s'y sont distingués par la nouveauté de la composition et la vivacité du coloris. Il y a aussi quelques bons tableaux à l'huile:

Portrait d'un homme à cheval, de Van-Dyck.

Deux batailles, ingénieuses productions de l'école française.

Une Suzanne, du *Cappuccino*.

Premier salon.

Bernard Castello a peint à la voûte la mort de Cassius; le triumvirat d'Auguste, d'Antoine et de Lépide; Antoine assiégé à Pérouse; le même pressé par Octave, à Modène, et un cinquième tableau au milieu, qui est la paix conclue par Antoine avec Pompée.

Portrait d'un sénateur, du Tintoretto.

Deux petits portraits, de l'école romaine.

Grand tableau représentant la sainte Vierge avec l'enfant Jésus, saint Joseph et saint Jean-Baptiste du Guido Reni, de sa première manière.

Portrait d'un savant habillé de noir, du Pordenone.

Un tableau rond, la sainte Vierge ayant l'enfant Jésus dans ses bras, du Mecherino da Siena, imitant le style de Raphaël; on ne pourrait trouver un ouvrage de ce peintre qui soit plus beau et mieux conservé que celui-ci.

La Nativité, du Bassano.

Un tableau représentant la sainte Vierge et l'enfant Jésus, dans le style de Raphaël.

Caliste au bain, par Luc Cambiaso.

Jésus mort, de Bernard Strozzi, dit le *Cappuccino*.

Petit portrait, en habit noir, de Jacques Da Ponte, dit *le Bassano*.

Un autre, avec une belle tête, par Van-Dyck.

Un jeune joueur de guitare, du Sarraceni.

Une Cène, du Raggi.

Vénus et l'Amour, du Padovanino.

Saint Jean et un autre petit tableau, de l'école du Guercino.

Portrait d'un homme avec fourrure du Titien.

David, très-jolie demi-figure, du Guido Reni.

Jésus portant la croix, du Vanni.

Tête de sainte Catherine, du Cappuccino.

Les filles de Laban, du Greghetto; c'est un des meilleurs morceaux de ce peintre.

Un beau portrait, de l'école vénitienne.

Portrait de Luc Cambiaso, au moment qu'il fait celui de son père, peint par lui-même.

Jésus avec la Samaritaine, du Cappuccino.

Jésus couronné d'épines, du Bassano; ce tableau a souffert des injures du temps.

—

Second salon.

—

La voûte est peinte par le *Tavarone*, et représente le triomphe de Marc-Antoine, la bataille d'Actium, la visite d'Alexandre à Cléopâtre, et la mort d'Antoine.

Portrait en habit noir; de Sébastien del Piombo

Un philosophe, du Ribera, dit *le Spagnoletto*.

Deux portraits, d'école française.

Un amour, de l'école de Pierino del Vaga.

Les autres tableaux qui ornent ce salon sont de MM. les marquis Bendinelli et Vincent Spinola, propriétaires de ce palais.

—

Troisième salon.

—

Trois dessus de porte représentant la Charité, l'Espérance et l'Aumône, de Dominique Piola.

Le crucifiement de Jésus-Christ, de Jean-Baptiste Carlone.

Jésus allant au Calvaire, du Tintoretto.

Un satyre, du Castiglione, dit *le Grechetto*.

Silène et bacchantes, de Rubens; c'est peut-être un des meilleurs de ce peintre.

Saint Jacques qui met les Maures en déroute, de J.-B. Carlone.

Un portrait, du Garofalo.

La sainte Vierge, l'enfant Jésus et autres saints, de Bernard Luino.

Une Madeleine, d'auteur inconnu.

Un couronnement d'épines, de Joachim Assereto.

Un crucifix, du Greghetto.

Les peintures de la voûte sont de Bernard Castello, et représentent Scipion qui réprime les Africains en Espagne, quand il met en déroute l'armée carthaginoise, et la fuite d'Asdrubal lorsqu'il remet sa belle prisonnière.

—

Chambre d'été.

—

La voûte, peinte à fresque par André Semino, représente Sophonisbe qui prend le poison que lui envoyait Massinissa avec quatre autres sujets analogues.

—

Salon à droite.

—

Saint Sébastien, de l'école du Procaccino.

Une sainte Vierge et l'enfant Jésus, beau tableau de Van-Dyck.

La femme adultère, de Bernard Strozzi, dit *le Cappuccino*.

La voûte est de Bernard Castello, et représente différents sujets tirés de l'histoire de César.

—

Second salon.

—

Les fresques de la voute sont aussi de Bernard Castello, et représentent différents sujets tirés de l'histoire romaine.

—

Chapelle.

—

Tableau représentant la sainte Vierge, l'enfant Jésus, saint Jean-Baptiste, du chevalier Paggi.

—

PALAIS DORIA.

—

Ce palais, appartenant à M. le marquis Georges Doria, est très-beau; la porte, décorée de deux colonnes, donne entrée dans la cour, qui a douze belles colonnes en marbre blanc; il y a aussi de belles peintures à fresque d'Octave Semino. L'intérieur de ce palais est richement décoré. Il y a une quantité de beaux tableaux, parmi lesquels plusieurs sont des grands maîtres.

— —

PALAIS CATTALDI.

—

Ce palais, qui appartenait à la famille Carega, est situé à côté de celui ci-dessus; il a une grande façade décorée de pilastres; le style de son architecture est élégant et

solide; toutes les parties sont dans le plus parfait accord, et, quoique moins étendu que les autres, il ne leur cède en rien sous le rapport de la richesse et de la beauté. Il fut bâti sous la direction de Galeas Alessi.

Le portique est tout peint à fresque, par Castello, de Bergame, avec de petits sujets en ovales de divinités et de grotesques fort élégants, pareils à ceux qui ornent la salle du premier appartement. L'avant-salle est aussi toute décorée de grotesques, stucs et figures peints par le même auteur : il y a Apollon avec les muses, d'autres fables, et des paysages d'un bon goût.

PALAIS LERCARO IMPERIAL

Ce palais, est remarquable par un plan sagement conçu, et par l'originalité de sa façade sur la rue, dont l'effet est enchanteur. Après avoir passé sous un beau portail en marbre, ayant des thermes faits par Thadée Carlone, on entre dans une belle cour, formée par 20 colonnes en marbre blanc, d'ordre dorique. L'anti-salle, a été peinte en 1578 par Octave Semino, elle représente la chute des géants. Il y a de très-belles peintures à fresque, ainsi que quelques bons tableaux, parmi lesquels, plusieurs sont d'auteurs célèbres. L'appartement au premier est occupé par le Casino, qui a été formé par une société de nobles et de négociants. Il est ouvert tous les jours sans exception; on y trouve les journaux, etc. A des époques indéterminées, on y donne des bals qui sont magnifiques. D'après les règlements, l'entrée n'est permise qu'aux seuls sociétaires, à l'exception des étrangers qui doivent être présentés par leur consul.

PALAIS CAMBIASO.

Ce palais appartient à M. Jean-Marie Cambiaso; son portail est d'une architecture régulière, et a deux belles peintures à fresques, de Dominique Piola, avec des perspectives de Brozzi, représentant entre autres Janus qui renferme la fureur des combats au temple, et en porte les clefs à Jupiter qu'on voit dans le ciel, assis au milieu de l'assemblée des dieux.

PALAIS NEGRONI.

Ce beau palais tenant toute la longueur de la place des Fontane Amorose, en fait le plus bel ornement. La porte est ornée de deux belles colonnes d'ordre dorique, et seize autres, dans le vestibule. Il y a une fort jolie salle décorée de stucs, avec des pilastres d'ordre corinthien. Il y a dans l'anti-salle cinq portraits du style de Van-Dyck. Dans la chambre à gauche, il y a de beaux tableaux, parmi lesquels on distingue celui de Sextus Tarquin, qui attente à la pudeur et à la vie de Lucrèce, peint par Guerchin. Il y a d'autres chambres avec des peintures à fresque, l'une par Dominique Parodi, qui a figuré les gloires de la famille Negroni, avec les symboles des vertus. La galerie, commencée par le célèbre Jean-Marie Bottalla, Génois, élève de Cortone, fut achevée par Assereto, qui a représenté au plafond Apollon écorchant Marsyas

PALAIS DE M. MAXIMILIEN SPINOLA.

Ce palais, qui est un des plus beaux de cette ville, se distingue par l'heureuse proportion des portiques de la cour, l'originalité de ses voûtes en arc de cloître; il a de belles peintures à l'extérieur, de Lazare Calvi, élève de Pierin del Vaga; ces peintures sont beaucoup louées par Comazzo dans son Histoire. Il y a dans le vestibule, une belle série de peintures à fresque représentant les statues des grands hommes de l'ancienne république, parmi lesquels on distingue Christophe Colomb. La voûte est toute peinte, et représente des sujets tirés du Tasse. La porte est ornée de quatre colonnes en marbre blanc, avec un entablement surmonté de figures, de casques et de cuirasses, au milieu desquels il y avait l'écusson et les armoiries de la noble famille Spinola, qui a été remplacé actuellement par le simple chiffre du propriétaire. Dans le grand appartement, au premier étage, il y a une belle salle, avec des peintures à fresque, représentant les géants qui veulent escalader les cieux, ainsi que d'autres divinités; ouvrage exécuté par le célèbre Cambiaso, à l'âge de dix-huit ans, habile et précoce artiste génois du XVI[e] siècle, d'un talent hardi et fécond. Dans un autre salon, il y a du même peintre : le massacre de la famille de Niobé; il y a aussi d'autres

leaux, dans l'un desquels on voit l'assemblée des dieux. La galerie a été peinte par Assaldi, et il y a représenté Frédéric Spinola, qui soumet à l'empire la ville d'Aix-la-Chapelle, le même qui fit prisonnier au siège de Breda le prince de Pologne, qui plus tard fut créé général de l'armée de Flandre. Dans l'appartement au rez-de-chaussée, qui est occupé par M. Max. Spinola, on remarque une Crèche, tableau de Polydore Caravaggio. — Un Christ à la colonne, chef d'œuvre, de Luc Cambiaso. — Adam et Eve, de Franceschini. — Saint Jean-Baptiste dans le désert, grand tableau du Guercino. — Un grand tableau, représentant Cincinnatus à qui on vient offrir la dictature, du Cappuccino. — Une grande bataille, du chevalier d'Arpino. — Une belle collection de miniatures, de Jean-Baptiste Castelli, artistement encadrées dans deux grands tableaux.

GENÈVE,

VILLE DE SUISSE.

—

« Le patriotisme des Génevois, dit M. Valery, a créé un musée dans leur ville; les murs mêmes de l'édifice sont un présent, qu'il a été bâti avec l'argent légué par les demoiselles Rath, filles du général de ce nom, mort au service de Russie. Ce musée a déjà quelque éclat. Parmi les tableaux de l'école génevoise exposés au musée Rath, on distingue : de Saint-Ours, les portraits de Saussure et de Tronchin; de Liotard, le portrait plein d'expression de madame d'Epinay, peint en 1758, lorsque, malade, elle vint à Genève; de Delarive, deux grands *paysages*; de Hornung, la *mort de Calvin*, qui a de l'effet, mais manque de la physionomie locale; d'Hubert, deux *paysages*; de Topfer, un *paysage* d'hiver. Un bronze, *David vainqueur*, est de M. Chaponière, qui, avec M. Pradier, honorent le ciseau génevois. » (Liv. 1er, chap. 6, du *Voyage en Italie*, de VALERY, 2e édit., 1738, tom. 1er, pag. 10.)

H

LA HAYE,

VILLE DE HOLLANDE.

—

NOTICE DES TABLEAUX DU MUSÉE ROYAL (212).

—

PREMIÈRE SECTION,
ECOLE DES PAYS-BAS,

—

AALST (VAN),
à *Delft en* 1602, *mort dans la même ville en* 1658.

1. Un vase de fleurs.
2. Du gibier mort.

BAAN (J. DE),
né à Harlem en 1633, *mort en* 1702

3. Le comte Maurice de Nassau, gouverneur du Brésil.
4. Le grand pensionnaire de Witt.

BAKHUYZEN (L.),
né à Embde en 1631, *mort à Amsterdam en* 1709.

5. Retour du roi Guillaume III, à Maassluis, en 1691.
6. Une marine.

BASSEN (VAN).

7. Une église catholique.

BAUER (N.),
né en 1767, *mort à Harlingen en* 1822.

8. Quatre marines, représentant le combat naval d'Alger, en 1816.
9. Une mer agitée.

BERCHEM (N.),
né à Harlem en 1624, *mort en* 1683

10. Un paysage italien avec des animaux et des figures, de grandeur naturelle.
11. Un paysage italien.
12. Une chasse au sanglier.
13. Combat de cavalerie dans un défilé.

BLOEMAART (A.),
né à Gorcum en 1564, *mort à Utreckt en* 1658.

14. Un festin des dieux.

(212) La Haye, chez A. H. Bakhuzen, libraire de S. M.

15. Une distribution des prix d'une course.

BOL (F.),
élève de Rembrandt, né à Dordrecht, en 1611, *mort à Amsterdam en* 1681

16. L'amiral de Ruyter.

17. Engel de Ruyter, fils de cet amiral.

BOTH (S. ET A.),
nés à Utrecht, élèves de A. Bloemaart, ont demeuré longtemps en Italie, où André est mort en 1650; *Jean est décédé dans sa patrie, en* 1656.

18. Un grand paysage italien.

19. Un *idem*, plus petit.

BRANDT (A. J.),
né en 1788, *mort à Amsterdam en* 1821.

20. Une table avec des fleurs et des fruits.

BREEMBERG,
maître de Poelenburg, probablement né à Utrecht.

21. Un paysage avec des figures.

BREUGHEL *de Velours,*
né à Bruxelles 1581, *mort vers l'an* 1642

22. Le baptême du More.

23. Rencontre de David et d'Abigaïl.

BREUGHEL *de Velours* ET VAN BALEN.

24. Les quatre saisons en médaillons, entourés d'une guirlande de fleurs.

BREUGHEL *de Velours,* ET ROTTENHAMER.

25. La fuite en Egypte.

BREUGHEL *d'Enfer,* ET ROTTENHAMER.
Breughel, né à Bruxelles en 1560, *mort en* 1625.

26. Jésus-Christ délivrant les âmes du purgatoire.

BREUGHEL et RUBENS.

27. Le paradis.

CHAMPAGNE (PHILIPPE DE),
né à Bruxelles en 1602, *mort à Paris en* 1674.

28. Portrait d'un religieux.

CUYLENBERG (C. VAN),
mort à La Haye en 1827

29. L'amiral Zoutman.

30. L'amiral van der Cappellen.

CUYP (A.),
né en 1606; *il vivait encore l'an* 1672.

31. Vue aux environs de Dordrecht.

DEELEN (VAN) et PALAMEDES,
Van Deelen, élève de François Hals, né à Hensden, a demeuré à Arnemuide.

32. La salle du Binnenhof à La Haye, pendant la dernière grande assemblée des Etats, en 1651.

DOES (SIMON VAN DER),
né en 1653, *mort en* 1717.

33. Une bergère avec des moutons.

DOUW (G.)
né à Leyde en 1613, *mort en* 1680.

34. Une femme avec un enfant au berce[au] devant une fenêtre ouverte.

35. Une femme avec une lampe.

DYCK (A. VAN),
élève de Rubens, né à Anvers en 1590, *m[ort] à Londres en* 1641.

36. La famille Huyghens.

37. Le duc de Buckingham.

38. La duchesse de Buckingham.

39. Quintin Simons, peintre d'Anvers.

DYCK (PH. VAN),
né à Amsterdam en 1680, *mort à La Hay[e]* 1752.

40. Une dame pinçant de la guitare.

41. Une dame devant sa toilette.

42. Judith avec la tête d'Holopherne.

43. Un homme taillant une plume.

EECKHOUT (G. VAN DEN),
élève de Rembrandt, né à Amsterdam en 1[...] *mort en* 1574.

44. L'adoration des mages.

EVERDINGEN (C. VAN),
élève de Jean van Broukhorst, né à Alk[maar] en 1606, *mort en* 1679.

45. Portraits de la famille du grand [pen]sionnaire Steyn : représentation emblé[ma]tique de Diogène, cherchant des hom[mes] justes au marché de Harlem.

FRANC (S.),
élève d'Adam van Oort.

46. Une galerie de tableaux d'après di[ffé]rents peintres célèbres; sur le devant [on] voit Apelles faisant le portrait de C[am]pasme, maîtresse d'Alexandre.

47. Deux petits tableaux historiques.

FRANCK et POURBUS.

48. Un bal à la cour, avec les portr[aits] d'Albert et d'Isabelle.

GLAUBER et LAIRESSE.
Glauber, élève de Berghem, né à Utrecht 1645, *mort à Amsterdam en* 1726.

49. Un paysage en Arcadie.

GONZALES COQUES,
né à Anvers en 1618.

50. Une galerie de tableaux, où le pei[ntre] s'est représenté avec sa famille.

Les tableaux dont la salle est ornée s[ont] peints par les élèves de Rubens, de V[an] Dyck, de Rembrandt et d'autres.

GOVAERTS

51. Un paysage.

HAAGEN (VAN DER) et A. VAN DE VELDE.

52. Le Rhijnpoort à Arnhem.

53. Une vue en Gueldre.

HAARLEM (CORNEILLE VAN),
né en 1562, *mort en* 1638.

54. Le massacre des innocents.

HEEM (J. D. DE),
né à Utrecht en 1600, *mort à Anvers en* 1674.

55. Une table avec des fruits et accessoires.

56. Un feston de fleurs et de fruits.

HEIDEN (J. VAN DER) et A. VAN DE VELDE,
van der Heiden, né à Gorcum en 1637, *mort à Amsterdam en* 1712.

57. L'intérieur d'une ville, probablement Anvers.

HELST (B. VAN DER),
né à Harlem en 1613, *mort à Amsterdam en* 1670.

58. Portrait de P. Potter

HEMMELINCK.

59. La descente de la croix.

HEUS (DE),
élève de Both, né à Utrecht en 1638, *mort dans la même ville, dans un âge avancé.*

60. Deux petits paysages.

HOEKGEEST,
a vécu dans le XVII*e siècle.*

61. L'intérieur de l'église neuve à Delft, avec le tombeau des princes d'Orange.

62. Le même sujet, d'un autre point de vue.

HONDEKOETER (M. DE),
né à Utrecht en 1636, *mort dans la même ville en* 1695.

63. Différents oiseaux.

64. Idem.

65. Idem, où un corbeau est dépouillé de son plumage.

66. La ménagerie de Guillaume III, au Loo.

HOOGSTRATEN (S. VAN),
né à Dortrecht en 1637, *mort dans la même ville en* 1678.

67. Un grand portique, où se trouve une femme avec un chien.

HUGTENBURG (JEAN VAN),
né à Harlem en 1646, *mort à Amsterdam en* 1738.

68. Une escarmouche de cavalerie

69. Idem.

70. Le prince Eugène à cheval, entouré de guerriers.

HUYSSUM (J. VAN),
né à Amsterdam en 1682, *mort en* 1749.

71. Petit tableau avec des fruits.

72. Idem avec des fleurs.

JARDIN (KAREL DU),
élève de Berchem, né à Amsterdam vers 1650, *mort à Venise en* 1678.

73. Vue d'une cascade, en Italie.

74. Un paysage, avec un bœuf se frottant contre un poteau.

75. (D'après le même maître.) Un paysage avec un berger, une chèvre et des brebis.

JETGERHUIS,
né en 1772, *mort à Amsterdam en* 1806.

76. Le petit marché au poisson à Amsterdam.

JORDAENS (J.)
élève de van Oort et de Rubens, né à Anvers en 1594, *mort dans la même ville en* 1678.

77. Vénus suivie de bacchantes et de satyres.

78. Un banquet des dieux de l'Olympe, descendus sur la terre. (Copie.)

KEYZER (M. DE),
a vécu de 1595 *à* 1660.

79. Portrait en pied d'un magistrat.

80. Assemblée des bourgmestres d'Amsterdam, à l'arrivée de Marie de Médicis.

KOBELL (J.),
né en 1782, *mort à Amsterdam en* 1814.

81. Deux bœufs dans une prairie.

KONING (PH. DE) et LINGELBACH (J.),
de Koning, né en 1649, *mort en* 1689

82. Un paysage étendu.

KRAUSZ (S. A.),
né à La Haye en 1760, *mort dans cette ville en* 1825.

83. Un paysage avec un chariot de foin.

LAIRESSE (G. DE),
né à Liége en 1640, *mort à Amsterdam en* 1711.

84. Achille reconnu par Ulysse.

LINGELBACH (J.),
né à Francfort en 1625, *mort à Amsterdam en* 1687.

85. Un paysage avec un chariot de foin.

86. Un port de mer en Italie.

87. Départ de Charles II de Scheveningue pour l'Angleterre, en 1660.

88. Marche de cavalerie.

LUCAS DE LEYDEN, OU D'APRÈS CE MAITRE,
né à Leyde en 1494, *mort dans la même ville en* 1533.

89. La fille d'Hérodias ayant la tête de saint Jean-Baptiste sur un plat.

MAAS (N.),
né à Dortrecht en 1632, *mort à Amsterdam en* 1693.

90. Un magistrat, probablement le grand pensionnaire Cats.

MEER DE DELFT (VAN DER),
né en 1632.

91. Vue de la ville de Delft du côté du canal.

METZU (G.),
né à Leyde en 1615, mort à Amsterdam en 1658.

92. Une société de trois personnes faisant de la musique.

93. Représentation emblématique de la justice.

94. Un chasseur tenant un verre de vin à la main.

MIEREVELD (M.)
né à Delft en 1567, mort dans la même ville en 1641.

95. Le prince Frédéric-Henri avec son pouse Amélie de Solms.

MIERIS, LE PÈRE (F. VAN),
élève de Dow, né à Delft en 1635, mort à Leyde en 1681.

96. Le peintre et sa femme.

97. Horace Schuil, professeur de botanique à Leyde.

98. Un enfant placé près d'une fenêtre fait des bulles de savon; une femme se tient derrière lui.

MIERIS (W. VAN).
né à Leyde en 1662, mort dans la même ville en 1747.

99. Une boutique d'épicier.

MIGNON (A.),
élève de Heem, né à Francfort en 1640, mort en 1679

100. Une corbeille de fleurs.

MONI (L. DE),
né en 1698, mort en 1771.

101. Une vieille femme et un garçon dans une niche.

MOREELSE (PAUL),
né en 1571, demeurait à Utrecht, où il a été bourgmestre et est mort en 1638.

102. Catherine-Christine, princesse de Nassau.

103. Une princesse de Hanau.

MORO (ANTOINE),
élève de Jean Schoorel, né à Utrecht en 1512, mort à Anvers en 1568.

104. Un homme assis devant une table.

MOUCHERON (F.) ET LINGELBACH (J.),
Moucheron, élève d'Asselyn, né à Embde en 1633, mort à Amsterdam en 1686.

105. Un paysage.

106. Idem, plus petit.

MUSSCHER (M. DE),
né à Rotterdam en 1645, mort à Amsterdam en 1705.

107. Le peintre avec sa femme et son fils.

NEEFS (P.),
né à Anvers.

108. L'intérieur d'une église

NETSCHER (G.),
né à Prague en 1636, mort à La Haye en 1684.

109. Une société de trois personnes, représentant le peintre, sa femme et sa fi...

NOEL (P.),
mort en 1823.

110. Vue de l'église dite Westerkerk, Amsterdam, avec beaucoup de figures accessoires.

ODEVAERE (J.),
né à Bruges en 1775, mort à Bruxelles 1830.

111. Raphaël présenté au Pape.

112. Les derniers défenseurs de Missolonghi, préférant la mort à l'esclavage.

OMMEGANCK (B. B.),
né à Anvers en 1755, mort en 1826 dans même ville.

113. Paysage avec des moutons et un chariot.

OSTADE (A. VAN),
né à Lubeck en 1610, mort en 1685. Il a demeuré longtemps à Harlem.

114. L'intérieur d'une maison, ornée figures.

115. L'extérieur d'une maison rustique

PAPE (A. DE).

116. L'intérieur d'une maison.

PITLOO,
né à Arnheim en 1791, mort à Naples 1837.

117. Une vue en Italie, avec une procession solenuelle.

POEL (E. VAN DER),
né à Rotterdam, mort en 1600.

118. Un clair de lune.

POELENBURG (CORNEILLE),
né à Utrecht en 1586, mort dans la même ville en 1660. Il a longtemps demeuré Italie.

119. Un petit paysage avec des ruines des figures.

120. Un paysage avec des femmes bain.

POTTER (PAUL),
né à Eukhuisen en 1625, mort à La Haye en 1654.

121. Un jeune taureau avec une vache, une brebis, un pâtre etc., de grandeur naturelle.

122. Paysage avec des vaches, dont une se mire dans l'eau.

123. Paysage avec des vaches et des cochons.

PIJNAKKER (A.),
né à Pynacher, près de Delft, en 1621, mort en 1673.

124. Un grand paysage.

REMBRANDT VAN RYN,
élève de Zwanenburg, né à Leyde en 1606, *mort en* 1674.

125. La leçon d'anatomie du professeur Tulp.

126. Siméon au Temple.

127. Susanne au bain.

128. Un officier.

129. Un jeune homme.

REMBRANDT, OU DE SON ÉCOLE.

130. Un viellard.

ROY (P.-F. LE),
mort il y a quelque temps à Bruxelles.

131. Un maître d'école avec deux de ses élèves.

RUBENS (P.-P.),
élève de A. Van Oort et de O. Van Veen, né à Cologne en 1577, *mort à Anvers en* 1640.

132. Vénus et Adonis dans un paysage.

133. Catherine Brintes, première épouse de Rubens.

134. Hélène Forman, seconde épouse de Rubens.

135. Le confesseur de Rubens.

RUBENS, OU DE SON ÉCOLE

136. Des nymphes avec la corne d'abondance.

137. Le songe d'Astolphe, où Angélique endormie excite l'amour d'un ermite. Sujet tiré de l'Arioste.

RUYSCH (RACHEL),
née à Amsterdam en 1664, *morte en* 1750.

138. Un bouquet de fleurs.

139. Un idem, plus petit.

RUYSDAAL (J.),
né à Harlem en 1640, *mort dans la même ville en* 1681.

140. Une cascade

141. Un rivage.

142. Du côté d'Overveen, on voit dans le lointain la ville de Harlem.

SAVERY (R.),
né à Courtray en 1576, *mort à Utrecht en* 1639.

143. Orphée attirant les animaux.

SCHALKEN (G.),
né à Dordrecht en 1643, *mort à La Haye en* 1706.

144. Une dame devant sa toilette, éclairée par une chandelle.

145. La précaution inutile

146. Un médecin examinant l'urine.

147. Vénus avec les colombes.

148. Guillaume III, roi d'Angleterre.

SCHEFFER,
né à Manheim, mort en 1809.

J. Sz. de Ryk dans la prison

SCHOTEL (J.-C.),
né en 1787, *mort à Dordrecht en* 1838.

150. Une mer agitée.

SNEYDERS (FRANÇOIS) et RUBENS,
Sneyders, élève de H. Van Balen, né à Anvers en 1579, *mort dans la même ville en* 1657.

151. Une grande chasse au cerf; le paysage est de Rubens.

152. Une cuisine avec des legumes et du gibier; la figure est de Bubens.

SOLEMAKER.
élève de Berchem

153. Un paysage.

STEEN (J.),
né à Leyde en 1636, *mort dans la même ville en* 1678.

154. La famille du peintre.

155. Tableau de la vie humaine.

156. Un médecin tâtant le pouls d'une jeune fille.

157. Un dentiste.

158. Une ménagerie, et dans le lointain la maison à Hondsholredyk.

159. Le médecin rendant visite à une malade.

STEENWYK (A. VAN.)
élève de Hans de Vries, probablement né à Steenwyk, mort à Francfort en 1603.

160. Des bâtiments avec des figures.

STORCCK (ABRAHAM),
né à Amsterdam en 1650.

161. Un rivage

162. Une mer calme.

STRY (J. VAN),
né à Dordrecht en 1756, *mort en* 1815

163. Un paysage avec des bestiaux.

SWANEVELD,
élève de Claude Lorrain, né à Woerden en 1620, *mort en* 1690.

164. Un grand paysage.

TENIERS (D.),
né à Anvers en 1610, *mort à Bruxelles en* 1694.

165. La bonne cuisine.

166. L'alchimiste dans son laboratoire.

TERBURG (G),
né à Zwolle en 1608, *mort à Deventer en* 1681.

167. Un officier ayant à la main une lettre qu'un trompette semble lui avoir remise, et une dame écoutant avec attention.

168. Portrait du peintre, en pied, en costume de bourgmestre.

TILBORG.

169. Une société de peintres à un repas

chez Adrien Van Ostade. Au nombre de convives se trouve le peintre Potter, avec sa femme et ses enfants.

TORENBURG,
né à Amsterdam, dans ou vers l'année 1737, *mort en* 1785 *ou* 1786.

170. Vue de l'Amstel, à Amsterdam.

TROOST (C.),
né à Amsterdam en 1697, *mort en* 1750.

171. Dix dessins à la gouache et au pastel, représentant des scènes de comédies hollandaises.

172. Cinq dessins idem, représentant une réunion d'amis et connu sous le nom de Nelri, d'après les cinq inscriptions suivantes :

Nemo loquebatur.
Erat sermo inter fratres.
Loquebantur omnes,
Rumor erat in casa.
Ibant qui poterant, qui non potuere, cadebant.

173. L'intérieur d'une maison avec un pêcheur offrant du poisson à une dame.

ULET (VAN DEN),
né à Gorcum en 1627.

174. Vue d'édifices antiques, avec un corps d'armée en marche.

VELDE (A. VAN DEN),
élève de Wynants, né à Amsterdam en 1639, *mort en* 1672.

175. Des bestiaux dans un paysage.

176. Vue du rivage de Scheveningue avec un groupe de pêcheurs.

VELDE (GUILLAUME VAN DE),
né à Amsterdam en 1633, *mort à Londres en* 1693.

177. Une mer calme avec des vaisseaux.

178. Idem.

VINKEBOOM,
né en 1578.

179. Un paysage.

VLIET (VAN),
né vers l'année 1685.

180. La vieille église à Delft.

VOYS (A. DE),
élève de A. van de Tempel, né à Leide en 1641.

181. Un chasseur tenant une perdrix à la main.

WEENIX (J.),
élève de J.-B. Weenix, né à Amsterdam en 1644, *mort en* 1719.

182. Un cygne, un cerf, etc., dans un paysage.

183. Un faisan et plusieurs sortes de gibier mort.

WERF (LE CHEVALIER A. VAN DER,
élève de van der Neer, né à Rotterdam en 1659, *mort dans la même ville en* 1722.

184. La fuite en Egypte.

185. Portrait d'un magistrat.

WOUWERMAN (PHILIPPE),
élève de Wynants, né à Harlem en 1620, *mort en* 1668

186. Une grande bataille.

187. Un camp.

188. Petit paysage avec plusieurs chevaux.

189. Une partie de chasse.

190. Des paysans à pied et à cheval.

191. L'arrivée à l'hôtellerie.

192. La sortie de l'hôtellerie.

193. Un manége en pleine campagne, avec un carosse attelé de six chevaux blancs.

194. Un paysage, connu sous le nom du chariot de foin.

WYNANTS (J.),
né en 1600, *mort en* 1670.

195. Un paysage boisé.

196. Un paysage avec des figures de Lingelbach.

SEGHERS (LE PÈRE),
né à Anvers en 1589, *mort dans la même ville en* 1651.

197. Une guirlande de fleurs, autour d'une statue représentant la Vierge avec l'enfant Jésus.

—

SECONDE SECTION.
ÉCOLES ÉTRANGÈRES.

—

Ecole allemande.

—

BURRY.

198. Un Cupidon.

DURER (ALBERT),
né à Nuremberg en 1470, *mort dans la même ville en* 1528.

199. Un portrait d'homme.

200. Idem.

DURER (A.), OU DE SON ÉCOLE.

201. L'empereur Maximilien II dans sa jeunesse.

202. Elisabeth, fille de l'empereur Ferdinand I.

203. Anne, fille du même.

ELSHEIMER (ADAM),
né à Francfort en 1574, *mort à Rome en* 16..

204. Un petit paysage.

205. Idem.

HOLBEIN,
né à Bâle en 1498, *mort à Londres en* 15..

206. Thomas Morus, chancelier d'Angleterre.

207. Robert Cheseman, tenant un faucon sur le poing.

208. Jeanne Seymour, épouse de Henri VIII, roi d'Angleterre.

209. Portrait d'une dame.

PAR HOLBEIN, OU DE SON ÉCOLE.

210. Portrait d'Erasme.

ROOS (H.),
né à Ottenberg en 1631, *mort à Francfort en* 1685.

211. Un paysage montueux avec des bestiaux.

BOTTENHAMER ET BREUGHEL.

212. La chute de Phaëton.

—

Ecole française.

—

BOURDON (SÉBASTIEN),
né à Montpellier en 1616, *mort à Paris en* 1671.

213. Une Allégorie. Des figures représentant les quatre parties du monde et partageant un butin : le paysage est dans le style de Poussin.

LORRAIN (CLAUDE GELÉE, DIT LE),
né près de Toul en 1600, *mort à Rome en* 1682.

214. Un paysage italien.

POUSSIN (NICOLAS),
né à Andelys en 1594, *mort à Rome en* 1665.

215. Un paysage.

VERNET (JOSEPH),
né à Avignon en 1714, *mort à Paris en* 1792.

216. Une tempête.

217. Un paysage avec une cascade.

—

Ecole espagnole.

—

CERESO (MATH.),
né à Burgos en 1635, *mort à Madrid en* 1685.

218. Une Madeleine en adoration.

PAR OU D'APRÈS ESCALANTE,
né vers l'an 1633, *mort en* 1670.

219. Une bohémienne.

MURILLO (BARTHOLOME ESTE DE),
né en 1613, *mort en* 1385.

220. La Vierge avec l'enfant Jésus.

221. Un berger espagnol.

VELASQUEZ (DIEGO),
né en 1594, *mort en* 1660.

222. Portrait de Charles-Balthasar, fils de Philippe IV, roi d'Espagne, à l'âge de ans.

D'UN MAITRE INCONNU.

223. Un paysage.

—

Ecole italienne.

—

BARTHOLOMEO (FRA),
né en 1469, *mort à Florence en* 1517.

224. Une sainte famille.

BELLINI,
né en 1426, *mort vers l'année* 1516.

225. La Vierge, assise sur le piédestal d'une colonne, tient son fils Jésus sur les genoux ; trois saints sont à sa droite et trois autres à sa gauche.

BORDONE (PARIS),
élève de Titien, né à Trévise en 1500, *mort en* 1570.

226. La tête du Sauveur.

CAGLIARI (CARLO), FILS DE PAOLO VÉRONÈSE,
mort en 1596.

227. L'Adoration des mages.

CAMBIASI (LUCA).

228. La sainte Vierge.

229. La naissance de la sainte Vierge.

CARRACCI (COPIE D'APRÈS ANNIBAL).

230. Une sainte famille.

CARRACCI (AUGUSTIN)
né à Bologne en 1555, *mort en* 1619.

231. Un paysage avec des figures.

CIGNANI (CARLO),
né à Bologne en 1628, *mort en* 1719.

232. Adam et Eve dans le paradis.

CORRÉGE (COPIE D'APRÈS ANTHONIO ALLEGRI DIT LE),
né à Corrége, dans le duché de Modène en 1494, *mort en* 1534.

233. La Zingarelli, ou la Madonna del Coniglio.

234. Jésus au jardin de Gethsémani.

CORTONE (PETRO BERETTINI DE),
né à Cortone en 1596, *mort en* 1669.

235. La sainte Vierge avec l'enfant sur un nuage et deux religieux.

DÖLCE (D'APRÈS CARLO).

236. La tête du Christ.

237. Une tête de femme.

DOMINIQUIN (D'APRÈS DOMINICO ZAMPIERI, DIT LE),
né à Bologne en 1581, *mort en* 1640.

238. La sainte Cécile.

GIORDANO (LUCA),
né à Naples en 1632, *mort en* 1705.

239. Les servantes du peintre faisant de la musique.

GUERCINO (BARBIERI DIT),
né à Cente, près de Bologne, en 1590, *mort en* 1667.

240. Saint Sébastien.

GUIDO RENI,
né aux environs de Bologne en 1575, *mort en* 1642.

241. La mort d'Abel.

242. Un Cupidon.

GUIDO RENI (D'APRÈS).

243. Cléopâtre mordue par un aspic.

LAURI (PHILIPPE),
né à Rome en 1623, *mort en* 1694.

244. Un paysage avec des figures.

MARINO (LUDOVIC), DIT *Mazzolino*,
né en 1481, *mort en* 1530.

245. Le massacre des Innocents.

MAZUOLA DIT *le Parmesan*, D'APRÈS OU PAR FRANCESCO.
né en 1504, *mort à Rome en* 1540.

246. La circoncision.

COPIES D'APRÈS RAPHAEL,
né à Urbin en 1483, *mort à Rome en* 1520.

247. Vénus et Cupidon.

248. Une sainte Famille.

249. Sainte Barbe.

ROSA (SALVATOR).
né à Naples en 1615, *mort en* 1673.

250. Prométhée sur le mont Caucase; un vautour lui dévore le foie toujours renaissant.

251. Sisyphe, condamné aux enfers, porte une grosse pierre sur les épaules.

252. Un paysage de forme ovale avec figures.

253. Idem.

254. Deux paysages plus petits.

255. Deux tableaux représentant des moines dans une grotte.

SANTAFEDE (FABRICIO).

256. Une sainte famille dans une campagne.

SASSOFERRATO (S. B. SALVI, DIT),
né en 1605, *mort en* 1685.

257. La sainte Vierge.

SOLIMÈNE (FRANÇOIS),
né en 1657, *mort en* 1747.

258. L'Annonciation.

TINTORET (JACQUES),
né en 1512, *mort en* 1594.

259. Portrait d'un magistrat.

PAR OU DANS LE GENRE DE TITIEN,
né en 1477, *mort en* 1576.

260. La sainte Vierge avec l'enfant Jésus sur les genoux, à qui une autre sainte agenouillée présente des fleurs.

VÉRONÈSE (PAUL CAGLIARI, DIT)

261. Le martyre de saint Côme et de saint Damien, esquisse sur papier.

ÉCOLE DE LÉONARD DA VINCI.

262. L'enfant Jésus et saint Jean se faisant des caresses.

Maîtres inconnus de l'école italienne.

—

263. Portrait d'une femme.

264. Une Madeleine en adoration.

265. Saint Jean l'évangeliste.

266. Dalila, coupant les cheveux à Samson.

267. Une sainte famille.

268. L'adoration des bergers.

269. Une tête de femme en médaillon.

270. L'empereur Charles-Quint.

271. Représentation emblématique de l'amour.

272. Deux tableaux avec des ruines.

273. Buste d'une nymphe.

274. Cupidon sur un lit de repos.

275. La mort de sainte Cécile, sur marbre noir.

Maîtres inconnus en général.

—

276. Deux portraits : le prince Guillaume Ier et un autre membre de sa famille.

277. Portrait du prince Guillaume Ier.

278. Idem

279. Idem.

280. Le prince Maurice.

281. Guillaume II.

282. Le paradis.

283. Le filet de Vulcain.

284. Un vieillard avec un enfant.

285. Six portraits de la maison de Nassau, parmi lesquels se trouvent : le prince Guillaume Ier, son épouse Louise de Coligny, son fils aîné le comte de Buren, le prince Maurice de Nassau et deux autres membres de cette famille

286. La législation de Moïse : tableau laissé par feu M. de Panhuys; on y trouve les portraits de plusieurs membres de sa famille.

—

SCULPTURE.

—

287. Buste de Guillaume Ier.

288. Buste de Frédéric Henri, par Rombout Verhulst, 1683.

289. Idem de Guillaume II, par le même.

290. Idem de son épouse, Marie Stuart, princesse d'Angleterre, par le même.

291. Petite statue de Guillaume III, par J. Blommendael. 1676.

292. Buste de Guillaume III, par Rombout Verhulst. 1683.

293. Idem par J. Blommendael. 1699.

294. Idem de Guillaume IV, par J.-B. Xavery.

295. Idem de son épouse Anne, princesse d'Angleterre, par le même.

296. Idem de Guillaume V.

297. Idem de son épouse Frédérique-Sophie-Guillelmine, princesse de Prusse.

298. Idem de l'amiral de Ruyter.

299. Idem d'un autre marin hollandais.

300. Idem de la tragédienne, Wattier Ziezenis, par Gabriel.

301. Vénus puisant de l'eau dans un coquillage, par Godecharles.

LONDRES,

CAPITALE DE L'ANGLETERRE.

TABLEAUX DE LA GALERIE NATIONALE (*NATIONAL GALLERY*), PRINCIPAL MUSÉE DE PEINTURE DE LONDRES

1. La résurrection de Lazare, par Sébastien del Piombo.

2. Réconciliation de Céphale et Procris, par Claude Lorrain.

3. Le maître de musique, attribué au Titien.

4. La sainte Famille, par le Titien.

5. Vue d'Italie, par Claude.

6. Paysage, par Claude.

7. Etude de têtes, par le Corrège.

8. Episode du jugement dernier, d'après Michel-Ange.

9. Le Christ apparaissant à saint Pierre, après la résurrection, par Annibal Carrache.

10. Mercure instruisant Cupidon, par le Corrège.

11. Saint Jérôme, par Guido Réni.

12. Paysage, par Claude Lorrain.

13. Sainte Famille, par Murillo.

14. Embarquement de la reine de Saba pour aller voir Salomon, par Claude.

15. *Ecce homo*, par le Corrège.

16. Saint Georges combattant le dragon, par le Tintoret.

17. Sainte Famille attribuée à André del Sarto.

18. Le Christ disputant avec les docteurs, par Bernardino Luino.

19. Narcisse, par Claude.

20. Portraits du cardinal Hippolyte de Médicis et de Sébastien del Piombo, par Sébastien del Piombo.

21. Portrait de femme, par le Bronzino.

22. Le Christ aux anges, par le Guerchin.

23. La Vierge au panier, par le Corrège.

24. Portrait de Julie de Gonzague sous les emblèmes de sainte Cécile, par Sébastien del Piombo.

25. Saint Jean, par Annibal Carrache.

26. Consécration de saint Nicolas, évêque de Myra, par Paul Véronèse.

27. Portrait de Jules II, d'après Raphael.

28. Suzanne, par Louis Carrache.

29. Sainte famille, *Madonna del Gatta*, par le Barroccio

30. Embarquement de sainte Ursule, par Claude.

31. Abraham se préparant au sacrifice, par Gaspard Poussin.

32. Ganymède enlevé, du Titien.

33. Vision de saint Jérôme, par le Parmesan.

34. Adonis quittant Vénus, par le Titien.

35. Bacchus et Ariadne, par le Titien.

36. A land storm, par Gaspard Poussin.

39. Etude de têtes, par le Corrége.

40. Les Sabines, par Rubens.

41. Bacchus et les Nymphes, par Nicolas Poussin.

42. Phocion, par Nicolas Poussin.

43. Mort de saint Pierre, par le Giorgino.

44. Bacchanale, par Nicolas Poussin.

45. Le Christ, par Rembrandt.

46. La Charité, par Jules Romain.

47. Adoration des bergers, par Rembrandt.

48. Tobie et l'ange, par le Dominiquin.

49. Portraits, par Van Dyck.

50. Saint Ambroise refusant l'entrée de l'église à l'empereur Théodose, après le massacre de Thessalonique, par Van Dyck.

51. Marchand juif, par Rembrandt.

52. Portrait, par Van Dyck.

53. Paysage, par Cuyp.

54. Une femme, par Rembrandt.

55. Mort de Procris, par Claude.

56. Paysage, par Annibal Carrache.

57. Saint Bavon, attribué à Rubens.

58. Etude de nature, par Claude.

59. Le serpent d'airain, par Rubens.
60. Tour de Babel, par Léandre Bassano.
61. L'Annonciation, par Claude.
62. Bacchanales, par Nicolas Poussin.
63. Le prince Giustiniani et sa suite, par Annibal Carrache.
64. L'arche revenant de chez les Philistins, par Sébastien Bourdon.
65. Céphale et l'Aurore, par Nicolas Poussin.
66. Château de Rubens, par Rubens.
67. Sainte Famille avec saint Georges, par Rubens.
68. Vue d'Albano, par Gaspard Poussin.
69. Saint Jean prêchant, par Mola.
70. Cornélie, par le Padouan.
71. Le matin, par Jean Both.
72. Tobie et les anges, par Rembrandt.
73. Conversion de saint Paul, par Hercule de Ferrare.
74. Paysan espagnol, par Murillo.
75. Paysage, saint George tuant le dragon, par le Dominiquin.
76. Le Christ au jardin des Olives, par le Corrége.
77. La lapidation de saint Etienne, par le Dominiquin.
78. Sainte Famille, par Reynolds
79. Les Grâces sacrifiant à l'Hymen, par Reynolds.
80. Charrette de marché, par Gainsborough.
81. La vision de saint Augustin, par Garofalo.
82. Sainte Famille, par Mazzolina de Ferrare.
83. Phineas changé en pierre, par Nicolas Poussin.
84. Paysage, Mercure et le bûcheron, par Salvator Rosa.
85. Saint Jérôme et l'ange, par le Dominiquin.
86. Ensevelissement du Christ, par Louis Carrache.
87. Persée et Andromède, par Guido Reni.
88. Herminie accostant le pâtre, attribué à Annibal Carrache.
89. Portraits, attribués à Velasquez.
90. Vénus attirée par les Grâces, par Guido Reni.
91. Jupiter et Antiope, par Nicolas Poussin.
92. Cupidon et Psyché, par Alexandre Véronèse.
93. Satyre cueillant des raisins, par Annibal Carrache.
94. Pan enseignant à Apollon à jouer de la flûte, par Annibal Carrache.
95. Didon et Enée dans la caverne, par Gaspard Poussin.
96. *Ecce homo*, attribué à Louis Carrache.
97. L'enlèvement d'Europe, par Paul Véronèse.
98. Vue de l'Arica, par Gaspard Poussin.
99. Le ménétrier aveugle, par Wilkie.
100. La mort de lord Chatam, 55 figures, toutes des portraits, par Copley.
101-104. Les quatre âges de l'homme, par Lancret.
105. Petit paysage, par George Beaumont.
106. Tête d'homme, par Reynolds.
107. Le seigneur exilé, par Wilson.
108. La villa de Mécène, par Wilson
109. Paysage boisé, par Gainsborough.
110. Niobé et ses enfants, par Wilson.
111. Portrait de George Elliot, tenant les clefs de Gibraltar, par Reynolds.
112. Portrait de Hogarth, par Hogarth.
113-118. Le mariage à la mode, par Hogarth.
119. Paysage, par George Beaumont.
120. Portrait de Joseph Nollebrens sculpteur, par W. Beechy.
121. Cleombrotus ordonnant l'exil de Léonidas, par B. West.
122. La fête du village, par David Wilk
123. Paysage au clair de lune, par Williams.
124. Portrait de W. Holwell Carr, par Jackson.
125. Portrait d'Isaac Walson, par Housm
126. Oreste et Pylade amenés devant Iphigénie, par Benjamin West.
127. Vue de Venise, par Canaletti.
128. Portrait de William Wyndham, par Reynolds.
129. Portrait d'Angerstein, par Thom. Lawrence.
130. Le champ de blé, par Constable.
131. Le Christ guérissant les malades dans le temple, par Benjamin West.
132. La Cène, par Benjamin West.
133. Portrait du comédien Smith, par Hoppner
134. Paysage, par Decker
135. Ruines avec figures, par Canaletti.
136. Portrait de femme, par Thomas Lawrence
137. Paysage, par Van Goyen.
138. Ruines, par Paolo Pannini.

139. La Religion entourée des Vertus, par Angelica Kaufman.
140. Portrait de femme, par Van der Elst.
141. Énée se présentant devant Didon, par Steenwyck.
142. Kemble dans le rôle de Hamlet, par Thomas Lawrence.
143. Portrait du comte Ligonier, attribué à Reynolds.
144. Portrait de Benjamin West, par Thomas Lawrence.
145. Portrait d'homme, par Van der Elst.
146. Vue du port de Rotterdam, par Storck.
147. Céphale et Aurore (carton), par Annibal Carrache.
148. Le triomphe de Galathée (carton), par Augustin Carrache.
149. La mer tranquille, par Vandervelde le jeune.
150. La bonne brise sur mer, par Vandervelde le jeune.
151. Léda, par Pietro Mola.
152. Paysage : le soir, par Vander Neer et Cuyp.
153. Jeune fille berçant un enfant, par Maes.
154. Un concert, par David Téniers le jeune.
155. Les avares, par David Téniers le jeune.
156. Étude de chevaux, par Van Dyck.
157. Coucher du soleil, par Rubens.
158. Paysans hollandais prenant un repas, par David Téniers le jeune.
159. La ménagère hollandaise, par Maes.
160. Sainte Famille (en fuite), par Pietro Mola.
161. Paysage italien, cascade, par Gaspard Poussin.
162. Samuel enfant, par Reynolds.
163. Vue du grand canal de Venise, par Canaletti.
164. Sainte Famille, par Jordaens.
165. Destruction des Philistins à Aschod, par Nicolas Poussin.
166. Un Capucin, attribué à Rembrandt.
167. Adoration des mages, gravure, par Balthasar Peruzzi, gravé par Augustin Carrache.
168. Sainte Catherine d'Alexandrie, par Raphaël.
169. Saint François adorant l'enfant Jésus, par M. de Ferrare.
170. Sainte Famille entourée d'anges, par Garofalo.
171. Portrait de l'architecte John Soanne, par Jackson.
172. Les disciples d'Emmaüs, par Carravagio.
173. Portrait d'un seigneur, par Bassano.
174. Portrait d'un cardinal, par Carlo Maratti.
175. Portrait de Milson (?), par Van der Plaas.
176. Saint Jean enfant, avec l'agneau, par Murillo.
177. Madeleine, par Guido Reni.
178. Serena délivré par le croisé rouge, par William Hilson.
179. La Vierge, l'enfant Jésus et sainte Anne, par Francesco Francia.
180. La Vierge et deux anges auprès du Christ crucifié, par Francesco Francia.
181. La Vierge, l'enfant Jésus et saint Jean, par le Pérugin.
182. Têtes d'anges, par Reynolds.
183. Portrait de Wilkie, par T. Phillips.
184. Le massacre des Innocents, attribué à Raphaël.
185. Portrait de William Hamilton, par Reynolds.
186. Portrait d'un Flamand et de sa femme, par Jean Van Eyck en 1434.
187. Apothéose de Jacques Ier, par Rubens.
188. Portrait de la fameuse actrice madame Siddons, par Th. Lawrence.
189. Portrait du doge Loredona, par Giovanni Bellini.
190. Portrait d'un rabbin, par Rembrandt.
191. L'enfant Jésus embrassant saint Jean, par Guido Reni.
192. Le portrait de Gérard Dow, par lui-même.
193. Loth et ses filles quittant Sodome, par Guido Reni.
194. Le jugement de Pâris, par Rubens.
195. Portrait d'un professeur de médecine, attribué à Claessens le jeune.
196. La chaste Suzanne, par Guido Reni.
197. Philippe IV d'Espagne à la chasse, par Velasquez.
198. La tentation de saint Antoine, par Annibal Carrache.
199. Lesbie et son moineau, par Schalken.
200. Madone en prière, par Sassoferrato.
201. Port de mer, par Joseph Vernet.
202. Basse-cour, par Hondekoeter.

203. Moines distribuant du pain, par Van Harp.

204. Vaisseaux hollandais, par Backhuisen.

205. Musiciens ambulants, par Dietrich.

206. Tête de jeune fille, par Greuze.

207. La servante endormie, par Maes.

208. Moïse recueilli par la fille de Pharaon, par Breenberg.

209. Le jugement de Pâris, par Both.

210. La place Saint-Marc, à Venise, par Canaletti.

211. Bataille, par Hugtenburg.

212. Un marchand et son commis, par De Reyser.

213. La vision de saint Georges, par Raphaël.

214. Le couronnement de la Vierge, par Guido Reni.

215. Figures de saints, par Taddeo Gaddi.

216. Figures de saints, par Taddeo Gaddi.

217. Portrait de Will. Woolelt, graveur, par G. Stuart.

218. L'Adoration des mages, par Balthasar Peruzzi.

219. Le Christ crucifié et des anges, par Antonio Razzi.

220. Portrait de John Hall, graveur, par G. Stuart.

221. Portrait de Rembrandt, par lui-même.

222. Portrait d'un seigneur, par Jean V. Eyck.

223. Vent frais sur mer, par Backhuisen.

224. Le denier de l'Évangile, par Titien

225. L'assomption de Madeleine, par Jules Romain.

226. Lever du soleil, par Turner.

227. La construction de Carthage, par Turner.

LUCERNE,
VILLE DE SUISSE.

GALERIE DES TABLEAUX DU PONT DE LA CHAPELLE

SUJETS
PREMIÈRE PARTIE.

1. Un géant ou homme sauvage, représenté comme support de l'écusson dans les armoiries du canton de Lucerne.

2. Une contrée déserte et solitaire, représentant le terrain qu'occupe maintenant la ville de Lucerne.

3. La ville de Lucerne, dans les premiers temps de son origine.

4. Fondation du couvent de Hof, représentant les bannières des fiefs donnés en dotation à ce couvent par ses fondateurs.

5. Construction de l'église et du couvent au Hoff à Lucerne.

6. Agrandissements, embellissements et fortifications de Lucerne, représentant cette ville, lorsqu'on y eut bâti des maisons en pierre, et qu'on l'eut entourée de tours et de murailles.

7. Les deux bannières de Lucerne.

8. Les drapeaux de la ville de Lucerne et ceux de ses deux sociétés d'arquebusiers.

9. La bannière du comte de Willisau, représentant aussi la ville de Willisau.

10. Le château fort et la petite ville de Rottenburg, avec sa bannière.

11. La vallée d'Entlebuch, avec ses villages et sa bannière.

12. La ville de Sursée avec sa bannière.

13. La ville de Sempach avec sa bannière.

14. Les bannières des bailliages de Roswyl et Wohlhusen, de Buron et Triengen, Malters et Littau, Knulwyl, Habsburg, Weggis, de Kriens et Harw.

15. Saint Béat, l'un des apôtres de Suisse; représentant ce saint combattant un dragon, comme symbole des efforts pour détruire en Suisse l'idolâtrie, et y introduire le christianisme.

16. Une contrée sauvage avec une petite chapelle, représentant le désert et la sombre forêt qu'habitait saint Meinrad, à l'emplacement où se trouve aujourd'hui la fameuse abbaye de Notre-Dame des Ermites.

17. Le couvent des Cordeliers de l'Au à Lucerne.

18. Le couvent des Cordeliers à Werthenstein, avec la procession qui s'y fait annuellement depuis Lucerne.

19. Le couvent de femmes d'Eschenbach.

20. Le couvent de femmes de Rathausen.

21. L'abbaye de Saint-Urbain.

22. Le château de Holhenrein, siége de la commanderie de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem.

23. La commanderie de Reyden de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem, et le château de Wykon.

24. Fondation du chapitre de Beromunster, représentant le fils du comte Beron de Lenzburg, tué à la chasse par un ours, à l'endroit où fut bâtie depuis lors l'église capitrale de Beromunster, en mémoire de cet événement.

25. L'empereur Charlemagne assis sous sa tente, et donnant aux guerriers lucernois des trompettes ou cors de campagne.

26. Combat de Struth et Winkelried, avec le dragon.

Seconde partie.

27. Le bailli impérial de Gessler, reprochant à Wermer Stauffacher d'avoir fait bâtir une maison neuve.

28. Le valet du bailli Sandenberg exigeant d'Arnold Anderhalden de Melchthal qu'il lui livre l'attelage de sa charrue.

29. Conrad Baumgarten d'Alzellen tuant le lieutenant du bailli Laudenberg, Wolfenschiessen, dans un bain, pour avoir voulu abuser de sa femme.

30. Le bailli Gessler faisant arborer un chapeau sur un pieu, dans le bourg d'Altorf.

31. Guillaume-Tell abattant d'un coup d'arbalète une pomme placée sur la tête de son fils, par ordre du bailli Gessler.

32. Walter Furst, Werner Stauffacher et Arnold Anderhalden de Melchthal au Grütli, prêtant le serment d'alliance entre leurs trois cantons, Uri, Schwitz et Unterwalden.

33. La ville de Lucerne, avant son accession à la ligue des Waldstätte, lorsqu'elle était en guerre avec les vallées, et que les barques armées croisaient sur le lac, telle que la chaloupe nommée l'Oie, représentée sur ce tableau.

34. Un envoyé de Lucerne, demandant aux cantons primitifs une trêve qui lui est accordée.

35. Accession de Lucerne à la ligue des Waldstätte, convention conclue à ce sujet, et jurée par les députés de ces quatre cantons

36. Vengeance des baillis autrichiens contre les Lucernois, représentant le bailli seigneur de Thorberg faisant pendre plusieurs partisans de la ligue des quatre cantons.

37. Complot de massacrer les bourgeois de Lucerne, découvert par un petit mendiant

38. Incendie de la ville de Lucerne en 1340.

39. Procession annuelle, dite de la Musegg, ordonnée à l'occasion du grand incendie de 1340.

40. Destruction du château de Men-Habsburg, sur le lac de Lucerne.

41. Défaite des Anglais, sous Enguerrand de Coucy, à Buthsholz.

42. Destruction du château et de la ville de Rottenburg par les Lucernois.

43. Admission de Zurich, Glaris, Zug et Berne, dans la confédération suisse.

Troisième partie.

44. La bataille de Sempach contre le duc Léopold d'Autriche, et la mort de l'envoyé lucernois Gundoldingen.

45. (A) Le concile de Constance excommuniant le duc Frédéric d'Autriche.

45. (B) La ville de Baden ; l'armée suisse en marche pour en faire le siége.

46. L'empereur Wenceslas sur son trône, remettant à deux envoyés lucernois un diplôme, par lequel il accorde à la ville de Lucerne le droit de vie et de mort dans son territoire et une épée , symbole de ce droit.

47. L'empereur Sigismond à Lucerne se rendant à l'église de Hof, escorté par une nombreuse procession.

48. La bataille de Bellinzone ; dans le fond cette ville avec ses trois châteaux.

49-50. La bataille de Saint-Jacques sur la Birs ; dans le fond de la ville de Bâle.

51. Les trois joueurs à Willisan, légende lucernoise.

52. Vol d'une hostie et miracle arrivé à Ethswyl, autre légende.

53. Trait héroïque de la guerre de Mulhouse.

54. Siége du château de Grandson par les Suisses.

55. Accueil fait par la ville de Berne aux troupes lucernoises.

56. La garnison suisse du château de Grandson, trahie et prisonnière, demandant grâce au duc de Bourgogne Charles le Téméraire

57. Le duc Charles de Bourgogne faisant pendre et noyer, dans le lac de Neufchâtel, la garnison prisonnière de Grandson, sous les murs de ce château.

58. La bataille de Grandson.

59. Les Suisses, après leur victoire à Grandson, partageant leur immense butin et faisant exécuter par représailles les prisonniers bourguignons.

60. La bataille de Morat; dans le fond cette ville.

61. La bataille de Nancy; dans le fond cette ville.

Quatrième partie.

62. L'ermite saint Nicolas de Thie devant sa chapelle au Raufft, recevant une députation de magistrats d'un canton.

63. Bataille du Bruderholz entre les Suisses et les troupes de la ligue de Souabe.

64. Combat d'Ermatingen ou les Lucernois perdirent un canon.

65. Conseil de guerre dans le camp des Suisses après le combat d'Ermatingen.

66. Combat de Schwaderboch, où les Lucernois reprennent le canon qu'ils avaient perdu à Ermatingen.

67. Combat de Frastenz.

68. Bataille de Dornach sur la Birs; dans le fond la ville de Dornach et le château de Dorneck.

69. Le Pape escorté par ses gardes suisses.

70. Troupes suisses au service de différents rois et princes étrangers.

71. Une armée confédérable suisse composée de troupes des treize cantons et de leurs alliés, avec leurs bannières, avant la révolution de 1798.

72. Le collége des Jésuites à Lucerne.

73. Le couvent des Capucins au Wesemlin à Lucerne.

LUCQUES,

VILLE D'ITALIE.

Le palais de Lucques, dit M. Valéry, commencé par Ammanorto, quoique seulement à demi terminé, est un des plus vastes palais de prince, même en Italie. Les deux pièces destinées à la galerie offrent des chefs-d'œuvre des premiers maîtres; tels sont: de Raphaël, sa célèbre *Madone des Candélabres*, de sa grande manière; de Francia, *une Vierge, sainte Anne, deux saints et le petit saint Jean*, de son meilleur style, avec ces mots modestes: *Francia aurifex Boloniensis* (peint par Francia, orfévre bolonais); *un Christ mort, avec la Vierge et deux anges*, supérieur à celle-ci, et presque raphaélesque; de Léonard de Vinci, *une petite Vierge et l'enfant Jésus;* du Corrège, *un saint Jean avec son agneau*, petite demi-figure grandiose; de Michel-Ange, *un Christ en croix, avec la Vierge et saint Jean*, petit et expressif tableau; du Guide, *une sainte Cécile*, demi-figure de sa manière forte; *le martyre de sainte Apolline*, de sa manière douce; du Poussin, *le massacre des Innocents*, remarquable de composition, de dessin, d'expression; de Sasso-Ferrato, *une petite tête de Vierge*, de ses plus gracieuses vierges; du Dominiquin, *trois saints* en bas, et une bonne *Gloire* dans laquelle est transportée la *Santa-Casa* de Lorette; de Baroccio, *un Noli me tangere*, bien coloré; de Gherard *dalle notti*, *un Christ devant Pilate*, d'un merveilleux effet de lumière, l'un des tableaux les plus remarquables de ce genre; des trois Carraches, *un Christ rendant la vue à un aveugle* de Louis, où l'aveugle est parfait; *le Christ ressuscitant le fils de la veuve*, ouvrage plein d'âme, des plus élevés d'Augustin; *le Christ et la Chananéenne*, d'Annibal, précieux par la facilité du dessin et la hardiesse du pinceau. (VALÉRY, l. XIX, ch. 6 du *Voyage de Valéry*, extrait des p. 365, 366 du tome III, 2ᵉ édition.)

LYON,

VILLE DE FRANCE.

NOTICE DES TABLEAUX EXPOSÉS DANS LA GRANDE GALERIE DU MUSÉE DE LYON, *Publiée par Augustin* THIERRIAT, *conservateur des musées et du palais des Beaux-Arts* (213)

ORIGINE DU MUSÉE.

La ville de Lyon possédait, en 1806, dix ou douze tableaux déposés dans l'infirmerie de l'ancien monastère des Dames de Saint

(213) Lyon, imprimerie de Louis Perrin, rue d'Amboise, 6. 1851.

Pierre. M. Fay de Sathonay, maire, et M. d'Herbouville, préfet du Rhône, voulant suivre le mouvement artistique imprimé aux beaux-arts en France, à cette époque, eurent l'heureuse idée de créer une galerie de tableaux. Ils nommèrent M. Artaud directeur de ce nouveau musée ; jamais choix ne fut plus favorable pour mener à bonne fin cette noble et belle entreprise.

M. Artaud s'occupait de peinture et d'antiquités ; il était jeune, plein de zèle et de courage : il disposa avec goût et savoir la galerie de ce bel établissement qui, sans lui, serait peut-être tombé ou aurait langui pendant de longues années ; car des difficultés de tous genres venaient chaque jour entraver son bon vouloir.

Il fut arrêté qu'une galerie serait construite dans l'aile méridionale du palais ; cette pensée présentait de grandes difficultés. Il fallait abattre les planchers de trois étages et plusieurs murs de refend : ces travaux difficiles furent confiés à M. Gay, professeur d'architecture à l'école impériale des beaux-arts de Lyon. Il fit les plans ainsi que tous les dessins de la décoration intérieure, et termina heureusement ce grand travail. Il confia à M. Lattila, habile peintre de décors, les fresques des plafonds, et la ville posséda un local digne de sa noble destination.

Mais il ne suffisait pas d'avoir un beau local, il fallait avoir des tableaux, et ils étaient en bien petit nombre. On s'adressa au gouvernement. L'empereur Napoléon, dans sa munificence, fit présent à sa bonne ville de Lyon des plus grands et plus beaux tableaux de l'école ancienne qui composent encore notre collection (214). Il avait créé une école impériale de dessin (215), et voulait, par ce moyen, faire pénétrer l'influence de la peinture dans notre ville, dont l'industrie est en rapport direct avec le bel art.

S. E. le cardinal Fesch, archevêque de Lyon, fit aussi quelques dons, et laissait entrevoir qu'il ne serait pas éloigné de léguer sa magnifique et précieuse collection de tableaux à notre cité.

M. Artaud fit transporter et placer, dans le pavé du musée, quatre mosaïques antiques, découvertes dans le département du Rhône.

La première fut trouvée à Lyon dans le jardin Macors, près d'Ainay, le 18 février 1806 : elle représente une course de chevaux et de chars usitée chez les anciens, dans l'enceinte d'un cirque. On distingue par les couleurs les quatre factions se disputant le prix de la victoire. La loge prétorienne, où siégeaient les juges du concours, la Spina, contenant un rang de dauphins et un rang d'œufs, les bornes, *metæ*, qu'il fallait franchir, etc., etc., les rinceaux et les entrelacs dont ce magnifique tableau est encadré, produisent le plus bel effet.

La deuxième vient de Sainte-Colombe, situé en face de Vienne (Isère). Le sujet principal représente la lutte de l'Amour et du dieu Pan, entourés d'ornements, d'oiseaux, de fruits, rendus avec la plus grande vérité.

La troisième avait été découverte, en 1676, dans un jardin, à la montée du Gourguillon, à Lyon ; elle a été placée au musée en 1822. Sa grandeur est de 6 mètres 50 centimètres de long, sur 3 mètres 25 centimètres de large : plusieurs beaux compartiments la composent.

Le tableau du centre représente la lutte de l'Amour avec le dieu Pan ; une divinité, faisant les fonctions de gymnasiarque, tient d'une main la palme destinée au vainqueur, tandis qu'elle montre, de l'autre, l'Herme-Athènes en face.

La quatrième a été tirée de Saint-Romain-en-Gal. Elle avait près de 7 mètres de long, sur 5 mètres de large ; mais son état de dégradation a déterminé l'artiste qui l'a rétablie, à réduire à douze les cinquante petits compartiments qui accompagnaient le tableau principal. Celui-ci, placé dans le centre, représente Orphée, coiffé du bonnet phrygien, assis et pinçant de la lyre ; les autres, des oiseaux et des quadrupèdes.

A toutes ces richesses artistiques vinrent se joindre des dons, des legs, des achats faits par MM. les maires d'Albon, de Fargues, Rambaud, de Lacroix-Laval. Ces magistrats commandèrent aux artistes lyonnais des ouvrages en peinture, et le musée, l'un des plus beaux de France, devint digne de la seconde ville du royaume.

1830 arriva ; de grands changements s'opérèrent : M. Artaud obtint sa retraite, et la direction générale fut partagée entre plusieurs conservateurs. Cette mesure était devenue urgente, par l'augmentation successive des diverses collections du Palais.

M. le docteur Prunelle fut nommé maire de Lyon, en remplacement de M. de Lacroix-Laval ; ce savant médecin avait été l'ami des plus célèbres peintres de l'Empire, le goût des arts était inné en lui : il résolut de compléter les collections que possédait le Palais, et de créer des galeries pour chacune d'elles ; il fit, en 1832, consolider le belvédère du Palais qui menaçait ruine, créa une salle de cours pour la Faculté, fit construire des magasins près du centre de l'école, afin d'y réunir des modèles de tous genres pour l'instruction des élèves, acheta des collections de gravures anciennes et modernes, des livres d'art dont il forma une bibliothèque, et créa une chaire de gravure à l'école des beaux-arts. En 1833, il fit

(214) Par un décret spécial du 15 février 1811, 120 tableaux, provenant, pour la plupart, de nos conquêtes, et non employés au musée Napoléon, furent donnés par l'empereur aux villes de Lyon, Caen, Grenoble, Caen et Toulouse.

(215) Ce fut au milieu de son camp de Varsovie que, préoccupé de nos besoins particuliers, l'empereur daigna sanctionner les principaux statuts de cet utile établissement.

construire deux galeries dans l'aile occidentale du Palais, l'une pour la zoologie, l'autre pour la minéralogie. En 1834, il fit disposer une galerie pour les statues dans l'aile orientale, et commença un musée pour les anciens tableaux, dans une salle située au-dessus de la précédente (216) : cette galerie fut achevée par le maire Christophe Martin. L'impulsion était donnée! En 1837, M. Martin créa le musée des marbres modernes; il fit construire un ciel-ouvert au-dessus du grand escalier du musée; en 1838, il ordonna la galerie des bronzes et antiquités égyptiennes, romaines, gauloises, etc. (217).

M. Terme lui succéda, comme maire de Lyon. On doit à cet habile administrateur bon nombre de tableaux, de livres précieux, d'antiquités et de curiosités pour nos musées, ainsi que la restauration complète du palais des Beaux-Arts, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur.

Tous les travaux exécutés depuis 1830 ont été confiés à M. Dardel, architecte en chef de la ville, l'un des élèves les plus distingués de l'école royale des beaux-arts de Lyon. Maintenant notre ville possède un des monuments les plus beaux qui puissent être affectés aux cours des sciences et des beaux-arts.

—

NOTICE DES TABLEAUX EXPOSÉS DANS LA GRANDE GALERIE DU MUSÉE DE LYON.

—

ECOLE FRANÇAISE.

—

[1500]

VOUET (SIMON),
né à Paris en 1582, *mort dans la même ville en* 1641, *élève de son père.*

1. Le Christ sur la croix. — Donné au musée par Mgr le cardinal Fesch. — Toile, hauteur 2 mèt. 13 cent., largeur 1 mèt. 40 cent.

La Mère de pitié et les saintes femmes éplorées à ses pieds.

PERRIER (FRANÇOIS),
né à Mâcon en 1590, *mort à Paris en* 1650, *élève de Lanfranc.*

2. David rendant grâces à Dieu d'avoir tué Goliath. — Toile, hauteur 1 mèt. 30 cent., largeur 1 mèt. 78 cent.

Le redoutable géant est renversé; sa tête est séparée du tronc. David, les bras élevés vers le ciel, rend grâces à Dieu d'une victoire si éclatante; l'horizon s'obscurcit, un éclair sillonne les nues, et l'armée des Philistins prend la fuite.

POUSSIN (NICOLAS),
né aux Andelys en 1594, *mort à Rome en* 1663, *élève de Quintin Varin.*

3. Copie ancienne. — La sainte Fami[lle] en repos. — Toile, hauteur 80 cent., largeur 1 mèt. 45 cent.

VOUET (AUBIN),
né à Paris en 1595, *mort dans la même vil[le], élève de son frère, Simon Vouet.*

4. Sainte Paule faisant l'aumône. — Toi[le], hauteur 2 mèt. 40 cent., largeur 1 m[èt]. 48 cent.

Sainte Paule, issue d'une des plus ill[us]tres familles de Rome, distribue de l'arg[ent] à des pauvres placés à la porte d'un tem[ple]; elle donne des leçons de charité à sa f[ille] sainte Eustochie, et des anges semble[nt] montrer à l'une et à l'autre la récompen[se] qui les attend.

[1600]

LA HIRE (LAURENT DE),
né à Paris en 1606, *mort en* 1656, *élève d[e] son père.*

5. La sainte Trinité. — Ce tableau, do[nné] par le gouvernement impérial, était pla[cé] avant 1793, dans l'église des Minimes de [la] place Royale, à Paris. — Toile, haut[eur] 3 mèt., largeur 1 mèt. 84 cent.

L'Eternel, porté sur des nuages, soutie[nt] entre ses bras le corps de son Fils imm[olé] pour la rédemption des hommes. Le Sai[nt-]Esprit plane au-dessus de leurs têtes, et [des] anges, groupés autour de la sainte Trini[té], paraissent méditer et gémir sur les sou[f]frances de Jésus. On aperçoit, dans le fo[nd] du tableau, la montagne du Calvaire, dés[i]gnée par les trois croix plantées sur [le] sommet.

MIGNARD (NICOLAS),
né à Troyes en Champagne en 1608, *mort à Paris en* 1668.

6. Portrait. — Hauteur 1 mèt. 53 cen[t]., largeur 1 mèt. 22 cent.

L'auteur s'est représenté lui-même pe[i]gnant une Vierge de la main gauche, a[fin] de consacrer sans doute cette habitude, [et] de la faire connaître à la postérité.

BOURDON (SÉBASTIEN),
né à Montpellier en 1616, *mort à Paris en* 1668, *élève de son père.*

7. Portrait d'un militaire cuirassé. — Bois, hauteur 43 cent., largeur 37 cent.

8. Le passage dangereux. — Toile, hauteur 38 cent., largeur 59 cent.

LESUEUR (EUSTACHE),
né à Paris en 1617, *mort dans la même vi[lle] en* 1655, *élève de Simon Vouet.*

9. Le martyre de saint Gervais et de saint Protais. — Toile, hauteur 3 mèt. 69 cent., largeur 6 mèt. 99 cent.

(216) Le plafond de cette salle a été exécuté par MM. Perlet père et fils, d'après les dessins de M. Dardel, architecte en chef de la ville.

(217) Le beau plafond de cette galerie a été exécuté par M. Frédéric, habile peintre de décors, d'après les dessins de M. Dardel, architecte de la ville.

La mort empêcha Lesueur de finir ce beau tableau. Thomas Goulai, son élève et beau-frère, le termina.

ESQUISSE D'APRÈS LESUEUR.

10. La Foi. — Bois, hauteur 58 cent., largeur 42 cent.

ESQUISSE D'APRÈS LESUEUR.

11. La Religion. — Bois, hauteur 58 cent., largeur 42 cent.

LEBRUN (CHARLES),
né à Paris en 1619, mort dans la même ville en 1690, élève de Simon Vouet.

12. Louis XIV, ayant à ses pieds des nations vaincues, est présenté par saint Louis à Jésus ressuscité. — Toile, hauteur 4 mèt. 8 cent., largeur 2 mèt. 99 cent.

Le fameux Colbert est présent à cette scène mystique.

ECOLE DE LEBRUN

13. Saint Benoît et sainte Claire, soutenus par des anges, offrent leur cœur à la sainte Vierge. — Toile, hauteur 1 mèt. 44 cent., largeur 95 cent.

Des chérubins répandent des fleurs sur les bienheureux.

COURTOIS (JACQUES), DIT *le Bourguignon*,
né à Saint-Hippolyte en Franche-Comté en 1621, mort à Rome en 1676.

14. Un général donne des ordres pour relever les blessés après la fin d'une bataille. — Toile, hauteur 51 cent., largeur 89 cent.

PESNE (JEAN),
célèbre graveur, né à Rouen en 1623, mort à Paris en 1700.

15. Les sept sacrements. — Toile, hauteur 69 cent., largeur 1 mèt. 3 cent.

Dessins par Pesne, graveur du Poussin, donnés au musée de Lyon par M. François Grognard, ancien inspecteur du mobilier de la couronne. La reconnaissance municipale a placé dans le musée des marbres le buste de cet excellent Lyonnais, fondateur de plusieurs prix pour l'encouragement des élèves de l'école des beaux-arts de cette ville.

LOIR (NICOLAS),
né à Paris, en 1624, mort en 1619, élève de Sébastien Bourdon.

16. Diane et Endymion. — Toile, hauteur 1 mèt. 21 cent., largeur 2 mèt. 36 cent.

MONNOYER (J.-B.), DIT *Baptiste*,
né à Lille en 1635, mort à Londres en 1699; son maître est inconnu.

17. Couronne de fleurs.

18. Fleurs dans un vase.

JOUVENET (JEAN),
né à Rouen, en 1644, mort à Paris en 1717, élève de son père, Laurent Jouvenet.

21. Les vendeurs chassés du temple. — Toile, hauteur 3 mèt. 90 cent., largeur 6 mèt. 64 cent.

Jésus-Christ, armé d'un fouet, entre dans le parvis du temple, renverse les tables des changeurs et des marchands effrayés. Ce tableau capital se voyait autrefois au musée de Paris: il passe pour être le chef-d'œuvre de ce maître; on y voit une belle ordonnance, beaucoup d'âme et de mouvement. — Signé et daté 1706.

22. Saint Bruno en prière. — Toile, hauteur 70 cent., largeur 57 cent.

Deux Pères chartreux admirent avec le plus silencieux respect la profonde piété de saint Bruno. M. Christophe Martin, ancien maire de Lyon, a fait l'acquisition de ce tableau pour le musée de notre ville.

PARROCEL (JOSEPH),
né à Brignoles en Provence en 1648, mort à Paris en 1704, élève de Bourguignon.

23. Halte de quelques cavaliers.

BLAIN (JEAN-BAPTISTE),
de Fontenay, né en 1654, élève de J.-B. Monnoyer.

24. Fleurs dans une corbeille.

25. Groupe de fleurs.

RIGAUD (HYACINTHE),
né à Perpignan en 1659, mort à Paris en 1743, élève de Ranc le père.

26. Portrait de Léonard de Lamet, docteur en théologie. — Toile, hauteur 1 mèt. 33 cent., largeur 1 mèt. 3 cent.

Ce portrait a été gravé par Pierre Drevet.

27. Portrait de Denis François Secousse. — Toile, hauteur 1 mèt. 33 cent., largeur 1 mèt. 3 cent.

Ces deux beaux portraits ont été acquis pour notre musée, en 1846, par M. Terme, maire de Lyon et député du Rhône.

DESPORTES (FRANÇOIS),
né à Champagneul en Champagne en 1661, mort à Paris en 1743, élève de Nicasius.

28. Un chien de chasse regardant un groupe de gibier étendu au pied d'une fontaine. — Toile, hauteur 1 mèt. 15 cent., largeur 89 cent.

29. Un paon devant un panier de raisins placé sur la terrasse d'un jardin. — Toile, hauteur 2 mèt. 5 cent., largeur 1 mèt. 80 cent.

30. Un canard, une bécasse et des fruits, posés sur une fenêtre entourée d'une treille. — Toile, hauteur 1 mèt. 21 cent., largeur 96 cent.

31. La chasse au sanglier. — Toile, hauteur 2 mèt. 27 cent., largeur 2 mèt. 92 cent.

32. Un lièvre, une perdrix et des pêches, sur une fenêtre entourée d'une treille. — Toile, hauteur 1 mèt. 21 cent., largeur 96 cent.

33. Un bassin d'argent contenant des raisins et des pêches. — Toile, hauteur 80 cent., largeur 93 cent.

34. Des canards et des fruits auprès d'une fontaine.

COYPEL (ANTOINE),
né à Paris en 1661, mort dans la même ville en 1722, élève de son père.

35. La ville de Lyon. — Tableau allégorique donné au musée par S. E. Mgr le cardinal Fesch. — Toile, hauteur 2 mèt. 12 cent., largeur 3 mèt. 45 cent.

COLLIN DE VERMONT (HYACINTHE),
né à Versailles en 1693, mort à Paris en 1761, élève d'Hyacinthe Rigaud.

36. Le mariage de sainte Catherine. — Toile, hauteur 60 cent., largeur 48 cent.

L'enfant Jésus est sur les genoux de sa mère; il met l'anneau nuptial au doigt de sainte Catherine.

[1700]

VERNET (CLAUDE-JOSEPH),
né à Avignon en 1714, mort à Paris en 1789, élève de son père, Antoine Vernet.

37. Marine. (Esquisse.) — Toile, hauteur 28 cent., largeur 50 cent.

CASANOVA (FRANÇOIS),
né à Londres en 1732, mort à Brühl près de Vienne en 1765, élève de Parrocel, admis à l'Académie le 28 mai 1763. Ce peintre est venu très-jeune en France.

38. Combat de Fribourg. — Toile, hauteur 2 mèt. 27 cent., largeur 3 mèt. 5 cent.

Il fut gagné par S. A. R. Mgr le duc d'Enghien. — Ce tableau a été donné par S. E. Mgr le cardinal Fesch, en 1809.

PERRIN (JEAN-CHARLES),
né à Paris en 1754, mort dans la même ville, élève de Doyen et Duramau.

39. Le Christ mis au tombeau, d'après Caravage. — Copié à Rome pour le roi Louis XVI. — Toile, hauteur 3 mèt. 3 cent., largeur 1 mèt. 97 cent.

Le corps du Christ est prêt à être descendu dans le sépulcre par saint Jean, assisté de Nicodème, en présence des trois Maries éplorées.

40. Mort de Cyanippe. — Toile, hauteur 4 mèt. 15 cent., largeur 2 mèt. 99 cent.

DUNOUY (ALEXANDRE-HYACINTHE),
né à Paris en 1757, mort à Jouy en 1841, élève de Briand.

41. Vue de l'ancien château de Pierre-Scize. — Toile, hauteur 1 mèt., largeur 1 mèt. 48 cent.

GARNIER (ETIENNE-BARTHÉLEMI),
né à Paris en 1759, membre de l'Institut, chevalier de la Légion d'honneur, ancien pensionnaire de l'Académie de France, à Rome.

42. Le corps du Christ, d'après Annibal Carrache. — Toile, hauteur 2 mèt. 90 cent., largeur 1 mèt. 90 cent.

Privé de la vie, il repose sur les genoux de sa mère; près d'elle, Madeleine, debout et appuyée sur le sépulcre, essuie avec ses cheveux les pleurs dont ses joues sont inondées. A gauche, saint François, les bras croisés sur sa poitrine, médite profondément sur les plaies de Jésus, que deux anges lui indiquent en les arrosant de leurs larmes.

LE BARON FABRE (FRANÇOIS-XAVIER-PASCAL),
né à Montpellier en 1766, élève d'abord de Jean Coustou, et ensuite de Louis David.

43. Le crucifiement de saint Pierre, d'après le Guide. — Toile, hauteur 3 mètres .. cent., largeur 1 mètre 90 cent.

Trois bourreaux préparent le supplice du saint apôtre, qui va bientôt être cloué sur une croix renversée. L'un d'eux s'efforce de le hisser à l'aide d'une corde; un autre soulève la tête et les épaules de la victime, tandis que le troisième, prêt à enfoncer un clou dans ses pieds, tout à coup ébloui par un rayon divin, vient suspendre son action barbare et considérer vivement la tête et le corps du glorieux martyr. Cette belle copie, par sa fidélité, par la beauté de son coloris et la fermeté de son exécution, est, pour ainsi dire, un second original.

44. La mort d'Abel. — Toile, hauteur .. cent., largeur 27 cent.

Esquisse dont le tableau a été exposé à Paris en 1791, et qui est présentement au musée de Montpellier.

GIRODET-TRIOSON (ANNE-LOUIS),
né à Montargis en 1767, mort à Paris en 1824, élève de David.

45. Tête de jeune femme. — Toile, hauteur 46 cent., largeur 37 cent.

LE BARON GÉRARD (FRANÇOIS),
peintre d'histoire et de portraits, membre de l'Institut et de plusieurs académies, premier peintre du roi Charles X, chevalier des ordres de la Légion d'honneur et de Saint-Michel, etc.; né à Rome en 1770, mort à Paris en 1837; élève de David.

46. Corinne au cap de Misène. — Toile, hauteur 2 mètres 65 cent., largeur 2 mètres 75 cent.

DUCIS (LOUIS),
chevalier de la Légion d'honneur, né à Paris le 1er novembre 1773, mort dans la même ville le 9 mars 1847, élève de David.

47. La mort du Tasse. — Toile, hauteur 1 mètre 26 cent., largeur 96 cent

GRANET (FRANÇOIS-MARIUS),
né à Aix en Provence en 1775, mort près de cette ville en 1849; il était membre de l'Institut de France, de l'Académie royale de Bruxelles, conservateur des musées de Paris, chevalier de l'ordre de Saint-Michel, officier de la Légion d'honneur, etc.

48. Interrogatoire de Savonarole. — Toile, hauteur 98 cent., largeur 1 mètre 24 cent.

BOUHOT (ÉTIENNE),
né à Bard-les-Epoisses en 1780.

49. Vue de la cour du château de Fontainebleau, prise sous la porte Dorée.— Toile, hauteur 96 cent., largeur 78 cent.

DROLLING (MICHEL-MARTIN),
né en 1786, mort à Paris le 7 janvier 1851, membre de l'Institut, chevalier de la Légion d'honneur, ancien pensionnaire de l'Académie de France à Rome, élève de David et de son père.

50. Le bon Samaritain. — Toile, hauteur 1 mètre 75 cent., largeur 2 mètres 38 cent.

Cette peinture, une des plus remarquables du salon de 1822, a été commandée par le musée de Lyon par M. le ministre de l'intérieur; on voit que l'artiste a répondu dignement à l'espoir que S. E. avait déjà conçue de son beau talent.

DOUAIT,
ancien professeur de fleurs à Lyon en 1750.

51. Un pot de terre rempli de fleurs.— Hauteur 47 cent., largeur 65 cent.

[illegible]SWBACH PÈRE (JACQUES, DIT *Fontaines*),
peintre de batailles et de genre.

52. Vue du Tyrol.— Toile, hauteur 72 cent., largeur 98 cent.

BRUYÈRE (Mme ÉLISA, NÉE LEBARBIER),
née à Paris, morte dans la même ville en 1842, élève de Jean-François Vandael.

53. Fleurs dans un vase. — Toile, hauteur [illegible] cent., largeur 75 cent.

CHARLET (NICOLAS-TOUSSAINT),
né à Paris en 1792, mort dans la même ville en 1845, élève du baron Gros.

54. Episode de la campagne de Russie.— Toile, hauteur 1 mètre 92 cent., largeur 2 mètres 92 cent.

MARILHAT (P.),
paysagiste, mort à Paris le 30 janvier 1848.

55. Lisière d'une forêt au bord d'une rivière.— Bois, hauteur 55 cent., largeur 82 cent.

—

ARTISTES VIVANTS.

—

M. BARRY (FRANÇOIS-PIERRE),
né à Marseille, élève d'Augustin Aubert.

56. Marine. — Toile, hauteur 1 mètre, largeur 1 mètre 60 cent.

M. BOURGEOIS (AMÉDÉE),
né à Paris, élève de son père et de MM. les barons Gros et Regnault.

57. Vue de Rome. — Toile, hauteur 90 cent, largeur 1 mètre 24 cent.

La basilique de Saint-Pierre prise hors de la porte du Peuple.

M. CHARPENTIER (LOUIS-EUGÈNE),
né à Paris, élève de son père et du baron Gérard.

58. Halte et repos de l'armée française sur le plateau du couvent du grand Saint-Bernard, en mai 1800. — Toile, hauteur 3 mètres 27 cent., largeur 4 mètres 55 cent.

« D'après les soins et les ordres du premier consul, un soulagement inattendu devait surprendre les divisions françaises sur la cime de la montagne. A mesure que nos détachements arrivaient à l'hospice, ils trouvaient une grande table préparée et chargée de vivres. Bonaparte avait fait remettre aux religieux une assez forte somme, avec laquelle ils avaient pu se procurer le pain, la viande et le vin nécessaires à cette étape improvisée. Les bons religieux présidaient à la distribution avec une patience et une gaieté admirables. » (*Victoires et Conquêtes.*) — Bonaparte est accompagné du supérieur du couvent, de Murat, d'Eugène Beauharnais, de Lannes, de Marmont et de Lemarron. Au premier plan, à gauche, les grenadiers des consuls, Bèssière, le colonel Frère et le capitaine Lejeune, alors aide de camp de Berthier; à droite, Duroc, Lauriston et Larrey. La vue et les renseignements ont été pris sur place.— Signé et daté 1844.

M. CHAZAL (ANTOINE),
peintre et graveur, né à Paris, élève de Van Spaendonck.

59. Vase rempli de fleurs. — Toile, hauteur 72 cent., largeur 58 cent.

M. COURT (JOSEPH-DÉSIRÉ),
né à Rouen, chevalier de la Légion d'honneur, ancien pensionnaire de l'Académie de France à Rome, élève du baron Gros.

60. Une scène du déluge. — Toile, hauteur 2 mètres 80 cent., largeur 2 mètres 20 cent.

Ce tableau est un des meilleurs ouvrages de cet artiste.

M. HEIN (FRANÇOIS-JOSEPH),
membre de l'Institut, chevalier de la Légion d'honneur, ancien pensionnaire de l'Académie de France à Rome, né à Belfort (Haut-Rhin), élève de Vincent.

61. La robe ensanglantée de Joseph apportée à Jacob.— Signé et daté 1819. Toile, hauteur 2 mètres 35 cent., largeur 3 mètres 5 cent.

M. HOSTEIN (ÉDOUARD-JEAN-MARIE),
chevalier de la Légion d'honneur, né à Pléhédel (Côtes-du-Nord), élève de la nature.

62. Entrée de la forêt de Saverne, près de Strasbourg.—Toile, hauteur 1 mètre 55 cent., largeur 2 mètres 25 cent.

M. DESGOFFE (ALEXANDRE),
né à Paris, élève de M. Ingres.

63. Polyphème lançant un rocher sur la barque des compagnons d'Ulysse. — Toile, hauteur 1 mètre 47 cent., largeur 2 mètres 6 cent.

M. LESTANG-PARADE (DE),
né à Aix (Provence).

64. Derniers moments du peintre Santerre.— Toile, hauteur 3 mètres 18 cent., largeur 2 mètres 18 cent.

M. LEULLIER (LOUIS-FÉLIX),
né à Paris, élève du baron Gros.

65. *Le Vengeur,* vaisseau français sous la République. — Toile, hauteur 6 mètres 90 cent., largeur 8 mètres 80 cent.

M. LEHMANN,
chevalier de la Légion d'honneur, élève de M. Ingres.

66. Le père du Cid — Toile, hauteur 97 cent., largeur 80 cent.

67. Le bain.— Hauteur 90 cent., largeur 62 cent.

M. THULLIER (PIERRE),
chevalier de la Légion d'honneur, né à Amiens.

68. Les rives de la Durolle.— Toile, hauteur 67 cent., largeur 98 cent.

69. Entrée de la forêt des Ardennes.— Toile, hauteur 74 cent., largeur 1 mèt. 2 cent.

M. GIRODON (ALPHONSE),
élève de MM. Bonnefond et Ingres.

70. La mère et le dernier des sept frères Machabées. — Toile, hauteur 3 mèt. 70 cent., largeur 5 mèt. 90 cent.

Mme MONGEZ (ANGÉLIQUE), NÉE LEVOL,
peintre d'histoire, née à Paris en 1776, élève de Louis David.

71. Mort de Darius. — Toile, hauteur 2 mèt. 93 cent., largeur 3 mèt. 61 cent.

M. ZIEGLER.

72. Songe de Jacob. — Toile, hauteur 1 mèt. 70 cent., largeur 2 mèt

—

ÉCOLES ALLEMANDE, FLAMANDE ET HOLLANDAISE.

[1400]

—

DURER (ALBERT),
né à Nuremberg en 1470, mort dans la même ville en 1528, élève de Michel Wolgemut.

73. Ex-voto.— Bois, hauteur 1 mèt. 57 cent., largeur 1 mèt. 37 cent.

L'empereur Maximilien Ier et Catherine, sa femme, sont à genoux devant la sainte Vierge et l'enfant Jésus, qui posent sur leurs têtes des couronnes de fleurs apportées par des anges.— Parmi les spectateur de cette scène gracieuse, on remarq Albert Durer lui-même, tenant un rouleau de papier où il a inscrit son nom. Le portrait de ce maître, gravé par Kilanus, par... être copié d'après ce tableau.

[1500]

STELLA (FRANÇOIS),
né à Malines en 1563, mort à Lyon en 16.. élève de son père.

74. La Vierge, l'enfant Jésus et le pe saint Jean-Baptiste. — Bois, hauteur ... cent., largeur 48 cent.

MARTIN DE VOS,
né à Anvers, mort dans la même ville en 1... élève de son père.

75. Jésus chez Simon le pharisien.— H teur 34 cent., largeur 26 cent.

MAITRE INCONNU.

76. Portrait d'une dame hollandaise.- Hauteur 50 cent., largeur 37 cent.

MIREVELT (MICHEL),
né à Delft en 1568, mort dans la même ... en 1642, élève de Blocklandt.

77. Portrait.— Bois, hauteur 1 mèt. ... cent., largeur 89 cent.

78. Portrait. — Bois, hauteur 1 mèt. ... cent., largeur 89 cent.

79. Portrait.— Toile, hauteur 63 ce... largeur 52 cent.

MOREELÈZE (PAUL),
né à Utrecht en 1571, mort dans la même ... en 1638, élève de Michel Mirevelt.

80. Portrait d'un jeune gentilhomme ... mand.— Bois, hauteur 70 cent., largeur ... cent.

81. Portrait de la femme du gentilh... flamand.— Bois, hauteur 70 cent., la... 54 cent.

RUBENS (PIERRE PAUL),
né à Cologne en 1577, mort à Anvers en 1... élève d'Otto-Venius.

82. Saint François, saint Dominiq... plusieurs autres saints préservent le m... de la colère de Jésus-Christ.— Toile, ... teur 5 mèt. 51 cent., largeur 5 m... cent.

Ce tableau, qui avait été fait ... Dominicains de la ville de Gand, ... posé longtemps au musée de Pa...s. I... d'une couleur et d'un effet ...mira... Rubens avait répété ce sujet po... les F... ciscains de Bruges, mais avec ...ois ti... seulement: la Vierge montrant ...on ... Jésus-Christ qui foudroie le m...nde, ... au-dessus, saint François, tel qu'...est ... notre tableau.

83. L'Adoration des mages.— T...le, ... teur 2 mèt. 46 cent., largeur 2 mèt. ... cent.

Les mages ont découvert le lieu de la naissance du Messie : le plus âgé d'entre eux se prosterne pour l'adorer et baise ses pieds avec respect. La suite nombreuse de ces princes se montre empressée de jouir de la vue du divin enfant.— Rubens s'est plu à répéter ce tableau avec quelques changements.

ÉCOLE DE RUBENS.

84. Le Christ sur la croix.— Bois, hauteur 1 mèt., largeur 75 cent.

SNEYDERS (FRANÇOIS),
né à Anvers en 1579, *mort dans la même ville en* 1657, *élève de Henri Van Balen.*

85. Une table de cuisine. — Toile, hauteur 2 mèt. 68 cent., largeur 3 mèt. 36 cent.

MOL (PEETERS VAN),
né à Anvers en 1580, *mort à Paris en* 1650, *élève de Rubens.*

86. Un vieillard en méditation.— Toile, hauteur ... cent., largeur 65 cent.

CRAYER (GASPARD DE),
né à Anvers en 1582, *mort dans la même ville en* 1669, *élève de Raphaël Coxcie.*

87. Saint Jérôme dans le désert.— Toile, hauteur 1 mèt. 95 cent., largeur 2 mèt. 83 cent.

Le célèbre Rubens vint à Anvers exprès pour connaître ce peintre, et s'écria en voyant ses tableaux : « Crayer, Crayer, personne ne vous surpassera. »

POELENBURG (CORNEILLE),
né à Utrecht en 1586, *mort dans la même ville en* 1660, *élève d'Abraham Bloemaert.*

88. Les baigneuses.— Cuivre, hauteur 16 cent., largeur 22 cent.

BREUGHEL (JEAN), DIT *de Velours*,
né à Bruxelles vers 1589, *mort à Anvers en* 1642, *élève de Coe-Kindt.*

89. Les quatre éléments : L'eau. — Bois, hauteur 44 cent., largeur 81 cent.

90. Le feu. — Bois, hauteur 44 cent., largeur 81 cent.

91. La terre. — Bois, hauteur 43 cent., largeur 81 cent.

92. L'air. — Bois, hauteur 43 cent., largeur 81 cent.

93. Le repos de la sainte Famille.— Bois, hauteur 49 cent., largeur 63 cent.

La sainte Vierge tient l'enfant Jésus sur ses genoux; derrière elle, saint Joseph fait la lecture; un ange vient présenter à la mère du Sauveur des fleurs et des fruits.

SEGHERS (DANIEL), SURNOMMÉ *le Jésuite d'Anvers*,
né à Anvers en 1590, *mort dans la même ville en* 1660, *élève de Jean Breughel, dit* de Velours.

94. Une couronne composée de toute espèce de fleurs. — Toile, hauteur 85 cent., largeur 71 cent.

95. Un vase de fleurs posé sur un autel antique.— Toile, hauteur 1 mèt. 42 cent., largeur 1 mèt. 11 cent.

JORDAENS (JACQUES),
né à Anvers en 1594, *mort en* 1678, *élève d'Adam Van Oort et de Rubens.*

96. La Visitation.— Toile, hauteur 2 mèt. 82 cent., largeur 1 mèt. 81 cent.

Elisabeth paraît à la porte de sa maison, et accourt au-devant de Marie qui lui tend les bras. Saint Joseph, qui vient d'attacher sa monture, semble répondre au bon accueil que lui fait saint Zacharie.

97. Jésus dans l'étable.— Toile, hauteur 2 mèt. 40 cent., largeur 2 mèt. 6 cent.

La sainte Vierge, assise dans l'étable, présente le divin enfant à l'adoration des pasteurs. Parmi les présents rustiques que ces bonnes gens apportent à Jésus, on distingue une coupe de lait, un agneau, des colombes, emblèmes de sa douceur et de sa bonté.— Ce tableau était au musée de Paris sous le n° 380.

98. Mercure et Argus. — Toile, hauteur 1 mèt. 97 cent., largeur 2 mèt. 20 cent.

DYCK (ANTOINE VAN),
né à Anvers en 1598, *mort à Londres en* 1641, *élève de Rubens.*

99. Deux têtes d'étude : saint Pierre et saint Paul.— Bois, hauteur 49 cent., largeur 57 cent.

ÉCOLE DE VAN DYCK.

100. Le Christ mort sur la croix.— Bois, hauteur 1 mèt. 2 cent., largeur 75 cent.

101. Portrait d'un archevêque de Cologne. (Maître inconnu.)— Bois, Hauteur 44 cent., largeur 40 cent.

[1600.]

HEEM (JEAN-DAVID DE),
né à Utrecht en 1600, *mort à Anvers en* 1674, *élève de son père.*

102. Un cartouche entouré de fleurs et de fruits, supporté par deux aigles.— Toile, hauteur 1 mèt. 20 cent., largeur 1 mèt. 13 cent.

103. Un déjeuner. — Toile, hauteur 80 cent., largeur 1 mèt. 9 cent.

OOST (JACQUES VAN) LE PÈRE
né à Bruges en 1600, *mort dans la même ville en* 1671 ; *on ne connaît pas son maître.*

104. Le billet. — Toile, hauteur 1 mèt. 8 cent., largeur 79 cent.

CHAMPAIGNE (PHILIPPE DE),
né à Bruxelles en 1602, *mort à Paris en* 1674; *élève de Fouquières.*

105. Invention des reliques de saint Gervais et de saint Protais, en présence de saint Ambroise, archevêque de Milan, et de

plusieurs autres prélats. — Toile, hauteur 3 mèt. 65 cent., largeur 6 mèt. 82 cent.

Admirable peinture. On ne connaît pas Philippe de Champaigne quand on n'a pas vu ce tableau, qui vaut à lui seul le voyage de Lyon. Cette vaste composition se fait remarquer par une belle ordonnance et une grande vérité de couleur; on admire surtout l'expression de saint Ambroise et celle de la jeune personne qui se jette dans les bras de sa mère.

106. La Cène. — Toile, hauteur 1 mèt 78 cent., largeur 2 mèt. 57 cent.

Le caractère de vérité et de simplicité qui se fait remarquer dans les traits et dans l'expression des apôtres, dit l'auteur de la *Notice* du musée de Paris, avait donné lieu de croire que le peintre avait introduit dans sa composition les portraits de quelques-uns des solitaires du Port-Royal, avec qui l'auteur était très-lié: Antoine Lemaître, Arnaud d'Andilly, Blaise Pascal, etc. Mais cette opinion n'est pas autrement fondée; du moins est-il certain que le fameux docteur Antoine Arnault n'a aucune ressemblance avec Judas, quoique plusieurs personnes l'aient affirmé. Philippe de Champaigne a répété deux fois le même sujet avec quelques changements. Celui-ci se voyait autrefois au musée de Paris, sous le n° 298

BYLERT (JEAN),
né à Utrecht en 1603.

107. La marchande d'esclaves. — Toile, hauteur 1 mèt. 5 cent., largeur 1 mèt. 50 cent.

ECOLE DE REMBRANDT (PAUL), DIT *Van Ryn*, *né près de Leyde en* 1606, *mort à Amsterdam en* 1674; *élève de Pierre Latsman et d'autres maîtres.*

108. Saint Etienne, martyr, diacre au siècle. — Bois, hauteur 90 cent., largeur 1 mèt. 20 cent.

Près de succomber sous les coups de pierres de ses bourreaux, ce saint se met à genoux et s'écrie: « Seigneur, pardonnez-leur le péché qu'ils commettent; faites-leur connaître la vérité, et qu'ils deviennent vos serviteurs. » Puis il s'endormit dans le Seigneur.

ECOLE DE REMBRANDT.

109. Agar renvoyée par Abraham. — Bois hauteur 33 cent., largeur 22 cent.

IDEM.

110. Sacrifice d'Abraham. — Bois, hauteur 33 cent., largeur 28 cent.

THULDEN (THÉODORE VAN),
né à Bois-le-Duc en 1607 (*on ignore l'année de sa mort*); *élève de Rubens, avec lequel il travailla à la galerie du Luxembourg.*

111. Le Christ sur la croix. — Toile, hauteur 3 mèt. 21 cent., largeur 2 mèt. 9 cent.

Jésus crucifié tourne ses regards vers s Père; la Madeleine, pénétrée d'amour, e brasse le pied de la croix et considère, pleurant, la situation cruelle du Rédempt des hommes.

Avant la révolution, ce tableau avait u réputation trop grande. On y admirait s tout l'expression de la Madeleine. Il était tribué à Rubens, et placé dans l'église Pénitents dits *Confalons.*

QUELLYN (ERASME), PÈRE,
né à Anvers en 1607, *mort dans la même* v. *en* 1678; *élève de Rubens*

112. Saint Jérôme assis et les mains j tes. — Toile, hauteur 1 mèt. 67 cent., geur 1 mèt. 12 cent.

Il paraît méditer sur le néant de la humaine; le lion, son compagnon fidèl couché paisiblement à ses pieds. Une tê mort, un crucifix et quelques livres de p sont les seules richesses de ce pieux a chorète. Quoique ce tableau ait été at bué à Quellyn, son dessin gothique présumer qu'il est l'ouvrage d'un m plus ancien.

IMITATION DE BRAUWER (ADRIEN),
né à Harlem en 1608, *mort en* 1640; *élè François Hals.*

113. Une taverne; scène hollandaise. — Bois, hauteur 18 cent., largeur 19 cent.

ECOLE DE BRAUWER.

114. Le bon ménage. — Bois, haut 16 cent., largeur 13 cent.

TERBURG (GÉRARD),
né à Zwol en 1608, *mort à Deventer en* 16 *élève de son père.*

115. Le message. — Toile, hauteur cent., largeur 37 cent.

CONING (SALOMON),
né à Amsterdam en 1609; *élève de Nic. Moyaert.*

116. Le sacrifice de Manué. — Toile, h teur 2 mèt. 63 cent., largeur 2 mèt. 33 c.

L'ange prédit à Manué et à sa fe qu'ils auront un fils (Samson), extrêm fort et animé de l'esprit de Dieu.

TÉNIERS (DAVID), LE JEUNE,
né à Anvers en 1610, *mort à Bruxelles* 1694; *élève de son père et d'Adrien Brauw*

117 La délivrance de saint Pierre. — Cuivre, hauteur 55 cent., largeur 76 c

Des soldats jouent dans un corps garde; dans le fond un ange délivre s Pierre de la prison.

ECOLE DE TÉNIERS.

118. La taverne. — Bois, hauteur 35 cent., largeur 27 cent.

BOTH (JEAN),
né à Utrecht en 1610, *mort dans la même* v. *en* 1650; *élève d'Abraham Bloemaert.*

119. Paysage. — Bois, hauteur 35 cent., largeur 28 cent.

HELST (BARTHOLOMÉ VANDER),
né à Harlem en 1613, mort à Amsterdam dans un âge très-avancé; son maître est inconnu.

120. Portrait. — Bois, hauteur 65 cent., largeur 53 cent.

PETERS (BONAVENTURE),
né à Anvers en 1614, mort dans la même ville en 1652; on ne connaît pas son maître.

121. Une marine (tempête). — Toile, hauteur 82 cent., largeur 1 mèt. 8 cent.

BOL (FERDINAND),
né à Dordrecht vers 1620, mort en 1681; élève de Rembrandt.

122. Le pâtre. — Toile, hauteur 93 cent., largeur 63 cent.

SWANEVELT (HERMAN), SURNOMMÉ *Herman d'Italie*,
né à Woerder en 1620, mort à Rome en 1690; élève de Claude le Lorrain.

123. La sortie d'une forêt où l'on voit la fuite en Egypte. — Toile, hauteur 85 cent., largeur 1 mèt., 8 cent.

Les figures sont peintes par Jacques Stella.

BEKS (DAVID), SURNOMMÉ *le Sceptre d'or*,
né à Delft en 1621, mort à La Haye en 1656; élève de Van Dyck.

124. Portrait. — Bois, hauteur 81 cent., largeur 60 cent.

EECKHOUT (GERBRANT VANDEN),
né à Amsterdam en 1621, mort en 1773; élève de Rembrandt.

125. Portrait. — Bois, hauteur 49 cent., largeur 57 cent.

VAN MAAS (ARNOULT),
élève de David Téniers.

126. Le retour au pays. — Toile, hauteur 5 cent., largeur 58 cent.

WEENIX (JEAN-BAPTISTE),
né à Amsterdam en 1621, mort près d'Utrecht en 1660.

127. Le repos. — Toile, hauteur 94 cent., largeur 98 cent.

FYT (JEAN)
né à Anvers en 1625; l'année de sa mort n'est pas connue.

128. Gibier mort. — Toile, hauteur 95 cent., largeur 75 cent.

WOUWERMANS (JEAN),
né à Harlem en 1628, mort dans la même ville en 1666, élève de son frère Philippe.

129. Une route. — Toile, hauteur 24 cent., largeur 34 cent.

ECOLE DE BACKUYSEN.

130. L'ouragan. — Bois, hauteur 40 cent., largeur 60 cent.

KABEL (ADRIEN VAN DER),
né à Ryswick en 1631, mort à Lyon en 1695, élève de Van Goyen.

131. Un port de mer. — Toile, hauteur 1 mèt. 18 cent., largeur 1 mèt. 60 cent.

KALF (GUILLAUME),
né à Amsterdam en 1630, mort le 31 mai 1693, élève de Henri Pot.

132. Intérieur d'une cuisine. — Bois, hauteur 36 cent., largeur 28 cent.

HAGEN (JEAN VAN),
né à La Haye vers 1635; on ignore l'époque de sa mort, ainsi que le nom de son maître.

133. Intérieur de forêt — Bois, hauteur 52 cent., largeur 80 cent

HOUDEKOETER (MELCHIOR),
né à Utrecht en 1636, mort dans la même ville en 1695, élève de son père.

134. Le poulailler. — Toile, hauteur 96 cent., largeur 1 mèt. 22 cent.

NETSCHER (GASPARD),
né à Heidelberg en 1639, mort à La Haye en 1684, élève de Koster.

135. Portrait. — Toile, hauteur 35 cent., largeur 30 cent.

136. Portrait. — Toile, hauteur 35 cent., largeur 30 cent.

BERGHEN (THIERRY VAN),
né à Harlem en 1640, élève d'Adrien Van den Velde.

137. Le Pâturage. — Toile, hauteur 32 cent., largeur 26 cent.

RUYSDAEL (JACQUES),
né à Harlem en 1640, mort dans la même ville en 1681, reçut des conseils de Berghem.

138. Le ruisseau. — Bois, hauteur 30 cent., largeur 25 cent.

CHAMPAIGNE (JEAN-BAPTISTE),
né à Bruxelles en 1643, mort à Paris en 1688, élève de son oncle Philippe.

139. L'Adoration des bergers.—Toile, hauteur 3 mèt. 95 cent., largeur 2 mèt. 43 cent.

Le Sauveur vient de naître sous le chaume: la sainte Vierge et des bergers, pénétrés d'admiration et de respect, se prosternent devant lui L'un de ses adorateurs rustiques lui apporte un agneau; des anges radieux proclament sa gloire dans le ciel. Le fond du tableau représente la ville de Bethléem, au-dessus de laquelle brille l'étoile miraculeuse.

SCHALKEN (GODEFROY),
né à Dort en 1643, mort a La Haye en 1706, élève de Gérard Dow.

140. — Un jeune fumeur allumant sa pipe. — Bois, hauteur 27 cent., largeur 22 cent.

WEENINX (JEAN),
né à Amsterdam en 1644, mort dans la même ville en 1679, élève de son père Jean-Baptiste.

141. Le bouquet. — Toile, hauteur, 70 cent., largeur 65 cent.

MIGNON (ABRAHAM),
né a Francfort en 1649, mort dans la même

ville en 1679, *élève de Jean-David de Hem.*

142. Le chat de Mignon. — Toile, hauteur 87 cent., largeur 68. cent.

BLOEMEN (PIERRE VAN), SURNOMMÉ *Standaert, né à Anvers en* 1649, *mort en* 1719, *élève de son frère Jean-François.*

143. L'atelier d'un maréchal-ferrant. — Toile. hauteur 47 cent., largeur 65 cent.

MAITRE INCONNU

144. L'incendie d'un village. — Bois, hauteur 35 cent., largeur 48 cent.

BLOEMEN (JEAN-FRANÇOIS VAN), *né à Anvers en* 1656, *mort à Rome en* 1740, *surnommé* Horisonti; *son maître n'est pas connu.*

145. Vue prise dans les Etats romains. — Toile, hauteur 74 cent., largeur 1 mèt.

SON (JEAN VAN), *né à Anvers en* 1661, *élève de son père.*

146. Fruits. — Bois, hauteur 50 cent., largeur 43 cent.

MAITRE INCONNU.

147. Don Quichotte. — Bois, hauteur 33 cent., largeur 33 cent.

WERBRUGGEN (GASPARD-PIERRE), *né à Anvers en* 1668, *mort dans la même ville en* 1720, *élève de son père.*

148. Couronne de fleurs. — Toile, hauteur 90 cent., largeur 72 cent

HAMILTON (C.-W.), *né à Vienne en Autriche en* 1679, *mort à Augsbourg en* 1751, *élève de George Hamilton son parent.*

149. Des plantes, des reptiles, et des insectes. — Bois, hauteur 30 cent., largeur 22 cent.

HUYSUM (JEAN VAN), *né à Amsterdam en* 1682, *mort dans la même ville en* 1749, *élève de son père.*

150. Le printemps. — Bois, hauteur 79 cent., largeur 60 cent.

1700]

GRENENBROECK (DE).

151. Vue de Paris, prise du milieu de la Seine, en face du Pont-Royal. — Toile, hauteur 92 cent., largeur 1 mèt. 59 cent.

VANDAEL (JEAN-FRANÇOIS), *né à Anvers en* 1764, *mort à Paris en* 1839, *élève de la nature.*

152. La tubéreuse cassée. — Bois, hauteur 64 cent., largeur 52 cent.

153. Corbeille de fleurs. — Bois, hauteur 64 cent., largeur 52 cent.

BRUSSEL (PAUL-THÉODORE VAN), *né à Zaid-Polsbroek, mort à Amsterdam en* 1795, *élève d'Augustini d'Harlem.*

154. Fleurs et fruits. — Bois, hauteur 7[...] cent., largeur 60 cent.

—

ECOLE D'ITALIE.

[1400]

—

VANNUCCI (PIETRO), DIT *le Pérugin, né à Pérouse en* 1446, *mort en* 1524, *élève de Benedette Bonfigli et de Pietro della Francesca. (Ecole romaine.)*

156. L'Ascension de Jésus en présence de la Vierge et des apôtres. — Toile, haut. 3 mèt., 25 cent., largeur 2 mèt., 65 cent.

Celui qui est placé derrière saint J[...] et qui regarde le spectateur, est, selon q[...]ques personnes, le Pérugin lui-même : s[...] Paul ne devrait point se trouver prés[...] cette scène mystique, puisque alors il [...] occupé à persécuter les chrétiens ; mais [...] sait qu'il est permis aux peintres com[...] aux poëtes de tout oser. — Le Pérugin p[...]gnit cet ouvrage en 1495, à l'âge de qua[...]rante-neuf ans ; il le fit pour la cathé[...] de Saint-Pierre, à Pérouse : il est sur[...] remarquable par sa grâce et sa simpl[...] Ce tableau, extrêmement précieux, a [...] d'abord fait partie de la collection du m[...] de Paris ; il fut cédé par le gouvern[...] en 1805, au musée de cette ville. En 1[...] il était du nombre de ceux qui étaient [...]vement réclamés par les puissances al[...] mais à la sollicitation de M. Artaud, d[...]teur du musée à cette époque, et à la p[...] de M. le comte Roger de Damas, gouver[...] de la ville de Lyon, ce chef-d'œuvre d[...] maître de Raphaël fut donné aux Lyon[...] par S. S. Pie VII. La lettre du Pape à M[...] Damas est remplie d'expressions extr[...]ment honorables pour les habitants de [...] ville : *La viva memoria,* y est-il dit, *c[...] Santo Padre conserva delle testimonian[...] divozione e di attacamento date alla sua [...] Persona dal popolo Lionese tutte le volt[...] è transitato per codesta città, e della rel[...] che la distingue, non le ha permesso di [...] ad un popolo si ben merito, la graz[...] egli ha domandato.* — Le Saint-Père ter[...] sa lettre en disant qu'il donne ce table[...] *in attestato del suo affetto della grata [...] membranza per la citta di Lione :* c'e[...] dire, « en témoignage de son affection [...] son gracieux souvenir pour la ville de Ly[...]

D'APRÈS RAPHAEL (RAFFAELO SANZIO), *né à Urbin en* 1483, *mort à Rome en* 1[...] *élève du Pérugin. (Ecole romaine.)*

157. Un prophète et deux anges. — T[...] hauteur 2 mèt. 24 cent., largeur 1 [...] 52 cent.

L'original, à fresque, se voit dans l'é[...] de Saint-Augustin, à Rome. Cette copie a [...] été faite pour le roi Louis XVI.

158. Portrait. — Toile, hauteur 68 ce[...] largeur 38 cent.

LICINIO (JEAN-ANTOINE), NOMMÉ *Pordenone, peintre d'histoire, né en 1484, mort à Ferrare en 1540.*

159. La Vierge, l'enfant Jésus et saint Jérôme. — Toile, hauteur 53 cent., largeur 38 cent.

SÉBASTIEN DEL PIOMBO (FRA BASTIANO LUCIANO, DIT),
né à Venise en 1485, mort à Rome en 1547, élève de Gio Bellini du Giorgion, puis de Michel-Ange. (Ecole vénitienne.)

160. Le repos de Jésus. — Bois, hauteur 56 cent., largeur 42 cent

Jésus s'est endormi sur les genoux de sa mère; saint Joseph et le petit saint Jean-Baptiste regardent avec un silencieux respect le repos du Sauveur du monde.

VANNUCCHI (ANDREA), DIT *del Sarto, né à Florence en 1488, mort de la peste dans la même ville en 1530, élève de Gio Barile et de Pierre Cosimo. (Ecole florentine.)*

161. Le sacrifice d'Abraham. — Bois, hauteur 2 mèt 11 cent., largeur 1 mèt. 62 cent.

Isaac est sur le point d'être immolé : mais, touché de la foi du père et de la soumission du fils, Dieu envoie un ange pour arrêter la main d'Abraham et substituer un bélier à cette victime chérie. — Ce beau tableau, peint sur bois, se voyait au musée de Paris, sous le n° 12 : il serait possible que ce fût celui-là même qui fut fait par l'auteur dans l'intention de l'offrir à François Ier.

ALLEGRI (ANTOINE), DIT *le Corrége, né à Corregio en 1494, mort dans la même ville en 1534, élève d'Antoine Begarelli, sculpteur modenais.*

162. Ex-voto. — Toile, hauteur 1 mèt. 3 cent., largeur 1 mèt. 60 cent.

Répétition d'une Vierge de Corrège : on voit dans ce tableau le donataire présenté par son patron.

ATTRIBUÉ AU CORRÈGE.

163. Le mariage de sainte Catherine. — Toile, hauteur 1 mèt. 22 cent., largeur 1 mèt. 2 cent.

BORDONE (PARIS),
né à Trévise en 1500, mort à Venise en 1570, élève du Titien.

164. La maîtresse du Titien. — Toile, hauteur 47 cent., largeur 27 cent.

ROBUSTI (JACQUES), DIT *le Tintoret, né à Venise en 1612, mort dans la même ville en 1694; élève du Titien, étudia les ouvrages de M. A. Buonarotti. (Ecole vénitienne).*

165. Ex-voto. — Toile, 1 mèt. 95 cent., largeur 3 mèt. 12 cent.

La Vierge et l'enfant Jésus, sainte Catherine, saint Augustin, saint Joseph et saint Jean. — Ce tableau provient de la galerie de Munich.

166. Danaé. — Toile, hauteur 1 mèt. 41 cent., largeur 1 mèt. 78 cent.

CALIARI (PAUL), DIT *Véronèse, né à Vérone vers 1530, mort à Venise en 1588, élève de Badille, son oncle. (Ecole vénitienne.)*

167. Moïse sauvé des eaux. — Toile, hauteur 1 mèt. 27 cent., largeur 1 mèt. 13 cent.

La fille de Pharaon, richement vêtue à la manière des Vénitiennes, jette un regard protecteur sur Moïse, que des archers viennent de découvrir sur les eaux du Nil. Des femmes, des esclaves et un nain sont présents à cette scène, que le peintre s'est plu à répéter plusieurs fois. On voyait ce tableau dans le cabinet du roi Louis XVI, avant 1793.

168. Bethsabée. — Toile, hauteur 2 mètres 27 cent., largeur 2 mètres 38 cent.

PALME (JACQUES), DIT *le Jeune, né à Venise en 1544, mort dans la même ville en 1628; élève du Tintoret. (Ecole vénitienne).*

169. Le Christ à la colonne. — Toile, hauteur 1 mètre 68 cent., largeur 1 mètre 11 cent.

Jésus, environné de ses bourreaux armés de verges, souffre avec résignation les coups terribles qu'ils lui portent. Des soldats cuirassés, la lance au poing, considèrent attentivement cette scène d'horreur, qui se passe devant la porte du prétoire. — Ce beau tableau décorait autrefois la chapelle de Sainte-Anne, dans l'église de Saint-Nizier à Lyon, et avait été acheté à Venise par un aïeul de M. Joliclerc. Il a été perdu pendant la révolution, et retrouvé par M. Mayeuvre de Champvieux, qui s'empressa d'en faire l'acquisition pour le compte de la ville.

CARRACHE (LOUIS),
né à Bologne en 1555, mort dans la même ville en 1619; élève de Prospero Fontana. (Ecole bolonaise.)

170. Le baptême de Jésus. — Toile, hauteur 1 mètre 38 cent., largeur 2 mètres 9 cent.

Jésus servi par les anges est baptisé par saint Jean dans les eaux du Jourdain. — Ce tableau se voyait au musée de Paris sous le n° 877.

CARRACHE (AUGUSTIN),
né à Bologne en 1557, mort à Parme en 1602; élève de Prospero Fontana et de Bartolomeo Passeroti. (Ecole bolonaise.)

171. Portrait d'un chanoine de Bologne. — Toile, hauteur 1 mètre 27 cent., largeur 93 cent.

BASSAN (LÉANDRE DA PONTE, DIT LE),
né à Bassano en 1558, mort à Venise en 1623; élève de son père Jacques da Ponte. (Ecole vénitienne.)

172. Charles VIII victorieux. — Toile,

hauteur 2 mètres 33 cent., largeur 3 mètres 65 cent.

ATTRIBUÉ A CARRACHE (ANNIBAL),
né à Bologne en 1560, *mort à Rome en* 1609; *élève de Louis Carrache son cousin.* (*Ecole bolonaise.*)

173. Le mariage de sainte Catherine. — Bois, hauteur 25 cent., largeur 20 cent.

L'enfant Jésus est sur les genoux de sa mère; d'une main il présente l'anneau nuptial au doigt de sainte Catherine, de l'autre il lui pose une couronne sur la tête.

D'APRÈS CARRACHE (ANNIBAL).

174. Des anges et des bergers adorent l'enfant Jésus dans l'étable où il vient de naître. — Toile, hauteur 39 cent., largeur 61 cent.

D'ARPINAS (JOSEPH-CÉSAR), DIT *le Josepin*,
né dans le royaume de Naples en 1560, *mort à Rome en* 1640; *élève de Pomeranci.* (*Ecole napolitaine.*)

175. La présentation de la Vierge. — Signé et daté 1597. — Toile, hauteur 1 mèt. 87 cent., largeur 1 mèt. 38 cent.

Sainte Anne présente Marie au grand prêtre, qui vient la recevoir avec respect sur le parvis du temple.

SCHIDONE (BARTOLOMEO),
né à Modène en 1560, *mort à Parme en* 1616; *élève des Carraches et du Corrége.* (*Ecole de Parme.*)

176. Jésus au jardin des Oliviers. — Cuivre, hauteur 23 cent., largeur 46 cent.

Les tableaux ainsi que les dessins de ce maître sont très-rares.

CALIARI (CARLETTO), DIT *Veronese*,
né à Venise en 1570, *mort dans la même ville en* 1596; *élève de son père Paul Véronèse.* (*Ecole vénitienne.*)

177. L'Adoration des rois. — Toile, hauteur 1 mèt. 30 cent., largeur 2 mèt. 90 cent.

Marie présente Jésus à l'adoration des mages; saint Joseph soulève une partie du linge qui le dérobe à leurs regards. Les trois rois et les pages qui portent leurs présents sont vêtus à la manière vénitienne. Ces derniers sont couverts de justaucorps armoiriés devant et derrière.

178. La reine de Chypre. — Toile, hauteur 3 mèt. 48 cent., largeur 7 mèt. 40 cent.

GUIDE (RENI GUIDO, DIT LE),
né à Bologne en 1575, *mort dans la même ville en* 1642; *élève de Denis Calvart et des Carraches.* (*Ecole bolonaise.*)

179. L'Assomption.—Toile, hauteur 2 mèt. 41 cent., largeur 1 mèt. 57 cent.

Marie, radieuse et triomphante de la mort, est ravie au ciel par les anges; une foule de séraphins environnent son auréole et la contemplent dans sa gloire.

ALBANE (FRANCESCO),
né à Bologne en 1578, *mort dans la même vill[e] en* 1660; *élève de Denis Calvart et* d'Anni*bal Carrache.* (*Ecole bolonaise.*)

180. La prédication de saint Jean dans le désert. — Toile, hauteur 82 cent., larg[eur] 97 cent.

Des vieillards, des jeunes gens, des enfants et leurs mères, assis dans le dése[rt] sont attentifs à la parole du précurseur [de] Jésus.

181. Le baptême de Jésus-Christ par sa[int] Jean. — Toile, hauteur 79 cent., larg[eur] 97 cent.

Jésus, aux rives du Jourdain, reçoit [le] baptême des mains de saint Jean : un an[ge] soulève la draperie qui couvre ses épau[les]. Dieu le Père, le Saint-Esprit et des sé[ra]phins, groupés sur des nuages, contemp[lent] cette cérémonie. — Ces deux tableaux f[ai]saient autrefois partie de la collection [du] cabinet du roi Louis XVI.

BADALOCCHI (OU ROSA SIXTE),
né à Parme en 1581, *mort à Rome en* 16[..]; *élève d'Annibal Carrache.* (*Ecole bolon[aise.]*)

182. La Vierge et l'enfant Jésus, sur u[n] trône élevé, reçoivent les hommages d[e] saint Georges et de saint Benoît. — T[oile], hauteur 2 mèt. 40 cent., largeur 1 mèt. 56 c[ent].

On voyait, sous le Consulat, cette [pein]ture au Musée de Paris.

ATTRIBUÉ A DOMINIQUE ZAMPIERI, DIT *le Do[mi]niquin*,
né à Bologne en 1581, *mort à Naples en* 16[..]; *élève des Carrache.* (*Ecole bolonaise.*)

183. Saint Jean.—Toile, hauteur 2 [mèt.] 45 cent., largeur 1 mèt. 54 cent.

On voit ce saint écrivant son évangile.

D'APRÈS LE DOMINIQUIN

184. La chasse de Diane.—Toile, haut[eur] 2 mèt. 36 cent., largeur 3 mèt. 24 cent.

LANFRANC (JEAN),
né à Parme en 1581, *mort à Rome en* 16[..]; *élève d'Augustin et d'Annibal Carra[che.]* (*Ecole de Parme ou lombarde.*)

185. Saint Conrad.—Toile, hauteur 2 [mèt.] 43 cent., largeur 1 mèt. 46 cent.

Un ange lui apparaît pendant qu'il est [en] prière.

BARBIERI (JEAN-FRANÇOIS), DIT *le Guerc[hin]*,
né à Cento, près de Bologne, en 1590, *mo[rt à] Bologne en* 1666; *élève d'Annibal Carra[che.]* (*Ecole bolonaise.*)

186. La circoncision de Jésus-Christ. — Toile, hauteur 4 mèt. 15 cent., largeur [.] mèt. 61 cent.

La cérémonie de la Circoncision a lieu [en] présence de la sainte Vierge et de saint J[o]seph : la douleur fait jeter des cris à [l'en]fant Jésus; il se tourne vers sa mère en tendant les bras. — Ce beau tableau a [...]

fait pour Cento, patrie de l'auteur; on le regarde comme un de ses meilleurs ouvrages.

BERRETINI (PIETRO), DIT *de Cortone*, *né à Cortone en* 1596, *mort à Rome en* 1690; *élève de Baccio Ciarpi.*

187. César répudie Pompéia et épouse Calpurnie.—Toile, hauteur 2 mèt. 52 cent., largeur 2 mèt. 65 cent.

NUVOLONE (PANFILO), *né à Crémone en* 1608, *mort à Milan en* 1661; *élève du chevalier Trotti.* (*Ecole milanaise.*)

188. L'Immaculée Conception. — Toile, hauteur 2 mèt. 30 cent., largeur 1 mèt. 53 cent.

La sainte Vierge, couronnée par deux anges, les yeux baissés, les mains jointes, est portée dans les cieux par un groupe de séraphins.

PRETI (MATTIA), DIT *le Calabrese*, *né à Taverna* (*royaume de Naples*) *en* 1613, *mort à Malte en* 1699; *élève du Guerchin.* (*Ecole napolitaine.*)

189. Mort de Sophonisbe.— Toile, hauteur 1 mèt., largeur 1 mèt. 76 cent.

DUGHET (GUASPRE), DIT *Poussin*, *né à Rome en* 1613, *mort dans la même ville en* 1675; *élève du Poussin, son beau-frère.* (*Ecole romaine.*)

190. Agar.—Toile, hauteur 87 cent., largeur 1 mèt. 25 cent.

Ce beau paysage représente une vue d'Italie. Le premier plan est couvert d'arbres et de rochers. On voit dans le lointain la mer et divers édifices qui annoncent une grande ville. De hautes montagnes bornent l'horizon. On reconnaît dans ce tableau le goût, le style de Nicolas Poussin.

ÉCOLE DU GUASPRE.

191. Paysage et fabriques.—Toile, hauteur 60 cent., largeur 75 cent.

CASTIGLIONE (JEAN-BENEDETTE) *né à Gênes en* 1616, *mort à Mantoue en* 1670; *élève de Gio-Andrea de Ferrari.* (*École génoise.*)

192. Une marche d'animaux.—Toile, hauteur 93 cent., largeur 1 mèt. 38 cent.

MARATTE (CARLE), *né à Camanero di Ancona en* 1625, *mort à Rome en* 1713; *élève d'Andrien Sacchi.* (*Ecole romaine.*)

193. *Mater dolorosa.*—Toile, hauteur 57 cent., largeur 46 cent.

GIORDANO (LUCAS), *né à Naples en* 1632, *mort dans la même ville en* 1705; *élève de l'Espagnolet et de Pietre de Cortone.* (*Ecole napolitaine.*)

194. Renaud découvert par les chevaliers. —Toile, hauteur 2 mèt. 27 cent. largeur 2 mèt. 76 cent.

195. Saint Luc peignant la Vierge.—Toile, hauteur 2 mèt. 30 cent., largeur 1 mèt. 68 cent.

Lucas paraît s'être représenté lui-même sous la figure de son patron : tandis qu'il dessine les traits de la Vierge Marie, des anges s'empressent à soutenir son tableau et à préparer ses couleurs.

RICCI (SÉBASTIEN), *né à Belluno, dans les Etats de Venise, en* 1659, *mort à Venise en* 1734; *élève de Frédéric Cervelli.*

196. Esquisse.—Toile, hauteur 35 cent., largeur 27 cent.

Des Capucins écoutent avec recueillement un sermon que leur fait leur supérieur.

—

ÉCOLE ESPAGNOLE.

—

ZURBARAN (FRANÇOIS), *né à Fuente de Cantos, en Estramadure, le* 7 *novembre* 1598, *mort à Madrid en* 1662; *élève de Jean de las Roëlas.* (*Ecole de Séville.*)

197. Saint François d'Assise. — Toile, hauteur 1 mèt. 98 cent., largeur 1 mèt. 30 cent

Le corps de saint François d'Assise avait été placé après sa mort dans une grotte, sous le grand autel d'une église où il s'était conservé debout, les yeux entr'ouverts et tournés vers le ciel. Le peintre a choisi cette situation, et l'a rendue d'une manière effrayante. — Cet ouvrage a passé longtemps pour un Espagnolet. Ce tableau appartenait, avant 1793, à un couvent de religieuses de Lyon; il reparut en 1802 sur la place Saint-Pierre, dans une vente publique; il fut adjugé au prix de 18 fr. à un marchand de vieux meubles. M. de Boissieux, graveur, rencontra, par hasard, ce chef-d'œuvre de l'école espagnole, en fit l'acquisition au prix le plus minime et le posséda quelques années; il le grava sous le titre des *Pères du Désert*. Cette belle eau-forte fit connaître cette œuvre capitale. Le Musée de Grenoble désira la posséder. La ville de Lyon, ayant connu cette demande, s'empressa de l'acheter par l'entremise de M. Mayeuvre de Champvieux, administrateur. Cette fois le tableau fut vendu un bon prix : M. de Boissieux ayant appris que deux vieilles sœurs, religieuses, vieilles et infirmes, seuls restes du somptueux couvent, vivaient encore, s'empressa de leur porter la bonne somme que lui avait rendue la vente du tableau, et procura, par ce moyen, un peu de bien-être aux premières propriétaires du Zurbaran.

MAITRES INCONNUS

198. Plusieurs tableaux gothiques, même numéro.



MADRID,

CAPITALE DE L'ESPAGNE.

M. Viardot a consacré un volume entier à l'appréciation et à la description des musées de Madrid (218). C'est plus qu'un guide et qu'un memento, comme le dit trop modestement le titre de ce livre ; c'est la plus juste et la plus fine appréciation des œuvres de tous les grands maîtres de la peinture réunis par les rois d'Espagne et en même temps une intéressante histoire des peint... espagnols, écrite avec un goût, un esprit... une vivacité pleins de charmes. Quelq... pages de ce livre, qu'on ne saurait trop r... commander, donneront au moins un aper... de l'ensemble des trois galeries publiq... de Madrid.

MUSÉE DE LA COURONNE OU MUSÉE DU ROI (*MUSEO DEL REY.*)

« Ce musée est bien nouveau (219). Il n'y a guère plus de vingt ans (en 1828) que le bel édifice, fondé par Charles III dans la louable pensée de rassembler en une seule collection publique les peintures dispersées jusque-là dans les diverses résidences royales, s'est ouvert à sa destination. Alors seulement on a commencé d'enlever aux palais de Madrid, d'Aranjuez, de Saint-Ildefonse (la Granja), du Pardo, de la Zarzuela, de la Quinta, etc., leurs plus riches ornements, pour ranger ces précieuses dépouilles dans les galeries du *Museo del rey*, qui est demeuré propriété de la couronne. Mais alors, et en réunissant tout ce qu'avaient acquis les souverains espagnols des maisons d'Autriche et de France, il se trouvait encore hors du musée, hors du domaine royal, une foule d'objets d'art des plus précieux et des plus célèbres, que nulle puissance ne pouvait seulement déplacer. Ils étaient devenus biens de main-morte. Ainsi le monastère de l'Escorial cachait depuis trois siècles, au fond de ses cloîtres déserts qu'entoure une profonde solitude, de merveilleux ouvrages, des toiles fameuses de Léonard, de Raphaël, de Corrège, de Titien, que, dans les élans d'une dévotion plus ardente qu'éclairée et plus semblable au remords qu'à l'amour, le sombre vainqueur de Saint-Quentin avait entassés dans sa royale thébaïde. Mais depuis lors, l'extinction des ordres monastiques et la destruction des couvents ont fait de l'Escorial un simple château de plaisance, et l'on a pu le dépouiller à son tour pour donner au musée de Madrid les seules richesses qui lui eussent manqué jusqu'à présent. Aujourd'hui donc qu'il est aussi complet que l'Espagne peut le faire, aujourd'hui que j'ai pu le comparer aux musées d'Italie, de Belgique, d'Angleterre, d'Allemagne et de Russie, il m'est permis de répéter en toute assurance, comme un f... hors de sérieuse contestation, ce qu'au... ravant je croyais seulement probable : *l... musée de Madrid est le plus riche du mon...*

« Si l'on s'étonnait que, dans un p... isolé au bout de l'Europe, ruiné jusque... ses conquêtes lointaines, et devenu le p... pauvre des grands Etats ; que, dans u... ville faite capitale en dépit de la natur... par un décret de bon plaisir, où manque... bien des objets qui, chez nous, constitu... le luxe, et que nous croyons même néc... saires à l'aisance ; si l'on s'étonnait, dis... que, dans un tel pays et dans une te... ville, abondent ces objets du plus gr... luxe pour les particuliers et pour les n... tions, les œuvres des grands maîtres... toutes les écoles, il suffirait de rappeler... souvenir historique : c'est que, depuis... premières années du seizième siècle j... qu'au milieu du dix-septième, c'est-à-... depuis les débuts de Raphaël et d'Alb... Durer, jusqu'aux derniers disciples des C... raches et de Rubens, l'Espagne fut maîtr... des Flandres et presque de l'Italie entiè... où dominait son influence, où, dès av... cette époque, les Aragonais avaient pos... dé Naples et la Sicile. Sous Charles-Qu... sous Philippe II, il ne se faisait pas u... grande œuvre dans l'Italie ou dans les Fl... dres qu'elle ne fût offerte, avant tout a... tre, au roi d'Espagne. Les petits prince... les villes, les congrégations, les seigneu... s'empressaient, au moindre signe de son... sir, de lui faire présent ou cession des... jets précieux qui étaient en leur pouv... Plus tard, et pendant la décadence flagr... de la puissance espagnole, Philippe IV... pauvre roi, mais excellent amateur, qui s... consolait de la perte du Portugal, du Rous... sillon, des Pays-Bas, en jouant des prover... bes dramatiques avec Calderon, en appela... Rubens à Madrid, et en voyant peindr...

(218) *Les musées d'Espagne, guide et memento de l'artiste et du voyageur, suivis de notes biographiques sur les principaux peintres de l'Espagne*, par Louis Viardot, 2e édition, très-augmentée ; Paris, 18... Paulin, in-12.

(219) Viardot, p. 16.

Velazquez, dans son atelier, Philippe IV employa les derniers écus d'un trésor épuisé en achat d'œuvres d'art. Deux fois Velazquez, son *aposentador mayor* (grand maréchal des logis), fut envoyé en Italie pour accaparer tous les bons ouvrages qui s'y trouvaient à vendre, et ce fervent *collectionneur* recevait aussi très-volontiers, non-seulement de ses confrères les autres rois de l'Europe, mais des grands d'Espagne, dont quelques-uns étaient plus riches que lui, tous les cadeaux qui flattaient son goût et sa passion. Enfin Philippe V et Charles III, au XVIII[e] siècle, ont encore accru ce trésor des rois autrichiens, d'où chaque objet, une fois entré, ne pouvait plus sortir. Ces circonstances expliquent assez comment les palais royaux de l'Espagne ont absorbé successivement, pendant près de trois siècles, les productions choisies de tous les pays où l'art fut cultivé, et comment aujourd'hui l'on a pu former de leurs communes dépouilles la riche collection que réunit dans ses vastes et somptueuses galeries le nouveau palais du Prado.

« Il ne faut pas toutefois s'abuser sur la vraie nature de cette collection. Le musée de Madrid, malgré le nombre considérable et la beauté singulière des œuvres qui le composent, malgré sa destination actuelle, qui l'ouvre aux études des jeunes artistes et à la curiosité du public, n'est pas un musée dans la stricte acception de ce mot. Comme la galerie Pitti, à Florence, qu'ont aussi rassemblée successivement les grands-ducs de Toscane pour l'ornement de leurs habitations de ville et de campagne, il n'est, en définitive, qu'un cabinet d'amateur. Seulement c'est un cabinet d'amateur formé par deux races de rois.

« En effet, on y chercherait vainement une série de monuments chronologiques pour en composer, je ne dirai pas l'histoire de l'art, mais seulement l'histoire d'une école. S'agit-il, par exemple, des Italiens? Il n'y a nul vestige ni des anciennes peintures bysantines rapportées au retour des croisades, ni des peintures un peu postérieures faites par les artistes bysantins venus en Italie et dont Cimabuë fut le dernier élève, ni des œuvres purement italiennes de la Renaissance, qui commence à Giotto, et d'où partent, comme les branches d'un tronc commun, toutes les écoles que l'Italie vit naître et grandir ensemble, ou se succéder les unes aux autres jusqu'au temps de la décadence. — S'agit-il des Flamands, précédés par la vieille école allemande? Rien non plus des originaux; rien de Cologne, de Leyde, de Bruges, ou des premiers maîtres d'Anvers; rien des imitateurs de l'Italie, Jean de Maubeuge Bernard Van-Orley, Michel Coxie, Otto Venius, qui forment le compromis entre l'art du midi et l'art du nord, compromis où s'est formée la troisième époque de l'art flamand, celle de Rubens et de Van-Dyck. — S'agit-il même des Espagnols? Rien de l'Italien Gherardo Starnina, ni du Flamand Rogel, qui semblent avoir apporté en Espagne les premières leçons de l'art de peindre: rien du vieux Juan Alfon, leur contemporain; de Sanchez de Castro, fondateur de la primitive école de Séville; d'Antonio del Rincon, peintre célèbre des rois catholiques; rien même d'Alonzo Berruguete et de Gaspar Becerra, qui, sortis tous deux de l'école de Michel-Ange, se montrèrent aussi, dans leur patrie étonnée, triples artistes, comme le grand Florentin.

« Une autre conséquence toute naturelle de la manière dont s'est formé le musée de Madrid, c'est que les diverses écoles qui le composent, en les prenant même au plus haut degré de leur histoire, ne sont ni complètes ni proportionnées. Ce n'est pas leur importance, ce n'est pas l'importance des maîtres dont elles se font gloire, qui détermine la place qu'occupe chacune d'elles et chacun d'eux; c'est le goût particulier du prince ou de son commissionnaire, c'est le hasard d'un cadeau ou d'une acquisition. Aussi comptons-nous par exemple, quarante tableaux de Titien dans l'école vénitienne, et pas une esquisse de Dominiquin dans l'école bolonaise. Ce simple rapprochement donne une idée générale de la composition du musée de Madrid, et nous autorise à répéter, pour que le lecteur soit bien prévenu, que c'est seulement un vaste cabinet d'amateur.

« Inférieur donc, sous le point de vue purement historique, à la galerie du Louvre ou à celle *degl' Uffizi*, de Florence, le musée de Madrid reconquiert le premier rang lorsqu'on n'y cherche, comme au palais Pitti, qu'une simple réunion d'œuvres d'art. Pour se diriger avec ordre et clarté dans le dédale d'une collection de tableaux dont le nombre total dépasse deux mille, et dont le catalogue n'est point encore dressé, il faut faire choix d'un fil conducteur, et le suivre soigneusement du commencement à la fin. Ce qu'indiquent la raison, l'expérience et même la distribution matérielle des cadres dans les diverses parties de l'édifice, c'est d'adopter d'abord la grande division par écoles : — italienne, allemande, flamande, française et espagnole.... »

LE MUSEO NACIONAL.

« Le musée de Madrid, le grand musée, celui qu'on a formé des dépouilles de toutes les résidences royales et qui occupe le palais bâti par Charles III, est une propriété de la couronne. L'extinction des couvents, devenus biens nationaux, et la confiscation

des propriétés de l'infant don Sébastian, qui possédait une assez belle galerie de tableaux, ont donné l'idée de former à Madrid un second musée, appartenant à la nation. L'on a consacré à cette destination le grand couvent de la *Trinidad*, au centre de la ville, en même temps qu'on faisait un hôtel des Invalides du grand couvent d'Atocha, et, le 2 mai 1842, jour anniversaire de cette horrible boucherie commandée par Murat, qui fut le signal du soulèvement de l'Espagne contre les Français, en 1808, et qu'on célèbre chaque année comme une fête nationale, le régent Espartero a ouvert au peuple son musée.

« Cette idée est heureuse ; elle est utile et noble. En même temps que l'on conserve ainsi des richesses d'art qui seraient bientôt dispersées, et qui passeraient probablement à l'étranger, on prouve que les révolutions populaires ne sont pas toujours des invasions de Vandales, et que les arts, quelles que soient les formes nouvelles de gouvernement, trouveront toujours à notre époque honneur et protection. Conçue également à Séville, à Cordoue, à Valence, cette idée a enfanté d'autres petits musées provinciaux, où chacune de ces villes a recueilli quelques bons ouvrages de l'école qui porte son nom. C'est comme un trophée glorieux qu'elle montre avec orgueil aux étrangers, et qu'elle offre à l'émulation de ses enfants. Mais, par malheur, les arts ne marchent pas du même pas que la politique, et une révolution éclate plus vite que ne s'improvise un musée. Le peuple de Madrid n'a pu trouver sous sa main, le jour de la victoire, autant de belles œuvres qu'en avaient amassé, pendant trois siècles, deux familles de rois disposant à leur gré des trésors de la monarchie.

« On s'était fait illusion sur les richesses que recélaient les couvents, au moins en fait d'art. Sauf le monastère de l'Escorial, qui était du domaine de la couronne et [illegible] par elle, bien peu de ceux des Castilles pouvaient se faire gloire de posséder quelques ouvrages curieux. Il y a longtemps que la spoliation des couvents avait commencé, et par leurs propres habitants. Depuis que les maîtres anciens ont augmenté de renommée et leurs œuvres de valeur, depuis surtout que l'existence des couvents a été menacée par l'opinion et par les événements politiques, il est resté dans les cloîtres peu d'objets précieux. Tout a disparu, soit pour faire place à des objets d'échange, fort inférieurs, et mis là pour dissimuler l'enlèvement des autres, soit même pour laisser des places vides. Sans la galerie confisquée de l'infant don Sébastian, le Musée national, réduit aux provenances des couvents, ne mériterait guère la peine qu'on allât le voir et qu'on s'en souvînt (220).

« Ce n'est pas qu'il n'y ait assez de cadres pour occuper le visiteur, non des heures, mais des journées entières. Tout le cloître à quatre galeries, le rez-de-chaussée et le premier étage du vaste couvent de la Trinidad sont garnis du haut en bas ; mais dans ce nombre, combien de cadres méritent-ils d'attirer les regards et d'exciter l'admiration ? Fort peu, il faut le dire : une vingtaine peut-être ; encore ne s'en trouve-t-il pas un seul d'une importance capitale. Si l'on n'a pu, depuis quinze ans qu'il est ouvert, terminer le catalogue du Musée royal, il va sans dire que celui du Musée national n'est pas seulement commencé.

L'ACADÉMIE DE MADRID.

« Madrid n'a pas seulement ses deux musées, royal et national, elle possède encore une collection publique de tableaux, que rend précieuse, à défaut du nombre, l'excellence de quelques œuvres justement nommées de premier ordre. Nous recommandons vivement cette petite et riche collection aux curieux, même lorsqu'ils se seront rassasiés, si l'on peut l'être, des magnifiques galeries du Prado. Elle occupe le local appelé de l'*Académie*, qui fut sans doute une de ces écoles de dessin et de peinture qu'ouvrirent vainement les rois d'Espagne Philippe V, Ferdinand VI et Charles III, à Madrid, à Séville, à Valence, à Saragosse, pour essayer de ranimer les

(220) Je n'ai pu découvrir ce qu'est devenue la célèbre statue de Gaspard Becerra, appelée *Notre-Dame de la Solitude* (Nuestra senora de la Soledad), l'un des très-rares chefs-d'œuvre de la statuaire espagnole. Elle lui avait été commandée par la princesse dona Isabel de la Paz, fille de Philippe II, qui la fit placer dans la chapelle du couvent des Pères minimes de Madrid. J'ignore également où se trouve aujourd'hui une autre célèbre statue de *saint Jérôme*, que fit le Florentin Torrigiani pour le couvent de Buenavista, près de Séville, vers 1520, et que Goya plaçait au-dessus même des œuvres de Michel-Ange. Ces deux statues auront peut-être disparu de Madrid et de Séville, comme les tableaux de Cespedès du couvent des Jésuites de Cordoue. On sait que Torrigiani, condisciple jaloux du jaloux Michel-Ange à l'école où les élevait Laurent de Médicis, lui brisa le nez d'un coup de poing dans une querelle, et s'enfuit de Florence ; qu'il se fit soldat, gagna le grade d'enseigne, redevint artiste, et [illegible] en Angleterre, puis en Espagne. C'est à Séville qu'il fit, outre le *saint Jérôme*, une statue de la *Vierge portant le Bambino*, pour le duc d'Arcos. Celui-ci le paya en maravédis que deux hommes portaient dans des sacs. Torrigiani crut d'abord qu'il recevait une grosse somme ; mais, s'apercevant que toute cette menue monnaie de cuivre valait pas trente ducats d'or, il prit un marteau et brisa sa statue. Irrité de cette offense à un grand d'Espagne, le duc dénonça l'artiste à l'Inquisition pour cause d'hérésie et d'impiété, et le malheureux Torrigiani se laissa mourir de faim dans sa prison (1522). L'on conserve à Séville une très-belle main de la Vierge brisée, qui, posée sur l'un des seins, se nomme *mano de la teta*, et qu'on a maintes fois reproduite par des copies ou par le moulage. (*Note de M. Viardot.*)

mort après le siècle des grands génies. Cette *Académie*, qui s'appelait *de San Fernando*, fut placée dans l'étage supérieur du palais bâti par Charles III, *calle de Alcala*, pour recevoir le *Musée d'histoire naturelle*, autre collection curieuse, importante, riche dans les trois règnes, mais surtout en minéralogie, et qui possède le plus précieux objet que puisse ambitionner aujourd'hui la science, le squelette complet du plus gigantesque des animaux antédiluviens.

« Les tableaux de l'Académie, dont le nombre ne dépasse pas vingt, méritent tous d'être au moins cités. J'en ferai la mention dans l'ordre adopté précédemment : d'abord les étrangers, puis les Espagnols par rang chronologique.

« Rubens est le seul maître de la première catégorie, et il a justement, parmi ces modèles d'école, une œuvre qui peut faire apprécier à la fois ses qualités, si difficiles à atteindre, à imiter et même à bien comprendre, et ses défauts, qui frappent au contraire les moins clairvoyants : c'est *Hercule et Omphale*. A côté des erreurs de composition, de cette exagération dans le grotesque, assez familière à l'illustre Flamand, brille pleinement sa force créatrice, sa merveilleuse puissance de couleur et de modelé.

« Le plus ancien tableau des Espagnols serait (si l'on en croit les explications du gardien de l'Académie, qui n'a pas non plus de catalogue), une *Fondation de la chapelle de Notre-Dame de Lorette*, par Blas de Prado, de l'école de Tolède, mort vers 1593. Ce tableau est superbe, d'une composition grande et noble, d'une exécution soignée et parfaite.

« Pour représenter l'école de Valence, Ribera, qui en est sorti et qui a porté en Italie la fougue espagnole, a, dans l'Académie, quatre ouvrages importants : une *Madeleine* ravie aux cieux, ou plutôt, à ce que je crois, une *sainte Marie l'Egyptienne*, très-belle et très-forte quoique un peu dégradée ; — un *saint Antoine de Padoue* tenant dans les bras le saint Enfant ; — un *saint Jérôme* écrivant au bruit de la trompette céleste, grande figure d'une extrême énergie, égale au *saint Jérome* de Naples, placé, avec le *Silène*, dans la salle des *Capi d'opéra* du musée *degli Studj*.

« Zurbaran nous transporte à l'école de Séville. L'Académie possède de lui quatre portraits de *moines*, en pied, dans le style sévère et sombre qu'employait si bien en de tels sujets ce peintre de la vie ascétique. Mais, si beaux que soient ces moines, enfoncés dans l'ombre de leurs capuchons, on les aperçoit à peine auprès des lumineux chefs-d'œuvre de Murillo. Celui-ci règne à l'Académie, qui se vante avec raison d'avoir ravi à la cathédrale de Séville et au musée de Madrid les plus grandes œuvres du plus grand peintre de l'Espagne.

« Je ne place point à ce haut rang une *Résurrection*, qui, malgré l'éclat resplendissant de Jésus sortant Dieu du tombeau où il fut mis homme, n'est qu'une page ordinaire dans le livre de Murillo; mais il faut y élever, y maintenir à la fois la *sainte Elisabeth de Hongrie* et les deux vastes pendants appelés d'habitude *los medios puntos* (les hémicycles).

« De toutes les œuvres de Murillo, la *sainte Elisabeth* (*santa Isabel de Hungria*) est celle que la voix presque unanime de ses admirateurs proclame la plus grande et la plus parfaite. Je crois aussi qu'elle est la meilleure de ses compositions par la hauteur du style, l'arrangement des parties, le sens de l'ensemble; et j'ajouterai, pour être compris, quelle me paraît la plus *italienne*, la plus propre à être traduite sans désavantage par la gravure. Mais ce magnifique ouvrage a souffert; il est frotté et dégradé en quelques parties. D'ailleurs (pourquoi n'oserais-je le dire?), en me rappelant qu'il est de Murillo, je ne trouve pas que le travail de la main y soit pleinement égal à celui de la pensée. Si Murillo n'a jamais mieux composé, il a mieux peint quelquefois. La *sainte Elisabeth* n'offre clairement aucune des trois manières, *froide*, *chaude* et *vaporeuse*, qu'il employait suivant les sujets; elle semble un compromis entre les deux premières, et c'est dans les deux secondes que Murillo se montre tout entier, que son pinceau plus libre règne plus souverainement.

« Comme tous les Espagnols, qui sont, à la différence des Italiens, plus *naturalistes* qu'*idéalistes*, plus attachés à la réalité qu'à l'invention et au vrai qu'au beau, qui représentent par des objets visibles jusqu'à la pensée intérieure, Murillo, quoique le plus poétique d'entre eux, n'a jamais recours aux symboles, aux allégories; il va droit au fait, même dans les sujets où le fait semble manquer. S'il veut peindre un saint en extase, il représentera l'extase même du saint, l'apparition qui n'est que dans son esprit exalté; il montrera le ciel ouvert, ses habitants, sa lumière, ses pompes et ses spectacles. »

De l'âge des peintres en Espagne, par M. VIARDOT.

« Dans les travaux statistiques sur la durée de la vie humaine, on a toujours, si je ne me trompe, attribué aux artistes une vie moyenne plus courte qu'aux savants ou aux gens de lettres. En écrivant ces diverses notices, j'ai été, tout au contraire, frappé du grand âge qu'ont généralement atteint les peintres en Espagne (pays, cependant, où la vie moyenne est moins élevée que dans les régions du nord), à ce point, que j'aurais volontiers établi la règle contraire, et que j'aurais donné une plus longue durée à la vie des artistes qu'à celle des écrivains. Je vais rappeler ici, comme objet d'étude et de comparaison, les âges des principaux peintres, au nombre d'environ quatre-vingts, que j'ai mentionnés dans les *biographies*. »

Velasquez	a vécu 61 ans.
Murillo	64
Ribera	69

Alonzo Cano	a vécu 66 ans.
Zurbaran	64
Joanès	56
Moralès	près de 80
Fray Nicolas Borras	80
El *Mudo*	52
El *Greco*	environ 80
Sanchez Coello	environ 70
Cespedès	70
Pacheco	plus de 80
Toledo	54
Francisquito	mort très-jeune.
Francisco Ribalta	environ 70
Juan Ribalta	31
Rodriguez Espinosa	68
Geronimo Espinosa	80
Nicolas Factor	63
Vicente Victoria	54
Sanchez Cotan	66
Mayno	environ 80
Orrente	environ 80
Luis Tristan	54
Luis de Vargas	66
Las Roelas	environ 66
Augustin del Castillo	61
Juan del Castillo	56
Antonio del Castillo	64
Herrera *el Viejo*	80
Herrera *el Mozo*	63
Moya	56
Juan de Sevilla	73
Valdès-Léal	61
Nino de Guevara	66
Antolinez	âge inconnu.
Mazo-Martinez	plus de 67
Pareja	64
Carreno	72
Menesès-Osorio	plus de 60
Villavicencio	65
Sebastian Gomez	mort vieux, âge inconnu.

Tobar	a vécu 80 ans.
Palomino	75
Berruguete	81
Becerra	50
Barroso	52
Granelo	45
Fabricio Castello	environ 65
Félix Castello	54
Pantoja de la Cruz	59
Patricio Caxès	au moins 70
Eugenio Caxès	65
Bartolomé Carducci	48
Vincenzo Carducci	60
Pereda	70
Alonzo del Arco (el sordillo de Pereda	75
Collantès	57
Juan Rizi	80
Francisco Rizi	77
Camilo	plus de 60
Jusepe Martinez	70
Leonardo	40
Montero	70
Arias	mort vieux, âge inconnu.
Solis	55
Escalante	40
Cabezalero	40
Cerezo	40
Garcia-Hidalgo	âge inconnu.
Claudio Coello	moins de 50
M. J. Menendez	âge inconnu.
F. A. Menendez	environ 68
Luis Menendez	64
Goya	86
Pedro Campana	77
Antonio Moro	76
Cornelio Schutt	mort vieux, âge inconnu.
Luca Giodano	73
Raphaël Mengs	51 (221).

MANTOUE,

VILLE D'ITALIE.

« L'académie des beaux arts de Mantoue a quelques tableaux précieux; tels sont : *le Paradis* et *le saint Michel* du Vianino, élève des Campi; *sainte Claire*, dessin du Carrache; *saint François*, de Borgani, artiste mantouan, de la fin du XVII[e] siècle, qui mérite d'être plus connu; *les apôtres*, de Féti, peintre de la cour du cardinal Ferdinand, depuis duc de Mantoue; *la chute du Christ sous la croix*, tableau très-pathétique, du frère Jérôme Monsignori, habile imitateur de Léonard de Vinci; *le Christ portant la croix*, de François Mosca, dont le nom est indiqué par une mouche mise par lui sur la main d'un des personnages qui est son portrait. Ce chef-d'œuvre, horriblement dégradé rappelle la manière du Dominiquin, et pourrait faire croire que Mosca avait été son élève.

« Le musée des statues, placé dans une longue galerie, sert de vestibule à la bibliothèque. Ce musée peu connu est cependant un des premiers musées de l'Italie, et compte environ cent soixante bustes, cinquante statues, plus de quatre-vingts bas-reliefs, vases, autels, cippes funéraires et autres fragments d'antiquités.

« L'origine du musée de Mantoue n'est pas très-pure : elle remonte au butin que firent au sac de Rome, afin de décorer leur ville, les Gonzagues qui servaient dans l'armée de Charles-Quint, et particulièrement ce terrible Louis Gonzaga, dit le Rodomont, colonel d'un régiment d'Italiens, dont il a été parlé. » (L. IX, ch. 16 *du Voyage de Valéry en Italie*, pag. 119, 120, t. II. 2[e] édit.)

(221) *Les musées d'Espagne*, pag. 363.

MARSEILLE,

VILLE DE FRANCE.

NOTICE DES TABLEAUX ET MONUMENTS ANTIQUES QUI COMPOSENT LA COLLECTION DU MUSÉE DE MARSEILLE.

NOTA. Les peintres sont classés par école ; leurs noms suivent l'ordre alphabétique, et l'on a désigné par un * les tableaux envoyés par le gouvernement lors de l'établissement du musée.

PREMIÈRE SALLE.

Cette salle renferme divers tombeaux, découverts la plupart dans les ruines de l'ancienne Marseille ; il y a aussi quelques autres monuments antiques transportés de la Grèce et de l'Égypte. Tous ces objets sont classés et décrits dans la notice suivante. Les tableaux placés provisoirement dans cette première salle sont compris dans la notice générale des tableaux qui décorent la deuxième salle, et dont l'explication correspond à leurs numéros respectifs.

NOTICE DES MONUMENTS ANTIQUES.

Marseille, dont on trouve un si grand nombre de médailles antiques, ne renferme pas de monuments qui, par leur grandeur et leur importance, répondent à la renommée de cette ancienne république. Cependant Marseille contenait des édifices publics en grand nombre ; Diane d'Éphèse y avait un temple fameux (222) ; les écoles, les gymnases y attiraient les étrangers. Des jeux publics y étaient célébrés dans des cirques : et une inscription grecque trouvée, dans le temps, sous les fondations de l'abbaye Saint-Victor, fait mention d'un jeune homme nommé Aurélius Dioclès, né dans le temple de Vénus, où Hercule était aussi honoré, qui mourut lorsqu'on proclamait les jeux pythiens (223).

Il n'y a plus à Marseille aucun reste de temples, de cirques, de gymnases. Arles et Fréjus, qui ont eu moins de célébrité dans l'histoire des peuples et dans celle des sciences et des arts, contiennent un plus grand nombre de restes d'antiquités. On croit pouvoir attribuer cette différence aux agrandissements successifs de la ville de Marseille où les bâtiments anciens ont servi de matériaux aux édifices modernes. Au contraire, les villes d'Arles et de Fréjus, autrefois très-considérables, ont été réduites à moins du tiers de leur ancienne étendue, et presque tous les monuments antiques y sont restés à découvert.

Quoique dans ces derniers temps on ne vît à Marseille aucun temple, aucune masse imposante, il existait, avant la révolution, des colonnes, des tombeaux, des bas-reliefs, des inscriptions grecques et latines, des idoles et des vases en grand nombre : le port recélait des statues et des idoles, et chaque curage en a donné plusieurs.

L'abbaye de Saint-Victor renfermait des monuments curieux de tous les âges ; on voyait, dans son église souterraine, des colonnes et des bas-reliefs du meilleur goût, plusieurs tombeaux chrétiens des IVe Ve et VIe siècles, des monuments et des inscriptions des bas temps, curieux par le costume ou par la forme des lettres

Depuis le temps de la terreur, si funeste aux monuments anciens, on croyait que ceux de Marseille avaient été entièrement perdus. Plusieurs d'entre eux n'existent plus, à la vérité ; cependant un grand nombre en a été retrouvé et placé au Musée.

Ce sont ces monuments que l'on va indiquer dans cette notice, en suivant les numéros qui ont été appliqués sur chacun d'eux.

Si l'on croit devoir relever les inexactitudes échappées aux auteurs qui ont publié autrefois quelques-uns des monuments de Marseille, on ne prétend diminuer en rien le mérite de leurs ouvrages. Les fautes où sont tombés ceux qui ont gravé les dessins de ces monuments, doivent surtout être attribuées à l'obscurité des lieux où ils étaient autrefois. Ils le sont aujourd'hui dans le jour le plus favorable : on peut en apercevoir l'ensemble et tous les détails.

On commencera cette notice par les monuments qui n'ont pas encore été publiés, ou qui l'ont été dans des ouvrages peu connus.

N° 1. Trépied en marbre, haut de deux pieds et demi environ. On voit, sur une de ses faces, Apollon nu portant une lyre ; sur chacune des deux autres faces, une femme, dont l'une tient un thyrse, l'autre un bâton qui ressemble à l'un des côtés d'un arc. L'inscription grecque annonce que ce trépied votif a

(222) A en juger sur les effigies de Diane, gravées sur les médailles des Marseillais, ceux-ci honoraient Diane sous les attributs de la déesse de la chasse ; la *Diana Ephesia multimammia* ne paraît sur aucun monument ; il est vrai que la *Diana venetrix* était aussi adorée des Ephésiens, et gravée sur leurs médailles.

(223) Cette inscription est gravée et expliquée dans la Notice sur M. de Saint-Vincens, à la suite de l'épitaphe de Glaucias, dont il sera fait mention ci-après, n° 11. Le cippe sur lequel elle était n'est point au musée. On voyait sur l'une des faces latérales un niveau avec son aplomb, sur l'autre face était l'*ascia sepulchralis*.



été consacré par Sosimikos, fils d'Evagoras, à Sérapis, à Isis et à Anubis.

N° 2. Très-bel autel grec, rond, haut de quatre pieds et demi, et de trois pieds de diamètre. Il est orné de guirlandes composées de fruits et de fleurs. Les guirlandes sont suspendues à quatre têtes de taureau, dont le front est orné de larges bandelettes. L'inscription indiquerait que ce monument a servi de base à une statue.

N° 3. Figure égyptienne, dont les jambes ont été brisées; une large bande, qui occupe toute la partie postérieure, est chargée d'hiéroglyphes

Cette statue était à l'arsenal : elle est dans le passage qui conduit à l'escalier de la bibliothèque.

N° 4. Tronçon de colonne antique sculptée en lignes spirales, sur lequel est posée la figure égyptienne que l'on vient d'indiquer.

N° 5. Ce marbre, dont la partie supérieure manque absolument, représente une femme assise, couverte d'une tunique et d'un voile; ses pieds sont appuyés sur un escabeau; elle tient de la main droite la main d'un homme debout, dont le corps est à moitié couvert par un manteau. On voit, par ce qui reste du centre du bas-relief, qu'il y avait au milieu des deux personnages une femme portant un petit enfant emmailloté; l'enfant est encore entier et a la tête couverte d'un bonnet pointu. Il n'existe plus du troisième personnage que la main gauche, qui soutient l'enfant, et le haut de la draperie de sa robe.

Ce monument est grec et très-beau, quoique fruste. Il a été incrusté dans le mur du passage qui conduit à l'escalier de la bibliothèque de la ville.

N°s 6, 7, 8 et 9. Masque en pierre (n° 6), trouvé à Aix, sur le chemin de Toulon, en 1803.

Il est appuyé sur un massif de pierre, coté n° 7, sur lequel sont sculptés des boucliers et d'autres armes. Il a été trouvé en même temps et dans le même local que la tête n° 8 et les ornements n° 9. On ne croit pas ceux-ci antiques

N° 10. Ce tombeau paraît être du IIIe ou IVe siecle. On voit au milieu une rosace et des lignes sculptées en spirale. Il est de pierre, et a été découvert au lieu où l'on croyait qu'existaient les ruines de l'ancienne ville de Tauroentum.

N° 11. Tombeau de Glaucias

On trouva à Marseille, en juin 1799, sous les débris de l'abbaye Saint-Victor, un tombeau de pierre, haut d'environ cinq pieds [et] demi. Il avait été fait pour être placé debo[ut], et il était probablement surmonté d'un bus[te]. On y voit une inscription grecque de s[ix] vers, dont le troisième et le sixième so[nt] hexamètres et les autres pentamètres. A[u-]dessous de l'inscription sont deux cor[nes] d'abondance, sculptées en relief et pos[ées] en sautoir. Sur le côté opposé est une b[...]que, gravée par des lignes larges et prof[on]des. Sur le troisième côté, on voit un p[...] carré en relief, une guirlande, deux ba[nde]lettes et un ornement qui ressemble à u[ne] armure. Ce tombeau a été publié et expli[qué] à la suite de la notice de feu M. de S[t-] Vincens, imprimée à Aix en 1800. Voi[ci le] texte grec restitué de l'inscription, qui [est] une pièce vraiment remarquable :

Γλαυκία ἐστὶ τάφος· παῖς δ' ἀνέθηκε νέος,
Δεῖξαυ ἐκ μικρος προς πατέστ' εὐσεβιην.
Οὐχ ἔφθης, ὦ τλῆμον, ἰδειν γόνον· οἷος νῆν σοὶ
Γηστιαίῳ τευχειν ὁ τάφον. ἀλλὰ βίον.
Ἡ φθονερὰ δ' ὑμᾶς παντ' ἀδικοῦστα Τύχη.
Μητρὶ μὲν ἐν γήρᾳ δάκρυ θήκατο, κῆ δὲ γυναικὶ
Χυρίαν, δυστήνο παιδὸς ἀμ' ὀρφανίῃ.

TRADUCTION.

C'est ici le tombeau de Glaucias. Son jeune [fils] lui a consacré ce monument de sa piété filiale, [qu'il] a manifestée dès sa plus tendre enfance. Infor[tuné] Glaucias! tu n'as pu jouir de la vue de ton fils[...] t'eût donné, non pas un tombeau, mais la nourri[ture] et des consolations dans ta vieillesse. La fo[rtune] jalouse vous a tous traités d'une manière bien [in]juste; elle a réservé l'affliction et les larmes à [une] mère accablée d'années, la viduité à une ép[ouse] désolée, la perte d'un père chéri à un malheur[eux] orphelin.

N° 12. Ce tombeau, qui servait autre[fois] d'ornement à la fontaine située à la rue [de] l'Aumône, est un monument élevé par [le] père et la mère de T. Annonius à leur [fils], mort à l'âge de cinq ans, six mois, [...] jours. Auprès du cartouche qui porte l'in[s]cription sont deux génies couchés. Les p[e]tits côtés du tombeau portent des guirlan[des] travaillées avec goût.

Ce monument, de marbre, est gravé d[ans] l'ouvrage de M. Grosson sur les antiqu[ités] de Marseille, planche 14.

N° 13. Beau morceau de marbre, d'envi[ron] huit pieds de longueur sur trois et demi [de] haut. On voit, d'un côté, une urne soute[nue] par deux griffons; de l'autre, des centau[res] combattant contre des lions, qu'ils attaqu[ent] avec des masses de rochers.

Ce monument est des meilleurs temps[; il] a été trouvé à Arles, où il avait été sa[ns] doute transporté pour servir à la sépu[lture] d'un grand officier de l'empire, sous l'un [des] successeurs de Constantin. L'inscripti[on,] qui commence au petit côté du tombeau [qui] est à droite, est placée sous le premier [re]bord, au-dessus de la sculpture; elle p[orte] le nom de Flavius Memorius, ses titres

les dignités qu'il a remplies. Le P. Dumont, qui avait annoncé le projet d'un ouvrage sur les antiquités d'Arles, a fait graver ce tombeau ; mais la gravure n'en rend pas toutes les beautés.

N° 14. Tombeau chrétien, de marbre, dont le dessus, n° 15, est dans le même lieu que le tombeau de Memorius. On l'a séparé du monument dont il devait faire partie, et placé, fort mal à propos, au-dessus de ce tombeau de Memorius.

C'est par la gravure que M. Ruffi en a donnée dans son *Histoire de Marseille*, 1re partie, page 126, qu'on a pu juger que la couverture, portant deux têtes d'homme et une inscription, faisait partie du tombeau sur lequel est Jésus-Christ assis, ayant un agneau à ses pieds, et à ses côtés les douze apôtres. Ruffi dit que dans ce tombeau avaient été mises les reliques de saint Maurice, mais l'inscription qui est sur le couvercle prouve que ce monument avait été destiné, plus anciennement, à renfermer les cendres d'Eugénie, dame chrétienne, adonnée aux œuvres de charité, qui mourut sans enfants, et à qui son aïeule fit faire ce tombeau.

N° 15. Nous allons rapporter cette inscription ; elle est inédite, n'ayant pas été aperçue dans les souterrains de Saint-Victor. (Les lettres sont plus saillantes dans la gravure de Ruffi que sur l'original.)

Elle est en vers hexamètres et pentamètres ; les vers pentamètres sont à la suite et sur la même ligne que les hexamètres. Chaque vers est terminé par un cœur. Les lettres sont grandes et bien gravées ; mais la forme des *d*, qui finissent en pointe, celle des *b*, qui est à peu près la même, et celle des *g*, dont la queue est fort repliée, indiquent le VIIe ou le VIIIe siècle.

Nobilis Eugenia præclari sanguinis ortu
Quæ meretis vivit hic tomolata jacit
Exuit occumbens oneroso corpore vitam.
Quo melius superas possit adire domos
Quæ prudens anemis permansit pondere morum
Provida laudandum semper elegit opus
Pascere jejunos gaudens festina cucurrit
Exaurieus epulas o Paradise tuas.
Captivos opibus vinciis laxavit iniquis
Et pulsos terris reddedit illa suiš.
Mens intenta bonis toto cui tempore vitæ
Actibus egregiis unica sancta fuit.
Quam subolis labsam bessenis inclita lustris
Condedit hic lacremis avia mœsta piis.

TRADUCTION.

La noble Eugénie, issue d'un sang illustre, qui vit par ses bienfaits, repose dans ce tombeau. En mourant elle dépouilla son âme d'une enveloppe incommode, afin qu'elle pût arriver plus facilement aux demeures célestes. Prudente dans ses désirs, elle respecta constamment l'autorité des mœurs. Prévoyante, elle choisit toujours une occasion louable. Joyeuse, empressée, elle courut au secours de ceux qui avaient faim, se repaissant, ô paradis, de tes festins. Elle employa ses richesses à retirer les captifs d'un inique esclavage, et à rendre à leur patrie ceux qui en avaient été éloignés. Son esprit fut sans cesse tendu envers le bien, durant tout le temps de sa vie ; par ses bonnes œuvres, elle fut une sainte parfaite. Comme elle est morte sans lignée, son aïeule affligée, recommandable par douze lustres, l'a renfermée ici, en versant des larmes de tendresse.

N° 16. Tombeau chrétien, de marbre, gravé par Ruffi, page 126, à la suite de celui que l'on vient de décrire.

La couverture de ce tombeau, sur laquelle étaient sculptées une moisson et des vendanges faites par de petits génies, n'a pas été retrouvée. Les sculptures du tombeau représentent plusieurs actions. Au milieu est Jésus-Christ et deux saints, aux pieds desquels sont un homme et une femme : ceux peut-être pour qui le tombeau a été fait. A droite, saint Etienne prêchant aux Juifs ; sa lapidation. A gauche, les disciples d'Emmaüs, et peut-être le changement de l'eau en vin aux noces de Cana.

N° 17. Tombeau chrétien, de marbre, où l'on voit Jésus-Christ sur la montagne, avec lui saint Pierre et un autre apôtre, dans le compartiment du milieu ; les dix autres apôtres, à droite et à gauche, dans d'autres compartiments.

N° 18. C'est ici la frise du tombeau n° 17, qui n'en aurait pas dû être séparée (224). La sculpture est mieux faite que celle du tombeau. Deux petits génies soutiennent un cartouche portant un médaillon avec le monogramme du Christ AΩ. Des deux côtés du médaillon sont deux têtes de dauphin, qui ont chacun une boule dans les dents ; à droite sont deux cerfs qui se désaltèrent à une eau qui coule d'une élévation sur laquelle est posé un loup ; à gauche, deux hommes dont la tête manque, vêtus d'une longue tunique, ont au milieu d'eux trois grands pots ou jarres posés deux et un. Le bas-relief est terminé par deux hommes qui portent sur leurs épaules un long bâton soutenant un raisin.

M. Ruffi, qui a fait graver le tombeau et la frise, a manqué quelques-uns de ces détails.

N° 19. Tombeau de Cassien, fondateur du monastère de Saint-Victor, en 410.

Ce monument, en marbre, était dans l'église supérieure de Saint-Victor, et paraît avoir été fait pour Cassien lui-même. Au milieu du bas-relief, on voit Jésus-Christ, ayant à sa droite et à sa gauche saint Pierre et saint Paul, premiers titulaires du monastère des Cassianites. Un père et une mère viennent offrir au monastère un de leurs

(224) Elle n'en est plus séparée aujourd'hui.

enfants, pour y faire recevoir et élever. Le personnage qui termine le bas-relief peut représenter Cassien. Telle était l'explication que donnait, en 1716, à M. de Mazaugues, M. Fournier, moine de Saint-Victor, qui fut un des Marseillais les plus distingués par son savoir et ses correspondances littéraires. Ruffi a fait graver ce tombeau, page 126. La gravure le représente monté sur des colonnes, tel qu'il était dans l'église.

N° 20. Bas-relief qui couvrait le tombeau de l'abbé Isarn.

Isarn, abbé de Saint-Victor, mourut en 1048. Il fut enseveli dans un tombeau élevé contre un des murs de l'église souterraine. Sa figure, sculptée en relief, que l'on voit ici, était placée debout sur un tombeau. Sa chevelure, au haut de laquelle on voit une tonsure bien marquée; ses habits sacerdotaux, dont le haut est brodé et indique la chasuble, sont dignes de remarque. Sa crosse est en forme de béquille, et annonce que plusieurs usages de l'Eglise grecque se sont conservés à Saint-Victor, jusque dans le XI° siècle. Sur le haut de la crosse on lit le mot *virga*. Son épigraphe couvre tout son corps. Une partie est même gravée sur les rebords de deux espèces de couches, dans lesquelles sont enchâssés sa tête et ses pieds. Le rebord du creux qui contient sa tête porte les mots qui suivent :

Cerne meorque lex homini noxa protoplasti † in me defuncto lector in est misero.

Plusieurs ont lu MORS au second mot de la première ligne; mais il y a un E accolé à un M, un O au milieu de l'E, et un R : on pourrait lire MEMOR.

Au reste, un grand nombre de mots de toute l'épitaphe sont composés de lettres doubles et triples accolées l'une à l'autre, ou l'une dans l'autre; les C sont formés par une manière d'E, sans barre au milieu; les S sont représentés comme des Z renversés, et il y a beaucoup d'abréviations.

Autour du creux qui contient les pieds sont les mots suivants :

Sic que gemens corde† dic dic Deus huit misere.

Il paraît surtout, par l'inscription qui suit, que l'on a voulu composer l'épitaphe en vers hexamètres et pentamètres. Dans cette inscription, gravée sur la plaque qui couvre le corps, les vers sont séparés par une grosse virgule surmontée de deux petits points.

Obiit anno MLVIII, indicti I, æpacta III.

La barre qui est au-dessus des deux premiers chiffres indique un X supprimé, ce qui fait MXLVIII.

Sacra viri clari sunt hic sita patris Isarni
Membra suis studiis glorificata piis
Quæ felix vegetans anima provexit ad alta
Moribus egregiis pacificisque animis.
Nam redimitus erat hic virtutis speciebus
Vir Domini cunctis pro quibus est hilaris.
Quæ fecit docuit abbas pius atque beatus
Dicipulosque suos compulit esse pios.
Sic vivens tenuit regimen sed claudere limen
Compulsus vite est acriter misere.
Rexit bis denis septemque fideliter annis
Commissumque sibi dulce gregem Domini
Respuit octobris transacto octavo calendas
Et cepti rutili regna subire poli.

TRADUCTION.

Ici reposent les vénérables membres du pè[re] Isarn, homme célèbre, qui les glorifia par sa [fer]vente piété, et qui, les fortifiant avec succès de t[ou]te la vigueur de son âme, les éleva jusqu'aux ci[eux] par ses mœurs exemplaires et la douceur de s[on] esprit : car cet homme du Seigneur était dou[é de] tous les genres de vertus, et c'est par elles [qu'il] jouit aujourd'hui de la félicité. Ce pieux et bienh[eu]reux abbé joignit l'enseignement à la pratique. [Ainsi] il sut persuader à ses disciples de devenir pi[eux]. Telle fut la conduite qu'il tint durant sa vie; m[ais] il a été contraint de terminer courageusement s[a] carrière, au milieu des misères humaines. Après avoir gouverné fidèlement pendant vingt-sept an[-]nées, il a, le VIII des calendes d'octobre 1048, a[ban]donné avec douceur le troupeau du Seigneur qui [lui] avait été confié, et s'est élancé vers les royaumes célestes.

N° 21. Grand carré de marbre transpar[ent] et travaillé à jour, qui était dans l'ég[lise] souterraine de Saint-Victor : il est du [...] siècle.

On voit le monogramme du Christ d[ans] un médaillon, au-dessous duquel est [un] grand vase d'où sortent des branches [de] vignes portant des feuilles et des raisi[ns]; sur une des branches, de chaque côté [du] médaillon, est posée une colombe. Le m[o]nument est terminé, à droite et à gau[che], par des bandes formant des losanges, et t[ra]vaillées aussi à jour. — Ce morceau s[ert] actuellement de devant d'autel à la chape[lle] de la préfecture.

N°s 22 et 23. — Autre morceau de sculp[ture] en marbre (n° 22), mais qui n'est ni tra[ns]parent, ni travaillé à jour.

On y voit des croix, des raisins, des e[n]trelacs. Il était aussi dans l'église souterrai[ne] de Saint-Victor, ainsi que d'autres m[or]ceaux (n° 23) sculptés à peu près su[r le] même dessin.

N° 24. Tombeau chrétien, de marbre, q[ui] existait aussi à Saint-Victor, et dans le[quel] on prétend que furent placées les reliq[ues] de saint Chrisante et de saint Darie.

Il n'existe plus ici que très-mutilé e[n] plusieurs parties séparées. Il est gravé da[ns] l'*Histoire de Marseille*, page 130.

N°s 25 et 26. Tombeau d'Eusébie, re[li]gieuse cassianite.

Au milieu des bas-reliefs de ce tomb[eau] de marbre, on voit un médaillon portan[t le] buste d'un sénateur; au-dessous est un p[er]sonnage qui paraît enchaîné auprès d['un] dragon; au côté gauche est un homme de[-]bout, ayant quelque chose dans la ma[in] qu'il a l'air de recevoir du ciel. A droite [un] homme tient une baguette levée sur de[...]

ersonnages à genoux, qui ont la tête couerte d'un bonnet.— M. Grosson a cru voir i les cérémonies d'un affranchissement.— . Millin a jugé ce tombeau chrétien, et ue l'homme qui porte une baguette est oise frappant le rocher : en effet, l'eau ui découle est très-bien marquée ; les hats du sénateur sont du v° ou vi° siècle. ainte Eusébie, abbesse des religieuses casanites, fut mise dans ce tombeau, qui rtainement n'avait pas été fait pour elle, qui lui est antérieur de plus de 200 ans. n épitaphe était appliquée sur l'un des urs de l'église souterraine de Saint-Victor, au-dessus du tombeau. — L'inscription t conservée au musée (n° 26).

Hic requiescet in pace Eusebia religiosa
Magna ancella Domini
Qui in sæculo ab heneunte etate sua vixit
Secolares annus XIIII. et ubi a Domino
Ellecta est in monasterio S. C. S. Cyrici
Servivet annus quinquaginta recesset sub
Die pridie kall. octobris indione sexta.

On ne peut rien voir de plus barbare que lle orthographe ; aussi dit-on que sainte isébie mourut dans le viii° ou ix° siècle. On oute qu'elle fut martyrisée par les Sarrais; d'autres prétendent qu'elle et ses regieuses se coupèrent le nez pour échapr aux violences des Sarrasins. L'inscripn n'indique aucun de ces faits.

On voit, dans l'ouvrage de M. Grosson, e gravure du tombeau qui vient d'être crit; c'est la seconde gravure de la plane 21 (225).

N° 27. Ce tombeau de marbre, fait pour un ne enfant, est sculpté avec goût.

Les reliques de Saint-Victor y avaient été posées pendant quelque temps, et il était, nsi que celui du numéro suivant, dans la rtie la plus obscure de l'église souteraine; aussi M. Grosson, planche 22, et ffi, pages 129 et 132 de l'*Histoire de Marille*, ne l'ont-ils pas rendu aussi bien qu'il urrait l'être. — Un sphinx (non pas un gle) et deux génies soutiennent un médillon dans lequel est la louve allaitant omulus et Rémus. D'autres génies fabrient des armes ; à la droite on voit un ouclier, une cuirasse, un cuissard ; à la uche est un grand casque, où la pointe ui forme la visière est bien marquée. Le ssin de M. Clener rendra à merveille tous s détails.

N° 28. Ce tombeau est très-intéressant par bonté du travail.

Un médaillon, soutenu par deux Victoires, porté par un tronc de palmier, auprès duquel sont deux captifs, contient l'inscription suivante :

Dis manibus Juliæ Quintinæ Cossutiæ Hycla Mater filiæ piissimæ.

Des centaures, dont l'un porte une corne d'abondance, un autre un bouclier, un troisième une branche fleurie, un quatrième un grand verre ou canthare, sont attelés à des chars qui ont la forme des chars antiques et non pas celle d'un bateau : dans l'un des chars est une femme ; dans l'autre un homme et une femme, qui peuvent être Bacchus et Ariane ; sur la croupe de deux de ces centaures sont deux petits amours. — Dans ce tombeau, qui est païen, avait été enseveli, au commencement du ix° siècle, saint Mauront, abbé de Saint-Victor et évêque de Marseille.

N° 29. Plusieurs chapiteaux appartenant à des colonnes antiques.

N° 30. Fragments de tombeaux chrétiens tirés de divers lieux, parmi lesquels on doit distinguer celui qui est marqué n° 30, à cause des draperies des deux personnages dont la tête manque, et du rouleau qu'un des deux personnages tient dans la main.

N° 31. Fragment de cippe qui se termine en ovale, destiné à servir de limite à un champ. Il porte l'inscription suivante :

IN F. P. XXII.
(In fronte pedes 22.)

N° 32. Autre fragment en pierre.

N° 33. Tombeau chrétien, de marbre, représentant Jésus-Christ et cinq apôtres, tous séparés par des piliers. Sur la frise du tombeau, on voit des agneaux, dont six vont de droite à gauche et six dans le sens inverse.

N° 34. Première pierre du couvent des Capucins de Marseille, posée par la reine Catherine de Médicis et par Henri d'Angoulême, grand prieur de France, fils naturel d'Henri II.

N° 35. Tombeau de marbre, qui avait été placé à la montagne Bonaparte.

Ce monument antique fut extrait en l'an XI (1803) du cimetière d'*Aliscamp* (les Champs-Élysées) de la ville d'Arles, pour être transporté à Marseille et y être consa-

(225) La même planche contient un des monuents les plus intéressants de la ville de Marseille ; est un tombeau antique qui sert aux fonts bapsmaux de l'église cathédrale de la Major. On croit voir le décrire, quoiqu'il ne soit pas au Musée. e bas-relief représente une conférence de trois ilosophes. Celui des trois qui est assis (et c'est le rsonnage principal) a la tête presque rase. Il a ses pieds des volumes liés en faisceau, et tient un lume dans sa main. L'un des deux personnages bout porte un étui nommé *scrinium*, qui servait à renfermer des tablettes. Aux extrémités du bas-relief, on voit à droite un personnage revêtu d'un pallium et tenant un volume ; à ses pieds est un faisceau de volumes. A gauche est un homme n'ayant pour vêtement qu'un manteau qui couvre son épaule gauche et entoure son corps. La gravure de M. Grosson ne rend pas ces détails avec une grande exactitude. Les espèces de draperies qui, dans la gravure, sont placées derrière les deux personnages qui terminent le bas-relief, ne se trouvent pas sur l'original.

cré à la mémoire du général Desaix. A cette époque, feu M. le président de Saint-Vincens, consulté par M. le baron de Saint-Joseph, alors maire de Marseille, empêcha, par sa réponse, la mutilation de ce tombeau précieux, dont on voulait gratter l'inscription primitive. Sa véritable place était au musée, où il a été transporté en 1818, et où les amis des arts se félicitent de le retrouver aujourd'hui. Il est à côté de l'escalier qui conduit à la bibliothèque publique.

Voici l'inscription qu'on y lit encore :

CÆCILIÆ. DF. APRVLLÆ. FLAM.
D DESIGNATEA. COL. DEA AVG. VOC. M.
Θ. ANNOS XIIII. MENS. II. DIES. V.
MARITVS. VXORI. PIISSIMÆ. POSVIT.

On voit, par cette inscription, que ce tombeau fut celui de Cécilia Aprulla, fille de Décius, nommée prêtresse dans la colonie de Die, pays des Voconces. Sa vie fut courte : elle mourut âgée de quatorze ans, deux mois et cinq jours. Son mari avait consacré ce monument à ses mânes.

Dea Augusta était le nom ancien de *Die*. Le mot seul Dea était employé pour désigner Cybèle, à qui cette ville était consacrée. Elle était placée dans le pays des Voconces. C'était une colonie autrefois considérable; bien déchue de son ancienne célébrité. Cécilia Aprulla, fille de Décius, née et demeurant dans la ville d'Arles, y mourut sans doute après avoir été désignée comme prêtresse à Die.

On trouve, dans plusieurs lieux du Dauphiné et de la Provence, des inscriptions qui rapportent les noms de quelques sextumvirs ou de quelques prêtres d'Auguste de la colonie de Die. M. Artaud, dans un voyage littéraire qu'il a publié dans les Annales encyclopédiques de janvier 1818, décrit plusieurs monuments inconnus de Die. On ambitionnait les titres de *flamen* et de *flaminia*, même pour les villes où l'on n'avait pas sa résidence. Grutter est plein d'inscriptions de *flamen* et de *flaminia* étrangers aux lieux où ont été trouvés leurs tombeaux et leurs épitaphes. — (*Note rédigée par feu* M. Jauffret, *bibliothécaire.*)

N° 36. Monolithe en granit, qui faisait anciennement partie d'un temple égyptien, et qui servait de niche ou de tabernacle pour un animal sacré.

Quoiqu'il ne soit pas orné d'hiéroglyphes, néanmoins la beauté et le poli de la matière lui donnent du prix. Il fut envoyé, en septembre 1825, par M. Dovretti, consul général de France en Égypte, à M. Jauffret, bibliothécaire de la ville, conservateur du cabinet des médailles et antiques, et l'un des secrétaires perpétuels de l'Académie. D'après les intentions de M. Drovetti, ce morceau d'antiquité égyptienne a été placé au musée.

N° 37. Buste romain qu'une ancienne tradition nous apprend être le portrait de T... Annius Milon.

Cette sculpture, fort médiocre, était p... cée sur la façade d'une maison située à ... rue des Grands-Carmes, qui, menaçant ... tomber en ruine, a été démolie en 18... M. le maire a fait l'acquisition, pour le m... sée, de cet ancien monument.

N° 38. Fragment d'un monument anti...

N° 39. Bas-relief en plâtre, moulé sur ... tique.

Ce bas-relief célèbre représente un re... et il est connu dans les arts sous le titr... *Trimalcyon.*

N° 40. Autre bas-relief en plâtre, moulé ... l'antique qui est à Aix, représentant ... scène allégorique relative à la fable ... Léda.

N° 41. Autel votif portant l'inscription ... vante :

D. M.
T. FL. EPICRON.
TI. L. FL. IVLIA
NVS. PATRI.
PIENTISSIMO.

Aux mânes de T. FL. Epicrontus, L. FL. J... nus, à son père très-tendre. (*Traduit par M.* ... TRIER.)

N° 42. Fragment en marbre, portant ... inscription mutilée qui peut être ainsi ... tablie :

DIS *MANIBUS.*
T. FLAVIO....
PATRI. FLAVIA. *FILIA.*
EIVS. T. FLAVIVS. *CONIVX.*
GEMACHI. FILIVS. *BENE.*
MERITO.

Aux Dieux Mânes, Flavia et son époux T. Fl... fils de Gemachus, à T. Flavius...., leur père, ... bien mérité d'eux. (*Restitué et traduit par M.* ... TRIER.)

N° 43. Pierre milliaire portant une ins... tion latine très-fruste.

Ces trois derniers objets ont été dé... verts en creusant le bassin du carén... ils ont été déposés au musée en août ...

N° 44. Pierre monumentale, trouvée ... 1829, à la rue des Olives, dans les d... tions exécutées par l'ordre de l'admi... tion municipale, pour l'établissement ... nouvelle place de l'hôtel de ville.

On y lit une inscription en l'honn... Cassaulx, composée de huit vers a... drins, disposés de la manière suiva... occupant tout un côté de la pierre. L... de l'inscription est de 1594, le jour de... dres (*Cineralium die* 1594.) C'est pr... ment l'époque de l'érection de la mai... Cassaulx, qui fut rasée en 1596.

†
CELVY . MA . FAIT . BASTIR .
QUI . A . FAIT . DE . CAS. AULS.
POUR . LE . IEN . DE . LECLI

SE . ET . DE . FRANCE . ET . MAR
SEILLE . GENEREVS . HERO
IQUE . ET . PRVDENT . A . MERV
EILLE . RENPLI . DE . TOVT . BO
N . HEUR . CEST . CHARLES .
DE . CASAVL . PREMIER . C
ONSVL . TROIS . ANS . DE
SVITE . ET . GOVVERNEV
R . GRAND . CAPITAINE .
IL . EST . POVR . LESTAT . ET .
CORONNE . DVNE . GALERE . ET .
PLVS . DE . CENT . LANCE . ORD
ONNE . GVIDE . PAR . LA . VER
TV . AV . TROPHEE . DHONN
EUR . CINERALIVM . DIE
1594.

M. CHARDIGNY,

de Rouen, mort à Paris, en 1813.

45. La pêche.

46. La cueillette des olives.

Ces deux beaux bas-reliefs en marbre furent commandés en l'année 1800, par M. Charles Delacroix, préfet des Bouches-du-Rhône, pour décorer une fontaine qui fut élevée à la place des Fainéants. Elle est maintenant remplacée par une autre, surmontée d'un obélisque en marbre blanc. Les sculptures qui décorent cette dernière sont dues au ciseau de dom Fossaty, et c'est la même fontaine qui se voyait anciennement à la place Royale.

—

DEUXIÈME SALLE.

—

NOTICE DES TABLEAUX.

—

École française.

—

ADENETH.

1. L'enfant Jésus donnant l'anneau nuptial à sainte Rose.

AUBERT (AUGUSTIN),

directeur du musée et de l'école gratuite de dessin de Marseille, membre de l'académie royale des sciences, belles-lettres et arts, et de la société de statistique de la même ville.

2. Le premier sacrifice de Noé à sa sortie de l'arche.

Pendant le sacrifice, l'Éternel se manifeste à l'heureuse famille de Noé, promet à son chef une postérité innombrable, et fait paraître l'arc-en-ciel, en signe de l'alliance éternelle qu'il fait avec lui. — Ce tableau, exposé au salon de 1811, à Paris, a mérité à l'auteur une médaille d'encouragement, accordée par le roi; et, sur la proposition de M. de Montgrand, alors maire de Marseille, la ville en a fait l'acquisition pour le musée.

BACHELIER.

3. Étude de vieillard.

COYPEL (NOEL-NICOLAS),

né à Paris en 1692, mort dans la même ville en 1735.

4*. Joseph reconnu par ses frères.

DANDRÉ-BARDON,

né à Aix en 1700, membre et professeur de l'ancienne académie royale de peinture de Paris, et de celle de Marseille.

5. Le Christ en croix.

DARET.

6. Portrait d'un gentilhomme.

DETROY.

7. Une liseuse.

DROUAIS.

8. Portrait d'un ancien magistrat de cette ville, avec ses deux enfants.

DUFAU (FEU),

à Paris.

9. Gustave Vasa haranguant les paysans de la Dalécarlie.

Un jour de Noël, les paysans s'assemblèrent dans le cimetière du village de Mora, en Dalécarlie; Gustave parut au milieu d'eux; son courage, ses malheurs, son éloquence décidèrent tous ces hommes sauvages : il se mit à leur tête, son parti grossit, et bientôt il entra à Stockholm en libérateur. —Ce tableau a été accordé au musée par le gouvernement.

DUPLESSIS,

de Carpentras.

10. Portrait de Blain de Fontenay, célèbre peintre de fleurs et de fruits né à Caen en 1654, mort à Paris en 1715.

Ce tableau a été donné au musée en 1835, par M. Jean-François-Théodore David-Dusanson, de Marseille, arrière-petit-fils de cet artiste distingué.

DUVIVIER

Paris.

11. Cymodocée, sujet tiré des martyrs.

S'étant revêtue des habits des chrétiens condamnés, Cymodocée s'échappe d'auprès de son père endormi, pour voler à l'amphithéâtre de Rome, y partager le martyre d'Eudore, son époux, — Ce tableau avait été commandé à l'auteur par le ministre de l'intérieur.

FAUCHIER,

d'Aix.

Cet artiste, très-recommandable, s'est particulièrement attaché au portrait : il vivait à la fin du XVIIe siècle.

12. Portrait d'un abbé.

13. Portrait de femme.

FONTAINIEU (LE CHEVALIER DE),

membre de l'académie royale des sciences, belles-lettres et arts de Marseille.

14. Vue de la villa de la Cava, dans le royaume de Naples: effet du matin.

Ce tableau, exposé au salon de 1817, à Paris, a mérité à l'auteur une médaille d'encouragement, accordée par le roi; et, sur la proposition de M. le marquis de Montgrand, alors maire de Marseille, la ville en a fait l'acquisition pour le musée.

HENRY,
d'Arles, élève de Vernet.

15. Une tempête.

INGRES,
à Paris.

16. Mercure.

Copie d'après la fresque de Raphaël, qui se voit à Rome.

LOIR (NICOLAS),
né à Paris en 1624, *mort dans la même ville en* 1679.

17. Sainte Marie Egyptienne aux pieds de la statue de la sainte Vierge.

MALLET,
à Paris.

18. La nature et l'honneur.

Un militaire, satisfait des belles espérances de son fils, lui fait présent d'une épée; ce dernier, sensible à cette marque de bonté paternelle, s'écrie avec enthousiasme : *Ma vie au roi ; mon cœur à vous, mon père.* Ce tableau a été commandé par le ministre de l'intérieur

MIGNARD (PIERRE),
né à Troyes, en Champagne, en 1610, *mort à Paris en* 1695.

19*. L'Adoration des bergers.

20*. Portrait de Ninon de l'Enclos.

21*. Portrait de femme, qu'on croit être celui de Mme de la Vallière.

22. Autre portrait de femme.

MONGIN,
à Paris.

23. Bénédiction des troupeaux partant pour les Alpes.

Ce tableau, exposé au salon de 1814, a été acquis par M. le ministre de l'intérieur, qui l'a accordé au musée.

MONOYER (JEAN-BAPTISTE),
né à Lille en 1699.

24. Un vase de fleurs.

25. Des fleurs, faisant pendant au précédent tableau

MONSIAU,
à Paris.

26. Scène du quatrième acte d'*Iphigénie en Aulide*, de Racine.

Clytemnestre, serrant sa fille dans ses bras, adresse à Agamemnon ces terribles paroles :

« Aussi barbare époux qu'impitoyable père,
Venez, si vous l'osez, la ravir à sa mère...»

Ce tableau a été commandé par le ministre de l'intérieur.

NATTIER (JEAN-MARC),
né à Paris en 1685, *mort en* 1776.

27. Portrait de Mme de Pompadour, sous la figure de l'Aurore.

PARROCEL (PIERRE),
né à Avignon en 1694, *mort en* 1739.

28. Le couronnement de la Vierge par l'enfant Jésus.

Ce peintre, qui avait été l'élève de Carlo Maratte, s'est montré son rival dans ce tableau, qui est regardé comme son chef-d'œuvre.

PARROCEL (ÉTIENNE),
frère du précédent.

29. Saint François-Régis implorant l'assistance de Dieu pour obtenir la cessation de la peste, en 1641.

PATEL.

30*. Paysage au soleil couchant.

31*. Clair de lune.

PERELLE.

32. Des ruines.

PEYRON (PIERRE),
né à Aix, mort à Paris, membre de l'ancienne académie royale de peinture de Paris.

33. Marcus Curius recevant les députés de Pyrrhus.

Les députés du roi d'Épire cherchant à corrompre l'austère Curius par des présents, celui-ci leur dit: *Vous voyez que celui qui vit de cette sorte n'a besoin de rien. Les Romains ne se soucient point d'avoir de l'or : ils veulent commander à ceux qui en ont.* — Ce tableau a été acquis par les soins de M. le marquis de Montgrand, alors maire de Marseille.

PHILIPPOTEAUX,
à Paris.

34. Mort de Turenne.

Il fut frappé par un boulet, le 27 juin 1675, au moment où il terminait ses dispositions pour livrer bataille aux Impériaux. Le même coup de canon emporta le bras du marquis de Saint-Hilaire, lieutenant général de l'artillerie, pendant qu'il montrait à Turenne une batterie qu'il venait de placer. Le fils du marquis s'était jeté en pleurs sur son père, lorsque le blessé lui adressa ces paroles si connues : *Ce n'est pas moi, mon fils, c'est ce grand homme qu'il faut pleurer.*

PIERRE (JEAN-BAPTISTE-MARIE),
né à Paris en 1715, *mort dans la même ville en* 1789.

35. Le martyre de saint Étienne.

POUSSIN (NICOLAS).

36. Le triomphe de Flore.

Belle copie dont l'original est au musée royal, à Paris.

PUGET (PIERRE),
né à Marseille en 1622, *mort dans la même ville en* 1694.

Ce célèbre artiste fut, comme Michel-Ange, sculpteur, peintre et architecte. Se

sculptures sont généralement connues; on y admire surtout l'art avec lequel il a su rendre la souplesse et le moelleux des chairs. L'hôtel de ville de Marseille a été bâti sur ses dessins. Il existe, chez un amateur de cette ville, deux autres dessins projetés pour le même édifice, infiniment supérieurs aux premiers, pour le style, la richesse et la grandeur des masses; mais ils furent refusés, par cela même qu'ils étaient trop beaux, l'exécution en devenant trop dispendieuse.

37. Le Sauveur du monde.

Assis sur un trône de nuées, le Sauveur indique d'une main le chemin du ciel, tandis qu'avançant l'autre, il montre une de ses plaies. L'artiste rappelle par là, d'une façon très-ingénieuse, que c'est par son sang que Jésus-Christ nous a ouvert les portes du ciel. Cette intention du peintre a été méconnue jusqu'à présent ; il existe, au contraire, chez le vulgaire, une opinion désavantageuse sur ce tableau, et qui mérite d'être réfutée ici. On a cru et accrédité que la main gauche, qui indique le ciel, donnait la bénédiction, et que c'était un défaut de la faire donner de la main gauche; il est bien aisé de juger que ce n'est point ainsi que serait placée la main pour donner la bénédiction. Ce tableau, regardé comme le plus beau sorti du pinceau de ce maître, réunit beaucoup d'harmonie à une grande vigueur de ton.

38. Le baptême de Clovis.

39. Le baptême de Constantin.

PUGET,
fils du précédent.

40. La visitation de la sainte Vierge a sainte Élisabeth.

RAOUX (JEAN),
né à Montpellier en 1677, mort à Paris en 1734.

41. Une jeune fille écrivant à son amant est surprise par sa grand'mère.

RESTOUT (JEAN),
né à Rouen en 1692, mort à Paris en 1768.

42*. Jésus-Christ donnant les clefs à saint Pierre.

RUEL

43. Des animaux.

44. Des poissons.

SERRE (MICHEL),
né en Catalogne en 1658, mort à Marseille en 1733.

Cet habile artiste, quoique Catalan de nation, est justement regardé comme peintre français, puisqu'il vint en France à l'âge de huit ans. Dès qu'il fut en état d'agir en faveur de son penchant, il se voua à la peinture et fut à Rome. C'est à son retour qu'il se fixa à Marseille, où il a exercé ses talents avec la plus haute distinction. Il est juste de faire connaître ici un artiste que la renommée a oublié, et qui mérite une place parmi les grands maîtres. La modicité des prix dont on payait ses ouvrages l'obligea souvent, il est vrai, de presser son travail, ce qui est cause qu'on voit de lui, en Provence, une prodigieuse quantité de tableaux peu estimés des amateurs; mais ceux qu'il a soignés peuvent être comparés à ceux des meilleurs coloristes.

45. La fuite en Égypte.

46. Sainte Marthe terrassant le dragon en lui montrant la croix.

47. Saint Hyacinthe, de l'ordre de Saint-Dominique.

L'ordre avait un magnifique couvent à Kiovie; cette ville ayant été saccagée par les Tartares, saint Hyacinthe en sort, le saint Sacrement d'une main et la sainte Vierge de l'autre, pour se rendre, avec ses frères, à Cracovie, l'an 1241; pendant sa route, il opère plusieurs miracles.

48. Le Père éternel.

49. La fuite en Égypte.

50. Repos en Égypte.

51. La présentation au temple.

52. Jésus au milieu des docteurs.

53. L'agonie de saint Joseph.

54. Le martyre de saint Pierre Dominicain.

55. L'éducation de la sainte Vierge.

56. *La vie de saint François d'Assise, en 14 tableaux.* Naissance de saint François d'Assise.

57. Saint François renonce à son père, pour ne reconnaître que Dieu, en présence de l'évêque d'Assise, qui l'embrasse et le couvre de son manteau.

58. Le cardinal doyen remet à saint François, de la part du Pape Honorius III, la bulle de la confirmation de son nouvel ordre, en 1223

59. Saint François secourt un gentilhomme pauvre et mal vêtu, dans la plaine d'Assise : le même saint en prière devant un crucifix qui lui parle.

60. La sainte Vierge apparaît à saint François dans le lieu le plus solitaire de sa retraite.

61. Apparition miraculeuse de Jésus-Christ et de la sainte Vierge à saint François dans le lieu appelé *Colle del paradiso.*

62. Saint François reçoit des mains du Sauveur la règle de son ordre.

63. Rencontre de saint François et de saint Dominique près du camp de Damiette, où était la sixième armée des Croisés.

64. Saint François reçoit, par un séraphin à six ailes, les stigmates.

65. Saint François propose au soudan des Sarrasins de se convertir à la religion chrétienne, et offre, pour preuve de la vérité de son culte et de la fausseté de celui de Mahomet, d'entrer, avec les prêtres musulmans, dans le feu ; ce qui n'est pas accepté.

66. Saint François étant dans la solitude du mont Alverne, les animaux féroces vont lui lécher les pieds, et un ange lui apparaît et lui parle.

67. Mort de saint François, en présence de ses frères, arrivée le 4 octobre 1226, à la quarante-cinquième année de son âge, la dix-huitième de l'institution de son ordre.

68. Apparition de saint François à ses religieux sur le char d'Elie.

69. L'ombre de saint François.

SUEUR (EUSTACHE LE),
né à Paris en 1617, mort dans la même ville en 1655.

70*. Jésus-Christ chez Marthe et Marie.

71. La présentation au temple.

Ce tableau était autrefois au séminaire de Saint-Sulpice, à Paris.

TARAVEL.

72. Job sur le fumier.

TARDIEU,
à Paris.

73. Ulysse reconnu par Euryclée.

Ce tableau, acquis par le gouvernement, a été accordé au musée.

TOCQUÉ (LOUIS),
né en 1695, mort en 1772

74. Portrait de Mgr le comte de Saint-Florentin.

Ce tableau a été gravé par Wille.

VERDUSSEN.

75. Choc de cavalerie.

VIEN (JOSEPH),
mort en 1809, membre du sénat conservateur.

76. Le centurion se présente à Jésus-Christ pour demander la guérison de son fils.

77. Jésus-Christ ordonne de laver les malades dans la piscine, et ils sont guéris miraculeusement.

WALLAERT,
mort à Toulouse.

78. Marine par un temps d'orage.

MAÎTRES INCONNUS.

79. Saint Jacques ; par un élève de Vien.

80. Esquisse d'un plafond représentant le char du soleil.

81. Portrait de la princesse de Conti, habillée à l'orientale.

82. Portrait d'un gentilhomme.

83. Portrait d'homme.

84. Portrait d'homme.

85. Portrait d'un chanoine.

86. Portrait d'homme.

87. Portrait d'homme.

88. Portrait d'homme.

89. Portrait d'homme.

90. Des fruits.

91. Un Christ en croix. Copie d'après Naoire.

92. Portrait de Louis XIV, d'après Rigaud.

93. Portrait du maréchal de Villars d'après le même.

94. Portrait de Jean Racine, d'après Vivien.

95. Un Christ en ivoire.

Ce morceau précieux mérite de fixer l'attention, plus par la beauté du travail que par sa dimension, qui ajoute encore à son prix. Le corps a, dans sa longueur, 48 centimètres.

—

École italienne.

—

AMERIGI (MICHEL-ANGE), APPELÉ ORDINAIREMENT *le Caravage,*
né au château de Caravage, dans le Milanais, en 1569, mort en 1609.

96*. Le Christ mort soutenu par des anges.

BASSANO (JACQUES),
né en 1510, dans les États de Venise, mort à Venise en 1592.

97*. La construction de l'arche de Noé.

CALIARI (PAUL), SURNOMMÉ *Véronèse,*
né à Vérone en 1532, mort à Venise en 1588.

98*. La Charité.

CARRACHE (ANNIBAL),
né à Bologne en 1560, mort en 1609.

99. Une noce de village.

100. David tenant la tête du géant Goliath.

CARRACHE (LOUIS),
né à Bologne en 1555, mort dans la même ville en 1619.

101. L'Assomption de la Vierge.

DANIEL,
de Turin.

102. Saint Bruno, fondateur de l'ordre des Chartreux.

103. Saint Anthelme, évêque de Bie.

104. Sainte Rossoline de Villeneuve.

105. Saint Hugues, évêque de Lincoln. Chartreux.

FETI (DOMINIQUE),
né à Rome en 1589, mort à Venise en 1624.

106. L'ange gardien.

GEMINIANI,
(Génois.)

107. La visitation de la sainte Vierge à sainte Elisabeth.

108. La naissance de Jésus-Christ.

109. L'Adoration des rois.

110. La présentation au temple.

GIORDANO (LUCA), SURNOMMÉ *Fa-Presto*,
né à Naples en 1632, *mort dans la même ville en* 1705.

111*. Une sibylle.

112. Flore.

GUERCHIN (JEAN-FRANÇOIS-BARBIERI),
né à Cento, près de Bologne, en 1590, *mort en* 1666.

113*. Les adieux de Priam et d'Hector.

GUIDO RENI (OU *le Guide*),
né à Bologne en 1575, *mort dans la même ville en* 1642.

114*. La charité romaine.

LANFRANC (JEAN),
né à Parme en 1581, *mort à Rome en* 1647.

115. Le Père éternel.

MARATTE (CARLE),
né à Camerino en 1625, *mort à Rome en* 1713.

116*. La Vierge allaitant l'enfant Jésus.

PÉRUGIN (PIERRE),
né à Pérouse en 1446, *mort dans la même ville en* 1524.

117. * La famille de la sainte Vierge.

PIPPI (GIULIO), SURNOMMÉ *Jules Romain*,
né à Rome en 1492, *mort à Mantoue en* 1546.

118*. Des cavaliers. — Ce tableau est peint sur bois.

ROSA (SALVATOR),
né à Renessa, près de Naples, en 1615, *mort à Rome en* 1673.

119*. Un ermite contemplant une tête de mort.

SANZIO (RAPHAEL),
né à Urbin en 1483, *mort en* 1520.

120*. Saint Jean écrivant l'*Apocalypse*.

Ce tableau faisait partie de l'ancienne collection du cabinet du roi ; il a été gravé par Simoneau.

SOLIMÈNE (FRANÇOIS),
né aux environs de Naples en 1657, *mort en* 1747.

121*. Un crucifix.

122. Trait d'histoire de la vie d'Alexandre le Grand.

ZAMPIERI (DOMINIQUE),
né à Bologne en 1581, *mort en* 1641.

123*. La Madeleine pénitente.

MAÎTRES INCONNUS.

124. La Vierge avec l'enfant Jésus.

125. Les quatre évangélistes.

—

École flamande

—

BREUGHEL (JEAN),
né en 1575, *mort en* 1642.

126. Un paysage. — Peint sur bois.

CHAMPAIGNE (PHILIPPE DE),
né à Bruxelles en 1602, *mort en* 1674.

127*. L'apothéose de la Madeleine

128. L'Assomption de la sainte Vierge.

CHAMPAIGNE (JEAN-BAPTISTE DE),
neveu et élève du précédent, né à Bruxelles en 1643, *mort en* 1688.

129*. La lapidation de saint Paul.

Ce tableau était autrefois placé dans la grande nef de l'église de Notre-Dame, à Paris.

CRAYER (GASPARD),
né à Anvers, mort à Gand en 1669.

130*. L'homme entre le vice et la vertu.

FINSHONIUS.

131. La Madeleine mourante.

JORDAENS (JACQUES),
né à Anvers en 1594, *mort en* 1678.

132*. La pêche miraculeuse.

LAIRESSE (GÉRARD DE),
né à Liège en 1640, *mort à Amsterdam en* 1711.

133*. Enée à Carthage.

QUILLIMET (ÉRASME).

134*. Pensée sur la mort : *La vie passe comme un souffle*

RUBENS (PIERRE-PAUL),
né à Anvers en 1577, *mort en* 1640.

135*. Le prince d'Orange et sa famille.

136*. Chasse au sanglier.

137*. L'Adoration des bergers.

138*. La flagellation de Jésus-Christ.

139. La résurrection de Jésus-Christ.

SEGHERS (GÉRARD),
né à Anvers en 1592, *mort dans la même ville en* 1641.

140. Le roi David.

SKALKEN.

141. Un philosophe lisant à la clarté d'une lampe.

SNEYDERS (FRANÇOIS),
né à Anvers en 1587, *mort dans la même ville en* 1657.

142. Grande table chargée de gibier, de poissons et de fruits. A gauche, on voit un singe et un perroquet qui se disputent une noix ; au bas du tableau, un chien se dispose à saisir une lamproie que tient un chat.

Ce tableau a été acquis par la ville en 1839, sous l'administration de M. Consolat, maire de Marseille.

VAN DYCK (ANTOINE),
né à Anvers en 1599, *mort en* 1641.

143. Portrait du comte de Stafford.

WINANTS (JEAN),

né en 1600.

144. Une marine : vue de Hollande.

MAÎTRES INCONNUS.

145. Une tempête.
146. Une marine.
147. Portrait d'homme.
148. Autre portrait.
149. L'air.
150. Le feu.
151. Portrait de Henri, duc de Savoie.

—

Bustes d'après l'antique.

A droite en entrant.

—

1. Periclès.
2. Pierre Puget.
3. Alexandre le Grand.

—

A gauche.

—

1. Achille.
2. Homère.
3. Ajax.

—

Au milieu de la salle à droite.

—

La statue d'Apollon dit du Belvédère.

MILAN

VILLE D'ITALIE.

—

MUSÉE BRERA (PINACOTHÈQUE).

« L'éclat de Florence, de Bologne et de Rome, et l'ancienne réputation de leurs musées, dit M. Valery, font peut-être trop négliger le musée de Brera qui n'a été commencé qu'en 1805. S'il n'a pas de grands Titien, s'il manque peut-être de quelques autres chefs-d'œuvre, il possède d'admirables tableaux des premiers maîtres de l'école milanaise, tels que Gaudence Ferrari, son chef, Bernardin Luini, le Bramantino et autres, de cette féconde école Milanaise, si distinguée par la naïveté, l'expression, la force et le don merveilleux de la perspective.

« *Le mariage de la Vierge*, ouvrage charmant de la jeunesse de Raphaël, est un tableau que, plus tard, il eût fait moins bien en le faisant mieux : le talent perd quelquefois, par la perfection, quelque chose de sa naïveté et de sa grâce. Raphaël avait vingt et un ans quand il donna *lo Sposalizio*. *L'Agar renvoyée par Abraham*, du Guerchin, est un de ses plus beaux ouvrages. Ce tableau électrisait Byron, selon le récit de son piquant cicérone du musée de Brera. Une tête du Père éternel, de Luini, respire le génie simple, antique et majestueux de la Bible. Son petit tableau de *l'ivresse de Noé*, malgré quelques traces du XIVe siècle (*vestigia ruris*), est un de ses meilleurs ouvrages. Les autres tableaux les plus remarquables sont : *Saint Pierre et saint Paul*, du Guide ; la gracieuse *Danse des amours*, de l'Albane ; *la femme adultère*, d'Augustin Carrache ; *la Samaritaine*, d'Annibal ; *la Chananéenne*, de Louis ; *La Vierge, saint Pétrone et d'autres saints*, du Dominiquin ; *l'Adoration des mages*, du vieux Palma ; *le Moïse sauvé des eaux*, simple, harmonieux chef-d'œuvre du Giorgione ; *la prédication de saint Marc dans Alexandrie*, vaste et vivante composition de Gentile Bellini ; que son séjour à Constantinople et dans le Levant l'a mis à même d'empreindre de la couleur orientale ; les portraits des *ducs d'Urbin*, de Fra Bartolommeo ; *le saint Marc et d'autres Saints*, en plusieurs compartiments, de Mantegna ; *l'Annonciation*, attribuée au Pérugin, et qui est de François Francia ; *saint Pierre martyr*, du Conegliano ; un crucifiement du Bramante ; une admirable *Tête de vieillard*, du Titien. Un tableau intéressant quoique assez ordinaire, est de Zean Santi ou Sanzio, le père et le premier maître de Raphaël, peintre médiocre, mais homme d'un excellent esprit, qui sentit que ses leçons étaient insuffisantes à un tel élève, et qui se hâta de le confier au Pérugin. Les divers tableaux de troupeaux et de bergers, du peintre milanais du dernier siècle, Londonio, sont très-naturels. » (Liv. III, chap. 14 du *Voyage en Italie*, par VALÉRY, tom. Ier, pag. 124, 2e édit.)

MONTPELLIER,

VILLE DE FRANCE.

NOTICE DES TABLEAUX ET OBJETS D'ART EXPOSÉS AU MUSÉE FABRE DE LA VILLE DE MONTPELLIER,

Suivie de tables alphabétiques, par écoles, des peintres dont les ouvrages sont indiqués dans cette même notice (226).

FONDATEUR DU MUSÉE. — F. FABRE (FRANÇOIS-XAVIER-PASCAL), membre correspondant de l'Institut de France, professeur de l'Académie des beaux-arts de Florence, baron, membre de la Légion d'honneur et chevalier de Saint-Joseph de Toscane, né à Montpellier le 1er avril 1766; décédé en la même ville le 17 mars 1837. — BIENFAITEURS DU MUSÉE. — M. COLLOT (JEAN-PIERRE), de Montpellier, chevalier de l'ordre de la Légion d'honneur, ancien directeur de la Monnaie royale des médailles, à Paris. — M. VALEDEAU (ANTOINE-LOUIS-JOSEPH-PASCAL), de Montpellier ancien agent de change à Paris; décédé dans cette dernière ville le 7 décembre 1836.

AVERTISSEMENT.

Les tableaux dont la description est précédée d'une croix (†), sont ceux qui étaient placés dans les salles de la mairie avant 1806, ou qui ont été acquis depuis par la ville.

Ceux qui ont été donnés par le gouvernement, sont désignés par la lettre (G), mise en tête de la description.

La riche collection de M. Fabre, qui a servi à fonder le musée, a été transmise à la ville par deux libéralités : la première, en date du 2 avril 1825 ; la seconde, du 22 février 1837. Les tableaux de l'une et de l'autre donation sont distingués par les lettres (F. 25), (F. 35).

Par un acte du 3 novembre 1829, M. Collot, de Montpellier, ancien directeur de la Monnaie à Paris, a aussi doté sa ville natale d'une rente annuelle de 1,000 francs, pour être employée à l'achat de tableaux; ceux-ci sont notés aux articles qui les concernent par la lettre (C).

M. Valedeau a également fait don à Montpellier, où il est né, d'une très-belle collection; aux articles qui en font partie, on a rappelé le nom du donateur par la lettre (V).

D'autres personnes, enfin, ont gratifié le musée de divers tableaux ou objets d'art; leur nom est inscrit à la fin de la notice de l'objet donné.

NOTICE SUR FRANÇOIS-XAVIER FABRE.

François-Xavier Fabre, né à Montpellier, peintre d'histoire, élève de Coustou et de David, après avoir obtenu plusieurs médailles à la suite d'un grand nombre de concours, remporta, en 1787, le premier grand prix décerné par l'Académie royale de peinture, et se rendit immédiatement à Rome en qualité de pensionnaire du roi. Les dispositions du jeune artiste, entretenues et développées par la nourriture féconde de l'étude, par l'observation et la pratique, ne tardèrent pas à appeler sur lui l'attention des maîtres. En sortant de l'Académie, Fabre parcourut l'Italie, tous les musées lui furent ouverts, tous les ateliers le reçurent avec bienveillance; il put ainsi s'inspirer des chefs-d'œuvre de l'art et ne tarda pas à asseoir sa réputation sur des bases solides. Professeur à l'école de peinture de Florence, c'est dans cette ville que Fabre composa presque tous ses tableaux. Quoique le genre historique eût été l'objet de ses principales études, cet artiste ne négligea ni le paysage ni le portrait.

Les œuvres les plus remarquables de Fabre sont : la mort d'Abel, tableau exposé à Paris en 1791, et actuellement faisant partie du Musée de Montpellier. — La mort de Milon de Crotone — Philoctète dans l'île de Lemnos. — Marius à Minturnes. — Saül poursuivi par l'ombre de Samuel (musée de Montpellier). — Le jugement de Pâris. — Une sainte Famille. — Un portrait de Canova. — Un portrait d'Alfieri, etc., etc.

Ces deux derniers portraits ont été gravés, le premier par Toschi, le second par Saunders.

L'admirable tableau représentant le jugement de Pâris, exposé au salon du Louvre, valut, en 1808, une médaille d'or à son auteur.

En 1826, Fabre, qui n'avait jamais perdu de vue sa ville natale, quitta l'Italie pour venir terminer sa brillante carrière à Montpellier.

Montpellier était très-pauvre à cette époque en ouvrages d'art; quelques tableaux réunis dans une salle étroite et mal éclairée de l'hôtel de ville, semblaient bien annoncer l'intention d'avoir un musée; mais il n'y avait presque rien dans ces tableaux qui fût capable de piquer la curiosité des amateurs et des artistes, qui fût, en un mot, à la hauteur d'une cité si renommée dans le monde par le goût qu'elle a toujours eu pour les sciences et les arts. Fabre dota son pays d'une bibliothèque très-riche et d'un grand nombre de tableaux. Ce n'est donc pas tout à fait à tort que l'artiste généreux auquel Montpellier est redevable de tant de chefs-d'œuvre sortis du pinceau des grands maîtres, est regardé comme le fondateur du musée qui, du reste, porte son nom.

La ville de Montpellier, reconnaissante envers François-Xavier Fabre, fit frapper, en 1828, une médaille en son honneur, et lui donna la direction des écoles de dessin et de peinture. Fabre était déjà membre de l'Institut et chevalier de l'ordre de Saint-Michel, lorsque le roi Charles X, qui aimait, comme tous les princes de son antique et noble race, à récompenser le talent et les belles actions, le nomma chevalier de la Légion d'honneur et lui conféra le titre de baron.

NOTICE SUR M. VALEDEAU.

M. Valedeau a droit, comme Xavier Fabre, à la reconnaissance de ses concitoyens. La galerie qu'il a laissée à la ville de Montpellier est des plus précieuses, et forme à elle seule un magnifique musée. Il serait difficile aujourd'hui, même en s'imposant de grands sacrifices, de former une collection aussi remarquable par le nombre, le mérite, le choix et la conservation des tableaux.

Si le temps efface jamais le souvenir des brillantes qualités de l'homme de bien qui accueillait avec tant d'affabilité, dans sa jolie terre de Bièvre, ses compatriotes et ses amis, au moins la galerie Valedeau rappellera toujours à la ville de Montpellier, aux connaisseurs et aux artistes, le goût exquis et les sentiments élevés de celui qui sut former une pareille collection, et qui eut la généreuse pensée d'en faire hommage à sa ville natale.

NOTICE SUR M. COLLOT.

C'est encore à un homme distingué, né à Mont-

(226) Montpellier, typographie de Pierre Grollier, rue Blanquerie, 1. — 1850.

pellier, que cette ville est redevable d'une rente qui lui permet d'enrichir sans cesse le musée. M. Collot protége sérieusement les arts, parce qu'il les connaît, les apprécie et les aime depuis longtemps. Tous ceux qui ont pu visiter à Paris l'hôtel de M. Collot, y ont admiré des tableaux de grands maîtres, tableaux qui rivalisent pour la plupart avec les chefs-d'œuvre de leurs auteurs. Depuis que M. Collot, plein de sollicitude pour le musée de Montpellier, a voulu qu'une rente servie par lui fût consacrée à enrichir cet établissement, il ajoute chaque jour quelque chose de plus à son bienfait. Un grand nombre de tableaux sortis de la galerie Aguado et actuellement à Montpellier, sont dus à l'inépuisable générosité de M. Collot. Aussi, lorsque le conseil municipal, cédant aux sentiments unanimes de la cité, fit placer au musée le buste de son bienfaiteur, le conseil municipal acquitta une dette sacrée contractée par la ville envers un de ses plus généreux enfants.

—

ALBANE (FRANCESCO ALBANI).
(*Ecole bolonaise.*)

1. (V.) Loth et ses filles. — Cuivre, hauteur 41 cent., largeur 72 cent.

Loth, assis dans une grotte entre ses deux filles, boit avec avidité le vin qu'elles s'empressent de lui verser; plus loin, la ville de Sodome est livrée aux flammes, et la femme de Loth est changée en statue de sel.

2. (G.) Adam et Eve chassés du paradis terrestre. — Toile, hauteur 66 cent., largeur 50 cent.

L'Eternel, au milieu de sa gloire, est soutenu par les anges qui semblent s'apitoyer sur le sort d'Adam.

ALLORI (ALESSANDRO).
(*Ecole florentine.*)

3. (F. 37) Saint Jean-Baptiste dans le désert. — Cuivre, hauteur 31 cent., largeur 23 cent.

Il est en méditation devant une croix de roseaux. — Ce tableau porte la signature suivante : *A. D. M. D. LXXXVI Alexander Bronzinus Allori civ. flor. faciebat.*

ALLORI (CRISTOFANO).
(*Ecole florentine.*)

4. (F. 25) La Vierge embrasse l'enfant Jésus qu'elle tient dans ses bras. — Bois, forme ronde, 0,16 de diamètre.

5. (F. 25) Etude pour un jeune David. — Bois, hauteur 49 cent., largeur 39 cent.

Il tient sous le bras l'épée de Goliath.

ANDRÉ DEL SARTO (ANDREA VANNUCCHI, DIT).
(*Ecole florentine.*)

6. (F. 37) La sainte Vierge tient l'enfant Jésus sur ses genoux. — Bois, hauteur 54 cent., largeur 42 cent.

Dans le fond saint Jean-Baptiste descend d'une montagne.

7. (F. 25) Le sacrifice d'Abraham. (Esquisse.) — Bois, hauteur 18 cent., largeur 14 cent.

ASSELYN (JEAN).
(*Ecole flamande.*)

8. (F. 25) Une chasse au lion. — Toile, hauteur 97 cent., largeur 1 mèt. 34 cent.

AZEGLIO (MARCHESSE D'),
de Turin, amateur distingué.

9. (F. 25) Un brigand de la campagne de Rome. — Toile, hauteur 21 cent. largeur 29 cent.

BARBIERI.
(*Voyez* GUERCHIN.)

BAROCHE (FEDERICO BAROCCI).
(*Ecole romaine.*)

10. (F. 37) Une tête d'ange. — Toile, hauteur 28 cent., largeur 21 cent.

BASSANO (JACOPO DA PONTE, DIT LE).
(*Ecole vénitienne.*)

11. (F. 37) Un ange annonce aux bergers la venue du Messie. — Toile, hauteur 50 cent., largeur 42 cent.

12. (F. 37) Juda donne en gage son anneau et son bâton à Thamar. — Toile, hauteur 40 cent., largeur 32 cent.

BERCKHEYDEN (GUÉRARD).

13. (C.) Vue de la place et de la cathédrale de Harlem. — Toile, hauteur 87 cent., largeur 18 cent.

On voit sur la place un grand nombre de figures.

BERGHEM (NICOLAS OU KLAAS, DIT).

14. (F. 25) Paysage avec un grand nombre d'animaux. — Toile hauteur 65 cent., largeur 77 cent.

15. (V.) Paysage. — Bois, hauteur 27 cent., largeur 34 cent.

16. (V.) Paysage. (Les fagots.) Bois, hauteur 29 cent., largeur 36 cent.

BERRÉ (D'ANVERS)

17. (V.) Paysage avec différents animaux vaches, génisses, moutons et chevaux au pâturage. — Bois, hauteur 43 cent., largeur 69 cent.

BERTIN (ÉDOUARD),
artiste vivant.

18. (G.) Paysage. — Toile, hauteur 1 mèt. 80 cent., largeur 1 mèt. 39 cent.

BESTIEU (JEAN)

19. Brutus condamnant ses fils à mort. — Toile, hauteur 1 mèt. 46 cent., largeur 1 mèt. 96 cent.

BLOEMAERT (ABRAHAM).

20. (F. 37) Une sainte Famille. Saint Jean présente des fruits à l'enfant Jésus. — Cuivre, ovale, hauteur 13 cent., largeur 10 cent.

BLOEMEN, (JEAN-FRANÇOIS VAN) DIT *Orizzonte.*

21. (F. 25) Un paysage en hauteur. —

Toile, hauteur 1 mèt., largeur 68 cent.

22. (F. 25) Autre paysage (pendant du précédent). — Toile, hauteur 1 mèt., largeur 85 cent.

23. (F. 25) Autre paysage, (en hauteur). — Toile, hauteur 73 cent., largeur 60 cent.

24. (F. 25) Paysage de forme très-allongée. — Toile, hauteur 66 cent., largeur 1 mèt. 86 cent.

BLOEMEN, (PIERRE VAN) DIT *Standaert.*

25. (F. 25) Halte de cavaliers devant une hôtellerie. — Toile, hauteur 48 cent., largeur 64 cent.

26. (C.) Paysage. — Toile, hauteur 1 mèt., largeur 77 cent.

27. (F. 37) Paysage. — Toile, hauteur 49 cent. largeur 64 cent.

28. (F. 37) Paysage (pendant du précédent). — Toile, hauteur 49 cent. largeur 64 cent.

29. (F. 37) Des chiens attaquent un ours enchaîné. — Toile, hauteur 1 mèt. largeur 1 mèt. 40 cent.

BOGAERT (DIDIER).

30. (F. 25) Paysage (en hauteur).—Toile, hauteur 1 mèt. 61 cent., largeur, 1 mèt. 12 cent.

31 (F. 25) Paysage. — Toile, hauteur 68 cent., largeur 97 cent.

32. (F. 37) Autre paysage (en hauteur).—Toile, hauteur 98 cent., largeur 68 cent.

BOLOGNESE (GIOVAN-FRANCESCO GRIMALDI, DIT LE).

33. (F. 37) Paysage. — Toile, hauteur 93 cent., largeur 1 mèt. 33 cent.

34. (F. 37) Paysage (en hauteur). — Toile, hauteur 50 cent., largeur 49 cent.

BORELY (JEAN-BAPTISTE).

35. Paysage. — Bois, hauteur 15 cent., largeur 19 cent.

BOTH (JEAN)
(*Ecole flamande.*

36. (†) Paysage. — Bois, hauteur 35 cent., largeur 47 cent.

BOUDEWYNS (ANTOINE-FRANÇOIS).

37. (F. 25) Paysage. — Bois, hauteur 24 cent., largeur 29 cent.

38. (F. 37) Paysage avec une rivière. — Bois, hauteur 22 cent., largeur 29 cent.

BOURDON (SÉBASTIEN).

39. (G.) Descente de croix. — Toile, hauteur 92 cent., largeur 1 mèt. 3 cent.

Le Christ a le bras droit appuyé sur le genou de la Vierge. Sainte Marie-Madeleine lui baise la main ; de petits anges montrent les plaies de ses pieds. Joseph d'Arimathie tient un linceul pour l'ensevelir; saint Jean est derrière lui : dans le fond des soldats qui s'éloignent.

40. (V.) Halte de bohémiens et de militaires. — Bois, hauteur 37 cent., largeur 51 cent.

41. (F. 37) Le portrait d'un général. — Toile, hauteur 1 mèt. 7 cent., largeur 88 cent.

42. (F. 37) Paysage d'une très-vaste composition. — Toile, hauteur 72 cent., largeur 91 cent.

43. (F. 25) Paysage. — Bois, hauteur 30 cent., largeur 41 cent

44. (F. 37) L'invention du corps de sainte Thérèse. Esquisse. — Toile, hauteur 43 cent., largeur 34 cent.

45. Portrait de Bourdon. — Toile, hauteur 1 mèt. 27 cent., largeur 98 cent

46. (†) Portrait d'un Espagnol. — Toile, hauteur 1 mèt. 5 cent., largeur 85 cent.

BOUT (PIERRE).
(*Voyez* BOUDEWINS.)

BRASCASSAT,
artiste vivant.

47. (F. 37) Les vaches au pâturage.—Toile, hauteur 1 mèt. 13 cent., largeur 1 mèt. 46 cent.[1]

BREUGHEL (JEAN), DIT *de Velours.*

48. (F. 37) Paysage. — Bois, hauteur 41 cent., largeur 34 cent.

CAGLIARI (PAOLO).
(*Voyez* PAUL VÉRONÈSE.)

CALABRESE (MATTIA PRETI, DIT *il Cavalier*).

49. (G.) Un prophète. — Toile, hauteur 90 cent., largeur 78 cent.

Il tient un livre ouvert de la main gauche, et de la droite il indique le ciel.

CAMPANA (PIERRE).

49 *bis.* Descente de croix. — Bois, hauteur 1 mèt. 90 cent., largeur 71 cent.

CAMPOVECCHIO,
né à Mantoue, mort à Rome.

50. (F. 25) Etude de paysage. — Toile, hauteur 25 cent., largeur 29 cent.

CANALETTO (ANTONIO CANAL, DIT)
(*Ecole vénitienne.*)

50 *bis.* (F. 37) Vue du grand canal et du pont de Rialto, à Venise. — Toile, hauteur 41 cent., largeur 54 cent.

CARAVAGE (MICHELANGIOLO AMERIGHI OU MORIGI, DIT LE).

51. (F. 37) Saint Marc, évangéliste. Bois, hauteur 73 cent., largeur 59 cent.

Il tient un livre ouvert et une plume ; il a les yeux fixés vers le ciel.

CARDI (LODOVICO).
(*Voyez* CIGOLI.)

CARRACHE (ANNIBAL CARRACCI).
(*Ecole bolonaise.*)

52. (F. 37) Le crucifiement de saint Pierre. — Cuivre, rond, 26 cent. de diamètre.

53. (F. 37) La Vierge, les mains jointes, contemple avec douleur le corps mort de son divin Fils. — Toile, hauteur 1 mèt. 34 cent., largeur 94 cent.

54. (F. 25) Saint Sébastien. — Cuivre, hauteur 26 cent., largeur 19 cent.

Il est attaché à un tronc d'arbre et percé de plusieurs flèches. Le fond représente un paysage.

55. (F. 25) La Vierge assise sur des nuages. — Gouache sur vélin, hauteur 23 cent., largeur 18 cent.

Elle tient l'enfant Jésus ; saint François, à genoux et les bras croisés sur la poitrine, est en adoration devant lui.

56. (F. 25) Une tête de Christ couronné d'épines. — Bois, hauteur 39 cent., largeur 30 cent.

57. (F. 25) Une tête de sainte Marie-Madeleine. — Toile. hauteur 51 cent., largeur 41 cent.

58. (F. 25) Portrait d'homme. — Toile, hauteur 48 cent., largeur 38 cent.

59. (F. 25) Paysage (en hauteur). — Toile, hauteur 73 cent., largeur 60 cent.

CARRACHE (AGOSTINO CARRACCI).

60. (F. 25) Descente de croix. — Toile, hauteur 26 cent., largeur 30 cent.

Le Christ mort est appuyé sur les genoux de la Vierge évanouie et soutenue par une des saintes femmes ; saint Jean montre la plaie de la main du Sauveur à sainte Marie-Madeleine, qui témoigne la plus vive douleur.

61. (F. 25) La Vierge embrasse l'enfant Jésus ; saint Joseph les regarde. — Bois, hauteur 47 cent., largeur 36 cent.

Le fond représente un portique, à travers lequel on aperçoit des fabriques.

CARRACHE (LODOVICO CARRACCI).

62. (F. 25) Une sainte Famille. — Cuivre, hauteur 21 cent., largeur 16 cent.

La Vierge est à genoux et tient un livre ; un ange enseigne à lire à l'enfant Jésus ; saint Joseph témoigne son admiration. Dans le fond un autre ange conduit par la main le jeune saint Jean-Baptiste.

63. (F. 25) La Vierge assise sur un trône tient l'enfant Jésus sur ses genoux. — Toile, 50 cent., largeur 39 cent.

Saint Charles Borromée ; un Pape et un saint évêque sont en adoration devant lui ; un ange tient la tiare du Pape.

64. (F. 25) Le Christ au jardin des Olives. (Esquisse). — Bois, hauteur 17 cent., largeur 13 cent.

CASTELLAN (ANTOINE-LAURENT).

65. (F. 25) Paysage. — Toile, hauteur 29 cent., largeur 39 cent.

66. Paysage. — Toile, hauteur 51 cent., largeur 62 cent.

CASTIGLIONE (GIOVAN-BENEDETTO).

67. (F. 37) Caravane arabe. — Toile, hauteur 52 cent., largeur 92 cent.

CESARE DA SESTO.

68. (F. 25) Le Sauveur du monde. — Toile, 62 cent., largeur 48 cent.

Le Christ tient un globe de verre surmonté d'une croix d'or ; il lui donne la bénédiction. On voit derrière lui les têtes de saint Pierre, de saint Jean et de deux autres apôtres.

CHAMPAIGNE (PHILIPPE DE).

69. (F. 37) Une tête de vieillard chauve. — Toile, ovale. hauteur 42 cent., largeur 38 cent.

CHAMPMARTIN,
artiste vivant.

70. (G.) Portrait en pied du baron Portal, premier médecin consultant de Louis XVIII. — Toile, hauteur 2 mèt., 20 cent., largeur 1 mèt. 46 cent.

CHARDIN (JEAN-BAPTISTE-SIMÉON).

70 *bis.* (C.) Portrait de Mme Geoffrin — Toile, hauteur 1 mèt., 37 cent., largeur 1 mèt.

CHASSELAT (PIERRE).

71. (V.) Miniature représentant une femme sortant du bain. — Ovale, sous verre, hauteur 11 cent., largeur 9 cent.

CHAUVIN,
peintre de paysage.

72. (F. 25) Vue prise des environs de Naples ; on voit le Vésuve dans le fond. — Toile, hauteur 43 cent., largeur 58 cent.

CIGOLI (LODOVICO CARDI DA).

73. (F. 25) *Ecce homo.* — Toile, hauteur 1 mèt. 83 cent., largeur 1 mèt. 45 cent.

Le Christ enchaîné présenté au peuple par Pilate. Un bourreau, coiffé d'un chapeau rouge, le couvre par dérision d'un manteau de pourpre. — Ce tableau est une répétition de celui qui existe à Florence dans le palais *Pitti.*

74. (F. 37) La fuite en Egypte. — Cuivre, hauteur 49 cent., largeur 35 cent.

La sainte Vierge, montée sur un âne, donne le sein à l'enfant Jésus. Elle est précédée par un ange et suivie par saint Joseph.

75. (F. 25) Saint François recevant les stigmates. — Bois, hauteur 30 cent., largeur 23 cent.

CORRÉGE (ANTONIO ALLEGRI OU LIETO, DIT LE).

76. (F. 25) Le Christ au jardin des Olives. — (Copie d'auteur inconnu.) — Bois, hauteur 42 cent., largeur 30 cent.

COURTOIS (JACQUES), DIT *le Bourguignon.*

77. (F. 25) Une marche de cavalerie. — Toile, hauteur 32 cent., largeur 23 cent.

COUSTOU (JEAN).

78. Les trois patrons de la confrérie des Pénitents bleus de Montpellier. — Toile, hauteur 71 cent., largeur 55 cent.

Esquisse d'un grand tableau représentant les trois principaux patrons de cette confrérie, érigée sous l'invocation de Notre-Dame-du-Charnier, — Bassin Saint-Claude, la Charité Saint-Barthélemy. Ce tableau a été donné par M. l'abbé Coustou, vicaire général, fils de l'auteur.

79. Une jeune négresse tenant un enfant. — Toile, hauteur 54 cent., largeur 68 cent.

COYPEL (ANTOINE).

80. (G.) Enée sauve son père Anchise et les dieux pénates de l'embrasement de Troie. — Toile, hauteur 3 mèt. 87 cent., largeur 1 mèt. 90 cent.

81. (G.) Didon meurt sur le bûcher ; Iris détache le cheveu qui la retient à la vie. — Toile, hauteur 3 mèt. 87 cent., largeur 1 mèt. 90 cent.

82. (G.) Louis XIV se repose dans le sein de la gloire, après la paix de Nimègue. — Toile, hauteur 1 mèt. 51 cent., largeur 1 mèt. 83 cent.

CUYP (ALBERT).

83. (V.) Une vue des bords de la Meuse — Bois, hauteur 53 cent., largeur 83 cent

DANDRÉ-BARDON (MICHEL-FRANÇOIS).

84. (G.) Tullie, pressée d'arriver au Capitole pour voir couronner son époux, fait passer son char sur le corps de son père. — Toile, hauteur 1 mèt. 29 cent., largeur 1 mèt. 61 cent.

DANIEL DE VOLTERRE (DANIELE RICCIARELLI DA VOLTERRA).

85. (F. 25) La décollation de saint Jean-Baptiste. — Bois, hauteur 69 cent., largeur 56 cent.

Un bourreau à face stupide, rit en ramassant la tête de saint Jean-Baptiste, qui est étendu à ses pieds ; dans le fond, Salomé, fille d'Hérodias, qu'on aperçoit derrière les barreaux de la prison, tient un bassin pour recevoir la tête de saint Jean.

DAVID (JACQUES-LOUIS).

87. (F. 25) Tête de jeune homme. (Etude.) — Toile, hauteur 42 cent., largeur 34 cent.

88. (†) Portrait d'Alphonse Leroy, son médecin. — Toile, hauteur 71 cent., largeur 91 cent.

89. Portrait de M. de Joubert. (Ebauche.) — Toile, hauteur 1 mèt. 26 cent., largeur 95 cent.

DEBRET (JEAN-BAPTISTE).

89 *bis*. Aristomène, général des Messéniens, délivré par une jeune fille. — Toile, hauteur 2 mèt. 82 cent., largeur 3 mèt. 53 cent.

90. Régulus partant pour Carthage. — Toile, 1 mèt. 8 cent., largeur 1 mèt. 43 cent.

DELON (JACQUES-FRÉDÉRIC).

90 *bis*. Paysage. Une vue de Suisse. — Toile, hauteur 96 cent., largeur 1 mèt. 46 cent.

91. Paysage. Une vue de Suisse. — Toile, hauteur 61 cent., largeur 80 cent.

DEMARNE (JEAN-LOUIS).

91 *bis*. (C.) Paysage. — (L'éducation de Bacchus.) — Toile, hauteur 45 cent., largeur 64 cent.

92. (V.) Canal, barques, passagers et animaux. — Toile, hauteur 48 cent., largeur 60 cent

92 *bis*. (V.) Paysage. — Toile, hauteur 31 cent., largeur 39 cent.

93. (V.) Le retour du marché. — Médaillon, forme ronde, 9 cent. de diamètre.

94. (V.) La fermière. — Médaillon, forme ronde, 9 cent., de diamètre.

DEMOULIN (JÉRÔME-RENÉ).

95. Paysage. — Toile, hauteur 73 cent., largeur 96 cent.

DENIS. (SIMON-JOSEPH-ALEXANDRE-CLÉMENT).

96. (F. 25) Vue prise de Civita-Castellana, dans les États du Pape. — Toile, hauteur 46 cent., largeur 38 cent.

Des bœufs s'abreuvent dans un torrent.

DESHAYES (JEAN-BAPTISTE).

97. (G.) Le corps d'Hector sur lequel Vénus répand des fleurs pour le garantir de la corruption. — Toile, hauteur 2 mètres 44 cent., largeur 1 mèt. 80 cent.

DESMARAIS (FRÉDÉRIC).

98. (F. 25) Horace tue sa sœur. — Toile, hauteur 32 cent., largeur 40 cent.

99. (F. 25) Briséis enlevée à Achille. (Esquisse.) — Toile, hauteur 23 cent., largeur 31 cent.

100. (F. 25) La mort de Lucrèce. (Esquisse.) — Toile, hauteur 25 cent., largeur 32 cent.

101. (F. 25) La sainte Vierge enlevée au ciel à la vue des apôtres. (Esquisse.) — Toile, hauteur 49 cent., largeur 36 cent.

DIETRICH OU DIETRICI (CHRISTIAN-GUILLAUME-ERNEST)
(*Ecole allemande.*)

102. (F. 25) Le couronnemnt d'épines. — Bois, hauteur 31 cent., largeur 24 cent.

Un soldat, armé de gantelets de fer, enfonce une couronne d'épines sur le front de Jésus-Christ; un autre lui présente un roseau. Un des bourreaux est prêt à le frapper au visage; d'autres éclatent de rire en le voyant accablé de tant de douleurs et d'humiliations. — Ce tableau est signé : *Dietricy*, 1757.

103. (F. 25) Paysage et rochers. — Bois, hauteur 23 cent., largeur 18 cent.

Un ermite se repose à l'entrée d'une grotte. — Signé : *D.*

104. (F. 25) Autre paysage (pendant du précédent). — Bois hauteur 23 cent., largeur 18 cent.

Il représente aussi l'entrée d'une grotte avec deux ermites. — Signé : *D.*

105. (V.) Le temple de la sibylle à Tivoli. — Bois, hauteur 36 cent., largeur 27 cent.

106. (V.) Les cascatelles de Tivoli. — Bois, hauteur 36 cent., largeur 27 cent.

DOLCI (CARLO OU CARLINO).
(*Ecole florentine.*)

107. (F. 25.) La Vierge au lis. — Toile, ovale, hauteur 79 cent., largeur 65 cent.

La Vierge s'incline devant l'enfant Jésus qu'elle soutient de la main droite; de la gauche elle lui présente un bouquet de lis et d'œillets : son divin Fils lui donne une rose. Une corbeille remplie de différentes fleurs est placée sur le devant. — Ce tableau est signé : *Carolus Dolcius fec.*, 1642.

108. (F. 25) Le Sauveur du monde. — Toile, hauteur 57 cent., largeur 44 cent.

Il est rayonnant de lumière; il bénit le globe terrestre qu'il tient dans sa main.

109. (F. 25) Saint Antoine, abbé. — Bois, ovale, hauteur 22 cent., largeur 16 cent.

Il tient un livre et une sonnette. Le fond représente un paysage.

110. (F. 25) Saint Antoine, abbé, en oraison. — Toile, hauteur 70 cent., lar[geur] 55 cent.

Il a les mains jointes et il regarde le [ciel] avec ferveur.

111. (F. 25) Sainte Thérèse. — Bois, [hau]teur 11 cent., largeur 10 cent.

DOMINIQUIN (DOMENICO-ZAMPIERI, DIT LE)
(*Ecole bolonaise.*)

112. (F. 25) Paysage. Jésus-Christ, s[uivi] par la multitude, va prêcher sur la m[onta]gne. — Toile, hauteur 51 cent., larg[eur] cent.

On voit plus loin un fleuve et la vi[lle de] Capharnaüm.

113. (F. 25) Sainte Agnès. — Cuivre, [hau]teur 22 cent., largeur 17 cent.

Elle est debout et tient un livre de la [main] droite; de l'autre elle caresse un a[gneau] posé sur un autel antique; ses yeux [sont] tournés vers le ciel. — Fond de paysag[e].

114. (F. 25) Portrait d'un jeune ho[mme]. — Ardoise, hauteur 23 cent., largeur [...] cent.

115. (G.) Le roi David chante les l[oan]ges du Seigneur, et s'accompagne su[r la] harpe. — Toile, hauteur 2 mèt. 47 c[ent.], largeur 1 mèt. 51 cent.

Un ange tient un livre ouvert devan[t lui], tandis qu'un autre transcrit ce qu'il im[pro]vise. — L'original existe au musée de [Pa]ris. On ignore le nom de l'auteur de [la] copie.

DOW (GÉRARD).
(*Ecole hollandaise.*)

116. (V.) La souricière. — Bois, hauteu[r ...] cent., largeur 35 cent.

117. L'arracheur de dents. — Toile, [hau]teur 31 cent., largeur 25 cent.

DUCQ (JEAN LE).
(*Ecole hollandaise.*)

118. (F. 37) Un paysage avec des [...], un chien et autres animaux. — Toile, [hau]teur 46 cent., largeur 63 cent.

DUGHET.
(*Voyez* GUASPRE-POUSSIN.)

DUJARDIN (KAREL OU CARLE).

119. (V.) Paysans et leurs ânes à la p[orte] d'une hôtellerie. — Bois hauteur 32 ce[nt.], largeur 39 cent.

DULIN (PIERRE.)

120. (G.) Jésus-Christ opère plusieurs [mi]racles au bord de la mer. — Toile, haut[eur] 1 mèt. 29 cent., largeur 1 mèt. 61 cent.

DYCK (ANTOINE VAN).
(*Ecole flamande*).

121. (F. 25) La Vierge tient l'enfant J[ésus] debout sur ses genoux. — Toile, haut[eur] 1 mèt. 14 cent., largeur 1 mèt. 45 cent.

Sainte Marie-Madeleine, le roi David et im le contemplent avec ravissement.

122. (F. 25) La Vierge et l'enfant Jésus dormi sur ses genoux. — Cuivre, hauteur 21 cent., largeur 16 cent.

123. (F. 25) Une main tenant la garde une épée. Toile collée sur bois, hauteur cent., largeur 19 cent.

ÉCOLES FLAMANDE ET HOLLANDAISE.

124. (†) Méléagre tue le sanglier de Calydon: Atalante lui porte le premier coup. — Toile, hauteur 1 mèt. 59 cent., largeur mèt. 21 cent.

125. (†) L'intérieur d'une taverne. — Bois, hauteur 68 cent., largeur 57 cent.

126. (†) Paysage avec différents animaux Toile, hauteur 41 cent., largeur 59 cent.

127. (†) Paysage. — Toile, hauteur 55 cent., largeur 80 cent.

128. Des marchands présentent à un vieillard des bijoux, des vases d'or et d'argent, autres objets curieux. — Bois, hauteur cent., largeur 62 cent.

ÉCOLE FRANÇAISE

129. (†) Paysage. — Toile, hauteur 71 cent., larg. 90 cent.

130. (†) Autre paysage (pendant du précédent). — Toile, hauteur 71 cent., largeur cent.

ÉCOLE ITALIENNE.

131. (F. 25) Paysage. — Toile, hauteur cent., largeur 85 cent.

132. (F. 37) Jésus-Christ apparaît à sainte Marie-Madeleine sous la forme d'un jardinier. — Toile, hauteur 83 cent., largeur mèt. 5 cent.

133. (G.) Moïse reçoit les tables de la loi sur le mont Sinaï. — Toile, hauteur 1 mèt. cent., largeur 2 mèt. 70 cent.

Aaron remercie le ciel pour le bienfait de la manne qu'il envoie au peuple d'Israël.

134. (†) Trois anges donnent la communion à sainte Marie Egyptienne. — Bois, hauteur 80 cent., largeur 64 cent.

135. (F. 37) Portrait d'un vieillard. — Toile, hauteur 62 cent, largeur 49 cent.

136. (†) Portrait d'un moine. — Cuivre, hauteur 21 cent., largeur 16 cent.

ELSHEIMER (ADAM).

137. (F. 25) Saint Laurent avec ses habits de diacre. — Bois, hauteur 9 cent., largeur cent.

Il tient de la main gauche le gril, instrument de son martyre, et de l'autre une palme. Le fond représente un paysage. — *Nota.* Descamps cite ce petit tableau avec le plus grand éloge dans la vie de ce peintre.

ESPAGNOLET (JUSEPE DE RIBERA, DIT L').
(*École espagnole.*)

138. (F. 37) Sainte Marie Egyptienne. Toile, hauteur 1 mèt. 31 cent., largeur 1 mèt. 4 cent.

Elle prie debout, les mains jointes, le regard vers le ciel. Au-devant d'elle, sur une pierre, on voit une tête de mort et un morceau de pain. — Ce tableau, qui a été gravé, est signé : *Jusepe de Ribera espanol f.* 1641.

139. (F. 37) Une tête d'apôtre. — Toile, hauteur 39 cent., largeur 31 cent.

FABRE (FRANÇOIS-XAVIER-PASCAL).

140. (F. 25) Abel expirant. — Toile, hauteur 1 mèt. 44 cent., largeur 1 mèt. 96 cent.

Il est mortellement blessé à la tête et renversé au pied de l'autel sur lequel il offrait à Dieu les prémices de ses troupeaux : on voit plus loin le sacrifice de son frère Caïn, dont la fumée est repoussée vers la terre, parce qu'il n'était pas agréable au Seigneur. — Ce tableau est signé : *F. X. Fabre, à Rome*, 1790.

141. (†) Une sainte Famille. — Toile, hauteur 2 mèt. 24 cent., largeur 1 mèt. 60 cent.

La Vierge assise tient l'enfant Jésus debout devant elle; saint Jean-Baptiste à genoux reçoit avec respect la divine mission de préparer les voies du Seigneur; saint Joseph debout contemple cette scène mystérieuse. Le fond représente un paysage orné d'architecture. — Signé : *F. Xavier Fabre, de Montpellier; à Florence*, 1801.

142. (F. 25) Saül, agité par ses remords, croit voir l'ombre du grand prêtre Achimelech qu'il a fait périr. — Toile, hauteur 1 mèt. 51 cent., largeur 2 mèt. 14 cent.

Achimélech montre sa blessure et prédit à Saül qu'il mourra bientôt, non de la main de l'ennemi, mais de sa propre épée. — Saül veut éviter ce fantôme, et au même instant une main terrible, armée d'une épée flamboyante, le saisit par ses cheveux blancs; c'est celle de Samuel qui lui prédit à son tour la perte du trône et l'extermination de sa race. — Michol, sa fille, cherche à calmer ses terreurs. — Le fond représente le camp des Israélites attaqué par les Philistins à la pointe du jour. Abner vient annoncer à Saül la déroute de l'armée et la mort de ses enfants. On aperçoit dans le lointain Nob, l'asile des prêtres, incendié par son ordre. — Le sujet est tiré du cinquième acte de la tragédie de Saül, de *Vittorio Alfieri da Asti*. — Ce tableau est signé : *F. X. Fabre. Florœ.*, 1803.

143. (F. 25) Paysage. — Toile, hauteur 1 mèt. 18 cent., largeur 1 mèt. 66 cent.

144. (F. 37) Paysage. — Toile, hauteur 1 mèt. 29 cent., largeur 1 mèt. 94 cent.

145. (F. 25) Saint Jérôme en oraison —

Toile, hauteur 1 mèt., 10 cent., largeur 1 mèt. 42 cent.

Demi-figure plus grande que nature. — Avec la signature : *F. X. Fabre.* 1807.

146. (F. 25) Saint Sébastien. — Toile, hauteur 1 mèt. 96 cent., largeur 1 mèt. 47 cent.

Il est attache à un arbre; son bras est déjà percé d'une flèche. — (Figure académique.) — Signé : *F. X. Fabre.* 1789.

147. (F. 25) Soldat romain en repos. — Toile, hauteur 1 mèt. 84 cent., largeur 1 mèt. 44 cent.

148. (F. 25) Portrait du célèbre sculpteur Antonio Canova. — Toile, hauteur 91 cent., largeur 70 cent.

149. (F. 25) Portrait de lady***, sous la forme de Psyché : — Toile, ovale, hauteur 57 cent., largeur 44 cent.

150. (F. 25) Une tête de saint Jean-Baptiste. — Toile, ovale, hauteur 61 cent., largeur 48 cent.

151. (F. 25) Une tête d'apôtre. — Toile, hauteur 67 cent., largeur 50 cent.

152. (F 25) Une tête de vieillard à barbe blanche. — Toile, hauteur 57 cent., largeur 44 cent.

153. (F. 25) Etude de paysage. — Papier, hauteur 26 cent., largeur 34 cent.

154. (F 25) Portrait d'un chien danois. — Toile, hauteur 65 cent., largeur 78 cent.

155. (F. 25) Etude de lion. — Toile, hauteur 98 cent., larg. 1 mèt. 34 cent.

156. (F. 25) Tête du même lion. — Toile, hauteur 72 cent., largeur 96 cent.

157. (F. 25) Nabuchodonosor fait tuer les fils de Sédécias sous les yeux de leur père. — Toile, hauteur 44 cent., largeur 54 cent.

Après ce cruel spectacle, il lui fait crever les yeux avec une épée rougie au feu. — C'est l'esquisse du tableau qui remporta le grand prix de peinture en 1787.

158. (F. 25) La prédication de saint Jean-Baptiste dans le désert. (Esquisse.) — Toile, hauteur 30 cent., largeur 16 cent.

159. (F. 25) De jeunes enfants dérobent le vin d'une bacchante endormie. (Esquisse.) — Bois, hauteur 18 cent., largeur 25 cent.

159. (F. 25) La Paix. — Bois, hauteur 19 cent., largeur 13 cent.

161. (F. 25) Léandre retiré des eaux. — Toile, hauteur 29 cent., largeur 38 cent.

162. (F. 25) Portrait de Vittorio Alfieri da Asti. — Toile, hauteur 40 cent., largeur 31 cent.

163. (F. 25) Tête de Joseph d'Arimathie. (Étude.) — Toile, hauteur 56 cent., larg... 44 cent.

164. (F. 25) Portrait de Francesco Forn... ciari, ermite au Paradisino de Vallombr... en Toscane. — Peint en 1798 pour la co... tesse d'Albany. — Toile, hauteur 49 cen... largeur 36 cent.

165. (F. 25) Un hibou (grand d... (Étude.) — Toile, hauteur 36 cent., larg... 56 cent.

166. (F. 25) Un vieillard. (Étude.) — l... les mains jointes. — Toile, hauteur 48 ce... largeur 37 cent.

167. (F. 25) La prédication de saint J... dans le désert. — Toile, hauteur 57 ce... largeur 31 cent

Esquisse dont la composition est d... rente de celle indiquée sous le n° 158.

168. (F. 25) Le Christ descendu d... croix. (Esquisse.) — Toile, hauteur 44 ce... largeur 34 cent.

169. (F. 25) Les trois Maries au tombeau... Jésus-Christ. — Toile, hauteur 34 cent., l... geur 26 cent.

L'ange resplendissant de lumière l... annonce que celui qu'elles cherchent... ressuscité. (Esquisse.)

170. (F. 25) Jésus-Christ qui bénit... enfants. (Esquisse.) — Toile, hauteur... cent., largeur 24 cent.

171. (F. 25) Jésus-Christ qui bénit... enfants. — Toile, hauteur 17 cent., lar... 20 cent.

172, (F. 25) Portrait de Vittorio Alfieri... Toile, forme ovale, hauteur 30 cent., l... geur 23 cent.

173. (F. 25) Portrait de la comtesse d'Al... bany. — Toile, forme ovale, hauteur 30 ce... largeur 33 cent.

174. (F. 25) Portrait de Louis XVIII... Toile, forme ronde, 31 cent. de diam...

175. (F. 25) Portrait de M. Joseph Fa... père du fondateur du musée. — Toile fo... ovale, hauteur 65 cent., largeur 51 cent.

176. (F. 25) Portrait de M. Henri F... frère du fondateur du musée. — Toile, h... teur 93 cent., largeur 73 cent.

177. (F. 25) Ariane à l'entrée du laby... the. — Toile, hauteur 16 cent., larg... cent.

178. (F. 37) Portrait de l'illustre Fran... Xavier Fabre, fondateur du musée. — To... hauteur 72 cent., largeur 58 cent.

Peint par lui-même en 1835, deux... avant sa mort.

FORBIN (LE COMTE DE).

179. (V.) Intérieur d'un cloître. — Bois, hauteur 52 cent., largeur 71 cent.

FOSSE (CHARLES DE LA).

180. (†) Un philosophe en défaut. — Toile, hauteur 80 cent., largeur 95 cent.

FRA BARTOLOMMEO DELLA PORTA OU IL FRATE, NOMMÉ D'ABORD BACCIO DELLA PORTA.

(*Ecole florentine.*)

181. (F. 25) La sainte Famille. — Toile, hauteur 38 cent., largeur 33 cent.

La Vierge, assise par terre, soutient l'enfant Jésus qui embrasse saint Jean-Baptiste. Saint Joseph tient un bâton et porte sa main droite sur sa poitrine. — Fond de paysage.

FRANCESCHINI (BALDASSARE), DIT *il Volterrano*.

(*Ecole florentine.*)

182. (F. 37) Le Père éternel dans sa gloire, soutenu par un groupe d'anges. — Toile, hauteur 96 cent., largeur 66 cent.

FRANCISQUE.

(*Voyez* MILÉ.)

GAGNERAUX (BÉNIGNE).

183. (F. 25) Un choc de cavalerie. — Bois, hauteur 38 cent., largeur 48 cent.

184. (F. 25) Un paysage. — Toile, hauteur [illegible] cent., largeur 32 cent.

Groupe d'arbres sous lesquels un moine, vêtu de blanc, est occupé à lire. — Signé : *Gagneraux*, 1795.

GAMELIN (JACQUES),

né à *Carcassonne, mort à Narbonne en* 1804.

185. Un buveur au milieu de sa famille. — Bois, hauteur 26 cent., largeur 36 cent.

GAROFALO (BENVENUTO TISIO DA).

(*Ecole ferraraise.*)

186. (F. 25) Saint Sébastien. — Bois, hauteur 37 cent., largeur 28 cent.

Saint Sébastien, percé de flèches, est attaché à une colonne au milieu d'une foule de spectateurs ; l'Éternel, entouré d'anges, lui apparaît dans les nuages.

GAUFFIER (LOUIS).

201. (F. 25) Le portrait d'un peintre. — Toile, hauteur 67 cent., largeur 50 cent.

202. (F. 25) Vue du couvent de Vallombrosa, en Toscane. Peinte d'après nature. — Bois, hauteur 16 cent., largeur 4 cent.

203 (F. 25) Des moines du couvent de Vallombrosa s'entretiennent avec un voyageur sur la terrasse du Paradisino. — Toile, hauteur 38 cent., largeur 50 cent.

204. (F. 25) Vue du Val d'Arno et du couvent de Vallombrosa, prise du Paradisino. — Toile, hauteur 28 cent., largeur 40 cent.

205. (F. 25) Étude d'un arbre au bord du Tibre. — Toile, hauteur 38 cent., largeur 26 cent.

206. (F. 25) Étude d'un groupe d'arbres qui existe auprès du grand vivier de Vallombrosa. — Toile, hauteur 34 cent., largeur 46 cent.

207. (F. 25) Herminie. — Bois, hauteur 24 cent., largeur 31 cent.

Herminie, princesse d'Antioche, après s'être égarée dans un bois pour échapper à une garde avancée du camp des chrétiens, trouve un vieux berger près des rives du Jourdain. (Esquisse.) — Avec la signature : *L. Gauffier Flor.ce* 1795.

208. (F. 25) La sainte Famille. — Bois, hauteur 22 cent., largeur 15 cent.

La Vierge, auprès d'une fontaine, lave les pieds de l'enfant Jésus, qui caresse saint Jean. Saint Joseph est assis derrière eux. (Esquisse.) — Signée : *L. Gauffier Flor.ce* 1796.

GÉNOELS (ABRAHAM).

209. (F. 25) Paysage. — Toile, hauteur 41 cent., largeur 32 cent

GHIRLANDAJO (RIDOLFO CORRADI DEL),

(*Ecole florentine.*)

210. (F. 25) Le portrait de Francesco Petrarca. — Bois, hauteur 26 cent., largeur 19 cent.

GIORDANO (LUCA).

(*Ecole napolitaine.*)

211. (F. 37) La sainte Vierge et l'enfant Jésus. — Toile, hauteur 1 mèt. 17 cent., largeur 1 mèt. 29 cent.

Saint Jean est à genoux en adoration devant lui ; on aperçoit saint Joseph dans le fond. — Le Père éternel, dans les nuages, contemple avec amour son Fils bien-aimé. — Ce tableau est signé : *Jordanus fecit*, 1685.

GIOTTO.

(*Ecole florentine.*)

212. (F. 25) La mort d'une sainte. — Bois, hauteur 20 cent., largeur 15 cent.

Elle est sur son lit de mort, entourée de plusieurs saints personnages. Le peintre a figuré son âme sous la forme d'un enfant emmaillotté : elle est dans les bras de la sainte Vierge, et on la voit plus haut dans ceux de Jésus-Christ entouré d'anges.

GIRODET-TRIOSON (ANNE-LOUIS).

213. (F. 25) Étude vieillard à demi vêtu. — Toile, hauteur 61 cent., largeur 48 cent.

214. (F. 25) Anacréon, sa maîtresse et l'Amour qui se reposent dans une grotte. — Toile, hauteur 16 cent., largeur 21 cent.

215. (F. 37) Hippocrate refuse les présents

d'Artaxerxès. — (Esquisse.) — Toile, hauteur 24 cent., largeur 36 cent.

216. (V.) Le Dante et Virgile. — Toile, hauteur 23 cent., largeur 31 cent.

217. (V.) Buste d'une jeune fille. — Toile, hauteur 40 cent., largeur 32 cent

218. (V.) Le Christ descendu de la croix. — Papier sur canevas, hauteur 44 cent., largeur 32 cent.

(Esquisse.) Elle fut donnée par Girodet à son ami Chenard.

GLAIZE (AUGUSTE).

218 *bis*. (G.) Le sang de Vénus. — Toile, hauteur 2 mèt. 76 cent., largeur 2 mèt. 13 cent.

GRANET (FRANÇOIS-MARIUS).

219. (F. 25) Torquato Tasso. — Toile, hauteur 98 cent., largeur 73 cent.

220. (F. 25) Vue des souterrains de *San Martino de' Monti*, à Rome. — Toile, hauteur 1 mètre 25 cent., largeur 1 mètre 58 cent.

Un moine e un jeune clerc récitent les dernières prières à un cadavre enveloppé d'un drap mortuaire et qui va être enseveli. — Avec la signature: *Granet Roma*.

GRENIER SAINT-MARTIN (FRANÇOIS).

221. (V.) Le factionnaire. — Toile, hauteur 25 cent., largeur 17 cent.

GREUZE (JEAN-BAPTISTE).

222. (V.) La prière du matin. — Toile, hauteur 65 cent., largeur 51 cent.

Une jeune fille, les mains jointes, appuyée sur son lit et à genoux, lève les yeux au ciel. Nu-pieds et négligemment vêtue, ses épaules sont recouvertes d'une mantille de taffetas noir, garnie en dentelle; ses cheveux blonds et dorés ornent sont front et pressent les contours moelleux de ses joues et de son cou. — Derrière elle, à gauche, une table où l'on aperçoit un flambeau et sa bougie éteinte; à droite la draperie d'un rideau bleu et une guitare jetée sur le lit.

223. (V.) Le gâteau des Rois. — Toile, hauteur 72 cent., largeur 91 cent.

A table, entouré de sa femme et de ses huit enfants, un père de famille présente à l'un des plus jeunes d'entre eux une serviette où sont mêlées les parts du gâteau; celui-ci en tire un morceau dont la grosseur paraît lui causer une agréable surprise. — Une de ses jeunes sœurs, piquée de n'avoir pas été choisie pour désigner le roi de la fève, boude et fait la moue derrière le fauteuil du chef de la maison, etc. — Ce tableau a été gravé; il est signé : *J.-B. Greuze*, 1774.

224. (V.) Le petit mathématicien. — Toile, hauteur 45 cent., largeur 37 cent.

225. (V.) La jeune fille aux mains jointes. — Toile, hauteur 45 cent., largeur 36 ce[nt].

226. (V.) La jeune fille au panier. — To[ile] forme ovale, hauteur 45 cent., largeur [3]cent.

227. (V.) Portrait d'une jeune fille v[ue] par le dos et ayant la tête retournée vers [le] spectateur. Toile, hauteur 44 cent., larg[eur] 37 cent.

228. (V.) Portrait d'une petite fille de [4 ou] 5 ans. — Toile, hauteur 39 cent., largeur [3]cent.

229. (F. 37) La tête d'un paralytique. — Toile, hauteur 63 cent., largeur 53 cent.

230. (F. 37) Un jeune enfant d'envi[ron] dix ans, s'est endormi en étudiant sa le[çon]. — Toile, hauteur 63 cent., largeur 52 ce[nt].

231. (†) Tête d'enfant à cheveux blo[nds]. — Bois, hauteur 39 cent., largeur 31 c[ent].

232. (†) Tête d'une jeune fille. — B[ois], hauteur 39 cent., largeur 31 cent.

GRIMALDI.
(*Voyez* BOLOGNÈSE.)

GRIMOU (JEAN).
(*Ecole allemande.*)

233. (F. 37.) Un jeune soldat avec sa c[ui]rasse, ayant une fraise autour du cou et [une] toque sur la tête. — Toile, hauteur 90 ce[nt]., largeur 71 cent

GUASPRE (GAPSERO DUGHET),
(*Ecole romaine.*)

187. (F. 25) Paysage. — Toile, hauteur [..] cent., largeur 1 mèt. 34 cent.

188. (F. 25) Paysage. — Toile, hauteur [..] cent., largeur 66 cent.

189. F. 25) Paysage (Apollon et Daphné). — Toile, hauteur 93 cent., largeur 1 m[èt]. 35 cent.

190. (F. 25) Paysage. — Toile, hauteur [..] cent., largeur 74 cent.

191. (F. 25) Paysage. — Toile, hauteur [..] cent., largeur 64 cent.

192. (F. 25) Paysage. — Toile, hauteur [..] cent., largeur 40 cent.

Un moine, vêtu de blanc, tenant un li[vre].

193. (F. 25) Paysage. — Toile, hauteur [..] cent., largeur 82 cent.

194. (F. 25) Paysage (pendant du pré[cé]dent.) — Bois, hauteur 51 cent., lar[geur] 83 cent.

195. (F. 25) Paysage en hauteur. — To[ile], hauteur 60 cent., largeur 49 cent.

196. (F. 25) Paysage (pendant du pré[cé]dent). — Toile, hauteur 60 cent., lar[geur] 49 cent.

197. (F. 25) Paysage. — Toile, hauteur 31 cent., largeur 41 cent.

198. (F. 25) Paysage. — Toile, hauteur 29 cent., largeur 36 cent.

199. (F. 25) Paysage. (Copie.) — Toile, hauteur 64 cent., largeur 98 cent.

200. (F. 25) Paysage, pendant du précédent. (Copie.) — Toile, hauteur 64 cent., largeur 98 cent.

GUERCHIN (GIOVAN-FRANCESCO BARBIERI, DIT LE).
(*École bolonaise.*)

234. (F. 25) La sainte Vierge tient dans ses bras l'enfant Jésus. — Carton, hauteur 1 cent., largeur 16 cent.

Elle a la tête ornée d'un voile qui lui passe sous le menton.

235. (F. 25) Tête de jeune homme. — Toile, hauteur 32 cent., largeur 33 cent.

236. (F. 37) Le prophète Isaïe. — Toile, hauteur 57 cent., largeur 43 cent.

237. (F. 25) Saint François en méditation. — Toile, hauteur 61 cent., largeur 51 cent.

Il a la tête appuyée sur la main droite, et dans la gauche il tient un crucifix.

GUIDO RENI (DIT *le Guide.*)
(*École bolonaise.*)

238. (F. 25) Saint Pierre. — Toile, hauteur 79 cent., largeur 65 cent.

Il a les mains jointes et il regarde le ciel avec la plus vive expression de repentir.

239. (F. 25) Tête de Vierge. — Toile, ovale, hauteur 62 cent., largeur 53 cent.

Un grand voile lui couvre le sein.

240. (F. 25) Sainte Agathe. — Toile, hauteur 52 cent., largeur 37 cent.

Elle tient dans un plat d'or son sein coupé; il est recouvert d'une palme.

241. (F. 25) Saint François en extase. — Toile, hauteur 56 cent., largeur 41 cent.

Deux anges viennent le visiter.

242. (F. 25) La Vierge, le coude appuyé sur une table, tient sur ses genoux l'enfant Jésus endormi. — Cuivre, hauteur 21 cent., largeur 17 cent.

Ce petit tableau a été gravé à l'eau-forte par le Guide.

243. (F. 25) Une Vierge les mains jointes et regardant le ciel. — Toile, hauteur 22 cent., largeur 17 cent.

HACKERT (PHILIPPE).

244. (F. 25) Vue prise du parc de l'Aricia, près d'Albano. — Toile, hauteur 64 cent., largeur 96 cent.

245. (F. 25) Paysage. — Toile, hauteur 64 cent., largeur 34 cent.

HAUDEBOURT (HORTENSE-VICTOIRE LESCOT, ÉPOUSE).

246. (V.) La nécromancienne. — Bois, hauteur 46 cent., largeur 38 cent.

HÉEM (JEAN-DAVID).
(*École hollandaise.*)

247. (F. 37) Tableau de fruits et pièces de marée. — Bois, hauteur 46 cent., largeur 62 cent.

HEMMELINCK (JEAN),
né à Damme, près de Bruges; contemporain de Van Eyck.

248. (V.) La Visitation. — L'Adoration des mages. — La fuite en Egypte. — La Circoncision. — L'Assomption. — Hauteur 22 cent., largeur 84 cent.

Cinq petits tableaux de forme cintrée réunis sur un panneau de bois.

HEUSE (JACQUES DE).
(*École hollandaise.*)

249. (F. 25) Paysage. — Toile, hauteur 85 cent., largeur 27 cent.

250. (F. 25) Autre paysage. (Pendant du précédent.) — Toile, hauteur 85 cent., largeur 27 cent.

HEYDEN (JEAN VAN DER).
École hollandaise.)

251. (V.) Une vue du couvent de Béguinage, à Gand. — Bois, hauteur 18 cent., largeur 24 cent.

Au milieu de la place publique, pavée en larges cailloux, s'élèvent le portail et la façade de l'église du couvent; les toits sont en carreaux d'ardoise dont on distingue l'arrangement symétrique. A droite, construit en briques rouges parfaitement alignées, est le mur d'enceinte du jardin. — Sur le devant, dans le voisinage d'un égoût, une mare d'eau pluviale réfléchit la façade de l'église. La place publique est animée par de jolies petites figures d'Adrien Van den Velde.

HONDEKOETER (MELCHIOR).
(*École hollandaise.*)

252. (F. 37) Une poule blanche avec cinq petits poussins, deux pigeons posés sur une pierre et un paon dans le lointain. — Toile, hauteur 69 cent., largeur 57 cent.

HONDIUS (ABRAHAM).

253. (C.) Une chasse au sanglier. — Toile, hauteur 1 mètre 66 cent., largeur 1 mètre 93 cent.

HUYSMANS (CORNILLE), SURNOMMÉ *Huysmans de Malines.*
(*École flamande.*)

254. (F. 25) Paysage. — Toile, hauteur 1 mètre 2 cent., largeur 1 mètre 19 cent.

HUYSUM (JEAN VAN).

255. (V.) Bouquet de fleurs. — Cuivre, hauteur 49 cent., largeur 40 c.

256. (V.) Fruits. (Pendant du précédent.) — Cuivre, hauteur 49 cent., largeur 40 cent.

INCONNUS.

257. (V.) Une dame assise. — Bois, forme ronde, 0,23 de diamètre.

258. (V.) L'Assomption. — Cuivre, hauteur 18 cent., largeur 9 cent.

Ce petit tableau est dans le style de Murillo.

259. (F. 37) Deux grappes de raisin et plusieurs pêches sur une assiette. — Bois, hauteur 24 cent., largeur 33 cent.

259 *bis*. (F. 37) Portrait d'une dame. — Toile, hauteur 37 cent., largeur 27 cent.

JAQUOTOT (MARIE-VICTOIRE).

260. (V.) Danaé. — Porcelaine, hauteur 33 cent., largeur 17 cent

JENSEN.

261. (F. 37) Des fleurs. — Bois, hauteur 24 cent., largeur 31 cent.

262. (F. 37) Des fleurs. — Bois, hauteur 24 cent., largeur 31 cent.

JOSEPIN (GIUSEPPE-CESARI, DIT LE).
(*Ecole napolitaine.*)

263. (F. 25) La visitation angélique. — Albâtre oriental, hauteur 18 cent., largeur 18 cent.

Ce tableau est peint sur une plaque d'albâtre oriental, que l'on voit à découvert dans la gloire, dans les colonnes et dans la majeure partie du fond.

JOUVENET (JEAN).
(*Ecole française.*)

264. (F. 37) La Vierge Marie reçoit avec respect la mission de l'ange Gabriel. — Toile, ovale, hauteur 56 cent., largeur 71 cent.

Le Père éternel lui envoie le Saint-Esprit et lui communique un rayon de gloire qui s'échappe de son sein.

JULES-ROMAIN (GIULIO PIPI, DIT).
(*Ecole romaine.*)

265. (F. 37) Un portrait. — Toile, hauteur 70 cent., largeur 56 cent.

266. (F. 25) Le Sabbat (*lo Stregozzo*). — Toile, hauteur 44 cent., largeur 79 cent.

JULLIARD.

267. (G.) Paysage. — Toile, hauteur 95 cent., largeur 1 mètre 27 cent.

KABEL (ADRIEN VAN DER).
(*Ecole hollandaise.*)

268. (F. 25) Paysage au soleil couchant. — Toile, hauteur 43 cent., largeur 32 cent.

269. (F. 37) Paysage. — Bois, ovale, hauteur 26 cent., largeur 35 cent.

270. (F. 37) Paysage. (Pendant du précédent.) — Bois, ovale, hauteur 26 cent., largeur 35 cent.

KALF (GUILLAUME).
(*Ecole hollandaise.*)

271. (F. 37) Intérieur d'une cuisine rustique. — Bois, hauteur 35 cent., largeur 20 cent.

LAGRENÉE L'AÎNÉ (LOUIS-JEAN-FRANÇOIS)

272. (G.) Alexandre consultant l'oracle de Delphes. — Toile, hauteur 3 mètres 20 cent., largeur 3 mètres 20 cent.

LAGRENÉE LE JEUNE (JEAN-JACQUES).

273. (G.) Tauréa Jubellius se poignarde devant le proconsul Fulvius. — Toile, hauteur 3 mètres 20 cent., largeur 3 mètres 2[illegible] cent.

LAHYRE (LAURENT DE).

274. (F. 37) *Paysage*. — Toile, hauteur 59 cent., largeur 78 cent.

274 *bis*. (C.) Moïse sauvé des eaux. — Toile, hauteur 84 cent., largeur 99 cent.

LARGILLIÈRE (NICOLAS).
(*Ecole française.*)

275. (C.) Portrait de l'auteur. — Toile, hauteur 79 cent., largeur 63 cent.

LAVOYER (ROBERT).

275 *bis*. (C.) Copie du jugement dernier d'après Michel-Ange. — Toile, hauteur 1 mèt. 84 cent., largeur 1 mèt. 42 cent.

Ce tableau est signé : *Robert Lavoyer* 1570.

LEBRUN (CHARLES).

276. (F. 37) Saint Jean l'évangéliste en extase. — Hauteur 55 cent., largeur [illegible] cent.

Ce tableau porte la date de 1653.

LEGRAND (MADEMOISELLE JENNY).

277. (V.) Intérieur de cuisine avec légumes et accessoires de ménage. — Bois, hauteur, 44 cent., largeur 54 cent.

LEMOINE (FRANÇOIS).

278. (†) Les noces de Cana. (Esquisse.) — Toile, hauteur 28 cent., largeur 45 cent.

LESUEUR (EUSTACHE).

279. (F. 25) La première nuit des noces de Tobie. — Toile, 57 cent., largeur [illegible] cent.

Par le conseil de l'ange, il brûle une portion du foie de poisson qu'il avait apporté de son voyage, et il met en fuite le démon qui avait déjà fait périr les sept premiers maris de Sara, sa femme.

LETHIÈRE (GUILLAUME-GUILLON).

280. (F. 25) Néron fait enlever Junie pendant la nuit. (Esquisse peinte à Rome en

1790.) — Toile, hauteur 12 cent., largeur 20 cent.

LINT (PIERRE VAN).
(*Ecole flamande.*)

281. (F. 25) Les vierges sages et les vierges folles. — Cuivre, hauteur 18 cent., largeur 25 cent.

Avec la signature : *P. V. L. f.*

LOCATELLI (ANDRÉA).
(*Ecole romaine.*)

282. (F. 37) Paysage. — Toile, hauteur ! cent., largeur 78 cent.

283. (F. 37) Paysage. — Bois, hauteur 34 c., largeur 52 cent.

LOIR (NICOLAS).

284. (F. 37) L'Annonciation. — Toile, hauteur 23 cent., largeur 19 cent.

Signé : *N. Loir pinxit.*

LORIN.

285. (†) Une sainte. — Toile, hauteur 2 m. 48 cent., largeur 1 mèt. 57 cent.

Elle est en oraison devant un crucifix posé sur un coussin de velours.

LUTI (BENEDETTO).
(*Ecole florentine.*)

286. (F. 25) L'enfant Jésus endormi tient petite croix — Toile, hauteur 46 cent., largeur 37 cent.

Il a le pied droit posé sur une tête de ...; il est entouré des attributs de sa ...tion. Trois chérubins le contemplent ... amour.

MANGLARD (ADRIEN).

287. (†) Un port de mer avec une forteresse. — Toile. hauteur 26 cent., largeur 41 c.

MARCELLIS OU MARSOEUS (OTHO).
(*Ecole hollandaise.*)

288. (F. 37) Un serpent et un lézard. — Toile, hauteur 73 cent., largeur 55 cent.

MARTIN (JEAN-BAPTISTE), DIT *des Gobelins.*

289. (G.) Paysage. — Toile, hauteur 1 m. 76 cent., largeur 1 mèt. 62 cent.

290. (G.) Paysage. (Pendant du précédent.) Toile, hauteur 1 mèt. 76 cent., largeur 1 m. 62 cent.

MATET (CHARLES).

290 *bis.* Portrait de l'auteur. — Toile, hauteur 62 cent., largeur 51 cent.

MATWEFF (THÉODORE).

291. (F. 25) Paysage. — Toile, hauteur 53 c., largeur 70 cent.

292. (F. 25) Vue des Cascatelles, à Tivoli. — Toile, hauteur 29 cent., largeur 39 c.

MAZZUOLI (FRANCESCO).
(*Voyez* PARMESAN [LE].)

MENGS (ANTOINE-RAPHAEL).

293. (F. 25) Portrait du cardinal duc d'York. — Toile, hauteur 44 cent., largeur 35 cent.

MÉRIMÉE (LOUIS),
à Paris.

294. (F. 25) Vertumne et Pomone. (Esquisse.) — Toile, hauteur 37 cent., largeur 29 cent.

METZU (GABRIEL).
(*Ecole hollandaise.*)

295. (V.) L'écrivain.— Bois, hauteur 26 cent., largeur 24 cent.

296. (V.) La marchande hollandaise. — Bois, hauteur 26 cent., largeur 22 cent.

MEULEN (ANTOINE-FRANÇOIS VAN DER).
(*Ecole flamande.*)

297. (F. 37) Paysage.— Toile, hauteur 55 cent., largeur 79 cent.

298. (F. 37) Paysage. — Bois, hauteur 17 cent., largeur 23 cent.

MEYNIER (CHARLES).

299. (F. 25) Timoléon, ne pouvant persuader à son frère Timophane de renoncer à la tyrannie, se couvre le visage de son manteau : à ce signal convenu, les conjurés tirent leurs épées et donnent la mort au tyran. — Toile, hauteur 47 cent., largeur 61 cent.

MICHALON (ACHILLE-ETNA).

300. (F. 25) Paysage représentant l'île de Lemnos.— Toile, hauteur 67 cent., largeur 98 cent.

MIEL OU MÉEL (JEAN).
(*Ecole flamande.*)

301. (F. 25) Une fontaine d'eau minérale. — Toile, hauteur 71 cent., largeur 1 mèt. 3 cent.

MIERIS LE VIEUX (FRANÇOIS).
(*Ecole hollandaise.*)

302. (V.) L'enfileuse de perles. — Bois, hauteur 22 cent., largeur 17 cent.

MIGNARD (PIERRE), SURNOMMÉ *le Romain.*

303. (F. 37) Une tête de sainte Anne. — Toile, hauteur 41 cent., largeur 32 cent.

MILÉ OU MILET (FRANÇOIS), DIT *Francisque.*

304. (F. 37) Paysage.— Toile, hauteur 64 cent., largeur 81 cent.

305. (F. 25) Paysage. — Toile, hauteur 37 cent., largeur 45 cent.

306. (F. 25) Paysage. (Pendant du précédent.) — Toile, hauteur 37 cent., largeur 45 cent.

MIREVELT (MICHEL-JANSON).
(*Ecole hollandaise.*)

307. (F. 37) Portrait d'homme à moustaches. — Toile, hauteur 54 c., largeur 41 cent.

MOLA (PIER FRANCESCO).

308. (F. 25) La sainte Famille. — Toile, hauteur 32 cent., largeur 47 cent.

La Vierge lave des linges que saint Joseph étend sur des arbres; l'enfant Jésus, couché sur une pierre, est entouré de chérubins au milieu d'une gloire céleste. — (Esquisse.)

309. (F. 37) Laban qui cherche ses idoles. — Toile, hauteur 32 cent., largeur 41 cent.

MOLÉNAER (CORNILLE).

310. (F. 37) Tableau représentant un temps de neige. — Bois, hauteur 35 cent., largeur 48 cent.

MONOYER (JEAN-BAPTISTE), DIT *Baptiste*.

311. (G.) Tableau représentant des fleurs et des fruits. — Toile, hauteur 1 mèt. 38 cent., largeur 1 mèt. 82 cent.

312. (C.) Une corbeille remplie de fleurs. — Toile, hauteur 75 cent., largeur 92 cent.

MONTAGNA (NICCOLO).

313. (F. 25) Marine. — Toile, hauteur 36 cent., largeur 47 cent.

314. (F. 37) Une tempête sur mer. — Toile, hauteur 35 cent., largeur 41 cent.

MONVOISIN (RAYMOND).

315. (G.) La mort de Charles IX. — Toile, haut. 2 mèt. 30 cent., larg. 2 mèt. 89 cent. Signé : *Rn Qc Monvoisin*. 1834.

MOUCHERON (ISAAC).
(*Ecole hollandaise.*)

316. (F. 37) Paysage. — Toile, hauteur 96 cent., largeur 1 mèt. 39 cent.

MOULINIER (JACQUES).

317. Paysage dont le site est pris des environs de Bédarieux. — Bois, hauteur 54 cent., largeur 49 cent.

318. (F. 25) Paysage. — Toile, hauteur 32 cent., largeur 51 cent.

NATOIRE (CHARLES).
(*Ecole française.*)

319. (G.) Vénus demande à Vulcain des armes pour son fils Enée. — Toile, hauteur 1 mèt. 92 cent., largeur 1 mèt. 38 cent.

320. (F. 37) Une jeune femme coiffée d'un turban. — Toile, hauteur 79 cent., largeur 64 cent.

NEEFS (PEETER).
(*Ecole flamande.*)

321. (F. 37) Vue intérieure d'une vaste église éclairée au flambeau et par différentes lumières. — Bois, hauteur 28 cent., largeur 45 cent.

A droite, un prêtre est à l'autel où brûlent deux cierges. Les figures sont de Franck.

NÉER (EGLON VAN DER).
(*Ecole hollandaise.*)

322. (F. 25) Paysage. — Bois, hauteur 21 cent., largeur 27 cent.

323. (F. 25) Paysage. (Pendant du précédent.)—Bois, hauteur 21 cent., largeur 28 cent.

324. (V.) Paysage et figures de villageois. — Toile, hauteur 32 cent., largeur 39 cent.

NÉER (ARNOULD VAN DER).
(*Ecole hollandaise.*)

325. (F. 37) Paysage. — Bois, hauteur 16 cent., largeur 25 cent.

NODE (CHARLES).

325 *bis*. (C.) Fleurs et fruits. — Toile, hauteur 78 cent., largeur 60 cent.

ORIZZONTE.
Voyez BLOEMEN [JEAN-FRANÇOIS VAN].)

OSTADE (ADRIEN VAN).
(*Ecole hollandaise.*)

326. (V.) Intérieur d'un estaminet hollandais.—Bois, hauteur 32 cent. largeur 24 cent.

327. (F. 37) Le joueur de Luth. — Bois, forme cintrée, hauteur 21 c., largeur 18 cent.

OTTINO (PASQUALE).
(*Ecole vénitienne.*)

328 (F. 25) Le Christ mis au sépulcre. (Effet de flambeau.)—Cuivre, hauteur 45 cent., largeur 38 cent.

OUDRY (JEAN-BAPTISTE).

329. (G.) Plusieurs pièces de gibier, un chien de chasse, des fleurs et des fruits. — Toile, hauteur 1 mèt. 61 cent., largeur 1 mèt. 92 cent.

PALME LE VIEUX (JACOPO PALMA).
(*École vénitienne.*)

330. (G.) Le massacre des habitants d'Hippone. — Toile, hauteur 3 mèt. 33 cent., largeur 2 mèt. 37 cent.

Saint Augustin, prévoyant que sa patrie allait être envahie par l'ennemi, et certain de toutes les horreurs qu'on exercerait sur ses concitoyens, obtint du ciel la grâce de mourir pour ne pas en être le témoin : des anges l'enlèvent en paradis.—Ce tableau est signé : *Jacobvs Palma f.* 1593.

PANNINI (GIAMPOLO.)
(*Ecole romaine.*)

331. (V.) Assemblage des principaux monuments de Rome antique.—Toile, hauteur 97 cent., largeur 1 mèt. 34 cent.

PARMESAN (FRANCESCO MAZZUOLI OU MAZZUOLA, DIT LE).
(*Ecole de Parme.*)

332. (F. 25) L'enfant Jésus est couché sur

les genoux de la Vierge. — Bois, hauteur 52 cent., largeur 43 cent.

Sa main gauche est appuyée sur le globe terrestre, et de la droite il présente une rose à sa mère.

PATEL LE PÈRE (PIERRE).

333. (†) Paysage eu hauteur orné de belles ruines d'ordre ionique.—Toile, hauteur 1 mèt. 54 cent., largeur 1 mèt. 36 cent.

PAUL VÉRONÈSE (PAOLO CAGLIARI, DIT).
(École vénitienne.)

334. (F. 37) Le mariage de sainte Catherine. — Toile, hauteur 1 mèt. 28 cent., largeur 1 mèt. 29 cent.

L'enfant Jésus, sur les genoux de sa mère, s'incline pour embrasser sainte Catherine; saint Joseph est appuyé sur le berceau.

335. (F. 25) La Vierge sur des nuages tenant l'enfant Jésus sur ses genoux.—Toile, hauteur 80 cent., largeur 46 cent.

Deux anges sont en adoration à ses côtés. Au bas du tableau, saint Bernard, abbé, tient le démon enchaîné, et, en face de lui, saint Matthieu écrit sur un livre soutenu par un ange.

336. (F. 25) Saint François recevant les stigmates. (Pendant du précédent.)—Toile, hauteur 80 cent., largeur 46 cent.

Le saint est soutenu par un ange : une religieuse, vêtue de blanc et les mains jointes, est sur le devant du tableau.

PEYSON (FRÉDÉRIC).

336 *bis*. Une famille de bohémiens.—Toile, hauteur 63 cent., largeur 75 cent.

336 *ter*. Marguerite de Bourgogne. —Toile, hauteur 54 cent., largeur 64 cent.

PIERRE (JEAN-BAPTISTE-MARIE).

337. Hercule.—Toile, hauteur 1 mèt. 91 cent, largeur 1 mèt. 38 cent.

PIPI (GIULIO.)
(Voyez JULES ROMAIN.)

POELENBURG (CORNEILLE.)
(Ecole hollandaise.)

338 (F. 37) Ruines antiques des thermes de Caracalla. — Toile, hauteur 30 cent., largeur 39 cent.

339. (V.) Paysage.—Toile, hauteur 8 cent., largeur 10 cent.

340. (V.) Une nymphe endormie.—Cuivre, hauteur 8 cent., largeur 10 cent.

POITREAU.
(Ecole française.)

341. (G.) Paysage. —Toile, hauteur 89 cent., largeur 22 cent.

342. (G.) Paysage. (Pendant du précédent.) -Toile, hauteur 89 cent, largeur 72 cent.

POL (VAN).

343. (V.) Fruits et fleurs. — 8 cent. de diamètre.

PORBUS LE FILS (FRANÇOIS).
(Ecole flamande.)

344. (F. 25) Portrait de Henri IV.—Toile, ovale, hauteur 54 cent., largeur 41 cent.

POTTER (PAUL).
(Ecole hollandaise.)

345. (V.) Trois vaches.—Bois, hauteur 23 cent., largeur 29 cent.

POUSSIN (NICOLAS).

346. (F. 25) La mort de sainte Cécile.— Toile, hauteur 99 cent., largeur 1 mèt. 35 cent.

Elle avait été enfermée dans une salle de bain qu'on avait chauffée à l'excès, espérant qu'elle serait suffoquée par la vapeur de l'eau bouillante. Elle résista miraculeusement à cette première épreuve. Alors on décida de lui trancher la tête; elle reçut trois coups de glaive sans qu'on parvînt à la lui détacher; cependant elle mourut de ses blessures.—Le tableau représente l'instant de sa paisib'e agonie. Le Pape (on ne dit pas son nom) lui donne la bénédiction, et un ange lui apporte du ciel une couronne de roses et la palme du martyre. Plusieurs saintes femmes ramassent avec des linges et dans des urnes le sang qu'elle verse : le fond est décoré d'une belle architecture. Il y a, en tout quinze figures. — Ce tableau a été gravé plusieurs fois.

347. (F. 25) Le baptême de Jésus-Christ. —Toile, hauteur 97 cent., largeur 1 mèt. 26 cent.

Saint Jean verse l'eau du Jourdain (qu'on voit personnifié sur la gauche du tableau), sur la tête de Notre-Seigneur; le Saint-Esprit, en forme de colombe, plane au dessus de lui, resplandissant de lumière. Dieu le Père entouré d'anges, paraît prononcer ces paroles : *C'est ici mon Fils bien-aimé.* Il y a plusieurs figures qui reprennent leurs habits après avoir reçu le baptême, d'autres qui se dépouillent pour le recevoir. En tout, environ vingt figures principales.

348. (F. 25) Naissance de Bacchus.—Bois, hauteur 62 cent., largeur 92 cent.

349. (F. 25) Un jeune enfant vole la flûte d'un satyre endormi.—Toile, hauteur 73 cent., largeur 99 cent.

350. (F. 25) Rébecca, auprès d'un puits, donne à boire à Éliézer, économe d'Abraham. — Toile, hauteur 43 cent., largeur 34 cent.

351. (F. 25) Vénus embrasse Adonis.— Toile, hauteur 79 cent., largeur 1 mèt. 11 cent.

352. (F. 25) L'Adoration des bergers. — Toile, hauteur 93 cent., largeur 1 mèt. 28 cent.

La Vierge découvre l'enfant Jésus. Un des bergers, les mains croisées sur sa poitrine, est en adoration devant lui ; un autre regarde en dehors du tableau et paraît inviter ses compagnons à s'approcher. Saint Joseph est placé derrière la Vierge.— Demi-figures de grandeur naturelle.

353. (F. 25) Portrait du cardinal Jules Rospigliosi.— Toile, hauteur 64 cent., largeur 48 cent.

Il fut élu Pape sous e nom de Clément IX.— Ce portrait a été gravé par Picart.

354. (F. 25) Le jugement de Pâris. (Esquisse.)— Toile, hauteur 15 cent., largeur 19 cent.

355. (F. 25) Paysage orné de belles fabriques.— Toile, hauteur 49 cent., largeur 64 cent.

356. (F. 25) Paysage. — Toile, hauteur 49 cent., largeur 65 cent.

Une tour ruinée sur des rochers.

357. (F. 25) Paysage.— Toile, hauteur 48 cent., largeur 63 cent.

358. (F. 25) Paysage. (Pendant du précédent.)— Toile, hauteur 48 cent., largeur 63 cent.

359. (F. 25) Paysage.— Toile, hauteur 71 cent., largeur 96 cent.

360. (F. 25) Étude faite sous une des arcades du Colisée, à Rome.— Toile, hauteur 16 cent., largeur 32 cent.

361. (F. 25) L'Assomption de la Vierge.— Toile, hauteur 46 cent., largeur 35 cent.

Copie d'Alphonse du Fresnoy.

362. (F. 25) Ethra révèle à Thésée le lieu où étaient cachées les armes de son père Égée.— Hauteur 44 cent.

PRETI (MATTIA).
(*Voyez* CALABRÈSE.)

PRUD'HON (PIERRE-PAUL).

363. (V.) Allégorie aux arts et aux sciences.— Hauteur 27 cent., largeur 7 cent.

PINAKER (ADAM).

364. (F. 25) Paysage.— Toile, hauteur 60 cent., largeur 95 cent.

365. (V.) Paysage. — Bois, hauteur 33 cent., largeur 28 cent.

RANC (JEAN).

366. Portrait de Nicolas Lamoignon de Basville.— Toile, hauteur 1 mèt. 21 cent., largeur 97 cent.

367. (F. 37) Portrait de Louis XIV. — Toile, hauteur 72 cent., largeur 58 cent.

RAOUX (JEAN).

368. (G.) Une vestale portant le feu sacré — Toile, hauteur 1 mèt. 03 cent., largeur 79 cent.

RAPHAEL (RAFFAELLO SANZIO).
(*Ecole romaine.*)

369. (F. 37) Portrait de Laurent de M-dicis, duc d'Urbin,— Bois, hauteur 98 cent., largeur 74 cent.

370. (F. 25) Portrait d'un jeune hom- d'environ 21 ans.— Bois, hauteur 61 cent., largeur 51 cent.

371. (G.) Saint Michel combat et terras- le démon.— Toile, hauteur 2 mèt. 62 cent largeur 1 mèt. 68 cent.

Belle copie du superbe tableau qui ex- à Paris dans le musée royal, et que Rap- peignit pour François 1er en 1518.— L'au- teur de cette copie est inconnu.

372. (F. 25) La Vierge, l'enfant Jésus saint Jean. — Toile, rond, 73 cent. de di- mètre.

Ce tableau est connu sous le nom de l- *Madonna della Seggiola.* Très-belle co- de F.-X. Fabre, fondateur du musée, le en 1798.

373. La Transfiguration.— Toile, haut- 86 cent., largeur 61 cent.

Copie attribuée à Jules Romain. — C- tableau a été légué au musée Fabre, e- 1835, par M. Curée, de Pézenas, ex-s- teur de l'Empire.

REGNAULT (JEAN-BAPTISTE).

374. (F. 37) Une tête de vieillard à barb- blanche.— Toile, hauteur 60 cent., larg- 46 cent.

375. (F. 37) Autre tête de vieillard à bar- blanche.— Toile, hauteur 58 cent., larg- 48 cent.

376. (F. 37) Figure académique. — To- hauteur 51 cent., largeur 40 cent.

REINHART,
peintre allemand établi à Rome.

377. (F. 25) Paysage en hauteur. — To- hauteur 67 cent., largeur 50 cent.

RÉMOND (JEAN-CHARLES).

378. (G.) Un grand paysage (la m- d'Abel).— Toile, hauteur 2 mèt. 65 cent largeur 4 mèt.

Le site représente un pays montagn- A droite, un orage accompagné d'éclair- dans le lointain, un torrent tombe à pi- hautes montagnes, et vient, après a- sillonné la vallée, se précipiter dans - étroit ravin des premières lignes du table- Plus loin, une averse ; sur le devant, - gros chêne, et à gauche, le tronc dessé- d'un vieux hêtre.— Au premier plan, Ab- frappé à mort par son frère, est éte- mort au pied de l'autel où brûle la victi-

agréable à Dieu. — Caïn, dont le Seigneur repousse le sacrifice, s'enfuit dans un sentier obscur de la forêt. — Ce tableau est signé : *Rémond*, 1838.

RENI.
(*Voyez* GUIDO RENI.)

RESGHI (PANDOLFO).

379. (F. 25) Une bataille.— Toile, hauteur 58 cent., largeur 1 mèt. 45 cent.

REYNOLDS (JOSHUA).

380. (V.) Le petit Samuel.— Toile, hauteur 89 cent., largeur 70 cent.

Samuel, dormant dans le temple, fut appelé quatre fois par le Seigneur. — A genoux, les mains jointes et vêtu d'une simple tunique de lin, il écoute, avec une émotion mêlée d'étonnement et de crainte, la voix puissante du Dieu des armées.— Ce tableau a été gravé plusieurs fois : il est signé : *J. Reynolds, pinx.* 1771.

RIBERA.
(*Voyez* ESPAGNOLET [L'].)

RICCIARELLI.
(*Voyez* DANIEL DE VOLTERRE.)

RICHARD (THÉODORE).

380 *bis*. (†) Paysage. Une ferme aux environs de Pau (Basses-Pyrénées).— Toile, hauteur 29 cent., largeur 40 cent.

380 *ter*. Vue de la ville et du château de Pau.— Toile, hauteur 1 mèt. 15 cent., largeur 1 mèt. 64 cent.

RIGAUD (HYACINTHE).

381. (C.) Portrait de l'auteur. — Toile, hauteur 79 cent., largeur 63 cent.

RIVE (PIERRE-LOUIS DE LA).

382. (F. 25) Paysage. — Bois, hauteur 39 cent., largeur 33 cent.

RIZI OU RICCI (DON FRANCISCO).
(*Ecole espagnole.*)

382 *bis*. L'Adoration des bergers.— Toile, hauteur 3 mèt. 65 cent., largeur 2 mèt. 87 cent.

La sainte Famille, rassemblée dans l'étable de Bethléem, est visitée par les bergers, qui viennent adorer l'enfant et lui offrir des fruits et des légumes. Des anges, groupés dans les nuages, exécutent un concert et chantent les louanges du Seigneur. Plusieurs soutiennent un livre ouvert sur lequel on lit : *Gloria in excelsis*. — Ce tableau, composé de 38 figures, provient de la galerie Aguado, et a été donné à la ville par M. Collot, en avril 1843.

ROBERT (HUBERT).

383. (F. 37) Paysage. — Toile, hauteur 76 cent., largeur 1 mèt. 4 cent.

ROGHMAN (ROELAN).

384. (F. 37) Paysage.— Toile, hauteur 87 cent., largeur 1 mèt. 17 cent.

ROSSELLI (MATTEO).
(*Ecole florentine.*)

385. (F. 37) Saint Antoine, abbé.— Toile, forme ronde, 80 cent. de diamètre.

Il tient de la main droite son bâton et sa clochette de bronze; la gauche est posée sur sa poitrine.

386. (F. 25) Une tête de vieillard.— Toile, hauteur 27 cent., largeur 20 cent.

RUBENS (PIERRE-PAUL).
chef de l'école flamande.

387. (F. 25) Le Christ en croix. — Bois, hauteur 1 mèt. 13 cent., largeur 61 cent.

Le ciel est orageux et le soleil éclipsé. La Madeleine, vue à mi-corps, tient la croix étroitement embrassée; ses yeux remplis de larmes sont fixés sur le Sauveur expirant.

388. (V.) Paysage mêlé de ruines et de monuments antiques : nymphes, pâtres et bestiaux.— Bois, hauteur 83 cent., largeur 56 cent.

389. (V.) Episode d'une guerre de religion. (Esquisse). — Bois, hauteur 50 cent., largeur 67 cent.

390. (C.) Portrait de François Franck, peintre de la ville d'Anvers.— Bois, ovale, hauteur 61 cent., largeur 47 cent.

RUYSDAEL (JACQUES).
(*Ecole hollandaise.*)

391. (F. 25) Paysage.— Toile, hauteur 44 cent., largeur 57 cent.

392. (V.) Paysage. — Bois, hauteur 24 cent., largeur 20 cent.

393. (V.) Paysage. — Toile, hauteur 57 cent,. largeur 66 cent.

RYCKAERT (DAVID).
(*Ecole flamande.*)

393 *bis*. (†) Un arracheur de dents. — Toile, hauteur 41 cent., largeur 30 cent.

SALEMBENI (VENTURA), DIT *il Bevilacqua.*
(*Ecole de Sienne.*)

394. (F. 25) Une tête de Vierge entourée de rayons d'or. — Bois, ovale, hauteur 19 cent, largeur 14 cent.

SALVATOR ROSA.
(*Ecole napolitaine.*)

395. (F, 25) Marine. — Toile, hauteur 47 cent., largeur 64 cent.

936. (F. 25) Paysage. — Toile, hauteur 64 cent., largeur 77 cent.

397. (F. 25) Plusieurs nymphes au bain devant une grotte. — Toile, hauteur 62 cent., largeur 86 cent.

398. (F. 25) Paysage. — Toile, hauteur 73 cent., largeur 57 cent.

Les figures représentent Tobie qui retire le poisson de l'eau, par ordre de l'ange qui l'accompagnait dans son voyage.

399. (F. 25) Une marche de cavalerie. — Toile, hauteur 45 cent., largeur 36 cent.

400. (F. 37) Diogène brise sa tasse comme un meuble inutile, en voyant un jeune homme qui buvait dans le creux de sa main. — Toile, hauteur 1 mèt. 28 cent., largeur 76 cent.

SALVI.
(*Voyez* SASSOFERRATO.)

SANTI DI TITO TITI.
(*Ecole florentine.*)

401. (F. 25) Le Christ sur la croix. — Bois, hauteur 35 cent., largeur 26 cent.

SASSOFERRATO (GIOVAN BATTISTA SALVI DA).
(*Ecole romaine.*)

402. (F. 25) La sainte Vierge en oraison. — Toile, hauteur 74 cent., largeur 59 cent.

Elle a les mains jointes et la tête couverte d'un voile blanc.

403. (F. 37) Une jeune vierge martyre. — Toile, hauteur 47 cent., largeur 37 cent.

Elle tient à la main des tenailles qui serrent une dent.

404. (F. 25) La sainte Vierge. — Lame d'argent, hauteur 10 cent., largeur 8 cent.

Copie très-soignée et peinte sur une lame d'argent, d'un tableau grec qui se voit à Rome dans l'église de l'*Ara-Cœli*.

405. (F. 25) Autre sainte Vierge. — Lame d'argent, hauteur 10 cent., largeur 8 cent.

C'est la copie d'un autre tableau grec qui est dans l'église de *Santa-Maria-Maggiore*, à Rome; celle-ci représente la Vierge tenant dans ses bras l'enfant Jésus, vêtu d'une longue tunique et portant un livre.

SAUVAGE.

406. (F. 37) Une bacchanale d'enfants. — Bois, hauteur 24 cent., largeur 36 cent.

SCHEFFER (HENRI).

407. Portrait de M. Collot. — Toile, hauteur 1 mèt. 13 cent., largeur 82 cent.

SCHIDONE OU SCHÉDONE (BARTOLOMEO).
(*Ecole de Parme.*)

408. (F. 25) La sainte Famille. — Toile, hauteur 1 mèt. 8 cent., largeur 88 cent.

La Vierge tient l'enfant Jésus debout sur une pierre : saint Joseph, vu de profil, est appuyé sur un bâton.

409. (F. 25) Autre sainte Famille. — Bois, hauteur 29 cent., largeur 39 cent.

La Vierge, Jésus, saint Jean et saint Joseph dans un paysage.

SCHOWAERT (N.).

410. (F. 25) Paysage. — Toile, hauteur 57 cent., largeur 83 cent.

SÉBASTIEN DEL PIOMBO (FRA BASTIANO LUCIANO, DIT).
(*Ecole vénitienne.*)

411. (F. 37) Portrait d'un sculpteur. — Ardoise, ovale, hauteur 68 cent., largeur 51 cent.

SEGHERS (GÉRARD)
(*Ecole flamande.*)

412. (F. 25) Saint André tenant deux poissons. — Toile, hauteur 58 cent., largeur 47 cent.

SODOMA (GIOVAN ANTONIO BAZZI DA VERCELLI, DIT LE).

413. (F. 25) La Vierge, l'enfant Jésus et saint Jean. — Bois, hauteur 20 cent., largeur 17 cent.

STEEN (JEAN).
(*Ecole hollandaise.*)

414. (V.) Le repos du voyageur. — Bois, hauteur 54 cent., largeur 40 cent.

415. (V.) Intérieur d'appartement hollandais, avec repas et scènes familières. — Toile, hauteur 87 cent., largeur 79 cent.

STEENWYCK LE FILS (HENRI VAN).
(*Ecole hollandaise.*)

416. (F. 25) Intérieur d'une salle gothique. — Cuivre, hauteur 14 cent., largeur 18 cent.

Ce tableau est signé des initales : *H.* V. S.

STELLA (JACQUES).

416 *bis*. La Samaritaine. — Toile, hauteur 1 mèt. 36 cent., largeur 97 cent.

STORCK (ABRAHAM).

417. (†) Vue d'un port de mer. — Toile, hauteur 36 cent., largeur 48 cent.

SUBLEYRAS (PIERRE).

418. (C.) Des pénitents invoquent saint Étienne et saint François, assis sur des nuages. — Toile, hauteur 40 cent., largeur 30 cent.

SWANEVELT (HERMAN), DIT *Herman d'Italie*

419. (F. 25) Paysage. — Toile, hauteur 1 mèt. 19 cent., largeur 1 mèt. 66 cent.

420. (F. 25) Paysage. — Toile, hauteur 49 cent., largeur 74 cent.

421. (F. 37) Paysage. (Pendant du précédent.) — Toile, hauteur 49 cent., largeur 74 cent.

SWEBACH LE PÈRE, DIT *Fontaine*.

422. (V.) Cavalcade et promenade en calèche. — Bois, hauteur 26 cent., largeur 59 cent.

SYLVESTRE (LOUIS).

423. (G.) Prométhée animant sa statue

avec le feu du ciel. — Toile, hauteur 1 mèt. 12 cent., largeur 1 mèt. 79.

TAUNAY (NICOLAS-ANTOINE).

424. (V.) Des paysans jouent aux boules sur une place publique. — Bois, hauteur 12 cent., largeur 21 cent.

425 (V.) Fête de village. - Bois, hauteur 1 cent., largeur 21 cent.

426. (V.) Les bergers au repos. — Bois, hauteur 36 cent., largeur 45 cent.

TEMPEL (ABRAHAM VAN DEN).
(Ecole hollandaise.)

427. (F. 37) Portrait d'une dame hollandaise. — Toile, hauteur 91 cent., largeur cent.

TENIERS LE JEUNE (DAVID).
(Ecole flamande.)

428. (V.) Paysage connu et gravé sous le nom du *Grand château de Teniers*. — Toile, hauteur 77 cent., largeur 11 cent.

429. (V.) Kermesse ou fête de village. — Bois, hauteur 42 cent., largeur 57 cent.

430. (F. 37) Paysage. — Bois, hauteur cent., largeur 45 cent.

431. (F. 37) Paysans et noce de village. — Bois, hauteur 26 cent., largeur 35 cent.

432. (F. 25) Des paysans jouent à la ile. — Bois, hauteur 17 cent., largeur cent.

433. (F. 25) Paysage. — Bois, hauteur cent., largeur 24 cent.

434. (V.) Le concert champêtre. — Bois, forme ovale, hauteur 30 cent., largeur cent.

435. (V.) Le bohémien blessé. — Bois, hauteur 19 cent., largeur 14 cent.

436. (V.) Un mendiant. — Bois, hauteur cent., largeur 14 cent.

437. (V.) Un fumeur. — Bois, hauteur cent., largeur 16 cent.

438. (V.) Une tabagie (*l'homme au chapeau ac*). — Bois, hauteur 48 cent., largeur cent.

439. (V.) Autre tabagie (*l'homme à la che de grès.* — Bois, hauteur 37 cent., largeur 59 cent.

TERBURG (GÉRARD).
(Ecole hollandaise.)

440. (V.) Jeune fille hollandaise versant la liqueur dans un verre. — Bois, hauteur 33 cent., largeur 26 cent.

TESTA (PIETRO).

441. (F. 25) L'Adoration des mages. — Toile, hauteur 1 mèt. 34 cent., largeur 95 cent.

Sous un portique ruiné, d'architecture corinthienne, les trois mages, suivis d'un nombreux cortége de serviteurs, de chevaux et de chameaux, offrent des présents à l'enfant Jésus. On voit en l'air, entourée d'anges et resplendissante de clarté, l'étoile miraculeuse qui les guida dans leur voyage. — Ce tableau a été gravé à l'eau-forte par Pietro Testa, et c'est une des plus belles estampes de son œuvre.

442. (F. 25) L'Annonciation. — Toile, hauteur 1 mèt. 29 cent., largeur 94 cent.

Un ange, une tige de lis à la main, apporte à Marie les volontés du ciel.

THÉAULON (ÉTIENNE).

443. (F. 37) Jeunes filles. — Toile, hauteur 35 cent, largeur 47 cent.

TITIEN (TIZIANO VECELLI.)
(Ecole vénitienne.)

444. (F. 37) Portrait d'un vieillard chauve et à barbe blanche. — Toile, hauteur 61 cent., largeur 51 cent.

TISSIÉ-SARRUS,
de Montpellier.

444 *bis*. Etude de torse. — Toile, hauteur 1 mèt., largeur 80 cent.

TRÉMOLLIÈRE (PIERRE-CHARLES).

445 (G.) Ulysse, naufragé, aborde dans l'île de Calypso. — Toile, hauteur 1 mèt. 68 cent., largeur 1 mèt. 98 cent.

TROY (FRANÇOIS DE), LE PÈRE.

446 (†) Sous une grotte, dans l'île de Naxos, Ariane reçoit avec complaisance les consolations de Bacchus. — Toile, hauteur 1 mèt. 61 cent., largeur 1 mèt. 28 cent.

447. (G.) Apollon et Diane percent de leurs flèches les enfants de Niobé. — Toile, hauteur 1 mèt. 93 cent., largeur 1 mèt. 61 cent.

VALENTIN (MOÏSE).

447 *bis*. (C.) Deux jeunes gens dessinant d'après le plâtre. — Toile, hauteur 88 cent., largeur 1 mèt. 15 cent.

VANDERBURCH (JACQUES-ANDRÉ-ÉDOUARD).

448. Paysage. — Toile, hauteur 74 cent., largeur 99 cent.

449. (F. 25) Paysage. — Toile, hauteur 32 cent., largeur 52 cent.

450. (F. 25) Paysage. (Pendant du précédent.) — Toile, hauteur 33 cent., largeur 52 cent.

VANLOO (CHARLES-ANDRÉ, SURNOMMÉ CARLE).

451. (F. 37) Le Samaritain. — Toile, hauteur 53 cent., largeur 44 cent.

« Un homme qui descendait de Jérusalem à Jéricho, tomba entre les mains des voleurs qui le dépouillèrent, le couvrirent de plaies et s'en allèrent, le laissant à demi mort. Il arriva ensuite qu'un prêtre de la Synagogue descendait par le même chemin, lequel, l'ayant aperçu, passa outre. Un lévite, qui vint aussi au même lieu, l'ayant considéré, passa outre encore. Mais un Samaritain, passant son chemin, vint à l'endroit où était cet homme, et l'ayant vu, il en fut touché de compassion. Il s'approcha donc de lui, il versa de l'huile et du vin dans ses plaies et les banda, et l'ayant mis sur son cheval, il le mena dans l'hôtellerie et eut soin de lui. »

VANNI (FRANÇOIS).
(*Ecole florentine.*)

452. (F. 37) L'enfant Jésus porté par deux anges. — Toile, hauteur 36 cent., largeur 26 cent.

VANNUCCHI.
(*Voyez* ANDRÉ DEL SARTO.)

VANSPAENDONCK (GÉRARD).

453. (V.) Grappe de raisin noir, peinte sur marbre blanc. — Marbre, hauteur 26 cent., largeur 20 cent.

VEERENDAEL (NICOLAS).

454. (F. 37) Un vase de fleurs. — Toile, hateur 61 cent., largeur 47 cent.

VELDE (ADRIEN VAN DEN).
(*Ecole hollandaise.*)

455. (V.) Paysage, ruines, figures et animaux. — Bois, hauteur 32 cent., largeur 27 cent. — Signé : *A. V. Velde.*

VELDE (GUILLAUME VAN DEN).

456. (V.) Une marine (connue sous le nom de *La petite flotte*).— Bois, hauteur 46 cent., largeur 63 cent.

VENUSTI (MARCELLO).
(*Ecole lombarde.*)

457. Le corps de Jésus mis dans le sépulcre. — Cuivre, hauteur 60 cent., largeur 40 cent.

Au milieu du tableau, Joseph d'Arimathie, Nicodème et leurs serviteurs descendent le corps de Jésus dans le sépulcre. — A gauche, Marie-Madeleine et ses femmes succombent à la plus vive affliction. — De l'autre côté, la mère du Sauveur est plongée dans la plus profonde tristesse, ses genoux fléchissent, ses bras pendent, sa tête tombe sur sa poitrine, mais elle est soutenue par saint Jean l'évangéliste et par des femmes suivies d'une foule de peuple. — Ce tableau a été légué, en 1835, au musée, par M. Curée, de Pézénas, ex-sénateur de l'Empire.

VERNET (CLAUDE-JOSEPH).

458. (F. 37) Paysage. — Toile, hauteur 97 cent., largeur 1 mèt. 62 cent.

459. (F. 25) Tempête. — Toile, hauteur 81 cent., largeur 1 mèt. 28 cent.

460. (F. 25) Marine. — Toile, haute... 81 cent., largeur 1 mèt. 28 cent.

461. (V.) Marine. — Toile, hauteur ... cent., largeur 1 mèt. 3 cent.

VIEN (JOSEPH-MARIE).

462. (F. 37) Un vieillard endormi. — T... ovale, hauteur 64 cent., largeur 51 cent.

463. (†) Saint Jean-Baptiste dans le dés... — Toile, hauteur 3 mèt. 21 cent., larg... 1 mèt. 59 cent.

464. (G.) Saint Grégoire le Grand. — T... hauteur 1 mèt. 82 cent., largeur 2 mè... cent.

Il est assis et en habits pontificaux; contemple le Saint-Esprit, qui lui app... entouré de chérubins. — Peint en 17...

465. (F. 37) Figure académique. — T... hauteur 73 cent., largeur 97 cent.

466. (F. 25) L'enlèvement d'Europe. — Toile, hauteur 52 cent., largeur 69 cent.

Copie faite à Paris, en 1783, par M. F... Fabre.

VINCENT (FRANÇOIS-ANDRÉ).

467. (C.) Saint Jérôme. — Toile, haut... 1 mèt. 77 cent., largeur 2 mèt. 41 cent.

Le saint, assis dans une grotte, est oc... à traduire de l'hébreu en latin, l'Ancien T... testament (*la Vulgate*); tout à coup il ... entendre la trompette du jugement dern... A ce bruit, saint Jérôme lève la t... laisse échapper sa plume, et sa main entr'... verte, élevée en l'air, exprime avec nob... le sentiment de la surprise. — A dr... porté sur un nuage, apparaît l'ange, an... çant celui qui doit juger les vivants et ... morts. — Ce tableau fut exposé au Lou... en 1777.

468. (F. 37) Bélisaire demandant l'aum... — Toile, hauteur 98 cent., largeur 1 m... 29 cent.

469. (F. 37) Alcibiade, Socrate et son ... génie. — Toile, hauteur 98 cent., lar... 1 mèt. 29 cent.

470. (F. 37) Saint Jérôme croit enten... la trompette du jugement dernier. — To... hauteur 44 cent., largeur 53 cent.

C'est l'esquisse, sauf quelques chan... ments, du tableau n° 467.

471. (F. 37) Tête de vieillard, de gra... deur colossale. — Toile hauteur 73 ce... largeur 60 cent.

VOOGD (HENRI),
Hollandais, établi à Rome.

472. (F. 25) Paysage au soleil couchant. — Toile, hauteur 99 cent., largeur 1 mèt. 34 cent. — Signé : *H. Voogd*, 1819

473. (F. 25) Paysage en hauteur avec des animaux. — Toile, hauteur 46 cent., largeur 38 cent. — Signé : *H. Voogd.*

VOUET (SIMON).

474. (F. 37) La Prudence se contemple dans un miroir que trois nymphes lui présentent. — Toile, hauteur 1 mèt. 14 cent., largeur 89 cent.

WATELET (LOUIS-ÉTIENNE).

475. (C.) Un petit paysage. — Toile, hauteur 23 cent., largeur 31 cent.

WÉENIX OU WÉENINX (JEAN) LE FILS.
(*Ecole hollandaise.*)

476. (F. 37) Un coq, un faisan et autres oiseaux morts, déposés au pied d'un grand vase avec quelques instruments de chasse. — Toile, hauteur 94 cent., largeur 76 cent.

WERFF (ADRIEN VAN DER).
(*Ecole hollandaise.*)

476 *bis*. (V.) Susanne au bain surprise par les vieillards. — Bois, hauteur 43 cent., largeur 32 cent — *A. Vr. Werff fe. an°* 1715.

WERSTAPPEN.

477. (F. 25) Vue de la forêt de Papigno, près de Terni. — Toile, hauteur 62 cent., largeur 48 cent.

Deux ermites sont au milieu du chemin. On voit à travers les arbres le cours précipité du Vélino. — Ce tableau est signé : *I. Werstappen. f. Rome.*

WOUWERMANS (PHILIPPE).
(*Ecole hollandaise.*)

478. (C.) Le repos du laboureur. — Bois, hauteur 30 cent., largeur 35 cent.

479. (V.) Les petits sables. — Toile, hauteur 63 cent., largeur 79 cent.

480. (V.) Le coup de l'étrier. — Bois, hauteur 27 cent., largeur 22 cent.

481. (V.) Une foire aux chevaux. (*Le rueur.*) — Bois, hauteur 41 cent., largeur 52 cent.

482. (V.) Marche d'une armée et d'un convoi militaire. — Toile, hauteur 34 cent., largeur 47 cent.

WOUWERMANS (PIERRE).
(*Ecole hollandaise.*)

483. (F. 25) Paysage, avec deux chevaux et leurs palefreniers. — Bois, hauteur 37 cent., largeur 50 cent.

WYCK (THOMAS), SURNOMMÉ *le Vieux*.
(*Ecole hollandaise.*)

484. (F. 25) Paysage-marine. — Bois, hauteur 45 cent., largeur 65 cent.

485. (F. 37) Le corsaire levantin et le Juif; intérieur de bazar sur le quai d'un port de mer. — Toile, hauteur 1 mèt. 7 cent., largeur 86 cent.

WYNANTS (JEAN).
(*Ecole hollandaise.*)

486. (V.) Paysage. — Toile, hauteur 46 cent., largeur 55 cent.

ZAMPIERI (DOMENICO.)
(*Voyez* DOMINIQUIN.)

ZORG (HENRI-ROKES, SURNOMMÉ).
(*Ecole hollandaise.*)

487. (†) Intérieur d'un salle basse. — Bois, hauteur 52 cent., largeur 63 cent.

ZUCCHERI (FEDERICO).
(*Ecole romaine.*)

488. (F. 25) Le Père éternel soutient entre ses genoux le corps mort de son Fils. — Cuivre, hauteur 41 cent., largeur 32 cent.

Deux anges lui soulèvent le bras; divers chérubins sont alentour.

BRONZES.

489. (F. 37) Mercure. — Hauteur 17 cent.

490. (F. 25) Le Mercure de Jean Bologne. — Hauteur 67 cent.

491. (F. 25) Le Bacchus de Michel-Ange. Hauteur 34 cent. 4 mil.

492. (F. 25) Le Faune antique. — Hauteur 30 cent. 7 mil.

493. (F. 25) Hercule domptant le dragon. — Hauteur 41 cent.

494. (F. 25) Deux lions en bronze. — Hauteur 16 cent. 2 mil.

495. (V.) Une Pallas tenant une lance d'une main et de l'autre une patère. (Bronze antique, sur fût de colonne, avec piédestal en marbre.) — Hauteur 25 cent. 5 mil.

496. (V.) Polyphème lance le rocher à Ulysse et à ses compagnons. (Ancienne fonte.) — Hauteur 67 cent.

497. (V.) Hercule terrassant Achéloüs. (Ancienne fonte.) — Hautenr 64 cent. 2 mil.

498. (V.) Un cheval. (Sur socle en porphyre.) Hauteur 11 cent. 5 mil.

499. (V.) Un taureau. (Sur socle en porphyre.) — Hauteur 10 cent. 4 mil.

500. (V.) Hercule combattant le lion. (Petit bronze florentin.)—Hauteur 17 cent. 2 mil.

501. (V.) Apollon et Daphné. (Sur socle : bronze florentin et d'ancienne fonte, très-rare.) — Hauteur 85 cent. 3 mil.

502. (V.) Jupiter lançant la foudre. (Fonte ancienne.) — Hauteur 58 cent. 4 mil.

503. (V.) Figure de guerrier. (Fonte ancienne.) — Hauteur 54 cent. 3 mil.

504. (V.) Louis XV à cheval. — Hauteur 42 cent.

505. (V.) Henri IV à cheval. — Hauteur 37 cent. 4 mil.

MARBRES.

506. (F. 25) Une tête de muse, par Antonio Canova. — Hauteur 60 cent. 4 millimètres.

507. (F. 25) Buste de M. François-Xavier Fabre, fondateur du Musée, par Emilio Santarelli, fils d'Antonio, sculpteur de Florence. — Hauteur 59 cent.

507 *bis*. Buste de M. Valedau, fondateur de la galerie du musée qui porte son nom, exécuté par Emilio Santarelli en 1839. — Hauteur 61 cent. 2 mil.

508. (F. 25) Buste de Vittorio Alfieri, par B. Corneille, de Marseille. — Hauteur 72 cent.

508 *bis*. (†) Buste de M. Jean-Pierre Collot, de Montpellier, ancien directeur de la Monnaie, à Paris; exécuté par Auguste Dumon, sculpteur de Paris, en 1845.—Hauteur 59 cent.

509. (V.) Une coupe à deux anses. (Marbre blanc.) — Hauteur 21 cent. 4 mil.

510. (V.) Une petite coupe à deux anses. (Marbre de Sicile.) — Hauteur 11 cent.

511. (V.) Urne funéraire avec inscriptions, ornements et anses doubles. (Marbre de Paros.) — Hauteur 31 cent. 4 mil.

512. (V.) Un petit buste de Jupiter. (Marbre antique.) Hauteur 21 cent. 5 mil.

513. (V.) Une odalisque, par Bartolini de Florence. — Longueur 1 mèt. 21 cent. 55 mil., hauteur 56 cent. 4 mil.

514. Jeune femme. (Marbre blanc.) Hauteur 56 cent. 4 mil.

515. (V.) Petite baignoire à griffes de Lion. (Marbre vert antique.) — Hauteur 7 cent.

516. (V.) Une biche. (Marbre brocatelle.) — Hauteur 24 cent. 5 mil.

517. (V.) Une biche. (Marbre brocatelle.) — Hauteur 11 cent.

518. (V.) Figure drapée, avec piédestal en marbre. — Hauteur 49 cent.

519. Un fragment de frise antique. — Longueur 1 mèt. 20 cent., hauteur 59 cent.

520. Une figure représentant l'hiver, connue sous le nom de *la Frileuse*. — Hauteur 1 mèt. 45 cent. 2 mil.

521. Autre figure représentant l'été. — Hauteur 1 mèt. 57 cent.

522. Buste antique, portrait d'une femme romaine. — Hauteur 57 cent.

523. Restes d'un petit sarcophage antique, de forme ovale, orné d'un bas-relief, représentant un cadavre étendu sur son bûcher. — Hauteur 28 cent.

523 *bis*. (G.) Nyzzia, par J. Pradier. — Hauteur 1 mèt. 76 cent.

524. (G.) Vénus sortant du bain. (Copie d'après l'antique.) — Hauteur 89 cent.

525. (†) Jupiter, Neptune et Junon. (Bas-relief.) — Rond 35 cent. de diamètre.

526. (†) L'ensevelissement d'un guerrier. (Bas-relief.) — Rond 35 cent. de diamètre.

PLATRES.

527. (†) Des faunes entourent Sylène ; une nymphe est appuyée sur un lit. (Bas-relief.) — Largeur 46 cent., hauteur 28 cent.

528. L'Apollon du Belvédère. (Exécuté par Legendre.)

529. Argus endormi.

530. Mercure épie le moment où Argus est endormi, et prend son épée pour lui trancher la tête.

Ces deux statues sont de M. de Bay, qui les a données à la ville.

530 *bis*. Jeanne d'Arc.

OBJETS D'ART.

531. (F. 25) Un vase étrusque antique. Hauteur 22 cent. 5 mil.

532. (F. 37) Un vase étrusque avec figures. — Hauteur 33 cent.

533. (F. 37) Un vase étrusque. — Hauteur 1 cent. 3 mil.

534. (F. 37) Deux grands vases étrusques. — L'un, hauteur 48 cent., l'autre 47 cent. 2 mil.

535. (F. 37) Vase en albâtre. — Hauteur 46 cent. 8 mil.

536. (V.) Un petit groupe en albâtre. (Le Christ sur les genoux de sa mère.) — Hauteur 20 cent. 8 mil.

537. (V.) Une petite coupe. (Rouge antique.) — Hauteur 18 cent. 6 mil.

538. (V.) Un vase grec, à une anse. (Une femme.) — Hauteur 21 cent. 2 mil.

539. (V.) Un vase grec, à une anse. (Une femme tenant une couronne.) — Hauteur 28 cent.

540. (V.) Un vase grec, à deux anses et forme basse. (Deux figures.) — Hauteur cent. 7 mil.

541. (V.) Petit modèle du tombeau de Scipion. (Jaune antique.) — Hauteur 14 c.

542. (V.) Une petite coupe, forme carrée. (Rouge antique.) — Hauteur 10 cent. 3 mil.

543. (V.) Une petite coupe. (Albâtre oriental.) — Hauteur 19 cent.

544. (V.) Une petite coupe. (Jaune antique.) — Hauteur 13 cent. 6 mil.

545. (V.) Une petite coupe rubanée. (En albâtre.) — Hauteur 9 cent. 7 mil.

546. (V.) Vase grec. (Six figures, dont le sujet principal est le présent.) — Hauteur 8 cent.

547. (V.) Autre vase, à deux anses. (Femme présentant un disque.) — Hauteur 22 cent. mil.

548. (V.) Vase, forme basse. (Sujet satirique.) — Hauteur 20 cent. 5 mil.

549. (V.) Un grand vase. (Hercule et Omphale.) — Hauteur 32 cent. 3 mil.

550. (V.) Vase en forme de Buire. (Composition de cinq figures.) — Hauteur 25 cent.

551. (V.) Petit vase. (Trois figures. — La consolation.) — Hauteur 12 cent. 6 mil.

552. (V.) Vase, forme d'urne. (Deux figures de prêtresses.) — Hauteur 22 cent.

553. (V.) Vase orné de trois figures. (Le ...) — Hauteur 18 cent. 2 mil.

554. Une mouche peinte sur verre. — Rond, cent. de diamètre.

555. (F. 25) Un Neptune. (Il est en cire, modelé par Bartolommeo Ammanati.) — Hauteur 52 cent.

556. (F. 25) Plat de la fabrique d'Urbino 1545. — Rond, 40 cent. de diamètre.

—

TABLES ALPHABÉTIQUES

DES NOMS DES PEINTRES MENTIONNÉS AU CATALOGUE DU MUSÉE FABRE, CLASSÉS SUIVANT LES ÉCOLES AUXQUELLES ILS APPARTIENNENT.

Peintres de l'école française.

Berré (d'Anvers.— Bertin (Edouard). — Bestieu. Boguet (Didier). — Borely. — Bourdon (Sébastien). — Brascassat. — Castellan (Ant•-Laurt). — Champmartin. — Chardin (J.-B. Siméon). — Chasselat. — Chauvin. — Courtois (*dit* le Bourguignon). Coustou (Jean). — Coypel (Antoine). — Dandré-Bardon. — Danvin. — David (Louis). — Debret. — ...lon. — Demarne (Jean-Louis). — Demoulin (Jérémie). — Deshayes (Jean-Bapt.). — Desmarais. — ...lin (Pierre).—Fabre (F.-X.), *fondateur du musée.* Forbin (comte de). — Fosse (Charles de La). — ...gneraux (Bénigne). — Gamelin. — Gauffier (Louis). — Girodet-Trioson). — Glaise (Auguste). Granet. — Grenier Saint-Martin. — Greuze. — ...rimou. — Haudebourt (née Lescot). — Jaquotot (d'après Girodet).— Jensen.— Jouvenet.— Julliard. Lagrenée l'aîné.— Lagrenée le jeune. — Lahyre (Laurent).— Largillière (Nicolas). — Lavoyer (Robert). — Lebrun (Charles). — Legrand (Jenny). — Lemoine (François). — Lesueur (Eustache). — Lenière (Guillon).— Loir (Nicolas). — Lorin. — Mambard (Adrien). — Martin (Jean-Baptiste *des Gobelins*). — Mateś (Charles). — Mérimée. — Meynier (Charles). — Michallon (Achille-Etna). — Mignard (Pierre). — Monoyer (Jean-Bapt.). — Monvoisin. — Moulinier (Jacques). — Natoire (Charles). — Node (Charles).— Oudry (Jean-Baptiste).— Patel le père. — Peysson (Frédéric). — Pierre (J.-B.-Marie). — Poitreau.— Poussin (Nicolas). — Prud'hon. — Ranc (Jean).— Raoux (Jean).— Regnault (Jean-Baptiste), — Rémond.— Richard (de Millau).— Rigaud (Hyacinthe). — Robert (Hubert).— Sauvage. — Scheffer (Henri). — Stella (Jacques). — Subleyras (Pierre). — Sueur (Eustache Le). — Swebach (le père). — Sylvestre. — Taunay. — Théaulon. — Tissié-Sarrus. — Trémollière (P.-Charles), — Troy le père (François de). — Valentin (Moïse). — Vanderburch (Jacques-André-Edouard). — Vanloo (Carle). — Vanspaendonk.— Vernet (Joseph).— Vien (Joseph-Marie). — Vincent (François-André). — Vouet (Simon).— Watelet (Louis-Etienne).

Peintres des écoles flamande, hollandaise et allemande.

Asselyn (Jean). — Berdkheyden (Gérard).— Berghem (Nicolas). — Bloemaert (Abraham). — Bloemen (Orizzonte). — Bloemen (Pierre Van). — Both (Jean). — Boudewins (Antoine-François). — Breughel (Jean).— Champaigne (Philippe). — Cuyp (Albert). — Denis-Simon-Joseph). — Dietrich.— Dow (Gérard). — Ducq (Jean Le). — Dujardin (Carle *ou* Karel).— Dyck (Antoine Van).— Elsheimer (Adam). — Genoels (Abraham). — Hackert (Philippe). — Héem (Jean-David de). — Hemmelink. — Heus (Jacques de). — Heyden (Jean Van der). — Hondekoeter (Melchior). — Hondius. — Huysmans (Corneille). — Huysum (Jean Van).— Kabel (Adrien Van der). — Kalf (Guillaume): — Lint (Pierre Van).— Marcellis (Otho).— Mengs (Ant•-Raphaël). — Metsu (Gabriel). — Meulen (Van der). — Miel *ou* Méel (Jean).— Mieris le vieux (François). — Milé *ou* Milet (Francisque).— Mirevelt (Michel). — Molenaer. — Moucheron (Isaac). — Neefs (Peeter). — Neer (Arnoult Van der). — Neer (Eglon Van der). — Orizzonte (Bloemen). — Ostade (Adrien Van). — Poelenburg (Corneille). — Porbus le fils (François). — Potter (Paul).— Pynaker.— Reinhart. — Roghman (Roelan). — Rokes (Henry). *Voyez* Zorg. — Rubens (Pierre-Paul). — Ruysdael (Jacques). — Ryckaert (David le fils). — Schowaert. — Seghers (Gérard).— Steen (Jean).— Steenwick le fils (Henri Van).— Stork (Abraham). — Swanevelt (Herman). — Tempel (Abraham Van den).— Teniers le jeune (David). — Terburg (Gérard).— Veerendael— Velde (Adrien Van den).— Velde (Guillaume Van den). — Voogd (Henri). — Weenix le fils (Jean). — Werf (Adrien Van der). — Werstappen. — Wouwermans (Philippe).— Wouwermans (Pierre). — Wick (Thomas). — Wynants (Jean). — Zorg (Henri Rokes).

Peintres des écoles d'Italie.

Albane.— Allori (Alessandro). — Allori (Cristofano. — André del Sarto. — Azeglio (Marchese d'). — Barbieri (*voir* Guerchin). — Baroche. — Bassano.— Bolognèse (Grimaldi, dit le).— Cagliari (Paul Véronèse. — Calabrese (Preti).— Campovecchio.— Canaletto. — Carravagio (dit *Amerighi*). — Cardi (*voir* Cigoli). — Carrache (Annibal. — Carrache (Augustin).— Carrache (Louis).— Castiglione (Giov. Benedetto).— Cesare da Sesto.— Cigoli.— Corrége (Ant• Allegri).— Daniel de Volterre (Ricciarelli).— Dolci (Carlo). — Dominiquin (Zampierri).— Dughet (Gaspre). — Fra Bartolommeo della Porta.— Franceschini (dit *le Volterrano*).— Garofalo (Benvenuto Tisio da). — Gaspre (Dughet). — Ghirlandajo (Ridolpho-Corradi del).— Giordano (Luca). — Giotto. — Grimaldi (dit *le Bolognèse*). — Guerchin (Giov. Frances, dit *Barbieri*). — Guido (Reni). — Josepin (Cesari d'Arpino). — Jules Romain (Pipi). — Locatelli (Andrea).— Luti (Benedetto).— Mazzuoli (Parmesan). — Mola (Pier Francesco). — Ottino (Pasquale).— Palme (le vieux):— Pannini.— Parmesan. (Mazzuoli).— Paul Véronèse(Cagliari).— Pipi (Jules Romain).— Preti (Mattia, dit *Calabrèse*).— Raffaëlo Sanzio. — Reni (Guido). — Reschi (Pandolfo). — Ricciarelli (Daniel de Volterre).— Rosselli (Matteo).

Salembini (Ventura). — Salvator Rosa. — Salvi (Sassoferrato).— Santi di Tito-Titi.— Sassoferrato (Salvi da). — Schidone *ou* Schedone. — Sebastien del Piombo.— Sodoma (Giov. A• Razzi da Verceli). Testa (Pietro). — Titien (Vecelli). — Vanni (Francesco).— Vannucchi (Andrea del Sarto).— Venusti (Marcello). — Zampieri (Dominiquin.) — Zuccheri (Federico).

Écoles diverses.

Campana (Pierre), peintre espagnol. — Espagnolet (Ribera, dit L'), peintre espagnol. — Matw (Tédor), peintre russe). — Reynolds (Joshua) peintre anglais. — Rizi *ou* Ricci (dou Fr. ...) peintre espagnol.

MUNICH,

CAPITALE DE LA BAVIÈRE.

CATALOGUE DES TABLEAUX DE LA PINACOTHÈQUE ROYALE,

Par feu M. Georges de Dillis, directeur en chef des galeries royales, commandeur de l'ordre du mérite civil de la couronne de Bavière, et membre de plusieurs académies (227).

AVANT-PROPOS.

De tout temps les princes de la maison Bavaro-Palatine se sont fait remarquer par leur amour pour les beaux-arts, et la générosité avec laquelle ils protégèrent et encouragèrent les artistes. C'est à ce trait glorieux et magnanime de leur caractère, que nous sommes redevables des plus précieux trésors en fait d'objets d'art, et surtout de l'acquisition de plusieurs galeries célèbres qui, au commencement du dix-neuvième siècle, sous le règne si favorable aux arts du roi Maximilien I[er], furent transportées à Munich, où peu à peu elles s'augmentèrent au point que, faute de places, un grand nombre de tableaux, même des plus précieux et des plus renommés, durent être placés dans des galeries secondaires, où le plus souvent ils échappaient aux regards des amateurs.

De si nombreux trésors firent naturellement désirer de plus en plus vivement un bâtiment assez vaste pour pouvoir y placer, rangés d'après un ordre systématique, au moins les tableaux les plus distingués. C'est pour satisfaire à ce besoin généralement senti que, sous le glorieux règne du roi Maximilien I[er], il fut décrété que l'on élèverait un nouveau bâtiment dont le plan réunirait les conditions nécessaires pour l'arrangement des tableaux, ainsi que pour la distribution la plus avantageuse du jour, et qui serait placé de manière à garantir autant que possible les objets d'art, qu'il contiendrait du feu, des influences de l'atmosphère et surtout de la poussière. Ce bâtiment fut destiné à réunir dans son enceinte, outre les tableaux, les différentes branches de l'art correspondantes à la peinture, telles que les dessins originaux, les estampes, les vases étrusques et les porcelaines peintes, de sorte qu'il fut un monument qui non-seulement offrit dans son intérieur les jouissances les plus variées, mais qui rendit aussi un témoignage éclatant du goût étendu et vif de son illustre fondateur.

Monsieur le conseiller intime de Klenze, surintendant des bâtiments, fut chargé de dresser, de concert avec le directeur en chef des galeries royales, M. de Dillis, le plan requis avec l'évaluation des frais, lequel, après avoir été présenté à l'académie des beaux-arts, fut exécuté sur une petite échelle en bois et soumis à l'approbation de Sa Majesté.

Cette approbation ayant été donnée, la première pierre de la Pinacothèque fut solennellement posée le 7 avril 1826, jour de naissance de l'immortel Raphaël. Ce n'est cependant qu'en 1836 que cette création si grandiose de l'architecture moderne s'élevait, non loin de la glyptothèque sur une p... ouverte entre quatre rues attenantes, devint accessible aux amateurs impatients, le dehors du b... ment et les décorations intérieures du pre... étage étant alors achevés, de sorte que le direc... en chef, M. de Dillis, put procéder au placement ... tableaux par ordre des différentes écoles, et que ... 16 d'octobre de cette année, les salles purent ... ouvertes au public d'après les ordres de Sa M... jesté.

L'entrée latérale conduit d'abord au vestibule qui repose sur quatre colonnes d'ordre ionique; à gauche de ce vestibule on monte par deux es... liers qui, à leur partie supérieure, se réunissent ... un seul, à un salon d'entrée richement décoré ... tendu de soie rouge, tissue à Munich, où sont pl... les portraits en pied des princes bavarois ... lesquels les tableaux, offerts maintenant à l'ad... lation du public dans les salles et cabinets de ... Pinacothèque, furent d'abord rassemblés et recu... lis dans différentes galeries.

En entrant dans la première salle on est frap... de l'excellent effet que produit l'introduction ... jour par le haut du plafond moyennant des coup... vitrées qui le surmontent en guise de toit. Ce... première salle est consacrée à l'école de la h... Allemagne, qui doit son origine à l'invention de ... peinture à l'huile, et qui atteignit sa plus ha... perfection sous Albert Durer, à la même époque ... en Italie les arts célébraient sous Raphaël le... plus brillants triomphes. Pour compléter cette c... on a placé dans la même salle quatre tableaux d... tingués de Michel Wohlgemuth, maître d'Albert Durer, et plusieurs travaux des élèves de ce der... nier, et particulièrement de Jean Burgkmair et ... Schaeuffelein, de Jean de Kulmbach, de Mar... Schaffner et des deux Holbein, de Barthélemy B... hem et de Matthieu Grünewald, qui conservèrent ... génie allemand d'Albert Durer, et maintinrent s... gloire jusqu'à l'époque où nos artistes durent aller chercher en Italie le prix de leurs travaux.

Le même génie se manifeste encore dans un... partie des tableaux de la seconde salle. Mais bientôt, par suite de l'influence des modèles italiens, ... prit une autre direction, lorsque quelques-uns de nos artistes, dans leurs courses en Italie, eurent séjourné à Venise, et qu'attirés d'abord par le cha...

(227) Deuxième édition corrigée et augmentée: Munich, 1845. En vente à la Pinacothèque royale et pour l'étranger en commission chez J.-A. Finsterlin.

..reux coloris du Titien et du Giorgion, par l'exaltation du Tintoret et les riches compositions de Paul Véronèse, ils eurent étudié ensuite les chefs-d'œuvre si corrects et si spirituels des écoles de Florence et de Rome, études dont au retour dans leur patrie ils firent valoir les fruits dans la haute et la basse Allemagne.

Les troisième, quatrième et cinquième salles contiennent les tableaux de l'école néerlandaise du ..e siècle (deuxième époque de floraison au Bas-..in), qui, après les ravages de la guerre et la destruction de tant de trésors de l'art, alla établir son siège principal à Anvers. La quatrième salle .. remplie que des chefs-d'œuvre du grand Rubens.

Pierre-Paul Rubens, qui dès son enfance avait .. instruit dans différentes sciences et destiné à .. du droit, cédant plutôt à son penchant, entra .. bonne heure à l'école d'Adam van Oort. Rebuté .. l'humeur chagrine de ce maître, le jeune homme .. à dix-neuf ans un accueil favorable chez .. van Veen (dit *Ottovaenius*), homme aimable .. artiste alors très-renommé, qui, formé à l'école .., lui donna une instruction solide et le pré.. pendant quatre ans à un voyage en Italie où il .. aller se perfectionner.

.. d'excellentes recommandations de l'archiduc .. et d'Isabelle son épouse, Rubens quitta An.. le 9 mai 1600, et se hâta de traverser la France .. arriver à son but tant désiré, la riante Italie. .. il étudia les chefs-d'œuvre des Titien, Gior.. et Paul Véronèse, puis il se rendit avec ses re..mandations à Mantoue, où non-seulement il fut .. avec la plus grande faveur et accablé de pré.., mais même chargé, en 1604, d'une mission se.. pour Philippe III, roi d'Espagne, qui lui fit .. le plus flatteur et lui permit de peindre son ... Cependant le désir de continuer ses études .. s'être acquitté de sa commission, le recon.. bientôt en Italie et particulièrement à Rome, .. tâcha de puiser de nouveaux enseignements .. les chefs-d'œuvre de Raphaël et de Michel-.. Il séjourna aussi à Florence, où la collection .. statues antiques, la beauté et la grâce de la .. de Médicis (quoique l'étude de l'antique ne .. guère dans ses œuvres postérieures), puis .. ouvrages du grand Michel-Ange fixèrent pendant .. que temps son attention. Il y peignit son por.. pour la collection de portraits d'artistes du ..-duc. Lors de son second séjour à Venise il .. tout enthousiasmé d'admiration pour le coloris .. du Titien, et il ne fallut rien moins que .. alarmante nouvelle de la mort prochaine de sa .., pour l'arracher de là.

.. obéit à l'amour filial qui l'appelait auprès du .. mort de sa mère qu'il aimait tendrement ; .. ayant reçu en route déjà la nouvelle de sa .., il n'y eut que les pressantes instances de l'ar.. et de son épouse qui purent le déterminer à .. à l'Italie et à s'établir à Anvers où, en .., il épousa Elisabeth Brant (228).

.. est à cette époque de sa vie qu'il faut rapporter ..cution des tableaux qui lui avaient été com..dés pour le palais du Luxembourg, représen.. les principaux traits de la vie de Marie de ..cis, et dont il avait fait les esquisses à Paris .. (229). Rubens les acheva dans l'espace de .. ans, puis les apporta lui-même à Paris, où il .. connaissance du duc de Buckingham, qui bien..près lui valut une mission diplomatique à Ma.. et à Londres.

Pendant son séjour dans ces deux capitales, Rubens, sans négliger sa mission, peignit plusieurs grands tableaux et portraits, et ses affaires terminées, étant retourné dans sa patrie, il y épousa en secondes noces la jeune et séduisante Hélène Forman (230).

C'est dans ce temps-là probablement que Rubens, par reconnaissance pour le duc Wolfgang, comte palatin de Neubourg, dont il avait reçu une grande grâce, peignit le grand jugement dernier, qui fut placé dans l'église des Jésuites, à Neubourg sur le Danube. Plusieurs grands tableaux d'église datent de la même époque, où Rubens se voua tout entier à son bonheur domestique et à l'exercice de son art jusqu'à sa mort, arrivée le 30 mai 1640. Le grand mérite de Rubens consiste dans l'universalité de son talent, également distingué dans toutes les branches et dans toutes les parties de l'art. La fécondité de son imagination, la richesse et l'inépuisable variété de ses idées se produisent tantôt dans la composition poétique, dans la représentation des scènes de la vie humaine, des portraits, paysages, animaux, fleurs et fruits, à tel point que l'on dirait qu'il a voué à chacune de ces parties une vie entière. Il était aussi intelligent que savant dans la conception poétique, l'ordonnance et les contrastes ; aucun autre artiste ne peut lui être comparé pour la connaissance du clair-obscur et le brillant des couleurs (hormis les reflets quelquefois exagérés) ; et quant à la touche spirituelle de son pinceau, aucun connaisseur ne lui en disputera la gloire.

La riche collection de ses magnifiques créations exposée à la Pinacothèque est presque tout entière de sa main, sans secours de ses élèves, et peut être considérée comme un choix précieux de ses nombreux tableaux.

La troisième et la cinquième salle contiennent les chefs-d'œuvre de ses élèves, parmi lesquels il faut remarquer surtout les magnifiques portraits d'Antoine van Dyck, le plus distingué d'entre eux.

La sixième salle est à moitié (c'est à-dire du côté de l'est et du midi) décorée de tableaux de l'école espagnole, dont sept chefs-d'œuvre de Barthélemy Murillo, le fondateur de l'école de Séville, et plusieurs tableaux de Diégo Vélasquez, le fondateur de l'école de Madrid. Outre ces tableaux, ceux de Zurbaran, le miracle de Saint-Pierre d'Alcantara, par Claude Coëllo, et les chefs-d'œuvre de Joseph l'Espagnolet méritent de fixer toute l'attention des spectateurs. Les côtés ouest et nord de cette salle sont remplis par les ouvrages de l'école française. Ici comme ailleurs les tableaux de Nicolas Poussin se distinguent par leur style noble, où respire l'étude de l'antique, par la correction de leur dessin et la simplicité de leur ordonnance. Mais ce qui frappe surtout la vue comme un point lumineux, ce sont ces tableaux si heureusement empruntés à la nature, nés sous le ciel aéré de l'Italie, que Claude le Lorrain a su rendre d'une manière si poétique, et où il sut placer avec un art vraiment magique ces inimitables perspectives si brillantes de clarté.

Claude le Lorrain, qui avait étudié la nature avec une infatigable ardeur à tous les instants du jour, à toutes les époques de l'année, et surtout les effets magiques de la lumière dans son éclat du matin et du soir, lui qui saisissait tous les sujets de ses tableaux avec un sentiment poétique et qui savait les rendre avec le goût le plus pur, dans les plus belles formes, avec une inaltérable harmonie et dans un

(228) Le portrait d'Elisabeth Brant, assise avec .. mari dans un bosquet, se trouve dans la Pinacothèque.

(229) Ces esquisses se trouvent toutes à la Pinacothèque.

(230) Le portrait de cette seconde femme, que Rubens a peinte à plusieurs époques et sous différents costumes, se rencontre plusieurs fois à la Pinacothèque.

jour brillant tantôt argenté, tantôt doré ou pourpré, — Claude le Lorrain fait jusqu'à ce jour le désespoir de tous ses rivaux. Malheureusement cet état brillant de l'art ne put se maintenir longtemps en France au milieu du flux et reflux continuel de nouveautés, et des excès d'un luxe effréné. L'art succomba en France aux caprices impérieux de la mode (qui amena sa décadence), et il ne se releva qu'au XVIIIe siècle par la fondation de l'académie à Rome.

Les trois salles qui suivent la sixième sont décorées des chefs-d'œuvre de l'école italienne. De tout temps les écoles italiennes ont eu sur leurs sœurs rivales un avantage incontestable par le grandiose de leur style, la correction du dessin, le tact du beau et du caractéristique dans la nature, la justesse et la vivacité de l'expression, la connaissance de l'anatomie, fondée sur l'étude de l'antique et rehaussée par les contrastes, et enfin par le brillant du coloris; et elles ont jeté par là sous Raphaël, Michel-Ange, Léonard de Vinci, le Titien et le Corrége, le plus vif éclat, avant que les imitateurs et les maniéristes eussent amené leur décadence.

Raphaël est vraiment unique dans l'invention, la composition et le choix de ses sujets. Il est à tous ces égards le créateur de sa propre grandeur. Inimitable quant à la profondeur de l'expression, il se rapproche quelquefois du Titien par la chaleur du coloris. Ce n'est donc pas sans raison que Schlegel et Mengs ont recommandé avec tant d'instances aux artistes modernes l'étude des anciens peintres classiques, l'expression caractéristique de Raphaël, la savante composition et l'élévation des œuvres de Léonard de Vinci et de Michel-Ange, le coloris transparent du Titien et les grâces du Corrége.

L'amateur et le connaisseur trouveront dans la neuvième salle des tableaux tout à fait distingués de ces maîtres classiques, tableaux dont la majeure partie a été achetée par Sa Majesté le roi Louis Ier, aux frais de sa cassette privée, pour compléter l'école italienne, de sorte que cette neuvième salle forme comme une espèce de tribune de toute la Pinacothèque.

La deuxième partie de ce catalogue contient la description des tableaux rangés également selon les écoles, que contiennent les vingt-trois cabinets pratiqués le long du côté septentrional du bâtiment.

Les cinq premiers cabinets dans lesquels se trouvent les peintures de l'ancienne école néerlandaise que Sa Majesté le roi a complétée par l'acquisition de la collection des frères Boisserée, donnent une idée claire de l'invention de la peinture à l'huile par Jean van Eyck. Les chefs-d'œuvre de ce maître, que nous possédons encore et ceux de ses élèves qui y font suite, établissent la preuve, que l'Allemagne peut à juste titre revendiquer la gloire de posséder une école primitive, qui, dégagée des entraves de l'art byzantin et secondée uniquement par la nature, se prit à fleurir sur les bords du Bas-Rhin, et non-seulement aspira, avec autant de courage que de persévérance au fait de la perfection, mais l'atteignit, aussi sous Jean van Eyck, Jean Hemmling et Jean Schoorel.

Dans le premier cabinet se trouvent cinq tableaux que, d'après leur ressemblance avec un tableau de la cathédrale de Cologne, qui porte la date de 1410, l'on peut, avec assez de probabilité, attribuer au talent extraordinaire de Guillaume de Cologne dont il est fait mention dans une charte de 1380 environ. Deux de ces tableaux, qu'il faut regarder comme ne formant qu'un même morceau, représentent sur fond doré, placés dans des niches en forme de chapelles, huit saints à draperies bizantines et physionomies idéalisées.

Les deux autres représentent plusieurs saints sur un fond sombre. Cependant l'image de sainte V ronique, sur fond doré, portant le saint suaire, s. passe tous les tableaux de cette école, à laq appartiennent également les autres peintures contient ce cabinet, sans que l'on puisse t tefois indiquer avec certitude les noms de leurs teurs.

Le second cabinet contient des tableaux d'I van Mekenen dans lesquels ce maître aspire davantage à l'imitation de la nature sans . noncer néanmoins au fond doré introduit de zance.

Dans le troisième cabinet on conserve un tal extrêmement remarquable, ci-devant apparte à la collection Boisserée, de Jean van Eych, venteur de la peinture à l'huile et le vr fondateur de l'école néerlandaise. Ce maître déployé au suprême degré cette admirable p tion technique de son art pour laquelle il est nommé.

Le morceau du milieu de ce tableau d aute présente l'adoration des trois mages. Le plus des trois qui baise à genoux la main de l'enfant veur est le portrait fidèle de Philippe le Bon, de Bourgogne. On reconnaît de même dans le des Maures, qui, magnifiquement orné de tout c l'Orient peut offrir de précieux joyaux, n'est comme de coutume, représenté ici en roi des gres, les traits habilement rendus de Charles Hardi. Il est probable que van Eyck acheva c bleau entre la soixante-septième et la soixante- vième année de son âge. Sur le mur opposé, un autre tableau non moins précieux du maître. On y voit assise sous une galerie ou offrant la vue sur un paysage d'une admirable nité, la sainte Vierge dont le regard est fixe su divin enfant qui repose sur son sein, tandis vis-à-vis d'elle saint Luc, habillé d'une robe et dont les traits nous offrent l'image d'Hubert Eyck, est occupé à peindre la sainte Vierge sur tablette.

Il y a aussi dans le même cabinet un mor composé d'un tableau principal flanqué de pièces latérales de Luc de Leyde, dont les pein. sont si resplendissantes de clarté et si admir par l'éclat des couleurs. Le tableau du milieu présente saint Barthélemy avec sainte Cécile jeune et belle sainte Agnès. Sur l'un des tab latéraux on voit l'apôtre saint Jacques avec s. Christine, et sur l'autre saint Jean l'évang avec le calice empoisonné, et sainte Marg avec le dragon se roulant à ses pieds. Cepen Luc de Leyde ne s'approche pas du grand maître Eyck autant que Jean Hemmling. Les tableaux semblés dans le quatrième cabinet témoignent de la vérité et de la grâce des conceptions de ce nier, de son sentiment profond dans l'expres de la transparence et de l'émail de son coloris, son entente du clair-obscur et de la grande har. de sa touche.

Tout en entrant on est frappé par deux tab latéraux représentant, l'un la manne tombant du pour sauver les Israélites de la famine; l'autre A ham, dans un paysage avec des effets de lum. éblouissants, offrant au roi Melchisédech le pa le vin. — Il y a aussi dans ce même cabinet petit autel à deux ailes, peint de la main habile Hemmling avec une rare perfection. Le tableau milieu, d'une délicatesse exquise et représent l'adoration des mages, est surpassé encore par deux tableaux latéraux qui étonnent la vue par clat magique des couleurs et représentent, l'un s Jean l'évangéliste d'une expression tout à fait n et placé dans un riche paysage tout fleuri et é par les rayons dorés du matin, et l'autre saint C tophe qui, habillé d'un manteau de pourpre et puyé sur son bâton, traverse, en levant les y

sur l'enfant merveilleux assis sur ses épaules, le fleuve qui se montre resserré entre des rochers et tout des rayons ardents du soleil levant. Au-dessus de ce petit autel on aperçoit la tête adorable de Notre-Seigneur, remplie de l'expression d'une céleste noblesse et d'une miséricorde infinie.

Vis-à-vis de ces incomparables créations du génie de Hemmling se trouve le riche tableau du même maître, représentant, en plusieurs petits compartiments, les joies et les douleurs de la sainte Vierge, dont les sujets peuvent être regardés chacun comme autant de tableaux à part, complétement achevés, et qui cependant sont admirablement liés entre eux, de manière à former un ensemble harmonieux et à faire de ce tableau une véritable épopée chrétienne.

Le cinquième cabinet contient les tableaux principaux de Jean Schoorel et de ses élèves, dans lesquels l'étude des maîtres italiens commence déjà à se faire sentir. Un tableau d'autel à deux ailes, qui par la rare beauté des couleurs est au nombre des plus précieux trésors de l'ancien art allemand, représente dans le morceau du milieu la mort de sainte Marie, qui, dans un appartement décoré avec un air de fête, étendue sur un lit de parade, a l'air de passer, en souriant, par un doux sommeil aux joies du céleste séjour, tandis qu'autour d'elle les apôtres sont absorbés dans une profonde douleur.

Sur l'une des ailes appartenant à ce tableau on voit le noble fondateur et son fils en prière devant saint Denys et saint Georges, et sur l'autre son épouse et sa fille, habillées de leurs habits de fête, en prière devant sainte Gudule et sainte Christine.

Dans le sixième cabinet l'on a conservé les ouvrages des élèves de Schoorel, où l'influence des maîtres italiens se manifeste de plus en plus.

Dans les septième et huitième cabinets on voit encore se déployer les créations admirables du talent d'Albert Durer et les œuvres inspirées par un esprit semblable jusqu'à l'école allemande moderne.

Avec le neuvième cabinet commence l'exposition de l'école flamande moderne, qui forme avec les tableaux du cabinet hollandais un riche legs de cette époque où, les Hollandais ayant abdiqué la religion de leurs pères, leurs artistes durent gagner leur vie avec des tableaux de genre représentant des scènes de la vie bourgeoise, souvent communes et basses.

Cette riche collection, qui va jusqu'au dix-huitième cabinet et se rattache à l'école néerlandaise exposée dans les salons, contient des tableaux très-distingués et d'un grand prix d'Ottovænius (le maître de Rubens), de Rembrand dont les incomparables esquisses décorent l'onzième cabinet, de Gérard Dow, François et Guillaume van Mieris, de Breughel, David Teniers, van Dyck, Ruysdaël, Brouwer, van der Werff, etc.

Au dix-neuvième cabinet enfin commence l'exposition de l'ancienne école italienne telle qu'elle se forma d'abord sous l'influence du style byzantin, jusqu'à ce que l'étude de la nature fit éclore des formes plus nobles et que l'art célébra enfin sous Raphael ses plus grands triomphes. Mais le dernier cabinet fait voir aussi de quelle manière bientôt après, par un essaim d'imitateurs qui parurent, et avec eux l'esprit original et le véritable caractère de l'art, dans l'acception la plus noble de ce mot, s'évanouirent de plus en plus.

OBSERVATIONS

SUR LA MANIÈRE DE SE SERVIR DU CATALOGUE CI-APRÈS.

La première partie de ce catalogue indique les tableaux contenus dans les neuf salles qui se suivent de plain-pied, d'après les numéros placés sur la porte d'entrée. Immédiatement à côté de la porte, en entrant à droite, se trouve le tableau marqué du numéro 1 qui ouvre la série des numéros qui continuent à travers les neuf salles.

La seconde partie indique les tableaux exposés dans les vingt-trois cabinets pratiqués le long des salles, et elle commence absolument de la même manière que la première par le n° 1.

Dans l'une et l'autre partie les noms des artistes, l'époque de leur naissance et de leur mort et les noms de leurs maîtres autant qu'on les connaît, ont été indiqués d'après les sources les plus certaines. Le sujet de chaque tableau est indiqué en peu de mots, et leur dimension est marquée d'après le pied de France.

Le signe (†) ajouté à l'indication de quelques tableaux désigne ceux qui ont été acquis aux frais de la cour et comme propriété particulière de la maison royale, tandis que le signe (*), qui se trouve auprès de quelques autres, marque ceux qui ont été achetés par ordre de Sa Majesté le roi Louis Ier, aux frais de la caisse de son cabinet et comme sa propriété particulière.

Tous les autres tableaux non marqués de pareils signes sont propriété de la couronne.

La table alphabétique des noms de tous les artistes dont il est parlé dans ce catalogue, placée à la fin, facilitera la recherche des tableaux exposés dans la pinacothèque. Les numéros placés à côté de ces noms ne se rapportent pas aux pages du catalogue, mais aux tableaux, qui y sont décrits, avec cette différence cependant que les numéros après les noms des maîtres signifient les numéros des tableaux qui se trouvent dans les salles, et les numéros après le mot *cabinet* désignent les numéros des tableaux exposés dans les cabinets.

Munich, avril 1839.

L'AUTEUR.

Pinacothèque royale.

SALLE DES FONDATEURS.

Le plafond de cette salle est richement décoré, et les murs en sont armés des portraits des princes de la maison électorale bavaroise du Palatinat, qui ont recueilli à grands frais et avec beaucoup d'intérêt les trésors de l'art exposés dans la Pinacothèque.

Sur le mur vis à-vis la porte d'entrée se trouvent

a. Le portrait en pied de Jean-Guillaume, électeur palatin, fondateur de la ci-devant galerie de Dusseldorf. — Il est couvert de son armure, ayant le manteau d'hermine et la Toison d'or. Dans la main droite, il tient le globe de l'empire. Grandeur naturelle. — Peint sur toile par Richter, hauteur 7 pieds 7 pouces, largeur 5 pieds 6 pouces.

b. Le portrait en pied de Maximilien-Emmanuel, électeur de Bavière, et fondateur de la galerie de Schleissheim. — Il est couvert de son armure, ayant le manteau d'hermine et la Toison d'or. Grandeur naturelle. — Peint sur toile par Martin Maingaud, hauteur 7 pieds 7 pouces, largeur 5 pieds 6 pouces.

Sur le mur où est la porte d'entrée :

c. Le portrait en pied de Maximilien Ier, grand écuyer-tranchant de l'empire romain et électeur de Bavière, fondateur de la galerie des tableaux dans la résidence dont il

était l'édificateur. Il est couvert de son armure et tient dans la main droite le globe de l'empire, sa main gauche repose sur une canne, à côté se trouve sur une table le chapeau électoral. Grandeur naturelle. — Peint sur toile par Nicolas Prucker, hauteur 8 pieds 5 pouces, largeur 5 pieds 11 pouces.

d. Le portrait en pied de Charles-Théodore, électeur palatin, fondateur de la galerie de Mannheim. Il est couvert de son armure, ayant le manteau d'hermine et la Toison d'or. Grandeur naturelle. — Peint sur toile par Pompeo Battoni, hauteur 8 pieds 3 pouces, largeur 5 pieds 9 pouces 6 lignes.

Sur le mur où est la porte qui conduit dans la 1re salle.

e. Le portrait en pied de Max Joseph Ier, roi de Bavière, revêtu des habits royaux, fondateur de la Pinacothèque. Grandeur naturelle. — Peint sur toile par Joseph Stieler, hauteur 7 pieds 7 pouces, largeur 5 pieds 6 pouces.

f. Le portrait en pied de Louis Ier, roi de Bavière, en habits royaux. Constructeur de la Pinacothèque. Grandeur naturelle.— Peint sur toile par Joseph Stieler, hauteur 7 pieds 7 pouces, largeur 5 pieds 6 pouces.

La frise tournoyante sur la corniche principale de cette antisalle est ornée de bas-reliefs, qui désignent les époques principales suivantes de la maison régnante de Bavière.

1. Le mariage de Garibald avec Waltrade, en 574.

2. L'introduction des lois écrites, en 641.

3. Arnulf renvoie les députés de Hongrie, 911.

4. La mort de Luitpold dans la guerre contre les Huns, en 907.

5. Henri le Lion fait construire Munich, en 1175.

6. Otto de Wittelsbach est investi de la Bavière par l'empereur, en 1180.

7. Louis le Bavarois cède pays, couronne et enfants à Frédéric le Beau, d'Autriche, en 1335.

8. La bataille près de Giengen, en 1462.

9. Albert le Sage, protecteur des arts, en 1560.

10. Guillaume V, père des pauvres, en 1553

11. Maximilien Ier est investi du Palatinat, en 1623.

12. Max. Emmanuel fait la paix avec les Turcs, en 1688.

13. Maximilien Ier, roi de Bavière, en 1806.

14. Louis Ier, roi de Bavière, pose la pierre fondamentale de la Walhalla, en 1830.

—

PREMIÈRE PARTIE.

—

DESCRIPTION DES TABLEAUX

qui, déposés dans les neuf grandes salles, reçoivent la lumière par le dôme.

—

PREMIÈRE SALLE.

—

Ces tableaux sont pour la plupart de l'ancienne école de la haute Allemagne, et datent des premiers temps, jusque vers le milieu du XVe siècle.

—

Côté de l'est, où se trouve la porte d'entrée.

—

DURER (ALBERT),

chef de l'école de la haute Allemagne, né à Nuremberg en 1471, mort en 1528. Elève de Michel Wohlgemuth.

1. Un chevalier couvert de son armure, champé de gueules. D'après les recherches les plus récentes, ce tableau représente le patricien Luc Baumgartner, de Nuremberg. Pièce latérale du n° 72. — Peint sur bois, hauteur 4 pieds 10 pouces, largeur 2 pieds 8 pouces 6 lignes.

BEHAM (BARTHÉLEMY),

né à Nuremberg en 1496 (d'après Bartsch, en 1502), mort en 1540. Elève d'Albert Dürer.

2. Une femme morte est rappelée à la vie, en présence de l'impératrice Hélène, par l'imposition de la sainte croix. On lit à côté des armes de Bavière les mots suivants: *Crux Christi ab Helena reperitur, a Macario mortua suscitata, adprobatur. Anno* CCXLII. Signé : *Bartholomae Behem.* — Sur bois, hauteur 3 pieds 7 pouces, largeur 4 pieds 7 pouces 6 lignes.

DURER (ALBERT).

3. Un chevalier en armure champé de gueules. Pièce latérale du tableau d'autel que la famille Baumgartner a légué à l'église de Sainte-Catherine à Nuremberg. Pendant du n° 1 (231).—Sur bois, hauteur 4 pieds 10 pouces, largeur 2 pieds 8 pouces 6 lignes.

MESSIS OU MATSYS (QUENTIN).

4. Un homme et une femme sont occupés

(231) La figure de saint George représente le valeureux Etienne Baumgartner, et celle de saint Eustache, son frère Luc. Il est donc faux que les copies lithographiques soient les portraits de François de Sikingen et d'Ulrich de Hutten.

mpter et à peser des monuaies d'or et ɟent. Demi-figures.—Sur bois, hauteur 2 ıl pouce 4 lignes, largeur 3 pieds 2 pouces.

HOLBEIN (JEAN), L'AÎNÉ.

Jésus sur la montagne des Oliviers. Fi- de demi-grandeur naturelle. — Sur hauteur 4 pieds 4 pouces 6 lignes, lar- 2 pieds 7 pouces 6 lignes.

La sainte Vierge Marie est introduite le temple par ses parents, et dédiée au ›e du Seigneur. — Sur bois, hauteur ls 6 pouces 6 lignes, largeur 2 pieds ces 3 lignes.

SCHAFFNER (MARTIN),

intre d'Ulm. Il florissait vers 1534.

a salutation angélique. Figures com- ı de grandeur naturelle. — De même sur l'arrière-côté. — Sur bois, hau- ı pieds 3 pouces, largeur 4 pieds 11 s.

HOLBEIN (JEAN), L'AÎNÉ.

La flagellation du Christ. Petites figu- - Sur bois, hauteur 5 pieds 6 pouces 6 , largeur 2 pieds 6 pouces 6 lignes.

Du même. — La nativité du Christ. s figures. — Sur bois, hauteur 5 pieds ces 3 lignes, largeur 2 pieds 6 pouces es.

MAÎTRE INCONNU.

(*Ecole de la basse Allemagne.*)

Saint Christophe portant l'enfant Jé- n traversant un fleuve, sur le bord du- se trouve un ermite tenant une lan- en main; il est entouré de figures gro- ues. — Sur bois, hauteur 4 pieds 4 pou- largeur 5 pieds 6 pouces 6 lignes.

MAÎTRE INCONNU.

(*elques-uns l'attribuent à Martin Schön.*)

I. Ysethor et Susanne avec deux enfants. bois, hauteur 2 pieds 5 pouces, largeur ed 8 pouces 6 lignes. (†)

HOLBEIN (JEAN), LE CADET.

2. Portrait du margrave Christophe de e. Demi-figure. — Sur toile, hauteur 2 ls 4 pouces, largeur 1 pied 6 pouces.

MAÎTRE INCONNU.

3. Saint Servace, revêtu des habits épis- ux, tient un livre ouvert en main. — bois, hauteur 2 pieds 5 pouces, largeur ed 8 pouces 6 lignes. (†)

HOLBEIN (JEAN), L'AÎNÉ.

. La circoncision du Christ. Petites fi- s. — Sur bois, hauteur 5 pieds 6 pou- 3 lignes, largeur 2 pieds 6 pouces.

15. Du même. — Le couronnement et la dérision du Christ. — Sur bois, hauteur 4 pieds 4 pouces, largeur 2 pieds 7 pouces 6 lignes.

KULMBACH (JEAN DE),

né en 1500, *mort en* 1545. *Elève d'Albert Dürer.*

16. Un saint ayant une canne et une branche de laurier en main. Figure pas tout à fait de grandeur naturelle. — Sur bois et fond doré, hauteur 4 pieds 10 pouces 3 lignes, largeur 1 pied 8 pouces 6 lignes.

DURER (ALBERT), SOI-DISANT (232).

17. Le Christ portant la croix. — Sa mère, accablée de douleur et environnée de ses parents et du disciple saint Jean, rencontre son fils traînant la croix. Figures de demi-grandeur naturelle. — Sur bois, hauteur 6 pieds 1 pouce, largeur 4 pieds 6 pouces 6 lignes.

SCHAFFNER (MARTIN).

18. La purification de sainte Marie dans le temple à Jérusalem. Figures complètes. — Sur bois, hauteur 9 pieds 3 pouces, largeur 4 pieds 11 pouces.

HOLBEIN (JEAN), L'AÎNÉ.

19. La mort de sainte Marie. Petites figures. — Sur bois, hauteur 5 pieds 6 pouces, largeur 2 pieds 6 pouces 6 lignes.

20. Du même. — La résurrection du Christ. Petites figures. — Sur bois, hauteur 4 pieds 2 pouces 9 lignes, largeur 2 pieds 5 pouces 6 lignes.

KULMBACH (JEAN DE).

21. Saint Zacharie. Figure pas tout à fait de grandeur naturelle. — Sur bois et fond doré, hauteur 4 pieds 10 pouces 3 lignes, largeur 1 pied 8 pouces 6 lignes.

—

Côté du sud.

—

WOHLGEMUTH (MICHEL).

22. Le Christ sur la montagne des Oliviers. Sur l'arrière-côté l'archange Michel. — Sur bois, hauteur 5 pieds 4 pouces 6 lignes, largeur 3 pieds 4 pouces 6 lignes.

SCHAEUFFELEIN (JEAN).

23. La mort de la sainte Vierge Marie. De même peint sur l'arrière-côté. — Sur bois, hauteur 4 pieds, largeur 3 pieds 2 pouces. (†)

24. Du même. — Sainte Marie reçoit d'un ange la palme, en signe de sa mort, qui approche. Les apôtres se trouvent rassemblés près du portique. — Sur bois,

(232) D'après quelques-uns ce tableau est attribué à Jean Fischer, imitateur de Dürer.

hauteur 4 pieds, largeur 3 pieds 2 pouces. (†)

SCHAFFNE (MARTIN).

25. L'effusion du Saint-Esprit. Figures complètes. — Sur bois, hauteur 9 pieds 3 pouces, largeur 4 pieds 11 pouces.

BURKGMAIR (JEAN).

26. Scipion l'Africain, vainqueur de l'armée d'Annibal à Zama, près Carthage. — Sur bois, hauteur 5 pieds, largeur 3 pieds 9 lignes.

WOHLGEMUTH (MICHEL).

27. Le crucifiement du Christ. Sur l'arrière-côté la salutation angélique.— Sur bois, hauteur 5 pieds 4 pouces 6 lignes, largeur 3 pieds 4 pouces 6 lignes.

SCHAEUFFELEIN (JEAN).

28. Le couronnement de la sainte Vierge Marie. – Sur bois, hauteur 4 pieds, largeur 3 pieds 2 pouces. (†)

MARÈS (PIERRE DE).

(Ecole ancienne de la basse Allemagne.)

29. Saint Maurice refuse de sacrifier aux idoles. Aile droite du tableau n° 30. — Sur bois et fond doré, hauteur 4 pieds 1 pouce, largeur 3 pieds 4 pouces 6 lignes (†).

30. Du même. — Le crucifiement du Christ avec beaucoup de figures, au fond un paysage. Tableau du milieu. L'an 1517, et le nom de l'artiste y sont marqués.— Sur bois, hauteur 4 pieds 1 pouce, largeur 6 pieds 9 lignes. (†)

MESSIS, OU MATSYS (QUENTIN).

31. La circoncision du Christ. Tableau du milieu d'un autel. Au fond des maisons. — Sur bois, hauteur 3 pieds 2 lignes, largeur 6 pieds 3 pouces 6 lignes. (†)

MARÈS (PIERRE DE).

(Ecole de la basse Allemagne.)

32. La décollation de saint Maurice. Au fond un paysage. Aile gauche du tableau n° 30. — Sur bois et fond doré, hauteur 4 pieds 1 pouce, largeur 3 pieds 4 pouces 6 lignes. (†)

SCHAEUFFELEIN (JEAN).

33. Le Christ, sur le rivage de la mer, sauve l'apôtre Pierre des ondes.— Sur bois, hauteur 4 pieds, largeur 3 pieds 2 pouces. (†)

WOHLGLMUTH (MICHEL).

34. Le corps du Christ descendu de la croix. Figures complètes. — Sur bois, hauteur 5 pieds 4 pouces 6 lignes, largeur 3 pieds 4 pouces 6 lignes.

FESELEN (MELCHIOR),
mort en 1538 (233).

35. La ville d'Alexie, occupée par les N[illegible] nubiens, est assiégée et conquise par Ju[illegible] César. On y voit l'inscription suivante:

Quanta Strage virum Alexia cessit,
Cesareis aquilis picta tabella notat.

Signé : *M. F.* 1533.— Sur bois, haute[illegible] pieds, largeur 3 pieds 9 pouces.

SCHAFFNER (MARTIN).

36. Sainte Marie mourante, entourée [illegible] saints apôtres.— Sur bois, hauteur 9 pi[illegible] pouces, largeur 4 pieds 11 pouces.

SCHAEUFFELEIN (JEAN).

37. Le Christ en manteau de pour[illegible] couronné d'épines, est présenté au pe[illegible] — Sur bois, hauteur 4 pieds, largeur 3 [illegible] 2 pouces. (†)

38. Du même. — Le Christ sur la [illegible] A droite, se trouvent sainte Marie et [illegible] Jean, au pied de la croix, sainte Mad[illegible] et à gauche, trois soldats. — Sur bois, [illegible] teur 4 pieds, largeur 3 pieds 2 pouces. [illegible]

WOHLGEMUTH (MICHEL).

39. La résurrection du Christ. — Sur [illegible] hauteur 5 pieds 4 pouces 6 lignes, lar[illegible] pieds 4 pouces 6 lignes.

—

Côté d'ouest.

—

HOLBEIN (JEAN), L'AÎNÉ

40. Sainte Barbe. Figure complète en mi-grandeur naturelle. — Sur bois, h[illegible] 4 pieds 8 pouces, largeur 1 pied 5 pou[illegible] lignes.

41. Du même. — La salutation angé[illegible] — Signé : *Hanns Holbon.* — Sur b[illegible] teur 4 pieds 4 pouces 6 lignes, lar[illegible] pieds 7 pouces 6 lignes.

42. Du même. — L'emprisonneme[illegible] Christ. —Sur bois, hauteur 5 pieds 6 p[illegible] 6 lignes, largeur 2 pieds 6 pouces 6 li[illegible]

KULMBACH (JEAN DE).

43. L'offrande des mages, et la miss[illegible] Saint-Esprit. En deux sections. — Sur [illegible] et fond doré, hauteur 7 pieds 6 pouce[illegible] geur 3 pieds 9 pouces 6 lignes.

MAXING OU MAXIMIN.

(Les années de naissance et de mort en [illegible] inconnues.)

44. Un homme d'affaires dans son b[illegible] reau. Quelques paysans paraissent [illegible]

(233) D'après l'épitaphe, qui se trouve dans l'église des Franciscains à Ingolstadt, où il y a marqué:

L'an du Seigneur 1538, le 10 avril, mourut [illegible] industrieux maître Melcher Feselen, peintre [illegible] fasse grâce.

[illegible]er leurs impôts. Demi-figures, dans [illegible] style de Quentin Messis. — Sur bois, [illegible]uteur 3 pieds 2 pouces 6 lignes, largeur 3 [illegible]eds 8 pouces 6 lignes.

EYCK (JEAN VAN).

45. L'offrande des mages. L'un d'eux est [illegible]sterné devant l'enfant Jésus, assis sur [illegible] genoux de sainte Marie. — Sur bois, [illegible]uteur 3 pieds 10 pouces, largeur 5 pieds 1 [illegible]ce 3 lignes.

HOLBEIN (JEAN), L'AÎNÉ.

46. Sainte Élisabeth présente à manger et b[illegible]ire aux malades. — Sur bois, hauteur [illegible]ieds 8 pouces, largeur 1 pied 5 pouces 6 [illegible]nes.

47. Du même. — La visitation de sainte [illegible]ie. — Sur bois, hauteur 4 pieds 2 pouces [illegible]gnes, largeur 1 pied 8 pouces 4 lignes.

[illegible] Du même. — Le Christ est conduit [illegible]nt Pilate. — Sur bois, hauteur 5 pieds [illegible]ouces 6 lignes, largeur 2 pieds 6 pouces [illegible]gnes.

[illegible] Dans le style byzantin. — Le crucifie[illegible]nt du Christ. A droite, la sainte Mère avec [illegible] saintes femmes; à gauche, plusieurs [illegible]ats. — Sur bois et fond doré, hauteur 5 [illegible]ds 5 pouces, largeur 6 pieds.

MIELICH (JEAN).

[illegible]. Portrait d'un homme vêtu de noir. [illegible]i-figure. — Sur bois, hauteur 2 pieds 6 [illegible]ces, largeur 1 pied 11 pouces.

DURER (ALBERT).

[illegible]. Portrait d'un homme. Quelques-uns [illegible]ent que ce soit le portrait de Jacques [illegible]ger. Peint en *tempera*. — Sur toile, hau[illegible] 2 pieds 1 pouce 4 lignes, largeur 1 pied [illegible]ouces 3 lignes.

MIELICH (JEAN).

52. Portrait d'une femme habillée de noir. [illegible]mi-figure. — Sur bois, hauteur 2 pieds 6 [illegible]uces, largeur 1 pied 11 pouces.

HOLBEIN (JEAN), L'AÎNÉ.

53. Le Christ, après avoir été flagellé, est [illegible]senté au peuple. — Sur bois, hauteur 5 [illegible]ds 6 pouces 6 lignes, largeur 2 pieds 6 [illegible]ces 6 lignes.

54. Du même. — Les mages, à genoux, [illegible]sentent leurs offrandes à l'enfant Jésus.— [illegible]r bois, hauteur 4 pieds 4 pouces 6 lignes, [illegible]geur 2 pieds 7 pouces 6 lignes.

COCXIE, OU COXCIE (MICHEL).

55. La sainte Vierge Marie, assise sur un trône avec beaucoup de dévotion, fixe ses yeux baissés sur le livre qu'elle tient dans la main. Elle porte sur sa tête une superbe couronne d'or entrelacée de roses et de lis. Figure complète, de grandeur naturelle. — Sur bois et fond doré, hauteur 5 pieds 1 pouce, largeur 2 pieds 2 pouces 3 lignes.

KRANACH (LUC), PROPREMENT DIT SUNDER, AUSSI LUC MULLER.

56. L'adultère devant Jésus-Christ, avec beaucoup de figures. George Fischer a agrandi ce tableau. — Sur bois, hauteur 3 pieds 8 pouces, largeur 4 pieds 8 pouces.

BUECKELEAR, AUSSI BEUCKELAER (JOACHIM).

57. Un marchand de poissons avec sa femme et sa fille, présentant toutes sortes de poissons à vendre. — Sur bois, hauteur 3 pieds 2 pouces, largeur 4 pieds 3 pouces 8 lignes.

KULMBACH (JEAN DE).

58. La résurrection du Christ dans la partie supérieure, le couronnement de sainte Marie dans la partie inférieure. — Sur bois et fond doré, hauteur 7 pieds 6 pouces, largeur 3 pieds 9 pouces 6 lignes.

HOLBEIN (JEAN) L'AÎNÉ.

59. Le Christ portant sa croix. — Sur bois, hauteur 5 pieds 6 pouces 6 lignes, largeur 3 pieds 2 pouces.

60. Du même. — La circoncision du Christ, avec le portrait du fondateur George, abbé de Kaisersheim. — Sur bois, hauteur 5 pieds 6 pouces 3 lignes, largeur 2 pieds 6 pouces.

COCXIE (MICHEL).

61. Saint Jean-Baptiste, au moment de sérieuses réflexions sur sa haute destinée, tient un livre dans sa main gauche, et de la droite il montre celui qui l'a envoyé. Figure complète, de grandeur naturelle (234). — Sur bois, hauteur 5 pieds 1 pouce, largeur 2 pieds 2 pouces 3 lignes.

—

Côté du nord.

—

HOLBEIN (JEAN), LE CADET

62. Le portrait en pied d'un comte Fugger, vêtu d'un habit noir garni de fourrure. Figure de grandeur naturelle. — Au fond, un tapis rouge, avec vue sur la campagne, où l'on voit une apparition céleste. Signé : 1517. — Sur bois, hauteur 6 pieds 6 pouces, largeur 3 pieds. (†)

(234) Les tableaux nos 55 et 61 sont des copies [illegible]es par Michel Cocxie, d'après Jean van Eyck [illegible]ur Philippe Ier, roi d'Espagne. Il lui a fallu pour le manteau de sainte Marie pour 32 ducats d'outremer, que Titien lui a envoyés par ordre du roi.

GRUENEWALD (MATTHIEU).

63. Sainte Madeleine, sœur de Lazare. Figure de grandeur plus que naturelle.— Sur bois, hauteur 8 pieds, largeur 2 pieds 8 p.

HEMSEN, OU HEMESSEN (JEAN VAN).

64. Isaac bénit son fils Jacob. — Sur bois, hauteur 2 pieds 1 pouce, largeur 1 pied 7 po.

BURGKMAIR (JEAN).

65. L'évangéliste saint Jean tenant un livre, sur l'île de Pathmos; au fond, un paysage. — Sur bois, hauteur 4 pieds 4 pouces 8 lignes, largeur 3 pieds 10 pouces.

DURER (ALBERT).

66. Le Christ, descendu de la croix, est soutenu par Joseph d'Arimathie, pleuré par sa mère et par ses parents éplorés. — Sur bois, hauteur 4 pieds 9 pouces, largeur 3 pieds 9 pouces 6 lignes.

HOLBEIN (JEAN), LE CADET.

67. Les enfants d'un comte Fugger. Figures de grandeur naturelle. Pendant du n° 62. — Sur bois, hauteur 6 pieds 6 pouces, largeur 3 pieds. (†)

GRUENEWALD (MATTHIEU).

68. Saint Lazare. Figure en pied, de grandeur plus que naturelle. — Sur bois, hauteur 8 pieds, largeur 2 pieds 8 pouces.

GRUENEWAD (MATTHIEU).

69. La conversion de saint Maurice par saint Erasme, figuré sous le portrait d'Albert de Brandenburg. Figures de grandeur plus que naturelle.— Sur bois, hauteur 8 pieds, largeur 3 pieds 11 pouces.

70. Du même. — Sainte Marthe.—Figure de grandeur plus que naturelle.—Sur bois, hauteur 8 pieds, largeur 2 pieds 8 pouces.

DURER (ALBERT).

71. Les apôtres saint Pierre et saint Jean l'évangéliste. — Figures de grandeur naturelle (235). — Sur bois, hauteur 4 pieds 6 pouces, largeur 2 pieds 4 pouces 6 lignes.

72. Du même. — La nativité du Christ. Sainte Marie et saint Joseph sont à genoux devant l'enfant Jésus, qui est entouré de cinq anges. — Au fond les anges annoncent aux bergers la naissance du Sauveur (236). —Sur bois, hauteur 4 pieds 10 pouces, largeur 4 pieds.

BURGKMAIR (JEAN).

73. La reine Esther s'approche du trône de son epoux pour demander la grâce d[es] Israélites.—Sur bois, hauteur 3 pieds 7 po[u]ces, largeur 4 pieds 9 pouces 6 lignes.

HEMSEN (JEAN VAN).

74. Saint Matthieu appelé à l'aposto[lat] par le Sauveur.—Sur bois, hauteur 3 pi[eds] 8 pouces 6 lignes, largeur 4 pieds 9 lignes.

GRUENEWALD (MATTHIEU).

75. Saint Chrysostome en habits pon[ti]ficaux. Figure complète de grandeur p[lus] que naturelle. — Sur bois, hauteur 8 pi[eds] largeur 2 pieds 8 pouces.

DURER (ALBERT).

76. Les apôtres saint Paul et saint M[arc]. Figures de grandeur naturelle. — Sur b[ois] hauteur 4 pieds 6 pouces, largeur 2 pieds pouces 6 lignes.

—

SECONDE SALLE.

—

Continuation de l'école ancienne d'Allemagne, qui [peu à] peu a été reformée par les modèles italiens.

—

Côté de l'est, où se trouve la porte d'entrée.

—

HOLBEIN (JEAN), LE CADET.

77. Portrait d'un homme vêtu d'un [habit] fourré, ayant un bonnet noir sur la tê[te], plein de vie et de vérité. Demi-figure.—S[ur] toile, hauteur 2 pieds 8 pouces 9 lignes, [lar]geur 2 pieds 1 pouce 8 lignes.

BUECKELEAR, OU BEUCKELEAR (JOACHIM).

78. Une foire avec la représentation [de] l'*Ecce homo* devant le palais de Pilate. M[ar]qué 1568. Petites figures.– Sur bois, [hau]teur 3 pieds 10 pouces, largeur 5 pie[ds] pouces 6 lignes. (†)

BURGMAIR (JEAN).

79. Saint Erasme en habits pontifica[ux]. Figure de demi-grandeur naturelle. — [Sur] bois, hauteur 4 pieds 6 pouces, larg[eur] pied 9 pouces.

MESSIS OU MATSYS (QUENTIN).

80. Deux usuriers sont occupés à c[omp]ter de l'argent. Demi-figures. — Sur b[ois] hauteur 3 pieds 2 pouces, largeur 2 pie[ds] pouce.

ALDEGRAEVER (HENRI).

81. Le Christ sur la croix; au pied [se] trouvent les saintes femmes et saint J[ean].

(235) Albert Dürer fit présent des deux tableaux n°s 71 et 76 au conseil de Nuremberg, où ils furent conservés jusqu'en 1627; mais après les efforts réitérés de l'électeur Max Ier ils furent transportés à Munich, et remplacés par des copies par Vischer.

(236) L'électeur Maximilien Ier de Bavière r[eçut] en 1512, ce tableau du conseil de Nuremberg, a[vec] les deux pièces latérales n°s 1 et 3, représ[entant] les frères Baumgartner.— (*Voyez* la vie et les [ou]vrages d'Albert Dürer par HELLER. Bamberg, 182[.] p. 193.)

Petites figures. — Sur bois, hauteur 3 pieds pouces 6 lignes, largeur 2 pieds 7 pouces lignes.

WOHLGEMUTH (MICHEL).

82. La nativité du Christ. La sainte Vierge et saint Joseph, les mains jointes, sont à genoux devant l'enfant Jésus couché à terre, qui est adoré par deux anges. Figures entières. — Sur bois, hauteur 5 pieds 11 pouces, largeur 3 pieds 6 pouces.

CRANACH (LUC), PROPREMENT DIT SUNDER, L'AÎNÉ.

83. Le suicide de Lucrèce. Figure en pied grandeur naturelle (237).—Sur bois, hauteur 6 pieds, largeur 2 pieds.

GERAERT DE HARLEM.

84. Le Christ dit adieu à sa mère. Pièce latérale. Petites figures.—Sur bois, hauteur pieds 1 pouce, largeur 1 pied 5 pouces.

85. Du même. — Le corps du Christ descendu de la croix. Pièce du milieu. Petites figures.—Sur bois, hauteur 4 pieds 1 pouce, largeur 3 pieds 1 pouce 6 lignes.

86. Du même.—La résurrection du Christ. Pièce latérale. Petites figures. — Sur bois, hauteur 4 pieds 1 pouce, largeur 1 pied 5 pouces.

MAÎTRE INCONNU.

87. Jésus sur la montagne des Oliviers. Petites figures.—Sur bois, hauteur 3 pieds pouces 6 lignes, largeur 3 pieds 3 pouces.

SCHOEN, AUSSI SCHONGAUER (MARTIN).

88. Le corps du Christ, soutenu par Joseph d'Arimathie, couché sur la terre, et pleuré des saintes femmes, de saint Jean et Nicodème. — Sur bois, hauteur 7 pieds, largeur 5 pieds 1 pouce.

MAÎTRE INCONNU,
dans le style de Wohlgemuth.

89. Portraits des trois frères Landfried, Valdram et Eliland, fondateurs du couvent de Benedictbeuern, qui sous Odilo, en 740, jetèrent les fondements dudit couvent. Demi-figures. — Sur bois, hauteur 2 pieds 10 pouces, largeur 7 pieds 4 pouces.

MAÎTRE INCONNU.

90. Le corps du Christ sur les genoux de sainte Marie. Petites figures. — Sur bois, hauteur 3 pieds 11 pouces 6 lignes, largeur pieds 8 pouces.

ENGELBRECHTSEN (CORNEILLE), L'AÎNÉ.

91. Le crucifiement du Christ. Figures entières. — Sur bois, hauteur 4 pieds, largeur 5 pieds 2 pouces 6 lignes. (†)

BURGKMAIR (JEAN).

92. Saint Nicolas partageant des aumônes. —Sur bois, hauteur 4 pieds 6 pouces, largeur 1 pied 9 pouces.

DURER (ALBERT).

93. Le suicide de Lucrèce. Marqué 1518. Figure entière.—Sur bois, hauteur 5 pieds 2 pouces 2 lignes, largeur 2 pieds 4 pouces.

SUSTERMANN (LAMBERT), SURNOMMÉ *Lambert Lombardus.*

94. Sainte Marie, dans sa douleur extrême, embrasse le corps du Christ qui est couché sur ses genoux. On voit dans le fond la ville de Jérusalem, exécutée parfaitement avec toute l'application allemande. Figures jusqu'aux genoux de grandeur naturelle. — Sur bois, hauteur 3 pieds 9 pouces, largeur 3 pieds 2 pouces 6 lignes (238).

PENZ (GEORGE).

95. Vénus et l'Amour. Demi-figures de grandeur naturelle. — Sur bois, hauteur 2 pieds 11 pouces 6 lignes, largeur 3 pieds 2 pouces.

LEYDEN (LUC VAN), OU HUYGENS.

96. La sainte Vierge, assise dans une chambre, donne le sein à l'enfant Jésus. Figures jusqu'aux genoux. — Sur bois, hauteur 2 pieds 9 pouces 3 lignes, largeur 2 pieds 3 pouces.

HOLBEIN (JEAN), LE CADET.

97. Portrait d'un homme en habit noir, faisant des démonstrations avec la main. Demi-figure. — Sur bois, hauteur 2 pieds 4 pouces 6 lignes, largeur 1 pied 10 pouces.

BEHAM, AUSSI BÖHM (BARTHÉLEMY).

98. Marcus Curtius se précipitant pour le bien public dans l'abîme sur le Forum à Rome. On voit dans le fond plusieurs édifices. Petites figures. — Sur bois, hauteur 5 pieds, largeur 3 pieds 10 pouces. Il y a l'année 1540 et l'inscription suivante : *Marcus Curtius juvenis bello egregius pro patria diis manibus armatus se devovit.* Tit. Livius, lib. VII.

MABUSE (JEAN),
AUSSI MALBODIUS OU MAUBEUGE, D'APRÈS FIORILLO AUSSI GOSSAERT.

99. Le saint archange Michel. Figure entière de demi-grandeur naturelle. — Sur bois, hauteur 5 pieds 7 pouces 6 lignes, largeur 2 pieds 7 pouces 6 lignes. (†)

(237) Ce tableau est vanté comme le meilleur de ce maître.

(238) On attribuait d'abord ce tableau à Daniel de Volterra.

Côté du sud.

—

LOTH (CHARLES).

100. Saint Dominique reçoit le rosaire de la sainte Vierge. Figures de grandeur naturelle. — Sur toile, hauteur 9 pieds 2 pouces, largeur 6 pieds 1 pouce.

SANDRART (JOACHIM DE).

101. Le mois de janvier. Un vieillard est assis dans un fauteuil auprès du feu; dans le lointain on voit des garçons qui s'amusent sur la glace. Figure de grandeur naturelle jusqu'aux genoux. — Sur toile, hauteur 4 pieds 7 pouces, largeur 3 pieds 10 pouces.

102. Du même. — Le mois de février. Un cuisinier replet porte un pâté. Fgure de grandeur naturelle jusqu'aux genoux.—Sur toile, hauteur 4 pieds 7 pouces, largeur 3 pieds 10 pouces.

103. Du même. — Le mois de mars. Un pêcheur ayant des huîtres et des poissons de mer. Vue d'une tempête. Figure de grandeur naturelle jusqu'aux genoux. — Sur toile, hauteur 4 pieds 7 pouces, largeur 3 pieds 10 pouces.

SCHWARZ (CRISTOPHE).

104. Saint Jérôme à genoux devant un crucifix. Figure entière. — Sur bois, hauteur 5 pieds 7 pouces, largeur 2 pieds.

105. Du même.—La sainte Vierge, assise sur des nuages et entourée d'une gloire céleste, tient l'enfant Jésus debout sur ses genoux. Figures entières.—Sur bois, hauteur 6 pieds 1 pouce 3 lignes, largeur 4 pieds 9 pouces.

106. Du même. — Sainte Catherine. Figure entière. — Sur bois, hauteur 5 pieds 7 pouces, largeur 2 pieds.

ROSHOOF, ROSELIUS, AUSSI BOSENHOF, OU RÖSTER.

107. Un loup dévore un agneau. — Sur toile, hauteur 3 pieds 6 pouces, largeur 5 pieds 9 pouces.

ROOS (HENRI).

108. Un taureau blanc traverse un ruisseau, où de hauts arbres s'élèvent sur un terrain rocailleux. — Sur toile, hauteur 3 pieds 7 pouces, largeur 4 pieds 6 pouces.

MIGNON, OU MINJON (ABRAHAM).

109. Une corbeille pleine de fruits se trouve auprès d'un chêne. Un nid d'oiseau, des poissons, des chenilles et d'autres insectes forment ce riche assemblage. — Sur toile, hauteur 2 pieds 10 pouces largeur 2 pieds 3 pouces.

110. Du même. — Un tableau de fl... avec toutes sortes d'insectes et d'oiseaux — Sur toile, hauteur 3 pieds 2 pouces 3 ... gnes, largeur 2 pieds 7 pouces.

ROTTENHAMMER (JEAN)

111. La sainte vierge Marie, assise sur ... nues dans une gloire céleste avec l'en... Jésus, et entourée de beaucoup de sai... apparaît à saint Augustin. — Sur toile, h... teur 14 pieds 9 pouces 6 lignes, larg... pieds 10 pouces 6 lignes.

MIGNON (ABRAHAM).

112. Un coq, un pigeon et d'autres ... seaux morts. — Sur toile, hauteur 2 ... 6 pouces, largeur 2 pieds 2 pouces.

ROOS (HENRI).

113. Un paysage. Des bergers avec l... troupeaux reposent auprès de ruines. Sur toile, hauteur 3 pieds 7 pouces, larg... 4 pieds 6 pouces.

PAUDITZ, AUSSI PUDISS (CRISTOPHE).

114. Un loup dévore un agneau; un ... nard s'approche doucement, pour pre... part au repas. — Sur toile, hauteur 3 ... 10 pouces, largeur 5 pieds 8 pouces.

SCHWARZ (CRISTOPHE).

115. Portrait d'un homme vêtu de ... dans un fauteuil, un enfant, conduit ... mère, lui présente des cerises sur une ... siette. Demi-figures de grandeur natu... — Sur toile, hauteur 2 pieds 7 pou... lignes, largeur 4 pieds 2 pouces 9 lig...

LOTH (ULRICH).

116. Le Christ est assis à table avec les ... disciples à Emaüs, et bénit le pain. Figu... grandeur naturelle. — Sur toile, hau... pieds 5 pouces 6 lignes, largeur 7 pie...

SANDRART (JOACHIM DE).

117. Le mois d'avril. Un jardinier ... une mandore avec des fleurs printa... en main. Figure jusqu'aux genoux grandeur naturelle. — Sur toile, h... 4 pieds 7 pouces, largeur 3 pieds 10 p...

118. Du même. — Le mois de mai. ... femme cueille des fleurs d'une main, l'autre elle tient une guirlande. Figure ... qu'aux genoux de grandeur nature... Sur toile, hauteur 4 pieds 7 pouces, lar... pieds 10 lignes.

119. Du même. — Le mois de ju... berger tond une brebis. Figure jusq... genoux de grandeur naturelle.— Sur ... hauteur 4 pieds 7 pouces, largeur 3 ... 10 pouces.

ROOS (HENRI).

120. Un troupeau, accompagné d'une femme qui est à cheval avec son enfant, traverse un ruisseau en retournant à la maison. Au fond, un pont de pierre. — Sur toile, hauteur 2 pieds 11 pouces 8 lignes, largeur 4 pieds 10 pouces.

LOTH (CHARLES).

121. L'archange Gabriel avec un garçon. Figures entières de grandeur naturelle. — Sur toile, hauteur 9 pieds 2 pouces, largeur pieds 1 pouce.

—

Côté d'ouest.

—

ASAM (COSME DAMIEN).

122. La sainte Vierge avec l'enfant Jésus assise sur le trône; sainte Rose d'un côté et saint Dominique de l'autre. Figures entières de grandeur naturelle. — Sur toile, hauteur 8 pieds 9 pouces, largeur 5 pieds pouces.

SANDRART (JOACHIM DE).

123. Héraclite et Démocrite admirent le globe terrestre. Demi-figures. — Sur toile, hauteur 2 pieds 11 pouces, largeur 2 pieds pouces 9 lignes.

NEUCHATEL (NICOLAS), SURNOMMÉ *Lucidell.*

124. Le portrait du célèbre mathématicien Jean Neudorfer, qui, assis à une table, instruit son fils. Fgures jusqu'aux genoux, grandeur naturelle. — Sur toile, hauteur pieds 2 pouces, largeur 2 pieds 10 pouces lignes.

ROOS (HENRI).

125. Un paysage avec des rochers et des ruines. Les bêtes à cornes sont couchées près d'un ruisseau. — Sur toile, hauteur 2 pieds 8 pouces, largeur 2 pieds 3 pouces lignes.

ROOS (HENRI).

126. Le portrait de l'artiste lui-même avec une main. Demi-figure. — Sur toile, hauteur 2 pieds 9 pouces 6 lignes, largeur pieds 3 pouces.

127. Du même. — Un troupeau reposant. Le berger porte un agneau à une fille couchée par terre. — Sur toile, hauteur 1 pied pouces 5 lignes, largeur 2 pieds 3 pouces lignes.

PEY, OU PAY (JEAN VAN).

128. Portrait d'un homme avec les deux mains, vêtu de noir. Demi-figure de grandeur naturelle. — Sur toile, hauteur 4 pieds pouces, largeur 3 pieds 3 pouces.

ROOS (HENRI).

129. Un paysage italien vivifié de figures, de vaches, de brebis et de chèvres. — Sur toile, hauteur 2 pieds 11 pouces 8 lignes, largeur 4 pieds 10 pouces.

MARÉES (GEORGE DES).

130. Le portrait de l'artiste assis devant un chevalet. Sa fille lui présente les pinceaux et la palette. Figures jusqu'aux genoux. — Sur toile, hauteur 4 pieds 4 pouces 9 lignes, largeur 3 pieds 9 pouces.

KNOLLER (MARTIN).

131. La sainte Vierge recommande saint Benoît et sainte Scholastique à la très-sainte Trinité. Figures entières de grandeur naturelle. — Sur toile, hauteur 8 pieds 10 pouces, largeur 4 pieds 8 pouces 10 lignes.

MARÉES (GEORGE DES).

132. Portrait du médecin de la cour bavaroise, Erhard Winterhalter, beau-fils de l'artiste, avec sa famille. Figures jusqu'aux genoux. — Sur toile, hauteur 5 pieds, largeur 3 pieds 9 pouces.

ROOS (HENRI).

133. Un paysage avec les ruines du temple de Jupiter à Rome, animé par des bergers et du bétail qui repose. — Sur toile, hauteur 2 pieds 11 pouces 8 lignes, largeur 4 pieds 10 pouces.

PRUCKER, AUSSI BRUCKER (NICOLAS).

134. Portrait d'un homme en habit noir. Figure jusqu'aux genoux. — Sur toile, hauteur 4 pieds 2 pouces, largeur 3 pieds 3 pouces.

ROOS (HENRI).

135. Un troupeau qui repose. Le berger et une fille jouent avec un bouc sautant. — Sur toile, hauteur 1 pied 10 pouces 5 lignes, largeur 2 pieds 3 pouces 6 lignes.

PAUDITZ, OU PUDISS (CRISTOPHE)

136. Un joueur de luth. Buste de grandeur naturelle. — Sur toile, hauteur 1 pied 11 pouces 7 lignes, largeur 1 pied 6 pouces 3 lignes.

ROOS (HENRI).

137. Une armée qui se met en mouvement. Sur le devant une dame à cheval, avec son babichon. — Sur toile, hauteur 2 pieds 10 pouces, largeur 3 pieds 5 pouces 5 lignes

WERNER (JOSEPH).

138. Représentation allégorique de l'avidité, qui avilit si souvent les muses jusqu'à l'hypocrisie. Petites figures. — Sur toile, hauteur 2 pieds 3 pouces, largeur 2 pieds 4 pouces

LOTH (CHARLES).

139. Portrait en buste de l'artiste. — Sur toile, hauteur, 2 pieds 2 pouces, largeur 1 pied 10 pouces 6 lignes.

WOLF (ANDRÉ).

140. Le mariage de la sainte Vierge avec saint Joseph. Figures entières de grandeur naturelle — Sur toile, hauteur 10 pieds 10 pouces, largeur 6 pieds 7 pouces.

—

Côté du nord.

—

BEICH (FRANÇOIS JOACHIM).

141. Un paysage avec la vue sur un lac. — Sur toile, hauteur 2 pied 9 pouces, largeur 4 pieds 11 pouces 6 lignes.

KUPETZKY (JEAN).

142. Portrait de l'évêque de Hutten. Figure jusqu'aux genoux de grandeur naturelle. — Sur toile, hauteur 5 pieds 2 pouces 6 lignes, largeur 4 pieds 1 pouce 6 lignes.

SANDRART (JOACHIM DE).

143. Le mois de juillet. Une servante alerte est occupée de fanage. On voit dans le lointain un chasseur qui va à la chasse du héron. Figure jusqu'aux genoux de grandeur naturelle. — Sur toile, hauteur 4 pieds 7 pouces, largeur 3 pieds 10 pouces.

144. Du même. — Le mois d'août. Un moissonneur diligent avec sa faucille se trouve dans le froment. Figures jusqu'aux genoux de grandeur naturelle.— Sur toile, hauteur 4 pieds 7 pouces, largeur 3 pieds 10 pouces.

SANDRART (JOACHIM DE).

145. Le mois de septembre. Une femme avec beaucoup de fruits. Dans le lointain une chasse aux cerfs. Figure jusqu'aux genoux de grandeur naturelle. — Sur toile, hauteur 4 pieds 7 pouces, largeur 3 pieds 10 pouces.

KAUFFMANN (MARIE-ANGÉLIQUE).

146. Le Christ parle avec la Samaritaine près du puits. Figures jusqu'aux genoux de grandeur naturelle. — Sur toile, hauteur 3 pieds 10 pouces, largeur 5 pieds 6 pouces. (†)

LOTH (CHARLES).

147. Sara amène sa servante Agar à Abraham son époux. — Sur toile, hauteur 3 pieds 11 pouces, largeur 5 pieds 3 pouces.

STRUDEL (PIERRE [BARON DE]).

148. *Ecce homo.* Figure jusqu'aux genoux. — Sur toile, hauteur 3 pieds 6 pouces, largeur 2 pieds 4 pouces 6 lignes.

ROOS (HENRI).

149. Un paysage italien, vivifié par des animaux. — Sur toile, hauteur 2 pieds 11 pouces 8 lignes, largeur 4 pieds 10 pouces.

HAMILTON (PHILIPPE-FERDINAND DE).

150. Dans un garde-manger, où il y a accroché un lièvre mort, se trouvent sur une table des oiseaux sauvages. Un chat ent... doucement par la fenêtre et épie sa pr... — Sur toile, hauteur 3 pieds 8 pouces, largeur 2 pieds 6 pouces 6 lignes.

ROOS (HENRI).

151. Un paysage avec des ruines et d... bétail. Une femme présente le sein à s... enfant. — Sur toile, hauteur 1 pied 8 pou... 4 lignes, largeur 2 pieds 8 pouces.

BEICH (FRANÇOIS JOACHIM).

152. Un paysage. Les enfants qui o... tourné en dérision Élisée, sont déchirés ... des lions et des ours. — Sur toile, haut... 1 pied 10 pouces, largeur 2 pieds 5 pou...

DIETRICH (CR.-GUILLAUME-ERNEST).

153. Lazare dans le sein d'Abraham ... l'avare dans les douleurs de l'enfer. Petit... figures. — Sur toile, hauteur 2 pieds 2 p... ces, largeur 1 pied 8 pouces 6 lignes.

SCHWARZ (CRISTOPHE).

154. Le portement de la croix, avec beau... coup de petites figures. — Sur toile, hauteur 1 pied 3 pouces, largeur 1 pied 1... pouces.

DIETRICH (CR.-GUILLAUME-ERNEST).

155. Un paysage avec la vue sur ... sur la rive se trouve une colline de ... que le soleil éclaire, derrière laquelle s'... lèvent des nuages orageux qui ombrag... un village. — Sur toile, hauteur 1 pi... pouces 3 lignes, largeur 1 pied 10 pou... 8 lignes.

KAUFFMANN (MARIE-ANGÉLIQUE).

156. Portrait de l'artiste, qui tient ... porte-crayon dans la main droite, repos... sur un portefeuille. — Sur toile, haut... 2 pieds, largeur 1 pied 7 pouces.

MENGS (ANTOINE RAPHAEL).

157. Portrait de l'artiste lui-même, te... des pinceaux et la palette en main. — S... bois, hauteur 2 pieds 2 pouces 2 lig... largeur 1 pied 8 pouces 6 lignes.

MARÉES (GEORGE DES).

158. Le portrait du peintre Franç... Joachim Beich. Les deux mains repos...

ur un portefeuille, dans l'une il tient un orte-crayon. Marqué de l'année 1744. — ur toile, hauteur 2 pieds, largeur 1 pied pouces.

MENGS (ANTOINE-RAPHAEL).

159. Le portrait d'un capucin avec une arbe blanche, ayant une canne en main. emi-figure de grandeur naturelle. — Sur ois, hauteur 2 pieds 1 pouce 6 lignes, largeur 1 pied 6 pouces 6 lignes.

OEFELE (FRANÇOIS-IGNACE).

160. Le portrait en buste de l'artiste, sa alette en main. Peint dans sa 73me année. - Sur toile, hauteur 2 pieds 3 pouces, largeur 1 pied 8 pouces 6 lignes.

GRAF (ANTOINE).

161. Le portrait en buste de l'artiste, ant un porte-crayon en main. —Sur toile, auteur 2 pieds, largeur 1 pied 6 pouces.

ROTTENHAMMER (JEAN).

162. La décollation de sainte Catherine. igure entière de grandeur naturelle. - Sur toile, hauteur 7 pieds 7 pouces, largeur 4 pieds 6 pouces.

SANDRART (JOACHIM DE).

163. Le mois d'octobre, représenté par s bacchantes ivres. Dans le lointain une endange. Figures jusqu'aux genoux de andeur naturelle. — Sur toile, hauteur pieds 7 pouces, largeur 3 pieds 10 pouces.

164. Du même. — Le mois de novembre. n chasseur porte sur son dos un lièvre é et des oiseaux morts ; dans le lointain remarque une chasse aux sangliers. Le âteau de Stockau, appartenant à l'artiste fait remarquer sur un côté. Figure jusqu'aux genoux de grandeur naturelle. — ur toile, hauteur 4 pieds 7 pouces, largeur 3 pieds 10 pouces.

165. Du même. — Le mois de décembre. ièce de nuit. Une vieille femme, ayant une bougie en main, se trouve à côté d'un bouc. n remarque sur la table une tête de mort un sablier. Figure jusqu'aux genoux de randeur naturelle. — Sur toile, hauteur 4 ieds 7 pouces, largeur 3 pieds 10 pouces.

166. Du même. — Le portrait d'une religieuse assise dans un fauteuil. Figure de randeur naturelle. — Sur toile, hauteur 6 ieds 6 pouces 6 lignes, largeur 4 pieds 4 ouces.

BEICH (FRANÇOIS-JOACHIM).

167. Un paysage.—Sur toile, hauteur 2 pieds pouces, largeur 4 pieds 11 pouces 6 lignes.

SUSTRIS, AUSSI SUSTER (FRÉDÉRIC).

168. Le portrait de l'artiste lui-même, sous la figure de saint Luc devant un chevalet. — Sur toile, hauteur 3 pieds 3 pouces, largeur 2 pieds 10 pouces.

LOTH (CHARLES).

169. Isaac bénit son fils Jacob. Figures entières de grandeur naturelle, — Sur toile, hauteur 3 pieds 2 pouces 6 lignes, largeur 4 pieds 8 pouces.

SANDRART (JOACHIM DE).

170. Le songe de Jacob endormi sur le chemin d'Horan. Petites figures.—Sur toile, hauteur 4 pieds 3 pouces, largeur 3 pieds 6 pouces 9 lignes.

HAMILTON (JEAN-GEORGE DE).

171. Un lièvre tué est suspendu à un chêne par les pieds de derrière; à côté se trouvent différents oiseaux tués et un cor de chasse.—Sur toile, hauteur 3 pieds 10 pouces 3 lignes, largeur 2 pieds 8 pouces.

MIGNON (ABRAHAM).

172. Des plantes, des fleurs et des oiseaux dans un paysage.—Sur toile, hauteur 3 pieds 5 pouces 6 lignes, largeur 4 pieds 4 pouces.

SANDRART (JOACHIM DE).

173. Portrait de Guillaume-Philippe de Neuburg, comte palatin. Demi-figure de grandeur naturelle. — Sur toile, hauteur 3 pieds 3 pouces 9 lignes, largeur 2 pieds 9 pouces 9 lignes.

DIETRICH (CR.-GUILLAUME-ERNEST).

174. Paysage avec des cabanes de pêcheurs sur le bord d'un ruisseau sur lequel est un pont de bois. — Sur toile, hauteur 1 pied 7 pouces 3 lignes, largeur 1 pied 10 pouces 8 lignes.

WOLF (ANDRÉ).

175. Le portrait en buste de l'artiste lui-même.—Sur toile, hauteur 1 pied 6 pouces, largeur 1 pied 1 pouce 6 lignes. (†)

DIETRICH (CR.-GUILLAUME-ERNEST).

176. Deux aveugles se conduisant l'un l'autre sont en danger de tomber dans un précipice.—Sur toile, hauteur 2 pieds 1 pouce, largeur 1 pied 8 pouces 6 lignes.

BEICH (FRANÇOIS-JOACHIM).

177. Saint Jean-Baptiste prêchant dans un paysage.—Sur toile, hauteur 1 pied 10 pouces, largeur 2 pieds 5 pouces

ROOS (HENRI).

178. Le coucher du soleil dans un paysage avec des ruines. Des bêtes à cornes sont couchées à côté du vacher.—Sur toile,

hauteur 2 pieds 1 pouce, largeur 2 pieds 4 pouces.

—

TROISIÈME SALLE.

École des Pays-Bas, pendant les XVIe et XVIIe siècles.

—

Côté de l'est, où se trouve la porte d'entrée.

—

SWANEVELT (HERRMANN).

179. Paysage italien au coucher rougeâtre du soleil; au milieu se trouve un pont de pierre sur une rivière. Le chemin est couvert de mulets et de leurs conducteurs. — Sur toile, hauteur 2 pieds 6 pouces 6 lignes, largeur 3 pieds 2 pouces 9 lignes. (†)

CHAMPAIGNE (PHILIPPE DE).

180. Portrait en buste de Henri de la Tour d'Auvergne, vicomte de Turenne, maréchal de camp, ayant une écharpe sur le plastron. — Sur bois, hauteur 2 pieds 5 pouces 2 lignes, largeur 2 pieds.

BOTH (JEAN ET ANDRÉ),
le premier, né en 1610, *mourut en* 1656, *le second naquit en* 1612; *élèves d'Abraham Bloemärt.*

181. Mercure endort Argus sur un rocher sous un haut chêne. Les figures sont peintes par André Both. — Sur toile, hauteur 5 pieds 3 pouces, largeur 4 pieds 4 pouces.

DYCK (ANTOINE VAN).

182. Portrait en buste d'un jeune homme avec une main.—Sur toile, hauteur 2 pieds 4 pouces 6 lignes, largeur 1 pied 9 pouces.

HEEM (JEAN DAVID DE).

183. Diverses plantes, insectes et un serpent caché sous le feuillage. — Sur toile, hauteur 2 pieds 7 pouces 6 lignes, largeur 3 pieds 6 pouces 6 lignes.

DYCK (ANTOINE VAN).

184. Sainte Marie tient l'enfant Jésus qui est debout sur une table, le petit saint Jean s'en approche.—Figures jusqu'aux genoux de grandeur naturelle.— Sur bois, hauteur 4 pieds 7 pouces, largeur 3 pieds 7 pouces.

BOL (FERDINAND).

185. Abraham est sur le point de sacrifier son fils Isaac. Un ange apparaît dans les airs.— Sur toile, hauteur 6 pieds 8 pouces, largeur 4 pieds 6 pouces.

FYT (JEAN).

186. Des chevreuils sont poursuivis par des chiens (239).— Sur toile, hauteur 6 pieds 1 pouce, largeur 9 pieds 6 pouces.

JORDAENS (JACQUES).

187. La soi-disant fête hollandaise des Trois Rois, chômée par une nombreuse société joyeuse qui boit à la santé du roi élu et de son épouse. — Sur toile, hauteur 7 pieds 4 pouces, largeur 9 pieds 11 pouces.

RAVENSTEIN, AUSSI RAVESTYN (JEAN VAN).

188. Portrait d'un homme habillé de noir. Demi-figure. — Sur bois, hauteur 3 pieds 2 pouces, largeur 2 pieds 2 pouces 6 lignes.

DOUFFET, AUSSI DUFFEIT (GÉRARD).

189. Le portrait d'un homme en habit de velours rouge foncé. De la main gauche il tient ses gants. — Sur toile, hauteur 2 pieds 7 pouces, largeur 2 pieds.

RAVENSTEIN, AUSSI RAVENSTYN (JEAN VAN).

190. Portrait d'une femme vêtue de noir avec une chaîne d'or. Demi-figure. — Sur bois, hauteur 3 pieds 2 pouces, largeur 2 pieds 3 pouces 6 lignes.

REMBRANDT (PAUL).

191. Un vieillard est assis dans un fauteuil et tient une canne en main. — Sur toile, hauteur 4 pieds 1 pouce 6 lignes, largeur 3 pieds 1 pouce 6 lignes.

FYT (JEAN).

192. Une chasse aux ours. Grandeur naturelle.— Sur toile, hauteur 6 pieds 2 pouces, largeur 9 pieds 6 pouces 6 lignes.

BLOEMAERT (ABRAHAM).

193. La résurrection de Lazare. — Sur bois, hauteur 6 pieds 9 pouces, largeur 4 pieds 9 pouces.

VELDE (ADRIEN VAN DER).

194. Paysage. Un vacher conduit ses bêtes à cornes dans un village situé dans le lointain, qui est éclairé par le soleil couchant. — Sur toile, hauteur 3 pieds, largeur 4 pieds 3 pouces.

BOTH (JEAN).

195. Paysage italien. Le soleil, après une chaude journée d'automne, se penche derrière des montagnes éloignées et éclaire les rochers couverts de verdure, d'où un chemin mène à un petit pont de bois; sur la route, au premier plan, s'arrêtent des âniers, qui sont peints par André Both.— Sur bois, hauteur 2 pieds 5 pouces, largeur 3 pieds 7 pouces. Signé : *J. Both f.*

(239) Charles-Théodore faisant, en 1767, un voyage dans les Pays-Bas, et visitant la fabrique de lames à Solingen, reçut en présent de la députation de ladite ville ce superbe tableau avec trois autres pièces de chasse, qui furent placées après dans la galerie de Dusseldorf.

MAAS (NICOLAS).

196 et 197. Portrait d'un jeune homme couvert d'un manteau; à côté de lui le portrait de sa femme. — Sur toile, hauteur 3 pieds 10 pouces 6 lignes, largeur 3 pieds 2 pouces.

—

Côté du sud.

—

LORME (ANTOINE DE).

198. L'intérieur d'une église dans l'ancien style dorique, éclairé par un lustre, avec beaucoup de figures. Signé A. de LORME, 1652. — Sur bois, hauteur 3 pieds 6 pouces lignes, largeur 4 pieds 11 pouces.

DYCK (ANTOINE VAN).

199. Portrait de l'organiste Henri Liberti, d'Anvers. Figure jusqu'aux genoux. — Sur toile, hauteur 3 pieds 3 pouces 6 lignes, largeur 2 pieds 8 pouces 6 lignes.

TERBURG (GÉRARD).

200. L'intérieur d'une chambre de paysan. Trois hommes de différents âges sont assis près du feu de la cheminée, devant lesquels se trouve un quatrième ayant son bonnet à la main. — Sur toile, hauteur 3 pieds 9 pouces, largeur 2 pieds 11 pouces.

REMBRANDT VAN RYN (PAUL).

201. Portrait en buste d'un Turc, avec un turban qui est orné de plumes, de perles et de diamants. En forme ovale. — Sur bois, hauteur 2 pieds 8 pouces 6 lignes, largeur 2 pieds 1 pouce.

202. Du même. — Portrait en buste de ce maître célèbre dans son âge avancé. — Sur bois, hauteur 2 pieds 6 pouces, largeur 2 pieds 1 pouce 1 ligne.

DIEPENBECK (ABRAHAM VAN).

203. Abraham régale les trois anges. Figures de demi-grandeur naturelle. — Sur toile, hauteur 4 pieds 5 pouces, largeur 6 pieds 2 pouces.

DYCK (ANTOINE VAN).

204. Le martyre de saint Sébastien. Figures entières de grandeur naturelle. — Sur toile, hauteur 8 pieds 3 pouces, largeur 5 pieds 3 pouces.

ROMBOUTS (THÉODORE).

205. Une société de chanteurs et un joueur de guitare. — Sur toile, hauteur 4 pieds 1 pouce, largeur 5 pieds 6 pouces.

GELDER (ARNOLD VAN).

206. On habille une fiancée juive. Figures jusqu'aux genoux de grandeur naturelle. — Sur toile, hauteur 4 pieds 2 pouces 6 lignes, largeur 4 pieds 10 pouces 6 lignes.

DYCK (ANTOINE VAN) ET SNYDERS (FRANÇOIS).

207. La bataille et la victoire de Henri IV sur le duc de Mayenne, près Saint-Martin d'Eglise. Le roi Henri IV, à cheval, accompagné de Sully, observe l'ordre de bataille. Figures de demi-grandeur naturelle. — Sur toile, hauteur 10 pieds 6 pouces 6 lignes, largeur 8 pieds 9 pouces.

FYT (JEAN).

208. Deux chiens se disputent une tête de veau qui se trouve dans une corbeille renversée.— Sur toile, hauteur 4 pieds 1 pouce, largeur 5 pieds 7 pouces 6 lignes.

DYCK (ANTOINE VAN)

209. Le corps mort du Christ sur les genoux de sainte Marie, soutenu par saint Jean et par une des saintes femmes. Figures de grandeur naturelle. — Sur toile, hanteur 6 pieds 1 pouce, largeur 4 pieds 6 pouces.

ECKHOUT (GERBAND VAN DER).

210. Abraham répudie Agar et son fils Ismaël. Figures de grandeur naturelle.—Sur toile, hauteur 8 pieds, largeur 5 pieds 9 pouces.

SNYDERS AUSSI SNEYDERS (FRANÇOIS).

211. Dans un garde-manger se trouvent sur une table des fruits, des légumes, des oiseaux sauvages morts, une hure, un chevreuil et un homard épiés par un chat et un chien. On reconnaît dans la figure du garde le pinceau de Rubens. — Sur toile, hauteur 4 pieds 9 pouces, largeur 6 pieds 2 pouces 6 lignes.

DYCK (ANTOINE VAN).

212. Le portrait en buste du célèbre peintre d'animaux François Suyders.— Sur toile, hauteur 2 pieds 3 pouces, largeur 1 pied 9 pouces.

213. Du même.— Le portrait en buste de l'artiste, peint par lui-même, sans barbe. — Sur toile, hauteur 2 pieds 7 pouces, largeur 2 pieds 3 pouces.

WOUWERMANS (PHILIPPE).

214. Une chasse au cerf. Des dames et des messieurs poursuivent un cerf par delà un large ruisseau, sur la rive ultérieure duquel s'élève un château de chasse. — Sur toile, hauteur 2 pieds 5 pouces 6 lignes, largeur 4 pieds 3 pouces 6 lignes.

DYCK (ANTOINE VAN).

215. Portrait du calcographe Charles Malery d'Anvers, vêtu de noir. Demi-figure. —

Sur toile, hauteur 3 pieds 4 pouces, largeur 2 pieds 9 pouces 6 lignes.

WATERLOO (ANTONY).

216. Un paysage avec une forêt de chênes, au travers de laquelle mène un chemin près de la pente d'une petite chute d'eau. — Sur bois, hauteur 3 pieds 2 pouces 6 lignes, largeur 3 pieds 6 pouces 3 lignes,

—

Côté d'ouest.

—

FLINK (GOVAERT).

217. Isaac, reposant sur son lit, donne la bénédiction paternelle à son fils Jacob, comme premier-né. Figures de grandenr natutrelle. Sign. *G. Flinck.*—Sur toile, hauteur 3 pieds 4 pouces, largeur 3 pieds 9 pouces 6 lignes.

MILLET OU MILLÉ (FRANÇOIS), SURNOMMÉ *Francisque.*

218. Paysage italien avec des bâtiments antiques. Un berger conduit son troupeau de brebis sur le chemin, vers le premier plan. — Sur toile, hauteur 3 pieds 8 pouces, largeur 5 pieds 6 pouces 6 lignes.

HONDEKOTER (MELCHIOR).

219. Combat entre un coq et un coq d'Inde. — Sur toile, hauteur 3 pieds 4 pouces 6 lignes, largeur 4 pieds 6 pouces.

WERFF (ADRIEN VAN DER).

220. Sainte Madeleine assise dans une grotte, considérant une tête de mort. Figure de grandeur naturelle. — Sur bois, hauteur 5 pieds 11 pouces, largeur 4 pieds.

DYCK (ANTOINE VAN).

221. Saint Sébastien, attaché à un arbre, reçoit avec patience la mort des martyrs. Figure entière de grandeur naturelle. — Sur toile, hauteur 6 pieds 2 pouces, largeur 4 pieds 8 pouces.

BLOEMAERT (ABRAHAM).

222. Diogène montre à ses disciples un coq plumé, pour tourner en ridicule la définition que Platon avait une fois donnée de l'homme. — Sur toile, hauteur 3 pieds 6 pouces 6 lignes, largeur 4 pieds 6 pouces.

DYCK (ANTOINE VAN).

223. Portrait du peintre Jean de Weil et de son épouse. Figures jusqu'aux genoux. — Sur toile, auteur 3 pieds 4 pouces 6 lignes, largeur 4 pieds 6 pouces.

DOUVEN (JEAN-FRANÇOIS DE).

224. Portrait de l'électeur Jean-Guillaume, à cheval ; son visage est tourné vers le spectateur; dans l'une des mains il tient la bride, dans l'autre le bâton de commandement. On remarque dans le lointain une bataille. Peint en 1703. — Sur toile, hauteur 10 pieds 2 pouces, larg. 8 pieds 1 pouce.

DYCK (ANTOINE VAN)

225. Le corps mort du Christ sur les genoux de sa mère éplorée, pleuré par des anges. — Sur toile, hauteur 3 p. 5 pouces, largeur 4 pieds 7 pouces.

226. Du même. — Jésus guérit un paralytique. Figures jusqu'aux genoux.—Sur toile, hauteur 4 pieds, largeur 4 pieds pouces.

227. Du même. — La chaste Susanne au bain surprise par les deux vieillards. Figures entières de grandeur naturelle. — Sur toile, hauteur 6 pieds 2 pouces, larg. 4 pieds 6 pouces.

DUVETT (J.-JACQUES)

228. Abraham est sur le point de sacrifier son fils Isaac. Figure entière de grandeur naturelle. Sig. *r. Gher. Wett.* — Sur toile, hauteur 6 pieds 4 pouces 8 l., largeur 4 pieds 4 pouces 5 lignes.

BERGHEM (NICOLAS) OU CLAAS

229. Laban partage les travaux de campagne à ses domestiques; au fond s'élèvent des montagnes stériles, avec une tour ... — Sur toile, hauteur 4 pieds 1 po... lignes, largeur 5 pieds 1 pouce 6 lig.

HELST (BARTHÉLEMY VAN DER).

230. Portrait de Martin Harpertz Tr... amiral hollandais, vêtu de noir. Demi-fig. — Sur bois, hauteur 3 pieds 6 pouces, largeur 2 pieds 7 pouces 6 lignes.

EVERDINGEN (ALBERT VAN).

231. Paysage. Dans une étroite vallée cailleuse se trouve une cascade, qui t... dans le gouffre par-dessus des masses de pierres, sur lesquelles se trouve une f... Quelques chèvres et leurs chevriers v... fient la représentation. Sign. *A. v. E... dingen, l'an* 1656 *f.* — Sur toile, haut... pieds 6 pouces, largeur 2 pieds 9 po...

DOUFFET, AUSSI DUFFEIT (GÉRARD).

232. Portrait d'un homme barbu avec chapeau rond sur la tête. — Sur toile, hauteur 3 pieds 3 pouces, largeur 2 pieds ... pouces.

—

Côté du nord.

—

WEENIX (JEAN)

233. Un lièvre tué, une gibecière et un [...]sil sont suspendus à une urne. Par terre [...] trouvent des perdrix abattues et un fai[...]n. — Sur toile, hauteur 3 pieds 3 pouces, [lar]geur 2 pieds 11 pouces.

BERGHEM (NICOLAS).

234. Paysage avec des ruines sur un ro[ch]er escarpé. Une servante sur un cheval [...] parle avec le berger, qui repose auprès [de] son bétail, et qui boit d'une bouteille. Sur toile, hauteur 2 pieds 7 pouces, [lar]geur 3 pieds 2 pouces.

VINKENBOOMS (DAVID).

235. Le Christ, accompagné par la foule [du] peuple, porte la croix sur le Calvaire. [Sai]nte Véronique lui présente le suaire, [pen]dant que sa mère tombe évanouie dans [les] bras des femmes qui l'entourent. Sign. [Dav]id *Vinck-Booms* f. 1611. — Sur bois, [ha]uteur 4 pieds 6 pouces, largeur 5 pieds [...] pouces.

BACKHUYSEN (LUDOLF).

236. Le port d'Anvers. Un grand vaisseau [fav]orisé par le vent entre à pleines voiles [da]ns le port. — Sur toile, hauteur 3 pieds [...] pouces 6 lignes, largeur 4 pieds 6 pou[ce]s 6 lignes.

HELST (BARTHÉLEMY VAN DER).

237. Portraits de la famille de Hutten. Le [pè]re est assis dans un fauteuil, vis-à-[vis], dans un corridor ouvert, se trouvent [so]n épouse et ses trois enfants. On re[ma]rque au fond un jardin. — Sur bois, [ha]uteur 4 pieds 5 pouces, largeur 6 pieds 11 [po]uces.

ARTOIS (JACQUES VAN).

238. Paysage avec de hauts arbres et la [...]e sur une rivière. Le chemin sablon[ne]ux qui conduit par une forêt est vivifié [pa]r une chasse au cerf. — Sur toile, hau[te]ur 7 pieds 6 pouces, largeur 7 pieds 6 [po]uces.

[LAN]GJEAN, PROPREMENT BOCKHORST (JEAN VAN).

239. Mercure planant en l'air devient [am]oureux de la belle Herse, fille de Ke[cr]ops. — Sur toile, hauteur 3 pieds 11 [po]uces 6 lignes, largeur 5 pieds 10 pou[ce]s 6 lignes.

WEENIX (JEAN).

240. Des perdrix tuées, un coq de bruyère, [u]n coq et un paon sont couchés par terre dans un jardin, à côté d'une urne. — Sur toile, hauteur 4 pieds 7 pouces 6 lignes, largeur 5 pieds 6 pouces

241. Du même. — Une chasse au sanglier avec la vue sur un large ruisseau. — Sur toile, hauteur 10 pieds 8 pouces, largeur 6 pieds 8 pouces.

242. Du même. — On voit en groupe, à côté d'un lièvre tué, une oie, un faisan, et d'autres oiseaux tués, avec des outils de chasse. — Sur toile, hauteur 4 pieds 7 pouces 6 lignes, largeur 5 pieds 6 pouces.

LANGJAN.

243. Ulysse découvre Achille travesti en femme parmi les compagnes de la princesse de Sciros. — Sur toile, hauteur 3 pieds 11 pouces 6 lignes, largeur 5 pieds 10 pouces 6 lignes.

NEER (ARTHUR VAN DER).

244. Un étang, qui se trouve dans une forêt, est entouré de hauts arbres qui se réfléchissent dans les ondes paisibles. — Sur toile, hauteur 7 pieds 5 pouces, largeur 7 pieds 5 pouces.

VICTOORS, OU FICTOR (JEAN).

245. Le vieux Tobie remercie Dieu avec sa famille pour sa vue recouvrée, pendant que l'ange qui avait été le guide de son fils, lors du voyage en Médie, disparaît dans les nues. Sign. 1651. — Sur toile, hauteur 5 pieds 1 pouce, largeur 6 pieds 4 pouces.

PYNACKER (ADAM).

246. Cascade sous un pont de bois qui s'écroule, sur lequel des muletiers font passer des mulets chargés, près de hautes masses de rochers. Dans le plan du milieu se trouve un fleuve navigable. Sign. *A. Pynacker*. — Sur toile, hauteur 3 pieds 6 pouces 6 lignes, largeur 5 pieds 6 pouces.

BREUGHEL (JEAN), SURNOMMÉ *Breughel de Velours*.

247. Flore assise dans un jardin est parée de fleurs. Les figures sont peintes par Rubens. — Sur bois, hauteur 2 pieds 9 pouces 8 lignes, largeur 4 pieds 5 pouces 6 lignes.

JARDYN OU JARDIN (CHARLES DU).

248. Une chèvre malade est soignée par deux servantes, un berger se trouve de côté appuyé sur une haie. — Sur toile, hauteur 2 pieds 6 pouces 9 lignes, largeur 2 pieds 3 pouces 2 lignes.

PETERS (JEAN).

249. Une tempête. Les vaisseaux sont jetés contre des montagnes escarpées, sur lesquelles se trouve un château fort. — Sur bois, hauteur 2 pieds 9 pouces, largeur 3 pieds 9 pouces.

—

QUATRIÈME SALLE OU SALLE DE RUBENS.

Cette salle richement décorée, y compris le cabinet contigu, contient un trésor distingué de l'art, consistant en 95 tableaux, tous peints par P.-P. Rubens, qui rendent témoignage de son imagination productive, de son esprit poétique et parfaitement cultivé dans toutes les branches de l'art : ils sont rangés dans cette salle formant le centre de l'édifice, sur un fond de tapisseries rouges, ayant la lumière la plus conforme, tant pour l'impression du tout que pour l'effet du détail.

—

Côté de l'est, où se trouve la porte d'entrée.

—

RUBENS (PIERRE-PAUL).

250. Le portrait de milord Arundel et de son épouse. L'épouse du milord, vêtue de noir, est assise dans un fauteuil, sous un rideau magnifiquement tissu et orné d'armoiries, et pose sa main droite sur la tête d'un chien blanc. En arrière se trouve son époux, ayant la main droite sur le dossier du fauteuil et la gauche appuyée sur l'épée. Figures de grandeur naturelle. — Sur toile, hauteur 8 pieds 2 pouces, largeur 8 pieds 3 pouces.

251. Du même.—Une grande chasse au lion. Un lion et une lionne combattent encore avec toute la force et avec une fureur indomptable des chasseurs à pied et à cheval, armés d'épées et de hallebardes. Un cavalier est abattu de son cheval par le lion, un autre se trouve déjà étendu mort par terre, et un troisième renversé par la lionne se défend avec son épée. Le danger est extrême et le combat encore indécis. Les animaux sont peints par Fr. Snyders.—Sur toile, hauteur 7 pieds 8 pouces, largeur 8 pieds 6 pouces.

252. Du même. — Saint Pierre et saint Paul. Figures en pied de grandeur plus que naturelles. — Sur toile, hauteur 7 pieds 7 pouces, largeur 5 pied 10 pouces 6 lignes.

253. Du même. — Le corps mort du général Décius se trouve sur le lit de parade, couronné de lauriers. Esquisse. — Sur bois, hauteur 2 pieds 9 pouces, largeur 3 p[illegible] 9 pouces.

254. Du même. — La déesse de la v[illegible]toire couronne de lauriers le dieu M[illegible] Figures de grandeur naturelle. — Sur t[illegible] hauteur 7 pieds 9 pouces, largeur 10 p[illegible] 11 pouces.

255. Du même. — Réconciliation des [illegible]bins avec les Romains. Hersilie e[illegible] avec ses compagnes se met entre les [illegible] armées, celles des Sabins et des Rom[illegible] qui sont en combat, et obtient la paix [illegible] cela qu'elle fait allusion à sa gro[illegible] et aux enfants qu'on leur montre. F[illegible] res entières de grandeur naturelle. — S[illegible] toile, hauteur 7 pieds 9 pouces, la[illegible] 10 pieds 9 pouces 6 lignes.

—

Côté du sud

—

256. Du même.—Damnation des pec[illegible] Saint Michel avec les anges, se préc[illegible] du ciel ouvert sur les réprouvés, les [illegible] dans l'enfer. — Sur bois, hauteur 8 [illegible] 5 pouces, largeur 6 pieds 10 pouces.

Le génie productif de l'artiste, l'ex[illegible]sion, les riches groupes et la connais[illegible] du clair-obscur ont atteint dans ce ta[illegible] la plus haute perfection de l'art.

257. Du même. — Portrait de don F[illegible]nand, infant d'Espagne et frère du ro[illegible] P[illegible]lippe IV. Figure entière de grandeur [illegible]relle.— Sur toile, hauteur 8 pieds 3 po[illegible] largeur 6 pieds 9 pouces.

258. Du même. — L'adoration des [illegible]gers avec une auréole céleste. Figures [illegible]tières de grandeur naturelle. — Sur [illegible] hauteur 14 pieds 4 pouces, largeur 8 [illegible] 6 pouces.

259. Du même. — Latone, poursuivie [illegible] Junon, atteint toute fatiguée avec ses [illegible]fants Castor et Pollux un étang, pour [illegible]cher leur soif; irritée de ce que des p[illegible] occupés dans les roseaux lui troub[illegible] l'eau, elle les change en grenouilles. — [illegible] toile, hauteur 3 pieds 9 pouces, larg[illegible] pieds 1 pouce.

260. Du même. — Samson, endormi [illegible] les genoux de Dalila qui lui coupe ses [illegible]veux, est pris et lié par les Philistins.— [illegible] toile, hauteur 3 pieds 8 pouces, larg[illegible] pieds 1 pouce.

261. Du même. — Le portrait de [illegible] et de sa première épouse Élisabeth [illegible] Rubens, dans un âge vigoureux et v[illegible]

assis dans un cabinet de verdure et met sa main droite dans celle de son épouse, qui est assise à terre à côté de lui. Figures entières de grandeur naturelle. — Sur toile, hauteur 5 pieds 6 pouces, largeur 4 pieds 2 pouces.

262. Du même.— Le philosophe Sénèque mourant est debout, les veines ouvertes, dans un bassin, teint de son sang, et continue d'instruire malgré l'accroissement de sa faiblesse. — Sur bois, hauteur 5 pieds 9 pouces, largeur 4 piéds 10 pouces.

263. Du même. — Le jugement dernier (240).

Sur toile, hauteur 18 pieds 9 pouces, largeur 14 pieds 1 pouce.

Le Christ, entouré de beaucoup de saints, est assis sur un trône de nuages dans une gloire céleste. Au-dessus de lui planent Dieu le Père avec le Saint-Esprit; le sceptre et le glaive flamboyant paraissent des deux côtés dans l'air. A droite se trouve la sainte Vierge avec une expression qui marque de l'intérêt; derrière elle apparaissent les saints du Nouveau, et vis-à-vis les Pères de l'Ancien Testament, assis sur des nuages. Le sentiment de la félicité céleste brille sur le visage des élus, parmi lesquels on croit reconnaître l'épouse de l'artiste, qui dans l'humiliation tient les mains croisées sur la poitrine. De l'autre côté les réprouvés sont précipités dans l'enfer par l'archange Michel. La terreur, le désespoir et la douleur sont inexprimables. — Il suffit de désigner ce tableau parmi le grand nombre des ouvrages de Rubens, comme le plus grand, le meilleur et le plus précieux, et même dans son genre comme le centre de toute la pinacothèque.

264. Du même.— Le Christ est assis à une table, ayant un livre ouvert devant lui, sur lequel saint Pierre fixe son attention et dans lequel se trouve la conduite de l'homme en divers états. Un prêtre en chape est conduit par un ange pour rendre compte de sa vie. — Sur bois, hauteur 6 pieds 3 pouces 6 lignes, largeur 6 pièds 6 pouces.

265. Du même. — Portrait d'Hélène Forman, seconde épouse de Rubens.— Sur bois, hauteur 5 pieds 11 pouces, largeur 4 pieds 3 pouces.

Elle est assise en habits magnifiques dans un fauteuil qui se trouve sous un portique. Figure entière de grandeur naturelle.

266. Du même. — Le Christ reçoit amicalement les quatre pécheurs repentants. Sainte Madeleine s'incline devant lui; derrière lui se trouve saint Pierre; derrière celui-ci David couronné, et sur le devant le larron de la droite avec la croix.— Sur bois, hauteur 4 pieds 6 pouces, largeur 4 pieds.

267. Du même.— Le Christ en croix, dans le moment où il rend l'âme. — Sur bois, hauteur 4 pieds 5 pouces, largeur 2 pieds 9 pouces.

268. Du même. — Sept enfants portent sous une pente d'un rocher une guirlande de fruits. — Sur toile, hauteur 4 pieds 6 pouces, largeur 6 pieds.

269. Du même. — Saint Michel, armé du glaive flamboyant, précipite les mauvais anges dans le gouffre: Dieu le Père plane au-dessus de lui. Figures entières de grandeur naturelle.—Sur toile, hauteur 13 pieds, largeur 9 pieds.

270. Du même. — Des bacchantes se moquent de Silène enivré, qui est soutenu par les satyres.— Sur bois, hauteur et largeur 6 pieds 6 pouces.

271. Du même.— La sainte Vierge, entourée des anges et d'une guirlande de fleurs, tient l'enfant Jésus debout sur une table. Les fleurs sont peintes par Breughel.— Sur bois, hauteur 5 pieds 9 pouces, largeur 6 pieds 7 pouces.

272. Du même.— Portrait de Philippe IV, roi d'Espagne, ayant un manteau noir; il est décoré de la Toison d'or. La main gauche repose sur le pommeau de son épée. — Sur toile, hauteur 3 pieds 7 pouces, largeur 2 pieds 8 pouces.

273. Du même. — Portrait d'Elisabeth de Bourbon, épouse de Philippe IV, roi d'Espagne, en habit de soie noire, ayant un éventail dans la main droite.— Sur toile, hauteur 3 pieds 7 pouces, largeur 2 pieds 8 pouces.

—

Côté d'ouest.

—

274. Du même.— Portrait du docteur van Thulden, vêtu de noir. Assis dans un fauteuil, il y appuie la main droite, et tient dans la gauche un grand livre. Figure jus-

(240) Le duc Wolfgang Guillaume du Palatinat-Neubourg fit peindre ce tableau par Rubens pour l'église des Jésuites à Neubourg. Sous le règne de l'électeur Jean Guillaume du Palatinat, il fut transporté à Düsseldorff, et commanda à sa place chez Charles Cignani une Assomption de la Vierge, qui trouva tant de suffrages qu'il fut de même incorporé à la galerie de Düsseldorf, et seulement alors remplacé par un tableau sur le même sujet peint par Dominique Zanetti.

qu'aux genoux.— Sur bois, hauteur 3 pieds 9 pouces 6 lignes, largeur 3 pieds 3 pouces.

275. Du même.— Portrait d'un savant. Il est assis dans un fauteuil, ayant un livre en main. En arrière sont rangées les œuvres de Cicéron et de César. — Sur bois, hauteur 3 pieds 5 pouces, largeur 2 pieds 11 pouces.

276. Du même.— L'infanticide à Bethléem. — Esquisse sur bois, hauteur 4 pieds 3 pouces, largeur 9 pieds 3 pouces 9 lignes.

Les malheureuses femmes sont représentées au dernier degré de fureur, de désespoir et d'amour maternel. Cette scène, surpassant tout sentiment humain, est ordonnée en trois groupes principaux, et l'expression des femmes du plus haut rang est partagée dans le groupe du milieu. A droite se trouve l'édit cruel affiché à un pilier près de la porte du palais, d'où les soldats furieux se précipitent en avant. Trois anges dans les nues répandent des fleurs et des lauriers sur les innocentes victimes.

277. Du même. — Méléagre remet à Atalante la hure. Figures entières de grandeur naturelle. Dans le fond un paysage. — Sur toile, hauteur 6 pieds 2 pouces, largeur 9 pieds 4 pouces.

278. Du même. — La sainte Trinité dans la gloire céleste.—Sur toile, hauteur 9 pieds 5 pouces, largeur 7 pieds 3 pouces.

A droite se trouve Dieu le Fils avec la croix, à gauche Dieu le Père assis sur le globe terrestre entouré de nuages et porté par trois anges (241). Figures entières de grandeur naturelle.

279. Du même. — Les suites de la guerre menacent la vie paisible et heureuse des hommes, mais Minerve les protége contre Mars. — Sur toile, hauteur 7 pieds 1 pouce, largeur 10 pieds 5 pouces.

280. Du même. — Une chasse au sanglier. Le danger où se trouvent les chasseurs et les chiens est supérieurement bien représenté dans ce tableau. Les animaux sont peints par François Snyders. — Sur toile, hauteur 6 pieds 4 pouces, largeur 9 pieds 4 pouces.

281. Du même. — Portrait d'Hélène Formann, seconde épouse de l'artiste; elle est vêtue de noir, ayant un plumet blanc sur le chapeau. — Sur bois, hauteur 3 pieds, largeur 2 pieds 1 pouce 6 lignes.

282. Du même. — Le Christ porté au tombeau. Esquisse distinguée par rapport aux groupes et au coloris. — Sur bois, hauteur 2 pieds 7 pouces, largeur 2 pieds 1 pouc[e].

283. Du même. — Portrait d'un moi[ne] franciscain, ayant dans une main un liv[re] et une tête de mort dans l'autre. Ruben[s] peint ce portrait étant en Espagne. — S[ur] toile, hauteur 3 pieds 3 pouces, largeu[r] pieds 5 pouces.

—

Côté du nord.

—

284. Du même. — La chaste Susanne [...] surprise au bain par les deux vieillards, [...] coucher du soleil brillant à travers les [...]bres. Ce tableau est, quant au coloris, s[...]égal. — Sur bois, hauteur 2 pieds 5 pou[ces], largeur 3 pieds 4 pouces 6 lignes.

285. Du même. — La seconde épouse [de] l'artiste est assise sous un portique ouv[ert] tenant son fils cadet tout déshabillé sur [ses] genoux. — Sur bois, hauteur 5 pieds 2 p[ou]ces, largeur 3 pieds 8 pouces.

286. Du même. — Portrait de Sigism[ond] roi de Pologne, assis sur un trône, ayant couronne sur la tête et le sceptre dans [la] main droite. Figure entière de grand[eur] naturelle. — Sur toile, hauteur 6 pieds [...] pouces, largeur 4 pied 1 pouce.

287. Du même. — Représentation allé[go]rique de l'*Apocalypse*. La sainte Vierge [im]maculée, ayant des ailes d'aigle, porte l'e[n]fant Jésus sur le bras et écrase du pied [la] tête du serpent. L'archange Michel préc[ipite] dans le gouffre le dragon à sept têtes [et] d'autres monstres. On voit dans le fo[nd la] ville de Freising (242). — Sur toile, h[au]teur 17 pieds 3 pouces, largeur 11 pie[ds] [...] pouces 6 lignes.

288. Du même. — Défaite de l'armée [de] Sennachérib par l'ange du Seigneur, qui [ré]pandant ses rayons à travers de som[bres] nuages et du ciel ouvert, lance des feux [dé]vorants sur l'armée en fuite. — Sur b[ois], hauteur 3 pieds, largeur 3 pieds 10 pouc[es].

289. Du même. — Portrait de Don Fer[di]nand d'Espagne en habits de cardinal ay[ant] un livre dans la main gauche. — Fig[ure] jusqu'aux genoux de grandeur naturelle. — Sur toile, hauteur 3 pieds 8 pouces, larg[eur] 2 pieds 7 pouces.

290. Du même. — Portrait de Constan[ce] épouse de Sigismond, roi de Pologne, ay[ant] la couronne sur la tête. Figure entière

(241) Tableau d'autel, autrefois dans l'église des Pères Augustins à Munich.

(242) Tableau d'autel, autrefois dans la cathédr[ale] de Freising.

grandeur naturelle. — Sur toile, hauteur 5 pieds 10 pouces, largeur 4 pieds 1 pouce.

291. Du même. — Un guerrier cuirassé, ayant un manteau rouge, est couronné par le génie de la gloire; tenant une lance dans une main, il embrasse de l'autre le génie et met le pied sur une figure allégorique, qui désigne l'ivresse. Figure entière de grandeur naturelle. — Sur toile, hauteur 6 pieds pouces, largeur 6 pieds 3 pouces.

292. Du même. — Un berger embrassant une jeune femme. — Sur bois, hauteur 3 pieds 4 pouces, largeur 4 pieds 6 pouces.

Quelques-uns croient trouver de la ressemblance dans ces figures avec les portraits de l'artiste et de sa seconde épouse.

293. Du même. — Bataille des Amazones. La victoire de Thésée sur Talestris, reine des Amazones, sur le pont du fleuve Thermodon. — Sur bois, hauteur 3 pieds 8 pouces, largeur 4 pieds 11 pouces.

294. Du même. — Diane, entourée de ses nymphes, reposant dans une contrée forestière, se fait montrer le gibier tué. — Le paysage est peint par Breughel. — Sur bois, hauteur 2 pieds, largeur 3 pieds 4 pouces lignes.

295. Du même. — Les nymphes de Diane, fatiguées de la chasse et endormies dans la forêt, sont épiées par les faunes. Le menu gibier est peint par Breughel. — Sur bois, hauteur 2 pieds, largeur 3 pieds 4 pouces lignes.

296. Du même. - Mission du Saint-Esprit. Figures entières de grandeur naturelle. - Sur toile, hauteur 8 pieds 4 pouces, largeur 6 pieds 9 pouces.

La mère de Dieu se trouvant sous un portique, entourée des apôtres, tourne ses regards vers le ciel, pour voir l'apparition du Paraclet.

297. Du même. — L'enlèvement des deux sœurs Phœbé et Elaïre, filles de Leucippe, par Castor et Pollux. Figures de grandeur naturelle. — Sur toile, hauteur 6 pieds 9 pouces, largeur 6 pieds 3 pouces.

Le tout très bien groupé se distingue tant par l'expression que par son brillant coloris.

298. Du même. — Le martyre de saint Laurent. — Sur bois, hauteur 8 pieds 4 pouces, largeur 6 pieds 9 pouces.

Le saint plein de confiance, tournant ses regards vers le ciel d'où un ange lui présente la palme, est posé sur le gril qu'on vient de chauffer. — Tableau aussi remarquable, par la composition et par la lumière que par son coloris énergique.

—

CINQUIÈME SALLE.

—

École hollandaise et des Pays-Bas.

—

Côté de l'est, où se trouve la porte d'entrée.

—

BERGHEM (NICOLAS).

299. Paysage italien. — Sur toile, hauteur 1 pied 10 pouces 6 lignes, largeur 2 pieds 2 pouces 6 lignes.

COSZIAU, AUSSI COSSIAU (JEAN JOBST VAN).

300. Paysage avec de hauts arbres et un moulin; une rivière serpente à travers; il est animé par des figures et du bétail. On remarque une ville dans le lointain. — Sur toile, hauteur 4 pieds 6 pouces, largeur 7 pieds 4 pouces 6 lignes.

DYCK (ANTOINE VAN).

301. Portrait du peintre Jean Breughel. Demi-figure. — Sur toile, hauteur 2 pieds 7 pouces, largeur 2 pieds 3 pouces.

SCHALKEN (GEOFFROI VAN).

302. Tableau de nuit. Un jeune homme essaie de souffler la bougie qu'une fille riante tient en main. — Sur toile, hauteur 2 pieds 5 pouces 6 lignes, largeur 2 pieds.

SNYDERS, AUSSI SNEYDERS (FRANÇOIS).

303. Deux lionnes poursuivent un chevreuil. — Grandeur naturelle. — Sur toile, hauteur 5 pieds 1 pouce 6 lignes, largeur 7 pieds 6 pouces 6 lignes.

WEENIX (JEAN).

304. Un cygne, un chevreuil, un lièvre et divers oiseaux tués, se trouvant par terre à côté d'un piédestal, sont gardés par un chasseur avec trois chiens. — Sur toile, hauteur 5 pieds 6 pouces, largeur 7 pieds 8 pouces 7 lignes.

TENIERS (DAVID), LE FILS.

305. Une grande foire italienne dans les environs de Florence. La masse du peuple avec ses bêtes de somme et ses marchandises se meut devant l'église de Sainte-Marie della Imprunata. — Sur toile, hauteur 8 pieds 5 pouces, largeur 12 pieds 4 pouces.

PORBUS, OU POURBUS (FRANÇOIS), LE FILS.

306. Portrait en buste d'un homme vêtu de noir. Sign. 1615. — Sur bois, hauteur 2 pieds 1 pouce, largeur 1 pied 7 pouces 6 lignes.

BOL (FERDINAND).

307. Portrait d'un homme vêtu de noir,

ayant la tête chauve ; sa main est posée sur sa poitrine. — Sur bois, hauteur 2 pieds 8 pouces, largeur 1 pied 7 pouces 9 lignes.

LIEVENS (JEAN).

308. Portrait en buste d'un vieillard vêtu de noir, ayant des cheveux blancs et une longue barbe. — Sur toile, hauteur 2 pieds 2 pouces, largeur 1 pied 9 pouces 9 lignes.

SCHALKEN (GEOFFROI).

309. Sainte Madeleine pleine de repentir. — Tableau de nuit. Demi-figure. — Sur toile, hauteur 3 pieds 3 pouces, largeur 2 pieds 3 pouces.

WEENIX (JEAN).

310. Un chasseur avec deux chiens se trouve auprès d'un loup tué. Un héron, un lièvre, des canards sauvages et des pigeons sont épars çà et là par terre. — Sur toile, hauteur 5 pieds 6 pouces, largeur 7 pieds 8 pouces 7 lignes.

SNYDERS, AUSSI SNEYDERS (FRANÇOIS).

311. Une lionne tue un sanglier. Grandeur naturelle.— Sur toile, hauteur 5 pieds 1 pouce 6 lignes, largeur 7 pieds 6 pouces 6 lignes.

LIEVENS (JEAN).

312. Un vieillard à barbe grise tient un sablier en main. Demi-figure. — Sur toile, hauteur 2 pieds 10 pouces 6 lignes, largeur 2 pieds 4 pouces 6 lignes.

BOTH (JEAN) ET WOUWERMANNS (PHILIPPE).

313. Paysage italien. — Sur toile, hauteur 1 pied 11 pouces 2 lignes, largeur 2 pieds 5 pouces 7 lignes.

314. Tableau peint par divers artistes. — Des amateurs des arts visitent une salle remplie de tableaux et d'autres objets d'art exposés pour être vendus. On aperçoit à droite un groupe de figures allégoriques, auxquelles Apollon conseille de choisir la nature pour guide dans l'art. — Ce groupe est peint par Jacques Jordaens. — Sur toile, hauteur 4 pieds 4 pouces, largeur 7 pieds 3 pouces.

Côté du sud.

WYNANTS (JEAN).

315. Paysage. Le chemin entre une colline de sable couverte d'arbres et une rivière, est de grand matin animé par des bêtes à cornes et deux paysans. Les animaux et les figures sont peints par Adrien van der Velde. — Sur toile, hauteur 4 pieds 9 pouces ... lignes, largeur 6 pieds 1 pouce 3 lignes.

HONTHORST (GÉRARD).

316. Un ange délivre saint Pierre de prison.— Sur toile, hauteur 4 pieds 8 pouces, largeur 5 pieds 11 pouces 6 lignes.

HALS (FRANÇOIS).

317. Tableau de famille; le père et mère, entourés d'enfants qui s'amusent, sont assis sous un portique ouvert, ay... la vue dans un jardin.— Sur toile, hauteur 7 pieds 7 pouces, largeur 9 pieds 11 pouces 6 lignes.

FLINK (GOVAERT).

318. Un corps de garde. Des soldats de bourgeoisie sont assis à une table, et jouent aux dés. Demi-figures.— Sur bois, hauteur 2 pieds 9 pouces 4 lignes, largeur 3 pieds 9 pouces 3 lignes.

DYCK (ANTOINE VAN).

319. Portrait d'un bourgmestre d'Anv... vêtu de noir et en manteau. — Figure ... pied de grandeur naturelle. — Sur toile, hauteur 6 pieds 4 pouces, largeur 3 p... 8 pouces.

CRAYER (GASPARD DE).

320. La sainte Vierge assise sur un trône, ayant le sceptre dans la main et ten... l'enfant Jésus debout sur ses genoux, ... entourée de plusieurs saints. Sainte Ap... lonie est tournée tout en dévotion vers ... reine du ciel. A droite du trône se trouve saint Jean l'évangéliste et l'apôtre s... Jacques ; sur les degrés plus bas se trouv... saint Etienne en dalmatique, devant saint Laurent, qui semble parler avec s... André, qui tient la croix avec la main d... Au côté gauche un degré plus bas se ... remarquer saint Augustin, en habits pon... ficaux, tenant un cœur brûlant, il tourne ... regard vers l'enfant Jésus. Tout en bas l'... tiste s'est représenté lui-même, avec sa f... mille, son épouse, sa sœur, son frère — ... guerrier, — et son neveu. Sign. *Jaspar Crayer fecit*, 1646. — Sur toile, hauteur ... pieds 7 pouces 8 lignes, largeur 11 pieds ... pouces.

DYCK (ANTOINE VAN).

321. Portrait de l'épouse du bourgmestre représenté dans le n° 319, vêtu de magnifiques habits noirs. Figure en pied de grandeur naturelle. — Sur toile, hauteur ... pieds 4 pouces, largeur 3 pieds 8 pouces.

DYCK (ANTOINE VAN).

322. Sainte Marie tient l'enfant Jésus sur s genoux, qui sommeille à son sein. int Joseph s'approche tout doucement us les arbres touffus. — Figures jus-'aux genoux. — Sur toile, hauteur 4 ds 1 pouce, largeur 3 pieds 6 pouces.

SNYDERS, OU SNEYDERS (FRANÇOIS).

323. Chasse au sanglier. Un sanglier ap-yé contre un tronc d'arbre se défend llamment contre les chiens qui fondent t lui de tous les côtés. Il en a déjà bles-mortellement quelques-uns. — Sur toile, uteur 6 pieds 1 pouce, largeur 10 pieds ouces.

SCHOONJANS (ANTOINE).

324. Narcisse, amoureux de lui-même, assis sur le bord d'une rivière. — Sur , hauteur 5 pieds 3 pouces, largeur 6 ds 5 pouces.

WYNANTS (JEAN).

325. Paysage du soir; on remarque un min qui, serpentant dans le lointain, est mé de voyageurs. Sur le devant se trou-un vieux bouleau à côté d'un chêne peu ffu.— Sur toile, hauteur 4 pieds 9 pou-6 lignes, largeur 6 pieds 1 pouce 3 li-s.

—

Côté d'ouest.

—

WEENIX (JEAN).

326. Un lièvre, un coq d'Inde et de petits eaux tués se trouvent par terre avec des rs et des fruits. Deux pigeons animent tableau. — Sur toile, hauteur 3 pieds 8 ces 5 lignes, largeur 3 pieds.

DYCK (ANTOINE VAN).

327. Portrait du célèbre sculpteur Colin Nolé. Demi-figure de grandeur naturel- — Sur bois, hauteur 3 pieds 10 pouces, geur 2 pieds 10 pouces.

RUYSDAEL (JACQUES).

328. Une cascade se précipite en écumant -dessus des masses de rochers. On re-rque sur la hauteur un château, et une ane entre des arbres. — Sur toile, hau-r 3 pieds, largeur 2 pieds 7 pouces 9 nes.

REMBRANDT VAN RYN (PAUL).

329. Portrait du peintre Govaert Flink, ant les mains croisées. Demi-figure. — r toile, hauteur 2 pieds 8 pouces, lar-ur 2 pieds 3 pouces.

JORDAENS (JACQUES).

330. Un satyre à table chez un paysan, lui fait des reproches de ce qu'il souffle le chaud et le froid. Figures entières de grandeur naturelle.—Sur bois, hauteur 6 pieds, largeur 6 pieds 3 pouces.

FYT (JEAN).

331. Un lévrier et d'autres chiens de chasse gardent le menu gibier qu'on vient de tuer.— Sur toile, hauteur 4 pieds 7 pouces 6 lignes, largeur 7 pieds 6 pouces.

WEENIX (JEAN).

332. Un chien vient de renverser une corbeille remplie de pigeons, qui se trouve sur la muraille d'un jardin. Les pigeons délivrés s'envolent, pendant qu'un garçon accourt pour les en empêcher. Sur le mur se trouve une oie avec différents oiseaux tués. La vue sur la mer borne l'horizon.— Sur toile, hauteur 10 pieds 7 pouces, largeur 14 pieds 3 pouces.

BOEL (PIERRE).

333. Deux chiens de chasse gardent un sanglier tué, un cygne, un daim et d'autre gibier mort. — Sur toile, hauteur 6 pieds 1 pouce, largeur 8 pieds 4 pouces.

HONTHORST (GÉRARD).

334. Cérès change en lézard le fils d'une vieille femme qui se moquait d'elle. — Sur toile, hauteur 5 pieds 5 pouces, largeur 6 pieds 9 pouces 6 lignes.

REMBRANDT VAN RYN (PAUL).

335. Portrait de l'épouse de Govaert Flink. — Demi-figure de grandeur naturelle. — Sur toile, hauteur 2 pieds 8 pouces, largeur 2 pieds 3 pouces.

BOTH (JEAN ET ANDRÉ).

336. Paysage. Argus, que Mercure avait tué pendant qu'il dormait, est étendu sur une pierre sous un chêne. Junon apparaît pour parer de ses yeux la queue de son paon. — Sur toile, hauteur 3 pieds 8 pouces 2 lignes, largeur 3 pieds 2 pouces.

DYCK (ANTOINE VAN).

337. Portrait de l'épouse de l'artiste, née comtesse de Gorée, fille de mylord Ruthen. Elle est assise dans un fauteuil, et sa fille embrasse son bras droit. Figures jusqu'aux genoux. — Sur bois, hauteur 3 pieds 10 pouces, largeur 2 pieds 10 pouces.

WEENIX (JEAN).

338. A côté d'une urne se trouvent un paon, un coq domestique blanc, avec deux perdrix, et d'autres oiseaux tués. — Sur

toile, hauteur 3 pieds 9 pouces, largeur 3 pieds

—

Côté du nord.

—

DYCK (ANTOINE VAN).

339. Le portrait en pied d'une dame richement habillée. — Sur toile, hauteur 6 pieds 5 pouces 6 lignes, largeur 4 pieds 2 pouces 6 lignes.

GLAUBER (JEAN).

340. Paysage italien avec de hauts arbres. On remarque sur le devant des nymphes qui se baignent dans une rivière. Les figures sont peintes par son ami Gérard Lairesse. — Sur toile, hauteur 2 pieds 10 pouces, largeur 3 pieds 7 pouces.

DYCK (ANTOINE VAN).

341. Le portrait d'un homme vêtu de noir, tenant de la main droite le bout de son manteau, la gauche étant appuyée sur sa hanche. — Sur toile, hauteur 6 pieds, largeur 3 pieds 5 pouces 6 lignes.

HONDEKOETER (MELCHIOR).

342. De la volaille apprivoisée. Un coq d'Inde, un coq domestique et une poule blanche avec ses poussins. — Sur toile, hauteur 2 pieds 10 pouces, largeur 3 pieds 5 pouces.

REMBRANDT VAN RYN (PAUL).

343. Portrait d'un jeune homme en habit noir, ayant un chapeau rond sur la tête. Demi-figure. — Sur toile, hauteur 3 pieds 6 pouces 6 lignes, largeur 3 pieds 1 pouce 6 lignes

HONTHORST (GÉRARD).

344. Cimon et Pera. Cimon, condamné à mourir de faim, est nourri par sa fille dans la prison. — Figures jusqu'aux genoux. — Sur toile, hauteur 3 pieds 8 pouces 6 lignes, largeur 4 pieds 7 pouces 6 lignes.

FYT (JEAN).

345. Une chasse au sanglier. Un sanglier quêté dans la forêt par les chiens se défend vaillamment contre leur attaque. — Sur toile, hauteur 6 pieds 1 pouce, largeur 9 pieds 6 pouces.

WEENIX (JEAN).

346. Un daim tué et deux lièvres sont suspendus par les pieds de derrière à un arbre. Sur un parapet se trouvent encore un loup tué, un sanglier et des objets de chasse; on voit à droite un chasseur avec deux chiens. Au pied de la montagne se f[...] remarquer une chasse aux sangliers et l[e] château de plaisance Bensberg (243) appartenant à l'électeur du Palatinat. — Sur toi[le], hauteur 10 pieds 6 pouces 6 lignes, larg[eur] 17 pieds 8 pouces.

FYT (JEAN).

347. Sur une table dans une halle se tr[ou]vent un chevreuil tué, un cygne avec [des] fruits et un singe. Par terre du gi[bier] gardé par deux chiens. — Sur toile, hau[teur] 6 pieds, largeur 9 pieds 6 pouces.

HONTHORST (GÉRARD).

348. L'enfant prodigue se trouve à t[able] avec des filles de mauvaise vie. Fi[gures] jusqu'aux genoux. — Sur toile, hauteu[r] pieds 2 pouces, largeur 4 pieds.

REMBRANDT VAN RYN (PAUL).

349. Portrait d'une jeune dame. Pe[ndant] du n° 343. Demi-figure. — Sur toile, [hau]teur 3 pieds 6 pouces 6 lignes, larg[eur] pieds 1 pouce 6 lignes.

HEEM (CORNEILLE DE)

350. Des fruits, des fleurs et un ja[...] se trouvent sur une table. — Sur t[oile], hauteur 2 pieds 7 pouces 6 lignes, la[rgeur] 3 pieds 6 pouces.

DYCK (ANTOINE VAN).

351. Portrait du duc Wolfgang Guil[laume] de Neuburg vêtu de noir, ayant un [grand] chien à son côté. — Figure en pied. - [Sur] toile, hauteur 6 pieds 2 pouces, larg[eur] pieds 1 pouce.

MILLET, OU MILLÉ (FRANÇOIS), SURN[OMMÉ] *Francisque*.

352. Paysage avec la vue sur la mer. [Sur] le rivage s'élèvent des montagnes esca[rpées] jusqu'aux sombres nues. On remarqu[e sur] le devant une mère, qui cueille des f[ruits] pour ses enfants, qui sont couchés à [l'om]bre des arbres. — Sur toile, haute[ur] pieds 3 pouces, largeur 3 pieds 8 pou[ces] lignes.

DYCK (ANTOINE VAN).

353. Portrait d'un homme vêtu de n[oir], sa main gauche est appuyée sur son [...] Au fond une draperie rouge. — Sur [toile], hauteur 6 pieds 5 pouces, largeur 4 p[ieds] pouces 6 lignes.

(243) L'électeur Jean-Guillaume invita et encouragea par un grand salaire Jean Weenix, pour qu'il décorât le château Bensberg de ces superb[es ta]bleaux.

—

SIXIÈME SALLE.

—

École espagnole et française.

—

Côté de l'est, où se trouve la porte d'entrée

—

MURILLO (BARTHÉLEMY-ÉTIENNE).

354. Deux garçons mendiants; l'un mange avec beaucoup d'appétit un raisin, pendant que l'autre dévore un melon. Figures entières de grandeur naturelle. — Sur toile, hauteur 4 pieds 6 pouces, largeur 3 pieds pouces.

RODRIGUEZ (BLANEZ BENOIT).

355. Portrait d'un guerrier. — Figure jusqu'aux genoux, de grandeur naturelle. — Sur toile, hauteur 3 pieds 9 pouces, largeur pieds 10 pouces 6 lignes.

HERRERA (FRANÇOIS DE).

356. Mercure apparaît à deux vieillards. Demi-figures de grandeur naturelle. — Sur toile, hauteur 2 pieds 8 pouces 10 lignes, largeur 4 pieds 3 lignes.

ZURBARAN (FRANÇOIS).

357. Le disciple saint Jean accompagne la mère éplorée du Sauveur sur la montagne du Golgotha. — Sur toile, hauteur 6 pieds, largeur 3 pieds 5 pouces.

RIBERA (JOSEPH), SURNOMMÉ *l'Espagnolet*.

358. Saint Pierre pleurant. Figure jusqu'aux genoux, de grandeur naturelle. — Sur toile, hauteur 4 pieds 2 lignes, largeur pieds 2 pouces 6 lignes.

CANO (ALONZO).

359. Saint Antoine de Padoue, ayant l'enfant Jésus sur ses bras, est à genoux devant la sainte Vierge, qui vient de lui apparaître. Sur toile, hauteur 4 pieds 11 pouces 6 lignes, largeur 3 pieds 5 pouces.

RIBERA (JOSEPH), SURNOMMÉ *l'Espagnolet*.

360. Sénèque mourant est entouré de ses disciples, qui notent ses derniers avis.— Figures entières de grandeur naturelle. — Sur toile, hauteur 8 pieds 10 pouces, largeur pieds 3 pouces.

361. Du même. — La tête de saint Jean-Baptiste est montrée par le bourreau. Figure jusqu'aux genoux. — Sur toile, hauteur 3 pieds 11 pouces 6 lignes, largeur 2 pieds 11 pouces 2 lignes.

362. Du même. — Archimède tient un miroir ardent de métal en main. Demi-figure de grandeur naturelle. — Sur toile, hauteur pieds, largeur 3 pieds 1 pouce.

MURILLO (BARTHÉLEMY-ÉTIENNE).

363. Deux polissons espagnols jouent aux dés. Un troisième se trouve auprès d'eux avec son chien, et mange son pain. Figures de grandeur naturelle. — Sur toile, hauteur 4 pieds 6 pouces, largeur 3 pieds 4 pouces.

PEREDA (ANTOINE DE).

364. Portrait d'un gentilhomme espagnol vêtu de rouge, portant un manteau court et ayant un chapeau noir sur sa tête, et un chien à son côté. Au fond une draperie rouge. Figure jusqu'aux genoux. — Sur toile, hauteur 3 pieds 8 pouces, largeur 2 pieds 7 pouces.

HERRERA (FRANÇOIS DE).

365. Susanne au bain. Demi-figure de grandeur naturelle. — Sur toile, hauteur 2 pieds 8 pouces 10 lignes, largeur 4 pieds 3 lignes.

RIBERA (JOSEPH), SURNOMMÉ *l'Espagnolet*.

366. Saint Jérôme dans le désert est à genoux, ayant devant lui un livre ouvert et une tête de mort. Figure de grandeur naturelle. — Sur toile, hauteur 6 pieds, largeur 4 pieds 5 pouces.

—

Côté du sud.

—

PEREDA (ANTOINE DE).

367. Une société d'Espagnols jouant aux cartes. — Sur toile, hauteur 4 pieds 2 pouces 6 lignes, largeur 6 pieds 3 pouces.

368. Du même. — Deux officiers espagnols jouant aux dames. — Sur toile, hauteur 1 pied 4 pouces 6 lignes, largeur 1 pied 6 pouces.

VELASQUEZ DE SILVA (DON DIEGO).

369. Portrait d'un Espagnol ayant une barbe en pointe et des moustaches. On le prend pour le portrait de l'artiste. — Sur bois, hauteur 1 pied 7 pouces, largeur 1 pied 3 pouces

RIBERA (JOSEPH), SURNOMMÉ *l'Espagnolet*.

370. Le corps de saint André est descendu de la croix du martyre. Figures entières de grandeur naturelle. — Hauteur 8 pieds 10 pouces, largeur 6 pieds 8 pouces 6 lignes.

VELASQUEZ DE SILVA (DON DIEGO).

371. Un garçon mendiant regarde çà et là. — Sur toile, hauteur 3 pieds, largeur 2 pieds 3 pouces.

RIBERA (JOSEPH), SURNOMMÉ *l'Espagnolet*.

372. Une vieille femme tient une poule dans la main, et a au bras une corbeille pleine d'œufs. Demi-figure de grandeur naturelle. — Sur toile, hauteur 2 pieds 5 pouces 9 lignes, largeur 1 pied 11 pouces 3 lignes.

COLLANTES (FRANÇOIS).

373. Paysage traversé par un ruisseau. Sur la droite s'élèvent des vieux bâtiments sur des rochers couverts d'herbes. Signé *F. C.* Les figures sont peintes par Murillo. — Sur bois, hauteur 1 pied 5 pouces 6 lignes, largeur 5 pieds 11 pouces 6 lignes.

VELASQUEZ DE SILVA (DON DIEGO).

374. Portrait en buste du cardinal Rospigliosi (244). — Sur toile, hauteur 1 pied 8 pouces, largeur 1 pied 4 pouces 6 lignes.

MURILLO (BARTHÉLEMY-ÉTIENNE).

375. Une fille assise sur une pierre compte de l'argent, pour payer à un garçon, qui est à genoux, les fruits qu'elle venait de choisir d'une corbeille. — Figures entières de grandeur naturelle. — Sur toile, hauteur 4 pieds 7 pouces, largeur 3 pieds 5 pouces 6 lignes.

376. Du même. — Deux polissons alertes mangent leur pain et leurs fruits en plein air. Figures entières de grandeur naturelle. — Sur toile, hauteur 4 pieds 2 pouces 6 lignes, largeur 3 pieds 6 pouces.

PANTOJA DE LA CRUX (JEAN).

377. Portrait de l'archiduc Albert d'Autriche, époux de l'infante Isabelle d'Espagne. Signé *Joannes de la † faciebat Madriti* 1600. Figure jusqu'aux genoux, de grandeur naturelle. — Sur toile, hauteur 3 pieds 3 pouces, largeur 3 pieds.

RIBERA (JOSEPH), SURNOMMÉ *l'Espagnolet*.

378. Manassé, roi d'Israël. Demi-figure de grandeur naturelle. — Sur toile, hauteur 2 pieds 11 pouces, largeur 2 pieds 3 pouces 6 lignes.

379. Du même. — Saint Barthélemy. — Sur toile, hauteur 3 pieds 1 pouce, largeur 2 pieds 7 pouces.

MURILLO (BARTHÉLEMY-ÉTIENNE).

380. Saint François guérit un paralytique, en pleine rue, devant la porte d'une église. On remarque sur le second plan deux frères religieux. Figures de grandeur naturelle. — Sur toile, hauteur 6 pieds 9 pouces 6 lignes, largeur 4 pieds 6 pouces 3 lignes.

ANTONILEZ Y SARABIA (DON FRANÇOIS).

381. Saint Jérôme dans le désert. Figure jusqu'aux genoux. — Sur toile, hauteur 3 pieds 5 pouces, largeur 4 pieds.

MURILLO (BARTHÉLEMY-ÉTIENNE).

382. Une vieille femme nettoie la vermine de la tête d'un polisson qui est couché devant elle ; il mange en attendant son pain qu'il paraît partager avec son chien. Figures entières de grandeur naturelle. — Sur toile, hauteur 4 pieds 5 pouces, largeur 3 pieds 4 pouces.

383. Du même. — Quatre polissons, dont deux jouent aux cartes, sont couchés devant une cabane. Figures de grandeur naturelle. — Sur toile, hauteur 3 pieds 7 pouces 2 lignes, largeur 2 pieds 11 pouces 6 lignes.

PANTOJA DE LA CRUX (JEAN).

384. Portrait de l'infante Isabelle, fille de Philippe II, dans la suite épouse de l'archiduc Albert d'Autriche. Pendant du n° 377, signé *Johanes de la † faciebat Madriti* 1599. Figure jusqu'aux genoux, de grandeur naturelle. — Sur toile, hauteur 3 pieds 3 pouces, largeur 3 pieds.

COELLO (DON CLAUDE).

385. Saint Pierre d'Alcantara, tout plein de confiance dans le pouvoir divin, ayant laissé son vaisseau sur le rivage, marche miraculeusement sur les ondes, avec un frère lai, rappelant à son compagnon timide la protection divine. Figures de grandeur naturelle. — Sur toile, hauteur 7 pieds 1 pouce, largeur 6 pieds 1 pouce 6 lignes.

VELASQUEZ DE SILVA (DON DIEGUE).

386. Portrait d'un jeune Espagnol vêtu noir. La main n'en est pas achevée. Demi-figure. — Sur toile, hauteur 2 pieds 9 pouces, largeur 2 pieds 1 pouce 6 lignes.

ZURBARAN (FRANÇOIS).

387. Saint François, dans une expression glorifiée, tient une tête de mort dans la main gauche. Demi-figure. — Sur toile, hauteur 2 pieds, largeur 1 pied 7 pouces 10 lignes.

VELASQUEZ DE SILVA (DON DIEGUE).

388. Portrait en buste d'un guerrier cuirassé, ayant un bonnet orné de plumes ...

(244) Le cardinal Rospigliosi fut envoyé en Espagne par le Pape Urbain VIII comme nonce près de Philippe IV. Il fut ensuite (1667) Pape sous le nom de Clément IX, et fut peint par Charles Maratte, lequel portrait se trouve à l'ermitage à Saint-Pétersbourg.

de pierres précieuses. — Sur toile, hauteur 2 pieds 7 pouces, largeur 1 pied 7 pouces.

RIBERA (JOSEPH), SURNOMMÉ *l'Espagnolet.*

389. Un philosophe tenant un livre dans la main. Demi-figure de grandeur naturelle. — Sur toile, hauteur 3 pieds 7 pouces, largeur 2 pieds 11 pouces 6 lignes.

VELASQUEZ DE SILVA (DON DIÈGUE).

390. Portrait en buste d'un homme.—Sur toile, hauteur 2 pieds 1 pouce, largeur 1 pied 6 pouces 9 lignes.

RIBERA (JOSEPH), SURNOMMÉ *l'Espagnolet.*

391. Un vieillard considère une tête de mort.—Sur toile, hauteur 2 pieds 4 pouces, largeur 1 pied 11 pouces.

PEREDA (DON ANTOINE).

392. Un jeune homme se fait dire la bonne aventure par une bohémienne ; en attendant elle lui dérobe sa bourse. Demi-figures — Sur toile, hauteur 4 pieds 2 pouces 6 lignes largeur 6 pieds 3 pouces.

VELASQUEZ DE SILVA (DON DIÈGUE).

392 a. Lot est assis sur la terre entre ses deux filles, prenant la coupe pleine de vin que l'une d'elles lui présente à boire. Figures entières de grandeur naturelle.— Sur toile, hauteur 4 pieds 6 pouces, largeur 6 pieds 6 pouces (†).

—

Côté d'ouest.

—

MEULEN (ANTOINE-FRANÇOIS VAN DER).

393. La prise de Dôle, ville située sur les rives du Doubs dans la Bourgogne, pendant la campagne de Louis XIV, roi de France. — Sur toile, hauteur 5 pieds 10 pouces 6 lignes, largeur 9 pieds 9 pouces.

COURTOIS (JACQUES), SURNOMMÉ *le Bourguignon.*

394. Un champ de bataille couvert de cadavres et de soldats mourants, que l'armée venait de quitter.—Sur toile, hauteur 3 pieds pouces, largeur 6 pieds 9 pouces

PESNE (ANTOINE).

395. Une fille portant un chapeau de paille pose sa main sur une corbeille de fruits. Demi-figure de grandeur naturelle. — Sur toile, hauteur 2 pieds 11 pouces, largeur 2 pieds 3 pouces 6 lignes.

GELLÉE (CLAUDE), SURNOMMÉ *le Lorrain.*

396. Le soleil couchant éclaire les sommets des montagnes qui brillent au crépuscule du soir. Sur le devant s'arrêtent des bergers aux bords d'une large rivière, faisant de la musique pendant que leurs troupeaux passent par une eau sur l'autre rive, où il y a, à l'ombre d'un groupe superbe d'arbres, les ruines d'un temple.—Sur toile, hauteur 2 pieds 3 pouces, largeur 3 pieds.

BRUN (CHARLES LE).

397. Portrait de madame de Lavallière, sous la forme de sainte Madeleine, qui, toute repentante, renonce aux vanités de la vie. Demi-figure.— Sur toile, hauteur 2 pieds 7 pouces 3 lignes, largeur 1 pied 9 pouces 9 lignes.

VALENTIN (MOÏSE).

398. La dérision du Christ. Figures jusqu'aux genoux.—Sur toile, hauteur 4 pieds 1 pouce 5 lignes, largeur 3 pieds.

VERNET (CLAUDE-JOSEPH).

399. La matinée. Sur les bords d'une côte se trouve un superbe palais d'été, animé par beaucoup de figures.—Sur toile, hauteur 2 pieds 3 pouces 9 lignes, largeur 2 pieds 10 pouces.

BOURDON (SÉBASTIEN).

400. Un four à chaux romain, environné de beaucoup de gueux. On remarque sur le second plan le tombeau de Cécille Metelle, et le fort San-Angelo. — Sur toile, hauteur 5 pieds 3 pouces, largeur 7 pieds 7 pouces 6 lignes.

VERNET (CLAUDE-JOSEPH).

401. Le soleil se couchant derrière les ruines du palais impérial à Rome, avec la vue de la mer sur le devant.— Sur toile, hauteur 2 pieds 3 pouces 9 lignes, largeur 2 pieds 10 pouces.

PESNE (ANTOINE,.

402. Portrait d'un peintre ayant un manteau fourré. Demi-figure.— Sur toile, hauteur 3 pieds 10 pouces 6 lignes, largeur 2 pieds 9 pouces 6 lignes.

VIVIEN (JOSEPH).

403. Portrait en buste du célèbre Fénelon, archevêque de Cambrai.—Sur toile, hauteur 2 pieds 5 pouces 9 lignes, largeur 1 pied 11 pouces 4 lignes.

GELLÉE (CLAUDE), SURNOMMÉ *le Lorrain.*

404. La matinée. Un port de mer, décoré d'arcs triomphals antiques, est éclairé par le soleil qui se lève au delà de l'horizon de la mer, et qui brille dans les ondes qui se meuvent légèrement. On est occupé sur le devant à charger un vaisseau.— Sur toile, hauteur 2 pieds 3 pouces, largeur 3 pieds.

RIGAUD (HYACINTHE).

405. Portrait en buste de Chrétien III, duc

de Deux-Ponts.—Sur toile, hauteur 2 pieds 6 pouces 4 lignes, largeur 1 pied 11 pouces.

COURTOIS (JACQUES), SURNOMMÉ *le Bourguignon.*

406. Une bataille. — Sur toile, hauteur 3 pieds 9 pouces, largeur 6 pieds 9 pouces.

MEULEN (ANTOINE-FRANÇOIS VAN DER).

407. Siége de Tournay en Flandre. —Sur toile, hauteur 6 pieds, largeur 10 pieds 8 pouces.

—

Côté du nord.

—

VERNET (CLAUDE-JOSEPH).

408. Une ville maritime en flammes. Tableau de nuit. —Sur toile, hauteur 1 pied 8 pouces 7 lignes, largeur 4 pieds 2 pouces 6 lignes.

MOINE (FRANÇOIS LE).

409. Une société de chasseurs prenant des rafraîchissements en plein air, près d'un moulin. — Sur toile, hauteur 6 pieds 11 pouces 4 lignes, largeur 5 pieds 8 pouces.

MEULEN (ANTOINE-FRANÇOIS VAN DER).

410. La prise de Lille.—Sur toile, hauteur 7 pieds, largeur 10 pieds.

VALENTIN (MOÏSE).

411. La reine Artémise rend visite à un vannier. — Figures jusqu'aux genoux, de grandeur naturelle. — Sur toile, hauteur 4 pieds 2 pouces, largeur 3 pieds 9 pouces.

POUSSIN (NICOLAS).

412. L'Adoration des bergers.—Sur toile, hauteur 3 pieds 1 pouce, largeur 4 pieds 1 pouce.

GELLÉE (CLAUDE), SURNOMMÉ *le Lorrain.*

413. Paysage du matin. Le soleil levant répand ses rayons sur une chaîne de montagnes, jusque sur le premier plan, où se trouve la maison d'Abraham, d'où Agar avec Ismaël viennent d'être chassés.—Sur toile, hauteur 3 pieds 3 pouces 2 lignes, largeur 4 pieds 4 pouces.

VERNET (CLAUDE-JOSEPH).

414. Le lever du soleil. Des mariniers sont occupés sur la rive de la mer calme.—Sur toile, hauteur 3 pieds 6 pouces, largeur 5 pieds.

VIVIEN (JOSEPH).

415. Le portrait en pied de Maximilien-Emmanuel, électeur de Bavière. Figure de grandeur naturelle. — Sur toile, hauteur 7 pieds 3 pouces 6 lignes, largeur 5 pieds 3 pouces 6 lignes.

416. Du même. — Portrait de l'artiste devant un chevalet, occupé à faire le conto[ur] du portrait de Maximilien Emmanuel. Figur[e] jusqu'aux genoux. — Sur toile, hauteur [3] pieds 10 pouces, largeur 2 pieds 10 pouce[s].

POUSSIN (NICOLAS).

417. L'enterrement du Christ. Une sain[te] femme court à bras ouverts secourir la sai[nte] Mère, qui venait de tomber en faibless[e]; saint Jean assis sur une pierre se livre [à] l'emportement de sa douleur extrême, pe[n]dant que Nicodème est occupé à prépa[rer] le sépulcre. — Sur toile, hauteur 3 pieds . pouces, largeur 4 pieds 6 pouces 6 lignes

GELLÉE (CLAUDE), SURNOMMÉ *le Lorrain.*

418. Paysage du soir. On a, de la haut[eur] où l'ange indique à Agar une source, la v[ue] sur une grande plaine inculte vers la m[er] et à gauche sur une chaîne de montagnes. —Sur toile, hauteur 3 pieds 3 pouces 2 lignes, largeur 4 pieds 4 pouces.

VERNET (CLAUDE-JOSEPH).

419. Une tempête. Des vaisseaux sont [en] danger de faire naufrage, et des écl[airs] croisent les sombres nuages.— Sur toi[le,] hauteur 3 pieds 6 pouces, largeur 5 pi[eds].

MEULEN (ANTOINE-FRANÇOIS VAN DER).

420. Louis XIV, roi de France, dans [sa] marche pour la campagne de Flandre, f[ait] canonner la ville d'Oudenarde.—Sur to[ile,] hauteur 6 pieds 11 pouces, largeur 9 pie[ds] 10 pouces.

WATTEAU (ANTOINE).

421. Une nombreuse société s'amuse da[ns] un jardin. — Sur toile, hauteur 4 pie[ds,] largeur 5 pieds 1 pouce 6 lignes.

POUSSIN (NICOLAS).

422. Midas, roi de Phrygie, prie à genoux le dieu Bacchus de reprendre le don qu'[il] lui avait accordé, de changer en or tout ce qu'il touche.—Sur toile, hauteur 3 pieds, largeur 4 pieds 2 pouces.

VERNET (CLAUDE-JOSEPH)

423. Le soleil luit sur la mer à travers un épais brouillard qui se dissipe.—Sur toile, hauteur 1 pied 8 pouces 7 lignes, largeur 4 pieds 2 pouces 6 lignes.

BRUN (CHARLES LE).

424. Saint Jean l'évangéliste dans l'île de Pathmos. Figure entière de grandeur naturelle.— Sur toile, hauteur 6 pieds, largeur 5 pieds.

—

SEPTIÈME SALLE

—

Ecole italienne.

—

Côté de l'est, où se trouve la porte d'entrée.

—

BARBIERI (JEAN-FRANÇOIS), SURNOMMÉ *le Guerchin da Cento.*

425. Le Christ couronné d'épines. Figures jusqu'aux genoux, de grandeur naturelle. — Sur toile, hauteur 3 pieds 6 pouces 6 lignes, largeur 4 pieds 9 pouces.

CARRACHE (AUGUSTIN).

426. Saint François, les bras étendus, reçoit les stigmates du Christ; il tourne ses regards vers l'apparition céleste de la croix ailée. Demi-figure. — Sur toile, hauteur 4 pieds 3 pouces, largeur 3 pieds 4 pouces.

FERRI (CIRO).

427. Le repos en Égypte. La sainte Marie dans un paysage, assise sur une pierre, tient l'enfant Jésus sur ses genoux; une sainte femme, qui est à genoux à côté, lui présente une palme. En arrière, se trouve saint Joseph dans une situation de repos. Figures de grandeur naturelle. — Sur toile, hauteur 4 pieds 4 pouces, largeur 4 pieds 10 pouces.

CAGLIARI, AUSSI CALIARI (PAUL), SURNOMME *Véronèse.*

428. La Justice et la Prudence. — Figures entières de grandeur naturelle. — Sur toile, hauteur 6 pieds 5 pouces, largeur 4 pieds 1 pouce 2 lignes.

429. Du même. — Une mère avec trois enfants. Représentation allégorique de l'amour maternel. Figures entières de grandeur naturelle. — Sur toile, hauteur 6 pieds 5 pouces, largeur 4 pieds 1 pouce 3 lignes.

PROCACCINI (JULES-CÉSAR).

430. La sainte Vierge tient l'enfant Jésus sur ses genoux; saint Joseph se penche par-dessus son épaule droite pour voir l'enfant, auquel un ange à genoux présente un vase de fleurs. Au fond un paysage. — Sur toile, hauteur 5 pieds 4 pouces, largeur 3 pieds 6 pouces.

BELLUCCI (ANTOINE).

431. Psyché, un poignard à la main, considère avec une lampe l'Amour dormant. Figures à peu près de grandeur naturelle (245). — Sur toile, hauteur 2 pieds 10 pouces, largeur 5 pieds 3 pouces 7 lignes.

CIGNANI (CHARLES).

432. Jupiter, encore enfant, est nourri par la chèvre Amalthée. Une nymphe tient la chèvre entre ses genoux, pendant que l'enfant, couché par terre, se nourrit en la tétant. Des satyres et des nymphes entretiennent le groupe, en faisant une musique champêtre. — L'artiste a composé ce tableau à l'âge de 84 ans. — Sur toile, hauteur 4 pieds 11 pouces, largeur 7 pieds.

CAGLIARI AUSSI CALIARI (PAUL), SURNOMMÉ *Véronèse.*

433. La foi et la dévotion, représentées par deux figures féminines de grandeur naturelle. — Sur toile, hauteur 6 pieds 5 pouces, largeur 4 pieds 2 pouces.

434. Du même. — La force et la tempérance, représentées par deux figures féminines, dont l'une tient avec la main gauche une colonne, l'autre un vase d'or et d'argent. Figures entières de grandeur naturelle. — Sur toile, hauteur 6 pieds 5 pouces, largeur 4 pieds 2 pouces.

CELESTI (ANDRÉ, CHEVALIER).

435. Sainte Madeleine repentante, aux pieds du Sauveur, dans la maison de Simon le pharisien. Figures de grandeur naturelle. — Sur toile, hauteur 6 pieds 8 pouces, largeur 4 pieds 3 pouces 6 lignes.

PROCACCINI (CAMILLE).

436. La sainte Famille sous un arbre fruitier. Au milieu est assise la sainte Vierge, et tient l'enfant Jésus devant elle; en arrière se trouve saint Joseph, qui tient la branche, d'où il vient de cueillir une pomme, qu'il a donnée à l'enfant Jésus. A droite, sainte Elisabeth avec le petit saint Jean. — Sur toile, hauteur 6 pieds 1 pouce, largeur 4 pieds 6 pouces.

TIARINI (ALEXANDRE).

437. Tancrède dans la forêt enchantée. Figure jusqu'aux genoux. — Sur toile, hauteur 3 pieds 4 pouces, largeur 4 pieds 4 pouces.

CAVEDONE (JACQUES).

438. Le corps mort du Christ dans la catacombe est pleuré par un ange. Figures de demi-grandeur naturelle. — Sur toile, hauteur 1 pied 8 pouces 6 lignes, largeur 4 pieds 4 pouces 6 lignes.

(245) Ce tableau ainsi que le pendant sous le n° 463, ont été commandés chez l'artiste par l'électeur Jean-Guillaume.

Côté du Sud.

—

CARRACHE (LOUIS)

439. Saint François d'Assise a la vision d'un ange faisant de la musique. Figures de demi-grandeur naturelle. — Sur toile, hauteur 4 pieds 4 pouces, largeur 3 pieds 7 pouces.

CAGLIARI, AUSSI CALIARI (PAUL), SURNOMMÉ *Véronèse.*

440. Portrait d'une femme replète, ayant un mouchoir dans une main. Figure jusqu'aux genoux. — Sur toile, hauteur 3 pieds 8 pouces, largeur 3 pieds 2 pouces 6 lignes.

ROBUSTI (JACQUES), SURNOMMÉ *le Tintoret.*

441. La naissance du Christ, et l'adoration des bergers. Demi-figures de grandeur naturelle. — Sur toile, hauteur 3 pieds 11 pouces 3 lignes, largeur 2 pieds 11 pouces 6 lignes.

ZAMPIERI (DOMINIQUE), SURNOMMÉ *le Dominiquin.*

442. Hercule, filant près d'Omphale, est tourné en dérision par ses compagnes. Figures pas tout à fait de grandeur naturelle. — Sur toile, hauteur 5 pieds 1 pouce 6 lignes, largeur 7 pieds 3 pouces 6 lignes.

FRANCESCHI (PAUL).

443. Le corps mort du Christ déposé sur les genoux de sainte Marie; à côté se trouvent saint Jean et Joseph d'Arimathie. Figures entières. — Sur toile, hauteur 5 pieds 2 pouces, largeur 4 pieds 1 pouce 2 lignes.

CARRACHE (ANNIBAL).

444. Susanne, se trouvant au bain, est surprise par deux vieillards. — Sur toile, hauteur 6 pieds 10 pouces, largeur 6 pieds 5 pouces 6 lignes.

PALMA (JACQUES), LE JEUNE

445. Saint Sébastien mourant. Figure entière de grandeur naturelle. — Sur toile, hauteur 5 pieds 9 pouces, largeur 3 pieds 10 pouces.

GIORDANO (LUC), SURNOMMÉ *Luca Fapresto.*

446. L'infanticide à Bethléem. Figures pas tout à fait de grandeur naturelle. — Sur toile, hauteur 5 pieds 9 pouces 6 lignes, largeur 12 pieds 1 pouce.

447. Du même. — Le Christ, cloué à la croix, est élevé par les bourreaux. Petites figures. — Sur toile, hauteur 3 pieds 8 pouces, largeur 6 pieds 11 pouces 5 lignes.

MOLA (PIERRE-FRANÇOIS).

448. Sainte Madeleine repentante est à genoux devant un crucifix. Figure enti... de grandeur naturelle. — Sur toile, haut... 5 pieds 10 pouces 6 lignes, largeur 4 pi... 2 pouces.

LANFRANCO (JEAN, CHEVALIER).

449. L'ange du Seigneur indique u... source à Agar. Figures jusqu'aux gen... — Sur toile, hauteur 5 pieds 8 pouces, l... geur 4 pieds 8 pouces.

RENI (GUIDE).

450. Saint Jérôme lit dans un livre q... est posé sur ses genoux. Figure entiè... — Sur toile, hauteur 6 pieds 4 pouces, la... geur 4 pieds 7 pouces.

ZAMPIERI (DOMINIQUE), SURNOMMÉ *le Dominiquin.*

451. Hercule, dans sa fureur, tue s... épouse et ses enfants. Figures pas tout à fait de grandeur naturelle. — Sur toile, hauteur 5 pieds 1 pouce 6 lignes, largeur 7 pi... 3 pouces 6 lignes.

PALMA (JACQUES), LE JEUNE.

452. Le corps du Christ, reposant sur les genoux de sainte Marie évanouie, est sou... par ses amis, pour être mis au sépulcre. Figures pas tout à fait de grandeur natur... — Sur toile, hauteur 3 pieds 11 pouces, lar... geur 3 pieds 1 pouce 6 lignes.

CARRUCCI (JACQUES), SURNOMMÉ *le Pontor...*

453. La sainte Vierge assise par terre t... un livre ouvert de la main droite; l'en... Jésus, qui est à genoux, se penche sur e... — Sur bois, hauteur 3 pieds 9 pouces ... lignes, largeur 3 pieds 2 pouces.

VECELLIO (TITIEN).

454. La sainte Vierge est assise par terre avec l'enfant Jésus, qui est adoré par sa... Antoine, saint François et saint Jérô... Figures de demi-grandeur naturelle. — S... toile, hauteur 3 pieds 2 pouces, largeur ... pieds 3 pouces 4 lignes.

—

Côté d'ouest.

—

ROTARI (COMTE PIERRE),
né en 1707, mort en 1762; élève d'Antoine Balestra, de François Trevisani et de Solimène.

455. Une fille touchée jusqu'aux larmes tient une lettre en main. Figure jusqu'aux genoux de grandeur naturelle. — Sur toile, hauteur 3 pieds 3 pouces 8 lignes, largeur 2 pieds 7 pouces 9 lignes.

MORONI (JEAN-BAPTISTE D ALBIN),
né en 1510, *mort en* 1578 (246); *élève d'Alexandre Bonvicini, surnommé* Moretto da Brescia.

456. Portrait d'un ecclésiastique avec une longue barbe, vêtu de noir, une barrette sur la tête. Il est assis dans sa chambre d'étude, entouré de livres, la main droite posée sur un livre ouvert. On remarque en arrière un sablier. Figure jusqu'aux genoux, de grandeur naturelle. — Sur toile, hauteur 3 pieds 1 pouce 3 lignes, largeur 2 pieds 8 pouces 7 lignes. (†)

DOLCE (CHARLES),
né en 1616, *mort en* 1686; *élève de Jacques Vignali.*

457. La sainte Vierge avec l'enfant Jésus debout, qui tient une rose.—Sur toile, hauteur 2 pieds 9 pouces, larg. 2 pieds 4 pouces.

ROMANELLI (JEAN-FRANÇOIS).

458. Herodias avec la tête de saint Jean-Baptiste. Demi-figure. — Sur toile, hauteur 3 pieds 7 pouces, largeur 2 pieds 11 pouces.

RENI (GUIDE).

459. Le chanteur Apollon écorche Marsyas vivant. Figures entières de grandeur naturelle.– Sur toile, hauteur 6 pieds 10 pouces lignes, largeur 5 pieds 3 pouces.

ZANETTI (DOMINIQUE),
travaillait au commencement du XVIII*e* *siècle.*

460. Le corps du Christ, couché par terre, et pleuré par les saintes femmes et par saint Jean. Figures entières de grandeur naturelle.—Sur toile, hauteur 6 pieds 1 pouce, largeur 6 pieds 3 pouces.

PRETI (CHEVALIER MATTHIEU), SURNOMMÉ *le Calabrèse.*

461. Sainte Madeleine repentante montre les instruments de la Passion. Demi-figure de grandeur naturelle. — Sur toile, hauteur pieds 11 pouces, largeur 3 pieds 1 pouce lignes.

GIORDANO (LUC), SURNOMMÉ *Luca Fapresto.*

462. Portrait du père de cet artiste. Demi-figure.– Sur toile, hauteur 3 pieds 9 pouces, largeur 2 pieds 10 pouces.

BELLUCCI (ANTOINE).

463. Vénus conduite par l'amour navigue avec une voile sur les ondes de la mer. — Sur toile, hauteur 3 pieds 10 pouces, largeur 5 pieds 3 pouces 7 lignes.

STROZZI (BERNARD), SURNOMMÉ *le Capucin* OU *le Prêtre génois.*

464. Le Christ et les pharisiens avec la monnaie du cens. Figures jusqu'aux genoux.—Sur toile, hauteur 4 pieds 11 pouces, largeur 6 pieds 11 pouces.

CRESPI (JOSEPH-MARIE), SURNOMMÉ *l'Espagnol.*

465. Une sainte religieuse affligée vêtue d'un manteau blanc. Figure jusqu'aux genoux, de grandeur naturelle. — Sur toile, hauteur 3 pieds 8 pouces 6 lignes, largeur 3 pieds.

GIORDANO (LUC), SURNOMMÉ *Luca Fapresto.*

466. Portrait du peintre. Demi-figure. — Sur toile, hauteur 3 pieds 9 pouces, largeur 2 pieds 10 pouces.

CARRACHE (LOUIS).

467. Le Christ porté au tombeau. Figures entières de grandeur naturelle.—Sur toile, hauteur 7 pieds 2 pouces 9 lignes, largeur 5 pieds 4 pouces 7 lignes.

VACCARO (ANDRÉ),
né en 1598, *mort en* 1670; *élève de Dom. Imparato, imitateur de Caravage et de Guide Reni.*

468. Le Christ flagellé. Figures entières de grandeur naturelle.—Sur toile, hauteur 5 pieds 11 pouces, largeur 4 pieds 8 pouces 9 lignes.

ALBANI (FRANÇOIS).

469. Sainte Ursule tient une bannière dans la main. Demi-figure de grandeur naturelle.—Sur toile, hauteur 3 pieds 5 pouces, largeur 2 pieds 10 pouces.

DOLCE (CHARLES).

470. Une jeune femme pleine de grâces, le symbole de l'innocence et de la douceur, embrasse des deux mains un agneau. Demi-figures.—Sur toile, hauteur 2 pieds 9 pouces 10 lignes, largeur 2 pieds 4 pouces 6 lignes.

VECELLIO (TITIEN).

471. Portrait de Pierre Aretin en habit noir avec un collet de fourrure brune, ayant la main droite appuyée sur le côté, et la gauche posée sur le pommeau de son épée. Demi-figure.—Sur toile, hauteur 2 pieds 3 pouces, largeur 2 pieds 9 pouces.

ROTARI (COMTE PIERRE).

472. Une fille, endormie sur une chaise, est éveillée par un épi qu'un jeune homme lui tient sous le nez. Figures jusqu'aux genoux de grandeur naturelle. — Sur toile, hauteur 3 pieds 3 pouces 8 lignes, largeur 2 pieds 7 pouces 9 lignes.

(246) *Voyez* TICOZZI, *Dizionario dei pittori.* Milano, 1818.

—

Côté du nord.

—

ALLEGRI (ANTOINE), SURNOMMÉ *le Corrége, né en 1494, selon d'autres en 1490, mort en 1534. Mantegna lui donna les premières leçons, dans la suite il eut pour guide la nature.*

473. La sainte Vierge, assise sous un arbre, tient l'enfant Jésus sur ses genoux. Saint Ildephonse se trouve d'un côté et saint Jérôme de l'autre.—Transporté du bois sur toile, hauteur 3 pieds 5 pouces, largeur 2 pieds 4 pouces 4 lignes.

BARBARELLI (GEORGES), SURNOMMÉ *le Giorgion.*

474. La vanité ou la fragilité du monde. Une jeune femme tient un miroir devant elle, dans lequel on remarque des bijoux. —Sur toile, hauteur 2 pieds 11 pouces 6 lignes, largeur 2 pieds 6 pouces.

DOLCE (CHARLES).

475. Sainte Madeleine pénitente, tournant un regard expressif vers le ciel, a une main posée sur sa poitrine, et l'autre sur un livre ouvert. Figure jusqu'aux genoux. — Sur toile, hauteur 3 pieds 7 pouces, largeur 2 pieds 11 pouces.

ALLORI (CHRISTOPHE), APPELÉ *Bronzino.*

476. Jupiter et Mercure sont à table chez Philémon et Baucis. — Sur toile, hauteur 5 pieds 6 pouces, largeur 4 pieds 6 pouces.

MANFREDI (BARTHÉLEMY).

477. La dérision et le couronnement d'épines du Christ. Figures jusqu'aux genoux, de grandeur naturelle.—Sur toile, hauteur 5 pieds 9 pouces, largeur 8 pieds 1 pouce 6 lignes.

PONTE (JACQUES DE), SURNOMMÉ *le Bassan.*

478. Le Christ descendu de la croix et posé sur la terre est pleuré des assistants. Scène de nuit. Figures de grandeur naturelle.—Sur toile, hauteur 6 pieds 4 pouces, largeur 6 pieds 8 pouces 6 lignes.

RONCALLI (CHEVALIER CHRISTOPHE), SURNOMMÉ *Pommeranzio.*

479. Le martyre de saint Simon de Cana. Figures entières de grandeur naturelle. — Sur toile, hauteur 7 pieds 2 pouces, largeur 4 pieds 6 pouces.

CANALE, OU CANALETTO (ANTOINE).

480. Vue de Munich du côté de l'est. — Sur toile, hauteur 4 pieds 1 pouce, largeur 7 pieds 3 pouces 6 lignes.

CARRACHE (ANNIBAL).

481. L'infanticide à Bethléem. Figures entières de grandeur naturelle.— Sur toile, hauteur 5 pieds 8 pouces, largeur 8 pieds 4 pouces.

VECELLIO (TITIEN).

482. Portrait en pied de l'amiral Grima... en armure, ayant un manteau rouge; montre la mer avec le bâton de comma... dement.— Sur toile, hauteur 7 pieds 2 pouces, largeur 4 pieds 3 pouces 6 lignes.

GIORDANO (LUC), SURNOMMÉ *Luca Fapresto.*

483. Suicide de Lucrèce. Collatin et s... père jurent de venger cette action. Figures entières de grandeur naturelle.— Sur to... hauteur 7 pieds 1 pouce 6 lignes, largeur... pieds 4 pouces 6 lignes.

ALBANI (FRANÇOIS).

484. Vénus, endormie dans une cou... charmante, est épiée par Mars. Petites fi... res.— Sur toile, hauteur 4 pieds 11 pou... largeur 6 pieds 8 pouces 2 lignes.

ROBUSTI (JACQUES), SURNOMMÉ *le Tintor...*

485. La sainte Madeleine repentante, d... la maison du pharisien Simon, est à gen... devant le Sauveur et lui essuie les pieds.— Sur toile, hauteur 5 pieds 4 pouces, larg... 4 pieds 7 pouces.

PORDENONE (JEAN-ANTOINE LICINIO), *né en 1484, mort en 1540, élève du Giorg...*

486. Une société, qui s'amuse à faire la musique. Au fond on remarque le pro... portrait de l'artiste. Demi-figures de g... deur naturelle.— Sur toile, hauteur 2 p... 10 pouces, largeur 3 pieds 6 pouces 6 ... gues.

BORDONE (PARIS).

487. Portrait d'une dame vêtue de ve... rouge, ayant les cheveux blonds et u... éventail dans la main gauche. Figure j... qu'aux genoux.— Sur toile, hauteur 3 p... 2 pouces 9 lignes, largeur 2 pieds 7 po... 4 lignes.

VASARI (GEORGE).

488. La sainte Vierge tient l'enfant Je... sur ses genoux. Le petit saint Jean mo... la croix, que l'enfant Jésus tient dans s... mains. On remarque en arrière saint Jose... — Sur bois, hauteur 3 pieds, largeur 2 pi... 7 pouces. (*)

—

HUITIÈME SALLE

—

École italienne

—

Côté de l'est, où se trouve la porte d'entrée.

—

CAGLIARI, AUSSI CALIARI (PAUL), SURNOM... *Véronèse.*

489. La sainte Famille. Figures jusqu'a...

noux, avec le portrait en buste du do-
nateur.— Sur toile, hauteur 3 pieds 2 pouces, largeur 2 pieds 6 pouces 6 lignes.

AMERIGHI (MICHEL-ANGE), SURNOMMÉ *le Caravage.*

490. Saint Sébastien attaché à un arbre et percé de flèches rend l'âme. Figure jusqu'aux genoux, de grandeur naturelle. — ur toile, hauteur 3 pieds 2 pouces, largeur pieds 7 pouces 9 lignes.

CAGLIARI, AUSSI CALIARI (PAUL).

491. Suicide de Cléopâtre. Figure jusqu'aux genoux, de grandeur naturelle.—Sur ile, hauteur 3 pieds 7 pouces, largeur 2 eds 9 pouces 6 lignes.

FETI (DOMINIQUE).

492. L'apôtre saint Paul. Demi-figure. — r toile, hauteur 3 pieds 9 pouces, largeur pieds 10 pouces.

VECELLIO (TITIEN).

493. Portrait d'un noble Vénitien portant fourrure noire avec un collier ; il tient s la main droite le bâton de commandement. Figure jusqu'aux genoux de grandeur naturelle.— Sur toile, hauteur 4 pieds ouces, largeur 3 pieds 7 pouces 6 lignes.

BASSETTI (MARC-ANTOINE),

né en 1588, mort en 1630. Elève de Brusasorci, proprement Félix Ricci, et imitateur de Tintoret.

494. Le martyre de saint Vit dans un udron rempli de plomb et de poix, 'on venait de chauffer. Saint Wolfgang assis, et saint George est debout à ses s. Figures entières de grandeur naturelle.— Sur toile, hauteur 10 pieds 8 pouces gnes, largeur 7 pieds 2 pouces

CANTARINI (SIMON), SURNOMMÉ *le Pésarèse.*

495. Le Christ apparaissant à sainte Madeleine. Demi-figures de grandeur naturelle. Sur toile, hauteur 2 pieds 11 pouces, geur 4 pieds.

VECELLIO (TITIEN).

496. Un homme vêtu de noir a sur une table s perles et divers joyaux ; derrière lui se uve une femme. Demi-figures de grandeur naturelle.— Sur toile, hauteur 3 pieds lignes, largeur 4 pieds 2 pouces 9 lignes.

CASTIGLIONE (JEAN-BENOIT), SURNOMMÉ *Greghetto,*

né en 1616, mort en 1670, élève de Jean-Baptiste Paggi et d'André Ferrari, mais surtout d'Antoine Van Dyck.

497. Un jeune Maure, accompagné d'un vrier, conduit un chameau qui n'est pas chargé. Figure de grandeur naturelle.— Sur toile, hauteur 5 pieds 3 pouces, largeur 7 pieds 4 pouces.

BAROCCIO, OU FIORI (FRÉDÉRIC).

498. Le Christ apparaît à sainte Madeleine au jardin. Figures entières de grandeur naturelle.— Sur toile, hauteur 8 pieds, largeur 5 pieds 10 pouces.

CAGLIARI, SURNOMMÉ *Véronèse.*

499. Le repos en Egypte. La sainte mère présente le sein à l'enfant Jésus pendant que quelques anges sont occupés à cueillir des fruits.— Sur toile, hauteur 7 pieds 4 pouces, largeur 5 pieds 2 pouces.

VECELLIO (TITIEN).

500. Portrait de Charles V, vêtu de noir et assis dans un fauteuil, dans une galerie ouverte. Figure entière de grandeur naturelle.— Sur toile, hauteur 6 pieds 4 pouces, largeur 3 pieds 9 pouces.

MOLA (PIERRE-FRANÇOIS).

501. Agar est bannie de la maison d'Abraham avec son fils Ismaël. Figures entières de grandeur naturelle.— Sur toile, hauteur 6 pieds, largeur 7 pieds 11 pouces.

GIORDANO (LUC), SURNOMMÉ *Fapresto.*

502. Le Christ rassasie quatre mille hommes avec cinq pains et deux poissons. Signé *Luca Jordanus* F. Petites figures. — Sur toile, hauteur 3 pieds 8 pouces, largeur 6 pieds 11 pouces 6 lignes.

CANLASSI (GUIDE), APPELÉ *Cagnacci.*

503. Sainte Madeleine est élevée vers le ciel par un ange. Figures entières. — Sur toile, hauteur 6 pieds, largeur 4 pieds 7 pouces.

AMERIGHI (MICHEL-ANGE), SURNOMMÉ *le Caravage.*

504. La sainte Vierge montre l'enfant Jésus aux pèlerins, qui sont à genoux devant elle. Figures entières de grandeur naturelle.—Sur toile, hauteur 6 pieds 8 pouces, largeur 4 pieds 3 pouces.

ROBUSTI (JACQUES), APPELÉ *le Tintoret*

505. Portrait d'une femme vêtue de noir ; elle est assise dans un fauteuil, et a un garçon à son côté. Figures jusqu'aux genoux, de grandeur naturelle.— Sur toile, hauteur 5 pieds 2 pouces 6 lignes, largeur 4 pieds 6 pouces.

CARRACHE (LOUIS).

506. Saint François d'Assise avec un ange. Demi-figure de grandeur naturelle. En forme ovale.— Sur toile, hauteur 2 pieds 7 pouces 6 lignes, largeur 3 pieds 3 pouces.

BARBIERI (JEAN-FRANÇOIS), APPELÉ *le Guerchin du Cento.*

507. La sainte Vierge avec l'enfant Jésus. Figure jusqu'aux genoux, de grandeur naturelle.— Sur toile, hauteur 3 pieds 3 pouces 4 lignes, largeur 2 pieds 5 pouces.

SARACENO (CHARLES), SURNOMMÉ *Charles le Vénitien.*

508. Saint François d'Assise sur un lit de repos, ayant la vision d'un ange, qui fait de la musique. Au fond un frère religieux lit dans un livre.— Sur toile, hauteur 7 pieds 4 pouces, largeur 5 pieds.

CASTIGLIONE (JEAN-BENOÎT), SURNOMMÉ *Greghetto.*

509. Repos d'une caravane. Les bêtes de somme sont débarrassées de leur bagage; sur l'âne qui est encore chargé se trouve un singe.— Sur toile, hauteur 5 pieds 1 pouce, largeur 7 pieds 4 pouces.

PALMA (JACQUES), LE JEUNE.

510. Saint Jean tenant le corps du Christ dans ses bras. A côté se trouvent sainte Marie éplorée et sainte Madeleine. Figures entières de grandeur naturelle.— Sur toile, hauteur 5 pieds 1 pouce, largeur 3 pieds 2 pouces 6 lignes.

CANTARINI (SIMON), APPELÉ *le Pésarèse.*

511. L'incrédule Thomas met ses doigts dans la blessure du Christ. Demi-figures de grandeur naturelle. —Sur toile, hauteur 2 pieds 11 pouces, largeur 4 pieds.

SCARSELLA (HIPPOLYTE), SURNOMMÉ *Scarsellino de Ferrare.*

512. L'enfant Jésus endormi dans les bras du petit saint Jean. — Sur toile, hauteur 2 pieds 6 pouces 10 lignes, largeur 3 pieds 10 pouces 3 lignes.

BERRETINI (PIERRE DE CORTONE).

513. La femme adultère les mains liées est à côté d'un garde. Figures jusqu'aux genoux. — Sur toile, hauteur 4 pieds 1 pouce, largeur 3 pieds.

SARACENO (CHARLES), APPELÉ *Charles le Vénitien.*

514. Saint Jérôme ayant un livre dans la main droite est assis sous un portique; saint Antoine l'ermite et sainte Madeleine sont auprès de lui; derrière lui se trouve saint François d'Assise. Figures entières de grandeur naturelle.— Sur toile, hauteur 10 pieds 7 pouces, largeur 7 pieds 1 pouce.

—

Côté du sud.

—

CESARI (JOSEPH), SURNOMMÉ *le Josépin, et le Chevalier d'Arpin.*

515. Sainte Marie avec l'enfant Jésus est entourée d'anges. Sainte Claire se trouve d'un côté, et un pape à genoux de l'autre. Figures entières de grandeur naturelle.—Sur toile, hauteur 8 pieds 5 pouces, largeur 6 pieds 2 pouces 6 lignes.

CANLASSI (GUIDE), SURNOMMÉ *Cagnacci.*

516. Sainte Madeleine repentante. Figure de grandeur naturelle.— Sur toile, hauteur 3 pieds 9 pouces, largeur 5 pieds 6 pouces.

CAGLIARI (PAUL), SURNOMMÉ *Véronèse.*

517. La femme adultère devant le Christ. Figures entières de demi-grandeur naturelle. —Sur toile, hauteur 3 pieds 3 pouces, largeur 5 pieds 6 pouces 7 lignes.

CIGNANI (CHARLES).

518. L'Assomption de sainte Marie. La sainte Vierge, enlevée du tombeau par des anges, et des chérubins, s'élève sur des nues, vers le séjour céleste, au parfum des fleurs dispersées par les anges, ayant les bras étendus et les yeux tournés vers le ciel. Les apôtres, rassemblés autour du sépulcre, regardent étonnés les uns le tombeau, les autres poursuivent des yeux la bienheureuse.— Ce tableau est un des plus grands et des principaux qu'ait produits le génie de Cignani, qui a pénétré si avant dans les chefs-d'œuvre du Corrége. Figures plus que grandeur naturelle (247).—Sur toile, hauteur 18 pieds 9 pouces, largeur 15 pieds 3 pouces.

CAGLIARI (PAUL), SURNOMMÉ *Véronèse.*

519. Le capitaine croyant est à genoux devant le Seigneur et demande la guérison de son domestique. Figures entières de demi-grandeur naturelle.—Sur toile, hauteur 4 pieds 1 pouce, largeur 5 pieds 8 pouces.

CARRACHE (ANNIBAL).

520. Deux petits amours.— Eros et Antéros combattant devant Vénus, qui tient une palme en main pour le vainqueur. Figures entières de grandeur naturelle. — Sur toile, hauteur 4 pieds 1 pouce, largeur 5 pieds.

AMERIGHI (MICHEL-ANGE), SURNOMMÉ *le Caravage.*

521. L'adoration de l'enfant Jésus par les bergers, sur lequel se penche la sainte Vierge ayant les mains jointes. Figures en-

(247) Ce tableau fut destiné pour l'église des Jésuites, à Neubourg, par l'électeur Jean Guillaume, en compensation pour le jugement dernier de Rubens (n° 263); mais il fut déposé dans la galerie

tières de grandeur naturelle. — Sur toile, hauteur 8 pieds 3 pouces, largeur 5 pieds 4 pouces.

—

Côté d'ouest.

—

ZANETTI (DOMINIQUE.)

522. Saint Jérôme en dévotion devant un crucifix. Figure jusqu'aux genoux, de grandeur naturelle. — Sur toile, hauteur 3 pieds 7 pouces 3 lignes, largeur 3 pieds.

GIORDANO (LUC).

523. Un philosophe cynique. — Demi-figure de grande nature. — Sur toile, hauteur 3 pieds 10 pouces 6 lignes, largeur 3 pieds.

524. Du même. — Un philosophe tient en main un livre ouvert, où il y a des figures géométriques. Demi-figure de grandeur naturelle. — Sur toile, hauteur 3 pieds 10 pouces 6 lignes, largeur 3 pieds.

525. Du même. — Un vieillard à barbe grise, ayant les yeux tournés vers le ciel, et un livre en main. Demi-figure de grandeur naturelle. — Sur toile, hauteur 3 pieds 10 pouces 6 lignes, largeur 3 pieds.

—

Côté du nord.

—

ZAMPIERI (DOMINIQUE), SURNOMMÉ *le Dominiquin*.

526. Susanne aux bains surprise par les deux vieillards.

Susanne sortie du bain qui est entouré d'une balustrade de marbre, et assise sur un degré, étant sur le point de s'essuyer, est surprise par les deux vieillards, dont l'un a déjà ouvert la porte, ce qui la met en une grande frayeur. Le milieu du bain est animé par un jet d'eau, et en arrière s'élève dans un bocage vert un superbe édifice. — Dominiquin a développé dans ce tableau, à un haut degré, sa force dans la composition, dans le dessin juste et dans l'expression.

Figures entières de grandeur naturelle. — Sur toile, hauteur 8 pieds 1 pouce, largeur 10 pieds 2 pouces.

LIBERI (CHEVALIER PIERRE.)

527. Médor et Angélique dans un paysage. — Sur toile, hauteur 3 pieds 9 pouces 6 lignes, largeur 4 pieds 8 pouces.

VECELLIO (TITIEN).

528. Vénus et les Bacchantes. Figures jusqu'aux genoux de grandeur naturelle. — Sur toile, hauteur 3 pieds 3 pouces, largeur 4 pieds 2 pouces.

MAZZUOLI (FRANÇOIS), SURNOMMÉ *le Parmesan*.

529. Sainte Marie présentant le sein à l'enfant Jésus. Le petit saint Jean se trouve à côté. Figures entières de grandeur naturelle. — Sur bois, hauteur 4 pieds 6 pouces largeur 3 pieds 7 pouces.

CARDI (LOUIS DE), SURNOMMÉ *Cigoli*.

530. Le Christ portant la croix. Demi-figures de grandeur naturelle. — Sur toile, hauteur 4 pieds 1 pouce, largeur 3 pieds 5 pouces 9 lignes.

RENI (GUIDE).

531. L'Assomption de sainte Marie.

La sainte Vierge, enlevée à la terre, soutenue par deux anges et entourée de chérubins, plane déjà glorifiée, debout sur des nuages, ayant les bras étendus, et le regard plein de délices tourné vers la gloire céleste. Dans ce tableau, le spectateur peut se familiariser avec la grâce céleste et le coloris glorifié du Guide.

Figures de grandeur naturelle. — Sur étoffe de soie, hauteur 9 pieds, largeur 6 pieds 4 pouces.

VINCENTINO (ANDRÉ).

532. Assemblée de têtes couronnées.

Sur deux trônes élevés qui sont entourés des sept électeurs, sont assis l'empereur romain, les rois de France et d'Espagne; vis-à-vis se trouvent le doge de Venise, le duc de Savoie et le grand-duc de Toscane. Au-dessus planent des figures allégoriques, qui désignent la religion catholique, la providence, la justice et d'autres vertus.

Figures entières de grand. natur. — Sur toile, hauteur 8 pieds 10 pouces 6 lignes, largeur 9 pieds 2 pouces.

CAGLIARI (PAUL), SURNOMMÉ *Véronèse*.

533. L'amour tient à une chaîne deux chiens mouchetés de noir. — Sur toile, hauteur 3 pieds 4 pouces, largeur 4 pieds 2 pouces 6 lignes.

CANLASSI (GUIDE), SURNOMMÉ *Cagnacci*.

534. La Mère douloureuse. Demi-figure de grand. natur. — Sur toile, hauteur 3 pieds 3 pouces, largeur 3 pieds 7 pouces.

BAROCCIO, OU FIORI (FRÉDÉRIC).

535. Sainte Marie d'Egypte, soutenue par un ange, reçoit la sainte cène. Figure entière de grand. natur. — Sur toile, hauteur 4 pieds 6 pouces 6 lignes, largeur 3 pieds 7 pouces.

AMERIGHI (MICHEL-ANGE), APPELÉ *le Caravage*.

536. Le Christ couronné d'épines et tourné en dérision. Demi-figures de grand. natur.

fant Jésus qui joue avec un agneau. En arrière se trouvent le petit saint Jean et saint Joseph. Figures de grandeur naturelle. — Sur bois, rond 3 pouces de diamètre. (*)

GHIRLANDAJO (DOMINIQUE), PROPREMENT DOMINIQUE CORRADI.

564. Saint Laurent en ornements d'église dans une niche. Figure de grandeur naturelle.— Aile gauche du n° 560.— Sur bois, hauteur 6 pieds 6 pouces, largeur 1 pied 10 pouces. (*)

TOMASO (ÉTIENNE), SURNOMMÉ *il Giottino.*

565. La sainte Vierge assise sur un trône, tient l'enfant Jésus sur ses genoux. A droite du trône se trouvent saint Antoine, saint Laurent et saint Julien; à gauche saint Luc, saint Cyprien et saint Jean Gualbert. Figures de grandeur naturelle. — Sur bois et fond doré, hauteur 4 pieds 1 pouce 6 lignes, largeur 5 pieds 1 pouce. (*)

LIPPI (LIPPINO).

566. Le Christ avec les stigmates apparaît à sa sainte mère dans un paysage. On remarque dans les nues Dieu le Père. — Sur bois, hauteur 4 pieds 10 pouces 5 lignes, largeur 4 pieds 7 pouces. — *Sur le gradin en très-petites figures.* Le corps du Christ dans la tombe est soutenu par un ange. D'un côté se trouvent saint François, saint Dominique et saint Augustin, de l'autre sainte Monique, sainte Claire et saint Célestin. — Sur bois, hauteur 11 pouces 6 lignes, largeur 4 pieds 7 pouces 9 lignes. (*)

VINCI (LÉONARD DE).

567. La sainte Vierge, assise sous une grotte ouverte dans un paysage, tient avec le bras droit l'enfant Jésus, qui est couché à côté sur son manteau et qui tient une croix dans ses mains. Figures moins que demi-grandeur naturelle. — Sur bois, hauteur 2 pieds 2 pouces 6 lignes, largeur 1 pied 7 pouces 2 lignes. (*)

ORSI (LELIO DE NOVELLARA),
né en 1511, *mort en* 1587. *Elève du Corrége.*

568. Sainte Madeleine repentante. Figure de demi-grandeur naturelle. — Sur toile, hauteur 2 pieds 4 pouces 5 lignes, largeur 1 pied 9 pouces 4 lignes.

Côté du nord.

TREVISANI (FRANÇOIS, CHEVALIER),
né en 1656, *mort en* 1746, *élève d'Antoine Trevisani et d'Antoine Zanchi.*

569. L'archange Michel précipite Satan et ses partisans dans les enfers. Petites figures. — Sur toile, hauteur 3 pieds 6 pouces [illegible] lignes, largeur 4 pieds 8 pouces 7 lignes.

GABBIANI (ANTOINE-DOMINIQUE),
né en 1652, *mort en* 1722, *élève de Dandi[illegible] et Ciro Ferri.*

570. Saint François d'Assise soutenu p[illegible] un ange reçoit les stigmates. Petites fi[illegible]res. — Sur toile, hauteur 3 pieds 4 pou[illegible] 6 lignes, largeur 4 pieds 11 pouces.

GIORDANO (LUC).

571. Jésus parle à la samaritaine près [illegible] puits. Figures entières de grandeur na[illegible]relle. — Sur toile, hauteur 7 pieds 9 [illegible]ces 3 lignes, largeur 5 pieds 4 pouces [illegible] lignes.

572. Du même. — Satan tente le C[illegible] dans le désert. Figures entières de gran[illegible] naturelle. — Sur toile, hauteur 7 pie[illegible] pouces 3 lignes, largeur 5 pieds 4 pouc[illegible] lignes.

GABBIANI (ANTOINE-DOMINIQUE).

573. Le Sauveur ranime saint Pierre [illegible] cantara avec de l'eau fraîche. En arriè[illegible] remarque sainte Thérèse, et une religi[illegible] dans un étonnement sensible. Petit[illegible] gures. — Sur toile, hauteur 3 pieds 4 [illegible]ces 3 lignes, largeur 4 pieds 10 pouces.

LUTI (BENOÎT, CHEVALIER),
né en 1666, *mort en* 1724, *élève de Domi[illegible] Gabbiani*

574. Saint Charles Borromée admin[illegible] l'extrême-onction à divers pestiférés et donne la bénédiction. Signé : *Ben[illegible] Luti f. Romæ* 1713. Petites figures. — [illegible] toile, hauteur 3 pieds 4 pouces, larg[illegible] pieds 10 pouces 8 lignes.

Côté de l'est.

BARBIERI (JEAN-FRANÇOIS), SURNOMMÉ *le G[illegible]chin da Cento.*

575. Le Christ dans sa jeunesse co[illegible] sauveur du monde. Demi-figure. — [illegible] toile, hauteur 2 pieds, largeur 1 pi[illegible] pouces.

GAROFOLO (BENVENUTO), NOMMÉ *Tisio,*
né en 1481, *mort en* 1559, *élève de Domi[illegible] Panetti, de Boccaccio Boccacino et de [illegible]rent Costa.*

576. La sainte Vierge tenant l'enfant J[illegible] sur ses genoux. A côté se trouvent le s[illegible] archange Michel et saint Jean-Baptiste [illegible] l'agneau. Petites figures. — Sur toile, [illegible]teur 1 pied 11 pouces 9 lignes, large[illegible] pied 9 pouces 9 lignes.

MORONI (JEAN-BAPTISTE D'ALBIN).

577. Portrait en buste d'une femme [illegible]

'une fourrure. Sur toile, hauteur 1 pied 0 pouces, largeur 1 pied 7 pouces 8 lignes. (*)

VANNUCCHI (ANDRÉ), SURNOMMÉ *del Sarte.*

578. Saint Joseph. — Buste. Esquisse pour n grand tableau. — Sur papier, hauteur 1 ied 10 pouces, largeur 1 pied 5 pouces.

RAIBOLINI (FRANÇOIS), SURNOMMÉ *Francia, né en 1450, mort en 1517 (249), élève de Marco Zoppo. Son métier primitif a été l'orfévrerie, puis il est devenu le chef de l'école bolonaise, et l'ami de Raphaël.*

579. La sainte Vierge ayant les mains roisées sur sa poitrine, et les genoux ourbés, se trouve devant l'enfant Jésus, ui est couché par terre dans un jardin de ses. Au fond un paysage. Signé avec des ttres d'or : *Francia aurifex fecit.* Figures ntières de grandeur naturelle. — Sur bois, hauteur 5 pieds 4 pouces, largeur 4 pieds.

PALMA (JACQUES), SURNOMMÉ *le Vieux, né en 1540, mort en 1588 (d'après d'autres en 1596), s'est formé d'abord d'après Jean Bellin, plus tard d'après Giorgion.*

580. Saint Jérôme assis, tenant un livre uvert sur sa cuisse gauche, est sur le point e mettre par écrit ce qu'il venait de méditer mûrement. Le lion est couché à côté de on pied retiré. On remarque au fond de rchitecture. Figure entière de grandeur aturelle. — Sur bois hauteur 5 pieds 8 ouces 6 lignes, largeur 4 pieds 1 pouce 3 gnes.

PIOMBO (SÉBASTIEN DEL), PROPREMENT FRA SEBASTIANO LUCIANO.

581. Saint Nicolas en habits pontificaux; gauche se trouve saint André et à droite aint Jean-Baptiste. Figures entières de randeur naturelle. — Sur bois, hauteur 6 ieds 8 pouces 2 lignes, largeur 4 pieds 5 ouces.

ALLEGRI (ANTOINE), SURNOMMÉ *le Corrége.*

582. La sainte Vierge dans une gloire apparaît sur des nues avec l'enfant Jésus au donateur qui l'invoque, par l'intercession e saint Jacques et de saint Jérôme. — Sur ois, hauteur 6 pieds 6 pouces 6 lignes, largeur 4 pieds 5 pouces. (*)

FRANCUCCI (INNOCENT), APPELÉ *da Imola, né en 1480, mort en 1550, élève de Francia, plus tard de Mariotto Albertinelli, et imitateur de Raphaël.*

583. La sainte Vierge avec l'enfant Jésus dans une gloire, entourée de chérubins et d'anges, apparaît à saint Géminien, à saint François d'Assise, à sainte Claire et à sainte Madeleine. Figures de grandeur naturelle. — Sur bois, hauteur 8 pieds 11 pouces 9 lignes, largeur 7 pieds 1 pouce 6 lignes. (*)

Tableau exécuté dans un style excellent.

LUINI OU LOVINO (BERNARDIN), *né en 1460, vivait encore en 1530, élève de Léonard de Vinci.*

584. Sainte Catherine avec la marque du martyre. Demi-figure de grandeur naturelle. Paysage au fond. — Sur bois, hauteur 2 pieds 3 pouces 10 lignes, largeur 1 pied 7 pouces 3 lignes.

SANZIO (RAPHAEL D'URBIN),

585. Le portrait de l'immortel Raphaël en habit violet, ayant la tête un peu tournée de côté, et la main levée vers la poitrine. Demi-figure (250). — Sur bois, hauteur 1 pied 10 pouces, largeur 1 pied 4 pouces 6 lignes.

BARBARELLI (GEORGE), SURNOMMÉ *le Giorgion.*

586. Portrait en buste de Giorgion vêtu d'une fourrure, avec une main. — Sur bois, hauteur 2 pieds 2 pouces, largeur 1 pied 8 pouces.

RAIBOLINI (FRANÇOIS), SURNOMMÉ *François.*

587. La sainte Vierge tient l'enfant Jésus qui est debout sur une table couverte d'un tapis tissé d'or. On remarque en arrière deux figures d'anges. Demi-figures de grandeur naturelle (251). — Sur bois, hauteur 2 pieds, largeur 1 pied 6 pouces.

SANZIO (RAPHAEL D'URBIN).

588. La sainte Famille, analogue à la Madonna *della Sedia*, dans le palais Pitti du grand-duc à Florence, en forme quadrangulaire. Figure jusqu'aux genoux. — Sur bois, hauteur 2 pieds 6 pouces, largeur 1 pied 7 pouces. (*)

Sainte Marie vue de profil, tient l'enfant Jésus sur ses genoux, et le serrant contre son sein, paraît dans l'expression d'une mère inquiète réfléchir sur son sort futur. Le petit saint Jean comme adorateur est à côté.

LUINI, OU LOVINO (BERNARDIN).

589. La sainte Vierge présente le sein à l'enfant Jésus, qui repose sur ses genoux. Demi-figure de grandeur naturelle. — Sur bois, hauteur 2 pieds 4 pouces 9 lignes, largeur 1 pied 10 pouces 9 lignes.

(248 49) Voyez la *Pinacoteca di Bologna.*

(250) C'est sous cet artiste immortel que l'art a atteint en Italie son point culminant.

(251) Don de Son Altesse le prince royal Maximilien de Bavière en 1832.

hauteur 2 pieds 10 pouces, largeur 2 pieds 5 pouces. (†)

30. Du même. — Le couronnement de sainte Marie entourée de beaucoup d'anges. Au bas se trouvent les fondateurs, homme et femme à genoux. — Sur bois et fond doré, hauteur 3 pieds 3 pouces 6 lignes, largeur 4 pieds 5 pouces 6 lignes. (†)

31. Du même. — L'Assomption de la sainte Vierge. Petites figures. — Sur bois et fond doré, hauteur 2 pieds 8 pouces, largeur 3 pieds 5 pouces. (†)

32. Du même. — Saint Joachim et sainte Anne à la porte d'or. Petites figures. — Sur bois et fond doré, hauteur 2 pieds 8 pouces, largeur 3 pieds 8 pouces. (†)

33. Du même. — L'entrée de sainte Marie dans le temple, avec une inscription du fondateur. Petites figures. — Sur bois et fond doré, hauteur 2 pieds 10 pouces, largeur 2 pieds 5 pouces. (†)

SCHOEN, AUSSI SCHONGAUER (MARTIN).

34. L'évêque Servace et une femme avec un enfant. — Sur bois et fond doré, hauteur 2 pieds 6 pouces, largeur 1 pied 9 pouces. (†)

—

CABINET III.

—

EYCK (JEAN VAN),
fondateur de l'école de la basse Allemagne, et inventeur de la peinture à l'huile.

35. L'Annonciation de la sainte Vierge. Figures de demi-grandeur naturelle. Aile droite. — Sur bois, hauteur 4 pieds 4 pouces, largeur 2 pieds 3 pouces. (†)

36. Du même. — L'adoration des mages. Figures de demi-grandeur naturelle. Tableau du milieu. — Sur bois, hauteur 4 pieds, largeur 4 pieds 10 pouces. (†)

37. Du même. — La présentation au temple. Figures de demi-grandeur naturelle. Aile gauche. — Sur bois, hauteur 4 pieds 4 pouces, largeur 2 pieds 3 pouces. (†)

LEYDEN (LUC VAN), OU HUYGENS.

38. Sainte Christine et saint Jacques le Mineur. Figures de demi-grandeur naturelle. Au fond un tapis tissé d'or et un paysage. Aile droite. — Sur bois, hauteur 4 pieds, largeur 2 pieds 3 pouces. (†)

39. Du même. — Sainte Agnès, saint Barthélemy et sainte Cécile. Figure de demi-grandeur naturelle. Au fond un tapis tissé d'or et un paysage. Tableau du milieu. — Sur bois, hauteur 4 pieds, largeur 5 pieds 1 pouce 6 lignes. (†)

40. Du même. — Saint Jean l'évangéliste et sainte Marguerite. Figures de demi-grandeur naturelle. Au fond un tapis tissé d'or et un paysage. Aile gauche. — Sur bois, hauteur 4 pieds, largeur 2 pieds 3 pouces. (†)

MABUSE (JEAN DE), AUSSI MALBODIUS OU MAUBEUGE, PROPREMENT GOSSAERT,
a été contemporain de Luc van Leyden.

41. Danaë reçoit la pluie d'or dans un superbe édifice. Figure de demi-grandeur naturelle. Marqué de l'an 1527. — Sur bois, hauteur 3 pieds 6 pouces, largeur 2 pieds 11 pouces 6 lignes.

EYCK (JEAN VAN)

42. Saint Luc est sur le point de faire le portrait de sainte Marie, qui est assise vis-à-vis de lui, tenant l'enfant Jésus. Figures de demi-grandeur naturelle. On a la vue sur un paysage. — Sur bois, hauteur 4 pieds 4 pouces, largeur 3 pieds 5 pouces 6 lignes. (†)

GOES (HUGO VAN DER),
né en 1400, mort environ en 1480, élève de Jean van Eyck.

43. L'Annonciation de la sainte Vierge. Figures de demi-grandeur naturelle. — Sur bois, hauteur 3 pieds 8 pouces, largeur 3 pieds 5 pouces. (†)

—

CABINET IV.

—

HEMLING (JEAN),
né entre 1420 et 1430, mort en 1499, élève de Jean van Eyck.

44. Les Israélites ramassant la manne au lever du soleil. Petites figures. — Sur bois, hauteur 2 pieds 9 pouces, largeur 2 pieds 2 pouces 6 lignes. (†)

MESSIS, AUSSI MATSYS (QUENTIN), SURNOMMÉ
le Forgeron d'Anvers.

45. Saint Barthélemy, saint Jean l'évangéliste et saint Jean-Baptiste. Figures pas tout à fait de demi-grandeur naturelle. — Sur bois, hauteur 3 pieds 2 pouces, largeur 2 pieds 10 pouces 6 lignes. (†)

DE L'ÉCOLE DE JEAN VAN EYCK.

46. Sainte Marie entourée de quatre anges tient l'enfant Jésus sur ses genoux dans un paysage. Petites figures. — Sur bois, hauteur 1 pied 4 pouces, largeur 11 pouces 6 lignes. (†)

EYCK (JEAN VAN), OU DE SON ÉCOLE.

47. L'Adoration des mages. Petites figures.— Sur bois, hauteur 1 pied 5 pouces, largeur 1 pied 1 pouce. (†)

HEMLING (JEAN).

48. Saint Jean-Baptiste. Le fond est composé d'un paysage éclairé par l'aube du jour. Petite figure. Aile droite. — Sur bois, hauteur 1 pied 4 pouces 6 lignes, largeur 10 pouces. (†)

49. Du même. — L'Adoration des mages. Petites figures. Tableau du milieu. — Sur bois, hauteur 1 pied 11 pouces, largeur pied 11 pouces. (†)

50. Du même. — Une tête du Christ, de grand. nat. — Sur bois, hauteur 1 pied 6 pouces 9 lignes, largeur 1 pied 1 pouce 9 lignes. (†)

51. Du même.— Une tête du Christ couronnée d'épines. De grand. nat. —Sur bois, hauteur 1 pied 1 pouce 6 lignes, largeur 9 pouces 9 lignes. (†)

DE L'ÉCOLE DE JEAN VAN EYCK.

52. Saint Georges. Un homme, vêtu de noir ayant les mains jointes, est à genoux devant le saint.— Petites figures.— Sur bois, hauteur 1 pied 4 pouces, largeur 11 pouces lignes. (†)

GOES (HUGO VAN DER).

53. Sainte Marie ayant l'enfant Jésus dans paysage.— Sur bois, hauteur 1 pied 6 pouces, largeur 1 pied 6 lignes. (†)

HEMLING (JEAN).

54. Saint Cristophe, appuyé sur un grand bâton, traverse péniblement les ondes écumantes de la mer en portant l'enfant Jésus sur ses épaules; le tout est éclairé par l'aurore. Aile gauche du tableau du milieu 49. — Sur bois, hauteur 1 pied 1 pouce, largeur 10 pouces. (†)

55. Du même. — Le patriarche Abraham, portant du pain et du vin, vient à la rencontre du roi Melchisédech. Tableau d'un effet de lumière superbe. Petites figures.— Sur bois, hauteur 2 pieds 9 pouces, largeur 2 pieds 2 pouces 6 lignes. (†)

MESSIS OU MATSYS (QUENTIN).

56. Sainte Barbe, sainte Christine et sainte Madeleine.— Figures en pied de demi-gr. nat.— Sur bois, hauteur 3 pieds 2 pouces, largeur 2 pieds 10 pouces 6 lignes. (†)

MABUSE (JEAN DE).

57. La sainte Famille. — Sur bois, hauteur 2 pieds 3 pouces, largeur 1 pied 8 pouces 6 lignes. (†)

HEMLING (JEAN).

58. La prise de Jésus. Petites figures.— Sur bois, hauteur 3 pieds 3 pouces 3 lignes, largeur 2 pieds 1 pouce 4 lignes.

ORLEY (BERNARD VAN),

ne en 1490, mort en 1560, élève de Raphaël d'Urbin.

59. Saint Norbert, entouré de beaucoup d'auditeurs, réfute de la chaire l'hérétique Teuchlin. Petites figures. — Sur bois, hauteur 3 pieds, largeur 2 pieds 1 pouce 6 lignes. (†)

SCHWARZ (JEAN), AUSSI SCHWART DE GRONNINGEN,

né en 1480, mort en 1541, contemporain de Jean Schoorel.

60. L'Adoration et l'offrande des mages. Sainte Marie tient sur ses genoux l'enfant Jésus auquel le plus vieux d'eux offre un superbe vase d'or. Petites figures.—Sur bois, hauteur 3 pieds, largeur 2 pieds 5 pouces 6 lignes. (†)

MEKENEN (ISRAEL VAN).

61. Le Sauveur tenant le globe terrestre. Demi-figure.— Sur bois et fond doré, hauteur 1 pied 7 pouces, largeur 1 pied 1 pouce 6 lignes.

62. Du même. — Saint Jacques le Majeur. Figure de demi-grand. nat.— Sur bois, hauteur 3 pieds 2 pouces 6 lignes, largeur 11 pouces 6 lignes. (†)

HEMLING (JEAN.

63. Les sept joies de sainte Marie et le voyage des mages, venant de l'Orient avec un grand cortége.— Sur bois, hauteur 2 pieds 6 pouces, largeur 6 pieds. (†)

Conduits par l'étoile miraculeuse, ils achèvent leur route et atteignent leur but. Voilà ce que représente le premier plan du tableau du milieu. Au fond on remarque un charmant paysage.

SCHOOREL (JEAN),

né en 1495, mort en 1562 (252), élève de Guillamme et de Jacques Cornelisz, de Jean Mabuse et d'Albert Durer, sous l'influence de l'école italienne.

64. Le repos en Egypte. Paysage printanier. — Sur bois, hauteur 1 pouce 10 lignes, largeur 1 pied 4 pouces 6 lignes. (†)

Sainte Marie assise sous des arbres ver-

(252) On lit sur son épitaphe à Utrecht : *vivit 67 annos, menses 1.*

doyants avec l'expression d'un repos céleste et d'une douce joie maternelle, fixe ses regards sur l'enfant Jésus qui repose dans ses bras. Saint Joseph sort des buissons. A côté ruisselle une petite source du haut des rochers.

WEYDE (ROGIER VAN DER),
né en 1480, mort en 1529.

65. Le Christ couronné d'épines. Buste. — Sur bois, hauteur 1 pied 9 pouces, largeur 1 pied 2 pouces 6 lignes. (†)

GOES (HUGO VAN DER).

66. Sainte Marie, pleurant son fils chéri, est entourée des trois saintes femmes et de saint Jean. Figures de demi-grand. nat.— Sur bois, hauteur 1 pied 6 pouces, largeur 1 pied 2 pouces. (†)

MEKENEN (ISRAEL VAN).

67. La sainte Vierge ayant les mains jointes.— Sur bois et fond doré, hauteur 1 pied 7 pouces, largeur 1 pied 1 pouce 6 lignes.

68. Du même. — Saint Antoine l'ermite. Au fond quelques maisons. Figure de demi-grand. nat.— Sur bois, hauteur 3 pieds 2 pouces 6 lignes, largeur 1 pied. (†)

—

CABINET V.

SCHOOREL (JEAN).

69. Saint Georges et saint Denis. Figures en pied de demi-grand. nat. Aile droite. — Sur bois, hauteur 4 pieds 1 pouce 6 lignes, largeur 2 pieds 3 pouces 6 lignes. (†)

Le fondateur et sa famille sont à genoux, on remarque à côté les armoiries de leurs nobles aïeux.

70. Du même. — La mort de sainte Marie. Figures pas tout à fait de demi-grand. nat. Tableau du milieu. — Sur bois, hauteur 3 pieds 11 pouces, largeur 4 pieds 8 pouces 6 lignes. (†)

La sainte Vierge est sur son lit funèbre paraissant goûter d'avance le repos des bienheureux et les délices du paradis qui l'attendent. Les douze apôtres, rassemblés auprès d'elle, sont absorbés dans la plus vive douleur. A droite se trouve un autel où il y a les figures de Moïse et d'Aaron.

71. Du même. — Sainte Gudule impose sa main sur la tête de la fille de la fondatrice, qui est à genoux devant elle. A côté se trouve sainte Christine ayant une expression gracieuse. On remarque sur le premier plan la fidèle épouse du fondateur à genoux, vêtue de noir, étant parée d'une ceinture d'or et de riches bracelets. Figures de demi-grandeur naturelle. Aile gauche du tableau du milieu n. 70. — Sur bois, hauteur 4 pieds 1 pouce 6 lignes, largeur 2 pieds 3 pouces 6 lignes. (†)

HEMSKERK (MARTIN), SURNOMMÉ *van Veen, né en 1498, mort en 1541, élève de Corn. Villems, puis de Jean Lucas et enfin de J. Schoorel.*

72. Saint Benoît ayant un livre dans main gauche. Petite figure. — Sur bois, hauteur 2 pieds 4 pouces, largeur 9 pouces 6 lignes. (†)

DANS LA MANIÈRE DE JEAN VAN MEHLEM.

73. Sainte Catherine. Petite figure en p. Le fondateur est à genoux à ses pieds. — Sur bois, hauteur 2 pieds 4 pouces, larg. 9 pouces 9 lignes. (†)

MEHLEM (JEAN VAN). *Ecole de Cologne. — Ecole de Jean Schoorel.*

74. Saint Jean l'évangéliste. Figure à demi-grandeur naturelle. — Sur bois, hauteur 2 pieds 8 pouces 6 lignes, largeur [illegible] pouces 6 lignes. (†)

75. Du même. — Saint Henri l'empereur. Figure de demi-grandeur naturelle. P. latérale. — Sur bois, hauteur 3 pieds 6 [illegible] ces, largeur 11 pouces 6 lignes. (†)

BRUYN (BARTHÉLEMY DE).

76. Saint Cunibert dans une niche [illegible] pierre grise. Figure de demi-grandeur [illegible] relle. Sur bois, hauteur 3 pieds 6 pouces, largeur 1 pied. (†)

MEHLEM (JEAN VAN).

77. Un saint évêque. Au bas la fondat[illegible] — Sur bois, hauteur 2 pieds 11 pou[illegible] largeur 11 pouces 6 lignes. (†)

78. Du même. — Le Christ crucifié. — Sur bois, hauteur 2 pieds 11 pouces, [illegible]geur 2 pieds 4 pouces. (†)

Sainte Marie et saint Pierre se trouv[illegible] la droite, saint Jean et sainte Barbe [illegible] gauche. Sainte Madeleine est à genoux [illegible] pied de la croix. A côté et au bas s[illegible] genoux les fondateurs du tableau. Au [illegible] un paysage.

CHOOREL (JEAN VAN).

79. Saint Jérôme est assis en médit[illegible] devant une tête de mort qu'il indique [illegible] doigt. Figure de demi-grandeur nature[illegible] — Sur bois, hauteur 3 pieds 2 pouces 6 [illegible]gnes, largeur 2 pied 1 pouce 4 lignes.

BRUYN (BARTHÉLEMY DE).

80. Saint Suibert dans une niche de p[illegible] grise. Figure de demi-grandeur natur[illegible] — Sur bois, hauteur 3 pieds 6 pouces, [illegible]geur 1 pied. (†)

MEHLEM (JEAN VAN).

81. Sainte Agnès. La fondatrice est à genoux à ses pieds. — Sur bois, hauteur 2 pieds 11 pouces, largeur 11 pouces 6 lignes. (†)

82. Du même. — Sainte Agnès. Au fond paysage. — Sur bois, hauteur 2 pieds pouces, largeur 10 pouces. (†)

83. Du même. — Sainte Hélène, peinte en ir obscur, la figure coloriée, se trouve ns une niche de pierre rouge. — Sur bois, uteur 3 pieds, largeur 1 pied. (†)

HEMSKERK (MARTIN), APPELÉ *van Veen*.

84. Saint Maurice cuirassé ayant un bouier et une enseigne. Petite figure. — Sur is, hauteur 2 pieds 4 pouces, largeur pouces 6 lignes. (†)

DANS LA MANIÈRE DE JEAN VAN MEHLEM.

85. Sainte Barbe avec la fondatrice. — r bois, hauteur 2 pieds 4 pouces, largeur pouces 9 lignes. (†)

MABUSE (JEAN DE), AUSSI MALBODIUS OU MAUBEUGE, PROPREMENT GOSSAERT.

86. La sainte Famille. Sainte Anne et sainte rie assises sur un trône sont entourées de rs parents tant hommes que femmes. Au d quelques maisons et un paysage. — r bois, hauteur 1 pied 8 pouces 6 lignes, geur 1 pied 3 pouces.

GRUNEWALD (MATTHIEU).

87. Sainte Marie assise sur un trône est tourée de sainte Marguerite et de sainte rothée. — Demi-figure. — Sur bois, hauir 1 pied 8 pouces 6 lignes, largeur 1 pied pouces.

MEHLEM (JEAN VAN).

88. Le portrait en buste de l'artiste. Le nt est rond, au bas se trouve une inscripn. — Sur bois, hauteur 3 pieds, largeur pieds 3 pouces. (†)

BLES (HENRI),
né en 1480, *mort en* 1550.

89. La salutation angélique. Petites figus. — Sur bois, hauteur 2 pieds 3 pouces lignes, largeur 1 pied 9 pouces.

DE L'ÉCOLE D'ALBERT DURER.

90. Le crucifiement du Christ. Au fond un ysage. — Sur bois, hauteur 3 pieds 4 pous, largeur 1 pied 9 pouces 6 lignes. (†)

BLES (HENRI).

91. L'Adoration des mages. Petites figures. gné : *Henricus Blessius f.* — Sur bois, auteur 2 pieds 3 pouces 6 lignes, largeur pieds.

HEMSKERK (MARTIN), APPELÉ *van Veen*.

92. Portrait d'un homme ayant un bonnet noir; ses deux mains reposent sur une table couverte d'un tapis vert. Derrière apparaît la mort. — Demi-figure. — Sur bois, hauteur 1 pied 6 pouces, largeur 10 pouces.

PATENIER (JOACHIM),
florissait en 1500.

93. La fuite en Egypte. Petites figures. — Sur bois, hauteur 2 pieds 1 pouce, largeur 1 pied 8 pouces. (†)

DANS LA MANIÈRE DE JEAN SCHOOREL.

94. Jésus sur la croix. Sainte Marie et saint Jean se trouvent à côté. Sainte Madeleine est à genoux au bas. Un paysage au fond. — Sur bois, hauteur 2 pieds 5 pouces, largeur 1 pied 9 pouces. (†)

—

CABINET VI.

—

HEMSKERK (MARTIN), APPELÉ *van Veen*.

95. L'empereur Henri le Saint, ayant une riche cotte-d'armes par-dessus son armure brillante, porte comme fondateur de l'évêché de Bamberg, dans la main gauche, le modèle de l'église cathédrale de cette ville; ses regards sont tournés vers sainte Hélène, qui se trouve de l'autre côté portant la sainte croix dans la main droite. Le fondateur et ses fils sont à genoux sur le devant. On a la vue sur un paysage par un portique ouvert. Figures presque de demi-grandeur naturelle. — Sur bois, hauteur 3 pieds 5 pouces, largeur 8 pieds 5 pouces 6 lignes. (†)

MABUSE (JEAN).

96. Le crucifiement du Christ avec beaucoup de figures. Au-dessus la flagellation et le couronnement du Christ dans des champs séparés. Le dessus est arrondi. — Sur bois, hauteur 5 pieds 6 pouces, largeur 4 pieds 8 pouces. (†)

HEMSKERK (MARTIN), APPELÉ *van Veen*.

97. Saint Jean l'évangéliste tient dans la main droite la coupe empoisonnée qu'on lui avait présentée à un repas, sur laquelle il lève la main gauche en la bénissant. A son côté se trouve sainte Catherine épouse du Christ, parée comme en princesse dans une noble tenue, tenant un livre. L'épouse et les filles du fondateur sont à genoux à ses pieds. Figures presque de demi-grandeur naturelle. — Sur bois, hauteur 3 pieds 5

pouces, largeur 2 pieds 5 pouces 6 lignes (253). (†)

MABUSE (JEAN).

98. Le Christ dans sa gloire, plane sur des nues avec les emblèmes des quatre évangélistes. — Sur bois, hauteur 2 pieds 10 pouces 6 lignes, largeur 2 pieds 1 pouce 6 lignes.

SCHAEUFFELEIN, AUSSI SCHAUFFELIN OU SCHEUFFELIN (JEAN).

99. Le Christ au jardin des Oliviers. Petites figures. Marqué du monogramme de l'artiste et de l'année 1516. — Sur bois, hauteur 1 pied 6 pouces 8 lignes, largeur 1 pied 8 pouces 4 lignes.

HEMSEN OU HEMESSEN (JEAN VAN).

100. La sainte Famille. Petites figures. Signé : *Johannes de Hemessen. p.* 1541. — Sur bois, hauteur 1 pied 5 pouces 2 lignes, largeur 1 pied.

D'UN INCONNU.

101. Saint Bernard à l'assemblée de l'empire à Spyre. Sur l'autre côté la nativité du Christ. — Sur bois, hauteur 4 pieds 4 pouces, largeur 4 pieds 3 pouces 6 lignes. (†)

CALCAR (JEAN DE),
né en 1500, *mort en* 1546, *élève du Titien.*

102. La Mère douloureuse. Figure de demi-grandeur naturelle. Le dessus est rond. — Sur bois, hauteur 2 pieds 7 pouces, largeur 1 pied 8 pouces. (†)

COCXIE, AUSSI COXCIE (MICHEL).

103. Sainte Barbe. Buste. — Sur bois, hauteur 1 pied 2 pouces 6 lignes, largeur 11 pouces. (†)

104. Du même. — Sainte Catherine. Buste. — Sur bois, hauteur 1 pied 2 pouces 6 lignes, largeur 11 pouces. (†)

GOES (HUGO VAN DER).

105. Jean dans le désert indique l'agneau. Petite figure entière. Signé : *Hugo v. d. Goes.* 1742. — Sur bois, hauteur 11 pouces 6 lignes, largeur 9 pouces.

HEMSKERK (MARTIN), APPELÉ *van Veen.*

106. Un des saints frères Ewald, missionnaire en Frise, est battu de massues. Petites figures. Peinture faite sous l'influence de l'école italienne. — Sur bois, hauteur 1 pied 3 pouces, largeur 1 pied 1 pouce 6 lignes. (†)

107. Du même. — La conversion d'une femme. Petites figures. — Sur bois, hauteur 1 pied 2 pouces 6 lignes, largeur 1 pied 1 pouce 6 lignes. (†)

108. Du même. — Saint Ewald défend sa foi devant le juge. Petites figures. — S[illegible] bois, hauteur 1 pied 2 pouces 6 lignes, largeur 1 pied 1 pouce 6 lignes. (†)

ASSEN (JEAN WALTER VAN),
né en 1490, *florissait en* 1514.

109. Hugo, abbé des Chartreux. Au [illegible] est à genoux le fondateur du tableau. Pet[illegible] figures. Pièce latérale. — Sur bois, h[illegible]teur 3 pieds 2 pouces 6 lignes, largeur [illegible] pouces. (†)

110. Du même. — Le Christ est desc[illegible] de la croix. Petites figures. Tableau du [illegible]lieu. — Sur bois, hauteur 3 pieds 3 pou[illegible] largeur 2 pieds 3 pouces. (†)

111. Du même. — Sainte Catherine. [illegible] femme du fondateur est à ses pieds. P[illegible] latérale. — Sur bois, hauteur 3 pieds 2 [illegible]ces 6 lignes, largeur 10 pouces. (†)

BRUYN (BARTHÉLEMY DE).

112. Saint Etienne. Le fondateur e[illegible] genoux au bas. Au fond un paysage. Pe[illegible] figures. Pièce latérale. Sur bois, hau[illegible] 3 pieds 6 pouces, largeur 1 pied. (†)

113. Du même. — Le Christ descen[illegible] la croix. Tableau du milieu d'un aut[illegible] Sur bois, hauteur 3 pieds 6 pouces 6 li[illegible] largeur 2 pieds 5 pouces 6 lignes. (†)

114. Du même. — Saint Géréon. A[illegible] est à genoux le fondateur. Pièce laté[illegible] — Sur bois, hauteur 3 pieds 6 pouces, [illegible]geur 1 pied. (†)

MABUSE (JEAN).

115. Sainte Marie tenant l'enfant J[illegible] sur la corniche où elle est assise. P[illegible] figures. Signé : *Joannes Maldodius pin[illegible]* 1527. — Sur bois, hauteur 11 pouces [illegible]gnes, largeur 9 pouces. (†)

HEMSKERK (MARTIN), APPELÉ *van Veen.*

116. La décollation d'un missionnair[illegible] Frise. Petites figures. — Sur bois, hau[illegible] 1 pied 3 pouces, largeur 1 pied 1 p[illegible] 6 lignes. (†)

117. Du même. — Un des saints fr[illegible] Ewald faisant ses adieux. Petites figures. — Sur bois, hauteur 1 pied 3 pouces, lar[illegible] 1 pied 11 pouces 6 lignes. (†)

118. Du même. — Saint Ewald se tr[illegible] devant l'empereur romain. Petites fig[illegible] — Sur toile, hauteur 1 pied 3 pouces, [illegible]geur 1 pied 1 pouce 6 lignes. (†)

GOES (HUGO VAN DER)

119. Sainte Marie tenant l'enfant J[illegible]

(253) Les n[os] 95 et 97 sont du meilleur temps de l'artiste, libre de toute influence italienne.

t assise sous un portique construit de erres percées. Sur bois, hauteur 2 pieds pouces, largeur 1 pied 7 pouces. (†)

—

CABINET VII.

—

DURER (ALBERT).

120. Portrait d'Oswald Krel. Au fond un pis rouge et la vue sur un paysage. irqué : 1499. — Sur bois, hauteur 1 pied pouces, largeur 1 pied 2 pouces. (†)

AMBERGER (CHRISTOPHE),
'en 1490, *mort en* 1563, *élève de Jean Holbein l'aîné.*

121. Dieu le Père, ayant la tiare sur la le, tient le Sauveur, qui est attaché à la oix. Petites figures. — Sur bois, hauteur pieds 9 pouces 6 lignes, largeur 1 pied pouces 6 lignes.

ZEYTBLOM (BARTHÉLEMY),
florissait en 1490 (254).

122. Saint George, mis en chevalier, tient drapeau blanc de la main droite. Petite ure entière. — Sur bois, hauteur 2 eds 2 pouces 6 lignes, largeur 1 pied 6 uces. (†)

DURER (ALBERT).

123. Saint Joachim et saint Joseph.— Petes figures. Tableau peint sous l'influence l'école du Bas-Rhin en 1523.— Sur bois d doré, hauteur 3 pieds 6 pouces, larpied 8 pouces. (†)

124. Du même. —Portrait de l'artiste vêtu ne fourrure, ayant la main droite posée r sa poitrine, avec l'inscription à gauche: *bertus Durerus, Noricus ipsum me propriis : effingebam coloribus ætatis XXVIII.* A oite marqué du monogramme de l'artiste de l'année 1500. — Sur bois, hauteur 2 eds 1 pouce, largeur 1 pied 6 pouces.

WALCH (JACQUES),
à Nüremberg environ en 1470, *mort en* 1500.

125. Portrait de Maximilien Ier, empereur, us les ornements impériaux, ayant la counne sur la tête. Demi-figure. — Sur bois, uteur 2 pieds 6 pouces, largeur 1 pied 6 uces. (†)

ZEYTBLOM (BARTHÉLEMY).

126. Saint Antoine l'ermite, derrière lui, porc avec la cloche. Petite figure. — Sur is, hauteur 2 pieds 2 pouces 6 lignes, largur 1 pied 6 pouces.

DURER (ALBERT).

127. Siméon et l'évêque Lazare. Petites figures en pied sur fond doré. Peint sous l'influence de l'école du Bas-Rhin, et marqué du monogramme de l'artiste et de 1523.— Sur bois, hauteur 3 pieds 6 pouces, largeur 1 pied 8 pouces. (†)

128. Du même. — Le portrait du vieux Durer, père de l'artiste, avec l'inscription en allemand : *J'ai peint ceci d'après la ressemblance de mon père, lorsqu'il avait soixante et dix ans. Albert Durer l'aîné.* Marqué de 1497. — Sur bois, hauteur 1 pied 8 pouces, largeur 1 pied 3 pouces 6 lignes. (†)

AMBERGER (CHRISTOPHE).

129. La sainte Vierge, comme reine du ciel, ayant une auréole, tient l'enfant Jésus sur ses bras. Petite figure en pied. — Sur bois, hauteur 2 pieds 9 pouces 6 lignes, largeur 1 pied 2 pouces 6 lignes.

BURGKMAIR (JEAN).

130. Saint Jean-Baptiste. Figure en pied de demi-grand. nat. — Sur bois, hauteur 4 pieds 6 pouces, largeur 1 pied 4 pouces 6 lignes.

WALCH (JEAN).

131. Le portrait d'un M. de Haller. Buste avec les deux mains. — Sur bois, hauteur 1 pied 6 pouces, largeur 1 pied 6 lignes. (†)

BURGKMAIR (JEAN).

132. Saint Jean l'évangéliste. Figure de demi-grand. nat. — Sur bois et fond doré, hauteur 3 pieds 6 pouces, largeur 1 pied 4 pouces 6 lignes.

ASPER (JEAN),
né en 1499, *mort en* 1571, *imitateur de Jean Holbein.*

133. Portrait en buste d'un M. Weiss. Marqué de 1553.— Sur bois, hauteur 1 pied 7 pouces, largeur 1 pied 1 pouce. (†)

ALDEGRAEVER (HENRI).

134. Tête d'homme ayant une barbe rousse et un chapeau rouge. — Sur bois, hauteur 1 pied 2 pouces 6 lignes, largeur 10 pouces 9 lignes.

HOLBEIN (JEAN), LE CADET.

135. Portrait d'un jeune homme en profil, en habit de dessus rouge surmonté d'un collet noir, étant couvert d'un chapeau rouge et tenant une lettre dans la main. Marqué de 1529. — Sur bois, hauteur 1 pied 6 pouces 6 lignes, largeur 1 pied 2 pouces 6 lignes.

(254) Il est inscrit dans le registre Urbain d'Ulm, vivant encore en 1517

BURCKMAIR (JEAN).

136. Portrait en buste du duc Guillaume de Bavière.— Sur bois, hauteur 2 pieds 1 pouce 6 lignes, largeur 1 pied 5 pouces.

KRANACH (LUC), PROPREMENT SUNDER, AUSSI LUC MULLER.

137. Adam et Eve dans le paradis. Petites figures.— Sur bois, hauteur 1 pied 5 pouces 6 lignes, largeur 1 pied 2 pouces.

ALTDORFER (ALBERT),
né en 1440, et mort, d'après Bartsch, en 1538.

138. La chaste Susanne. On remarque au fond un superbe édifice dans un paysage. Petite figure. Marqué du monogramme de l'artiste et de l'année 1526. — Sur bois, hauteur 2 pieds 3 pouces 9 lignes, largeur 1 pied 11 pouces.

DURER (ALBERT).

139. Portrait de Michel Wohlgemuth, maître d'Albert Durer, sur un fond vert avec l'inscription en allemand : *Albert Durer a fait ce portrait d'après la ressemblance de son maître Michel Wohlgemuth en* 1516, *étant âgé de* 82 *ans et vivant jusqu'en* 1519. *Il est mort le jour de saint André avant le lever du soleil.* —Sur bois, hauteur 10 pouces, largeur 9 pouces.

ALDEGRAEVER (HENRI).

140. Portrait en buste d'un homme vêtu de noir étant occupé à compter de l'argent. -- Sur bois, hauteur 1 pied 3 pouces, largeur 10 pouces.

KRANACK (LUC).

141. Portrait en buste de Martin Luther et de Ph. Melanchton, en deux champs, avec l'inscription : *In silentio et spe erit fortitudo vestra*, et marqué du monogramme de l'artiste et de l'année 1532.— Sur bois, hauteur 7 pouces 1 ligne, largeur 5 pieds 9 pouces.

142. Du même. — La sainte Vierge présente un raisin à l'enfant Jésus, qui, debout sur un coussin vert, avance la main gauche vers le fruit, et tient de la droite un grain déjà cueilli. —Sur bois, hauteur 1 pied 10 pouces 6 lignes, largeur 1 pied 3 pouces 8 lignes.

HOLBEIN (JEAN), LE CADET.

143. Portrait d'un ecclésiastique richement habillé, ayant au cou une chaîne d'or à laquelle est suspendue une croix qui lui pend sur la poitrine. Il tient un livre... main. On remarque au fond la mort apparaissant derrière un tapis vert et montr... un sablier. — Sur bois, hauteur 1 pied... pouces, largeur 1 pied 9 lignes.

KRANACH (LUC).

144. Lot et ses filles dans une grotte. Petites figures.—Sur bois, hauteur 2 pieds, lar... geur 1 pied 5 pouces 8 lignes.

SCHOEN, PROPREMENT SCHONGAUER (MART...

145. Entrée de David à Jérusalem avec... tête de Goliath. Il y est reçu par des f... mes faisant de la musique. Petites figur... — Sur bois, hauteur 2 pieds 4 pouces 6 li... gnes, largeur 1 pied 5 pouces 6 lignes.

LARGKMAIR (JEAN),
élève de Martin Schön

146. Le portrait de Martin Schongauer... appelé *Martin Schon*, avec l'inscription... allemand : *Hipsch Martin Schongauer p... tre* 1483 (255). Marqué de 1504 L. — S... bois, hauteur 10 pouces 6 lignes, largeur... pied 9 pouces.

DURER (ALBERT).

147. Portrait d'un jeune homme, d'... quelques-uns de Jean Dürer, né en 1... Marqué de 1500.— Sur bois, hauteur 8 p... ces 9 lignes, largeur 8 pouces 4 lignes.

BALDUNG (JEAN-BARTHÉLEMY), OU JEAN GRU...
né en 1470, *mort en* 1545.

148. Portrait en buste du margrave P... lippe-Etienne de Bade. Marqué : BAL... FACIEBAT 1515. — Sur bois, hauteur 1 p... pouces 6 lignes, largeur 1 pied 1 pouce ... gnes.

HOLBEIN (JEAN), LE CADET.

149. Portrait en buste de Jean de Ca... dolet, chancelier de Flandre, avec les mains. On voit sur l'arrière côté ses ar... ries et une inscription. — Sur bois, h... teur 1 pied 7 pouces 9 lignes, largeur 1 p... 5 pouces 4 lignes.

BURGKMAIR (JEAN).

150. Portrait en buste de l'épouse... Guillaume, duc de Bavière, princesse... Bade. — Sur bois, hauteur, 2 pieds, 1 p... 6 lignes, largeur 1 pied 5 pouces.

LEYDEN (LUC VAN), OU HUYGENS.

151. Sainte Marie est assise sur un trô...

(255) On lit sur l'arrière-côté du tableau en allemand: *Maître Martin Schongauer, peintre, appelé Hipsch Martin à cause de son art, né à Colmar. Mais par ses parents il est devenu bourgeois à Augsbourg de la famille desmessieurs. né . . . . . mort à Colmar en 1499 . . . . le 2 . . . . février. Dieu* [illegible] *fasse grâce.*
Et je fus son élève (Jean Largkmair) l'an 14...

ous un portique ouvert, tenant l'enfant ésus sur ses genoux. A côté d'elle se trouve ainte Madeleine, devant elle un homme ans une position suppliante, qu'on prend our le peintre. Figures jusqu'aux genoux. igné : *L.* — Sur bois, hauteur 2 pieds 1 ouce 10 lignes, largeur 1 pied 6 pouces.

—

CABINET VIII.

—

HEMSEN, OU HEMESSEN (JEAN VAN).

152. Saint Jean-Baptiste prêchant au peule dans le désert. Petites figures. — Sur ois, hauteur 2 pieds 4 pouces, largeur pieds 5 pouces 6 lignes.

DURER (ALBERT).

153. La sainte Mère éplorée du Sauveur. gure de demi-grand. nat. — Sur bois, huteur 3 pieds 5 pouces, largeur 1 pied 4 ouces.

ELZHEIMER (ADAM),

en 1574, mort en 1620; élève de Philippe Uffenbach. Il se perfectionna à Rome.

154. Saint Laurent est déshabillé pour le artyre. Petites figures. — Sur bois, hauur 1 pied 10 pouces, largeur 1 pied 5 pous 6 lignes.

FESELEN (MELCHIOR).

155. Porsenna, roi des Etruriens, assiéant la ville de Rome. Tableau d'un nome infini de petites figures. — Sur bois, auteur 3 pieds 2 pouces 6 lignes, largeur pieds 1 pouce.

SCHAFFNER (MARTIN)

156. Le portrait d'un homme regardant vant soi. Demi-figure. — Sur le haut se ouve l'inscription suivante :

Sum Wolfgangus ego comes ex Oetting bene natus,
Quinquaginta duos Phœbus mihi sustulit annos,
Me, quem solis equi petierunt cornua tauri,
Martinus Schaffner mira depinxerat arte 1508.

Sur bois, hauteur 1 pied 5 pouces, largeur 11 pouces.

KRANACH (LUC), L'AÎNÉ.

157. Un tableau en trois sections. Le milieu représente le crucifiement du Christ; ur le côté latéral gauche en trois champs trouve : la montagne des Oliviers, le ouronnement et le Christ portant la croix; ur le côté latéral droit : la flagellation, *Ecce homo*, et la résurrection. Petites figus. Marqué 1540. — Sur bois, hauteur 2 eds, lageur 1 pied 3 pouces 8 lignes. Les côtés latéraux, hauteur 2 pieds, largeur 6 pouces 3 lignes.

SCHAFFNER (MARTIN).

158. Portrait de Pierre Appien, mathématicien; il tient un compas dans la main droite, et la gauche repose sur une table. Demi-figure. — Sur bois, hauteur 1 pied 11 pouces, largeur 9 pouces 5 lignes.

AMBERGER (CRISTOPHE).

159. Saint Roch avec un ange. Au fond un paysage. Petites figures. — Sur bois, hauteur 2 pieds 9 pouces, largeur 1 pied 2 pouces.

ALDEGRAEVER (HENRI).

160. Sainte Marie ayant une auréole est assise avec l'enfant Jésus sur des nues. Petites figures. — Sur bois, hauteur 2 pieds 3 pouces, largeur 1 pied 4 pouces.

DURER (ALBERT).

161. Sainte Marie mourante est entourée des apôtres. En très-petites figures. — Sur pierre, hauteur 8 pouces 6 lignes, largeur 6 pouces 9 lignes.

ALDEGRAEVER (HENRI).

162. Le Samaritain charitable verse de l'huile et du vin dans les plaies d'un voyageur maltraité en chemin par les voleurs. Petites figures. — Sur bois, hauteur 3 pouces 6 lignes, largeur 5 pouces 1 ligne.

SCHOEN, PROPREMENT SCHONGAUER (MARTIN).

163. Buste de la sainte Vierge. Rond. — Sur bois, ayant 5 pouces 6 lignes de diamètre.

KRANACH (LUC).

164. La sainte Vierge et l'enfant Jésus. Sur l'arrière côté se trouvent des armoiries et l'année 1549. Rond. — Sur bois, ayant 5 pouces 6 lignes de diamètre.

LEYDEN (LUC).

165. La circoncision du Christ. Petites figures. — Sur cuivre, hauteur 10 pouces 9 lignes, largeur 7 pouces.

ALDEGRAEVER (HENRI).

166. Le Samaritain charitable porte le voyageur blessé dans une hôtellerie. Petites figures. — Sur bois, hauteur 3 pouces 6 lignes, largeur 5 pouces 1 ligne.

KRANACH (LUC).

167. Moïse et Aaron ayant le décalogue. Petites figures. — Sur bois, hauteur 10 pouces, largeur 5 pouces 6 lignes.

OSSINGER (MICHEL)

florissait en 1543; élève d'Albert Altdorfer.

168. Dieu le Père ayant une auréole est

assis sur un trône avec l'Agneau; le sujet est pris de l'Apocalypse. Petites figures. Marqué du monogramme de l'artiste. — Sur bois, hauteur 2 pieds 5 pouces 2 lignes, largeur 2 pieds 3 pouces 6 lignes. (*)

ALTDORFER (ALBERT).

169. Victoire d'Alexandre le Grand sur Darius dans la bataille près d'Arbèle. Le militaire en armure allemande est exécuté avec beaucoup d'exactitude. Quantité de petites figures. Marqué du monogramme de l'artiste et de l'année 1529. — Sur bois, hauteur 4 pieds 11 pouces, largeur 3 pieds 8 pouces 6 lignes.

LARGKMAIR (JEAN).

170. Le Christ en croix. Des deux côtés se trouvent la sainte Vierge et saint Jean, au pied de la croix sainte Marie-Madeleine. Petites figures. Marqué 1504. *L.* — Sur bois, hauteur 2 pieds 11 pouces 6 lignes, largeur 2 pieds 2 pouces. (*)

ROTTENHAMMER (JEAN), ET BREUGHEL (JEAN).

171. La sainte Vierge est assise, ayant l'enfant Jésus sur ses genoux dans un paysage riche en arbres; des anges l'entourent. — Sur cuivre, hauteur 10 pouces 6 lignes, largeur 1 pied 1 pouce.

ROTTENHAMMER (JEAN).

172. Sainte Marie et l'enfant Jésus se trouvent sur le trône entouré d'anges. Des deux côtés sont debout saint François et saint Jean l'évangéliste. Petites figures. — Sur cuivre, hauteur 10 pouces 7 lignes, largeur 7 pouces 9 lignes.

ROTTENHAMMER (JEAN) ET BREUGHEL (JEAN).

173. Diane au bain est surprise par Actéon. Petites figures. — Sur cuivre, hauteur 1 pied, largeur 1 pied 5 pouces 6 lignes.

ROTTENHAMMER (JEAN).

174. Le jugement de Pâris, lorsqu'il présente la pomme d'or à Vénus. Petites figures. Marqué : *H. Rottenhammer |f. in Venetia* 1605. — Sur cuivre, hauteur 8 pouces, largeur 11 pouces.

DENNER (BALTHASAR),
né en 1685, *mort en* 1749, *élève d'Ammamma.*

175. Portrait en buste d'un vieillard vêtu d'une fourrure, portant un bonnet de velours violet. Exécuté avec une exactitude, inconcevable. — Sur cuivre, hauteur 1 pied 1 pouce 10 lignes, largeur 11 pouces 8 lignes.

ROOS (HENRI).

176. Un taureau brun, un bélier et un groupe de brebis en repos dans un paysage où il y a des ruines. — Sur toile, hauteur 1 pied 5 pouces 2 lignes, largeur 1 pied [illegible] pouce 7 lignes.

NETSCHER (GASPARD),
né en 1639, *mort en* 1684, *élève de Gérard Terburg et de Gérard Dow.*

177. Bethsabée au bain; une vieille femme lui donne une lettre. Petites figures. — Sur bois, hauteur 1 pied 3 pouces 6 lignes, largeur 1 pied 8 pouces 1 ligne.

FISCHER (JEAN-GEORGES),
né en 1580, *mort en* 1643, *imitateur d'Al[illegible] Durer.*

178. La prise du Christ. — Petites figures. Marqué 1633. — Sur parchemin [illegible] sur bois, hauteur 1 pied 3 pouces, largeur 1 pied 9 pouces.

DORNER (JACQUES), LE PÈRE,
né en 1741, *mort en* 1813, *élève de Fr[illegible] Rösch.*

179. Une marchande est occupée dans [illegible] magasin.— Sur bois, hauteur 1 pied 6 [illegible] ces 9 lignes, largeur 1 pied 3 pouces [illegible] gnes.

Portrait de l'épouse de l'artiste et [illegible] de Jacques Dorner, conservateur actuel [illegible] la Pinacothèque. — Figure jusqu'aux [illegible] noux (256).

ELZHEIMER (ADAM).

180. Triomphe de la religion chrétienne sur la païenne. — Sur cuivre, hauteur [illegible] pouces 4 lignes, largeur 1 pied 3 pouces [illegible]

On remarque sur le devant une pr[illegible] sion de sacrificateurs, qui sont repous[illegible]

ROTTENHAMMER JEAN).

181. Les noces de Cana en Galilée. P[illegible] tes figures. — Sur cuivre, hauteur 1 pied [illegible] pouces 3 lignes, largeur 1 pied 8 pouces [illegible] lignes.

182. Du même. — Le jugement dernier [illegible] peint sous l'influence de l'école vénitienne. Petites figures. — Sur cuivre, hauteur [illegible] pieds 1 pouce 3 lignes, largeur 1 pied [illegible] pouces 3 lignes.

183. Du même. — Une ronde d'enfants nus dans un paysage. — Sur cuivre, hauteur 1 pied, largeur 10 pouces.

ELZHEIMER (ADAM).

184. Incendie de Troie. Enée sauvant [illegible] flammes son père et les mânes. Petites [illegible]

(256) Ce tableau est supérieurement bien gravé en taille douce, par Henri Goudt.

…es. — Sur cuivre, hauteur 1 pied 1 pouce … lignes, largeur 1 pied 7 pouces 2 lignes.

NETSCHER (GASPARD).

185. Production musicale. Petites figures. — Sur toile, hauteur 1 pied 6 pouces 10 lignes, largeur 1 pied 5 pouces.

Une femme vêtue de satin blanc assise à une table, chante d'après les notes qu'elle tient dans les mains ; à côté se trouve debout une autre jeune dame, ayant son petit chien sur les bras; vis-à-vis un luthier et un chanteur.

ELZHEIMER (ADAM).

186. La fuite en Egypte pendant une nuit éclairée par la lune. La lune réfléchit dans les ondes, et les buissons sont éclairés par des flambeaux. — Sur cuivre, hauteur 11 pouces 3 lignes, largeur 1 pied 3 pouces 9 lignes.

DENNER (BALTHASAR).

187. Portrait en buste d'une vieille femme ayant une fourrure et un bonnet blanc. Pendant du n° 175. — Sur cuivre, hauteur 1 pied 1 pouce 10 lignes, largeur 11 pouces … lignes.

MIERIS (FRANÇOIS VAN), L'AÎNÉ, *né en 1635, mort en 1681, élève d'Abraham Toornvliet, de van Temple et de Gérard Dow.*

188. Une jeune dame présente une amande à son perroquet. Petite figure jusqu'aux genoux. — Sur bois, hauteur 8 pouces, largeur 6 pouces 6 lignes.

ELZHEIMER (ADAM).

189. Saint Jean-Baptiste prêche dans le désert au peuple rassemblé sous des arbres touffus. — Sur cuivre, hauteur 1 pied 2 pouces 6 lignes, largeur 1 pied 8 pouces.

NETSCHER (CONSTANTIN), *né en 1670, mort en 1722, élève de son père Gaspard.*

190. Un berger assis auprès d'une fontaine, tient dans ses bras une fille vêtue d'un habit de satin rouge. Petites figures. — Sur toile, hauteur 1 pied 7 pouces 8 lignes, largeur 1 pied 4 pouces 8 lignes.

—

CABINET IX.

—

TENIERS (DAVID), LE FILS, *né en 1610, mort en 1694, élève de son père David.*

191. Un corps de garde de bourgeois, où il y a des armes. On y voit un groupe de soldats qui fument et qui jouent aux dés. Petites figures.—Sur toile, hauteur 2 pieds, largeur 2 pieds 6 pouces 8 lignes.

BREUGHEL (PIERRE), *le Vieux.*

192. Saint Jean-Baptiste prêchant dans une forêt au peuple qui est campé autour. Petites figures. — Sur bois, hauteur 1 pied 3 pouces, largeur 1 pied 10 pouces.

TENIERS (DAVID), LE FILS.

193. Une société de fumeurs et de buveurs, en tout dix paysans rassemblés dans un cabaret flamand. — Sur bois, hauteur 1 pied 1 pouce 8 lignes, largeur 1 pied 6 pouces 6 lignes.

Le premier qui se trouve au bout de la table, tient une cruche de bière dans la main droite, cinq autres sont assis auprès de la cheminée.

194. Du même. — Quelques singes sont occupés dans une cuisine à préparer des mets, que mangent d'autres singes masqués, assis à table et à terre. — Sur bois, hauteur 10 pouces, largeur 1 pied 1 pouce 5 lignes.

195. Du même. — Concert de chats et de singes ; une chouette est perchée sur le cahier de musique. — Sur bois, hauteur 9 pouces 6 lignes, largeur 11 pouces 6 lignes.

BERGHEM (NICOLAS)

196. Paysage.— Sur bois, hauteur 9 pouces, largeur 1 pied 4 lignes.

Sur le premier plan on est occupé à charger une charrette attelée d'un âne, derrière laquelle un paysan laboure. Sur le second plan s'élève une haute montagne, au pied de laquelle, et dans une profonde vallée, se trouve une ville.

ZACHTLEEVEN, AUSSI SACHTLEEVEN, (HERMANN), *né en 1609, mort en 1685, élève de Van Goyen.*

197. Une contrée du Rhin. — Sur cuivre, hauteur 9 pouces 6 lignes, largeur 1 pied 1 pouce 8 lignes.

Le fleuve animé par des vaisseaux serpente le long des montagnes fertiles. Au sommet se trouve un château, au pied un couvent.

BREUGHEL (JEAN) LE JEUNE, NOMMÉ *Breughel de Velours.*

198. Paysage. On remarque sur le second plan une route animée par des voyageurs, laquelle conduit dans une ville qui se trouve au fond.— Sur cuivre, hauteur 8 pouces 6 lignes, largeur 1 pied 6 pouces.

BROUWER (ADRIEN).

199. Des paysans jouant aux cartes, sont assis dans un cabaret en compagnie de cinq autres à une table couverte d'un tapis bleu. — Sur bois, hauteur 1 pied, largeur 1 pied 3 pouces.

BREUGHEL (JEAN), NOMMÉ *Breughel de Velours.*

200. Paysage. — Sur cuivre, hauteur 8 pouces 7 lignes, largeur 1 pied 1 pouce.

Un grand chemin passe auprès d'un cabaret de village, où des voyageurs à pied et en voitures prennent des rafraîchissements. On remarque dans le lointain un canal traversant en ligne droite une forêt.

201. Du même. — Paysage avec la vue dans une vallée profonde et fertile; pour y aller il faut passer sur une hauteur, où se trouve un moulin à vent. — Sur bois, hauteur 1 pied 4 pouces 5 lignes, largeur 1 pied 11 pouces 2 lignes.

202. Du même. — Une guirlande de fleurs et de fruits formant le nom de sainte Marie. Sur bois, hauteur 2 pieds 10 pouces, largeur 2 pieds 3 pouces.

Au milieu se trouve la sainte famille dans un paysage peint par Pierre d'Avont.

FRANK (FRANÇOIS), LE FILS,
né en 1580, *mort en* 1642, *élève de son père dom. François.*

203. Un combat de cavalerie. Marqué : *F. Frank inv. f. An.* 1631. — Sur bois, hauteur 8 pouces 6 lignes, largeur 1 pied 5 pouces.

ZACHTLEEVEN, AUSSI SACHTLEEVEN (HERMANN).

204. Une contrée du Rhin. — Sur bois, hauteur 8 pouces 3 lignes, largeur 10 pouces 10 lignes.

Le chemin passant tout auprès du fleuve, mène à un groupe d'arbres, derrière lequel s'élève un château fort.

BREUGHEL (JEAN), NOMMÉ *Breughel de Velours.*

205. Paysage. — Sur bois, hauteur 9 pouces 3 lignes, largeur 1 pied 1 pouce 3 lign.

Le chemin longeant un fleuve navigable passe par un village où il y a beaucoup de monde rassemblé, dont une partie vend des poissons et l'autre se divertit.

206. Du même. — Le crucifiement du Christ. — Sur cuivre, hauteur 1 pied 1 pouce 3 lignes, largeur 1 pied 8 pouces 4 lignes.

Sur le devant la sainte Vierge tombant évanouie dans les bras du disciple saint Jean.

BROUWER (ADRIEN).

207. Des soldats espagnols jouent aux dés dans un cabaret, deux en sont spectateurs. On remarque dans le fond un homme et une femme. — Sur bois, hauteur 1 pied largeur 1 pied 3 pouces 9 lignes.

BREUGHEL (JEAN), NOMMÉ *Breughel de Velours.*

208. Une épaisse forêt, traversée par un chemin animé de figures, s'élève sur la gauche près d'un fleuve navigable, d'où l'on jouit d'une vue étendue. — Sur cuivre, hauteur 1 pied 5 pouces, largeur 1 pied 5 pouces.

BREUGHEL (PIERRE), *le Vieux.*

209. Paysage. — Sur bois, hauteur 1 pied 2 pouces 3 lignes, largeur 1 pied 7 pouces 7 lignes.

Des paysans se divertissent en dansant et en buvant sous des arbres devant une maison.

TENIERS (DAVID), LE FILS.

210. Une société de huit paysans fumant dans un cabaret. Celui qui est au bout de la table, parlant avec son voisin, tient une cruche dans la main droite et sa pipe dans la gauche. — Sur bois, hauteur 1 pied 1 pouce 8 lignes, largeur 1 pied 6 pouces 6 lignes.

211. Du même. — Une société de singes fumeurs et buveurs se trouve dans une cave. — Sur bois, hauteur 10 pouces, largeur 1 pied 1 pouce 5 lignes.

212. Du même. — Un paysan ayant un bonnet rouge, est assis près de sa cruche de bière et joue du violon. On remarque au fond deux individus auprès d'une cheminée. — Sur bois, hauteur 9 pouces 6 lignes, largeur 1 pied 1 pouce 6 lignes.

BRILL (PAUL),
né en 1554, *mort en* 1626, *élève de Daniel Wortelmans.*

213. Paysage avec la vue sur la mer. — Sur cuivre, hauteur 10 pouces, largeur 1 pied 1 pouce 4 lignes.

Le Christ accompagné de ses apôtres guérit sur le premier plan un possédé. A gauche se trouve un vieux château sur de hauts rochers escarpés.

BREUGHEL (JEAN), NOMMÉ *Breunhel de Velours.*

214. Un fleuve navigable longe un village hollandais, qui s'étend dans le lointain. Sur le devant des paysannes déchargent une voiture, attelée d'un cheval blanc. En forme ronde. — Sur cuivre, ayant de diamètre 7 pouces 6 lignes.

BALEN (HENRI VAN).

215. Une bacchanale. Bacchus sur un char tiré par des chèvres, est entouré de sa suite. Le paysage est peint par Jean Breughel. — Sur bois, hauteur 2 pieds 1 pouce 6 lignes, largeur 2 pieds 8 pouces 4 lignes.

216. Du même. — Diane en repos avec ses chiens après la chasse, parle avec une nymphe. Le paysage est peint par Jean Breughel. — Sur bois, hauteur 1 pied 7 pouces, largeur 2 pieds 6 pouces.

217. Du même. — Une contrée de forêts.

r bois, hauteur 1 pied 10 pouces, largeur pieds 6 pouces 4 lignes.

Sur le premier plan des nymphes choisis-nt des poissons, qu'elles ont pris à la pê-e, tandis que sur le second plan quelques mphes nues tirent le filet. Paysage peint · Jean Breughel.

VINKENBOOMS (DAVID).

118. Beaucoup de citadins masqués se di-tissent sur la glace dans un fossé de tification, qui est traversé par un pont pierre. — Sur bois, hauteur 1 pied 8 ices 6 lignes, largeur 1 pied 4 pouces 6 ies.

BROUWER (ADRIEN).

19. Une réunion de fumeurs consistant trois paysans. L'un remplit sa pipe, l'au-allume la sienne, et le troisième est as-à table tenant un verre de bière à la in. Figures jusqu'aux genoux. — Sur s, hauteur 8 pouces 10 lignes, largeur 7 ices 7 lignes.

BREUGHEL (JEAN).

20. Une cabane sur le bord d'une riviè-par-dessus laquelle un petit pont de bois iduit dans une forêt. En forme ronde. — r bois, ayant de diamètre 6 pouces 11 nes.

BROUWER (ADRIEN).

21. Un paysan assis sur un tonneau joue violon, pendant que trois autres chan-it auprès du feu de la cheminée. Derrière trouve un autre debout, tenant un verre bière. — Sur bois, hauteur 9 pouces, geur 8 pouces.

BREUGHEL (JEAN).

222. Un chemin animé par des voitures telées conduit à travers une forêt. A droite a la vue dans une vallée fertile, arrosée ar une rivière, où se trouve une église de illage. — Sur cuivre, hauteur 7 pouces 2 gnes, largeur 11 pouces.

223. Du même. — Saint Martin assis sur un cheval blanc, et partageant son manteau avec un mendiant, est entouré par la foule dans la rue d'un village. Sur la colline se trouve un moulin à vent. — Sur cuivre, hauteur 7 pouces 7 lignes, largeur 11 pouces 3 lignes.

BALEN (HENRI VAN), ET BREUGHEL (JEAN).

224. Le printemps. — Sur cuivre, hauteur 1 pied 9 pouces, largeur 2 pieds 7 pouces 6 lignes.

La déesse Flore est assise sur un tapis dans un jardin de fleurs. On a la vue d'une vallée fertile arrosée par un fleuve, où il y a un château éclairé par le soleil

225. Des mêmes. L'été. — Sur cuivre, hauteur 1 pied 9 pouces, largeur 2 pieds 7 pouces 6 lignes.

Cérès est assise sous un arbre. On lui offre des fruits et des fleurs.

BREUGHEL (JEAN).

226. Un riche bouquet de fleurs dans un vase de bois rempli d'eau, se trouve sur une table. — Sur bois, hauteur 3 pieds 10 pouces 4 lignes, largeur 2 pieds 11 pouces 9 lignes.

BREUGHEL (PIERRE), LE JEUNE, SURNOMMÉ *Breughel d'Enfer*.

227. La ville de Sodome en flammes. Sur le devant Lot et ses filles sont assis dans une grotte. — Sur cuivre, hauteur 10 pouces, largeur 11 pouces 6 lignes.

228. Du même. — La ville de Troie embrasée par les Grecs. On remarque sur le devant Enée sauvant son père Anchise. — Sur cuivre, hauteur 10 pouces, largeur 11 pouces 6 lignes.

SAVERY (ROLAND),
né en 1576, *mort en* 1639; *élève de son père, puis de Paul Brill.*

229. Un sanglier robuste, débusqué par des chiens dans une épaisse forêt de chênes, se précipite par-dessus des troncs d'arbres sur deux chasseurs armés de piques. — Sur bois, hauteur 9 pouces 6 lignes, largeur 1 pied 1 pouce 6 lignes.

BREUGHEL (JEAN).

230. Des voyageurs à cheval et en chariots passent par un village ombragé, situé sur une hauteur. On voit dans le lointain une vallée. — Sur cuivre, hauteur 9 pouces 6 lignes, largeur 1 pied 1 pouce 6 lignes.

BALEN (HENRI VAN), ET BREUGHEL (JEAN).

231. L'automne. — Sur cuivre, hauteur 1 pied 9 pouces, largeur 2 pieds 7 pouces 6 lignes.

On voit sur le premier plan du gibier épars. Bacchus, assis sous un pommier chargé de fruits, reçoit des raisins et d'autres fruits d'automne des bacchantes et des satyres.

BALEN (HENRI VAN), ET BREUGHEL (JEAN).

232. L'hiver. — Sur cuivre, hauteur 1 pied 9 pouces, largeur 2 pieds 7 pouces 6 lignes.

Un repas auprès du feu de la cheminée. On remarque dans le lointain un canal avec beaucoup de figures qui se divertissent sur la glace en patinant.

233. Des mêmes. — Des nymphes ramassent le gibier tué et le chargent sur des mulets. Les animaux sont peints par François Snyders. — Sur bois, hauteur 1 pied 11 pouces 7 lignes, largeur 3 pieds 5 pouces.

—

CABINET X

—

FRANK (DOM. FRANÇOIS), LE PÈRE.

234. Une société se trouvant dans une salle ornée de tableaux et d'autres objets d'art, se divertit, en mangeant des huîtres, à entendre une production musicale. Marqué : Do. F. FRANK inv. et f. — Sur bois, hauteur 1 pied 11 pouces 3 lignes, largeur 2 pieds 11 pouces 9 lignes.

VEEN (OCTAVE VAN), SURNOMMÉ *Ottovaenius, né en 1556, mort en 1634 ; élève d'Isach Claes et de Joas van Wingken.*

235. Le triomphe de l'Eglise catholique représenté allégoriquement dans six tableaux. — *Premier char de triomphe.* — L'Ecriture sainte personnifiée est assise sur un simple char de fer et ouvert, à côté d'elle se trouve la tradition; sur le devant du char sont assises la raison et la modération, ayant leurs regards tournés vers la tradition, pour ne pas la perdre de vue. Les quatre chevaux qui tirent le char sont conduits par les quatre Pères de l'Eglise des premiers siècles, Justin, Tertullien, Eusèbe et Augustin. Thomas d'Aquin est à côté, et toutes les nations suivent volontairement le char. Le simple char de fer indique la force, la durée et la vérité pure de la doctrine de Jésus. — Sur bois, hauteur 2 pieds 4 pouces, largeur 3 pieds 3 pouces 5 lignes.

236. Du même. — *Deuxième char de triomphe.* — Le Verbe assis sur un char d'or étant déjà un peu couvert, dépose les saints documents dans le sein de l'Eglise. Les attributs des quatre évangélistes, le lion, le bœuf, l'aigle et un ange tirent le char, qui sont conduits par les apôtres saint Pierre et saint Paul. Saint Jacques et Judas Thadée sont à côté. — Sur bois, hauteur 2 pieds 4 pouces, largeur 3 pieds 3 pouces 5 lignes.

237. Du même. — *Troisième char de triomphe.* — L'Eglise reposant sur un globe, se trouve seule sur le char et garde dans son sein les saints documents, et est entourée des témoignages de son pouvoir et de son infaillibilité en matière de foi par le secours du Saint-Esprit qui plane au-dessus d'elle. Le char attelé de deux chevaux est conduit par la parole divine. Les docteurs hétérodoxes, Donat, Jean Wiklef et Jean Huss, qui, sous l'influence du démon qui plane au-dessus de leurs têtes, ont expliqué l'Ecriture dans un sens erroné, suivent le char en vaincus. — Sur bois, hauteur 2 pieds 4 pouces, largeur 3 pieds 3 pouces 5 lignes.

238. Du même. — *Quatrième char de triomphe.* — L'Eglise catholique et romaine assise sur une sphère du monde se trouve sous un dais, entourée de ses marques caractéristiques, l'universalité et l'origine provenant des apôtres par une suite non interrompue des Papes romains, leurs successeurs. — Irénée, Ambroise, Jérôme et Vincent de Lerins mènent les chevaux blancs par des rênes d'or. — Sur bois, hauteur 2 pieds 4 pouces, largeur 3 pieds 3 pouces 5 lignes.

239. Du même. — *Cinquième char de triomphe.* — La sainte Eglise catholique et romaine assise sur un globe se trouve sur un char couvert de pourpre, et exerce le pouvoir que Dieu lui a conféré, en expliquant les vérités de la foi et de l'Ecriture sainte, pour maintenir l'unité de la foi, en décidant des doctrines hétérodoxes d'Arius, de Macédonius, de Nestorius et d'Eutychès, que les quatre conciles généraux de Nicée, de Constantinople, d'Ephèse et de Chalcédoine avaient condamné en présence des députés du Saint-Siége, Hosius, Cyrillus et Paschamius. Des anges paraissent dans une gloire céleste avec les insignes du chef de l'Eglise, la triple croix, les clefs et la tiare. — Sur bois, hauteur 2 pieds 4 pouces, largeur 3 pieds 3 pouces 5 lignes.

240. Du même. — *Sixième char de triomphe.* — La raison humaine, reconnaissant la révélation, précède le char et tourne son regard vers la parole de Dieu qui suit, et dirige seule le char de triomphe. L'Eglise le suit maintenant à pied, et au lieu d'elle l'obéissance figurée par le sacrifice d'Abraham, la foi et la charité, dont le Sauveur sur la croix est le prototype, y sont placées. Toutes les nations, les païens, les Juifs et les Turcs, avec l'ennemi de tout amour, portant des charbons ardents sur sa tête, suivent le char. — Sur bois, hauteur 2 pieds 4 pouces, largeur 3 pieds 3 pouces 5 lignes

BALEN (HENRI VAN) ET BREUGHEL (JEAN).

241. Banquet des dieux dans une forêt. — Sur bois, hauteur 2 pieds 1 pouce 6 lignes, largeur 3 pieds 5 pouces 2 lignes

Jupiter occupe la première place à une table bien garnie. Neptune et Pluton sont assis presque sur le devant; Hercule et un satyre, venant d'une grotte, portent Bacchus à table. A gauche se trouve Minerve parmi les nymphes qui font de la musique.

FRANK (FRANÇOIS), LE FILS.

242. Les sept œuvres de miséricorde. Marqué 1630. — Sur bois, hauteur 2 pieds 5 pouces, largeur 3 pieds 5 pouces 5 lignes.

OSTADE (ADRIEN VAN).

243. On aperçoit dans une cabane toutes sortes de vases, des fruits, des poissons et un coq mort. En arrière se trouvent une femme et un jeune paysan. Marqué *A. v. Ostade*, 1647. — Sur toile, hauteur 2 pieds 9 pouces, largeur 2 pieds 1 pouce 6 lignes.

FRANK (FRANÇOIS), LE FILS.

244. Tableau allégorique. — Sur bois, hauteur 1 pied 6 pouces 6 lignes, largeur 2 pieds 4 pouces 6 lignes.

Le peuple de toutes les conditions rassemblé sur le premier plan, rend hommage à l'idolâtrie, ses regards sont tournés vers Jupiter qui apparaît dans les nues. Dans le fond, les nouveaux convertis au christianisme suivent le chemin de la vertu pour aller au ciel.

BREUGHEL (JEAN).

245. Paysage animé d'une foule immense avec la vue sur la mer. Sur le devant, à droite, est représentée la continence de Scipion l'Africain. — Sur cuivre, hauteur 2 pieds 2 pouces 8 lignes, largeur 3 pieds 6 lignes.

246. Du même. — Paysage avec la vue sur un hâvre et la mer. Sur le second plan, le Christ prêche du vaisseau au peuple nombreux qui est rassemblé sur la rive. — Sur bois, hauteur 2 pieds 5 pouces 7 lignes, largeur 3 pieds 8 pouces 2 lignes.

BOTH (JEAN ET ANDRÉ).

247. Les ruines du temple de la Concorde à Rome. — Sur toile, hauteur 2 pieds 1 pouce 4 lignes, largeur 2 pieds 8 pouces.

Sur le devant une société assise sur les ruines éparses, s'amuse au jeu de cartes, sur le second plan d'autres jouent le jeu de boules.

TENIERS (DAVID), LE FILS.

248. Danse et jeu de paysans dans un cabaret flamand. — Sur bois, hauteur 1 pied 9 pouces 6 lignes, largeur 2 pieds 6 pouces.

249. Du même. — Une noce de paysans. — Sur cuivre, hauteur 2 pieds 1 pouce, largeur 2 pieds 8 pouces.

Les conviés aux noces dansent et boivent devant un cabaret, au grand air.

STEEN (JEAN).

né en 1636, mort en 1689, élève de Van Goyen et de Nicolas Knupfer.

250. Des paysans se battent dans une cabane. Une paysanne criant au secours arrête un homme armé d'un balai, qui veut se jeter sur un autre qui est couché par terre. — Sur toile, hauteur 2 pieds 1 pouce, largeur 3 pieds 9 pouces.

OSTADE (ISAAC VAN).

251. Paysage d'hiver. Des patineurs s'amusent sur la glace d'un canal hollandais. Sur le devant on voit un cabaret sur le rivage élevé. — Sur bois, hauteur 2 pieds, largeur 2 pieds 8 pouces 9 lignes.

TENIERS (DAVID), LE FILS.

252. Une compagnie de buveurs et de fumeurs se trouve dans une auberge flamande assise à une table ronde. — Sur bois, hauteur 1 pied 8 pouces 6 lignes, largeur 2 pieds 3 pouces.

LAAR OU LAER (PIERRE VAN), DIT *le Bamboche*.

253. Des soldats tués et blessés sur un champ de bataille sont pillés et déshabillés par des cavaliers. — Sur toile, hauteur 1 pied 6 pouces 2 lignes, largeur 1 pied 11 pouces 10 lignes.

CABINET XI

REMBRANDT VAN RYN (PAUL).

254. Portrait en buste d'un vieillard vêtu de rouge avec un bonnet noir. — Sur bois, hauteur 1 pied 11 pouces 2 lignes, largeur 1 pied 5 pouces 2 lignes.

255. Du même. — L'Ascension. Esquisse. (*Luc.*, cap. XXIV, v. 51.) — Sur toile, hauteur 2 pieds 10 pouces, largeur 2 pieds 2 pouces. — Gravé à l'eau forte par C. Hess.

256. Du même. — La Nativité. Esquisse. — Sur toile, hauteur 2 pieds 10 pouces, largeur 1 pied 2 pouces — Gravé par C. Hess.

La sainte Vierge, assise à côté de l'enfant Jésus, est éclairée par une lampe que saint Joseph tient dans la main droite. Un berger ayant les bras étendus est à genoux, à l'ombre, tournant le dos au spectateur.

257. Du même. — Le corps du Christ descendu de la croix par cinq hommes, est

soutenu par d'autres qui se trouvent au bas. La sainte Vierge est évanouie dans les bras de sainte Madeleine, entourée de deux disciples. On voit dans le fond la ville de Jérusalem. Peint en 1633. — Sur bois, hauteur 2 pieds 10 pouces, largeur 2 pieds 2 pouces.

Cette merveilleuse composition est connue par une gravure à l'eau forte faite par l'artiste lui-même.

258. Du même. — Des soldats, par un temps sombre et couvert de nuages, dressent avec beaucoup d'efforts la croix sur laquelle on venait d'attacher le Christ. — Sur toile, hauteur 2 pieds 10 pouces, largeur 2 pieds 2 pouces. — Gravé par C. Hess.

259. Du même. — La Résurrection. Scène de nuit éclairée par un rayon de lumière. Esquisse. — Sur toile, hauteur 2 pieds 10 pouces, largeur 2 pieds 2 pouces.

260. Du même. — Deux hommes posent le corps du Christ dans la tombe qui se trouve sous une large voûte; au pied du tombeau est debout la sainte Vierge, avec les deux Maries, plus en arrière on voit deux apôtres. Esquisse. — Sur toile, hauteur 2 pieds 10 pouces, largeur 2 pieds 2 pouces. — Gravé par C. Hess.

DOW, AUSSI DOUW (GÉRARD).

261. Une vieille femme regardant sur la rue par une fenêtre ouverte. Demi-figure. —Sur bois, hauteur 11 pouces, largeur 8 pouces 6 lignes.

BROUWER (ADRIEN).

262. Un médecin de village arrache l'emplâtre de la plaie au bras d'un paysan, qui exprime sa douleur par des grimaces. — Sur bois, hauteur 8 pouces 10 lignes, largeur 7 pouces 7 lignes.

STEEN (JEAN).

263. Un médecin tâtant le pouls à une femme malade. — Sur toile, hauteur 1 pied 11 pouces, largeur 1 pied 7 pouces.

REMBRANDT VAN RYN (PAUL).

264. Portrait en buste d'un jeune homme avec un bonnet rouge. — Sur toile, hauteur 1 pied 11 pouces 6 lignes, largeur 1 pied 5 pouces 6 lignes.

DOW (GÉRARD).

265. Portrait d'un vieux peintre devant son chevalet; il passe pour le portrait de Jurian Ovens. — Sur bois, hauteur 2 pieds 1 pouce 6 lignes, largeur 1 pied 8 pouces.

266. Du même. — Une vieille sous une voûte expose en vente divers légumes; un mendiant ayant la panetière sur le dos, lui demande l'aumône. — Sur bois, hauteur 1 pied 5 pouces 3 lignes, largeur 1 pied 9 pouces 11 lignes.

REMBRANDT VAN RYN (PAUL).

267. Abraham répudie Agar avec son fils Ismaël au coucher du soleil. — Sur bois, hauteur 1 pied 3 pouces 6 lignes, largeur 1 pied 8 pouces.

268. Du même. — Paysage. Des cabanes de pêcheurs ombragées par des arbres se trouvent sur le bord d'une rivière. — Sur bois, hauteur 9 pouces 6 lignes, largeur 1 pied 3 pouces 6 lignes.

SLINGELANDT (PIERRE VAN),
né en 1640, mort en 1691, élève de Gérard Dow.

269. Boutique de tailleur. On y remarque le maître, ses compagnons et ses apprentis qui sont tous bien occupés. — Sur bois, hauteur 1 pied 8 pouces 6 lignes, largeur 1 pied 4 pouces 6 lignes.

RUYSCH OU POOL (RACHEL),
née en 1664, morte en 1750, élève de Guillaume van Aelst.

270. Un bouquet de fleurs dans un vase rempli d'eau. — Sur toile, hauteur 2 pieds 4 pouces 9 lignes, largeur 1 pied 11 pouces 6 lignes.

DOW (GÉRARD).

271. Une pâtissière sous une voûte éclairée par une chandelle. Une servante qui vient de poser sa lanterne par terre, demande à faire des emplettes. — Sur bois, hauteur 1 pied 10 pouces 6 lignes, largeur 1 pied 5 pouces 6 lignes.

272. Du même. — Portrait de l'artiste lui-même, se trouvant sous un portique ouvert, d'où l'on a la vue sur un fossé de ville. Figure jusqu'aux genoux. — Sur bois, hauteur 1 pied 8 pouces, largeur 1 pied 3 pouces.

BROUWER (ADRIEN).

273. Des joueurs de cartes se chamaillent dans un cabaret hollandais. L'un a empoigné son adversaire par les cheveux et veut le frapper avec la cruche, pendant que celui-ci courbé contre terre, tire son épée. — Sur bois, hauteur 1 pied 4 lignes, largeur 1 pied 6 pouces 5 lignes.

MIÉRIS (FRANÇOIS VAN), L'AÎNÉ.

274. Un guerrier couvert d'une cuirasse, ayant une pipe dans la main, s'appuie sur une table. Demi-figure. — Sur bois, hau-

teur 7 pouces, largeur 6 pouces.

MIERIS (GUILLAUME).

275. Un garçon bat le tambour pendant qu'un autre joue du fifre. — Sur cuivre, hauteur 6 pouces, largeur 5 pouces 3 lignes.

MIERIS (FRANÇOIS VAN), *l'aîné.*

276. Une dame jouant avec son babichon. -Sur bois, hauteur 5 pouces 6 lignes, largeur 4 pouces.

DOW (GÉRARD).

277. Une dame vêtue de satin jaune, assise à sa toilette, est frisée par sa femme de chambre. — Sur bois, hauteur 2 pieds 4 pouces, largeur 1 pied 10 pouces.

FRIES (JEAN CONRAD),

né en 1617, mort en 1693, élève de Samuel Hoffmann.

278. Portrait d'une dame vêtue de noir. Sur toile, hauteur 2 pieds, largeur 1 pied pouces 6 lignes.

EKHOUT (GERBRAND VAN DER).

279. Le Christ parmi les docteurs dans le temple à Jérusalem. — Sur toile, hauteur pieds 1 pouce, largeur 2 pieds 7 pouces.

DOW (GÉRARD).

280. Une vieille assise dans une chambre hollandaise, tue la vermine sur la tête d'un apprenti cordonnier. — Sur bois, hauteur pied 2 pouces, largeur 11 pouces 6 lignes.

281. Du même. — Un ermite à genoux dans une grotte, prie, les mains jointes, devant un crucifix; il a un livre ouvert devant lui. A côté de lui se trouvent un sablier, une tête de mort et une corbeille. Sur bois, hauteur 1 pied 5 pouces, largeur 1 pied 1 pouce.

OSTADE (ADRIEN VAN).

282. Des paysans se chamaillant dans le cabaret d'un village hollandais. Les femmes viennent au secours de leurs maris. — Sur bois, hauteur 1 pied 1 pouce, largeur 11 pouces.

DOW (GÉRARD).

283. Un ermite à genoux sous une voûte prie devant un crucifix, qu'il tient dans ses mains. — Sur bois, hauteur 1 pied 1 pouce, largeur 11 pouces.

284. Du même. — Un charlatan monté sur un tréteau recommande ses drogues aux curieux. L'artiste ayant la palette en main, regarde par la fenêtre les spectateurs, parmi lesquels se trouvent les portraits de ses parents. — Sur bois, hauteur 3 pieds pouces, largeur 2 pieds 7 pouces.

SLINGELANDT (PIERRE VAN).

285. Une femme occupée à coudre est assise vis-à-vis de la fenêtre qui est ouverte. On voit dans le berceau à côté d'elle son enfant éveillé, la regardant. — Sur bois, hauteur 1 pied 5 pouces, largeur 1 pied 2 pouces 6 lignes.

OSTADE (ADRIEN VAN).

286. Une compagnie de paysans s'amuse en dansant dans un cabaret d'un village hollandais. — Sur bois, hauteur 1 pied 4 pouces 7 lignes, largeur 1 pied 2 pouces 2 lignes.

MIERIS (FRANÇOIS VAN), L'AÎNÉ.

287. Une dame vêtue de satin jaune, tombe en faiblesse en présence du médecin; deux servantes et une femme se trouvent par derrière. — Sur bois, hauteur 1 pied 4 pouces 3 lignes, largeur 1 pied 1 pouce 8 lignes.

Ce tableau est connu sous le nom : *La femme malade.*

DOW (GÉRARD).

288. Le dîner d'une fileuse. Une vieille femme assise à une table où il y a du jambon et du pain, dit son bénédicité. — Sur bois, hauteur 10 pouces 3 lignes, largeur 10 pouces 6 lignes.

289. Du même. — Une vieille femme pelant des pommes. A côté d'elle se trouve une écuelle de bois, où il y a des harengs, auprès de laquelle sont suspendus des poissons secs. Demi-figure. — Sur bois, hauteur 11 pouces 6 lignes, largeur 9 pouces.

REMBRANDT VAN RYN (PAUL).

290. Le Christ enseignant dans le temple à Jérusalem. Petites figures. — Sur bois, hauteur 2 pieds 7 pouces 6 lignes, largeur 2 pieds 2 pouces 6 lignes.

BALEN (HENRI VAN).

291. Saint Jérôme en méditation. Demi-figure. — Sur toile, hauteur 1 pied 11 pouces 6 lignes, largeur 2 pieds 2 pouces 6 lignes.

CABINET XII.

RUBENS (PIERRE-PAUL).

292. Deux satyres. L'un tient un raisin dans la main, l'autre boit dans une coquille le jus de la treille. Demi-figure. — Sur bois, hauteur 2 pieds 5 pouces, largeur 2 pieds.

293. Du même. — Des soldats effrénés devant un cabaret en viennent aux mains

avec des campagnards. — Sur bois, hauteur 1 pied 10 pouces, largeur 2 pieds 9 pouces 6 lignes.

294. Du même. — Education de Marie de Médicis, reine de France. Minerve, Apollon et Mercure enseignent à la princesse les sciences, les beaux-arts et l'éloquence; les Grâces lui présentent une couronne. Esquisse. — Sur bois, hauteur 1 pied 8 pouces 3 lignes, largeur 2 pieds 10 pouces 3 lignes.

295. Du même. — Henri IV, roi de France reçoit le portrait de Marie de Médicis, qui lui est présenté par l'Amour et l'Hymen; il délibère sur son mariage avec le Génie de la France. Esquisse. — Sur bois, hauteur 2 pieds, largeur 1 pied 6 pouces 6 lignes.

296. Du même. — Naissance de Marie de Médicis. Esquisse. — Sur bois, hauteur 2 pieds, largeur 1 pied 6 pouces 6 lignes.

Lucine confie la nouvelle née aux mains de la ville de Florence, le 26 avril 1573.

297. Du même. — Le jugement dernier. Esquisse. — Sur bois, hauteur 5 pieds 9 pouces 6 lignes, largeur 3 pieds 9 pouces 6 lignes.

Le Christ, souverain juge du monde, assis sur des nuages et entouré de saints, annonce le jugement. Les morts se lèvent au son de la trompette. On remarque à droite les élus, qui sont reçus pour jouir des délices célestes, à gauche les réprouvés, que saint Michel précipite dans les enfers. — Cette riche composition exécutée par le pinceau le plus fin et le plus spirituel, où il y a les couleurs les plus brillantes et transparentes, a été peinte par Rubens, quand les facultés de l'âme étaient encore dans toute leur force, et est connue sous le nom : *Le petit jugement dernier*.

298. Du même. — Portrait en buste d'une servante. Esquisse. — Sur bois, hauteur 1 pied 6 pouces, largeur 1 pied 4 pouces.

299. Du même. — Apothéose de Henri IV, qui est reçu dans l'Olympe, d'où son assassin s'enfuit. Esquisse. — Sur bois, hauteur 1 pied 8 pouces, largeur 2 pieds 10 pouces.

Sur la droite du tableau la reine, vêtue de deuil et assise sur un trône, reçoit les hommages des états du royaume, et d'un génie, les rênes du gouvernement.

300. Du même. — Arrivée et débarquement de la nouvelle reine de France au port de Marseille. — Sur bois, hauteur 2 pieds 1 pouce, largeur 1 pied 7 pouces 4 lignes.

Le génie de la France, la ville et son clergé la reçoivent en cérémonie sur le tillac.

301. Du même. — Mariage de la princesse Marie de Médicis avec le roi de France, accompli par le grand-duc Ferdinand, en qualité de représentant dans l'église Santa-Maria del Fiore. Esquisse. — Sur bois, hauteur 2 pieds, largeur 1 pied 6 pouces 6 lignes.

Le cardinal Aldobrandini leur donne la bénédiction nuptiale. On voit, à la suite de la princesse, le duc de Bellegarde, l'arc[illegible] duchesse Jeanne d'Autriche, la duchesse de Mantoue et le marquis de Sillery.

302. Du même. — Naissance de Louis XIII à Fontainebleau, le 27 septembre 1601. Esquisse. — Sur bois, hauteur 2 pieds, largeur 1 pied 6 pouces 6 lignes.

Le prince nouveau-né est confié au D[illegible] de la santé.

303. Du même. — Fiançailles de la princesse Anne d'Autriche avec Louis XIII puis celles d'Isabelle de Bourbon avec Philippe IV roi d'Espagne. L'échange se [illegible] sur le pont d'Andaye. Esquisse. — Sur bois, hauteur 2 pieds 3 pouces 7 lignes, largeur 1 pied 6 pouces.

304. Du même. — Couronnement de M[illegible] de Médicis, reine de France. Esquisse. — Sur bois, hauteur 1 pied 8 pouces, largeur 2 pieds 10 pouces 3 lignes

Cette cérémonie pompeuse se fit à la cathédrale de saint Denis, le 13 mai 1610, [illegible] présence du dauphin et de ses je[illegible] sœurs. Le cardinal de Joyeuse fait la cérémonie en présence des cardinaux de Go[illegible] et de Surdis en qualité de témoins. Le[illegible] de Ventadour porte le sceptre.

305. Du même. — Portrait en buste d'une vieille femme, qu'on croit être la mère [illegible] Rubens. Esquisse. — Sur bois, hauteur [illegible] pied 6 lignes, largeur 1 pied.

306. Du même. — Rubens se promène avec sa femme et son fils dans son propre jardin à Anvers, pendant qu'une vieille servante donne à manger à un paon devant une superbe maison d'été. — Sur bois, hauteur 3 pieds 6 pouces, largeur 4 pieds [illegible] pouces.

307. Du même. — L'Adoration des bergers. Petites figures. Esquisse. — Sur bois, hauteur 1 pied 8 lignes, largeur 9 pouces 5 lignes.

308. Du même. — Portrait en buste d'un jeune homme portant un chapeau rond. — Sur bois, hauteur 1 pied 4 pouces 2 lignes, largeur 1 pied 11 pouces.

309. Du même. — Le patient Job sur son fumier est tourmenté par sa femme et le démon. — Sur bois, hauteur 1 pied 1 pouce 4 lignes, largeur 9 pouces 6 lignes.

310. Du même.— La reine de France, Marie de Médicis est reléguée dans le château de Blois. — Sur bois, hauteur 2 pieds 1 pouce, largeur 1 pied 7 pouces 4 lignes.

311. Du même. — Henri IV, roi de France, allant porter du secours au margrave de Brandenbourg, et au duc de Neubourg, confie à la reine le gouvernement du royaume avant son départ pour l'Allemagne. Esquisse. — Sur bois, hauteur 2 pieds 1 pouces 6 lignes, largeur 1 pied 6 pouces 1 lignes.

312. Du même. — L'Olympe célèbre le gouvernement florissant de la reine Marie de Médicis. Jupiter et Junon conduits par l'Amour, abandonnent le globe à deux colombes, pendant qu'Apollon, Minerve et Mars combattent la Haine, l'Envie et la Discorde. Esquisse. — Sur bois, hauteur 1 pied 1 pouces, largeur 2 pieds 10 pouces.

313. Du même. — Saint George à cheval tue un dragon. Esquisse achevée. — Sur papier, hauteur 2 pieds, largeur 1 pied 5 pouces 6 lignes.

314. Du même.—Représentation allégorique du maintien de la justice et de l'état florissant des arts et des sciences, pendant l'âge d'or en France sous le gouvernement de la reine Marie de Médicis. La Médisance, l'Envie et l'Ignorance sont foulées aux pieds par le génie des beaux-arts. Esquisse. — Sur bois, hauteur 2 pieds, largeur 1 pied 6 pouces 6 lignes.

315. Du même. — La reine Marie de Médicis, favorisée par la nuit, s'enfuit du château de Blois, accompagnée du duc d'Epernon. Esquisse. — Sur bois, hauteur 2 pieds, largeur 1 pied 6 pouces 6 lignes.

316. Du même. — Paysage avec un arc-en-ciel, animé par une fenaison. — Sur bois, hauteur 2 pieds 11 pouces, largeur 3 pieds 9 pouces.

317. Du même. — La conversion de saint Paul. — Sur bois, hauteur 2 pieds 11 pouces, largeur 3 pieds 9 pouces.

Le Christ, entouré de chérubins, paraît à Saul pendant son voyage de persécution pour Damas; troublé et ébloui avec sa suite armée par l'éclat céleste, il est couché par terre étant tombé de cheval. Petites figures.

318. Du même. — Les pestiférés invoquent saint François de Paule qui plane dans les airs. — Sur bois, hauteur 2 pouces, largeur 1 pied 6 pouces.

319. Du même. — Voyage à cheval de Marie de Médicis aux Ponts de Cé en Anjou, pour y réprimer la guerre civile. Esquisse. — Sur bois, hauteur 2 pieds, largeur 1 pied 6 pouces 6 lignes.

La Renommée planant dans les airs, la Force et la Victoire couronnées sont à sa suite.

320. Du même. — Représentation allégorique. Esquisse. — Sur bois, hauteur 2 pieds, largeur 1 pied 6 pouces 6 lignes

La reine Marie de Médicis remet à son fils, Louis XIII, le gouvernement de l'Etat, sous l'emblème d'un vaisseau, que la Force, la Religion, la Justice et la Bonne foi mettent en mouvement et dont il tient le gouvernail.

321. Du même. — Réconciliation de Marie de Médicis avec son fils. Esquisse. — Sur bois, hauteur 2 pieds, largeur 1 pied 6 pouces 6 lignes.

Mercure conduit la reine-mère dans le temple de la paix par l'entrée tracée par l'Innocence.

322. Du même. — Portrait en buste d'un homme vêtu de noir ayant une chaîne d'or. Esquisse. — Sur bois, hauteur 1 pied 9 pouces, largeur 1 pied 4 pouces.

323. Du même. — Saint Cristophe traversant une rivière, porte l'enfant Jésus sur ses épaules. Esquisse. — Sur bois, hauteur 2 pieds 5 pouces, largeur 2 pieds.

324. Du même. — Paysage avec quatorze vaches. — Esquisse distinguée. — Sur bois, hauteur 2 pieds 6 pouces, largeur 3 pieds 3 pouces 6 lignes.

Une eau vive passant par la forêt coule vers le devant; une servante trait une vache, pendant qu'une autre servante et un homme sont occupés à laver les vases à lait.

325. Du même. — La résurrection des bienheureux. Esquisse peinte avec une délicatesse admirable. — Sur bois, hauteur 3 pieds 9 pouces, largeur 2 pieds 11 pouces.

Des anges les élèvent vers le ciel pour être présentés au souverain Juge, qui est entouré de la sainte Vierge et de plusieurs saints assis sur un brillant arc-en-ciel. Dans le fond, des anges séparent les justes des réprouvés.

326. Du même. — La paix conclue entre la reine Marie de Médicis et son fils poussé par l'Amour filial, est ratifiée dans le ciel. Le démon de la rébellion et de la discorde

est culbuté. Esquisse. — Sur bois, hauteur 2 pieds, largeur 1 pied 6 pouces 6 lignes.

327. Du même. — Portrait en buste d'un homme vêtu d'une fourrure. — Sur toile, hauteur 1 pied 6 pouces, largeur 1 pied.

328. Du même. — Portrait d'Hélène Formann, seconde épouse de l'artiste. Demi-figure. — Sur toile, hauteur 2 pieds 5 pouces, largeur 1 pied 11 pouces.

329. Du même. — Un prêtre bénit Décius avant la bataille, dans laquelle il s'est voué à la mort pour accomplir une prédiction. Esquisse avec beaucoup de figures. — Sur bois, hauteur 2 pieds 4 pouces, largeur 2 pieds 9 pouces.

330. Du même. — Intérieur d'une forêt épaisse percée par les rayons du soleil. — Sur bois, hauteur 8 pouces 12 lignes, largeur 11 pouces 2 lignes.

—

CABINET XIII.

—

MILLET, OU MILLÉ (JEAN-FRANÇOIS), SURNOMMÉ *Francisque.*

331. Vendange. — Sur toile, hauteur 2 pieds 5 pouces 6 lignes, largeur 2 pieds 1 pouce.

BACKER (JACQUES).

332. Portrait en buste d'un homme ayant un chapeau garni de pierreries. — Sur bois, hauteur 2 pieds 2 pouces, largeur 1 pied 7 pouces 6 lignes.

MIREVELT (MICHEL JANSON), *né en* 1567, *mort en* 1641, *élève de Guillaume Willemsz et d'Antoine Blokland.*

333. Portrait en buste d'un homme avec un chapeau large. — Sur bois, hauteur 1 pied 9 pouces, largeur 1 pied 7 pouces.

DYCK (ANTOINE VAN).

334. Le corps du Christ repose dans une grotte avec le haut du corps sur les genoux de la sainte Vierge; saint Jean étant à genoux à droite le soutient en pleurant, derrière lui l'une des saintes Maries accablée de douleur, tourne ses regards vers le ciel. Esquisse. — Sur bois, hauteur 1 pied 1 pouce 8 lignes, largeur 10 pouces.

335. Du même. — Portrait de la reine Marie de Médicis. Esquisse en clair-obscur. — Sur bois, hauteur 9 pouces, largeur 7 pouces 6 lignes.

336. Du même. — Portrait de l'abbé César Alexandre Scaglio. Esquisse en clair-obscur. — Sur bois, hauteur 9 pouces, largeur 7 pouces 6 lignes.

337. Du même. — Portrait du comte Jean de Nassau. Esquisse en clair obscur. — Sur bois, hauteur 9 pouces, largeur 7 pouces 6 lignes.

338. Du même. — Portrait de Gustave-Adolphe, roi de Suède. Esquisse en clair-obscur. — Sur bois, hauteur 9 pouces, largeur 7 pouces 6 lignes.

DUCK, AUSSI DUC (JEAN LE).

339. Corps de garde. Une femme affer[...] un éperon à la botte d'un Espagnol. — S[...] bois, hauteur 10 pouces, largeur 1 pied [...] pouces 8 lignes.

DYCK (ANTOINE VAN).

340. Le Christ mort, couché par terr[...] repose appuyé contre les genoux de la sai[...] Vierge accablée de douleur; elle est e[...]tourée d'anges éplorés. On voit en arri[...] la croix renversée. Esquisse en clair-obsc[...] — Sur cuivre, hauteur 11 pouces 9 lign[...] largeur 1 pied 1 pouce.

EBENDAEL (NICOLAS).

341. Bouquet de fleurs dans un vase [...] verre sur une table. — Sur toile, haut[...] 3 pieds 2 pouces 6 lignes, largeur 2 pi[...] 7 pouces 6 lignes.

Il s'y trouve encore un crucifix de bro[...] devant une tête de mort, plusieurs fru[...] une plume à écrire et une montre d'arge[...]

DYCK (ANTOINE VAN).

342. Portrait du peintre Palamèdes, ay[...] le bras droit appuyé sur une table. De[...]figure en clair-obscur. — Sur bois, haut[...] 9 pouces, largeur 7 pouces 6 lignes.

343. Du même. Portrait en buste de Pier[...] Snayers avec un chapeau rond; il regar[...] vers le haut, et a le collet de sa chemise [...]battu. — Sur bois, hauteur 10 pouces 9 [...]gnes, largeur 8 pouces.

344. Du même. — Portrait du peintre L[...] van Uden, ayant un dessin dans la ma[...] droite. Demi-figure en clair-obscur. — S[...] bois, hauteur 9 pouces, largeur 7 pouc[...] 6 lignes.

345. — Du même. — Portrait de la prin[...]cesse Marguerite de Lorraine. Demi-figure en clair-obscur. — Sur bois, hauteur 9 pouces, largeur 7 pouces 6 lignes.

346. Du même. — Portrait du prince François-Thomas de Carignan avec le bâton de commandeur dans la main droite. Demi-figure en clair-obscur. — Sur bois, hauteur 9 pouces, largeur 7 pouces 6 lignes.

347. Du même. — Portrait du généra[...]

illy; dans le fond on voit la ville de Magebourg en flammes. Demi-figure en clair-obscur. — Sur bois, hauteur 9 pouces, largeur 7 pouces 6 lignes.

348. Du même. — Portrait d'Albert, duc e Friedland et comte de Wallenstein. Demi-gure en clair-obscur. — Sur bois, hauteur pouces, largeur 7 pouces 6 lignes.

DUCQ OU DUC (JEAN LE).

349. Des soldats se divertissant au jeu de rtes. Petites figures. — Sur bois, hauteur pied 10 pouces, largeur 1 pied 4 pouces lignes.

BACKER (JACQUES).

350. Portrait en buste d'une jeune dame. Sur bois, hauteur 2 pieds 2 pouces, largeur 1 pied 7 pouces 6 lignes.

DYCK (ANTOINE VAN).

351. Portrait en buste d'un enfant. Esquisse en grandeur naturelle. — Sur bois, uteur 1 pied 5 pouces, largeur 1 pied 2 uces.

352. Du même. — Portrait en pied de olfgang Guillaume, duc de Neubourg, en stume espagnol, ayant son mâtin à côté. Esquisse en clair-obscur. — Sur papier et lu sur bois, hauteur 1 pied 4 pouces, geur 11 pouces 6 lignes.

MIÉRIS (FRANÇOIS VAN), L'AÎNÉ.

353. Portrait de l'artiste enveloppé d'un nteau; sa tête est couverte d'un bonnet ge orné de plumes d'autruche. — Sur is, hauteur 4 pouces 2 lignes, largeur 3 uces 1 ligne.

WYNANTS (JEAN).

354. Petit paysage avec un groupe d'arbres côté d'une colline de sable. Le chemin, qui nduit dans le lointain, est animé par des yageurs. — Sur bois, hauteur 6 pouces ignes, largeur 8 pouces 5 lignes.

MIERIS (FRANÇOIS VAN), L'AÎNÉ.

355. Portrait en buste d'une dame ayant voile noir sur la tête. — Sur bois, uteur 4 pouces 2 lignes, largeur 3 pouces ignes.

LAIRESSE (GÉRARD VAN).

356. Représentation allégorique concernant le perfectionnement de l'artiste dans sa emière période. Petites figures. — Sur is, hauteur 2 pieds 2 pouces, largeur pied 8 pouces 6 lignes.

AELST (GUILLAUME VAN).

357. Deux perdrix mortes se trouvent ec plusieurs instruments de chasse sur une table. — Sur toile, hauteur 2 pieds 4 pouces, largeur 1 pied 9 pouces.

BEGA (CORNEILLE),
né en 1620, *mort en* 1664; *élève d'Adrien Ostade.*

358. Une compagnie de paysans s'amuse dans un cabaret hollandais à boire, à danser et à fumer. — Sur toile, hauteur 1 pied 4 pouces 4 lignes, largeur 1 pied 2 pouces 3 lignes.

DOW (GÉRARD).

359. Une servante vide un pot de cuivre jaune sur l'entablement de la fenêtre. On remarque dans le fond une femme qui partage du pain avec un écolier. — Sur bois, hauteur 1 pied 2 pouces 6 lignes, largeur 10 pouces 6 lignes.

VOYS (ARY [HENRI] DE),
né en 1641, *mort en* 1698; *élève de Nicolas Knupfer et d'Abraham van Temple.*

360. Un joyeux buveur tenant son verre à la main; on voit dans le lointain des masques qui dansent. — Figure jusqu'aux genoux. — Sur bois, hauteur 9 pouces 9 lignes, largeur 8 pouces 3 lignes.

WOUWERMANNS (PHILIPPE).

361. Un voyageur descendu de cheval s'arrête près d'un petit pont de bois, qui conduit par-dessus une petite chute d'eau vers une hauteur. — Sur bois, hauteur 9 pouces 9 lignes, largeur 8 pouces.

PYNACKER (ADAM).

362. Un paysage éclairé par le soleil couchant. Sur le devant une vache blanche traverse l'eau de la source; derrière elle se trouve un homme à cheval. — Sur bois, hauteur 1 pied 6 pouces 4 lignes, largeur 2 pieds 1 pouce.

DYCK (ANTOINE VAN).

363. Le Christ sur la croix après avoir rendu le dernier soupir. Dans le fond, de grandes ténèbres, pendant lesquelles les soldats prennent la fuite vers la ville. — Sur toile, hauteur 3 pieds 6 pouces 6 lignes, largeur 2 pieds 4 pouces 8 lignes.

NEER (EGLON HENDRIK VAN DER),
né en 1643, *mort en* 1703; *élève de son père, Arthur van der Neer, puis de Jacques Vanloo.*

364. Une dame en robe de satin blanc essaye d'accorder son luth. Figure jusqu'aux genoux. — Sur bois, hauteur 1 pied 3 pouces 9 lignes, largeur 1 pied 1 pouce 7 lignes.

METSU (GABRIEL).

365. Une cuisinière hollandaise dans un

garde-manger tient une broche avec une poule ; un lièvre est accroché à côté. Demi-figure. — Sur bois, hauteur 1 pied, largeur 9 pouces 4 lignes.

OSTADE (ADRIEN VAN).

366. Un buveur tenant un verre de bière et une cruche dans les mains. Demi-figure. — Sur bois, hauteur 9 pouces 3 lignes, largeur 7 pouces.

VLIET (HENRI VAN).

367. Intérieur d'une église gothique. Peint dans la manière d'Emmanuel de Wit. — Sur bois, hauteur 1 pied 6 pouces, largeur 9 pouces 6 lignes.

BRILL (PAUL).

368. Paysage avec la vue sur la mer. — Sur cuivre, hauteur 4 pouces 7 lignes, largeur 9 pouces.

NETSCHER (GASPARD).

369. Un garçon joue du fifre. Pièce de nuit. Demi-figure. Sur cuivre, hauteur 5 pouces 10 lignes, largeur 4 pouces 11 lignes.

VYTENWAEL OU WTE-WAEL (JOACHIM),
né en 1566, *mort en* 1604 ; *élève de Jean de Beer.*

370. Mariage de Pélée avec Thétis; Éris, comme la plus belle, jette la pomme d'or. — Sur cuivre, hauteur 6 pouces, largeur 8 pouces.

LAIRESSE (GÉRARD).

371. Représentation allégorique concernant le perfectionnement de l'artiste pendant sa seconde époque. — Sur bois, hauteur 2 pieds 2 pouces, largeur 1 pied 8 pouces 6 lignes.

CRAYER (GASPARD DE).

372. Esquisse en clair-obscur du grand tableau d'autel n° 320, qui se trouve dans la cinquième salle. — Sur toile, hauteur 2 pieds 3 pouces 6 lignes, largeur 1 pied 7 pouces 6 lignes.

MOUCHERON (FRÉDÉRIC),
né en 1633, *mort en* 1686; *élève de Jean van Asselyn.*

373. Paysage. De hauts arbres se réfléchissent dans l'eau. Les figures et les animaux sont de Nicolas Berghem. — Sur toile, hauteur 1 pied 10 pouces 6 lignes, largeur 1 pied 6 pouces.

KABEL (ADRIEN VAN DER),
né en 1621, *mort en* 1695 ; *élève de Jean van Goyen.*

374. Contrée unie avec une maison de pierre sur le devant. — Sur bois, hauteur 1 pied 5 pouces, largeur 1 pied 8 pouces 7 lignes.

WYNANTS (JEAN).

375. Paysage avec la vue dans le loint... Sur le devant, un chemin conduit, en ... sant près d'une colline de sable, à des m... sons de campagne, ombragées par des ... bres touffus. Les chasseurs qui s'arrê... sur le devant sont d'Adrien van der Ve... — Sur toile, hauteur 1 pied 2 pouces, ... geur 1 pied 3 pouces 6 lignes.

VELDE (ADRIEN VAN DER).

376. Paysage avec une vache mouche... derrière laquelle se trouve une serv... avec des terrines à lait. — Sur bois, hau... 9 pouces 8 lignes, largeur 11 pouces 6 li...

BERGHEM (NICOLAS).

377. Paysage avec des ruines, anim... des animaux et deux femmes. — Sur b... hauteur 11 pouces, largeur 9 pouces 10 li...

BOTH (JEAN).

378. Paysage. On aperçoit à travers ... grands arbres peu touffus de hautes m... gnes. Une servante conduit une vache, ... chèvres et des brebis à travers un te... marécageux. La figure et les animaux ... de Charles du Jardin. — Sur toile, ha... 1 pied 5 pouces 10 lignes, largeur 1 p... pouce 9 lignes.

WEENIX (JEAN-BAPTISTE).

379. Une fille endormie auprès d'une ... maison, repose sur son paquet d'h... ayant un chien à son côté. — Sur bois, ... teur 1 pied 4 pouces 6 lignes, larg... pied 1 pouce.

DIEPENBECK (ABRAHAM VAN).

380. Une distribution de pain entre ... pauvres. Le Christ et sainte Marie p... sent dans les nues. — Sur toile, haute... pieds 4 pouces 6 lignes, largeur 2 pi... pouces 6 lignes.

UDEN (LUC VAN).

381. Paysage. Un étang réfléchit beau... d'arbres, qui se trouvent sur les bord... le devant, un paysan guée son chева... Sur bois, hauteur 1 pied 7 pouces 2 li... largeur 2 pieds 5 pouces 6 lignes. (*)

VELDE (ADRIEN VAN DER).

382. Une vache grise s'abreuvant dans ... rivière. Sur le devant, une servante est ... sise à côté de trois brebis, qui se repo... auprès d'un arbre sec. — Sur bois, hau... 9 pouces 8 lignes, largeur 11 pouces 6 li...

WERFF (ADRIEN VAN DER).

383. Pièce de nuit. Une vieille femme ... chandelle à la main, écoute une séré...

ıe quelques garçons exécutent devant sa aître.— Sur bois, hauteur 1 pied 2 pouces lignes, largeur 10 pouces 2 lignes.

WYNANTS (JEAN).

384. Un chien assis auprès d'un tronc chêne sec. — Sur bois, hauteur 1 pied 6 uces 3 lignes, largeur 1 pied 2 pouces 8 nes

WEENIX (JEAN-BAPTISTE).

385. Un chasseur revenant de la chasse, ri de son chien, porte dans une corbeille ers oiseaux tués et un lièvre à la main. Sur bois, hauteur 1 pied 4 pouces 6 nes, largeur 1 pied 1 pouce.

HACKERT (JEAN).

386. Les chasseurs, avec leur meute dans parc, attendent le gouverneur de Hollde, qui arrive dans une voiture à six vaux pour se divertir à la chasse. — Sur le, hauteur 2 pieds 2 pouces, largeur 1 d 10 pouces 2 lignes.

BOTH (JEAN).

387. Une rivière limpide serpente à tra- s un paysage, où il y a des rochers es- pés et une vue étendue; un homme, sa me sur le dos, la passe à gué, pendant un autre, assis sur une vache, chasse son il le long des masses de rochers. — Sur s, hauteur 1 pied 6 pouces 5 lignes, lar- ır 1 pied 5 pouces.

VADDER (LOUIS DE).

388. Paysage avec la vue d'un lointain oreux. Trois cavaliers, passant à la hâte rès d'une colline de sable couverte d'ar- s, se dirigent vers un village. On voit le second plan des brebis qui paissent une hauteur. — Sur bois, hauteur 1 d 2 pouces, largeur 1 pied 9 pouces.

DEKKER (CORNEILLE).

389. Une cabane hollandaise, ombragée des arbres touffus, devant laquelle quel- s paysans sont occupés. Les figures t d'Adrien van Ostade. — Sur toile, hau- r 1 pied 9 pouces, largeur 2 pieds 2 pou- 6 lignes.

—

CABINET XIV.

—

VLIEGER (SIMON DE),
n 1612, *mort en* 1670; *il travailla dans le goût de Van Goyen.*

390. Marine. — Sur bois, hauteur 1 pied ouces, largeur 3 pieds 3 pouces 3 lignes. lusieurs vaisseaux sur la mer du Nord, e en mouvement par une tempête. Une nacelle vogue à pleines voiles à travers les ondes écumantes, vers la côte où il y a une cabane de pêcheur.

GABRON (GUILLAUME),
né en 1625, *mort en* 1679.

391. Des vases à boire en argent, en étain, en verre et en terre cuite sont sur une table couverte; un peu plus en arrière, il y a sur une assiette un jambon entamé; sur une autre, un peu plus en avant, se trouvent un pain et un couteau.— Sur bois, hauteur 1 pied 8 pouces 9 lignes, largeur 2 pieds 8 pouces.

WOUWERMANNS (PHILIPPE).

392. Quelques voyageurs à cheval se trouvent sur un chemin près d'un rivage, un cheval tire au bord le filet jeté par les pêcheurs. — Sur bois, hauteur 1 pied 6 pouces, largeur 1 pied 4 pouces.

393. Du même. — Un noble chevalier, descendu de cheval, s'entretient avec une servante, qui trait une chèvre, pendant que le palefrenier tient son cheval blanc sellé de rouge. — Sur bois, hauteur 1 pied 2 pouces, largeur 1 pied 6 pouces 6 lignes.

DOW (GÉRARD).

394. Une vieille femme se trouvant dans une chambre hollandaise éclairée par une lampe, partage son souper avec deux enfants. Un jambon entamé et une petite cruche sont sur la table. — Sur bois, hauteur 10 pouces 5 lignes, largeur 8 pouces 1 lign.

OSTADE (ADRIEN VAN).

395. Quelques fumeurs se trouvant avec leurs femmes dans une chambre rustique hollandaise. — Sur bois, hauteur 11 pouces, largeur 1 pied 1 pouce.

MIERIS (FRANÇOIS VAN), L'AÎNÉ.

396. La botte de François Mieris se trouve sur une table dans une hôtellerie. On remarque dans le fond l'artiste parlant avec l'hôtesse. — Sur bois, hauteur 10 pouces 2 lignes, largeur 6 pouces 7 lignes.

WOUWERMANNS (PHILIPPE).

397. Une écurie. Quelques cavaliers montent les chevaux sellés. Un monsieur et une dame à cheval s'arrêtent sur le second plan devant une auberge. — Sur bois, hauteur 11 pouces 6 lignes, largeur 1 pied 1 pouce 8 lignes.

398. Du même. — Des charretiers s'arrêtent avec deux voitures chargées et attelées de chevaux sur le rivage d'un fleuve. — Sur bois, hauteur 10 pouces 9 lignes, largeur 1 pied 1 pouce 8 lignes.

RYCKAERT (DAVID),

né en 1615, mort en 1677; élève de son père, puis imitateur d'Adrien Brouwer, de David Teniers et d'Adrien Ostade.

399. Une compagnie de paysans célèbre dans une chambre hollandaise la fête du roi de la fève. Petites figures. — Sur toile, hauteur 2 pieds 5 pouces, largeur 3 pieds 5 pouces 6 lignes.

SCHALKEN (GODEFROI).

400. Les vierges sages et les insensées. Marqué : *G. Schalken* 1700. — Sur toile, hauteur 2 pieds 11 pouces, largeur 3 pieds 6 pouces.

Les cinq vierges sages s'approchent, au clair de lune, de la maison du futur avec leurs lampes lumineuses, pendant que les cinq insensées les suivent tristement, et s'efforcent en vain d'empêcher que leurs lampes ne s'éteignent.

DOW (GÉRARD).

401. Une servante, une chandelle allumée dans une main et une lanterne dans l'autre, regarde par la fenêtre. Demi-figure. — Sur bois, hauteur 11 pouces, largeur 7 pouces 9 lignes.

OSTADE (ADRIEN VAN).

402. Une compagnie joyeuse de paysans se trouve dans une chambre hollandaise. — Sur bois, hauteur 11 pouces, largeur 1 pied 11 pouces.

WOUWERMANNS (PHILIPPE).

403. Une écurie. Des cavaliers nobles s'apprêtent à partir, et sont sur le point de monter à cheval, pendant qu'une servante est occupée auprès de la fontaine. — Sur cuivre, hauteur 11 pouces, largeur 1 pied 1 pouce 6 lignes.

404. Du même. — Un charretier laisse boire ses chevaux dans une rivière; sur le derrière de la voiture dételée, se trouve une femme avec son enfant. — Sur bois, hauteur 10 pouces 9 lignes, largeur 1 pied 1 pouce 3 lignes.

405. Du même. — Choc de cavalerie dans une campagne unie, couverte de blé, tout auprès de la pente d'une colline. — Sur bois, hauteur 1 pied 11 pouces 6 lignes, largeur 2 pieds 7 pouces 4 lignes.

406. Du même. — Des chevaux sont conduits à l'abreuvoir, quelques enfants se baignent dans la rivière pendant que des femmes lavent leur linge. On voit dans le lointain un paysan, qui, monté sur un âne, entre par une porte de la ville ruinée, cond... sant ses bêtes de somme. — Sur bois, h... teur 1 pied, largeur 1 pied 1 pouce 7 lig...

407. Du même. — Manége au grand a... près d'une écurie. — Sur bois, hauteur ... pied 2 pouces, largeur 1 pied 2 pouces ... lignes.

BROUWER (ADRIEN).

408. Deux paysans fumant du tabac ... le feu d'une cheminée. — Sur bois, haut... 7 pouces, largeur 5 pouces.

RUYSCH, AUSSI POOL (RACHEL).

409. Groupe de divers fruits auprès d... tronc d'arbre, devant lequel se trouve ... nid d'oiseaux avec un œuf cassé, qu'un ... zard vient de manger. — Sur toile, haut... 2 pieds 10 pouces, largeur 2 pieds 2 po... ces.

HELST (BARTHÉLEMY VAN DER).

410. Portrait en buste d'Adrien de M... tesquiou-Montluc, comte de Carmain, pr... de Chabanais, petit-fils du maréchal de M... luc (257). — Sur bois, hauteur 2 pieds 6 p... ces, largeur 1 pied 9 pouces.

TENIERS (DAVID), LE FILS.

411. Un paysan dans une chambre ... landaise se fait allumer la pipe par sa f... me. — Sur bois, hauteur 1 pied 1 pou... lignes, largeur 1 pied 7 pouces 6 lignes.

KUYP, AUSSI CUYP (ALBERT).

412. Un cavalier tient par la bride un ... val blanc sellé. On remarque dans le f... du paysage une tente. — Sur bois, hau... 11 pouces, largeur 1 pied 2 pouces 8 lig...

OSTADE (ADRIEN VAN).

413. Des paysans, se trouvant dans ... chambre hollandaise, s'amusent à boire ... à fumer. — Sur bois, hauteur 1 pied, lar... 10 pouces.

MIERIS (FRANÇOIS VAN), L'AÎNÉ

414. Un guerrier est endormi à côté ... son hôte, qui fait entendre à sa femme ... ne pas troubler le dormeur. — Sur b... hauteur 1 pied 4 pouces, largeur 1 pied.

415. Du même. — Une dame vêtue de sa... tin est assise à une table, et joue du lu... — Sur bois, hauteur 8 pouces, largeur ... pouces 7 lignes.

SCHALKEN (GODEFROI).

416. La sainte Vierge avec l'enfant Jésus ... à côté d'elle se trouve un ange. — Sur bois ... hauteur 9 pouces 8 lignes, largeur 6 pou... 8 lignes.

(257) Certifié par le comte Anatole de Montesquiou, de la même famille

MIERIS (FRANÇOIS), L'AÎNÉ.

417. Une jeune dame donne une amande à u perroquet. — Sur bois, hauteur 8 pouces, rgeur 6 pouces 9 lignes.

KEYSER (THÉODORE),
vivait entre 1595 et 1660.

418. Une vieille femme est assise dans un uteuil devant une table; vis-à-vis d'elle se ouve un homme qui paraît rendre compte. arqué 1650. — Sur cuivre, hauteur 1 pied l pouces, largeur 2 pieds 4 pouces.

WOUWERMANNS (PHILIPPE).

419. Une bande de bohémiens se repose ns une cabane, où il y a encore un mon- eur et une dame. — Sur bois, hauteur 2 eds, largeur 1 pied 10 pouces 3 lignes.

HEEM (JEAN DAVID DE).

420. Sur une assiette d'argent et une tasse porcelaine se trouvent des abricots, des rons, des raisins et d'autres fruits. — Sur is, hauteur 1 pied 9 lignes, largeur 1 pied pouces 10 lignes.

VELDE (ADRIEN VAN DER).

421. Paysage avec des arbres touffus. — r toile, hauteur 11 pouces 5 lignes, lar ur 1 pied 3 pouces 2 lignes.

Les vaches, éclairées par le soleil, se trou- nt dans un pâturage arrosé, pendant que berger, qui joue de la flûte, étant appuyé ntre un monument, s'entretient avec une rvante, qui lave son linge à la rivière.

MIERIS (FRANÇOIS), L'AÎNÉ.

422. Intérieur d'une chambre hollandaise. ux paysans sont assis à une table, dont n coupe du tabac et l'autre boit. — Sur is, hauteur 1 pied 2 pouces, largeur 11 uces.

423. — Une dame, vêtue de satin vert, nt la coiffure est ornée de plumes, se trouve vant un miroir, ayant le dos tourné au ectateur. — Sur bois, hauteur 1 pied 4 uces, largeur 1 pied 2 pouces 6 lignes.

RUYSCH, AUSSI POOL (RACHEL).

424. Dans un verre sur une table de mar- e se trouve un choix des plus belles fleurs. Sur toile, hauteur 2 pieds 10 pouces, lar- ur 2 pieds 2 pouces.

MIREVELT (MICHEL JANSON).

425. Portrait en buste d'un homme vêtu noir, ayant les cheveux et la barbe blan- s. — Sur bois, hauteur 2 pieds 1 pouce, rgeur 1 pied 9 pouces 9 lignes.

HUGTENBURGH (JEAN VAN),
é en 1646, *mort en* 1733; *élève de Jean Wyk et de François van der Meulen, imitateur de Philippe Wouwermanns.*

426. Combat de cavalerie sur une colline couverte d'arbres, derrière laquelle se dé- veloppe une grande bataille. On a la vue d'une plaine étendue et d'une ville dans le lointain. — Sur toile, hauteur 2 pieds, lar- geur 2 pieds 5 pouces.

WOUWERMANNS (PHILIPPE).

427. Paysage d'hiver. — Sur bois, hauteur 1 pied 5 pouces 6 lignes, largeur 1 pied 11 pouces 6 lignes.

Une foule d'hommes se divertissant sur un canal hollandais couvert de glace, pati- nant et allant en traîneau. On voit sur le devant quelques personnes de qualité, qui passent à la hâte dans un traîneau attelé d'un cheval blanc.

428. Du même. — Un champ de bataille. — Sur toile, hauteur 1 pied 6 pouces 6 li- gnes, largeur 2 pieds 5 pouces.

L'armée nombreuse suédoise à pied et à cheval, rangée en bataille dans une plaine à perte de vue, s'avance vers l'armée alliée des Allemands qui descend d'une colline. — Sur le devant se développe un combat de cavalerie. Deux chevaux et un guerrier démonté sont couchés par terre, un autre vêtu de bleu ayant un casque décharge sa carabine; à ses pieds se trouve un troi- sième étendu mort. — Peinture d'une exé- cution admirable.

HEEM (CORNEILLE DE).

429. Divers fruits se trouvent sur un car- reau de marbre.—Sur bois, hauteur 9 pouces 3 lignes, largeur 1 pied 6 lignes.

OSTADE (ISAAC VAN).

430. Paysage. Un âne chargé de meubles étant sur la route, attend son conducteur qui est assis sur une hauteur couverte de broussailles. — Sur bois, hauteur 1 pied 1 pouce 3 lignes, largeur 11 pouces.

BERGHEM (NICOLAS).

431 Paysage italien avec des montagnes, éclairé par le soleil couchant. Sur le devant un berger à cheval accompagne son trou- peau qui passe justement la rivière. — Sur bois, hauteur 1 pied 3 pouces, largeur 1 pied 8 pouces.

SCHLICHTEN (JEAN-PHILIPPE VAN),
florissait en 1720; *élève d'Adrien Van der Werff.*

432. Saint André, dans le fond la repré- sentation de son martyre. — Sur bois, hau- teur 1 pied 6 pouces 9 lignes, largeur 2 pieds 8 pouces.

LINGELBACH (JEAN),
né en 1625, mort en 1687; imitateur de Philippe Wouwermanns.

433. Paysage animé par une fenaison. — Sur toile, hauteur 1 pied 7 pouces, largeur 1 pied 5 pouces.

ROMEYN (GUILLAUME),
florissait en 1660; élève de Melchior Hondekoter.

434. Paysage. — Sur bois, hauteur 11 pouces 9 lignes, largeur 9 pouces.

Un arbre légèrement touffu s'élève sur une colline, un berger et son troupeau se reposent à côté du chemin.

BERGHEM (NICOLAS).

435. Paysage avec une haute montagne. — Sur toile, hauteur 1 pied 9 pouces, largeur 2 pieds 6 pouces.

La vallée est traversée par une large rivière, dont le bord est orné des ruines d'une tour ronde et massive. Sur le devant, à la rive en deçà, une servante, qui vient de passer la rivière sur un mulet, parle avec un berger, qui veut la passer à la nage avec son troupeau. Paysage peint au ton argentin par le moyen d'une atmosphère vaporeuse.

HEEM (CORNEILLE DE).

436. Un citron entamé et d'autres fruits se trouvent sur une assiette. — Sur bois, hauteur 9 pouces 3 lignes, largeur 1 pied 6 lignes.

TERBURG (GÉRARD).

437. Un garçon assis dans une chambre tient son chien sur ses genoux pour lui ôter la vermine. — Sur bois, hauteur 1 pied 1 pouce, largeur 10 pouces 3 lignes.

BERGHEM (NICOLAS).

438. Paysage italien. — Sur bois, hauteur 1 pied 3 pouces 1 ligne, largeur 1 pied 8 pouces.

Les sommets des montagnes sont éclairés par le lever du soleil; la route qui conduit dans le lointain, est animée par un cavalier auquel une mendiante demande l'aumône.

SCHLICHTEN (JEAN-PHILIPPE VAN).

439. Un ménétrier assis dans une chambre joue du violon. — Sur bois, hauteur 1 pied 5 pouces 6 lignes, largeur 1 pied 2 pouces 6 lignes.

HUGTENBURG (JEAN VAN).

440. Attaque violente d'un transport militaire sur la pente d'une montagne. — Sur toile, hauteur 2 pieds, largeur 2 pieds 6 pouces.

WOUWERMANNS (PHILIPPE).

441. Une compagnie joyeuse prend, après la chasse, des rafraîchissements auprès de la statue du dieu Pan. — Sur bois, haut... 1 pied 5 pouces 6 lignes, largeur 1 pied 11 pouces 6 lignes.

442. Du même. — Pillage d'un village. — Sur toile, hauteur 1 pied 6 pouces 6 lign... largeur 2 pieds 5 pouces.

La contrée montueuse est animée par d... soldats pilleurs et des paysans qui tâche... de sauver leur bétail. Sur le devant qu... ques paysans sont à genoux deman... pardon; une pauvre femme avec son enf... pleure son mari tué; un soldat, qui ... trouve à côté d'elle, tient un prêtre pa... oreilles. On voit dans le lointain quel... cabanes en flammes.

KUYP, AUSSI CUYP (ALBERT).

443. Un coq domestique et une poule ... posent sur de la paille dans une écurie.—S... toile, hauteur 1 pied 9 pouces 6 lignes, la... geur 2 pieds 1 pouce 6 lignes.

—

CABINET XV.

—

HOBBEMA (MINDERHAUT),
né à Haarlem environ en 1629, mort env... en 1670; élève de Salomon Ruysdael.

444. Une cabane derrière un vieux ch... Le chemin conduit, en longeant une co... sur laquelle se trouvent quelques cab... ombragées de chênes, dans une co... unie. — Sur toile, hauteur 1 pied 7 pou... 6 lignes, largeur 2 pieds.

ASSELYN (JEAN), SURNOMMÉ *Crabettie.*
né en 1610, mort en 1660; élève de Jean ... et d'Isaias Van der Velde.

445. Paysage italien. — Sur toile, h... teur 2 pieds 1 pouce 6 lignes, larg... pieds 10 pouces.

A droite un château en ruines sur un ... s'élève jusqu'aux nues. La route est an... de voyageurs à pied et à cheval. Deux ... valiers s'arrêtent sur le devant, dont l'un ... descendu de cheval.

RUYSDAEL (JACQUES),

446. Paysage avec la vue d'une église ... village.—Sur toile et tendu sur bois, haut... 2 pieds 2 pouces, largeur 2 pieds 9 pou... 3 lignes.

Le chemin qui y conduit passe ... dessus un torrent grossi par la pluie, ... formant une chute d'eau sous un pont ... bois, traverse rapidement la plaine. La ... line est couverte de vieux et de jeunes c... nes.

TENIERS (DAVID), LE FILS.

447. Un paysan fumant est à côté de ... femme, un autre se trouve dans le fond ... la chambre.—Sur bois, hauteur 10 pouces ... largeur 8 pouces 4 lignes.

MIERIS (FRANÇOIS VAN), L'AÎNÉ.

448. Déjeuner d'huîtres.—Sur bois, hauteur 10 pouces, largeur 7 pouces 6 lignes.

L'artiste présente des huîtres fraîches sur une assiette d'argent à une dame qui, vêtue d'un manteau rouge fourré, et ayant un habit de dessus de satin blanc, est assise à une table ronde tenant un verre de vin dans a main. Figures jusqu'aux genoux.

POELEMBURG (CORNEILLE),
né en 1586, *mort en* 1660; *élève d'Abraham Bloemaert et d'Adam Elzheimer.*

449. Des bergers adorent le Sauveur qui ient de naître; beaucoup d'anges planent tout autour.— Sur cuivre, hauteur 10 pouces lignes, largeur 1 pied 1 pouce.

LYS (JEAN VAN DER),
én 1600, *mort en* 1657; *élève de Corneille Poelemburg.*

450. Pan, en société avec des nymphes, mse dans un paysage orné de ruines et imé par diverses sortes de bétail. — Sur is, hauteur 1 pied 5 pouces 6 lignes, larur 2 pieds 6 pouces 3 lignes.

VELDE (GUILLAUME VAN DER),
en 1633, *mort en* 1707; *élève de Simon de Vlieger.*

451. Tempête. — Sur toile, hauteur 2 pieds pouces, largeur 2 pieds 9 pouces 3 lignes.
Des vaisseaux sont poussés d'une baie ns la mer, par l'orage qui s'élève.

ASSELYN (JEAN), APPELÉ *Crabettie.*

452. Un pont de pierre en arches traverse iroite un large fleuve navigable. On charsur la rive en deçà des marchandises sur vaisseaux.— Sur bois, hauteur 1 pied pouces 8 lignes, largeur 2 pieds 4 pouces.

RUYSDAEL (JACQUES).

453. Un chemin escarpé passe sur une lline de sable qui est couverte de brouslles et d'arbres. Deux paysans se trount sur la hauteur, à côté d'eux descend e voiture. On remarque au pied de la lline une source ombragée. — Sur bois, uteur 2 pieds 1 pouce 7 lignes, largeur ieds 10 pouces.

KUYP (JACQUES GERITZ), L'AÎNÉ,
en 1578, *mort en* 1649; *élève d'Abraham Bloemaert.*

454. Une ville sur le rivage ultérieur d'un ge fleuve. La rive en-deçà est animée par figures et du bétail. — Sur bois, hauur 1 pied 4 pouces, largeur 2 pied 6 pou-
s.

RUYSDAEL (JACQUES).

455. Entrée dans une forêt sombre d'où t une source; un lièvre, poursuivi par chiens et des chasseurs, s'échappe dans forêt touffue. —Sur toile, hauteur 1 pied 10 pouces 6 lignes, largeur 2 pieds 3 pouces 6 lignes.

ZORG (HENRI), SURNOMMÉ *Rockes,*
né en 1621, *mort en* 1682; *élève de David Teniers le fils, et de Buytenweg.*

456. Une famille de paysan, dans une chambre hollandaise, est occupée de son ménage. Ovale. —Sur bois, hauteur 1 pied 3 pouces, largeur 1 pied 8 pouces 5 lignes.

457. Du même. — Chambre d'un cabaret hollandais. Un paysan jouant du violon auprès de la fenêtre ouverte, amuse par son chant les convives qui, assis à une table, boivent et fument. — Sur bois, hauteur 1 pied 6 pouces 3 lignes, largeur 1 pied 9 pouces 6 lignes.

RUYSDAEL (JACQUES).

458. Un paysan vêtu de rouge, à l'approche de nuées pluvieuses, précipite ses pas, en passant sur une hauteur couverte de chênes, pour se rendre dans une cabane qui avance derrière la colline de sable; un petit pâtre conduit ses brebis en descendant vers l'eau qui se trouve sur le devant.— Sur toile, hauteur 1 pied 9 pouces, largeur 2 pieds 1 pouce.

ZACHTLEEVEN OU SACHTLEEVEN (HERMANN).

459. Contrée hollandaise avec un fleuve navigable. Des pêcheurs sont occupés sur le rivage auprès de leurs maisons, qui dominées par un clocher se montrent à travers les arbres. Une voiture ouverte occupée par des voyageurs anime la route.—Sur bois, hauteur 1 pied 2 pouces 6 lignes, largeur 1 pied 11 pouces 6 lignes.

VELDE (ADRIEN VAN DER).

460. Un berger est assis auprès d'une fontaine à laquelle un chien se désaltère; une femme à cheval va à l'abreuvoir derrière une vache mouchetée. Diverses bêtes à cornes sont couchées alentour.—Sur toile, hauteur 1 pied 3 pouces 1 ligne, largeur 1 pied 4 pouces.

VELDE (GUILLAUME VAN DER)

461. Marine. — Sur toile, hauteur 1 pied 7 pouces 6 lignes, largeur 1 pied 10 pouces.
Une frégate se trouve sur le second plan d'une mer paisible. Le devant est animé par plusieurs autres petits bâtiments.

ÉVERDINGEN (ALBERT VAN).

462. Tempête. — Sur bois, hauteur 2 pieds, largeur 3 pieds.
Sur le devant un vaisseau poussé contre des rochers par les ondes irritées de la mer échoue sur la falaise.

NEER (ÉGLON HENRI, VAN DER).

463. Une jeune dame vêtue de satin blanc tombe en faiblesse, après une saignée. — Sur bois, hauteur 1 pied 7 pouces 6 lignes, largeur 1 pied 3 pouces 10 lignes.

HUYSUM (JEAN VAN).

464. Une corbeille contenant des roses et d'autres fleurs se trouve sur une table. — Sur bois, hauteur 1 pied 2 pouces, largeur 1 pied.

MIÉRIS (FRANÇOIS), L'AÎNÉ.

465. Portrait de l'artiste lui-même, ayant l'expression de la gaieté insouciante d'un buveur. — Sur bois, hauteur 6 pouces 6 lignes, largeur 5 pouces.

VOYS (ARY [HENRI] DE)

466. Un fumeur assis avec nonchalance à une table, y appuie sa main gauche, de laquelle il tient une petite bouteille. Figure jusqu'aux genoux. — Sur bois, hauteur 7 pouces 6 lignes, largeur 6 pouces 6 lignes.

MIÉRIS (FRANÇOIS), L'AÎNÉ.

467. Un guerrier cuirassé, ayant des moustaches, s'appuie sur une table tenant une pipe dans la main. Figure jusqu'aux genoux. — Sur bois, hauteur 7 pouces 6 lignes, largeur 6 pouces.

WEENIX (JEAN-BAPTISTE).

468. Entre deux colonnes d'un vieux palais se trouve une jeune fille, dormant à côté de son tambourin; plus en arrière, un jeune homme tourné du côté opposé accorde un instrument de musique, un chien moucheté couchant se repose devant ce groupe. — Sur toile, hauteur 2 pieds 8 pouces, largeur 1 pied 8 pouces 4 lignes.

RUYSDAEL (SALOMON).

469. Paysage avec une rivière large et paisible, dont les ondes réfléchissent les cabanes ombragées qui se trouvent sur le bord. Des bergers la traversent en bâteau avec leur bétail. — Sur bois, hauteur 2 pieds 6 pouces, largeur 2 pieds 11 pouces.

TERBURG (GÉRARD).

470. Une dame vêtue de satin blanc, ayant une pelisse rouge, est debout devant une table, encore irrésolue si elle doit accepter la lettre qu'un trompette vient de lui présenter. La femme de chambre se trouvant en arrière est occupée à la toilette, devant laquelle une babiche mouchetée se repose sur un fauteuil jaune. — Sur bois, hauteur 1 pied 8 pouces 6 lignes, largeur 1 pied 5 pouces.

HUYSUM (JEAN VAN).

471. Des pêches, des raisins et d'autres fruits sont groupés avec des fleurs sur une table de marbre. — Sur toile, hauteur 1 pied 2 pouces, largeur 1 pied.

VELDE (ADRIEN VAN DER).

472. Paysage. — Sur toile, hauteur 1 pied 3 pouces, largeur 1 pied 4 pouces 3 lignes.

Un berger, descendant d'une hauteur, traverse la rivière avec son troupeau.

NEEFF (PIERRE).

473. L'intérieur d'une église pendant la nuit. — Sur bois, hauteur 1 pied 2 pouces 6 lignes, largeur 1 pied 6 pouces 4 lignes.

Un prêtre accompagné de deux porte-flambeaux va avec le ciboire porter le viatique à un malade.

RUYSDAEL (JACQUES).

474. Une forêt de chênes sur les bords d'un marais animé par des canards; le ciel est couvert de nuages passagers. — Sur toile, hauteur 1 pied 1 pouce, largeur 2 pieds 11 pouces 10 lignes.

475. Du même. — Une cascade formée par la réunion de deux torrents se précipite en bas de masses de pierre; au-dessus, sur un rocher, se trouve une cabane entourée de mélèses; un berger, sur le second plan, traverse avec ses brebis un petit pont fragile. — Sur toile, hauteur 2 pieds 7 pouces, largeur 1 pied 9 pouces.

—

CABINET XVI.

—

WERFF (CHEVALIER ADRIEN VAN DER).

476. Représentation allégorique. — Sur bois, hauteur 2 pieds 7 pouces, largeur 1 pied 9 pouces 9 lignes.

Un grand et superbe obélisque de granit reposant sur quatre lions de marbre blanc s'élève au milieu d'un portique. Sur la façade se trouvent dans un médaillon les portraits en profil de l'électeur Jean-Guillaume et son épouse Anne-Louise couronnés par le génie. Les divers groupes de figures de femmes gracieuses représentent les muses des sciences et des arts. La muse de la peinture tient de la main droite le portrait en buste du chevalier van der Werff, qui a exécuté avec beaucoup de vérité et un pinceau ingénieux cet excellent tableau.

477. Du même. — Abraham se reposant est assis sur un lit; Sara, qui se trouve debout à la gauche, lui présente Agar. Le patriarche met en embarras la chaste Agar en posant les mains sur ses épaules. Marqué: *Adr. van der Werff fec. anno* 1699. — Sur toile, hauteur

teur 2 pieds 4 pouces 6 lignes, largeur 1 pied 10 pouces 6 lignes.

478. Du même. — Portrait de Jean-Guillaume, électeur du Palatinat; il est en ornements électoraux, ayant la Toison d'or par-dessus son armure et tenant le globe de l'empire dans la main droite. Figure entière. Marqué : *Adn. v. d. Werff fecit anno* 1700. — Sur toile, hauteur 2 pieds 4 pouces 3 lignes, largeur 1 pied 8 pouces.

479. Du même. — Sainte Madeleine, couchée dans une grotte, s'incline vers un écrit pour y lire; à côté d'elle se trouvent une tête de mort et le vase où il y avait l'onguent précieux dont elle a embaumé les pieds du Seigneur. On remarque un paysage par l'ouverture de la grotte. Marqué : 1707. — Sur bois, hauteur 1 pied 2 pouces 11 lignes, largeur 1 pied 3 lignes.

480. Du même. — Sainte Marie est assise par terre avec l'enfant Jésus auquel saint Joseph présente des cerises. — Sur bois, hauteur 2 pieds 5 pouces 3 lignes, largeur 1 pied 5 pouces 5 lignes.

481. Du même.— *Ecce homo*. Le Sauveur, couronné d'épines et garrotté, est présenté par Pilate au peuple, qui, excité par deux juges, demande tumultueusement sa condamnation. Marqué : 1698.— Sur toile, hauteur 4 pieds, largeur 3 pieds 4 pouces 6 lignes.

482. Du même.— Portrait de Marie-Anne-Louise, princesse de Toscane, épouse de Jean-Guillaume, électeur du Palatinat, en ornements électoraux de satin blanc; elle a un diadème de diamants sur la tête et un rameau d'oranger dans la main.— Sur toile, hauteur 2 pieds 4 pouces, largeur 1 pied 8 pouces.

483. Du même. — Abraham répudiant Agar avec son fils Ismaël. Agar, vivement touchée et tournée vers le spectateur, et conduisant par la main son fils attristé, fait ses adieux au patriarche devant la porte de sa maison. — Sur bois, hauteur 2 pieds 4 pouces 6 lignes, largeur 1 pied 4 pouces.

484. Du même. — L'Annonciation. Marqué : 1706. — Sur bois, hauteur 2 pieds 6 pouces, largeur 1 pied 9 pouces.

La sainte Vierge reçoit le message mystérieux de l'archange Gabriel; ayant dans une main un lis, et l'autre posée sur la poitrine.

485. Du même.— Le Christ en discussion avec les scribes rassemblés autour de lui dans le temple à Jérusalem. Marqué : 1708. — Sur bois, hauteur 2 pieds 6 pouces, largeur 1 pied 9 pouces.

Le jet des draperies et le choix des couleurs s'accordent parfaitement.

486. Du même. — Le Christ sur la montagne des Oliviers, faiblement éclairé par la lune. Marqué : 1711. — Sur bois, hauteur 2 pieds 6 pouces, largeur 1 pied 9 pouces.

On voit dans le fond la ville de Jérusalem et une troupe de soldats guidée par Judas. Le Sauveur, à genoux sur une petite élévation, pose la main sur un rocher où se trouve le calice, et tourne ses regards vers son Père céleste. Un ange en auréole soutient le Sauveur évanoui pendant que les trois apôtres sur le devant se livrent au sommeil.

487. Du même. — La visitation de sainte Marie. — Sur bois, même dimension que le précédent.

La sainte Vierge et saint Joseph sont arrivés à la maison de Zacharie, où sainte Elisabeth les reçoit sous un portique.

488. Du même. — La Nativité et l'adoration des bergers. Marqué : 1706.— Sur bois, dimension du tableau précédent.

La sainte Vierge montre aux bergers étonnés l'enfant nouveau-né; un peu en arrière se trouve saint Joseph avec une lanterne. Tout le groupe est éclairé par la lumière qui émane du saint enfant.

489. Du même.—La flagellation du Christ devant Ponce-Pilate, qui, entouré de juges et de quelques soldats, est assis sur un balcon. Marqué : 1710. — Sur bois, hauteur 2 pieds 6 pouces, largeur 1 pied 9 pouces.

490. Du même. — Le couronnement d'épines du Christ. Marqué : 1710. — Sur bois, hauteur 2 pieds 6 pouces, largeur 1 pied 9 pouces 4 lignes.

Un soldat à genoux met un sceptre de roseau dans les mains garrottées du Sauveur pendant qu'un autre lui fait entrer de force la couronne d'épines sur la tête.

491. Du même.— La purification de sainte Marie. Marqué : 1705. — Sur bois, hauteur 2 pieds 6 pouces, longueur 1 pied 9 pouces.

Le grand prêtre Siméon dans le temple à Jérusalem se trouve sur la droite de l'autel et tient l'enfant Jésus dans ses bras; la sainte Vierge est à genoux devant lui. Saint Joseph s'arrête derrière l'autel, ayant deux pigeons blancs.

492. Du même. — Le Christ portant la croix. Marqué : 1712. — Sur bois, grandeur du précédent.

Jésus succombe sous le poids de la croix, pendant que des soldats sont occupés à le relever. On remarque en arrière les saintes femmes en pleurs et saint Jean qui le suivent.

493. Du même. — L'Ascension de Jésus-Christ. Marqué : 1710. — Sur bois, grandeur du précédent.

Le Sauveur s'élève glorieusement vers le ciel, au-dessus des apôtres étonnés qu'il vient de quitter.

494. Du même. — La Pentecôte. Marqué : 1711. — Sur bois, grandeur du précédent.

Le Saint-Esprit en forme de langues ardentes plane sur les têtes de sainte Marie et des apôtres. Sainte Madeleine est à genoux à côté.

495. Du même. — Le Christ expirant sur la croix. Marqué : 1708. — Sur bois, grandeur du précédent.

Sainte Marie, tombée par terre et soutenue par les saintes femmes, pose sa main sur les épaules de sainte Madeleine. Saint Jean éploré se trouve un peu en arrière, à côté de la croix, cachant sa douleur dans son manteau.

496. Du même. — Le Christ au tombeau. — Sur bois, grandeur du précédent.

Le corps du Seigneur, vu de face, est sur un tapis étendu dans une grotte taillée dans le roc. Joseph d'Arimathie tient la tête, qui repose sur la pierre ; à côté de lui se trouve la sainte Vierge tendant les mains pour ôter la couronne d'épines de la tête de son fils chéri.

497. Du même. — L'Assomption de sainte Marie. Marqué : 1714. — Sur bois, grandeur du précédent.

La sainte Vierge portée par des anges plane dans les airs, et, dans un pressentiment de félicité éternelle, lève les yeux vers le ciel qui lui est ouvert.

498. Du même. — Le couronnement de sainte Marie. Marqué : 1713. — Sur bois, grandeur du précédent.

La sainte Vierge, les mains jointes et la tête baissée, est à genoux sur des nuages ; deux anges qui planent à côté lui remettent la couronne céleste et le sceptre.

499. Du même. — La Résurrection du Christ. Marqué : 1713. — Sur bois, grandeur du précédent

Un ange du Seigneur vient d'ouvrir le sépulcre, et Jésus ressuscité s'élève légèrement vers le ciel. Les gardiens, saisis de frayeur, sont étendus par terre.

500. Du même. — La sainte Vierge, assise par terre, fait la lecture dans un livre ; l'enfant Jésus, couché devant elle, considère un nid d'oiseau que le petit saint Jean lui montre, pendant que saint Joseph, appuyé contre un arbre, est endormi. — Sur bois, hauteur 1 pied 9 pouces 5 lignes, largeur 1 pied 5 pouces.

—

CABINET XVII.

—

EVERDINGEN (ALBERT VAN).

501. Paysage avec une chute d'eau é... mante derrière laquelle s'élève au bout d'... sapinière une cabane rustique. Des pêcheurs sont occupés sur le devant. — Sur bois, h... teur 1 pied 7 pouces 3 lignes, largeur 2 p... 3 pouces 7 lignes.

PALAMÈDES (STEVENS), *né en 1607, mort en 1638 ; élève d'Esaïas V... der Velde.*

502. Un combat de cavalerie. — Sur b... hauteur 1 pied 8 pouces 6 lignes, larg... pieds 4 pouces.

Deux soldats se trouvent sur le deva... dont l'un, qui est tombé de cheval, n... dans son sang.

HEYDEN (JEAN VAN DER), *né en 1637, mort en 1712 ; élève de son p... qui fut peintre sur verre, puis d'Ad... Van der Velde, qui a animé de figures ... paysages de son élève, ce qu'Eglon Van ... Neer a exécuté après la mort de Van ... Velde.*

503. Vue d'une place ouverte emb... par des arbres. — Sur bois, hauteur 1 ... 3 pouces 6 lignes, largeur 1 pied 10 pou...

RUYSDAEL (JACQUES).

504. Paysage d'hiver. — Sur toile, h... teur 1 pied 1 pouce 3 lignes, largeur ... pouces 6 lignes

La neige paraît fondre sur les cabanes ... un temps de dégel. Sur le devant un pay... court avec son fils à sa cabane.

JARDYN (CHARLES DU), APPELÉ *Barbe de ...*

505. Un jeune pâtre est occupé à ... une chèvre entourée de quatre brebis ... près d'une haie pendant le coucher du so... En arrière s'élève une colline peu ... avec des arbrisseaux. — Sur toile, hau... 1 pied 7 pouces, largeur 9 pouces 6 lig...

POELEMBURG (CORNEILLE).

506. Paysage orné de ruines romaines. — Sur bois, hauteur 9 pouces 6 lignes, lar... 1 pied 1 pouce.

Des vaches paissent sur le devant, p... dant que le pâtre s'entretient avec qu... nymphes qui sont couchées autour de ...

WERFF (ADRIEN VAN DER).

507. Un garçon et une fille s'entretiennent sur un fragment orné de bas-relief, à c... du monument décoré de la statue d'Herc... qui est entouré d'artistes studieux. — S... bois, hauteur 1 pied 5 pouces 4 lignes, la... geur 1 pied 1 pouce.

BREENBERG (BARTHÉLEMY),
né en 1620, *mort en* 1663; *il s'est formé d'après plusieurs maîtres.*

508. Un moine priant devant un livre ouvert est à genoux dans une grotte. — Sur toile, hauteur 1 pied 4 pouces, largeur 1 pied 1 pouce 2 lignes.

SEGHERS (DANIEL).

509. Un bas-relief, où il y a des enfants qui jouent représentés d'une manière plastique, est entouré d'une guirlande. — Sur bois, hauteur 1 pied 5 pouces, largeur 2 pieds 1 pouce 3 lignes.

MIÉRIS (FRANÇOIS), L'AÎNÉ.

510. Une femme assise dans une chambre à côté d'une corbeille tient un enfant sur ses genoux, pendant qu'un poissonnier lui offre un morceau de saumon à vendre.—Sur bois, hauteur 1 pied 11 pouces, largeur 1 pied 7 pouces.

POTTER (PAUL).

511. Des vaches et des brebis sont couchées devant une maison rustique. Une jeune femme, à côté de son mari, apprend à marcher à un petit enfant, pendant qu'une servante, un peu plus en arrière, est occupée à traire une vache noire. — Sur bois, hauteur 1 pied 1 pouce 8 lignes, largeur 10 pouces 11 lignes.

POELEMBURG (CORNEILLE).

512. Un chemin longeant la pente d'un rocher conduit à une maison de campagne. — Sur bois, hauteur 1 pied, largeur 1 pied 1 pouces 4 lignes.

WERFF (ADRIEN VAN DER).

513. Diane, au bain parmi ses nymphes, découvre la faute de Calisto. — Sur bois, hauteur 1 pied 5 pouces 2 lignes, largeur 1 pied 2 pouces 5 lignes.

WYK (THOMAS),
né en 1616, *mort en* 1686; *imitateur de Bamboccio.*

514. Un alchimiste dans son laboratoire entouré de beaucoup de livres ouverts. — Sur toile, hauteur 1 pied 5 pouces 9 lignes, largeur 1 pied 2 pouces 6 lignes.

BROUWER (ADRIEN).

515. Quatre paysans chantant dans une chambre hollandaise. Une femme assise en arrière donne à manger à son enfant.— Sur bois, hauteur 1 pied 4 pouces, largeur 1 pied 1 pouces 3 lignes.

WOUWERMANNS (PHILIPPE).

516. Un cavalier, avec une femme assise derrière lui à cheval, s'arrête devant la tente d'un vivandier pour prendre des rafraîchissements, pendant qu'un trompette donne sur son cheval blanc le signal du départ. — Sur bois, hauteur 1 pied 6 pouces 8 lignes, largeur 2 pieds 2 pouces 8 lignes.

DOW (GÉRARD).

517. Un ermite, priant les mains jointes devant un livre ouvert, est à genoux dans sa grotte, ayant les regards tournés vers un crucifix. Une tête de mort, un sablier, un tapis et un chandelier de terre se trouvent sur une table de bois. Une lanterne est suspendue à un vieux tronc d'arbre.—Sur bois, hauteur 1 pied 2 pouces 6 lignes, largeur 10 pouces 8 lignes.

ROMEYN (GUILLAUME).

518. Un berger, s'arrêtant sur une colline avec deux ânes chargés, parle avec une femme, qui, une corbeille sur la tête, vient de monter la hauteur. —Sur bois, hauteur 1 pied 1 pouce 9 lignes, largeur 11 pouces 9 lignes.

GLAUBER (JEAN).

519. Paysage italien garni de monuments dans une vallée enfermée par des montagnes. —Sur bois, hauteur 1 pied, largeur 1 pied 3 pouces 6 lignes.

Les sommets des rochers et la ville se trouvant situés sur le second plan au haut d'une colline élevée, sont éclairés par le coucher du soleil.

HUYSMANN (CORNEILLE),
né en 1648, *mort en* 1727; *élève de Gaspard de Witt et de J. Artois.*

520. Trois vaches en suivant le chemin viennent s'abreuver à une source qui se trouve sur la pente d'une forêt auprès d'une colline de sable. Le fond avec la vue dans le lointain est animé par plusieurs hommes et animaux. — Sur toile, hauteur 2 pieds 6 lignes, largeur 1 pied 9 pouces.

GELDORP, AUSSI GUALDORP (GORZIUS),
né en 1553, *mort en* 1618; *élève de François Frank et de Fr. Porbus, l'aîné.*

521. Portrait en buste d'un homme vêtu de rouge, ayant des parements noirs et une fraise blanche. — Sur bois, hauteur 1 pied 9 pouces, largeur 1 pied 7 pouces.

POURBUS, OU PORBUS (FRANÇOIS).

522. Portrait en buste d'une vieille femme ayant un bonnet blanc, et une fraise pardessus l'habit noir. — Sur bois, hauteur 1 pied 9 pouces, largeur 1 pied 7 pouces.

HUYSMANN (CORNEILLE).

523. Paysage avec un chemin creux et une colline de sable couverte de hauts arbres, à travers lesquels s'ouvre la vue dans le lointain. Un groupe de femmes par-

lant à un homme anime le devant. — Sur bois, hauteur 2 pieds 6 lignes, largeur 1 pied 9 pouces.

ZACHTLEEVEN, OU SACHTLEEVEN (HERMANN),

524. Paysage. — Sur bois, hauteur 1 pied 2 pouces 2 lignes, largeur 1 pied 8 pouces 3 lignes.

Le fleuve navigable du Rhin, serré par une haute et fertile chaîne de montagnes qui s'élèvent sur la droite.

RUYSCH, OU POOL (RACHEL).

525. Un riche groupe de fleurs choisies dans un bocal rempli d'eau, se trouve sur une table de marbre. — Sur toile, hauteur 2 pieds 4 pouces 9 lignes, largeur 1 pied 11 pouces 6 lignes.

WYNANTS (JEAN).

526. Chemin sur la pente d'une forêt close de haies. Quatre vaches sont conduites près d'une colline de sable vers le devant. — Sur toile, hauteur 11 pouces 3 lignes largeur 1 pied 1 pouce 6 lignes.

BROUWER (ADRIEN).

527. Boutique d'un barbier hollandais. — Sur bois, hauteur 11 pouces 9 lignes, largeur 1 pied 2 pouces.

Le chirurgien à genoux sonde avec un couteau la plaie qu'un paysan a au pied, pendant que sa femme prépare l'emplâtre.

WEENIX (JEAN-BAPTISTE).

528. Un vieux émouleur a son polissoir sous le portique d'un bâtiment superbe et entouré des gens de la maison, et est occupé à aiguiser des couteaux. — Sur toile, hauteur 2 pieds 8 pouces 9 lignes, largeur 3 pieds 3 pouces.

METZU, AUSSI MEZU OU METSU (GABRIEL).

529. Une société à table dans une chambre rustique hollandaise célèbre la fête du roi de la féve. — Sur toile, hauteur 2 pieds 6 pouces, largeur 3 pieds 4 pouces.

HOOGHE (PIERRE VAN).

né en 1643, mort en 1708; élève de Nicolas Berghem.

530. Intérieur d'une chambre rustique hollandaise éclairée par les rayons du soleil et leurs reflets. Une femme, tenant un livre à la main, est assise tournée contre la fenêtre. — Sur toile, hauteur 2 pieds 3 pouces 9 lignes, largeur 1 pied 11 pouces 3 lignes.

RUYSDAEL (JACQUES).

531. — Paysage. — Sur bois, hauteur 10 pouces 9 lignes, largeur 10 pouces 9 lignes.

Une chaumière s'élève derrière un arbre sur une pente sablonneuse. Un paysan court avec sa femme à la cabane, en suivant le chemin le long de la haie.

MYN (HERMANN VAN DER),

né en 1684, mort en 1741; élève d'Ernst Stufen.

532. Diverses fleurs se trouvent réunies dans un bocal décoré. — Sur toile, hauteur 2 pieds 5 pouces, largeur 1 pied 10 pouces 5 lignes.

TENIERS (DAVID), LE FILS.

533. Intérieur d'une chambre hollandaise rustique. Sur bois, hauteur 11 pouces, largeur 1 pied 1 pouce 3 lignes. (*)

Un groupe de paysans fumant et buvant s'entretient devant et auprès d'une cheminée.

KIERINGS (ALEXANDRE),

né en 1590, mort en 1646, élève de Jean M.

534. Paysage. — Sur bois, hauteur 2 pieds 4 pouces, largeur 3 pieds 4 pouces.

A travers une forêt de hauts et vieux chênes, on a la vue sur un fleuve.

HUYSMANN (CORNEILLE).

535. Port de mer. — Marqué : HUYSMANS. — Sur bois, hauteur 1 pied 7 pouces, largeur 2 pieds 6 pouces 6 lignes.

Sur le devant se trouvent de vieilles colonnes dégradées de l'ordre corinthien, devant lesquelles beaucoup de spectateurs s'amusent en regardant le déchargement d'un vaisseau. A droite le long de la côte se prolonge une chaîne de montagnes.

CABINET XVIII.

TORREGIANI (BARTHÉLEMY,)

mourut bientôt après l'an 1673, étant encore très-jeune; il a été élève de Salvator Rosa.

535 a. Paysage. — Sur toile, hauteur 2 pieds 2 pouces 6 lignes largeur 2 pieds 11 pouces 8 lignes.

Narcisse, assis sur un bord rocailleux, remarque sa figure dans l'eau.

BASAITI (MARCO),

né en Frioul, travaillait encore en 1520.

535 b. Le corps du Christ, descendu de croix, est déposé sur les genoux de sa mère douloureuse, entourée de quatre femmes éplorées, dont trois à genoux, et de saint Jean l'évangéliste debout. Au côté gauche se trouvent saint Nicodème et Joseph d'Arimathie, qui parlent entre eux. Derrière ce groupe on voit sur la croix les corps morts de deux larrons. Petites figures. Au fond un paysage. — Sur bois, hauteur 3 pieds pouces, largeur 2 pieds 10 pouces. (*)

DE L'ÉCOLE DE GIOTTO.

535 c. Tableau en trois sections : — 1 La sainte Vierge sur le trône avec l'enfant Jésus

entre deux saintes debout. — 2. Jésus-Christ, qui lave les pieds aux apôtres. — 3. Le dernier jugement. — Très-petites figures. — Sur bois et fond doré, hauteur 2 pieds, largeur 11 pouces 6 lignes. (*)

DE LA MÊME ÉCOLE.

535 d. Tableau en trois sections : — 1. Le crucifiement du Christ avec beaucoup de figures. — 2. La flagellation du Christ, et le moment où il porte la croix au Calvaire. — 3. Saint François d Assise en extase reçoit les stigmates. — Très-petites figures. — Sur bois et fond doré, hauteur 2 pieds, largeur 1 pouces 6 lignes. (*)

D'APRÈS BARBIERI, APPELÉ *le Guerchin da Cento.*

536. Une sibylle. Tableau en mosaïque romaine. — Rond.

MAÎTRE INCONNU.

537. Portrait en buste de la fameuse Béatrix Cenci. — Tableau en mosaïque romaine. (*)

SANZIO (RAPHAEL D'URBIN).

538. Buste de saint Jean, disciple favori du Christ. — Peint en fresque sur une brique, hauteur 1 pied 4 pouces 6 lignes, largeur 11 pouces 6 lignes. (*)

ALLEGRI (ANTOINE), APPELÉ *le Corrége.*

539 a. Tête d'ange, peinte en fresque. — Hauteur 11 pouces, largeur 1 pied. (*)

MASSACCIO OU MASACCIO (THOMASO DI S. GIOVANNI), *né en* 1401, *mort en* 1443 ; *élève de Panicale.*

539 b. Tête d'un moine, peinte en fresque. Demi-grandeur naturelle. — Hauteur 6 pouces 9 lignes, largeur 6 pouces. (*)

D'APRÈS RENI (GUIDE.)

539 c. Saint Pierre avec deux mains. — Tableau en mosaïque romaine.

TORREGIANI (BARTHÉLEMY).

539 d. Paysage. — Sur toile, hauteur 2 pieds pouces 6 lignes, largeur 2 pieds 11 pouces 8 lignes.

Un torrent se précipite par-dessus des rochers; Agar avec son fils Ismaël s'arrête sur le rivage qui se trouve entre des rochers et des arbres. Dans le lointain s'élève une chaîne de hautes montagnes.

CABINET XIX.

MASSACCIO (THOMASO DI S. GIOVANNI), PROPREMENT THOMAS GUIDI.

540. Saint Antoine de Padoue opère un miracle sur un hérétique à la vue de beaucoup de spectateurs dans un temple superbe. — Peint *a tempera* sur bois et fond de plâtre, hauteur 1 pied, largeur 2 pieds 8 lignes.

GIOTTO (ANGELO DI BONDONE DI VESPIGNANO), *né en* 1276, *mort en* 1336 ; *élève de Jean Cimabué.*

541. Les saints Etienne, Nicolas, Dominique, Maurice et Pierre. Figures en pied moins que grandeur naturelle. Aile d'un autel. — Sur bois et fond doré, hauteur 4 pieds 4 pouces 6 lignes, largeur 2 pieds 2 pouces 9 lignes. (*)

FABRIANO (GENTILE DA).
né environ en 1360, *mort en* 1440 ; *élève de Jean de Fiésole.*

542. Un petit autel avec deux ailes latérales. Au milieu se trouve sainte Marie dans une gloire céleste, entourée d'anges qui font de la musique. Au haut plane Dieu le Père ; au-dessus de lui apparaît le couronnement de sainte Marie. — Sur fond doré, hauteur 2 pieds 8 pouces, largeur 1 pied 1 pouce 3 lignes.

Sur les deux ailes se trouvent beaucoup de saints, et dans les coins supérieurs la Salutation angélique est exécutée en clair-obscur. Petites figures peintes *a tempera.* — Sur bois. (*)

DE L'ÉCOLE DE GIOTTO.

543. Le corps du Christ, pleuré par les saintes femmes, est déposé sur les genoux de sainte Marie. — Sur bois, hauteur 1 pied 5 pouces 4 lignes, largeur 2 pieds 8 pouces.

GIOTTO (ANGELO DI BONDONE).

544. Représentation de cinq saints, figures en pied moins que grandeur naturelle. Pendant de l'aile n° 541. — Sur bois et fond doré, hauteur 4 pieds 4 pouces 6 lignes, largeur 2 pieds 2 pouces 9 lignes. (*)

SENESE (GUIDE),
travaillait en 1221 *à Sienne.*

545. L'ange Gabriel à genoux comme messager céleste. — Sur bois et fond doré, hauteur 1 pied, largeur 7 pouces.

546. Du même. — La sainte Vierge à genoux reçoit le message. — Sur bois et fond doré, hauteur 1 pied, largeur 7 pouces.

GIOTTO (ANGELO DI BONDONE).

547. La sainte cène. — Sur bois, hauteur 1 pied 4 pouces 10 lignes, largeur 1 pied 5 pouces.

Le disciple saint Jean repose sur la poitrine du Sauveur. Quatre des apôtres qui sont à table tournent le dos au spectateur.

UCCELLO (PAUL),
né en 1389, mort en 1472; élève d'Antoine Vénitien.

548. Saint Jérôme, en froc blanc se trouvant dans le désert, tient une pierre dans sa main droite avec laquelle il frappe sa poitrine. A côté de lui se trouvent le lion et le chapeau de cardinal. — Sur bois, hauteur 2 pieds 5 pouces 6 lignes, largeur 1 pied 6 pouces 6 lignes.

MASSACCIO, OU MASACCIO.

549. Portrait de l'artiste avec une barrette rouge, ayant la main droite en bandage. Demi-figure. — Sur bois, hauteur 1 pied 9 pouces 6 lignes, largeur 1 pied 5 pouces 9 lignes.

550. Du même. — La foi et la dévotion. — Sur bois, hauteur 1 pied 8 lignes, largeur 1 pied 5 pouces 9 lignes.

Un homme, ayant les mains jointes, se trouve avec un autre qui a un chapelet dans la main.

GIOTTO (ANGELO DI BONDONE).

551. Le Christ en croix. — Sur bois, hauteur 1 pied 11 pouces 8 lignes, largeur 1 pied 3 pouces 4 lignes.

La sainte Vierge évanouie est soutenue par les saintes femmes; saint François à genoux au bas de la croix baise les pieds blessés du Sauveur; pendant que saint Jean se trouvant à gauche, se livre à la tristesse à côté de Nicodème et de Joseph d'Arimathie.

552. Du même. — Tableau en quatre sections, il y a: — 1. Un ange parlant avec un saint; — 2. Le baptême du Christ; — 3. Saint Augustin; — 4. Un prédicateur avec ses auditeurs. — Petites figures. — Sur bois et fond doré, hauteur 9 pouces 6 lignes, largeur 1 pied 1 pouce 9 lignes.

PISANO (VICTOR), APPELÉ *Pisanello, florissait environ en 1480.*

553. La sainte Vierge, assise sur un coussin, tient l'enfant Jésus sur ses genoux. Dieu le Père plane au-dessus de sa tête. — Sur bois et fond doré, hauteur 2 pieds 9 pouces 7 lignes, largeur 1 pied 2 pouces 6 lignes.

GIOTTO (ANGELO DI BONDONE).

554. Portrait en buste de François Braccio. — Sur bois, hauteur 1 pied 7 pouces 7 lignes, largeur 1 pied 3 pouces 9 lignes.

MEMI (SIMON), AUSSI SIMONE DI MARTINO,
né en 1284, mort en 1344; élève de Mino et aide de Giotto.

555. Le Sauveur assis sur des nues tient un livre ouvert dans la main gauche, et de la droite il donne la bénédiction. — S[ur] bois et fond doré, hauteur 1 pied 2 pou[ces], largeur 1 pied 3 pouces.

POLLAJUOLO (ANTOINE),
né en 1427, mort en 1498; élève d'André [d]e Castagno.

556. Tableau en deux sections. Dans [la] première section se fait remarquer le m[a]riage de saint François avec la pauvre[té]. Dans la seconde on voit comment le m[ê]me saint impose les sévères obligations de l'o[r]dre à un jeune moine. — Sur bois et fo[nd] doré, hauteur 10 pouces 8 lignes, larg[eur] 7 pouces.

CIMABUÉ (JEAN),
né en 1240, mort en 1300; élève de Giu[nta] Pisano, sous l'influence des peintres gre[cs].

557. Buste de la sainte Vierge ayant [les] mains jointes. — Sur bois et fond d[oré], hauteur 2 pieds 5 pouces, largeur 1 p[ied] 4 pouces 6 lignes.

DE L'ÉCOLE DE GIOTTO.

558. L'Adoration des mages. — Sur b[ois], hauteur 2 pieds 6 lignes, largeur 1 pie[d] pouces.

BALDOVINETTI (ALEXIS),
né en 1425, mort en 1499; élève de P[aul] Uccello et de Massaccio.

559. La sainte Vierge et trois anges a[do]rent l'enfant Jésus qui est couché à ter[re]. Saint Joseph appuyant sa tête sur la m[ain] repose sur le second plan. Rond. — S[ur] bois, ayant de diamètre 2 pieds 6 pou[ces] 6 lignes

PACCHIAROTTO (JACQUES),
né en 1500. Il s'est formé d'après Pierre Pérugin et d'après Raphaël.

560. Saint François d'Assise, en arr[ière] deux anges. Demi-figures. — Sur bois, h[au]teur 1 pied 11 pouces, largeur 1 pied 4 p[ou]ces.

POLLAJUOLO (ANTOINE).

561. Saint George et saint Sébastien. — Sur bois, hauteur 1 pied 8 pouces 3 lignes, largeur 1 pied 6 lignes.

VEROCCHIO (ANDRÉ).

562. La sainte Vierge et saint Joseph [à] genoux prient devant l'enfant Jésus qui [est] couché à terre. Rond. — Sur bois, ayant [de] diamètre 2 pieds 3 pouces.

PANICALE (MAXIMO OU MASSOLINO DA)
né en 1378, mort en 1415; élève de Laure[nt] Ghiberti et de Gérard Starnina.

563. La salutation angélique. La sainte Vierge tient avec les deux mains un livre ouvert, au fond un superbe édifice. — S[ur]

...is, hauteur 2 pieds 1 pouce, largeur 2 ...ds 5 pouces.

MANTEGNA (ANDRÉ).

564. Le suicide de Lucrèce. Demi-figure. - Sur bois, hauteur 1 pied 5 pouces 6 lignes, largeur 1 pied 1 pouce.

565. Tableau grec. — La sainte Vierge ...ec l'enfant Jésus. — Sur bois et fond doré, ...uteur 10 pouces 2 lignes, largeur 8 pouces.

POLLAJUOLO (ANTOINE).

566. La sainte Vierge assise sur un trône ... marbre tient l'enfant Jésus sur ses genoux. Sur le devant se trouve le portrait en ...ste du donateur ayant les yeux tournés ...rs le haut. Au fond un paysage. — Sur ...is, hauteur 1 pied 8 pouces 3 lignes, lar...ur 1 pied 6 lignes.

PACCHIAROTTO (JACQUES).

567. La sainte Vierge avec l'enfant Jésus. ... arrière quatre anges. Demi-figures. — ...r bois, hauteur 1 pied 10 pouces 6 lignes, ...rgeur 1 pied 3 pouces 6 lignes.

LIPPI (FRÈRE PHILIPPE).

568. Sainte Marie tenant l'enfant Jésus ...r ses genoux. Demi-figure. Dans le fond ... paysage. — Sur bois, hauteur 2 pieds ...pouces 4 lignes, largeur 1 pied 8 pouces.

ROSA (SALVATOR),
...en 1615, *mort en* 1673; *élève de l'Espagnolet et de Daniele Falcone.*

568 a. Les soldats de Gédéon arrivés sur ...hauteur des rochers, se rafraîchissent à ... fleuve qui s'y trouve, et éteignent leur ...if brûlante. — Sur toile, hauteur 2 pieds ...pouces 6 lignes, largeur 3 pieds 6 pouces.

CABINET XX.

BUONAROTI (MICHEL-ANGE),
...en 1474, *mort en* 1563; *élève de Dominique Ghirlandajo et de Donatello.*

569. Le Christ à genoux prie sur la mon...gne des Oliviers, et s'approche des disci...es endormis. — Sur bois, hauteur 1 pied ...pouces 5 lignes, largeur 2 pieds 1 pouce ...lignes.

...AROFOLO (BENVENUTO), SURNOMMÉ *Tisio.*

570. La sainte Vierge tenant des deux ...ains l'enfant Jésus. Demi-figure. — Sur bois, hauteur 1 pied 5 pouces 6 lignes, largeur 1 pied 1 pouce 6 lignes.

SANZIO (RAPHAEL D'URBIN).

571. Le baptême du Christ. Petites figures. — Sur bois, hauteur 11 pouces 10 lignes, largeur 1 pied 3 pouces 6 lignes.

Ce tableau date de la jeunesse de Raphaël et est peint dans la manière de son maître Pierre Pérugin.

VANNUCCHI (ANDRÉ), SURNOMMÉ *del Sarte.*

572. Saint Jean-Baptiste dans le désert prêche sur une colline aux auditeurs rassemblés autour de lui. Esquisse en clair-obscur. — Sur papier, hauteur 1 pied, largeur 1 pied 1 pouce 6 lignes.

573. Du même. — La visitation de sainte Marie. La sainte Vierge est amicalement reçue devant la maison de Zacharie par Elisabeth. Esquisse en clair-obscur. — Sur papier, hauteur 11 pouces 4 lignes, largeur 1 pied 1 pouce.

ROBUSTI (JACQUES), DIT *le Tintoret.*

574. *Ecce homo.* Petites figures. — Sur bois, hauteur 1 pied 3 pouces, largeur 1 pied.

PIPPI (JULES), SURNOMMÉ *le Romain.*

575. Thésée abandonne Ariane endormie dans l'île de Naxos, et est sur le point de s'embarquer. — Sur bois, hauteur 1 pied 1 pouce 5 lignes, largeur 1 pied 10 pouces 6 lignes.

SANZIO (RAPHAEL D'URBIN).

576. Le corps du Christ, descendu de la croix et posé sur les genoux de sa mère évanouie, est pleuré par les assistants. — Sur bois, hauteur 1 pied 8 lignes, largeur 8 pouces 6 lignes.

577. Du même. — Portrait soi-disant de Raphaël vêtu de noir avec une barrette sur la tête de la même couleur; les yeux sont d'un brun foncé. Le surtout est retenu par la main droite. Demi-figure sous un portique entre deux colonnes de marbre, d'où l'on a la vue d'un jardin (258). — Sur bois, hauteur 1 pied 8 pouces 1 ligne, largeur 1 pied 3 pouces 3 lignes.

578. Du même. —Buste de l'archange Michel, en cuirasse. Ovale. — Sur bois, hauteur 9 pouces, largeur 6 pouces 4 lignes. (*)

(258) D'après une attestation des peintres Hug...t et Raphaël Mengs, fait en 1774, ce tableau ...nt de la maison noble del Riccio à Florence, où ...a été toujours pris pour le portrait de Raphaël ...Urbin, peint par lui-même. Mais on se demande comment Raphaël a pu peindre au moyen du miroir sa propre main droite coloriée si parfaitement. C'est pourquoi on pourrait le prendre pour le portrait du duc d'Urbin.

VANNUCCHI (ANDRÉ).

579. Saint Zacharie privé de la parole par l'ange du Seigneur. Esquisse en clair-obscur. — Sur papier, hauteur 11 pouces 9 lignes, largeur 1 pied 1 pouce 5 lignes.

LUINI (BERNARDIN).

580. La sainte Vierge tient sur ses genoux l'enfant Jésus, auquel saint Jean présente une fleur. Petites figures. — Sur bois, hauteur 1 pied 3 pouces 6 lignes, largeur 1 pied 1 pouce.

BUONACORSI APPELÉ *Perino del Vaga*, *né en* 1500, *mort en* 1547; *il s'est formé d'après Raphaël.*

581. Le Parnasse. Apollon se trouvant parmi les neuf muses et les poëtes les plus célèbres. Petites figures. — Sur bois, hauteur 1 pied 2 pouces 6 lignes, largeur 2 pieds 2 pouces.

SARACENO (CHARLES), APPELÉ *Charles Vénitien.*

582. La sainte Vierge debout, entourée des douze apôtres. — Sur cuivre, hauteur 1 pied 5 pouces, largeur 10 pouces 6 lignes

SANZIO (RAPHAEL D'URBIN).

583. Le Christ ressuscité planant sur le tombeau ouvert de marbre blanc. Des deux côtés se trouvent les gardiens endormis. — Sur bois, hauteur 11 pouces 10 lignes, largeur 1 pied 3 pouces 6 lignes.

VANNUCCHI (ANDRÉ).

584. La fille d'Hérodiade tenant la tête de saint Jean devant sa mère. Esquisse en clair-obscur. — Sur papier, hauteur 11 pouces 6 lignes, largeur 1 pied 3 pouces.

ALLEGRI (ANTOINE), SURNOMMÉ *le Corrége*

585. L'Amour lit un papier qu'il tient des deux mains devant soi. Esquisse. — Sur papier, hauteur 2 pieds 1 pouce, largeur 1 pied 2 pouces 6 lignes.

PIPPI (JULES), APPELÉ *le Romain.*

586. Buste d'une femme, représentant probablement une Judith. — Sur bois, hauteur 2 pieds 2 pouces 6 lignes, largeur 1 pied 6 pouces 7 lignes.

PORTA (BACCIO DELLA), DIT *le Frère Barthélemy de Saint-Marc.*

587. La sainte Vierge tenant l'enfant Jésus sur ses genoux. Figure jusqu'aux genoux. — Sur toile, hauteur 1 pied 9 pouces 6 lignes, largeur 1 pied 4 pouces.
Peint sous l'influence des tableaux de Léonard da Vinci et de l'amitié de Mariotto Albertinelli.

MAZZOLINI (LOUIS), DIT *il Ferrarese*, *né en* 1481, *mort en* 1530; *élève de Laurent Costa.*

588. La sainte Vierge dans un paysage tient sur ses genoux l'enfant Jésus, auquel saint Joseph présente des groseilles dans une coupe. Dieu le père plane au-dessus des nues. — Sur bois, hauteur 1 pied 11 pouces 6 lignes, largeur 1 pied 6 pouces.

LANFRANCO (CHEVALIER JEAN).

589. Le Christ priant sur la montagne des Oliviers. Un ange lui apparaît avec le ca... pendant que sur le devant les disciples se livrent au sommeil. — Sur ardoise, hauteur 1 pied 11 pouces 9 lignes, largeur 1 pied.

DOLCE (CHARLES).

590. Jésus encore enfant ayant un bouquet de fleurs. Buste. — Sur toile, hauteur 1 pied 2 pouces 4 lignes, largeur 1 pied.

PALMA (JACQUES), *le Vieux.*

591. La sainte parenté, pour la plupart des portraits de famille. — Sur bois, hauteur 2 pieds 2 pouces, largeur 3 pieds 2 pouces 4 lignes.

RAZZI (CHEVALIER JEAN-ANTOINE), SURNOMMÉ *le Sodom*, *né en* 1479, *mort en* 1554; *élève de Jérôme Giovenone.*

592. La sainte Vierge, assise sous un baldaquin rouge, tient sur ses genoux l'enfant Jésus et lui présente une fleur. Saint Joseph se trouve à côté. Au fond un paysage. — Sur bois, hauteur 2 pieds 3 pouces 6 lignes, largeur 1 pied 8 pouces 3 lignes. (*)

BELLINI (JEAN).

593. Le portrait en buste de l'artiste ... une main. — Sur bois, hauteur 1 pied 2 pouces 6 lignes, largeur 11 pouces 6 lignes.

GAROFOLO (BENVENUTO), NOMMÉ *Tisio.*

594. Portrait en buste d'un homme ... un bonnet noir, ayant un œillet dans la main. — Sur bois, hauteur 1 pied 1 pouce ... largeur 9 pouces 2 lignes.

SCHEDONE, AUSSI SCHIDONE (BARTHÉLEMY), *né en* 1560, *mort en* 1615; *élève des Carraches, en y joignant l'étude des œuvres d'Antoine le Corrége.*

595. Sainte Madeleine repentante appuie sa tête sur sa main droite. A côté se trouvent deux anges dont l'un tient une tête de mort et l'autre le vase renfermant le baume. — Sur cuivre, hauteur 8 pouces, largeur 6 pouces 3 lignes. (*)

LANFRANCO (CHEVALIER JEAN).

596. Buste de la mère douloureuse. Forme

octogone. — Sur cuivre, hauteur 1 pied 1 pouce, largeur 10 pouces 6 lignes.

CARDI (CHEVALIER LOUIS), SURNOMMÉ *Cigoli.*

597. Saint François d'Assise à genoux dans un paysage devant un crucifix, priant avec beaucoup de dévotion. — Sur cuivre, hauteur 1 pied 1 pouce 7 lignes, largeur 11 pouces.

CIMA (JEAN-BAPTISTE), DIT *de Conegliano, florissait en 1517; élève de Jean Bellin.*

598. La sainte Vierge et l'enfant Jésus; à côté se trouvent saint Jérôme et sainte Madeleine. Demi-figures de grandeur naturelle.— Sur bois, hauteur 2 pieds 5 pouces 6 lignes, largeur 3 pieds 9 pouces

ZAMPIERI (DOMINIQUE), SURNOMMÉ *le Dominiquin.*

598 a. Paysage avec la vue de la mer, sur les rives de laquelle Jupiter ravit Europe.— Sur toile, hauteur 2 pieds 3 pouces 5 lignes, largeur 2 pieds 11 pouces 6 lignes.

—

CABINET XXI.

—

MANTEGNA (ANDRÉ)

599. Le Sauveur du monde. Buste.—Sur bois, hauteur 1 pied 7 pouces 6 lignes, largeur 1 pied 2 pouces 9 lignes.

FIESOLE (FRÈRE JEAN DE), APPELÉ *Beato Giovanni Angelico, frate Dominicano, né en 1387, mort en 1455. Son frère lui donna les premières instructions dans la peinture en miniature.*

600. Une gloire céleste. Dieu le Père apparaît au milieu des anges, qui font de la musique avec divers instruments. — Sur bois et fond doré, hauteur 1 pied 1 pouce, largeur 2 pieds 5 pouces.

601. Du même. — Les saints Cosme et Damien avec leurs trois frères garrottés, sont précipités dans l'eau du haut d'un rocher, mais des anges les sauvent et les conservent. Sur le devant le juge Lysia est délivré de deux démons par l'intercession des saints martyrs. — Sur bois, hauteur 1 pied 2 pouces, largeur 1 pied 5 pouces 3 lignes. (*)

602. Du même. — Les saints Cosme et Damien sont attachés à deux poteaux pendant que leurs trois frères, qui se trouvent dessous, sont sur le point d'être tués à coups de flèches et de pierres; mais les flèches se brisent dans les airs, et les pierres retombent sur les bourreaux. — Sur bois, hauteur 1 pied 2 pouces 3 lignes, largeur 1 pied 7 pouces. (*)

SANZIO (RAPHAEL D'URBIN).

603. La sainte Vierge dans l'expression de la tendresse maternelle tient avec ses deux mains l'enfant Jésus, qui se serre contre son sein et contre ses joues. Demi-figure, connue sous le nom de *Madona del Tempi.* — Sur bois, hauteur 2 pieds 4 pouces 2 lignes, largeur 1 pied 7 pouces. (*)

FIESOLE (FRÈRE JEAN DE).

604. Joseph d'Arimathie tient le corps du Christ par-dessus le tombeau, pendant que saint Jean et sainte Madeleine lui étendent les bras.—Sur bois, hauteur 1 pied 2 pouces, largeur 1 pied 5 pouces. (*)

605. Du même. — Les saints Cosme et Damien avec leurs trois frères se trouvent devant le juge Lysia, qui les invite à sacrifier aux idoles. — Sur bois, hauteur 1 pied 2 pouces, largeur 1 pied 5 pouces 3 lignes. (*)

CANALE OU CANALETTO (ANTOINE).

606. Vue du Traghetto sur le grand canal à Venise. — Sur toile, hauteur 2 pieds 1 pouce 9 lignes, largeur 2 pieds 10 pouces 10 lignes. (*)

607. Du même. — Vue de la petite place (*Piazzetta*) et de la tour Saint-Marc, et du palais ducal du côté de la mer à Venise. — Sur toile, même grandeur que le tableau précédent. (*)

VECELLIO (TITIEN), DE CADORE.

608. Portrait d'un homme vêtu de noir ayant une barbe foncée, et tenant un livre dans la main droite. Marqué : MDXXIII.— Sur toile, hauteur 2 pieds 8 pouces, largeur 2 pieds 1 pouce.

PALMA (JACQUES), *le Jeune.*

609. Sainte Madeleine tournant ses regards vers le ciel, tient un crucifix de bois dans ses mains. Demi-figure.—Hauteur 1 pied 11 pouces 6 lignes, largeur 1 pied 6 pouces

CANALE OU CANALETTO (ANTOINE).

610. Vue de l'église Sainte-Marie de la Santé, sur le grand canal, à Venise. — Sur toile, hauteur 2 pieds 1 pouce 9 lignes, largeur 2 pieds 10 pouces 10 lignes. (*)

611. Du même. — Vue du marché aux herbes sur le grand canal à Venise, chargé de beaucoup de barques. — Sur toile, grandeur du précédent. (*)

SCHEDONE, AUSSI SCHIDONE (BARTHÉLEMY).

612. Repos nocturne en Égypte. - Sur

toile, hauteur 2 pieds 3 pouces, largeur 1 pied 11 pouces 6 lignes.

On remarque, au coucher de la lune, la sainte Vierge avec son enfant auprès d'une cabane éclairée par une lanterne.

DOLCE (CHARLES).

613. Sainte Agnès ayant une palme. Demi-figure.—Sur toile, hauteur 2 pieds, largeur 1 pied 7 pouces.

SCHEDONE.

614. Loth et ses filles. Buste.— Sur toile hauteur 1 pied 4 pouces 10 lignes, largeur 2 pieds 3 pouces 4 lignes.

ALLEGRI (ANTOINE), SURNOMMÉ *le Corrége.*

615. *Ecce homo.* Demi-figure.— Sur bois, hauteur 2 pieds 5 pouces, largeur 2 pieds.

Le Christ, ayant l'expression des plus grandes souffrances et montrant sa parfaite résignation pour expier les péchés du genre humain, porte la couronne d'épines sur sa tête; ses mains se trouvent sur un appui de marbre. Signé : *Ego pro te hoc passus sum, tu vero, quid fecisti pro me?*

SCHEDONE.

616. Sainte Madeleine repentante devant une tête de mort, appuie sa tête sur le bras droit, et de la main gauche elle tient un livre et un crucifix de bois. Demi-figure. — Sur toile, hauteur 2 pieds 5 pouces 4 lignes, largeur 2 pieds 1 pouce.

DOLCE (CHARLES)

617. *Ecce homo.* Demi-figure.— Sur toile, hauteur 2 pieds, largeur 1 pied 7 pouces 6 lignes.

Le Christ vêtu d'un manteau pourpre et ayant la couronne d'épines sur la tête.

617 a. Du même. — Sainte Madeleine repentante. Demi-figure. — Sur toile, hauteur 2 pieds, largeur 1 pied 7 pouces 10 lignes.

—

CABINET XXII.

—

PORTA (BACCIO DELLA), APPELÉ *le Frère Barthélemy de Saint-Marc.*

618. La sainte Vierge à genoux adore l'enfant Jésus qui est couché devant elle. Saint Joseph est assis à côté. Dans le fond un paysage. Petites figures. — Sur bois, hauteur 1 pied 11 pouces, largeur 2 pieds.

ROBUSTI (JACQUES), SURNOMMÉ *le Tintoret.*

619. Portrait du célèbre anatomiste André Vesalius se trouvant dans un fauteuil auprès d'une fenêtre ouverte, et tenant un compas dans la main droite. Demi-figure. — Sur toile, hauteur 2 pieds 4 pouces 9 lignes, largeur 2 pieds.

CAGLIARI, AUSSI CALIARI (PAUL), APPELÉ *il Véronèse.*

620. L'offrande des mages. Petites figures.— Sur toile, hauteur 2 pieds 10 pouces 5 lignes, largeur 2 pieds 1 pouce.

PONTE (JACQUES DE), SURNOMMÉ *le Bassan.*

621. Saint Jérôme à genoux dans le désert. Petite figure. — Sur toile, hauteur 1 pied 11 pouces 2 lignes, largeur 2 pieds 6 pouces.

RENI (GUIDE).

622. Saint Pierre plein de repentir ayant les mains croisées sur la poitrine. Demi-figure.— Sur toile, hauteur 2 pieds 11 pouces, largeur 2 pieds 4 pouces 3 lignes.

PULZONE (SCIPION), APPELÉ *Scipion de Gaëte, né en 1550, mort en 1588; élève de Jacopino del Conte.*

623. Portrait d'une dame richement vêtue, ayant une fraise blanche et un collier de perles. Demi-figure. — Sur toile, hauteur 2 pieds 5 pouces, largeur 1 pied 11 pouces 6 lignes. (*)

CIGNANI (CHARLES)

624. La sainte Vierge est à genoux devant l'enfant Jésus dormant dans le berceau, vers lequel le petit saint Jean se penche. Ovale. — Sur bois, hauteur 3 pieds 6 lignes, largeur 2 pieds 6 pouces.

SALVI (JEAN-BAPTISTE), DIT *il Sassoferrato, né en 1605, mort en 1685; élève de son père Tarquin Salvi.*

625. La sainte Vierge, ayant la tête baissée et les mains jointes, prie dévotement. Demi-figure. — Sur toile, hauteur 2 pieds 4 pouces, largeur 1 pied 11 pouces.

MARATTA (CHEVALIER CHARLES), *né en 1625, mort en 1713; élève d'André Sacchi.*

626. Un enfant dormant dans une grotte sur la terre couverte d'un linge blanc.— Sur toile, hauteur 1 pied 9 pouces, largeur 2 pieds 1 pouce.

BALESTRA (ANTOINE) *né en 1666, mort en 1740; élève de Charles Maratte.*

627. La sainte Vierge tient avec son bras droit l'enfant Jésus éveillé, pendant qu'elle en ôte la couverture avec la main gauche. Demi-figure. — Sur toile, hauteur 1 pied 8 pouces 9 lignes, largeur 2 pieds 2 pouces 6 lignes.

SIRANI (ÉLISABETH),
né en 1638, *morte en* 1665; *élève de son père Jean-André.*

628. Le génie de l'instabilité. Figure entière en pied. — Sur toile, hauteur 2 pieds 0 pouces 3 lignes, largeur 2 pieds 3 pouces 6 lignes.

POUSSIN (NICOLAS).

629. Saint Norbert à genoux reçoit l'habit religieux de la sainte Vierge qui lui apparaît avec l'enfant Jésus dans les nues. — Sur toile, hauteur 2 pieds 7 pouces 9 lignes, largeur 2 pieds.

CAMBIASO (LUC),
né en 1527, *mort en* 1585; *élève de son père Jean.*

630. Portrait en buste d'un vieillard avec une barbe grise, penchant en avant sa tête chauve. — Sur toile, hauteur 2 pieds 3 pouces 3 lignes, largeur 2 pieds 1 pouce.

ALBANI (FRANÇOIS).

631. Contrée charmante, rafraîchie par de petites chutes d'eau. Vénus repose sur un lit superbe sur le rivage ombragé d'arbres, pendant qu'Adonis conduit par l'Amour s'approche d'elle. Plus en arrière on remarque Cupidon avec le flambeau sur un char conduit par les Amours. — Sur toile, hauteur 2 pieds 4 pouces, largeur 3 pieds.

RENI (GUIDE).

632. Saint Jean l'évangéliste écrivant, devant un livre ouvert. Demi-figure de grandeur naturelle. — Sur toile, hauteur 2 pieds 4 pouces, largeur 2 pieds 7 pouces 3 lignes.

PROCACCINI (JULES-CÉSAR).

633. La sainte Vierge tient avec la main gauche l'enfant Jésus sur ses genoux et avec la droite elle tient le petit saint Jean assis à côté d'elle. En arrière un ange présente une pomme et des fleurs à l'enfant Jésus. — Sur bois, hauteur 2 pieds 4 pouces 1 ligne, largeur 1 pied 10 pouces.

VECELLIO (TITIEN).

634. Jupiter et Antiope. Demi-figures. — Sur toile, hauteur 1 pied 9 pouces, largeur 1 pied 5 pouces 6 lignes.

PACCOZZI (MICHEL-ANGE), APPELÉ *des Batailles*,
né en 1602, *mort en* 1660; *élève de Mozzo, et imitateur de Pierre de Laar.*

635. Rafraîchissement après une chasse. — Sur toile, hauteur 2 pieds 3 pouces 4 lignes, largeur 3 pieds 2 lignes.

Des chasseurs descendus de cheval font halte avec leur meute fatiguée sur une colline auprès du gibier tué, pour prendre de la nourriture. Une vue étendue par de là une rivière forme le fond.

CABINET XXIII.

MOLA (PIERRE-FRANÇOIS).

636. Portrait en buste d'un homme vêtu de noir avec une main. — Sur toile, hauteur 1 pied 10 pouces 7 lignes, largeur 1 pied 5 pouces 10 lignes.

ORSI (LELIO DA NOVELLARA).

637. Tête d'homme en profil. — Sur toile, hauteur 1 pied 10 pouces, largeur 1 pied 6 pouces.

638. Du même.— Portrait en buste d'une dame avec deux mains. — Sur bois, hauteur 1 pied 2 pouces 6 lignes, largeur 10 pouces 8 lignes.

ROCCO (MICHEL DE PARME), APPELÉ *il Parmegianino, le Jeune.*
né en 1671, *mort en* 1751.

639. La Nativité du Christ et l'adoration des bergers. — Sur cuivre, hauteur 1 pied 5 pouces 7 lignes, largeur 1 pied 1 pouce.

TURCHI (ALEXANDRE), APPELÉ *l'Orbetto*,
né en 1582, *mort en* 1648; *élève de Félix Ricci.*

640. La fille d'Hérodiade recevant la tête de saint Jean-Baptiste des mains du bourreau. — Sur ardoise, hauteur 1 pied 4 pouces, largeur 1 pied 3 pouces 9 lignes.

ROBUSTI (JACQUES), APPELÉ *le Tintoret*

641. Portrait en buste d'un homme vêtu de noir; c'est d'après quelques-uns celui de l'artiste même. — Sur toile, hauteur 1 pied 10 pouces 6 lignes, largeur 1 pied 5 pouces.

POUSSIN (NICOLAS).

642. Portrait en buste de l'artiste. — Sur toile, hauteur 1 pied 10 pouces 6 lignes, largeur 1 pied 7 pouces.

BRONZINO (ANGELO),
né en 1501, *mort en* 1570; *élève et imitateur de Jacques de Pontorme.*

643. Une tête couronnée de laurier. — Sur bois, hauteur 1 pied 8 pouces 9 lignes, largeur 1 pied 1 pouce 8 lignes.

BATTONI (CHEVALIER POMPÉE).

644. Portrait en buste de l'artiste. — Sur toile, hauteur 2 pieds 1 pouce 4 lignes, largeur 1 pied 9 pouces.

CARRACHE (ANNIBAL).

645. *Ecce homo.* Demi-figure. Rond. — Sur marbre, ayant 8 pouces de diamètre.

ZAMPIERI (DOMINIQUE), APPELÉ *le Dominiquin.*

646. Un ange apparaît à saint Jérôme, qui lui dicte. — Petites demi-figures.— Sur cuivre, hauteur 10 pouces 4 lignes, largeur 8 pouces.

CARRACHE (LOUIS).

647. Saint François d'Assise éclairé par une lampe médite devant une tête de mort. Petite figure. — Sur bois, hauteur 8 pouces 6 lignes, largeur 6 pouces 6 lignes.

CARRACHE (ANNIBAL).

648. Le corps du Christ, dans une position raccourcie, est déploré par sainte Marie, saint Jean et les saintes femmes. — Sur bois, hauteur 8 pouces 6 lignes, largeur 1 pied 3 pouces 5 lignes.

649. Du même.— Portrait de l'artiste lui-même avec une main.— Sur toile, hauteur 1 pied 7 pouces, largeur 1 pied 3 pouces.

CAGLIARI (PAUL), APPELÉ *il Veronese.*

650. Portrait en buste de cet artiste. — Sur toile, hauteur 1 pied 11 pouces, largeur 1 pied 7 pouces.

SACCHI (ANDRÉ).

651. Portrait en buste d'un religieux avec une main. — Sur toile, hauteur 2 pieds 1 pouce, largeur 1 pied 6 pouces 9 lignes.

FERRI (CIRO).

652. Repos en Egypte. La sainte Vierge tient sur ses genoux l'enfant Jésus, auquel un ange présente quelques pommes. — Sur toile, hauteur 1 pied 5 pouces 6 lignes, largeur 1 pied 2 pouces 5 lignes.

ALLEGRI (ANTOINE), APPELÉ *le Corrége.*

653. Tête d'un jeune faune. Esquisse complète et fortement empâtée. — Sur papier tendu sur toile, hauteur 1 pied 2 pouces 6 lignes, largeur 11 pouces 9 lignes.

CERQUOZZI (MICHEL-ANGE), APPELÉ *des Batailles.*

654. Un savetier est assis devant sa chaumière, une femme lui remet un soulier déchiré, pendant qu'un paysan sur un âne monte la hauteur.— Sur toile, hauteur 1 pied 2 pouces 9 lignes, largeur 1 pied 7 pouces 9 lignes.

DUGHET (GASPARD), APPELÉ *Poussin.*

655. Paysage ombragé par de beaux arbres et des buissons. Sur le devant deux hommes sont assis à côté du chemin qui conduit à un château fort. — Sur toile, hauteur 1 pied 6 pouces, largeur 2 pouces.

MARATTA (CHEVALIER CHARLES).

656. Saint Jean l'évangéliste dans l'île de Patmos, lève ses regards vers une auréole, dans laquelle la sainte Vierge lui apparaît. — Sur toile, hauteur 2 pieds, largeur 1 pi… 6 pouces 6 lignes.

FETI (DOMINIQUE).

657. Tancrède, blessé à mort, se trouve dans les bras de son écuyer. Rond. — Sur toile, ayant de diamètre 1 pied 6 pouces 6 lignes.

ROSA (SALVATOR).

658. Paysage serré par des rochers escarpés, sur lesquels s'élève un arbre se…; vis-à-vis est assis un moine lisant dans … livre, au bruit d'un torrent. — Sur to… hauteur 2 pieds, largeur 1 pied 7 pouce… lignes.

659. Du même. — Paysage avec la vue … la mer, animé par un pêcheur et par d'au… tres personnages à cheval. — Sur toi… hauteur 1 pied 1 pouce, largeur 1 pied … pouces.

PALMA (JACQUES), LE VIEUX

660. La flagellation du Christ. Petites … gures. — Sur marbre, hauteur 10 pou… 4 lignes, largeur 7 pouces 6 lignes.

ALLEGRI (ANTOINE), SURNOMMÉ *le Corrég…*

660 a. Buste de saint Pierre. Esquisse. — Sur bois, hauteur 8 pouces, largeur 7 pouc…

661. Du même.— Un faune assis sur u… pierre joue de la flûte de Pan. Dans le loi… tain on remarque un cerf.— Sur bois, h… teur 7 pouces, largeur 6 pouces.

CAVEDONE (JACQUES).

662. Un ange déplorant le corps du Chr… étendu par terre. — Sur cuivre, hauteur … pouces 9 lignes, largeur 8 pouces 3 lignes.

MARATTA (CHEVALIER-CHARLES).

663. La Vanité sous la forme d'une fe… me qui dort. — Sur toile, hauteur 4 pi… 6 pouces 6 lignes, largeur 3 pieds 6 po… ces

FETI (DOMINIQUE).

664. Herminie en armure d'homme, ch… che un asile chez un vieux paysan. Ro… — Sur toile, ayant de diamètre 1 pied … pouces 6 lignes.

ROSA (SALVATOR).

665. Quatre bandits armés tenant cons… se trouvent sur la hauteur d'un rocher es… carpé, auxquels se joignent encore d… autres. Une chute d'eau se précipite e…

es rochers. — Sur toile, hauteur 2 pieds, ırgeur 1 pied 7 pouces 4 lignes.

666. Du même. — Des rochers escarpés 'élèvent sur les bords de la mer, sur lesuels on remarque un château tombé en uines. Sur le devant on voit des pêcheurs ui ont débarqué. — Sur bois, hauteur 1 ied 1 pouce, largeur 1 pied 4 pouces

SOLIMENA (FRANÇOIS), *né en* 1657, *mort en* 1747; *élève de Luc Giordano.*

667. Un prêtre grec assis contre un mur onne une couronne d'or à l'ange qui se ouve à côté de lui. Au fond un paysage. igures jusqu'aux genoux. — Sur toile, uteur 1 pied 2 pouces 6 lignes, largeur 1 ied 8 pouces 4 lignes.

DUGHET (GASPARD), APPELÉ *Poussin.*

668. Paysage. — Sur toile, hauteur 1 ed 6 pouces, largeur 2 pieds.

Le temple de Vesta à Tivoli au-dessus : la fente du rocher Pontelupo, d'ou repait la Teverone, en formant de petites scades. Sur le devant deux hommes sont sis sur la rive.

ROSA (SALVATOR).

669. Paysage.— Sur toile, hauteur 2 pieds lignes, largeur 1 pied 6 pouces 8 lignes.

Un torrent perce des pentes de rochers carpés, entre lesquels un arbre sec s'est croché. Quelques hommes sont occupés la pêche.

CANTARINI (SIMON), APPELÉ *il Pesarese.*

670. Sainte Cécile touchant l'orgue, à ıté d'elle se trouve un ange. Figures jus-l'aux genoux. — Sur toile, hauteur 3 eds 5 pouces, largeur 2 pieds 11 pouces 4 gnes.

DUGHET (GASPARD), APPELÉ *Poussin.*

671. Paysage. — Sur toile, hauteur 1 ed 6 pouces 2 lignes, largeur 2 pieds 6 ouces 6 lignes. (*)

Un chemin étroit, sur lequel sont assis eux hommes, passe auprès de rochers ouverts de buissons et mène dans le lointain borné par des montagnes. Sur le devant à gauche s'élève un groupe d'arbres.

SUEUR (EUSTACHE LE), *né à Paris en* 1617, *mort en* 1655 *à l'âge de* 38 *ans; élève de Simon Voüet.*

672. Louis IX (le saint), roi de France, n manteau royal et dans la plus grande évotion entend la messe à genoux devant autel, où à l'élévation de la sainte hostie pparait l'enfant Jésus. Petites figures. Ova-e. — Sur toile, hauteur 1 pied 3 pouces 6 ignes, largeur 1 pied. (*)

GARZI (LOUIS), *né en* 1638, *mort en* 1721; *élève d'André Sacchi.*

673. La sainte Vierge, assise sous un arbre, présente le sein à l'enfant Jésus, pendant que saint Joseph cueille des cerises. Petites figures entières. — Sur toile, hauteur 1 pied 7 pouces 9 lignes, largeur 2 pieds 1 pouce.

CIGNANI (CHARLES).

674. Sainte Madeleine méditant devant une tête de mort sur un livre. Demi-figure. — Sur toile, hauteur 3 pieds 5 pouces, largeur 2 pieds 3 pouces.

—

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES MAÎTRES DONT IL Y A DES TABLEAUX EXPOSÉS DANS LA PINACOTHÈQUE ROYALE, ET QUI SONT COMPRIS DANS CE CATALOGUE AVEC LES NUMÉROS CONJOINTS.

—

Les numéros après les noms des maîtres, signifient les numéros des tableaux qui se trouvent dans les salles. Les numéros après le mot *cabinet*, désignent les numéros des tableaux exposés dans les cabinets.

—

C

D

E

F

N

NANTES,

VILLE DE FRANCE.

CATALOGUE DES TABLEAUX ET STATUES DU MUSÉE DE LA VILLE DE NANTES (254).

ALBANE (FRANÇOIS ALBANI DIT L').

1. Narcisse se mirant dans une fontaine.

2. Saint Jean baptisant Jésus-Christ dans les eaux du Jourdain. — Hauteur 9 pieds, largeur 6 pieds 2 pouces.

Plusieurs artistes habiles, qui ont vu ce tableau, n'ont pas hésité à le classer parmi les plus beaux sortis de la main de l'Albane.

3. Diane, surprise au bain par Actéon, le change en cerf. — Hauteur 1 pied 2 pouces sur 2 pieds.

ANDRÉ DEL SARTO (VANNUCCHI).

4. La Vierge, son fils et saint Jean-Baptiste. — Hauteur 3 pieds 2 pouces sur 2 pieds 5 pouces.

Très-bel ouvrage dans sa première manière; il est partout empreint du grand caractère des écoles florentine et romaine; la figure de saint Jean est surtout de la plus grande beauté.

5. La Vierge et l'enfant Jésus debout. — Hauteur 2 pieds 8 pouces sur 2 pieds.

Première manière. Nous nous bornerons à dire que plusieurs amateurs ont attribué ce tableau à Raphaël.

6. La charité. — Hauteur 5 pieds 9 pouces sur 4 pieds 6 pouces.

Copie, ou répétition du beau tableau qu'on voit au musée de Paris, lequel fut peint en 1518 pour François Ier. Nous disons répétition, parce qu'une copie, si bien soit-elle, ne peut reproduire un tableau avec le fini précieux et l'exactitude dans le coloris et le dessin qu'on remarque dans celui-ci. Notre tableau est d'autant plus précieux que la dégradation de celui de Paris est complète.

7. Sainte Famille. — Hauteur 3 pieds 5 pouces, largeur 2 pieds 6 pouces.

Tableau qui a beaucoup souffert.

ANGELICO (B. GIOV.).

8. Annonciation (peinte sur ardoise). — Largeur 1 pied 3 pouces sur 10 pouces.

Quoique d'un dessin gothique, ce tableau est charmant et d'un fini précieux.

APPELMANN (BERNARD).

9. Paysage, site pittoresque. — Hauteur 2 pieds 1 pouce sur 2 pieds.

ASSELYN (JEAN).

10. Paysage pris dans la campagne de Rome : une tour, hommes et bestiaux (... bois). Hauteur 1 pied sur 9 pouces.

BAHUR OU FIORENTI.

11. Marchand de liqueur dans un paysage. Hauteur 6 pouces sur 4.

BAKHUYSEN (LOUIS).
(*Ecole hollandaise.*)

12. Marine au clair de lune; on ... une barque. — Largeur 2 pieds 6 pouces sur 1 pied 9 pouces.

13. Marine. Coup de vent dans une r... on aperçoit au loin une ville de Holla... — Pendant.

JACQUES BASSAN (JACQUES DA PONTE DIT *le Bassan*.

14. Annonciation aux bergers. — Larg. 3 pieds 4 pouces sur 2 pieds 4 pouces.

LÉANDRE BASSAN (LÉANDRE DA PONTE).

15. Frappement du rocher. — Larg. 4 pieds 6 pouces sur 3 pieds.

Des bergers abreuvent leurs mouto... d'autres recueillent de l'eau dans des va...

16. La nativité de la sainte Vierge, ta... bleau surnommé *l'OEuf mollet*. — Haut. 4 pieds sur 5 pieds 6 pouces.

17. Jésus chassant du temple les ve... deurs. — Esquisse d'une bonne couleur. — Hauteur 1 pied 11 pouces sur 1 pied 6 po...

BECCAFUMI (DOMINIQUE).

18. Adoration des bergers. — Larg. 2 pieds 3 pouces sur 2 pieds.

LE BENEDETTE (BENEDETTO CASTIGLIONE D...

19. Animaux. Sacrifice avant l'entrée de l'arche. — Largeur 6 pieds, hauteur 5 pi...

20. Animaux. Entrée dans l'arche. — Pendant du précédent.

21. Troupeau de chèvres et de mouto... descendant un coteau. — Hauteur 1 ... 3 pouces sur 1 pied de large.

22. Paysage. Bergers hâtant la mar... d'un troupeau. Ruines. — Largeur 4 pi... sur 2 pieds.

BLANCHARD (JACQUES).

23. La Vierge, son fils et le petit s...

(254) Seconde édition. Nantes, de l'imprimerie de Mellinet, 1834.

Jean. Celui-ci tient un chardonneret, que paraît désirer Jésus. — Carré de 2 pieds 10 pouces de diamètre.

Ce tableau passe pour un des meilleurs de cet excellent maître.

BLANCHARD (L.-GABRIEL), FILS DU PRÉCÉDENT.

24. Portraits des révérends Leseur et Jacquier, mathématiciens et astronomes à Rome. — Hauteur 3 pieds 9 pouces sur 3 pieds.

Ce tableau est signé *L.-G. Blanchard* 1772. Bon tableau, l'expression naturelle des personnages est frappante.

HENRI DE BLESS,

plus connu sous le nom de Civetta (*Chouette*), *parce qu'il introduisait cet oiseau dans ses paysages.*

25. Femme trayant une chèvre, chasseur portant un lièvre, trois chiens près de lui.

BLOEMAERT (ABRAHAM).

26. Tableau d'intérieur. Vieille femme assise et endormie; objets de ménage groupés autour d'elle. — Hauteur 1 pied 4 pouces, largeur 2 pieds.

BOL (FERDINAND).

27. Le dentiste. — Hauteur 10 pouces sur 7.

BOLOGNÈSE (JEAN-FRANÇOIS GRIMALDI, DIT LE).

28. Petit paysage rond, vue prise sur les bords de la mer. — 8 pouces de diamètre. — On voit un cavalier sur le premier plan (sur bois).

BOUDWINS (N.) ET (FRANÇOIS) BAUT.

29. Paysage. Moulin à eau, grandes fabriques, marchands conduisant des chevaux chargés. — Largeur 1 pied 11 pouces sur 1 pied 3 pouces.

BOURDON (SÉBASTIEN).

30. Martyre de sainte Agnès. — Esquisse très-bien composée. — Hauteur 1 pied 5 pouces sur 11 pouces.

31. Paysage orné de monuments et de ruines antiques. Personnages costumés historiquement, conduisant un cheval chargé de bagages, des moutons et des chèvres.

32. Un ange indique un passage de l'Ecriture sainte à sainte Rose de Lima (sur bois). — Tableau gracieux. — Hauteur 10 pouces sur 7.

33. Eliézer et Rebecca. — Largeur 4 pieds 4 pouces sur 3 pieds 6 pouces.

34. Adoration des bergers. — Largeur 4 pieds 4 pouces sur 3 pieds. — Très-bons tableaux bien composés.

35. La femme adultère. Jésus écrivant *que celui qui est sans péché lui jette la première pierre.* — Hauteur 1 pied 10 pouces sur 1 pied 6 pouces. (Esquisse.)

36. Diane délivrant Iphigénie au moment du sacrifice. — Hauteur 1 pied 4 pouces sur 1 pied.

BOURGUIGNON (JACQUES COURTOIS, DIT LE).

37. Champ de bataille après le combat. — Largeur 2 pieds 1 pouce sur 1 pied 3.

BOSSE (ABRAHAM).

38. Le borgne, colleur d'affiches. — Hauteur 7 pouces sur 4 et demi.

BREUGHEL LE VIEUX (PIERRE).

39. Effet de neige, grande scène d'hiver, bûcherons patineurs. — Hauteur 2 pieds 6 pouces sur 3 pieds 8 pouces.

BREUGHEL (ABRAHAM).

40. Africain portant un vase de fleurs, qu'une jeune femme semble voir avec plaisir. Image du printemps. — Hauteur 5 pieds sur 3 pieds 6 pouces.

41. Africaine coiffée d'un turban, portant une corbeille de fruits; un enfant l'aide. Image de l'automne. (Pendant du précédent.)

BRUANDET (L.).

42. Vue prise dans le bois de Boulogne. Au pied d'un chêne énorme, un homme joue de la vèze, deux autres et une femme l'écoutent. — Largeur 1 pied 9 pouces sur 1 pied 3 pouces.

BRONZINO (ANGIOLO).

43. Portrait d'un Maure, tête nue ayant une petite fraise (sur étain). — Hauteur 1 pied 1 pouce sur 9 pouces.

BRUSASORCI (FÉLIX RICCIO, DIT LE).

44. Intérieur d'un palais. — Hauteur 11 pouces sur 9.

BOTH (JEAN), DIT *Both d'Italie.*

45. La mer d'un temps calme, à l'entrée d'un port de la Méditerranée; barques de pêcheurs, entrant et sortant.

46. Paysage au soleil couchant. — Largeur 3 pieds sur 2 pieds.

BONZEL DE PARME.

47. Un chien flaire du gibier mort : geais, étourneaux, chardonnerets, etc. — Largeur 3 pieds sur 2 pieds 2.

BOEYERMANS (T.).

48. Les vœux de saint Louis de Gonzague. Il abandonne toutes les pompes mondaines et fait profession dans l'ordre des Jésuites. — Largeur 17 pieds 10 sur 10 pieds.

L'exécution savante de ce grand ouvrage et la beauté du coloris donnent une grande idée du talent de Boeyermans. Ce tableau est signé *T. Boeyermans*, 1671.

BREDAEL (PIERRE VAN).

49. Un taureau, moutons et chèvres dans un paysage italien. — Largeur 2 pieds 6, hauteur 1 pied 9.

50. Tableau d'intérieur. Vaches, chèvres, moutons et bergers dans une étable. — Largeur 2 pieds 6, hauteur 1 pied 9.

BREUGHEL (JEAN), DIT *de Velours*.

51. Vue d'un canal au milieu d'une jolie campagne. — Largeur 11 pouces sur 9.

52. Paysage charmant.

53. Paysage. Fourches patibulaires.

54. Vue d'un village. Des paysans tirent sur des cavaliers et fantassins en déroute. — Pendants, chacun de 7 pouces de largeur sur 5.

CALABRAIS (MATHIAS PRETI, DIT LE).

55. Jésus guérissant les aveugles de Jéricho. — Largeur 4 pieds 8 pouces sur 3 pieds 11 pouces.

Tableau capital, un des plus précieux du musée, attribué par plusieurs personnes au Tintoret.

56. Saint Jérôme promettant de ne plus pécher. — Hauteur 4 pieds 4 pouces sur 3 pieds.

Ce bon tableau a beaucoup souffert.

CACAULT (JACQUES).

57. Homme assis sur une peau de tigre. — Hauteur 5 pieds sur 3 pieds 6 pouces.

CALVART (DENIS).

58. La Vierge couronnée, les mains jointes, considère avec respect l'enfant Jésus endormi; saint Jean engage au silence. — Hauteur 2 pieds 2 pouces sur 1 pied 6 pouces.

59. La Reine des cieux et son fils. — Hauteur 1 pied 10 pouces sur 1 pied 5 pouces.

CANUTI (DOMINIQUE-MARIA).

60. Saint Roch offrant ses douleurs à Dieu. Hauteur 3 pieds 4 sur 2 pieds 8.

La manière dont ce tableau est éclairé, la vigueur de son coloris, prouveraient que Canuti s'attachait à l'imitation du Caravage.

CANALETTO (ANTONIO CANALE).

61. Assemblée générale des nobles vénitiens, dans la salle du grand conseil du palais ducal. — Largeur 3 pieds sur 2.

62. Carnaval de Venise

63. Vue de Venise, prise sur le bord du grand canal. — Largeur 3 pieds sur 2.

64. Place Navone à Rome. — Largeur 3 pieds sur 2.

A gauche, le palais Pamfili, ouvrage de Bramante; l'église qu'on voit ensuite est celle de Sainte-Agnès, bâtie sur les dessins du Borromini. La petite église à droite, Saint-Jacques des Espagnols. La fontaine du milieu de la place est du cavalier Bernin; mais l'obélisque est antique.

65. Vue de Fiatamone : un des quais à l'extrémité de la ville de Naples. — Largeur 7 pieds sur 2 pieds 4 pouces.

CANOVA.

66. Chevalier croisé vu à mi-corps et tête nue. — Hauteur 2 pieds 3 pouces sur 1 pied 11 pouces. — La note collée sur le tableau est de la main de Canova.

Donné par l'auteur à Cacault aîné, ministre de France près le Saint-Siége, en 1803.

CANTARINO (JEAN).

62 *bis*. Jésus présenté au peuple. — Hauteur 16 pouces, largeur 4 pieds.

Très-beau morceau de tableau sur bois.

CARAVAGE (MICHEL-ANGE AMERIGHI, DIT.

63 *bis*. Saint Pierre délivré de prison par l'ange. — Hauteur 3 pieds 10 pouces sur 4 pieds 6 pouces.

Tableau de premier ordre. Quoique la figure de l'ange manque de noblesse, et qu'il faille la considérer comme l'imitation d'une nature ordinaire, cet ouvrage décèle partout le grand maître.

64 *bis*. Son portrait, peint par lui-même. — Hauteur 5 pieds sur 3 pieds 6 pouces.

65 *bis*. Apollon couronné de lauriers, demi-figure. — Hauteur 1 pied 11 pouces sur 1 pied 5 pouces.

66 *bis*. D'après lui, couronnement d'épines. — Hauteur 4 pieds sur 6 pieds. Copie.

67. D'après lui, un flûteur champêtre, demi-figure. — Copie. Largeur 3 pieds sur 2 pieds 10 pouces.

CARESME (PHILIPPE).

68. Sainte Famille en miniature, à l'huile (sur cuivre). — Hauteur 9 pouces sur 6.

Ce joli tableau rivalise, pour le caractère et l'exécution, avec ce que l'école italienne a produit de mieux dans ce genre. Caresme ne peignait pas toujours avec cette perfection.

69. Jupiter et Antiope. — Hauteur 10 pouces sur 8 pouces. Sur bois.

CARRACHE (LOUIS).

70. Sainte Claire entourée d'une gloire d'anges, et contemplant un crucifix. — Largeur 3 pieds 10 pouces; hauteur 2 pieds 4 pouces.

La tête est pleine de noblesse et d'expres-

sion; les mains sont belles et savamment dessinées, les accessoires bien traités. C'est un des meilleurs tableaux de la collection.

CASTELLI (VALERIO).

71. La Vierge, l'enfant Jésus et le petit saint Jean. — Hauteur 3 pieds sur 2 pieds 1 pouces.

CHAMPAIGNE (PHILIPPE DE).

72. La Pentecôte. — Hauteur 5 pieds sur 1 pieds 4 pouces.

Très-bon tableau, un des meilleurs de la collection, mais dont l'originalité est fort douteuse.

73. Portrait d'homme vêtu de satin noir garni de dentelle; riche rabat; il porte de petites moustaches. — Hauteur 2 pieds sur 1 pied 8 pouces.

74. Autre portrait d'homme, qui est incontestablement du même peintre.

75. Portrait de femme vêtue en noir, coiffée de ses cheveux.

76. Souper à Emmaüs, fond de paysage. — Hauteur 4 pieds 4 pouces sur 2 pieds 2 pouces.

77. Communion de saint Louis de Gonzague. — Jolie esquisse terminée. — Hauteur 1 pied 1 pouce sur 1 pied 6 pouces.

78. Anges rendant hommage à la Vierge et à l'enfant Jésus, à qui saint Louis de Gonzague baise les pieds. — Esquisse. Pendant du précédent. — Attribués à Ph. de Champaigne.

CHARDIN FILS.

79. Portrait d'une Napolitaine. — Hauteur 3 pieds 2 pouces sur 2 pieds 3 pouces.

CHANCOURTOIS.

80. Paysage historique (sur bois). — Largeur 7 pouces sur 6.

CHERON (LOUIS),
peintre français.

81. Phocion refusant les présents d'Alexandre. — Largeur 6 pieds 8 pouces sur 5 pieds 8 pouces.

CHOMPAGNIO (CHOMPAGNIO CAIO BOLOGNIESI).

82. Saint Agée, martyr. Il est à genoux, les yeux tournés vers le ciel et plein de résignation. Un bourreau lui brûle la poitrine avec une torche ardente. — Bon tableau signé : *Chompagnio Caio Bologniesi.* — Hauteur 6 pieds sur 3 pieds.

CLOUET (DIT *Janet*).

83. Portrait de femme ayant une fraise, costume noir liséré d'or, du temps de Catherine de Médicis (bois de noyer). — Hauteur 11 pouces sur 8.

84. Portrait qu'on croit être celui de Henri III, quand il avait la manie de s'habiller en femme. — Hauteur 11 pouces sur 8.

85. Henri IV et sa famille, entourés de courtisans, sont à table sous un baldaquin, à un rendez-vous de chasse dans la forêt de Fontainebleau. — Carré de 3 pieds.

86. Portrait de Diane de Poitiers, costume de cour très-riche, ayant son chiffre X sur sa robe.

Buste, grandeur naturelle.

87. Portrait d'une jeune personne richement vêtue à la mode du temps de Henri II. — Hauteur 1 pied 11 pouces sur 1 pied 6 pouces.

COLSON.

88. Agamemnon méprisant les sinistres prédictions de Cassandre. — Hauteur 10 pieds sur 13 pieds.

COQUES (GONZALES).

89. Un magistrat flamand et sa famille dans un salon simple et élégant. — Largeur 3 pieds 8 pouces sur 2 pieds 4 pouces.

COYPEL (NOEL).

90. Saint Louis à genoux devant la sainte couronne. — Hauteur 4 pieds 7 pouces sur 2 pieds 6 pouces.

CRESCENZIO (BARTHÉLEMY DEL).

91. Paysage héroïque. Sacrifice à Flore. — Hauteur 1 pied 3 pouces sur 1 pied.

CRESPI (JOSEPH-MARIE), SURNOMMÉ
l'Espagnol.

92. Plusieurs jeunes personnes et un jeune garçon lisent et font de la dentelle sous la direction de deux vieilles femmes. — Hauteur 2 pieds 10 pouces sur 2 pieds 2 pouces.

DAVID,
Flamand.

93. Oiseaux morts. Canards, pigeons, sarcelles, etc. — Largeur 2 pieds 6 pouces sur 1 pied 7 pouces.

DECKER (JEAN).

94. Chaumières sur le bord d'un canal (sur bois). — Signé *Decker.* — Largeur 1 pied 3 pouces sur 11 pouces.

DE LA FOSSE (CHARLES).

95. Déification d'Enée. — Hauteur 5 pieds 6 pouces sur 4 pieds 10 pouces.

96. Vénus demandant des armes à Vulcain.

97. Jupiter, sous les traits de Diane, séduisant Calisto. — Hauteur 2 pieds 5 pouces sur 1 pied 11 pouces.

DEMARNE,
peintre français contemporain.

98. Paysage sur le bord d'un marais; des oiseaux aquatiques se baignent. — Largeur 1 pied 4 pouces sur 1 pied 1 pouce.

DELLA BELLA (ÉTIENNE).

99. Cavaliers tenant une masse d'armes. — Carré de 8 pouces.

DIÉPENBECKE (ABRAHAM).

101. Sainte famille aux anges. La Vierge et son fils, accompagnés de saint Joseph, se reposent sous un arbre; de petits anges se livrent à leurs jeux, et forment un concert. — Largeur 2 pieds 3 pouces sur 1 pied 10 pouces.

Attribué à Van Thulden par quelques personnes.

DOMINIQUIN (DOMINICO ZAMPIERI, DIT LE).

102. Copie de sa communion de saint Jérôme.— Hauteur 4 pieds sur 2 pieds 4 pouces.

La scène se passe dans l'église de Bethléem, où ses amis l'ont porté, suivant ses désirs, pour recevoir le viatique avant de mourir; il avait alors 90 ans.

L'original se voyait au musée à Paris, avant 1815. Ce tableau faisait partie des cent articles livrés par Pie VI en conformité du traité de Tolentino; il ornait le grand autel de l'église de Saint-Jérôme de la Charité à Rome, et passait pour un des quatre plus beaux tableaux de cette ville, si fertile en chefs-d'œuvre.

On lui attribue :

103. Saint Janvier (demi-figure), offre son sang à Dieu.— Bien bel ouvrage.— Hauteur 2 pieds 4 pouces, largeur 2 pieds.

De son école :

104. Saint Jean l'évangéliste, vu à mi-corps et tenant une plume de la main droite. — Hauteur 2 pieds 1 pouces, largeur 1 pied 8 pouces.

105. Guirlande de fleurs soutenue par des amours. — Hauteur 4 pieds sur 3.

DOSSO (DOSSI DE FERRARE).

106. L'évangéliste saint Jean composant son évangile; il est assis, tenant un livre et une plume de la main droite. Le fond est occupé par plusieurs scènes de l'*Apocalypse*.— Hauteur 4 pieds, largeur 2 pieds 6 pouces.

DOYEN,
peintre français du siècle dernier.

107. Tête d'étude (bois).— Hauteur 1 pied 6 pouces sur 11 pouces.

DUPRÉ.

107 *bis*. Le Christ descendu de la croix.— Copie d'après Fra Bartolomeo.— Hauteur 5 pieds 6 pouces, largeur 6 pieds.

DURER (ALBERT).

108. L'auteur et sa femme en prières (bois).— Hauteur 10 pouces sur 7.

FETI (DOMINIQUE).

109. Sainte Pudentienne tenant avec tristesse et respect un vase rempli de sang.— Hauteur 3 pieds sur 2 pieds 6 pouces.

On ne sait rien de sainte Pudentienne, ou Potentienne, sinon qu'elle fut convertie p saint Pierre, et qu'elle recueillait avec s... le sang des martyrs. On vénère à Rome un puits, où l'on dit qu'elle recueillit celui d 3,000. Ce puits se trouve dans l'église, sous son invocation.

FOUQUIÈRES (JACQUES).

110. Grand paysage. Une rivière coule au milieu d'un pays accidenté. Un chemin occupe une partie du premier plan : on y voit deux hommes conduisant des chiens de chasse. Horizon immense. — Largeur 6 pieds 1 pouce, hauteur 3 pieds 8 pouces.

FRAGONARD (JEAN-HONORÉ).

111. Portrait d'un jeune garçon. Esquisse. — Hauteur 1 pied 1 pouce sur pouces.

FRANCE,
de Liége.

112. Paysage. Voltaire causant avec des paysans dans les environs de Ferney.— Largeur 1 pied 1 pouce sur 11 pouces.

FRANCIA (FRANÇOIS).

113. Sainte Famille. L'enfant Jésus, tenant un oiseau, est debout sur une table et s'appuie sur sa mère (sur bois). — Hauteur 1 pied 10 pouces sur 1 pied 3 pouces.

FRANCK (FRANÇOIS, LE VIEUX).

114. Jésus en croix entre les deux larrons. — Hauteur 4 pieds 2 pouces sur 3 pieds.

FYT (JEAN).

115. Chiens de chasse faisant partir un lièvre (sur bois). — Largeur 1 pied 6 pouces sur 1 pied 3 pouces.

116. Chasse au sanglier. Pendant (sur bois).— Largeur 9 pouces sur 6 pouces.

117. Autre, mêmes dimensions.

GAROPOLO (BENVENUTO TISIO, DIT LE).

118. Sainte Famille dans un joli paysage (bois.) — Hauteur 1 pied 5 pouces sur 1 pied.

118 *bis*. Saint Sébastien en pied. Il est attaché à un arbre. — Hauteur 6 pieds sur 2 pieds 10 pouces.

GASPRE OU GUASPRE (GASPARD DUCHET).

119. Beau paysage représentant le coteau
ui conduit à Riccio, près d'Albano. La cou-
ole de l'Eglise de Riccio, ouvrage du Ber-
n, se voit sur le sommet du coteau. Dans
vallon, près d'un piédestal surmonté
un vase grossier, un jeune homme cos-
mé d'une manière historique se lave les
eds dans un étang. Bergers, moutons, la-
uses. — Largeur 2 pieds 11 pouces sur 2
eds 2 pouces.

Composition charmante ou plutôt portrait
act de l'endroit représenté. L'exécution
laisse rien à désirer. Cet ouvrage est
gne de l'excellent maître auquel il est at-
bué.

120. Paysage. Pêcheurs à la ligne. Au
nd une tour carrée, grand massif d'arbres.
Hauteur 1 pied 11 pouces sur 1 pied 6
uces. Croquis.

GAUTIER.
(*École française*, XVIIIe *siècle*.)

121. Marine. Vue d'une rade au lever du
leil, par un temps de brouillard (sur
is). — Largeur 1 pied 9 pouces sur 1
ed 3 pouces.

GIORDANO (LUCAS).

122. Saint Dominique s'élevant au-dessus
s passions humaines. — Hauteur 7 pieds,
geur 5 pieds 6 pouces.

Tableau allégorique de son meilleur
mps.

GIORGION (GIORGIO BARBARELLI).

123. Portrait d'un ecclésiastique, ayant la
ain à hauteur de l'estomac. — Hauteur 1
ed 9 pouces sur 1 pied 5 pouces.

124. Saint Sébastien tenant une flèche,
mi-figure. — Hauteur 1 pied 6 pouces sur
pied 3 pouces.

125. On lui attribue Caïn après son
ime, demi-figure de la plus belle cou-
ur. — Hauteur 2 pieds 10 pouces sur 2
eds 3 pouces.

GLAUBER (JEAN).

126. Alexandre visitant le tombeau de
rius. — Largeur 3 pieds 5 pouces sur 2
eds 6 pouces.

127. Paysage. Joueur de mandoline, fem-
es et enfants. — Largeur 1 pied 6 pouces
r 1 pied 3 pouces.

128. Beau paysage, site d'Italie, bel effet
soleil masqué par une masse d'arbres.

GRIFF.

129. Cavaliers débouchant d'un chemin creux. — Hauteur 1 pied 8 pouces sur 1 pied 5 pouces.

GRIMOUX.

130. Portrait d'un bourgmestre. — Hauteur 1 pied 5 pouces sur 1 pied 2 pouces.

GUERCHIN (JEAN-FRANÇOIS BARBIERI, DIT LE).

131. Joseph vendu par ses frères. — Hauteur 3 pieds 8 pouces sur 5 pieds 4 pouces.

Beau tableau en mauvais état.

132. Saint Pierre repentant. — Hauteur 3 pieds sur 2 pieds 2 pouces.

Morceau capital. La figure du saint est remplie de vie et d'expression.

133. De son école : Sainte Famille. — Hauteur 3 pieds sur 2 pieds.

GUIDO (RENI, DIT LE GUIDE).

134. Saint Jean-Baptiste caressant l'Agneau sans tache. — Hauteur 4 pieds 9 pouces, largeur 3 pieds 5 pouces.

Ce tableau est gravé. On ne peut se dispenser de louer un si bel ouvrage.

135. Tête du Christ, couronnée d'épines. — Hauteur 1 pied 10 pouces sur 1 pied 4 pouces.

Répétition ou bonne copie du tableau qu'on voit au musée de Paris.

136. Saint François d'Assise, les yeux vers le ciel, semble prier Dieu de l'appeler à lui. Fond de paysage agreste. — Hauteur 2 pieds sur 1 pied 8 pouces.

Excellent tableau. On voit au musée de Paris le même saint, dans la même position, mais en pied, aussi de la main du Guide.

137. *Mater dolorosa*. — Hauteur 2 pieds 2 pouces sur 1 pied 1 pouce.

Copie.

138. Saint Sébastien. — Hauteur 3 pieds 5 pouces sur 2 pieds 7 pouces.

Copie d'un tableau du musée de Paris.

139. De son école : *Ecce homo*. Demi-figure, d'une expression naturelle. — Largeur 2 pieds 10 pouces sur 3 pieds 5 pouces.

HELMBRECKER (THÉODORE).

140. Des buveurs, à la porte d'une chaumière, semblent inviter une marchande d'œufs à les imiter; un paysan, tenant une mandoline, cherche à la retenir par ses accords. — Largeur 2 pieds, hauteur 1 pied 6 pouces.

141. Paysan et paysanne, de la campagne de Rome, dansant le saltarello; on voit une fileuse, à gauche.

142. Même sujet, avec quelques différences. — Hauteur 1 pied 4 pouces sur 1 pied.

HERMANN, D'ALLEMAGNE.

143. Tableau de nature morte. Gibier, gigot, dinde piquée, choux-fleurs, etc. — Largeur 4 pieds 8 pouces sur 4 pieds 4 pouces.

HOLBEIN LE JEUNE (JEAN).

143 *bis*. Portrait d'un vieillard vu de profil et coiffé d'un turban.

144. Saint Jérôme méditant sur les vanités du monde avant de quitter la pourpre romaine. — Largeur 3 pieds 3 pouces sur 2 pieds 8 pouces (sur bois).

La tête est du plus beau fini.

HONTHORST (GÉRARD), SURNOMMÉ *Gherardo delle notti*.

145. Reniement de saint Pierre. — Largeur 4 pieds 6 pouces, hauteur 3 pieds 10 pouces.

Tableau capital. La servante de Pilate accuse saint Pierre; deux soldats le menacent de leur hallebarde, quoiqu'il affirme de n'être point de la suite de Jésus.

DE HOOGE (PIERRE).

146. La leçon de chant. — Hauteur 17 pouces sur 17 pouces de largeur, sur bois.

HUE (J.-F.)
(*École française*, XVIII*e siècle.*)

147. Vue d'une cascade sous un berceau de rochers. Personnages. — Largeur 1 pied 4 pouces sur 1 pied 1 pouce.

HUET (C.), PÈRE.

148. Un chien en arrêt sur des perdrix. — Largeur 2 pieds 5 pouces sur 1 pied 11 pouces.

JEAN DE UDINE (JEAN NANNI).

149. Singe, dindons, poules, perroquet, etc. — Largeur 4 pieds 9 pouces, hauteur 3 pieds.

KALF (GUILLAUME).

150. Le camouflet. — Sur bois et de forme ovale. Largeur 1 pied 6 pouces sur 1 pied 2 pouces.

KRAYER OU CRAYER (GASPARD).

151. Education de la Vierge. — Hauteur 8 pieds sur 5 pieds 6 pouces.

Ce bel ouvrage d'un grand coloriste est un des plus précieux de la collection.

LA HIRE (LAURENT DE).

152. Sainte Famille en repos sur des ruines. — Hauteur 7 pieds 6 pouces sur 5 pieds.

Beau tableau reconnu un des meilleurs de ce maître; il a été gravé plusieurs fois. Il est signé *L. La Hire inv. et f.* 1641.

153. Repos de la sainte Famille, près d'une fontaine, non loin d'un rocher orné de fabriques. — Largeur 13 pouces, hauteur 17 pouces.

153 *bis*. Le dimanche des Rameaux. — Hauteur 9 pieds 6 pouces sur 6 pieds.

LAMBRECTCH (VAN OORT).

154. Une cuisinière et deux autres personnages. — Hauteur 1 pied sur 10 pouces.

LANCRET (NICOLAS).

155. Scène de carnaval. — Largeur 2 pieds 6 pouces sur 2 pieds.

156. Une jolie femme arrive dans une voiture traînée par des chiens, elle est reçue par une société joyeuse, réunie à la porte d'une auberge de village. — Pendant de l'autre.

157. Portrait de la Camargo, célèbre danseuse de l'Opéra sous Louis XV et Louis XVI, vers 1750. — Largeur 1 pied 7 pouces sur 1 pied 4 pouces.

LANGEVIN.

158 et 159. Deux petites marines (sur bois) faisant pendant. — Largeur 7 pouces sur ›

LE BRUN (CHARLES).

160. Héliodore chassé du temple. — Copie d'après Raphaël.

161. La messe de Bolzen. — Copie d'après Raphaël. — Tous deux d'après des fresques du Vatican.

LEONARD DE VINCI.

162. Jésus portant sa croix et maltraité par ses bourreaux (peint sur bois et non terminé). — Largeur 2 pieds 10 pouces sur 2 pieds.

Ce tableau offre des parties admirables.

163. La Vierge aux rochers. — Hauteur : pieds, largeur 3 pieds.

Copie du tableau du musée de Paris.

164. Le même sujet. — Hauteur 5 pieds, largeur 4 pieds.

Belle copie, ou répétition qu'on peut voir avec plaisir, même après l'original.

ÉCOLE DE VINCI :

165. Tête de Christ, forme ovale. — Hauteur 15 pouces 6 lignes sur 11 pouces.

L'ESPAGNOLET (JOSEPH RIBERA, DIT).

166. Jésus disputant avec les docteurs. — Largeur 4 pieds sur 3 pieds 6 pouces.

Le peintre ne pouvait faire un plus mauvais choix de têtes; toutes sont ignobles et ne conviennent point au sujet; mais, sous le rapport de la vérité de l'expression, et de la vigueur du coloris, ce beau tableau ne laisse rien à désirer.

On lui attribue :

167. Martyre de Saint-Barthélemy, morceau remarquable. — Hauteur 5 pieds 3 pouces sur 3 pieds 8 pouces.

Ribera a souvent répété ce sujet.

LESUEUR (EUSTACHE).

168. Le lever de l'Aurore. Les zéphyrs la précèdent, chassent les ombres de la nuit et répandent la rosée. — Forme ovale. Largeur 1 pied 4 pouces sur 1 pied 1 pouce.

LICHERIE (LOUIS).

170. Ravissement de saint Joseph.— Hauteur 7 pieds 3 pouces, largeur 5 pieds.

La ville qu'on aperçoit au-dessous est Paris. C'est un portrait fort exact d'une partie de la capitale. La butte à gauche est celle de Montmartre.— Ce tableau, d'un dessin excellent, d'un coloris flatteur, et d'un fini précieux, a passé longtemps pour être de Lebrun. Il est de Licherie, et signé en toutes lettres.

LOTTO (LORENZO).

171. La femme adultère amenée devant Jésus.— Hauteur 3 pieds 3 pouces sur 4 pieds 3 pouces.

Répétition d'un tableau qu'on voit au Musée de Paris, et ne craignant point la comparaison.

CLAUDE LORRAIN (CLAUDE-GELÉE, DIT *le Lorrain* OU).

On lui attribue :

172. Marine. Vue d'un port au soleil couchant, une tour carrée se voit, à droite, sur le devant.— Hauteur 1 pied 5 pouces sur 1 pied 11 pouces.

LUCAS.

173. L'été.

174. L'automne.

175. L'hiver.

176. Le printemps.— Tous d'égale dimension, largeur 2 pieds sur 1 pied 1 pouce.

LOUTHERBOURG (PHILIPPE-JACQUES).

177. Un berger appuyé sur un âne, moutons auprès d'un rocher. — Ovale, hauteur 1 pied 6 pouces sur 1 pied 2 pouces.

LUTTI (BENEDETTO).

178. Trois têtes de saints. — Ebauche d'un grand mérite (sur carton). — Largeur 7 pouces sur 6.

MALTAIS (LE).

179. Armures anciennes, vases posés sur un riche tapis de Turquie.— Largeur 2 pieds 10 pouces sur 2 pieds.

180. Vases, guitare, arras, fruits sur un riche tapis rouge.

181. Deux soldats jouant aux cartes sur un tambour. Riches armures, tapis de Turquie, coussins, etc. — Largeur 1 pied 11 pouces sur 1 pied 5 pouces.

182. Une maîtresse d'école fait lire et broder de petites filles. Riches tapis, etc.

MANFREDI (BARTHÉLEMI).

183. Judith, après avoir coupé la tête d'Holopherne, aperçoit le soleil levant et cherche le moyen de retourner à Béthulie.— Hauteur 2 pieds 5 pouces sur 2 pieds.

Ouvrage d'un grand effet et d'une bonne couleur.

CARLE MARATTI.

184. La Vierge et l'enfant Jésus assis sur ses genoux, et donnant la bénédiction. — Hauteur 4 pieds 6 pouces, largeur 3 pieds 3 pouces.

185. Tête de saint Etienne (étude). — Hauteur 2 pieds, largeur 1 pied 8 pouces.

186. Quatre têtes d'études pour son tableau qu'on voit dans l'église Sainte-Croix de Jérusalem à Rome. — Largeur 2 pieds 10 pouces sur 1 pied 5 pouces.

Carle Maratti n'a jamais mieux fait; cette étude est d'une excellente exécution.

MARIO DES FLEURS (MARIO NUZZI, DIT)

187. Vase de cristal rempli d'œillets, posé sur des livres; écritoire, horloge de table. — Hauteur 1 pied 9 pouces sur 1 pied 5 pouces.

188. Vase de cristal rempli de fleurs variées posé sur des livres ; tête de mort, une chandelle éteinte et fumant encore. Pendant.

MARTIN L'AÎNÉ.

189. Vue de Saint Cloud (du temps de Louis XIV) de la rive opposée.— Largeur 10 pieds 4 pouces, hauteur 5 pieds 8 pouces.

MARYN (KRYTZ SCHMITZ).

190. Avare pesant son or; sa femme, jeune et jolie, le regarde faire.— Sur bois, largeur 3 pieds 5 pouces sur 2 pieds 4 pouces.

MATHER (T.).

191. Animaux morts. Poule, perdrix, lièvre et canards.— Largeur 2 pieds 6 pouces sur 2 pieds.

192. Poissons morts : carpe, barbots, targie, lubines; tranche de saumon et chaudron.

MATTIOLI (LOUIS).

193. Paysage. Pont, obélisque en ruine.— Rond de 8 pouces de diamètre.

MAUPERCHE.

194. Paysage. Vue d'une jolie campagne arrosée par une rivière, et dont on voit une partie par l'ouverture d'une roche percée.— Hauteur 7 pouces sur 13 pouces 6 lignes.

MICHAU (THÉOBALD).

195. Paysage. On voit une femme montée sur un cheval blanc, et suivie d'un homme

et d'une femme. Autres personnages, etc. — Hauteur 9 pouces sur 6.

196. Paysage. Un homme suivi d'un chien. Autres personnages.

197. Petite marine. Marchands de poissons.

198. Autre. Marchands attendant l'arrivée des pêcheurs.

199. Paysage. Bergers et animaux.

200. Autre. Joueurs de cartes à la porte d'une chaumière. — 4 jolis tableaux peints sur cuivre. Largeur 6 pouces sur 5.

MICHEL (PIERRE-FRANÇOIS).

201. Paysage. Animaux allant à l'abreuvoir, chariot attelé de 4 chevaux, etc. (Bois.) — Largeur 1 pied 9 pouces sur 1 pied 3 pouces.

MICHEL-ANGE DES BATAILLES.

202. Le chat emmaillotté, scène de carnaval rendue avec une verve et une gaieté étonnante. — Hauteur 2 pieds 10 pouces sur 3 pieds 6 pouces.

203. Voleurs de bestiaux. Deux cavaliers arrivent au galop et paraissent effrayés. — Largeur 2 pieds sur 1 pied 6 pouces.

MIERIS (GUILLAUME VAN), LE JEUNE.

204. Pygmalion et sa statue. — Largeur 9 pouces sur 8.

MIGNARD (PIERRE).

205. Armide et Renaud, nymphes et amours. — Largeur 3 pieds 10 pouces, hauteur 3 pieds. (Gravé.)

206. Portrait à mi-corps d'Anne d'Autriche, femme de Louis XIII, et mère de Louis XIV. — Hauteur 1 pied 11 pouces sur 1 pied 4 pouces.

207. Portrait du cardinal Mazarin. — Hauteur 1 pied 10 pouces sur 1 pied 4 pouces. Copie.

MOLA (PIER-FRANCESCO)

208. Grand paysage. — Hauteur 3 pieds 6 pouces, largeur 5 pieds.

MONNOYER (JEAN-BAPTISTE), NOMMÉ COMMUNÉMENT BAPTISTE.

109. Pivoines, belles-de-nuit et autres fleurs dans un vase doré posé sur un cippe. — Hauteur 9 pieds 9 pouces sur 2 pieds 2 pouces.

210. Le Christ, jeune homme. — Demi-figure dans un médaillon de fleurs. — Hauteur 3 pieds 5 pouces sur 3 pieds.

MONPER (JOSSE)

211. Paysage. Fond de montagnes (sur bois). — Largeur 2 pieds 4 pouces sur 1 pied 7 pouces.

212. Paysage. Fond de plaines. Sur le premier plan 3 chariots avec personnages.

MANGLARD (ADRIEN.)

213. Vue d'un port dans la Méditerranée. — Largeur 6 pieds 3 pouces, hauteur 3 pieds 4 pouces.

214. Marine.

MULIER OU DE MULIERIBUS (LE CHEVALIER PIETRO), SURNOMMÉ *Tempesta.*

215. Naufrage. — Hauteur 2 pieds 3 pouces sur 3 pieds 7 pouces.

216. Marine du même genre. Tempête. — Largeur 2 pieds, hauteur 1 pied 6 pouces.

217. Paysage. Le coup de tonnerre. — Largeur 2 pieds 6 pouces sur 2 pieds.

MURILLO (BARTHÉLEMI).

218. Vieillard aveugle assis sur une pierre; il paraît chanter en s'accompagnant de sa vielle. — Haut. 5 pieds, larg. 3 pieds 1 pouce.

219. Vieillard à barbe grise tenant une cruche et se versant du vin rouge. — Hauteur 2 pieds 7 pouces sur 2 pieds 3 pouces.

MUTIAN (JÉRÔME).

220. Saint Jérôme dans le désert. Il est à genoux, les yeux fixés sur un crucifix et se frappe la poitrine avec un caillou. — Hauteur 2 pieds 5 pouces sur 2 pieds.

Mutian a reproduit fréquemment ce sujet, et toujours d'une manière supérieure.

OUDRY (JEAN-BAPTISTE).

221. Paysage. — Largeur 4 pieds 6 pouces sur 3 pieds 5.

222. Chasse au loup dans une forêt.

222 *bis.* Chien caniche saisissant un canard. — Largeur 1 pied 4 pouces sur 1 pied 7 pouces 1/2.

OVENS (JURIEN).

223. Départ de Tobie pour retourner chez son père. — Largeur 6 pieds 6 pouces, hauteur 5 pieds 6 pouces.

Le fils de Tobie, après avoir recouvré les 10 talents que Gabélus devait à son père, épousé Sara, fille de Raguel, se dispose, toujours sous la conduite de l'ange, à rejoindre son père.

Cette noble et belle composition, cette scène patriarcale si bien rendue, et d'une couleur si naturelle, donne une grande idée du talent d'Ovens, peintre peu connu. Signé *J. Ovens*, 1654.

PALAMÈDE (PALAMEDESSEN STEVERS).

224. Dame jouant aux cartes avec des militaires qui la filoutent, une autre dame pince de la harpe. — Largeur 8 pouces sur 6.

PATEL.

225. Paysage au soleil couchant.

226. Vue de coteaux aux bords d'une rivière.

PALME (JACQUES) LE VIEUX.

227. Etudes d'enfants.— Hauteur 3 pieds pouces; largeur 3 pieds 2 pouces.

PARROCEL (JOSEPH).

228. Moines guérissant des possédés. — Largeur 7 pieds 11 pouces sur 5 pieds 2 pouces.

Cet ouvrage est surprenant pour la couleur et l'effet; il est sans doute un des plus beaux de ce maître.

PATER (JEAN-BAPTISTE).

229. Vue d'une partie des jardins de Marli, musiciens, promeneurs. — Largeur, pied 11 pouces sur 1 pied 3 pouces.

230. Paysage. Une famille en partie de plaisir.—Largeur 1 pied 7 pouces sur 1 pied pouces.

PERELLE L'AÎNÉ.

231. Danse de paysans et paysanes au son de la cornemuse, fond de paysage. — Largeur 11 pouces sur 9.

PENNI (JEAN-FRANÇOIS), DIT *il Fattore.*

232. La femme adultère, amenée devant Jésus par des soldats, Notre-Seigneur se baisse pour écrire : *Que celui de vous qui est sans péchés lui jette la première pierre.*— Hauteur 3 pieds 10 pouces sur 2 pieds 9 pouces.

Ce tableau, d'un caractère original et grandiose, sent la grande école où Penni était formé. Il est peint sur bois. Quelques amateurs l'attribuent à Jules Romain.

PÉRUGIN (PIERRE).

233. Le prophète Isaïe, le premier des grands prophètes.

Il commença ses prophéties sous le règne d'Osias, 785 ans avant Jésus-Christ, et les termina sous celui de Manassès, qui le fit scier en deux.

234. Le prophète Jérémie, le deuxième des grands prophètes. — Ces deux tableaux sont ronds, de 4 pieds de diamètre.

Il commença ses prédictions 625 ans avant Jésus-Christ. Il prophétisa la ruine de Jérusalem, après laquelle il fut emmené prisonnier en Egypte et lapidé.

235. Ecole du Pérugin. La Vierge, saint Jean l'évangéliste et le donateur du tableau (bois).—Hauteur 2 pieds 2 pouces sur 1 pied pouces.

236. Saint Jean-Baptiste et saint Antoine. — Pendant du précédent. — Deux bons tableaux.

PIETERS (JEAN).

237. Attribué. Grande marine. — Largeur 3 pieds 7 pouces sur 2 pieds 6 pouces.

PIETRE DE CORTONE (PIETRO BERETTINI).

238. Josué arrêtant le soleil pour vaincre les Amalécites.—Largeur 7 pieds sur 4.

Sujet grandement traité et peint avec une franchise de touche qui prouve la facilité du maître.

239. D'après lui, sainte Catherine d'Alexandrie. — Hauteur 1 pied 6 pouces sur 1 pied 1 pouce.

C'est la figure principale de son tableau de sainte Martine qu'on voit au musée de Paris, mais avec des accessoires différents. Jolie esquisse.

PHILATRE.

240. Vue de Pantin, près de Paris (sur bois).—Largeur 9 pouces sur 5.

PIAZZETTA (GIOVANNI BATTISTA).

241. Portrait d'un vieillard à barbe blanche, portant bonnet carré, et disant son chapelet. — Hauteur 1 pied 2 pouces sur 1 pied.

PORDENONE (JEAN-ANTOINE LICINIO REGILLO, DIT LE).

242. Jésus-Christ porté au tombeau. — Hauteur 3 pieds 8 pouces sur 2 pieds 6 pouces.

Ce tableau est d'un bel effet et d'une couleur excellente.

POTTER (PAUL).

243. L'intérieur d'une étable à vaches; un homme en frappe une sur la croupe (sur bois).—Largeur 1 pied 3 pouces sur 1 pied 1 pouce.

POUSSIN (NICOLAS).

244. Portrait de Nicolas Poussin à l'âge de 56 ans. — Hauteur 2 pieds 10 pouces sur 1 pied 10 pouces.

245. Grand paysage. Nymphes dansant; fond de forêt.—Largeur 5 pieds 10 pouces, hauteur 5 pieds 2 pouces.

POELEMBOURG (CORNEILLE).

246. Baigneuses (sur bois). — Largeur 3 pieds sur 2 pieds 4 pouces.

247. Vue de ruines à Rome, arc de Titus, etc., personnages.—Hauteur 11 pouces sur 10.

PORBUS (FRANÇOIS).

248. Portrait de Maurice, prince d'Orange, comte de Nassau, etc.—Hauteur 3 pieds 6 pouces, largeur 2 pieds 6 pouces.

PYNAKER (ADAM).

249. Paysage.— Largeur 2 pieds 11 pouces sur 1 pied 9 pouces.

RAPHAEL SANZIO.

250. Attila, d'après une fresque peinte au Vatican. — Largeur 3 pieds 6 pouces, hauteur 2 pieds 8 pouces.

Après avoir passé les Alpes Juliennes, emporté et saccagé Aquilée, Attila, surnommé *le Fléau de Dieu*, marche vers Rome pour s'en emparer. Le Pape saint Léon se charge d'aller fléchir le conquérant. La majesté du Pontife, la renommée de ses vertus, la persuasion de son éloquence, ébranlèrent ce cœur farouche, qui se désista de ses projets moyennant un tribut annuel. La légende rapporte que, pendant le discours de saint Léon, Attila aperçut auprès du saint Pontife un vieillard vénérable armé d'une épée, et qui menaçait de le tuer s'il résistait au Pape; qu'effrayé de cette apparition, Attila prit la fuite et s'éloigna de Rome. C'est le sujet traité par Raphaël, qui a donné à saint Léon la figure de Léon X.

Copie de Jules Romain :

251. Héliodore chassé du temple. — D'après une fresque du Vatican.

Séleucus, ayant appris que le temple de Jérusalem renfermait d'immenses richesses non destinées aux sacrifices, chargea Héliodore de s'y rendre pour demander ces trésors. Héliodore se présente au grand prêtre Onias, qui lui dit : « Je ne puis disposer de ces richesses, je n'en suis que dépositaire; elles appartiennent aux veuves et aux orphelins. » Alors Héliodore entra dans le temple pour exécuter les ordres du roi; aussitôt parut un homme à cheval qui renversa Héliodore et le foula aux pieds; deux jeunes hommes le frappèrent de verges jusqu'à ce qu'ils l'eurent chassé du temple. On aperçoit à gauche le Pape Jules II porté sur les épaules de ses gardes : c'est un anachronisme fort ordinaire aux peintres de cette époque. Raphaël s'est représenté dans le premier garde qui fait face.— Pendant du précédent. — Ces deux copies sont précieuses en ce qu'elles ont été faites sous les yeux de l'auteur par le plus habile de ses élèves, qui a su reproduire tous les genres de mérite des originaux, maintenant bien dégradés par le temps.

252. Sainte Famille. — Hauteur 2 pieds 8 pouces sur 2 pieds.

Excellente copie d'un tableau qu'on voit au musée de Paris.

253. La Transfiguration.

Copie du chef-d'œuvre de Raphaël. Ce tableau fut son dernier ouvrage; la mort l'empêcha même de le terminer. Il devait orner la cathédrale de Narbonne, dont le cardinal Jules de Médicis était archevêque; sa destination fut changée, on le plaça au maître-autel de Saint-Pierre in Montorio à Rome, d'où il vint à Paris par suite du trai[té] de Tolentino. Après 1815, il fut reporté en Italie; on le voit au Vatican.

254. La sainte Famille, dite de Fontainebleau. — Hauteur 4 pieds 6 pouces sur 3 pieds 10.

Copie remarquable du tableau que Raphaël fit en 1518 pour François I[er], et qu'on voit maintenant au musée de Paris.

255. Portrait du Pape Jules II. — Hauteur 2 pieds sur 1 pied 6 pouces

Copie de celui qu'on voit au musée de Paris.

256. La Vierge et l'enfant Jésus éten[du] sur ses genoux et la regardant. (Peint sur bois.) — Hauteur 2 pieds 7 pouces sur 2 pieds.

Ce sujet a été traité nombre de fois par Raphaël; aussi se trouve-t-il répété à Paris, en Angleterre, à Florence, mais avec des accessoires différents.

RECCO (JOSEPH).

257. Poissons de la Méditerranée et ustensiles de pêche.—Largeur 4 pieds 4; hauteur 3 pieds 9.

258. Poissons, crabes, etc.— Largeur [.] pieds 10 sur 1 pied 9.

259. Poissons d'espèces variées. — Hauteur, 1 pied 6 pouces sur 2 pieds.

REMBRANDT (PAUL REMBRANDT VAN RYN).

260. Petit portrait de femme jeune ayant la tête nue.—Hauteur 11 pouces sur 9.

261. Jésus reconnu par deux de ses disciples. (Pèlerin d'Emmaüs.) — Hauteur 2 pieds, largeur 2 pieds 3.

Ebauche remplie de verve et faite d'inspiration : la figure lumineuse du Christ écla[ire] la scène d'une manière vraiment étonnan[te]. Rembrandt seul peut produire autant d'e[ffet] à si peu de frais.

REMONT.

262. Paysage. Ulysse et Nausicaa. — Largeur 6 pieds, hauteur 5 pieds 2.

262 *bis*. Paysage représentant le pont de la Crevola, dans le Simplon. — Hauteur [.] pieds 6 pouces, largeur 2 pieds 2 pouces.

ROMANELLI (JEAN-FRANÇOIS).

263. Sainte Famille, fond de paysage.— Hauteur 7 pieds 6 pouces sur 4 pieds 2 pouces.

ROMBOUTS (THÉODORE).

264. Voyageurs à cheval et autres personnages devant un cabaret de village. Enfants, poulet, etc.— Largeur 1 pied 4 pouces sur 1 pied.

RONCELLI (JOSEPH),

de Bergame, mort en 1729, *à 52 ans.*

265. Feu de joie sur la place du Peuple à Rome. — Largeur 1 pied 3 pouces sur 1 pied.

ROSA (SALVATOR)

266. Paysage au bord de la mer. — Largeur 4 pieds sur 2 pieds 3 pouces.

267. Autre paysage au bord de la mer.

268. (Imitation de Salvator). Paysage au soleil levant. — Hauteur 1 pied 11 pouces sur 1 pied.

269. Halte de soldats au milieu de rochers.

270. Jason endort le dragon, gardien de la Toison d'or. — Hauteur 2 pieds 10 pouces sur 2 pieds 2 pouces.

271. Tête de vieillard chauve. — Hauteur pieds sur 1 pied 6 pouces.

ROSA DE TIVOLI (PHILIPPE ROOZ, DIT).

272. Bouc, chèvres, moutons, gardés par un berger. — Hauteur 2 pieds 4 pouces sur pieds.

273. Paysage. Un taureau noir. — Largeur pied 11 pouces sur 1 pied 5 pouces.

274. Troupeau de bestiaux dans un paysage sévère. — Largeur 1 pied 10 pouces sur 1 pied 3 pouces.

ROSELLI (MATTHIEU).

275. Judith tient la tête d'Holopherne, une vieille va la recevoir dans un sac. — Hauteur 5 pieds 8 pouces sur 3 pieds 8 pouces.

Ce tableau est remarquable par la couleur, on le croirait sorti de la main d'un peintre vénitien.

ROUETTE (G.).

276. Renard tenant un lapin qu'il vient d'éventrer. Un chat sauvage paraît vouloir le lui disputer. — Largeur 3 pieds 6 pouces sur 2 pieds 6 pouces.

RUGENDAS (GEORGES PHILIPPE).

277. Prise d'une ville fortifiée.

278. Bataille. — Tableaux de largeur 2 pieds 3 pouces sur 1 pied 2 pouces.

RUBENS (PIERRE-PAUL).

279. Triomphe d'un guerrier après la victoire. — Hauteur 9 pieds 6 pouces, largeur 7 pieds.

280. Tête d'Hercule (sur bois). — Hauteur pied 3 pouces sur 10 pouces.

281. Portrait de la première femme de Rubens; elle est élégamment vêtue, et la poitrine découverte.

282. (Copie.) Philopœmen. — Hauteur 8 pieds 6 pouces sur 8 pieds 6 pouces.

283. (Copie.) Diane et ses nymphes revenant de la chasse. — Largeur 7 pieds 9 pouces sur 8 pieds.

284. — Portrait de Rubens. — Hauteur 2 pieds 3 pouces sur 1 pied 10 pouces.

285. (Copie.) Portrait d'Hélène Formann, deuxième femme de Rubens. — Hauteur 1 pied 4 pouces sur 1 pied 1 pouce.

286. Deux chérubins. — Largeur 10 pouces 6 lignes, hauteur 8 pouces 6 lignes

287. Saint François d'Assise mourant, et assisté par deux anges. — Hauteur 1 pied 6 pouces sur 1 pied 3 pouces. — Pastiche d'après Rubens.

RYCKAERT (DAVID) LE FILS.

288. Intérieur d'une cuisine. — Largeur 3 pieds sur 2 pieds 3 pouces.

289. — Autre intérieur de cuisine. — Largeur 1 pied 11 pouces sur 1 pied 5 pouces.

SABLET (JACQUES), SURNOMMÉ *le Peintre du soleil.*

290. Vieillard assis et lisant. — Hauteur 1 pied 10 pouces sur 1 pied 6 pouces.

291. — Laveuses italiennes (sur bois). — Largeur 1 pied sur 9 pouces.

292. Vendanges en Italie. — Largeur 1 pied 11 pouces sur 1 pied 5 pouces.

293. Le 18 brumaire à Saint-Cloud. Scène à la lumière. — Largeur 2 pieds sur 1 pied 5 pouces.

SABLET (FRANÇOIS),

frère aîné du précédent, mort à Nantes en 1817.

294. Entrée de la Savoie.

295. Vue prise en Italie.

295 *bis.* Vue de Tivoli et de la campagne de Rome. Le premier plan à gauche offre la voie Appienne. — Largeur 4 pieds 6 pouces sur 3 pieds 6 pouces.

ANDRÉ SACCHI.

296. Convoi funèbre d'un évêque. — Hauteur 1 pied 2 pouces sur 2 pieds 3 pouces (sur bois).

Cette esquisse magnifique offre tous les genres de mérite qui caractérisent le talent de Sacchi.

297. Religieux chassés à coups de hallebarde; une barque s'approche pour les recueillir. — Largeur 3 pieds sur 2 pieds 2 pouces.

298. Saint Romuald et ses disciples. — Hauteur 5 pieds 6 pouces sur 4 pieds.

Copie du tableau du musée de Paris, regardé comme le chef-d'œuvre de Sacchi.

299. Saint Romuald, les yeux élevés vers

le ciel, tient une plume, et est prêt à écrire. — Hauteur 2 pieds sur 1 pied 6 pouces.

VENTURA SALIMBENI (BONAVENTURE).

300. Beau portrait d'un jeune ecclésiastique romain, coiffé d'un bonnet carré. — Hauteur 1 pied 5 pouces sur 1 pied 2 pouces.

SANTERRE (JEAN-BAPTISTE).

301. Cuisinière grattant une carotte et regardant avec esprit. — Hauteur 2 pieds 6 pouces sur 2 pieds.

SARZANA.

302. L'Adoration des bergers. — Hauteur 4 pieds 5 pouces, largeur 3 pieds 5 pouces.

Excellent tableau. L'enfant Jésus est le foyer de lumière.

SASSO FERRATO (JEAN-BAPTISTE SALVI, DIT LE).

303. Portrait de la femme de Sasso Ferrato; elle est vieille, tête nue, vêtue en noir, et disant son chapelet. — Hauteur 2 pieds 2 pouces sur 1 pied 9 pouces.

SCHALKEN (GODEFROY).

304. Le bon Samaritain. — Hauteur 8 pouces sur 6 pouces (sur cuivre).

Le peintre a choisi le moment où ayant amené l'homme blessé à la porte d'une hôtellerie, le Samaritain le recommande à l'hôtelier, et lui donne deux pièces de monnaie pour payer la dépense de cet homme. — Cette scène est rendue avec une convenance parfaite, si on en excepte le costume des personnages, qui est un anachronisme. A part cela, l'ouvrage est un petit chef-d'œuvre.

305. Une jeune fille, couchée sur son ouvrage, s'est endormie. — Hauteur 1 pied 9 pouces, largeur 1 pied 10 pouces.

SCHALL.
(*Ecole française.*)

306. Allégorie à la liberté. — Hauteur 11 pouces sur 8 pouces.

SÉBASTIEN DEL PIOMBO,
connu aussi sous les noms de Sébastien de Venise *et de* Frère Sébastien. — *Ecole vénitienne.*

307. Christ portant sa croix, demi-figure (sur bois). — Hauteur 1 pied 4 pouces sur 1 pied.

Tableau admirable de vérité, et qui peut donner une idée juste du talent de Sébastien.

308. Portrait d'un jeune homme coiffé d'un bonnet noir. — Hauteur 1 pied 3 pouces sur 1 pied.

SÉGHERS (GÉRARD).

309. Reniement de saint Pierre, scène de nuit. — Largeur 5 pieds, hauteur 3 pieds 6 pouces.

Des soldats jouent aux dés sur une table; une servante, tenant une lumière, interroge saint Pierre. — Effet de lumière rendu avec justesse. Cet ouvrage est peint avec la finesse et la naïveté qui caractérisent les productions de la plus belle époque de cette école.

SIGALON (XAVIER).

309 *bis*. Athalie faisant massacrer les princes de la race de David. — Largeur 1[illegible] pieds, hauteur 13 pieds.

Athalie, fille de Jézabel et d'Achab, roi d'Israël, veuve de Joram, roi de Judas, après la mort de leur fils Ochosias, qui avait succédé à ce dernier, se fraya le chemin du trône, en faisant égorger tous les princes de la race royale. Josabet, sœur d'Ochosias, fille de Joram, mais d'une autre mère qu'Athalie, au moment où l'on massacre les princes, trouve le moyen de sauver du milieu des morts, Joas, son neveu, encore à la mamelle (871 ans avant Jésus-Christ. Rois, livre IV, chapitre XI.) — Ce tableau capital, signé *Sigalon* 1827, faisait partie de l'exposition de la même année.

SIRANI (ÉLISABETH).

310. Jeune femme coiffée d'un turban. — Hauteur 8 pouces, largeur 6 pouces lignes.

SNEYDERS (FRANÇOIS).

311. Chat convoitant du gibier. — Largeur 1 pied 4 pouces sur 1 pied 1 pouce.

SNAYE.

312. Marché sur une place publique.

313. Autre; on y vend des fruits. — Largeur 6 pouces sur 4 pouces.

SOLIMÈNE (FRANÇOIS).

314. L'enfant Jésus, assis sur les genoux de sa mère, accueille plusieurs saints qui lui présentent les instruments de leur martyre. — Hauteur 4 pieds sur 3 pieds 10 pouces.

Esquisse pleine de verve.

315. Saint Dominique recevant du Pape Honorius III la bulle d'institution de son ordre en l'an 1216. — Largeur 1 pied 7 pouces sur 1 pied 6 pouces.

Esquisse pleine de sentiment, et sagement composée.

SPIERINGS (N.).

316. Paysage dans le genre de Salvator Rosa. — Hauteur 2 pieds, largeur 1 pied 7 pouces.

SPRANGER (BARTHÉLEMY).

317. Madeleine repentante. — Hauteur 4 pieds 4 pouces sur 3 pieds.

Elle conserve encore tous les ornements
u luxe et de la vanité; mais, touchée par
repentir, elle est venue dans la solitude,
our oublier le monde et ne songer qu'à
ieu. — Cet ouvrage est fort remarquable
r son harmonie et un style grandiose.
ttribué à Hubert Goltzius par plusieurs
ersonnes.)

SUBLEYRAS (PIERRE).

318. Théodose à genoux. Copie de la figure incipale de son tableau de Théodose recent l'absolution de saint Ambroise. — Iusée de Paris.) Hauteur 1 pied 3 pouces r 1 pied.

STELLA (JACQUES).

319. Assomption. — Hauteur 9 pieds sur pieds.

Un des bons tableaux de ce maître. Signé: cobus Stella Lugd. 1627 ou 1625.

STOMEEN (M.-D.).

320. Déjeuner aux truffes, raisins, cions, etc. (sur bois). Largeur, 2 pieds 5 uces sur 1 pied 8 pouces.

321. Pâté truffé, citrons, noix, vases, serettes (sur bois). Largeur, 2 pieds 4 pouces r 1 pied 10 pouces.

322. Déjeuner : poulet rôti, citron dans s plats d'argent, vases en vermeil, verres ir bois). Largeur, 2 pieds sur 1 pied 9 uces.

ROZZI (BERNARD) DIT *le Capucin*, OU *le Prêtre génois*.

323. Paralytique guéri sortant de la piscine, en présence de Jésus-Christ. — Larur 3 pieds, hauteur 5 pieds 2 pouces.

324. Conversion de Zachée le publicain. Pendant. Ces deux ouvrages ont été gravés.

SWANEVELT (HERMAN), SURNOMMÉ *Herman d'Italie*.

325. Paysage. A gauche, trois personnages ssent dans un chemin. — Hauteur 1 pied pouces sur 1 pied.

326. Paysage. Un joueur de vèze et un ueur de galoubet et de tambourin font nser des paysans et paysannes. — Largeur pieds sur 1 pied 6 pouces.

TASSI,
imitateur de Claude Gelée, dit le Lorrain.

327. Marine au lever de la lune. — Largeur 1 pied 5 pouces sur 1 pied 1 pouce.

TEMPÊTE (TEMPESTA ANTONIO).

328. Grande chasse au cerf. — Largeur pieds 6 pouces, hauteur 6 pieds.

329. Apprêts d'une chasse à l'oiseau. — endant du précédent.

330. Etude. Cheval blanc au galop. — Hauteur 4 pieds 3 pouces sur 3 pieds 3 pouces.

TENIERS LE PÈRE (DAVID).

331. Jeunes bergers jouant aux cartes en gardant des moutons et des vaches. — Largeur 1 pied 9 pouces sur 1 pied 2 pouces.

TENIERS (ABRAHAM).

332. Fumeurs jouant à pair ou non. — Largeur 1 pied 2 pouces sur 11 pouces.

TENIERS LE JEUNE (DAVID).

333. Sainte Thérèse en prière devant un autel. — Largeur 1 pied 1 pouce sur 9 pouces.

La scène est dans une caverne de rochers. Ce tableau est précieux par sa finesse, sa couleur harmonieuse et son ton argenté. Le choix du sujet ajoute aussi à son mérite. Teniers traitait plus souvent des sujets populaires.

334. Paysage. — Largeur 2 pieds 2 pouces sur 1 pied 6 pouces.

TILBORG (GILLES).

335. Corps de garde flamand. — Hauteur 1 pied 9 pouces, largeur 2 pieds 1 pouce.

TINTORET (JACQUES ROBUSTI, DIT LE)

336. Dédicace du temple de Jérusalem. Hauteur 3 pieds 1 pouce, largeur 2 pieds 4 pouces.

Salomon, roi d'Israël, après avoir fait bâtir le temple, rassemble son peuple, dédie le temple au Seigneur et y transporte l'arche d'alliance. — Ce tableau et les suivants, traités en esquisse, n'en sont pas moins précieux.

337. Lapidation de saint Etienne, premier martyr; un ange lui apporte la palme. — Hauteur 3 pieds 6 pouces, largeur 2 pieds 10 pouces.

338. Simon le Magicien. — Hauteur 1 pied 8 pouces sur 1 pied 3 pouces.

Simon s'étant vanté de s'élever dans les airs, voulant par là détruire l'effet des miracles des apôtres, tombe du haut d'un portique et se casse une cuisse. On voit saint Pierre à genoux et priant Dieu d'empêcher la réussite de Simon

ÉCOLE DU TINTORET.

339. Présentation au temple. Esquisse. — Hauteur 1 pied 11 pouces sur 1 pied 6 pouces.

ATTRIBUÉ AU TINTORET.

340. Décollation de saint Janvier. — Largeur 2 pieds 6 pouces sur un pied 10 pouces.

On amène plusieurs autres chrétiens, sainte Pudentienne recueille leur sang. La scène se passe à la Solfatare, près de Naples. — Cet ouvrage est, sous plusieurs rapports, d'un grand intérêt.

TITIEN VECELLI.

341. Portrait de Paolo Sarpi, connu sous le nom de Fra Paolo. — Hauteur 1 pied 10 pouces sur 1 pied 6 pouces.

Ce portrait, largement touché et d'une belle couleur, est un ouvrage de la vieillesse du Titien. Fra Paolo, Vénitien, religieux servite, soutint par divers écrits la cause de la république de Venise contre l'interdit du Pape Paul V. Son principal ouvrage est une histoire du Concile de Trente.

DE LA TOUR.

342. Un vieillard s'est endormi, en faisant sa lecture. Une jeune fille, richement vêtue, vient le réveiller. — Hauteur 2 pieds 10 pouces sur 2 pieds 6 pouces.

TOURNIÈRES (ROBERT).

343. Portraits d'une famille du temps de Louis XIV, réunie à un rendez-vous de chasse. — Hauteur 3 pieds 2 pouces sur 2 pieds 6 pouces.

344. Portraits de famille dans un riche salon, au temps de Louis XIV. Fond de paysage. — Hauteur 3 pieds sur 3 pieds 9 pouces.

345. Portraits de famille.

VALENTIN (MOÏSE).

346. Souper des pèlerins d'Emmaüs. — Hauteur 6 pieds sur 4 pieds 6 pouces.

Tableau capital de ce maître, et un des plus remarquables de la collection.

VAN BLOEMEN (JEAN-FRANÇOIS).

347. Paysage des environs de Rome. — Largeur 2 pieds 10 pouces sur 2 pieds 2 pouces.

VAN BLOEMEN (PIERRE).

348. Maréchal-ferrant. — Largeur 1 pied 5 pouces sur 1 pied 1 pouce.

349. Cavaliers arrêtés près d'une cantine.

VAN DE LUYN.

350. Soldats assis, et se reposant près d'une arcade. — Hauteur 1 pied 6 pouces sur 1 pied 2 pouces.

VAN DEN VELDE LE JEUNE (GUILLAUME).

351. Marine hollandaise. — Sur bois, largeur 1 pied 2 pouces sur 1 pied.

VAN DER MEULEN (ANTOINE-FRANÇOIS).

352. Investissement de Luxembourg. — Largeur 4 pieds 8 pouces sur 3 pieds 8 pouces.

353. Chasse au taureau dans la forêt de Fontainebleau. — Largeur 2 pieds 2 pouces sur 1 pied 9 pouces.

VAN GOYEN (JEAN).

354. Marine. Une tempête. — Largeur 1 pied 10 pouces sur 1 pied 2 pouces.

VAN DYCK (ANTOINE).

355. Saint Sébastien percé de flèches; d... soldats le regardent avec intérêt. — H... teur 3 pieds 5 pouces, largeur 2 pieds ... ces.

La finesse de la touche, la transpare... des teintes, l'expression du person... principal, placent ce tableau dans un r... distingué. (Peint sur bois.)

356. Élévation en croix. — Hauteu... pieds, largeur 8 pieds.

Ouvrage d'un grand caractère, d'un b... dessin et d'une bonne couleur.

357. Le Christ en croix, la Madeleine ... les pieds du Sauveur. — Esquisse sur b... hauteur 1 pied 4 pouces, largeur 1 pied.

VAN EYCK.

358. On croit que le sujet de ce pet... bleau est Philippe le Bon, duc de Bourg... comte de Flandre, qui consulte une dis... de bonne aventure. — Hauteur 8 pou... largeur 11 pouces.

VAN LOO (LOUIS-MICHEL).

359. Portrait d'un homme d'épée, cuir... et décoré de l'ordre de Saint-André de R... sie. — Hauteur 2 pieds 9 pouces sur 2 ... 2 pouces.

VAN THIELEN (JEAN-PHILIPPE).

360. Médaillon formé de fleurs var... — Hauteur 10 pouces 6 lignes, larg... pouces.

OTTO VOENIUS (OCTAVE VAN VEEN)

361. Sainte Famille. — Hauteur 3 ... sur 2 pieds 5 pouces.

L'enfant Jésus, étendu sur les genoux ... la Vierge, caresse saint Joseph. — Ce ... tableau représente une scène charm... pleine de sentiment. L'exécution en ... soignée et d'un fini remarquable. (Était autrefois à Munich.)

DE SON ÉCOLE.

362. La Vierge tenant l'enfant Jésus ... bout et vêtu d'un simple tissu de lin. — Sur bois, hauteur 3 pieds sur 2 pieds 3 ... ces.

VERNET (JOSEPH).

363. Marine vue entre deux rochers. — Largeur 3 pieds sur 2 pieds 4 pouces.

364. Marine; coup de vent. — Haute... pieds 1 pouce, largeur 2 pieds 11 pouces.

365. Vue d'un port de la Méditerran... soleil couchant. — Largeur 3 pieds, hauteur 2 pieds 3 pouces.

366. Vue d'un port de la Méditerranée, soleil levant. — Hauteur 1 pied 6 pouces, largeur 1 pied 11 pouces.

PAUL VÉRONÈSE (PAUL GAGLIARI DE VERONE).

367. Portrait de femme ayant une fraise; son justaucorps est en velours brodé en or. — Hauteur 1 pied 8 pouces sur 1 pied pouces.

368. Général rendant compte d'une mission à son souverain. — Largeur 1 pied 2 pouces sur 10 pouces. (Gravé.)

369. Mercure frappant Aglaure de son caducée. — Hauteur 4 pieds sur 2 pieds 10 pouces

370. Noces de Cana. — Hauteur 4 pieds pouces sur 6 pieds 6 pouces.

Exactement la répétition du tableau du Musée de Paris, lequel avait été fait pour le réfectoire de Saint-Georges, majeur du palais Saint-Marc, à Venise. Transporté en France après la conquête de l'Italie, il y rait retourné en 1815, si son état de dégradation eût pu supporter le déplacement. Notre tableau est donc doublement précieux, puisqu'on peut le considérer comme une répétition faite par l'auteur lui-même, au moins faite dans son atelier et retouchée par lui. Le caractère original se montre partout dans ce bel ouvrage. Dans cette vaste composition, qui fourmille d'anachronismes, l'habile peintre s'est plu à rappeler les traits des principaux personnages de son temps et de ses amis. Nous en citerons quelques-uns conservés par la tradition. Le premier, en commençant par la droite du tableau, est don Alphonse d'Avalos, marquis du Guasto. L'épousée, derrière laquelle on aperçoit un fou, est Eléonore d'Autriche, sœur de Charles V et femme de François Ier, qu'on voit lui-même auprès d'elle, bizarrement vêtu. Après lui, Marie, reine d'Angleterre. Celle qui se nettoie les dents, Vittoria Colonne, femme du marquis de Pescaire. Soliman II, empereur des Turcs, s'aperçoit après le nègre qui parle à un serviteur; le personnage un peu plus loin, et de profil, est Charles V; il porte l'ordre de la Toison d'or. Vers le centre et sur le devant du tableau on voit, parmi les musiciens, les peintres vénitiens les plus renommés de son temps; il s'est peint lui-même en habit blanc, jouant du violoncelle; le Tintoret est derrière lui. De l'autre côté on reconnaît le Titien, jouant de la basse, et Benoît Cagliari, frère de Paul Véronèse, debout et vêtu magnifiquement, tient une coupe remplie de vin. (*Voir* pour plus de détails l'article PARIS.)

COPIÉ D'APRÈS LUI.

371. Mercure, Hersé et Aglaure. — Largeur 5 pieds, hauteur 8 pieds.

372. Esquisse d'une partie du tableau du Repas chez Lévi, qu'on voit au Musée royal. —Haut. 2 pieds 2 pouces sur 1 pied 10 pouces.

VIGNON LE PÈRE (CLAUDE).

373. Jésus lavant les pieds de ses disciples. — Largeur 3 pieds 6 pouces, hauteur 2 pieds 8 pouces.

Bon ouvrage, composé dans la manière vénitienne. Il finissait quelquefois davantage que ne l'est celui-ci. — Signé : *C. Vignon*, 1633.

VISO (A.-S.)

vivait dans le XVIIe *siècle.*

374. La Vierge et l'enfant Jésus. — Hauteur 2 pieds sur 1 pied 6 pouces.

Elle tient le pied gauche de son fils. — Signé : *A.-S. Viso*, 1690.

VIVIANI (OTTAVIO).

375. Palais et ruines antiques. — Largeur 1 pied 1 pouce sur 10 pouces.

376. Vu du château Saint-Ange à Rome, autrefois tombeau d'Adrien. — Largeur 1 pied sur 8 pouces de hauteur.

VOLAIRE (LE CHEVALIER).

École française

377. Éruption du Vésuve. Vue de Portici. — Largeur 7 pieds sur 4 pieds.

VOS (MARTIN DE).

378. Noces du fils de Tobie. — Peint sur bois, largeur 3 pieds 2 pouces sur 1 pied 9 pouces.

Ce tableau, dont la gravure existe, est dans sa première manière; la couleur en est fine et harmonieuse.

379. Pan et Syrinx. — Largeur 10 pieds, hauteur 7 pieds.

VOS (SIMON DE).

380. Portraits d'une famille; les hommes. — Hauteur 5 pieds, largeur 2 pieds.

381. Portaits d'une famille; les femmes. Hauteur 5 pieds, largeur 2 pieds.

VOUET (SIMON).

382. Apothéose de saint Eustache. — Hauteur 8 pieds 5 pouces, largeur 7 pieds 2 pouces.

383. La paix, figure allégorique. — Hauteur 5 pieds, largeur 4 pieds.

384. Portrait en pied de Suger, abbé de Saint-Denis, dans le XIIe siècle. — Hauteur 7 pieds sur 4 pieds 6 pouces.

Il lit une lettre qu'il tient de la main gauche.

Ce portrait figurait dans la galerie du cardinal de Richelieu. L'abbé Suger fut appelé au conseil de Louis VI, dit le Gros, et s'opposa constamment à la croisade que prêchait et qu'obtint saint Bernard. Régent du royaume, pendant l'absence de Louis VII, dit le Jeune, il gouverna avec économie et

sagesse. Prévoyant les malheurs qu'amènerait le divorce de ce roi avec Eléonore, il s'y opposa constamment et mourut trop tôt pour consolider le rapprochement des deux époux.

385. Salutation angélique. — Hauteur 1 pied 7 pouces sur 1 pied 2 pouces.

Petit tableau charmant. La Vierge est un modèle de grâce.

VOUET (AUBIN).

386. Un moine ressuscitant un mort. — Hauteur 4 pieds 8 pouces, largeur 3 pieds 5 pouces.

Tableau capital de ce maître qui travailla rarement seul, et qui, pour cette raison, est peu connu.

ZORG (HENRI KOKES, SURNOMMÉ).

387. Vieillard. — Largeur 1 pied 4 pouces sur 1 pied 1 pouce.

ZUCCHERO (TADDÉO).

388. Tableau allégorique. Les vertus cardinales. — Hauteur 1 pied 3 pouces sur 1 pied.

Composition savante et grandiose. Morceau original.

CORNEILLE DE WAEL.

389. L'arracheur de dents. — Hauteur 13 pouces, largeur 1 pied 5 pouces.

390. Le retour de l'enfant prodigue. — Hauteur 1 pied 6 pouces, largeur 2 pieds.

391. L'enfant prodigue chez des filles de joie. — Hauteur 1 pied 6 pouces, largeur 2 pieds.

WATTEAU (ANTOINE).

392. Arlequin, dans une carriole traînée par un âne, rencontre Pantalon, Pierrot et Colombine. — Largeur 2 pieds 6 pouces sur 1 pied 11 pouces.

393. Fantassins en marche. — Hauteur 1 pied 8 pouces sur 1 pied 5 pouces.

WINANTS (JEAN).

394. Paysage pris sur les bords du Rhin.

395. Autre pris sur les bords du Rhin. Pendant. — Hauteur 1 pied 1 pouce sur 1 pied 2 pouces.

WINCKENBOOMS (DAVID).

366. Paysage. Des voleurs attaquent et dépouillent des voyageurs au milieu d'une forêt. — Largeur 1 pied 4 pouces sur 10 pouces.

WOUWERMANS (PHILIPPE).

397. Un cavalier en observation sur une petite île. Au loin, on attaque un pont. — Hauteur 9 pouces sur 7.

—

WOUWERMANS,
frère du précédent.

398. Un cavalier fait boire son cheval, autre donne l'aumône. — Hauteur 9 po[...] sur 10.

—

ECOLE ESPAGNOLE.

—

399. Saint Jérôme repentant; il a les y[...] fixés sur un Christ. — Hauteur 3 pieds [...] pouces sur 3 pieds 2 pouces.

Tableau d'un bon maître.

—

ÉCOLE FRANÇAISE.

—

400. Portrait d'homme vêtu de noir, [...]let blanc. — Hauteur 8 pouces sur 6.

401. L'Ange gardien. — Hauteur 3 [...] un pouce, largeur 2 pieds 8 pouces.

Un jeune enfant, prêt à quitter la [...] sous la conduite d'un ange, est effray[...] Satan qui voudrait le saisir.

402. Portrait de Gaston de Renty [...] bois). — Hauteur 1 pied 1 pouce sur 10 [...]ces.

403. Grand paysage. Chasse au cerf [...] une forêt; personnages costumés his[...]quement. — Hauteur 3 pieds 4 pouces [...] 4 pieds 4 pouces.

404. Beau portrait d'un magistrat du [...] de Louis XIV. — Hauteur 2 pieds 6 p[...] sur 2 pieds.

405. Portrait d'une dame vêtue de [...] manches blanches bouffantes; elle tie[...] éventail. — Hauteur 2 pieds 2 pouces [...] 1 pied 11 pouces.

406. Portrait d'un docteur en méde[...]. Le livre qu'il feuillète est appuyé sur [...] tête de mort. — Hauteur 3 pieds 6 pou[...] largeur 2 pieds 6 pouces.

407. Portrait d'une belle dame de la [...] de Louis XIV; manches à volants de den[...] Hauteur 2 pieds 4 pouces sur 2 pieds.

408. Portrait d'une jeune et belle f[...] blonde de la cour de Louis XIV, ayant [...] fleurs dans les cheveux. — Hauteur 2 [...] 4 pouces sur 2 pieds.

409. Portrait d'une jeune et belle f[...] brune, ayant des fleurs dans les chev[...] — Hauteur 2 pieds 4 pouces sur 2 pieds.

410. Portrait d'une femme sur le re[...] un voile noir couvre en partie ses chev[...] — Largeur 1 pied sur 1 pied 2 pouces.

411. Pape écrivant un ouvrage; un [...] tient sa croix papale. — Hauteur 4 p[...] 2 pouces sur 3 pieds.

412. Le Père éternel dans sa gloire. — 'lafond carré de 3 pieds 5 pouces.

413. L'ange indiquant à Agar une source l'eau vive (sur bois). — Largeur 1 pied sur pouces.

414. Sainte Agnès (sur bois). — Tableau ond de 4 pouces 6 lignes.

415. Portrait d'une jeune fille peintre (sur uivre).

416. Jeune femme ayant les épaules nues, nant un vase de fleurs, et sentant un œil-t. — Hauteur 3 pieds 6 pouces sur 2 pieds pouces.

417. Grand paysage, un chemin circule s des arbres. — Largeur 4 pieds sur pieds.

417 *bis*. Tête d'homme, cheveux et barbe ire. — Largeur 1 pied 3 pouces sur pied 5 pouces et 1/2.

418. Saint Vincent de Paul tenant ses s (sur cuivre). — Octogone. Hauteur ouces sur 3.

ATTRIBUÉ À NATOIRE.

419. Didon se donnant la mort. — Hau-r 5 pieds 2 pouces sur 1 pied 10 pouces.

20. Portrait de Philippe Duplessis-Mor-r (sur bois).

21. Portrait d'un jeune enfant. — Hau-r 6 pouces sur 5.

22. Berger endormi, bœufs, moutons, etc. Largeur 1 pied sur 8 pouces.

23. Paysage, figures.

24. Paysage, Chartreux. — Largeur ied 1 pouce sur 8 pouces.

25. Portrait d'une vieille dame tenant un e à fermoirs. — Hauteur 2 pieds 2 pou-sur 1 pied 6 pouces.

26. Sainte Madeleine mourante, soute-par deux anges, tandis que d'autres lui ntrent son nom inscrit dans le livre des s. — Hauteur 2 pieds 6 pouces sur 1 pied ouces.

27. Vue de Rome. Arc de Titus, avec le vent de Saint-François et un bout du isée dans le fond.

28. Vue de Rome. Ruines du temple de aix. — Largeur 2 pieds 10 pouces sur eds 2 pouces.

29. Un épagneul près d'un coussin. — geur 1 pied 7 pouces sur 1 pied 4 pou-

30. Petite marine. On carène une galère. Largeur 1 pied 3 pouces sur 1 pied.

31. Ara rouge sur son bois, fond de paysage. — Largeur 2 pieds 4 pouces sur 1 pied 10 pouces.

432. (D'après Callot.) Pèlerins, joueurs de vielle, etc. — Hauteur 2 pieds sur 1 pied 3 pouces.

433. Gueux, mendiant. — Pendant du précédent.

434. Diane poursuivant un cerf. — Largeur 2 pieds 3 pouces sur 1 pied 5 pouces.

435. Tête de sacrificateur (étude). — Hauteur 1 pied 4 pouces sur 1 pied 1 pouce.

436. Portrait de Nicolas Poussin à l'âge mûr (ébauche). — Hauteur 1 pied 3 pouces sur 1 pied.

437. Paysage. Vénus et Adonis. — Largeur 2 pieds 6 pouces sur 1 pied 8 pouces.

438. Sainte Famille en repos. Saint Joseph et un ange cueillent des fruits pour l'enfant Jésus. — Hauteur 2 pieds sur 1 pied 6 pouces.

439. Vision de saint François; il aperçoit saint Bernard porté par des anges qui lui montrent le chemin du ciel. — Esquisse. — Hauteur 2 pieds 3 pouces sur 1 pied 11 pouces.

440. Chasse d'un cerf qui s'était réfugié dans les carrières de Montmartre. — Largeur 2 pieds 8 pouces sur 2 pieds 2 pouces.

441. Scènes populaires de carnaval du temps de Louis XIV.

442. Scènes populaires de carnaval. — Largeur 2 pieds 2 pouces sur 1 pied 10 pouces.

443. Sauteurs et danseurs de corde à la foire Saint-Germain. — Hauteur 2 pieds sur 1 pied 6 pouces.

444. Raisins dans un vase d'or (bois). — Ovale de hauteur, 1 pied 10 pouces sur 1 pied 5 pouces.

445. Raisins dans un vase d'or, citron et couteau dans une assiette, verre renversé, jatte de porcelaine avec pâtisserie.

446. Cavaliers turcs en marche vers une ville.

447. Combat de cavaliers chrétiens et turcs. — Ces deux tableaux, peints sur cuivre, ont 8 pouces de haut sur 1 pied et font pendants.

447 *bis*. Polonais offrant à une jeune femme un écrin pour la séduire. — Largeur 1 pied 4 pouces sur 1 pied 3 pouces.

ÉCOLE HOLLANDAISE, FLAMANDE ET ALLEMANDE.

448. Paysage. Vue prise en Italie. — Lar-

geur 2 pieds 1 pouce sur 1 pied 6 pouces.

449. Marine au clair de lune. — Largeur 1 pied 7 pouces sur 1 pied 4 pouces.

450. Paysage. Vue prise sur les bords de la Méditerranée. — Hauteur 2 pieds 11 pouces, largeur 3 pieds.

450 *bis*. — Festin de Balthazar. — Largeur 3 pieds 2 pouces sur 1 pied 6 pouces 1/2.

451. Sainte Hélène en contemplation devant la croix que soutiennent plusieurs anges. — Hauteur 2 pieds 2 pouces sur 1 pied 8 pouces.

452. Conversion de saint Matthieu (sur cuivre). — Largeur 1 pied 2 pouces sur 10 pouces.

453. Repas chez Simon (sur cuivre). — Largeur, 1 pied 2 pouces sur 10 pouces.

Tableaux précieux par leur fini, leur conservation. Ils datent de plus de trois siècles.

454. Un coq, deux poules et un pigeon dans une corbeille.

455. Une poule défendant ses poussins contre un petit chien. — Largeur 1 pied 11 pouces sur 1 pied 8 pouces.

456. Un coq et deux poules. — Largeur 2 pieds sur 1 pied 6 pouces.

457. Roses, anémones, tulipes, pervenche, soucis, etc. — Hauteur 2 pieds 4 pouces sur 1 pied 9 pouces.

458. Sainte Madeleine couchée sous des rochers, et contemplant le ciel (sur cuivre). — Largeur 8 pouces sur 6.

459. Gens du peuple jouant aux cartes. — Hauteur 6 pouces sur 4 1/2

460 et 461. Deux tableaux de fleurs disposées en guirlandes. — Largeur 2 pieds 6 pouces sur 2 pieds.

463. (Ecole des Franks.) Erection de la croix. — Hauteur 1 pied 8 pouces sur 1 pied 3 pouces.

Sujet plein de mouvement et d'intérêt. On y remarque une touche fine et une jolie couleur (sur bois).

464. (Genre Vanderwerf.) — Portrait de Louis XIII, jeune homme. — Hauteur 1 pied 5 pouces sur 1 pied 2 pouces.

464 *bis*. Portrait de femme coiffée en cheveux et œillets rouges. Large fraise, chaîne d'or au cou ; elle y passe l'index de la main droite. — Largeur 1 pied 7 pouces sur 2 pieds 1 pouce.

465. — Oiseaux morts. Bécasses, piverts, canard, etc. — Largeur 1 pied 9 pouces sur 1 pied 6 pouces ; par Jacquet.

466. Prunes dans un plat de porcelaine (sur cuivre). — Largeur 11 pouces sur 8.

467. (Genre de Pierre Breughel.) Sc[illegible] d'hiver. — Largeur 11 pouces sur 8.

468. Un chien qui vient de renverser [illegible] panier de petits pains. — Hauteur 2 p[illegible] 10 pouces sur 2 pieds 2 pouces.

469. Tentation de saint Antoine. — Hau[illegible] 1 pied 3 pouces sur 1 pied.

470. Livres, écritoires, plumes, etc. [illegible] bois). — Largeur 1 pied 6 pouces sur 1 [illegible] 3 pouces.

471. (Ecole de Rubens.) Différentes [illegible] des de figures (sur bois). — Largeur 1 [illegible] 2 pouces sur 8 pouces.

471 *bis*. Portrait en pied d'une jeune [illegible] tenant des fleurs et coiffée d'une [illegible] blanche. — Largeur 2 pieds 10 pouces [illegible] 4 pieds 5 pouces.

472. Fleurs. Roses, anémones, tu[illegible] œillets, dans un vase. — Hauteur 1 [illegible] pouces sur 1 pied.

473. (Genre de Lenain.) Intérieur. [illegible] de famille. — Largeur 2 pieds 5 pouces [illegible] 2 pieds.

474. Intérieur d'une tabagie. — H[illegible] 2 pieds 6 pouces sur 2 pieds.

475. Kermesse, ou fête flamande [illegible] genre de Teniers. — Largeur 2 pieds 1[illegible] sur 1 pied 8 pouces.

476. Un homme monté sur un che[illegible] telé à un chariot couvert, arrêté à la [illegible] d'un cabaret de village, reçoit de l'[illegible] verre de vin rouge. — Largeur 2 [illegible] pouce sur 1 pied 8 pouces.

477. Décollation de saint Jean-Ba[illegible] (bois). Copie d'un tableau d'Albert [illegible] peint en 1510. — Largeur 1 pied 4 [illegible] sur 1 pied 1 pouce.

ATTRIBUÉ A ALBERT DURER.

478. La Vierge et l'enfant Jésus. [illegible] anges en adoration (bois). — Haut[illegible] pied 6 pouces sur 1 pied 2 pouces. [illegible] dans l'œuvre d'Albert Durer.

479. La Vierge caressée par l'enfant J[illegible] (bois). — Sans doute de Cimabue. Hauteur 2 pieds 3 pouces sur 1 [illegible] pouces.

479 *bis*. Jésus en croix entre les deux [illegible] rons (sur bois). — Hauteur 1 pied 8 [illegible] sur 1 pied 3 pouces.

Ouvrage d'une grande finesse et [illegible] couleur naturelle.

ATTRIBUÉ A JEAN STEEN.

480. Buveurs à table. — Largeur 2 [illegible] sur 1 pied 3 pouces.

481. Paysage. Tonte de moutons. — Hauteur 1 pied 6 pouces, largeur 2 pieds 8 pouces.

—

ÉCOLE D'ITALIE.

—

482. Très-beau portrait qu'on croit être celui du Bramante (François Lazzari), célèbre architecte, oncle de Raphaël, et l'un de ses protecteurs auprès de Jules II.

483. Vue du palais de la reine Jeanne, qu'on voit près de la Mergellina à Naples. — Largeur 5 pieds, hauteur 3 pieds.

484. Les quatre docteurs discutant sur le texte des livres saints. — Largeur 6 pieds sur 4 pieds.

Beau tableau du bon temps de la peinture; il offre des détails remarquables. Ce tableau et le suivant pourraient être de Somène.

485. Les quatre évangélistes; pendant du précédent.

486. Sainte Catherine, demi-figure. — Hauteur 2 pieds sur 1 pied 5 pouces.

Elle montre du doigt une inscription. — Ce tableau capital de l'école lombarde, dont l'auteur nous est inconnu, est du style le plus noble et le plus gracieux. La tête de la sainte a le plus grand caractère, et le coloris, qui offre les tons les plus francs et les plus vifs, peut être cité pour un modèle d'harmonie.

487. Marine. Vue de la mer entre deux rochers. — Largeur 1 pied 9 pouces, hauteur 2 pieds 1 pouce.

488. La Vierge, l'enfant Jésus et sainte Catherine de Sienne. — Mariage mystique. — Hauteur 1 pied 6 pouces sur 1 pied 1 pouce.

489. Saint Jean de Dieu. — Hauteur 1 pied pouces sur 1 pied 2 pouces.

Demi-figure. Le saint porte un cilice en fer.

489 *bis*. Tête de satyre ou de Midas. — Largeur 1 pied sur 1 pied 2 pouces.

490. Portrait du Pape Marcel II.

C'est à tort qu'on a corrigé pour mettre Martin IV. Marcel Cervius, successeur du Pape Jules III, fut élu en 1555. Ennemi du népotisme et du luxe, il ne permit pas à ses parents de venir à Rome. Avant son pontificat, il avait été un des présidents du concile de Trente.

491. Tableau de fruits et fleurs. — Hauteur 3 pieds 2 pouces sur 2 pieds 4 pouces.

492. Tableau d'oiseaux. Coq, poule, paon et pigeons. — Hauteur 3 pieds 3 pouces sur 2 pieds 5 pouces.

493. Femme arrangeant des fleurs dans un vase. Fond de paysage orné d'un monument d'architecture. — Hauteur 1 pied 11 pouces sur 1 pied 6 pouces.

494. Sainte Famille. Saint Jean-Baptiste présente la croix et autres instruments de la passion à l'enfant Jésus. — Hauteur 3 pieds 10 pouces sur 2 pieds 8 pouces.

494 *bis*. Portrait d'une dame vue à mi-corps. Coiffée en cheveux, collier de perles. La main gauche posée sur le bras droit. Largeur 2 pieds 6 pouces sur 2 pieds 10 pouces 1/2.

495. Les trois Grâces. — Hauteur 6 pieds sur 4 pieds 6 pouces.

496. Tableau de fruits disposés dans des plats de porcelaine. — Largeur 4 pieds 2 pouces sur 3 pieds 2 pouces.

497. Adoration des bergers (sur albâtre). — Hauteur 10 pouces sur 6.

498. Lapidation de saint Etienne (sur albâtre). — Largeur 9 pouces sur 7.

499. Conversion de saint Paul (sur albâtre.) — Largeur 9 pouces sur 7.

500. Mariage mystique de sainte Catherine de Sienne. Fond doré. — Sur bois. — Hauteur 1 pied sur 9 pouces.

501. Un jeune homme et une jeune fille. — Largeur 3 pieds sur 2 pieds 6 pouces.

502. Même sujet. — Hauteur 2 pieds sur 2.

503. Le Christ mort et descendu de la croix, figure en raccourci d'un dessin savant et noble. — Largeur 4 pieds 6 pouces sur 3 pieds.

Ce beau morceau paraît appartenir à l'école des Carraches.

504. Belle femme parlant à sa servante, et lui montrant du doigt une fiole. — Largeur 4 pieds, hauteur 3 pieds.

506. Prêtre montrant un corporal sanglant. — Esquisse. — Hauteur 2 pieds 11 pouces sur 2 pieds 2 pouces.

507. Piscine miraculeuse. — Copie. — Largeur 4 pieds 8 pouces sur 2 pieds 2 pouces.

508. Sainte Madeleine. Demi-figure nue. — Largeur 2 pieds 2 pouces sur 2 pieds 11 pouces.

Ses mains sont jointes. Elle lit et médite.

509. Portrait d'une chanteuse italienne à la mode du XVIe siècle. — Hauteur 2 pieds 1 pouce sur 1 pied 10 pouces.

510. Tableau de fleurs. Corbeille de tulipes, anémones, roses, etc. — Largeur 1 pied 4 pouces sur 1 pied 1 pouce.

511. Tête de Christ, couronnée d'épines. — Hauteur 1 pied 3 pouces sur 16 pouces.

512. Sainte Thérèse en extase, recevant le trait de l'amour divin. — Esquisse. — Hauteur 1 pied 4 pouces sur 1 pied.

513. Jésus en croix. — Ce petit tableau sort de l'école des Carraches. — Hauteur 1 pied 3 pouces sur 11 pouces.

514. Saint Barthélemy tenant l'instrument de son martyre. Demi-figure. — Largeur 1 pied 9 pouces sur 2 pieds 2 pouces.

515. Saint Sébastien, vu de profil et à mi-corps. — Hauteur 3 pieds sur 2 pieds 2 pouces.

516. Jeune fille joignant les mains et levant les yeux au ciel. —Hauteur 1 pied sur 9 pouces.

517. Fuite en Egypte. — Hauteur 1 pied 3 pouces sur 11 pouces.

518. Saint Marc composant son Evangile. — Largeur 1 pied 1 pouce sur 1 pied 4 pouces.

519. Raisins, figues, passe-musqués, etc. — Hauteur 1 pied 2 pouces sur 1 pied.

520. Enfant apportant des fleurs à une belle femme. —Largeur 4 pieds sur 3 pieds.

521. Apothéose de Jules II. — Largeur 1 pied 5 pouces, hauteur 2 pieds 4 pouces.

Petit tableau bien composé et bien exécuté. — Probablement de Solimène.

522. Portrait d'une dame vénitienne, vêtue de rouge; bijoux en perles.— Hauteur 1 pied 11 pouces sur 1 pied 6 pouces.

523. Portrait d'un cardinal coiffé de la barrette rouge, portant moustaches et royale. Excellent portrait. — Largeur 1 pied 3 pouces sur 1 pied 11 pouees.

524. Saint Jérôme tenant une tête de mort et méditant (sur bois). Bon tableau .— Hauteur 8 pouces sur 7.

525. Abraham, suivi d'Isaac portant du bois pour le sacrifice (ovale sur bois). — Largeur 1 pied sur 10 pouces.

Ce tableau, sans grand mérite, est de Gobbo des Garraches.

526. Saint Sébastien, demi-figure.— Hauteur 3 pieds sur 2 pieds 4 pouces

527. Portrait d'une femme vêtue en noir, et tenant un crucifix. — Hauteur 1 pied 7 pouces sur 1 pied 1 pouce.

528. Christ couronné d'épines, et tenant un roseau.— Hauteur 1 pied 9 pouces sur 1 pied 4 pouces.

529. Fruits et fleurs : raisins, pêches, tulipes et anémones.— Hauteur 3 pieds sur 2 pieds 8 pouces.

529 *bis*. La danse du mai (bois).— Largeur 2 pieds 9 pouces et 1/2 sur 1 pied... pouces et 1/2.

530. Paysage historique, personnages sur le devant, fond de montagne. — Largeur... pieds sur 3.

531. Saint François d'Assise rendant le dernier soupir dans les bras de deux anges. — Hauteur 4 pieds sur 2 pieds 6 pouces.

La figure du saint est fort remarquable.

532. Berger antique soufflant dans un instrument champêtre. — Hauteur 3 pieds sur 2 pieds 3 pouces.

533. Sainte Lucie tenant la palme du martyre; elle montre des yeux pour indiquer le supplice qui lui est réservé.— Hauteur 3 pieds sur 2 pieds 6 pouces.

Très-bon tableau de l'école du Dominiquin (sur bois).

534. Saint Etienne levant ses mains jointes vers le ciel.— Hauteur 1 pied 11 pouces sur 1 pied 6 pouces.

Esquisse de l'école de Paul Véronèse.

535. Saint Jérôme croyant entendre la trompette du jugement. — Hauteur 1 pied 11 pouces sur 1 pied 5 pouces.

Bonne copie d'un tableau du Guerchin qu'on voit au musée de Paris.

536. (De Benefiale.) Baptême d'un saint. Esquisse. — Hauteur 1 pied 4 pouces sur 1 pied.

537. Sainte Thérèse en extase et prête à recevoir le trait de l'amour divin. — Largeur 2 pieds 2 pouces sur 1 pied 8 pouces.

538. Jeune fille vêtue en bleu et tenant un livre de prières. — Hauteur 1 pied 11 pouces sur 1 pied 5 pouces.

539. Portrait d'un très-jeune homme, rappelant assez un saint Jean. — Hauteur 1 pied 1 pouce sur 10 pouces.

540. Un moine lisant une sentence morale en grec, un autre tenant une tête de mort et méditant.— Largeur 2 pieds 9 pouces sur 2 pieds.

La sentence en grec signifie : *La charité et la continence purifient l'âme.* Bon tableau.

541. Portrait d'une jeune religieuse. — Hauteur 1 pied sur 10 pouces.

Joli portrait, plein de grâce et de vérité, d'un relief étonnant.

542. Sainte Agathe en prison, visitée par saint Pierre et un ange. — Largeur 1 pied 6 pouces sur 1 pied.

Scène de nuit, d'un genre noble et d'une bonne couleur.

Il existait autrefois dans la galerie du prince de Condé un tableau exactement pareil, de même grandeur, mais sur ardoise; il était attribué à Alexandre Turchi, connu sous le nom d'Alexandre Véronèse. Le nôtre est sûrement une bonne copie de ce tableau, ou une répétition.

543. Vieillard d'une expression énergique; il tient une tête de mort et semble parler à quelqu'un. — Hauteur 2 pieds 4 pouces sur 2 pieds.

Cette figure, d'un grand effet, est peinte d'une manière fort originale.

546. Portrait du Pape Pie V, d'après Scipion Gaëtano, célèbre peintre de portraits vers le milieu du XVIᵉ siècle. Son véritable nom est Scipion Pulzone de Gaëte (école romaine). — Hauteur 1 pied 2 pouces sur 10 pouces.

547. Portrait du Pape Innocent XI. — Hauteur 1 pied 3 pouces sur 10 pouces.

548. Portrait d'un Pape d'après Scipion Gaëtano. — Hauteur 2 pieds sur 1 pied 5 pouces.

549. Portrait du Pape Innocent XII. (Pignatelli). — Hauteur 1 pied 6 pouces sur 1 pied 5 pouces.

550. Saint Simon, apôtre; il tient une scie, instrument de son martyre. — Hauteur 1 pied 11 pouces sur 1 pied 6 pouces.

551. Adoration des bergers; fond de paysage. — Largeur 3 pieds 3 pouces sur 2 pieds 6 pouces.

Ce tableau paraît être de Francesco Torbido, Véronais, dit *le More*, qui était élève de Giorgion.

552. Paysage héroïque. Pan châtié par l'Amour; Vénus encourage son fils. — Largeur 2 pieds 5 pouces sur 1 pied 10 pouces.

553. Paysage. Homme et femme sur le premier plan, avec chèvres; fabriques dans le fond. — Largeur 3 pieds sur 1 pied 11 pouces.

554. Vue de Rome. — Hauteur 1 pied 9 pouces sur 1 pied 5 pouces.

555. *Ecce homo*. — Sur bois et octogone. — Hauteur 1 pied 2 pouces sur 1 pied.

Cru de l'école de Daniel de Volterre.

556. Tableau allégorique, femmes, génies portant des fleurs. — Largeur 1 pied 5 pouces sur 1 pied 3 pouces.

557. Vieille femme et jeune garçon. — Hauteur 1 pied 11 pouces sur 1 pied 7 pouces.

558. Tête d'étude. Homme chauve ayant une barbe rousse. — Hauteur 1 pied 5 pouces.

559. (Genre du Trévisan.) Saint François d'Assise, en extase, tient une croix dans ses bras. — Hauteur 2 pieds sur 1 pied 6 pouces.

560. Joseph racontant ses songes à ses frères. — Largeur 2 pieds 7 pouces, hauteur 2 pieds 3 pouces.

561. La Vierge et l'enfant Jésus; ils s'embrassent (bois). — Attribué à Cosimo Roselli. — Hauteur 1 pied 6 pouces sur 1 pied 2 pouces.

562. Récollet tenant un crucifix. — Hauteur 1 pied 7 pouces sur 1 pied 3 pouces.

Portrait d'une exécution facile.

563. Tableau de fleurs, principalement d'œillets. — Hauteur 1 pied 3 pouces sur 1 pied 1 pouce.

564. Fleurs variées dans un vase doré : la base figure des griffons. — Largeur 1 pied 8 pouces sur 1 pied 5 pouces.

565. Portrait d'un chanoine en bonnet carré, moustaches et cheveux gris. — Hauteur 1 pied 5 pouces sur 1 pied 2 pouces.

Bon portrait.

566. Tête d'ange, auréole dorée. — Hauteur 2 pieds sur 1 pied 8 pouces.

567. Tête de Vierge, auréole dorée. — Pendant du précédent.

568. Jeune femme montrant un stigmate sanglant à un vieillard; scène de nuit habilement éclairée. — Largeur 3 pieds sur 2 pieds 2 pouces.

Bon tableau de maître.

569. Les trois jeunes gens dans la fournaise, demi-figures. — Largeur 2 pieds sur 1 pied 6 pouces.

570. L'ange et la Vierge, auréoles dorées. — Largeur 2 pieds sur 1 pied 6 pouces.

571. La Vierge africaine. — Hauteur 1 pied 10 pouces sur 1 pied 4 pouces.

572. La sainte Famille et saint Sébastien (bois). — Ecole vénitienne. — Largeur 2 pieds 4 pouces sur 1 pied 9 pouces.

573. Paysage. Site des environs de Naples. — Largeur 1 pied 9 pouces sur 1 pied 3 pouces.

573 *bis*. Tableau de fruits. Une jeune fille

les arrange. — Largeur 3 pieds 11 pouces sur 3 pieds 9 pouces et 1/2.

574. Absalon accroché par sa chevelure. — Ecole des Carraches.— Largeur 2 pieds 8 pouces sur 2 pieds 1 pouce.

575. Portrait de Nicolas Poussin, jeune homme. — Hauteur 1 pied 6 pouces sur 1 pied 2 pouces.

576. Sainte Famille. — Hauteur 3 pieds sur 2 pieds 2 pouces.

Saint Jean donne un chardonneret à Jésus.

577. Intérieur d'une mosquée.— Largeur 4 pieds 2 pouces sur 3 pieds.

578. La Vierge et l'enfant Jésus accueillant le petit saint Jean.— Derrière eux saint Barthélemy. — Hauteur 3 pieds 4 pouces sur 2 pieds 6 pouces.

Cet ouvrage est d'un grand caractère et sort nécessairement de l'école de Florence (bois). — Attribué à maître Roux, et par quelques-uns à Michel-Ange.

579. Tête de vieillard voilée. — Largeur 1 pied 5 pouces sur 1 pied 2 pouces.

580. Tête de vieille. (Ebauche.) (Bois.) — Hauteur 10 pouces sur 8.

581. Sainte Famille, l'enfant Jésus caresse saint Jean. — Largeur 2 pieds sur 2 pieds 2 pouces.

582. Paysage.— Largeur 2 pieds 2 pouces sur 1 pied 6 pouces.

583. La Vierge au pied de la croix tient le Christ mort sur ses genoux. Sainte Madeleine, saint Jean. — Hauteur 2 pieds 9 pouces sur 1 pied 11 pouces.

Bon ouvrage.

584. L'enfant Jésus sur les genoux de sa mère présente une branche de lis à sainte Catherine d'Alexandrie. — Hauteur 3 pieds sur 2 pieds 3 pouces.

ÉCOLE DES CARRACHES.

585. Jésus mort, soutenu par un ange.— Hauteur 2 pieds 1 pouce sur 1 pied 6 pouces.

586. Sainte Famille. — Hauteur 2 pieds sur 1 pied 6 pouces.

L'enfant Jésus dort sur sa mère qui désigne le ciel comme le véritable lieu de repos de son fils. Saint Joseph sommeille.

586 *bis*. La Foi, l'Espérance et la Charité (bois). — Largeur 10 pouces sur 1 pied 2 pouces.

586 *ter*. La Reine des cieux tenant son fils et bénissant le monde. — Largeur 9 pouces et 1/2 sur 1 pied.

587. Un ange ordonne à saint Vincent de Paul, accompagné de deux religieux de son ordre, de passer la mer et d'aller délivrer des captifs. — Hauteur 2 pieds sur 1 pied 6 pouces.

Bon tableau, bien harmonieux.

588. Vision de saint Jérôme. Des anges lui annoncent le jugement dernier. — Hauteur 1 pied 10 pouces sur 1 pied 6 pouces.

Composition pleine de vie et d'origina[lité] par Bernardin Passeri, qui florissait à R[ome] en 1584.

589. Vénus caressant Adonis. — Haut[eur] 1 pied 10 pouces sur 1 pied 6 pouces.

590. Paysage. Moine lisant. Autre p[...] la main sur une tête de mort. — D'a[près le] Guerchin.— Largeur 1 pied 9 pouces sur [1] pied 6 pouces.

591. Tancrède et Herminie. — Largeur 2 pieds sur 1 pied 6 pouces.

592. Léda.— Ovale 2 pieds.

593. Paysage.— Largeur 1 pied 7 pouces sur 1 pied.

593 *bis*. Fragment de tableau italien. — Largeur 3 pieds 6 pouces sur 2 pieds 2 pouces.

594. Saint Jérôme à genoux devant le c[ru]cifix. Fond de paysage (bois). — Hauteur [1] pied 11 pouces sur 1 pied 7 pouces.

595. La Vierge, les mains jointes.— Hauteur 2 pieds sur 1 pied 5 pouces.

595 *bis*. Paysage. Cavaliers dans un c[he]min accidenté. — Largeur 1 pied sur 1 pied 5 pouces.

596. Portefaix italien faisant des ba[...] près d'un portique en ruine. — Hauteur [1] pied 4 pouces sur 1 pied 1 pouce.

597. Pendant du précédent.

598. Portrait d'une chanoinesse. — Hauteur, 2 pieds 1 pouce sur 1 pied 9 pouces.

La croix de l'ordre est suspendue à [un] double rang de perles.

598 *bis*. Portrait d'un religieux à b[arbe] grise courte. — Largeur, 1 pied sur 1 pied 2 pouces.

599. Paysage. Un homme et une femme sur le premier plan. — Largeur 3 pieds sur 2 pieds 2 pouces. (De Borgio Lombardo.)

599 *bis*. Christ mort soutenu par des anges. La Vierge pleure. — Largeur 1 pied 7 pouces sur 2 pieds.

599 *ter*. Sainte Famille.—Largeur, 2 pieds 11 pouces sur 4 pieds.

L'Enfant Jésus placé sur les genoux de sa

mère et soutenu par sainte Anne, bénit saint Jean (d'après Raphaël).

DE PAMPINO ALESSANDRINO.

600. Paysage à 4 plans. — Hauteur 2 pieds 8 pouces sur 2 pieds 4 pouces.

DE FIAMINGO SCHIZZO.

601. Jésus-Christ portant sa croix. — Largeur 2 pieds sur 1 pied 5 pouces.

Esquisse d'un grand tableau qui existait à Rome, dans une chapelle de Saint-Pierre *in Montorio*.

ANCIENNE ÉCOLE D'ITALIE.

602. L'enfant Jésus caressant sa mère, fond de paysage. — Hauteur 1 pied 3 pouces sur 1 pied 2 pouces.

Bon ouvrage des prémiers temps de la peinture à l'huile.

ÉCOLE VÉNITIENNE.

603. Adoration des mages. — Hauteur, 15 pouces sur 13.

Tableau bien composé; on y remarque une bonne couleur, du caractère et de la naïveté.

—

Ouvrages très-anciens

—

604. Baptême de Jésus-Christ par saint Jean (forme ogive). — Peint sur bois en détrempe. — Hauteur 2 pieds 10 pouces sur 1 pied 5 pouces

605. La Vierge morte et entourée des apôtres (bois). — Peinture en détrempe. — Hauteur 3 pieds sur 2 pieds 3 pouces.

606. Jésus mort et soutenu par deux anges (bois). — Largeur 5 pieds 10 pouces sur 3 pieds 4 pouces.

607. (Ouvrage d'un peintre grec.) Madone africaine adorée par deux anges. — Toile et bois. — Peinture en détrempe.

608. Par un élève du grec Apollonius, au XIIIe siècle. — Quatre sujets dans un seul cadre (bois). — Peint en détrempe.

609. (Mario Uguccione, Milanais.) — Jeune religieux et saintes femmes (bois). — Peint en détrempe. Morceau remarquable. — Largeur 1 pied 3 pouces sur 10 pouces.

610. Sainte Agnès caressant l'agneau, symbole de sa pureté. — Sur bois et en détrempe. — Hauteur 1 pied 4 pouces sur 8 pouces.

611. La Cène. Petit tableau très-précieux (bois). — Forme ogive. — Hauteur 1 pied sur 4 pouces 6 lignes.

612. La Vierge sur son trône, entourée de saint Michel, saint Augustin, saint Joseph et saint Jean-Baptiste. — Très-joli tableau. Bois fond doré. A la colle. — Hauteur 1 pied sur 6 pouces.

613. Saint François d'Assise recevant les stigmates. — Sur bois et à la colle. — Largeur 1 pied 8 pouces sur 6 pouces.

614. Jésus mort et assis dans son tombeau. — Sur bois et à la colle. — Largeur 10 pouces sur 5.

ATTRIBUÉ A DOMINICO GHIRLANDAJA, EN 1451.

615. Christ en croix entre les deux larrons. Sainte Vierge, saint Jean, sainte Marie-Madeleine, soldats. — Sur bois. — Hauteur 1 pied 7 pouces sur 1 pied 4 pouces.

—

Ancienne école de Florence.

—

616. Saint Sébastien et saint François d'Assise (peint sur bois et en détrempe). — Hauteur 2 pieds 3 pouces sur 1 pied 7 pouces.

Ouvrage précieux par sa finesse et sa conservation.

617. Evêque mitré et tenant sa crosse. — Hauteur 2 pieds 3 pouces sur 1 pied 2 pouces.

Figure entière, peinte en détrempe et sur bois; fond d'or; bel ouvrage.

618. Saint Antoine et saint , évêque (bois) — Hauteur 5 pieds 8 pouces, largeur 2 pieds 2 pouces.

Tableau bien précieux, exécuté en détrempe. — Fond doré et forme ogive.

—

SCULPTURE.

Statues.

—

620. Vénus dite de Médicis, moulée sur l'antique. — Hauteur 4 pieds 8 pouces.

621. Achille. — Hauteur 2 mètres 1/2. 6 pieds 6 pouces.

622. Personnage romain en Mercure, dit *le Germanicus*. — Hauteur 1 mètre 796. 5 pieds 6 pouces 4 lignes.

623. Héros, dit *le Gladiateur combattant*. — Longueur de la tête au talon 1 mètre 990; 6 pieds 1 pouce 6 lignes.

624. Polymnie, muse. — Hauteur 1 mètre 861, 5 pieds 8 pouces 9 lignes.

625. Statue du jeune Hyacinthe, blessé par Apollon. — Hauteur 5 pieds.

626. Groupe en marbre blanc représentant Bacchus et Ariane. — Hauteur 20 pouces.

626 *bis*. Hippomène et Atalante. — Grandeur naturelle.

627. Madeleine pénitente, d'après celle de Canova. — Grandeur naturelle

628. Statue de Flore, dite de Farnèse. — Hauteur 1 mètre. 3 pieds 1 pouce.

629. L'Apolline.

630. Statue de Junon. — Hauteur 2 pieds 6 pouces.

631. Groupe d'Aria et Petus. — Hauteur 1 pied 8 pouces.

632. Muse. — Hauteur 2 pieds.

633. Muse.

634. Centaure Borghèse. — Hauteur 1 pied 8 pouces.

635. Statue de la Victoire. — Hauteur 1 pied.

635 *bis*. Henri IV enfant, par Bosio. — Hauteur 4 pieds.

636. Pâris, en marbre blanc, par Giraud, pensionnaire à Rome. — Hauteur 4 pieds 2 pouces.

637. Hyacinthe mourant, par Debay fils, de Nantes, et donné par lui. — Hauteur 3 pieds.

637 *bis*. Hercule enfant étouffe les serpents envoyés par Junon, par Debay fils. — Proportion, 3 pieds 8 pouces.

638. Vénus sortant de l'onde et surprise à la vue d'Adonis, qui lui fait connaître tous les sentiments qu'elle apporte au monde. — Grandeur naturelle.

638 *bis*. Adonis. — Grandeur naturelle.

638 *ter*. Pâris tenant la pomme qu'il va donner à Vénus pour prix de la beauté. — Hauteur 4 pieds 4 pouces.

638 *quater*. Camille, ou jeune sacrificateur romain. — Hauteur 4 pieds 4 pouces.

639. Vénus accroupie.

640. Minerve, dite *de Velletri*.

640 *bis*. Argus. — Statue de grandeur naturelle.

640 *ter*. Mercure. — Statue de grandeur naturelle.

640 *quater*. Le Discobole. — Statue de grandeur naturelle.

641. Moïse. — Plâtre moulé sur une copie du Moïse de Michel-Ange, faite par Seglas, pensionnaire français à Rome. — Hauteur 2 pieds 6 pouces.

642. Minerve, dite *de Giustiniani*. — Hauteur 2 pieds.

643. Taureau.

644. Vache.

644 *bis*. Milon de Crotone. — Hauteur 3 pieds.

Torses, bustes, bas-reliefs, etc.

—

645. Buste de Pie VI. — Plâtre fait à Rome par le Brun, sculpteur français. — Grandeur un peu au-dessus de nature.

646. Buste de Pie VII. — Plâtre fait par Pacetti, sculpteur romain. — Grandeur naturelle.

647. Portrait colossal de Rezzonico. Le Pape Clément XIII. — Plâtre, original du marbre placé sur le tombeau de ce pontife élevé dans l'église de Saint-Pierre à Rome, exécuté par Canova.

648. Portrait colossal de Washington.

649. Portrait de Piranesi père, dessinateur et graveur. — Un peu plus grand que nature.

650. Portrait de Canova.

651. Portrait de Chaumont, peintre, ancien conservateur du musée de Rouen.

652. Portrait de Talma dans le rôle de Néron, de *Britannicus*.

653. Portrait colossal de Napoléon.

654. Tête d'Auguste, enfant.

655. Alexandre.

656. Tête colossale de la Minerve de Velletri.

657. Tête de philosophe. — Grandeur naturelle.

658. Tête colossale de Jupiter Sérapis.

659. Buste colossal de Persée.

660. Tête colossale.

661. Torse d'adolescent.

662. Torse de Vénus.

663. Tête de nymphe.

664. Tête de la mère Niobé.

665. Tête d'une des filles de Niobé.

666. Tête d'une autre des filles de Niobé.

667. Buste d'Apollon.

668. Tête de philosophe.

669. Tête de philosophe.

670. Tête de philosophe.

671. Tête de Brutus. — Grandeur originale.

672. Tête de Méduse. — Grandeur originale.

673. Tête d'Isis. — Grandeur originale.

674. Tête d'Isis. — Grandeur originale.

675. Tête de femme.

676. Tête de femme.

677. Tête de femme.

678. Médaillon en bronze.

679. Cinq bas-reliefs.

680. Bas-relief représentant le char du Soleil.

681. Bas-relief en plâtre, de Canova. — Vénus et les Grâces dansant devant Mars.

682. Vase de la villa Médicis.

683 Vase de la villa Borghèse.

684. Vase en marbre statuaire. — Grandeur originale.

685. Cassolette en marbre statuaire, décorée de tête de béliers. — Diamètre 1 pied 6 pouces.

686. Médaillon en marbre statuaire, représentant l'Antinoüs antique de la villa Albani.

687. Très-belle cheminée en marbre statuaire, de 5 pieds 6 pouces de long sur 4 pieds 2 pouces de haut.

NAPLES,

VILLE D'ITALIE.

Nous avons souvent cité le *Voyage en Italie* du regrettable Valéry, cet érudit si spirituel et si fin, cet esprit si distingué, trop tôt enlevé à la littérature. Nous lui emprunterons encore la description des tableaux du musée de Naples, obligé que nous sommes de sacrifier ce qu'il dit des merveilleuses richesses archéologiques du museo Barbonico.

« La galerie offre quelques tableaux des premiers peintres; les plus estimés, à l'exception d'un petit nombre de chefs-d'œuvre, ne sont point ceux de l'école napolitaine, dont les derniers maîtres semblent plutôt d'habiles et expéditifs ouvriers que de véritables artistes : on dirait que le talent de ces maîtres gît beaucoup plus dans le bras que dans le cœur et l'âme. Les meilleurs tableaux de cette école sont : l'*enfant prodigue; saint Nicolas de Bari en extase*, du Calabrèse; une *Assomption*, d'André de Salerne; le *saint Bruno à genoux devant l'enfant Jésus qui le bénit; saint Jérôme dans une grotte*, de l'Espagnolet; une *danse de petits anges*, très-gracieuse, du car. d'Arpino; le *saint Jérôme* dans une petite chambre au lieu de grotte, ôtant une épine de la patte de son lion, vieux et célèbre tableau tout à fait dans le style flamand, du Napolitain Colantonio del Fiare, qui vivait aux XIVᵉ et XVᵉ siècles; la *Vierge* dans un fond d'or, de Giottino; le saint Ignace et saint François Xavier baptisant les Indiens, terminé en quatre jours par Luc Giordano. Parmi les ouvrages de l'école Florentine, on distingue : une *descente de croix*, du Castagno; une *Circoncision*, de Marc de Sienne, naturalisé Napolitain, habile imitateur de Michel-Ange; l'*Enfant Jésus bénissant saint Jean caressé par la Vierge*; une *Annonciation* dans un paysage; *deux saints près de la Vierge sur un trône avec l'enfant Jésus*, de Ghirlandaio; un *jeune homme en noir*, du Bronzino; l'*Ascension*, du Sodome. Les écoles française et flamande ont : une *marine*, de Claude Lorrain; un *vieux berger* enveloppé de sa pelisse, de Rembrandt; un *portrait d'homme assis* et en noir, de Van Dyck; le *Baptême du Christ* dans un paysage, de Paul Bril; le célèbre *moine d'Alcantara vêtu de blanc*, tour de force de coloris, de Rubens; un *portrait de jeune homme* avec un chapeau à plumes, d'Holbein. Une collection de tableaux à la manière grecque du Bas-Empire est fort intéressante pour l'histoire de l'art...

« Les autres tableaux remarquables des diverses écoles, sont : *saint Sébastien* soigné par des femmes; la *Vierge, l'enfant Jésus, saint Joseph lisant dans un livre que soutient un ange; saint Jean, saint François, saint Laurent*; le *cordonnier* du Pape Paul III; *saint Jean tenant un agneau*; la *Vierge caressée par l'enfant Jésus; saint Jérôme les mains jointes, regardant le ciel*; la *croix soutenue par des anges; saint Paul tenant l'épée d'une main, et de l'autre un livre; Jésus-Christ couronné d'épines et insulté par les Juifs*; ouvrages largement exécutés de Schedone, qu'il fit pour son généreux et inutile Mécène, le duc Ranuzio Iᵉʳ, duc de Parme, et qui sont passés à Naples avec les autres collections de la maison Farnèse. La *Vierge tenant l'enfant Jésus* sur ses genoux, de Léonard de Vinci; une *Judith; Jésus-Christ appelant saint Matthieu*; la *Madeleine*; les *apôtres au tombeau de la Vierge*; un *portement de croix; saint François d'Assise*; la *Descente du Saint-Esprit*, du Caravage; la *Vierge* près du Christ déposé sur la croix, de Louis Carrache; la *Vierge et l'enfant Jésus dormant sur son sein*, d'Annibal; *saint François d'Assise*, de Murillo; une *sainte Famille et sainte Catherine*, de Bagnacavallo; deux *figures de profil adorant la Vierge* dans un paysage, de Bernardin Luini; un *portrait de prince*, âgé de trente-trois ans, du Parmesan; la *Vierge* serrant tendrement l'enfant Jésus entre ses bras et contre son front, du Corrége; un *portrait de cardinal avec barbe et peu de cheveux*; un *portrait de jeune fille*, richement coiffée et vêtue, du Bassan; les *Mages; Sainte Ursule*, du Garofolo; *saint Joseph et la Vierge*, de Bonifacio; la *Vierge et l'enfant Jésus environnés de chérubins*; un *homme nu parlant à l'oreille du Christ*, du Tintoret; un *docteur vénitien*, du Morone; le *portrait de Gonzalve de Cordoue; Erasme vieux*, du Titien; une *jeune fille*, de Paul Véronèse; le *Père éternel au milieu de quatre chérubins*; la *Vierge et l'enfant Jésus*, dans un paysage du Pérugin; la *Vierge et l'enfant Jésus*; le *portrait du card. Tibaldi*, de Raphaël; la *Vierge en prière*, de Sasso Ferrato; *Charles III reçu au palais de Montecavallo par Benoît XIV*; une *vue du Colysée et de l'arc de Titus*, de Pannini, habile peintre de pers-

pective du dernier siècle, le maître de Joseph Vernet...

« A la salle dite des chefs-d'œuvre, on admire, du Titien : le superbe et ténébreux Philippe II, qui protégeait le Titien, correspondait longuement avec lui, sollicitait avec instance l'envoi des ouvrages qu'il lui avait promis, gémissait presque comme de la dispersion de son Armada, de la perte du navire chargé d'un tableau, mais payait assez mal l'artiste, ainsi qu'on le voit par la lettre de celui-ci, dans laquelle il déclare que l'argent se fait trop attendre, et regrette d'être obligé de travailler pour d'autres : l'inscription du portrait, *Titianus Vecellius eques Cesaris faciebat*, rappelle l'ordre de chevalerie conféré à Titien par Charles-Quint; *Paul III*, vieux et barbu, admirablement vrai, entre ses deux neveux, le cardinal Alexandre et Octave II, duc de Parme; la *Madeleine*, touchante encore, de l'Espagnolet; *saint Jérôme* en oraison devant un crâne, et frappé du bruit de la trompette du jugement dernier, de Schedone : sa petite et sa grande *Charité*, la première si vraie, si pathétique, de Sébastien del Piombo : le Pape *Alexandre Farnèse*, une *sainte Famille et saint Jean-Baptiste;* de Jules Romain : la *Vierge à la chatte*, heureuse inspiration de Raphaël : la chatte paraît vivante; de Raphaël : une *sainte Famille*, de sa dernière manière, dont la sainte Anne est l'idéal de la beauté de vieille; la *Vierge sur un trône*, avec l'enfant Jésus qui bénit saint Jean entre deux saints; un nouveau *Léon X* entre les cardinaux de Rossi et Julien de Médicis; un *portrait de cardinal*, d'André del Sarto : *Bramante enseignant l'architecture au jeune duc d'Urbin;* d'Annibal Carrache : *Hercule jeune, assis entre le sentier de la vertu et celui de la mollesse;* une *piété*, de Jean Bellin; une *Transfiguration*, naïve, variée, de Velasquez : le *portrait d'un cardinal*, son chef-d'œuvre, du Garofolo : le *Christ déposé dans les bras des Maries*, pleuré par divers saints, avec beau paysage, du Zingaro : la *Vierge* sur un trône, environnée de divers saints; l'auteur s'y est représenté derrière le jeune saint Aspremas, premier évêque de Naples; la Vierge est le portrait de cette fille du peintre Colantonio del Fiore, qui le rendit lui-même peintre et grand peintre par amour, de chaudronnier ambulant (*Zingar*, nomade) qu'il avait été jusqu'à vingt-sept ans, seul moyen de l'obtenir, après dix années d'études et de voyages, du père passionné pour son art : la perspective est remarquable pour l'époque; de Simon Papa : *saint Michel terrassant le diable;* de Fra Bartolomeo : une *Assomption*, et en bas sainte Catherine et saint Jean-Baptiste; de Claude Lorrain : du Corrége : son joli et frais *mariage de sainte Catherine;* la *madone de la Zingarella*, du Dominiquin : l'*Ange gardien*, délicieuse composition, dont la *gloire* a été barbarement arrachée (260)... »

P

PARIS,

CAPITALE DE LA FRANCE.

Ordre des divisions établies dans cet article.

I. MUSÉE IMPÉRIAL DU LOUVRE. — *a.* Galeries de peinture. — *b.* Galerie d'Angoulême ou de sculpture moderne. — *c.* Emaux et bijoux. — II. MUSÉE DES THERMES ET DE L'HOTEL DE CLUNY (261).

MUSÉE IMPÉRIAL DU LOUVRE.

a. GALERIE DE PEINTURE.

NOTICE DES TABLEAUX EXPOSÉS DANS LES GALERIES DU MUSÉE IMPÉRIAL DU LOUVRE

Extrait des Notices *publiées par M. Frédéric Villot, conservateur des peintures* (262).

ÉCOLES D'ITALIE (263).

ALBANI (FRANCESCO).

1. Le Père éternel envoie l'ange Gabriel vers Marie. — Hauteur 32 cent., largeur 42 cent., forme ovale. — Peint sur toile collée sur bois. — Figures de 15 cent.

(260) Naples, lib. XIII, ch. 4 du Voyage de Valéry en Italie, t. II, pag. 448 à 451, 2e édition; Baudry, éditeur.

(261) Nous n'avons pas jugé utile de donner les musées *égyptien*, *ninivite*, *américain*, *de marine*, *d'artillerie*, *des souverains*, *d'Alger*, *de Charles X*, etc., qui pour la plupart n'offrent aucun attrait au lecteur religieux. (*Editeur.*)

(262) 1re Partie. Ecoles d'Italie et d'Espagne. 8e Edition. Paris, Vinchon, imprimeur des musées impériaux, rue J.-J. Rousseau, 8. — 1853.

(263) M. Villot ajoute aux noms des artistes d

Au milieu de la composition, l'Eternel, porté par un groupe d'anges et un sceptre à la main, s'appuie sur le globe du monde posé sur ses genoux. Il commande à l'archange Gabriel d'annoncer à Marie qu'elle deviendra mère du Sauveur; au-dessous de Gabriel, un ange apportant une tige de lis. A gauche, la Paix et la Justice assises sur un nuage, ayant, l'une une palme, l'autre une épée; un ange, placé près d'elles, montre un cartouche. A droite, la Foi et l'Espérance se tiennent embrassées. Dans la partie supérieure du tableau les cieux ouverts laissent voir la cour céleste.

2. L'Annonciation. — Hauteur 57 cent., largeur 43 cent. — Toile. — Figures de 35 cent.

A droite, la Vierge à genoux devant un prie-dieu se retourne à l'aspect de l'ange Gabriel qui s'avance porté sur un nuage, les bras croisés sur la poitrine et tenant de la main droite une branche de lis. Le Saint-Esprit, sous la forme d'une colombe, descend du ciel, accompagné de trois anges.

3. L'Annonciation. — Hauteur 19 cent., largeur 14 cent. — Cuivre. — Figures de 9 cent.

Répétition du tableau précédent.

4. Le repos en Égypte. — Hauteur 74 cent., largeur 95 cent. — Toile. — Figures de 25 cent.

Deux anges agenouillés offrent des fruits et des fleurs à l'enfant Jésus assis sur les genoux de sa mère; un troisième, de l'autre côté, abaisse la branche d'un arbre pour que la Vierge puisse en cueillir le fruit; à droite, saint Joseph conduit l'âne vers une rivière barrée par une cascade. Dans les airs, des anges apportent des corbeilles de différents fruits qu'ils viennent de cueillir.

5. Le repos en Égypte. — Hauteur 76 cent., largeur 95 cent. — Cuivre. — Figures de 28 cent.

Saint Joseph en méditation tient un livre sur ses genoux. A droite, un ange conduit l'âne près d'une source qui s'échappe d'un rocher. — Répétition du tableau précédent avec quelques changements.

6. Sainte Famille. — Hauteur 57 cent., largeur 43 cent. — Cuivre. — Figures de 35 cent.

Sous un portique d'ordre corinthien, la Vierge, assise, soutient l'enfant Jésus sur un berceau; le jeune saint Jean fléchit le genou devant lui et reçoit ses caresses. Derrière eux est sainte Elisabeth; à droite, saint Joseph, tenant un livre et le coude appuyé sur une table, interrompt sa lecture pour les contempler; dans le fond, à gauche, deux anges, les mains croisées sur la poitrine, adorent le Sauveur. Dans les airs, deux petits anges, dont l'un apporte, dans une corbeille, des fleurs que l'autre répand.

7. Apparition de Jésus à la Madeleine. — Hauteur 19 cent., largeur 14 cent. — Cuivre. — Figures de 12 cent.

A droite la Madeleine, les cheveux épars et un vase de parfums à la main, s'agenouille devant le Christ appuyé sur une bêche. Dans le fond, derrière la Madeleine, deux anges assis sur les bords du sépulcre, à l'entrée de la grotte.

8. Saint François en oraison. — Hauteur 17 cent., largeur 15 cent. — Cuivre. — Figure de 22 cent.

A l'entrée d'une grotte, le saint, vu à mi-corps, presque de profil et tourné vers la gauche, appuie une main sur sa poitrine et l'autre sur une tête de mort: il regarde la croix avec ferveur et un rayon lumineux éclaire sa tête. Dans le fond, des collines.

ALBERTINELLI (MARIOTTO).

24. Saint Jérôme et saint Zénobe adorant l'enfant Jésus dans les bras de la Vierge. — Hauteur 1 mèt. 86 cent., largeur 1 mèt 76 cent. — Toile. — Figures de grandeur naturelle.

La sainte Vierge, debout sur une espèce de petit pilier, tient dans ses bras l'enfant Jésus qui bénit saint Jérôme et saint Zénobe, évêque de Florence, tous deux agenouillés à ses côtés. Dans le lointain, à gauche, saint Jérôme priant au pied d'un crucifix; à droite, saint Zénobe visitant les faubourgs de Florence et ressuscitant un jeune homme qu'on allait enterrer. Sur la plinthe du bas-relief placé au-dessous des pieds de la Vierge et représentant Adam et Ève près de l'arbre de la science, on lit: MARIOCTI. DEBERTINELLIS. OPVS. A. D. M. D VI.

Ce tableau, suivant Vasari, fut peint pour Zanobi del Maestro, qui l'avait fait placer dans l'église de la Sainte-Trinité, à Florence.

25. Jésus apparaissant à la Madeleine. — Hauteur 57 cent., largeur 48 cent. — Toile. — Figures de 34 cent.

Marie-Madeleine, à genoux, étend les bras vers le Christ appuyé sur un instrument de jardinage. Dans le fond, à gauche, on aperçoit Jésus-Christ sortant du sépulcre et les gardes renversés.

ALEXANDRE VÉRONÈSE.

(*Voir* TURCHI.)

ALFANI (ORAZIO DI DOMENICO).

26. Mariage mystique de sainte Catherine d'Alexandrie. — Hauteur 2 mèt. 12 cent., largeur 1 mèt. 45 cent. — Bois. — Figures grandeur naturelle.

La Vierge, assise sur un trone exhausse

succinctes et substantielles biographies que nous sommes obligés de supprimer. Nous ne conservons aussi dans les notices des tableaux que la description des sujets religieux.

d'une marche, tient sur ses genoux l'enfant Jésus, qui passe l'anneau nuptial au doigt de sainte Catherine d'Alexandrie, agenouillée à gauche, appuyée sur un fragment de roue et tenant une palme. Derrière sainte Catherine, saint Antoine de Padoue, une branche de lis d'une main, un cœur de l'autre. A droite, saint François d'Assise debout, portant un livre et un crucifix. Sur la marche du trône, entre deux figures sculptées, un cartouche où on lit la date : A·D·M·D·XLVIII.

ALLEGRI (ANTONIO), DIT *il Correggio.*

27. Mariage mystique de sainte Catherine d'Alexandrie. — Hauteur 1 mèt. 05 cent., largeur 1 mèt. 02 cent. — Bois. — Figures à mi-corps de grandeur naturelle.

Sainte Catherine reçoit un anneau de l'enfant Jésus assis sur les genoux de la Vierge. A droite, saint Sébastien tenant des flèches est debout derrière sainte Catherine. On aperçoit dans le fond, à gauche, le martyre de ces deux saints.

ALLEGRI (ÉCOLE D'ANTONIO).

29. Le Christ couronné d'épines. — Hauteur 54 cent., largeur 45 cent. — Toile. — Buste grandeur naturelle.

Il a les mains liées et tient un roseau.

ALUNNO (NICCOLO) DI FOLIGNO.

31. Gradin d'autel divisé en six compartiments :

1° Cartouche soutenue par deux anges.— Hauteur 36 cent., largeur 15 cent. — Bois.— Figure de 15 cent.

Il contient une inscription en vers élégiaques latins, altérée par le temps, reproduite dans les *Lettere pittoriche Perrugine* d'*Annibale Mariotti*; mais sans les abréviations qui se trouvent dans le texte original :

Ad lectorem.
Nobile testata ē pingi pia Brisida qdā
Hoc opus; O! nimiu munera grata Deo.
Si petis auctoris nomen : Nicholaus Alunus
Fulginis, patrie pulcra corona suæ.
Octo quincties centū d millibus anni
Cū manus imposita est ultima vanuerant.
Sed qs plus meruit qso, te judice, lector,
Cū causā dederit Brisida et ille manum ?

Au lecteur. — Par son testament la pieuse Brisida autrefois ordonna de peindre ce noble ouvrage. O présent trop agréable à Dieu! Si tu demandes le nom de l'auteur, c'est Nicolas Alunno de Foligno, digne fleuron de sa patrie. Quinze fois cent années moins huit s'étaient écoulées lorsque la dernière main y fut apposée. Mais qui eut plus de mérite, je t'en fais juge, lecteur, de Brisida qui l'a commandé ou de la main qui l'a exécuté ?

2° La prière au jardin des Oliviers. — Hauteur 36 cent., largeur 35 cent. — Bois. — Figure de 15 cent.

A gauche, Jésus-Christ à genoux, auquel un ange présente le calice; à droite, sur le devant, les apôtres endormis; dans le fond, Judas montrant le Christ aux soldats.

3° La flagellation. — Hauteur 36 cent., largeur 40 cent. — Bois. — Figure de 15 cent.

Un bourreau lie le Christ à la colonne d'un édifice sur lequel sont inscrites les lettres S. P. Q. R.

4° Le Christ conduit au supplice. — Hauteur 36 cent., largeur 64 cent. — Bois. — Figure de 15 cent.

A gauche, la Vierge soutenue par les saintes femmes.

5° Le Christ entre les deux larrons. — Hauteur 36 cent., largeur 77 cent. — Bois. — Figure de 15 cent.

Deux anges recueillent le sang qui coule des mains du Christ.

6° Joseph d'Arimathie et Nicodème sur le chemin du Calvaire. — Hauteur 36 cent., largeur 15 cent. — Bois. — Figure de 15 cent.

Joseph d'Arimathie tient le marteau, et Nicodème les tenailles qui doivent leur servir à déposer le Christ de la croix.

AMERIGHI OU MORIGI (MICHEL-ANGIOLO), DIT *Caravaggio.*

32. La mort de la Vierge. — Hauteur 3 mèt. 69 cent., largeur 2 mèt. 45 cent. — Toile. — Figure de grandeur naturelle.

La Vierge est étendue sur son lit de mort; les apôtres et leurs disciples sont plongés dans l'affliction. Sur le premier plan, une femme assise, absorbée dans la plus vive douleur, essuie ses larmes.

ANDREA DE MILAN.

36 Le Crucifiement. — Hauteur 1 mèt. [illegible] cent., largeur 77 cent. — Bois. — Figure de 35 cent.

Le Christ, étendu sur la croix, est entouré de soldats et de cavaliers romains; l'un d'eux tient à la main la lance dont il vient de percer le côté du Sauveur. Sur le devant, la Vierge, évanouie, est soutenue par une sainte femme; près d'elle, saint Jean lève les yeux vers le Christ. Au côté opposé, des soldats accroupis jouent aux dés la robe sans couture. On aperçoit dans l'éloignement une ville devant laquelle passe un fleuve couvert de galères et de vaisseaux. — Le tableau est signé : *Andreas mediolanensis. fa.* 1503.

ANDREA DEL SARTO, ANDRÉ DEL SARTE.
(*Voir* VANNUCCHI.)

ANDREA LUIGI DI ASSISI, DIT *l'Ingegno.*

37. Sainte Famille. — Hauteur 2 mèt. [illegible] cent., largeur 1 mèt. 48 cent. — Forme cintrée. — Bois. — Figure petite nature.

Des anges soutiennent le pavillon du trône sur lequel la Vierge, assise, présente

son Fils à l'adoration de deux saints martyrs. Elle est accompagnée de saint Joseph et d'un autre saint. On lit sur le bas du trône : AVE MARIA GRACTIE PLENA.

ANDREA VICENTINO.
(*Voir* MICHIELI [ANDREA DE'].)

ANDREASI (IPPOLITO), DIT *l'Andreasino*.

38. La sainte Famille servie par les anges. — Hauteur 69 cent., largeur 54 cent. — Toile. — Figure de 30 cent.

La Vierge, assise sur un siége sculpté, tient entre ses genoux l'enfant Jésus; sainte Elisabeth, debout et appuyée sur le dossier du siége de la Vierge; plus loin, saint Joseph, assis et tenant un bâton, indique le jeune saint Jean vu de dos. Trois anges offrent du raisin à l'enfant Jésus, et trois autres, montés dans un arbre, cueillent des fruits et en remplissent un panier. Plus loin, un jeune homme et un vieillard marchant dans un chemin situé entre deux monticules boisés et ornés de fabriques.

ANDRIA (TUCCIO OU TUZIO DI).

39. Jésus-Christ au milieu des apôtres. — Hauteur 18 cent., largeur 2 mètres 4 cent. — Bois. — Figure à mi-corps de 40 cent.

Jésus-Christ, au centre du tableau, pose la main gauche sur un globe et lève la droite dans l'attitude de la bénédiction. A ses côtés, saint Jean et saint Pierre; les autres apôtres sont groupés par deux et en regard, excepté aux deux extrémités, où se trouve un apôtre isolé.
Gradin de retable à fond doré et gaufré.

ANGELICO (IL BEATO).
(*Voir* GIOVANNI [FRA].)

ANSELMI (MICHEL-ANGELO), DIT AUSSI *Michel-Angelo da Lucca* OU *da Siena*.

42. La Vierge et l'enfant Jésus adoré par saint Jean-Baptiste et par saint Etienne. — Hauteur 1 mèt. 69 cent., largeur 1 mèt. 23 cent. — Bois. — Figure de petite nature.

La Vierge assise, tenant son Fils dans ses bras, est portée sur les nuages et environnée d'une gloire d'anges. Saint Jean-Baptiste, à genoux, lève les yeux au ciel; sa croix de roseau est posée devant lui; saint Etienne, martyr, tient une palme et indique du doigt les paroles inscrites sur le livre qu'un ange lui présente : *Ecce vias* [*video*] *celos apertos, et Jesum stātem à dextris virtutis Dei.*

ARPINO (IL CAVALIERE D').
(*Voir* CESARI.)

ASSISI.
(*Voir* ANDREA LUIGI D'ASSISI.)

BAGNACAVALLO.
(*Voir* RAMENGHI.)

BARBARELLI (GIORGIO), DIT *il Giorgione*.

43. Sainte Famille, plusieurs saints et un donateur. — Hauteur 1 mèt., largeur 1 mèt., 36 cent. — Bois. — Figure à mi.-corps, petite nature.

A gauche, la Vierge assise tient sur ses genoux l'enfant Jésus; saint Joseph est placé derrière elle. A droite, saint Sébastien, percé de flèches, attaché à un arbre, et sainte Catherine sont devant eux. Tout à fait sur le premier plan, au milieu, le donateur, dont on ne voit que le buste et la tête tournée de profil.

BARBARELLI (ATTRIBUÉ A).

45. La tête de saint Jean-Baptiste présentée à Salomé. — Hauteur, 78 cent., largeur 64 cent. — Bois. — Figure de 65 cent.

La fille d'Hérodiade, debout, reçoit d'un bourreau couvert d'une armure la tête de saint Jean posée sur un plat. A gauche, dans le lointain, un bourreau montre la tête du saint qu'il vient de décapiter.

BARBIERI (GIOVANNI-FRANCESCO), DIT *il Guercino*.

46. Loth et ses filles. — Hauteur 1 mèt. 72 cent., largeur 2 mèt. 21 cent. — Toile. — Figure grandeur naturelle.

Loth, assis sur la montagne au milieu de ses deux filles, vide la coupe que l'une d'elles remplit. Dans le fond, la femme de Loth changée en statue de sel et l'incendie de Sodome.

47. La Vierge et l'enfant Jésus. — Hauteur 1 mèt. 24 cent., largeur 1 mèt. 5 cent. — Toile. — Figure grandeur naturelle.

La Vierge, debout et vue à mi-corps, tient l'enfant Jésus debout sur une table et dans l'action de bénir.

48. La résurrection de Lazare. — Hauteur 1 mèt. 99 cent., largeur 2 mèt. 33 cent. — Toile. — Figure grandeur naturelle.

Le Christ debout étend le bras vers Lazare dont un jeune homme détache les liens. Marie et Marthe, sœurs de Lazare, sont, l'une aux genoux du Christ, l'autre auprès du sépulcre avec deux disciples. A droite, un homme penché sur le bord de la fosse se bouche le nez.

49. La Vierge et saint Pierre. — Hauteur 1 mèt. 22 cent., largeur 1 mèt. 59 cent. — Toile. — Figures à mi-corps, grandeur naturelle.

La Vierge assise, les mains posées sur ses genoux, est immobile de douleur; saint Pierre, en essuyant ses larmes, témoigne son trouble et son repentir.

50. Saint Pierre en prière. — Hauteur 75 cent., largeur 60 cent. — Toile. — Buste grandeur naturelle.

Il est tête nue, de trois quarts, tourné à droite, et tient une clef et un livre ouvert.

51. Saint Paul. — Hauteur 75 cent., largeur

61 cent. — Toile. — Buste grandeur naturelle.

Il est représenté tête nue, presque de profil, tourné à gauche, une main posée sur la poignée d'une épée.

52. Salomé recevant la tête de saint Jean-Baptiste. — Hauteur 1 mèt. 39 cent., largeur 1 mèt. 67 cent. — Toile. — Figure à mi-corps de grandeur naturelle.

Salomé, fille d'Hérodiade, accompagnée d'une suivante, reçoit dans un bassin la tête de saint Jean-Baptiste, qu'un bourreau tient par les cheveux.

53. Vision de saint Jérôme. — Hauteur 42 cent., largeur 48 cent. — Cuivre. — Figure de 48 cent.

Saint Jérôme, couché sur une natte dans sa grotte, se réveille saisi de terreur au son de la trompette du jugement dernier qu'un ange lui fait entendre. Près de lui, à terre, deux livres et une tête de mort.

54. Saint François d'Assise et saint Benoît. — Hauteur 2 mèt. 80 cent., largeur 1 mèt. 83 cent. — Toile. — Figure grandeur naturelle.

Un ange apparaît dans les airs à saint François d'Assise et à saint Benoît. Ce dernier, vêtu de blanc, tenant un livre et le bâton pastoral à la main, écoute les sons de la musique céleste qui ravit en extase saint François d'Assise.

55. Les saints protecteurs de la ville de Modène. — Hauteur, 3 mèt. 32 cent., largeur 2 mèt. 30 cent. — Toile. — Figure grandeur naturelle.

La Vierge, accompagnée de deux anges et assise sur des nuages, tient dans ses bras l'enfant Jésus qui donne sa bénédiction. Saint Géminien, évêque, reçoit d'un ange le modèle en relief de la ville de Modène; derrière lui, un autre ange porte sa crosse. Saint Jean-Baptiste à genoux intercède auprès de Marie. A droite, saint Georges debout, en armure, appuyé sur son épée; dans le fond, saint Pierre, martyr, religieux de l'ordre de Saint-Dominique.

59. Saint Jean dans le désert. — Hauteur 2 mèt. 43 cent., largeur 1 mèt. 69 cent. — Toile. — Figure grandeur naturelle.

Saint Jean, debout, tient de la main gauche une croix de roseau et de la main droite une coupe dans laquelle il reçoit l'eau qui jaillit d'un rocher.

60. Sainte Cécile. — Hauteur 1 mèt. 22 cent., largeur 1 mèt. — Toile. — Figure jusqu'aux genoux, grandeur naturelle.

Elle est représentée de trois quarts, tournée à gauche, assise et touchant de l'orgue.

BAROCCI (FEDERIGO) OU FIORI D'URBINO.

61. La Vierge et l'enfant Jésus adoré par saint Antoine et sainte Lucie. — Hauteur 2 mèt. 85 cent., largeur 2 mèt. 20 cent. — Toile. — Figures grandeur naturelle.

Assise sur des nuages et couronnée par deux anges, la Vierge tient sur ses genoux l'enfant Jésus, qui présente une palme à sainte Lucie, prosternée à ses pieds. Derrière la sainte, un ange porte sur une coupe les yeux dont elle fut privée en souffrant le martyre; de l'autre côté, à gauche, saint Antoine, abbé, un genou à terre, médite les divines Ecritures. Dans le fond, une v...

62. Sainte Catherine. — Hauteur 82 cent., largeur 68 cent. — Toile. — Buste grandeur naturelle.

Elle porte une couronne sur la tête, lève les yeux au ciel, pose une main sur sa poitrine et l'autre sur la poignée d'une épée. Près d'elle est une roue garnie de dents de fer, instrument de son martyre.

BARTOLO (TADDEO DI).

63. Retable divisé en trois compartiments.

1° La Vierge et l'enfant Jésus. — Hauteur 1 mèt. 42 cent., largeur 72 cent. — Bois. — Figure petite nature.

La Vierge, assise et environnée de chérubins, tient sur ses genoux l'enfant Jésus; il est debout et joue avec un petit oiseau.

2° Saint Gérard et saint Paul. — Hauteur 1 mèt. 30 cent., largeur 70 cent. — Figures de 1 mèt. 10 cent.

Saint Gérard, revêtu de l'habit de son ordre, s'appuie de la main droite sur une béquille et tient de la gauche un chapelet; saint Paul tient une épée de la main droite et de la gauche un rouleau sur lequel on lit : *Ad romanos*.

3° Saint André et saint Nicolas, évêque de Myre. — Hauteur 1 mèt. 30 cent., largeur 70 cent. — Figures de 1 mèt. 10 cent.

Saint André tient une croix de la main droite et un livre de la gauche; saint Nicolas porte une crosse de la main droite et de la gauche un livre et trois besants. Au-dessus des parties latérales se trouvent les médaillons de saint Grégoire Pape, et de saint Louis, roi de France.

BARTOLOMMEO (FRA) DEL FATTORINO, DIT *Baccio della Porta* OU *il Frate*.

64. La salutation angélique. — Hauteur ... cent., largeur 76 cent. — Bois. — Figure de 42 cent.

La Vierge un livre à la main, est assise sur une estrade placée dans un enfoncement en forme de niche, et contemple l'ange Gabriel qui paraît dans les airs portant une branche de lis. Saint Jean-Baptiste, saint Paul, saint Jérôme, saint François se tiennent debout de chaque côté de la Vierge; sainte Marguerite à gauche et sainte Madeleine ...

droite sont à genoux sur le devant du tableau, la première ayant une croix, la seconde un vase.

65. La Vierge, sainte Catherine de Sienne et plusieurs saints. — Hauteur 2 mèt. 57 cent., largeur 2 mèt. 28 cent. — Bois. — Figures petite nature.

La Vierge, assise sur un trône, accompagnée de saint Pierre, de saint Barthélemy, de saint Vincent et d'autres personnages tenant des palmes, préside au mariage mystique de l'enfant Jésus avec sainte Catherine, agenouillée devant lui. Derrière la Vierge, saint François et saint Dominique s'embrassent en témoignage de l'affection qui les unit. Dans la partie supérieure, des anges soutiennent les rideaux du dais qui surmonte le trône. On lit sur la base du trône : ORATE PRO PICTORE. M. D. XI, et sur la marche au-dessous : *Bartholome floren. or. præ.*

BARTOLOMMEO DI GENTILE DA URBINO.

66. La Vierge et l'enfant Jésus. — Hauteur 1 mèt. 55 cent., largeur 80 cent.— Bois.— Figures petite nature.

La Vierge, assise sur un trône cintré et incrusté de marbres précieux, tient dans ses bras l'enfant Jésus, dont le cou est orné d'un collier de corail.

On lit sur un cartel au bas de ce tableau :

BARTOLOMEVS. M. GENTILIS. DE. VRBIN. PINXIT.
ANN. MCCCCLXXXXVII.

Et sur le cintre du monument :

O MATER. DEI MEMENTO. MEI.

BASSAN.
(*Voir* PONTE.)

BATTONI (IL CAVALIERE POMPEO GIROLAMO.)

67. La Vierge, les yeux baissés et les mains croisées sur la poitrine.— Hauteur 47 cent., largeur 37 cent.— Toile. — Buste grandeur naturelle.

BECCAFUMI.
(*Voir* MECARINO.)

BEDOLO (GIROLAMO).
(*Voir* MAZZOLO [GIROLAMO].)

BELLINI.

70. La Vierge et l'enfant Jésus.— Hauteur 1½ cent., largeur 86 cent.— Toile.— Figure en buste petite nature

L'enfant Jésus est dans les bras de la Vierge; à droite, saint Sébastien percé de flèches et attaché à un arbre.

BELTRAFFIO (GIOVANNI-ANTONIO).

71. La Vierge de la famille Casio.— Hauteur 1 mèt. 86 cent., largeur 1 mèt. 84 cent. — Bois.— Figure grandeur naturelle.

Au milieu de la composition, la Vierge, assise et tenant l'enfant Jésus sur ses genoux, reçoit les hommages de deux donateurs agenouillés de chaque côté du tableau. A gauche, le plus âgé, présenté par saint Jean-Baptiste, est Girolamo Casi, ou da Casio, père de Giacomo, qui, placé à l'angle de droite, la barrette à la main, porte sur la tête en sa qualité de poëte, une couronne de lauriers. Près de lui, saint Sébastien debout, les mains derrière le dos et attachées à un arbre. Au-dessus de la tête de la Vierge, sur un nuage, un ange jouant du luth.

BENOZZO DI LESE GOZZOLI.

72. Le triomphe de saint Thomas d'Aquin. — Hauteur 2 mèt. 27 cent., largeur 1 mèt. 2 cent. — Bois. — Figure demi-naturelle.

Cette composition est divisée en trois parties.

Dans la partie supérieure : Jésus-Christ, dans sa gloire, environné de chérubins. A sa droite, saint Paul tenant un livre et un glaive; à sa gauche, Moïse montrant les tables de la loi. Devant eux et de chaque côté, les quatre évangélistes écrivant sous l'inspiration divine. Le Sauveur prononce ces paroles, inscrites au-dessous de lui : BENE SCRIPSISTI DE ME THOMMA.

Dans la partie du milieu : saint Thomas assis au centre d'un disque de lumière, entre Aristote et Platon. Il tient plusieurs ouvrages sur ses genoux; sous ses pieds est étendu le docteur de l'Université de Paris, Guillaume de Saint-Amour, foudroyé par l'éloquence du saint. On lit sur le livre placé près de lui : *Et faciens causas infinitas imprimu libru Aristotelis phisicoru.* Autour du nimbe du saint est écrit : SANCTUS THOMMAS DEACXAI; plus bas, a droite, se trouve cette inscription : VERE HIC EST LVMĒ ECCLESIE; et à gauche : HIC ADĪVENI OMNEM VIĀ DISCIPLINE.

Dans la partie inférieure du tableau : le Pape Alexandre IV, assis sur un trône et assisté par deux camériers, préside en 1256 l'assemblée d'Anagni, tenue au sujet des contestations survenues entre les ordres mendiants, attaqués par Guillaume de Saint-Amour et défendus par saint Thomas d'Aquin. Ce dernier personnage est le moine assis au premier plan et vu de dos. Le religieux placé à sa droite est saint Bonaventure. Jean des Ursins et Hugues de Saint-Cher sont les deux cardinaux siégant près du Pape. Près d'Hugues se trouvent l'évêque de Messine, puis Albert le Grand, Dominicain, maître sacré du palais; les chefs des ordres, tels que Humbert de Romans, général des Dominicains, les docteurs Pierre et Jean, députés au Pape par Louis IX, etc.

BERNARDINO PERUGINO.
(*Voir* PERUGINO.)

BERRETTINI (PIETRO) DA CORTONA, DIT *Pietre de Cortone.*

73. Alliance de Jacob et de Laban. — Hauteur 1 mèt. 97 cent., largeur 1 mèt. 75 cent.— Toile.— Figure petite nature.

Laban et Jacob sont debout devant un autel sur lequel ils viennent d'immoler un bélier; Lia et Rachel, filles de Laban et femmes de Jacob, se tiennent également

debout, avec leurs enfants, à l'ombre d'arbres où est attachée une draperie. A droite, sur le premier plan, un serviteur, couronné de lierre, ramasse du bois pour consumer la victime.

74. La Nativité de la Vierge. — Hauteur 1 mèt. 68 cent., largeur 1 mèt. 21 cent. — Toile.— Figure petite nature.

Marie, qui vient de naître, est couchée sur les genoux d'une femme qui, après l'avoir emmaillottée, se prépare à l'envelopper de bandes ; deux autres femmes agenouillées de chaque côté donnent des soins à l'enfant. Dans le fond, sainte Anne couchée et servie par deux servantes; une troisième femme apporte un vase d'argent.

75. Sainte Martine. — Hautenr 49 cent., largeur 35 cent.— Cuivre. — Figure de 35 cent.

L'empereur Alexandre Sévère voulut obliger Martine, chrétienne d'illustre naissance, à sacrifier aux faux dieux. A peine fut-elle entrée dans le temple d'Apollon, qu'ayant fait le signe de la croix, la statue du dieu fut renversée ainsi qu'une partie de l'édifice, dont les ruines écrasèrent le peuple et les prêtres. La sainte, à genoux, entourée de ruines, lève les yeux vers le ciel. Dans le fond, à droite, l'empereur Alexandre Sévère; au milieu des nuages, des chérubins.

76. La Vierge, l'enfant Jésus et sainte Martine. — Hauteur 1 mètr. 28 cent., largeur 1 mèt. 60 cent.— Toile.—Figure petite nature.

L'enfant Jésus, assis sur les genoux de sa Mère, tient d'une main un lis, et de l'autre une palme; sainte Martine, à genoux devant lui, s'appuie sur une fourche garnie de dents de fer, instrument de son supplice.

77. La Vierge et l'enfant Jésus adoré par sainte Martine. — Hauteur 1 mèt. 15 cent., largeur 1 mèt. 50 cent. — Toile. — Figures à mi-corps, grandeur naturelle.

L'enfant Jésus, assis sur les genoux de sa Mère, reçoit de sainte Martine une tige de lis; la sainte tient une palme et un instrument garni de dents de fer, avec lequel elle fut martyrisée.

BIANCHI (FRANCESCO), DIT *il Frari*.

80. La Vierge sur son trône, l'enfant Jésus et deux saints. — Hauteur 2 mèt. 20 cent., largeur 1 mèt. 38 cent. — Bois. — Figures grandeur naturelle.

La Vierge, assise sur un trône élevé, tient l'enfant Jésus assis sur ses genoux; deux anges, assis au pied du trône, jouent, l'un de la viole, l'autre du théorbe. Saint Benoît, en habits abbatiaux, saint Quentin, couvert d'une armure et appuyé sur une épée, sont debout de chaque côté du tableau. Dans le fond, une galerie ouverte, soutenue par des pilastres décorés d'arabesques, laisse apercevoir un paysage montueux.

BOLOGNESE (IL).
(*Voir* GRIMALDI.)

BONIFAZIO.

81. La résurrection de Lazare. — Haut. 1 mèt. 83 cent., largeur 2 mèt. 82 cent. — Toile. — Figures petite nature.

Marthe et Marie, sœurs de Lazare, s agenouillées de chaque côté du Christ, compagné de ses disciples. A droite, L zare, soutenu par deux hommes, sort de tombeau en présence de plusieurs J L'un d'eux détourne la tête; un autr bouche les narines pour ne pas respirer l' deur qui s'exhale du tombeau.

82. La sainte Famille, la Madeleine, s François et saint Antoine. — Haute mèt. 55 cent., largeur 2 mèt. 5 cent. — B — Figures petite nature.

La Vierge, assise au pied d'une colo qui s'élève au milieu d'un paysage, ti debout sur ses genoux l'enfant Jésus, montre le jeune saint Jean, soutenu sainte Elisabeth. A droite, saint Jos assis, s'appuie sur un bâton ; du côté o sé, la Madeleine présente un vase de p fums à l'enfant Jésus. Devant elle, s Antoine, ermite, assis, lit un livre tient sur son genou, et derrière lui, s François, debout, portant une petite cro baisse les yeux vers la terre.

83. La Vierge, l'enfant Jésus, sainte therine, sainte Agnès et le petit saint J — Hauteur 1 mèt. 4 cent., largeur 1 51 cent. — Toile. — Figures petite natur

La Vierge, assise au pied d'un arbre, tient l'enfant Jésus debout sur ses gen A gauche, sainte Agnès, tenant une p auprès d'elle le jeune saint Jean; de l côté, sainte Catherine d'Alexandrie s'a sur une roue, instrument de son marty

BONINI (GIROLAMO), DIT *l'Anconitano*.

84. Le Christ adoré par les anges, saint Sébastien et par saint Bonaventure. Hauteur 2 mèt. 48 cent., largeur 1 mè cent. — Toile. — Figures grandeur nature

Dans le fond, le Christ tenant un ro et portant la couronne d'épines, est sou par un ange; deux autres anges sont noux devant lui. Sur le premier pla gauche, saint Sébastien, attaché à une lonne, le corps percé de flèches, et à dro saint Bonaventure, à genoux, montrant Sauveur.

BONVICINO (ALESSANDRO), DIT *il Moretto Brescia*.

85. Saint Bernardin de Sienne et s Louis de Sicile. — Hauteur 1 mèt. 13 ce largeur 60 cent. — Bois cintré du haut Figures petite nature

Les deux saints sont debout; saint B

ardin, religieux de l'ordre des Cordeliers Sienne, tient une patène; saint Louis, vêque de Toulouse, porte un manteau cordelisé et s'appuie sur une crosse.

90. Saint Bonaventure et saint Antoine de Padoue. — Hauteur 1 mèt. 13 cent., largeur cent. — Bois cintré du haut. — Figures petite nature.

Les deux saints sont debout; saint Bonaventure, cardinal et évêque d'Albano, porte chapeau de cardinal et s'appuie sur une crosse; saint Antoine de Padoue, religieux l'ordre des Mineurs, tient une branche lis et un livre.

91. Portrait de Galilée. — Hauteur 51 c., largeur 45 cent. — Toile. — Buste grandeur naturelle.

BOSELLI (ANTONIO).

92. Quatre têtes de saintes : 1° sainte Cécile, 2° sainte Agnès, 3° sainte Marie-Madeleine, 4° sainte Barbe. — Hauteur 26 cent., largeur 33 cent. — Les numéros 1 et 4, bois; numéros 2 et 3, toile. — Figures petite nature.

BOTTICELLI (SANDRO).
(*Voir* FILIPEPI.)

BRONZINO (ANGIOLO).

93. Le Christ apparaît à la Madeleine. — Hauteur 2 mèt. 91 cent., largeur 1 mèt. 95 cent. — Bois. — Figures grandeur naturelle.

Jésus-Christ, tenant une bêche à la main, paraît à la Madeleine, qui se jette à ses pieds. A la vue du Christ, deux saintes femmes, placées près de la Madeleine, témoignent leur étonnement. Dans le fond, le Calvaire, la ville de Jérusalem, et près du sépulcre, un ange annonçant à Marie-Madeleine à ses compagnes que Jésus est ressuscité.

CALIARI (PAOLO), DIT *Paolo Veronese.*

97. Les anges font sortir Loth et ses filles Sodome. — Hauteur 93 cent., largeur 1 mèt. 20 cent. — Toile. — Figures de 70 cent.

Un ange conduit les filles de Loth hors de Sodome. L'une d'elles porte deux paniers, l'autre s'appuie sur le bras de l'ange pour attacher son cothurne. Plus loin, un autre ange guidant les pas de Loth; et dans le fond, à droite, sa femme, qui s'est détournée pour regarder l'incendie, changée en statue de sel.

98. Suzanne au bain. — Hauteur 1 mèt. cent., largeur 1 mèt. 98 cent. — Toile. — Figures grandeur naturelle.

A droite, Suzanne, assise près d'un bassin, s'enveloppe de ses vêtements à l'approche des vieillards. Derrière les figures, un mur circulaire, terminé à gauche par une statue de satyre; à droite, une fontaine; aux pieds de Suzanne, sur le bord du bassin, un petit chien.

99. L'évanouissement d'Esther. — Hauteur 2 mèt., largeur 3 mèt. 10 cent. — Toile. — Figures grandeur naturelle.

A droite, Assuérus, assis sur un trône élevé entre deux colonnes, vêtu avec une magnificence royale, entouré des grands de sa cour, et ayant auprès de lui son nain favori, regarde la reine avec colère; à gauche, Esther, évanouie dans les bras de deux de ses suivantes; dans le fond, derrière elle, deux figures sur une espèce de balcon; au milieu, une statue dans une niche.

100. La Vierge, l'enfant Jésus, sainte Catherine, saint Benoît et saint Georges. — Hauteur 99 cent., largeur 90 cent. — Toile. — Figures 70 cent.

La Vierge, assise sur un trône, tient sur ses genoux l'enfant Jésus debout. A droite, sainte Catherine d'Alexandrie, une palme à la main, présente au Sauveur saint Benoît à genoux. De l'autre côté, saint Georges debout, couvert d'une armure et armé de sa lance.

101. La Vierge, l'enfant Jésus, saint Joseph, sainte Elisabeth, la Madeleine et une religieuse bénédictine. — Hauteur 51 cent., largeur 43 cent. — Toile collée sur bois. — Figures 27 cent.

A gauche la Vierge assise tient dans ses bras l'enfant Jésus, dont la Madeleine soulève la main pour la donner à baiser à une religieuse bénédictine agenouillée devant lui et présentée par saint Joseph. Derrière la Vierge, sainte Elisabeth tressant une couronne de fleurs. Dans le fond, un lit à large baldaquin, une fenêtre ouverte et un vase posé sur la balustrade.

102. Jésus guérit la belle-mère de Pierre. — Hauteur 42 cent., largeur 36 cent. — Papier collé sur toile. — Figures de 20 cent.

Au milieu d'une espèce de vestibule, Jésus-Christ debout touche la main de la malade couchée sur un lit à pieds sculptés et surmonté d'un riche baldaquin. La belle-mère de Pierre est soutenue par une jeune fille placée derrière elle, et les disciples de Jésus, Pierre et Jean, se tiennent debout de l'autre côté du lit. Un vieillard témoigne son étonnement de cette guérison subite. A droite, une femme regardant par la fenêtre; dans le fond, un portique à arcades et plusieurs figures.

103. Les noces de Cana. — Hauteur 6 mèt. 66 cent., largeur 9 mèt. 90 cent. — Toile. — Figures plus grandes que nature.

Le Christ et la Vierge, la tête entourée d'une auréole, sont assis au centre d'une immense table en fer à cheval, autour de laquelle se pressent un grand nombre de convives. Les nouveaux époux occupent l'extrémité de la table, à gauche. Entre les deux parties en retour, des musiciens forment un concert. Derrière la table, un balcon élevé, garni d'une balustrade, est oc-

coupé par des serviteurs qui découpent des viandes ou apportent des mets et des vases; plus loin et de chaque côté, on aperçoit des portiques d'ordre corinthien garnis de spectateurs, et au fond un campanile.

Paul Véronèse a introduit dans cette immense composition les portraits d'un grand nombre de personnages célèbres. D'après une tradition écrite conservée dans le couvent de Saint-Georges, et communiquée à Zanetti, il paraît que l'époux assis à gauche, à l'angle de la table, et à qui un nègre, debout de l'autre côté, présente une coupe, serait don Alphonse d'Avalos, marquis du Guast, et la jeune épouse placée près de lui, Éléonore d'Autriche, reine de France. On remarque un fou derrière elle. François Ier, coiffé d'une façon bizarre, est assis à ses côtés; vient ensuite Marie, reine d'Angleterre, vêtue d'une robe jaune. Soliman Ier, empereur des Turcs, est près d'un prince nègre qui parle à un des serviteurs; plus loin, Victoire Colonna, marquise de Pescaire, tient un cure-dents. A l'angle de la table, l'empereur Charles V, vu de profil, porte la décoration de l'ordre de la Toison d'or. Paul Véronèse s'est représenté lui-même avec les plus habiles peintres de Venise, ses contemporains, au milieu du groupe de musiciens qui occupe le devant du tableau. Il est en habit blanc, et joue de la viole; derrière lui, le Tintoret l'accompagne avec un instrument semblable; de l'autre côté, Titien joue de la basse; le vieux Bassan joue de la flûte; enfin, celui qui est debout, vêtu d'une étoffe brochée, et qui tient une coupe remplie de vin, est Benedetto Caliari, frère de Paul. — Ce tableau, cité par Vasari (dans la vie de Michele Sanmicheli) comme une merveille, était placé au fond du réfectoire du couvent de Saint-Georges Majeur, à Venise. D'après le contrat conservé dans les archives du couvent, et passé le 6 juin 1562, on voit que l'artiste s'engagea à l'exécuter moyennant 324 ducats courants ou d'argent, outre les dépenses de bouche et le don d'un tonneau de vin. La peinture fut terminée, suivant les conventions, le 8 septembre 1563. Le ducat d'argent valait alors 6 livres 4 sous de Venise, environ 3 fr. de notre monnaie, et la somme de 324 ducats correspond à 972 fr., qui, à la puissance actuelle de l'argent, ne représentent pas 3,000 fr. Ce tableau vint en France à la suite des campagnes d'Italie; le gouvernement autrichien, en 1815, consentit, en raison de la difficulté et des dangers du transport, à l'échanger contre une peinture de Lebrun, représentant *le repas chez le Pharisien*, gravé par de Poilly.

104. Le repas chez Simon le Pharisien. — Hauteur 4 mèt. 54 cent., largeur 9 mèt. 74 cent. — Toile. — Figure grandeur naturelle.

Jésus-Christ, assis à l'angle d'une table, montre à Simon, placé en face de lui, la Madeleine agenouillée, qui, après avoir répandu un vase de parfums sur les pieds du Sauveur, les essuie avec ses cheveux; Judas, placé devant une autre table, … et adresse la parole au Christ. Les … tables, servies sous un portique … orné de colonnes, sont occupées par … disciples de Jésus et d'autres … Derrière les tables et de chaque côté … vent des dressoirs garnis de vases … et d'argent. On aperçoit dans le fond … ches édifices dont les balcons sont … de spectateurs. Deux anges, dans le … portent une banderolle sur laquelle … GAVDIVM IN COELO ERIT SVPER VNO PECCATORE POENITENTIAM AGENTE.

105. Jésus-Christ sur le chemin … vaire. — Hauteur 58 cent., largeur 31 … — Bois. — Figures de 55 cent.

Le Christ succombe sous le poids … croix que deux bourreaux soulè… Plus loin, à gauche, la Vierge évanouie … les bras de Marie-Madeleine. Dans le … la ville de Jérusalem.

106. Le Christ entre les larrons. — … teur 1 mèt. 2 cent., largeur 1 mèt. … — Toile. — Figures de 65 cent.

A gauche, Jésus crucifié entre les … larrons, la tête penchée, paraît … dernier soupir. Saint Jean soutient la … évanouie. La Madeleine embrasse le … la croix et regarde avec douleur … Sauveur. Sur le premier plan, deux … femmes; l'une tient la main de la V… et l'autre cache sa figure. Dans l'… gauche, des bourreaux, dont un, vu de … a une main appuyée sur le cou d'un … pie. Dans le fond, Jérusalem.

107. Les pèlerins d'Emmaüs. — H… 2 mèt. 90 cent., largeur 4 mèt. 48 c… Toile. — Figures grandeur naturelle.

Dans un vestibule orné de colonnes … nelées, le Christ assis devant une … entre les deux disciples, lève les y… ciel et bénit le pain; derrière le … trois domestiques apportent des plats … Véronèse s'est représenté, dit-on, … tableau avec une partie de sa fam… droite, sa femme, debout, tient un p… fant dans ses bras. Deux de ses fils … d'elle, l'un paraît vouloir se c… rière son manteau, tandis que l'autre … nouillé, cherche à retenir dans … un petit chien épagneul. Deux petites … vêtues de damas jouent devant la … un gros chien. Dans le fond, à gauche … ville et la campagne; les pèlerins … Christ dans l'éloignement. On lit sur … bleau, en lettres d'or : *Paulo Ca…*

CALIARI (ATTRIBUÉ A).

109. L'Adoration des bergers. — H… 90 cent., largeur 1 mèt. 60 cent. — … — Figures de 70 cent.

L'enfant Jésus, couché sur un pe… tenu par la Vierge, est adoré par deu… gers agenouillés. Derrière la Vierge … che, saint Joseph, un enfant et …

droite, près d'une colonne, un berger avec une chèvre.

CALIARI (ÉCOLE DE).

110. Rébecca et Eliézer. — Hauteur 2 mèt. 17 cent., largeur 3 mèt. 45 cent. — Toile. — Figures grandeur naturelle.

Eliézer, au pied d'une ruine entourée d'arbres, présente à Rébecca des bijoux que deux nègres ont apportés dans une cassette et viennent de déposer sur le bord d'un puits. A gauche, plusieurs dromadaires.

CAMPI (BERNARDINO).

112. La Mère de pitié. — Hauteur 1 mèt. 8 cent., largeur 1 mèt. 60 cent. — Toile. — Figures grandeur naturelle.

La Vierge agenouillée lève les yeux au ciel en présence du corps du Christ détaché de la croix et assis sur son linceul.

CANAL (ANTONIO DA), DIT *Canaletti*.

113. Vue de l'église appelée *la Madonna della Salute*, à Venise. — Hauteur 1 mèt. 4 cent., largeur 2 mèt. 13 cent. — Toile. — Figure de 10 cent.

Elle fut élevée en accomplissement d'un vœu formé par le sénat pour la cessation de la peste qui ravageait Venise en 1630. La première pierre fut posée par le nonce Contarini, en 1631. L'architecture est de B. Longheno.

CANALETTI (ÉCOLE DE).

114. Vue de l'église et de la place Saint-Marc, à Venise. — Hauteur 66 cent., largeur 8 cent. — Toile. — Figures de 4 cent.

115. Vue du palais ducal à Venise, et du môle, pris de la *riva degli Schiavoni*, au delà du pont *della Paglia*. — Hauteur 66 cent., largeur 98 cent. — Toile. — Figures de 4 cent.

Dans le lointain, on aperçoit la douane de mer et l'église dite *la Madonna della Salute*.

CANLASSI (GUIDO), DIT *Cagnacci*.

116. Saint Jean-Baptiste. — Hauteur 1 mèt. 48 cent., largeur 1 mèt. 14 cent. — Toile. — Figure grandeur naturelle.

Assis et appuyé sur un rocher, il tient de la main droite une croix de roseau et caresse un mouton dont le pied pose sur son bras gauche.

CANTARINI (SIMONE), DA PESARO, DIT *le Pésarèse*.

117. Le repos de la sainte Famille. — Hauteur 41 cent., largeur 57 cent. — Bois. — Figures de 65 cent.

La Vierge, assise à terre, soutient l'enfant Jésus qui lui tend les bras; près d'elle est saint Joseph assis au pied d'un arbre.

118. Repos de la sainte famille. — Hauteur 41 cent., largeur 57 cent. — Toile collée sur bois. — Figures de 60 cent.

La Vierge, assise à terre, semble bercer entre ses bras l'enfant Jésus; plus loin, à gauche, saint Joseph endormi, la tête appuyée sur sa main. Fond de paysage.

119. Sainte Famille. — Hauteur 1 mèt. 48 cent., largeur 2 mèt. — Toile. — Figures grandeur naturelle.

La Vierge, l'enfant Jésus, sainte Anne et saint Joseph. Dans la partie supérieure, deux anges répandent des fleurs sur la Vierge.

CARAVAGE.

(*Voir* AMERIGHI [MICHEL-ANGIOLO.])

CARDI (LODOVICO) DA CIGOLI,

peintre, sculpteur, architecte, poëte et musicien, né au bourg de Cigoli, près Florence, le 12 septembre 1559, mort à Rome le 8 juin 1613.

(Ecole florentine.)

120. La fuite en Egypte. — Hauteur 51 cent., largeur 37 cent. — Toile. — Figures de 22 cent.

La Vierge, montée sur un mulet, donne le sein à l'enfant Jésus; à gauche, saint Joseph marche auprès d'elle, appuyé sur un bâton; un ange les guide et traverse un ruisseau. On aperçoit dans l'éloignement des fabriques et des arbres.

121. Saint François en contemplation. — Hauteur 79 cent., largeur 59 cent. — Toile. — Buste grandeur naturelle.

Il est vu de profil, tourné vers la gauche, et joignant ses mains qui portent les traces des stigmates.

CARPACCIO (VITTORE).

123. Prédication de saint Etienne, à Jérusalem. — Hauteur 1 mèt. 52 cent., largeur 1 mèt. 95 cent. — Toile. — Figure de 65 cent.

Saint Etienne, monté sur un piédestal où l'on remarque un médaillon d'empereur, annonce l'Evangile au milieu de Jérusalem. Il est entouré des sénateurs de la synagogue, des affranchis, des Cyrénéens, des Alexandrins, des Ciliciens et de différents peuples de l'Asie qui écoutent sa parole

CARRACCI (LODOVICO).

124. L'Annonciation. — Hauteur 48 cent., largeur 34 cent. — Toile. — Figure de 30 cent.

A gauche, Gabriel, à genoux sur des nuages et tenant à la main une branche de lis, montre le ciel à Marie agenouillée en face de lui, devant un prie-dieu richement sculpté. Les cieux ouverts laissent voir une gloire d'anges et de chérubins formant un concert. Dans le fond, une fenêtre ouverte et la campagne.

125. La Nativité de Jésus-Christ. — Hauteur 37 cent., largeur 51 cent. — Cuivre. — Figures de 27 cent.

La Vierge à genoux, les bras croisés sur la poitrine, contemple l'enfant Jésus couché à terre sur un linge que soulève saint Joseph. Deux bergers, dont l'un tient un en-

fant sur ses épaules, s'approchent du Sauveur; plus loin, un ange conduit un autre berger. A gauche, deux anges debout à côté du bœuf et de l'âne, dont on n'aperçoit que les têtes. Enfin, d'autres anges, portés sur des nuages, répandent des fleurs sur le nouveau-né.

126. La Vierge et l'enfant Jésus. — Hauteur 92 cent., largeur 92 cent. — Forme ronde. — Toile collée sur bois. — Figures grandeur naturelle.

La Vierge tient de la main gauche l'enfant Jésus, et appuie la droite sur un livre.

127. Jésus mort, sur les genoux de la Vierge. — Hauteur 33 cent., largeur 25 cent. — Cuivre. — Figures de 30 cent.

Jésus est étendu par terre sur son linceul, la tête appuyée sur les genoux de la Vierge, qui tourne douloureusement ses regards vers la croix où fut attaché son Fils. A droite, la Madeleine prosternée soulève la main du Sauveur et contemple en pleurant ses plaies encore sanglantes.

128. Apparition de la Vierge et de l'enfant Jésus à saint Hyacinthe. — Hauteur 3 mèt. 75 cent., largeur 2 mèt. 23 cent. — Toile. — Figures plus grandes que nature.

La Vierge et l'enfant Jésus, portés sur des nuages, accompagnés de chérubins et d'anges qui forment un concert, apparaissent à saint Hyacinthe, religieux de l'ordre de Saint-Dominique. Le saint, à genoux dans un temple orné de colonnes, est en oraison devant une table de marbre soutenue par un ange et sur laquelle on lit : « GAVDE FILI HIACINTE QVIA ORATIONES TVÆ GRATÆ SVNT FILIO MEO ET QVID QVID AB EO PER ME PETIERIS IMPETRABIS.

CARRACCI (D'APRÈS LODOVICO).

129. Saint François en extase. — Hauteur 47 cent., largeur 38 cent. — Toile collée sur bois. — Figure de 40 cent.

Le saint, en extase devant un autel et tenant un crucifix, est soutenu par un ange. Au-dessus de l'autel, trois anges dans les airs.

CARRACCI (ANNIBALE).

130. Le sacrifice d'Abraham. — Hauteur 45 cent., largeur 34 cent. — Cuivre. — Figure de 8 cent.

A gauche, l'ange arrête le bras d'Abraham, prêt à immoler Isaac agenouillé sur le sommet d'une montagne escarpée; au-dessous de lui, un bélier dont les cornes sont prises dans un buisson. A droite, dans la vallée, au bas de la montagne, les deux serviteurs d'Abraham gardant un âne.

131. La mort d'Absalon. — Hauteur 45 cent., largeur 34 cent. — Cuivre. — Figure de 11 cent.

Joab, à cheval, perce de sa lance Absalon, retenu par sa chevelure à un arbre.

132. La naissance de la Vierge. — Hauteur 2 mèt. 74 cent., largeur 1 mèt. 55 cent. — Forme cintrée. — Toile. — Figures grandeur naturelle.

Le Père éternel, au milieu d'une gloire d'anges, préside à la naissance de la Vierge. Des femmes s'empressent de lui donner les premiers soins. Dans le fond, sur un plan plus élevé, sainte Anne, dans son lit, est assistée par deux servantes; près d'elle, saint Joachim rendant grâces au ciel.

133. La salutation angélique. — Hauteur 34 cent., largeur 27 cent. — Cuivre. — Figures de 25 cent.

A droite, la Vierge, à genoux devant un prie-dieu, la main sur la poitrine, lève les yeux au ciel. En face de la Vierge, l'archange Gabriel, une tige de lis à la main, montre l'Eternel et le Saint-Esprit portés sur des nuages et entourés d'une gloire d'anges.

134. La Nativité de Jésus-Christ. — Hauteur 1 mèt. 3 cent., largeur 83 cent. — Toile. — Figures de 59 cent.

Au milieu du tableau, l'enfant Jésus, couché dans la crèche, est adoré par la Vierge, saint Joseph et les bergers agenouillés. Les cieux ouverts laissent voir un concert formé par les anges et les chérubins. L'un d'eux porte une banderole sur laquelle on lit : *Gloria in excelsis Deo*. Effet de jour.

135. La Nativité de Jésus-Christ. — Hauteur 42 cent., largeur 30 cent. — Cuivre. — Figures de 27 cent.

L'enfant Jésus, couché dans la crèche, est enveloppé d'une splendeur divine qui illumine l'étable où se trouvent la Vierge, deux anges et un pasteur à genoux. Derrière ce groupe, deux autres bergers paraissent à la fenêtre de l'étable avec une lanterne. A droite, saint Joseph ouvre une porte; près de lui, un jeune homme, éclairé par la lueur d'un flambeau. Dans la partie supérieure, un chœur d'anges formant concert. — Le tableau est signé : *H. Anib. Carache*, signature évidemment fausse et d'une main française.

136. La Vierge aux cerises. — Hauteur 1 mèt. 20 cent., largeur 97 cent. — Toile. — Figure grandeur naturelle.

La Vierge a sur ses genoux l'enfant Jésus; saint Joseph lui soutient la main et lui donne des cerises.

137. Le sommeil de l'enfant Jésus. — Hauteur 38 cent., largeur 47 cent. — Toile. — Demi-figure de 5 cent.

La Vierge, debout, soutient l'enfant Jésus endormi, couché sur une table couverte d'un linge, et fait signe au jeune saint Jean, qui avance la main pour toucher le Sauveur, de ne point troubler son sommeil.

138. Apparition de la Vierge à saint Luc et à sainte Catherine. — Hauteur 4 mèt. 1 cent., largeur 2 mèt. 26 cent. — Cintré par le haut. — Toile. — Figures plus grandes que nature.

A gauche, saint Luc, à genoux, implore la Vierge qui lui apparaît dans sa gloire, tenant l'enfant Jésus et entourée des autres évangélistes. Aux pieds du saint, une palette et des instruments de peinture. A droite, sainte Catherine, le pied sur la roue, instrument de son supplice, montrant l'apparition céleste, et s'appuyant sur un stylobate où on lit . *Annibal Caractius, f. m. d. xcii.*

139. Prédication de saint Jean-Baptiste dans le désert; paysage. — Hauteur 40 cent., largeur 52 cent. —Toile. — Figure de 10 cent.

Assis sur un rocher au bord du Jourdain, à l'entrée d'une caverne, saint Jean est entouré de Juifs qui écoutent sa parole. A gauche, un homme, dans une barque conduite par deux rameurs, traverse le fleuve.

140. Le Christ mort sur les genoux de la Vierge. — Hauteur 2 mèt. 77 cent., largeur 1 mèt. 87 cent. — Toile. — Figures grandeur naturelle.

Le Christ mort est étendu sur un linceul; sa tête repose sur les genoux de sa Mère, qui le contemple avec douleur; près d'elle, la Madeleine, debout et appuyée sur le sépulcre, tient sa chevelure dans sa main droite. A gauche et derrière la tête du Christ, saint François, à genoux, les mains croisées, médite sur les plaies du Sauveur que deux anges lui montrent et arrosent de leurs larmes

141. Le Christ au tombeau. — Hauteur 43 cent., largeur 31 cent. — Cuivre. — Figure de 32 cent.

Le corps du Christ, placé à l entree du sépulcre, est soutenu d'un côté par la Vierge, qui, accablée de douleur, laisse tomber sa tête sur l'épaule de son Fils, et par Marie-Madeleine, au pied de laquelle se trouve le vase de parfum. Derrière le Christ, Joseph d'Arimathie et Marie Salomé; plus loin, saint Jean les yeux levés au ciel et appuyé sur un rocher.

142. La résurrection de Jésus-Christ. — Hauteur 2 mèt. 17 cent., largeur 1 mèt. 60 cent. Cintré par le haut. — Toile. — Figure demi-naturelle.

Jésus-Christ, entouré d'une gloire d'anges, sort radieux du tombeau. Aux secousses de la terre ébranlée, la terreur s'empare des soldats qui le gardent : l'un fuit emportant le drapeau, l'autre exprime sa fureur en portant la main sur son épée; deux autres, sur le devant, sont renversés à demi morts de frayeur; un cinquième, enfin, reste couché et profondément endormi sur le sépulcre même, dont les scellés sont encore intacts. On lit sur le sépulcre : *Annibal Carratius pingebat m. dxcii.*

143. La résurrection du Christ. — Hauteur 40 cent., largeur 30 cent. — Cuivre. — Figure de 18 cent.

Ce tableau est, à quelques légers changements près, la répétition du précédent.

144. La Madeleine. — Hauteur 1 mèt. 48 cent., largeur 1 mèt. 5 cent. — Toile. — Figure grandeur naturelle.

Elle est debout à l'entrée d'une grotte et tourne ses regards vers une croix. Au bas de cette croix, un livre ouvert posé sur un rocher.

145. Martyre de saint Etienne. — Hauteur 50 cent., largeur 67 cent. — Toile collée sur bois. — Figure de 17 cent.

A gauche, saint Etienne à genoux sur une petite éminence de terre, les bras étendus, les yeux tournés vers le ciel, est lapidé par les Juifs dehors les murs de la ville. Un soldat, armé d'un casque et d'une cuirasse, élève à deux mains la pierre qu'il va lancer sur la tête du saint. A droite, le jeune Saul, depuis saint Paul, assis par terre, garde les vêtements des Juifs. Un ange, tenant une couronne et une palme, dirige son vol vers le martyr. Les cieux ouverts laissent voir le Père éternel appuyé sur un globe, Jésus-Christ et des anges.

146. Martyre de saint Etienne. — Hauteur 40 cent., largeur 53 cent. — Cuivre. — Figure de 20 cent.

A gauche, saint Etienne, les mains jointes et agenouillé au pied d'une tour faisant partie de l'enceinte de Jérusalem, est lapidé par les Juifs; près de lui, un jeune homme lève une pierre énorme pour le frapper. A droite, le jeune Saul, assis au pied d'un arbre, étend les bras avec étonnement. On aperçoit dans les airs un ange qui apporte au saint la couronne et la palme du martyre; les cieux ouverts laissent voir le Père éternel appuyé sur un globe, Jésus-Christ tenant la croix, et trois anges.

147. Saint Sébastien attaché à un tronc d'arbre et percé de flèches. — Hauteur 1 mèt. 31 cent., largeur 96 cent. — Toile. — Figure demi-naturelle.

On voit à ses pieds son armure, ses vêtements, et dans le lointain les soldats qui retournent à Rome, après l'exécution de la sentence prononcée contre lui.

CARRACCI (ANTONIO-MARZIALE).

156. Le déluge. — Hauteur 1 mèt. 66 cent., largeur 2 mèt. 47 cent. — Toile. — Figure de 65 cent.

A gauche, un homme, vu de dos, s'efforce de monter sur un rocher où se trouve une femme agenouillée. Plus loin, un homme embrasse avec force le tronc d'un arbre. Au milieu, une barque à moitié engloutie

par les flots. A droite, sur une éminence, une famille prosternée et abîmée dans la douleur; un homme nu, debout et levant les bras vers le ciel qu'il implore. Dans le fond, l'arche de Noé.

CARRUCCI (JACOPO) DIT *il Pontormo.*

157. La sainte Famille. — Hauteur 2 mèt. 28 cent., largeur 1 mèt. 76 cent. — Bois. — Figure grandeur naturel.

La Vierge, assise sur les genoux de sainte Anne, soutient l'enfant Jésus; on voit placés des deux côtés de ce groupe saint Sébastien, l'apôtre saint Pierre, saint Benoît et le bon larron.

CARRUCCI (D'APRÈS).

159. La Visitation de la Vierge. — Hauteur 2 mèt. 75 cent., largeur 1 mèt. 68 cent. — Forme cintrée. — Bois. — Figure petite nature.

La Vierge, sur les marches d'un escalier extérieur conduisant à la maison de Zacharie, donne la main à sainte Elisabeth, qui fléchit le genou devant elle. Derrière la mère du précurseur, saint Joseph, appuyé sur un bâton, paraît rendre compte à un vieillard de l'objet du voyage. Le peintre a supposé que Zacharie était jeune; il l'a représenté debout sur la seconde marche qui conduit à son habitation, et tenant un grand livre ouvert, emblème qui sert à le faire reconnaître. Au premier plan, à gauche, une femme assise sur les degrés, et, derrière elle, une autre femme debout portant un paquet sur la tête. Sur la frise de la porte on lit :

VN. HOC. MI. VT. VE.

CASTIGLIONE (GIOVANNI-BENEDETTO), DIT *il Grechetto*, OU *il Benedetto.*

160. Melchisédech, roi de Salem, offre du pain et du vin à Abraham, et le bénit. — Hauteur 1 mèt., largeur 1 mèt. 25 cent. — Figure de 50 cent.

A droite, trois hommes à cheval conduisant un troupeau de bœufs et de moutons; sur le premier plan, un tamis, des ustensiles de ménage, un casque, une trompette, des armes; dans le fond, des captifs et Melchisédech.

161. L'Adoration des bergers. — Hauteur 68 cent. largeur 52 cent. — Cuivre. — Figure de 30 cent.

A gauche, la Vierge avec l'enfant Jésus dans ses bras; derrière elle, saint Joseph, le coude appuyé sur le piédestal d'une colonne. A droite, un berger agenouillé tenant un agneau; près de lui, trois pasteurs : l'un d'eux joue du hautbois et un autre ôte son bonnet. Sur des nuages, quatre anges, dont un encensant le nouveau-né.

162. Les vendeurs chassés du temple. — Hauteur 98 cent, largeur 1 mèt. 20 cent. — Toile. — Figures de 50 cent.

A gauche, des vendeurs près d'une table, les uns assis, les autres debout, emportant des vases et des coffres. Sur le premier plan, des moutons effrayés, des canards, des poules et du gibier entassé confusément. Dans le fond, Jésus-Christ chassant les vendeurs

CAVEDONE (JACOPO).

168. Sainte Cécile. — Hauteur, 1 mèt. 17 cent., largeur 90 cent. — Toile. — Figure à mi-corps, grandeur naturelle.

Sainte Cécile, assise devant un orgue, lève les yeux au ciel.

CESARI (GIUSEPPE), DIT *il Cavaliere d'Arpino*, OU *le Josépin.*

170. Adam et Ève chassés du paradis terrestre. — Hauteur 53 cent., largeur 38 cent. — Cuivre. — Figures de 35 cent.

Adam et Eve s'éloignent du paradis terrestre. A gauche, sur des nuages, l'ange armé d'une épée flamboyante.

CHIMENTI (JACOPO) DA EMPOLI.

172. La Vierge et l'enfant Jésus. — Hauteur 2 mèt. 40 cent., largeur 1 mèt. 82 cent. — Bois. — Figures grandeur naturelle.

La Vierge, assise sur des nuages, t[illegible] sur ses genoux l'enfant Jésus; deux an[illegible] les accompagnent. L'évangéliste saint L[illegible] assis à gauche, tient une plume et un liv[illegible] près de lui est un bœuf. De l'autre c[illegible] saint Yves, patron des avocats, est à gen[illegible] et présente au Sauveur, par les mains d'[illegible] jeune homme, l'acte de fondation d'un é[illegible]blissement pour l'instruction de la jeunesse. Derrière lui une femme âgée, une jeune fille, une mère avec son enfant.

CIMA (GIOVANNI-BATTISTA) DA CONEGLIANO.

173. La Vierge et l'enfant Jésus adoré p[illegible] saint Jean et par sainte Madeleine. — Hauteur 1 mèt. 70 cent, largeur 1 mèt. 10 cent. — Bois. — Figures de 70 cent.

La Vierge, assise sur un trône élevé contre une balustrade d'où l'on découvre [illegible] campagne de Conegliano, tient un chapelet à la main et l'enfant Jésus sur ses genoux. Le Sauveur se retourne pour recevoir les hommages de saint Jean-Baptiste; la Madeleine, en s'inclinant, présente à son divin maître un vase rempli de parfums. On [illegible] sur la base du trône : *Joanis. Bapt. Coneglaneso opvs.*

CIMABUE OU GUALTIERI (GIOVANNI).

174. La Vierge aux anges. — Hauteur 4 mèt. 24 cent., largeur 2 mèt. 76 cent. — Bois, fond doré gaufré. — Figure plus grande que nature.

La Vierge, assise sur son trône, tient sur ses genoux l'enfant Jésus qui, de la main droite, donne sa bénédiction. De chaque côté du trône, trois anges placés au-dessus l'un de l'autre à égale distance. On remarque

ue, sur la bordure qui fait partie du tableau, 26 médaillons où sont représentés les apôtres et des bienheureux.

CREDI (LORENZO DI).

177. La Vierge présente l'enfant Jésus à l'adoration de saint Julien et de saint Nicolas. — Hauteur 1 mèt. 64 cent., largeur 1 mèt. 65 cent. — Bois. — Figure grandeur naturelle.

La Vierge assise, sur un trône élevé dans un vestibule décoré de pilastres chargés d'ornements, tient sur ses genoux l'enfant Jésus dans l'attitude de bénir. Saint Julien l'Hospitalier est debout devant lui, les mains jointes; de l'autre côté du trône, saint Nicolas, évêque de Myre, paraît absorbé dans la lecture des livres saints.

CRESPI (GIUSEPPE-MARIA), DIT *lo Spagnuolo.*

178. Un abbé écrivant sous l'inspiration de la sainte Vierge. — Hauteur 2 mèt. 34 cent., largeur 1 mèt. 30 cent. — Toile. — Figure grandeur naturelle.

Un saint abbé, assis sur des nuages, tient une plume de la main droite, et de la gauche un livre sur lequel on lit : *Decuit Virginem puritate nitere*, etc.; il écrit sous l'inspiration de la Vierge, à laquelle il est présenté par un saint évêque; au-dessous de l'abbé, un ange portant sa mitre et sa crosse. Dans le bas, des controversistes renversés tiennent des livres impies que le feu consume.

CRESTI (DOMENICO) DA PASSIGNANO.

180. L'invention de la croix. — Hauteur 2 mèt. 32 cent., largeur 1 mèt. 62 cent. — Toile. — Figures, grandeur naturelle.

« En 326, sainte Hélène, mère de l'empereur Constantin, étant arrivée à Jérusalem, commença par faire abattre le temple et l'idole de Vénus qui profanaient le lieu de la croix et de la résurrection. On ôta les terres, on creusa si avant, qu'on découvrit le saint sépulcre, et tout proche on trouva trois croix enterrées. On ne savait laquelle était la croix du Sauveur. L'évêque saint Macaire imagina ce moyen de s'en éclaircir : il fit porter les croix chez une femme de qualité, malade depuis longtemps et réduite à la dernière extrémité ; on lui appliqua chacune des croix en faisant des prières; sitôt qu'elle eut touché la dernière, elle fut entièrement guérie. » (FLEURY, *Hist. ecclésiast.*) — Au milieu, la malade, à genoux, les mains jointes, les yeux levés vers la croix qu'un homme, vu de dos, soulève. A droite, également agenouillée, sainte Hélène avec la couronne sur la tête. Au deuxième plan, saint Macaire, des acolytes et des spectateurs.

DOLCI (AGNESE).

182. Le Sauveur du monde. — Hauteur cent., largeur 26 cent. — Cuivre. — Figure à mi-corps de 50 cent.

Jésus, assis devant une table sur laquelle est posé un calice, tient un pain et semble prononcer les paroles de la consécration.

DONDUCCI (GIOVANNI-ANDREA), DIT *le Mastelletta.*

183. Jésus et la Vierge apparaissent à saint François d'Assise. — Hauteur 48 cent., largeur 33 cent. — Bois. — Figures de 30 cent.

Saint François, agenouillé sur la première marche de l'autel de l'église de Notre-Dame des Anges, vient d'y déposer la couronne de roses rouges et blanches venues des épines sur lesquelles il s'était couché au mois de janvier pour amortir le feu de ses passions. Dans la partie supérieure, la Vierge, à genoux sur les nuages et les mains jointes sur la poitrine, implore, en faveur de saint François, le Christ entouré d'anges et de chérubins.

DOSSI (DOSSO ET BATTISTA).

185. La Vierge, l'enfant Jésus et saint Joseph. — Hauteur 44 cent., largeur 30 cent. — Forme cintrée. — Cuivre. — Figures de 25 cent.

La Vierge, un livre ouvert sur ses genoux et assise près d'un édifice rustique, soutient l'enfant Jésus debout sur un coussin posé sur un piédestal. Près d'eux, saint Joseph, le coude appuyé sur un mur, les contemple. Dans le fond, une échelle et une habitation rustique.

185 *bis*. Saint Jérôme. — Hauteur 1 mèt. 6 cent., largeur 1 mèt. 52 cent. — Toile. — Figure de 65 cent.

Vers la gauche, à l'entrée d'une grotte, saint Jérôme, à moitié nu, couché par terre, les mains jointes et les regards tournés vers un crucifix attaché à un tronc d'arbre. Près de lui, deux livres ouverts, dont l'un est appuyé sur une tête de mort. A droite, un lion et des os de pieds de cerf. Au second plan, des fabriques au bord d'un large fleuve encaissé par des montagnes et traversé par un pont sur lequel passent des chameaux et un âne chargé de ballots. Dans le fond, de hautes montagnes et le fleuve formant cascade.

FASSOLO (BERNARDINO).

189. La Vierge et l'enfant Jésus. — Hauteur 1 mèt. 38 cent., largeur 83 cent.—Bois. — Figures petite nature.

La Vierge, assise sur un trône surmonté d'une draperie, tient l'enfant Jésus dans ses bras. Sur le devant, des fleurs et des plantes; dans le fond, des montagnes. — On lit sur ce tableau : *Bernardinvs. Faxolvs. de Papia. faciebat* 1518. +

FERRARI (GAUDENZIO).

190. Saint Paul en méditation. — Hauteur 2 mèt., largeur 1 mèt. 47 cent. — Bois. — Figure grandeur naturelle.

L'Apôtre, assis dans sa cellule devant une table, appuie la main droite sur un livre ouvert et posé sur un pupitre. On aperçoit

à travers la fenêtre un second sujet représentant la conversion miraculeuse du saint. On lit sur le bas de la table la date de 1543, et au dessous, le nom de GAUDENTIUS.

FETI (DOMENICO).

194. L'ange gardien. — Hauteur 2 mèt. 92 cent., largeur 1 mèt. 88 cent. — Toile. — Figure grandeur naturelle.

Un ange, monté sur des degrés, pose sa main sur l'épaule d'un jeune homme et lui montre le ciel; le mauvais esprit, entouré de serpents, se précipite dans un gouffre enflammé.

FILIPEPI (ALESSANDRO), DIT *Sandro Botticelli.*

195. La Vierge et l'enfant Jésus. — Diamètre 1 mèt. 14 cent. — Forme ronde. — Bois. — Figures, grandeur naturelle.

L'enfant Jésus, assis sur les genoux de la Vierge, appuie la main gauche sur une grenade, et la droite sur le bras de sa Mère qui vient d'inscrire le *Magnificat* dans un livre que tiennent deux jeunes saints présentés par leur ange gardien. L'archange saint Michel pose sur la tête de la Vierge une couronne étoilée qui reflète les rayons du soleil, symbole de la splendeur divine.

196. La Vierge, l'enfant Jésus et saint Jean. — Hauteur 93 cent., largeur 69 cent. — Bois. — Figures, grandeur naturelle.

A droite, la Vierge, vue de profil et tournée vers la gauche, est assise dans un jardin, tenant debout sur ses genoux l'enfant Jésus revêtu d'une chemise sans manches. A gauche, le jeune saint Jean, les mains croisées sur la poitrine, près d'un socle sur lequel est posé un livre.

FILIPEPI (ÉCOLE DE).

197. La Vierge et l'enfant Jésus. — Hauteur 63 cent., largeur 47 cent. — Bois. — Figures petite nature.

La Vierge, vue de trois quarts, tournée vers la gauche, tenant debout sur ses genoux l'enfant Jésus vêtu d'une chemise d'étoffe transparente parsemée de fleurs d'or, est assise près d'une fenêtre ouverte qui laisse apercevoir un fleuve coulant au pied de montagnes.

GADDI (TADDEO), OU TADDEO DI GADDO GADDI.

199. Gradin d'autel divisé en trois compartiments. — Hauteur 34 cent., largeur 67 (chaque compartiment). — Bois. — Figures de 20 cent.

1° A gauche, le corps de saint Jean-Baptiste décapité, vu à travers la grille d'une prison; au milieu, Hérode Antipater célébrant avec deux amis l'anniversaire de sa naissance; un soldat lui présente la tête du saint. A droite, Salomé remettant à sa mère la tête de saint Jean; 2° Jésus-Christ crucifié entre les deux larrons; la Vierge évanouie secourue par les saintes femmes; saint Longin armé d'une lance, et d'autres soldats; 3° Jésus-Christ sur son trône, accompagné de saint Jean, livre aux démons Judas Iscariote, que la Mort personnifiée conduit devant lui, une corde passée au cou. Dans un autre compartiment, la décollation de saint Jean-Baptiste.

GARBO (RAFFAELLO DEL), DIT *il Raffaellino.*

200. Le couronnement de la Vierge. — Hauteur 2 mèt. 92 cent., largeur 1 mèt. 62 cent. — Cintré par le haut. — Bois. — Figure petite nature.

Au milieu d'une gloire, la Vierge, assise et les mains jointes, reçoit de son Fils la couronne de l'immortalité. Le Saint-Esprit plane sur la tête du Christ et de la Vierge, dont les pieds reposent sur trois têtes de chérubins. Quatre anges, tenant un luth, un tympanon, une harpe, une viole, font entendre de célestes concerts. Dans le bas du tableau, quatre religieux : saint Benoît, avec un livre et des verges; saint Sauveur, évêque de Vérone, ayant une crosse et un livre; saint Giovanni-Gualberto Azzini, fondateur de la congrégation de Vallombreuse, montrant un crucifix; saint Bernardo Degli Uberti, cardinal et évêque de Parme, coiffé du chapeau rouge, une [illegible] à la main.

GENNARI (CESARE).

201. La Vierge allaitant l'enfant-Jésus. — Hauteur 98 cent., largeur 80 cent. — Toile. — Figure grandeur naturelle.

La Vierge, assise et vue à mi-corps, tient de la main gauche l'enfant Jésus sur ses genoux, et de la droite lui présente le sein.

GENTILE DA FABRIANO.

202. La présentation au temple. — Hauteur 26 cent., largeur 61 cent. — Bois. — Figure de 17 cent.

Sous le péristyle du temple de Jérusalem, le bienheureux Siméon, accompagné de la prophétesse Anne, a reçu dans ses bras le divin enfant et bénit le Seigneur. Il le rend à sa Mère, venue pour accomplir les prescriptions de la loi. Elle est suivie de saint Joseph, apportant deux jeunes colombes. Derrière lui, et sur la place du temple, deux femmes s'approchent pour assister à la cérémonie. Au côté opposé, un pauvre estropié parle à une vieille femme appuyée sur un bâton.

GHIRLANDAJO OU GRILLANDAJO BENEDETTO.

203. Jésus-Christ sur le chemin du Calvaire. — Hauteur 1 mèt. 91 cent., largeur 1 mèt. 91 cent. — Bois. — Figure petite nature.

Le Christ, conduit au supplice par des bourreaux et des soldats, porte sa croix avec l'aide de Simon de Cyrène. Il se tourne vers la Vierge, suivie des saintes femmes et de saint Jean; à droite, la bienheureuse Véronique, agenouillée, tient le saint suaire.

GHIRLANDAJO OU GRILLANDAJO (DOMENICO).

204. La Visitation. — Hauteur 1 mèt. 72 cent., largeur 1 mèt. 65 cent. — Bois. — Figure grandeur naturelle.

En présence de Marie Cléophas, mère de saint Jacques le Mineur, et de Marie Salomé, épouse de Zébédée, la Vierge reçoit avec modestie les hommages de sainte Élisabeth. L'entrevue se passe sous un vestibule à arcades. Dans le fond, des montagnes et une partie de la ville habitée par Zacharie. — Ce tableau porte la date de MCCCCLXXXXI.

GHIRLANDAJO (RIDOLFO).

205. Le couronnement de la Vierge. — Hauteur 2 mèt. 90 cent., largeur 1 mètre 91 cent. — Bois. — Figure petite nature.

Sur des nuages, la Vierge, prosternée aux pieds de son Fils, reçoit avec humilité la couronne immortelle; des anges célèbrent par leurs concerts ce glorieux événement. Dans le bas du tableau, saint Pierre, dominicain et martyr, saint Jean-Baptiste, saint Jérôme, la Madeleine, saint François d'Assise et saint Dominique sont à genoux en adoration. Ce tableau est daté de ...III.

GIORDANO (LUCA).

206. La présentation de Jésus au temple. — Hauteur 1 mèt. 53 cent., largeur 2 mèt. ... cent. — Toile. — Figure demi-nature.

La Vierge, accompagnée de saint Joseph et agenouillée sur les degrés du temple de Jérusalem, présente l'enfant Jésus au grand prêtre assisté par de jeunes lévites; à droite, plusieurs femmes, dont l'une tient un enfant par la main, forment la suite de la Vierge.

207. Jésus se soumet à la mort pour le salut des hommes. — Hauteur 1 mèt. 51 c., largeur 1 mèt. 24 cent. — Toile. — Figure de 90 cent.

Jésus enfant, présenté par la Vierge et accompagné de saint Joseph et d'un ange, accepte les instruments de la Passion qui lui sont apportés par les anges. Le Père éternel, porté sur des nuages, le contemple, et l'Esprit-Saint dirige vers lui un de ses rayons.

GIOTTO DI BONDONE.

209. Saint François d'Assise recevant les stigmates. — Hauteur 3 mèt. 14 cent., largeur 1 mèt. 62 cent. — Bois. — Figure petite nature.

Saint François s'étant retiré en 1224, deux ans avant sa mort, sur le mont della Vernia pour y jeûner quarante jours, vit apparaître pendant ses prières un séraphin ayant six ailes lumineuses et enflammées, entre lesquelles il distingua la figure d'un homme qui avait les pieds et les mains étendus et attachés à une croix. Ses ailes étaient disposées de façon que deux s'élevaient au-dessus de sa tête, deux s'étendaient pour voler, et les deux autres lui couvraient tout le corps. En cet instant, les marques des plaies du Sauveur parurent sur les mains, et sur les pieds du saint, et son côté droit reçut aussi une cicatrice rouge comme d'un coup de lance. Giotto a rendu toutes les circonstances de cette légende : la vision va s'évanouir et déjà la croix a disparu. Dans la partie inférieure du tableau, le peintre a représenté trois autres sujets de la vie de saint François :

1° Vision du Pape Innocent III. — Figure de 30 cent.

Pendant son sommeil, saint François lui apparaît portant l'habit de son ordre, et soutenant l'église de saint Jean-de-Latran, qui tombe en ruines. Saint Pierre inspire au pape de protéger l'ordre des Frères-Mineurs, fondé par saint François.

2° Saint François, suivi de ses douze premiers compagnons, reçoit du Pape Innocent III, en 1210, l'habit et les statuts de son ordre. — Figure de 30 cent.

Le pontife est assisté par Guy, évêque d'Assise, et par le cardinal Jean de Saint-Paul, évêque de Sabine.

3° Saint François parlant à des oiseaux. — Fig. de 30 cent.

Les oiseaux écoutent attentivement la prédication de saint François. Souvent, disent les légendaires, ils chantaient alternativement avec lui quand il récitait son office, et se taisaient à son commandement. On lit sur la partie inférieure de la bordure de ce tableau : *Opus. Iocti. florentini.*

GIOTTO (ÉCOLE DE).

210. La Vierge et l'enfant Jésus. — Hauteur 56 cent., largeur 21 cent. — Bois. — Figures de 24 cent.

La Vierge, assise sur un trône, tient l'enfant Jésus sur ses genoux. Saint Jean-Baptiste et saint Pierre sont en adoration au pied du trône; d'autres saints personnages sont placés derrière eux. Dans la partie supérieure de l'ornementation ogivale, en relief, Jésus-Christ assis, tenant un livre, la main levée, dans l'attitude de bénir, et accompagné de quatre séraphins.

211. Jésus-Christ et les douze apôtres. — Hauteur 30 cent., largeur 2 mèt. 80 cent. — Bois. — Figures à mi-corps.

Gradin de retable divisé en treize compartiments.

212. Le Calvaire. — Hauteur 40 cent., largeur 71 cent. — Bois. — Figures de 25 cent.

Saint Jean est debout au pied de la croix; de l'autre côté, la Vierge évanouie dans les bras des saintes femmes.

213. Les obsèques de saint Bernard. —

Hauteur 31 cent., largeur 40 cent. — Bois. — Figure de 20 cent.

Il rendit son âme à Dieu le 20 août 1153; en présence d'un grand nombre d'évêques, d'abbés et de religieux qui étaient accourus de toutes parts pour recevoir sa dernière bénédiction. Il fut enseveli dans la tunique de saint Malachie, qu'il portait toujours lorsqu'il célébrait les saints mystères. Avant qu'on le mît en terre, un de ses religieux, qui depuis plusieurs années tombait du haut-mal, s'étant approché de son corps, fut guéri à l'instant. (*Vies des saints*, par le P. Giry.)

GIOVANNI (FRA) DA FIESOLE, DIT *l'Angelico* OU *il Beato angelico*.

214. Le couronnement de la Vierge et les miracles de saint Dominique. — Hauteur 2 mèt. 13 cent., largeur 2 mèt. 11 cent. — Bois. — Figure petite nature.

Le Christ, revêtu d'habits royaux, est assis sur un trône à colonnettes d'une riche architecture et exhaussé de neuf marches de marbre de différentes couleurs, probablement symboliques. Une place à sa droite est reservée pour sa Mère. Il tient des deux mains une couronne qu'il va déposer doucement sur la tête de la Vierge agenouillée devant lui, les mains croisées sur la poitrine. De chaque côté du trône, douze anges, avec de grandes ailes de pourpre, des robes flottantes et de petites flammes rouges sur la tête, tiennent des trompettes, différents instruments, et célèbrent par leur concert le moment solennel. Un seul de ces anges, à gauche, est en prière. Au-dessous des anges sont les saints et les saintes, dix-huit à gauche, vingt-deux à droite.

GUARDI (FRANCESCO)

220. Le doge se rendant processionnellement à l'église Santa-Maria della Salute, à Venise, pour assister à la commémoration de la cessation de la peste de 1630. — Hauteur 67 cent., largeur 1 mèt. — Toile. — Figure de 5 cent.

Les marches conduisant à l'église sont couvertes de monde. A gauche, les gondoles rangées les unes à côté des autres. A droite, la foule se pressant sur des ponts de bois jetés sur des bateaux.

222. Fête du *Corpus Domini*, à Venise. — Hauteur 67 cent., largeur 98 cent. — Toile. — Figures de 7 cent.

La place Saint-Marc est décorée d'une galerie circulaire sous laquelle passent processionnellement le doge, les dignitaires et les confréries religieuses suivant le saint Sacrement.

224. Procession du doge à l'église de Saint-Zacharie, le jour de Pâques. — Hauteur 67 cent., largeur 98 cent. — Toile. — Figure de 10 cent.

Le doge est suivi et précédé de dignitaires portant le bougeoir, la corne ducale, le parasol, le siége doré et l'épée, insignes de son rang.

LANFRANCHI OU LANFRANCO (IL CAVALIERE GIOVANNI DI STEFANO).

226. Agar secourue par un ange. — Hauteur 1 mèt. 38 cent., largeur 1 mèt. 59 cent. — Toile. — Figure grandeur naturelle.

Un ange montre à Agar, assise au pied d'une ruine, une source d'eau pour désaltérer son fils Ismaël.

227. Saint Pierre en prière. — Hauteur 1 mèt. 28 cent., largeur 97 cent. — Toile. — Figure grandeur naturelle.

Saint Pierre debout, vu à mi-corps et les mains jointes, lève les yeux au ciel; près lui sont posées sur un rocher les clefs de l'Église. Dans le fond, à droite, un pont et des montagnes.

228. La séparation de saint Pierre et de saint Paul.— Hauteur 1 mèt. 7 cent., largeur 1 mèt. 59 cent.— Toile.— Figures de 60 cent.

A droite, saint Pierre, escorté par des soldats, tiré avec violence par un bourreau, se retourne vers saint Paul que trois satellites entraînent aussi au lieu du supplice, et lui fait ses derniers adieux. Dans le fond, la porte d'Ostie et les murs de Rome.

229. Le couronnement de la Vierge. — Hauteur 2 mèt. 20 cent., largeur 1 mèt. [illegible] cent. — Toile. — Figure grandeur naturelle.

La Vierge, portée sur un nuage, est couronnée par son Fils que des anges environnent. Sur le premier plan, saint Augustin et saint Guillaume à genoux implorent la protection du Christ et de sa Mère; près d'eux, trois anges, l'un tenant une mitre, les deux autres des livres.

LAURI (FILIPPO).

231. Saint François d'Assise en extase. —Hauteur 48 cent., largeur 38 cent.— Toile. — Figure de 35 cent.

Saint François, malade, pensait que la musique pourrait alléger ses souffrances, mais par humilité il n'osait se procurer ce plaisir. Le ciel récompensa tant de vertu, bientôt un chœur d'anges vint le ravir en extase. Le saint affaibli par les veilles et le jeûne, sommeille sur un rocher, en tenant une croix et une tête de mort sur ses genoux; près de lui est un livre ouvert. Au-dessus de sa tête, un ange, entouré de chérubins, joue de la viole. Dans le fond, des religieux assis et lisant.

LIPPI (FRA FILIPPO).

233. La Nativité de Jésus-Christ. — Hauteur 1 mèt. 69 cent., largeur 1 mèt. 60 cent. — Bois. — Figure petite nature.

Couché par terre, devant une étable en ruines, l'enfant Jésus est adoré par la Vierge et saint Joseph agenouillés. Dans la [illegible]

supérieure, au milieu, le Saint-Esprit, et de chaque côté un ange les mains jointes. A gauche, fond de paysage et des bergers gardant leurs troupeaux. Un de ces bergers joue de la flûte.

234. La Vierge et l'enfant Jésus adoré par deux saints abbés. — Hauteur 2 mèt. 17 cent., largeur 2 mèt. 44 cent. — Bois. — Figure petite nature.

La Vierge, debout sur les premières marches d'un trône, présente l'enfant Jésus à deux saints abbés à genoux, tenant à la main une crosse, marque de leur dignité. De chaque côté, deux archanges debout portant les branches de lis et accompagnés d'une multitude d'anges.

LOMI (ORAZIO) GENTILESCHI OU DE' GENTILESCHI, *né à Pise le 9 juillet* 1562, *mort en Angleterre en* 1646.
(Ecole florentine.)

235. Repos de la sainte Famille. — Hauteur 1 mèt. 50 cent. largeur 2 mètres 25 cent. — Toile. — Figure grandeur naturelle.

La Vierge, assise à terre, donne le sein à l'enfant Jésus ; à gauche, saint Joseph accablé de fatigue s'est endormi couché sur un sac de voyage.

236. Portrait d'un jeune homme. — Hauteur 52 cent., largeur 48 cent. — Bois. — Buste grandeur naturelle.

LORENZO DI PAVIA,
vivait à Savonne en 1513.
(Ecole génoise.)

237. La famille de la sainte Vierge. — Hauteur 2 mèt. 2 cent., largeur 1 mèt. 44 cent. — Toile. — Figure petite nature.

La Vierge tient l'enfant Jésus sur ses genoux ; près d'elle est saint Joseph. Derrière la Vierge, Anne, sa mère, et ses trois époux, Joachim, Cléophas et Salomé. A droite de la Vierge, Marie, fille de Cléophas, et ses enfants, Jude Thaddée, Jacques le Mineur et Joseph le Juste ; près d'elle est son mari, Alphée. A gauche de la sainte Vierge, Marie, seconde sœur de la Vierge et fille de Salomé, son époux Zébédée et ses enfants, Jacques le Majeur et Jean l'évangéliste. Les noms des personnages sont écrits au-dessus de leurs têtes ou sur des banderolles. — Signé : *Laurentius. papien. fecit. mdxiii.*

LOTTO (LORENZO).

238. La femme adultère amenée devant Jésus. — Hauteur 1 mèt. 24 cent., largeur 1 mèt. 56 cent. — Toile. — Figure à mi-corps petite nature.

Jésus-Christ est entouré des scribes et des pharisiens qui lui amènent une femme surprise en adultère. Ses mains sont liées, un soldat la tient par les cheveux.

LUCIANO (SEBASTIANO DI), DIT *Fra Bastiano del Piombo.*

239. La Visitation de la Vierge. — Hauteur 1 mèt. 68 cent., largeur 1 mèt. 32. — Toile. — Figure jusqu'aux genoux grandeur naturelle.

La Vierge, accompagnée de deux femmes, est reçue par sainte Elizabeth ; on aperçoit plus loin Zacharie qui descend les degrés d'un péristyle. Un homme, vu de dos, lui annonce l'arrivée de la Vierge. — Signé : *Sebastianvs venetvs faciebat Romæ m. d. xxi.*

LUINI OU LOVINI DA LUINO (BERNARDO).

240. Sainte Famille. — Hauteur 51 cent., largeur 46 cent. — Bois. — Figure à mi-corps demi-nature.

Jésus, debout, passe le bras gauche autour du cou de sa Mère, qui le soutient. Saint Joseph, appuyé sur un bâton et placé derrière la Vierge, les considère avec attention.

241. Le sommeil de Jésus. — Hauteur 92 cent., largeur 73 cent. — Bois. — Figure à mi-corps grandeur naturelle.

La Vierge, debout, porte dans ses bras l'enfant Jésus endormi ; un ange étend devant elle un linge pour envelopper le Sauveur. Deux autres anges, placés derrière la Vierge, tiennent, l'un un rouleau, l'autre un coussin.

242. Salomé, fille d'Hérodiade, recevant la tête de saint Jean-Baptiste. — Hauteur 62 cent., largeur 53 cent. — Bois. — Figure à mi-corps petite nature.

La fille d'Hérodiade reçoit dans un bassin la tête de saint Jean-Baptiste, qui lui est présentée par un bourreau dont on ne voit que le bras.

LUTTI (BENEDETTO).

243. La Madeleine. — Hauteur 1 mèt. 67 cent., largeur 1 mèt. 28 cent. — Toile. — Figure grandeur naturelle.

Sainte Madeleine, assise sur une pierre, contemple un crucifix qu'elle tient dans ses mains. Un livre et une tête de mort sont posés près d'elle sur une pierre. Deux chérubins volent au-dessus de sa tête.

244. La Madeleine en méditation. — Hauteur 1 mèt. 4 cent., largeur 75 cent. — Toile. — Demi-figure grandeur naturelle.

Elle considère une tête de mort.

MACHIAVELLI (ZENOBIO DE').

245. Le couronnement de la Vierge. — Hauteur 1 mèt. 64 cent., largeur 1 mèt. 66 cent. — Bois. — Figure petite nature.

Jésus-Christ couronne la Vierge, en présence de saint Jean-Baptiste, de saint François d'Assise, de la Madeleine, de l'apôtre saint Pierre et des anges qui célèbrent les louanges du Seigneur. On lit sur ce tableau : OPVS. ÇENOBII. DEMACHIAVELLIS. MCCCCLXXIII.

MANFREDI (ATTRIBUÉ A).

248. Judith tenant la tête d'Holopherne. — Hauteur 1 mèt. 14 cent., largeur 92 cent. — Toile. — Figure à mi-corps grandeur naturelle.

Elle est accompagnée d'une femme tenant le sac destiné à recevoir la tête d'Holopherne.

MANTEGNA (ANDREA).

249. Le Christ entre les larrons. — Hauteur 67 cent., largeur 93 cent. — Bois. — Figure de 32 cent.

Sur le sommet du Calvaire, Jésus a été crucifié entre deux larrons. Des soldats le gardent et trois d'entre eux tirent aux dés ses vêtements; à gauche, saint Jean debout, témoigne l'excès de sa douleur; plus loin, la Vierge, accompagnée des saintes femmes, verse des pleurs sur la mort de son Fils. Dans le fond, un chemin taillé dans le roc et conduisant à Jérusalem.

250. La Vierge de la Victoire. — Hauteur 2 mèt. 80 cent., largeur 1 mèt. 66 cent. — Toile. — Figure petite nature.

Assise sur un trône orné de marbres de diverses couleurs et de bas-reliefs en or, la Vierge tient l'enfant Jésus debout sur ses genoux; le manteau dont elle est revêtue est soutenu d'un côté par l'archange saint Michel, appuyé sur une épée, et de l'autre par saint Maurice, tous deux couverts de riches armures. On aperçoit derrière eux, à droite, saint Longin avec un casque rouge, et de l'autre côté saint André, protecteurs de la ville de Mantoue. Près de la Vierge est le jeune saint Jean, debout, et plus bas sa mère, sainte Elisabeth, à genoux, un chapelet de corail à la main. Enfin, à gauche et sur les marches du trône, on voit le marquis de Mantoue, Jean-François de Gonzague, armé de pied en cap et décoré du cordon de Saint-Maurice, à genoux, rendant grâces à la Vierge qui lui tend la main en signe de protection, tandis que son Fils lui donne sa bénédiction. La niche qui reçoit le trône de la Vierge est ornée de festons de verdure entremêlés de fleurs, de fruits, de coraux, de perles et de pierreries de toute espèce.

MARATTA OU MARATTI (CARLO).

253. La Nativité. — Hauteur 97 cent., largeur 97 cent. — Toile. — Figures de 48 cent.

La Vierge assise au pied d'une étable en ruines, a dans ses bras l'enfant Jésus que des anges contemplent avec amour. Saint Joseph, debout près de la Vierge, montre l'enfant divin à un groupe de bergers agenouillés, dont l'un porte une corbeille de fruits. A droite, un autre groupe de bergers : l'un d'eux agenouillé, ayant à ses pieds un agneau, des colombes, etc., tient une femme par la main. Des anges descendent du ciel sur un rayon lumineux, apportent des fleurs et encensent le nouveau-né. Dans le fond, une femme et d'autres bergers suivis d'un âne.

254. Le sommeil de Jésus. — Hauteur 1 mèt. 25 cent., largeur 1 mèt. — Bois. — Figure grandeur naturelle.

La Vierge tient des deux mains un voile de gaze dont elle va couvrir Jésus livré au sommeil, la tête appuyée sur la main droite et le bras gauche posé sur un oreiller. Elle est accompagnée de sainte Catherine d'Alexandrie et de trois anges placés au chevet du lit. — Ce tableau est signé : *Carolus Maratta pinxit* 1697.

255. Prédication de saint Jean-Baptiste. — Hauteur 90 cent., largeur 1 mèt. — Toile. — Figure de 48 cent.

Saint Jean, debout et les bras élevés, entouré d'Israélites qui écoutent sa parole. Derrière lui, un homme du peuple accoudé sur un tertre, la tête appuyée sur ses mains, et deux hommes enveloppés de leurs manteaux. A droite, un Juif assis explique à un vieillard le sens des paroles du saint. Plus loin, un groupe de cinq personnages à l'aspect grave, dont l'un appuie son menton sur une béquille.

256. Mariage mystique de sainte Catherine. — Hauteur 44 cent., largeur 32 cent. — Toile. — Figure de 40 cent.

L'enfant Jésus, assis sur les genoux de la Vierge, met un anneau au doigt de sainte Catherine d'Alexandrie agenouillée devant lui. Près de la sainte et par terre, une palme et un fragment de roue. Un ange et trois chérubins, portés sur des nuages, contemplent cette scène.

MASSONE (GIOVANNI).

259. Retable divisé en trois compartiments. 1° La Nativité. — Hauteur 1 mèt. 77 cent., largeur 77 cent. — Bois. — Figure demi-naturelle.

La Vierge et saint Joseph, agenouillés, adorent l'enfant Jésus placé à terre sur un linge blanc. Le Père éternel, environné de séraphins, paraît dans le ciel précédé de deux anges qui tiennent une banderole sur laquelle on lit : *Gloria in excelsis Deo et in terra pax homibus bōe volūtat.* Dans le fond, le cortége des mages sortant de Bethléem. On lit sur le premier plan : *Jonnes ma... de alexa pinxit.*

2° Saint François debout et le Pape Sixte IV à genoux. — Hauteur 1 mèt. 11 cent., largeur 57 cent. — Bois. — Figure demi-nature.

Fr. Alescola della Rovere, fils d'un pêcheur et marinier dans sa jeunesse, puis Cordelier, devint général de son ordre. Paul II, à la recommandation du cardinal Bessarion, le fit entrer dans le Sacré-Collége sous le titre de Saint-Pierre ès Liens.

il fut élu Pape en 1471, et mourut en 1484.

3° Saint Antoine de Padoue et le cardinal Giuliano della Rovere à genoux. — Hauteur 1 mèt. 11 cent., largeur 57 cent. — Bois. — Figure demi-nature.

Ce dernier, neveu de Sixte IV, naquit à Savone en 1453 ; créé cardinal en 1471, il fut élevé à la chaire de saint Pierre en 1503, sous le nom de Jules II, et mourut en 1513. On prétend que son humeur guerrière lui fit prendre le nom de Jules en mémoire de Jules César.

MAZZOLA (FRANCESCO), DIT *il Parmigiano* OU *le Parmesan*.

260. Sainte Famille. — Hauteur 42 cent., largeur 34 cent. — Bois. — Figure de 35 cent.

La Vierge, assise, tient l'enfant Jésus qui embrasse le petit saint Jean monté sur le berceau du Sauveur. Derrière la Vierge, saint Joseph et sainte Elisabeth.

261. La Vierge, l'enfant Jésus et sainte Marguerite. — Hauteur 46 cent., largeur 5 cent. — Bois. — Figure de 40 cent.

La Vierge, assise, présente l'enfant Jésus sainte Marguerite, à genoux, désignée par dragon dont on aperçoit la tête. A gauche, derrière la Vierge, saint Benoît, abbé, en adoration; de l'autre côté un ange et saint Jérôme tenant un crucifix.

MAZZOLA (D'APRÈS).

262. Le Christ mis au tombeau. — Hauteur 93 cent., largeur 74 cent. — Toile. — Figure de 60 cent.

Le Christ, couché sur son linceul et sur le bord du tombeau, est soutenu par une sainte femme. Dans le fond, la Vierge évanouie, et sur le premier plan saint Jean vu seulement à mi-corps.

263. Le mariage mystique de sainte Catherine. — Hauteur 75 cent., largeur 64 cent. — Toile. — Figure de 80 cent.

La Vierge, assise, tient sur ses genoux l'enfant Jésus, qui met l'anneau nuptial au doigt de sainte Catherine d'Alexandrie. La sainte appuie l'autre main sur une table, près de laquelle est la roue garnie de dents de fer, instrument de son martyre. Saint Joseph, en buste, est placé à l'un des angles inférieurs du cadre devant le siége de la Vierge.

MAZZOLA OU MAZZOLINO.

364. L'adoration du Messie. — Hauteur mèt. 84 cent., largeur 3 mèt. 5 cent. — Toile. — Figure plus grande que nature.

La Vierge, à genoux sur les marches d'un édifice en ruines, présente son Fils à l'adoration des bergers et d'un saint évêque dont la crosse est posée à terre. Les cieux ouverts laissent apercevoir un chœur d'anges portés sur des nuages.

MAZZOLINI (LODOVICO).

265. La Sainte Famille. — Hauteur 35 cent., largeur 28 cent. — Bois. — Figure de 28 cent.

La Vierge, assise entre deux arcades à travers lesquelles on aperçoit la campagne, tient sur ses genoux l'enfant Jésus, qui joue avec un petit singe. Saint Joseph, debout et dans une attitude respectueuse, apporte dans sa main des fruits ou des grains. Dans le haut, le Père éternel sur des nuages, appuyé sur un globe. Au-dessus de la tête de la Vierge, le Saint-Esprit au milieu de rayons lumineux.

MECHARINO OU MICHARINO (DOMENICO), DIT *Beccafumi* (ATTRIBUÉ A)

266. Jésus au jardin des Oliviers. — Hauteur 1 mèt. 10 cent., largeur 80 cent. — Cuivre. — Figure de 60 cent.

Le Christ est agenouillé près d'un palmier. Un ange lui présente le calice, et l'on voit sur le devant trois apôtres endormis. Dans le fond, Judas indiquant le Christ aux soldats.

MOLA (PIETRO-FRANCESCO).

268. Agar dans le désert. — Hauteur 27 cent., largeur 35 cent — Cuivre. — Figure de 12 cent.

Vers la gauche, l'ange apparaît dans le ciel à Agar, agenouillée devant son fils expirant de soif, étendu par terre, et lui montre une source cachée au milieu d'arbres et de rochers.

269. Repos de la sainte Famille. — Hauteur 41 cent., largeur 33 cent. — Toile. — Figure 40 cent.

La Vierge, assise au milieu de divers fragments d'architecture, tient sur ses genoux l'enfant Jésus ; saint Joseph, appuyé sur une pierre que décore un bas-relief représentant une figure assise par terre et vue de dos, a un livre à la main.

270. Saint Jean-Baptiste prêchant dans le désert. — Hauteur 1 mèt. 62 cent., largeur 1 mèt. 23 cent — Toile. — Figure de 70 cent.

Sur la lisière d'un bois où l'on remarque des palmiers, saint Jean, une croix de jonc à la main, un agneau à ses pieds, est assis sur un rocher, entouré d'habitants de la Judée, qui viennent entendre sa parole et recevoir le baptême. Le saint leur montre dans le lointain, à gauche, le Christ qui se dirige vers lui.

271. Saint Jean-Baptiste prêchant dans le désert.— Hauteur 37 cent., largeur 27 cent. — Bois.— Figure de 20 cent.

272. Vision de saint Bruno dans le désert — Hauteur 94 cent., largeur 70 cent. — Toile.— Figure de 50 cent.

Saint Bruno, étendu à terre au pied de

deux arbres et appuyé sur une pierre, reste en extase à la vue de trois chérubins qui lui apparaissent dans le ciel; près de lui, à gauche, une croix, une tête de mort et un livre ouvert.

MUZIANO (GIROLAMO).

275. L'incrédulité de saint Thomas. — Hauteur 52 cent., largeur 63 cent. — Bois. — Figure de 48 cent.

Saint Thomas, à genoux, touche le côté du Christ, debout au milieu de ses disciples.

276. Résurrection de Lazare. — Hauteur 1 mèt. 25 cent., largeur 92 cent. — Bois.— Figure de 80 cent.

En présence de ses disciples, et à la prière de Marthe et de Marie, Jésus ressuscite Lazare couché sur son linceul, au bas de son tombeau.

PALMA (JACOPO), DIT *il Vecchio* OU *le Vieux*.

277. L'annonce aux bergers; ex-voto.— Hauteur 1 mèt. 40 cent., largeur 2 mèt. 10 cent.— Toile.— Figure petite nature.

La Vierge, assise, soutient l'enfant Jésus posé sur une crèche d'écorce; saint Joseph, appuyé sur un bâton, est auprès d'elle. Un jeune berger, à genoux, les mains croisées sur la poitrine, est en adoration devant le Christ. A gauche, derrière la Vierge agenouillée, la donatrice. Dans le fond, deux bergers contemplant trois anges dans les airs.

PANINI (GIOVANNI-PAOLO.)

282. Ruines d'architecture.— Hauteur 72 cent., largeur 97 cent.— Toile.— Figure de 24 cent.

283. Un prédicateur au milieu de ruines, à Rome. — Hauteur 72 cent., largeur 97 cent.— Toile.— Figure de 24 cent.

Un homme, assis contre les colonnes d'un portique en ruines, adresse la parole à des soldats et à des pâtres rassemblés autour de lui. Parmi les ruines qui couvrent le sol, on remarque à droite une statue de l'Abondance, et on aperçoit dans l'éloignement le panthéon d'Agrippa.— Ce tableau est signé : *I. P. P. Romæ*, 1743.

285. Intérieur de l'église Saint-Pierre, à Rome.— Hauteur 1 mèt. 50 cent., largeur 2 mèt. 25 cent. — Toile. — Figure de 12 cent.

Le cardinal de Polignac, ministre de France en 1723, visite l'intérieur de la basilique. — Ce tableau est signé *I. P. Panini Romæ* M DCC XXX

288. Allégorie.— Hauteur 99 cent., largeur 85 cent.— Toile.— Figure à mi-corps grande nature.

PERUGINO (BERNARDINO.)

289. Jésus mis en croix.— Hauteur 2 mèt. 11 cent., largeur 1 mèt. 36 cent. — Forme cintrée.— Bois.— Figure petite nature.

Deux anges, dans les airs, témoignent le[illegible] douleur à la vue de Jésus-Christ cruci[illegible] Le bienheureux Gilles, Franciscain, embra[illegible] le pied de la croix; il est accompagné de [illegible] Mère du Sauveur et du disciple bien-ai[illegible] tous deux à genoux et navrés de dou[illegible]

PESELLO (FRANCESCO) OU PESELLO PESELLI, D[IT] *il Pesellino*.

290. Gradin de retable divisé en d[eux] compartiments :— 1° Saint François d'Ass[ise] sur le mont de la Vernia, recevant les st[ig]mates en présence de frère Léon, qui par[aît] ébloui par la splendeur divine du sérap[hin]. Hauteur 29 cent., largeur 45 cent.— B[ois.] — Figure de 20 cent.— 2° Les saints frè[res] Côme et Damien visitant un malade et [lui] administrant des secours. — Hauteur 2[9] cent., largeur 45 cent.— Bois. — Figure [de] 20 cent.

PIERO DI COSIMO ROSELLI.

291. Le couronnement de la Vierge.— Hauteur 2 mèt. 72 cent., largeur 1 mèt. [illegible] cent.— Forme cintrée.— Bois.— Figure [pe]tite nature.

Le Père éternel, la tête ceinte d'une tia[re,] pose, au milieu du chœur des anges, la co[u]ronne de l'immortalité sur la tête de [la] Vierge agenouillée devant lui. Dans le [bas] du tableau, saint Jérôme, saint Fran[çois] d'Assise, saint Bonaventure et saint Lo[uis,] évêque de Toulouse, sont debout avec le[urs] attributs.

PINTURICCHIO (BERNARDINO DI BENEDETT[O], DIT IL.)

292. La Vierge et l'enfant Jésus — H[au]teur 41 cent., largeur 32 cent.— Bois.— F[i]gures de 60 cent

La Vierge, debout et vue plus qu'à m[i]-corps, porte dans ses bras l'enfant Jés[us,] qui tient de sa main gauche une ba[nde]role.

PIPPI (GIULIO), DIT *Giulio Romano*.

293. La Nativité. — Hauteur 2 mèt. [illegible] cent., largeur 2 mèt. 12 cent.— Bois.— F[i]gure grandeur naturelle.

L'enfant Jésus, couché à terre sur de [la] paille, est adoré par la Vierge et saint J[o]seph à genoux. Derrière eux, plusieurs be[r]gers, dont l'un porte un agneau sur [ses] épaules, s'inclinent devant le Seigneur. A droite, saint Jean, debout, tient un ca[lice] d'où sort un serpent; à gauche, saint L[on]gin est appuyé sur la lance avec laquelle [il] perça le côté du Sauveur, et tient un v[ase] de cristal. Dans le fond, on aperçoit, à tr[a]vers une ouverture de l'étable, des berge[rs]

gardant leurs troupeaux, et l'ange qui leur annonce la venue du Messie.

294. La Vierge, l'enfant Jésus et saint Jean. - Hauteur 29 cent., largeur 26 cent.— Bois. - Figures à mi-corps de 45 cent.

La Vierge, assise, tient entre ses bras l'enfant Jésus. A droite, le petit saint Jean, vu à mi-corps, ayant une croix de roseau autour de laquelle s'enroule une banderole où on lit : ECCE AGNUS DEI.

PONTE (JACOPO DA), DIT *il Bassano* OU *Jacques Bassan.*

298. L'entrée des animaux dans l'arche.— Hauteur 1 mèt. 02 cent., largeur 1 mèt. 21 cent. — Toile. — Figures de 32 à 37 cent.

299. Le frappement du rocher. — Hauteur 3 cent., largeur 1 mèt. 11 cent.— Toile.— Figures de 3 cent.

A gauche, un homme à cheval à qui on présente de l'eau dans un vase; au pied du rocher, des enfants, des hommes accroupis, recueillant l'eau et s'apprêtant à en donner aux animaux. Dans le fond, Moïse et Aaron.

300. L'Adoration des bergers.—Hauteur 1 mèt. 26 cent., largeur 1 mèt.— Toile.— Figures de 60 cent.

La Vierge, à genoux près de l'enfant Jésus couché dans la crèche, lève le lange qui le couvre pour l'offrir à l'adoration des bergers, tandis que saint Joseph le contemple avec admiration. Les cieux ouverts laissent apercevoir une gloire d'anges.

301. Les noces de Cana.— Hauteur 1 mèt. cent., largeur 2 mèt. 14 cent. — Toile.— Figures demi-nature.

Jésus-Christ, assis à gauche, devant la table, bénit les vases qui lui sont présentés; la Vierge est en face du Sauveur, près de la nouvelle mariée. A côté du Christ, un jeune homme jouant de la guitare; deux serviteurs, dont l'un porte un plat et l'autre appuie la main sur une table chargée de mets. A droite, trois personnes occupées aux apprêts du festin. Sur le premier plan, par terre, des fruits, des violes, des vases, un chien, un baquet avec des poissons.

302. Jésus sur le chemin du Calvaire.— Hauteur 1 mèt. 33 cent., largeur 1 mèt. 87 cent.— Toile.— Figure de 20 cent.

Jésus-Christ, à genoux, succombe sous le poids de la croix qu'il porte avec l'aide de Simon de Cyrène. La Vierge, couchée, est soutenue par les saintes femmes. Plus loin, sur le chemin qui conduit au Calvaire, un bourreau portant une échelle, et plusieurs cavaliers.

303. Les apprêts de la sépulture de Jésus. Hauteur 1 mèt. 54 cent., largeur 2 mèt. 25 cent. — Toile. — Figures grandeur naturelle

Le corps du Christ, étendu au pied de la croix, est soutenu par Joseph d'Arimathie, qui l'enveloppe d'un linceul; derrière lui, près de l'échelle, Nicodème. Aux pieds du Christ, la Vierge, soutenue par une sainte femme, se penche vers son Fils; à côté d'elle, Marie-Madeleine à genoux et en prières; plus loin saint Jean, debout, étendant les mains. Un flambeau dans lequel brûle un cierge est posé à terre, près du corps du Christ et éclaire cette composition.

304. Les pélerins d'Emmaüs. — Hauteur 95 cent., largeur 1 mèt. 12 cent.— Toile.— Figures de 40 cent.

A droite, dans le fond, les pèlerins assis à une table et servis par un page. A gauche, un dressoir avec des ustensiles de ménage; une femme accroupie occupée à nettoyer des vases. Au milieu, un homme assis dans un fauteuil.

308. Marché au poisson sur le bord de la mer. —Hauteur 1 mèt. 20 cent., largeur, 1 mèt. 55 cent. — Toile. —Figure 70 cent.

PORTA (GIUSEPPE), DIT *Salviati.*

309. Adam et Eve après leur péché. —Hauteur 2 mèt. 21 cent., largeur 1 mèt. 74 cent. —Toile. —Figures grandeur naturelle.

Adam et Eve s'éloignent avec effroi de l'arbre de la science, autour duquel s'enroule le serpent tentateur.

PRETI (MATTIA), DIT *il Calabrese.*

310. Saint Paul et Saint Antoine dans le désert.—Hauteur 1 mèt. 79 cent., largeur 1 mèt. 25 cent. — Toile.— Figure grandeur naturelle.

Les deux saints, assis et les yeux tournés vers le ciel, rendent grâces au Seigneur, du pain qu'un corbeau vient leur apporter tous les jours dans le désert.

311. Martyre de saint André à Patras (en Achaïe). —Hauteur 34 cent., largeur 43 cent. — Figure à mi-corps, de 35 cent.

Le saint, attaché à une croix, avec des cordes, tourne ses regards vers le ciel. A droite, un jeune homme appuyé sur un bâton le contemple; de l'autre côté, le proconsul, suivi d'un de ses gardes, attend que le saint ait expiré. Dans le fond, deux vieillards.

PRETI (ECOLE DE).

312. Reniement de saint Pierre. — Hauteur 1 mèt. 19 cent., largeur 1 mèt. 67 cent. — Toile. — Figure à mi-corps grandeur naturelle.

Saint Pierre a renié son maître devant la servante du grand prêtre; un soldat le reconnaît, le menace, et porte la main sur son épée.

PROCACCINI (GIULIO-CESARE).

317. La Vierge et l'enfant Jésus adoré par saint Jean-Baptiste, saint François d'Assise et sainte Catherine d'Alexandrie. — Hauteur 1 mèt. 45 cent., largeur 1 mèt. 12 cent. — Bois. — Figures grandeur naturelle.

La Vierge, un genou en terre, tient dans ses bras l'enfant Jésus, assis sur son autre genou. Le jeune saint Jean, accroupi à ses pieds, porte une croix de roseau et un agneau. Saint François d'Assise, à genoux, tenant un livre, et sainte Catherine d'Alexandrie, appuyée sur une roue brisée, sont de chaque côté de la Vierge.

RAMENGHI (BARTHOLOMMEO), DIT *il Bagnacavallo.*

319, La Circoncision. -- Hauteur 1 mèt. 13 cent., largeur 1 mèt. 22 cent. — Toile. — Figure de 55 cent.

L'enfant Jésus, soutenu par sa mère et posé sur un bassin, est circoncis par le grand prêtre. Près de la Vierge, une femme portant dans une coupe deux jeunes colombes, et plus à droite, saint Joseph. Le temple de Jérusalem, soutenu par des colonnes torses, richement sculptées est rempli d'une foule nombreuse. Devant la porte du fond, surmontée d'armoiries, le chandelier à sept branches.

RAPHAEL.

Voir SANZIO.)

RENI (GUIDO.)

320. David vainqueur de Goliath. — Hauteur 2 mèt. 20 cent., largeur 1 mèt. 60 cent. — Toile. Figures grandeur naturelle.

Debout, coiffé d'une toque surmontée d'une plume, David, appuyé sur le fût d'une colonne, tient sa fronde de la main droite, et de la gauche la tête de Goliath, posée sur un socle élevé. L'épée du géant est à ses pieds.

321. L'Annonciation. — Hauteur 3 mèt. 19 cent., largeur 2 mèt. 22 cent. — Toile. — Figures grandeur naturelle.

A gauche, l'archange Gabriel couvert d'une étole, tenant un lis, et porté sur un nuage, apparaît à la Vierge agenouillée, les mains jointes devant un prie-dieu; derrière la Vierge, un vase de fleurs posé sur une table. Le Saint-Esprit descend du ciel, entouré d'un chœur d'anges.

322. La purification de la Vierge. — Hauteur 2 mèt. 86 cent., largeur 2 mèt. 1 cent. -- Toile. — Figures grandeur naturelle.

La Vierge, agenouillée devant l'autel, vient de remettre son Fils à Siméon. Les mains jointes, elle écoute avec respect les paroles du saint vieillard qui, tenant l'enfant dans ses bras, le présente au Seigneur, et récite son cantique d'actions de grâces. Saint Joseph est à ses côtés, et l'on remarque sainte Anne derrière la Vierge, avec le reste de la famille. Sur le devant, une jeune fille à genoux fait l'offrande de deux tourterelles ordonnée par la loi; du côté opposé, un enfant agace avec le doigt deux tourteraux déposés sur une table.

323. La Vierge et l'enfant Jésus. — Hauteur 1 mèt. 15 cent., largeur 1 mèt. [illegible] cent. — Forme ronde. — Toile. — Figures à mi-corps, grandeur naturelle.

La Vierge, assise, tient sur ses genoux l'enfant Jésus endormi, et soulève de [illegible] main gauche le linge sur lequel il est couché.

324. La Vierge, l'enfant Jésus et saint Jean. — Hauteur 25 cent., largeur 19 cent. — Cuivre. — Figures de 26 cent.

La Vierge, assise, tient sur ses genoux l'enfant Jésus, donnant sa bénédiction [illegible] jeune saint Jean qui lui embrasse le p[illegible] A droite, dans le fond, sur l'appui d'[illegible] fenêtre, un vase de fleurs.

325. Jésus et la Samaritaine. — Hauteur 59 cent., largeur 82 cent. — Toile. — Figures de 50 cent.

A droite, la Samaritaine, debout, un [illegible] à la main, écoute la parole du Christ [illegible] et appuyé sur le bord du puits. Dans le [illegible]tain, la ville de Samarie.

326. Jésus-Christ donnant à saint Pierre les clefs de l'Église. — Hauteur, 3 mèt. [illegible] cent., largeur 2 mèt. 12 cent. — Toile. — Figures grandeur naturelle.

Debout, au milieu des apôtres, Jésus-Christ remet les clefs de son Église à saint Pierre, qui les reçoit à genoux. A gauche, parmi les apôtres, on distingue saint J[illegible] derrière le Christ.

327. Le Christ au jardin des Oliviers. — Hauteur 57 cent., largeur 43 cent. — Cuivre. — Figures de 40 cent.

Le Christ, à genoux sur un rocher, et mains jointes, lève les yeux au ciel. [illegible] de lui, un ange porté sur un nuage, [illegible] la croix de la main gauche et lui pré[illegible] le calice de la droite. Au-dessus de la [illegible] du Christ, d'autres anges apportent [illegible] instruments de la passion. Dans le fond [illegible] apôtres endormis; plus [illegible] encore, J[illegible] conduisant les soldats.

328. *Ecce homo.* — Hauteur 62 cent., [illegible]geur 48 cent. — Toile. — Figure grandeur naturelle.

La tête du Christ, couronnée d'épines, est entourée d'une auréole.

329. La Madeleine. — Hauteur 66 cent., largeur 57 cent. — Cuivre. — Buste grandeur naturelle.

Elle lève les yeux vers le ciel et croise les mains sur sa poitrine.

330. La Madeleine. — Hauteur 1 mèt. 12 cent., largeur 95 cent. — Toile. — Demi-figure grandeur naturelle.

La Madeleine, les mains jointes, les yeux tournés vers un crucifix, fait pénitence dans sa grotte.

331. Saint Jean-Baptiste en extase. — Hauteur 1 mèt. 14 cent., largeur 97 cent. — Toile. — Demi-figure grandeur naturelle.

Il tient un bâton de la main droite et pose la gauche sur sa poitrine.

332. Saint Sébastien. — Hauteur 1 mèt. 1 cent., largeur 1 mèt. 32 cent. — Toile. — Figure jusqu'aux genoux, grandeur naturelle.

Saint Sébastien, les deux bras attachés par derrière à un arbre, et le corps percé d'une flèche, tourne ses regards vers le ciel; dans le fond, les soldats romains qui s'éloignent.

333. Saint François en extase. — Hauteur 1 mèt. 93 cent., largeur 1 mèt. 29 cent. — Toile. — Figure grandeur naturelle.

Le saint, à genoux devant un crucifix, tient une tête de mort. On aperçoit, à travers l'ouverture de la grotte où il se trouve, un site escarpé.

RENI (ATTRIBUÉ A).

340. Le sommeil de l'enfant Jésus. — Hauteur 39 cent., largeur 30 cent. — Forme ovale. — Ardoise. — Figures de 32 cent.

La Vierge tenant un livre, saint Joseph et deux anges, contemplent l'enfant Jésus couché sur un drap blanc, la tête appuyée sur un coussin. Au second plan, à droite, sainte Elisabeth, assise, caressant le petit saint Jean-Baptiste, et, derrière elle Zacharie méditant sur l'Ecriture sainte.

RENI (D'APRÈS).

341. David vainqueur de Goliath. — Hauteur 2 mèt. 28 cent., largeur 1 mèt. 64 cent. — Toile. — Figure plus grande que nature.

RICCI OU RIZZI (SEBASTIANO).

344. Jésus-Christ donnant les clefs du paradis à saint Pierre. — Hauteur 80 cent., largeur 44 cent. — Toile. — Figures de 23 cent.

Jésus-Christ, entouré de ses disciples, debout sur la deuxième marche d'un escalier conduisant à un édifice dont on n'aperçoit qu'une colonne, remet à saint Pierre prosterné devant lui les clefs de l'Eglise. A gauche, saint Jacques, un bâton de pèlerin à la main; par terre, un livre ouvert, une épée: dans le ciel, des anges portés sur des nuages.

RICCIARELLI OU RICIARELLI (DANIELE), DIT *Daniele da Volterra*.

347. David tuant Goliath. — Hauteur 1 mèt. 33 cent., largeur 1 mèt. 72 cent. — Ardoise. — Figures grandeur naturelle.

David a le genou droit appuyé sur Goliath terrassé et lève le cimeterre pour le frapper.

RICCIO (FELICE), DIT *il Brusasorci*.

348. Sainte Famille. — Hauteur 87 cent., largeur 97 cent. Toile. — Figures à mi-corps petite nature.

La Vierge, assise, tient dans ses bras l'enfant Jésus; derrière elle à droite, est saint Joseph; sainte Ursule, debout de l'autre côté, offre une colombe à l'enfant Jésus.

ROBUSTI (JACOPO), DIT *il Tintoretto*.

349. Susanne au bain. — Hauteur 1 mèt. 67 cent., largeur 2 mèt. 38 cent. — Toile. — Figures grandeur naturelle.

Susanne, sous des arbres, près d'un bassin, pose le pied gauche sur le genou d'une de ses suivantes, qui lui coupe les ongles; une autre femme placée derrière elle lui peigne les cheveux. On aperçoit dans l'éloignement les deux vieillards debout près d'une table. Des grenouilles, des canards, une poule et une foule d'animaux se jouent dans l'herbe et sur l'eau.

350. Le Christ mort et deux anges. — Hauteur 29 cent., largeur 19 cent. — Bois. — Figure de 15 cent.

Le Christ assis sur le bord du sépulcre et à demi enveloppé de son linceul, est soutenu par un ange. Devant lui, un autre ange, appuyé sur une pierre et tenant un flambeau, essuie ses larmes.

351. Le paradis. — Hauteur 1 mèt. 43 cent., largeur 3 mèt. 62 cent. — Toile. — Figures de 45 cent.

Entouré de la gloire céleste, Jésus-Christ couronne la Vierge; de chaque côté sont rangés les apôtres; puis, dans l'ordre hiérarchique, les évangélistes, les Pères et docteurs de l'Eglise, les vierges, les confesseurs, les martyrs, les ordres de la milice céleste; et tous, les yeux fixés sur Jésus-Christ, chantent ses louanges et le glorifient.

353. Portrait d'homme. — Hauteur 1 mèt. 14 cent., largeur 90 cent. — Toile. — Figure à mi-corps grandeur naturelle.

ROBUSTI (ATTRIBUÉ A).

354. La Cène. — Hauteur 80 cent., largeur 1 mèt. 22 cent. — Toile. — Figures de 36 cent.

Jésus-Christ, à table et entouré de ses disciples, pose la main sur saint Jean couché sur la table, et prononce ces paroles: *Un de vous me trahira.* Les apôtres expriment par leur attitude leur étonnement, et

semblent protester de leur innocence. Sur le devant, un disciple agenouillé, tenant une coupe et prenant une bouteille de vin garnie de paille, posée à terre. A gauche, près d'une colonne, un vase. Dans le fond, assise sur un escalier, une femme qui file. A droite, sur un tabouret, une draperie et un livre.

ROMANELLI (GIOVANNI-FRANCESCO).

357. La manne dans le désert. — Hauteur 2 mèt., largeur 2 mèt. 14 cent. — Figures grandeur naturelle.

Au premier plan, à gauche, une femme couchée par terre, mettant dans un vase la manne qu'un enfant lui apporte. Derrière elle, une femme à genoux, recevant la manne dans ses mains, et une autre femme étendant du linge. A droite, Moïse, debout, tourné vers un homme qui a les bras étendus dans l'attitude de l'adoration. Devant eux, deux jeunes gens recueillent la manne dans des vases. Dans le fond, d'autres femmes avec des vases.

OSA (SALVATOR).

358. L'ange Raphaël et le jeune Tobie. — Hauteur 26 cent., largeur 21 cent. — Bois.

L'ange, tenant à la main une baguette, ordonne au jeune Tobie de saisir par les ouïes le poisson qui menaçait de le dévorer.

359. Apparition de l'ombre de Samuel à Saul. — Hauteur 2 mèt. 73 cent., largeur 1 mèt. 94. — Toile. — Figures grandeur naturelle.

L'ombre de Samuel, enveloppée d'une longue draperie blanche, est évoquée par la pythonisse d'Endor, qui attise le feu d'un trépied. Saül, prosterné à terre, lève les yeux vers Samuel et l'interroge sur l'issue de la guerre entreprise contre David et les Philistins : derrière la pythonisse, des hiboux et des squelettes aux formes fantastiques; dans le fond, les deux gardes de Saül frappés d'épouvante.

ROSSELLI (COSIMO).

364. La Vierge et l'enfant Jésus. — Hauteur 1 mèt. 89 cent., largeur 1 mèt. 77 cent. — Bois. — Figures petite nature.

La Vierge présente son Fils à l'adoration des anges, de sainte Marie-Madeleine et de saint Bernard, qui écrit sous l'inspiration divine

ROSSELLI (MATTEO).

365. Le repos en Egypte. — Hauteur 1 mèt. 75 cent., largeur 2 mèt. 18 cent. — Toile. — Figures grandeur naturelle.

Saint Joseph, assis au pied d'un arbre, tient sur ses genoux l'enfant Jésus, auquel la Vierge présente des fruits; à ses pieds sont une gourde et un paquet. Deux anges, dont un est près de la Vierge, offrent des fleurs à l'enfant Jésus; deux autres voltigent au-dessus de sa tête et lui jettent les fruits d'un palmier

366. Le triomphe de David. — Hauteur 2 mèt. 35 cent., largeur 2 mèt. 95. — Toile. — Figures grandeur naturelle.

David, vainqueur de Goliath, tient la tête et l'épée du géant; plusieurs femmes l'accompagnent en jouant de divers instruments. On lit sur ce tableau : OPVS MATTHÆI ROSSELLII FLORENTINI 1630.

ROSSI (FRANCESCO DE), DIT *il Salviati.*

367. L'incrédulité de saint Thomas. — Hauteur 2 mèt. 75 cent., largeur 2 mèt. 32 cent. — Toile. — Figures grandeur naturelle.

Le Christ, debout au milieu des apôtres, et ayant près de lui une petite bannière où est peinte une croix, montre ses plaies à saint Thomas, agenouillé devant lui.

ROSSO DEL ROSSO OU ROSSO DE' ROSSI.

368. Le Christ au tombeau. — Hauteur 1 mèt. 25 cent., largeur 1 mèt. 62 cent. — Toile. — Figures petite nature.

Le corps du Christ, déposé à l'entrée de la grotte sur un coussin, est soutenu par Nicodème; la Madeleine tient ses pieds exhaussés; la Vierge, à genoux, les bras étendus, s'évanouit dans les bras d'une des saintes femmes.

SABBATINI (LORENZO), DIT *Lorenzino da Bologna.*

370. La Vierge, l'enfant Jésus et saint Jean. — Hauteur 1 mèt. 73 cent., largeur 1 mèt. 42 cent. — Toile. — Figures grandeur naturelle

Jésus, debout sur son berceau et soutenu par sa Mère, montre le ciel au jeune précurseur, qui fléchit le genou devant lui en lui présentant une croix de jonc. On lit sur une dalle, à droite : LAVRENS, SABADIS, PICTOR BONO, SANTI DNi, NRi GREGORI XIII FECIT ANNO M'D'LXXII.

ACCHI DI PAVIA (PIER-FRANCESCO)

371. Les docteurs de l'Eglise avec les symboles des évangélistes. — Hauteur 1 mèt. 98 cent., largeur 1 mèt. 67 cent. — Bois. — Figures petite nature.

Sous un portique ouvert, soutenu par des pilastres décorés de riches arabesques, les quatre docteurs de l'Eglise latine sont assis autour d'une table de marbre blanc; auprès d'eux, on remarque les symboles donnés aux évangélistes : l'aigle est à côté de saint Augustin, évêque d'Hippone; le bœuf, près du Pape Grégoire le Grand; l'ange près de saint Jérôme; le lion ailé, près de saint Ambroise, occupé à tailler une plume. Devant lui, une discipline indique sa conduite sévère envers l'empereur Théodose, qui avait puni trop rigoureusement les habitants de Thessalonique. Sur un cartel posé près du pied

le la table, on lit : PETRI·FRANCISCI·SACUI·A·PAPIA, OPVS 1516.

SALVI DA SASSOFERRATO (GIOVANNI-BATTISTA).

372. La Vierge et l'enfant Jésus. — Hauteur 76 cent., largeur 62 cent. — Toile. — Figures à mi-corps grandeur naturelle.

La Vierge, assise, tient sur ses genoux l'enfant Jésus à moitié nu et endormi, la tête appuyée sur le sein de sa Mère. Dans la partie supérieure du tableau, de chaque côté, une tête de chérubin au milieu de nuages.

373. L'Assomption de la Vierge. — Hauteur 1 mèt. 43 cent., largeur 85 cent. — Toile. — Figure petite nature.

Au milieu d'une gloire, la Vierge est debout, les mains jointes, les yeux levés vers le ciel, les pieds posés sur des nuages. Dans la partie inférieure, trois têtes de chérubins, et de chaque côté, trois autres têtes de chérubins placés symétriquement.

374. La Vierge en prière. — Hauteur 47 cent., largeur 36 cent. — Toile. — Figure en buste grandeur naturelle.

La Vierge est représentée de trois quarts, tournée vers la gauche, les yeux baissés, la tête couverte d'une draperie blanche, les mains jointes, et dans l'attitude de la prière ou de l'adoration.

SANZIO (RAFFAELLO.)

375. La Vierge, l'enfant Jésus et le jeune saint Jean; composition connue sous le nom de *la belle Jardinière*. — Hauteur 1 mèt. 22 cent., largeur 80 cent. — Cintré par le haut. — Bois. — Figures petite nature.

La Vierge, assise, contemple l'Enfant Jésus, qui est debout, appuyé sur elle, et la regarde; le jeune saint Jean, à genoux devant le Christ, tient une petite croix de jonc. On aperçoit dans l'éloignement une vaste campagne et une église. On lit sur le bord de la robe de la Vierge: *Raphaello. urb.*, et plus haut, sur la bordure du vêtement, derrière le coude du bras gauche: *M. d. vii.*

Collection de François Ier. — Plusieurs critiques ont pensé que cette Vierge, de la deuxième manière de Raphaël et de sa période florentine, pouvait être celle qui lui fut commandée, suivant Vasari (*Vies de Raphaël et de Ghirlandajo*), par un gentilhomme siennois, et qu'il laissa, lors de son départ de Florence pour Rome, dans les mains de Ridolfo Ghirlandajo, afin que ce peintre terminât une draperie bleue. D'autres critiques prétendent au contraire que le tableau dont Vasari veut parler est celui connu sous le nom de la *Madonna di Casa Colonna*, et qui se trouve maintenant au Musée de Berlin. Quoi qu'il en soit, et pour résumer la discussion, nous ferons observer qu'un artiste ne signe pas un ouvrage inachevé, et que le départ de Raphaël pour Florence n'ayant eu lieu que dans l'été de 1508, Ghirlandajo, en finissant le tableau et en le signant pour Raphaël, l'aurait daté de 1508, et non de 1507, époque à laquelle Raphaël était encore à Florence. La date de 1507 est irrécusable et prouve que la peinture du Louvre n'est pas celle terminée par le Ghirlandajo. Lépicié fait observer que cette Vierge a dû être peinte à Florence, vers le même temps que le Christ porté au tombeau. exécuté par Raphaël dans cette ville pour Atalante Baglione, parce qu'on trouve des études pour ce dernier tableau au verso d'un excellent dessin que M. Mariette possédait du tableau du roi. Cette observation est surabondante, puisque le tableau du Christ mort est daté 1507. — Un dessin original à la pierre noire, un peu plus petit que le tableau, se trouve à Holkham (en Angleterre). (*Note de M. Villot.*)

376. La Vierge, l'enfant Jésus endormi, le jeune saint Jean. — Hauteur 68 cent., largeur 44 cent. — Bois. — Figure de 60 cent.

L'enfant Jésus repose sur un drap et un oreiller placé sur une pierre; la Vierge, le front ceint d'un diadème et accroupie devant son Fils, soulève le voile dont il est couvert pour le montrer au jeune saint Jean à genoux et en adoration. Dans le fond, des édifices en ruines.

Ancienne collection. — On a désigné cette composition de plusieurs manières. Lépicié dit qu'elle est connue sous le nom du *Silence de la sainte Vierge;* d'anciens catalogues lui donnent le nom de *Vierge au linge;* on l'a appelée aussi la *Vierge au voile, au diadème,* ou *le sommeil de Jésus.* On sait peu de chose sur l'histoire de ce tableau, qui n'est pas cité par Vasari. Voici ce qu'en dit Germain Brice (*Description de la ville de Paris;* Paris, 1752, t. I, p. 435), en parlant de l'hôtel bâti en 1620 par Raymond Phélypeaux de La Vrillière, secrétaire d'Etat, acquis en 1713 par Louis Alexandre de Bourbon, comte de Toulouse, prince légitimé : « L'on y a vu longtemps une suite d'excellents tableaux des plus grands maîtres que ce grand ministre avait rassemblés, et qui donnaient une grande idée de la justesse de son goût. Un des principaux était un beau tableau de Raphaël, représentant la sainte Vierge qui considère l'enfant Jésus endormi, lequel a passé, en 1728, dans le cabinet du prince de Carignan, et dont on a une si belle estampe gravée par François Poilly. » Ce tableau fut, dit-on, acheté par Louis XV à la vente du prince de Carignan; cependant il ne figure pas sur le catalogue imprimé en 1742, ni sur celui de 1743. (La vente, annoncée par le premier catalogue pour le 30 juillet 1742, n'ayant pas eu lieu fut remise au 18 juin 1743, et l'on publia un nouveau catalogue, fidèle réimpression du premier.) Il y a tout lieu de croire que ce tableau et le Tintoret (n° 354) furent choisis sur l'inventaire

manuscrit et retirés avant la vente. (*Note de M. Villot.*)

377. Sainte Famille. — Hauteur 2 mèt. 7 cent., largeur 1 mèt. 40 cent. — Toile. — Figures grandeur naturelle.

L'enfant Jésus s'élance de son berceau dans les bras de sa Mère; il est adoré par saint Jean, qui lui est présenté par sainte Elisabeth. Un ange répand des fleurs sur la Vierge; un autre se prosterne; saint Joseph est absorbé dans la méditation. On lit sur le bord du manteau de la Vierge : *Raphael vrbinas pingebat* I. D. X. VIII, et plus haut, également sur le bord du manteau : *Romæ*.

378. La Vierge, sainte Élisabeth, l'enfant Jésus caressant le jeune saint Jean. — Hauteur 38 cent., largeur 32 cent. — Bois. — Figures de 35 cent.

A droite, l'enfant Jésus, debout, appuyé sur la Vierge et les pieds posés sur son berceau, prend dans ses deux mains la tête du jeune saint Jean que sainte Elisabeth, agenouillée, lui présente. Derrière les figures, un pan de mur en ruines avec des arbres. A droite et à gauche, fond de paysage.

379. Sainte Marguerite. — Hauteur 1 mèt. 78 cent., largeur 1 mèt. 22 cent. — Toile. — Figure petite nature.

Sainte Marguerite, debout et tenant une palme, foule du pied un monstre renversé dont on voit la gueule béante.

380. Saint Michel. — Hauteur 31 cent., largeur 27 cent. — Bois. — Figure de 18 cent.

L'archange, couvert d'un casque et d'une armure, frappe de son épée un dragon dont la queue s'est enlacée autour de sa jambe. Autour de lui se pressent des monstres fantastiques. On aperçoit dans l'éloignement une ville enflammée, des hommes vêtus d'une chape de plomb, et plusieurs damnés tourmentés par des figures fantastiques.

381. Saint Georges. — Hauteur 32 cent., largeur 27 cent. — Bois. — Figure de 16 cent.

Saint Georges, monté sur un cheval blanc et couvert d'une armure, combat avec un cimeterre un dragon qu'il à déja percé de sa lance, dont les débris sont à terre. On aperçoit dans l'éloignement une jeune fille couronnée qui fuit, symbole de la Cappadoce arrachée à l'idolâtrie.

382. Saint Michel terrassant le demon. — Hauteur 2 mèt. 68 cent., largeur 1 mèt. 60 cent. — Toile. — Figures grandeur naturelle.

Au milieu d'un affreux désert, hérissé de rochers dont les fentes laissent échapper les flammes du gouffre infernal, l'archange saint Michel, couvert d'une armure de fer et d'or, soutenu dans les airs par le balancement de ses ailes, vient de renverser Satan en le touchant à peine de son pied, et s'apprête à le frapper de sa lance. On lit sur le bord du vêtement de saint Michel : *Raphael vrbinas pingebat* M. D. XVIII.

SANZIO (D'APRÈS RAFFAELLO).

389. La Vierge, l'enfant Jésus et saint Joseph, composition connue sous le nom de *la Vierge de la maison Loreto*. — Hauteur 1 mèt. 21 cent., largeur 91 cent. — Bois. — Figures grandeur naturelle.

La Vierge contemple l'enfant Jésus couché sur une table et soulève le voile qui le couvrait; le Sauveur tend les bras à sa Mère, derrière laquelle est saint Joseph.

390. L'école d'Athènes. — Hauteur 5 mèt. 4 cent., largeur 8 mèt. 7 cent. — Toile — Figure plus que grandeur naturelle.

391. La messe. — Hauteur 5 mèt. 4 cent., largeur 6 mèt. 91 cent. — Toile. — Figures plus que grandeur naturelle

392. La bataille de Constantin. — Hauteur 4 mèt. 35 cent., largeur 10 mèt. 30 cent. — Toile. — Figures grandeur naturelle.

393. La dispute du saint Sacrement. — Hauteur 5 mèt. 80 cent., largeur 8 mèt. 1 cent. — Toile. — Figures grandeur nature.

SCHIAVONE (ANDREA).

396. Buste de saint Jean-Baptiste. — Hauteur 49 cent., largeur 37 cent. — Forme ovale. — Toile. — Grandeur naturelle.

Il a les yeux baissés, et est vêtu d'une peau d'agneau.

SCHIDONE OU SCHEDONE (BARTOLOMEO)

397. La sainte Famille. — Hauteur 1 mèt. 5 cent., largeur 88 cent. — Toile — Figures à mi-corps grandeur naturelle.

La Vierge tient, debout sur une table, l'enfant Jésus qui montre du doigt saint Joseph appuyé sur une béquille.

398. Le Christ porté au tombeau. — Hauteur 36 cent., largeur 29 cent. — Bois. — Figures de 30 cent.

Le corps du Christ est soutenu par Nicodème et saint Jean à genoux; Joseph d'Arimathie est près d'eux. Un ange, tenant un flambeau, les éclaire et les guide.

399. Le Christ au tombeau. — Hauteur 2 mèt. 48 cent., largeur 1 mèt. 81 cent. Toile. — Figures grandeur naturelle.

Le corps du Christ, près d'être enseveli, est posé sur le bord du sépulcre, tandis que saint Jean et Joseph d'Arimathie le prennent par le bras et la partie supérieure du corps; la Madeleine, agenouillée, soulève les pieds pour aider à le déposer dans le tombeau La Vierge accompagnée d'une sainte femme et Nicodème, placé derrière saint Jean, contemplent ce spectacle avec douleur.

SERVANDONI (GIOVANNI-GERONIMO.)

400. Ruines de monuments antiques. — Hauteur 2 mèt. 62 cent., largeur 1 mèt. 96 cent. — Toile. — Figures de 17 cent.

Un arc en ruines laisse apercevoir un obélisque; sur le devant, deux guerriers près d'une femme assise et tenant un enfant. Dans le fond, une colonnade d'ordre dorique et plusieurs cavaliers.

SGUAZZELLA OU SQUAZZELLA (ANDREA).

401. Le Christ mis au tombeau. — Hauteur 1 mèt. 54 cent., largeur 1 mèt. 95 cent. - Bois. — Figure petite nature.

Le corps du Christ, étendu à terre à l'entrée de la grotte, est soulevé par Nicodème. La Vierge, à genoux devant lui, tombe sans connaissance entre les bras de Joseph d'Arimathie, et est secourue par Marie Salomé. Marie-Madeleine, prosternée à terre, lui baise les pieds; saint Jean et une sainte femme à genoux contemplent avec attendrissement sa piété fervente.

SIGNORELLI, DI GILIO OU EGIDIO (LUCA), DIT *Luca da Cortona.*

402. La naissance de la Vierge. — Hauteur 33 cent., largeur 70 cent. — Bois, — Figures de 23 cent.

Sainte Anne, couchée dans son lit, remet à une femme l'enfant qui vient de naître. Un vieillard, vu de dos, s'appuie sur le pied du lit. Une femme se baisse pour prendre un vase et un bassin. A droite, saint Joachim, assis par terre, écrit sur ses genoux. A gauche, un homme entr'ouvre la porte de l'appartement.

SOLARI OU SOLARIO (ANDREA DI), DIT *il Gobbo.*

403. La Vierge allaitant l'enfant Jésus. — Hauteur 60 cent., largeur 50 cent. — Bois. - Figure petite nature.

La Vierge, la tête couverte d'un voile blanc, se penche pour donner le sein à l'enfant Jésus, couché sur un coussin recouvert d'une étoffe verte et posé sur une table de marbre. Derrière la Vierge, des arbres, et de chaque côté la campagne. — Ce tableau est signé en caractères gothiques : *Andreas de Solario fa.*

SOLIMENA (FRANCESCO), DIT *l'Abate Ciccio.*

405. Adam et Ève dans le paradis terrestre, épiés par Satan. — Hauteur 54 cent., largeur 44 cent.—Cuivre.—Figures de 32 cent.

Adam, assis sur un rocher, s'entretient avec Eve debout devant lui, le coude appuyé sur une pierre; divers animaux jouent autour d'eux. Plus loin, Satan, sous une forme humaine, les ailes déployées, tient le serpent dont il doit emprunter la figure, et s'introduit dans l'Eden. Dans les airs, plusieurs groupes d'anges.

406. Héliodore chassé du temple. — Hauteur 1 mèt. 50 cent., largeur 2 mèt. — Toile. — Figures de 35 cent.

Malgré les vives représentations du grand prêtre Onias, Héliodore, pour obéir aux ordres de Séleucus, est entré dans le temple de Jérusalem dans le dessin d'en enlever le trésor; mais ceux qui le suivent sont renversés par une vertu divine. Lui-même, saisi d'une grande frayeur, est foulé aux pieds d'un cheval monté par un guerrier revêtu d'armes éblouissantes, fouetté par deux jeunes gens d'une force et d'une beauté surprenantes, frappé d'aveuglement, chassé du temple, et ne doit le rétablissement de sa santé qu'aux prières d'Onias.

SPADA (LEONELLO OU LIONELLO).

407. Le retour de l'enfant prodigue. — Hauteur 1 mèt. 60 cent., largeur 1 mèt. 19 cent. — Toile. — Demi-figures grandeur naturelle.

Couvert de haillons, presque nu, l'enfant prodigue, appuyé sur un bâton, se présente à son père, qui le couvre de son manteau et lui pardonne.

408. Martyre de saint Christophe. — Hauteur 3 mèt. 10 cent., largeur 2 mèt. — Toile. — Figures grandeur naturelle.

Saint Christophe, Cananéen de nation et d'une taille gigantesque, est agenouillé, dépouillé de ses vêtements; ses bras sont attachés derrière le dos par une corde que tient un bourreau. Un autre bourreau, la tête couverte d'une toque à plumes, tire l'épée dont il va le frapper; un soldat romain assiste à ce supplice. Dans les airs, un ange qui apporte au saint la palme du martyre.—On lit au bas du tableau : DECOLLATIO SANCTI CHRISTOPHORI, et au-dessous on trouve le monogramme de l'artiste, composé d'une épée (en italien *spada*) traversée par la lettre L.

STANZIONI (MASSIMO, DIT *le chevalier Maxime*).

411. Saint Sébastien. — Hauteur 1 mèt. 54 cent., largeur 1 mèt. 29 cent. — Toile. — Figures grandeur naturelle.

Le saint est étendu par terre. Une femme examine ses blessures et lui retire une flèche de l'épaule gauche. Derrière lui, un homme, et dans le fond deux enfants.

STROZZI OU STROZZA (BERNARDO), DIT *il Capucino* OU *il Prete genovese*

412. La Vierge et l'enfant Jésus portés sur des nuages. — Hauteur 2 mèt. 24 cent., largeur 1 mèt. 32 cent. — Toile. — Figures grandeur naturelle.

Au-dessous de la Vierge, un ange montre les attributs de la puissance souveraine : un glaive, un spectre, une couronne, un livre sur lequel on lit ces mots : SUPREMA LEX ESTO ; à gauche, on voit près de la bordure un faisceau d'armes, et à droite, un niveau.

413. Saint Antoine de Padoue et l'enfant Jésus. — Hauteur 98 cent., largeur 77 cent. — Toile. — Figures grandeur naturelle.

Le saint, vêtu de l'habit de son ordre, est vu à mi-corps; il tient de la main gauche une branche de lis, et de la droite un livre sur lequel est assis l'enfant Jésus qui le caresse.

STROZZI (ATTRIBUÉ A).

414. Joseph expliquant les songes. — Hauteur 1 mèt. 15 cent., largeur 1 mèt. 50 cent. — Toile. — Figures à mi-corps grandeur naturelle.

Joseph explique, dans la prison, à l'échanson et au pannetier de Pharaon, les songes qu'ils ont eus la nuit précédente

415. Saint Jean-Baptiste enfant. — Hauteur 76 cent., largeur 61 cent. — Toile. — Figure à mi-corps grandeur naturelle.

Il tient une croix de jonc et pose le bras droit sur un agneau.

TIARINI (ALESSANDRO).

416. Le repentir de saint Joseph. — Hauteur 3 mèt. 20 cent., largeur 2 mèt. 12 cent. — Toile. — Figures grandeur naturelle.

Saint Joseph, rassuré par un songe sur l'innocence de son épouse, est conduit par un ange aux pieds de la Vierge, et lui demande pardon des soupçons qu'il avait conçus sur sa grossesse. La Vierge le relève et lui montre le ciel pour lui faire connaître que ce miracle a été fait par l'opération du Saint-Esprit, et qu'il faut se résigner aux décrets de la Providence. L'ange placé derrière saint Joseph recommande le silence à d'autres anges qui entourent les deux époux et volent sur leurs têtes. Dans le fond, un portique.

TINTI (GIOVANNI-BATTISTA).

417. Le mystère de la Passion. — Hauteur, 2 mèt. 53 cent., largeur 1 mèt. 56 cent. — Toile. — Figures grandeur naturelle.

L'enfant Jésus, nu et endormi, est couché sur les genoux de la Vierge. Pendant son sommeil, les anges lui présentent les instruments de la Passion : les clous, la couronne d'épines, le calice. Derrière la Vierge, saint Joseph et un saint évêque. Sur le devant du tableau, saint Jean-Baptiste jouant avec un mouton.

TISIO (BENVENUTO), DIT *il Garofalo* OU *Garofolo*.

418. La circoncision. — Hauteur 35 cent., largeur 49. — Bois. — Figure de 28 cent.

Au milieu de la composition, sainte Anne, assise, ayant sur ses genoux l'enfant Jésus, qui paraît effrayé à la vue de l'instrument que tient le grand prêtre, assis sur un banc orné de sculptures. Derrière le grand prêtre, à droite, la Vierge, saint Joseph, sainte Elisabeth et deux femmes; de l'autre côté, près de sainte Anne, Zacharie, debout, retenant l'enfant Jésus par le bras. Il est accompagné de lévites et d'autres personnages, parmi lesquels on remarque, au premier plan, un vieillard à grande barbe appuyé sur un long bâton, et un enfant qui semble monter et vouloir se réfugier dans ses bras. Dans le fond, le sanctuaire, l'autel des parfums, le chandelier à sept branches et deux prêtres qui s'entretiennent ensemble.

419. Sainte Famille. — Hauteur 44 cent., largeur 32 cent. — Cintré par le haut. — Bois. — Figures de 32 cent.

La Vierge, assise, tient l'enfant Jésus debout, tandis que saint Joseph, agenouillé à droite, présente au Sauveur un agneau que lui amènent sainte Elisabeth et le petit saint Jean.

420. Sainte Famille. — Hauteur 40 cent., largeur 32 cent. — Bois. — Figures de 30 cent.

La Vierge, assise, tient sur ses genoux l'enfant Jésus, qui tend les mains à saint Joseph agenouillé. A gauche, de l'autre côté, sainte Elisabeth présente le petit saint Jean, qui apporte un agneau. Dans le fond, entre deux colonnes dont on n'aperçoit que le piédestal et la base, une ouverture qui laisse voir une ville et de hautes montagnes.

421. La Vierge et l'enfant Jésus. — Hauteur 52 cent., largeur 40 cent. — Bois. — Figure demi-naturelle.

La Vierge, debout, tient un voile des deux mains et considère l'enfant Jésus, entièrement nu et endormi sur son berceau. Un rideau vert soulevé laisse apercevoir un fond de paysage.

422. Le mystère de la Passion. — Hauteur 58 cent., largeur 45. — Bois. — Figure 30 cent.

Couché à terre sur un pan de la robe de la Vierge, l'enfant Jésus sommeille, tandis que sa mère, agenouillée, les mains jointes, l'adore. Vis-à-vis d'elle, à gauche, un ange, un genou en terre, lui présente le suaire et la couronne d'épines. Dans une gloire céleste, des anges tiennent la colonne, la croix, la lance, l'éponge et les autres instruments de la Passion. Dans le fond, une fontaine, des ruines avec des colonnes, une ville.

TITIEN, TIZIANO.

(*Voir* VECELLIO.)

TREVISANI (FRANCESCO).

423. Le sommeil de l'enfant Jésus. — Hauteur 1 mèt. 51 cent., largeur 1 mèt. [illegible] cent. — Toile. — Figures grandeur naturelle

La Vierge couvre d'une draperie l'enfant Jésus endormi dans son berceau; le jeune saint Jean lui baise la main; trois anges debout près du berceau forment un concert.

424. La vierge et l'enfant Jésus. — H[illegible]

teur 71 cent., largeur 56 cent. — Cuivre. — Buste grandeur naturelle.

L'enfant Jésus, assis sur une table, montre à sa Mère une grenadille, symbole mystique de la Passion; la Vierge, qui le soutient, lui présente une tige de lis.

TURCHI (ALESSANDRO), OU ALEXANDRE VÉRONÈSE.

425. Le déluge. — Hauteur 74 cent., largeur 96. — Toile. — Figures de 40 cent.

Les habitants de la terre, pour échapper à l'inondation, cherchent un refuge sur les hauteurs. Un homme fait entrer sa femme et son enfant sous une tente; un autre homme retire une femme des flots; près d'eux est un enfant qui se couvre d'une draperie; plus loin deux hommes s'accrochent aux branches d'un arbre. Dans le fond, l'arche flottée sur les eaux.

426. Samson et Dalila. — Hauteur 1 mèt. 9 cent., largeur 2 mèt. 56 cent. — Toile.— Figures grandeur naturelle.

Dalila, assise sur un lit de repos, fait signe à deux soldats philistins de s'emparer de Samson endormi, la tête appuyée sur ses genoux. Un barbier coupe une touffe de la chevelure de Samson; deux enfants tiennent son épée et la mâchoire d'âne qui lui avait servi de massue.

427. La femme adultère. — Hauteur 29 cent., largeur 37 cent. — Cuivre. — Figures de 25 cent.

A gauche, Jésus-Christ, baissé, écrit avec son doigt sur la terre. Quatre de ses disciples le suivent, et trois hommes amènent devant lui la femme adultère, qui se tient debout les mains jointes.

428. Le mariage mystique de sainte Catherine. — Hauteur 1 mèt. 24 cent., largeur 1 mèt. 77 cent. — Toile. — Figures à mi-corps grandeur naturelle

L'enfant Jésus, assis sur les genoux de la Vierge, met un anneau au doigt de sainte Catherine d'Alexandrie, qui appuie la main gauche sur une roue, instrument de son martyre.

UGGIONE OU OGGIONE (MARCO).

430. Sainte Famille. — Hauteur 1 mèt. 3 cent., largeur 71. — Forme cintrée. — Bois. — Figures de 55 cent.

Sainte Anne, saint Joachim, la Vierge et saint Joseph sont en adoration devant l'enfant Jésus, qui est assis à terre et refuse au jeune saint Jean l'oiseau qu'il tient à la main. Sur un plan plus éloigné, des bergers contemplent avec étonnement trois anges qui célèbrent dans le ciel les louanges du Seigneur, et le pasteur conduisant l'âne et le bœuf, dont l'haleine servit à réchauffer Jésus lorsqu'il vint au monde.

VANNI (IL CAVALIERE FRANCESCO.)

432. Le repos de la sainte Famille. — Hauteur 28 cent., largeur 21 cent. — Cuivre. — Figures à mi-corps de 30 cent.

La Vierge, ayant l'enfant Jésus emmaillotté dans ses bras, prend des aliments dans un plat que lui présente un ange. Près d'elle, saint Joseph, appuyé sur un rocher, tenant des cerises.

433. Le repos en Egypte. — Hauteur 51 cent., largeur 37 cent. — Bois. — Figure de 40 cent.

L'enfant Jésus, nu et debout sur les genoux de la Vierge assise, renverse sa tête en arrière pour regarder deux cerises que saint Joseph lui présente; par terre, un paquet et un petit tonneau.

434. Martyre de sainte Irène. — Hauteur 51 cent., largeur 37 cent. — Bois. — Figures de 40 cent.

Cette vierge, ayant caché les livres saints contre les ordres de l'empereur Dioclétien, fut mise en prison, et, après avoir été percée d'une flèche, brûlée par ordre de Dulcetius. — Un bourreau attache les mains de la sainte agenouillée, qui lève les yeux au ciel et dont le sein est percé d'une flèche.

VANNI (ATTRIBUÉ A FRANCESCO).

435. La Vierge et l'enfant Jésus. — Hauteur 55 cent., largeur 44 cent. — Toile. — Figure de 60 cent

L'enfant Jésus, debout, appuyé sur les genoux de la Vierge assise, retourne la tête pour regarder saint Joseph placé derrière lui et tenant des fruits dans sa main.

VANNI (TURINO DI).

436. La Vierge et l'enfant Jésus. — Hauteur 1 mèt. 30 cent., largeur 71 cent. — Bois. — Figures petite nature.

La Vierge, assise sur un trône, tient sur ses genoux l'enfant Jésus. Deux anges, agenouillés de chaque côté du trône, jouent, l'un de la viole, l'autre du psaltérion; au-dessus d'eux, d'autres esprits célestes en adoration. — On lit dans la partie inférieure de ce tableau : *Turinus Vanniis de Pisis me pinsit.*

VANNUCCHI (ANDREA), DIT *Andrea del Sarto,*

437. La Charité. — Hauteur 1 mèt. 85 cent., largeur 1 mèt. 37 cent. — Toile. — Figures grandeur naturelle.

Elle est représentée par une femme assise sur un tertre, avec deux enfants sur ses genoux; l'un d'eux lui prend le sein avec avidité; l'autre lui montre en souriant un bouquet de noisettes qu'il tient dans la main; à ses pieds, un troisième enfant dort la tête appuyée sur une draperie. Fond de paysage. — A gauche, par terre, on lit sur un papier : *Andreas Sartvs florentinvs me pinxit* MDXVIII.

438. Sainte Famille. — Hauteur 1 mèt. 41 cent., largeur 1 mèt. 6 cent. — Bois. — Figures grandeur naturelle.

A gauche, la Vierge, assise à terre, tient l'enfant Jésus qui tourne la tête vers sainte Elisabeth. Le jeune saint Jean, debout et élevant la main droite vers le ciel, est retenu par sa mère. Deux anges sont derrière la Vierge.

439. Sainte Famille. — Hauteur 1 mèt. 8 cent., largeur 88 cent. — Forme ovale. — Toile. — Figure petite nature.

La Vierge, à genoux par terre, vue presque de profil et tournée vers la gauche, tient l'enfant Jésus; le jeune saint Jean est près de lui dans les bras de sainte Elisabeth. A droite, derrière la Vierge, saint Joseph appuyé sur un bâton. — On lit, à gauche, sur le fond : ANDREA'DEL SARTO'FLORENTINO' FACIEBAT; vient ensuite le monogramme AV.

VANNUCCHI (D'APRÈS).

440. L'Annonciation. — Hauteur 94 cent., largeur 1 mèt. 90 cent. — Forme cintrée. — Bois. — Figures petite nature.

La Vierge assise, les yeux baissés, écoute dans l'attitude de la surprise et du recueillement, les paroles de l'ange agenouillé devant elle et tenant une branche de lis. Entre les deux figures, un vase de fleurs et un livre posés sur le bord d'un petit mur.

VANNUCCI (PIETRO), DIT *il Perugino* OU *le Pérugin*.

441. La Nativité de Jésus-Christ. — Hauteur 1 mèt. 50 cent., largeur 1 mèt. 36 cent. — Bois. — Figures petite nature.

La Vierge, saint Joseph et trois anges, sont à genoux autour de l'enfant Jésus, qui est couché à terre sur un linge blanc, les jambes croisées et portant à sa bouche l'index de la main droite. Derrière saint Joseph, deux bergers : l'un tient un agneau; l'autre, plus loin, garde son troupeau sur un monticule et écoute la parole d'un ange. On aperçoit dans le fond le cortége des rois mages et la ville de Bethléem. Trois anges placés dans le ciel tiennent une banderole.

442. La Vierge tenant l'enfant Jésus, adoré par deux saintes et deux anges. — Forme ronde. — Diamètre 1 mèt. 51 cent. — Bois. — Figures petite nature.

Au milieu d'une cour dallée en marbre, entourée d'un petit mur d'appui, la Vierge, assise, les pieds posés sur un escabeau orné d'arabesques, tient l'enfant Jésus sur ses genoux. A gauche, debout, sainte Rose portant un vase de cristal et une branche de rosier; à droite, sainte Catherine tenant une palme et un livre. Au second plan, sur le mur d'appui, de chaque côté de la Vierge, un ange debout, dans l'attitude de l'adoration.

443. La Vierge, l'enfant Jésus, saint Joseph et sainte Catherine. — Hauteur 8[illegible] cent., largeur 66 cent. — Bois. — Figures jusqu'aux genoux petite nature.

La Vierge, assise, tient sur ses genoux l'enfant Jésus dans l'attitude de bénir. Derrière la Vierge, saint Joseph debout, les mains jointes; de l'autre côté, sainte Catherine avec une palme.

444. Saint Paul. — Forme ronde. — Diamètre 1 mèt. 2 cent. — Toile. — Figure à mi-corps grandeur naturelle.

Il appuie sa main droite sur une épée.

VANNUCCI (D'APRÈS).

446. La Vierge et l'enfant Jésus. — Hauteur 50 cent., largeur 38 cent. — Figure jusqu'aux genoux demi-nature.

La Vierge, assise, tient sur ses genoux l'enfant Jésus dans l'attitude de bénir.

VANNUCCI (ÉCOLE DE).

447. Le Christ entre la Vierge et saint Jean. — Hauteur 36 cent., largeur 79 cent. — Toile. — Figures de 35 cent.

Jésus-Christ, couronné d'épines, à moitié nu et assis sur le bord de son tombeau, soutenu de chaque côté par la Vierge et saint Jean.

448. Saint François d'Assise recevant les stigmates en présence de frère Léon. — Hauteur 38 cent., largeur 81 cent. — Bois. — Figures de 34 cent.

A gauche, saint François agenouillé. A droite, saint Léon couché par terre et se soulevant en s'appuyant sur un livre. Dans le fond, de chaque côté, des fabriques. Au milieu, un fleuve et des montagnes.

449. Saint Jérôme dans le désert. — Hauteur 38 cent., largeur 76 cent. — Bois. — Figure de 34 cent.

Le saint, à moitié dépouillé de ses vêtements et agenouillé devant un crucifix, va se frapper la poitrine avec une pierre. A gauche, le lion marchant. A droite, la grotte du saint. Dans le fond, une rivière et des collines.

VASARI (GIORGIO).

453. La Salutation angélique. — Hauteur 2 mèt. 16 cent., largeur 1 mèt. 67 cent. — Bois. — Figures grandeur naturelle.

La Vierge, assise près de son lit, les yeux baissés, porte modestement une main sur sa poitrine, et tient un livre de l'autre. L'ange Gabriel, à genoux sur des nuages, une branche de lis à la main, accomplit avec respect son message divin. Le Saint-Esprit plane sur leur tête et éclaire la chambre de ses rayons.

454. Saint Pierre marchant sur les eaux

- Hauteur 1 mèt. 38 cent., largeur 1 mèt. cent. — Bois. — Figures de 75 cent.

Sur le premier plan, Jésus tend la main saint Pierre qui l'implore. Au fond, la irque

455. La Cène. — Hauteur 93 cent., lar-ur 1 mèt. 51 cent. — Bois. — Figures de i cent.

Le Christ et les apôtres sont assis sur des incs circulaires autour de la table. Au mi-u et au premier plan, Judas tenant la iurse. A droite, un bassin avec des vases is à rafraîchir. A gauche, un vase en or en argent, un autre en marbre.

456. La Passion de Jésus-Christ. — Hau-ur 61 cent., largeur 51 cent. — Bois. — gures de 15 cent.

Ce tableau est divisé en dix comparti-ents qui contiennent divers sujets de la ssion. Celui du milieu représente le Christ croix. On voit dans les neuf autres : Jé-s-Christ lavant les pieds aux apôtres, — Cène, — Jésus-Christ au jardin des Oli-ers, — le baiser de Judas, — Jésus-Christ vant Pilate, — la flagellation, — Jésus-irist montré au peuple, — le chemin du lvaire, — la mise au tombeau.

VECELLIO (TIZIANO).

458. La Vierge, l'enfant Jésus, saint ienne, saint Ambroise et saint Maurice. Hauteur 1 mèt. 8 cent., largeur 1 mèt. cent. — Toile. — Figures à mi-corps indeur naturelle.

La Vierge, assise, tient sur ses genoux nfant Jésus étendu sur un lange et sou-re le voile qui lui couvre le sein. Près elle, saint Ambroise, évêque de Milan, bout, en robe et en bonnet rouges, un re ouvert dans les mains; saint Etienne, icre et martyr, portant une palme; et saint iurice, chef de la légion thébaine en Ar-inie, couvert de son armure.

Collection de Louis XIV. — Une compo-ion semblable de Titien, avec la seule férence que la tête du saint Ambroise est le, se trouve dans la galerie de Vienne. le a été gravée par Pierre van Leysebet-n, dit *Lisebetius*, dans le cabinet de l'ar-iduc Léopold-Guillaume, publié en 1660, Bruxelles, sous la direction de Teniers. tte collection, transportée dès 1657 à enne, fait maintenant partie de la galerie ipériale de cette ville.

459. Sainte Famille. — Hauteur 70 cent., rgeur 84 cent. — Toile. — Figures demi-iture.

La Vierge, assise à terre, pose la main uche sur un lapin blanc que l'enfant Jé-is, dans les bras de sainte Catherine, pa-it lui demander. A droite, au deuxième an, saint Joseph, accroupi à terre, caresse ie brebis noire: un troupeau paît autour de lui, et l'on aperçoit dans le fond une vaste campagne. — Ce tableau est signé : *Ticianus f.*

460. La Vierge, l'enfant Jésus, sainte Agnès et saint Jean. — Hauteur 1 mèt. 57 cent., largeur 1 mèt. 60 cent. — Toile. — Figures petite nature.

Prosternée devant la Vierge assise, qui tient l'enfant Jésus debout sur ses genoux, sainte Agnès a dans la main gauche une palme et pose la droite sur la tête d'un agneau conduit par le jeune saint Jean.

461. Sainte Famille. — Hauteur 81 cent., largeur 1 mèt. 8 cent. — Toile. — Figures de 37 à 40 cent.

La Vierge, assise, soutient l'enfant Jé-sus, à qui le jeune saint Jean apporte un agneau; saint Joseph est près d'eux. Deux anges portés sur un nuage tiennent une croix.

462. Les pèlerins d'Emmaüs. — Hauteur 1 mèt. 69 cent., largeur 2 mèt. 44 cent. — Toile. — Figure petite nature.

Jésus-Christ, assis à table entre ses deux disciples, bénit le pain; près de lui, un ser-viteur debout, les bras nus et les mains passées dans sa ceinture; derrière un des disciples, à gauche, un jeune page appor-tant un plat; sous la table, un chat et un chien. — Signé : *Tician.*

463. Le Christ entre un soldat et un bour-reau. — Hauteur 3 mèt. 14 cent., largeur 1 mèt. 14 cent. — Forme ronde. — Bois. — Figures à mi-corps, grandeur naturelle.

Le Christ, tourné vers la droite, le haut du corps dépouillé de ses vêtements, les mains liées, est conduit au supplice par un bourreau placé à droite et un soldat ayant un casque et une armure, qui est derrière lui, à gauche.

464. Le couronnement d'épines. — Hau-teur 3 mèt. 3 cent., largeur 1 mèt. 80 cent. — Bois. — Figures grandeur naturelle.

Le Christ, un roseau à la main, dépouillé de ses vêtements et couvert d'un manteau écarlate qu'on lui a mis par dérision, est assis sur les degrés du prétoire. Un soldat, placé sur le devant et vu par le dos, lui tient les mains liées; d'autres soldats lui crachent au visage, le frappent de leurs roseaux et lui font entrer de force sur la tête une cou-ronne d'épines. Le prétoire est d'une archi-tecture rustique à bossages, et au-dessus de la porte de la prison, on voit le buste de Ti-bère avec cette inscription : TIBERIUS CÆSAR, placée là par le peintre pour indiquer que c'est sous le règne et par l'ordre de cet em-pereur que Jésus-Christ a été crucifié.

On lit au bas d'une marche : *Titianus f.*

465. Le Christ porté au tombeau. — Hau-

teur 1 mèt. 48 cent., largeur 2 mèt. 5 cent. — Toile. — Figures grandeur naturelle.

Le corps du Christ, soutenu par Joseph d'Arimathie, Nicodème et un troisième disciple, va être déposé dans le sépulcre; saint Jean soutient la Vierge accablée de douleur.

466. Saint Jérôme à genoux devant un crucifix. — Hauteur 80 cent., largeur 1 mèt. 2 cent. — Toile. — Figure de 40 cent.

Dans un désert entrecoupé d'arbres et de rochers, le saint, agenouillé devant un crucifix attaché à un tronc d'arbre, se frappe la poitrine avec une pierre; un chapeau de cardinal est posé devant lui sur un rocher. A droite, le lion qui fut compagnon du saint dans sa solitude.

467. Une session du concile de Trente. — Hauteur 1 mèt. 17 cent., largeur 1 mèt. 76 cent. — Toile. — Figures de 27 cent.

Dans le fond du tableau, les prélats rangés en demi-cercle à la droite et à la gauche du président, et, derrière eux, les chefs d'ordre avec une garde d'officiers et de soldats. A droite, un évêque lisant en chaire, et, dans une espèce de tribune, des prêtres placés devant un pupitre.

VECILLO (D'APRÈS).

479. La Vierge et l'enfant Jésus adoré par deux anges. — Hauteur 73 cent., largeur 63 cent. — Toile collée sur bois. — Figures à mi-corps, petite nature.

La Vierge, assise, les mains jointes, tient sur ses genoux l'enfant Jésus étendu sur un linge dont un ange soutient un des coins; près de la Vierge, un autre ange, les mains croisées sur sa poitrine, en adoration.

VÉRONÈSE (ALEXANDRE).
(Voir TURCHI.)

VÉRONÈSE (PAUL).
(Voir CALIARI.)

VINCI (LIONARDO DA).

480. Saint Jean-Baptiste. — Hauteur 69 cent., largeur 57 cent. — Bois. — Figure à mi-corps petite nature.

Le saint, vu à mi-corps, tient une croix de roseau de la main gauche et de la droite montre le ciel. Il est vêtu d'une peau d'agneau qui laisse à découvert la partie supérieure de son corps.

481. La Vierge, l'enfant Jésus et sainte Anne. — Hauteur 1 mèt. 70 cent., largeur 1 mèt. 29 cent. — Bois. — Figures grandeur naturelle.

La Vierge, assise sur les genoux de sainte Anne, se baisse pour prendre l'enfant Jésus, qui est à terre et caresse un agneau. Le fond représente un pays montueux.

482. La Vierge, l'enfant Jésus, le jeune saint Jean et un ange. — Hauteur 1 mèt. 99 cent., largeur 1 mèt. 22 cent. — Cintré du haut. — Toile. — Figures petite nature.

L'enfant Jésus, assis et soutenu par un ange, donne sa bénédiction au jeune saint Jean, qui lui est présenté par la Vierge. Dans le fond, une grotte, un paysage, et des rochers d'une forme fantastique, qui ont fait donner au tableau le nom de *la Vierge aux rochers*

484. Portrait de Mona Lisa, connue sous le nom de la Joconde. — Hauteur 77 cent., largeur 53 cent. — Bois. — Buste grandeur naturelle.

VINCI (D'APRÈS LIONARDO DA).

486. La Cène. — Hauteur 2 mèt. 60 cent., largeur 5 mèt. 49 cent. — Toile. — Figures grandeur naturelle.

VINCI (ÉCOLE DE LIONARDO DA).

487. La Vierge, l'enfant Jésus, sainte Elisabeth, saint Jean et saint Michel. — Hauteur 90 cent., largeur 69 cent. — Toile. — Figure de 90 cent.

La Vierge, assise, a sur ses genoux l'enfant Jésus, auquel l'archange saint Michel, agenouillé, présente une balance, symbole de la justice éternelle. Près de la Vierge, sainte Elisabeth et le jeune saint Jean, qui est assis et tient un agneau.

Collection de Louis XIV. — Ce tableau, connu aussi sous le nom de *la Vierge aux balances*, a été attribué à Marco d'Oggione et à Salaïno. — Gault de Saint-Germain, dans la Vie de Léonard (p. 46), dit qu'il était dans le cabinet des Médailles, à Versailles, et qu'il avait appartenu anciennement à M. de Charmois. — Les inventaires et la notice de 1841 le donnent à tort comme tableau original.

VOLTERRE (DANIEL DE).
(Voir RICCIARELLI.)

ZAMPIERI (DOMENICO), DIT *il Domenichino*.

489. Dieu punit Adam et Eve de leur désobéissance. — Hauteur 95 cent., largeur 75 cent. — Cuivre. — Figures de 40 cent.

Le Père éternel, soutenu dans les airs par un groupe d'anges, reproche à Adam sa désobéissance. Adam, debout près de l'arbre de la science du bien et du mal, semble implorer la clémence divine pour Eve, qui à son tour s'excuse en montrant le serpent. A droite, un cheval, un lion et un agneau.

490. David jouant de la harpe. — Hauteur 2 mèt. 40 cent., largeur 1 mèt. 70 cent. — Toile. — Figures grandeur naturelle.

Le Roi-Prophète, les yeux levés au ciel, s'accompagne de la harpe, en chantant les louanges du Seigneur. A gauche, un ange tient ouvert devant lui le livre des saintes Ecritures; un autre ange, dans le fond à droite, transcrit les chants que l'enthousiasme inspire à David, et tient le glaive qui lui servit dans son enfance à trancher la tête du géant Goliath.

491. Sainte Famille. — Hauteur 36 cent., largeur 48 cent. — Toile. — Figures de 24 cent.

La Vierge, assise à terre près d'une source, reçoit de l'eau dans une coquille, et tient dans ses bras l'enfant Jésus qui prend un fruit que lui offre le jeune saint Jean. Derrière eux, saint Joseph ôte la charge de l'âne. Dans le fond, une rivière et des fabriques.

492. Apparition de la Vierge et de l'enfant Jésus à saint Antoine de Padoue. — Hauteur 43 cent., largeur 36 cent. — Cuivre. — Figure de 40 cent.

La Vierge, assise sur des nuages, entourée d'anges, le pied posé sur un chérubin, vient de confier l'enfant Jésus à saint Antoine de Padoue agenouillé, qui le porte dans ses bras, enveloppé d'une draperie dont Marie retient l'extrémité.

493. Le ravissement de saint Paul. — Hauteur 50 cent., largeur 37 cent. — Cuivre. — Figure de 40 cent.

Saint Paul, les bras et les yeux élevés vers le ciel, est enlevé par trois anges.

494. Sainte Cécile. — Hauteur 1 mèt. 59 cent., largeur 1 mèt. 17 cent. — Toile. — Figures grandeur naturelle.

Sainte Cécile, debout, vue de face et un peu plus qu'à mi-corps, chante les louanges du Seigneur en s'accompagnant de la basse; un ange debout devant elle tient sur sa tête un livre de musique.

ZAMPIERI (ATTRIBUÉ A).

502. Saint Augustin lavant les pieds de Jésus, qui se présente à lui sous la figure d'un pèlerin. — Hauteur 67 cent., largeur [illegible]0 cent. — Cuivre. — Figures de 40 cent.

Jésus-Christ est habillé en pèlerin et saint Augustin en religieux. Des livres, une mitre, une tête de mort, sont posés sur une table. Des anges occupent la partie supérieure du tableau.

—

INCONNUS.

—

Ecole byzantine.

—

503. La Vierge allaitant l'enfant Jésus. — Hauteur 39 cent., largeur 33 cent. — Bois. — Figures à mi-corps demi-nature.

504. La Vierge embrassant l'enfant Jésus. — Hauteur 56 cent., largeur 44 cent. — Figures à mi-corps petite nature.

En haut, de chaque côté, un ange. Sur la bordure et dans huit médaillons, les évangélistes avec leurs attributs.

505. La Vierge et l'enfant Jésus — Hauteur 91 cent., largeur 70 cent. — Cuivre. — Figures à mi-corps grandeur naturelle.

Leur teint est noir.

Ecoles d'Italie. [XIVe SIÈCLE.]

506. La Vierge, l'enfant Jésus, saint Jean-Baptiste et saint François. — Hauteur 34 cent., largeur 30 cent. — Bois.

La Vierge, assise sur un trône, tient l'enfant Jésus dans ses bras. A droite, saint Jean-Baptiste ayant une banderolle sur laquelle on lit : ECCE AGNUS DEI QUI TOLLIT PECCATA MUNDI. A gauche, saint François, un lis dans la main droite, un livre dans la gauche.

507. Le couronnement de la Vierge. — Hauteur 1 mèt. 13 cent., largeur 66 cent. — Forme cintrée. — Bois. — Figures demi-nature.

Jésus-Christ pose sur la tête de la Vierge la couronne de l'immortalité; dans le bas, deux anges à genoux.

XVe SIÈCLE.

508. Portrait de saint Louis, deuxième fils de Charles II, le Boiteux, roi de Naples, de Sicile et de Jérusalem, né à Nocera en février 1275, évêque de Toulouse à l'âge de 19 ans, et mort le 19 août 1298. — Hauteur 48 cent., largeur 35 cent. — Bois. — Buste demi-nature.

Il est représenté de trois quarts, tourné à gauche, tenant un livre de la main droite et une crosse de la main gauche

509. Saint Jérôme. — Hauteur 35 cent., largeur 15 cent. — Bois. — Figure de 30 cent.

Il est debout, vêtu d'une robe de bure noire et tient un livre; un chapeau de cardinal est à ses pieds. Sur la bordure on lit en caractères gothiques : SANCTA FIESOLA, qui se rapporte évidemment à une figure placée autrefois au-dessus. — Fond doré.

510. Sainte Claire et saint Louis, roi de France. — Hauteur 1 mèt. 50 cent., largeur 14 cent. — Bois. — Figures de 50 cent.

Ces figures, ainsi que celles des trois numéros suivants, sont peintes l'une au-dessus de l'autre dans des niches figurées. — Elles sont toutes les huit portées sur l'inventaire de 1824 à l'école flamande.

511. Saint Jérôme et saint Jean-Baptiste. — Hauteur 1 mèt. 50 cent., largeur 14 cent. — Bois. — Figures de 50 cent.

512. Saint Roch et saint Jean-Baptiste. — Hauteur 1 mèt. 60 cent., largeur 14 cent. — Bois. — Figures de 65 cent.

513. Saint Jérôme et saint François d'Assise. — Hauteur 1 mèt 60 cent., largeur 14 mèt. — Bois. — Figures de 65 cent.

514. Retable divisé en deux parties formant six compartiments. Partie inférieure. 1° Au milieu : — Le Christ apparaissant à la

Madeleine. — Hauteur 1 mèt. 26 cent., largeur 71 cent. — Bois. — Figures de 1 mèt. — 2° A gauche: — Saint Pierre, martyr, et saint François. — Hauteur 1 mèt. 16 cent., largeur 53 cent. — Bois. — Figures de 90 cent. — 3° A droite. — Saint Antoine de Padoue et saint Nicolas de Tolentino. — Hauteur 1 mèt. 16 cent., largeur 53 cent. — Bois. — Figures de 90 cent. — Partie supérieure. — 4° A droite. — La Vierge à genoux. — Hauteur 65 cent., largeur 30 cent. — Bois. — Figure de 40 cent. — 5° A gauche. — L'ange Gabriel. — Hauteur 65 cent., largeur 30 cent. — Bois. — Figure de 35 cent. — 6° Au milieu. — Le Christ en croix entre la Vierge et saint Jean. — Hauteur 70 cent., largeur 41 cent. — Bois. — Figures de 30 cent.

515. La Vierge et l'enfant Jésus. — Hauteur 87 cent., largeur 58 cent. — Bois. — Figures petite nature.

La Vierge, assise, soutient l'enfant Jésus posé sur son genou; on voit devant elle, sur un appui en pierre, le Saint-Esprit sous la forme d'une colombe dont la tête est nimbée, et à côté un livre ouvert dans lequel la Vierge semble lire.

516. La naissance de la Vierge. — Hauteur 24 cent., largeur 46 cent. — Bois. — figures de 13 cent.

Cette composition est divisée en trois parties distinctes: des femmes s'empressent de donner les soins nécessaires à l'enfant qui vient de naître; à travers la porte et les fenêtres, on aperçoit sainte Anne dans son lit, assistée par deux autres femmes; dans une pièce voisine, saint Joachim, accompagné d'un vieillard, écoute un jeune garçon qui lui adresse la parole.

XVI° SIÈCLE.

525. Sainte Famille. — Hauteur 1 mèt. 50 cent., largeur 2 mèt. 37 cent. — Toile. — Figures petite nature.

La Vierge, assise à terre, saint Joseph, trois anges et saint Joachim adorent l'enfant Jésus; il est couché à terre sur une draperie et lève les bras pour recevoir une croix que tient le jeune saint Jean et que sainte Elisabeth lui prend des mains.

529. La Vierge, l'enfant Jésus et saint Jean-Baptiste. — Hauteur 74 cent., largeur 58 cent. — Bois. — Figures à mi-corps petite nature

Jésus, assis sur un coussin et soutenu par sa Mère, reçoit une croix de jonc que saint Jean-Baptiste lui présente.

530 Sainte Famille. — Hauteur 64 cent., largeur 53 cent. — Bois. — Figures demi-nature.

Le jeune saint Jean présente une croix à l'enfant Jésus, soutenu par la Vierge. Près d'elle est saint Joseph.

531. Tête d'ange. — Hauteur 45 cent., largeur 36 cent. — Forme ovale. — Toile. — Figure grandeur naturelle.

Ancienne collection. — Cette peinture rappelle la manière de Procaccini (éc. lombarde).

532. Sujet mystique. — Hauteur 2 m. 40 cent., largeur 1 mèt. 48 cent. — Toile. — Figure grandeur naturelle.

En présence de la Vierge, de saint Joseph et de saint Dominique, saint François d'Assise offre à Jésus les roses rouges et les roses blanches produites en hiver par les épines sur lesquelles il s'é. couché pour résister aux tentations de l'esprit malin.

534. L'ange du Seigneur apparaît à saint Pierre dans la prison. — Hauteur 1 m. 19 cent., largeur 1 mèt. 89 cent. — T. — Figures grandeur naturelle.

Saint Pierre est couché par terre, ainsi que d'autres prisonniers et un soldat. L'ange agenouillé montre du doigt à saint Pierre la porte de la prison.

535. L'enlèvement d'Europe. — Haut. 1 mèt. 90 cent., largeur 1 mèt. 17 cent. — Toile. — Figure de 40 cent.

VII° SIÈCLE.

536. Saint Sébastien secouru par saintes femmes. — Hauteur 1 mèt. 79 c., largeur 1 mèt. 46 cent. — Toile — Fig. grandeur naturelle

Irène, veuve chrétienne, panse, avec sa suivante, les plaies de saint Sébastien percé de flèches.

539. Vue perspective de la ville de R. vers 1660. — Hauteur 1 mèt. 21 cent., largeur 2 mèt. 21 cent. — Toile.

On distingue le dôme de Saint-Pierre, le château Saint-Ange. A gauche, un homme, une femme et un enfant habillés en p...

COLLANTES (FRANCISCO).

544. Le buisson ardent. — Hauteur 1 m. 16 cent., largeur 1 mèt. 62 cent. — Toile. Figure de 35 cent.

Sur le mont Horeb, au milieu d'une flamme qui sort d'un buisson sans le consumer, le Seigneur apparaît à Moïse; il lui annonce qu'il l'a choisi pour délivrer les Hébreux de la tyrannie des Egyptiens.

ESPAGNOLET.

(*Voir* RIBERA.)

ESTEBAN.

(*Voir* MURILLO.)

MORALES (LUIS DE), DIT *el Divino*.

545. Jésus-Christ portant sa croix. — Hauteur 93 cent., largeur 70 cent. — Bois. — Figures à mi-corps, grandeur naturelle.

MURILLO (BARTHOLOMÉ ESTEBAN).

546. La Conception immaculée de la Vierge. — Hauteur 1 mèt. 72 cent., largeur 1 mèt. 85 cent. — Toile. — Figures, grandeur naturelle.

Elle est debout, portée sur les nuages, entourée de chérubins, les mains jointes, es pieds posés sur le croissant de la lune dont les pointes sont tournées vers le haut. A gauche, un groupe de cinq figures vues à mi-corps. A droite, dans les airs, deux anges tenant une banderole sur laquelle on lit : IN PRINCIPIO DILEXIT EAM.

Collection de Louis XVIII. — Acquis en 1817, de M. Lom, pour 6,000 fr. — La Vierge vint au monde exempte du péché originel et sans tache. C'est son immaculation et non sa conception que l'Eglise célèbre le 8 décembre. Les peintres, et surtout les artistes espagnols, pour symboliser cette croyance pieuse, qui n'est pas néanmoins un article de foi, se sont inspirés de ce passage du XIIe chapitre de l'*Apocalypse*, quoique les saints Pères n'aient jamais pensé qu'il pût s'appliquer à la sanctification de la Vierge : « Il parut un grand prodige dans le ciel : une femme qui était revêtue du soleil, qui avait la lune sous ses pieds, et sur sa tête une couronne de douze étoiles. » Quelques artistes ont placé un serpent sous les pieds de la Vierge, et ont substitué avec plus de raison le globe terrestre au croissant, puisque c'est sur la terre que Marie a triomphé du démon.

546 *bis*. La Conception immaculée de la Vierge. — Hauteur 2 mèt. 74 cent., largeur 1 mèt. 90 cent. — Toile. — Figures de grandeur naturelle.

Au milieu d'une gloire, et entourée de groupes d'anges, la Vierge, les cheveux flottants, les mains croisées sur sa poitrine, les pieds posés sur le croissant de la lune, dont les pointes sont tournées en haut, s'élève, portée sur des nuages, dans l'immensité des cieux.

Acquis le 19 mai 1852, à la vente de la collection du maréchal Soult, duc de Dalmatie, moyennant 615,300 fr. (avec les frais). Ce tableau était déjà entré au Louvre en 1835, ainsi que celui de Jésus-Christ guérissant le paralytique, du même maître, et le saint Pierre aux liens, également de Murillo, mais attribué alors à Ribera, et gravé sous le nom de cet artiste dans le Musée Réveil. Ces trois peintures avaient été acquises pour 500,000 fr. par le roi Louis-Philippe, et étaient portées sur l'inventaire de son règne. Ces chefs-d'œuvre ne restèrent pas longtemps au Louvre ; car le marché, passé le 13 avril 1835 entre M. le comte de Montalivet et le maréchal Soult, fut résilié le 23 mai suivant, et l'on rendit ces trois tableaux, le 25 du même mois, à M. le marquis de Dalmatie, agissant au nom du maréchal.

547. La Vierge et l'enfant Jésus. — Hauteur 1 mèt. 66 cent., largeur 1 mèt. 25. cent. — Toile. — Figures de grandeur naturelle.

La Vierge, assise sur un banc de pierre, tient sur ses genoux l'enfant Jésus, qui joue avec un chapelet.

548. La sainte Famille. — Hauteur 2 mèt. 40 cent., largeur 1 mèt. 90 cent. — Toile. — Figures de grandeur naturelle.

La Vierge, assise sur un tertre, tient sur ses genoux l'enfant Jésus, debout, qui reçoit une croix de jonc que lui présente le jeune saint Jean, soutenu par sainte Elisabeth. Le Père éternel, entouré d'une gloire d'anges, contemple l'enfant Jésus, sur la tête duquel plane le Saint-Esprit sous la figure d'une colombe. — Ce tableau est signé : *Bartholom. de Murillo F. Hispan.*

549. Jésus sur la montagne des Oliviers. — Hauteur 36 cent., largeur 28 cent. — Marbre. — Figures de 28 cent.

Un ange présente à Jésus-Christ agenouillé le calice et la croix ; dans le lointain, à droite, on aperçoit les apôtres endormis au pied d'un arbre, et plus loin un groupe de soldats qui viennent pour s'emparer de Jésus.

550. Le Christ à la colonne et saint Pierre. — Hauteur 36 cent., largeur 28 cent. — Marbre. — Figures de 25 cent.

A gauche, saint Pierre est à genoux devant le Christ, dont les deux mains, liées derrière le dos, sont attachées à une colonne. Les clefs de l'Eglise et un livre sont posés à terre devant lui.

MURILLO (D'APRÈS).

552. Saint Augustin en méditation. — Hauteur 1 mèt. 4 cent., largeur 84 cent — Toile. — Figures à mi-corps, grandeur naturelle.

Assis dans un fauteuil et devant une table sur laquelle sont posés des livres, le saint tourne la tête vers le ciel. On aperçoit le Père éternel et Jésus-Christ assis sur des nuages.

RIBERA (LE CHEVALIER JOSEF OU JUSEPE), DIT *l'Espagnolet*.

553. L'Adoration des bergers. — Hauteur 2 mèt. 38 cent., largeur 1 mèt. 79 cent. — Toile. — Figures plus grandes que nature.

La Vierge, les mains jointes, est prosternée devant l'enfant Jésus couché sur une crèche de bois remplie de paille. Trois bergers et une femme l'entourent et sont en adoration ; l'un d'eux a déposé au pied de la crèche un jeune chevreau. On aperçoit dans

l'éloignement un ange qui apparaît à des bergers gardant leurs troupeaux sur une hauteur. — Ce tableau est signé : *Jusepe Ribera, espanol Academico Romano f.* 1650.

—

TABLE CHRONOLOGIQUE

DES ARTISTES ITALIENS ET ESPAGNOLS

dont les ouvrages sont décrits dans la 1re partie de la notice des tableaux exposés dans les galeries du Louvre, par M. Villot.

—

Lanzi, dans son *Histoire de la peinture en Italie*, admet l'existence de quatorze écoles principales. Ces subdivisions multipliées, introduites évidemment dans un intérêt national et pour jeter un certain éclat sur des localités peu fécondes en artistes éminents, nous ont paru plus fictives que réelles. Nous fondant sur des analogies de style, de principe et d'exécution, nous avons cru qu'il serait plus simple et plus vrai de réduire à neuf les écoles d'Italie, en faisant observer que ce chiffre même pourrait être encore restreint.

CLASSIFICATION DE LANZI.	CLASSIFICATION DE LA NOTICE.
Ecole florentine.	Ecole florentine.
— siennoise.	
— romaine	— ombrienne (n'existe pas dans Lanzi).
	— romaine.
— vénitienne.	— vénitienne.
— de Mantoue.	— lombarde.
— de Modène.	
— de Parme.	
— de Crémone.	
— de Milan.	
— ferraraise.	— ferraraise.
— bolonaise.	— bolonaise.
— piémontaise.	— génoise.
— génoise.	
— napolitaine.	— napolitaine.

Dans la table suivante, on a d'abord inscrit les artistes dont les dates de naissance et de mort sont certaines ou à peu près connues ; on a placé ensuite, et à part, ceux pour qui ces dates sont ignorées, mais qui vivaient dans le même siècle.

Il n'est pas inutile de rappeler ici que si ces dates, fournies par des documents italiens, sont indiquées le plus ordinairement suivant l'usage romain, elles sont exprimées cependant, pour les peintres toscans, conformément à l'usage en vigueur à l'époque où ces artistes vivaient. La Toscane n'adopta l'ère commune qu'en 1750 ; auparavant on comptait les années à partir de l'Annonciation, ou *ab Incarnatione*. L'ignorance de cet usage abandonné, repris, changé, selon les temps et les villes de la Toscane, peut donner lieu à beaucoup de méprises, qu'on évitera facilement en consultant l'ouvrage de Filippo Brunetti, où cette matière assez obscure est traitée de façon à ne rien laisser à désirer.

—

TABLE CHRONOLOGIQUE.

—

XIIIe SIÈCLE.

Cimabué ou Gualtieri, Giovanni.	Naissance.	Mort
— (Ec. Flor.)	1240	après 1302
Giotto di Bondone. — (Ec. Flor.)	1276	1336

XIVe SIÈCLE.

	Naissance.	Mort
Taddi, Taddeo, ou Taddeo di Gaddo Gaddi.— (Ec. Flor. Vers	1300	1366
Bartolo, Taddeo di.— (Ec. Flor.)	1363	1422
Gentile da Fabriano. — (Ec. Ombr.) Vers	1370	145[illegible]
Giovanni, Fra, da Fiesole, *dit* l'Angelico.— (Ec. Flor.)	1387	14[illegible]
Dono, Paolo di, *dit* Paolo Uccello. — (Ec. Flor.) Né entre 1396 et	1402	vers 1[illegible]
Vanni, Turino di. — (Ec. Flor.) Peignait en		1340

XVe SIÈCLE.

	Naissance.	Mort
Lippi, Fra Filippo. — (Ec. Flor.) Vers	1412	1[illegible]
Bellini, Gentile.— (Ec. Vénit.)	1421	1[illegible]
Benozzo di Lese Gozzoli. — (Ec. Flor.)	1424	après 1[illegible]
Pesello, Francesco, ou Pesello Peselli, *dit* il Pesellino. — (Ec. Flor.)	1426	1[illegible]
Rosselli, Cosimo. — (Ec. Flor.)	1430	après 1[illegible]
Mantegna, Andrea. — (Ec. Vénit.)	1431	1[illegible]
Rosselli, Piero di Cosimo. — (Ec. Flor.)	1441	1[illegible]
Signorelli di Gilio ou Egidio, Luca, *dit* Luca da Cortona. — (Ec. Flor.) Vers	1441	après 1[illegible]
Vannucci, Pietro, *dit* il Perugino. — (Ec. Ombr.)	1446	1[illegible]
Bianchi, Francesco, *dit* il Frari. — (Ec. Lomb.)	1447	1[illegible]
Filipepi, Alessandro, *dit* Sandro Botticelli.— (Ec. Flor.)	1447	1[illegible]
Ghirlandajo ou Grillandajo, Domenico.— (Ec. Flor.)	1449	vers 1[illegible]
Carpaccio, Vittore. — (Ec. Vénit.) Vers	1450	après 1[illegible]
Raibolini, Francesco, *dit* il Francia.— (Ec. Bolon.) 1450 à	1453	1[illegible]
Vinci, Lionardo da.— (Ec. Flor.)	1452	1[illegible]
Credi, Lorenzo di. — (Ec. Flor.	1453	après 1[illegible]
Pinturicchio, Bernardino di Benedetto, *dit* il. — (Ec. Ombr.)	1454	1[illegible]
Ghirlandajo ou Grillandajo, Benedetto. — (Ec. Flor.)	1458	vers 1[illegible]
Solari ou Solario, Andrea di. — (Ec. Lomb.)	1458	après 1[illegible]
Cima, Giovanni Battista, da Conegliano. — (Ec. Vénit.) Vers	1460	après 1[illegible]
Luini ou Lovini da Luino, Bernardino.— (Ec. Lomb.) Vers	1460	après 1[illegible]
Costa, Lorenzo.— (Ec. Ferrar.)	1460	1[illegible]
Garbo, Raffaello del, *dit* il Raffaellino.— (Ec. Flor.) Vers	1466	1[illegible]
Albertinelli, Mariotto. — (Ec. Flor.) Vers	1467	vers 1[illegible]
Beltraffio, Giovanni-Antonio. — (Ec. Lomb.)	1467	1[illegible]
Bartolommeo, Fra, del Fattorino, *dit* Baccio della Porta ou il Frate.— (Ec. Flor.)	1469	1[illegible]
Andrea Luigi di Assisi, *dit* l'Ingegno.— (Ec. Ombr.) Vers	1470	vers 1[illegible]
Barbarelli, Giorgio, *dit* il Giorgione.— (Ec. Vénit.)	1477	1[illegible]
Vecellio, Tiziano.— (Ec. Vénit.)	1477	1[illegible]
Dossi, Dosso. — (Ec. Ferrar.) Vers	1479	après 1[illegible]
Uggione ou Oggione, Marco. — (Ec. Lomb.) Vers	1480	1[illegible]
Palma, Jacopo, *dit* il Vecchio. — (Ec. Vénit.) Vers	1480	vers 1[illegible]
Lotto, Lorenzo. — (Ec. Vénit.) Vers	1480	après 1[illegible]
Mazzolini, Lodovico.— (Ec. Ferrar.) Vers	1481	vers 1[illegible]
Tisio, Benvenuto, *dit* il Garofalo ou Garofolo.— (Ec. Ferrar.)	1481	155[illegible]

	Naissance.	Mort.
;hirlandajo, Ridolfo. — (Ec. Flor.)	1482	vers 1557
;anzio, Raffaello.— (Ec. Rom.)	1483	1520
lamenghi, Bartolommeo, *dit* il Bagnacavallo.— (Ec. Rom.)	1484	1542
'errari, Gaudenzio.—(Ec. Lomb.)	1484	1549
lecharino ou Micharino, Domenico, *dit* Beccafumi. — (Ec. Flor.)	1484	1549
ociano, Sébastiano di, *dit* Fra Bastiano del Piombo. — (Ec. Vénit.)	1485	1547
annucchi, Andrea, *dit* Andrea del Sarto.— (Ec. Flor.)	1488	1530
nselmi, Michel-Angelo. — (Ec. Lomb.)	1491	après 1554
arrucci, Jacopo, *dit* il Pontormo.— (Ec. Flor.)	1493	1558
llegri, Antonio, *dit* il Correggio.— (Ec. Lomb.)	1494	1534
aldara, Polidoro, *dit* Polidore de Caravage.— (Ec. Rom.) Vers	1495	1543
sso del Rosso ou Rosso de' Rossi.— (Ec. Flor.)	1496	1541
alcar, Johan-Stephan van. — (Ec. Vénit.)	1499	1546
ppi. Giulio, *dit* Giulio Romano. — (Ec. Rom.)	1499	1546
unno, Niccolo, di Foligno. — (Ec. Ombr.) Peignait de	1458 à 1500	
chiavelli, Zenobio de' — (Ec. Flor.) Peignait en	1474	
dria, Tuccio ou Tuzio di. — (Ec. Gen.) Vivait en	1487	
assone Giovanni, d'Alexandrie. — (Ec. Gén.) Vivait en	1490	
rugino, Bernardino. — (Ec. Ombr.) Travaillait de	1498 à 1524	

XVI[e] SIÈCLE.

nvicino, Alessandro, *dit* il Moretto da Brescia.— (Ecole Vénit.) Vers	1500	vers 1560
nifazio.— (Ec. Vénit.) Vers	1500	1562
rdone, Paris.— (Ec. Vénit.)	1500	1570
onzino, Angiolo. — (Ec. Flor.) Vers	1502	1572
azzola, Francesco, *dit* il Parmigianino ou le Parmesan. — (Ec. Lomb.)	1503	1540
imaticcio, Francesco. — (Ec. Bolon.)	1504	1570
cciarelli ou Riciarelli, Daniello, *dit* Daniele da Volterra. — (Ec. Flor.)	1509	1566
ossi, Francesco de', *dit* il Salviati.— (Ec. Flor.)	1510	1563
fani, Orazio di Domenico. — (Ec. Rom.) Vers	1510	1583
nte, Jacopo da, *dit* il Bassano ou Jacques Bassan.— (Ec. Vénit.)	1510	1592
sari, Giorgio.— (Ec. Flor.)	1512	1574
busti, Jacopo, *dit* il Tintoretto.— (Ec. Venit.)	1512	1594
rta, Giuseppe, *dit* il Salviati. — (Ec. Vénit.)	1520	après 1572
chiavone, Andrea. — (Ec. Vénit.)	1522	1582
mpi, Bernardino.—(Ec. Lomb.)	1522	1590
liari, Paolo, *dit* Paolo Veronese.— (Ec. Vénit.)	1528	1588
arocci, Federigo. — (Ec. Rom.)	1528	1612
uziano, Girolamo. — (Ec. Vénit.)	1530	1590

	Naissance.	Mort.
Sabbatini, Lorenzo, *dit* Lorenzino da Bologna. — (Ecole Bolon.) Vers	1533	1577
Michieli, Andrea de', *dit* il Vicentino. (Ec. Vénit.)	1539	1614
Riccio, Felice, *dit* il Brusasorci. — (Ec. Vénit.)	1540	1605
Andreasi, Ippolito, *dit* l'Andreasino.	1548	1608
Ponte, Francesco da, *dit* il Bassano.— (Ec. Vénit.)	1550	1592
Chimenti, Jacopo, da Empoli. — (Ec. Flor.)	1554	1640
Carracci, Lodovico.—(Ec. Bolon.)	1555	1619
Cresti, Domenico, da Passignano.— (Ec. Flor.) Vers	1558	1638
Cardi, Lodovico, da Cigoli. — (Ec. Flor.)	1559	1613
Carracci, Annibale. — (Ec. Bolon.)	1560	1609
Cesari, Giuseppe, *dit* il Cavaliere d'Arpino ou le Josépin. — (Ec. Rom.)	1560 ou 1568	1640
Lomi, Orazio, Gentileschi ou de' Gentileschi.— (Ec. Flor.)	1562	1646
Vanni, il Cavaliere Francesco. — (Ec. Flor.)	1563	1609
Amerighi, Michel-Angiolo, *dit* il Caravaggio.— (Ec. Rom.)	1569	1609
Reni, Guido.— (Ec. Bolon.)	1575	1642
Donducci, Giovanni-Andrea, *dit* le Masteletta.— (Ec. Bolon.)	1575	1655
Spada, Leonello ou Lionello. — (Ec. Bolon.)	1576	1622
Allori, Cristofano.— (Ec. Flor.)	1577	1621
Cavedone, Jacopo. — (Ec. Bolon.)	1577	1660
Tiarini, Alessandro. — (Ec. Bolon.)	1577	1668
Rosselli, Matteo.— (Ec. Flor.)	1578	1650
Albani, Francesco. — (Ec. Bolon.)	1578	1660
Schidone ou Schedone, Bartolommeo.— (Ec. Lomb.) Vers	1580	1615
Manfredi, Bartolommeo. — (Ec. Rom.)	1580	1617
Bonzi, Pietro-Paolo, *dit* il Gobbo de' Carracci. — (Ecole Bolon.) Vers	1580	vers 1640
Lanfranchi ou Lanfranco, il Cavaliere Giovanni di Stefano. — (Ec. Lomb.)	1580 à 1582	1647
Zampieri, Domenico, *dit* il Domenichino.— (Ec. Bolon.)	1581	1641
Strozzi ou Strozza, Bernardo, *dit* il Capucino ou il Prete Genovese.— (Ec. Gén.)	1581	1644
Turchi, Alessandro, dit Alessandro Véronèse. — (Ec. Vénit.)	1582	1648
Carracci, Antonio-Marziale. — (Ec. Bolon.)	1583	1618
Stanzioni, Massimo, *dit* le chevalier Maxime. — (Ec. Napol.)	1585	1656
Feti, Domenico.— (Ec. Rom.)	1589	1624
Tinti, Giovanni-Battista. — (Ec. Lomb.) Vers	1590	avant 1620
Varotari, Alessandro, *dit* il Padovanino.— (Ec. Vénit.)	1590	1650
Barbieri, Giovanni-Francesco, *dit* il Guerchino.—(Ec. Bolon.)	1591	1666
Berrettini, Pietro, da Cortona, *dit* Pietre de Cortone. — (Ec. Rom.)	1596	1669
Vaccaro, Andrea. — (Ec. Napol.)	1598	1670

	Naissance.	Mort.
Andrea de Milan. — (Ec. Lomb.) Peignait en		1502
Bartolommeo di Gentile da Urbino.— (Ec. Rom.)		après 1508
Sacchi di Pavia, Pier-Francesco. — (Ec. Lomb.) Peignait de		1512 à 1526
Lorenzo di Pavia. — (Ec. Gén.) Vivait en		1513
Fassolo, Bernardino. — (Ec. Lomb.) Vivait en		1518
Sguazzella ou Squazzella, Andrea.— (Ec. Flor.) Peignait en		1519
Boselli, Antonio.—(Ec. Vénit.)		après 1527
Dossi, Battista.— (Ec. Bolon.)		1545
Savoldi ou Savoldo, Giovanni-Girolamo. — (Ec. Vénit.) Peignait en		1540
Mazzola ou Mazzolino, Girolamo. — (Ec. Lomb.)		après 1568
Procaccini, Giulio-Cesare. — (Ec. Lomb.) Peignait vers la fin du		XVIe siècle.

XVIIe SIÈCLE.

	Naissance.	Mort.
Angeli, Filippo d' *dit* il Napolitano.— (Ec. Rom.) Vers	1600	1660
Falcone, Aniello.— (Ec. Napol.)	1600	1665
Cerquozzi, Michel-Angelo, *dit* Michel-Angelo dalle Battaglie. — (Ec. Rom.)	1600 ou 1602	1660
Canlassi, Guido, *dit* Cagnacci. — (Ec. Bolon.)	1601	1681
Vecchia, Pietro della. — (Ec. Vénit.)	1605	1678
Salvi da Sassoferrato, Giovanni-Battista.— (Ec. Rom.)	1605	1685
Grimaldi, Gio-Francesco, *dit* il Bolognese.— (Ec. Bolon.)	1606	1680
Romanelli, Giovanni-Francesco. — (Ec. Rom.)	1610	1662
Cantarini, Simone, da Pesaro, *dit* le Pésarèse.— (Ec. Bolon).	1612	1648
Dughet, Gaspre ou Guaspre, *dit* Gasparo Poussin.— (Ec. Rom.)	1613	1675
Preti, Mattia, *dit* il Calabrese. — (Ec. Napol.)	1613	1699
Rosa, Salvator.— (Ec. Napol.)	1615	1673
Castiglione, Giovanni-Benedetto, *dit* il Grechetto ou le Benedette. — (Ec. Gén.)	1616	1670
Boschi, Francesco.— (Ec. Flor.)	1619	1675
Lauri, Filippo.— (Ec. Rom.)	1623	1694
Maratta, Carlo.— (Ec. Rom.)	1625	1713
Giordano, Luca.— (Ec. Napol.)	1632	1705
Gennari, Cesare.— (Ec. Bolon.)	1641	1688
Vanvitelli, Gasparo, *dit* Dagli Occhiali.— (Ec. Rom.)	1647	1736
Mola, Pietro-Francesco. — (Ec. Bolon.)	1652	1668
Trevisani, Francesco.— (Ec. Vénit.)	1656	1746
Solimena, Francesco, *dit* l'Abate Ciccio.— (Ec. Napol.)	1657	1747
Ricci ou Rizzi, Sebastiano. — (Ec. Vénit.)	1662	1734
Crespi, Giuseppe-Maria, *dit* lo Spagnuolo.— (Ec. Bolon.)	1665	1747
Luti, Benedetto.— (Ec. Flor.)	1666	1724
Creti, Donato.— (Ec. Bolon.)	1671	1749
Pellegrini, Antonio. — (Ec. Vénit.)	1675	1741
Servandoni, Giovanni-Geronimo. — (Ec. Rom.)	1695	1766

	Naissance.	Mort.
Panini, Giovanni-Paolo. — (Ec. Rom.)	1695	17[illegible]
Canal, Antonio da, *dit* Canaletti. — (Ec. Vénit.)	1697	17[illegible]
Bonini, Girolamo, *dit* l'Anconitano. — (Ec. Bolon.) Peignait vers		1660
Dolci, Agnese.— (Ec. Flor.)		après 16[illegible]

XVIIIe SIÈCLE.

	Naissance.	Mort.
Battoni, il cavaliere Pompeo Girolamo.— (Ec. Rom.)	1708	17[illegible]
Guardi, Francesco. — (Ec. Vénit.)	1712	17[illegible]
Angeli, Giuseppe.— (Ec. Vénit.) Vers	1715	après 17[illegible]
Foschi, Ferdinando.	Vivait dans le XVIIIe siè[illegible]	

ÉCOLE ESPAGNOLE.

XVIe SIÈCLE.

	Naissance.	Mort.
Morales, Luis de. Vers	1509	[illegible]
Ribera, le chevalier Josef ou Jusepe de, *dit* l'Espagnolet.	1588	[illegible]
Collantes, Francesco.	1599	[illegible]
Velasquez, Don Diego Rodriguez de Silva y.	1599	[illegible]

XVIIe SIÈCLE.

	Naissance.	Mort.
Murillo, Bartholomé-Esteban.	1618	[illegible]

—

NOTICE DES TABLEAUX EXPOSÉS DANS LES GALERIES DU MUSÉE IMPÉRIAL DU LOUVRE,

Par Frédéric Villot, conservateur des peintures (264).

ÉCOLES ALLEMANDE, FLAMANDE ET HOLLANDAISE

—

BEHAM OU BOEHM (HANS-SEBALD).

14. Sujets tirés de l'histoire de David. Hauteur 1 mèt. 28 cent., largeur 1 mèt. [illegible] cent. — Bois. — Figures de 5 cent. à [illegible] cent.

Cette peinture, destinée à être posée à plat et vue comme une table, est divisée en quatre triangles par des lances dorées chargées d'écussons qui, partant des quatre angles, aboutissent à un carré central dont les côtés sont parallèles à ceux de la table. Ce carré est lui-même diagonalement partagé en quatre parties égales par les ailes de quatre sphinx dorés qui soutiennent chacun un cartel où se trouve un distique latin contenant l'explication du sujet placé au-dessous.

1° Entrée du roi Saül à Jérusalem après la défaite des Philistins.

Saül est à cheval, suivi d'un corps de cavaliers et de fantassins ; David est à côté de lui. Les femmes qui viennent à leur rencontre chantent les louanges de ce dernier en s'accompagnant de divers instruments. Dans le fond, les murs et les édifices de la ville. On lit sur le cartouche :

(264) IIe partie. Ecoles allemande, flamande et hollandaise. — Paris, Vinchon, imprimeur des musées impériaux, rue J.-J. Rousseau, 8, 1853. 4e édition.

FERT DAVID PRIMOS SAVLI PRÆLATVS HONORES
DVM NOVVS OCCISO MILES AB HOST REDIT
REGVM. XVIII.

2° David et Bethsabée.

Bethsabée, dans un jardin, est assise au bord d'un bassin où baigne une de ses jambes. Ses femmes l'entourent et montrent un fou qui se sauve en relevant son vêtement. Sur le devant, un cerf et des lapins. Au fond d'une place, à gauche, David à la fenêtre de son palais; sur la place, David remettant à Urie, mari de Bethsabée, un message pour Joab qui faisait le siége de Rabbath. On lit sur le cartouche :

HANC VIDET ET SVBITO VISÆ REX ARDET AMORE
GLISCIT AD INFANDAM SÆVA LIBIDO NECEM.
II REGVM XI.

A droite, le cardinal Albert, entouré de quelques personnages, s'appuie sur une balustrade. Un cartouche porte cette inscription allemande :

ALBRECH VON GOTIS GNADEN DER HEILICHEN
ROMISSCHEN KIRCHEN DES TITELS. S. PETRI
ADVINCVLA PRIESTER CARDINAL DES HEILIGEN
STVLS ZV MEINCZ VND DES STIFT MAGDEBVRG
ERCZBISCHOF CHVRFVRST DES HEILIGEN ROM
REICHS DVRCH GERMANIEN ERCZCANCZLER
VND PRIMAS ADMINISTRATOR ZV HALBERSTAT
MARGGRAF ZV BRANDENBVRG ZV STETTIN
PVMERN DER CASSVBEN VND WENDEN
HERCZOG BVRGGRAF ZV NVRMBERG VND
FVRST ZV RVGEN.

C'est-à-dire : Albert, par la grâce de Dieu, prêtre-cardinal de la sainte Eglise romaine, du titre de Saint-Pierre ès Liens, archevêque du Saint-Siége de Mayence et du chapitre de Magdebourg, électeur du saint Empire romain, archichancelier de Germanie, primat administrateur d'Halberstat, margrave de Brandebourg, de Stettin en Poméranie, duc des Cassubes et des Wendes, burgrave de Nuremberg et prince de Rugen.

3° Siége de Rabbath.

Sur le devant, à droite, des tentes; à gauche, des troupes en bataille; au fond, d'autres troupes donnant l'assaut aux remparts. Sur ce cartouche :

MITTITVR INNOCVVS PERITVRVS AB HOSTE MARITVS
QVA TVTAM TENEAT CÆDE LIBIDO VIAM.
II REGVM. XI.

4° Le prophète Nathan devant David.

Place entourée de riches édifices. Le prophète Nathan reproche à David le crime qu'il a commis; il lui montre le pauvre désolé à qui le riche vient d'enlever l'unique brebis qu'il possédait. Sur le cartouche :

NATHAN ADVLTERII DAVIDA REDARVGIT VNAM
DELICIAS INOPIS QVI RAPVISSET OVEM.
II REGVM XII.

A gauche, le peintre, représenté derrière un bureau, debout, coiffé d'une toque, un compas à la main. Sur le bureau, le monogramme HSB; et sur le mur, derrière le peintre, l'inscription suivante :

SEBALDVS BEHAN NORIBERGENSIS
PICTVRAM HANC ILLVSTRISSIMO
PRINCIPI ALBERTO CARD : ARCHIEP.
: MOG : HVIVS ARTIS ALIARVMQVE
OMNIVM AMATORI, SVMMA CVRA
PINGENS ABSOLVEBAT. AÑO. 1534.

Chacune des quatre lances qui divisent le tableau porte quatre écussons des principautés soumises au cardinal Albert, et dont les noms sont écrits sur de petites banderoles; ce sont :

MAGDEBVRG, . H . PART, . G. BVCZGAW, B. NVRMBERG. — HALBERSTAT . , . H . MALGAST ., . G . REPIN., . H . STETIN. — . H . RVGEN, . H . BVMMERN, HE . BERNSTEIN (au-dessous de cet écusson, le mot REGALIA); . M . BRANDENBURG. — MENCZ, . H . CASSVBEN, . H . VSTVM., G . HOHENZOLLERN.

Collection de Louis XIV. — Cette table a appartenu au cardinal de Mazarin, et dans l'inventaire de ce ministre elle est estimée 2,000 livres.

BERKEYDEN OU BERCKEYDEN (GÉRARD).

28. Vue de la colonne Trajane et de l'église Sainte-Marie de Lorette, à Rome. — Hauteur 45 cent., largeur 52 cent. — Toile. — Figures de 4 cent.

BLOEMAERT, BLOEMAR, BLOMART, OU BLOM (ABRAHAM).

30. La salutation angélique. — Hauteur 30 cent., largeur 25 cent. — Cuivre. — Figures de 20 cent.

Au premier plan, à gauche et derrière un panneau sculpté, sur lequel on lit : AVE MARIA PVRISSIMA, le roi David tenant une tablette et ayant sa harpe posée près de lui. Dans le fond, la Vierge, agenouillée devant un prie-Dieu, se retourne vers l'ange également agenouillé, une palme à la main; dans la partie supérieure, le Saint-Esprit au milieu d'une gloire d'anges.

31. La Nativité. — Hauteur 3 mèt. 60 cent., largeur 2 mèt. — Toile. — Figure de grandeur naturelle.

Au milieu de l'étable, la Vierge agenouillée lève le voile qui couvre l'enfant Jésus couché dans un berceau et adoré par des bergers et des anges. Dans la partie supérieure, une gloire d'anges. — Signé : *A. Bloemart fe.* 1612.

BRECKELENCAMP OU BREKLINCAMP (QUIRIN VAN).

48. Un moine écrivant. — Hauteur 21 cent., largeur 17 cent. — Bois. — Figures à mi-corps.

Assis sur un banc près d'une petite table où est posé un encrier, un vieillard à barbe blanche, vêtu d'une robe de bure, écrit dans un gros livre qu'il tient sur ses genoux.

BREEMBERG (BARTHOLOMEUS).

50. Paysage. — Repos de la sainte Famille. — Hauteur 27 cent., largeur 35 cent. — Cuivre. — Figures de 9 cent.

A gauche, saint Joseph assis sur des fragments d'architecture et s'appuyant sur une pierre; près de lui, la Vierge, assise également et tenant l'enfant Jésus endormi. A droite, dans le fond, des bergers faisant paître leurs troupeaux au pied de ruines.

— Les figures sont de Kornelis Poelenburg.

51. Martyre de saint Etienne. — Hauteur 40 cent., largeur 54 cent. — Cuivre. — Figures de 12 cent.

Saint Étienne est lapidé au pied des murs de Rome, à la porte de Saint-Sébastien. Au milieu du tableau, un homme confie au jeune Saül la garde de ses vêtements. A gauche, debout sur une ruine, deux hommes, dont l'un tire son sabre et repousse du pied un jeune homme qui veut escalader ces ruines. Au-dessous, trois docteurs de la loi s'entretenant ensemble.

BREUGHEL (JOHANN), DIT *de Velours.*

58. La terre ou le paradis terrestre. — Hauteur 46 cent., largeur 67 cent. — Cuivre.

Au premier plan, des animaux à l'ombre de massifs d'arbres élevés. A gauche, un cheval, un lion, un tigre; au milieu un paon; à droite un loup. Dans le fond, à gauche le Père éternel, Adam et Eve; à droite, des oiseaux aquatiques sur un fleuve.

74. Paysage. — Saint Jérôme en prières. — Hauteur 87 cent., largeur 1 mèt. 15 cent. — Toile. — Figures de 12 cent.

A gauche, au milieu d'une gorge formée par d'immenses rochers, saint Jérôme est agenouillé dans sa hutte devant un crucifix; son lion est près de lui. Plus loin, deux hommes, dont un monté sur un âne, descendent des rochers. A droite, deux pâtres, des chèvres et des moutons. — Signé : *P. Bril* 1609.

CHAMPAIGNE (PHILIPPE DE).

76. Le repas chez Simon le pharisien. — Hauteur 2 mèt. 92 cent., largeur 3 mèt. 99 cent. — Toile. — Figures de grandeur naturelle.

La table du festin est dressée au fond d'une vaste salle terminée par un portique composé de deux colonnes placées entre deux pilastres d'ordre ionique. Les convives de Simon sont couchés sur des lits disposés en fer à cheval autour de cette table. A gauche, la Madeleine prosternée essuie avec ses cheveux les pieds du Christ, dont les sandales sont à terre, et qui montre la pécheresse repentante à Simon couché en face de lui. Au milieu et sur le devant du tableau, un grand vase en cuivre, où brûlent des parfums, posé sur un tabouret également de métal et supporté par des pieds en forme de griffes.

77. Jésus-Christ célébrant la pâque avec ses disciples. — Hauteur 1 mèt. 58 cent., largeur 2 mèt, 33 cent. — Toile. — Figures petite nature.

Au centre de la composition, le Christ, assis devant une table, entouré de ses douze disciples, dont trois sont debout, lève les yeux vers le ciel et tient le pain qu'il va consacrer. On ne voit sur la table qu'un petit vase à deux anses; un autre beaucoup plus grand, en forme d'aiguière, est placé par terre sur le devant du tableau.

Ancienne collection. — Ce tableau, exécuté en 1648 pour le monastère de Port-Royal, représentait, dit-on, sous les traits des apôtres, les principaux solitaires de cette maison célèbre : Antoine Le Maître, Le Maître de Sacy, Arnaud d'Andilly, Nain de Tillemont, Blaise Pascal, Antoine Arnault. Si l'on trouve quelque ressemblance entre les traits de Pascal et ceux du disciple vu de profil, à droite près de la bordure, il est certain qu'il n'en existe aucune entre les portraits bien connus d'Antoine Arnault et la figure de Judas, ainsi que quelques personnes l'ont avancé. Cette tradition, qui n'est justifiée par aucune preuve, et dont on ne trouve aucune trace dans les ouvrages de Félibien, de Descamps, d'Argenville, n'a pas peu contribué à la célébrité de ce tableau de Philippe de Champaigne. L'artiste a répété deux autres fois le même sujet, mais avec quelques changements. L'une de ces répétitions est placée au Luxembourg, dans l'ancienne chapelle de la Chambre des pairs; l'autre a été remise au ministre de l'intérieur en 18.. se trouve maintenant au musée de L... L'inventaire Lenoir (page 326) cite la Cène comme provenant du chœur des religieuses de Port-Royal.

78. Le Christ en croix. — Hauteur 1 mèt. 46 cent., largeur 80 cent. — Toile. — Figures demi-nature.

On aperçoit dans le fond les remparts de la ville de Jérusalem.

Ancienne collection. — Cette peinture est une répétition en petit, et avec quelques changements, du tableau donné en 167. par Philippe de Champaigne au couvent des Chartreux à Paris, et qui se trouve maintenant dans les appartements du palais du Luxembourg

79. Le Christ mort couché sur son linceul. — Hauteur 68 cent., largeur 1 mèt. .. cent. — Toile. — Figures grandeur naturelle.

Au-dessous de la tête du Christ, à gauche, la couronne d'épines. On lit sur le bord de la pierre qui supporte le corps presque entièrement nu : *Quicumque baptizati sumus in Christo Jesu, in morte ipsius baptizati sumus. Consepulti enim sumus cum illo per baptismum in mortem. Romanor.* 6. 3 et 4

80. Apparition de saint Gervais et de saint Protais à saint Ambroise, archevêque de Milan. — Hauteur 3 mèt. 60 cent., largeur 6 mèt. 81 cent. — Toile. — Figures plus grandes que nature.

Saint Ambroise, à genoux devant un ...

Dieu, contemple l'apparition lumineuse des deux martyrs que lui présente saint Paul. Sous les nuages qui les portent on aperçoit un faisceau de licteurs, un arc, un carquois rempli de flèches, une trompette, un aviron, des couronnes de verdure, un vase plein de pièces d'or. A droite, derrière saint Ambroise, deux candélabres et le siége épiscopal sous un dais de velours rouge. Au fond, derrière une balustrade, le peuple milanais en foule assistant à ce miracle dans la basilique de Saint-Félix et Saint-Nabor. Il fait nuit, quelques lampes éclairent faiblement l'église, et la lune qu'on aperçoit à travers les fenêtres, brille d'un vif éclat.

81. Translation des corps de saint Gervais et de saint Protais. — Hauteur 3 mèt. 60 cent., largeur 6 mèt. 81 cent. — Toile. — Figures plus grandes que nature.

Après avoir été exhumés sur l'indication de saint Ambroise, évêque de Milan, les corps des deux saints, couchés sur un lit, sont transportés processionnellement par des prélats dans la basilique Fausta. Au premier plan, à gauche, un possédé renversé et soutenu par deux hommes, dont un lui montre les martys; près d'eux, un homme à genoux, les mains jointes et les bras étendus vers les deux saints. A droite, un personnage prosterné.

82. L'apôtre saint Philippe. — Hauteur 1 mèt. 17 cent., largeur 89 cent. — Toile. — Figures, à mi-corps grandeur naturelle.

Le saint porte sur son bras gauche la croix, instrument de son martyre, et lève les mains vers le ciel, qu'il semble implorer.

83. Portraits de la mère Catherine-Agnès Arnauld et de sœur Catherine de Sainte-Susanne, fille de Philippe de Champaigne.— Hauteur 1 mèt. 65 cent., largeur 2 mèt. 29 cent. — Toile. — Figures grandeur naturelle.

La sœur sainte Susanne est assise dans un fauteuil de paille, les mains jointes, une boîte à reliquaire ouverte sur ses genoux, et les jambes étendues sur un tabouret couvert d'un coussin. A droite, près d'elle, un livre d'heures sur une chaise de paille; derrière le tabouret, la mère Agnès à genoux, priant les mains jointes, et éclairée par des rayons célestes; derrière la tête de la sœur sainte Susanne, une croix de bois suspendue à la muraille de la cellule. On lit sur le tableau l'inscription suivante.

CHRISTO VNI MEDICO
ANIMARVM ET CORPORVM.
SOROR CATHARINA SVSANNA DE
CHAMPAIGNE POST FEBREM. 14. MENSI
VM CONTVMACIA ET MAGNITVDINE
SYMPTOMATVM MEDICIS FORMIDATAM,
INTERCEPTO MOTV DIMIDII FERE' COR
PORIS, NATVRA IAM FATISCENTE MEDICIS
CEDENTIBVS, IVNCTIS CVM MATRE
CATHARINA AGNETE PRECIBVS PVNC[to].
TEMPORIS PERFECTAM SANITATEM
CONSECVTA SE ITERVM OFFERT.
PHILIPPVS DE CHAMPAIGNE HANC
IMAGINEM TANTI MIRACVLI, ET
LÆTITIÆ SVÆ TESTEM
APPOSVIT.
A° 1662

87. Portrait en pied d'Armand-Jean du Plessis, duc de Richelieu, cardinal et ministre d'Etat, né en 1585, mort en 1642. — Hauteur 2 mèt. 22 cent., largeur 1 mèt. 55 cent.— Toile.— Figure grandeur naturelle.

CRAYER, KRAYER OU CRAEYER (GASPAR DE).

101. La Vierge et l'enfant Jésus adoré par plusieurs saints. — Hauteur 3 mèt. 89 cent., largeur 2 mèt. 73 cent. — Toile.— Figures grandeur naturelle.

La Vierge, assise sur un trône élevé en avant d'une niche, tient sur ses genoux l'enfant Jésus, qui reçoit une corbeille de roses de sainte Dorothée. Derrière elle, sainte Barbe avec sa tour. Au pied du trône, à droite, sainte Madeleine de Ruzzi, carmélite; sur les marches, saint Augustin à genoux, offrant un cœur enflammé; au milieu, un petit ange portant sa crosse. A gauche, saint Antoine, tenant un chapelet et une espèce de croix; enfin saint Etienne, une palme à la main.

102. Saint Augustin en extase.— Hauteur 2 mèt. 90 cent., largeur 1 mèt. 95 cent. — Toile.— Figures grandeur naturelle.

Saint Augustin dans son costume d'évêque, à genoux et soutenu par deux anges, reçoit les rayons divins passant à travers des nuages qui supportent trois petits anges. A droite, un jeune diacre tient la mitre de l'évêque et un ange sa crosse. A gauche, la religion, debout, vêtue d'une chape, avec les clefs, la croix, la tiare, et le Saint-Esprit volant au-dessus de sa tête, montre le saint. Devant la Religion, un enfant nu, portant un livre et une branche d'olivier, s'appuie sur un écusson de marbre, où sont peints des volumes sur les plats desquels on lit: OPERA SANCTI AVGVSTINI.

DIETERICH, DIETRICH OU DIETRICY (CHRISTIAN, WILHELM-ERNEST).

120. La femme adultère.— Hauteur 1 mèt. 9 cent., largeur 87 cent.— Toile. — Figures de 35 cent.

Jésus-Christ parle aux pharisiens qui l'entourent. Debout devant lui, la femme adultère. Fond d'architecture; des tribunes entre les colonnes du temple. — Signé: *Dietrich pinx*. 1753.

DOV OU DOU (GÉRARD).

129. La lecture de la Bible. — Hauteur 50 cent., largeur 40 cent.— Bois.— Figures de 25 cent.

Une vieille femme avec des lunettes, assise sur une chaise devant une fenêtre

ouverte, fait la lecture de la Bible à un vieillard assis en face d'elle et tenant de la main droite un bâton. Le pied du vieillard est appuyé sur la barre d'un tabouret recouvert d'une serviette sur laquelle est posé un plat de poisson. A droite, par terre, un vase de cuivre, un rouet, des oignons; plus loin, en haut d'une armoire, un crucifix. Dans le fond, une échelle, un tonneau. Au plafond, une cage suspendue et une draperie jetée sur une poutre.

DYCK (ANTON VAN.)

136. La Vierge et l'enfant Jésus.— Hauteur 1 mèt. 15 cent., largeur 1 mèt. 57 cent. Toile.—Figures à mi-corps, grandeur naturelle.

La Vierge assise, tenant l'enfant Jésus sur ses genoux, l'offre à l'adoration de la Madeleine; derrière elle, le roi David et saint Jean-Baptiste couvert de la peau de chèvre et appuyé sur un bâton. Fond de ciel.

137. La Vierge aux donateurs.— Hauteur 2 mèt. 50 cent., largeur 1 mèt. 85 cent.— Toile.— Figures de grandeur naturelle.

La Vierge, assise sur un rocher, tient son fils sur ses genoux. L'enfant Jésus, de la main gauche, touche la moustache d'un homme vêtu de noir, agenouillé devant lui et dont les mains jointes sont appuyées sur les genoux de la Vierge. A côté de ce personnage, sa femme également vêtue de noir et agenouillée. Deux petits anges, tenant des fleurs, planent au-dessus de leurs têtes.

138. Le Christ pleuré par la Vierge et par les anges.— Hauteur 33 cent., largeur 45 cent.— Toile.— Figures de 25 cent.

Le corps du Christ, descendu de la croix, soutenu par la Vierge qui lève les yeux au ciel, est adoré par trois anges dans l'attitude de la douleur. Au milieu des nuages, quatre chérubins.

139. Saint Sébastien secouru par les anges.— Hauteur 1 mèt. 97 cent., largeur 1 mèt. 45 cent. —Toile.—Figures grandeur naturelle.

Le saint, appuyé sur son bras gauche, est étendu contre un arbre auquel son bras droit est encore attaché. Deux anges sont auprès de lui: l'un d'eux retire la dernière flèche dont il a été percé, l'autre s'apitoie sur ses souffrances.

DYCK (PHILIP VAN), DIT *le Petit van Dyck.*

156. Sara présentant Agar à Abraham.— Hauteur 50 cent., largeur 40 cent.— Cuivre. —Figures de 30 cent.

Agar, un genou appuyé sur un tabouret, est placée devant le lit sur lequel Abraham repose. Celui-ci, le corps à moitié soulevé, la contemple. Derrière le lit, Sara debout et enveloppée d'un grand manteau. Dans le fond une servante qui relève un rideau pour voir ce qui se passe dans la chambre.

157. Abraham renvoyant Agar et son fils Ismaël.— Hauteur 50 cent., largeur 40 cent. — Cuivre.— Figures de 30 cent.

Abraham renvoie Agar de sa tente. P[illegible] derrière elle, il a la main gauche posée sur son épaule, et de la droite il semble l[illegible] indiquer le chemin qu'elle doit suivre. A[illegible] tient par la main son fils Ismaël tourné v[illegible] le jeune Isaac, qui se réfugie auprès de S[illegible] sa mère, dont la partie inférieure du cor[illegible] est cachée par un piédestal. Fond de paysag[illegible] — Signé: *P. V. Dyk.*

EECKHOUT OU HEGKOUT (GERBRANT VAN DEN)

158. Anne consacrant son fils au S[illegible]gneur.— Hauteur 1 mèt. 17 cent. larg[illegible] 1 mèt. 43 cent.— Toile.— Figures de [illegible] cent.

Anne, agenouillée et accompagnée [illegible] son mari Elcana, qui est debout à sa dro[illegible] présente son fils au grand prêtre Héli, ass[illegible] sur un trône. Au premier plan, plusie[illegible] vases, et dans le fond, à droite, des se[illegible] teurs et des bestiaux.

ELZHEIMER OU ELSHEINER (ADAM).

159. La fuite en Egypte.— Hauteur [illegible] cent., largeur 43 cent.— Bois.— Figures [illegible] 8 cent.

La Vierge, montée sur un âne charg[illegible] bagages, porte l'enfant Jésus dans ses b[illegible] Joseph, qui l'accompagne, tient une to[illegible] allumée de la main gauche et tend de l'a[illegible] un brin de paille à l'enfant Jésus. A dro[illegible] un lac; à gauche, devant un massif [illegible] grands arbres, des bergers et leurs tr[illegible] peaux auprès d'un feu. Effet de clair de l[illegible]

160. Le bon Samaritain.— Hauteur [illegible] cent., largeur 26 cent. —Cuivre.— Fig[illegible] de 15 cent.

Le bon Samaritain tire d'un coffre u[illegible] fiole, et, aidé de son serviteur, s'apprê[illegible] panser les plaies du voyageur blessé, éte[illegible] à terre et presque nu. On aperçoit la [illegible] d'un cheval en partie cachée par un arb[illegible] et, dans le fond, le prêtre et le lévite [illegible] ont passé devant le blessé sans lui po[illegible] secours.

EYCK (JAN VAN.)

162. La Vierge au donateur.— Haut[illegible] 66 cent., largeur 62 cent.— Bois.— F[illegible]res de 60 cent.

Sous un riche portique, terminé dans [illegible] fond par trois arcades ouvertes, et pavé [illegible] carreaux à compartiments de marbres [illegible] diverses couleurs, la Vierge est assise [illegible] droite, la tête nue, les cheveux dénoués [illegible] retenus seulement sur le front par un m[illegible] ruban noir; elle est enveloppée d'un am[illegible] manteau rouge, bordé d'un galon d'or e[illegible] chi de perles et de pierreries. Au-dessus d[illegible] ce galon, une deuxième bordure renferme des passages de l'Ecriture brodés en or [illegible] interrompus par les plis; sur la partie du manteau qui touche les dalles, on peut lire

cependant ces mots : EXSULTATA SUM IN LI-BANO... Un petit ange, vêtu d'une longue robe bleue, les ailes semées d'yeux, vole derrière la Vierge, et va poser sur sa tête une riche couronne d'or couverte de perles et de pierreries. La Vierge tient assis sur ses genoux l'enfant Jésus, qui porte de la main gauche le globe du monde en cristal, surmonté d'une croix en or et en pierres précieuses, et lève la main droite pour bénir un donateur agenouillé en face de lui. Ce donateur, vêtu d'une robe de brocart brun et or, garnie de fourrure, a les mains jointes et s'appuie sur un prie-Dieu, où sont posés un coussin et un livre d'heures ouvert. Les chapiteaux des pilastres du fond de la salle représentent des sujets de l'Histoire sainte sculptés en bas-reliefs. A travers les trois arcades on aperçoit un jardin avec des touffes de lis, de roses, de glaïeuls, et terminé par une terrasse garnie de créneaux. Des paons, des oiseaux se promènent dans le jardin, et un homme, appuyé sur sa canne, se tient debout près d'un autre personnage, qui se penche pour regarder par un des créneaux. Au delà du jardin, une rivière avec un pont défendu par une tour, et des îles. A droite, une ville avec des églises; à gauche, des faubourgs, et, dans le fond une chaîne de montagnes.

FICTOOR OU VICTOOR (JAN).

168. Isaac bénissant Jacob. — Hauteur 1 mèt. 65 cent., largeur 2 mèt. 3 cent. Figures de grandeur naturelle.

Isaac couché tient les mains de Jacob, agenouillé au pied du lit. Rébecca est debout à droite, derrière un fauteuil, sur lequel est posé un plat de venaison.

FLEMAEL, FLEMAEL OU FLEMALLE (BARTHOLOMÉ), DIT *Berthollet*.

170. Les mystères de l'Ancien et du Nouveau Testament. — Hauteur 2 mèt. 66 cent., largeur 1 mèt. 77 cent. — Toile. — Figures de 22 cent.

FLINCK (GOVAERT).

171. Un ange annonce aux bergers la naissance de Jésus-Christ. — Hauteur 1 mèt. ... cent., largeur 1 mèt. 96 cent. — Toile. — Figures de 50 cent.

A gauche, les troupeaux. A droite, les bergers, dont plusieurs ne sont point encore éveillés. Sur un nuage, l'ange debout, vêtu de blanc et entouré d'autres anges plus petits et nus.

FRANCK, FRANCKEN OU VRANCK (FRANZ), DIT *le Vieux*.

173. Histoire d'Esther. — Hauteur 47 cent., largeur 62 cent. — Bois. — Figures de 23 cent.

Ce tableau renferme plusieurs épisodes de la vie d'Esther. Au premier plan, à droite, sur une espèce de terrasse, le repas où la reine accuse Aman devant Assuérus. Au-dessus de ce sujet, mais au deuxième plan et sous un portique, Esther, agenouillée, s'évanouissant devant Assuérus assis sur son trône. Au-dessous, à gauche et également au deuxième plan, le triomphe de Mardochée; enfin, dans le fond, Aman pendu.

FRANCK LE JEUNE (ATTRIBUÉ A FRANZ).

174. La parabole de l'enfant prodigue. — Hauteur 62 cent., largeur 86 cent. — Bois. — Figures du sujet du milieu, 18 cent.; des grisailles, de 8 à 10 cent.

Ce tableau est composé d'un grand sujet central colorié et de huit sujets plus petits en grisaille. Les deux grisailles du haut et du bas ont la largeur du sujet principal; celles qui sont latérales occupent sa hauteur; enfin celles placées aux angles sont plus petites. Le sujet central représente le départ de l'enfant prodigue. Derrière son père, qui l'embrasse, est un groupe de femmes en pleurs. A droite, son cheval richement caparaçonné l'attend, et son serviteur, le pied à l'étrier, dit adieu à une servante. A gauche, sur un piédestal, la date de 1633, et à côté, sur la terre : *Dᵒ ffranck fet. in.* Les petits sujets en grisaille, à partir de l'angle supérieur à gauche, représentent : 1° l'enfant prodigue demandant à son père la part qui doit lui revenir; 2° à table avec les courtisanes; 3° demandant l'aumône; 4° agenouillé et priant près d'une auge où boivent les pourceaux; 5° en route pour revenir à la maison paternelle; 6° reçu par son père, qui le relève et le prend dans ses bras; 7° le père faisant tuer le veau gras pour fêter le retour de son fils; 8° le festin de réjouissance.

175. La Passion. — Hauteur 64 cent., largeur 48 cent. — Bois. — Figures du sujet principal, 14 cent.; des grisailles, de 8 à 10 cent.

Le centre du tableau est occupé par un grand sujet en hauteur et colorié; huit grisailles l'entourent. La composition principale représente le Christ en croix entre les deux larrons. Les saintes femmes et saint Jean sont debout près de la croix; la Madeleine, agenouillée, la tient embrassée. A gauche, les soldats jouant aux dés les vêtements du Christ. A droite, d'autres soldats en armure et debout. En commençant par le haut, à gauche, les grisailles représentent le Christ au jardin des Oliviers, le Christ emmené par les soldats, Jésus devant Caïphe, le Christ devant Pilate, le Christ couronné d'épines, le Christ flagellé, le Christ montré au peuple, le Christ portant sa croix. Aux quatre angles sont placés les quatre évangélistes, peints de la même manière. — Signé, tout à fait à gauche : *ffranck. in.*

176. Visite d'un prince dans le trésor d'une église. — Hauteur 74 cent., largeur 1 mèt. 5 cent. — Bois. — Figures de 28 cent.

Un prince polonais, coiffé d'un turban à aigrette, accompagné d'une suite nombreuse d'hommes, de femmes et de serviteurs portant des présents, arrive dans le trésor d'une église. Un des serviteurs, tenant une croix enrichie de pierreries, semble demander au prince où il doit la déposer; celui-ci lui indique une table chargée de vases d'or ciselés. Derrière la table, des prêtres en surplis montrent une armoire ouverte et remplie de pièces d'orfévrerie; sur les murs sont suspendues des peintures représentant le repos de la sainte Famille, le portement de croix, sainte Véronique. Vers le milieu du tableau, au fond de l'église, un autel devant lequel des pèlerins et différents personnages sont agenouillés. A droite, une autre armoire remplie d'objets précieux qu'on montre également à des seigneurs. — Signé : *A° 1633. D°. Franck in. et f.*

HEMSSEN (JAN VAN).

200. Le jeune Tobie rend la vue à son père. — Hauteur 1 mèt. 40 cent., largeur 1 mèt. 72 cent. — Bois. — Figures grande nature.

Tobie, le père, assis les bras croisés sur sa poitrine, a la tête soutenue par Anne, sa femme, et par Sara. Le jeune Tobie, tenant un plat de la main gauche, touche de la droite l'œil de son père. Derrière lui, l'ange Raphaël, appuyé sur un long bâton de voyage. Fond de paysage. — On lit sur la terre, vers la gauche :

JOANES
.DE HEM
MESSEN 1555
INVEN
TOR ET
PICTOR.

HONTHORST (GÉRARD).

215. Pilate se lavant les mains devant le peuple. — Hauteur 1 mètre 53 cent., largeur 2 mètres 5 cent. — Toile. — Figures à mi-corps, grandeur naturelle.

Pilate, assis et les mains placées au-dessus d'un bassin, reçoit l'eau que lui verse un serviteur qui est à gauche. A droite, un soldat, dont on ne voit qu'une partie de la figure, soulève une draperie et paraît examiner attentivement ce qui se passe. Dans le fond, à gauche, le Christ portant sa croix, est emmené par des soldats. Effet de lumière.

HONTHORST (ATTRIBUÉ A).

222. Saint Pierre renie Jésus-Christ. — Hauteur 1 mètre 50 cent., largeur 1 mètre 97 cent. — Toile. — Figures à mi-corps, grandeur naturelle.

Quatre soldats jouent aux cartes autour d'une table éclairée par un flambeau. L'un d'eux, placé au premier plan et vu de dos, se retourne vers la gauche pour saisir par son manteau saint Pierre, que désigne du doigt la servante.

JARDIN OU JARDYN (KAREL DU).

242. Le Calvaire. — Hauteur 97 cent., l[...] geur 84 cent. — Bois. — Figures de 25 c[...]

A gauche, Jésus-Christ crucifié entre deux larrons; la Madeleine et saint Je[...] chaque côté de la croix du Christ. En av[...] la Vierge assise par terre et trois s[...] femmes. Dans l'angle, un cavalier c[...] d'une armure, parlant à un homme à [...] nu qui tient l'éponge au bout d'un [...] A droite, d'autres cavaliers avec des [...] dards, et, au pied de la croix du ma[...] larron, des soldats qui jouent aux d[...] robe du Christ. — Signé au milieu : *K Jardin fec.* 1661.

JORDAENS OU JORDAANS (JAKOB).

251. Jésus chassant les vendeurs du [...] ple. — Hauteur 2 mètres 88 cent., lar[...] mètres 36 cent. — Toile. — Figures gr[...] naturelle.

A gauche, un jeune nègre tenant u[...] une vieille femme qui met des volailles [...] une cage. Au milieu, un groupe confus [...] lequel on remarque un âne, un chie[...] aboie, un mouton, un jeune garçon [...] versé, un homme qui tombe en criant [...] le banc sur lequel il était assis, une f[...] avec son enfant qu'elle nourrit. A [...] le Christ armé d'un fouet. A la porte [...] temple, une femme portant des légum[...] sa tête, deux vieillards dont on ne vo[...] la tête, un homme appuyé sur un bât[...] un enfant qui met des poulets dans u[...] nier. Au fond, deux publicains assis [...] un bureau placé entre deux colonnes, [...] homme qui observe ce qui se passe du [...] d'un piédestal.

252. Le jugement dernier. — Haut[...] mètres 91 cent., largeur 3 mètres. — [...] — Figures de 68 cent.

Au bas, les morts qui ressuscitent. A [...] une foule de damnés précipités. A g[...] les élus emportés au ciel par les anges. [...] la partie supérieure, le Christ entour[...] bienheureux; au-dessus de sa tête, le [...] Esprit dans une gloire. — Signé *I. Jor[...]* 1653.

253. Les quatre évangélistes. — Haut[...] mètre 34 cent, largeur 1 mètre 18 ce[...] Toile. — Demi-figures grandeur nature[...]

Saint Jean, vêtu de blanc et les [...] croisées sur sa poitrine, saint Ma[...] tenant un livre et une plume, saint [...] et saint Luc, sont debout et en mé[...] devant une table placée à gauche, su[...] quelle on voit un livre ouvert appuyé [...] d'autres volumes.

JUSTE D'ALLEMAGNE.

258. Retable divisé en trois com[...] ments : 1° L'Annonciation. — Hauteur 1 [...] tre 56 cent., largeur 1 mètre 7 cent. — B[...] Figures demi-naturelles.

La Vierge, à genoux devant un pri[...]

reçoit avec trouble l'envoyé du Seigneur; de la galerie ouverte où elle se trouve, on aperçoit la campagne et la ville de Nazareth.

2° Saint Benoît et saint Augustin.— Hauteur 98 cent., largeur 48 cent. —Bois.— Figures demi-naturelles. — 3° Saint Etienne, diacre, et saint Ange, religieux carme.— Hauteur 98 cent., largeur 48 cent.—Bois. -Figures demi-naturelles.

KESSEL (JOHANN VAN).

260. La sainte Famille au milieu d'une guirlande de fleurs.—Hauteur 72 cent., largeur 53 cent. —Bois.— Dimension du médaillon: hauteur 29 cent., largeur 22 cent.— Figures de 23 cent.

La guirlande de fleurs entoure un médaillon hexagone où l'on voit la Vierge assise, l'enfant Jésus debout, un pied appuyé sur le serpent, et tenant de la main gauche la boule du monde. A droite, saint Joseph accoudé sur une table. A gauche, un ange tenant une harpe. Aux quatre angles du tableau, les évangélistes; en haut, le Père éternel; en bas, Satan et la Mort vaincus. Ces dernières compositions sont en camaïeu gris.

LAIRESSE (GÉRARD DE).

263. L'institution de l'Eucharistie.—Hauteur 1 mètre 39 cent., largeur 1 mètre 63 cent. —Toile.— Figures de 70 cent.

Jésus est à table avec ses disciples. A gauche, un nègre verse le vin que contient une aiguière dans un autre vase placé à rafraîchir dans un bassin de cuivre. A droite, une riche aiguière et son plateau, un chien qui ronge un os et un grand cierge posé à terre. Au fond, des colonnes entre lesquelles on aperçoit plusieurs femmes. Sur le bassin de cuivre à gauche on lit le monogramme de l'artiste, formé des lettres G. L.

LIEVENS, LIVENS OU LYVIUS (JAN).

267. La Vierge visitant sainte Elisabeth. Hauteur 2 mètres 80 cent., largeur 1 mètre 98 cent. —Toile.—Figures, grandeur naturelle.

La Vierge presse dans ses bras Elisabeth, vêtue d'une longue robe de velours violet garnie de fourrure, et suivie d'un petit chien blanc. A gauche, Joseph s'entretenant avec le grand prêtre Zacharie qui se tient debout à droite, sur le seuil de la porte de sa maison; un jeune garçon est derrière lui. Fond de ciel à gauche.— Signé: *I. L.*

LIMBORCH OU LIMBORGH (HENDRIK VAN).

268. Le repos de la sainte Famille.—Hauteur 72 cent., largeur 55 cent.— Toile.— Figures de 48 cent.

A droite, la Vierge assise sur un tertre, tenant un rouleau de parchemin; derrière elle saint Joseph couché, la tête appuyée sur sa main gauche. Devant la Vierge, l'enfant Jésus, sur la tête duquel le petit saint Jean pose une couronne de fleurs, tandis que sainte Anne relève un voile blanc qui la couvrait. A gauche, un vieillard à longue barbe, richement vêtu, la main droite appuyée sur un piédestal placé devant sa maison, adresse avec respect la parole à la Vierge. Cette dernière figure paraît être un portrait. — Signé, sur le piédestal: *H. V. Limbroch. f.*

MABUSE (JAN VAN), OU GOSSAERT.

278. La Vierge avec l'enfant Jésus. — Hauteur 43 cent., largeur 27 cent. — Bois. — Figures de petite nature.

La Vierge est en buste, tête nue, les cheveux flottants, avec une ferronnière de perles; elle tient dans ses bras l'enfant Jésus presque nu. — On lit sur le tour du cadre : MEDIATRIX . NOSTRA . QVE . ES . POST . DEVM . SPES . SOLA . TVO . FILIO . ME . REPRESENTA.; et au bas : JOHANNES . MELBODIE . PINGEBAT. — Derrière ce panneau est peinte, dans une niche figurée, une tête de mort dont la mâchoire inférieure est détachée; au-dessus, sur un rouleau, on lit cette légende, écrite en lettres gothiques : FACILE CONTEMNIT OMNIA QVI SE SEMPER COGITAT MORITVRVM. HIERONIMVS. 1517.; au bas, la devise : MATVRA.

MATSYS (QUINTEN) [ATTRIBUÉ A].

280. Le Christ descendu de la croix. — Hauteur 2 mèt. 20 cent., largeur 2 mèt. 14 cent. — Forme échancrée aux angles du haut.— Bois. — Figures de petite nature.

Au milieu de la composition, Nicodème, encore monté sur l'échelle, descend le corps du Christ qu'il tient dans ses bras. Au-dessus de lui, un serviteur, ayant un marteau passé dans sa ceinture, supporte le bras gauche du Sauveur. Une sainte femme, agenouillée et en pleurs, presse avec douleur le bras droit, tandis que les jambes sont soutenues par Joseph d'Arimathie debout, et par Marie-Madeleine qui est à genoux; derrière celle-ci, une autre sainte femme présente la couronne d'épines à Joseph d'Arimathie. A gauche, saint Jean, vêtu de rouge, reçoit dans ses bras la Vierge évanouie. Sur le devant, on voit à terre un crâne, un tibia auprès de la croix, et devant la Madeleine, un vase de parfums sur lequel est posé son gant.

MATSYS (JAN).

281. David et Bethsabée. — Hauteur 1 mèt 62 cent., largeur 1 mèt. 97 cent.—Bois. — Figures de grandeur naturelle.

Bethsabée, un collier de perles au cou, des bracelets attachés en haut des bras, est assise sur la terrasse de son jardin. Auprès d'elle, à droite, deux femmes agenouillées; l'une tient une éponge dans un bassin et l'autre porte un vase. A gauche, l'envoyé du roi, et derrière lui un jeune nègre tenant en laisse un lévrier sur qui s'élance un petit chien. Plus loin, toujours à gau-

che, sur une galerie de son palais, David accompagné de plusieurs personnages. Dans le fond, des jardins et une ville. — On lit sur la corniche du palais : 1562. *Ioanes Massiis pingebat.*

MEMLING (HANS).

288. Saint Jean-Baptiste. — Hauteur 48 cent., largeur 12 cent. — Bois. — Fig. de 32 c.

Il est debout au milieu d'un paysage, tourné à droite, porte un cilice en poils de chameau, serré à la ceinture, et a les jambes nues. Dans le lointain, le peintre a représenté quelques sujets tirés de la vie du saint : on le voit, au bord d'une rivière, baptisant Jésus-Christ ; plus loin, il harangue le peuple ; sur une montagne, devant un château crénelé, on lui tranche la tête, qui est portée ensuite par Salomé à Hérode.

289. Sainte Marie-Madeleine. — Hauteur 48 cent., largeur 12 cent. — Bois. — Figures de 32 cent.

Elle est debout au milieu d'un paysage, tournée à gauche, vêtue d'une robe en velours écarlate à dessins d'or et d'un manteau violet sombre ; elle porte un vase de parfums d'une main, et de l'autre elle tient son manteau. Dans le fond, à gauche, la résurrection du Lazare et la Madeleine agenouillée aux pieds de Jésus-Christ chez Simon le lépreux. A droite, le Christ apparaissant à la Madeleine sous la figure d'un jardinier. Plus loin, une grotte dans un rocher où s'était retirée la sainte, que deux anges enlèvent au ciel.

METSU (GABRIEL).

291. La femme adultère. — Hauteur 1 m. 35 cent., largeur 1 mèt. 64 cent. — Toile. — Figures de 60 cent.

A droite, un soldat appuyé contre une colonne. Au milieu, le Christ écrivant par terre ces mots : *Qui sine peccato est vestrum, primus in illam lapidem mittat. (Et ait:) Mulier ubi sunt qui te accusabant ? Nemo te condemnavit ? Nemo, DNE. Nec ego te condemnabo ; vade in pace, etiam amplius noli peccare.* Un vieillard avec des lunettes lit ce que le Christ vient d'écrire. Devant lui, la femme adultère en pleurs à qui le grand prêtre montre le texte de la loi. Près d'elle, un soldat tenant sa robe. Au premier plan, à gauche, un scribe vêtu de rouge, vu de dos et à mi-corps, monte les degrés du temple avec un livre sous le bras. — Signé : *G. Metsu a°* 1653.

MOL (PIETER VAN).

338 Descente de croix. — Hauteur 2 mèt. 6 cent., largeur 1 mèt. 46 cent. — Toile. — Figures de grandeur naturelle.

Saint Jean soutient le corps du Christ, que la Vierge agenouillée touche avec douleur. A gauche, derrière elle, deux saintes femmes debout. A droite, Marie-Madeleine tient la main gauche du Christ et l'embrasse. Nicodème est placé derrière saint Jean. On voit sur le devant un panier plein d'outils, un bassin de cuivre et les instruments de la Passion (265).

NEEFS, NEEFFS OU NEEFTS, LE VIEUX (PETER, PEETER OU PIETER).

345. Saint Pierre délivré de prison. — Hauteur 48 cent., largeur 63 cent. — Bois. — Figures de 6 cent.

A gauche, près d'un réchaud contenant des charbons allumés, deux gardes endormis et un homme, vu de dos, ayant des chaînes aux pieds. En face de celui-ci, l'ange prenant saint Pierre par la main, lui indiquant le chemin à suivre pour sortir de la prison. Vers le milieu, un gardien assis contre un pilier et assoupi ; à droite, deux soldats endormis les coudes appuyés sur une table. A droite, un escalier conduisant à un souterrain, des cuirasses et des lances appuyées contre la muraille. Effet de nuit. — Ce tableau est signé : *Peeter neeffs.*

346. Vue intérieure d'une cathédrale. — Hauteur 62 cent., largeur 1 mèt. 2 cent. — Bois. — Figures de 8 cent.

Dans la nef, des mendiants demandent l'aumône à un cortége de femmes qui sortent de l'église, précédées de pages portant des flambeaux. Plus loin, des hommes assis assistent à un service funèbre. A gauche, dans une chapelle latérale un prêtre célèbre la messe.

347. Vue intérieure d'une cathédrale. — Hauteur 50 cent., largeur 64 cent. — Bois. — Figures de 4 cent.

A droite, dans la nef, un cavalier en manteau rouge visite l'église ; plus loin à gauche, dans l'allée du milieu, un homme en conversation avec un moine. — Signé en haut du tableau, à gauche : *den Neeffs* (le vieux Neeffs).

348. Vue intérieure d'une cathédrale. — Hauteur 88 cent., largeur 1 mèt. 1.. — Bois. — Figures de 14 cent.

Au premier plan et au milieu, un groupe de quatre personnages causant ensemble. A leur droite, un mendiant avec des béquilles ; à leur gauche, un lévrier. A gauche, assise par terre contre un pilier, une femme donne le sein à un enfant. Au milieu de l'église, un prêtre dit la messe à un autel adossé contre un pilier. Des hommes et des femmes sont agenouillés autour de lui. — Signé : *P. Neeffs.*

349. Intérieur d'église. — Hauteur 2.., largeur 34 cent. — Toile. — Fig. de .. .

A gauche, trois femmes prosternées devant une madone sculptée et placée contre un pilier vivement éclairé par le soleil. Vers le milieu, deux femmes debout causant avec un prêtre en surplis. A droite

(265) Voir la *Notice sur le musée de Reims* au sujet de ce tableau de Van Mol.

ux enfants et un homme en manteau age, assis et dessinant. — Signé : *Peeter ffs.*

50. Intérieur d'église. — Hauteur 6. cent., geur 09 cent. — forme ovale. — Cuivre.— gures de 1 cent.

Deux cavaliers, accompagnés de trois ges, visitent une église que leur montre sacristain.

51. Intérieur d'église.— Hauteur 6 cent., geur 9 cent. — Forme ovale. — Cuivre. Figures de 1 cent.

A gauche, deux dames entrent, précédées n page portant une torche. A droite, deux aliers, suivis d'un chien, parlent à un ec-siastique.

52. Intérieur d'église. — Hauteur 33 cent., geur 25 cent. — Toile. — Figures de ent.

u premier plan, à gauche, un paysan c son chapeau sur la tête, agenouillé et ant un chapelet; il a près de lui un chien. s loin, une femme assise par terre contre pilier, avec son enfant dans les bras. Iroite, un prêtre en surplis s'entretenant c un personnage en manteau rouge et vi d'un page.

53. Intérieur d'église. — Hauteur 24 t., largeur 22 cent. — Bois. — Figures 1 cent.

u premier plan, à gauche, deux person-es causant ensemble, et près d'eux un en. A droite, une dame vue de dos, sui-d'un page, et plus loin, au milieu de l'é-e, un groupe de quatre hommes.

OOST LE VIEUX (JAKOB VAN).

16. Saint Charles Borromée communiant pestiférés à Milan, en 1576. — Hauteur èt. 50 cent., largeur 2 mèt. 57 cent. — le.—Figures de grandeur naturelle.

ur le devant, une femme, un homme et enfant morts sont étendus par terre. Un ne homme se bouche les narines d'une n, et de l'autre écarte un enfant cher-nt à prendre le sein de sa mère qui vient pirer. Au milieu le saint, suivi de trois ytes, tient un calice et donne la com-ion à quatre personnes agenouillées à he devant lui. Dans le ciel, des chéru- et des anges sur des nuages.

ILEY (BERNARDIN VAN), OU BARENT VAN BRUSSEL.

17. Le mariage de la Vierge. — Hauteur ent., largeur 86. — Figures de 35 cent.

u second plan, en avant d'une tente en urs vert qui renferme l'arche d'alliance, and prêtre unit saint Joseph et la Vierge, sont accompagnés d'une suite nom-se. A droite de la tente, un ange vo-et jouant de la harpe. A gauche, un au-nge, également en l'air et jouant du . Au premier plan, à gauche, contre une colonne, deux vieillards causant ensem-ble. Dans le fond, de chaque côté de la tente, une arcade laissant apercevoir le ciel et des arbres. — L'artiste a employé de l'or dans les vêtements de la Vierge, de saint Joseph et du grand prêtre, ainsi que dans les ornements de la tente.

PENCZ (ATTRIBUÉ A GREGORIUS).

380. L'évangéliste saint Marc. — Hauteur 1 mèt. 32 cent., largeur 1 mèt. 35 cent. — Toile.—Figures à mi-corps, de grandeur naturelle.

Il est assis, la tête appuyée contre la main gauche, le coude posé sur un livre à fermoir placé sur une table où sont une carafe avec des fleurs et un sablier. Il montre de la main droite une feuille de papier à moitié déroulée qui est sur une table devant lui. A côté, une tête de mort, un encrier, une plume, une paire de lunettes, un étui. Derrière lui, à gauche, le lion, dont on ne voit que la tête. Au fond, une fenêtre ouverte qui laisse apercevoir la campagne. Dans la partie supérieure, un ange soulevant un rideau.

POELENBURG (KORNELIS).

382. Sara engage Abraham à prendre son esclave Agar pour femme. — Hauteur 10 cent., largeur 8 cent. — Bois. — Figures de 7 cent.

A gauche, Abraham et Sara debout; celle-ci lui montre Agar couchée dans une espèce de chaumière qui occupe le fond du tableau. — Signé, sous le lit où repose Agar : *C P.*

383. Les anges annoncent aux bergers la naissance du Messie. — Hauteur 76 cent., largeur 66 cent. — Bois.—Figures de 25 cent.

Au premier plan, un berger couché par terre et endormi. A gauche, un bât. A droite, une vache, une chèvre, un chien. Au second plan, à droite, devant une cabane, un groupe de six figures, parmi lesquelles on remarque une femme debout, levant les bras vers le ciel et éclairée par la lumière divine. Dans le fond, à gauche, cinq vaches, deux ânes, un berger endormi devant une chaumière et un autre berger agenouillé. Dans le ciel, sur des nuages, de petits anges. A gauche, un ange plus grand montrant les rayons émanant de la Divinité.

POELENBURG (ATTRIBUÉ A).

390. Saint Jean-Baptiste dans le désert.— Hauteur 32 cent., largeur 40 cent. — Bois. — Figures de 9 cent.

A gauche, saint Jean tenant une croix; devant lui, un ange à genoux. Plus loin, un pâtre, monté sur un âne, conduit ses bestiaux à un ruisseau formé par une source qui tombe en cascade entre des rochers. Dans le fond, des ruines. L'entrée d'une grotte, cintrée dans la partie supérieure, encadre la composition.

PORBUS OU POURBUS (PIETER).

391. La résurrection du Christ. — Hauteur 79 cent., largeur 68 cent.— Bois. — Figures de 36 cent.

Au milieu de la composition, le tombeau où a été déposé le corps du Christ. Les scellés apposés sur le couvercle et portant l'empreinte d'un croissant surmonté d'une étoile sont encore intacts. A gauche, deux gardes dont un a les bras et la tête appuyés sur le tombeau. A droite, deux autres gardes effrayés portent devant leurs yeux, l'un sa main, l'autre son bouclier, afin de n'être pas éblouis par la lumière divine. Au-dessus du tombeau, Jésus-Christ sur un nuage brillant, tenant une croix de jonc à laquelle est attachée une petite bannière sur laquelle on voit une croix rouge. Dans le fond, à gauche, deux soldats qui s'enfuient. A droite, des personnages arrivant avec des lanternes. Plus loin, une rivière, une ville et des montagnes. : *P. Povrbvs faciebat a° Dni* 1566.

PORBUS OU POURBUS LE JEUNE (FRANZ).

392. La Cène. — Hauteur 2 mèt. 87 cent., largeur 3 mèt. 70 cent.— Toile. — Figures, grandeur naturelle

Les apôtres sont assis deux par deux sur des banquettes de chaque côté de la table; une place, restée vide au milieu, laisse apercevoir le Christ qui a devant lui un plat, un verre et du pain. A gauche, Judas debout, vu de dos, la main droite appuyée sur la table, la gauche tenant la bourse derrière lui, et protestant de son innocence. Dans le fond, une draperie sombre tendue devant une porte accompagnée de pilastres. — Signé à gauche, sur le pavé : *F. Povrbvs iv fac. a°* 1618.

393. Saint François d'Assise recevant les stigmates. — Hauteur 2 mèt. 7 cent., largeur 1 mèt. 63 cent. — Toile. — Figures, grandeur naturelle.

Saint François d'Assise, agenouillé, tourné vers la droite et les mains étendues, reçoit les stigmates du Christ qui lui apparaît avec des ailes au milieu d'une gloire. A droite, près du saint, une tête de mort; à gauche, ses sandales. Du même côté, mais plus loin, le frère Léon, assis à terre, caché en partie par une petite éminence et saisi d'étonnement. Dans le fond, des rochers et des arbres.—Signé sur une pierre : *F. P. f. a°* 1620.

REMBRANDT (VAN RYN).

404. L'ange Raphaël quittant Tobie. — Hauteur 68 cent., largeur 52 cent. — Bois. — Figures de 25 cent.

A gauche, sur le seuil de la maison, exhaussée de quelques marches, Sara, femme du jeune Tobie, les mains jointes, dans l'attitude de l'étonnement; près d'elle Anne, sa mère, qui, confuse d'avoir douté de la protection céleste, détourne la tête et laisse tomber sa béquille. Au pied des marches, Tobie le père, prosterné, et son fils agenouillé. Dans la partie supérieure, à droite, l'ange Raphaël, vu de dos, s'élevant au ciel à travers les nuages. — Signé : *Rembran. f.*, 1637.

405. Le Samaritain faisant transporter dans une hôtellerie le voyageur blessé. — Hauteur 1 mèt. 14 cent., largeur 1 mèt. cent. — Toile. — Figures de 45 cent.

Deux personnes viennent de descendre de cheval le voyageur dont le bon Samaritain a pansé les plaies, et le transportent dans une hôtellerie pendant qu'un valet d'écurie, à gauche, tient le cheval par la bride. A droite, sur les marches du perron, le Samaritain, une bourse à la main, se tourne vers le blessé et le recommande à l'hôtesse que l'on voit sur la porte. Plus loin, contre une muraille, deux chevaux vus par la croupe; et au-dessus, une fenêtre dont les volets sont ouverts et d'où deux personnes regardent ce qui se passe. A gauche, dans le fond, la campagne, un pont à deux arches, une ville avec une porte flanquée de deux tours. — Daté de 1648.

406. Saint Matthieu, évangéliste. — Hauteur 96 cent., largeur 81 cent. — Toile. — Figures en buste, grandeur naturelle.

Il est vu de trois quarts, tourné vers la droite, et semble réfléchir. Il a sur la tête une espèce de toque et porte la main gauche à sa barbe; la droite, qui tient une plume, est posée sur un livre ouvert devant lui. Par derrière, à gauche, l'ange, une main appuyée sur l'épaule du saint, l'inspire et lui parle à l'oreille. — Signé : *Rembran.* 1661.

407. Les pèlerins d'Emmaüs. — Hauteur 68 cent., largeur 65 cent.—Bois.—Figures de 34 cent.

Jésus-Christ, assis au milieu de la table, rompt le pain qu'il vient de bénir, et est reconnu par ses disciples, qui sont saisis d'étonnement et de respect. A gauche d'eux, vu de dos, les mains jointes. A droite, le second disciple, vu de profil, une main appuyée sur la table, l'autre sur le bras de son fauteuil. Derrière lui, un serviteur portant un plat. Dans le fond, une niche élevée entre deux pilastres. — Signé : *Rembrandt f.*, 1648.

REMBRANDT (ÉCOLE DE).

420. Jésus à Emmaüs.— Hauteur 48 cent., largeur 62 cent. — Toile. — Figures de ... cent.

Jésus-Christ, assis au milieu de la table, tient le pain et le bénit. A gauche, près d'une croisée ouverte, un disciple vu de dos est vivement éclairé par le soleil. A droite, le second disciple vu de profil, une main sur la table, l'autre sur le bras de son fauteuil. Derrière lui, une femme qui appuie la main gauche sur le dos du fauteuil

avant de la table des disciples règne une tière sur laquelle est posé un vêtement.

RUBENS (PETER-PAUL).

25. La fuite de Loth. — Hauteur 75 cent., geur 1 mèt. 19 cent. — Bois. — Figures 34 cent.

droite, un ange, les ailes déployées, raîne Loth et lui montre le chemin. Au ieu de la composition, un autre ange e la marche de la femme du patriarche, se retourne vers lui, les yeux humides larmes et les mains jointes. A gauche, des filles de Loth ayant au bras un pa-r rempli de bijoux et tenant la bride n âne chargé de coupes, de vases et de selle d'or et d'argent. Derrière l'âne, à iné sorti seulement de la porte de la e, la deuxième fille portant sur la tête corbeille pleine de fruits. Dans le ciel, tre démons armés de foudres qu'ils lan-t sur la ville. — Signé : PE. PA. RVBENS FE A° 1625.

26. Le prophète Elie dans le désert. — uteur 4 mèt. 71 cent., largeur 4 mèt. 13 t. — Figure colossale.

e prophète est représenté la tête vue de fil, tourné à gauche, le corps à moitié d'une peau de bête et d'une draperie che. Un ange lui présente un pain et verre à forme de calice rempli d'eau. — tableau figure une tapisserie suspendue s un entablement, entre deux colonnes es d'ordre composite.

27. L'Adoration des mages. — Hauteur èt. 80 cent., largeur 2 mèt. 18 cent. — le. — Figures de grandeur naturelle.

ur le premier plan, à gauche, la Vierge out tient l'enfant Jésus assis sur un ssin placé sur de la paille qui recouvre espèce de piédestal. Il met la main che dans une coquille pleine de pièces que lui présente un mage agenouillé. roite, un autre mage, également à ge-x, tient un vase d'or. Au second plan et milieu, le roi nègre, coiffé d'un turban, le une cassette ouverte. A gauche, der-e la Vierge, saint Joseph debout, et au l, le bœuf mangeant à un râtelier. A ite, un groupe de quatre soldats, et une le cintrée qui laisse apercevoir le ciel.

28. La Vierge entourée des saints Inno-ts. — Hauteur 1 mèt. 38 cent., largeur èt. — Toile. — Figures de 70 cent.

a Vierge, tenant l'enfant Jésus dans ses , est portée sur des nuages et soute-par des groupes de petits anges non s. Au-dessus d'elle, deux d'entre eux pendent sur sa tête une couronne; d'au-tiennent des palmes.

29. La Vierge, l'enfant Jésus et un ange milieu d'une guirlande de fleurs. — Hau-r 85 cent., largeur 65 cent. — Bois. — Grandeur du médaillon : hauteur 38 cent., largeur 28 cent.

La Vierge assise, vue à mi-corps, tient l'enfant Jésus sur ses genoux. Un ange pose une couronne de fleurs sur la tête de la Vierge, et des chérubins volent autour d'elle. Cette composition, en forme de médaillon, est entourée d'une guirlande de fleurs au milieu desquelles sont perchés des oiseaux de différentes espèces, des singes, des insectes, des lézards, etc.

330. La fuite en Egypte. — Hauteur 75 cent., largeur 1 mèt. 10 cent. — Bois. — Figures de 23 cent.

La Vierge, tournant la tête à droite, du côté d'une rivière qu'elle vient de traverser, et tenant l'enfant Jésus dans ses bras, est montée sur l'âne, qu'un ange conduit et fait entrer dans un ruisseau. Un autre ange vole à la droite de la Vierge et est éclairé, ainsi que les autres figures du groupe, par la lumière qui émane de l'Enfant divin. Saint Joseph enveloppé d'un manteau, appuyé sur un bâton, se retourne avec inquiétude et observe si deux cavaliers qui galopent à droite sur les bords de la rivière, ne sont pas sur leurs traces. Le disque de la lune se reflète dans les eaux et un héron effrayé s'envole d'une touffe de roseaux. Au fond, à gauche, au pied d'un rocher entouré d'arbres, trois bergers couchés près d'un feu, une femme debout, des vaches, des moutons et un chien. Le ciel est parsemé d'étoiles.

431. Le Christ en croix. — Hauteur 3 mèt. 33 cent., largeur 2 mèt. 82 cent. — Toile. — Figures de grandeur naturelle.

Au milieu, le Christ sur la croix. Debout, à gauche, la Vierge; à droite saint Jean. La Madeleine agenouillée baise les pieds du Sauveur. Dans le fond, des collines; à gauche de la croix, deux soldats, dont l'un porte l'échelle, s'éloignent, et deux hommes se retournent en regardant le Christ avec compassion.

432. Le triomphe de la religion. — Hauteur 4 mèt. 81 cent., largeur 5 mèt. 95 cent. — Toile. — Figures plus grandes que nature.

A gauche, deux anges ailés traînent un char d'or où sont placées, de chaque côté d'une sphère, la Religion agenouillée tenant la croix, et la Foi montrant le calice de vie. Deux petits anges volent en avant, portant la couronne d'épines et les clous; deux autres suivent le char et le poussent. Près d'eux, à droite, marchent un vieillard qui s'appuie sur un bâton, un homme tenant un livre et un globe céleste, figurant la science, et une femme à six mamelles, image symbolique de la nature. Derrière ces figures viennent l'Asie et l'Afrique, représentées par un nègre et par un homme au teint cuivré. Au-dessus de leurs têtes

volent deux anges, dont l'un tient un flambeau. Au milieu, dans la partie supérieure, deux anges soutiennent un cartouche sur lequel sont écrits ces mots : FIDES CATHOLICA. Enfin, deux autres anges déroulent cette peinture qui figure une tapisserie déployée devant l'ouverture d'un riche portique, sur le soubassement duquel on voit un réchaud en or et un cœur dans un creuset au milieu des flammes. De chaque côté du brasier, un monstre ailé à tête et poitrine de femme, à griffes de lion et à queue de poisson.

RUBENS (D'APRÈS).

468. Le denier de César.— Hauteur 1 mèt. 50 cent., largeur 1 mèt. 97 cent. — Toile. — Figures à mi-corps, grandeur naturelle.

A droite, le Christ debout élève la main gauche et tient une pièce d'argent de la droite. A gauche, un groupe de prêtres ou pharisiens. Composition de neuf figures.

SANTVOORT (DICK VAN).

477. Jésus-Christ à Emmaüs. — Hauteur 66 cent., largeur 50 cent. — Bois. — Figures de 35 cent.

A droite, Jésus-Christ, vu de profil et assis devant une table ronde, bénit le pain et lève les yeux au ciel. Au milieu, un vieillard à longue barbe blanche ; à gauche, un autre vieillard dans l'ombre ; tous deux dans l'attitude de l'étonnement. Au fond, à droite, un serviteur coiffé d'un turban, descend un escalier en portant un plat. — Signé en bas, au milieu du tableau : *D. v. Santvoort. f.* 1633.

SCHALKEN (GOTTFRIED).

478. La sainte Famille.—Hauteur 67 cent., largeur 49 cent. — Forme cintrée dans la partie supérieure. — Bois. — Figures de 55 cent.

La Vierge assise tient sur ses genoux l'enfant Jésus endormi et enveloppé d'une draperie que sainte Anne, placée derrière lui, à droite, soulève. De l'autre côté, un ange debout, les mains croisées sur la poitrine, est en adoration A gauche, saint Joseph souffle le feu d'un réchaud placé sur un mur d'appui. — Signé : *G. Schalcken.*

SNYDERS, SNEYDERS OU SNYERS (FRANZ).

489. Le paradis terrestre. — Hauteur 2 mèt. 65 cent., largeur 3 mèt. 20 cent. — Toile.

On remarque, en allant de gauche à droite, un cheval et une jument, un chien et une chienne, deux pigeons gris, un chat, un dindon, un lézard, une fouine, un écureuil, un renard, un cerf, une biche, un petit chien, deux pigeons noirs et blancs, un lion et une autruche. Dans le fond. Dieu créant la femme.

490. Entrée des animaux dans l'arche de Noé. — Hauteur 2 mèt. 30 cent., large 3 mèt. 60 cent. — Toile.

En allant de gauche à droite, on trouv par couples, des béliers, des renards, d chats, des chiens, des ânes, des mou des lézards, des lions (ce sont ceux rep sentés dans le mariage d'Henri IV, par R bens, n° 440), une vache et un taureau, coq et des poules. A gauche, un arbre s lequel sont perchés quatre perroquets d'autres oiseaux. Dans le fond, l'arche une colline, et Noé, accompagné de p sieurs personnes, se dirigeant vers e avec des couples d'animaux.

STEENWYCK, STEINWICK OU STEINWEYCK JEUNE (HENDRICK VAN).

501. Jésus-Christ chez Marthe et Mar Hauteur 64 cent., largeur 96 cent. — T — Figures de 15 cent.

Dans une vaste pièce dont le plafo formé de poutres saillantes, le Christ assis à gauche, près d'une haute fe cintrée, sur un banc attenant à une son divisée en compartiments et ter dans la partie supérieure par une tab où sont rangés des livres, des vases et fioles. Près du Christ, une table cou d'un tapis sur lequel est placé un livr vert ; en face de lui, assise sur un cou Marie tenant des tablettes. A droite, M the debout demandant au Seigneur pour sa sœur ne vient pas à son aide. Du fond, une large porte cintrée qui l apercevoir, plus loin, une cuisine dan quelle sont un homme, une femme e enfant qui tourne la broche. — S *Henri V. Steinwick*, 1620. — Les fi sont attribuées à Kornelis Poelenburg

502. Intérieur d'église. — Hauteur 1 23 cent., largeur 1 mèt. 74 cent. — Bo Figures de 20 cent.

Au premier plan, on ne voit que figures : à gauche, un homme sortant un flambeau allumé, et une vieille fe assise sur une marche près de la p Plus loin, une autre figure. — Signé s deuxième pilier à droite : *H. V. St wick.*

503. Intérieur d'église. — Hauteur cent., largeur 43 cent. —Cuivre. — Fig de 6 cent.

A gauche, dans une chapelle, un sa tain montre à trois personnages un ta à deux volets placé au-dessus de l' En dehors de la chapelle, un petit A droite, une vieille femme tenant un nier et un bâton. Dans le fond, de ch côté, des chapelles, des figures et un — Signé sur le pilier à gauche : *H. V. St weyck*, 1608. — La date est répétée su des pierres tombales.

504. Intérieur d'église.—Hauteur 26

rgeur 37 cent. — Cuivre. — Figures de cent.

A gauche, assis contre un pilier, un uvre à moitié nu reçoit l'aumône. Sur le vant, un groupe de quatre figures. A oite, un homme parlant à un vieillard à ngue barbe blanche, adossé contre un lier et tenant un bâton. Dans le fond, s autels contre les piliers, et plus loin, 1 jubé.

505. Intérieur d'église. — Hauteur 1 mèt. cent., largeur 1 mèt. 81 cent. — Toile. igures de 15 cent.

Au premier plan, dans le bas-coté à uche, deux enfants. Dans la nef, un ome, un seigneur, sa femme et deux peles filles. Sur le premier pilier de gauche, 1 tableau représentant un homme et une mme à mi-corps, les mains jointes, et ns la partie supérieure, la résurrection Jésus-Christ. Dans le bas-côté de droite, 1 paysan agenouillé, en prière devant 1e chapelle, dont le tableau d'autel a pour jet l'Annonciation. Dans le fond de la f, diverses figures et un jubé. — Signé droite : *H. V. Steenwyck fecit.*

TENIERS LE JEUNE (DAVID).

511. Saint Pierre renie Jésus-Christ. — auteur 38 cent., largeur 51 cent. — uivre. — Figures de 26 cent.

Sur le premier plan et au milieu du taeau, quatre soldats, assis autour d'une ble, jouent aux cartes; un cinquième, deut, les regarde. Au second plan, à gaue, saint Pierre se chauffe devant une ute cheminée, sur laquelle s'appuie un ysan assis, vu de dos. Une servante inrroge l'apôtre en posant la main sur son as gauche, et un homme placé derrière 1 tient sa pipe et semble attendre sa réonse. Au-dessus de la tête du saint, sur manteau de la cheminée, le coq qui chante. ns le fond, à droite, trois soldats se dissant à sortir et à suivre un porte-draau. — Signé : *David Teniers. f. an* 1646.

512. L'Enfant prodigue à table avec des urtisanes. — Hauteur 68 cent., largeur cent. — Cuivre. — Figures de 26 cent.

A gauche, au second plan, l'enfant proque est assis à table devant une hôtellerie ec deux courtisanes. Une vieille femme, ue de noir, appuyée sur un bâton, deande l'aumône à celle qui est vue de dos. auche, un petit serviteur verse du vin s un verre que l'enfant prodigue va dre. Sur le seuil de la porte de l'auge, un domestique apportant un plat, et servante écrivant la dépense sur une te planche. Derrière la table, contre une ssade, deux musiciens debout, l'un x joue de la flûte, l'autre chante en ant du violon. Au premier plan, à gau, sur un siége, le manteau, le chapeau umes et l'épée de l'enfant prodigue. Au milieu, un petit chien. A droite, par terre, une coupe, un vase en verre, un pot en faïence et deux flacons mis à rafraîchir dans un bassin de cuivre. Du même côté, dans le fond, une rivière. Sur l'autre bord, l'enfant prodige agenouillé près d'une auge à pourceaux. A l'horizon, des arbres et un clocher. — Signé : *David Teniers. f an.* 1644.

513. Les œuvres de miséricorde. — Hauteur 56 cent., largeur 78 cent. — Cuivre. — Figures de 25 cent.

L'artiste a réuni dans cette composition les sept œuvres de miséricorde. A gauche, au second plan, un vieillard, richement vêtu et placé devant une table couverte de pains, les distribue à des indigents. — Derrière lui, une femme âgée, assistée d'un serviteur, donne des vêtements à quatre mendiants, dont l'un est à demi nu. — Au premier plan, une corbeille de pains, posée sur deux tonneaux, une cruche par terre, et un petit page versant à boire à une femme assise, qui tient sur ses genoux un enfant à la mamelle, tandis qu'un enfant plus âgé boit dans un vase. — Au troisième plan, à droite, un villageois invite deux pèlerins à entrer dans sa maison. — Dans le fond, un cavalier reçoit à la porte d'une prison un malheureux qu'il vient de délivrer. — Dans une chambre du même bâtiment on voit, par deux fenêtres ouvertes, un malade soigné par un médecin et une autre personne. — Enfin, plus loin, un cortége funèbre entoure une fosse ouverte où l'on descend un cercueil. — Signé : *David Teniers f.*

514. Tentation de saint Antoine. — Hauteur 62 cent., largeur 50 cent. — Bois. — Figures de 40 cent.

Dans une grotte, le saint, vu de profil, tourné à droite, est agenouillé, les mains jointes, devant un livre placé contre une tête de mort qui repose sur un fragment de rocher, ainsi qu'un crucifix en bois, un sablier, une cruche sur laquelle est perché un oiseau fantastique, moitié œuf, moitié poulet. Un démon, coiffé d'un chapeau où est attachée une carotte, met sa griffe droite sur le capuchon du saint et lui présente de l'autre un verre de vin. A gauche, un animal à tête décharnée portant une chouette sur son dos. Plus loin, une vieille femme avec des cornes lit un papier qu'elle tient à la main. Derrière elle, près d'une ouverture de la grotte, trois animaux monstrueux. Dans la partie supérieure, une chauve-souris volant, un poisson et d'autres bêtes hideuses sur un rocher. Par terre, au premier plan, à droite, trois livres, une sébile de bois. — Signé : *D. Teniers. fec.*

529. Assemblée d'ecclésiastiques. — Hauteur 22 cent., largeur 83 cent. — Bois. — Figures de 7 cent.

Dans une vaste salle éclairée par six hautes fenêtres, des ecclésiastiques, portant

presque tous des robes noires, des rabats, des bonnets, sont assis sur des bancs, disposés de manière à former un carré. Au centre, une table où deux secrétaires écrivent; de l'autre côté de la table, huit personnes sur un banc isolé, et derrière ce banc, sur des siéges plus élevés, le président de l'assemblée avec trois ecclésiastiques de chaque côté. On remarque, à droite, sur le premier banc voisin de la table, quatre évêques avec le camail et la croix pectorale.

THULDEN (THEODORE VAN).

530. Le Christ apparaissant à la Vierge. — Hauteur 5 mèt. 73 cent., largeur 3 mèt. 60 cent. — Forme cintrée. — Toile. — Figures plus grandes que nature.

Jésus-Christ, après sa résurrection, accompagné de plusieurs saints personnages qui se tiennent derrière lui à gauche, et d'un ange portant un étendard déployé, apparaît à sa mère agenouillée à droite, et aux pieds de laquelle sont les instruments de la passion. Un ange soulève le voile noir qui couvre les traits de la Vierge. Les cieux ouverts offrent un concert nombreux d'esprits célestes portés sur des nuages et jouant de divers instruments. Des anges soutiennent cette légende : REGINA COELI LÆTARE AL.... (LELUIA). — Signé : *T. van Thulden f.*

VOS (MARTIN DE).

550. Saint Paul, dans l'île de Mytilène, piqué par une vipère. (*Actes des apôtres*, chap. XVIII). Hauteur 1 mèt. 30 cent., largeur 2 mèt. — Bois.—Figures demi-nature.

Au milieu de la composition, saint Paul portant un fagot sous son bras est piqué par une vipère, en mettant du bois sur un brasier allumé par terre. A droite, un homme, agenouillé et à moitié nu, prend des morceaux de bois pour alimenter le feu. Plus loin, un groupe d'hommes, de femmes et de soldats s'étonnent de ce que le saint ne meurt pas de sa blessure. A gauche, au premier plan, une jeune fille assise, et près d'elle un petit garçon debout, la main gauche appuyée sur l'épaule de celle-ci. Par derrière, plusieurs figures. Dans le fond, des hommes apportant du bois. A l'horizon, un temple circulaire couvert d'un dôme, et une ville.

WERFF (LE CHEVALIER ADRIAN VAN DER).

557. Adam et Ève près de l'arbre du bien et du mal. — Hauteur 44 cent., largeur 33 cent. — Bois. — Figures de 28 cent.

A gauche, assis sur un tertre à l'ombre d'un pommier sur lequel est perché un perroquet, Adam semble refuser la pomme qu'Ève debout lui présente. Entre Adam et Ève, par terre, deux colombes.

558. La fille de Pharaon fait retirer de l'eau le jeune Moïse. — Hauteur 72 cent, largeur 59 cent. — Bois. — Figures de 38 cent.

A gauche sur le bord du fleuve deux femmes agenouillées tiennent la corbeille sur laquelle est couché le petit Moïse. Derrière elles une troisième femme lavant un linge qui le couvrait, et une négresse posant la main sur l'épaule de celle-ci. A droite, debout, la fille de Pharaon appuyée sur une jeune fille. Dans le fond, du même côté, une statue de fleuve vue de dos, deux palmiers, des monuments, des obélisques. A gauche, un pont de pierre à une seule arche, et au loin des montagnes.— Signé : *Chevr Vr W... fec.* 1772.

559. La chasteté de Joseph. — Hauteur ... cent., largeur 45 cent. — Bois.— Figures de 30 cent.

A gauche, la femme de Putiphar assise sur un lit s'efforce de retenir, par son manteau, Joseph, qui cache sa figure dans ses mains. Au fond, à droite, dans une niche, groupe de deux femmes en marbre. Au-dessus du lit, à gauche, un rideau de velours rouge relevé. Signé : *Chev Vr Werff.* A 17..

560. Les anges annoncent aux bergers la naissance du Messie — Hauteur 65 cent., largeur 50 cent. — Bois. — Figures de ... cent.

A droite, sur le devant, un berger couché et endormi; derrière lui, deux femmes debout et deux enfants. A gauche, quatre bergers, un dedout, deux agenouillés, et un quatrième prosterné. A gauche, dans le ciel, trois anges, dont un plus grand que les deux autres. — Signé : *Chevr Vr Werff.* 1720.

561. La Madeleine dans le désert. — Hauteur 60 cent., largeur 46 cent. — Bois. — Figure de 42 cent.

Elle est représentée de profil, tournée à gauche, presque nue et assise à terre. Elle tient de la main gauche un livre dont elle va tourner un feuillet de l'autre main. A droite, par terre, une branche de figuier et une tête de mort. Dans le fond, des rochers couverts d'arbres et des montagnes escarpées.

WOHLGEMUTH (MICHAEL).

564. Jésus-Christ amené devant Pilate. — Hauteur 34 cent., largeur 26 cent. — Bois. — Figures de 25 cent.

Le Christ, une corde passée autour du cou, est amené par deux soldats devant Pilate, qui est assis à droite et déchire sa robe. Dans le fond, à gauche, un homme assis par terre et se chauffant à un brasier. Derrière lui, saint Pierre et la servante de la maison, et le coq perché sur une balustrade au-dessus de la porte d'entrée. Dans le ciel, le croissant de la lune.— Signé d'un monogramme formé des deux lettres WO.

ZEEGERS OU SEGHERS (GÉRARD).

585. Saint François d'Assise en extase. — Hauteur 2 mèt. 40 cent., largeur 1 mèt. ... cent. — Toile.—Figures de grandeur naturelle.

Il est à genoux et lève les yeux au ciel. Deux anges le soutiennent de chaque côté, un autre plane au-dessus de sa tête et joue de la viole. A droite, par terre, un livre ouvert et une tête de mort.

INCONNUS.

—

xve siècle.

—

588. Sainte Famille. — Hauteur 45 cent., largeur 32 cent. — Toile. — Figures de 30 cent.

Sous les arcades d'une galerie ouverte la Vierge, avec une riche couronne sur la tête et un sein à découvert, est agenouillée, tient l'enfant Jésus dans ses bras et met sa main gauche dans celle de sainte Elisabeth, assise près d'elle, vêtue d'une robe garnie de fourrures et relevée sur ses genoux. Devant la Vierge, à gauche, un panier renfermant de la toile roulée et des ciseaux; derrière elle, une table où sont posés une pomme et un vase. Plus loin, de l'autre côté de la galerie, saint Joseph coiffé d'un chapeau de paille à haute forme et tenant un cep de vigne. Au milieu, un jardin entouré d'une barrière sur laquelle un homme s'appuie, et, sous un édifice gothique, la Vierge avec l'enfant Jésus et un ange. A droite, sous la galerie, quatre anges chantant devant un livre posé sur un pupitre.

589. Instruction pastorale. — Hauteur 95 cent., largeur 68 cent. — Bois.— Figures de 35 cent.

A droite, sous un porche, deux jeunes femmes et des vieillards assis et à genoux écoutent les paroles d'un prédicateur monté sur une petite estrade à jour. Sur le bord des vêtements d'un vieillard, près du cou, on lit: VOLENTIER LE ......; sur celui d'un autre: ADELII : VETALI .·. IAM... A gauche, un jeune homme debout, l'épée au côté et avec des souliers à la poulaine, s'adresse à un vieillard assis dans un petit bâtiment attenant au porche, et près duquel un chien barbet est couché. Dans le fond, du même côté, une rue où l'on voit plusieurs figures, et terminée par l'église Sainte-Gudule, de Bruxelles, dont la tour septentrionale n'est point encore achevée.

590. Les Israélites recueillant la manne dans le désert. — Hauteur 67 cent., largeur 1 cent. — Bois. — Figures de 28 cent.

Au centre, un Israélite tient un vase au-dessus de sa tête; un autre tend son manteau pour recueillir la manne qui tombe du ciel; d'autres la ramassent par terre, et quelques-uns remercient Dieu de ce secours inespéré. Sur le devant, une femme assise par terre, tenant son enfant au maillot dans ses bras, et un autre enfant agenouillé mettant de la manne dans une corbeille d'osier. Dans le fond, des montagnes.

591. Les rois mages. — Hauteur 58 cent., largeur 93 cent.— Bois.— Figures en buste, grandeur naturelle.

Ils sont coiffés d'espèces de turbans. Celui de gauche, le seul qui n'ait pas de barbe et de moustaches, est vu presque de face; celui du milieu, de trois quarts, tourné à droite; enfin le dernier est de profil. Au-dessus d'eux on lit sur une banderolle : EGREDIETUR . VIRGA . DE . RADICE . IESSE . ET . FLOS . DE . RADICE . EIUS . ASCENDET . ISAIE . XI.

593. Le Christ. — Hauteur 38 cent., largeur 28 cent. — Bois. — Figure en buste grandeur naturelle.

Il est représenté de face, les mains jointes, avec la couronne d'épines sur la tête. Fond doré.

594. La Mère de douleur. — Dimensions du tableau précédent. — Bois. — Figure en buste, grandeur naturelle.

La Vierge est vue de trois quarts, tournée à droite; elle porte une coiffe blanche recouverte par un manteau bleu; ses mains sont jointes et des larmes coulent sur ses joues. Fond doré.

595. La Salutation angélique. — Hauteur 86 cent., largeur 92 cent. — Bois. — Figures de 55 cent.

A gauche, l'ange, vêtu d'une robe blanche et d'un riche manteau d'étoffe d'or à dessins noirs, retenu sur sa poitrine par un bouton ciselé, est à genoux derrière la Vierge, qui se retourne vers lui. La Vierge, les cheveux flottants, agenouillée devant un prie-Dieu, tient de la main gauche un livre de prières. Dans le fond de la chambre, à droite, un lit à la tête duquel est suspendu par une chaîne un médaillon d'or représentant le Christ assis sur un trône avec un nimbe aurifère, le globe du monde sur ses genoux et la main droite élevée. Au milieu, une chaise, une petite armoire en bois sculpté où est posée une aiguière avec son bassin, une fenêtre vitrée seulement dans la partie supérieure, dont les volets sont ouverts, et qui laisse apercevoir la campagne. A gauche, une cheminée fermée par des planches et devant laquelle est placé un banc de bois garni de trois coussins rouges. Au plafond, un lustre en cuivre à six lumières supportées par des dragons et d'où pendent de petits écussons. Par terre à gauche, près de l'ange, un vase de faïence avec un lis

596. Les noces de Cana.—Hauteur 96 cent., largeur 1 mètre 28 cent. — Bois. — Figures de 60 cent.

Dans une salle à colonnes, ouverte à gauche, Jésus-Christ et la Vierge sont assis à la table nuptiale, derrière laquelle est une tapisserie où on lit sur un des côtés : FILI

MEI, DATE MAND(UCARE). Les lettres tracées sur l'autre côté paraissent être de fantaisie. A gauche, le donateur et son fils agenouillés; à droite, la femme du donateur dans la même position; au milieu, deux serviteurs, dont l'un est agenouillé, tiennent des hanaps qu'ils viennent de remplir à de grandes cruches placées près d'eux. Au second plan, à gauche, un jeune serviteur apportant un plat dans la salle. En dehors, un homme vêtu de noir et de blanc regarde à travers les colonnes ce qui se passe dans l'intérieur de la pièce. Tout au fond, de ce côté, des édifices d'architecture gothique.

—

XVI° siècle.

—

597. L'Adoration des mages. — Hauteur 1 mètre 25 cent., largeur 71 cent. — Bois. — Figures de 65 cent.

Le plus âgé des trois mages, richement vêtu à la mode allemande du XVI° siècle, est agenouillé devant la Vierge, assise à droite entre deux pilastres. La Vierge tient sur ses genoux l'enfant Jésus, qui joue avec une bague placée au pouce de la main droite du roi. Derrière celui-ci, à gauche, un autre roi debout, un vase en or repoussé d'une main, son bonnet garni de fourrure de l'autre. Au milieu, le roi maure ayant aussi un vase dont il retient le couvercle de la main droite. Trois des serviteurs qui accompagnent les rois portent des étendards : le premier est vert avec deux étoiles d'or; le second, également vert, a une étoile et un croissant d'or; le troisième, qui est jaune, offre l'image d'un nègre. Près de la Vierge et derrière les rois, deux personnages causant ensemble; l'un d'eux a au cou un ruban noir auquel est suspendu un ornement d'or dans lequel est un T. Dans le fond, des cavaliers, et plus loin un château avec un perron. En l'air, de chaque côté, un ange en adoration; au milieu, l'étoile qui dirigea la marche des mages.

598. Le sacrifice d'Abraham. — Hauteur 40 cent., largeur 32 cent. — Bois. — Figures de 13 cent.

Sur le devant du tableau, Abraham charge son fils du bois destiné au bûcher. Un serviteur, tenant l'épée qui doit servir au sacrifice, conduit un âne par la bride; un autre serviteur porte un vase de terre rempli de feu; près de lui, deux hallebardes appuyées contre un arbre. A gauche, au second plan, Isaac et son père gravissant la montagne; enfin au sommet l'ange arrêtant le bras d'Abraham prêt à immoler son fils agenouillé sur le bûcher. A droite, une plaine avec des vaches, des cabanes à toits de tuiles rouges, des collines boisées et une ville au bord d'un fleuve.

599. La Visitation. — Hauteur 1 mètre 18 cent., largeur 72 cent. — Bois. — Figures de 60 cent

Sainte Élisabeth reçoit Marie au milieu d'une espèce de place et près d'une maison, à gauche, dont Zacharie descend les degrés. Dans le fond, un édifice de style gothique, et à droite, près d'un arbre, deux anges.

601. Trois compositions réunies dans un même cadre. — 1° Le Christ faisant la cène avec ses disciples. — Hauteur 45 cent., largeur 2 mètres 6 cent. — Bois. — Figures en buste demi-nature.

La table est couverte d'une nappe blanche chargée de verres, de pains et de couteaux. A gauche, le peintre s'est représenté sous les traits d'un serviteur prêt à verser à boire. A droite, entre saint Pierre et le deuxième apôtre, à gauche du Christ, le portrait du donateur vêtu de noir et les mains jointes.

2° Les apprêts de la sépulture.— Hauteur 1 mètre 45 cent., largeur 2 mètres 6 cent. — Bois. — Figures petite nature.

Au milieu, Jésus, descendu de la croix, est étendu sur un linceul; son bras d... repose sur celui de sa mère, agenouillée devant lui. Saint Jean, par derrière, soutient son corps; et la Madeleine, debout, le ... tempe avec douleur. Derrière la Vierge une des saintes femmes. A gauche, saint Nicolas de Tolentino, un lis à la main, présente le donataire à genoux, les mains jointes et tenant un chapelet. A droite, la donatrice, également agenouillée, avec livre de prières, et assistée de sainte Claire en religieuse, portant un ostensoir. Sur le premier plan, vers la droite, par terre, un bassin rempli de sang, l'éponge, une tête de mort et deux os. Dans le fond, la ville de Jérusalem, le Calvaire et le sépulcre où l'on ensevelit le Seigneur.

3° Saint François d'Assise recevant les stigmates. — Hauteur 75 cent., largeur 1 mètre 46 cent. — Forme cintrée. — Bois — Figures petite nature.

Il est à gauche, agenouillé, et plus loin à droite, le frère Léon, couché par terre, endormi près d'un rocher. Dans le fond, une rivière, un village, un bois et des montagnes.

603. Intronisation d'un Pape. — Hauteur 48 cent., largeur 70 cent. — Bois. — Figures de 33 cent.

Au milieu, un Pape, tenant la clef de saint Pierre, assis sur un trône de marbre sculpté et surmonté d'un baldaquin formé par des rideaux. A gauche un cardinal et à droite un archevêque vont placer sur sa tête la tiare pontificale. A gauche, deux évêques, un autre cardinal et un moine vêtu de noir. A droite, un roi de France, ayant quelque ressemblance avec François Ier, portant un chapeau orné d'une plume et de fleurs de lis; l'empereur tenant un sceptre, et trois personnages par derrière. Par terre, sur ...

ailes, des fleurs de lis et une croix d'azur cantonnée d'aigles de gueules.

604. La Vierge et l'enfant Jésus. — Hauteur 60 cent., largeur 56 cent. — Bois. — Figure demi-nature.

La Vierge, vue de trois quarts, tournée à gauche et à mi-corps derrière un mur d'appui, tient d'une main son fils nu, assis sur un coussin posé sur ce mur. De la main gauche elle lui offre un œillet vers lequel il tend la main. A droite, un vase avec des fleurs. Au fond deux fenêtres partagées chacune au milieu par une colonnette et laissant apercevoir à l'horizon des collines boisées.

605. Le mariage de la Vierge.— Hauteur 9 cent., largeur 66 cent. — Bois.— Figures de 40 cent.

Sur les marches du péristyle du temple de Jérusalem le grand prêtre Zacharie tient dans ses mains les mains de la Vierge et de saint Joseph. La Vierge est vêtue d'une robe rouge et d'un long manteau bleu, dont deux petits anges relèvent l'extrémité. Ses cheveux flottent sur ses épaules et elle porte une couronne d'or sur la tête. Derrière saint Joseph, un vieillard; derrière la Vierge, sainte Anne, les mains jointes, et une jeune fille. Au premier plan, à gauche, un homme debout, vu de dos, s'appuyant; au milieu, un chien couché par terre; et à droite deux femmes.

—

XVIIe siècle.

—

611. Le Christ sur le chemin du Calvaire. — Hauteur 30 cent., largeur 40 cent. — Figures de 13 cent.

Au milieu, le Christ, conduit par des soldats et des bourreaux, succombe sous le poids de sa croix soutenue par Simon de Cyrène. A gauche, un homme à cheval vu de dos, ainsi qu'un enfant suivi d'un chien.

612. La Vierge et l'enfant Jésus. — Hauteur 46 cent., largeur 40 cent. — Cuivre. (Grandeur du médaillon : hauteur 22 cent., largeur 17 cent.) — Figure de 14 cent.

La Vierge, assise, tient sur ses genoux l'enfant Jésus nu, debout et portant dans la main gauche la boule du monde. Il est adoré par deux anges à genoux, dont l'un à droite joue de la viole, et l'autre à gauche de la basse. Les fleurs qui entourent le médaillon sont peintes sur un fond noir.

616. La femme adultère. — Hauteur 1 mèt. 97 cent., largeur 2 mèt. 31 cent. — Toile. — Figures grandeur naturelle.

A gauche, la femme adultère, vue de profil, tournée à droite, est amenée par les pharisiens à Jésus-Christ, qui est debout, tend vers elle la main et lui parle. A droite, un homme assis par terre et tenant un livre. Composition de dix figures.

—

TABLE CHRONOLOGIQUE

dressée par M. F. Villot,

DES ARTISTES ALLEMANDS, FLAMANDS ET HOLLANDAIS

Dont les ouvrages sont décrits dans la IIe partie de la notice des tableaux exposés dans les galeries du Louvre (266).

	Naissance.	Mort
XIVe SIÈCLE.		
Eyck, Jan van. — (Ecole Flamande.)	1390	1441
XVe SIÈCLE.		
Wohlgemuth, Michael. — (Ecole Allemande.)	1434	1519
Matsys, Quinten. — (Ecole Flamande. Vers	1460	1531
Mabuse, Jan van. — (Ecole Flamande.) Vers	1470	1532
Orley, Bernardin van. — (Ecole Flamande.) Vers	1470	vers 1550
Cranach le vieux, (Lucas Sunder, dit.) — (Ecole Allemande.)	1472	1553

(266) Nous croyons devoir placer ici en note la notice des tableaux de la galerie espagnole exposés dans les salles du musée royal au Louvre, sous le règne de Louis-Philippe. Cette galerie a fait retour au domaine privé de la famille d'Orléans après la révolution de 1848.

Écoles espagnoles.

ALFARO Y GAMEZ (DON JUAN).

1. Extase de saint Jérôme. — Hauteur 1 mèt. [illegible] cent., largeur 1 mèt. 28 cent.

2. Répétition du tableau précédent. — Hauteur [illegible] mèt. 74 cent., largeur 1 mèt. 18 cent.

ANTOLINEZ Y SARABIA (DON FRANCISCO).

3. Saint Jean baptisant le Christ. — Hauteur 1 mèt. 64 cent., largeur 1 mèt. 5 cent.

4. Assomption de la Vierge. — Hauteur 1 mèt. [illegible] cent., largeur 1 mèt. 4 cent.

ARCO (ALFONSO DEL).

5. Portrait de don Manuel de Saint-Martin, secrétaire de N. S. dona Mariana de Neoburg, seconde femme de Charles II, roi d'Espagne. — Hauteur [illegible] cent., largeur 69 cent.

AYALA (BARNABÉ DE).

6. Saint François d'Assise en prière. (Mi-corps.) — Hauteur 1 mèt. 4 cent., largeur 83 cent.

7. Saint François d'Assise en méditation. (Mi-corps.) — Hauteur 1 mèt. 17 cent., largeur 88 cent.

BOCANEGRA (DON PEDRO ATANASIO).

8. Le Jugement dernier. — Hauteur 2 mèt. 35 cent., largeur 1 mèt. 60 cent.

CAMILO (FRANCISCO).

9. Adoration des bergers. — Hauteur 1 mèt. 66 cent., largeur 1 mèt. 21 cent.

10. Un martyr. — Hauteur 2 mèt. 20 cent., largeur 1 mèt. 6 cent.

CANO (ALONSO).

11. L'âne de Balaam. — Hauteur 2 mèt. 4 cent., largeur 3 mèt. 10 cent.

12. David portant la tête de Goliath. — Hauteur 1 mèt. 21 cent., largeur 92 cent.

13. Saint Joachim, époux de sainte Anne et père de la sainte Vierge. — Hauteur 1 mètr. 8 cent., largeur 38 cent.

	Naissance.	Mort.
Holbein, Hans, le jeune.— (Ecole Allemande.)	1498	1554
Juste d'Allemagne.— (Ecole Allemande.) Vivait en	1451	
Memling, Hans. — (Ecole Flamande.) Peignait de	1470 à	1484

14. Sainte Anne, mère de la sainte Vierge. — Hauteur 1 mèt. 8 cent., largeur 38 cent.
15. La sainte Vierge et l'enfant Jésus. — Hauteur 1 mèt. 10 cent., largeur 89 cent.
16. Répétition du même sujet. — Hauteur 1 mèt. 8 cent., largeur 80 cent.
17. L'enfant Jésus endormi. — Hauteur 73 cent., largeur 89 cent.
18. Descente de croix. — Hauteur 2 mèt. 10 cent., largeur 1 mèt. 76 cent.
19. Saint Jean-Baptiste. — Hauteur 1 mèt. 32 cent., largeur 99 cent.
20. Saint Jean-Baptiste. (Mi-corps). — Hauteur 1 mèt. 15 cent., largeur 94 cent.
21. Sainte Madeleine. — Hauteur 1 mèt. 69 cent., largeur 1 mèt. 21 cent.
22. Saint Pierre apôtre. — Hauteur 2 mèt. 34 cent., largeur 1 mèt. 8 cent.
23. Saint Paul apôtre. — Hauteur 2 mèt. 34 cent., largeur 1 mèt. 8 cent.
24. Sainte Thérèse percée d'une flèche. — Hauteur 1 mèt. 15 cent., largeur 54 cent.
25. Sainte Thérèse en prière. — Hauteur 1 mèt. 12 cent., largeur 46 cent.
26. Sainte Thérèse recueillant un pauvre enfant malade. — Hauteur 1 mèt. 12 cent., larg. 46 cent.
27. Saint Louis. — Hauteur 1 mèt. 15 cent., largeur 54 cent.

CARMONA.

33. Les vierges folles. — Hauteur 1 mèt. 38 cent., largeur 1 mèt. 9 cent.
34. Les vierges sages. — Hauteur 1 mèt. 38 cent., largeur 1 mèt. 9 cent.

CARRENO DE MIRANDA (DON JUAN).

35. L'élévation. — Hauteur 1 mèt. 3 cent., largeur 75 cent.
36. Saint Bernard. (Mi-corps). — Hauteur 1 mèt. 32 cent., largeur 1 mèt. 9 cent.
37. Saint Jacques combattant avec les Espagnols contre les Maures. — Hauteur 2 mèt. 30 cent., largeur 1 mèt. 66 cent.

CASTILLO (AUGUSTINO DEL).

41. Saint François en extase. — Hauteur 1 mèt. 20 cent., largeur 90 cent.

CASTILLO (JUAN DEL).

42. David portant la tête de Goliath. — Hauteur 1 mèt. 56 cent., largeur 1 mèt. 5 cent.
43. Assomption de la Vierge. — Hauteur 2 mèt. 10 cent., largeur 1 mèt. 49 cent.
44. Saint Paul terrassé par la grâce sur le chemin de Damas. — Hauteur 1 mèt. 72 cent., largeur 1 mèt. 10 cent.
45. Saint Jérôme étudiant l'hébreu dans le désert de la Chalcide. — Hauteur 1 mèt. 56 cent., largeur 1 mèt. 16 cent.
46. Saint Dominique et saint François aux pieds de la Vierge. — Hauteur 1 mèt. 48 cent., largeur 1 mèt. 13 cent.
47. Un Pape, saint Augustin et saint Dominique. — Hauteur 90 cent., largeur 2 mèt. 20 cent.
48. Un évêque, saint Jérôme et saint François. — Hauteur 90 cent., largeur 2 mèt. 20 cent.
49. Saint François avec le chapeau de cardinal. (Mi-corps.) — Hauteur 90 cent., largeur 60 cent.
50. Saint François. (Mi-corps.) — Hauteur 90 cent., largeur 60 cent.

	Naissance.	Mort.
XVIe SIÈCLE.		
Beham, Hans-Sebald. — (Ecole Allemande.)	1500 vers	15..
Hemssen, Jan van. — (Ecole Hollandaise.) Vers	1500 après	15..

CASTILLO Y SAAVEDRA (ANTONIO DEL).

51. Saint Pierre après sa faute. — Hauteur 1 mèt. 82 cent., largeur 1 mèt. 18 cent.
52. Sainte Lucie. — Hauteur 1 mèt. 76 cent., largeur 87 cent.
53. Un Franciscain. — Hauteur 1 mèt. 66 cent., largeur 87 cent.
54. Un Dominicain martyr. — Hauteur 1 m. 66 cent., largeur 87 cent.

CAXES (EUGENIO).

55. Saint Ildefonse, évêque de Tolède. — Hauteur 1 mèt. 65 cent., largeur 1 mèt. 19 cent.

CEREZO (MATTEO),

né à Burgos en 1635, mort à Madrid en 168..

(Ecole de Castille.)

56. Visite de saint Joachim à sainte Anne. — Hauteur 84 cent., largeur 66 cent.
57. La sainte Vierge et saint Joseph en contemplation devant Jésus. — Hauteur 67 cent., lar. 51 cent.
58. La sainte Vierge et l'enfant Jésus. — Hauteur 1 mèt. 14 cent., largeur 80 cent.
59. Saint Martin. — Hauteur 41 cent., lar. 31 cent.
60. Saint Thomas de Villaneuva faisant l'aum. — Hauteur 1 mèt. 56 cent., largeur 80 cent.

CHAVARITO (DOMINICO).

62. Adoration des rois. — Hauteur 43 cent., largeur 26 cent.

CIEZA (VINCENT DE).

63. Saint Ambroise, évêque de Milan. — Hauteur 90 cent., largeur 2 mèt. 20 cent.

COELLO (CLAUDIO).

64. Apparition de l'enfant Jésus à saint Fra... — Hauteur 2 mèt. 18 cent., largeur 1 mèt. 9..

COLLANTES (FRANCISCO).

75. Pénitence de saint Jérôme. — Hauteur 1 mèt. 56 cent., largeur 1 mèt. 18 cent.

CORDOVA (PEDRO DE).

78. Le Christ à la colonne. — Hauteur 1 m. .. cent., largeur 73 cent.
79. Mort de saint Jérôme. — Hauteur 1 mèt. .. cent., largeur 89 cent.

CORREA.

80. Visite de saint Joachim à sainte Anne. — Hauteur 86 cent., largeur 70 cent.
81. Saint Jean-Baptiste et la sainte Vierge au pied de la croix. — Hauteur 86 cent., largeur 70 ..
82. La Résurrection. — Hauteur 49 cent., largeur 79 cent.
83. Saint Jean-Baptiste et saint Sébastien. — Hauteur 41 cent., largeur 60 cent.
84. Sainte Lucie et sainte Catherine. — Hauteur 41 cent., largeur 60 cent.

ESPINOSA (JACINTO JERONIMO DE).

85. L'ange et Tobie. — Hauteur 1 mèt. 40 cent., largeur 1 mèt. 84 cent.
86. La sainte Famille. — Hauteur 2 mèt. 1.. cent., largeur 1 mèt. 51 cent.
87. Jésus portant sa croix. — Hauteur 1 mèt. .. cent., largeur 1 mèt. 16 cent.
88. Le Christ traîné par les bourreaux sur la voie douloureuse, et entouré des saintes femmes. — Hauteur 2 mèt. 20 cent., largeur 1 mèt. 40 cent.

	Naissance.	Mort.
Penez, Gregorius. — (Ecole Allemande.) Vers	1505	1550
Porbus, Pieter. — (Ecole Flamande.)	1510	1583
Vos, Martin de. — (Ecole Flamande.)	1524	1603
Mor, Antonis de. — (Ecole Hollandaise.)	1525	1581

89. Apparition de la sainte Vierge et de l'enfant Jésus à saint François. — Hauteur 2 mèt. 2 cent., largeur 1 mèt. 16 cent.
90. Saint François en prière. (Mi-corps). — Hauteur 81 cent., largeur 89 cent.
91. Deux Dominicains. — Hauteur 1 mèt. 75 cent., largeur 1 mèt. 13 cent.
92. Un martyr. — Hauteur 84 cent., largeur 70 cent.

CASULL (AUGUSTINO).

93. Jésus apparaît aux saintes femmes. — Hauteur 2 mèt. largeur 1 mèt. 10 cent.

GOMEZ (JUAN).

94. Méditation de saint Jérôme. — Hauteur 1 mèt. 56 cent., largeur 1 mèt. 10 cent.

GOMEZ (SÉBASTIAN).

95. Saint Jérôme étudiant l'hébreu dans le désert de la Chalcide. — Hauteur 1 mèt. 43 cent., largeur 1 mèt. 5 cent.

GOMEZ DE VALENCIA (FRANCISCO).

96. Saint Jérôme en prière. — Hauteur 1 mèt. 1 cent., largeur 1 mèt. 40 cent.

GOYA (DON FRANCISCO).

97. Un enterrement. — Hauteur 47 cent., largeur 9 cent.
98. Dernière prière d'un condamné. *Reo en Capilla.* — Hauteur 52 cent., largeur 41 cent.

HERRERA (FRANCISCO), SURNOMMÉ *el Viejo.*

105. Le miracle des cailles au désert. — Hauteur 1 mèt. 30 cent., largeur 1 mèt. 66 cent.
106. Job sur le fumier. — Hauteur 1 mèt. 45 cent., largeur 2 mèt. 15 cent.
107. La Nativité. — Hauteur 1 mèt. 45 cent., largeur 2 mèt. 15 cent.
108. Jésus sur la voie douloureuse. — Hauteur 1 mèt. 12 cent., largeur 1 mèt. 70 cent.
110. Saint Pierre en costume pontifical. — Hauteur 1 mèt. 80 cent., largeur 1 mèt. 22 cent.
111. Un religieux de l'ordre de Saint-Augustin, martyr. — Hauteur 1 mèt. 5 cent., largeur 80 cent.
113. Saint Isidore, évêque de Séville. — Hauteur 1 mèt. 30 cent., largeur 94 cent.
114. Saint Léandre, évêque de Séville. — Hauteur 1 mèt. 30 cent., largeur 94 cent.

HERRERA (FRANCISCO) *el Mozo.*

118. L'archange Raphaël. — Hauteur 1 mèt. 96 cent., largeur 1 mèt. 10 cent.
119. L'ange gardien. — Hauteur 1 mèt. 96 cent., largeur 1 mèt. 10 cent.

HISPANO (LE FRÈRE MARC).

120. Une tête de religieux. — Hauteur 50 cent., largeur 42 cent.

IRIARTE (IGNACIO).

121. Paysage. Echelle de Jacob. — Hauteur 38 cent., largeur 60 cent.
122. Fleurs et fruits. — Hauteur 97 cent., largeur 60 cent.

JOANES (VICENTE), DIT *Juan de Joanes.*

123. Dieu le Père et le Christ. — Hauteur 1 mèt. 6 cent., largeur 86 cent.
124. La Résurrection. Deux anges soutiennent le Christ. — Hauteur 1 mèt. 8 cent., largeur 81 cent.
125. La Madeleine et la religion. — Hauteur 49 cent., largeur 57 cent.
126. Saint Jérôme et saint François. — Hauteur 49 cent., largeur 57 cent.
127. Le Christ en méditation devant les instruments de son supplice. — Hauteur 80 cent., largeur 46 cent.
128. Tête de moine. — Hauteur 46 cent., largeur 35 cent.

JOANES.

(École de Vicente.)

129 Saint Jérôme au désert. — Hauteur 25 cent., largeur 19 cent.

JOANES (JUAN VICENTE).

130. La flagellation et le repentir de saint Pierre. — Hauteur 68 cent., largeur 52 cent.

LEONARDO (JOSÉ).

131. Saint Jean précurseur. — Hauteur 1 mèt. 91 cent., largeur 1 mèt. 16 cent.

MARCH (ESTEBAN).

132. Le passage de la mer Rouge. — Hauteur 1 mèt. 6 cent., largeur 2 mèt. 13 cent.

MENESES OSORIO (FRANCISCO).

137. Saint Ildefonse. — Hauteur 2 mèt. 35 cent., largeur 2 mèt. 12 cent.

MIRANDA (RODRIGUEZ DE).

138. Le Sauveur. — Hauteur 1 mèt. 12 cent., largeur 94 cent.

MORALÈS (LOUIS DE), SURNOMMÉ *le Divin.*

139. Portement de croix. — Hauteur 60 cent., largeur 49 cent.
140. L'*Ecce homo.* — Hauteur 65 cent., largeur 49 cent.
141. La sainte Vierge soutenant le Christ mort. — Hauteur 81 cent., largeur 62 cent.

MORALÈS (ÉCOLE DE LOUIS DE).

142. La sainte Vierge soutenant le Christ mort. — Hauteur 1 mèt. 34 cent., largeur 1 mèt. 3 cent.

MORENO (JOSÉ).

143. La sainte Famille. — Hauteur 1 mèt. 21 cent., largeur 1 mèt. 59 cent.

MOYA (PEDRO DE).

144. Adoration des bergers. — Hauteur 1 mèt. 40 cent., largeur 1 mèt. 94 cent.
145. Saint Sébastien. (Mi-corps.) — Hauteur 1 mèt. 24 cent., largeur 1 mèt. 96 cent.

MURILLO (BARTOLOMEO ESTEBAN).

146. Jacob mettant des branches dans la fontaine. — Hauteur 1 mèt. 68 cent., largeur 2 mèt. 26 cent.
147. L'Annonciation. — Hauteur 35 cent., largeur 47 cent.
148. La Conception. — Hauteur 2 mèt. 7 cent., largeur 1 mèt. 24 cent.
149. Même sujet composé différemment. — Hauteur 46 cent., largeur 35 cent.
150. La Nativité. — Hauteur 59 cent., largeur 80 cent.
151. La Vierge Marie et l'enfant Jésus. — Hauteur 80 cent., largeur 59 cent.
152. Saint Joseph et l'enfant Jésus. — Hauteur 1 mèt. 56 cent., largeur 97 cent.
153. Répétition du tableau précédent. — Hauteur 95 cent., largeur 81 cent.
154. Même sujet. — Hauteur 22 cent., largeur 17 cent.

	Naissance.	Mort.
Breughel, Peter, dit *le Vieux*. — (Ecole Flamande.)	1530	vers 1600
Franck, Franz, dit *le Vieux*. — (Ecole Flamande.) Vers	1544	1616
Bril, Matthaus. — (Ecole Flamande.)	1550	1584

155. Sommeil de l'enfant Jésus sur une croix. — Hauteur 27 cent., largeur 33 cent.

156. La Vierge à la ceinture. — Hauteur 1 mèt. 37 cent., largeur 1 mèt. 12 cent.

157. Saint Jean précurseur. — Hauteur 2 mèt. 50 cent., largeur 1 mèt. 72 cent.

158. Le Christ et saint Jean-Baptiste au bord du Jourdain. — Hauteur 2 mèt. 68 cent., largeur 1 mèt. 80 cent.

159. La Madeleine. — Hauteur 1 mèt. 48 cent., largeur 1 mèt. 4 cent.

160. La Reine des anges. — Hauteur 86 cent., largeur 81 cent.

161. Le Sauveur. — Hauteur 1 mèt. 6 cent., largeur 79 cent.

162. L'*Ecce homo*. — Haut. 60 cent., larg. 48 cent.

163. Le Christ avec la couronne d'épines — Hauteur 84 cent., largeur 76 cent.

164. Repentir de saint Pierre. — Hauteur 1 mèt. 65 cent., largeur 1 mèt. 11 cent.

165. Tête de saint Pierre. — Hauteur 78 cent., largeur 60 cent.

166. Saint François en prière. — Hauteur 1 mèt. 70 cent., largeur 1 mèt. 12 cent.

167. Saint François reçoit le Christ dans ses bras. — Hauteur 27 cent., largeur 19 cent.

168. Saint François portant la croix. — Hauteur 1 mèt. 75 cent., largeur 1 mèt. 7 cent.

169. Saint Augustin à Hippone. — Hauteur 1 mèt. 80 cent., largeur 1 mèt. 35 cent.

170. Saint Antoine de Padoue et l'enfant Jésus. — Hauteur 1 mèt. 14 cent., largeur 89 cent.

171. Saint Thomas de Villanueva. — Hauteur 1 mèt. 30 cent., largeur 1 mèt. 76 cent.

172. Saint Bonaventure écrivant ses Mémoires après sa mort. — Hauteur 1 mèt. 82 cent., largeur 1 mèt. 8 cent.

173. Saint Félix de Cantalicio. — Hauteur 2 mèt. 6 cent., largeur 2 mèt. 6 cent.

174. Sainte Catherine. — Hauteur 1 mèt. 60 cent., largeur 1 mèt. 12 cent.

175. Mort de sainte Claire. — Hauteur 33 cent., largeur 66 cent.

176. Saint Rodrigue. — Hauteur 2 mèt. 5 cent., largeur 1 mèt. 21 cent.

177. Saint Diego d'Alcala. — Hauteur 1 mèt., largeur 78 cent.

178. L'enfant prodigue. — Hauteur 57 cent., largeur 1 mèt. 3 cent.

MURILLO (ÉCOLE DE BARTOLOMEO ESTEBAN).

184. Des moines, agenouillés en cercle, écoutent les exhortations d'un autre moine. — Hauteur 1 mèt. 14 cent., largeur 2 mèt. 22 cent.

186. Un Père de l'Eglise écrivant sous l'inspiration du Saint-Esprit. — Hauteur 1 mèt. 24 cent., largeur 1 mèt. 3 cent.

NAVARETTO (JUAN FERNANDEZ), SURNOMMÉ *el Mudo*.

187. La Flagellation. — Hauteur 1 mèt. 95 cent., largeur 1 mèt. 60 cent.

ORRENTE (PEDRO).

188. Jacob lève la pierre pour faire abreuver les troupeaux. — Hauteur 1 mèt. 71 cent., largeur 2 mèt. 11 cent.

189. Saint Jean précurseur. — Hauteur 62 cent., largeur 54 cent.

190. Noces de Cana. — Hauteur 1 mèt., largeur 1 mèt. 44 cent.

	Naissance.	M[illegible]
Bril, Paul. — (Ecole Flamande.)	1554	[illegible]
Veen, Otho van, dit *Otto Venius*. — (Ecole Flamande.)	1556	[illegible]
Balen, Henrick van. — (Ecole Flamande.)	1560	[illegible]

191. Jésus au jardin des Oliviers. — Hauteur [illegible] mèt. 69 cent., largeur 2 mèt. 42 cent.

192. Le Christ en croix. — Hauteur 87 cent., largeur 54 cent.

193. Un évangéliste. — Hauteur 1 mèt., larg[illegible] 76 cent.

194. Un Franciscain en prière. — Hauteur 1 m[illegible] 3 cent., largeur 81 cent.

PACHECO (FRANCISCO).

196. Sainte Famille. — Hauteur 1 mèt. 85 ce[illegible] largeur 1 mètr. 20 cent.

197. La sainte Vierge et l'enfant Jésus. — H[illegible]teur 1 mèt. 3 cent., largeur 81 cent.

PALOMINO Y VELASCO (ACISCLO ANTONIO).

198. Sainte Anne. — Hauteur 1 mèt. 86 c[illegible] largeur 68 cent.

199. Un Franciscain. — Hauteur 65 cent., [illegible]geur 47 cent.

PAREJA (JUAN DE).

204. Ensevelissement du corps de Notre-Se[illegible] Jésus-Christ par Joseph d'Arimathie et la [illegible] femme. — Hauteur 33 cent., largeur 70 cent.

205. Les saintes femmes au tombeau du C[illegible] — Hauteur 33 cent., largeur 70 cent.

PEREDA (ANTONIO).

206. Saint Jean évangéliste. — Hauteur 76 [illegible] largeur 60 cent.

207. Saint Ildefonse recevant la chasuble [illegible] sainte Vierge. — Hauteur 2 mèt. 70 cent., la[illegible] 2 mèt. 20 cent.

PEREYRA (VASCO).

208. L'*Ecce homo*. — Haut. 57 cent., larg. [illegible]

POLANCO.

210. Saint François en lecture. (Mi-cor[illegible]) Hauteur 89 cent., largeur 73 cent.

PRADO (BLAS DEL).

211. Saint François adorant la sainte Vie[illegible] l'enfant Jésus. — Hauteur 2 mèt. 72 cent., la[illegible] 2 mèt. 14 cent.

RIBALTA (FRANCISCO).

212. La Madeleine. — Hauteur 1 mèt. 30 c[illegible] largeur 97 cent.

213. La Madeleine. — Hauteur 1 mèt. 18 c[illegible] largeur 97 cent.

214. Le portement de croix. — Hauteur 1 [illegible] 8 cent., largeur 1 mèt. 65 cent.

RIBALTA (ÉCOLE DE FRANCISCO).

215. Le martyre de saint Barthélemy. — H[illegible] 96 cent., largeur 1 mèt. 18 cent.

RIBALTA (JUAN DE).

216 Le Christ mort sur la croix. — Hauteur [illegible] cent., largeur 51 cent.

217. Une messe. — Hauteur 1 mèt. 56 cent., [illegible]geur 1 mèt. 10 cent.

RIBERA (JOSÉ), DIT *l'Espagnolet*.

218. David. (Mi-corps.) — Hauteur 95 cent., [illegible]geur 65 cent.

219. Adoration des bergers. (Effet de nuit.) — Hauteur 2 mèt. 30 cent., largeur 1 mèt. 84 cent.

220. Adoration des bergers. — Hauteur 1 [illegible] 26 cent., largeur 1 mèt. 75 cent.

221. Adoration des bergers. — Hauteur 2 [illegible] 82 cent, largeur 1 mèt. 86 cent.

	Naissance.	Mort.
Rottenhammer, Johann. — (Ecole Allemande.)	1564	1625
Bloemaert, Abraham. — (Ecole Hollandaise.)	1564	1647

222. Sainte Marie l'Egyptienne. — Hauteur 1 mèt. 77 cent., largeur 1 mèt. 23 cent.

223. Saint Jean enfant. — Hauteur 1 mèt. 24 cent., largeur 1 mèt. 18 cent.

224. Assomption de la Madeleine. — Hauteur 1 mèt. 55 cent., largeur 1 mèt. 75 cent.

225. Saint André le pêcheur. (Mi-corps.) — Hauteur 1 mèt. 21 cent., largeur 1 mèt. 12 cent.

226. Saint Paul évangeliste. — Hauteur 1 mèt. 8 cent., largeur 1 mèt.

227. Saint Pierre en pleurs. (Mi-corps.) — Hauteur 1 mèt. 16 cent., largeur 92 cent.

228. Extase de saint Pierre. — Hauteur 1 mèt. 1 cent., largeur 1 mèt. 5 cent.

229. Saint Pierre en méditation. (Mi-corps.) — Hauteur 1 mèt. 5 cent., largeur 75 cent.

230. Même sujet. — Haut. 89 cent., larg. 70 cent.

231. Même sujet. — Hauteur 1 mèt. 18 cent., largeur 1 mèt. 9 cent.

232. Saint Paul ermite. — Hauteur 1 mèt. 6 cent., largeur 1 mèt.

233. Saint Jérôme dans le désert, écrivant la vie de saint Paul ermite. (Mi-corps.) — Hauteur 1 mèt. 1 cent., largeur 1 mèt. 9 cent.

234. Méditation de saint Jérôme. (Mi-corps.) — Hauteur 76 cent., largeur 63 cent.

235. Saint Onuphre. (Mi-corps.) — Hauteur 1 mèt. 22 cent., largeur 1 mèt. 2 cent.

236. Martyre de saint Barthélemy. — Hauteur 1 mèt. 97 cent., largeur 1 mèt. 51 cent.

237. Tête de saint Barthélemy. — Hauteur 68 cent., largeur 1 mèt. 54 cent.

238. Un martyr avec une épée dans la poitrine. — Hauteur 89 cent., largeur 73 cent.

239. La Madeleine. — Hauteur 2 mèt., largeur 1 mèt. 60 cent.

240. Combat d'Hercule et d'un centaure. — Hauteur 2 mèt. 45 cent., largeur 2 mèt. 86 cent.

241. Caton se déchirant les entrailles. (Mi-corps.) — Hauteur 98 cent., largeur 92 cent.

242. Le philosophe. — Hauteur 1 mèt. 54 cent., largeur 1 mèt. 16 cent.

RIBERA (IMITATION DE JOSÉ).

243. Saint Louis de Borgia. — Hauteur 57 cent., largeur 45 cent.

RINCON (ANTONIO DEL).

244. La sainte Vierge et l'enfant Jesus. — Hauteur 38 cent., largeur 30 cent.

RIZI (DON FRANCISCO).

245. Tête de saint Pierre. — Hauteur 68 cent., largeur 57 cent.

246. L'enfant prodigue. — Hauteur 1 mèt. 67 cent., largeur 1 mèt. 21 cent.

ROELAS (JUAN DE LAS), LICENCIÉ, CONNU SOUS LE NOM DU *clerc Roelas*.

247. La Conception. — Hauteur 2 mèt. 21 cent., largeur 1 mèt. 72 cent.

248. L'enfant Jésus et saint Jean-Baptiste. — Hauteur 2 mèt. 70 cent., largeur 1 mèt. 80 cent.

RUIS GONZALEZ (PEDRO).

250. La Flagellation. — Hauteur 1 mèt. 18 cent., largeur 82 cent.

251. Le portement de croix. — Hauteur 1 mèt. 1 cent., largeur 82 cent.

SARABIA (JOSÉ DE).

252. Un Franciscain en prière. — Hauteur 1 mèt. 6 cent., largeur 1 mèt. 21 cent.

	Naissance.	Mort.
Mireveld, Michiel-Jansz. — (Ecole Hollandaise.)	1568	1641
Breughel, Joannes, dit *de Velours*. — (Ecole Flamande.)	1569	1625

THÉOTOCOPULI (DOMINICO), DIT *le Greco*.

253. Adoration des bergers. — Hauteur 3 mèt. 46 cent., largeur 1 mèt 37 cent.

254. Le Christ, avec le portrait des deux donataires. — Hauteur 2 mèt. 56 cent., largeur 1 mèt. 79 cent.

255. Mort de saint François. — Hauteur 1 mèt. 21 cent., largeur 1 mèt. 9 cent.

256. Le jugement dernier. — Hauteur 54 cent., largeur 35 cent.

On distingue dans ce tableau Charles-Quint, François I[er], le Pape, le doge de Venise, et plusieurs personnages célèbres de cette époque.

TOBAR (DON ALONSO MIGUEL DE).

291. Saint Jean-Baptiste. — Hauteur 1 mèt. 70 cent., largeur 1 mèt. 24 cent.

TRISTAN (LUIS DE).

262. Adoration des bergers. — Hauteur 2 mèt. 27 cent., largeur 1 mèt. 10 cent.

263. Adoration des mages. — Hauteur 2 mèt. 27 cent., largeur 1 mèt. 10 cent.

264. Adoration des mages. — Hauteur 1 mèt. 66 cent., largeur 1 mèt, 2 cent.

On distingue au bas du tableau, à gauche, le portrait de l'auteur tenant une harpe.

265. Descente du Saint-Esprit. — Hauteur 1 mèt. 66 cent., largeur 1 mèt. 2 cent.

266. Le Christ en croix. — Hauteur 1 mèt. 66 cent., largeur 1 mèt. 2 cent.

267. La Résurrection. — Hauteur 1 mèt. 66 cent., largeur 1 mèt. 2 cent.

VALDÈS LEAL (DON JUAN DE).

268. Saint Jérôme en habit de cardinal. — Hauteur 2 mèt. 43 cent., largeur 1 mèt. 24 cent.

269. Un Dominicain en contemplation. — Hauteur 2 mèt. 43 cent., largeur 1 mèt. 24 cent.

270. Discussion de saint Jérôme avec les rabbins. — Hauteur 2 mèt. 28 cent., largeur 1 mèt. 46 cent.

271. Discussion de saint Jérôme avec les docteurs. — Hauteur 2 mèt. 28 cent., largeur 2 mèt. 46 cent.

272. Tête de saint Jean-Baptiste. — Hauteur 49 cent., largeur 79 cent.

273. Dominicain allant officier. — Hauteur 2 mèt. 43 cent., largeur 1 mèt. 24 cent.

274. Dominicain martyr. — Hauteur 2 mèt. 43 cent., largeur 1 mèt. 24 cent.

275. Tête de martyr. — Hauteur 35 cent., largeur 46 cent.

276. Tête de martyr. — Hauteur 54 cent., largour 65 cent.

277. Tête de martyr. — Hauteur 49 cent., largeur 78 cent.

VALDÈS (DON LUCAS DE).

278. La sainte Vierge et l'enfant Jésus. — Hauteur 1 mèt. 22 cent., largeur 78 cent.

279. Un Christ. — Hauteur 1 mèt. 22 cent., largeur 78 cent.

VARGAS (ANDREA DE).

280. La sainte Vierge, conception. — Hauteur 1 mèt. 30 cent., largeur 1 mèt. 3 cent.

VARGAS (LUIS DE).

281. La sainte Vierge et l'enfant Jésus dans une gloire; saint Michel terrassant le diable; et plusieurs personnes en adoration. — Hauteur 1 mèt. 68 cent., largeur 97. cent.

	Naissance.	Mort.
Porbus le jeune, Franz. — (Ecole Flamande.)	1570	1622
Neefs le vieux, Peter. — (Ecole Flamande.) Vers	1570	1651
Elzheimer, Adam. — (Ecole Allemande.)	1574	162
Rubens, Peter-Paul. — (Ecole Flamande.)	1577	16

VELAZQUEZ DE SILVA (DON DIEGO).

282. Adoration des bergers. — Hauteur 2 mèt. 26 cent., largeur 1 mèt. 65 cent.

283. Jésus et les disciples d'Emmaüs. — Hauteur 1 mèt. 20 cent., largeur 1 mèt. 58 cent.

284. Repentir de saint Pierre. — Hauteur 95 cent. largeur 84 cent.

285. Saint Pierre, premier apôtre. — Hauteur 95 cent., largeur 84 cent.

286. Esquisse d'un tableau de saint Paul ermite, et de saint Antoine abbé, qui est placé dans la collection du musée de Madrid. — Saint Antoine abbé visite saint Paul ermite. — Hauteur 68 cent., largeur 54 cent.

287. Saint Jean. — Hauteur 97 cent., largeur 68 cent.

288. Saint Isidore, laboureur. — Hauteur 87 cent., largeur 73 cent.

294. Tête d'un inquisiteur. — Hauteur 54 cent., largeur 45 cent.

VELAZQUEZ DE SILVA (ÉCOLE DE DON DIÉGO).

310. Portrait d'un cardinal. — Hauteur 50 cent., largeur 43 cent.

311. Ex voto, avec le portrait des donataires. — Hauteur 2 mèt., largeur 82 cent.

VERGARA (DON JOSÉ DE).

313. Saint Sébastien. — Hauteur 2 mèt. 6 cent. largeur 1 mèt.

VICENTE (JUAN).

314. La Conception. — Hauteur 1 mèt. 10 cent. largeur 65 cent.

VILLEGAS MARMOLEJO (PEDRO DE).

316. La Nativité. — Hauteur 1 mèt. 43 cent., largeur 75 cent.

317. Saint François avec les stigmates. — Hauteur 1 mèt. 19 cent., largeur 51 cent.

318. Saint Sébastien. — Hauteur 1 mèt. 19 cent., largeur 51 cent.

XIMÉNÈS DONOSO (DON JOSÉ).

319. Saint Joseph et l'enfant Jésus. — Hauteur 1 mèt. 24 cent., largeur 92 cent.

YANEZ (HERNAND, HERNANDO OU FERNANDO).

320. Saint Sébastien. — Hauteur 1 mèt. 69 cent., largeur 68 cent.

ZURBARAN (FRANCISCO).

321. Job. — Hauteur 1 mèt. 19 cent., largeur 92 cent.

322. Judith. — Hauteur 2 mèt. 54 cent., largeur 1 mèt. 86 cent.

323. L'archange Gabriel. — Hauteur 1 mèt. 72 cent., largeur 1 mèt. 12 cent.

324. L'Annonciation. — Hauteur 1 mèt. 45 cent., largeur 1 mèt. 12 cent.

325. L'Annonciation. — Hauteur 2 mèt. 61 cent., largeur 1 mèt. 75 cent.

326. La Conception. — Hauteur 2 mèt. 2 cent., largeur 1 mèt. 56 cent.

327. Adoration des bergers. — Hauteur 2 mèt. 61 cent., largeur 1 mèt. 75 cent.

328. Adoration des rois. — Hauteur 2 mèt. 61 cent., largeur 1 mèt. 75 cent.

329. La Circoncision. — Hauteur 2 mèt. 61 cent., largeur 1 mèt. 75 cent.

330. La sainte Vierge et l'enfant Jésus sur ses genoux. — Hauteur 1 mèt. 15 cent., largeur 97 cent.

331. La sainte Vierge avec l'enfant Jésus entouré d'anges et de chérubins. — Hauteur 3 mèt. 50 cent., largeur 1 mèt 88 cent.

332. La sainte Vierge dans une gloire. — Hauteur 2 mèt. 48 cent., largeur 1 mèt. 72 cent.

333. Le Christ sur la croix. — Hauteur 2 mèt. 85 cent., largeur 1 mèt. 89 cent.

334. Même sujet. — Haut. 60 cent., larg. 41 cent.

335. Le Christ glorieux. — Hauteur 22 cent., largeur 19 cent.

336. La Vierge de la Merci. — Hauteur 1 mèt. largeur 78 cent.

337. La Vierge de la Merci avec un Chartreux et un cardinal en prière à ses pieds. — Hauteur 1 mèt. 66 cent., largeur 1 mèt. 29 cent.

338. La Madeleine. — Hauteur 1 mèt. 45 cent., largeur 1 mèt. 5 cent.

339. Saint Jean l'évangéliste. — Hauteur 1 mèt. 24 cent., largeur 1 mèt. 89 cent.

340. Saint Pierre en prière. — Hauteur 1 mèt. cent., largeur 1 mèt. 55 cent.

341. Saint Jean. (Peint sur bois.) — Hauteur 76 cent., largeur 43 cent.

342. Saint François. (Peint sur bois.) — Hauteur 76 cent., largeur 43 cent.

343. Saint André. — Hauteur 1 mèt. 19 cent., largeur 86 cent.

344. Saint Jérôme en habit de cardinal. — Hauteur 1 mèt. 96 cent., largeur 1 mèt 12 cent.

345. Saint François avec les stigmates. — Hauteur 2 mèt. 37 cent., largeur 1 mèt. 72 cent.

346. Même sujet. — Hauteur 1 mèt. 56 cent., largeur 1 mèt. 16 cent.

347. Saint François en prière. — Hauteur 1 mèt. 8 cent., largeur 83 cent.

348. Saint François en méditation. — Hauteur 2 mèt. 40 cent., largeur 2 mèt. 21 cent.

349. Même sujet. — Hauteur 1 mèt. 16 cent., largeur 97 cent.

350. Saint François en extase. — Hauteur 54 cent., largeur 35 cent.

351. Moine en méditation, tenant une tête de mort. — Hauteur 1 mèt. 93 cent., largeur 1 mèt. 16 cent.

352. Martyre de saint Julien. — Hauteur 2 mèt. 61 cent., largeur 1 mèt. 77 cent.

353. Saint Ferdinand. — Hauteur 1 mèt. 95 cent., largeur 1 mèt. 13 cent.

354. Saint Ferdinand. (Mi-corps.) — Hauteur 1 mèt. 24 cent., largeur 80 cent.

355. Combat entre les Maures et les chrétiens. — Hauteur 3 mèt. 30 cent., largeur 1 mèt. 88

356. San Carmelo, évêque de Teruel. — Hauteur 2 mèt. 10 cent., largeur 1 mèt. 21 cent.

357. Saint Dominique et saint François. — Hauteur 2 mèt. 10 cent., largeur 1 mèt. 61 cent.

358. Franciscain en méditation; il tient une tête de mort. — Hauteur 54 cent., largeur 36

359. Un Chartreux. (Mi-corps.) — Hauteur cent., largeur 62 cent.

360. Autre Chartreux. (Mi-corps.) — Hauteur 73 cent., largeur 62 cent.

361. Chartreux. — Hauteur 1 mèt. 93 cent., largeur 1 mèt. 2 cent.

362. Moine de la Merci. — Hauteur 1 mèt. cent., largeur 70 cent.

363. Autre moine de la Merci. — Hauteur 1 mèt. 21 cent., largeur 70 cent.

379. Premiers missionnaires aux Indes, martyrs. — Hauteur 60 cent., largeur 41 cent.

	Naissance.	Mort.
;uyders, Franz. — (Ecole Flamande.)	1579	1657
!ol. Pieter van. — (Ecole Flamande.)	1580	1650

380. Sainte Cécile. — Hauteur 1 mèt. 93 cent., ırgeur 1 mèt. 7 cent.
381. Sainte Catherine. — Hauteur 1 mèt. 93 ent., largeur 1 mèt. 7 cent.
382. Sainte Catherine avec une épée. — Hauteur mèt. 93 cent., largeur 1 mèt. 7 cent.
383. Une sainte tenant un livre et un poiıard. — Hauteur 1 mèt. 83 cent., largeur 1 mèt. cent.
384. Autre sainte avec un livre. — Hauteur 1 èt. 83 cent., largeur 1. mèt. 7 cent.
385. Sainte Marina; elle a sur le bras gauche des *lfajas.* — Hauteur 1 mèt. 83 cent., largeur 1 mèt. cent.
386. Sainte Marina. — Hauteur 89 cent., largeur ı cent.
387. Sainte Barbara avec les mains croisées. — ıuteur 1 mèt. 83 cent., largeur 1 mèt.
388. Sainte Barbara; elle tient un livre; une épée t à ses pieds. — Hauteur 89 cent., largeur 57 nt.
389. Une sainte richement vêtue. — Hauteur 52 nt., largeur 36 cent.
390. Sainte tenant une flèche. — Hauteur 1 mèt.) cent., largeur 1 mèt. 10 cent.
391. Sainte Inès. — Hauteur 1 mèt. 83 cent., rgeur 1 mèt. 7 cent.
392. Sainte Lucie. — Hauteur 1 mèt. 83 cent., rgeur 1 mèt. 7 cent.
393. Sainte Justine. — Hauteur 1 mèt. 83 cent., rgeur 1 mèt. 7 cent.
394. Sainte Justine. (Peint sur bois.) — Hauteur) cent., largeur 44 cent.
395. Sainte Rufine. (Peint sur bois.) — Hauteur ; cent., largeur 44 cent.
396. Sainte Ursule. — Hauteur 1 mèt. 93 cent., rgeur 1 mèt. 7 cent.
397. Légende de la cloche. — Hauteur 1 mèt. 61 nt., largeur 2 mèt. 7 cent.
398. Même sujet. — Hauteur 1 mèt. 61 cent., rgeur 2 mèt. 7 cent.

Du pied des Pyrénées au port de Cadix, une vieille adition raconte qu'au temps de l'invasion des Aras, les chrétiens cachèrent les images peintes ou ulptées de la Vierge et les cloches des églises, in de les préserver de la profanation des infidèles. lle ajoute qu'après l'expulsion des Maures on reouva partout, en labourant la terre, l'image et la oche de l'église de la contrée. — Le premier des :ux tableaux inspirés par cette légende, représnte le moment où des paysans indiquent à un une seigneur le lieu où l'on croit qu'ont été cachées ne image de la sainte Vierge et une cloche. Dans second, les mêmes paysans montrent à ce jeune igneur, qui est accompagné de deux moines, un hef figurant l'image de la sainte Vierge, et une oche, qu'ils ont en effet retrouvées dans le lieu ı'ils avaient indiqué. Le jeune seigneur ordonne dification d'une église sur cet emplacement, afin : consacrer le souvenir de cette pieuse découverte. e ce côté des Pyrénées, en France, au village de lanés, on retrouve cette même tradition, et l'on ontre une église qui a la même origine.

ZURBARAN (ÉCOLE DE FRANCISCO).

402. La sainte Vierge et l'enfant Jésus. — Hauteur 80 cent., largeur 94 cent.

—

	Naissance.	Mort
Crayer, Gaspar de. — (Ecole Flamande.)	1582	166
Hals, Frans. — (Ecole Flamande.)	1584	166

TABLEAUX

FAISANT PARTIE DE LA GALERIE ESPAGNOLE DE MAÎTRES ÉTRANGERS A L'ESPAGNE.

—

Écoles flamande, allemande et hollandaise.

CRAYER (GASPARD DE).

404. Portrait du cardinal infant Ferdinand, archiduc d'Autriche, gouverneur général des Pays-Bas. — Hauteur 1 mèt. 2 cent., largeur 80 cent.

DURER (ÉCOLE D'ALBERT).

406. Adoration des mages. — Hauteur 52 cent., largeur 44 cent.

FRUTET (FRANÇOIS).

408. Le grand prêtre Zacharie. — Hauteur 1 mèt. 20 cent., largeur 51 cent.
409. Saint Joseph. — Hauteur 1 mèt. 30 cent., largeur 51 cent.

INCONNU.

410. Saint François, la Religion, et la Charité. — Hauteur 80 cent., largeur 60 cent.

INCONNUS.

411. Un Calvaire. — Hauteur 48 cent., largeur 30 cent.
412. Le triomphe de David. — Hauteur 40 cent., largeur 70 cent.

VAN-EYCK (ÉCOLE DE).

416. La sainte Vierge, l'enfant Jésus, un ange. — Hauteur 63 cent., largeur 44 cent.

—

Écoles d'Italie.

—

ANDREA DEL SARTO.

417. Saint Jean. — Hauteur 2 mèt. 30 cent., largeur 1 mèt. 34 cent.

AREGIO (PABLO DE).

418. Le Christ, saint Jean l'évangéliste, saint Pierre. — Hauteur 1 mèt. 79 cent., largeur 61 cent.

BASSAN (BASSANO JACOPO DA PONTE, DIT LE).

419. La sainte Vierge et l'enfant Jésus. — Hauteur 88 cent., largeur 74 cent.
420. Adoration des bergers. — Hauteur 1 mèt. 40 cent., largeur 1 mèt. 80 cent.

CAMPANA (PIETRO).

422. La sainte Vierge, saint Jean l'évangéliste et la Madeleine au pied de la croix. — Hauteur 45 cent., largeur 35 cent.
423. La Madeleine. — Hauteur 55 cent., largeur 45 cent.

CARDUCHO (BARTOLOMEO).

425. La sainte Vierge et l'enfant Jésus. — Hauteur 1 mèt. 64 cent., largeur 92 cent.
426. Saint François en prière. — Hauteur 2 mèt. 18 cent., largeur 1 mèt. 92 cent.

CARDUCHO (VICENZIO).

427. Une sainte Famille. — Hauteur 1 mèt. 41 cent., largeur 1 mèt. 4 cent.
428. Un Dominicain et deux Franciscains adressent des prières à Dieu pour la consécration d'un monument religieux, élevé par des moines de l'ordre. — Haut. 2 mèt. 26 cent., larg. 1 mèt. 36 cent.

	Naissance.	Mort.
Poelenburg, Kornelis. — (Ecole Hollandaise.)	1586 après	1665
Steenwyck, le jeune, Hendrick van. — (Ecole Hollandaise.)	1589 après	1642
Zegers, Gerard. — (Ecole Flamande.)	1589	1651
Venne, Adriaan van der. — (Ecole Hollandaise.)	1589	1662
Honthorst, Gérard. — (Ecole Hollandaise.)	1592 après	1662
Jordaens, Jacob. — (Ecole Flamande.)	1593	1678
Heda, Willem-Klaasz. — (Ecole Hollandaise.)	1592 après	1678
Uden, Lucas van. — (Ecole Flamande.)	1595	1660
Coyen, Jan van. — (Ecole Hollandaise.)	1596	1656
Dov, Gérard. — (Ecole Hollandaise.)	1598	1674
Dyck, Anton van. — (Ecole Flamande.)	1599	1641
Meel ou Miel, Jan. — (Ecole Flamande.)	1599	1664
Matsys, Jan. — (Ecole Flamande.) Peignait de	1531 à	1563
Zustris. — (Ecole Hollandaise.) Peignait pendant la seconde moitié du XVIe siècle.		

XVIIe SIÈCLE.

	Naissance.	Mort.
Sprong, Gérard. — (Ecole Hollandaise.)	1600	1651
Molyn le vieux, Pieter. — (Ecole Hollandaise.) Vers	1600	1654
Pot, Henri. — (Ecole Hollandaise.)	1600	1656
Oost le vieux, Jakob van. — (Ecole Flamande.) Vers	1600	1671
Heem, Jan-Davidz de.) — (Ecole Hollandaise.)	1600	1674
Wynants, Jan. — (Ecole Hollandaise.) Vers	1600 après	1677
Helst (Bartholomeus van der). — (Ecole Hollandaise.)	1601	1670
Champaigne (Philippe de).— Ecole Flamande.)	1602	1674
Cuyp (Aalbert.) — (Ecole Hollandaise.)	1605 apres	1672
Zacht-Leven, Kornelis. — (Ecole Hollandaise.)	1606 après	1661
Delen, Dirck van. — (Ecole Flamande.)	1607 après	[illegible]
Lievens, Jan. — (Ecole Hollandaise.)	1607 vers	[illegible]
Thiuden, Theodor van. — (Ecole Hollandaise.)	1607	[illegible]
Brauwer, Adriaan.— (Ecole Hollandaise.)	1608	[illegible]
Craesbeke, Joost van. — (Ecole Hollandaise.)	1608	[illegible]
Rembrandt van Ryn. — (Ecole Hollandaise.)	1606	[illegible]
Nicasius, Bernaert.— (Ecole Flamande.)	1608	[illegible]
Terburg, Gérard. — (Ecole Hollandaise.)	1608	[illegible]
Zacht-Leven, Herman. — (Ecole Hollandaise.)	1609	[illegible]
Both, Jan, dit *Both d'Italie.* — (Ecole Hollandaise.)	1610	[illegible]
Asselyn, Jan. — (Ecole Hollandaise.) Vers	1610	[illegible]
Heemskerk, Egbert, dit *le Paysan* ou *le Vieux.* — (Ecole Hollandaise.)	1610 après	[illegible]
Bol, Ferdinand. — (Ecole Hollandaise.) Vers	1610	[illegible]
Ostade, Adriaan van. — (Ecole Hollandaise.)	1610	[illegible]
Teniers le jeune, David.— (Ecole Flamande.)	1610	[illegible]
Zeeman, Remi ou Reinier. — (Ecole Hollandaise.) Vers	1612 après	[illegible]
Flamael, Bartholomé. — (Ecole Flamande.)	1612	[illegible]
Ostade, Isack van.— (Ecole Hollandaise.) Vers	1613 vers	[illegible]
Neer, Aart van der. — (Ecole Hollandaise.)	1613	[illegible]
Loo, Jakob van. — (Ecole Hollandaise.)	1614	[illegible]
Metzu, Gabriel.— (Ecole Hollandaise.)	1615	[illegible]
Flinck, Govaert.— (Ecole Hollandaise.)	1616	[illegible]
Faes, Peter van der, dit *le Chevalier Lely.* — (Ecole Flamande.)	1618	[illegible]
Swanevelt, Herman van, dit *Herman d'Italie.* — (Ecole Hollandaise.) Vers	1620	[illegible]
Breemberg, Bartholomeus. — (Ecole Hollandaise)	1620	[illegible]

GIORDANO (LE CHEVALIER LUCA).

429. Assomption de la Vierge. — Hauteur 2 mèt. 95 cent., largeur 2 mèt. 10 cent.

430. Saint Paul. — Hauteur 84 cent., largeur 68 cent.

431. Saint Jérôme se frappant la poitrine avec une pierre. — Hauteur 1 mèt. 80 cent., largeur 2 mèt. 56 cent.

432. Saint André. (Mi-corps.) — Hauteur 66 cent., largeur 60 cent.

RENI (ATTRIBUÉ A GUIDO).

436. Saint Jacques. — Hauteur 1 mèt. 25 cent., largeur 1 mèt.

SALVIATI (FRANCESCO DE') ROSSI, DIT *Cecchino de Salviati.*

437. La descente de croix. — Hauteur 1 mèt. 1 cent., largeur 1 mèt. 4 cent.

TITIEN (TIZIANO VECELLI, DIT LE).

441. Portrait de Philippe II. — Hauteur 2 mèt. 6 cent., largeur 1 mèt. 40 cent.

SUPPLEMENT.

Écoles espagnoles.

CANO (ÉCOLE D'ALONSO).

443. Un moine de la merci. — Hauteur 51 [illegible] largeur 60 cent.

ESPINOSA (JERONIMO RODRIGUEZ DE).

446. Saint François avec les stigmates. — Hauteur 1 mèt. 13 cent., largeur 95 cent.

RIBERA (JOSÉ), DIT *l'Espagnolet.*

447. Saint Joseph avec le bâton fleuri. — Hau[illegible] 77 cent., largeur 65 cent.

448. Saint Paul évangeliste. — Hauteur 1 [illegible] largeur 92 cent.

449. Saint Onuphre. — Hauteur 1 mèt. 20 [illegible] largeur 1 mèt.

THÉOTOCOPULI (DOMINICO).

450. Un évangeliste.—Haut. 65 cent., larg. 50 [illegible]

ZURBARAN (FRANCISCO).

452. Un *Mozo.*—Hauteur 90 cent., largeur 70 [illegible]

	Naissance.	Mort.
Bega, Kornelis Begyn, dit. — — (Ecole Hollandaise.)	1620	1664
Maas ou Maes, Aaert ou Arnold van.— (Ecole Flamande.)	1620	1664
Wouwerman, Philips. — (Ecole Hollandaise.)	1620	1668
Diepenbeck, Abraham van). — (Ecole Flamande.)	1620	1675
Weenix, Jean-Baptiste. — (Ecole Hollandaise.)	1621	1660
Pynacker, Adam. — (Ecole Hollandaise.)	1621	1673
Eeckhout, Gerbrandt van den).— (Ecole Hollandaise.)	1621	1674
Everdingen, Albert van).— (Ecole Hollandaise.)	1621	1675
Rokes, Hendrick Martinz, surnommé *Lorg*. — (Ecole Hollandaise.)	1621	1682
Berghem, Nicolaas. — (Ecole Hollandaise.)	1624	1683
Potter, Paulus. — (Ecole Hollandaise.)	1625	1654
Wouwerman, Pieter. — (Ecole Hollandaise.)	1625	1683
Lingelbach, Johannes. — (Ecole Hollandaise.)	1625	1687
Fyt, Johannes. — (Ecole Flamande.)	1625	»
Duchatel, François.— (Ecole Flamande.)	1625	»
Kessel, Johann van. — (Ecole Flamande.)	1626	vers 1673
Ulft, Jakob van der.— (Ecole Hollandaise.)	1627	après 1688
Meer, Jean van der. — (Ecole Hollandaise.)	1628	1691
Ruisdael, Jakob. — (Ecole Hollandaise.) Vers	1630	1681
Kalf, Willem. — (Ecole Holland.)	1630	1693
Backuisen, Ludolff. — (Ecole Holland.)	1631	1709
Moucheron, Frederick. — (Ecole Holland.)	1632	1686
Velde le jeune, Willem van den — (Ecole Holland.)	1633	1707
Meulen, Anton-Franz van der. — (Ecole Flam.)	1634	1690
Jardin, Karel du. — (Ecole Holland.)	Vers 1635	1678
Mieris le vieux, Frans van. — (Ecole Holland.)	1635	1681
Steen, Jan van. — (Ecole Holland.)	1636	1689
Hondekoeter, Melchior. — (Ecole Holland.)	1636	1695
Ducq, Jan le. — (Ecole Holland.)	1636	vers 1695
Mignon, Abraham. — (Ecole Holland.)	1637	1679
Heyden, Jan van der. — (Ecole Holland.)	1637	1712
Heusch, Willelm ou Guiliam de.— (Ecole Holland.)	1638	1712
Velde, Adriaan van den.—(Ecole Holland.)	1639	1672
Netscher, Gaspar. — (Ecole Holland.)	1639	1684
Slingelandt, Pieter van. — (Ecole Holland.)	1640	1691
Lairesse, Gérard de. — (Ecole Holland.)	1640	1711
Veys, Ary de. — (Ecole Holland.)	1641	1698
Berkeyden, Gérard.—(Ecole Holland.)	1643	1693
Neer, Eglon van der. — (Ecole Holland.)	1643	1703

	Naissance.	Mort.
Schalken, Gottfried. — (Ecole Holland.)	1643	1706
Weenix, Jan. — (Ecole Holland.)	1644	1719
Griffier, Jan. — (Ecole Holland.)	1645	1718
Glauber, Joannes, *dit* Polidor. — (Ecole Holland.)	1646	1726
Huchtenburgh, Johan van. — (Ecole Holland.)	1646	1733
Huysmans, Cornelis, surnommé *Huysmans de Malines*. —(Ecole Flam.)	1648	1727
Verkolie, Jan. (Ecole Holland.)	1650	1693
Roos, Philipp-Peter, dit *Rosa di Tivoli*. — (Ecole Allem.)	1655	1705
Moor, Karel de. — (Ecole Holland.)	1656	1738
Bloemen, Joan ou Julius-Franz van. — (Ecole Flam.)	1656	1748
Werff, le chevalier Adriaan van der. — (Ecole Holland.)	1659	1722
Boudewyns, Anton-Franz.—(Ecole Flam.)	vers 1660	»
Mieris, Willem van.—(Ecole Holland.)	1662	1747
Verelst, Simon. — (Ecole Flam.)	1664	1721
Janssens, Victor-Honoré.—(Ecole Flam.)	1664	1739
Netscher, Constantin. — (Ecole Holland.)	1670	1722
Verkolie, Nicolaas.—(Ecole Holland.)	1673	1746
Dyck, Philip van, dit *le petit Van Dyck*. — (Ecole Holland.)	1680	1753
Limborck, Hendrick van. — Ecole Holland.)	1680	1753
Huysum, Jan van. — (Ecole Holland.)	1682	1749
Breda, Johann van. — (Ecole Flam.)	1683	1750
Falens, Carl van. — (Ecole Flam.)	1684	1733
Denner, Balthasar. — (Ecole Allem.)	1685	1747
Seibold, Christian. — (Ecole Allem.)	1697	1768
Moni, Ludwig de. — (Ecole Holland.)	1698	1771
Santvoort, Dick van. — (Ecole Holland.) Peignait en	1630	
Vliegher, Simon de. — (Ecole Holland.) Peignait en	1640	
Fictoor, Jan. — (Ecole Holland.) Peignait en	1640	
Romeyn, Willem. — (Ecole Holland.) Peignait de	1640 à 1660	
Dekker, Conrad. — (Ecole Holland.) Vivait vers	1650	
Hagen, Jan van. — (Ecole Holland.) Peignait vers	1650	
Ceulen, Cornelis-Janson van. — (Ecole Holland.)		1656
Breckelencamp, Quirin van. — (Ecole Holland.) Vivait encore en	1668	
Ruthart, Carl. — (Ecole Allem.) Peignait de	1660 à 1680	
Hobbema, Meindert ou Minde-Hout. — (Ecole Holland.) Peignait en	1663	
Beerstraeten, A.-Joannes.—(Ecole Holland.) Peignait en	1664	
Droogsloot, Joost-Cornelisz. — (Ecole Holland.) Vivait encore en	1668	
Bouck, van. — (Ecole Flam.)	»	1673
Laar, Pieter van, surnommé *Bamboche*. — (Ecole Holland.)	»	vers 1673

	Naissance.	Mort.
Staveren, Johann-Adriaan van — (Ecole Holland.) Peignait en	1675	
Bergen, Dirk van. — (Ecole Holland.)		vers 1680
Poel, Egbert van der. — (Ecole Holland.)	»	vers 1690
Grief, Anton. — (Ecole Flam.) Vivait dans le milieu du		XVIIe siècle.
Schoevaerdts, M. —(Ecole Flam.) Vivait dans le milieu du		XVIIe siècle.
Wyntrack. — (Ecole Holland.) Peignait dans le milieu du		XVIIe siècle.
Nickelle, Isack van. —(Ecole Holland.) Peignait vers le milieu du		XVIIe siècle.
Hooch, Pieter de. — (Ecole Holland.) Peignait vers le milieu du		XVIIe siècle.
Bega, Abraham ou Adriaan. (Ecole Holland.)	»	fin du XVIIe siècle.

	Naissance.	Mort.
XVIIIe SIÈCLE.		
Beschey, Balthasar. — (Ecole Flam.)	1709	[illegible]
Dieterich, Christian-Wilhelm-Ernst. — (Ecole Allem.)	1712	[illegible]
Mengs, Anton-Rafael. — (Ecole Allem.)	1728	[illegible]
Os, Jan van. — (Ecole Holland.)	1744	[illegible]
Schweickhardt, Heinrich-Wilhelm. — (Ecole Allem.)	1746	[illegible]
Spaendonck, Gérard van. —(Ecole Holland.)	1746	[illegible]
Denis, Simon-Joseph-Alexandre-Clément. — (Ecole Holland.)	1755	[illegible]
Ommeganck, Balthazar-Paul. — (Ecole Flam.)	1755	[illegible]
Dael, Jean-François van. — (Ecole Flam.	1764	[illegible]
Heinsius, Johann Ernst. — (Ecole Allem.)	»	[illegible]

B. GALERIE D'ANGOULÊME, OU MUSÉE DE LA SCULPTURE FRANÇAISE DES XVIe, XVIIe ET XVIIIe SIÈCLES (267).

Description par M. le comte de Clarac.

La plupart des sculptures de ces cinq salles que la munificence de S. M. Louis XVIII a ajoutées au musée royal, proviennent du musée des Petits-Augustins (268), où, ainsi qu'une foule d'autres monuments qui ont été rendus aux lieux d'où ils avaient été enlevés, ces restes précieux de la sculpture française avaient trouvé un asile contre la fureur destructive des temps orageux de la révolution. On a donné aux différentes salles, qui malheureusement n'ont pas pu être disposées dans un ordre chronologique, les noms des grands sculpteurs français qui, faisant renaître dans leur patrie le goût de la bonne sculpture, l'ont illustrée par leurs talents, et embellie par les nombreux monuments qu'ils y ont élevés. Depuis près de deux siècles les arts avaient reçu une nouvelle vie à Pise, à Florence, à Rome, et cherchaient à secouer les formes du gothique; dans toutes leurs branches ils avaient produit des chefs-d'œuvre. Les guerres, que porta la France en Italie, à la fin du XVe siècle et au XVIe, sous les règnes de Charles VIII, de Louis XII, de François Ier, d'Henri II, nous apprirent à connaître ces belles contrées et à apprécier leurs monuments antiques et les belles œuvres qu'y avaient produits l'architecture, la sculpture et la peinture des modernes. Alors brillaient dans tout leur lustre les artistes, la gloire de l'Italie, et les écoles de Léonard de Vinci, de Michel-Ange, de Raphaël, dans toute leur force, faisaient naître en foule d'admirables talents. La libéralité éclairée de nos princes les attirant et les retenant en France, offrait les moyens d'y fonder des éc[oles] qu'animaient, en y excitant l'émula[tion], les communications habituelles entre France et l'Italie; tout concourait à r[épan]dre le goût. Des colonies d'artistes ita[liens] venaient chercher en France une se[conde] patrie, et ceux de France, qui allaie[nt en] Italie, puisaient sous son beau ciel, au lieu de ses monuments et de leurs sou[ve]nirs, de nouvelles instructions et de [nou]velles inspirations. Leurs efforts ne fu[rent] pas infructueux, le terrain sur lequel [ils] semaient n'était pas ingrat, et les a[rtistes] accueillis avec honneur, y fleurirent a[vec] le plus heureux succès. Une foule de b[eaux] édifices, élevés du temps de Louis XII, François Ier et de Henri II, témoignent as[sez] du zèle qui, de toutes parts, s'empara [des] esprits, et du rapide mouvement que [l'on] imprimèrent les arts, dans ce siècle q[ui], pour eux, fut en France le siècle d'or. L'[é]cole de Fontainebleau, fondée, à la voix [de] François Ier, par Le Rosso, Philibert [de] Lorme, Primatice, Benvenuto Cellini, N[i]colo dell' Abbate, marchait l'émule de to[utes] les autres écoles, et fit naître un no[mbre] considérable d'artistes dignes de ces gr[ands] maîtres; aussi Vasari assure-t-il que ce[tte] royale résidence était devenue une sec[onde] Rome. Ces chefs de l'école française, d[ont] nous offrons de belles productions, s[ont] Jean Cousin, Jean Goujon, Franch[eville], Germain Pilon, Le Puget. Autour de [ces] habiles maîtres viennent se grouper u[ne] grande quantités d'autres sculpteurs su[...]

(267) Cette belle galerie, augmentée et nouvellement disposée par les soins de M. le comte de Nieuwerkerke, aura prochainement un catalogue complet. Nous nous sommes servis de celui de M. de Clarac, quoique déjà bien vieilli.

(268) A l'exception des statues de Michel-A[nge et] de Canova, auxquelles on ne peut refuser de [...] nulle part, lorsqu'on est assez heureux pour [posse]der de leurs ouvrages, toutes les sculptures de [ces] salles sont de sculpteurs français.

de leurs écoles, dont ils soutinrent la dignité, et qui contribuèrent à l'éclat dont les arts firent briller les règnes de François Ier, de Henri II et de Louis XIV.

16. Le cardinal Mazarin, né à Rome ou à Piscina, 1602; capitaine en 1525; vice-légat du Pape à Avignon en 1634, s'attache à Louis XIII, 1639; cardinal, 1642; premier ministre, 1645; traités des Pyrénées, 1659, pour le mariage de Louis XIV avec l'infante Anne d'Autriche; mort le 9 mars 1661 à Vincennes. Buste, marbre, par COYZEVOX.

Cete tête, l'un des bons ouvrages de Coyzevox, est bien modelée; la bouche et les yeux sont remplis de cette expression fine et animée qui rend bien le caractère de Mazarin.

22. Fénelon (François de Salignac de la Motte), archevêque de Cambrai, né en 1651, mort en 1751. Buste; marbre, par COYZEVOX.

Ce buste, un des bons ouvrages de Coyzevox, a beaucoup d'expression et de vie, et il rend bien la douceur et l'esprit de l'auteur immortel de *Télémaque*.

29. Bossuet (Jacques-Bénigne), évêque de Meaux, né à Dijon en 1627, évêque de Condom en 1669, précepteur du Dauphin en 1670, évêque de Meaux en 1681, mort à Paris en 1704. — Buste; marbre, par COYZEVOX.

Ce buste, d'un beau travail, ne nous offre cependant pas Bossuet avec les mêmes traits et le même caractère de physionomie que le beau portrait de Rigaud, admirablement gravé par DREVET.

33. Le cardinal de Richelieu (Armand-Jean du Plessis), né à Paris en 1585, évêque de Luçon en 1607, cardinal et premier ministre en 1621, mort le 4 décembre 1642. — Buste; marbre, par COYZEVOX.

Ce buste, plein d'expression et de caractère, et qui rend si bien la vigueur et l'adresse de celui de Richelieu, est un des bons ouvrages de Coyzevox; l'exécution en est franche et hardie, et les cheveux surtout sont traités dans le goût de ceux de quelques têtes antiques, et avec un grand talent.

68. David vainqueur de Goliath, statue; marbre, par FRANCHEVILLE.

Debout, les jambes croisées, n'ayant pour vêtement qu'une légère draperie qui tombe de ses épaules et est retenue au milieu du corps par une ceinture, le jeune David jouit avec calme du triomphe qu'il a remporté sur son redoutable ennemi : sa main gauche, à laquelle est suspendue sa fronde, s'appuie sur l'énorme épée du géant, dont la tête est à ses pieds; il tient encore à la main droite la pierre qui abattit Goliath, et la peau de lion qui le couvrait est un trophée de la victoire du courageux berger. On retrouve dans la pose et le style de cette statue beaucoup du caractère de l'école de Michel-Ange et de Jean de Bologne. L'expression de la tête de Goliath est bien celle d'une mort violente, mais le cou offre des détails anatomiques que la sculpture eût mieux fait de dérober aux yeux.

72. Saint Georges, bas-relief, marbre; attribué à PAUL PONCE.

Armé de toutes pièces, la visière haute, monté sur un vigoureux coursier, le saint cavalier combat et perce de sa lance un énorme dragon; dans le lointain, une femme à genoux invoque le ciel pour l'heureuse issue du combat; elle représente, dit-on, la Cappadoce, patrie de saint Georges, qui l'avait soustraite à l'idolâtrie dont le dragon est l'emblème. Ce bas-relief, d'une grande saillie et d'un travail soigné, offre des détails précieux du costume des chevaliers : il est attribué, mais probablement à tort, à Paul Ponce, et vient du château de Gaillon, où il se trouvait très-bien placé, comme offrant le patron du cardinal Georges d'Amboise. Aux Petits-Augustins il ornait le soubassement du mausolée de Philippe de Commines, ministre de Louis XI. Le même sujet a été traité, mais avec plus de mouvement, par Raphaël, dans son joli tableau de saint Georges.

D'après une ordonnance très-curieuse de Charles VIII, datée de décembre 1496 (*Ordonn. des rois de France*, t. XX), et qui donne plusieurs règlements pour les peintres, les sculpteurs, les peintres verriers de Lyon, on voit que saint Georges était un des sujets de composition pour les artistes qui devaient être reçus maîtres ou compagnons; la composition est la même que celle de notre bas-relief. Il se pourrait très-bien que Georges d'Amboise, dès lors très-influent, eût été pour quelque chose dans cette ordonnance, et que ce fût même pour lui être agréable qu'on y eût ajouté ce sujet. Celui de notre bas-relief aura été exécuté par un des sculpteurs employés à Gaillon par Georges d'Amboise.— Voy. *Mus. de sculpt. antiq. et mod.* etc., t. II, p. 1034 et suiv.

73. Jésus-Christ au tombeau, bas-relief; par JEAN GOUJON.

Joseph d'Arimathie et un disciple de Jésus-Christ, après l'avoir descendu de la croix, le soulèvent pour l'envelopper d'un linceul. Ce groupe est placé en avant comme sujet principal; mais la sainte Vierge, sur le second plan, occupe le milieu de la composition et attire aussi les regards; elle est évanouie de douleur, et saint Jean la soutient : auprès d'elle de saintes femmes laissent un libre cours à leur affliction.

L'on ne peut trop faire remarquer et trop louer dans ce bas-relief, l'une des meilleures productions de Jean Goujon, le talent avec lequel ce grand maître a su disposer ses groupes et les lier, ordonner ses plans

et leur donner leur effet avec très-peu de saillie : cet effet doux et calme convient à cette scène de douleur. Les expressions des têtes, leur ajustement, sont variés et remplis de cette dignité et de cette grâce que Jean Goujon savait si bien répandre sur tous les objets qu'il traitait. Le dessin des figures, noble et pur, présente un beau modèle dans le corps de Jésus-Christ : les plans en sont savamment dessinés; la tête doucement penchée, les bras et le torse sont empreints de tout l'abandon de la mort, et d'une mort calme qui ressemble au sommeil ; la tête a conservé toute la beauté et la douceur qui convenaient à l'Homme-Dieu s'offrant comme victime volontaire pour le salut du monde. La douleur de la sainte Vierge est au comble, mais elle est ré-gnée. Si l'on passe à quelques autres détails, on remarque les mains des femmes, qui ont une grâce particulière à Jean Goujon. L'agencement et le travail des draperies sont très-soignés; elles sont tr... dans ce style que ce maître s'était fait, qui n'est ni l'antique ni ce que l'on fa... de son temps : on pourrait trouver un trop d'égalité dans la disposition des masses de leurs plis, et qu'elles ne sont pas assez variées de caractère; mais peut-être, à cette occasion-ci, Goujon avait-il v... porter l'effet et fixer l'attention sur la figure de Jésus-Christ et sur l'expression des personnages de cette scène, plutôt que sur les autres détails de la composition.

C. ÉMAUX ET BIJOUX.

NOTICE DES ÉMAUX, BIJOUX ET OBJETS DIVERS EXPOSÉS DANS LES GALERIES DU LOUVRE

Par M. de Laborde, membre de l'Institut, conservateur des collections du moyen âge, de la Renaissance et de la sculpture moderne (269).

M. l'abbé Texier devant donner à l'*Encyclopédie catholique* de M. Migne un volume spécial sur l'art de l'émaillerie, nous nous bornons à extraire de la savante description de M. de Laborde l'indication succincte des principales sortes d'émaux et des objets conservés dans le musée du Louvre, toujours dans leurs rapports avec l'art religieux.

ÉMAUX DES ORFÈVRES.

J'appelle émaux des orfèvres tout émail contenu dans une partie évidée et creusée dans le métal par le travail de l'outil tranchant. L'émaillerie n'existant pas comme métier, l'émail appartenait à qui voulait l'employer; mais ce travail était plus particulièrement le fait de l'orfèvre, qui fut au moyen âge le grand ouvrier, l'artiste par excellence, et pour ainsi dire l'homme universel.

L'art de l'émaillerie pratiqué par les orfèvres, sans l'intervention des peintres, et limité dans le procédé de la taille d'épargne, donna-t-il, était-il capable de donner une œuvre d'art? A cette question la réponse ne saurait être directe. L'émaillerie sur or et sur argent doré, qui fut exécutée du xe au xive siècle, nous manque entièrement, il ne nous reste que la grosse émaillerie sur cuivre exécutée à Limoges. Il est à supposer qu'au point de vue de l'art la première était de beaucoup supérieure à la seconde, mais, dans l'effet général, je pense qu'on peut apprécier l'une par l'autre. Pour la bien juger, il faudrait toutefois se retrouver dans le milieu même où elle brillait, car si l'antiquité à bon droit récuse notre jugement, quand nous condamnons sa peinture d'après les décorations provin... retrouvées dans les petites villes d'Herculanum et de Pompéi, le moyen âge ne r... naît pas davantage notre opinion quand ... se forme d'après des échantillons inc... d'un procédé qu'il sut élever à la hauteur de l'art. Au xiiie siècle, car c'est toujours cette grande renaissance française qu'il ... remonter, les orfèvres, qui étaient tous sc...teurs, graveurs, et des artistes émin..., comprirent comme l'antiquité la stat... et, comme elle, ils exécutèrent leurs ouvrages dans les métaux les plus précieux avec le secours de la polychromie. C... statuaire a disparu, elle a été rejet... dans les fourneaux du fondeur tant de ch... d'œuvre des siècles passés, mais il r... quelques fragments, et rien n'est plus ... que de reconstituer, par le dessin ou ... la pensée, ces figures nobles et vivantes, l'éclat de leurs couleurs approchant du naturel, et par la simplicité d'un style ... vaincu et sévère. C'était là un grand ar... l'étude de la nature et la dignité du s...ment religieux dirigeaient le génie de ... tiste, en même temps que les goûts de ... poque. Les émaux de Limoges durent ... ticiper de ces grands principes et se ratta... à ces traditions; pris isolément, et sou... en fragments informes, ils semblent ... de ton, sans perspective et sans effet, en un mot, des œuvres grossières et imparfa... Mais n'en est-il pas de même, quand on ... mine un fragment de vitrail ? Les pro... sont-ils assez simples, l'exécution ... naïve ? Et pourtant remettez ce fragment ... place au milieu de la verrière qui lui ... tination, il vous frappera d'étonne...

(269) Ire partie. Histoire et descriptions. Paris, Vinchon, imprimeur des musées impériaux, rue J.-J. Rousseau, 8. 1853. La seconde partie de l'important ouvrage de M. de Laborde renferme un glossaire explicatif de tous les termes ... dans le langage des arts de l'émaillerie et de l'orfèvrerie.

ous ne résisterez pas à l'admiration. Il en st de même des émaux appliqués aux vases acrés, aux crucifix, aux reliquaires et aux randes châsses monumentales; pour les ıger, nous devons les reporter à la place u'ils occupaient sur l'autel, se détachant, ur les rétables dorés, en couleurs vives et rillantes.

Les émaux des orfévres ont subi quatre odifications radicales qui constituent quae classes dans cette première division.

1° Les émaux en taille d'épargne et les maux de niellure;

2° Les émaux cloisonnés:

3° Les émaux de basse-taille;

4° Les émaux mixtes, qui participent de usieurs procédés.

Nous allons les examiner successivement en écrivant les monuments qui s'y rattachent.

—

ÉMAUX EN TAILLE D'ÉPARGNE.

—

Procédé. On décalque un dessin sur la rface unie du métal, et au moyen du bun, du ciselet et des échoppes, on évide ut ce qui n'est pas le contour du dessin; e cette façon on obtient une véritable gravure en relief, dont la taille d'épargne noirie au tampon donnerait, sous le froton et ous la presse, une impression excellente. es espaces évidés entre ces contours forent autant de petites cuves qu'on remplit e poudre ou de pâte d'émail de diverses uances, selon que l'artiste a combiné son ess.n et suivant que la chimie lui vient en de. Ces émaux, sans liaison entre eux, se ndent à la haute température de la moufle, affaissent au niveau des tailles d'épargne n s'unissant à la planche de métal, de manère à ne plus offrir qu'une surface plane ns laquelle brillent les contours du desn formés par le métal. Les perfectionneents amenés par l'adresse des orfèvres ont introduit dans ce procédé d'autre vaeté que le plus ou moins d'importance onnée au métal: tantôt les traits du dessin ulement sont épargnés en relief, et les gures sont rendues par l'émail en se détaant sur le fond uni et doré du métal; ntôt ce sont les silhouettes entières des ersonnages qu'on réserve dans le métal, elles se détachent sur le fond d'émail. n conçoit que ces modifications dépenient du goût et des talents de l'orfévre. tait-il à la fois dessinateur fécond et graeur habile, il donnait plus au métal, et ec ses burins il rendait les détails; se ait-il moins à ses talents, il réservait plus e place à l'émail.

Le moyen âge doit-il ce procédé à l'antiuité? La France le reçut-elle de l'étrangr? L'importance de ces deux questions vaut ien qu'on s'arrête un instant à leur examen.

Les peuples de ces grands royaumes de Asie, dont l'Ecriture sainte nous décrivait luxe fabuleux, pour nous incompréhenble, jusqu'au moment où M. Botta en a it sortir de terre la preuve matérielle et vidente; les Egyptiens qui ont confié à leurs tombeaux tout l'ameublement de leurs demeures, présentant les spécimens variés des arts les plus avancés; les Phéniciens dont on vantait les fabriques de verre, et qui, avec ces verres, faisaient la conquête commerciale du monde connu et du monde inconnu; les Grecs, enfin, ces héritiers sublimes de leurs riches devanciers, tous ces peuples ingénieux étaient trop avancés dans les arts chimiques pour ne pas tirer un immense parti de l'émail dans ses diverses applications, et cependant, tout indique qu'ils ont porté l'art du verrier à sa perfection, qu'ils ont très avancé la fabrication des poteries émaillées, mais qu'ils se sont arrêtés devant les difficultés de l'application de l'émail au métal. Si les Égyptiens ne peuvent qu'en apparence revendiquer les émaux en taille d'épargne, ils n'ont pas de titre plus sérieux pour s'attribuer l'invention des émaux cloisonnés.

On pourrait citer les verres mosaïques en filigranes, produits d'un art délicieux, imparfaitement reconquis par l'industrie moderne. Les Phéniciens furent probablement les propagateurs de cet ingénieux procédé, mais les Egyptiens en sont les inventeurs. Ce peuple, si avancé dans les arts chimiques, avait remarqué que le verre de différentes couleurs pouvait se fondre et se souder sans mêler ses nuances; partant de ce principe, il étira des filets et des lames de verre coloré, et les réunit en faisceau dans un ordre et une disposition qui, vus à leur extrémité, formaient les dessins mosaïques les plus fins; puis, soumettant ce faisceau à l'action du feu, il le fondait de manière à n'en former qu'une masse vitreuse. On conçoit, dès lors, que chaque section faite dans cette espèce de rouleau donnait la répétition du même dessin.

Les Grecs héritèrent de ce procédé par l'entremise des Phéniciens, et ils en rehaussèrent le mérite par le charme et l'élégance de leurs compositions. Mais il serait inutile de citer les nombreux spécimen parvenus jusqu'à nous et conservés dans toutes les collections; ce n'est pas l'émail tel que nous l'entendons, l'émail appliqué au métal.

Rome a bien peu inventé, mais elle a mis à profit tous les secrets du vieux monde. L'Asie, l'Egypte, la Grèce, avaient usé des siècles à la culture des arts; elle s'est déclarée leur héritière, et peu s'en est fallu qu'elle ne prétendît avoir été leur devancière, par droit de conquête aussi. Rome aurait donc exécuté des émaux, si quelque peuple de sa vaste domination avait inventé ou connu ce procédé. Or nous avons recueilli presque toute la vie privée des anciens; nous avons, de Rome, ses verres de toutes couleurs incrustés en toutes choses, faisant avec les pierres précieuses l'office d'yeux pour les statues de métal; nous avons toute son orfévrerie, ses gravures sur feuilles d'or enveloppées de verres, faisant l'effet d'un émail métallique translucide; nous trouvons en tous lieux ses mosaïques en pâtes de verre de toutes les

nuances, et nous ne trouvons pas la trace d'un émail mis en fusion sur le métal.

Si l'aveu était pénible, le fait est étrange. Comment, au milieu de cette capitale du monde, au sein de la ville par excellence, où le luxe enveloppait toute la population et jusqu'aux esclaves, un procédé qui s'appliquait si bien à cette frénésie de l'or, des pierreries, de tout ce qui brillait, n'a-t-il pas été trouvé par les orfévres, les potiers ou les verriers, et poussé jusqu'aux dernières limites de ses ressources variées? Comment? C'est un mystère, et il faut reconnaître, contre toutes les vraisemblances, que les émaux, comme l'imprimerie, restèrent inconnus à l'antiquité, bien qu'elle eût à sa disposition et à son usage quotidien, pour l'un et l'autre de ces arts, tous les éléments qui les constituent. Une main puissante, bien qu'invisible, maintint le voile sur l'impression jusqu'au XV° siècle, et le retint sur l'émail appliqué au métal pendant toute l'ère de l'antiquité.

Les Romains trouvèrent ce procédé en pratique usuelle dans les parties occidentales et septentrionales de leur immense empire, ils l'adoptèrent et le perfectionnèrent sans doute; mais il est difficile d'en établir la preuve, parce que les tombeaux sont rarement fouillés avec assez d'intelligence pour qu'on puisse déterminer bien positivement ce qui appartient à la civilisation romaine ou ce qui revient à la civilisation locale. Il est un fait certain, cependant : c'est qu'on trouve confondus dans les musées, comme provenant des mêmes tombeaux, des fibules ornées de verres et de pâtes de verre incrustées à froid dans le métal, en même temps que des fibules bien positivement émaillées. Il est probable que cette bijouterie en verroteries appartient à la Gaule-Belgique; au moins les objets ainsi ornés, que j'ai pu examiner, proviennent-ils de ces contrées; ainsi, des agrafes trouvées à Drouvend, près de Neufchâtel, en Normandie, sont travaillées exactement de la même manière et ornées des mêmes verres colorés que l'épée et les abeilles du tombeau de Tournay, que le petit plat du trésor de Gourdon, que les aigles et les agrafes du tombeau de Bavay, et que beaucoup d'autres bijoux dispersés dans diverses collections sans indication de provenance. Tous ces objets semblent l'ouvrage d'orfèvres qui ne pratiquaient pas les procédés de l'émail appliqué au métal. Ils ne peuvent pas remonter plus haut que le VII° siècle, tandis que nombre de fibules émaillées, trouvées dans le sol de toute l'ancienne Gaule, ont un caractère et un style d'une époque plus reculée. Or ces bijoux émaillés sont d'origine gauloise, car les analogues ne se trouvent pas en Italie.

Les émaux, superposés ou juxtaposés, car nous avons des jaunes et des noirs, des rouges et des jaunes disposés en échiquiers dans les cercles répétés de fibules en forme de disque, n'étaient pas les seuls que l'art de l'émailleur produisît. On le voit déjà se rapprocher des émaux du XI° au XII° siè[cle,] surtout dans une fibule d'un dessin cha[r]mant, dont la forme en arc a été rehau[s]sée dans sa partie la plus évasée, cel[le] qui tient la charnière de l'aiguille, par tro[is] nuances d'émaux, bleu, vert et jaune; c[ha]que nuance est séparée de sa voisine [par] une taille épargnée dans le métal, et [qui] dessine les contours du dessin. En o[utre] ces émaux, moins opaques et plus vitri[fiés] ont l'éclat et l'effet de glace des émaux p[lus] modernes.

La rareté des pièces d'orfévrerie des v[i°] et XVII° siècles suffit pour expliquer la [dis]parition presque complète des émaux [qui] furent exécutés en France du VII° au IX° [siè]cle; mais on ne peut douter que les o[eu]vres aient été à l'œuvre dans les mome[nts] de tranquillité qu'obtint la société au [mi]lieu de ses traverses. Eh bien! ces bijoux ces pièces d'orfévrerie étaient, certes, [ém]aillés; supposer le secret de l'émail per[du] c'est supposer l'anéantissement compl[et] général du métier d'orfévre et de ses tr[adi]tions. Rien n'indique quelque chose d'[ap]prochant d'une pareille catastrophe; [au] contraire, les textes prouvent, ne sera[it-ce] que par des descriptions de rapine et [de] destruction, que le luxe était grand, [le] goût pour les bijoux d'or ornés de pierr[es] précieuses très-répandu. S'il s'agit de m[on]trer la pratique permanente de l'émail[le]... nous pourrons citer les anneaux d'or [des] évêques Ethelwulf et Alhstan, qui viva[ient] au IX° siècle, et d'autres bijoux ém[aillés] qu'on peut placer dans le X°; mais j'ai h[âte] d'arriver aux monuments qui formen[t la] collection du Louvre, c'est-à-dire d'ent[rer] à Limoges.

Cette brillante colonie romaine devi[nt,] sitôt le calme à peu près rétabli en Fra[nce,] un centre de fabrication d'orfévrerie si [fé]cond qu'on ne saurait attribuer ce ra[pide] développement à autre chose qu'à [des] traditions anciennes, qu'à un corps de [mé]tier établi de longue date et fortement [or]ganisé. L'histoire de ses orfévres, par s[on] caractère légendaire lui-même, prouve c[ombien] bien était célèbre et remontait haut [son] habileté. C'est vers le milieu du XI° si[ècle] qu'on voit, tant par les monuments [qui] subsistent, que par les textes, combien [les] émaux se perfectionnent et gagnent en [vo]gue; Limoges leur donne son nom.

M. de Laborde indique ensuite les plus an[ciens] monuments connus de l'émaillerie limousine [dont] M. l'abbé Texier aura à parler. A la su[ite] [de sa] savante description des émaux conservés au L[ou]vre. Nous ne donnerons que des extraits du [cata]logue de ces objets.

1. Vision de saint François d'Assise. — Plaque de cuivre doré, émaillé, prove[nant] d'un autel portatif ou d'un reliquaire. XI[II°] siècle. — Hauteur 210 mil.

2. L'Adoration des mages. — Plaque c[ir]culaire en cuivre gravé, doré et éma[illé.] Fin du XII° siècle. — Diamètre 115 mil.

3-21. Dix-neuf plaques, triangulaires et urvilignes, en émaux de couleur sur fond 'or, remplissant les tympans des arcs qui écorent le reliquaire de Charlemagne. ii° siècle. — Hauteur 36 mil., longueur 5 mil.

24. La pâque (*Exode*, chap. XII). — Plaque cuivre doré et émaillé. Fin du XII° siècle. · Hauteur 114 mil., largeur 83 mil.

25. Inscription du Thau sur le front des lèles (Ezéchiel, IX). — Plaque en cuivre ré et émaillé. Fin du XII° siècle. — Hauur 114 mil., largeur 82 mil.

26. Abraham et Melchisédech. — L'évanliste saint Luc. — Plaque en cuivre doré émaillé. Fin du XII° siècle. — Hauteur mil., longueur 149 mil.

27. L'évangéliste saint Marc. — Le Sacrie d'Abraham. — Plaque en cuivre doré et naillé. Fin du XII° siècle. — Hauteur 70 il., longueur 149 mil.

28. Figure symbolique réunissant les atibuts des quatre évangélistes. — Chosroes incu par Héraclius. — Plaque en cuivre ré et émaillé. Fin du XII° siècle. — Hauur 75 mil., longueur 149 mil.

29. Saint Sébastien, saint Livin, saint anquillin. — Plaque en cuivre doré et naillé. Fin du XII° siècle. — 100 mil. en rré.

30. Fermail de chape en bronze doré et naillé. — Hauteur 62 mil., largeur 58 mil.

31. Ciboire avec couvercle, en cuivre doré, selé, émaillé et enrichi de pierres fines. mmencement du XIII° siècle. — Hauteur 0 mil., diamètre 154 mil.

32. Crosse en cuivre doré et émaillé. Fin XIII° siècle. — Hauteur 300 mil.

33. Crosse (Fragment de) dorée et émaillée. · Hauteur 180 mil.

34. Reliquaire, en forme de trône, sur quel est assise la Vierge portant l'enfant sus. Il pose sur un plateau circulaire que utiennent trois pieds. Cuivre doré, ciselé émaillé. — Hauteur 220 mil.

35. Le Christ dans sa gloire. — Plaque de ivre doré et émaillé, détachée d'un reliaire. XIII° siècle. — Hauteur 225 mil., rgeur 110 mil.

36. Le Christ sur la croix. — Plaque en ivre émaillé, détachée d'un reliquaire. III° siècle. — Hauteur 220 mil.

38. Le Christ sur la croix. — Hauteur 59 mil., largeur 124 mil.

39. Le Christ entre deux anges, XIII° siècle. — Hauteur 130 mil.

40. Ciboire en cuivre doré et émaillé. (Le couvercle se termine en pointe, et la pointe est surmontée d'une boule et d'un fleuron percé par son centre, de façon à pouvoir suspendre le ciboire.) — Hauteur 226 mil., diamètre du ciboire, 80 mil., diamètre du pied, 104 mil

41. La mort de la Vierge. — Plaque en cuivre doré et émaillé. XIII° siècle. — Hauteur 260 mil. largeur 200 mil.

42-47. Reliquaire composé de six plaques en cuivre émaillé. XIII° siècle. — Hauteur 190 mil., longueur 214 mil., largeur 100 mil.

50. Custode émaillée. (Le couvercle est terminé par un bouton.) Hauteur 85 mil., diamètre 63 mil.

51. Custode émaillée. XIV° siècle — Hauteur 85 mil., diamètre 64 mil.

52. Custode émaillée. XIV° siècle. — Hauteur 130 mil., diamètre 65 mil,

53. Custode émaillée. (Trois pierres imitées en verroteries sont enchâssées sur le couvercle.) — Hauteur 80 mil., diamètre 65 mil

54. Custode émaillée. XIV° siècle. — Hauteur 84 mil., diamètre 61 mil·

58 et suiv. Porte-cierges en cuivre émaillé et doré. XIV° siècle.

70. Saint Matthieu, sur une plaque en cuivre doré émaillé. XIII° siècle. — Hauteur de la plaque 295 mil., largeur 140 mil.

71 à 76. Reliquaire. XIII° siècle. — Hauteur 180 mil., longueur 176 mil., largeur 99 mil.

78. Jacob, patriarche. — Médaillon circulaire et concave, en bronze émaillé. Première moitié du XIV° siècle. — Diamètre 128 mil.

79 à 84. Six plaques de cuivre émaillé, dont on a fait un reliquaire. XIV° siècle.

85. Le Christ. — Plaque en cuivre émaillé, en forme de rosace à quatre lobes, inscrite dans un cercle. XIV° siècle. — Diamètre 98 mil.

86. Le Christ. Médaillon circulaire en bronze. XIV° siècle. — Diamètre 65 mil.

87. La vierge Marie entre deux anges. — Paix de forme circulaire, en cuivre doré, ciselé en relief et émaillé. — Diamètre 145 mil.

—

ÉMAUX DE NIELLURE,

Taille d'épargne émaillée de noir, gravure en creux, émaillée, nielles.

—

Lorsque des bijoux et des plaques d'or et d'argent doré, gravés en taille d'épargne ou en creux, étaient émaillés de noir, on les appelait des *esmaux de nielluré*, et ce travail, plein d'élégance dans sa simplicité quelque peu grave, semble remonter à l'origine de l'émaillerie et n'avoir jamais été abandonné par les orfèvres. Il est certain que l'anneau de l'évêque Ethelwulf, exécuté au IXe siècle, est ainsi travaillé, et nous pourrions, pour la France, sans recourir aux textes dont nous ferons usage dans la seconde partie de cette notice, présenter une suite presque continue de bijoux de toutes sortes en or et en argent doré, émaillés par ce procédé. Il suffira de citer les objets que possède le musée, et quelques pièces remarquables de nos collections publiques; en premier lieu, l'anneau de saint Louis, qui était conservé dans le trésor de Saint-Denis. Cet anneau n'a pas appartenu, tel qu'il est, au saint roi; il est évident que son fils, ou l'abbaye de Saint-Denis, ont substitué au chaton primitif, à l'époque de la canonisation (1297), le saphir dans lequel est gravée la figure de saint Louis, et ont tracé, en même temps, l'inscription qu'on y lit, gravée en caractères qui conviennent à cette date.

88. Anneau de saint Louis. — Diamètre 20 mil. — Il fait partie du musée des Souverains.

89. Agrafe, en forme de losange, en argent doré. XIVe siècle. — Hauteur 187 mil., largeur 165 mil.

90. Un apôtre. — Médaillon circulaire en argent. — Diamètre 44 mil.

91. L'apôtre saint Jean. — Médaillon circulaire en argent. — Diamètre 44 mil.

92. Un apôtre. — Médaillon circulaire en argent. — Diamètre 44 mil.

93. Saint évêque sur son trône. — Médaillon circulaire, en cuivre émaillé. XIVe siècle. — Diamètre 72 mil.

—

EMAUX CLOISONNÉS.

—

Après avoir suivi les émaux en taille d'épargne jusqu'aux dernières limites de leurs variétés, nous remonterons les siècles pour examiner un autre genre d'émail qui, à en juger par le caractère de ses productions, se lie aux arts de l'antiquité, mais qui a pour nous moins d'intérêt, étant de fabrique étrangère, et plus borné, d'ailleurs, dans son application. Tous les émaux de ce genre que nous possédons ont le caractère oriental et le style byzantin; ils sont appliqués sur or et sur argent doré; ils sont très rares. Aucun texte ne se rapportant à eux, il fallait inventer un nom, et celui d'émaux cloisonnés, qui est adopté, exprime bien le procédé au moyen duquel ils sont produits. Voici ce procédé : On prend une mince feuille de métal sur laquelle on trace à la pointe le dessin; on découpe des lames du même métal d'une hauteur proportionnée à la grandeur de la pièce (de 1 à 4 millimètres), et l'on fait suivre à ces lames tous les contours du dessin en les arrêtant avec de la cire; puis, quand le dessin est ainsi hérissé de ce relief en traits déliés, on soude à la plaque toutes ces lames. De ce moment la plaque est cloisonnée, c'est-à-dire qu'elle présente un réseau, et dans ce réseau autant de cloisons qu'en exigeaient le dessin et les nuances d'émaux dont on disposait. On distribue dans chacune de ces cloisons de la poudre d'émail, je veux dire le fondant et les oxides métalliques colorants pulvérisés ensemble; on passe la plaque dans le four pour obtenir la fusion, et quand elle est refroidie, au moyen du polissage on unit le tout comme une glace-mosaïque dans laquelle les cloisons viennent affleurer en traits effilés et brillants, de manière à tracer les limites des émaux en même temps que les contours du dessin. La dorûre donne plus d'éclat à ces traits du visage, à ces plis des vêtements, à ces inscriptions.

95 à 98. Les attributs des évangélistes. Quatre plaques de forme rectangulaire, émaux de couleurs, XIe siècle, enchâssées aux angles d'une boîte que décore un bas-relief en or repoussé, dont le sujet est le Calvaire du Christ. — Deux, sur fond d'émaux, ont : hauteur, 70 mil., largeur mil. — Deux, sur fond d'or, ont : hauteur 67 mil., largeur 60 mil.

99 à 106. Huit médaillons de forme triangulaire curviligne, placés sur la même boîte dans les montants qui séparent les symboles des évangélistes. — Hauteur, de 2… mil., largeur, de 50 à 55 mil

107 à 116. Dix petites rosaces, alternativement circulaires ou rectangulaires, placées sur un arc cintré qui sert de couronnement au Calvaire, bas-relief en or repoussé décorant le centre de la même boîte. Motifs d'ornements. — Diamètre 12 mil.

117. Une bande d'ornements détachée d'un reliquaire; travail allemand, exécuté dans les données byzantines. — Hauteur 25 mil., longueur 78 mil.

—

EMAUX DE BASSE-TAILLE.

—

Les deux grandes classes d'émaux que nous venons d'examiner, les émaux en taille d'épargne et les émaux cloisonnés, ne

conduisent à une troisième, la plus importante de toutes, si on la considère sous le rapport de l'art, et si on l'étudie dans les textes. En effet les émaux en taille d'épargne, pour la plupart appliqués à un métal vulgaire, ne furent que par exception l'œuvre d'artistes de talent; en masse, et pris en général, ce sont des produits industriels, dont Limoges fut la plus grande, la plus féconde fabrique. Appliqués aux ustensiles sacrés, ils n'entrèrent que dans les églises pauvres; et si on les rencontre dans les grandes églises, c'est comme pièces d'apparat, vues à distance, ou comme vases de rechange d'un usage quotidien. Quand on les trouve employés dans la vie privée, c'est l'office, parmi les ustensiles de voyage ou dans de modestes intérieurs. En résumé, ils jouent le rôle de la vaisselle de cuivre, comparés aux émaux de basse taille, dont nous allons parler, qui prennent rang avec la riche et somptueuse vaisselle d'or et d'argent doré. Les émaux cloisonnés appartenaient aussi à la fine orfévrerie : ils étaient exécutés sur or, et décoraient la riche vaisselle, sacrée et profane; mais ces émaux, exclusivement byzantins, pouvaient convenir, dans leur raideur hiératique, à une nation que la décadence de ses artistes et ses tendances religieuses condamnaient à l'immobilité; ils étaient condamnés d'avance par l'Italie, qui les adopta passagèrement. Je dis qu'ils étaient condamnés et adoptés à la fois, contradiction qui s'explique, parce que s'ils furent imités par les orfévres italiens, ces artistes n'en conservèrent bientôt que les émaux translucides qu'ils appliquèrent différemment.

Les émaux de basse taille tiennent aux émaux cloisonnés par la nature transparente de l'émail, aux nuances limpides et vives par l'emploi des métaux précieux, par le fini et la délicatesse du travail.

118. La vierge Marie et l'enfant Jésus entre saint Etienne et sainte Catherine. — Plaque en or, circulaire. — Diamètre 68 mil.

119. Jésus-Christ entre saint Jean-Baptiste et saint Charlemagne. — Plaque en or, circulaire. — Diamètre 67 mil.

120. Baptême du Christ. — Plaque en or, circulaire. — Diamètre 69 mil.

121. La Flagellation. — Plaque en or, circulaire. — Diamètre 69 mil.

122. Jésus-Christ cloué sur la croix. — Plaque en or, circulaire. — Diamètre 68 mil.

123. Le Christ sur la croix. — Plaque en or, circulaire. — Diamètre 68 mil.

124. L'Agneau de Dieu. — Plaque en or, rectangulaire. — Hauteur 62 mil., largeur 45 mil.

125. Saint Jean. — Plaque en argent, rectangulaire. — Hauteur 40 mil., largeur 31 mil.

EMAUX MIXTES.

—

Je ne veux pas faire autant de classes d'émaux qu'il s'en présente de variétés. Ils n'offrent, pour la plupart, que l'association des procédés précédemment décrits. Je les énumérerai sous le titre général d'émaux mixtes.

Emaux cloisonnés en incrustations

Dans une plaque, creusée en taille d'épargne, quelques parties de vêtements ou d'ornements sont profondément évidées, et dans ces espaces, à fond uni et bordés à pic, on a disposé les cloisons des dessins; ces cloisons ont été remplies d'émail, et la plaque elle-même a été placée dans la moufle; ce ne sont donc pas seulement des émaux cloisonnés, et enchâssés ensuite, mais bien un émail fait par deux procédés, par la taille d'épargne et par le cloisonnage. Ces émaux mixtes, du XIIIe siècle, appartiennent, en général, à Limoges, mais ils ne sont pas exclusivement de sa fabrication, surtout quand ils sont exécutés sur or et sur argent.

126 à 139. Quatorze plaques à dessins d'ornements, en cuivre doré, décorant la châsse de saint Potentien, onzième évêque de Sens. XIIIe siècle.

Emaux en taille d'épargne, émaux de basse taille, émaux de niellure.

Lorsque les emaux de basse taille furent dans leur plus grande vogue, on voulut en varier les effets, et des orfévres ingénieux imaginèrent d'associer ensemble plusieurs procédés pour, de leurs mérites réunis, tirer un parti avantageux. Le procédé consistait à faire ressortir les figures d'une composition, par l'éclat du métal, sur l'azur brillant d'un émail translucide étendu sur un fond guilloché et ciselé. Ces figures, réservées en taille d'épargne sur une plaque d'or, et plus souvent d'argent, ne présentaient qu'une silhouette, mais on exprima les traits du visage et les plis des vêtements par un travail de burin dont les tailles furent remplies par un émail noir. De cette manière, on associait trois procédés : la taille d'épargne pour les figures, la niellure pour remplir les traits du burin, enfin, toutes les délicatesses des émaux de basse taille pour les fonds. Ce genre d'émail fut très-généralement employé par les orfévres français, mais il s'en est conservé peu d'exemples. Le monument que je vais décrire est un des plus remarquables.

140 à 153. Quatorze scènes du Nouveau Testament. — Plaques émaillées sur argent. XIVe siècle. — Hauteur 63 cent., largeur 45 cent.; de forme rectangulaire. — Elles sont ajustées dans la décoration du piédestal qui supporte la statue de la Vierge, en argent doré, donnée en 1339 à l'abbaye de Saint-

Denis par la reine Jeanne d'Evreux, et placée aujourd'hui dans le musée des Souverains.

154. Le Christ. — Médaillon circulaire, en argent doré, en taille d'épargne, ciselé en basse taille et émaillé de niellure. XIV[e] siècle. — Diamètre 46 mil.

155-158. Quatre médaillons circulaires où les fleurs de lis sans nombre se détachent par le brillant de l'argent sur un fond d'émail bleu transparent. — Diamètre 16 mil. — Ce vase fait partie du musée des Souverains.

Figures en relief se détachant sur fond émaillé.

Je trouve encore, dans les collections, des joyaux ornés de figures et d'ornements sculptés en relief qui se détachent vivement sur fond d'émail. Les inventaires et les comptes les mentionnent; l'orfévrerie russe les a adoptés depuis longtemps, et les exécute encore aujourd'hui. Je pourrais parler aussi des tableaux d'or estampés et émaillés; je pourrais, enfin, m'étendre sur les bijoux *esmaillés de blanc*, dont les inventaires décrivent les compositions variées et innombrables, dont le musée possède, comme toutes les autres collections, des spécimens; mais ces applications de l'émail cessent d'appartenir aux émaux proprement dits.

—

EMAUX DES PEINTRES.

—

Vers le milieu du XV[e] siècle, la décadence de Limoges était complète. Pendant que les émaux de basse taille et leur association aux procédés de la taille d'épargne et de la niellure conservaient aux productions de l'orfévrerie une vogue qu'elle rajeunit dès lors par ses grands talents, les émaux en taille d'épargne sur cuivre, la grosse émaillerie de Limoges, tombaient chaque jour en discrédit. Le culte des reliques s'était refroidi; les églises regorgeaient de châsses, de reliquaires et d'ex-voto dont la valeur intrinsèque ne compensait pas l'espace qu'ils occupaient sur les autels et dans les chapelles. Le commerce de ces émaux était donc devenu presque nul, et Limoges, atelier stationnaire, reproduisait de mal en pis les anciens modèles, sans songer à ranimer la vogue en variant les productions. A la fin, de guerre lasse et la nécessité aidant, on se réveilla, et une transformation complète ouvrit aux émaux de Limoges une nouvelle carrière de deux siècles de faveur.

Par quelle voie, par quelles mains, à quelle époque précise ce changement s'opéra-t-il? Ce sont là de ces questions d'origine toujours obscures, mais toujours intéressantes.

Il est bien rare qu'un métier tombé en décadence sorte lui-même de ses routines. Les planches de métal, gravées en tai[lle] d'épargne pour recevoir les émaux, et to[us] les outils de l'orfèvrerie ne pouvaient ser-vir à ce nouveau procédé de l'émail en ap-prêt. Je suis disposé à croire que les orfè-vres n'y eurent aucune part, et que no[us] en devons l'invention et l'essor uniquem[ent] aux peintres verriers, dont l'art avait p[ris] dans Limoges un remarquable essor au x[v] siècle, et dont la corporation nous four[nit] en effet presque tous les artistes de la [fa]brique des émaux peints. Il faut se ra[ppe]ler que les conditions de la peinture [sur] verre avaient entièrement changé. Les m[o]saïques transparentes faites en morceaux [de] verre teints dans la masse étaient aban[don]nées depuis des siècles. Le procédé d[e] peinture sur plaques de verre, au moy[en] d'émaux colorés, qui est absolument le pr[o]cédé des émaux en apprêt, avait pris [le] dessus, et s'était tellement perfectio[nné] qu'au XV[e] siècle on exécutait de vérita[bles] tableaux en couleurs éclatantes, et des [gri]sailles du plus grand effet, sur des piè[ces] de verre incolore de grandes dimensio[ns], de manière à produire de petits vitraux [d'u]ne seule pièce, et les plus grands avec [un] petit nombre de pièces rapportées. Qu[and] dans l'atelier du peintre verrier on pei[gnit] sur verre avec cette liberté du pinceau, [et] qu'on sut que l'espèce de cristal coloré [qui] couvrait les travaux des orfévres, soit [en] émaux translucides sur plaques ciselées [en] basse taille, soit en émaux blanc opaque[s et] colorés sur figures ciselées en ronde-bo[sse], était le même fondant qu'on appliqua[it au] verre, on dut se demander, et on se [de]manda, en effet, s'il serait plus difficile [de] peindre sur métal que de peindre sur ver[re]. Alors, sans changer les dispositions de [l'a]telier, sans modifier essentiellement la co[m]position des émaux et des ustensiles, [le] peintre verrier qu'on était, on se tr[ouva] peintre émailleur, par la simple substitut[ion] d'une plaque de métal à une plaque de v[er]re. De là, sans doute, certaines confor[mités] dans la composition des sujets, dans le ch[oix] des couleurs, dans le goût pour les par[ties] coloriées, dans la manière de s[...] l'harmonie des nuances et la distribu[tion] de l'effet.

Une fois le procédé trouvé, Limoges s'[en] empara, comme elle avait fait, au moy[en] âge, des émaux en taille d'épargne, d'[une] main ferme et dominante; elle s'en ass[ura] le monopole par sa hardiesse à en étend[re] tout les applications, à en épuiser les r[es]sources, en même temps qu'elle ranima [ses] relations commerciales pour agrandir [son] marché et suffire à sa prodigieuse fécond[ité].

Je ne discuterai pas l'origine française [et] exclusivement limousine de ces émaux.

Nous n'avons les noms d'aucun des artistes qui travaillèrent, au XV[e] siècle, aux premiers émaux. Je conseille donc une grande circonspection, et j'en donnera[i] l'exemple en refusant d'accepter les noms des émailleurs Monvaerni, Josef de Be[...]

...tc., dont je n'ai pas encore rencontré une signature incontestable.

NARDON PÉNICAUD.

Le nom de Pénicaud se lie aux plus anciens essais, comme aux plus beaux succès de l'émaillerie limousine. Le chef de la famille a porté le nom de Nardon, diminutif limousin de Bernard, et ses successeurs celui de Jean.

159 à 161. Pieta, les évangélistes saint Pierre et saint Paul.— Triptyque en émaux de couleurs rehaussés d'or, avec imitation de pierreries sur reliefs et paillons, et détails dorés. — La plaque du milieu, hauteur 203 millim., largeur 167 millim. Chaque volet, hauteur 203 millim., largeur 67 millim.

162. Le couronnement de la Vierge. — Plaque en émaux de couleurs rehaussés d'or, avec détails dorés et imitations de pierreries sur paillons et reliefs.— Hauteur 94 millim., largeur 174 millim

163. Le couronnement de la Vierge. — Plaque circulaire en émaux de couleurs rehaussés d'or, détails dorés et imitations de pierreries sur paillons et reliefs. — Diamètre 230 millim.

ANONYMES.

On voit dans le musée de Cluny un diptyque qui représente d'un côté le portement de croix, et de l'autre le Calvaire.

Musée de Cluny. — Triptyque représentant la Nativité, l'Adoration des mages et la Circoncision.

Émaux italiens.

La renaissance des émaux de Limoges eut un trop grand éclat en France pour que la renommée n'en étendît pas le succès au dehors. L'Italie dut se préoccuper de ce nouveau genre de peinture inaltérable; mais pour savoir dans quelle mesure ses peintres se livrèrent à ce nouveau procédé, profitèrent de ses avantages, activèrent ses progrès, c'est en Italie même qu'il faudrait faire des recherches.

164. Paix en argent doré, ornée de peintures en émaux de couleurs, fixés, les uns sur cuivre, les autres sur cristal de roche, et posés sur paillons. — Hauteur, 370 mil., largeur à la base 260 mil.

165 et 166. Paix ornée de deux plaques en émaux de couleurs rehaussés d'or et de blanc. — L'une est rectangulaire; hauteur, 121 mil., largeur 80 mil. L'autre, demi-circulaire; hauteur 47 mil., largeur, 80 mil.

Cristaux peints.

Ce qui ferait supposer que les artistes italiens abandonnèrent l'émail après de faibles essais et de rares tentatives, c'est qu'ils tournèrent la difficulté et tentèrent de produire des émaux, ou du moins d'en donner l'apparence, avec du cristal peint à chaud et à froid.

Emaux vénitiens.

Presque toutes les collections rangent parmi les productions de Limoges des vases émaillés qui s'en distinguent autant par les formes que par le goût des ornements, par les nuances des couleurs et par la manière particulière dont les dorures sont appliquées ou plutôt incrustées au moyen de la roulette et des petits fers. D'où viennent ces émaux? Aucun texte ne nous l'apprend, mais le style de leurs ornements, autant que les armoiries bien connues des grandes familles d'au delà des Alpes, nous annoncent qu'ils sont italiens et de la première moitié du XVIe siècle. Il est impossible, en outre, de ne pas saisir dans leur riche ornementation quelque chose du style français, du style à la mode sous le règne de Charles VIII et de Louis XII, et de ne pas rattacher cette fabrique, dont l'apparition est subite et l'existence bien éphémère, au passage et aux divers séjours de nos armées dans le nord de l'Italie, soit que nous ayons transporté ce goût en Italie, soit que nous l'y ayons puisé.

Suite des émaux peints de Limoges.

Le ton violacé des carnations avait été remarqué de bonne heure comme un défaut grave, et l'on chercha de toutes manières à le corriger. Faute d'y réussir, on tourna la difficulté en se contentant d'un blanc mat pour les carnations, légèrement rosé sur les joues, et d'un vif incarnat sur les lèvres; mais, en même temps, on poussa si loin l'éclat des vêtements que l'on put détacher les figures sur un fond du plus beau noir. Le musée de Cluny offre un exemple de ces émaux ainsi modifiés: c'est un diptyque qui représente, d'un côté, le Christ, et de l'autre, la Vierge.

JEAN PÉNICAUD I

Est-ce le frère, est-ce le fils de Nardon Pénicaud? On l'ignore : c'est évidemment son élève. Il l'imite d'abord : il introduit ensuite dans son art des perfectionnements qui lui permettent d'ouvrir une voie nouvelle.

..... Ces réserves faites en faveur de l'art, dans ses conditions sérieuses, je vais décrire avec enthousiasme quelques productions remarquables, les passer toutes en revue, et suivre avec intérêt, jusqu'aux dernières limites de sa décadence, un art dont la vogue a soutenu les efforts pendant deux siècles, et qui s'apprête à renaître de nos jours dans des conditions nouvelles.

JEAN PÉNICAUD II.

Le second des Jean Pénicaud ouvrira cette nouvelle ère. C'est déjà un homme de talent, dont les ouvrages prennent un rang distingué parmi les productions de Limoges. Il a signé un de ses émaux IOHANES PEN...

CAVDI IVNIOR 1539, en indiquan par cette qualification sa parenté avec Jean Pénicaud, dont il était sans doute le frère cadet.

JEAN PÉNICAUD III.

Le troisième émailleur de la famille de ce nom est un grand artiste, un dessinateur plein d'esprit, un coloriste rempli de ressources, et, dans quelques productions, le talent supérieur et la gloire de Limoges. Il travaillait sans doute dès son jeune âge dans l'atelier de son père, mais il n'a pu conquérir qu'en Italie la distinction de goût, la hauteur de style, la grandeur des effets qui marquent ses ouvrages. S'il s'était formé à Fontainebleau, il aurait rapporté de son voyage ces mêmes qualités, mais il aurait conservé les défauts qui caractérisent tous ceux qui sont sortis de cette école, et je n'en vois trace nulle part dans ses ouvrages. Le Parmegianino, parmi tous les maîtres italiens, semble avoir le plus influencé sa manière. Quelques-unes de ses compositions ne sont pas indignes du beau talent de ce grand peintre. Sa supériorité sur tous les émailleurs de Limoges se marque en deux points : il n'a copié personne; il n'a signé aucun de ses ouvrages.

174. La Vierge et l'enfant Jésus.— Plaque en grisaille sur fond noir, les chairs colorées, détails dorés.— Hauteur 180 mil., largeur 130 mil.

175. Dieu apparaît à Moïse. — Plaque en grisaille sur fond noir, chairs colorées, détails dorés. — Hauteur 66 mil., largeur, 84 mil.

176. Dieu donne à Moïse les tables de la loi.— Plaque en grisaille sur fond noir, les chairs colorées, détails dorés. — Hauteur 66 mil., largeur 84 mil.

178. Noé sacrifiant au Seigneur. — Coupe en grisaille sur fond noir, détails et ornements dorés.— Hauteur 170 mil., diamètre 184 mil.

179. La Purification. (*...Et ils lavèrent leurs vêtements* [*Exode*, chap. XIX, v. 14].) — Buire en grisaille sur fond noir, les chairs colorées, détails et ornements dorés. — Hauteur 170 mil., diamètre 118 mil.

P. I.

Je ne sais pas le nom de l'émailleur qui signe ses ouvrages des lettres P. I. et qui en a daté un de 1534. C'était un artiste de talent, un chercheur de procédés nouveaux, un de ces hommes qui, avec Léonard Limosin et Pénicaud III, ont porté les émaux de Limoges à ce point de rare perfection qui fit leur vogue.

PIERRE PÉNICAUD.

Le dernier venu des Pénicaud était, comme tous les siens, peintre verrier en même temps que peintre émailleur.

Il signe ses émaux de son chiffre PP. Je n'ai pas encore rencontré son nom en toutes lettres, et je doute qu'il l'ait mis sur ses œuvres.

184. Le Christ mis au tombeau.— Plaque en grisaille sur fond noir, les chairs colorées, détails dorés.— Hauteur 120 mil., largeur 102 mil.

C.

L'émailleur qui signe ses ouvrages de cette lettre ne peut être confondu ni avec les Pénicaud, ni avec les Courtois. Sa manière est différente.

LÉONARD LIMOSIN.

En s'appliquant à l'émaillerie, où les Pénicaud faisaient déjà merveille, Léonard [illegible] donna, par la souplesse de son talent, un essor et un caractère tout nouveaux. Ses mérites furent goûtés par François Ier; [illegible] ont été reconnus et sanctionnés par la postérité.

190 à 212. Tableau votif de la Sainte-Chapelle ; 190. Le Calvaire ; 191. Jésus portant sa croix ; 192. Jésus mis au tombeau ; 193, 194, 195, 196. Quatre figures d'anges portant les instruments de la Passion ; 197, 198, 199, 200. Evangélistes et apôtres ; 201. François Ier ; 202. Eléonore d'Autriche ; 203. Armoiries de France ; 204. Devise du roi François Ier ; 205, 206, 207, 208. Initiales de François Ier ; 209, 210, 211, 212. Salamandres. — Vingt-trois plaques en émaux de couleurs, avec emploi de paillons et rehauts d'or, réunies par des filets dorés, qui en dessinent les contours et les encadrent. — Dimensions de l'ensemble : hauteur 1 mèt. 70 mil., largeur 750 mil.

213 à 235. Tableau votif de la Sainte-Chapelle ; 213. Jésus sortant du tombeau ; 214. Jésus et Madeleine ; 215. Jésus au jardin des Oliviers ; 216, 217, 218, 219. Quatre figures d'anges portant les instruments de la Passion ; 220. Henri II ; 221. Catherine de Médicis ; 222. Armoiries de France ; 223. Devise du roi Henri II , 224, 225, 226, 227. Arcs et croissants ; 228, 229, 230, 231. Chiffres de Henri II ; 232, 233. Croissants ; 234, 235. Initiales de Henri II. — Vingt-trois plaques en émaux de couleurs, avec emploi de paillons et rehauts d'or, réunies par des filets dorés qui en dessinent les contours et les encadrent. — Dimension de l'ensemble : hauteur 1 mèt. 70 mil., largeur 750 mil.

236. Saint Thomas, sous les traits de François Ier. — Plaque en émaux de couleurs sur fond blanc, détail dorés. — Hauteur 595 mil., largeur 265 mil.

237. Saint Paul, sous les traits de l'amiral e Chabot. — Plaque en émaux de couleurs ur fond blanc, détails dorés. — Hauteur 95 mil., largeur 265 mil.

257 et 258. Dieu apparaissant à Abraham. - Coupe, avec couvercle, en camaïeu sur ond bleu, les chairs colorées, détails dorés. - Hauteur 195 mil., diamètre 180 mil.

259 et 260. Noé offrant, après le déluge, n holocauste au Seigneur. — Coupe, avec ouvercle, camaïeu sur fond bleu, les chairs olorées, détails et ornements dorés. — lauteur 230 mil., diamètre 180 mil.

261 et 262. 1° Marie, sœur d'Aaron, célérant le naufrage de Pharaon. Fragments du léfi des Piérides, d'après Rosso (musée du ouvre, cat. des tableaux, n° 369), compoition gravée par Æneas Vicus. 2° Noé offrant n sacrifice au Seigneur. — Coupe, avec ouvercle, en camaïeu sur fond bleu, détails t ornements dorés. — Hauteur 200 mil., liamètre 179 mil.

288. La Création. — Gobelet à pied en camaïeu sur fond bleu ; les chairs teintées. — lauteur 155 mil., diamètre 110 mil.

291. Catherine de Médicis. — Plaque en maux de couleurs sur fond bleu, avec emloi de paillons et rehauts d'or. — Hauteur 400 mil., largeur 370 mil.

292. Portrait de femme. — Plaque en maux de couleurs avec emploi de paillons t rehauts d'or. — Hauteur 100 mil., largeur 85 mil.

ANONYME.

293. La Mère de douleurs. — Plaque en maux de couleurs sur fond noir, détails lorés. — Hauteur 145 mil., largeur 125 mil.

294. Le Christ sur la croix. — Plaque en maux de couleurs sur fond noir, détails lorés. — Hauteur 127 mil., largeur 102 mil.

295. Pieta. — Plaque en émaux de couleurs sur fond noir, détails dorés. — Hauteur 127 mil., largeur 102 mil.

ISAAC MARTIN.

Loin de chercher à augmenter le nombre des émailleurs et à grossir leur liste, on a vu que j'ai retranché plusieurs noms qui m'ont semblé faiblement autorisés. Isaac Martin était éliminé dans mon premier travail. J'avais pensé que la plaque qui porte son nom venait d'une confrérie de Saint-Roch et désignait, en grosses lettres d'or, non pas l'émailleur, mais le membre de la confrérie qui avait acheté cet émail pour orner sa bannière. Depuis, j'ai réfléchi que ces enseignes de confrérie nous seraient parvenues en plus grand nombre, s'il avait été d'usage de les faire en émа.., et en examinant le travail de cette plaque, je l'ai trouvé particulier, original et étranger au faire des autres émailleurs. Force m'était d'admettre Isaac Martin. (Le Louvre ne possède rien de cet émailleur.)

PIERRE RAYMOND.

L'Allemagne revendique cet émailleur, parce qu'il a écrit son nom de Raymond sous la forme de Rexmon, dont on peut faire Rexmann et Reischmann. Mais, à ce compte, l'Italie, l'Angleterre, ou toute autre nation pourrait nous enlever nos enfants les plus légitimes ; car ce qu'ils savaient le moins, c'était d'écrire régulièrement leurs noms ; ce qu'ils semblent avoir pris à tâche, c'est de les défigurer.

296. La Cène. — Plat de forme ovale, en grisaille sur fond noir ; les chairs colorées ; quelques détails dorés. — Longueur 510 mil., largeur 375 mil.

297. Jéthro au camp de Moïse. — Bassin circulaire, ayant une ouverture au centre ; grisaille sur fond noir ; les chairs colorées ; quelques détails dorés. — Diamètre 465 mil.

298. Saphan lisant devant Josias le livre de la loi. — Plat de forme ovale, grisaille sur fond noir, les chairs colorées, quelques détails dorés. — Longueur 515 mil., largeur 395 mil. — Les deux figures debout dans le fond sont empruntées à Raphaël et tirées de la mort d'Ananias, sujet d'un des cartons conservés à Hamptoncourt. Le revers est pris dans la gravure d'Etienne de Laune.

299. Joseph expliquant les songes de Pharaon. — Plat de forme ovale, en grisaille sur fond noir, les chairs colorées, quelques détails dorés. — Longueur 500 mil., largeur 385 mil. — Le revers est emprunté à l'œuvre gravée d'Etienne de Laune.

300. Le jugement de Salomon. — Plat de forme ovale, grisaille sur fond noir, les chairs colorées, détails dorés. — Longueur 500 mil., largeur 385 mil. — Le revers est emprunté à l'œuvre gravée d'Etienne de Laune, à l'exception de la figure centrale.

301. Susanne au bain. — Assiette en émaux de couleurs rehaussée d'or sur fond bleu. — Diamètre 195 mil.

302. Susanne surprise par les vieillards, d'après Jules Romain. — Assiette en émaux de couleurs rehaussés d'or sur fond bleu. — Diamètre 195 mil.

303. Susanne traînée devant les juges. —

Assiette en émaux de couleurs rehaussés d'or sur fond bleu. — Diamètre 195 mil.

304. Susanne conduite au supplice. — Assiette en émaux de couleurs rehaussés d'or sur fond bleu. — Diamètre 195. mil.

305. L'innocence de Susanne proclamée. — Assiette en émaux de couleurs rehaussés d'or sur fond bleu. — Diamètre 195 mil.

306. La lapidation des vieillards. — Assiette en émaux de couleurs rehaussés d'or sur fond bleu. — Diamètre 195 mil.

318. Abraham et Melchisédech. — Aiguière en grisaille sur fond noir, détails et inscriptions dorés. — Hauteur 300 mil., diamètre 100 mil.

319. Abraham et Melchisédech. — Vase en grisaille sur fond noir, quelques détails dorés. — Hauteur 235 mil., diamètre 125 mil.

320 et 321. Ruth et Booz. — La mort d'Absalon. — Deux chandeliers en grisaille sur fond noir, les chairs colorées, quelques détails dorés. Ils sont composés d'une bobèche entièrement refaite, d'une partie en renflement, d'un fût et d'une base évasée et circulaire sur laquelle sont disposées les peintures principales. — Hauteur 340 mil., diamètre 200 mil.

323. 1° Adam et Eve; 2° Salomon adorant les faux dieux; 3° Sisara mis à mort par Jahel, d'après Lucas de Leyde; 4° Virgile suspendu à la fenêtre d'une dame romaine (Idem); 5° Samson et Dalila (Idem); 6° Aristote (Idem). — Salière de forme hexagone en grisaille sur fond noir, très légèrement teintée de tons rosés, quelques détails et les inscriptions dorés. — Hauteur 70 mil., diamètre 80 mil.

328. Jésus lavant les pieds des apôtres.— Plaque en émaux de couleurs rehausés d'or, détails dorés. — Hauteur 201 mil., largeur 169 mil.

329. La Visitation. — Plaque en émaux de couleurs rehaussés d'or. — Hauteur 225 mil, largeur 287 mil.

330. La Nativité de saint Jean-Baptiste.— Plaque en émaux de couleurs rehaussés d'or. — Hauteur 225 mil., largeur 287 mil.

331. Baptême de Jésus-Christ. — Plaque en émaux de couleurs rehaussés d'or, détails dorés. — Hauteur 245 mil.. largeur 240 mil.

332 à 347 — La Passion (Douze scènes de la), d'après Albert Dürer, et les quatre évangélistes. — Douze plaques rectangulaires et quatres circulaires en émaux de couleurs rehaussés d'or, détails dorés, réunies dans un même cadre que décorent les chiffres, armes et insignes du connétable Anne de Montmorency, provenant de la chapelle du château d'Écouen. — Hauteur 180 mil., largeur 145 mil.; les médaillons circulaires : diamètre 140 mil.; l'ensemble du cadre : Hauteur 890 mil., largeur 1 mèt. 400 mil.

ANONYME.

Jean Pénicaud le troisième, Léonard Limosin, Pierre Courtois, Jean de Court, et d'autres, ont tenté d'associer le repoussé du cuivre à leur travail d'émaillerie. Le résultat ne semble pas avoir répondu à leur attente.

CON.

1539-1545

364. Judas Machabée, d'après Lucas de Leyde. — Plaque circulaire en émaux de couleur sur fond noir, quelques détails dorés. — Diamètre, 210 mil.

365. Josué, d'après Lucas de Leyde. — Plaque circulaire en émaux de couleurs sur fond noir, détails dorés. — Diamètre, 2[illegible] mil.

366. David, d'après Lucas de Leyde. — Plaque circulaire en émaux de couleurs sur fond noir, quelques détails dorés. — Diamètre, 210 mil.

369. Scènes de la vie de Moïse. — Salière de forme hexagone en émaux de couleurs, sur fond bleu, rehaussés d'or, détails dorés — Hauteur 75 mil.

369 *bis*. La descendance de sainte Anne. Plaque en émaux de couleurs sur fond noir, détails dorés. — Hauteur 305 mil., largeur 246 mil.

373. Prédication sur le *Pater*. — Plaque en grisaille sur fond noir, quelques détails dorés. — Hauteur 105 millim., largeur [illegible] mil.

374. Hercule. — Médaillon circulaire en émaux de couleurs sur fond bleu, détails et inscriptions dorés, engagé dans la monture d'un vase en verre doré. — Diamètre [illegible] mil.

PIERRE COURTOIS.

Ce nom est bien connu, en France, dans la grande famille des artistes. En 1545 un Mathurin Courtois et un Christophe Courtois travaillaient à Fontainebleau, comme sculpteurs, sous la direction du Primatice.

et il me serait facile de suivre des Courtois peintres jusque très avant dans le XVII[e] siècle, mais ils n'ont pas de rapport immédiat avec l'émailleur du même nom. On pourrait établir avec plus de probabilité une liaison de parenté entre Pierre Courtois et un Robert Courtois. Ce peintre verrier figure dans les comptes de la fabrique de l'église de la Ferté-Bernard, en 1498, comme s'engageant à peindre l'arbre de Jessé dans une verrière qui devait remplir la fenêtre occidentale de la haute nef, suivant un devis très-détaillé et fort curieux qui s'y trouve annexé. Ce Robert Courtois eut peut-être plusieurs fils, l'un, Jean Courtois, dont nous allons parler, qui travaillait encore à la Ferté-Bernard en 1540, et l'aîné, qui serait notre Pierre Courtois.

375. Le sacrifice d'Abraham. — Plaque en émaux de couleurs rehaussés d'or. — Hauteur 150 millim., largeur 130 millim.

387 et 388. 1° Les épreuves de Job; 2° l'innocence de Susanne reconnue et le bon Samaritain — Coupe avec couvercle, en grisaille sur fond noir, les chairs colorées, détails dorés. — Hauteur 160 millim., diamètre 177 millim.

JEAN COURTOIS.

Robert Courtois du Mans, peintre verrier de la Ferté-Bernard en 1498, était le père de Jean Courtois, et il forma son fils à son art, de telle façon qu'en 1532 on le trouve occupé à peindre une verrière pour l'église, et en 1540 à restaurer les autres. Ce travail terminé, alla-t-il à Limoges pour travailler de son métier, ou plutôt ne fut-il pas poussé par le goût des nouveautés et le désir d'appliquer son talent à l'émaillerie? Nous l'ignorons, et nous ne savons pas davantage s'il était frère de Pierre Courtois. Peu importe, d'ailleurs; leurs ouvrages ne peuvent se confondre, car leur talent n'est pas égal. L'un avait quelque chose et comme une étincelle du feu sacré; l'autre n'a que de la main, de l'adresse et de la patience.

392. Le passage de la mer Rouge. — Plaque ovale, en émaux de couleurs, avec emploi de paillons et rehauts d'or. — Hauteur 310 millim., longueur 410 millim.

393. La continence de Joseph, d'après Lucas de Leyde. — Assiette en émaux de couleurs sur fond bleu, avec emploi de paillons et rehauts d'or, détails et inscriptions dorés. — Diamètre, 200 millim.

394. Joseph conduit en prison. — Assiette en émaux de couleurs sur fond bleu, avec emploi de paillons et rehauts d'or, détails et inscriptions dorés. — Diamètre, 200 millim.

395. Le songe de Pharaon. — Assiette en émaux de couleurs sur fond bleu, avec emploi de paillons et rehauts d'or, détails et inscriptions dorés. — Diamètre 200 millim.

396. Joseph explique le songe de Pharaon. — Assiette en émaux de couleurs sur fond bleu, avec emploi de paillons et rehauts d'or, détails et inscriptions dorés. — Diamètre 200 millim.

397. Joseph conduit en triomphe. — Assiette en émaux de couleurs sur fond bleu, avec emploi de paillons et rehauts d'or, détails et inscriptions dorés. — Diamètre 200 millim.

398. Pharaon confie à Joseph l'approvisionnement de l'Egypte. — Assiette en émaux de couleurs, avec emploi de paillons et rehauts d'or, détails et 'inscriptions dorés. — Diamètre 200 millim.

402. L'arche de Noé. — Coupe en émaux de couleurs sur fond noir, avec emploi de paillons et rehauts d'or. — Diamètre 263 millim.

403. Loth et ses filles, d après Etienne de Laune. — Coupe en grisaille sur fond noir, les chairs colorées, quelques détails dorés. — Diamètre 260 millim.

404. La création du monde, d'après Raphaël. — Coupe en grisaille sur fond noir, les chairs colorées, détails dorés. — Hauteur 80 mil., diamètre 190 millim.

ANONYME.

413. Adam et Eve. — Assiette en camaïeu sur fond bleu, les chairs colorées, emploi d'émaux rouges, détails dorés. — Diamètre 227 millim.

JEAN DE COURT.

Nous avons dans l'histoire des peintres français les de Court, et parmi les artistes de Limoges, Susanne de Court et Jean de Court, dit Vigier. N'aurions-nous pas ici un Jean de Court à distinguer de Jean Courtois? Ce Jean de Court ne serait-il pas le père, comme il est certainement le maître de Susanne de Court, et peut-on supposer qu'il est le même peintre qui succéda à François Clouet dans l'office de peintre du roi, en 1572?

JEAN COURT, DIT *Vigier*.

On a voulu faire un seul émailleur de Jean Court et de Jean Courtois : c'est commettre une erreur. Les deux talents diffèrent autant que les deux noms, et ceux-ci se trouvent dans les documents du XVI[e] siècle concurremment et en présence.

MARTIN DIDIER, PAPE.

Les initiales qui désignent cet émailleur cachaient une énigme dont je crois avoir découvert le sens, en lisant dans les comptes royaux de l'année 1599 l'article suivant : *A*

Martin Didier, esmailleur de Sa Majesté, la somme de 30 livres tournois à lui ordonnée pour ses gaiges. Cet émailleur, en titre d'office, a figuré sans doute sur des comptes antérieurs et depuis l'année 1574, date approximative de la mort de Léonard Limosin, auquel il succéda; et l'on remarquera qu'il s'est retiré en 1609, sans doute par le bénéfice de son grand âge et pour céder sa place à Albert Didier, probablement son fils. On peut donc renfermer son activité, comme *peintre-esmailleur du Roy*, entre les années 1574 et 1609; mais il a pu travailler dès 1550, et dans les vingt années qui suivent cette date conquérir la réputation qui l'a désigné pour devenir le successeur de Léonard Limosin, dont il était peut-être l'élève.

417. La Vierge. — Plaque en émaux de couleurs sur fond noir, quelques détails dorés. — Hauteur 290 millim., largeur 235 millim.

Émaux russes.

L'émail était venu en aide aux orfévres de tous les pays et avait pénétré jusqu'au fond de la Russie; il paraîtrait que des peintres établis dans ce pays, à la fin du XVIe siècle, leur firent concurrence et voulurent, comme dans le reste de l'Europe, suppléer à l'orfèvrerie brillante mais coûteuse, par le cuivre peint en émail. Nous avons trop peu de spécimen de cet art pour fixer bien positivement les caractères particuliers de ces émaux.

Les émailleurs russes continuèrent à produire, en associant leur travail à l'orféfvrerie en filigrane. On trouve des vases et des coupes ainsi travaillés et ornés de fleurs émaillées dans le goût et dans les tons de couleurs propres aux Nouailher. Cela est plus étrange qu'original, et assez grossier.

SUSANNE DE COURT.

Jehan de Court était valet de chambre et peintre ordinaire du roi en 1574, et c'était certainement un peintre de talent puisqu'il succédait à Fr. Clouet. Son fils Charles de Court lui succéda à son tour en 1584 ou 1589. Les documents, à cette date, et les écrivains contemporains écrivent toujours de Court; or nous trouvons sur de grandes pièces d'émail les lettres J. D. C. que je traduis par Jean de Court, et que j'attribue non pas au peintre du roi, Jean de Court, mais à un émailleur de peu de talent, appartenant à la même famille, qui était probablement le père, et qui fut certainement le maître de Susanne de Court. Lui et elle n'ont rien de commun avec les Courtois et Jean de Court dit Vigier.

429. Les vierges sages et les vierges folles. — Bassin de forme ovale, en émaux de couleurs sur fond noir, avec emploi de paillons et rehauts d'or. — Hauteur 495 millim., largeur 385 millim.

431. 1° Abraham renvoie Ismaël, à la prière de Sara; 2° Jacob reçoit la tunique ensanglantée de Joseph. — Gobelet en émaux de couleurs sur fond noir, avec emploi de paillons et rehauts d'or. — Hauteur 60 millim., diamètre 90 millim. — Il est rapporté sur un pied en verre émaillé.

JEAN LIMOSIN.

Un émailleur, dont la manière se rapproche plus du faire de Jean Courtois et de Susanne de Court que du style de Léonard Limosin, signe ses émaux, et il en a fait un grand nombre, des lettres J. L., séparées souvent par une fleur de lis. On a traduit avec raison ce monogramme par Jehan Limosin, car il a signé d'autres pièces ainsi:

JEHAN
LIMOSIN

seulement on a conjecturé de la présence d'une fleur de lis dans sa signature que ce peintre avait été, comme son homonyme émailleur du roi, et je n'ai rien trouvé dans les comptes des rois de France qui confirme cette supposition. M. l'abbé Texier a rencontré son nom sur les rôles de la taille de Limoges, à l'année 1625, qui devait marquer une époque assez voisine de la fin de sa carrière, car il travaillait certainement déjà dans le XVIe siècle.

Le nom de Limosin, qui rappelle les plus beaux triomphes de la renaissance des émaux, nous servira de halte pour marquer leur décadence. C'est avec Jean Limosin, et peut-être sous son influence, que la hâte industrielle fait tourner l'art en gagne-pain, que l'artiste cesse complétement de se respecter, et que la vogue recule devant un flot de médiocrités qui prend sa source à Limoges. Bernard Palissy assistait à cette triste altération d'un art qu'il appréciait mieux que tout autre, et il l'attribue à la vulgarisation des procédés.

432. Esther aux pieds d'Assuérus. Plaque de forme ovale, en émaux de couleurs, avec emploi de paillons et rehauts d'or. — Longueur 490 millim., largeur 390 millim.

433. Bath-Sebah, femme d'Urie. — Bassin de forme ovale, en émaux de couleurs sur fond noir, avec emploi de paillons et rehauts d'or. — Longueur 505 millim., largeur 380 millim.

JOSEPH LIMOSIN.

Ce peintre émailleur marque ses émaux d'un J et d'une L, et on les a confondus avec ceux de Jean Limosin; il fallait une signature entière pour connaître son nom et distinguer sa manière. La collection du Louvre offre celle-ci : *Joseph Limosin feci*, tracée en or sur une salière, qu'il a souvent répétée, mais en la signant de son monogramme seulement. Nous n'avons sur sa vie aucune notion; peut-être était-il le frère de Jean Limosin. Ses œuvres ne signalent pas un talent, et elles prouvent, la plupart du moins, qu'il comptait plus sur le génie inventif d'Etienne de Laune que sur le sien.

MARTIAL RAYMOND.

441 à 446. Passion de Notre-Seigneur (Scènes de la). Six médaillons circulaires, en émaux de couleurs, avec emploi de paillons et rehauts d'or. — Diamètre 54 millim. — Ils sont ajustés dans l'ornementation du cadre qui renferme la Vierge de Pénicaud, n° 174.

F. L.

Ces deux lettres sont suivies, sur un émail, de la date 1633. Je ne saurais les traduire avec quelque autorité. Il a passé dans la vente de M. Didier Petit un émail représentant la sainte Trinité, et signé F L 1582. C'est la même signature; est-ce le même émailleur, quoiqu'à cinquante et un ans de distance? Ne pourrait-on pas attribuer à F E S. Lobaud 1583 toutes ces signatures et fondre ces trois émailleurs en un seul?

452. L'Amour et Psyché. — Plaque de miroir en émaux de couleurs, avec emploi de paillons et rehauts d'or. — Hauteur 83 millim., largeur 60 millim.

H. PONCET.

Emaux de bijouterie, miniatures peintes sur émail.

La décadence des émaux de Limoges marchait grand train, et, de même qu'au XVe siècle les orfévres, impuissants à régénérer eux-mêmes leur émaillerie, avaient appelé les peintres à leur secours, de même aussi, au XVIIe siècle, les orfévres se substituèrent aux peintres, pour faire sortir cet art de sa voie routinière. Disons en peu de mots en quoi consiste cette modification empruntée au XVIe siècle.

Les émaux peints de Limoges sont produits par des couches superposées de pâtes d'émail coloré, dans lesquelles le fondant entre dans une proportion de 93 p. 0/0. Léonard Limosin eut l'idée de prendre pour fond l'émail blanc, et de peindre sur cette couche unie avec des émaux plus fortement colorés, et offrant, par une moindre proportion de fondant (75 p. 0/0), une plus grande fusion dans les nuances, moins d'épaisseur et une touche plus légère. La peinture en émail se transformait ainsi en peinture sur émail, et ce nouveau genre était propre au portrait en miniature. L'émailleur du roi en tira un admirable parti pour rendre plus finement quelques têtes au milieu de ses grandes compositions. Quand il voulut l'appliquer en grand, au contraire, il n'obtint que les couleurs ternes et criardes de la faïence émaillée. Le secret était donc trouvé, mais la vogue des grands émaux n'étant pas épuisée, Léonard Limosin préféra leur facile et rapide exécution au travail lent de l'émail en miniature. De là son abandon momentané.

La grande peinture d'émail de Limoges conserva donc ses anciens procédés et continua ses succès. Parallèlement, l'orfévrerie, dans toute la France, je dirai même dans toute l'Europe, luttait avec elle et produisait ces bijoux *émaillés de blanc* dont un petit nombre de spécimens est parvenu jusqu'à nous, mais que les inventaires et les comptes décrivent complaisamment et en quantité innombrable. On se fatigue de tout: les bijoux émaillés de blanc passèrent de mode; il fallut les colorer, leur donner des épaisseurs par de pesantes couches d'émail: c'était, dans ces proportions microscopiques, alourdir ce qui se distinguait par la légèreté. Les orfévres cherchèrent donc à colorer leurs délicats ouvrages avec le moins d'épaisseur possible; revenant aux proportions imaginées par Léonard Limosin, ils mélangèrent les oxides métalliques dans une quantité moindre de fondant, et, avec ces nuances plus fines, avec cette coloration mise à la surface et mieux fondue, ils exécutèrent des ornements de la plus grande légèreté.

Pendant que l'orfévrerie pratiquait ainsi sa peinture d'émail, Limoges laissait chaque jour tomber plus bas les grands émaux peints. Absence de goût, absence de talent, nullité d'invention, production de pacotille de la plus déplorable fécondité, tout contribuait à dégoûter le public de ses émaux, et il était évident que les petits émaux d'orfévrerie n'attendaient plus qu'un homme de talent pour se développer et se produire. Toutin, orfévre de Châteaudun, fut cet homme: au lieu de simples ornements, il peignit ou fit peindre en émail, sous sa direction, des portraits en miniature, et dans cette brèche faite à la fabrique de Limoges se précipitèrent une foule de peintres de talent.

C'était, comme on le voit, une simple modification, qui ne se distingue des procédés suivis que par une différence de proportion dans le mélange des oxides et du fondant. L'invention de cette modification appartient à Léonard Limosin, et Toutin ne peut lui contester ce droit pour avoir employé l'or comme excipient au lieu de cuivre, ou pour avoir ajouté aux oxides colorants quelques combinaisons nouvelles; son seul titre est d'être venu à propos.

Je ne dois pas m'occuper de la pléiade d'artistes distingués qui s'appliquèrent depuis lors à la peinture du portrait en émail. Leurs ouvrages sont placés dans le musée du Louvre avec les dessins, et ils seront décrits par M. Reiset. Mais il m'est impossible de ne pas mentionner le nouvel essor que cette modification, introduite par la bijouterie, lui rendit en échange. C'est en Suisse surtout que cette émaillerie de boîtes de montres, de cassolettes, de tabatières, etc., etc., prit toute son extension, et eût produit des œuvres d'art, si la fabrique de Genève avait encouragé les hommes de talent. Au point de vue technique, l'exécution de tous ces bijoux est remarquable. C'est d'un précieux, d'un fini, d'un lustre admirables. Au point de vue de l'art, c'est criard de ton, pauvre de dessin et de

style, nul d'effet. Vu la banalite des sujet et des ornements, vu l'abondance des productions, on peut dire que c'est de la décoration en petit et du métier en grand. La Suisse eut cependant des peintres émailleurs de mérite; mais ils s'éloignèrent de ce foyer d'insipides productions, et ils allèrent en France, en Angleterre, en Allemagne, réclamer pour leur art une plus haute mission Jean Petitot est du nombre, et sa gloire est toute française, quoiqu'il soit né à Genève, quoique son histoire ait été écrite par le Suisse Sennebier et l'Anglais Vertue. C'est qu'en effet la peinture en émail est un art français, et l'éclat dont il la fait briller efface la trace d'un berceau jeté par le hasard sur le sol étranger; on aura beau constater la naissance de Jean Petitot en Suisse en 1607, il n'en appartiendra pas moins à la France.

ANONYME

L'émailleur qui le premier est parvenu à rendre par la peinture en émail l'effet des mille fiori de Venise ne m'est pas connu, mais son procédé eut une certaine vogue dans la bijouterie et méritait d'être signalé.

460. Plaque de forme ovale. — Hauteur 55 millim., largeur 41 millim.

JACQUES NOUAILHER.

Tandis que Toutin et ses imitateurs faisaient des efforts dans une voie nouvelle, les émailleurs limousins, faute de talent, adoptaient en partie les procédés de leurs rivaux et s'ingéniaient, par de petits moyens mécaniques, à varier leurs ouvrages en leur donnant un aspect nouveau. A Jacques Nouailher revient, au milieu de tous ces essais, l'idée singulière de modeler en relief d'émail des sujets de piété.

461. L'Adoration des bergers, d'après le tableau de Van Acken, gravé par Sadeler. Peinture en émaux de couleurs sur reliefs d'émail. — Hauteur 205 millim., largeur 160 millim.

PIERRE NOUAILHER.

Il appartient à cette famille d'émailleurs dont Limoges a compté plusieurs membres dans l'histoire de sa décadence, mais il eut la singulière chance d'être cité seul, à l'exclusion des Léonard, des Pénicaud et de toute la brillante pléiade limousine, dans une histoire des arts qui était très-bien faite pour son temps, et qui est encore une autorité.

Pierre Nouailher a suivi les errements de sa famille sans s'élever au-dessus de sa médiocrité. Il ne semble pas avoir cherché autre chose dans l'émaillerie qu'un gagne-pain qu'il n'obtenait qu'en appliquant son art aux objets usuels et ordinaires de la vie privée. Outre une foule d'ustensiles, il a exécuté quelques plaques auxquelles il est bien difficile d'assigner un caractère particulier.

462. La Vierge et l'enfant Jésus. — Plaque en émaux de couleurs rehaussés d'or sur fond noir, les coins sont remplis par des ornements d'émail en relief. — Hauteur 130 millim., largeur 1 mèt. 97 millim.

463. Saint Charles Borromée. — Plaque en émaux de couleurs sur fond noir; les coins sont ornés d'émaux blancs en relief, pointillés de noir et relevés d'or. — Hauteur 130 millim., largeur 100 millim.

464. La Vierge et l'enfant Jésus, d'après Le Brun. — Plaque de bénitier en émaux de couleurs sur fond noir, détails dorés, avec encadrement d'émaux blancs en léger relief. — Hauteur 210 millim., largeur 1[illegible] millim.

465. Le repos en Egypte. — Soucoupe à anses, en grisaille sur fond noir, avec emploi de paillons, détails dorés. — Diamètre 135 millim.

466. Hérodiade présentant à Hérode la tête de saint Jean. — Soucoupe à anses, mélange de grisailles et d'émaux de couleurs, détails dorés. — Diamètre 130 millim.

467. Miracle de saint Martial, évêque de Limoges. — Soucoupe à anses en grisaille sur fond noir, détails et inscriptions dorés, émaux de couleurs sur le contre-émail. — Diamètre 130 millim.

JEAN-BAPTISTE NOUAILHER.

Membre de la grande famille des Nouailher, Jean-Baptiste est peut-être le troisième en rang; j'entends par l'âge et par l'époque de son activité, car pour le talent il devient impossible, à un niveau si bas, d'établir des degrés.

470. Saint Louis en prières. — Plaque en émaux de couleurs sur fond noir, détails dorés; les coins sont décorés d'émaux blancs en relief rehaussés de bleu. — Hauteur 170 millim., largeur 130 millim.

471. Saint Denis. — Plaque en émaux de couleurs sur fond noir. — Hauteur 160 millim., largeur 125 millim.

NOEL LAUDIN.

Frère aîné de Jean Laudin, et membre d'une famille d'émailleurs de Limoges qui semblerait innombrable, si l'on voulait déterminer le nombre des Laudin par leur immense production, Noël Laudin était un peintre médiocre, qui chercha son refuge dans les émaux, et y trouva une certaine réputation avec de l'aisance.

JEAN LAUDIN.

Ce peintre émailleur a travaillé à la fin du XVII[e] siècle et dans les premières années du XVIII[e].

478. L'Annonciation. — Plaque ovale en grisaille sur fond noir, avec rehauts d'or. - Hauteur 155 cent., largeur 128 millim.

479. Sainte Famille.— Plaque en grisaille ur fond noir, détails dorés. — Hauteur 160 millim., largeur 200 millim.

480. Sainte Famille.— Plaque en grisaille ur fond noir, détails dorés. — Hauteur 200 millim., largeur 165 millim.

481. La vierge Marie.— Plaque en grisaille sur fond noir, détails dorés; les an-les sont remplis par des ornements d'é-mail blanc en relief. — Hauteur 127 millim., rgeur 102 millim.

482. Saint Augustin.— Plaque en grisaille ur fond noir, détails dorés, quelques orne-ments en émail rouge.— Hauteur 100 millim., largeur 80 millim.

483. Marie-Madeleine. — Plaque en grisaille sur fond noir, détails dorés. — Hauteur 8 millim., largeur 80 millim.

484. La Visitation de sainte Elisabeth. — laque ovale en émaux de couleurs rehaussés d'or, encadrée d'émaux blancs en relief elevés de noir et d'or. — Hauteur 200 millim., largeur 170 millim.

485. Saint Louis. — Plaque en émaux de ouleurs sur fond noir, détails et inscriptions dorés.— Hauteur 150 millim., largeur 20 millim.

486. Sainte Thérèse.— Plaque en émaux e couleurs sur fond noir, détails et inscriptions dorés.— Hauteur 150 millim. largeur 120 millim.

487. Saint Jean-Baptiste. — Plaque en maux de couleurs sur fond noir, quelques étails dorés.— Hauteur 163 millim., largeur 10 millim.

488. La vierge Marie, sainte Madeleine. - Burette en émaux de couleurs sur fond oir, rehauts d'or et détails dorés, avec rnements en émail blanc, en relief, reaussés d'or et complétés par des motifs orés.— Hauteur 135 millim.

489. Jésus-Christ, saint Louis, la reine lanche.— Burette en émaux de couleurs ur fond noir, semblable à la précédente.— lauteur 135 millim.

490. Un martyr. — Plaque en émaux de ouleurs sur fond noir, détails dorés; les ngles sont remplis par des ornements en maux blancs en relief rehaussés de noir.— lauteur 107 millim., largeur 85 millim.

515. La Vierge et l'enfant Jésus. — Soucoupe à anses, mélange de grisaille sur fond noir et d'émaux de couleurs, détails dorés.— Diamètre 143 millim.

516. La vierge Marie.— Soucoupe, mélange de grisaille et émaux de couleurs. — Diamètre 92 millim.

517. Tobie et l'ange. — Soucoupe à anses, mélange de grisaille et d'émaux de couleurs, détails dorés, emploi de paillons au revers. Diamètre 145 millim.

518. Tobie et l'Ange.— Soucoupe à anses. mélange de grisaille et d'émaux de couleurs, détails dorés.— Diamètre 138 millim.

519. Jésus-Christ et six apôtres. — Soucoupe à anses en grisaille sur fond noir, détails dorés, quelques émaux de couleurs au revers.— Diamètre 147 millim.

520. Saint Michel terrassant le démon. — Soucoupe à anses dont le centre hexagone se relève en bords godronnés; émaux de couleurs, détails dorés, emploi de paillons au revers.— Diamètre 150 millim.

529. Débora, Salomone, d'après Vignon; Titius, Domitien. — Tasse en émaux de couleurs sur fond noir, détails et inscriptions dorés, arabesques en émaux blancs, en relief, rehaussés de noir. — Hauteur 80 millim., diamètre 75 millim.

532. Judith, Jeanne d'Arc, d'après Vignon; Galba, Othon. — Tasse en émaux de couleurs sur fond noir, détails et inscriptions dorés, arabesques en émaux blancs, en relief, rehaussés de noir. — Hauteur 80 millim., diamètre 75 millim.

541. Sainte Marie-Madeleine. — Plaque en émaux de couleurs sur fond noir, détails dorés; les angles sont remplis par des ornements en émaux blancs en relief, rehaussés de noir. — Hauteur 114 millim., largeur 100 millim.

542. Un évêque en prières. — Plaque en émaux de couleurs sur fond noir, détails dorés entourés d'ornements en émaux blancs en relief. — Hauteur 125 millim., largeur 118 millim.

543. L'Adoration des mages. — Plaque en émaux de couleurs sur fond noir, détails dorés. — Hauteur 240 millim., largeur 180 millim.

544. La Cène, imitée du tableau de Philippe de Champagne. — Plaque en émaux de couleurs rehaussés d'or.

545. L'Assomption de la Vierge. — Plaque en émaux de couleurs entourés d'ornements

en émaux blancs, en relief, rehaussés de noir. — Hauteur 184 millim., largeur 163 millim.

546. Daniel dans la fosse aux lions. — Plaque en émaux de couleurs sur fond noir, rehaussés d'or. — Hauteur 230 millim., largeur 186 millim.

547. Sainte Marie-Madeleine. — Plaque en émaux de couleurs sur fond bleu, détails dorés; les bords sont ornés d'émaux blancs, en relief, rehaussés de noir. — Hauteur 220 millim., largeur 174 millim.

548. Une reine en prières. — Plaque en émaux de couleurs, entourée d'une guirlande de fleurs peintes sur fond blanc formant encadrement. — Hauteur 193 millim., largeur 174 millim.

HENRI LAUDIN

Impossible d'attribuer à un autre qu'à un Laudin les ouvrages marqués du chiffre H. L.; est-ce Henri. Honoré ou Hippolyte? peu importe.

ANONYMES.

556. Saint Jean portant les instruments de la Passion. — Soucoupe en émaux de couleurs, détails dorés, emplois de paillons au revers. — Diamètre 118 millim.

557. Sainte Agnès. — Soucoupe en émaux de couleurs, détails dorés, emploi de paillon sur les revers. — Diamètre 118 millim.

558. Sainte Marie-Madeleine. — Soucoupe en émaux de couleurs, détails dorés, emploi de paillons au revers. — Diamètre 130 millim.

ÉMAUX PORCELAINE.

J'ai dit précédemment que l'émaillerie, dans sa décadence, avait reçu son coup de mort de la porcelaine blanche décorée de peinture; elle se releva un instant pour lutter avec sa rivale, et se servit de ses armes pour mieux la combattre. Les couleurs de la manufacture de Sèvres, son bleu de roi, son bleu turquoise, son rose et son vert céladon, ses ornements dorés en relief, ses peintures légères sur fond blanc, et jusqu'à ses formes contournées, tout son art enfin fut imité en cuivre émaillé avec une perfection aussi étonnante qu'elle était malheureuse. En effet, c'est toujours mentir dans les arts que de sortir de ses conditions naturelles. Imiter du bois avec du fer, du marbre avec du bois, ou de la porcelaine avec de l'émail, c'est un même contre-sens, un même mensonge. Si la tentative est condamnable, le succès est une circonstance aggravante.

Nous ignorons l'origine de ces émaux porcelaine. Est-ce en Saxe, en Angleterre, ou bien n'est-ce pas plus probablement à Paris même qu'un émailleur a voulu faire concurrence à la manufacture royale? Il est certain que la Saxe a produit, dans la seconde moitié du XVIII[e] siècle, des vases, des fontaines, des coffrets et tous les ustensiles de la table en cuivre émaillé de blanc peints avec goût dans la manière dite Toutin. Il est également probable que Londres a émaillé à la même époque et dans le même goût.

II. MUSÉE DES THERMES ET DE L'HOTEL DE CLUNY.

CATALOGUE ET DESCRIPTION DES OBJETS D'ART DE L'ANTIQUITÉ, DU MOYEN AGE ET DE LA RENAISSANCE, EXPOSÉS AU MUSÉE (270).

Ordre de classification. — NOTICE HISTORIQUE. — CATALOGUE. — Tous les objets sont rangés sous une seule série de numéros. — La classification adoptée est celle des différentes branches d'art et d'industrie des temps anciens. Dans chaque division, les objets sont rangés par ordre chronologique, depuis l'antiquité jusqu'aux dernières années du XVII[e] siècle. Les divisions sont les suivantes : I. *Sculpture.* — II. *Peinture.* — III. *Peinture sur verre.* — IV. *[illegible]* — V. *Faïences.* — *Verreries.* — VII. *Armes.* — VIII. *Serrurerie.* — IX. *Tapisserie.* — X. *Matières précieuses.* — [illegible] *divers.*

NOTICE HISTORIQUE.

LE PALAIS DES THERMES.

Les ruines romaines connues sous le nom de Thermes de Julien sont les restes du palais des Césars, construit dans les premières années du IV[e] siècle. C'est le monument le plus ancien de Paris, et le seul vestige encore debout des somptueux édifices élevés par les empereurs sur le sol de l'antique Lutèce.

Les historiens ne sont pas d'accord sur la date précise de la construction de ce palais, non plus que sur le nom de son fondateur. L'opinion la plus accréditée est celle qui l'attribue à Constance Chlore. Le séjour de quatorze années que cet empereur fit dans les Gaules, le genre des matériaux employés, leur disposition, et surtout le système de décoration du monument, sont les preuves les plus convaincantes à l'appui de cette assertion.

Quoi qu'il en soit, le palais des Thermes existait, à n'en pas douter, du temps de Julien. Il est certain que ce prince y a fixé sa résidence et qu'il y fut proclamé empereur par ses troupes en l'an 360. Les traces du séjour qu'y firent les empereurs

(270) Paris, hôtel de Cluny, in-8°.

Valentinien Iᵉʳ et Valens sont également bien constatées.

Plus tard, après les longs déchirements résultant de l'invasion des peuples barbares, la puissance romaine et ses alliances durent céder à la valeur des Franks, et la demeure des Césars devint la résidence de nos rois de la première et de la seconde race, jusqu'à l'époque où, transférant leur séjour dans la Cité, ils firent construire à la pointe de l'île le vaste bâtiment connu sous le nom de Palais; dès lors l'édifice appelé *Palais des Thermes*, ou *Thermes de Paris*, devint le Vieux-Palais (271), et les terrains qui en dépendaient et qui, s'étendant vers la Seine, embrassaient tout le littoral jusqu'à l'église Saint-Vincent (aujourd'hui Saint-Germain des Prés), furent morcelés et divisés successivement par la nouvelle enceinte de Paris, élevée sous le règne de Philippe-Auguste (272).

Ces terrains furent couverts de constructions qui passèrent, ainsi que le palais lui-même, dans les mains des divers propriétaires, parmi lesquels nous trouvons, d'après les titres de XIIIᵉ et XIVᵉ siècles, les sires Jehan de Courtenay, seigneur de Champignelles, Simon de Poissy, Raoul de Meulan, l'archevêque de Reims et l'évêque de Bayeux, jusqu'au jour de l'acquisition faite, vers 1340, par Pierre de Chaslus, au nom de l'ordre de Cluny, de la totalité de ce domaine, tel qu'il existait encore.

Pendant les cent cinquante ans qui s'écoulèrent depuis cette acquisition jusqu'à la construction de l'hôtel de Cluny par Jean de Bourbon et Jacques d'Amboise, on ignore quelle fut la destination des bâtiments. Toujours est-il qu'à la fin du XVᵉ siècle il ne restait plus de cet immense édifice, complétement intact trois siècles auparavant, que les salles qu'on voit aujourd'hui, et qui ont conservé le nom de Palais des Thermes.

A cette epoque, l'hôtel de Cluny vint s'élever sur une partie des fondations romaines, et les salles antiques encore debout furent conservées, comme dépendances, par les abbés de Cluny, qui demeurèrent propriétaires de tout le domaine jusqu'à la fin du siècle dernier. Ce fut alors que, par suite de la conversion des biens religieux en propriétés nationales, les restes du palais des Césars furent mis en vente et adjugés à vil prix; et, quelques années plus tard, la grande salle, louée à un tonnelier, fut concédée par un décret impérial, en septembre 1807, à l'hospice de Charenton.

En 1819, la ville forma le projet d'établir aux Thermes un musée destiné à renfermer les antiquités gauloises et romaines trouvées à Paris. Ce projet fut abandonné aussitôt que conçu, et ce fut seulement en l'année 1836 que, grâce aux dispositions prises par le préfet de la Seine, sur la proposition du conseil municipal, les restes du palais romain rentrèrent dans le domaine de la ville de Paris.

En 1843, lors de l'acquisition faite par l'Etat de l'hôtel de Cluny et de la collection Du Sommerard, pour la formation du Musée des antiquités nationales, la ville de Paris s'empressa d'offrir le palais des Thermes en pur don au gouvernement. De ce jour, les débris du palais des Césars et de la première résidence de nos rois, mis à l'abri d'une destruction imminente, sont devenus, comme l'hôtel de Cluny, la propriété de l'Etat; les deux monuments, contigus et entés l'un sur l'autre, ont été réunis dans le même but; la communication qui existait entre eux a été rétablie; et tandis que sous les lambris de l'hôtel de Cluny sont rassemblés les meubles et les objets d'art du moyen âge et de la renaissance, les voûtes de l'ancien palais romain ouvrent un vaste abri à tous les fragments de l'art antique trouvés chaque jour sur le sol de Paris, et dont la réunion formera un musée aussi intéressant pour l'art que pour l'étude des premières époques de notre histoire.

En entrant par l'hôtel de Cluny dans la grande salle des Thermes, on est saisi du majestueux aspect et des proportions admi-

(271) Voici la description qu'en donne Jehan de Hauteville, en l'an 1180 : « Ce palais des rois, dit-il (*domus aula regum*), dont les cimes s'élevaient jusqu'aux cieux, et dont les fondements atteignaient l'empire des morts...

« Au centre se distingue le principal corps de logis, dont les ailes s'étendent sur le même alignement, et, se déployant, semblent embrasser la montagne. »

(272) L'enceinte de Philippe-Auguste partait, du côté du midi, du point correspondant à l'extrémité occidentale de la Cité, vers la rue des Grands-Augustins, suivant à peu près le prolongement de cette rue, venait aboutir à la rue Hautefeuille par l'impasse du Paon, longeait la rue Pierre-Sarrazin, traversait celle de la Harpe vers la rue des Mathurins, et la remontait jusqu'à la place Saint-Michel. De là, elle rejoignait la rue Saint-Jacques, entre les rues du Foin et des Mathurins, pour aboutir, par la rue des Noyers et entre les rues Perdues et de Bièvre, au port Saint-Nicolas, vis à vis la pointe orientale de la Cité, dont il s'agissait avant tout de garantir les abords. Cette nouvelle enceinte restreignait considérablement la circonscription des jardins et dépendances du Palais des Thermes, telle qu'elle existait encore au commencement du XIIIᵉ siècle. On trouve dans les titres du XIIᵉ siècle la désignation bien positive de l'étendue de cet enclos, cité sous le nom de Clos de Lias ou de Laas Clos du Palais, (du mot *Arx*). Il était borné, du côté de l'orient, par les bâtiments du palais et par une voie romaine venant d'Orléans, traversant Issy, et qui, passant entre la Sorbonne et l'église Saint-Benoît, prenait, au-dessous de la rue des Mathurins, la direction de la rue Saint-Jacques jusqu'au Petit-Pont. — Du côté du nord, la Seine même formait sa limite, ce qui ajoutait à l'agrément de ses jardins. — A l'occident, sa limite resultait d'un canal dit la *Petite-Seine*, allant, du bas de la rue Saint-Benoît, baigner l'abbaye de Saint-Germain des Prés, et venait joindre la Seine à l'angle du quai Malaquais et de la rue des Petits-Augustins. — Au midi, il s'étendait jusqu'aux abords du Panthéon.

rables de ce gigantesque édifice. L'architecture en est simple ; la construction se compose d'un appareil carré, mêlé de chaînes de briques superposées symétriquement. Les voussures sont d'une grande hardiesse, et les seules sculptures servant de décoration à cette immense salle consistent en des proues de navires qui terminent chacune des retombées de la voûte, et constituent le point de départ des emblèmes de la ville de Paris.

Cette salle, qui forme un vaste parallélogramme, était le *frigidarium*, ou salle des bains froids du palais. A côté se trouve une partie plus basse, contiguë et de forme analogue; c'était la *piscine* (273).

La paroi qui fait face à la piscine, à gauche en entrant, est décorée de trois niches, dont une en hémicycle, et de deux grandes arcades.

Ces arcades, bouchées de temps immémorial avec des matériaux antiques, et dans lesquelles on retrouve des ouvertures pratiquées au XVᵉ siècle, servaient de communication avec les salles voisines; quant aux niches, elles présentent les vestiges bien conservés des canaux qui apportaient les eaux pour le service des bains. En effet, au centre de chacune d'elles existe un orifice garni d'un tuyau en poterie qui donnait passage et issue aux eaux du réservoir général, placé dans une salle voisine, détruite aujourd'hui.

De ces orifices les eaux tombaient dans les baignoires disposées devant chacune des niches, et de ces baignoires elles se déversaient, en traversant le sol par un conduit existant encore, dans le canal de décharge construit au centre des caveaux.

Au milieu de la grande niche, et au-dessous de l'ouverture des tuyaux, est pratiquée une seconde issue garnie également en poterie et destinée à conduire les eaux à la piscine. Au fond de cette partie de la salle on retrouve un autre conduit de décharge, pour l'écoulement des eaux dans le déversoir commun. Le même appareil qui amenait les eaux à la piscine servait à les diriger par un tube divergeant vers la salle voisine, le *tepidarium*, ou salle des bains chauds. Là se trouvait l'*hypocaustum* ou fourneau servant au chauffage du bain, et dont il reste encore quelques parties.

Il paraît donc certain que le sol de cette grande salle était anciennement un peu plus élevé, et qu'entre ce sol et l'aire actuelle s'étendaient les ramifications de la conduite des eaux.

En passant de cette partie dans l'ancien *tepidarium*, salle voûtée dans le principe, et dans laquelle on retrouve toutes les niches destinées à renfermer les baignoires, on traverse une petite pièce d'une construction remarquable. Elle s'élève au-dessus d'un caveau dont elle n'est séparée que par une voûte plate sans voussures ni arêtes, et dont toute la force réside dans la cohésion du ciment. A droite est située une autre petite pièce qui a été défoncée sans doute pour y pratiquer un escalier moderne descendant aux caveaux et supprimé depuis. Cette pièce était probablement découverte afin de donner passage à la lumière, par suite du changement d'axe des deux grandes parties de l'édifice.

De ces petites pièces on arrive au *tepidarium*, dépouillé de ses voûtes et orné de ses niches en hémicycle. Dans cette salle, qui forme aujourd'hui l'extrémité des ruines du côté de la rue de la Harpe, on trouve, en descendant quelques marches, une construction massive en briques plates, dans un état de calcination remarquable. Cette masse constitue les fondations de l'*hypocaustum*, placé plus ordinairement au centre de la salle des bains, dans les thermes antiques de Rome et de l'Italie. Les eaux arrivaient à cet hypocauste de la manière que nous avons indiquée plus haut, et séjournaient dans un réservoir situé probablement sous l'escalier qui conduit à présent à la rue de la Harpe. L'eau de ce réservoir allait s'échauffer dans les vases placés au-dessus des fourneaux, et de là elle se distribuait dans les baignoires disposées au-devant de chacune des niches.

Derrière cet hypocauste est un conduit romain d'une profondeur de deux mètres, qui servait de canal, soit pour l'arrivée des eaux, soit pour leur décharge.

Les restaurations en pierre de taille que l'on remarque sur le mur de cette salle faisant face à la rue de la Harpe, ainsi que les toitures de la grande salle, ont été exécutées, comme travaux de soutènement et de consolidation, en 1820, sur la demande du duc d'Angoulême. A la même époque a été détruit le jardin qui couronnait l'édifice, et qui, semblable aux jardins suspendus des temps antiques, était planté d'arbres de haute taille.

Outre ces beaux débris du palais antique, il existe encore à l'hôtel de Cluny des traces de salles entières, des souterrains et des caveaux qui se continuent sous les maisons voisines et forment un vaste réseau de fondations romaines, embrassant toute la partie du littoral de la rive gauche de la Seine.

—

L'HOTEL DE CLUNY.

Ce fut en l'an 1340, comme il a été dit plus haut, que Pierre de Chaslus, abbé de Cluny, fit, au nom de son ordre, l'acquisition du palais des Thermes et des dépendances qui s'y rattachaient encore à cette époque, depuis la construction de la nouvelle enceinte de Paris bâtie par Philippe-Auguste.

Un siècle plus tard, Jean de Bourbon

(273) Les dimensions de la salle sont les suivantes: Hauteur 18 mètres, longueur 20, largeur 11,50. Les dimensions de la piscine sont : Longueur 10 mètres, largeur 5.

abbé de Cluny, fils naturel de Jean Ier, duc de Bourbon, jeta les premières fondations de l'hôtel de Cluny sur les ruines d'une partie de l'ancien Palais romain; mais les travaux d'édification furent arrêtés par sa mort, qui survint le 2 décembre 1485, et ils ne furent repris que cinq ans plus tard, en 1490, par Jacques d'Amboise, abbé de Cluny, depuis évêque de Clermont, et le septième des neuf fils de Pierre d'Amboise, seigneur de Chaumont. Cet abbé consacra, dit Pierre de Saint-Julien, « cinquante mille angelots provenant des dépouilles du prieur de Leuve, en Angleterre, à l'édification de fond en cime de la magnifique maison de Cluny audit lieu, jadis appelé le palais des Thermes. »

Depuis l'époque de sa fondation jusqu'à la fin du siècle dernier, l'hôtel de Cluny, mis continuellement à la disposition des rois de France, et habité pendant trois siècles par les hôtes les plus illustres, ne cessa jamais d'appartenir à l'ordre de Cluny, ainsi qu'en font foi les chartes et titres de cette abbaye, dont le siége était en Mâconnais, et qui tenait également en sa dépendance le collége de Cluny, situé sur la place de la Sorbonne (274).

Dès les premiers jours de l'année 1515, peu de temps après l'achèvement des travaux, la veuve du roi Louis XII, Marie d'Angleterre, sœur de Henri VIII, fit choix de l'hôtel de Cluny pour sa résidence, et vint y passer la durée de son deuil, sur l'invitation du roi François Ier.

La chambre habitée par cette princesse a conservé jusqu'à nos jours le nom de *chambre de la reine Blanche* (les reines de France portaient le deuil en blanc).

Peu d'années après, cet hôtel fut le théâtre d'un événement qui lui donna une consécration plus royale encore; le mariage de Madeleine, fille de François Ier, avec Jacques V, roi d'Ecosse.

Parmi les autres personnages illustres dont le séjour à l'hôtel de Cluny est bien constaté par les chroniques, on doit citer les princes de la maison de Lorraine, et entre autres le cardinal de Lorraine, son neveu le duc de Guise, et le duc d'Aumale, en l'an 1565; les nonces du Pape en 1601; et l'illustre abbesse de Port-Royal des Champs, en 1625.

A la fin du siècle dernier, dès les premières années de la tourmente révolutionnaire, l'hôtel de Cluny fut, comme tous les biens du clergé, transformé en propriété nationale. C'est de cette époque que datent les principales mutilations de son architecture.

Plus tard, dans les premières années du XIXe siècle, les membres composant l'administration du département de la Seine aliénèrent *la maison de Cluny*, qui passa successivement en la possession du sieur Baudot, médecin, *ex-législateur*, puis enfin de M. Leprieur, l'un des doyens de la librairie moderne.

Ce fut à cette dernière époque, en 1833, qu'un amateur infatigable des monuments des siècles passés, M. du Sommerard (275), fit choix de ce vieux manoir pour servir d'asile aux précieuses collections d'objets d'art du moyen âge et de la renaissance, réunies par ses soins pendant quarante années de recherches et d'études.

A la mort du célèbre antiquaire, et sur le vœu exprimé par la commission des monuments historiques, le ministre de l'intérieur, M. le comte Duchâtel, présenta un projet de loi pour l'acquisition de cette belle collection, destinée à devenir la première base d'un musée d'antiquités nationales.

L'hôtel de Cluny, le seul de tous les monuments civils du moyen âge qui restât encore debout sur le sol de l'ancien Paris, fut choisi pour servir d'abri au nouveau musée; la ville, s'associant à cette noble création, offrit en pur don au gouvernement les ruines du palais des Thermes, base et point de départ de l'art gallo-romain.

La collection Du Sommerard et l'hôtel de Cluny furent acquis par l'Etat, en vertu de la loi du 24 juillet 1844, et le nouveau musée fut immédiatement constitué sous le nom de ***Musée des Thermes et de l'hôtel de Cluny***.

Dès ce jour, la communication qui reliait jadis les ruines du palais des Césars et la résidence des abbés de Cluny a été rétablie. Les galeries de l'hôtel, défigurées depuis deux siècles et transformées en appartements modernes, ont été remises dans leur état primitif; les sculptures ont été dégagées et restaurées; les collections d'objets d'art, classées et disposées sous les voûtes du IVe siècle et dans l'édifice du XVe, ont pris dans les deux monuments la place que leur assignait leur âge, et le Musée a été ouvert au public pour la première fois le 16 mars 1844.

—

CATALOGUE DES OBJETS [1854].

—

I. Sculpture.

1° Monuments. — Statues. — Bas-reliefs.

Pierres.

5. Le taureau de saint Marcel. — Bas-relief antique trouvé dans la base du clocher de l'église Saint-Marcel.

6. Autel à quatre faces, trouvé dans les fouilles de Saint-Landri, style gallo-romain du IVe siècle.

(274) L'ordre de Cluny remontait au commencement du Xe siècle; il dut sa fondation à Guillaume le Pieux, duc d'Aquitaine, qui, en 910, fit bâtir aux environs de Mâcon l'abbaye de Cluny. Louis IV, *d'Outre-Mer*, confirma cette fondation en l'an 939, et sept ans après le Pape Agapet II déclara l'abbaye de Cluny et tous les monastères de sa dépendance relevant immédiatement du Saint-Siége (an 946).

(275) Alexandre Du Sommerard, né à Bar-sur-Aube en 1779, est mort à Saint-Cloud, en août 1842, à l'âge de 63 ans. Il était alors conseiller-maître à la cour des comptes. Il a laissé de nombreux travaux sur les arts, entre autres le grand ouvrage *des Arts au moyen âge*, magnifique histoire des siècles passés par les monuments.

7. Fragment d'un autel de forme analogue au précédent et de même époque.

17-28. Chapiteaux provenant de la nef de l'église Saint-Germain des Prés. — XIe siècle.

29-43. Statues mutilées provenant de la décoration extérieure de Notre-Dame de Paris. — XIIe siècle.

44. Bénitier en pierre trouvé dans les fouilles faites dans la rue de Constantine, sur l'emplacement de l'ancienne église Saint-Martial. — XIIe siècle.

45, 46. Chapiteaux trouvés dans les fouilles faites sur l'emplacement de l'ancienne église Saint-Martial. — XIIe siècle.

47. Chapiteau du chœur de l'ancienne église Sainte-Geneviève. — XIIIe siècle.

48. Chapiteau et base provenant de l'église Saint-Jacques-la-Boucherie. — XIIIe siècle.

49. Tombe d'abbesse provenant de l'abbaye de Montmartre. — XIIIe siècle.

50-53. — Quatre chapiteaux en pierre sculptée, décorés de figures chimériques et d'ornements, provenant de l'ancienne église Notre-Dame de Corbeil. — XIIIe siècle.

54. Fragments sculptés provenant de l'ancienne église de Corbeil. — XIIIe siècle.

55. Chapiteau de l'église de Cluny. — XIIIe siècle.

56. Chapiteau provenant de l'Abbaye-aux Bois, à Bièvre. — XIIIe siècle.

57. Rétable de l'autel principal de la Sainte-Chapelle de Saint-Germer, construite par Pierre de Wuessencourt, en 1259.

58. Tête sculptée en pierre; fragment d'une statue trouvée à Saint-Pierre aux Bœufs. — Fin du XIVe siècle.

59. Chapiteau du cloître de Montmartre. — XVe siècle.

60-66. Objets divers trouvés à Saint-Germain l'Auxerrois. — XVe siècle.

67. Rétable en pierre représentant diverses scènes de la vie et de la passion du Christ. — Fin du XVe siècle.

68. Fragment d'une statue de saint Jacques. — Commencement du XVIe siècle.

69. Chapiteau du château de Madrid, bâti au bois de Boulogne par François Ier. — XVIe siècle.

73, 74. Chapiteaux en pierre, de forme allongée, trouvés dans les fouilles faites aux Célestins. — XVIe siècle.

82. Figure en pierre peinte et dorée, portant une banderole avec le nom : SIDONIUS APOLLINARIS. — XVIe siècle.

83. Saint personnage, figure en pierre peinte et dorée. — XVIe siècle.

84. Pilastre en pierre à pans coupés, trouvé en 1841 dans les fouilles de la rue des Prêtres-Saint-Germain l'Auxerrois.

85. Médaillon en pierre calcaire, bas-relief représentant un évêque, sculpture peinte et dorée du XVIe siècle.

Marbres.

91. Chapiteau en marbre provenant de l'abbaye de Montmartre. — XIIIe siècle.

92. Pierre tumulaire de Nicolas Flamel, provenant de l'ancienne église de Saint-Jacques la Boucherie. — An 1418.

L'inscription est ainsi conçue :

Feu Nicolas Flamel jadix escri
vain a laissé par son testament à
leusvre de ceste église certaines
rentes et maisons qu'il avoit
acquestées et achetées à son vi
vant pour faire certain service
divin et distribucions d'argent
chascun an par ausmone tou
chans les Quinze Vins : lostel di
cil et aultres églises et hospitaux
à Paris.— Soit prié pour les trépassés.

93-94. Statue en marbre représentant une figure d'ange vêtu, et provenant d'Autun. — XVe siècle.

95. Jésus présenté au temple. — Groupe en marbre. — Commencement du XVe siècle.

96. La Vierge et l'enfant Jésus. — Statue en marbre mutilée. — XVe siècle.

97. Le Saint-Sépulcre. — Groupe en marbre. — XVe siècle.

98. *Mater dolorosa.* — Groupe en marbre rehaussé de couleurs. — Fin du XVe siècle.

99. Support en marbre représentant un moine accroupi et petit dais gothique sculpté à jour en marbre blanc rehaussé de couleurs. — XVe siècle.

100-102. Divers bas-reliefs en marbre provenant d'une église de Château-Thierry. — XVIe siècle.

109. Le Christ apparaissant à la Madeleine, *Noli me tangere.* — Bas-relief marbre blanc. — XVIe siècle.

110. La salutation angélique. — Bas-relief en marbre blanc du XVIe siècle

111. Le jugement de Salomon. — Bas-relief en marbre blanc du XVIe siècle.

112. La reine de Saba déposant ses présents aux pieds du trône de Salomon. — Bas-relief en marbre du XVIe siècle.

116. Saint Jean. — Bénitier en marbre blanc. — XVIe siècle.

119. L'ange gardien. — Bas-relief en marbre blanc. — XVII° siècle.

120. La Vierge et l'enfant Jésus. — Bas-relief en marbre.— XVII° siècle.

121. Pied de croix en marbre blanc, orné de trois petits bas-reliefs : la salutation angélique, la nativité et l'adoration. — XVI° siècle.

—

Albâtres.

129. Le couronnement de la Vierge. — Albâtre sculpté en relief. — XIV° siècle.

130. Vierge aux anges. — Bas-relief en albâtre peint et doré. — Fin du XIV° siècle.

131. La salutation angélique. — Bas-relief en albâtre. — Fin du XIV° siècle.

132. L'Adoration des mages. — Bas-relief en albâtre. — Fin du XIV° siècle.

133. Le Calvaire. — Bas- relief en albâtre de même époque.

134. Le baiser de Judas. — Bas-relief en albâtre de même époque.

135. Le Christ à la colonne et la flagellation. — Bas-relief en albâtre de même époque.

136. La mise au sépulcre. — Bas-relief en albâtre. — Fin du XIV° siècle.

137-138. La résurrection. — Bas-reliefs en albâtre de même époque.

139, 140. La Sainte Trinité. — Bas-reliefs en albâtre de même époque.

141. Le couronnement de la Vierge. — Bas-relief en albâtre de même époque.

142. La Vierge dans sa gloire, au milieu d'un chœur d'anges. — Bas-relief en albâtre. — Fin du XIV° siècle.

143. Saint Pierre. — Statue d'applique en albâtre. — XV° siècle.

144. Saint Jean. — Figure d'applique en albâtre. — XV° siècle.

145. La Vierge et l'enfant Jésus. — Statue d'albâtre. — XVI° siècle.

146. Le Christ à la colonne. — Figure en albâtre du XVI° siècle, sur socle en albâtre sculpté à figures.

147. La Mère de Dieu. — Groupe en albâtre. — XVI° siècle.

148. La Vierge et l'enfant Jésus. — Bas-relief en albâtre encadré en ébène. — Ouvrage italien du XVI° siècle.

149. La cène. — Bas-relief en albâtre, encadré d'une bordure d'arabesques en pâte coloriée et dorée. — XVI° siècle.

150. Le jugement de Salomon. — Bas-relief en albâtre. — XVI° siècle.

151. Le baiser de Judas. — Bas-relief en albâtre. — XVI° siècle.

152. La résurrection. — Bas-relief en albâtre. — XVI° siècle.

153. Le portement de croix. — Bas-relief en albâtre. — XVI° siècle.

154. La mise au sépulcre. — Bas-relief de la même époque.

155. La cène. — Petit bas-relief en albâtre encadré dans une bordure d'arabesques en pâte dorée. — XVI° siècle.

156. La résurrection des morts. — Bas-relief en albâtre. — XVI° siècle.

157. La Vierge, l'enfant Jésus et saint Jean. — Bas-relief en albâtre. — XVI° siècle.

158. La résurrection du Christ. — Bas-relief en albâtre. — XVI° siècle.

159. *Ecce homo.* — Bas-relief en albâtre. XVI° siècle.

160. Le couronnement d'épines. — Bas-relief en albâtre. — XVI° siècle.

161. La mise en croix. — Bas-relief en albâtre. — XVI° siècle.

162. La descente de croix. — Bas-relief en albâtre. — XVI° siècle.

163. La résurrection. — Bas-relief en albâtre. — XVI° siècle.

164. La présentation au peuple. — Bas-relief en albâtre. — XVI° siècle.

165. L'entrée à Jérusalem. — Bas-relief en albâtre. — XVI° siècle.

167. Scène de la vie du Christ. — Bas-relief en albâtre. — XVI° siècle.

169. Jésus dans sa gloire. — Bas-relief en albâtre. — XVI° siècle.

170. La crèche. — Bas-relief en albâtre. — XVI° siècle.

171. Loth et ses filles. — Bas-relief en albâtre. — XVI° siècle.

172. Le portement de croix. — Bas-relief en albâtre. — XVI° siècle.

173. L'Adoration des mages. — Bas-relief en albâtre. — XVI° siècle.

—

Plâtres.

185. Fragments de tombes en plâtre trouvés dans les fouilles de la place Saint-Germain-l'Auxerrois, le 27 juillet 1841.

186. Estampage en plâtre du tombeau de saint Saturnin de Carcassonne.

187-189. Chapiteaux du chœur de Notre-Dame de Paris, construction primitive. — Moulage en plâtre.

190-191. Colonnes de la façade de la basilique de Saint-Denis. — Moulage en plâtre.

192. Chapiteau de la façade de la basilique de Saint-Denis. — Moulage en plâtre.

193. Bas-relief de l'église Saint-Nazaire, à Carcassonne. — Moulage en plâtre.

Le sujet de cette sculpture serait, suivant la tradition, l'épisode de la mort de Simon de Montfort. Elle aurait été exécutée au XIe siècle, du temps de Roger II, comte de Carcassonne, qui abattit la nef de Saint-Nazaire.

194. Estampages en plâtre de divers bas-reliefs de la façade de Poitiers.

195. Chapiteau du cloître de Moissac. — Moulage en plâtre.

196. Fragments du portail de Civray (Vienne), moulés en plâtre.

197. Morceau de la grande frise du cloître de Moissac. — Moulage en plâtre.

198. Morceau de frise orné de feuilles de vignes, du même cloître.

199. Trois fragments moulés en plâtre provenant de l'ancienne église de Saint-Côme.

200. Bas-relief de Saint-Julien le Pauvre. — Sujet légendaire : Le Christ passant l'eau sous la conduite de saint Julien, transformé en batelier. — XVe siècle.

201. Bas-reliefs du château de Gaillon, moulés en plâtre.

202. Bas-relief provenant de la chapelle de Philippe de Comines, aux Grands-Augustins.

203. Console du portail de l'église Saint-Michel de Dijon. — Moulage en plâtre.

204-206. Achèvement de la façade de Saint-Ouen de Rouen. — Projets divers.

—

Bois sculptés.

207. Rétable en bois sculpté, provenant de l'abbaye de Cluny, et représentant les diverses scènes de la passion du Christ. — Fin du XIVe siècle.

208. Grand rétable en bois sculpté et doré, provenant de l'abbaye d'Everborn, près de Liége — Travail flamand du XVe siècle.

Cette grande sculpture se divise en trois parties : le sujet du milieu représente la messe de saint Grégoire. La partie de gauche représente l'épisode d'Abraham et de Melchisédec, et sur le côté droit on voit la cène en figures de haut-relief.

209. Rétable flamand en bois sculpté, peint et doré. L'adoration des mages. — Règne de Louis XII.

A l'intérieur on voit saint Roch et un saint archer armé de toutes pièces, l'arc et les flèches en main ; et sur les faces extérieures : Jésus au jardin des Oliviers et le Christ apparaissant à la Madeleine dans le jardin.

210. La Mère de douleurs. — Bois sculpté, peint et doré, du XVe siècle.

Sur le premier plan, la Mère de Douleurs se tient agenouillée et dans l'attitude de la prière. Dans le fond sont les murailles crénelées d'une ville à l'architecture gothique, et au-dessus s'élève un dais à dessins à jour et richement dentelé.

211. Saint Michel terrassant le démon. — Groupe et bois sculpté et doré. — Fin du XVe siècle.

212. La Vierge et l'enfant Jésus. — Statue en bois. — XVe siècle.

213. Statue de sainte en bois sculpté et peint. — Figure allemande de la fin du XVe siècle.

215. Bas-relief, bois sculpté — Archer. — Fin du XVe siècle.

216, 217. La circoncision. — Rétables en bois sculpté à jour, peint et doré, avec figures en haut-relief. — Règne de Louis XII.

218. L'arbre de Jessé. — Bois sculpté, peint et doré. — Règne de Louis XII.

220. La mise au sépulcre. — Groupe en bois sculpté et peint. — Commencement du XVIe siècle.

221. Rétable en bois sculpté, peint et doré, provenant d'une église d'Amiens : le Calvaire. — XVIe siècle.

222. La décollation de saint Jean. — Groupe en bois sculpté, travail allemand. — Règne de François Ier.

223. Chapelle portative en bois peint et doré. — Sainte Catherine. — Commencement du XVIe siècle.

Les volets sont fleurdelisés à l'intérieur ; leur face externe porte les figures peintes de la Vierge et de saint Jean-Baptiste.

224. Chapelle portative à volets en bois sculpté, peint et doré. — La Vierge et l'enfant Jésus. — Commencement du XVIe siècle.

225. Le Calvaire. — Triptyque en bois sculpté. — XVIe siècle.

226. Le Calvaire. — Petit rétable en bois sculpté, peint et doré. — XVIe siècle.

227. La fuite en Egypte. — Petit rétable en haut-relief, flanqué de pilastres décorés d'arabesques. — XVIe siècle.

228. Le *Credo* en action. — Volets d'un rétable provenant de l'abbaye de Saint-Riquier, et portant la date de 1587.

Chacun de ces panneaux, au nombre de quatre, est divisé en trois bas-reliefs qui

représentent la mise en action des versets du *Credo*.

Le premier a pour sujet les trois versets:

Credo in unum Deum, factorem cœli et terræ;

Et in Jesum Christum qui propter nos descendit de cœlis;

Et incarnatus est ex Maria Virgine, et homo factus est.

Le second de ces panneaux représente les trois versets suivants:

Crucifixus sub Pontio Pilato, passus et sepultus est;

Et resurrexit tertia die secundum Scripturas,

Et ascendit in cœlum, sedet ad dexteram Patris.

Sur le troisième volet sont les versets:

Et iterum venturus est cum gloria judicare vivos et mortuos;

Et in Spiritum sanctum qui ex Patre Filioque procedit;

Qui locutus est per prophetas.

Le quatrième volet porte les versets:

Unum baptisma, in remissionem peccatorum;

Exspecto resurrectionem mortuorum;

Et vitam venturi sæculi. — 1587.

229. Petite chapelle portative à volets, en bois sculpté, peint et doré, représentant les figures du Christ et du Père éternel entre les séraphins. — XVIe siècle.

Le Père éternel et le Christ sont assis, la main droite levée en signe de bénédiction, la gauche placée sur le livre de vérité.

230. Le Christ à la colonne. — Haut-relief en bois de poirier sculpté, d'après Sébastian del Piombo. — XVIe siècle.

231, 232. L'éducation de la Vierge. — Groupe du XVIe siècle.

233. Le Christ en croix. — Bois peint et doré. — XVIe siècle.

234, 235. Larron en croix.—Bois sculpté. — Fragment d'un rétable du XVIe siècle.

236. *Mater dolorosa*. — Groupe en bois sculpté et peint. — XVIe siècle.

237. La mort de la Vierge. — Groupe en bois. — XVIe siècle.

238. Deux petits groupes en bois sculpté et peint. — XVIe siècle.

239. La circoncision. — Groupe sculpté et peint; travail allemand. — XVIe siècle.

240. La Vierge et l'enfant Jésus.—Groupe en bois sculpté. — XVIe siècle.

241-246. Figures en bois sculpté, peint et doré. — Saint Jean. — XVIe siècle.

242. Figure en bois sculpté peint et doré. XVIe siècle.

243. Sainte femme en prière. — Figure du XVIe siècle.

244. Saint évêque. — Figure en bois sculpté, peint et doré. — XVIe siècle.

245. Saint André. — Figure du XVIe siècle, en bois sculpté, peint et doré.

247. Vierge. — Bois sculpté et doré. — XVIe siècle.

248. Saint Nicolas. — Figure en bois sculpté, peint et doré. — XVIe siècle.

249. La Vierge et l'enfant Jésus. — Groupe en bois sculpté, peint et doré. — XVIe siècle.

250. Tête d'ange ailée. — Bois sculpté. — XVIe siècle.

251. Deux bas-reliefs en bois sculpté. — Saints personnages.

254. Sainte Catherine. — Groupe en bois sculpté, attribué à Lucas de Leyde. — XVIe siècle.

255. La Foi. — Figurine en bois sculpté, travail flamand du XVIe siècle. — La Charité, idem. — L'Espérance, idem. — La Force, idem. — La Prudence, idem.

256. Quatre figures en bois sculpté, peint et doré, représentant des divinités allégoriques. — XVIe siècle.

257. Bas-relief en bois sculpté, peint et doré. — Fragment d'un rétable. — XVIe siècle.

Ce fragment se compose de trois étages; à l'étage supérieur, le portement de croix; plus bas, Jésus présenté au peuple, et dans la partie inférieure, des têtes de spectateurs dans les galeries.

258. Gardes à cheval. — Groupe en bois sculpté provenant d'un rétable du XVIe siècle.

259. Divers fragments d'un rétable en bois sculpté. — Sujets tirés de la passion du Christ. — XVIe siècle.

260. Fragment d'un rétable en bois sculpté. — La mort de la Vierge. — Pilate et le portement de croix. — Les gardes du Calvaire et la descente de croix.

261. Les saintes femmes. — Fragment d'un rétable en bois sculpté, peint et doré. — XVIe siècle.

262. La résurrection. — Fragment d'un rétable en bois sculpté. — XVIe siècle.

263. La crèche. — Fragment d'un rétable du XVIe siècle.

264. La résurrection. — Fragment d'un rétable en bois sculpté. — XVIe siècle.

265. Le portement de croix. — Groupe en bois sculpté, peint et doré. — XVIe siècle.

266. La mort de la Vierge. — Bois sculpté, peint et doré. — XVIe siècle.

267. La mort de la Vierge et les gardes au Calvaire. — Fragment d'un rétable en bois sculpté, peint et doré. — XVIe siècle.

268. La Vierge, l'enfant Jésus et saint Joseph. — Groupe en bois sculpté, peint et doré. — XVIe siècle.

269. Les saintes femmes. — Bas-relief en bois sculpté, peint et doré, provenant d'un rétable du XVIe siècle.

270. Les gardes au Calvaire. — Groupe en bois sculpté, peint et doré, provenant d'un rétable du XVIe siècle.

271. Le jardin des Oliviers. — Fragment d'un rétable du XVIe siècle.

272. Les gardes montant au Calvaire. — Fragment d'un rétable de même époque.

273. La résurrection. — Fragment d'un rétable de même époque.

274. Le couronnement d'épines. — Fragment d'un rétable de même époque.

275. Le Christ à la fontaine. — Bas-relief en bois sculpté.

276-279. Figures en bois sculpté et doré. Fragment d'un rétable du XVIe siècle.

280. Jésus au milieu des docteurs. — Bas-relief en bois sculpté. — XVIe siècle.

281. La salutation angélique. — Tableau en bois sculpté et peint. — XVIe siècle.

282. La salutation angélique. — Bas-relief en bois sculpté. — XVIe siècle.

283. Le couronnement de la Vierge. — Bas-relief en bois. — XVIe siècle.

284. Le couronnement de la Vierge. — Bas-relief en bois sculpté. — XVIe siècle.

285. Jézabel livrée aux chiens. — Bas relief en bois sculpté, peint et doré. — XVIe siècle.

288. Le portement de croix. — Bas-relief en bois sculpté. — XVIe siècle.

289. L'adoration des mages. — Bas-relief en bois sculpté, peint et doré. — XVIe siècle.

291. Bas-relief en bois sculpté, représentant le Christ et les petits enfants. — XVIe siècle.

293. La crèche. — Bas-relief en bois sculpté, peint et doré. — XVIe siècle.

294. Bas-relief en bois sculpté. — Les douze apôtres, — XVIe siècle.

298. Saint Pierre repentant. — Bas-relief en bois sculpté. — XVIe siècle.

299. Sainte Madeleine. — Bas-relief en bois sculpté. — XVIe siècle.

301. Déposition de croix. — Bois sculpté. — XVIe siècle.

302. La descente aux limbes. — Bois sculpté. — XVIe siècle.

303. Grandes cariatides d'applique, avec culs-de-lampes et pendentifs de fleurs et de fruits. — XVIe siècle

304. Grandes figures d'applique, en bois sculpté. — XVIe siècle.

305. Fragment d'une frise en bois sculpté à rinceaux. — XVIe siècle.

306. Bas-relief en bois représentant un combat entre deux femmes.

307. La présentation au temple. — Bas-relief en bois sculpté.

308. La visitation. — Bas-relief en bois sculpté.

309. La Vierge et l'enfant Jésus. — Groupe en bois de poirier. — Commencement du XVIIe siècle.

310. Jésus-Christ bénissant le monde. — Statue en bois sculpté, par Duquesnoy, dit *François Flamand*. — XVIIe siècle.

316. Cinq pilastres en bois de cèdre, sculptés en relief, exécutés d'après les pilastres de Saint-Pierre de Rome. Les chapiteaux et les bases sont en cuivre ciselé et doré.

318. La reine de Saba. — Bas-relief en bois sculpté.

319. Panneau de bois sculpté, représentant la fuite en Egypte, la naissance du Christ et le massacre des Innocents, avec encadrement de style gothique moderne. — XVIIe siècle.

322. Croix en bois de cèdre sculpté, décorée des principaux sujets de la passion du Christ. — Travail du Liban au XVIIe siècle.

323. Petite croix en cèdre du Liban, décorée de figures en relief. — XVIIe siècle.

—

Ivoires.

385. Ivoire. — Boîtes rondes destinées à renfermer les eulogies. — VIe siècle.

Cette boîte est ornée dans son développement circulaire de compositions empruntées aux sarcophages des premiers siècles du christianisme. — Les sujets sont les suivants: la guérison du paralytique, celle de l'aveugle-né, la Samaritaine et la résurrection de Lazare.

386. Ivoire. — Boîte de forme ronde, destinée à renfermer les eulogies. — VIe siècle.

Les sujets qui décorent l'extérieur de

cette boîte sont : les pèlerins d'Emmaüs, et les quatre évangélistes.

388. Ivoire. — La Vierge et l'enfant Jésus, figure du x° siècle.

La Vierge est assise, la tête ceinte d'une couronne; elle porte sur ses genoux l'enfant Jésus, qui tient la main droite levée dans l'attitude de la bénédiction.

389. Ivoire. — Plaque de couverture de livre, d'école grecque et de travail italien. — x° siècle.

Au milieu est le Christ en croix, entre sainte Marie et saint Jean. Au-dessus de la tête du Sauveur, une figure d'ange ailée tient en main le sceptre et le globe crucifère. A ses côtés sont le soleil et la lune. Immédiatement au-dessous du crucifiement, sont les figures de saint Vital et de sainte Valère, placées debout sous des arceaux en plein cintre. Ce sujet principal est entouré de dix-huit médaillons de forme ciculaire, renfermant les figures des apôtres, des saints, et deux des attributs des Evangiles. Ces médaillons sont rangés dans l'ordre suivant: saint Pierre, saint André, saint Jacques le Majeur, saint Jean, saint Thomas, saint Jacques le Mineur, saint Thadée, saint Jacob, saint Nicolas, saint Benoît, saint Hermagoras, saint Grégoire, pape, saint Pantaléon, saint Laurent, saint Jacques et saint Barthélemy. Aux deux coins de l'extrémité inférieure sont les figures chimériques des évangélistes saint Marc et saint Luc, caractérisées l'une par le lion, l'autre par le bœuf, tous deux nimbés. Chacun des médaillons est entouré d'un ornement courant, et dans les fonds sont gravés les noms des personnages.

390. Ivoire. — Figure de saint. — x° siècle.

391. Couverture d'évangéliaire en ivoire, montée en filigrane doré. — x° siècle.

Deux panneaux d'ivoire sont disposés sur les faces du livre. La face supérieure représente le Christ en croix entre Marie et saint Jean. — L'autre côté a pour sujet la Vierge entre les saints personnages. L'encadrement de filigrane doré est enrichi de pierreries.

392, 393. Plaques d'ivoire sculpté à deux faces, représentant d'un côté des sujets mythologiques, de l'autre des sujets chrétiens et tirés de la vie du Christ. — Du x° au xi° siècle.

Les sujets qui décorent l'autre face des deux plaques remontent à une époque à peu près analogue, mais certainement antérieure. Ils sont tirés de la vie et de la passion du Christ, et forment de véritables palimpsestes d'ivoire.

Sur la plaque (n° 392) est le Christ accompagné de quatre anges ailés et assis sur un trône au milieu de sa gloire. Plus bas est un autre sujet composé de quatorze figures, dont l'une est assise sur un siége élevé. On croit y voir la Vierge et les apôtres, réunis dans le Cénacle, et recevant les langues de feu de la Pentecôte.

Les sujets de l'autre plaque (n° 393) ont conservé leurs silhouettes et sont plus distincts. Ils sont au nombre de trois : le Christ apparaissant à la Madeleine dans le jardin, le Calvaire et le Christ en croix, puis la salutation angélique.

394. Plaque d'ivoire, sculptée en fort relief, représentant une figure d'apôtre nimbée, sous un portique en plein cintre, avec la légende : « GRATIA D. I; SUM ID QUOD SU. »

Cette plaque était sans doute destinée à l'ornementation d'une couverture d'évangéliaire. — xi° siècle.

395. Boîte en ivoire, richement travaillée, et représentant une sorte de chapelle autour de laquelle se développent diverses scènes de l'Evangile. — Ouvrage très-précieux, du xi° siècle et provenant de Reims.

Les sujets sont : l'adoration des mages, le massacre des Innocents et le baptême de Jésus-Christ. Sous une espèce de portique ou de loge qui se développe au-dessus des scènes précédentes, on voit diverses figures qui paraissent se rapporter à la vie de saint Remi et au baptême de Clovis. Les inscriptions sont les suivantes : ANGELUS. EUM. BLANDA. VOCE. SIC. AFATUR. NE. FRANGARIS.— SPIRITUM. ECCE. DEI.

396. Plaque d'évangéliaire en ivoire sculpté. — La mort de la Vierge. — xii° siècle.

398. Coffret en ivoire représentant sur son couvercle la figure du Christ dans sa gloire, entouré des symboles des Evangiles. — xii° siècle.

399. Châsse de saint Yvet, de l'abbaye de Braisne en Soissonnais, ivoire sculpté. — xii° siècle.

400. Plaques d'ivoire sculpté. — Fragments d'un coffret du xii° au xiii° siècle.—Travail du nord.

401. Boîte à miroir. — Ivoire sculpté provenant du trésor de l'abbaye royale de Saint-Denis, et représentant, suivant la tradition, le roi saint Louis et la reine Blanche de Castille, sa mère. — xiii° siècle.

404. Grande châsse en ivoire sculpté, décorée de cinquante-un bas-reliefs tirés de l'Ancien et du Nouveau Testament, avec rehauts d'or et de couleurs. — xiv° siècle.

Chacune des deux faces principales présente quinze reliefs : ceux de la partie supérieure et du couvercle représentent les sujets de la Passion et de l'Ancien Testament; ceux de la partie inférieure, les divers épisodes de l'histoire de Job.

Les sujets sont les suivants :

1° Sur la partie supérieure du couvercle : — Eve, la tentation de la femme. — Michol, fille de Saül, favorise la fuite de David, que les gardes s'apprêtent à saisir dans sa maison, par les ordres du roi. — Le buisson ardent : le buisson apparaît en feu à Moïse, près de la montagne d'Horeb, et du milieu sort une voix qui lui dit d'ôter ses sandales, parce que ce lieu est saint. — La salutation angélique.

Au-dessous, sur la face antérieure : — La fuite en Egypte. — Le passage de la mer Rouge. — Le baptême dans le Jourdain. — Moïse, Aaron et sa sœur Marie. — Jésus chez le Pharisien.

Plus bas : — Le portement de croix. — Le Calvaire et le Christ en croix. — La descente de croix. — Le sacrifice d'Abraham. — Jonas désigné par le sort et jeté à la mer.

Sur la face opposée, dans la partie supérieure : — David, vainqueur des Philistins, rapporte la tête de Goliath ; les jeunes filles viennent au-devant de lui en jouant des instruments. — L'entrée à Jérusalem. — La manne dans le désert. — La cène. — L'enfant prodigue.

Au-dessous : — Samson enlève les portes du temple. — Descente aux limbes. — Daniel dans la fosse aux lions. — Le Christ apparaissant à la Madeleine. — Elie enlevé au ciel dans un char de feu, l'an 892 avant Jésus Christ.

Sur l'une des extrémités, à la suite. — Le baiser de Judas. — La gloire du Christ. — L'ascension. — Les tables de la loi. — La Pentecôte.

Sur l'autre extrémité : — Le jugement de Salomon. — Le sacrifice d'Abraham. — Le Saint-Sépulcre. — Jonas avalé par la baleine. — La résurrection du Christ.

Au-dessous de ces bas-reliefs sont les divers épisodes de l'histoire de Job. — Job au milieu de sa famille : « il y avait un homme au pays des Huts, dont le nom était Job, et cet homme-là était intègre et droit ; il craignait Dieu et se détournait du mal. » — Les richesses de Job : « et il lui naquit sept fils et trois filles ; et il possédait sept mille brebis, trois mille chameaux, cinq cents couples de bœufs et cinq cents ânesses, et un grand nombre de serviteurs ; et cet homme était le plus grand des orientaux. » — Job, éprouvé par Dieu, est livré à Satan. — Job, perd ses troupeaux par le feu du ciel. — Un serviteur vient annoncer à Job un nouveau malheur. — La maison de Job est renversée par le vent et le feu du ciel. — Un serviteur vient encore annoncer à Job une nouvelle épreuve. — Les enfants de Job sont écrasés sous les ruines de leur maison. — « Alors Job se leva et il déchira son manteau, et il se rasa la tête, et se jetant par terre, il se prosterna devant Dieu. » (*Liv. de Job*, ch. Ier.) — Job est soumis à de nouvelles épreuves : Satan le frappe d'un ulcère malin depuis la plante du pied jusqu'au sommet de la tête. — Job est visité par ses amis, qui ne le reconnaissent pas et pleurent sur son sort. — Ils s'assoient auprès de lui pendant sept jours et sept nuits sans dire aucune parole, tant la douleur de Job était grande. — Sa femme lui dit : Bénis Dieu et meurs. — L'Eternel apparaît à Job et lui rend le bonheur. — « Tous ses frères, sœurs et amis vinrent et mangèrent avec lui dans sa maison ; J... eut aussi sept fils et trois filles, vécut après ces choses-là cent quarante ans, et mourut rassasié de jours. »

405. Le portement de croix. — Fragment d'un bas-relief en ivoire, entouré de mo... d'architecture et encadré en ébène. — x... siècle.

406. Légendes des martyrs. — Bas-relief en ivoire — XIVe siècle.

407. Crosse épiscopale à double face ... ivoire sculpté, représentant d'un côté ... Vierge et l'enfant Jésus entre les anges, e... de l'autre le Christ en croix entre Marie ... saint Jean. — L'enroulement de la cro... est formé par une branche couverte de feu... les de lierre ; il est soutenu par un ange ... adoration. — XIVe siècle.

409. Boîte à miroir en ivoire sculpté. — ... défense du château d'amour. — XIVe siè... cle.

410. Boîte à miroir en ivoire sculpté, d... rée de sujet tirés des romans de la che... lerie. — XIVe siècle.

413. Grand diptyque, ou chapelle port... tive à deux volets, en ivoire sculpté. ... Douze scènes de la vie et de la passion ... Christ. — XIVe siècle.

Les sujets sont les suivants : La saluta... angélique. — La nativité et les bergers ... duits par l'étoile. — L'adoration des mages. — La présentation au temple. — Le baiser ... Judas. — Le Christ à la colonne. — Le C... vaire. — La mise au sépulcre. — La rés... rection. — L'ascension. — La descente ... Saint-Esprit, et la gloire du Christ et ... Vierge. Ce diptyque est complet, avec ... bordure du temps.

414. Petit diptyque représentant la vie ... la passion du Christ. — XIVe siècle.

Les sujets sont au nombre de huit. ... sont : — La salutation angélique. — La v... tation. — Les bergers guidés par l'étoile. — La crèche — L'arrivée des mages. — L'a... ration. — La présentation au temple et ... Calvaire

415. Feuillet de diptyque en ivoire, dé... de trois sujets tirés de la vie et de la p... sion du Christ : La résurrection de Lazare. L'entrée à Jérusalem et le Calvaire. — x... siècle.

416. Feuillet de diptyque en ivoire, dé... de quatre sujets de la vie de la Vierge : L...

nativité. — L'adoration. — L'apparition au jardin. — Le couronnement de la Vierge. — XIVe siècle.

417. Croix en ivoire sculpté, colorié et doré. — XIVe siècle.

La face tout entière, la base et les côtés de cette pièce sont décorés de bas-reliefs en ivoire, au nombre de vingt-neuf; ces bas-reliefs ont pour sujets l'histoire de la vie et de la passion du Christ. — Au milieu est le Christ en croix. Dans les branches sont: La salutation angélique. — L'adoration. — La nativité et l'apparition de l'étoile aux bergers. — Sur le montant de la croix: La fuite en Égypte. — La flagellation. — La descente de croix. — L'incrédulité de saint Thomas. — Des anges en adoration. — Sur la base: Le baiser de Judas. — La mise au sépulcre. — La résurrection. — L'apparition aux saintes femmes. — La cène. — Jésus au jardin des Olives. — La guérison des aveugles. — Le massacre des Innocents. — Hérode ordonnant le massacre. — La salutation angélique. — L'adoration des mages. Hauteur 70 cent.

418. Oratoire des duchesses de Bourgogne, tableau d'ivoire garni de figures et de sujets en relief, représentant la vie de saint Jean-Baptiste et provenant de l'ancienne Chartreuse de Dijon. — XIVe siècle.

419. Grand coffret en ivoire, décoré de vingt bas-reliefs, qui représentent divers sujets de la vie et de la passion du Christ. — XIVe siècle.

Ces sujets sont les suivants: Jésus au milieu des docteurs. — Le baptême dans le Jourdain. — L'entrée à Jérusalem. — La cène. — Le lavement des pieds. — Le mont des Olives. — Le baiser de Judas. — La flagellation. — Le portement de croix. — Le Christ en croix. — La descente de croix. — La mise au sépulcre. — La résurrection. — La descente aux enfers. — L'apparition à la Madeleine. — Les saintes femmes. — *Noli me tangere*, et la résurrection de Lazare.

422. Fragments d'un coffret en ivoire décoré de sujets tirés de la vie et de la passion du Christ. — XIVe siècle.

423. Petit coffret en ivoire, décoré de vingt-deux sujets en relief. — Travail du XVe siècle.

Parmi les sujets, l'on remarque: Les douze apôtres. — Dieu le Père. — Sainte Catherine. — Saint Jean. — Sainte Barbe et la salutation angélique.

424. Coffret en ivoire, décoré de bas-reliefs figures et d'incrustation de marquetterie. — Travail de Venise. — XVe siècle.

425. Diptyque en ivoire travaillé à jour. — La vie et la passion du Christ — XVe siècle.

Les sujets sont: — la salutation angélique. — La nativité. — L'adoration des mages. — Le Christ conduit devant Pilate. — Le Christ à la colonne. — Le portement de croix. — Le Calvaire. — La descente de croix. — Le sépulcre. — La résurrection. — L'apparition à la Madeleine. — La mort de la Vierge. — La Vierge et l'enfant Jésus entre les anges. — La glorification de la Vierge. — Le couronnement de la Vierge, assise à la droite de Dieu.

426. Triptyque, ou petite chapelle portative à trois volets en ivoire sculpté. — Au milieu, le Calvaire et le Christ en croix entre les deux larrons. — Sur les volets, Marie et saint Jean. — XVe siècle.

427. Fragment d'un diptyque en ivoire sculpté. — Scènes de la passion: le Calvaire et le Saint-Sépulcre. — XVe siècle.

428. Plaque d'ivoire sculpté. — Le Calvaire. — Le Christ en croix entre Marie et saint Jean. — XVe siècle.

429. Fragment d'une châsse en ivoire sculpté. — Scènes de la vie du Christ. — Commencement du XVe siècle.

Les sujets sont: La salutation angélique. — La visitation. — La nativité. — La présentation au temple. — Jésus chez les docteurs. — Le baptême dans le Jourdain. — La cène et l'entrée à Jérusalem.

430. Tablette à écrire en ivoire sculpté. — La crèche et les bergers conduits par l'étoile. — XVe siècle.

431. Plaque de missel en ivoire sculpté. — Le Christ en croix entre les saintes femmes — XVe siècle.

433. Sainte Catherine. — Petit groupe en ivoire. — XVe siècle.

434. Ivoire. — Figure de saint personnage travail espagnol. — XVe siècle.

435. La mise au sépulcre. — Bas-relief en ivoire. — XVIe siècle.

437. Groupe en ivoire. — Saint Michel terrassant le démon. — XVIe siècle.

439. Plaque d'ivoire sculpté à figures. — Le Christ en croix entre Marie et saint Jean — XVIe siècle.

441. Ivoire. — La Vierge et l'enfant Jésus travail espagnol. — XVIe siècle.

445. Ivoire. — Figurine grotesque représentant la *charge* d'un peintre. — Fin du XVIe siècle.

446. La Vierge et l'enfant Jésus. — Figure en ivoire du XVIe siècle.

447. Le Christ à la colonne. — Figurine en ivoire du XVIe siècle.

450. La Vierge portant l'enfant Jésus. — Figurine en ivoire du XVIe siècle.

451. Ivoire rehaussé d'or. — Figure de

sainte. — Travail espagnol. — XVIe siècle.

453. Le Christ couronné d'épines. — Figurine en ivoire. — Fin du XVIe siècle.

465. Sainte Catherine. — Figure en ivoire. — XVIIe siècle.

466. Saint Jean. — Figurine en ivoire. — XVIIe siècle.

468. La Vierge portant l'enfant Jésus. — Figure en ivoire. — XVIIe siècle.

469. Saint Pierre. — Statuette en ivoire colorié et doré, de travail espagnol. — XVIIe siècle.

470. Moine franciscain. — Statuette en ivoire rehaussé de couleur et d'or, de travail espagnol. — XVIIe siècle.

471. Saint Jean-Baptiste. — Figurine en ivoire rehaussé d'or, de travail espagnol. — XVIIe siècle.

475. Figure de saint personnage. — Ivoire. — XVIIe siècle.

481. Petit diptyque en ivoire travaillé à jour, composé de vingt-quatre sujets représentant tous les principaux épisodes de la vie et de la passion du Christ. — XVIIe siècle.

Ce petit diptyque a été exécuté au mont Liban. Il est monté en bois de cèdre.

484. Christ en croix. — Figure d'ivoire. — XVIIe siècle.

485. Petite tête de mort en ivoire sculpté.

486. Sainte Thérèse. — Figure d'ivoire. — Fin du XVIIe siècle.

489. La résurrection du Christ. — Monument exécuté en ivoire. — XVIIe siècle.

494. Figure de saint. — Ivoire. — XVIIIe siècle.

497. Saint Michel terrassant le démon. — Groupe en ivoire. — Ouvrage moderne.

503. Ivoire. — Sainte Catherine, copie moderne d'une figure en bois attribuée à Lucas de Leyde.

595. Figure de sainte, debout avec un génie à ses pieds. — Ivoire moderne.

—

Bronzes.

512. Ange en adoration. — Fragment d'un reliquaire en bronze doré du XIIIe siècle.

529. La Vierge et l'enfant Jésus. — Bas-relief en fonte de fer.

—

2° Meubles en bois sculptés.

Bancs-d'œuvre, siéges, lits.

532. Grand banc de réfectoire, aux armes de France, provenant d'une abbaye royale. — XVe siècle.

535. Siége à dais en bois sculpté, aux armes de France et de Bretagne, décoré [de] bas-reliefs : le Calvaire, la Mère de dou[leur] et le couronnement de la Vierge. — Fin [du] XVe siècle.

543. Banc d'église, en bois, à dossier [rou]lant. — Fin du XVIe siècle.

—

Crédences, buffets, dressoirs, cabinets.

558. Grand dressoir de sacristie, prove[]nant de l'église de Saint-Pol de Léon. — XVe siècle.

570. Crédence en bois sculpté. — X[] siècle.

Le vantail de la face a pour sujets [] épisodes de la vie de Samson.

571. Petite crédence à cinq pans, déc[orée] de bas-reliefs et de pilastres à figures. — L[a] salutation angélique. — XVIe siècle.

573. Grande armoire à deux corps e[t] quatre vantaux, en bois de noyer sc[ulpté], provenant de l'abbaye de Clairvaux. — Règne d'Henri II.

Ce meuble, orné de sept cariatides e[n re]lief, couverts d'ornement et d'arabes[ques], provient directement de l'abbaye de C[lair]vaux. — La tradition rapporte que ce b[eau] monument de sculpture en bois a été [exé]cuté par les moines de l'abbaye, à l'o[cca]sion de la fête de leur abbé.

574. Meuble à quatre vantaux surm[onté] d'un fronton coupé avec figures en re[lief] décoré de mascarons et de cariatides. — XVIe siècle.

Les sujets représentés sur les va[ntaux] sont : la salutation angélique et les [] de Bacchus et de Cérès.

595. Armoire en ébène, décorée de [] panneaux sculptés à figures. — XVIIe siè[cle].

Les panneaux représentent l'adoratio[n des] mages et celle des bergers, les quatre é[van]gélistes et les saints personnages. Le meu[ble] porte la date de 1649.

—

Coffres, bahuts, coffrets.

612. Coffre en bois sculpté. — X[] siècle.

La face principale est divisée en de[ux] parties. La partie supérieure présente [les] figures du Christ et des douze apôtres, [qui] sont placés debout et tiennent en main [les] symboles qui les caractérisent. — Les [su]jets qui décorent la partie inférieure s[ont] les supplices des martyrs de la foi. Les [] côtés sont couverts d'ornements et de [mo]tifs de chasse.

625. Coffre en bois sculpté, de style [] mand, garni de sa serrure et orné de fi[gu]res et de pilastres couverts d'arabesques. — XVIe siècle.

Le sujet principal représente la salutation ıgélique.

626. Coffre en bois sculpté, de style flaand. — xvi° siècle.

Les sujets de la face antérieure sont : la ılutation angélique, l'adoration de l'enfaut ésus et le Christ en croix.

627. Coffre en bois sculpté représentant s divers épisodes de la vie de saint Jean. · xvi° siècle.

628. Coffre en bois sculpté, à figures. — vi° siècle.

Le Christ et les douze apôtres.

629. Coffre en bois sculpté, décoré d'orements et de médaillons en relief. — xvi° iècle.

Le sujet du milieu représente la salutaon angélique.

632. Coffre en bois sculpté, décoré des gures du Christ, de saint Pierre et de ainte Barbe. — xvi° siècle.

638-639. Devant d'un coffre en bois culpté, décoré de pilastres et d'un baselief, le sacrifice d'Abraham. — xvi° iècle.

—

Meubles divers.

651. Grande flèche gothique en bois sculpé, travaillée à jour. — xv° siècle,

652. Fragment d'un campanile gothique n bois sculpté à jour et peint. — Fin du v° siècle.

653. Fragment d'un campanile gothique n bois sculpté et peint. — Fin du xv° siècle.

654, 655. Flèches d'une niche gothique n bois sculpté. — Fin du xv° siècle.

656. Pupitre d'église, sorte de lutrin, de orme octogone, en bois sculpté, couvert 'ornements gothiques et surmonté d'une gure de saint Michel. — Fin du xv° iècle.

657. Balustrade d'autel en bois sculpté, à eux battants, décorée de médaillons et 'ornements à jour. — Fin du xv° siècle.

658. Fragment d'une barrière de chœur n bois sculpté. — Règne de François Ier.

659. Prie-Dieu en bois sculpté. — xvi° iècle.

Le bas-relief qui décore la face de ce rie-Dieu représente la généalogie de la ierge; il est flanqué de pilastres fleurdelis. — La tablette porte l'inscription : *Mento finis.*

660. Prie-Dieu en bois sculpté, décoré de bas-reliefs, de mascarons et d'ornements — Style xvi° siècle.

666. Porte en bois sculpté, peint et doré, provenant de l'Hôtel-Dieu de Provins, et représentant sur ses panneaux la salutation angélique et plusieurs figures de saints personnages exécutées en relief. — Fin du xv° siècle.

669, 670. Portes sculptées à jour, provenant de l'abbaye de Saint-Ricquier, près d'Abbeville. — xvi° siècle.

684. Bâton de confrérie en bois sculpté, à figures, représentant d'un côté un navire en construction, et de l'autre la fuite en Egypte, avec la date 1645 et les mots NICOLAS BILSIC.

685-688. Bâtons de confrérie en bois sculpté, avec la date de 1645 et les mots OLIVIER ETESSE.

689. Miséricorde. — Fragment d'un banc-d'œuvre. — xv° siècle.

690. Paire de flambeaux d'église en bois sculpté et doré.

—

II. PEINTURE.

1° Tableaux, portraits

708. Fragments d'une peinture murale enlevée du réfectoire de l'abbaye des Bénédictins de Charlieu (Loire), dont la fondation première remonte à Rasbert, évêque de Valence, en 876. — xii° siècle.

Cette peinture couvrait une grande partie des murs du réfectoire. Au centre était le Christ dans sa gloire, entouré des symboles des Evangiles; de chaque côté s'étendait une longue ligne de saints personnages, parmi lesquels se trouvaient les têtes conservées aujourd'hui ; une de ces figures paraît être celle du fondateur; elle porte un petit édifice de forme carrée, flanqué d'une haute tour.

709. La salutation angélique. — Médaillons peints sur bois à fond d'or. — Ecole italienne. — xiv° siècle.

710. Jésus au jardin des Oliviers, et les saintes femmes au sépulcre. — Peinture sur bois à fond d'or, de Gentile da Fabbriano, disciple de Giovanni da Fiesole, avec l'inscription : *Anno Domi*, MCCCCVIII.

711. La Vierge et l'enfant Jésus. — Peinture sur bois à fond d'or. — Ecole florentine. — xv° siècle.

712-713. Archanges. — Peintures sur bois de la même école et du même temps.

714-715. Saints apôtres. — Peintures sur bois du même maître.

716. **La Vierge et l'enfant Jésus.— Peinture italienne sur bois à fond d'or. — Dans le fronton qui surmonte le panneau principal est un ange en adoration.**

717. La Vierge et les saints. — Peinture sur bois à fond d'or, d'école florentine. — xv° siècle.

718. Tête d'ange exterminateur. — Peinture sur bois, d'école florentine. — xv° siècle.

719. Cérémonie mystique.— Peinture sur bois à fond d'or, d'école italienne. — xv° siècle.

L'objet de la cérémonie paraît être la distribution aux fidèles d'une liqueur ayant touché les reliques d'un saint dont le corps, placé sous l'autel, est mis, par le moyen d'un tube, en communication avec une vasque taillée dans la table. C'est dans cette vasque qu'un personnage, debout sur les degrés, prend avec une sorte de cuiller ou de pince les reliques, objets de la vénération des fidèles.

720. Les pèlerins d'Emmaüs et l'incrédulité de saint Thomas. — Peinture sur soie à l'eau d'œuf, exécutée par Cosmé, miniaturiste célèbre de l'école de Ferrare, en 1460.

Ces miniatures, contemporaines de l'époque de l'invention de la peinture à l'huile, ne sont pas moins remarquables par leur état de conservation que par la fraîcheur des tons et la beauté de leur exécution. Elles offrent une similitude complète avec les travaux analogues exécutés par le même artiste au palais public de Ferrare.

721. La mise au sépulcre et la résurrection. — Peinture sur bois, de la même école et d'un travail analogue.

722. Marie-Madeleine à Marseille. — Tableau peint sur bois par le roi René de Provence. — xv° siècle.

Sur le premier plan sont les figures du roi René et de la reine Jeanne de Laval. Autour de ces personnages sont groupés les habitants de la ville de Marseille, rangés en cercle devant Marie-Madeleine, qui se tient debout sur une tribune, en attitude de parler à l'assemblée; dans le fond on voit la ville de Marseille, les forts et la haute mer. Le roi tient son sceptre de la main gauche; sa tête est ceinte de la couronne. La reine est assise à son côté, la tête également couronnée.

723. Tableau votif du Puy de l'Immaculée Conception. — Ecole française. — xv° siècle.

La société des Palinods ou du Puy de l'Immaculée Conception était instituée en l'honneur de la Mère de Dieu, et il s'y distribuait des prix aux meilleures pièces faites à sa louange. Elle était dirigée par un maître ou prince que l'on élisait chaque année, et qui consacrait de ses deniers un tableau à la Vierge, le jour de son entrée en fonctions. Ici, la Vierge, tenant dans ses bras l'enfant Jésus, est figurée au milieu d'un champ de blé, pour faire allusion sans doute au nom du maître donateur Froment. Celui-ci est agenouillé sur le premier plan en face de sa femme et de sa petite-fille. Derrière ces figures sont groupés les membres de la compagnie du Puy, entourés de leurs parents et de leurs amis.

724. Tableau votif peint sur bois, représentant la Vierge debout devant une église gothique, et les portraits du donateur et de sa famille, avec la légende : *Eglise où Dieu a fait sa résidence.* — xv° siècle.

725. Sacre de Louis XII. — Tableau peint sur bois, d'école française. — xv° siècle.

Cette peinture, d'un grand intérêt, représente le sacre de Louis XII, à Reims, 1498. Elle est divisée en deux panneaux qui formaient sans doute les deux volets d'un triptyque. Le panneau de gauche a pour sujet le sacre de David, allusion à l'origine de la cérémonie du sacre. Dans le volet de droite, le roi Louis XII est à genoux, couvert de la robe fleurdelisée; près de lui se tient l'archevêque Briçonnet, entouré des pairs ecclésiastiques et laïques, et des grands dignitaires qui lui confèrent les attributs de la royauté. La chapelle est pavée de mosaïques; l'autel est composé d'un riche rétable, et au-dessus de la tête du roi est appendu le dais avec l'inscription : « *Ung Dieu, ung Roi, une foi.* » Dans les galeries sont groupés des écuyers sonnant des trompettes, dont les bannières sont à l'emprise du roi, le porc-épic et L couronnés. Dans le volet de gauche, le roi David est à genoux, portant le sceptre, et prêt à recevoir la couronne. Samuel est agenouillé derrière lui et tient dans les plis d'un voile la corne remplie de l'huile sacrée. La chapelle, dont le fond est garni d'un immense dais en drap d'or, est remplie d'hommes d'armes en costumes du xv° siècle, portant sur la poitrine les attributs du saint roi, la harpe couronnée; les mêmes attributs sont brodés sur les bannières des trompettes.

727. Le Calvaire, grand triptyque peint par Herleinn de Nordlingen, élève de Van Eick. — xv° siècle.

Les volets représentent Jésus devant Pilate, et la résurrection du Christ.

728. Sainte Ursule demandée en mariage. — Tableau peint sur toile par Israel Van Meckeinen, de l'école de Cologne. — xv° siècle.

729. Le départ de sainte Ursule. — Tableau peint sur toile par le même maître.

Ces deux tableaux proviennent d'une église de Cologne.

730. La messe de saint Grégoire. — Chapelle portative à trois volets, d'école allemande. — Fin du xve siècle.

Le Christ, couronné d'épines, les mains et les pieds ensanglantés par les clous de la croix, est debout sur l'autel, au-dessus du calice. Dans le fond, derrière un rétable en bois sculpté et doré, sont figurés les instruments de la passion. Les volets représentent les portraits du donateur, de sa femme et de ses enfants, avec leurs saints patrons.

731. Cérémonie religieuse, peinture sur bois d'école flamande. — Fin du xve siècle.

732. Triptyque ou tableau à trois volets, de l'école d'Hemeling, peintre flamand de la fin du xve siècle.

Le panneau du milieu représente l'adoration des mages. La Vierge est assise, tenant sur ses genoux l'enfant Jésus, devant lequel se prosternent les rois somptueusement vêtus, et portant en mains des vases d'or richement travaillés. Les sujets représentés sur les volets, sont : la circoncision, l'adoration de l'enfant Jésus, et la salutation angélique.

733. Dieu le Père. — Peinture en or sur fond bleu. — Fin du xve siècle.

734. Jésus au milieu des docteurs. — Tableau peint sur bois, d'école allemande. — Fin du xve siècle.

735. La salutation angélique, peinture sur bois, attribué à l'école de Lucas Leyde, peintre et graveur hollandais, né en 1494, et mort en 1533.

736. Légende de sainte Catherine, peinture sur bois d'école flamande.— Commencement du xve siècle.

737. Croix vivante, peinture mystique sur bois. — xvie siècle.

Le Christ est étendu sur une croix, dont les extrémités sont terminées par des bras humains. La Religion catholique, entourée des quatre évangélistes, est couronnée par le bras droit, et recueille le sang du Fils de Dieu. A gauche de la croix se tient le judaïsme personnifié par une figure qui est montée sur un âne et porte un scorpion peint sur son étendard. Le bras placé au-dessus de la tête du Sauveur tient une clef qui ouvre la porte du ciel, tandis que celui de l'extrémité inférieure frappe le démon enchaîné au pied de la croix. Le bas du tableau est rempli, d'un côté, par les images des bienheureux, et de l'autre, par les âmes qui implorent la bonté divine au milieu des flammes du purgatoire.

738. Décollation de saint Jean, peinture sur bois, attribuée à Lucas von Kranach, peintre allemand du xvie siècle.

739. Légendes de Jean et de Jacques. — Volets d'un triptyque du xvie siècle.

740. La visitation. — Ecole flamande. — xvie siècle.

741. La mise au sépulcre. — Grand tableau peint sur bois, école flamande.

742. La Vierge et l'enfant Jésus. — Peinture sur bois, école flamande.

743. La Vierge et l'enfant Jésus. — Peinture sur bois, école flamande.

744. Le Christ et les saintes femmes. — Tableau à volets, d'école flamande.

Les volets représentent six épisodes de la vie et de la passion du Sauveur : Jésus dans le temple. — La fuite en Egypte. — La présentation au temple. — Le portement de croix. — Le Calvaire et la mise au sépulcre.

745. La descente de croix. — Tableau à volets, d'école flamande.

746. L'Adoration des mages. — Tableau à volets, d'école allemande. — xvie siècle.

Sur les volets sont les sujets de la salutation angélique et de la Nativité.

747. Peinture sur bois. — Fragment d'un triptyque d'école allemande, représentant un Pape qui tient en main la corne et la croix à triple branche.

748. Autre fragment du même triptyque; sainte terrassant le démon.

Les revers de ces deux panneaux sont couverts de figures en grisaille.

749. Le portement de croix. — Peinture sur bois; fragment d'un triptyque d'école flamande.

750. Le couronnement d'épines et le portement de croix. — Volet de triptyque d'école flamande avec encadrement en bois sculpté à jour et doré. — xvie siècle.

751. La descente aux enfers et la Mère de douleurs. Volet du même triptyque. — xvie siècle.

752. Sainte Catherine. — Tableau peint sur bois, école allemande. — xvie siècle.

753. L'Adoration des mages. — Tableau peint sur bois, école flamande. — xvie siècle.

754. Le portement de croix. — Peinture sur bois, école allemande. — xvie siècle.

755. La Nativité et l'Adoration.— Peinture sur bois à fond d'or, école florentine. — xvie siècle.

756. La Vierge et l'enfant Jesus. — Peinture sur bois, école italienne. — xvie siècle.

757. La Vierge, l'enfant Jésus et les saints. — Peinture italienne exécutée sur bois. — xvi° siècle.

758. Peinture sur bois. — Volets d'un triptyque d'école flamande. — xvi° siècle.

765. L'Annonciation. — Peinture sur bois, à fond d'or, école florentine.

767. Peinture sur bois représentant de saints personnages. — Volets d'un rétable du xvi° siècle.

768. Pilate se lavant les mains. — Volet d'un triptyque, peinture sur bois d'école italienne.

769. L'incrédulité de saint Thomas. — Volet de triptyque, école italienne.

770. La résurrection. — Volet de triptyque, même école.

772. Peinture sur bois. — Saint personnage avec la légende : *Hic est panis qui de cœlo descendit.*

774. Les vierges folles. — Tableau peint par Abraham Bosse. — xvii° siècle.

—

2° Manuscrits, miniatures, livres à figures.

782. — Heures. — Manuscrit à grandes vignettes et riches encadrements, sur fin vélin, avec or en relief. — Reliure du temps, en vélin, xiv° siècle.

783. Heures. — Petit manuscrit in-8°, avec figures et initiales peintes en couleurs et rehaussées d'or. Reliure en veau rouge. — xv° siècle.

784. Heures du xv° siècle. — Manuscrit décoré de grandes vignettes, de lettres et de riches encadrements en couleurs rehaussées d'or.

785. Heures. — Manuscrit du xv° siècle, orné de grandes vignettes avec encadrement. — Reliure moderne en velours, couverte de plaques d'émaux incrustés de travail bizantin.

786. Heures. — Manuscrit du xv° siècle, orné de grandes vignettes richement rehaussées d'or. — Reliure en velours.

787. Livre d'heures, du commencement du xvi° siècle, orné d'un grand nombre de miniatures et de vignettes.

Ce manuscrit a appartenu au roi Henri III, en 1574, lors de la mort de Marie, princesse de Condé. La reliure porte les insignes du roi avec les têtes de mort, les larmes et la légende *Jesus, Maria, mori memento.*

788. Heures manuscrites du xvi° siècle, décorées d'un très-grand nombre de miniatures, figures, sujets et encadrements en couleurs rehaussées d'or.

Parmi les sujets principaux sont les sibylles et la danse macabre, en vingt-quatre sujets, avec leurs légendes. — Reliure moderne décorée de plaques d'ivoire.

789. Feuillets d'un psautier in-folio du xiii° siècle. Grandes heures avec vignettes et lettres coloriées et rehaussées d'or.

790. Feuillets d'un manuscrit de droit, grand in-folio du xiii° siècle, orné de vignettes à figures dont l'une représente un prisonnier aux ceps.

791. Feuillets d'un manuscrit in-folio du xiv° siècle, orné de lettres en couleurs rehaussées d'or.

792. Grands feuillets de plain-chant avec vignettes, encadrements et grandes lettres à figures. — xv° siècle.

793. Fragment d'un manuscrit in-folio du xv° siècle. *De incarnatione Verbi, de concep...* *virginali.* Initiales coloriées.

795. La résurrection. — Miniature formant B majuscule, extraite d'un psautier de plain-chant du xv° siècle.

796. La Visitation. — Miniature extraite d'un livre d'heures du xv° siècle.

797. Miniature d'un manuscrit du xv° siècle. — La Vierge dans sa gloire, entourée d'anges.

798. Miniature d'un manuscrit du xv° siècle. Le Christ dans sa gloire, avec Marie et saint Jean, et la résurrection des morts.

800. Sujet légendaire. — Miniature extraite d'un psautier de plain-chant du xv° siècle.

801. La Santa Casa. — Miniature extraite d'un psautier du xv° siècle.

802. La Visitation, lettre initiale S. — Miniature extraite d'un psautier du commencement du xvi° siècle.

803. Rondeaux des Vertus contre les péchés mortels, faits pour Louise de Savoie, avec leur dédicace à cette princesse. — xvi° siècle.

L'inscription de la couverture est ainsi conçue :

« En ce petit livre sont sept rondeaux des vertus contre les péchés mortels. En chacun desquels es premières lignes est le nom et le surnom de vous madame et pourrez relire les ditz rondeaux au rebours commençant du bas au hault. Lesquelz se rentrent en retournant sus la derrenière ligne. »

Ces rondeaux sont placés dans l'ordre suivant :

Humilité contre orgueil.
Libéralité contre avarice.

Charité contre envie.
Patience contre ire.
Sobriété contre glotonie
Chasteté contre luxure.
Diligence contre paresse.

Chaque sujet se compose de la figure de la mère du roi, représentée, soit debout, soit à cheval et accompagnée des attributs de la vertu dont elle est l'image. Elle foule aux pieds le vice qui lui est opposé. Les peintures sont entourées d'encadrements d'architecture. En bas est l'écusson armorié de la princesse, avec deux anges ailés pour supports. En face des peintures sont les rondeaux, dans lesquels, comme il est dit en la dédicace, la première lettre de chaque vers est une des lettres du nom de Loise de Savoye, de manière à ce que ce nom se trouve répété de haut en bas à chaque rondeau:

806. Miniature sur vélin représentant les figures de saint Augustin et de saint Cyrille, évêque de Jérusalem. — XVI° siècle.

807. Titre manuscrit sur parchemin. — XII° siècle

Cession du patronat de l'église de Boudaroy, gardé par le seigneur de ce lieu au profit du chapitre, en 1157.

808. Titre manuscrit sur parchemin. — XII° siècle.

Pour le patronat de Boudaroy, conféré en 1197, par Henri Ier, de Dreux, évêque d'Orléans.

809. Titre latin. Manuscrit sur vélin d'un achat de 55 arpents de terre à la ferme de Marsdorff. — Daté de l'an 1240.

Les sceaux en cire qui pendent a ce titre représentent, l'un l'archevêque Conrad, et un autre saint Pierre.

811. Titres manuscrits. — 1401.

Vidimus authentique des lettres de Jean d'Armagnac, comte de Charolois, par lesquelles il donne et transporte aux abbé et convent de Cluny, le droit qu'il avoit de succéder aux biens des bastards qui mouroient sans enfants légitimes dans la ville et ressort du doyenné de Paroy.

812. Titres sur parchemin du XV° siècle.

Quittance donnée à l'abbé de Cluny, pour quelques ouvriers, de l'argent qu'ils avaient reçu dudit abbé, pour les réparations qu'ils avaient faites au collége de Cluny, à Paris, au 25 aoust 1407.

813. Titre manuscrit sur parchemin. — XV° siècle.

Provisions de la cure de Boudaroy. — 1457.

814. Titre manuscrit sur vélin. — XVI° siècle.

Contestation en cour de parlement entre le grand archidiacre et les curés de Saint-Prix et de Taverny, concernant le droit de litige. — 1504.

818. Heures imprimées sur vélin, à gravures sur bois d'un grand luxe, par Simon Vostre. — Reliure du temps, dorée au for avec les noms de *Louyse Salivet.* — 1512.

La première page porte dans un riche encadrement l'inscription suivante, surmontée de l'écusson de l'éditeur, que supportent deux chimères :

« SIMON VOSTRE.
« LES PRÉSENTES HEURES A L'USAGE DE BESANSON SONT TOUT AU LONG SAS REQRIR : AVEC LES FIGURES ET SIGNES DE LAPOCALIPSE : LES MIRACLES NOSTRE DAME LES ACCIDÈS DE L'HÔME : Y PLUSIEURS AULTRES HYSTOIRES DE NOUVEAU ADIOUSTÉES ONT ESTE FAICTES A PARIS PAR SYMÓ VOSTRE LIBRAIRE : DEMEURAT A LA RUE NEUFVE : PRÈS LA GRANT EGLISE. »

819. Heures imprimées sur vélin, ornées de gravures sur bois, vignettes et encadrements avec initiales en couleurs, publiées par Simon Vostre. — Reliure du temps. — 1512.

820. Heures imprimées sur vélin avec gravures sur bois, sujets, vignettes, encadrements, ornées de lettres initiales coloriées et rehaussées d'or, publiées par Germain Hardouin.— 1527.

La dernière page porte l'inscription suivante.

« LES PRÉSENTES HEURES SONT A LUSAIGE DE ROME TOUT AU LONG SANS REQUERIR ONT ESTE NOUVELLEMÊT IMPRIMES A PARIS : PAR GERMAIN HARDOUYN. IMPRIMEUR ET LIBRAIRE : DEMOURAT AU DICT LIEU ENTRE LES DEUX PORTES DU PALAIS : A LENSEIGNE SAINCTE MARGUERITE ET CE VENDENT AU DICT LIEU. »

821. Heures imprimées sur vélin, ornées de grandes gravures, vignettes et encadrements sur bois, avec initiales en couleurs, publiées par Simon Vostre. — Reliure du temps, frappée et dorée au petit fer, avec les noms du propriétaire *Caterine Lepeutre.*

822. Heures imprimées sur papier, ornées de gravures, vignettes et encadrements sur bois, avec initiales en couleurs, publiées par Anthoine Vérard. — Reliure du temps, gauffrée au fer et représentant d'un côté la salutation angélique, et de l'autre l'adoration.

La dernière page porte l'inscription suivante disposée autour de l'écusson de France et des initiales de l'éditeur :

ANTHOINE. VERAD. HUMBLEMÊT. TE. RECOMME.
CE. QUIL. A. IL. TIENT. DE. TOI. PAR. DON.
POR. PROVOCQUER. TA. GRAT. MISERICORDE.
DE. TOUS. PECHEURS. FAIRE. GRACE. ET. PARDON.

823. Estampes coloriées. Miniatures extraites d'un livre d'heures du commencement du XVI° siècle.

La crèche. — La présentation au temple. La sainte Trinité.

824. Livre d'office du XVIII[e] siècle. — Reliure dorée au petit fer.

—

III. PEINTURE SUR VERRE.

—

Vitraux.

825. Le Christ en croix, entre Marie et saint Jean. Vitrail provenant de l'Hôtel-Dieu de Provins.—Commencement du XV[e] siècle.

826. Légende de saint Lié. — Vitrail provenant de l'Hôtel-Dieu de Provins et représentant l'apparition du Christ à saint Lié.— Commencement du XV[e] siècle.

827. Vitrail.— Un duc de Penthièvre agenouillé, dans l'attitude de la prière. — Le personnage est vêtu de son armure et couvert du tabar aux armes de sa maison.— XV[e] siècle.

828. Panneau de verre peint.— Un personnage, couvert d'une robe rouge rehaussée d'hermine, et la tête ceinte d'une auréole, se tient debout et porte une sphère céleste dans la main gauche. Devant lui sont agenouillées deux autres figures qui représentent les donateurs du vitrail. Les fonds sont décorés d'architecture. — XVI[e] siècle.

829. Légende de saint Lié (Lætus).— Suite de peinture sur verre provenant de l'Hôtel-Dieu de Provins. — 1° Saint Lié devant le Seigneur. — XVI[e] siècle.

830. Légende de saint Lié; même suite. — 2° Saint Lié poursuivi par les mauvais garçons.

831. Légende de saint Lié; même suite. — 3° Saint Lié trouvé par les mauvais garçons.

832. Légende de saint Lié; même suite. — 4° Saint Lié décapité par les mauvais garçons et ramené par les anges.

837. Tête de Vierge. — Fragment d'un vitrail de l'Hôtel-Dieu de Provins. — XVI[e] siècle.

839. Saint Pierre. — Panneau de verre peint provenant d'une église de Provins.— XVI[e] siècle.

840. Ange vêtu.—Fragment d'une verrière de l'Hôtel-Dieu de Provins. — XVI[e] siècle.

841. Séraphin jouant de la viole. — Panneau de verre peint provenant d'une église de Provins.— XVI[e] siècle.

842. Séraphin jouant de la guitare.— Panneau de verre peint de même provenance et de même époque.

843. L'éducation de l'enfant Jésus.—Grand panneau de verre peint, entouré d'arabesques et provenant de l'église de Provins.— XVI[e] siècle.

844. Le Père éternel. — Grand panneau de verre peint entouré d'arabesques et de sujets, même provenance.— XVI[e] siècle.

845. Panneaux de verre peint du XVI[e] siècle, formant la décoration des fenêtres de la chapelle.

Un de ces vitraux, le portement de croix, faisait partie jadis des verrières de la chapelle de l'hôtel de Cluny; c'est le seul qui ait pu être conservé.

846. La Vierge et l'enfant Jésus.— Médaillon de verre peint en grisaille et or, ouvrage allemand du XVI[e] siècle.

847. Le Calvaire. — Grisaille allemande rehaussée d'or.— XVI[e] siècle.

854. La conversion de saint Paul. — Panneau de verre peint en grisaille. — XVI[e] siècle.

859. Légende de saint Eustache. — Panneau de verre peint en grisaille teintée avec encadrement d'arabesques et de médaillons. — XVI[e] siècle.

862. Le martyre de saint Sébastien.— Vitrail peint en grisaille, entouré d'ornements et d'arabesques en couleurs. — XVI[e] siècle.

863. Chasteté de Suzanne. — Panneau de verre peint, entouré d'arabesques. — XVI[e] siècle.

864. La Pentecôte.— Panneau de verre peint, entouré de figures d'enfants et de femmes, en couleurs. — Fin du XVI[e] siècle.

871-873. Médaillons d'armoiries d'origine suisse, avec légendes.

874. La Vierge.— Vitrail de consécration d'origine suisse.

Diessenhffoen. 154?.

876-877. Ecussons d'armoiries. — Vitrail suisse du XVI[e] siècle.

879. Légende d'un abbé de Glarus.— Vitrail suisse décoré d'armoiries de famille 1559.

880. Dévouement de Décius. — Vitrail suisse, armorié, avec les noms...

881. Ecusson d'armoiries.— Vitrail suisse avec la légende : H. LEODOGARUS. EICHHOL... CANONICUS ET CANTOR ECCLESIÆ DIVI URSI VI... TII BISI APUD SOLODHOIN. 1578.

882. Médaillon d'armoiries d'origine suisse, avec la légende : HYERONIMUS BEIT-

NG A RADEGKH, ET ANNE RECHLINGERIN, SA EMME. 1577.

883. Vitrail suisse. — Le Christ en croix rec le donateur à genoux, à la date de 578.

884. Ecusson d'armoiries.— Vitrail suisse rec la légende : HENRICUS FLURI CANONICUS T CUSTOS COLLEGIATÆ ECCLESIÆ S. URSI. SA-DOREN. ANNO 1578.

885. Le triomphe du Christ.— Vitrail d'origne suisse, aux armes du préfet du colge de Soleure, avec la légende : D. URSUS. ASI. COLLEGII. S. URSI. SALODORENSIS. PRÆ-OSITUS.

Et plus haut :

hristus Rex regum celebri petit astra triumpho
Captivaque colla catenis
inctatrahit. Cumulant passim donaria gentes
æli pæana canentes. Ps. LXXVI.— 1579.

887. Daniel dans la fosse aux lions.— Vi-ail suisse armorié, avec la légende : JEAN EUW LANDEMAN A PRY ET MARGUERITE BUT-CHIN SA FEMME. 1587.

889. Parabole du Samaritain. Saint Luc, hap. 10. Vitrail suisse armorié avec la lé-ende : GASPARD ELSINGER A SCHWANDEN, ANTON DE GLARUS. 1593.

890. Le sacrifice d'Abraham. — Vitrail 'armoiries d'origine suisse avec la lé-ende : JOSUÉ HABRER. L'AN DU SEIGNEUR 598.

891. Le songe de Jacob. — Vitrail armo-ié d'origine suisse avec la légende : ADAM CHIFFMANN DE CLAGENFORT EN CARINTHIE. loé KULLMAN. 1596.

892. Vitrail suisse.— Ecusson d armoiries vec les figures de saint Benoît et de saint 'indan.— XVI° siècle.

La partie supérieure représente la saluta-ion angélique.

895. Saint Sébastien. — Vitrail suisse ar-norié : MAÎTRE SÉBASTIEN SCHWARTZ, MAR-HAND DE DRAPS A SCHWITZ. 1602.

896. Vitrail suisse armorié. — La Vierge t saint Jean. — Jésus au jardin des Olives. - Jésus sur la croix. — La résurrection. vec la légende : JEAN ULDERICH GOTTROUM, AILLI A FRIBOURG ET MARIA ERHARTT, SA EMME, 1604.

897. Vitrail suisse. — Portraits et ar-moiries de famille, avec la légende : FREDE-ICH LINCK MEUNIER ET SON HEUREUSE FEMME OROTHÉE SCHLOSS. 1606

898. La résurrection. — Vitrail suisse ar-norié avec la légende : M. PIERRE DIETHE-ICH MAITRE D'ECOLE. 1607.

899. Daniel dans la fosse aux lions. — Vitrail suisse exécuté en 1610, avec les noms des peintres verriers. — La légende est la suivante : JEAN MELCHIOR SCHMITTER DIT HUG, BOURGEOIS ET PEINTRE SUR VERRE A WYL EN THURGOVIE ET JEAN JACQUES RISSY, BOURGEOIS ET VITRIER A LIECHTENSTEIG. 1610.

900. Le sacrifice d'Abraham. — Vitrail suisse armorié, avec la légende : ABRAHAM MELLER AUJOURD'HUI MAIRE DE WATTWILL. 1610.

901. Le Christ et la Samaritaine.— Vitrail suisse, armorié avec la légende : JEAN VO-RICH KUNTZLY. 1610.

902. Histoire de Tobie. — Vitrail d'origine hollandaise, avec la légende : « Tobie étant assis et reposant, est rendu aveugle par la fiente d'une hirondelle. »

903. Histoire de Tobie.—Vitrail d origine hollandaise, même suite avec la légende : « Le vieux Tobie pris par la cécité, reprend de nouveau la vue. »

904 Histoire de Tobie. — Vitrail d'origine hollandaise, même suite, avec la légende : JACOB DINGENS LE JEUNE ET MERIKÉ SA FEMME. 1619.

905. Histoire de Tobie. même suite. — Retour du jeune Tobie et de l'ange, avec la légende : JACOB DINGENS ET LEEN SA FEMME. 1619.

906. Histoire de Tobie, même suite, avec la légende : JEAN BERDEN ET MERRIKÉN SA FEMME. 1619.

908. La Mère de douleurs. — Vitrail armorié d'origine suisse, avec la légende : M. JOS. BLASSER, AUJOURD'HUI CONSEILLER A SCHWITZ, BARBARA ULRIG, SA PREMIÈRE FEMME, ET ANNA-MARIA GLASSERINN, SA SECONDE, AN 1629.

915. Gédéon, fils de Joas, inspiré de Dieu, combat, avec trois cents guerriers, les Madianites au nombre de trente-cinq mille hommes, et les met en déroute. — Vitrail suisse du XVII° siècle.

916. Le baptême dans le Jourdain. — Vitrail suisse armorié, signé H. C. G., avec la légende : JEAN MAGION, LIEUTENANT A WATTWYL, ET MAD. MARIE-ÉLISABETH RUOTZIN, SA FEMME. 1680

917. La Pentecôte. — Vitrail suisse armorié, à la date de 1681, avec les légendes : LÉONHARD SEERIN DE BASLE, DOYEN ET PRÉDICATEUR DE LA PAROLE DE DIEU A LIECHTEN-

STEIG, CANTON DE TOGGENBURG, ET CATHERINE BECKH, SON ÉPOUSE.

JÉRÉMIAS MEYER DE BASLE, PREDICATEUR DE LA PAROLE DE DIEU A KILCHBERG ET LEUTENSPURG, ANNE CATHERINE STOEHELIN, SA FIANCÉE.

EMMANUEL SCHLICHTERG DE BASLE, PRÉDICATEUR DE LA PAROLE DE DIEU A WATTWIL, ET SUZANNE BUTZENDANERIN, SON ÉPOUSE

JEAN-JACOB FREMLER DE BASLE, PRÉDICATEUR DE LA PAROLE DE DIEU A CAPPEL, ET JUDITH DIETSCHIN, SON ÉPOUSE.

918. Abraham visité par les anges. — Vitrail suisse armorié avec la légende : ABRAHAM GROB A PLEICKHEN, EN CE TEMPS BAILLI GOUVERNANT DE LA COMMUNE DE WATTWEIL, A SA BIEN JEUNE ET BIEN PIEUSE FEMME ET ÉPOUSE URSULA LASSERIN, 1680.

919. La circoncision. — Panneau de verre peint du XVIIe siècle.

923. Panneau de verre peint.— La Vierge et l'enfant Jésus sont représentés sur un trône élevé, au pied duquel de saints personnages se tiennent dans l'attitude de l'adoration.— XVIIe siècle.

924-929. Panneaux composés de médaillons d'armoiries et de sujets des XVIe et XVIIe siècles.

—

IV. Émaux.

—

1° Émaux incrustés.

934, 935. Plaques en émail incrusté, à chairs teintées, exécutées à Limoges, au XIIe siècle, et provenant de l'abbaye de Grandmont.

La première represente le moine Étienne de Muret, fondateur, en 1073, de l'ordre de Grandmont, près de Limoges, en action de converser avec saint Nicolas. La seconde a pour sujet l'adoration des mages. Dans chacune de ces plaques les émaux sont entièrement incrustés. La tête seule du Christ est en relief.

La plaque d'Etienne de Muret porte l'inscription suivante † NICOLAS ERT (erat) PARLA (parlant) A MONE TEVE DE MURET.

Etienne de Muret est représenté sans nimbe et la tête nue, c'est-à-dire avant sa canonisation, qui n'eut lieu qu'en 1188; son capuchon est rejeté; une de ses mains repose sur une espèce de *tau*, et l'autre indique un geste de conversation avec une figure nimbée qui représente le grand saint Nicolas, évêque de Myre, auquel Etienne de Muret et son père avaient voué un culte spécial qui les décida à se transporter en Calabre pour aller honorer les reliques de ce saint, récemment apportées à Bary.

Saint Etienne de Muret mourut à l'âge de quatre-vingts ans, en 1124. Dans cette reproduction, la figure est loin d'accuser au saint un âge aussi avancé; on peut donc conclure que cet émail date des premières années du XIIe siècle à l'époque où les artistes grecs seraient venus donner un nouvel essor aux fabriques de Limoges. Il est probable que ces belles plaques sont tout ce qui reste aujourd'hui des immenses richesses de l'abbaye de Grandmont.

936. Les vierges sages. Plaque en émail incrusté, de Limoges. — Style byzantin. — XIIe siècle.

937. Les vierges folles. Plaque en émail incrusté, de Limoges. — Style byzantin. — XIIe siècle.

938. Paix en cuivre doré, incrustée d'émaux de couleurs variées et représentant un saint personnage debout sous un portique. Sa main droite est levée et la gauche porte un livre, ses pieds sont nus et sa tête est décorée du nimbe. La figure et l'architecture sont en émail incrusté sur fond de cuivre gravé. — XIIe siècle.

939. La flagellation du Christ. Groupe de trois figures d'applique en bronze repoussé et doré, avec les yeux en émail. — Travail de Limoges, du XIIe au XIIIe siècle. — Hauteur 32 cent.

940. Grande couverture d'évangéliaire. — Le Christ, assis sur un trône, entouré des symboles de l'Évangile. Cuivre repoussé et doré avec incrustations d'émail. Travail de Limoges.—Commencement du XIIIe siècle.

941-942. — Plaques d'autel en émail incrusté, à figures en relief. Travail de Limoges. — XIIIe siècle.

La première de ces plaques représente la salutation angélique.

Au-dessus du portique, en émail incrusté est la figure du Christ, la tête ceinte de la couronne et surmontée du nimbe crucifère. Sa main droite est en action de bénir et la gauche porte, dans un pli de son manteau, le livre de vérité.

Les figures, en relief, sont incrustées d'émail et les fonds sont en cuivre repoussé et enrichi d'ornements et de pierreries.

La seconde plaque représente le Christ en croix entre Marie et saint Jean. — Ces deux figures sont debout sous les bras de la croix. Le Christ a la tête ceinte de la couronne. Il est nu jusqu'à la ceinture. Au-dessus, incrustée, en émail, la main renversée, symbole du Père éternel. Les bras de la croix sont surmontés de deux anges ailés, en relief plat, avec les têtes en saillie; les fonds sont en cuivre doré, repoussé et décoré de cabochons en pierreries. Les figures sont en relief et incrustées d'émaux.

943. Couverture d'évangéliaire. — D…

laques en émail incrusté, de Limoges, à igures en relief. — XIII° siècle.

La première de ces plaques porte, à son entre, la figure du Seigneur dans l'auréole elliptique; la tête est coiffée de la ouronne, la main droite est en action de énir, et la gauche tient le livre de vérité vec les caractères *alpha* et *omega*, symbole lu principe et de la fin; au-dessus sont les mblèmes des Evangiles. Le fond est reoussé et décoré en émaux et en pierreries. a bordure est ornée de bandes d'ornements n émaux incrustés. Les figures sont en elief d'émail. — La seconde plaque repréente le Christ en croix entre Marie et saint ean. — Le Christ, nu jusqu'à la ceinture, la tête couronnée. Au-dessus est la main enversée de Dieu, symbole du Père éternel; les doigts ouverts en action de bénir, n émail. — Les figures sont en relief et ncrustées d'émaux. — Au-dessus de la roix sont les anges ailés. Les fonds sont galement ornés de pierreries, et les bras de a croix, ainsi que les bordures, sont décoés d'ornements en émail.

944. Crosse des abbés de Clairvaux, en uivre doré, décorée d'émaux et de pierreies et représentant dans son enroulement 'agneau crucifère. Travail de Limoges. — II° siècle.

945. Crosse episcopale en cuivre dore inrusté d'émaux. Travail de Limoges. — III° siècle.

L'enroulement de la crosse présente la gure de l'archange Michel terrassant le déon.

946. Crosse d'évêque incrustée en émail t portant dans son enroulement les deux gures de l'annonciation, exécutées en cuire doré. Travail de Limoges. — XIII° siècle.

948. Grande croix en cuivre gravé et reoussé, décorée d'émaux. Travail de Limoes. — XII° siècle.

La face principale représente le Christ en roix et quatre demi-figures, parmi lesquees on distingue Marie et saint Jean. — es figures sont en cuivre repoussé, incrusté l'émail. — Le Christ a la tête ceinte du iadème crucifère; ses reins sont entourés l'une jupe en émail. — Les fonds sont ornés de pierreries et de cabochons. — L'aue face de la croix est décorée de dix plaues en cuivre gravé et incrusté d'émaux; a principale présente le Christ debout, les ras ouverts et la tête ceinte du nimbe crucifère. — Il est entouré des symboles des Evangiles et de médaillons d'ornements, galement en émail incrusté.

949. Croix de procession en cuivre doré t incrusté d'émaux. Travail de Limoges. — XIII° siècle.

Au milieu est un Christ en cuivre repoussé et doré, les jambes croisées et la tête ceinte de la couronne. Le nimbe crucifère est émaillé et en relief. La face de la croix est décorée de têtes en relief et d'émaux de diverses couleurs. Au revers est le Sauveur sur son trône, la main droite en action de bénir; sur les quatre branches sont les symboles de l'Evangile. — Le Christ de cette croix a été rapporté. — La figure originale était d'une dimension plus grande.

950. Grande châsse en cuivre doré, grave, repoussé et incrusté d'émail. Travail de Limoges. — XIII° siècle.

La face principale représente le Christ dans sa gloire. Il est assis sur un trône dans une auréole de forme elliptique; la tête est ceinte du nimbe crucifère, et de chaque côté sont les caractères *alpha* et *omega*, symboles du principe et de la fin. — La main droite est levée en action de bénir, et la gauche repose sur le livre de vérité. Autour de l'auréole sont les symboles des Evangiles, et de chaque côté figurent, placés debout, de saints personnages vêtus de longues robes et disposés sous des arcades d'architecture. — Aux deux extrémités sont d'autres personnages, au nombre de cinq, dans des proportions analogues. Toutes ces figures sont exécutées en cuivre gravé et doré avec les têtes en relief sur fonds d'émail; le Christ est entièrement en relief. Les figures qui décorent la toiture de cette châsse sont toutes en cuivre repoussé et doré. — Au milieu est le Père éternel, assis dans une auréole elliptique, bénissant le monde et tenant le livre de vérité; sa tête est décorée du nimbe crucifère. Autour de lui sont les symboles des Evangiles, et de chaque côté l'on voit de saints personnages debout sous des arcades d'architecture. — Parmi ces derniers l'on remarque un saint évêque crossé et mitré.

951. Châsse en cuivre doré, incrustée d'émaux et décorée de figures gravées et repoussées. Travail de Limoges. — XIII° siècle.

Sur la façade principale est le Christ en croix entre Marie et saint Jean; à droite et à gauche sont de saints personnages sous des portiques d'architecture. Les figures de Marie, de saint Jean et des anges placés sur les bras de la croix sont en cuivre gravé; les têtes seules sont en relief; les yeux sont incrustés d'émail et les fonds sont décorés d'ornements et de médaillons de diverses couleurs. A chacune des deux extrémités de la châsse est une figure exécutée en cuivre gravé et doré, vêtue d'une longue robe, la tête ceinte du nimbe, les pieds nus, et tenant un livre dans les plis de son manteau.

952. Coffret à faces, surmonté d'un couvercle en forme de toiture, en cuivre gravé

et doré, richement incrusté d'émaux. Travail de Limoges. — XIIIe siècle.

Le côté principal représente saint Michel et sainte Claire, les saints patrons des donateurs; sur l'autre face sont la Vierge et l'enfant Jésus assis sur un trône, puis saint Martin donnant son manteau à un pauvre et saint Clément. Aux deux extrémités sont représentés sainte Catherine et saint Nicolas. Sur le couvercle on voit les figures du Christ, celles de saint Pierre et de saint Paul, puis deux autres saints personnages, et de l'autre côté, la salutation angélique.

953. Châsse en cuivre doré, gravé et incrusté d'émaux. Travail de Limoges. — XIIIe siècle.

954. Châsse en cuivre doré et incrustée d'émaux et de pierreries. Travail de Limoges. — XIIIe siècle.

955. Châsse en cuivre doré, gravée et incrustée d'émaux. Travail de Limoges. — XIIIe siècle.

956. Châsse en cuivre doré et incrustée d'émail. Travail de Limoges. — XIIIe siècle.

957. Fragment d'une châsse. — Plaque de cuivre gravé, doré et incrusté d'émaux, représentant un saint personnage debout sous un portique d'architecture. — La figure est gravée sur cuivre avec la tête en relief sur fond d'émail. Travail de Limoges. — XIIIe siècle.

958. Jésus chez le Pharisien. — Plaque de châsse de cuivre repoussé, doré et incrusté d'émaux. Travail de Limoges. — XIIIe siècle.

959. Le Christ entre Marie et saint Jean. — Plaque de châsse en cuivre doré et incrusté d'émaux. Travail de Limoges. — XIIIe siècle.

960. Grande plaque en émail incrusté, de Limoges, style byzantin, représentant le Père éternel. — XIIIe siècle

961. Bassin de forme ronde en cuivre doré et incrusté d'émaux. Travail de Limoges. — XIIIe siècle.

Le milieu du bassin présente une figure de saint Michel terrassant le démon. La bordure qui entoure ce sujet porte huit figures de saints et de saintes.

964. Le Christ en croix, figure en cuivre repoussé et incrusté d'émail. Travail de Limoges. — XIIIe siècle.

La tête est ceinte de la couronne, et les reins sont entourés d'une draperie d'émail.

965. Le Christ en croix, figure en cuivre doré et incrusté d'émaux. Travail de Limoges. — XIIIe siècle.

Le Christ a la tête ceinte d'une couronne. Il est vêtu d'une longue robe en émaux de couleurs variées.

966. Le Christ en croix, figure en cuivre repoussé et doré sur fond incrusté d'émail, de Limoges. — XIIIe siècle.

967. Jésus imberbe, figure d'applique, provenant d'une châsse en cuivre repoussé et doré, décorée d'émaux incrustés. Trava[il] de Limoges. — XIIIe siècle

Le Christ est assis, la tête ceinte de [la] couronne, la main droite en action de bén[ir], et la gauche sur le livre de vérité. Sa r[obe] et son manteau sont décorés d'émaux in-crustés et de pierreries. La figure est ass[ise] sur un trône simulé sur le fond de [la] plaque.

968. La Vierge, grande figure d'appli[que] en cuivre repoussé et doré, avec incrus[ta]-tions d'émail. Travail de Limoges. — XII[Ie] siècle.

979. La Vierge et l'enfant Jésus, fig[ure] d'applique en cuivre repoussé et doré, av[ec] incrustation d'émail. — XIIIe siècle.

L'enfant Jésus tient la main droite en ac-tion de bénir, et repose la gauche sur le [li]-vre de vérité.

970. La Vierge et l'enfant Jésus, fig[ure] d'applique en cuivre doré et incrusté [d'é]-maux. Travail de Limoges. — XIIIe siècle.

971. La Vierge et l'enfant Jésus, fig[ure] d'applique, en cuivre repoussé, doré et in-crusté d'émaux. Travail de Limoges. — X[III]e siècle.

La Vierge est assise sur un trône, la tê[te] ceinte de la couronne. Elle porte sur [ses] genoux l'enfant Jésus dont la tête est é[gale]-ment couronnée, et qui tient la main dr[oite] dans l'attitude de la bénédiction.

972. La cène, grand bas-relief en cu[ivre] repoussé et doré, avec incrustations d'ém[ail]. Travail de Limoges. — XIIIe siècle.

976. Médaillon d'applique en cuivre r[e]-poussé, doré et incrusté d'émaux, trava[il de] Limoges, représentant l'aigle des Évang[élistes] sur fond d'émail. — XIIIe siècle.

977. Médaillon d'applique en cuivre r[e]-poussé, doré et découpé à jour, avec incr[us]-tations d'émail. — La création de l'homme, avec la légende : *Postea factus homo qui d[o]-minetur eis*. Travail de Limoges. — XIII[e] siècle.

978. Médaillon d'applique en cuivre re-poussé, doré et repercé à jour, avec incr[us]-tations d'émail. — La grappe de la t[erre] promise, avec la légende : *In ligno B[o]tr[us] est pendens in cruce Xritus*. — XIIIe siècle

979. Médaillon d'applique, en cuivre repoussé, doré et travaillé à jour avec incrustations d'émail. — Le rocher frappé par Moïse, avec la légende : *Hic Moisi virga bis petra tacta fuit.* — XIII° siècle.

981. La fuite en Egypte. — Plaque en cuivre gravé et incrusté d'émaux. — Travail de Limoges. — XIII° siècle.

983. Navette à encens, en cuivre doré et incrusté d'émaux. — Travail de Limoges. — XIII° siècle.

984. Custode en cuivre doré, décoré d'émaux incrustés, de Limoges, au monogramme du Christ. Style byzantin du XIII° siècle.

985. Custode ou boîte à hosties en cuivre doré, décoré d'émaux incrustés de Limoges. — Style byzantin. — XIII° siècle.

986. Custode ou boîte à hosties en cuivre doré, incrusté d'émaux de Limoges. — Style byzantin du XIII° siècle.

987. Couvercle de custode en cuivre émaillé de Limoges, décoré d'anges et de fleurs. — Style byzantin. — XIII° siècle.

988. Pied de reliquaire de forme ovale, en cuivre doré et incrusté d'émaux. — Style byzantin — Travail de Limoges. — XIII° siècle.

989. Pied de reliquaire en cuivre gravé et doré, incrusté d'émaux de Limoges, et décoré de quatre figures d'anges aux ailes déployées, placées dans des médaillons que séparent des ornements en cuivre gravé sur fonds d'émail. — XIII° siècle.

990. Rosace en cuivre doré et incrusté d'émaux. — Travail de Limoges. — Le Christ en croix, les saintes femmes et les anges. — Fin du XIII° siècle.

991. Douille de croix en cuivre repoussé et doré, avec la légende de donation incrustée en émail. — Fin du XIII° siècle.

992. Petit diptyque en bois sculpté, monté en argent et entouré d'une bordure enrichie d'émaux. — Travail grec du XIV° siècle.

793. Coupe en cuivre repoussé et doré, ornée de rosaces et de boutons en cuivre incrusté d'émaux. Travail italien du XV° siècle.

994. Petit diptyque de travail slave, en cuivre incrusté d'émaux. — La Vierge et la vie du Christ. — XVII° siècle.

—

2° Emaux peints.

995. Triptyque ou tableau à trois volets en émail de Limoges avec bordure du temps, représentant la nativité, l'adoration des mages et la circoncision. — Les vêtements sont ornés de pierreries et d'émaux en relief. — Fin du XV° siècle.

996. Diptyque ou tableau à deux volets, représentant le portement de croix et le Calvaire. — L'exécution est en émail de couleurs sur paillons. — Fin du XV° siècle.

997. Diptyque ou tableau à deux volets, représentant le Christ et la Vierge, en émail de couleur sur paillons. — Fin du XV° siècle.

La figure du Sauveur est encadrée dans une bordure d'ornements et d'enfants, avec la légende : *Speciosus forma præ filiis hominum.* Cette légende se répète sur le col et les manches de la tunique. La Mère de Dieu est entourée de la même bordure avec la légende : *Filia Jerusalem, nigra sum sed formosa.* Autour du voile est l'inscription en caractères gothiques : *Ave Maria*, etc.

998. *Mater dolorosa.* — Email de Limoges. — Fin du XV° siècle.

Aux deux côtés de la Vierge et du Christ sont agenouillées les figures du donateur et de sa femme. Cet émail est exécuté d'après un dessin d'école allemande, dont il porte le monogramme dans la partie inférieure.

1010. Portrait du Pape Clément VII. — Grand médaillon en émail de Limoges, entouré d'une riche bordure d'arabesques. — XVI° siècle.

1011. Coffret en émail de Limoges, décoré de cinq plaques en camaïeu-grisaille avec rehauts d'or; ces plaques représentent divers sujets de l'histoire sacrée : le passage de la mer Rouge, le serpent d'airain, la manne dans le désert, la grappe de la terre promise et Moïse recevant les lois du Seigneur. Ce coffret, qui porte dans un écusson la date de 1544, a été exécuté par Pierre Rémond. — XVI° siècle.

1013. Coupe sur pied à couvercle, de la fabrique de Limoges, en grisaille rehaussée d'or sur fond noir. — Loth et ses filles, par Pierre Rémond. 1554.

Cette coupe, d'une conservation remarquable, représente, dans sa partie concave, Loth assis entre ses deux filles; dans le fond du sujet on voit la destruction de Sodome et la femme de Loth changée en statue de sel pour avoir contrevenu aux ordres du Seigneur.

1014. Grande coupe sur pied en émail de Limoges, représentant, dans sa partie concave, un sujet tiré de l'*Exode*, chap. XVIII. — Moïse rendant la justice dans le désert et recevant la visite de Jéthro, son beau-père,

et de Séphora, sa femme. Grisaille de Pierre Rémond. — XVIe siècle.

1016. Coupe de Limoges sur pied. — Jacob bénissant ses fils. — Grisaille de Pierre Rémond. — XVIe siècle.

1017. Coupe sur pied à couvercle. — La création. — Grisaille par Jehan Courteis, émailleur limousin du XVIe siècle.

1018. Coupe à couvercle. — Grisaille à chairs teintées, par Jean Courteis. — La tentation de la femme et le paradis perdu. — XVIe siècle.

1019. Coupe à couvercle de la fabrique de Limoges, montée sur pied en cuivre doré. — Le paradis perdu et le déluge. — Grisaille teintée par Jehan Courteis. — XVIe siècle.

1020. Coupe de Limoges sur pied, à couvercle. — L'histoire de Joseph. — Grisaille teintée, par Jehan Courteis. — XVIe siècle.

1021. Coupe de Limoges. — Les enfants dans la fournaise. — Grisaille montée en bronze doré. — XVIe siècle.

1023. Coupe de Limoges. — Le songe de Jacob. — Grisaille montée sur pied en cuivre doré. — XVIe siècle.

1025. Grand bassin de forme ronde, en émail de Limoges. — Camaïeu-grisaille, par P. Pénicaud. Moïse expliquant aux Israélites les tables de la loi, qu'il vient de recevoir du Seigneur. — XVIe siècle.

1028. La salutation angélique. — Grand médaillon de forme ovale, en émail de Limoges sur cuivre, en couleur, avec rehauts d'or, exécuté et signé par Léonard Limousin, émailleur du roi. — De 1532 à 1560.

Ce médaillon est le premier d'une suite de douze sujets de même travail et de même époque. Ces sujets sont les suivants :

1029. L'entrée à Jérusalem. — Grand médaillon en émail de Limoges. — Même suite.

1030. La cène. — Grand médaillon en émail de Limoges. — Même suite.

1031. Jésus devant Pilate. — Grand médaillon en émail de Limoges. — Même suite.

1032. Pilate se lavant les mains. — Grand médaillon en émail de Limoges. — Même suite.

1033. Jésus livré aux bourreaux. — Grand médaillon en émail de Limoges. — Même suite.

1034. — La flagellation. — Grand médaillon en émail de Limoges. — Même suite.

1035. Le couronnement d'épines. — Grand médaillon en émail de Limoges. — Même suite.

1036. Le portement de croix. — Grand médaillon en émail de Limoges. — Même suite.

1037. Le Christ en croix entre Marie et saint Jean. — Grand médaillon en émail de Limoges. — Même suite.

1038. La Résurrection. — Grand médaillon en émail de Limoges. — Même suite.

1039. La descente aux enfers. — Grand médaillon en émail de Limoges. — Même suite.

1040. Plaque d'émail de Limoges. — *Ecce homo*, avec les initiales N. B. et la date 1543

1041. La Résurrection. — Même école et même date.

1042. La Vierge incarnée entre deux anges. — Plaque d'émail de Limoges, avec la date 1545.

1044. Le Calvaire. — Email de Limoges colorié avec rehauts d'or, par Jehan Limousin, aux initiales I. L. — XVIe siècle

1045. Plaque en émail de Limoges, de forme ovale. Suzanne au bain, surprise par les vieillards, émail colorié et rehaussé d'or, de la fin du XVIe siècle.

1046. Autre plaque en émail de Limoges, de même forme, de même époque, et représentant le même sujet. Ici la figure du donateur est remplacée par celle de sa femme, en costume du temps, avec sa sainte patronne debout à ses côtés. Au-dessous on lit la même date 1581.

1047. La salutation angélique. — Plaque en émail de Limoges sur cuivre, en couleurs avec rehauts d'or. — XVIe siècle.

Ce médaillon fait partie d'une suite de seize plaques représentant les principales scènes de la vie et de la passion du Christ.

1048. La nativité et l'adoration des bergers. — Email de Limoges. — Même suite.

1049. Le massacre des Innocents. — Email de Limoges. — Même suite.

1050. L'Adoration des mages. — Email de Limoges. — Même suite.

1051. La présentation au temple. — Email de Limoges. — Même suite.

1052. La cène. — Email de Limoges. — Même suite.

1053. Le Christ en croix entre Marie et

aint Jean. — Email de Limoges. — Même suite.

1054. La descente de croix. — Email de Limoges. — Même suite.

1055. Les saintes femmes. — Email de Limoges. — Même suite.

1056. La mise au sépulcre. — Email de Limoges. — Même suite.

1057. La Résurrection. — Email de Limoges. — Même suite

1058. L'apparition à la Madeleine dans le jardin. — Email de Limoges. — Même suite.

1059. La transfiguration. — Email de Limoges. — Même suite.

1060. L'ascension. — Email de Limoges. — Même suite.

1061. La Pentecôte. — Email de Limoges. — Même suite.

1062. Saint Jean l'évangéliste. — Email de Limoges. — Même suite.

1068. La salutation angélique. — Plaque en émail de Limoges.

Cette plaque fait partie d'une suite de douze sujets tirés de la vie et de la passion du Christ. Ces sujets sont les suivants :

1069. Le mariage. — Email de Limoges, même suite.

1070. La fuite en Egypte. — Même suite.

1071. La présentation de la Vierge au temple. — Même suite.

1072. La visitation. — Même suite.

1073. Le massacre des Innocents. — Même suite.

1074. L'Adoration des mages. — Même suite.

1075. La crèche. — Même suite.

1076. La Pâque. — Même suite.

1077. Le Christ et la Madeleine. — Même suite.

1078. L'arrivée des bergers. — Même suite.

1079. La mort de la Vierge. — Même suite.

1084. Le Christ dans sa gloire et le jugement dernier, plaque en émail de Limoges, grisaille coloriée. — XVIe siècle.

1085. La Foi tenant en main le calice et la croix. — Plaque en émail de Limoges attribuée à Pierre Colin. — XVIe siècle.

Ce sujet fait partie d'une suite de sept plaques représentant les vertus. Ces plaques sont les suivantes :

1086. La Prudence tenant en main le miroir. — Email de Limoges. — Même suite.

1087. La Charité. — Email de Limoges. — Même suite.

1088. La Justice portant le glaive et les balances. — Email de Limoges. — Même suite.

1089. La Tempérance tenant la coupe et le flacon. — Email de Limoges. — Même suite.

1090. La Force personnifiée par une figure appuyée sur une colonne — Email de Limoges. — Même suite

1091. L'Espérance dans l'attitude de la ferveur. — Email de Limoges. — Même suite.

1092. Le Christ en croix entre Marie et saint Jean. — Plaque en émail de Limoges. — XVIe siècle.

1093. Le baiser de Judas. — Email de Limoges. — XVIe siècle.

1094. L'adoration des mages. — Plaque d'émail de Limoges colorié avec rehauts d'or. — XVIe siècle.

1097. Plaque en émail de Limoges, sujet tiré de la passion du Christ. — Fin du XVIe siècle.

1098. Plaque en émail de Limoges, sujet tiré de la passion du Christ. — Fin du XVIe siècle.

1124. Saint Marc. — Médaillon en émail de Limoges, par Jehan Laudin, avec les initiales de l'auteur, I. L. — XVIIe siècle.

1125. Sainte Marie-Madeleine. — Médaillon en émail de Limoges, aux initiales I. L. (Jehan Laudin). — XVIIe siècle.

1126. L'Adoration des mages. — Email de Limoges, avec la signature au revers : « *Bapt. Nouailher*, à Limoges. » — XVIIe siècle.

1127. Saint Pierre. — Email colorié de Limoges, par Bapt. Nouailher. — XVIIe siècle.

1128. Sainte Marguerite. — Email de Limoges du XVIIe siècle.

1129. Jésus priant. — Médaillon en émail de Limoges, aux initiales de Jehan Laudin, émailleur du XVIIe siècle.

1130. Saint Philippe. — Médaillon en émail de Limoges. — XVIIe siècle.

1135. Râpe à tabac en émail de Limoges. — Le sacrifice d'Abraham, par Bapt. Nouailher, avec les initiales de l'auteur. — XVIe siècle

1137. Râpe à tabac en émail de Limoges. — La Vierge et l'enfant Jésus. — XVIIe siècle.

1147. Petite coupe en émail sur cuivre. — La bénédiction de Jacob, avec des inscriptions grecques du moyen âge.

—

V. FAÏENCES, VERRERIES.

—

Faïences italiennes et espagnoles

1148. La Vierge et l'enfant Jésus, faïence de Luca della Robbia. — XVe siècle.

1149. Le martyre de sainte Catherine d'Alexandrie, deux bas-reliefs en faïence de Luca della Robbia, figures blanches sur fond bleu. — Le premier de ces bas-reliefs représente le martyre de la sainte, et le second l'âme de sainte Catherine transportée au ciel par les anges. — XVe siècle.

1162. Grand plat rond : saint Jérôme. Faïence italienne à reflets métalliques. — XVIe siècle.

1163. Bassin représentant Moïse sauvé des eaux. Au revers est l'inscription : *Como Moïse fu trovato della figlia di Faraone innel fiume*. Faïence italienne. — XVIe siècle.

1164. Grand plat creux : Suzanne entre les deux vieillards. Dans le haut on lit : *Suzanna*. Faïence italienne. — XVIe siècle.

1172. Le massacre des Innocents, plaque en faïence de Faenza, exécutée d'après un carton de Raphaël Sanzio. — XVIe siècle.

1174. Plat en faïence de Faenza. — Le mariage de sainte Catherine d'Alexandrie. — XVIe siècle.

1184. Faïence de Faenza, à reflets métalliques. — Assiette avec repoussés en relief : saint Jean.

—

Faïences françaises.

1215. Une sainte Famille, petit plat en forme de médaillon. — XVIe siècle.

1216. Plat de forme ovale : Susanne surprise au bain.

1224. — Plat de forme allongée : Esther devant Assuérus.

1225-1226. Sujets tirés du livre d'*Esther*. — Plats de diverses formes.

1230. Plat ovale avec bordure en émail de couleurs : le baptême dans le Jourdain.

1232. Vase à anse décoré d'ornements de couleurs variées.

—

Faïences allemandes. — Gres de Flandre

1249. Faïence allemande. — La Vierge et l'enfant Jésus. — XVIe siècle.

1278. Pot émaillé en couleur et en or, et garni en étain.

Les figures du Christ, des apôtres et saints personnages sont représentées en relief sur la panse dans l'ordre suivant : Salvator, S. Thomas, S. Matheus, S. Jacob minor, S. Simonis, S. Tadeus, S. Petrus, S. Andreas, S. Jacob major, S. Johannes, S. Philippus, S. Bartolomeus; la figure de Judas a été remplacée par l'inscription S. Judas. Le vase porte la date 1653.

1279. Pot à bière, émaillé en brun avec rehauts de couleur et d'or.

Sur la panse sont les figures du Christ et des apôtres avec la date 1655, et la légende traduite du flamand : *Celui qui me boira d'un trait sera béni par la sainte Trinité.*

—

Terres émaillées

1289. Carreau en terre émaillée du XIIIe siècle, provenant de Saint-Denis.

1290-1293. Carreaux en terre émaillée du XIIIe siècle.

1294. Carreau en terre émaillée. — XVe siècle.

1295. Carreau en terre émaillée, provenant du château d'Ecouen. — XVIe siècle.

1296 Carreau en terre émaillée. — XVe siècle.

—

VI. ORFÉVRERIE, BIJOUTERIE.

—

Orfévrerie.

1328. Plaque de couverture d'évangéliaire, en cuivre repercé à jour, gravé et doré. — XIIe siècle.

La composition est divisée en quatre panneaux égaux qui forment une croix; au milieu l'agneau pascal sur un médaillon, avec la légende :

CARNALES ACTUS TULIT AGNUS HIC HOSTIA FACTUS.

(*Cet agneau devenu hostie a consenti à s'incarner.*)

Dans chacun des panneaux est figuré l'un des quatre fleuves du paradis terrestre, nommés dans la Genèse, GYON, PHISON, TYGRIS, EVFRATES.

Ces quatre fleuves font allusion aux quatre évangélistes. Les légendes suivantes sont disposées sur les côtés :

FONS PARADISIACUS PER FLUMINA QUATUOR EXIT.

(*La source du paradis sort par quatre fleuves.*)

HÆC QUADRIGA LEVIS TE, CHRISTE, PER OMNIA VEXIT.

(*Ce quadrige rapide t'a porté, Christ, à travers le monde entier.*)

1329. Croix archiépiscopale en filigrane d'argent doré, ornée d'une grande quantité de pierres fines, de perles et de pierres gravées antiques montées en relief, et présentant huit petits reliquaires, dont un, celui du milieu, renferme un morceau de la vraie croix. — XIIIe siècle.

Le revers est décoré d'appliques en argent repoussé qui représentent l'agneau crucifère, le Christ, les anges, et les symboles des Evangiles, au milieu de riches ornements.

1330. — Reliquaire en cuivre repoussé, gravé et doré, garni de cinq gros chatons en cristal de roche, entourés de petites pierres. — XIIIe siècle.

Au revers est la figure du Père éternel assis sur un trône, la main droite en action de bénir, et la gauche supportant le livre des Evangiles, dont les quatre médaillons qui l'entourent renferment les symboles.

1331. — Reliquaire italien en cuivre repoussé et doré, ayant renfermé le pied du saint abbé Alard, d'après l'inscription gravée en haut et ainsi conçue : « *qui. entro. cil. piede. di santo. Alardo. abate.* » XIIIe siècle.

1332. Reliquaire en cuivre repoussé, ciselé et doré, orné de petites rosaces en émail sur argent, et surmonté d'un ornement gothique au sommet duquel est le Christ en croix entre Marie et saint Jean. — XIVe siècle.

1333. Reliquaire en cuivre repoussé, et doré, enrichi d'émaux et de pierreries, et surmonté d'un ornement gothique découpé à jour. — XIVe siècle.

1335. La Vierge et l'enfant Jésus. — Statue en cuivre doré de travail allemand. — XIVe siècle.

1336. Petit reliquaire, forme de châsse, en cuivre gravé et doré, avec inscription en caractères gothiques. — XIVe siècle.

MESSIRE HUGUES DELABORDE, CURÉ DE BONNAY, A DONNÉ CE SANCTUAIRE A LA DITE ÉGLISE. PRIEZ DIEU POUR LI.

1338. Figurine d'ange en cuivre repoussé et doré, supportant un reliquaire.— La tête est en argent repoussé. — XIVe siècle.

1340. Petite croix en cuivre gravé et doré avec chatons ornés de pierres.

1341. Petite croix en cuivre doré et gravé, ornée de cinq cabochons en cristal de roche.

1342. Ostensoir en cuivre repoussé, ciselé et doré, décoré d'émaux incrustés et d'ornements en relief. — XVe siècle.

Sur le pied sont deux médaillons en émail, dont l'un représente le Christ en croix entre Marie et saint Jean, et l'autre les armes impériales.

1343. Ostensoir gothique à clochetons, en cuivre ciselé et doré. — XVe siècle.

1344. Ostensoir en cuivre repoussé, ciselé et doré; sur le pied sont les figures de la Vierge et des saints, disposées sous des niches gothiques. Au-dessous on lit l'inscription suivante : *Petrus. Senensi. ordinis. servor. frater.* — XVe siècle.

1345. Calice en cuivre doré.—XVe siècle.

1346. Petite paix en cuivre ciselé et gravé. — Le Christ en croix entre Marie et saint Jean.—Figure en relief sur fond fleurdelisé. — XVe siècle.

1348. Plat rond. — Cuivre repoussé de même travail. — La grappe de raisin de la terre promise. — XVe siècle.

1349. Grand plat rond en cuivre repoussé et doré. Travail flamand. — Adam et Ève. — La bordure est décorée de fleurs, de fruits et d'animaux en relief. — XVIe siècle.

1353. Petite croix de Lorraine en cuivre travaillé à jour pour servir de reliquaire. —XVIe siècle.

1354. Face d'une croix semblable. — XVIe siècle.

1357. Pied de croix en cuivre repoussé, gravé et doré, présentant, sur chacune de ses six faces un des sujets de la résurrection du Christ, de l'apparition, et de la Pentecôte, avec les légendes en langue allemande.

Au-dessus sont les figures en cuivre doré de Marie et de saint Jean, figures destinées à accompagner la croix, qui n'a pu être conservée. — XVIe siècle.

1367. Pot en étain, couvert de bas-reliefs qui représentent la création, la tentation de la femme et l'expulsion du paradis terrestre. Le couvercle et la frise sont décorés d'ornements et d'arabesques. — XVIe siècle.

1368. Assiette en étain, décorée de bas-reliefs à figures. — La création, le paradis terrestre, la tentation et l'expulsion du paradis. — Travail allemand de la fin du XVIe siècle.

1371. Assiette de même époque, représentant la résurrection et les figures des douze apôtres avec leurs attributs.

1372. Assiette de même époque, repré-

sentant le sacrifice de Noé après le déluge, la création et le paradis perdu.

1375. Plaque en argent repoussé, le sacrifice d'Abraham. — Époque de Louis XV.

1378. Bénitier en étain, peint en couleurs : sainte Véronique. — XVI° siècle.

1379. Bénitier en cuivre ciselé et doré. — La crèche. — XVII° siècle.

1380. Bénitier en cuivre ciselé, doré et entouré de figures d'anges. — La crèche. — XVII° siècle.

1381. Bénitier en cuivre ciselé et doré : le Christ en croix. — règne de Louis XV.

1384. Encensoir en cuivre rouge travaillé à jour, forme gothique.

1385. Encensoir en cuivre repoussé, décoré de mascarons et de guirlandes. — Époque de Louis XIV.

1386. Encensoir en cuivre, travaillé à jour. — Epoque de Louis XIV.

1387. Calice en cuivre, décoré d'ornements repoussés, ciselés et dorés, sur fond argenté. — Epoque de Louis XV.

1388. Encensoir en cuivre repoussé et doré. — Epoque de Louis XV.

1389. Pied de calice en cuivre doré.

1390. Vase d'église en cuivre repoussé et doré.

1394. Buire en bronze gravé et doré, de travail oriental.

—

Bijouterie.

1397. Reliquaire en argent doré et émaillé, orné de pierres et de perles fines, et renfermant un fragment de la couronne d'épines, ainsi que plusieurs autres reliques précieuses. — XIV° siècle.

Le revers est décoré d'émaux qui représentent le Christ à la colonne, et à ses pieds un chevalier et sa dame en adoration.

1398. Grosse bague dite anneau pastoral, en cuivre doré. Le chaton est garni d'une fausse émeraude. — Commencement du XV° siècle.

1400. Petit reliquaire, forme de livre, en argent doré et orné de peintures sur verre, qui représentent la figure de saint Paul et divers sujets de la passion du Christ. — XVI° siècle.

1403. Croix d'ordre en argent émaillé. — Époque de Louis XIII.

—

VII. Horlogerie. Armes

—

1413. Horloge en cuivre gravé et doré à quatre cadrans, presentant les heures, les mois, les phases de la lune, et les jours de la semaine, surmonté d'une figure de la Vierge. — Règne de Louis XIII.

1464. Poignée d'épée en fer ciselé, de fabrique italienne. — XVI° siècle.

Le pommeau est flanqué de quatre colonnettes et porte autant de bas-reliefs à sujets de sainteté : la salutation angélique, la nativité, la crèche et la résurrection. La garde est ornée de figures couchées et terminées par deux têtes de Maures. La lame fixée à cette garde n'appartient pas à la même arme : elle date du siècle suivant ; elle est de forme courbe et couverte des figures des apôtres, gravées en creux, avec les inscriptions : *Pacis et armorum vigiliæ*, et *Aliis lethum, mihi gloria.*

1476. Epée allemande à lame carrée, couverte d'inscriptions religieuses en mauvais latin.

1498. Fer de hallebarde couvert d'ornements gravés et portant les inscriptions :

« *Ab omni malo libera nos Domine.* »

« *Si Deus est pro nobis qui contra.* »

Le chiffre A. M. décore la partie inférieure. — XVI° siècle.

—

VIII. Serrurerie.

—

1650. Pupitre de chapelle en fer forgé, pour la lecture de l'épître. — XV° siècle.

1651. Chenets en fer, ornés de figures d'anges avec les écussons aux armes de France. — XV° siècle.

1652. Chenets en fer, aux armes de France supportées par deux anges debout. — XV° siècle.

1654. Chenets en fer, décorés de figures de moines et fleurdelisés. — XV° siècle.

—

IX. Tapisserie.

—

1° Tapisseries de haute lisse. — Tentures.

1688. Tapisserie de haute lisse à figures : « COMENT L'ANGE MENA SAINT PIERRE HORS DE LA PRISON D'HÉRODE ». — XV° siècle.

1689. Grande tapisserie d'école flamande : histoire de l'enfant prodigue. — Fin du XV° siècle.

1690. Tapisserie à figures : l'apparition de la Vierge. — Epoque de Louis XII.

1691. Tapisserie à figures, école flamande : l'espoir en la bonté de Dieu. — Fin du XV° siècle.

Au milieu est un navire tourmenté par les vents et complétement désemparé,

côté est le vaisseau de l'espoir, et dans le bas sont les figures de Moise, Aaron, Gédéon, Daniel, Mardochée, Debora, Judith, Esther, Ananias et Misaël, les mains tendues vers l'Eternel.

1692. Histoire de David et de Bethsabée. — Suite de tapisseries exécutées en Flandre sous le règne de Louis XII, et rehaussées d'or et d'argent.

Ces tapisseries, d'une magnifique exécution, sont au nombre de dix. Les sujets sont les suivants :

David fait transporter l'arche de Dieu à Jérusalem.— Mort d'Oza.

En bas est la légende :

DICITUR. ARCHA. STERNITUR. OSA.
REX. DAVID. HOSTI. BELLA. PARATQUE
OBSIDET. URBEM. PLEBS. ANIMOSA.
BERSABEE. SE. FONTE. LAVATQUE.

1693. Histoire de David et de Bethsabée. — Même suite. — Bethsabée à la fontaine est vue par le roi David, qui l'envoie quérir par un messager.

1694. Histoire de David et de Bethsabée; même suite.— Urie mandé par le roi David revient de l'armée; il reçoit de la main du roi un message pour Joab, et il repart en recevant les adieux de sa femme Bethsabée.

1695. Histoire de David et de Bethsabée; même suite.— L'armée de Joab se prépare à l'assaut de la ville de Rabbath ; Urie revêt ses armes.

1696. Histoire de David et de Bethsabee; même suite.— Prise de Rabbath par l'armée de Joab. Rabbath est saccagée et mise au pillage ; mort d'Urie. On apporte à Joab les vases sacrés et les trésors de la ville.

Au bas de la tapisserie est la légende :

BERSABEE. PARIT. CANDIDA. REGI.
PROLÈ. NATA. OBIIT. FRAUDAT. URIA.
RES. EST. NATHA. AIT. DISSONA. REGI.
RABBATH. V!. TENUIT. VASTAT. ET. ILLAM.

1697. Histoire de David et de Bethsabée; même suite. David, au milieu de sa cour, reçoit la nouvelle de la victoire de Joab et de la mort d'Urie.

1698. Histoire de David et de Bethsabée; même suite. David recevant Bethsabée. Le roi est sur son trône, le sceptre en main ; à ses pieds est Bethsabée; autour sont les grands dignitaires du royaume de David, tenant en main les insignes de leurs fonctions. Dans le haut est une galerie remplie de figures.

1699. Histoire de David et de Bethsabée; même suite. David apprenant la mort de l'enfant de Bethsabée entre dans le temple pour se prosterner devant l'Éterne. ; puis il rentre dans sa maison et ses serviteurs viennent le trouver; « et ayant demandé à manger, « on lui présenta du pain et il en mangea. » David reçoit un messager de la part de Joab et part pour Rabbath, à la tête de son armée.

1700. Histoire de David et de Bethsabée; même suite. David, au milieu de son armée, reçoit la couronne et les insignes de la royauté pris à Rabbath.

1701. Histoire de David et de Bethsabée; même suite. Grande pénitence de David avec la légende : DAVID. A. DEO. PER. NATAM. CORREPTUS. PENITET.

Dans le haut de la tapisserie Nathan est agenouillé devant le Seigneur; plus bas sont les figures suivantes : CONTRICIO, IRA DEI, MISERICORDIA, SAPIENCIA, PENITENCIA; puis enfin LUXURIA. Au-dessous de ces figures on voit le roi David, assis sur le trône auprès de Bethsabée et dans l'attitude de la pénitence. Au pied du trône est Nathan, et autour des degrés sont tous les grands personnages de la cour du roi.

1702. Tapisserie d'école flamande.— Scènes tirées de la vie et de la passion du Christ. — L'adoration des bergers. — La nativité.— L'adoration des mages. — Jésus au mont des Oliviers.—La descente de croix et la Mère de douleurs.— XVIe siècle.

1705. Tapisserie brodée en soie, or et argent, représentant l'adoration du veau d'or et exécutée d'après les dessins de Raphaël.— XVIe siècle.

1706. Deux panneaux de tapisserie brodée à figures — XVIe siècle.

1707. La généalogie de la Vierge, tapisserie brodée en or et en soie sur velours.— XVIe siècle.

—

2° Ornements d'église. — Broderies.

—

1716. Mitre d'évêque brodée en soie et or. — XVe siècle.

Le sujet principal de la face postérieure représente la salutation angélique. La Vierge est debout, à ses pieds est un lis, et derrière elle est placé un fauteuil sculpté. L'ange agenouillé tient en main la banderole. Le milieu et la partie inférieure de la mitre sont ornés des figures du Père éternel et des saints, vus à mi-corps et dans les nuages. — La face opposée présente la même disposition ; mais dans les panneaux principaux sont les figures assises du Christ et de la Vierge. Le Christ tient en main le globe surmonté de la croix, et la Vierge est couronnée par un ange.

pression la plus douce, la plus noble, la plus vraie, la plus variée. La *Vierge*, les yeux au ciel, l'enfant Jésus dormant sur son sein, par Van Dyck, est une composition ravissante : les yeux de la Vierge sont pleins de tendresse ; le sommeil de l'enfant est charmant. ***Joseph d'Arimathie, saint Jean et les trois Marie pleurantes, Jésus descendu de la croix*** et posé sur les genoux de sa mère, était, selon Lanzi, le meilleur tableau qu'il eût vu de Francia ; un tel éloge suffit pour juger de sa merveilleuse beauté. ***La Vierge, l'enfant Jésus dans ses bras, saint Jérôme, saint Bernardin de Feltre***, tableau fait à dix-neuf ans par le Parmesan, est une habile et brillante imitation du Corrége. *L'Entrée de Jésus-Christ dans Jérusalem*, esquisse peinte à l'huile sur papier, jadis un des plus beaux ornements du palais de Colarno, passe pour un des ouvrages où le Parmesan a rassemblé le plus grand nombre de figures. La *Vierge* avec l'enfant Jésus, saint Joseph, sainte Barbe et un petit ange qui tient entre ses bras la tour dans laquelle fut enfermée cette sainte, ouvrage noble, élégant : la *Vierge*, dans une gloire soutenue par trois anges, et saint Sébastien et saint Roch, sont de Michel-Ange Anselmi, élève et exact imitateur du Corrége, peintre né à Lucques, mais d'une ancienne famille de Parme, d'où les orages politiques avaient banni son père. Le ***Saint François*** recevant les stigmates, dans le goût des Carraches pour les figures et le paysage, est un des meilleurs ouvrages de Badalocchio, peintre facile et pittoresque de l'école de Parme. ***Une sainte Famille avec saint Michel, et un ange qui joue de la mandoline***, est un ouvrage gracieux et des plus estimés de Jérôme Mazzola, digne cousin de François, le Parmesan, son camarade de jeunesse et d'études, dont il eut la précocité de talent. ***La Vierge entre sainte Catherine et le petit saint Jean, offrant son sein à l'enfant Jésus***, composition élégante, agréable, est de Samacchini. *L'Apparition de la Vierge avec l'enfant Jésus à saint Augustin et à saint Jérôme*, de Rondani, peintre parmesan du XIV[e] siècle, fidèle disciple du Corrége, est presque égale aux ouvrages de son maître, et passe pour un des meilleurs tableaux de Parme. ***Jésus-Christ dans une gloire***, ayant à ses côtés la Vierge et saint Jean-Baptiste en bas, saint Paul et sainte Catherine d'Alexandrie à genoux, est un beau Raphaël. *Le Christ* enseveli et pleuré par sa Mère, saint Jean, Madeleine, saint Pierre, saint Paul, sainte Catherine, paraît une répétition faite par André del Sarto, ou par un autre artiste excellent, du tableau donné par André aux religieuses du couvent de Lugo in Mugello, dans lequel il avait une fille; l'original est à la galerie de Florence. L'ange des trois ***Maries***, de Schidone, assis sur le bord du sépulcre, et qui leur annonce la résurrection du Sauveur, est noble et grandiose; les draperies des femmes sont très-belles. Schidone, quoique élève des Carraches, fut un ardent imitateur du Corrége, qui semble avoir inspiré tous les chefs-d'œuvre que l'on admire à Parme. Peintre de la cour, aimé du duc Ranuzio I[er], Schidone dut à sa faveur une maison, des terres (présents bien au-dessus des dons rustiques faits à son grand modèle par la dame Briséis Cossa) : mais possédé de la passion du jeu, il mourut de douleur d'avoir tout perdu en une nuit. La copie du ***Christ traîné par un bourreau***, du Titien, quoique faite par ce grand maître, ne m'a point paru produire l'effet du modèle, malgré la barbe et les moustaches ajoutées à la figure du bourreau, et l'expression céleste de la figure du Christ. » (L. II, ch. 6 du t. II du ***Voyage*** de VALÉRY en ***Italie***, p. 79 à 83, 2[e] édit.)

PISE,

VILLE D'ITALIE.

« Le *Campo Santo* de Pise, dit M. Valéry, musée funèbre de tous les siècles et de toutes les nations, mais dans lequel les rangs sont si peu pressés et la mort tient si peu de place, est un monument admirable du savoir et du génie de Jean de Pise, supérieur comme architecte à son père, Nicolas. Ce cimetière du XIII[e] siècle, consacré aux grands hommes de la république de Pise, cet édifice si religieux, si solennel, si honorable au peuple qui l'a commandé, ce magnifique représentant du moyen âge tout entier peut encore être regardé comme le vrai modèle des sépultures nationales. Les premiers artistes furent appelés successivement à le décorer, et il est devenu un monument historique de la peinture des XIV[e] et XV[e] siècles. Le plus ancien de ces peintres primitifs, Buffalmacco, s'était peu écarté de la barbarie des maîtres byzantins : le groupe des femmes de son ***Crucifiement***, qui secourent la Vierge évanouie est bien composé; mais les têtes, celle de la Vierge surtout, manquent de noblesse. Le grand Orgagna brille au Campo Santo : son ***Triomphe de la mort***, malgré le défaut de perspective, est plein de variété, d'imagination, de poésie : cette superbe et bizarre peinture est quelquefois satirique.

« Le ***jugement dernier***, avec de très-belles parties, est regardé comme inférieur au ***triomphe de la mort*** : la Vierge, la noble figure du Christ furent peut-être imitées par Michel-Ange ; l'extase, la joie surnaturelle des bienheureux semblent mieux rendues

que les divers supplices des reprouvés. Salomon sortant de son tombeau ne sait trop de quel côté il doit se placer.

« Au-dessus de la principale porte d'entrée, on admire la noble et légère *Assomption*, bien conservée, de Simon Memmi, qui paraît avoir échappé à la fatale restauration des peintures du Campo-Santo. Trois des compartiments relatifs à la vie de saint Renier, patron de Pise, sont du même artiste. Il ne reste d'intact du *Saint Renier dans le monde* (al secolo) que les trois figures de la femme qui tient par la main un enfant, de celle qui tire le saint par son vêtement, et la figure du Rédempteur qui lui apparaît. Le vaisseau sur lequel saint Renier est embarqué lorsqu'il se rend à Jérusalem où il prit l'habit d'ermite, semble assez curieux pour l'histoire de la navigation. Le compartiment le mieux conservé représente les *miracles* du saint, ouvrage savant pour le temps, et sur lequel Vasari, qui en parle de mémoire, a entassé une multitude d'erreurs, ainsi que sur la plupart de ces peintures.

« Bennozo Gozzoli, élève du frère Angélique, imitateur de Masaccio, le plus récent des maîtres qui ont travaillé au Campo-Santo, peut être regardé comme le Raphaël de ces temps primitifs. Ce grand, gracieux et fécond peintre ne mit, dit-on, que deux ans à terminer les vingt-trois sujets qui lui furent confiés, et dont trois sont perdus, ouvrage effroyable, dit Vasari, et capable d'épouvanter une légion de peintres : *Terribilissima e da metter pora a una legione di pittori.* » L'*ivresse de Noé*, ou la *Vergognosa* est agréable, naturelle : l'élégante figure de la Vergognosa, d'où le tableau a pris son nom, en ayant l'air de se couvrir le visage avec sa main afin de ne point voir la nudité de Noé ; elle a donné lieu au proverbe *Come la Vergognosa di Campo-Santo*. Le Noé de la *Malédiction de Cham* est d'une vive expression : le paysage pris des environs de Florence est charmant.

« Le *départ d'Agar*, d'un beau dessin, a de la dignité. Le groupe de Loth et ses filles, de l'*incendie de Sodome*, marche; sa femme changée en statue paraît imitée de l'antique. Le *sacrifice d'Abraham* est plein de sentiment. Les *noces d'Isaac et de Rebecca* sont légères, grandioses. A travers les débris de la *naissance de Jacob et d'Esaü*, on découvre encore que ce compartiment était un des meilleurs ; l'architecture, magnifique, est en partie de l'invention du peintre ou représente divers édifices de Florence. Les danseurs des *noces de Jacob et de Rachel* sont élégants, gracieux, les draperies parfaites. Les belles figures de Jacob et de Rachel de la *rencontre de Jacob et d'Esaü* semblent presque de Raphaël. La douleur de *Jacob reconnaissant les habits ensanglantés de son fils* est attendrissante. La malencontreuse restauration du peintre Rondinosi n'a pu détruire le grandiose des figures et la mollesse des draperies des divers sujets de l'*histoire de Moïse*; les *mages* sont superbes; le *miracle de la verge changée en serpent* est extraordinaire d'expression, de vérité, de terreur. L'Aaron du *passage de la mer Rouge* paraît supérieur au *Moïse;* les femmes qui se reposent avec leurs enfants dans leurs bras ou suspendus à leur sein sont admirables de charme et de douceur. La *chute de Jéricho*, la *mort de Goliath* sont des compositions vives, énergiques. Quelques peintures de Rondinosi s'étendent jusqu'à la porte de la grande chapelle : elles ne méritent pas seulement qu'on les regarde, et l'ingénieux interprète du Campo-Santo, M. Rosini, leur fait encore un peu trop d'honneur lorqu'il leur applique le terrible *guarda e passa* du Dante.

« Jean de Pise et Gozzoli, ces grands artistes, ces héros du Campo-Santo, y furent enterrés par la reconnaissance des Pisans : on ne pouvait leur décerner un plus noble et plus digne mausolée. » (Liv. XI, ch. 11 du *Voyage de* VALÉRY *en Italie*, p. 355-360, 2e édition.)

PÉROUSE,

VILLE D'ITALIE.

« L'Académie des beaux-arts, dans le même local que l'Université, offre, disposés chronologiquement, de bons tableaux des maîtres de Pérouse, dont la plus grande partie provient des églises supprimées. On y remarque, encadré sous verre, un reçu du Pérugin pour prix d'un de ses tableaux. Parmi les galeries particulières on distingue celle du baron della Penna, où se voit le chef-d'œuvre du Pérugin ; la galerie du marquis Modalni, qui a un grand *Neptune sur son char marin*, commandé au Guide par le cardinal Modalni, légat de Bologne, et une esquisse du même tableau par l'artiste; la galerie du palais Staffa, fière de son admirable et très-authentique *Vierge* de Raphaël, car le traité original passé entre l'artiste et un comte de Staffa a longtemps existé dans les archives de cette famille, qui l'a laissé perdre ; enfin le musée Oddi, jadis célèbre, fort diminué maintenant, qui n'a même plus sa fameuse *déposition de croix*, passée à Rome, groupe d'ivoire, avec de nombreuses figures, ouvrage noble, expressif, naturel, des meilleurs de ce genre, mais que l'on a très à tort attribué à Michel-Ange, ainsi qu'une multitude d'autres sculptures d'ivoire, qui, s'il les avait toutes exécutées ne lui auraient point

laissé le temps de faire autre chose.» (Valéry, l. xviii, ch. 6 du *Voyage en Italie*, extrait des p. 325, 326, tom. III, 2e édition; Baudry, éditeur.)

POITIERS,

VILLE DE FRANCE.

CATALOGUE DU MUSÉE DES ANTIQUITÉS DE L'OUEST (276).

Le présent catalogue a été rédigé, avec l'assistance du conseil d'administration de la société des Antiquaires de l'Ouest, par une commission composée de MM. de Lamariouze, président de la Société, Lecointre-Dupont, ancien président de la Société, Ch. de Chergé, inspecteur des monuments historiques de la Vienne, de Chasteigner et Fillon, membres de la Société.

Ce catalogue se divise ainsi qu'il suit : Ire série. Epoque romaine; IIe série A. Moyen âge; IIIe série B. Renaissance; IVe série C. xviie et xviiie siècles; Ve série D. Inscriptions.

Les lettres qui accompagnent chaque numéro des quatre dernières séries sont destinées à établir entre chacune de ces séries une distinction pour faciliter la recherche des objets qui y sont compris.

Les lettres M. V. indiquent les objets appartenant au musée de la ville de Poitiers.

Les lettres S. A. indiquent les objets appartenant à la société des Antiquaires de l'Ouest; le numéro qui suit ces dernières correspond à celui du registre d'inscription tenu par le questeur, d'après le relevé des procès-verbaux des séances de la Société.

En dehors des cinq séries, on voit encore au temple Saint-Jean le modèle d'une combinaison de leviers, au moyen de laquelle les Gaulois auraient pu, sans le secours d'aucune machine, élever et transporter les tables de leurs dolmens.

Les petits bois debout figurent autant d'hommes portant, à bras tendus vers la terre, des leviers engagés les uns sous les autres dans des proportions données. Sur ces leviers reposent quatre bois ronds en travers, soutenant deux autres bois ronds en longueur. Ces bois représentent des troncs d'arbres, et supportent une pierre qui figure la table d'un dolmen. Au moyen de cette ingénieuse combinaison, M. Savary, chef de bataillon du génie à Niort, membre de la Société des antiquaires de l'Ouest, a, le 28 août 1834, fait transporter à bras par 128 hommes, armés seulement d'un levier, sans aucun assemblage, aucune amarre, aucune attache, une pierre pesant plus de vingt milliers (277).

Ce modèle a été offert à la société par M. Savary le 14 avril 1835. — (S. A., n° 18.)

TEMPLE DE SAINT-JEAN.

Avant d'entrer dans les détails du catalogue, il paraît convenable de dire quelques mots sur l'édifice consacré au musée, car il est lui-même un débris de l'antiquité non moins curieux à étudier que tous ceux qu'il renferme. Il est connu sous le nom de temple de Saint-Jean; c'est l'un des monuments les plus intéressants de la France sous le rapport de l'histoire de l'art, et il a suscité de vives et savantes controverses. Quelques antiquaires voient un édifice gallo-romain dans la partie de ce temple qui forme un carré long, et ils rejettent vers les xe, xie ou xiie siècles les annexes, c'est-à-dire l'avant-corps et l'abside, laquelle aurait été construite avec les matériaux provenant de la démolition de la face occidentale. Ils prétendent qu'il se trouvait ouvert sur les quatre côtés par quatre arcades correspondantes, construites au centre de chaque face et proportionnées à la largeur de chacune d'elles; que telle était la forme des tombeaux antiques, afin de laisser voir les sarcophages, les statues et les urnes qu'ils renfermaient. Ils ajoutent que les matériaux employés dans la bâtisse accusent les constructions du règne de Gallien; ils fixent donc la fondation du monument vers la fin du iiie siècle; enfin ils pensent qu'il devait être le tombeau de *Claudia Varenilla*, épouse du gouverneur de la province aquitanique, dont parle le catalogue sous le numéro 9 de la Ve série D. — Cette opinion donne un grand prix au monument, puisque, conservé en son entier, il serait l'unique de ce genre en France.

D'autres archéologues n'attribuent pas au monument une aussi haute antiquité, mais ils lui reconnaissent un intérêt peut-être plus puissant encore, car ils estiment qu'il fut, dès le principe, consacré au culte de la religion du Christ, et qu'il servit de baptistère aux premiers chrétiens. La piscine octogonale qui se trouve au milieu du temple, la tradition, le nom du saint, sous le vocable duquel il se trouve placé depuis un temps immémorial, les fresques qui le décorent sur plusieurs couches, et l'absence de preuves pour justifier l'existence ancienne de l'inscription de Varenilla dans ce temple, sont autant d'arguments en faveur de ce dernier système (278).

Les colonnes de marbre sont, avec les fresques, les objets les plus curieux de

(276) Il existe, en outre du musée des antiquités de l'Ouest un *cabinet des antiques et des médailles*, attenant à la bibliothèque publique; un concierge spécial est affecté au service de ce cabinet.

(277) Voir, pour plus de détails, les *Mémoires de la société des Antiquaires de l'Ouest*, 1835, p. 121.

(278) Voir sur ces deux opinions les travaux de

décoration intérieure du temple. La plupart paraissent provenir d'édifices plus anciens; le chapiteau de l'une d'elles présente des poissons sculptés. Quant aux fresques, elles appartiennent à plusieurs époques. Celles de l'abside paraissent dater du XIII° siècle. Elles montrent, au milieu de la voûte, le Christ assis et bénissant, entouré des symboles des quatre évangélistes. Dans les compartiments inférieurs se voient saint Pierre et trois autres saints.

A l'intérieur du carré du temple, les fresques paraissent encore d'une époque plus reculée. Sur le mur qui fait face à la porte, on voit le Christ bénissant; près de lui, les apôtres portés sur des lignes rouges ondulées, et plus bas deux anges et le Saint-Esprit. Sur le mur à droite est saint Maurice, avec son nom écrit verticalement. A sa droite, sont deux personnages, et plus bas deux paons; à sa gauche, un monstre ailé que frappe de son épée un personnage placé devant lui. Les sujets qui décorent les deux autres faces du temple sont frustes. Tous sont surmontés par une frise ornée de bâtons rompus et d'oiseaux, qui fait le tour du temple.

-

PREMIÈRE SÉRIE.

Époque romaine.

—

Ce serait vainement que l'on chercherait dans les écrivains de l'antiquité des détails sur l'état de nos provinces de l'Ouest pendant la domination romaine. A l'exception de deux ou trois textes bien courts, bien incomplets, bien obscurs même, relatifs à la géographie et à l'administration de cette partie des Gaules, ils ne nous fournissent aucune donnée sur notre pays, où cependant les arts étaient cultivés avec succès, où le luxe était monté à un degré de splendeur qu'il n'a jamais atteint depuis, où une civilisation avancée avait créé une foule de monuments, d'édifices privés dont les débris constatent seuls maintenant l'existence. Ce sont donc ces débris qui peuvent nous dire ce que furent notre cité, notre province sous la domination du peuple-roi; c'est avec eux seuls qu'il nous faut recomposer quatre ou cinq siècles de notre histoire locale, restituer les monuments qui couvraient le sol que nous foulons, retrouver les voies qui le sillonnaient, reconstruire les *villa* qui formaient une ceinture autour de l'ancien Poitiers, relever même le modeste toit de l'esclave et du pauvre, et le monument plus modeste encore qui renfermait ses cendres. C'est à eux seuls enfin qu'il nous faut demander quels usages, quelles mœurs, quelles habitudes, quels arts la civilisation romaine avait introduits dans l'ouest des Gaules, comment ils furent modifiés par le génie des Gaulois, et quelles transformations, quelles vicissitudes ils eurent à subir entre les mains des indigènes.

On voit donc combien il importe de recueillir tous les débris d'antiquité appartenant à l'*époque romaine*, de les réunir, de les comparer entre eux. Grâce à la solidité que les Romains savaient imprimer à leurs ouvrages, beaucoup d'objets gallo-romains ont traversé quinze et dix-huit siècles, et sont parvenus presque intacts jusqu'à nous. Sans parler des produits de l'industrie métallurgique, de la verrerie et de la céramique, qui composent, avec quelques menus objets de ménage et de toilette, une des principales divisions du cabinet des médailles et antiques; sans parler même des précieuses inscriptions des quatre premiers siècles de notre ère, auxquelles la série D emprunte son principal intérêt, les bas-reliefs, les fragments de statues, les détails d'ornementation et de sculpture, les placages, les fresques, les mosaïques, les tranches d'aqueducs, les ciments, les terres cuites utilisées pour les constructions, enfin les urnes funéraires en pierre et les meules de moulins à bras, de la période gallo-romaine, forment la série la plus nombreuse du musée du temple Saint-Jean.

Le catalogue s'ouvre par la description des bas-reliefs et des fragments de statues. Malgré leur petit nombre, ils suffisent pour montrer quel luxe était déployé dans les habitations romaines des campagnes de nos pays où ils ont été presque tous découverts.

Les marbres de la Grèce et de l'Italie n'étaient pas seulement employés dans les Gaules pour la statuaire, ils y étaient surtout prodigués pour la décoration intérieure des appartements. Mêlés aux marbres indigènes, aux porphyres, aux grès roses et à beaucoup d'autres pierres du pays que nous dédaignons maintenant de travailler, ils formaient, pour le revêtement de ces appartements, des placages en mosaïque que couronnaient souvent des corniches en marbre blanc.

L'extérieur des bâtiments était orné de fresques de diverses nuances, qui donnaient à toutes les habitations un air de fraîcheur et de propreté que n'offrent point nos façades modernes en pierre. Les plafonds et les enduits intérieurs étaient souvent recouverts de peintures du même genre.

L'aire était en ciment très-dur et parfaitement poli, semée souvent de galets brillants ou de petits cubes en pierre et en marbre, noirs et blancs, qui formaient différents dessins. Quelquefois elle était échauffée par l'appareil calorifère, nommé hypocauste, sur lequel elle était portée au moyen de grands carreaux de pierre ou de terre cuite reposant sur de nombreux piliers en brique. Cette disposition était sur-

...om Fonteneau, dom Martène, l'abbé Lebeuf, ...reux-Duradier, Millin, Visconti, Slauve, Dufour ... de Caumont, rappelés dans une dissertation de M. Mangon de la Lande, insérée au premier volume des *Mémoires de la société des Antiquaires de l'Ouest*, page 195.

tout employée pour les balnéaires qui faisaient partie de toutes les villa importantes. Des ruines de balnéaires ont été découvertes à Andillé et à Marçay, arrondissement de Poitiers, à Méré et à Bellefonds, arrondissement de Châtellerault.

Les couvertures étaient formées de tuiles plates à rebords, larges et épaisses, et de tuiles convexes (*imbrices et tegulæ*). Ces toits reposaient sur des combles d'argile fort épais, qui étaient soutenus par des lacis de petites pièces de bois ou même de fortes lattes entrecroisées, engagés dans l'épaisseur de la croûte d'argile, dont le dessous formait plafond. Le devant des toits était quelquefois décoré d'antéfixes en terre cuite.

Ces courtes notions sur les habitations gallo-romaines feront comprendre l'usage de la plupart des débris qui composent la première série du musée de Poitiers (279).

—

DEUXIÈME SÉRIE.

Moyen âge.

—

Cette époque qui, Dieu merci, est beaucoup mieux représentée chez nous par les monuments encore debout dont s'enorgueillit notre patriotisme religieux, que par les débris auxquels le temple de Saint-Jean a offert un modeste asile, est la plus importante de l'histoire de l'art, moins à cause du vaste espace qu'elle occupe dans l'immensité des âges, que parce que c'est à elle que nous devons une architecture vraiment chrétienne, vraiment nationale.

Avant d'entrer dans les détails, il semble donc essentiel d'esquisser à grands traits les caractères principaux qui pourront servir de guide au lecteur dans l'appréciation des débris architectoniques offerts à sa curiosité, et qui proviennent tous de monuments religieux appartenant à cette période.

Du jour où Constantin permit au christianisme de sortir des catacombes, les temples s'élevèrent sur toute l'étendue de l'empire, une ère nouvelle s'ouvrit pour les arts, et l'architecture religieuse prit naissance. Mais l'antiquité exerça d'abord une grande influence sur les travaux des premiers chrétiens.

Cet art se divisa bientôt en deux rameaux bien distincts : le premier, qu'on peut appeler style *latin*, fut adopté par l'Église latine, se développa grandement dans Rome, et se répandit dans le nord de l'Italie, dans les provinces illyriennes, l'Allemagne, les Gaules et l'Espagne, enfin dans tout l'empire d'Occident. Basé sur les principes sages de la construction antique, il fut adopté par les Goths, les Vandales, les Lombards. L'imitation presque servile des détails de l'architecture romaine caractérise cette première période. L'autre style primitif, formé de même d'éléments romains, et transplanté à Constantinople, y prit sous le ciel d'Orient une physionomie particulière, qui lui valut le nom d'architecture byzantine ; introduit en France par des relations fréquentes avec Byzance, ce style, riche en inventions nouvelles, ne fut chez nous qu'une importation.

Après les dévastations dont la France fut le théâtre pendant les VIIIe et IXe siècles, on dut songer à réparer les pertes causées par la guerre. Les basiliques latines étaient incendiées, mais on n'avait pas oublié leurs dispositions premières, consacrées par les usages et favorables aux cérémonies ; on reproduisit donc le plan latin. Quant aux chapiteaux, aux entablements transmis par l'antiquité à l'architecture latine, ils avaient disparu pour la plupart ; dans les provinces méridionales de nombreux monuments païens servirent encore de modèles, mais partout ailleurs il fallut créer ou s'inspirer de formes étrangères.

C'est alors que les chapiteaux cubiques créés en Orient, les moulures profondément dessinées à l'instar de celles des Grecs, les coupoles et les pendentifs inventés à Byzance vinrent se lier aux dispositions latines pour former un style mixte nommé architecture romane.

Affranchis des règles de l'antiquité, les artistes chrétiens se livrèrent alors à toutes les combinaisons de l'art de bâtir ; ils élevèrent les voûtes des temples à une hauteur prodigieuse, inventèrent des nervures pour les rendre durables, des contre-forts et des arcs-boutants pour les soutenir : et lorsque l'ogive, plus élancée que le plein cintre, plus vigoureuse par la combinaison de ses claveaux, vint s'associer aux innovations antérieures, on vit naître un quatrième système nommé style ogival ou gothique, développement de tout ce qui l'avait précédé, dernière période de l'art chrétien.

A. 1. A. 2. Modillons provenant des cloîtres de Saint-Hilaire le Grand.— XIe siècle.

Le chapitre royal de Saint-Hilaire de Poitiers, l'un des plus puissants et des plus anciens de France, possédait d'immenses domaines et des priviléges nombreux. Il embrassait même dans sa juridiction une partie importante de la ville de Poitiers, appelée faubourg de Saint-Hilaire. Il a subi toutes les vicissitudes de fortune des établissements religieux, et ce qui reste des bâtiments affectés au chapitre est fort peu de chose, si l'on en excepte le doyenné, construction du XVIe siècle, où se trouve aujourd'hui l'école normale primaire.

A. 3. Modillon.— XIe siècle.

A. 4. Chapitau roman historié (XIe siècle), provenant des fouilles faites en 185. à Poitiers, dans la rue de la Tranchée, lors de la construction de l'hôtel de Cuissard.

A droite du chapiteau, un homme armé d'une sorte de bêche paraît élaguer un...

(279) Nous supprimons l'énumération de ces débris d'antiquités païennes.

plante parvenue à un certain degré de croissance et d'élévation; sur le milieu, deux hommes armés d'une serpe qui présente beaucoup d'analogie avec celles dont se servent encore de nos jours les fagoteurs, se tiennent par la barbe et semblent acharnés l'un contre l'autre : l'œil est vu de face sur leur front en profil; deux femmes semblent vouloir séparer les combattants. A gauche, deux autres hommes s'étreignent dans les bras l'un de l'autre. Se donnent-ils le baiser de paix, ou bien n'est-ce encore qu'une lutte terrible? Quoi qu'il en soit, ce qui est à remarquer, c'est que leurs jambes recourbées s'appuient sur des jambes de bois qui ressemblent beaucoup à celles dont on fait encore usage de nos jours. Ce chapiteau curieux représente-t-il une trilogie symbolique? On serait tenté de le croire; et il est à regretter que l'inscription gravée sur le tore soit trop fruste pour nous fournir les éléments d'une interprétation sûre à ce sujet.

A. 5. Haut-relief représentant saint Hilaire bénissant sainte Triaise.— XIe siècle.

Au-dessus de la sainte on lit, en caractères tracés horizontalement, ces mots : SA TROECIA; à gauche du saint on lit, en caractères tracés verticalement, ces mots : S ILARIVS. Ce haut-relief, autrefois revêtu de peintures et de dorures, provient de l'ancienne église de Sainte-Triaise, située dans la rue qui porte aujourd'hui son nom, près de l'église de Saint-Hilaire-le-Grand. — Le plus ancien monument historique relatif à l'église de Sainte-Triaise est du mois de mai 964, et elle n'y est que mentionnée. Cette église n'offrait rien de remarquable.

A. 6. Petite colonne formant console, provenant de l'église de Saint-Hilaire-le-Grand. — XIe siècle.

L'église de Saint-Hilaire le Grand de Poitiers, l'un des types remarquables du roman byzantin, existait à une époque très-reculée. Reconstruite après avoir été plusieurs fois brûlée, elle fut recommencée au Xe siècle par l'architecte Gaultier Coorland, sur les ordres d'Adèle d'Angleterre, femme d'Ebles Manzer, comte de Poitou, et terminée par Agnès de Bourgogne, troisième femme de Guillaume III, comte de Poitou et duc d'Aquitaine. Elle fut dédiée le 1er novembre 1049. Cette église se ressentit des vicissitudes de fortune du chapitre royal, et fut en partie démolie en 1793, après avoir subi à diverses époques, et notamment en 1762, des modifications intérieures importantes. Mutilée d'une manière horrible par les réédificateurs du XIXe siècle, elle ne peut donner aujourd'hui qu'une idée très-imparfaite de son antique majesté.

A 7. Tête, fragment de console d'une sculpture grossière provenant de l'ancien doyenné de Saint-Pierre. — XIIe siècle.

Le doyenné était situé à côté du temple Saint-Jean. Ses bâtiments sont occupés aujourd'hui par les dames de Sainte-Croix, dont l'ancienne abbatiale forme aujourd'hui le palais épiscopal. — Donnée le 17 février 1842 par mesdames les religieuses de l'abbaye de Sainte-Croix.

A. 8. Pied de statue de haut-relief arraché du pavé de Charroux (Vienne), et provenant des ruines de l'antique abbaye de ce nom. — XIVe siècle.

Donné par M. de Chergé.

A. 9. Sainte Valérie tenant sa tête dans ses mains et la présentant à saint Martial. XIVe siècle.

Sainte Valérie, dame de haute naissance, avait été, dit la légende, fiancée à Julius Silanus, parent de l'empereur Claude Tibère, proconsul du Limousin. Ayant été convertie à la foi chrétienne par les prédications de saint Martial et par la vue des miracles opérés à sa prière, elle fit vœu de chasteté, et refusa, par suite de ce vœu, la main du proconsul. Celui-ci irrité la livra aux mains de son écuyer pour qu'il la fît mourir. Chemin faisant, « l'estafier lui avala la teste avec un revers; mais la bienheureuse martyre prit sa teste, toute coupée qu'elle était, entre ses deux mains, et d'un pas ferme et sans broncher passa de la sorte au travers de la ville, et alla se rendre au lieu où saint Martial priait Dieu. » (*Fastes sacrés*, par COLLIN, p. 667.) — Telle est la légende dont le sculpteur a reproduit une scène dans la statue remarquable qui fait l'objet de notre examen. Ce sujet a été fréquemment traité, surtout par les artistes du Limousin et dans les monuments de cette province. (Voir à ce propos l'article sur les émailleurs et les argentiers de Limoges, par M. l'abbé Texier, inséré dans le volume des *Mémoires* de 1842 *de la société des Antiquaires de l'Ouest*, p. 200 et suiv.)

A. 10. Console représentant un personnage asssis et tenant un chapelet. —XVe siècle.

A. 11. Bloc grossier qu'une tradition constante et suivie désigne comme ayant fait partie du montoir de l'auberge de la Rose, d'où Jeanne d'Arc s'était élancée sur son palefroi (1428).

A 12. A. 13. Sculptures sur bois (XVe siècle), représentant les apôtres saint Pierre et saint Jacques, avec leurs attributs. Elles proviennent d'une maison en bois qui existait autrefois dans la rue du Petit-Maure. — Données par MM. Gon, le 3 mars 1836. (S. A., nos 45 et 46.)

A. 14. Cul de lampe détaché d'un pendentif. — XVe siècle.

A. 15. Sommet de pinacle dont on ignore l'origine. — XVe siècle.

A. 16. A. 17. Griffon et animal fantastique provenant d'un pignon de l'ancien doyenné de Saint-Pierre. — xve siècle.

Au sujet du doyenné de Saint-Pierre, voir le n° 7 de la présente série. — Donnés par mesdames les religieuses de l'abbaye de Sainte-Croix de Poitiers, le 17 février 1842.

A. 18. Frise figurant une balustrade.—Fin du xve siècle.

A. 19. Haut-relief représentant l'écusson de France, avec deux anges à genoux pour tenants.— Fin du xve siècle.

A. 20. A. 21. A. 22. A. 23. Quatre consoles reproduisant les animaux symboliques emblèmes des quatre évangélistes. Chacun d'eux supporte un écusson de... à la croix de.... accompagnée de quatre roses de..... — xvie siècle.

Ces consoles, sauvées par les soins de M. l'abbé Gibault, proviennent d'une chapelle de l'église Saint-Paul. Fondée vers le xie siècle, cette abbaye, depuis prieuré et paroisse de Saint-Paul, fut usurpée par les comtes de Poitou, qui consentirent à la tenir en fief de l'évêque de Poitiers. Ils donnèrent ce fief aux vicomtes d'Aunay; puis ils obtinrent, moyennant une concession stipulée dans les chartes du temps, qu'Isembert, évêque de Poitiers, la donnât au monastère de Montierneuf, fondé par Guillaume Guy-Geoffroy, et enrichi des dons de ses successeurs. Cette église, dont la porte se voit encore dans la rue Saint-Paul, n'offrait rien de remarquable sous le rapport de l'art.

A. 24. Fragment de l'avant-bras d'une statue de marbre blanc, représentant la *Madeleine.*

Cette statue faisait partie d'un groupe que nous croyons devoir décrire ici. Sept statues entouraient, dans l'église du Saint-Sépulcre de Parthenay, aujourd'hui détruite, le tombeau de Jésus-Christ. Un seul pilier en granit soutenait au centre de ce monument tous les rayons d'une charpente hardie, dont la circonférence se raccordait avec une suite d'arcades circulaires, supportées par un rang de colonnes en même granit, placées en dedans du mur d'enceinte. Trois prolongements en dehors du cintre formaient le chœur, et deux autres chapelles collatérales, non compris une plus petite à gauche du chœur, où se trouvait le monument représentant le tombeau mentionné.

A. 25. Baril autrefois encastré, peut-être comme enseigne parlante, dans le mur de la maison située à gauche de la porte du temple Saint-Jean. (S. A., n° 2.)

A. 26. A. 27. Couronnements de pilastres.

A. 28. Pierre cylindrique façonnée au tour.

A. 29. Tombe de 1 mètre 82 cent. de longueur sur 75 cent. de largeur du côté du chevet et 35 cent. du côté des pieds, qui provient de l'ancien couvent de Sainte-Catherine (aujourd'hui caserne d'infanterie).

Cette tombe en pierre calcaire est légèrement bombée, et elle affecte presque la forme d'un bouclier long. Elle est décorée d'une bordure en zigzag. Au milieu, une épée, dont la poignée et la hampe forment la croix, est accompagnée de plusieurs bâtons posés en sautoir. La sculpture de ces ornements est fort grossière. Le tombeau que cette pierre recouvrait renfermait une bague en verre très-petite, ayant un chaton d'argent. On a découvert en même temps une gourde de pèlerin.

—

IIIe SÉRIE. — B.

Renaissance.

—

Chassés de leur patrie lors de la prise de Constantinople, en 1453, les savants grecs apportèrent en Italie le goût des œuvres de l'antiquité. Tous les arts se ressentirent aussitôt de cette influence nouvelle: poètes, sculpteurs, peintres et architectes s'élancèrent avec ardeur dans une route qu'avaient déjà tenté de s'ouvrir, depuis près d'un siècle, quelques-uns de leurs devanciers. La mythologie, les hauts faits des héros, les poëmes antiques servent dès lors de texte à la nouvelle école, et l'on vit bientôt les artistes rechercher pour modèles les débris qui ont pu résister aux injures de dix siècles. Mais, au milieu de tous ces efforts, l'art fait une perte immense: la foi, déjà morte, oublie ses types traditionnels. Si la forme est plus correcte, plus précise, elle est aussi moins idéale, et dépouillant le prestige dont elle a coutume de s'entourer, la matière remplace la pensée.

Les guerres d'Italie firent connaître à la France la révolution artistique qui venait de s'opérer, sans qu'elle songeât d'abord à la mettre à profit. Sous Charles VIII et Louis XII, il n'y eut que peu d'innovations. La cour seule commença à s'y rallier par goût pour le changement; mais François Ier devait en être le protecteur. Sous son règne les arts sont italiens. Quelques artistes protestent bien contre cette invasion étrangère, mais ils sont bientôt obligés de suivre le torrent, ou d'aller au fond des provinces cacher leurs œuvres empreintes encore des croyances passées.

C'est à ces derniers représentants de l'école gothique que nous devons les monuments élevés jusqu'à la seconde moitié du xvie siècle, tandis que la cour bâtissait des palais tout chargés d'arabesques. La religion, qui devait tant de chefs-d'œuvre aux artistes du moyen âge, fut encore leur dernière protectrice; et ce ne fut que longtemps après que le style de la renaissance eut été

vahi l'architecture civile, qu'on vit les temples ornés de capricieuses compositions, qui n'avaient d'autres règles que le génie facile de l'époque.

Les courtisans, jaloux de plaire au maître, rivalisèrent de zèle pour protéger les artistes qu'il attirait en France. Cette émulation donna naissance à tous ces palais dont le château de Bonnivet était un des plus beaux modèles.

L'amiral de Bonnivet, entraîné par l'animosité la plus vive contre le connétable de Bourbon, avait élevé cette splendide demeure sur la limite du duché de Châtellerault, apanage de son rival. Entourée de douves, flanquée de tours, elle ressemblait moins au château de plaisance d'un favori, qu'à une forteresse placée là comme un défi au manoir ducal, qu'elle éclipsait encore par la richesse de son architecture et de ses ornements. La construction et l'embellissement en étaient dus aux artistes italiens que François I[er] avait appelés près de lui.

Bonnivet, l'ami et le complaisant du roi, devait nécessairement seconder ses vues, qui d'ailleurs lui rappelaient ses campagnes au delà des Alpes. Tout, en effet, était italien dans sa nouvelle demeure. Quatre corps de bâtiments à trois étages entouraient une cour carrée, et les angles étaient flanqués de tours rondes baignées par les eaux des douves. La façade principale, était ornée d'une entrée à plein cintre, et, à chaque étage, de douze fenêtres à croix garnies de pilastres composites à chapiteaux variés à l'infini. Sous l'entablement régnait une corniche décorée de masques et de rosaces, et çà et là se voyaient les armoiries de l'amiral et des dauphins entrelacés à des ancres, avec sa devise : *Festina lente.*

Quant à la décoration intérieure, les débris qui subsistent donnent une idée de tous les soins, de toute la perfection minutieuse des détails. Ces frises, ces rosaces délicates, ces pendentifs si variés et si riches, qui peuvent rivaliser avec les chefs-d'œuvre de Chambord et de Gaillon, témoignent assez du génie dépensé pour orner le château du favori de François I[er].

Aujourd'hui il ne reste rien autre chose de cette splendeur passée. Le marteau des démolisseurs modernes a tout détruit.

—

IV[e] SÉRIE. — C.

XVII[e] ET XVIII[e] SIÈCLES.

—

C. 1. — Encadrement d'une pierre sépulcrale, orné de deux têtes de chérubins et d'un écu timbré d'un casque de profil. (M.V.)

C. 2. — Statue brisée de saint Sébastien. Donnée le 22 novembre 1840, par M. Baraud, de Tours. (S. A., n° 191.)

C. 6. — Cul de lampe en pierre coloriée. — Saint Jean assis et écrivant ; près de lui son aigle.

—

V[e] SÉRIE.

Inscriptions.

Nous sommes forcés de supprimer cette série. On trouvera dans le *Dictionnaire d'épigraphie chrétienne*, faisant partie de l'*Encyclopédie catholique* de M. Migne, quelques-unes des inscriptions de Poitiers.

—

RAPPORT

FAIT A LA SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE L'OUEST, DANS SA SÉANCE DU 16 MARS 1854, SUR L'INSTALLATION DE SON MUSÉE ET DE CELUI DE LA VILLE, PAR M. FOUCART (280).

La restauration du temple Saint-Jean, qui doit être rendu au culte, a nécessité l'enlèvement des monuments appartenant à la ville de Poitiers et à la société des Antiquaires de l'Ouest, qu'on y avait déposés il y a près de vingt ans. Vous avez pensé, sur le rapport d'une commission spéciale, que le local le plus convenable pour les placer, jusqu'au moment où l'on pourra leur affecter, dans un nouvel hôtel de ville, une galerie spéciale, était la salle des Pas-Perdus qui précède l'escalier de la bibliothèque de la ville. L'autorité municipale a approuvé ce projet, et a bien voulu voter une somme de cinq cents francs pour l'exécuter. Chargé, en ma qualité de questeur de la Société, de présider à cette opération, je me suis mis en rapport avec notre confrère M. Dupré, auquel est confiée la restauration du temple Saint-Jean.

Il fallait extraire ces monuments de cet édifice, qui est, comme vous le savez, en contre-bas du sol de la rue de plusieurs mètres, les charger sur des chariots, les transporter et les décharger, puis construire dans la nouvelle salle des massifs de maçonnerie pour supporter ceux des objets qui ont besoin d'être élevés, et enfin les disposer de la manière la plus convenable.

M. Dupré a donné les soins les plus attentifs à cette série d'opérations. M. Gon, lui aussi notre confrère, a bien voulu mettre à notre disposition un charretier, un cheval et un traîneau. L'un et l'autre ont agi avec le plus complet désintéressement, et se sont montrés heureux de rendre à la Société des services gratuits.

L'extraction, le transport et l'arrangement dans la salle ont pris plus de trois semaines ; plusieurs ouvriers ont été presque tous les jours occupés, sous la direction de M. Dupré, à ces travaux nouveaux pour eux, qui demandaient les plus grandes précautions. Aucun accident grave n'est arrivé aux monuments.

(280) *Bulletin de la société des Antiquaires de l'Ouest*, 1854, p. 146.

Désormais notre musée pourra être facilement visité par les étrangers et par les habitants de Poitiers, pour la plupart desquels il sera tout à fait nouveau. Les monuments ont été nettoyés de la poussière et même de la mousse qui les couvraient. M. Grimaud, notre collègue, nous a fourni un acide qui a rendu au marbre toute sa blancheur. On peut maintenant apprécier le mérite de la statue de Jeanne de Vivône et de ce qui reste de celle de Louis XIII. M. Giraud, vitrier-peintre fort intelligent, a dégagé du mortier qui les bouchait les lettres de l'inscription de Sabinus; il a peint en rouge, selon ce qui se pratique dans les grands musées, l'intérieur des lettres de cette inscription, de celle de Claudia Varenilla, de Lépida, etc., etc., de telle sorte que ces caractères, qu'on distinguait à peine, sont aujourd'hui parfaitement lisibles.

Il n'a pas été possible de suivre dans la disposition des monuments l'ordre chronologique. Nous n'avons ni assez de local ni assez d'objets pour diviser notre collection en époques; puis la forme de la salle et les dimensions de plusieurs monuments nous ont imposé certaines obligations. Nous avons cherché cependant à nous éloigner le moins possible de l'ordre scientifique. Un bon catalogue que rédige M. Ménard, notre secrétaire, suppléera bientôt à ce que nous n'avons pu faire; quoique quelques dispositions restent encore à prendre pour terminer l'arrangement de notre musée, il peut dès à présent être ouvert au public.

A l'occasion de la translation du musée, notre collection s'est enrichie de plusieurs monuments précieux. M. le curé de Saint-Hilaire a bien voulu donner à la Société une inscription du IXe siècle, qui était incrustée à l'envers dans le mur de son jardin. M. Gon a fait hommage à la Société de trois pierres sculptées, l'une de forme carrée, et les deux autres surmontées de frontons triangulaires; dans toutes trois sont inscrites des rosaces qui ont la plus grande ressemblance avec les ornements de la même nature qu'on remarque sur les murs extérieurs du temple Saint-Jean. Ces pierres ont été trouvées incrustées dans les murs d'une grange, place Saint-Pierre-Puellier. M. Morillon, serrurier, rue Sainte-Marthe, chargé de la confection du grillage qui sépare les monuments du public, a offert une croix en bois couverte en partie de plaques de cuivre richement estampées, et un panneau très-élégamment sculpté en style du XVe siècle, qui a été restauré par M. Giraud.

PUY (LE),

VILLE DE FRANCE.

NOTICE DES TABLEAUX, ANTIQUITÉS, MONUMENTS, SCULPTURES, OBJETS DE CURIOSITÉ, ETC. (281).

I. TABLEAUX, DESSINS ET AQUARELLES.

ALBERT DURER (ÉCOLE D').

3. Présentation de l'enfant Jésus a sainte Anne, par la sainte Vierge.

On croit reconnaître le rocher de Corneill dans le fond, ce qui pourrait faire croire que ce tableau a été peint au Puy.

ROBUSTI (JACQUES) DIT *le Tintoret.*

17. Annonciation.

On reconnaît dans cet ouvrage la prodigieuse facilité de l'auteur, le coloris du Titien qu'il avait étudié avec constance, et un grand goût de dessin, dans la Vierge surtout.

CALLOT (D'APRÈS LA GRAVURE DE).

28. La tentation de saint Antoine.

AUTEUR INCONNU.

31. Saint Jérôme.

DOMINIQUE (ZAMPIÉRI) DIT *le Dominiquin* (ÉCOLE DE).

35. Un cardinal.

CARRACHE (LOUIS) [COPIE DE].

41. Dalila et Samson.

BECDELIÈVRE (LE VICOMTE DE).

44. Retour de l'enfant prodigue. Ayant connu la misère et plein de repentir, il s'avance vers son père qui lui tend les bras. Ce tableau est le coup d'essai de l'auteur.

COYPEL (NOEL).

47. *Ecce homo.*

SOLIMÈNE.

48. Baptême de saint Jean.

Ce maître était fort estimé en Italie; il avait étudié le Guide et le Calabrèze.

CARRACHE (ANNIBAL).

56. Descente de croix peinte sur cuivre.

PARROCEL (JOSEPH).

58. La chaste Susanne surprise au bain par les deux vieillards.

(281) Au Puy, imprimerie de J.-B. Gaudelet, imprimeur de la société d'Agriculture, etc., 1841.— Nous continuons à ne donner que les sujets religieux.

SCHALKEN.

59. Judith et Holopherne. Effet de lumière.

Ce tableau, remarquable par l'harmonie et la vérité de la couleur, est peint sur cuivre.

RAPHAEL.

61. La Vierge, l'enfant Jésus et saint Jean.

Il paraît qu'il existait deux tableaux du même sujet; l'un plus grand, passé en Angleterre et récemment gravé par Augustin Desnoyers. Celui que possède le musée est venu d'Espagne; il a été donné par M. le comte de Choumouroux, maire d'Yssingeaux. Ce précieux tableau a tous les caractères de l'originalité. S'il était une copie, elle aurait été faite indubitablement sous les yeux du *divin maître* et par un de ses plus habiles élèves.

VAN DYCK.

62. Descente de croix, peinte sur panneau d'un pied sur 10 pouces.

LANFRANC.

72. Tête de saint Jérôme.

AUTEUR INCONNU.

89. Le cardinal de Polignac. (Copie.)

REGNAULT.

91. Deux genoux. Etudes peintes pour un Christ.

BLONDEL.

93. Le triomphe de la religion sur l'athéisme. Un beau jeune homme meurt entre les bras de la Religion; l'Espérance lui montre un avenir; un philosophe athée ne lui parlait que du néant.

Mme BRUNE, NÉE PAGÈS.

111. L'ermite du Mont-Anis.

LEBRUN.

118. Le Christ en croix. Donné au musée par M. Avit.

AUTEUR INCONNU.

(*Genre de Nicolas Poussin.*)

119. Assomption de la Vierge.

BOUTON.

126. Saint Louis. (Tableau d'intérieur.)

GIRAUD.

128. Portrait de Mgr de Galard, évêque du Puy.

TYR,

Peintre lyonnais.

Saint Pierre délivré par l'ange, composition de l'auteur.

—

II. GRAVURES ET LITHOGRAPHIES

12. Sainte Marie Egyptienne, d'après Greuze; par Pascal de Nimes.

SUDRE.

19. Tapisseries de l'église de la Chaise-Dieu, par M. Anatole de Planhol, membre non résidant.

20. Danse macabre de l'église de la Chaise-Dieu, par le même.

—

III à VI. ANTIQUITES ROMAINES, GRECQUES, EGYPTIENNES, GAULOISES, ETC.

—

Cette partie du Musée du Puy n'offre pas assez d'intérêt pour que nous fassions exception en sa faveur à la règle qui nous a contraint d'élaguer les richesses si nombreuses en ces divers genres du Musée de Paris.

—

VII. SCULPTURE MODERNE.

—

MICHEL-ANGE.

10. Moïse. (Copie en bronze.)

FR. EXPERTON FILS.

16. Statuette du cardinal de Polignac. (Plâtre.)

AUTEUR INCONNU.

19. Bas-relief, en pierre coloriée, représentant la Vierge.

—

VIII. COLLECTION CRANOLOGIQUE EN PLATRE.

—

Cette collection de divers personnages célèbres a été donnée à la Société par M. le docteur Dumoustier, membre non résidant; elle est composée d'hommes de lettres, d'artistes, de médecins et d'hommes politiques.

—

IX. OBJETS DE CURIOSITÉ, MOYEN AGE, RENAISSANCE, ETC.

—

1. Tombeau en trachyte de la Pradette.

Il était dans l'église de Saint-Pierre, sur l'emplacement de laquelle a été construit le tribunal de commerce actuel. Le bas-relief représente l'enterrement du personnage, à visage découvert, pour lequel le monument fut élevé.

2. Vase en marbre blanc, ayant la forme d'une gourde de pèlerin.

Elle est creuse en dedans avec une ouverture à l'une des faces; sur l'autre est la figure de saint Louis, sculptée en relief. On a lieu de penser que ce monument, qui était conservé autrefois à la cathédrale, est un reliquaire donné par saint Louis, peut-être même celui dans lequel fut mise l'épine de la couronne de Jésus-Christ, qui fut donnée par ce roi au trésor de cette église, lorsqu'il y vint en pèlerinage, à son retour de la Palestine.

3. Bas-relief, en marbre blanc poli, du

XIVe siècle, représentant un groupe de religieuses. Il est fort remarquable par son fini précieux.

8. Masque du moyen-âge ou de la renaissance, en marbre blanc, représentant une figure de femme, jeune et belle, qu'on prendrait pour celle d'une vierge, s'il n'existait une tradition qui rapporte qu'elle aurait appartenu à une statue figurée sur un tombeau du moyen âge (282). On y reconnaît la grâce et la naïveté du style de cette époque.

21. Calvaire, d'un émail précieux. Donné au Musée par M. le vicomte de Becdelièvre.

22. Figure allégorique, d'environ 8 pouces de hauteur, peinte en émail. Donnée au Musée par M. le vicomte de Becdelièvre.

30. Planche en cuivre, où se trouve gravé le portrait d'Armand de Béthune, évêque du Puy.

Cette planche, quoique usée, n'en est pas moins intéressante, tant par la beauté du burin que par l'image du prélat qu'elle représente.

65. Petite sculpture en bois, imitée du gothique, exécutée et donnée par M. Bayard, curé de Saint-Vidal.

66. Poitrail d'une cuirasse en fer, sur laquelle est figurée une croix de Malte. Donné par Mgr de Bonald, évêque du Puy.

70. Figurine en cuivre argenté, représentant un abbé avec les attributs épiscopaux, trouvée à la Chaise-Dieu et donnée au musée par M. de la Pommeraie.

71. Email de Limoges. Saint Dominique. Donné au musée par M. le vicomte de Becdelièvre.

72. Grand émail de Limoges. Annonciation. Donné au Musée par le même.

73. Fragment d'un manuscrit en écorce d'arbre, trouvé dans la statue de la Vierge, brûlée au Puy en 1793. Donné au musée par M. Francisque Mandet.

74. Petit bas-relief en bois, imité du gothique, représentant le Sauveur et la sainte Vierge; exécuté et donné par M. l'abbé Bayard, desservant à Coubon, membre non résidant.

78. Quatre panneaux gothiques. Ils offrent deux anges agenouillés et les figures de saint Pierre et de saint Jean-Baptiste. Donnés par M. Aymard, membre résidant.

80. Planche en cuivre gravée, représentant un sujet religieux.

86. Médaillon hébraïque en vermeil, offrant d'un côté l'image du Christ, de l'autre une inscription en caractère hébreux.

Le musée renferme aussi la bibliothèque de la Société et la bibliothèque historique départementale. Cette dernière, créée en 1834, possède déjà un certain nombre d'ouvrages et de manuscrits précieux pour l'histoire du département.

R

REIMS,

VILLE DE FRANCE (283).

3. Les aveugles de Jéricho. — Hauteur 1 mèt. 20 cent., largeur 1 mèt. 65 cent.

Réputé du Poussin, selon d'autres, copie du Poussin par Stella. — Numéro 49 du catalogue de 1770, — 146 du catalogue Bergeat — et 11 bis de l'*Indication de l'an X*.

9. Le Raisin de la terre promise. — Très-faible copie du Poussin. — Du legs de M. G. — Hauteur 1 mètre 48 cent., largeur 1 mèt. 10 cent.

Deux Israélites portent sur leurs épaules une perche à laquelle est suspendue la grappe de raisin. — L'original est au musée à Paris, sous le n° 219, sous le titre de l'Automne.

10. Judith. — Peinture sur panneau, XVIIe siècle. — Hauteur 1 mèt. 5 cent., largeur 75 cent.

11. Descente de croix. Esquisse d'après Daniel de Volterre. — Toile assez ... le masque.

(282) Cette statue aurait été enfouie, dit-on, dans les fondations d'une maison sise au bas de la rue des Tables, au Puy. Elle aurait été mise à découvert en 1789, et le propriétaire aurait, ajoute-t-on, permis à un sculpteur de cette ville d'en détacher

(283) Extrait du *Livret du musée de Reims*, ... de *Notices historiques* sur l'école de Reims, le musée, la bibliothèque et les archives, par M. Louis Paris. Reims, chez tous les libraires.— 1845.

u chef-d'œuvre de l'école de Florence. — Hauteur 1 mèt. 4 cent., largeur 70 cent.

12. Tête de la Vierge. Tapisserie sous verre. — Hauteur 59 cent., largeur 49 cent. Travail du XVIe siècle de l'industrie rémoise.

13. Tête de la Vierge. Tapisserie sous verre. — Hauteur 59 cent., largeur 49 cent. Travail du XVIIe siècle, de l'industrie rémoise.

14. Saint Benoît reçoit des disciples. — Attribué à Hélart. — Hauteur 60 cent., largeur 68 cent.

(Voir pour les détails sur Hélart, le n° 124).

15. Jésus couronné d'épines. — Aux trois rayons. — Sous verre. — Copie du Guide par Mlle Bona. — Hauteur 53 cent., largeur 5 cent.

Mlle Bona était de Reims et nièce d'Hélart, sous qui elle apprit la peinture. Son genre particulier était les fleurs, et la finesse de son coloris faisait rechercher ses compositions. Dans ses autres compositions elle se bornait le plus souvent à copier les tableaux de maîtres, et il y a dans les siens de l'exactitude et une touche agréable. — Les églises de Reims possèdent quelques toiles de Mlle Bona, dont on ne connaît pas autrement la vie.

16. Saint Jean-Baptiste dans le désert, — par Hélart.—Hauteur 58 cent., largeur 50 c.

18. Passage de la mer Rouge. — Peinture sur panneau, du XVe siècle.—Hauteur 35 c., largeur 1 mèt.

20. Prêtre lisant devant un crucifix. — Sur bois. — Hauteur 24 cent., largeur 20 c. C'est évidemment le portrait d'un ecclésiastique célèbre. Nous n'avons pu retrouver son nom ni celui du peintre.

21. Adoration des mages. Peint sur bois, par J.-B. Franck. — Hauteur 27 cent., largeur 32 cent.

22. Une sainte face, tenue par saint Pierre agenouillé, et saint Jean. — Hauteur 23 cent. — largeur 16 cent.

Fort joli petit tableau peint sur cuivre, également attribué à J.-B. Franck.

23. Un saint Jérôme (personnage en méditation). Peint sur bois.— Ecole italienne. - Ovale. — Hauteur 30 cent., largeur 30 c.

24. Sainte Thérèse. — Peinte sur marbre, - d'après Santerre. — Hauteur 81 centim., largeur 65 cent.

25. Jugement dernier. Esquisse de J. Cousin. Sur cuivre — Hauteur 65 centim., largeur 50 cent.

28. Tout finit. — Personnage en méditation devant une tête de mort. — Esquisse d'après Holbein, sur panneau.

31. Etudes de têtes. — Elles figurent au catalogue imprimé de l'an X, sous les numéros 2, 3, 4, 5, 7, et sont attribuées à Albert Durer.— L'inventaire de 1772 les renseigne de la même façon : elles semblent bien plutôt de Holbein.— Hauteur 37 cent., largeur 25 cent.

Toutes ces têtes sont historiques et reproduisent les traits des principaux luthériens du XVIe siècle. Nous croyons y reconnaître quelques-uns des chefs de la ligue de Smalkaden. En effet, plusieurs portent à la plume des noms connus. La première est Philippe de Poméranie; — la sixième, le redoutable Maurice de Saxe; — la onzième et la quatorzième nous paraissent reproduire les traits des malheureux enfants d'Edouard, — et je ne doute pas qu'il ne soit facile de reconnaître les autres d'après les anciennes gravures.

Quoi qu'il en soit, et au dire des connaisseurs, cette collection est infiniment précieuse et tout à fait digne d'un musée royal, car on sait que les dessins d'Holbein sont fort rares en France.

36. Saint Jean portant la croix. — Vu de trois quarts.—Haut. 54 cent., largeur 44 c.

42. Claude de Guise, abbé de Saint-Nicaise, puis de Cluny. — Par George ou Porbus.— Hauteur 27 cent., largeur 26 cent.

En tête du portrait se lisent, en lettres capitales, ces lignes qui semblent dater de l'époque de la retouche de ce portrait :

ANNO 1609, ÆTATIS 63,
CLAUDIUS A GUISIA,
ABBAS CLUNIASIS
ET SANCTI NICASII
REMENS. *Chron. Marlot.*
PAG. 657.

Né à Dijon, vers 1540, il était fils naturel de Claude Ier, duc de Guise, père de notre célèbre cardinal de Lorraine. Je ne connais pas d'autre portrait de ce personnage. C'est contre ce fameux ligueur que fut dirigé le libelle ayant pour titre : *Legende dedomp Claude de Guise*, que l'on trouve dans le VIe vol. des *Mémoires de Condé*, pamphlet horrible et qui semble émané d'un fou. Claude de Guise est successivement accusé d'athéisme, de parricide, d'empoisonnement, de sacriléges, etc. etc. C'est à peu près dans ce style que sont écrits tous les libelles des protestants du XVIe siècle. Cette légende est attribuée à Jean Dagonneau, calviniste de Dijon.

45. La Madeleine, d'après le Guide, par Galloche. — Hauteur 81 cent., largeur 64 c.

46. Présentation au temple. — Esquisse de Jouvenet. — Hauteur 1 mèt. 10 cent., largeur 86 cent.

50. Présentation au temple, d'après Paul

Véronèse, par Marmotte. — Hauteur 2 mèt. 47 cent., largeur 2 mèt. 64 cent.

On doit à Marmotte, de l'école de Reims, plusieurs grands tableaux. Ses copies ont le mérite de l'exactitude et ne manquent ni de correction ni de coloris. Les églises de Reims possèdent encore quelques tableaux de lui, et nous avons sous les yeux un marché fait avec l'abbaye de Saint-Remi pour l'exécution d'une toile destinée à l'une des chapelles de cette église. Cette pièce est ainsi conçue : « Je soussigné reconnais avoir reçu du père cellerier de l'abbaye de Saint-Remy de Reims, la somme de cent livres, à compte sur celle de trois cents livres, dont nous sommes convenus pour un tableau que je dois faire pour la chapelle de la Vierge de ladite abbaye de Saint-Remi, et que je m'engage de finir pour la Toussaint prochaine. A Reims, ce vingt-deux Aoust mil sept cent cinquante-deux. *Signé* MARMOTTE. » — Et plus bas : « Reçu du père cellerier de l'abbaye de Saint-Remi la somme de deux cents livres restant de celle de trois cents dont quitte. A Reims, ce douze Février mil sept cent cinquante-trois. *Signé* MARMOTTE. »

51. Adoration des mages. — Peint sur bois par un des Francks. — Hauteur 27 cent., largeur 32 cent.

52. Incendie du bourg Saint-Pierre, arrêté par la bénédiction du Pape Léon IV. — D'après Raphaël. — Hauteur 1 mèt. 15 cent., largeur 1 mèt. 66 cent.

53. Descente de croix. — Par P. Van Moll, — Hauteur 2 mèt. 10 cent., largeur 1 mèt. 50 cent.

Le Christ est entre les bras de saint Jean et des saintes femmes.

Pierre Van Moll, né à Anvers en 1580, mort à Paris en 1650. — Élève de Rubens.

Ce magnifique tableau, signé, appartenait avant la révolution à l'église abbatiale de Saint-Remi. Dom Chatelain, dans son histoire manuscrite de l'église de Saint-Remi, le cite comme un des tableaux de l'abbaye qui mérite le plus d'être considéré. Il servait de fond à l'autel, et ceux qui ne savaient pas qu'il était signé le prétendaient de Paul Véronèse ou de Rubens. Il entra au musée révolutionnaire lors de la dépouille des établissements ecclésiastiques. Il figure au catalogue imprimé de M. Bergeat sous le n° 1. A l'époque du rétablissement du culte, il fut demandé par M. le proviseur du lycée pour la décoration de la chapelle Saint-Patrice, où il resta jusqu'à la réorganisation du musée communal. Le musée de Paris a la prétention d'avoir l'original de ce tableau, qui figure, comme tel, sous le n° 605 du livret et 338 de la Notice Villot (écoles flamande, allemande et hollandaise); mais, nous le répétons, celui-ci est positivement original, et il est bien et dûment signé.

59. Le cardinal Barberin, archevêque de Reims. — Ecole italienne. — Hauteur [illegible] cent., largeur 75 cent.

Antoine Barberin, duc de Segni, [illegible] Trois-Fontaines près de Rome, était [illegible] d'Urbain VIII (Maffée Barberini), et [illegible] de François Barberin cardinal, et de T[illegible] dée Barberin, prince de Palestine et [illegible] de Rome. D'abord grand prieur de [illegible] puis camerlingue de la sainte Eglise, [illegible] toine fut élevé à la dignité de cardin[al en] 1627. Après avoir rempli diverses miss[ions] diplomatiques tant en France qu'en d[ivers] Etats d'Italie, il fut nommé généra[lissime] de l'armée de l'Eglise contre les pr[inces] ligués. Après la mort d'Urbain VIII, les [Bar]berini persécutés se refugièrent en Fr[ance]. Le Pape Innocent X, irrité de leur [éva]tion, publia une bulle contre les deux [car]dinaux, qui les condamnait à une am[ende] pécuniaire qui augmentait chaque [jour] jusqu'à ce qu'ils fussent de retour. Le [par]lement la déclara nulle et abusive, et [pour] les mettre à couvert, le roi leur fit dé[fense] de sortir du royaume, et Mazarin [qui,] alors en brouille avec le Saint-Siége, [ob]tint pour Antoine le titre de grand a[umô]nier de France et de commandeur d[es or]dres du roi. — Réconcilié avec Innoc[ent X,] le cardinal Antoine fut nommé évêq[ue de] Poitiers, et le 22 juin 1657, archevê[que de] Reims, par suite de la résignation d'[Henri] de Nemours. Toutefois il ne prit p[osses]sion par procureur que le 4 octobre [illegible] et en personne que le 22 décembre [de la] même année. Etant retourné en Itali[e] [vers] la fin de l'année 1669, il y mourut d'[apo]plexie dans son château de Nemy, [illegible] lieues de Rome, le 3 août 1671, âg[é de] 64 ans.

Le cardinal Antoine eut de longs dé[mêlés] avec son chapitre. *Les mémoires de Fr[ançois] Maucroix*, publiés par la *Société des [Biblio]philes de Reims*, en contiennent la cur[ieuse] histoire ; voici en quels termes l'au[teur ra]conte la mort de ce prélat : « Le [illegible] 18 Août, je rencontray devant le C[illegible] (aujourd'hui rue de Lorraine), M. S[illegible] sous-chantre, qui m'apprit la mort de [M. le] cardinal. Le cardinal étant à Nemy p[rès] de Rome, mangea à dîner et puis [fit] quelque chemin à pied et au soleil, [ce qui] lui causa une petite fièvre, qui fut s[uivie] d'une apoplexie dont il mourut le tro[isième] jour, sans avoir parlé durant toute sa [mala]die et sans avoir fait son testament. »

60. Mazarin mourant offre Col[bert à] Louis XIV, par M. Herbé, de Reims. Hauteur 2 mèt. 12 cent., largeur 1 [mèt.] 2 cent.

61. Saint Louis juge entre l'arch[evêque] Thomas de Baumetz et les échevins [de la] ville de Reims. — Par M. Herbé. — H[au]teur 2 mèt. 80 cent., largeur 3 mèt. [illegible] cent.

Les principaux chefs du différend [illegible]

existait entre les échevins de la ville de Reims et l'archevêque Thomas de Baumetz, sont énoncés dans une charte de l'échevinage, datée du mois de mars, le lendemain de Pâques, an 1258. Les échevins réclamaient la garde des clefs de la ville, la juridiction du prélat restreinte au ban de l'archevêché, — le rappel des bannis, la mise en possession de certains prés appartenant aux lépreux, dont les échevins se prétendaient administrateurs, — la levée des tailles que l'archevêque disait ne pouvoir être sans son autorité, l'établissement des connétables par quartiers, le droit de fabriquer les chaînes et autres machines de guerre, etc. Ce différend était grave et menaçait de devenir une occasion de troubles: le prélat supplia le roi Louis IX de vouloir bien venir en personne à Reims juger le procès. Le roi se rendit aux vœux de Thomas de Baumetz : il écouta les deux parties. « Saint Louis, dit Anquetil, qui méditait déjà sa seconde croisade, et qui aurait souhaité, avant son départ, tarir toutes les sources des petites guerres qui s'élevaient dans son royaume entre les seigneurs et les vassaux, tâcha de contenter les uns et les autres. Il donna cependant avantage au prélat. Les connétables et tout l'appareil militaire furent conservés, mais sous l'autorité de l'archevêque, à qui le roi confia la clef des portes, insistant principalement sur la destruction des barricades qui faisaient ombrage à l'archevêque. On ne réclama point contre l'arrêt. Les Rémois se conformèrent au sentiment général de respect qu'inspiraient les décisions du saint roi, et laissèrent Thomas jouir en paix de son triomphe. Il paraît que de son côté il remplit de bonne foi les conditions du traité. »

C'est ce célèbre procès dont, comme on vient de le voir, le résultat fut assez peu glorieux pour l'échevinage, que l'artiste a cru devoir reproduire sur sa toile. L'assemblée a lieu dans la grande salle de l'archevêché; Louis IX est assis sur un trône; à sa droite et à sa gauche sont les seigneurs de sa suite. L'archevêque a son siége près de lui. La noblesse du pays remplit l'espace qui lui est réservé et des gardes retiennent le populaire à distance. Les cinq échevins chargés de défendre la cause ont quitté leur banc au-dessus duquel se trouve la bannière de la ville et où leurs collègues sont restés. Ils se sont avancés au pied du trône. « Et, dit l'artiste dans son livret *quelque peu de fantaisie*, déjà l'orateur avait exposé une partie de ses plaintes, quand l'archevêque irrité se lève, l'accuse de perfidie et le menace de la justice divine. Le moment de la scène est celui où l'échevin soutient qu'il n'a dit que la vérité. »

62. Portrait du P. Lallemand (Pierre). — Hauteur 51 cent., largeur 36 cent.

Lallemand (Pierre), né à Reims, mort le 29 février 1673. — Recteur de l'université de Paris, puis chanoine de Sainte-Geneviève. Il est auteur de plusieurs ouvrages de piété, tels que : *Le Testament spirituel;* — *Les saints désirs de la mort;* — *La mort des justes;* — *La vie de sainte Geneviève*, — et d'un *Eloge funèbre de Pomponne de Bellière*, in-4°.

63. Baptême de Clovis, par M. Allaux. — Hauteur 2 mèt. 86 cent., largeur 3 mèt. 50 cent.

C'était l'un des premiers, et il resta longtemps le tableau de prédilection de l'auteur, car, sous la date du 19 novembre 1827, nous trouvons une lettre de M. de Villèle à M. le maire, ainsi conçue :

« Monsieur le maire, M. Allaux, peintre, auteur du tableau de Clovis qui décore la principale salle de l'hôtel de ville de Reims, m'a témoigné le désir d'exposer au salon de cet année ce tableau le plus important de ses ouvrages. J'ai consenti à lui accorder cette satisfaction. Veuillez en conséquence, Monsieur, faire encaisser le tableau de la manière la plus propre à assurer sa conservation... Les frais d'encaissement et de transport seront acquittés sur les fonds de mon département. Agréez, etc.

« *Pour le ministre de l'intérieur, le président du conseil des ministres :*

TH. DE VILLÈLE. »

Le *baptême de Clovis* figura donc comme chef-d'œuvre de M. Allaux, à l'exposition de 1828. En le réexpédiant à M. le maire de Reims, M. le comte de Saint-James, inspecteur des beaux-arts, écrivait le 12 décembre de la même année : « Vous vous apercevrez, Monsieur, que la complaisance que vous avez eue pour M. Allaux, d'envoyer son tableau à l'exposition, n'aura pas été favorable à sa bordure, qui a beaucoup souffert dans les fréquentes mutations qu'on fait subir aux tableaux. »

Le *baptême de Clovis* de M. Allaux a été l'objet de fréquentes études des artistes rémois, et tout dernièrement il a été copié dans les mêmes proportions et avec un grand talent de reproduction par deux jeunes peintres envoyés à cet effet par M. de Rémusat, ministre de l'intérieur, qui projetait de faire, au nom du gouvernement, le don de cette copie à l'église de Saint-Remi, en Lorraine.

64. Vue de Strasbourg et de sa cathédrale. — Par M. Pernot, de Vassy. — Hauteur 1 mèt. 5 cent., largeur 75 cent.

65. Triptyque. — Tableau de dévotion. Sur bois, en trois parties se refermant sur elles-mêmes. — Hauteur 77 cent., largeur de chaque vantail, 22 cent., et de la partie principale, 51 cent.

74. Adoration des bergers. — Sur panneau, cadre noir, à coins dorés. — Ecole

espagnole. — Hauteur 1 mèt. 2 cent., largeur 71 cent.

75. Adoration des Bergers. — Sur panneau cintré. — Ecole italienne. — Hauteur 1 mèt. 2 cent., largeur 71 cent.

76. La sainte Vierge et l'enfant Jésus. — Copie de Raphaël. — Cadre antique, sculpté, doré. — Hauteur 82 cent., largeur 62 cent.

77. Le Christ, pressant sa croix entre ses bras. Grandeur naturelle. — Ecole italienne. — Hauteur 2 mèt. 6 cent., largeur 1 mèt. 15 cent.

Il provient de l'église abbatiale de Saint-Pierre les Dames, et, à la réouverture des églises, avait été déposé dans celle de Saint-Remi, qui en a fait la restitution au musée, en 1842. Il paraît, par les lignes qui se trouvent au bas de ce tableau, que c'est la copie d'une image rapportée d'Italie par le cardinal de Lorraine. — Dans cette hypothèse, cette copie doit être de Georges, peintre habituel du cardinal, et de madame Renée de Lorraine, sa sœur. Voici ces lignes :

« C'est le vray pourtraict de Jésu christ,
« selon la S^te^ face de Rome peinte par
« St Luc et la grandeur du St Suaire
« de Chambéry apportez par M. le R^me^
« Charles C^al^ de Lorraine à M.
« Renée de Lorraine abb. de S^t^
« Pierre de Reims, sa sœur, que la d^te^
« dame a fait faire et donné au mois
« de Mars M. D. L. XXX. »

79. Une sainte Famille. — Supposé de Clermont. — Hauteur 53 cent., largeur 44 cent.

80. Une Annonciation. — Tableau allégorique. — Esquisse sur cuivre. — Par Rubens. — Hauteur 68 cent., largeur 52 cent.

82. André Féry. — Minime, né à Reims en 1714, et mort en septembre 1773. — Par Ferrand de Monthelon. — Hauteur 98 cent., largeur 68 cent.

83. Le Père éternel dans les nues, la main droite sur un globe surmonté d'une croix. — Esquisse d'après une fresque de Raphaël. — Par Ferraud de Monthelon. — Hauteur 24 cent., largeur 33 cent.

84. Le Père éternel soutenu par trois petits anges. — Esquisse d'après une fresque de Raphaël. — Par Ferrand de Monthelou. — Hauteur 24 cent., largeur 33 cent.

85. La Vierge, les mains jointes. — *Mater dolorosa.* — Ecole italienne. — Hauteur 37 cent., largeur 28 cent.

87. Michel de Blauzy, chanoine de l'église de Reims. — Hauteur 40 cent., largeur 42 cent.

88. Saint Jérôme priant devant le Christ. — Panneau. — Hauteur 80 cent., largeur 70 cent.

91. Saint François, en prière, et tenant une tête de mort. — Ecole italienne. En très-mauvais état. — Hauteur 55 cent., largeur 55 cent.

104. Talleyrand Périgord (Alexandre-Angélique de), archevêque de Reims. — Hauteur 70 cent., largeur 64 cent.

Ce portrait doit être de 1766, première année du séjour de M. de Talleyrand à Reims, comme coadjuteur. — Il existe, du moins, sous cette date, un portrait de ce prélat, gravé par Varin, d'après Wilbault.

113. De Noailles (Gaston-Jean-Baptiste-Louis), évêque de Châlons-sur-Marne. — Hauteur 80 cent., largeur 64 cent.

118. Le déluge. — Copie du Poussin. — Hauteur 1 mèt. 17 cent., largeur 1 mèt. 6 cent.

119. Scènes de la vie de Jésus-Christ, sur quatre volets peints des deux côtés. — Genre d'Albert Durer. — Hauteur 1 m. 96 cent., largeur 54 cent.

Ce précieux dyptique, qui provient de l'hôpital général, servait sans doute à la décoration de l'une de nos églises supprimées : on n'en connaît pas l'origine pr... Ses volets, dont le premier et le quatrième se referment sur le deuxième et le troisième, présentent dans tout leur développement huit sujets d'un côté et quatre plus grands derrière. Il faut voir d'abord la partie intérieure ou les quatre premiers sujets historiques ici reproduits.

Ce tableau original remonte évidemment à la fin du xve siècle : on y reconnaît le costume, les armes et la physionomie des personnages du temps de Louis XI à Louis XII, comme aussi la couleur et l'arrangement des tableaux d'Albert Durer ou de son école. Il était naguère appliqué contre le mur d'une des salles de l'hôpital général. Nul dans la maison n'en connaissait positivement la provenance. M. l'aumônier croyait savoir de tradition qu'il avait été apporté par un malade qui l'avait légué, en mourant, à la salle des malades. — On ne soupçonnait pas alors qu'il fût peint des deux côtés : c'est sur nos indications que M. l'aumônier P...sart s'étant décidé à le décrocher, apprit à connaître la valeur de ce tableau. Dès lors il le transporta dans la chapelle de la Charité, et fit adapter chacun de ces quatre volets à la grille qui sépare la nef de l'arrière-chœur. Les dégradations auxquelles ces volets étaient exposés, par suite du mouvement continuel des portes grillées, décidèrent l'administration des hospices à s'en défaire au profit du musée de la ville, où il fut déposé en 1840.

120. La Vierge aux anges. (Sur bois.) —

Ecole italienne. — Hauteur 88 cent., largeur 82 cent.

Ce tableau provenait de Saint-Pierre les Dames, et avait été déposé provisoirement dans la chapelle de Saint-Patrice, au collége, où il resta jusqu'au jour de la réouverture du musée, en 1840.

121. *Nunc dimittis*, ou la Présentation. — Par Tisserand. — Hauteur 2 mèt. 36 cent., largeur 2 mèt. 48 cent.

Tisserand était Rémois. — Il a travaillé pour les églises, et Saint-Maurice de Reims garde encore de lui une *Nativité* et un *Jésus au jardin des Oliviers*. Il y a dans ses tableaux, dont la toile est à peine couverte, de la correction et du sentiment. Il affectait un genre rembruni qui donne à ses compositions un air savant, mais qui en exclut quelque peu l'agrément. M. Lacatte-Joltrois, le biographe émérite de toutes les célébrités rémoises, nous a fourni sur Tisserand la note suivante : « J. Tisserand naquit à Reims et florissait dans la deuxième partie du XVIIe siècle. Il avait composé un sixième ordre d'architecture, qu'il désirait présenter au roi. Le lieutenant de ville, M. Dallier, écrivit à ce sujet à J.-B. Colbert, et le conseil de ville donna à l'artiste trois pistoles pour frais de son voyage à Paris. Tisserand, comme Hélart, demeurait rue de la Poissonnerie. Il lui arrivait souvent de laisser ouvertes les fenêtres de son atelier, à travers lesquelles on voyait ses tableaux et ses esquisses. Un Anglais passant par là (les Anglais, comme on voit, sont depuis longtemps en réputation de Mécènes en notre beau pays de France), fut frappé du mérite de ses compositions. — Il fit rafle sur le tout, qu'il paya au dire de l'artiste, c'est-à-dire fort convenablement. Cette bonne fortune ne pouvait arriver plus heureusement pour Tisserand, qui, suivant l'usage assez généralement répandu, se trouvait alors fort près de ses pièces, c'est-à-dire fort libéré. »

Ce tableau, comme le précédent, provient de la chapelle Saint-Patrice, où il avait été déposé par la municipalité, après la tourmente révolutionnaire.

123. Le Lièvre (Dom), moine bénédictin de la congrégation de Saint-Maur. — Hauteur 86 cent., largeur 66 cent.

124. Portrait (supposé celui d'Hélart). — Peint par Hélart. — Hauteur 72 cent., largeur 57 cent.

Les notions que nous ont conservées de J. Hélart les historiens et les biographes de la localité sont à peu près nulles; mais nous avons retrouvé sur lui quelques précieux renseignements. Et d'abord, pour ne citer que le fameux conte *les Rémois* de notre immortel fabuliste, nous y voyons qu'Hélart, avec lequel La Fontaine vivait en grande intimité, était en son temps un assez bon artiste :

> Homme estimé dans sa profession :
> Il en vivait, que faut-il davantage?
> C'était assez pour sa condition.

Nous ne savons précisément ni l'époque de sa naissance ni celle de sa mort. Il est certain seulement qu'il peignait encore en 1704. Dans de vieilles paperasses de l'hôtel de ville nous avons retrouvé d'Hélart un brouillon de lettre à messieurs les gens du conseil et échevins de Reims, par lequel il sollicite le titre de peintre de l'hôtel de ville, distinction autrefois fort recherchée par les artistes du pays, en raison des fréquents travaux de peinture et de décoration que commandaient messieurs les lieutenants et autres magistrats du lieu. Voici le texte même de cette pétition avec ses incorrections orthographiques :

« *A messieurs les lieutenants, gens du conseil et échevins de la ville de Reims.*

« Supplie très-humblement Jean Hélart, peintre demeurant à Reims : que dans les villes considérables du royaume l'on éternise la mémoire des lieutenants et magistrats par leurs portraits que l'on fait faire et mettre dans les hostels desdites villes, ce qui ne s'est encore observé dans ceste ville, qui est l'une des plus renomées du royaume. — Ce considéré Messieur il vous plaise d'avoir pour agréable le service du suppliant, pour estre peintre de l'hostel de ladite ville, lequel s'offre de faire gratuitement le portrait de messieurs les lieutenants de ladite ville sans rechercher autre récompense que celle qu'il vous plaist accorder aux ouvriers dudit hostel de ville. — Et sera obligé de prier Dieu pour vostre prospérité et santé et ferez bien. »

Nous ne savons pas la date précise de cette pièce, mais en raison de sa forme calligraphique nous la supposons écrite de 1660 à 1680. Toutefois nous ne voyons pas dans les conclusions du conseil qu'on ait eu égard à la demande de l'artiste, qui, cependant, avait assez de talent pour s'acquitter honorablement de la tâche. Antérieurement à la demande d'Hélart, au XVIe siècle, la décoration des salles de l'hôtel de ville avait été confiée à un peintre rémois du nom de Monneuse.— Pour en revenir à Hélart, outre les nombreux tableaux que les églises de Reims devaient à son pinceau nous avons retrouvé une œuvre capitale pour sa mémoire : c'est la longue et remarquable galerie du château d'Etoges, tout entière peinte et décorée par Hélart. L'ornementation en est bizarre et curieuse : plus de mille portraits dans toutes les dimensions s'y mêlent aux devises, aux emblèmes, aux batailles, aux faits historiques, le tout peint sur panneau, à l'huile et à la détrempe, sur muraille. Cette étroite et longue galerie, où les personnages de l'histoire moderne sont mis en parallèle et pendant des personnages de l'histoire profane et de la fable, conduit aux salles que M. le comte de Guébeneuc a déco-

rées de précieux objets d'art et d'un grand nombre de tableaux des maîtres des diverses écoles. Le travail d'Hélart est loin de pouvoir lutter avec la magnificence de la plupart de ces chefs-d'œuvre; il n'en est pas moins pour cela digne de l'attention et de la curiosité des amateurs.

125. Elie sur le mont Carmel. — Par Rémond. — Hauteur 5 mèt. 50 cent., largeur 7 mèt. 35 cent.

126. Jésus devant Pilate.— Émail du XVIe siècle. — École italienne. — Hauteur 26 cent., largeur 20 cent.

137. Jésus délivre les âmes des justes des limbes. — Émail du XVIe siècle.—École italienne. — Hauteur et largeur 26 cent.

128. L'Ascension. — Peinture sur émail, du XVIe siècle. — Hauteur 22 cent., largeur 16 cent.

129 et 130. Huit émaux de Laudin de Limoges, représentant les sibylles. — Pour chacun, hauteur 13 cent., larrgeur 11 cent.

On sait qu'on a donné ce nom à des filles païennes que l'on dit avoir prophétisé la venue ou quelques actions du Christ. On n'est pas d'accord sur leur nombre, ni sur le temps, ni sur le lieu où elles ont rendu leurs oracles. On en compte généralement dix ou douze. — Celles qui figurent sous ce numéro sont: 1° Agripa, qui tient le labarum; — 2° Asponica; elle tient la croix; — 3° Tiburcia; elle tient une main coupée; — 4° Sane (Samienne); elle tient une sorte de lit renversé;—5° Agripa, tenant un fouet; — 6° Lybica, un fuseau rayonnant;—7° Persica, une sorte de cage;— 8° Delphica, une couronne. — On trouve rarement la figure des sibylles sur les monuments antiques, et qui a rendu leur attribut respectif assez difficile à établir. Chez les modernes on a fait de nombreuses représentations des sibylles, et rarement l'on s'est entendu sur la manière dont on les devait figurer.

131. Une madone. — Peinte par Hélart.— Hauteur 72 cent., largeur 57 cent.

132. L'abbé Fourneaux (Jérôme).— Par X. Hauteur 70 cent., largeur 60 cent.

133. Saint Pierre. — Peint à la gouache. — Sur vélin. — Hauteur 26 cent., largeur 16 cent.

134. Saint Paul. — Peint à la gouache. — Sur vélin. — Hauteur 26 cent., largeur 16 cent.

137. Adoration des bergers.— École espagnole, par Murillo.

138. Lamballe (P.-Aime-A.), ministre général de l'ordre des Capucins, à Rome. — Hauteur 55 cent., largeur 46 cent.

139. Portement de croix. — Trois personnages.— École italienne.— Hauteur 25 cent., largeur 19 cent.

140. Saint François en prières, agenouillé. — École espagnole.— En très-mauvais état de conservation. — Hauteur 46 cent., largeur 37 cent.

141 Jésus devant Pilate. — École espagnole. — Hauteur 60 cent., largeur 74 cent.

ROME.

On connaît les *Voyages en Italie* de M. Valéry, traduits en anglais par un italien, considérés par les italiens eux-mêmes comme un des meilleurs livres qui aient été écrits sur leur pays. Erudition, bon goût, observations fines sur les hommes et les choses, style simple et vif, les voyages de M. Valéry réunissent tous ces mérites durables. Nous ne saurions trop les recommander aux voyageurs, aux érudits, aux artistes eux-mêmes. Nous rappellerons quelques-unes des pages de cet habile observateur sur les richesses des musées de Rome.

« Le Vatican, dit M. Valéry, représente la nouvelle et religieuse grandeur de Rome actuelle, comme le Capitole représentait la grandeur belliqueuse et triomphante de l'ancienne Rome; mais ce palais, jadis fameux par ses onze mille salles, cette cour pontificale, longtemps si fastueuse, respire maintenant la simplicité, la modestie, et la dépense du Pape ne dépasse guère le traitement d'un président...

« Le grand escalier (et l'on compte au Vatican jusqu'à huit escaliers principaux et environ deux cents petits) est une des plus habiles et des plus magiques constructions du Bernin.

« La chapelle Sixtine fut commandée par Sixte IV, Pontife peu connaisseur en peinture, mais qui savait et aimait la gloire que les arts peuvent donner. Le *Jugement dernier* était un sujet singulièrement adapté au génie vaste et hardi de Michel-Ange, à sa science du dessin et à son habileté des [illegible]

courcis. Il s'y était, à ce qu'il paraît, préparé de lui-même, et le pape Paul III, informé des études qu'il avait faites, se rendit chez lui à la tête de dix cardinaux pour l'inviter à traiter ce sujet, et presque l'en prier; honneur unique dans les fastes de la peinture, et qui prouve quelle était l'importance, la considération de l'artiste.

« Cette fresque extraordinaire terminée par Michel-Ange à soixante-sept ans, qui lui coûta près de neuf années de travail, a produit, comme plus d'un grand chef-d'œuvre, une multitude de malheureux imitateurs, et plus d'une fois on entendit son immortel auteur dire de ceux qu'il trouvait dessinant dans la chapelle Sixtine : « Oh ! de combien de gens mon ouvrage fera paraître la maladresse !... » (*Rome*, l. xv, chap. 11 du *Voyage de* Valéry *en Italie*, extrait des p. 13, 16 du IIIe vol.; Paris, Baudry, éditeur.)

« Le musée du Vatican, le plus beau, le plus riche des musées, fut commencé il y a cinquante ans dans une cour et un jardin. On ne sait ce qu'on doit le plus admirer, soit du zèle des derniers pontifes, soit de la singulière fécondité d'une terre qui en si peu de temps a produit tant de chefs-d'œuvre. Pline rapporte que de son temps il y avait à Rome plus de statues que d'habitants. L'abbé Barthélemy avait calculé que malgré les ravages des siècles et les mutilations des barbares, le nombre des statues exhumées jusqu'à nos jours du sol de Rome dépassait soixante-dix mille. Si l'on considère également le grand nombre de ses colonnes, différentes de diamètre et de travail, sans parler des colonnes détruites ou passées à l'étranger, quelle quantité considérable d'édifices ne doit-il pas faire supposer, et quel ne devait pas être l'éclat de la ville éternelle, quand elle était peuplée par cette multitude de figures intactes ou nouvelles, placées dans ces mêmes pompeux édifices ?

« Le vaste *Musée Chiaramonti* fut créé par Pie VII, et classé par Canova. On distingue : un beau fragment de bas-relief d'un *Apollon* assis; une statue de femme avec les attributs de l'Automne; l'Hermès dit du *Platon*, du *Sommeil*, du *Bacchus barbu*, mais qui paraît un portrait d'homme inconnu.

« Le *Musée Pio-Clementino* doit son nom aux papes Clément XIII, Clément XIV et Pie VI, qui l'ont commencé et étendu; le dernier avait acheté plus de deux mille statues. Le sublime torse d'Apollonius, peut-être la première des sculptures du Vatican, paraît un des derniers chefs-d'œuvre de l'art chez les Grecs avant la perte de la liberté. Il n'y a point de figure où la chair soit aussi vraie. Les jambes, la draperie du beau Méléagre, une des statues antiques les mieux conservées, sont dures, maniérées. Le *Persée*, de la jeunesse de Canova, et qui n'est pas de ses bons ouvrages, fut sa première statue héroïque. Le *Mercure*, longtemps dit à tort l'*Antinoüs du Vatican*, est parfait de grâce, de vigueur et de morbidesse. Le *Laocoon* paraît du temps des premiers empereurs. Les trois artistes de cet immortel chef-d'œuvre si varié de force, d'expression, de douleur, que Pline et Diderot regardent comme le plus beau morceau connu, furent Agésandre et ses deux fils, Polydore et Athénodore, Rhodiens. L'Apollon fut découvert près d'Ostie, dans les bains de Néron, et madame de Staël s'étonne ingénieusement qu'en regardant cette noble figure il n'ait pas senti quelques mouvements généreux...

« Le nouveau *Musée Gregoriano* est consacré à l'art étrusque; il semble appelé à de hautes destinées archéologiques, et déjà il doit être placé au premier rang des mêmes collections par ses tombeaux, ses joyaux, et surtout par ses bronzes et ses vases peints.

« Les cartes géographiques du P. Ignace Danti, peintes sur les murs du beau corridor qui leur doit son nom, valurent à ce Dominicain l'évêché d'Alatri, tant la cour de Rome était portée à encourager les sciences... » (L. xv, chap. 5, du *Voyage de* Valéry *en Italie*, extrait des p. 33 à 41 du IIIe vol.)

« La galerie du Vatican n'a pas cinquante tableaux, et trois ou quatre de ces tableaux la rendent la première galerie du monde. La *Transfiguration*, ce chef-d'œuvre de la peinture, louée, admirée, célébrée depuis trois siècles, fut payée un peu plus de mille écus de la monnaie actuelle, et il était destiné à une petite ville de France, Narbonne, dont le cardinal Jules de Médicis, qui l'avait commandée, était archevêque. On sait que cet immortel ouvrage fut la plus belle décoration des funérailles de Raphaël, mort à trente-sept ans : que n'eût-il point fait s'il eût vécu les quatre-vingt-dix neuf ans du Titien ou les quatre-vingt-dix ans de Michel-Ange ?

« L'expression céleste de résignation donnée par le Dominiquin à son *saint Jérôme* a presque fait à l'impétueux docteur de l'Église latine, une réputation de douceur que ses écrits et ses combats démentent... La *Communion de saint Jérôme*, admirable par l'unité, la sagesse de la composition, et la vérité, la naïveté des figures, est regardée comme le meilleur tableau de Rome après la *Transfiguration* et mérite toute sa renommée : ne pourrait-on pas toutefois trouver un peu étrange l'entière nudité du saint au milieu de personnages si richement vêtus et sous un si beau portique ? Les anges qui couronnent le haut du tableau sembleraient aussi plus poétiques s'ils étaient peints d'une teinte vaporeuse, au lieu d'avoir la même carnation et la même saillie que les figures terrestres. Le ton du tableau est d'un noir roussâtre, défaut qui doit être attribué à la mauvaise habitude introduite dans l'école bolonaise de peindre sur des toiles imprimées en rouge, impression qui avec le temps finit par dominer les ombres et beaucoup de

demi-teintes. Le chef-d'œuvre du Dominiquin lui rapporta cinquante écus, et il eut la douleur de voir payer le double une copie commandée à un médiocre artiste français.

« *L'histoire de saint Nicolas de Bari*, en plusieurs compartiments, du frère Angélique, a tout son charme. La *Sibylle et Auguste*, du Garofolo, est remarquable par la tête rayonnante et barbue de l'empereur.

« Une *Piété* est des meilleurs ouvrages de Mantegna. Un *doge de Venise*, beau portrait, et la Vierge et les saints, excellent, sont du Titien. *Sixte IV installant Platina comme bibliothécaire de la Vaticane*, d'auteur incertain, intéresse par l'action et la ressemblance des portraits. La *Descente de croix*, le chef-d'œuvre de Michel-Ange de Caravage, a une puissance d'effet, une force d'expression et une vigueur d'exécution extraordinaires; mais comment reconnaître dans ces ignobles têtes, d'ailleurs si habilement peintes, l'image du Christ et celle de la Vierge? Le Caravage, antagoniste exagéré de son contemporain le cav. d'Arpino, est tombé dans le laid par horreur pour la manière.

« La *sainte Thérèse* est du bon temps de Paul Véronèse. Une *résurrection du Christ* est de la première manière du Pérugin : le soldat dormant est, dit-on, le portrait de Raphaël, qui de son côté aurait peint le Pérugin sous les traits du soldat fuyant épouvanté.

« Le *Couronnement de la Vierge au milieu des anges*, quitté et repris par Raphaël ne fut terminé qu'après sa mort par Jules Romain et il Fattore, ses élèves et ses légataires.

« Le *saint Romuald et ses disciples*, par André Sacchi, fut longtemps regardé comme un des quatre meilleurs tableaux de Rome.

« Le *crucifiement de saint Piere*, du Guide est pauvre de dessin et manque d'énergie. Le *martyre de saint Erasme*, quoique le plus grand des tableaux du Poussin, est un des plus médiocres : la tête du martyr une belle expression. L'*extase de sainte Micheline*, le chef-d'œuvre des Baroccio, est fausse de couleur, maniérée de dessin et pauvre d'exécution.

« La *Vierge au donataire*, un des premiers chefs-d'œuvre de Raphaël, offre dans ses deux parties l'expression de la nature divine et de la nature humaine.

« Le *Rédempteur sur l'arc-en-ciel au milieu des anges*, et tendant les bras comme pour attirer à lui les humains, du Corrége, ... avait été commandé par sa ville natale.

« Le portrait en pied de Georges IV donné par lui au Pape Pie VII, est à la galerie. Ce portrait d'un roi d'Angleterre, p... avec honneur au Vatican, eût été un événement bien étrange il y a deux siècles. » (Liv. XV, chap. 6 du *Voyage de* VALÉRY *en Italie*. Ext. des p. 42, 45, du 3e vol.; 2e édition, Baudry, éditeur.)

ROUEN,

VILLE DE FRANCE.

—

NOTES HISTORIQUES SUR LE MUSÉE DE PEINTURE DE LA VILLE DE ROUEN,

Par M. Charles de Beaurepaire, conservateur des archives de la Seine-Inférieure (283)

—

On convient généralement que la Révolution française a été fatale aux arts ainsi qu'à la littérature. Il n'en pouvait être autrement. Les ordres religieux abolis, que devenaient ces merveilles d'architecture que la piété de nos pères avait consacrées à Dieu? Ces monuments que nous admirons aujourd'hui, dans les débris qu'ils ont laissés sur le sol, ne devaient pas survivre au but de leur fondation. Le mérite de l'art, faiblement ou peu généralement apprécié, ne suffisait point, malgré les efforts de quelques hommes, pour protéger les peintures et les sculptures sacrées qui enrichissaient les chapelles, couvraient les saintes reliques ou servaient à la célébration des divins mystères, du moment qu'on était convenu de ne plus voir en elles qu'une expression de la crédulité. Les écussons attiraient naturellement le mépris sur ... tombeaux et les verrières qu'ils ornaient d'ordinaire, et la haine qu'on avait inspirée au peuple pour l'autorité civile et religieuse se retournait contre celle de la science du génie. Tout ce qui attestait la supériorité excita le soupçon, tout revêtit ... yeux des populations égarées le caractère de la superstition et de la féodalité. Ce ... peu de s'attaquer aux statues des rois et des saints, aux châteaux et aux églises; ... prit, en plusieurs endroits, *de simples feuilles de lierre et d'achante, des masques de chimères antiques et des lions égyptiens pour des signes féodaux*. On a gaspillé les fonds publics à détruire et à dévaster, et, pour comble de ridicule, un citoyen ombrageux exprima hautement ses alarmes de voir subsister au-dessus de la cathédrale déserte ...

(283) Rouen, imprimerie de A. Péron, rue de la Vicomté, 55. — 1854.

bois qu'il considérait, lui aussi, comme un emblème de fanatisme.

Si, malgré l'esprit de vandalisme qui régnait presque partout, de nombreux objets d'art ont été conservés à ce département, nous en sommes redevables, nous ne devons pas l'oublier, à quelques personnes intelligentes et actives qui songèrent de bonne heure à les réunir sous les yeux de l'autorité centrale, et à former un musée départemental et public de ces dépouilles, que la confiscation avait mises aux mains de la nation, ou plutôt avait livrées en proie à l'ignorance et à la cupidité.

Dès le mois de juillet et le mois d'août 1791, MM. Lemonnier et Le Carpentier s'étaient livrés à l'examen et au triage des tableaux qui provenaient des établissements religieux supprimés dans l'étendue du district de Rouen, et se trouvaient accumulés avec les livres et les archives dans le couvent des Jacobins. M. Lemonnier, peintre de l'Académie royale et membre de la commission des monuments, était venu dans ce pays, qui l'avait vu naître et où se trouvaient ses principales œuvres, pour éclairer et seconder les administrateurs du département. Ce fut à ses instances qu'on adjoignit M. Le Carpentier au travail du dépôt.

Dom Gourdin et M. Le Carpentier furent autorisés, par arrêtés des 5 et 13 septembre 1791, à parcourir les églises collégiales et maisons supprimées, dans toute l'étendue de la Seine-Inférieure, pour y procéder à l'inventaire raisonné des bibliothèques, tableaux et monuments d'art. Ils parcoururent Blainville, Argueil, Beaubec, Forges, Neufchâtel, Gournai, Bellozanne, Aumale, Saint-Martin d'Auchi, le Tréport, Eu, Dieppe, Veules, Saint-Valéri en Caux, Valmont, Montivilliers, le Havre, Ingouville, Graville, le Valasse, Ouville, Caudebec et Saint-Vandrille. Ils trouvèrent à Saint-Martin d'Auchi deux tableaux de Restout, l'Annonciation et saint Martin partageant son manteau; à l'abbaye du Tréport, trois tableaux, le premier de l'un des Vanloo, représentant la fondation de l'abbaye par Robert, comte d'Eu, les deux autres représentant la Cananéenne et la Samaritaine, d'après Boullogne et Ph. de Champagne; au couvent des Capucins du Havre, un bon tableau de contretable, l'Adoration des bergers, de Sacquespée; aux Feuillants d'Ouville, plusieurs tableaux d'un mérite remarquable, dont quelques-uns figurent encore aujourd'hui au musée; aux Capucins de Caudebec, Notre-Seigneur descendu de la croix, sur les genoux de sa mère, peint par Sacquespée; à Saint-Wandrille, la multiplication des pains, saint Benoît, entouré de ses religieux, recevant le viatique; l'Aumône faite par la Vierge encore enfant, de Daniel Hallé; saint Benoît mourant entouré de ses religieux, de Sacquespée; la Trinité, de Le Tellier, et une belle collection de médailles de bronze; à l'abbaye du Vallasse, ils n'avaient trouvé qu'un petit nombre de tableaux : le reste, ainsi qu'une partie notable de la bibliothèque, avait été vendu par le commissaire du district, malgré les réclamations de la municipalité. Le district de Gournay n'avait rien produit; tout avait été vendu ou pillé.

L'enlèvement des livres et des œuvres d'art se fit presque partout sans obstacle. Le Havre obtint que le tableau de la contretable des Capucins resterait dans leur église, jusqu'à ce qu'elle eût été complètement fermée. A Fécamp, le trésorier de Saint-Etienne, le sieur Mettais, s'opposa à l'enlèvement du beau tableau de la Hire, qui provenait de l'église supprimée des Capucins et avait été déposé dans l'église paroissiale. Le peuple s'attroupa autour des voitures où l'on avait chargé les trésors littéraires et artistiques du pays, et se mit à couper les cordes qui les retenaient. Le conseil municipal, pour calmer cette effervescence, jugea prudent de faire remettre au sieur Mettais le tableau qu'il réclamait, et requit mainforte pour le départ des commissaires et de leur butin; mais Fécamp ne gagna rien à cette résistance : le trésorier et le major de la garde nationale, pour en avoir été complices, furent très-sévèrement repris, et le chef-d'œuvre de la Hire fut enlevé quelques jours après et escorté, pour plus de sûreté, à une grande distance de la ville, par un détachement de cavalerie.

A la suite de cette tournée, M. Le Carpentier reçut une commission spéciale pour le déplacement de la Mort de Saint-François, de Jouvenet, et peu de temps après, le 26 janvier 1792, il fut chargé de la visite de tous les établissements religieux supprimés de la ville de Rouen, et du transport des objets d'art qui s'y rencontreraient au couvent des Jacobins. Ce nouveau versement, qui porta à sept cent vingt-huit le nombre des tableaux, ne fit qu'augmenter le pêle-mêle qui existait déjà. Il devenait urgent, plus que jamais, de mettre à part les chefs-d'œuvre dont l'intérêt public réclamait la conservation. Le travail de triage et de classement fut entrepris par MM. Lemonnier et Le Carpentier, et bientôt ils furent en mesure de présenter au directoire de département un état des tableaux rassemblés au dépôt.

Le soin de former une collection de tableaux à l'église Saint-Ouen fut confié à M. Lemonnier, sous la surveillance d'un administrateur du département, M. Rondeaux de Montbray, que le progrès funeste de la Révolution fit bientôt disparaître de la scène politique, au grand préjudice des arts et de la littérature dont il soutenait généreusement la cause.

Cet essai de musée, organisé avec célérité, dans la crainte des événements, fut accueilli dans cette ville avec une faveur marquée, et ne fut point sans influence pour inspirer au peuple le respect des œuvres d'art. Malheureusement, cette exposition ne dura guère.

Cependant, l'idée de former un vaste muséum où seraient rassemblés les livres et les objets d'art et de science préoccupait toujours nos administrateurs. Le 18 février 1793, le Conseil de département rendit à ce sujet

un arrêté remarquable dont nous allons citer les principales dispositions :

« 9. Le directoire est chargé de poursuivre la demande de l'établissement du corps administratif, dans la ci-devant abbaye de Saint-Ouen, avec la réunion d'une vaste bibliothèque de département, des monuments de sculpture et chefs-d'œuvre de peinture et autres objets d'instruction, et de se faire autoriser à acheter cet édifice. ..

« 10. Il sera composé, de la collection des livres des communautés religieuses et de ceux qui proviendront des émigrés, une bibliothèque, la plus étendue qu'il sera possible pour le chef-lieu de département, et une collection de doubles qui se rencontreront, pour en former six autres, pour être placées dans les six districts hors de Rouen, dans la ville de chaque district.

« 12. Le directoire est chargé de dresser le tableau indicatif des monuments dans chaque district, de faire continuer la recherche et le triage des tableaux précieux dans les couvents de femmes supprimés, de faire faire la réparation des tableaux précieux et tout ce qui sera utile à la conservation; de faire, à cet effet, les dépenses qui seront nécessaires, etc., etc.

« Le directoire est autorisé à faire placer les tableaux qui seront jugés dignes d'être conservés, dans des endroits publics où ils seront exposés aux regards des citoyens, afin qu'ils puissent servir à diriger le goût et élever le génie des artistes. »

Plusieurs mois s'écoulèrent sans que le directoire songeât à déterminer l'emplacement du musée. M. Le Carpentier se plaignit de ces retards et insista de nouveau sur les dangers auxquels les tableaux étaient exposés, non-seulement aux Jacobins, mais encore dans l'église Saint-Ouen, où plusieurs, placés contre les vitraux, étaient, disait-il, exposés à l'intempérie des saisons et menacés d'une ruine prochaine. Touché de ces observations, le directoire de département désigna enfin (le 31 juillet 1793) l'hôtel de Saint-Ouen pour le placement de la bibliothèque et du musée, ces générations furent [illegible] les salles du rez-de-chaussée, et les livres et les tableaux y furent transportés. On avait eu soin, au préalable, de brûler les portraits de rois et de reines, les portraits de famille et les généalogies, pour obéir à l'esprit de la loi, dit l'arrêté. A la suite de cette opération, M. Le Carpentier fut chargé de différentes commissions par l'agent national du district. Il visita, du 8 brumaire 1794 (29 octobre) jusqu'à nivôse an III (décembre, janvier 1795), quelques établissements nouvellement fermés dans la commune de Rouen : la juridiction consulaire, le séminaire des vieux prêtres, la cathédrale, le séminaire Saint-Nicaise, l'église Saint-Vincent, la salle du tribunal du district, les églises Saint-Romain, Saint-Jean, Saint-Nicaise, Saint-Godard, la Madeleine, Saint-Paul, Saint-Ouen, l'abbaye de Jumiéges, la chapelle Saint-Maur, l'hôpital Saint-François et le couvent de Gravelines.

On verra par la seconde partie de ce mémoire quels objets provenaient de ces différents endroits; mais je note avec regret que ... de certaines pièces ... constatées lors de la visite et qui n'ont point figuré au catalogue du musée [illegible] que M. Le Carpentier, aidé de M. [illegible] sculpteur, eut enlevé de la [illegible] tombeaux, les statues et les [illegible] se rendit à l'abbaye de Jumiéges, [illegible] encore occupée par des soldats [illegible] s'il fit attention à tous les objets d'[illegible] renfermait cette riche abbaye, [illegible] part étaient déjà dispersés ou détruits, [illegible] jours est-il qu'on est assez surpris de [illegible] voir prendre note que du grand [illegible] réfectoire, peint par Jouvenet, [illegible] tant la Cène, seul objet que les adm[illegible] teurs du district de Caudebec-Yvetot [illegible] signalé dans leur procès-verbal du 1[illegible] 1791. Il fit enlever à Saint-Vincent [illegible] quelques tableaux et deux anges [illegible] Gallier; à la succursale de Saint-Ro[illegible] une couverture de fonts baptismaux [illegible] rieux morceau de sculpture sur [illegible] avait été apporté de l'église Saint-[illegible] des Jonquières, et qui a été restitué à [illegible] Saint-Romain, après la révolution [illegible] chapelle Saint-Maur, douze petits vitr[illegible] XVI[e] siècle, réparés par Nicolas [illegible] 1581, par François [illegible], en 1588, [illegible] quelques-uns sont de Jean [illegible] chon. M. Le Carpentier montra [illegible] complaisamment un zèle [illegible] digne d'éloges.

L'administration de la Seine-Inférieure [illegible] celle du district de Rouen [illegible] une sollicitude que les [illegible] ce qui fut la gloire de l'esprit [illegible] jugement ne semblera point [illegible] si l'on veut bien accorder [illegible] presque partout, et même à Paris, [illegible] peu de considération [illegible] [illegible] que des [illegible] bles avaient [illegible]

Elle ne se borna point [illegible] vraiment la conservation de [illegible] bleaux; elle appela l'attention [illegible] trait du [illegible] chef-d'œuvre [illegible] Ouen n'avait point offert [illegible] salle que le couvent des Jacobins [illegible] du 15 fructidor an VII avait [illegible] comme [illegible] des salles de cet hôtel, destiné [illegible] sement de la Municipalité, [illegible] d'y transporter les statues et les [illegible] et un [illegible], pour le musée, le plan [illegible] posé par l'ingénieur en chef M. Le [illegible] A l'extrémité de cette chapelle, [illegible] encore à la profanation révolutionnaire [illegible] durent se trouver la statue d'Apollon [illegible] milieu du transept, l'autel de [illegible] l'aile gauche, la statue de la [illegible] à l'aile droite, celle de la Liberté [illegible] et la meilleure partie de la [illegible] vinrent des établissements [illegible] et une dépendance du lycée; [illegible]

ious de croire qu'il y eût déjà un ordre satisfaisant. La plupart des tableaux étaient ans le réfectoire et le dortoir, et il n'y avait exposés dans la chapelle que ceux qu'on avait suspendus pour la distribution solennelle des prix, en l'an VIII. Ce n'était oint leur domicile définitif. La pluie qui infiltrait à travers les voûtes de l'église ndommageait sensiblement les tableaux ui s'y trouvaient placés; et, d'ailleurs, il llait rendre à l'école centrale des appartements qui lui devenaient indispensables; n quatrième déménagement était donc nécessaire; M. Le Carpentier, désigné comme onservateur des objets d'art, en fut de ouveau chargé. En vain le conseil général, ans sa session de l'an II, avait-il déclaré ue ni la bibliothèque, ni le musée ne ouvaient être abandonnés à une administration municipale; une loi en remit bientôt la ville la direction et la charge, et M. eugnot, préfet de la Seine-Inférieure, qui était distingué par la protection qu'il avait cordée aux arts et aux lettres, dut abandonner au maire de la ville la suite des esures qu'il avait prises pour l'organisation du musée. Enfin, le 25 floréal an XII, conseil municipal, sur le rapport du cien Noël, délibéra que les parties de l'hôtel de ville sises au deuxième étage seraient ises à la disposition du maire pour le placement du musée et de la bibliothèque puique, et qu'une somme de 30,481 fr. serait portée en dépense dans le budget de l'an III, pour les réparations à faire au bâtiment, l'appropriation du musée et le nettoiement des tableaux. La délibération fut omologuée par le préfet le 10 ventose an III; un devis des travaux fut arrêté le 15 ermidor (même année) et fut l'objet d'une umission, le 15 frimaire an XIII, en rtu du consentement donné par le pré- le 9 brumaire précédent, sur la propoion du maire. Je n'entre pas dans le dél de quelques difficultés qui entravèrent core l'organisation de cet établissement. s cette époque, on doit le considérer comme ndé; il avait été ouvert au public, en me temps que la bibliothèque, le 4 juil- 1809; il avait pour conservateur M. Desmps, et se composait de deux fonds, qui nt aujourd'hui encore ses fonds princiux, l'un de beaucoup le plus nombreux, e nous allons connaître par l'inventaire M. Le Carpentier, l'autre d'un prix inestable, formant le lot 5 des tableaux rértis au sort entre 15 musées de l'empire, vertu d'un arrêté des consuls de l'année 9.

L'inventaire de M. Le Carpentier, qui us fait connaître dans son entier le preer de ces deux fonds, comprend quatre iers; le premier fut présenté aux admistrateurs du district de Rouen, le 17 prairial an III de la République. La commission temporaire des arts, adjointe au Comité d'instruction publique, à laquelle ils le transmirent, s'en montra satisfaite, et dans sa séance du 25 pluviôse an III, elle demanda qu'il fût fait mention au procès-verbal de la clarté du catalogue et de l'intelligence du commissaire artiste. Peu de temps après, M. Le Carpentier fut en mesure de présenter les trois autres cahiers; ils sont beaucoup moins soignés que le premier; les provenances n'y sont plus aussi souvent déterminées, et, parfois, le même tableau y est désigné sous trois numéros différents. Quoi qu'il en soit, ce catalogue, supérieur à tout ce qui a été fait depuis, est un document intéressant, puisqu'il nous permet de dresser la statistique des tableaux existants, avant 1789, dans les communautés religieuses du district de Rouen, soit par rapport aux auteurs, soit par rapport aux lieux d'où ils proviennent. Il serait trop long et trop difficile de l'examiner au premier point de vue; je me bornerai à cette remarque générale, qu'on n'y peut signaler qu'un très-petit nombre de tableaux des écoles étrangères, aucun non plus de Le Brun, Lesueur et le Poussin. Mais Philippe de Champagne, Lahire, de Troy, Bourdon, et nos compatriotes Daniel Hailé, Sacquespée, Le Tellier, Jouvenet, Dudot, Restout, Deshays, Lemonnier, y étaient représentés par des œuvres nombreuses ou capitales.

La cathédrale de Rouen avait fourni au musée bon nombre de statues et des sculptures, entre autres les tombeaux du sénéchal de Brézé et des cardinaux d'Amboise, les bas-reliefs des autels du jubé, en outre 11 tableaux, à savoir :

La Naissance de Jésus-Christ, de Philippe de Champagne, 10 pieds 9 pouces sur 6 pieds 10 pouces (284-85), n° 64, catalogue Le Carpentier.

Les adieux de Paul et de Silas allant au martyre, de Le Tellier, n° 65, catalogue Le Carpentier; n° 104, catalogue 1846.

Le Christ mort, étendu sur un linceul, la Madeleine à ses pieds, de Bourdon.

L'Assomption de Dudot, 5 pieds 11 pouces sur 4 pieds, n° 68, catalogue Le Carpentier.

« Tableau peint sur toile, d'un faire large et moelleux, attaché sur un parquet de chesne, assez bien conservé. » (*Note de Le Carpentier.*)

Le *Nunc dimittis*, de Detroy le fils, n° 73, catalogue Le Carpentier; n° 161, catalogue 1846.

(284-85) Dans l'indication des dimensions, la première mesure désigne la hauteur et la seconde la [lar]geur.



L'Ascension, de Blanchard, 8 pieds 8 pouces sur 5 pieds 6 pouces, n° 75, catalogue Le Carpentier.

Une Vierge tenant l'enfant Jésus sur ses genoux, de Labire, 4 pieds 10 pouces sur 3 pieds, n° 89, catalogue Le Carpentier.

Saint Jean assis sur une pierre, d'Annibal Carrache, n° 103, catalogue Le Carpentier. « Ce tableau, sur toile, a beaucoup souffert et est très-repeint. » Note de Le Carpentier.

Le Baptême de Jésus, de Sacquespée, 6 pieds 4 pouces sur 5 pieds 9 pouces, n° 104, catalogue Le Carpentier.

L'archevêché fournit au musée 9 tableaux de Hubert Robert, à savoir : les Vues du Havre, de Dieppe, de Rouen, du Château-Gaillard et de la Roche-Guyon [illegible] 9 pieds [illegible] pouces sur 12 pieds 8 pouces, n° 30, 31, 33, 34, 30, catalogue Le Carpentier ; quatre paysages représentant des ruines d'Italie, 3 pieds 2 pouces sur 3 pieds 8 pouces, une chute d'eau à travers les rochers, 3 pieds 3 pouces sur 4 pieds 9 pouces ; un Port de mer au soleil levant, 3 pieds 2 pouces sur 4 pieds 7 pouces ; un escalier et un obélisque, 3 pieds 3 pouces sur 4 pieds 9 pouces (n° 157, 158, 159, 160, catalogue Le Carpentier). « Ces quatre tableaux étaient placés dans la salle de l'évêché, où ils servaient d'attiques. » Presque tous ont été restitués à l'archevêché, en l'an X, sur la réclamation du prélat lui-même.

L'Ascension de Notre-Seigneur, de Jouvenet (n° 129, catalogue Le Carpentier, n° 119, catalogue 18[illegible]), provient du chapitre de la cathédrale, auquel M. de La Roque-Hue, haut-doyen, l'avait donné en 1725. Ce beau tableau ornait précédemment la chambre de ce généreux chanoine. M. l'abbé Langlois, dans ses *Recherches sur les bibliothèques des archevêques et du chapitre de Rouen*, a indiqué les portraits dont était ornée la bibliothèque capitulaire. Les plus remarquables étaient ceux du cardinal d'Amboise (2 pieds sur 1 pied 7 pouces), [illegible] fort ancien, et que Le Carpentier croyait avoir été fait en Italie, du vivant du prélat, n° 669, catalogue Le Carpentier, de Robert de Croismare, offert au XVIII[e] siècle, par un membre de sa famille, du cardinal de La Rochefoucauld, par Drouais, le portrait de M. de Saint-Aubin [illegible], qui figure aujourd'hui au musée sous le n° 93, et deux autres qu'on ne saurait trop regretter ; les portraits de MM. Acarie et Jean Le Prévost, faits l'un et l'autre en 1640, par Vander Burcht ou Vandrebure, peintre d'origine flamande, naturalisé Rouennais.

L'église du Collége de Saint-Amand était remarquable par les tableaux qu'elle renfermait. C'étaient : l'adoration de la Vierge, de Laurent de La Hire (n° [illegible], catalogue Le Carpentier). « Sainte Anne, assise sur le milieu du tableau, est occupée à [illegible] la Vierge encore enfant ; derrière, un peu plus haut, on aperçoit Joachim [illegible] [illegible] ; plusieurs [illegible] sur de très-beaux nuages sont [illegible] [illegible] de fleurs, [illegible] [illegible], debout sur le devant [illegible] terminent l'extrémité. Les [illegible] grandeur naturelle, 10 pieds [illegible] sur 7 pieds [illegible] est [illegible] et de forme [illegible] offre une scène charmante, [illegible] clous, et d'une touche large et [illegible] un beau fond de [illegible], des [illegible] belle forme concourent à [illegible] position fort intéressante. » N. 179, [illegible] 1835, accordé le 6 mars 1836 à [illegible] [illegible].

La Circoncision, de Restout. « [illegible] prêtre est occupé sur plusieurs [illegible] l'enfant sur un autel ; il est [illegible] lévites ; la Vierge, à genoux, [illegible] sur le devant une jeune figure [illegible] vue de profil et à genoux. On [illegible] plus des figures d'hommes [illegible] sur une [illegible] de laquelle sont [illegible] canard, un panier d'œufs et deux [illegible] sur les bords du tableau ; un fond d'[illegible] terminent cette composition. [illegible] 8 pouces sur 5 pieds 4 pouces. » N. [illegible] logue Le Carpentier ; n° 17, catalogue [illegible] Accordé le 6 mars 1836 à l'[illegible] [illegible].

Saint François en extase, d'Annibal Carrache, n° [illegible], catalogue Le Carpentier, n° 114, catalogue 18[illegible].

Enfin, le tableau désigné sous le [illegible] du catalogue de 1836 n° [illegible], [illegible] Carpentier, représentant une Vierge [illegible] l'enfant Jésus, portée sur un [illegible] milieu d'un ciel d'azur [illegible] de [illegible] ges. Comme ce dernier [illegible] une imitation [illegible] Sixte de la galerie de Dresde, [illegible] longtemps attribué à Raphaël. [illegible] catalogue de 1835 [illegible] termes, [illegible] dans son [illegible] est une de [illegible] Mignard, qu'il [illegible] qu'on ne [illegible] pas, [illegible] porter à Rouen [illegible] de [illegible] 1515, [illegible] cardinal d'Amboise, [illegible]

[illegible]

Un Christ mort en croix, 11 [illegible] pieds 9 pouces, n° 105, catalogue [illegible] [illegible]

Paroisse Saint-Amand.

[illegible]

Annonciation, 4 pieds 2 pouces [illegible] pieds 4 pouces, n° 132, catalogue [illegible] [illegible] « [illegible] d'une perspective [illegible] Accordé à la cathédrale.

(288) Le Carpentier l'attribuait à Michel Ange de Caravage.

Purification, anciennement de forme cintrée, n° 152, catalogue Le Carpentier; n° 107, catalogue 1846.

Le nom de Le Tellier reparaît fréquemment dans le catalogue de Le Carpentier, le nombre de ses productions atteste à la fois sa vogue et sa fécondité. Malheureusement on n'a que fort peu de détails sur sa vie.

Saint-André de la Porte aux Fèves.

J.-B. DESHAYS.

Le martyre de saint André (n° 164, catalogue 1846); n° 27, catalogue Le Carpentier.

La flagellation de saint André (n° 150, catalogue de 1846); n° 28, catalogue Le Carpentier.

Saint André mis au tombeau. n° 29, catalogue Le Carpentier. Aujourd'hui à Saint-Nicaise.

Annonciades

DESHAYS.

Sainte Jeanne, à genoux devant un autel, n° 117, catalogue Le Carpentier; n° 153, catalogue 1846.

Grands-Augustins.

LE TELLIER.

Le repos de la sainte Famille, n° 111, catalogue 1846; n° 157, catalogue Le Carpentier.

ADRIEN SACQUESPÉE, Saint Mathurin exorcisant une impératrice romaine, 8 pieds sur 10 pieds 2 pouces, n° 23, catalogue Le Carpentier.

Martyre de saint Adrien, n° 156, catalogue Le Carpentier

ÉCOLE DE VOUET.

Saint Roch, saint Sébastien et saint Adrien; 5 pieds sur 4 pieds, n° 439, catalogue Le Carpentier.

ÉCOLE FRANÇAISE.

Saint Roch, peint sur bois, 4 pieds 10 pouces sur 1 pied 7 pouces, n° 439, catalogue Le Carpentier.

J. RESTOUT.

Présentation. Tableau placé à l'autel principal des Augustins, et peint sur toile, en 1732, n° 8, catalogue Le Carpentier; n° 106 catalogue 1846.

Bellefonds (Prieuré de).

MONESTIER.

Assomption, 8 pieds sur 5 pieds, n° 59, catalogue Le Carpentier.

LE TELLIER.

Saint Benoît et sainte Scolastique avec beaucoup de religieux et de religieuses de son ordre, rangés sur deux lignes, une gloire d'anges portant des couronnes. La foudre brille dans les airs, 6 pieds sur 4 pieds, n° 419, catalogue Le Carpentier

DESHAYS.

Assomption, 12 pieds 7 pouces sur 6 pieds 8 pouces, n° 39, catalogue Le Carpentier.

INCONNU.

Saint Benoît donnant la règle à des religieux et à des religieuses de son ordre, rangés sur deux lignes, 6 pieds 8 pouces sur 5 pieds 7 pouces, n° 199, catalogue Le Carpentier.

ECOLE FRANÇAISE.

Saint Benoît debout avec deux religieux de son ordre, 4 pieds 3 pouces sur 2 pieds 3 pouces, n° 373, catalogue Le Carpentier.

Bonne-Nouvelle (Prieuré de).

POMPONIO MALTHEO.

Sujet désigné sous le titre de Messe au temps de la Ligue, n° 102, catalogue Le Carpentier; n° 319, catalogue 1846.

LAURENT DE LA HIRE.

Vierge de douleurs. Saint Benoît vu de profil, paraît à genoux, et dédiant une église qu'il porte dans sa main, 6 pieds sur 4 pieds 10 pouces, n° 53, catalogue Le Carpentier.

Bon-Pasteur (Couvent du).

LEMONNIER.

La Madeleine en pleurs, 5 pieds sur 3 pieds 4 pouces.

Capucins.

Le couvent des Capucins, riche en beaux manuscrits qui ont enrichi notre bibliothèque, ne l'était pas moins en tableaux.

MAÎTRE INCONNU.

(Manière de l'école lombarde.)

Saint François d'Assise malade et soutenu par des anges, dont plusieurs jouent des instruments, 6 pieds 2 pouces sur 7 pieds 2 pouces.

IDEM.

Même sujet, 5 pieds sur 7 pieds 10 pouces. n° 443, catalogue Le Carpentier.

Les saintes femmes au tombeau de Notre-Seigneur, d'une belle couleur; un ange vêtu d'une robe à fleurs leur apparaît, 7 pieds 2 pouces sur 10 pieds 10 pouces, n° 41, catalogue Le Carpentier.

BLANCUS.

Saint Sébastien attaché à un tronc d'arbre et percé de flèches, n° 110, catalogue Le Carpentier. « Ce tableau sur toile, bien conservé, tient beaucoup de la manière de

Crayer; il est peint en 1624. » N° 272, catalogue 1846.

INCONNU,
de l'école de Flandre, peut-être de Gaspar de Crayer.

Le couronnement d'épines; plusieurs figures de soldats plus grands que nature, 7 pieds 3 pouces sur 7 pieds 2 pouces, sur toile, attaché sur un fort parquet de bois, n° 44, catalogue Le Carpentier.

IDEM.

Le Portement de croix. Le Christ devant Pilate.— Un quatrième tableau relatif à la Passion, n°s 46, 47, 48, catalogue Le Carpentier.

L. DE LA HIRE.

Descente de croix.

Tableau placé à la contretable du principal autel de l'église des Capucins, en l'an 1655. Avant la Révolution, c'était un des tableaux les plus renommés des églises de Rouen. N° 4, catalogue Le Carpentier; n° 33 catalogue 1846.

Portrait du Père Fidèle de Fribourg, capucin, 3 pieds sur 2 pieds 5 pouces.

JOUVENET.

La mort de saint François, n° 51, catalogue Le Carpentier.

RESTOUT.

Un Pape à genoux sur un tombeau sur lequel est saint François debout; le Pape est accompagné de plusieurs cardinaux. Le tableau est éclairé à la lumière portée par un capucin. La scène se passe dans un souterrain, 6 pieds 7 pouces sur 5 pieds 2 pouces, n° 83, catalogue Le Carpentier.

INCONNU.

Saint François en pied, 7 pieds sur 3 pieds 8 pouces, n° 194, catalogue Le Carpentier.

Autre saint du même ordre, même proportion, même numéro.

Portrait du P. Félix, capucin, n° 320, catalogue Le Carpentier.

Capucins de Sotteville.

JEAN JOUVENET.

Annonciation.— Tableau signé et portant la date de 1686, n° 37, catalogue Le Carpentier. Ce tableau fut prêté quelque temps à la chapelle du collége; il fut remplacé au maître-autel par l'Ascension, de Le Tellier, et rentra au musée, où il figure aujourd'hui sous le n° 56, catalogue 1846.

DUMONT DES GOBELINS.

Assomption, 6 pieds 8 pouces sur 10 pieds, n° 20, catalogue Le Carpentier. Accordé à l'église Saint-Ouen, 4 novembre 1807.

Mariage de la sainte Vierge (pendant du précédent), n° 21, catalogue Le Carpentier. Accordé à l'église Saint-Ouen, 4 novembre 1807.

Capucins du Havre.

HURET.

Adoration des mages, 10 pieds 7 pouces sur 8 pieds, n° 488, catalogue Le Carpentier. A la Madeleine.

Carmes de Rouen.

LE TELLIER.

Une Vierge assise sur des nuages: l'enfant Jésus est sur ses genoux; un Carme, vu de profil, est à genoux, à la gauche du tableau. 6 pieds 6 pouces sur 4 pieds 8 pouces, n° 84, catalogue Le Carpentier.

Vierge sur des nuages: au-dessous, deux religieux à genoux et recevant des scapulaires, 6 pieds sur 4 pieds 6 pouces, n° 3., catalogue Le Carpentier.

Carmes déchaussés.

BRÉARD, *peintre de Rouen.*

Denis Berthelot (natif de Honfleur), de l'ordre des Carmes, martyrisé à Sumatra. 7 pieds 7 pouces sur 2 pieds 8 pouces, n° 27., catalogue Le Carpentier.

COUSTEL.

Saint Louis débarque au mont Carmel, où il est reçu au bord de la mer par des Carmes, 7 pieds 6 pouces sur 8 pieds 2 pouces, n° 177, catalogue Le Carpentier.

Chartreuse Saint-Julien.

SACQUESPÉE.

Messe de Chartreux, 8 pieds 5 pouces sur 5 pieds 10 pouces, n° 24, catalogue Le Carpentier.

Ananie et Saphire punis de mort, 7 pieds 10 pouces sur 6 pieds 8 pouces, n° 25, catalogue Le Carpentier.

Saint Bruno en prière, n° 132, catalogue Le Carpentier; n° 132, catalogue 1846.

Chartreux enseveli sous la neige, dans les montagnes du Dauphiné, n° 155, catalogue Le Carpentier.

PIERRE.

La Résurrection (à la contretable de l'autel principal), n° 5, catalogue Le Carpentier.

JOLLAIN.

Trois tableaux: l'Annonciation, le Baptême de Jésus, un cœur au milieu d'un

loire d'anges, n°° 75, 76, 88, catalogue Le arpentier.

BARTHÉLEMI.

Trois tableaux : Saint Pierre, saint Vinent, saint Joseph, n°° 171, 172, 173, catalogue Le Carpentier.

INCONNU.

Saint Bruno à genoux, en extase, dans un aysage rude et couvert de rochers, 6 pieds 0 pouces sur 4 pieds 7 pouces, n° 275, atalogue Le Carpentier.

Sainte-Claire de Rouen.

LE TELLIER.

Sainte Claire à genoux devant un autel; n ange et saint François sont debout de-ant elle; le Père Éternel, la Vierge et Jésus ur des nuages, dans une gloire, 5 pieds 3 ouces sur 3 pieds 6 pouces, n° 134, catalogue Le Carpentier.

Cordeliers de Rouen.

JOUVENET.

Ex-voto, n° 38, catalogue Le Carpentier. Ce tableau, de forme ogive.... a été remis ur toile et fort bien restauré par les or-dres du département. » N° 1, catalogue 846.

LE TELLIER.

Saint Joseph portant dans ses bras Jésus nfant; peint en 1665, n° 56, catalogue Le arpentier.

DUDOT.

Sainte Famille endormie, 8 pieds sur 4 ieds 4 pouces, n° 106, catalogue Le Carpen-ier. Accordé à l'église Saint-Gervais, 9 dé-embre 1837.

Baptême de Jésus avec des anges, 7 pieds ur 4 pieds 4 pouces, n° 107, catalogue Le arpentier.

D'APRÈS VAN-DYCK.

Le Christ mort aux pieds de sa mère en leurs, tableau donné par Anselme Van-lanfruic, de Malines, au commencement du XVII° siècle et passant anciennement pour une des plus rares pièces de peinture qui fût à Rouen, 6 pieds 2 pouces sur 4 pieds 1 pouces, n° 444, catalogue Le Carpentier.

SAINT-IGNY.

Deux tableaux décrits par M. de Chenne-vières, l'Adoration des bergers et l'Adora-tion des rois.

Sainte-Croix-Saint-Ouen.

PAUL FARINATTO.

Adoration des mages, n° 158, catalogue Le Carpentier; n° 297, catalogue 1846.

BOURDON.

Le Christ mort aux pieds de la Vierge, 3 pieds sur 4 pieds 3 pouces, n° 136, catalogue Le Carpentier.

Saint-Denis de Rouen.

LE TELLIER.

Ecce homo; un ange en pleurs soutient Jésus 4 pieds 6 pouces sur 2 pieds 5 pouces, n° 130, catalogue Le Carpentier.

Un Christ mort avec une Vierge debout en pleurs, 4 pieds 6 pouces sur 2 pieds 5 pouces, n° 131, catalogue Le Carpentier.

Beau Christ mort en croix, 7 pieds 8 pouces sur 5 pieds 2 pouces, n° 43, catalogue Le Carpentier.

Trois anges en pleurs, demi-figures, 3 pieds 1 pouce sur 3 pieds, n° 223, catalogue Le Carpentier.

Saint-Eloy.

SACQUESPÉE.

Adieux de Paul et de Silas allant au martyre, 5 pieds 1 pouce sur 4 pieds, n° 174, catalogue Le Carpentier.

Deux tableaux d'un maître inconnu, n°° 187, 188, catalogue Le Carpentier.

Emmurées.

LE TELLIER.

La Vierge sur des nuages, entourée d'anges, un Jacobin à genoux à la droite du tableau, et de l'autre côté une femme et son fils, 5 pieds sur 3 pieds 10 pouces, n° 254, catalogue Le Carpentier.

Adoration des bergers : la Vierge à genoux, et vue de face, sur la droite du tableau, découvre le nouveau-né; plusieurs bergers, les uns à genoux et les autres debout, regardent cet enfant avec surprise; Joseph paraît debout derrière la Vierge, 8 pieds 3 pouces sur 6 pieds 3 pouces, n° 79 catalogue Le Carpentier.

Saint-Etienne des Tonneliers.

GENRE DE RIBERA.

Saint Sébastien mort dans les bras des saintes femmes, 3 pieds 10 pouces sur 3 pieds 11 pouces, n° 335, catalogue Le Carpentier.

Eu (Abbaye d').

GENRE DE VANLOO.

Fondation de l'abbaye par Robert, comte d'Eu, 6 pieds 6 pouces sur 5 pieds 6 pouces, n° 487, catalogue Le Carpentier.

Feuillants de Rouen.

LE TELLIER.

Saint Bernard à genoux devant une Vierge qui tient l'enfant Jésus; saint Joseph est

derrière, 4 pieds 8 pouces sur 3 pieds 7 pouces, n° 92, catalogue Le Carpentier.

Feuillants d'Ouville.

BAPTISTE MONNOYER.

Deux tableaux de fleurs, n° 247, catalogue Le Carpentier; n°s 89 et 93, catalogue 1846.

MOLA.

Agar dans le désert, 2 pieds 1 pouce sur 2 pieds, n° 556, catalogue Le Carpentier.

GENRE DE MOLA.

Paysage. Jésus sur le devant avec deux apôtres et la Madeleine à genoux à ses pieds, 1 pied 10 pouces sur 2 pieds 11 pouces, n° 558, catalogue Le Carpentier.

ÉCOLE FLAMANDE.

Sujet de nature morte, représentant une épaule de mouton et des accessoires de cuisine, sur bois, 2 pieds 3 pouces sur 2 pieds 9 pouces, n° 328, catalogue Le Carpentier.

GENRE DE BREENBERG.

Paysage avec fabriques et ruines, 2 pieds sur 3 pieds, n° 331, catalogue Le Carpentier. « Ce tableau a été restauré et remis sur toile depuis un an. »

Saint-Georges de Boscherville.

DUDOT.

Le Christ descendu de la croix, soutenu par un ange; la Vierge et saint Jean sont debout; à droite, la Madeleine est à genoux aux pieds du Christ; des anges, dans le haut du tableau, terminent cette composition d'un coloris brillant, n° 42, catalogue Le Carpentier.

On voit dans la ville de Rouen et aux environs plusieurs ouvrages de ce maître, dont le pinceau est large et moelleux. On serait tenté de croire qu'il a été l'élève de Bourdon, dont il a suivi la manière. Ce maître est inconnu à Paris, et il paraît avoir passé une grande partie de sa vie à Rouen, dans le siècle dernier.

Gravelines.

MAÎTRE INCONNU DE L'ÉCOLE DU CROTONNE.

Adoration des bergers. On a ajouté sur le premier plan un saint François et une religieuse de l'ordre des Gravelines. 9 pieds sur 5 pieds 10 pouces, n° 54, catalogue Le Carpentier.

LE TELLIER.

Saint Alexis, mort sous une voûte, près de sa maison, et étendu sur une natte; deux hommes sur le troisième plan, dans l'attitude de la surprise. Le fond du tableau est terminé par une belle architecture. 5 pieds sur 3 pieds 9 pouces, n° 90, catalogue Le Carpentier.

Vision de saint Bernard, n° 94, catalogue Le Carpentier; n° 94, catalogue 1846.

LELY.

Jésus en croix, deux figures habillées de noir, à la mode du temps, 5 pieds 9 pouces sur 4 pieds 8 pouces, n° 98, catalogue Le Carpentier.

Un Christ mort en croix; deux figures à la mode du temps, vêtues de noir, sont à genoux sur le devant du tableau, 4 pieds [illegible] pouces sur 3 pieds, n° 164, catalogue Le Carpentier.

INCONNU, DE L'ÉCOLE D'ANGLETERRE.

Trois portraits de femme et d'enfant, n°s 314, 494, 497, catalogue Le Carpentier.

Martyre de saint Jean-Porte-Latine, 3 pieds 8 pouces sur 5 pieds 7 pouces, n° 309, catalogue Le Carpentier.

Jacobins.

INCONNU.

Jésus étendu sur un linceul, n° 358, catalogue Le Carpentier.

Saint-Jean de Rouen.

DE TROY LE FILS.

Ascension, n° 118, catalogue Le Carpentier; n° 2, catalogue 1846.

Assomption, n° 119, catalogue Le Carpentier; n° 144, catalogue 1846.

Hôpital de Saint-François.

HERAUX (287).

Christ en croix, 8 pieds 3 pouces sur [illegible] pieds 10 pouces, sur toile, n° 302, catalogue Le Carpentier.

Hospice de l'Humanité (lieu de santé).

VINCENT.

Aveugle guéri à la porte du Temple, [illegible] pieds 4 pouces sur 8 pieds 10 pouces, n° [illegible] catalogue Le Carpentier.

Le paralytique guéri à la piscine, même proportion que le précédent, n° 16, catalogue Le Carpentier.

Saint-Lô (Prieuré de).

VERDIER.

Saint Jean dans l'île de Pathmos, 6 pieds [illegible] pouces sur 4 pieds 6 pouces, n° 212, catalogue Le Carpentier.

Saint Lô (Paroisse de).

GENRE DE LA FOSSE.

La Résurrection, 5 pieds 4 pouces sur [illegible] pieds 8 pouces, n° 307, catalogue Le Carpentier. Accordé à la chapelle du collège

(287) Peut-être Nicolas Herault, juré apprentif sous Pierre Léger, le 24 septembre 1703.

La Londe (Paroisse de).

JOUVENET.

Purification, n° 58, catalogue Le Carpentier.

Saint-Louis (Prieuré de).

COPIE D'APRÈS JOUVENET.

Saint Louis supportant la croix portée par des anges, 6 pieds sur 3 pieds 10 pouces.

Saint-Maclou de Rouen.

SACQUESPÉE.

Mariage de Clovis, 3 pieds 8 pouces sur 6 pieds 9 pouces, n° 165, catalogue Le Carpentier.

Clovis promet de se faire chrétien avant la bataille de Tolbiac, 3 pieds 8 pouces sur 7 pieds 10 pouces, n° 166, catalogue Le Carpentier.

Baptême de Clovis, 3 pieds 9 pouces sur 7 pieds 10 pouces, n° 167, catalogue Le Carpentier.

Clovis entouré de guerriers et donnant un anneau à l'un d'eux; dans un côté du tableau Clotilde fait l'aumône à une femme, 3 pieds 3 pouces sur 7 pieds 8 pouces, n° 168, catalogue Le Carpentier.

Saint-Martin du Pont.

COPIE D'APRÈS RAPHAEL.

Sainte Famille, 6 pieds 9 pouces sur 4 pieds 10 pouces, n° 52, catalogue Le Carpentier.

Mathurins.

SACQUESPÉE.

Religieux Mathurin en pied, de grandeur naturelle, 5 pieds 4 pouces sur 3 pieds 6 pouces.

Autre religieux du même ordre, même proportion.

Sainte Jeanne d'Aragon, de l'ordre de la Trinité, 6 pieds sur 4 pieds, n° 351, catalogue Le Carpentier.

Saint-Michel.

HALLÉ LE PÈRE.

Naissance de Jésus, n° 105, catalogue Le Carpentier; n° 62, catalogue 1846.

Minimes.

MIGNARD.

Une Vierge, demi-figure, tenant l'enfant Jésus sur ses genoux, 2 pieds 6 pouces sur 2 pieds, n° 574, catalogue Le Carpentier. « Tableau restauré et remis sur toile par ordre du département. »

Mont-aux-Malades (Prieuré du)

Portrait de l'abbé Perot, prieur du Mont-aux-Malades, 2 pieds 6 pouces sur 2 pieds, n° 325, catalogue Le Carpentier.

Saint-Nicaise.

LE TELLIER.

Ascension de Notre-Seigneur au milieu des douze apôtres, 8 pieds 10 pouces sur 5 pieds 8 pouces, n° 57, catalogue Le Carpentier.

Saint-Nicolas.

LE TELLIER.

Jésus donnant les clefs à saint Pierre, 4 pieds sur 2 pieds 5 pouces, n° 242, catalogue Le Carpentier.

L'Adoration des bergers, n° 243, catalogue Le Carpentier.

La Résurrection, n° 244, catalogue Le Carpentier.

Notre-Dame de la Ronde.

COPIE DU POUSSIN.

Saint Pierre guérissant les boiteux à la porte du Temple, tableau cintré, sur toile, 6 pieds sur 4 pieds, n° 334, catalogue Le Carpentier.

Nouvelles-Catholiques.

CAZES.

Jésus au milieu des docteurs.

Oratoire.

DE LA FOSSE.

Le sermon sur la montagne, grande et superbe composition, 15 pieds 6 pouces sur 8 pieds 2 pouces, n° 6, catalogue Le Carpentier.

GENRE DE LA FOSSE.

Jésus parmi les docteurs, le Sermon sur la montagne, la Samaritaine, Jésus chez Marthe et Marie; tableaux cintrés, sur toile, 4 pieds 11 pouces sur 7 pieds 11 pouces, n° 377, catalogue Le Carpentier.

COPIE D'APRÈS DOMINIQUIN.

Martyre de saint Sébastien.

Saint-Ouen.

DANIEL HALLÉ.

Multiplication des pains, n° 1, catalogue Le Carpentier.

Saint-Patrice.

MARTIN DE VOS.

« Huit tableaux de l'histoire de Jacob, peints sur bois et ornés d'une infinité d'animaux, de vases et d'ustensiles précieusement peints, ornés de fonds de paysages à la manière de Breughel. »

Rachel donne à boire à l'envoyé d'Abraham, 3 pieds sur 6 pieds 1 pouce; — Rachel reçoit les bijoux, 3 pieds 7 pouces sur 6 pieds; — Jacob vient demander Rachel en mariage, 3 pieds 3 pouces sur 5 pieds 8 pouces; — Rencontre de Jacob et d'Esaü, 3 pieds 7 pouces sur 5 pieds 5 pouces; —

Mariage de Jacob, 3 pieds 6 pouces sur 5 pieds 5 pouces ; — Retour de Jacob, 3 pieds 6 pouces sur 6 pieds ; — Adieux de Rachel à son père, 3 pieds 6 pouces sur 5 pieds 5 pouces ; — Noces de Rachel, 3 pieds 6 pouces sur 5 pieds 6 pouces, nos 120-127, catalogue Le Carpentier.

ÉCOLE DE LAHIRE.

Visitation, 3 pieds 3 pouces sur 5 pieds 8 pouces, n° 311, catalogue Le Carpentier.

DUDOT.

Cinq tableaux représentant le portement de croix, 4 pieds 4 pouees sur 10 pieds 9 pouces;

La Flagellation, 4 pieds 4 pouces sur 5 pieds 6 pouces ;

La prise de Jésus, même proportion;

Jésus au Jardin des Oliviers, 4 pieds 4 pouces sur 6 pieds;

Jésus présenté devant Pilate, 4 pieds 4 pouces sur 5 pieds 4 pouces, nos 112 et 116 catalogue Le Carpentier.

Saint-Pierre du Châtel.

SACQUESPÉE.

Apparition de Jésus à saint Pierre, 6 pieds 4 pouces sur 4 pieds 7 pouces, n° 108, catalogue Le Carpentier; n° 135, catalogue 1834.

Le Père éternel, de forme ovale, 3 pieds 3 pouces sur 2 pieds 8 pouces, n° 326, catalogue Le Carpentier.

Saint-Pierre l'Honoré.

ÉCOLE DE RUBENS.

Adoration des mages, tableau sur toile, d'une riche composition, n° 196, catalogue Le Carpentier.

Récollets.

VOUET.

Des religieux Récollets à genoux devant deux anges debout qui leur présentent un livre ouvert, 11 pieds 7 pouces sur 7 pieds 9 pouces, n° 17, catalogue Le Carpentier.

Des religieux en extase au-dessous d'une gloire sur laquelle sont le Père Eternel et la Vierge ; dans le coin du tableau, un religieux cardinal à genoux, tenant en sa main un soleil en or; mêmes dimensions que le précédent.

LUC, *Récolet.*

Notre-Dame des Anges, de grandeur naturelle, 11 pieds 5 pouces sur 8 pieds 3 pouces, n° 7, catalogue Le Carpentier.

DUDOT.

Saint François à genoux, et le Christ et la Vierge sur des nuages; un ange couronné de fleurs, à genoux sur la gauche du tableau, 11 pieds 8 pouces sur 8 pieds, n° 191, catalogue Le Carpentier.

LIÉBAULT.

Portrait d'un religieux Récollet, 2 pieds 6 pouces sur 2 pieds, n° 278, catalogue Le Carpentier.

Grand séminaire.

LEMONNIER.

La peste de Milan, n° 9, catalogue Le Carpentier; n° 20, catalogue 1846.

La Présentation au Temple, n° 10, catalogue Le Carpentier ; n° 142, catalogue 1846.

Le premier monastère de la Visitation possédait un grand nombre de portraits allégoriques. En 1697, le roi et la reine d'Angleterre, à la considération de la R. M. Louise de Croiset, avaient donné leurs portraits en saint Louis et en sainte Hélène. Cet exemple fut contagieux : le marquis et la marquise de Beuvron donnèrent le leur en saint Henri et en sainte Geneviève; Mlle de Beuvron, une des bienfaitrices les plus considérées de la communauté, donna le sien en sainte Elisabeth de Hongrie, et une seconde fois en sainte Cécile pour le noviciat. Mme la présidente de Franquetot offrit celui de Mme de Courvaudon en sainte Barbe ; ajoutons-y les portraits de Mme Desnoyers en sainte Catherine, de Mme de Franqueville en sainte Madeleine, du roi Louis XIV en saint Charlemagne. On retrouve une partie de ces tableaux dans le catalogue de Le Carpentier, notamment celui de sainte Cécile sous les traits de Mlle de Beuvron, peint par Jouvenet, 8 pieds sur 5 pieds 4 pouces. On doit regretter les portraits de saint Henri, de sainte Geneviève et de saint Charlemagne ; l'allégorie n'était point sans doute assez voilée pour qu'on n'y pût reconnaître les royales figures de Jacques II, d'Henriette de France et de Louis le Grand. Dès lors ces portraits devaient périr. Le Carpentier signale encore comme provenant du premier couvent de la Visitation, l'Apothéose de saint François de Sales, 6 pieds 1 pouce sur 5 pieds; une Apparition de Notre-Seigneur à Jeanne de Chantal, 5 pieds 3 pouces sur 5 pieds 3 pouces, de Le Tellier, nos 87 et 257, catalogue Le Carpentier ; une autre apothéose de saint François de Sales, 6 pieds 5 pouces sur 4 pieds 10 pouces ; une Guérison de malades à son tombeau, 10 pieds sur 5 pieds 6 pouces, de Sacquespée, nos 491 et 91, catalogue Le Carpentier. Un Ange gardien, tableau cintré, 9 pieds 2 pouces sur 4 pieds 2 pouces, et une Annonciation, 9 pieds 4 pouces sur 4 pieds 2 pouces, de Deshays, nos 398 et 107, catalogue Le Carpentier.

Le deuxième monastère de la Visitation avait fourni au musée quatre tableaux de Deshays : la Visitation, tableau d'une riche composition, 17 pieds 6 pouces sur 10 pieds 8 pouces, n° 2, catalogue Le Carpentier, « placé à la contretable du deuxième mo-

nastère de la Visitation, peint au moment du départ de l'artiste pour l'Italie et tenant beaucoup de l'école de Boucher dont Deshays était élève et dont il a souvent conservé la manière; onldoit cependant rendre la justice à cet artiste d'avoir été un des meilleurs dessinateurs de l'école française, et d'avoir eu une facilité de pinceau dont il y a peu d'exemples. » Saint François de Sales donnant la règle de la Visitation à des religieuses à genoux, 10 pieds sur 5 pouces (*sic*); Saint Joseph tenant l'enfant Jésus par la main, 8 pieds sur 2 pieds 4 pouces; saint Augustin, même proportion, n° 3, catalogue Le Carpentier.

LE TELLIER.

Saint François de Sales à genoux tenant en sa main un cœur enflammé. Le Père éternel et Jésus sur des nuages au haut du tableau, 2 pieds 3 pouces sur 1 pied 10 pouces, n° 285, catalogue Le Carpentier.

INCONNU.

Saint François de Sales porté sur des nuages par des anges, 4 pieds 8 pouces sur 3 pieds, n° 259, catalogue Le Carpentier. « Sur toile, largement peint par un maître de l'école française du dernier siècle.»

Du couvent des Ursulines provenaient : Un tableau de Deshays représentant sainte Ursule en extase, n° 215, catalogue Le Carpentier; et trois tableaux de Lemonnier : La sainte Famille, 13 pieds 6 pouces sur 7 pieds 9 pouces, n° 11, catalogue Le Carpentier : Jésus au milieu des docteurs, 9 pieds 4 pouces sur 7 pieds 9 pouces, n° 12, catalogue Le Carpentier : Jésus appelant à lui les enfants, n° 13, catalogue Le Carpentier, n° 71, catalogue 1846.

De Saint-Vigor de Rouen, le baptême de Clovis, de Sacquespée, 5 pieds sur 3 pieds 5 pouces, n° 378, catalogue Le Carpentier.

De la bibliothèque des religieux de Saint-Wandrille, le portrait du célèbre Pierre de Marca, 2 pieds 1 pouce sur 1 pied 10 pouces, n° 473, catalogue Le Carpentier.

De la bibliothèque de l'Académie de Rouen, les portraits de MM. de Cideville et de Miromenil, de Voirot, le portrait de Fontenelle par un maître français, n°s 169, 556 et 77, catalogue Le Carpentier, n°s 84, 112, 14, catalogue 1846

De la chambre du Parlement, le Christ mourant en croix, de Natoir, 8 pieds 6 pouces sur 4 pieds 3 pouces, n° 67 catalogue Le Carpentier : Le Christ mort en croix, par Jonnet, 9 pieds 10 pouces sur 3 pieds 9 pouces, n° 69, catalogue Le Carpentier.

De la juridiction consulaire (*salle d'hiver*), le Christ mort en croix, de Dumont le Romain, 6 pieds 8 pouces sur 3 pieds 10 pouces, n° 71, catalogue Le Carpentier. « Accordé aux consuls. »

Une Vierge portant Jésus debout sur ses genoux, de Carle Vanloo (chapelle de la juridiction), n° 70, catalogue Le Carpentier, n° 173, catalogue 1846.

De la salle d'audience du bureau des finances, le Christ mourant en croix, de Jouvenet, 7 pieds 6 pouces sur 5 pieds 2 pouces, n° 83, catalogue Le Carpentier.

Parmi les tableaux inscrits au catalogue Le Carpentier, sans indication de provenances, les suivants m'ont paru mériter une mention spéciale.

LE TELLIER

82. L'Ascension. (Accordé à l'église du collége le 22 mars 1821.)

SACQUESPÉE.

94. Le portement de croix, plusieurs figures, 2 pieds 9 pouces sur 6 pieds.

Jésus au tombeau, mêmes proportions. (Accordé à l'église paroissiale de Canteleu.)

LE GUIDE.

109. L'apparition de Jésus à la Madeleine. Un ange, debout, tenant un drapeau; Jésus à moitié nu, à moitié couvert d'une draperie blanche; la Madeleine est à genoux, 6 pieds 9 pouces sur 4 pieds 6 pouces.

ALBERT DURER.

141. *Nunc dimittis*, composé de plusieurs figures, 2 pieds 9 pouces sur 3 pieds.

142. Jésus guérissant une femme malade; une jeune fille la soutient; ces deux tableaux, de l'école allemande, sont peints sur bois et fort bien conservés; ils sont des plus curieux.

FRANCK.

148. Le portement de croix. Sujet composé d'une infinité de petites figures, n° 179, catalogue 1846.

SUBLEYRAS.

151. Portrait de Benoit XIV, n° 295, catalogue 1846.

LE TELLIER.

160. Adoration des bergers. Accordé à l'église de Bonsecours, le 9 avril en 1820.

RODOLPHE SCHOANE.

255. Jésus au tombeau, accompagné de plusieurs figures, manière fort large, 3 pieds 6 pouces sur 4 pieds 11 pouces. Tableau sur toile du XVe siècle, à restaurer.

GENRE ALLEMAND DU XVe SIÈCLE.

380. L'entrée dans Jérusalem, sur bois, beaucoup de figures.

ECOLE DE LOMBARDIE.

415. L'Assomption, sur toile, joli petit tableau, 3 pieds 5 pouces sur 2 pieds 6 pouces. Ce tableau intéressant paraît du XIVe siècle.

ECOLE FLAMANDE DU XIIIe SIÈCLE (*sic*).

431. Jésus mis au tombeau par les anges,

sur bois, 1 pied 9 pouces sur 4 pieds 3 pouces.

ECOLE D'ITALIE.

442. Une gloire, avec beaucoup de saintes, sur toile, fort jolie composition, figures sveltes; d'un couvent de religieuses de Rouen.

LUCAS DE LEYDE

498. N.-S. au tombeau. Joli petit tableau, sur bois, de forme cintrée, avec ses deux volets, 1 pied 7 pouces sur 1 pied 2 pouces.

« Ces trois petits tableaux qui n'en font qu'un, étant ouverts, est (*sic*) très-curieux à cause de son ancienneté; il est assez conservé. »

HOLBEIN.

503. Le portrait d'une jeune femme vêtue de noir, sur bois, très-précieusement fini; 1 pied 7 pouces sur un pied 3 pouces.

JEAN DE MAUBEUGE, *en* 1400.

504. Un *Ecce homo*, avec quelques figures de Juifs, sur bois; de chez un prêtre déporté.

Ce tableau, d'un précieux fini, est fort curieux pour le temps ou il a été peint. Son auteur n'est guère connu que dans la vie des peintres flamands, et ce tableau est le seul qui soit ici, son nom est signé en latin, en lettres d'or, au bas du tableau. Il est un des premiers peintres flamands qui ait peint à l'huile.

VAN DYCK.

575. Une Madeleine, demi-figure, la main appuyée sur une tête de mort. 2 pieds sur 1 pied 10 pouces, d'une abbaye de Bénédictins de Rouen.

LE TITIEN.

576. La pièce de monnaie, deux demi-figures, 2 pieds sur 1 pied 10 pouces, sur toile; d'un couvent de Rouen; n° 256, catalogue 1846.

Une partie notable de ce premier fonds n'existe plus au musée. « Le musée, disait, en l'an XIII, le conseil général, dépourvu de presque tout ce qu'il avait de bon, soit pour la décoration du palais de l'archevêché, soit pour meubler quelques églises, est réduit à peu de chose, et se placera dans une galerie qui fera partie de la bibliothèque. » Il y a certainement de l'exagération dans ces paroles; elles sentent le regret et le découragement. Tout en faisant une large part aux églises, au moyen de dons et surtout de prêts, continués jusqu'à nos jours, on avait conservé à la ville une collection encore remarquable et digne de ses soins; un don du Gouvernement, sollicité depuis longtemps, vint bientôt remplir les vides qu'y avaient faits des restitutions nécessaires, commandées à la fois par l'intérêt général et par la justice. Un lot de trente-huit tableaux, la plupart de premier choix, fut mis par le ministre de l'intérieur à la disposition de la ville de Rouen, moyennant qu'elle s'engageât à payer les frais de restauration et de transport. L'offre fut acceptée à cette condition. M. Lemonnier trouva de nouveau l'occasion de signaler son dévouement à son pays; il surveilla les restaurations qui furent entreprises par les sieurs Michau, Hacquin, Nadreau, et fit tous ses efforts pour faire substituer à quelques tableaux du n° 5 d'autres, dont la possession lui semblait plus désirable, notamment une ou plusieurs compositions importantes du Poussin. Voir dans son musée chéri la statue et quelques-uns des chefs-d'œuvre immortels du plus grand peintre de la France et d'une des plus nobles gloires de la Normandie, était son vœu le plus ardent: on ne saurait imaginer avec quelle persistance il en poursuivit l'accomplissement: tantôt auprès du préfet dont il provoquait l'intervention, tantôt auprès du ministre. Le musée impérial, vaincu par tant d'instances, ne se dessaisit qu'avec peine d'un seul tableau du Poussin; c'était un saint Denis couronné par un ange, provenant d'une église de Paris. Cette toile a disparu du musée ainsi que le Concert d'anges en présence de Dieu le Père, de Ph. de Champagne (288). Plus heureux que le département de la Seine-Inférieure, le département de l'Eure avait obtenu, en l'an XII, une production du Poussin, *Coriolan apaisé par sa mère*, pour être placé dans le monument qu'on projetait d'élever à la mémoire de cet artiste, aux Andelys.

Avec ces tableaux nous furent envoyés:

L'Adoration des rois, de L. de La Hire (provenant des Capucins de la rue Saint-Honoré); n° 51, catalogue 1846.

L'Adoration des bergers, attribué à Tulden (provenant d'une église des Pays-Bas), n° 190, catalogue 1846.

La Visitation de la Vierge, de Guide (provenant de Bologne), n° 291, catalogue 1846.

Saint Barnabé guérissant les malades, de Paul Véronèse (provenant de Malines), n° 311, catalogue 1846.

Le Christ au bas de la croix, entouré de sa famille. Ecole flamande. (Provenant de Belgique.)

La conjuration de Catilina, de Salvator Rosa. (Provenant du palais Pitti.)

(288) Ce tableau fut, je crois, accordé à l'hospice des aliénés, le 6 mars 1838. Le conservateur du musée l'attribuait à Coypel. Il provenait d'une église de Paris.

Un *Ecce homo*, de Mignard (provenant du musée de Versailles), n° 73, catalogue 1846.

Le Couronnement d'épines, de Palma le jeune (provenant du musée de Versailles.)

Mars et Vénus de Lanfranc (même provenance, ancienne collection), n° 263, catalogue 1846.

Le Christ en croix de Van Dyck (provenant d'Anvers.)

Une extase de saint Augustin, du même auteur (même provenance).

Le Christ devant Pilate, aujourd'hui attribué à Gérard Honthorst, n° 210, catalogue 1846.

L'apothéose de saint Louis, de Simon Vouet (provenant d'une église de Paris), n° 5, catalogue 1846.

Le Christ dans la gloire, Saint Sébastien et saint Roch, de Paul Véronèse (provenant d'Italie), n° 249, catalogue 1846.

Ananie tombé aux pieds des apôtres, de Aubin Vouet (provenant de Notre-Dame de Paris).

Le martyre de saint Sébastien, de Lubin Baugin (provenant d'une église de Paris). Accordé à Saint-Nicaise.

La Charité d'après Van Dyck, n° 195, catalogue 1846.

Un concert, de Giorgion (provenant de Milan, biblioth. Ambrosienne), n° 303, catalogue 1846.

Les filles de Niobé, de Lemonnier (dépôt de l'Académie), n° 146, catalogue 1846.

La toison, de Bassan (ancienne collection), n° 316, catalogue 1846.

Sainte Anne et la Vierge, de Stella (provenant d'une église de Paris).

La Madeleine, de Otto Vinius, aujourd'hui attribuée à Hubert Goltzius, n° 178, catalogue 1846 (provenant de Munich.)

Un portrait de femme (demi-figure, de Christophe).

Un portrait d'homme, tenant d'une main un bâton; de l'école flamande.

Les deux Maries, d'après Daniel de Volterre (provenant d'un émigré).

Le Christ en croix, la Madeleine et autres figures, d'un inconnu.

L'ange apparaissant à Abraham, de Tinnonnier.

La sortie de l'arche (école de Bologne).

La résurrection de Lazare, de J.-B. Corneille (provenant d'une église de Paris), n° 5, catalogue 1846.

Une bataille, d'un inconnu.

Un repos, d'un inconnu.

La mission des apôtres, de Lemonnier (provenant du musée de Versailles), n° 55, catalogue 1846.

Temple et allégorie chrétienne, d'un inconnu.

Le superbe tableau que le catalogue de 1846 désigne sous le titre impropre de « la Vierge présidant une assemblée de jeunes filles, » qu'il attribue à Van Eyck, était attribué à Hans Hemmelinck, dans la lettre d'envoi du ministère. Cette attribution paraît douteuse; mais il est certain que ce chef-d'œuvre faisait partie du musée royal et provenait de l'émigré Millioti; n° 196 catalogue 1846.

La Résurrection de N.-S. l'Adoration des rois, le Baptême de Jésus n°s 269, 270, 271, catalogue 1846, furent d'abord attribués à Mantegna. M. Lemonnier qui partageait cette erreur s'efforça de les faire effacer de la liste. Ils y furent maintenus fort heureusement pour nous, puisque ces petits tableaux qu'on aurait tort d'attribuer plus longtemps à Raphaël, appartiennent à son maître Pérugin, ils proviennent de l'église des Bénédictins de San Piètro de Pérouse.

Plusieurs de ses tableaux, déjà décrits par M. de Chennevières, étaient le fruit de nos victoires; quand les alliés vinrent en France, quelques-uns furent réclamés. Le Salvator Rosa fut encaissé et envoyé au secrétaire général du musée royal à Paris, en 1815, pour être remis à la disposition du grand-duc de Florence. Vers le même temps, des commissaires du roi des Pays-Bas enlevèrent de vive force les tableaux de Van Dyck, soustraction peu justifiée, puisque le musée de Bruxelles avait été enrichi sous l'Empire, en même temps que le musée de Rouen, de chefs-d'œuvre français qu'il ne nous a point restitués. Le comte de Pradel, directeur général de la maison du roi Louis XVIII, réclama, en outre, sept tableaux, parmi lesquels nos trois Pérugin et la Vierge prétendue d'Hemmelinck, pour les tenir à la disposition des puissances étrangères, en cas de réclamation. Mais on fit valoir les sacrifices que la ville s'était imposés pour les restaurer, et le ministre de l'intérieur, M. Lainé, ayant égard aux observations du maire de Rouen et du chancelier de France, ordonna au préfet de ne donner aucune suite au projet d'enlèvement, et d'arrêter *l'effet de dispositions qu'il considérait comme désastreuses pour l'étude des arts dans ce pays*

S

SAINT-PÉTERSBOURG.

Nous avons cité précédemment quelques pages de M. Louis Viardot sur les musées de Berlin et de Madrid. Dans l'impossibilité de reproduire la longue, savante et élégante description des galeries de Saint-Pétersbourg, nous en donnerons au moins quelques paragraphes. On aura ainsi une idée des galeries de la capitale de la Russie, que l'on ne pourra connaître et étudier qu'en lisant l'ouvrage même de M. Viardot, écrit avec autant de vérité que de talent.

« Dans cette magnifique capitale, dit M. Viardot (289), il fallait un palais qui, pour le moins, égalât en magnificence tous ceux du reste de l'Europe, et, dans ce palais, tout ce qui constitue la richesse souveraine; il fallait une galerie de tableaux. Ce fut la grande Catherine qui, pour orner ses petits appartements de l'Ermitage, en commença la collection. Outre les membres de sa diplomatie, elle entretenait dans les grandes villes de l'Europe des espèces de commissaires, Grimm, Reifenstein, Raphaël Mengs, avec la mission de lui proposer toutes les belles œuvres qui se trouvaient à vendre. Ses successeurs, les empereurs Paul, Alexandre et Nicolas, n'ont cessé d'accroître la galerie, non-seulement par de nombreuses acquisitions partielles, mais par l'adjonction d'autres galeries entières, que désignait au choix des monarques russes leur célébrité européenne. Telles sont, depuis 1768, les collections de sir Robert Walpole, du comte de Brülh, du baron Crozat, du comte de Choiseul, de M. Tranchini, de M. Coswelt, de la Malmaison, des princes Giustiniani, de M. Hope, de la duchesse de Saint-Leu, du prince de la Paix. Aujourd'hui le musée de l'Ermitage renferme plus de 1700 tableaux, sans compter ceux qui ornent les appartements particuliers de la famille impériale. En effet, le catalogue dressé en 1838 porte déjà à 1692 leur nombre total, savoir : 472 des écoles italiennes, 110 des écoles espagnoles, 222 de l'école française, 75 de l'école allemande, 302 de l'école flamande, 482 de l'école hollandaise, 6 de l'école anglaise, et 23 de l'école russe. La galerie de l'Ermitage ne le cède donc, pour le nombre des cadres pris en masse, qu'aux seuls musées de Paris, de Madrid et de Dresde; elle l'emporte sur tous les autres de l'Allemagne, de l'Italie, de l'Angleterre et des Flandres.

« Le palais d'hiver, élevé sous Elisabeth par l'Italien Rastrelli, entièrement détruit par l'incendie de 1837, et reconstruit en dix-huit mois sur les mêmes plans, mais avec plus de luxe et de solidité, est un gra[nd] parallélogramme à quatre faces, ayant en[-] viron 150 mètres de longueur sur 115 [de] largeur. Si on le compare aux autres rés[i]dences royales de l'Europe, c'est avec [le] palais de Madrid qu'il a le plus de resse[m]blance; même forme générale : un car[ré] long, quatre façades, deux étages à colonn[es] superposées, une cour intérieure, point [de] jardin. Beaucoup plus spacieux, le palais [de] Saint-Pétersbourg est en briques; celui [de] Madrid, en granit et en marbre. Mais le pa[-] lais de Madrid donne sur l'humble Manza[-] narès, celui de Saint-Pétersbourg sur l'o[r]gueilleuse Néwa. Et ce dernier rach[ète] encore l'infériorité de sa matière et la pe[tites]se de sa forme par la magnificence in[ouïe] des appartements intérieurs. Le grand es[ca]lier, en marbre incrusté d'or, la *salle bl[an]che*, en stuc, où se donnent des fest[ins de] huit cents couverts, la *salle Saint-Ge[orges]* aussi vaste, et toute en marbre de Car[rare] n'ont rien à envier, même aux splen[dides] prodigalités du grand roi. Des quatre fa[ça]des de cette somptueuse demeure, l'[une] s'ouvre sur la Néwa, en face de la B[ourse,] des académies et de la forteresse intérieu[re] qui renferme, dans l'église Saint-Pierr[e-] Saint-Paul, la sépulture impériale. Oi[n] d'être moins faibles d'esprit que Louis X[V] qui ne voulait point voir la flèche de S[aint-] Denis, les autocrates de Russie, au s[ein des] pompes de leur cour, ont ainsi tou[jours] devant les yeux la fin et le néant des g[ran]deurs humaines. La seconde façade du [pa]lais donne sur la place de l'Amirauté, d'[où] la vue s'étend jusque sur la grande [place] d'Isaac, que domine, du haut d'un r[oc] de granit, la belle statue équestre en br[onze] que Catherine II fit élever à Pierre le Gr[and] par le sculpteur Falconnet. Sur la plac[e du] Palais, en face de l'hémicycle formé [par les] bâtiments de l'état-major général, s'ouvr[e la] troisième façade. C'est là, au centre d[e la] place, que l'architecte de Saint-Isaac, M. Montferrand, vient d'élever un monu[ment] qui rappelle ceux de l'antique Egypt[e,] *Colonne d'Alexandre*. Semblable par so[n ob]jet et par sa forme aux colonnes de Tr[ajan,] de Marc-Aurèle et de Napoléon, mais p[ortant] à son faîte, au lieu de l'image du p[rince] qu'elle doit rappeler, une statue symb[olique] de la Religion, elle se distingue enco[re] par sa matière, qui n'est ni le bronze [fondu] ni le marbre sculpté, et surtout par sa [taille] gigantesque. Le fût de la colonne est [fait] d'un seul morceau de granit rouge poli [tiré] des mines de Finlande, qui a quatorze p[ieds]

(289) *Les musées d'Allemagne et de Russie*, chez Paulin, page 411.

» diamètre et quatre-vingt-quatre d'éléva-on. C'est assurément le plus grand mo-olithe qu'ait jamais taillé et dressé la main es hommes Enfin le quatrième côté du alais d'hiver (ce n'est plus une façade) n'est éparé que par une étroite rue du palais de Ermitage, auquel le relient trois galeries u passages couverts jetés de l'un à l'autre difice, au premier étage, comme le Pont-es-Soupirs, à Venise, entre le palais ducal t la prison d'Etat.

« Construit successivement sur les dessins e Lamotte, de Velten et de Guarenghi, par rdre de Catherine II, qui, à la mode des rands seigneurs du XVIIIe siècle, en avait ait sa *petite maison*, l'Ermitage échappa à incendie de 1837, et les tableaux de la alerie n'eurent pas même à souffrir un dé-énagement précipité. Ils ne sont pourtant as tous dans ce sanctuaire intime dont ils evaient faire l'ornement exclusif; un grand ombre d'écoles et d'époques diverses or-ent aussi quelques parties du palais d'hi-er. Sans compter les antiques et saintes mages byzantines, qui, suivant l'usage de Eglise grecque, sont appendues, comme alismans religieux, aux angles de toutes les ièces, grandes ou petites, de la demeure mpériale, il y a, par exemple, dans les ap-artements de l'impératrice plusieurs pré-ieuses toiles italiennes, entre autres le cé-èbre *saint Jean l'évangéliste* du Domini-uin; et dans la galerie latérale supérieure e la grande *salle blanche*, où l'on a empilé, oin du monde et loin du jour, comme en n garde-meuble, des tableaux de rebut, ai découvert une belle et importante com-osition de Poussin (le sujet ne m'est pas esté dans la mémoire) et une *Annonciation* e Murillo, si charmante, si parfaite, qu'elle eut rivaliser avec celles du musée de Ma-rid. De telles œuvres et quelques autres, ictimes d'une erreur évidente, doivent être rées de ces limbes de l'art, dès qu'un sau-eur y descendra. Puissé-je, nouveau pré-urseur, lui en montrer le chemin !

« La peinture moderne est surtout assez ombreuse au palais d'hiver. On y trouve ne espèce de *salle des maréchaux*, où sont s portraits en pied des plus célèbres capi-ines qui ont occupé l'emploi de feld-ma-échal, unique en Russie, et qui répond à otre ancienne charge de connétable : Sou-aroff, surnommé, à la manière des Scipions, *imnikski* et *Italiiski*, à cause de ses victoires u Rimnik et de Novi; Roumantzoff *Zadon-aiski*, le Trans-Danubien; Koutousoff *molenskoï*, ainsi nommé à la retraite de 812; Diebitsch *Zabalkanski*, le passeur des alkans; Paskewitsch *Erivanski*, le vainqueur 'Erivan, aujourd'hui prince de Varsovie, ice-roi de Pologne. Près de ces portraits ont quelque tableaux militaires, le *Combat e la Fère-Champenoise*, en 1814, où l'em-ereur Alexandre arrête une charge de ca-alerie pour laisser passage à un convoi de lessés français; la *Prise de Kars*, en 1828, t la *Prise d'Erzeroum*, en 1829, par le aréchal Paskewitsch. Le premier de ces tableaux, peint dans la manière d'Horace Vernet, ayant du mouvement, de la vie, un effet pittoresque et puissant, est de Willebald; les deux autres, du même style, mais d'un travail plus dur, d'une couleur pâle et violette, offrant, dans un ensemble faible, des détails bien étudiés, sont de Soudokolski. Mais la salle dite d'*Alexandre* renferme une curiosité tout à fait particulière, et certainement unique en son genre. C'est la réunion des portraits de tous les généraux russes qui ont pris part aux guerres contre la France. Autour des portraits à cheval de l'empereur Alexandre et du roi de Prusse Frédéric-Guillaume III, par Kruger, de celui de l'empereur François d'Autriche, par je ne sais quel autre peintre allemand, et de ceux du grand-duc Constantin, de Koutouzoff, de Barclay de Tolly et de Wellington, par l'Anglais George Dawe, sont distribués en divers grands panneaux, sur cinq pieds de hauteur, les portraits en buste de *trois cent quarante-deux* généraux. Ils sont tous de la main du même George Dawe, auquel ils furent payés mille roubles pièce, et qui en commença la série en 1829, copiant les vivants sur nature, les morts sur d'autres portraits. On les tient pour fort ressemblants, et, quoique faits un peu en décoration, dans la manière affaiblie de Reynolds et de Lawrence, ils ne manquent assurément ni de vigueur, ni de variété.

« Dans le palais de l'Ermitage, où se trouve la collection de tableaux, il faut bien se garder de chercher un musée proprement dit, ni même une galerie. Formée par Catherine pour la décoration de sa demeure particulière, où elle cessait d'être impératrice pour devenir femme spirituelle et galante, accrue par ses héritiers, mais toujours suivant leur goût et pour leur usage, cette collection, comme celles du palais Pitti, d'Hampton-Court, du Belvédère, n'est qu'un cabinet d'amateur, le cabinet des csars; seulement il est grand, vaste, gigantesque comme leur palais, comme leur empire. Cela est si vrai, qu'on n'est admis à le visiter qu'avec des cartes d'entrée, et qu'il faut être vêtu presque du costume de cour. Un homme n'est admis qu'en frac, et que les étrangers n'oublient pas cette prescription de l'étiquette, car les gardiens sont impitoyables. J'ai déjà dit, à propos d'Hampton-Court et du Belvédère, ce qu'est une galerie de tableaux dispersée dans les diverses pièces d'une habitation, fût-elle princière, royale, impériale. Il ne faut attendre, dans leur placement, ni ordre, ni goût, ni intelligence, mais ignorance complète des plus simples règles. On est sûr de trouver à la fois désordre moral, c'est-à-dire époques transposées, écoles confondues, copies mêlées aux originaux, médiocrités aux chefs-d'œuvre; et désordre matériel, c'est-à-dire des ébauches présentées à hauteur d'appui, et des miniatures hissées au plafond, des tableaux dans l'ombre, ou en plein soleil, ou à contre-jour. Ce double désordre semble encore plus grand à l'Ermitage qu'en nul autre des palais

convertis en galeries. Rien de plus capricieux que l'arrangement adopté, rien de plus affligeant que l'incroyable pêle-mêle qu'il offre aux yeux et à l'esprit. On dirait, en vérité, que les tableaux n'ont été mis là que pour leurs cadres, sans acception des toiles, symétriquement rangés dans les panneaux des murailles, comme de simples ornements d'intérieur, de tenture, comme des meubles-meublants, selon le mot du Code. Presque tous sont placés trop haut, même les plus petits et les plus fins; presque tous sont hors du jour qui leur convient, qui leur est nécessaire. Aux meilleurs, aux plus célèbres, on a cru donner les places d'honneur en les accrochant vis-à-vis des fenêtres, et ils sont là sans point de vue possible, frappés des rayons de lumière qui s'y confondent et s'y reflètent; ils sont, à bien dire, invisibles.

Quand on possède plus de deux mille tableaux, il faut leur donner un abri convenable; quand on a un empire dont la longueur équivaut au diamètre de la terre, et sur lequel jamais le soleil ne se couche, une nation de soixante millions d'âmes, une capitale de trois myriamètres de circonférence, et, dans cette capitale, des bibliothèques et des académies, il faut avoir un musée. J'ai ouï dire, avec la joie d'un sincère ami des œuvres de l'art, qu'il était question d'élever, à la suite du palais désert de Catherine, un édifice spécialement consacré à cette destination, une véritable galerie. La pensée d'un tel projet fait honneur au ministre actuel de la maison impériale, M. le prince Pierre Wolkonski : il est digne d'en réaliser l'exécution. J'ai ouï dire avec la même joie que l'on confierait l'érection de cette galerie à l'architecte de la Pinacothèque de Munich, M. Léon de Klense. Personne en Europe ne peut, plus que lui offrir un talent à l'épreuve : pour bien faire, il n'a qu'à se répéter.

« Pour donner une description sommaire de la collection de l'Ermitage, je n'aurais pu suivre, même de loin, l'espèce d'ordre et d'arrangement (si ces mots peuvent s'employer pour leurs contraires) adoptée dans le classement des tableaux. Mais cette heureuse circonstance de la prochaine érection d'une galerie spéciale me met complétement à mon aise. Je vais supposer la galerie construite, et les tableaux, non point placés déjà, mais à placer dans leur nouveau temple; je vais supposer (il n'y a pas de présomption dans un rêve), qu'on veut bien prendre mon avis sur l'ordre à suivre pour ce placement, et que j'ai, comme on dit, voix au chapitre. Si je suppose encore la division matérielle faite, ainsi qu'à Munich, de grandes salles éclairées par le haut et de petits cabinets éclairés latéralement, pour faire marcher de front, dans chaque école, les tableaux d'histoire et les tableaux de chevalet, les Rubens et les Gérard Dow de chaque pays, voici dans quel ordre je rangerais les diverses écoles dont se compose la collection : d'abord l'école russe ; je dirai tout à l'heure pourquoi ; — puis l'allema... sa plus proche voisine ; — puis la flamande et sa fille la hollandaise ; — puis, al... toujours du nord au midi, la français... espagnoles et les italiennes. Parmi les diffé... rentes écoles d'une même contrée, com... l'Espagne ou l'Italie, je suivrais, quand... naissent l'une de l'autre, le rang de fi... tion ; quand elles sont sœurs, le droit d'... nesse; parmi les maîtres, l'ordre chrono... gique. On voit ainsi, pour toutes les éc... passées, l'origine, le progrès, la perfecti... la décadence et l'extinction totale.

ÉCOLE RUSSE.

« Si je place au premier rang l'école ru... ce n'est pas seulement parce qu'elle ... celle du pays, ni davantage parce que, ... son infériorité manifeste, il ne faut pas ... poser, après d'autres, à d'écrasantes co... paraisons. C'est encore, et surtout, ... qu'un lien direct, immédiat, la rattache... origines communes de toute la pein... moderne, à l'art byzantin. Je voudrais ... que la nouvelle galerie, comme celles ... Louvre à Paris, *degl' Uffizi* à Florence, ... *Belle-Arti* à Venise, commençât par ... ques œuvres byzantines, afin qu'on vi... bord les maîtres ; puis, par d'anciens ... ges russes copiant les Byzantins, pour ... vît ensuite les élèves, dans le dogme et ... l'art. Malheureusement la collection de ... mitage n'a pas aujourd'hui le m... échantillon de ces deux époques, égale... dignes d'intérêt. Il faudrait en empru... aux églises, qui sont suffisamment ri... Depuis les premiers villages de la Litha... jusqu'à la cathédrale de Saint-Pétersb... j'ai trouvé partout, soit des *Vierges* n... des *Christs*, des *Evangélistes*, purement ... zantins, soit des imitations russes f... dans le temps passé. Celles-ci se recon... sent à une circonstance bien frappante ... mélange de la peinture et de l'orfèvre... Généralement les têtes et les mains ... seules peintes; les vêtements, les cou... nes, les auréoles, tous les accessoires ... en métal, en feuilles d'or ou d'argent, ... lées ou battues, et plaquées en relief su... fond du tableau.

« C'est à Moscou, la vieille ville sa... qu'on trouverait surtout de ces primi... peintures, passées, avec le culte, de B... en Moscovie. Il y a, par exemple, de ... curieuses fresques dans l'église de l'*Ass... tion*, bâtie sous Ivan III, vers 1475, p... Bolonais Ridolfo Fioravanti, qu'on n... à Moscou Aristotil, telles qu'une V... *noire*, si vieille qu'on la dit peinte par ... Luc, et un *Christ assis*, tenant l'Évan... saint Jean, que la tradition attribue à ... des empereurs grecs du nom d'Emmau... soit Comnène, soit Paléologue. Parmi ... saints du christianisme peints à l'*As... tion*, on rencontre Pythagore, Socrate, A... tote, et d'autres sages de l'antiquité païe... qui portent sur leurs épaules la ch... grecque, et sur la tête le nimbe des b... heureux

« Pour suffire à l'usage universel de pla-
:er de saintes images dans les angles des
abitations, usage qui atteint sans distinc-
ion empereur et sujets, seigneurs et serfs,
iches et pauvres, une fabrique de peintures
yzantines est dès longtemps établie à Souz-
lal, petite ville du gouvernement de Vladi-
nir, qui n'a pas aujourd'hui plus de 6,000
imes, mais dont Moscou fut originairement
ine colonie. Les produits de cette fabrique,
ù l'on ne fait que d'immuables copies,
omme jadis dans la Thèbes égyptienne,
omme à Byzance depuis Constantin, comme
n Chine aujourd'hui, se nomment dans
oute la Russie *Peintures de Souzdâl*. Je n'ai
as besoin de dire que l'art est pleinement
tranger à ce travail tout manuel. C'est un
nétier exercé par des artisans. Depuis quel-
ue temps néanmoins, l'art commence à
énétrer jusque dans les temples, j'entends
'art moderne, émancipé, délivré des langes
ui le retenaient dans l'enfance. Entrez à No-
re-Dame de Kazan, dans la cathédrale de
molna, dans toutes les églises de quelque
mportance, et voyez, en avant de la balus-
rade qui ferme le sanctuaire aux profanes,
otamment aux femmes, les deux bannières
ortant la *Face du Christ* et son *Baptême*,
uis, au-dessus de la porte du sanctuaire,
a *sainte-Cène*, puis, à droite de cette porte,
'image du saint patronimique; ce sont des
eintures de notre temps, et traitées dans le
tyle moderne. Se borne-t-elle aux sujets
rdinaires, consacrés, indispensables, la
einture est permise dans les temples du rite
rec, mais non pas la statuaire. Les Russes
ont encore iconoclastes à demi. Lorsqu'il
'est agi de commander les ornements de
aint-Isaac, de l'église impériale, le synode
ssemblé n'a permis que des statues d'anges,
t seulement à l'extérieur, autour de la cou-
ole; à l'intérieur, pas une seule image
lastique. On se croirait dans une mosquée
rabe.

« L'Ermitage ne contient qu'une vingtaine
e tableaux russes, ou plutôt peints par des
usses en imitation des écoles modernes.
ucun n'est antérieur au règne d'Alexan-
re. En général on les prendrait pour les
uvrages d'artistes allemands de second
rdre, étudiant en Italie. Parmi les sujets
istoriques, on peut remarquer un épisode
u siége de Kiew, en 933, par André Iva-
off, qui semble un élève faible de David,
un *Noli me tangere*, en grandes propor-
ons, de M. Alexandre Ivanoff, fils du pré-
édent, qui a aussi le style froid et guindé
e notre école actuelle académique; parmi
s tableaux de chevalet, une *Jeune bacchante*
ivrant un enfant, par M. Féodor Bruni,
ès-joli groupe, bien composé et d'une
gréable couleur, et un jeune paysan ita-
en au repos, appelé *le Jardinier*, ouvrage
acieux et finement touché de M. Oreste
iprainski, lequel a mis encore plus de
loris et de vigueur dans le portrait de son
ère. Le reste se compose presque unique-
ent de *Vues* prises dans diverses contrées :
ne *Vue du Colysée*, par Silvestre Sche-
drine, ouvrage fort distingué d'un artiste mort à la fleur de l'âge, une *Vue des cascatelles de Tivoli*, par Féodor Matveieff, une *Vue de Crimée*, par Ivan Martynoff, une *Vue du pont de pierre à Moscou*, par Féodor Alexéieff, et quelques *Vues de la Judée* le (souterrain de Bethléem, l'église du Golgotha, la chapelle de Sainte-Hélène, le portail de l'église de La Résurrection à Jérusalem), par M. Maxime Vorobieff, enfin la *Vue intérieure d'un Goumno*, ou grange à battre le blé, par M. Alexis Venetzianoff. Ce dernier tableau, auquel je donnerais la préférence dans toute la collection, comme plus curieux, plus original, plus russe que tout autre, est une peinture fort sèche assurément, sans beaucoup de relief et d'effet, mais bien étudiée, pleine d'heureux détails, où la vérité, la naïveté même, n'excluent pas le sens et la recherche du beau. On y trouve un peu le sentiment de Léopold Robert.

ÉCOLE ALLEMANDE.

« On n'a pas fait aux maîtres allemands l'honneur de réunir leurs œuvres dans une salle particulière. Elles sont dispersées au travers de toutes les autres écoles, dans les cinquante salles du palais de l'Ermitage, et quiconque veut les chercher dans ce dédale immense, doit parcourir d'un bout à l'autre les deux étages consacrés à la collection des tableaux. Dans ces œuvres, dont le nombre n'est pas fort grand d'ailleurs, je ne vois guère à citer que les noms d'Albert Durer, de Kranach et de Holbein dans la première époque; dans la seconde, ceux de Dietrich, Rottenhammer, Denner, Raphaël Mengs et Angelica Kauffmann.

ÉCOLE FLAMANDE-HOLLANDAISE.

« Dans le catalogue du musée de l'Ermitage, rédigé avec soin, avec ampleur, avec discernement, et qui fait honneur aux lumières de son éditeur, M. de Labinski, on a séparé cette école en deux parts; on en a fait deux écoles. Sans doute, en inscrivant, salle par salle, et dans un ordre numérique, des tableaux capricieusement rangés, rien de plus facile que de les nommer flamands ou hollandais; il suffit de connaître le lieu de naissance de leurs auteurs. C'est comme si l'on disait de Poussin qu'il est Normand, de Claude Gelée qu'il est Lorrain, de Jacques Courtois qu'il est Bourguignon. Mais si l'on veut ranger ces mêmes tableaux dans une galerie, méthodiquement, suivant l'ordre historique, la question change, et je ne conçois plus cette division arbitraire entre les deux parties des anciens Pays-Bas, qui n'ont, en définitive, qu'une même et commune école. Est-ce que le ruisseau du Moërdyk, inventé sur les cartes actuelles, est une frontière comme les Pyrénées ou les Alpes? Qu'un maître soit né à Anvers ou à Rotterdam, cela change-t-il son rôle dans l'histoire et la filiation de l'art au point de lui ôter ses ancêtres et ses descendants? Comment enlever Lucas de Leyde à l'école sortie des

Van-Eyck? comment le séparer de Quintin Metzys et de Maubeuge, dont il est l'intermédiaire par l'époque et par le style? Comment séparer Rembrandt de Rubens, dont il procède évidemment? Comment séparer les Ostades des Teniers? Encore une fois, et malgré l'introduction en Hollande du protestantisme qui ne pouvait pas ôter beaucoup d'idéal à un art essentiellement naturaliste, toutes les Flandres n'ont eu qu'une seule et même école, qui se nomme flamande. J'aime bien mieux la division des *grands* et des *petits* Flamands. Celle-là, du moins, sépare la peinture de haut style de la peinture anecdotique, et les grandes toiles monumentales des petits cadres de chevalet; celle-là justifie, dans la galerie projetée, cette division par salles et cabinets, qui devient l'effet dont elle est la cause.

« Je crois donc qu'en subordonnant le classement matériel des tableaux dans l'une ou l'autre catégorie à la dimension du cadre, au choix du sujet, au style de la peinture, aux exigences du point de vue, je crois qu'il ne faut faire qu'une seule et même série pour toute l'école flamande, soit belge, soit hollandaise. C'est ainsi que je vais procéder pour indiquer sommairement de quoi se compose cette partie du musée de l'Ermitage, la plus riche assurément, car elle comprend elle seule la moitié du nombre total des tableaux, et, dans cette moitié, les plus importants de toute la collection. Je ferai seulement trois groupes principaux, peinture d'histoire, comprenant le portrait; — peinture anecdotique ou de genre, comprenant les intérieurs; — paysages, marines, animaux, fleurs et fruits; — puis je citerai, comme d'habitude et par ordre chronologique, parmi les maîtres, les plus dignes de renommée, parmi leurs œuvres, les plus dignes de mention. » (*Suit la description des tableaux.*)

ÉCOLE FRANÇAISE.

« En voyant la composition du musée de l'Ermitage, on se demande avec surprise comment il est possible d'y trouver réunis *deux cent vingt-deux* tableaux français, lorsque tous sont antérieurs au présent siècle, à l'école féconde outre mesure, en artistes et en ouvrages, que l'on fait commencer seulement avec Louis David. Assurément, Catherine II, qui faisait pénétrer dans son empire les usages, l'esprit et le goût français, à qui Voltaire adressait ses plus fines flatteries, et qui entretenait à Paris toute une diplomatie au petit pied, toute une légation de commissionnaires en modes, livres et tableaux, assurément, dis-je, la *Sémiramis du Nord* a beaucoup mieux que nous-mêmes colligé et conservé toutes les productions artistiques, ou soi-disant telles, de notre pays pendant les deux siècles passés. Qu'elle ait eu tort ou raison, nous lui devons pleinement cette justice. En effet, l'on ne trouve pas seulement dans les salons et les boudoirs de son Ermitage les quelques noms illustres de notre ancienne école, dont nous parlerons tout à l'heure; ni même de ceux des artistes secondaires qui ont laissé, sinon de la renommée, au moins quelque réputation, tels que Vouet, La Fosse, Natoire, Santerre, La Hyre, les Vanloo, les Coypel, les Boullogne, les De troy, Lancret, Largillière, Robert, mais Lebrun; c'est encore une foule absolument nouvelle, des gens morts de toutes façons, dont personne ne parle plus, dont personne n'avait peut-être parlé, Verdier, Sylvestre, Pesne, Raoux, Moitte, les frères Lenain, Lemoine, Lemaire, Lefèvre, Patel, Pierre, Demachy, Colombel, Chardin, Cousin, Delacroix, Desportes, Hallé, Jeaurat, Pat..., Licherie, Galloche.

Si j'en connais pas un, je veux être pendu.

« Certes, nous ne nous doutions pas en France, oublieux que nous sommes, d'avoir eu cette innombrable pléiade de peintres contemporains de Lebrun, de Watteau et de Greuze; il faut aller en Russie pour apprendre seulement leurs noms. *C'est le Nord aujourd'hui*, etc. Nous voudrions bien, pour reconnaître ce galant procédé, pouvoir exhumer des tombes de l'oubli quelque artiste ou quelque œuvre digne de souvenir. Mais vainement avons-nous cherché par toutes les salles, dans tous les cadres, sous tous les numéros; il faut se borner prudemment aux huit ou dix noms consacrés par le suffrage universel, Poussin, Mignard, le Lorrain, Valentin, le Bourguignon et les Vernet. »

ÉCOLE ESPAGNOLE.

« Si l'on s'étonne de rencontrer au musée de Saint-Pétersbourg plus de 200 tableaux de l'ancienne école française, on peut éprouver une surprise au moins égale en y trouvant jusqu'à 110 tableaux de l'école espagnole, qui a fleuri à l'autre bout de l'Europe, et qui est restée, on peut le dire, inconnue à toutes les nations étrangères jusqu'au siècle présent. C'est une collection rare, curieuse, distinguée, qui peut rivaliser avec certaine autre collection plus nombreuse, et dont le premier tort fut d'être annoncée avec trop de pompe et de fracas. Toutefois, je n'avancerai pas, comme le livret, que « elle offre « une série assez complète des trois principales écoles d'Espagne, Madrid, Séville « et Valence. » Ce serait dire un peu plus que la vérité. Je ferai remarquer aussi à propos de cette phrase, d'abord que l'ordre chronologique exige le renversement des noms : il faut dire Valence, Séville et Madrid; et puis, il faut ajouter une quatrième école, celle de Tolède, qui précéda les trois autres. En supprimant Tolède, où placer on Moralès, Blas del Prado, le Greco, Tristan et ses condisciples?

ÉCOLE ITALIENNE.

« Bien que les tableaux italiens forment au moins le quart du nombre total de ceux de la galerie, il me semble que, toutes proportions gardées, l'école italienne est plus faible à l'Ermitage que les autres écoles. S..

l'on met en compte, avec la quantité des œuvres qu'elle a produites, la renommée de ses maîtres, si ancienne, si générale, si éclatante, on conviendra qu'elle est moins richement représentée en Russie, non-seulement que l'école flamande-hollandaise, mais encore que les écoles de France et d'Espagne. Bien des noms s'y trouvent, de peu d'importance et de peu de valeur, marquant plutôt, dans chacune des écoles locales, la décadence de l'art que sa perfection; et il faut dire aussi que, sous des noms plus haut placés dans l'estime du monde, bien des œuvres se trouvent qui n'ont ni plus d'importance, ni plus de valeur. En pénétrant, plein de respect, dans une si vaste et si splendide collection, l'on voudrait rencontrer, avec tous les noms illustres, vénérés, auxquels s'attache une admiration séculaire, des œuvres d'élite qui fissent éclater à tous les yeux la supériorité de leurs auteurs et justifiassent la renommée. Par une sorte de fatalité, les plus grands ont les moindres parts. Mais, encore une fois, que faire à cela? Dès longtemps, les maîtres ne vivent plus que dans leurs ouvrages, et ces ouvrages sont recueillis presque tous dans des collections publiques, inaliénables. Ni désirs ardents, ni démarches actives, ni trésors offerts, ne peuvent rien créer de nouveau, ni rien rendre aux anciens sanctuaires. Malheur donc, malheur aux derniers venus! *Væ tarde venientibus!*

« Là se termine, avec la série des diverses écoles de peinture et celle de leurs plus illustres maîtres, l'énumération des meilleurs tableaux que nous ayons rencontrés à l'Ermitage. Mais ce palais, vaste dépôt d'objets d'art, n'offre pas seulement des tableaux à la curiosité du visiteur; et si notre tâche s'était bornée, il y aurait une autre analyse à entreprendre, non moins longue, non moins prolixe. Nous indiquerons toutefois, avec autant de brièveté que ferait une simple *table des matières*, et seulement en les groupant par grandes masses, par règnes, familles, genres et espèces, comme dirait un naturaliste, les autres objets précieux que renferme la *petite maison* de Catherine:

« Les copies fort exactes et fort remarquables de toutes les *Loges* de Raphaël, peintes sur des toiles tendues imitant la fresque, dans une galerie qui a précisément la forme et les proportions de celle que le peintre d'Urbin, devenu architecte à trente-cinq ans, éleva dans le palais des Papes;— une collection de statues, statuettes et bustes, en bronze, en marbre, en terre cuite, qui réunit aux portraits de plusieurs czars et czarines et de plusieurs hommes célèbres, depuis Pierre le Grand, Galitzin, Cheréméteff, Roumantzoff, Souvaroff, Tchitchagoff, etc., quelques morceaux d'art de premier ordre, tels qu'un *Faune* en bronze de Giam-Bologna, qui surmonta longtemps une fontaine publique en Italie, et quatre marbres de Canova, le groupe de l'*Amour et Psyché*, *Hébé*, *Terpsychore* et *Pâris*; — une collection de médailles et monnaies, divisée en trois sections principales, médailles de l'antiquité, surtout grecques et romaines, médailles du moyen âge, médailles orientales; — une collection de camées et pierres gravées, quelques mosaïques, soit italiennes du XVIIe siècle, soit russes et modernes, entre autres celles de M. Wekler, d'après Paul Potter et Claude le Lorrain; — quelques tableaux sur porcelaine et une nombreuse collection de miniatures et d'émaux; on en compte deux cent vingt-six groupés en neuf cadres; — émaux de Limoges, du XVe siècle, vases, plats, ustensiles peints de Faenza; — poupées et animaux automates, bureaux et fauteuils mécaniques, horloges à musique, dont l'une contient tout un orchestre et douze cylindres de rechange; — plusieurs armoires remplies d'ouvrages d'orfévrerie et de bijouterie, en pierres précieuses, or, argent, platine, filigrane, etc.; — ouvrages en cire, ivoire, ambre, coquillages, etc., etc.

« Je ne saurais non plus passer sous silence, quoique étant plus étrangère à mon sujet, la bibliothèque particulière des czars, qui n'est point la bibliothèque impériale, et que renferme aussi le palais de l'Ermitage.

« C'est un autre édifice qui renferme la galerie des antiques. Il faut aller la chercher à l'extrémité de Saint-Pétersbourg, près de la cathédrale de Smolna, dans le *Palais de Tauride*, ainsi nommé par Catherine II, qui le fit bâtir pour son favori Potemkin (Patiomkine), tandis qu'il faisait la facile conquête de l'ancienne Chersonèse-Taurique, la Crimée. Ce musée provisoire, comme on l'appelle, n'est pas encore bien considérable en nombre, ni surtout bien riche en chefs-d'œuvre; la plupart des marbres qu'il renferme furent achetés par l'empereur Paul, lorsqu'il voyagea en Italie et en France sous le nom de prince du Nord. Dans la grande rotonde à l'entrée et dans la grande salle oblongue à colonnes, qui n'a pas moins de cent pas sur trente, et que termine un jardin en serre chaude, voici, parmi les statues, bustes, bas-reliefs, sarcophages, vases, colonnettes, etc., les morceaux qu'on peut chercher de préférence: d'abord, une *Vénus pudique*, répétition de la célèbre *Vénus de Médicis*, qui a aussi des bras modernes et des mains non moins maniérées. Elle fut donnée à Pierre le Grand par le Pape Clément XI, en 1719; — un *Jupiter-Sérapis*, un *Hercule*, au repos, deux autres *Hercules* plus petits, portant les pommes des Hespérides, un *Silène*, et une petite déesse *Hygie*, dont les draperies sont très-belles. On rencontre aussi, près de ces reliques vénérables de l'antiquité, quelques marbres tout modernes, un *Prométhée* animant l'homme, un *Pygmalion* animant Galatée, puis d'assez bonnes copies de l'*Apollon pythien*, du *Laocoon*, de la *Vénus callipyge*, etc.; enfin, près de quelques précieuses colonnes de manganèse, ou quartz rouge de Sibérie, on rencontre étendus à

terre ou dressés contre les murailles, des marbres arabes, persans, géorgiens, pris dans les expéditions militaires qu'ont faites les Russes en Orient (290). »

SIENNE.

VILLE D'ITALIE.

« L'Institut des beaux-arts de Sienne, dit M. Valery, a recueilli plusieurs des vieux et glorieux ouvrages de ses maîtres, autrefois dispersés dans les églises, parmi lesquels un *S. Pierre*, et un *S. Jean* sur un trône, quoiqu'il soit plus souvent représenté au désert, de 1100 par Pierrolino ou Pierre de Lino; un *Christ* de 1215, par Guiduccio; une *Vierge*, de 1249, par Gilio de Pietro; un *Crucifix* de 1305, par Massarello; une *Annonciation*, *S. Paul*, *S. Romuald*, tableau en quatre compartiments, extraordinaire pour son temps, le plus bel ouvrage de Segna di Buonventura, peintre siennois du commencement du XIV[e] siècle; un *Crucifix*, de 1344, et un *S. Paul*, par son fils Nicolas; le *S. Michel*, de Simon de Martino; l'*Assomption* de Pierre di Giovanni; le *Crucifix*, d'Etienne di Giovanni; le *S. Sébastien*, d'André di Vanni.

« Les chefs-d'œuvre moins reculés sont: une *Nativité* dans la manière de Mategna, de François di Georgio, aussi sculpteur et célèbre architecte siennois du XV[e] siècle; un *S. Nicolas prêchant*, de 1440, par Jean Paul de Sienne, qui a donné au saint la tête de Jupiter; divers *saints*, du Brescianino; une *Vierge*, une *Nativité*, du Pérugin; une *Visite de la Vierge à sainte Elisabeth*, et en bas une *Annonciation*, composition pleine de grâce et de naturel, de Pacchiarotto; les deux petites figures de la Madeleine et de sainte Reine, de Fra Bartolommeo; le *S. Michel*, la *Trinité*, la *Naissance de la Vierge*, et surtout la sainte *Catherine* stigmatisée, de Beccafumi; ce dernier tableau, regardé comme un de ses meilleurs ouvrages et de sa première manière, lorsqu'il n'avait point encore forcé son talent par l'imitation impuissante de l'énergie de Michel-Ange; un *Paradis*, du Riccio; un *Purgatoire*, une *descente du Saint-Esprit*, de Sorci; le S. [illegible] de Massetti; un S. Charles Borromée, de Rustichino; une *Nativité* admirable de [illegible]rité, du Sodome, dont l'ange gracieux passe pour le portrait de l'auteur dans sa jeunesse. » (Liv. XVII, ch. 13 du *Voyage de Valery en Italie*, extrait des p. 282, 283 du III[e] volume, 2[e] édition, Baudry, éditeur.)

T

TOULOUSE,

VILLE DE FRANCE.

NOTICE DES TABLEAUX EXPOSÉS DANS LE MUSÉE DE TOULOUSE (291).

PREFACE.

Le musée de Toulouse est le premier établissement de ce genre formé dans les départements; on peut dire, sans exagération, qu'il est, après celui du Louvre, le plus remarquable de la France, par le nombre des tableaux dont il se compose, par leur mérite particulier et par la diversité de tant d'autres objets qui y sont rassemblés, mais dont la description n'entre pas dans nos attributions.

Cependant, quoique nous ne devions nous occuper que des galeries de peinture, nous ne croyons pas qu'il soit déplacé de mentionner les différentes branches qui constituent le musée en général.

Nous dirons que la belle collection de figures moulées sur l'antique, dont la fondation remonte au 27 fructidor an X, est due au zèle et aux lumières de feu Jean Suau, qui fut à la fois l'un des fondateurs et l'un des professeurs les plus distingués de l'école des beaux-arts: Toulouse doit la conservation de son école actuelle aux sacrifices personnels et multipliés de cet honorable citoyen.

Nous mentionnerons également la précieuse série d'originaux appartenant à la sculpture de tous les âges, recueillis presque en entier par les soins éclairés de M. du Mège: cette riche et grande collection de statues, de chapiteaux, de frises et de tombeaux, a été déjà décrite avec beaucoup d'érudition par ce savant archéologue.

(290) VIARDOT, p. 491.

(291) Rédigée par P.-T. Suau, peintre d'histoire, inspecteur de l'École des beaux-arts et des sciences industrielles, membre du bureau d'administration des sciences et des arts de la ville de Toulouse. — Toulouse, imprimerie de A. Chauvin et C[e], rue Mirepoix, 3. — 1850.

Les galeries de peinture étant les seules, comme nous l'avons dit, dont nous ayons à entretenir les lecteurs, nous nous occuperons seulement des tableaux qu'elles renferment; laissant de côté le cabinet égyptien et le médaillier, provenant de la collection de feu le comte de Clarac, ainsi que les armes de certaines peuplades et autres curiosités non moins intéressantes, données à la ville par M. de Roquemaurel, capitaine de vaisseau. Chacune de ces galeries aura incessamment sa notice particulière.

Toulouse doit son musée de tableaux à François Bertrand, habile professeur de peinture à l'ancienne académie royale des beaux-arts de notre ville et à son école spéciale. Ce fut à la suite de la proposition formulée le 30 décembre 1792, en séance académique, par ce citoyen recommandable, que l'autorité décida la formation de cet établissement, où allaient se trouver réunis les morceaux précieux en tout genre, que possédaient non-seulement le département de la Haute-Garonne, mais encore ceux des départements circonvoisins.

Ainsi, lorsque la nation française se donnait une nouvelle existence politique, quand tout se reconstituait sur de nouvelles bases, les beaux-arts entraient aussi dans une voie de progrès. Déjà l'apparition du *Serment des Horaces* avait opéré dans la peinture une heureuse révolution; l'œuvre de l'immortel David venait d'ouvrir une ère de réformation à laquelle l'école de Toulouse s'empressa de s'associer. La métropole du midi ne pouvait mieux seconder l'élan régénérateur qui se manifesta alors, qu'en créant un établissement utile aux études artistiques, et en veillant à la conservation de ses anciennes écoles.

Les autorités pensèrent, avec François Bertrand, que l'unique moyen d'entretenir le feu sacré des beaux-arts dans la cité, était de maintenir et d'améliorer nos écoles; c'était encore de rassembler dans un lieu convenable tous les objets précieux, pour en former une galerie, et les préserver par là d'une destruction presque inévitable. A cet effet, le Conseil du département de la Haute-Garonne arrêta, le 22 frimaire an II : « qu'il serait fait un choix de tous les monuments publics transportables; que les gravures, dessins, tableaux, bas-reliefs, statues, vases, médailles, antiquités, cartes géographiques, plans, reliefs, modèles, machines, instruments et généralement tous autres objets intéressant les arts, l'histoire et l'instruction, dont la nation avait le droit de disposer, seraient recueillis, et que toutes ces productions du génie, rassemblées, formeraient une galerie qui prendrait le titre de Muséum du Midi de la République.» L'église des Cordeliers fut désignée par le même arrêté, pour servir de galerie de peinture; mais l'éloignement de cet édifice et son entier isolement engagèrent l'autorité à rapporter une partie de ce premier arrêté, et à ordonner que l'église des Augustins serait le lieu destiné à recevoir les divers morceaux artistiques.

En échange des tableaux de nos maîtres et de ceux qui, par ordre du ministre, avaient été rendus à leurs propriétaires dans le cours de l'an v, le gouvernement a gratifié notre musée, à diverses époques, de plusieurs productions remarquables, dont Jean-Gabriel Dessolle, qui depuis occupa les préfectures de l'Indre et des Basses-Pyrénées, avait provoqué l'envoi : ce fut à sa sollicitude éclairée que Toulouse doit la nombreuse et belle collection de tableaux qu'elle reçut du gouvernement, en 1803 et en 1812. Ce digne citoyen, dont les beaux-arts ne perdront jamais le souvenir, prépara aussi l'institution définitive de notre École spéciale des arts. Si Jean Suau, comme nous l'avons dit plus haut, eut le bonheur de maintenir cette école dans des temps difficiles, Jean-Gabriel Dessolle en fut le second conservateur. Ses soins incessants dans le Conseil municipal, les rapports qu'il y lut en fournissent la preuve, et ne laissent aucun doute sur la part qu'il prit à l'heureux retour de toutes nos institutions, soit artistiques, soit scientifiques.

Le 1er vendémiaire an XII, la direction du musée offrit aux regards du public les *quarante-trois premiers tableaux* qui furent envoyés; on remarquait parmi eux une belle *œuvre* de Raphaël; *Job sur le fumier*, par Crayer; le *Christ entre les deux larrons*, par Rubens, et autres morceaux non moins précieux. Dans le mois de mai 1812, les mêmes galeries s'enrichirent de trente nouveaux chefs-d'œuvre, au nombre desquels se trouvaient les *saints protecteurs de la ville de Modène*, par le Guerchin, et autres peintures du plus haut mérite. Ces diverses pages, fruit de nos conquêtes, forment aujourd'hui, avec celles de la nouvelle école française, une série de plus de cent tableaux : plusieurs particuliers ont enrichi également le musée par le don de quelques ouvrages de mérite. De son côté, la sollicitude de l'autorité municipale a augmenté les chefs-d'œuvre renfermés dans ce sanctuaire des beaux-arts, par l'acquisition de plusieurs tableaux. Ses soins se sont portés aussi sur l'agrandissement et l'embellissement intérieur de toutes les galeries, ainsi que sur leur augmentation. Toulouse s'enorgueillit, à juste titre, de posséder dans ses murs une collection aussi belle et aussi nombreuse : cette longue série de nos richesses artistiques n'offre que des productions propres à l'étude ou avouées par le bon goût.

Les écoles italienne et espagnole se composent de quatre-vingt-dix-huit tableaux de leurs plus célèbres maîtres : on y voit des œuvres de Perrugin et de Raphaël; il y en a de Baroche, du Bassan, de Belloti, de Bibiena, de Canaletto, du Caravage, d'Annibal Carrache, de Crespi, du Guerchin, de Murillo, de Pietre de Cortone, de Procaccini, de Salvator Rosa, de Solimène, de Vanni et d'autres peintres non moins recommandables par leur talent.

Les écoles allemande, flamande et hollandaise y comptent cent neuf tableaux; elles présentent en première ligne des productions de Philippe de Champaigne, de Crayer, de Rubens, de Van Dyck : on y remarque aussi des morceaux de Jean et Pierre Bloémen, de Breughel, de Fouquières, de Jansens, de Jordaens, de Karel-Dujardin, de Kœberger, de Lairesse, de Meulen, de Mirvelt, de Seghers et de Pierre Wouwermans.

Les tableaux de l'école française s'y trouvent en bien plus grand nombre que ceux des précédentes écoles, puisqu'ils s'élèvent à deux cent treize.

Parmi les ouvrages des peintres toulousains, l'on voit figurer avec plaisir les productions de François Bertrand, qui joignait à la pratique de son art une profonde et savante théorie; de Chalette, dont la manière ressemblait à celle des peintres italiens; de François de Troy, des trois Rivalz et de Subleyras, dont le savoir leur a mérité une place au premier rang des peintres de leur nation : on y remarque encore des tableaux de Crozat, de Roques, de Tournier et de Valenciennes, ce dernier chef des paysagistes français. Il est à regretter que M. Ingres n'ait pas gratifié la ville, dont il est originaire, de quelqu'une de ses productions. Cet artiste n'a pas oublié, nous aimons à le croire, qu'il a puisé les premières leçons de son art à Toulouse, et qu'il y a reçu ses premières couronnes : Gros se souvint, avant de mourir, qu'un Toulousain lui avait donné le jour.

Outre les belles pages des peintres de la cité, nous comptons dans le musée plusieurs morceaux des premiers artistes dont la France s'honore : nous citerons, parmi ces derniers, les noms de Berlin, de Bourdon, de Gérard, de Gros, de Jouvenet, de Lafosse, de Largilière, de Le Sueur, de Mignard,

d'Oudri, du Poussin, de Rigaud, de Valentin, de Vien et de Vincent.

En faisant connaître comment le musée de Toulouse a été crée, de quelle manière ses richesses se sont accrues, les dons dont il a été l'objet, nous aurions fourni la preuve de l'amour des habitants de cette ville pour les beaux-arts dans ces temps contemporains, si on ne savait qu'à toutes les époques, la capitale du midi de la France s'est distinguée par son goût artistique et par la célébrité de ses écoles.

L'histoire nous a conservé les titres qui attestent et ce goût et cette célébrité : elle nous a dit que, si nos ancêtres élevèrent un temple à Minerve, si, comme le rapporte Strabon, ils l'enrichirent des dons les plus précieux, le culte de cette divinité dut donner naissance au titre de CITÉ PALLADIENNE, dont Toulouse est en possession, et vivifier dans ses murs les arts de la Grèce et de Rome, qui, depuis lors, y ont été cultivés avec éclat.

Estimons-nous heureux du maintien de ce culte; qu'il conserve à la ville de Toulouse le beau nom qu'une longue série de siècles n'a pu lui enlever, et dont ses habitants seront toujours jaloux.

—

Les tableaux dont le numéro est suivi d'un astérisque (*) dans la Notice sont des copies. On y a indiqué ceux qui sont peints sur bois, sur cuivre ou sur ardoise; les autres, ne portant aucune désignation, sont peints sur toile.

—

ÉCOLE ITALIENNE.

—

BAROCHE (FEDERIGO BAROCCI OU FIORI).

1. Sainte Famille. — Hauteur, 40 cent., largeur, 33 cent.

BASSAN (BASSANO GIROLAMO DA PONTE, DIT LE).

2. L'Adoration des bergers. — Hauteur 1 mèt. 89 cent., largeur 1 mèt. 50 cent.

CARAVAGE (MICHEL ANGIOLO AMERICHI, OU MORIGI, DIT LE).

7. Le martyre de saint André. — Hauteur 2 mèt. 17 cent., largeur 1 mèt. 97 cent.

CARRACHE (ANNIBAL CARRACCI).

8. La Vierge, saint Jean l'évangéliste, saint Barthélemi et saint Jacques. — Hauteur 2 mèt. 47 cent., largeur 1 mèt. 67 cent.

9. Le Christ mort. — Sur cuivre. — Hauteur 36 cent., largeur 27 cent.

10. * La Cananéenne aux pieds du Sauveur. — Hauteur 1 mèt. 30 cent., largeur 98 cent.

CONCA (SEBASTIANO).

12. Mariage mystique de sainte Catherine. (Esquisse.) — Hauteur 31 cent., largeur 21 cent.

CORRÉGE (ANTONIO ALLEGRI, DIT LE).

13. * Mariage mystique de sainte Catherine avec l'enfant Jésus. — Hauteur 1 mèt. 7 cent., largeur 1 mèt. 3 cent.

DANIEL DE VOLTERRE (DANIELE RICCIARELLI DIT).

15.* Descente de croix. — Hauteur 2 mèt. 14 cent., largeur 1 mèt. 48 cent.

DOMINIQUIN (DOMENICO ZAMPIERI, dit LE).

16. * Sainte Cécile chantant les louanges du Seigneur. — Hauteur 1 mèt. 68 cent., largeur 1 mèt. 21 cent.

17 * La communion de saint Jérôme. — Hauteur 1 mèt. 95 cent., largeur 1 mèt. 35 cent.

18. * Saint Pierre délivré de prison par un ange. — Hauteur 1 mèt. 50 cent., largeur 1 mèt. 30 cent.

GIORDIANO (LUCA).

22. Saint Jérôme. — Hauteur 69 cent., largeur 92 cent.

23. Sainte Madeleine dans le désert. — Hauteur 69 cent., largeur 92 cent.

GUERCHIN (GIOVANNI FRANCESCO BARBIERI DIT LE).

24. Les saints protecteurs de la ville de Modène. — Hauteur 3 mèt. 60 cent., largeur 2 mèt. 5 cent.

25. Le martyre de deux saints. — Hauteur 3 mèt. 5 cent., largeur 2 mèt.

GUIDE (RENI GUIDO, DIT LE).

27. Jésus-Christ debout tenant sa croix. — Hauteur 37 cent., largeur 24 cent.

Ce petit tableau servait de porte au tabernacle d'une des chapelles de l'église de San *Salvador*, à Bologne.

29. * David et Abigaïl. — Hauteur 1 mèt. 60 cent., largeur 1 mèt. 60 cent.

30. * La Madeleine. — Hauteur 1 mèt. 4 cent., largeur 92 cent.

32. * Le crucifiement de saint Pierre. — Hauteur 33 cent., largeur 25 cent.

Saint Pierre va être cloué sur la croix. Il a demandé d'avoir la tête en bas, « de peur, dit un Père de l'Eglise, qu'on ne crût qu'il affectait la gloire de Jésus-Christ, s'il était crucifié comme lui. » L'un des bourreaux le hisse avec effort au moyen d'une corde, un autre soulève la tête et les épaules, le troisième monté sur une échelle est prêt à enfoncer, avec un marteau, le clou qu'il a déjà fait pénétrer dans l'un des pieds. La mort de saint Pierre eut lieu l'an 6[?] de Jésus-Christ et le douzième du règne de Néron. Cet ouvrage fut exécuté en mosaïque par ordre du Pape Pie VI et placé à l'entrée de la sacristie de Saint-Pierre de Rome.

LAURI (FILIPPO).

33. La lapidation de saint Etienne. — Hauteur 44 cent., largeur 62 cent.

LUCATELLI OU LOCATELLI (ANDREA).

34. Paysage représentant un ange et [...]

ie le fils. — Hauteur 30 cent., largeur 40 cent.

35. Paysage représentant Jésus-Christ et es deux disciples allant à Emmaüs. — Hauteur 30 cent., largeur 40 cent.

MARATTE (CARLO MARATTA OU MARATTI).

37 * L'immaculée Conception. — Hauteur 1 mèt. 20 cent., largeur 2 mèt. 20 cent.

Les peintres, qui ont fait de l'Immaculée Conception le sujet de leurs tableaux, se ont fondés sur le verset 1er du chapitre XII e l'*Apocalypse*, qui dit : *Il parut un grand rodige dans le ciel : c'était une femme qui vait la lune sous ses pieds, et sur la tête une ouronne de douze étoiles.*

38. * Saint Stanislas Kostka recevant l'enfant Jésus des mains de la sainte Vierge. - Hauteur 3 mèt. 70 cent., largeur 1 mèt. 3 cent.

Saint Stanislas Kostka naquit l'an 1550 u château de Kostka en Pologne. Son père tait sénateur, et sa mère fille du palatin de lazovie. Après avoir fait ses études à 'ienne dans le collége des Jésuites, il entra ans cet ordre. Il fut reçu à Rome, en 1567, ar saint François Borgia, général de cette ociété. Les austérités religieuses qu'il pratiqua abrégèrent sa vie : il mourut âgé de 8 ans. En 1604, Clément VIII le béatifia.

MURILLO.

39. Saint Diégo. — Hauteur 1 mèt. 69 ent., largeur 1 mèt. 81 cent.

Saint Didace, appelé *Diégo* par le vulgaire 'Espagne dans la Castille, et *Jaime*, dans Aragon, n'est autre que *Jacques*, qui naquit vers la fin du XIVe siècle dans le bourg e Saint-Nicolas, au diocèse de Séville en ndalousie. Son goût pour les choses spirituelles, son abstinence et la pureté de ses mœurs lui firent embrasser la vie monastique; il se présenta, à cet effet, au couvent 'Aressafa, dans le territoire de Corfou, où l fut reçu à sa première sollicitation; il bserva avec la plus grande sévérité la ègle de son institut jusqu'au 12 novembre 463, terme de son existence. Saint Diégo st ici représenté au moment où, apres voir cueilli quelques racines qu'il a déosées à terre, ainsi que l'outil aratoire ont il s'est servi pour les arracher, s'arrête evant le signe de la Rédemption pour prier ésus-Christ, qu'il considérait toujours dans a Passion et dans l'Eucharistie. Le général e l'ordre de Saint-François, auquel appartient saint Diégo, entretient un cardinal des ertus austères, de l'humilité profonde et le la piété toute évangélique de saint Diégo.

PAUL VÉRONÈSE (PAOLO CALIARI).

41. * La Vierge, l'enfant Jésus et plusieurs saints. — Hauteur 3 mèt. 23 cent., largeur mèt. 94 cent.

La Vierge, placée dans une niche richement décorée, tient dans ses bras l'enfant Jésus, qui sourit au petit saint Jean; celui-ci est monté sur une estrade, et présente au groupe céleste saint François, reconnaissable à ses stigmates et à son costume. Derrière ce saint, on voit sainte Justine; c'est du moins le nom que la tradition donne à cette figure qui porte la palme du martyre. De l'autre côté, saint Jérôme, en habit de cardinal, tient un de ses livres, et semble méditer quelque point de morale. A la gauche de la Vierge, est un autre saint que quelques personnes ont pris pour saint Paul, d'autres pour saint Joseph; mais il ne doit pas y avoir de doute, car c'est une épée et non pas un bâton que porte ce personnage. La bizarrerie de la composition ne permet guère de douter que la fantaisie d'un donataire a forcé l'artiste de rassembler, dans un même cadre, des personnages qui ne sont pas contemporains.

PERUGIN (PIETRO VANNUCCI, DIT LE).

42. Saint Jean l'evangéliste et saint Augustin. — Hauteur 1 mèt. 66 cent., largeur 90 cent.

Saint Jean a dans ses mains le livre du saint Evangile, qu'il a écrit pour annoncer aux hommes l'heureuse nouvelle de leur délivrance et de leur réconciliation avec Dieu. Saint Augustin, évêque d'Hippone, tient d'une main le livre de ses œuvres, et de l'autre la crosse d'évêque, attribut de sa dignité.

PESARÈSE (SIMONE CANTARINI, SURNOMMÉ LE).

43 * Mariage mystique de sainte Catherine avec l'enfant Jésus. — Hauteur 90 cent., largeur 1 mèt. 16 cent.

PIETRE DE CORTONE.

45. Moïse foulant aux pieds la couronne de Pharaon. — Hauteur 2 mèt. 12 cent., largeur 1 mèt. 42 cent.

Trois mois après sa naissance, Moïse, ayant été exposé sur le Nil, fut trouvé par Thermuthis, fille de Pharaon. Elle l'adopta pour son fils, et le présenta au roi, son père, en lui faisant connaître l'envie qu'elle avait de le lui donner pour successeur. Le monarque accueillit cette idée avec plaisir et plaça sur la tête de Moïse son diadème; mais celui-ci, alors âgé de trois ans, l'en arracha et le foula aux pieds. Cette action fut regardée comme un funeste présage. Un prêtre, ayant déclaré que cet enfant causerait les malheurs de l'Egypte, saisit cet instant pour demander sa mort. Thermuthis, effrayée, s'enfuit avec son jeune protégé; et le roi ne s'opposa point à ce qu'elle lui sauvât la vie.

46. Saint Paul recouvrant la vue. — Hauteur 80 cent., largeur 63 cent.

PROCACCINI (CAMILLO).

47. Mariage mystique de sainte Cathe-

rine. — Hauteur 2 mèt. 93 cent., largeur 2 mèt. 20 cent.

RAPHAEL (RAFFAELLO SANZIO).

54. Attila aux portes de Rome. — Hauteur 52 cent., largeur 74 cent.

Une armée innombrable se répand dans la plaine de Rome et semble fondre comme un torrent prêt à tout engloutir. Mais quel est le redoutable ennemi qui l'arrête en un instant? quel guerrier formidable vient frapper de terreur ce chef barbare, monté sur un coursier vigoureux? Un cortége modeste arrive à sa rencontre; c'est celui de saint Léon, qui n'a d'autre arme que la croix. Le roi des Huns a déjà vu les deux princes des apôtres, Pierre et Paul, planant dans les airs; ils lui ont dit: *Tu n'iras pas plus loin.* Cette apparition miraculeuse du pouvoir céleste a donné aux soldats d'Attila le signal de la retraite.

55. * La dispute du Saint-Sacrement. — Hauteur 52 cent., largeur 74 cent.

Le tableau qu'on appelle la Dispute du Saint-Sacrement n'est autre chose que l'image idéale du concile où furent terminées les controverses sur le sacrement de l'Eucharistie. La composition réunit divers personnages qui ne vécurent pas ensemble, mais qu'un même zèle pour la défense de la foi et les mêmes doctrines ont réunis dans les honneurs que l'Eglise leur rend. C'est une réunion fictive dont le motif n'a rien de matériel et qui dès lors ne peut offenser la vraisemblance historique.

La disposition symétrique de la partie supérieure du tableau est une tradition d'anciennes conventions, établies pour les représentations théologiques du christianisme.

L'invention de ce sujet consiste en un autel placé au milieu, sur lequel est un soleil avec le Saint-Sacrement. On voit, dans le ciel, la sainte Trinité, la Vierge et saint Jean-Baptiste. Sur les côtés de l'autel sont les quatre docteurs de l'Eglise latine, avec d'autres saints Pères et plusieurs personnages de l'Ancien et du Nouveau Testament, qui disputent sur le mystère de l'Eucharistie.

56. Héliodore chassé du temple. — Hauteur 54 cent., largeur 74 cent.

57. * Saint Pierre délivré de prison. — Hauteur 52 cent., largeur 74 cent.

58. * La messe de Bolsène. — Hauteur 54 cent., largeur 74 cent.

Un prêtre incrédule, doutant de la présence réelle de Jésus-Christ dans l'Eucharistie, découvre, avec une surprise mêlée de confusion, le corporal ensanglanté par l'hostie. En reproduisant l'image d'un miracle qu'on rapporte à l'an 1264, sous Urbain IV, Raphaël a trouvé le moyen de faire allusion aux nouvelles hérésies qui commençaient à agiter l'Eglise, sur le mystère de la présence réelle. Par suite de cette transposition, il imagina de placer le portrait de Jules II sur la personne du Pape assistant à cette messe.

59. * La Transfiguration (copie). — Hauteur 76 cent., largeur 50 cent.

60. * Autre copie, plus grande que la précédente, du même tableau. — Hauteur 2 mèt. 19 cent., largeur 1 mèt. 65 cent.

61. * La Vierge à la chaise.

La plus célèbre et en même temps la plus connue des vierges de Raphaël est celle qu'on appelle en Italie *Madonna della seggiola.* On ne saurait dire combien il y a de répétitions de ce tableau qui, pour la plupart, se disputent entre elles l'honneur de l'originalité.

ROSSELLI (MATTEO),

62. Osias, prince du peuple d'Israël, reçoit Judith qui revient du camp des Assyriens. — Hauteur 2 mèt. 30 cent., largeur 2 mèt. 92 cent.

SALVATORE ROSA,

64. Jésus-Christ arrêté dans le jardin des Oliviers. — Hauteur 25 cent., largeur 19 cent.

65. La résurrection de Jésus-Christ. — Hauteur 25 cent., largeur 19 cent.

VANNI (FRANCESCO).

73. La Vierge, l'enfant Jésus et des anges. — Hauteur 77 cent., largeur 56 cent.

VERRIUS (ANTONIO),

*plus connu sous le nom d'*Antoine Verrius. *Naissance et mort inconnues; élève de Pietre de Cortone. Ce peintre florissait à Toulouse, vers le milieu du* XVII*e* *siècle.*

74. Le mariage de la Vierge. — Hauteur 3 mèt. 57 cent., largeur 2 mèt. 43 cent.

75. Saint Félix de Cantalice recevant l'enfant Jésus des mains de la sainte Vierge. — Hauteur 2 mèt. 14 cent., largeur 1 mèt. 73 cent.

TABLEAUX ANONYMES DES ÉCOLES D'ITALIE

76. La sainte Famille. — Hauteur 1 mèt. 05 cent., largeur 72 cent.

On a cru pendant longtemps que ce tableau, très-ancien, avait été peint par André del Sarto, né à Florence en 1488, mort dans la même ville en 1530; mais un examen attentif a montré que cette composition, due sans doute à un maître habile, n'était point l'ouvrage de l'auteur à qui on l'attribuait.

77. La sainte Vierge et l'enfant Jésus prenant la croix des mains de saint Jean, qui est dans une attitude respectueuse. — Hauteur 1 mèt. 22 cent., Largeur 95 cent.

78. La résurrection de Jésus-Christ. — Hauteur 2 mèt. 97 cent., largeur 2 mèt. 14 cent.

79. Le déluge. — Hauteur 46 cent., largeur 28 cent.

80. La sainte Famille. —Hauteur 27 cent., largeur 23 cent.,

81. Tête de Vierge. — Hauteur 51 cent., largeur 35 cent.

Cette peinture est attribuée à Sassoferrato, qui naquit en 1605 et qui mourut en 1685. Cet artiste acquit de la célébrité par la beauté de ses vierges. Il excella surtout à exprimer la modestie.

82. La Madeleine. — Hauteur 63 cent., largeur 46 cent.

83. Saint Jean-Baptiste. — Hauteur 88 cent., largeur 74 cent.

84. La Madeleine, entourée d'une guirlande de fleurs. —Hauteur 63 cent., largeur 46 cent.

85. La Vierge, entourée d'une guirlande de fleurs. — Hauteur 51 cent., largeur 35 cent.

87. La sainte Vierge apparaissant à saint Bernard. — Hauteur 30 cent., largeur 24 cent.

89. Saint François. — Hauteur 71 cent., largeur 57 cent.

—

ÉCOLES FLAMANDE, ALLEMANDE ET HOLLANDAISE.

—

CHAMPAIGNE (PHILIPPE DE).

119. La Vierge, aux pieds de Jésus-Christ, intercédant pour les âmes du purgatoire. — Hauteur 3 mèt. 80 cent., largeur 2 mèt. 51 cent.

Ce sujet, pris dans le dogme de la religion catholique, représente les peines que souffrent après cette vie ceux qui, d'ailleurs en état de grâce, ne sont pas assez purifiés pour entrer dans le ciel. L'un de ceux qui sont dans le lieu expiatoire a obtenu le pardon de ses fautes; un ange le soutient et l'aide à monter vers le séjour des bienheureux : d'autres, parmi lesquels sont des vieillards et des femmes, attendent le moment de leur délivrance.

120. L'Annonciation. — Hauteur 1 mèt. 20 cent., largeur 1 mèt. 50 cent.

121. Le crucifiement du Sauveur.— Hauteur 1 mèt. 15 cent., largeur 1 mèt. 67 cent.

122. Jésus descendu de la croix. — Hauteur 1 mèt. 32 cent., largeur 2 mèt.

CORNEILLE OU CORNELIS.

125. L'artiste aurait-il voulu peindre l'Age d'or dans cette composition, ou bien a-t-il voulu exprimer les déréglements qui excitèrent le courroux de l'Eternel ? l'arche de Noé, qui paraît dans le fond du tableau, annonce que la vengeance céleste va faire éprouver aux hommes coupables une juste punition, et que les eaux vont bientôt couvrir la surface du globe. — Hauteur 1 mèt. 20 cent., largeur 1 mèt. 57 cent.

CRAYER (GASPARD DE) OU KRAYER.

126. Job, sur le fumier, écoute patiemment les reproches de son épouse. — Hauteur 2 mèt. 63 cent., largeur 1 mèt. 91 cent.

DYCK (ANTOINE VAN).

128. Le Christ aux anges. — Hauteur 1 mèt. 35 cent., largeur, 1 mèt. 04 cent.

A la faveur d'une pieuse fiction, l'imagination de l'artiste s'est plu, dans cette scène mystique, à représenter des anges descendus du ciel, pour recueillir dans des calices le sang qui coule des plaies du rédempteur du monde.

129. Miracle opéré à Toulouse par saint Antoine de Padoue. — Hauteur 3 mèt. 20 cent., largeur 1 mèt. 85 cent.

Saint Antoine de Padoue disputait avec Boinbille, hérétique obstiné, qui niait la vérité du Saint-Sacrement de l'autel. Le saint lui ferma la bouche par ses objections. L'hérétique ne se tint pas pour battu, il lui demanda des miracles. Boinville avait enfermé un mulet sans lui donner aucune nourriture pendant trois jours. Saint Antoine, après avoir dit la messe, prit la sainte hostie, fit conduire le mulet affamé, et lui adressa ces mots : *Au nom de ce Seigneur, que je tiens dans mes mains, je te commande de venir t'incliner devant lui, afin que tu confondes la milice des hérétiques, et que tu sois un témoin de la vérité de ce très-auguste Sacrement.* Tandis que le saint parlait ainsi, l'hérétique criblait de l'avoine à son mulet; mais celui-ci, la dédaignant, s'agenouilla devant le Saint-Sacrement, au dépit des ennemis de saint Antoine, et Boinbille se convertit à la foi catholique. Ribadeneira rapporte ce trait dans ses *Fleurs des vies des saints.* Le P. Crozet le fait connaître aussi dans les *Exercices de piété pour tous les jours de l'année.*

JANSSENS OU PLUTOT JANSSEN (CORNEILLE).

135. Le couronnement d'épines. — Hauteur 1 mèt. 85 cent., largeur 1 mèt. 54 cent.

JORDAENS (JACQUES).

136. La Vierge, l'enfant Jésus et saint Jean.— Hauteur 1 mèt. 6 cent., largeur 1 mèt. 3 cent.

KOEBERGER (VINCESLAS).

143. Le Christ présenté au peuple.—Hauteur 1 mèt. 30 cent., largeur 1 mèt. 66 cent.

LAIRESSE (GÉRARD DE).

144. Le Sauveur crucifié.— Hauteur 1 mèt. 86 cent., largeur 1 mèt. 10 cent.

145. La conversion de saint Paul.— Hauteur 4 mèt. 50 cent., largeur 2 mèt. 62 cent.

LUCAS (FRANÇOIS).

146. Le martyre d'un chrétien. — Hauteur 3 mèt. 93 cent., largeur 3 mèt. 5 cent.

QUELLIN (ERASME).

157. Sainte Catherine transportée sur le mont Sinaï par des anges. — Hauteur 63 cent., largeur 79 cent.

158. Le martyre de saint Laurent. — Hauteur 62 cent. largeur 79 cent.

RUBENS (PIERRE-PAUL).

160. Le Christ entre les deux larrons. — Hauteur 3 mèt. 95 cent., largeur 1 mèt. 99 cent.

161. * L'Adoration des rois. — Hauteur 55 cent., largeur 41 cent.

SEGHERS (GÉRARD).

164. L'Adoration des rois. — Hauteur 2 mèt. 29 cent., largeur 1 mèt.

SNAYERS (PIERRE).

165. Un évêque. — Hauteur 90 cent., largeur 68 cent.

Il paraît certain que ce portrait est celui de saint Sylvestre. C'est le premier Pape que l'on peint avec la mitre.

168. Vulcain présente à Vénus des armes pour Enée.—Hauteur 15 cent., largeur 19 c.

WITEL (GASPARD VAN), GASPARO DEGLI OCCHIALI.

169. Vue de la place Saint-Pierre du Vatican, à Rome. — Hauteur 48 cent., largeur 93 cent.

—

TABLEAUX ANONYMES

DES ÉCOLES ALLEMANDE, FLAMANDE ET HOLLANDAISE.

—

163. La descente de croix. — Hauteur 1 mèt. 19 cent., largeur 1 mèt.

La partie inférieure des vêtements de l'un des personnages est bordée de quelques lettres gothiques. La première de ces marques se trouve, selon le témoignage du professeur Christ, sur des ouvrages allemands, dont la manière est tout à fait semblable à celle de Lucas Muller, dit *Luc de Cranach* ou *Kranach*, lequel naquit à Cranach en 1472, et mourut à Weimar en 1553.

174. La descente de croix. — Hauteur 86 cent., largeur 56 cent.

Selon l'usage adopté dans les premiers temps de la peinture à l'huile, des volets sont placés de chaque côté du tableau, pour le recouvrir dans certaines circonstances; on est fondé à penser que ce sont les donataires qui y sont représentés en prière. Deux inscriptions s'y trouvent à côté de chacun d'eux; elles indiquent l'âge qu'ils avaient en 1610. Leurs armes sont peintes sur la muraille. L'un avait alors 63 ans et l'autre 58.

175. Le Christ en croix. — Hauteur 1 mèt. 11 cent., largeur 72 cent.

La Vierge et saint Jean sont debout. La Madeleine est au pied de la croix, la partie se détache en relief sur le fond du tableau. Cet usage se pratiquait quelquefois dans les premiers âges de la peinture à l'huile. Au-dessus de la Vierge, à gauche, est l'Esprit des lumières; au côté opposé par l'esprit des ténèbres.

176. La sainte Vierge. — Hauteur 46 cent., largeur 36 cent.

177. Ce tableau, divisé en quatre compartiments, renferme autant de sujets différents qu'il se compose de parties.— Chaque compartiment a : de hauteur 37 cent., largeur 32 cent.

Dans le compartiment supérieur de gauche, saint François d'Assise, fondateur de l'ordre des Frères Mineurs, est facile à reconnaître à ses stigmates; il contemple le séraphin crucifié qui lui apparut pendant sa vie. Né en 1182, il mourut le 4 octobre 1226. Au-dessous est représentée sainte Brigitte en prière. Quelques années après son mariage, elle fit vœu, conjointement avec son époux, d'une perpétuelle continence. A cet effet, tous deux se retirèrent du monde. Brigitte entra dans un monastère de saintes filles où, ne pensant plus qu'à Jésus-Christ, elle rendit son âme à Dieu, le 23 juillet 1373, étant plus que septuagénaire. Dans le compartiment supérieur, à droite du spectateur, est sainte Claire en prière, devant le très Saint-Sacrement et l'image de la sainte Vierge. Elle mourut le 11 août 1257.

Saint Jérôme occupe le dernier compartiment; il est représenté en prière, se frappant la poitrine devant l'image de la croix.

178. Le baptême de Jésus-Christ, la naissance de saint Jean-Baptiste et sa décollation, sont les sujets représentés dans les compartiments de ce tableau. — Compartiment du milieu : hauteur 1 mèt. 62 cent., largeur 1 mèt. 59 cent. — Compartiments des côtés : hauteur 1 mèt. 62 cent., largeur 75 cent.

Le tableau du milieu est le baptême de Jésus-Christ : un ange porte la tunique du Sauveur qui est descendu dans le Jourdain.

sur le second plan et non loin du groupe de devant, le Précurseur du Messie prêche la pénitence; le peuple est rassemblé devant lui; un homme est monté sur un arbre pour mieux entendre les paroles du saint personnage. Sur le troisième plan est un groupe de trois figures, auprès duquel se trouve le fils de Zacharie et d'Elisabeth. Il reproche avec force à Hérode-Antipas d'avoir épousé la femme de son frère, après qu'il la lui eût ravie, et d'avoir répudié sa femme légitime. Hérode est accompagné d'Hérodiade et d'un autre individu de sa suite. Le compartiment à gauche du spectateur reproduit la cérémonie qui a suivi la naissance de saint Jean-Baptiste. Circoncis le huitième jour, on voulait le nommer Zacharie, du nom de son père; sa mère s'y opposa et crut devoir lui donner le nom de *Jean;* mais on lui répondit que cela ne se pouvait pas, parce qu'il n'y avait personne dans la famille qui portât ce nom. Zacharie étant muet depuis qu'il avait refusé de croire qu'Elisabeth, son épouse, mettrait au monde un fils, on lui fit signe d'écrire comment il voulait qu'on le nommât; Zacharie ayant écrit sur ses tablettes le nom de *Jean*, sa langue se délia et la parole lui fut rendue. Sur le second plan, un ange apparaît à Zacharie, au moment où il va entrer dans le temple, pour lui annoncer qu'Elisabeth, son épouse, lui donnera un fils. Sur le troisième plan, la mère du Sauveur va visiter sainte Elisabeth; elle est accompagnée de saint Joseph. Le compartiment de droite est la décollation de saint Jean-Baptiste. Le saint Précurseur ne craignit pas de menacer Hérode-Antipas de la vengeance céleste, s'il ne rompait les nœuds qui l'unissaient à Hérodias, femme de Philippe son frère. Le roi, irrité, fit emprisonner le prophète; saint Jean, du fond de sa prison, éleva encore la voix contre le monarque adultère; Hérodias, redoutant l'empire de ses remontrances, profita d'une promesse imprudente que Salomé, sa fille, avait su tirer d'Hérode, et porta ce prince à ordonner la mort de saint Jean. Le bourreau vient de consommer son œuvre. Salomé tient le plateau qui va recevoir la tête de la victime. Au second plan, on aperçoit encore Salomé, qui a présenté à Hérodias la tête encore dégouttante de sang. Sur un plan plus éloigné, Salomé danse devant le roi pour obtenir la tête de saint Jean.

179. Les quatre évangélistes. — Hauteur 3 cent., largeur 1 mèt. 5 cent.

180. Saint Pierre. — Hauteur 90 cent., largeur 71 cent.

On s'accorde assez généralement à donner à saint Pierre une figure en quelque sorte patriarcale, avec un front chauve. D'après le portrait qu'en fait Nicéphore, saint Pierre aurait eu le corps droit et bien proportionné; la peau du visage un peu pâle, quoique assez blanche; les cheveux et la barbe crépus et courts, les yeux tachés de sang, les sourcils arqués, le nez long, sans être terminé en pointe, mais un peu écrasé.

181. L'Adoration des bergers. — Hauteur 77 cent., largeur 65 cent.

C'est un ancien tableau peint sur bois, curieux surtout par la frise décorée d'arabesques, dont il est entouré. Six médaillons ovales représentent, dans les quatre angles, les quatre évangélistes. Au milieu, on voit, d'un côté, la visitation; de l'autre l'adoration des mages.

182. La sainte Vierge et l'enfant Jésus tenant dans sa main une rose d'églantier. — Hauteur 88 cent., largeur 48 cent.

Ce fragment de tableau, peint sur bois, est attribué à Franc-Flore (François de Vriend), né en 1520, mort en 1570; il était appelé, de son temps, le Raphaël des Flamands.

183. La Madeleine. — Hauteur 64 cent., largeur 48 cent.

ÉCOLES FRANÇAISES.

BERTIN (NICOLAS).

208. Jacob suivi de sa famille retourne dans la terre de Chanaan. — Hauteur 95 cent., largeur 1 mèt. 26 cent.

203. Paysage historique. — Hauteur 1 mèt. 14 cent., larbeur 1 mèt. 50 cent.

BERTRAND (FRANÇOIS),
né à Toulouse le 6 *janvier* 1756, *mort dans la même ville le* 10 *prairial an* XIII, *ou* 30 *mai* 1805; *élève de Despax.*

210. Portrait de l'abbé Bertrand, antiquaire recommandable. — Hauteur 33 cent., largeur 46 cent.

BLANCHARD (JACQUES)

212. La Purification de la sainte Vierge. — Hauteur 3 mèt. 19 cent., largeur 4 mèt. 5 cent.

BOULANGER (CLÉMENT).

215. La procession de la Gargouille. — Hauteur 3 mèt. 20 cent., largeur 2 mèt. 27 cent.

Tous les ans, à la Saint-Romain, le clergé de Rome usait d'un privilége qui consistait à donner la liberté à un ou plusieurs condamnés à la peine capitale. Le chapitre et toutes les confréries se rendaient en grande pompe à la tour Saint-Romain. Là, le condamné, après avoir reçu une exhortation, levait la chape de saint Romain trois fois sur son épaule, cérémonie qui déterminait la délivrance. Alors ses fers étaient échangés contre des guirlandes de fleurs; et, conduit par quatre jeunes filles, il était rendu à ses parents.

BOURDON (SÉBASTIEN).

219. Le martyre de saint André. — Hauteur 3 mèt., largeur 2 mèt. 20 cent.

CAZES (PIERRE-JACQUES).

223 La sainte Vierge tenant l'enfant Jésus sur ses genoux. — Hauteur 3 mèt. 36 cent., largeur 1 mèt. 80 cent.

COYPEL (CHARLES-ANTOINE).

228. Héloïse. — Hauteur 70 cent., largeur 52 cent.

CROZAT (AMBROISE).

229. La conversion de saint Paul. — Hauteur 2 mèt. 60 cent., largeur 1 mèt. 90 cent.

230. Le prophète Zacharie. — Hauteur 2 mèt. 65 cent., largeur 1 mèt. 95 cent.

231. Le Père éternel. — Tableau circulaire, sa circonférence est de 1 mèt. 92 cent.

DESPAX (JEAN-BAPTISTE),

membre et professeur de l'Académie royale de peinture, né à Toulouse en 1709, mort dans la même ville en 1773; élève et gendre d'Antoine Rivalz. Après la mort de ce maître habile, il entra dans l'atelier de Restout.

235. David jouant de la harpe. — Hauteur 2 met. 48 cent., largeur 1 mèt. 70 cent.

Animé d'un enthousiasme divin, le Prophète-Roi s'accompagne de la harpe et chante les louanges de l'Eternel. Trois anges descendent du ciel pour l'écouter.

237. Jésus à table chez Simon le pharisien. — Hauteur 3 mèt. 20 cent., largeur 1 mèt. 95 cent.

DU LYS (COLOMBE),

naissance et mort inconnues.

239. Hérode ordonne de mettre l'habit blanc à Jésus. — Hauteur 2 mèt. 90 cent., largeur 2 mèt. 30 cent.

FAURÉ (JEAN-FRANÇOIS),

né à Toulouse en 1750, mort dans la même ville en 1824, élève de Despax, dont il a cherché à imiter la manière. Il était membre de l'Académie royale de peinture, sculpture et architecture de Toulouse.

242. Portrait de Loménie de Brienne, archevêque de Toulouse. — Hauteur 70 cent., largeur 45 cent.

FAYET (FRANÇOIS),

né à Reims, mort à Toulouse en 1708.

246. L'Adoration des bergers. — Hauteur 2 mèt., largeur 2 mèt. 20 cent.

247. Le repos en Egypte. — Hauteur 2 mèt., largeur 2 mèt. 20 cent.

FREDEAU (AMBROISE),

peintre et sculpteur, né à Paris en 1589, mort à Toulouse en 1673, étant religieux Augustin. Elève de Simon Vouet, des revers de fortune l'obligèrent à abandonner l'atelier de ce maître, pour embrasser la vie monastique.

248. La sainte Vierge presse tendrement l'enfant Jésus sur son sein. D'un côté est saint Augustin à genoux, lui présentant un livre, sur lequel est posé un cœur enflammé et percé d'une flèche ; de l'autre, est le petit saint Jean, tenant sous le bras un agneau ; plusieurs anges sont dans l'admiration. — Hauteur 2 mèt. 68 cent., largeur 2 mèt. 50 centim.

GUY (FRANÇOIS),

né au Puy-en-Velay, se distinguait à Toulouse vers le milieu du XVII[e] siècle. Après avoir parcouru l'Italie, cet artiste vint s'établir à Toulouse vers 1650.

260. La Purification de la sainte Vierge : l'enfant Jésus est présenté à Siméon par sa mère. — Hauteur 1 mèt. 98 cent., largeur 1 mèt. 59 cent.

261. Les disciples d'Emmaüs. — Hauteur 2 mèt. 70 cent., largeur 2 mèt. 4 cent.

262. La Vierge, l'enfant Jésus et saint Jean. — Hauteur 86 cent., largeur 62 cent.

JOUVENET (JEAN).

268. Jésus-Christ descendu de la croix. — Hauteur 2 mèt., largeur 1 mèt. 41 cent.

Cette composition est signée et datée de 1714. C'est d'après ce morceau que Jouvenet exécuta le tableau qui décorait autrefois le maître-autel des Capucines de Paris. Cet ouvrage passa ensuite dans la collection du musée du Louvre : il est regardé comme le chef-d'œuvre de son auteur. Il a été gravé par Alexis Loir et par Dorigni. Les figures ont environ deux mètres de proportion.

269. * Le *Magnificat.* — Hauteur 3 mèt. 27 cent., largeur 2 mèt. 9 cent.

JOYANT (JULES).

270. Vue de l'ancien palais des Papes à Avignon. — Hauteur 91 cent., largeur [illegible] centimètres.

LAFOSSE (CHARLES).

275. La Présentation de la sainte Vierge au temple. — Hauteur 3 mèt. 2 cent., largeur 3 mèt. 93 cent.

Sainte Anne et saint Joachim conduisent la jeune Marie devant le grand prêtre, qui s'avance d'un air majestueux pour la recevoir. Ce tableau porte la date de 1682.

LEBRE (ANDRÉ),

né à Toulouse en 1688, mort dans la même ville en 1737 ; élève de Colombe du Lys et de Durand.

286. Saint Jean relégué dans l'île de Patmos. — Hauteur 3 mèt. 32 cent., largeur [illegible] mèt. 94 cent.

287. L'apothéose de saint Martin. — Hauteur 2 mèt. 54 cent., largeur 1 mèt. 79 centimètres.

Saint Martin, né à Stain dans la basse Hongrie, en 316, étant entré dans les [illegible]

dres sacrés, après avoir porté les armes, fut ordonné évêque de Tours.

288. Sainte Rose tenant l'enfant Jésus.— Hauteur 1 mèt. 78 cent., largeur 1 mèt. 29 centimètres.

Sainte Rose naquit à Lima, en 1586, d'une famille espagnole. Elle reçut au baptême le nom d'Isabelle; mais la fraîcheur de son teint et sa beauté lui firent donner celui de Rose. Elle entra dans le tiers-ordre de saint Dominique, où elle pratiqua toutes les rigueurs de la pénitence. Elle mourut en 1617, et fut canonisée, en 1671, par le pape Clément X.

Cette composition se termine dans le haut par une gloire d'anges. L'un d'eux tient dans ses mains une couronne composée de roses rouges et blanches.

289. La sainte Famille.— Hauteur 1 mèt. 8 cent., largeur 1 mèt. 30 cent.

On connaît trois tableaux semblables à celui-ci, lesquels se disputent l'originalité.

290. L'enfant Jésus couché sur une croix. — Hauteur 75 cent., largeur 1 mèt. 42 centimètres.

LE SUEUR (EUSTACHE).

292. Manué, père de Samson, offre un sacrifice à Dieu.— Hauteur 1 mèt. 15 cent., largeur 81 cent.

MICHEL (JEAN),

né à Luzenac en 1659, mort à Toulouse le 20 décembre 1709; élève d'Etienne Michel, son père, et ensuite de François Detroy. Il fut inspecteur des mines de la France.

294. Les noces de Cana. — Hauteur 2 m. 7 c., largeur 5 mèt. 45 cent.

Le peintre a introduit dans sa composition le portrait de son épouse sous la figure de la mariée, et celui d'un de ses fils sous celle de l'adolescent qui tient l'urne, et qui semble dire : *Il n'y a plus de vin.*

296. Saint Exupère. — Hauteur 2 mètres 8 cent., largeur 1 mètre 88 cent.

Saint Exupère, septième évêque de Toulouse, où il naquit, se signala par son savoir profond et son ardente charité. Il fit achever, vers l'an 405, l'église Saint-Saturnin, qui avait été commencée sous l'épiscopat de saint Sylve, son prédécesseur.

297. Sainte Jeanne, reine de France. — Hauteur 2 mètres 8 cent., largeur 1 mètre 8 cent.

298. Sainte Élisabeth de Hongrie faisant l'aumône. — Hauteur 2 mètres 12 cent., largeur 1 mètre 12 cent.

MIGNARD (PIERRE), SURNOMMÉ *le Romain.*

299. *Ecce homo.* — Hauteur 1 mètre 15 cent., largeur 88 cent.

Mignard, en peignant la tunique en violet, s'est conformé à l'usage adopté par les artistes

PAILLET (ANTOINE).

310. L'Annonciation. — Hauteur 2 mètres 53 cent., largeur 1 mètre 72 cent.

POUSSIN (NICOLAS).

315. Saint Jean-Baptiste dans le désert.— Hauteur 62 cent., largeur 45 cent.

316. La sainte Famille. — Hauteur 36 cent., largeur 46 cent,

PRÉVOST (CONSTANTIN).

318. Michel-Ange et Jules II. — Hauteur 1 mètre, largeur 1 mètre 36 cent.

Michel-Ange, arrivé à Bologne, fut conduit à Sa Sainteté par un évêque du cardinal Soderini, qui n'avait pu, étant malade, le présenter lui-même. Introduit auprès du Pape, Michel-Ange s'agenouilla. Sa Sainteté, le regardant de travers et comme indignée, lui dit: « Au lieu de venir nous trouver, tu as attendu que nous vinssions nous-même. » Comme Michel-Ange s'excusait sur ce qu'il n'avait pu souffrir d'être traité avec si peu d'égards, l'évêque qui l'avait présenté, voulant l'excuser, disait au Saint-Père : « Ces hommes, hors de leur art, sont des ignorants : veuillez bien lui pardonner. » Le Pape, courroucé, lui répondit : « L'ignorant c'est toi : tu lui dis une grossièreté que nous ne lui disons pas; sors de ma présence. »

RÉGNIER (JACQUES-AUGUSTIN).

319. Chartreuse dans les montagnes de l'Auvergne. — Hauteur 1 mètre 67 cent., largeur 1 mètre 04 cent.

RIVALZ (ANTOINE),

né à Toulouse en 1665, mort dans la même ville le 11 décembre 1735; élève de Jean-Pierre Rivalz son père. Il fut nommé, en 1703, peintre de l'hôtel de ville.

832. Urbain II consacrant l'église Saint-Saturnin, à Toulouse. — Hauteur 2 mètres 32 cent., largeur 1 mètre 54 cent.

Dans son Histoire des institutions de la ville de Toulouse, M. le chevalier Alexandre Du Mège fixe cette consécration au 24 mai 1096, sous l'épiscopat d'Isarn, trente-neuvième évêque de Toulouse. Suivant une chronique manuscrite rapportée par Lafaille, cette cérémonie aurait eu lieu le 8 juillet 1097.

333. Saint Louis, évêque de Toulouse. — Hauteur 2 mètres 25 cent., largeur 1 mètre 27 cent.

Louis, fils de Charles II, roi de Naples, naquit en 1274 ou 75. Quoiqu'il fût l'héritier présomptif des Etats de son père, il prit l'habit de Saint-François, et sut concilier la simplicité religieuse avec la dignité épiscopale. Il donnait tous les jours à manger à vingt-cinq pauvres et les servait lui-même. Il mourut à vingt-trois ans. Le Pape Jean XXII le canonisa en 1317.

334. L'Annonciation.— Hauteur 67 cent., largeur 56 cent.

335. Saint Jean de Capistran. - Hauteur 2 mètres 22 cent., largeur 1 mètre 73 cent.

Jean, appelé de Capistran, avait reçu ce nom du lieu où il naquit dans l'Abruzze, en 1385; il prit l'habit de Saint-François, et signala son zèle et son éloquence dans la Hongrie contre les Turcs. Capistran, ce missionnaire intrépide, est dans un moment d'inspiration; il commande du geste; il s'élance le premier et vole à la victoire.

336. Un saint de l'ordre de Saint-François; il est assis et écrit. — Hauteur 2 mètres 20 cent., largeur 1 mètre 34 cent.

337. Un autre saint du même ordre.— Dimensions du tableau précédent.

RIVALZ (JEAN-PIERRE),

plus connu sous le nom de chevalier Rivalz, né à Toulouse en 1718, mort dans la même ville le 26 juillet 1785; élève d'Antoine Rivalz son père, et ensuite de Subleyras.

343. La Nativité du Sauveur. — Hauteur 66 cent., largeur 54 cent.

344. La naissance de saint Jean-Baptiste. — Hauteur 4 mèt. 56 cent., largeur 2 mèt. 39 cent.

SCHOPIN (HENRI-FRÉDÉRIC).

353. Jacob demande Rachel à Laban. — Hauteur 3 mètres 82 cent., largeur 2 mètres 60 cent.

STELLA (JACQUES).

355. Le mariage de la sainte Vierge. — Hauteur 3 mètres 60 cent., largeur 4 mètres 50 cent.

356. Jésus-Christ, ressuscité, donnant la communion à saint Pierre et à quelques autres saints. — Hauteur 1 mètre 64 cent., largeur 89 cent.

357. La sainte Famille.— Hauteur 91 cent., largeur 70 cent.

358. Saint François. — Hauteur 90 cent., largeur 50 cent.

Saint François apparaît à des religieux qui jettent les fondements d'un monastère.

SUBLEYRAS (PIERRE),

né à Uzès en 1699, mort à Rome en 1749; élève de son père et d'Antoine Rivalz.

360. L'Annonciation.— Hauteur 2 mètres 60 cent., largeur 1 mètre 95 cent.

361. La Circoncision.— Hauteur 2 mètres 60 cent., largeur 1 mètre 86 cent.

362. Saint Pierre guérissant les malades. — Hauteur 2 mèt. 60 cent., largeur 1 mèt. 85 cent.

363. Joseph expliquant les songes de Pharaon. — Hauteur 2 mètres 60 cent., largeur 1 mètre 85 cent.

364. Le songe de saint Joseph.— Hauteur 2 mètres 60 cent., largeur 1 mètre 86 cent.

365. Saint Joseph tenant l'enfant Jésus.— Hauteur 2 mètres 19 cent., largeur 1 mètre 73 cent.

TOURNIER (N.).

né à Toulouse en 1604; élève de Michel-Ange Amerighi, dit le Caravage

367. Jésus-Christ porté au tombeau. — Hauteur 3 mèt. 5 cent., largeur 1 mèt. 5[illegible] cent.

368. Jésus-Christ descendu de la croix. — Hauteur 3 mèt. 35 cent., largeur 1 [illegible] 78 cent.

369. La Vierge tenant l'enfant Jésus. — Hauteur 1 mèt. 18 cent., largeur 1 mèt. [illegible] cent.

TROY (JEAN DE),

né à Toulouse vers l'an 1640; il fut élève de Nicolas de Troy son père, et comme [illegible] peintre de l'hôtel de ville.

370. La conception de la sainte Vierge. — Hauteur 2 mèt. 44 cent., largeur 1 [illegible] 57 cent.

TROY (FRANÇOIS DE),

né à Toulouse en 1645, mort à Paris en 1730; élève et fils cadet de Nicolas de Troy, qui florissait vers le milieu du [illegible] siècle.

371. Madeleine dans le désert.— Hauteur 2 mèt. 18 cent., largeur 3 mèt. 7 cent.

372. L'ange gardien conduisant un enfant qui tient un bouquet de fleurs dans sa main gauche. — Hauteur 1 mèt. 43 cent., largeur 1 mèt. 10 cent.

373. Le songe de saint Joseph. — Hauteur 2 mèt. 72 cent., largeur 2 mèt.

VALENTIN (MOÏSE).

375. Judith tenant la tête d'Holopherne. — Hauteur 97 cent., largeur 74 cent.

VIGNON (CLAUDE).

387. Sainte Cécile touchant l'orgue. — Hauteur 1 mèt. 35 cent., largeur 1 mèt. [illegible] cent.

VOUET (SIMON).

392. L'invention de la croix. — Hauteur 3 mèt., largeur 6 mèt. 58 cent.

393. Le serpent d'airain. — Hauteur [illegible] mèt. 90 cent., largeur 6 mèt. 19 cent.

VOUET (SAINT-AUBIN),

frère et élève de Simon Vouet.

394. Saint Pierre délivré de prison. — Hauteur 3 mèt. 22 cent., largeur 2 mèt. [illegible] cent,

TABLEAUX ANONYMES
DE L'ÉCOLE FRANÇAISE.

—

396. Daniel prend la défense de Susanne et confond ses calomniateurs. — Hauteur 94 cent., largeur 1 mèt. 26 cent.

397. Jésus portant sa croix. — Hauteur 19 cent., largeur 15 cent.

398. L'adoration des mages. — Hauteur 22 cent., largeur 31 cent.

399. Sainte Geneviève. — Hauteur 29 cent., largeur 47 cent.

405. Le repos en Egypte. — Diamètre 17 cent.

415. Saint Jérôme. — Hauteur 80 cent., largeur 72 cent.

416. Saint Joseph. — Hauteur 54 cent., largeur 43 cent.

—

EXTRAIT DE LA DESCRIPTION DU MUSÉE DES ANTIQUES DE TOULOUSE
Par M. Alexandre Du Mège (292).

—

NOTICE DE M. DU MEGE.

Toulouse est l'une des plus anciennes villes de France, et ses illustrations remontent aux premiers temps où les Gaulois, sortant de leurs limites, se précipitèrent en vainqueurs dans la Péninsule Hispanique, dans l'Italie et la Grèce. On sait peu de chose sur son état durant la domination romaine, mais on ne saurait oublier qu'Ausone, né à Bordeaux, et qui fut précepteur de Gratien, consul et préfet, la place, dans ses éloges des villes de l'Empire, immédiatement après Catane et Syracuse, et avant Narbonne, qui cependant jouissait d'une bien haute célébrité. Les rares débris de monuments que l'on découvre dans ses murs annoncent à la fois et la grandeur et la magnificence. Mais les temples, les palais ont disparu, et l'on a même détruit les dernières marques du séjour des Visigoths dans cette ville, qui fut la capitale de leur royaume. La race des Mérovingiens y fit peut-être élever des églises, des cloîtres : le royaume d'Aquitaine, rétabli dans la personne de Charibert, dura peu, et l'on n'oserait affirmer que nous possédons encore quelques marbres de cette époque. De nouveau capitale, durant environ vingt années, pendant que Louis le Débonnaire y fixa son séjour, on peut bien croire que quelques monuments de ce temps y subsistent encore; mais il serait possible de contester avec quelque avantage leur origine et de leur assigner un temps moins reculé. Ce n'est guère que depuis le XIe siècle que l'on voit Toulouse se couvrir de monuments et chaque année ajouter à ses richesses architecturales. En apercevant de loin ses hautes tours, élégantes encore, qui s'élancent et dominent sur les habitations, on éprouve une satisfaction bien vive; mais un examen réfléchi prouve bientôt à l'observateur qu'il ne va guère retrouver que des ruines. « Au premier abord, dit un judicieux écrivain (293), Toulouse présente l'aspect d'une de ces villes de paysages du XVe siècle, dominées par une foule de clochers pyramidaux et d'immenses nefs, hautes et larges comme des tentes plantées par une race de géants pour abriter leurs descendants affaiblis. On approche, on ne trouve qu'une ignoble écurie ou un grenier à foin.

« Toulouse n'en est pas moins une ville qui mérite au plus haut point l'intérêt et l'attention du voyageur, ne fût-ce qu'à cause du grand nombre de ruines qui la parent encore, et qui ont conservé, au milieu de leur humiliation, tant d'imposantes traces de leur antique beauté; mais le sentiment le plus vif et le plus fréquent que leur vue doit exciter, n'en est pas moins celui de l'indignation.

« Rien n'a été respecté, et l'on dirait que l'on a choisi avec une sorte de recherche les plus curieux monuments du passé, pour les consacrer aux usages les plus vils. L'église des Cordeliers, bâtie au XIVe siècle, célèbre par ses fresques, ses vitraux, par des bas-reliefs de Bachelier, élève de Michel-Ange et l'un des meilleurs sculpteurs de la renaissance, par les tableaux d'Antoine Rivalz (294), par le tombeau du président Duranti, et surtout par son caveau qui avait la propriété de conserver les corps dans leur état naturel; cette église a été complétement dépouillée et changée en magasin de fourrage.

« L'église des Jacobins ou Dominicains, à deux nefs d'une hauteur prodigieuse, si vantée dans toutes les anciennes descriptions de cette ville, est complétement inaccessible aujourd'hui. Elle a été octroyée à l'artillerie, qui a établi une écurie dans la partie inférieure, et distribué le reste en greniers et en chambres. On ne peut juger de son ancienne forme que par l'extérieur qui est en briques, et notamment par son admirable clocher étagé, qui a été épargné jusqu'à présent, et qui est le plus beau de Toulouse.

« L'église des Augustins, le troisième des grands monuments de Toulouse, a été transformée en musée; le cloître attenant, qui est d'un caractère excellent, avec des arcades en ogives tréflées du XIVe siècle, doit être disposé pour recevoir le musée de sculpture qui se compose des débris les plus précieux de tombeaux et de bas-reliefs du moyen âge. Je ne pense pas qu'il se trouve en France de collection plus originale, plus nationale. On y remarque surtout les statues tumulaires des comtes de Comminges, des évêques et archevêques de Narbonne, ainsi que de délicieuses madones en pierre et en bois. »

Certes, nous avons gémi, comme l'ingénieux auteur de ce passage, des dévastations exercées dans Toulouse; mais à l'époque où tant de vieux monuments furent si ignoblement transformés, un système de destruction pesait sur la France : il avait commencé, comme je le montrerai dans cet ouvrage, dès l'année 1790. En ordonnant la vente des domaines du clergé, en les livrant à des spéculateurs avides qui, d'avance, avaient calculé combien de toises cubes de matériaux contenait chaque saint édifice, bien qu'elle eût pris la précaution de réserver les statues, les bas-reliefs, les mausolées qui pouvaient s'y trouver placés, l'Assemblée na-

(292) Toulouse, imprimerie de Jean-Matthieu Douladoure, rue Saint-Rome, n° 41. — 1835.

(293) M. DE MONTALEMBERT, *Lettre à M. V. Hugo*.

(294) Né à Toulouse ainsi que Bachelier. Une bonne partie de ses tableaux est conservée.

nationale devait être persuadée qu'elle ne trouverait que difficilement chez les hommes alors en place dans les départements, des amis des arts et des vieilles gloires nationales. Plusieurs de ces *fonctionnaires publics*, comme on disait alors, voyaient avec horreur ces images sacrées, qu'ils nommaient des monuments de la superstition, et aucun n'aurait voulu conserver ces statues sépulcrales, ces mausolées qui décoraient les temples, qui se prolongeaient sous les arcades [illegible] dans les murs des cloîtres; c'étaient, disaient-ils, des monuments de la féodalité, des insultes qui insultaient à l'égalité. Disons que, même dans les lieux où l'on a [illegible] ordres de l'Assemblée nationale, ce fut sans aucun soin que l'on arracha, des [illegible] profanes et des murs des églises qu'on allait renverser, tous ces précieux monuments que les arts et l'histoire avaient placés sous la garde de la religion. Ce ne fut que mutilé et tout rompu avec les plus vils matériaux, que l'on transporta le tombeau de Duranti dans le dépôt du musée, et ses débris furent même bientôt vendus à un marbrier [illegible]. Les grands édifices religieux de Toulouse, concédés, dès 1791, à un industriel qui dut y établir des manufactures, lui furent bientôt cédés, et ces immenses constructions, déjà dépouillées, furent transformées en casernes, en écuries, en magasins. Déclamer contre ce vandalisme aurait alors été le signal d'un arrêt de mort, et plus tard, même sous l'empire et sous la restauration, on a plus fait encore que de [illegible] tomber [illegible] et majestueux, nos cloîtres [illegible] et si pittoresques. Des démolitions nombreuses ont été ordonnées sous le spécieux prétexte d'assainissement de la ville; c'est même, a-t-on dit, *pour son embellissement* que l'on a fait disparaître cette admirable colonnade du cloître du couvent des Carmes, que l'on pouvait facilement transporter ailleurs. C'est sous ce vague prétexte qu'il y avait quelque [illegible], quelque charme religieux et poétique qui s'y rattachait, que l'on a vu abattre celui des Cordeliers, celui [illegible], et depuis, dernier reste des Dominicains, dont le souvenir [illegible] dans les belles lithographies des *Voyages pittoresques dans l'ancienne France* (295). N'est-ce pas en 1814, qu'on [illegible] a vendu le cloître de Saint-Jean, dont la masse quadrangulaire s'élevait et paraissait belle encore près de la tour octogone de [illegible] [illegible] qu'à [illegible] de l'histoire, [illegible] quelques membres de la classe des Inscriptions de l'Académie de Toulouse [illegible] au nom de cette société, leurs voix ne furent pas entendues. À la même époque, on fit traverser la belle colonnade du cloître de la Daurade, et sans la générosité de ce manufacturier dont j'ai déjà parlé, et auquel on abandonna ces marbres, il ne demeurerait peut-être pas même un souvenir de cette élégante construction, si précieuse comme monument de l'art chrétien et de l'histoire nationale. Que dirai-je de la

démolition exécutée, il y a moins de [illegible] de ces portes de ville si pittoresques, si monumentales auxquelles pouvaient encore les [illegible] qui y avaient été placées [illegible] Toulouse, [illegible] des [illegible] parle, [illegible] monuments [illegible] faire place [illegible] malgré [illegible] de conserver ces monuments [illegible] qui rappelaient [illegible] remarquables, [illegible] dans le nouvelles constructions.

[illegible] en 1817, époque [illegible] Toulouse [illegible] ajouter [illegible] Daurade, [illegible] de Saint-Étienne, [illegible] nombreuses [illegible] antiquités [illegible] les [illegible] accroître nos collections, et [illegible] pour les [illegible]. Mais les efforts [illegible] la Société *archéologique du midi de la France* [illegible] du Roussillon (297). [illegible] les arts et par les souvenirs de son histoire.

Le *musée des antiquités de Toulouse* [illegible] la première [illegible] *Salle des pâtres*, admirable [illegible] du [illegible] monumental. C'est [illegible] les statues sépulcrales qui [illegible] par de grandes [illegible] dans les [illegible]

(295) Par MM. Charles Nodier et Taylor. Qu'il me soit permis d'ajouter ici, comme souvenir d'honneur, que j'ai eu l'avantage d'être associé à leurs travaux sur la belle province du Languedoc.

(296) Une restauration en marbre des différents monuments découverts à [illegible] faites avec un soin [illegible] par M. [illegible] d'après les médailles antiques [illegible] par l'Académie des sciences, inscriptions et belles-lettres de Toulouse, et [illegible] de M. [illegible].

(297) [illegible] Une commission [illegible] dans le [illegible] de la *Société archéologique*, que les dispositions des [illegible] antiques ont été [illegible]. Qu'il me soit permis [illegible] à ce sujet [illegible] MM. le marquis de Castellane, colonel Dupuy, [illegible]

et Bellhomme, qui [illegible] [illegible] MM. [illegible] de Papus, [illegible] Castellane, de [illegible] [illegible] établissement.

ieilles abbayes de nos provinces. De cette admi-able salle, en passant sous le portail rétabli du hapitre de Saint-Etienne, l'on parvient dans le rand cloître ayant en face la *Galerie des tombeaux*, et à droite, celle du *moyen âge*. Au fond du alon des tableaux, une colonnade en marbre de anguedoc précède un autre escalier en pierre, ui conduit dans le petit cloître ou dans la *Galerie e la Renaissance*. Dans celle-ci, à gauche, en face u monument du cardinal Briçonnet, une grille en artie dorée sépare les deux cloîtres, et le grand tre, en face, la vue de la *Galerie des empereurs*, à gauche, celle de *la Vénus*. La troisième issue ouvre dans la rue du musée, et communique avec petit cloître.

C'est dans ces galeries qu'anime le bruit des ux de deux fontaines et qu'embellissent encore elques fleurs jetées de loin en loin, et la verdure un jardin planté sans art, que sont rangés environ uf cents monuments de tous les âges. Ce nombre urra être doublé en peu d'années, si l'administra-on, qui a tant fait pour cet établissement, le pro-ge encore, et s'il nous est permis d'y recueillir us ces débris précieux que l'ignorance et le van-lisme ont entassés çà et là dans le Languedoc et Guienne. C'est alors que Toulouse justifiera la vise que nous avons inscrite sur son Musée d'an-iquités, destiné à perpétuer les souvenirs de son stoire et celle des vertus de nos aïeux.

—

N° 1 à 427. — Monuments de l'antiquité ienne.

ONUMENTS SÉPULCRAUX DES CHRÉTIENS DES PREMIERS SIÈCLES.

L'une des opinions les plus accréditées rmi ceux qui sont étrangers aux recher-es de l'archéologie, est, sans aucun ute, celle qui établit, comme une incon-stable vérité, que les chrétiens des pre-iers siècles n'ont jamais peint ou sculpté s images saintes. De nombreux monu-ents existent cependant encore pour réfu-r cette erreur.

Si à l'époque où Constantin se prosterna vant la croix de Jésus-Christ, les arts du des-n n'avaient pas déjà perdu tout leur charme, ate leur majesté, les nouvelles croyances ur auraient imprimé un mouvement as-nsionnel, et d'autres chefs-d'œuvre au-ient illustré la sculpture. Mais celle-ci, gradée, ne se rappelait presque plus les ons des siècles passés : l'art réduit en néral, sous Gallien, à produire plus de stes que de statues, résista peu à l'enva-issement des nouveaux systèmes. Il fallut ler enfin à la barbarie, et lorsque la reli-on, triomphant des tyrans et de leurs sa-lites, vint s'asseoir sur le trône des Cé-s, il n'y eut plus de grands artistes pour produire sur le marbre cette suite de faits rveilleux qui constituent l'histoire sacrée. ur décorer l'arc de triomphe du premier pereur chrétien, il fallut emprunter les -reliefs de celui de Trajan.

Alors que la sculpture officielle, si l'on ut s'exprimer ainsi, tombait de la hau-ur où elle s'était jadis élevée, que devait-on attendre des artistes du troisième ordre qui, dans les carrières de l'Italie et de la Gaule, façonnaient des tombeaux ? Ils ne pouvaient produire que des monuments médiocres ; et d'ailleurs, comme la plupart étaient faits d'après des dessins pareils, c'était avec l'aide de *patrons*, de *poncis*, qu'ils dessinaient des bas-reliefs sur les blocs qui leur étaient livrés. Ce n'étaient plus, en quelque sorte, que des ouvriers plus ou moins habiles : l'art était nul. Il ne restait plus qu'une imitation éloignée de l'ancien style, comme un souvenir impor-tun qu'on n'avait pu effacer.

En examinant les mausolées chrétiens que possède le musée de Toulouse, on s'a-percevra facilement de la dégénérescence de l'art.

428. Sept personnages, vêtus à la romaine, sont placés dans les niches figurées sur la partie antérieure de ce tombeau. Chacun d'eux tient un *volumen* ou rouleau ; ce sont les livres des Évangiles, et ceux qui les portent représentent des apôtres. M. de Montégut avait voulu reconnaître en eux les décurions de la colonie de Toulouse (298). Ce bas-relief et deux autres dont je parle-rai bientôt, servaient à l'encadrement de la porte de l'église antique et pittoresque de Saint-Michel du Touch, près de l'amphi-théâtre. On n'a reconnu que ces marbres n'étaient que des tombeaux, qu'à l'époque où, d'après ma demande, ils ont été retirés de cette église en ruines et placés dans le musée de Toulouse. Sur l'un des petits côtés actuellement caché par la maçonnerie du socle général, on voyait le sacrifice d'Isaac.

429. Cet autre tombeau, en marbre, comme le précédent, est décoré d'un bas-relief qui couvre la face antérieure et les petits côtés. Sur la première, des niches sont formées par des colonnes à cannelures torses, comme celles indiquées sous le n° 254. Des arcs qu'elles supportent ne sont pas à plein cintre ; ce sont deux lignes droi-tes qui forment un angle, comme ces ou-vertures laissées quelquefois dans les murs, et dont le sommet est bâti en encorbelle-ment. On en trouve des exemples à Rome, et entre autres dans le bas-relief du tombeau de Junius-Bassus, retiré du cimetière du Vatican (299). Ces niches renferment des personnages vêtus à la romaine et tenant aussi des *volumen* ou rouleaux. Au pied de

(298) *Mémoires de l'Académie de Toulouse*, tom. I, série.

(299) Bosio, *Roma sotterranea*, 45.

celui qui est placé au centre, et de celui qui est à l'extrémité du côté gauche, on voit le *scrinium*, petite cassette que l'on trouve souvent sur les monuments antiques, et qui servait à renfermer les livres et les papiers. Pour exprimer le vol des écrits de quelqu'un, Horace dit : *Compilare scrinia alicujus*. Ici c'était la capsule, le coffre dans lequel on conservait les livres saints. M. de Montégut dit (300) que cette petite cassette, nommée *capsula*, désigne les duumvirs, images des consuls romains dans les colonies. Mais d'abord, il est assuré que le *scrinium* n'indique pas plus un duumvir que tout autre magistrat, ou qu'un simple particulier, sur les monuments antiques, et d'ailleurs les bas-reliefs dont il est ici question, ne représentent pas les décurions, ou le sénat de Toulouse, mais seulement les apôtres.

430. Sur ce monument se trouve placé un couvercle de tombeau, aussi en marbre. La partie antérieure est seule élevée, le reste est plat, et il ne pouvait y avoir de petits côtés. On voit sur le devant un bas-relief divisé en sept portions, au milieu du cadre est une branche de lierre qui forme un ornement courant. Les six bas-reliefs particuliers, qui composent trois divisions de chaque côté du bas-relief du centre, contiennent chacun deux hommes. Dans le second, à droite, l'un de ces personnages présente à un autre une corbeille, et celui-ci bénit ce qu'elle renferme. C'est la multiplication des poissons. A l'extrémité, à gauche, un personnage dont la tête paraît juvénile, touche d'une baguette, qu'il tient de la main droite, des corps ronds, marqués d'une croix et placés sur un petit meuble. C'est la multiplication des pains. Dans le bas-relief du centre est un tombeau dont le couvercle est renversé, et dans lequel on remarque un cadavre. Une personne à grande taille touche ce cadavre avec une baguette. L'artiste a représenté ici la résurrection de Lazare. Ainsi ce monument est évidemment chrétien. Placé autrefois dans la partie extérieure du mur de l'église de la Daurade, près du cimetière des Comtes, il était connu sous le nom de *Tombeau de la reine Pédauque*. Les draperies relevées des deux côtés du bas-relief du centre étaient, selon le peuple, des pieds d'oison, et des légendes singulières expliquaient ce symbole (301).

Selon les idées des chrétiens des premiers siècles, la multiplication des pains et des poissons était un symbole de la bonté de Dieu qui donne à l'homme ce qu'il lui faut pour soutenir cette vie passagère, et qui lui assure ensuite un bonheur éternel dans un autre mode d'existence (302). Lazare rappelé à la vie par la parole toute-puissante du Fils de Dieu, est une image de la résurrection, selon les Pères de l'Eglise, et surtout saint Ambroise (303).

431. Le tombeau en pierre, placé au-dessus du couvercle qui vient d'être décrit, provient du cimetière antique de la *Cavade* à Toulouse. Dans le milieu, un cadre circulaire contient le monogramme de Jésus-Christ, formé d'un X *chi* et d'un P *rho*, premières lettres de Χριστός.

432. Ce tombeau est en marbre. Il fut découvert à Toulouse, dans l'antique cimetière de Saint-Saturnin, nommé, durant le moyen âge, le *Cimetière des nobles*. M. le comte J. Dubarri le plaça dans son jardin; plus tard, feu M. le docteur Ducasse le fit porter dans son domaine de Soleilhac, et d'après ma demande, il en a fait don au musée.

La face antérieure de ce monument est décorée d'un bas-relief divisé en plusieurs portions par des cadres qui ont la forme d'un carré long, et qui renferment les figures des apôtres. Dans la case du milieu, une figure juvénile tient un *volumen*. C'est sans doute le Christ portant le livre sacré : c'est ainsi qu'il est représenté sur plusieurs autres marbres antiques.

Sur la face du côté gauche est un berger qui, appuyé sur un long bâton, garde une brebis. C'est une image de Jésus-Christ ... l'âme tranquille qui n'est point tourmentée par le péché ou par le remords. On voit cette figure pareille et aussi dans l'attitude du repos sur beaucoup de monuments ... La face latérale opposée est ornée d'un bas-relief qui représente un homme armé d'un épieu et attaquant un lion : allégorie que nous retrouverons sur un autre monument ...

(300) *Mémoires de l'Académie des sciences, inscriptions et belles-lettres de Toulouse*, 1re série, I, 84.

(301) Du Mège, *Biographie toulousaine*, II, verb. *Ranahilde*.

(302) S. Ambros. *in Luc.* c. IX.

(303) *De fide resurrect.* « Ostendit tibi Dominus etiam in Evangelio (et jam ad exempla veniamus) quemadmodum resurgas. Non enim unum Lazarum, sed fidem omnium suscitavit. Quid enim sibi vult quod Dominus ad monumentum accessit, ... voce clamavit : Lazare, exi foras, nisi ut ... resurrectionis specimen præstaret; exem... ret?... »

(304) *Roma sotterranea*, 59, 71, 91, etc.

ue nous allons bientôt examiner, et qui
appelle le combat que l'âme chrétienne sou-
ent contre l'ennemi de tout bien ou con-
e le péché.

Le couvercle à écailles placé sous ce nu-
méro appartenait à un autre monument.
ur le devant, dans un cadre, est le mo-
ogramme grec de Jésus-Christ, cantonné
es lettres Α *alpha*, et Ω *oméga*, qui rappellent
s mots du Seigneur (305) : *Je suis l'al-
a et l'oméga, le commencement et la fin;
lui qui est, qui était, et qui sera, le Tout-
uissant.* Dans le haut du cadre, on voit
ux draperies relevées comme sur le
s-relief du numéro 430. Ce sont ce que
s bonnes gens de Toulouse, et surtout
icolas de Boisonnade (306), nommaient
s *pieds de la reine Pédauque* (307).

433. Ce tombeau est orné d'une arabesque
nt le dessin est élégant : il provient
la porte de l'église de Saint-Michel-du-
uch (308).

434. Des rinceaux de vigne, des pampres,
uvrent cet autre tombeau qui, après avoir
é retiré du vieux cimetière de Saint-Satur-
n, avait été mis dans le cloître de l'abbaye
ce nom. On avait inhumé, au-dessous,
usieurs membres de la famille de du Lau-
r, et, pour faire allusion au nom de cette
mille, l'inscription qui lui était consacrée
it environnée d'une guirlande de lau-
r.

435. Cet autre tombeau est d'une excel-
nte conservation et entièrement couvert
sculptures. La face principale est divisée
deux panneaux. Ceux des extrémités
t décorés de rinceaux de vigne qui sor-
t d'un culot et qui s'enroulent avec grâce.
petites colonnes à cannelures torses sont
s les angles. Un ornement courant rem-
t le plat du cadre qui divise les trois pan-
ux ; cet ornement remplit aussi la plin-
et forme à la partie supérieure une
te de frise. Le panneau du milieu repré-
te une forêt. Deux personnages en tu-
ues courtes, placés symétriquement, re-
nent chacun un cheval. L'un d'eux tient
épieu ; l'autre s'appuie sur un bâton.
milieu, un enfant, ou un personnage
ne et nu, attaque et perce un sanglier.
te image, que l'on retrouve sur beau-
p de tombeaux chrétiens, sur un frag-
nt placé dans le mur de face de la Cha-
pelle des Comtes, à Saint-Saturnin, et sur le mausolée numéro 432 de ce musée, indique, comme je l'ai dit, le combat de l'âme vertueuse contre le vice, le péché, le démon, et la victoire du juste sur ses passions.

Le couvercle de ce monument est aussi divisé en trois compartiments. Aux deux bouts, paraissent des branches de vigne chargées de raisins. Dans le grand panneau du milieu, sont deux génies ou deux anges; ils supportent une couronne de laurier d'où pendent des lemnisques, et au milieu de laquelle paraît le monogramme du Christ. Deux branches de vignes qui s'échappent d'un culot serpentent sur le fond du bas-relief. Les rameaux de vignes et les raisins sont au nombre des emblèmes les plus répétés sur les monuments sépulcraux des chrétiens. On y reconnaissait quelquefois un symbole du peuple d'Israël et de la Synagogue, nommée souvent, dans l'Ecriture, *vigne* choisie du Seigneur, comme dans Jérémie : *Ego autem plantavi*, et dans les Psaumes : *Vineam de Ægypto transtulisti, et plantasti eam.* Mais on crut y reconnaître plus particulièrement le Seigneur qui, dans saint Jean (309) dit : *Je suis la véritable vigne et mon Père est le vigneron* (310) ; *il retranchera toutes les branches qui ne porteront point de fruit en moi, et il taillera toutes celles qui porteront du fruit, afin qu'elles en rapportent davantage* (311). — *Je suis la vigne et vous en êtes les rameaux. Celui qui demeure en moi et en qui je demeure porte beaucoup de fruit* (312). Ce sera la gloire *de mon Père que vous rapportiez beaucoup de fruit* (313). Ce mausolée, chargé de rameaux et de fruits, annonce, par ces symboles, que celui pour lequel il avait été sculpté avait vécu dans le Seigneur, c'est-à-dire dans l'amour de sa loi, dans l'observance de ses commandements, dans la pureté de la foi, et que, mûr pour l'éternité, il avait été cueilli pour la gloire céleste.

436. Ce fragment de tombeau a été trouvé, en 1829, dans l'ancien cimetière de Saint-Saturnin, dont l'origine remontait au ve siècle. Il est orné de rinceaux, et au milieu paraît le monogramme de Jésus-Christ.

437. Cet autre fragment, brisé en deux parties, était placé dans la tour des Franciscains ou Cordeliers de Valcabrère; on en a retiré ces marbres, lorsque les restes de l'église, l'admirable cloître de ce monastère et même les bâtiments d'habitation, ont

(305) *Apocalyp.* v, 8.
(306) *Précis de l'histoire de la reine Austris de* [Tou]*louse.*
(307) Une inscription moderne a été gravée sur [la fa]ce postérieure du couvercle.
(308) Du Mège, *Archéologie pyrénéenne*, Atlas, II, planche xc, 1.
(309) Evang. xv.
(310) Vers. 1.
(311) *Ibid.*, 2.
(312) *Ibid.*, 4.
(313) *Ibid.*, 8.

entièrement disparu vers la fin de l'année 1808. Ces deux morceaux, d'un même bout de tombeau, étaient jetés à une grande distance l'un de l'autre dans la maçonnerie, et ce n'est que depuis peu de temps qu'on les a réunis, comme ils le furent d'abord. Le bas-relief qu'on y remarque représente les jeunes Hébreux dans la fournaise et un bourreau qui attise le feu allumé pour les consumer. Cette histoire a été souvent représentée sur les tombeaux des vieux chrétiens. On y reconnaissait un symbole des martyrs de la nouvelle loi (314), comme on retrouvait en Nabuchodonosor le modèle des tyrans qui livraient les fidèles aux plus affreux supplices : le courage des martyrs était peint encore par celui des jeunes Hébreux ; et dans leur miraculeuse délivrance, on voyait une annonce, une figure de la résurrection. La fournaise même où ils avaient été placés était, pour les pieux chrétiens des premiers siècles, un type de l'église même (315).

438. L'église dont saint Sylvius fit jeter les fondements, dans le dessein d'y transférer les reliques de saint Saturnin, ayant été terminée par saint Exupère, aussi évêque de Toulouse et successeur de Sylvius, vers l'an 406, il fut établi, joignant les murs de cet édifice, un cimetière dont j'ai parlé et dont on détruisit les restes en 1829. C'est de là qu'on a retiré une partie des monuments que j'ai décrits, et ce sont encore les fouilles faites dans ce lieu qui ont produit la découverte du fragment placé sous ce numéro.

439. Cette plaque de marbre blanc a fait partie d'un bas-relief sépulcral. Dans le compartiment le mieux conservé, on voit le berger céleste dans l'attitude ordinaire du repos : près de lui, un jeune homme monte sur le dos d'un autre pour cueillir des fruits sur un arbre voisin. Cette allégorie indique le secours dont le chrétien a besoin quelquefois pour atteindre au fruit de vie, à la perfection de son être intellectuel.

440. La partie postérieure de ce tombeau en marbre a été détruite autrefois pour la servir le reste à des usages domestiques. Il a été donné au musée par M. de Lacroix, ancien conseiller de préfecture. Les feuillages, les ornements qui décorent sa face antérieure et ses petits côtés, sont assez bien conservés.

441. Cet autre tombeau, qui provient du cimetière voisin de l'église de Saint-Sauveur, dans le faubourg Saint-Etienne, à Toulouse, était depuis longtemps dans la maison d'un particulier ; la Société archéologique en a fait l'acquisition pour le Musée. Le monogramme de Christ est dans le médaillon circulaire que l'on remarque sur la face principale. Des rinceaux ornent ce monument.

442. Les fouilles faites dans le cimetière de Saint-Saturnin ont aussi procuré la découverte de ce tombeau, ou plutôt de quelques-uns de ses fragments.

443. C'est dans l'église de Saint-O... d'Auch qu'existait, avant la révolution de 1789, ce tombeau, connu vulgairement sous le nom de *Tombeau de saint Clair*. Je le dois à l'amitié dont m'honore depuis longtemps M. P. Sentetz (316), savant recommandable, qui avait retiré ce marbre du milieu des ruines entassées de cette vénérable église. Cet édifice tirait son nom d'*Orentius*, savant espagnol, qui fut évêque d'Auch en 400 de Jésus-Christ et dont il nous reste un poëme latin. On y voyait des monuments précieux qui ont tous été détruits ; là étaient conservées les reliques de saint Clair, évêque d'Elusa vers l'an 30.. ce tombeau avait, disait-on, renfermé ses restes.

Un bas-relief continu, mais renfermant plusieurs sujets, qui n'ont d'autre ... entre eux que de reproduire l'image de quelques histoires saintes, couvre la face principale. Chaque petit côté est décoré d'un bas-relief. Au centre de la composition paraît une femme voilée et en ... d'*adorante*. Ses bras sont élevés, elle ... et divers personnages semblent se p... autour d'elle. Je crois y reconnaître l'image de l'âme de celui qui reposait

(314) « Tres pueri prætulerunt figuram sanctorum, qui corpus suum in persecutionem pro Christi nomine obtulerunt. » (S. Isid. Hispal., *Allegor. in sanct. Script.*—Vid. *Roma sotteranea*, 63, 101, 231, 291, etc.)

(315) « Erat enim caminus Ecclesiæ typus sanctos habens tripudiantes, non homines tantum, sed etiam angelos. » (S. Cyrill. Alex., ep. 57 *ad Alyp.*)

(316) On sait que M. P. Sentetz, inspecteur des antiquités, bibliothécaire de la ville d'Auch, réunit au plus haut degré les connaissances archéologiques, philologiques et artistiques nécessaires pour écrire l'histoire du pays qu'il habite. Sa *Notice descriptive et historique de l'église de Sainte-... d'Auch*, est le meilleur écrit que l'on ait ... les monuments religieux de la Guienne.

e sépulcre. Cette image se retrouve sur le ombeau conservé à Narbonne dans la cour e l'hôtel des postes, précieux bas-relief épulcral expliqué par M. de Castellane, et ussi sur un grand nombre de monuments onservés à Rome (317). En commençant ar la droite l'examen du bas-relief, on rouve d'abord Abraham prêt à sacrifier son ls et, avec lui,

Tout l'espoir de sa race en lui seul renfermé.

Le glaive est dans la main d'Abraham; les ras liés derrière le dos, Isaac attend le oup fatal. La flamme brille sur un autel à ans coupés, élevé près de lui; mais, sur n rocher voisin, paraît un bélier qui seul oit être immolé. Des apôtres, de saints ersonnages, tous vêtus à la romaine, remlissent ensuite l'espace, et tiennent chacun n *volumen*. Puis on voit le Christ. Trois orbeilles sont à ses pieds : il touche et ultiplie les pains et les poissons qu'on lui résente. Vient ensuite la femme suppliante, u l'image de l'âme; Jésus-Christ paraît de ouveau, une femme voilée est à ses pieds t l'implore. Le Sauveur tient de la main auche un *volumen* et de la droite une baguette. En face de lui s'élève un monuent; deux colonnes en supportent le fronon. Dans le fond paraît l'image d'un mort. l n'est pas difficile de reconnaître la Marhe implorant le Fils de Dieu pour Lazare on frère et Jésus-Christ écoutant ses deandes; Lazare va bientôt sortir des omres du tombeau. Sur l'un des petits côtés. e sculpteur a représenté Adam et Eve après e péché; le serpent tentateur s'enroule utour de l'arbre de la science du bien et u mal. Sur l'autre face un jeune homme u, les bras élevés en acte d'adoration, est lacé entre deux lions qui détournent la ête : c'est le prophète Daniel. Ce monuent, très-bien conservé, a 1 mèt. 41 cent. e long sur 41 cent. de hauteur. Chaque ait historique représenté sur les trois faes sculptées de ce tombeau, rappelait ux chrétiens non-seulement une anecdote rée de l'Ancien ou du Nouveau Testament, ais encore, sous le voile de l'allégorie, de ieuses pensées et de saintes espérances.

On voit ici, en commençant par la droite, Isaac prêt à être sacrifié. Les fidèles des premiers siècles s'apercevant que l'image du Sauveur crucifié était un objet de scandale pour ceux qui étaient encore dans l'erreur, figurèrent, au lieu du crucifix, un agneau placé au pied de la croix; c'est ce que prouvent beaucoup de peintures anciennes; ils choisirent aussi, comme image du sacrifice qui avait racheté les hommes des liens du péché, celui d'Isaac, victime sans tache, qui, pour obéir à son père, marcha vers le lieu où il devait perdre la vie, portant lui-même le bois de son bûcher; ainsi, disaient-ils, le Sauveur, innocente victime, soumis aux ordres du Père éternel, s'est avancé vers le Calvaire portant lui-même la croix sur laquelle il devait expirer. Tertullien nous a laissé un très-beau passage à ce sujet (318); dans un autre il explique aussi ce que signifie le bélier qui fut immolé à la place du fils d'Abraham (319). Théophile (320) a dit que, de même qu'Isaac porta le bois du bûcher, Jésus-Christ porta aussi la croix, et que de même qu'Isaac fut ravi à la mort et le bélier sacrifié pour lui, la sainte humanité souffrit dans le sacrifice du Golgotha, mais que la nature divine ne ressentit ni la douleur ni la mort (321). Les saints Pères crurent retrouver aussi dans le sacrifice d'Isaac un symbole de la résurrection (322), et dès lors on ne doit pas être étonné de voir ce trait représenté si souvent sur le marbre des sépulcres et les peintures des catacombes (323). L'Apôtre avait dit aux Hébreux, en leur parlant de la foi, qu'Abraham n'hésita pas à immoler Isaac, parce qu'il pensait bien que Dieu pouvait le ressusciter, et que c'était pour cela qu'il lui fut rendu comme une figure mystérieuse (324). Lazare, rappelé à la vie, est, comme je l'ai dit, une image de la résurrection, et les chrétiens des premiers siècles ont extrêmement multiplié la représentation de ce miracle qui leur rappelait les saintes promesses (325).

On voit de même très-souvent, comme ici, les images d'Adam et d'Eve sur les sépulcres et dans les peintures anciennes des catacombes (326). Les chrétiens voulurent

(317) *Roma sotteranea.*

(318) « Et utique sacramenta passionis figurari in prædicationibus oportuerat quantoque incredibile, anto magis scandalum futurum si unde prædicaretur, quantoque magnificum, tanto magis obumbrandum, ut difficultas intellectus gratiam Dei quæreret. Itaque in primis Isaac cum a patre hostia duceretur, lignum ipse sibi portaret, Christi exitum jam nc denotabat in victimam concessi a Patre, lignum ssionis suæ bajulantis. » (TERTULL., *Advers. Judæos*, c. 10, et lib. III, *advers. Marcion.*, c. 18.)

(319) Tertull. *de ligno Crucis.*

(320) « Nam præfigurabat illum Abraham in oblaone Isaac, et arietis sacrificii. Sicut enim ille aac, immolatus autem aries, ita et Deus quidem ienus est a passione; in humana autem natura, et arne passus est. » (THEOPHYL. *in Joan.* cap. 8.)

(321) « Fortassis sicut illic Isaac dimissus est, agnus immolatus est, ita et hoc loco divina natura impassibilis mansit; humana autem natura (quæ et agnus dicitur, quia Adæ erraticæ filius) immolatur. » (Id., *in Joan.*, c. 9, et *in Epist. ad Hebr.* c. 12.)

(322) *Vid.* S. EPIPHAN., *Impassibil.*, dial. 3. — S. Jo. CHRYS., hom. 27 *in Epist. ad Hebr.* — S. EUCHER. *in Genes.*, lib. II. — THEOPHYL. *in Epist. ad Hebr.*—ORIGÈNE, *in Genes.*, cap. 21, hom. 8, dit à ce sujet : « Prodidit ergo nobis cogitationes viri fidelis Apostolus, quod fides resurrectionis jam tunc haberi cœperit in Isaac. Abraham ergo resurrecturum sperabat Isaac, et credidit futurum, quod adhuc non erat factum. »

(323) *Roma sotteranea*, 45, 73, 77, 85, 231, 293, etc.

(324) Saint PAUL, *Hebr.* XI.

(325) *Roma sotteranea*, 83, 91, 103, 155, 159, 287, 293, 295, etc.

(326) *Ibid.*, 45, 83, 93, 99, 159, 233, 267, 273, 285, 295, etc.

alors exprimer plusieurs choses par ces figures. En montrant le père de toutes les générations, qui, formé de terre selon les saintes écritures, redevint lui-même une terre inanimée et introduisit la mort dans le monde, ils voulaient rappeler la nécessité fatale à laquelle tous les fils d'Adam sont soumis. Ils eurent aussi l'intention, en offrant la figure d'Adam, de nous faire souvenir que de même qu'après le péché, Adam fut appelé pour rendre compte de sa transgression à la loi, de même après la fin d'une vie passagère, chaque homme doit paraître devant Dieu, et rendre compte des fautes qui ont souillé sa vie. Les figures d'Adam et d'Eve représentées, comme ici, près de l'arbre autour duquel s'enroule le serpent qui tient la pomme fatale, leur rappelaient que les biens, les plaisirs dont on jouit durant la vie, contre la volonté de Dieu, sortent de la bouche du démon, sont empoisonnés par lui, et donnent la mort, comme le fruit de la science du bien et du mal, offert par le tentateur, donna la mort aux premiers parents. Les saints Pères voyaient aussi dans Adam et Eve la figure de Jésus-Christ et de l'Eglise (327).—Daniel dans la fosse aux lions et invoquant le Seigneur, est encore une des images que l'on retrouve le plus souvent sur les monuments sépulcraux (328). Les chrétiens persécutés par les tyrans espéraient qu'ils seraient délivrés de leurs peines, ainsi que, contre toute probabilité, Daniel fut délivré de la fureur des lions auxquels il avait été jeté. Le jeune prophète est ici en prières, les bras élevés. et les fidèles voyaient là un symbole de Jésus-Christ les bras élevés sur la croix et priant Dieu pour tous les hommes (329).

—

MONUMENTS DU MOYEN AGE.

—

Les siècles que l'on désigne sous e nom de *moyen âge*, sont, pour les peuples modernes, ce que furent pour les Grecs les grandes époques illustrées par Homère et par Hérodote. Un culte nouveau et dont la merveilleuse poésie pouvait fournir de plus sublimes inspirations que la mythologie décrépite des Hellènes; des peuples envoyés pour déblayer le sol, pour détruire la civilisation lâche et efféminée des Romains du Bas-Empire, et pour opérer, sous les bannières de la croix, la rénovation des sociétés; l'Orient, après avoir donné au monde le divin législateur et le code de paix et d'amour, montrant aux nations le faux prophète de Médine, et marchant à la conquête de l'univers, par la puissance du glaive et la prédication du Koran; l'Occident alarmé, repoussant, non sans peine, l'islamisme et reportant enfin la guerre dans les champs de la Syrie, dans la vallée du Nil et sur les bords africains; la lutte des grands vassaux contre la centralisation du pouvoir, et, dans notre Midi, la liberté des communes, l'extension du commerce, la culture des sciences théologiques, la foi vive et sincère des peuples et des grands, les dons multipliés de la piété, des héros apparaissant à chaque grand événement ou les faisant naître, voilà le tableau que présente pour nous le moyen âge. Riche de vertus et de souvenirs, il ne lui a pas même manqué des épopées nationales, des *Chansons de gestes*, que des ménestrels, des jongleurs, redisaient de ville en ville, de château en château, comme jadis les rapsodes répétaient dans les cités de la Grèce et de l'Ionie, les vers de Mélésigènes.

En aucun temps on ne vit s'élever un aussi grand nombre de constructions. Monastères immenses, cloîtres pittoresques, majestueuses basiliques, tous ces édifices paraissaient surgir comme par enchantement du sol de la France catholique, et leur somptuosité, leur grandeur étaient en un juste rapport avec leur sainte destination. L'Assemblée nationale, excitée, moins par les besoins de l'Etat queepar l'esprit du siècle, déclara que les biens du clergé appartenaient à la chose publique. C'était prescrire la destruction de ces monuments que des acquéreurs avides allaient bientôt renverser. En vain elle voulut que l'on fît dans chaque chef-lieu de département un dépôt, une sorte de musée, des mausolées, des tableaux, des statues que l'on retirerait des églises. Des administrateurs, en général ignorants ou mal intentionnés, éludèrent cet ordre. Elle n'obtint que la dévastation des temples et des monastères, et la mutilation des autels et des tombeaux.

Toulouse était l'une des villes de France où l'on conservait le plus de ces vieux monuments, et il était facile d'en former un musée digne du plus haut intérêt. On arracha des églises tous les marbres qui les embellissaient, mais ce fut pour les entasser mutilés ou confondus, et pour les livrer ensuite à vil prix, à de grossiers ouvriers. Lorsque, vers la fin de l'année 1795, le musée de Toulouse fut ouvert, on n'y aperçut point ces mausolées, ces statues sépulcrales, ces épitaphes qui décoraient naguère les bâtiments religieux; ils étaient tous ou brisés, ou relégués dans des réduits obscurs.

Quatre ans après, un enfant ramassa quelques inscriptions dans le cloître de la cathédrale; il en essaya l'explication, et il les donna au conservateur du musée. Telle fut l'origine de la collection que Toulouse possède.

(327) « Quia Adam forma erat futuri, et Adam dormivit quando de latere ejus Eva facta est; Adam in figura Christi; Eva in figura Ecclesiæ. Unde est appellata mater viventium. Quando fabricata est Eva? Dum dormiret Adam. Quando de latere Christi sacramenta Ecclesiæ profluxerunt? Cum dormivit in cruce. » (S. AUGUST., *in Psal.* XL.)

(328) *Roma sotteranea*, 45, 101, 155, 235, 237, 259, 263, 285, 295, etc.

(329) MACHAR. CRYSOCEFAL., *Orat. in exalt. S. Crucis.*

Dans le grand nombre de nos monuments, il en est quelques-uns dont l'âge est peut-être incertain. La transition d'un style à un autre est plus ou moins longue et peut laisser de l'incertitude dans les esprits. On a souvent même désigné comme appartenant à l'époque gauloise, des statues, des bas-reliefs, qui ne dataient cependant que du moyen âge. Le docte Mautfaucon lui-même n'a pas été à l'abri de ces sortes d'erreurs, et D. Martin a été encore plus loin.

444. Le bas-relief en granit, indiqué ici, remonte-t-il aux temps antiques, ou n'est-ce pas plutôt une de ces figures exécutées par des ouvriers ignorants qui, sans aucune teinture de l'art, croyaient pouvoir cependant s'élever jusqu'à lui ? C'est ce que je ne déciderai point. Il représente une femme nue qui donne au moment même le jour à un serpent. Celui-ci s'attache à la mamelle droite de sa mère

On connaît plusieurs monuments, assez mal à propos déclarés antiques, qui représentent des femmes nues enlacées par des serpents, les allaitant, et même ayant un crapaud suspendu à chaque mamelle. La chapelle de Montmorillon en offre deux de ce genre. Mautfaucon (330) prenant pour un temple gaulois, la chapelle octogone qui existe encore à Montmorillon, a de même considéré comme gauloise une des figures que l'on y voyait de son temps et qui représente une femme qui allaite deux serpents. D. Martin (331) croit que cette femme est la lune. Il appuie son explication sur un passage de Julius Firmicus (332), qui dit que les Perses adoraient la lune sous la forme d'une femme enlacée par des serpents, mais ayant trois visages. M. Siauve (333) a parlé aussi de ces monuments, mais sans les attribuer aux Gaulois. Il voit dans une femme allaitant deux crapauds et qui est derrière l'autre, un emblème de la nuit. Millin (334) rappelle que quelquefois Isis a été représentée allaitant deux crapauds. Mais cette figure, de même que celle qui est enlacée par des serpents, n'est pas une figure gauloise. M. Lenoir (335) voit dans ces figures allaitant les deux serpents, la Nature, parce que Apulée montre Isis accompagnée de deux serpents. Au portail de l'église de Sainte-Croix, à Bordeaux, on voit une femme qui allaite deux serpents : mais elle n'est point nue comme dans notre monument, et comme les figures de Montmorillon. Un démon est près d'elle, il lui touche l'épaule, et semble lui parler ; c'est peut-être un symbole de la luxure ou du vice qu'inspire le mauvais génie. Sous le porche du portail de l'église de Moissac est une femme nue qui allaite des serpents qui l'enlacent. Un crapaud est placé sur la partie inférieure de l'abdomen. Un démon lui parle, comme sur le bas-relief de Sainte-Croix de Bordeaux. C'est encore apparemment un symbole du vice ou de la luxure. Le bas-relief du musée de Toulouse échappe à cette explication, et cette figure, qui vient de la plus haute région habitée des Pyrénées, où elle décorait le portail d'une vieille chapelle, ne sera peut-être jamais connue. Aussi faudra-t-il répéter à son sujet ce que Millin (336) a dit relativement à des objets semblables : « Les portails des anciennes églises offrent une foule de ces images bizarres qu'on ne peut expliquer. »

445. Bas-relief représentant deux femmes assises, et ayant les jambes croisées. L'une tient un bélier, et l'on voit au-dessus de sa tête les mots SIGNUM ARIETIS. Son pied droit est nu et appuyé sur une tête de lion ; le gauche est chaussé et appuyé sur une pierre taillée en forme d'écailles comme le couvercle d'un tombeau. L'autre femme tient un lion ; les mots SIGNUM LEONIS sont gravés au-dessus d'elle. Son pied gauche est nu et repose sur une tête de lion ; le droit est chaussé et placé sur la pierre taillée comme le couvercle d'un tombeau.

On a cru retrouver dans ce monument un emblème de l'ascension et de la déclinaison du soleil. Le tombeau, si on en reconnaissait un ici, désignerait la caisse dans laquelle *Osiris* fut enfermé par *Typhon*, à l'époque où le soleil paraît avoir perdu sa force et sa chaleur. La tête du lion ceinte d'un diadème, sur laquelle repose le pied nu d'une des femmes, est l'image du soleil lorsqu'il commence à remonter vers les signes supérieurs, lorsqu'il quitte en quelque sorte le tombeau. Le bélier placé sur les genoux de la première femme représente le soleil dans le signe du bélier, époque à laquelle il rouvre en quelque sorte le cercle de l'année, et s'unit à la Nature, ou à *Isis*, pour la féconder. *Isis* est ici désignée par la femme qui porte le bélier. Le lion supporté par une autre femme indique l'époque des chaleurs solsticiales, lorsque le soleil, uni à l'*Isis* qui préside aux moissons, répand des torrents de feu dans l'espace. La tête de lion, dépouillée d'ornements, sur laquelle le pied nu de cette seconde femme repose, annonce le temps où le soleil, atteignant le terme le plus court de sa carrière diurne, paraît prêt à s'ensevelir dans les ténèbres, ou dans le tombeau. Les pieds

(330) *Suppl. de l'Antiq. expliq.*, II, 221 et seqq.
(331) *Religion des Gaulois*, I, 220 et seqq.
(332) *De err. Prof. rel.*, c. 5.
(333) *Précis d'un Mémoire sur l'octogone de Montmorillon, connu sous le nom de Temple de Druides* ; Utrecht, 1805.
(334) *Dissertation sur l'église octogone de Montmorillon, qu'on a cru être un temple de Druides* ; Paris, 1805, in-4°, planches.
(335) *Mémoires de l'Académie celtique*, III, 28.
(336) *Loc. cit.*

chaussés placés sur le cerceuil indiquent, peut-être, que lorsque l'hiver fait sentir sa rigueur, lorsque le soleil est en quelque sorte plongé dans l'ombre du cercueil, on est forcé de se couvrir avec soin. Ce bas-relief était, à ce qu'on croit, placé sur l'ancien portail de l'église de Saint-Saturnin de Toulouse, et au centre d'un calendrier tracé suivant le système de Jules-César; et c'est sans doute pour cela qu'on lit sur ce marbre : HOC FUIT FACTUM TEMPORE JULII CÆSARIS (337). Dans des temps plus modernes, ce marbre était dans la chapelle du Baptistère de Saint-Saturnin. C'est un des débris de l'ancien portail d'une église, bâtie sans doute avant la construction de celle qui existe. Nous aurons l'occasion d'examiner bientôt les archétypes de quelques autres sculptures, jétées çà et là dans l'église actuelle, et qui doivent provenir d'un édifice plus ancien.

446. Bas-relief placé jadis aussi sur le portail de l'église de Saint-Saturnin. Il représente un épervier ayant une tête humaine environnée d'un nimbe et portant une crinière de lion : il foule aux pieds un monstre fantastique désigné par le nom de Crocodile, *Crocodrilus*, gravé près de sa tête.

Ce monument, entièrement composé dans le système égyptien, annonce peut-être le triomphe du Bon principe, ou du Soleil, désigné par un épervier, sur le Principe des ténèbres, ou le mauvais génie, ou *Typhon*, peint dans les temples de l'Egypte sous la forme d'un crocodile. On lisait au-dessus de cette figure, selon Noguier (338), Dyadé (339), et quelques autres, ces mots :

Corpus avis, facies hominis, volucri manet isti.

447. Fragment d'un bas-relief représentant *Antonius*, prétendu roi de Toulouse à l'époque où saint Saturnin vint prêcher dans cette ville. Pour réfuter cette opinion, puisée dans les légendaires, il suffit de faire remarquer que lorsque Saturnin rougit de son sang les marches du Capitole de Toulouse, cette ville était sous la domination des Romains, et n'avait point de roi. Mais peut-être a-t-on voulu, sous le titre de roi, indiquer le magistrat romain qui commandait dans Toulouse. Lorsque ce bas-relief était entier, on y lisait ce vers qui formait une ligne perpendiculaire :

Judicat Antonius Rex servum Regis alius.

En face était un autre bas-relief qui représentait saint Saturnin, et une ligne perpendiculaire, gravée sur le marbre était ainsi conçue :

Ecce Saturninus quem miserat ordo latinus.

Un autre vers indiquait, disait-on, la conférence du saint avec Antonius :

Cum docet Antonium non timet exitium.

448. Fragment d'un bas-relief qui représentait le martyre de saint Saturnin. Tous ces monuments sont en marbre.

449. L'établissement du christianisme à Narbonne date du IIIe siècle. La cathédrale fut sans doute bâtie après la conversion de Constantin, dans le IVe. Ayant été consumée par les flammes, Rusticus, qui en était évêque métropolitain, la fit rebâtir en 441, et nous avons encore le marbre sur lequel la dédicace de cette église est inscrite. Une maison voisine du mur dans lequel cette inscription est encastrée recelait le monument décrit ici. C'est un bloc de marbre orné de quatre bas-reliefs. Il n'est point du temps de la consécration de l'église élevée par Rusticus, mais on peut croire qu'il appartient au VIIIe ou au IXe siècle.

Sur l'un de ses petits côtés on voit un saint portant une palme : la face correspondante offre une figure pareille, et l'on croit retrouver là les images des deux martyrs saint Just et saint Pasteur, sous l'invocation desquelles l'église cathédrale de Narbonne fut dédiée. Dom Vaissette (340) nous apprend qu'elle fut fondée et bâtie par Charlemagne. On voit en effet dans une plainte de Béranger, vicomte de Narbonne, contre Guifred, archevêque de la même ville, le passage suivant : *Ecclesiam vero illam olim pius rex Carolus fabricaverat, atque in honores sanctorum Justi et Pastoris consecrare feceral.* Béranger dit encore que Charlemagne avait rapporté d'Espagne les corps de saint Just et de saint Pasteur, dans le dessein de les donner à cette église : *Corpora namque sanctorum Justi et Pastoris, quæ præmemoratus rex Carolus ab Hispania deferens, atque in via carens, in præfata in eorum honore ædificata ecclesia collocare obtaverat*, etc. La charte dont nous tirons ces passages est à peu près de l'an 1059, ce qui prouve qu'au XIe siècle on reconnaissait Charlemagne comme fondateur de l'église de Saint-Just de Narbonne, et c'est un fait qui, par la tradition, a été transmis jusqu'à nous. Cette église était d'abord sous l'invocation de la sainte Vierge, et nous retrouvons l'image de Marie sur l'un des grands côtés; sur la face opposée est un Roi, assis sur un trône, la

(337) *Monuments religieux des Volces*, pag. 242 et suiv.
(338) *Histoire tolosaine.*
(339) *Histoire de l'insigne église abbatiale Saint-Sernin.*
(340) *Histoire générale de Languedoc*, II, Preuves, 232.

tête couronnée et tenant un sceptre dans la main droite. La forme de ce sceptre, celle du trône, le style, tout semble indiquer une sculpture du IXe siècle, et si l'on adoptait cette idée, le monument dont la forme indique qu'il fut l'un des piliers d'un cloître, serait un reste de celui de l'église de Saint-Just et de Saint-Pasteur, dont les chanoines avaient embrassé la règle de saint Augustin. Le monarque représenté sera le fondateur de l'église, et ce fondateur est Charlemagne. Que si l'on trouve un peu de vague dans les expressions de Béranger, *pius rex Carolus fabricaverat*... on pourrait croire qu'il s'agit, si ce n'est de Charlemagne, du moins de Charles le Chauve, ou d'un autre des princes carlovingiens, et ce monument serait toujours, ou du IXe, ou au plus tard du Xe siècle. Mais la circonstance des reliques de saint Just et de saint Pasteur retirées d'Espagne dans l'intention de les placer dans la cathédrale de Narbonne, paraît indiquer assez bien Charlemagne. Ce serait donc alors ce prince que l'on aurait, peut-être un peu plus tard, représenté sur ce monument comme fondateur, et l'on sait que l'on manquait peu à la coutume de placer les images des fondateurs et des bienfaiteurs des édifices sacrés à la porte ou dans l'intérieur de ces édifices. On remarquera peut-être comme une singularité la petite croix placée sur la droite de la poitrine du monarque que ce bas-relief représente. Elle est là comme un ordre, comme une décoration de chevalerie. Hauteur du monument 1 mèt. 33 cent.

PORTAIL DU CHAPITRE DE LA DAURADE.— On a vu que, selon toute apparence, il faut faire remonter l'origine de l'église Sainte-Marie *Fabricata* ou de la Daurade, au règne de Théodoric II, à Toulouse, c'est-à-dire de 454 à 466. Un monastère était joint à cette église. Ce fut dans celle-ci que, vers la fin du mois d'octobre de l'an 584, Rigonthe, fille de Frédégonde, se réfugia comme dans un asile inviolable. Une charte de Charles le Chauve de l'an 843, confirma le monastère de Sainte-Marie, connu depuis sous le nom de la Daurade, dans la possession de ses biens (341).

Au sud de l'église de Notre-Dame de la Daurade, s'étendaient les bâtiments du monastère. Le cloître touchait aux murs de l'église. Lors de la reconstruction de celle-ci, il y a environ soixante ans, on détruisit une des galeries. Les trois autres ont subsisté jusque vers la fin de l'année 1812. A cette époque, le gouvernement plaça dans ce monastère la manufacture de tabac, et le fisc, que l'on n'a jamais soupçonné d'un bien grand amour pour les arts, fit abattre les colonnades élégantes qui environnaient encore trois côtés de ce cloître pittoresque et la chapelle du chapitre qui existait du côté de l'est. Déjà plusieurs arcades étaient renversées, lorsque je pus pénétrer dans cette enceinte désolée. Je dessinai les monuments, je pris une coupe du portail du Chapitre et j'en levai le plan. C'est, à quelques ornements près et qui sont d'ailleurs dans le style de l'époque, le portail que l'on a élevé au fond de l'une de nos vastes galeries. Seulement l'espace n'a pas permis d'employer toutes les sculptures. Huit statues soutenaient les arcs ; on n'a pu en retrouver que six. Quatre figures en bas-relief, deux de chaque côté, ornaient l'avant-corps ; on n'a pu en employer que deux, et les images de David accordant sa harpe, et de la sainte Vierge tenant le Sauveur sur ses genoux, n'ont pu être placées.

La première statue à droite est en marbre et représente un roi. Il tient de la main droite un petit vase couvert et rond ; on a cru y voir la sainte ampoule, et dans le monastère de la Daurade, cette statue était toujours désignée par le nom de *Clovis*.

La figure suivante est aussi celle d'un roi ; on a retrouvé les indications de sa couronne. Cette statue est en marbre.

Les quatre autres représentent des prophètes et des saints. Leurs têtes ont dû être restaurées. Elles avaient été brisées depuis très-longtemps.

Au milieu de l'avant-corps sont deux bas-reliefs représentant, l'un un roi qui tient un rouleau déployé, l'autre une reine qui tient de même un long rouleau, et qui, de l'index de la main droite, montre le ciel.

Ces rouleaux déployés, tenus par un roi et une reine, indiquent, ainsi que des symboles pareils le faisaient sur d'autres monuments, les fondateurs ou les bienfaiteurs des églises. Le costume et le travail annoncent un temps assez reculé, et comme Toulouse a été entièrement soumise à ses comtes particuliers durant la seconde moitié du IXe siècle, il faut rechercher avant cette époque pour trouver les noms du roi et de la princesse que nos bas-reliefs représentent. Ce portail ressemble beaucoup à celui de Saint-Germain des Prés. Les cheveux de la reine sont tressés ici comme ceux de la reine Clotilde, et je crois que si ces sculptures ne sont point des imitations faites vers le XIe siècle, il faut les attribuer au règne des Mérovingiens qui n'a fini que vers l'an 749.

Si l'on voulait y retrouver l'image des souverains particuliers de Toulouse, et ayant vécu à l'époque où les Mérovingiens possédaient la France, on pourrait y reconnaître Charibert, roi de cette ville ou de l'Aquitaine. Ce prince était fils de Clotaire II et de Beretrude sa seconde femme. Il était frère de Dagobert, et celui-ci, par un traité fait vers la fin d'avril de l'an 630, céda à Charibert, avec le titre de royaume, une grande portion de contrées qui s'étendent de la Loire jusqu'aux frontières d'Espagne. Ce traité fut à peine conclu, que Charibert se

(341) *Histoire générale du Languedoc*, I.

rendit à Toulouse, où il fixa son siége, et rétablit en sa personne l'ancien titre de roi de Toulouse, que les rois Visigoths avaient pris autrefois et qui ne subsistait plus depuis cent vingt ans. Il avait épousé Gisèle, fille unique d'Amant, duc de Gascogne, et petite-fille de Serenus, duc d'Aquitaine. Charibert mourut vers la fin de 631. « Il laissa un fils, Chilpéric, qui lui succéda dans un âge encore fort tendre et qui fut reconnu dans le royaume de Toulouse; mais il mourut peu de temps après. Les anciens historiens avouent que, suivant le bruit public, Dagobert le fit empoisonner pour envahir ses Etats et régner seul sur la France. » Ce n'est pas ce prince, mort encore enfant, que l'on a représenté sur le portail de la Daurade, et si on adoptait l'opinion très-hasardée, je l'avoue, qui donne pour date à ce monument le VIIe siècle, il faudrait peut-être y retrouver et Charibert et la reine Gisèle sa femme. La statue à laquelle on donnait le nom de Clovis n'aurait pas été déplacée dans ce portail, puisque ce prince était le vrai fondateur du royaume des Francs et l'aïeul de Charbert.

450. Ainsi que je l'ai déjà dit, il n'a pas été possible de replacer toutes les portions du portail du Chapitre de la Daurade, et les deux montants ou jambages qui soutenaient l'arc intérieur sont détachés encore. Le premier, ou celui qu'on voyait à droite, représente David assis. Le monarque inspiré, le poëte sublime, accorde sa harpe; il va faire entendre ses chants. Cette curieuse figure et la niche qui la contient sont en marbre blanc.

451. Par une sorte de bizarrerie, la niche, qui servait de pendant à celle où l'on voit David, affecte des formes différentes. Elle est plus profonde, et l'arc qui en forme la partie supérieure est soutenu par deux petites colonnes; l'une est ronde, l'autre octogone. La sainte Vierge, le front orné d'une couronne, tient sur ses genoux son Fils divin, encore enfant. Ce monument est en marbre et a été peint autrefois.

452. Ce prophète est placé, ainsi qu'il l'était, dans le côté gauche de l'avant-corps du portail. Il tient un rouleau déployé, et est, comme les autres, dans une niche taillée dans la masse.

453. On n'a pu placer cet autre bas-relief qui fait suite aux précédents. Il représente aussi un saint personnage.

454. Cette autre niche, qui provient du même portail, renferme un saint qui tient de la main gauche un livre qu'il indique de la droite. Tous ces bas-reliefs ont 1 mèt. 58 cent. de hauteur, y compris la base et le chapiteau.

Les chapiteaux de ce portail sont riches, et, malgré l'état de mutilation de plusieurs d'entre eux, dignes d'être étudiés avec soin. J'en ferai mention dans le paragraphe destiné à ces sortes d'objets.

ARCHÉTYPES DE DIVERS MONUMENTS DE TOULOUSE, DE MARSEILLE ET DE MOISSAC. — Saint Sylvius avait jeté, vers la fin du IVe siècle, les fondements d'une église qui devait être dédiée sous l'invocation de saint Saturnin, premier évêque et martyr de Toulouse. Saint Exupère acheva cet édifice. Peu de temps après, les Vandales envahirent cette partie des Gaules. C'en était fait de Toulouse; mais cette ville fut préservée par Exupère (342) et ne tomba pas au pouvoir des barbares. Cependant, comme l'église de Saint-Saturnin était hors des murs, elle a pu souffrir des attaques des Vandales. On savait qu'en 581 elle servit d'asile à la femme de Ragnoalde, duc de Périgord. En 843, Charles le Chauve, assiégeant Toulouse, logea dans le monastère de Saint-Saturnin qui touchait à l'église. Ce monastère existait depuis longtemps et même avant Charlemagne, qui l'enrichit de ses dons, et il dut surtout atteindre à une grande célébrité, lorsque le trône des rois d'Aquitaine ou de Toulouse, ayant, pour la troisième fois, été relevé, Louis le Débonnaire régna dans cette ville. Peut-être même faut-il attribuer à cette époque une reconstruction, plus ou moins complète, de l'église de Saint-Saturnin, et cela expliquerait la présence de tant de sculptures et de fragments épars, placés quelquefois avec peu de symétrie, dans les murs de l'église actuelle, qui a été bâtie depuis le XIe siècle, et que le Pape Urbain II consacra en 1096. L'un des chanoines de cette église, saint Raymond, contribua puissamment à sa construction. Comme cette église n'a pas été rebâtie depuis (343), on peut en conclure que les fragments, les bas-reliefs en marbre que l'on retrouve dans ses murs, proviennent d'une époque antérieure; et comme ils ne sont point dans le style du Ve siècle, on ne saurait les attribuer à l'église que saint Exupère fit édifier (344) : ils appartiendraient donc à l'ou-

(342) S. HIERONYM.

(343) On sait cependant que de grands travaux ont eu lieu pour construire deux clochers aux deux faces latérales de la grande porte, et que l'intérieur du porche a été refait. On n'ignore point aussi qu'au XIVe siècle on a de nouveau travaillé pour bâtir le clocher actuel; mais il n'y a pas eu de construction: on n'a fait que tenter ou terminer de nouvelles appropriations, et ajouter à ce qui existait déjà.

(344) Dans les fouilles qui ont eu lieu en [illegible] dans l'ancien cimetière, le long des murs, on a retrouvé des fragments de colonnes en marbre vert de Campan, des angles de chapiteaux en marbre blanc; ces débris appartenaient apparemment à l'église commencée par saint Sylve et terminée par saint Exupère.

fice qui a remplacé celle-ci, et on pourra croire qu'elle fut bâtie sous le règne des Carlovingiens; alors nos bas-reliefs en marbre, déjà cités (345), et ceux dont nous avons réuni les archétypes, dateraient de ce temps, c'est-à-dire du VIIIe ou du IXe siècle. Mais je n'offre cette opinion que comme une conjecture qui pourrait être facilement réfutée.

455. Cette figure du Christ, placée dans une gloire ovale, est remarquable par le travail et par les ornements. Sa tête est décorée d'un nymbe auquel une croix est attachée, et sur les branches de celle-ci, sont les caractères grecs *alpha* et *oméga*. Il élève la main droite pour bénir; la gauche tient un livre ouvert sur lequel on lit PAX VOBIS. Le siége qui porte le Seigneur est dans le même genre que celui des figures qui occupent deux des côtés du monument de Narbonne, où l'on a cru reconnaître Charlemagne, fondateur de l'église de Saint-Just et de Saint-Pasteur.

A la droite du Seigneur est un ange, vu de profil, et placé dans une niche plate, ornée de colonilles. D'une main cet être céleste tient une croix, de l'autre, un rouleau déployé, sur lequel on lit : ET CLAMANT SANCTVS, *Sanctus*, *Sanctus*. Sur l'arc que soutiennent les colonilles on lit :

Ad dextram Patris Cherubin stat cuncta potentis.

456. A la gauche du Christ, et en regard du précédent, est un autre être céleste, dans une niche pareille, et tenant aussi une croix et un rouleau déployé, sur lequel on voit les mêmes paroles que sur celui de l'Ange placé à droite. Sur l'arc, au-dessus de la la tête, est le vers :

Possidet inde sacram Serafin sine fine sinistram.

Ces trois figures, si précieuses par leur style et par leur ancienneté, ont été placées comme elles l'étaient sans doute autrefois à Saint-Saturnin. Au-dessous, dans le premier socle, on a introduit les têtes de cinq apôtres, moulées sur les originaux, dans le cloître de Moissac. Au-dessous encore est un archétype de cette inscription si remarquable que l'on conserve dans le chœur de l'église Saint-Pierre et Saint-Paul de Moissac. Elle est gravée sur une plaque de marbre qui a environ 2 mètres de long. Elle est en vers léonins ou rimés :

Idibus octonis domus ista dicata novembris
Gaudet Pontifices hos convenisse celebres.
Auxius Ostindum, Lactora dedit Raimundum,
Convena, Wilelmum, *direxit Aginna* Wilelmum.
Jussit et Eraclium non deesse Beorra Benignum,
Elloreus Stephanum concessit, et Adura Petrum,
Te Duranne suum, nostrumque Tolosa patronum,
Respuitur Fulco Simonis dans jura Cadurco;
Myriades lustris apponens tres duodenis,
Virgineum partum dabat orbi tunc venerandum,
Hanc tibi, Christe Deus, rex instituit Clodoveus
Auxit munificus post hunc donis Ludovicus.

Le beau tailloir, qui sépare les têtes des apôtres de l'inscription que je viens de rapporter, a été moulé à Saint-Saturnin.

457. Ce qui semblerait indiquer manifestement qu'une église, sous l'invocation de saint Saturnin, succéda dans Toulouse à celle que saint Exupère avait terminée au commencement du Ve siècle, ce seraient, sans aucun doute, ces nombreuses sculptures qui existaient éparses dans les murs, avant la révolution, ou que l'on y retrouve. Ces restes n'appartiennent point à l'édifice consacré en 1096, par Urbain II, et qui subsiste en entier. On peut donc ne leur assigner d'autre origine qu'une église qui aura remplacé celle dont saint Sylve avait jeté les fondements. Les deux grandes figures en marbre dont ces archétypes offrent une fidèle image, proviennent sans doute de cet édifice détruit depuis si longtemps. Elles sont placées, l'une et l'autre, à l'entrée de l'intérieur de l'abside, reposant sur la terre, retenues seulement par des crampons. Elles représentent des apôtres. Chacune tient un livre, et le mouvement du bras droit étant le même dans l'une et dans l'autre, on peut croire qu'elles n'étaient pas primitivement seules, et que d'autres faisaient le même mouvement dans un sens opposé. Je suis porté à croire que, de même que sur les tombeaux des premiers chrétiens, on voit quelquefois six apôtres d'un côté et six d'un autre(346), étendant le bras droit vers Jésus-Christ, placé au centre de la composition, ces figures étaient accompagnées de dix autres qui affectaient la même attitude.

Au-dessous de ces images, dans la plinthe, on a encastré des fragments d'un des petits côtés du tailloir mentionné plus haut. Cette portion contient des médaillons où paraissent Jésus-Christ, la Vierge et quelques apôtres.

458. L'abbaye Saint-Victor de Marseille a été, durant le moyen âge, l'un des plus célèbres monastères de la catholicité. Une foule d'autres abbayes et de maisons religieuses lui furent données ou soumises, et ses chefs jouirent souvent d'un grand pouvoir. L'un des plus connus fut Isarn; il mourut en 1048. Son monument sépulcral

(345) *Supra.*

(346) *Roma sotteranea.*

actuellement conservé dans le Musée de Marseille, et dont nous avons placé un archétype sous ce numéro, est peut-être le plus singulier que le xi° siècle ait produit. Une table chargée d'une longue inscription couvre presque en entier la représentation d'Isarn; seulement sa tête et ses épaules, la partie inférieure des jambes et des pieds qui sont nus, paraissent; la tonsure est très-apparente; sa crosse est en forme de *tau*, et l'on a gravé sur la traverse le mot VIRGA. Une partie de l'épitaphe est inscrite sur le cadre ou bandeau qui entoure les demi-cercles dans lesquels sont renfermés et la tête et les pieds. On lit du côté de ceux-ci :

Cerne, mors quæ lex homini noxa protoplasti,
In me defuncto, lector, inest misero.

et autour de la tête :

Sicque gemens corde dic dic Deus huic miserere.
[Amen.

Les trois premières lignes et les trois dernières, contenant chacune deux vers, sont divisées à la fin de chacun par trois points en triangle. L'inscription est précédée par le monogramme du Christ :

Sacra viri clari sunt hic sita patris Isarni
Membra, suis studiis glorificata piis
Quæ felix vegetans anima provexit ad alta,
Moribus egregiis pacificisque animis
Nam redimitus erat hic virtutis speciebus
Vir Domini cunctis pro quibus est hilaris,
Quæ fecit docuit abbas pius atque benignus
Discipulosque suos compulit esse pios.
Sic vivens tenuit regimen; sed claudere limen
Compulsus vite est acriter misere
Rexit bis denis septemque fideliter annis.
Commissumque sibi dulce gregem Domini
Respuit octobris transacto octavo kalendas,
Et cepit ruili tregna subire poli.
Obiit anno MXLVIII, Indict. I, Æpacta III.

459. Une tradition qui n'est appuyée sur aucun document respectable, attribue à Clovis I la fondation d'un monastère dans Moissac, et ce prince y aurait attiré en peu de temps *mille moines;* mais, comme le prouvent les historiens du Languedoc et un diplôme de Pépin, ce monastère reconnaissait pour fondateur, saint Amand, évêque de Mastrick, qui l'établit pendant le vii° siècle, sous le règne de Clotaire II, ou plutôt sous celui de Dagobert son fils, qui l'avait relégué dans la Vasconie. Saint Didier, évêque de Cahors, en augmenta les richesses, et ses quatre premiers abbés sont comptés au nombre des saints.

Il faut avoir vu le portail, si singulier, si pittoresque de l'église de Moissac, évidemment ajouté, au commencement du xii° siècle, aux vieilles constructions de cette église; il faut avoir étudié, dessiné ces sculptures, où l'artiste, inspiré par les livres saints, par les idées morales qui avaient cours de son temps, s'est livré à la fougue de son génie, à la facilité de son ciseau, pour avoir une idée de ce que la statuaire et la science architectonique savaient combiner et exécuter il y a six siècles. On trouve plus de délicatesse dans d'autres portails, mais nulle part plus de fougue, plus de poésie, et cependant le nom du créateur de ce monument reste ignoré.... Mais celui de l'abbé qui conçut le projet de donner à son église cette magique décoration est parvenu jusqu'à nous; car je ne doute point que la même pensée a présidé à l'érection de ce monument et à la construction du cloître, et dans celui-ci, le marbre de l'un des piliers nous dit encore qu'en 1100 l'abbé Ansquitillus fit entasser, fit sculpter ces pierres et former ces arcs ogives dont l'aspect peut éclaircir plus d'un doute et déterminer peut-être une des grandes époques de l'art architectural ou chrétien. Pour montrer ce que cet art était au commencement du xii° siècle, on a rassemblé ici quelques archétypes des ornements et des bas-reliefs de Moissac; ainsi, dans le soubassement du monument placé sous ce numéro, on a mis l'imposte du grand portail; dans la frise ou les socles des colonnes, on a introduit les bustes des figures qui forment le pilier du milieu de celui-ci. Dans la partie supérieure paraît Durand, abbé de Moissac et évêque de Toulouse; nommé *Saint* dans l'inscription qui accompagne son monument :

Sanctus Durannus, episcopus Tolosanus et abbas Moysiaco.

Il porte le costume sacerdotal et élève l'index et le médius de la main droite, pour bénir. A sa gauche est saint Pierre et à sa droite un autre saint. Ces deux bas-reliefs et celui de l'abbé Durand existent encore dans le cloître de Moissac. L'inscription placée à la gauche de l'abbé est ainsi conçue :

Anno ab incarnatione Æterni Principis millesimo centesimo, factum est claustrum istud tempore Domini Ansquitilii abbatis. Amen.

Les lettres initiales ou les sigles que l'on trouve à la fin de cette inscription et qui composent quatre lignes, offrent quelques difficultés pour leur interprétation; doit-on y lire, *Virgo, virginum, veneranda, mater Dei Maria?* etc.

C'est ce qu'on n oserait affirmer.

PORTAIL DE LA CHAPELLE DU CHAPITRE DE SAINT-ÉTIENNE. — Au sud de l'église cathédrale de Toulouse, existait un cloître sombre et pittoresque; les piliers qui occupaient les angles et le milieu de chaque galerie étaient en marbre blanc ainsi que le soubassement et les arcs. Des chapiteaux, sur lesquels on avait représenté des histoires saintes et de dévotes allégories, y couronnaient de légères

colonnes byzantines, dont le marbre avait été enlevé aux riches carrières des Pyrénées.... Des bas-reliefs décoraient les piliers sur toutes leurs faces, et chacun de ces bas-reliefs avait été composé sous l'inspiration d'une pieuse pensée. Les murs étaient couverts d'inscriptions funéraires, ainsi que les larges dalles du pavé et l'espace quadrilatère du vaste préau qu'entourait la colonnade. Là, de grands chevaliers de pierre étaient couchés sur des tombeaux; l'écu des Puibusque et la vieille lance de l'un d'entre eux, le blason guerrier des Villeneuve, et celui des Varaignes, les épitaphes plus modernes des Dufaur, de Catel, du commentateur Vitruve (347) et d'un grand nombre d'autres, décoraient cette religieuse enceinte. Aujourd'hui il ne reste de tout ce luxe architectural, de toute cette pompe des tombeaux, que de légers souvenirs, quelques fragments arrachés aux sépulcres, et ce portail qui nous a restitué une gloire artistique du moyen âge, et qui est pour nous un précieux modèle de ces décorations, si bien entendues, que prodiguaient nos aïeux dans les monuments élevés par leurs mains.

460. Ce portail formait l'entrée d'une chapelle où jadis le chapitre de la métropole se réunissait. Dans le plan, dans la largeur du portail, dans la hauteur de l'arc, la place et la disposition des figures, on a suivi en entier ce qui existait : c'est une reconstruction de ce monument. Mais, comme le portail de la Daurade, celui-ci formait une saillie, un avant-corps sur le plein du mur, et cette saillie était, de part et d'autre de l'entrée, ornée de deux groupes de figures; il a été impossible d'observer ici en entier cette disposition.

Les figures qui décorent ce portail ne sont point détachées de la masse des blocs qui les forment; ce sont des bas-reliefs qui représentent les apôtres, soit groupés deux à deux, soit isolés. Comme monument de l'art, ces sculptures doivent être étudiées. La multiplicité des plis, les broderies, les détails des vêtements, tout annonce dans l'auteur le désir de faire un ouvrage remarquable, et cet auteur, sans doute architecte et statuaire, qualités que l'on réunissait presque toujours durant le moyen âge, a eu le soin de nous apprendre qu'il était satisfait de son travail, qu'il a signé, et qui, échappant à tant de dévastations, est parvenu jusqu'à nous. Cet artiste se nommait Gilabert. Sur la plinthe de la figure de saint Thomas, placée à gauche, on voit ces mots :

GILABERTVS ME FECIT.

Et sur celle de la figure de saint André, on lit encore :

VIR NON INCERTVS, ME CELAVIT GILABERTUS.

461. Ces deux groupes d'apôtres, placés sous le même numéro, ornaient l'avant-corps du portail que je viens de décrire.

STATUES ET BAS-RELIEFS. — Avant la révolution de 1789, il n'y avait peut-être aucune ville en France où, en tenant compte de l'étendue de la surface bâtie, on pût retrouver autant d'établissements religieux que dans Toulouse (348). Au XVI[e] siècle, le zèle iconoclaste des nouveaux sectaires n'avait pu s'exercer que dans un petit nombre d'églises dont ils furent momentanément les maîtres, et l'on a l'assurance qu'ils n'y abattirent même que très-peu d'images. Ainsi, possédant une immense série d'antiquités chrétiennes, on aurait pu étudier, sans sortir de cette ville, les styles divers adoptés en différents temps, se succédant à de longs intervalles, et, ce qui n'est pas sans importance, les époques de transition, et la lutte des anciens systèmes artistiques contre les nouveaux : mais les dévastations ordonnées ou permises, de 1790 jusqu'à nos jours, ont fait disparaître la plus grande partie de ces restes précieux, et ce n'est pas sans avoir éprouvé de longs obstacles que l'on a pu réunir dans le musée les statues et les bas-reliefs que l'on a déjà décrits ou qui vont être indiqués.

462. L'Annonciation. Ces deux statues en marbre blanc proviennent de l'une des chapelles de l'église des Cordeliers, vaste et somptueux édifice, transformé aujourd'hui en magasin, et où des monuments nombreux, des chefs-d'œuvre de sculpture de la main de Bachelier, formaient un imposant musée (349). Ces figures sont du XIII[e] siècle, et cependant on pourrait croire, si l'on ignorait leur origine, qu'elles sont antérieures à cette époque.— Hauteur de l'ange, 1 mèt. 84 cent.; hauteur de la statue de la Vierge, 1 mèt. 65 cent.

463. Notre-Dame des Grâces, charmante madone en pierre. Elle est assise et tient l'Enfant divin sur ses genoux. Ce groupe a conservé les peintures qu'il reçut sans

(347) PHILANDER. Voyez CATEL, *Mémoires de l'histoire de Languedoc.*

(348) On comptait à Toulouse 8 paroisses, y compris la cathédrale et l'abbaye de Saint-Saturnin;

16 couvents de religieux;
12 couvents de femmes;
10 séminaires ou colléges de boursiers;
4 chapelles de pénitents;
12 églises ou chapelles où le culte était exercé.

(349) Voyez *Notice sur le couvent des Cordeliers*, par M. L. DE LAVERGNE. *Mémoires de la Société archéologique*, I, 139 et seqq.

doute vers la fin du XIVe siècle, ou au commencement du siècle suivant.

464. La sainte Vierge, portant l'enfant Jésus. Ce monument, qui provient de Saint-Saturnin, est gracieux dans ses formes. Comme sur d'autres monuments, Jésus-Christ tient un oiseau. La robe de la Vierge était peinte avec goût, avec délicatesse. On a supposé que cette robe était ornée de dessins, et l'on y remarque surtout des paons, oiseaux que l'on a représentés aussi dans les catacombes des premiers chrétiens, et qui, selon quelques auteurs, étaient un emblème du démon et des damnés (350), et selon d'autres, celui des justes et de la résurrection (351). — Hauteur 1 mèt. 43 cent.

465. Cette autre adone esmt d'une délicieuse expression. Elle est en pierre et sa conservation est parfaite. Elle a été déposée dans *la Galerie du moyen âge.*

466. Cette Vierge, autrefois peinte et dorée avec soin, porte sur ses bras l'Enfant divin. Ce monument est en très-beau marbre blanc, et le travail est digne d'éloges. C'est un des bons ouvrages de la statuaire du commencement du XVe siècle. Cette statue, qui provient du Comtat Venaissin, était sans doute conservée, autrefois dans un oratoire célèbre et décoré avec le luxe le plus grand. A cette époque de foi et d'amour, où, sans abandonner les intérêts de la terre, on aimait tant à parer, à embellir les temples, on dut sans doute décorer avec soin le *sacellum* où cette jolie statue fut placée.

467. Le Sauveur a terminé le sacrifice expiatoire ; il est mort sur la croix, et des mains amies ont arraché les clous qui l'y retenaient et l'ont déposé sur les genoux de sa Mère. Partagée entre la douleur et l'espoir, Marie contemple ce Fils adoré. Près d'elle se pressent, en portant des vases remplis de parfums, et Marie-Madeleine et le disciple bien-aimé. Telle est la scène touchante qu'un artiste de nos contrées a voulu représenter. Ce groupe, où l'on retrouve une assez grande facilité dans le travail, n'est pas cependant aussi digne d'estime que beaucoup d'autres productions de la statuaire au XVe siècle. Les figures sont peintes. Ce monument provient de l'église des Récollets.

468. Cette Vierge tenant l'enfant Jésus est en albâtre et dorée avec soin. Elle est moins ancienne que le monument précédent. Le travail est fin sans être savant ni correct.

469. Combien de fois on a, durant le moyen âge et à l'époque de la renaissance, représenté cette scène simple et sublime! Un envoyé de Dieu, l'ange Gabriel, annonce à une vierge pure qu'elle doit enfanter le Sauveur, celui dont les prophètes ont prédit la venue, et qui va renouveler la face de l'univers. Le sujet de l'Annonciation, devenu vulgaire à force d'être répété, est cependant encore l'un des plus touchants, l'un des plus poétiques de notre histoire sainte. L'auteur des statues placées ici l'avait traité avec bonheur. Mais ce monument a considérablement souffert ; le vase mystique, duquel s'élève un lis, emblème de pudeur et de pureté, est orné d'un écusson qui rappelle, en partie, celui des Bec de Pavie de Fourquevaux. Les statues sont posées sur une très-belle corniche de pilier, provenant de l'église des Récollets, et sur laquelle le même écusson se retrouve. La délicatesse du travail et sa conservation presque entière rendent intéressante cette corniche, qui a été peinte et dorée autrefois, ainsi que toutes celles de l'église d'où elle a été arrachée pour faire place à des ornements modernes.

470. Ce Christ, dont la tête est remarquable par l'expression de douleur et de beauté qu'on y remarque, provient d'une chapelle particulière du couvent des Cordeliers. Il a été peint comme presque tous les monuments précédents.

471. Il y a eu toujours pour les fidèles dans les représentations des scènes sublimes ou terribles de l'histoire sainte, une sorte de prédilection pour celle où l'on voyait la sépulture de Jésus-Christ. A la vue du Dieu fait homme et mort pour racheter les péchés des hommes, les cœurs les plus farouches s'ouvraient au repentir, à la douleur, et tous les yeux trouvaient des larmes. Aussi, dans le plus grand nombre de nos églises, apercevait-on une chapelle où la sépulture du Christ était offerte aux regards. Sur les côtés, on voyait saint Jean, la Madeleine et quelques autres, offrant des

(350) S. AUGUST., *De civit. Dei*, XXI, 4.
(351) *Glos. in III Reg.* X ; S. ANTON. de Pad., serm. 5, *post Trin.*

parfums, tenant un linceul ou portant dans le tombeau le corps du divin Maître. Sur un plan plus reculé, la sainte Vierge et quelques saintes femmes apparaissaient dans l'attitude de la douleur; et, comme le sépulcre couvrait la partie inférieure de ces figures, on n'avait en général sculpté, comme ici, que des bustes ou des demi-statues. Le travail du sculpteur de notre monument est très-digne d'estime. Il y a dans l'expression des têtes, dans le dessin même, un progrès marqué. Ces ouvrages annoncent la renaissance, et ils la devancent même.

472. Ces deux bustes proviennent du même monument.

473. On voit quelquefois saint Jean tenant un calice d'où sort un dragon. C'est une pieuse allégorie. Quelquefois aussi il porte un vase plein de parfums destinés à être jetés sur le corps du Sauveur. C'est, je crois, ce que l'on a représenté ici. Cette figure est très-remarquable comme imitation de la nature.

474. Cette statue de la Madeleine, qui sert de pendant à celle du n° 473, est bien digne d'arrêter tous les regards. La douceur des traits, la naïveté de la pose, le contour pur et gracieux de l'ensemble, tout se réunit pour lui donner une grande importance. C'est une figure qui rappelle les tableaux du Pérugin. Elle a été, ainsi que celle de saint Jean, copiée ou imitée pour la décoration du chœur de l'église de Sainte-Cécile d'Albi, au temps où Joffredi, cardinal d'Arras et ministre de Louis XI, y fit exécuter de grands travaux.

475. Autre statue de saint Jean ; elle est placée sur une colonne, et tient aussi un calice.

476. Ces cinq statues en bois représentent des apôtres. Elles paraissent dater de la fin du XIVe ou du commencement du XVe siècle; leurs vêtements sont peints, chamarrés de fleurs et d'ornements, ce qui ajoute beaucoup à l'intérêt qu'inspirent des monuments de ce genre, formés d'une matière qui résiste si peu à l'effort du temps, et qui sont par cela même devenus très-rares. Sept statues semblables décoraient, avec celles-ci, l'une des chapelles de la basilique de Saint-Saturnin.

477. Raphaël a représenté plusieurs fois l'archange Michel terrassant le démon. Ce sujet était alors très-répété, et nous le retrouvons près de cent années auparavant, peint sur bois et sur verre, ou représenté en relief. On donnait toujours à l'archange vainqueur un costume guerrier, et l'auteur du groupe placé ici n'a pas manqué de se conformer à cette habitude. L'armure du chef de la milice céleste est celle d'un chevalier du XVe siècle ; il perce le démon qui veut en vain lui résister, et une âme, que l'être infernal tenait déjà en son pouvoir, s'échappe et se place sous la protection du saint libérateur.

478. Jean de la Teyssandière, d'abord Cordelier du couvent de Toulouse, puis évêque de Rieux, avait bâti, près de l'abside de la grande église de ce monastère, une délicieuse chapelle, totalement séparée des autres édifices, et ayant son clocher particulier. Il fit peindre les voûtes et les murs par les plus habiles artistes de son époque. Vingt statues de saints ou d'apôtres décoraient les piliers de l'édifice. Les petites chapelles placées des deux côtés étaient revêtues de bas-reliefs. Des vitraux éclatants garnissaient les fenêtres, et dans le chœur, à gauche, on voyait Jean de la Teyssandière, à genoux et la mitre en tête, offrant à Dieu le plan, en relief, du temple qu'il avait bâti; du même côté, Jésus-Christ, tenant d'une main le globe, élevait la main droite pour bénir l'évêque de Rieux. A droite et en face existait un mausolée en marbre; il remplissait une chapelle que décorait, dans sa partie la plus élevée, une ogive élégante et découpée en légers festons. Là, sur une dalle de marbre, paraissait couchée la statue sépulcrale de Jean de la Teyssandière. On n'a pu rassembler dans le Musée qu'une partie des sculptures qui décoraient cette magnifique chapelle, et ici sont placées, et la statue de Jésus-Christ et celle de l'évêque à genoux, tenant le plan en relief de l'église qu'il avait fait bâtir et qu'on nommait l'*Eglise de Rieux*.

479. Statues de saint Pierre et saint Paul. Il y a dans les draperies, dans les ajustements, des détails heureux et qui indiquent même l'étude de la nature. Mais presque toutes les têtes sont contournées, parce que l'auteur qui les avait rangées sur la droite et sur la gauche de l'église dans des attitudes à peu près pareilles, avait voulu leur imprimer en quelque sorte une

même pensée exprimée par un geste identique.

480. Cette statue de saint Jacques, qui provient aussi de l'église de Rieux, paraît avoir été façonnée d'après un système différent de celui qui avait été adopté pour les autres figures qui décoraient cette église.

481. On a cru reconnaître dans ces trois figures, sous le même numéro, saint Jean, saint Jude et saint Barthélemi.

482. L'artiste a voulu représenter ici, ou saint François d'Assise, ou l'un des saints de l'ordre célèbre qu'il avait fondé.

483. Statue de saint Louis, évêque de Toulouse. Ce prélat était entré dans l'ordre de saint François, et il en porte le costume.

Louis naquit en 1275. Il était fils de Charles II, roi de Naples et de Sicile. Il fut donné, en 1288, en otage, avec ses frères, pour son père, successivement prisonnier de Pierre, d'Alphonse III, et enfin de Jacques II, rois d'Aragon. Louis resta captif jusqu'en 1294; libre alors, au lieu de rechercher les plaisirs et de jouir des droits de sa naissance, il prit l'habit de saint François et reçut les ordres sacrés; c'était en 1296. Boniface VIII le nomma à l'évêché de Toulouse, quoiqu'il n'eût point l'âge requis par les lois de l'Eglise. Ses vertus lui attirèrent l'amour des peuples. Cependant, fatigué des devoirs de l'épiscopat, il voulut rentrer dans son cloître et ne s'adonner qu'à la contemplation et à la prière. Ayant, en conséquence résolu de se démettre entre les mains du Pape, il partit, mais il mourut à Brignoles le 12 août 1298, âgé seulement de vingt-trois ans et demi. Le Pape Jean XXII le canonisa le 7 avril 1317.

Toutes ces statues sont en pierre et coloriées; elles ont 1 mèt. 84 cent. de hauteur. Celle de saint Louis, de Toulouse, a été publiée par M. le marquis de Castellane (352).

484. Le monogramme de Christ, formé d'un X *chi* et d'un P *rho*, cantonné des lettres A *alpha* et Ω *oméga*, et placé dans une couronne, comme sur les tombeaux des premiers chrétiens, est sculpté sur ce bas-relief, où deux anges supportent ce symbole. Le style indique assez que ce monument date du moyen âge; il est très-ancien et en marbre; il provient de l'ancienne église de *Mancioux*, village situé sur la voie romaine de *Lugdunum Convenarum* à *Tolosa*; ce lieu remplace une ancienne *Mansio*, et en tire sa dénomination. Les larges cannelures qui existent sur l'un des petits côtés de ce marbre indiquent qu'avant d'être chargé du bas-relief qu'on y voit aujourd'hui, il faisait partie d'un édifice romain.

485. Ce bas-relief, placé dans le jardin, en face de la *Galerie du moyen âge*, a beaucoup souffert. Il représente Raymond de Falgar, évêque de Toulouse, offrant à la sainte Vierge le plan en relief de l'église des Dominicains ou Frères prêcheurs de Toulouse.

486. Un gentilhomme à cheval et tenant peut-être un oiseau de proie sur le poing est représenté par ce fragment de bas-relief en marbre qui a été acheté à Narbonne. L'écu sculpté dans la partie inférieure pourrait peut-être faire reconnaître ce seigneur.

487. Nos pères aimaient à déposer leurs peines aux pieds de l'*homme de douleurs*, de Jésus-Christ environné des symboles de sa passion. Dans les grandes joies, on venait lui présenter l'hommage du bonheur que l'on ressentait; dans l'affliction, on se prosternait devant lui pour implorer sa bonté. C'est à ce sentiment religieux que l'on attribue le grand nombre de monuments où le Sauveur, les mains liées, entouré des instruments d'un horrible supplice, est invoqué quelquefois par des populations entières, d'autres par un seul particulier, souvent par une femme et par son mari. Le bas-relief placé sous ce numéro est du nombre de ces derniers monuments; il date de la fin du XIVe ou du commencement du XVe siècle, et a conservé la couleur qu'il reçut lors de sa confection. Un écu blasonné est devant chaque personnage; celui du mari est de gueules à l'enclume de sable, ou noir. Je n'oserais affirmer que ce symbole n'est pas une indication parlante, une marque de la profession de ce personnage; nous verrons, parmi les pierres sépulcrales du moyen âge, un serrurier ayant un écu sur lequel paraît une enclume, un marteau et des tenailles. D'autres particuliers, qui, par leur profession, paraissaient appartenir à la classe du peuple, prennent néanmoins sur leurs monuments les insignes de la noblesse. Serait-il donc vrai qu'aux temps de la féodalité il y aurait eu plus de liberté qu'on ne l'a cru généralement, et moins de division entre

(352) *Mémoires de la Société archéologique du midi de la France*, I, 1 et seqq.

les castes qui formaient la société? Le monument placé sous ce numéro provient de Saint-Saturnin.

488 Cet autre monument votif, composé dans le système du précédent, a été donné au musée par M. Michaudel. On voit dans le bas la sainte Vierge, puis un saint évêque soutenant un homme à genoux. Sous la figure du Christ est un écu chargé d'une main qui tient une clef; de l'autre côté est une femme à genoux, soutenue par sainte Catherine.

489. Bas-relief qui représente la sainte Vierge portant le Christ mort sur ses genoux. On voit d'un côté sainte Catherine tenant une roue et une palme, et saint Jean tenant un livre sur lequel est couché un agneau; de l'autre paraît saint Michel portant un bouclier orné d'une croix, et sous lequel est un enfant dont on n'aperçoit que la tête et les pieds. Un peu plus loin est sainte Barbe, tenant une tour dans sa main gauche et ayant la droite placée derrière la tête d'une femme agenouillée, tandis qu'en regard sainte Catherine paraît soutenir de même la tête d'un homme à genoux. On voit, dans le fond, la croix et tous les instruments de la passion.

490. Sept chrétiens furent mis à mort à Éphèse pour la foi de Jésus-Christ; c'était durant le règne de l'empereur Trajan Dèce. On les nommait : Maximilien, Malchus, Martinianus, Dionysius, Jean, Sérapion et Constantinus. Les légendes, en parlant de leur mort glorieuse, avaient annoncé qu'ils s'étaient endormis dans le Seigneur. Comme on retrouva leurs corps en 479, plus de 200 ans après, on dit encore, en style mystique, qu'ils n'étaient pas morts, qu'ils s'étaient réveillés après ce long sommeil. De là vint l'habitude de les nommer *les Sept dormants*, et les sectaires de l'Islam, ainsi que les chrétiens, honorent encore leur mémoire. On trouvait à la gauche de la grande entrée de l'église de Saint-Saturnin, à Toulouse, une chapelle; c'est là qu'existait avant la révolution un grand bas-relief placé sur une table plate, et qui représentait les *Sept dormants*, armés de toutes pièces et couchés. On n'a pu retirer du milieu des ruines que ce fragment, où l'on voit deux de ces martyrs. On ignore si le chien *Kitmir*, qui, selon les traditions orientales, les auraient suivis dans leur caverne, était aussi représenté par ce bas-relief.

491. Écusson de M. de Rosergio, ou du Rosier, archevêque de Toulouse.

492. Bas-relief en albâtre, représentant Jésus-Christ arrêté dans le jardin des Oliviers. Le costume des soldats rappelle en entier celui des cavaliers du XVe siècle.

493. Le Christ en croix, la sainte Vierge et saint Jean.

494. Débris d'un coffre en ivoire, sur lequel on a représenté en bas-reliefs plusieurs traits de la vie de Jésus-Christ ainsi que sa passion.

495. Douze médaillons ou clefs de voûtes, sur lesquels sont sculptés des saints, des symboles des quatre évangélistes, etc.

496. Un saint abbé. Il est placé sous des arcs dans le style du commencement du XIIe siècle. Sa tête est ornée d'un nimbe ou d'une auréole : deux écus blasonnés sont sculptés sur ce monument, qui provient de Saint-Sernin.

497. Écussons, ou décorations de clefs de voûtes des chapelles de l'église des Grands-Augustins, changée en salon de tableaux.

498. Médaillon représentant saint Michel.

499. Sur celui-ci on a représenté l'ancien écu de France semé de fleurs de lis sans nombre.

Chapiteaux. — Pour ceux qui étudient avec soin les monuments du moyen âge, il y a peu d'objets plus importants que ces chapiteaux à formes si variées, dont les dessins sont quelquefois si bien entendus, souvent si bizarres, mais toujours pittoresques. C'est surtout dans les plus anciennes basiliques, dans les cloîtres, dont la construction remonte aux époques les plus reculées, que l'on retrouve les plus importants. L'histoire sainte et les légendaires, l'allégorie et la personnification des vices et des vertus, les productions de la nature et les créations d'une imagination vive et poétique, apparaissent sur ces chapiteaux où l'on retrouve, peut-être mieux qu'ailleurs, les pensées des artistes, leur manière, et les éléments des annales de la sculpture française à cette époque, sur laquelle on a si peu de documents authentiques. J'ai recherché, il y a plus de vingt ans, l'avantage de former à Toulouse une collection de chapiteaux, et, il faut le dire, j'ai été malheureusement trop secondé par l'esprit de dévastation, par le vandalisme qui a renversé et qui renverse encore nos vieux monuments. Ceux-ci ont été arrachés, du milieu des ruines, à une destruction qui paraissait assurée. Puissent-ils conserver longtemps, dans Toulouse, le souvenir de l'ancienne magnificence artistique du midi de la France!

500. Chapiteau placé au-dessus de l'une des niches qui proviennent du cloître de la Daurade, et qui renferment des figures. On remarque, sur celui-ci, dans des enroulements de feuillages, un centaure décochant une flèche contre une harpie, un coq dévorant un serpent, et un homme armé d'une lance attaquant des oiseaux.

501. Autre, sur lequel on voit aussi, dans des enroulements, un chasseur décochant une flèche contre un oiseau d'une taille démesurée; plus loin paraissent un homme et un cerf.

502. Autre, du même style; on y a représenté une harpie, un satyre armé d'une hache, et un homme armé perçant avec un poignard un dragon sur lequel il est monté.

503. Ces deux autres chapiteaux de niches sont décorés avec goût et dans un système particulier. On ne peut se lasser d'admirer la fécondité des auteurs de ces objets, souvent agréables, quelquefois bizarres, mais toujours variés.

504. Chapiteaux accouplés, sur lesquels on a représenté, en plusieurs panneaux, toute l'histoire de Job. D'abord, riche et puissant, une foule empressée vient implorer sa bonté ; mais le démon peut exercer contre lui son pouvoir, et les habitations du patriarche roulent en débris; ses enfants et ses serviteurs sont écrasés sous les décombres; ses troupeaux périssent avec leurs pasteurs. Loin de le secourir, ses amis semblent par leurs discours insulter à ses douleurs. Resté seul, un ange vient le visiter; il lui présente un vase qui renferme sans doute un précieux remède, il le touche et le console. Rien de plus délicat que ces sculptures qui, ainsi que la plus grande partie de celles que nous allons décrire, proviennent du cloître si peu connu du monastère de la Daurade.

505. Sur ces chapiteaux accouplés et qui ont les mêmes proportions que les précédents, on voit un homme essayant de soustraire une femme à un ours qui va la dévorer; dans les enroulements, en arrière, un jeune chasseur lève contre cet ours le large épieu dont il est armé. Sur la face opposée, un homme nu tenant aussi un épieu, s'avance contre une sirène et un animal fantastique, qui porte une tête de femme sur le corps d'un quadrupède.

506. Chapiteau sur lequel en voit quatre personnages qui supportent chacun un vase en forme de corne, et d'où s'échappe un torrent. Au-dessus de leurs têtes on lit: PHISON, GEON, TIGRIS, EVFRATES. Ce sont les quatre fleuves qui arrosaient le paradis terrestre.

507. Chapiteau double, orné d'enroulements travaillés avec la plus grande délicatesse. Des hommes armés s'élancent, d'autres se jouent dans les enroulements. Deux masques dans le genre antique sont sculptés aux angles du tailloir.

508. Chapiteau double, décoré d'enroulements de feuillages, de figures d'hommes et d'animaux. Il est placé comme le précédent, auquel il sert de pendant, sur des colonnes accouplées.

509. Chapiteau sur lequel on a représenté une histoire sainte.

510. Chapiteau dont le bas-relief offre Daniel dans la fosse aux lions.

511. Autre, où l'on voit d'un côté saint Michel terrassant l esprit de ténèbres, tandis que les élus, guidés par un ange, marchent vers le palais du Père céleste. On voit de l'autre côté les démons précipitant les réprouvés dans une vaste chaudière environnée par des flammes

512. Autre, sur lequel on voit des anges sonnant du cor. A ce signal, les morts sortent de leurs tombeaux, le Christ paraît dans sa gloire, et une croix triomphante brille dans les cieux.

513. Chapiteau double sur lequel paraît le Christ parlant à une femme à genoux; la tête de cette femme est environnée d'une auréole. On aperçoit ensuite les saintes femmes qui vont au tombeau du Seigneur, et qui témoignent leur étonnement en trouvant le sépulcre vide.

514. Autre chapiteau dont les bas-reliefs rappellent différentes circonstances de la vie de Jésus-Christ.

515. Chapiteau double sur lequel on voit le Christ prêchant; le Christ lié et emporté par des soldats, puis attaché à une colonne et flagellé.

516. Chapiteau dont le bas-relief représente le Christ porté au tombeau, un saint pleurant, et d'autres figures dans diverses attitudes.

517. Chapiteau double. On y a représenté plusieurs vaisseaux à rames. Dans l'un on

remarque un roi; dans un autre, un Comite qui frappe de verges les rameurs. Dans la partie inférieure, on voit deux dragons.

518. Chapiteau double dont les bas-reliefs retracent plusieurs sujets tirés de la vie de Jésus-Christ.

519. Fragment d'un autre chapiteau sur lequel on a représenté l'entrée de Jésus-Christ dans Jérusalem, et ensuite le Sauveur arrêté dans le jardin des Oliviers.

520. Chapiteau dont le bas-relief représente saint Michel pesant dans une balance les bonnes et les mauvaises actions d'une âme. On remarque qu'elle est réprouvée; déjà ses pieds sont devenus crochus, et derrière elle un démon étend un rouleau sur lequel on lit : IN IGNEM ÆTERNUM. On retrouve le même sujet au-dessus des portes de plusieurs églises, et notamment à Notre-Dame de Paris, à Arles et à Grisolles.

521. Chapiteau formé par des oiseaux fantastiques, qui s'enroulent entre eux.

522. Cet autre chapiteau ressemble au précédent.

523. Chapiteau angulaire sur lequel on voit un guerrier combattant un lion.

524. Fragment d'un autre chapiteau : on y a représenté la transfiguration de Jésus-Christ.

525. Chapiteau très-fruste; le bas-relief représente une chasse.

526. Autre chapiteau; il est orné de plusieurs traits de l'histoire sainte, la mort de saint Jean, le festin d'Hérode, la résurrection de Lazare, etc.

529. Chapiteau sur lequel on a sculpté des animaux tenant des instruments de musique.

528. Fragment de chapiteau sur lequel on voit un musicien.

529. Chapiteau double, d'une petite dimension, et sur lequel une histoire sainte a été représentée.

530. Chapiteau orné de plusieurs bas-reliefs qui retracent différents traits de l'histoire du Christ.

531. Fragment sur lequel l'artiste s'était représenté lui-même sculptant un chapiteau. On doit regretter que cet intéressant morceau ait été mutilé.

532. Chapiteau placé autrefois dans un angle du cloître des Bénédictins de la Daurade, et formé de feuilles d'acanthe.

533. Autre, dans le même goût.

534. Autre, remarquable par le fini du travail et la finesse du style.

535. Autre, qui doit être consulté comme l'un des types du style byzantin.

536. Autre, sur lequel on a représenté une femme peignant un enfant.

537. Autres chapiteaux angulaires.

538. Chapiteau orné de lions sculptés en bas-relief.

539. Cet autre chapiteau est formé aussi par des lions. On aimait beaucoup à représenter ces animaux, et on les regardait comme un emblème de la force du Tout-Puissant.

540. Chapiteau double, orné d'enroulements.

541. Chapiteau décoré de différents traits de l'histoire sainte; saint Thomas touchant le côté du Seigneur, etc.

542. Tailloir dont les bas-reliefs rappellent différentes scènes de la vie domestique, une école, etc.

543. Autre tailloir sur lequel on a représenté la toilette d'un prince.

544. Les autres tailloirs que l'on a placés sur les chapiteaux sont remarquables par leur variété, et serviront à faire connaître en détail le genre d'ornement adopté dans les compositions architecturales, pendant les temps où la première et la seconde race régnèrent sur la France.

Tous ces monuments, donnés généreusement au musée, d'après ma demande, par M. Boyer-Fonfrède, ont été extraits du cloître du couvent des Bénédictins de la Daurade, démoli en 1812 et 1813.

545. Chapiteaux angulaires, provenant de l'abbaye de Saint-Maurin.

546. Ces deux chapiteaux doubles, en marbre blanc, proviennent du cloître de l'ancienne abbaye de Saint-Paul de Narbonne. Curieux par les sujets représentés, ils le sont encore plus par la manière de l'artiste. L'abbaye de Saint-Paul subsistait avec beaucoup de splendeur au IXe siècle, et les historiens du Languedoc croyaient qu'elle existait déjà sous les rois Visigoths.

547. Ce chapiteau est en marbre blanc; il représente, sur l'un des grands côtés, le Christ en croix; à la manière ancienne, et comme nous le verrons plus bas, le Sauveur porte un petit jupon ou tonnelet. Des anges sont dans le haut de la composition. Sur l'autre grande face, on voit le Christ dans une gloire.

Ce monument a été retiré des ruines du cloître de l'ancienne abbaye de Saint-Pons de Tomières, en Languedoc, érigée dans la suite en évêché. Elle fut fondée en 936, par Raymond Pons, comte de Toulouse, et l'on peut croire ainsi que ce chapiteau date de cette époque, c'est-à-dire de la première moitié du xe siècle.

548. Cet autre chapiteau, très-mutilé et aussi en marbre blanc, a fait partie du cloître de Saint-Pons de Tomières.

549. C'est du même cloître que provient cet autre chapiteau.

550. Chapiteaux retirés des ruines du cloître de Saint-Saturnin de Toulouse. On y voit des anges combattant des dragons.

551. Carcassonne, ancienne cité des Tectosages, a joui d'une grande célébrité durant le moyen âge, et l'on vient encore contempler ses vieux remparts où des constructions romaines se mêlent à des constructions plus modernes. Mais, que sont devenus ses monastères, ses cloîtres? A peine ai-je pu en retrouver quelques rares débris. Ce chapiteau, remarquable par sa forme, qui imite en entier celle d'une espèce de chou, vient de l'un des couvents de la ville haute.

552. Cet autre chapiteau a été retiré de l'un des cloîtres de Carcassonne.

553. C'est dans un cloître de la même ville que ce chapiteau était autrefois placé.

554. Le même numéro indique quatre petits chapiteaux qui étaient employés dans le cloître supérieur des grands Carmes à Toulouse.

555. On croit que ces deux petits chapiteaux ont été retirés du même monastère. Ils ont été donnés au musée par M. Virebent.

556. La ville d'Agde est, comme on le sait, bâtie avec des pierres volcaniques dont la couleur noirâtre donne aux constructions un aspect lugubre qui attriste le voyageur. Son ancienne église cathédrale et le beau cloître qui touche à ses murs, sont aussi formés en pierres volcaniques. Aujourd'hui, les élégantes arcades de ce cloître sont fermées, mais la colonnade est encore assez bien conservée. Seulement, un chapiteau en a été détaché, et c'est celui qui est placé sous ce numéro. Il a été donné par M. Saint-Aubin Balguerie. Malgré la dureté de la pierre, les chapiteaux du cloître d'Agde, qui, à ce que l'on croit, sont du xive siècle, ont été ornés de feuillages et de figures.

557. Fragment de chapiteau sur lequel on a représenté plusieurs saintes femmes. On voit que ce morceau a été peint autrefois.

558. Chapiteau double, orné d'un bas-relief où l'on voit des saintes et des saints portant des sceptres terminés en fleur de lis, symbole de pureté. Ce morceau est d'un fini précieux. On remarque que sur l'un des côtés les figures ne sont qu'ébauchées.

559. Chapiteau double, sur lequel on a représenté une femme richement vêtue, recevant d'un homme, somptueusement habillé, quelques pièces d'argent; — un personnage fléchissant les genoux devant un ange qui lui apparaît; — la sainte Vierge tenant son divin Fils sur ses genoux; — une femme très-bien vêtue, et qui paraît étonnée en voyant un vieillard se soutenant sur une béquille et un jeune homme près d'entrer, suivant l'ordre que leur en donne un ange armé d'une épée, dans un magnifique palais, sur le sommet duquel on aperçoit une croix fleuronnée; — une femme lavant ses longs cheveux à des torrents qui s'échappent des nuages; — Madeleine pénitente et un saint anachorète; — un autre anachorète ou moine tenant d'une main un marteau, et soutenant de l'autre le corps mort de Madeleine.

560. Chapiteau double, dont le bas-relief représente Hérode témoignant sa tendresse à Hérodiade; — un bourreau tranchant la tête à saint Jean-Baptiste; et l'âme du saint martyr reçue dans les bras du Père céleste; — un bourreau remettant la tête du saint à une suivante; celle-ci présentant la tête de saint Jean-Baptiste à Hérodiade, qui la reçoit étant assise à table avec Hérode.

561. Chapiteau placé jadis dans un angle de l'une des chapelles du cloître de Saint-Étienne, et sur lequel on a sculpté un personnage qui a un cornet appliqué à chaque oreille. Des sonnettes sont attachées à ses cheveux.

562. Chapiteau dans le style des précédents.

563. Chapiteau dont le bas-relief représente le départ des trois rois, leur arrivée et les présents qu'ils offrent à la sainte Vierge et à son Fils.

Ces derniers chapiteaux ont été retirés de la chapelle du chapitre de Saint-Etienne. Gilabert est l'auteur du portail de cette chapelle, et à la délicatesse du travail on pourrait croire que ces chapiteaux sont aussi l'ouvrage de cet artiste dont le nom, grâce au soin qu'il avait pris de l'inscrire sur ses ouvrages, est parvenu jusqu'à nous.

564. Archétypes de chapiteaux du cloître de Moissac.

TOMBEAUX, STATUES ET PIERRES SÉPULCRALES.— Les églises, les cloîtres de Toulouse, offraient de toutes parts des mausolées, des tombeaux, décorés quelquefois avec magnificence. Des statues en cuivre doré et ornées d'émaux, existaient dans plusieurs monastères. De nombreuses épitaphes couvraient les murs; mais, dès les premiers mois de 1790, on profana les tombes pour en retirer le plomb des cercueils, et, plus tard, tout fut renversé : les temples mêmes furent changés en magasins de fourrage, en écuries ; les terres lessivées pour en retirer du salpêtre, et les ossements rejetés au loin. Alors, comme l'a si bien dit un illustre poëte (353) né à Toulouse :

Digne sujet d'horreur pour les races futures !
Des temples transformes en étables impures,
Se virent par la fange obscurément flétris :
Ciel vengeur ! des chevaux pour les combats [nourris,
Hennissaient sous la voûte ou des voix pacifiques
Du Dieu de l'univers entonnaient les cantiques,
Et de leurs pieds d'airain, en leurs fougueux [transports,
Battaient le marbre antique où reposaient les [morts...
Les morts !... Ils n'étaient plus dans leurs couches [d'argile,
Le crime osa forcer ce redoutable asile...

En vain on transporta dans les magasins du Musée presque tous ces marbres, tous ces monuments arrachés au sanctuaire ; ils furent, comme je l'ai dit, livrés à de grossiers ouvriers qui les rendirent bientôt méconnaissables, et l'on n'a pu, qu'avec peine, réunir les objets qui décorent la *Galerie des tombeaux*.

565. La face principale de ce monument est ornée de pampres et de deux écussons chargés de six besans. Au centre de la face antérieure et dans un cadre circulaire, on remarque un guerrier à cheval et qui court, l'épée haute à la main. Le bouclier et la housse portent le même blason.

566. Le monument placé ici était autrefois dans l'église de Saint-Jean. C'est un tombeau très-bien conservé et très-orné. Sur la face antérieure, on remarque l'âme du défunt que des anges transportent dans les cieux. La tête placée à la droite de l'âme représente sans doute le père de celui auquel le monument fut consacré. Le buste de gauche doit représenter la mère du défunt. Des deux côtés on voit l'écu de la célèbre famille de Lévis-Mirepoix. Ce tombeau est supporté par deux lions.

567. Débris du tombeau de Bertrand du Clusel, chanoine de Saint-Étienne et prieur de Sauvimont. Un écusson est sculpté à chaque extrémité de la face antérieure. Au milieu est une inscription, dans laquelle on donne à cet ecclésiastique le titre de *Monarque* dans le droit civil et dans le droit canon. Nous verrons bientôt dans l'épitaphe d'un archevêque de Toulouse, les mots : *poetarum monarcha*; les deux épitaphes sont peut-être de la même main. Il est assuré qu'elles datent à peu près du même temps. Voici celle de Bertrand du Clusel :

Clauditur astricto doctor Bertrandus in antro,
Salvimonte prior. Sedis canonicus hujus.
Religione sacer. Cluselli clara propago.
Cujus fama viget scriptis. Legum ille monarcha,
Canonis et sacri. Sed Papæ auditor et annis
Bis denis fulsit. Studii decus ille legendo
Canonis edocuit seriem. Preclara suorum
Nobilitas et fama manet celebranda per orbem.

Le tombeau de B. du Clusel était dans le cloître de l'église de Saint-Etienne ; mais on ne s'était pas contenté de ce monument, on avait, dans la chapelle de l'invocation de la Sainte-Croix, dressé, à gauche de l'autel, un cénotaphe où l'inscription qu'on vient de lire était aussi gravée (354). Aujourd'hui, des boiseries et des peintures le recouvrent en entier.

568. Statue sépulcrale en pierre et armée de toutes pièces, de Bernard IV, comte de Comminges, tué près de Saint-Gaudens en 1150. Ce monument provient de l'église de l'abbaye de Bonnefont. C'est tout ce que l'on a pu conserver de l'un des plus beaux établissements religieux du midi de la France. Les Bénédictins, dans leur *Voyage littéraire*, ont parlé de ce monument. Il était alors dans le milieu de l'église ; je l'ai retrouvé, en 1807, dans le côté gauche de la croix, et le tombeau sur lequel reposait cette statue était moderne.

569. Statue de Raimond de Falgar ou de Miremont, évêque de Toulouse. Une portion de cette statue, aujourdh'ui très-mutilée, était jadis rcouverte d'une légère lame de cuivre, de dorures, de peintures et d'émaux. On lisait sous ce monument les vers léonins que voici :

(353) M. BAOUR-LORMIAN, *Poëme du rétablissement du culte.*

(354) M. D'ALDÉGUIER, *Mémoires de la Société archéologique*, I, 126.

Cujus erat fundus Mirus Mons hinc oriundus
Verbis facundus, magnus sensusque profundus.
Ordo facit fratrem, fratrum provincia patrem,
Mons Pessulanus ipsum de fratre priorat,
Sede Tolosanus cathedrali clerus honorat :
Virgo Maria Dei, præsentet hunc faciei,
Ut sic fiat ei dic miserere mei.

Ce fut sous l'épiscopat de Raimond de Falgar, né dans le lieu de Miramont ou de Miremont, que l'inquisition fut établie à Toulouse.

570. Cette statue, si bien conservée, si précieuse par ses détails et même par l'ensemble, provient de l'abbaye de Cassan. On a cru, mais je n'oserais garantir, qu'elle représente Guillaume de Rocozel, d'abord chanoine du monastère de Notre-Dame de Cassan, dans le diocèse de Béziers. Il fut élu, en 1188, abbé de Saint-Afrodise, et, en 1199, il succéda sur le siége de Béziers à Gaufrid, de Marseille. Ayant refusé de se joindre aux légats du Pape, qui allaient sommer le comte de Toulouse, Raymond VI, de chasser les hérétiques de ses domaines, il fut déclaré suspens, et cette sentence fut confirmée par le Pape le 18 février 1205. G. de Rocozel se retira dans la solitude de Cassan, où il avait pris l'habit monastique, et il y fut assassiné le 22 avril 1205, par deux de ses domestiques. Une petite pierre était placée au-dessus de sa statue sépulcrale dans le cloître de Cassan. Ce monument est aujourd'hui à Pézenas, dans le cabinet de M. Mazel, savant numismate et correspondant de l'Académie de Toulouse. Voici ce que M. de Castellane a lu sur un *fac simile* de cette épitaphe.

Factus in his terris Abbas, Præsulque Bitterris
Transiit in Christo mundum Guillelmus ab isto.
Qui radiis morum cumulans benefacta priorum,
Ecclesia teste, bona fecit, vixit honeste,
Nam pius athleta, quasi Martyr sive Propheta
Abstulit, errores multos patiendo labores
Denique, servorum deceptus fraude suorum,
Corruit in fatum, post cessum pontificatum.
Christe viro parce, summa qui cernis ab arce,
Vivat in æternum translatus adesse supernum
Amen.
Anno Dominico M.CC.V. Decimo kalendas madii, [obiit
Dominus Guillelmus de Rocosello, Bitterensis Epi- [scopus.

571. Jean de la Teissandière avait, comme je l'ai déjà dit, son tombeau dans la chapelle ou petite église de Rieux, qu'il avait fait bâtir à Toulouse. Cette statue, en marbre des Pyrénées, représente ce prélat. Elle est très-remarquable, et par l'expression et par le travail des draperies et de la mitre.

572. Pierre de la Jugée ou de la Jugie (*de Judiciis*), était issu de la maison du seigneur du lieu qui portait ce nom dans la province du Limousin et la paroisse d'Errain, près de Rosières. Il fut d'abord religieux de la congrégation de Cluni, puis abbé du monastère de Saint-Jean d'Angéli et de la Grasse, ensuite archevêque de Saragosse, et de là transféré sur le siége de Narbonne en 1346. Huit ans après, ayant eu quelques différends avec le chapitre de son église, il abandonna celle-ci et Septimian le remplaça pendant environ deux années. Il reprit ensuite possession de l'archevêché. En 1374, le Pape Grégoire XI, son cousin germain, le transféra à l'archevêché de Rouen. Au mois de décembre 1375, il fut fait cardinal du titre de Saint-Clément. « On croit, dit Laffont (355), que ce fut par reconnaissance de ce qu'il devait à ce pontife, fils de Guillaume de Rosières, qui était comme lui Limousin, qu'il joignit à ses armes celles de Sa Sainteté, et ayant pour cet effet parti l'écu de sa famille, il mit à la droite celles de ce pontife (qui portait d'argent à la bande d'azur, accostée de six roses de gueules, trois en chef et trois en pointe, posées en orle), comme les plus honorables, et, à gauche, les siennes, qui étaient d'azur à la fasce d'or, telles qu'on les voit à l'église de Saint-Just sur son tombeau. Enfin, continue le même auteur, le cardinal archevêque, Pierre, fit héritier le chapitre de Saint-Just, fonda dans la même église une Messe de morts pour chaque mois de l'année, et suivit le Pape Grégoire XI, son parent, en Italie, lorsqu'il y transporta le Saint-Siége d'Avignon à Rome, en 1376. Il mourut en ce voyage, à Pise, le 21 novembre de la même année. Son corps fut rapporté dans l'église de Narbonne, et mis dans le tombeau qu'il y avait lui-même préparé : et de fait on voit encore aujourd'hui du côté de l'épître et près de l'une des portes pour entrer dans le chœur de ce côté-là, son tombeau de marbre, avec ses armes, d'une sculpture admirable, qu'il y fit, comme l'on tient, faire de son vivant et lorsqu'il était archevêque de Narbonne; sur lequel son effigie est pontificalement

(355) *Histoire des archevêques de Narbonne.*

représentée sans pourtant aucune épitaphe. Autrefois était suspendu sur le couronnement de ce beau tombeau, le chapeau rouge du cardinal Pierre: il fut naguère tiré de là et mis dans le petit sacraire de l'église par ordre de feu Monseigneur le cardinal de Bonzi, lorsqu'il fit abattre les pyramides de ce couronnement. »

La révolution a brisé le mausolée du cardinal de la Jugée; sa statue, sciée en grande partie, a été retrouvée parmi les débris d'un atelier de marbrerie; le couronnement en albâtre et d'un travail si délicat, placé derrière sa tête, avait servi de ruche dans un jardin. C'est, de même, exposées à tous les agents destructeurs, que j'ai retrouvé six portions du bas-relief en albâtre qui décorent le devant de ce tombeau, que l'on a placé au fond de la *Galerie du moyen âge*, sous l'arc de l'ancienne porte du chapitre de la Daurade. Chacun de ces morceaux représente un évêque placé dans une ogive décorée de pyramidions; dans le haut et de chaque côté de la niche est un écusson; il est composé, comme Laffont l'indique dans le passage que j'ai cité, partie d'argent à la bande d'azur, accostée de six roses de gueules et d'azur à la fasce d'or.

573. Pierre tombale sur laquelle est sculptée la figure de P. de Cuguran.

574. Autre pierre tombale sur laquelle on voit l'image de Guillaume Jean de Montastruc, décédé en 1360.

L'inscription gravée en une seule ligne sur le côté gauche de la pierre doit être lue ainsi :

In nomine Domini. Ista sepultura est Guillelmi Johannis de Monte Astruco, qui obiit anno MCCCLXII, *mensis augusti.*

575. Pierre sépulcrale de Jean de Cardaillac, archevêque de Toulouse. Il était issu d'une des plus anciennes familles du Quercy. « Il fit à Toulouse ses premières études, et y professa ensuite le droit civil. Il entra, peu de temps après, dans les ordres sacrés, et son mérite attira sur lui les regards de Clément VI, qui le nomma, en 1331, évêque d'Orensé en Galice. Il fut transféré, en 1371, à l'archevêché de Braga en Portugal. Grégoire XI lui conféra le titre de patriarche d'Alexandrie, et le fit administrateur du diocèse de Rodez. Cinq ans après, il lui donna l'administration perpétuelle de l'archevêché de Toulouse. » Il mourut le 7 octobre 1390. « Son tombeau, dit Catel, est le troisième en ordre du côté de l'épître. »

Voici l'inscription qui y fut gravée et qu'on ne lit plus qu'avec difficulté : *Hic est sepultus in* XPO (*Christo*) *Dominus, Dominus Joannes de Cardalhaco, Dei gratia Patriarcha Alexandrinus, Administrator perpetuus et Archiepiscopatus Tolosani, qui obiit die vij mensis octobris anno domini* M. CCC. XC. *cujus anima requiescat in pace. Amen.*

576. Monument de Pierre de Saint-Martial, archevêque de Toulouse, mort le 1er décembre de l'an 1401.

L'inscription gravée sur cette pierre sépulcrale doit être lue ainsi :

Anno Domini M. CCCC. I. *die prima decembris, obiit Reverendissimus in Christo Pater Dominus Petrus de Sancto Martiale, Archiepiscopus Tolosanus, egregius Doctor, cujus anima in pace requiescat cum..... Dei in perpetuum. Amen. Pater noster et Ave Maria dicant omnes devote. Amen.*

577. Pierre sépulcrale de Vital de Castelmaur, archevêque de Toulouse, mort dans cette ville le 1er août 1410.

Voici l'inscription gravée sur sa tombe :

Hic jacet sepultus recolendæ memoriæ Reverendissimus in Christo Pater Dominus, Dominus Vitalis de Castro Maurono, decretorum eximius Professor, divina gratia Archiepiscopus Tolosanus, qui prius fuerat præpositus istius Ecclesiæ, qui obiit I *die mensis augusti anno Domini* M. CCCC. X.

578. Monument sépulcral sur lequel on a représenté (gravé en creux) Pierre du Moulin, archevêque de Toulouse. Ce prélat fut d'abord juge d'appeaux, et maître des requêtes. Il occupa aussi la place de garde du sceau et de vice-chancelier pour le roi en Languedoc, lorsque Charles VII, par son édit de Saumur, le 11 octobre 1443, eut établi à Toulouse le parlement déjà donné à cette province en 1419, et supprimé en 1428. Ce parlement fut installé le 7 avril 1444, par du Moulin et le célèbre Jacques Cœur. Denis du Moulin, frère du premier, avait occupé le siége épiscopal de Toulouse depuis 1422 jusqu'en 1439, époque à laquelle il fut nommé évêque de Paris. Son frère lui succéda dans la capitale du Languedoc. Il fit embellir le palais destiné à sa demeure, et construire à ses frais le grand portail de l'église Saint-Etienne, où l'on plaça la statue de son frère et la sienne. Ce prélat aimait les lettres, et composa plusieurs ouvrages qui ne sont point parvenus jusqu'à nous. Il paraît que dans le nombre il y avait quelques poésies. La maladie contagieuse qui ravageait Toulouse en 1451, força ce prélat d'aller chercher un asile dans le château de Balma; mais il y trouva la mort le 3 octobre de cette année.

Voici l'épitaphe gravée sur son tombeau :

Hic quiescit tumulo urbis Tolosæ dignissimus Archipræsul Petrus de Molendino, nobilis genere, artium Magister, utroque jure Licentiatus..... ac linguæ occitanæ Regis vice Cancellarius et pœtarum Monarcha, qui anno Domini M. CCCC. LI. *Dominus in* XPO *(Christo) tertia octobris beato fine quievit.*

579. Pierre sépulcrale de Bernard du Rosier ou de *Rosergio*, archevêque de Toulouse, comte ès-lois, etc. Il naquit dans cette ville, selon Nicolas Bertrand, ou au Mas-de-Saintes-Puelles, en Lauraguais, suivant Guillaume Benoît. D'abord chanoine de la métropole, il fut successivement évêque de Bazas en 1448, et transféré en 1450 sur le siége de Montauban. Après la mort de Pierre du Moulin, il fut nommé archevêque de Toulouse par le chapitre de cette métropole. Il composa plusieurs ouvrages qui étaient conservés dans la bibliothèque du chapitre, et engagea frère Etienne de Ganno, religieux Cordelier, à écrire l'histoire de Toulouse. Il mourut le 18 mars 1474.

L'inscription placée sur son tombeau doit être lue de la manière suivante :

Hic jacet reverendissimus in Christo Pater Dominus Bernardus de Rosergio, Archiepiscopus Tolosanus, utriusque juris Doctor, et in sacra pagina Magister, qui obiit Tolosæ xviij martii anno Domini M. CCCC. LXXIIII, *cujus anima in pace requiescat. Amen.*

580. Statue sépulcrale et couchée, d'un évêque. Ce monument qui n'occupait point sans doute, à une époque reculée, la place où on le voyait naguère dans le chœur de l'église de Saint-Etienne, n'est accompagné d'aucune inscription qui puisse faire reconnaître ce prélat. Catel n'a pas fait mention de ce monument dans le chapître de ses *Mémoires sur le Languedoc*, où il parle des évêques et des archevêques de Toulouse. Le style et le travail indiquent que le monument n'a pu être sculpté que dans le XIIIe ou XIVe siècle, et ce ne fut que pour ne laisser aucune recherche à faire à ce sujet, que j'étendis autrefois mon examen même jusque dans le XVIe.

Après la mort de Fulcrand, arrivée dans l'année 1200, on sait qu'un schisme divisa l'Eglise de Toulouse, et que deux portions du chapître nommèrent chacune un évêque. Raymond Arnaud fut bientôt dépossédé; Raymond de Rabastens fut déposé en 1205. Le célèbre Foulques, qui succéda à ce dernier, reçut les honneurs de la sépulture dans l'église de l'abbaye de Grandselve. Raymond de Falgar a été enseveli dans l'église des Dominicains ou *Frères prêcheurs*. Bertrand II était de la famille des seigneurs de l'Isle-Jourdain, et portait les mêmes armes que les comtes de Toulouse, c'est-à-dire, *de gueules à la croix cléchée, vidée et pommetée d'or* (356). Hugues Mascaron avait son tombeau dans l'église des Dominicains. Saint Louis de France mourut à Brignoles, et son corps, transporté à Marseille, fut ensuite enlevé par les Aragonnais. Les armes sculptées sur ce monument suffiraient d'ailleurs pour montrer que l'on n'a point voulu représenter cet évêque. Arnaud Roger de Comminges portait l'écu bien connu de sa famille. Le cardinal Pierre de la Capelle-Taillefer passa, vers 1305, du siége de Toulouse à celui de Palestrine. Gaillard de Preissac fut nommé à l'évêché de Riez, qu'il n'accepta pas, lors de l'érection de Toulouse en métropole.

Nous avons épuisé la liste des évêques pendant le XIIIe siècle et le commencement du XIVe, et cependant nous n'avons trouvé aucun prélat auquel on puisse attribuer ce monument.

En recherchant parmi les archevêques, bien que les insignes portés par la statue ne paraissent indiquer qu'un évêque, je ne sais si nous serons plus heureux.

Jean de Comminges étant de la même famille que Arnaud II, est par cela même exclu du nombre de ceux pour lesquels ce monument aurait pu être fait, puisque les armes que l'on y remarque sont différentes de celles de la maison de Comminges; d'ailleurs, Jean de Comminges se démit en 1328. Guillaume de Laudun en fit autant en 1345; Raymond de Canillac quitta aussi le siége en 1350. Etienne Audebrand ou Aldebrand vint ensuite, et nous n'avons pu retrouver son écusson. Il en est de même pour Gaufrid de Vayroles (357). Nous avons le monument de Jean de Cardaillac, et l'on sait que l'écu de sa famille est *de gueules au lion armé, lampassé et couronné d'or, à l'orle de treize besans d'argent* (358). François de Conzié renonça à l'archevêché de Toulouse, vers 1392. Nous avons les monuments de Pierre de Saint-Martial et de Vital de Castelmaur. Rien n'indique d'abord que ce soit celui de Dominique de Florence, qui avait cependant un tombeau dans l'église de Saint-Etienne, tombeau sur lequel on lisait une inscription que Catel ne rapporte pas, mais dont il fait mention. Il cependant on doit peut-être s'arrêter à l'opinion que ce monument représente ce prélat. Denis du Moulin fut transféré sur le siége de Paris. Pierre du Moulin, son frère

(356) *Dictionnaire généalogique et héraldique*, II, 355.

(357) Les historiens du Languedoc, qui, à la fin du tome V de leur ouvrage, ont donné les sceaux des évêques de la province, n'ont point [illegible] ceux d'Audebrand et de Vayroles.

(358) *Dictionnaire généalogique et héraldique*, I, [illegible]7-578.

et son successeur, avait une tombe plate que nous possédons encore. Nous avons aussi un monument du même genre consacré à Bernard de Rosergio ou du Rosier. Pierre Dulion, successeur de celui ci, avait des armes bien différentes de celles qu'on voit sur le monument qui nous occupe. Hector de Bourbon ne peut être compris dans le nombre de ceux sur les signes héraldiques desquels on peut former quelques doutes. Ce prélat ferme la liste des archevêques de Toulouse pendant le xvᵉ siècle. Le style indique le xivᵉ, et, faute de mieux, on peut aussi l'attribuer à Dominique de Florence, si ce n'est à un prélat étranger à la ville de Toulouse.

581. Cette autre statue sépulcrale est celle de Jacques Isalguier, issu de cette antique famille qui a joui d'une si grande considération dans Toulouse, et qui entra plusieurs fois dans les charges municipales de cette ville. On a retiré, en 1791, ce monument en stuc qui provient du cloître de la Daurade, du mausolée en forme de chapelle qui appartenait aux Isalguiers. La voûte était peinte en azur et semée d'étoiles d'or. Des bas-reliefs, aussi en stuc, de l'époque de la renaissance, en couvraient les murs. Jacques Isalguier vivait encore en 1504, et cette année même il fut capitoul.

582. En démolissant un mur dans la grande église des Augustins pour les appropriations du musée, on a trouvé, il y a deux ans, cette statue sépulcrale. Elle est en pierre, et représente une femme dans le costume généralement adopté par toutes les dames, dans le Languedoc, vers la fin du xvᵉ siècle.

583. Statue sépulcrale de Denis de Beauvoir ou de Belvèze, d'une ancienne famille de Toulouse.

Denis de Beauvoir mourut pendant le xvᵉ siècle. Bienfaiteur du monastère des Cordeliers de la grande observance, il fut inhumé dans le chœur de leur église, et la statue placée ici ornait son tombeau. Les religieux Bénédictins, auteurs du *Voyage littéraire*, ont dit, IIᵉ partie, page 48, que l'on voyait le tombeau d'un comte de Toulouse dans le chœur de l'église des Cordeliers; mais ils n'y ont vu que celui de Denis de Beauvoir, monument élevé près de deux siècles après l'extinction de la famille des comtes.

584. Statue sépulcrale, en marbre blanc, de Roger de Sarrieu, mestre de camp général des bandes de l'infanterie française, décédé dans son château de Martres, en 1576.

Roger de Sarrieu, que quelques écrivains du xviᵉ siècle nomment Sarriou et Sarrion, se distingua par une grande bravoure et par des talents militaires peu communs. Brantôme le vit capitaine des gardes du Roi, avec le titre de mestre de camp. « Ceste charge estoit si honorable, dit cet auteur, que venant à commander à une autre plus grande, on ne vouloit jamais s'en démettre. » Lorsque M. de Strozzi partit pour aller au secours de Malte menacée d'un siége par les Turcs, le colonel des gardes, « après avoir rassemblé tous ses capitaines, et leur avoir dit l'intention de son voyage et sa volonté pour commander en son absence, il avisa, tant pas sa nomination que par l'élection et par le consentement de tous ses capitaines, que le capitaine Sarrion, le plus vieux et plus pratic de tous, commanderoit en son absence, et non sans raison, car il estoit tel et fort homme de bien et d'honneur appartenant à M. le mareschal de Termes. » Dans un autre passage, Brantôme, après avoir vanté la bravoure de du Gouas, ajoute : « Feu M. de Guise l'estimoit fort, comme M. de Sarrion, autre mestre de camp, lequel, pour estre parent de M. de Termes, le suivit en Corsegue, et là servit son roi et son général. A le voir, on l'eust pris pour un homme fort rustaud; mais estant en guerre, il sçavoit aussi bien commander, conseiller et exécuter que pas un de ses compagnons que j'ai dit ci-dessus, et estoit un très-homme de bien et d'honneur. »

Zélé catholique, Roger de Sarrieu fut chargé, pendant plusieurs années, de la défense de cette partie du Comminges dont ses terres étaient voisines, et il en repoussa toujours les protestants. Sa famille subsiste encore, et l'un de ses descendants est officier dans le corps de l'artillerie.

Cette statue décorait le mausolée des Sarrieu dans l'église de Martres. Renversée pendant la révolution, elle avait été recueillie et placée près de l'une des portes du château. Feu M. Thebé, propriétaire du domaine possédé autrefois par Roger de Sarrieu, a fait don de ce monument au musée de Toulouse, voulant conserver ainsi un monument historique, et consacrer en quelque sorte, dans un lieu public, le souvenir d'une famille qui a mérité par ses services militaires une juste illustration.

Ce monument, n'ayant pu trouver place dans la *Galerie de la Renaissance*, a été placé dans celle des tombeaux, et avec toutes les autres statues sépulcrales que le musée possède.

INSCRIPTIONS. — L'étude de la paléographie ne peut être complète qu'alors qu'on en étudie les monuments. C'est autant pour en faciliter la connaissance que pour conserver des souvenirs, des noms qui se rattachent presque uniquement à ces marbres, que l'on a rassemblé dans le musée de Toulouse cette longue série d'inscriptions. Elle peut, sans doute, s'accroître encore ; on a même ajouté depuis peu à son importance alors que la Société archéologique a fait mouler, sous nos yeux, presque toutes celles qui existent à Saint-Bertrand de Com

minges. En examinant ces archétypes, exécutés en terre blanche, et qui reproduisent entièrement les originaux, on pourra se convaincre qu'ils complètent plusieurs de nos séries (359). Les XIIe, XIIIe et XIVe siècles nous ont fourni les plus nombreux monuments : il y en a aussi, peut-être, quelques-uns qui sont antérieurs au XIe ; mais on n'oserait l'affirmer. J'ai d'abord indiqué celles de ces inscriptions sur lesquelles on ne trouve d'autres dates que celles du jour des ides, des kalendes et des nones ; mais il est assuré que plusieurs appartiennent à des époques moins reculées que celles que l'on peut assigner au plus petit nombre. Les inscriptions remarquables de notre collection ont été copiées avec une fidélité scrupuleuse, lues et expliquées par M. le marquis de Castellane, qui doit nous donner, dans les *Mémoires de la Société archéologique*, la *Paléographie méridionale*, dont il rassemble les éléments. Je rapporterai ici quelques-unes de ses explications.

585. Le cloître de la petite ville de Saint-Gaudens était, par son ancienneté, par ses formes, l'un des plus intéressants monuments de nos contrées. Je l'ai vu en ruines, mais il y existait encore quelques colonnes debout, quelques arcs à plein cintre décorés de sculptures délicates, des tombeaux et des inscriptions ; il n'en existe aujourd'hui d'autres restes que deux pierres inscrites que le musée possède.

Celle qui est placée sous ce numéro, a, dans sa partie supérieure, le monogramme du Christ formé d'un X *Chi*, d'un P *Rho*, et d'un Σ *Sigma*. Les lettres Α *Alpha*, et Ω *Oméga* que nous avons aussi retrouvées sur les monuments des premiers siècles, paraissent suspendues à l'extrémité des deux branches supérieures du X. On ne lit pas facilement l'inscription gravée au-dessous. La voici :

VI kalendas junii.
Clauditur hoc tumulo Bernardi corpus in antro
Ipsius et anima deerat superna per astra
Parcat parcenda, qui parcet crimina dira,
Omnipotens pastor ne rapiat tortor.

586. C'est du village de Saint-Christau, dans le département du Gers, que provient cette inscription qui a été déposée dans le musée par les descendants de celui qui la fit graver. Elle est en langue romane :

Peire de Monlaur fe far aquest Pilar per l'arme de sie, de so paire e de sa maire et per daquelns de tot so linadge e peis nads e peus a neise.

587. Monument d'Adémard de Argelers, mort le 1er jour des ides de janvier.

588. Epitaphe de Pons, chapelain, camérier et chanoine de Saint-Saturnin, mort le 7 des kalendes de mars.

589. Inscription sépulcrale de Raimond de Pena (360), chanoine de Saint-Etienne, mort le 10 des kalendes d'avril.

590. Souvenir nécrologique de Bertrand de Bigot, chanoine de Saint-Etienne, 10 des kalendes d'avril.

591. Autre placé sur le tombeau de Galbertus, mort le 4 des ides de juin.

592. Epitaphe de Guillaume de Saint-Félix, chanoine et archidiacre de Saint-Etienne, mort le 2 des ides de juin.

593. Autre d'Athon Coggalnis, du 4 des ides de juin.

594. * Cette inscription nécrologique est dans le cloître de Saint-Bertrand de Comminges ; elle est ainsi conçue : XIV. *kalendas julii obiit Forto de Maireja, canonicus et sacerdos.*

595. * Celle-ci, qui provient du même cloître, a été lue ainsi par M. de Castellane : *Sexto nonas, die sabbati, julii, obiit Petrus, archidiaconus de Nistier.*

596. Cette inscription, qui provient du cloître de Saint-Saturnin, doit être lue ainsi :

XII dies kalendas septembris obiit Guillelmus Garcias Levita, nostræ congregationis canonicus.

597. Epitaphe de B. de Gradac, mort aux kalendes d'octobre.

598. Autre d'Arnaud de Samatan, qui cessa de vivre aux ides de décembre.

599. Celle-ci est très-remarquable par la beauté des caractères, mais n'est pas aussi ancienne que beaucoup d'autres que j'ai déjà indiquées ; elle provient du cloître de Saint-Etienne et doit être lue de cette manière :

IV Kalendas decembris obiit Guillelmus Petri, præpositus istius loci.

600. Inscription placée autrefois sur la tombe d'un Adalbert de Saint-Daunin et de Bernard son fils.

601. Epitaphe de Pierre, chapelain et chanoine de Saint-Etienne.

602. Cette inscription constate que la chapelle de Saint-Jacques, dans l'église des Cordeliers de la grande observance à Toulouse, a été construite aux frais d'un marchand nommé Arnaud Martin.

603. Ce marbre indique aussi que la chapelle de Saint-Barthélemi, de la même église

(359) Les archétypes sont indiqués ici par un astérisque.

(360) Elle est gravée sur une brique.

fut construite aux dépens d'un autre marchand nommé Guillaume ou Garcie Pons.

Ces deux dernières inscriptions sont apparemment du XIIIe siècle.

604. On voyait au-dessus de la porte de l'église de Saint-Jean à Toulouse, cette plaque en marbre sur laquelle est sculpté, avec beaucoup de soin, le monogramme de Jésus-Christ, formé d'un X *chi*, d'un P *rho*, d'un O *omicron* et d'un Σ *sigma*. Dans les branches du X *chi* sont les lettres A *alpha* et Ω *oméga*. L'inscription gravée dans la partie supérieure du monument a été lue ainsi par M. de Castellane :

Hic Deus orat domus ejus et ista vocat,
Huc ergo veniat quem conscia culpa fatigat.

M. de Castellane fait remarquer que la première ligne n'offrant aucun sens et n'étant pas un vers, il faut peut-être lire :

Hic Deus oratur, domus ejus et ista vocatur.

Ce qui paraît d'autant plus convenable que la rime existe aussi dans ce vers.

605. Le monument précédent provient d'une église qui appartenait aux Chevaliers hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem. Celui-ci, où l'on voit aussi le monogramme du Christ, était sur la porte de l'église des Templiers à Valcabrère; il en avait été retiré et placé dans le mur du cimetière de Saint-Just.

606. Le monument placé sous ce numéro est plus moderne; dans les trois écus figurés au bas de l'inscription, on voit, 1° un palmier, 2° une tête armée, 3° une clef et une cuirasse. Cependant, celui pour lequel on a gravé l'inscription était un fabricant de couvertures.

Son inscription, en langue romane, que je crois être du XIVe siècle, est ainsi conçue : *Esta sepultura es den Bernat Al, de Gardoh, flessadier.*

607. Sur ce petit monument, Pierre *Gaicies* a fait sculpter, dans un enfoncement en forme d'écu, un geai, nommé en langue romane *gaï*, un enclume et un marteau. L'inscription indique la profession du mort ; *Peyrre Gaycies, saralhé.*

Le monument est aussi de la fin du XIVe ou de la première moitié du XVe siècle.

608. Ce bas-relief indique déjà une amélioration dans les arts du dessin; il doit dater de la fin du XVe ou même du commencement du XVIe siècle. Il représente le voile sur lequel, suivant une tradition pieuse, la face de Notre-Seigneur fut imprimée. Ce voile est soutenu par deux anges. Au-dessus, on lit, aussi en langue romane toulousaine, *Ageta* (pour *Aquesta*) *sepultura es de M.* (*Mossen*) *Ph. Pitei*. Dans le bas sont ces mots en abrégé : *Jesus Christus*.

609. Ces deux inscriptions, placées sous le même numéro, sont peu importantes ; on y retrouve, seulement à la fin du XVe siècle, l'usage de la langue romane toulousaine, employée comme langue nationale.

610. Nous commencerons par ce monument la série des inscriptions sépulcrales qui portent la date de l'année où mourut chacun des individus auxquels elles furent consacrées. Celle-ci a souffert dans quelques-unes de ses parties. Elle a été lue par M. de Castellane, et nous rapporterons ici son explication.

Anno ab Incarnatione Domini millesimo centesimo decimo septimo, V *idus septembris* luna vigesima (361) *prima, obiit Bernardus Sacrista, Canonicus Sancti Stephani.*

Hic sunt in fossa Bernardi corporis, ossa,
Qui peciit lite celestis præmia vitæ. (Sic.)
Quid fuerim, quondam, non quid sim si bene cernis,
Fallitis, o lector, qui Christo vivere spernis,
Est tibi mors lucrum si moriendo socieris,
Feliciter vives iterum...

611. Comme toutes les autres maisons religieuses, l'abbaye de Saint-Paul de Narbonne a renfermé de grandes vertus qui, bien connues dans son enceinte claustrale, sont demeurées ignorées au dehors; fleurs dont le parfum suave n'a pas été répandu au loin. Telles furent celles de Bernard, grand sacristain de cette maison, mort en l'an 1051. Gravé sur un marbre qui a plus de deux mètres de long, son éloge fut rejeté parmi des matériaux informes; il a été recueilli par nous en 1833. Ce monument, placé sous ce numéro, contient un édifiant récit de la mort du saint religieux

Cum Bernardus iste vir honestæ vitæ et magnæ religionis mortem sibi instare cerneret tanquam obitus sui præscius die martis qua decessus ejus futurus erat de illo eodem proprio, quod habebat omnibus suis confratribus ac pauperibus procurationem fieri instituit ut feliciam qua divinitus diffundebatur eisdem, solita benignitate impertiret qui cum per omnia beatum Geraldum Biterrensem episcopum quem longo tempore doctorem habuerat imitari satageret decima die in pane et aqua jejunans : non paucis suppliciis

(361) Ces mots *Luna* XX, peu apparents sur le marbre, ont été restitués par M. de Castellane.

corpus suum macerans ita frequens in oratione permanebat ut cum valeret a divino elite nullatenus abduci posset. Cum autem jam dicta dies advenisset presbyteratum ad se vocans ante ejus præsentiam se prostravit, et licet in gravia peccata minime incidisset, se tamen omnium reum magna animi compunctione, arguebat. Qui a confessione surgens, cuidam locato innitens ecclesiam petiit flexisque ante venerabile altare beati Joannis genibus, ab eo qui missam celebrabat Dominicum corpus accepit, sicque missa celebrata, spem Domino reddidit.

Hunc Narbona virum meruit sibi post Cacianum
Et Maria suum Paulo seciavit alumpnum. (Sic.)

Kalendas maii obiit Bernardus, sacrista major Sancti Pauli, anno Domini M. C. L. Primo. A † Ω.

612. Epitaphe de Guillaume de Saint-Hilaire, chanoine de Saint-Paul et de Saint-Just, mort le 8 des ides de février (*idus bis quarto februi*), l'ad 1174.

613. Ce marbre, retiré du cloître de Saint-Etienne à Toulouse, n'est pas entier. Il contient trois épitaphes ou trois indications nécrologiques. — La première est celle de Jean-Baptiste Curtasola, chanoine laïque, mort aux kalendes d'avril 1198. — La seconde annonce que Bruno de Garrigiis, autre chanoine laïque, mourut l'an 1199. — Enfin, la troisième est consacrée à un autre Bruno de Garrigiis, mort en 1207.

614. Cette épitaphe d'Alamanda, femme de Guillaume de Château-Neuf (*de Castro novo*), est très-remarquable en ce qu'elle prouve que les chanoinesses de la métropole existaient à une époque bien antérieure à celle qu'on assigne pour leur fondation, et aussi, parce qu'Alamanda portait sur son écu la croix de Toulouse. Ainsi on peut présumer qu'elle appartenait à la famille des comtes de cette ville. Cette noble dame mourut le 6 des kalendes de janvier de l'an 1223.

615. Aux nones de septembre 1204, Géraud Dieucapins (*Diocapinio*), l'un des officiers (*præpositus*) du monastère de Saint-Paul, à Narbonne, fit une fondation pieuse pour le repos de son âme et pour celle des siens. Cette fondation fut gravée sur ce marbre qui a 57 cent. de haut sur 54 cent. de large. Elle est terminée par deux vers léonins ou rimés.

616. Epitaphe de Calven, chanoine de Saint-Saturnin, décédé en 1230.

617. Monument de Raymond de Barthe, grand chapelain (*capellanus major*), décédé le 6 des ides d'avril 1233.

618. Ce marbre était placé à gauche de la porte qui, de la grande nef, conduit dans le cloître. Elle est commémorative de la mort de Raimond de Sellis, prêtre, prieur de Saverdun, chanoine de Saint-Saturnin, mort en 1235. Après cette date, on lit : *Jacet (R. de Sellis), in prima cisternha.* (Sic.)

619. Ce petit marbre contient la note nécrologique de Bertrand de Toulouse, chanoine, mort en 1246.

620. Pierre de Prulhac, chanoine laïque, mort en 1250, avait au-dessus de son tombeau le petit moniteur funéraire indiqué ici.

621. * C'est dans le cloître de Saint-Bertrand de Comminges que fut enseveli Simon de Argenos, archidiacre et sacristain, dont cet archétype retrace l'épitaphe. Il mourut le 16 des kalendes d'octobre, l'an 1251.

622. Pierre de *Thola* ou de *Tholosa*, chanoine et ouvrier (*operarius*) du chapitre de Saint-Etienne, mourut aussi en 1251, selon l'épitaphe conservée sous ce numéro.

623. Le prieur d'Artigat, François de Monts, chanoine, cessa de vivre aussi en 1251. Son épitaphe est placée sous ce numéro.

624. Un chanoine du chapitre de Saint-Saturnin, qui, ainsi que Pierre de *Thola*, est désigné par la qualité d'*operarius*, mourut de même en 1251, aux kalendes de mars. On le nommait Rufus ou Arnaud le *Ros*. Le marbre placé sous ce numéro contient son épitaphe.

625. Dans cette même année qui nous fournit tant de moniteurs funéraires, Bertrand de Villeneuve, l'un des membres de l'illustre famille de ce nom, mourut à Toulouse. Son épitaphe, tirée du cloître de Saint-Etienne, dit qu'il était *familiaris istius loci*.

626. Epitaphe de Raimond Caruger, prêtre et chanoine de Saint-Etienne, décédé en 1255.

627. * J'ai déjà fait connaître toute l'importance de l'abbaye de Saint-Victor; c'est du cloître de celle-ci que provient ce monument. La partie inférieure est divisée en trois portions. Dans celle du centre est une croix entre deux candélabres. La lune et le soleil paraissent dans le haut du bas-relief.

La portion de droite représente un autel qui supporte un calice au-dessus duquel est une croix. Un prêtre en costume sacerdotal se retourne vers le peuple. Dans la partie correspondante à gauche, on voit le portail de l'abbaye surmonté de son clocher. L'inscription nous apprend que ce monument fut consacré au sacristain Hugues :

Hugo sacrista, quem petra tegit brevis ista,
Congaudet celis *sanctis socius Michaelis.*
Universorum flos, et decus monacorum. (Sic.)
Cultor sanctorum, merito sepelitur, eorum
Templo quod primo quasi totum fecit abymo.
Depositis membris *octava luce novembris.*
M si jungatur C bis, post L quinque sequatur,
Annus monstratur in quo super astra loquatur.

628. * Cet archétype d'un monument du cloître de Saint-Bertrand de Comminges offre un souvenir de Pierre de Fita, mort le 14 des kalendes de décembre de l'an 1257. Il était chanoine, sacristain et archidiacre.

629. Le chanoine dont cette modeste inscription conserve le souvenir, portait le nom de Comminges. Appartenait-il aux comtes de cette petite province? C'est ce qu'on ne peut affirmer; mais, à cette époque, on voyait beaucoup de membres des races les plus puissantes entrer dans les ordres sacrés, et même vivre obscurément dans la paix du cloître et dans la retraite la plus profonde. Celui dont l'épitaphe est placée sous ce numéro mourut en 1258.

630. Ce petit monument est aussi consacré à un chanoine, mort la même année que le précédent. Il se nommait Amelius de Sanars.

631. Ce monument a été placé par Roger Bernard, comte de Foix, sur la tombe de Raimond de Foix, qui fut prieur du couvent de la Daurade, et qui mourut le 6 des kalendes d'août, l'an du Seigneur 1258.

Voici l'inscription gravée sur ce marbre :

Dominus Rogerius Bernardi, comes Fuxi, posuit istum lapidem super fratrem Raimundum de Fuxo, avunculum suum, qui fuit prior hujus domus sexdecim annis et hobiit* (sic) *anno Domini* 1258, *kalendas augusti.

Le comte nommé ici est Roger IV, fils de Roger-Bernard II. Il succéda à son père en 1241, et mourut en 1265. Son oncle, frère de Roger Bernard II, avait d'abord été destiné à prendre l'habit religieux à Bolbonne. On voit qu'il mourut à Toulouse étant prieur du couvent de la Daurade.

632. Ce monument singulier ne nous donne pas le nom de celui à qui il fut érigé. On ne le trouve qu'en abréviation. Le marbre porte la date de 2 des ides de juin de l'an 1260.

633. Epitaphe de B. de Succo, prêtre, chanoine et ouvrier (*operarius*) de Saint-Saturnin de Toulouse, mort le 7 des ides de novembre de l'an 1261.

634. Inscription tumulaire de B. de Pont, chanoine, décédé le 6 des nones d'octobre 1262.

635. * Epitaphe de H. Gourdan, chanoine, sacristain et archidiacre d'Aure, mort l'an du Seigneur 1263, le 2 des ides du mois de juillet.

636. * Monument sépulcral de Vital de Vaxosion, chanoine, archiprêtre et sacristain de l'église de Comminges et de celle de Saint-Gaudens, mort le 2 des nones de novembre de l'an du Seigneur 1264.

637. Bernard de Crozilles, précenteur et prieur claustral, mort le 8 des ides de septembre de l'an 1265, était enseveli dans un tombeau au-dessus duquel on avait placé cette inscription.

638. Voici encore un membre de la famille de Villeneuve : il se nommait Bertrand, comme celui du n° 624, et était chanoine de Saint-Etienne. Il mourut en 1268.

639. Souvent, dans le désordre des guerres civiles, les monuments tombent sous les efforts de la haine et de l'ignorance. Rien n'est sacré pour des sectaires fanatiques, et les sépulcres des bienfaiteurs de l'humanité n'obtiennent pas même les respects du pauvre. C'est ainsi que les religionnaires de Castres renversèrent le tombeau de Pierre Dert, fondateur de l'hospice de cette ville. Un heureux hasard déroba l'épitaphe de cet homme de bien à la destruction qui l'avait menacée, et après plus de deux siècles d'abandon et d'oubli, elle a été recueillie pour le musée de Toulouse. Elle porte la date de l'an 1269, et est ainsi conçue :

Anno incarnationis Domini* M. CC. LXVIIII, *hic requiescit corpus Petri Dert, qui hedificavit* (sic) *et construxit istud hospitale, ad honorem Dei et beatæ Mariæ matris ejus, et beati Jacobi Apostoli.

640. * Epitaphe d'Atariolus de Saint-Paul, chanoine de l'église de Comminges, mort le 3 des kalendes de mars de l'an 1271.

641. Ce marbre est chargé de trois écus blasonnés, parmi lesquels on voit celui des Rouffiac. Au centre est un espace vide où

sans doute on devait, selon la mode du temps, graver une figure. Il contient deux épitaphes : la première est consacrée à la dame Raimonde, femme de Guillaume de Rouffiac, morte le 5 des nones de juillet l'an 1275. La seconde est celle de Guillaume de Rouffiac, qui décéda le 5 des ides de septembre l'an 1279.

642. Pierre sépulcrale d'Aymeric, chanoine, chancelier et ouvrier, ou maître de l'œuvre, de l'Eglise de Toulouse, mort le 16 des kalendes d'août 1282. On a sculpté sur ce monument le Christ dans une gloire et tenant le globe du monde ; à sa gauche, Aymeric présenté par son ange gardien ; à droite, l'âme d'Aymeric, sous la forme d'un enfant, est offerte au Seigneur par un ange, dans la partie inférieure du monument Aymeric est étendu dans l'attitude de la mort.

643. * Le tombeau de Pierre de Solario, chanoine, sacristain et chantre de l'église de Comminges, mort le 11 des kalendes de novembre de l'an 1283, est dans le cloître de Saint-Bertrand ; au-dessus est cette inscription.

644. * On lit sur cet archétype : *Anno Domini* MCCLXXXV. XX. *kalendas martii obiit Bernardus de Baledsa. Orate pro eo. Pater noster.*

645. * J'ai déjà rapporté l'un de nos monuments sépulcraux où le nom de celui auquel il fut consacré n'est indiqué que par des sigles : dans celui qui est placé sous ce numéro, il y a une abréviation dans le nom. On peut lire peut-être *Arnaldus de Deusdedit* ou *de Desdeit.* Ce personnage était prêtre, chanoine, chantre et aumônier de l'église de Comminges ; il mourut l'année du Christ (*anno Christi*) 1292, le second jour des ides d'avril.

646. Epitaphe de Arnaud Ruppé ou de la Roche, chanoine, décédé le 3 des kalendes de septembre 1290.

647. L'inscription gravée sur ce marbre est élégante dans sa forme, et ses ornements paraîtraient plutôt du XVe que du XIIIe siècle. Il y a quelque chose d'insolite dans les mots ; ainsi à la troisième ligne on lit IC JHACET, pour *hic jacet* ; à la cinquième on trouve le mot *mensis*, écrit *mencis*. Ce monument était au-dessus de la sépulture de Bernard de Cazeneuve et de Mascarosa sa fille ; il porte la date du mois de Mars de l'an du Seigneur 1295.

648. * Cette épitaphe, qui ferme la série de nos inscriptions du XIIIe siècle, conserve la mémoire de *vénérable homme* M. Guillaume de Aset, diacre et chanoine de l'église de Comminges, et archidiacre de Aran (362), qui mourut le 4 des kalendes d'avril de l'an 1298.

649. * Le XIVe siècle nous a laissé, particulièrement à Saint-Bertrand de Comminges, une longue suite de ces moniteurs nécrologiques, de ces inscriptions, en général si courtes, qui nous apprennent seulement la date du décès d'un ecclésiastique ou d'un paroissien. Mais ces monuments, où nous retrouvons les éléments de la paléographie de cette époque, ont d'ailleurs l'avantage de former une chaîne entre les temps antiques et les temps modernes, et de fournir quelques documents à l'histoire ecclésiastique. L'inscription placée sous ce numéro apprend que le lieu de Garin, dans la vallée de Larboust, lieu où j'ai retrouvé des autels votifs et des inscriptions sépulcrales, avait, en 1300, un chapelain, qui était prêtre de l'église de Comminges. On le nommait Sancius de Solier.

650. * On remarque sur ce marbre que le nom de celui auquel il fut consacré, n'est pas inscrit en entier ; il y a, comme sur d'autres, un signe d'abréviation au-dessus de ce nom. Cet ecclésiastique était sous-diacre, chanoine et archidiacre d'Aure. Il mourut aux kalendes de novembre de l'an 1305.

651. * Epitaphe de Jean Maurice, châtelain de Sauveterre, mort, le 19 des kalendes de février, l'an 1305.

652. Cette inscription était autrefois dans le cloître des Franciscains de Valcabrère ; elle est consacrée à Dominiqne de Ourde, mort le 9 des kalendes de septembre 1311. Il paraît pour lui, comme pour bien d'autres, que le nom patronimique était pris du lieu d'où le personnage qui le portait était originaire. Celui-ci tirait sans doute son nom de Ourde, village de Barousse, situé à quelques lieues de Valcabrère. La [illegible] de cette inscription est presque entièrement

(362) Sans doute de la vallée d'Aran, qui faisait alors partie du diocèse de Comminges.

formée de sigles ou de mots abrégés. M. de Castellane la rétablit ainsi :

Si tu sentires quo tandis et unde venires,
Nunquam rideres, sed in omni tempore fleres.

653. * Pierre de Bernet, objet de cette épitaphe, n'était point engagé dans les ordres sacrés, ainsi que le plus grand nombre de ceux dont on retrouve à Saint-Bertrand et ailleurs la mention nécrologique gravée sur des marbres. Il mourut le 9 des kalendes d'octobre de l'an 1311.

654. * Ce fut le 18 des kalendes d'août que mourut Jean Fabre, prêtre et habitué de l'église de Saint-Just de Valcabrère. On lit à la fin de son épitaphe, qui est placée près du portail si remarquable de cette église antique, ces deux lignes rimées, bien connues par d'autres monuments, et que nous retrouverons dans l'église même de Saint-Bertrand :

Qui tumulum carnis cur non mortalia spernis,
Tali namque domo clauditur omnis homo.

655. * Cette épitaphe de Géraud de Bageran, sacristain et chanoine, est dans l'église de Saint-Bertrand. Après la dévote mention de la prière à adresser à Dieu pour le défunt, on trouve ces vers, dont les deux premiers sont les mêmes que ceux de l'inscription de Jean Fabre :

Qui tumulum cernis, cur non mortalia spernis,
Tali namque domo clauditur omnis homo,
Cum fex, cum limus, cui res vilissima simus
Unde superbimus ad statum turpe redimus.

Cette inscription porte la date du 8 des kalendes d'avril de l'année 1314.

656. Cette inscription a été retirée du couvent des Frères Prêcheurs ou Dominicains de Saint-Gaudens; elle porte la date du 4 novembre 1320, et est relative à de pieuses fondations faites par la dame Mileta Asnaba.

657. Epitaphe d'Arnaud Cavalier, chanoine, mort en 1320. Il est représenté sur ce petit monument.

658. * C'est à Bernard de Bise, chevalier et *familier* de l'église de Comminges, mort le 6 des nones d'octobre 1317, que ce monument fut élevé. Un village, éloigné d'environ trois lieues de Saint-Bertrand, porte le nom de Bise.

659. * Epitaphe de maître Jean de Arro, docteur mort le 6 des kalendes d'octobre 1324.

660. * Inscription sépulcrale de Vital de Panasac, prêtre et prébendier de l'église de Comminges, mort le 12 des kalendes d'octobre 1328.

661. Epitaphe de Bernard de Alaya. Ce monument porte la date de 1330.

662. Cet autre monument funéraire est de l'année 1331. Il était placé au-dessus de la tombe de Géraldus de Do...

663.* Le marbre sur lequel a été prise l'empreinte que nous possédons, est placé dans le mur de l'église de Saint-Bertrand. L'inscription est ainsi conçue : *Anno Domini 1331, III idus junii, obierunt femina de Jumeto, et bonus homo de Alo conjux ejus.*

664. * Ce fut en 1334 et le 17 des kalendes de janvier que mourut Vital de Ardengost. Son épitaphe est terminée par deux vers qui ont été copiés de l'épitaphe de la fameuse Rosamonde, maîtresse de Henri II, roi d'Angleterre. *Anno Domini 1334, 17 kalendas januarii obiit Vitalis de Ardengost, clericus et presbyter hujus ecclesiæ, cujus anima requiescat in pace.*

Hic jacet in tumba, Rosa mundi non Rosa munda,
Non redolet sed olet, quæ redolere solet.

665. * C'est, je crois, vers l'abside de l'église de Saint-Bertrand qu'est placée cette inscription qui commence ainsi : *Anno Domini* MCCCXXXIIII, VII *idus junii obiit Maria de Augeris...*

666. * Aux kalendes de mai 1334 mourut, selon cette inscription, Vital de Quintan, chapelain et chanoine de Valcabrère (*Capellanus et Canonicus Vallis Caprariæ*). Ce monument n'est pas le seul qui nous apprenne que Valcabrère, aujourd'hui chétif village, avait, durant le moyen âge, une assez grande importance.

667. * Bertrand de Bellan, n'était, comme le dit cette épitaphe, que *familier* de l'église de Comminges. Il mourut l'an 1335, le 3 des ides de janvier.

668. * Arnaud S. G. de Bentajore, prébendier de l'église de Comminges, et mort le 2 des ides de juin 1336, repose dans un sépulcre chargé de l'inscription dont l'archétype est sous ce numéro.

669. * Epitaphe d'Arnaud de Solan, prêtre et prébendier de l'église de Comminges et chapelain de *Iso*, mort le 5 des kalendes d'avril 1339. Le lieu de *Iso* ne serait-il pas le village nommé aujourd'hui *Isaut de l'Autel*, ou *de l'Hôtel* comme on l'écrit le plus communément ?

670. * Cette inscription, qui porte la date du mois d'octobre de l'an 1348, après avoir donné le nom de celui dont elle conserve le souvenir (*Venerabilis et discretus vir Dominus Bernardus de Lobenchis*), annonce qu'il laissa pour son obit la somme de trente sols toulousains.

671. * Epitaphe de Garcie Arnaud de Cardailhac, chanoine de l'église de Comminges, mort le 13 du mois de novembre 1348. Je ne sais si cet ecclésiastique appartenait à la fameuse maison de Cardailhac, en Quercy, qui donna en 1376, en la personne de Jean de Cardailhac, un archevêque au siége de Toulouse (363).

672. * L'église cathédrale de Comminges, dont les fondements furent jetés par saint Bertrand, ne fut terminée que vers le milieu du XIVe siècle, par les soins de l'évêque Hugues de Châtillon, qui fit aussi bâtir la chapelle où l'on voit encore son magnifique mausolée. L'inscription qui constate ces faits est reproduite par l'archétype placé sous ce numéro.

673. * On a déjà vu quelques exemples de noms dont plusieurs parties n'avaient pas été gravées sur les pierres sépulcrales de ceux auxquels les monuments avaient été consacrés : on en trouve un autre ici. Un G, avec un signe d'abréviation, indique seulement le nom de celui dont ce monument devait conserver la mémoire. Il était protonotaire, et mourut le 7 des ides d'avril de l'an 1359.

674. * Les fondations pieuses, les dons de Pierre de Quercu, habitant de la cité de Comminges ou de Saint-Bertrand, ne sont connus que par le marbre encore conservé dans l'église de ce lieu et par cet archétype. Pierre de Quercu ou du Chêne mourut le 7 janvier 1361. Sur ce monument paraît un écu chargé d'un chêne de sinople. C'étaient des armes parlantes, *Quercus* étant le nom latin du chêne.

675. Inscription très-fruste, provenant de Narbonne. Elle porte la date de l'année 1365.

676. Inscriptions sépulcrales, sur la même pierre, de B. Molherat, marchand, et de Lombarda de Austur, sa femme. On voit, dans le milieu du monument, Jésus-Christ environné des symboles des quatre évangélistes : en bas, à gauche, le mari à genoux ; près de lui est un écu blasonné. De l'autre côté, et en regard, est aussi Lombarda, à genoux et en prières : derrière elle est un écu blasonné, et entre les deux époux paraît un autre écu, parti des armes du mari, parti de celles de la femme. Ce monument est de l'an 1301.

677. Cette épitaphe de Jean de Malhac, *Burgensis Tolosæ*, est gravée sur un morceau de marbre blanc. Elle porte la date du 19 novembre 1398.

Le XVe siècle nous a fourni très-peu de monuments.

678. Le premier est celui de Aynard de Bletterens, premier président du parlement de Toulouse. Il ouvre la liste de ces magistrats. Son épitaphe, qui provient de l'église des Dominicains ou Frères Prêcheurs de Toulouse, n'est pas tout à fait la même que celle qui a été rapportée par divers auteurs. Il fut placé à la tête du parlement en 1444, et exerça cette charge jusqu'à sa mort, arrivée le 10 janvier 1449.

679. Guillaume *Sarralhe* ou *Sarraille*, qui a pris pour l'une des pièces de son blason une serrure, nommée en langue romane de Toulouse *sarraillo*, mourut en 1464. Huguette, sa femme, reposait dans le même monument.

680. * Cette inscription commence ainsi : *Anno Domini* MCCCCLXXIII *Bertrandus de l'palie, die* XXIII *mensis septembris, elegit* [illegible] *sepulturam suam, et legavit conventui* [illegible] *obitum pro anima sua et parentum suorum*

681. * Epitaphe de François Destenave, chanoine et sacristain de l'eglise de Comminges.

682. Ce monument provient du palais de justice, où il était placé dans un mur qui a été abattu, il y a environ cinq ans. Il constate les grands travaux faits vers la fin du XVIe siècle, pour l'appropriation d'une partie des locaux de l'ancien château Narbonnais.

Regnant. le. Roy. de. grant. renom
Charles. huitiesme. de. ce. nom
Ce. lieu. fut. fait. et. mis. a. fin.
Lors. fut. né. le. noble. Daulphain
Veilhe. Saint. Denis. glorieux
Mil. quatre. cent. nonante. deux.

Cette inscription a déjà été rapportée par Catel. *Le noble Dauphin* est Charles O. [illegible]

(363) *Supra*. Le nom n'est pas gravé en entier sur ce marbre ; on y voit seulement CARDLHACO ; mais on voit qu'il faut suppléer au manque d'une lettre après la 4e de ce nom.

que le P. Anselme fait naître le 10 octobre 1492. La fête de saint Denis avait lieu le 9 du même mois.

—

MONUMENTS DIVERS.

—

La ville de Toulouse possède une belle suite de médailles françaises, quelques objets de curiosité, de nombreuses boiseries, de délicates sculptures, toutes choses qui enrichiront bientôt, sans doute, un vaste cabinet, dont la création honorera l'administration. Alors il faudra rapporter, expliquer toutes les légendes de nos médailles; alors aussi on pourra exposer aux regards beaucoup de précieux monuments indiqués dans cette notice (364), mais qui ne peuvent, soit à cause de la matière dont ils sont formés, soit à cause de leurs proportions, être placés dans les galeries qui renferment les marbres antiques, les monuments du moyen âge et ceux de la renaissance.

683. Le nom de Roland est l'objet de nombreuses légendes pyrénéennes, comme celui des chants de quelques grands poëtes. Qui ne connaît dans nos montagnes l'énorme brèche qu'il ouvrit pour entrer sur les terres des mécréants? La pierre plate d'un vaste dolmen est, plus loin, le palet qu'il lançait dans ses jeux; en jetant du haut des remparts de *Lugdunum Convenarum* sa redoutable épée vers Barbazan, il forma les trois montagnes qui sont au delà du lac de ce nom. Blaye conserve cette épée, et montre le tombeau du vaillant paladin. Toulouse gardait son cor d'olifant parmi les objets les plus précieux du trésor de l'abbaye de Saint-Saturnin, et ce cor est maintenant dans les collections du musée. On ne saurait nier que cet objet est très-ancien, et il est assuré que depuis plusieurs siècles on le conservait à Saint-Saturnin, avec l'évangélistaire de Charlemagne, ce qui cependant ne prouve pas que ce cor soit du même temps. Les sculptures bizarres dont il est chargé donnent beaucoup d'intérêt à ce petit monument.

684. Cet autre cor est dépourvu de sculptures. Il provient aussi du trésor de Saint-Saturnin, où on avait oublié de lui donner une illustration pareille à celle du cor dont je viens de parler. On sait que l'on trouve des cors semblables dans quelques anciennes églises. A certaines époques de l'année, leur son appelait les fidèles à la prière.

685. Christ en bois, recouvert d'une légère lame de cuivre doré, enrichi d'émaux, de verroteries, etc. Un petit jupon ou tonnelet couvre en partie l'abdomen et les cuisses, comme au chapiteau n° 547, et l'étoffe, dont on a supposé que ce tonnelet était formé, est couverte d'ornements. Ce monument provient de l'église de Saint-Saturnin, et a près de trois mètres de hauteur.

686. L'âme d'un évêque est emportée par deux anges dans les cieux. Ce petit monument est en albâtre et date du XVe siècle.

687. La Vierge aux anges, petite statue en bronze. Elle est formée de deux bas-reliefs semblables qui sont accolés, de sorte que des deux côtés principaux, on voit la figure en face.

688. Statue en porcelaine chinoise, représentant une jeune femme tenant un enfant.

689. Serrure ancienne et ornée de figures.

690. Clef en fer; le travail est très-délicat, et elle est ornée de sirènes; c'est un de ces morceaux dont on attribue la confection, soit à Bachelier, soit à l'un des frères de ce grand artiste.

691. Poignard. Le manche est en ivoire et formé par une figure de Moïse, tenant les tables de la loi. Et cependant cette loi défend le meurtre.....

692. Sceau en cire verte. Il représente un roi de France.

693. Sceau en bronze, des consuls de Valcabrère, petit village qui occupe une partie du territoire de *Lugdunum Convenarum*. M. le chevalier Gabalda, chef de bataillon en retraite, à Villefranche, en possède un autre, dont la forme est différente, mais où on lit aussi : SIGILLUM COS. VALLIS CAPRARIÆ.

694. Sceau en bronze. Dans la partie inférieure est un moine à genoux devant saint Pierre qui le bénit. Un astre est au-dessus de la tête du moine. Dans la partie supérieure est la sainte Vierge tenant l'enfant Jésus. Autour, on lit : S. ROBERTI OPERARII, ET MONACHI EXCIES. Faut-il voir dans le dernier mot l'indication de l'abbaye d'Eyses, l'ancien *Excisum* des *Nitiobriges*? Je serais assez porté à le croire parce que ce petit monument provient de l'Agénais

695. Ce scel est en bronze; il vient de Puymirol, et a été publié par M. Ains-

(364) Et entr'autres tous les bronzes, les vases en fer, en verre, en terre cuite, les monuments égyptiens en bois, des figures indiennes, etc.

worth (365) qui dit à ce sujet : « Je regrette beaucoup de ne pas posséder la matrice du scel dont il est question ici ; mais, un homme zélé, mon excellent ami, M. de Saint-Amans, qui occupe un rang distingué en France à cause de sa famille et aussi par ses intéressantes publications, m'en a procuré une empreinte prise avec tout le soin possible. Cette empreinte est aujourd'hui déposée au muséum de la Société des antiquaires d'Ecosse. » Plus heureuse, la Société archéologique du Midi a pu acquérir ce monument pour le musée de Toulouse. L'écu parti de France et d'Angleterre est au centre. Dans les angles, M. Ainsworth croit retrouver les plumes provenant du casque du roi de Bohême, qui, malgré son grand âge et complétement aveugle, combattit, et fut vaincu et tué par le prince tout jeune encore. Le P que l'on voit sur ce monument doit signifier PARVUM. La légende gravée autour de l'écu est ainsi formée : S. DNI. NRI PCIP. AQTANE ADEO TRACT ASSISIAT. GRADIS CASTR. Les premiers mots doivent être lus ainsi : *sigillum* DOMINI NOSTRI *principis* AQUITANIÆ. Le reste de la légende peut avoir rapport aux assemblées qui avaient lieu pour établir l'assiette de l'impôt ; ces assemblées étaient convoquées dans plusieurs lieux, et l'un d'entre eux est désigné ici par les mots GRANDIS CASTRI.

696. Une vieille tradition donnait à cette tête en pierre, qui fait une horrible grimace et dont la bouche est ouverte, le nom de *Tête de juif*. Une hostie était peinte sur la langue, et l'on racontait à ce sujet des circonstances que les auteurs qui ont débité tant de fables sur Toulouse n'ont pas même recueillies. Elle était à l'angle des murs d'une maison à l'entrée de la rue des Lois. Elle a été donnée au musée par M. de Perpessac, propriétaire de cette maison.

697. Livre de Toulouse ou *livra de Tolosa*, poids en bronze qui porte la date de l'an 1516.

698. Deux quarts de livre de Toulouse, *cartaro de livra de Tolosa* ; ils portent la date de l'an 1239, l'un d'eux a été donné par M. Médalle.

699. Autre quart de livre de Toulouse. Il est de l'an 1516.

700. Deux demi-quarts de livre, l'un est de l'année 1239, l'autre de 1240.

701. Once de Toulouse ; on lit autour *onsa de Tolosa*.

702. Deux bassins en émail de l'ancienne manufacture de Limoges ; le premier est décoré de deux peintures principales : l'une montre Moïse présentant au peuple les tables de la loi, l'autre Aaron offrant un sacrifice

Le second plat a des peintures plus soignées ; elles représentent le jugement de Pâris.

703. Ces longues épées à deux mains étaient autrefois, comme symbole du droit de haute justice, portées devant les capitouls ou magistrats municipaux, lors des cérémonies publiques.

704. Idoles et monnaies indiennes.

—

MONUMENTS DE LA RENAISSANCE.

—

SCULPTURES MODERNES, INSCRIPTIONS. — L'une des plus grandes époques de [illegible] histoire est, sans aucun doute, celle qui p[illegible] le nom d'époque de la *Renaissance*. A l'extrémité de l'Europe, les Osmanlis s'établissent dans la ville de Constantin et refoulent vers l'Occident le christianisme et les [illegible] de la civilisation grecque, tandis que [illegible] la Péninsule hispanique, les *Vieux chré*[illegible] s'arment déjà pour rejeter jusqu'au delà du détroit et l'islamisme et la civilisation orientale. Un mouvement jusqu'alors in[illegible] s'empare des esprits : l'imprimerie a [illegible] les moyens de répandre partout les [illegible] des anciens que l'on recherche avec une avidité toujours croissante ; elle multiplie [illegible] promptitude les travaux non moins remarquables des auteurs de ce temps, et les langues modernes ont enfin une littérature. L[illegible] débris des monuments antiques qui recouvrent encore l'Italie, sont mesurés, dessinés [illegible] des hommes d'un génie élevé veulent [illegible] susciter l'art dont ils retrouvent chaque [illegible] les productions ; mais ils sont trop attachés des conceptions du moyen âge, ils atteignent quelquefois à cette pureté [illegible] les temps antiques avaient assignée [illegible] la véritable ligne de beauté, il se fait [illegible] souvent un mélange des deux styles, [illegible] cet accord heureux résultent les plus sa[illegible] les plus gracieuses compositions architecturales. L'art était chrétien ; il s'engage [illegible] une autre voie, et, recueillant ce qu'il [illegible] de mieux dans les différents systèmes, devient en quelque sorte éclectique. L'histoire sainte et la mythologie, la poésie [illegible] l'histoire profane lui fournissent à la [illegible] d'admirables sujets et de délicieuses allégories.

Les provinces du Midi ressentirent [illegible] premières, en France, les effets de cette révolution artistique. Déjà, comme je l'ai [illegible] marqué, nos sculpteurs avaient, par[illegible]

(365) *Illustrations of the Anglo-French coinage* ; London, 1830, in-4°.

progrès, devancé les premiers temps de la renaissance; et quand Bachelier vint, il n'eut plus qu'à imprimer le sceau de son génie aussi fécond que sublime à l'ère qui commençait et qui devait s'illustrer par mille chefs-d'œuvre. Auch et ses vitraux éclatants (366) et ses étonnantes boiseries, Saint-Bertrand de Comminges et ses boiseries si belles, Assier, Castelnau, Montal et leurs légères arabesques et leurs bas-reliefs précieux, Albi et ses fresques qui n'ont de rivales que dans les loges du Vatican (367), Narbonne et ses maisons monumentales (368), Toulouse et ses palais, car c'est le nom que méritent plusieurs des constructions de cette grande ville, nous rappellent ce que furent nos provinces sous le rapport des arts du dessin, durant ce XVI[e] siècle, trop célèbre sans doute par des troubles civils, par des guerres cruelles, mais qui montre du moins, comme une palme expiatoire, les travaux de ses architectes, de ses peintres et de ses sculpteurs.

705. Nommer le noble, le vaillant Poton de Xaintrailles, c'est rappeler à la France l'une de ses plus grandes illustrations. Ce vainqueur des Anglais reposait dans un mausolée, élevé dans l'église des Cordeliers de Nérac; mais les ministres de la nouvelle religion étaient tout-puissants à la cour de Navarre; ils demandèrent la destruction de tous les temples catholiques, et Jeanne l'ordonna. Rien ne fut épargné: après avoir renversé les autels, on profana les tombeaux; celui de Poton fut détruit et ses restes jusqu'alors révérés devinrent, comme ceux de tant d'autres, le jouet d'une populace ignorante et fanatique. Plus tard les protestants eux-mêmes gémirent sur ces coupables excès, et l'on montre encore avec vénération, dans une rue de Nérac, la place autrefois occupée par le tombeau du grand capitaine. La plaque de cuivre placée sous ce numéro offre l'image d'un guerrier à genoux, ce qui ne désigne rien en particulier; mais une autre plaque, qui se rajuste à celle-ci, contient l'écu des Xaintrailles, et comme le costume indique l'époque où vivait Poton, on peut conjecturer que ce monument le représente, ou quelque autre chevalier de sa famille. Ce serait dans le premier cas un reste précieux d'un monument élevé à ce grand homme, dans lequel Marie-Joseph Chenier a trouvé deux capitaines, lorsqu'il a dit:

> Lahire cependant donnait force batailles,
> Autant faisaient *Poton*, la Trimouille et *Xaintrailles*.

706. J'ai parlé des boiseries d'Auch; on a cru devoir réunir, comme modèles à étudier, comme monuments de l'époque, comme preuves du talent des hommes du XVI[e] siècle, quelques archétypes de cette immense décoration. On voit ici trois des figures qui s'élèvent au-dessus des dossiers des stalles supérieures; ce sont celles de la Charité, de la Force et de la Pénitence. Les culs de lampe qui supportent ces figures sont des chefs-d'œuvre de patience, d'entente de l'art et de composition. La difficulté d'obtenir des moules des montants et des pyramidions qui séparent les bas-reliefs, et qui sont percés de niches renfermant des statuettes, a forcé de mettre entre chacun d'eux une demi-colonne ornée d'arabesques, prise au portail du nord de l'église de Sainte-Marie d'Auch. Rien de plus gracieux que les chapiteaux qui les couronnent. Ces boiseries portent çà et là des dates : j'ai lu le millésime 1525 et celui de 1527 sur deux stalles. C'est au cardinal François de Clermont-Lodève qui monta sur le siége d'Auch en 1507, et qui mourut à Avignon en 1540, que l'on doit et cette boiserie et les vitraux peints par Arnaud de Moles.

707. Cette travée de la boiserie de Saint-Bertrand de Comminges donne une idée assez juste de l'effet qu'elle produit extérieurement. Dans l'intérieur du chœur, chaque stalle haute a, comme à Auch, un bas-relief représentant soit une Vertu, soit les Sibylles, les prophètes et les saints. Cette boiserie porte la date de l'an 1533. Elle fut exécutée d'après les ordres de M. de Mauléon, alors évêque de Comminges.

708. L'Annonciation. Cet archétype de l'un des bas-reliefs de la boiserie de Saint-Bertrand, donne une idée avantageuse et du style de celle-ci, et du talent facile de l'artiste. Ce bas-relief est placé sur

(366) Ces vitraux furent achevés en 1513. Voici l'inscription peinte sur ceux de la chapelle du Saint-Esprit: Lo XXV DE JHUN MIL V CENS XIII FON ACABADES LAS PRESENS BERINES EN AUNOUR DE DIEU ET DE NOSTR. Sous la figure de saint Thomas, dans cette même chapelle, on lit le nom de l'auteur de ce magnifique ouvrage, *Arnaud de Moles*.

(367) Vid. *Vues pittoresques de la cathédrale d'Alby*, par CHAPUY, avec un texte explicatif, par Alexandre DU MÈGE; in-4°. Paris, 1829, avec 10 planches lithographiées.
Voyages pittoresques, par Charles NODIER et TAYLOR, etc.

(368) *La maison des trois nourrices et autres.*

un cul de lampe, ou support de l'une des figures des hautes stalles d'Auch.

709. Sainte Catherine. — Autre bas-relief moulé à Saint-Bertrand ; la grâce de la pose et la finesse des détails font oublier facilement les légères incorrections que présente cet archétype, placé aussi sur un de ces admirables supports des grandes figures de la boiserie d'Auch

710. Bas-relief qui était placé au-dessus de l'arc ogive de la porte de Matabiau. Ce monument, qui date de l'époque de la Renaissance, représente deux anges supportant un médaillon rayonnant, surmonté de la couronne d'épines du Sauveur, et ayant au milieu le monogramme de Jésus-Christ ; les pilastres qui soutiennent l'entablement sont ornés des instruments de la passion, figurés en bas-relief. On voyait des monuments semblables au-dessus des portes de Saint-Michel et de Saint-Etienne. Ils furent tous placés vers l'an 1517.

711. Débris des ornements d'une porte de l'hôtel de ville. Ces sculptures sont du célèbre Nicolas Bachelier. Des génies tiennent une guirlande. Ces deux médaillons indiquent le talent facile de cet élève de Michel-Ange.

712. Statue en albâtre de Guillaume Briçonnet, cardinal, ministre d'Etat et archevêque de Narbonne.

Ce monument est d'un très-bon travail. Arraché, pendant la révolution, de l'église cathédrale, bâtie sous l'invocation de saint Just, il a été acquis pour la ville de Toulouse en 1822, et transporté peu de temps après dans le musée. Guillaume Briçonnet naquit à Tours de Jean Briçonnet et de Jeanne Berthelot. Il se maria, étant encore très-jeune, à Raoulette de Beaune, et en eut deux fils. Après la mort de sa femme, il entra dans les ordres sacrés, et fut d'abord évêque de Saint-Malo, puis de Nîmes et archevêque de Reims. Ses talents l'appelèrent à la cour ; et ayant acquis la confiance entière de Charles VIII, il engagea ce monarque à entreprendre la conquête du royaume de Naples, expédition glorieuse sans doute, mais imprudente peut-être. Elevé à la dignité de cardinal, sous le titre de Sainte-Pudentiane, il parut avec éclat dans le concile de Pise, et se montra fort opposé aux prétentions de Jules II. Aussi fut-il cité à Rome et privé de la pourpre ; mais Léon X lui rendit cette haute dignité. Il sacra Louis XII à Reims, et fut dans la suite placé sur le siége de Narbonne. Zélé pour la gloire de la France, ami des gens de lettres et des artistes, il fut loué par tous ceux qui surent apprécier son mérite et ses grandes qualités. Le Feron l'appelle *Oraculum regis, regni columna*. Il mourut le 4 décembre 1514, et fut inhumé dans le chœur de l'église de Saint-Just, à Narbonne, où sa famille lui fit élever un tombeau décoré de bas-reliefs en albâtre. La peine que lui causa le triomphe des consuls de Narbonne qui étaient en procès avec lui, et les démonstrations de la joie publique précipitèrent ses derniers instants. Les auteurs remarquent que ses deux fils, qui parvinrent dans la suite, l'un à être évêque de Meaux, l'autre de Lodève, lui servirent à la messe, l'un de diacre, l'autre de sous-diacre. Le cardinal Briçonnet avait, selon la mode du temps, plusieurs devises. La première, en français, n'avait que trois mots : *L'humilité m'a exalté*. La seconde, aussi courte, était en latin : *Ditat servata fides*.

713. Petite statue en pied du cardinal Briçonnet. Elle provient aussi de l'église de Saint-Just de Narbonne.

En arrière du mausolée s'élève un monument en pierre, ayant trois ouvertures ; c'est une partie de la façade de l'hôtel Maynier, nommé plus tard de Lasbordes, qui de toutes parts est couvert de sculptures dues aux ciseaux de Nicolas Bachelier. Dans la partie supérieure des arcs, sont des têtes moulées sur celles qui décorent les travées extérieures de la boiserie de Saint-Bertrand.

714. Ce monument en albâtre est un des plus précieux objets que renferme la *Galerie de la Renaissance*. Dans une niche demi-circulaire, la sainte Vierge tient le Christ mort sur ses genoux. Dans des nuages les esprits célestes contemplent cette scène de douleur. A droite et à gauche, sont deux magistrats à genoux. Ce bas-relief était placé dans le chœur de l'église des Carmes de Carcassonne, au-dessus du caveau de la famille de Saint-André. Celui pour lequel ce monument a été érigé est Pierre, premier président du parlement de Toulouse, conseiller du roi et président à la cour de Gênes, sous le roi Louis XII. Une inscription gravée en très-petits caractères remplit le soubassement du tombeau :

Hic est capella et sepul.ra Nobi.um parentum et major clari simi viri dō Petri D. Sco. Andrea Leg. Doc.r, Con.rii Regii et prim. Prsidētis Parlamenti Thlē ac Psidēt Ianue B, Xpia. mo Do. n.ro Francor. Rege Ludovico xiimo Do. IANVE et Mediolani duce Quor. aïe Requiescāt ī pace. Amen.

715. Cet autre monument provient aussi du chœur de l'église des Carmes de Carcassonne. Dans une niche dont l'arc est supporté par des pilastres décorés par de gracieuses arabesques, est représenté, à

genoux, un guerrier armé; dans le haut de la niche et dans une masse de nuages, apparaît la sainte face du Sauveur. Au-dessous du guerrier, dans un cartouche, est gravée l'inscription suivante :

Lan mil cccc xxv et le xxii de Févrié au quel jor fut la batalhe davant Pavie morut à ladicte batalhe noble Jehan de Sainct André hommes d'armes de la compagnie de Mons. de Tornon, Dieu por sa grace lui fasse merci.

716. Bas-relief en pierre qui représente la résurrection.

717. Fragments moulés sur les boiseries de Saint-Bertrand de Comminges et d'Auch.

718. Statues en bois de Constantin et de Charlemagne. C'était une habitude à laquelle on dérogeait peu que de placer dans les anciennes églises les images de l'empereur qui assura le triomphe de la foi dans l'empire romain, et du grand homme qui, relevant le trône des empereurs d'Occident, protégeait de son bras puissant la religion chrétienne, en même temps qu'il réveillait d'un trop long sommeil les lettres et les arts. Ces deux figures proviennent de la chapelle du Saint-Esprit à Saint-Saturnin.

719. Ce monument en pierre, donné au musée par M. l'abbé de Montégut, a été élevé d'après les dessins de Bachelier, qui peut-être même a sculpté les têtes des termes qui décorent ce reste de la façade de la maison de l'ancien Juge-Mage. Dans les fenêtres, qu'il a fallu rétrécir, à cause du peu d'espace que l'on avait à remplir, et qui servent actuellement de niches, on a placé les statues en pierre de sainte Catherine et de saint Nicolas, par Bachelier ou par ses élèves.

720. Cette statue de la sainte Vierge tenant l'enfant Jésus est aussi de Bachelier.

721. Le Christ au tombeau, bas-relief de Bachelier.

Cet admirable morceau provient de l'église des Cordeliers. Voici ce que dit a ce sujet Dupuy du Grez (369). « On y distingue (dans cette église), sur tout le reste, un grand demi-relief de la naissance du Sauveur, et cette pièce est incomparable pour le dessin, l'expression et l'ordonnance, et les figures y sont grandes comme le naturel. Ce n'est pas que tout ce qui est de lui n'y soit fort beau, et particulièrement les basses-tailles qui sont sur les trois portes. Il est vrai que *celle qui est dans l'attique du milieu, où la sépulture du Sauveur est représentée, est merveilleuse et d'une expression extraordinaire...* » C'est un fragment de cet admirable bas-relief que l'on voit sous ce numéro. Il a été retiré de Saint-Saturnin, où on l'avait transporté avec d'autres débris de sculpture de Bachelier, non pour les employer comme objet d'art, mais comme simples matériaux. C'est M. l'abbé Mortier, vicaire de cette paroisse, qui a bien voulu nous l'indiquer.

(369) *Traité de la peinture.*

722. Ces autres débris de bas-reliefs par Bachelier avaient de même été transportés à Saint-Saturnin comme des pierres bonnes tout au plus à être jetées dans les fondements d'un édifice.

723. Ces fragments de bas-reliefs proviennent aussi de l'église des Cordeliers; on y retrouve tout le talent de Bachelier.

724. Les deux petits génies qui soutiennent le fragment qui représente le Christ porté au tombeau, sont aussi de l'école de Bachelier.

725. Tête et buste d'un apôtre.

Ce beau morceau, dû aussi à Bachelier, faisait partie des décorations de l'autel de la paroisse Saint-Etienne. Bachelier y avait représenté les derniers instants de la Vierge. Les douze apôtres, statues grandes comme nature, environnaient le lit de mort de Marie.

726. Autre tête d'apôtre, qui vient aussi de l'autel de Saint-Etienne.

727. Deux groupes d'anges qui étaient placés sur l'entablement de ce grand monument.

728. Plusieurs têtes, débris de statues, sculptées par Bachelier ou par ses élèves.

729. La Samaritaine, groupe en pierre dans le style de Bachelier.

730. Bas-relief en bois représentant une sainte. Il est conçu aussi dans le même style.

731. Différents bas-reliefs en bois représentant de saints personnages, des particularités de la vie de Jésus-Christ, des martyrs, etc. Tous ces objets proviennent de Saint-Saturnin.

732. Ce buste ou cette demi-statue provient du palais de Bernuy, qui forme aujourd'hui le Collége royal, et où François Ier a logé en 1533. On trouve encore sur les murs de l'une des cours de cet édifice, des fresques représentant un aigle et la salamandre qui, comme l'on sait, faisait partie

de la devise de François Ier. Cette demi-statue était dans une niche de la tour: elle porte une cuirasse à l'antique et est couronnée de lauriers. Autrefois on disait qu'elle représentait François Ier; ce qui est très-douteux. Ce monument a beaucoup souffert.

733. Alors qu'on annonça dans Toulouse l'assassinat des Guises à Blois, l'indignation des catholiques égala la douleur causée par cet attentat. Un service solennel eut lieu dans la cathédrale, et sur le catafalque on plaça ces représentations du cardinal et du duc, faites à la hâte par Bachelier fils.

734. Un ange portant les instruments de la passion, par N. Bachelier.

735 La sainte Vierge, petite statue qui date d'une époque peu antérieure à celle où florissait ce sculpteur.

Descendant d'une famille de Lucques, Nicolas Bachelier, élève de Michel-Ange, naquit à Toulouse, vers l'an 1485; il vivait encore en 1566. Parmi ses disciples, il faut d'abord compter son fils, et Artus, né aussi à Toulouse, et mort vers 1645, et Guepin qui vivait encore en 1635. Ce dernier forma le talent fougueux de Gervais Drouet, statuaire habile, qui a laissé beaucoup de traces de son passage à Toulouse, à Auch et dans d'autres villes. Ces sculpteurs n'étaient pas les seuls que possédât la capitale du Languedoc, au commencement du XVIIe siècle. Claude Pacot, Jean Pacquier, religieux Minime, et quelques autres, ornèrent les églises et les monuments publics de leurs nombreuses productions. Ambroise Fredeau, religieux Augustin, peintre et sculpteur, créa, vers 1610, une école à Toulouse. Marc Arcis, né près de cette ville, fut l'un de ses élèves; il mourut en 1739, étant directeur de l'Académie de Paris. Il avait formé aussi un grand nombre de sculpteurs, et depuis cette époque jusqu'à nos jours, l'art de la statuaire a toujours été constamment cultivé, non sans succès, dans Toulouse.

736. Le Christ tenant sa croix, statue en pierre, copie du Christ de Michel-Ange, par Guepin.

737. La sainte Vierge tenant l'enfant Jésus et foulant aux pieds le démon; groupe en pierre, par Claude Pacot.

738. La sainte Vierge et la Religion, statues par Jean Pacquier.

739. Le prophète Elie.

740. Elisée.

741. Saint Augustin.

742. Saint Albert, patriarche de Jérusalem.

Ces quatre statues colossales montrent le talent de d'Arcis. Son grand bas-relief représentant le *Parnasse*, ses *Vertus théologales*, et tant d'autres objets, conservent honorablement dans Toulouse la mémoire de cet artiste.

743. Ce modèle d'une statue équestre de Louis XIV est encore de d'Arcis, le soubassement est décoré de bas-reliefs; quatre esclaves enchaînés sont aux angles de celui-ci. Cette statue devait être en bronze et placée devant l'hôtel de ville de Toulouse. Mais la place qui existe aujourd'hui n'était pas encore dessinée, et la mort surprit Arcis avant l'exécution de ce grand monument.

744. Buste de Louis XIV, par le même. Il décorait, il y a encore peu d'années, la *Salle des illustres* de l'hôtel de ville, pour laquelle il a été fait. C'est l'une des plus belles productions de la statuaire à Toulouse durant le XVIIe siècle.

745. Médaillon en marbre représentant Louis XIV; c'est encore un ouvrage de Marc Arcis.

746. Buste en marbre du président de Nupces, par le même.

Ce beau portrait a été enlevé, pendant la révolution, à l'église des Récollets, où l'on voit encore le tombeau et l'épitaphe de François de Nupces, comte de Montfort, mort à Toulouse en 1703.

747. Les six *modèles* placés sous ce numéro sont ceux des statues colossales exécutées en pierre par d'Arcis, et qui décorent la façade de la cathédrale de Montauban.

748. On retrouve un talent facile dans les deux *modèles* indiqués ici, et qui représentent Diane et Zéphire. Arcis a exécuté en pierre ces deux statues.

749. Buste en marbre de Henri IV, par Guepin, élève de Bachelier.

750. Buste colossal en marbre de Louis XIII, par Artus, autre élève de Bachelier.

751. Buste en marbre blanc de M. le chevalier de la Forest, conseiller d'Etat, chargé, après la soumission de Montpellier, de faire réparer les églises de cette ville. Ce monument était dans celle de *Notre-Dame des Tables*, et consacrait le souvenir d'une tradition religieuse.

752. Buste de Louis XVI, par Vigan, de Toulouse, ancien professeur à l'école spéciale des arts.

753. Statue en marbre de Louis XVI, par F. Lucas.

754. Buste en marbre de Clémence Isaure, par M[lle] Charpentier.

755. Autre buste en marbre de Winkelmann, par Deseine.

756. Buste du célèbre ingénieur Perronet, mort en 1794, par Pajou

757. Bélisaire, buste par Houdon.

758. Bélisaire, buste par L. F. Moitte, de l'Institut, mort à Paris en 1812.

759. André Bernard, de Toulouse, poëte lauréat de Henri VII, roi d'Angleterre; buste par F. Lucas. André Bernard avait pris l'habit monastique dans le couvent des Augustins de cette ville, actuellement le musée.

760. Philippe Picot de Lapeyrouse, auteur de la *Flore des Pyrénées et de l'Histoire abrégée des plantes de ces montagnes.* Buste par M. Griffoul-Doval, professeur à l'école spéciale des arts.

761. Madame de la Popelinière. Buste par Lemoine.

762. Cette tête en marbre a été sculptée, d'après l'antique, par François Flamand; elle a été donnée au musée par M. Lange.

763. François Philippe Garipuy, fondateur de l'Observatoire de Toulouse. Buste en marbre, par Vigan.

764. Buste de François Lucas, sculpteur statuaire, donné par Vigan, son élève.

765. Jupiter-Soleil. Tête en marbre, par M. Lange, de Toulouse, sculpteur du Musée royal des antiques à Paris.

766. Esculape, modèle d'une statue exécutée par le même.

767. Pluton, modèle en terre cuite, par d'Antoine, de Montpellier.

768. Borée et Zéphire, par Pierre Lucas, de Toulouse, mort en 1752, et élève de d'Arcis.

769. Zéphire, modèle, par F. Lucas, fils du précédent.

770. Saint Augustin en prière, terre cuite, par Augustin Pajou.

Ce fut son morceau de réception à l'Académie royale des beaux-arts de Toulouse.

771. La Vigilance, modèle, par Dominique Renaud, sculpteur toulousain.

772. Cette statue de Méléagre a été faite à Rome par Scheffauwers, pour l'Académie des arts de Toulouse.

773. Minerve protégeant la France; groupe en marbre blanc, par Romagnesi.

774. Jeu d'enfants, par Ambroise Fredeau. Ces deux bas-reliefs sont remarquables par la facilité avec laquelle ils furent modelés. Les objets suivants sont aussi de ce moine, qui fut aussi pieux qu'habile.

775. Une bacchanale.

776. La sainte Famille.

777. La fuite en Égypte et le massacre des Innocents, grands bas-reliefs.

778. Autre Fuite en Égypte, et le Christ présenté au peuple, bas-reliefs.

779. Le Parnasse. Copie du grand bas-relief qui décore la *salle du Concert*, à Toulouse, par d'Arcis.

780. Jean-Baptiste Julia, membre de l'Académie des Beaux-Arts de Toulouse, né dans cette ville, y mourut en 1803. Ce fut l'un des meilleurs artistes de cette ville.

Ces arabesques modelées en cire, et au milieu desquelles on voit Apollon, forment le morceau de réception de cet artiste à l'Académie.

781. La sainte Famille, bas-relief ovale, par Labroue, sculpteur, né à Toulouse.

782. Sainte Anne apprenant à lire à la sainte Vierge, autre bas-relief ovale, par Magnac, sculpteur, né à Toulouse, mort dans cette même ville en 1785.

783. Des enfants dansant au son du hautbois, bas-relief en marbre blanc, par le célèbre Pierre-Paul Puget.

784. L'usage des caractères nommés si improprement *gothiques* n'a cessé qu'assez tard, et, sans sortir des galeries du Musée, on peut se convaincre qu'en 1545 ils étaient encore employés dans Toulouse. La langue romane toulousaine était aussi quelquefois encore celle des inscriptions, ainsi qu'on peut s'en convaincre par l'examen des deux monuments sépulcraux indiqués ici, et qui n'ont aucune autre importance que de montrer que la nationalité méridionale était encore chère aux habitants de cette ville, et que la langue de leurs aïeux était la langue la plus généralement usitée.

785. Épitaphe de Mathurin de Villa, recteur ou curé d'Odars, village situé à deux lieues de Toulouse. Ce monument porte la date de l'an 1504.

786. Épitaphe de la dame Cunona Volpilhaga, morte en 1530, hôtesse de l'auberge qui portait pour enseigne *à la Tête noire*.

787. Bénitier, sur la principale face duquel on lit cette inscription en vers :

Vous qui prenez de l'eau benoiste
Avec la main sans lasperson,

C'est une chose deshonneste,
Demandez en à Dieu pardon.

788. Bachelier avoit représenté le Saint-Sépulcre dans l'église de la Dalbade, à Toulouse, et Dupuy du Grez nous a laissé une description de ce monument, qui servait d'autel (370); mais sous le règne de Louis XV, à cette époque si fatale pour les arts, on renversa cette admirable composition, et il ne nous en reste que l'inscription, ainsi conçue :

[illegible]

[illegible]

789. Épitaphe de Charles Robond, chanoine, mort en 1507.

790. Épitaphe, en vers français, de M. Faure, prieur de la Reque, mort en 1560 :

[illegible]

791. Pierre sépulcrale d'Antoine de Vignaux, conseiller au parlement de Toulouse, mort en 1591.

792. Épitaphe de Pierre Mathieu, historien de Louis XIII, mort à Toulouse en 1621.

793. Épitaphe de Guillaume de Catel, auteur de l'*Histoire des comtes de Tolose*.

794. Cette pierre provient du cloître de Saint-Étienne. Elle contient l'épitaphe de Barthélemy Sexola, ecclésiastique toulousain, savant dans les langues hébraïque, grecque et latine.

795. Cette autre pierre était placée sur le tombeau de Jacques-Pierre et Louis Fabre, et de Barthélemy du Sélier.

796. Épitaphe du célèbre géomètre Pierre de Fermat, mort à Toulouse le 12 janvier 1665, âgé de 57 ans. Près du monument de ce grand homme, dans la chapelle de Notre-Dame, qui fait partie aujourd'hui de la salle des Plâtres, était le tombeau de Samuel Fermat, son fils, auteur de plusieurs écrits estimés.

(370) [illegible]

797. Épitaphe du docteur L. Gueyrou, auteur de plusieurs ouvrages.

798. Cette inscription, en vers latins, fut placée, en 1621, au-dessus de la porte de la salle haute de l'arsenal de Toulouse.

799. Ce marbre noir contient cette inscription si connue, qui avait été placée à Toulouse, au-dessus de la porte de l'amphithéâtre où l'on faisait les démonstrations anatomiques :

Hic locus est ubi mors gaudet succurrere vitae, etc.

800. Inscription provenant du collége de Saint-Martial de Toulouse.

801. Fragment de l'épitaphe de l'un des membres de la famille de Montcalm-Gozon.

802. Inscription relative à la fondation des jeux d'éloquence et de poésie latine, établis dans le collége de l'Esquille, à Toulouse, en 1593, par Antoine Ortet, qui légua tous ses biens à la ville, à la charge de fournir les prix aux élèves qui les auraient obtenus.

803. Inscriptions sépulcrales des prélats du nom de Bonzi, qui se sont succédé sur le siége épiscopal de Béziers. Ces inscriptions, placées depuis quarante ans dans le pavé de l'église de Saint-Nazaire, [illegible] quelques unes de leurs lignes en partie effacées. Il n'en resterait aujourd'hui peut-être rien si la Société archéologique du midi de la France ne les avait retirées de la place qu'elles occupaient; des dalles de marbre gris les remplacent maintenant.

804. Cette inscription, gravée sur un marbre gris des Pyrénées, a été consacrée à la mémoire de deux savants recommandables par Paul Du May, qui a donné son nom à la rue du May, à Toulouse.

Doctiss. virorum. Iac. Cuiacii et [illegible] *Casaubon*

[illegible]

[illegible]

Paulus Dumay [illegible] *de S.* [illegible] *Burgundiae senatu* [illegible]

merenti mœrens posuit. Kal. novembr. A. D. 1694.

805. Le siége archiépiscopal de Toulouse a été en général occupé par des hommes d'un profond savoir et d'une haute piété. Les pierres qui recouvraient leurs tombeaux dans le chœur de l'église cathédrale ayant été enlevées ainsi que celles de leurs prédécesseurs indiquées déjà sous les numéros 569, 575, 576, 577, 578, 579, pour faire place à un pavé en marbre, j'ai recueilli ces précieux monuments qui sont consacrés à LL. EE. Charles de Montchal, mort en 1651; d'Anglure de Bourlemont, mort en 1669; de Montpezat de Carbon, décédé en 1687, et de Nesmond en 1727, numéros 805, 806, 807, 808.

809. Secessui et Otio, inscription placée sur la porte de sa maison par le célèbre poëte Maynard.

810. Inscription consacrée à Antoine Rivalz, peintre, né à Toulouse.

811. Autre constatant les travaux exécutés aux remparts, aux égouts et à la porte Arnaud-Bernard, en 1772.

812. Monument sépulcral, en marbres de diverses couleurs, de L. de Chalvet de Rochemonteix, chevalier de l'ordre de Malte, commandeur de Raissac, mort en 1746. Ce monument fut consacré par Henri-Louis de Chalvet à la mémoire de son frère.

813. Autre monument sépulcral, fait aussi en marbres rapportés de différentes couleurs, de Charles de Roquefort de Marquein, chevalier, commandeur du même ordre, mort en 1748. Ses neveux, Joseph-Sébastien et Louis-Hippolyte de Varagne-Bélesta de Gardouch, ont consacré ce monument.

814. Mausolée en marbre blanc de M. Dauvet, commandeur du même ordre. La figure du génie qui élève une urne est de François Lucas, de Toulouse. Ce monument provient de l'église de Saint-Jean. On a placé au-dessous un médaillon représentant Clément-Martin de Saint-Amans, membre de l'Académie des sciences, inscriptions et belles-lettres. Ce médaillon est de Parant; il faisait partie du mausolée que trois amis de M. de Saint-Amans lui avaient élevé dans l'église de la Dalbade.

815 à 891. Plâtres.

TROYES,
VILLE DE FRANCE.

INTRODUCTION (371).

Le musée de Troyes est placé dans l'ancienne abbaye royale de Saint-Loup. Ce couvent, qui devait son origine à la translation des reliques du saint, remontait à l'année 892, et l'église Notre-Dame, qui en dépendait, se trouvait sur l'emplacement de la rue Neuve. A la révolution de 1789, l'église fut démolie et le manoir abbatial aliéné et occupé par divers particuliers. Le grand bâtiment, le seul qui reste de cette abbaye et qu'occupe le Musée, avait été reconstruit tel que nous le voyons aujourd'hui en 1735.

Jusqu'à la première révolution, Troyes n'avait possédé ni société savante, ni collections publiques. C'est à cet état de choses qu'il faut attribuer la perte et la dispersion de tous les objets curieux dont nos annales signalent la découverte, et dont on n'a pas même conservé de dessins.

Ce fut au mois de décembre 1792, pour la première fois, que l'assemblée départementale, alors en session, adressa à la Convention la demande de formation d'un muséum départemental, indiquant pour local les bâtiments de l'abbaye de Notre-Dame aux Nonnains, alors sans emploi, et qui devinrent depuis l'hôtel de la préfecture.

Des commissaires furent envoyés dans les diverses parties du département pour recueillir les objets d'art devenus propriété nationale par suite des lois révolutionnaires. Plusieurs tableaux furent dirigés sur le Muséum entrepris. Ce projet resta sans exécution.

Dans les années qui suivirent, un sieur Milony, architecte, réunit, dans la même intention, dans les salles du rez-de-chaussée de Saint-Loup, les morceaux de sculpture provenant des églises et couvents supprimés; mais ils n'y restèrent que peu de temps. Beaucoup périrent, d'autres furent placés dans les paroisses conservées.

Une troisième tentative remonte aux dernières années du siècle passé. A cette époque, les professeurs de l'école centrale, pour remplir une des conditions de leur institution, formèrent quelques collections d'histoire naturelle. Elles eurent pour premier noyau les objets recueillis par le professeur et docteur Serqueil et les débris du cabinet de M. le comte de Brienne, mort victime de la fureur révolutionnaire.

La suppression de l'école centrale, la dispersion des professeurs, et enfin, en 1813, les ravages causés par l'explosion d'une bombe ennemie, anéantirent presque entièrement cette œuvre qui méritait un autre sort.

(371) *Extrait de la Notice sur les collections dont se compose le musée de Troyes, fondé et dirigé par la Société d'agriculture, des sciences, arts et belles-lettres du département de l'Aube.* Troyes, chez le concierge du musée, rue Saint-Loup, et dans toutes les librairies. — 1850.

meubles de l'hôtel, qui ont eu lieu à diverses époques.

Le maire de la ville donna de son côté divers tableaux qui restaient épars dans les bâtiments de l'hôtel de ville, et les conseils municipaux qui se succédèrent envoyèrent également tous les ans quelques toiles.

Parmi les tableaux intéressants pour le pays, citons celui qui représente le concert donné dans un bosquet du Voulay, en 1650, au roi Louis XIII, par le facétieux abbé Bergerat, accompagné de tous ses enfants de chœur; les portraits de Nicolas Desguerrois, auteur de la Sainteté chrétienne, en 1637, et d'un aïeul de Grosley; le portrait de M. Moriot, peint par M. Valton, et celui de M. Paillot de Montabert, une de nos gloires troyennes, peint par M. Eyriès et donné par lui au conseil municipal. C'est M. Paillot de Montabert qui a retrouvé le moyen d'associer la cire aux couleurs, c'est-à dire la peinture à l'encaustique des anciens; il fut honoré sous l'empire d'une médaille d'or pour les nombreux tableaux qu'il exposa aux divers salons, et composa un traité complet de peinture en neuf volumes in-8°. Privé de la vue vers la fin de sa vie, il est mort à Troyes, en 1849.

Les curieux de choses locales remarquent encore un tableau peint vers 1621, représentant la ville de Troyes du côté du midi, avec sa vieille porte de guerre de Croncels, ses bastions, ses machicoulis, ses ponts-levis et ses canons placés sur la tour Boileau.

Chacune des écoles italienne, espagnole, allemande, hollandaise, flamande, byzantine, y est à peine représentée par quelques toiles. Les tableaux de l'école française y sont naturellement plus abondants: les amateurs admirent surtout deux grandes peintures de Baptiste, représentant des fleurs et des fruits.

En voyant les monuments qui sont encore debout, tout ce qui nous reste de ceux qui sont détruits, les précieux objets d'art répandus dans la ville de Troyes, et dans lesquels brillent l'éclat et la fécondité du génie ou du talent, on ne peut douter que cette ville n'ait été, dans les siècles passés, la patrie d'architectes distingués et d'artistes célèbres.

Dans la salle de droite, consacrée aux sciences naturelles, se trouvent les diverses collections de zoologie, de botanique et de minéralogie. Les différents chapitres de ce livret indiqueront aux visiteurs les principaux objets de cette partie du musée. Seulement nous dirons ici que M. Leymerie, en fondant la collection de minéralogie, fut, pour ainsi dire, le promoteur du musée.

Les élèves du collége et ceux de l'école normale viennent suivre dans cette salle, le jeudi matin, des cours scientifiques. Ces cours sont suivis par les jeunes gens avec autant de fruit que de plaisir, parce que les collections viennent en aide à la démonstration du professeur, et évitent l'aridité d'une longue définition.

Dans une salle basse, située à droite, dans la cour, se trouvent d'autres collections qui peuvent être comprises sous le nom de Conservatoire industriel, et qui se composent d'instruments aratoires et autres, de modèles ou machines diverses et de différents échantillons céramiques.

Dès 1826, indépendamment des primes et des prix qu'elle offre, presque chaque année, aux innovations utiles, la Société d'agriculture chercha, par d'autres moyens, à exciter l'émulation et à combattre les habitudes routinières, et commença, dans ce but, la collection d'instruments aratoires et industriels dont nous venons de parler.

Au-dessus des salles du musée dont nous avons indiqué les utiles destinations, se trouve la bibliothèque publique de la ville, qui renferme d'autres richesses; elle se compose d'environ cent mille volumes et de quatre mille manuscrits. Nous renvoyons, pour faire connaître les trésors qu'elle contient, aux notices que M. Harmant, bibliothécaire, a données dans les annuaires de l'Aube.

Ainsi, l'ancienne abbaye de Saint-Loup, comprenant la bibliothèque publique et neuf collections différentes de sciences et d'art, est un véritable musée départemental. Il n'y manque plus qu'un jardin botanique; mais on sait qu'il n'a pas dépendu de la Société de l'y établir et qu'elle n'en a pas perdu l'espoir.

Dès 1836, la Société a fait tous ses efforts pour concourir à l'établissement de ce jardin, et conformément aux conclusions d'un rapport fait par une commission composée de MM. Lhoste, Vaudé, Baltet, Thiérion, des Etangs et Corrard de Breban, rapporteur, elle a déclaré qu'elle considérait le jardin de Saint-Loup comme très-convenable à cette destination.

—

PEINTURE.

—

ARNAUD (FÉLIX),

peintre, né à Troyes, mort en 1846, auteur du Voyage archéologique dans le département de l'Aube, *membre de la Société d'agriculture, professeur de dessin à l'école gratuite de la ville, et conservateur du musée depuis sa fondation.*

1. Vue de l'ancienne porte Saint-Jacques, à Troyes, construite vers le milieu du XVI° siècle, détruite en 1831. — Hauteur 78 cent., largeur 1 mèt.

2. Vue de la porte Paris actuelle, à Troyes. — Hauteur 67 cent., largeur 1 mèt. 7 cent.

BERTHELIN (MAX),

architecte vivant, né à Troyes.

6. Vue de la chapelle des Cordeliers de Troyes (style ogival chrétien), faite sur une échelle de 15 millim., pour mètre. (Aquarelle.) — Hauteur 1 mèt. 12 cent., largeur 70 cent.

7. Vue du portail de l'église de Saint-André, près Troyes, construit par Dominique et Gentil, artistes troyens (style renaissance), 1540. (Aquarelle.) — Hauteur 1 mèt. 12 cent., largeur 70 cent.

BOULLONGNE (LOUIS).

10. Le veau d'or, peint en 1656. — Hauteur 65 cent., largeur 55 cent.

11. Le jugement de Salomon, peint en 1656. — Hauteur 43 cent., largeur 55 cent.

BOULLONGNE (BON).

12. La conversion de saint Paul, peint en 1705. — Hauteur 90 cent., largeur 1 mèt. 10 cent.

CHAMPAIGNE (PHILIPPE DE).

15. Claude Joly, grand chantre de Notre-Dame de Paris, connu par ses écrits contre

le cardinal Mazarin. — Hauteur 1 mèt. 22 cent., largeur 85 cent.

CHOLLOT.

peintre vivant, né à Troyes.

18. L'Assomption de la Vierge (copie), d'après Murillo. — Hauteur 48 cent., largeur 32 cent.

Ce tableau est à la cire, d'après le procédé perfectionné de M. Paillot de Montabert.

PEINTRES INCONNUS.

32. Moïse enfant foulant aux pieds la couronne de Pharaon. (Ecole de Vouet.) — Hauteur 1 mèt. 65 cent., largeur 1 mèt. 15 cent.

33. Jésus enfant. — Hauteur 90 cent., largeur 45 cent.

36. Le Cointe (Charles), prêtre de l'Oratoire, né à Troyes, en 1611, auteur des Annales ecclésiatiques de France, et d'autres ouvrages. — Hauteur 65 cent., largeur 55 cent. Il fut peint à 70 ans, année de sa mort.

38. Baptême de l'eunuque de Candace. — Hauteur 91 cent., largeur 1 mèt. 21 cent.

41. Les pèlerins d'Emmaüs. (Grisaille d'après Rubens.) — Hauteur 75 cent., largeur 1 m. 22 cent.

45. Le Christ en croix. — Hauteur 91 cent., largeur 60 cent.

48. Le Christ mort soutenu par un ange. (Sur bois.) — Hauteur 63 cent., largeur 50 cent.

50. *Mater dolorosa.* (Ecole espagnole.) — Hauteur 59 cent., Largeur 41 cent.

51. L'Assomption de la Vierge. (Ecole de Lebrun.) — Hauteur 1 mèt. 5 cent., largeur 35 cent.

52. La Résurection. (Sur bois.) — Hauteur 40 cent., largeur 28 cent.

53. Descente de croix (sur bois), faisant pendant au précédent. — Hauteur 40 cent., largeur 28 cent.

55. Sainte Geneviève. — Hauteur 36 cent., largeur 48 cent.

60. Réception d'un chevalier de l'ordre du Saint-Esprit, par le roi Louis XIII. — Copie d'après Philippe de Champaigne. — Hauteur 2 mèt. 80 cent., largeur 3 mèt. 60 cent.

62. Le Christ, *Salvator mundi*, figure en buste. (Ecole du Titien.) — Hauteur 75 cent., largeur 58 cent.

63. La Madeleine, figure en buste. (Ecole du Titien.) — Hauteur 78 cent., largeur 56 cent.

65. David tenant la tête de Goliath. — Hauteur 1 mèt., largeur 70 cent.

68. Sainte Catherine. — Hauteur 50 cent., largeur 45 cent.

69. La Vierge et l'enfant Jésus (ovale sur bois). Hauteur 40 cent., largeur 30 cent.

70. Une Vierge byzantine, fond doré. — Hauteur 38 cent., largeur 28 cent.

71. Portrait de Nicolas Desguerrois, auteur de la *Sainctelé Chrestienne.* — Hauteur 45 cent., largeur 38 cent.

73. Le reniement de saint Pierre. (D'après le Valentin.) — Hauteur 45 cent., largeur 60 cent.

74. L'institution de la fête du Saint-Sacrement, par le Pape Urbain IV (sur cuivre). — Hauteur 40 cent., largeur 50 cent.

76. La Vierge et l'enfant Jésus, sur bois. (Ecole allemande.) — Hauteur 43 cent., largeur 35 cent.

79. L'Assomption de la Vierge (sur bois). — Hauteur 98 cent., largeur 80 cent.

80. Jésus montant au Calvaire, sur cuivre. (D'après Rubens.) — Hauteur 68 cent., largeur 85 cent.

81. Une descente de croix, sur cuivre, faisant pendant au précédent. (D'après Rubens.)—Hauteur 68 cent., largeur 85 cent.

82. Le jugement dernier, avec légendes sur fond d'or, peint en 1556. — Hauteur 95 cent., largeur 95 cent.

Au bas sont douze compartiments, dont six représentant les actions des justes, et les six autres celles des réprouvés. Ce tableau provient de la chapelle des Cordeliers, à Troyes.

83. Etienne Bergerat, curé de Chennegy, faisant exécuter un motet par ses enfants de chœur, en présence du roi Louis XIII. — Hauteur 83 cent., largeur 1 mèt. 70 cent.

Cet ecclésiastique, né à Troyes, passait dans son temps pour un habile musicien et pour un joyeux conteur. Lors du passage du roi Louis XIII à Troyes, en 1629, Bergerat, qui était alors maître de musique à la collégiale de Saint-Etienne, fit exécuter un motet devant Sa Majesté, par ses enfants de chœur. Le roi, pour témoigner sa satisfaction, lui fit présenter des raisins qu'on venait de lui apporter. « Sire, dit Bergerat, je rends grâce à Votre Majesté, j'aime mieux la purée que les pois. — Je vous entends, reprit le roi, qu'on donne à boire à monsieur le maître. » Bergerat, armé d'un verre, porta la santé du roi avec l'évêque qui était présent. — La scène se passa dans un bosquet du Vouldy. — Jaloux de la gloire de

cet événement, le prêtre musicien en fit consigner la mémoire par un tableau qu'il plaça sur la cheminée de son presbytère, et qui passa dans les mains de M. Thiesset, docteur en médecine à Troyes.

84. Panneau représentant, sur une face, Jésus au temple, au milieu des docteurs, et sur l'autre le songe de saint Joseph. — Hauteur 1 mèt., largeur 1 mèt. 25 cent.

85. Jean Legas, mort en 1587, maître-boucher à Troyes, âgé de 75 ans. — Hauteur 1 mèt. 85 cent., largeur 80 cent.

Cet homme avait une barbe remarquablement grande, partagée en deux colonnes, et qui lui descendait presque jusqu'aux pieds. Lors du passage de Henri III à Troyes, en 1586, Jean Legas lui fut présenté comme un phénomène. Le roi, pensant que cette barbe démesurée pouvait être postiche, voulut s'en assurer lui-même en en arrachant un poil; puis il demanda au vieillard ce qu'il désirait. Legas pria le monarque de vouloir bien perpétuer dans sa famille le fermage des boucheries de Troyes, dont il était déja le fermier; ce qui lui fut accordé. C'est après cet événement que Jean Legas fut peint. Ses petits-fils léguèrent ce tableau à la maison des Trinitaires, à la singulière condition qu'ils le conserveraient dans leur chapelle. On l'y plaça effectivement, mais dans un coin; ce qui n'empêcha pas que quelques bonnes dévotes ne le prissent pour un saint.

87. Vue de la ville de Troyes, prise du faubourg Croncels, exécutée vers 1621. — Hauteur 90 cent., largeur 1 mèt. 45 cent.

On voit tous les momuments qui existaient alors. Sur le devant, les ruines de la chapelle Saint-Gilles qui d'abord avait été construite en pierre; sur le second plan, on aperçoit la porte de Croncels, armée de canons et placardée d'un pont-levis; la tour Boileau, la porte de Belfroy, les tours qui défendaient les murailles, et successivement tous les anciens monuments religieux qui, avant la révolution, décoraient la vieille cité troyenne.

KELLER (EMMANUEL).
Peintre vivant, né à Troyes.

90. Les adieux. — Hauteur 1 mèt. 90 cent., largeur 2 mèt. 60 cent.

« Alors le prêtre qui l'assistait lui montra le ciel; elle leva les yeux pour répondre à sa pensée. »

PIOT (FÉLIX),
né à Lauzanne, et mort à Troyes, en 1837, âgé de 19 ans.

104. Judith et Holopherne. (Copie réduite d'après Horace Vernet.) — Hauteur 1 mèt. 26 cent., largeur 86 cent.

TASSEL (RICHARD),
fils de Pierre Tassel, tous deux peintres, nés à Langres

107. Saint Jean dans le désert. — Hauteur 1 mèt. 15 cent., largeur 1 mèt. 78 cent.

108. Le même sujet, traité différemment. — Hauteur 1 mèt. 6 cent., largeur 1 mèt. 78 cent.

110. La généalogie de la Vierge. — Hauteur 1 mèt. 75 cent., largeur 1 mèt. 96 cent.

111. La Vierge et l'enfant Jésus. — Hauteur 1 mèt., largeur 70 cent.

112, 113, 114, 115. Quatre Pères de l'Église (figures en buste). — Hauteur 1 mèt., largeur 65 cent.

116. La Vierge et l'enfant Jésus. — Hauteur 1 mèt. 10 cent., largeur 95 cent.

117. La sainte Famille. — Hauteur 1 mèt. 5 cent., largeur 1 mèt. 35 cent.

118. La Résurrection (sur bois). — Hauteur 63 cent., largeur 1 mèt. 44 cent.

121. Le repos de la sainte Famille. — Hauteur 35 cent., largeur 55 cent.

122. Une tête de Vierge. — Hauteur 45 cent., largeur 35 cent.

123. *Ecce homo.* — Hauteur 70 cent., largeur 1 mèt. 5 cent.

124. L'ange gardien. — Hauteur 65 cent., largeur 50 cent.

133. Un émail rond représentant une sainte Famille (d'après un dessin de Raphaël). — Diamètre 15 cent.

136. Un Christ en croix, vitrail (peint au XVIIe siècle).

137. Un lion (peinture sur verre dite gravée).

On commença à en faire au XVIe siècle.

138. Un grotesque.

139. Un triton.

140. Différents animaux sur un panneau à quatre compartiments.

Ces trois numéros sont du XVIe siècle.

VINCENT-LARCHER,
peintre-verrier de Troyes.

141. Un panneau de verrière représentant les rois mages guidés par l'étoile. (Imitation du XIIIe siècle.) — Hauteur 65 cent., largeur 50 cent.

SCULPTURE.

—

1. Grand et beau chapiteau à feuilles de nénuphar, trouvé sous terre lors de l'édi-

fication de l'hôtel de la gendarmerie, autrefois couvent de la Congrégation. — Style byzantin, 1re époque.

2, 3, 4. Trois fragments de sculpture provenant du prieuré de Saint-Quentin, dont l'existence est établie dès le VIIe siècle.

5. Chapiteau provenant de l'église collégiale de Saint-Etienne, servant de chapelle aux comtes de Champagne. (XIIe siècle.)

6, 7, 8. Trois chapiteaux de style roman provenant de l'église de Saint-Denis qui existait avant 1792 sur la place de ce nom, à Troyes. (Commencement du XIIe siècle.)

9, 10. Deux fragments de pierre sculptée, l'un orné d'arabesques, l'autre ayant appartenu à une niche, provenant des démolitions de l'hospice Saint-Nicolas, bâti au XIIe siècle.

11. Chapiteau provenant de la cathédrale de Troyes. (Style gothique.)

12, 13. Clefs de voûte provenant de l'ancien bâtiment de la bibliothèque de l'église de Saint-Pierre; l'une représentant le *couronnement de la Vierge*, l'autre *les âmes tirées des limbes par Jésus-Christ.*

14. Colonne monolithe sculptée, provenant de l'église de Saint-Pierre.

15. Chapiteau trouvé dans les fondations de la cathédrale lors du rétablissement du portail du midi. (Style roman.)

16. Chapiteau formant console, représentant une figure grotesque de la bouche de laquelle sortent des feuilles.

17. Devant d'autel en pierre trouvé dans une maison de la cour des Trois-Ménétriers, rue du Faucheur.

Cette cour a fait place à la nouvelle rue. Ce retable est du XVe siècle; il est entouré d'une légende en lettres gothiques.

18. Copie en plâtre d'une petite statue en bois représentant la Vierge, qui se trouve sur la porte de l'église du Pont-Sainte-Marie.

19, 20. Deux sommets de pignons fleuronnés, provenant de la collégiale de Saint-Urbain. (XIIIe siècle.)

21. Porte du cloître de l'église des Jacobins. (XIIIe siècle.)

Le tympan ogival est orné d'un bas-relief représentant le Christ assis sur un trône avec des figures de donateurs et de donatrices rangées de chaque côté, à genoux et les mains jointes. Aux courbes du trilobe qui encadre le bas-relief sont suspendus des écussons chargés de blasons peints.

22. Portion de clocheton provenant des Jacobins. (XIIIe siècle.)

23. Fragment d'épitaphe provenant des Jacobins.

24, 25. Deux fragments de pierre tumulaire sculptée au trait, provenant des Jacobins.

26. Petit portique sculpté et colorié, provenant des Jacobins.

27. Pierre tombale de Jehans le Reis, provenant des Jacobins.

28. Fragment d'une pierre tombale sur laquelle on lit en caractères gothiques : *Nicolaus dictus de Rumiliaco.*

29, 30, 31. Trois chapiteaux provenant de la galerie voûtée qui fermait au midi et au nord la cour où se trouvait la chapelle de la Passion du couvent des Cordeliers. (XVe siècle.)

32. Base des colonnes auxquelles appartenaient les chapiteaux qui précèdent, sous les nos 29, 30, 31.

33. Chapiteau d'une des colonnes isolées qui soutenaient le plafond du réfectoire du couvent des Cordeliers. (Fin du XIVe siècle.)

34. Base des colonnes dont il est question au no précédent.

35, 36. Deux chapiteaux de la bibliothèque des Cordeliers. (XVe siècle.)

37, 38, 39, 40. Quatre clefs de voûte provenant de la chapelle de la Passion, aux Cordeliers.

Elles représentent, savoir : la 1re un écusson où figure un renard emportant un coq ; la 2e, le monogramme du Christ entouré de flammes; la 3e, un évêque assis; la 4e, Elie emporté sur un char de feu. Elles sont toutes quatre coloriées.

41. Fragment d'une tourelle appliquée contre le dernier contrefort, à droite de la chapelle de la Passion.

42, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 51, 52. Onze chapiteaux et bases provenant de la chapelle de la Passion. (XVe siècle.)

53. Pierre tumulaire gravée en creux, provenant de la chapelle des Cordeliers de Troyes.

Elle représente debout Nicolas Guiot..., qui sans doute d'origine italienne, avait étudié avec Sixte IV, et avait obtenu de ce Pape des secours en argent et en indulgences, pour construire la chapelle de la Passion, dont les premiers fondements remontent à l'année 1476.

Sur le bras gauche de la gravure est p...

un rouleau déployé, portant ce passage du psaume : *Miserere mei, Deus, et salva me.*

La légende qui entoure la tombe porte : *Hic sub lamina jacet fratrum minorum pretiosa corona, fr. Nicolaus Guiotelli, vir fama præcitatus, doctor insignis atque minister provinciæ Franciæ, annorum qui quinque et triginta rector hujus Capellæ consecutus Ken.... Obiit anno Domini millesimo quadringentesimo nonagesimo quarto, die quinta octobris. Orate pro eo.*

54. Pierre tumulaire gravée au trait, provenant de la chapelle des Cordeliers de Troyes.

Elle était consacrée à la mémoire de deux amis morts en l'année 1534. Au-dessus de ces deux personnages, représentés se tenant par la main, on lit d'un côté : *Pair ou rien*, et de l'autre : *Trois sont ung*. Au bas de cette tombe, maintenant mutilée, on lisait ces vers gravés en gothique :

Ci-dessoubs gisent inhumés
Les corps de deux parfaits amys
Qui en leur temps se sont aimés
Autant que Mylès et Amys.
Pierre de Loevitz premier mis
Y fut, puis Nicolas Mauroy.
Pour ces deux amis ci-soubmis
Priez Jésus le puissant Roy.

55. Chapiteau à cinq pans, d'origine inconnue. (XIVe siècle.)

56, 57. Fragments de deux chapiteaux d'origine inconnue. (XIVe siècle.)

58. Profil de moulure en pierre, d'origine inconnue.

59. Ecusson en pierre aux armes des De Vienne, ancienne famille troyenne.

60. Inscription sur pierre en lettres gothiques, datée de 1557, commençant par ces mots : *Credo quod Redemptor meus.*

61. Bout de poutre saillant dans une maison de la rue de la Chasse.

62. Statue de saint Jean.

On lit sur la plinthe : 1554. C. J. Bavldhovin.

63. Cheminée avec date de 1541, provenant de l'hôtel de Chapelaines, rue de Croncels.

64. Dessus de cheminée d'une maison de la rue des Chaudronniers, sculpture en pierre représentant un guerrier à cheval, avec une inscription : *Dubia fortuna*. (XVIe siècle.)

65, 66, 67. Trois pierres sculptées, provenant du charnier de l'église de la Madeleine, représentant une salamandre couronnée et deux lions. (XVIe siècle.)

68. Statue de Jésus-Christ, en pierre, provenant de l'ancien hospice du Petit-Saint-Nicolas. (XVIe siècle.)

69. Saint Jean-Baptiste revêtu d'une cotte de mailles. (Statue en pierre du XVIe siècle.)

70. Statue fruste de la sainte Vierge, provenant du couvent de Saint-Martin ès Aires. (XVIe siècle.)

71. Un petit dôme, d'ordre grec, sculpté en pierre, provenant de l'hospice du Petit-Saint-Nicolas.

72. Moulage en plâtre d'un heurtoir de la porte cochère d'une maison de la rue de la Montée-de-Saint-Pierre, aux armes de Odard Hennequin, évêque de Troyes. (XVIe siècle.)

73. Pièce de bois sculptée provenant d'une ancienne maison canoniale du chapitre Saint-Pierre. (XVIe siècle.)

74. Pièce de bois sculptée formant frise, avec un écussson aux armes du chapitre Saint-Pierre. (XVIe siècle.)

75 à 87. Treize pièces de bois sculptées, provenant de démolition au couvent du Bon-Pasteur, cloître Saint-Étienne. (XVIe siècle.)

88. Bas-relief de forme circulaire en pierre, représentant une bataille, et provenant du château de Rosières. (XVIe siècle.) — Hauteur 33 cent., largeur 45 cent.

89. Le même.

90. Tombeau de Jean Truchot, religieux et prévôt de l'abbaye de Montier-la-Celle, mort en 1514.

On le voyait encastré dans le mur de la chapelle nord de l'église.

91. Pierre sculptée formant cul de lampe, ornée de fleurs de lis et de salamandres, trouvée dans la démolition des remparts.

92. Reproduction en plâtre d'un bas-relief qui se trouve à l'église Saint-Pantaléon de Troyes.

93. Tête fruste en pierre, d'origine inconnue.

94. Inscription encastrée dans le rempart entre les portes de Preize et de la Madeleine :

Hoc opus erexit firmum gens firma Trecensis,
Serviat ut regi protegat et populum.
N. D. H. 1588.

105. Pierre tumulaire de Jacques Hennequin, de Troyes, docteur de Sorbonne, mort en 1660.

Par contrat du 22 novembre 1651 il donna sa nombreuse bibliothèque à sa ville natale, à la charge de la rendre publique. Il était inhumé aux Cordeliers. Autour de la tombe on lit :

Cy gist venerable discrette personne M.

Jacques Hennequin, docteur et lecteur de la maison de Sorbonne, leq. deceda le dernier d'aorst M.DC.LXI.

106, 107, 108. Statue, écusson et inscription provenant du mausolée en marbre érigé dans la cathédrale de Troyes en l'honneur de Charles de Choiseul, maréchal de France, gouverneur et bailli de Troyes, mort en 1626.

109 à 115. Statue, écusson, bouclier, casque, bas-relief, inscription en deux morceaux, provenant du mausolée en marbre de Roger de Choiseul, fils du maréchal, lieutenant général au gouvernement de Champagne, tué à la bataille de Sedan, en 1641. — Hauteur du bas-relief, 40 cent.; longueur 1 mètre.

La tête du personnage manque. Grosley attribue au cavalier Bernin l'exécution de ce monument qui a figuré dans le chœur de la cathédrale jusqu'en 1793.

116, 117. Bustes en marbre blanc de Louis XIV et de Marie-Thérèse, de grandeur naturelle, par Girardon. — Hauteur 88 cent.

118. Bas-relief en marbre blanc, par le même, représentant une scène d'inhumation. — Hauteur 34 cent., longueur 1 mètre 60 cent.

119. Bas-relief en bronze (autrefois doré) représentant saint Charles communiant les pestiférés, par le même. — Hauteur 47 cent., longueur 1 mètre 92 cent.

120, 121. Deux médaillons en plâtre représentant la Vierge et saint Jean-Baptiste. — Hauteur 84 cent., largeur 69 cent.

Ces morceaux paraissent être une copie de deux sujets pareils, exécutés en terre cuite, par Girardon, pour une de ses sœurs. — Voir *Éphémérides*, p. 308, et les *Troyens célèbres*, au mot *Girardon*.

135. Saint Nicolas, terre cuite, par Tassin, de Langres. (XVIIIe siècle.)

136, 137. Deux sujets pieux, terre cuite, par le même.

158. Pierre avec inscription, provenant d'une fondation de Notre-Dame aux Nonnains, datée de 1730, Mme de La Chaussée-d'Arrêt étant abbesse.

159. Pierre avec inscription commémorative de fondation, provenant de l'abbaye de Notre-Dame aux Nonnains, en 1772, Mme de Montmorin étant abbesse.

176. Modèle en petit d'un sujet religieux, exécuté pour le portail de la cathédrale, en 1844.

Il représente la Vierge et l'enfant Jésus.

179. Bas-relief en plâtre représentant Attila arrêté aux portes de la ville de Troyes par saint Loup. — Hauteur 33 cent., largeur 72 cent.

Exécuté par M. Janson, d'Arcis, élève sculpteur.

180. Bas-relief en plâtre représentant la défaite de l'armée d'Attila dans les champs catalauniques. — Hauteur 43 cent., largeur 77 cent.

Exécuté par le même.

—

ARCHÉOLOGIE.

—

Les objets dépendant de cette section, renfermés pour la presque totalité dans des armoires vitrées, sont accompagnés d'indications particulières.

Les produits de plusieurs cimetières gallo-romains fouillés dans ce département, consistant en poteries, verreries, armes, ornements, outils et ustensiles.

Quelques médailles trouvées parmi les ossements reportent au temps des Antonins, et plus haut, l'usage de ces cimetières.

—

MÉDAILLER.

—

La Société ne disposant d'aucun fonds pour acquisition de médailles, son médailler ne peut être autre chose que la disposition méthodique de quelques médailles françaises et romaines trouvées dans le département et dont on lui a fait l'abandon. Le vol commis au musée dans la nuit du 17 au 18 janvier 1843, a forcé de le renouveler presque en entier.

Il ne présente aucune pièce rare.

—

COLLECTION ETHNOGRAPHIQUE.

—

Cette collection renferme des objets exotiques ayant rapport aux mœurs et aux habitudes de diverses nations; elle consiste principalement en instruments de guerre et de chasse, en ornements de toilette, en objets de curiosité.

VENISE,
VILLE D'ITALIE.

MUSÉE DE L'ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS.

Le savant et spirituel voyage en Italie de Valéry nous fournira la description des principaux chefs-d'œuvre de cette galerie :

« L'Académie des beaux-arts est une belle création, due principalement au zèle, aux lumières et au patriotisme de Cicognara qui en fut nommé président en 1808. Cette académie est devenue un asile précieux au milieu de la dispersion et de la dégradation de tant de chefs-d'œuvre. Déjà elle a recueilli de nombreux ouvrages placés dans les églises et les couvents opprimés; elle doit être encore plus secourable dans la ruine actuelle de Venise. Cette riche collection, de plus de quatre cents tableaux, est presque entièrement composée de tableaux des grands maîtres de l'école vénitienne, école admirable, plutôt par le naturel et le vrai que par l'idéal ; par l'éclat du coloris, par la hardiesse, par le pittoresque, plutôt que par la pureté du dessin, que notre jeune école imite, de même que la jeune école poétique, lassée de la contemplation des anciens modèles, se tourne vers Shakspeare. Ces moyens de renouveler l'art semblent fort incertains; la méditation serait plus féconde et plus sure pour le talent.

« Au milieu de la décadence de Venise, la découverte de l'*Assomption*, chef-d'œuvre du Titien, qu'il fit avant trente ans, est comme une sorte de compensation à tant de pertes. Par une étrange destinée, ce tableau noirci était depuis longtemps relégué et comme enfoui en haut de l'église des Frari, lorsque Cicognara se fit hisser auprès, en lava un coin avec un peu de salive, et s'étant assuré de son auteur, offrit un tableau plus neuf au curé, enchanté de l'échange. Ce tableau est peut-être le plus extraordinaire pour l'effet : le mystère de la tête du père, l'éclat, la douceur du groupe de la Vierge et des trente petits anges placés près d'elle, sa grâce éthérée, céleste ; la merveilleuse opposition des ombres et de la lumière, l'imagination de l'ensemble, sont des mérites divers qui ne sauraient se rendre.

« Le tableau de Gentile Bellini, représentant la place Saint-Marc à la fin du xve siècle, au moment du passage d'une procession, est plein de naïveté, de vie, et singulièrement curieux pour les costumes du temps et l'aspect de l'ancienne Venise. La *Cène à Emmaüs*, de Jean Bellini, de grandeur naturelle, avec les costumes du temps et un ambassadeur turc, est superbe. La célèbre *Purification*, le chef-d'œuvre de Carpaccio, avec plus de coloris dans les chairs et plus de douceur dans les contours, serait digne, par sa grâce et son pathétique, des plus grands maîtres. Le vieux Siméon paraît entre deux prêtres vêtus en cardinaux; le petit enfant, au milieu, qui accorde son luth, est céleste.

« Le *saint Laurent Giustiniani au milieu de quelques saints*, est le chef-d'œuvre du Pordenone : les figures de saint Augustin et de saint Jean-Baptiste sont admirables; les nus de celui-ci offrent le plus pur dessin, et le bras du saint Augustin semble sortir de la toile. Le *riche Epulon*, de Bonifazio, est d'une rare beauté.

« L'*esclave délivré par saint Marc*, chef-d'œuvre du Tintoret, est une des merveilles de cette grande peinture de l'Italie. Quelle vie, quelle variété d'expression dans la physionomie de ces bourreaux qui voient se rompre les liens de leur captif étendu nu sur la terre ! Le saint traverse le ciel ; il est de face, il regarde en bas, afin d'être à son miracle, son immense barbe ne laisse apercevoir que l'extrémité du corps en raccourci, qui paraît véritablement suspendu en l'air.

« Les *noces de Cana*, tableau riche, élégant, animé, paolesque, est le meilleur du Padovanino. La *Vierge sur un trône avec l'enfant Jésus, saint Joseph et d'autres saints*, de Paul Véronèse, fut comme plusieurs de ses voisins, jugé digne du voyage de Paris. *L'anneau de saint Marc*, le chef-d'œuvre de Pâris Bordone, offre une architecture et des bas-reliefs d'une couleur parfaite et vraie et de la plus belle composition. Trois autres ouvrages de Titien sont diversement admirables : la *Présentation de l'enfant Jésus*, de sa première jeunesse, distinguée par la richesse architectonique de la façade du temple et la merveilleuse gradation avec laquelle fuient et diminuent les édifices du fond ; le prodigieux *saint Jean-Baptiste* dans le désert, si noble, si inspiré, que l'on sent avoir vécu de sauterelles, et dont le paysage est si profond, si morne, si âpre ; et la *tête de vieille*, que l'on croit le portrait de sa mère. Il a fait encore les emblèmes, les têtes, morceaux exquis qui bordent la corniche de la première salle des séances de l'académie.

« Un bas-relief de marbre doré, au-dessus de la porte, représente la *Vierge, l'enfant Jésus*, et quelques figures. Cet ouvrage étonnant, de 1345, est expressif, simple, gracieux; il atteste l'ancienneté et l'habileté de l'art à Venise. Une petite porte de tabernacle en bronze, autrefois à l'église des Servi, et que l'on croit de Donatello, est du goût le plus pur. Les quatre bas-reliefs, attribués à André Riccio, sont des ouvrages pleins de feu, de mouvement, d'imagination, particulièrement le bas-relief qui représente la bataille de Constantin près du Tibre, et son entrée triomphante à Rome. Plusieurs autres bronzes ne sont pas moins

précieux ; tels sont les élégants bas-reliefs des anciens mausolées des Barbarigo, d'auteur inconnu, et le superbe bas-relief du tombeau de Bramonte, par le Vénitien Victor Camelio.

« Le modèle du Thésée vainqueur du Centaure, ouvrage de la jeunesse de Canova, remarquable comme retour à l'antique : ce chef-d'œuvre si éloquemment décrit par madame Albrizzi, et que Pindemonte a si bien chanté, se voit à l'Académie des beaux-arts. La statue faite pour une place publique de Milan, aux frais du gouvernement italien, est aujourd'hui, par droit de conquête, dans le jardin du peuple (*Volksgarten*) à Vienne, où un splendide édifice lui a été consacré.

« Le cœur de Canova est exposé au-dessous de l'urne de porphyre qui contient sa main, dans laquelle était auparavant son cœur, déposé à l'église des Frari. Venise semble multiplier les traces et les souvenirs de Canova, comme pour suppléer à cette foule d'artistes immortels qui firent autrefois sa gloire.

« Les salles des modèles de cette académie, qui ne remonte pas à plus de trente ans, passent pour les plus belles de l'Europe : là sont les modèles des marbres du Parthénon et des marbres d'Egine, présents généreux de Cicognara qui les avait reçus des rois d'Angleterre et de Bavière. L'académie possède encore la célèbre collection de dessins originaux des anciennes écoles, formée par le chevalier Bossi, parmi lesquels on en distingue soixante dix de Léonard de Vinci, plusieurs de Michel-Ange et jusqu'à cent de Raphaël. » (Liv. vi, chap. 13 du *Voyage en Italie* de Valery, t. I, p. 340, 2e édition.)

VÉRONE,
VILLE D'ITALIE.

« L'ancien palais *della Ragione* a, sur l'un des côtés, un bas-relief représentant une figure de Domitien, qui l'a fait attribuer, avec quelque fondement, au frère Jocondo, bon architecte véronais du XVe siècle, un des architectes de Saint-Pierre, qui vint apporter en France les principes de la bonne architecture, et construisit le pont Notre-Dame de Paris, chanté par Sannazar. Sur l'arc voisin est la statue de Fracastor, et sur l'arc du *Volto barbaro* celle de Maffei. L'Annonciation, en bronze, de la façade, est de Jérôme Campagna, habile sculpteur de Vérone du XVIe siècle.

« La vaste et ancienne salle du conseil, dont les souvenirs patriotiques devaient être sacrés, a été transformée, au moyen de minces cloisons de plâtre, en quatre chambres destinées à la nouvelle *Pinacoteca*. La plupart des tableaux sont médiocres, à l'exception d'une *déposition de croix*, de Paul Véronèse, dont les chefs-d'œuvre sont peu communs dans la ville qu'il a honorée en prenant son nom ; c'est à peu près ainsi qu'Urbin, patrie du Bramante et de Raphaël, ne possède ni une maison, ni un tableau de ces grands maîtres. Un autre tableau remarquable, mais d'auteur inconnu, de cette malencontreuse *Pinacoteca*, représente la réunion de Vérone à la république de Venise, acte qui fut véritablement volontaire, chose assez rare dans l'histoire des réunions. » (Liv. v, chap. 10 du *Voyage en Italie* de Valery, t. I, p. 244, 2e édition.)

VERSAILLES,
VILLE DE FRANCE.

Les immenses galeries du musée de Versailles, fondé par Louis-Philippe Ier, contiennent en général plus de toiles historiques que de tableaux religieux, composées d'œuvres pour la plupart modernes, elles ne nous paraissent pas devoir entrer dans le cadre du présent *Dictionnaire*.

VIENNE,
CAPITALE DE L'AUTRICHE.

« Le Belvédère, dit M. Louis Viardot (373) à qui nous emprunterons quelques pages sur le musée de Vienne, le Belvédère réunit les deux éléments que nous avons

(373) Les *Musées d'Allemagne et de Russie*, 1 vol. in-12, chez Paulin, libraire, rue Richelieu, faisant partie de l'ouvrage des *Musées d'Europe*. Voyez dans notre *Dictionnaire* les articles Madrid, Munich, Saint-Pétersbourg.

Paris entre le Louvre et le Luxembourg, les ouvrages des peintres morts et ceux des peintres vivants. On compte, dans les trente salles de ses trois étages, quinze cent cinq tableaux de la première série et cent cinquante-six de la seconde, formant un total de seize cent soixante-un cadres. C'est trois à quatre cents de plus que la Pinacothèque de Munich; et cependant, malgré l'importance, la valeur et la beauté de quelques œuvres d'élite, surtout dans les écoles du Nord, je ne crois pas que, prise en masse, la collection du Belvédère égale celle de la Pinacothèque.

—

ÉCOLES ALLEMANDES.

—

« L'on trouve au Belvédère un genre de curiosités précieuses qui manque à la Pinacothèque. Ce sont des échantillons de l'antique école de Bohême, vraiment primitive en Allemagne, puisqu'elle précède même celle du Rhin, et que ses vieux maîtres sont antérieurs d'au moins un quart de siècle à maître Wilhelm de Cologne. Son origine remonte aux premières années du règne de l'empereur Charles IV, qui était Bohême, et qui fut élevé en France à la cour de l'autre Charles IV, dit *le Bel*. Dans l'année 1348, ce monarque éclairé, mais trop pieux, auteur de la fameuse bulle d'or, qui régla le droit politique de l'Allemagne jusqu'en 1806, réunit en confrérie les peintres de son royaume de Bohême et leur donna des statuts, des priviléges. C'était douze ans seulement après la mort de Giotto : nouvelle preuve que l'art allemand primitif fut contemporain de l'art italien, et que l'Allemagne n'eut d'autres maîtres que ceux qui le furent aussi de l'Italie, les Byzantins. En tête de la liste des membres formant cette confrérie, dont l'acte constitutif existe encore (373), se trouve le nom de Théodoric, de Prague, qui a laissé d'assez nombreux ouvrages dans l'une des églises de sa ville natale, celle de Sainte-Croix, et dans le vieux château de Karlstein. Le Belvédère a hérité des bustes de *saint Augustin* et de *saint Ambroise*, qui faisaient partie d'une assez longue série de bienheureux dont l'église de Sainte-Croix était ornée. Il est presque inutile de dire que ces deux bustes, de grandeur naturelle et tournés en profil, sont des peintures entièrement byzantines; on croirait trouver à Prague le Florentin Cimabué. Elles sont exécutées sur un fond d'or relevé par des ornements en relief, comme une boiserie. Auprès de ces précieuses reliques du vieil art allemand se trouvent deux autres ouvrages des deux plus célèbres contemporains de Théodoric, Thomas de Mutina et Nicolas Wurmser. Le nom du premier, qui est celui de Modène en latin, peut faire croire qu'il était italien, au moins d'origine; mais les Bohêmes le tiennent pour compatriote, et ils ont encore effectivement des familles du même nom. Son tableau, qui fut anciennement un triptyque avec ses volets, représente une *madone* au centre, et, sur les côtés, saint Venceslas et saint Palmatius, portant tous deux un drapeau à la main. Ces figures en buste se détachent sèchement sur le fond d'or, l'une à la suite de l'autre, et sans apparence de perspective. Quant à Nicolas Wurmser, placé par les biographes à la même époque que les deux maîtres précédents, il paraîtrait, à ses œuvres, les avoir suivis et surtout dépassés. Déjà l'on trouvait, dans Théodoric de Prague, une certaine aisance de pinceau, qui, sans donner ni noblesse ni précision aux lignes de ses têtes, leur ôtait du moins la rude grossièreté et la sécheresse minutieuse des premiers essais : elle allait même jusqu'à produire dans le coloris quelques nuances délicates et quelque suavité. Chez Wurmser, ces qualités ont bien grandi, et, tandis que l'imitation des Byzantins est moins flagrante, le mouvement, la vie, l'expression enfin, se font mieux reconnaître et sentir. Son *Christ en croix*, entre Marie et saint Jean, est peint sur un fond de couleur, sur un fond sombre et triste ; il n'y a d'or que les auréoles qui entourent les trois têtes; et sur les traits des visages, dans les attitudes, dans les gestes des personnages, vus entiers, de grandeur naturelle, se montre un profond et religieux sentiment de douleur. Ce tableau de Nicolas Wurmser est assurément l'un des plus précieux et des meilleurs de ceux à qui l'on peut donner la date du XIVe siècle.

« Après ces trois vieux maîtres, l'école de Prague disparaît. Il y a bien encore, dans la salle qui réunit leurs œuvres, un tableau double représentant deux *saintes Familles*, dans l'une desquelles saint Joseph fend du bois, tandis que, dans l'autre, Marie enseigne à lire à l'enfant Jésus, lequel tableau est d'une époque peu postérieure, puisqu'on y voit le fond d'or des Byzantins, abandonné déjà par Wurmser. Mais on lit, dans un angle, la signature *Ioannes Aquila*, maître qui florissait, dit-on, vers 1420, et ce nom indique plutôt un des artistes italiens amenés par les empereurs qu'un véritable Allemand. Il est probable que la longue et sanglante guerre des Hussites, qui éclata précisément à cette époque, interrompit, arrêta la culture des arts en Bohême. Nous verrons s'y former, à la fin du XVIIe siècle, une seconde école, à la vérité toute d'imitation, mais la seule qu'eut l'Allemagne jusqu'à ces derniers temps, et dont les œuvres, généralement peu connues, sont fort nombreuses au Belvédère.

« En passant de l'école de Bohême à celle du Rhin, nous cherchons vainement quelque trace des peintres de Cologne. Rien de maître Wilhelm, de maître Stéphan et de leurs successeurs. Martin Schoen, de Colmar, est seul représenté; encore est-ce plutôt par son nom que par ses ouvrages:

(373) Alfred MICHIELS, *Etudes sur l'Allemagne*, tom. II, page 318.

car le *Calvaire* entre une Madeleine et une Véronique qu'on lui attribue ne rappelle pas, si je ne m'abuse, ses peintures de la Pinacothèque; ce *Calvaire* est plutôt dans la manière postérieure et plus parfaite du Flamand Jean de Maubeuge.

« Quant à l'école de Nuremberg, elle semble avoir laissé à Vienne ses plus précieuses, ses plus admirables productions. Michaël Wohlgemuth, son fondateur, n'a, il est vrai, qu'un seul ouvrage; mais c'est un *polyptyque* (si l'on me permet ce mot) dont le panneau central est recouvert de volets doubles, peints sur les deux faces, ce qui forme une vaste composition de neuf tableaux. Les sujets sont multiples aussi. Après un *saint Jérôme*, qui trône en habits de cardinal, entre le commettant et sa femme, et dont l'histoire est rappelée en divers épisodes réunis dans un paysage, on voit les trois autres Pères de l'Eglise, saint Augustin, saint Ambroise et saint Grégoire, puis les apôtres saint André, saint Thomas et saint Barthélemy, puis l'empereur saint Henri avec la reine de Hongrie sainte Elisabeth, et sainte Elisabeth de Portugal avec saint Martin, puis saint Joseph, saint Kilian, sainte Ursule, sainte Catherine; puis les personnages et les instruments de la Passion, etc. Nous avons apprécié déjà la manière de Wohlgemuth, ce digne maître d'Albert Durer, à propos de ses tableaux de Munich. Mais, dans celui du Belvédère, qu'il peignit vers la fin de sa vie, puisqu'il est daté de 1511, on sent clairement que le maître avait profité à son tour des progrès de l'élève, et qu'il avait grandi par son exemple, comme firent le Pérugin par Raphaël et Bellini par Giorgion. Jamais Wohlgemuth ne s'était montré si fort d'expression, si fin de travail; jamais surtout sa couleur n'avait eu tant d'éclat, et c'est bien sans raison comme sans utilité qu'on a voulu récemment la raviver encore par des couches de vernis.

« Albert Durer (auquel nous ne pouvons pas plus rendre son nom germain d'Albrecht Duerer, que nous ne pourrions refaire de Titien Tiziano Vecelli) a sept ouvrages au Belvédère, tous bien authentiques, et soigneusement séparés des imitations. Dans ce nombre se trouvent trois excellents portraits, celui d'un jeune homme inconnu, très-frais et très-beau; celui de l'empereur Maximilien Ier, daté de 1519, l'année de sa mort, et celui d'un certain Johann Kleberger, qu'Albert Durer peignit deux ans avant de mourir, en 1526; puis, deux *madones*, l'une de 1503, toute allemande de type et d'exécution; l'autre de 1512, d'un sentiment plus italien, surtout dans la figure nue de l'Enfant-Dieu. L'on sait ce que sont les portraits et les madones d'Albert Durer, dont les galeries publiques de l'Europe ont presque toutes des échantillons; nous croyons faire assez en désignant ceux de Vienne. Mais il faut nous arrêter un peu plus longuement sur deux pages d'une telle importance qu'elles sont capitales dans son œuvre. Si j'ai vu maintes fois des tableaux d'Albert plus grands par la dimension, je n'ai pas souvenir d'en avoir rencontré jamais de plus grands par le mérite. Ce sont bien, l'un surtout, des chefs-d'œuvre, honneur du maître, qui s'y montre tout entier, honneur de la galerie, qui ne craint nulle rivalité sur ce point.

« Le premier par la date renferme, dans l'étroit espace d'un panneau qui n'a pas trois pieds carrés, la légende des dix mille chrétiens martyrisés sous le roi de Perse Sapor, ou plutôt Chahpour II. Sans aller au nombre de dix mille, il y a du moins une foule d'épisodes où l'auteur semble avoir épuisé toutes les combinaisons de supplices et de souffrances racontées par les légendaires. Au milieu de ces lugubres spectacles, Albert Durer s'est peint lui-même, avec son intime ami Willibald Pirkhaimer. Tous deux sont en deuil, et le peintre tient à la main un petit drapeau sur lequel est écrit: *Iste faciebat anno Domini* 1508 *Albertus Durer Alemanus*. Le principal défaut d'une telle composition est le manque d'unité. Ces épisodes juxtaposés, qui se touchent sans tenir l'un à l'autre, semblent l'effet d'un songe qui déroulerait aux yeux du peintre ses sanglants tableaux. Mais on oublie bien vite ce défaut d'arrangement devant les qualités supérieures de l'exécution, un travail prodigieux, une finesse exquise, une couleur magnifique, bien que sombre comme le sujet, et une expression puissante, aussi remarquable dans la beauté morale de quelques saints martyrs que dans la laideur physique des bourreaux.

« Le second tableau, plus important encore et plus excellent, est connu sous le nom de la *Trinité;* mais on pourrait, pour mieux en expliquer le sujet, l'appeler d'un nom plus vaste: la *Religion chrétienne*. On voit bien, tout en haut du cadre, le Saint-Esprit planant comme un astre lumineux au milieu d'une troupe de petits chérubins: puis, un peu plus bas, le Père éternel, entre deux chœurs d'archanges aux ailes déployées, tenant devant sa poitrine son Fils crucifié. Mais ce n'est qu'une partie de la composition. Au-dessous de la divine Triade et de son céleste cortége, s'étendent deux vastes groupes d'élus, de bienheureux: à gauche, les saintes femmes, parmi lesquelles se reconnaissent à leurs attributs celles qui payèrent de la vie leur foi et leur chasteté; à droite, les grands saints, patriarches, prophètes, apôtres, martyrs, à la tête desquels marchent Moïse, David et saint Jean le Précurseur. Plus bas encore se déploient deux autres groupes non moins considérables: sous les saintes, le Pape et l'Eglise, c'est-à-dire une procession de prêtres, de moines et de religieuses; sous les saints, l'empereur et l'Etat, c'est-à-dire sa noble suite de chevaliers armés en guerre et de dames parées comme à la cour. On voit qu'ainsi, peu d'années avant que Luther ébranlât par ses doctrines la tiare et la couronne impériale, Albert Durer faisait signer

la paix aux Guelfes et aux Gibelins. Tous ces *cercles* symboliques, tous ces groupes superposés flottent dans l'espace et se détachent sur l'azur du ciel comme une vision apocalyptique. Mais au-dessous d'eux, à l'horizon, s'étend une vue réelle de la terre. C'est un golfe paisible que termine au loin la pleine mer, à droite des rochers, à gauche une grande ville, et sur le devant de vertes campagnes. Dans l'angle du tableau se voit le saint Jean de cette Pathmos. C'est Albert Durer lui-même, dont les grands cheveux blonds bouclés s'échappent d'un toque rouge et tombent sur le collet d'une longue robe de fourrures. Il est debout, et pose avec fierté la main sur un écusson, où se lit l'inscription suivante: *Albertvs. Dvrer. noricvs. faciebat. anno. a. Virginis. partu.* 1511.

« Cet ouvrage, qui ne pèche plus par le manque d'unité, est, comme on le voit, un poëme complet. Albert Durer y a mis toutes ses qualités comme tous ses soins. Ce qu'on peut avoir rencontré, dans ses autres ouvrages, d'imagination, de force, de grandeur, de vérité, se trouve réuni dans celui-là. Malheureusement, il n'a pas su s'y préserver, par la sévérité du goût, des défauts habituels de son temps et de son école; le grotesque apparaît trop souvent dans un sujet qui devrait être tout entier noble et saint. Mais c'est une espèce de faute que l'artiste rachète, même en la commettant, par la perfection du travail; elle disparaît d'ailleurs dans la grandeur de l'ensemble, que relève une couleur vive, brillante, nuancée des tons les plus éclatants, comme le permet, ou plutôt l'exige la représentation d'une vision miraculeuse. Albert Durer se contentait d'apposer à ses œuvres ordinaires son monogramme si connu, que n'ont jamais oublié ses copistes, et qui n'est pas plus un gage d'authenticité que toute signature falsifiée. Mais en signant les deux compositions que j'ai brièvement décrites de son portrait entier, il a voulu leur donner une garantie toute spéciale, un *ne varietur* infaillible, et surtout une marque éclatante de sa préférence. C'est donc Albert Durer lui-même qui a nommé ses chefs-d'œuvre les deux tableaux du Belvédère. Après le dernier, daté de 1511, il a fait moins de peintures que de gravures sur cuivre ou sur bois, soit que son goût le portât de préférence vers ces autres travaux, soit qu'il y fût poussé par l'avarice exigeante d'une femme acariâtre, Agnès Frey, qui tourmenta sa vie, et l'abrégea certainement.

« L'école de Nuremberg, ou, si l'on veut, d'Albert Durer, est encore représentée au Belvédère par la plupart des artistes qui se formèrent sous son exemple. On y trouve divers échantillons de Johann Largkmair, son condisciple sous le vieux Wohlgemuth, et de ses élèves directs, Johann Burgkmair, Johann Schœuffelein, Bartholomœus Boehm ou Beham, Heinrich Aldegraef, Christian Ruprecht, qui a copié son tableau des *Dix mille martyrs*, enfin Georg Pens, son disciple infidèle, qui montre clairement, dans un beau triptyque tout italien, vers quels nouveaux modèles l'entraînait le goût général de son époque. Je crois inutile de désigner plus amplement ces diverses imitations du maître. Toutefois, je ne saurais passer sous silence un ouvrage tout à fait singulier qui en fait partie: c'est un *polyptyque* bien plus considérable encore que celui de Wohlgemuth en neuf tableaux. Celui-là représente, dans son panneau du fond, un *Calvaire* en demi-grandeur qu'entourent douze petits cadres, où sont retracées la vie et la passion du Christ; puis ce panneau est recouvert de trois paires de volets peints sur les deux côtés, et dont chaque face réunit au moins douze tableaux en autant de compartiments. Tout cela forme un ensemble de cent cinquante-six tableaux autour du *Calvaire* central. L'artiste a épuisé les évangiles, les actes des apôtres, les légendes des saints. Il a mis jusqu'au diable, qui joue son rôle dans plusieurs compositions malicieuses, où le Pape et l'empereur ne sont point épargnés. Je citerai pour exemple un des cadres où l'on voit Satan faire librement ses semailles sur la terre, qui lui semble abandonnée comme un domaine, tandis que le Pape dort sur un lit de parade, et que l'empereur préside à un riche festin. L'auteur de ce curieux monument (car c'est plus qu'un ouvrage de peinture, et l'on peut mieux y étudier les mœurs que l'art de l'époque) est resté inconnu. Soit modestie, soit crainte des allusions malignes, il n'a laissé nulle part sa signature ou son monogramme. Seulement il est facile de reconnaître, au premier coup d'œil, l'école d'Albert Durer. On retrouve à peu près la manière de Johann Burgkmair, de Bartholomœus Boehm, et plus encore, à mon avis, d'un autre élève du peintre de Neremberg dont le Belvédère n'a aucun échantillon, Melchior Feselen. Du moins, en me rappelant les chevaux et les cavaliers du XVIe siècle que Feselen a placés dans son tableau du *siége d'Alise par Jules-César*, qui est à la Pinacothèque de Munich, je leur trouve une grande ressemblance avec ceux qu'on voit dans certains compartiments du *polyptyque* de Vienne. Peut-être qu'une comparaison plus immédiate des deux tableaux ferait découvrir l'auteur inconnu du dernier.

« L'école de Saxe, qui fleurit à la même époque que celle de Franconie, est encore plus riche au Belvédère qu'à la Pinacothèque. Le chef de cette école, le rival d'Albert Durer, Lucas Sunder, de Kranach, compte à Vienne jusqu'à dix-sept ouvrages, et dans les différents genres qu'il a cultivés avec un heureux succès. On y trouve d'abord plusieurs portraits, soit de grandeur naturelle, soit en proportions réduites, entre autres celui de son premier protecteur, l'électeur Frédéric III, dit le Sage, et ceux de ses amis Martin Luther et Philippe Mélanchton; — puis une *chasse aux cerfs*, pareille à celles du musée de Madrid, c'est-à-

dire qui réunit dans un paysage animé plusieurs personnages historiques. On voit également dans celle-ci l'empereur Charles-Quint avec l'électeur Jean-Frédéric le Magnanime; — puis enfin, divers tableaux, soit profanes, soit religieux : une *Lucrèce se poignardant*, remarquable par la beauté de l'expression non moins que par la finesse de la touche, mais qui est simplement le portrait d'une blonde Allemande avec ces petits yeux d'un bleu très-foncé, si communs dans la patrie de Kranach; — *Adam et Eve*, deux sèches et maigres académies; — *Joab étouffant Abner* près de la ville d'Ebron; — *saint Jérôme et saint Léopold* margrave d'Autriche, réunis dans le même cadre; la *prise de Jésus aux Oliviers*, bel effet de nuit et de lumière factice, où les Schalken et les Honthorst ont pu trouver le modèle de leurs habituelles compositions; — *l'apparition du Christ aux saintes femmes*, et le *mariage mystique de sainte Catherine* avec l'enfant Jésus, auquel sainte Rosalie présente des fleurs, deux excellents ouvrages, qui réunissent toutes les qualités du maître, et qui en montrent aussi le défaut principal : dans ces figures allemandes dans ces simples portraits remplaçant les types consacrés par la foi catholique, on reconnaît le *naturalisme* de la peinture protestante, qui commença avec le Saxon Kranach, disciple de Luther, pour s'étendre ensuite à Rembrandt et aux Hollandais.

« Héritier du style et du talent de son père, avec lequel il est habituellement confondu, Lucas Kranach le Jeune complète au Belvédère, par quelques bons portraits, la petite école saxonne, qui n'est que celle de deux maîtres du même nom.

« L'école d'Augsbourg est à peu près dans le même cas. On pourrait la réduire aux deux Holbein, père et fils. Holbein le vieux, qui tient une place si distinguée dans la Pinacothèque de Munich, n'a pas à Vienne le moindre échantillon. Tout l'honneur du nom et de l'école y repose sur Holbein le jeune. Onze ouvrages forment sa part; mais tous sont des portraits; il ne se trouve pas dans ce nombre une seule composition dans le genre de la *bataille de Pavie*, de la *bataille de Spurs*, de l'*entrevue de Henri VIII et de François I*[er], etc., réunies au palais d'Hampton-Court. Ses portraits historiques sont ceux du duc de Bourgogne, Charles le Téméraire, vue de profil; de Jeanne Seymour, la troisième des six femmes de Henri VIII, et du docteur John Chambers, son médecin; les autres sont des personnages inconnus. Ces portraits appartiennent aux diverses époques de la vie de Holbein. Les uns sont du temps où il sacrifiait encore tout à la ligne, où il était froid et compassé, où en peignant sur le bois et la toile, il semblait graver au burin sur une planche de cuivre, les autres, du temps où, toujours exact et correct, il s'était fait une manière plus douce et plus élégante, une couleur plus fine, plus transparente et plus chaude. Si j'avais à choisir parmi tous ces portraits, je prendrais peut-être celui d'un homme qui tient à la main une lettre portant le nom de *Geryck Tybis*, âgé de trente-trois ans, avec la date de Londres, 1533, ou plutôt encore, bien qu'il soit très-petit, celui d'une jeune fille inconnue, mais aussi charmante que les femmes du roi Barbe-Bleue, qui porte le n° 38 dans la première salle allemande.

« Auprès de Holbein le jeune on trouve deux autres Holbein, qui seraient, d'après la date incertaine de leur naissance, entre 1456 et 1485, les contemporains du père et du fils; ils se nomment, l'un Sigismond, l'autre Ambroise (Sigmund et Ambrosius). C'est la première fois, je l'avoue, que je voyais citer, avec le nom si connu des Holbein, d'autres prénoms que Hans ou Johann; mais leurs œuvres ne répondent pas à la curiosité qu'elles inspirent. Ce sont des portraits faibles et presque sans valeur. Les vrais continuateurs de l'école des Holbein, ce sont Johann Asper de Zurich et Christoph Amberger : celui-ci fut l'élève du vieux et presque l'égal du jeune. On attribuerait facilement au grand Holbein divers portraits d'Amberger qui sont au Belvédère, entre autres celui d'un certain Martin Weiss, et d'un chevalier de je ne sais quel ordre, qui a fait graver sous un sablier et une tête de mort : *Vive, memor lethi, fugit hora*. Et pourtant ce même Amberger semble avoir quitté les traditions de son maître, comme Georg Pencz celles d'Albert Durer, pour entrer aussi dans l'imitation italienne, car il a peint une *Hérodiade contemplant la tête de saint Jean* tout à fait dans la manière de Bernard.

« Après une première lacune qui suit l'extinction complète et simultanée des écoles de Nuremberg, de Dresde et d'Augsbourg, succédant à celles de Prague et de Cologne, on voit renaître, vers la fin du XVI[e] siècle, et surtout en Bohême, une seconde école allemande qui s'étend jusqu'au XVIII[e]. Mais, comme je l'expliquais naguère dans l'histoire sommaire de l'art du Nord, c'est moins une école qu'un assemblage de peintres, qui n'ont entre eux pas plus de lien commun qu'ils n'en ont avec leurs prédécesseurs. Ils ne tiennent à l'Allemagne que par la naissance; mais ils sont imitateurs d'un art étranger, soit de l'Italie, soit des Flandres. Rien ne prouve mieux ce complet abandon de l'art national par les Allemands que la vue de la galerie même [illegible] qui contient les productions de cette école intermédiaire et bâtarde. On y trouve à peu près tous les styles et tous les genres, sauf ceux des vieux maîtres de l'Allemagne. Je n'entrerai pas dans le détail des œuvres; elles ne valent pas la peine d'arrêter longtemps le lecteur, pas plus que le spectateur dans la galerie, mais je citerai une vingtaine de peintres les moins inconnus de cette époque, en indiquant [illegible] la [illegible]

leurs ouvrages à quelle école étrangère ils se sont attachés. Ce sera la meilleure preuve que je puisse offrir de l'abandon de l'art allemand par les Allemands.

« Bartholomæus Spranger (1546-1625) et Johann von Achen (1552-1615) imitent la peinture italienne, sans faire choix d'un modèle particulier. — Johann Rottenhammer (1564-1608) imite habituellement Tintoret, quelquefois Michel-Ange.— Joseph Heinz (1565-1609), imite Raphaël avec une agréable couleur. — On sait que Adam Elzheimer (1574-1620) s'est fait flamand après avoir étudié à Rome, et que Joachim von Sandrart (1606-1688), élévé à Venise, fut sérieusement comparé à Titien. Toutefois, il imite souvent Rubens et Van Dyck. — Philippe Offenbach (mort en (1640) se fait italien éclectique, comme Spranger et von Achen.—Johann Heinrich Schœnfeldt (1609-1675) a sans doute étudié sous Pierre de Cortone, au déclin de l'école romaine ; son *Gédéon devant les Madianites* et sa *Réconciliation d'Esaü et de Jacob* sont des paysages animés, dont la couleur, quoique bleuâtre, est d'un assez bon effet général. — Johann Ulrich Main (1630-1704) se montre, dans son *apôtre Philippe*, plus original, plus vrai, plus beau, que la plupart de ses contemporains; mais ses ouvrages sont très-rares, et partant son nom très-obscur. — Joseph Werner (1637-1710) est retourné dans le passé, et ne s'arrêtant pas même à Albert Durer, il se fait imitateur du vieux Wolhgemuth. — Johann Kien (mort en 1700) imite Jacques Courtois, le Bourguignon. — Peter Strudel (1648-1714) imite Van-Dyck. — Tobias Pock (vivait en 1662) est un pur flamand, plus encore qu'Elzheimer.— Franz Werner Tamm (1658-1724) imite Jean Fyt, le peintre d'animaux vivants et morts. — Othmar Elliger (1666-1732) imite Gérard Dow. — Johann Kupetsky (1667-1740), plus original, veut donner tant de vigueur à ses portraits, qu'il les peint en relief.— August Querfurt (1696-1761) imite ou copie Wouwermans. — Christian Seibold (1697-1768) est un élève de Balthazar Denner, qui n'a pu cependant atteindre jusqu'à la minutieuse perfection de son maître. — Ignaz Stern (1698-1746) est un italien fade et décoloré. — Johann Jacob Hartmann (vivait en 1716) imite Breughel de Velours, et avec succès. — Franz Christoph Janneck (1703-1761) imite Roland Savery. — Enfin Christian Wilhelm Dietrich (1712-1774) imite Rembrandt, et, comme on sait, d'une manière assez distinguée pour lui faire pardonner de n'être point original.

« Dans toute cette période secondaire, les deux plus célèbres artistes qu'ait produits l'Allemagne sont assurément, en des genres tout opposés, Balthasar Denner et Raphaël Mengs. Ils ne sont pourtant point représentés au milieu de leurs compatriotes, et ce n'est pas que le Belvédère n'ait hérité d'aucune de leurs œuvres ; mais les ordonnateurs de ce musée, qui ont placé Hemling parmi les Allemands de la première époque, ont senti je ne sais quel scrupule à s'attribuer deux artistes qui n'appartiennent à l'Allemagne que par la naissance, ou peut-être un secret orgueil de les mettre en parallèle avec les plus illustres maîtres des écoles étrangères. Ils ont mis Denner au milieu des Flamands, et Mengs au milieu des Italiens. Quelle que soit la raison de leur exil, modestie ou vanité, je crois devoir les rendre l'un et l'autre à l'école allemande.

« Balthasar Denner a laissé dans le musée de Vienne deux de ses rares ouvrages ; ce sont les portraits d'un vieillard et d'une vieille femme, sur des toiles d'un pied carré. Ils sont aussi soignés, aussi finis, aussi étonnants, aussi prodigieux que ses ouvrages de Munich, à propos desquels j'ai tâché de caractériser la curieuse manière de ce maître vraiment singulier, dont les portraits sont aussi patiemment travaillés que ceux de La Bruyère. Je n'ajouterai qu'une observation nouvelle : c'est que Denner n'a guère peint que de vieilles gens, ce qu'il faut, je crois, n'attribuer ni au hasard des commandes, ni à son propre choix. Mais il devait mettre tant de lenteur à terminer un ouvrage, il devait exiger tant de séances et employer tant d'années, que sans doute, entre le commencement et la fin d'un portrait, ses modèles vieillissaient par l'âge et par l'ennui. Quant à Raphaël Mengs, que nous avons déjà trouvé à Madrid et à Munich, il a grossi de quatre ouvrages la part de l'école italienne au Belvédère : une *Salutation angélique*, de grande dimension, mais d'une déplorable pâleur ; une *madone* et un *sommeil de saint Joseph*, sur bois, ce dernier d'une vigueur peu habituelle au maître ; enfin un *apôtre saint Pierre*, où l'on sent l'évidente imitation du célèbre *saint Marc* de Fra Bartolommeo, qui est au palais Pitti. »

—

ÉCOLES FLAMANDES.

—

« Parmi les vieux maîtres de la rive gauche du Rhin, qui commencent, au musée du Belvédère, la longue série des Flamands, on peut placer, même avant les Van-Eyck, Gérard de Harlem qui florissait vers 1400. Cette date du milieu de sa vie, de laquelle on ne sait ni le commencement ni la fin, et cette circonstance qu'ignorant l'invention des deux illustres peintres de Bruges, il employait encore les procédés byzantins, le placent naturellement avant eux, près de leur maître Lucas de Heere. Ses deux grandes compositions, le *Christ descendu de la croix* et la triple histoire des *reliques de saint Jean-Baptiste*, recueillies après sa mort, puis brûlées par Julien l'Apostat, puis retrouvées, en 1252, par les Johannites de Saint-Jean d'Acre, diffèrent peu des peintures de Cologne, attribuées à maître Wilhelm et à maître Stéphan. Mais les sujets sont déjà moins simples, l'arrangement plus compliqué, et le fond d'or a disparu....

« Les paysagistes flamands sont nombreux

au Belvédère. Le premier d'entre eux, Jacques Ruysdaël, y a laissé, parmi trois précieux échantillons, le plus vaste, le plus important, le plus parfait des ouvrages de son pinceau, celui qu'on peut appeler sans scrupule le chef-d'œuvre de ses chefs-d'œuvre. Avec la *Trinité* d'Albert Durer et le *saint Ildefonse* de Rubens, c'est assurément le morceau capital du musée de Vienne. Il a environ six pieds de large sur presque cinq pieds de haut, et la surface inusitée de cette toile montre déjà que Ruysdaël en voulait faire une œuvre extraordinaire. Rien de plus simple cependant que le sujet : Sous un ciel calme, traversé par des nuages floconneux, un massif de grands arbres sur une campagne plate et nue, à travers lesquels serpente un sentier, qu'un ruisseau coupe au premier plan, et qui se perd dans les profondeurs de l'horizon. Voilà tout. Et cependant, c'est le plus beau paysage vrai, le plus excellent portrait de la nature, qui se puisse voir, qui se puisse imaginer. Il n'y a plus, au-dessus de cela, que les paysages composés de Claude le Lorrain, comme dans l'œuvre de Raphaël, après le portrait du *Suonatore di Violino*, il n'y a plus que la *Vierge* à *la chaise*. Les deux autres ouvrages de Ruysdaël, réduits aux proportions communes, sont une *forêt* et une *cascade* tombant du haut des rochers.

« Parmi les paysages des autres maîtres du genre, il s'en trouve notamment deux ou trois de Jean Wynantz, un d'Albert Kuyp, un d'Hobbéma dont les œuvres sont si rares, un d'Adam Pynaker, six de Nicolas Berghem, trois ou quatre de Jacques Van Artois, l'un desquels n'a pas moins de quinze pieds de longueur, des *vues du Rhin*, d'Herman Staleven, des *ruines*, d'Adrien Van de Velde, quelques échantillons de Karel-Dujardin, d'Henri Roos, d'Abraham Mignon, de Guillaume et Jacques de Heusch, enfin quatre ou cinq morceaux d'un peintre qui les a tous précédés par l'âge, Roland Savery (1576 1639), dont le nom est moins célèbre, les œuvres moins connues, et qui a pu cependant leur offrir un précieux modèle dans sa peinture fine, délicate, agréable. — A défaut de Guillaume Van de Velde, c'est Ludolph Backuysen qui emporte sans contestation le prix des *marines*. Sa *vue du port d'Amsterdam*, datée de 1674, et qui n'a pas moins de six pieds carrés, est comme le grand paysage de Ruysdaël, une œuvre singulière, magnifique, et de celles dont le Belvédère peut surtout se glorifier.

« A travers tous ces Flamands de diverses époques et de divers genres, on a mêlé quelques Français et quelques Espagnols. Il est juste de les tirer de la foule. On rencontrera parmi les premiers : un *saint Antoine ermite*, de Mignard ; le portrait d'un prélat, par Hyacinthe Rigaud ; deux ou trois *Combats de cavalerie*, du Bourguignon Jacques Courtois ; quelques *Paysages* de Gaspard Poussin, dans l'un desquels, représentant un site des environs de Rome, son beau-frère Nicolas Poussin a placé quelques figures ; un *Paysage* de Joseph Vernet, pris aussi près de Rome, et réunissant la vue du Tibre, du môle d'Adrien, de Saint-Pierre, de tout le bourg du *Spirito-Santo*. Ce paysage considérable, l'un des meilleurs de J. Vernet, soutient mieux que d'habitude le voisinage et la comparaison des Flamands. Cependant, il y a, parmi les œuvres françaises, un morceau plus curieux et plus important. C'est un tableau de Jacques Callot. Personne n'ignore que cet artiste éminent (1594-1639), plus occupé de ses gravures en taille douce que l'on compte par centaines, n'a donné que peu de temps à la peinture. Fidèle au métal qu'il employait d'habitude, et à ses sujets favoris, il a peint, sur cuivre, une *foire de village*, des marchands, des badins, des badauds, une foule animée. Cette peinture, fine et spirituelle, exige quelque attention pour être appréciée, car une certaine pâleur, répandue sur l'ensemble, ne prévient pas au premier coup d'œil.

« Sauf un portrait de dame, par Alonzo Sanchez-Coello, le peintre de Philippe II, il n'y a d'œuvres espagnoles au Belvédère que trois ou quatre échantillons de Vélasquez. »

—

ÉCOLES ITALIENNES.

—

« A Vienne comme à Munich, comme en Flandre, la part des maîtres italiens n'a pas autant d'importance que celle des maîtres du Nord, soit allemands de l'école primitive, soit flamands des trois époques. Je ne veux pas dire que leurs ouvrages ne soient nombreux aussi ; au Belvédère, les salles italiennes forment presque la moitié de l'édifice ; mais ce n'est pas au Nord que les peintres de l'Italie ont envoyé leurs œuvres capitales, et celles qui s'y rencontrent n'ont pas aux yeux des étrangers, comme celles des vieux peintres nationaux, l'avantage d'être rares et quelquefois uniques. Sous ce rapport, Raphaël lui-même est éclipsé par Albert Durer ; et Titien, quoique ami de Charles-Quint, qui partageait ses présents entre Vienne et Madrid, Titien n'a pas des armes égales pour lutter contre Rubens. Si l'on joint à cette circonstance celle que l'histoire et la manière des maîtres italiens sont plus généralement connues que l'histoire et la manière des maîtres allemands, on conviendra que le reste de notre tâche peut se simplifier beaucoup, et qu'il suffira presque à présent d'indiquer avec autant de brièveté que le ferait un catalogue, les principales œuvres qui se rencontrent dans les salles italiennes. Nous tâcherons seulement, en dressant cette liste, d'y mettre un peu plus d'ordre que n'en offre le placement des cadres, fait sans nul respect pour l'histoire de l'art, au point que souvent la confusion habituelle peut, à juste titre, se nommer pêle-mêle.

« Il serait impossible d'étudier au Belvédère, comme à la Pinacothèque, les origines de l'art italien. On chercherait en vain

quelque monument des temps antérieurs à la formation des grandes écoles. Les plus anciens ouvrages appartiennent au milieu du xv° siècle, et tous au nord de l'Italie....

« Parmi cette foule d'Italiens, comme naguère parmi la foule des Flamands, se trouvent perdus quelques noms espagnols et français, Ribera, Murillo, Nicolas Poussin.

« Quant à notre Poussin, c'est bien un de ses ouvrages, et de ses plus beaux, qui le représente à Vienne. La *Prise et la destruction du temple de Jérusalem par Titus* est une très-vaste composition, ainsi que l'exige un tel sujet, noble comme toujours, imposante, pathétique, et si pleine de mouvement et d'action, si remplie d'épisodes divers, que je serais tenté de la trouver un peu tourmentée. Quoique Poussin ait atteint maintes fois une exécution supérieure, le tableau offre un ensemble magnifique, et, soit parmi les vainqueurs enivrés du triomphe, soit parmi les vaincus qui meurent en martyrs, on rencontre d'admirables figures. L'étude profonde de l'antique se montre en chaque détail; qu'on regarde, par exemple, le Titus sur un cheval blanc au galop, comme le Méléagre et l'Atalante de la *chasse au sanglier de Calydon* qui est à Madrid; ne dirait-on pas que Poussin a connu et copié les marbres du Parthénon?

« Le Belvédère n'est qu'un musée de peinture; la statuaire en est à peu près exclue. Il ne s'y trouve pas un seul marbre antique, pas un seul ouvrage de l'art italien, depuis Nicolas de Pise jusqu'au Bernin, et parmi quelques échantillons modernes qui ornent deux ou trois cabinets à l'extrémité des salles, je ne vois guère à citer qu'un *Jason* enlevant la toison d'or, de Joseph Kaehsmann, fait à Rome en 1829, dans le style plus gracieux qu'énergique des Canova et des Thorwaldsen. Laissons en paix quelques monstruosités qui l'accompagnent, et font de lui, par le contraste, un chef-d'œuvre incomparable (374). »

VOLTERRA,

VILLE D'ITALIE.

« Le musée de Volterra, dit M. Valéry, commencé en 1731 par les dons des savants volterrois, s'est encore enrichi de la belle collection formée par monsignor Guarcacci qu'il lui a aussi généreusement laissée. Malgré l'obscurité et la confusion des neuf petites pièces qui forment le local, il est impossible de ne pas être vivement frappé de l'antiquité et de l'éclat de la civilisation étrusque à la vue de ces nombreux tombeaux et monuments de pierre ou d'albâtre couverts d'emblèmes, de divinités, des diverses scènes et des accidents de la vie humaine.

« Une statue de femme en pierre avec inscription en bas, paraît être la déesse *Nortia*, la Fortune des étrusques. Le bas-relief en tuf, du *Soldat barbu*, est peut-être le plus ancien de tant de vieux monuments. » (Valéry, liv. xvii, chap. 19 du *Voyage en Italie*. Extrait de la pag. 298 du tom. III, 2° édition; Baudry, éditeurs.

(374) Viardot, *Les Musées d'Allemagne*, Paris. Paulin, 1844, pag. 193-252.

FIN DU DICTIONNAIRE DES MUSEES.

NOTIONS SUR LA PHOTOGRAPHIE.

La Photographie est la science du daguerréotype perfectionnée. Daguerre, l'impérissable auteur de cette merveilleuse découverte, a, le premier, trouvé le secret de fixer définitivement une image quelconque par la simple action de la lumière sur une plaque métallique. L'image était d'abord imparfaite, quelquefois partiellement déformée; les reflets du métal empêchaient de saisir les traits et dérobaient quelquefois complétement la vue de l'image; malgré ces inconvénients et bien d'autres, la découverte était faite, le principe nouveau était trouvé; il ne restait plus qu'à le perfectionner. Daguerre s'en occupa lui-même avec persévérance et succès; d'autres en grand nombre l'ont suivi, et aujourd'hui on est arrivé à obtenir par le daguerréotype perfectionné non plus de petites images incertaines, mais des empreintes vivantes, parfaitement correctes et uniformes, des portraits qui atteignent la dimension de portraits aux 3/4 du

naturel; non plus sur des plaques de métal dont le brillant éclat fatiguait les yeux et dérobait la vue de l'image, mais sur du papier même, à teintes douces et chaudes, d'où l'image se détache comme sur un fond préparé par le peintre le plus habile. Ce ne sont plus ces figures sèches et mortes, mais, c'est la figure même avec ce qu'elle a de plus délicat et de plus fin; avec ses chairs et ses couleurs naturelles; car les épreuves obtenues par les nouveaux procédés se colorent et deviennent ainsi de vrais et vivants portraits. Encore un pas, et qui sait si ce prodige ne sera pas réalisé; encore un pas, et la photographie nous donne la couleur même des objets de la nature.

« Tous les rayons de lumière qui traversent un verre convexe vont se réunir et donnent naissance, dans la chambre noire, à une image renversée des objets qui sont placés antérieurement. C'est ce qu'on est convenu d'appeler le foyer.

« L'invention de M. Daguerre consiste à recevoir cette image sur une plaque mince de doublé d'argent; mais préalablement cette plaque a dû être polie; puis on l'expose aux vapeurs de l'iode; il se forme un iodure d'argent sensible à la lumière; on exalte encore ce composé en l'exposant aux vapeurs d'un liquide contenant du brôme ou du chlore: c'est ce qu'on appelle la substance accélératrice. La plaque, dans cet état, doit être préservée de toute lumière; on la met à la chambre noire, et après quelques secondes d'exposition, on l'en retire pour l'exposer aux vapeurs du mercure; Celui-ci se dépose sous forme de gouttelettes imperceptibles sur toutes les parties, proportionnellement à l'action de la lumière. L'image est donc visible; il ne reste plus qu'à enlever, par un lavage, la couche d'iodure d'argent: c'est ce qu'on obtient en la plongeant dans une dissolution d'hyposulfite; enfin, on fixe l'image avec le chlorure d'or. C'est là le résumé très-succinct de l'opération daguerrienne (375). »

M. Arago fit connaître la découverte de Daguerre dans un rapport fait à l'Académie des sciences et à la Chambre des députés. Ce rapport est une pièce importante et d'un grand intérêt pour l'histoire de la Photographie. Nous le donnons en entier d'après l'édition qu'en a publiée M. Bachelier.

RAPPORT DE M. ARAGO SUR LE DAGUERRÉOTYPE,

Lu à la séance de la Chambre des députés le 3 juillet 1839, et à l'Académie des sciences, séance du 19 août (376).

Avant d'entrer dans les considérations théoriques et techniques qui doivent conduire à l'explication du *daguerréotype*, M. Arago exprime le regret que l'inventeur de cet ingénieux appareil n'ait pas se charger lui-même d'en développer toutes les propriétés devant l'Académie. Ce matin encore, ajoute M. Arago, j'ai prié, j'ai supplié l'habile artiste de vouloir bien se rendre à un vœu qui me semblait devoir être partagé par tout le monde; mais un violent mal de gorge; mais la crainte de ne pas se rendre intelligible sans le secours de planches, mais un peu de timidité, ont été des obstacles que je n'ai pas su vaincre. J'espère que l'Académie voudra bien me tenir quelque compte de l'obligation où je me trouve de lui faire, et même sans l'avoir suffisamment préparé, une simple communication verbale sur des sujets si délicats (377).

Un physicien napolitain, Jean-Baptiste Porta, reconnut, il y a environ deux siècles, que si l'on perce un *très-petit trou* dans le volet de la fenêtre d'une chambre bien close, ou, mieux encore, dans une plaque métallique mince appliquée à ce volet, tous les objets extérieurs dont les rayons peuvent atteindre le trou, vont se peindre sur le mur de la chambre qui lui fait face, avec des dimensions réduites ou agrandies, suivant les distances; avec des formes et des situations relatives exactes, du moins dans une grande étendue du tableau; avec les couleurs naturelles. Porta découvrit, peu de temps après, que le trou n'a nullement besoin d'être petit; qu'il peut avoir une largeur quelconque quand on le couvre d'un de ces verres bien polis, qui, à raison de leur forme, ont été appelés des lentilles.

Les images produites par l'intermédiaire du trou ont peu d'intensité. Les autres brillent d'un éclat proportionnel à l'étendue superficielle de la lentille qui les engendre. Les premières ne sont jamais exemptes de confusion. Les images des lentilles, au contraire, quand on les reçoit exactement au foyer, ont des contours d'une grande netteté. Cette netteté est devenue vraiment étonnante depuis l'invention des lentilles achromatiques; depuis qu'aux lentilles simples, composées d'une seule espèce de verre et possédant, dès lors, autant de foyers distincts qu'il y a de couleurs différentes dans la lumière blanche, on a pu substituer des *lentilles achromatiques*, des lentilles qui réunissent tous les rayons possibles en un seul foyer; depuis, aussi, que la forme périscopique a été adoptée.

Porta fit construire des chambres obscures portatives. Chacune d'elles était composée d'un tuyau, plus ou moins long, armé

(375) *Traité de Photographie* par MM. Lerebours et Secretan, opticiens de l'observatoire et de la marine. Paris, 5e édition.

(376) Paris, Bachelier, imprimeur-libraire du bureau des Longitudes, etc., quai des Augustins, 55. 1839.

(377) La Chambre de tout genre pour réserver non-seulement les expressions dont le secrétaire de l'Académie s'est servi, mais comme l'ordre des développements, nous avons cru, après [illegible] hésitation, devoir reproduire les principaux passages du rapport écrit que M. Arago présenta à la Chambre des députés, en expliquant dans des notes ce qui, devant la Chambre, devait rester secret.

lentille. L'écran blanchâtre en papier ou en carton sur lequel les images allaient se peindre, occupait le foyer. Le physicien napolitain destinait ses petits appareils aux personnes qui ne savent pas dessiner. Suivant lui, pour obtenir des vues parfaitement exactes des objets les plus compliqués, il devait suffire de suivre, avec la pointe d'un crayon, les contours de l'image focale.

Ces prévisions de Porta ne se sont pas complétement réalisées. Les peintres, les dessinateurs, ceux particulièrement qui exécutent les vastes toiles des panoramas et des dioramas, ont bien encore quelquefois recours à la chambre noire; mais c'est seulement pour tracer, en masse, les contours des objets; pour les placer dans les vrais rapports de grandeur et de position; pour se conformer à toutes les exigences de la *perspective linéaire*. Quant aux effets dépendants de l'imparfaite diaphanéité de notre atmosphère, qu'on a caractérisés par le terme assez impropre de *perspective aérienne*, les peintres exercés eux-mêmes n'espéraient pas que, pour les reproduire avec exactitude, la chambre obscure pût leur être d'aucun secours. Aussi, n'y a-t-il personne qui, après avoir remarqué la netteté de contours, la vérité de formes et de couleur, la dégradation exacte de teintes qu'offrent les images engendrées par cet instrument, n'ait vivement regretté qu'elles ne se conservassent pas d'*elles-mêmes;* n'ait appelé de ces vœux la découverte de quelque moyen de les fixer sur l'écran focal. Aux yeux de tous, il faut également le dire, c'était là un rêve destiné à prendre place parmi les conceptions extravagantes d'un Wilkins ou d'un Cyrano de Bergerac. Le rêve, cependant, vient de se réaliser. Prenons l'invention dans son germe et marquons-en soigneusement les progrès.

Les alchimistes réussirent jadis à unir l'argent à l'acide marin. Le produit de la combinaison était un sel blanc qu'ils appelèrent *lune* ou *argent corné* (378). Ce sel jouit de la propriété remarquable de noircir à la lumière, de noircir d'autant plus vite que les rayons qui le frappent sont plus vifs. Couvrez une feuille de papier d'une couche d'argent corné ou, comme on dit aujourd'hui, d'une couche de chlorure d'argent; formez sur cette couche, à l'aide d'une lentille, l'image d'un objet; les parties obscures de l'image, les parties sur lesquelles ne frappe aucune lumière resteront blanches: les parties fortement éclairées deviendront complétement noires; les demi-teintes seront représentées par des gris plus ou moins foncés.

Placez une gravure sur du papier enduit de chlorure d'argent, et exposez le tout à la lumière solaire, la gravure en dessus. Les tailles remplies de noir arrêteront les rayons; les parties de l'enduit que ces tailles touchent et recouvrent, conserveront leur blancheur primitive. Dans les régions correspondantes, au contraire, à celles de la planche où l'eau-forte, le burin n'ont pas agi, là où le papier a conservé sa demi-diaphanéité, la lumière solaire passera et ira noircir la couche saline. Le résultat nécessaire de l'opération sera donc une image semblable à la gravure par la forme, mais inverse quant aux teintes: le blanc s'y trouvera reproduit en noir, et réciproquement.

Ces applications de la si curieuse propriété du chlorure d'argent, découverte par les anciens alchimistes, sembleraient devoir s'être présentées d'elles-mêmes et de bonne heure; mais ce n'est pas ainsi que procède l'esprit humain. Il nous faudra descendre jusqu'aux premières années du XIXe siècle pour trouver les premières traces de l'art photographique.

Alors Charles, notre compatriote, se servira, dans ses cours, d'un papier enduit, pour engendrer des silhouettes à l'aide de l'action lumineuse. Charles est mort sans décrire la préparation dont il faisait usage; et comme, sous peine de tomber dans la plus inextricable confusion, l'historien des sciences ne doit s'appuyer que sur des documents imprimés, authentiques, il est de toute justice de faire remonter les premiers linéaments du nouvel art à un mémoire de Wedgwood, ce fabricant si célèbre, dans le monde industriel, par le perfectionnement des poteries et par l'invention d'un pyromètre destiné à mesurer les plus hautes températures.

Le mémoire de Wedgwood parut en 1802, dans le numéro de juin du journal *Of the royal Institution of Great Britain.* L'auteur veut, soit à l'aide de peaux, soit avec des papiers enduits de chlorure ou de nitrate d'argent, copier les peintures des vitraux des églises, copier des gravures. « Les images de la chambre obscure (nous rapportons fidèlement un passage du Mémoire), il les trouve trop faibles pour produire, dans un temps modéré, de l'effet sur du nitrate d'argent. » (*The images formed by means of a camera obscura, have been found to be too faint to produce, in any moderate time, an effect upon the nitrate of silver.*)

Le commentateur de Wedgwood, l'illustre Humphry Davy, ne contredit pas l'assertion relative aux images de la chambre obscure. Il ajoute seulement, quant à lui, qu'il est parvenu à copier de très-petits objets au microscope solaire, mais seulement à *une courte distance de la lentille.*

Au reste, ni Wedgwood, ni sir Humphry

(378) Dans l'ouvrage de FABRICIUS (*De rebus metallicis*), imprimé en 1566, il est déjà longuement question d'une sorte de *mine d'argent* qu'on appelait *argent corné*, ayant la couleur et la transparence de la corne, la fusibilité et la mollesse de la cire. Cette substance, exposée à la lumière, passait du *gris jaunâtre au violet*, et, par une action plus longtemps prolongée, *presque au noir.* C'était l'argent corné naturel.

Davy ne trouvèrent le moyen, l'opération une fois terminée, d'enlever à leur enduit (qu'on nous passe l'expression), d'enlever à la toile de leurs tableaux, la propriété de se noircir à la lumière. Il en résultait que les copies qu'ils avaient obtenues ne pouvaient être examinées au grand jour; car au grand jour tout, en très-peu de temps, y serait devenu d'un noir uniforme. Qu'était-ce, en vérité, qu'engendrer des images sur lesquelles on ne pouvait jeter un coup d'œil qu'à la dérobée, et même seulement à la lumière d'une lampe; qui disparaissaient en peu d'instants, si on les examinait au jour?

Après les essais imparfaits, insignifiants, dont nous venons de donner l'analyse, nous arrivons, sans rencontrer sur notre route aucun intermédiaire, aux recherches de MM. Niepce et Daguerre.

Feu M. Niepce était un propriétaire retiré aux environs de Châlons-sur-Saône. Il consacrait ses loisirs à des recherches scientifiques. L'une d'elles, concernant certaine machine où la force élastique de l'air brusquement échauffé devait remplacer l'action de la vapeur, subit, avec assez de succès, une épreuve fort délicate : l'examen de l'Académie des sciences. Les recherches photographiques de M. Niepce paraissent remonter jusqu'à l'année 1814. Ses premières relations avec M. Daguerre sont du mois de janvier 1826. L'indiscrétion d'un opticien de Paris lui apprit alors que M. Daguerre était occupé d'expériences ayant aussi pour but de fixer les images de la chambre obscure. Ces faits sont consignés dans des lettres que nous avons eues sous les yeux. En cas de contestation, la date *certaine* des premiers travaux photographiques de M. Daguerre serait donc l'année 1826.

M. Niepce se rendit en Angleterre en 1827. Dans le mois de décembre de cette même année, il présenta un Mémoire sur ses travaux photographiques à la société royale de Londres. Le mémoire était accompagné de plusieurs échantillons sur métal, produits des méthodes déjà découvertes alors par notre compatriote. A l'occasion d'une réclamation de priorité, ces échantillons, encore en bon état, sont loyalement sortis naguère des collections de divers savants anglais. Ils prouvent, sans réplique, que *pour la copie photographique des gravures*, que pour la formation, à l'usage des graveurs, de planches à l'état d'ébauches avancées, M. Niepce connaissait, en 1827, le moyen de faire correspondre les ombres aux ombres, les demi-teintes aux demi-teintes, les clairs aux clairs; qu'il savait, de plus, rendre ses copies, une fois engendrées, insensibles à l'action ultérieure et colorante des rayons solaires. En d'autres termes, par le choix de ses enduits, l'ingénieux expérimentateur de Châlons résolut, dès 1827, un problème qui avait défié la sagacité d'un Wedgwood, d'un Humphry Davy.

L'acte d'association (enregistré) de MM. Niepce et Daguerre, pour l'exploitation en commun des méthodes photographiques, est du 14 décembre 1829. Les actes postérieurs, passés entre M. Isidore Niepce fils, comme héritier de son père, et M. Daguerre, font mention, premièrement, de perfectionnements apportés par le peintre de Paris aux méthodes du physicien de Châlons; en second lieu, de procédés entièrement nouveaux découverts par M. Daguerre, et doués de l'avantage (ce sont les propres expressions d'un des actes) de reproduire les images avec soixante ou quatre-vingts fois plus de promptitude que les procédés anciens.

Dans ce que nous disions tout à l'heure des travaux de M. Niepce, on aura sans doute remarqué ces mots restrictifs : *pour la copie photographique des gravures*. C'est qu'en effet, après une multitude d'essais infructueux, M. Niepce avait lui-même à peu près renoncé à reproduire les images de la chambre obscure; c'est que les préparations dont il faisait usage ne noircissaient pas assez vite sous l'action lumineuse; c'est qu'il lui fallait dix à douze heures pour engendrer un dessin; c'est que, pendant de si longs intervalles de temps, les ombres portées se déplaçaient beaucoup; c'est qu'elles passaient de la gauche à la droite des objets; c'est que ce mouvement, partout où il s'opérait, donnait naissance à des teintes plates, uniformes; c'est que, dans les produits d'une méthode si défectueuse, tous les effets résultant des contrastes d'ombres et de lumière étaient perdus; c'est que, malgré ces immenses inconvénients, on n'était pas même toujours sûr de réussir; c'est qu'après des précautions infinies, des causes insaisissables, fortuites, faisaient qu'on avait tantôt un résultat passable, tantôt une image incomplète ou qui laissait çà et là des lacunes; c'est, enfin, qu'exposés aux rayons solaires, les enduits sur lesquels les images se dessinaient, s'ils ne noircissaient pas, se divisaient, se séparaient par petites écailles (379).

(379) Voici une indication abrégée du procédé de M. Niepce et des perfectionnements que M. Daguerre y apporta.

M. Niepce faisait dissoudre du bitume de Judée dans de l'huile de lavande. Le résidu de cette évaporation [illegible] qu'il appliquait, [illegible] sur métal poli, par exemple, sur du cuivre plaqué, [illegible]

La plaque, [illegible] chaleur, restait couverte d'une couche adhérente blanchâtre : c'était le bitume en poudre.

La plaque ainsi préparée était placée au foyer de la chambre noire. Au bout d'un certain temps [illegible]

En prenant la contre-partie de toutes ces imperfections on aurait une énumération à peu près complète des mérites de la méthode que M. Daguerre a découverte à la suite d'un nombre immense d'essais minutieux, pénibles, dispendieux.

Les plus faibles rayons modifient la substance du daguerréotype. L'effet se produit avant que les ombres solaires aient eu le temps de se déplacer d'une manière appréciable. Les résultats sont certains si l'on se conforme à des prescriptions très-simples. Enfin les images une fois produites, l'action des rayons du soleil continuée pendant des années n'en altère ni la pureté, ni l'éclat, ni l'harmonie.

A l'inspection de plusieurs des tableaux qui ont passé sous vos yeux, chacun songera à l'immense parti qu'on aurait tiré pendant l'expédition d'Égypte d'un moyen de reproduction si exact et si prompt; chacun sera frappé de cette réflexion : que si la photo-

a la lumière, restaient presque intactes, tandis que les autres se dissolvaient rapidement et laissaient ensuite le métal à nu. Après avoir lavé la plaque avec de l'eau, on avait donc l'image formée dans la chambre noire, les clairs correspondant aux clairs et les ombres aux ombres. Les clairs étaient formés par la lumière diffuse, provenant de la matière blanchâtre et non polie du bitume; les ombres, par les parties polies et dénudées du miroir : à la condition, bien entendu, que ces parties se *miraient* dans des objets sombres; à la condition qu'on les plaçait dans une telle position qu'elle ne pussent pas envoyer *spéculairement* vers l'œil quelque lumière un peu vive. Les demi-teintes, quand elles existaient, pouvaient résulter de la partie du vernis qu'une pénétration partielle du dissolvant avait rendue moins mate que les régions restées intactes.

Le bitume de Judée réduit en poudre impalpable, n'a pas une teinte blanche bien prononcée. On serait plus près de la vérité en disant qu'il est gris. Le contraste entre les clairs et l'ombre, dans les dessins de M. Niepce, était donc très-peu marqué. Pour ajouter à l'effet, l'auteur avait songé à noircir, *après coup*, les parties nues du métal, à les faire attaquer soit par le sulfure de potasse, soit par l'iode; mais il paraît n'avoir pas songé que cette dernière substance exposée à la lumière du jour, aurait éprouvé des changements continuels. En tout cas, on voit que M. Niepce ne prétendait pas se servir d'iode comme substance *sensitive;* qu'il ne voulait l'appliquer qu'à titre de substance noircissante, et seulement *après la formation de l'image dans la chambre noire;* après le renforcement ou, si on l'aime mieux, après le dégagement de cette image par l'action du dissolvant. Dans une pareille opération que seraient devenues les demi-teintes?

Au nombre des principaux inconvénients de la méthode de M. Niepce, il faut ranger cette circonstance qu'un dissolvant trop fort enlevait quelquefois le vernis par places, à peu près en totalité, et qu'un dissolvant trop faible ne dégageait pas suffisamment l'image. La réussite n'était jamais assurée.

M. Daguerre imagina une méthode qu'on appela la *méthode Niepce perfectionnée.* Il substitua d'abord le résidu de la distillation de l'huile de lavande au bitume, à cause de sa plus grande blancheur et de sa plus grande sensibilité. Ce résidu était dissous dans l'alcool ou dans l'éther. Le liquide, déposé ensuite en une couche très mince et horizontale sur le métal, y laissait, en s'évaporant, un enduit pulvérulent uniforme, résultat qu'on n'obtenait pas par tamponnement.

Après l'exposition de la plaque, ainsi préparée, au foyer de la chambre noire, M. Daguerre la plaçait horizontalement et à distance au-dessus d'un vase contenant une huile essentielle légèrement chauffée. Dans cette opération, renfermée entre des limites convenables et qu'un simple coup d'œil, au reste, permettait d'apprécier :

La vapeur provenant de l'huile, laissait intactes les particules de l'enduit pulvérulent qui avaient reçu l'action d'une vive lumière.

Elle pénétrait partiellement, et plus ou moins, les régions du même enduit qui, dans la chambre noire, correspondaient aux demi-teintes.

Les parties restées dans l'ombre étaient, elles, pénétrées entièrement.

Ici le métal ne se montrait à nu dans aucune des parties du dessin; ici les clairs étaient formés par une agglomération d'une multitude de particules blanches et très-mates; les demi-teintes par des particules également condensées, mais dont la valeur avait plus ou moins affaibli la blancheur et le mat; les ombres par des particules, toujours en même nombre, et devenues entièrement diaphanes.

Plus d'éclat, une plus grande variété de tons, plus de régularité, la certitude de réussir dans la manipulation, de ne jamais emporter aucune portion de l'image, tels étaient les avantages de la méthode modifiée de M. Daguerre, sur celle de M. Niepce; malheureusement le résidu de l'huile de lavande, quoique plus sensible à l'action de la lumière que le bitume de Judée, est encore assez paresseux pour que les dessins ne commencent à y poindre qu'après un temps fort long.

Le genre de modification que le résidu de l'huile de lavande reçoit par l'action de la lumière et à la suite duquel les vapeurs des huiles essentielles pénètrent cette matière plus ou moins difficilement, nous est encore inconnu. Peut-être doit-on le regarder comme un simple desséchement de particules; peut-être ne faut-il y voir qu'un nouvel arrangement moléculaire. Cette double hypothèse expliquerait comment la modification s'affaiblit graduellement et disparaît à la longue, même dans la plus profonde obscurité.

Le Daguerréotype. Dans le procédé auquel le public reconnaissant a donné le nom de *Daguerréotype*, l'enduit de la lame de plaqué, *la toile du tableau* qui reçoit les images, est une couche *jaune d'or* dont la lame se recouvre lorsqu'on la place horizontalement, pendant un certain temps et l'argent en dessous, dans une boîte au fond de laquelle il y a quelques parcelles d'IODE abandonnées à *l'évaporation spontanée.*

Quand cette plaque sort de la chambre obscure, *on n'y voit absolument aucun trait.* La couche jaunâtre *d'iodure d'argent* qui a reçu l'image, paraît encore d'une nuance parfaitement uniforme dans toute son étendue.

Toutefois, si la plaque est exposée, dans une seconde boîte, au courant ascendant *de vapeur mercurielle* qui s'élève d'une capsule où le liquide est monté, par l'action d'une lampe à esprit de vin, à 75° centigrades, cette vapeur produit aussitôt le plus curieux effet. Elle s'attache en abondance aux parties de la surface de la plaque qu'une vive *lumière a frappées;* elle laisse intactes les régions restées dans l'ombre; enfin, elle se précipite sur les espaces qu'occupaient les demi-teintes, en plus ou moins grandes quantités, suivant que par leur intensité ces demi-teintes se rapprochaient plus ou moins des parties claires ou des parties noires. En s'aidant de la faible lumière d'une chandelle, l'opérateur peut suivre, pas à pas, la formation graduelle de l'image; il peut voir la vapeur mercurielle, comme un pin-

graphie avait été connue en 1798, nous aurions aujourd'hui des images fidèles d'un bon nombre de tableaux emblématiques dont la cupidité des Arabes et le vandalisme de certains voyageurs ont privé à jamais le monde savant.

Pour copier les millions et millions d'hiéroglyphes qui couvrent, même à l'extérieur, les grands monuments de Thèbes, de Memphis, de Karnak, etc., il faudrait des vingtaines d'années et des légions de dessinateurs. Avec le daguerréotype un seul homme pourrait mener à bonne fin cet immense travail. Munissez l'Institut d'Égypte de deux ou trois appareils de M. Daguerre, et sur plusieurs des grandes planches de l'ouvrage célèbre, fruit de notre immortelle expédition, de vastes étendues d'hiéroglyphes réels iront remplacer des hiéroglyphes fictifs ou de pure convention, et les dessins surpasseront partout en fidélité, en couleur locale, les œuvres des plus habiles peintres; et les images photographiques, étant soumises dans leur formation aux règles de la géométrie, permettront, à l'aide d'un petit nombre de données, de remonter aux dimensions exactes des parties les plus élevées, les plus inaccessibles des édifices.

Ces souvenirs, où les savants, où les artistes si zélés et si célèbres attachés à l'armée d'Orient, ne pourraient, sans se méprendre étrangement, trouver l'ombre d'un blâme, reporteront sans doute la pensée vers les travaux qui s'exécutent aujourd'hui dans notre propre pays sous le contrôle de la Commission des monuments historiques. D'un coup d'œil chacun aperçevra alors l'immense rôle que les procédés photographiques sont destinés à jouer dans cette grande entreprise nationale; chacun comprendra aussi que les nouveaux procédés se distingueront par l'économie, genre de mérite qui, pour le dire en passant, marche rarement dans les arts avec la perfection des produits.

Se demande-t-on enfin si l'art, [illegible]

convenable de la plus extrême délicatesse, aller marquer du ton convenable chaque partie de la plaque.

L'image de la chambre noire ainsi produite, on doit empêcher que la lumière du jour ne l'altère. M. Daguerre arrive à ce résultat en agitant la plaque dans de *l'hyposulfite de soude*, et en la lavant ensuite avec de *l'eau distillée chaude*.

D'après M. Daguerre, l'image se forme mieux sur une lame de plaqué (sur une lame d'argent superposée à une lame de cuivre), que sur une lame d'argent isolée. Ce fait, en le supposant bien établi, semblerait prouver que l'électricité joue un rôle dans ces curieux phénomènes.

La lame de plaqué doit être d'abord poncée, et décapée ensuite avec l'acide nitrique étendu d'eau. L'influence si utile que joue cet acide, pourrait bien tenir, comme le pense M. Pelouze, à ce que l'acide enlève à la surface de l'argent les dernières molécules de cuivre.

Quoique l'épaisseur de la couche jaune d'iode, d'après diverses pesées de M. Dumas, ne semble pas devoir s'élever à un *millionième de millimètre*, il importe, pour la parfaite dégradation des ombres et des lumières, que cette épaisseur soit exactement la même partout. M. Daguerre empêche qu'il ne dépose plus d'iode aux bords qu'au centre, en mettant autour de sa plaque une languette du même métal, large d'un doigt et qu'on fixe avec des clous sur la tablette en bois qui porte le tout. On ne sait pas encore expliquer d'une manière satisfaisante le mode physique d'action de cette languette.

Voici une circonstance non moins mystérieuse: si l'on veut que l'image produise le maximum d'effet dans la position ordinaire des tableaux (dans la position verticale), il sera nécessaire que la plaque se présente sous l'inclinaison de 45°, au courant ascendant vertical de la vapeur mercurielle. Si la plaque était horizontale au moment de la précipitation du mercure, au moment de la naissance de l'image, ce serait sous l'angle de 45° qu'il faudrait la regarder pour trouver le maximum d'effet.

Quand on cherche à expliquer le singulier procédé de M. Daguerre, il se présente immédiatement à l'esprit l'idée que la lumière, dans la chambre obscure, détermine la vaporisation de l'iode partout où elle frappe la couche iodurée, que là le métal est mis à nu, que la vapeur mercurielle agit librement sur ces parties dénudées, pendant la seconde opération, et y produit un amalgame blanc et mat; que le lavage avec l'hyposulfite a pour but, [illegible] l'enlèvement des parties [illegible] dont [illegible] n'a pas produit le dégagement [illegible], le rôle [illegible] des parties [illegible] doivent faire les noirs.

Mais dans cette théorie, que deviennent ces demi-teintes sans nombre et si merveilleuses [illegible] qu'offrent les dessins de M. Daguerre? [illegible] pourra d'ailleurs que les choses ne sont [illegible] aussi simples:

La lame de plaqué n'augmente pas de poids [illegible] après [illegible] de la couche d'iode jaune d'or. L'augmentation [illegible] est très sensible sous l'action de la vapeur mercurielle, eh bien! M. Pelouze [illegible] le lavage dans l'hyposulfite, la plaque [illegible] et de poids d'amalgame à sa surface [illegible] qu'avant de commencer l'opération. L'hyposulfite enlève donc de l'argent [illegible] quelle manière qu'il en est [illegible].

Pour rendre compte de [illegible] M. Daguerre, [illegible] d'admettre que la lame d'argent [illegible] pendant l'action de la vapeur mercurielle, [illegible] d'amalgame; que ces sphérules, très rapprochées dans les clairs, diminuent [illegible] en nombre dans les demi-teintes, jusqu'aux [illegible] où il ne devait y en avoir aucune.

La conjecture du physicien a été vérifiée. M. [illegible] a reconnu au microscope que les clairs et demi-teintes sont réellement formés par des sphérules dont le diamètre [illegible], M. Adolphe Brongniart [illegible] huit-centième de millimètre. Mais pourquoi [illegible] l'inclinaison de la plaque à 45° au moment de la précipitation de la vapeur mercurielle? Cette inclinaison, on l'a vu, pendant [illegible] avec M. Daguerre, [illegible] expliquer l'intervention d'aucune des [illegible] qui se présentent, qui ne satisfont [illegible] ne groupant toujours [illegible] grande partie [illegible], relativement à la plaque, [illegible] de l'inclinaison qu'on avait donnée à [illegible]?

On fera peut-être des milliers de beaux [illegible] avec le daguerréotype, avant que son mode d'action ait été bien complètement analysé.

en lui-même, doit attendre quelques progrès de l'examen, de l'étude de ces images dessinées par ce que la nature offre de plus subtil, de plus délié : par des rayons lumineux? M. Paul Delaroche va nous répondre.

Dans une Note rédigée à notre prière, ce peintre célèbre déclare que les procédés de M. Daguerre « portent si loin la perfection de certaines conditions essentielles de l'art qu'ils deviendront pour les peintres, même les plus habiles, un sujet d'observations et d'études. » Ce qui le frappe dans les dessins photographiques c'est que « le fini, d'un précieux inimaginable, ne trouble en rien la tranquillité des masses, ne nuit en aucune manière à l'effet général. » — « La correction des lignes, dit ailleurs M. Delaroche, la précision des formes est aussi complète que possible dans les dessins de M. Daguerre, et l'on y reconnaît en même temps un modelé large, énergique, et un ensemble aussi riche de ton que d'effet... Le peintre trouvera dans ce procédé un moyen prompt de faire des collections d'études qu'il ne pourrait obtenir autrement qu'avec beaucoup de temps, de peine, et d'une manière bien moins parfaite, quel que fût d'ailleurs son talent. » Après avoir combattu par d'excellents arguments les opinions de ceux qui se sont imaginé que la photographie nuirait à nos artistes et surtout à nos habiles graveurs, M. Delaroche termine sa note par cette réflexion : « En résumé l'admirable découverte de M. Daguerre est un immense service rendu aux arts. »

Nous ne commettrons pas la faute de rien ajouter à un pareil témoignage.

Parmi les questions que nous nous sommes posées figure nécessairement celle de savoir si les méthodes photographiques pourront devenir usuelles.

Sans divulguer ce qui est, ce qui doit rester secret jusqu'à l'adoption, jusqu'à la promulgation de la loi, nous pouvons dire que les tableaux sur lesquels la lumière engendre les admirables dessins de M. Daguerre sont des tables de plaqué, c'est-à-dire des planches de cuivre recouvertes sur une de leurs faces d'une mince feuille d'argent. Il eût été sans doute préférable, pour la commodité des voyageurs et aussi sous le point de vue économique, qu'on pût se servir de papier. Le papier imprégné de chlorure ou de nitrate d'argent fut en effet la première substance dont M. Daguerre fit choix ; mais le manque de sensibilité, la confusion des images, le peu de certitude des résultats, les accidents qui résultaient souvent de l'opération destinée à transformer les clairs en noirs et les noirs en clairs ne pouvaient manquer de décourager un si habile artiste. S'il eût persisté dans cette première voie, ses dessins photographiques figureraient peut-être dans les collections à titre de produits d'une expérience de physique curieuse; mais, assurément, les Chambres n'auraient pas eu à s'en occuper. Au reste si trois ou quatre francs, prix de chacune des plaques dont M. Daguerre fait usage, paraissent un prix élevé, il est juste de dire que la même planche peut recevoir successivement cent dessins différents.

Le succès inouï de la méthode actuelle de M. Daguerre tient en partie à ce qu'il opère sur une couche de matière d'une minceur extrême, sur une véritable pellicule. Nous n'avons donc pas à nous occuper du prix des ingrédients qui la composent. Ce prix, par sa petitesse, ne serait vraiment pas assignable.

Le daguerréotype ne comporte pas une seule manipulation qui ne soit pas à la portée de tout le monde. Il ne suppose aucune connaissance de dessin, il n'exige aucune dextérité manuelle. En se conformant, de point en point, à certaines prescriptions très-simples et très-peu nombreuses, il n'est personne qui ne doive réussir aussi certainement et aussi bien que M. Daguerre lui-même.

La promptitude de la méthode est peut-être ce qui a le plus étonné le public. En effet, dix à douze minutes sont à peine nécessaires dans les temps sombres de l'hiver pour prendre la vue d'un monument, d'un quartier de ville, d'un site.

En été, par un beau soleil, ce temps peut être réduit de moitié. Dans les climats du Midi, deux à trois minutes suffiront certainement. Mais il importe de le remarquer, ces dix à douze minutes d'hiver, ces cinq à six minutes d'été, ces deux minutes des régions méridionales, expriment seulement le temps pendant lequel la lame de plaqué a besoin de recevoir l'image lenticulaire. A cela, il faut ajouter le temps du déballage et de l'arrangement de la chambre noire, le temps de la préparation de la plaque, le temps que dure la petite opération destinée à rendre le tableau, une fois créé, insensible à l'action lumineuse. Toutes ces opérations réunies pourront s'élever à trente minutes ou trois quarts d'heure. Ils se faisaient donc illusion ceux qui, naguère, au moment d'entreprendre un voyage, déclaraient vouloir profiter de tous les moments où la diligence gravirait lentement des montées pour prendre des vues du pays. On ne s'est pas moins trompé lorsque, frappé des curieux résultats obtenus par des reports de pages, de gravures des plus anciens ouvrages, on a rêvé la reproduction, la multiplication des dessins photographiques par des reports lithographiques. Ce n'est pas seulement dans le monde moral qu'on a les défauts de ses qualités : la maxime trouve souvent son application dans les arts. C'est au poli parfait, à l'incalculable minceur de la couche sur laquelle M. Daguerre opère, que sont dus le fini, le velouté, l'harmonie des dessins photographiques. En frottant, en tamponnant de pareils dessins, en les soumettant à l'action de la presse ou du rouleau, on les détruirait sans retour. Aussi, personne imagina-t-il jamais de tirailler fortement un ruban de

douleurs ou de brosser les ailes d'un papillon (380) ?

L'académicien, qui connaissait déjà depuis quelques mois les préparations sur lesquelles naissent de si beaux dessins, n'a pas cru devoir tirer encore parti du secret qu'il tenait de l'honorable confiance de M. Daguerre. Il a pensé qu'avant d'entrer dans la large carrière de recherches que les procédés photographiques viennent d'ouvrir aux physiciens, il était de sa délicatesse d'attendre qu'une rémunération nationale eût mis les mêmes moyens d'investigation aux mains de tous les observateurs. Nous ne pourrons donc guère, en parlant de l'utilité scientifique de l'invention de notre compatriote, procéder que par voie de conjectures. Les faits, au reste, sont clairs, palpables, et nous avons peu à craindre que l'avenir nous démente.

La préparation sur laquelle M. Daguerre opère est un réactif beaucoup plus sensible à l'action de la lumière que tous ceux dont on s'était servi jusqu'ici. Jamais les rayons de la lune, nous ne disons pas à l'état naturel, mais condensés au foyer de la plus grande lentille, au foyer du plus large miroir réfléchissant, n'avaient produit d'effet physique perceptible. Les lames de plaqué préparées par M. Daguerre blanchissent, au contraire, à tel point, sous l'action de ces mêmes rayons et des opérations qui lui succèdent, qu'il est permis d'espérer qu'on pourra faire des cartes photographiques de notre satellite. C'est dire qu'en quelques minutes on exécutera un des travaux les plus longs, les plus minutieux, les plus délicats de l'astronomie.

Une branche importante des sciences d'observation et de calcul, celle qui traite de l'intensité de la lumière, la *photométrie*, a fait jusqu'ici peu de progrès. Le physicien arrive assez bien à déterminer les intensités comparatives de deux lumières voisines l'une de l'autre et qu'il aperçoit simultanément; mais on n'a que des moyens imparfaits d'effectuer cette comparaison quand la condition de simultanéité n'existe pas; quand il faut opérer sur une lumière visible à présent et une lumière qui ne sera visible qu'après et lorsque la première aura disparu.

Les lumières artificielles de comparaison auxquelles, dans le cas dont nous venons de parler, l'observateur est réduit à avoir recours, sont rarement douées de la permanence, de la fixité désirables; rarement, et surtout quand il s'agit des astres, nos lumières artificielles ont la blancheur nécessaire. C'est pour cela qu'il y a de fort grandes différences entre les déterminations des intensités comparatives du soleil et de la lune, du soleil et des étoiles, données par des savants également habiles; c'est pour cela que les conséquences sublimes qui résultent de ces dernières comparaisons, relativement à l'humble place que notre soleil doit occuper parmi les milliards de soleils dont le firmament est parsemé, sont encore entourées d'une certaine réserve, même dans les ouvrages des auteurs les moins timides.

N'hésitons pas à le dire, les réactifs découverts par M. Daguerre hâteront les progrès d'une des sciences qui honorent le plus l'esprit humain. Avec leur secours, le physicien pourra procéder, désormais, par voie d'intensités absolues : il comparera les lumières par leurs effets. S'il y trouve de l'utilité, le même tableau lui donnera des empreintes des rayons éblouissants du soleil, des rayons trois cent mille fois plus faibles de la lune, des rayons des étoiles. Ces empreintes, il les égalisera, soit en affaiblissant les plus fortes lumières, à l'aide de moyens excellents, résultat des découvertes récentes, mais dont l'indication serait ici déplacée, soit en ne laissant agir les rayons les plus brillants que pendant une seconde, par exemple, et continuant, au besoin, l'action des autres jusqu'à une demi-heure. Au reste, quand des observateurs appliquent un nouvel instrument à l'étude de la nature, ce qu'ils en ont espéré est toujours peu de chose relativement à la succession des découvertes dont l'instrument devient l'origine. En ce genre, c'est sur l'*imprévu* qu'on doit particulièrement compter (381). Cette pensée semble-t-elle paradoxale? Quelques citations en montreront la justesse.

(380) La nécessité de préserver de tout contact les dessins obtenus à l'aide du daguerréotype, semblait devoir être un obstacle sérieux à la propagation de la méthode. Aussi, pendant la discussion des Chambres, [illegible] des effets d'un vernis. M. Daguerre [illegible] les propriétés artistiques de ses productions, [illegible] prié M. Dumas [illegible] chimiste a trouvé que les dessins provenant du daguerréotype peuvent être vernis. Il suffit de verser sur la plaque métallique une dissolution bouillante d'une partie de dextrine dans cinq parties d'eau. Si l'on trouve que ce vernis n'agit pas à la longue sur les composés mercuriels dont l'image est formée, un important problème sera résolu. Le vernis, en effet, disparaissant quand on plonge la plaque au milieu d'une masse d'eau bouillante, on sera toujours le maître de replacer toutes choses comme M. Daguerre le veut, et, d'autre part, pendant un voyage on n'aura pas couru le risque de gâter sa collection. M. Dumas n'a pas trouvé, au reste, que son vernis nuisît sensiblement à l'harmonie des images.

(381) Voici une application dont le daguerréotype sera susceptible et qui me semble digne d'intérêt.

L'observation a montré que le spectre solaire n'est pas continu, qu'il y existe des solutions de continuité transversales, des raies entièrement noires. Y a-t-il des solutions de continuité pareilles dans les rayons obscurs qui paraissent produire les effets photogéniques? S'il y en a, correspondent-elles aux raies noires du spectre lumineux?

Puisque plusieurs des raies transversales du spectre sont visibles à l'œil nu, ou quand elles se pro-

Des enfants attachent fortuitement deux verres lenticulaires de différents foyers, aux deux bouts d'un tube. Ils créent ainsi un instrument qui grossit les objets éloignés, qui les représente comme s'ils s'étaient rapprochés. Les observateurs s'en emparent avec la seule, avec la modeste espérance de voir un peu mieux des astres, connus de toute antiquité, mais qu'on n'avait pu étudier jusque-là que d'une manière imparfaite. A peine, cependant, est-il tourné vers le firmament, qu'on découvre des myriades de nouveaux mondes ; que, pénétrant dans la constitution des six planètes des anciens, on la trouve analogue à celle de notre terre, par des montagnes dont on mesure les hauteurs, par des atmosphères dont on suit les bouleversements, par des phénomènes de formation et de fusion de glaces polaires, analogues à ceux des pôles terrestres ; par des mouvements rotatifs semblables à celui qui produit ici-bas l'intermittence des jours et des nuits. Dirigé sur Saturne, le tube des enfants de lunetier de Midlebourg y dessine un phénomène dont l'étrangeté dépasse tout ce que les imaginations les plus ardentes avaient pu rêver. Nous voulons parler de cet anneau, ou, si on l'aime mieux, de ce pont sans piles, de 71,000 lieues de diamètre, de 11,000 lieues de largeur, qui entoure de tout côté le globe de la planète, sans en approcher nulle part, à moins de 9,000 lieues. Quelqu'un avait-il prévu qu'appliquée à l'observation des quatre lunes de Jupiter, la lunette y ferait voir que les rayons lumineux se meuvent avec une vitesse de 80,000 lieues à la seconde ; qu'attachée aux instruments gradués, elle servirait à *démontrer* qu'il n'existe point d'étoiles dont la lumière nous parvienne en moins de trois ans ; qu'en suivant enfin, avec son secours, certaines observations, certaines analogies, on irait jusqu'à conclure avec une immense probabilité, que le rayon par lequel, dans un instant donné, nous apercevons certaines nébuleuses, en était parti depuis plusieurs millions d'années ; en d'autres termes, que ces nébuleuses, à cause de la propagation successive de la lumière, seraient visibles de la terre plusieurs millions d'années après leur anéantissement complet.

La lunette des objets voisins, *le microscope*, donnerait lieu à des remarques analogues, car la nature n'est pas moins admirable, n'est pas moins variée dans sa petitesse que dans son immensité. Appliqué d'abord à l'observation de quelques insectes dont les naturalistes désiraient seulement amplifier la forme afin de la mieux reproduire par la gravure, le microscope a dévoilé ensuite et inopinément dans l'air, dans l'eau, dans tous les liquides, ces animalcules, ces infusoires, ces étranges reproductions où l'on peut espérer de trouver un jour les premiers linéaments d'une explication rationnelle des phénomènes de la vie. Dirigé récemment sur des fragments menus de diverses pierres comprises parmi les plus dures, les plus compactes dont l'écorce de notre globe se compose, le microscope a montré aux yeux étonnés des observateurs, que ces pierres ont vécu, qu'elles sont une pâte formée de milliards de milliards d'animalcules microscopiques soudés entre eux.

On se rappellera que cette digression était destinée à détromper les personnes qui voudraient, à tort, renfermer les applications scientifiques des procédés de M. Daguerre dans le cadre actuellement prévu dont nous avions tracé le contour ; eh bien ! les faits justifient déjà nos espérances. Nous pourrions, par exemple, parler de quelques idées qu'on a eues sur les moyens rapides d'investigation que le topographe pourra emprunter à la photographie. Nous irons plus droit à notre but, en consignant ici une observation singulière dont M. Daguerre nous entretenait naguère : suivant lui, les heures du matin et les heures du soir également éloignées de midi et correspondant, dès lors, à de semblables hauteurs du soleil au-dessus de l'horizon, ne sont pas, cependant, également favorables à la production des images photographiques. Ainsi, dans toutes les saisons de l'année, et par des circonstances atmosphériques en apparence exactement semblables, l'image se forme un peu plus promptement à sept heures du matin, par exemple, qu'à cinq heures de l'après-midi ; à huit heures qu'à quatre heures ; à neuf heures qu'à trois heures. Supposons ce résultat vérifié, et le météorologiste aura un élément de plus à consigner dans ses tableaux ; et aux observations anciennes de l'état du thermomètre, du baromètre, de l'hygromètre et de la diaphanéité de l'air, il devra ajouter un élément que les premiers instruments n'accusent pas, et il faudra tenir compte d'une absorption particulière, qui peut ne pas être sans influence sur beaucoup d'autres phénomènes, sur ceux même qui sont du ressort de la physiologie et de la médecine (382).

gnent sur la rétine sans amplification aucune, le problème que je viens de poser sera aisément résolu. On fera une sorte d'œil artificiel en plaçant une lentille entre le prisme et l'écran où tombera le spectre, et l'on cherchera ensuite, fût-ce même à l'aide d'une loupe, la place des raies noires de l'image photogénique, par rapport aux raies noires du spectre lumineux.

(382) La remarque de M. Daguerre sur la dissemblance comparative et constante des effets de la lumière solaire, à des heures de la journée où l'astre est également élevé au-dessus de l'horizon, semble, il faut l'avouer, devoir apporter des difficultés de plus d'un genre dans les recherches photométriques qu'on voudra entreprendre avec le daguerréotype.

En général, on se montre peu disposé à admettre que le même instrument servira jamais à faire des portraits. Le problème renferme, en effet, deux conditions en apparence inconciliables. Pour que l'image naisse rapidement, c'est-à-dire pendant les quatre ou cinq minutes d'immobilité qu'on peut

Nous venons d'essayer de faire ressortir tout ce que la découverte de M. Daguerre offre d'intérêt, sous le quadruple rapport de la nouveauté, de l'utilité artistique, de la rapidité d'exécution et des ressources précieuses que la science lui empruntera. Nous nous sommes efforcé de vous faire partager nos convictions, parce qu'elles sont vives et sincères, parce que nous avons tout examiné, tout étudié avec un scrupule religieux; parce que, s'il eût été possible de méconnaître l'importance du daguerréotype et la place qu'il occupera dans l'estime des hommes, tous nos doutes auraient cessé en voyant l'empressement que les nations étrangères mettaient à se saisir d'une date erronée, d'un fait douteux, du plus léger prétexte, pour soulever des questions de priorité, pour essayer d'ajouter le brillant fleuron que formeront toujours les procédés photographiques, à la couronne des découvertes dont chacune d'elles se pare. N'oublions pas de le proclamer, toute discussion sur ce point a cessé, moins encore en présence de titres d'antériorité authentiques, incontestables, sur lesquels MM. Niépce et Daguerre se sont appuyés, qu'à raison de l'incroyable perfection que M. Daguerre a obtenue. S'il le fallait, nous ne serions pas embarrassé de produire ici des témoignages des hommes les plus éminents de l'Angleterre, de l'Allemagne, et devant lesquels pâlirait complétement ce qui a été dit chez nous de plus flatteur, touchant la découverte de notre compatriote. Cette découverte, la France l'a adoptée; dès le premier moment elle s'est montrée fière de pouvoir en doter libéralement le monde entier (382).

—

M. Daguerre cherchait lui-même [illegible] à perfectionner les détails de son [illegible]. Il rendit compte des avantages obtenus dans la préparation des plaques destinées à recevoir l'image en publiant la brochure suivante :

NOUVEAU MOYEN DE PRÉPARER LA COUCHE SENSIBLE DES PLAQUES DESTINÉES A RECEVOIR LES IMAGES PHOTOGRAPHIQUES. — LETTRE A M. ARAGO (384).

Vous avez bien voulu annoncer à l'Académie que j'étais arrivé, par une suite d'expériences, à reconnaître d'une manière certaine que, dans l'état actuel de mon [illegible], la couche sensible à la lumière étant trop mince, elle ne pouvait fournir toute la gradation de teintes nécessaire pour reproduire la nature avec relief et fermeté. En effet, quoique les épreuves obtenues jusqu'à ce jour ne manquent pas de vigueur, elles laissent, à quelques exceptions près, beaucoup à désirer sous le rapport de l'effet général et du modelé (385).

C'est en superposant sur la plaque plusieurs métaux, en les y réduisant en poudre par le frottement et en acidulant les espaces vides que laissent leurs molécules, que je suis parvenu à développer des actions galvaniques qui permettent l'emploi d'une couche d'iodure beaucoup plus épaisse sans avoir à redouter, pendant l'opération de la lumière dans la chambre noire, l'influence de l'iode devenu libre.

La nouvelle combinaison que j'emploie et qui se compose de plusieurs iodures métalliques, a l'avantage de donner une couche sensible qui se laisse impressionner instantanément par toutes les valeurs de tons. J'obtiens ainsi, dans un très-court espace [illegible]

vaigue et attendrie d'une personne vivante, il faut que la figure soit en plein soleil, mais en plein soleil, une vive lumière forcerait la personne la plus impassible à un clignotement continuel, et le grimacement, toute l'habitude de la face se trouveraient altérés.

Heureusement, M. Daguerre a reconnu, quant à l'iodure d'argent dont les plaques sont recouvertes, que les rayons qui traversent certains verres bleus, y produisent presque la totalité des effets photogéniques. Lorsqu'on placera un de ces verres entre la personne qui pose et le soleil, on aura bientôt une image photographique presque aussi vite que si le verre n'existait pas, et cependant, la lumière éclairante étant alors très-douce, il n'y aura plus lieu à grimace ou à clignotement trop prononcé.

(382) On a cru devoir ajouter qu'en obtenant avec le daguerréotype les plus admirables dégradations de teintes, on n'arrivera pas à lui faire reproduire les couleurs; à substituer, en un mot, les tableaux aux sortes de gravures à l'aqua-tinta qu'on engendre maintenant.

Ce problème sera résolu, le jour où l'on aura découvert une seule et même substance que les rayons rouges coloreront en rouge, les rayons jaunes en jaune, les rayons bleus en bleu, etc. M. Niépce signalait déjà des effets de cette nature, où, suivant moi, le phénomène des anneaux colorés jouait quelque rôle. Peut-être en était-il de même du rouge et du violet que Seebeck obtenait simultanément sur le chlorure d'argent, aux deux extrémités opposées du spectre. M. Quetelet vient de me communiquer une lettre dans laquelle sir John Herschel annonce que son papier sensible ayant été exposé à un spectre solaire très-vif, offrait ensuite des couleurs prismatiques, le rouge excepté. En présence de ces faits, il serait téméraire, je crois, d'affirmer que les couleurs naturelles des objets ne seront jamais reproduites dans les images photographiques.

M. Daguerre, pendant ses premières expériences de phosphorescence, ayant découvert une poudre qui émettait une lumière rouge après que la lumière rouge l'avait frappée, une autre poudre à laquelle le bleu communiquait une phosphorescence bleue, une troisième poudre qui, dans les mêmes circonstances, devenait lumineuse en vert par l'action de la lumière verte, mêla ces poudres mécaniquement et obtint ainsi un composé unique qui devenait rouge dans le rouge, vert dans le vert et bleu dans le bleu. Peut-être en opérant de même, en mélangeant diverses résines, arrivera-t-on à engendrer une couche où chaque lumière imprimera, non plus phosphoriquement, mais photographiquement sa couleur.

(383) Paris, Bachelier, imprimeur-libraire du bureau des Longitudes, de l'école polytechnique, quai des Augustins, 55. — 1844.

(385) Sur la plaque déjà préparée au moyen [illegible] chauffée comme je l'ai indiqué, on obtient très-rapidement des épreuves d'une grande finesse, mais qui manquent [illegible] à cause du peu d'épaisseur de la couche sensible.

temps, la représentation d'objets vivement éclairés avec des demi-teintes qui conservent toutes, comme dans la nature, leur transparence et leur valeur relative.

En ajoutant l'or aux métaux dont je me servais d'abord, je suis parvenu à aplanir la grande difficulté que présentait l'usage du brome comme substance accélératrice. On sait que les personnes très-exercées pouvaient seules employer le brome avec succès et qu'elles n'arrivaient à obtenir le maximum de sensibilité que par hasard, puisque ce point est impossible à déterminer très-précisément, et qu'immédiatement au delà le brome attaque l'argent et s'oppose à la formation de l'image (386).

Avec mon nouveau moyen, la couche d'iodure est toujours saturée de brome, puisqu'on peut laisser sans inconvénient la plaque exposée à la vapeur de cette substance au moins la moitié en plus du temps nécessaire; car l'application de la couche d'or s'oppose à la formation de ce qu'on appelle *le voile de brome*. Il ne faut cependant pas abuser de cette facilité, car la couche d'or, étant très-mince, pourrait être attaquée, surtout si on l'avait trop usée par le polissage (387). On trouvera peut-être le procédé que je vais donner un peu compliqué; mais, malgré le désir que j'avais de le simplifier autant que possible, j'ai été au contraire conduit, par les résultats de mes expériences, à multiplier les substances employées qui, toutes, jouent un rôle important dans l'ensemble du procédé. Je les regarde comme étant toutes nécessaires pour obtenir un résultat complet, et cela doit être, puisque ce n'est que graduellement que je suis arrivé à découvrir les propriétés de ces différents métaux, dont l'un aide à la promptitude, l'autre à la vigueur de l'épreuve, etc. (388).

Il naît du concours de ces substances une puissance qui neutralise tous les effets inconnus qui venaient si souvent s'opposer à la formation de l'image (389).

Je crois d'ailleurs que la science et l'art ne doivent pas être arrêtés par la considération d'une manipulation plus ou moins longue; on doit se croire heureux d'obtenir à ce prix de beaux résultats, surtout lorsque les moyens d'exécution sont faciles.

Car la préparation galvanique de la plaque ne présente aucune difficulté. L'opération se divise en deux parties principales : la première, qui est la plus longue, peut être faite très-longtemps à l'avance, et peut être considérée comme le complément de la fabrication de la plaque. Cette opération une fois faite, sert indéfiniment, et l'on peut, sans la recommencer, faire un grand nombre d'épreuves sur la même plaque.

DÉSIGNATION DES NOUVELLES SUBSTANCES. — *Solution aqueuse de bichlorure de mercure* (*sublimé corrosif*); — solution de cyanure de mercure; — huile de pétrole blanche acidulée avec de l'acide nitrique; — dissolution de chlorure d'or et de platine.

PRÉPARATION DES SUBSTANCES. — *Solution aqueuse de bichlorure de mercure* (*sublimé corrosif*). — 5 décigrammes de bichlorure de mercure dans 700 grammes d'eau distillée.

Solution de cyanure de mercure. — On sature un flacon d'eau distillée de cyanure de mercure, et l'on en décante un volume quelconque, que l'on allonge d'une égale quantité d'eau distillée.

Huile de pétrole blanche acidulée (390). — On acidule cette huile en y mêlant un dixième en volume d'acide nitrique pur, qu'on y laisse au moins quarante-huit heures, en ayant soin d'agiter le flacon de temps en temps. On décante l'huile qui s'est acidulée, et qui rougit alors fortement le papier de tournesol. Elle s'est aussi un peu colorée, tout en restant très-limpide.

Dissolution de chlorure d'or et de platine. — Pour ne pas multiplier les dissolutions, j'ai pris pour point de départ le chlorure d'or ordinaire, qui sert à fixer les épreuves. On sait qu'il est composé de 1 *gramme de chlorure d'or et de* 4 *grammes d'hyposulfite de soude pour* 1 *litre d'eau distillée.*

Quant au chlorure de platine, il faut en faire dissoudre 2 1/2 décigrammes dans trois litres d'eau distillée; on mêle ensuite ces deux dissolutions en égales quantités.

MANIÈRE D'OPÉRER.

Première préparation de la plaque.

Nota. — Pour être plus court dans la des-

(386) Tout le monde sait que la vapeur sèche du brome est plus favorable que celle qu'on obtient au moyen de l'eau bromée, car cette dernière a l'inconvénient d'entraîner avec elle de l'humidité qui se condense à la surface de la plaque. L'emploi de l'huile que j'indique plus loin neutralise cet effet et donne à la vapeur du brome étendu d'eau la même propriété qu'à celle du brome sec.

(387) Cela est tellement vrai que, si l'on fait une épreuve sur une plaque qui a été fixée plusieurs fois, on peut la laisser à l'exposition de la vapeur du brome autant de fois en plus du temps nécessaire qu'elle a reçu de différentes couches d'or.

(388) Je veux dire seulement que l'emploi de tous les métaux que j'indique plus loin est indispensable; mais la manière de les appliquer peut varier.

(389) Car, en multipliant ces éléments comme dans une pile, on augmente cette puissance, et l'on parvient ainsi à faire agir dans le même temps les radiations les plus paresseuses, telles que celles du rouge et du vert.

(390) L'huile de pétrole la plus convenable est d'un ton jaune-verdâtre, et prend, sous différents angles, des reflets azurés.

J'ai donné la préférence à cette huile sur les huiles fixes, parce qu'elle reste toujours limpide, quoique fortement acidulée. Le but que je me propose en employant une huile acidulée est de réduire les métaux en poussière et de retenir cette poussière à la surface de la plaque, en même temps de donner plus d'épaisseur à la couche par ses propriétés onctueuses; car le naphte qui résulte de la distillation de cette huile ne produit pas le même effet, parce qu'étant trop fluide, il entraîne la poussière des métaux. C'est par cette même raison que j'ai conseillé dernièrement l'emploi de l'*essence de lavande*, plutôt que celui de l'essence de térébenthine.

cription qui va suivre, j'indiquerai chaque substance en abrégé. Ainsi je dirai, pour désigner la *solution aqueuse de bichlorure de mercure*, sublimé; pour la *solution de cyanure de mercure*, cyanure; pour l'*huile de pétrole rectifiée*, huile; pour la *dissolution de chlorure d'or et de platine*, or et platine; et pour l'*oxyde de fer*, rouge seulement.

On polit la plaque avec du sublimé et du tripoli d'abord, et ensuite avec du rouge (391), jusqu'à ce qu'on arrive à un beau noir. Puis, on pose la plaque sur le plan horizontal et on y verse la solution de cyanure que l'on chauffe avec la lampe, absolument comme si l'on fixait une épreuve au chlorure d'or. Le mercure se dépose et forme une couche blanchâtre. On laisse un peu refroidir la plaque, et après avoir renversé le liquide, on la sèche en la frottant avec du coton et en la saupoudrant de rouge. Il s'agit maintenant de polir la couche blanchâtre déposée par le mercure. Avec un tampon de coton imbibé d'huile et de rouge, on frotte cette couche juste assez pour qu'elle devienne d'un beau noir. On pourra, en dernier lieu, frotter assez fortement, mais avec du coton seul, pour enlever le plus possible la couche [illegible] dulée. Ensuite on place la plaque sur le plan horizontal et on y verse la dissolution d'or et de platine. On chauffe comme à l'ordinaire; on laisse refroidir et puis on renverse le liquide que l'on sèche, en frottant légèrement avec du coton et du rouge. Il faut faire cette opération avec soin, surtout lorsqu'on ne doit pas continuer immédiatement l'épreuve, car, autrement, on laisserait sur la plaque des lignes de liquide, qu'il est toujours difficile de faire disparaître. Par ce dernier frottage la plaque ne doit être que séchée et non pas polie.

Ici se borne la première préparation de la plaque, celle qui peut être faite longtemps à l'avance.

Seconde préparation.

Nota. Je ne crois pas convenable de mettre entre cette seconde préparation et l'emploi de la plaque un intervalle de plus de douze heures.

Nous avons laissé la plaque avec un dépôt d'or et de platine. Pour polir cette couche métallique, il faut prendre avec un tampon de coton de l'huile et du rouge, et frotter jusqu'à ce que la plaque soit devenue noire; et puis, avec de l'alcool et du coton seulement, on enlève le plus possible cette couche d'huile et de rouge. Alors on frotte assez fortement, en repassant plusieurs fois aux mêmes endroits, la plaque avec du coton imbibé de cyanure. Comme cette couche sèche promptement, elle pourrait laisser sur la plaque des traces d'inégalité; pour éviter cela, il faut repasser le cyanure, et pendant que la plaque est encore humide, avec un tampon imbibé d'un peu [illegible] on s'empresse de frotter sur toute la surface de la plaque, et de mêler ensemble ces deux substances; puis, avec un tampon de coton sec, on frotte pour unir et en même temps pour dessécher la plaque, en ayant soin d'enlever du tampon de coton les parties qui s'humectent de cyanure [illegible]. Enfin, comme le coton laisse encore des traces, on saupoudre également la plaque d'un peu de rouge que l'on fait tomber en frottant légèrement et en rond. Ensuite avec un tampon imprégné d'huile [illegible] ment, on frotte la plaque également, de manière à faire revenir le brun du [illegible] et puis on saupoudre avec du rouge et [illegible] frotte très-légèrement en rond, de manière à faire tomber tout le rouge qui entraîne avec lui la surabondance de la couche [illegible] dulée (392). Enfin, avec un tampon de coton un peu ferme, on frotte fortement [illegible] donner le dernier poli (393). Il [illegible] né [illegible] de renouveler souvent [illegible] pons imbibés d'huile et de rouge, [illegible] seulement les garantir de la poussière. [illegible] dit plus haut que la première préparation de la plaque peut servir indéfiniment [illegible] on recommence que la seconde dont [illegible] [illegible] avoir [illegible] sur une plaque qui a reçu une épreuve fixée ou non [illegible]

Sur l'épreuve fixée.

Il faut enlever les taches laissées [illegible] l'eau du lavage, avec [illegible] rouge [illegible] l'eau faiblement acidulée d'acide [illegible] (1 à 2 degrés dans cette [illegible]) [illegible] dans l'eau. Ensuite, il faut polir la plaque avec de l'huile et du rouge pour [illegible] toutes les traces de l'image [illegible] On continue alors l'opération comme [illegible] venons de le dire plus haut pour la seconde préparation de la plaque neuve et [illegible] de l'emploi de l'alcool.

Sur l'épreuve non fixée (mais dont la couche sensible a été enlevée, comme à l'ordinaire, dans l'hyposulfite de soude).

D'abord, il faut frotter la plaque avec de l'alcool et du rouge pour enlever [illegible]

(391) Si je préfère, pour polir, le rouge aux diverses substances, [illegible] que je lui reconnais une propriété [illegible] [illegible] parce qu'il [illegible] qui n'est plus [illegible] par [illegible] lorsqu'on la chauffe trop.

Les plaques galvaniques, lorsqu'elles n'ont ni [illegible] ni taches noires (ce qui arrivait quelquefois dans l'origine), reçoivent mieux que les autres l'application des métaux, et par conséquent le chlorure d'or y adhère plus fortement.

(392) Il faut avoir soin d'appuyer le moins possible, car autrement le rouge [illegible] [illegible] [illegible] est nécessaire dans toutes les [illegible]

(393) Lorsque l'on opérera sur une plaque [illegible] longtemps à l'avance la première préparation, il faudra, avant d'employer l'huile [illegible] et l'oxyde rouge, opérer comme je l'ai [illegible] pour la plaque qui a reçu une épreuve [illegible] Cette précaution est nécessaire pour détruire [illegible] que le temps pourrait avoir [illegible]

ces de l'huile qui a servi à faire l'épreuve précédente. On continue ensuite comme il est indiqué plus haut pour la plaque neuve et à partir de l'emploi de l'alcool.

TABLEAU RÉSUMÉ DES OPÉRATIONS.

Première préparation.

1° *Sublimé corrosif* avec *tripoli* d'abord, et *rouge* ensuite, pour polir la plaque; —2° *Cyanure de mercure chauffé* et *séché* avec du *coton* et du *rouge*; —3° *Huile acidulée* avec *rouge* pour polir la couche de mercure;—4° *Or* et *platine chauffé* et *séché* avec du *coton* et du *rouge*.

Seconde préparation

5° *Huile acidulée* avec *rouge* pour polir la couche d'or et de platine;—6° *Alcool absolu* pour enlever le plus possible l'huile et le rouge; — 7° *Cyanure de mercure employé à froid* et *frotté seulement* avec du *coton*; — 8° *Huile frottée assez fortement* et *égalisée* en dernier lieu avec du *rouge saupoudré*.

Sur l'épreuve fixée.

1° *Acide nitrique* à 2 degrés avec *rouge* pour enlever les taches; — 2° *Huile* avec *rouge* pour enlever les traces d'image et pour polir. — Continuer ensuite comme plus haut, à partir du n° 6, alcool, etc.

Sur l'épreuve non fixée (dont la couche sensible a été enlevée avec l'hyposulfite de soude).

Alcool avec *rouge* pour enlever les traces d'huile et continuer comme plus haut, à partir du n° 6, alcool, etc.

OBSERVATIONS.

De l'iodage.

La couleur de l'épreuve dépend principalement de la teinte que l'on donne à l'iodure métallique. On peut donc la varier à volonté; cependant la couleur *rose violâtre* m'a paru la plus convenable.

Pour transmettre l'iode à la plaque, on peut remplacer la feuille de carton par un plateau de faïence dont on aura usé l'émail. L'iode transmis par ce moyen n'est pas décomposé.

Il est inutile, je dirai même nuisible, de chauffer la plaque avant de l'exposer à la vapeur de l'iode.

Du lavage à l'hyposulfite de soude.

Pour enlever la couche sensible, il ne faut pas que la dissolution d'hyposulfite de soude soit trop forte, parce qu'alors elle voile les vigueurs. 60 grammes d'hyposulfite suffisent pour un litre d'eau distillée.

—

Il ne peut entrer dans notre plan de faire connaître le détail des procédés techniques qu'il faut suivre pour obtenir les épreuves daguerriennes par es nouveaux procédés photographiques. Une longue expérience nous a prouvé que les descriptions les plus étendues et les plus minutieuses ne suffiraient en aucune manière à faire arriver à ce résultat. Donnerions-nous le détail le plus circonstancié des appareils, des plaques, des verres, des substances à employer; nous attacherions-nous à faire suivre à nos lecteurs pas à pas la pratique de toutes les opérations; nous espérerions être clair et nous faire comprendre, mais nous avons la certitude que personne ne pourrait ensuite passer de notre exposition théorique à l'application. Il est de première nécessité dans cet art qui tient surtout à une soigneuse préparation et à une habile opération, il est de première nécessité de voir opérer souvent et d'opérer soi-même, très-souvent, sous la direction d'un habile photographe. Aucune description, aucun manuel ne pourrait remplacer cette préalable et indispensable expérimentation. Il faut donc renvoyer ceux qui veulent apprendre la photographie par la théorie pure, à la *Médecine sans médecin*, ou à l'*Art d'apprendre l'anglais en 18 leçons*.

Supprimant donc tout ce qui a rapport à l'application technique et pratique de la photographie, nous nous sommes borné à l'origine, aux applications et aux améliorations de cette belle découverte. Nous terminerons par quelques extraits de l'ouvrage de MM. Lerebours et Secretan renfermant des conseils généraux utiles à la fois aux personnes qui s'occupent de la photographie pour leur agrément et aux opérateurs qui en font l'objet essentiel de leurs travaux (394).

DU PORTRAIT.

« Lorsque l'admirable découverte de M. Daguerre fut publiée, les gens du monde de tous les pays l'accueillirent avec empressement. Les artistes seulement se partagèrent en deux camps. Les uns ne virent dans les premiers essais qu'une reproduction sèche et froide de la nature, entièrement nulle sous le rapport de l'art. Les autres admirèrent d'abord l'exactitude des masses unie à une merveilleuse précision de détails; puis cette admirable dégradation des teintes qui fait de ces tableaux des chefs-d'œuvre inimitables. Mais une préoccupation importante s'empara alors de tous les esprits : Pourra-t-on jamais faire le portrait au daguerréotype? Cette question évidemment se rattachait à celle-ci : Pourra-t-on jamais opérer assez vite pour saisir, à l'ombre, dans un temps très-court, la physionomie habituelle d'une personne? Nous devons l'avouer, les portraits que l'on faisait alors,

(394) *Traité de photographie*, cinquième édition, entièrement refondue, contenant tous les perfectionnements trouvés jusqu'à ce jour, appareil panoramique, différence des foyers, gravure Fizeau, etc., par Lerebours et Secretan, opticiens de l'observatoire et de la marine. Paris, Lerebours et Secretan, place du Pont-Neuf, au coin du quai de l'Horloge, ateliers, rue de l'Est, 23. — Victor Masson, libraire, place de l'Ecole de Médecine. — Pour l'étranger : Hector Bossange, 21, quai Voltaire. — A Londres, Claudet, daguerréotype-room, Adélaide-Gallery, Strand. — A New York, Artaud, 149 et 151, Broadway, Lafayette-Bazar.

ceux que l'on fit pendant bien longtemps, ne donnaient guère d'espoir, même aux partisans les plus passionnés. En effet, il s'agissait alors tout simplement de poser vingt-cinq minutes, les yeux ouverts en plein soleil. Quelques adeptes eurent ce courage, mais on comprend que c'était un dévouement inutile. Au lieu de portraits, on ne trouvait sur la plaque que des figures de suppliciés.

« En 1839, nous présentâmes des daguerréotypes dits à portrait (295) ; par des combinaisons nouvelles et par un raccourcissement considérable du foyer, ces appareils opéraient à l'ombre en deux minutes. C'était, comme on voit, un immense progrès, mais de là à l'instantanéité il y avait encore un abîme ! Bientôt après, l'application du chlorure d'iode, par M. Claudet, vint donner une nouvelle impulsion à la photographie. Selon le vœu de l'auteur de cette découverte, nous nous empressâmes de la rendre publique par la voie de l'Académie des sciences ; dès lors on put sérieusement songer à reproduire un visage humain. On fit avec ce nouveau procédé de fort belles épreuves, des portraits magnifiques, parfaitement ressemblants, auxquels il ne manquait trop souvent qu'une seule chose, l'*expression*, c'est-à-dire *tout*. Néanmoins le progrès était immense ; les établissements pour faire les portraits prirent une extension considérable ; dans toutes les grandes villes on s'occupa de faire le portrait au daguerréotype ; et ce qui surprendra sans doute quelques personnes, c'est que dans la ville de Londres les deux seuls établissements de ce genre firent plusieurs fois en une seule journée jusqu'à 1,500 francs de recette.

« Toutefois, l'avenir du portrait photographique faillit être compromis par les spécimens exécrables qui, de toutes parts, étaient mis en exhibition. L'idée seule d'un portrait au daguerréotype entraîne avec elle quelque chose de repoussant. Aussi rencontrons-nous encore chaque jour des personnes qui sont toutes surprises, tout émerveillées, quand elles voient des spécimens. C'est qu'en effet une bonne épreuve faite rapidement avec un bon objectif, rend l'expression, la ressemblance, et [illegible] de détail [illegible], la correction des lignes, c'est-à-dire toutes les perfections de l'art (298).

« Beaucoup de personnes étant embarrassées sur le système et la dimension de l'appareil dont elles veulent faire l'acquisition, quelques avis ne seront pas inutiles.

« Si l'appareil est destiné à faire le portrait presque exclusivement, on devra, surtout si la personne veut en faire une spéculation, se déterminer pour un appareil quart à objectif double (299). Si l'on trouvait cette dimension trop exiguë, il faudrait avoir recours à l'appareil demi-plaque [illegible] ainsi [illegible] le plus grandes

(297) « Le vice de construction des premiers appareils pour la reproduction des portraits une fois reconnu, on ne tarda pas à y apporter remède en adoptant des objectifs d'un foyer très-court. MM. [illegible] et [illegible] paraissent être les premiers qui aient songé à cette amélioration. Grâce à ce perfectionnement, la concentration des rayons lumineux dans la chambre obscure augmenta d'intensité et la durée de l'exposition au soleil fut réduite à trois ou quatre minutes. » (*Traité de daguerréotype*, par un amateur.)

(298) « Malgré ces admirables résultats, qui auraient été à peine croyables [illegible]

[illegible]

lement employées (398). Ils opèrent fort vite, parce que, dans les circonstances ordinaires, on n'emploie jamais le diaphragme.

« Les personnes qui ne reculeront pas devant une dépense assez considérable, et qui se sentiront assez de persévérance pour ne pas se laisser décourager par les difficultés plus grandes que présentent les plaques normales, trouveront une compensation des peines qu'elles auraient prises par les beaux portraits en pied, et les belles vues de détail qu'on peut obtenir sur ces grandes dimensions.

« Enfin, les amateurs qui voudraient prendre des groupes nombreux, des vues générales soit de grandes villes, soit de paysages; les éditeurs, qui voudraient les faire graver, devront, sans hésitation, employer l'appareil panoramique; ils seront amplement dédommagés de la dépense qu'ils auront faite par l'exquise netteté de tous les objets et par la grande étendue du tableau.

DE LA LOCALITÉ.

« La rapidité avec laquelle on opère permet actuellement de faire le portrait dans toutes les localités et par tous les temps possibles; néanmoins, on devra toujours chercher à se placer dans les conditions les plus favorables. L'emploi d'un appuie-tête est indispensable; mais il faut, pour avoir une pose naturelle, qu'il consolide seulement la tête du modèle, qui doit d'abord se mettre en place. On approche alors doucement le support de manière à lui servir de point d'appui.

« Pour obtenir des épreuves avec rapidité, on devra se placer sur une terrasse, en évitant l'exposition aux rayons du soleil, dont on se garantira par des mousselines ou par des écrans. Dans tous les cas, le modèle devra toujours être plus éclairé d'un côté que de l'autre, et il sera placé au-dessous d'une espèce de toit, soit en étoffe, soit en matière solide, de manière que le dessus de la tête et le front ne soient pas trop vivement éclairés. Le point lumineux de l'œil devra être aussi l'objet d'un examen attentif : on veillera à ce qu'il soit aussi petit que possible; car, s'il était étalé sur l'œil, comme cela n'arrive que trop souvent, celui-ci aurait l'air d'être couvert d'une taie, et, s'il n'existait pas, le regard n'aurait aucune vivacité. Avec les précautions indiquées ci-dessus, les modèles, recevant de tous côtés de la lumière diffuse, seront exempts de la dureté inséparable des portraits faits au soleil.

« Pour faire le portrait dans l'intérieur d'une chambre, on se placera à quelques pieds d'une haute fenêtre, l'appareil étant établi contre celle-ci : dans les localités où les murs sont foncés, on disposera un ou plusieurs draps blancs de manière à refléter la lumière sur le modèle. Les portraits ainsi obtenus peuvent être éclairés soit de face ou de côté, suivant le goût de l'artiste; ils auront en général plus de modelé que ceux faits en plein air, mais ils demanderont plus de temps (399).

« Il est impossible de déterminer d'une manière précise la durée de l'exposition. On se guidera, bien entendu, sur ce qui a été dit précédemment; mais on remarquera que, dans l'intérieur, la lumière arrivant par une seule fenêtre plus ou moins éloignée, cette ouverture est bien minime comparée à l'étendue d'un demi-horizon à un angle d'au moins quatre-vingts degrés, espace du ciel découvert dans les portraits faits sur une terrasse ou dans un jardin. On ne devra donc pas être surpris si l'on reste quatre ou cinq fois plus de temps.

« Les portraits obtenus au soleil auront de fortes oppositions, une grande vigueur dans le modelé; mais, en général, ils plairont rarement comme portraits, car bien peu de personnes peuvent supporter une pareille lumière sans grimacer (400). On pourra, par exemple, avec cette vive lumière, obtenir des groupes délicieux, pleins de vie et de mouvement. Ils seront bien précieux pour les artistes sous plus d'un rapport, et le défaut résultant de la contraction de la figure, que nous signalions tout à l'heure pour les portraits, disparaîtra dans les groupes à cause de la grande distance.

« Au reste, quelle que soit la lumière employée, nous recommandons instamment aux amateurs, et bien plus encore aux personnes qui feront du portrait au daguerréotype un objet de spéculation, d'éclairer convenablement leur modèle et surtout de lui faire prendre une pose non-seulement heureuse et naturelle, mais encore de choisir celle qui lui est la plus favorable (401). Le sentiment artistique est

(398) Dimensions des plaques pour tous les appareils :

Appar. norm., plaq. de 0,16 c. sur 0,22 (6 p. sur 8).
— 1/2 plaque. . 0,12 — 0,16 (4. p. 1\2 s. 6).
— 1/4 — . . 0,08 — 0,11 (3 p. sur 4).
— 1/6 — . . 0,07 — 0,08 (2 p. 1\2 s. 3).

(399) L'appui pour la tête, sauf le cas où l'on opère instantanément au soleil, est *indispensable* si l'on veut obtenir un portrait parfaitement net.

(400) Beaucoup de personnes ne peuvent poser sur une terrasse, même par un ciel nuageux; aussi, notre pavillon en verre bleu nous est-il d'une grande ressource pour les vues faibles et pour opérer par un temps de vent et de pluie. Toutefois, les vitres bleues ne sont pas indispensables, et on arrive à produire les mêmes effets avec des tentures légères de même couleur.

(401) Pour tous les appareils à *court foyer*, on veillera à ce que toute la figure se trouve, autant que possible, dans un même plan. Les jambes devront être tournées de côté afin d'éviter des pieds et des genoux disproportionnés. Par la même raison, on évitera de mettre les mains trop en avant, ce qui les rendrait énormes. Ces défauts, au reste, ne sont apparents, même avec les appareils à court foyer, que quand on place l'appareil trop près du modèle.

ici de la plus grande importance, car les deux difficultés réelles pour faire de bons portraits résident, selon nous (l'instrument et les matières premières étant, bien entendu, d'excellente qualité), dans la bonne préparation des plaques et dans l'heureux arrangement du modèle.

« Comme règle générale, si l'on fait un buste, on devra placer l'appareil à peu près à la hauteur des yeux ; il en résultera que le crâne, la partie intellectuelle de la tête, acquerra un léger développement. Quelques physionomies demandent à être vues de face, le plus grand nombre de trois quarts, tandis que d'autres, fort belles de profil, n'auraient aucun charme dans les deux premières positions.

« Pour éviter la fixité désagréable qui existe souvent dans les yeux lorsqu'on considère un point approché, la personne devra *regarder vaguement* un objet éloigné ; si, pendant la durée de la pose, l'esprit est activement occupé d'une pensée sérieuse ou agréable, suivant l'expression que l'on voudra avoir, mais en ne se préoccupant nullement de l'objet vers lequel les yeux seront tournés, le portrait sera plein d'animation et d'intelligence.

DES VÊTEMENTS ET DES FONDS.

« Dans les premiers temps de l'invention du daguerréotype, l'un des plus forts arguments des détracteurs de la découverte était d'insister sur le petit nombre de cas, pour ainsi dire exceptionnels, dans lesquels il était applicable.

« En effet, pour prendre la vue générale d'une ville, celle d'un monument, il fallait qu'ils fussent éclairés d'une manière à peu près uniforme ; sans cela, les parties sombres n'étaient pas encore *venues*, lorsque les parties blanches, éclairées par le soleil, se trouvaient *passées*. C'est pour cette même cause qu'on ne pouvait jamais obtenir le portrait complet d'une personne qui avait un gilet blanc avec un habit noir. Heureusement, au fur et à mesure que l'on a découvert des substances accélératrices, ces substances se sont trouvées douées de la propriété singulière d'amoindrir proportionnellement la différence d'action qui existait entre deux corps diversement éclairés ou de couleurs différentes (402). Ainsi, dans les vues que l'on prend aujourd'hui au soleil, si la plaque a été bien préparée, les monuments et les arbres sont reproduits tous à la fois et à très-peu près suivant leur valeur ; cependant, quand il s'y présentera des oppositions tout à fait extrêmes, telles que certains effets de nuages qui couvrent d'ombre toute une partie boisée et qui laissent arriver les rayons solaires sur des rochers, sur des fabriques ; ou bien encore quand il s'agira de reproduire des glaciers et des chaînes de montagnes, dont les cimes sont couvertes de neige quand leur base ou les premiers plans sont couverts de végétation, alors, à moins que l'on n'emploie l'appareil panoramique, qui permet de régler la lumière, il sera indispensable de masquer les parties les plus éclairées.

« D'après ce qui précède, on conçoit que le choix d'un fond, la couleur des habits n'ont plus actuellement la même importance qu'autrefois (403). Néanmoins, comme règle générale, on adoptera pour vêtements des couleurs sombres ; les robes de soie et de satin donneront de très-beaux reflets, et celles écossaises seront reproduites avec des teintes variées qui rappelleront, en quelque sorte, leurs couleurs. Le seul inconvénient des étoffes claires ou blanches, c'est de faire paraître par opposition le visage plus noir qu'il n'est réellement. Néanmoins, on aurait grand tort de les proscrire entièrement, car des collerettes légères, en blonde ou en guipure, produiront de fort jolis effets.

« On adoptera un fond qui se détache en lumière sur les vêtements, mais qui vienne cependant moins clair que le visage ; sans cela celui-ci paraîtrait noir. Les fonds que nous conseillons, suivant le teint des personnes, sont les suivants : blanc-jaunâtre, gris clair et gris très-foncé (404). Il est évident que d'autres teintes peuvent être tout aussi bonnes. Par exemple, une vieille couverture de laine procurera un excellent fond, soit qu'on la tende et qu'on y accroche quelques tableaux pour meubler, soit qu'on la drape comme un rideau, ou qu'on la laisse tomber naturellement. On fera bien pour un portrait en pied d'ajouter quelques meubles d'une jolie forme, tels qu'un [illegible] guéridon, et l'on disposera dessus, soit des livres, des cristaux, un vase de fleurs ou des objets d'art.

« Voilà pour les fonds unis ; mais beaucoup de personnes préfèrent un fond représentant soit un paysage, soit un intérieur d'appartement ; en effet, s'il est convenablement exécuté, c'est-à-dire dans une teinte sourde, laissant, par conséquent, au portrait qui se trouve au premier plan les vigueurs et les lumières intenses, l'effet sera extrêmement harmonieux, le portrait se détachera admirablement, il semblera, pour ne pas se servir de l'expression vulgaire, sortir du fond.

« C'est M. Claudet, que nous avons déjà eu occasion de citer tant de fois, qui le pre-

(402) Plus les couches seront épaisses, moins cette différence sera sensible.

(403) Nous avons vu, il y a quelques années, entre les mains de M. Eynard, l'un des premiers et l'un des plus beaux groupes sur grande plaque qui aient jamais été produits. Les frais du fond étaient faits par la nature, c'étaient des arbustes parmi lesquels plusieurs sapins ; l'un des personnages était entièrement vêtu de noir, et une dame ayant un chapeau blanc. Eh bien, [illegible] n'était brûlé ou solarisé, mais tout était venu à point.

(404) Celui-ci pour les personnes [illegible] blondes, les vieillards et les dames qui auraient un bonnet ou un chapeau blanc.

mier a eu l'heureuse idée de placer ainsi des fonds peints derrière les personnes. On peut avoir aussi plusieurs toiles représentant divers sujets, tels que paysage, intérieur de salon, cabinet de travail, etc.

DU COLORIAGE DES PORTRAITS.

« Parviendra-t-on jamais à reproduire les couleurs avec le daguerréotype? Voilà une question qui a bien vivement préoccupé, non-seulement les photographistes, mais le public. Nous croyons qu'il serait téméraire de fonder quelque espoir sur la solution de ce problème, qui, s'il est jamais résolu, le sera vraisemblablement par un heureux hasard (405).

« Combien de fois les journaux ont-ils annoncé : On assure que M. un tel de telle ville vient de trouver les couleurs au daguerréotype! Combien d'expérimentateurs, quelques-uns de bonne foi, ont pensé avoir fait une découverte parce qu'ils avaient obtenu deux ou trois tons différents sur une ou plusieurs épreuves! Cela provenait simplement, comme tout le monde a pu le remarquer, de ce que les objets les plus lumineux étaient devenus d'un ton bleu, tandis que d'autres, venus à point, étaient restés blancs ou bistrés.

« Dans ces derniers temps, plusieurs personnes ont annoncé pouvoir faire des portraits avec les couleurs. Il eût été plus exact de dire que, les portraits une fois faits, on les coloriait après coup.

« Plusieurs brevets ont été pris, il ne nous appartient par de nous prononcer sur ce que leur droit peut avoir de contestable; nous nous contenterons de les signaler.

« Le premier de M. Laicky est rédigé d'une façon tellement mystérieuse que nous avouons avec franchise n'avoir pu le comprendre. Il paraît toutefois résulter d'applications de couleurs à l'aquarelle appliquées par certains tours de main.

« Le procédé de M. Léotard de Leuse consiste à verser sur la plaque une dissolution de gomme, ou d'amidon cuit au bain-marie, et à y faire adhérer une membrane transparente, telle qu'une baudruche ou un papier végétal; puis on applique sur cette membrane des couleurs délayées avec de l'esprit-de-vin et de la gomme, ou bien avec du vernis blanc et de l'alun.

« M. C. Chevalier a donné la méthode suivante : Avant de fixer le verre qui doit protéger un portrait, il faut l'appliquer sur l'épreuve exactement dans la position qu'il doit occuper et calquer sur sa face extérieure la silhouette du buste entier et le trait de diverses parties de la face opposée, et avec des couleurs transparentes (406) on appliquera des teintes plates correspondant, autant que possible, à celles des parties qu'elles doivent représenter; lorsque la peinture est bien sèche, on fixe la glace et on efface le calque. Les teintes et les demi-teintes de l'épreuve visibles à travers les couleurs transparentes leur communiqueront les nuances qui leur manquent, et l'on obtiendra un effet à peu près semblable à celui que produisent les lithographies coloriées.

« Voici le procédé non brévelé qui nous a été communiqué par M. Claudet :

« On broie des couleurs en poudres impalpables, comme pour l'aquarelle; ces couleurs sont écrasées de nouveau avec de l'esprit-de-vin, et, lorsqu'elles sont séchées, on les pulvérise avec une molette en verre.

« Pour donner le premier ton, on plonge un pinceau très-fin dans l'esprit-de-vin, on l'applique sur la couleur préparée, ayant soin d'en prendre très-peu; et on l'applique sur l'épreuve. Cette première couche doit être très-légère, et il vaut mieux y revenir à deux ou trois fois que de mettre en une seule fois une quantité de couleur qui ferait tache, et que l'on aurait beaucoup de peine à enlever. Cette première opération est destinée à faire happer la couleur en poudre, que l'on applique ensuite avec un pinceau sec absolument comme pour le pastel.

« Ce procédé, tout simple qu'il est, demande quelques notions de peinture; car, mis en usage *par des artistes*, il donne des résultats *toujours inférieurs* à une très-belle épreuve; à plus forte raison, si une personne qui ne sait pas dessiner se contente d'appliquer un peu de rose sur les joues, sur les lèvres, etc.; cela devient à notre avis entièrement mauvais.

DES INTÉRIEURS.

« On est convenu de donner le nom d'intérieurs aux planches qui représentent des groupes d'objets d'art, tels que meubles, plâtres, bronzes, cristaux, étoffes, armures, objets d'histoire naturelle, etc. La première condition, pour avoir un résultat satisfaisant, est de savoir les grouper avec goût; cela ne peut s'apprendre, mais il est des conditions de succès qui peuvent s'indiquer; comme nous nous sommes très-peu occupé de ces reproductions, nous aurons souvent recours aux notes de M. Hubert.

« Pour obtenir une bonne reproduction « des objets en question, il faut choisir un « temps nuageux avec éclaircies, et si, pen- « dant une partie de l'opération, on est assez « heureux pour avoir le soleil direct, le des- « sin sera très-harmonieux ; les ombres « portées, au lieu d'être noires, auront une « transparence parfaite, car les détails auront « eu le temps de s'y former à la lumière « diffuse, et le coup de soleil suffira pour « donner les touches les plus brillantes.

« Peu de personnes ayant à leur disposi- « tion des collections d'armures en fer, de « vases en bronze, de chapiteaux en pierre ou « en marbre, des sculptures en bois, etc., « elles pourront, avec de simples plâtres « teints, se procurer à peu de frais les tré- « sors de nos musées. C'est ainsi que, pour

(405) *Voyez* précédemment la fin du *Rapport de M. Arago.*

(406) On se servira des couleurs dont on fait usage pour peindre les verres de fantasmagorie.

ma part, j'ai converti en matière précieuse de vrais plâtras, en les barbouillant seulement avec de l'eau teintée, car il n'est pas nécessaire de teindre l'objet que l'on peut copier avec le ton exact qu'il aurait dans la nature ; il suffit seulement de lui appliquer une couleur ayant une valeur relative à celle que l'on veut représenter. L'on peut, par exemple, employer indifféremment le vert ou le rouge pour avoir les mêmes valeurs de tons dans l'épreuve.

« Les cristaux unis ou taillés, les vases en verre ou en cristal, à moitié remplis d'eau ou de liquides colorés, l'eau tranquille employée comme mirage, les objets d'art en bronze, or ou argent, ceux d'un noir ou d'un rouge très-foncés, mais vernis ou polis, comme les vases étrusques, sont on ne peut plus favorables dans ce cas, par les contrastes qu'ils introduisent et par les jeux de réfraction de lumière résultant des surfaces polies ou vernies, du mirage de l'eau et des liquides, et du scintillement des cristaux.

« Les sujets composés entièrement de plâtres ou de draperies blanches sont plus faciles à faire, mais ils deviennent monotones, souvent sans modelé et sans effet ! Il vaut donc mieux, dans certains cas, introduire des objets plus ou moins teintés, et obtenir ainsi, par contraste et en resserrant la lumière, des noirs et des blancs plus intenses.

« Les compositions doivent être disposées dans un atelier sans clôture pour les côtés d'où arrive la lumière, et placées, autant que possible, sur un chevalet tournant, afin de choisir le mode d'éclairage le plus convenable. En exposant ces objets entièrement à l'extérieur, souvent il arrive que la lumière du soleil, combinée avec celle d'un ciel bleu très-lumineux, détruit une partie des modelés. Il est donc préférable, pour les objets portatifs que l'on veut copier avec de beaux modelés et des effets piquants, de ne faire arriver la lumière que d'un seul côté.

« La lumière naturellement diffuse, avec écho de lumière vive, n'ayant pas toujours lieu pour les éclairages comme on le désire, il m'est souvent arrivé, par un temps nuageux, lorsque le soleil paraissait plus que je n'en avais besoin, d'empêcher momentanément l'action de la lumière, en couvrant, jusqu'à ce que le nuage fût arrivé, l'objectif avec son diaphragme rendu bien mobile, ou, pour plus de précaution, avec mon mouchoir.

« L'on obtient aussi de très-jolis effets lorsque, pendant l'opération entière, le soleil, légèrement voilé, soit par des nuages, soit par des brouillards qu'il traverse, a encore assez de force pour établir des ombres. Dans ce cas, les lumières n'étant pas trop vives, l'opération peut durer plus longtemps, et les détails dans l'ombre ont le temps de se faire.

« Le hasard m'a fourni aussi des moyens d'introduire des effets de lumière très-piquants que je n'aurais jamais pu imaginer. Je veux parler d'une ombre vague et légère qui concentrait la lumière sur un certain point de composition, quoique la totalité fût éclairée en plein soleil, elle provenait de l'extrémité d'une branche très-légère, dépouillée de ses feuilles et interposée entre le soleil et l'objet qu'il éclairait. Il était impossible d'apercevoir sur la composition la moindre trace de forme d'ombre, ni même de différence de lumière résultant de l'interposition de ce corps léger à plus de 15 mètres de distance, et cependant cet effet était très-sensible dans l'épreuve, qui a été recommencée quatre jours de suite à la même heure et toujours de même.

« Pour agir comme dans les circonstances d'un temps voilé par des nuages avec écho de lumière, il faut, par un beau soleil, employer une gaze très fine, mais cependant avec des fils assez écartés pour laisser pénétrer un peu de lumière directe du soleil ; et quand l'opération est presque finie pour les parties dans l'ombre, on enlève le châssis, et on laisse le soleil redonner les touches blanches où elles sont nécessaires. »

DES ACADÉMIES.

« Plus que pour toute autre reproduction, il ne faudra pas se placer trop près du modèle, et autant que possible on évitera que les diverses parties du corps soient à des distances trop différentes de l'objectif.

« On sera sobre d'accessoires, car une grande simplicité ajoute souvent au mérite d'un pareil tableau. On préférera donc de belles tentures d'un ton sombre, largement drapées, à un fond d'un dessin trop éclatant.

DE LA REPRODUCTION DES GRAVURES ET DES TABLEAUX.

« La reproduction des gravures ne présente aucune difficulté ; on retire le verre qui les couvre, et les seules précautions à prendre sont de se placer à une distance qui soit au moins le double de la plus grande dimension de la planche à reproduire. L'objectif étant dirigé vers le milieu dans une direction perpendiculaire, et la mise au foyer étant bien précise, on obtiendra de magnifiques résultats, d'une netteté telle qu'avec une loupe on distinguera les travaux du burin. C'est surtout pour la reproduction des gravures qu'on peut employer des diaphragmes à petite ouverture.

« Les tableaux à l'huile, les pastels sont dans des conditions de reproduction bien moins heureuses que les gravures. Nous ne pouvons mieux faire que de citer ce qu'en dit M. Tony Gaudin (407) :

« Il y a longtemps que l'on sait que les

(407) *Traité de photographie*, par M. T. Gaudin. Paris, 1844.

« rayons les plus réfringents du spectre, « c'est-à-dire l'extrémité sombre où résident « les rayons bleus ou violets, et même « ceux invisibles qui existent, sont doués « d'une grande énergie décomposante, com- « parativement aux rayons éclatants, rouge, « jaune et vert, qui occupent l'autre extré- « mité; de là, la dénomination de rayons « chimiques, donnée aux premiers. Cette « distinction a été complètement confirmée « par l'usage de la photographie. Ayant avec « M. Lerebours, fait établir, sur une même « toile, les principales couleurs employées « dans la peinture, et ayant copié le tout « au daguerréotype, il est arrivé que le « jaune, le rouge et le vert pur étaient « parfaitement noirs, tandis que le bleu « était sensiblement blanc. Ainsi de toutes « les couleurs vives, il n'y a que le bleu « (qui est le plus sombre) qui vienne bien. « Telle est l'origine de la grande difficulté « de rendre les tableaux, toutes les fois que « les clairs sont principalement faits avec « le jaune; ce qui se présente presque tou- « jours. Il m'est même arrivé de ne pouvoir « reproduire certains portraits à l'aquarelle « d'un grand maître, très-flatteurs à l'œil « cependant, uniquement à cause de cer- « taines hachures jaunes, invisibles dans « l'ensemble, mais qui se traduisaient impi- « toyablement à chaque épreuve en hachu- « res noires, et présentaient un visage ta- « toué d'une manière effroyable. C'est le « jaune de chrôme qui produit cet effet. Les « jaunes terreux sont beaucoup moins re- « belles. Il m'est arrivé, au contraire, une « autre fois, de reproduire un portrait, moi- « tié à l'huile, moitié au pastel, avec un tel « bonheur que la vie y était exprimée en- « core plus vivement que d'après nature; « tant il est vrai que, pour l'expression « fugitive et calme, les produits de l'art sont « encore supérieurs à ceux de la photogra- « phie actuelle; mais il n'en sera pas tou- « jours ainsi. Dans la reproduction des « peintures, il faut aussi éviter le miroite- « ment du vernis : c'est pourquoi, avant de « démasquer l'objectif, on doit examiner « attentivement si, du point de vue de l'ob- « jectif, on n'aperçoit pas quelques parties « luisantes. Pour cette raison, il est pres- « que impossible de reproduire les peintu- « res en pleine lumière, à moins de placer « une surface noire sur la ligne de miroite- « ment. »

« M. Gaudin est peut-être un peu trop exclusif, nous croyons que l'on peut toujours venir à bout d'éviter les reflets; cela exige quelquefois beaucoup de tâtonnements, mais enfin on peut y parvenir. Nous copions actuellement un grand nombre de portraits, et l'année dernière nous avons fait pour M. Ary Scheffer et pour M. Ingres de nombreuses reproductions de plusieurs de leurs chefs-d'œuvre.

DES VUES.

« Nous comprenons sous cette dénomination les épreuves qui représentent soit un monument, une vue générale ou un paysage. Pour les opérations préliminaires, on se conformera à ce qui a été dit au commencement du chapitre VIII. S'il s'agit de reproduire un horizon étendu ou un paysage, l'on se gardera bien d'ajuster au point de vue sur les lointains : on réservera, au contraire, toute la netteté pour les seconds plans à moins que le premier ne présente un intérêt particulier. La manière de se placer a une bien grande importance sur le résultat. Pour un monument, on se reculera, toutes les fois que le terrain le permettra, à une distance double de sa plus grande dimension; l'on évitera par là qu'il paraisse comme écrasé sur la plaque, par le manque d'air. On aura soin de s'élever au moins au tiers de la hauteur totale de l'édifice, car sans cela, pour l'avoir en totalité, il faudrait incliner la chambre noire; et alors les lignes verticales, qui devraient être d'aplomb et parallèles entre elles, iraient, comme le dit M. Hubert, concourir à un point accidentel céleste, et sembleraient faire tomber le monument à la renverse (408). C'est surtout pour la reproduction des vues et des monuments qu'on pourra faire usage des diaphragmes. L'automne est la saison la plus favorable pour les paysages, les feuilles ont des tons qui viennent à merveille et qui créent d'heureuses oppositions,

« On évitera, autant que possible, de reproduire un monument ancien d'une teinte colorée en même temps qu'une construction neuve; le temps nécessaire pour reproduire le premier, excédant de beaucoup celui nécessaire pour la construction moderne, il s'ensuivrait que celui-ci serait plus ou moins passé; néanmoins, quand le cas se présentera, on pourra quelquefois éluder la difficulté en faisant usage du drap noir, que nous engageons à placer devant tous les appareils. En effet, si la partie la plus éclairée du tableau se trouve à droite, on parviendra avec le drap à empêcher les rayons

(408) « Il est certaines vues qu'il est difficile et presque impossible de représenter, ce sont celles où l'on est forcé de se placer près d'un objet composé de plusieurs plans très-prononcés. Dans ce cas, s'il s'agit d'un monument ou d'un site intéressant dont on ait besoin d'obtenir tous les détails avec exactitude, le meilleur parti à prendre est, sans changer la chambre noire de position, de faire plusieurs épreuves en variant le foyer pour les divers plans qu'on veut obtenir.

« Mais si l'on n'avait que le temps de faire une seule épreuve, alors il faudrait choisir le point le plus intéressant du tableau pour fixer le foyer, dût-on avoir du vague pour les autres plans.

« Je pourrais appuyer ce conseil en disant qu'en agissant ainsi l'on suivrait la méthode qu'ont adoptée, après de nombreuses observations de la nature, des artistes très-distingués, qui, pour attirer l'œil du spectateur sur la scène la plus intéressante de leur tableau, y consacrent tout leur talent, en négligeant à dessein ce qui n'est qu'accessoire. » (*Notes de M. Hubert.*)

qui émanent de cette partie d'arriver jusqu'à l'objectif. On pourra avoir recours à cet expédient dans une foule de circonstances ; l'emploi en sera même *presque toujours* indispensable, lorsqu'on voudra masquer le ciel pendant une partie de l'opération, et l'empêcher de passer ; on ne manquera pas, par exemple, de l'employer toutes les fois qu'on voudra obtenir la reproduction de beaux groupes de nuages. A défaut du drap noir indiqué, on peut faire usage d'un mouchoir *rouge;* il nous est même souvent arrivé à la campagne d'employer une feuille d'arbre, verte et épaisse, dont la forme s'adapte quelquefois *parfaitement* à la partie que l'on veut masquer. Les premières fois, pour bien se rendre compte de ce qui se passe et ne pas agir au hasard, on observera l'effet produit sur la glace dépolie (409).

« C'est principalement dans la reproduction des paysages que l'on est souvent obligé de masquer certaines parties du tableau, et cela se comprend : il arrive souvent qu'on veut faire une étude d'arbre, ou bien que l'image est formée de deux zones bien distinctes : le terrain d'une part, couvert de végétations, et le ciel de l'autre. Or, on sait que les couleurs vertes sont des plus longues et des plus difficiles à venir, tandis que le ciel vient avec une rapidité extrême. Dans le premier cas, nous nous sommes souvent servis avec succès d'une feuille dentelée qui masquait la totalité du ciel et qui donnait à l'arbre dont on voulait avoir la reproduction le temps de venir ; dans le second, l'emploi du rideau pour masquer le ciel est extrêmement commode ; il suffira de l'élever entièrement pour la première partie de l'opération et de l'abaisser jusqu'à la ligne d'horizon, où on le balancera jusqu'à ce qu'on ferme entièrement l'obturateur. Dans les vues de glaciers, de montagnes couvertes de neige, il est impossible d'obtenir le moindre effet si l'on n'emploie l'écran. Mais pour ces sortes de vues, nous le répétons, toutes ces difficultés seront un jeu si l'on se sert de l'appareil panoramique. »

Fin des extraits du traité de MM. Lerebours et Secretan.

—

INDICATION

DES APPAREILS ET DES ACCESSOIRES NÉCESSAIRES A LA PHOTOGRAPHIE.

Extrait du catalogue de MM. Lerebours et Secretan, opticiens de l'observatoire et de la marine, à Paris. Place du Pont-Neuf, au coin du quai de l'Horloge.

DAGUERRÉOTYPES.

145 *Daguerréotype à objectif achromatique* pour plaques, un sixième, fr. 90

La dénomination 1/6 et celles 1/4 et 1/2, qui seront employées plus loin, signifient que lesdites plaques sont un sixième, un quart et moitié en surface de la plaque normale, qui a 16 centimètres sur 22.

Cet appareil permet d'opérer instantanément, c'est-à-dire en une fraction de seconde au soleil.

Les avantages de ce modèle, *qui est des plus complets*, et qui met la chambre noire, ainsi que celle à mercure, à l'abri des émanations des substances accélératrices, nous ont déterminé à l'adopter pour toutes les dimensions qui suivent.

146 [¶] ***Appareil quart de plaque*, dit *à objectifs doubles ou à verres combinés***, servant également pour paysages et portraits (410), fr. 150

147 [¶] *Appareil demi-plaque*, id., id. fr. 220

148 [¶] *Appareil plaque normale* (16 centimètres sur 22), mais avec un troisième objectif destiné plus particulièrement à faire le portrait, fr. 350

149 [¶] *Appareil à objectif double* de 11 centimètres de diamètre pour plaques de 24 centimètres sur 32, fr. 800

150 [¶] *Appareil Claudet*. Cet appareil permet d'opérer avec toutes sortes d'objectifs et avec des plaques de toutes grandeurs. Il est d'une grande solidité et d'un ajustement facile pour mettre au foyer et pour placer la plaque et la retirer de la chambre obscure. Cette construction est fort simple et peu sujette aux dérangements ; elle présente aux amateurs la plus grande facilité pour adapter à l'ouverture des verres d'essai. Avec objectifs doubles pour demi, quart et sixième, fr. 450

151 [¶] *Grand appareil Claudet*, pouvant servir à toutes les grandeurs de plaques, depuis les plaques entières jusqu'aux plus petites, et contenant un objectif double pour grandeur normale. Un *id.* double pour quart et un sixième simple, fr. 600

152 [¶] ***Nouveau daguerréotype panoramique***, breveté, de M. Martens, avec objectif quart, double, grande pharmacie séparée, etc. — petit modèle, plaques de 12 centimètres sur 22, 300 — grand modèle, plaques de 12 centimètres sur 38. fr. 400

153 [¶] ***Le même***, avec objectif demi, plaques de 16 centimètres sur 52, fr. 600

EXTRAIT DES COMPTES-RENDUS DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES.
(*Séance du 23 juin 1845.*)

Ce qui caractérise le nouveau daguerréotype panoramique de M. MARTENS, c'est qu'il permet de faire, avec un objectif de petite dimension, des épreuves d'une grande étendue longitudinale et d'une netteté exquise. Ainsi, avec un objectif double, quart, ordinaire, on obtient des vues de 38 centimètres de long sur 12 de large, parfaitement nettes sur toute cette surface et embrassant un angle visuel de plus de 150 degrés.

Le procédé par lequel on arrive à ce résultat consiste essentiellement :

1° Dans un mouvement horizontal donné à l'objectif, et qui lui fait parcourir successivement tous les points de l'horizon ;

2° Dans la courbure cylindrique que la feuille de plaqué est forcée de prendre au moyen d'arrêts que

(409) Les châssis à plaque courbée sont extrêmement commodes pour les excursions : on emporte les plaques toutes prêtes avec la chambre noire et la boîte à mercure, et il faut avoir bien du malheur si avec 4 ou 5 châssis dont on peut se munir, on ne rapporte pas une ou deux épreuves irréprochables.

(410) Nous garantissons les objectifs, les plaques et toutes les substances que nous livrons avec nos appareils comme étant ce qu'il y a de plus parfait. Plutôt que de diminuer le prix au détriment de la qualité, nous avons cherché à en perfectionner toutes les parties, à les rendre d'un usage commode, et complets sous tous les rapports. La brochure et deux leçons sont données gratuitement par les préparateurs de la maison à toute personne qui achète un appareil.

l'on dispose à volonté : on amène ainsi les foyers des objets les plus inégalement distants à la surface de la plaque métallique ;

3° La netteté remarquable des épreuves est due, en outre, à une fente étroite verticale ménagée au fond d'une espèce de boite qui suit l'objectif dans son mouvement. Cette fente, qui joue le rôle d'un diaphragme que l'on placerait en arrière, ne laisse agir sur la couche sensible que les rayons centraux, c'est-à-dire ceux qui n'ont aucune aberration appréciable.

OBJECTIFS DE DAGUERREOTYPE.

No.	Article	Désignation	Prix
154	*Objectifs achromatiques*, ancienne construction.	— pour sixième,	fr. 8
		— quart,	fr. 10
		— demi,	fr. 15
		— plaque normale,	fr. 60
155	*Objectifs achromatiques*, nouvelle construction,	— pour sixième ordinaire, avec sa monture à diaphragmes variables,	fr. 15
		pour quart à objectifs combinés, système allemand, avec sa monture à crémaillère,	fr. 50
		pour demi, *idem*,	80
		pour plaque normale, *idem*, avec un troisième verre pour le paysage,	fr. 150

Les objectifs combinés sont surtout avantageux pour les grands appareils, en ce qu'ils opèrent bien plus rapidement que les anciens. Nous garantissons que, dans tous ces objectifs, le *foyer chimique* correspond exactement au *foyer apparent* : aussi, les portraits obtenus, même sans aucun diaphragme, sont-ils d'une netteté remarquable.

ACCESSOIRES ET USTENSILES SERVANT AUX EXPERIENCES DU DAGUERREOTYPE.

No.	Article	Désignation	Prix
156	*Glaces parallèles* pour daguerréotype,	— pour sixième,	fr. 25
		— quart,	fr. 35
		— demi et plaque entière,	fr. 50

PLAQUES EN DOUBLÉ.

No.	Article	Désignation	Prix
7	*Plaques garanties* au 40e	— de 16 sur 22 cent., (normale),	fr. 4
		de 108 sur 162 millim. (demi),	2 50
		de 81 sur 108 mil. (quart)	fr. 1 20
		de 70 sur 80 mil. (sixième)	fr. » 80
	idem au 30e	— de 16 sur 22 centimètres (normale),	fr. 4 50
		de 106 sur 16 mil. (demi),	fr. 3
		de 81 sur 108 mil. (quart),	fr. 1 50
		de 70 sur 80 mil. (sixième),	fr. 1
	idem au 10e	— de 16 sur 22 centimètres (normale),	fr. 9
		de 108 sur 162 m. (demi),	fr. 6
		de 81 sur 108 mil. (quart),	fr. 3
		de 70 sur 80 mil. (sixième),	fr. 2
158	*Plaques panoramiques* au 30e,	— de 12 centimètres sur 22 pour quart,	fr. 4 50
		de 12 centimètres sur 38 pour *id.*,	8
		de 16 centimètres sur 52 pour demi,	fr. 18
159	*Cadres en carton* dits *passe-partout*, ordinaires, la dizaine.	— pour sixième,	fr. 2 50
		— quart,	fr. 3
		— demi,	fr. 8
		— plaque normale,	fr. 15
		pour appareil panoramique, quart, petite longueur,	fr. 20
		pour quart, de 12 cent. sur 38,	fr. 30
		pour demi, de 16 centimèt. sur 52,	fr. 40
	idem, peints sur verre, filet noir, la dizaine.	— pour sixième,	fr. 5
		— quart,	fr. 7
		— demi,	fr. 12
		— plaque normale,	fr. 20
		pour appareil panoramique, quart, petite longueur,	fr. 30
		pour quart, de 12 cent. sur 38,	fr. 35
		pour demi, de 16 cent. sur 52,	fr. 44
	idem, peints sur verre, filet or, la dizaine.	— pour sixième,	fr. 7
		— quart,	fr. 8
		— demi,	fr. 15
		— plaque normale,	fr. 25
		pour appareil panoramique, quart, petite longueur,	fr. 35
		pour quart, de 12 cent. sur 38,	fr. 40
		pour demi, de 16 cent. sur 52,	fr. 50

160 *Ecrins, cadres en bois et en velours pour portraits.*

No.	Article	Désignation	Prix
161	*Planchettes à polir*,	— pour plaque sixième,	fr. 2
		— quart,	fr. 2 50
		— demi,	fr. 3
		— plaque entière,	fr. 5
		— plaque panoramique, objectif quart,	f. 6
		— pour demi,	fr. 7
162	*Polissoir de Monsieur Claudet*	— avec velours préparé pour donner le dernier coup aux plaques,	fr. 1 50
		à manche pour grandes plaques,	fr. 5

— pour sixième, fr. 2
— quart, fr. 2 50
— demi, fr. 4
163 *Boîtes à plaques*, — plaque ent., 5
— panoramiq. quart, fr. 8
— — demi, fr. 12
— pour sixième, fr. 2
— quart, fr. 2 50
164 *Cuvette* pour *les substances accélératrices*, avec glace rodée,
— demi, fr. 3 50
— plaque entière, fr. 6
— panoramiq. quart, fr. 8 à 12
— — demi, fr. 18

165 *Verre jaune* ou *rouge* pour les procédés accélérateurs de *M. Becquerel* et pour les boîtes à mercure des appareils, de 16 centimètres carrés. fr. 2 à 3
166 *Cadres en cuivre de M. Claudet* pour transporter et conserver les plaques brômées. fr. 1 à 2 50
167 *Bassines* pour laver les plaques. fr. 5 à 12
168 *Support* — en cuivre pour passer au chlorure d'or. fr. 6 à 12
— *Id.* avec vis à caler. fr. 8 à 18
169 *Support* pour appuyer la tête. fr. 8 à 18
170 *Pieds* — ordinaires p. daguer. fr. 8
— à six branches. fr. 16 à 25
— brisés. fr. 25
171 *Petite seringue* en verre pour doser le brôme. fr. 1
172 *Pendules* pour compter les secondes ou les demi-secondes. fr. 1
173 *Compte-secondes* — avec timbre, boîte en acajou. fr. 50
— sans timbre, boîte en pyramide. fr. 20
174 *Lampe à l'alcool* en cuivre. fr. 3
en cristal. fr. 2 50

SUBSTANCES, PRODUITS CHIMIQUES.

175 *Potée d'émeri* pour enlever la batiture, les 500 grammes. fr. 3
176 *Tripoli calciné*, le kilog. fr. 8
177 *Ponce extrafine*, décantée et calcinée, les 100 grammes. fr. 3
178 *Rouge à polir*, première qualité, les 50 grammes. fr. 2
179 *Flacon d'eau brômée saturée*, divisée en 40e de demi ou de quart de litre. fr. 2
180 *Demi-litre d'eau brômée* prête à servir avec instruction.) fr. 2
181 *Chloro-brômure d'iode constant*. fr. 3
182 *Chlorure d'iode* (avec instruction). fr. 2 50 à 4
183 *Brômure d'iode* (avec son flacon d'eau brômée et instruction). fr. 3 à 5
184 *Liqueur hongroise*, le flacon. fr. 4
185 *Liqueur Thiéry* (le flacon avec instruction). Cette liqueur dispense de se servir de la boîte à iode. fr. 6
186 *Coton superfin*, le paquet fr. 2
187 *Brôme*, 25 grammes, avec flacon (suivant le cours). fr. 4 à 6
188 *Flacon d'hyposulfite*, 500 grammes fr. 8
189 *Flacon d'iode*, 250 grammes (suivant le cours). fr. 30 à 50
190 *Mercure distillé*, les 500 grammes avec flacon en buis (suivant le cours). fr. 7 à [illegible]
191 *Chlorure d'or* tout préparé pour fixer les épreuves, le demi-litre. fr. 3
192 *Id.* de M. T. Gaudin, pour colorer les épreuves et les fixer à froid. fr. 3 50
193 *Un gramme de chlorure d'or* solide fr. 4
194 *Id.* de MM. Fordos et Gelis fr. 5

BROCHURES RELATIVES A LA PHOTOGRAPHIE.

Traité pratique de photographie, ou exposé complet des procédés relatifs au daguerréotype, par M. T. GAUDIN. Paris, 1844.
Traité complémentaire de daguerréotype et de galvanoplastie, par M. E. DE VALICOURT, deuxième édition. Paris, 1845.
Traité de photographie, derniers perfectionnements apportés au daguerréotype, 5e édition, par LEREBOURS et SECRETAN. Paris, 1846.
Historique et description des procédés du daguerréotype et du diorama, rédigés par DAGUERRE, avec portrait de l'auteur.
Leçons de Photographie, par Fau, 1853.

TABLE DES MATIERES CONTENUES DANS CE VOLUME

TABLE ALPHABÉTIQUE DES NOMS DE VILLES.

FIN.

Imprimerie MIGNE, au Petit-Montrouge.



